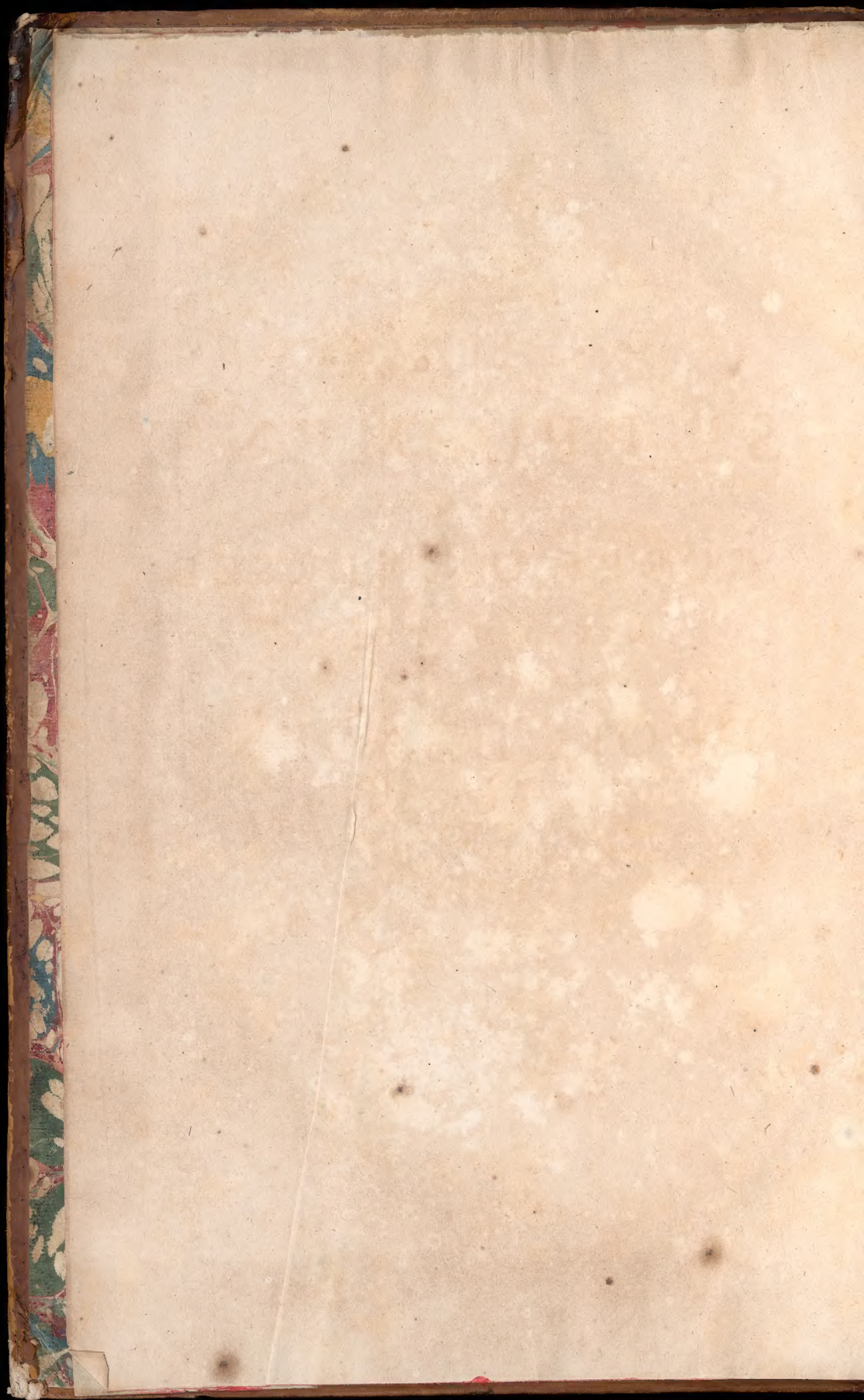




XII + 181 + IV fols. desds.







SUPPLEMENT

A U

CORPS UNIVERSEL

DIPLOMATIQUE

D U

DROIT DES GENS.

TOME QUATRIEME.



LEÇONS DE DROIT  
SUPPLÉMENT  
AU  
CORPS UNIVERSSEL  
DE DROIT  
NATURAL  
DROIT DES GENS  
TOME QUATRIÈME



L E  
**CEREMONIAL**  
DIPLOMATIQUE  
D E S  
**COURS DE L'EUROPE,**  
O U  
**COLLECTION**

**DES ACTES, MEMOIRES ET RELATIONS**  
qui concernent les Dignitez, Titulatures, Honneurs & Prééminences; les Fonctions publiques des Souverains, leurs Sacres, Couronnemens, Mariages, Batêmes, & Enterremens; les Investitures des grands Fiefs; les Entrées publiques, Audiences, Fonctions, Immunitéz & Franchises des Ambassadeurs & autres Ministres publics; leurs Disputes & Démêlez de Prééance;

*Et en général tout ce qui a rapport au Cérémonial & à l'Etiquette.*

**Recueilli en partie par Mr. DU MONT.**

**MIS EN ORDRE ET CONSIDERABLEMENT AUGMENTE**

**PAR MR. ROUSSET,**

*Membre des Académies des Sciences de St. Petersbourg & de Berlin.*

**TOME PREMIER.**



*A AMSTERDAM,* { Chez les JANSSENS à WAESBERGE, WETSTEIN  
& SMITH, & Z. CHATELAIN. } *LIBRAIRES.*  
*A LA HAYE,* { Chez P. DE HONDT, la Veuve de CH. LE VIER,  
& J. NEAULME. }

**M. DCC. XXXIX.**









# AVERTISSEMENT

D E

## L' E D I T E U R.

**N**ous pourrions faire ici une longue Préface, & la commencer par détailler l'utilité d'un Recueil du Cérémonial de toutes les Cours, & le service que nous croyons rendre au Public, & surtout aux Ministres, en leur mettant entre les mains les Règles qu'ils doivent suivre, dans la partie, quelquefois la plus épineuse, de leurs fonctions, & la décision des Démêlez qui sont souvent les suites de la moindre faute à cet égard. Mais nous avons trop bonne opinion de nos Lecteurs pour n'être pas persuadés qu'ils se disent à eux-mêmes, à la vuë de cet Ouvrage, encore plus que nous ne pourrions leur dire: ainsi nous nous contenterons de leur rendre compte du contenu de ce *Corps Diplomatique du Cérémonial*, & de la conduite que nous y avons tenue.

I. Il n'est pas nécessaire que nous déclarions qu'il n'y a rien de notre fonds dans ces deux Volumes, que le Choix & l'Arrangement des Pièces dont ils sont composez. Plusieurs Auteurs, avant nous, ont écrit sur le *Cérémonial*, matière la plus délicate qu'on puisse traiter, puisqu'elle roule souvent sur le Point-d'honneur des Souverains. J'aurois pû citer dans cet Ouvrage *Gregorio Leti* (a), *Fred. Guil. de Winterfel* (b), *Godefroi Stier* (c), *Fr. Modius* (d), *Vittorio Siri* (e), *Wicquefort* (f), *Zach. Zwanzig*, (g) & le savant *Agostino Paradisi*, qui nous a donné il y a quelques années son *Ateneo dell' Uomo Nobile* (h): mais ces Auteurs ne traitent que du sujet du *Cérémonial*, pour ainsi dire en Jurisconsultes Politiques. Je ne connois que *Chr. Marcelli* (i), *Theod. Godefroi* (k), & le laborieux & infatigable *J. Chr. Lumig* (l), qui ayent écrit du *Cérémonial pratique*, le premier en Latin pour la Cour de Rome, le second en François pour celle de France, & le dernier en Allemand pour toutes les Cours. L'Ouvrage que nous donnons ici est extrait de ces Auteurs. L'un a été trop concis, l'autre a été trop prolix; nous avons pris un milieu.

Le *Cérémonial* se règle ordinairement sur le passé: c'est dans les *Retrospecta* qu'on

(a) *Ceremoniale Politico.* (b) *Ceremonial Politic.* (c) *Europäischen Hof-Ceremoniel.*

(d) *Pandectæ Triumphales.* (e) *Mercurio, ovvero Historia di correnti tempi.*

(f) *L'Ambassadeur & ses fonctions.* (g) *Theatrum Præcedentiarum*, en Allemand.

(h) Ce Traité imprimé à Venise en 1731. est en plusieurs volumes in folio, dont le cinquième traite de la *Présence*, fort amplement, ainsi que celui de *Zwanzig*, dont il est parlé ci-dessus, mais dans un tout autre goût.

(i) *Ceremoniale Romanum.*

(k) *Le Cérémonial François.*

(l) *Histories und Politischer Schau-Platz aller Ceremonien.*



## A V E R T I S S E M E N T.

qu'on cherche la décision des difficultés qui naissent entre les Cours, ou entre les Ministres, ou dans certaines fonctions publiques. Nous nous sommes appliqués à rapporter ces *Retroacta* comme des décisions pour l'avenir, & comme des preuves des règles que nous avons rapportées auparavant. Nous avons puisé ces exemples dans les Journaux du tems, dans les Protocoles & les Relations des Ministres, dans les Auteurs nommez ci-dessus, & surtout dans l'abondant *Theatrum Ceremoniale* de *Lunig*.

II. Mais si c'est un avantage pour cet Ouvrage, d'offrir au Lecteur un *Recueil choisi* de ce qui est répandu & dispersé dans tant de Volumes & en tant de Langues différentes, nous sommes obligés d'avouer que c'est-là le moindre. Ce qui le doit rendre plus recommandable, c'est qu'on y trouvera des morceaux importants qui n'ont jamais été imprimés. Tels sont le *Cérémonial de la Cour de France*, qui commence le Tome. I. & a été copié sur le Manuscrit original de Mr. de Saintot le Pere, qui a blanchi dans la Charge d'Introduit d'Ambassadeurs, qui avoit déjà travaillé au *Cérémonial* dès le tems de *Godefroi* (a), & qui a laissé ces utiles Mémoires à Mrs. ses Fils qui lui ont succédé. Il ne faut qu'entendre Mr. de Saintot dans une Lettre (b) qu'il écrivoit au Roi *Louis XIV.*, pour juger du prix de cet important Manuscrit, qu'il avoit intitulé *Mémoires pour le Cérémonial qui s'observe en France*, &c. A la page 237. du Tome. II. on trouve un autre Manuscrit qui n'est ni moins curieux, ni moins important; c'est celui de l'*Etiquette* de la Cour d'Espagne, tel qu'il est précieusement conservé dans la Bibliothèque de l'Escurial, sur lequel notre Copie a été fidèlement collationnée. Les Ministres qui ont été à cette Cour, sont mieux instruits que personne du scrupule avec lequel le *Cérémonial* y est observé, & du soin que les Ministres de la Cour prennent de cacher cette *Etiquette* aux Ministres Etrangers, afin de retrancher dans

(a) Comme il paroît par la Préface du *Cérémonial François*, page 4.

(b) Voici cette Lettre de Mr. de Saintot au Roi *Louis XIV.*

S I R E,

„ Si Votre Majesté juge à propos de faire imprimer mes Mémoires, ou de m'en donner la liberté, elle arrêtera toutes les nouvelles prétentions des Ambassadeurs, causées souvent par l'infidélité des Relations que leurs prédécesseurs leur donnent: le *Cérémonial* n'étant plus dans l'incertitude, Elle évitera par ce moyen toutes les difficultés embarrassantes que l'ambition de s'élever fait naître ordinairement. Que mes Mémoires soient imprimés ou non, Votre Majesté ne peut refuser aux Ministres Etrangers les distinctions d'honneur qu'ils ont une fois obtenues par rapport à leurs Maîtres: les Princes qui en ont joui, s'y intéressent trop, pour les oublier jamais.

Mr. de Saintot avoit dédié ses Mémoires à Sa Majesté, & voici son Epître Dédicatoire:

S I R E,

„ Cet Ouvrage est le fruit d'une expérience de cinquante-sept années, que j'ai eu l'honneur de passer au service de Votre Majesté. J'ai pris soin d'y recueillir tout ce qui regarde le *Cérémonial* de France. Mais que n'ai-je pu, Sire, y peindre au naturel cet air auguste & majestueux qui Vous accompagne dans toutes les Cérémonies, & qui soutient avec tant de dignité le Caractère des Grandeurs dont Vous êtes revêtu? Que n'ai-je pu encore y marquer avec toute leur force & toute leur grace, ces Reponses toujours également judicieuses & sages que Votre Majesté a données en tant de célèbres occasions? C'est, Sire, ce que les Ministres des Princes Etrangers ne se lassent point d'admirer & de publier; mais c'est ce que l'Art ne peut exprimer, & pour en avoir une juste idée, il faut Vous voir & Vous entendre. J'ose néanmoins me promettre que mon Ouvrage sera favorablement reçu du Public, puisqu'il ne doit paroître qu'après que Votre Majesté y aura bien voulu jeter les yeux. Son suffrage m'assurera de tous les autres, ou pour mieux dire, il me tiendra lieu de tous les autres. Du reste j'estimerai toujours infiniment mon travail, si j'ai seulement l'avantage de Vous faire connoître le très-profond respect & le parfait dévouement, avec lequel je suis,

S I R E,

De Votre Majesté,

Le très-humble & très-obéissant serviteur  
& sujet, SAINOT.



## A V E R T I S S E M E N T.

dans l'occasion, s'il leur est possible, quelques-unes de leurs prérogatives ou de leurs prétentions. Mais comme nous avons trouvé que l'*Etiquette* ne s'expliquoit pas sur divers Articles; non-contents de donner au Public un aussi curieux morceau, nous avons ajouté en François, ce que nous avons trouvé dans divers Auteurs & diverses Relations, qui tendoit à notre but par rapport à la Cour d'Espagne. Et dans le tems que l'impression de ce Tome étoit presque achevée, nous avons reçu de la bienveillance d'un Ministre très-éclairé, qui a résidé à cette Cour, une Relation aussi sincère que naturelle de ce qu'il y a vû, sur le fait du Cérémonial; & nous l'avons ajouté à la fin du Volume dans un *Appendice* qui nous a paru nécessaire. Ainsi on peut dire qu'on trouve fort au long dans cet Ouvrage, tout ce qui concerne le Cérémonial de cette Cour. Un autre morceau qui n'a pas encore paru en public, est le *Cérémonial de la Cour du Roi de Sardaigne à l'égard des Ministres Etrangers*, que nous a bien voulu communiquer le Maître des Cérémonies de cette Cour: en sorte qu'on ne peut rien de plus autentique que ces trois Cérémoniaux.

III. Enfin nous avons eu soin de mettre toutes les matières dans un certain ordre facile, sous des titres particuliers, dans le Cérémonial de chaque Cour; ce qui ne se trouve pas dans le *Theatrum Ceremoniale* de Mr. *Lunig*, malgré toutes les divisions & subdivisions dont il s'est servi. Ainsi, d'un coup d'œil, on pourra trouver dans les Tables des §. tout ce qu'on souhaitera. Nous avons ajouté à la fin du Cérémonial de chaque Cour, celui de la Chancellerie ou Secrétairerie d'Etat, qui contient les *Titulatures* dont on s'y sert envers les différentes personnes de chaque Cour, dans différentes Langues, & telles que Mr. *Lunig* les a tirées de plusieurs Lettres, Mémoires & Relations, & qu'il les a rapportées dans son troisième Volume.

IV. Le Plan de Mr. *Du Mont*, qui nous a donné l'idée de cet Ouvrage, étoit tout différent de celui que nous avons suivi. Il avoit laissé une Collection d'Actes, de Decrets, de Diplomes &c. concernant le Cérémonial, qu'il auroit apparemment publiée dans le même goût que son *Corps Universel Diplomatique des Traitez*, puisqu'il avoit mis cette Collection dans un ordre Chronologique. Son plan étoit même beaucoup plus ample que le nôtre, puisqu'il renfermoit le Cérémonial des Ordres Militaires & leurs Statuts, celui des Tournois, des Combats en champ clos &c. celui de la Mer, & enfin celui des Saluts Militaires. Les Personnes que nous avons consultées, ont donné la préférence à notre Plan, comme beaucoup plus instructif & moins embarrassant: ce qui ne nous a pas empêché de nous servir de plusieurs Pièces recueillies par Mr. *Du Mont*, qui sont répandues dans le Corps de l'Ouvrage & dans les endroits où elles sont applicables.

Au reste il pourroit arriver que, si ces deux Volumes du Cérémonial sont goûtés, nous nous déterminassions à leur donner un Supplément de 4 à 500. pages, dont les matériaux sont déjà prêts. Mais nous souhaiterions que ceux qui auroient quelque chose à ajouter ou à corriger à ce que nous publions aujourd'hui, eussent la bonté de nous en faire part: nous en ferons fidèlement l'usage qu'ils désireront; & s'ils le souhaitent, nous leur en ferons publiquement honneur, puisque nous rendons volontiers à chacun ce qui lui appartient, & que nous ne sommes pas du goût de ceux qui s'emparent impunément du bien d'autrui & s'en servent comme du leur propre.

V. Nous ne devons pas finir cet Avertissement sans protester de la manière la plus solennelle, que dans l'ordre que nous avons gardé par rapport à l'arrange-



ment des Cours, dont le *Cérémonial* compose ces deux Volumes, nous n'avons eu aucun égard à l'ordre du rang ou de Prééance que ces Cours tiennent, ou prétendent entr'elles : nous les avons placées comme elles sont, suivant que la Copie se trouvoit prête pour l'impression. En effet nous n'ignorons pas qu'en général on donne le premier rang au Pape (a), ensuite aux Empires, après lesquels viennent les Rois des Romains, de France, d'Espagne, de Portugal, de la Grande-Bretagne, de Pologne, de Suede, de Danemarck &c. (b) Mais nous n'avons pû garder cet ordre, & nous protestons que nous n'avons eu en vuë de choquer qui que ce soit : bien loin de-là, notre attention fera toujours de rendre à César ce qui appartient à César.

VI. Nous aurions dû mettre à la tête de ce premier Volume quelques Prolegomenes sur la matière du *Cérémonial*, mais nous aimons mieux renvoyer les Lecteurs aux Auteurs qui en ont traité *ex professo* & que nous avons cités ci-dessus. Nous nous contenterons de traiter ici la question, *Qui est le Juge compétent des disputes qui surviennent par rapport au Cérémonial*. Nous n'avons rien trouvé de plus judicieusement écrit sur ce sujet, que ce qu'on lit au *Chapitre X. de la Part. I. p. 65. du Tom. V. de l'Ateneo del Uomo Nobile*, c'est pourquoi nous nous contenterons de le copier ici.

„ I. Le Controverse, che tra le Primarie Dignità Ecclesiastiche sopra il primo de' proposti Quesiti insorgono, attesa la disposizione della *Bolla di Gregorio XIII.* che comincia: *Exposcit*; il dì 15. di Luglio del 1582. pubblicata, al supremo Tribunale del Papa riserbate si trovano: In molti casi però, come il *Sigonio* (c) osserva, da' Concilj sono state decise: in altri, per testimonio del *Cardinal Toschi* (d) da' Santi Padri: Tra gli Ecclesiastici inferiori, così Secolari, come Regolari poi, tanto a gli Ordinarij subordinati, quanto essenti, per evitare quei Scandali, che Litigj di tal sorta producono, gli Ordinarij stessi, come il *Panimolla* (e) e la *Rota Romana*, (f) dicono, sommariamente, e senza formalità giudiziaria, procedono: e ciò in vigore della disposizione del *Concilio di Trento* (g) ove così si legge: *Controversias omnes de Præcedentia, quæ persæpe, maximo cum scandalo, oriuntur inter Ecclesiasticas Personas, tam Sæculares, quam Regulares, tum in Processionibus publicis, tum in iis, quæ fiunt in tumultandis Defunctorum Corporibus, & in deferenda Umbella, & aliis similibus, Episcopus, amota omni Appellatione & non obstantibus quibuscumque, componat*: ma quelle parole: *omni appellatione remota*; del sospensivo intender si debbono; mentre per conto del Devolutivo, per Sentenza del *Panimolla* al luogo citato, il Concilio non dispone.

„ II. La decisione poi delle Controversie, che tra' Principi, e Stati dell'Imperio insorgono, al solo Imperadore sono riserbate: così dice *Bertramo* (h) così nelle Diete dell' Imperio dell' Anno 1551 tenute in Augsperg fu dichiarato. Il *Limneo* però (i) in vigore d'altra Risoluzione del 1550. tiene il contrario: ma egli è anche vero, che nella *Dieta di Ratisbona* dell' Anno 1576. fu stabilito, che in vigore della Risoluzione della *Dieta di Spira* al solo

„ Impe-

(a) On peut voir sur ce sujet l'ample Chap. I. de la Part. II. du Tome V. de l'*Ateneo del Uomo Nobile* de Mr. Paradisi.

(b) *Contingius de Imperi Rom. Germ. Concl. Ulr.*; Le Chev. Lunadori, *Discorso della Corte Romana*; & Paride Grassi, dans son *Ceremoniale Romano*.

(c) *Regn. Ital. lib. 18.*

(d) *Lettr. P. concl. 477. n. 4.*

(e) *Dec. 1. Amot. 1.*

(f) *Dec. 85. n. 10. p. 5. rec.*

(g) *Sess. 24. cap. 12.*

(h) *De Comit. Tb. 67.*

(i) *De Jur. pub. lib. 2. c. 9. n. 92. tom. 2.*



„ Imperadore l'autorità, di cui si parla, riservata restasse: Il *Linneo*, all' accennata risposta non acquietandosi, replica, che in quella Assemblea per conto di certa particolare Controversia all' Imperadore l'autorità fu attribuita; ma che per conto di altre Pendenze tra' Principi, e Stati dell' Imperio nulla fu stabilito.

„ III. Il Discorso del *Linneo* però, quanto di sopra in contrario si è detto, non distrugge: ma convien credere, che gl' Imperadori, nella gran mole degli Affari dell' Imperio sempre occupati, per proprio sollievo a' Tribunali molte Controversie abbiano rimesse; pratica, che per conto degl' Imperadori nuova non si può dire, mentre da *Svetonio nel Capitolo XLIV. della Vita di Augusto* abbiamo, che questi il simile faceva: Così lo stesso Scrittore nel *Capitolo XXI. della Vita di Claudio* riferisce: Di Nerone nel *Capitolo XI. della sua Vita*, parimente il dice: Osservabile altresì mi sembra, che, sendo andati in disuso gli Ordini degli accennati Cesari, lo stesso *Svetonio nella Vita di Domizio al Capitolo VIII.* scrive, ch' esso Domizio tali Affari nel pristino stato rimise: *Marziale*, che di quei tempi fiorì, nell' VIII. *Epigramma del libro V.* anch' esso il dice. E *Giustiniano*, per quanto nella Novella CXXXI. si legge, cert' ordine di sedere per conto de' Magistrati rinnovò.

„ Ne' termini sopraccennati dalle *Risoluzioni della Camera di Spira* dell' Anno 1570 certamente si vede, che le Controversie, di cui parliamo, alcune volte a' Tribunali sono state rimesse; ma egli è anche vero, così esser stato praticato, perchè i Principi contendenti così hanno voluto: Così nella stessa Camera di Spira dell' Anno suddetto fu dichiarato. Per altro, come *Federico Lanzio* (a) osserva, Consuetudine, che a' Giudici particolari tale autorità attribuisca, non v' è. Anche in Roma anticamente, come nelle accennate Storie si legge, in certi casi le Controversie dal Senato erano decise: di una Pendenza tra Domizio Corbulone da una parte, e Lucio Silla dall' altra segnatamente *Tacito nel libro III. de' suoi Annali* fa menzione. Da un *Senatus Consulto* sotto il Consolato di *Lucio Cornelio Cinna*, e *Valerio Messala*, una sentenza abbiamo, colla quale fu stabilito, che ne' Giochi del Circo a' Senatori luoghi da quei dell' Ordine Equestre distinti si assegnassero: Che quei d'esso Ordine a gli altri de' Popolari superiori fossero.

„ V. Da quanto fin qui detto abbiamo ben si comprende, che anche a' tempi antichi, generalmente parlando, le Controversie, che sopra le Precedenze tra' Personaggi grandi versavano, da' Cesari si decidevano. Così a' tempi da noi meno remoti, vale a dire dell' Anno 1594. per testimonio dello *Scradero* (b) è stato dichiarato: E con ragione, mentre, come il *Graziano* (c) osserva, e come ne' *Capitoli antecedenti* si è detto, la materia, di cui si tratta, è d' importanza sì grande, che, da altri che da Sovrani procedendosi, inconvenienti grandi potrebbero succederne, che come si è veduto, ne' tempi andati, con non poco scandalo sono successi: E quanto in ordine a' Principi, e Stati dell' Imperio in considerazione dell' Imperadore si è detto, quando Leggi, o statuti particolari diversamente non disponghino, in considerazione degli altri Sovrani per conto de' loro Magnati, parimente procede: Così, oltre gli allegati Dottori, ed esempj, dicono, il *Molina* (d) e'l *Cancerio* (e).

„ VI. Per

(a) De *Austr. Leg.* c. 6. *concl.* 84.

(b) *Conf.* 4. n. 303. v. *Spd. hac causa vol.* 1.

(c) *Dis.* 268. n. 2.

(d) De *Primog. Hispan.* c. lib. 1.

(e) *Var. Resol.* lib. 2. 94. 10. n. 115.



# A V E R T I S S E M E N T.

„ VI. Per quello poi, che Sovrani con Sovrani riguarda, non potendo  
 „ alcuno per ciò, che l'Interesse proprio concerne, esser Giudice compe-  
 „ tente, quando alle Armi ricorrer non vogliano, al Giudizio degli Arbi-  
 „ tri rimetterfi conviene; come tra le due Corone di Francia, e Spagna  
 „ nel *Capitolo V. della Parte III.* vedremo esser stato praticato: Come pa-  
 „ rimente tra' due Arrighi, Re di Danimarca, e di Norvegia avvenne,  
 „ quando nello Sveco le loro pretese rimisero; e come in altri simili  
 „ Casi è avvenuto: Chiunque poi di tali Pendenze l'Arbitro sia, come lo  
 „ *Sperelli* (a) e'l *Panimolla al luogo citato* dicono, senza figura di Giudizio  
 „ proceder debbe.

„ VII. Ma, posto, che il Lodo degli Arbitri ad una delle Parti non piaccia,  
 „ come per lo più avviene, cercandosi, se di reclamare da quello sia permef-  
 „ so, il *Grozio* (b) per la negativa risponde; e con ragione, poichè Giudi-  
 „ ce non v' ha, che di revocare tale decisione abbia autorità: Siasi per tanto  
 „ quella giusta, o pure ingiusta, il *Legislatore* (c) vuole, che si eseguisca.  
 „ Legge, che non solamente, quando gli Arbitri sono Sovrani, procede; ma  
 „ anche allora, quando essi Arbitri dall' Imperadore, da' Re, o da' Principi  
 „ Sovrani sono eletti, ha luogo; al qual proposito il *Grozio al luogo citato* (d)  
 „ così prende à dire: *Tales Arbitri inter Privatos, & ejusmodi Imperii Civis fre-*  
 „ *quentes sunt; & specialiter commendantur ab Apostolo I. ad Cor. VI. Ita in du-*  
 „ *bio non debet intelligi tanta potestas concessa: in dubiis enim, quod minimum est,*  
 „ *sequimur: præcipue vero id locum habet inter summam Potestatem obtinentes, qui,*  
 „ *cum Judicem communem non habeant, Arbitrium Judicio censendi sunt se adstrin-*  
 „ *xisse illis Regulis, quibus Judicis Officio adstringi solet.* E cosa certa si è, che  
 „ l'Imperadore non permette, che dalle Sentenze sopra la prerogativa della  
 „ Precedenza tra gli stadi dell' Imperio pronunziate l'Appellazione abbia luo-  
 „ go. La *Camera di Spira* dell' Anno 1570. così dichiarò: Quei Principi pe-  
 „ rò, che alle Leggi Comuni soggetti non sono, in tali Casi alla forza delle  
 „ Armi ricorrono, o ad altri spedienti si appigliano, come per conto dell' ac-  
 „ cennato Caso della Corte di Spagna vedremo esser stato praticato.

„ VIII. Trovandosi due Principi in pari Dignità costituiti: ma sopra la  
 „ Precedenza tra di loro Contendenti, in bisogno di vederfi insieme, in certi  
 „ Casi si pratica, che amendue, entrando, senza precisa formalità, nel luogo  
 „ destinato per diverse Corte, quivi ad un tempo si trovino; ed indi, termi-  
 „ nata la Conferenza, nel medesimo modo partano. Così tra Margherita Zia  
 „ di Carlo V. e Luigia Madre di Francesco I. Re di Francia avvenne: così  
 „ tra l'Imperadore, e'l Czar di Moscovi, come è noto, a' nostri giorni  
 „ si è praticato.

„ IX. In altri Casi, come *Andrea Kuachel* (e) scrive, all'alternativa si ri-  
 „ corre, con Protesta però di ciascuna delle Parti di non intendersi per quell'  
 „ atto pregiudicata: Spediente, a cui, come per conto delle Case Colonna,  
 „ ed Orsina vedremo, anche per Decreto de' Giudici si è fatto ricorso: E  
 „ perchè in tali Casi si disputa ancora, quale de' Contendenti per la pri-  
 „ mo volta preceder debba, *Goldasto* (f) il più attempato preferisce.  
 „ Indi soggiugne, che, quantunque nel Collegio Elettorale dell' Imperio  
 „ l'Arcivescovo di Treveri in Concorso con quello di Colonia per conto  
 „ di dare il Voto il primo sia, per altro l'alternativa si pratica. Che,  
 „ feb-

(a) Dec. 16. n. 23.

(b) De Jur. Bell. & Pac. lib. 3. c. 20. §. 46.

(c) L. 1. C. de recept. Arbitr. l. non distinguemus 32. §. cum quidam Arbitr 14. ff. eod.

(d) §. 47. n. 2.

(e) Comment. de Sax. non prope. jur. 6. 2. in fin. m. 123.

(f) De Senior. c. 31. n. 22. & 23.



# A V E R T E S S E M E N T.

„ sebbene tra l'Arciduca d' Austria, e l' Arcivescovo di Salisburgh, per  
 „ conto del direttorio, e del sedere, l' Alternativa parimente si pratica, all'  
 „ Arciduca per una specie d'Onore le prime parti sempre si rimettono.

„ X. Il *Limneo al luogo citato* (a) loda, che ne' Casi dubbj, affinchè al-  
 „ cuno pregiudicato non resti, in ordine al primo atto alla Sorte si ricorra:  
 „ che inde l'alternativa si osservi. Così *Alberto Crantzio* (b) dice, che, per  
 „ non lasciare le dispute imperfette, nelle Diete dell' Imperio, è stato pratica-  
 „ to: Ripiego anche da altri scrittori, e segnatamente da *Ventura Valenti nel*  
 „ *suo Partenio litigioso* (c) approvato: e quando le Parti vi concorrono; o  
 „ che le loro ragioni oscure talmente sono, onde il decidere, quale di esse  
 „ preferire si debba, cosa molto difficile sia, a tale spediente ricorrer con-  
 „ viene.

„ XI. Ma, quando la Controversia colle ragioni risolvere si possa, il pro-  
 „ posto ripiego a me non piace, perchè le Decisioni delle Cause, che alla  
 „ Sorte si appoggiano, ingiuste sovente si trovano: il perchè come *Gia-  
 „ sone* (d) l' *Imola* (e) *Baldo* (f) *Sistino* (g) e l' *Molineo* (h) saggiamente  
 „ concludono, allora alla Sorte si ricorra, quando la Legge il permette;  
 „ poichè per altro gli Affari di Conseguenza dall' incertezza del Caso dipen-  
 „ der non debbono: e non senza fondamento; poichè, come i *Canonisti* of-  
 „ servano, allora tale spediente dalla Legge permesso intender si debbe, quan-  
 „ do alle ispirazioni dello Spirito Santo ricorrer conviene; ma, quando per  
 „ altro diversamente si pratica, attesa la contraria disposizione della Legge  
 „ (i) come cosa illecita, e dannabile, si riprova: nè l' esempio di S.  
 „ Mattia al Collegio Apostolico, col ricorso alla Sorte, aggregato, suffra-  
 „ ga; poichè come S. *Girolamo* riferito nel *Testo* (k) osserva, i Privilegia'  
 „ Particolari conceduti per Legge a tutti Comune allegare non si debbano:  
 „ si aggiugne, che tra la materia delle Dignità temporali, e quella, che le  
 „ Ecclesiastiche già acquistate riguarda, differenza ben grande si consi-  
 „ dera.

„ XII. „ Affinchè, come *Christoforo Frostmero* nelle sue *Note politiche sopra il*  
 „ *libro I. degli Annali di Tacito*, e segnatamente sopra quelle parole *quos igitur*  
 „ *anteferret, ac postpositi contumelia incenderentur*, osserva, tra' sudditi,  
 „ alla Precedenza anelanti, contese pregiudiziali non insorgano, i Principi  
 „ a' mali nascenti Argini far debbono: al qual proposito il *citato Scrittore* ri-  
 „ ferisce, che Ottavio Farnese, a cui l' emulazione tra' Parmeggiani, e Pia-  
 „ centini erano già ben note, avendo saputo, che in alcuni luoghi di det-  
 „ te Città il suo Nome in Lapidi incider si dovea, se l' una, o l' altra di  
 „ esse prima fosse stata nominata, vi sarebbe stato del susurro, per toglier  
 „ di mezzo ogni diceria, ordinò, che l' Incisione ne' seguenti termini si  
 „ facesse: *Ottavio Farnese, Duca di P. e P.* sicchè ciascuna delle Parti a suo  
 „ vantaggio spiegarla potesse: A' nostri giorni, conandosi monete in Par-  
 „ ma, in esse si dice: *Parmæ & Placentiæ Dux*: Così per conto delle  
 „ stampe de' Libri si pratica: In Piacenza il contrario succede: rita nelle  
 „ spedizioni, che da quel Principe si fanno, Parma è la prima nominata.

„ In

(a) *Add. lib. 4. c. 9. n. 97.* (b) *Lib. 1. Vandalic. c. 7.*  
 (c) *Lib. c. 5. n. 9.* (d) *L. 3. n. 9. C. com. de Legat.*  
 (e) *L. suus in princ. ff. de hered. substit.*  
 (f) *L. 2. C. quando, & quib. quer.*  
 (g) *De Regal. c. 26. n. 16. lib. 2.*  
 (h) *Ad consuet. Paris. tit. 1. §. 1. gl. 8. n. 24.*  
 (i) *C. Ecclesia vestra 3. de Sacril.*  
 (k) *Cap. Non statim debemus 26. q. 2.*



# A V E R T I S S E M E N T.

„ In Modonia per conto di Reggio parimente così si pratica . Anticamen-  
 „ te tra gl' Ingleſi, e gl' Scozzefi la medefima conteſa verſava: Giacomo  
 „ I. impadronitoſi d'amendue quei Regni, affinché per tali emulazioni in-  
 „ convenienti non naſceſſero, *Re della Bretagna* intitolòſi: A' noſtri tempi,  
 „ com'è noto, quei Monarchi, per diſtinguerſi da' Duchi di Bretagna, *Re*  
 „ *della Gran Bretagna* ſ' intitolano, &c.....

„ XVIII..... Non potendoſi alcune volte alle ragioni de' Vincitori fare oppo-  
 „ ſizione, e non volendoſi, che il proprio diritto per una ſpecie di tacito Con-  
 „ ſenſo reſti pregiudicato, occorrendo d'eſſer in obbligo d'intervenire a qual-  
 „ che Funzione, per cui la Controverſia in atto pratico metter convenga, da  
 „ trovarviſi ſotto qualche ſpeziolo preteſto al ripiego ricorrer ſi debbe; come  
 „ per teſtimonio di *Armano Mauro*, in congiuntura della Cerimonia della  
 „ Coronazione di Carlo V. il Nunzio Pontificio, e l' Ambaſciadore d' In-  
 „ ghilterra, per non ceder la mano a gli Elettori, praticarono. Coſì per teſ-  
 „ timonio del *Giovio nella Storia del ſuo tempo* (a) in quella medefima Con-  
 „ giuntura Federico Gonzaga, per non ceder la mano à Bonifacio Marchefe  
 „ del Monferrato, praticò:

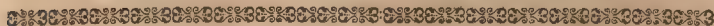
„ I Principi, nelle cui Corti pubbliche Adunanze ſeguir debbono, al-  
 „ cune volte, per evitare ogni diſturbo, a' Contendenti fanno dire, che da  
 „ intervenirvi aſtenghinſi: Coſì Giacomo I. Re della Gran Bretagna in con-  
 „ giuntura della ſua ſolenne Entrata in Londra, per conto degli Ambaſciado-  
 „ ri di Francia, e Spagna praticò.

(a) *Lib. 27. p. 1. tom. 2.*





# L E CEREMONIAL DE LA COUR DE FRANCE.



## L I V R E I.

Qui contient le Cérémonial qui s'observe envers les Ministres des Puissances  
Etrangères envoyez à la Cour de France.



*Des Ministres que le Pape envoie en France.*



Le Pape n'envoie en France que quatre sortes de personnes, selon les différentes occasions.

Un Envoyé.

Un Noncé ordinaire.

Un Noncé extraordinaire.

Un Légat-à-Latere.

Il ne vient gueres personne avec le simple titre d'Envoyé, que pour apporter le Bonnet à un Cardinal, & il est rare qu'il vienne pour négocier.

Le Noncé ordinaire est envoyé pour résider à la Cour, de la part de Sa Sainteté, & pour traiter toutes sortes d'affaires indifferemment. Dans le quinziesme siecle il n'avoit d'autre nom que celui d'Ambassadeur.

Le Noncé Extraordinaire vient pour quelque sujet particulier, & assez important, ou pour relever quelque fonction, qui par elle même n'est pas assez considerable, mais à laquelle on veut donner de l'éclat.

Le Legat-à-Latere n'est jamais envoyé que pour les actes d'éclat, ou de la dernière consequence.

(S. I.)

*De l'Envoyé du Pape.*

**L**orsque le Pape nomme Cardinal un Sujet qui se trouve à la Cour, soit qu'il soit François

TOME I.

ou Etranger, Sa Sainteté envoie toujours le Bonnet au Roi, & la personne qui l'apporte n'est ordinairement qu'un simple Ecclesiastique, avec le titre de *Camerier participant* de Sa Sainteté.

On ne fait aucune reception à cet Envoyé : sa premiere démarche est d'aller trouver celui qui est nommé Cardinal ; le Cardinal en fait avertir le Secrétaire d'Etat, & l'Introducteur qui prend l'ordre du Roi pour le jour de la Cérémonie.

Ce jour-là, l'Envoyé revêtu des habits violets de sa charge de Camerier, est mené par le Secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs dans l'Antichambre de l'appartement du Roi ; il y trouve l'Introducteur des Ambassadeurs qui le mène à l'Audience. Le Roi qui est dans son Cabinet assis & couvert, ne se découvre que lorsque l'Envoyé le salue, & dans le tems qu'il lui rend le Bref de Sa Sainteté : & lorsque Sa Majesté commence son Discours pour lui répondre, Elle se découvre, & se recouvre dans le moment.

Après l'Audience il est conduit par le Secrétaire ordinaire du Roi dans la Chapelle où il dépose le Bonnet sur une Crédance dans un bassin de vermeil doré qu'un Chapelain du Roi lui présente.

Le jour de la Cérémonie il vient dans les Carrosses du Cardinal, & s'en retourne de même.

Il paroît à la Cérémonie avec ses habits violets couverts d'une *Chape rouge* avec une *fourure* au tour du Col en hyver, & en Eté il a le Capuche doublé de Taffetas. Il presente au Roi le Bonnet dans le bassin de vermeil doré.

Il s'en retourne sans prendre aucune Audience de

A. M. D. C. C. C. C.

Congé. On n'a pas coutume de lui faire de présent de la part du Roi. Cependant l'Abbé *Savien* en eut, lorsqu'il apporta le bonnet au Cardinal *Ramuzé*. C'étoit un portrait du Roi enrichi de diamans, que l'Introducteur lui porta.

Sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1632. le Sieur *Mazarin* Gentilhomme Romain, & depuis Cardinal, vint en France pour négocier, avec le titre d'Envoyé, n'étant pas encore dans la Prelature.

## (§. II.)

### *Du Nonce ordinaire.*

**I**L ne vient point de Nonce en France sans l'agrément du Roi. Le Cardinal *Patron* & l'Ambassadeur de Sa Majesté à Rome conviennent de quatre ou cinq Sujets pour être proposés au Roi, & le Pape n'envoie que celui que le Roi agré.

Un Nonce n'est proprement qu'un simple Ambassadeur. Sa fonction est bornée au maniement des Affaires temporelles : mais en plusieurs Royaumes il y joint l'exercice de la Jurisdiction spirituelle.

Dès que le Nonce arrive sur la Frontière, il en donne avis par une lettre au Secrétaire d'Etat qui a le département des Affaires étrangères.

On ne lui fait aucune réception dans les lieux de son passage. Il arrive comme un particulier, & ne parait qu'*incognito* jusqu'au jour de son Entrée publique.

Arrivé à Paris, il le fait savoir au Ministre & Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères ; à l'Introducteur des Ambassadeurs en Secrétaire, & à tous les Ministres Etrangers des Princes Catholiques.

L'Introducteur le va voir aussi-tôt, & rend compte au Roi de la visite : Le Nonce vient au devant de l'Introducteur à la porte de la Salle sans en sortir, & le reconduit : les Ministres lui rendent visite les premiers : mais à l'égard du Secrétaire d'Etat, le Nonce fait la première démarche, pour lui communiquer sa lettre de Créance, & ensuite le Secrétaire d'Etat le visite.

## (§. III.)

### *Audience particulière au Nonce.*

**L**E Nonce a toujours une Audience particulière du Roi, avant son Entrée, & même plusieurs, s'il en a besoin.

Pour avoir Audience, il s'adresse à l'Introducteur des Ambassadeurs, qui la demande au Roi, & qui en avertit le Secrétaire d'Etat.

Le Nonce, se rend *incognito* chez le Roi dans ses Carrosses, si c'est à Versailles ; il descend dans la Cour des Princes ; il est reçu par le Secrétaire ordinaire du Roi dans la Salle des Ambassadeurs. Comme il n'a pas encore vu le Roi, son Carrosse n'entre point dans la Cour du Château.

L'Introducteur prend l'ordre du Roi, le mène à l'Audience, marchant à sa gauche sur la même ligne sans lui faire rendre aucun honneur.

C'est toujours dans son Cabinet que le Roi le reçoit. Il y trouve Sa Majesté debout, sans chapeau & sans gands, n'ayant point de fauteuil derrière Elle. Le Nonce lui fait trois profondes réverences. Il ne lui présente pas le Bref du Pape, ni la Lettre du Cardinal *Patron*, parce qu'il faudroit qu'il parlât couvert ; ayant tous les droits de sa Nonciature dès le moment qu'il a présenté sa Lettre de Créance ; le Secrétaire d'Etat, l'Introducteur, & les Courtisans sont présents.

Le Nonce en se retirant fait de profondes réverences. L'Introducteur le remène où il l'a pris, le laissant retourner chez lui comme il est venu.

Dès ce moment le Nonce commence à faire toutes les Fonctions de la Nonciature ; mais sans éclat, & sans Cérémonie, jusqu'au jour de son Entrée publique ; s'il a d'autres Audiences particulières, avant son Entrée, tout s'y passe de même qu'à celle-ci ; mais s'il en a de secrètes, il n'y a que le Secrétaire d'Etat qui reste seul dans le Cabinet du Roi ; l'Introducteur y ayant conduit le Nonce, s'en retire. Les Audiences qu'il a de la famille du Roi, & de la famille Royale, se passent de même que celles qu'il a du Roi.

[Le Roi donne aux Ministres Etrangers trois sortes d'Audience ; de publiques, de particulières, & de secrètes. Les publiques, le Roi l'emporte, sont celles que le Roi donne à la vue de tout le monde : Les particulières, sont celles qu'il donne souvent plutôt dans son Cabinet, qu'à la ruelle de son lit, en présence des Courtisans n'ayant aucun des Principaux Officiers derrière son Fauteuil, qu'on place proche le Mur ; c'est ce que j'ai vu : quelques fois aussi il les donne debout proche une fenêtre, sans Chapeau & sans Gands, n'ayant point de Fauteuil derrière lui ; mais pour les Audiences secrètes, il n'y a que le Secrétaire d'Etat qui reste seul comme je viens de dire.]

## (§. IV.)

### *Visite du Nonce aux Ministres d'Etat.*

**D**ès que le Nonce a vu le Roi en particulier, il va le premier visiter les Ministres d'Etat, sans attendre à les voir après son Audience publique ; les Ministres le visitent ensuite. Tout se passe entre eux également, & pour le pas, & pour la main. La seule visite d'obligation est celle qu'il rend au Secrétaire d'Etat, pour les Affaires étrangères : S'il voit les autres Ministres, c'est parce que les affaires, qui le regardent, sont traitées en leur présence : mais ces visites ne sont pas comptées pour visites de Cérémonies, car après son Audience publique, il reçoit les Ministres d'Etat avec les Cérémonies qui se passent dans ces occasions.

## (§. V.)

### *De l'Entrée publique du Nonce à Paris.*

**I**L n'y a point de tems déterminé pour l'Entrée du Nonce à Paris ; Elle se fait ou plutôt, ou plus tard, selon la commodité.

Tout étant prêt de la part, il s'adresse à l'Introducteur des Ambassadeurs pour savoir le jour qu'il peut la faire. L'Introducteur en prend l'Ordre du Roi, & le fait savoir au Nonce.

De tous les Ambassadeurs de Couronnes fermées le Nonce est le seul que le Roi fasse accompagner d'un Prince à son Entrée. Sa Majesté le choisit ordinairement dans la Maison de Vendôme, de Savoye ou de Lorraine. L'Introducteur lui présente quatre ou cinq jours avant l'Entrée une Liste de tous ces Princes, & Sa Majesté en nomme un tel qu'il lui plaît, sans garder entre eux aucun ordre, ni aucune distinction.

[L'honneur que les Nonces ont d'avoir des Princes, vient du tems de la Ligue. Le Duc de *Mayenne* fut de son mouvement à la rencontre du Cardinal *Cajetan*, Legat-à-Latère en 1590. Il alla aussi au devant du Duc de *Ferri*, en 1593. & de

*Memo-*



*Mendoza* Ambassadeur d'Espagne, qui étoit venu pour soutenir les Liguers.]

Ce que les Princes de la Maison de Lorraine avoient fait, ne pouvoit pas obliger le Roi de donner des Princes aux Nonces pour les accompagner. Cependant, comme la Cour de Rome est attentive à prendre tous ses avantages, elle a ligu dans les occasions faire valoir les exemples des honneurs qu'elle avoit reçus, qu'on n'a pu lui refuser dans les conjonctures d'affaires, où Henri IV. s'étoit trouvé.

[Jusques au tems de *Charles VII.* on ne voyoit en France aucun Prince Etranger qui y fût établi. Le premier qui y vint fut *Jean de Cleves*, puisné du Duc de Cleves, marié à *Marie de Bourgogne*. Au tems de *Louis XII.* *Claude de Lorraine* vint en France, où il fut depuis premier Duc de *Guise*. Sous *François I.*, *Philippe de Savoie* Frere de *Charles IX.* Duc de *Savoie*, vint s'établir en France; le Roi le fit Duc de *Nemours*. Et sous *Henri II.*, *Louis de Gonzague* vint en France, où il fut depuis Duc de *Nevers*.]

L'Introduit avertit le Prince que Sa Majesté a nommé. Le Secrétaire ordinaire du Roi demande aux premiers Ecuyers du Roi & de la Reine les Caroffes de Leurs Majestés pour l'Entrée. S'il n'y a point de Reine, il s'adresse au premier Ecuyer d'une Princesse, Epouse d'un héritier présomptif de la Couronne en ligne directe.

Le Nonce de fon côté fait avertir les Fils & les Filles de France, qui ont une Maison, (c'est à dire qui ont des Officiers en titre d'office à eux, & non ceux du Roi) les Princesse & les Princes du sang, les Princes, & les Princesse légitimes qui ont équipage, & les Ambassadeurs des Princes Catholiques.

[Je n'appelle *Fils de France*, que les Princes qui sont fils de Rois. Il n'y a de *Fils de France*, que ceux dont les Peres ont régné, ou regnent, parce que le Prince qui monte sur le Trône perdant son sur-nom, ne peut donner que celui qu'il acquiert, à ceux qui sont nez de lui. Or il n'acquiert que celui de *France*, ainsi il ne peut donner que le nom de *France* à ses Enfants: Mais comme les *Fils de France* ont des appanages, les Princes qui sont fils de ces *Fils de France*, qui ne viennent point à regner, portent le nom de l'appanage de leurs Peres, & sont dans la suite une branche de la Maison Royale.]

Le Nonce fait avertir aussi les Petits-fils de Rois. Le jour de l'Entrée, le Nonce se rend le matin incognito, avec toute sa famille, au Couvent de *Picpus*, hors le Fauxbourg Saint Antoine. [Autrefois les Nonces, & les Ambassadeurs d'Italie, entroient par la Porte *Saint Jacques*, & ceux du Nord par la Porte *St. Denis*; mais présentement ils entrent tous par la Porte *St. Antoine*, depuis qu'en 1660. le Roi, & la Reine y ont fait leur Entrée.]

Sur le midi, le Secrétaire ordinaire du Roi ayant amené les Caroffes du Roi, & de la Reine chez l'Introduit, se rend aussi-tôt à *Picpus*, dans le Caroffe de la Reine, pour présenter au Nonce les Gentilshommes des Princes & des Princesse du sang, qui envoient complimenter le Nonce: Il les lui présente sans distinction de rang, à mesure qu'ils arrivent, & le Nonce les reçoit debout en Camail, en Rochet, & sans Mantelet. Le Nonce reçoit aussi les Ecuyers des Ministres Etrangers qui envoient le complimenter; & leurs Caroffes pour l'accompagner à son Entrée; mais les Caroffes s'en retournent; l'Affaire qui arriva à Londres en 1661. entre le Maréchal d'Estrade Ambassadeur de France, & *Catreville* Ambassadeur d'Espagne, (\*) donna occasion d'abolir cet u-

sage: la concurrence pour les rangs causoit une infinité de delordres qui ont cessé par ce moyen non seulement parmi les Ambassadeurs, mais aussi parmi les Princes, & Princesse des Maisons Etrangères qui prétendoient des rangs de préférence entr'eux, de passer devant les Ambassadeurs, & suivre immédiatement les Caroffes des Princes & des Princesse du sang.

Ce-

„ du 28. Juillet 1661. voici comme il commence. Il est arrivé à Greenwich depuis 3. jours des Ambassadeurs de Venise, qui viendront à Londres Samedi, & pour cela le Roi d'Angleterre leur envoie ses Caroffes, & au même tems tous les Ambassadeurs, suivant la coutume, y doivent envoyer les leurs, cette cérémonie à venir oblige Mr. l'Ambassadeur d'Espagne de prendre son tems le 26. que je lui envoyai le Sr. Batailler, lui donner part de l'Audience que je devois avoir le lendemain, d'entrer avec lui en un long raisonnement des précautions qu'il devoit prendre pour aller au devant de toutes les broutileries. qui pouvoient naître entre les Ambassadeurs des deux Couronnes, troubler la bonne union & intelligence, dans laquelle ils devoient vivre pour l'intérêt de leurs maîtres; & après s'être travaillé à justifier cette bonne intention par des circonstances de fort petite considération, & m'avoir fait valoir la civilité qu'il prétendoit me rendre, en laissant dans notre Audience passer les Caroffes après le dernier des miens, au lieu de les faire marcher immédiatement après le Caroffe du Corps, il vint à s'expliquer de ce qu'il croyoit que nous devons faire tous deux dans l'entrée des Ambassadeurs de Venise, & en exagérant à sa manière les précautions qui avoient été prises à St. Jean de Luz par feu Mr. le Cardinal, pour partager la Terre, l'Eau, le Soleil, & généralement, toutes choses également, (ce sont ses termes) il voulut tendre par cet Exemple, le Sr. Batailler, & moi par son rapport, persuadé qu'il n'y avoit nul doute, que dans l'occasion, qui se présenteroit, nous ne dûssions nous abstenir d'envoyer l'un & l'autre nos Caroffes, pour éviter les prééminences des deux Rois, & soutint ce discours de l'exemple de Mr. le C. de Soissons, qui à l'Entrée des Ambassadeurs de Mrs. les Etats, étoit convenu avec lui de la même chose, il chargea le Sr. Batailler de me faire cette proposition, & ensuite de lui faire rapport de mes sentimens. Ce qu'il a fait aujourd'hui en ce sens que je n'avois pas moins à cœur que lui la bonne intelligence entre les deux Couronnes, & que c'étoit la première chose qui m'étoit recommandée par mes ordres; que je cherchois, pour y obéir, à éviter tous les obstacles qui la pourroient troubler; mais que je n'avois pas crû qu'il me pût faire une contestation sur la prééminence en l'occasion présente, que mes ordres étoient si exprès de la maintenir en faveur de Votre Majesté, que même je ne pouvois écouter aucun tempeusement là-dessus, & qu'après exemple, qui en établissait le droit dans tous les siècles, je ne concevois aucune raison au contraire, que l'exemple de Mr. le C. de Soissons ne m'étoit pas connu; que de plus j'avois reçu mes ordres, & qu'ainsi j'étois obligé de m'y conformer, quand même cet exemple seroit véritable. L'affaire en est demeurée là, & j'estime qu'après l'honneur que m'a fait Votre Majesté de me confier ses intérêts, je ne puis mieux lui marquer mon zèle & ma fidélité, qu'en les portant hautement dans la première occasion que j'ai de faire voir dans mon ministère à toute l'Europe les avantages qui vous sont dûs par dessus tous les Rois de la Chrétienté. Ce sera Samedi que se décidera ce différent; je fais mes préparatifs pour cela, comme l'Ambassadeur d'Espagne fait les siens, & j'espère que je ne commettrai Votre Majesté à aucun Evénement fâcheux.

„ Il continue ainsi dans celle du 1. d'Août. Après avoir envoyé ma dépêche de l'ordinaire dernier, je reçus à dix heures du soir une Lettre de Mr. l'Ambassadeur d'Espagne, que j'envoie à Mr. de Brienne avec la Copie de celle que j'y répondis; & le lendemain je lui envoyai le Sr. Batailler, comme je lui promettois par ma Lettre: & par ce que je lui devois une visite de civilité, je fus la lui rendre l'après dîné, & pris occasion de lui confirmer, que j'étois en résolution de faire marcher le lendemain mes Caroffes devant les siens dans la Cérémonie de Mrs. les Ambassadeurs de Venise; & je voulus encore lui rendre les raisons que j'en avois, pour lui faire mieux comprendre, que je n'agissois point dans l'occasion présente par un esprit d'orgueil ni de pointille, qui pût altérer notre bonne intelligence, mais par la seule obligation où j'étois, de satisfaire à mon devoir, en conservant les droits de prééminence dûs à Votre Majesté & établis par tant d'exemples en cette Cour, mais plus authentiquement à Rome & à Venise, où les Ambassadeurs de S. M. C. n'assistent jamais aux Cérémonies où se trouvent ceux de Votre Majesté pour éviter de marcher après eux; ce qui étoit un exemple pour lui à suivre dans cette rencontre.

Il neut à répondre que par des exemples de Mr. le C. de Soissons, & de Mr. de Thou; au premier je répondis, que la raison, pour laquelle Mr. le C. de Soissons n'avoit pas envoyé ses Caroffes à l'Entrée de Mrs. les Ambassadeurs des Etats, ne venoit pas d'aucune convention qui eût été

A 2

arré-

(\*) „ Cet événement a fait tant de bruit dans toute l'Europe, qu'on en verra volontiers ici la Relation tirée des Lettres mêmes de Mr. d'Estrade au Roi. Dans sa Lettre

Cependant le Prince, que l'Introduitcur a été prendre dans le Carosse du Roi, arrive.

Le Secrétaire ordinaire du Roi avertit le Nonce qui prend son Manteler; le Prince pour éviter le refus que le Nonce lui feroit de lui donner la main chez lui, ne descend que lorsque le Nonce est proche du Carosse, & après les premières civilités il le fait monter le premier, se mettant à sa gauche.

L'Introduitcur se met dans le fond de devant vis à vis le Nonce avec un des principaux de son Cortège ou de sa Famille: deux autres personnes se placent sur le Strapontin, & ceux de sa suite

arrivent avec lui, mais que se trouvant chargé de visites & pressé de s'en retourner, il n'en eut pas le tems, & ce fut l'excuse qu'il prit auprès des Ambassadeurs, lorsqu'il leur en envoya faire compliment, dont même ils demeurent d'accord à présent.

Pour ce qui étoit de Mr. de Thou, que Mrs. les Etats Généraux, pour empêcher le désordre qui pouvoit arriver d'une pareille contestation, étoient intervenus & avoient prié tous les Ambassadeurs de ne pas envoyer leurs Carosses, ce qui ne se trouvoit pas dans la rencontre présente. Mais que quand ces deux exemples seroient formels, mes ordres ayant été expédiés depuis, il falloit que je m'y conformasse.

Il me rémoigna, que puisque j'étois dans cette résolution, il la prenoit toute semblable, en cas que Mrs. les Ambassadeurs de Venise lui envoiassent notifier leur arrivée, ce qu'ils n'avoient pas encore fait: & parce que je n'avois pas encore eu non plus que lui aucune visite de leur part, & qu'il est constant qu'en ce cas il n'est pas de la bienséance d'envoyer rendre aucun honneur, nous convînmes pour nous éclaircir de leur intention, d'envoyer chercher par l'Heure le Résident, qui nous assura que Mrs. les Ambassadeurs n'envoieroient point faire de notification ni pour leur Entrée ni pour leur Audience, & qu'en cela ils vouloient se conformer à l'exemple de Mr. le C. de Soissons & de Mr. le Fr. de Ligne, qui étoient Ambassadeurs Extraordinaires comme eux. Là dessus nous convînmes de n'envoyer ni l'un ni l'autre, & m'étant même éclairci avec les Ambassadeurs de Mrs. les Etats, je trouvai qu'il ne leur avoit été faite aucune notification non plus qu'à nous.

Je ne déciderai pas à Votre Majesté si l'Ambassadeur d'Espagne cherchant tous les moyens pour éviter une concurrence, qui sans doute lui devoit être périlleuse par les grands préparatifs qu'il pouvoit savoir que j'avois faits, a obligé Mrs. les Ambassadeurs de Venise d'en user ainsi par l'entremise de leur Résident, qui est son ami particulier, & qui, à ce que je fai, dina ce jour-là chez lui; ou si la vanité de suivre l'exemple de Mr. le C. de Soissons & de Mr. le Fr. de Ligne, ne leur a point fait prendre ce parti.

Le lendemain à midi le Roi d'Angleterre m'envoya un Gentilhomme, Officier de sa Maison, me prier de la part de n'envoyer point mes Carosses, ni à l'Entrée ni à l'Audience de Mrs. les Ambassadeurs de Venise, me disant que la même prière se devoit faire à tous les Ambassadeurs. J'ai scu que le grand nombre de gens armés qui avoient des deux parts leurs rendez-vous dans les Cours & Places de Whitehal, pour aider nos Carosses à prendre leur rang immédiatement après ceux du Roi, lui avoit fait appréhender une affaire, qui eût eu de la suite dans le Peuple: & que même pour prévenir les désordres, qui arrivent de ces contestations, il s'étoit porté à en user ainsi après l'exemple qu'il avoit vu pratiquer à la Haye par Mrs. les Etats à son occasion.

Je supplie très-humblement V. Majesté de me faire savoir si elle approuve la conduite que j'ai gardé en cela, afin que dans les occasions qui se présenteront de cette nature, & que j'attends chaque jour pour l'arrivée des Ambassadeurs de Danemark, de Suède, de Gènes, & de l'Empereur, j'y ajoute ou diminue ce que V. Majesté trouvera à propos pour le bien de son service & pour sa plus grande gloire.

Dans les Audiences publiques que j'ai eues de Mr. le Duc d'York & du Chancelier, je pris mon tems de leur parler en particulier des droits de prééminence de V. Majesté, par dessus le Roi d'Espagne, & de l'injuste prétention de son Ambassadeur dans l'occasion présente, que ces avantages lui avoit été conservés plus exactement dans cette Cour que dans pas une autre, où V. Majesté avoit des Ambassadeurs; & qu'ainsi je ne voulois point leur alléguer l'usage de Rome & de Venise, où le Pape & la République avoient employé jusqu'à leurs Gardes pour empêcher qu'elle ne fût troublée dans ses droits par les Espagnols, qui par là avoient été obligés de ne se trouver jamais aux Cérémonies, que j'espérois que le Roi d'Angleterre, demeurant dans les mêmes sentimens de ses prédécesseurs, ne me refuseroit pas les mêmes secours, si j'en avois besoin.

Il me répondirent tous deux en termes fort généraux, & de telle manière qu'après avoir vu depuis intervenir le

montent avec le Secrétaire du Roi dans le Carosse de la Reine, où il occupe la seconde place.

La marche se fait en cet ordre.

Le Carosse de l'Introduitcur.

Le Carosse du Prince.

La livrée du Nonce.

Les Pages du Nonce à cheval avec son Ecuier.

Le Carosse du Roi entouré des Laquais du Prince, & de ceux de l'Introduitcur.

Le Carosse de la Reine.

Les Carosses des Fils de France, des Princesses Epouses des Fils de France selon leurs rangs.

Les

Roi, je comprends bien que dans de pareilles rencontres, il interviendra toujours, principalement pour l'intérêt qu'il a d'éviter un désordre, qui pourroit causer de la fédération dans Londres.

Dans la contestation présente si nous en étions venus aux mains, je croi que l'affaire se fût terminée à mon avantage, parce qu'ayant prévu que d'ordinaire dans les commencemens ces concurrences arrivent, j'ai amené avec moi nombre d'Officiers de mon Régiment d'infanterie & de la Compagnie de Cavalerie de mon fils, & quelques-uns de la Garnison de Gravesend. J'ai rassemblé ici tout ce que les Colonels Redhefret, Dillon, Napere, & Mouquert, ont eu d'amis, & avec ce que je prenois de ma maison, je me voyois assurément en état de repousser tout l'effort de l'Ambassadeur d'Espagne. Mais, Sire, je considère que ces Colonels, qui heureusement se font rencontrer en cette Cour, n'y seront pas toujours, que le Roi d'Espagne aussi bien que V. Majesté a nombre de Colonels Français attachés à son service; que toute cette nation lui est particulièrement dévouée; qu'il a beaucoup de crédit sur tous les Catholiques des trois Royaumes, & que Batteville n'épargne ni argent, ni promesses pour engager tout le monde; qu'il reçoit pour cela de grandes pensions du Roi son Maître; & qu'ainsi il pourroit arriver qu'après avoir eu l'avantage une fois, l'Ambassadeur d'Espagne pourroit bien l'emporter une autre.

Votre Majesté fera là dessus telles réflexions qu'Elle jugera à propos, & me donnera tels ordres qu'il lui plaira, je les exécuterai très-punctuellement. Je fais &c.

## L E T T R E

De Roi à Mr. le Comte d'Estrades, de Fontainebleau, le 13. Août 1661.

Monsieur d'Estrades, j'ai reçu vos deux Lettres des premier & 4. du courant, j'avoue qu'après ce que vous m'avez mandé par vos précédentes, sur le sujet des Ambassadeurs Extraordinaires de Venise dans Londres, & sur les préparatifs que vous fûtes, pour m'opposer en cette rencontre-là les prérogatives dûes à ma Couronne par dessus toutes les autres, il ne m'avoit pu tomber dans l'esprit, que cette affaire-là se dût passer de main comme j'apprends qu'elle a fait. Je ne vous cèlerai pas, que j'ai été fort touché de deux choses, l'une que le Roi mon Frère se fût mêlé dans cette affaire sans nécessité, & assez déobligement, puisqu'il semble avoir voulu décider une entière égalité entre moi & mon Frère le Roi d'Espagne; quoi qu'il ne pût ignorer par combien de raisons la prééminence m'appartient, & que j'en fûs de tous tems en possession en tous lieux. L'autre que vous ayez désiré à ce qu'il vous a envoyé dire, n'ayant même été qu'une prière de la part, de n'envoyer pas vos Carosses, vu que quand même s'auroit été un ordre exprès, comme il lui est libre de les donner tels qu'il veut dans ses Etats, vous auriez dû lui répondre que vous n'en receviez que de moi; & s'il eût après cela usé de violence, le parti que vous aviez à prendre étoit de vous retirer de sa Cour attendant ma volonté sur ce qui se feroit passé. Je n'ai pas procédé de la même manière quand l'Ambassadeur de Suède a fait son Entrée dans ma Cour, ayant pris soin qu'il n'en fût faite pour le jour ni l'heure aux autres Ambassadeurs, & par ce moyen j'ai évité, sans que personne ait eu sujet de se plaindre, les embarras qui eussent pu naître entre eux. Vous voyez donc bien que j'ai grandes raisons de dire, que le Roi mon Frère est entré là dedans sans aucune nécessité, puisqu'il ne vouloit pas me faire rendre ce qui m'est dû, quoique dans une conjoncture, où les Espagnols ne doivent pas avoir grand crédit auprès de lui; il pouvoit au moins pratiquer le même expédient, dont je me suis servi, faisant après des Ambassadeurs de Venise, qu'ils ne notifiaient pas leur arrivée à aucun Ministre étranger. Je ne desirai pas que vous en fûsiez présentement aucune plainte formelle, mais bien que vous vous mettiez en état à la première occasion de réparer le préjudice, qu'on m'a voulu faire en celle-ci; sur quoi j'aurai le loisir de vous faire savoir plus particulièrement mes intentions. *Addition de l'Editrice.*



Les Caroffes des Petits-fils, & Petites-filles d'un Roi défunt.

Les Caroffes des Princes & des Princesses du sang.

Les Caroffes des Princes, & des Princesses légitimez.

Le Caroffe du Secrétaire d'Etat.

Les Caroffes du Nonce, distans de l'intervalle de quatre ou cinq Caroffes, de celui du Secrétaire d'Etat.

On passe la grande rue du Fauxbourg Saint Antoine, par la rue Saint Antoine, faisant le tour de la Place Royale, entrant & sortant par la Rue Royale, & de là par les plus grandes rues qui mènent à l'Hôtel du Nonce.

Dès qu'on y est arrivé, le Prince prend congé de lui à la descente du Caroffe. Il monte dans le sien pour s'en retourner.

Quelque tems après l'arrivée du Nonce, le premier Gentilhomme de la Chambre du Roi vient le complimenter, le Secrétaire ordinaire du Roi, & les Gentilshommes du Nonce, le reçoivent à la descente du Caroffe, & l'Introducteur au bas de l'Escalier. Le Nonce en Camail, en Rochet, & le bonnet à la main, vient au-devant de lui, & le conduit à la Chambre du Dais, où il y a trois fauteuils, l'un pour le Nonce, dans la place la plus honorable, l'autre pour le premier Gentilhomme de la Chambre, & le troisième pour l'Introducteur.

Toute la famille du Nonce se retire dans l'Antichambre, avec le Secrétaire ordinaire du Roi, les complimens se font, lorsqu'on est assis & couvert; & après quelques momens de conversation, le premier Gentilhomme de la Chambre se retire. Le Nonce le reconduit jusqu'à son Caroffe, sans le voir partir.

Le premier Ecuyer de Madame la Dauphine, le premier Ecuyer de Madame la Duchesse de Bourgogne, & les premiers Gentilshommes de la Chambre des Fils de France, sont reçus avec cette différence que le Nonce descend quelques degrés moins pour les recevoir; mais en les reconduisant, il va jusqu'au bas de l'Escalier, sans les voir monter dans leurs Caroffes.

Après les premiers Gentilshommes des Fils de France, les premiers Ecuyers des Princesses Epouses des Fils de France viennent le complimenter de leur part.

Monseigneur le Dauphin, ni Messieurs ses Enfants n'envoient point faire compliment au Nonce parce qu'ils n'ont point de Maisons.

Monseigneur le Duc de Chartres du vivant de Monseigneur, quoi qu'il n'eût pas de Maison faite, ne lui feroit pas de lui envoyer son Gouverneur, en qualité de premier Gentilhomme de la Chambre sans l'être.

Lorsque le Roi n'est pas à Paris, le Nonce peut faire son Entrée publique dans les Lieux où la Cour se trouve, excepté à Versailles, & à St. Germain; il arrive quelquefois qu'il la fait à Fontainebleau; on lui rend alors à Nemours, ou à Moret les mêmes honneurs qu'on lui rend à Paris au Couvent de Pic-pu.

Je ne fais point de détail de ces Entrées publiques, il est aisé de les régler sur celle que je viens de décrire, puis qu'il n'y a rien de différent que le lieu.

Si le Roi est hors de son Royaume, ou à l'Armée, le Nonce peut faire son Entrée à Paris; en cas que la Reine y soit, ou à Versailles, ou à St. Germain; mais encore faut-il qu'elle soit déclarée Régente, ou que le Roi le trouve bon.

En 1672. le 12. Juin, le Nonce *Nerli*, fit son Entrée publique à Paris, le Roi étoit en Hollande. La Reine qui étoit Régente pendant l'absence de Sa Majesté, lui donna la première Audien-

ce à St. Germain, où il fut conduit par le Duc de Verneuil, fils légitime de Henri IV. Il avoit été le prendre avec l'Introducteur dans le Caroffe de la Reine ce jour-là, & le jour de son Entrée.

En ce tems-là les Princes légitimez de France ne tenoient point encore le rang qu'ils ont eü depuis.

## (S. VI.)

### *De la premiere Audiance publique du Nonce.*

Lorsque le Nonce demande le jour de son Entrée, il demande aussi celui de la première Audiance; & le Roi ne met ordinairement qu'un jour d'intervalle de l'un à l'autre.

L'Introducteur en avertit le Prince, qui doit accompagner le Nonce; c'est toujours le même qui l'a accompagné à son Entrée. Il avertit le Grand Chambellan, le premier Gentilhomme de la Chambre & le Grand Maître de la Garde-robe de se trouver à l'Audiance, derrière la Chaise du Roi. Il avertit aussi le Capitaine des Gardes du Corps, afin de se trouver à la porte de la Salle des Gardes, pour recevoir le Nonce; & le Secrétaire ordinaire du Roi avertit le Capitaine des Cent Suisses de la Garde, le Grand Prévôt de l'Hôtel, le Capitaine de la Porte, & les Commandans, ou Majors des Gardes Françaises & Suisses, de faire prendre les armes au passage du Nonce.

On avertit le Bureau de la Maison du Roi par un Billet que le Secrétaire ordinaire du Roi lui écrit, mais ce n'est que lorsque l'Audiance se donne hors de Paris; parce qu'alors le Roi donne à dîner au Nonce, & à ceux de sa suite.

Le jour de l'Audiance, le Prince & l'Introducteur vont prendre le Nonce dans les Caroffes du Roi & de la Reine; & observent les mêmes Cérémonies, que lorsqu'ils l'ont été prendre le jour de son Entrée. Il se trouve en Camail, en Rochet & en Manteler.

Les Compagnies Françaises & Suisses des Régimens des Gardes se mettent sous les armes, leurs Officiers à leur tête; & les Tambours appellent au passage du Nonce. [On ne bat aux Champs que pour le Roi & pour la Reine.]

On entre dans la Cour en cet ordre.

Le Caroffe du Prince.

Les Estantiers du Nonce.

Les Pages, & autres Domestiques du Nonce à cheval.

Le Caroffe du Roi.

Le Caroffe de la Reine.

Le Caroffe du Nonce.

Les Caroffes de la suite.

A son passage dans la Cour, les Gardes de la Porte & les Gardes de la Prévôté sont sous les armes en haye.

Le Nonce descend dans la Salle des Ambassadeurs où le Prince lui tient compagnie, pendant que l'Introducteur va prendre l'ordre du Roi pour l'heure de l'Audiance.

Le Nonce y est conduit par le Prince, & par l'Introducteur, ayant le Prince à la droite, & l'Introducteur à sa gauche.

Les Cent Suisses de la Garde en habits de Cérémonie sont des deux côtés de l'Escalier, la hallebarde à la main; leurs Officiers à la tête.

Les Gardes du Corps sont sous les armes en haye dans la Salle des Gardes.

Le Capitaine des Gardes se trouve à la Porte de la Salle des Gardes, le reçoit en dedans, & l'accompagne partageant la droite, & marchant devant le Prince, en sorte que ni l'un

ni l'autre, ne font directement à côté du Nonce \*.

Les Huissiers ouvrent les deux Battans des Portes à mesure que le Cortège du Nonce entre dans la Chambre du Roi; le Secrétaire ordinaire du Roi, qui a marché à la tête du Cortège, fait faire place, & le range à droite & à gauche pour rendre le passage plus libre.

La livrée demeure dans la première Antichambre.

L'Audience se donne ordinairement dans la Chambre du Roi à la ruelle de son lit dans le Balustre.

Le Roi est assis dans son Fauteuil, les Princes du Sang sont à ses côtés à droite & à gauche; le Grand-Chambellan, les Premiers Gentilshommes de la Chambre, le Grand Maître de la Garde-Robbe sont derrière le fauteuil, & le Secrétaire d'Etat est hors du Balustre.

Le Nonce se découvre dès l'Antichambre du Roi, & étant dans la Chambre, il lui fait une profonde reverence; le Roi se lève, & se découvre en même tems; le Nonce fait une seconde reverence en avançant, & une troisième, après laquelle il entre dans le Balustre.

Le Prince, le Capitaine des Gardes, & l'Introduitreur l'accompagnent jusqu'au Balustre.

Lorsque le Nonce commence à parler, le Roi se couvre & fait couvrir le Nonce en même tems. Les Princes du Sang se couvrent aussi, le Roi ne voulant pas qu'ils soient découverts lorsque le Nonce ne l'est pas.

Il accorde le même honneur aux Princes des Maisons de Vendôme, de Lorraine, de Savoie, de Rohan, & de Bouillon, quoi qu'ils soient hors de l'Estrade, à l'Audience sans aucun rang.

[Il ne m'appartient pas de rien régler sur les préférences de ces Maisons, ainsi la nomination que j'en fais, ne leur fait aucun tort. Le Roi en bien des rencontres n'a voulu rien décider sur ce point, hors pour la Maison de Vendôme, qui depuis 1676, a toujours eu le rang immédiatement après les Princes légitimes.]

Le Roi n'a jamais voulu aussi rien décider sur le rang entre les Princes & les Ducs.

La veille de la Cérémonie de la Cène de cette même année, les Princes Etrangers, les Ducs & Pairs, vinrent supplier le Roi qu'ils eussent l'honneur de le servir à la Cène, offrant de marcher après le Duc de Vendôme, & le Chevalier son frere; ce qu'il ne leur accorda pas. Et en même tems il m'ordonna d'écrire cette particularité.]

Le Roi se découvre par honnêteté lorsque le Nonce se découvre, ce qui arrive toutes les fois qu'il prononce le nom de Sa Sainteté, ou celui de Sa Majesté, ou qu'il entend prononcer au Roi le nom de Sa Sainteté.

[L'honneur que les Princes ont de se couvrir, vient de ce que le Duc d'Orléans, qui avoit accoutumé

de se couvrir devant le Roi son maître comme Grand d'Espagne, se couvrit à une Audience qu'il eut de Henri IV. en 1603. Sa Majesté le voyant couvert, fit signe au Comte de Soissons de se couvrir; le Duc de Guise qui étoit auprès de lui se couvrit en même tems. A la sortie de l'Audience, elle leur dit qu'elle leur permettoit de se couvrir aux Audiences, lorsqu'ils y verroient les Ambassadeurs couverts.

Les Princes Etrangers habituez en France, ne jouissent pas seulement de cet honneur particulier de se couvrir, ils ont celui d'avoir le Pour. C'est à dire, que leurs logemens sont marqués à la Craye dans la maison du Roi, par les Maréchaux de Logis par un Pour; au lieu que pour tout autre, ils mettent à la porte seulement le nom de la personne, ou celui de sa Charge.

Tous les Princes, & toutes les Princeesses de quelque âge qu'ils soient, ont l'entrée de leurs Carrosses au Louvre. Les Princeesses ont droit de faire houfler leurs Carrosses. Elles ont encore cet avantage, que quand elles vont au Cercle de la Reine, elles ont le Tabouret, & qu'elles sont fiancées devant le Roi.]

Le Nonce en finissant son Compliment présente au Roi le Bref du Pape; le Roi le reçoit sans l'ouvrir, & répond au Compliment du Nonce.

Comme la première Audience publique, n'est qu'une Action de Cérémonie, il ne s'y traite ordinairement d'aucune affaire.

L'Audience finie, le Nonce se retire avec de profondes réverences; le Roi le salue, le voit partir demeurant debout, découvert, & ne faisant aucun pas.

Le Prince, le Capitaine des Gardes, & l'Introduitreur rejoignent le Nonce à la sortie du Balustre.

Le Roi n'en sort point, que le Nonce ne soit hors de la Chambre, & Sa Majesté donne le Bref de Sa Sainteté au Secrétaire d'Etat.

Le Nonce s'en retourne dans le même Ordre qu'il est venu, ayant par tout le même Honneur des Armes; le Capitaine des Gardes l'accompagnant jusques à la Porte de la Salle des Gardes, & le Prince, & l'Introduitreur jusqu'à la Salle des Ambassadeurs.

Lorsque la Cour est à Paris, le Nonce s'en retourne chez lui, & revient après dîner, pour avoir Audience de la Reine.

C'est avec le même Cortège, & avec les mêmes honneurs, que quand il est venu à l'Audience du Roi, excepté qu'il n'est accompagné que de l'Introduitreur. Le Prince le rejoint à la Salle des Ambassadeurs.

Lorsque la Cour est hors de Paris, le Nonce est traité à dîner par les Officiers du Roi. Le Prince conduit le Nonce en la Salle du repas, lui fait l'honneur de la Table.

On sert en même tems plusieurs autres tables, selon que le Cortège est nombreux.

Les Pages ont aussi une Table, & toute la livrée est servie de la deserte du Nonce.

Après le repas, le Prince reconduit le Nonce en la Salle des Ambassadeurs, & prend congé de lui. Il ne le reconduit pas à son Hôtel, c'est l'Introduitreur qui le remène dans les Carrosses du Roi & de la Reine. Il a les honneurs de la Garde Française & Suisse à son passage; mais avant son retour le Secrétaire ordinaire du Roi conduit le Nonce à la Visite qu'il fait au Ministre, & Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères.

[Autrefois après cette première Audience, le Nonce ne paroît jamais devant le Roi qu'en habit de Cérémonie, même aux Audiences secrètes & particulières; mais presentement que tous les Ministres Etrangers sont devenus Courtisans, ils paroissent en leurs habits ordinaires, & le Nonce ne vient en Camail, & en Mantelet, qu'aux Audiences publiques.]

\* Cette singularité vient d'un incident que fit le Marquis de Rochefort, Capitaine des Gardes du Corps, au Maréchal de Bellefonds, auquel il ne vouloit pas donner la droite, soutenant que dans la Sale des Gardes il ne la devoit donner à personne; après plusieurs contestations arrivées dans le moment de l'Audience, l'affaire fut portée au Roi, qui fit le règlement suivant, qu'on écrivit sur le Livre du Chevalier Fourbin, Major des Gardes.

Aux premiers & aux dernières Audiences des Nonces & des Ambassadeurs, le Prince ou le Maréchal de France qui sera destiné pour les conduire à l'Audience, marchera, en entrant dans la Sale des Gardes, à la droite de l'Ambassadeur, un demi pas en derrière lui, & le Capitaine des Gardes aussi à la droite de l'Ambassadeur un demi pas devant, tous deux également près de la personne de l'Ambassadeur; le Sieur Conduiteur demeurant toujours à gauche. Quant au défilé des Portes, le Conduiteur défilé le premier, le Capitaine des Gardes après, puis le Prince ou le Maréchal de France, puis l'Ambassadeur & ensuite chacun reprend son poste. C'est l'ordre que nous certifions avoir reçu du Roi, ce jourd'hui 17. de Novembre 1674. BELISE BONNEUIL.

Je certifie avoir reçu cet ordre aujourd'hui 17. Nov. 1674. Collationé par nous Major des Gardes du Corps, à l'original ce 29. Avril 1695. DE BRISSAC.



## (\$ . VII.)

*Audience du Nonce chez la Reine.*

DES que la Reine a dîné, l'Introduit leur vient prendre d'Elle l'heure de l'Audience, & retourne en avertir le Nonce dans la Salle des Ambassadeurs.

La marche se fait en allant & en revenant avec le même Cortège, le même ordre, & les mêmes honneurs qu'à l'Audience du Roi, excepté qu'il n'y a pas tant de Suisses, ni de Gardes du Corps sous les armes, la Reine n'en ayant pas tant pour sa Garde que le Roi, & que l'Officier qui commande les Gardes marche devant le Prince, en accompagnant le Nonce.

Le Nonce entrant dans la Chambre de la Reine, la trouve au Cercle, où elle est accompagnée des Princes & des Duchesses, & quelquefois des Princesses du sang : Il la salue par trois profondes remercements en l'approchant.

Le Prince, l'Introduit leur, & l'Officier des Gardes ne le quittent point, parce que la Reine ne donne jamais d'Audience dans son Balustre : mais à son Cercle. La Reine se lève dès qu'Elle aperçoit le Nonce, & lui rend le salut.

Comme il a droit de parler couvert, il met son bonnet après avoir commencé son discours ; mais il l'ôte dans l'instant, & ne le remet plus.

Le Nonce finissant son Compliment la Reine lui répond : Il lui présente un Bref du Pape, & se retire comme il est venu. La Reine donne au Secrétaire de ses commandemens le Bref de Sa Sainteté.

[ Les Nonces & les Ambassadeurs étoient reçus chez la Reine Mere par son Capitaine des Gardes du Corps, & avoient les mêmes honneurs que chez la Reine Regnante. ]

## (\$ . VIII.)

*Audience de Monseigneur le Dauphin au Nonce.*

LES Audiences de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, n'ont rien de particulier quand elles se donnent le même jour, que celles du Roi & de la Reine. Ce sont les mêmes honneurs & les mêmes Cérémonies. Monseigneur, & Madame la Dauphine faisaient pour lui chacun chez soi, ce que le Roi & la Reine ont fait ; & le Nonce faisait pour Monseigneur, & pour Madame la Dauphine, tout ce qu'il a fait pour le Roi & pour la Reine.

Si Monseigneur ou Madame la Dauphine donnent Audience un autre jour que celui de l'Audience du Roi, le Nonce n'a point de Caroselles du Roi & de la Reine, quand même Monseigneur auroit des Officiers en titre d'Office à lui ; il ne lui en enverrait point non plus, à moins que Monseigneur ne fût logé hors de la Maison du Roi. Le Nonce n'a point aussi les honneurs des Armes dehors, & n'est accompagné que de l'Introduit leur ; c'est à dire que le Nonce n'est plus accompagné d'un Prince.

## (\$ . IX.)

*Audience des Enfants de Monseigneur le Dauphin, au Nonce.*

LES Audiences de Monseigneur & de Madame la Dauphine, règlent celles des Princes, &

des Princesses, leurs Enfants. La seule différence qui se trouve, c'est que le Nonce n'y est jamais accompagné que de l'Introduit leur seul, quand même ce seroit le jour de l'Audience du Roi.

## (\$ . X.)

*Audience des Fils de France, de leurs Epouses, & de leurs Fils & Filles au Nonce.*

LES Cérémonies de ces Audiences, sont les mêmes que celles des Audiences des Fils, & Filles de Monseigneur le Dauphin, quand elles se donnent le même jour, & en même lieu que celle du Roi ; mais si elles se donnent ailleurs que chez le Roi, alors le Nonce a les Caroselles des Fils de France & des Princesses leurs Epouses. Il a toujours les honneurs des Armes, & est conduit par leur Introduit leur.

Si leurs Fils, & leurs Filles ne reçoivent point ce jour là le Nonce, ce Ministre vient dans des Caroselles.

Le Nonce ne parait jamais à l'Audience de ces Princes & de ces Princesses qu'en Mantelet.

Les Fils, & les Filles des Fils de France, le reçoivent séparément debout, & hors du Balustre, ayant un fauteuil derrière eux. Ils avancent trois ou quatre pas au-devant de lui, & le reconduisent de même ; mais leurs premiers Gentilshommes de leur Chambre, le reconduisent un pas hors de la Porte de la Chambre où l'Audience s'est donnée. Leurs Dames d'honneur font la même chose.

Si c'est le même jour & en même lieu que l'Audience des Fils de France, leurs Gentilshommes ne font aucun pas pour lui : mais si c'est un autre jour, ils le reçoivent à la descente de son Caroselle, l'y reconduisent, & le voyent partir.

Quand l'Audience ne se donne pas chez le Roi, c'est l'Introduit leur des Fils de France qui conduit le Nonce chez leurs Fils & leurs Filles.

[ Du vivant de Monsieur, il n'y avoit point d'autres Officiers que ceux du Roi pour introduire le Nonce aux Audiences qu'il avoit des Petits-fils & des Petites-filles de Roi : feu Mademoiselle d'Orléans n'avoit point d'Introduit leur, mais le Roi ayant conservé à Monseigneur le Duc d'Orléans tous les Officiers de feu Monsieur ; l'Introduit leur, qu'il avoit, sert leurs Altesse Royale, quand les Audiences se donnent hors la Maison du Roi. ]

Lorsqu'on harangue, ou qu'on parle à Monseigneur le Dauphin : on le traite de Monseigneur, & de Vous. On traite les Enfants de Monseigneur, de Monsieur, & de Vous. Le Roi régla ceci à l'occasion du Compliment que le Sieur du Bois Prevôt des Marchands devoit leur faire après son serment ; & sur ce qu'on représenta à Sa Majesté que Monsieur étoit traité quelquefois d'Altesse Royale, il dit que Monsieur devoit laisser ce titre à Monsieur le Duc de Chartres.

[ Ce nom d'Altesse Royale, n'étoit point autrefois en usage, en voici l'origine. En 1631. le Cardinal Infant d'Espagne passant par les Etats de Prévôt-Amedée, Duc de Savoie, pour aller commander en Flandres l'Armée du Roi d'Espagne, refusa de traiter ce Duc d'Altesse ; mais le Duc trouva cet expédient, de lui donner le titre d'Altesse Royale, à condition qu'il le traiteroit d'Altesse, ce qu'il accepta : Depuis l'Infant voulut toujours avoir ce titre dans ses qualités. Le Duc d'Orléans, qui commandoit pour lors en Flandres, le prit aussi. ]

## (S. XI.)

*Viste du Nonce aux Princes, & aux Princesses du sang, aux Princes, & aux Princesses légitimés de France.*

Le changement de titre vient de ce que les Princes, dont je vais parler, rendent la visite aux Nonces & que Monsieur d'Orléans ; & Monsieur le Duc de Chartres ne leur en rendent point.

Le Secrétaire Ordinaire du Roi se rend chez le Nonce, monte en Carosse après lui, se place à sa gauche, & le conduit chez les Princes, & les Princesses du sang ; chez les Princes, & les Princesses légitimés de France. Le Nonce paroît à la descente de son Carosse en Camail & en Rochet, les Gentilshommes de leurs Maisons le reçoivent, l'introduisent en bas à l'entrée de l'Escalier.

Le Prince vient au devant du Nonce jusqu'à l'Escalier, descend quatre ou cinq degrés pour le recevoir, lui donne la main, & le conduit dans son appartement, où ils s'assoient chacun dans un fauteuil, & se couvrent. On les laisse seuls. La conversation finie, le Prince le reconduit jusques à son Carosse, & le voit partir.

A la Visite qu'il fait aux Princesses, il est dans le même habit, & est reçu à la descente de son Carosse par leurs Gentilshommes, & dans l'Antichambre par les Dames d'honneur, & par les filles d'honneur. Il trouve la Princesse sur son liest en son fœant ; on lui donne un fauteuil, on en donne aux Duchesses ; mais aux femmes des Maréchaux de France on leur donne des sièges à dos, & aux autres Dames des sièges plans : l'Introduit, le Secrétaire ordinaire du Roi, les personnes de qualité qui accompagnent le Nonce, & qui ne font pas les domestiques, & l'Auditeur en ont aussi.

[ Puisque je viens de dire quelles sont les personnes qui s'assoient, & quels sièges on leur donne aux visites que les Nonces font aux Princes du sang, & aux Princesses légitimées, je marquerai ici de quelles sortes de sièges on se sert chez le Roi, chez les Fils, & les Filles de France. Il n'y a que deux sortes de sièges ; des fauteuils, & des sièges plans, qu'on nomme Tabourets. Il faut que l'égalité de rang soit dans les personnes, pour avoir des sièges égaux en présence du Roi. Cependant à ce que j'avance, il y a un usage contraire en faveur des Legats-à-Latere, à qui les Rois font donner des fauteuils aux Audiences qu'ils en ont. A l'égard des Reines, j'ai vu qu'Anne d'Autriche, & Marie Thérèse, donnoient des fauteuils à Henriette d'Angleterre, avant qu'elle eût épousé Monsieur ; mais depuis son mariage, elles la firent asséoir sur un Tabouret. La Duchesse d'York en 1673, eut aussi un fauteuil, en présence de la Reine : Je crois que cet honneur vient de ce que Henriette Reine d'Angleterre donna en 1644. à Gaston, fils de France, un fauteuil, elle voulut oublier sa dignité, pour se ressouvenir de sa fraternité.

Quoiqu'un Fils de France prit la main sur un Electeur ou sur tout autre Souverain, le Fils de France ne laisseroit pas de lui donner un fauteuil. Je mettrai ici qu'au Cercle de la Reine Mere, & de la Reine, les femmes des Maréchaux de France, les Dames d'honneur & d'atour, & les Dames du Palais avoient des Carreaux, sur lesquels elles se mettoient ; c'est ce que j'ai vu, & en dernier lieu, au premier Cercle que Madame la Duchesse de Bourgogne tint après son mariage.

Monsieur le Duc d'Orléans, & Madame la Duchesse d'Orléans ont trois sortes de sièges, des

fauteuils, des sièges à dos, & des sièges plans comme les Princes du sang. Il faut une égalité de rang pour y avoir un fauteuil : les Princes du sang, & les Princes légitimés, n'y ont que des sièges à dos ; les Princes établis en France, & les Ducs y ont des sièges plans, & non les gens de qualité ; Cependant Mesdemoiselles filles de feu Monsieur, Mademoiselle d'Orléans, & Madame de Guise, Filles de Gaston Fils de France, faisoient asséoir les Dames sur des sièges plans. ]

La Visite du Nonce finie, on fait en le reconduisant les mêmes pas qu'on a faits en le recevant.

Il ne va ordinairement voir les Princes du sang, & les Princes légitimés qu'à leurs Hôtels. Il évite de les voir chez le Roi, quand même ils s'y trouveroient le jour de son Audience, parce qu'il ne peut en recevoir les mêmes honneurs, qu'ils font obligés de lui rendre chez eux.

[ Le Nonce Cavalirini a été le premier qui ait visité en Cérémonie les Princes légitimés. Il savoit que le Roi avoit déclaré que sa volonté étoit que le Duc du Maine, le Comte de Toulouse, & leurs Enfants qui naistroient en légitime mariage, eussent le premier rang immédiatement après Messieurs les Princes du sang, & précédaient dans toutes les Cérémonies, Assemblées publiques & particulières, & même au Parlement, tous les Princes des Maisons Souveraines, établis dans le Royaume, & tous autres Seigneurs, de quelque qualité & dignité qu'ils pussent être, quand même leurs Paires le trouveroient plus anciennes que celles de Mrs. le Duc du Maine, & le Comte de Toulouse. Il savoit aussi que dans toutes Cérémonies de Te Deum, de Mariages, & autres, ils étoient placés sous le haut Dais, où les Princes du sang seuls ont leurs fœances, ce qu'ayant représenté au Pape, il eut ordre de les aller voir.

Le Roi a voulu donner un rang aux Princes légitimés (\*) & aux Princesses légitimées immédiatement après les Princes du sang. ]

[ En 1634. le Nonce Bolognini faisoit difficulté de visiter le premier Mr. le Prince, qui étoit Henri de Bourbon, & Mr. le Prince ne vouloit pas aussi être le premier à le visiter. On convint que le Nonce iroit voir Madame la Princesse, que Mr. le Prince surviendrait à la Visite, où il demeureroit pour avoir occasion de la conduire à son Carosse qu'il verroit partir, que delà le Nonce prendroit prétexte de venir le remercier de ses honnêtetés, & qu'ensuite Mr. le Prince iroit lui rendre sa Visite, où il seroit reçu par le Nonce en Camail & en Rochet, ce qu'on exigea de lui tant pour la Visite qu'il devoit faire à Mr. le Prince, que pour celle que Mr. le Prince lui devoit rendre. Il n'étoit venu qu'en habit ordinaire voir Madame la Princesse ; mais depuis les Non-

(\*) Gabrielle d'Estres pria Henri IV. de vouloir légitimer les Enfants qu'il avoit eus d'elle, afin que son fils aîné pût recevoir les Duchés de Vendôme & d'Etampes, & qu'elle lui pût donner la Duché de Beaupré, qu'elle venoit d'acheter, & les autres biens qui pourroient revenir de sa succession. Elle fit aussi légitimer Alexandre Monsieur, afin que si le Fils aîné venoit à mourir, il fût capable de recevoir la succession de son frere & d'elle.

Tous les fils naturels étoient d'Eglise, ou Chevaliers de Malthe, l'aînée des filles, en la mariant à quelque Prince étoit légitimée : Diane de Valois fille naturelle d'Henri II. qu'il avoit eue d'une Piemontoise, fut légitimée en épousant le Duc de Castro frere du Duc de Parme ; cette Princesse eut ses domestiques exempts de Taille, & eut le droit des métiers comme les Filles de France.

La Marquise de Verneuil obtint de Henri IV. la légitimation pour son fils, & pour sa fille, afin qu'ils pussent recueillir sa succession ; la fille n'eut point le droit des métiers, ni l'exemption des Tailles pour ses domestiques ; cela ne pouvoit être accordé qu'à l'aîné.

Il légitima encore ceux qu'il eut de Madame Shoret.



ces sont venus voir en Rochet & en Camail les Princesses, & ont continué à rendre visite les premiers aux Princes.

Sous le Règne de Louis XIII. le Nonce rendoit visite aux Princesses Étrangères & aux Duchesses. Il y étoit conduit par le sieur Giraut Secrétaire d'Etat à la conduite des Ambassadeurs, mais le Nonce ne les visitoit plus à cause des contestations qui arrivoient entr'elles pour être visitées les premières.]

### (§. XII.)

#### *Visite du Nonce au Secrétaire d'Etat.*

LE jour de l'Audience du Roi, le Nonce avec son Camail & Rochet sans Manteler, accompagné de son Cortège, & conduit par le Secrétaire du Roi fait sa visite au Secrétaire d'Etat. Quand le Roi est à Versailles, ou ailleurs hors de Paris, le Secrétaire d'Etat le reçoit à l'entrée de son appartement, marche à gauche, lui fait donner un fauteuil & en prend un.

Le Secrétaire Ordinaire du Roi, & le Cortège se retirent dans l'Anti-chambre. La conversation du Nonce finie, le Secrétaire d'Etat le reconduit avec les mêmes honneurs qu'il lui a faits, en le recevant, & il le mène jusqu'au Perron, sans le voir partir, parce que c'est la Maison du Roi.

Le Nonce voit ensuite l'Épouse du Secrétaire d'Etat, qui le reçoit à la porte de son Anti-chambre; elle lui fait l'honnêteté pour le faire passer le premier; mais le Nonce lui donne la main, & ne veut point s'asseoir, qu'après l'avoir obligée de prendre la place la plus honorable. La visite faite, elle le reconduit, un peu plus loin qu'elle n'a été le recevoir.

Quoique le Nonce ait vu le Secrétaire d'Etat le jour de l'Audience du Roi, il lui rend encore visite en Camail, en Rochet, & en Bonnet quaré dans son Hôtel à Paris. Le Secrétaire d'Etat le reçoit à la descente de son Carosse, & après la visite, l'accompagne jusqu'à son Carosse & le voit partir. Il fait de pareilles visites aux Ministres d'Etat qui les lui rendent aussi.

Si le Nonce voit en même tems la femme du Secrétaire d'Etat, le Secrétaire d'Etat ne le conduit pas à son appartement; mais s'il la vient voir un autre jour, il n'est qu'en Soutanne & Manteau long.

### (§. XIII.)

#### *Visite des Princes du sang au Nonce.*

LE Nonce rend les mêmes honneurs aux Princes du sang, que les Princes du sang lui ont faits chez eux; avec cette différence néanmoins que le Nonce vient jusqu'au Carosse les recevoir, & que les Princes ne descendent que trois ou quatre degrés pour aller au devant de lui.

### (§. XIV.)

#### *Compliment du Chancelier au Nonce.*

LE Nonce ne rend point visite au Chancelier; mais le Chancelier l'envoie complimenter par un Gentilhomme après son Entrée, le Nonce lui en ayant donné part. C'étoit l'usage, mais le Nonce *Cavalirini* est le premier qui l'a interrompu par la visite, qu'il rendit le premier au Chan-

TOME I.

celier *Boucherat*, & le Chancelier lui rendit ensuite sa visite, tout s'étant passé d'égal à égal, avec les mêmes honneurs que le Nonce & les Ministres se font depuis la mort du Chancelier *Boucherat*. Mr. le Chancelier de *Pontchartrain* a souhaité que tout se passât selon l'ancien usage de ne point recevoir ni rendre de visite. Le Chancelier *Seignier* s'est conservé cet usage; quoiqu'il eût reçu visite du Comte de *Fuenfaldagne*, Ambassadeur d'Espagne, il ne la lui rendit pas. Voici comme la chose se passa; le Chancelier reçut l'Ambassadeur au haut du premier palier de son appartement, le conduisit, lui donna la main, & un fauteuil & en prit un. La visite faite il le reconduisit jusques à son Carosse qu'il vit partir. L'Ambassadeur lui avoit rendu visite pour le remercier de ce qu'il lui avoit envoyé un Gentilhomme lui faire compliment à son arrivée. Le Comte voyant que le Chancelier tardoit à lui rendre visite s'en plaignit aux Reines; elles en parlèrent au Chancelier, il s'en excusa sur l'usage qu'il avoit vu que ses prédécesseurs ne rendoient pas de visite. Il fallut pour contenter l'Ambassadeur trouver un expédient qui fut, que le Chancelier enverroit de sa part son petit-fils lui rendre visite. Le Comte le reçut au haut du degré, le fit passer le premier, lui donna la main, le fit asseoir dans un fauteuil, & en prit un; après la visite, il le reconduisit jusqu'à son Carosse qu'il vit partir.

Quelques jours après le Comte visita le petit-fils du Chancelier, qui lui rendit les mêmes honneurs qu'il avoit reçus de lui.]

### (§. XV.)

#### *Visite du Secrétaire d'Etat au Nonce.*

LE Nonce reçoit en Camail & en Rochet la visite du Secrétaire d'Etat, lui rend les mêmes honneurs & fait les mêmes pas que le Secrétaire d'Etat a faits pour lui dans sa Maison.

Le Nonce rend visite à l'Introduit & à sa Femme.

### (§. XVI.)

#### *Des Audiences Publiques & Ordinaires du Nonce.*

ON appelle Audiences Ordinaires celles que le Roi donne au Nonce en public après sa première Audience Publique. La différence qui s'y trouve est que le Nonce n'a point de Prince pour l'accompagner, qu'on ne lui donne point de Carosses du Roi, qu'il vient, & qu'il s'en retourne dans les siens, qu'il n'a l'honneur des armes que dans la Salle des Gardes du Corps, & qu'on ne lui donne point à dîner.

Lorsque le Nonce veut avoir une Audience, il doit entretenir le Secrétaire d'Etat du sujet, dont il a à parler au Roi.

### (§. XVII.)

#### *Des Audiences particulières du Nonce, après sa première Audience Publique.*

LES Audiences particulières qu'a le Nonce, après sa première Audience Publique, ne sont point différentes des Audiences Publiques. Il est

B

en

en Camail, en Rochet, en Mantelet, & en Bonnet carré. Il a les honneurs des armes de la Salle des Gardes, & est accompagné par le Capitaine des Gardes, & par l'Introduit; ce qu'il y a de particulier dans ces sortes d'Audiences, est que le Roi n'a aucun de ses principaux Officiers derrière la chaise. J'ai déjà marqué qu'aux Audiences secrètes, il n'y a personne dans le Cabinet du Roi que le Secrétaire d'Etat.

Après avoir parlé des Audiences du Nonce & des visites qu'il fait aux Princes, je ne dois pas omettre celles qu'il fait aux Cardinaux.

En 1637. le Nonce Piccolomini vint en Camail, en Rochet, & en Mantelet voir le Cardinal *Maxim*, qui ne vouloit point le recevoir qu'il n'eût ôté son Mantelet. Il y porta même la main pour le défaire; mais le Nonce persista à l'avoir, & fit la visite en cet habit pour témoigner que son Autorité étoit subordonnée.

### (§. XVIII.)

#### *De l'Audience de Congé du Nonce.*

LE Nonce a les mêmes honneurs à son Audience de Congé qu'à sa première Audience Publique. Il a les Carottes du Roi & de la Reine, un Prince pour l'accompagner, l'honneur des armes du dehors, & du dedans du Palais; & lorsque la Cour est à Versailles ou à Saint Germain, il est traité à dîner par les Officiers du Roi. Sa Majesté lui fait un présent ordinairement de dix mille livres en Vaisseaux d'argent par les mains de l'Introduit.

### (§. XIX.)

#### *Du Nonce Extraordinaire.*

UN Nonce Extraordinaire n'est pas autrement traité qu'un Nonce Ordinaire. Il y a seulement cette différence que le Grand Maître des Cérémonies le reçoit au bas de l'Escalier à sa première, & dernière Audience, & que lorsqu'il ne fait pas son Entrée à Paris, mais ailleurs, comme à Fontainebleau, il loge le jour de son Entrée dans un Hôtel que le Roi lui fait meubler, où il est traité par les Officiers de Sa Majesté le soir de son arrivée, le lendemain, le jour d'après qui est le jour de son Audience, & le jour suivant à dîner & à souper.

Après que les Nonces ont eu leur première Audience ils font des présens au Roi de choses curieuses, les uns de Cabinets, de Tableaux; les autres de Vases de Porphyre, de Figures de Marbre, de Reliques de Corps Saints magnifiquement enchaînés. [Cet usage a commencé par des *Agnus Dei*, dont les Nonces étoient chargés de la part du Pape pour les présenter au Roi, & à toute la famille Royale: les Nonces les présentèrent dans des Bassins ciselés de Vermeil doré à leurs dépens; ensuite aux *Agnus Dei* on joignit des Chapelets, & dans les tems suivans ces Chapelets furent de pierres précieuses, où l'on attachoit des Médailles d'or, enrichies de Diamans; enfin la valeur des présens étant devenue considérable, par l'augmentation que les Nonces y faisoient, les Papes leur en ont laissé tout l'honneur. Je n'ai vu aucun Nonce faire des présens au Roi d'*Agnus Dei* de la part du Pape. Il n'y a que Clement XI. qui dans la première année de son Pontificat, en ait fait au Roi par son Nonce *Gualtieri*, Archevêque d'Athènes.]

En 1639. le Sr. *Sforça*, Nonce Extraordinaire, alla à St. Quentin, où le Roi étoit. Il eut Audience avec les Cérémonies ordinaires. Il étoit venu apporter les Langes de Monsieur le Dauphin. Après avoir vu le Roi il revint à Paris & se rendit à St. Germain, où la Reine étoit; le Duc de Chevreuse & le Sr. de Berisè vinrent le prendre dans les Carottes de la Reine. Sa Majesté lui donna Audience à la manière accoutumée; ensuite la Reine se rendit dans l'appartement de Monsieur le Dauphin, le Nonce la suivit: Monsieur le Dauphin étoit dans son fauteuil; le Nonce s'en approcha avec de profondes réverences, lui baïsa la main, & en présence de la Reine il mit sur lui un grand manteau d'argent, en broderie, doublé d'une toile d'or, & lui présenta les Langes benits du Pape, après quoi il lui donna la bénédiction au nom de sa Sainteté.

En 1683. le Nonce *Rannazi* qui vint apporter les Langes à Monseigneur le Duc de Bourgogne fut traité par les Officiers du Roi à Fontainebleau où il fit son Entrée. Il étoit Nonce Extraordinaire.

Le Pape n'envoie point de Langes benits pour les seconds Fils de France.

Il seroit de l'ordre que le jour de son Entrée Publique à Paris, il vint loger où tous les Ambassadeurs Extraordinaires viennent descendre; cependant l'usage est contraire. Ils prétendent être distingués des Ministres des autres Princes, il n'y a néanmoins entr'eux qu'une simple différence de nom, mais ils ne laissent pas de la faire valoir dans les occasions; témoin la prétention du Nonce en 1617. qui soutint avec chaleur que la défense faite aux sujets du Roi, en l'Assemblée des Notables à Rouen, d'avoir aucune communication avec les Ambassadeurs, ne le regardoit pas.

[Quand le Pape meurt, le Nonce doit avoir une confirmation du nouveau Pape; cependant il continue de faire ses fonctions jusqu'à ce qu'il reçoive ses ordres.

Après la mort du Pape, le sacré Collège envoie au Nonce une lettre pour en donner part au Roi.]

En 1647. le Nonce *Bagni* ayant fait imprimer à Paris une Bulle pour en envoyer des Copies à tous les Evêques du Royaume, il prit dans son Certificat au bas de la Bulle, la qualité de *Nonce proche la personne du Roi, & dans tout le Royaume de France*. Monsieur Talon, Avocat Général, dans les remontrances qu'il fit sur ce sujet au Parlement, prétendit que le Nonce n'avoit pas pu prendre cette qualité; parce que ne faisant en France que la fonction d'Ambassadeur, & n'en pouvant faire d'autres, il n'a aucun emploi qui proche la personne du Roi; & n'en peut avoir dans le Royaume, où les Nonces n'ont aucune juridiction, ni Tribunal, sur quoi il y eut Arrêt conformément aux conclusions de Mr. l'Avocat Général.

En Juin 1694. un Prédicateur, accompagné de son Supérieur, vint prier le Nonce *Cavalirini* de venir entendre sa prédication, le Nonce s'y rendit, & se plaça au milieu de l'Eglise. Le Pere au commencement de son Sermon, lui adressa la parole le traitant de Monseigneur, & sur la fin après lui avoir fait son Compliment, il le pria de vouloir donner la bénédiction; le Nonce sans lever sa main fort haut, & sans chanter fit une seule fois le signe de la croix sur le peuple. On rapporta aussi-tôt à l'Archevêque de Paris ce qui venoit de se passer. Le Pere Supérieur sachant qu'on prenoit l'affaire sérieusement, alla trouver l'Archevêque, lui raconta de quelle manière le Nonce avoit donné la bénédiction. L'Archevêque traita l'affaire de bagatelle, & parut n'y vouloir faire aucune attention. Cependant on fit entendre au Roi, que la Cour de Rome ne manqueroit pas de profiter de cette



cette action pour établir en France quelque juridiction.

Quelques jours après le Marquis de Croissy s'en expliqua au Nonce. Le Nonce lui déclara qu'il n'avoit eu aucune intention de blesser la juridiction de l'Archevêque de Paris, ni d'établir celle de Rome. Après sa déclaration l'Archevêque pour empêcher que l'action ne tirât à conséquence, défendit la chaire au Prédicateur pendant deux dimanches, entre lesquels la fête du St. Sacrement tomboit; & afin que son interdit fût public, il fit rendre sentence à l'Official contre le Prédicateur.

En 1655. le Nonce *Bagni* vint donner part au Roi de l'Exaltation du Cardinal *Chiigi* au Pontificat. Le Prévôt des Marchands eut ordre du Roi de faire faire des feux de joye par toute la ville; on tira le Canon, les Boîtes, & les fusées en signe de réjouissance; c'est le seul exemple qu'on ait de nos jours.

Ce Nonce eut à son départ un buffet de dix-mille livres, que l'Introduit leur porta de la part du Roi.

On a aussi deux exemples des honneurs qu'*Henri IV.* fit rendre au Pape *Leon XI.* de la Maison de Medicis: à son Exaltation au Pontificat, Sa Majesté fit chanter le *Te Deum* en action de grace, & à son décès elle fit faire des obseques magnifiques pour sa Sainteté.

En 1690. . . eut nouvelle de l'Exaltation du Cardinal *Altieri* au Pontificat sous le nom de *Clement X.* Il partit de Paris pour en donner part au Roi qui étoit à Arras; le Roi le fit loger & traiter par ses Officiers, & il fut visité de la part du Roi par le Gouverneur.

En 1672. le Roi étant en Hollande, trouva bon que le Nonce *Nerli* fit son Entrée à Paris; la Reine étoit Regente.

En 1673. ce même Nonce qui fut fait Cardinal, prit son Audience de Congé à Courtray, quoique le Roi n'eût pas reçu le Bref du Pape qui lui notifiait la promotion au Cardinalat. La Reine lui donna le Bonnet à Tournay, pendant l'absence du Roi qui faisoit le siège de Maastricht. Il eut le présent de six-mille écus en Vaisselle d'argent qu'on donne aux Nonces faits Cardinaux. L'Auditeur qui resta à Paris pour le Nonce qui devoit venir, eut une chaîne d'or de cinq cens écus; & le Secrétaire de la Nonciature en eut aussi une de pareille somme.

Un Nonce malade à l'extrémité, qui souhaita que son Aumônier lui administrât les Sacramens, en envoya demander la permission à l'Archevêque, ou à l'Evêque du lieu où il étoit; mais l'Archevêque ou Evêque pour conserver la possession où il prétend être d'avoir la même juridiction & autorité, quant au spirituel, dans la Maison des Nonces, comme il a dans celles des autres Evêques qui peuvent se trouver mousans dans son Diocèse, va lui-même dire la Messe, ou y envoie le Curé de la Paroisse la dire à la Chapelle du Nonce, & le communie pour Viatique; mais si le Curé n'étoit pas en état de la dire, & que le malade fût mourant à ne pouvoir différer jusqu'à l'après dîner, ou au lendemain l'administration des Sacramens, l'Aumônier droit la Messe, & le communioit en présence du Curé qui seroit en Etoile.

Le Nonce doit avoir aussi cette précaution, de demander que, venant à décéder, son Corps ne soit point transféré à la Paroisse, en cas qu'il veuille que son inhumation se fasse ailleurs.

Le Nonce *Nicolini*, pour éviter un pareil desordre que celui qui arriva à la mort du Nonce *Vareze*, (\*) souhaitant que son Aumônier lui ad-

ministrât les Sacramens, en envoya demander la permission à l'Archevêque de Paris. Ce Prelat lui manda que s'il n'avoit pas dit la Messe, il auroit été lui-même la dire à la Chapelle: qu'il pouvoit communier pour Viatique à la Messe de son Aumônier, ou du Curé de la Paroisse qui seroit présent avec une Etoile, dans le tems qu'on lui doneroit le Viatique, en cas qu'il eût déjà dit la Messe; mais s'il étoit en état de la dire, il lui administreroit les Sacramens, ce qu'il fit en effet; le Nonce par conséquent renonça à la prétendue exemption, d'autant plus même qu'il eut soin d'ordonner qu'on satisfît à tous les devoirs de la Paroisse.

En 1635. *Falconieri*, Nonce envoyé du Pape aux Pais-Bas passant par Paris, souhaita saluer le Roi qui étoit à Monceaux; le Nonce ordinaire voulut l'accompagner. Les Nonces le rendirent à Meaux où le Comte d'*Harcourt*, & le sieur de *Berlisa*, vinrent les prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine: à leur passage ils eurent l'honneur des armes du dehors & du dedans du Château. Cependant, quoiqu'on en dise, *Falconieri* n'étoit qu'Internonce à Bruxelles. Les Papes ne donnent point d'autres titres à ceux qu'ils y envoient. Le Nonce & *Falconieri* ne devoient pas avoir les honneurs qu'ils eurent.

En 1673. le 3. Juin, *Falconieri* Internonce du Pape à Bruxelles, près du Comte de Monterey Gouverneur des Pais-Bas, vint au Camp d'Utrecht voir le Roi; Sa Majesté le reçut hors de la Tente dans le tems qu'elle alloit monter à Cheval; elle se couvrit, & ne le fit point couvrir.

[Les bruits qui s'étoient répandus à Rome en l'année 1688. de quelques projets d'entreprises contre les Domestiques de Mr. le Marquis de Lavardin, Ambassadeur Extraordinaire de France en cette Cour-là, & même contre ce qui se devoit à la feuereté de sa personne, & à l'immunité de son Caractère, ayant engagé le Roi à en prévenir l'effet, & le scandale, Sa Majesté jugea à propos de s'assurer de la personne du Cardinal *Ramazzini* Nonce du Pape, & de celles de quelques-uns de ses domestiques, & ayant fait arrêter & conduire au Fort l'Evêque son Maître d'Hôtel, & un de ses Valets de Chambre; elle donna ordre au Sr. de *St. Olon*, un de ses Gentilshommes ordinaires, de se rendre auprès de Monsieur le Nonce, sous le prétexte apparent d'empêcher que la Populace inquiète, & animée contre la conduite de Rome, ne s'émancipât à quelques manquemens de respect envers ce Ministre. Mais en effet pour empêcher l'évasion qu'il méritoit depuis quelques jours & que des gens postés autour de son logis, par les soins de Mr. de la *Reynie*, Lieutenant de Police, avoient rapporté devoir promptement s'exécuter: Ce qui étoit si vrai que le Sr. de *St. Olon* y arrivant, le trouva presque sans Meubles, & selon qu'il aprit depuis, dans le dessein de partir dès le lendemain pour Bruxelles, dont il avoit choisi la route pour sortir du Royaume avec plus de promptitude, & de facilité.

L'arrivée du Sr. de *St. Olon* ayant surpris ce Cardinal, & déconcerté ses mesures, il prit le parti de feindre qu'ayant reçu l'ordre du Pape de retourner à Rome, & étant sur le point de partir, en demandant la permission au Roi, il avoit tous jours commencé à faire ses balots, afin de pouvoir partir aussi-tôt, après son Audience de Congé. Il voulut remettre au Sr. de *St. Olon* la Lettre qu'il lui dit, qu'il venoit d'en écrire au Roi qui étoit

huiles à l'Eglise des Theatins. Après sa mort, comme on étoit prêt d'y porter son Corps, le Curé de St. Sulpice avec son Clergé vint l'enlever; & après l'avoir retenu dans l'Eglise de la Paroisse deux fois vingt-quatre heures, il l'accompagna jusqu'à l'Eglise des Theatins, lieu de sa sépulture.

(\*) Voici le fait du Nonce *Vareze*: Il se croyoit exempt de la juridiction du Curé de sa Paroisse. Son Aumônier lui administra tous ses Sacramens, & alla querir les saintes

étoit pour lors à Fontainebleau , mais il répondit à son Eminence que ne pouvant s'en charger sans ordre, il lui conseilloit de l'envoyer par quelques-uns des siens à Monsieur de Croissy ; ce qu'ayant fait, on lui apporta pour réponse que Sa Majesté auroit soin de le faire avertir quand il en seroit tems.

Mr. le Noncé se voyant ainsi hors d'état d'exécuter son premier projet, forma celui de se retirer à St. Lazare, sur deux motifs, qui furent ou qu'on lui en refuseroit l'entrée ; ce qui lui donneroit un beau champ d'en répandre les griefs dans toute l'Europe ; ou que du moins quand on le verroit dans une retraite, qui lui sembloit si régulière ; & si sûre ; on rappelleroit le Sr. de St. Olon, dont il disoit ne pouvoir goûter la Commission, bien que la personne lui en fût très chère, & très agréable ; & de fait avant cela ils étoient amis, & se visitoient quelquefois.

Ainsi au bout de quatre jours, pendant lesquels le Sr. de St. Olon étoit resté chez lui & y avoit fait meubler une Chambre, le Noncé alla sous prétexte de promenade à St. Lazare, où ayant exposé avec une effusion de larmes extraordinaire la résolution qu'il avoit prise d'y demeurer, le Sr. de St. Olon qui ne s'y attendoit pas, ne laissa pas de lui faire donner une Chambre, en attendant que le Courier qu'il dépêcha sur le champ à Fontainebleau, lui eût rapporté les intentions de Sa Majesté.

La réponse du Roi fut conforme aux souhaits du Cardinal, mais non pas à ses vûes ; car Sa Majesté consentit au choix qu'il faisoit de cette demeure, & ordonna en même tems au Sr. de St. Olon de lui tenir compagnie jusqu'à nouvel ordre, & de ne le point quitter. Il y a apparence que Monsieur le Noncé n'avoit pas tout à fait compté sur cette complaisance ; car il fit peu de tems après toutes sortes de tentatives pour échanger cette demeure contre celle des Feuillans. Mais Sa Majesté n'ayant pas trouvé à propos de la lui accorder, il fut obligé de rester après cela malgré lui dans St. Lazare.

Pendant son séjour qui fut de huit mois entiers, & où il fut gardé jour & nuit, sans que jamais il s'en soit aperçu, il se passa quantité de détails qui seroient assez curieux, & dont une excommunication chimérique du Sr. de St. Olon, étoit le fondement, mais qu'on supprime comme inutiles à ces mémoires, & trop longs à rapporter.

Enfin vers les derniers jours du mois de Mai de l'année 1689, le Roi ayant eu avis que Mr. de Lavardin étoit hors des Etats du Pape, envoya ordre au Sr. de St. Olon de se retirer d'après Mr. le Noncé ; & de lui signifier qu'il étoit en pleine liberté de demeurer en France, ou de retourner à Rome, & en même tems Sa Majesté fit élargir ses deux Domestiques qui étoient au Fort l'Évêque.

Monsieur le Noncé sortit aussi-tôt de St. Lazare & ayant encore tenté inutilement de se retirer aux Feuillans, alla se loger au Faubourg St. Germain. Il obtint environ un mois après la permission de prendre congé de Sa Majesté dans une Audience particulière, où il reçut toutes sortes de bons traitemens ; & Sa Majesté voulant bien les lui continuer pour le reste de son séjour en France, & le guerir de l'inquiétude que lui avoit encore donné l'assistance du Sr. de St. Olon, qu'il avoit toujours cru n'avoir été mis auprès de lui que pour l'observer ; elle nomma le Sr. du Boullay aussi l'un de ses Gentilshommes ordinaires pour l'accompagner jusques sur la frontière, & lui faire rendre par tout les honneurs attachés à son Caractère.

## (S. XX.)

## Du Legat à Latere.

LE Legat à Latere est un Cardinal envoyé extraordinairement par le Pape avec juridiction Ecclesiastique pour quelque affaire importante ou d'éclat ; sa Sainteté le choisit ordinairement de sa Maison.

Il ne vient pas de Legat en France, que le Pape ne fasse agréer la Personne au Roi.

Le titre de Legat à Latere marque la confiance que le Pape a en la personne. Il est distingué des Nonces par le pouvoir & l'autorité qu'il a en vertu des Bulles du Pape, au lieu que les Nonces ne sont que porteurs de Brefs.

La nomination du Legat se fait en plein Consistoire. Dès qu'il est déclaré, le Pape le fait savoir au Roi par un Bref, & le Legat lui écrit.

Le Sacré College accompagne le Legat hors la Porte de la Ville en la même manière que se fait la Cavalcade d'un Cardinal qui va recevoir le Chapeau.

Le Legat à Latere, à quarante milles de Rome, a droit de faire porter la Croix élevée devant lui, avec toutes les marques de sa dignité, & de donner pontificalement la bénédiction au Peuple.

Le Roi sachant le Legat en marche, envoie ses ordres au Gouverneur de la Province par où il arrive de l'aller recevoir à la tête de la Noblesse, de lui faire Entrée, de lui faire présenter le Dais à la Porte des Villes, de faire tapisser les rues, tirer le Canon, de lui faire rendre tous les honneurs, hors de lui offrir les clefs des Portes, de l'accompagner, & de le le défrayer avec toute la suite dans l'étendue de son Gouvernement.

Les mêmes Ordres sont donnés à tous les Gouverneurs sur son passage, les Entrées qu'on lui fait sont plus ou moins solennelles selon la grandeur des Villes. A Lyon, on lui en fait toujours une magnifique, c'est par où il vient ordinairement. Le Gouverneur va en devant de lui à la Plaine de St. Fons. Le Legat descend de son Carrosse pour recevoir son Compliment. Il y remonte le premier, & le Gouverneur se met auprès de lui.

Si le Legat ne fait point son Entrée ce jour là, il entre incognito dans la ville, loge dans un Hôtel, que le Prévôt des Marchands lui a fait préparer.

Le jour de son Entrée la Bourgeoisie prend les Armes, va dans le Faubourg de la Guillotière au Couvent du Tiers-Ordre, où le Legat descend ; il y trouve un appartement meublé : il se met sur un Trône où son fauteuil est placé sous un Dais. Là son Maître des Cérémonies lui ôte son Chapeau, & lui met son Bonnet. Il voit assis passer tous les Ordres Religieux, leurs Croix baissées par respect au Vicaire de Jesus-Christ que le Legat représente : Il se découvre pour leur donner la bénédiction.

Les Comtes de Lyon viennent les premiers lui faire Compliment ; il les entend assis & découvert ; mais il reçoit assis & couvert, le Présidial & les autres Corps : le Clergé de la ville le complimente aussi, par un Orateur vêtu d'une Chape, & d'une Mitre qu'il ôte avant que de le haranguer ; les Complimens faits, les Corps qui l'ont harangué le précèdent dans la marche.

Le Cardinal vêtu de la Chape Cardinale avec le Chapeau rouge de Cardinal, monte sur une Mule blanche housée & caparaonnée de Velours cramoisy que les Echevins lui présentent. Le Gouverneur marche devant lui.

La Croix du Legat est portée par son Portecroix proche de lui ; le Legat est suivi de son Prototaire Apostolique, & de son Cortège.



Le Prévôt des Marchands, & les Echevins le reçoivent, à la Barrière du Pont du Rhone, lui présente le Dais de Damas rouge, à ses armes porté par les Echevins. Son Maître des Cérémonies lui ôte son Chapeau, & lui met son Bonnet qu'il n'ôte point, pour entendre leurs complimens. Le Prévôt des Marchands marche seul devant les deux Maffiers du Legat, on passe au milieu de Belle-Cour au bruit des Boîtes & du Canon. Il le conduit à l'Eglise de S. Jean : toutes les rues sur son passage sont tapissées, & bordées de Soldats. Le Corps de ville, qui le précède, à mesure qu'il entre dans l'Eglise, va prendre séance dans le Chœur. L'Archevêque, & les Comtes de Lyon le reçoivent à l'ancienne entrée du Cloître, où le Legat descend de sa Mule; son Caudataire porte la queue de sa Chape Cardinale. Ils le haranguent de nouveau, & ensuite il se met sous son nouveau Dais, qui est porté par quatre Diares avec Dalmatiques, & le conduisent processionnellement dans l'Eglise à l'entrée de laquelle l'Archevêque lui donne la Croix à baiser, & après que le Legat a beni Pencens qu'on lui a présenté, l'Archevêque l'encense, il entre dans le Chœur pour y entendre un Motet chanté par la Musique. Les prières faites, le Legat quitte son habit de Cérémonies, remercie le Corps de ville; après quoi il monte dans son Carrosse pour aller dans son Hôtel, où le Prévôt des Marchands le reçoit.

Il ne part pas de Lyon que le Roi ne lui ait envoyé un Seigneur de la Cour, pour l'accompagner pendant son voyage. Le Legat le reçoit au milieu de son Antichambre, passe le premier, le mène dans sa Chambre, lui fait donner un siège plant, prend un fauteuil, & le reconduit de même.

Le Legat trouve à la Bresle les Officiers du Roi pour le défrayer aux dépens du Roi, & si suite: Un Maître d'Hôtel, deux Controllours d'Offices, un Maréchal des Logis, & autres Officiers nécessaires.

A Roanne il se met sur la Rivière & descend à Orléans; le Gouverneur le conduit à l'Eglise Cathédrale, où il est reçu & harangué par le Chapitre, & ensuite il y fait ses prières pendant qu'on chante le *Te Deum*. Il trouve à Orléans trois Carrosses du Roi, trois de la Reine, des Chevaux de selle, six Pages, douze Valets de pied, & un Ecuyer de quartier qui monte dans le Carrosse du Roi avec le Legat.

Si le Legat venoit par une autre route, les Villes sur son passage lui feroient les mêmes honneurs. Les Gouverneurs auroient les mêmes ordres ci-dessus marqués.

Le Legat s'arrête à deux ou trois lieues de la Cour; si le Roi est à Fontainebleau; il reste à Némours; si le Roi est à Paris il va à Vincennes, ou ailleurs; il y séjourne jusqu'à son Entrée.

L'Introducteur des Ambassadeurs s'y rend pour faire les fonctions de sa charge, soit à Vincennes, soit à Némours, ou ailleurs; le Legat y est complimenté de la part du Roi, par le premier Gentilhomme, de la part de la Reine par son premier Ecuyer, & de la part des Fils de France, par leurs principaux Officiers.

Le Legat reçoit le premier Gentilhomme de la Chambre au milieu de son Antichambre, prend la main sur lui, lui fait donner un fauteuil, & en prend un, & le reconduit au même lieu où il l'a reçu. Le Legat reçoit de même le premier Ecuyer de la Reine; mais il fait moins de pas pour les Officiers des Fils de France, & moins pour ceux des Petits-Fils d'un Roi Regnant, ou d'un Roi défunt. Il ne leur donne point de fauteuil, à moins qu'ils ne soient Ducs.

Les Princes du sang envoient faire compliment au Legat.

Le Legat a ordinairement une Audience du Roi

avant son Entrée publique à Paris. Il y vient *incognito*. Si la Cour est à Fontainebleau il y va du lieu où il s'est arrêté, non dans les Carrosses du Roi, mais dans celui de la personne de qualité qui l'a accompagné depuis Lyon.

L'Introducteur y va avec lui; on ne lui rend aucun honneur des armes à son passage, ni dehors, ni dans le Palais du Roi. Le Roi le reçoit à l'entrée de la porte de son Cabinet. Ils ont tous deux des fauteuils, & le Roi le reconduit comme il l'a reçu.

Si c'est le matin qu'il a son Audience, les Officiers du Roi lui donnent à dîner, & à ceux de sa suite.

Après le dîner il s'en retourne comme il est venu: pouvant néanmoins prendre les Carrosses du Roi hors de la Ville. Il est dans la Règle qu'il n'ait point d'Audience publique qu'après avoir fait son Entrée publique à Paris. Il y a cependant une action contraire dans la Legation du Cardinal *Chigi* en 1664, mais elle ne doit pas tirer à conséquence. Monsieur de Lionne Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères favoit que le Legat souhaiteroit passionnément faire son Entrée à Paris; ce Ministre voulut profiter de l'occasion pour obtenir une assurance de lui par écrit, que le Pape accorderoit au Roi la nomination aux Evêchés dans les Pais conquis, pour cet effet on lui refusa longtemps ce qu'il demandoit. On vouloit qu'il se contentât de celle qu'il avoit faite à Fontainebleau, où il eut l'honneur d'avoir Monsieur qui vint au devant de lui dans la Forêt, mais enfin les difficultés qu'on apporta pour l'empêcher de faire son Entrée à Paris, cessèrent la veille qu'il eut Audience publique à Fontainebleau: car il donna l'écrit qu'on vouloit à Monsieur de Lionne qui l'assura qu'en lui feroit tous les honneurs, qu'on rend en pareilles occasions à tous les Legats à *Lauterbourg*.

Je ne puis ômettre les prétentions de ce Legat. Il demandoit que le Roi vint au devant de lui, le jour qu'il feroit son Entrée à Fontainebleau. Il se fondeoit sur ce que *Henri IX* alla sous prétexte de chasse à la rencontre du Cardinal de *Florence* Legat en France, & que *Louis XIII* avoit résolu d'aller au devant du Cardinal *Barberin*, sous un pareil prétexte; mais, l'incommodité qui survint au Roi l'en empêcha, ce qu'*Alexandre*, Monsieur de *Vendôme*, Grand Prieur de France, témoigna au Legat, mais il ne se contenta pas d'une excuse faite de vive voix, il la demanda par écrit, dans une Lettre que le Marquis de *St. Chaumont* Chancelier de l'Ordre du St. Esprit lui rendit. Ce Seigneur avoit été au devant de lui à Lyon.

Monsieur de Lionne dit au Legat que si *Henri IV* avoit été au devant du Cardinal de *Florence*, Legat, s'il avoit été aussi au devant d'*Alexandre* de *Medici*, Legat de *Clement VIII*, ç'avoit été pour obliger la Reine en la personne de ses proches parens, & que si le Cardinal de *Richelieu* avoit fait donner cet écrit du Roi au Cardinal *Barberin*, ç'avoit été dans la vûe de s'attirer la bienveillance de la Cour de Rome.

Quelques relations que j'ai vû en manuscrit, marquent que le Cardinal de *Richelieu* fit donner cet écrit au Cardinal *Barberin* Legat, pour s'en attirer des honneurs extraordinaires; mais ceux que le Legat lui rendit lui étoient dûs. Le Cardinal eut le pas & la main chez le Legat, que le Legat néanmoins avoit refusé à *Florence* au Cardinal de *Medici*, à ce que dit le manuscrit; mais cet Auteur ne savoit pas apparemment, que les Legats cedent la main aux Cardinaux plus anciens qu'eux dans le Sacré College. Le Cardinal de *Richelieu* avoit été fait Cardinal de la promotion de *Gregoire XV*. & *François Barberin* étoit de celle d'*Urban VIII*. en 1623.

Le Legat n'use de ses facultés qu'après que ses

Bulles ont été examinées, vérifiées, & enregistrées à la Cour du Parlement avec les restrictions & modifications qu'elle juge à propos.

Le Legat ne peut aussi user de ses facultés qu'autant que le Roi le veut; beaucoup d'exemples confirment cette vérité.

En 1451. le Pape Nicolas V, ayant envoyé en France le Cardinal d'Esfonteville, avec la qualité de Legat à Latere, le Roi Charles VII envoya vers lui à Lyon les Evêques de Clermont & de Tulle, & Rogerin Blosset, Ecuyer de l'Ecurie du Roi, pour lui faire savoir que Sa Majesté étoit en droit de ne point recevoir de Legat Apotolique en son Royaume, & qu'elle n'entendoit pas qu'il y vint comme Legat, ni qu'il en fit aucune fonction en quelque maniere que ce fût; cependant que pour certaines causes & considérations, son bon plaisir étoit, qu'il pût faire porter la Croix devant lui par tout son Royaume. Le Legat donna un écrit signé de sa main & scellé de son Sceau, par lequel il acceptoit ces conditions sans aucune restriction ni réserve. La même conduite fut tenue en 1456 lorsque le Cardinal de Coëm vint en France en qualité de Legat.

### (S. XXI.)

#### *Entrée publique du Legat à Fontainebleau, la Cour y étant.*

UN Prince d'une Maison étrangère établie en France & l'Introduit des Ambassadeurs, vont dans les Carrosses du Roi & de la Reine, au devant du Legat à l'entrée de la Forêt. Le Legat en Camail, en Rochet, & en Bonnet quarré monte avec lui dans le Carrosse du Roi qui l'a amené. Un Fils de France va à sa rencontre, paroît au haut du pavé dans la Forêt avec deux Ducs que le Roi nomme pour l'accompagner.

Louis XIII. n'ayant pas été au devant du Cardinal Barberin, Gaston Fils de France y alla au Faubourg St. Jacques. C'est un exemple qu'on a suivi pour la reception du Cardinal Chigi à Fontainebleau.

Lorsque le Fils de France rencontre le Legat, son Carrosse & celui du Legat se joignent; ils descendent l'un & l'autre, & se complimentent, ensuite ils montent tous deux dans le Carrosse du Roi, dans lequel le Fils de France est venu. Il donne la droite au Legat, & se met à sa gauche. Le Prince qui a été envoyé au devant du Legat à l'entrée de la Forêt, & les Ducs, se mettent au devant & aux Portières. Le premier Gentilhomme de la Chambre du Fils de France, la personne de qualité qui a été à Lyon pour accompagner le Legat, le Capitaine des Gardes du Corps du Fils de France se placent aussi dans le Carrosse.

Le Legat arrivant à Fontainebleau, est précédé des Gardes de la Prévôté, qui l'ont attendu à l'entrée du Bourg, de ses Pages, de ses Estafiers, de ses Trompettes, de six Trompettes du Roi, des Pages de l'Ecurie du Roi qui devancent le Carrosse du Roi, où le Legat & le Fils de France sont, suivi du Carrosse de la Reine, du Carrosse du Legat, du Carrosse de Madame la Duchesse de Bourgogne, des Carrosses du Fils de France & de la Princesse son Epouse, des Carrosses des Petits-fils du Roi, des Carrosses des Princes & des Princesses du Sang, & des Princes & des Princesses légitimes, des Carrosses des Ducs, (le rang entr'eux étant réglé par la date de l'enregistrement de leurs lettres.) Les Princes Etrangers n'envoient point leurs Carrosses, tant à cause des différens qu'ils ont entr'eux pour leur rang, que pour celui qu'ils ont aussi avec les Ducs.

Le Legat arrivé, le Fils de France le mène à

l'appartement qui lui est préparé, lui donne la main; mais lorsque le Fils de France se retire, le Legat la lui donne, & le reconduit par de là à son appartement.

Le même jour le Legat est visité de la part du Roi par le premier Gentilhomme de la Chambre; de la part de la Reine, par son premier Ecuyer; de la part du présomptif héritier de la Couronne, en cas que la Maison soit faite, par son premier Gentilhomme de la Chambre; de la part de la Princesse son Epouse par son premier Ecuyer; de la part des Fils de France, de Mesdames leurs Epouses, & des Filles de France, s'ils ont leurs Maisons faites, par leurs principaux Officiers. Tous ces Officiers sont reçus comme je l'ai marqué.

Les Ducs & les Princes Etrangers le visitent; il les reçoit à la porte de la Chambre, leur fait donner des fauteuils, il les reconduit à la porte de son Antichambre.

### (S. XXII.)

#### *Audience du Roi au Legat.*

Comme il est logé ordinairement dans la Cour de l'Ovale, on ne lui mène pas les Carrosses du Roi. Il vient de son appartement dans celui du Roi accompagné du Prince qui l'a été prendre dans les Carrosses du Roi avec l'Introduit à l'entrée de la Forêt. Il est en Camail, en Rochet, & en Bonnet quarré. Son Maître de Chambre, son Porte-Croix, & son Porte-chapeau marchent devant lui.

S'il n'étoit pas logé commodément pour aller avec bienfaisance de son appartement à celui du Roi, le Prince l'auroit prendre avec l'Introduit dans les Carrosses du Roi & de la Reine.

Le Grand-Maitre des Cérémonies le reçoit à la tête des Cent Suisses en haye, & sous les armes; & le Capitaine des Gardes à la porte de la Salle des Gardes en haye & sous les armes. Il se met à sa droite la partageant avec le Prince, de maniere que ni l'un ni l'autre ne soit pas directement à sa droite; le Capitaine marchant un peu devant, précédé du Grand-Maitre des Cérémonies, & le Prince à côté du Legat; l'Introduit est seul à la gauche.

Le Porte-Croix s'arrête au dehors de la Chambre du Roi.

Louis XI. s'expliqua par une déclaration, qu'il ne prétendoit pas que le Legat fit porter la Croix devant lui en la présence; quoiqu'il eût le pouvoir de la faire porter sans restriction généralement par tout où il alloit.

[La Croix en ces occasions, n'est pas tant un signe de Religion, qu'une marque de l'étendue de la juridiction du Legat.]

Le Roi vient audevant du Legat à deux pas près de la porte de la Chambre; il mène à la ruelle de son lit, s'assoit dans un fauteuil, & on en fait apporter un, qu'on place sur l'Estrade dans le Balustre vis-à-vis de celui du Roi, & non hors de l'Estrade. Le Sieur Giraut, Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs, disoit que la chaise étoit hors du Balustre; mais il n'y a nulle apparence que cela pût être, puisque les Ambassadeurs, & les Envoyez mêmes non seulement des têtes couronnées, mais des Souverains, y entrent au jour de leur Audience.

Les Ducs assistent à l'Audience comme Grands du Royaume; mais ils ne se couvrent point, ni le Prince qui accompagne le Legat. Les Princes du Sang ne s'y trouvent point.

[A la Legation du Cardinal Chigi, les Ducs représentèrent au Roi, qu'étant conviez de sa part d'être présens à l'Audience comme Grands du Ro-



Royaume, ils le prioient de souffrir qu'ils eussent l'honneur de le couvrir, si les Princes Etrangers se couvroient. Le Roi assura les Ducs, qu'il ordonneroit aux Princes de ne le point couvrir : c'est l'ordre que l'Introduit leur alla porter au Comte de Soissons, & au Comte d'Harcourt; ce dernier étoit choisi pour accompagner le Legat. Je dois assurer ici que l'ouvrier, qui a représenté le Comte d'Harcourt couvert dans une des Tapisseries du Roi s'est grossièrement trompé.]

Le Legat en se retirant ne donne point de bénédiction au Roi. Le Roi le reconduit jusqu'à la porte de la Chambre.

Le Legat avec la même Cérémonie a Audience de la Reine qui va audevant de lui à deux pas de la porte de la Chambre où elle tient son Cercle; Sa Majesté prend un fauteuil, lui en fait donner un vis-à-vis d'Elle; & après l'Audience Elle le reconduit jusques à la Porte de sa Chambre.

Il va ensuite accompagné du Prince chez Monseigneur le Dauphin, qui va au devant de lui vers la porte de son Antichambre, lui donne la main. L'Audience finie, Monseigneur le reconduit, où il a été le recevoir.

[La Relation que j'ai fait de la réception du Cardinal Chigi, porte que Monseigneur lui donna la main, & que l'Audience se passa debout sans fauteuil, mais c'étoit à cause de son bas âge.]

Le Prince quitte le Legat aux Audiences qu'il a de Messieurs les Ducs de Bourgogne, & de Berry, & du Fils de France. Il y est conduit par le Grand-Maitre des Cérémonies, & par l'Introduit.

Ces Princes le reçoivent à l'entrée de la Salle des Gardes, lui donnent la main, & le reconduisent faisant quelques pas hors de la Salle.

Le Legat voit aussi Madame, qui le reçoit hors de son Antichambre à la porte de la Salle des Gardes.

Le Porte-Croix s'arrête par tout dans la pièce de l'appartement qui est avant le lieu où l'Audience se donne.

### (§. XXIII.)

#### *Festin Royal au Legat.*

Le Roi lui donne à dîner. La Table est dressée sur une Estrade élevée de quelques degrés. Le Legat doit être assis deux places au-dessous du Roi.

Le Roi est servi par le Grand Panetier, par le Grand Echançon & par le Grand Ecuyer tranchant. Le Legat par le Contrôleur Général de la Maison du Roi, & par deux Contrôleurs d'office.

Les douze Maitres d'Hôtel, le Maître ordinaire, & le premier Maître d'Hôtel, servent leurs bâtons à la main, allant au devant de la viande de chaque service.

Le Grand Maître de la Maison, présente au Roi la Serviette à l'entrée & à la sortie de la Table; le premier Maître d'Hôtel au Legat.

Le Roi & le Legat, mangent assis dans deux fauteuils sous le même Dais. Le Legat est en Camail, en Rochet, & en Bonnet carré; on fait l'essai de toutes les viandes qu'on sert sur la table; l'essai de la boisson se fait seulement pour le Roi.

La Table du prêt se met journellement dans la pièce la plus prochaine de celle où le Roi mange; sur cette Table est la Nef; tous les Officiers y apportent la viande, & un Gentilhomme en fait faire l'essai. Les Gentilhommes servans sont alors en possession de la viande; qu'ils ont seuls droit

de porter de cette table sur celle du Roi. [La coutume a été de tout temps, que la viande des Rois étoit portée par des Gentilhommes servans & par les Pages, jusques en 1580, que Mr. le Prince de Condé fut empoisonné dans une Tourte où un de ses Pages en la portant avoit mis le poison. Les Officiers, & les Contrôleurs du Prince furent mis en prison & questionnés. Le Roi de Navarre s'étant transporté à St. Jean d'Angely pour faire faire leurs procès, les Officiers de la bouche déclarèrent qu'ils ne vouloient plus servir, s'ils étoient obligés de répondre de la viande du Roi; mais que si on leur permettoit de la porter eux-mêmes, jusques près de la Table du Roi pour y être mise devant eux par les Gentilhommes servans, ils se soumettoient au juste châtement que leur Crime méritoit, ce qui leur fut accordé; & le Roi de Navarre étant parvenu à la Couronne de France, a le premier introduit cet ordre, que ses Successeurs ont depuis gardé, à la réserve que les plats posés sur la Table du prêt, c'est aux Gentilhommes servans d'en répondre.]

A un festin Royal la Nef est sur la Table où le Roi mange, & les essais des viandes se font en sa présence; l'essai du vin & de l'eau se fait en tout temps en présence de Sa Majesté, & ne se fait que pour Elle seule.

Quoi qu'on nomme ce Festin, qui se donne au Legat, un *Festin Royal*, ce n'en est pas tout à fait un. Il faudroit que le Grand Maître de la Maison du Roi marchât devant chaque service avec le bâton de Grand Maître à la main; qu'il fût précédé des Maitres d'Hôtel, le bâton aussi à la main, & du grand Maître des Cérémonies.

Le Festin Royal ne consiste pas seulement dans ce que je viens de dire; si on en veut savoir les particularités, on les verra dans le projet qu'on fit pour le Festin Royal au Mariage de *Marié de Gonzague* avec le Roi de Pologne.

### (§. XXIV.)

#### *Visite du Roi au Legat.*

Le Roi lui rend visite dans son appartement. Le Legat va au devant de lui par delà son appartement, & le reconduit de même.

Henri IV. rendit visite au Legat *Alexandre de Medicis*, avant qu'il arrivât à Paris.

*Louis XIII.* en rendit une aussi à Fontainebleau au Cardinal *Barberin* Legat.

Le Roi fit le même honneur au Cardinal *Chigi*.

### (§. XXV.)

#### *Départ du Legat.*

Il est reçu à l'Audience de Congé comme à sa première Audience.

Il prend congé de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de tous les Princes & Princesses dont il a eu Audience.

Il est reconduit par les Officiers du Roi jusqu'à . . . où la personne de qualité qui l'a été prendre à Lyon l'accompagne.

Le Legat ayant fait son Entrée à Fontainebleau, il paroît qu'il n'en a point à faire à Paris. Cependant le Cardinal *Chigi*, ne laissa pas de la faire, après même avoir eu son Audience de Congé du Roi.

Voici tous les honneurs qu'on rend au Legat faisant son Entrée à Paris.

## (§. XXVI.)

*Entrée publique d'un Cardinal Legat à Paris.*

LE Legat est à Paris, ou proche de Paris, jusqu'au jour de son Entrée, où il reçoit des visites.

Les Evêques le vont voir en Corps; ils sont en Camail, en Rochet, & en Mantelet; on leur donne des fauteuils; c'est le Cardinal Legat *Chigi* qui a commencé à leur en donner; du tems du Cardinal Legat *Barberin*, ils n'eurent que des sieges à dos.

Le Sr. *Giraut* m'a dit, que les Archevêques, & les Evêques voulant aller en Corps voir le Cardinal *Chigi*, ils l'avoient prié de savoir si son Eminence ne leur donneroit pas des fauteuils, & ne les feroit pas couvrir; qu'en ayant parlé au Legat, le Legat lui avoit répondu qu'il ne vouloit pas entrer en négociation sur cela, sachant bien que ses prédécesseurs n'avoient point donné de fauteuils, ni fait couvrir les Evêques, mais qu'il le laisseroit faire; cependant du contentement du Legat, sans que le Sr. *Giraut* eût communiqué aux Evêques avant l'Audience, ils eurent des fauteuils, & le couvrent.

Le Maître des Cérémonies porte des Lettres de Cachet aux Compagnies, & à tous les Corps, & leur prescrit la manière dont le Roi veut qu'elles aillent à l'Entrée.

Il porte des Ordres à l'Archevêque de Paris.

Le jour de l'Entrée le Legat se rend au Couvent des *Picpus*; l'Introducteur y mène dans les Carosses du Roi & de la Reine le Prince que le Roi a nommé pour accompagner le Legat jusqu'à l'Abbaye de Saint Antoine.

Le Legat monte dans le Carosse du Roi, le Prince y monte, se met auprès de lui, & l'Introducteur se place vis-à-vis du Legat.

Le Legat entre dans l'Eglise de l'Abbaye St. Antoine tendue de Tapisseries de la Couronne. Un Religieux le complimente à la porte de l'Eglise. Le Legat y fait ses prières, & donne à la Grille sa bénédiction aux Religieuses. Il monte ensuite dans un Appartement qu'on lui a préparé, le Prince l'y accompagne.

Le Legat passe à travers une haye de deux Compagnies du Regiment des Gardes qu'on a postées dans la Cour pour empêcher le désordre. Les Tambours appellent.

On sert deux Tables, l'une pour le Legat, & l'autre pour le Prince qui l'accompagne; le Grand Maître des Cérémonies, l'Introducteur, le Maître des Cérémonies, & le Secrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs mangent à la Table du Prince.

La Cour de l'Abbaye est tendue des Tapisseries de la Couronne, on y élève une Estrade de deux degrés, couverte d'un grand tapis de Turquie, recouverte en partie d'un marche-pied de velours rouge sur lequel est un fauteuil sous un Dais de même parure. On couvre toute la Cour d'une Toile contre les injures du tems. Le Legat avant, ou après dîner, à son choix, reçoit assis dans ce fauteuil les honneurs qu'on lui rend, & les compliments des Compagnies. La personne de qualité, qui est de la part du Roi, pour l'accompagner en tout lieu, est au bras droit du fauteuil, & l'Introducteur se place au bras gauche pour lui nommer les Corps qui viennent le haranguer. Pendant ce tems là le Prince se retire.

Toutes ces processions partent de Notre-Dame, & pour ne pas embarrasser la route, viennent par le

Mail, où on fait un Pont & s'en retournent par le Pont-aux-choux.

Les Religieux se présentent en procession, les uns après les autres pour recevoir la bénédiction du Legat, les Paroisses de Paris ensuite.

Les Chapitres de St. Benoît, de St. Etienne des Grez, de St. Mery, & du St. Sepulcre, qu'on appelle les quatre filles de Notre-Dame, se présentent pour recevoir sa bénédiction, & vont attendre dans une rue voisine la marche.

Le Corps de Ville vient ensuite précédé de 300. Archers. Il met pied à terre à l'entrée de la Cour, le Prévôt des Marchands harangue en Latin. Le Legat l'entend couvert & assis, & répond en Latin.

Le Corps de Ville remonte à cheval, va attendre la Marche dans une rue voisine.

Les Députés du Parlement en Robes noires viennent ensuite. Le premier Président découvre le harangue, & le Legat se leve, & se découvre à son approche; & après avoir entendu quelques mots de la Harangue il s'assit, demeure découvert, & quand il a répondu, il se leve, & leur donne sa bénédiction.

[A la Legation du Cardinal *Chigi* on étoit convenu qu'il se leveroit à l'approche des Députés du Parlement, qu'il entendroit debout & découvrir quelques mots de la Harangue du premier Président, & lorsqu'il auroit à répondre, il se leveroit, & demeureroit debout & leur donneroit sa bénédiction. La chose se passa autrement, car fitôt que le Legat s'aperçut, que le premier Président mettoit le pied sur la première marche de l'Estrade, il se leva pour lui donner sa bénédiction, que les Députés reçurent à genoux, comme il avoit été ordonné par le Roi; mais la bénédiction fut donnée si vite, & le Parlement fit sa genuflexion si prompte que l'on ne s'aperçut point que le Parlement se fût mis à genoux. Le Legat s'étoit demi levé pour la donner, dès que le premier Président vit qu'il alloit s'asseoir, il commença dans le même instant son discours.]

Le Legat reçoit de la même manière la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, & la Cour des Monnoyes.

Le Legat *Chigi* ne reçut la Cour des Monnoyes que comme le Corps de Ville. [Le premier Président devoit plutôt se retirer que de le haranguer, au préjudice des prérogatives de sa Compagnie, qui est traitée par le Roi de Cour en dernier ressort, & de la même manière que le Parlement.]

Il reçoit assis & couvert le Chatelet, & l'Election.

Toutes les Compagnies le haranguent en Latin, & il répond de même.

Il reçoit les Evêques les derniers, ils viennent en Mantelet, le plus ancien porte la parole; les voyant arriver il se lève de son siège, avance quelques pas & les salue tous. Il écoute la harangue debout, il répond de même. Tous ces Corps lui sont présentés par le Grand Maître des Cérémonies, & par le Maître des Cérémonies.

Toutes les Audiences finies, le Legat est reconduit à son appartement par le Prince qui le rejoint, & par les Prélats Italiens qui l'ont accompagné au Dais.

Deux Princes du Sang nommés par le Roi pour faire honneur au Legat dans sa marche, le rendent à son appartement. Les deux Princes sont accompagnés de deux Ducs & de deux Chevaliers du St. Esprit, que le Roi a nommés.

Le Cardinal *Aldobrandini* Legat, Neveu du Pape *Clement VIII*, eut le Comte de Soiffons, & le Duc de Montpensier, Princes du Sang; qui allèrent au devant de lui à Chambéry, où il y avoit garnison Française. *Henri IV*. faisoit la guerre en personne au Duc de Savoie.



Le Prince du Sang entrant dans l'appartement du Legat, le Prince qui est avec lui, se retire.

(§. XXVII.)

Ordre de la marche à l'Entrée du Legat.

**L**es quatre filles de Notre-Dame.  
Les Archers de la Ville.  
Le Prévôt des Marchands à la tête de tout le Corps de Ville.  
Les Courtiers du Legat.  
Ses Mulets.  
Ses Chevaux de main.  
Ses Trompettes.  
Les Pages du Prêlat de la Legation.  
Les Pages du Legat.  
Les Valets de chambre du Legat avec ses Valises.

Le Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs.  
Les plus qualifiés Gentilshommes qui viennent avec le Legat, accompagnés des Gentilshommes des Princes du Sang.  
Un Timbalier.  
Huit Trompettes du Roi.  
L'Introduit des Ambassadeurs, & le Grand Maître des Cérémonies, marchant entr'eux suivant le Règlement de 1642.  
La personne de qualité qui a été au devant du Legat de la part du Roi, seule dans la marche.  
Les deux Chevaliers du St. Esprit.  
Les deux Ducs & Pairs.  
Deux Maîtres aux côtés du Legat.  
Son Maître des Cérémonies, & son Portecroix.

Le Cardinal Legat en chape Cardinale, avec son Chapeau rouge, monté sur une Mule blanche, harnachée d'une Houlle cramoisie en broderie d'or & d'argent.

Les deux Princes du Sang à ses côtés.  
[A l'Entrée du Cardinal *Chigi*, Mr. le Prince & Mr. le Duc l'accompagnèrent.]  
Derrière le Legat son Maître de Chambre, & son Coppiere.

Derrière les Princes du Sang, les premiers Gentilshommes de leurs Chambres; leurs Capitaines des Gardes; & leurs premiers Ecuycrs, tous marchans de front.

Les Prêlats Italiens chacun au milieu de deux Evêques François en Mantelets.

A la Porte de la Ville, les Echevins lui présentent un Dais qu'ils portent, sous lequel il se met avec les deux Princes du Sang. Les Corps des Marchands prennent le Dais des mains des Echevins, & se relayent de tems en tems.

[En 1530. le Dais fut porté par les Echevins pour le Chancelier Du Prat Cardinal Legat, sur l'exemple du Cardinal *George d'Amboise*; cependant on croyoit qu'on devoit réserver cet honneur au Roi seul.

Le Legat s'arrête dans la rue Saint Antoine, vis-à-vis les Filles de Ste. Marie; pour recevoir les hommages de l'Université qui l'attend là. Il ôte son Chapeau, & prend le Bonnet rouge. Le discours achevé, le Legat répond en Latin, & reprend son Chapeau pour continuer sa marche à Notre-Dame.

Le Legat descend à la Porte de l'Eglise, les Valets de pied du Roi s'emparent de la Mule, qui leur appartient par une possession immémoriale.

L'Archevêque de Paris vêtu Pontificalement, assisté de son Clergé, le reçoit à la porte; lui présente la vraie Croix qu'il baïse à genoux; s'élevant levé, il prend l'eau bénite, & asperge les Aff-

TOME I.

fistans; il est encensé trois fois par l'Archevêque.

L'Archevêque le complimente en Latin, le Legat répond de même.

Le Legat accompagné des Princes, est conduit au Cœur; les Gardes de la Prévôté commandés par le Grand Prévôt en gardent les portes.

On dresse au milieu du Cœur une Estrade, où l'on place sur une même ligne, trois Prie-dieu, & trois Fauteuils sous un haut Dais.

Le Legat & les deux Princes se mettent à genoux sur des Carreaux. Les Ducs ont aussi des Carreaux placés sous le haut Dais: les Chevaliers du St. Esprit y sont sans Carreaux.

L'Archevêque prend sa place ordinaire.

Les Evêques Italiens occupent les hautes Chaises, & les Evêques François sont alors sans Mantel avec eux.

Le Corps de Ville a 12. places à main droite.

La Musique de Notre-Dame chante un Motet.

L'Archevêque dit quelques Oraisons; mais le Legat va seul à l'Autel dire la dernière.

La Cérémonie finie, le Legat est conduit par l'Archevêque & son Clergé jusqu'à la porte de l'Eglise, du côté de l'Archevêché.

Les Princes montent dans le Carosse du Roi avec lui: les deux Ducs & Pairs, les Chevaliers du St. Esprit, & la personne de qualité qui a été au devant de lui à Lion. L'Introduit se rend à son Palais.

A la sortie de Notre-Dame, l'Entrée est finie; il n'y a plus de Dais à porter. Le Legat n'est plus accompagné du Corps de Ville. [Cependant en 1664. Mr. le Prince & Mr. le Duc, ne laissent pas de conduire le Legat *Chigi* au Palais Mazarin jusqu'à son appartement: Il prit la main sur eux, & lorsque les Princes se retirèrent, il les conduisit seulement jusqu'à l'Escalier, & en descendit trois ou quatre marches.]

Voici une Relation exacte (\*) de l'Entrée du Cardinal *Chigi*, Legat-à-Latère, une des plus solennelles, qui peut servir de modèle.

Le 8. d'Août 1664. le Sieur de Saintot Maître des Cérémonies, porta des Lettres de Cachet au Parlement, à la Chambre des Comptes, à la Cour des Aydes, & à la Cour des Monnoyes, par lesquelles Sa Majesté leur ordonnoit d'aller complimenter le Cardinal Legat en l'Abbaye de St. Antoine des Champs. Il porta, aussi, de pareilles Lettres au Châtelet, à l'Hôtel de Ville, à l'Election, & à l'Université, qui eut ordre de se trouver sur les degrez de l'Eglise des Filles de Sainte Marie de la rue St. Antoine.

Cependant, tout ayant été disposé pour l'Entrée, le lendemain, qu'on avoit choisi à cet effet, la cour de ladite Abbaye de St. Antoine, se trouva tendue des Tapisseries de la Couronne, avec un Haut Dais de velours violet semé de Fleurs de Lys d'or, à grandes crespines de même, & dressé au dessus d'une Estrade de deux degrez, couvert de tapis de Turquie, au milieu de laquelle étoit un Fauteuil, & un Carreau, pareillement de velours violet.

Cette cour étoit aussi environnée d'Amphithéâtres couverts de tapiserie, & l'Eglise, & les Chambres destinées pour le Cardinal Legat, superbement ornées: de même que la Cathédrale, où il devoit être reçu, & les rues de son passage, que chacun, par une belle émulation, avoit pris soin de parer de ce qu'il avoit de plus beau, avec de semblables Amphithéâtres: tellement que l'appareil avoit tout l'éclat, & toute la pompe de celui des Triomphes.

A la pointe du jour, deux Compagnies du Régiment

(\*) Telle qu'elle fut imprimée alors & distribuée au Bureau d'Adresse par ordre de la Cour. Cette Relation n'est pas dans le manuscrit de Mr. de Saintot.

giment des Gardes Françaises, allèrent se poster en ladite Abbaye, pour en tenir les avenues libres : & fix autres du même Régiment, & deux de celui des Suisses, furent s'emparer, aussi, de celles de l'Eglise Notre-Dame : où se trouva pareillement, la Compagnie des Gardes du Grand Prévôt de l'Hôtel.

Son Eminence étant sortie fort matin, du Palais Mazarin, dans les carrosses du Roi, accompagnée des Sieurs de Berlize, & de Bonneuil, Introduceurs des Ambassadeurs, se rendit au Convent des Pénitens Religieux de Picpus : où elle fut reçue dans le Cloître, par le Provincial, à la tête de la Communauté, & conduite en un Appartement qu'on lui avoit préparé.

En même tems, ledit Sieur de Berlize vint prendre le Comte d'Harcourt, pour aller accompagner Son Eminence jusques en l'Abbaye de Saint Antoine : où elle arriva sur les dix heures, avec ce Prince, les Introduceurs, les Prélats, & autres de sa Suite, & fut reçue à la porte, par les Religieux qui la conduisirent dans l'Eglise : les Religieuses chantant, cependant, un Motet, à la fin duquel Son Eminence leur donna la Bénédiction.

Ensuite, elle dina en cette Abbaye, & sur le midi, se plaça sous le Haut-Dais, vêtue d'une Soutane de taffetas rouge, avec un Surplis, & le Camail par dessus, le Bonnet rouge en tête : étant accompagnée du Duc de Montausier, des Introduceurs, & de cinq Prélats de la Légation, en Camail, Rocher, & Mantelet, avec le Portecroix, & environnée de la Noblesse qui étoit venue avec elle.

En cet ordre, elle reçut les Processions de tout le Clergé Régulier & Séculier, à qui elle donna la Bénédiction, tous les Religieux, & les Prêtres s'étant inclinés, à mesure qu'ils passoyent, en baissant leur Croix : ce qui dura deux heures, à cause du grand nombre de ces Communautés, & de la quantité de Religieux, & d'Ecclesiastiques dont chacune étoit composée, & qui étoient venus dans l'ordre prescrit par un Mandement exprès de Monseigneur l'Archevêque que voici.

**MANDEMENT de Monseigneur l'Archevêque de Paris, pour l'Entrée de Monseigneur le Legat.**

**H**ARDOUIN par la grace de Dieu & du St. Siège Apostolique Archevêque de Paris ; aux Archi-prêtres de Sainte Marie Magdelaine & de St. Severin, **SALUT.** Le Roi nous ayant témoigné par ses Lettres dattées de Fontainebleau le premier Juillet de la présente année ; qu'il desire que Monseigneur le Cardinal Chigi Nepveu de Notre Saint Père le Pape, & son Legat à Latere vers Sa Majesté, soit reçu en sa bonne Ville de Paris avec les mêmes honneurs que les Rois ses Predecesseurs ont toujours faits aux autres Legats en pareilles occasions, & que pour honorer d'avantage son Entrée, les Eglises Paroissiales & tous les Religieux de cette Ville & Faux-Bourgs aient à s'y trouver avec le même ordre qui a été observé en semblables Cérémonies. **A CES CAUSES,** Nous vous mandons qu'incontinent les présentes reçues, vous ayez à signifier aux Doyens, Chapeitres, Abbés, Prieurs, Communautés, tant Séculières que Régulières, & à tous Curez de cette Ville & Faux-bourgs, qu'ils aient à venir processionnellement sans aucun Peuple le neuvième d'Août à six heures du matin en notre Eglise Metropolitaine de Paris, pour d'icelle partir & aller aussi processionnellement jusques en l'Abbaye de St. Antoine des Champs, par le Cloître, Isle Notre-

Dame, le Quai des Celestins, le long du Mail, & de là par le chemin qui leur sera marqué, selon l'ordre ci-après écrit, en chantant les Litanies des Saints jusques en ladite Abbaye ; où étant arrivés ils rendront leurs respects & salueront ledit Seigneur Legat, sans le haranguer. De-là ils s'en retourneront tous selon l'ordre qui leur sera prescrit par le Grand Maître, ou Maître des Cérémonies. Et prendront garde ledits Curez & Superieurs, que leurs Ecclesiastiques & Religieux soient dans la bien-séance & modestie convenables à leur état, & que requiert une telle solennité. Et ne pourra l'Ordre dédites Eglises & Convents faire préjudice aux droits & prerogatives qu'ils peuvent prétendre pour leurs rangs. **FAIT** à Paris le vingt-deuxième Juillet mil six cents soixante-quatre. Signé, **HARDOUIN** Archevêque de Paris ; *Et plus bas*, Par mondit Seigneur, **PETIT.**

**Ordre des Eglises Paroissiales & Conventuelles.**

**M**inimes de la Place Royale.  
Picpus.  
Recollets.  
Capucins.  
Cordeliers du grand Convent.  
Jacobins Reformez de la rue Saint Honoré, & Faux-bourg St. Germain.  
Jacobins du grand Convent.  
Augustins Déchauffez.  
Augustins Reformez.  
Augustins du grand Convent.  
Carmes Déchauffez.  
Carmes Bilières.  
Carmes du grand Convent.  
Carmes de la Merci.  
Religieux de Sainte Croix de la Bretonnerie.  
Mathurins.  
Celestins.  
Feuillans.  
Bernardins.  
Religieux de S. Martin des Champs.  
Et tous autres Religieux qui de droit, ou de coutume, ont assisté ci-devant à telles Cérémonies.

*Archi-Prêtre de Saint Severin.*

Le Curé de Saint Jacques & Saint Philippe du Haut-Pas.  
Le Curé de S. Martin au Cloître S. Marcel.  
Le Curé de S. Hypolite.  
Le Curé de S. Nicolas du Chardonnet.  
Le Curé de S. Medard.  
Le Curé de S. Estienne du Mont.  
Le Curé de S. Hilaire.  
Le Curé de S. Côme & S. Damien.  
Le Curé de S. André.  
Le Curé de S. Sulpice.

*Archi-Prêtre de Sainte Marie Magdelaine.*

Le Curé de S. Louis en l'Isle.  
Le Curé de S. Roch.  
Le Curé de la Ville-l'Evêque.  
Le Curé de S. Laurent.  
Le Curé de S. Germain de l'Auxerrois.  
Le Curé de S. Sauveur.  
Le Curé des SS. Innocens.  
Le Curé de Sainte Opportune.  
Le Curé de S. Eustache.  
Le Trésorier de S. Jacques de l'Hôpital.  
Le Curé de S. Barthelemi.  
Le Curé de S. Leu S. Gilles.



Le Curé de S. Jacques de la Boucherie.  
 Le Curé de S. Jolle.  
 Le Curé de S. Nicolas des Champs.  
 Le Curé de S. Jean en Greve.  
 Le Curé de S. Gervais & S. Prochais.  
 Le Curé de S. Paul.  
 Le Curé de S. Pierre des Arcis.  
 Le Curé de S. Symphorien.  
 Le Curé de Sainte Croix.  
 Le Curé de S. Martial.  
 Le Curé de S. Germain le Vieil.  
 Le Curé de Sainte Genevieve des Ardens.  
 Le Curé de S. Pierre aux Boeufs.  
 Le Curé de S. Landry.

## CHAPITRES.

Sainte Opportune.  
 S. Honoré.  
 S. Marcel.  
 S. Germain de l'Auxerrois.  
 Les deux Archi-Prêtres marcheront les deux derniers.

Après ces Processions, le Prévôt des Marchands, & les Echevins, avec les Conseillers, Quarteniers, & autres Officiers de la Ville, arriverent à cheval, en Robbes de cérémonies, précédés par leurs 300. Archers, devancés des Cornettes, & Guidons, & commandez par le Sieur Drouard leur Colonel.

Le Prévôt des Marchands étant descendu, avec les Echevins, dans la première cour de l'Abbaye, il alla faire son Compliment en François, à la tête de tout le Corps, présenté par le Sieur de Saintot: & le Cardinal Légat qui l'entendit couvert & assis, ayant répondu en termes très-obligeans, ils se retirèrent à la Porte S. Antoine, pour l'y attendre.

Alors, les Députés du Parlement, précédés de plusieurs Huissiers, & de la Compagnie du Lieutenant Criminel de Robbe Courte, & suivis de celle du Prévôt de l'Isle, leurs Officiers en tête: & après que ces deux Troupes à cheval, eurent passé devant le Cardinal Légat, le Parlement monta sur l'Estrade, & Son Eminence qui s'étoit levée, & découverte, lui donna la Bénédiction. En même tems, le Sieur de Lamoignon Premier Président de cet auguste Corps, fit son Compliment en Latin, qu'elle entendit assis, & découverte, & y répondit en la même Langue: ensuite dequoi, elle se leva, derechef, & lui donna une seconde Bénédiction.

La Chambre des Comptes vint après, devancée par ses Huissiers, & grand nombre d'Archers de la Ville: & le Sieur Nicolas son Premier Président fit aussi sa harangue en Latin, & Son Eminence y répondit en la même manière.

La Cour des Aydes, qui étoit précédée de ses Huissiers, & d'une Compagnie d'Archers à cheval, s'étant ensuite présentée, le Sieur Amelot qui en est Premier Président, parla en cette Langue, & Son Eminence le traita, & lui répondit de même.

La Cour des Monoyes, devant laquelle marchaient ses Huissiers, & la Compagnie de la Prévôté Générale des Monoyes, à cheval, s'acquita de ce devoir par la bouche du Sieur de Chauvry Corignon son Premier Président, qui parla, pareillement, en Latin, & fut regu, & entendu de la même manière.

Ensuite de ces Compagnies Souveraines qui furent présentées par le Duc de Montausier, & le Maître des Cérémonies, le Marquis de Seguyer Prévôt de Paris, arriva avec le Lieutenant Civil, le Lieutenant Criminel, & plusieurs Conseillers du Châtelet.

Il étoient précédés de grand nombre de Sergens

à pied, le Porte-Guidon, & les quatre Maîtres de Communauté en tête, & à cheval, des Audanciers revêtus de leurs Robbes & Bonnets, & des 12. anciens Sergens, avec leurs Hoquetons en broderie d'or & d'argent, & suivis de la Compagnie des Sergens à cheval.

Le Sieur Daubrai Lieutenant Civil, ayant fait le Compliment en Latin, que le Cardinal Légat entendit assis, & couvert; l'Election vint aussi, lui rendre ses civilités en la même Langue, par la bouche du Sieur Fournier son Président.

Enfin, les Evêques du Clergé de France, arrivèrent, & comme ils montoyent sur l'Estrade, Son Eminence marcha trois pas au-devant d'eux, & les salua tous en général, & en particulier: puis l'Archevêque de Rouen porta la parole en Latin, & Son Eminence qui étoit demeurée debout, & découverte, y répondit ainsi qu'aux autres Complimens.

Les Harangues finies, elle se retira dans sa Chambre, & le Sieur de Saintot fut avertir le Prince de Condé, & le Duc d'Enguyen, que Sa Majesté avoit choisis pour l'accompagner, qu'il étoit tems de l'aller prendre. Aussi-tôt, ils se rendirent auprès d'elle, suivis de quantité de Gentilshommes de leur Maison, magnifiquement vêtus & montez: & le Comte d'Harcourt s'étant alors retiré, ils demeurèrent ensemble, tandis que la marche commença en cet ordre.

Après le Corps de Ville, devancé par ses Archers, venoient deux Trompettes des Livrées du Cardinal Légat, puis 16. Mulets, avec des couvertures en broderie très-magnifique, aux Armes de Son Eminence, de grandes aigrettes sur la tête, & sur le dos, & les tertiaires, & les plaques d'argent.

Un Officier suivoit à cheval, & précédait huit autres Mulets avec des couvertures de satin en parerille broderie, & seize, couverts de velours cramoisi en broderie d'or, avec des aigrettes jaunes, blanches, & rouges, tous menez en main, par des Estafiers.

A la queue de ceux-ci, étoient deux autres Trompettes, suivis de 20. Pages des Prélats de la Légation, après lesquels venoit un Escuyer à la tête de 18. Pages de Son Eminence, dont les Livrées étoient de drap gris, chamarrées de galon violet, mellé d'or, tous très bien montez.

Sur leurs pas, étoient les Valets de Chambre, avec les Vallets, aussi, sous des couvertures en broderie, les Gentils-hommes de la Maison, les Sieurs Giraut & du Pin à la tête, en tort leste équipage, & les plus qualifiés de la Noblesse lesquels ont accompagné le Cardinal Légat, qui marchaient un à un, entre deux des Gentils-hommes des Princes du Sang, si superbement montez & vêtus, qu'ils formoient une très-belle & brillante Troupe.

A leurs trouffes, huit Trompettes du Roi remplissoient l'air de leurs fanfares, & devançant les Introduceurs, & le Maître des Cérémonies, aussi fort superbement équipés, & sur de beaux chevaux, précédans le Marquis de Gamache, & le Comte de Coiffé Chevaliers du S. Elprit: puis les Ducs de Retz, de Luynes, & de Montausier, en un équipage également riche & galant, ainsi que celui de leurs chevaux.

Ils étoient joints par deux Massiers du Cardinal Légat, qui portoient à cheval, les Masses d'or, par son Maître des Cérémonies, & par son Porte-Croix: immédiatement après lequel paroïssoit Son Eminence, en chape de camelot rouge, avec le Chapeau de Cardinal sur la tête, attaché par des cordons de foye: étant montée sur une belle Mule blanche, housée & harnachée en broderie d'or, que le Roi lui avoit envoyée.

Elle étoit au milieu du Prince de Condé, & du Duc d'Enguyen, montez sur des chevaux de prix, & dans un éclat digne de la Solemnité: Son Eminence

nence ayant derrière elle, son Maître de Chambre, & son Échançon, & les Princes, aussi, derrière eux, les premiers Gentils-hommes de leur Chambre, Capitaines des Gardes, & premiers Eſcuyers, tous fort leſſes.

Enſuite, venoient à cheval, cinq Prélats Italiens en Camail, Rochet, & Mantelet, chacun entre deux Evêques François vêtus de même, avec des chapeaux noirs doublés de taſetas verd, & garnis de cordons de ſoye de pareille couleur : ceux-ci ayans après eux, 14. autres Evêques François, tous marchans deux à deux, à cheval, & en houlles violettes.

Derrière eux, venoit la Chaiſſe du Cardinal Légat, des plus magnifiques, avec les Armes de Son Eminence, puis ſon Carroſſe ſi brillant d'or de toutes parts, & tiré par ſix chevaux ſi beaux, & ſi richement harnachés, qu'il ne ſembloit pas moins qu'un pompeux Char de Triomphe : & la marche étoit fermée par pluſieurs Soldats des Gardes, pour empêcher le deſordre.

Cette longue & belle Cavalcade étant arrivée à la Porte S. Antoine, le Corps de Ville préſenta à Son Eminence, le Dais qui étoit de brocard d'argent avec ſes Armes, & dont les Baſtons furent pris par les Gardes des Corps des Marchands, de diſtance en diſtance. Elle continua ſa marche deſſous, avec les Princes, juſques au Monaftere des Filles de Sainte Marie, où ayant pris ſon Bonnet, elle fut haranguée en Latin, par le Sieur Rouillard Recteur de l'Univerſité, à la tête de ce Corps, & lui répondit en la même Langue.

Alors, le Canon & les Boîtes de la Baſtille, de l'Ariſenal, & de la Ville, firent leurs décharges, au bruit deſquelles, la Cavalcade pourſuivit ſon chemin le long de la rue S. Antoine, par la Grève, & le Pont Notre-Dame : toutes ces routes étant remplies depuis les plus hauts étages juſques en bas, d'un ſi prodigieux nombre de Peuple, qu'il ne ſ'en étoit jamais tant vu en aucune Cérémonie.

Ce fut en paſſant à la tête de cette infinité de Spectateurs, que l'on arriva, néanmoins ſans aucune conſuſion, au Parviſ de l'Egliſe Cathédrale par la rue Neuve, auſſi toute fourmillante de monde : & Son Eminence y étant deſcendue de ſa Mule, dont les Valers de Pied du Roi, ſuivant la coutume, ſe rendirent auſſi-tôt les maîtres, ainſi que du Dais, fut reçue à la grande Porte, par notre Archevêque, revêtu de ſes habits pontificaux, & à la tête de ſon Clergé en chape.

Il lui préſenta les Saints Evangiles à baiſer, & la vraie Croix, qu'elle adora à genoux ſur un Carreau : puis elle prit l'eau bénite, & en donna à tous ceux qui ſe trouvèrent plus proches, & bénit l'Encens dont ce Prélat l'encenſa trois fois. Après cette Cérémonie, il la harangua en Latin, & Son Eminence y ayant répondu, il la conduſit au Chœur, ſous un riche Dais qu'on lui avoit préparé au-deſſus d'une Eſtrade, avec un Prie-Dieu couvert d'un grand Tapis de velours rouge, & un Marche-pied de même.

Les Princes avoient auſſi, à ſes côtés, des Prie-Dieu pareils, ſous ce Dais, & chacun un Fauteuil derrière, avec leurs Officiers autour d'eux. Les Prélats Italiens & François, ceux-ci au nombre de 24, qui avoient ôté leur Mantelet, entrans à l'Egliſe, étoient aux hautes Chaiſſes de côté & d'autre, proche celle de l'Archevêque : & le Corps de Ville étoit enſuite de ces Prélats.

L'Archevêque étant monté en ſon Siégé commença le *Te Deum*, qui fut continué par la Muſique de l'Egliſe : puis on chanta un Moret, après lequel le Cardinal Legat ayant été conduit à l'Autel, donna la Bénédiction à un nombre infini de Peuple, & l'on publia les Indulgences qu'il avoit accordées.

La Cérémonie ainſi terminée, Son Eminence

fut reconduite par l'Archevêque avec ſon Clergé, à la porte de l'Egliſe : où elle monta dans les carroſſes du Roi, avec les Princes du Sang, accompagnés de leurs principaux Officiers.

En cet ordre, elle ſe rendit au Palais Mazarin, par le Marché-Neuf, la rue Neuve S. Louis, le Pont-Neuf, la rue de l'Arbre-Sec, celle de S. Honoré, & quelques autres, par où ſon Train avoit pris les devans, & où elle étoit attendue par un ſi prodigieuſe foule de Peuple, qu'elle ne ſe trouva pas peu ſurpriſe, d'en rencontrer ainſi dans chaque rue, allez pour compoſer autant de villes.

Voici les Pouvoirs que le Pape avoit donné à ce Legat.

*Pouvoirs de Monſieur l'Eminentifſime Cardinal Chigi Legat à Latere en France, ſuivant la Bulle donnée à Rome à ſainte Marie Majeure, l'An de l'Incarnation de Notre Seigneur 1663. le 1X. des Calendes d'Avril (qui revient au 24. Mars 1664. de la préſente année.) Avec la Commiſſion de la Legation en Latin & en François.*

**T**RAITTER avec le Roi ſuivant les inſtructions données par Notre Saint Pere le Pape.

2. Travailler au ſalut & bien de l'Eſtat.  
3. Ses Pouvoirs s'étendent ſur toutes ſortes de perſonnes, de quelques pays qu'elles ſoient, ſe trouvant dans le Roiaume & pays adjacents.

4. Pouvoir de viſiter ou faire viſiter par perſonnes de probité & de capacité, les Eglifes Primatiales, Metropolitaines, Cathedrales, Collegiales, Parrochiales, & autres, comme auſſi les Monafteres d'Hommes & de Filles, Prieurez, Prévôtés Séculières & Régulières, Ordres S. Benoît, Cluni, Cîteaux, Premonſtré, Grandmont, Fontevraux & tous autres, comme auſſi les Maisons de Mendians, Exempts, & non Exempts, Hoſpitaux, Colleges, Univerſitez, Inſtituts, Congrégations de Réguliers ou autres, quelques Privilèges qu'ils ayent du S. Siégé.

5. Reforme les Chefs & les Membres, corriger, & reſtablir la Diſcipline régulière ſuivant la première Regle & Inſtitut.

6. Faire de nouveaux Statuts, Réglemens, ou renouveler ceux que l'on doit obſerver.

7. Corriger tous abus, mauvaiſes coutumes, & uſances, & les mœurs depravées.

8. Proceder contre toutes perſonnes Séculières & Régulières, Mendians, Exempts, & non Exempts, contre tous ceux qui ſe ſont relâchés de l'obſervance, les punir & les châtier ainſi que de raiſon.

9. Proceder contre les Deſobeiſſans, & Refractaires, Fauſſaires, Uſuriers, Ravisseurs, Incendiaires & tous autres criminels, Privilègés & non Privilègés, contre leurs Fauteurs, Adherans, & qui leur donnent retraite : en quelque dignité qu'ils ſoient, ordre & condition.

10. Juger tous procez criminels & cauſes civiles, Matrimoniales & Bénéficiales, & ce qui regarde le For Eccleſiaſtique par appellation, ou autrement, des choſes qui ne ſeroient pas réparables.

11. Recevoir toutes ſortes d'appellations des Juges ordinaires & deleguez, circonſtances, dépendances, & incidents.

12. Juger ſur le champ ſans forme ni figure de procez ſommairement, la vérité d'une affaire étant connue & en évidence.

13. Faire ſulminer Cenſures, Interdits Eccleſiaſti-



sufique & les condamnations par lui données, par perfonnes déléguées.

14. Reltituer contre les Contrats, Sentences & Jugemens, ainfi qu'il fera à faire par raifon, & abloudre du ferment.

15. Abloudre *Ad contrahem*, en attendant la dé-cifion du pœt.

16. Abloudre d'Homicide-volontaire, Sacrilege, Simonie, Parjure.

17. Abloudre ceux qui ont tué Clercs, ou Prê-tres.

18. Dispenser du Breviaire.

19. Abloudre ceux qui n'ont pas pris les Ordres au tems qu'ils les devoient recevoir. Abloudre ceux qui ont reçu les Ordres devant l'âge requis, fans difpenfe, ou qui les ont reçus fans Dimiffioi-res, ou hors les tems, ou en faufant quelque Ordre.

20. Abloudre ceux qui ont poffédé des Béné-fices incompatibles, & même contre la Conftitution *Execrabilis* du Pape Jean xxiv.

21. Abloudre ceux qui ont jout des fruits des Bénéfices & Biens d'Eglife indûement.

22. Abloudre ceux qui ont commis Adultere, Incefte, Fornication, ou autres péchez de la Chair.

23. Abloudre les Faufaires de fuppliques faites en Cour de Rome, les Ufuriers, les Incendiaires, les Raviffeurs, & tous autres Criminels concernant le For Ecclefiaftique, Clercs ou Laïques, en fuf-pendant de l'Autel pour toujours, les Homicides volontaires: Les Faufaires, Simoniaques, de l'exécution des Ordres, les obligant de fe défaire des Bénéfices ainfi obtenus, faire reftituer, don-ner aux pauvres, & faire une digne fatisfac-tion.

24. Dispenser de l'irregularité fur les chofes fu-dites, hormis à l'occafion de l'Homicide volontaire, la Simonie réelle, & la Bigamie contrainte.

25. Dispenser des Baftards pour être promeus aux Ordres, & Prêtrife, pourvu qu'ils ne vien-nent pas de Prêtres; Dispenser les difformes, pourvu que leur difformité, ne caufe point de scandale.

26. Dispenser pour obtenir, ou retenir Bénéfice, ayant charge ou n'ayant point de charge d'Ames, pourvu qu'il n'en garde pas plufieurs, fuivant le Concile.

27. Dispenser pour rehabiler, & lever toute note d'infamie.

28. Abloudre *In utroque foro* les Apoftats qui ont quitté leur Ordre, pourvu qu'ils y retournent, ou entrent dans d'autres Ordres auffi reformez, ou de plus étroite obfervance.

29. Dispenser d'irregularité pour les chofes ci-deffus dites, Apoftate, &c. les Séculiers ou Ré-guliers prenant les Ordres.

30. Abloudre toutes fortes de perfonnes des cas relervez & excommunication des Cenfures contenues en la Bulle *In vena Domini*, toute autre Cenfure Ecclefiaftique encourue, excepté l'heréfie & fchifme, pour lesquels il faut Bref particulier.

31. Abloudre ceux qui ont mis la main fur les Evêques, Superieurs Prélats, auxquels Penitence fera enjoindue dans les deux Fors, & ce, par perfonne à ce député.

32. Donner des *ocra tempora* pour prendre les Ordres hors les tems deftinez par l'Eglife, & par tel Evêque que l'on voudra, fans garder les inter-valles des tems.

33. Abloudre és mariages confommez, entre pa-rens & proches, du fécond au troifiéme degré melle, ou du troifiéme au quatrième degré fimple, ou du troifiéme au quatrième degré de confanguin-ité ou affinité, foit que les contractans ayent eû le degré prohibé, ou non; & ce, avec Penitences qui feront enjoindues *In utroque foro*.

34. Donner difpenfes fur l'empêchement de l'honnêteté publique, & Abfolution fur l'Alliance fpirituelle, pourvu que ce ne foit pas entre ceux

qui ont tenu l'Enfant fur les Fonds, & l'Enfant; *Inter levatum & levatum*.

35. Dispenser aux mariages ceux qui ont com-mis fornication ou adultere, pourvu que ni l'un ni l'autre n'ait trempé ni procuré la mort de l'un des conjoints.

36. Donner toutes fortes de Bénéfices Séculiers & Réguliers qui font dans l'étendue de la Lega-tion, Dignitez, Canoncats ou Prebendes, Per-sonnats, Administrations, ou Offices dans les Eglifes Cathedrales ou Métropolitaines, pourvu que ce ne foit pas les premières dignitez après la Pontificale, ni Principales des Collegiales, ou Pa-rochiales, Cures ni Vicairies perpétuelles; & que les revnuds des Bénéfices n'excèdent pas 24. ducats d'or de la Chambre, & que la collation deldits Bénéfices n'appartienne pas à des Cardinaux Offi-ciers, ou Commenlaux du Pape.

37. Pourra donner en commande les Bénéfices qui ne furpafleront point la fudite fomme, qui ont été tenus en commande; & ne point alier les immeubles ni meubles précieux.

38. Pourra cafier ou annuler toute forte de penfions fur Bénéfices, comme auffi approuvera & confirmera les Concordats honnêtes, & licites, fuppléera au défaut qui pourroit être intervenu.

39. Pourra ériger & créer toute forte de Digni-tes, & d'Offices dans les Eglifes Cathedrales & Collegiales.

40. Pourra eriger toutes fortes de Monafteres d'Hommes, de Femmes & de Filles, de quelque Ordre que ce foit, Séculier ou Régulier, ayant charge d'Ames, ou non, Hôpitaux, Confratries & Congrégations, en afignant une dot; y appli-quant les biens donnez pour la fondation, & re-fervant le droict de Patronage & de préfentation au Fondateur.

41. Permettra à toutes perfonnes Ecclefiaftiques, Chapitres, Convents, Monafteres, Confratries, és lieux de l'étendue de la Legation, de pouvoir alier des immeubles de la valeur de dix ducats feulement, pour l'évidente utilité du Bénéfice, de donner en emphytheofe, non outre la troifiéme génération, & non aux proches du Beneficiere.

42. Permettra à tous Chanoines & Dignitez, Perfonnats, n'ayant pas 30. ans d'aller étudier deux ans dans une célèbre Univerfité, & pendant ce tems-là gagner tous les fruits, excepté les diftributions quotidiennes, & pendant les deux ans prendra du moins l'Ordre de Sous-Diacre.

43. Pourra créer des Notaires ou Chappelains du faint Siège, des Comtes du Palais de Latran du Pape, & des Chevaliers *sarave militie*, en fai-fant la profeflion de Foi.

44. Permettra de dire la Mefle dans des Chap-pelles particulieres, pourvu qu'elles foient propres, vues & approuvées par les Ordinaires, y faire dire la Mefle par des Prêtres Séculiers, & par les Ré-guliers, ayans permiffion de leurs Superieurs, fans préjudice des droits des Curez, hormis les Fêtes de Noël & de Pafques, même devant l'Aurore & pendant une demi-heure après midi.

45. Permettra de dire la Mefle dans des lieux, qui font fous l'interdit d'Autorité Apoftolique (les Excommuniez interdits exclus) & fans cloche fonante.

46. Difpenfara avec l'avis du Medecin & du Confefleur de manger des œufs, & de la viande, non toutefois les Vendredis, Samedis, & Mecredis des quatre tems.

47. Changera les voeux en autres œuvres pies; excepté ceux de viliter à Rome *Limina Apoftolo-rum*, S. Jaques en Compostel, les voeux de Chal-teté & de Religion.

48. Permettra de teftier des biens Ecclefiafti-ques, &c.

49. Prolongera aux executeurs teftamentaires le

tems prefix. pour executer les dernieres volontez dont on est chargé.

50. Permettra de changer les biens en autres œuvres pies, dont le revenu n'excèdera pas 20. ducats d'or de la Chambre.

51. Donnera indulgence plénier pour une fois, aux Confessez & Communièz, qui visiteront une Eglise au jour designé, commençant aux premières Vêpres & finissant au Soleil couchant du lendemain, priants Dieu pour la concorde des Princes Chrétiens, extirpation des heresies, exaltation de notre Mere sainte Eglise; pour dix ans & autant de quarentaine d'indulgence, à ceux qui tous les ans visiteront l'Eglise ou Chapelle au Dimanche & Fête designé.

52. Abfoudra de toute censure, &c. à l'effect des présentes.

### COMMISSIO LEGATIONIS.

ALEXANDER EPISCOPUS. SERVUS, SERVORUM DEI, dilecto filio Flavio tituli sanctæ Mariæ de populo, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinali Chisio nuncupato ad Charissimum, in Christo filium nostrum Ludovicum Franciæ, & Navarræ Regem Christianissimum, ac universum illius Regnum, ejusque Provincias, Dominia, Civitates, Oppida, terras & loca eidem Regi subiecta & dicto regno adjacentia; & ad quoscunque Christianos Principes, eorumque Dominia cæteraque alia loca, ad quæ te declinare contigerit, nostro & Apostolicæ Sedis de latere Legato: salutem & Apostolicam benedictionem. Cum primum rerum omnium conditor & moderator Deus, cujus judicia inscrutabilia sunt, immutabili suæ providentiæ decreto ad supremum militantiæ Ecclesiæ suæ gubernaculum nostram humilitatem evexit, vires quidem nostras tanto oneri perferendo impares prorsus agnovimus: Verum de illius misericordia consili, qui ministros quos elegit idoneos efficit, imbecilles confirmat, ac languidis robur adjicit, nec laborem recusavimus; nec in maximis licet temporum calamitatibus, ac fummis angustis, rerumque omnium perturbationibus undique constituti, commissi nobis ministerii curam, quantum humanitatis nostræ conditioni licuit, divino suffragante præsidio, unquam deseruimus: omnem animi nostri attentionem, omniaque studia nostra, eò imprimis dirigentes, ut pax & concordia inter Christianos Principes solida constitutur, quò attentius Christi Fideles divinis obsequiis vacare, ac longè majores in Christianæ Religionis propagatione progressus fieri possint, atque validius animis viribique conjunctis ad reprimendos immanis Christiani nominis hostis potentissimos conatus intendant. Quod sanè ut facilius assequamur, ne dum verbis & officiis jugiter contendimus; sed re ipsa præstitimus, Apostolicæ sollicitudinis ac humilitatis exemplum à cæteris omnibus imitandum proponentes. Quapropter, cum pro executione Conventionum inter Apostolicæ Sedis & Charissimi in Christo filii nostri Ludovici Franciæ & Navarræ Regis Christianissimi Ministros in civitate Pisana initarum; Tu, qui non solum noster secundum carnem ex Fratre Nepos existis, verum etiam fide, constantiâ & in negotiis agendis prudentiâ nobis apprime probatus es, ad eundem Christianissimum Regem, noster atque Apostolicæ Sedis Legatus mittendus sis; propterea habita cum Venerabilibus Fratribus nostris sanctæ Ecclesiæ Romanæ Cardinalibus matura deliberatione, ac de illorum consilio, Te ad prædictum Christianissimum Regem, & universum illius regnum, Provincias, Dominia, Ducatus, Civitates, Oppida, terras & loca ei subiecta, illique adjacentia; & ad quoscunque

Christianos Principes, eorumque dominia, cæteraque alia loca, ad quæ Te declinare contigerit, nostrum & Apostolicæ Sedis de latere Legatum, veluti bonorum omnium Nuntium, & tranquillitatis Angelum; in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti; autoritate nostra tenore presentium mittimus, constituimus, & deputamus. Quocirca circumspectionem Tuam monemus, ut tibi delatum hoc Legationis officium alacri animo concipias, & qui præteritis in rebus, Pontificatuique nostri actionibus tantæ molis pondus huc utque summa cum laude & diligentia sustinisti; maximaque & implexa negotia, quæ tuæ Curæ committimus, Genio difficultatibus superiore, & assiduis iisque indefectis laboribus, Deo adjuvante, perficisti: ea etiam quæ modò tuæ circumspectioni, & approbatæ fidei demandamus, pari diligentia felicissime perficias, intimamque ipsi Ludovico Regi, nostri cordis benevolentiam attesteris; sperantes à sua Regia pietate atque potentia, Christianæ reipublice multa magnaque bona adfuturâ. Hortamur tamen eundem Ludovicum regem Christianissimum, ac Principes, aliosque ad quos te declinare contigerit; ut Te, qui nostro & Sedis Apostolicæ nomine, munere Legationis hujusmodi apud eos fungeris, quo decet honore ac veneratione prosequantur: ac tuis salutaribus dictis, monitis, & consiliis ita intenti sint, & acquiescant, ut nos optatum Legationis, virtutis, & diligentie tuæ fructum primo quoque tempore capiamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hæc paginam nostræ Missionis, Constitutionis, Deputationis, Monitionis, & Deputationis infringere; vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursum. Datum Romæ apud sanctam Mariam Majorem anno Incarnationis Dominicæ millesimo sexcentesimo sexagesimo quarto, nono Kalendas Aprilis Pontificatus nostri anno nono.

S. UGOLINUS,

I. CARD. PRODAT. Et supra Picam.

CIA-M-PANUS,

Registrata in Secretaria Brevium, cum sigillo Plumbeo.

### Traduction de la Commission de la Legation.

Alexandre Evêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à notre bien aimé fils, nommé Flavio Chigi, Cardinal de la Ste Eglise Romaine, du Titre de sainte Marie del Popolo, notre Legat à Latere, & du S. Siege Apostolique vers notre très-cher fils en notre Seigneur, Louis très-Chrétien, Roi de France & de Navarre, & vers tout son Royaume, ses Provinces, Domaines, Villes, Bourgs, Terres & Pays de son obéissance, lieux subjets au même Royaume, & lieux adjacents, vers quelques Princes Chrétiens que ce soit, Pays & Terres de leur obéissance, & vers tous les lieux par lesquels vous passerez; Salut & Bénédiction Apostolique. Dès le tems qu'il plut à Dieu, Createur & Modérateur de toutes choses, dont les Conseils ne peuvent être pénétrés des hommes, de nous élever par un decret immuable de sa Providence, au gouvernement de son Eglise Militante; nous avons à la vérité reconnu nos forces insuffisantes pour supporter un tel fardeau; mais ayant confiance en la miséricorde, qui rend propres les Ministres qu'elle a élus, confirmant les foibles & imbeciles, & redonnant de la force aux languissans; Nous n'avons pas refusé le travail, & quoi qu'embarrassé dans la calamité des tems, & dans une brouillerie universelle de toutes choses; Nous n'avons pas abandonné le soin de la Charge



à nous imposée, appliquant toutes nos attentions & nos soins pour établir une Paix & union ferme entre les Princes Chrétiens, afin que les Fideles pussent plus attentivement vaquer au service Divin, & faire de plus grands progrès pour la propagation de la Religion Chrétienne, étant unis d'esprit & de force, pour reprimier les puissants efforts du cruel ennemi du nom Chrétien : Ce que pour obtenir plus facilement, Nous exhortons non seulement de vive voix, & par nos soins; mais en effet Nous donnons un exemple imitable à tous de notre soin & humilité Apostolique. C'est pourquoi puisqu'il est nécessaire de vous envoyer en qualité de Legat à Latere vers le Roi très-Chrétien, pour l'exécution du Traité de Pize, fait entre les Ministres du saint Siege Apostolique & de notre très-cher Fils, Louis Roi de France & de Navarre, Vous qui n'êtes pas seulement notre Neveu, sorti de notre Frere selon la chair, mais duquel la Foi, la constance & la prudence au maniment des affaires, Nous est totalement connu. Pour ces causes, après une meure délibération avec nos Vénérables Freres les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine & de leur Conseil : Nous vous envoyons, constituons & deputons par la teneur des présentes en qualité de notre Legat à Latere, & du saint Siege Apostolique, au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, comme Ange de paix & médiateur de toutes bonnes nouvelles, vers le susdit Roi très-Chrétien, tout son Royaume, Provinces, Duchez, Villes, Bourgs, Terres & lieux de son obéissance, & lieux adjacents, & vers quelques Princes Chrétiens que ce soit, Pays, Terres & Domaines de leur obéissance, par lesquels vous passerez; c'est pourquoi Nous vous exhortons de recevoir promptement la Charge de la Legation, Vous qui dans les affaires passées de notre Pontificat, avez soutenu une si grande Charge, avec tant de louange & de diligence, Vous qui avec l'aide de Dieu, & par un esprit au dessus de toutes difficultés, par des travaux assidus & infatigables, avez mis fin aux plus grandes & embarrassées affaires que nous avions commises à vos soins : Nous vous recommandons aussi que vous exécutiez les choses, que nous sollicitons maintenant à votre circonspection & à votre Foi, avec pareille diligence & bonheur, & que vous témoigniez Notre intime & cordiale bienveillance au susdit Roi Notre très-cher Fils, esperant que par sa piete & puissance toute Royale, il arrivera beaucoup de bien à la Republique Chrétienne. Nous exhortons toutefois le même Roi très-Chrétien & autres Princes, par les Terres desquels vous passerez, qu'en Notre nom & au nom du S. Siege Apostolique, & par la charge de cette Legation, il vous recoivent avec tous les honneurs convenables, & vous respectent, croient & acquiescent à vos avis, advertissemens & Conseils, afin que Nous recevions aux premiers jours le fruit désiré de votre Legation, vertu & diligence. Pour ces causes, Nous defendons à toutes personnes d'enfreindre le contenu en ces présentes par Notre Mission, Constitution, Deputation & Mandement : Ou si quelqu'un par temerité y ose contrevenir ou attenter; qu'il sache, qu'il portera l'indignation de Dieu Tout-puissant & des Bienheureux Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. DONNE' à Rome dans sainte Marie Majeure, l'an de l'Incarnation de notre Seigneur, mil six-cens soixante-quatre, le neuvième Avril, & de notre Pontificat le neuvième.

S. UGO LINUS,

I. CARD. PRODAT. Et sur le replis.

CIAMPANUS, & sur le dos.  
Enregistrées au Secretariat des Brefs,  
Avec un Sceau de Plomb.

„ C'est contre l'étendue des Pouvoirs raportez

„ ci-dessus, que la Cour & le Parlement se sont sou-  
„ vent élevés; & c'est ce qui a donné lieu à diverses  
„ Déclarations, Arrêts, Protellations, qui ont tou-  
„ jours précédé l'admission des Legats, il suffit pour  
„ notre but d'en rapporter quelques exemples.

ARRET du Parlement de Paris, por-  
tant diverses modifications & restric-  
tions aux facultez du Cardinal Ve-  
rallo Legat à Latere du Pape Paul  
III. en France sous lesquelles il pourra  
en user. Fait en Parlement le 16.  
Decembre 1551.

C'E jourd'hui, après avoir veu par la Cour (toutes les Chambres assemblées) les pouvoirs & facultez contenues & déclarées es Bulles de la Legation du Cardinal Verallo, à lui octroyées par notre S. Pere le Pape, ensemble les Lettres Patentes du Roi données à Fontainebleau le quatrième jour de Decembre dernier passé, les conclusions du Procureur général dudit Seigneur. A été conclu & arrêté, que dites Bulles seront lues & publiées, & enregistrées sous les limitations, modifications, & restrictions faites par ladite Cour à la reception des précédentes Legations des Cardinaux d'Amboise, de Bussy, du Prat, Farnese, Sadoleit, & Saint Georges aux Voiles d'or, & aux charges & restrictions qui en suivent; à sçavoir, que le dit Legat ne pourra deputer Vicaires, ou autres deleguez pour l'exercice de la dite Legation, ains l'exercera lui-même en personne, & non per alium, vel per alios. Ne pourra permettre qu'aucun resignant puisse retenir loco pensionis tous les fruits d'un benefice, n'aure quantité des dits fruits, excédant la tierce partie d'iceux, etiam du contentement des resignans. Ne pourra donner permission à aucun ayant pension créée sur un benefice, d'icelle pension transférer à autre personne. Ne pourra conférer les benefices au préjudice des nominations concédées par notre Saint Pere aux Prélats, Confesseurs & autres de la dite Cour. Ne pourra proroger le temps donné aux exécuteurs des Testamens pour l'exécution d'iceux. Ne pourra conférer les premières dignitez des Eglises Cathedrales post Pontificales majores. Ne aussi les premières dignitez des Eglises Collegiales, esquelles est gardée la forme du Chapitre, Quia proprius. Ne pourra créer Chanoine, sub expectatione futurae praebendae, etiam du contentement des Chapitres & généralement ne pourra le dit Legat contrevenir ni déroger aux Saints Decrets & Concordats, Droits, Privilèges, & prérogatives du Roi, franchises & libertez de l'Eglise Gallicane, & des Universitez de ce Royaume, ne pareillement aux Edits & Ordonnances Royaux, & Arrêts de la dite Cour, mêmeement & spécialement aux Edits dudit Seigneur touchant les petites dattes, & des Notaires Ecclesiastiques; & à la charge que le dit Legat ne pourra user de ses pouvoirs & facultez, sinon pendant & durant le temps qu'il sera en ce Royaume, & tant qu'il plaira au Roi. Et à son partiement sera tenu laisser es mains d'un des Prélats ou Conseillers de la dite Cour, tel qu'il lui sera nommé, les Registres des expéditions faites durant sa Legation. Et de tout ce que dessus sera tenu, le dit Legat bailler Lettres au Roi, lesquelles seront enregistrées en la dite Cour. Fait en Parlement le 16. jour de Decembre 1551. Signé, CAMUS.

„ Le Parlement ne suit dans ces occasions que  
„ l'exemple des Rois mêmes, qui ont toujours  
„ veillé sur les démarches des Legats, comme on  
„ peut voir par la Déclaration suivante.

De-

*Declaratio & Protestatio nomine Ludovici XI. Regis Francie facta Cardinali Sabinensi alias Sancti Petri ad vincula, quoad Legationem ejus à Latere, ut libere possit Facultatibus suis uti, salvois semper Juribus, & Prærogativis Corona & Regni. Actum in loco S. Symphoriani Auzonis xi. Augusti 1480.*

**I**N nomine Domini, Amen. Universis & singulis hoc preles publicum instrumentum visuris & audituris fiat manifestum, quod anno Domini 1480. Indictione 13 & die 11. mensis Augusti, in loco Sancti Symphoriani Auzonis, Reverendissimus in Christo Pater Dominus Archiepiscopus Burdigalensis, necnon illustris & potens Dominus dom. Comes Delphinus Alvernæ, Reverendique in Christo Patres Domini Ebrocensis, Lexoviensis, & Sancti Pauli Episcopi, Domini Bastardus Cenomanie, Guillebertus de Chabanes Regii ordinis Miles, Dominus Descueillie, Domus Regiæ Preceptor, ac honorandus vir Magister Guillelmus Dauvet, Domini nostri Regis Consiliarius, ac ejusdem Requestrarum Hospitii Magister, Ambaxiatores & Oratores ipsius Domini nostri Regis Christianissimi ad Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum Julianum S. R. E. Episcopum Sabinensem Cardinalem, vulgariter nuncupatum Sancti Petri ad vincula, Sanctissimi Domini nostri Papæ, Sanctæ Sedis Apostolicæ, ad Franciæ Regnum, Delphinatum, & universas Galliarum Provincias, ac eisdem adjacentes Legatum à Latere, accedentes ad personam & presentiam præfati Reverendissimi Domini Cardinalis & Legati, eidem Reverendissimo Domino Cardinali & Legato nomine dicti Domini nostri Regis, per vocem dicti Domini Magistri Guillelmi Dauvet, in noltorum Joannis Neyronis, & Francisci de Raffole Clericorum, civium Lugduni, publicorum auctoritatis, Apostolica & Regia Notariorum, & Curie Domini Officialis Lugdunensis Juratorum, ac testium inferius nominatorum presentia dixerunt, declaraverunt & exposuerunt, quod cum pro magnis & arduis negotiis universam Christianitatem concernentibus, & potissimè pro sedandis & pacificandis multorum Principum Christianorum discordiis, quatenus illi ad defendendam Catholicam fidem paci animosius intendant, dictus Sanctissimus Dominus noster Papa Sixtus ad dictum Franciæ Regnum, Delphinatum, & universas Galliarum Provincias ac eisdem adjacentes, & universa & singula Domina dicti Domini nostri Regis, præfatum Reverendissimum in Christo Patrem Dominum Julianum Cardinalem Legatum suum de Latere destinaverit, & ejus adventum dicto Domino nostro Regi Francorum significaverit: qui propterea Dominus noster Rex dictos suos Ambaxiatores & Oratores solennes ad ipsum Reverendissimum Dominum Cardinalem & Legatum transmissit, per quos eidem Reverendissimo Domino Cardinali & Legato fecerit declarari jura, privilegia, prærogativas, libertates, & præminentias, quibus ipsi Domini nostri Francorum Reges, Regnumque suum, ob excessum in Sanctam Romanam Ecclesiam, & in rem Christianam universam merita prædicti sunt & dotati, quibus tam ipse Dominus noster Rex, quam ejus progenitores Francorum Reges huc usque, inconcussè uti fuere: videlicet quod Reges ipsi in suis Regno, Delphinatu, Terris & Dominis quencunque Legatum Apostolicum etiam de Latere minime recipere teneantur, neque ipse Legatus quacunque auctoritate

& facultate sit fructus, Legationis suæ Officio in eisdem Regno & Delphinatu, Terris & Dominis fungi possit aut valeat, nisi Domini nostri Regis consensus expressus interveniret ac permisso, quæ cum fuit, non aliàs cuiquam Legato concessa est, nisi sese ac facultatum suarum testimonium Regiæ Majestati exhibuerit. Quibus juribus, privilegiis, prærogativis, libertatibus & præminentis non intendebat ipse Dominus noster Francorum Rex in aliquo derogare. Verum pro ardenti Zelo, desiderio & affectione dicti Domini nostri Regis ad negotia supradicta, proque singulari benevolentia, quam erga eundem Reverendissimum Cardinalem & Legatum gerebat, aliisque de causis & considerationibus motus liberaliter erat contentus pro hac vice duntaxat, absque eo quod in consequentiam trahi posset quomodolibet in futurum, quod incontinenti ab ipso primo Regi, Delphinatu, & aliorum Dominiorum ejusdem Domini nostri Francorum Regis, suo ingressu plena & integra Legationis suæ auctoritate ut verus Legatus de Latere uti possit & valeat, crucem ante se deferri faciendo, præterquam in præsentia dicti Domini nostri Regis, & aliis insignibus Legati de Latere, facultatibusque seu potestatibus, auctoritate Apostolica sibi concessis utendo, salvo tamen juribus ejusdem Domini nostri Regis, sique Regni Francorum & Delphinatus, & sine præjudicio privilegiorum, prærogativarum, quibus inconcussè gavili fuerunt ipse Dominus noster Rex, & sui progenitores: protestantes sollemniter & debite ipsi Domini Oratores & Ambaxiatores ipsius Domini nostri Regis, voce dicti Domini Magistri Guillelmi Dauvet, quod ipse Dominus noster Rex non intendit virtute istius consensus & permissionis factæ aut fiendæ, in aliquo privilegiis, juribus, prærogativis, libertatibus & præminentis supradictis, eidem Domino nostro Regi, suoque Regno, Delphinatu, Terris, Dominis sibi subditis, ac suis in posterum Successoribus competentibus quovis modo derogare, & pro hac vice duntaxat hanc tolerantiam & libertatem concedere, verum etiam in posterum in consequentia trahi non posse. Et ne adventus ipsius Reverendissimi Domini Legati, dictæque suæ Legationis usus prædictis privilegiis, & aliis supranominatis juribus præjudicium in aliquo generent in futurum, addiderunt ipsi Oratores intentionem dicti Domini nostri Regis fuisse & esse, quod antequam permisso, consensus & concessio hujusmodi aliquem sortiantur effectum, ipse Reverendissimus Dominus Cardinalis & Legatus litteras suas patentes & opportunas dabit pro conservacione dictorum jurium, privilegiorum, prærogativarum, & præminentiarum ipsius Domini Regis, sique Regni & Delphinatus, suorum Successorum, & aliorum suorum Dominiorum & subditorum, quas litteras supradicti Domini Oratores & Ambaxiatores nomine Regio ante omnia in debita forma per eundem Reverendissimum Dominum Cardinalem & Legatum sibi concedi postularunt. Quibus auditis, ipse Dominus Reverendissimus Cardinalis Legatus protulit palam hæc verba, vel in effectu similia. Nos non venimus ad derogandum privilegiis & libertatibus ipsius Regis aut Regni, vel Domini sui, sed ad illa augenda potius quam diminuenda, & acceptamus protestationes præfatas, & illas gratas & acceptabiles habuimus & habemus: dabimurque litteras nostras patentes pro conservandis juribus, privilegiis & præminentis ipsius Christianissimi Principis: nec ignari sumus jurium prædictorum & protestationum, quæ ab antiquo sunt & fieri consueverunt; volentes jura regalia, prærogativas & præminentias tueri & defendere magis, quam pati nostro nomine infringi: verum etiam cum alias sumus hæc Legatione functi, memores sumus nobis habuisse protestationes factas, litterasque nostras dedisse pro regalibus juribus, franchisiis & præminentis ejusdem Christianissimi Re-



Regis tuendis. Nec res ita nova est, similiter & fecerunt Reverendissimi Cardinales Robhomagenfis & Avenionensis, qui aliis missi fuere Legati ad præfatum Regnum, & has Gallie partes. De quibus declarationibus, demonstrationibus, protestationibus, responfionibus, verbis & acceptationibus præfatis dicti Domini Oratores & Ambaxiatores, voce dicti Magistri Guillelmi Dauvet, petierunt à nobis dictis Notariis sibi fieri publicum instrumentum, quod eis concessimus & ficimus sub hac forma. Actum & datum ut supra præsentibus ibidem Reverendis Patribus in Christo Dominis Jacobo de Caulers Archiepiscopo Ebreundenfi, Joffo de Siluicon Episcopo Gratianopolis honorabilibus viris Lioneto de Rubers, Florentio & Philippo Lorin Mercatoribus Florentinis, habitatoribus Lugduni, pluribusque aliis ibidem astantibus testibus ad præmissa vocatis & rogatis.

Ego verò præfatus Joannes Neyrons, civis Lugdunenſis, Clericus, publicus Apostolicæ & Regiæ auctoritatibus Notarius, & Curie Officiarius Lugdunenſis Juratus, qui in prædictis protestationibus & declarationibus, responfionibus, verbis & acceptationibus, omnibusque & præmissis, dum sic ut supra ageretur, & fierent, una cum prænominato Magistro Francisco de Raffole, etiam cive Lugdunenſis, Clerico, publico Apostolicæ & Regiæ auctoritatibus Notario & Curie Officiario Lugdunenſi Jurato, presens fui, eaque sic fieri vidi & audivi, de quibus hoc præsens publicum instrumentum una cum dicto de Raffole recepi, & inde aliena manu mihi fidei scriptum, ad opus prædictorum dominorum Ambaxiatorum & Oratorum dicti Domini nostri Regis expedivi, sub hoc signo meo manuali in talibus fieri solito, in testimonium præmissorum requisitus & rogatus. *Signé*, NEYRONS.

Et ego præfatus Franciscus de Raffole, civis Lugdunenſis, Clericus, publicus Apostolicæ & Regiæ auctoritatibus Notarius & Curie dicti Domini Officialis Lugduni Juratus, etiam prædictis declarationibus, demonstrationibus, responfionibus verbis, acceptationibus, & aliis præmissis omnibus & singulis, dum sic ut supra fierent, & agerentur præsens fui, eaque sic fieri vidi & audivi, de quibus hoc præsens instrumentum, cum dicto Magistro Joanne Neyrons, dictis auctoritatibus Notario publico, & Curie dicti Domini Officialis Jurato recepi, quod inde aliena manu mihi fidei scriptum expedivi dicto M. Neyrons, ad opus dictorum Dominorum Ambaxiatorum & Oratorum dicti Domini nostri Regis, sub hoc signo meo manuali in talibus fieri solito, in testimonium præmissorum requisitus & rogatus. *Signé*, F. RAFFOLE.

*Addition de l'Editeur tirée du Tom. 2. pag. 920. des Preuves des Libertez de l'Eglise Gallicane.*

### (S. XXVIII.)

#### Audiences du Roi au Legat.

SI le Roi est à Paris, le Legat va à la première Audience accompagné du Prince qui l'a été prendre à Pic-pus, & de l'Introduit des Ambassadeurs. Il est reçu du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de tous les Princes de la même manière que j'ai marqué à la réception faite à Fontainebleau.

Si pendant son séjour, il a des Audiences particulières du Roi, il y vient revêtu d'une soutane rouge en Camail, & en Rocher; il a devant lui son Porte-Croix; le Capitaine des Gardes le reçoit à l'entrée de la Salle des Gardes, & avec l'Introduit il le conduit à l'Audience.

Les Gardes du Corps sont en haye sous les ar-

TOME I.

mes; son Porte-Croix s'arrête dans l'Antichambre. Le Legat a un fauvel, vis-à-vis celui du Roi, soit que l'Audience soit publique ou particulière.

A son Audience de Congé il a les mêmes honneurs qu'à sa première Audience publique.

Quelques jours après l'Introduit lui porte les préſens du Roi. Il part dans les Carrosses du Roi qui le conduisent à trente ou quarante lieues de Paris. Il est toujours accompagné de la même personne de qualité, & est traité par les Officiers du Roi qui tous le quittent en ce lieu.

Le Legat en partant du Royaume doit laisser à la Cour du Parlement de Paris, un Registre de ses expéditions, & le Sceau de la Legation.

Quand il retourne de sa Legation, il rentre à Rome en Cavalcade de la même manière qu'il en est sorti.

### REMARQUES.

Ce fut en 742. que le premier Legat vint en France. Les honneurs que les Rois ont faits aux Legats à Latere, doivent être rapportés au zèle particulier que le Roi Henri IV. avoit de témoigner au Pape Clement VIII. sa reconnaissance de tous les bons offices qu'il en avoit reçus, ainsi on ne mit point de bornes aux honneurs qu'on rendit au Cardinal Aldobrandini son Neveu. Le Cardinal Barberin Legat en 1625, & le Cardinal Chigi Legat en 1664. le font servi de cet exemple pour obtenir les honneurs qu'on leur a rendus.

Voici un fait singulier, en 1593. le Cardinal de Plaisance étoit Legat envoyé aux Ligueurs: il souhaita voir les Etats de la Ligue assemblée. Le Duc de Mayenne proposa qu'on eût à le recevoir à l'Assemblée; les Etats y consentirent, à condition qu'il n'y auroit point voix deliberative, qu'il pourroit leur donner la bénédiction, avant laquelle son Porte-Croix entreroit, & se retireroit au Parquet, aussi-tôt après que le Cardinal auroit fait cette fonction Ecclesiastique. Ce Cardinal Legat fut reçu au bas du degré de la Salle de l'Assemblée par le Duc de Mayenne assisté du Cardinal Pelvé en Chape Cardinale, & d'Emmanuel de Lorraine fils Duc de Mayenne, & accompagné de trois Prélats, de trois de la Noblesse, & de plusieurs du Tiers-Etat. Ce Cardinal fut reconduit au même lieu par les mêmes personnes.

Voici la relation de ce qui se passa alors extrait des Registres des Etats de la Ligue.

Le vingt-sixieme du mois de Janvier en la grande Salle haute du Château du Louvre, y avoit un grand parquet clos & fait exprès de bois de charpenterie & menuiserie, fermant par bas, avec espace tout à l'entour pour aller jusques au haut d'icelui, élevé de deux ou trois pas de la dite charpenterie; au milieu duquel haut étoit un Dais de drap d'or tendu, & sous icelui une chaire couverte de velours; & une autre semblable à la main droite environ la franchise d'icelui: lequel parquet étoit accommodé par dedans de plusieurs bancs des deux côtes couverts de Tapiserie, &c.

Le vingt-septieme Janvier l'Assemblée tenant en la dite Salle, le Duc de Mayenne auroit proposé à la dite Assemblée; que Philippe de Segre Evêque de Plaisance, Cardinal & Legat en France, desiroit grandement de la venir voir, & se trouver en icelle, lui demandant ce qu'il lui en sembloit. Et pour ce que c'étoit totalement contre les Loix & Constitutions de la France d'y admettre les Etrangers, le Cardinal de Pelvé repréſenta le propos du dit de Mayenne, auroit dit que ce n'étoit que pour la voir seulement, & lui bailer la bénédiction, qu'il n'y auroit aucune voix deliberative, ni conclusive. Sur ce, l'affaire mise en délibération, & s'il y seroit admis à venir à cet effet seulement, assisté de l'Evêque de Viterbe, & d'un autre Evê-

veque étranger qui le suivroit, & s'il pourroit entrer avec sa Croix & sa Masse, ou non : Sur ce lui de *Hacqueville*, second Président, & l'un des dits Députés de la Cour de Parlement, étant en cette Assemblée, qui auroit dit que quand les Legats étoient reçus à icelle Cour, ils laissoient toujours leurs Croix & Masses à l'entrée de la Grande-Chambre, & entre les deux portes de la dite Cour : Ensa après que Messieurs du Clergé, par l'Archevêque de Lyon, Messieurs de la Cour, par le dit de *Hacqueville* ; Messieurs des Comptes, par le Président d'*Ormeson*, Messieurs du Conseil d'Etat, par de *Belin* ; Messieurs de la Noblesse par de *Vitry* ; & le Tiers Ordre, par *Luiher* Maître de la Chambre des Comptes, & Prévôt des Marchands, se sont trouvés uniformes en leurs voix professées hautement, il fut ordonné que ce Legat y pourroit entrer pour voir, & bénir l'Assemblée seulement, avec les dits deux Evêques, & sa Croix, laquelle néanmoins demeureroit au bas de la dite Salle, sans entrer aucunement au parquet, sinon lorsque cette bénédiction se donneroit : Et que pour honorer ce Legat, & le remercier, le dit de *Mayenne*, assisté de trois des principaux du Clergé, de trois de la Noblesse, & quatre du Tiers Ordre, le iroient, à son arrivée, devancer, recevoir & remener aux pieds des grands degrés de la Salle de l'Assemblée.

Fol. 7. & 8. le quatrième de Fevrier il fut rapporté à l'Assemblée que ce Legat étoit en chemin pour venir aux dits Etats ; au moyen de quoi le Duc de *Mayenne*, assisté du Cardinal de *Pelevé*, revêtu de la Chape rouge de Cardinal, fourrée de blanc, d'Emanuel de *Lorraine*, fils du dit Sieur de *Mayenne*, de trois Prélats, autant de la Noblesse & de plusieurs du Tiers Etats, seroient ensemblement partis d'icelle Salle pour l'aller devancer aux pieds de la montée, & des grands degrés d'icelles ; marchans devant eux plusieurs des Gardes, le Heraut au titre d'Alençon, & un autre aussi revêtu de l'ancienne cote d'armes du Heraut au titre de Guyenne, & de *Bouqueval* Gouverneur du dit Emanuel, supplé au lieu de *Rynaulde* à la Maîtrise des Cérémonies ; lesquels l'auroient reverement reçu ainsi qu'il étoit en la basse Cour, & approchoit près de la montée & des grands degrés, revêtu, de la Chappe rouge de Cardinal fourrée de blanc. Les dits deux Evêques de Viterbe & un autre d'Italie à ses deux côtés, ayant chacun son Roquet & Domino, le Porte-Croix marchant devant, vêtu d'une grande robe de drap noir attachée par le Colet, sans manches, & d'un Roquet dessous, les bras passés des deux côtés par les fentes de la dite robe, & étant suivi derrière de plusieurs gens d'Eglise, & autres les Serviteurs. En cette équipage il seroit passé, & monté le premier jusques en la dite Salle, les Gardes, Herauts, Maître des Cérémonies & Porte-Croix marchans devant & le reste aux côtés, & derrière lui ; où étant parvenu, icelui Porte-Croix seroit demeuré avec elle au commencement, & contre la muraille du côté droit d'icelle Salle hors le parquet ; auquel entrant ce Legat sans Croix ni Masse, auroit ôté son Bonnet, & passé decouvert au milieu des dits Députés jusques en la Chambre du Roi, en faisant le signe de la Croix, suivis toujours des dessus dits : où entrez les dits Députés le seroient tous assis, chacun en leurs ordres, rangs & séances, ainsi que aux jours précédens, &c. Ce fait, les dits Legat, Duc de *Mayenne*, Cardinal de *Pelevé*, *Emanuel*, & autres qui le suivioient, seroient revenus de la Chambre du Roi, & rentrez en la dite grande Salle de l'Assemblée ; où après que ce Legat auroit été assis en une chaire qui lui avoit été préparée au côté & main dextre du dit de *Mayenne*, qui se seroit assis en la place au milieu sous icelui Dais ; le susdits Cardinal de *Pelevé* à main gauche hors

le dit Dais, dans une autre chaire couverte de velours ; le dit *Emanuel* en une autre chaire plus bas ; au dessous le dit Evêque de *Viterbe* & l'autre d'Italie au premier banc avec les Prélats de France, & semblablement ceux du Conseil & les Secrétaires d'Etat en leurs ordres accoutumés, les dits deux Herauts nuës têtes & à genoux devant le Bureau. Le dit Legat après avoir assés longuement regardé la Compagnie & considéré un chacun, auroit en ôtant son Bonnet, premièrement salué le dit de *Mayenne*, puis toute l'Assemblée, & ayant remis son Bonnet auroit commencé en Latin sa Harangue par actions de grâces de sa reception en l'Assemblée & la cause de la venue. Puis au milieu d'icelle harangue son Porte-Croix s'étant, suivant la demande, approché avec elle, & mis à genoux au devant du dit Bureau, à l'endroit & au dessus des dits deux Herauts, ce Legat le seroit levé, & ôtant son Bonnet auroit donné la bénédiction à l'Assemblée, qui pour ce faire auroit fléchi les genoux à l'imitation du dit de *Mayenne* qui auroit le premier commencé ; & outre icelle auroit fait plusieurs prières & oraisons contenues en un Livre, qui pour ce faire lui fut présenté ; lesquelles finies, le seroit recouvert, rassis en la chaire, & poursuivi le fil de sa Harangue commencée ; le dit Porte-Croix étant retiré hors le dit parquet en la première place.

Fol. 182. le vingt & unième Juin ceux des Etats assemblés en la Chambre du Roi au Louvre, le Sieur de *Mayenne*, les Princes & ceux du Conseil d'Etat y seroient venus ; puis le Legat, au devant duquel les dits de *Mayenne* & Princes, & certain nombre de Députés des dits Etats, seroient allés le recevoir par honneur jusques aux pieds des grands degrés de la montée du dit Châteaueu, & ainsi accompagné seroit entré sans Croix en la Chambre, où lors chacun le seroit levé, & icelui salué & supplié se seoir en l'une des quatre chaires préparées étant au dessous & au milieu du Dais, & signamment en celle des deux du milieu du côté de la droite ; & peu après le Duc *Ferie*, *Tassis* grand Vêveur d'Espagne, *Diego* & *Inigo de Mendose*, Ambassadeur du Roi d'Espagne, suivis d'aucuns de leurs Serviteurs, qui seroient demeurés debout à l'entrée de la porte qui auroit été fermée, auroient entré en la dite Chambre du Roi ; où, après que le dit de *Mayenne* le seroit assis en la première des quatre chaires, étant sous le dit Dais à la main droite, au dessus & contre celle du dit Legat, les Ducs de *Guise*, d'*Aumale*, d'*Elbeuf* aux trois chaires suivantes, & Pune après l'autre du dit de *Mayenne*, le Cardinal de *Pelevé* en une autre chaire sous le même Dais au côté gauche de ce Legat ; les dits Ducs de *Ferie*, *Tassis*, *Diégo*, & *Inigo de Mendose* auroient été priez d'eux seoir aux quatre Chaires suivantes, dont la première où étoit assis ce Duc de *Ferie* étoit aussi sous le même Dais.

Fol. 217. le huitième Août plusieurs de chacun Ordre, tant Prélats, Nobles, que du Tiers Etat, seroient sortis & allés au devant d'icelui Legat, que l'on avoit dit venir en l'Assemblée, comme au semblable les Princes l'auroient été recevoir à la porte & entrée de la Chambre, où étant conduit & assis, ses Croix & Masse demeurés hors d'icelle Chambre, savoir lui au milieu du Dais, le Cardinal de *Pelevé* à la main droite, les Sieurs de *Mayenne*, de *Guise* & d'*Aumale* à la gauche ; un nommé *Milet* auroit lû publiquement à haute voix quelques résolutions faites par les dits Etats, &c. (\*)

En 1596. *Alexandre de Medecis* Cardinal de Flo-

(\*) Cette Relation est ajoutée au Manuscrit de Mr. de Sainctot.



Florence, vint Legat en France. Mr. de Lesdiguières alla sur les confins du Dauphiné au devant de lui, avec la soldatesque rangée en ordonnance de bataille. Le Legat passa à Lyon, où il ne s'arrêta pas : il se hâta pour se rendre à Paris, avant que d'y entrer, il séjourna à Monthery. Le Roi suivi de deux-cent chevaux le fut trouver, non avec pompe, mais par une manière de visite familière. Le Roi s'en retourna le lendemain à Paris, où le Cardinal se rendit. Il fut rencontré à une lieue du Fauxbourg par le Prince de Condé ; & à son arrivée à la porte du Fauxbourg, le Cardinal de Gondy, & tous les Princes s'y rendirent pour lui faire honneur. Il s'en alla faire les Cérémonies accoutumées dans l'Eglise Cathédrale ; au sortir de laquelle il fut conduit à un Logis qu'on lui avoit meublé des meubles de la Couronne. Le Parlement, & les autres Compagnies allèrent le haranguer.

Le premier jour d'Août, il eut sa première Audience du Roi à St. Maure.

Le Pape envoya des Legats aux Imperatrices, aux Reines, & aux Princesses qui régnoient.

Clement XI, envoya en Septembre 1701. le Cardinal Archembault avec la dignité de Legat à Latere faire compliment à Marie Louise Gabrielle de Savoie, Reine d'Espagne, qui parloit pour se rendre à . . . . .

### (§. XXIX.)

#### *D'un Cardinal Legat Sujet.*

UN Cardinal Legat Sujet ne doit pas être autrement traité qu'un Cardinal Legat Etranger ; on en voit des exemples en la personne du Cardinal Georges d'Amboise, Legat en France en 1501, & en celle du Chancelier Du Prat, Cardinal Legat, Archevêque de Sens en 1530. On rendit à l'un & à l'autre les mêmes honneurs qu'on avoit rendus aux autres Legats non Sujets.

Le Prévôt des Marchands, & les Echevins allerent au devant d'eux à St. Jacques du haut-pas leur présenter le Dais. Les rues furent tapissées ; toutes les Compagnies supérieures y allerent aussi par Députés les complimenter.

Les Legats, le jour de leur Entrée, se rendirent à Notre-Dame & y firent leurs prières, ayant été reçus à la porte par l'Evêque de Paris.

Si depuis ce tems-là les Legats Etrangers ont été reçus avec des honneurs extraordinaires, les Rois avoient leurs raisons pour les leur accorder, sans que cela put tirer à conséquence.

[Il est assez ordinaire qu'un Prince envoyant un Ambassadeur Sujet du Prince, à qui il l'envoie, celui-ci soit reçu avec les mêmes honneurs que s'il étoit Etranger. Sans aller chercher des exemples ailleurs, le Bailly de Haute-feuille est François ; il a le caractère d'Ambassadeur de Malthe auprès du Roi son Maître ; il en est reçu avec les mêmes honneurs que s'il étoit Etranger.]

Il est bon de rapporter ici ce qui se passa à la première Audience que le Roi donna le 21. Janvier 1668. au Cardinal de Vendôme depuis sa promotion.

Le Cardinal y alla en Camail, & en Rochet. Il étoit accompagné de tous ses Parens & amis ; je le conduisis à l'Audience. Le Roi le reçut debout dans sa petite Chambre du Palais des Tuileries sans fauteuil derrière lui.

L'après-dîner, il alla visiter la Reine qui étoit au Cercle, elle lui fit donner un siège piant, où il demeura fort peu de tems assis ; ensuite il se leva pour aller voir Monsieur le Dauphin dans son appartement.

Le 22. je conduisis le Cardinal en Camail &

TOME I.

en Rochet chez Monsieur, Monsieur prit un fauteuil, & lui fit donner un siège piant.

Le même jour il eut Audience de Madame, qui me demanda si elle devoit le faire couvrir ; je lui dis que ce n'étoit point l'usage, mais qu'elle devoit le faire alfoir. Ce n'étoit pas sans raison que Madame avoit cru qu'il devoit être couvert, elle avoit vu le Cardinal Chigi le couvrir devant Elle ; mais sa qualité de Legat lui donnoit ce Privilege.

### (§. XXX.)

#### *Reception des Cardinaux Etrangers.*

UN Cardinal étranger arrivant à la Cour, est logé, défrayé, & traité, non par présens, mais par les Officiers du Roi ; un Maître d'Hôtel du Roi ; un Contrôleur d'office, & autres Officiers ont soin de le faire servir. La différence qu'il y a entre être traité par présens, ou par les Officiers du Roi, est marquée à l'article des Ambassadeurs Extraordinaires.

Il a les Carrosses du Roi pendant son séjour.

Lorsqu'il est en état d'avoir Audience du Roi ; l'Introduit prend l'ordre de Sa Majesté. Le Roi choisit un Prince pour accompagner ce jour-là le Cardinal.

L'Introduit va prendre le Prince dans les Carrosses du Roi & de la Reine, le mène à l'Hôtel du Cardinal. Le Prince ne monte point dans son appartement, à cause de la main que le Cardinal ne lui donneroit pas ; mais il attend au Carrosse, d'où il descend voyant venir le Cardinal.

Le Prince lui fait l'honneur du Carrosse, le met dans la place la plus honorable, & prend sa gauche. L'Introduit est dans l'autre fonds vis-à-vis le Cardinal.

En arrivant au Palais du Roi, il est en Camail, & en Rochet, il a tous les honneurs des armes, tant du dedans que du dehors.

Le Prince l'accompagne allant à l'Audience ; se met à sa droite & l'Introduit à sa gauche. Le Grand Maître des Cérémonies le reçoit au bas de l'Escalier à la tête des cent Suisses qui sont en haye sur les degrés la halebardière à la main. Le Capitaine des Gardes du Corps le reçoit à la porte de la Salle des Gardes tous en haye & sous les armes, se place à la droite du Cardinal la partissant avec le Prince. On ouvre les deux battans des Portes à son passage.

Il entre dans la Chambre d'Audience, s'approche du Roi par de profondes réverences. Le Roi assis & couvert dans son fauteuil à la ruelle de son lit, se leve, se découvre, & reçoit le Cardinal qui entre dans le Balustre. Lorsque le Cardinal commence son discours Sa Majesté se couvre, & lui fait mettre son Bonnet.

Le Prince qui l'accompagne se couvre, les autres Princes se couvrent aussi. Le Capitaine des Gardes, le Secrétaire d'Etat, & l'Introduit sont hors du Balustre avec le Prince.

L'Audience finie, le Capitaine des Gardes le reconduit à la porte de la Salle des Gardes, où il a été le recevoir.

Le Prince, l'Introduit, & le Grand Maître des Cérémonies, l'accompagnent à l'Audience de la Reine. Les Gardes à son passage sont sous les armes. L'Officier des Gardes, le reçoit à la porte de la Salle. La Dame d'honneur vient au-delà de la porte de la Chambre, le Cardinal la salue & la baise.

Le Cardinal en entrant salué la Reine qui tient Cercle ; Elle se leve, demeure debout ; il lui fait son Compliment étant couvert ; après le compli-

D 2

ment

ment on lui apporte un siège pliant, qu'on place au milieu du Cercle.

[L'honneur que les Cardinaux ont de s'asseoir, vient du tems de *François II*. Il avoit épousé *Mario Stuart* Reine d'Ecosse dont la Mere étoit sœur du Cardinal de *Lorraine*, & du Cardinal de *Guise*; Elle fit donner à ses Oncles maternels le Tabouret, après la mort de *François II*, *Henri III*, qui avoit épousé *Louise de Vaudemont*, laissa le Cardinal de *Guise* dans la possession où il étoit. Depuis ce tems là les Cardinaux qui ont eu le maniement des affaires, ont dû se le conserver.]

Le Cardinal a Audiance de Monseigneur le Dauphin, qui le reçoit comme le Roi l'a reçu. Il y est conduit par le Prince qui le conduit aussi chez Madame la Dauphine, où il est reçu par la Dame d'honneur qui le baise au milieu de l'Antichambre.

Madame la Dauphine le baise; il se couvre, & lui fait son compliment; on lui apporte un siège pliant, qu'on place dans le Cercle.

[Autrefois les Reines & les Filles de France baïsoient les Princes, les Ducs Ecclésiastiques, les Ducs, & les Officiers de la Couronne. La Reine *Mario de Medici* pria le Roi d'ôter cette coutume. Il dit aux Princes, aux Ducs, & aux Officiers de la Couronne, que puis qu'il les privoit de l'honneur dont ils étoient en possession, il leur permettoit d'entrer dans le Cabinet de la Reine, où ils n'avoient pas la liberté d'entrer; mais il laissa aux Princes, aux Ducs Ecclésiastiques, aux Ducs & aux Officiers de la Couronne l'honneur qu'ils avoient de baiser les Filles de France.]

Il va chez Monseigneur le Duc de *Bourgogne*, y étant conduit par l'Introduit seul. Monseigneur le Duc de *Bourgogne* lui fait donner un siège pliant, & le fait couvrir, parce que le Roi le fait couvrir.

Il voit Madame la Duchesse de *Bourgogne*, qui lui fait les mêmes honneurs que Madame la Dauphine. Il voit Monsieur & Madame, dont il reçoit les mêmes honneurs.

Il voit Mr. le Duc de *Chartres* & Madame la Duchesse de *Chartres*, chez eux séparément. Ils ont des fauteuils derrière eux, font quatre ou cinq pas pour aller au devant de lui, & retournent à leurs fauteuils, écoutent son compliment debout, s'assoient ensuite, & lui font donner un siège à dos; le Cardinal se couvre. L'Audience finie, ils font les mêmes pas pour le reconduire.

L'Introduit le remène à Paris sans le Prince, à son Hôtel, dans les mêmes Carosses.

Son Audiance de Congé se passe avec les mêmes Cérémonie. A son départ, les Carosses du Roi le mènent à quelque distance de Paris; l'Introduit l'accompagne.

[En 1631, le 21. Juillet, le Cardinal de *Savoie* vint à Paris, le Duc d'*Angoulême*, & le Sr. *Despesse* Introduit, allèrent au devant de lui avec les Carosses du Roi & de la Reine: il logea dans l'Arsenal, où il fut traité par les Officiers du Roi. Il fut reconduit à Ville-juif par le Duc de *Montbezou*, & le Marquis de *Cregui*, qui en avoient reçu l'ordre.]

### (S. XXXI.)

#### Reception du Cardinal d'Esse en 1663.

EN 1663, le Cardinal d'Esse vint en France; le Roi envoya au devant de lui le Sieur de *Gomont*, Gentilhomme ordinaire pour lui faire rendre tous les honneurs, le loger, & le faire défrayer dans tous les lieux de son passage. Il foi-

gnit son Eminence à Avignon. L'Archevêque de Vienne, celui de Lyon, & l'Evêque de Nevers le reçurent chez eux, & répondirent aux intentions du Roi.

Le 14. Mars le Cardinal arriva à Paris. Le Comte d'*Harcourt* & le Sr. de *Bonneuil* allèrent dans les Carosses du Roi, & des Reines le prendre à la Saussaye, suivi des Carosses de Monsieur & de Madame, & le conduisirent au Palais Mazarin, où il fut complimenté de la part du Roi par le Comte de *Lude* premier Gentilhomme de la Chambre du Roi; de la part de la Reine Mere, par le Comte de *Brancas* son Chevalier d'honneur; de la part de la Reine, par . . . . . De la part de Monsieur & de Madame par leurs premiers Officiers.

Le 15. il eut Audiance du Roi, accompagné du Comte d'*Harcourt*, & du Sieur de *Bonneuil*, qui le menèrent au Louvre dans les Carosses du Roi, & des Reines. La Garde Française & Suisse se mit en haye & sous les armes, Tambours appellans; les Gardes de la Porte à la porte, les Gardes de la Prévôté dans la Cour du Louvre, tous sous les armes. Lorsque son Eminence alla à l'Audiance, le Grand Maître des Cérémonies le reçut au bas de l'Escalier, les Cent Suisses étans la Hallebarde à la main sur les degrés. Le Capitaine des Gardes le reçut à l'entrée de la Salle des Gardes, en haye & sous les armes. Le Roi assis & couvert à la ruelle de son lit se leva. Le Cardinal en Camail, en Rochet, & en Bonnet quarré à la main s'en approcha en le saluant respectueusement, & entra dans le balustre. Sa Majesté se couvrit & fit couvrir son Eminence. Pendant l'Audiance le Comte d'*Harcourt* étoit resté dans l'Antichambre, n'ayant point l'honneur en cette rencontre de se couvrir devant le Roi, parce que les Cardinaux sont en possession d'être couverts de leur Chef.

Après l'Audiance le Cardinal vit les Reines qui tenoient leurs Cercles, séparément. Son Eminence eut un siège pliant, & ne voulant point se couvrir, le Comte d'*Harcourt* entra dans la Chambre d'Audiance, après laquelle le Sr. de *Bonneuil* le conduisit au Palais Mazarin. Les Officiers du Roi le traitèrent pendant quinze jours. Un Maître d'Hôtel du Roi en prenoit le soin; il voulut ensuite tenir table à ses dépens.

Pendant son séjour, il alla visiter les Princes du Sang sans Rochet, & sans Camail: mais dans les visites que les Cardinaux font aux Princes du Sang, ils y vont en Camail & en Rochet, à ce que portent les memoires du Sr. de *Bonneuil*.

### (S. XXXII.)

#### Visite rendue par le Corps de Ville au Cardinal d'Esse.

LE Sr. de *Saintot* Maître des Cérémonies, porta à la Ville la lettre de cachet dont étoit la teneur. C'est de moi dont je parle étant revêtu de cette charge.

### DE PARLEROI

Très chers & bien aimés, les preuves continuelles, que notre très cher amé Cousin le Cardinal d'Esse, nous a donné de son affection pour les intérêts de cet Etat, le mérite de sa personne, & sa qualité nous obligent de le faire traiter le plus honorablement qu'il nous sera possible, nous voulons, & vous mandons, qu'incontinent cette lettre reçue, vous ne manquiez de l'aller saluer de la part du Corps de notre bonne Ville de Paris, & de lui apporter les présens qui doivent accompagner



guet votre compliment, ainsi qu'il est accoutumé en pareilles occasions. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 16. jour de Février 1663. Signé LOUIS & plus bas Guenegaud.

Le Greffier vint de la part de la Ville, prier le Sr. de *Sainctfor*, de demander l'heure de l'Audience au Cardinal, ce qu'il fit. Le Cardinal lui donna le jour au 17. à dix heures du matin.

Le Prévôt des Marchands, & les Echevins se rendirent au Palais Mazarin, entrèrent dans la Cour, au bruit des Tambours, & des Trompettes. Les principaux Officiers du Cardinal les y vinrent recevoir. Le Sr. de *Sainctfor* les conduisit en la Chambre du Cardinal. Son Eminence les reçut au lit à cause de son indisposition. Elle ôta son Bonnet, & se mit sur son lit; & s'étant inclinée, & pria le Prévôt des Marchands de vouloir prendre place dans un fauteuil qui étoit proche de son lit : le Prévôt des Marchands le complimenta, & lui présenta quatre douzaines de flambeaux de Cire blanche, deux douzaines de boîtes de confiture, qui sont les présents ordinaires, pareils à ceux qui avoient été présentés de la part de la Ville en l'année 1618. à Monsieur le Cardinal de *Savoie*.

# REMARQUES.

*Christine* Reine de *Suede*, fit donner un fauteuil au Cardinal *Antoine*, qui lui rendit visite au Louvre.

Les Cardinaux ne donnent point la main aux Ambassadeurs.

En 1664. le 2. d'Avril, le Cardinal *Maldacquin*, eut Audience du Roi, conduit par le Sieur de *Bonneuil*; qui l'avoit été prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine.

En 1665. le 15. Octobre, le Sieur de *Berlisse* alla de la part de Sa Majesté au devant du Cardinal des *Ursins* : & le 17. il alla le prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine; & le mena à l'Audience du Roi & des Reines. Il se couvrit devant le Roi, & eut le Tabouret chez les Reines.

On ne traitoit autrefois les Cardinaux que d'*Illustissimes*. S'étant ennuyés de ce titre, ils s'assemblèrent en 1630. pour en trouver un plus honorable. Ils proposèrent à *Urbain VIII.* celui d'*Éminentissimes*, qu'il agréa; & le confirma par un Décret en Juin de la même année, leur ordonnant de ne recevoir plus de Lettres (excepté des Rois) que de ceux qui le leur donnoient; & fit défense à qui que ce soit de quelque qualité qu'il fut, & de quelque dignité qu'il pût avoir dans l'Eglise, de le prendre.

La République de Venise, ne se crût pas comprise dans ce décret, le fondant principalement sur le Royaume de Chypre que le Turc lui avoit enlevé. Elle changea d'abord l'ancienne forme de Couronne, en la faisant comme celle des Rois, & elle continua d'écrire aux Cardinaux comme Elle faisoit avant le Décret.

*Victor-Amedée* Duc de *Savoie* prétendoit aussi n'y être point compris. Le Pape ayant formé une Congrégation de Cardinaux, pour examiner les raisons de *Victor-Amedée*; Elle déclara que les Cardinaux pouvoient continuer à en recevoir les Lettres avec le Titre d'*Illustissime*, comme ils faisoient auparavant, sans encourir les Censures contenues dans le Décret. Mais depuis les Cardinaux ayant traité le Duc de *Savoie* d'*Altesse*, il les traita ensuite d'*Eminence*.

Les Cardinaux ne Princes, préfèrent le Titre d'*Altesse*, à celui d'*Eminence*; cependant les Cardinaux non Princes, ne les traitent pas autrement que d'*Eminence*.

Le Pape, veut qu'à Rome les Cardinaux n'aient rien qui les distinguent les uns des autres.

Il prétend qu'ils doivent tirer tout leur éclat du Cardinalat; cependant les Cardinaux Princes à Rome font porter à leurs chevaux des *Friches d'Or*, quoique les chevaux des autres Cardinaux n'en aient que de Soye. Mais comme les Maisons Ducales ont cela de commun avec les Cardinaux Princes, la plus grande part des Cardinaux en étant, ils ont presque tous cette marque de distinction.

*Alexandre VII.* voyant une trop grande bigarrure dans les habits des Cardinaux aux jours de Chapelle, & aux Consistoires, les uns en portans de violets pour le deuil de leurs Parens; ordonna qu'ils seroient tous vêtus de même couleur; de rouge, ou de violet, selon les tems que je marquai dans la suite, à l'exception des Cardinaux Religieux, qui conservent la couleur de l'habit de l'ordre dans lequel ils ont fait profession.

## (S. XXXIIL)

### Des Cardinaux Sujets, & la Cérémonie de recevoir le Bonnet de la main du Roi.

V Oici ce qui s'est passé à l'égard des Cardinaux François lorsqu'ils ont reçu le Bonnet de Cardinal de la main du Roi.

Quand il y a une promotion de Cardinaux, le Courier qui en apporte la nouvelle à celui qui est nommé Cardinal, est chargé d'une Calotte rouge, que le Pape lui envoie.

Lorsque le Cardinal apprend que le Camerier participant du Pape, qui est chargé du Bonnet, est prêt d'arriver, il lui envoie à deux lieues de Paris son Carrosse. Le Camerier va descendre chez le Cardinal, qui le reçoit, le loge, & le défraye.

Le Cardinal accompagné de l'Introduit, avant que de mettre la Calotte, la va présenter au Roi; le Roi lui ordonne de la mettre; mais le Cardinal par respect ne la met que hors de sa présence.

Le Cardinal ne paroît vêtu de rouge qu'après la Cérémonie du Bonnet.

La veille de la Cérémonie le Cardinal s'engage par serment sur les Evangiles à l'observation de plusieurs Bulles envoyées de Rome, en présence d'un Cardinal, ou d'un Archevêque, ou d'un Evêque, ou du Camerier.

Le jour pris pour la Cérémonie du Bonnet, l'Introduit conduit le Cardinal dans les Carrosses du Roi, & de la Reine, se met à sa gauche, & le Camerier se place dans le fond de devant vis-à-vis du Cardinal; parce que le Camerier envoyé du Pape, n'est pas traité comme Envoyé, il n'a pas les Carrosses du Roi le jour qu'il a Audience, les Officiers ne lui donnent point à dîner. Il n'a point d'Audience de Congé, ni de présents de la part du Roi. Il descend dans la Cour du Châteaueu, & attend dans la Salle des Ambassadeurs l'heure de la Cérémonie.

Le Secrétaire ordinaire du Roi, conduit dans l'Antichambre du Roi le Camerier, d'où l'Introduit le mène à l'Audience. Le Roi le reçoit en la manière qu'il reçoit les Envoyés : le Camerier lui présente un Bref du Pape; ensuite il va déposer le Bonnet en la Chapelle du Roi sur un Bassin de vermeil doré, posé sur une Crédence du côté de l'Épître.

Sur la fin de la Messe du Roi, l'Introduit conduit le Cardinal à la Chapelle; il est reçu à la Nef par le Grand Maître des Cérémonies. Il va se mettre proche du Prie-dieu du Roi, à main gauche.

Au dernier Evangile le Camerier précédé du Secrétaire ordinaire du Roi vient avec le Bonnet qu'il

a été prendre à la Crédence & le présente au Roi, qui le met sur la tête du Cardinal qui s'incline profondément pour le recevoir. Le Cardinal, en le levant le remercie.

Le Bonnet donné, le Cardinal va prendre ses habits de pourpre avec le Rochet. L'Introducteur, le Grand Maître des Cérémonies le mènent ensuite chez le Roi, pour le remercier tout de nouveau : le Roi le reçoit sans Cérémonie, sans gands & sans chapeau ; il ne le fait pas manger avec lui. [Sous le Règne de *Henri III*, les Cardinaux Sujets avoient cet honneur ; mais ils l'ont perdu sous le Règne de *Henri IV*, & il est demeuré aux seuls Nonces faits Cardinaux.]

Il va ensuite chez la Reine, où l'Introducteur le conduit, la Dame d'honneur va au devant de lui hors la porte de la Chambre. Le Cardinal la baise, la baise ; Elle le conduit au Cercle de la Reine. La Reine se leve, il s'en approche, la complimente, & ne se couvre qu'un moment. On lui apporte un siège pliant, il s'assoit & ne le couvre point.

Il va chez Monseigneur le Dauphin, où il est reçu comme chez la Reine.

Monseigneur le Duc de *Bourgogne* le reçoit debout, & découvert. Le compliment du Cardinal fait ; le Duc de *Bourgogne* s'assoit & ne se couvre point ; on apporte un siège pliant au Cardinal. Le Duc de *Berry*, & les Fils de France le reçoivent de même.

La Dame d'honneur de Madame la Duchesse de *Bourgogne*, le reçoit dans l'Antichambre, il la baise : Elle le conduit à la Duchesse de *Bourgogne*, il la baise, lui fait son compliment. On lui donne au Cercle un siège pliant, où il s'assoit sans le couvrir, il en use de même chez les Filles de France.

Le Cardinal, chez Monsieur le Duc d'Orléans, à un siège à dos ; il en a aussi un chez Madame d'Orléans. Elle le reçoit debout & le baise. Ils vont l'un & l'autre quatre ou cinq pas au devant de lui, & le reconduisent de même. L'Introducteur le conduit aux vifites qu'il fait aux Princes & aux Princesses du Sang. Les Gentilshommes de leurs Maisons le reçoivent à la descente de son Carrosse. L'Introducteur au pied de l'Escalier.

Les Princes du Sang descendent quatre ou cinq degrés de leurs Escaliers pour le recevoir : ils lui donnent la main & un fauteuil ; ils le conduisent jusqu'à son Carrosse qu'ils voient partir.

Les Princesses du Sang reçoivent, couchées sur leurs lits, la visite du Cardinal ; on lui fait donner un fauteuil placé proche le chevet du lit.

Les Princes du Sang rendent la visite au Cardinal qu'ils trouvent en Camail & en Rochet : il va les recevoir au bas de son Escalier. Son Caudataire ne lui porte point la queue, par respect pour le Prince. Il les conduit au Carrosse, & les voit partir : il rend visite à l'Introducteur.

Les mêmes Cérémonies qui s'observent chez les Princes, & les Princesses du Sang, s'observent chez les Princes & les Princesses légitimées.

[Le Cardinal de *Berul*, reçut de la main de la Reine le Bonnet de Cardinal.]

#### (S. XXXIV.)

##### Des Nonces faits Cardinaux.

ON observe la même Cérémonie qui est décrite ci-devant pour l'Audience que le Roi donne au Camerier participant du Pape ; Sa Sainteté en envoie toujours un porter le Bonnet à celui qu'elle fait Cardinal.

Le Nonce Cardinal est reçu différemment du Cardinal Sujet. Il a un Prince qui va avec l'Introducteur le prendre chez lui dans les Carrosses du

Roi & de la Reine. Il est en Camail, en Rochet, & en Mantelet ; car quoiqu'il soit Cardinal, il demeure toujours revêtu du caractère de Nonce, & en fait les fonctions.

A son passage les Compagnies des Régimens des Gardes Françaises & Suisses, sont en haye sous les armes, leurs Officiers à la tête, les Tambours appelant, les Gardes de la Porte, & ceux de la Pré-vôté prennent les armes.

Il entre dans la Salle des Ambassadeurs, où il attend l'heure que l'Introducteur le vienne prendre.

On marche en cet ordre à la Chapelle, où le Roi entend la Messe.

La Livrée du Nonce Cardinal.

Le Secrétaire ordinaire du Roi à la tête du Cor-tege du Cardinal.

Le Cardinal ayant le Prince à sa droite, & l'Introducteur à sa gauche.

Le Grand Maître des Cérémonies le reçoit à l'entrée de la Nef de la Chapelle, se met à droite marchant devant le Prince. Ce qui se passe à la Chapelle, le Roi lui donnant le Bonnet, est la même Cérémonie qu'on fait au Cardinal Sujet lorsqu'il reçoit le Bonnet. Voici ce qu'il y a de singulier ; le Roi le fait dîner avec lui ce jour-là.

La Table est ordinairement de 13 pieds & demi de long, & de trois & demi de large, pour la commodité du service ; à cause de la grande quantité de plats. Le couvert du Roi, & le couvert du Nonce Cardinal sont du même côté sur la même ligne ; celui du Roi à quatre pieds six pouces du bout de la table à droite, & celui du Cardinal, à deux pouces du côté gauche, de manière qu'il y a six pieds neuf pouces, d'un couvert à un autre.

Le Cadenat (\*) du Roi est proche son couvert du côté droit, & la Nef plus éloignée.

La Nef (†) étant sur la Table, les Gentilshommes servant du Roi sans quitter la table, reçoivent les plats des mains du Contrôleur, & des Officiers de la bouche, à qui ils font faire l'essai en les recevant. C'est aux Gentilshommes servants de servir tous les plats, de donner à boire au Roi, & de faire le reste du service à l'ordinaire.

Le Roi se met à Table, & fait signe quand il est assis, de s'y mettre.

Le Contrôleur Général de la Maison sert le Cardinal, & lui présente la serviette à laver.

Le Cardinal vêtu en Pourpre, en Camail, en Rochet, & en Mantelet, se met sur un siège pliant qu'on lui apporte.

L'Introducteur est à sa droite ; le premier Gentilhomme de la Chambre, & le Capitaine des Gardes sont derrière le fauteuil du Roi. Le premier Maître d'Hôtel occupe seul le bras gauche de la Chaise.

Deux Gardes de la Manche, revêtus de leurs Cottes d'Armes un peu en arrière, chapeau sous le bras, la pertuisane à la main.

Aux deux bouts de la Table deux Gardes du Corps, & six autres Gardes sous les armes, tous les chapeaux sur la tête.

Le Roi après qu'on a fait l'essai du vin & de l'eau, boit à la santé du Pape : il se leve de son fauteuil, ôte son chapeau, se replace, & boit couvert, & après avoir bu il ôte son chapeau.

Le

(\*) C'est une espèce d'Assiette carrée d'or, dont un des côtés est élevé de deux doigts avec un petit couvercle, & divisé en 3. petites cellules, où l'on met du Sel, du Poivre & des Cure-dents. Sur l'autre côté, qui est plat, on met une Serviette sur laquelle sont le Couteau, la Fourchette & la Cuillère d'or. *Dict. de Furetiere.*

(†) C'est un petit vaisseau qui a quelque ressemblance à une nef ou nacelle qu'on sert par grandeur, sur un bout de la Table du Roi, où l'on enferme la Serviette, ou ce qu'on met avec son Couvert. *Dict. de Furetiere.*



Le Cardinal se tient debout, ôte son Bonnet, & demeure découvert pendant que le Roi boit.

Le Cardinal demande à boire au Contrôleur Général, qui en donne l'ordre tout bas.

Un Officier du gobelet, apporte un verre sans couvert sur une soucoupe, que le Cardinal prend des mains du Contrôleur Général. On ne fait point l'Essay du vin ni de l'eau. Le Cardinal se lève ôte son Bonnet, demande permission au Roi de boire à sa santé: Il la boit debout & découvert: le Roi met la main à son Chapeau, & le remet, & après que le Cardinal a bu, il en fait autant.

Toutes les fois que le Roi boit le Cardinal se découvre; & demeure découvert pendant que le Roi boit.

Le Cardinal met la main à son Bonnet, quand le Contrôleur Général lui sert une assiette, ou autre chose.

Le service des plats est double; on fait l'essay de tout.

A la sortie de Table, le Cardinal suit le Roi, & le remercie de l'honneur qu'il vient de recevoir.

Le Cardinal après avoir remercié le Roi, va en Camail, en Rochet & en Mantelet chez la Reine, où il est conduit par le Prince, & l'Introduit. Le Grand Maître des Cérémonies, le reçoit à la tête du détachement des Cent Suisses. Les Gardes du Corps sont sous les Armes dans leur salle. Il y est reçu à la porte par leur Officier. La Dame d'honneur va au devant du Cardinal, hors de la porte de la Chambre. Il la baise, elle le conduit à la Reine; Sa Majesté se lève; il s'en approche, lui fait son Compliment, met son Bonnet, & l'ôte dans l'instant par honnêteté: On lui apporte un siège pliant qu'on met au milieu du Cercle.

La Dame d'honneur va prendre sa place à droite du fauteuil de la Reine. L'Audience finie, elle le rejoint, & le conduit où elle a été le recevoir.

Le Cardinal accompagné du Prince, & de l'Introduit. Le Cardinal va chez Monseigneur le Dauphin, & chez Madame la Dauphine: Monseigneur est debout sans avoir de fauteuil derrière lui: après l'Audience il est accompagné des mêmes personnes, qui l'y ont conduit.

Madame la Dauphine le reçoit comme la Reine, avec cette différence qu'il a l'honneur de la baiser: le Prince l'accompagne; mais il ne va pas avec le Cardinal Nonce aux Audiences qu'il a de Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry; de Monsieur & de Madame. Le Cardinal y a un siège pliant & se couvre.

Chez Monsieur le Duc de Chartres, & chez Madame la Duchesse de Chartres il a un siège à dos. Il va en tous ces lieux en Camail, en Rochet, & en Mantelet, & trouve dans toutes les salles les Gardes du Corps en baie sous les Armes. Le Grand Maître des Cérémonies est à toutes ces Audiences. Il ne voit qu'en Camail & en Rochet, les Princes & les Princesses du sang, les Princes, & les Princesses légitimes.

Les Gentilshommes de leurs Maisons le reçoivent à la descente de son Carrosse; l'Introduit au Perron de leur Escalier. Les Princes descendent cinq ou six degrés de l'Escalier. La visite faite, ils le reconduisent jusques à son Carrosse qu'ils voyent partir: Il remonte dans son Carrosse pour avoir l'honneur d'être reconduit, qu'il n'auroit pas s'il alloit dans le même tems voir les Princesses. Il revient sur ses pas. Il est reçu par leurs Dames d'honneur, qu'il baise; il entre dans la Chambre, où il trouve les Princesses couchées sur leurs lits; il les salue, & les baise; prend un fauteuil. La même chose le passe chez les Princes, & les Princesses légitimes.

Tous ces Princes lui rendent sa visite; l'Introduit les y conduit: le Cardinal les reçoit

en Camail, & en Rochet, au Perron; leur donne la main; & les reconduit à leurs Carrosses qu'il voit partir.

Le Camerier l'accompagne par tout: il rend à tous les Princes & à toutes les Princesses, les Brefs du Pape dont il est chargé.

Le Secrétaire Ordinaire du Roi l'accompagne à toutes les visites qu'il fait aux Princes & aux Princesses.

A son départ, l'Introduit lui porte de la part du Roi, pour dix-huit mille livres d'Argenterie, en une garniture de Chapelle.

### REMARQUES.

En 1667. Le Sieur Roberti, étant Nonce fut fait Cardinal. Sur la nouvelle qu'il eût de la mort du Pape, il demanda son Audience de Congé du Roi & de la Reine; on lui dit qu'on le recevrait comme Nonce; mais comme il prétendoit avoir le rabouret chez la Reine; il ne prit point l'Audience. Le Roi n'avoit point encore reçu de la part du Pape le Bref, qui est la Lettre de Créance par laquelle Sa Majesté reconnoît les Cardinaux. Cependant quoiqu'il n'eût point d'Audience de Congé, le Sr. Bonneuil lui porta le présent ordinaire de dix-huit mille livres qu'on donne aux Nonces faits Cardinaux, qu'il prit à quoi le Sr. Bonneuil ne s'attendoit pas, ayant parié contre Monsieur de Lionne qu'il ne l'accepterait pas.

C'est un usage que les Nonces, & les Ambassadeurs qui n'ont point d'Audience de Congé n'ayent point de présent.

L'honneur que les Cardinaux ont de manger avec le Roi, vient d'un règlement de Henri III. signé de sa main, par lequel il ordonne qu'il y aura au bout de sa table tous les jours deux couverts, l'un pour le Duc de Joyeuse, & pour le Duc d'Espernon, & l'autre pour tel à qui il dira d'y venir. C'étoit à la sortie de la Messe qu'il faisoit avertir celui qu'il vouloir qui mangéât avec lui. Les Cardinaux, & les Ambassadeurs y étoient souvent conviés. Avant le tems d'Henri IV. on a peine à trouver des exemples de Nonces faits Cardinaux en France.

Les Nonciatures étoient rares, & finissoient en même tems que les affaires, pour lesquelles on les envoyoit, étoient terminées. Toutes les Ambassades étoient de même. Les Papes n'ont envoyé des Ministres sédentaires que du tems de la Ligue. Ils commencèrent à en envoyer aux Princes de Lorraine, & aux Ligués, & non au Roi. Les Nonces qui sont venus depuis étant faits Cardinaux demandèrent à avoir le même honneur de manger à la table du Roi, que les Cardinaux Etrangers & les Cardinaux Sujets avoient eû du tems de Henri III.

La Cérémonie que les Rois ont observé donnant le Bonnet tant aux Cardinaux Sujets, qu'aux Cardinaux Etrangers, n'a pas toujours été uniforme. Elle s'est passée différemment à l'égard de ces derniers selon les intérêts de la Cour, ou selon la bienveillance que la Cour avoit pour eux; & à l'égard des premiers ils ont reçu le Bonnet tantôt dans le Cabinet du Roi, ou dans sa Chambre, & quelquefois dans la Chapelle après la Messe. Si on remontoit au dessus des deux derniers siècles, on verrait que les Rois ne donnoient le Bonnet à aucun Cardinal, mais ils assisoient quelques fois à cette Cérémonie, que l'on a depuis rendue Ecclésiastique, parce qu'on la fait dans l'Eglise.

Sous le Règne des Valois, s'il arrivoit que quelques Nonces fussent faits Cardinaux, comme les affaires qu'ils traitaient ordinairement n'étoient pas d'une longue durée, ils s'en retournoient à Rome pour y recevoir le Bonnet, aussitôt qu'elles étoient expédiées. L'usage n'étoit pas encore établi d'envoyer au Roi le Bonnet. Les Papes ne le

le pratiquoient que pour les Sujets du Roi qu'ils faisoient Cardinaux. Mais *Henri IV.* venant à la Couronne reçut le Bonnet pour les Nonces, qui, à l'occasion de la Ligue, étant demeurés fédentaires, par le nombre des affaires, auroient été trop long-tems sans les marques de leur nouvelle dignité.

Alors les Nonces demandèrent en grace de recevoir le Bonnet après la Messe, alléguant les Exemples de ceux qui l'avoient reçu; & quoique le Roi n'admit plus personne à sa table, pas même les Princes du sang; les considérations qu'on pouvoit avoir pour leur personne, & les raisons que le Roi avoit de ménager une Cour dont il avoit besoin, firent qu'il leur accorda l'honneur de les faire manger avec lui.

En 1623. Louis XIII. fit cet honneur au Nonce *Bagni* fait Cardinal, & au Nonce *Bichi* fait Cardinal en 1633.

Le Roi en 1643. a suivi ces exemples en la personne du Cardinal *Grimaldi*, en celle du Cardinal *Ramazzini* en 1686. & en celle du Nonce *Cavalirini* fait Cardinal en 1695.

### (§. XXXV.)

#### *De l'usage d'envoyer le Chapeau.*

Les Papes ont, quelquefois envoyé aussi le Chapeau aux personnes éloignées de la Cour. Le premier à qui il a été envoyé fût *Gilles Rigaud* Abbé de St. Denis en France. Le Pape *Clement VI.* le lui envoya en 1351. ce qui n'avoit pas accoutumé d'être fait, dit *Froissart*. Les Evêques de Paris & de Laon suivant l'Ordre du Pape par sa Bulle lui donnèrent le Chapeau au Palais à Paris en présence du Roi *Jean*, à la prière duquel le Pape l'avoit envoyé, comme il est marqué dans une Ancienne Chronique. Et pour rendre cette faveur plus considérable, ce Pape l'envoya par *Nicolas de la Fugie*, Chevalier, son Neveu. Cependant ce même Roi ayant demandé dix ans après au Pape *Innocent VI.* qu'il lui envoyât le Chapeau pour *Androyen de la Roche*, Abbé de Clugny, fait Cardinal, il ne le lui accorda pas. Le même Pape avoit quelques années auparavant refusé de l'envoyer à *Nicolas Rossel* Arragonnois, pour lequel le Roi d'Arragon l'avoit demandé; & sur ce qu'après ce refus, le Roi d'Arragon avoit fait entendre au Pape par manière de plainte qu'il l'avoit bien envoyé à *Pierre de la Forest*, qui avoit été fait Cardinal dans le même tems que *Nicolas Rossel*, le Pape lui répondit qu'il y avoit eu raison d'en user ainsi envers le Cardinal de la Forest, parce qu'il étoit actuellement en France, par son Ordre, pour négocier la paix entre cette Couronne, & celle d'Angleterre.

En 1371. Le Pape *Gregoire XI.* ayant fait Cardinal *Bertrand de Comnages*, Evêque de Cominages, son Nonce auprès du Roi & de la Reine d'Angleterre, il lui envoya le Chapeau, & lui marqua néanmoins que c'étoit contre la coutume, qui vouloit que les nouveaux Cardinaux le reçussent de la propre main du Pape.

En 1379. Le Pape *Clement VII.* l'envoya à trois Cardinaux, savoir à *Nicolas Saint Saturnin*, Lecteur du sacré Palais, à *Pierre de Barriere*, Evêque d'Autun, & à *Leonard de Giffon* Général des Cordeliers.

L'usage étoit néanmoins que les nouveaux Cardinaux abiens le rendissent au plutôt auprès du Pape pour recevoir le Chapeau; & ce n'est que par une grace singulière qu'ils l'envoient aux abiens, mais présentement il faut que tous aillent à Rome le recevoir de la main de la Sainteté: elle ne l'envoie plus à qui que ce soit.

### (§. XXXVI.)

#### *Des habits de pourpre & des autres habits des Cardinaux.*

Si je parle des habits des Cardinaux, c'est que la manière dont ils sont vêtus, lorsqu'ils paroissent en public, déclare que la visite se fait en Cérémonie.

En 1213. sous le Pontificat d'*Innocent III.* *Pelage* Cardinal Evêque d'Albano alla de sa part à Constantinople. Il s'y fit voir en habit rouge, qui étoit l'habit de Cérémonies des Papes.

[Anciennement les Papes pour faire d'avantage respecter les Legats, même ceux qui n'étoient pas Cardinaux, leur donnoient la liberté de porter les habits, dont les Papes avoient coutume de se servir, aux jours de Cérémonie.]

En 1242. *Innocent IV.* étant au Concile de Lyon ordonna à tous les Cardinaux de prendre la Pourpre, d'avoir les Chapeaux rouges & des Bonnets rouges, pour les faire souvenir à la vue de cette couleur qu'ils devoient être prêts de verser leur sang pour la défense de l'Eglise, que l'Empereur *Frederic II.* persécutoit en ce tems-là.

Ce Prince avoit été excommunié par plusieurs Papes à cause de sa désobéissance au saint Siège.

*Boniface IV.* ajouta la Chape Cardinale rouge, fourrée d'hermines en Hiver; & enfin le Pape *Paul II.* leur accorda de mettre la Calotte rouge, des houffes rouges sur leurs Chevaux, & sur leurs Mulets.

Les Cardinaux se servent de trois couleurs, de rouge, de violet, & de rose sèche. Le rouge est la couleur ordinaire de leurs habits, le violet leur sert pendant l'Avent, le Carême, à commencer dès la Septuagésime, aux jours des Vigiles, & tous les vendredis de l'année, excepté depuis Pâques jusqu'à la Trinité, le jour de l'Annonciation, le Samedi Saint, & les Quatre-tems de la Pentecôte; la Rose sèche ne leur sert que deux jours seulement. Le troisième Dimanche de l'Avent, à cause que l'Épître de ce jour commence par *Gaudete semper in Domino*; & le quatrième de Carême, parce que l'Introïte commence par *Leteur Jerusalem*.

La couleur de leur deuil est le violet. Les valets de Livrée sont vêtus de noir: leur premier Carosse n'est point de deuil, le deuxième & le troisième sont drapés de noir. Les Cardinaux Sujets du Roi avoient pris la coutume de faire draper leurs Carosses de violet; mais à la mort de la Reine, le Roi leur fit dire qu'ils eussent à se conformer aux usages de Rome.

Le Rochet est un surplis à manches étroites. Le Camail est un petit manteau que les Evêques portent par dessus leur Rochet.

Le Mantelet est un petit Manteau fait de même que celui que les Nonces mettent sur le Rochet, pour témoigner que leur Autorité est subordonnée.

La Morette est un autre petit Camail qui couvre l'extrémité des Epaules; mais les Cardinaux ôtent dans les fonctions le Mantelet & la Morette, & prennent la Chape Cardinale.

En tous tems le Bonnet & la Calotte sont toujours rouges; mais le Chapeau & les bas sont toujours de la même couleur, que l'habit. Les Cardinaux Religieux retiennent la couleur de la Maison, où ils ont fait profession. Ils portent la Chape Cardinale comme les autres dans les fonctions publiques. Il ont la Calotte, & le Bonnet rouges.



## REMARQUES.

Aux baptêmes des Dauphins , aux Sacres des Rois , aux mariages des Rois & des Reines , aux *Té Deum* , au renouvellement d'Alliance , les Cardinaux paroissent en Chapes Cardinales.

En 1648. Le Cardinal de *Ste. Cecile*, frere du Cardinal *Mazarin* arriva en poste de Catalogne. Il n'avoit vu ni le Roi ni la Reine depuis sa promotion au Cardinalat. La difficulté fut touchant la manière qu'il verroit leurs Majestés , & en quel habit. Le Comte de *Brienne* Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères , voulut avoir l'avis du Comte de *Brulon* : il lui dit qu'il ne pouvoit citer aucun exemple de son tems ; mais que ce qu'il pouvoit représenter , étoit que lorsqu'un Ambassadeur venoit à sa première visite chez un Cardinal , le Cardinal le recevoit en Camail , & en Rochet , & que lorsqu'il alloit voir l'Ambassadeur , il étoit dans le même habit , & qu'à plus forte raison il devoit voir leurs Majestés , vêtu de même ; Que cependant il croyoit que le Cardinal y pouvoit venir en Manteau long , & en soutane , ce qu'il fit , & eut un tabouret au Cercle de la Reine. En 1654. au Sacre du Roi , le Cardinal *Grimaldi* , & le Cardinal *Mazarin* , étoient en Chapes Cardinales , placez sur un banc séparé des Evêques.

En 1660. au *Té Deum* chanté à Aix en présence du Roi , le Cardinal *Mazarin* assista en Chape Cardinale , & se plaça proche l'Autel sur un banc séparé de celui des Evêques.

Au mariage du Roi & de la Reine , le Cardinal *Mazarin* y parut en Chape Cardinale , faisant la Charge de Grand Aumônier ; le plaça proche du Prié-Dieu du Roi , prit un siège pliant , qu'il ne devoit pas avoir.

En 1670. au Mariage de la Reine d'Espagne à Fontainebleau ; le Cardinal de *Bonzi* Grand Aumônier de la Reine , vint en Chape Cardinale prendre la place proche de la Reine.

Le Cardinal d'Estrées visita en Camail & en Rochet la Reine d'Espagne.

Ils paroissent en public aussi en Camail & en Rochet à de certaines Cérémonies.

Le Cardinal *Chigi* entra à Fontainebleau en Camail & en Rochet le jour que *Monsieur* alla au devant de lui.

Aux visites que les Cardinaux font & qu'ils reçoivent , ils sont en Camail & en Rochet.

Le Cardinal *Chigi* , vit en cet habit , à la première Audience le Roi & toute la famille Royale. Il dîna vêtu de même avec Sa Majesté & il reçut les visites qu'on lui fit , étant toujours en Camail & en Rochet.

Les Nonces faits Cardinaux paroissent devant le Roi & devant la famille Royale en Camail , en Rochet , & en Mantelet , aux Audiences qu'ils ont. Il me seroit facile de rapporter plusieurs exemples ; mais ceux-ci suffisent pour autoriser ce que je dis.

Sur la plainte que le Cardinal de *Vendôme* fit à *Henri III.* que le Cardinal de *Lorraine* le précédoit dans le Conseil du Roi comme plus ancien Cardinal , Sa Majesté ordonna que désormais les Cardinaux Princes du sang précéderoient les autres Cardinaux quoique d'une promotion plus ancienne ; & ordonna en même tems que les Princes du sang les précéderoient. (\*)

(\*) Ordonnance de *Henri III. Roi de France*, portant que les Princes du Sang auroient à l'avenir le Rang sur tous les autres Princes Seigneurs & Pairs de France de quelque qualité qu'ils soient. A Blois au Mois de Décembre 1576.

*Henri* par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne , à tous présents & à venir salut. Savoir faisons , que

TOME I.

Le Cardinal *Charles de Vendôme* , qui fut fait depuis Garde des Sceaux & Archevêque de Rouen , étoit de la Maison de *Bourbon* , fils de *Charles Duc de Vendôme* , descendant de *S. Louis*.

## (\$. XXXVII.)

ACTES de présences des Cardinaux sur les Princes du sang , autres que fils & frères de Rois depuis 1467. jusques en 1560.

AUX Etats Généraux de France à Tours l'an 1467. le Cardinal de *Balue* de *Ste. Suzanne* , Evêque d'Evreux fut assis en une Chaise à main droite du Roi *Louis XI.* & *René* Roi de Sicile Duc d'*Anjou* , Prince du sang en une autre Chaise à main gauche du Roi.

En 1484. aux Etats Généraux de France à Tours , du Règne du Roi *Charles VIII.* furent à main droite du Roi , les Cardinaux de *Bourbon* & de *Tours* , & du côté gauche le Duc d'*Orléans* premier Prince du sang , & le plus proche à succéder à la Couronne , qui fut depuis *Louis XII.* du nom , Roi de France , & après le Duc d'*Orléans* , le Duc d'*Alençon* , le Comte d'*Angoulême* , & le Seigneur de *Beaujeu* , d'une Branche de la Maison de *Bourbon* , tous Princes du sang.

Au Banquet solennel de l'Empereur *Charles V.* & du Roi *François I.* en la grande sale du Palais à Paris en 1539. les Cardinaux de *Bourbon* , & de *Lorraine* furent assis à la grande table de Marbre au dessus d'*Antoine* Duc de *Vendôme* Prince du sang , depuis Roi de *Navarre* ; le Cardinal de *Bourbon* étoit frere puîné de *Charles* Duc de *Vendôme* pere d'*Antoine*.

Au Banquet Royal , en la grande sale du Palais

pour mettre fin aux procez & différends ci devant advenus entre aucuns Princes de notre sang Pairs de France & autres Princes aussi Pairs de France , sur la présance , à cause de leurs dites Pairies , & voulans obvier à ce que telles controverses & difficultés n'adviennent-ci après : Nous , après avoir sur ce meurement délibéré avec la Reine notre très honorée Dame & mere , notre très-cher & très-ami frere le Duc d'Anjou , & es présences de nos très-chers & amez Cousins , le Cardinal de *Bourbon* , Duc de *Montpensier* , & Prince *Dauphin* , Princes de notre sang , Cardinal de *Guise* , Duc de *Guise* , de *Nyvernois* & du *Mayne* , Archevêque & Duc de *Reims* , les seurs de *Mervilliers* , de *Leaucourt* , de *Lasillac* , Evêque de *Lymoges* , de *St. Sulpice* , de *Chaverny* , de *Biron* , de *Chavigny* , de *Peynnes* , de *Villequier* , & autres , tous Conseillers en notre Conseil privé avons dit , statué & ordonné , disons , statuons , & ordonnons par Edict irrévocable , voulons & nous plaît que d'ores en avant lesdites Princes de notre sang , Pairs de France précéderont , & tiendront rang selon leur degré de Consanguinité devant les autres Princes & Seigneurs Pairs de France de quelque qualité qu'ils puissent être , tant es sacres & couronnemens des Rois , que es séances des Cours de Parlement , & autres quelconques solennités , assemblées , & Cérémonies publiques , sans que cela leur puisse plus à l'avenir être mis en dispute ne controverse , sous couleur des titres & priorité d'érection des pairies des autres Princes & Seigneurs , ne autrement pour quelque cause & occasion que ce soit. Si donnons mandement à nos amez & feux , les gens tenants notre Cour de Parlement à Paris , que nos présent Edict , Statut & ordonnance , vouloir & intention , ils fassent lire , publier & enregistrer , & le contenu garder , observer , & entretenir de point en point , selon la forme , & teneur , sans y contrevenir ni souffrir y être contrevenu en aucune manière que ce soit : Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours , nous avons fait mettre notre scel à cesdits présents , sauf en autres choses notre droit & d'autrui en tout , donné à Blois au mois de Décembre , l'an de grace mil cinq cents septante-six , & de notre Règne le troisième. Addition de l'Editeur tirée de *Seldenus* , de *Tib. Honor. Part. 2. Cap. 3. p. 217.*

lais à Paris en 1549. Le Cardinal de Bourbon, & le Cardinal de Vendôme furent placés à la droite du Roi Henri II. & à la gauche Antoine Duc de Vendôme son frère, Louis Prince de Condé ; le Duc de Montpensier & le Prince de la Roche-sur-yon son frère, tous Princes du sang. Le Cardinal de Vendôme étoit frère puîné d'Antoine.

L'an 1549. au Banquet Royal en la grande sale du Palais, la Reine Catherine de Medicis eut à sa main droite le Cardinal de Châtillon, & au-dessous les Ambassadeurs du Pape, d'Angleterre, d'Ecosse, de Venise, & de Ferrare. Elle eut à sa main gauche la Duchesse de Vendôme, la Comtesse de St. Paul, & la Duchesse de Montpensier Femmes de Princes du sang.

Au Contract de Mariage de François Dauphin de Viennois Roi de France, fils du Roi Henri II. à Paris, en 1558 ; les Cardinaux de Lorraine & de Bourbon, le Cardinal de Sens Garde des Sceaux de France, les Cardinaux de Châtillon, de Guise, & de Strozzi, sont nommés avant Emmanuel Philibert Duc de Savoie, Charles II. Duc de Lorraine, Alphonse d'Est, Prince de Ferrare, & Louis de Bourbon Prince de Condé, le Duc de Montpensier, & le Prince de la Roche-sur-yon Princes du sang.

Au Contract de Mariage d'Emmanuel Philibert Duc de Savoie avec Marguerite de France, Sœur du Roi Henri II. à Paris le 27. Juin 1559. Les Cardinaux de Lorraine, Alphonse d'Est, Prince de Ferrare, & Louis de Bourbon Prince de Condé, le Duc de Montpensier, & le Prince de la Roche-sur-yon Princes du sang.

A l'ouverture des Etats Généraux d'Orléans en 1560. les Cardinaux de Tournon, de Lorraine, de Bourbon, de Châtillon & de Guise, furent assis au côté droit du Roi, & vis-à-vis d'eux au côté gauche du Roi furent assis le Comte Dauphin d'Auvergne, fils du Duc de Montpensier, le Prince de la Roche-sur-yon, & le Marquis de Beaupreau son fils Princes du sang, le Duc d'Aumale, le Prince de Joinville, & le Marquis d'Elbeuf Princes de la Maison de Lorraine.

#### (§. XXXVIII.)

#### ACTES de préséances des Princes du sang autres que fils, & freres des Rois sur les Cardinaux.

EN 1527. le 16. Decembre François I. alla au Parlement tenir son lit de Justice ; à la main droite du Roi aux hautes chaises le Duc de Vendôme, le Comte de St. Paul, le Duc d'Albanie de Longueville, le Prince de la Roche-sur-yon, à main gauche du Roi le Cardinal de Bourbon, Evêque & Duc de Laon, le Cardinal de Lorraine Evêque de Metz, le Cardinal du Prat Archevêque de Sens & Chancelier de France.

A la seance & lit de Justice de François I. à côté droit du Roi le Duc de Vendôme, le Prince de Navarre, & le Comte de St. Paul ; à côté gauche, le Cardinal de Bourbon Evêque & Duc de Laon, le Cardinal de Lorraine Evêque de Metz, le Cardinal du Prat, Archevêque de Sens & Chancelier de France.

En 1536. le 15. Janvier, à la seance & lit de Justice à main droite du Roi étoient le Roi d'Ecosse, Monsieur le Dauphin, le Roi de Navarre ; à main gauche le Cardinal de Bourbon en Chape Cardinale, le Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims aussi en Chape.

En 1545. au Mois de Novembre au lit de Justice du Roi Henri II. à côté du Roi aux hautes Chaises étoient Louis de Vendôme, le Duc de

Montpensier, & le Prince de la Roche-sur-yon Princes du sang ; à côté gauche du Roi étoient le Cardinal de Vendôme, le Cardinal de Guise Archevêque, & Duc de Reims, le Cardinal de Châtillon, Evêque, & Comte de Beauvais, Pair de France.

En 1561. à la seance des Princes du sang au Parlement du côté des Laïcs, le Roi de Navarre, le Cardinal de Bourbon, qui prit le rang de Prince du sang, le Prince de Condé, & le Prince de la Roche-sur-yon Princes du sang ; du côté des Conseillers Clercs les Cardinaux de Lorraine, de Châtillon, & de Guise.

Aux Etats Généraux de France à St. Germain en Laye l'an 1561. au mois d'Août, les Princes du sang ne voulurent point permettre que les Cardinaux fussent assis au-dessus d'eux, excepté le Cardinal de Bourbon, qui se mit au-dessus du Prince de Condé son frère avec déclaration par lui faite, que c'étoit en qualité de Prince aîné & non de Cardinal, les Cardinaux de Châtillon & d'Armagnac, se mirent au-dessous des Princes du sang.

En la même année à St. Germain, les Etats furent mandez. Il y eut difficulté pour la préséance entre les Princes & les Cardinaux, ceux-ci voulurent être assis au-dessus des Princes du sang, sur ce que les Princes leur donnoient la droite dans les autres Cours de l'Europe ; le Conseil obligé de juger la question, la décida en faveur des Princes ; les Cardinaux de Châtillon & d'Armagnac, acquiescèrent à l'Arrêt ; mais les Cardinaux de Tournon, de Lorraine, & de Guise le retirèrent.

En 1662. au lit de Justice, les Princes de la Roche-sur-yon, de Condé, le Cardinal de Bourbon, & le Roi de Navarre opinèrent dans un rang plus favorable que les Cardinaux.

En 1563. Charles IX. tenant son lit de Justice, avoit à la droite la Reine, Monsieur frère du Roi, le Prince de Navarre, le Cardinal de Bourbon revêtu de la grande Chape Cardinale, le Duc de Montpensier Pair de France, le Comte Dauphin son fils, & le Prince de la Roche-sur-yon, tous Princes du sang. Au lit de Justice du Roi Charles IX. au Parlement de Rouen l'an 1563. pour la déclaration de la Majorité, le Prince de Navarre, le Cardinal de Bourbon, le Prince de Condé, le Duc de Montpensier le Comte Dauphin, & le Prince de la Roche-sur-yon, Princes du sang furent assis au côté droit du Roi, & au côté gauche les Cardinaux de Châtillon & de Guise ; tous le reconurent Majeur. Les Princes du sang précédèrent les Cardinaux en faisant hommage au Roi, & lui baisèrent la main. La même chose fut observée sous Charles IX. pour la préséance des Princes du sang sur les Cardinaux. Lorsque le Roi porta au Parlement son Edit faisant défense du port des Armes & lorsqu'il fut question de donner Arrêt sur une plaidoirie faite au Parlement, les Princes opinèrent les premiers, & les Cardinaux après.

A la déclaration du Roi Charles IX. en 1563. touchant le pouvoir de la Cour du Parlement de Paris, en ce qui concerne la connoissance des affaires qui appartiennent à l'Etat général du Royaume, le Duc de Montpensier, & le Prince de la Roche-sur-yon Prince du sang, sont nommez avant les Cardinaux de Guise & de Châtillon.

L'an 1564. au Parlement de Bourdeaux le Prince de Navarre fut assis au lit de Justice au-dessus de son Oncle le Cardinal de Bourbon frère puîné de son Pere, Antoine Roi de Navarre.

En 1564. Charles IX. tenant son lit de Justice au Parlement de Bourdeaux à côté droit du Roi la Reine Mere, Messieurs d'Orléans, Princes de Navarre, le Cardinal de Bourbon, le Prince de la Roche-sur-yon non Pair, placé avant le Duc de Guise



*Guise* quoique Pair ; au côté gauche étoit le Cardinal de *Guise*, distant d' un Roi du six pieds, les deux Cardinaux étoient en Rochers.

En 1565. au lit de Justice au Parlement de Toulouse, le Roi étoit accompagné de la Reine sa Mere, du Duc d'Orléans son frère, du Prince de Navarre, du Cardinal de Bourbon, du Prince de la Roche-sur-yon, qui prirent place à main droite du Roi ; & les Cardinaux de *Guise*, & d'Armagnac se mirent à la gauche du Roi. Les Princes du sang opinèrent avant les Cardinaux.

A la Clôture des Etats Généraux de France à Blois l'an 1577. à laquelle le Roi *Henri III.* se trouva, au côté droit du Roi furent assis le Cardinal de Bourbon, le Marquis de Conti, & le Prince Dauphin Princes du sang ; au dessous d'eux les Ducs de Mercœur, & de *Guise* de la Maison de Lorraine, le Duc de Nevers de la Maison de Montauze, & le Marquis d'Elbeuf de la Maison de Lorraine, & vis-à-vis des Princes s'assirent sur un autre banc du côté gauche les Cardinaux de *Guise* & d'Est.

En 1581. au lit de Justice de *Henri III.* au Parlement de Paris, le Roi aux hautes chaises, le Cardinal de Bourbon, le Duc de Joyeuse, le Duc d'Espèrnon &c. au côté gauche le Cardinal de *Guise*, Archevêque de Reims, & le Comte de Beauvais Pairs de France.

A l'ouverture de l'Assemblée des Notables à Rouen, à la salle de St. Ouen en 1596. le Duc de Montpensier Prince du sang fut assis sur un Escabeau à main droite du Roi *Henri le Grand*, & du même côté au-dessous les Ducs de Nemours, de Retz, d'Espèrnon, & de Joyeuse sur un banc, & vis-à-vis des Ducs à main gauche du Roi sur un banc, les Cardinaux de Gondy, & de Givry, & les Maréchaux de Matignon & de Lavardin.

A l'acte de serment d'*Henri le Grand*, pour l'enterinement du Traité de Paix avec *Charles Emanuel* Duc de Savoie à Paris en l'Eglise des Celestins, l'an 1601. le Prince de Condé & le Comte de Soissons Princes du sang, sont nommés comme témoins avec le Cardinal de Gondy.

Au sacre & couronnement du Roi à Reims l'an 1610. le Prince de Condé fut préféré au Cardinal de Joyeuse Doyen des Cardinaux pour recevoir l'Ordre du St. Esprit.

A l'ouverture des Etats Généraux de France à Paris à la grande salle Bourbon, l'an 1614. le Prince de Condé & le Comte de Soissons Princes du sang, furent assis sur un banc à main droite du Roi ; & à main gauche sur un banc plus reculé du Roi, furent assis les Cardinaux du Perron, de la Rochefoucault & de Bonze.

A l'ouverture de l'Assemblée des Notables à Rouen en la salle de l'Archevêché en 1617. le Comte de Soissons Prince du sang, fut assis à main droite du Roi, sur un petit banc à dos, & à la gauche du Roi à l'alignement du banc furent assis sur bancs, les Cardinaux du Perron, & de la Rochefoucault, & les Maréchaux de Bois-Dauphin, & de Sourville.

En 1614. *Louis XIII.* tenant son lit de Justice ; à sa droite la Reine Regente, le Duc d'Anjou, le Prince de Condé, & le Comte de Soissons, à gauche le Cardinal de Sourdis, le Cardinal du Perron, le Cardinal de la Rochefoucault, le Cardinal de Bonze ; les Pairs Clercs, n'y assistèrent point à cause de la prétention qu'ils avoient à son Conseil ; quoique le Parlement de Paris soit le Parlement des Pairs.

En 1619. le Roi avoit à sa main droite le Comte de Soissons ; à main gauche les Cardinaux de la Rochefoucault, grand Aumônier, & de Retz, Archevêque de Paris.

En 1620. au lit de Justice de Bourdeaux, le Roi avoit à sa droite le Prince de Condé, & les Ducs & Pairs ; à sa gauche les Cardinaux de Sourdis & de Retz.

TOME I.

En 1621. au lit de Justice tenu au Parlement de Paris ; le Roi avoit à sa droite le Duc d'Anjou, & le Prince de Condé ; à la gauche du Roi le Cardinal de Retz, revêtu de la Chape à longue queue, de Camelot Violet, à cause du Carême.

En . . . . le Roi tenant son lit de Justice au Parlement de Paris ; à main droite le Duc d'Anjou, & le Prince de Condé ; à la gauche du Roi le Cardinal de Retz, revêtu de la Chape à longue queue & le Cardinal de la Valette.

En 1645. *Louis XIV.* tenant son lit de Justice avoit à sa droite la Reine Regente, le Duc d'Orléans, le Prince de Condé ; à la gauche du Roi étoient les Cardinaux Mazarin, Bichi & de Lion.

En 1648. la Reine Regente à la droite du Roi ; le Duc d'Orléans, le Prince de Condé, & de Conti ; le Cardinal de Mazarin en Chape étoit à gauche.

La préférence des Princes du sang sur les Cardinaux est assez établie par tant d'exemples pour en conclure que les Princes du sang doivent avoir la main chez les Cardinaux aux visites qu'ils leur font, puis qu'en lieu tiers, dans les occasions de Cérémonies à la vue de tout le monde, ils ont la droite sur eux.

Que les Cardinaux soient Sujets ou étrangers, tous ne font qu'un même corps. Comme on peut n'avoir pas fait attention sur la préférence que les Princes du sang ont eu sur les Cardinaux étrangers, en deux rencontres, je vais les rapporter encore.

En 1577. à la Clôture des Etats Généraux de France, le Cardinal d'Est prit la place à la gauche du Roi, les Princes du sang étans à sa droite. Et en 1645. au lit de Justice que le Roi tint en son Parlement, les Cardinaux Mazarin, Bichi, & de Lion furent placés à gauche du Roi ; le Duc d'Orléans, & le Prince de Condé étant à sa droite.

En 1696. le Nonce Cavalirini fait Cardinal, visita revêtu d'une soutane rouge avec le Rochet & la Morette par dessus, le Chapeau à la main, les Princes du sang, & les Princes légitimés & lorsque les Princes lui rendirent visite, le Cardinal revêtu de même descendit sept ou huit degrés, pour les recevoir, & leur donna la main. La visite faite il les reconduisit à leurs Carroffes qu'il y partit.

En 1699. Le Nonce Delfini fut fait Cardinal. Il reçut ordre de la Cour de Rome de ne point visiter les Princes du sang, ni les Princes légitimés, pour éviter de leur donner la main, lorsqu'ils viendroient lui rendre sa visite. Il fit voir au Marquis de Torci cet ordre qu'il avoit reçu en même tems que le Courier lui apporta la nouvelle de sa promotion au Cardinalat. Cette Cour vouloit ignorer la préférence que les Princes du sang ont eu depuis 1567. jusques à présent sur les Cardinaux Nationaux & Etrangers, dont j'ai cité une infinité d'exemples : elle vouloit seulement se ressouvenir de la préférence que les Cardinaux ont eue sur les Princes depuis 1467. jusques à 1560 ; & c'est apparemment sur ces exemples que la Cour de Rome manda au Nonce Delfini de former la difficulté qu'il fit ; mais les derniers usages étant toujours la règle sur laquelle on doit se conformer, le Nonce dut en informer le Pape, & en attendre de nouveaux ordres. Les premiers ne furent revoquez qu'après son départ sans avoir eu Audience de Congé. On alleguera sans doute les honneurs, que le Cardinal de Richelieu se faisoit rendre. On fait l'autorité que ce Ministre avoit ; Il gouvernoit l'Etat. Le Cardinal Mazarin dans la suite ne voulut point prendre la main sur les Princes.

Le Cardinal d'Est en 1662. suivit son exemple, lorsqu'il vint en France ; & le Cardinal Cavalirini en 1696. donna pareillement la main

E 2

aux

aux Princes du sang, & aux Princes légitimes, dans les vœux qu'ils lui rendirent. La nouveauté de la prétention du Cardinal *Delphini*, m'a fait rechercher les Actes de préséances que j'ai rapportés. On y voit que les Cardinaux l'ont eu sur les Princes du sang pendant près d'un siècle; mais on y voit aussi que les Princes du sang l'ont eue postérieurement sur les Cardinaux depuis plus d'un siècle jusques à présent.

Le Chevalier *Eriaco* qui avoit été Ambassadeur en cette Cour & qui étoit à Rome en qualité d'Ambassadeur de la République de Venise, croyant obliger le Cardinal *Delphini* son Parent, & son ami, avoit pris les mesures justes pour que le refus que le Nonce Cardinal feroit ne lui fut point imputé. Mais le Roi dans la suite voulut être éclairci du fait. Le Prince de *Monaco* son Ambassadeur le demanda au Pape, qui lui déclara n'avoir donné aucun Ordre sur la difficulté que le Nonce Cardinal *Delphini* avoit faite, & par un Bref (\*) qu'il écrivit au Roi, il lui marqua que tous les Cardinaux donneroient désormais la main aux Princes du sang & aux Princes légitimes.

(\*) Voici le Bref du Pape avec la Traduction.

#### INNOCENTIUS P. P. XII.

Charissime in Christo fili noster, salutem, & Apostolicam benedictionem. Respondet profero Eximie aquitanti Majestatis tuae consensu Opinio, quam de omnino, sapientius tibi restat voluntatis erga nos nostra propensione tuis ad nos litteris fratre proferis, immo enim nequaquam potest paternam illam charitatem, qua te, ob egregiam tuam in Catholicam Religionem promeritis ex animo complectimur. Proinde molestum omnino nobis accidit, intelligere gravem sensum à te perceptum ob ea qua circa eorum dilecti filii nostri Dilecti Marci Cardinalis Delphini aulâ istâ digestum, Cardinalatus Brevi missone minime expectatâ, ac salutacionem officii praeferimus mandata fuerunt, non nisi primum, post valetudinis nostrae grave incommodum, in quo consistit, Catechizantium meditabimur, de exortis inde difficultatibus commune fieri, potuimus, mentis nostra sensus hâc super re iussimus ad ipsum perferri, quibus ad perfectam ejusdem Cardinalis prudentiam difficultates easdem referrebat, ac proinde nullam nobis dubium subesse poterat, quin gratum tibi, acceptumque foret quod ipse super hoc exequeretur; sed cum eodem ferè tempore delatum ad nos fuerit cum jam pridem decessisse, nec amplius licum esse huiusmodi mandatis, ergo id tenemus, tuum praesertim, cum tuis apud nos Orator praesentem animi tui sensum nobis expressisse, qualem etiam tuis nos ipse litteris se praecipisse testatur. Hoc mentis nostra consilium tibi aperte explicitum apud praeterea animo te acceptumque esse consilium, imò persuasum esse tibi cupimus, nos solum curatores esse, non quid tale posseturum contingat. Ceterum quia ad nos referri gratulationis officium

Mon très Cher fils en Jésus Christ, salut & bénédiction Apostolique. L'opinion constante que vous témoignez par vos lettres de notre inclination entière pour vous, & dont nous vous avons donné tant de marques, répond assurément à la Justice de Votre Majesté; car rien ne peut diminuer l'affection paternelle que nous vous portons du fond du Cœur, pour les grands services que vous avez rendus à la Religion Catholique. C'est pourquoi nous avons été sensiblement affligés, d'apprendre la peine que vous a fait l'ordre qui a été donné à notre Cher fils Daniel Marc Delphini Cardinal, pour le retirer promptement de la Cour de France sans attendre qu'on lui envoyât le Bonnet, ni s'acquitter des devoirs de civilité. Si-tôt que nous avons été en état d'être avisés des inconvénients qui en sont venus, au sortir de notre griève maladie, pendant laquelle nous ne pensions qu'aux choses du Ciel, nous lui avons fait écrire nos sentiments sur ce Sujet, remettant à sa prudence qui nous est connue de remédier à ces inconvénients. Ainsi nous ne pouvions douter que vous n'eussiez agréable ce qu'il auroit exécuté sur ce point; Mais comme nous avons appris presque en même tems qu'il étoit déjà parti, & que ses ordres ne pouvoient plus être exécutés, nous en avons été fâché principalement quand votre Ambassadeur nous a fait savoir que vous en aviez la même peine que vous témoigniez par vos Lettres. Nous nous assurons que vous prendrez en Bonne part la sincère explication que nous vous faisons de nos intentions, sur ce Sujet; & nous désirons que vous soyez persuadé que nous donnerons bon ordre qu'à l'avenir il n'arrive rien de semblable. Quant aux

### CHAPITRE II.

#### Des Ambassadeurs Ordinaires & Extraordinaires des Têtes Couronnées ou regardées comme telles.

Tous les Souverains ont des Couronnes, mais tous n'ont point de Couronnes fermées. Avant *Charles VIII.* les Rois de France ne la portoient point fermée: Il est le premier de nos Rois, qui l'a portée de la sorte. L'Empereur seul avoit cette distinction. Le Pape qui avoit ligué toute l'Italie contre ce Roi, fut contraint de lui accorder passage, & de lui donner l'investiture de Naples; & en même tems pour le gratifier davantage le déclara Empereur des Grecs; dont ce jeune Roi méritoit d'aller se rendre le Maître, après qu'il se feroit rendu paisible possesseur du Royaume de Naples; sur le nouveau Titre que le Pape lui avoit donné, il porta la Couronne fermée tant qu'il vécut.

*Louis XII.* son successeur, reprit la Couronne ouverte comme on la voit sur les monnoyes, dans ses Tapisseries, & dans ses Bâtimens. Mais *François I.* reprit la Couronne fermée, & depuis ce tems-là les Rois l'ont portée fermée, & l'on appelle *Têtes Couronnées*, les Princes qui la portent de la sorte.

*Philippe II.* Roi d'Espagne après la Mort de *Charles V.* la porta aussi fermée comme Empereur des Indes.

#### (S. I.)

#### Reception des Ambassadeurs ordinaires & extraordinaires des Têtes Couronnées.

UN Ambassadeur Ordinaire ou Extraordinaire Arrivé sur la Frontière du Royaume, en donne avis au Ministre Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères. Il est reçu sans aucune Cérémonie dans les Villes de son passage.

Lorsqu'il arrive à Paris, il le fait savoir par un Gentilhomme au Secrétaire d'Etat, à tous les Ministres Etrangers, & à l'Introduit des Ambassadeurs en sembler.

Le Secrétaire d'Etat lui envoie faire compliment, & quel que les Ministres Etrangers ne soient point obligés de le visiter qu'après son entrée, ils ne laissent pas de l'aller voir les premiers par honnêteté; mais à l'égard du Secrétaire d'Etat, l'Ambassadeur le va voir le premier, avant son Entrée; pour lui communiquer sa Lettre de Créance, & le Secrétaire d'Etat le visite ensuite.

Avant-

ob reddam, nobis miserentis Dei beneficio incoluntatem, ea ex vetri tua in nos studio prodire intelligimus, ac vicissim Deum optimum Maximum precamur, ut prospera omnia eveniant Majestati, tuae cui Apostolicam benedictionem amantissimè imperimus. Datum Roma apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo piscatoris die xx. 7 Aprilis. M.D.C.C. Pontificatus nostri anno nono.

Compliments de conjouissance que vous nous faites pour la santé que Dieu nous a rendue par la Miséricorde nous reconnaissons qu'ils viennent de votre ancienne affection pour nous, & prions Dieu de notre part, de donner toutes sortes de prospérités à Votre Majesté, à qui nous accordons très affectueusement la Bénédiction Apostolique Donnée à Rome, à Sainte Marie Majeure, sous l'Anneau du Pêcheur le 27. Avril 1700, de notre Pontificat le neuf.

ULISSES JOSEPH GOZZADINUS.



Avant que l'Ambassadeur fasse son Entrée, il voit *incognito* le Roi, il a une Audience particulière; il s'adresse pour l'obtenir à l'Introducteur qui la demande au Roi.

Le jour pris l'Introducteur en avertit l'Ambassadeur & le Secrétaire d'Etat.

Lorsqu'il arrive à la Cour, le Secrétaire Ordinaire du Roi le reçoit à la descente de son Carrosse: il le conduit dans la Salle des Ambassadeurs, l'Introducteur s'y rend. Le Secrétaire Ordinaire avant que l'Ambassadeur ait Audience du Roi le conduit chez le Secrétaire d'Etat, & le renvoie ensuite à la Salle où l'Introducteur le vient prendre pour le conduire à l'Audience dans le Cabinet du Roi.

L'Introducteur marche à sa gauche, & le Secrétaire Ordinaire va devant l'Introducteur. On ne rend ce jour là aucun honneur à l'Ambassadeur. Le Roi est debout sans Chapeau & sans gants, n'ayant point de fauteuil derrière lui. Le Grand Chambellan, les premiers Gentilshommes de la Chambre, le Grand Maître de la Garde-Robe, & les Maîtres de la Garderobe, le Secrétaire Ordinaire du Roi, le Secrétaire d'Etat, & l'Introducteur sont présents à l'Audience, & les Courtisans.

L'Ambassadeur ne présente point au Roi sa Lettre de Créance; si le Roi la recevoit, l'Ambassadeur seroit en droit de parler couvert, & ne seroit plus obligé de faire d'Entrée, mais il n'auroit pas l'honneur des Armes à son passage, le jour de ses Audiences, ni le Capitaine des Gardes ne le recevrait pas à la Salle des Gardes. Si l'Ambassadeur a d'autres Audiences particulières avant son Entrée, elles se passent de la même manière que la première; mais s'il en a de Secrètes, il n'y a que le Secrétaire d'Etat, qu'il a entretenu du Sujet de l'Audience qui reste dans le Cabinet. Quand l'Ambassadeur a vu le Roi *incognito*, il peut voir aussi toute la famille Royale, les Princes, & les Princesses du sang, & Princes légitimés. Il y est conduit par l'Introducteur. [Un Ambassadeur après avoir eu Audience du Roi, a droit de faire entrer son Carrosse dans la Cour du Louvre quoiqu'il n'ait point fait son Entrée.]

## (S. II.)

### De l'Entrée publique.

Lorsque l'Ambassadeur est en état de faire son Entrée publique, l'Introducteur prend l'Ordre du Roi pour le jour de l'Entrée & de la première Audience publique, & lui présente une Liste des noms des Princes & des Maréchaux de France, afin que le Roi nomme un Maréchal pour accompagner l'Ambassadeur à son Entrée, & un Prince pour l'accompagner à sa première Audience. Le Roi fait ordinairement cette nomination à tour de Rôle, & ceux qu'il a nommés en sont avertis par l'Introducteur.

Ce fut en 1633. que le Roi fit le Règlement que les Maréchaux de France accompagnent les Ambassadeurs le jour de leur Entrée; avant ce temps là, le Roi choisissoit des personnes de qualité non titrées pour les accompagner.

Le Secrétaire Ordinaire du Roi avertit l'Ambassadeur du jour de l'Entrée, & de celui de l'Audience. Si l'Ambassadeur est Catholique, il envoie un Gentilhomme prier le Supérieur de la Maison de Pic-pus de lui prêter un appartement pour ce jour-là; & s'il est Protestant il fait la même prière au Maître de la maison de Rambouillet.

L'Ambassadeur donne part du jour de son Entrée à Monsieur, & à Madame par l'Introducteur

des Ambassadeurs près de Monsieur; il en donne part aux Princes, & aux Princesses du Sang, & aux Princes légitimés par un Gentilhomme, qu'il leur envoie; & qui va aussi chez le Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères.

Les Ministres Etrangers envoient complimenter l'Ambassadeur en son Hôtel dès qu'il leur a donné part du jour de son Entrée, pour lui marquer qu'ils ne manqueroient pas d'envoyer leurs Carrosses au devant de lui. Le Secrétaire ordinaire du Roi a soin de demander aux premiers Ecuyciers du Roi & de la Reine les Carrosses de leurs Majestés, & s'il n'y avoit point de Reine, il en demanderoit à l'Ecuycier de la femme de l'Héritier présomptif de la Couronne en ligne directe.

Le jour de l'Entrée l'Ambassadeur se rend vers le midi, ou plus tard selon la saison, au Couvent de Pic-pus, s'il est Catholique; ou à Rambouillet, s'il est Protestant. Le Secrétaire ordinaire du Roi après avoir mené les Carrosses du Roi & de la Reine chez l'Introducteur, se rend aussitôt dans le Carrosse de la Reine auprès de l'Ambassadeur, & lui présente les Ecuyciers des Princes & des Princesses du Sang, & des Princes légitimés à mesure qu'ils arrivent. Cependant l'Introducteur va prendre le Maréchal de France chez lui dans le Carrosse du Roi, & le conduit au lieu où l'Ambassadeur s'est rendu.

L'Ambassadeur averti de l'arrivée du Maréchal vient au devant de lui accompagné du Secrétaire ordinaire du Roi au milieu du Cloître, ou s'il est à Rambouillet, au milieu de la Salle à cause de la situation des lieux: car en tout autre lieu, il viendrait par de-là le milieu de son Escalier: il lui donne la main, & le mène à son appartement, où le Maréchal ayant pris un fauteuil, & l'Introducteur s'étant assis dans un fauteuil égal, & placé sur la même ligne que celui du Maréchal; après s'être couvert, le Maréchal lui fait son Compliment: les civilités de part & d'autre finies on marche, le Maréchal ayant toujours la main; mais il la donne à l'Ambassadeur en montant dans le Carrosse du Roi, lui faisant prendre la première place & se plaçant à gauche. L'Introducteur se met dans l'autre fond vis-à-vis de l'Ambassadeur.

La marche se fait en cet ordre.

Le Carrosse de l'Introducteur.

Le Carrosse du Maréchal.

La Livrée de l'Ambassadeur à pied en deux files.

L'Ecuycier de l'Ambassadeur à la tête de tous les Pages à cheval.

Si l'Ambassadeur a des Trompettes, ils ne sonnent point pendant la marche.

Le Carrosse du Roi.

A droite & à gauche au tour du Carrosse la Livrée du Maréchal & de l'Introducteur.

Le Carrosse de la Reine.

Le Secrétaire ordinaire du Roi, en fait les honneurs, cédant la première place à la personne la plus considérable de celles qui se présentent pour y entrer.

Les Carrosses des Fils & des Filles de France.

Les Carrosses des Petits-Fils, & des Petites-Filles du Roi.

Les Carrosses des Princes, & des Princesses du Sang.

Les Carrosses des Princes, & des Princesses légitimés.

Le Carrosse du Secrétaire d'Etat.

Les Carrosses de l'Ambassadeur distants de l'espace de quatre ou cinq Carrosses de celui du Secrétaire d'Etat.

Monseigneur le Dauphin n'envoie point de Carrosse, parce que sa Maison n'est pas faite. C'est une règle pour tous les Princes qui n'ont pas encore leur Maison faite, de ne pas envoyer de Carrosse.

Depuis quelques années les Carosses des Ministres Etrangers ne suivent plus pour éviter les différends qui arrivoient entr'eux à cause du rang, j'en ai rendu raison à l'Entrée du Nonce (\*).

La Marche se fait ordinairement par les plus grandes rues pour arriver à l'Hôtel de l'Ambassadeur; on fait toujours le tour de la Place Royale, & on en sort par la même rue. On trouve la plupart des Balcons de cette place ornés de Tapis. On devoit ordonner pour plus grande magnificence, & pour faire honneur à l'Ambassadeur, que les Balcons, & les Fenêtres du premier étage non seulement de cette Place, mais de toutes les rues par où la marche se fait, fussent parées de quelques Tapis.

L'Ambassadeur arrivé en son Hôtel, le Maréchal de France le conduit dans son appartement, où il s'assit s'il veut, l'Introducteur y prenant place aussi: Ensuite il prend congé de lui; l'Ambassadeur lui donnant toujours la main, le reconduit jusqu'à son Carosse, qu'il voit partir.

Le premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en anné lui vient faire compliment de la part de Sa Majesté; il est reçu à la descente de son Carosse par le Secrétaire Ordinaire du Roi, précédé des Gentilhommes de l'Ambassadeur.

L'Introducteur le reçoit au bas de l'Escalier; l'Ambassadeur accompagné d'une partie de sa famille, vient au devant de lui plus bas que le milieu de l'Escalier, lui donne la main, le mène dans son appartement sous le Dais, où il y a trois fauteuils égaux. Le premier Gentilhomme de la Chambre occupe la place la plus honorable, l'Introducteur est à la gauche sur la même ligne, & l'Ambassadeur est vis-à-vis du premier Gentilhomme de la Chambre. Dès qu'on est assis & couvert le premier Gentilhomme de la Chambre fait son compliment. L'Ambassadeur y répond, & après quelques momens de conversation, ce premier Gentilhomme se retire. L'Ambassadeur précédé alors de toute la famille accompagné de l'Introducteur, & du Secrétaire ordinaire du Roi le reconduit jusqu'à son Carosse, & le voit partir.

Le premier Ecuier de la Reine vient de la part de Sa Majesté complimenter l'Ambassadeur: il est reçu à la même manière que le premier Gentilhomme de la Chambre du Roi.

Les Fils, & les Filles de France envoient aussi leurs principaux Officiers complimenter l'Ambassadeur. Le Secrétaire ordinaire se trouve avec la famille de l'Ambassadeur à la descente de leurs Carosses. L'Introducteur va à leur rencontre un peu moins bas jusqu'à la réception du premier Gentilhomme de la Chambre. L'Ambassadeur descend moins de degrés pour venir au devant d'eux, leur donne la main, & leur fait donner des fauteuils, il les reconduit sans voir partir leurs Carosses.

Monsieur le Duc d'Orléans, & Madame la Duchesse d'Orléans y envoient aussi. L'Ambassadeur rend encore moins d'honneur aux Officiers qui viennent de leur part; mais il leur donne la main, & les reconduit au bas de l'Escalier sans les voir monter en Carosse. Autrefois les Petits-Fils, & les Petites-Filles de Roi n'envoyoit point complimenter les Ambassadeurs.

Monsieur le Duc d'Orléans, est le premier qui leur ait rendu cette civilité, étant Duc de Chartres.

S'il est nuit lorsque l'Ambassadeur reçoit ses visites, deux Pages portans chacun un flambeau de Table garni de Bougies marchent devant lui: le Cortège est éclairé par six Valets de pied avec des flambeaux de poing à la tête de tous.

Monsieur le Duc de Dauphin, Messieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry n'envoient point faire

de complimens à l'Ambassadeur, parce qu'ils n'ont point d'Officiers à eux; ce sont ceux du Roi qui les servent.

Lorsque le Roi ne fait point son séjour à Paris, les Ambassadeurs font leur Entrée publique dans le lieu où le Roi reside, excepté à Versailles, & à Saint Germain. Il arrive même rarement qu'ils la fassent à Fontainebleau: mais s'ils desirant la faire en ce lieu là, ou en quelque autre, où le Roi puisse être, le Maréchal de France, & l'Introducteur les vont prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine, soit à Moret, soit à Nemours, ou à Chaly, ou ailleurs; toutes choses se passent avec les mêmes honneurs qu'on leur avoit rendus à Paris.

### (S. III.)

#### *De la premiere Audiance publique d'un Ambassadeur ordinaire de Tête Couronnée.*

DES que le Roi a marqué le jour de l'Audience, en la manière qu'il a été dit, l'Introducteur en avertit le Prince que Sa Majesté a nommé pour accompagner l'Ambassadeur. Il avertit le Grand Chambellan, le premier Gentilhomme de la Chambre, le Grand Maître de la Garde-robe, de se trouver derrière la chaise du Roi. Il avertit aussi le Capitaine des Gardes du Corps de recevoir l'Ambassadeur à la porte de la Salle des Gardes; mais le Secrétaire du Roi avertit le Capitaine des Cent-Suisses; le Grand Prévôt de l'Hôtel, le Capitaine de la Porte, & les Commandans, ou Majors des Regimens des Gardes Françaises & Suisses, afin que par leurs ordres toute la Garde soit sous les armes au passage de l'Ambassadeur.

Si le Roi est hors de Paris, le Bureau de la Maison du Roi est averti pour préparer plusieurs Tables pour l'Ambassadeur & pour la suite, suivant le mémoire qu'il en reçoit du Secrétaire Ordinaire du Roi.

Le jour de l'Audience, les Carosses du Roi & de la Reine s'étant rendus chez le Secrétaire Ordinaire du Roi, il les conduit chez l'Introducteur, qui va prendre le Prince en son Hôtel pour le conduire chez l'Ambassadeur. L'Ambassadeur vient au devant de lui plus bas que le milieu de l'Escalier, lui donne la main, le conduit dans son appartement, fait donner des fauteuils au Prince & à l'Introducteur, & en prend un: après quelques complimens de part & d'autre ils descendent, le Prince ayant toujours la main chez l'Ambassadeur; mais au Carosse du Roi, le Prince le fait monter le premier & lui fait prendre la droite. L'Introducteur se met dans l'autre fonds vis-à-vis l'Ambassadeur; & les autres places sont remplies par les personnes les plus qualifiées qui accompagnent l'Ambassadeur. Le Secrétaire Ordinaire fait les honneurs du Carosse de la Reine, en cédant la première place à la personne la plus considérable.

Aux jours de Cérémonie, la première place d'un Carosse est la droite dans le fond de derrière; la seconde est d'être dans le même fond; la troisième est d'être placé dans le fond devant vis-à-vis la personne pour qui la Cérémonie se fait; la quatrième est la place du fond de devant vis-à-vis la seconde place; la cinquième est d'être sur le Strapontin proche la personne à qui on fait honneur. A la Cour de Rome c'est la troisième place, parce qu'on est plus proche de celui qu'on considère, & la sixième est sur le même strapontin, entre la seconde place & la quatrième.

En arrivant au lieu où est le Roi, les Compagnies des Gardes Françaises, & Suisses se mettent sous les armes; leurs Capitaines & leurs Officiers

(\*) Ci-devant Chap. I. §. 9.



à leur tête. Les Tambours appellent.

On entre dans la Cour en cet ordre.

Le Carosse du Prince.

La Livrée de l'Ambassadeur.

L'Ecuyer de l'Ambassadeur à la tête des Pages à cheval.

Le Carosse du Roi où est l'Ambassadeur.

La Livrée du Prince, & celle de l'Introduit-  
teur, à droite & à gauche du Carosse.

Le Carosse de la Reine.

Le Carosse du Corps de l'Ambassadeur.

Les Carosses de sa suite.

Pendant qu'on entre, les Gardes de la Porte, sont à la Porte, & les Gardes de la Prévôté dans la Cour du Château, tous en haye, & sous les armes, les Officiers à leur tête, hormis les Capitaines.

[Il n'y avoit autrefois que les Carosses des Princes du Sang, des Duchesses, & des femmes des Officiers de la Couronne qui entraient au Louvre. C'est sous Henri IV. que l'usage contraire s'est introduit, je le rapporterai à la fin de ce mémoire.]

L'Ambassadeur descend à la Salle des Ambassadeurs, où le Prince lui tient compagnie, pendant que l'Introduit-  
teur va prendre l'ordre du Roi pour l'heure de l'Audience.

L'Ambassadeur est conduit à l'Audience par le Prince, & par l'Introduit-  
teur; il marche au milieu d'eux, le Prince à sa droite, & l'Introduit-  
teur à sa gauche; son Cortège marche devant lui conduit par le Secrétaire Ordinaire du Roi. Sa Livrée est à la tête de tout.

A son passage les Gardes de la Prévôté sont sous les armes dans la Cour; & les Cent-Suisses, vêtus de leurs habits de Cérémonies, bordent l'Escalier des deux côtés, la hallebarde à la main,

Le Capitaine des Gardes le reçoit à la porte de la Salle des Gardes en dedans, & l'accompagne marchant un peu devant le Prince l'un & l'autre à côté de l'Ambassadeur. Tous les Gardes sont en haye sous les armes dans la Salle.

Les Huissiers ouvrant les deux battans des portes. Les Gens de Livrée restent dans la première Antichambre; mais le Cortège entre dans la Chambre du Roi, où la première Audience se donne toujours, & se range pour rendre le passage libre à l'Ambassadeur.

Le Roi est couvert & assis dans un fauteuil placé à la ruelle de son lit. Les Princes de la Maison Royale, les Princes du Sang, & les Princes légitimes qui se trouvent à l'Audience, sont à droite & à gauche debout, & nue tête au côté du Roi. Le Grand Chambellan, les premiers Gentilshommes de la Chambre, le Grand Maître de la Garde-Robe, sont derrière le fauteuil; mais les Maîtres de la Garde-robe ne font pas sur la même ligne que ces premiers Officiers.

L'Ambassadeur, le Prince, le Capitaine des Gardes & l'Introduit-  
teur se découvrent dès l'Antichambre. L'Ambassadeur entrant dans la Chambre du Roi, fait dès qu'il le voit une profonde révérence, alors le Roi se leve, & se découvre: l'Ambassadeur fait une seconde révérence en s'avancant, & une troisième lorsqu'il entre dans le Balustre. Le Roi répond par une inclination du Corps à chaque révérence.

Le Prince, le Capitaine des Gardes, & l'Introduit-  
teur, ne l'accompagnent que jusqu'au Balustre, & se rangent auprès du Secrétaire d'Etat.

Lorsque l'Ambassadeur commence son discours, qu'il fait ordinairement en sa langue, le Roi se couvre, & lui fait signe de se couvrir, l'Ambassadeur le couvre: l'honneur qu'il a de se couvrir vient de ce que le Roi qu'il représente se couvrirait. Tous les Princes qui sont présents font la même chose, non seulement les Princes du Sang & les Princes légitimes, mais tous les autres qui

sont reconnus pour Princes; quel qu'ils s'y trouvent sans aucun rang, & mêlés avec les Courtisans; ce sont les Princes des Maisons de Vendôme, de Savoie, de Lorraine, de Rohan, & de Bourbon. [Les Cardinaux pourroient s'y trouver aussi, ils se couvriraient, mais ils évitent d'y être, parce qu'ils n'auroient pas de rang distingué. Autrefois toutes les personnes de qualité, étoient couvertes devant le Roi.]

Le Roi se découvre par honnêteté lorsque l'Ambassadeur se découvre, ce qui arrive toutes les fois qu'il prononce le nom de son Maître ou celui de Sa Majesté. L'Ambassadeur se découvre aussi par honnêteté toutes les fois qu'il entend prononcer au Roi le nom de son Maître.

Jamais l'Ambassadeur ne parle d'affaires à la première Audience.

Sur la fin de son compliment il présente au Roi sa Lettre de Créance. Après que le Roi lui a répondu, il lui présente les Gentilshommes de distinction de sa Nation qui l'ont accompagné.

L'Audience finie, l'Ambassadeur salue le Roi avec de profondes révérences & se retire accompagné du Prince, du Capitaine des Gardes, & de l'Introduit-  
teur. Le Roi le salue, le voit partir, demeurant debout, découvert, & en sortant de son Balustre donne la Lettre de Créance au Secrétaire d'Etat. Le Capitaine des Gardes quitte l'Ambassadeur au même endroit où il l'a reçu. Le Prince, & l'Introduit-  
teur le reconduisent à la Salle des Ambassadeurs avec les mêmes honneurs qu'il a reçus en allant à l'Audience.

L'Ambassadeur accompagné du Prince & de l'Introduit-  
teur va à l'Audience de la Reine; c'est d'ordinaire après son dîner qu'elle la lui donne tenant son Cercle. Lorsque Sa Majesté voit l'Ambassadeur la salue, elle se leve de son fauteuil; l'Ambassadeur s'en approche en la saluant profondément, & ensuite il lui fait son compliment en sa langue; & se couvre en la commençant, mais il se découvre d'ordinaire dans l'instant même par honnêteté & continue de parler toujours découvert. Le Chevalier d'honneur est derrière la chaise de la Reine. La Dame d'honneur est à la droite de la Reine, un peu derrière, & la Dame d'Atour à gauche un peu reculée aussi de la Reine. Les Princesses du Sang, les Duchesses, & les Princesses des Maisons Etrangères font debout au Cercle ayans leurs Tabourets derrière elles.

[Jamais les Princes du Sang ne se trouvent aux Audiences que la Reine donne: ils ne se couvriraient pas: un Fils de France même ne se couvrirait pas devant Elle, ni même Monseigneur le Dauphin.]

L'Ambassadeur accompagné de même du Prince & de l'Introduit-  
teur, va ensuite chez Monseigneur le Dauphin, où le Secrétaire d'Etat se trouve ordinairement. Ce Prince lui fait la même réception que le Roi; delà on va chez Madame la Dauphine qui le reçoit comme a fait la Reine. L'Ambassadeur trouve en tous ces lieux, à son passage, une Garde détachée, des Cent-Suisses en haye la hallebarde à la main; des Gardes du Corps sous les armes, & l'Officier à l'Entrée de la Salle pour le recevoir, lequel marche devant le Prince.

A la sortie des Audiences du Roi, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, le Prince qui accompagne l'Ambassadeur le quitte, & ne va pas chez Messieurs les Princes Fils de Monseigneur le Dauphin, ni chez Madame la Duchesse de Bourgogne. [Je ne les appelle pas Fils de France; car il n'y a (à proprement parler) que ceux du premier degré de filiation qui le soient.] L'Ambassadeur, est seulement conduit alors par l'Introduit-  
teur des Ambassadeurs; ces Princes ne le reçoivent pas autrement que le Roi. L'Ambassadeur en use de la même

même manière à leur égard, qu'à l'Audience de leurs Majestés. Les Gouverneurs, ou les Gouvernantes des Princes, ne les quittent point; ils sont derrière leurs fauteuils.

Si c'est à Paris que l'Audience se donne; l'Ambassadeur s'en retourne chez lui, dans les Carrosses du Roi & de la Reine avec l'Introduit qui le remène après dîner dans les mêmes Carrosses. Le Prince ne le va pas prendre, mais il se trouve dans la Salle des Ambassadeurs pour l'accompagner aux Audiences qu'il doit avoir l'après dîner.

Si le Roi est à Versailles, à St. Germain, à Fontainebleau, ou ailleurs, les Officiers du Roi servent une Table d'autant de couverts qu'il y a de personnes avec lui: je dis à Fontainebleau car ce lieu-là pourroit être regardé comme Paris, puisqu'ils l'ont. Cependant l'Ambassadeur y faisant son Entrée avec les Carrosses du Roi & de la Reine qui vont à sa rencontre, doit être traité par les Officiers du Roi; après avoir eu sa première Audience, comme il l'est à Versailles.

Si l'Ambassadeur est Extraordinaire, il est logé, meublé, défrayé, traité par présents de la part du Roi, de la manière qu'un Ambassadeur Extraordinaire l'est le jour de son Entrée à Paris, quand il va descendre à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires.

Il y a trente ans que les Ambassadeurs, étoient logés par Craye à Moret, un Maréchal de France, & l'Introduit alloient les y prendre & les mènent à Fontainebleau le jour de leur Audience; & cela se pratique encore aux voyages de la Cour: car les Ambassadeurs qui devoient avoir leur première Audience, étans logés à une ou deux lieues du Quartier du Roi, on les va prendre, & on les traite.

Le Prince conduit l'Ambassadeur, de la Salle des Ambassadeurs au lieu où le repas se fait, lui fait l'honneur de la Table du Roi, le met au milieu, & se met à sa droite, & l'Introduit se place à la gauche de l'Ambassadeur. Il y a toujours une seconde Table pour quelques Gentilshommes & Officiers de l'Ambassadeur, & plusieurs s'il est nécessaire; il y en a une aussi où le Maître d'Hôtel de l'Ambassadeur & les Pages mangent. Sa baffe Livrée seule est servie de la desserte de la Table de l'Ambassadeur.

Le Prince après avoir fait l'honneur de la Table à l'Ambassadeur, le conduit après le repas à la Salle des Ambassadeurs, où il prend congé de lui.

Le même jour que l'Ambassadeur a sa première Audience du Roi, il rend visite au Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères; il y est conduit par le Secrétaire Ordinaire du Roi. A la sortie de la visite, l'Ambassadeur va voir la Femme du Secrétaire d'Etat: Elle vient au devant de lui dans son Antichambre & veut le faire passer le premier, mais l'Ambassadeur prend la main de la Dame, & la conduit dans sa chambre; où il lui fait prendre la première place, & se met au-dessous d'elle; il ne voit point ce jour-là les autres Ministres, d'Etat: il les voit quelques jours après.

L'Ambassadeur, sans être accompagné du Prince, ou du Maréchal de France, est conduit par l'Introduit en son Hôtel dans les Carrosses du Roi & de la Reine: l'Introduit se place proche de lui.

L'Ambassadeur a à son passage le même honneur des armes qu'il a eu à son arrivée.

A la descente du Carrosse du Roi l'Introduit le mène dans son appartement, quand il en sort l'Ambassadeur le reconduit jusqu'à la Salle.

Quand Monsieur & Madame ne sont point logés chez le Roi, l'Introduit près de Monsieur va prendre dans les Carrosses de Monsieur & de Madame, l'Ambassadeur en son Hôtel.

Monsieur lui fait rendre par sa Garde les mêmes honneurs chez lui qu'on lui rend chez le Roi, & le reçoit comme le Roi l'a reçu,

#### (§. IV.)

##### *Audience d'un Petit-Fils, & d'une Petite-Fille de Roi à l'Ambassadeur.*

L'Orfque l'Ambassadeur a Audience d'un Petit-Fils du Roi dans son Palais; j'excepte Messieurs les Fils de Monsieur, & Mesdames ses Filles, car ils doivent être regardés bien différemment des Petits-Fils de Roi; le Secrétaire Ordinaire du Roi qui s'est rendu chez lui, l'accompagne étant à sa gauche; les Gentilshommes de la Maison du Prince, viennent à la descente de son Carrosse le recevoir, l'Introduit est au bas de l'Escalier pour l'introduire. Le Prince le reçoit debout ayant un fauteuil derrière lui, hors de son Balustre. Il avance trois ou quatre pas, le salue, & se retire vers son fauteuil; alors tous deux se couvrent, l'Ambassadeur fait son Compliment, auquel le Prince répond. Les civilités rendues, le Prince fait encore trois ou quatre pas pour reconduire l'Ambassadeur. Le premier Gentilhomme de la Chambre l'accompagne, & sort de la porte de la Chambre: à la première Audience l'Introduit le laisse où il l'a pris. Les Gentilshommes de la Maison du Prince le reconduisent jusqu'à son Carrosse qu'ils voient partir; & le Secrétaire ordinaire du Roi le remène chez lui.

Les petites Filles de Roi observent les mêmes pas, & rendent les mêmes honneurs à l'Ambassadeur. Il y a cela de particulier, qu'elles le saluent & le baissent, & que les Dames d'honneur accompagnées des Filles d'honneur, vont hors de la porte de la Chambre le recevoir. L'Ambassadeur les salue & les baise toutes.

Le Comte de Molina, Ambassadeur d'Espagne, fut reçu par Mademoiselle, qui alla quatre ou cinq pas au devant de lui, & le baisa; Elle revint à son fauteuil d'où elle étoit partie, se tint debout, & l'Ambassadeur vis-à-vis d'elle debout, & decouvert.

#### (§. V.)

##### *Visites aux Princes du Sang.*

L'Introduit concerte avec le Prince le jour l'heure qu'il peut donner; le Secrétaire Ordinaire du Roi en avertit l'Ambassadeur, & l'accompagne le jour de la Visite. C'est ordinairement à Paris que l'Ambassadeur la leur rend, parce qu'il ne seroit pas reçu avec autant d'honneur dans la Maison du Roi à l'appartement des Princes.

Les Gentilshommes de la Maison vont au devant à la descente. L'Introduit se trouve au bas de l'Escalier, & non à la descente de son Carrosse. Le Prince descend quatre ou cinq degrés, lui donne la main, le conduit dans son appartement, où deux fauteuils sont préparés; & lorsque la visite est finie, où personne n'est présent, le Prince, précédé de tous les Gentilshommes, le conduit à son Carrosse qu'il voit partir.





## (\$ . VI.)

*Visite du Prince à l'Ambassadeur.*

L'Introduitèur va chez le Prince, & monte dans son Carosse, se met dans le fond proche de lui. L'Ambassadeur accompagné du Secrétaire Ordinaire du Roi, vient au devant du Prince, le reçoit à la descente de son Carosse, le conduit à l'appartement, où il y a deux fauteuils sous un Dais. La visite finie, l'Ambassadeur reconduit le Prince à son Carosse qu'il voit partir.

[En 1701. le Comte de Lussan Chevalier du St. Esprit & premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur le Prince, se plaça dans le fond du Carosse à la gauche de ce Prince qui alloit rendre visite au Connétable de Castille Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne. Le Baron de Breteuil Introduitèur des Ambassadeurs qui étoit en selle, lui dit, qu'il occupoit la place qu'il devoit avoir, comme l'homme du Roi envoyé de sa part pour faire rendre à Monsieur le Prince tous les honneurs. Le différend porté au Roi, Sa Majesté décida en faveur de l'Introduitèur.]

## (\$ . VII.)

*Visite de l'Ambassadeur aux Princesses du Sang.*

L'Introduitèur prend le jour & l'heure des Princesses & le dit au Secrétaire Ordinaire du Roi, pour en avertir l'Ambassadeur. Les Gentilhommes de leurs Maisons attendent l'Ambassadeur à la descente de son Carosse, & l'accompagnent. L'Introduitèur se trouve au bas de l'Escalier. La Dame d'honneur, & les Filles d'honneur le reçoivent dans l'Antichambre, il les baise. La Dame d'honneur, & l'Introduitèur le conduisent à la ruelle du lit où est la Princesse sur son séant vêtue comme bon lui semble. L'Ambassadeur baise la Princesse en l'abordant : on lui donne un fauteuil, où après s'être assis il lui fait son Compliment. Les Dames qui sont venues faire leur Cour, sont assises sur des sièges plians, à moins qu'elles ne soient Duchesses; car alors elles ont des fauteuils & les femmes des Maréchaux de France des sièges à dos : (\*) mais comme les dernières n'aiment point cette distinction, il est rare qu'elles y viennent. La Dame d'honneur & les Filles d'honneur, se mettent au dessous des Dames avec l'Introduitèur auprès duquel les personnes qualifiées qui accompagnent l'Ambassadeur, & qui ne sont pas les Domestiques se placent avec le Secrétaire Ordinaire du Roi. Le Secrétaire de l'Ambassadeur est aussi assis, & non le Secrétaire de l'Ambassadeur. La visite faite, la Dame d'honneur, & les Filles d'honneur reconduisent l'Ambassadeur au lieu où elles ont été le recevoir; l'Introduitèur où il l'a pris, & les Gentilhommes des Princesses qui ont été à la descente de son Carosse le voient partir. Le Secrétaire Ordinaire du Roi le reconduit chez lui, étant toujours à sa gauche comme en venant chez les Princesses.

(\*) La Maréchalle de la Moillaye a été la première qui a eu chez les Princesses du Sang un siège à dos. Son Mari étoit Cousin Germain du Cardinal de Richelieu.

## (\$ . VIII.)

*Visite de l'Ambassadeur aux Princes & aux Princesses légitimés.*

Les mêmes Cérémonies se pratiquent pour les Princes légitimés & pour les Princesses légitimées.

[Quand un Ambassadeur à plusieurs visites à faire dans un même Palais, après avoir fait la première où il est reçu avec tous les honneurs accoutumés, il sort du Palais, & revient sur ses pas, & est reçu de même à la seconde.]

## (\$ . IX.)

*Visite de l'Ambassadeur au Ministre d'Etat; & du Ministre à l'Ambassadeur.*

L'Ambassadeur est le premier à visiter le Ministre d'Etat. Le Secrétaire du Roi concerte de part & d'autre, le jour & l'heure de la visite, & accompagne l'Ambassadeur. Le Ministre le reçoit à la descente du Carosse, lui donne la main, le reconduit à son Carosse, & le voit partir; mais quand c'est dans la maison du Roi que la visite se fait, le Ministre d'Etat reçoit l'Ambassadeur à l'entrée de son appartement, & le reconduit jusques au Palais en dehors du degré. Lorsque le Ministre lui rend la visite, il est accompagné, reçu, & reconduit de même. Ils le traitent réciproquement d'Excellence, & en tout d'égal à égal.

[L'Ambassadeur doit une visite de Cérémonie à chaque Ministre dans son Hôtel à Paris, outre celle qu'il lui aura fait dans le Palais du Roi.]

## (\$ . X.)

*De l'Entrée & de la première Audience des Ambassadeurs Extraordinaires de Têtes Couronnées.*

UN Ambassadeur Extraordinaire étoit autrefois envoyé pour terminer une seule affaire, ou pour quelque action d'éclat, pour jurer une Paix, un Traité d'Alliance, pour faire compliment à un Prince, sur la Naissance d'un Fils, sur un avènement à la Couronne, sur un Mariage, pour faire un Compliment de Condolence; mais jamais il ne restoit à la Cour pour y résider, après avoir terminé l'affaire pour laquelle il étoit venu. Présentement, on envoie souvent des Ambassadeurs Extraordinaires sans avoir d'autres fonctions que celles d'un Ministre Négociateur. Le Marquis de Casati avoit le Caractère d'Ambassadeur Extraordinaire de Portugal, il n'étoit chargé d'aucune affaire particulière, ni d'éclat; il vint en France en 1695, & n'en partit pour retourner en Portugal qu'en 1700. Mylord Manchester étoit Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre: cependant il n'étoit Ministre que pour le courant des affaires.

La réception se fait de même aux Ambassadeurs Extraordinaires de Têtes Couronnées, qu'aux Ordinaires. Il n'y a de différence qu'en ce que le Grand Maître des Cérémonies doit avertir toute la Garde du dehors & du dedans du Palais de prendre les armes pour accompagner l'Ambassadeur Extraordinaire à l'Hôtel des Ambassadeurs.

Extraordinaires, où il est traité *par présents*, le soir qu'il arrive : le lendemain, jour qu'il a Audience; & le lendemain à dîner, & à souper. Le soin en est donné à un Maître d'Hôtel du Roi, au choix du Grand Grand Maître de la Maison du Roi.

Quand on parle de *traiter par présents* un Ambassadeur, cela veut dire qu'un Maître d'Hôtel du Roi, & un Contrôleur de la Maison du Roi, font la recette des viandes, la font fournir aux gens de l'Ambassadeur, qui les appréhendent à son goût, & qu'on leur donne fruits, confitures, vins, & généralement tout ce qui est nécessaire pour la Table, hors le linge, & la vaisselle.

L'Ambassadeur donne le mémoire de ses Gentilshommes, de ses Domestiques, & de sa Livrée au Secrétaire Ordinaire du Roi, l'Introduit leur présente au Grand Maître de la Maison du Roi, afin qu'il donne les ordres nécessaires pour le traitement de l'Ambassadeur.

Le premier Gentilhomme de la Chambre reçoit aussi un mémoire de ceux de la suite de l'Ambassadeur, afin que l'Officier du Garde-meuble suivant les ordres, fasse meubler l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires, & louer des Chambres dans le voisinage de l'Hôtel s'il ne peut contenir les gens de la suite de l'Ambassadeur.

Si l'Hôtel des Ambassadeurs se trouvoit occupé par quelque Ministre Étranger du Levant, qu'on y loge ordinairement, pendant tout son séjour à Paris, on prendroit quelque autre Hôtel vuide qu'on feroit meubler des meubles du Roi pour l'Ambassadeur.

L'Hôtel ne doit être occupé que par les Gentilshommes, & Domestiques de l'Ambassadeur, & non par aucun Officier du Roi : le Concierge même doit quitter son appartement, & se réduire à un moindre, s'il se trouvoit qu'il fût plus commode à quelqu'un de la suite de l'Ambassadeur.

Quatre Suisses de la Garde du Corps du Roi, sont commandés pour l'Hôtel des Ambassadeurs.

Si l'Ambassadeur faisoit son Entrée à Fontainebleau ou à quelque autre Ville éloignée de Paris, les Officiers du Roi le traiteroient, sans que ses gens appréhendent à manger.

Ordinairement l'Introduit des Ambassadeurs, & le Maître d'Hôtel, mangent avec lui ; quand l'un & l'autre se trouvent ensemble, l'Introduit est à la droite de l'Ambassadeur, & le Maître d'Hôtel à la gauche. Le Secrétaire Ordinaire du Roi se place de l'autre côté de la Table ovale, vis-à-vis de l'Ambassadeur. Le Contrôleur tient la Table des Gentilshommes, servie en même tems que celle de l'Ambassadeur ; mais l'Ambassadeur lui fait l'honneur de le faire manger une ou deux fois avec lui.

Le Maréchal de France qui accompagne l'Ambassadeur le jour de son Entrée, & le Prince qui l'accompagne le jour de son Audience, sont visités ensuite par l'Ambassadeur, qui va les remercier. Il va aussi remercier l'Introduit : le Maréchal & le Prince lui rendent pareillement la visite.

À l'égard des Audiences ordinaires, quand l'Ambassadeur Ordinaire, ou Extraordinaire, en veut avoir de publiques, il a l'honneur des armes, des Gardes du Corps seulement ; & le Capitaine des Gardes le reçoit à la porte de la Salle en dedans, & le conduit avec l'Introduit.

## (§. XI.)

### Audience de Congé.

UN Ambassadeur Ordinaire, ou Extraordinaire de Tête Couronnée, qui prend son Audience de Congé, a un Prince pour l'accompa-

igner à l'Audience, & tout se passe de la même manière, & avec les mêmes Cérémonies qu'à la première Audience publique.

Il la prend de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame la Duchesse de Bourgogne, de Monseigneur le Duc de Berry, des Fils de France, & de leurs Epouses ; de Mr. le Duc d'Orléans, de Madame la Duchesse d'Orléans : il rend visite avant son départ aux Princes, & aux Princesses du Sang, aux Princes, & aux Princesses légitimés. [Mais il n'observe pas régulièrement de prendre ses premières Audiences, & celles de Congé, & de faire les visites selon le rang des Princes & des Princesses, qui tous le trouvent bon, autrement ce seroit un embarras dont on auroit peine à sortir, avant que tout fût concerté de part & d'autre dans l'observation de la préférence ; mais comme elle est établie entre eux par les Règles que je vais dire, l'Ambassadeur les reçoit tous indifféremment.] L'Ambassadeur rend aussi visite au Ministre d'État, avant de partir.

## (§. XII.)

### Ordre des Rangs de la Famille du Roi, de la Famille Royale, de la Famille des Princes du Sang & des Princes légitimés.

JE distingue toutes les personnes du Sang Royal en trois Ordres ; le premier renferme les Fils & les Filles ; les Petits-Fils, & les Petites-Filles d'un Roi ; le second comprend les Fils & les Filles, les Petits-Fils & les Petites-Filles d'un Roi défunt ; c'est ce que j'appelle Famille Royale ; le troisième est composé généralement de tous les autres Princes du Sang, c'est ce que j'appelle Famille des Princes du Sang.

Une seule maxime règle le pas entre ces trois Ordres ; c'est la proximité du Sang : ainsi toutes les personnes du premier Ordre ont absolument la préférence sur les personnes du second Ordre comme sur celles du troisième ; mais dans chacun de ces trois Ordres, trois maximes règlent le pas.

1. De Prince à Prince, c'est la proximité de la Couronne.
2. De Prince à Princesse, c'est le droit à la Couronne.
3. De Princesse à Princesse, c'est la proximité du Sang.

Suivant la première de ces trois maximes, les Fils d'un Dauphin auroient le pas sur les Fils du Roi ; mais les Filles d'un Dauphin suivant la seconde maxime céderoient aux Fils du Roi, & même aux Filles du Roi suivant la troisième.

Après cette explication, il seroit inutile de s'étendre d'avantage. Il ne peut survenir de contestation touchant les rangs qu'il ne soit facile de régler. On trouvera peut-être à redire que la seule proximité du Sang règle le pas d'Ordre à Ordre, & qu'ainsi les Princesses d'un ordre supérieur l'emportent sur les Princes d'un ordre inférieur, quoi qu'elles puissent même devenir sujettes de ces Princes ; mais il faut considérer que ces Princesses touchant de près à la personne du Roi, participent en quelque manière à la Majesté de son Trône, & que ne hâtons qu'un seul Corps avec le Roi, il est juste qu'on le respecte en elles. Cette sorte de respect est si raisonnable, qu'il y en a même un exemple dans la Hiérarchie de l'Eglise, où nous voyons que les Evêques, quoique d'un caractère véritablement supérieur aux Cardinaux, cèdent néanmoins à ces derniers par la seule raison, que les Cardinaux étans comme



les Collègues du St. Pere, les Evêques se trouvent obligés de respecter en eux la Majesté de la Thiane.

Outre ces trois Ordres, il en faut considerer encore un quatrième, qui est celui des Princes & des Princesses légitimés de France. Ces Princes & ces Princesses ne prennent leur rang qu'après les Princes & les Princesses du Sang, & ils se reglent entierement selon les maximes qui s'observent à l'égard de la famille du Roi & de la famille Royale.

Il faut remarquer que les Filles légitimées de France doivent avoir cela de commun avec les Princesses du Sang, qu'en se mariant avec des personnes d'une moindre qualité, elles ne perdent point le rang que leur donne leur naissance; parce que le Roi accorde aux unes & aux autres des Brevets, qui les conservent dans la possession des honneurs qu'elles ont eues.

Nous rapporterons ici, à l'égard du rang & des prérogatives des Princes & Princesses légitimés, une Piece originale qui décide de plusieurs cas qui les concernent.

*Avis Juridique & Heraldique sur la question du Rang que doivent tenir les Enfants naturels & légitimés des Rois, & les Enfants naturels des Enfants naturels & légitimés des Rois (\*).*

*Queritur.*

EN premier lieu; quel rang ont les Enfants naturels des Rois, notamment lorsque les Rois leurs Peres, les ont reconnus & légitimés.

En second lieu, en quel degré d'honneur & de Noblesse sont à tenir & à reputer les Enfants naturel procréés d'un Fils naturel, & reconnu de Roi.

En troisième lieu si tel Enfant naturel procréé d'un Fils naturel & reconnu de Roi, n'est point habile & suffisamment qualifié, pour être admis aux Ordres militaires, Colleges & Chapitres, fondez & établis pour l'ancienne Chevalerie & Noblesse militaire.

Le fous-signé Roi d'armes de Sa Majesté à titre des Duches de Lohier & de Brabant, Marquait du St. Empire, & des Pais dépendants, ayant veu & examiné le *Queritur* ci-dessus & relevant de son avis,

Sur le premier cas, dit que point seulement selon les sentimens généralement de tous les Auteurs qui ont traité la matiere Heraldique, mais selon la Loi même, & conforme une ancienne coutume de tout tems observée tant en France qu'en Espagne, & autres Royaumes & Etats du monde, les Enfants naturels des Rois sont Princes, ayant rang sur tous les autres Princes, Vasseaux & Sujets du Roi leur Pere, témoin l'Oiseau en son Traité des Ordres C. 5. No. 62. où faisant la disproportion des Enfants naturels avec les légitimes, après avoir justifié que les Naturels des Rois sont Princes, & que ceux des autres Princes Souverains sont Cavaliers, poursuit que ceux des Princes Vasseaux sont Gentilshommes, & que ceux des Gentilshommes sont Routiers. A quoi est conforme *Pont. Hent. in Traité de liber. hom. nativ. Cap. II. No. 3.* & l'Auteur anonime *obser. ingenial. & Heroic. l. 1. cap. 22. quæst. in Nobilitas patris etiam transferatur in liberis naturalibus qui ex concubina domi sine nuptiis, uxoris loco*

*revertit nascuntur. Idem in sua Jurisprudentiâ belgica de jure belgarum circa nobilitatem ad art. 12.*

Il est donc hors de contestation qu'en vertu de la Loi & conforme les coutumes, & anciennes observances des Royaumes, les Enfants naturels reconnus des Rois sont Princes, mais le degré & rang de Prince, dont ils jouissent est bien plus autorisé par la déférence dont les Rois ont accoutumé d'user envers leur Enfants naturels qu'ils ont reconnus & légitimés en les distinguant par les hautes dignités & par les Emplois les plus éminens de leurs Royaumes. L'Histoire nous en fournit mille exemples, & pour peu qu'on y soit verifié, l'on ne peut ignorer (a) que *Charles Martel* Fils naturel de *Pepin* dit de Herstal, Duc de Brabant, Maire du Palais, ou Duc des François, & d'*Arpides* son amie, fut en si grande estime, & toute la France avoit pour lui une telle déférence, qu'il ne succéda point seulement aux dignitez de son Pere, mais éleva sur le Trône son Fils *Pepin* surnommé le Brief pere de *Charlemagne*, Empereur & Roi de France, & fut auteur de la seconde Race des Rois de France dite *Carlovingienne*.

L'Espagne (b) honora à tel point le mérite de *Henri* Comte de *Trifhemare* Fils naturel d'*Alfonze XII.* du nom, Roi de Castille & de *Leon*, qu'après la mort violente du Roi *Pierre* surnommé le cruel, les Castillans-le reconnurent pour leur Roi, & de lui prennent origine les autres Rois qui successivement ont régné en Espagne, jusqu'au Roi *Ferdinand* le Catholique.

L'Angleterre (c) ne considéra pas moins son Roi *Guillaume* premier du nom, Fils naturel de *Robert*, Duc de Normandie, & d'*Audeline* autrement appelée *Arlete*, Fille d'un Bourgeois de *Fallaize*, progeniteur des Rois de la Grande Bretagne.

Et si l'on examine les exemples des derniers siècles, nous sommes témoins de la haute estime que les Rois regnans, & qui ont régné en nos jours ont eu pour leurs Enfants naturels qu'ils ont reconnu. Car sans nous arrêter aux Dignitez, Honneurs & Prééminences dont jouissoit *César* Duc de *l'endôme*, de *Mercoeur*, de *Ponthievre*, de *Beaufort*, & de *Dampierre*, Prince d'*Anet*, & d'*Amir* de France, Gouverneur de Bretagne, Chevalier des Ordres du Roi, Fils légitime du Roi *Henri* le Grand qu'il eut de *Gabrielle d'Estrees*, Duchesse de *Beaufort*, nous n'avons qu'à réfléchir aux déférences que tout l'Univers a pour les Princes Enfants légitimés du grand *Louis XIV.* à présent glorieusement regnant, qui pour marquer son estime & la rendre envers les dits Princes & Princesses les Enfants légitimés, les a élevés aux Dignitez & aux alliances les plus éclatantes.

*Marie-Anne* de Bourbon (d) Princesse légitimée de France née de *Louis François* de la *Beaume* le *Blanc* de la *Vallière*, Duchesse de *Vaujour*, fut mariée au Prince de Conti *Louis Armand* de Bourbon, Prince du Sang.

*Louis Auguste* de Bourbon Prince légitime de France, par la grace de Dieu Prince Souverain de *Dombes*, Duc du *Maine* & d'*Aumale*, Comte d'*Eu*, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du *Languedoc*, Grand Maître de l'*Artillerie*, Colonel Général des *Suisses*, &c.

Lieu.

(a) *Mezeray Hist. de France Butkens Troph. de Brab.*

(b) *Argote de Monia Liv. 2. pag. 234. Ste. Marthe Hist. Général. de la Maison de France Liv. 8. pag. 547. & Liv. 11. p. 810.*

(c) *Du Chesne Hist. d'Angl. Tom. I. L. 10. p. 403. & L. 11. pag. 427.*

(d) *État de la France Tom. 2. l. Chap. 3. pag. 166.*

(\*) Addition de l'Éditeur, copie originale.

TOME I.

Lieutenant Général des Armées du Roi, a épousé Mademoiselle de Condé, *Louise Bénédicte de Bourbon*, Fille de Monsieur le Prince.

Mademoiselle de Nantes, *Louise François de Bourbon*, Princesse légitimée de France, est mariée à Monsieur le Duc de *Bourbon*, Prince du Sang, Fils de Monsieur le Prince, & d'Anne Comtesse Palatine, Duchesse de Bavière.

Et Mademoiselle de Blois, *Françoise Marie de Bourbon*, Princesse légitimée de France est alliée à Monsieur *Philippe d'Orléans*, Petit-Fils de France, Duc d'Orléans, de Valois, de Nemours, de Chartres & de Montpensier, Pair de France, Fils de feu Monsieur *Philippe de France*, Duc d'Orléans, Frère unique du Roi, & de Madame Charlotte Elisabeth de Bavière, Fille de l'Électeur Palatin.

Les Rois d'Espagne (e) prédécesseurs du Roi notre Sire à présent régnant (que Dieu conserve) n'ont point eu en moindre considération leurs Enfants naturels, & par eux reconnus, témoin la singulière estime qu'eut l'Empereur *Charles V.* pour *Marguerite d'Autriche*, la Fille naturelle qu'il eut de *Marguerite van Geste*, par aucuns nommé *vander Geste*, Noble Damaioiselle Flamande. Il la maria à *Alexandre de Medicis*, Duc de Florence, & après la mort d'icelui à *Ottave Farnese* Duc de Camerina, puis de Parme & de Plaisance, & *Philippe II.* lui commit le Gouvernement de ses Pais-Bas, qu'il conféra aussi ensuite au Prince *Don Juan d'Autriche*, (f) son frere, Fils naturel & reconnu du même Empereur *Charles Quint*, dont le mérite distingué & les victoires signalées, notamment celle de Lépante ont rendu le nom célèbre à la Postérité.

Témoin encore la grande déférence que le Roi *Philippe IV.* a toujours témoigné pour son Fils naturel & reconnu, le Prince *D. Juan d'Autriche*, Grand Prieur de Castille & de Leon qu'il commit pareillement avec un pouvoir & des honneurs distingués au Gouvernement des Pais-bas & de Bourgogne, (g) que l'Espagne eut en telle vénération qu'après le décès du Roi, son Pere, elle le déclara Régent conjointement avec la Reine Mere pendant la minorité du feu Roi *Charles II.* lequel parvenu en âge, ayant pris le Gouvernement de ses Etats, l'établit Généralissime de ses Armées tant par Mer que par Terre, en tous les Etats & Pais de son obéissance, le nomma en outre Vice-Roi d'Aragon, premier Ministre d'Etat & son Lieutenant en tous ses Royaumes.

Après cela on ne peut disconvenir que les Enfants naturels des Rois, étant par eux reconnus, sont Princes ayant rang après les Princes du Sang, & par conséquent la préférence sur tous Princes Vassaux.

Ce fut aussi en conséquence de ce Droit que Monsieur le Duc de Maine, (h) prenant le 8 Mai 1694. séance au Parlement en qualité de Comte d'Eu, Pair de France, prit rang immédiatement après le Prince de Condé, le Duc de Bourbon, & le Prince de Conti, Princes du Sang, avant tous les autres Ducs, tant Ecclesiastiques que Seculiers, qui s'y trouverent en très grand nombre.

Et Monsieur le Comte de Toulouse, Louis Alexandre de Bourbon légitimé de France, Pair & Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées & Gouverneur de Bretagne reçut au Parlement le 27 Novembre ensuivant, en qualité de Duc d'Anville, y prit pareillement séance avant les Pairs Ecclesiastiques, & Seculiers.

(e) Strada l. 1. pag. 45. & suiv.

(f) Strada l. 9. pag. 626 & suiv.

(g) Etat de l'Espagne pag. 8.

(h) Etat de la France, Tom. 2. Chap. 3. pag. 167.

De même le Prince *Don Juan d'Autriche*, avant nommé, Fils naturel & reconnu de *Philippe IV.* & de *Dona Maria Calderona*, eut le pas sur tous les Grands d'Espagne & Princes Vassaux, & Sujets de cette Monarchie.

Quant à la seconde Question, savoir en quel degré d'honneur & de Noblesse sont à tenir & à reputed les Enfants naturels procréés d'un Prince Fils naturel, & reconnu de Roi ? elle se resout par ce qui est déjà dit sur le premier cas, puis qu'il est notoire & incontestablement vrai, que les Enfants naturels des Princes sont à tenir pour Nobles, à plus forte raison, doit être tenu pour Noble de race & de Sang ceux qui sont procréés des Princes Enfants reconnus & légitimés de Roi, qui, comme l'on a prouvé ci-dessus, ont rang, point seulement devant tous Princes Vassaux & Sujets des Rois leurs Peres, mais mêmes sur les Princes étrangers, comme il s'observe en France, (i) où les Princes légitimés ont rang avant ceux que l'on appelle Princes étrangers, quoique nés en France, parce qu'ils sont issus d'une Maison & Principauté étrangère, & leurs Epouses & leurs enfants jouissent des honneurs du Louvre.

Et pour ce qui touche le troisième Cas, savoir si l'Enfant naturel procréé d'un Fils naturel & reconnu de Roi, n'est point habile & suffisamment qualifié pour être reçu aux Ordres Militaires, & être admis aux Colleges & Chapitres fondés & établis pour l'ancienne Chevalerie, & Noblesse Militaire ? Outre qu'il trouve sa solution affirmative par les raisons alléguées sur le premier & deuxième Cas, comme aussi par l'admission d'un grand nombre de Fils naturels des Princes aux Ordres de Chevalerie, & des Filles naturelles aux Chapitres tant des Dames Chanoinesse de Mons, de Nivelles, & de Maubeuge, que d'autres, si comme par l'admission à l'Ordre de la Toison, entr'autre de *Jean Batard de Luxembourg*, (k) Seigneur de Houbordein, Fils naturel de Pierre de Luxembourg Comte de St. Paul ; d'*Antoine*, Comte de la Roche, surnommé le Grand Batard de Bourgogne né du bon Duc *Philippe & de Marie de Tieffry* son amie ; de *Philippe de Bourgogne* (l) Seigneur de *Sommeridjck*, aussi Fils naturel du bon Duc, d'autre *Philippe de Bourgogne*, Seigneur de *Bever* fils du dit *Antoine* le Grand Batard, & de *Bonne de la Vieuville* ; & d'*Etienne Batard de la Borne* Chevalier de l'Ordre de Savoye &c.

Et quant aux Chapitres & Colleges Nobles ; par l'admission à celui de Mons, de Mademoiselle *Isabeau de Glimet*, sœur de Jean, Seigneur de Bergues-sur-Lomme, de Grimbergue &c. (m) issue de Jean dit Cordequind, Sire de *Glimet*, Fils naturel de Jean II. du nom Duc de Brabant, légitimé par l'Empereur *Louis de Bavière* ; d'*Anne* & de *Marguerite de Wirthem*, Chanoinesse respectivement de Mons & de Nivelles, issues de Jean, dit Carclael, Seigneur de *Wirthem*, aussi Fils naturel du dit Duc Jean II ; de *Jeanne Despommein*, ou de *Wavre* Chanoinesse & Prévôte de Nivelles issue de Jean, dit *Menue*, Fils naturel de Jean I. de ce nom Duc de Brabant ; de *Jeanne Brand* Abbessé à Montier, issue de Jean, dit Brand, Sire d'*Escaus*, Fils naturel de Jean III. Duc de Brabant ; de *Catherine Scaghen* (n) Chanoinesse à Mons ; issue de *Willhem* Seigneur de *Scaghen*, Chevalier Fils naturel d'*Albert* Duc de Bavière, Comte de Hollande, de Hainaut &c. D'*Anne de Bourgogne*, Chanoinesse à Mons, Fille de *Guy*, Batard

(i) Etat de la France, Tom. 2. Chap. 5. pag. 174.

(k) Moris, Toison d'or pag. 35.

(l) Idem pag. 77. & pag. 126.

(m) Butkens *Troph. de Brab.* dans la Généalogie des *Batards de Brabant*.

(n) *Bast. illust.* pag. 1077.



tard de Bourgogne (c), de *Jeune de Barrière* Fille naturelle d'*Albort*, Comte de Hainaut, de Hollande &c, & d'une fille de Barbançon; & de *Marie de Bourgogne*, Chanoinesse à Nivelles, issue de *Baudouin de Bourgogne* Seigneur de Fallay, Fils naturel du bon Duc *Philippe*.

Le Cas en question trouve sa solution entièrement pour l'affirmative par l'admission de *Lucie*, & de *Jeune de Bourgogne*, (p) Filles naturelles de *Jean Duc de Bourgogne*, Evêque de Cambrai & de *Luffy Brand*, l'une de ses sœurs, l'autre Fils naturel de *Jean Duc de Bourgogne* surnommé *sans peur*, & d'*Agnès de Goy*, fille de Jean de Renty, & de *Marguerite de Craon*, étant par ainsi les dites Dames *Lucie* & *Jeune de Bourgogne*, Filles naturelles procréées d'un Fils naturel; comme aussi par l'admission d'*Aurore* & de *Marie de Bourgogne*, (q) Chanoinesse respectivement de *Deinain* & de *Moutier*, issues de *Jean de Bourgogne*, & de *Jeune de Horn*, Fille naturelle de *Philippe* Baron de *Gisbeck* & de *Françoise de Bonquet*; celui *Jean* Fils naturel du surnommé *Jean de Bourgogne* Evêque de Cambrai, & celui-ci Fils naturel du Duc *Jean de Bourgogne*, avant nommé, en sorte qu'il se rencontre ici une triple Bataillade.

Etant à noter en outre (r), que plusieurs des Enfants naturels des Princes Vaux ont aussi été admis dans les dits Chapitres, si comme entr'autres *Anne de Nassau*, *Catherine*, *Marguerite*, & *Marie* Florence de *Nassau*, Chanoinesse respectivement d'*Andene* & de *Moutier*, toutes quatre issues d'*Alexis de Nassau*, Chevalier, Seigneur de Courroy le Chateau, & de *Frasne*, Fille naturelle de *Henri* Comte de *Nassau*, de *Vianen* &c. premier Prince d'*Orange* de la Maison, si bien que hors les avant dites raisons & anciennes coutumes, observances, exemples, & admissions ci-dessus citées, il résulte incontestablement.

1. Que les Enfants naturels des Rois étant par eux reconnus sont Princes, ayant rang après les Princes du Sang, & par conséquent la Préférence sur tous Princes Vaux.

2. Que les Enfants naturels, procréés d'un tel Prince, Fils naturel & reconnu de Roi, sont Nobles de Sang & de Race.

3. Qu'ils sont habiles, & suffisamment qualifiés, pour être reçus aux Ordres Militaires, Colleges, & Chapitres, fondés & établis pour l'ancienne Chevalerie, & Noblesse militaire, ainsi que Sa Majesté feu le Roi *Charles II.* de très-Auguste mémoire, à aussi jugé sur préalable avis de son Conseil d'Etat, en faveur de Madame *Marie Catherine d'Autriche*, fille reconnue de son frere, le Prince *Don Juan*, avant nommé, procréée en une Damesse libre & de qualité distinguée, et destinant à dire Dame la survivance d'*Abesse* du Noble & vénérable Chapitre de *Sainte Gertrude* à Nivelles. L'on dit sur préalable avis de son Conseil d'Etat, le Cas de question y ayant été plusieurs fois décidé, comme il se peut voir au Livre portant pour Titre *Jurisprud. Heroica de Jure Belgarum*, ubi ad Art. 12. §. 32. habetur in terminis.

*Supereft questio an illegitimi Illustrum in Nobilitate Collegiis, quae ad Nobilitatem tantum usum sunt infirmis (Capitula vocantur) admitti queant, & ab illis non posse excludi, si à Principe natalibus restitui fuerint, haud ambigendum, ac quoties illud dictorum Collegiorum Praefecti ad Seniores obsequio animo impedire sunt conati, toties supremorum Senatuum arrestis ad illegitimos natalibus resti-*

*tutos acceptandos, & admittendos, sententia fuerit adacti, quae de re Nivelle, Malbodi, Montibus Flammis, Ryndburgii, Terle, Conixfeldii, Losdani, utque aliis locis, varia extant exempla, quorum in Archivis Conflatorum, sententia referuntur. Quod praefertim obtinuit in familiaribus ab illegitimis descenditibus de Ligne, de Flamme, Engien, de Kesterzat, Nassus de Conroy, de Namur, aliisque.*

Ainsi avisé en la Ville de Bruxelles le 2 jour de l'an 1706. Plus bas étoit signé N. *Berckel Brabant*, & cacheté avec les armes de Sa Majesté en hollie rouge. Plus bas. Vû par nous subrogés l'avis ci-dessus, nous déclarons que nous nous y conformons en tous ses points. Fait à Bruxelles le 5. jour de l'an 1606. étoit signé D. *J. van den Leenen*, Conseiller, premier Roi d'Armes de Sa Majesté des Pais de par de ça *van Ursel* Flan. 1706. étoit cacheté avec leurs armes, en hollie rouge couverte avec un Papier en forme d'Entoile.

### Suite du §. XII.

[En 1660. au mariage du Roi à St. Jean de Luz avec *Marie Thérèse* Infante d'Espagne, Mademoiselle d'*Alençon*, & Mademoiselle de *Valois* portèrent les deux pans du Manteau Royal de la Reine, le jour de la Célébration du mariage; quelque tems avant la Cérémonie ces Princesse s'opposèrent à la prétention de la Princesse de *Carignan*, de porter avec elles la queue du Manteau Royal; Mademoiselle se joignit avec elles: Elles représentèrent au Roi que la Princesse de *Carignan* étoit déchuë du rang de Princesse du Sang ayant épousé le Prince *Thomas* de la Maison de *Savoie*. Sur cette difficulté elle obtint un Brevet du Roi, qui la rétablissait dans tous les honneurs dûs à sa Naissance.]

Le Roi accorde aussi des Brevets aux autres Princesse. En voici un exemple.

Aujourd'hui 25. Mai 1645. le Roi étant à Paris, mettant en considération les bonnes & louables qualités qui se rencontrent en la personne de Mademoiselle *Marguerite de Rohan* & particulièrement sa vertu & sa naissance illustre, à voulu lui donner ce témoignage de son affection, par l'avis de la Reine Régente sa mère, qu'en cas qu'elle vint à se marier au Comte *Chabot*, comme elle desirait, que son Rang & la dignité de Princesse lui soient conservés, même l'entrée du Louvre en Carosse, le Tabouret devant le Roi & la Reine, avec tous les avantages & prérogatives, dont elle a ci-devant joui, & jouit présentement; pour l'assurance de quoi Sa Majesté m'a commandé de lui expédier le présent Brevet, qu'elle a voulu signer de sa main, & être contre-signé par moi son Conseiller & Secrétaire d'Etat, & de ses Commandemens & Finances,

Signé LOUIS.

Et plus bas de Lomenie.

C'est ici l'endroit de rendre compte pourquoi on appelle le Prince de *Condé*, Monsieur le Prince; tout court, lui qui avoit le nom de Duc tout court, étant Duc d'*Enghien*, & aussi de ce que le Duc de *Bourbon* est appelé, Monsieur le Duc tout court, comme on le vient de voir dans cette relation. Je hazarderai de faire paroître les réflexions que je fis en 1686. après la mort de Mr. le Prince de *Condé*, qu'on appelloit Monsieur le Prince, tout court.

On ne sçait qui de nos Princes porteroit le nom de Prince, tout court. La distinction que j'ai faite ci-dessus de toute la maison Royale en trois Ordres, famille du Roi, famille Royale, & la

(c) MS. Genealogique des Batards de Bourgogne.

(p) Carpentier Nob. de Camb. Tom. 2. pag. 1082.

(q) MS. Genealog. des Batards de Bourgogne.

(r) Jacq. Roy; Gallo. lib. 3. pag. 154.

famille des Princes du Sang, le donnoit nécessairement ou à Monsieur le Duc d'Anjou, ou à Mr. le Duc d'Enghien, actuellement à Mr. le Duc de Charries, de quelque maniere qu'on puisse raisonner sur cette qualité; car par ce nom de Prince, tout court, on entend nécessairement, ou le premier Prince du Sang selon l'ordre de la nature, & c'est Mr. le Duc d'Anjou, ou le premier Prince d'entre ceux qui composent la famille des Princes du Sang; & c'est Mr. le Duc d'Enghien. Que si l'on prétend ne pas donner cette qualité à Mr. le Duc d'Anjou, parce qu'elle ne l'honore pas assez, étant de la famille du Roi; je prétends aussi qu'elle n'honore pas assez Mr. le Duc de Charries, parce qu'il est de la famille Royale: ainsi le titre paroïtsoit appartenir à Mr. le Duc d'Enghien, avec tous les avantages qui y sont attachés. Cependant le Roi en jugea autrement. Monsieur le Duc de Charries eut la pension de cinquante mille écus comme premier Prince du Sang, & n'en porte point le nom, par la raison qu'étant de la famille Royale il ne seroit pas assez distingué des Princes de la famille du Sang. Mais Mr. le Duc d'Enghien a eû le nom de Prince, tout court, & Monsieur le Duc de Bourbon celui de Duc, tout court.

„ Comme rien ne varie d'avantage que le Cérémonial, on ne peut apporter trop d'exemples „ & de preuves des différens cas qui se présentent, la prolixité étant utile dans ce cas, ne „ peut être blâmée, ainsi on ne peut trouver mauvais qu'on ajoute ici, à ce qu'on vient de lire „ des mémoires de Mr. de Saintot, un mémoire qui fut remis en 1699. par Mr. le Baron de Breteuil, Introduceur des Ambassadeurs, à Mr. „ le Comte de Sinzendorf, à présent Grand Chancelier de la Cour Impériale & alors Envoyé „ Extraordinaire en France de la part de l'Empereur.

### (§. XIII.)

#### *Mémoire (\*) du Cérémonial de la Reception & des Audiences des Ambassadeurs, des Ambassadrices & des Envoyez Extragordinaires à la Cour de France.*

Quand un Ambassadeur arrive à Paris, il envoie un Gentilhomme ou son Secrétaire à l'Introduceur des Ambassadeurs, lui donner part de son arrivée.

L'Introduceur le va voir aussitôt après, & l'Ambassadeur lui rend sa visite, ou le lendemain ou peu de jours après; & comme ordinairement l'Ambassadeur demande à voir secrètement Sa Majesté aussitôt après son arrivée, l'Introduceur va avertir le Roi qu'il est arrivé, & prend l'ordre de Sa Majesté pour le jour & l'heure qu'Elle veut donner à l'Ambassadeur.

L'Introduceur l'en fait avertir, & l'Ambassadeur se rend dans un Carosse à lui, & sans être conduit par personne au lieu où le Roi est.

L'Introduceur seul le fait entrer dans le Cabinet, & le présente à Sa Majesté, & tout se passe dans cette première entrevue de la même maniere qu'aux Audiences secrètes que le Roi donne aux Ambassadeurs dans le cours de leur Mission.

Il se fait ordinairement présenter le même jour & de la même maniere à Monseigneur le Duc

de Bourgogne, à Madame de Bourgogne, & à Messieurs les Enfants de France.

L'Ambassadeur voit aussi ce même jour le Ministre d'Etat des Affaires Etrangères, quelquefois devant que d'aller chez le Roi, quelquefois après. Pissani, qui est à présent Ambassadeur de Venise, ne pût le voir qu'après avoir salué le Roi, mais il doit lui avoir fait notifier son arrivée par un compliment aussitôt qu'il est arrivé à Paris.

Du jour que l'Ambassadeur a salué le Roi *incognito*, il fait la Cour, & vient à Versailles de la même maniere que s'il avoit fait son Entrée & eu son Audience publique.

#### *De l'Entrée d'un Ambassadeur à Paris.*

Quand l'Ambassadeur fait savoir à l'Introduceur que les Equipages sont prêts pour faire son Entrée, l'Introduceur va prendre l'Ordre du Roi, tant pour le jour de l'Entrée que pour le jour de la première Audience de S. M. L'Entrée se fait ordinairement un Dimanche, & la première Audience est toujours le Mardi ensuivant.

L'Introduceur présente en même tems au Roi une Liste de Mrs. les Maréchaux de France & des Princes qui accompagnent les Ambassadeurs à leur Entrée & à leur première Audience, & quand le Roi les a choisis, il leur fait savoir l'Ordre de S. M.

Il faut que l'Introduceur consulte avec l'Ambassadeur toute la Cérémonie du jour de son Entrée & du jour de son Audience, afin que s'il y a quelques contestations entre eux sur le Cérémonial, comme il arrive souvent, elles se règlent avant le jour de la Cérémonie, pour éviter qu'il n'arrive ces jours là des difficultés, & avoir le loisir de faire décider par S. M. celles qui pourroient se présenter.

Le jour de l'Entrée, après dîner, le Sous-Introduceur amène le Carosse du Roi, & celui de Madame de Bourgogne chez l'Introduceur, après quoi il prend les devans dans celui de Madame de Bourgogne, pour aller à Pic-puce ou à Rambouillet, régler la marche des Carosses, & mettre tout en état pour le moment que l'Introduceur y arrive, avec le Maréchal de France que l'Introduceur va prendre chez lui dans le Carosse du Roi.

L'Introduceur entre dans l'appartement du Maréchal de France, qui lui fait les honneurs de chez lui, le Maréchal de France monte le premier dans le Carosse du Roi, & se met à la droite, l'Introduceur y monte après & se met dans le fonds à la gauche.

Le Carosse du Maréchal de France & celui de l'Introduceur, avec leurs Domestiques à cheval, marchent devant le Carosse du Roi jusqu'à Pic-puce ou Rambouillet, à moins que pour la commodité de leurs équipages, ils ne les y aient envoyés attendre.

Quand le Maréchal de France & l'Introduceur arrivent dans le Carosse du Roi à Pic-puce, l'Ambassadeur vient les recevoir environ à la moitié du Cloître, & à Rambouillet, sur le Perron qui donne dans la Cour.

L'Ambassadeur donne le pas & la main au Maréchal de France, & l'Introduceur après avoir laissé passer le Maréchal se met & marche devant lui au lieu où l'on s'assoit, & quelques personnes qui puissent être avec l'Ambassadeur.

Il n'y a dans ce moment que l'Ambassadeur; le Maréchal de France & l'Introduceur qui s'assoient; le Maréchal dans un fauteuil à la place d'honneur, l'Ambassadeur dans un autre vis-à-vis, & l'Introduceur dans un troisième fauteuil du même côté que le Maréchal.

Lors-

(\*) Ce Mémoire a été communiqué par S. E. le Comte de Sinzendorf, à feu Mr. Du Mont.



Lorsque tout est prêt pour la marche, l'Ambassadeur fait les honneurs de la maison jusqu'au Carosse du Roi, dont le Maréchal lui fait à son tour les honneurs. L'Ambassadeur montre le premier, & se met à la droite; le Maréchal de France à côté de lui, à sa gauche; l'Introduitcur monte le troisième, & se place vis-à-vis de l'Ambassadeur qui est en cette occasion toujours la troisième place & les personnes les plus qualifiées de la Nation de l'Ambassadeur, montent après l'Introduitcur, & se placent dans les trois autres places du Carosse, suivant le rang que l'Ambassadeur marque qu'ils doivent tenir.

A l'Entrée de Mylord *Forsey*, il ne fit monter dans le Carosse du Roi que Mylord *Sandwich* qui monta & se plaça après moi, les autres Lords monterent dans le Carosse de Madame de *Bourgogne*; le Comte de *Vernon* fit mettre son fils auprès de moi, & deux hommes de qualité de Piemont sur le Strapontin.

### Ordre de la Marche.

C'est présentement le Carosse de l'Introduitcur qui marche à la tête de tout, précédé de son Ecuyer ou de son Maître d'Hôtel à cheval, avec un ou deux hommes de Livrée aussi à cheval.

Le Carosse du Maréchal de France marche ensuite plus près du Carosse du Roi. Son Ecuyer & ses Pages à cheval marchant devant son Carosse.

L'Ecuyer de l'Ambassadeur à la tête de ses Pages, à cheval, suivis de ses Laquais marchant entre le Carosse du Maréchal de France & celui du Roi.

Le Carosse du Roi, & à la portière, à droite, les Laquais de l'Introduitcur à pied, & à gauche ceux du Maréchal de France.

Monseigneur le Dauphin & Monseigneur le Duc de *Bourgogne* n'ont de maison que celle du Roi, ainsi ils n'envoient jamais de Carosse.

Le Carosse de Madame la Duchesse de *Bourgogne*.

Celui de Monsieur.

Celui de Madame.

De Monsieur le Duc de Chartres.

De Madame la Duchesse de Chartres.

De Monsieur le Prince.

De Madame la Princesse.

De Monsieur le Duc.

De Madame la Duchesse.

De Madame la Princesse de Conti Douairière.

De Monsieur le Prince de Conti.

De Madame la Princesse de Conti.

De Monsieur le Duc du Maine.

De Madame la Duchesse du Maine.

De Mr. le Comte du Toulouze.

Les Carosses des Ambassadeurs d'Angleterre ont depuis long-tems accoutumé de marcher immédiatement : & sans laisser d'espace vuide, derrière le Carosse des Princes du Sang, & ceux du Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères & de l'Introduitcur des Ambassadeurs marchent à ces Entrées derrière ceux de l'Ambassadeur.

Mais le Nonce, & tous les autres Ambassadeurs laissent marcher le Carosse du Secrétaire d'Etat & de l'Introduitcur immédiatement après les Princes du Sang, après quoi ils laissent une espace vuide d'environ cent pas.

Mais Mrs. d'Oyle & *Heem-Kerke*, Ambassadeurs d'Hollande, ayant vu l'Entrée de Mylord *Portland* en l'an 1698. prétendirent que leur marche fût de même, & la querelle s'étant émue à Rambouillet, Mr. de *Samtör*, qui régloit les Cérémonies, prit le parti de renvoyer son Carosse

chez lui, & obtint seulement que celui du Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères marcheroit devant celui des Ambassadeurs.

Le même Mr. de *Saintör* faisant au mois de Novembre 1699. la Cérémonie de l'Entrée de l'Ambassadeur de Venise, souffrit, sans en avoir pris aucun ordre du Roi, que la marche s'y fit de la même manière qu'elle s'étoit faite aux Anglois, mais le Baron de Breteuil qui entroit en semestre au mois de Janvier suivant, prévint le Roi sur la marche de son Carosse pour éviter toute contestation à l'avenir, & obtint de S. M. que le Carosse de l'Introduitcur marcheroit désormais à toute sorte d'Entrées à la tête de la marche, comme étant celui qui la doit conduire, c'est-à-dire devant le Carosse du Maréchal de France qui retient la place la plus honorable, marchant plus près du Carosse du Roi, & l'Entrée de l'Ambassadeur de Savoye s'étant faite dans les premiers jours du mois de Janvier, le Carosse de l'Introduitcur marcha de cette manière. L'Ambassadeur n'ayant point voulu consentir que le Carosse du Marquis de Torgy marchât devant les siens, ce Ministre aima mieux ne le point envoyer à l'Entrée, que d'importuner le Roi de cette bagatelle.

Lorsque l'Ambassadeur a le titre d'Extraordinaire, il est conduit en cet ordre à l'Hôtel des Ambassadeurs où le Roi le loge & le défraye pendant trois jours.

Lorsqu'il n'est qu'Ambassadeur Ordinaire il va droit à sa maison.

Après que l'Ambassadeur est arrivé ou à l'Hôtel des Ambassadeurs, ou à sa maison, il y reçoit les Complimens suivans.

Le premier Gentilhomme de la Chambre en année est celui qui vient faire Compliment à l'Ambassadeur de la part du Roi, l'Ambassadeur le va recevoir sur la rampe du degré la plus proche de la Cour, d'où il descend trois ou quatre marches, lui donne un fauteuil sous le Dais à sa droite, il se place vis-à-vis de lui & l'Introduitcur se met dans un fauteuil égal sous le Dais, à côté & à la gauche du premier Gentilhomme de la Chambre. Ils se couvrent tous trois pendant le Compliment après quoi l'Ambassadeur reconduit le premier Gentilhomme de la Chambre jusqu'à son Carosse qu'il voit partir.

Les mêmes Cérémonies s'observent aux Complimens de Madame la Duchesse de *Bourgogne*, de Monsieur, de Madame, de Monsieur le Duc de Chartres & de Madame la Duchesse de Chartres, avec ces deux différences. La première, que l'Ambassadeur descend jusqu'à une ou deux marches de la rampe d'embas pour recevoir l'Envoyé du Roi, & que pour les autres il ne descend pas tout à fait au bas de la rampe d'enhaut, en sorte que cela va à trois ou quatre marches de différence. La seconde est, qu'il voit partir le Carosse de l'Envoyé du Roi & qu'il remonte sans voir partir le Carosse des autres Envoyez.

### Audience.

Le jour de l'Audience les Carosses du Roi & de Madame de *Bourgogne*, amenez par les Sous-Introduitcur, se rendent chez l'Introduitcur. Il monte dans celui du Roi pour aller prendre le Prince nommé pour accompagner l'Ambassadeur à l'Audience. Le Prince & l'Introduitcur se mettent dans le fond du Carosse, & vont prendre ensemble l'Ambassadeur à l'Hôtel des Ambassadeurs & à son Logis. L'Ambassadeur vient recevoir le Prince de la même manière qu'il a reçu le premier Gentilhomme de la Chambre du Roi. Le Prince & l'Introduitcur vont dans la Chambre d'Audience & s'y asseoient de la manière qui

qui est marquée au Compliment du premier Gentilhomme de la Chambre. L'Ambassadeur en descendant pour partir, fait les honneurs de l'Hôtel, ou de sa maison, jusqu'au Carosé dont le Prince lui fait les honneurs. On s'y place de la même manière que le jour de l'Eptreée.

Le Sous-Introducteur se met dans le Carosé de Madame de Bourgogne avec les personnes de qualité de la suite de l'Ambassadeur & le Carosé du Prince se trouve à l'entrée du Cours pour conduire la marche.

On arrive sur les huit heures & demie à Versailles, & on s'arrête entre les deux Ecuries, où le Cortège de l'Ambassadeur & ses Carosés, qu'il fait ordinairement partir dès la veille, se rendent ; & de là, dès que ce Cortège a joint, on marche lentement. Le Carosé du Prince à la tête, la Livrée de l'Ambassadeur à pied & à cheval entre ce Carosé & celui du Roi, celle du Prince & de l'Introducteur à côté du Carosé du Roi, & les Carosés de l'Ambassadeur derrière, il n'y a point d'autres Carosés qui suivent à Versailles.

Les Gardes Françaises & Suisses sont sous les armes, les Officiers à la tête, Drapeaux déployés, Tambours appelants, & les Officiers saluant du chapeau : les Gardes de la Porte sont aussi sous les armes, à l'entrée de la dernière Cour, & les Gardes du Grand Prévôt auprès de la Salle à la descente.

Toute la marche fait le tour de la dernière Cour en prenant à droite en entrant, pour venir descendre à la Salle des Ambassadeurs qui est à gauche.

On ouvre les deux battans de la porte de la Salle. L'Ambassadeur marche entre le Prince & l'Introducteur, & ils entrent tous trois de front.

Après que l'Introducteur a été savoir du Roi quand S. M. veut qu'on monte à son Audience, on se met en marche pour y aller. Les Laquais de l'Introducteur vont à la tête & ceux de l'Ambassadeur ensuite. Le Sous-Introducteur suit à son défaut le Secrétaire de l'Introducteur qui à la tête des Pages & des Ecuyers de l'Ambassadeur, & de tous les Gentilshommes & gens de qualité de sa Nation qui lui font cortège, tous marchant deux à deux. La marche est fermée par l'Ambassadeur conduit à sa droite par le Prince, & à sa gauche par l'Introducteur. Le Secrétaire de l'Ambassadeur qui porte la Lettre de Créance marche derrière.

Les Gardes de la Prévôté sont en haye depuis la Salle des Ambassadeurs jusqu'à l'entrée du Vestibule du degré du Roi, qui est bordé des Cent-Suisses de la Garde dès l'entrée du Vestibule.

Lorsque l'Ambassadeur a le Titre d'Extraordinaire, le Grand Maître & le Maître des Cérémonies le viennent recevoir à l'entrée du Vestibule, & cela ne se pratique point lorsque c'est un Ambassadeur Ordinaire.

Le degré est aussi bordé de deux hayes des Cents-Suisses en habit de jour de Cérémonie, & la hallebarde à la main. Ils ont à leur tête au haut du Pallier, proche l'entrée de l'appartement du Roi, un Lieutenant & deux autres Officiers.

Le Capitaine des Gardes en quartier se trouve à l'entrée de la Salle des Gardes en dedans. Il fait un Compliment à l'Ambassadeur, & se met dans la marche à la droite du Prince un peu devant lui, mais le ferrant de fort près, les Gardes du Corps sont sous les armes & en haye. Quand le Maître des Cérémonies est de la marche il avance un peu pour faire place au Capitaine des Gardes, de manière que sans rien déranger le Capitaine des Gardes partage avec le Prince la droite de l'Ambassadeur, l'Introducteur ne quitte jamais sa place de la gauche de l'Ambassadeur, & ne la cède à personne.

Quand le passage se trouve trop étroit, comme

il arrive souvent, quand le Roi est en voyage ou à l'Armée, il a été décidé par S. M. que le Grand Maître des Cérémonies passe le premier, le Capitaine des Gardes du Corps après, l'Introducteur après, le Prince ensuite & l'Ambassadeur le dernier.

Les Huissiers de l'Antichambre, & ceux de la Chambre du Roi, ouvrent les deux battans de toutes les portes.

Les Laquais de l'Ambassadeur, du Prince & de l'Introducteur restent dans la première Antichambre, les Pages & les Ecuyers demeurent dans la seconde, & le Sous-Introducteur avec les gens de qualité du Cortège de l'Ambassadeur entrent dans la Chambre d'Audience, qui est ordinairement la Chambre du lit, en se rangeant à mesure qu'ils entrent.

Le Grand Maître & le Maître des Cérémonies se rangent à droite & à gauche, à cinq ou six pas du Balustre. Le Prince & l'Introducteur avancent avec l'Ambassadeur jusqu'au Balustre & s'y arrêtent le joignant en dehors.

L'Ambassadeur y entre seul. Le Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères se trouve auprès du balustre en dehors, & en approchant, l'Introducteur se trouve auprès de lui & à sa droite le Capitaine des Gardes s'arrête aussi joignant le Balustre & à la droite du Prince.

Le Roi est au dedans du Balustre, couvert & assis, dans un fauteuil, à la ruelle de son lit. A côté du fauteuil, sont ordinairement Messieurs les Princes, Petits-Fils du Roi & les Princes du Sang ; & derrière le Chambellan, les premiers Gentilshommes de la Chambre, le grand Maître, & les Maîtres de la Garderobe.

Comme ceux à qui le Roi a donné le rang de Prince se couvrent en même tems que l'Ambassadeur, ceux des Officiers de la Chambre du Roi qui sont Ducs ne se trouvent à ces Audiences que quand ils ne peuvent s'en dispenser, comme par exemple un premier Gentilhomme de la Chambre Duc en année, s'il n'y a point quelqu'un de ses camarades non Duc qu'il puisse prier de servir en sa place, & que le Chambellan qui est à présent Prince n'y soit pas, il ne saurait se dispenser de s'y trouver.

Dès que l'Ambassadeur aperçoit le Roi, il fait une profonde révérence. Le Roi ôte son chapeau au même instant, se leve & se tient debout devant son fauteuil. L'Ambassadeur fait sa troisième révérence & entre seul dans le Balustre. Aussitôt S. M. lui fait signe de se couvrir & dans le même instant tous les Princes, tant ceux qui sont dans le Balustre, que ceux qui se trouvent dans la Chambre, se couvrent aussi.

Toutes les fois que l'Ambassadeur en faisant son Compliment prononce le nom de *Votre Majesté*, ou celui du *Roi mon Maître*, il ôte son chapeau, & le Roi fait la même chose.

L'Audience finie le Secrétaire de l'Ambassadeur quand il y en a un, donne à l'Ambassadeur sa Lettre de Créance, l'Ambassadeur la présente au Roi, qui la remet au Secrétaire d'Etat.

L'Ambassadeur avant de se retirer présente ordinairement au Roi les gens de qualité de son Pais, qui lui ont fait cortège ; après quoi il fait une profonde révérence, & se retire en faisant les deux autres, & en observant de ne point tourner le dos qu'il ne soit hors de la portée de la vue du Roi.

Le Capitaine des Gardes reconduit l'Ambassadeur jusqu'à la porte de la Salle des Gardes, où il l'a pris.

L'Ambassadeur va à l'Audience de Monseigneur, & à toutes les autres Audiences, dans le même ordre que chez le Roi. Il est reçu chez Monseigneur à la porte de la Salle des Gardes, par l'Officier qui les commande, & tout s'y passe de la même manière que chez le Roi, aussi-bien qu'à cel-



celle de Messieurs les Ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berry* ; avec cette seule différence que le Prince prend congé de l'Ambassadeur après l'Audience de Monsieur, & que l'Introduit leur seul le conduit à toutes les autres.

Quand Monsieur & Monsieur le Duc de *Chartres* le trouvent dans la même maison que le Roi, c'est l'Introduit des Ambassadeurs qui conduit l'Ambassadeur à leur Audience. Quand ils sont logés hors du Palais que le Roi habite, c'est un de leurs domestiques, qui a dans leur maison la qualité d'Introduit, qui fait cette fonction.

L'Audience de Monsieur, est semblable aux précédentes, mais celle de Monsieur le Duc de *Chartres* diffère en deux choses. L'une que son premier Gentilhomme de la Chambre vient recevoir l'Ambassadeur à la porte de sa chambre en dehors où il le reconduit après l'Audience, & l'autre que Mr. le Duc de *Chartres* fait trois ou quatre pas au devant de son fauteuil, pour écouter son Compliment. Il fait les mêmes pas pour le reconduire.

### Audience de Madame la Duchesse de Bourgogne.

L'Ambassadeur est reçu en dedans de la porte de la Salle par l'Officier des Gardes, & lorsqu'il est Ambassadeur Extraordinaire, le Grand Maître & le Maître des Cérémonies le reçoivent au haut des degrés.

Madame de *Bourgogne* tient son Cercle dans son grand Cabinet, ayant la Dame d'honneur assise à côté, mais un peu en arrière, de son fauteuil ; derrière lequel est son Chevalier d'honneur. Les Dames du Palais debout à côté un peu en arrière, & les Princesses & Duchesses assises des deux côtés sur des Tabourets. Les gens de qualité du Cortège de l'Ambassadeur entrent dans la Chambre du Cercle & s'arrêtent à l'entrée du Cercle. L'Ambassadeur après trois profondes révérences, approche de Madame de *Bourgogne* conduit & présenté par l'Introduit seul qui demeure un pas en arrière de l'Ambassadeur.

Dès que Madame de *Bourgogne* l'appartient elle se leve & demeure debout pendant l'Audience. Quoique l'Ambassadeur soit en droit de se couvrir, en faisant son Compliment, néanmoins la politesse veut qu'il ne se serve pas de ce privilège, ce qui ne sauroit tirer à conséquence étant incontestable que dès qu'on a droit de parler couvert au Roi, on a droit aussi de se couvrir devant la Reine. Son Compliment étant achevé, il se retire en faisant encore trois révérences & en observant de ne se point retourner que quand Madame de *Bourgogne* ne le voit plus.

L'Audience de Madame se passe de la même manière, mais à celle de Madame de *Chartres*, la Dame d'honneur de cette Princesse vient recevoir l'Ambassadeur à la porte de la Chambre en dehors ; le baise & le reconduit après l'Audience jusqu'au même endroit, & Madame la Duchesse de *Chartres* s'avance trois ou quatre pas pour recevoir l'Ambassadeur, elle en est baïlée, & elle fait les mêmes pas pour le reconduire.

Si Madame la Duchesse de *Chartres* avoit des Filles d'honneur, elles viendroient avec la Dame d'honneur au devant de l'Ambassadeur, & feroient baïlées.

Les Audiences étant finies, on retourne dans la Salle des Ambassadeurs, où l'Ambassadeur demeure, en attendant que le dîner soit servi. Il n'y a que des Tabourets autour de la Table. L'Ambassadeur se met au milieu, le Prince qui l'a accompagné à l'Audience se place à sa droite, & l'Introduit à sa gauche, après le dîner le

TOME I.

Prince fait un Compliment à l'Ambassadeur, & le quitte, parce qu'il ne le reconduit pas à Paris.

Sur les trois heures & demie le Carosse du Roi, celui de Madame de *Bourgogne* & ceux de l'Ambassadeur se trouvent à l'entrée de la Salle de la descente. L'Ambassadeur monte le premier dans le Carosse du Roi, & l'Introduit après & s'assied à côté de lui, à la place que le Prince a occupé le matin.

Le Cortège fait le tour de la Cour, & les Gardes de la Prévôté, les Gardes de la Porte, aussi-bien que les Compagnies Françaises & Suisses sont sous les armes, leurs Officiers à la tête & saluant l'Ambassadeur de la même manière qu'à son arrivée. Lorsque l'Ambassadeur est arrivé à Paris & rendu chez lui, l'Introduit prend congé de lui à la descente du Carosse, sans monter dans l'appartement de l'Ambassadeur.

L'Audience de Congé est entièrement conforme à la première Audience, tant pour les Cérémonies que pour le traitement.

## A U D I E N C E

D E S

### A M B A S S A D R I C È S.

#### De la première Audience d'une Ambassadrice.

La règle est que l'on aille prendre les Ambassadrices à Paris, pour les amener à Versailles ; & pour lors le Carosse de Madame la Duchesse de *Bourgogne* amené par le Sous-Introduit, va prendre l'Introduit chez lui, & l'Introduit va prendre l'Ambassadrice à son Hôtel.

Après lui avoir fait les honneurs du Carosse, il se met dans le fond à côté d'elle, à moins qu'il n'y ait quelques femmes ou filles de qualité avec l'Ambassadrice ; auquel cas par civilité il se met sur le devant : car de droit, la place est à côté de l'Ambassadrice ; quand il n'y a avec elle que des Dames ou filles suivantes, elles le mettent sur le Strapontin, à la portière, & le fond de devant demeure vuide.

Lorsque le Carosse de l'Ambassadrice entre dans les Cours du Château, on ne prend point les armes, cet honneur ne se rendant qu'au caractère représentant.

L'Introduit fait descendre l'Ambassadrice à la Salle de la descente, & quand l'heure concertée avec le Roi & Madame de *Bourgogne* est arrivée, il lui donne la main & la conduit chez Madame de *Bourgogne*.

Les Dames ou filles de la suite de l'Ambassadrice demeurent dans la Salle. Sa Livrée & celle de l'Introduit marchent devant eux depuis la Salle de la descente jusqu'à l'appartement de Madame de *Bourgogne*.

Les Gardes du Corps ne se mettent point en haye à son passage, & il ne vient point d'Officier la recevoir.

La Dame d'honneur vient recevoir l'Ambassadrice à la moitié de l'Antichambre, en l'approchant elle la salue, la baise & la prend par la main gauche que l'Introduit quitte & se met à la droite un peu devant jusques dans le Cercle où ils entrent tous trois.

Quand la Reine ou Madame de *Bourgogne* ont des Filles d'honneur, elles accompagnent la Dame d'honneur pour venir au devant de l'Ambassadrice & la baïlent.

On prétend même qu'après que la Chambre des Filles de la feuë Reine fut cassée, les Dames

G

du

du Palais non titrées ont accompagné la Dame d'honneur, mais que cela soit vrai ou faux, l'usage en est à présent aboli.

S'il y avoit une Reine, les mêmes choses marquées ci-dessus s'observeroient pour elle.

Dès que Madame de *Bourgogne* aperçoit l'Ambassadrice elle se leve, & demeure debout près de son fauteuil. L'Ambassadrice commence les révérences au plus bas endroit du Cercle & la Dame d'honneur fait les siennes en même tems. A la troisième, l'Ambassadrice baise la robe de Madame de *Bourgogne*, qui dans le même instant lui fait d'honneur de la baiser.

Cette Princesse demeure debout pendant tout le Compliment de l'Ambassadrice, & quand il est fini, elle lui fait donner un Tabouret, que l'on met au milieu de la place vuide. La Dame d'honneur se place sur un autre à sa gauche.

Quand l'Introducteur a demeuré quelque tems dans le Cercle debout & à la droite de l'Ambassadrice, il sort pour aller avertir le Roi, & S. M. étant en marche pour y venir, il revient avertir Madame de *Bourgogne*, & reprend sa place. Dès que le Roi est annoncé tout le monde se leve pour l'attendre.

S. M. entre dans le Cercle, salue Madame la Duchesse de *Bourgogne*, le Cercle, & en particulier l'Ambassadrice & la baise en l'abordant.

S. M. s'en étant allée, l'Introducteur va avertir Monseigneur qui vient de la même manière que le Roi, & salue l'Ambassadrice de même.

Et Monseigneur étant sorti, l'Introducteur va avertir Monseigneur le Duc de *Bourgogne* qui fait la même chose que Monseigneur.

Après quoi Madame de *Bourgogne*, le Cercle & l'Ambassadrice demeurent un moment assis, & Madame de *Bourgogne* se levant, l'Ambassadrice & la Dame d'honneur se levent & font trois révérences en se retirant, pendant lesquelles Madame de *Bourgogne* demeure debout près de son fauteuil.

La Dame d'honneur & l'Introducteur la reconduisent de la même manière qu'en entrant. La Dame d'honneur la laisse dans l'Antichambre, à l'endroit où elle l'a reçue, & l'Introducteur lui reprend la main & la reconduit dans la Salle où elle est d'abord descendue.

La Dame d'honneur y arrive quelque tems après, & aussi-tôt l'Ambassadrice, Elle & l'Introducteur montent dans le Carosse de Madame de *Bourgogne*, dont la Dame d'honneur fait les honneurs à l'Ambassadrice, & où les Dames, qu'elle avoit avec elle en venant ne montent point à moins qu'elle n'ait amené des femmes ou filles de qualité.

On descend à la Salle où le premier Maître d'Hôtel de Madame de *Bourgogne* tient la Table de cette Princesse. La Dame d'honneur en fait les honneurs. Elle y invite plusieurs Dames de la Cour. L'Introducteur & le premier Maître d'Hôtel de Madame de *Bourgogne* dînent avec l'Ambassadrice.

Après le dîner l'Introducteur reconduit chez elle, à Paris, l'Ambassadrice, dans le Carosse de Madame de *Bourgogne*, de la même manière qu'il l'a amenée.

Et toutes les fois qu'après cette première Audience l'Ambassadrice vient faire sa Cour, elle a un Tabouret comme les Duchesses & s'assoit avec elles à la place qu'elle trouve vuide quand elle arrive.

L'Audience de Madame se passe de la même manière que celle de Madame la Duchesse de *Bourgogne*. La Dame d'honneur vient recevoir l'Ambassadrice dans l'Antichambre, accompagnée des Filles d'honneur de Madame, & Monsieur vient chez Madame pendant l'Audience.

L'Audience de Madame la Duchesse de *Chartres*, se passe aussi de la même manière avec cer-

te différence que Madame de *Chartres* fait trois ou quatre pas au devant de son fauteuil pour recevoir l'Ambassadrice & les mêmes trois ou quatre pas, après l'Audience, pour la reconduire.

L'Ambassadrice s'y assit sur un Tabouret, dans le Cercle, comme chez Madame de *Bourgogne*, si elle avoit des filles de qualité avec elle, elles s'assoient chez Madame de *Chartres*.

### Audience de Congé.

Les Audiences de Congé des Ambassadrices se donnent sans Cérémonies. Le Carosse de Madame de *Bourgogne* ne les va point prendre, & elles viennent à Versailles dans le leur.

A l'heure de la Toilette, l'Introducteur la conduit sans Cortège & elle s'assoit dans le Cercle au-dessous des Duchesses qui sont déjà placées.

La Toilette finie, Madame de *Bourgogne* passe dans son Cabinet, l'Ambassadrice l'y suit & se place comme les Duchesses sur le premier Tabouret qu'elle trouve vuide, la Dame d'honneur s'assit au-dessous & auprès d'elle.

L'Introducteur va avertir le Roi lorsque le Cercle est rangé & revient annoncer S. M. à Madame de *Bourgogne*. Tout le Cercle se leve pour attendre S. M. qui en entrant après avoir salué Madame de *Bourgogne* & tout le Cercle, salue l'Ambassadrice en particulier, lui fait un compliment sur son départ, & la baise en s'en allant.

Quand le Roi est parti, l'Introducteur va avertir Monseigneur qui fait la même chose que le Roi, & ensuite Mr. le Duc de *Bourgogne* qui se retire après avoir fait les mêmes choses que Monseigneur.

Alors le Cercle s'étant rassis un moment, Madame de *Bourgogne* se leve, l'Ambassadrice s'approche d'elle, & lui baise sa robe, & Madame de *Bourgogne* lui fait l'honneur de la baiser.

Comme ces Audiences de Congé se font sans Cérémonies, on ne traite point l'Ambassadrice aux dépens de Madame de *Bourgogne*, & elle n'est point reconduite dans le Carosse de cette Princesse.

Les Audiences de Congé de Madame & de Monsieur de *Chartres* se passent de la même manière que celle de Madame de *Bourgogne*, avec la différence marquée ci-devant pour l'Audience de Madame de *Chartres*.

### Audience des Envoyez.

Lors qu'un Envoyé Extraordinaire est arrivé à Paris & qu'il a notifié son arrivée à l'Introducteur, celui-ci le va voir, & le lendemain l'Envoyé lui va rendre sa visite. Ils conviennent dans ces visites du tems auquel l'Envoyé pourra aller à sa première Audience. Car comme les Envoyés ne font point d'Entrée à Paris, & qu'ils n'ont pas besoin d'autant de tems que les Ambassadeurs pour préparer leurs Cortèges, leur première Audience suit ordinairement de près le jour de leur arrivée.

Les Envoyez qui ne viennent que pour des Complimens, & qui demeurent peu de jours à Paris, n'ayant besoin d'aucun équipage ont ordinairement leur Audience trois ou quatre jours après qu'ils sont arrivés.

Mais si un Envoyé qui vient pour résider, ne peut pas être sitôt prêt pour sa première Audience, ou que le Roi ait des raisons de la différer, il peut en ce cas demander à faire secrètement la révérence au Roi, & pour lors il est présenté à S. M. par l'Introducteur seul sans aucune Cérémonie.



monie, de la même manière que je l'ai marqué ci-dessus pour l'Ambassadeur.

Quand l'Envoyé doit aller à la première Audience publique, l'Introducteur prend l'Ordre du Roi pour le jour & l'heure.

L'Envoyé est conduit à l'Audience dans le Carrosse du Roi, suivi de celui de Madame de Bourgogne; il est conduit par l'Introducteur seul, qui lui fait les honneurs du Carrosse du Roi & se met dans le fonds à sa gauche, si l'Envoyé a des gens de qualité avec lui, l'Introducteur les fait monter après lui, dans le Carrosse du Roi.

Le Sous-Introducteur se met dans le Carrosse de Madame de Bourgogne.

Comme l'honneur des armes ne s'accorde qu'au Caractère représentatif, que les Envoyez n'ont pas, l'Envoyé ne trouve en arrivant dans les Cours de Versailles aucune Garde sous les armes, & on le mène descendre sans aucune Cérémonie à la Salle de la descente; c'est dans son Cabinet que le Roi lui donne Audience, & l'Envoyé y marche avec son Cortège dans le même ordre que j'ai marqué pour l'Ambassadeur. Il n'y a point de Garde sur les degrés, ni dans les Salles de l'appartement du Roi. Les Huissiers n'ouvrent qu'un battant des portes, & l'Introducteur, qui marche à la gauche de l'Envoyé, passe devant lui, l'ouverture ne permettant pas qu'on puisse passer deus de front.

Lorsqu'il y a à la Cour un Ambassadeur du Maître de l'Envoyé, comme il arrive presque toujours quand l'Envoyé n'est que pour faire un Compliment, l'Ambassadeur va à l'Audience avec lui & alors il prend la première place dans le Carrosse du Roi, l'Envoyé la seconde, & l'Introducteur la troisième; & quand ils marchent à l'Audience, l'Ambassadeur à la droite de l'Envoyé, & l'Introducteur à la gauche; mais pour lors quoique l'Ambassadeur soit dans le Carrosse du Roi, les Gardes ne prennent point les armes.

Lorsque l'Envoyé aperçoit le Roi qui est assis & couvert dans son fauteuil, il fait sa première révérence, & S. M. ôte au même instant son chapeau, sans se lever, il continue ses deux autres révérences, & quand il s'approche S. M. lui fait une petite inclination de tête & remet son chapeau pour écouter son Compliment. S. M. y répond sans se découvrir, mais dès que l'Envoyé commence les révérences pour s'en retourner, S. M. ôte encore son chapeau sans se lever & ne le remet qu'à la troisième révérence; après quoi le Roi remet au Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères la Lettre de Créance que l'Envoyé lui a présentée.

L'Introducteur a soin de faire avancer les gens de qualité de la suite de l'Envoyé qui les présentent au Roi.

L'Audience de *Monseigneur*, celle de *Messieurs* les Ducs de Bourgogne, d'Anjou, & de Berry se passe de la même manière que celle du Roi, aussi-bien que celle de *Monseigneur*; mais Mr. le Duc de Chartres reçoit les Envoyez debout & découvert auprès de son fauteuil sans avancer, & pendant tout le Compliment, il demeure debout & découvert.

L'Audience de Madame la Duchesse de Bourgogne se donne à son Cercle. Cette Princesse demeure assise lorsque l'Envoyé entre & pendant qu'il fait son Compliment, elle lui fait seulement une légère inclination de la tête quand il s'approche & quand il s'en va; mais les Princeses & les Duchesses qui sont assises au Cercle se lèvent lorsque l'Envoyé entre & se tiennent debout pendant toute l'Audience.

L'Audience de Madame se donne comme celle de Madame de Bourgogne.

Et celle de Madame de Chartres comme celle de Mr. de Chartres.

L'Envoyé est traité le jour de sa première Audience.

TOME I.

dience par l'Extraordinaire comme les Ambassadeurs, & servi dans la même Sale & de la même manière par les Officiers de la Maison du Roi; l'Introducteur lui fait les honneurs de la table de S. M. & après le dîner il le reconduit à Paris de la même manière qu'il l'a amené: toute la suite tant gens de qualité de son Cortège que tous les Domestiques sont traités chez le Roi.

L'Audience de Congé est entièrement semblable à la première Audience, & le traitement pareil dans la même Sale & par les mêmes Officiers.

(Ici finit le Memoire du Comte de Sintzendorf.)

#### (S. XIV.)

##### *De l'Ambassadeur de Venise.*

Quoique la République de Venise soit regardée comme Tête Couronnée, mais la dernière entre toutes, son Ambassadeur n'avait qu'un Maréchal de France à sa première & dernière Audience; & non un Prince pour l'accompagner. Il a eu cependant en deux occasions des Princes, à l'Ambassade Extraordinaire qui se fit à la mort de Louis XIII. pour le Compliment de Condolescence, & pour celui de conjonction au Mariage du Roi régnant avec Marie-Thérèse Infante d'Espagne, où l'on fit quelque difficulté de suivre le premier exemple. Le Sr. Nani vint Ambassadeur Extraordinaire au sujet du Mariage. Il disoit qu'il étoit malheureux, que dans le tems qu'il devoit marquer sa joie, il étoit dans le fond du cœur de la tristesse du refus qu'on vouloit lui faire. Mais le Cardinal Mazarin, à qui la République de Venise venoit de faire plaisir, en le faisant Noble Venitien & toute sa famille, favorisa la prétention de l'Ambassadeur.

Si la République n'eût envoyé que des Ambassadeurs Extraordinaires, pour être traités de même que les autres Ambassadeurs, à qui on donne des Princes, on ne leur auroit pas accordé cet honneur de leur donner un Prince, aussi n'envoye-telle que des Ambassadeurs qui n'ont que le titre d'Ordinaire; mais en 1699. cet usage a changé à la dernière Audience qu'eut le Chevalier Erizzo Ambassadeur de Venise. Il représenta à Sa Majesté que puisqu'elle avoit accordé en 1696. à l'Ambassadeur de Savoye d'avoir un Prince aux premières & dernières Audiences, il pouvoit espérer d'avoir cet honneur qu'il demandoit, la République étant regardée comme Tête Couronnée, à qui sans difficulté, la Savoye cède le pas & le rang.

L'Ambassadeur de Savoye, soit qu'il fût Ordinaire ou Extraordinaire, n'avait jamais eu de Prince en quelque occasion que ce fût; mais depuis le Traité de Paix de 1696, le Roi lui a accordé les honneurs des Têtes Couronnées. En 1621. il n'étoit traité que comme l'Ambassadeur de la République de Gènes, qui n'a que les honneurs des armes du dedans, & un Maréchal de France à sa première & dernière Audience.

En 1633. Louis XIII. accorda à l'Ambassadeur de Savoye en considération de Madame de Savoye sa sœur, l'honneur des armes du dehors; ce qui fut interrompu pendant quelque tems, mais en 1635. il fut rétabli; & la Savoye en a toujours été depuis en possession.

Lorsque le Roi est à Paris, l'Ambassadeur de Venise va revêtu d'une Robe à l'Audience du Roi; & à celle de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame la Duchesse de Bourgogne, de Monsieur, de Madame, de Mr. le Duc de Chartres, & de Madame la Duchesse de Chartres. Et ce n'est pas seulement aux premières & dernières Audiences, mais à toutes celles qu'il a en public.

Quand il a sa première Audience à Versailles,

il est en Manteau, & aux autres Audiences il est vêtu en Courtisan; même à la dernière. Le Roi a bien voulu ne point s'arrêter aux formalités du Cérémonial, regardant Versailles comme une Maison de Campagne; mais depuis, le Sr. *Tiepolo*, à l'Audience qu'il eut du Roi en 1704. le 8. de Novembre, prit la Robe Venitienne.

(§. XV.)

*Du Secrétaire de l'Ambassade.*

LE Secrétaire de l'Ambassade a une qualité représentante, selon le Cérémonial Romain; parce que faisant partie de la fonction de l'Ambassadeur, il fait aussi partie de l'Ambassade.

Le Secrétaire de l'Ambassadeur de Venise est aussi Secrétaire de l'Ambassade; & en cette qualité tout Secrétaire d'Ambassade peut agir & négocier avec le Ministre d'Etat en l'absence de l'Ambassadeur.

R E M A R Q U E S.

[J'ajouterai ici tout ce qui peut concerner les Ministres de la République, & ce qui est arrivé à leur sujet.]

*Satisfaction faite au Roi de la part de la République de Venise, par le Sr. Pisani, Ambassadeur Extraordinaire, en 1702.*

AVant de rien dire de la satisfaction que l'Ambassadeur Extraordinaire de Venise fit au Roi, je dois parler du sujet de l'Audience du Nonce qui la devoit précéder.

Le 20. Décembre le Sr. *Gualtieri* Nonce Ordinaire du Pape, en Camail, en Rochet, & en Mantelet, eut Audience publique du Roi à la ruelle de son lit. Il fut reçu par le Maréchal Duc de *Noailles* Capitaine des Gardes du Corps, en dedans de la porte de la Sale des Gardes, qui tous étoient en haye & sous les armes, & fut conduit & par lui & par moi à l'Audience. En voici le sujet. Deux Bandits condamnés à mort par la République de Venise, s'étoient mis sous la protection de Mr. le Duc de Mantone, & avoient pris parti dans nos troupes en qualité d'Officiers. Ils se rendirent à Venise avec des passeports de leur Protecteur, & du Comte de *Tessé* Lieutenant Général des Armées du Roi en Italie, & se munirent aussi de celui de notre Ambassadeur à Venise, où ils demeurèrent quelques jours; mais à leur départ ils furent arrêtés en Mer, à dix mille de la Ville; & furent conduits dans les prisons; ce qui ne se put faire si secrettement que notre Ambassadeur n'en fut averti; & sur l'avis qu'il en eut, il les réclama: mais avant que le Sénat fut Assemblé, pour délibérer sur la plainte de l'Ambassadeur, ils furent pendus dans la Prison, & exposés au Gibet, de grand matin, dans la place St. Marc. Un procédé si extraordinaire, contre le droit des Gens, demandoit une réparation publique avec éclat. Le Pape par son entremise obtint de la Clémence du Roi de se contenter de celle que le Sr. *Pisani* Ambassadeur Ordinaire lui feroit, avec le Caractère d'Ambassadeur Extraordinaire. Sa Majesté ayant bien voulu adhérer à la proposition que Sa Sainteté lui en fit faire; le Nonce après avoir présenté au Roi le Bref du Pape, parla à peu près dans les termes dont il étoit conçu. Le Pape y marquoit qu'étant assuré que la Ré-

publique de Venise, n'avoit jamais eu dessein de déplaire à Sa Majesté, il espiroit que les assurances que l'Ambassadeur de cette République devoit en donner à Sa Majesté, en seroient favorablement reçues, & qu'oubliant quelque sujet qu'elle auroit pu avoir de se plaindre, elle rendroit son ancienne bienveillance à la République.

Après l'Audience, le Nonce fut reconduit à l'ordinaire, par le Maréchal Duc de *Noailles* à la porte de la Sale des Gardes, & par moi à la Sale des Ambassadeurs.

Le lendemain 3. j'allai prendre dans les Carosses du Roi & de Madame la Duchesse de *Bourgogne*, le Bailly de Lorraine, que le Roi avoit choisi pour accompagner le Sieur *Pisani*, revêtu du Caractère d'Ambassadeur Extraordinaire, pour cette action. Ce Ministre le reçut hors de son Vestibule, lui donna la main, & le conduisit à son appartement, où l'on avoit préparé trois fauteuils. Le Bailly de Lorraine prit la place la plus honorable, l'Ambassadeur s'assit dans un fauteuil vis-à-vis de lui, & je me plaçai aussi dans un des fauteuils; la conversation dura peu, il fallut partir. L'Ambassadeur monta le premier dans le Carosse du Roi, le Bailly de Lorraine se mit auprès de lui, & j'occupai ma place ordinaire vis-à-vis de l'Ambassadeur. Les places vuides furent remplies par de Nobles Venitiens, que l'Ambassadeur choisit. En arrivant à Versailles, la Garde Française & Suisse étoit sous les armes, les Officiers à leur tête, tambours appellans. Les Gardes de la Porte, & ceux de la Prévôté à leurs postes sous les armes, dans la Cour du Château.

On descendit à la Sale des Ambassadeurs, où le Bailly demeura pour tenir compagnie à l'Ambassadeur; après le lever du Roi, je vins l'avertir qu'il alloit avoir Audience. On marcha en cet ordre.

La livrée de l'Ambassadeur.

Le Sr. de *Villeras* à la tête de la famille de l'Ambassadeur.

Le Sieur *Vincenti* Secrétaire de l'Ambassade.

L'Ambassadeur, entre le Bailly de Lorraine à sa droite & moi à sa gauche.

A l'entrée du vestibule, le Sr. *Desgranges*, Maître des Cérémonies le reçut & marcha devant moi à deux pas de distance. Les Cent-Suisses étoient en habits de Cérémonies, ranger des deux côtés sur les degrés de l'Escalier, tous la hallebarde à la main. Le Maréchal Duc de *Noailles* Capitaine des Gardes du Corps le reçut au-dedans de la Sale des Gardes en haye, & sous les armes. Il se mit à main droite, marchant un demy pas devant l'Ambassadeur, & le Bailly un demi pas en arrière. Le Roi accompagné de Mr. le Duc de *Bourgogne*, de Mr. le Prince, & de Mr. le Comte de *Thouloux* à sa droite, de Mr. le Duc de *Berry*, & de Mr. le Duc à la gauche, voyant l'Ambassadeur qui le saluait, se leva de son fauteuil, & ôta son Chapeau par honnêteté; [faisant plus que *Louis XIII.* qui ne l'ôtoit qu'à la seconde révérence, ce que j'ai oublié de mettre ailleurs.] L'Ambassadeur s'en approcha par une seconde révérence, & enfin par une troisième plus profonde, entra dans le Balustre, présenta au Roi une Lettre de la République, dont il dit la teneur, qui fut le sujet de tout son discours. La Lettre étoit remplie des assurances les plus fortes, du désir qu'eût le Roi de mériter la continuation de l'affection du Roi, dont elle avoit reçu des marques distinguées pendant le cours de son glorieux Règne. Elle témoignoit le déplaisir qu'elle ressentait, de quelques procédures de Justice, qu'elle s'étoit crue obligée de faire, & qui eussent déplu à Sa Majesté. Elle marquoit, qu'elle avoit donné au Sr. *Pisani*, le Caractère d'Ambassadeur Extraordinaire pour faire connoître avec plus d'éclat, qu'elle desaprouvoit tout ce qui pouvoit avoir donné lieu à Sa



à Sa Majesté de se plaindre de ses démarches; & que s'il se pouvoit ajouter chose au monde à ce qu'elle pensoit, pour expliquer ses sentimens, elle supplioit Sa Majesté de suppléer ce qui pourroit manquer à la force des expressions de sa Lettre, pour son entière satisfaction. Le Roi répondit à l'Ambassadeur avec tant de Majesté, dans les expressions sages, que dans la crainte que j'ai de les affoiblir, & d'en ôter toutes les graces, je n'ose les exprimer.

L'Audience finie, l'Ambassadeur fut reconduit à la Sale des Ambassadeurs avec toute la Cérémonie qui se pratique aux premières & dernières Audiences des Ambassadeurs Extraordinaires.

A une heure on servit une table magnifique; le Bailly en fit tous les honneurs. L'Ambassadeur se mit à la première place. Après le dîner le Bailly le reconduisit à la Sale des Ambassadeurs, où il prit congé de lui.

Sur les quatre heures l'Ambassadeur partit de Versailles dans les Carrosses du Roi, & de Madame la Duchesse de Bourgogne; je me plaçai auprès de lui dans le même fond; à son passage il trouva toute la garde du dedans de la Cour & celle du dehors sous les armes, postée de la même manière qu'à sa réception du matin: je le conduisis à son Hôtel à Paris, où sa fonction d'Ambassadeur Extraordinaire finit à la descente du Carrosse du Roi.

Je ne montai point avec lui dans son appartement, j'étois averti qu'il prétendoit, qu'il étoit du devoir de ma charge; de l'y reconduire mais comme j'avois à parler à Madame l'Ambassadrice pour la faire souvenir de la promesse qu'elle avoit faite à ma femme, de passer la soirée chez elle où il y avoit compagnie, j'allai la voir. L'Ambassadeur qui étoit dans sa chambre voulut me reconduire absolument, & vint jusqu'au premier degré de l'Escalier, voulant apparemment me persuader que cette démarche marquoit ce qu'il prétendoit: mais je ne vois point que ce soit un usage de conduire les personnes qu'on descend chez eux. La Civilité veut qu'on rende ce devoir aux Dames. Aussi depuis que je suis en charge, je n'ai vu aucun Nonce, ni aucun Ambassadeur que le Sr. Pisani, qui, à ce qu'on m'a fait entendre, ait eu une pareille prétention.

#### Baptême du Fils de Monsieur de Pisani Ambassadeur de Venise.

LE 7. Decembre 1701. Le Roi fut Parrain & Madame la Duchesse de Bourgogne fut Marraine du fils de Monsieur Pisani Ambassadeur de Venise. Sa Majesté entendit la messe en bas à la Chapelle. La messe finie, le Cardinal de Coislin, Grand Aumônier, sortit de la Sacristie en Camail & en Rochet, assisté du Curé de la Paroisse en étole, vint au pied des degrés du Maître Autel; le Roi s'y rendit avec Madame la Duchesse de Bourgogne. L'Ambassadeur se mit à droite proche du Roi, & l'Ambassadrice à gauche proche de la Princesse. Le Fils de l'Ambassadeur porté par la sage Femme, & suivi de sa Nourrice, fut placé entre le Roi, & Madame la Duchesse de Bourgogne. Sa Majesté le nomma *Louis*. Un Gentilhomme de l'Ambassadeur, présenta le Cierge au Curé, qui le donna au Cardinal pour le mettre entre les mains du Roi. La Cérémonie finie, le Curé présenta le Registre des Baptêmes. Les Roi y signa, ensuite Madame la Duchesse de Bourgogne au-dessous du Roi. L'Ambassadeur signa, Pisani, & mit sa qualité d'Ambassadeur, ce qui étoit inutile, puis qu'elle étoit dans le Corps de l'Acte du Baptême; l'Ambassadrice signa aussi

mais le Cardinal ne voulut point signer après l'Ambassadeur.

Le Roi se retirant fit compliment à l'Ambassadeur & à l'Ambassadrice; l'un & l'autre allèrent dans l'Instant chez Madame la Duchesse de Bourgogne la remercier. Ensuite l'Ambassadeur se rendit au dîner du Roi, attendu à la sortie de Table à lui rendre grace de l'honneur qu'il venoit de lui faire, & Madame l'Ambassadrice fit le soir son compliment au Roi après son souper. Je les accompagnai par tout. Le Roi donna ordre au Sieur de la Vienne son premier Valet de Chambre de me donner cent Louis d'or à 12. francs pièces; je les mis entre les mains du Sieur de Villevas pour les donner à Madame l'Ambassadrice, afin qu'elle les distribuât à la Sage Femme à la Nourrice, & à ses Femmes de Chambre, de la manière qu'elle le jugeroit à propos.

[Deux jours avant la Cérémonie je dis au Roi que l'Ambassadeur deroit s'il devoit quitter le deuil qu'il portoit de sa Mere, & faire prendre la livrée à ses Domestiques. Sa Majesté me dit qu'on n'avoit point cet usage en France.]

Je portai à l'Ambassadrice le portrait du Roi, enrichi de Diamans, pour Monsieur son fils.

MEMOIRE (\*) Publié en 1695. par  
Monsieur Erizzo Ambassadeur de Venise à la Cour de France, au sujet de son Different avec Monsieur de Saintot Introduteur des Ambassadeurs, touchant les honneurs de la Main & de la Porte. Il y est parlé aussi de la même Question entre les Ambassadeurs & les Envoyez; du Caractère Représentatif, & des differents usages de quelques Cours à l'égard des Ambassadeurs.

L'Ambassadeur de Venise ne doute point, que quand le Roi sera bien informé du procédé du Sr. de Saintot à son égard, Sa Majesté ne le desaprouve entièrement, & ne l'oblige de lui en faire la juste réparation qui lui convient; mais l'Ambassadeur ayant compris par la lettre que Mr. de Croissy lui a fait l'honneur de lui écrire, que cet Introduteur mettoit en avant plusieurs raisonnemens dont il se flattoit de pouvoir soutenir ses vaines prétentions, au sujet de la Porte & de la place, qu'il ambitionne chez les Ambassadeurs; il se croit obligé indispensablement d'y faire observer à son Excellence deux considérations remarquables & très différentes: L'une est la prétention du Sr. de Saintot en général, & l'autre le cas particulier de la visite concertée entre l'Ambassadeur & lui, & dont les circonstances sont en toutes manières également insultantes & injurieuses à l'Ambassadeur.

Pour entrer en matière sur ce qui regarde le premier point, il est bon de sçavoir (& c'est un fait dont tout le monde convient) que quelque personne que ce soit, quand elle est depuis long tems en possession d'un bien, ou de quelque autre chose, qui même ne lui appartient pas de droit, on ne doit point l'en dépouiller par violence, ni par aucune voye de fait, mais en attendre la décision du jugé, lequel après avoir meurement pesé les raisons des parties, saura bien ôter à l'une ce qu'elle usurpe, & accorder à l'autre ce qui lui est dû: De là vient, que quand l'une de ces parties employe

ou

(\*) Tiré d'une Copie imprimée à Paris en 4°. sans nom d'Imprimeur, Addition de l'Editeur.

ou l'autorité ou la force pour s'emparer de ce qu'elle prétend, les Loix ordonnent, que l'opprimé soit premièrement rétabli, & qu'ensuite chacun produise ses raisons pour y être fait droit selon les règles de la Justice ou de l'équité.

On ne sauroit revoker en doute que les Ambassadeurs de Venise ne foyent dans une possession constante, de recevoir les Introduceurs sans leur donner la main, & le Sieur de *Saintot* lui-même confesse, qu'ayant été plusieurs fois chez eux par ordre de Sa Majesté, il y a toujours été reçu, traité & fait assiéger en la manière convenable & accoutumée, nonobstant les différentes tentatives qu'il a faites pour s'élever; Ce qui emporte une conséquence bien manifeste, qu'il ne pouvoit & ne devoit entreprendre d'y rien changer ni par autorité ni par artifice, jusques à ce qu'on en eût décidé, & moins encore de refuser en présence de Monsieur le Nonce, auquel il cède tout, de suivre l'Ambassadeur dans la Chambre, & protestant, comme il a fait, de vouloir demeurer sur le degré & en se retirant d'une manière offensante.

C'est donc à ce sujet que l'Ambassadeur demande ce qu'on ne peut nier à un particulier, c'est-à-dire, de n'être pas dépouillé de son droit, par force ni par surprise, & que puisque l'Introduceur a essayé de le faire ainsi dans une visite concertée, & à la vue d'un Ministre Etranger, il plaie à la Justice de Sa Majesté, de lui en ordonner la réparation qui lui est due, & de commander à l'Introduceur de lui en venir faire des excuses convenables. Il paroît donc, que l'injure que le Sieur de *Saintot* a fait à l'Ambassadeur de Venise en particulier est une chose tout à fait séparée de sa prétention générale pour la main chez tous les Ambassadeurs. Quand à cet article l'Ambassadeur de Venise ne le contestera pas, quand les autres le céderont, mais il n'hésite pas à croire, qu'avant que de vouloir les y engager, Sa Majesté ne daigne faire sur cette matière l'attention que mérite le nombre & la qualité des inconveniens, qui pourroient en résulter. Or à parler sainement de cette prétention du Sr. de *Saintot*, il est aisé de prouver & de conclure qu'il ne peut rien y avoir de plus absurde ni de moins soutenable : le plus fort argument dont il s'y appuie est de dire qu'allant chez les Ambassadeurs de la part de Sa Majesté, il représente la Personne Royale, & que c'est en cette considération, que tous les honneurs lui sont dûs. Mais le fondement en est absolument faux, car il y a une très-grande différence entre servir Sa Majesté & la représenter. Le Roi a un nombre infini d'Officiers dans sa Cour, dans ses Etats, dans ses Armées, & auprès des Princes Etrangers. Il n'y en a aucun dans sa Cour qui le représente, parce qu'il y est en propre personne. Il n'y en a point non plus dans ses Etats, si ce n'est celui qui tient le premier rang dans le Gouvernement. Il en est de même dans ses Armées, & quant à ce qui regarde ceux qui sont auprès des Princes Etrangers, il n'y a que les Ambassadeurs qui soient honorez de cette éminente prérogative, à l'exclusion des Envoyez & des Résidents, lesquels aussi pour cette même raison, quoique Ministres des Très-Couronnées, sont privés des honneurs qui ne sont déferrez qu'aux Ambassadeurs, & n'ont aucun droit de prendre ni de prétendre la place d'honneur en leur propre Maison, ainsi que Sa Majesté ordonna si judicieusement à Monsieur de *Grenonville*, son Envoyé Extraordinaire à la Cour de Vienne, d'en user à l'égard de l'Ambassadeur de Venise dans la visite, qu'elle lui commanda de lui rendre aux conditions de ce genre de traitement; la même chose s'étant aussi pratiquée en Suède par l'Envoyé d'Espagne envers Mr. de Pomponne, pour lors Ambassadeur de France en cette Cour-là. Si donc les Envoyés

du Roi, qui avec un Caractère, sans doute, plus distingué que celui des Introduceurs, ne représentent pas Sa Majesté, & ne prétendent pas la main chez les Ambassadeurs, à plus forte raison le Sr. de *Saintot* doit-il être délaissé de cette chimère de Représentant & exclu des honneurs qui y sont attachés uniquement. Ainsi l'on voit par toutes les raisons, qu'il y a une grande différence entre servir le Roi, & le représenter, & c'est aussi ce que le Sieur de Wicquefort distingue parfaitement bien, en parlant des Introduceurs dans la page 274. de son premier Livre de l'Ambassadeur.

Comme la principale raison du Sieur de *Saintot* est justement celle que le feldit Auteur rapporte au même endroit, qui est, qu'un Ambassadeur d'Angleterre a donné la main à un Introduceur, il conclut & prouve par plusieurs & importants Raisonnemens, ou que l'Introduceur ne dit pas vrai, ou que si l'Ambassadeur d'Angleterre lui a donné la main, c'a été par surprise, & outre ce qu'il devoit. Le Sieur de *Saintot* ajoute, qu'en Espagne les Ambassadeurs de France donnent la main aux Introduceurs, & que par conséquent il est bien juste, qu'on la lui donne aussi, puisqu'il est Officier du Roi T. C. de qui la préférence est incontestablement reconnue dans toutes les Cours par dessus le Roi Catholique.

L'Ambassadeur de Venise répond pour ce qu'il regarde que le Sieur de *Saintot* peut faire valoir, tant qu'il lui plaira, cette raison auprès des Ambassadeurs d'Espagne, mais qu'elle est trop foible & inutile auprès de ceux de la République, chez qui l'Ambassadeur de Sa Majesté T. C. tient un rang aussi distingué que les honneurs qui lui appartiennent, & qu'on ne manque pas de lui rendre. Celui-ci ne donne la main à qui que ce soit dans sa Maison, & bien loin de l'accorder à l'Introduceur ou Maître des Cérémonies, qu'on nomme Chevalier du Doge, il ne l'offre pas même aux Secrétaires d'Etat, qui sont des personnes d'un rang & d'une condition distinguée, qui ont entrée dans le Sénat, & qui ont part aux affaires les plus sérieuses & les plus secrètes, quand ils vont chez l'Ambassadeur pour lui faire Lecture des Decrets les plus importants en matière d'Etat : fonction qu'on peut assez justement comparer à celle de Mr. de Croissy quand il porte quelque parole aux Ambassadeurs & autres Ministres des Princes de la part de Sa Majesté. La République de Venise a un Concordat fait avec toutes les Couronnes du tems de la fameuse Ligue de Cambrai, où elles convinrent toutes de lui faire la guerre, ainsi qu'il se dira ci-après, par lequel Concordat il est porté, qu'elle fera chez elle à leurs Ambassadeurs le même traitement, qui sera fait aux siens, & c'est ce qui cause la différence de ces traitemens, par ce que la République se règle suivant les différentes manières des Cours, d'où les Ambassadeurs lui sont envoyés? Par exemple, quand le Sénat choisit un Ambassadeur pour France, celui-ci va le premier visiter l'Ambassadeur de cette Couronne, qui est à Venise, par ce qu'en France l'Ambassadeur qu'on nomme pour Venise, est aussi le premier à rendre visite à celui que la République tient en cette Cour-là, & ceux d'Espagne au contraire sont les premiers à visiter les nouveaux élus, parce que cela est ainsi établi dans les Cours de Vienne & de Madrid, où les Ambassadeurs de Venise ne manquent pas de rendre la première visite à ceux que ces Monarques destinent pour la République. Ainsi chaque Etat ayant, comme il a été remarqué ci-dessus, ses coutumes particulières, il n'y a pas lieu de prétendre de pouvoir les reformer. Et quand même on trouveroit à propos d'y changer quelque chose de ce qui concerne les Ambassadeurs, il y auroit bien plus de raison de le faire à leur avantage, qu'à leur préjudice, puisque c'est un intérêt commun à tous les



les Princes, & que l'éclat de leur grandeur chez les étrangers confiste principalement aux égarde & aux honneurs qui sont rendus à ceux qui ont l'honneur de les représenter. Mais pour entrer en quelque considération particulière à cet égard, n'est-il pas permis d'alléguer ici la différence des droits, prérogatives, franchises & emoluments, dont tous les Ambassadeurs jouissent en Espagne, & bien loin qu'aucun d'eux ait la possession en France, ils n'y en ont pas même la prétention? Quelles marques de respect ne donnent-ils point au Roi, en le faisant honneur de lui faire leur Cour, d'être attentifs aux occasions de le montrer souvent avec toutes les autres Courtisanes à son lever, à son dîner, & à son coucher, au lieu qu'à Vienne & en Espagne ils ne paroissent jamais à la Cour, qu'avec tous les formalitez requises à la dignité de leur Caractère & ne se présentent jamais à leurs Majestés Imperiale & Catholique, qu'en joignant à l'honneur de se couvrir toutes les autres marques essentielles de leur distinction. Que si l'Introducteur a la main en Espagne & en France, c'est l'effet de quelque raison particulière, qui bien que sans conséquence pour les autres n'ira pas néanmoins sans quelque fondement; car outre que l'Introducteur porte en Espagne un nom distingué de celui de France, en se qualifiant Conducteur; il y a encore une différence d'autant plus grande entre l'employ de l'un & de l'autre, qu'en Espagne l'Ambassadeur est présenté au Roi par l'Introducteur, & qu'ici ce n'est pas l'Introducteur qui le présente, mais que c'est seulement pour faire place, quand l'Ambassadeur accompagné d'un Maréchal de France entre dans le lieu où est Sa Majesté. Wiquetfort remarque très-bien dans le même Chapitre allégué ci-devant, que dans la Cour de France il y a un nombre infini d'Officiers du Roi beaucoup au-dessus de l'Introducteur; auxquels les Ambassadeurs ne refusent pas chez eux la place d'honneur, comme sont entre autres le Maréchal & le premier Gentilhomme de la Chambre, qui viennent leur faire compliment de la part de Sa Majesté, & le même Auteur conclut, que la prétention des Introducteurs à cet égard est vaine, ridicule & inadmissible. Il faut encore ajouter ici, qu'en Espagne le rang de Conducteur y est d'autant plus considérable, que celui, qui le remplit à présent, a eu l'honneur d'être Envoyé de Sa Majesté C. en France, & a place dans un des Conseils de cette Cour là; prérogatives, dont le Sr. de Saintot ne sauroit se parer, bien qu'il se vante d'être parent de quelques-uns des Ministres d'Etat.

Toutes les raisons ci-dessus déduites font voir assez clairement, que chaque Cour ayant ses coutumes particulières, on ne doit pas les changer, & moins encore en ce qui est préjudiciable aux Ambassadeurs, lesquels étant des personnes publiques, & d'un Caractère si distingué, doivent selon toutes les règles de la Politique, de la prudence & de l'honnêteté, être tellement ménagés, qu'ils aient toujours sujet d'en être contents, ainsi que l'on voit, que Sa Majesté douée de tant de mérite & de vertu le pratique avec des manières si Royales, & tout ensemble si honnêtes & si engageantes.

Ce qui rend encore la prétention du Sr. de Saintot moins recevable & plus digne de correction, c'est de la tourner directement, comme il fait, contre les droits des Ambassadeurs, à l'exception du Nonce du Pape, auquel il reconnoit devoir céder sans aucune contradiction. Tous les Princes & tous ceux qui ont écrit sur cette matière, conviennent, que le Nonce est l'Ambassadeur du Premier de la Chrétienté, mais que ce titre qui lui donne la prééminence du poste n'a rien de commun avec celle du traitement, qui est seulement accordé au Caractère de son Ministère,

& non à celui du Sacerdoce, la Jurisdiction Ecclesiastique s'exerce ordinairement par l'Evêque, & si le Nonce y intervient pour quelque partie, ce n'est pas à cette occasion, qu'il jouit des honneurs des Couronnes, & ce seroit un grand sujet de raisonnement & de réflexion, si le Nonce en France jouissoit d'un Privilège supérieur à celui des autres Ambassadeurs, parce qu'en tel cas, de même que l'Ambassadeur de Venise peut assurer Sa Majesté que jamais la République ne le permettroit au préjudice de celui de France, qui est près d'elle, les autres Couronnes, & celles de la Maison d'Autriche en particulier, pourroient se prévaloir avantageusement de cet exemple, & diminuer aux Représentants de S. M. T. C. quelques portions des Privilèges dont leur Caractère est par tout en possession.

Il paroît donc par toutes sortes de raisons, que les prétentions du Sr. de Saintot sont vaines & non recevables en tous les Chefs; & l'on peut ajouter, que ce n'est pas ici le seul endroit, où il se fait connoître pour homme capricieux & difficile; puis qu'on dit, que c'est ce même caractère, qui l'a contraint à quitter la charge de Maître des Cérémonies; qu'il a exercé devant celle d'Introducteur, de laquelle s'il étoit encore d'humeur à se défaire, l'Ambassadeur de Venise veut bien lui avouer, qu'il lui en seroit très obligé.

Mais pour reprendre la matière; & conclure par l'argument le plus fort & le plus propre à justifier les convenances des Ambassadeurs de Venise, il ne faut que représenter ici les Traitez que les Augustes Précecteurs de Sa Majesté ont fait avec la Serenissime République, à l'effet de quoi je dirai, qu'il y a 200. ans ou environ, que Louis XII. se ligua contre elle avec tous les Princes de l'Europe, & que comme elle étoit déjà forte & puissante (ainsi que, grâces au Ciel, elle se maintient encore aujourd'hui) elle étoit aussi dans une possession ancienne non seulement de ses Etats de Terre & de Mer, mais aussi de la dignité Royale qu'elle conserve toujours, les Princes s'avèrent pour lors de lui demander la preuve de la possession de ses domaines, alléguant, qu'ayant appartenu anciennement à l'Empire, il étoit juste, qu'il y entrât, comme dans un bien, qui lui avoit été usurpé. Comme ce n'est pas ici l'endroit de rapporter les raisons & les défenses de la République à ce sujet, il suffira d'y inférer ce que l'Evêque de Paris, pour lors Ministre de Louis XII. représenta à Sa Majesté en lui disant: Sire! Vous déclarés la guerre à Vos anciens amis & allies, vous voulez les dépouiller de leurs Etats & renverser leur puissance, pour les joindre à ceux de vos perpétuels & plus fiers Ennemis, & vous ne réfléchissés point sur les conséquences, que cela produira infailliblement. Ce fut là une Prophétie, dont François premier & les Princes de la branche de Valois qui l'ont suivie, ont éprouvé l'effet justes au Règne glorieux du grand Henri, qui par le mérite de la valeur & de ses armes, a commencé à rétablir la fortune & l'honneur de la France & l'a mise en état de recevoir le comble de puissance & de grandeur que nous voions aujourd'hui sous le règne incomparable de Louis XIV. Monarque infiniment au-dessus de tous ceux que la France & tout le monde entier ait jamais produit.

Enfin pour révenir à la Ligue de Cambrai, la République de Venise soutint la guerre & fit la Paix, & quand il fut question d'en conclure le Traité, elle n'y voulut jamais consentir, à moins que par un Article particulier tous les Princes ligués ne la reconnussent pour indépendante & Souveraine, & ne tenant ses Etats que de Dieu seul.

De là vient que s'étant depuis tant de fois unie avec la France, ou y ayant conservé la Neutralité, jamais les troupes Allemandes, ni celles d'aucun

autre Potentat qui soient passées dans l'Italie, n'ont prétendu sur elle ni les Contributions, ni les quartiers d'Hiver auxquels les autres Potentats de cette Province sont malheureusement soumis. Cependant quand ces Princes ainsi ligüés lui firent cette grande guerre, ils la commencèrent par dépouiller les Ministres de leurs Caractères & du Traitement qui y est attaché. Il y eut encore dans ce Traité un Article essentiel, qui fut, que dans toutes les Cours les Ministres de la République y seroient traités comme ceux des Têtes Couronnées, & y recevroient les mêmes honneurs, qu'ils rendroient chez eux à ceux de leur même Caractère.

Que si le Nonce jouit en France du Privilege d'être introduit par un Prince, pendant que l'Ambassadeur de Venise ne l'est que par un Maréchal de France, la raison en est, que le Noncé y vient avec une Patente d'Ambassadeur Extraordinaire, & que celui de Venise n'y a que celle d'Ambassadeur Ordinaire; car les Ambassadeurs Extraordinaires de la République ont la même Prérrogative, & c'est un fait si bien fondé sur la possession & sur l'exemple, qu'il a même été pratiqué depuis peu de tems en la personne du Chevalier & Procureur Nani, introduit par le Comte de Soissons, Prince de la Maison de Savoie.

L'Ambassadeur de Venise appuyé de tant & de si bonnes raisons, ne doute point, que Sa Majesté ne commande au Sr. de *Saintot* de s'abstenir de toutes prétentions nouvelles, & de réparer la dernière faute par des excuses convenables, étant d'ailleurs une chose entièrement absurde & déraisonnable, que les Introduceurs prétendent l'égalité avec les Ambassadeurs, & qu'ils loient, pour ainsi dire, comme à leur gage, puisque les cent Pistoles, que ceux-ci sont obligés de leur donner en s'en allant, ne doivent être regardés, que comme la récompense due au service qu'ils en ont reçu pendant leur séjour. Ledit Ambassadeur est encore bien aisé de faire observer, qu'il n'y a rien qu'il n'employe en toutes occasions pour éviter & même prévenir les moindres inconveniens, & qu'en celle-ci il pria non seulement le Sieur de *Saintot*, des Fontainebleau, de ne se pas presser de lui porter le magnifique présent, dont il avoit qui dire que Sa Majesté vouloit honorer sa fille, mais il lui manda encore le jour propre du fâcheux incident, dont il s'agit, qu'il se rendroit chez lui en personne, à dessein de lui en renouveler l'instance, & d'avoir lieu par là d'attendre de la République la permission de le recevoir. Cependant quels que loient les ordres du Roi à cet égard, il protesta & supplia très-humblement Sa Majesté de croire, qu'il conservera toute sa vie avec les sentimens du plus profond respect ceux de la reconnaissance, qu'il doit avoir pour les faveurs excessives, qu'il reçoit en toutes rencontres de la générosité, & des bontés Royales de Sa Majesté.

#### Baptême de la Fille de Mr. Erizzo Ambassadeur de Venise en 1695.

EN 1695. Madame *Erizzo* Femme de l'Ambassadeur de Venise, accoucha à Paris d'une Fille qui fut Baptisée à Fontainebleau le 11. Octobre; huit mois après ses couches, le Roi fut le Parrain, & Madame fut la Marraine. Le Cardinal de *Bouillon* grand Aumônier en Camail & en Rochet confirma ce Sacrement après la Messe du Roi, dans la Chapelle du Château, en présence du Curé de la Paroisse qui étoit en étoile.

L'Ambassadeur assista au Baptême, mais l'Ambassadrice ne s'y trouva point; elle s'étoit blessée au sein, la veille de la Cérémonie. Le Roi m'or-

onna de porter cent *Louis* d'or Valant 1400. que je reçus de son premier Valet de Chambre. Je voulus les porter ce jour-là même à l'Ambassadrice, mais elle étoit partie avec sa fille craignant les suites de son mal; je les donnai à l'Ambassadeur, qui en fit largesse en partie à ses domestiques, quoi qu'ils fussent donnés à d'autre intention.

[Voici un fait arrivé à l'occasion du Baptême. Le Roi de retour à Versailles, Mr. de *Croissy* me mit entre les mains une Croix de Diamans, avec ordre de la porter à Madame l'Ambassadrice, & de lui dire que le Roi la destinoit à Mademoiselle sa Fille qu'il avoit tenue sur les Fonds. J'allai chez l'Ambassadrice, elle me fit dire qu'elle étoit indisposée, & qu'elle ne pouvoit recevoir le présent que je lui portois sans le consentement de Monsieur l'Ambassadeur; on lui dit de ma part que je viendrois le lendemain; l'Ambassadeur à son retour m'écrivit qu'il se rendroit chez moi; il crût bien que ce compliment m'engageroit à aller chez lui: je lui mandai que mon ordre étoit de voir Madame l'Ambassadrice. Comme j'entrois en son Hôtel, le Nonce *Cavallirini* en montoit le degré, je le joignis. L'Ambassadeur l'attendoit sur le pas de la porte de la Sale. Je dis à Monsieur l'Ambassadeur, Mr. le Nonce va vous rendre visite, & moi je la rendrai à Madame; j'espérai en être bien reçu y venant de la part du Roi. Ma Femme, me dit-il, est indisposée; elle est au lit; vous pouvez me donner le présent que vous lui apportez, mais dans les formes: Puisque vous voulez Monsieur que ce soit dans les formes, j'ai ordre de le donner à Madame l'Ambassadrice. Ma réponse ne lui plut pas. Il me dit qu'il se plaindroit au Roi de ce que je manquois à une visite concertée. La Formalité qu'il exigeoit étoit de me conduire dans la dernière pièce de son appartement, pour en présence de Mr. le Nonce assurer mieux la prétention d'avoir la main sur moi, chez lui, aux passages des portes, ce que mes prédécesseurs avoient toujours évité par adresse. Comme je n'avois point d'ordre de le voir, mais de porter le présent à Madame l'Ambassadrice, je me retirai: je n'avois donc garde de lui mander que j'aurois l'honneur de passer voir, j'eusse agi contre mes intérêts; mais supposé que j'eusse été contraint de lui dire quelque chose, on n'est pas obligé selon nos coutumes de passer une enfilade de chambres, avec celui qu'on cherche, pour commencer à lui parler aïss, quand on l'a trouvé à l'entrée de son appartement. Si en Italie les coutumes sont différentes, heureusement je suis né François.

Quelques jours après l'Ambassadeur donna un Mémoire au Roi, par lequel il se plaignoit de l'affront que je lui avois fait d'avoir manqué à une Visite concertée, dont il demandoit avec empressement une réparation convenable à l'injure que je lui avois faite. J'exposai pour toute réponse le fait singulier que je viens de dire.

Le Roi décida qu'en quelque lieu que je troi-verois les Ambassadeurs, je pouvois leur parler de sa part; & que dans les autres rencontres, où la nécessité m'engageroit absolument de les voir, comme aux jours de leurs Entrées, & de leur première Audience, j'eusse l'adresse d'éviter chez eux, qu'ils prissent la main sur moi, & qu'il me seroit libre de ne m'y pas asséoir. C'est ce que Mr. de *Croissy* me dit de sa part.

#### Honneur qu'on fait à l'Ambassadeur de Venise.

APRÈS l'Audience de Congé, le Roi étant couvert fait l'Ambassadeur de Venise, Chevalier de l'Acolade, en cas qu'il ne soit point en-



engagé à aucun Ordre de Chevalerie : l'Ambassadeur alors découvert, revêtu de sa Robbe de Cérémonie s'agenouilla sur un Carreau que le premier Valet de Chambre du Roi met à ses pieds. Sa Majesté pour le faire Chevalier se sert de ces termes, par *St. George* & par *Saint Michel*, je vous fais Chevalier, lui donne deux coups de son épée nue sur les Epaules, & prend des mains du Maître de la Garde-Robe un Baudrier d'or, avec un épée de rapport d'or, qu'il lui met en lui donnant l'Acolade. C'est au Grand Maître de la Garde-Robe à fournir le Baudrier & l'épée.

Depuis que Sa Majesté fait sa résidence à Versailles, elle a bien voulu souffrir que les Ambassadeurs de Venise parussent en Juste-au-Corps aux Audiences de Congé, & en Manteau aux premières Audiences : mais l'ordre seroit, qu'ils vissent avec une Robe Longue à la Venitienne à toutes les Audiences publiques qu'ils ont du Roi.

### (§. XVI.)

*De l'usage de se couvrir devant les Rois, & du tems qu'on a commencé à être découvert devant eux.*

Autrefois toutes les personnes qualifiées étoient couvertes devant le Roi, & n'étoient leurs Bonnets qu'en arrivant devant lui, ou lorsqu'il leur parloit, ou lorsqu'il beuvoit. Il n'y avoit dans la Chambre du Roi que les Domestiques qu'on traite de Valets, qui fussent tête nue, sans épée, & sans manteau ; on disoit même quand on voyoit quelques personnes de qualité découvertes devant le Roi, qu'elle le faisoient par vanité, pour faire croire que le Roi leur parloit.

Lorsque *Charles VIII* passa en Italie, les Seigneurs Napolitains se scandalisoient de voir les Seigneurs François couverts dans sa Chambre à son dîner : On leur dit qu'ils pouvoient faire de même ; mais ils le refusèrent disant qu'ils tenoient à honneur d'apprendre aux François le respect qu'ils doivent porter à leur Roi.

*Louis XII.* aux voyages qu'il fit en Italie dit aux Seigneurs François qui l'accompagnoient, que quand ils verroient dans sa Chambre quelques Princes ou Seigneurs Italiens, ils le découvrirent tous comme eux : & sur la fin de son Règne peu de personnes se couvroient en sa présence, imitant tous le Comte de Gayaffe son Grand Ecuyer, qui ne se couvroit jamais devant le Roi & qui étoit alors l'homme le plus poli de la Cour. Ceux qui craignoient le froid à la tête se mettoient des Coiffes & des Béguins.

Enfin le Roi François premier, étant parvenu à la Couronne, ne permit plus qu'aucun fût couvert devant lui, excepté les Ambassadeurs des Princes Etrangers, & les Souverains ce qui a continué jusques en 1605. lorsque le Duc d'Orléans vint en France allant en Flandres : On trouva ce qui se passa à l'Audience que le Roi lui donna, ci-devant pag. 6.

### (§. XVII.)

*De l'Entrée des Carrosses dans la Maison du Roi.*

Au commencement du Règne de *Henri IV.* il n'y avoit encore que les Carrosses des Princesses du Sang, des Princesses, des Duchesses, & des Ambassadrices qui eussent entrée au Louvre, les Carrosses des hommes n'y entroient pas, même

TOME I.

ceux des Ambassadeurs ; le premier à qui le Roi en accorda l'entrée, ce fut le Maréchal de *Schomberg*, à cause d'une oppression de poitrine, ne pouvant faire deux pas, sans être très incommodé.

Le Duc de *Mayenne* qui étoit extrêmement tourmenté de la goutte, eut aussi depuis la liberté d'entrer en Carosse, & quelque tems après le Connestable de *Montmorency* obtint une pareille permission à cause de son grand âge. Quoique ces trois personnes entraient en Carosse au Louvre, aucun Prince du Sang ne demanda d'avoir cet honneur. Mais sur la fin de l'année 1598. le Duc de *Bar*, fils aîné du Duc de *Lorraine* qui venoit pour épouser Madame, étant entré en Carosse au Louvre, les Princes du Sang demandèrent aussi d'y entrer, ensuite les autres Princes, les Ducs, les Officiers de la Couronne. Cela dura jusques en 1603, que le Roi ordonna de nouveau que personne n'entrât au Louvre en Carosse que les Dames ; ce qui fut observé jusqu'en 1608. Le Duc d'Épernon, qui jouoit tous les jours avec le Roi, supplia Sa Majesté de lui permettre que son Carosse entrât pour éviter le serain qu'il apprehendoit ; ce que le Roi lui accorda, & peu après il le permit aux Princes du Sang, aux Princes, aux Dames, & aux Officiers de la Couronne, excepté au Chancelier qui ne put obtenir cette permission. Mais le Chancelier de *Sillery* l'obtint de *Louis XIII.* en 1622. à cause de sa vieillesse ; & depuis les Chanceliers ont dû se maintenir dans cette possession. Le Roi a depuis accordé cet honneur au Chevalier d'honneur de la Reine & à la Femme, à la Dame d'honneur, à la Dame d'Atour.

Le Carosse du Chancelier de la Reine, le Carosse du Chancelier de l'Ordre du S. Esprit, & celui de la Femme, entrent au Louvre quand la Reine y est seule ; mais si le Roi y est, ils n'y entrent point.

### (§. XVIII.)

*Reception des Ambassadrices.*

LA Femme d'un Ambassadeur est appelée Ambassadrice, soit que son mary soit envoyé par une Tête Couronnée, ou par tout autre Souverain. Il est rare qu'une Femme ait de son Chef le titre d'Ambassadrice, Cependant la Maréchalle de *Guebriant* l'eut à la conduite de *Marie Louise* de *Gonzague* Reine de Pologne.

En quelque lieu que la Reine se trouve, soit à Fontainebleau, à Versailles, ou à Saint Germain, l'Introducteur des Ambassadeurs va prendre l'Ambassadrice à son Hôtel dans un des Carosses de la Reine.

On ne prend point les armes à son passage ; Elle va descendre à la Sale des Ambassadeurs. Si la Cour est à Versailles ou à Saint Germain, on lui donne à dîner, à la table du premier Maître d'Hôtel de la Reine ; mais à Paris on ne lui donne point à manger, ni à Fontainebleau ; depuis que les Ambassadeurs ne veulent plus être logés à Moret, où autrefois les Maréchaux des Logis de la Maison du Roi leur marquoient, à la Craye, des Maisons.

L'Introducteur conduit l'Ambassadrice chez Sa Majesté ; les Gardes du Corps ne sont point sous les armes à son passage. Depuis que la Reine n'a plus de Filles d'honneur, la Dame d'honneur va seule au devant d'elle à la porte hors de la Chambre de la Reine. A leurs abords elles se font des civilités, se saluent, & se baissent ; après quoi la Dame d'honneur met l'Ambassadrice entre elle & l'Introducteur.

L'Ambassadrice entrant dans la Chambre du

H

Cer-

Cercle, salue la Reine : dès que Sa Majesté l'apperoit, elle se leve de son fauteuil ; l'Ambassadrice s'approche en la saluant profondément, & baise le bas de sa Robe. Ensuite elle lui fait son Compliment : la Reine y ayant répondu, un Valet de Chambre apporte à l'Ambassadrice un Tabouret qu'on place au Cercle vis-à-vis de la Reine.

[Au Commencement du dernier siècle les Ambassadrices n'avoient point de Tabourets aux Cercles des Reines. La Marquise de Mirabel, Femme de l'Ambassadeur d'Espagne en France, fut la première à qui la Reine en 1621. en fit donner un du consentement du Roi, ce qui a toujours continué depuis.]

Si la Dame d'honneur est Duchesse, on lui apporte aussi un Tabouret, qu'on met proche, à la gauche de celui de l'Ambassadrice : mais si elle ne l'est pas, elle va prendre sa place proche de la Reine. Pendant le Cercle, le Roi survient pour voir l'Ambassadrice : il la salue, la baise, l'entretient quelque moment & se retire ensuite.

Quelque tems après la Reine se lève. L'Ambassadrice se retire accompagnée de la Dame d'honneur, qui la quitte au lieu où elle a été la recevoir. L'Introducteur la conduit à la Salle des Ambassadeurs, & de là chez elle dans le Carosse de la Reine. Mais si l'Ambassadrice veut visiter ce jour-là Madame la Dauphine, Madame la Duchesse de Bourgogne, & Madame, elle va de suite les voir chez elles, où les Dames d'honneur lui font la même réception que celle qu'elle a eue chez la Reine.

Madame la Dauphine, Madame la Duchesse de Bourgogne, & Madame, la reçoivent à leurs Cercles, lui font l'honneur de la baiser ; ensuite Monseigneur le Dauphin survient au Cercle, il en use de même que le Roi, Monseigneur le Duc de Bourgogne aussi, & Monsieur pareillement.

Madame envoie son Carosse à l'Ambassadrice, mais il faut que Madame soit à Saint Cloud, ou au Palais Royal. Mais si c'est le jour qu'elle voit la Reine, elle n'a point d'autre Carosse que celui de la Reine.

Après la première réception l'Ambassadrice a le Tabouret, toutes les fois qu'elle va au Cercle de la Reine, à son dîner, à son souper, ou à celui du Roi.

Les Officiers de la Chambre de la Reine n'ont aucun droit pour avoir apporté le Tabouret aux Ambassadrices. Ils reçoivent une gratification des Princesses établies en France, & des Duchesses, & non des Princesses étrangères.

#### (§. XIX.)

##### *Réception de l'Ambassadrice par les Petites-Filles du Roi.*

Lorsque l'Ambassadrice va au Cercle des Petites Filles du Roi, leurs Dames d'honneur la reçoivent dans l'Antichambre où elles se baissent. Leurs Alteffes Royales la voyant venir avancent dans leurs Chambres trois ou quatre pas au devant d'Elle, la baissent, se retirent près du fauteuil, & reçoivent debout son Compliment. Ensuite elles s'assoient dans leurs fauteuils, & on donne à l'Ambassadrice un siège plant vis-à-vis d'Elles. Si l'Ambassadrice a quelques Filles, ou Nièces, ou quelques personnes de qualité avec elle, les Princesses les baissent, & les font asseoir ; & les Dames qui sont venues faire leur Cour, s'assoient aussi.

#### (§. XX.)

##### *Réception de l'Ambassadrice chez les Princesses du Sang, & chez les Princesses légitimées.*

Les Gentilshommes de la Maison des Princesses du Sang & des Princesses légitimées, reçoivent l'Ambassadrice à la descente de son Carosse. L'Introducteur vient à sa rencontre au bas de l'Escalier. La Dame d'honneur accompagnée des Filles d'honneur va au devant d'elle hors la Porte de la Chambre, où la visite se fait. Elles se saluent & se baissent. Les Princesses sont sur leurs lits. Elles la baissent, & lui font donner un fauteuil ; & aux Dames des sièges plans. L'Introducteur en a aussi un. La visite faite, la Dame d'honneur, & les Filles d'honneur la vont conduire à la porte de la Chambre, où elles ont été la recevoir, & les Gentilshommes jusqu'au Carosse qu'ils voyent partir.

#### (§. XXI.)

##### *Visite d'une Princesse du Sang à une Ambassadrice.*

Le jour concerté par l'Introducteur de la visite de la Princesse du Sang à une Ambassadrice, le Carosse de la Princesse précède du Carosse de l'Ecuyer, avec les Gentilshommes de sa Maison, & suivi de quelques Carosses remplis de Dames ou de Domestiques arrivent chez l'Ambassadrice ; ses Gentilshommes viennent recevoir la Princesse à la descente de son Carosse. L'Ambassadrice va au devant d'elle à la porte de son Antichambre, la conduit à la ruelle de son lit, où la Princesse trouve un fauteuil préparé, & un pour l'Ambassadrice, qui est placé vis-à-vis celui de la Princesse. On donne des sièges aux Dames qui sont avec elles selon leur qualité. La Conversation finie, la Princesse est reconduite par l'Ambassadrice hors la porte de son Antichambre & par ses Gentilshommes à son Carosse.

[Voilà ce qui s'est pratiqué jusques au tems du Sr. Erizzo Ambassadeur de Venise. Ce Ministre ne voulut pas que sa Femme rendit visite aux Princesses du Sang, à moins qu'elle n'en fût traitée d'égale à égale. Je lui fis voir que sa prétention n'étoit pas juste, qu'il y avoit de l'inégalité dans la réception que les Princes du Sang faisoient aux Ambassadeurs, ne descendans que quatre ou cinq degrés pour aller au-devant d'eux ; que dans celle que les Ambassadeurs leur faisoient, ils venoient les recevoir à la descente de leurs Carosses, que les Ambassadrices n'avoient point de Caractère représentant & que la maniere dont la Reine les recevoit, faisoit assez connoître la différence qu'on mettoit ; entre les Ambassadeurs & celles-ci ; n'ayant pas même à leur passage l'honneur des armes dans la Salle des Gardes du Corps.

Cet Ambassadeur prétendoit aussi que sa Femme devoit être visitée la première par les Dames de qualité, après avoir donné avis de son arrivée, comme les Ambassadeurs font aux Ministres étrangers, lorsqu'ils arrivent, & qu'elle ne devoit donner la main, qu'aux Princesses, aux Duchesses & aux Femmes des Maréchaux de France. Mais les Ambassadrices qui sont venues depuis, n'ont point formé ces difficultés, sachans que pas une des Dames n'avoit été rendre visite à l'Am-



L'Ambassadrice *Erizzo*. Elles ont vû toutes les Dames, & leur ont donné la place d'honneur chez elles.]

(§. XXII.)

*Audience de Congé de la Reine à une Ambassadrice.*

L'Orsque l'Ambassadrice va prendre Congé de la Reine, tout se passe sans Cérémonie: on ne lui envoie point de Carosse, elle vient dans les siens: la Dame d'honneur ne va pas au-devant d'elle, l'Introduitreur seul la conduit dans la Chambre de la Reine, où elle attend que Sa Majesté soit sortie de Table. Le Roi qui ordinairement dîne avec la Reine, passe dans l'appartement de la Reine où est l'Ambassadrice, à moins qu'elle n'ait voulu venir au dîner s'asseoir, & se mettre au rang des Duchesses: Car alors elle fuit la Reine après son dîner. Le Roi vient à elle, la baise, & lui souhaite un heureux voyage; ensuite il se retire. Si la Reine tient son Cercle, l'Ambassadrice y prend place, & lorsque la Reine se lève, l'Ambassadrice lui baise le bas de la Robe, & prend Congé d'elle. Mais si l'Ambassadrice veut, après avoir fait son compliment au Roi, prendre en même tems Congé de la Reine, elle le peut faire, sans attendre qu'elle soit au Cercle. Elle peut voir ensuite Madame la Dauphine, Madame la Duchesse de Bourgogne, & faire les autres visites.

Quand il n'y a voit ni Reine, ni Dauphine, le Roi se rendoit chez Madame la Duchesse de Bourgogne, où il faisoit ses Complimens à l'Ambassadrice, lui souhaitant un heureux voyage. Monseigneur le Dauphin s'y rendoit aussi, & Monseigneur le Duc de Bourgogne. S'il n'y a voit point de Femmes de Princes en ligne directe, l'Ambassadrice se rendroit au souper du Roi. On lui donnoit un siège pliant & après le souper, elle iroit se mettre en rang avec les autres Dames dans la Chambre où le Roi s'arrête; elle s'approcheroit de Sa Majesté, & en prendroit Congé.

Je ne parle point ici des Fonctions des Secrétaires Ordinaires du Roi; elles sont les mêmes qu'aux Audiences & aux visites des Ambassadeurs.

R E M A R Q U E S.

Dans toute l'Italie, & principalement à Rome les Femmes des Ambassadeurs, sont regardées comme Ambassadrices. Elle ne donnent point la main chez Elles aux Princesses Romaines. Dans un Bref du Pape la Duchesse de Créquy étoit Traitée d'Ambassadrice.

*Extrait de la Gazette de 1707. à l'Article de Rome.*

Le 18. Octobre sa Sainteté a fait publier un Décret de la Congregation des Rites, par lequel il est défendu à toutes les Ambassadrices de faire mettre un Tapis pour elles dans les Eglises, sous peine de l'Interdiction à l'Eglise, & d'excommunication pour les Prêtres qui le permettront.

(§. XXIII.)

*Visite d'une Ambassadrice à la Femme du Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères.*

Dans les visites qu'elles se rendent, tout se passe d'égale à égale.

TOME I.

(§. XXIV.)

*Reception des Ambassadeurs d'Italie.*

Les Princes Souverains d'Italie peuvent envoyer des Ambassadeurs, quoique les Principautés de quelques-uns relevent du Saint Siège, comme *Parme*, qui est un Fief de l'Eglise.

Les Vassaux, qui en vertu de leur premiere Investiture reçoivent leurs Fiefs avec tous les droits de Souveraineté ne doivent rien au Seigneur après le simple hommage; & peuvent faire négotier avec lui par Ambassadeurs.

Le Duc de Savoye est Vassal, & Vicaire de l'Empire. Mais cette dépendance ne diminue en rien la Souveraineté. Les jugemens de ses Tribunaux Supérieurs sont Souverains, & sans appel, & ne peuvent être portez ni au Conseil Aulique ni à la Chambre de Wetzelaër.

La République de Venise dont la Souveraineté dure depuis douze-cens ans, ne crut pas y donner atteinte en s'obligeant au Vasselage de l'Evêque de Soneta; auquel elle jura la fidélité dans les années 1336. & 1337. persuadée que cette dépendance ne lui portoit aucun préjudice. Elle permit à ses Historiens de dire, que cet Evêque à qui elle avoit rendu hommage, n'étoit pas même Souverain.

L'Ambassadeur d'un Prince Souverain a le jour de son Entrée un Maréchal de France, qui avec l'Introduitreur le va prendre dans le Carosse du Roi à *Pic-pus*, où celui de la Reine s'est déjà rendu. L'Entrée se fait à l'Ordinaire.

Quand l'Ambassadeur est arrivé chez lui, à son Hôtel, à Paris, le Maître de la Garde-Robe du Roi vient le complimenter de la part du Roi; & en son absence c'est au Grand Maréchal des Logis à le faire. Le premier Maître d'Hôtel de la Reine, vient aussi de la part de la Reine. Tous les autres Complimens se font comme aux Ambassadeurs.

Le jour de l'Audience, ce même Maréchal, & l'Introduitreur le vont prendre chez lui dans les Carosses du Roi & de la Reine pour le conduire chez le Roi. Arrivant au Palais il a à son Passage l'honneur des armes du dedans.

Les Gardes de la Porte sont en haye sous les armes, & les Gardes de la Prévôté dans la Cour.

Lors qu'il va à l'Audience, le Maréchal & l'Introduitreur l'accompagnent, le premier à droite, & l'autre à gauche. Il trouve les Cent-Suisses sur les degrés de l'Escalier, la Hallebarde à la main, & en habits de Cérémonies; les Gardes du Corps en haye & sous les armes dans leur Sale.

Le Capitaine des Gardes le reçoit à la Porte de la Sale des Gardes, & se place selon le Règlement dont j'ai parlé ci-devant, pag. 6. *Note*.\*

Le Roi est à la ruelle de son lit assis dans son fauteuil, il se leve lorsqu'il le voit; ôte son chapeau; l'Ambassadeur s'en approche, en le saluant profondément; entre dans le Balustre, Sa Majesté le couvre, & le fait couvrir. Tout se passe à cette Audience de la même manière qu'à toutes celles des autres Ambassadeurs. Il en est de même pour l'Audience qu'il a de la Reine; & pour le dîner que les Officiers du Roi lui donnent.

Pendant tout le tems de l'Ambassade, toutes les fois qu'il a l'Audience publique, le Capitaine des Gardes le vient recevoir à la Porte de la Sale des Gardes du Corps, étans sous les armes.

A son Audience de Congé, il est reçu avec les mêmes Cérémonies qu'à sa premiere Audience.

Si l'Ambassadeur est Extraordinaire, il va de-

cendre le jour de son Entrée à Paris, à l'Hôtel des Ambassadeurs. Il est traité pendant trois jours, sans compter le jour de son arrivée.

Les Ambassadeurs du Duc de Lorraine sont reçus, comme les Ambassadeurs des Princes d'Italie.

#### REMARQUES.

Les Ambassadeurs de *Savoye* ont été reçus différemment de ceux des autres Princes d'Italie. Ils ont joui en divers tems des honneurs des armes du dehors. Je mettrai ici les avantages & les prérogatives que les Ambassadeurs de *Toscane* ont eu en France, & ceux qu'ils y ont présentement.

*Pie V.* par sa Bulle du mois d'Août 1569. créa *Cosme de Medicis* premier Duc de Florence, & de Sienné, Grand Duc de *Toscane*, & après lui ses Successeurs; & par une Bulle du 9. Janvier 1570. ce Prince reçut solennellement la Couronne des mains du Pape, qui la nomma Royale.

*Charles IX.* Fils de Catherine de *Medicis*, fut le premier à reconnoître cette dignité, par les Lettres datées du 20. Janvier 1570. Depuis ce tems-là jusques au Règne de *Henri IV.* les honneurs qu'on rendoit aux Ambassadeurs, n'étoient pas bien établis. *Henri III.* créa une charge d'Introduit des Ambassadeurs en 1585. pour tenir un Ordre dans le Cérémonial à leurs réceptions. Les troubles & les divisions qui agitoient la France en ce tems-là, faisoient que rien n'étoit fixe & arrêté; mais on voit qu'en 1607. *Henri IV.* qui avoit épousé *Marie de Medicis*, voulant honorer la Maison, d'où il avoit pris la Reine sa femme, ordonna que le Marquis de *Bevilacqua*, Ambassadeur de *Toscane*, auroit à son passage les Compagnies du Régiment des Gardes en haye & sous les armes; & *Louis XIII.* suivit son exemple en accordant en 1621. & 1629. aux Ambassadeurs de *Toscane* qui étoient, *Rotti*, *Coloredo*, & le Chevalier de *Gendi* les mêmes honneurs, qu'on avoit accordés aux Ambassadeurs de *Savoye*. On les leur ôta ensuite aux uns & aux autres; mais on les rendit peu après au Duc de *Savoye*. Cependant la *Toscane* avoit un avantage que la *Savoye* n'avoit pas. C'est que *Louis XIII.* étoit Fils de *Marie de Medicis*.

L'Evêque de *Beziers*, qui fut ensuite le Cardinal de *Benzé*, étoit en 1661. Ambassadeur du Grand Duc; & dans le même tems le Duc de *Savoye* avoit pour Ambassadeur le Marquis de *Ville*. Tous deux demandoient un Prince pour les accompagner à l'Audience. Le Comte de *Brienne* Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, assura l'Evêque de *Beziers*, qu'il auroit les mêmes honneurs que ceux qu'on rendoit au Marquis de *Ville*. Le Comte de *Brienne* dans le même tems se défit de sa charge. Monsieur de *Lionne* lui succéda. Il confirma à l'Evêque de *Beziers* les promesses que le Comte de *Brienne* lui avoit faites de la part du Roi, mais les deux Ambassadeurs n'obtinrent point ce qu'ils avoient demandé. Depuis 1661. le Grand Duc n'a pas envoyé d'Ambassadeur en France.

En 1576. par une déclaration de l'Empereur *Maximilien II.* les Ambassadeurs de *Toscane* commenceront à se couvrir devant l'Empereur. Ils ont leur séance dans le Chapelle Impériale, immédiatement après ceux de la République de *Vénise*; & cette déclaration a été confirmée par l'Empereur *Rodolphe II.* L'Empereur *Leopold*, par son Diplôme du 5. Février 1681. a confirmé la possession de ce que ses Prédécesseurs ont accordé à la Maison de *Medicis*, mais à Rome au Trône du Pape les Ambassadeurs de *Savoye* ont leurs places au dessus de ceux de *Toscane*; parce que les Ambassadeurs de *Savoye* ont été établis bien du tems

avant ceux du Grand Duc; qui s'abstiennent d'y aller lors qu'on les invite. Ils en usent comme les Ambassadeurs d'Espagne qui ne vont jamais au Trône, quand même il n'y auroit point d'Ambassadeur de France à Rome.

Au Concile de *Latran*, les Ambassadeurs de la République de Florence avoient la préséance sur ceux de *Savoye*.

Le Comte de *Bethune* Ambassadeur de France à Rome en 1624. dans son instruction, eut Ordre de donner le titre d'Altesse au Prince *Laurent de Medicis*, cadet de la Maison de *Medicis*, & cela pour ne le pas distinguer des Cadets de la Maison de *Savoye*, parce que le Prince *Thomas* avoit été traité d'Altesse. Cette Instruction est dans la Bibliothèque du Roi.

*Gaston* Duc d'Orléans traitoit de frere le Grand Duc, Monsieur le traitoit de même en lui écrivant. Le Duc de *Savoye* a cela de particulier qu'il est traité de frere dans les Lettres que le Roi lui écrit, & non le Grand Duc. Mais quoique le Roi traite les Electeurs Séculiers de freres, & les Electeurs Ecclesiastiques de Mayence & de Trèves de Cousins, cela n'empêche pas qu'il ne les regarde comme égaux en dignité, & qu'il ne traite leurs Ambassadeurs de la même manière. Le Roi traite aussi l'Electeur de Cologne de frere, parce qu'il faut pour l'être, être de Maison Souveraine; & en faire les preuves de trente deux quartiers. Mais pour être Electeur de Mayence ou de Trèves, il ne faut faire que des preuves de seize quartiers de Noblesse.

Le Grand Duc ne donne point la main chez lui au Nonce, aux Ambassadeurs de l'Empereur, ni à aucun autre Ambassadeur.

En 1662. le Duc de *Cregui*, Ambassadeur à Rome, passant par Florence, vit le Grand Duc, il n'en eut pas la main non plus que ses Prédécesseurs.

En 1687. le Marquis de *Larvardin*, à son Ambassade à Rome, passa à Florence, & ne vit point le Grand Duc. Il prétendoit qu'il lui donneroit la main. Ce Marquis avoit eu aussi la même prétention à Turin, mais il ne vit point le Duc de *Savoye*.

#### (S. XXV.)

#### Des Ambassadeurs de la République de Genes.

Les Ambassadeurs Ordinaires & Extraordinaires de la République de Genes sont reçus avec les mêmes Cérémonies, que ceux des Princes d'Italie.

#### REMARQUES.

En Novembre 1673. le Comte de *Noailles* accompagna le Sieur *Savli*, Ambassadeur Extraordinaire de Genes, le jour de son Entrée. Il ne fut point logé à l'Hôtel des Ambassadeurs, ni défrayé. Il fut visité de la part du Roi par le Marquis de *Fouville* Grand Maréchal des Logis, & mené à St. Germain à sa première Audience par le Maréchal de St. *Luo*. C'est depuis ce tems-là que leurs Ambassadeurs ont eu des Maréchaux de France à leur Entrée, & à leurs premières, & dernières Audiences.

*Spinola* Ambassadeur de Genes, eut un premier Gentilhomme de la Chambre, qui alla le complimenter le jour de son Entrée; mais les Ambassadeurs qui sont venus depuis, n'ont eu que le Maître de la Garde-Robe.



MEMOIRE présenté au Roi, sur la  
réception du Doge de Genes en  
1685.

JE ne mettrai point en regle les réceptions extraordinaires. Je les rapporterai telles que je les ai vuës. Elles serviront d'exemples sur lesquels on pourra se conformer dans les occasions.

La réception du Doge de Genes, est une action trop éclatante pour n'en pas donner la Relation que je fis en ce tems-là, exerçant la charge de Maître des Cérémonies. Je ne rapporterai point le sujet de son Ambassade. L'Histoire aura soin de le dire.

Quelques jours avant l'arrivée du Doge en France, le Marquis de Croissy me demanda un mémoire des choses que je croiois qu'on devoit faire pour la réception du Doge; je lui donnai celui-ci.

Comme cette action est sans exemple, il est inutile de recourir aux Cérémonies passées, quand même il seroit arrivé quelque chose de semblable; la France est devenue si différente d'elle-même par la gloire que le Roi s'est acquise, que ce seroit aller contre le bon sens, que de vouloir regler le présent sur le pied des siècles passés.

C'est une coutume que les Ambassadeurs fassent leur Entrée à Paris. Celui d'Alger qui venoit pour une pareille commission, a eu cet honneur. Cependant si on veut suivre la bienfaisance où nous engage la nature de l'action que le Doge vient faire, il ne doit point être reçu avec ces marques d'honneur.

Qu'on dise tant qu'on voudra, que le Roi en faisant rendre de grands honneurs au Doge, s'honore lui-même, ce n'est qu'une ombre d'honneur. Le véritable honneur qui revient au Roi de la soumission qu'un Prince lui fait, ne dépend point de la manière dont il le traite, mais de la grandeur réelle qui le trouve effectivement dans le Prince.

Que le Roi reçoive dans ses Etats le Doge comme l'Empereur même, si bon lui semble, il ne donne pas pour cela au Doge la grandeur de l'Empereur; & l'Univers qui regarde la soumission du Doge, ne jugera de la gloire qui en revient au Roi, que par la qualité que le Doge apporte en France avec lui.

Quoique le Doge soit regardé comme un Ambassadeur Extraordinaire, il ne doit point descendre à Paris à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires, n'ayant point fait d'Entrée.

Le jour qu'il aura Audience du Roi, il viendra au Palais dans ses Carrosses, il suffira qu'il soit accompagné de l'Introduit. Ses Carrosses peuvent entrer dans la Cour du Château.

Il descendra dans la Salle des Ambassadeurs, & sera conduit à l'Audience par le seul Introduit, jusques à la Chambre du Roi.

Il sera présenté au Roi par le Marquis de Croissy, non pour lui faire honneur; mais parce qu'il n'est pas convenable par respect au Roi, que le Doge lui soit présenté par une personne d'un moindre rang.

Il est dit dans le Traité, que le Doge parle au Roi en habits de Cérémonies: cette condition est équivoque parce que le Doge a deux sortes d'habits de Cérémonies. Il sera convenable qu'il soit dans l'habit qui marque plus de dignité. Plus il apportera de grandeur de sa part aux pieds du Roi, plus il marquera celle de Sa Majesté.

Tous les Ambassadeurs doivent être conviés pour être témoins de cette action; parce que c'est une chose d'éclat, & qui regarde la réputation du Roi dans les Pais étrangers.

Comme il est naturel que le Roi regarde avec

indifférence une République, qui a attiré son indignation, & qui lui en vient demander pardon, il est aussi naturel, que l'ayant une fois reçue dans ses bonnes grâces, il lui donne des marques de son changement; & qu'il la traite avec quelque sorte de bienveillance. Sur ce fondement on pourroit faire rendre au Doge après la soumission tous les honneurs qu'on rend ordinairement aux Ambassadeurs Extraordinaires de la République de Genes. Ou si on vouloit lui en faire d'Extraordinaires on n'auroit qu'à le regarder comme un Souverain entre les mains duquel toute la puissance & l'autorité d'un Etat réside.

Si le Doge est regardé comme Ambassadeur, il sera reconduit à la sortie de l'Audience par un Maréchal de France. Le Capitaine des Gardes l'accompagnera depuis l'entrée de la Salle des Gardes jusqu'à la sortie. Les Gardes du Corps seront sous les armes en haye au grand Escalier. Les Gardes de la Prévôté seront en haye & sous les armes dans la Cour du Château. Les Gardes de la Porte seront aussi en haye, & sous les armes.

Les Officiers du Roi lui donneront à dîner. Le Maréchal de France lui fera l'honneur de la Table. L'Introduit le conduira à Paris dans les Carrosses du Roi, & de Madame la Dauphine.

Si on regarde le Doge comme Souverain, au lieu d'un Maréchal de France, il aura à la sortie de l'Audience un Prince qui l'accompagnera. Le Capitaine des Gardes le recevra à l'entrée de la Salle des Gardes. Le Grand Maître des Cérémonies le prendra au haut de l'Escalier, & le conduira jusqu'au lieu où les Cent-Suisses cessent d'être postés.

Le Prince lui fera l'honneur de la Table, & lorsque le Doge s'en retournera dans les Carrosses du Roi, & de Madame la Dauphine, il sera conduit par l'Introduit seul. La Gardie Française & Suisse prendra les armes, & sera en haye à son passage Tambours appellans.

Le Doge par cet honneur qu'on lui aura rendu étant regardé comme Souverain, en doit avoir le traitement, qui est d'être défrayé pendant tout son séjour, d'avoir les Carrosses du Roi & valets de pied pour le servir &c.

Ce projet ne fut point exécuté.

Voici ma Relation.

Arrivée du Doge de République de Genes  
à son Audience à Versailles le  
15. Mai 1685.

LE 5. Avril le Sieur *Francisco Maria Imperiali Lescaro*, Doge de la République de Genes, les Sieurs *Gianettino Garibaldi*, *Agostino Lumelino*, *Paris Maria Salvago*, & *Marcello Durazzo* Senateurs de la République, se rendirent au Pont de Beauvoisin, frontière du Royaume, comme il étoit marqué par le Traité; aussi-tôt que de Doge y fut arrivé, il en donna avis au Sieur *Marigni* Resident de la République, qui en avertit le Marquis de Croissy, Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères.

Le 8. le Doge partit du Pont de Beauvoisin pour Paris, sans être accompagné de qui que ce soit de la part du Roi. Il arriva le . . . Avril sans faire d'Entrée. Il alla descendre au Faubourg St. Germain, rue de Grenelle, en une Maison que le Sieur *Marigni* lui avoit fait préparer.

Il fut quelque tems sans demander Audience; la Livrée ni les Carrosses n'étoient pas prêts; & lorsque tout fut en état, l'Audience fut différée de quelques jours, parce qu'on fit changer l'Imperiale de son principal Carrosse, qui sembloit être couvert d'une housse de velours cramoisi, attachée

avec des cloux dorés, pareille à celles que les Rois, les Enfants de France, & leurs Enfants seuls ont à leurs Carrosses du Corps, lors qu'ils sont en deuil.

Le Roi nomma le Maréchal d'Humieres pour accompagner le Doge le jour de son Audience; mais le Sieur de Bonneuil Introduceur des Ambassadeurs, ayant expliqué au Doge la prétention du Maréchal pour avoir la main chez lui à sa réception; le Doge qui ne la donne pas même au Nonce du Pape, aima mieux n'avoir personne pour le conduire.

Le 15. Mai le Sieur de Bonneuil mena les Carrosses du Roi & de Madame la Dauphine, au logis du Doge pour le conduire à l'Audience. Il monta dans celui du Roi avec les quatre Sénateurs, & le Sieur de Bonneuil: le Sieur Marigni Agent de Genes, & le Sieur Giraut Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs, monterent dans celui de Madame la Dauphine.

Le Doge partit de Paris en cet Ordre.

Le Carosse du Roi précédé de soixante Effa-fiers, tant du Doge, que des Sénateurs, & de douze Pages à cheval, suivi du Carosse de Madame la Dauphine, d'un Carosse très magnifique aux armes du Doge avec une Couronne fermée, & aux armes des quatre Sénateurs; de deux autres Carosses du Doge & des Sénateurs, & de quelques autres pour les gens de leur suite.

A l'arrivée du Doge à Versailles, la Garde Française & Suisses ne prit point les armes. Il n'étoit regardé que comme Ambassadeur Extraordinaire de la République, qui n'a point l'honneur des armes du dehors. Mais les Gardes de la Porte à son passage, & ceux de la Prévôté se trouverent sous les armes, jusques à la Sale de descente, ce qui est accordé à tous les Ambassadeurs Extraordinaires, de quelque Souverain que ce soit.

A midi le Sr. Bonneuil le vint prendre pour l'Audience. On fit marcher les Gens de Livrée les premiers, ensuite son Cortège, à la tête duquel étoit le Sieur Giraut.

Le Doge marcha vêtu de velours cramoisi, & d'une Robe traînante du même velours que son habit, semblable à la Robe d'un Conseiller au Parlement, à l'exception que les plis des manches aux épaules, étoient élevés de quatre doigts. Il portoit une fraise à trois rangs, & avoit un bonnet en pointe, du même velours cramoisi. Les quatre Sénateurs l'accompagnoient vêtus de même en velours noir avec Robes traînantes. Ils avoient des fraises à trois rangs, & des bonnets en pointe. Le Sieur de Bonneuil étoit à leur gauche.

On passa l'Escalier du grand appartement, où les Cent-Suisses de la Garde étoient en haye & sous les armes.

Le Maréchal Duc de Duras, Capitaine des Gardes du Corps, qui avoit fait prendre les armes aux Gardes, vint à la Porte de la Sale de l'appartement le recevoir. Il se mit à sa droite vis-à-vis du Sieur de Bonneuil, & le conduisit à l'Audience par le grand appartement qu'on traversa pour se rendre au Trône du Roi, placé au bout de la Grande Galerie, sur une Estrade élevée de quelques degrés. Le Cortège du Doge s'approchant du Trône se mit en haye, pour laisser voir au Doge le Roi.

Le Roi assis dans son fauteuil ayant à sa droite Monseigneur le Dauphin, Mr. de Chartres; & à sa gauche Monsieur, Monsieur le Duc, & le Duc du Maine; derrière lui le Grand Chambellan, les premiers Gentilshommes de la Chambre, le Grand Maître de la Garde-Robe, & les Maîtres de la Garde-Robe, le Roi voyant le Doge s'approcher se leva, & se découvrit. Alors le Doge & les quatre Sénateurs firent de profon-

des révérences au Roi, monterent sur l'Estrade, & le saluerent encore plus respectueusement, par des inclinations de Corps plus profondes, & s'étant relevés, le Roi se couvrit, & fit signe du chapeau au Doge seulement de se couvrir, ce qu'il fit. Alors les Princes du Sang, le Duc de Vendôme, le Grand Bailli son frere, les Princes des Maisons de Lorraine, de Rohan, & de Bouillon se couvrirent. Les quatre Sénateurs demeurèrent découverts, étans sans le Caractere d'Ambassadeurs de la République, mais seulement pour accompagner le Doge.

Le Doge par respect prononça découvert, en sa langue, quelques paroles de son discours, qu'il continua couvert. En voici la traduction.

SIRE,

„ MA République a toujours tenu entre les  
 „ principales maximes de son Gouverne-  
 „ ment, celle de se signaler par une extrême vé-  
 „ nération, envers cette illustre Couronne, que Vo-  
 „ tre Majesté a reçue de ses augustes Ayeux.  
 „ Vous avez, SIRE, élevé cette Couronne à un  
 „ si haut degré de puissance & de gloire, par des  
 „ entreprises si merveilleuses & si inouïes, que la  
 „ Renommée qui a coutume d'exagerer dans tout  
 „ autre sujet, aura de la peine à les faire croire à la  
 „ postérité, même en y supprimant, pour les ren-  
 „ dre croyables, une partie de leur grandeur. Ces  
 „ insignes prérogatives qui vous attirent la véné-  
 „ ration & le respect de toute la Terre, ont obli-  
 „ gé ma République à se distinguer dans cette  
 „ occasion de tous les autres Etats de l'Univers.  
 „ C'est dans ce dessein, & pour en laisser un té-  
 „ moignage évident à tout le monde, qu'elle en  
 „ fait une profession si solennelle, & si authen-  
 „ tique. Au reste il ne lui est jamais arrivé, de  
 „ malheur ni plus funeste, ni plus fatal que celui qui  
 „ a pu offenser Votre Majesté. C'est pour cette  
 „ raison que je ne puis par des paroles exprimer  
 „ assez puissamment l'excès de douleur qu'à res-  
 „ senti ma République d'avoir eu la moindre cho-  
 „ se qui ait déplu à V. M. quoi qu'elle se flatte  
 „ que cela n'est assurément arrivé que malgré  
 „ elle & par un pur malheur. Elle souhaiteroit  
 „ pourtant, & à quelque prix que ce pût être  
 „ que le ressentiment de Votre Majesté, avec  
 „ tout ce qu'il peut avoir eu de mauvaises sui-  
 „ tes fût absolument effacé, non seulement de vo-  
 „ tre souvenir; mais même de la mémoire de tous  
 „ les hommes. Ma République, SIRE, ne fau-  
 „ roit se consoler dans cette affliction accablante,  
 „ qu'en se voyant parfaitement remis dans vos  
 „ bonnes grâces, qui lui sont infiniment précieu-  
 „ ses. Que Votre Majesté agré donc que pour  
 „ les acquiescer, & pour en mériter non seulement  
 „ la conservation éternelle, mais aussi des accrois-  
 „ sement continuels, cette République employe tous  
 „ les efforts de sa plus grande application, & de  
 „ ses soins les plus empressés. Dans cette vue elle  
 „ ne se contente pas de paroles, & des expressions  
 „ les plus propres & les plus foumies qu'elle a  
 „ pu trouver; elle a bien voulu encore employer  
 „ un moyen tout nouveau, & tout singulier. C'est  
 „ pour cela, SIRE, qu'elle vous envoie son Do-  
 „ ge, avec quatre de ses Sénateurs, espérant avec  
 „ justice qu'après des témoignages si extraordi-  
 „ naires, Votre Majesté restera pleinement satis-  
 „ faite de la haute estime qu'elle a faite de sa Ro-  
 „ yale bienveillance. Pour moi, SIRE, je com-  
 „ pte pour le plus grand bonheur de ma vie, d'a-  
 „ voir l'honneur de Vous exprimer les sentiments  
 „ également fournis & véritables, & je me fais  
 „ une très grande gloire de paroître en présence  
 „ d'un Monarque invincible par sa valeur, & u-  
 „ niversellement révéré par son incomparable gé-  
 „ né-



nécessité, & par les autres éminentes qualités de son ame. Votre Majesté ne se contente pas de surpasser tout ce qu'on a vu de grand dans tous les siècles, elle assure encore par des présages très heureux le même sort à la postérité Royale. J'ai, SIRE, une très forte espérance que Votre Majesté pour faire connoître toujours davantage à l'Univers sa magnanimité toute singulière, voudra bien regarder des remontrances si soumises & si justes, comme les effets de la sincérité de mon cœur, & des véritables sentimens de ces Sénateurs, & de tous mes Compatriotes, qui attendent avec impatience les marques que la clemence de V. M. daignera bien leur donner d'être rentrés dans ses bonnes grâces.

Le Roi lui témoigna qu'il oublieroit tout ce que la République de Genes avoit fait contre ses intérêts, & contre son devoir, & que dans les occasions qui se présenteroient, il leur donneroit à l'avenir des marques de sa bienveillance.

Les Sénateurs firent ensuite découverts leurs Complimens les uns après les autres; le Doge se tenant aussi découvert; le Roi répondit à un chacun en particulier.

[Pendant que les Sénateurs complimentèrent Sa Majesté, les Princes du Sang se découvrirent, parce qu'ils n'ont l'honneur de se couvrir aux Audiences, que lorsque l'Ambassadeur qui parle est couvert.]

Leurs Complimens faits, le Doge, & les Sénateurs saluèrent le Roi profondément, descendirent du Trône, au bas duquel ils le saluèrent, & en s'éloignant ils lui firent un troisième salut très respectueux. Le Duc de *Duras* s'étant mis à la droite du Doge, & des Sénateurs, & le Sieur de *Bonneuil* à leur gauche, il les reconduisit jusqu'à la porte de la Salle des Gardes sous les armes, & le Sr. de *Bonneuil* jusqu'à la Salle de descente des Ambassadeurs, où ils quitterent leurs habits de Cérémonies, & prirent des habits noirs à juste-à-corps pour aller dîner.

Les Tables servies, le Sr. de *Bonneuil* les conduisit à la Salle du Conseil, où l'on avoit préparé deux Tables, & quelques autres ailleurs toutes servies par les Officiers du Roi.

Sur les trois heures le Doge & les Sénateurs vêtus de même qu'ils avoient paru devant le Roi, allèrent voir Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur & Madame, Monsieur le Duc de *Bourgoigne*, Monsieur le Duc d'*Anjou*, qui tous les reçurent debout & découverts dans leurs appartemens, ayant derrière eux leurs fauteuils. Ils ne se couvrirent que dans le tems que le Doge commença son discours, qu'il fit étant couvert, pendant lequel les Sénateurs étoient découverts; mais lorsque le Doge fit son Compliment aux Dames, il ne se couvrit qu'un moment, & continua son discours découvert par honnêteté.

Dans tous les lieux où ils allèrent, on leur rendit les mêmes honneurs qu'ils avoient eus chez le Roi. La Garde détachée des Cent-Suisses, & les Gardes du Corps étans en haye & sous les armes. Les Officiers des Gardes les recevant à la porte de leurs Salles pour les conduire à l'Audience.

Ces visites rendues, le Doge, & les Sénateurs en firent une à Monsieur de *Chartres*, qui les voyant venir fit pour eux, deux ou trois pas, étant accompagné du Maréchal d'*Estrade* son Gouverneur; les salua, & vint ensuite se mettre proche de son fauteuil, se couvrit, & le Doge couvert commença son Compliment, les Sénateurs étans pour lors couverts: le Maréchal comme Officier de la Couronne se couvrit aussi.

Le Doge & les Sénateurs allèrent ensuite chez Mademoiselle de *Chartres*, chez Mademoiselle

d'*Orléans*, chez Madame la *Grande Duchesse*, & chez Madame de *Guise*, qui toutes baillèrent le Doge seulement, & les Sénateurs, comme Monsieur de *Chartres* les avoit reçus.

Ils virent aussi Monsieur le Duc, Monsieur le Duc de *Bourbon*, Madame la *Duchesse*, & Mademoiselle de *Bourbon*.

Mr. le Duc, accompagné de Mr. le Duc de *Bourbon*, vint audevant du Doge, à la première porte de son appartement, le conduisit dans la Chambre, où il y avoit trois fauteuils, & quatre sièges plans; le faisant asseoir le premier. Le Doge prit la place d'honneur, & se mit au fauteuil du milieu; Monsieur le Duc en prit un à sa droite, & Mr. de *Bourbon* en prit un autre de l'autre côté de Mr. le Duc. Les sièges plans étoient placés au-dessous d'eux pour les quatre Sénateurs; tous se couvrirent pendant que le Doge fit son Compliment, auquel Mr. le Duc répondit; ensuite le Doge s'étant levé, Mr. le Duc & Mr. de *Bourbon* le reconduisirent jusques à l'appartement de Madame la *Duchesse* où Mademoiselle de *Bourbon* étoit. Madame la *Duchesse* étoit au lit, le Doge la salua, la baïsa, prit un fauteuil, & Mademoiselle de *Bourbon* se mit sur le lit: les quatre Sénateurs se placèrent sur des sièges plans au-dessous du Doge; pendant tout le tems de la conversation, il demeura découvert.

Enfin le Doge, & les Sénateurs firent leur dernière visite à Versailles à la Princesse de *Conti* qui étoit au lit. Ils furent reçus à l'entrée de son appartement par la Comtesse de *Bury*, la Dame d'honneur. La Princesse les traita avec les mêmes civilités que Madame la *Duchesse* les avoit traités.

Toutes leurs visites rendues, ils s'en retournèrent à Paris dans les Carrosses du Roi & de Madame la Dauphine, avec leurs habits de Cérémonies. C'est la seule Audience publique que le Doge a eu du Roi.

Le Doge ne fit point de visite à Monsieur de *Croissy*.

#### (§. XXVI.)

##### *De l'Ambassadeur Ordinaire de Malthe.*

L'Ambassadeur Ordinaire de Malthe, ne fait point d'Entrée. Il n'a point de Maréchal de France pour l'accompagner à l'Audience.

L'Introduit le va prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine.

Il n'a point l'honneur des armes du dehors ni du dedans du Palais. Il ne se couvre point à l'Audience.

Le Roi se leve de son fauteuil, se découvre pour le saluer, se couvre & l'écoute debout.

On lui donne à dîner à Versailles, ou ailleurs, quand le Roi est hors de Paris. Il s'en retourne comme il est venu.

#### (§. XXVII.)

##### *De l'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe.*

L'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe fait son Entrée à Paris. Il se rend au Couvent de *Picpus*, où il reçoit les Complimens de tous ceux à qui il donne part de son Entrée.

Il a un Maréchal de France pour l'accompagner, qui va le prendre à *Picpus*, avec l'Introduit.

ducateur dans les Carosses du Roi. Le Secrétaire Ordinaire du Roi y étant déjà arrivé dans celui de la Reine, comme à l'Entrée d'un autre Ambassadeur. Les mêmes Cérémonies s'observent à l'égard de l'Ambassadeur, & du Maréchal de France, que celles des Ambassadeurs de Têtes Couronnées, en pareilles occasions.

Il n'est point conduit à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires. Il n'est point traité.

Le Roi envoie le Maître de la Garde-Robe le complimenter de sa part, lorsqu'il est arrivé chez lui : la Reine, son premier Maître d'Hôtel : Madame la Dauphine & Madame la Duchesse de Bourgogne, leur premier Maître d'Hôtel : Monsieur, le Maître de sa Garde-Robe : Madame son premier Ecuyer : Monsieur le Duc de Chartres son premier Gentilhomme de la Chambre, Madame la Duchesse de Chartres, son premier Ecuyer.

Il reçoit le Maître de la Garde-Robe du Roi, & le premier Maître d'Hôtel de la Reine avec les mêmes honneurs que les autres Ambassadeurs de Têtes Couronnées reçoivent les principaux Officiers qui viennent de la part du Roi & de la Reine, les Complimenter le jour de leur Entrée.

Il fait plus ou moins de pas à la réception des autres Officiers, selon le rang des Princes, & des Princesses qui les envoient.

#### (§. XXVIII.)

##### *De la premiere Audiance de l'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe.*

L'Introduitcur va prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine, le Maréchal de France, & le conduit chez l'Ambassadeur. L'Ambassadeur va recevoir le Maréchal au bas de l'Escalier, lui propose d'entrer dans son appartement, mais si le temps presse de partir, ils montent en Carosse : le Maréchal en fait l'honneur. L'Ambassadeur y monte le premier, prend la premiere place dans le fond de derrière & le Maréchal se met proche de lui.

En arrivant au Palais, il n'a point à son passage les Compagnies du Regiment des Gardes Françaises & Suisses sous les armes ; mais il a l'honneur des armes du dedans, les Gardes de la Porte sont sous les armes, & les Gardes de la Pré-voté.

Lorsqu'il va à l'Audience, le Maréchal de France l'accompagne : il trouve le Grand Maître des Cérémonies au bas de l'Escalier pour le recevoir. Les Cent-Suisses sont sur les degrés, la Halebarde à la main.

Le Capitaine des Gardes du Corps le reçoit à la Porte de la Sale des Gardes ; les Gardes y sont sous les armes, & en haye.

Le Roi l'écoute debout, se couvre & le fait couvrir ; mais si l'Ambassadeur est Sujet du Roi, pour marquer son respect, il est presque toujours découvert lorsqu'il parle au Roi.

Après l'Audience il est reconduit par le Capitaine des Gardes du Corps, à la porte de la Sale, par le Grand Maître des Cérémonies au bas de l'Escalier, par le Maréchal, & par l'Introduitcur, à la Sale de descente des Ambassadeurs.

A dîner, il est traité par les Officiers du Roi, à Versailles, à St. Germain, à Fontainebleau, ou ailleurs hors de Paris ; le Maréchal lui fait l'honneur de la Table.

Quand le Roi fait son séjour à Paris l'Ambassadeur retourne chez lui, & revient voir la Reine l'après dînée avec les Carosses du Roi & de la Reine ; sans le Maréchal qui l'attend au Louvre pour l'accompagner chez la Reine, chez Monseigneur le Dauphin, & chez Madame la Dauphi-

ne & non chez Monseigneur le Duc de Bourgogne, ni chez Madame la Duchesse de Bourgogne. L'Introduitcur reconduit toujours l'Ambassadeur chez lui dans les Carosses du Roi & de la Reine sans le Maréchal.

L'Ambassadeur ayant l'honneur de se couvrir devant le Roi, il se couvre par conséquent à toutes les autres Audiences de la Reine, de Monseigneur, &c.

Monsieur le Duc d'Orléans, Madame la Duchesse, d'Orléans, & Mademoiselle vont trois ou quatre pas au devant de l'Ambassadeur, qui salués ces Princesses, & les baise aux premieres & dernieres Audiences qu'elles lui donnent.

Il est reçu chez les Princes, & les Princesses du Sang comme les autres Ambassadeurs de Têtes Couronnées, les Princes le traitent d'Excellence, & les Princesses le baient.

Pour jouir de ces honneurs dont on vient de parler, il reçoit à chaque occasion une Lettre de Créance qui le déclare Ambassadeur Extraordinaire ; mais après son Audiance, il cesse d'avoir l'honneur des Ambassadeurs chez le Roi : son Carosse n'entre plus au Louvre. Cependant comme il demeure Ambassadeur Ordinaire il jouit du droit des Gens.

Lorsque Monsieur lui donne Audiance à Paris, l'Introduitcur de Monsieur le va prendre dans les Carosses de Monsieur & de Madame, où tout se passe comme chez le Roi & chez la Reine.

Le Maréchal d'Humieres alla au devant du Bailly de Hautefeuille à son Entrée, & l'accompagna, comme aussi le jour de sa premiere Audiance à Paris.

Les Grands-Croix, les Chevaliers Profès, & les Chevaliers l'accompagnèrent en Manteaux. Ils étoient au nombre de soixante. Il leur donna à dîner, & l'après dîner il retourna à l'Audience de la Reine à Paris.

#### R E M A R Q U E S.

En Septembre 1673. le Chevalier Ténere de, vint à Nancy en qualité d'Envoyé de la part de la Religion de Malthe. Il fut reçu à l'ordinaire comme les Envoyez. L'Ambassadeur ne le mena point à l'Audience, parce qu'il ne se feroit pas couvert, n'ayant point de Lettres de Créance pour ce sujet. Le Roi regla en cette occasion que le Bailly de Hautefeuille Ambassadeur de Malthe, quand la Religion lui enverroit des Lettres qui lui donneroient le Caractere d'Ambassadeur Extraordinaire, il se couvrirait ; mais, que ne l'ayant point il parleroit découvert.

Tous les Ambassadeurs donnent la main chez eux à l'Ambassadeur de Malthe ; mais les Nonces ne la lui donnent point.

Il n'y a point de Princes qui envoient à Malthe des Ministres, même du second Ordre. Le Pape n'y envoie qu'un Commissaire.

Clement VIII. fit faire une Entrée solennelle au Grand Maître de Malthe, à qui il donna Audiance le faisant asseoir au-dessus du dernier Cardinal.

#### (§. XXIX.)

##### *Des Ambassadeurs des Electeurs.*

Les Electeurs, comme Souverains, peuvent envoyer des Ambassadeurs Ordinaires, & Extraordinaires.

L'Ambassadeur d'un Electeur fait son Entrée à Paris : un Maréchal de France & l'Introduitcur des Ambassadeurs le vont prendre à Pic-pus, ou à Rambouillet, dans les Carosses du Roi & de la



„nécessité, & par les autres éminentes qualités  
„de son ame. Votre Majesté ne se contente  
„pas de surpasser tout ce qu'on a vu de grand  
„dans tous les siècles. Elle assure encore par des  
„préfages très heureux le même sort à la poste-  
„rité Royale. J'ai, SIRE, une très forte espé-  
„rance que Votre Majesté pour faire connoître  
„toujours davantage à l'Univers sa magnanimité  
„toute singulière, voudra bien regarder des re-  
„montrances si sounies & si justes, comme les  
„effets de la sincérité de mon cœur, & des véri-  
„tables sentimens de ces Senateurs, & de tous  
„mes Compatriotes, qui attendent avec impa-  
„tience les marques que la clemence de V. M.  
„daignera bien leur donner, d'être rentrés dans ses  
„bonnes grâces.

Le Roi lui témoigna qu'il oublieroit tout ce que  
la République de Gènes avoit fait contre ses inté-  
rêts, & contre son devoir, & que dans les oc-  
casions qui se présenteroient, il leur donneroit à  
l'avenir des marques de sa bienveillance.

Les Senateurs firent ensuite, découverts, leurs  
Complimens les uns après les autres; le Doge le te-  
nant aussi découvert; le Roi répondit à un cha-  
cun en particulier.

[Pendant que les Senateurs complimentèrent Sa  
Majesté, les Princes du Sang se découvrirent,  
parce qu'ils n'ont l'honneur de se couvrir, aux Au-  
diences, que lorsque l'Ambassadeur, qui parle, est  
couvert.]

Leurs Complimens faits, le Doge, & les Se-  
nateurs saluèrent le Roi profondément, descendirent  
du Trône, au bas duquel ils le saluèrent, &  
en s'éloignant ils lui firent un troisième salut très  
respectueux. Le Duc de *Duras* s'étant mis à la droite  
du Doge, & des Senateurs, & le Sieur de *Bonneuil*  
à leur gauche, le premier les reconduisit jusqu'à  
la porte de la Salle des Gardes sous les armes, &  
le Sr. de *Bonneuil* jusqu'à la Salle de descente des  
Ambassadeurs, où ils quitterent leurs habits de  
Cérémonies, & prirent des habits noirs à juste-au-  
corps pour aller dîner.

Les Tables servies, le Sr. de *Bonneuil* les con-  
duisit à la Salle du Conseil, où l'on avoit préparé  
deux Tables, & quelques autres ailleurs toutes  
servies par les Officiers du Roi.

Sur les trois heures le Doge & les Senateurs  
vêtus de même qu'ils avoient paru devant le Roi,  
allèrent voir Monseigneur le Dauphin, Madame la  
Dauphine, Monsieur & Madame, Monsieur le Duc  
de *Bourgogne*, Monsieur le Duc d'*Anjou*, qui tous  
les reçurent debout & découverts dans leurs ap-  
partemens, ayant derrière eux leurs fauteuils. Ils  
ne se couvrirent que dans le tems que le Doge  
commença son discours, qu'il fit étant couvert,  
pendant lequel les Senateurs étoient découverts;  
mais lorsque le Doge fit son Compliment aux Da-  
mes, il ne se couvrit qu'un moment, & continua  
son discours découvert par honnêteté.

Dans tous les lieux où ils allèrent, on leur ren-  
dit les mêmes honneurs qu'ils avoient eus chez le  
Roi. La Garde détachée des Cent-Suisses, &  
les Gardes du Corps étans en haye & sous les ar-  
mes. Les Officiers des Gardes les recevant à la  
porte de leurs Sales pour les conduire à l'Au-  
dience.

Ces visites rendues, le Doge, & les Senateurs  
en firent une à Monsieur de *Chartres*, qui les vo-  
yant venir fit pour eux, deux ou trois pas, étant  
accompagné du Maréchal d'*Estrade* son Gouver-  
neur; les salua, & vint ensuite se mettre proche  
de son fauteuil, se couvrir, & le Doge couvert  
commença son Compliment, les Senateurs étans  
pour lors couverts: le Maréchal comme Officier  
de la Couronne se couvrit aussi.

Le Doge & les Senateurs allèrent ensuite chez  
Mademoiselle de *Chartres*, chez Mademoiselle

d'*Orléans*, chez Madame la Grand' Duchesse, &  
chez Madame de *Guise*, qui toutes baïsèrent le Do-  
ge seulement, le reçurent & les Senateurs, com-  
me Monsieur de *Chartres* les avoit reçus.

Ils virent aussi Monsieur le Duc, Monsieur le  
Duc de *Bourbon*, Madame la Duchesse, & Made-  
moiselle de *Bourbon*.

Mr. le Duc, accompagné de Mr. le Duc de  
*Bourbon*, vint audevant du Doge, à la première  
porte de son appartement, le conduisit dans sa  
Chambre, où il y avoit trois fauteuils, & qua-  
tre sièges plans; le faisant asseoir le premier. Le  
Doge prit la place d'honneur, & se mit au fau-  
teuil du milieu; Monsieur le Duc en prit un à  
sa droite, & Mr. de *Bourbon* en prit un autre de  
l'autre côté de Mr. le Duc. Les sièges plans étoient  
placés au-dessous d'eux pour les quatre Senateurs;  
tous se couvrirent pendant que le Doge fit son  
Compliment, auquel Mr. le Duc répondit; en-  
suite le Doge s'étant levé, Mr. le Duc & Mr.  
de *Bourbon* le reconduisirent jusques à l'apparte-  
ment de Madame la Duchesse où Mademoiselle de  
*Bourbon* étoit. Madame la Duchesse étoit au lit,  
le Doge la salua, la baïsa, prit un fauteuil, & Ma-  
demoiselle de *Bourbon* se mit sur le lit: les quatre  
Senateurs se placèrent sur des sièges plans au-  
dessous du Doge; pendant tout le tems de la con-  
versation, il demeura découvert.

Enfin le Doge, & les Senateurs firent leur der-  
nière visite à Versailles à la Princesse de *Conty* qui  
étoit au lit. Ils furent reçus à l'entrée de son ap-  
partement par la Comtesse de *Bury*, la Dame  
d'honneur. La Princesse les traita avec les mê-  
mes civilités que Madame la Duchesse les avoit  
traités.

Toutes leurs visites rendues, ils s'en retourne-  
rent à Paris dans les Carrosses du Roi & de Ma-  
dame la Dauphine, avec leurs habits de Cérémonies.  
C'est la seule Audience publique que le Doge  
a eu du Roi.

Le Doge ne fit point de visite à Monsieur de  
*Croissy*.

#### (§. XXVI.)

#### *Des Ambassadeurs de la République des Provinces-Unies. (\*)*

Les Ambassadeurs des Etats Généraux des Pro-  
vinces-Unies, qu'on nomme vulgairement  
les Hollandais ou la République de Hollande,  
sont traités sur le même pied que les Ambassa-  
deurs des Têtes Couronnées & reçoivent les mê-  
mes honneurs, sur-tout depuis la Paix d'Utrecht,  
& en particulier depuis le Règne de Sa Majesté  
*Louis XV.* quoiqu'ils eussent toujours été de pair  
avec les Têtes Couronnées.

La Relation (+) de ce qui s'est observé, sous  
le règne de *Louis XV.* envers les Ambassadeurs de  
cette République peut servir de règle pour l'avenir  
& pour résoudre les difficultés qui pourroient sur-  
venir à leur égard.

Sa Majesté ayant été informée que les Etats Gé-  
néraux

(\*) Ce § auroit dû être placé où est le §. XXIV., la  
République des *Provinces-Unies* ayant le Pas immédiat-  
ment après celle de Venise, mais comme la Relation ci-  
jointe n'est pas dans le Manuscrit de Mr. de Saintor &  
que nous l'avons reçue plus tard que nous ne pensions, on  
a été obligé de la renvoyer ici, ce qui importe peu puis-  
que nous avons déclaré que nous n'avons intention de léser  
personne par l'ordre que nous avons gardé dans cet ouvrage,  
où nous avons souvent été obligé de nous accommoder  
à l'empressement ou aux occupations de ceux, qui  
ont eu la bonté de nous fournir des matériaux.

(+) Cette Relation a été dressée sur des Mémoires au-  
tentiques.

raux des Provinces-Unies avoient nommé Mr. le Baron *Hop*, Confeiller de la Ville d'Amsterdam, Directeur de la Compagnie des Indes Occidentales, & fils de leur Grand Tréforier, pour venir remplir auprès d'elle le Poste d'Ambassadeur de la République, (\*) elle envoya Ordre aux Gouverneurs & Commandans des Places frontières, par lesquelles il pouvoit passer de lui rendre tous les honneurs dûs à son caractère repréſentatif. En eſſet, en conféquence de ces Ordres, lors qu'il arriva à Lille, il fut ſalué d'onze coups de Canon, & trouva la Garde ſous les armes à la porte par laquelle il étoit entré, tambours battans & les Officiers qui le ſaluerent du chapeau. En arrivant à ſon logis, il y trouva un détachement avec drapeau & un Capitaine qui commandoit cette Garde; le Major de la Place, qui y commandoit en l'abſence du Gouverneur & du Lieutenant de Roi, vint auſſi-tôt complimenter l'Ambassadeur ſur ſon arrivée; l'Intendant de la Généralité, le Ruart, c'eſt comme qu'il droit le Maire ou le Grand Baillif & le Penſionnaire ou Syndic vinrent ſ'acquitter de la même civilité, & les derniers lui préſenterent le vin d'honneur de la part de la Ville. Son Excellence reçut toutes ces perſonnes avec la politèſſe convenable, & fit diſtribuer le vin à ſa Garde qu'il congédia, en priant le Commandant de ne lui laiſſer qu'un Sergent & deux ſentinelles; mais on lui laiſſa toujours environ 20. Soldats, & le Commandant accompagné de l'Intendant, vint lui offrir de donner la parole à la Garniſon, ce dont l'Ambassadeur s'excuſa, en les remerciant fort de cette politèſſe. Le lendemain dès le matin il alla rendre la Contre-ſiſte à toutes les perſonnes en charges qui l'étoient venu complimenter; & en rentrant chez lui il les y trouva toutes, qui, juſqu'au Recteur des R. P. Jéſuites, venoient lui ſouhaiter un bon voyage.

Avant de partir il avoit envoyé un Gentilhomme au Commandant de Douai pour l'informer qu'il ſouhaitoit paſſer *incognito* & lui épargner tous les embarras du Cérémonial; mais le Commandant avoit ſes Ordres, & il les exécuta, car l'Ambassadeur trouva à deux lieus de la Ville un Détachement de la Maréchauſſée à cheval, commandé par un Officier. Le Major de la Place ſe trouva à la porte pour le recevoir de la part du Lieutenant de Roi qui étoit malade & qui lui avoit envoyé ſon Carroſſe; il trouva la Garde ſous les armes, tambours battans, & les Officiers le ſaluerent comme à Lille; il ne ſit que paſſer la Ville ſans s'arrêter, & il trouva à l'autre porte le Magiſtrat en Corps & en Robbe de Cérémonie, dont il fut harangué, & qui lui préſenta le vin d'honneur, qui fut diſtribué à la Garde & le Détachement de la Maréchauſſée eſcorta encore l'Ambassadeur juſqu'à quelque diſtance de la Ville.

Monsieur de Melancourt, Lieutenant de Roi à Cambrai, fut plus docile à la prière que l'Ambassadeur lui avoit fait faire par un Gentilhomme, qu'il paſſa la Ville *incognito*. Cet Officier vint ſeulement complimenter l'Ambassadeur & lui témoigna combien il étoit mortifié de ce que ſes ordres lui étoient la liberté d'exécuter ceux qu'il avoit reçu de la Cour de lui rendre tous les honneurs dûs à ſon caractère. L'Ambassadeur paſſa de même à Peronne, & arriva à Paris. Il envoya notiſſer ſon arrivée par ſon Secrétaire à Meſſieurs de Sainctot & de Marprez Introduteurs près du Roi & près de Monsieur le Regent. Monsieur de Sainctot vint le lendemain le féliciter; l'Ambaſ-

deur le reçut avec politèſſe, mais en gardant chez lui & la main & la place d'honneur; d'autant plus que l'Introduteur avoit fait ſonder la veille le nouvel Ambassadeur, s'il ne lui accorderoit pas la main & le Rang comme cela s'étoit ſouvent pratiqué, diſoit-il. Après les complimens de part & d'autre, l'Ambassadeur le reconduiſit juſqu'à la porte de ſon Cabinet où il l'avoit reçu. Il l'avoit prié de lui procurer une Audience particulière du Roi & des Princes & des Princeſſes de la Famille Royale, le plutôt poſſible, en attendant que ſes équipages fuſſent prêts pour ſon Entrée.

Après cette première Cérémonie, l'Ambassadeur envoya un Gentilhomme chez l'Abbé Du Bois Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, pour ſavoir à quelle heure il pourroit le voir; l'Abbé Du Bois lui fit réponſe qu'il pouvoit venir dans le moment. Il avoit ſon appartement au Palais Royal, l'Ambassadeur s'y rendit en Carroſſe; le Secrétaire d'Etat vint le recevoir à la porte de ſon appartement & lui donna la main & la place d'honneur. Après les complimens ordinaires l'Ambassadeur lui remit une lettre pour lui de la part des Etats Généraux, & une copie de ſes lettres de Créance & le pria de lui procurer le plutôt qu'il pourroit l'honneur de voir Monsieur le Regent; le Secrétaire d'Etat lui promit de l'informer d'abord de la Réponſe de ce Prince & le reconduiſit juſqu'au bas de l'Eſcalier de ſon appartement dans la Cour & le vit partir.

Monsieur de Marprez le vint voir enſuite, il le reçut comme Monsieur de Sainctot, & le pria de lui procurer une Audience particulière auprès des Princes & Princeſſes de la Maiſon d'Orléans.

L'Ambassadeur ayant reçu un billet de l'Abbé Du Bois, il ſe rendit au Palais Royal à l'heure marquée, pour avoir Audience de Monsieur le Regent, & deſcendit chez cet Abbé en attendant que ſon Alteſſe Royale ſe rendit dans ſon appartement: dès qu'on fut informé qu'elle y étoit, l'Abbé Du Bois l'y conduiſit, lui donnant la main, il trouva le Sieur de Marprez dans une des Chambres de l'appartement; Son Alteſſe Royale étoit ſeule & il ne ſe trouva à l'Audience que le même Abbé Du Bois.

Il ſe paſſa quelques jours entre cette Audience & celle du Roi, tant parce que ſes Introduteurs étoient fort occupés de l'Entrée de l'Ambassadeur de l'Empereur, que parce qu'il arriva quelques incidens. L'Ambassadeur fut averti qu'avant d'avoir eu une Audience particulière de Sa Majelté, ſon Carroſſe n'entreroit pas dans la ſeconde Cour du Palais Royal, & qu'à ſon Audience de Sa Majelté il n'auroit pas les honneurs du Louvre comme ſes avoit eus Mylord *Stairs* Ambassadeur de la Grande-Bretagne, c'eſt-à-dire, que ſes Carroſſes n'entreroient pas d'abord juſques dans la dernière Cour du Château. L'Ambassadeur ſ'adreſſa à l'Abbé Du Bois, pour lever ces difficultés, ou du moins en ſavoir la cauſe. Ce Miniſtre lui ſit entendre, que l'intention du Roi étoit, qu'on rendit à Monsieur l'Ambassadeur des Etats Généraux tous les honneurs qu'on rendoit aux Ambassadeurs des Têtes Couronnées & à celui de Veniſe; que quant au premier cas, il donneroit des Ordres à la ſaſiſfaction de l'Ambassadeur; mais que quant à ce qui étoit arrivé à Mylord *Stairs*, c'étoit un cas particulier qui n'arriveroit plus; que ce Seigneur avoit prétendu & obtenu cet honneur en qualité de Pair de la Grande-Bretagne, & en vertu d'une conſeſſion du ſeu Roi, qui, à la prière du Roi Jacques II. avoit conſenti que les Pairs d'Ecoſſe fuſſent traités en cette Cour comme les Ducs du Royaume. L'Ambassadeur ne crut pas pouvoir ſe contenter de cette raiſon, puſqu'il n'étoit pas bien démontré ſi c'étoit en qualité de Pair, ou en qualité d'Ambassadeur, que ce Lord avoit eu ce traitement, qu'il n'avoit ob-

(\*) Après la Paix d'Utrecht L. H. P. avoit envoyé Mrs. *Buys* & de *Geſſinga*, avec le caractère d'Ambassadeurs Extraordinaires; le premier y reſta comme Ambassadeur Ordinaire, & fut ſuccédé après quelque intervalle par Mr. *Hop*, à la fin d'Octobre 1718, après qu'on eut réglé en 1717. le Cérémonial envers la République ſur le pied que *Henri IV.* l'avoit promis.



tenu qu'après une longue Négociation, & que d'un autre côté étant le premier qui se trouvoit dans le cas, après ce Lord, il sembleroit qu'il voudroit faire la planche pour les autres; qu'il étoit fort éloigné de vouloir faire maître des incidens qui causaient de l'embarras, mais qu'il falloit aussi qu'il pût justifier sa conduite auprès de ses Maîtres. L'Abbé Du Bois lui promit de le mettre à couvert de tout reproche à cet égard. L'affaire fut portée au Conseil de Regente, elle y donna lieu à de grands débats & l'on proposa même de remettre le Cérémonial de tous les Ambassadeurs sur l'ancien pied. L'Abbé Du Bois s'y opposa vivement, jusqu'à dire qu'il quitteroit plutôt son poste de Secrétaire d'Etat que de consentir à une pareille proposition. Enfin on laissa les choses sur le pied où elles étoient, & le Secrétaire d'Etat écrivit sur ce sujet à l'Ambassadeur un Bille, qu'il pût communiquer aux Etats Généraux, pour les assurer qu'aucun Ambassadeur ne recevrait d'autres honneurs que ceux qui seroient accordés au leur.

Le Roi fixa au 11. de Novembre 1718. l'Audience particulière de l'Ambassadeur, ce qu'on peut regarder comme une marque de distinction, puisque c'étoit un Vendredi, & que les Audiences particulières ne se donnent ordinairement que le Mardi, jour auquel les Ministres vont faire leur Cour à Sa Majesté. Le Sieur Merlin, Secrétaire de l'Introduction, alla informer l'Ambassadeur de la Résolution du Roi, & l'Ambassadeur se rendit vers les deux heures à la Salle des Ambassadeurs où Monsieur de Saintot & le Sieur Merlin le vinrent trouver, & le conduisirent au Cabinet du Roi, marchant devant lui, tant pour lui montrer le chemin que pour faire place à travers la foule des Courtisans.

Le Roi étoit debout & découvert, ayant à sa gauche le Maréchal de Villeroi, son Gouverneur, & à sa droite à quelque distance l'Evêque de Fréjus (depuis Cardinal de Fleury) son Précepteur; & auprès de celui-ci, mais un peu plus sur le devant, l'Abbé Du Bois Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères. L'Ambassadeur s'avança de la porte du Cabinet vers Sa Majesté en faisant trois profondes Révérences, & après son Discours auquel le Maréchal de Villeroi répondit, Son Excellence remit ses Lettres de Créance à Sa Majesté & le retira en faisant trois révérences comme en entrant; le Maréchal de Villeroi le reconduisit jusques hors de la porte du Cabinet; l'Introduit & le Secrétaire Merlin le ramenèrent à la Salle des Ambassadeurs, & il trouva que son Carosse, qu'il avoit laissé en arrivant dans la Cour des Suisses, étoit avancé pendant son Audience, par Ordre du Roi, jusques dans la dernière Cour du Palais, comme cela se pratique ordinairement.

L'Ambassadeur passa chez Monsieur le Duc pour lui rendre une visite de civilité, à l'imitation de quelques autres Ministres, en qualité de Sur-Intendant de l'Education de Sa Majesté; mais ce Prince n'étoit pas en ville. L'après-midi il vint rendre visite au Maréchal de Villeroi, comme Gouverneur de Sa Majesté.

Le 13. il eut Audience de Madame la Duchesse de Berry, cette Princesse le reçut dans son Cabinet, ayant auprès d'elle la Duchesse de St. Simon, la Dame d'honneur.

Il arriva un incident dans l'Audience de Madame, Douairière d'Orléans, l'heure ayant été donnée à l'Ambassadeur, il se rendit chez cette Princesse, il ne s'y trouva pas d'Introduit, la même chose arriva une seconde fois, Madame en fut piquée au vif, d'autant plus que l'Ambassadeur s'étoit retiré, ne croyant pas pouvoir prendre cette première Audience sans les formalités requises, parce qu'il n'y a pas de petite faute dans le Cérémonial, où l'on profite de tout. Madame

me lui envoya l'Introduit avec la Duchesse de Brancas la Dame d'honneur; l'un pour lui demander excuse de sa négligence, l'autre pour lui témoigner combien Madame, qui n'y avoit pas de part, en étoit mortifiée. La Duchesse de Brancas le pria de marquer lui-même l'heure, l'assurant que l'Introduit ne manqueroit pas de s'y trouver, ou qu'elle seroit elle-même sa fonction; cette Audience se passa avec les Cérémonies ordinaires.

Après que l'Ambassadeur eut eu sa première Audience particulière du Roi, il fit notifier son arrivée aux Ministres Etrangers, suivant l'usage, par un de ses Gentilshommes. Ils vinrent lui rendre visite, comme c'est la coutume, sans Cérémonies, tant qu'on n'a pas fait son Entrée publique. Il les reçut tous dans son Cabinet, leur donna la main & la place d'honneur; avec cette seule différence qu'il alla recevoir les Ambassadeurs à l'Escalier, & les Envoyez & autres seulement à la porte du Cabinet. L'Ambassadeur leur rendit la contre-visite, & en fut reçu de même.

Les Equipages de l'Ambassadeur étant prêts, il témoigna à l'Abbé Du Bois qu'il souhaiteroit de faire son Entrée le Dimanche suivant (22. juillet 1719.) si c'étoit la commodité de Sa Majesté de lui accorder son Audience publique le sur-lendemain. Le Secrétaire d'Etat se chargea d'en parler à Sa Majesté & le 16. le Sieur Merlin Secrétaire de l'Introduction alla notifier à l'Ambassadeur que le Roi avoit nommé le Maréchal de Montequieu pour l'accompagner à son Entrée & le Prince de Pons de la Maison de Lorraine pour son Audience publique. Le même Secrétaire donna à l'Ambassadeur une Liste des Princes & Princesses du Sang, des Ambassadeurs, Envoyez &c, à qui l'Ambassadeur envoya un Gentilhomme pour les informer du jour de son Entrée & les prier de lui faire l'honneur usité en pareilles occasions. Sur cette Liste étoient :

Monsieur le Duc de Chartres.  
Madame la Princesse.  
Madame la Duchesse Douairière.  
Monsieur le Duc.  
Madame la Duchesse.  
Madame la Princesse de Conty première Douairière.  
Madame la Princesse de Conty seconde Douairière.  
Madame la Princesse de Conty.  
Monsieur le Comte de Toulouse (\*).  
Mr. l'Abbé Du Bois, Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères.  
Le Comte de Königsegg, Ambassadeur de l'Empereur.  
Mylord Stairs, Ambassadeur de la Grande-Bretagne.  
Le Comte de Ribeira, Ambassadeur de Portugal.  
Le Comte de Vernon, Ambassadeur de Sardaigne (†).  
Monsieur le Bailly de Mêmes, Ambassadeur de Malthe.  
Monsieur de Cronstrom, Envoyé de Suede.  
L'Abbé Landi, Envoyé de Parme.  
Monsieur Martine, Envoyé de Hesse-Cassel.  
Monsieur du Mont, Envoyé de Holstein-Gottorp.

Les Introduit firent avertir les Officiers du Roi, de Madame la Duchesse d'Orléans Douairière, de Monsieur le Duc & de Madame la Duchesse d'Orléans, comme étant de la Famille du Roi,

(\*) Monsieur le Duc Du Maine, & toute sa famille, étoient alors en disgrâce à cause de l'affaire du Prince de Cellamare Ambassadeur d'Espagne.

(†) Comme les Etats Généraux n'avoient pas reconnu ce titre de Sardaigne, l'Ambassadeur ne fit pas notifier son Entrée à ce Ministre.

Roi, afin que chacun s'acquitte de son devoir; ils en donnerent aussi avis au Lieutenant de Police afin qu'il donnât les Ordres ordinaires pour poster des Elcouades du Guet dans les endroits nécessaires pour empêcher le désordre &c. On choisit Rambouillet pour l'endroit, d'où l'Ambassadeur partiroit avec son Cortège, & les Maréchaux des Logis du Roi y marquerent sur la porte d'entrée & sur celles de quelques chambres, POUR MONSIEUR L'AMBASSADEUR.

Son Excellence se rendit à Rambouillet vers les 11. heures, le Dimanche 23. Juillet 1719. aussitôt ses deux Suisses se postèrent à la porte. Il y trouva nombre de Timbales, Tambours, Trompettes, Hauts-bois &c. Comme le grand Carofle de l'Ambassadeur ne pouvoit entrer dans la seconde Cour, outre que s'il y eût été celui du Roi n'auroit pu y tourner, il y fit entrer le second pour se conserver la place qui lui appartenoit; le premier, le troisième & ceux de la suite se rangèrent dans l'avant-Cour.

Les Ecuyers des Princes & Princesses arrivèrent successivement dans leurs Carofles & vinrent complimenter l'Ambassadeur de la part de leurs Maîtres, étant présentés par le Secrétaire de l'Introduction; l'Ambassadeur les reçut en avançant un ou deux pas. Les Ministres Etrangers le firent complimenter par un Gentilhomme dans un Carofle à 6. chevaux, un des Gentilshommes de l'Ambassadeur l'introduisoit.

Il y eut deux incidents dans cette occasion; & ce seroit une espece de miracle s'il n'en arrivoit pas. Les Introduceurs prétendirent que la seconde Cour devoit être seulement pour le Carofle du Roi. L'Ambassadeur leur ferma la bouche en les faisant souvenir que Mylord *Stairs* avoit eu ses Carofles dans cette Cour, & que lui-même y avoit aussi fait entrer son Carofle du Corps s'il avoit pu passer la porte. L'autre vint de la part des Ecuyers du Duc de *Chartres* & des Princes & Princesses du Sang, qui prétendoient que les Carofles de la suite de l'Ambassadeur devoient leur faire place. L'Ambassadeur leur dit qu'il étoit très juste que les Carofles de leurs Maîtres & Maîtresses fussent placés suivant leur rang dans toute la place qui restoit, mais que lui, étant chez lui, il ne seroit pas raisonnable qu'il fit sortir ses Carofles pour faire place à ceux qui arrivoient, & les choses en restèrent là.

A 4. heures après midi le Maréchal de *Montesquiou* arriva avec l'Introduceur dans le Carofle du Roi. La Livrée de l'Ambassadeur étoit rangée en haye dans le Vestibule, & les Pages dans l'Antichambre à la gauche, laissant la droite pour la Maison du Maréchal. Le Secrétaire de l'Introduction alla à la tête de la Maison de l'Ambassadeur recevoir le Maréchal à la descente du Carofle. Lors qu'il fut à la porte l'Ambassadeur avança deux ou trois pas dans le Vestibule pour le recevoir, lui donnant la droite; l'Introduceur & le Secrétaire de l'Introduction marchans deux ou trois pas en avant, on entra dans la Salle, où il y avoit trois fauteuils, deux vis-à-vis l'un de l'autre pour le Maréchal, qui eut la place d'honneur, & pour l'Ambassadeur, le troisième qui étoit pour l'Introduceur avec le dos un peu tourné vers la porte.

Après les Complimens ordinaires & que le Maréchal se fut un peu reposé, il se leva sous prétexte de voir les Equipages de l'Ambassadeur, étant forti il présenta à celui-ci le Carofle du Roi dont il fit les honneurs, faisant monter l'Ambassadeur le premier & lui donnant la première place du fond, le Maréchal s'y mit à côté de lui & l'Introduceur sur le devant, l'Ambassadeur pouvoit disposer des trois autres places, mais il n'y mit personne.

On commença aussitôt la marche dans l'Ordre suivant.

Le Carofle de l'Introduceur.

Le Carofle du Maréchal de *Montesquiou*.

Dix-huit Laquais de l'Ambassadeur sur deux files.

L'Ecuyer de l'Ambassadeur à cheval.

Six Pages de l'Ambassadeur à cheval.

Le Carofle du Roi ayant les Laquais de l'Introduceur à la Portière à droite & ceux du Maréchal à la gauche.

Le Carofle de *Madame*, où étoient deux Gentilshommes de l'Ambassadeur.

Le Carofle de Monsieur le Duc d'*Orleans*, où étoient le Chapelain & un Gentilhomme.

Le Carofle de Madame la Duchesse d'*Orleans*.

Le Carofle de Monsieur de *Chartres*, où étoit le Sous-Ecuyer de l'Ambassadeur à la première place, ce qui fut observé, parce que souvent les Gentilshommes des Princes & Princesses du Sang font difficulté de céder le Rang dans leurs Carofles à ceux de la suite des Ambassadeurs.

Les Carofles de Madame la Princesse.

De Madame la Duchesse Douairière.

De Monsieur le Duc.

De Madame la Duchesse.

De Madame la Princesse de Conty première Douairière.

De Madame la Princesse de Conty seconde Douairière.

De Madame la Princesse de Conty.

De Monsieur le Comte de Toulouse.

De Monsieur l'Abbé *Du Bois* Ministre & Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangères.

A une distance de 30. à 40. pas,

Deux Suisses de l'Ambassadeur.

Le Carofle du Corps à 8. chevaux.

Le second Carofle, à deux fonds & à six chevaux vuide comme le précédent.

Le troisième Carofle aussi à six Chevaux où étoient le Secrétaire de l'Introduction & celui de l'Ambassadeur.

Dix Carofles à six Chevaux de Seigneurs Hollandois avec des Equipages très lestes, qu'ils avoient envoyez pour faire honneur à l'Ambassade de leurs Hautes Puissances.

De Rambouillet, on passa par la rue des vieux Mouquetaires, rue de Druffy, Grande rue du Faubourg Saint Antoine, Porte St. Antoine, rue Saint Antoine, rue Royale, Place Royale dont on fit le tour en entrant par la droite, rue Royale, rue St. Antoine, Cimetière Saint Jean, rue de la Verrière, rue des Lombards, rue Saint Denys, rue de la Feronnerie, rue Saint Honoré, Porte Saint Honoré, Faubourg St. Honoré, à l'Hôtel de l'Ambassadeur, où l'on arriva vers les 7. Heures, à travers une foule incommode de peuple.

Les deux Suisses occuperent d'abord la Porte de l'Hôtel, & les laquais de l'Ambassadeur se rangèrent à la gauche depuis l'Escalier jusques dans la première Chambre, & les Pages dans la seconde, l'appartement de l'Ambassadeur étant au premier étage. L'Ambassadeur donna chés lui la main & la place d'honneur au Maréchal de France. Il y avoit dans la salle deux fauteuils vis-à-vis l'un de l'autre, à l'extrémité & un peu sous le Dais, & un troisième un peu sur le côté hors du Dais pour l'Introduceur. Le Maréchal après s'être assis un moment, prit congé de l'Ambassadeur qui le reconduisit jusques hors de la porte de l'Hôtel, & ses Gentilshommes jusque à son Carofle, que l'Ambassadeur vit partir.

Un moment après arriva le Duc de *Tresmes*, l'un des quatre Gentilshommes de la Chambre du Roi. Les Gentilshommes de l'Ambassadeur le



regèrent à la descente du Carosse & l'Ambassadeur un peu plus bas que la moitié de l'Escalier, lui donnant la main & la place d'honneur. Après un Compliment très poli de la part de Sa Majesté à l'Ambassadeur sur son arrivée, celui-ci reconduisit le Duc comme il avoit reconduit le Maréchal de Montesquiou.

A peine étoit-il parti, que Mr. le Comte de Simiane, premier Ecuyer de Madame vint complimenter l'Ambassadeur de la part de cette Princesse. Ses Gentilshommes le reçurent à la portière du Carosse & l'Ambassadeur deux ou trois degrés au-dessus de la moitié de l'Escalier. Il lui donna la main & la place d'honneur & le reconduisit jusqu'au milieu du Vestibule sans le voir entrer dans son Carosse, encore moins partir, laissant ce soin à ses Gentilshommes.

Le Marquis de Simiane, premier Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Orléans, vint ensuite de la part de son Altesse Royale; il fut reçu à la descente du Carosse par les Gentilshommes de l'Ambassadeur qui descendit, pour le recevoir, 5. ou 6. degrés moins que le milieu de l'Escalier, lui donnant la main & la place d'honneur & il le reconduisit à 2. ou 3. degrés plus bas que le milieu de l'Escalier, sans le voir entrer dans son Carosse ni partir.

Le Comte de St. Pierre, premier Ecuyer de Madame la Duchesse d'Orléans fut reçu & reconduit comme le précédent.

Le Lendemain le Prince de Pons vint faire compliment à l'Ambassadeur sur ce que le Roi l'avoit nommé pour l'accompagner à sa première Audience. L'Ambassadeur y répondit avec politesse l'assurant que, s'il lui étoit possible, il lui rendroit encore le soir même la contre-visite.

Le Mardi 25. le Prince de Pons arriva le matin à l'Hôtel de l'Ambassadeur avec Monsieur de Saintot, Introduceur des Ambassadeurs, dans le Carosse du Roi à 2. Chevaux, les Gentilshommes de l'Ambassadeur reçurent le Prince à la portière, & l'Ambassadeur à plus de la moitié du degré, lui donnant la main & la place d'honneur dans la Salle. Après s'être assis un moment, on descendit, le Prince gardant la main jusqu'au Carosse, alors il la ceda à l'Ambassadeur, lui fit les honneurs du Carosse & s'y assit à sa gauche & l'Introduceur fut le devant.

Le Carosse de l'Introduceur défila le premier, ensuite celui du Prince de Pons, puis les laquais de l'Ambassadeur fur deux files devant le Carosse du Roi, qui avoit à la portière gauche les laquais du Prince de Pons & à la droite ceux de l'Introduceur. Le Carosse du Roi étoit suivi du premier, du second & du troisième Carosses de l'Ambassadeur à deux Chevaux & vuides, & ceux-ci des Carosses qui avoient fait cortège à son entrée, où étoient les Gentilshommes de la suite.

L'Ambassadeur trouva dans l'avant-Cour du vieux Louvre, où le Roi faisoit sa résidence les Gardes Françaises & Suisses sous les armes, leurs Officiers à la tête qui saluèrent du chapeau & les tambours apellans. Il fut conduit à la Salle des Ambassadeurs (\*) pendant que tous les Carosses entroient dans la Cour intérieure du Louvre.

Il arriva alors un de ces incidents qui font voir combien un Ministre doit être attentif à tout, dans ces sortes d'occasions. L'Ambassadeur avoit remarqué en passant que les Gardes Françaises & Suisses n'avoient pas leurs Drapeaux comme c'est l'usage. Il en parla à l'Introduceur, le priant de s'informer s'ils l'avoient fait à dessein ou par inadvertance. On lui répondit que le Roi n'ayant

au vieux Louvre qu'un détachement, les Drapeaux étoient à la Grand' Garde, aux Tuilleries. L'Ambassadeur répondit que ce n'étoit pas à lui à examiner quelle Garde le Roi avoit, ni quels honneurs Sa Majesté trouvoit à propos de se faire rendre, mais que le Cérémonial portoit que les Gardes devoient avoir dans une occasion telle que celle où l'on étoit, leurs Drapeaux déployés, & qu'ainsi il prioit l'Introduceur d'en aller parler au Maréchal de Villeroy, qui ordonna sur le champ qu'on allât d'abord chercher les Drapeaux aux Tuilleries. Dès qu'ils furent arrivés, on vint annoncer que le Roi étoit prêt à donner Audience, & l'on se mit en Marche dans l'ordre suivant.

1<sup>o</sup>. Les Valets du Secrétaire de l'Introduction. 2<sup>o</sup>. Ceux de l'Introduceur. 3<sup>o</sup>. Ceux du Prince de Pons. 4<sup>o</sup>. Ceux de l'Ambassadeur au nombre de 18. 5<sup>o</sup>. Les Gentilshommes du Prince de Pons. 6<sup>o</sup>. L'Ecuyer de l'Ambassadeur à la tête de ses 6. Pages. 7<sup>o</sup>. Le Secrétaire de l'Introduction à la tête des Gentilshommes de la suite de l'Ambassadeur, le Secrétaire de l'Ambassade portant la lettre de Créance qu'il délivra à l'Ambassadeur avant qu'il commençât sa Harangue. 8<sup>o</sup>. A une petite distance, l'Ambassadeur ayant à sa droite le Prince de Pons, & à sa gauche Monsieur de Saintot Introduceur des Ambassadeurs.

On traversa dans cet ordre la première Cour du Louvre pour se rendre à l'appartement de la Reine que le Roi occupoit alors. Depuis la porte jusqu'au bout de la Cour les Gardes Françaises & Suisses étoient rangés & sous les armes, les uns d'un côté, les autres de l'autre, ayant leurs Officiers à leur tête, saluant du Chapeau, deux Drapeaux déployés de chaque côté & les tambours apellans. Près de la porte où les Gardes de la Porte ont leur poste, étoient les Gardes de la Prévôté rangés des deux côtés, sous les armes, ayant leurs Hocquetons, & sous la Porte étoient les Gardes de la Porte. Delà à la Salle des Gardes étoient rangés les Cent-Suisses, la Hallebarde à la main & leurs Officiers à leur tête (\*). A la Porte de la Salle des Gardes du Corps, qui étoient rangés des deux côtés, sous les armes, avec leurs Officiers à leur tête, l'Ambassadeur fut reçu par le Duc de Villeroy, leur Capitaine, qui se mit à la droite de l'Ambassadeur qu'il partageoit avec le Prince de Pons, marchant un pas en avant & le Prince un pas en arrière, l'Introduceur restant seul à la Gauche.

L'Ambassadeur arrivé à la Chambre du Roi fit sa première révérence, dès que les Courtisans dont elle étoit remplie se furent ouverts & qu'il put voir Sa Majesté. Elle étoit dans un fauteuil sur un Trône sous un Dais, elle se leva à l'instant ôtant son Chapeau; l'Ambassadeur étant avancé 4. ou 5. pas fit la seconde révérence & la troisième au-pié du Trône, où il monta seul, le Prince de Pons & l'Introduceur restans en bas où étoit l'Abbé Du Bois comme Secrétaire d'Etat du Département des Affaires Etrangères; le Duc de Bourbon Intendant de l'Education du Roi étoit à sa droite & à sa gauche le Maréchal de Villeroy, son Gouverneur; derrière le fauteuil de Sa Majesté étoient le Duc de Tresmes l'un des quatre Gentilshommes de la Chambre, & le Marquis de Sourvières, Maître de la Garde-Robbe. Dès que l'Ambassadeur fut monté sur le Trône Sa Majesté se couvrit & dit à l'Ambassadeur de se couvrir, ce qu'il fit & ha-

(\*) Comme depuis la mort de Louis XIV. on ne les avoit pas habillés, ils étoient dans leurs habits ordinaires, l'Introduceur en fit un compliment d'excuse à l'Ambassadeur, en lui déclarant que cette circonstance ne pouvoit préjudicier aux honneurs qui lui étoient dûs, & on lui promit qu'il en seroit fait mention dans les Registres de l'Introduction.

(\*) C'étoit la Salle où s'assembloit ordinairement l'Académie des Sciences qu'on avoit destinée à servir de Salle des Ambassadeurs dans cette occasion, le Roi n'étant alors que passagèrement logé au vieux Louvre.

harangua Sa Majesté en François, se découvrant comme Sa Majesté le faisoit aussi lorsqu'il prononçoit le nom de leurs Hautes Puissances, ou celui du Roi. Sa Majesté l'écouta fort attentivement & l'Ambassadeur s'étant découvert, Sa Majesté lui répondit en ces termes.

MONSIEUR,

*Vous assurerez les Etats Généraux que je suis toujours bien intentionné à leur donner des marques certaines de ma bienveillance, que je chercherai toutes les occasions de répondre à leur attente & que leur amitié m'est toujours très-chère, j'en donne des marques certaines par les nouveaux honneurs que je vous ai fait rendre aujourd'hui.*

*Votre personne, Monsieur, m'est très-agréable, & en tout où je pourrai vous témoigner la satisfaction que j'ai de vous voir, je le ferai avec plaisir.*

L'Ambassadeur présenta alors à Sa Majesté quelques-uns des principaux Seigneurs de sa suite & se retira en faisant trois révérences comme en entrant, le Roi restant debout & découvert. Le Duc de Villeroi le reconduisit jusqu'à la Sale des Gardes du Corps où il l'avoit reçu, & le Prince de Pons & l'Introduitcur jusqu'à la Sale des Ambassadeurs, les différentes Gardes lui rendant par tout les mêmes honneurs. Pendant cette marche, Sa Majesté avoit été *incognito* voir les Equipages de l'Ambassadeur. Le Prince de Pons prit congé de l'Ambassadeur dans la Sale des Ambassadeurs, & l'Introduitcur le reconduisit dans le Carosse du Roi jusqu'à son Hôtel, où l'Introduitcur le reconduisant jusques dans son appartement, l'Ambassadeur garda la main & la place d'honneur.

De cette manière on rendit à cet Ambassadeur & à Messieurs Borel & Van-Hoy qui lui ont succédé, les mêmes honneurs qu'à l'Ambassadeur de Venise, & les mêmes qui avoient été rendus quelques jours auparavant au Comte de Königegg Ambassadeur de l'Empereur.

Comme les honneurs que le Roi rend à un Ministre Etranger sont la règle de ceux qui lui sont rendus dans les Audiences de Cérémonie, qu'il a chez les Princes & Princesses du Sang &c. il est inutile de rapporter ici comment cet Ambassadeur & ses Successeurs furent reçus de Madame, de Monsieur le Duc d'Orléans &c. puisqu'on y observa le Cérémonial marqué ci-dessus dans les §. 4. 5. 6. 7. 8. du Ch. II. On porta même le scrupule si loin à cet égard, outre les incidens rapportez dans le cours de cette Relation, que l'Introduitcur étant venu donner le jour & l'heure à l'Ambassadeur pour la contre-visite du Duc de Chartres, au lieu que c'est à l'Ambassadeur à proposer l'un ou l'autre ou tout au moins à le concerter; l'Introduitcur fut obligé d'en demander excuse à l'Ambassadeur; & la visite ne fut rendue qu'après la difficulté levée par ces éclaircissements.

#### (§. XXVII.)

##### *De l'Ambassadeur Ordinaire de Malthe.*

L'Ambassadeur Ordinaire de Malthe, ne fait point d'Entrée. Il n'a point de Maréchal de France pour l'accompagner à l'Audience.

L'Introduitcur le va prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine.

Il n'a point l'honneur des armes du dehors ni du dedans du Palais. Il ne se couvre point à l'Audience.

Le Roi se leve de son fauteuil, se découvre pour le saluer, se couvre & l'écoute debout.

On lui donne à dîner à Versailles, ou ailleurs, quand le Roi est hors de Paris. Il s'en retourne comme il est venu.

#### (§. XXVIII.)

##### *De l'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe.*

L'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe fait son Entrée à Paris. Il se rend au Couvent de Picpus, où il reçoit les Complimens de tous ceux à qui il donne part de son Entrée.

Il a un Maréchal de France pour l'accompagner, qui va le prendre à Picpus, avec l'Introduitcur dans les Carosses du Roi. Le Secrétaire Ordinaire du Roi y étant déjà arrivé dans celui de la Reine, comme à l'Entrée d'un autre Ambassadeur. Les mêmes Cérémonies s'observent à l'égard de l'Ambassadeur, & du Maréchal de France, que celles des Ambassadeurs de Têtes Couronnées, en pareilles occasions.

Il n'est point conduit à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires. Il n'est point traité.

Le Roi envoie le Maître de la Garde-Robe le complimenter de sa part, lorsqu'il est arrivé chez lui: la Reine, son premier Maître d'Hôtel: Madame la Dauphine & Madame la Duchesse de Bourgogne, leur premier Maître d'Hôtel: Monsieur, le Maître de la Garde-Robe; Madame son premier Ecuyer: Monsieur le Duc de Chartres son premier Gentilhomme de la Chambre, Madame la Duchesse de Chartres, son premier Ecuyer.

Il reçoit le Maître de la Garde-Robe du Roi, & le premier Maître d'Hôtel de la Reine avec les mêmes honneurs que les autres Ambassadeurs de Têtes Couronnées reçoivent les principaux Officiers qui viennent de la part du Roi & de la Reine, les complimenter le jour de leur Entrée.

Il fait plus ou moins de pas à la réception des autres Officiers, selon le rang des Princes, & des Princesses qui les envoient.

#### (§. XXIX.)

##### *De la premiere Audience de l'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe.*

L'Introduitcur va prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine, le Maréchal de France, & le conduit chez l'Ambassadeur. L'Ambassadeur va recevoir le Maréchal au bas de l'Escalier, lui propose d'entrer dans son appartement, mais si le tems presse de partir, ils montent en Carosse: le Maréchal en fait l'honneur. L'Ambassadeur y monte le premier, prend la premiere place dans le fond de derrière & le Maréchal se met proche de lui.

En arrivant au Palais, il n'a point à son passage les Compagnies du Regiment des Gardes Françaises & Suisses sous les armes; mais il a l'honneur des armes du dedans, les Gardes de la Porte sont sous les armes, & les Gardes de la Pré-voté.

Lorsqu'il va à l'Audience, le Maréchal de France l'accompagne: il trouve le Grand Maître des Cérémonies au bas de l'Escalier pour le recevoir. Les Cent-Suisses sont sur les degrés, la Halebarde à la main.

Le



Le Capitaine des Gardes du Corps le reçoit à la Porte de la Salle des Gardes; les Gardes y sont sous les armes, & en haye.

Le Roi l'écoute debout, se couvre & le fait couvrir; mais si l'Ambassadeur est Sujet du Roi, pour marquer son respect, il est presque toujours découvert lorsqu'il parle au Roi.

Après l'Audience il est reconduit par le Capitaine des Gardes du Corps, à la porte de la Salle; par le Grand Maître des Cérémonies au bas de l'Escalier, par le Maréchal, & par l'Introduit, à la Salle de descente des Ambassadeurs.

A dîner, il est traité par les Officiers du Roi, à Versailles, à St. Germain, à Fontainebleau, ou ailleurs hors de Paris; le Maréchal lui fait l'honneur de la Table.

Quand le Roi fait son séjour à Paris l'Ambassadeur retourne chez lui, & revient voir la Reine l'après-dînée avec les Carosses du Roi & de la Reine; sans le Maréchal qui l'attend au Louvre pour l'accompagner chez la Reine, chez Monseigneur le Dauphin, & chez Madame la Dauphine & non chez Monseigneur le Duc de Bourgogne, ni chez Madame la Duchesse de Bourgogne.

L'Introduit reconduit toujours l'Ambassadeur chez lui dans les Carosses du Roi & de la Reine, sans le Maréchal.

L'Ambassadeur ayant l'honneur de se couvrir devant le Roi, il se couvre par conséquent à toutes les autres Audiences de la Reine, de Monseigneur, &c.

Monseigneur le Duc d'Orleans, Madame la Duchesse d'Orleans, & Mademoiselle vont trois ou quatre pas au devant de l'Ambassadeur, qui salue ces Princesse, & les baise aux premières & dernières Audiences qu'elles lui donnent.

Il est reçu chez les Princes, & les Princesses du Sang comme les autres Ambassadeurs de Fêtes Couronnées, les Princes, le traitent d'Excellence, & les Princesses le baient.

Pour jouir de ces honneurs dont on vient de parler, il reçoit à chaque occasion une Lettre de Créance qui le déclare Ambassadeur Extraordinaire; mais après son Audience, il cesse d'avoir l'honneur des Ambassadeurs chez le Roi: son Carosse n'entre plus au Louvre. Cependant comme il demeure Ambassadeur Ordinaire, il jouit du droit des Gens.

Lorsque Monsieur lui donne Audience à Paris, l'Introduit de Monsieur le va prendre dans les Carosses de Monsieur & de Madame, où tout se passe comme chez le Roi & chez la Reine.

Le Maréchal d'Humieres alla au devant du Bailly de Hauteville à son Entrée, & l'accompagna, comme aussi le jour de sa première Audience à Paris.

Les Grands-Croix, les Chevaliers Profès, & les Chevaliers l'accompagnent en Manteaux. Ils étoient au nombre de soixante. Il leur donna à dîner, & l'après-dîner il retourna à l'Audience de la Reine à Paris.

#### REMARQUES.

En Septembre 1673. le Chevalier Tenede, vint à Nancy en qualité d'Envoyé de la part de la Religion de Malthe. Il fut reçu à l'ordinaire comme les Envoyés. L'Ambassadeur ne le mena point à l'Audience, parce qu'il ne se seroit pas couvert, n'ayant point de Lettres de Créance pour ce sujet. Le Roi regla en cette occasion que le Bailly de Hauteville Ambassadeur de Malthe, quand la Religion lui enverroit des Lettres qui lui donneroient le Caractère d'Ambassadeur Extraordinaire, il se couvrirait; mais, que ne l'ayant point il parleroit découvert.

Tous les Ambassadeurs donnent la main chez

eux à l'Ambassadeur de Malthe; mais les Nonces ne la lui donnent point.

Il n'y a point de Princes qui envoient à Malthe des Ministres, même du second Ordre. Le Pape n'y envoie qu'un Commisnaire.

Clement VIII. fit faire une Entrée solennelle au Grand Maître de Malthe, à qui il donna Audience le faisant asseoir au-dessus du dernier Cardinal.

#### (§. XXX.)

##### *Des Ambassadeurs des Electeurs.*

Les Electeurs, comme Souverains, peuvent envoyer des Ambassadeurs Ordinaires, & Extraordinaires.

L'Ambassadeur d'un Electeur fait son Entrée à Paris: un Maréchal de France & l'Introduit des Ambassadeurs le vont prendre à Picpus, ou à Rambouillet, dans les Carosses du Roi & de la Reine. Le Maître de la Garde-Robe du Roi le va visiter de la part du Roi, le jour de l'Entrée. Le premier Maître d'Hôtel de la Reine y va aussi de sa part. Les Princes, & les Princesses de la famille Royale qui ont une Maison faite y envoient pareillement.

Le jour de la première Audience, le même Maréchal de France & l'Introduit vont à son Hôtel avec les Carosses du Roi & de la Reine pour le conduire à l'Audience. Il n'a point l'honneur des armes au dehors du Palais; mais les Gardes de la Porte, les Gardes de la Prévôté, les Cent-Suisses, & les Gardes du Corps prennent les armes, & sont en haye dans leurs postes ordinaires. Le Roi le reçoit à la ruelle de son lit, il se couvre. Mais l'Ambassadeur ne se couvre point, parce qu'il ne se couvre point devant l'Empereur, aux Audiences qu'il en a.

L'Ambassadeur Extraordinaire n'a rien de particulier à sa réception, sinon qu'il est logé à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires; que le grand Maître des Cérémonies le reçoit le jour de son Audience au bas de l'Escalier, & qu'il est traité par présents.

#### REMARQUES.

En 1639. l'Electeur de Baviere envoya deux personnes revêtues du Caractère d'Ambassadeurs; on ne leur disputa point ce titre; mais on leur fit entendre, qu'ils parleroient découverts au Roi; l'Electeur le sachant, leur donna la qualité d'Envoyés.

En 1646. Salvien Comte de Dhona, vint en France de la part de l'Electeur de Brandebourg. Voyant que les Ambassadeurs du Duc de Savoye, & de Lorraine avoient l'honneur des armes, du dehors, & du dedans, & se couvroient, il crût que c'étoit parce que le Roi les traitoit de Freres, & que si Sa Majesté traitoit son Maître de même il seroit en droit de prétendre les mêmes honneurs, pour les Ambassadeurs de l'Electeur son Maître, puisque les Ducs de Savoye & de Lorraine, ne faisoient pas de difficulté de céder le pas aux Electeurs. Son Altesse Electorale ne donnoit point alors d'autre titre au Roi, que celui de dignité Royale. Le Comte de Dhona proposa de faire en sorte que l'Electeur son Maître traitât le Roi de Majesté, si on vouloit le traiter de Frere. Rien ne se conclut dans cette année-là; mais dans la suivante le Cardinal Mazarin qui avoit besoin de l'Electeur pour les desseins, sachant que le Comte de Brienne, Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, s'opposeroit à donner le titre de Frere à l'Electeur, parce qu'il voudroit parler couvert

au Roi, Son Eminence oblige la Reine d'écrire de la main à l'Electeur, & de le traiter de Frere; & engage le Roi d'en user de même dans une Lettre écrite par un Secrétaire du Cabinet, à condition que tous les Electeurs Séculiers traiteroient le Roi de Majesté; ce qui fut fait. Le Roi ne traite que de Cousins les Electeurs Ecclesiastiques de Mayence & de Trèves; ce qui n'empêche point qu'il ne les regarde tous égaux en dignité. Dans la suite le Comte de Brienne fut obligé, après la Majorité du Roi de donner le titre de Frere à l'Electeur. Cependant le Roi n'a pas voulu donner aux Ambassadeurs des Electeurs l'honneur qu'il accorde aux Souverains d'Italie, parce que l'Empereur regarde les Electeurs comme ses Vassaux.

Les Electeurs donnent la main aux Cardinaux & aux Nonces, & ne la veulent point donner aux Ambassadeurs.

En 1673 le Chancelier du Prince de Bade vint en France en qualité d'Ambassadeur, pour demander en mariage la Fille du Prince de Carignan. Il ne se couvrit point à l'Audience qu'il eut du Roi. *Wicquefort* adjoute que le Chancelier *Seguier* sachant ce qui s'étoit passé ne voulut point lui donner la main, chez lui. Le Sr. Giraut m'a dit tout le contraire. Ce n'est point pour diminuer l'autorité du Livre de *Wicquefort*, qui traite des Ambassadeurs, & de leurs fonctions, que j'assurerais qu'il se trompe quelquefois: en voici un autre exemple, je pourrais bien en rapporter un grand nombre.

En 1629, au serment de Paix qui se fit à Fontainebleau entre la France & l'Angleterre, il est dit que le Sieur de *Bonneuil* Introduit des Ambassadeurs, alla dans trois Carosses du Roi prendre à Paris le Sieur *Edmont* Ambassadeur Extraordinaire, à l'Hôtel des Ambassadeurs; qu'il vint descendre à la Conciergerie du Château de Fontainebleau; où le Capitaine du lieu, & un Maître d'Hôtel du Roi le requèrent. Le lendemain, qu'il dîna avec le Roi, qui s'assit dans un fauteuil; que l'Ambassadeur eut un siège à dos, à quatre pieds du siège du Roi; qu'il eut un Cadeau, & qu'il étoit servi par deux Contrôleurs.

*Wicquefort* se trompe en plusieurs choses. Il n'y a jamais que le Carosse du Roi, & celui de la Reine qui aillent prendre les Ambassadeurs. Quand il n'y a point de Reine, ou une Epouse en ligne directe d'un héritier présomptif à la Couronne, le seul Carosse du Roi va. Il n'y a chez le Roi que des fauteuils, & des sièges plans, & non des sièges à dos. Il est marqué encore que Mr. le Duc de *Chevreuse* alla le prendre, & que le conduisant la Garde Française & Suisse battit aux Champs à son passage; mais on ne bat jamais aux Champs que pour les Rois & les Reines. Les Tambours appellent même pour Monseigneur le Dauphin, & pour les Ambassadeurs. Je ne suis point surpris que *Wicquefort* ne rapporte pas toujours fidèlement les choses qu'il avance, en bien des endroits de son livre; il écrit de mémoire, en prison, sans avoir aucun de ses Recueils.

### (§. XXXI.)

#### Reception des Députés Ambassadeurs des XIII. Cantons Suisses.

Les Receptions des Députés Ambassadeurs, (c'est ainsi qu'on les appelle) des XIII Cantons, sont différentes, les unes des autres. Quand ils viennent de la part de quelques Cantons, ils sont reçus différemment des Députés Ambassadeurs, qui viennent de la part du Corps Helvétique, faire Compliment au Roi, ou pour quel-

que Négociation; & les Députés de ce Corps Helvétique sont encore reçus différemment, quand c'est pour un renouvellement d'Alliance: les exemples que je vais rapporter serviront de Règle.

Le 24. Avril 1627. les Députés Ambassadeurs des trois Liges Grises furent traités à dîner au Louvre, avant leur Audience. Les Maréchaux de *Buffompierre* & d'*Effres* leur tinrent compagnie à la Table que les Officiers du Roi leur préparèrent; ils virent les Reines.

En 1629. les Ambassadeurs Suisses des Cantons Catholiques, s'étant rendus au Louvre; le Comte de *Brulon* Introduit des Ambassadeurs, alla les y prendre dans le Carosse du Roi; & les conduisit à Senlis, dans un logis préparé pour eux, où le Roi leur fit donner à dîner. Le Sieur de *Villequier* Capitaine des Gardes du Corps; & Chevalier du Saint Esprit dîna avec eux. Ils eurent Audience du Roi. Le Sieur de *Molma* un des Ambassadeurs, prenant congé du Roi, fut fait Chevalier de l'Accolade par Sa Majesté.

En 1634. en Decembre, les Sieurs *Boursiers* & *Hirtzel* du Canton de Zurich, le Collonel d'*Erstfeld* du Canton de Berne, & le Sieur *Zeller* Secrétaire d'Etat de Schaffhouse, Ambassadeurs Extraordinaires des Cantons Protestans, allèrent à l'Audience à St. Germain, conduits par le Sieur de *Bautru*, Introduit des Ambassadeurs. Les Officiers du Roi leur donnerent à dîner. Le Marquis de *Nesse* Gouverneur de la Fère, vint de la part du Roi dîner avec eux, & les accompagna à l'Audience.

En 1635. ces mêmes Ambassadeurs eurent leur Audience de Congé à Chantilly. Le Comte de *Brulon* vint à Lularche au-devant d'eux avec le Sr. de *St. Simon* dans le Carosse du Roi, & le lendemain ils furent conduits à l'Audience. Le Sieur de *St. Simon* dîna avec eux à la Table que les Officiers du Roi apprêtèrent; ils eurent chacun une Chaîne d'or de 1000. liv. & cent pistoles en argent.

En 1649. quatre Ambassadeurs des Cantons Suisses eurent Audience du Roi & de la Reine; à leur passage les Compagnies du Regiment des Gardes, étoient en haye & non sous les armes; non plus que les Cent-Suisses de la Garde qui étoient sur les degrés de l'Escalier.

En 1672. le premier Septembre, les Cantons de Berne, Lucerne, Bâle, les Villes de Mulhausen & Soleure envoyèrent des Députés au Roi dans le tems qu'il étoit à Brisac. Le jour qu'ils arrivèrent, ils descendirent à l'Hôtel de Ville, où ils dînèrent, ensuite l'Introduit ayant pris l'Ordre du Roi, les conduisit dans les Carosses du Roi & de la Reine à l'Audience. Le Roi assis les reçut, se découvrit lorsqu'ils le saluèrent, & ils se couvrirent au commencement de leur Compliment. Il leur toucha à onze, qu'ils étoient, à tous dans la main. La Reine leur donna aussi Audience; mais elle ne leur toucha point dans la main. L'Introduit leur porta à chacun cinquante pistoles qu'ils acceptèrent.

De tous ces exemples, on voit que les Députés Ambassadeurs de quelques Cantons, sont reçus comme les Envoyés de Têtes Couronnées, que le Roi est assis; qu'étant couvert, il les écoute découverts. Ce qu'il y a de particulier est, qu'ils sont logés, & défrayés aux dépens du Roi, pendant tout leur séjour à la Cour: que le jour de leur Audience le Roi leur fait l'honneur de leur toucher à tous la main; & que ce jour-là le Roi leur envoie des personnes de qualité, Chevaliers du Saint Esprit, leur tenir compagnie à la Table, qui est servie pour eux par les Officiers du Roi. Cet honneur d'avoir des Chevaliers, n'est pas accordé aux Envoyés des Têtes Couronnées.



## (\$ XXXII.)

*Reception de l'Evêque de Bâle.*

EN 1673. le 2. Septembre, l'Evêque de Bâle après avoir eû à dîner par les Officiers du Roi, l'Introducteur des Ambassadeurs, alla le prendre dans les Carrosses du Roi, & de la Reine & le conduisit à l'Audience : le Roi le reçut proche d'une fenêtre, se couvrit, & le fit couvrir, le regardant comme Prince de l'Empire. Il ne lui toucha point dans la main ; il alla ensuite chez la Reine, qui ne lui fit point donner de siège pliant, le recevant debout. Il ne se couvrit point ; il pouvoit se couvrir. Il fût reconduit chez lui dans les mêmes Carrosses, & en eut un du Roi pendant tout le tems qu'il demeura à la Cour.

## (\$ XXXIII.)

*Exemple des Députés Ambassadeurs de tout le Corps Helvétique.*

EN 1681. le Roi étant en Alsace, le Corps Helvétique lui écrivit qu'il étoit dans le dessein de lui envoyer des Députés Ambassadeurs au nombre de trente-deux, qui se rendroient au lieu où il lui plairoit, pour avoir l'honneur de le saluer.

Le Roi lui fit dire qu'il seroit à Ensisheim le 19. d'Octobre. Le Sr. de *Bonneuil* qui avoit eu soin de leur faire marquer des logis, par les Maréchaux des logis du Roi, les reçut à leur arrivée & les conduisit dans une Sale, où on leur avoit préparé à manger. Le Maréchal de *Bellefonds*, le Marquis de *Dangeau*, les Comtes de *Roye*, & de *Roussi* son fils, de *Thorigny* & de *Gassé*, freres de *Schomburg*, les Chevaliers de *Sourdis*, de *Nogent*, & de *Villars* fils, vinrent de la part du Roi leur tenir compagnie à Table ; on le plaça sans aucune distinction, si ce n'est qu'on donna la premiere place au premier des Ambassadeurs.

Après le dîner le Comte d'*Armagnac*, & le Sr. de *Bonneuil*, allèrent prendre les Ambassadeurs dans les Carrosses du Roi & de la Reine, pour les mener à l'Audience. Le Régiment d'Auvergne qui étoit de Garde, ne prit point les armes, ne fit aucun appel ; mais les Soldats étoient en haye. Ils furent reçus par le Marquis de *Rhodes*, Grand Maître des Cérémonies, au bas de l'Escalier, où les Cent-Suisses étoient en haye & sous les armes. Le Maréchal de *Lorges*, Capitaine des Gardes du Corps, les reçut à l'entrée de la Sale des Gardes du Corps qui étoient sous les armes. Le Roi assis & couvert, se leva, ôta son chapeau pour les saluer, se couvrit, & demeura debout, tous les Ambassadeurs étans découverts. Un d'eux porta la parole, & fit son Compliment en sa langue ; marquant au Roi leur joye de son arrivée ; le respect que tout le Corps Helvétique avoit pour lui ; leur fidélité inviolable pour la Couronne de France ; la grande confiance en la bienveillance de Sa Majesté & les vœux ardens qu'ils faisoient au Ciel pour sa Personne Sacrée, & pour toute la Maison Royale. Le Roi les remercia d'une maniere très obligeante, les assurant qu'il ne seroit pas moins fidele, ni moins ponctuel qu'eux dans ses promesses ; & qu'ils devoient faire état de son amitié, & de son estime, dont il leur donneroit des marques en toutes rencontres.

Les Ambassadeurs se retirèrent, faisant l'un après l'autre une profonde révérence. Le Roi qui

étoit debout & couvert leur toucha à tous dans la main ; ensuite ils allèrent chez la Reine, qui les reçut debout. Ils virent Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, étant accompagnés du Comte d'*Armagnac*, & conduits par l'Introducteur ; mais le Comte les quitta lorsque l'Introducteur les mena chez Monsieur, qui étant couvert les écouta découverts. Ils virent aussi Madame. Ils avoient fait quelque difficulté de rendre à Monsieur les mêmes honneurs qu'au Roi : mais sur ce que Mr. de *Croissy* leur dit, que le Roi n'admettroit point qu'ils missent quelque distinction entre lui & Monsieur, & que les Ambassadeurs en 1663. n'en avoient fait aucune difficulté, ils se conformèrent aux exemples précédens.

Ils virent Monsieur le Prince de *Conti*, & le Prince de la *Roche-sur-yon*, qui se couvrirent, & les firent couvrir. Toutes leurs visites faites, ils allèrent coucher en plusieurs villages de leur domination.

## REMARQUES.

Les Ambassadeurs Suisses n'ont ni le pas ni la main chez nos Ministres, & n'en font point traités d'Excellence ; ils ne leur rendent point de visites.

Les Cantons Suisses n'ont point d'Ambassadeurs ni Ministres Residens en aucune Cour. Celui qui fait leurs affaires pour le payement de leurs pensions, n'est point reconnu pour Ministre.

## (\$ XXXIV.)

*Renouvellement d'Alliance fait avec les XIII. Cantons Suisses, en 1602.*

LE Duc d'*Aiguillon*, Grand Chambellan de France accompagné de 50. ou 60. Gentilshommes des meilleures Maisons, alla trouver les Ambassadeurs Suisses, chez le Chancelier, les mena au Roi qui les attendoit pour leur donner Audience ; les Régimens des Gardes Françaises & Suisses étoient en haye & sous les armes à leur passage.

Monseigneur le Duc de *Montpensier* Prince du Sang les reçut à l'entrée du Louvre, étant accompagné de plusieurs Chevaliers du Saint Esprit. Alors le Duc d'*Aiguillon* se retira & alla près du Roi. Monsieur le Comte de *Saiffons* Prince du Sang, & Grand Maître de France, les reçut au bas du grand degré accompagné de plusieurs Gouverneurs de Provinces. Les Cent-Suisses étoient sur les degrés ; les Gardes du Corps en haye, & sous les armes.

Le Roi se couvrit, & tous les Ambassadeurs Suisses furent découverts à l'Audience.

## (\$ XXXV.)

*Reception faite aux Ambassadeurs des XIII. Cantons, au renouvellement d'Alliance avec le Roi, en 1663.*

LE 15. Octobre, les Ambassadeurs au nombre de 36. compris les Alliés, & quatre Secrétaires, partirent de leur Pais. Le Roi ayant pris résolution de leur rendre les mêmes honneurs, & de leur faire le même traitement qu'ils avoient reçus en l'année 1602. par le feu Roi *Henri IV.* son Aïeul, dépêcha les Sieurs d'*Orsigny*, & de *Gaumont* Gentilshommes Ordinaires de la Maison,

fon, avec deux Maréchaux des Logis pour les recevoir sur la frontière; & d'autant que les Ambassadeurs, pour être moins incommodés, s'étoient séparés en deux troupes: un des Gentilshommes alla à Langres, & l'autre à Auxonne pour les faire recevoir à la porte des Villes de leur passage, par les Maires & Echevins, les faire saluer de plusieurs volées de Canon à leur arrivée & les faire traiter à l'Hôtel de Ville.

A Auxonne on tira le Canon. La soldatesque se mit sous les armes, & fit plusieurs Salves devant l'Hôtel, où ils étoient logés. Les Maires & Echevins les complimenterent, & leur présentèrent les présens ordinaires. Le Sr. du Plessis-Besançon Gouverneur d'Auxonne, les alla voir accompagné de quelques Gentilshommes, & leur confia le mot du Guet, qui fut donné aux Officiers de la Garnison.

A Dijon, la Bourgeoisie se mit sous les armes, les Ambassadeurs logerent dans le Palais du Roi qu'on avoit meublé. Les Maires & Echevins les complimenterent, leur firent les présens de la Ville, & les traitèrent, & toute leur suite tant Gentilshommes que Domestiques.

Les Ambassadeurs qui avoient pris des routes différentes, pour ne se point incommoder les uns les autres, se rassemblèrent à Breviande, éloigné de Troye d'une petite lieue. Les Maréchaux des Logis y allèrent marquer les meilleures Hôtelleries. Les Ambassadeurs en arrivant à Troye, deux Compagnies de Bourgeoisie à cheval allèrent devant d'eux, leur firent leur compliment, se mirent à leur tête, & marchèrent en ordre dans la Ville, où l'on tira le Canon: 2000. hommes sous les armes, étoient en haye dans les rues à leur passage. Ils furent salués par les Officiers de Justice, & par le Corps de Ville, qui leur offrit les présens de la Ville.

Ils dînèrent ce jour-là au Palais Episcopal. Le Maréchal du Plessis, Lieutenant Général pour le Roi en Champagne les y régala. On bûit les lanternes du Roi, & de toute la Famille Royale, & des XIII. Cantons. Les Timbales, les Trompettes, & les Hautbois jouèrent, & le Canon tiroit à chaque sauté. Enfin ils se rendirent le 2. & 3. de Novembre à Charenton lieu de leur rendez-vous.

#### (§. XXXVI.)

*Ordre que le Roi veut être observé par les Introduceurs des Ambassadeurs, pour la réception des Ambassadeurs Suisses.*

LE Vendredi 9. du Mois ci-dessus, les Introduceurs des Ambassadeurs, prendront le Sieur de la Barde, & le Président Servien, pour ensemble se rendre à Charenton sur les neuf heures, & avertiront le Sr. Sanguin de s'y trouver. Ils feront aussi avertir les plus anciens des Maitres d'Hôtel, & Gentilshommes Ordinaires, Ecuyers, & Gentilshommes servans de se rendre tous dans le Bourg, à l'heure ci-dessus jusqu'au nombre de 34.

Les Sieurs de la Barde, & Servien, en partant de Charenton, pour aller à Vincennes, donneront la droite aux Sieurs Ambassadeurs, comme aussi le Sieur Sanguin & les Gentilshommes ordonnés par le Roi. Les Sieurs de Berlisé, & de Bonneuil devant eux, & les plus proches; le Secrétaire Interprète, deux pas devant, & les Sieurs d'Orsigny & de Gaumont devant l'Interprète; la famille des Ambassadeurs, à la tête de laquelle sera le Sr. Graut Secrétaire à la conduite.

Etant arrivés au Château de Vincennes, ils leur feront voir les appartemens du Roi pour les entretenir jusqu'à sur les 10. ou 11. heures, qu'il faut que les Officiers du Roi tiennent le dîner prêt, & feront savoir au Sieur de Marillac, que l'intention de Sa Majesté est, que durant le dîner, les chevaux des Ambassadeurs soient dans les Ecuries du Château, & que la Garnison soit mise sous les armes, dès qu'ils entreront.

Les Ambassadeurs auront la place honorable de la Table tous d'un côté, & de l'autre les Sieurs de la Barde & Servien, le Sieur Sanguin faisant la charge de premier Maître d'Hôtel, les Sieurs de Berlisé & de Bonneuil, & ensuite tous les autres Officiers de la Maison de Sa Majesté, conformément à la marche qu'ils auront faite de Charenton à Vincennes.

Immédiatement après le dîner, qui sera fini une heure après midi au plus tard, ils monteront à cheval, selon l'ordre qu'ils seront partis de Charenton, & marcheront jusqu'à la vallée de Felscamp, où le Sr. Maréchal d'Aumont, & le Sr. Marquis d'Humiers se rendront avec leur suite, & après les Complimens faits, sans mettre pied à terre, pour éviter l'embarras & le déordre que cela pourroit apporter, le Sr. Maréchal d'Aumont passera à la droite du premier Ambassadeur, comme le Sr. d'Humiers à la droite du second; en sorte que les Ambassadeurs soient toujours au milieu.

En cet ordre ils marcheront jusqu'à la rencontre du Sr. Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris; auquel lieu les Complimens faits, en la manière ci-dessus, les Sieurs de la Barde & Servien se retireront pour laisser leurs places aux Prévôt des Marchands, Echevins & Conseillers de Ville. Le Sr. Sanguin, & tous les Gentilshommes nommés par le Roi passeront à la droite, & les Gentilshommes qui seront venus avec le Maréchal d'Aumont seront placés à gauche des Ambassadeurs; les Officiers du Roi étant à droite.

Ainsi ils entrèrent dans Paris, savoir les Archers, Arbalétriers, & Gardes de la Ville à la tête; les Huissiers & Officiers de la Ville à Manzeux mi-partis, la famille & Valets des Ambassadeurs. Les Gentilshommes menés par le Maréchal d'Aumont, les Cent-Suisses de la Garde du Roi, les Srs. d'Orsigny, & de Gaumont, le Secrétaire Interprète, les Conducteurs des Ambassadeurs, le Sr. d'Aumont, le premier Ambassadeur au milieu, & le Prévôt des Marchands à la gauche. Le Sr. Marquis d'Humiers conduisant le second Ambassadeur, avec le premier Echevin, ainsi tous les Ambassadeurs au milieu pour être conduits aux logis, qui leur avoient été marqués par les Maréchaux des Logis, & le Sieur Graut pour observer que tout se passe dans l'ordre, suivant l'intention du Roi.

Les Srs. de Berlisé, & de Bonneuil auront aussi soin, s'il survenoit quelque chose qu'on ne pût pas prévoir, d'y aviser avec le Sieur Maréchal d'Aumont, & de faire ce qui sera trouvé le plus à propos, pour éviter tout déordre. Fait à Paris le 8. Novembre 1663, & au bas de Lionne.

A Paris ce 31. Octobre 1663.

Messieurs de Berlisé & de Bonneuil avertirent de la part du Roi, les personnes qui suivent, de se préparer pour traiter chez eux à dîner Messieurs les Suisses en l'ordre qui suit.

Le jour qu'ils viendront à l'Audience de Sa Majesté, Mr. le Chancelier les traitera.

Le lendemain Mr. le Comte de Siffons.

Le jour suivant Mr. de Turenne.

Ensuite Mr. le Maréchal de Grammont.

Mr. le Maréchal de Villeroi.



Le Maréchal d'Amont.

Le jour qu'on jurera les Traitez à Notre-Dame, le Roi les jurera.

Le lendemain immédiatement, ce sera l'Hôtel de Ville & ces deux repas ci interrompront l'Ordre ci-dessus; & ceux de ces Mrs. ci-devant qui n'auront pas encore fait leur Festin, lorsque le Roi jurera les Traitez, les feront après celui de la Ville.

Les Ambassadeurs étant arrivés à Charenton le Roi commanda au Sieurs de *Berlitz* & de *Bonneuil* Introduceurs des Ambassadeurs de les aller visiter, & de leur témoigner de sa part, la joye qu'il avoit de leur arrivée; & qu'il eseroit, après qu'ils se feroient reposés deux ou trois jours, les faire recevoir à Paris, où il les attendoit avec impatience; pour leur donner lui-même des témoignages de sa bonne volonté, & de son affection.

Les Introduceurs des Ambassadeurs s'acquitterent de l'Ordre qu'ils avoient reçu du Roi. Ils les trouvèrent tous assemblés au Logis qui leur avoit été marqué; & après leur avoir fait le Compliment, le Bourgeois-Maitre de Zurich, le Sr. *Waxer*, Président de l'Assemblée comme premier Canton, répondit en sa langue à cette civilité, par un discours qui leur fut expliqué par le Sieur *Vigier* Secrétaire-Interprète du Roi de la suite des Ambassadeurs. Les civilités de part & d'autre finies, les Ambassadeurs conduisirent les Srs. de *Berlitz* & de *Bonneuil* jusques dans leurs Caros. Les qu'ils virent partir.

Dans le moment de leur départ, le Sr. *Vaguer* Secrétaire de l'Ambassade les envoya prier, qu'il leur pût dire un mot de la part des Ambassadeurs. Il les pria de représenter au Roi, qu'ils souhaiteroient, que ceux qui les iroient voir, les traitassent d'Excellence; que ceux qu'ils visiteroient leur donnaient le pas & la main, & qu'ils eussent l'honneur de le couvrir devant le Roi, ainsi que les autres Ambassadeurs des Princes Souverains.

Les Introduceurs lui répondirent, qu'ils ne pouvoient leur rien dire sur la nouveauté de ces propositions, qu'ils en informeroient le Roi, & que le lendemain ils leur feroient savoir la volonté de Sa Majesté. Les Introduceurs ayans rendu compte au Roi de leur prétention, le Roi leur commanda d'aller les assurer, qu'il leur feroit rendre tous les honneurs qui leur avoient été rendus en 1602. au dernier renouvellement d'Alliance; Que le Gouverneur de la Ville iroit au-devant d'eux avec le Prévôt des Marchands, & tout le Corps de Ville, & que les Cent-Suisses de la Garde du Roi seroient à la Porte St. Antoine pour les accompagner; que l'on tireroit, le Canon, qu'un Prince les iroit querir dans les Carrosses du Roi avec les Introduceurs des Ambassadeurs: Que le jour de l'Audience Mr. le Duc les recevrait au bas de l'Escalier du Louvre; Que le jour du Serment Mr. le Prince, & Mr. le Duc iroient les prendre dans l'Archevêché pour les mener à l'Eglise Notre-Dame; qu'au sortir de là ces Princes du Sang dineroient avec eux; que ces honneurs là ne se rendoient à aucun Ambassadeur, ni même à aucun Prince Etranger Souverain. Les Introduceurs allerent aussi-tôt s'acquitter de leur commission: mais la plupart des Ambassadeurs ne s'étans pas trouvés à Charenton, quelques-uns se contentèrent de leur demander le projet de l'Entrée, qu'ils mirent par écrit. Les Introduceurs étans de retour à Paris sur les 9. heures, le Sr. de *Berlitz* trouva chez lui un homme qui lui dit, qu'il y avoit deux Ambassadeurs Suisses qui desiroient lui parler dès ce soir même.

Les Ambassadeurs arrivèrent dans le moment avec le Secrétaire-Interprète; celui qui portoit la parole, l'Ambassadeur de l'Abbé de St. Gall, nommé la *Tour*, homme habile & éclairé, lui parla une demi heure en sa langue, lui faisant savoir

que l'Assemblée les avoit députés pour le prier de représenter au Roi, qu'ils s'étonnoient pourquoi Sa Majesté ne vouloit pas permettre, que les Ministres leur donnaient le Titre d'Excellence. Que les Gentilshommes Ordinaires qui les avoient reçus, sur la Frontière, le leur avoit donné, & qu'ayant été envoyé de la part de Sa Majesté il n'y avoit pas d'apparence qu'ils l'eussent fait sans Ordre; ce qu'ils avoient mandé à leurs Supérieurs, Que de vouloir à présent les traiter autrement ce seroit les offenser. Qu'il falloit considérer qu'ils étoient Souverains & indépendans aussi considérables au Roi que les Hollandois, & mille fois plus que les Ducs de Mantoue, de Parme, & de Modène, dont les Ambassadeurs avoient l'honneur de se couvrir devant le Roi; qu'ils répandoient leur Sang en toute occasion pour le service de Sa Majesté, avec toute la passion imaginable, & qu'ainsi ils esperoient de sa bonté & de sa justice, qu'elle leur accorderoit cette grace par toutes ces raisons. Que l'Empereur même les avoit reconnus libres & indépendans depuis la Paix de Munster, & leur donnoit des Titres plus hauts & plus relevés qu'auparavant, pour le service duquel ils n'avoient pas la passion, qu'ils avoient pour celui du Roi. Son discours fini, le Sr. de *Berlitz* lui promit de représenter au Roi toutes ces raisons; ce qu'il fit dès le soir même avec le Sieur de *Bonneuil*.

Et sur ce que les Introduceurs dirent au Roi que les Ambassadeurs s'en étoient retournés à Charenton, pour être à une Assemblée, qu'ils faisoient le lendemain à 8. heures, & qu'ils avoient laissé leur Secrétaire-Interprète pour porter la réponse de Sa Majesté; le Roi commanda de lui dire qu'il ne vouloit rien changer ni innover à ce qui avoit été fait en 1602. Que si les Gentilshommes qui avoient été au-devant d'eux, s'étoient avancés de leur donner de l'Excellence ils l'avoient fait sans ordre. Les Introduceurs informèrent le Secrétaire-Interprète de la volonté du Roi, & lui firent connoître que c'étoit là dernière résolution; de sorte que le Secrétaire ayant fait ce rapport aux Ambassadeurs, ils ne songèrent plus qu'à se préparer pour faire leur Entrée, qui se fit le lendemain 9. du même mois.

Il y avoit eu en 1602. les Sieurs de *Sillery*, & de *Vic* Ambassadeurs; lesquels ayant fait le Traité de l'Alliance, furent nommés par le Roi *Henri IV.* pour les aller recevoir à Charenton; & comme le Sr. de la *Barde* avoit été seul Ambassadeur pour l'exécution de ce Traité, & qu'on ne jugea à propos de lui donner un plus ancien Conseiller d'Etat que lui pour faire ensemble cette fonction; le Sr. Président *Servien*, Ambassadeur pour le Roi, en Piémont, lors à Paris, fût nommé pour cet effet. Ainsi le 9. jour du mois de Novembre dès le matin, les Sieurs de *Berlitz* & de *Bonneuil* ayant reçu l'Ordre du Roi par écrit touchant la reception des Ambassadeurs, se rendirent sur les neuf heures à Charenton avec le Sr. de la *Barde*, & le Président *Servien*, & d'autant qu'en 1602. le Sr. de *Montglas* premier Maître d'Hôtel du Roi, avoit été avec quantité de Gentilshommes à Charenton pour les accompagner, & leur faire l'honneur du dîner du Roi, Sa Majesté nomma le Sieur *Sanguin* pour le représenter en cette fonction de premier Maître d'Hôtel, à cause de la maladie du Marquis de *Vervins*, qui mourut douze, ou quinze jours après. Sa Majesté nomma aussi plusieurs de ses Maitres d'Hôtel, Gentilshommes Ordinaires, & Ecuyers, jusqu'au nombre de 34. pour accompagner chaque Ambassadeur, & ordonna qu'ils marcheroient suivant la date de leurs Brevets pour éviter les contestations & sans conséquence.

Tous les Ambassadeurs montèrent à cheval, comme aussi tous les Officiers de la Maison du Roi, ordonnés pour leur conduite. Les Srs. d'*Orsigny*, &

& de *Gaumont*, qui avoient reçu les Ambassadeurs sur la Frontière, supplièrent le Roi de leur accorder qu'ils marchassent immédiatement devant les Introduceurs des Ambassadeurs, ce que le Roi leur accorda, après que Sa Majesté eut en la bonté de s'informer que cela ne préjudicieroit pas aux Introduceurs. Il ordonna néanmoins pour y faire quelque différence, que le Secrétaire-Interprète en feroit la séparation. Au moment de la marche, les Srs. d'*Orsigni* & de *Gaumont* s'y étant opposés, le Sr. de *Berlisé* leur fit voir l'Ordre du Roi par écrit auquel ils obéirent.

Le Pavillon de Charenton s'étant trouvé trop petit pour donner à dîner aux Ambassadeurs; Sa Majesté ordonna qu'ils iroient dîner au Château de Vincennes, où il avoit envoyé le Sieur *Parfait*, Contrôleur Général avec ses Officiers pour faire préparer le dîner. Les Ambassadeurs partirent tous de Charenton, pour aller à Vincennes en cet Ordre.

Le Sieur *Giraut* Secrétaire à la conduite suivant les Ordres des Introduceurs des Ambassadeurs, étoit à la tête de tous les amis des Ambassadeurs, & de leur Famille.

Les Sieurs de *Gaumont* & d'*Orsigni*, le Sieur *Vigier* Secrétaire-Interprète, les Sieurs de *Berlisé* & de *Bonneuil* les plus proches, & précédant les Ambassadeurs, *Waxer* Bourgue-Maitre du Canton de Zurich, & Président de l'Assemblée ayant à sa main gauche le Sieur de la *Barde*. Le second Ambassadeur ayant le Président *Servien*, & le troisième le Sieur *Sanguin*, & ainsi des autres. Ils arrivèrent en cet ordre à Vincennes sur les 10. heures. La Garnison étoit sous les armes, tambours battans. Les Ambassadeurs descendirent de cheval; les chevaux furent mis dans les Ecuries du Roi pendant le dîner: en attendant qu'on eût servi sur la Table; on leur fit voir les appartemens du Château. Sortans de la dernière chambre pour entrer dans la Salle, ils trouverent une Table de cent couverts toute servie. Les Ambassadeurs se placèrent du côté droit en la place honorable, suivant l'Ordre que l'Introduceur des Ambassadeurs avoit reçu du Roi.

De l'autre côté se mirent les Sieurs de la *Barde*, & le Président *Servien*, le Sieur *Sanguin* faisant ce jour-là la charge de premier Maître d'Hôtel, les Sieurs de *Berlisé* & de *Bonneuil*, & ensuite tous les Maîtres d'Hôtel, Gentilshommes & Ecuyers, selon la date de leurs Brevets, ainsi que le Roi l'avoit ordonné. On servit en même-temps une Table pour leur Parens; & pour leur suite de cent Couverts; & on en servit encore un autre pour leurs Valets.

Après le dîner on remonta à cheval, en l'ordre qu'on étoit parti de Charenton; julesques en la Vallée de Felcamp (ou Ferquan) où l'on rencontra le Maréchal d'*Aumont*, Gouverneur de Paris, & le Sieur Marquis d'*Humieres*, Gouverneur du Bourbonnois, accompagné de quantité de Gentilshommes; quatre Trompettes du Roi étoient à la tête du Maréchal, & la Compagnie de ses Gardes étoit à sa suite.

Les Complimens de part & d'autre se firent sans mettre pied à terre pour éviter le désordre, en suite on se mit en marche.

Le premier Ambassadeur, marcha entre le Maréchal d'*Aumont* à sa droite, & le Sieur de la *Barde*.

Le Marquis d'*Humieres* se mit à la droite du second & le Président *Servien* à sa gauche.

Tous les Officiers de la Maison du Roi, prirent la droite des Ambassadeurs, & laissèrent la gauche aux Gentilshommes amenés par le Maréchal d'*Aumont*, les Ambassadeurs étant au milieu d'eux, comme la place la plus honorable dans la marche.

A cent pas de la Ville, le Prévôt des Marchands

& les Echevins parurent tous à cheval, en Robes de velours mi-parties avec le Corps de Ville. Le Prévôt des Marchands fit son compliment, sans mettre pied à terre, auquel répondit le Bourgue-Maitre *Waxer* en sa langue, expliqué par le Secrétaire-Interprète.

Alors le Canon de la Ville tira; les Sieurs de la *Barde* & le Président *Servien*, qui les avoient accompagnés julesques-là avec les Gentilshommes amenés par le Maréchal d'*Aumont* se retirèrent pour laisser leurs places au Prévôt des Marchands, aux Echevins, & au Corps de Ville, qui prirent tous la gauche en cet Ordre; & entrèrent dans la Ville; savoir les Archers, Arbalétriers, & Gardes de la Ville; les Huissiers de Ville à Robes mi-parties de couleur: le Sieur *Giraut* à la tête des Parens, Amis, & Familles des Ambassadeurs.

Les Cent-Suisses de la Garde du Roi qui les avoient attendus à la Porte St. Antoine sans la passer, marchèrent avec leur Drapeau déployé, & Tambours battans.

Les Sieurs d'*Orsigni*, & de *Gaumont*, ensuite le Secrétaire-Interprète seul; les Sieurs de *Berlisé* & de *Bonneuil*: le premier Ambassadeur ayant à sa droite le Maréchal d'*Aumont*, & à sa gauche le Prévôt des Marchands. Le second, à la droite le Marquis d'*Humieres* & à sa gauche le premier Echevin, & ainsi marchèrent les autres trois à trois; les Ambassadeurs étant toujours au milieu. Le Colonel *Molendin* & tous les Officiers du Régiment des Gardes Suisses se trouvèrent à la Marche.

On passa par la Place Royale, par la rue des Francs Bourgeois, devant l'Hôtel d'O, par la rue Ste. Croix, & par celle de St. Mederic; de là dans la rue St. Martin, & enfin ils allèrent descendre au logis du Sr. de la *Brisé*, qui leur avoit été marqué par les Maréchaux des logis du Roi pour faire leur Assemblée: ce lieu leur ayant été donné comme le plus proche de six ou sept Hôtelleries que Sa Majesté avoit fait marquer pour les Ambassadeurs, pour leur train, & leur équipage.

Le Maréchal d'*Aumont*, le Marquis d'*Humieres* & le Prévôt des Marchands prirent Congé d'eux en leur logis, où on leur fit apporter des le soir les présens Ordinaires de la ville; du vin, des Flambeaux, & des confitures.

Le lendemain 10. du même mois, ils furent visités & harangés par le Prévôt des Marchands, qui leur fit des préens de jambons, de Vin, & de Patez, ce que la ville continua de faire trois jours durant, comme il avoit été fait en 1602. & chaque jour on leur porta de la Maison du Roi, par ordre, dix bouteilles de vin pour chaque Canton, & on en donna autant aux Alliez.

Le même jour 10. ils allèrent visiter le Sr. de *Lionne* Secrétaire d'Etat, ayant le département des Pais Etrangers, pour lui faire voir leurs Lettres de Créance, comme c'est la coutume. Il les reçut au haut de son Escalier, leur toucha à tous dans la main, à mesure qu'ils entroient dans la Chambre; puis prenant toujours la main sur eux, & passant avant eux. Après les avoir entretenus, il les reconduisit jusqu'au bas des degrés, sans les voir monter en Carosse. Messieurs le *Tellier* & *Colbert*, Secrétaires d'Etat, en usèrent de la même manière, lorsque les Ambassadeurs les visitèrent.

Le 11. du même mois le Roi commanda aux Introduceurs des Ambassadeurs de faire préparer toutes choses pour leur donner Audience l'après dîner; & d'avertir le Chancelier de leur donner à dîner; quoique Malade & indisposé, il s'en acquitta magnifiquement au bruit des Trompettes, des hautbois, & de vingt quatre violons. Les Sieurs de la *Barde*, *Servien*, & les Conducteurs

des



des Ambassadeurs furent conviés à ce repas, où ils se trouvaient.

Le Chancelier envoya le Sr. *Giraut* aux Ambassadeurs avec 30. Carosles, pour les amener chez lui, où le Marquis de *Coslin*, & de *Roche-fort* les reçurent au haut du Peron au dedans, leur touchèrent à tous dans la main, & les firent entrer dans une Chambre en attendant qu'on servît. Il y avoit au haut bout de la Table un fauteuil pour Mr. le Chancelier, son Cadenat, & son Couvert. Le premier Ambassadeur ayant pris sa place à la main droite, & les autres ensuite au-dessous de lui, on ôta le Couvert de Monsieur le Chancelier, & les Marquis de *Coslin*, & de *Roche-fort*, se mirent à sa place. Ceux de la suite des Ambassadeurs se mirent dans les autres Sales, à deux Tables de cinquante Couverts chacune, qui furent servies en même tems. Chaque Ambassadeur avoit derrière lui un Valet de ville pour le servir. Le Marquis de *Coslin* commença toutes les Santé, & bût celles du Roi, de la Reine Mere de la Reine, de Mr. le Dauphin, de Monsieur, de Mr. le Prince, de Mr. le Duc, de Mr. le Prince de Conty, des Cantons, de Mr. le Chancelier, des Ambassadeurs, de Madame de Longueville, & de Mr. le Comte de *Soissons*. Toutes ces santé furent bues de bout & têtes nues, au bruit des Trompettes, des Tambours & des Timbales.

Après le dîner, le Sr. de *Berlise*, alla prendre le Comte d'*Harcourt* dans les Carosles du Roi; & le mena chez le Chancelier, où après leur avoir fait son compliment, le Comte d'*Harcourt*, & les Ambassadeurs de Zurich & de Berne, montèrent dans le premier Carosle du Roi avec le Sr. de *Berlise*, le Comte d'*Harcourt* ayant toujours pris la main, & monté le premier. Le Sr. de *Bonneuil* se mit dans le second avec d'autres Ambassadeurs, ayant laissé le soin au Sieur *Giraut* de faire monter tous les autres dans une Vingtaine de Carosles, dont il y en avoit deux du Roi, deux de chaque Reine, deux du Comte d'*Harcourt* & des autres personnes de distinction.

Les Ambassadeurs arrivant au Louvre, trouvèrent les Compagnies des Gardes Françaises & Suisses sous les armes en haye. Ils firent le tour de la Cour, afin de donner tems à ceux qui étoient dans les derniers Carosles de descendre. Ensuite ils mirent pied à terre vis-à-vis de la porte de la Sale des Suisses, & y vinrent au pied du grand Escalier, où le Duc d'*Enghien* les reçut accompagné des Maréchaux de *Gramont* de *Villeroy*, d'*Albret*, & de *Grancey*, des Sieurs de *Noailles*, de *Gévez*, de *Froulay*, & de plusieurs autres Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit.

Monsieur le Duc les conduisit dans l'appartement du Roi; le Comte d'*Harcourt* s'étoit retiré auprès du Roi, dans le tems qu'il vit paroître Monsieur le Duc.

Les Ambassadeurs accompagnés des personnes qu'on vient de dire, trouvèrent au bas de l'Escalier le Sr. de *Saint-Foi* Maître des Cérémonies, qui les y reçut; en montant les degrés, ils virent les Cent-Suisses en haye, & sous les armes. Le Marquis de *Warden* à leur tête, & à l'entrée de la Sale le Marquis de *Villequier* marcha devant les Introduteurs des Ambassadeurs; le Maître des Cérémonies un peu devant le Marquis de *Villequier*.

Les Ambassadeurs arrivèrent en cet Ordre au Cabinet du Roi. Le Roi étoit seul debout, & couvert dans le Balustre du Salon des Audiences, ayant à sa main droite Monsieur & à sa gauche Mr. le Prince. Les premiers Gentilshommes de la Chambre, & les Maîtres de la Garde Robe derrière lui.

Mr. le Duc, & tous les Ambassadeurs entrèrent dans le Balustre; le Roi leur fit un accueil

favorable & leur fit l'honneur à tous de leur toucher la main. Ensuite de quoi le Bourguemestre de Zurich fit son compliment au nom de tous, que le Sr. *Vigier* Interprète du Roi expliqua. Sa Majesté les remercia, & les assura de la continuation de son affection.

Ils sortirent tous dans le même ordre qu'ils étoient entrez, descendirent par les mêmes degrés, passèrent par la Sale des Suisses, pour visiter les Reines dans l'appartement d'Été de la Reine Mere, ou Madame étoit, & plusieurs Princesses.

Le Bourguemestre de *Waser* adressa la parole à leurs Majestés, leur fit son Compliment, qui fut expliqué par l'Interprète; & après que les Reines leur eurent donné des témoignages de leur bonne volonté, ils se retirèrent en leur faisant tous la révérence.

Ils repassèrent par la Sale des Suisses, Mr. le Duc étant toujours à la droite du premier Ambassadeur. Ils montèrent le grand Escalier, & furent saluer Monseigneur le Dauphin. Tous les Ambassadeurs lui baillèrent la main l'un après l'autre. Le Bourguemestre au nom de tous lui souhaita de longues, & heureuses années.

La Marquise de *Montpensier* Gouvernante des Enfants de France, les remercia. Mr. le Duc les reconduisit ensuite au bas de l'Escalier au même endroit où il les avoit reçus, & les Srs. de *Berlise* & de *Bonneuil* les rempèrent chez eux, dans les mêmes Carosles, où ils étoient venus.

Le 12. ils furent dîner chez le Comte de *Soissons* qui les reçut à l'entrée de la Sale. Il passa le premier, les mena dîner dans la grande Sale, & se mit au bout de la Table. Le Repas fut magnifique, & fut accompagné de musique. Ceux de leur suite furent aussi traités. Sur les 4. heures, ils furent visiter Monsieur, qui leur envoya ses Carosles. Il les reçut debout & Couvert. Ils visitèrent ensuite Madame.

Le 13. après avoir visité Messieurs le Tellier & Colbert, le Sr. *Giraut* les fut prendre au logis du Sr. de la *Brisé*, pour les mener dîner chez Monsieur de *Turenne* qui se mit au haut bout de la Table. Ils le traitèrent d'Alteffe. Le même jour après le dîner, ils visitèrent Mr. le Prince, qui les reçut au milieu de sa Chambre, & les fit entrer dans son Balustre, leur touchant à tous dans la main. Après le Compliment fait, il les reconduisit au même endroit, ensuite de quoi le Sr. de *Berlise* les mena chez Mr. le Duc, qui les traita de même, & sans se servir d'Interprète leur fit la réponse.

Le 14. sur les neuf heures du matin, ils arrivèrent dans des Carosles de louage à l'Hôtel de Mr. le Chancelier pour entrer en conférence avec les Commissaires du Roi. Il y avoit dans la Galerie une grande Table, au bout de laquelle on avoit mis un fauteuil à main droite. Ce fauteuil étoit de Velours Cramoisy à Frange & galon d'or. Il y avoit des fauteuils de Maroquin Noir pour les Commissaires; & du côté gauche il y en avoit trente neuf pour les Ambassadeurs. Sur les 9. heures & demi Monsieur de *Villeroy* ayant pris la première place, en l'absence du Chancelier, Messieurs de *Brienne*, le Tellier, *Lionne*, *Colbert*, & la *Barde* s'affirent après lui. Ils se levèrent & se découvrirent sans bouger de leur places, lorsqu'ils virent entrer les Ambassadeurs, qui prirent l'autre côté de la Table. Mais d'autant que ceux qui étoient au bout, ne pouvoient pas bien entendre ce qui se disoit en la conférence, ils approchèrent leurs fauteuils au retour de la Table; en sorte que celui du dernier Ambassadeur touchoit presque celui de Mr. de la *Barde*.

Ce jour là les Ambassadeurs furent dîner chez le Maréchal de *Grammont*, qui leur fit un grand repas, les régala d'une Comédie, & d'un feu d'artifice.

Le 15. le Maréchal de *Villeroy*, les envoya querir dans ses Carrosses, & les traita pareillement.

Le 16. Le Maréchal d'*Aumont* les traita en poisson : les Maréchaux de France qui se trouverent chez le Maréchal d'*Aumont*, ne prirent point d'autres places que celles du milieu de la Table. Ce même jour le Comte de *Saifons* leur rendit visite.

Le 17. ils terminèrent leurs affaires chez Monsieur le Chancelier, où Messieurs de *Villeroy*, de *Brienne*, le *Tellier*, *Lionne*, *Colbert*, & de la *Barde*, leurs Commissaires, travaillèrent avec eux.

Ce même jour le Roi ordonna aux Sieurs de *Berlise* & de *Bonneuil*, d'inviter à la Cérémonie, les Ambassadeurs Ordinaires qui étoient en la Cour, & les informer qu'au dernier renouvellement d'Alliance, *Henri IV.* avoit parlé debout & seul couvert le jour du serment à Notre Dame.

Les Introduceurs allèrent chez le Marquis de la *Fuentes*, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, qu'ils trouverent dans son lit malade depuis 15. jours. Ils lui firent connoître qu'ils eussent souhaité que sa santé lui eût permis de se trouver à la Cérémonie du renouvellement d'Alliance. Cependant ils ne laissèrent pas de l'informer de l'Ordre qu'ils avoient, & de la manière dont on en avoit usé en 1602. en présence du Nonce du Pape, & de l'Ambassadeur de Venise, qu'ils alloient voir sur ce même Sujet ; ce qu'ils lui dirent expressément, se doutant bien que pour assister aux sermens. Mr. le Prince, & Mr. le Duc passèrent à la droite du Roi, & le Sr. d'*Ormesson* à la gauche. Les Ambassadeurs des Cantons montèrent au même endroit conduits par le Sieur de *Berlise* ; le Sr. de la *Barde*, comme Ambassadeur du Roi y monta aussi ayant fait le Traité & ensuite il dit au Roi.

Le Sieur de *Berlise* rendit cette réponse au Roi, qui l'assura que Monsieur ne se couvrirait point ; & les mêmes assurances furent données par les Introduceurs à l'Ambassadeur de Venise, & de *Savoye*.

Le 18. le Roi se rendit à Notre Dame dans son Carrosse, suivi de huit autres Carrosses, attelés de huit Chevaux ; le Carrosse du Roi étoit précédé des Cent-Suisses de la Garde.

Le Chapitre le reçut à l'entrée de l'Eglise ; le Doyen le complimenta, & ensuite le Roi marcha précédé de deux Maffiers, de quatre Herauts d'Armes, des Tambours, & des Trompettes des Cent-Suisses de la Garde.

Le Roi entra dans le Chœur, où il trouva les Reines placées dans une Tribune, sans Dais, hors des séances. Elles étoient du côté de l'Épître, au-dessus de la séance des Evêques.

Les Ambassadeurs, & les Ministres des Princes Étrangers du côté de l'Évangile, vis-à-vis des Evêques.

Les Conseillers d'Etat, & Maîtres des Requêtes à main droite proche le haut Dais, en leurs places Ordinaires. Le Sieur d'*Ormesson* Doyen du Conseil à leur tête, à cause de l'indisposition du Chancelier de France.

Les Secrétaires d'Etat, vis-à-vis du Conseil, & le Corps de ville aux hautes Chaises à gauche.

Le Roi alla se placer sur le haut Dais, où on avoit posé son Prié-Dieu, couvert d'un Marchepied de velours Violet, semé de fleurs-de-lys d'or, & son fauteuil. Monsieur se mit à la droite sur un siège pliant ; Mr. le Prince & Mr. le Duc se

placèrent hors du Marche-pied, sur des Carreaux derrière le Roi. Le Marquis de *Villequier* Capitaine de ses Gardes derrière le Roi sur la première Marche du haut Dais, avec les grands Officiers, les Ducs & Pairs, & Maréchaux de France.

Le Roi étant averti par le Sieur de *Berlise*, que les Ambassadeurs étoient à l'Archevêché, il ordonna à Mr. le Prince, & à Mr. le Duc de les aller prendre, ce qu'ils firent précédés du Sieur de *Berlise*, & accompagnés de quelques Maréchaux de France, & des Gens de la première qualité.

Les Ambassadeurs étant arrivés, le Sieur de *Saintot* les plaça à main gauche, sur dix bancs couverts de velours en broderie, entre le haut Dais, & le banc des Secrétaires d'Etat, le Sr. de *Berlise* prenant fa place avec eux, & le Sr. de la *Barde* sur un Escabour garni de même, entre le banc des Secrétaires d'Etat & les Ambassadeurs Suisses.

Les séances prises l'Evêque de Chartres, vint à l'autel pour célébrer la Messe ; alors le Sieur de *Berlise* conduisit au Jubé les Ambassadeurs Protestans, & après la Messe il les alla reprendre pour les conduire à leurs places. En même tems il avertit le Secrétaire de l'Ambassade, de porter au Roi le Traité du renouvellement d'Alliance sur un Carreau, pendant que le Sr. de *Saintot* avertiffoit le Sieur de *Lionne* d'en faire autant.

Les deux Secrétaires d'Etat montèrent sur le haut Dais du Roi, pour assister aux sermens. Mr. le Prince, & Mr. le Duc passèrent à la droite du Roi, & le Sr. d'*Ormesson* à la gauche. Les Ambassadeurs des Cantons montèrent au même endroit conduits par le Sieur de *Berlise* ; le Sr. de la *Barde*, comme Ambassadeur du Roi y monta aussi ayant fait le Traité & ensuite il dit au Roi.

#### S I R E,

„ C'est ici le Traité d'Alliance, que j'ai négocié, & conclu entre Votre Majesté, & Messeigneurs des Ligues, en suivant exactement & ponctuellement les Ordres qu'elle m'a envoyés. „ Il est comme elle m'a commandé, & comme ils l'ont agréé, semblable aux autres Traités d'Alliance qui ont été faits entre les Rois prédecesseurs de Votre Majesté, & eux ; sans qu'il y ait autre différence que celle que les Victoires de Votre Majesté y ont apporté, par lesquelles ayant étendu les limites de son Empire, „ beaucoup au-delà de celles qu'il avoit pendant les Régnes passés, son Alliance avec Messieurs les Cantons se trouve aussi plus étendue que les précédentes. Il ne faut pas douter qu'elle ne soit utile non seulement pour conserver les Etats que Votre Majesté possède, mais aussi pour les accroître selon les occasions qui s'en offrent.

„ Dieu veuille que cette Alliance soit heureuse à Votre Majesté pendant une longue suite d'années, & à Monseigneur le Dauphin après elle. „ Et comme Votre Majesté m'a toujours commandé pendant le séjour que j'ai fait en Suisse d'avoir en même considération les Intérêts de Messieurs les Cantons que les siens propres, elle trouvera bon sans doute, que je souhaite que cette Alliance leur soit pareillement heureuse ; & qu'ils en tirent les fruits qu'ils peuvent espérer, de la bonté & équité de Votre Majesté, après que les Ambassadeurs qui sont ici présents l'auront jurée, comme ils vont faire.

Ensuite le Bourguemestre de *Waxer* Président de l'Assemblée parla au Roi au nom de tous les Ambassadeurs à quoi le Roi répondit.

Mef-



Messieurs, je fais combien les Soldats & les Officiers de Votre Nation, ont contribué au succès de mes armes, pendant les dernières guerres, & je suis informé des services signalés, qu'ils ont souvent rendus aux Rois mes Prédécesseurs. Cela vous doit venir personnellement, de l'estime que je fais de Votre Valeur, & de la satisfaction que j'ai de Votre Alliance. Je vous la rendrai la plus utile qu'il me sera possible, vous assurant que si quelqu'un vouloit entreprendre de troubler votre repos, & attaquer votre liberté, que je la défendrai non seulement par les secours portés par le Traité; mais avec toutes les forces qu'il a plu à Dieu de me donner. J'ai commandé au Sieur d'Ormesson en l'absence de Mr. le Chancelier, de vous expliquer plus au long mes sentimens sur ce sujet.

Monsieur d'Ormesson après avoir mis un genouil en terre prit la parole & dit.

## MESSIEURS.

Après ce qu'il a plu au Roi vous prononcer de la bouche, je ne vous parlerai pas des Anciennes Alliances qui ont été entre nos Rois & Messieurs des Liges. Le discours en seroit trop long. Je ne vous parlerai pas des Combats, des Batailles, & des Victoires, que nos Rois affilés de vos forces ont remportées sur leurs Ennemis. Vos Histoires en sont pleines; je vous dirai seulement, que vous allez présentement renouveler l'Alliance, avec le Prince le plus parfait, & le plus accompli qui soit sur la Terre, un Prince qui administre lui seul les plus importantes affaires de son Royaume, avec une prudence incroyable; un Prince orné de tant de vertus, & de grâces du Corps, & de l'Esprit, que si notre Royaume étoit Electif, tous les François unanimement l'éliroient pour leur Roi. Mais il n'a pas besoin de cette Election; Dieu l'ayant fait naître de la plus ancienne race Royale qui soit au Monde, & lui a donné pour Pere, & pour Grand Pere, deux des plus grands Rois que la France ait eus. C'est Henri le Grand de glorieuse mémoire, Prince incomparable en magnanimité & Clementie; qui ayant rencontré son Royaume rempli de Guerres Civiles, l'a reconquis à la pointe de l'Epée, encore qu'il lui appartint par une légitime succession. Il nous a laissé Louis le Juste son fils, qui secondant les Exploits merveilleux du Roi son Pere, a étendu les limites du Royaume plus avant qu'aucun de ses prédécesseurs, depuis Charlemagne. Il ne s'étoit rien fait pendant son Règne, où Sa Majesté n'ait été présente en personne, & bien qu'il pût à bon droit, remporter en mourant le titre de Victorieux, il préfera le titre de Juste comme plus honorable; & faisoit bien que dans les Combats & Batailles, les Princes ont des Compagnons de leur gloire: mais dans la Justice, cette vertu Royale, qui logeoit dans son cœur, n'avoit point de compagnons, la gloire lui appartenoit toute entière. De ces deux grands Rois notre Prince est issu, que Dieu a orné de toutes les vertus, & comblé de bénédictions. Et pouvoit-il lui en donner une plus grande que la Naissance de Monseigneur le Dauphin pour l'affermissement de son Trône, & de son Empire.

Or notre Roi, ne cédant à aucun de ses prédécesseurs, Rois, ni en grandeur d'Esprit, ni en grandeur d'Empire, il ne leur cède point aussi en grandeur d'affection envers Messieurs des Liges, qu'il embrasse de toutes les affections de son cœur. Que si quelque Prince étoit si reméraire, de vouloir attaquer, & entre-

prendre sur vos droits, & votre liberté, le Roi vous secourroit avec toutes les forces de son Royaume, pour vous maintenir dans votre bonheur, vos droits, & votre liberté, s'y étant obligé par les Traités & encore obligé par ses propres intérêts, sachant bien combien le bonheur, grandeur & félicité de Mrs. des Liges confère au bonheur, grandeur & félicité de son Royaume.

Pendant ces Harangues, & la Prestation des sermens, les Ambassadeurs Suisses, & les autres Ambassadeurs de Têtes Couronnées furent découverts; il n'y eut que le Roi seul couvert. A la fin du discours l'Evêque de Chartres apporta le livre des Evangiles, que le Cardinal Antoine, Grand Atmornier prit de ses mains, & le mit sur le Poie-Dieu du Roi; & le Sr. d'Ormesson invita Messieurs les Ambassadeurs des Cantons, & Aliens de mettre les mains sur les Evangiles pour faire le serment, ce qu'ils firent l'un après l'autre, suivant l'ordre de leurs Cantons; & ensuite revinrent tous pour voir faire serment au Roi, qui dit, & moi aussi mettant la main sur le Livre, je jure & promets &c.

Cette Cérémonie faite les Ambassadeurs retournèrent à leurs places pour entendre le Te Deum, que l'Evêque de Chartres officiant, commença, & la musique de Notre-Dame continua au bruit du Canon de la ville, de l'Arseil, & de la Bastille. Après quoi les Ambassadeurs furent menés par les mêmes Princes à l'Archevêché, où ils furent traités à une Table de cent Couverts. Mr. le Prince se mit au bout de la Table, Mr. le Duc à sa droite, & ensuite les Ducs de Verneuil & de Beaufort, les Maréchaux de Villeroi, de Grammont, d'Aumont, & d'Albret, les premiers Gentilshommes de la Chambre, Messieurs de Noailles, & de Warden. Les Maîtres de la Garde-Robe se placèrent, comme aussi Mrs. d'Humières, de Roye, & de Lorges, & plusieurs autres Seigneurs de la Cour, au nombre de plus de trente, & les Introduceurs avec eux.

Le Roi parut au second service, & but à la santé des Ambassadeurs, avec beaucoup de démonstration de joye & se retira.

Les Reines, & Madame se mirent sur une petite Tribune placée au bout de la Sale, un peu avant la venue du Roi, pour le voir s'acquiescer de cette action.

Le dîner fini, Mr. le Prince leur fit son Compliment & s'en alla, & les Introduceurs des Ambassadeurs, les menèrent dans les appartemens de l'Archevêché, en attendant que les Carosles fussent venus, & ensuite les remènerent en leur Logis. Le soir, la ville fit des feux, & fit tirer le Canon en témoignage de réjouissance.

Le 19. le Prevôt des Marchands les envoya prendre par deux Echevins, avec une vingtaine de Carosles, pour leur donner à dîner, auxquels invitèrent les Introduceurs des Ambassadeurs. Les armes de Cantons étoient sur la Porte de l'Hôtel de Ville, & par tout dans la Sale. Le dîner fut accompagné de musique & la Fontaine de la place jeta du vin pour le Peuple.

Le 20. le Sr. de Berlise les alla prendre dans les Carosles du Roi, & de la Reine, de Monsieur & de Madame, & les mena à Vincennes, pour voir la revue de quelques troupes, & prendre congé du Roi. Le Roi s'y étant rendu dès les 9. heures du matin, prit le soin de mettre en Bataille dans le Parc, les Regimens des Gardes Françaises & Suisses, les Grands, & petits Mousquetaires, les Gardes du Corps, les Chevaux Legers, & ceux de Monseigneur le Dauphin.

Les Ambassadeurs après leur dîner, servi par les Officiers du Roi dans la Sale des Gardes, à une Table de 80. Couverts, & leur suite à deux

autres, montèrent à cheval accompagnés de plusieurs Seigneurs de la Cour, & conduits par les Sieurs de *Berisè*, & de *Bonneuil*, & se rendirent tous auprès du Roi, pour voir la revue de ses troupes de la Garde ordinaire.

Le Roi leur fit faire plusieurs décharges, & ensuite il les fit défilier par Escadrons, & par Bataillons.

Le Roi étant de retour au Château, les Introduceurs des Ambassadeurs, les menèrent prendre congé du Roi par la Salle des Gardes, à l'entrée de laquelle le Marquis de *Villequier* les reçut & les conduisit au Roi, qui les reçut dans son Balustrade accompagné de *Monsieur*, de *Mr. le Prince*, & de *Mr. le Duc*.

Le Sieur *Waxer* Bourguemestre de *Zurich* fit un compliment plein de reconnaissance des honneurs, & des bons traitemens qu'ils avoient reçus du Roi; à quoi le Roi répondit d'une manière obligeante, ensuite ils le saluèrent tous, l'un après l'autre.

Le 21. la Duchesse de *Longueville*, & le Comte de *St. Paul* son fils, les envoyèrent quérir avec leurs Carrosses, pour leur donner à dîner dans leur Hôtel.

Le Sr. de la *Barde*, qui avoit été longtems Ambassadeur auprès d'eux, & qui connoissoit le mérite & le service que la plupart de ces Messieurs avoient rendus à l'Etat, distribua de la part du Roi plusieurs chaînes d'or, avec la Médaille du Roi à tous les Ambassadeurs, une de 1800. liv. au Secrétaire-Interprète, & une au Secrétaire de l'Ambassade de pareille somme. Il en donna aux Ambassadeurs des Villes de *St. Gal*, *Mulhausen*, & *Rorwel*; & à deux Secrétaires que les Catholiques & les Protestans avoient avec eux, des chaînes d'or avec des Médailles du prix de 1200. liv. Les Enfants & les Parens des Ambassadeurs furent regalés de chaînes d'or, de moindre prix avec la Médaille du Roi, ou chose équivalente; & outre cela on leur donna des Médailles d'argent pour distribuer à qui ils voudroient.

*Monsieur Colbert* prit soin aussi par ordre du Roi de faire distribuer à chaque Ambassadeur 1200. liv. pour les Fraix de leur voyage. Au Secrétaire-Interprète, & à celui de l'Ambassade la même somme, & 900. liv. à ceux des Villes, comme aussi aux deux Secrétaires Catholiques & Protestans, aux 3. Ambassadeurs de *Zurich*, de *Zug*, & de *Berne*, le Roi ne voulant les laisser aller sans leur donner des marques de sa bonté.

Les Ambassadeurs ayant sçu que *Mr. le Chancelier* commençoit à se mieux porter, voulurent l'aller saluer, & le remercier de tous les honneurs, & des bons traitemens qu'ils avoient reçus chez lui.

Le 24. ils lui rendirent visite. *Mr. le Chancelier* les reçut dans sa Chambre, ils lui parlèrent découverts. Le Chancelier, qui étoit découvert aussi, ne les reconduisit que jusqu'à la porte de son Antichambre, au dedans, prenant toujours la main sur les Ambassadeurs. Ils employèrent encore quelques jours à des visites chez les Commissaires du Roi qui prirent tous chez eux la place d'honneur sur eux; pas un Ministre ne les visita.

Le 28. & le 29. ils partirent tous de cette ville, avec une entière satisfaction des honneurs qu'ils avoient reçus du Roi, de la Reine & de toute la Cour.

Les Ambassadeurs firent quelques plaintes aux Introduceurs de ce qu'on avoit imprimé le renouvellement d'Alliance fait en l'année. . . dans des termes non convenables à des Souverains; & de ce que dans un Almanach, on les avoit représentés à genoux faisant le serment. Le Roi ordonna au Lieutenant Civil d'en faire justice, il envoya

les Imprimeurs en Prison, les condamna à une Amende aux Pauvres, & fit supprimer tous les Exemplaires.

[Cette relation n'est pas de moi, je la crois de *Mr. de la Barde*, mais comme elle est très juste, & très curieuse, par les discours qui s'y trouvent, je l'ay placée dans mes Mémoires. J'ai fait celle qui suit étant Maître de Cérémonies. La scéance d'un chacun, le jour du serment, y est particulièrement; c'est ce qui m'a engagé de la mettre à la suite de la première.

### (S. XXXVII.)

#### *Cérémonie du renouvellement d'Alliance entre la France, & les XIII. Cantons Suisses, en 1663.*

Le 18. Novembre, jour pris pour la Cérémonie du serment du renouvellement d'Alliance avec les Suisses, les Régimens des Gardes Françaises & Suisses, se trouverent à 7. heures du Matin en haye, depuis le Louvre jusques à Notre-Dame, & formerent des Bataillons dans les places les plus spacieuses.

Le Roi arriva à Notre-Dame sur les onze heures; le Doyen à la tête du Chapitre le reçut à l'entrée de la Nef de l'Eglise, & le complimenta. Après quoi la Marche se fit en cet ordre, au bruit des Tambours & des Trompettes.

Les Cent-Suisses qui s'étoient arrêtés à l'entrée de la Nef, s'avancèrent jusqu'à la Porte du Chœur.

Les Tambours de la Chambre, & les Trompettes vinrent à la porte du Chœur, où ils demeurèrent en dedans.

Quatre Hérauts d'Armes vêtus de leurs Cortes d'Armes, le Caducée en main alloient devant. Les Huissiers du Roi portans leurs Masses.

Le Roi marchoit accompagné de *Monsieur*, de *Mr. le Prince*, & de *Mr. le Duc*.

Le Marquis de *Villequier*, Capitaine des Gardes du Corps étoit derrière le Roi.

Le Roi entrant dans le Chœur, trouva toutes choses en cet ordre.

La Reine Mere, & la Reine qui étoient incognito placées sur une tribune hors des scéances, du côté de l'Epître au-dessus de celle de Messieurs du Clergé, en leur scéance ordinaire.

Du côté de l'Evangile, les Ambassadeurs de Venise & de Savoye.

Les Conseillers d'Etat, & les Maîtres des Requêtes à leurs scéances au-dessous du Clergé, le Sr. d'Ormesson à leur tête en l'absence du Chancelier qui étoit malade.

Les Secrétaires d'Etat sur un banc vis-à-vis du Conseil.

Le Corps de Ville aux hautes Chaises à main gauche. Le Sr. de *Saintot* Pavoit convié seul de la part du Roi d'assister à cette Cérémonie.

Au milieu du Chœur de l'Eglise de Notre-Dame, qui étoit orné des Tapisseries de la Couronne, on avoit dressé un haut Dais de deux Marches, qui étoit le Prie-Dieu du Roi, couvert d'un marche-pied de Velours Violet semé de fleurs de Lis d'or, sur le bord duquel étoit la Chaise du Roi, & un siège plant, à main droite pour *Monsieur*.

Le Roi monta sur ce haut Dais, & alla s'agenouiller à son Prie-Dieu.

*Monsieur* se mit à genoux sur le Drap de pied.

Le Prince de *Condé*, & le Duc d'*Enguien*, s'agenouillèrent hors du drap de pied, sur des Carreaux, qu'on leur donna.



Le Capitaine des Gardes du Corps se mit derrière la chaise du Roi pour la première marche du haut Dais : les Cent-Suisses assissoient à la Cérémonie, & le Capitaine des Cent-Suisses se plaça sur la même marche à la droite du Roi, & un des Maîtres des Requêtes se mit proche le Prie-Dieu.

Le Cardinal Antoine Grand Aumônier prit sa place ordinaire au bas de l'Estrade sur un Carreau, le premier Aumônier de quartier en Carnail & en Bonnet quarré se plaça de suite à côté de lui.

De l'autre côté vis-à-vis les Aumôniers, l'Evêque de Périgueux Mre. de la Chapelle se plaça, & auprès de lui un Maître des Requêtes.

Hors du haut Dais vers l'Autel, les Huissiers, & les Hérauts d'armes se mirent à genoux.

Le Roi étant en sa place ordonna à Mr. le Prince & à Mr. le Duc d'aller prendre les Ambassadeurs Suisses qui étoient dans une Salle de descente à l'Archevêché, ce qu'ils firent accompagnés de quelques Maréchaux de France, & de quelques Seigneurs, que le Roi avoit nommés.

Ils amenèrent les Ambassadeurs Suisses en l'Eglise, où ils prirent leurs places à main gauche à côté des Ambassadeurs Ordinaires, tirans vers le haut Dais.

Les Officiers de la Couronne se mirent proche le haut Dais, sur un banc posé proche celui des Secrétaires d'Etat.

L'Evêque de Chartres comme premier suffragant de l'Archevêché de Paris officia.

[Les Chanoines du Chapitre de Notre-Dame, prétendoient être les seuls qui dûssent officier dans leur Eglise, ou qu'au moins si quelque Evêque y officioit, ce devoit être de leur consentement. Ils s'en expliquèrent au Sieur de Saintot, qui ayant rapporté au Roi la prétention du Chapitre, reçut ordre de lui dire, que le Roi voulant rendre la Cérémonie la plus auguste qu'il lui étoit possible, il souhaitoit que ce fût un Evêque qui officierait, mais qu'il laissoit à leur choix de nommer l'Evêque de Chartres, ou quelque autre.]

Toutes les places étoient occupées par ceux qui devoient assister à la Cérémonie, l'Evêque de Chartres vint à l'Autel; alors les Ambassadeurs Protellans, sortirent de leurs places pour aller au Jubé, étans conduits par le Sr. de Berlis Introdacteur des Ambassadeurs, & par le Sr. de Saintot.

L'Evêque de Chartres revêtu de ses habits Pontificaux célébra une Messe basse, pendant laquelle la Musique de Notre-Dame chanta un motet.

Alors les Ambassadeurs tous découverts, vinrent les uns après les autres jurer l'Alliance sur les Evangiles que le Cardinal pécha sur le Prie-Dieu du Roi, où étant demeuré vers cet endroit, le Roi leur fit un Compliment, après lequel ils retournèrent en leurs places, d'où ils entendirent le *Té Deum* pendant lequel le Roi s'assit dans un fauteuil, Monsieur sur un siège pliant; Monsieur le Prince & Monsieur le Duc demeurèrent debout. Dans tout ce tems-là le Canon de la Ville, de l'Arsenal & de la Bastille tira.

Toute la Cérémonie achevée le Roi sortit le premier accompagné de Monsieur.

Monsieur le Prince & Monsieur le Duc demeurèrent à l'Eglise pour mener dîner les Ambassadeurs en la Salle de l'Archevêché.

Monsieur le Prince & Monsieur le Duc mangèrent avec eux, Monsieur le Duc à sa main droite, Monsieur le Duc de Vermeil au dessous de Monsieur le Duc; ensuite Monsieur le Duc de Beaufort, Messieurs les Maréchaux de France, & quelques grands Seigneurs que le Roi avoit nommés.

A la main gauche de Monsieur le Prince, les

Ambassadeurs se placèrent tous dans le même rang.

Le Roi mangea en particulier avec Monsieur; après son dîner, il les vint voir, ils étoient à l'entremets, & but à leurs santé. Les Ambassadeurs se leverent, mais le Roi les obligea de s'asseoir, ce qu'ils firent; il demeura un quart-d'heure à s'entretenir avec eux. On avoit préparé une Tribune, pour les Reines qui les virent dîner.

#### REMARQUES.

Henri III. est le premier qui en 1582. envoya le Gouverneur de Paris, le Prévôt des Marchands & les Echevins au devant des Ambassadeurs Suisses.

L'Extrait de ce qui se passa à leur Entrée, est dans Wicquefort page 432. & dans le *Cérémonial François* de Godefroy Tom. II. pag. 838. & celle de 1602. *Ibid.* pag. 841.

#### (§. XXXVIII.)

#### Cérémonies observées au renouvellement d'Alliance fait entre la France & l'Angleterre en 1644.

Comme c'est la coutume entre Confédérés dans les changemens de Chefs, de faire un renouvellement d'Alliance avec leurs Successeurs, le Roi d'Angleterre après la mort de Louis XIII. envoya Milord Goring Ambassadeur Extraordinaire en France, pour y renouveler l'Alliance qui avoit toujours été entre ces deux Couronnes.

La Reine Regente ayant pris jour pour cette Cérémonie au 3. de Juillet, fit avertir par le Comte de Brienne Secrétaire d'Etat, les Sieurs de Rhodes, & de Saintot Grand Maître, & Maître des Cérémonies, de disposer toutes choses pour cette action : Ils commencèrent d'abord à faire régler les difficultés & différens qui pouvoient survenir, au sujet des rangs & des séances; & avertirent le Grand Maître de France, le Grand Ecuier, le premier Gentilhomme de la Chambre, le Capitaine des Gardes du Corps, le Capitaine des Gardes de la Porte, le Grand Prévôt, les Colonels des Régimens des Gardes Françaises & Suisses, de ce qui avoit été arrêté par la Reine, & de ce qui les regardoit, pour les fonctions de leurs Charges pour en prendre les Ordres de Sa Majesté.

Les Sieurs de Rhodes, & de Saintot furent aussi aux Princes du Sang, aux Cardinaux, aux Princes, aux Ducs & Pairs, à Mr. le Chancelier, à Mr. le Président Baillet sur-Intendant des finances, à Messieurs les Secrétaires d'Etat, à Messieurs les Maréchaux de France & aux autres Grands de ce Royaume, les avertir de se trouver à Ruël au jour nommé, & à l'heure arrêtée pour la Cérémonie.

[Le Roi étant obligé suivant la coutume de dîner ce jour là en Cérémonie, la Reine Regente choisit les Sieurs de Creguy, & de Souvry premiers Gentilshommes de la Chambre, & Chambellan, Capitaine des Gardes, pour servir Sa Majesté, de Grand Pannetier, de Grand Echançon & d'Ecuier trenchant, en l'absence des Officiers en titre.]

Le Grand Maître de France demanda à la Reine en leur présence, s'il ne leur commanderoit pas de servir le jour de la Cérémonie : la Reine ne dit rien d'abord, mais jugeant qu'ils ne voudroient pas recevoir l'Ordre du Grand Maître, leurs charges n'étant pas sous la sienne, après avoir pensé quelque tems, elle leur dit elle-même, Creguy, Courtauvault, & Chambellan, vous servirez.

virez le Roi à dîner en la qualité de grand Panneier, de premier Echanfon, & de premier Ecuyer trenchant. Cependant le Sieur de Beaumont premier Ecuyer trenchant en titre d'Office étant à la Cour, & ayant demandé à faire la Charge, la Reine lui permit, & le Sieur de Chandanier fit la sienne de Capitaine des Gardes, parce qu'il n'étoit pas encore hors de quartier.

Les Gentilshommes servans, mal informés de l'Ordre qui s'observe dans ces Actions, députèrent vers le Grand Maître pour se plaindre à lui du tort qu'ils prétendoient recevoir de ne pas servir cette journée; mais ils apprirent que c'étoit la volonté de la Reine, & requièrent l'Ordre du Roi de se trouver à l'heure du dîner, pour porter les plats suivant la coutume, avec les Pages de la Chambre, & autres Pages du Roi.

Les premiers Gentilshommes de la Chambre, étoient résolus de ne pas souffrir que le Marquis de Vervins premier Maître d'Hôtel donnât la serviette au Roi en qualité de premier Maître d'Hôtel; mais comme la Reine le fit servir en qualité de Grand Maître, il n'y eut plus aucun sujet de contestation entre eux.

Il y eut plusieurs autres difficultés que la Reine régla elle-même. L'Huissier de la Salle qui doit avoir la Porte, pendant le dîner, se la voulut conserver. Les Gardes du Corps lui disputèrent, n'ayant point d'autre lieu à se mettre, puisque les Gardes Suisses étoient au dehors jusqu'à cette porte bordans les avenues. Ce différend néanmoins fut jugé en faveur de l'Huissier de la Salle; & la Reine ordonna que les Gardes se mettoient en dehors s'ils vouloient.

L'Huissier de l'Antichambre eut pareille contestation contre les Gardes, pour la conservation de sa Porte, parce que la disposition du lieu étant de manière que l'Antichambre se trouvant la première pièce pour arriver à la Chambre du Roi, la Salle des Gardes étant en bas; & les Suisses se devant mettre sur l'Escalier, en haye à l'arrivée de l'Ambassadeur: si l'Huissier conservoit la Chambre, les Gardes du Corps se trouveroient plus éloignés de la personne du Roi; cette raison obligea la Reine d'ordonner que l'Huissier se retireroit, & garderoit la Porte d'un petit passage qui est entre l'Antichambre & la Chambre sans conséquence, attendu le petit espace des lieux; ce qui fit que les Gardes se mirent en haye dans l'Antichambre.]

Le 3. Juillet, jour pris par leurs Majestés pour cette action, le Duc de Chevreuse, & le Sr. de Berlisé Introduceur des Ambassadeurs, allèrent prendre l'Ambassadeur en son Hôtel, dans les Carrosses du Roi & de la Reine, & le conduisirent à Ruël. Le Fils du Duc de Buckingham, le Prince de Rochefort, le Sieur d'Aubigny, & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes Anglois faisoient Cortège à l'Ambassadeur.

Les Gardes Françaises & Suisses, qui étoient sous les armes, dès les dix heures, firent haye à son arrivée; les Archers de la Porte, & du Grand Prévoir firent le même à l'entrée & à la Cour du Château: Il descendit dans la Chambre du Marquis de Chandanier, Capitaine des Gardes; Pendant qu'il s'y reposoit le Maître des Cérémonies donna ordre pour sa réception. Les Suisses, & les Gardes du Corps s'étant mis en haye le long de l'Escalier jusqu'à la Porte de l'Antichambre; les Gardes du Corps dans l'Antichambre, l'Huissier à la Porte; le Roi en sa Chambre, les deux Gardes de la Manche à ses côtés, le Sr. Berlisé alla querir l'Ambassadeur, devant lequel marchoit la Noblesse Angloise. Le Sr. de Rhodes, Grand Maître des Cérémonies, le vint recevoir au bas de l'Escalier, après l'avoir salué, marcha proche de lui à droite avec le Duc de Chevreuse,

le Sr. de Berlisé étant à la gauche de l'Ambassadeur.

Le Marquis de Chandanier Capitaine des Gardes du Corps, le reçut à la porte de l'Antichambre, & le conduisit à l'Audience. Ils entrèrent tous dans leur Ordre, dans la Chambre du Roi. Madame de Senecy sa Gouvernante, & quelques Grands du Royaume étoient proche de la personne.

L'Ambassadeur après avoir salué Sa Majesté demeura quelque tems dans la Chambre, pendant lequel le Marquis de Vervins premier Maître d'Hôtel faisant la Fonction de Grand Maître de France, fit mettre le Couvert, en une Salle préparée pour le dîner de sa Majesté, & de l'Ambassadeur. [Le Roi selon la coutume fait l'honneur à l'Ambassadeur de le faire dîner publiquement avec lui, le jour que le renouvellement d'Alliance se fait.] Cette Salle étoit ornée d'une riche tapisserie de la Couronne. Il y avoit un haut Dais vers le milieu, couvert de riches Tapis de Turquie, & élevé d'un pied sur lequel on montoit par deux marches. Sur ce haut Dais étoit une grande Table, sur laquelle le Couvert du Roi étoit seul au haut bout avec la Nef Royale, & au-dessus de la Chaise du Roi, il y avoit un Dais fort riche.

Le Marquis de Vervins, suivi des premiers Gentilshommes servans, d'un Contrôleur de la Maison précédés de deux Gardes du Corps, & de l'Huissier de la bouche accompagna la Viande, qui fut portée par trente Suisses du Corps, précédés de deux autres Gardes du Corps.

Après que la Table fut couverte, & que les révérences ordinaires furent faites à la Table, le Marquis de Vervins fut avertir le Roi. Sa Majesté étant arrivée à la Salle, il lui présenta la serviette. Aussitôt qu'elle fut assise, on couvrit pour l'Ambassadeur, qui se mit au bas du même côté que Sa Majesté, à trois pas au-dessous; le Contrôleur Général Coquet lui donna la serviette pour laver. On lui mit un siège pliant, & un Carreau par dessus.

Le Marquis de Chandanier Capitaine des Gardes, étoit derrière la Chaise du Roi pendant le dîner, deux Gardes de la Manche étoient aux deux côtés, la Dame de Senecy sa Gouvernante, au côté droit; le Marquis de Vervins se mit au bout de la Table avec l'Evêque de Meaux premier Aumônier, qui fit la benediction du dîner; ayant à ses côtés deux Aumôniers ordinaires.

Les Sieurs de Crequy, de Courantvaux, & de Beaumont servirent de Grand Panneier, de premier Echanfon, & de premier Ecuyer trenchant. Entre le Roi & l'Ambassadeur étoit l'Introduceur des Ambassadeurs, de l'autre côté de l'Ambassadeur, le Sr. Coquet Contrôleur Général qui étoit nommé pour le servir. Au milieu du dîner, le Roi but à la Santé du Roi & de la Reine d'Angleterre; aussitôt l'Ambassadeur se leva & s'étant en même tems rassis, il demanda à boire, le Sr. Coquet lui en apporta dans un Verre découvert sans Gardes, quelqu'un criant seulement qu'on fit place, l'Ambassadeur se leva, remercia le Roi de l'honneur qu'il avoit fait au Roi & à la Reine d'Angleterre, & but debout.

Les vingt-quatre Violons, qu'on avoit fait mettre dans un coin de la Salle, sur un Echaffaut, jouèrent pendant le dîner; après lequel le Roi retourna en sa Chambre, & de là en son Cabinet, & l'Ambassadeur fut reconduit en la Chambre du Sieur Chandanier, dans le même Ordre qu'il en étoit parti.

Après le dîner du Roi on servit une Table de 35. Couverts, dans le jeu de Paume de Ruelle, qui avoit été préparé, & tendu des Tapisseries de la Couronne que le Sr. de Berlisé tint pour la Noblesse qui avoit accompagné l'Ambassadeur.

L'E-



L'Eglise où se devoit faire la Cérémonie du renouvellement d'Alliance, fut tapissée de riches tapisseries de la Couronne. Au milieu du Chœur on éleva un haut Dais, sur lequel on mit deux Prie-Dieux, un pour le Roi, & l'autre pour la Reine, l'un couvert d'un Tapis de velours violet, parsemé de Fleurs-de-Lys d'or, & l'autre de drap noir, avec deux chaises pour Leurs Majestés.

Au-dessus du Prie-Dieu du Roi, étoit un Dais de velours violet, semé de Fleurs-de-Lys d'or, & au-dessus de celui de la Reine un de velours noir. On prépara un banc hors du haut Dais pour l'Ambassadeur.

Quoiqu'il ne dût y avoir aucune séance, ni rang pour personne, on ne laissa pas néanmoins de mettre quelques sièges aux deux côtés du haut Dais en dehors, pour les personnes de qualité, que les Grand Maître, & Maître des Cérémonies placèrent.

Sur les trois heures Messieurs les Secrétaires d'Etat arrivèrent : incontinent après Monsieur le Chancelier, ayant à sa gauche Mr. le Président *Baillet*, Sur-Intendant des Finances, accompagné de Messieurs du Conseil, précédés des Huissiers du Conseil avec leurs Chaines d'or. Il étoit vêtu de sa Robe & Soutanne violette, doublée de rouge cramoisi, & Mr. le Président de *Baillet* d'une Robe de Satin noir : Messieurs de *Leon*, de *Bellevue*, *Aubry*, & d'*Ormesson*, Conseillers d'Etat, étoient aussi en Robes de Satin, & les Maîtres de Requêtes de même.

Monsieur le Chancelier, & ces Messieurs, furent conduits en leurs places à côté gauche, proche le haut Dais du Roi, sur un banc, qui n'étoit point préparé comme une séance, ayant été résolu qu'il n'en seroit donné à personne.

Quelques Ducs & Pairs, & Maréchaux de France y vinrent, qui furent aussi placés hors du haut Dais sans séance ni rang ; ains seulement des sièges plians pour se reposer en attendant la venue du Roi, ce qu'on avoit fait pareillement aux Secrétaires d'Etat.

Une Compagnie des Gardes Françaises, & une des Suisses faisoient haye devant l'Eglise pour l'arrivée du Roi, de la Reine, & de l'Ambassadeur.

Sur les trois heures, le Roi partit du Château, & la Reine ensuite.

La marche se fit en cet ordre.

Les Archers du Grand Prévôt ayant leurs Officiers à leur tête.

Les Cent-Suisses Tambours battans, leurs Officiers à leur tête.

Quelques Nobles de la Cour.

Les Tambours & Trompettes de la Chambre.

Quelques Seigneurs, & Chevaliers de l'Ordre. Les Hérauts, & Roi d'armes, revêtus de leurs Cottes d'armes, leurs Caducées en main.

Le Sieur de *Saintot* Maître des Cérémonies.

Le Sieur de *Rhodes* Grand Maître des Cérémonies.

Le Roi avoit à ses côtés, & un peu devant lui ses deux Huissiers-Majestés. Il étoit accompagné de plusieurs Officiers & Gardes du Corps, & suivi du Marquis de *Chandenier* Capitaine des Gardes, & un peu plus éloigné de la personne du Roi, de ses deux Gardes Ecossais.

La Reine Regente avoit une grande mante, dont la queue étoit portée par la Dame de *Senecey*, la Dame d'honneur, le Duc d'*Uzes* son Chevalier d'honneur, & le Comte d'*Orval* son premier Ecuyer la menotent. Elle étoit suivie du Sieur de *Guitraud* son Capitaine des Gardes.

Mademoiselle.

Les Filles de la Reine.

TOME I.

Les Archers du Grand Prévôt demeurèrent à la porte de l'Eglise, & les Suisses de la Garde à la porte du Chœur. Les Tambours & Trompettes de la Chambre entrèrent dans le Chœur, & firent haye, pour laisser passer les Hérauts d'armes, qui furent par les deux côtés du haut Dais, & restèrent au bas, excepté le Roi d'armes qui monta sur la première marche.

Leurs Majestés étant entrées, elles se mirent sur le haut Dais. L'Evêque de Meaux premier Aumônier, le Maître de la Chapelle, les Aumôniers du Roi, & deux Aumôniers de la Reine se mirent en leurs places ordinaires, derrière leurs Majestés, sur un lieu un peu élevé hors du haut Dais. Les Princes, Dames, & filles de la Reine étoient sans rangs ni séance, ayant été résolu par la Reine, de n'en donner à personne, pour éviter les contestations.

Les Vêpres commencèrent, & furent chantées à deux Chœurs par la Musique de la Chapelle du Roi, à la fin desquelles, l'Ambassadeur arriva dans le Chœur de l'Eglise. Il fut reçu à la porte par le Grand Maître des Cérémonies accompagné du Duc de *Chevreuse*, & conduit par le Sieur de *Berlisé*, dans la Chambre du Roi.

Le Maître des Cérémonies, fit d'abord ouvrir l'Assemblée, afin qu'il découvrit le lieu où étoient leurs Majestés pour les saluer ; puis il le conduisit sur un banc préparé à côté droit du Roi, hors le haut Dais. L'Ambassadeur salua Leurs Majestés, qui s'étant levées, restèrent debout jusqu'à la fin de la Cérémonie.

Le Comte de *Brienne*, Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères, & les Sieurs du *Plessis*, & le *Tellier* aussi Secrétaires d'Etat, monterent sur le haut Dais, & le Sieur de *Saintot* ayant averti Mr. le Chancelier, & Mr. le Président de *Baillet* Sur-Intendant des Finances, & le Chancelier de la Reine Regente, il les conduisit sur le haut Dais. Le Chancelier s'approchant du Roi fit ses révérences, & se mit proche de lui. Le Président de *Baillet* fit aussi les siennes, & se mit proche de la Reine.

L'Evêque de Meaux premier Aumônier, revêtu de ses habits Pontificaux, de sa Chape, & de sa Mitre, tenant le Livre des Evangiles, la Croix portée devant lui par un de ses Aumôniers, vint se placer sous le haut Dais.

Le Sieur de *Rhodes*, & le Sieur de *Berlisé* y conduisirent l'Ambassadeur, que le Duc de *Chevreuse* accompagnait.

Le Comte de *Brienne* fit la lecture du Traité de Paix arrêté entre les deux Couronnes, après laquelle il présenta la plume au Roi pour signer.

Les Signatures achevées, l'Evêque de Meaux présenta au Roi, & à la Reine le Livre des Evangiles, sur lequel ils mirent la main, avec l'Ambassadeur, pendant que le Comte de *Brienne* lisoit le serment, qui ayant été fait de part & d'autre, leurs Majestés témoignèrent à l'Ambassadeur la satisfaction qu'elles en avoient, & pour marquer mieux leur joye, firent chanter le *Te-Deum* par la Musique, après lequel l'Officiant donna la bénédiction.

Le Roi d'armes cria vive le Roi, auquel la Musique, les Trompettes, les Hautbois, & tout le Peuple qui étoit dans le Nef répondirent.

La Cérémonie achevée le Roi & la Reine s'en retournèrent au même ordre qu'ils étoient venus, ainsi que tout le Conseil. Le Duc de *Chevreuse*, & le Sieur de *Berlisé* qui avoient amené l'Ambassadeur, le reconduisirent jusqu'à sa maison à Paris, avec les Carrosses du Roi & de la Reine.

*La teneur du serment fait entre les  
deux Couronnes de France & d'An-  
gleterre en 1644.*

LE 3. jour de Juillet, l'an 1644. Très-haut, très-excellent & très-puissant Prince Louis, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, notre Souverain Seigneur, & très-haute, très-excellente, & très-puissante Princesse Anne, par la même grace de Dieu, Reine Regente sa Mère, présent, & assistant très-haut, très-excellent, très-illustre Seigneur, le Sieur Baron de Goring, vice-Chambellan, Ambassadeur Extraordinaire de la part de très-haut, très-excellent, & très-puissant Prince Charles, aussi par la grace de Dieu, Roi de la Grande-Bretagne, ont fait, & prêté le Serment, que leurs Majestés devoient faire, selon les Traités faits entre les Rois leurs prédécesseurs, les années 1600, 1610, 1625, 1629, & 1632. duquel serment la teneur s'ensuit.

Nous Louis par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre, jurons en Foi, & parole de Roi, & promettons, nos mains touchant les Saints Evangiles, en la présence d'illustre personne le Sr. Baron de Goring, vice-Chambellan, Ambassadeur Extraordinaire, Député & envoyé vers nous pour cet effet par très-haut, très-excellent, & très-puissant Prince Charles par la même grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne notre très cher & très aimé Oncle, Beau-frère, Cousin, & ancien Allié, que nous accomplirons, & observerons tous & chacun les Points, & Articles accordés, & portés par les Traités faits & conclus par les Rois nos prédécesseurs, entre nos Royaumes, Etats, Pais, & Sujets, & spécialement ceux des années 1606. 1610. 1625. 1629. & 1632. ainsi qu'ils ont été résolus & ratifiés, & selon qu'ils se trouveront déroger les uns aux autres, lesquels Traités & Articles nous avons approuvés & confirmés, & en jurons devant Dieu, & en promettons l'observation à mains jointes, & que jamais nous ne contreviendrons à aucun des Points & Articles des dits Traités, directement, ni indirectement, ains empêcherons de notre pouvoir qu'ils ne soient violés en aucune manière. Davantage nous promettons de réitérer le présent Serment, quand nous serons en âge de Majorité, & que nous en serons dûement requis. Et nous Anne par la grace de Dieu Reine Regente de France & de Navarre, après avoir semblablement, en tant qu'à nous est agréé, approuvé, & ratifié les dits Traités, jurons devant Dieu la confirmation & observation d'iceux, nos mains jointes, & en touchant les Saints Evangiles, & promettons qu'il n'y fera en aucune sorte & manière contrevienu, & même que nous tiendrons la main, & que nous procurerons que le fustit Serment que le Roi notre très honoré Sieur Fils fait à présent, sera par lui réitéré en la forme qu'il conviendra, quand il aura atteint le fustit âge de Majorité. En foi de quoi nous avons publiquement signé ces présentes de nos propres mains, à celles fait apposer notre Scel, en l'Eglise de St. Pierre à Rueil le même jour de Juillet 1644. à laquelle Cérémonie se sont trouvés & ont assisté Mr. le Duc de Chevreuse Pair, & grand Chambellan de France, Mr. Segnier-Dautouy Comte de Gyon, Chevalier, Chancelier de France, Mr. le Duc d'Uzes, Pair de France & Chevalier des Ordres; Mr. le Comte de Schonberg Duc d'Halwin, Pair & Maréchal de France, Chevalier de les Or-

dres, son Lieutenant Général en Languedot, & Gouverneur des Pais de l'Evêché de Metz & Pais Metzain, Comté & Evêché de Verdun; Mr. de l'Hôpital Maréchal de France, aussi Chevalier des Ordres, & son Lieutenant Général en Province de Champagne & Brie, & plusieurs autres du dit Conseil, & l'Evêque de Meaux, premier Aumônier de Sa Majesté, tenant, & lui présentant le Livre des Saints Evangiles; en témoin de quoi à la Requête du dit Sieur Baron de Goring, & par commandement de Leurs Majestés, Nous Henri Auguste de Lomenie Comte de Brienne, Phelippaux Sr. de la Vrilliere, & Gabriel de Guenegaud Sr. du Plessis, & le Tellier, Chevaliers Conseillers du dit Seigneur, en son Conseil d'Etat, & Secrétaires des Commandemens de sa dite Majesté, avons signé la présente de nos mains, en la manière accoutumée, le jour & au que dessus.

(§. LX.)

*Réception d'un Ambassadeur qui ne fait  
que passer.*

L'Ambassadeur qui ne fait que passer par la France pour se rendre à son Ambassade, & qui a des Lettres à rendre au Roi de la part de son Maître, ne fait point d'Entrée à Paris. L'Introduit le va prendre le jour de son Audience dans les Carrosses du Roi & de la Reine; il a tous les honneurs des armées, & un Prince pour l'accompagner; lorsqu'il est Ministre de l'Ete Couronnée; mais si le Prince son Maître n'est pas regardé comme tel, il a les honneurs qu'on rend ordinairement aux Ambassadeurs des Princes Souverains.

Lorsque l'Ambassadeur n'a point de Lettres à rendre au Roi, il voit le Roi *incognito* sans Cérémonie; mais s'il y a un Ambassadeur de son Maître, cet Ambassadeur le conduit dans son Carrosse. Le Capitaine des Gardes du Corps les reçoit à la porte de la Salle des Gardes, les Gardes en haye & sous les armes.

En 1634. le Comte de *Schomberg* allant en Espagne Ambassadeur de l'Empereur, avoit des Lettres à rendre au Roi: il fut traité en Ambassadeur Extraordinaire. Le Comte d'*Alais* alla le prendre avec le Sieur de *Bautru* Introduit des Ambassadeurs, à Lufarche, avec les Carrosses du Roi pour le conduire à Chantilly, où le Roi étoit.

La Reine envoya un de ses Carrosses à Madame l'Ambassadrice sa femme. Les Officiers du Roi traitèrent à dîner l'Ambassadeur, & ceux de la Reine donnerent à dîner à l'Ambassadrice. La Dame d'honneur de la Reine lui tint compagnie à table. L'Ambassadeur eut Audience du Roi à Saint Germain le 2. Novembre, & l'Ambassadrice eut de la Reine qui lui fit donner le tabouret. Le Roi se rendit à l'appartement de la Reine, balsa l'Ambassadrice & lui souhaita un heureux voyage.

L'Introduit porta à l'Ambassadeur un portrait du Roi enrichi de diamans de la valeur de trois mille Ecus, & en porta un à l'Ambassadrice de la Reine de deux mille Ecus.

En 1634. Mylord *Fielding*, étoit envoyé au Duc de Savoie en qualité d'Ambassadeur d'Angleterre. Il avoit sa femme avec lui. Il eut Audience du Roi à St. Germain le 2. Novembre, où il fut regala par les Officiers du Roi à dîner; & l'Ambassadrice par ceux de la Reine. Mylord eut un présent du Roi, & la Reine en fit un à sa femme d'une chaîne de diamans, dont elle se para



le jour qu'elle vint au Bal que la Reine donna express pour elle.

En 1635. *Bolognesi* Nonce, mène à Monceaux où le Roi étoit, *Falconieri* Intermonce qui s'en alloit en Flandres. Le Comte d'*Harcourt* & le Sieur de *Berlise* eurent les Carrosses du Roi pour aller à Meaux au devant de lui ; mais ils le trouverent à une lieue de Monceaux. Le Nonce & l'Intermonce entrèrent dans le Carrosse du Roi. En arrivant la Garde François & Suiffe étoit sous les armes à leurs passages. L'Intermonce eut un honneur qu'il ne devoit point avoir. Les Carrosses du Roi ne devoient point aller prendre, ni il ne devoit point avoir l'honneur des armes. Le Nonce devoit le présenter au Roi seulement. Ce Ministre auroit été reçu à la Sale des Gardes tous en haye & sous les armes, par le Capitaine des Gardes du Corps. L'Introducteur l'auroit mené à l'Audience. Si mes Prédécesseurs dans ma charge avoient eu soin d'écrire ce qui le passoit de leurs tems, je ne rapporterois point des exemples si éloignés.

## R E M A R Q U E S.

Un Ambassadeur peut faire son Entrée à Paris en l'absence du Roi, qui seroit à l'Armée, ou en voyage.

En 1628. le Marquis *Spinola* Ambassadeur d'Espagne arriva à Saint Denis. La Reine Mere, & la Reine Regente y envoyèrent le 11. Janvier, les Sieurs de *St. Luc* & de *Bonneuil* pour le conduire à Paris dans les Carrosses des Reines. Il eut Audience le lendemain. Le Roi étoit au Siege de la Rochelle.

En 1639. *Mylord Scudamor* Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre eut sa premiere Audience du Roi à Monceaux, ayant que d'avoir fait son Entrée à Paris. Le Roi partoit pour un voyage. Le Duc de *Chevrense* alla avec le Sr. de *Berlise* dans un des Carrosses de la Reine, prendre l'Ambassadeur à son Hôtel pour le mener à Saint Germain en Laye, & l'Audience de la Reine.

En 1672. le Roi étant en Hollande, trouva bon que le Nonce *Nerly* fit son Entrée à Paris; la Reine étoit Regente.

Quand il y a deux Ambassadeurs d'un même Prince un Ordinaire, & l'autre Extraordinaire, ce dernier a la main & le pas sur l'Ordinaire, allant à l'Audience; mais s'ils sont tous deux Extraordinaires, le dernier venu précède le premier.

Quand plusieurs Ambassadeurs de Têtes Couronnées demandent à avoir Audience, le même jour; celui qui la demande le premier, la doit avoir le premier. Par ce moyen le Roi évite la décision des rangs : l'on ne peut préférer l'un que l'autre ne s'en plaigne. A la mort du Duc d'*Angou* en 1670. au mois de Juillet, les Ambassadeurs d'Angleterre & de Suede avoient demandé Audience le même jour, celui de Suede l'eût avant celui d'Angleterre, parce qu'il l'avoit demandé le premier.

Quand pour quelque Traité de Mariage, un Ambassadeur se rend chez les Commissaires que le Roi a nommés pour examiner les Articles, il a toujours la main & la place d'honneur chez eux.

En 1684. le Marquis *Ferero* Ambassadeur de Savoye traitant des Articles du Mariage de *Mademoiselle*, Fille de *Monfieur*, se rendit à la Chancellerie. Le Chancelier alla au-devant de lui, descendit cinq ou six degrés, lui donna la main, & la place d'honneur. Les Commissaires nommés étoient le Maréchal de *Villeroy*, Chef du Conseil, le Sr. *Pellater* Ministre, & Contrôleur Général, & le Sieur de *Croissy* Ministre & Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères.

Quoi qu'on soit en rupture avec une Nation qui a son Ambassadeur en France, il a son Audience de Congé quand il témoigne la souhaiter.

En 1622. au mois de Juillet le Marquis de *Mirabelle* Ambassadeur d'Espagne, eut ordre de sortir du Royaume: on étoit persuadé qu'il participoit à la méfintelligence qui paroissoit dans la Maison Royale.

Le Sieur *Gros* Introducteur, alla lui dire que si ses affaires requeroient quelque séjour en France, il pouvoit aller à Orléans les terminer. On lui fit tous les bons traitemens.

Il arriva au Bourg-la-Reine une querelle entre quelques François & quelques Espagnols, où les Fils de l'Ambassadeur étoient mêlés. Comme il y eut quelques coups donnés, le Roi envoya le Sieur *Gros* faire des excuses à l'Ambassadeur; & pour éviter dans la suite de pareils désordres, on lui donna un Exempt, & deux Gardes du Corps payez par le Roi.

En . . . Don *Gonzalez*, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, refusa un présent d'une Epée, & d'un Baudrier de la valeur de dix mille Ecus. Dans une même conjoncture de Rupture le Sieur *Gros* Introducteur en refusa un, que le Secrétaire de l'Ambassade lui apporta de la part de l'Ambassadeur.

En 1633. Don *Christoval Benavides de Benavent*, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, le retira sans prendre Audience de Congé. On étoit sur le point de rupture. Il prit le prétexte d'un différend qu'il disoit avoir eu avec le Comte de *Brulon*, ne voulant pas s'adresser à lui pour avoir Audience. Il demandoit que sa Charge d'Introducteur fut faite par quelque autre, ce qui ne lui fut pas accordé; Sa Majesté, ne voulant pas que l'Ambassadeur lui prescrivit de quelles personnes il devoit se servir pour lui plaire. L'Ambassadeur partit de Paris le 5. Mai ayant refusé le présent que le Roi lui avoit envoyé. Il s'en alla en Flandres, & laissa le Secrétaire de l'Ambassade; la réticte est que l'Ambassadeur avoit eu prise avec le Sieur *Boutillier*, & même avec le Cardinal de *Richelieu*.

En 1672. le 22. Mars, Mr. de *Groot* Ambassadeur de Hollande, eut Audience avec les Cérémonies ordinaires, quoique la Guerre entre les deux Nations fût résolue.

En 1673. les Hollandais, avec qui on étoit en Guerre, obligèrent les Espagnols à le déclarer. Ils commencerent leurs hostilités le 27. Octobre. Le Roi ordonna au Sieur de *Pomponne* de dire au Comte de *Molina* Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne de sortir du Royaume. Le Comte le supplia de vouloir obtenir du Roi, qu'il eût l'honneur de prendre Congé de lui, & de la Reine, ce que Sa Majesté lui accorda. Il fut admis à l'Audience avec toutes les Cérémonies accoutumées. Il eut un présent du Roi, qu'il prit; le Marquis de la *Fuente* Ambassadeur d'Espagne, qui avoit été congédié en pareille occasion, en avoit eu un aussi.

Voici l'Ordre que le Roi donna au Sieur de *St. Olon* pour accompagner le Comte de *Molina* jusques sur la Frontiere.

„ Le Roi ayant fait choix du Sieur *Pidon* de  
„ *St. Olon*, l'un des Gentilshommes de sa Mai-  
„ son pour accompagner jusques sur la Frontiere  
„ le Comte de *Molina* Ambassadeur Extraordinaire  
„ de d'Espagne qui s'en retourne à Madrid, &  
„ tenir la main que l'on ait pour le dit Sieur Com-  
„ te, dans les lieux où il passera tous les égards  
„ qui sont dûs à son Caractère, Sa Majesté man-  
„ de & ordonne, à tous Gouverneurs & à ses  
„ Lieutenans Généraux, en ses Provinces, Gou-  
„ verneurs particuliers de ses Villes & Places;  
„ aux Commandans, Maires, Echevins, Con-  
„ seillers, & tous autres Officiers d'icelles qu'il  
„ appartiendra, de donner à l'effet ci-dessus tout  
„ Créance au dit Sieur de *St. Olon*; & en cas de  
„ besoin toute l'aide, faveur, & assistance, dont  
L 3 „

il les requerra pour l'exécution de la volonté de Sa Majesté, à peine de désobéissance. Fait à Versailles le 30. Octobre 1673.

En 1662, la veille que le Comte de *Fuenfaldagne* Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne devoit avoir son Audience de Congé, la nouvelle vint de l'affaire qui étoit arrivée à Londres, entre le Comte d'Estrade notre Ambassadeur, & *Batteville* Ambassadeur d'Espagne. Sa Majesté commanda au Comte de *Brienne*, Secrétaire d'Etat de porter l'Ordre au Comte de se retirer, sans la voir. Sa Majesté ne laissa pas de mettre entre les mains du Sieur de *Bonneuil*, une Table de bracelets de dix-huit, ou vingt mille Ecus, dont elle faisoit présent à l'Ambassadeur. Il la regarda quelque tems, & dit qu'il auroit mieux aimé les bonnes grâces du Roi que le bracelet, & le remit entre les mains du Sieur de *Bonneuil*, à qui il présenta un Diamant de mille Pistoles, qu'il refusa. Quand un Ambassadeur n'accepte point le présent que le Roi lui fait, l'Introduit n'en doit point prendre de lui.

Si le Roi étoit au lit indisposé & qu'un Ambassadeur eût des affaires pressées à lui communiquer, il auroit un siège plant à la ruelle du lit.

*Mylord Montagu*, qui étoit Ambassadeur d'Angleterre, dans le tems que l'Alliance commençoit entre la France & l'Angleterre contre les Hollandois, ayant à parler au Roi, qui ce jour-là avoit pris Médecine, eut un siège plant à la ruelle du lit.

Si un Ambassadeur qui prend Audience de Congé est accompagné de son successeur pour être présenté au Roi, ce dernier allant & retournant est à main gauche de son prédécesseur, quoi qu'au retour le congé pris, l'ancien n'a plus de fonction à faire.

Après l'Audience de Congé, l'Ambassadeur a du Secrétaire d'Etat une Lettre de récreance qui notifie de la part du Roi au Roi son Maître la conduite sage qu'il a tenue en sa Cour, & dans les Négociations.

Lorsque l'Ambassadeur part après son Audience de Congé, il déclare au Secrétaire d'Etat dans un Mémoire qu'il lui donne, les meubles & hardes neuves qu'il emporte à son usage, sur lequel on expédie un Ordre aux Fermiers Généraux, afin que le Roi leur tienne Compte des hardes sujettes à la Douane, dont ils sont visiter les habits, balots &c. la même chose se fait à leur arrivée à Paris.

Quand le Roi est à l'Armée, & qu'un Ambassadeur a sa première & dernière Audience, la Garde Française & Suisse prend les armes, & se met en haye, quand il est du nombre de ceux à qui on rend cet honneur : mais la Garde de Cavalerie ne monte pas à cheval, parce que c'est une Garde Extraordinaire.

Si les Ambassadeurs sont à la suite de la Cour dans les Voyages du Roi lors qu'il va à l'Armée, les Maréchaux des Logis les logent par craye, hors du lieu où le Roi est. Autrefois ils étoient logés à Moret quand le Roi étoit à Fontainebleau, mais depuis qu'ils sont devenus Courtisans, ils y louent des Maisons.

Les Ambassadeurs mangent avec le Roi quand il est à l'Armée. En 1692. le Sieur *Venier* Ambassadeur de Venise, fouroit y manger, & me dit qu'il se placeroit au-dessus des Princes du Sang. Je lui fis connoître que pas un Prince, ni un Prince légitime ne le souffriroit ni les autres Princes, ni les Ducs, s'il affectoit de se placer au-dessus de ces derniers, qu'il falloit qu'il prit place indifféremment parmi eux avec les Courtisans & Officiers de Guerre, mais il aima mieux se priver de cet honneur que de céder le pas aux Princes.

En 1673. le Marquis de *St. Maurice* Ambassadeur de Savoye se plaça indifféremment à la ta-

ble du Roi, avec les Officiers de Guerre & les Courtisans.

C'est ici l'endroit de rapporter une prétention des Ambassadeurs assez singulière.

### (\$ XL.)

*Prétention de Messieurs les Ambassadeurs pour être marqués à la craye avec le POUR, au Camp de Compiègne, en 1698.*

Le Roi fit un Camp près de Compiègne, de soixante mille hommes. Il s'y rendit le 30. Août. Les Ambassadeurs étoient dans le dessein d'y venir, mais ce qui les empêcha fut une nouvelle prétention qu'ils formèrent sur le témoignage de l'Ambassadeur de Savoye, qui les assuroit avoir eu le POUR dans le tems des deux Ambassades qu'il avoit faites en France; & sur le témoignage aussi de l'Ambassadeur de Portugal, qui disoit qu'en 1697. *Monsieur* le lui avoit fait donner à Montargis. Je m'adressai au plus Ancien des Maréchaux des Logis du Roi, pour être éclairci du premier fait. Il m'assura que les Ambassadeurs ne l'avoient jamais eu, mais qu'il l'avoit donné au Nonce *Cavallirini* à l'Abbaye de Saint Vincent à Senlis, au voyage que le Roi fit à Chantilly, pour la revue de quelques troupes.

Avant le voyage du Roi à Compiègne, ces Messieurs me parlèrent de leur prétention. Ils s'appuyoient sur la parole de l'Ambassadeur de Savoye; mais pour les en défabuler, je le priai de se souvenir de ce qu'il m'avoit fait faire à la première Audience qu'il eut de Madame la Duchesse de Bourgogne, m'assurant que dans ses Mémoires, il me feroit voir que la Dame d'honneur de la Reine venoit le recevoir dans l'Antichambre, ce qu'il ne pût me montrer. Je leur dis que si l'Ambassadeur de Portugal avoit eu le POUR à Montargis au voyage que *Monsieur* y fit, les exemples de ce qui se passoit chez *Monsieur* ne seroient point de Regles pour la Maison du Roi; mais enfin pour les convaincre entièrement de leur vaine prétention, je les renvoyai à Monsieur l'Ambassadeur de Venise qui avoit fait le voyage à Compiègne, il y avoit quatre ans, dans le tems que le Roi y étoit, où assurément ni sa personne, ni ses équipages, n'avoient point été marqués dans les villages circonvoisins avec la distinction de POUR. Car la craye ne se met jamais pour aucun Ministre Etranger dans les Lieux où le Roi est, à moins qu'il ne soit à l'Armée, logé dans les Villes Frontières, dont le plat pays est exposé aux Ennemis. Comme j'avois assuré Monsieur le Nonce qu'il auroit le POUR, je crus devoir lui dire qu'il étoit à propos, qu'il envoyât pour une plus grande sûreté quelqu'un à Compiègne, car je craignois fort ce qui arriva, que le Maréchal des Logis ne variât. En effet il changea de sentiment, & pour s'excuser de ce qu'il avoit avancé trop légèrement, il dit qu'il avoit mis la craye à un même logis avec ce terme de POUR, pour Mr. le Cardinal d'Estrées, & Mr. le Nonce; & que le Nonce avoit pris pour lui le POUR, qui n'étoit que pour le Cardinal; mais le Cardinal m'assura qu'aucun Nonce n'avoit jamais logé avec lui. Le Roi me dit que les Ambassadeurs ne l'avoient jamais eu, & qu'il avoit assez bonne mémoire pour s'en souvenir. Je lui dis que si la chose étoit été, ils n'auroient pas manqué de demander à se couvrir à toutes les Audiences que chaque Ambassadeur auroit eu; puisqu'ils sont cause que les Princes qui ont le POUR, se couvrent, & auroient demandé aussi que



que leurs filles eussent le Tabouret au Cercle de la Reine.

L'Ambassadeur de *Savoye* m'écrivit à Compiègne sur le bruit qui lui étoit revenu, qu'on disoit que c'étoit lui qui avoit mené la question. Voici sa Lettre, & ma réponse.

A Paris ce 15. Septembre 1698.

Monfieur,

Je vous donne part que je viens de recevoir une Lettre pour prendre congé, ce que nous concerterons à votre retour. Cependant je suis obligé de vous dire qu'il me revient que l'on suppose que ce soit par ma Cabale que les Ambassadeurs prétendent le Pour, & ne sont point allés au Campement. Je vous prie, Monfieur, de me rendre justice, que je ne vous en ai jamais parlé, que Mr. le Nonce, & vous fites arrêter mon Carrosse dans la Cour de Versailles, dans le tems que je parlois pour Paris, pour me demander tous deux ensemble, si, quand j'avois suivi le Roi, on me l'avoit donné; je ne pouvois pas mentir, & je répondis que l'on me l'avoit donné. Les deux Ministres Messieurs de *Pomponne* & de *Torcy* font de trop d'intéressé, pour ne pas avouer que jamais je ne leur en ai parlé, marque que je n'ai fait que répondre quand on m'a interrogé. Ce n'est point moi qui ai cherché les autres Ambassadeurs pour leur rien persuader, & je n'ai jamais vu Monfieur le Nonce depuis le départ du Roi. Il y a treize ans que j'ai l'honneur d'être auprès de Sa Majesté; il me semble qu'elle & tous les Ministres ont pu connoître ma droiture, & que j'ai toujours cherché de mériter ses satisfactions, & ses Bonnes Grâces, après ce que je devois à mon Souverain. Il seroit fâcheux dans mon départ que l'on lui donnât de si méchantes impressions. C'est pourquoi je vous prie, Monfieur, d'user avec moi de votre sincérité naturelle en expliquant aux deux Ministres, & au Roi la chose, telle que la vérité le porte. Je dis aux Ministres & au Roi; car au retour je prétens m'expliquer moi-même à Sa Majesté, de ce que je tiens ses Bonnes grâces à un trop grand prix, pour vouloir le laisser fâcher dans une chose où je n'ai eu aucune part, & dont je ne suis pas le seul, qui interrogé, aye répondu par vérité. Je me promets cela de votre bonté, & je vous aurai obligation de la peine que vous aurez prise, qui vous fera un mérite d'avoir soutenu l'Innocence. En attendant un mot de réponse, qui me puisse mettre l'esprit en repos, je me dis sans cesse,

Monfieur,

Votre très-humble  
& très-obéissant Serviteur.

Réponse.

Monfieur,

J'ai reçu la Lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet de l'affaire qu'elle prétend qu'on lui veut faire, pour avoir dit à Mrs. les Ambassadeurs, qu'on lui avoit donné le Pour, dans tous les Voyages qu'elle a fait avec la Cour. Votre Excellence m'appelle à témoin pour dire la vérité. Je ne fais qui a pu faire naître cette prétention, mais quand on en parla, je dis que Mr. *Plançon* ancien Maréchal des Logis, m'avoit assuré qu'il

n'avoit jamais donné le Pour à aucun Ambassadeur. Messieurs les Ministres n'étant pas contents s'adressèrent à Votre Excellence, comme devant être mieux instruite qu'eux des usages de la Cour. Elle leur dit qu'elle avoit toujours eu le Pour, c'est ce que depuis elle leur a toujours confirmé, & c'est ce qu'elle fit aussi, lorsque Monfieur le Nonce que j'accompagnais un jour à Versailles lui parla de la question. Puisque Votre Excellence est persuadée de ma sincérité, à ce qu'elle me marque, j'ai lieu de croire qu'elle ajoutera foi aux protestations que je lui fais d'être avec respect,

Monfieur,

Votre très-humble  
& très-obéissant Serviteur.

Lettre à Mr. le Nonce au même sujet  
du Pour.

A Compiègne le 8. Septembre 1698.

Pendant quinze jours, Monfieur *Plançon* Maréchal des Logis du Roi, m'avoit assuré qu'il avoit donné à Mr. le Nonce *Cavallirini* le Pour à Senlis à l'Abbaye de St. Vincent, mais qu'il ne l'avoit jamais donné à Messieurs les Ambassadeurs. Le billet qu'il m'écrivit de Compiègne en réponse de la Lettre que je lui avois écrite, confirmoit ce dernier article. Je le montrai à Votre Excellence, & comme il ne parloit point d'elle, je lui dis qu'il étoit à propos d'envoyer quelqu'un en Cour pour être éclairci de ce qui se passoit à son égard, quoi que le Maréchal des Logis eût toujours distingué V. E. la séparant des autres Ministres; je crois que Mr. *Jacomo* lui aura rendu compte de la manière qu'il a voulu éluder ce qu'il avoit avancé, en disant qu'il avoit marqué une même maison avec ce mot de Pour, pour Mr. le Cardinal d'Espères, & Monfieur le Nonce, mais la présence du Cardinal l'a confondu. Car son Eminence a déclaré n'avoir jamais été logée avec aucun Nonce. Cet Officier du Roi a voulu se distinguer devant le Monde & laisser penser que Votre Excellence avoit appliqué ce terme d'honneur de Pour, pour Mr. le Nonce, quand naturellement il ne tomboit que sur le Cardinal: mais comme je lui ai soutenu qu'il m'avoit dit positivement qu'il l'avoit donné à Mr. le Nonce, le Roi m'a fait l'honneur de me dire, que qui que ce soit des Ministres Etrangers ne l'avoit jamais eu, qu'il avoit bonne mémoire; pour en assurer Mr. l'Ambassadeur de *Savoye* qui est cause de la question dont il s'agit. Ce Ministre a fait en cela ce qu'il me fit pour être reçu par la Dame d'honneur à la première Audience qu'il eut de Madame la Duchesse de *Bourgogne*. Il m'assura que ses mémoires portoient que la Dame d'honneur de Madame la Dauphine l'avoit reçu hors la Chambre de l'Audience pour l'y conduire: mais quand il est venu à les examiner en ma présence, il n'y a trouvé rien de conforme à ce qu'il avoit avancé. J'ai un véritable chagrin de ce que V. E. est privée de voir la plus belle Armée qu'on verra de nos jours. Ce sont tous hommes choisis, les plus belles troupes, les mieux vêtues, & les mieux montées qu'on puisse voir, tout y est magnifique. Le nombre des tables dans l'abondance, & dans la délicatesse, & sur tout celle de Mr. le Maréchal de *Boufflers*, dont la dépense va bien à 8000. livres par jour; mais avec tout cela, content que je dois être

„ être d'ailleurs de ce que le Roi a trouvé la  
 „ Compagnie de mon fils , une des plus belles  
 „ qu'il ait vue , je ne vois point ici Votre Ex-  
 „ cellence , & tout m'y manque. Je suis avec  
 „ respect ,

Monsieur ,

Votre très-humble  
 & très &c.

Réponse.

Monsieur ;

„ J'ai différé de faire Réponse à la Lettre que  
 „ vous m'avez fait l'honneur de m'écrire , par ce  
 „ que j'ai espéré jusqu'à ce jour de pouvoir aller  
 „ vous la faire de vive voix , & vous témoigner  
 „ ainsi que je le fais à présent les obligations que  
 „ je vous ai d'avoir remontré au Sr. *Plançon* , au  
 „ sujet du Pour à mon égard , que vous l'aviez  
 „ bien entendu , & qu'il m'a fait tort de varier  
 „ dans ses discours , & de vouloir me faire passer  
 „ dans le monde pour tel que vous me le man-  
 „ dez. Ce m'est un bonheur de n'avoir parlé de  
 „ ma vie à cet homme-là , & de vous devoir le  
 „ soin fidèle que vous avez pris de lui soutenir la  
 „ vérité en cette occasion , en le faisant souvenir  
 „ de ce qu'il vous avoit dit à vous , & de ce  
 „ que vous m'avez dit à moi. Au surplus, Mon-  
 „ sieur , vous savez mieux que moi qu'il y a des  
 „ choses qui s'établissent par l'Ordre , & d'autres  
 „ seulement par l'usage. Je suis bien fâché que  
 „ les égards que je dois avoir indispensablement  
 „ pour mon caractère , dont je ne suis pas le  
 „ Maître & dont je dois rendre Compte , ne me  
 „ permettent pas de fatiguer en ce point à mon  
 „ inclination ; mais je me flatte que connoissant  
 „ combien je suis porté à faire ma Cour au Roi,  
 „ vous serez aisément persuadé de la douleur que  
 „ je ressens , de voir les raisons fortes qui me ré-  
 „ duisent à la triste nécessité , de ne pouvoir me  
 „ présenter seul , & séparé du Corps de Messieurs  
 „ les Ambassadeurs , ce qui seroit une nouvelle  
 „ Comédie au public , plus fâcheuse encore pour  
 „ moi , que celle qu'on a déjà voulu donner au  
 „ sujet de mon nom. Je suis fort aise que la  
 „ Compagnie de Mr. votre fils ait eu l'approba-  
 „ tion de Sa Majesté , & en vous remerciant de  
 „ toutes vos honnetetés , je suis avec sincérité ,

Monsieur ,

Votre très-humble , & très  
 obéissant serviteur.

L'Archevêque de Damas.

(S. XLI.)

Honneurs Extraordinaires.

EN 1610. cinq cens Gentilshommes allerent  
 tous à cheval au devant du Duc de *Ferté* ,  
 Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne.

En 1616. le Duc de *Joinville* alla recevoir à  
 St. Denis le Baron de *Saley* , Ambassadeur Extra-  
 ordinaire de la Grande Bretagne & l'accompagna  
 à son entrée à Paris. Des Gentilshommes Fran-  
 çois accompagnoient les Gentilshommes Anglois.  
 L'Ambassadeur descendit à l'Hôtel de la Reine  
 Marguerite où les Officiers du Roi les traitte-  
 rent.

Le jour que le Roi lui donna Audience , ce  
 fut le Duc de *Guise* qui le mena au Louvre avec  
 l'Introduit.

Les Ambassadeurs étoient autrefois accompagnés  
 à leur Entrée , & à leur première Audience par  
 des Seigneurs de la Cour. On donnoit aussi aux  
 Etrangers de marque , qui étoient venus avec eux ,  
 des Officiers du Roi.

Cet usage étoit encore du tems de l'Ambassade  
 du Duc de *Pastrana* au mariage de *Philippe IV.*  
 avec *Elisabeth* , mais on cessa de rendre cet hon-  
 neur aux Ambassadeurs qui vinrent à la celebra-  
 tion du mariage d'*Henriette* Fille de France , qui  
 épousa en 1626. *Charles I.* Roi d'Angleterre.

En 1623. Le Duc de *Croisy* Ambassadeur Ex-  
 traordinaire d'*Isabelle-Claire-Eugénie* , Infante d'Es-  
 pagne Souveraine des Pais-Bas , & veuve de  
 l'Archiduc *Albert d'Autriche* , vint en Poste des  
 Pais-Bas. Il fut logé , & défrayé à l'Hôtel des  
 Ambassadeurs Extraordinaires pendant tout son sé-  
 jour , qui fut de vingt-jours , & eut un pre-  
 sent.

En 1632. Milord *Preslon* Ambassadeur Ex-  
 traordinaire d'Angleterre arriva à Paris le 20. Fe-  
 vrier. Il fut reçu au Bourg-la-Reine par le Maré-  
 chal de *Chastillon* & par le Sr. *Giron*. Il eut  
 Audience du Roi à Saint Germain , le 14. Mars ;  
 il eut son Audience de Congé , & le 19. il s'en  
 retourna en Angleterre.

En 1635. le Comte d'*Oxenstiern* , Chancelier  
 de Suede arriva le 26. Avril à Compiègne , où le  
 Roi étoit. Il fut reçu par le Comte d'*Alais* , &  
 le Comte de *Brillon* Introduit des Ambassa-  
 deurs , qui allerent trois lieues au devant de lui  
 avec les Carottes de leurs Majestés.

Le Chancelier monta dans celui du Roi , alla  
 descendre au logis qu'on lui avoit préparé. Il eut  
 Audience du Roi le lendemain.

*Grotius* Ambassadeur Ordinaire de Suede lui ser-  
 vit d'Interprète. Il fut conduit aussi à l'Audience  
 de la Reine , puis à celle du Cardinal de *Riche-  
 lieu* , qui prit toujours la main sur lui ; ils de-  
 meurèrent trois heures parlans l'un & l'autre  
 Latin.

Le 29. il prit son Audience de Congé , à la-  
 quelle le Roi tira de son doigt un diamant de dix  
 ou douze mille écus qu'il lui donna (honneur  
 dont il y a peu d'exemples.) Outre ce présent  
 l'Introduit lui porta une boîte d'or , garnie  
 de diamans , dans laquelle étoit le portrait du Roi.  
 Il partit le 30. de Compiègne.

En 1647. au Bal qui fut dans le Palais Royal  
 en présence du Roi & de la Reine , à l'occasion de  
 l'Ambassadeur de Dannemark , & de l'Ambassa-  
 drice sa Femme , le Duc de *Joyeuse* la vint pren-  
 dre pour danser au branle. Elle étoit placée sur  
 un banc avec son Mari à la droite de la Reine  
 d'Angleterre , & de la Reine. Le Roi menoit  
 Mademoiselle Fille du Duc d'*Orleans* , le Prince  
 de *Galles* Mademoiselle de *Guise* , le Prince *Palatin*  
 Mademoiselle d'*Elbauf* , & le Duc de *Joyeuse*  
 l'Ambassadrice comme je viens de dire.

Ce même Ambassadeur de Dannemark eut son  
 Audience de Congé à Amiens. Les Maréchaux  
 des Logis le logerent. On meubla sa Maison par  
 Ordre du Roi , & on le traita par présents ; ce qu'il  
 refusa d'abord ; mais sachant que la Reine le vou-  
 loit absolument il accepta les offres. La Reine  
 donna à l'Ambassadrice une montre de 18000. liv.  
 dans les deux fonds il y avoit les portraits du Roi  
 & de la Reine , & le Roi lui envoya un Cordon  
 de diamans de la valeur de 20000. liv. L'Ambas-  
 sadeur envoya à la Reine six Chevaux noirs de  
 Dannemark : on donna à l'Ecuyer une Chaîne  
 d'or de cent piñoles & aux Palfreniers 50. piñ-  
 toles.

Hon-



## (\$ XLII.)

*Honneurs particuliers.*

LE Comte de *Fuenfaldagne* Ambassadeur d'Espagne fut le seul de tous les Ambassadeurs, qui fut de l'Entrée du Roi & de la Reine en 1660. Le Nonce ni les autres Ambassadeurs n'y furent point, parce que l'Ambassadeur d'Espagne sachant qu'on donnoit un Archevêque au Nonce, & qu'on ne vouloit lui donner qu'un Evêque, dit au Cardinal *Mazarin* qu'il ne souffriroit pas qu'on le distinguât du Nonce; puisque le Nonce n'avoit que le pas au-dessus des Ambassadeurs.

Le Marquis de la *Fuentes* Ambassadeur d'Espagne succéda au Comte de *Fuenfaldagne*, qui avoit eu le même Caractère. Ils eurent l'un & l'autre à leurs Entrées des houffes clouées à leurs Carrosses. Les Reines obtinrent du Roi cet honneur contre l'usage dont les Filles de France, & les petites Filles de Roi jouissent seules en tout tems. Le Roi, les Fils de France, & les petits Fils de Roi ont les houffes de leurs Carrosses clouées seulement dans le tems des Deuils comme je l'ai déjà dit.

En 1662. le Sieur de *Bonneuil* alla à Saint Denis, visiter de la part du Roi, le Marquis de la *Fuentes* Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne.

## (\$ XLIII.)

*Reception Extraordinaire.*

EN 1612. la Reception qu'on fit au Duc de *Pastrana*, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, est si différente de celle qu'on fait ordinairement aux Ambassadeurs, que j'ai cru en devoir marquer toutes les particularités, pour servir d'Exemples en pareilles occasions.

Les Mariages du Roi avec l'Infante, & du Prince d'Espagne, avec Madame *Elisabeth*, étans arrêtés, la Reine Marie de *Medici*, envoya le Duc de *Mayenne* Ambassadeur Extraordinaire en Espagne pour signer les Traitez. Il fut arrêté en même tems que les deux Ambassadeurs qui venoient sur les terres de part & d'autre, ne seroient point défrayés.

Le 29. juillet le Duc de *Pastrana* arriva à Bayonne ayant à sa suite près de 300. hommes. 40. des plus considerables de la ville allerent au devant de lui près de Saint Jean de *Luz*. Ils le menèrent au logis qu'on lui avoit préparé. Le Corps de ville le complimenta, & lui fit les pressens de ville.

Par tous les lieux de son passage, depuis Bayonne jusqu'à Orléans, il fut reçu par Ordre du Roi avec tous les honneurs que les Gouverneurs, & les Magistrats des villes lui purent rendre. On tira le Canon. Le Maréchal de la *Chastre* Gouverneur du Duché d'Orléans accompagné de 200. Gentilshommes, alla au devant de lui à une demie lieue de la Ville.

Le 10. Août le Marquis de *Cœuvres* Lieutenant de Roi de l'Isle de France allant à Estampes, pour le recevoir, le trouva à Lîlas avec l'Ambassadeur d'Espagne & avec le Sieur de *Bonneuil* Introduceur des Ambassadeurs. Il le conduisit au Bourg-la-Reine où il prit congé de lui.

Le lendemain de son arrivée leurs Majestés envoyerent le Marquis d'*Ancre* le complimenter de leur part.

Le 13. il fit son Entrée à Paris. Ceux de la

TOME I.

suite monterent sur des Chevaux de Poste. Les Ducs de *Nevers* & de *Piney-Luxembourg* suivis de 4. à 500. chevaux le reçurent hors du Faubourg de Saint *Jacques*. Dès qu'on le vit tout le monde descendit de Cheval, & après les Complimens reciproques on y remonta. Le Duc de *Pastrana* prit un Cheval que le Roi lui avoit envoyé avec six Pages de l'Ecurie, & six Valets de pied.

Les Seigneurs Espagnols étoient au milieu de deux Gentilshommes François; entre les principaux Seigneurs François qui les accompagnoient étoient le Baron de *Luz*, le Vidame de *Chartres*, les Sieurs d'*Andely* & de *Chastillon*, le Baron de *Brestet*. Mr. de *Liancourt* Gouverneur de Paris, & le Comte de la *Rochevignon* avoient au milieu d'eux Don *Francisco de Sylva* frere du Duc de *Pastrana*. Le Duc de *Luxembourg* & le Sr. de *Bonneuil* conduisoient l'Ambassadeur Ordinaire d'Espagne.

Le Duc de *Pastrana* avoit à sa gauche Monsieur de *Nevers*.

On descendit à l'Hôtel de Roquelaure qu'on nomme présentement l'Hôtel de la Force. Il étoit meublé des meubles du Roi; on avoit loué plusieurs maisons pour ceux de la suite de l'Ambassadeur.

Le jour de son arrivée après que le Duc de *Nevers* eut pris congé de lui, le Grand Ecuyer le vint complimenter de la part du Roi, & Mr. de *Chateau-vieux* y vint de la part de la Reine. Ce soir-là il fut traité par présens. Un Maître d'Hôtel du Roi, & deux Controlleurs d'Office en avoient soin.

Le 16. il eut sa premiere Audiance. Le Roi avoit donné ordre, qu'on lui envoyât trente Chevaux de selle harnachés de velours noir, avec des houffes de même parure toutes en broderie d'or & d'argent; six Carrosses, trois des siens, & trois de la Reine. Le Duc de *Guise* accompagné du Prince de *Fainville*, & du Chevalier de *Guise* les freres, du Duc d'*Elbauf*, des Marquis de *Noirmontier*, de *Nesle*, & de la *Valette*, & de Mrs. de *Creguy*, de St. *Luc*, de *Balsompierre*, de *Termes*, alla le prendre à l'Hôtel de Roquelaure, avec l'Introduceur des Ambassadeurs pour le conduire au Louvre. Chaque Seigneur Espagnol marchoit entre deux François. Le Chevalier de *Guise* accompagnoit Don *Silva*, le Prince de *Fainville*, & le Sieur de *Bonneuil* l'Ambassadeur Ordinaire.

Le Duc de *Pastrana* avoit à sa gauche le Duc de *Guise*.

On arriva au Louvre; toute la Garde, tant du dehors que du dedans, étoit sous les armes. Les Capitaines des Gardes Françaises & Suisses, celui de la Porte, celui des Gardes de la Prévôté, le Capitaine des Cent-Suisses, & le Capitaine des Gardes du Corps, étoient à la tête de leurs Compagnies.

On monta par le grand Escalier dans le même ordre qu'on étoit venu, le Cortège marchant le premier. Le Comte de *Saifons*, reçut le Duc de *Pastrana* à la porte de la grande Sale. Il le mit entre lui & le Duc de *Guise*. Ils marchèrent ensemble à la Galerie préparée, où le Roi étoit assis dans un fauteuil posé sur une Estrade. La Reine étoit à sa gauche. Le Duc de *Pastrana* entrant dans la Galerie, salua le Roi & la Reine. Le Roi se leva à la seconde révérence, & la Reine aussi. Le Duc toujours accompagné du Comte de *Saifons* & du Duc de *Guise*, s'approcha du Roi, lui présenta la Lettre du Roi son Maître, il l'assuroit de son amitié, & de l'estime qu'il faisoit de sa sienne. Le Roi lui dit de remercier le Roi d'Espagne de sa bonne volonté. La mienne sera toujours disposée à l'honorer comme mon père, & à l'aimer comme mon frere. Le Duc s'adressa ensuite à

M

la

„ être d'ailleurs de ce que le Roi a trouvé la  
 „ Compagnie de mon fils , une des plus belles  
 „ qu'il ait vue , je ne vois point ici Votre Ex-  
 „ cellence , & tout m'y manque. Je suis avec  
 „ respect ,

Monseigneur ,

Votre très-humble  
 & très &c.

### Réponse.

Monseigneur ;

„ J'ai différé de faire Réponse à la Lettre que  
 „ vous m'avez fait l'honneur de m'écrire , par ce  
 „ que j'ai espéré jusqu'à ce jour de pouvoir aller  
 „ vous la faire de vive voix , & vous témoigner  
 „ ainsi que je le fais à présent les obligations que  
 „ je vous ai d'avoir remontré au Sr. Plançon , au  
 „ sujet du Pour à mon égard , que vous l'aviez  
 „ bien entendu , & qu'il m'a fait tort de varier  
 „ dans les discours , & de vouloir me faire passer  
 „ dans le monde pour tel que vous me le man-  
 „ dez. Ce m'est un bonheur de n'avoir parlé de  
 „ ma vie à cet homme-là , & de vous devoir le  
 „ soin fidele que vous avez pris de lui soutenir la  
 „ vérité en cette occasion , en le faisant souvenir  
 „ de ce qu'il vous avoit dit à vous , & de ce  
 „ que vous m'avez dit à moi. Au surplus, Mon-  
 „ seigneur, vous savez mieux que moi qu'il y a des  
 „ choses qui s'établissent par l'Ordre , & d'autres  
 „ seulement par l'usage. Je suis bien fâché que  
 „ les égards que je dois avoir indispensablement  
 „ pour mon caractère , dont je ne suis pas le  
 „ Maître & dont je dois rendre Compte , ne me  
 „ permettent pas de satisfaire en ce point à mon  
 „ inclination ; mais je me flatte que connoissant  
 „ combien je suis porté à faire ma Cour au Roi,  
 „ vous ferez aisément persuadé de la douleur que  
 „ je ressens , de voir les raisons fortes qui me ré-  
 „ duisent à la triste nécessité , de ne pouvoir me  
 „ présenter seul , & séparé du Corps de Messieurs  
 „ les Ambassadeurs , ce qui seroit une nouvelle  
 „ Comedie au public , plus fâcheuse encore pour  
 „ moi , que celle , qu'on a déjà voulu donner au  
 „ sujet de mon nom. Je suis fort aisé que la  
 „ Compagnie de Mr. votre fils ait eu l'approba-  
 „ tion de Sa Majesté , & en vous remerciant de  
 „ toutes vos honnetetés , je suis avec sincérité ,

Monseigneur ,

Votre très-humble , & très  
 obéissant serviteur.

L'Archevêque de Damas.

### (S. XLI.)

#### Honneurs Extraordinaires.

EN 1610. cinq cens Gentilshommes allèrent  
 tous à cheval au devant du Duc de Feria ,  
 Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne.

En 1616. le Duc de Joinville alla recevoir à  
 St. Denis le Baron de Saley , Ambassadeur Ex-  
 traordinaire de la Grande Bretagne & l'accompagna  
 à son entrée à Paris. Des Gentilshommes Fran-  
 çois accompagnoient ses Gentilshommes Anglois.  
 L'Ambassadeur descendit à l'Hôtel de la Reine  
 Marguerite où les Officiers du Roi les traitte-  
 rent.

Le jour que le Roi lui donna Audience , ce  
 fut le Duc de Guise qui le mena au Louvre avec  
 l'Introduit.

Les Ambassadeurs étoient autrefois accompagnés  
 à leur Entrée , & à leur première Audience par  
 des Seigneurs de la Cour. On donnoit aussi aux  
 Etrangers de marque , qui étoient venus avec eux ,  
 des Officiers du Roi.

Cet usage étoit encore du tems de l'Ambassade  
 du Duc de Pastrana au mariage de Philippe IV.  
 avec Elisabeth , mais on cessa de rendre cet hon-  
 neur aux Ambassadeurs qui vinrent à la celebra-  
 tion du mariage d'Henriette Fille de France , qui  
 épousa en 1626. Charles I. Roi d'Angleterre.

En 1623. Le Duc de Crumy Ambassadeur Ex-  
 traordinaire d'Isabelle-Claire-Eugénie, Infante d'Es-  
 pagne Souveraine des Pais-Bas , & veuve de  
 l'Archiduc Albert d'Autriche , vint en Poste des  
 Pais-Bas. Il fut logé , & défrayé à l'Hôtel des  
 Ambassadeurs Extraordinaires pendant tout son sé-  
 jour , qui fut de vingt-jours , & eut un pre-  
 sent.

En 1633. Milord Preston Ambassadeur Ex-  
 traordinaire d'Angleterre arriva à Paris le 20. Fe-  
 vrier. Il fut reçu au Bourg-la-Reine par le Maré-  
 chal de Chastillon & par le Sr. Girou. Il eut  
 Audience du Roi à Saint Germain le 14. Mars ;  
 il eut son Audience de Congé , & le 19. il s'en  
 retourna en Angleterre.

En 1635. le Comte d'Osnestern , Chancelier  
 de Suede arriva le 26. Avril à Compiègne , où le  
 Roi étoit. Il fut reçu par le Comte d'Alais , &  
 le Comte de Brulon Introduit des Ambassa-  
 deurs , qui allèrent trois lieues au devant de lui  
 avec les Carrosses de leurs Majestés.

Le Chancelier monta dans celui du Roi , alla  
 descendre au logis qu'on lui avoit préparé. Il eut  
 Audience du Roi le lendemain.

Grotius Ambassadeur Ordinaire de Suede lui ser-  
 vit d'Interprète. Il fut conduit aussi à l'Audience  
 de la Reine , puis à celle du Cardinal de Richelieu ,  
 qui prit toujours la main sur lui ; ils de-  
 meurèrent trois heures parlans l'un & l'autre  
 Latin.

Le 29. il prit son Audience de Congé , à la-  
 quelle le Roi tira de son doigt un diamant de dix  
 ou douze mille écus qu'il lui donna (honneur  
 dont il y a peu d'exemples.) Outre ce présent  
 l'Introduit lui porta une boîte d'or , garnie  
 de diamans , dans laquelle étoit le portrait du Roi.  
 Il partit le 30. de Compiègne.

En 1647. au Bal qui fut dans le Palais Royal  
 en présence du Roi & de la Reine , à l'occasion de  
 l'Ambassadeur de Dannemark , & de l'Ambassa-  
 drice sa Femme , le Duc de Joyeuse la vint pren-  
 dre pour danser au branle. Elle étoit placée sur  
 un banc avec son Mari à la droite de la Reine  
 d'Angleterre , & de la Reine. Le Roi menoit  
 Mademoiselle Fille du Duc d'Orléans , le Prince  
 de Galles Mademoiselle de Guise , le Prince Pala-  
 tin Mademoiselle d'Elbauf , & le Duc de Joyeuse  
 l'Ambassadrice comme je viens de dire.

Ce même Ambassadeur de Dannemark eut son  
 Audience de Congé à Amiens. Les Maréchaux  
 des Logis le logerent. On meubla sa Maison par  
 Ordre du Roi , & on le traita par présents ; ce qu'il  
 refusa d'abord ; mais sachant que la Reine le vou-  
 loit absolument il accepta les offres. La Reine  
 donna à l'Ambassadrice une montre de 18000. liv.  
 dans les deux fonds il y avoit les portraits du Roi  
 & de la Reine , & le Roi lui envoya un Cordon  
 de diamans de la valeur de 20000. liv. L'Ambas-  
 sadeur envoya à la Reine six Chevaux noirs de  
 Dannemark : on donna à l'Ecuyer une Chaîne  
 d'or de cent pistoles & aux Palreniers 50. pis-  
 toles.

Hon-



## (\$ XLII.)

*Honneurs particuliers.*

LE Comte de *Fuensaldagne* Ambassadeur d'Espagne fut le seul de tous les Ambassadeurs, qui fut de l'Entrée du Roi & de la Reine en 1660. Le Nonce ni les autres Ambassadeurs n'y furent point, parce que l'Ambassadeur d'Espagne sachant qu'on donnoit un Archevêque au Nonce, & qu'on ne vouloit lui donner qu'un Evêque, dit au Cardinal *Mazarin* qu'il ne souffrirait pas qu'on le distinguât du Nonce; puisque le Nonce n'avoit que le pas au-dessus des Ambassadeurs.

Le Marquis de la *Fuentes* Ambassadeur d'Espagne succéda au Comte de *Fuensaldagne*, qui avoit eu le même Caractère. Ils eurent l'un & l'autre à leurs Entrées des houffes clouées à leurs Carrosses. Les Reines obtinrent du Roi cet honneur contre l'usage dont les Filles de France, & les petites Filles de Roi jouissent seules en tout tems. Le Roi, les Fils de France, & les petits Fils de Roi ont les houffes de leurs Carrosses clouées seulement dans le tems des Deuils comme je l'ai déjà dit.

En 1662. le Sieur de *Bonneuil* alla à Saint Denis, visiter de la part du Roi, le Marquis de la *Fuentes* Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne.

## (\$ XLIII.)

*Reception Extraordinaire.*

EN 1612. la Reception qu'on fit au Duc de *Pastrana*, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, est si différente de celle qu'on fait ordinairement aux Ambassadeurs, que j'ai cru en devoir marquer toutes les particularités, pour servir d'Exemples en pareilles occasions.

Les Mariages du Roi avec l'Infante, & du Prince d'Espagne, avec Madame *Elzabeth*, étans arrêtés, la Reine Marie de *Medicis*, envoya le Duc de *Mayerne* Ambassadeur Extraordinaire en Espagne pour signer les Traitez. Il fut arrêté en même tems que les deux Ambassadeurs qui venoient sur les terres de part & d'autre, ne seroient point défrayés.

Le 29. Juillet le Duc de *Pastrana* arriva à Bayonne ayant à sa suite près de 300. hommes. 40. des plus considérables de la ville allèrent au devant de lui près de Saint Jean de *Luz*. Ils le menerent au logis qu'on lui avoit préparé. Le Corps de ville le complimenta, & lui fit les pressens de ville.

Par tous les lieux de son passage, depuis Bayonne jusqu'à Orléans, il fut reçu par Ordre du Roi avec tous les honneurs que les Gouverneurs, & les Magistrats des villes lui purent rendre. On tira le Canon. Le Maréchal de la *Chastre* Gouverneur du Duché d'Orléans accompagné de 200. Gentilshommes, alla au devant de lui à une demie lieue de la Ville.

Le 10. Août le Marquis de *Cavours* Lieutenant de Roi de l'Isle de France allant à Estampes, pour le recevoir, le trouva à Lilas avec l'Ambassadeur d'Espagne & avec le Sieur de *Bonneuil* Introducateur des Ambassadeurs. Il le conduisit au Bourg-la-Reine où il prit congé de lui.

Le lendemain de son arrivée leurs Majestés envoyèrent le Marquis d'*Ancre* le complimenter de leur part.

Le 13. il fit son Entrée à Paris. Ceux de la

TOME I.

suite monterent sur des Chevaux de Poste. Les Ducs de *Nevers* & de *Piney-Luxembourg* suivis de 4. à 500. chevaux le reçurent hors du Faubourg de Saint Jacques. Dès qu'on le vit tout le monde descendit de Cheval, & après les Complimens reciproques on y remonta. Le Duc de *Pastrana* prit un Cheval que le Roi lui avoit envoyé avec six Pages de l'Ecurie, & six Valets de pied.

Les Seigneurs Espagnols étoient au milieu de deux Gentilshommes François: entre les principaux Seigneurs François qui les accompagnoient étoient le Baron de *Luz*, le Vidame de *Chartres*, les Sieurs d'*Andely* & de *Chastillon*, le Baron de *Bresleux*. Mr. de *Liancourt* Gouverneur de Paris, & le Comte de la *Rochefoucauld* avoient au milieu d'eux Don *Francisco de Sylva* frere du Duc de *Pastrana*. Le Duc de *Luxembourg* & le Sr. de *Bonneuil* conduisoient l'Ambassadeur Ordinaire d'Espagne.

Le Duc de *Pastrana* avoit à sa gauche Monsieur de *Nevers*.

On descendit à l'Hôtel de Roquelaure qu'on nomme présentement l'Hôtel de la Force. Il étoit meublé des meubles du Roi: on avoit loué plusieurs maisons pour ceux de la suite de l'Ambassadeur.

Le jour de son arrivée après que le Duc de *Nevers* eut pris congé de lui, le Grand Ecuier le vint complimenter de la part du Roi, & Mr. de *Chateau-vieux* y vint de la part de la Reine. Ce soir-là il fut traité par présens. Un Maître d'Hôtel du Roi, & deux Controllleurs d'Office en avoient soin.

Le 16. il eut sa premiere Audiance. Le Roi avoit donné ordre, qu'on lui envoyât trente Chevaux de selle harnachés de velours noir, avec des houffes de même parure toutes en broderie d'or & d'argent; six Carrosses, trois des siens, & trois de la Reine. Le Duc de *Guise* accompagné du Prince de *Foinville*, & du Chevalier de *Guise* ses freres, du Duc d'*Elbeuf*, des Marquis de *Noirmoutier*, de *Nesse*, & de la *Valette*, & de Mrs. de *Creguy*, de St. *Luc*, de *Bassompierre*, de *Tornes*, alla le prendre à l'Hôtel de Roquelaure, avec l'Introducateur des Ambassadeurs pour le conduire au Louvre. Chaque Seigneur Espagnol marchoit entre deux François. Le Chevalier de *Guise* accompagnoit Don *Silva*, le Prince de *Foinville*, & le Sieur de *Bonneuil* l'Ambassadeur Ordinaire.

Le Duc de *Pastrana* avoit à sa gauche le Duc de *Guise*.

On arriva au Louvre; toute la Garde, tant du dehors que du dedans, étoit sous les armes. Les Capitaines des Gardes Françaises & Suisses, celui de la Porte, celui des Gardes de la Prévôté, le Capitaine des Cent-Suisses, & le Capitaine des Gardes du Corps, étoient à la tête de leurs Compagnies.

On monta par le grand Escalier dans le même ordre qu'on étoit venu, le Cortège marchant le premier. Le Comte de *Soissons*, reçut le Duc de *Pastrana* à la porte de la grande Salle. Il le mit entre lui & le Duc de *Guise*. Ils marchèrent ensemble à la Galerie préparée, où le Roi étoit assis dans un fauteuil posé sur une Estrade. La Reine étoit à sa gauche. Le Duc de *Pastrana* entrant dans la Galerie, salua le Roi & la Reine. Le Roi se leva à la seconde révérence, & la Reine aussi. Le Duc toujours accompagné du Comte de *Soissons* & du Duc de *Guise*, s'approcha du Roi, lui présenta la Lettre du Roi son Maître, il l'assûroit de son amitié, & de l'estime qu'il faisoit de la sienne. Le Roi lui dit de remercier le Roi d'Espagne de sa bonne volonté. La mienne sera toujours disposée à l'honorer comme mon père, & à l'aimer comme mon frere. Le Duc s'adressa ensuite à la

M

la

la Reine Mere, qu'il complimenta de la part du Roi d'Espagne en lui rendant sa Lettre. Il présenta en même tems au Roi & à la Reine les Seigneurs Espagnols.

De là il alla dans le même ordre voir *Madame*, la salua profondément, se mit à genoux, & lui baïsa la main, la regardant déjà comme sa Reine. *Madame* lui dit de se lever, & de se couvrir. Il lui parla au nom du Roi son Maître, & du Prince d'Espagne. *Madame* ayant répondu aux Civilités qu'il lui fit de leur part, les Seigneurs Espagnols lui baïserent à genoux la main.

*Monsieur*, frere du Roi, qu'il alla voir, étoit sous un Dais. *Madame Christine* à sa main gauche. Le Duc de *Pastrana* baïsa à genoux la main de *Monsieur* & celle de *Madame Christine*.

Toutes les Audiences données, il fut reconduit à dix-heures du soir par les mêmes personnes, qui l'avoient été prendre à l'Hôtel de Rocquelaure, à la lueur de deux cent flambeaux.

Le 25. Août, jour pris pour la signature des Contrats, les Espagnols se parèrent d'habits blancs en broderie d'argent. Mr. le Prince de *Conty* fut choisi seul pour conduire l'Ambassadeur de son Hôtel au Louvre. Les François & les Espagnols devoient tous monter à Cheval; mais le tems fut si mauvais qu'ils se mirent tous en Carosse. En arrivant au Louvre on fit la même réception au Duc de *Pastrana* qu'on lui avoit faite le jour de sa premiere Audience, n'ayant cependant point d'autres Princes que le Prince de *Conty*.

Le Roi, la Reine, la Reine *Marguerite*, *Monsieur*, *Mesdames*, Sœurs du Roi, Messieurs les Princes du Sang & *Mesdames* les Princesses se trouverent à la Chambre du Roi. La Cérémonie se devoit faire dans la Galerie, mais les contestations qui arrivèrent entre les Princesses & les Duchesses, & les Grands Seigneurs sur leur préséance, furent cause qu'elle se fit dans la Chambre du Roi, tout le Monde y étant sans rang; Mr. de *Villeroi* Secrétaire d'Etat fit la lecture des Articles du Contrat de Mariage, de *Madame Elisabeth* avec le Prince d'Espagne. Le Roi les signa, & la Reine.

La Cérémonie finie, le Duc de *Pastrana* fut reconduit à son Hôtel par les mêmes personnes qui avoient été le prendre.

Le 26. la Reine *Marguerite* donna bal, où le Roi & la Reine se trouverent. Le Duc de *Pastrana* s'y rendit avec tous les Seigneurs Espagnols. *Madame* fit danser le Duc, qui ne prit jamais la main, & dansa toujours découvert. Il dansa encore avec elle au branle; mais il le fit avec tant de discrétion, qu'il la tenoit par le bout de la manche de sa Simare, où le branle l'obligeoit à la tenir par la main.

Le 28. il prit son Audience de Congé sans Cérémonie.

Le 29. le Sr. de *Bonneuil*, Introduceur des Ambassadeurs, lui porta de la part du Roi & de la Reine des présens considerables, & aux principaux Seigneurs de sa suite.

Le 30. il partit de Paris, dans les Carosses du Roi & de la Reine, vint coucher à Fontainebleau, où les Officiers du Roi eurent ordre de le traiter. Car depuis son arrivée, on lui avoit seulement fourni des vivres. De là il alla à Orleans, & suivit la même route qu'il avoit tenue en arrivant.

En 1672. au mois de Juillet, le Roi d'Angleterre envoya au Camp d'Utrecht, où le Roi étoit, le Duc de *Buckingham*, & Mylord *Arlington*, avec la qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires. Ils étoient accompagnés du Duc de *Monmouth*, & de Mylord *Halsfax*. Les Ambassadeurs furent reçus, non seulement avec les honneurs qu'on rend aux Ambassadeurs Extraordinaires de Têtes Couronnées; mais on leur fit en partie ceux qu'on

rend même aux Têtes Couronnées. Ils furent traités par les Officiers de la bouche, eurent un Maître d'Hôtel du Roi qui eut soin d'eux, & d'autres Officiers. Ils eurent pendant le tems qu'ils séjournerent à la Cour, les Carosses du Roi, & huit Valets de pied, & lorsqu'ils partirent de *Buxtel*, après leur Audience de Congé, ces mêmes Officiers, le Maître d'Hôtel & l'Introduceur qui ne marchent jamais que pour les Rois & les Souverains, les conduisirent à Anvers.

Ils eurent aussi, pour les escorter, trente Gardes du Corps, & un Exempt. Les Gardes entrèrent la Carabine haute à Anvers, Trompettes sonnantes & les Officiers du Roi les traitèrent pendant leur séjour, qui ne fut que de trois jours.

## REMARQUES.

Les Ambassadeurs sont conviez aux Sacres de nos Rois. Ils ont leur séance du côté de l'Evangile, l'Introduceur est avec eux sur le même banc. Le Roi leur fait l'honneur de les saluer. Le Grand Maître des Cérémonies, & le Maître des Cérémonies dans toutes les occasions, où ils saluent l'Autel, le Roi & la Reine, les saluent aussi. Ils ont ce jour là une Table séparée, & servie en même tems, dans la même Salle où le Roi mange.

En 1654. au Sacre du Roi, le Nonce étoit à Table. L'Ambassadeur de Portugal étoit vis-à-vis de lui, celui de Venise, & celui de Savoye vis-à-vis l'un de l'autre. Le Chancelier Seguier mangea avec eux. L'Introduceur étoit à la Table vis-à-vis de lui; C'est ce que j'ai vu étant Aide des Cérémonies, servant sous mon Pere qui en étoit Maître.

Le Sr. *Giraut* m'a dit que si l'Ambassadeur de Malte s'y fût trouvé, le Chancelier lui auroit cédé la place d'honneur.

Autrefois les Ambassadeurs & les Ministres du second Ordre, étoient invités à toutes les Cérémonies publiques, qui se faisoient de la part du Roi; & sans la dispute qui survint en 1666. entre les Evêques, & les Compagnies en dernier ressort, les Ambassadeurs n'auroient jamais fait réflexion, que le Roi les plaçant seuls dans toutes les Cérémonies, eux qui représentent des Têtes Couronnées, ils doivent être préférés à tous les Corps du Royaume. Il est de l'ordre qu'on fasse honneur aux Etrangers, qui sont avec le Caractere de représentans.

Rien n'est si remarquable que l'action qui se passa en 1662. où tous les Ambassadeurs, & tous les Ministres du second Ordre furent invités de se trouver de la part du Roi. Le Sr. de *Bonneuil* Introduceur des Ambassadeurs alla les convier de se rendre le 24. Mars à l'Audience que le Marquis de la *Fuentes* Ambassadeur d'Espagne devoit avoir du Roi, pour la réparation de l'attentat du Baron de *Batteville* sur la personne du Comte d'*Esbrades* Ambassadeur de France à Londres, à l'Entrée de l'Ambassadeur de Suede.

Les deux Introduceurs qui servoient en cette occasion avoient soin pour éviter les contestations qui auroient pu arriver entre les Ambassadeurs sur la préséance, de les faire passer à mesure qu'ils arrivoient par une porte particulière, ouverte pour eux seuls, & les conduire au grand Cabinet, où l'Audience se devoit donner.

Ce jour-là le Marquis de la *Fuentes* avoit du Roi sa premiere Audience. Il fut reçu avec toutes les marques d'honneur & de distinction, qu'on a accoutumé de rendre aux Ambassadeurs Extraordinaires des Têtes Couronnées. Le Marquis de la *Fuentes* arrivant dans le grand Cabinet, salua le Roi par trois profondes réverences. Le Roi qui étoit assis se leva. Il avoit à sa droite Mr.



le Prince & au bras de son fauteuil du même côté le Chancelier. Mr. le Duc d'Engbien étoit à sa gauche, le Nonce, les Ambassadeurs, & autres Ministres qui étoient sans rang, le plus proche de la personne du Roi qu'ils pouvoient. Le Roi découvert se couvrit. L'Ambassadeur lui présenta sa Lettre de Créance; le Roi lui fit signe de se couvrir. Il lui donna ensuite une seconde Lettre qui l'autorisait sur la réparation qu'il fit en ces termes.

*Harangue faite au Roi par l'Ambassadeur d'Espagne le 27. Mars 1662.*

„ Le Roi mon Maître m'a commandé de me-  
 „ tre entre les Royales mains de votre Majesté,  
 „ cette Lettre de créance sur ce que je représen-  
 „ terai à votre Majesté en réponse de celle qu'il  
 „ reçut par les mains de l'Archevêque d'Ambrun  
 „ son Ambassadeur, le 29. Oct. de l'année dernière  
 „ 1661. datée de Fontainebleau le 17. du même  
 „ mois, sur le sujet de laquelle, il m'a commandé  
 „ de dire à votre Majesté qu'il a eu un extrême dé-  
 „ plaisir de ce qui s'est passé à Londres le 10. du  
 „ même mois d'Octobre entre l'Ambassadeur de  
 „ votre Majesté & le sien, près la personne du  
 „ Roi d'Angleterre pour la Compétence de la pla-  
 „ ce que leurs Carottes doivent prendre en une  
 „ Entrée publique d'un Ambassadeur Extraordi-  
 „ naire de Suède, du déplaisir que votre Majesté  
 „ a reçu en cette rencontre, qui a surpris le  
 „ Roi mon Maître de cette nouveauté, de même  
 „ qu'elle a paru étrange à votre Majesté, &  
 „ qu'ainsi en étant pleinement informé, il a com-  
 „ mandé au Baron de Batteville son Ambassadeur  
 „ de sortir de Londres & de venir en Espagne,  
 „ lui étant son Employ, & le traitera ainsi que  
 „ mérite son procédé pour satisfaire votre Ma-  
 „ jesté, comme elle a envoyé ses ordres à tous les  
 „ Ambassadeurs & Ministres tant en Angleterre,  
 „ comme en toutes les Cours, où pourroient sur-  
 „ venir les mêmes difficultés de la Compétence;  
 „ qu'ils aient à s'abstenir de se trouver & de  
 „ concourir avec les Ambassadeurs de votre Ma-  
 „ jesté, en toutes les fonctions & Cérémonies  
 „ publiques, où les Ambassadeurs de votre Ma-  
 „ jesté assisteront.

En 1662, le 23. Avril, on fit chanter le *Te Deum* pour la naissance d'un Prince d'Espagne en présence du Roi, des Reines, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur; le Marquis de la Fuente Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne s'y rendit avec un train magnifique. Cette solennité avoit été annoncée dès le Matin par le bruit des Canons de l'Arsenal, de la Bastille & de la Ville.

[L'Introduit leur convioit de la part du Roi les Ambassadeurs & Ministres Etrangers aux Caroufels, aux Baux, aux Ballets, aux Opéras, aux Comédies, aux Masques, & à tous les divertissemens publics. On leur donnoit des places commodes & honorables; mais si on ne prend des jours différens, il est impossible qu'il n'arrive entr'eux quelques disputes pour la préséance. Le rang est certain du Nonce, des Ambassadeurs de l'Empereur, d'Espagne, de Portugal, de Venise & de Savoye: nulle prétention des uns sur les autres, tout est réglé entr'eux; mais avec l'Ambassadeur d'Angleterre & ceux du Nord, on n'auroit pas la même facilité.

En 1675. les Ambassadeurs, & Ministres Etrangers demandèrent à voir le Ballet que le Roi dançoit. Sa Majesté ordonna à l'Introduit leur de les aller convier, mais il y eut dispute entre l'Ambassadeur de Savoye & celui des Etats Generaux des Provinces-Unies. On leur fit dire que s'ils

vouloient venir, on les feroit entrer non comme Ambassadeurs; qu'ils se placeroient sur des Echafauts qui leur seroient gardés, mais qu'ils le mettroient confusément avec les Dames, & quelques Courtisans qu'on placeroit avec eux, & que tous y seroient sans rang, ce qu'ils acceptèrent.

Le Roi n'envoye point faire de Complimens de Condolence à un Ambassadeur sur la mort de ses proches parens; soit qu'ils meurent dans leurs pays ou en France. Je n'allai pas chez le Nonce Cavalierini dont le frere mourut à Paris, ni chez le Sieur Pisani Ambassadeur de Venise, dont la mere étoit morte à Venise; ni aussi chez le Nonce Delphini, qui avoit perdu le Cardinal Delphini son Oncle; mais lorsque le Roi les rencontre à son passage, il les complimente en leur témoignant la part qu'il prend à leur perte. Si le Roi en a usé autrement dans d'autres tems, cela vient de ce que les Ambassadeurs ne venoient à la Cour que pour avoir Audience; mais depuis qu'ils sont Courtisans il leur est plus honorable que le Roi leur fasse lui-même son Compliment, que s'il envoyoit l'Introduit leur chez eux.

Si un Ambassadeur mourut, & qu'il eût sa Femme qui l'accompagnât à son Ambassade, le Roi enverroit l'Introduit leur la complimenter de sa part.

En 1667. Hierolimo de Coste Ambassadeur de Savoye, mourut à Paris. Le Roi envoya le Sr. de Banneuil complimenter la veuve qui n'avoit nulle occasion de venir à la Cour.

En 1678. la Grossesse de la Reine étant certaine, l'Introduit leur eut ordre d'en donner part aux Ambassadeurs. Ils virent la Reine, & virent le Roi au retour de son Voyage de Picardie.

Quand le Roi marie quelqu'un de ses Enfans, il en donne part aux Ministres par l'Introduit leur. Ils viennent ensuite lui faire Compliment.

Si un Ambassadeur de la République de Pologne venoit pendant un Interrègne, il se couvrirait devant le Roi. Mylord Lockart étant venu en France au nom du Parlement d'Angleterre, se couvrit.

Un Ambassadeur peut subdélégier, & nommer en sa place quelqu'autre Ministre; mais il faut qu'il ait un pouvoir spécial pour cela.

Tous les Ambassadeurs peuvent faire dire la Messe chez eux, & tous les Ambassadeurs & Ministres Reformez & Protestans peuvent y faire tous les Actes de leur Religion.

Pendant le Carême le Boucher de l'Hôtel-Dieu doit donner de la Viande aux Ambassadeurs de la Religion Reformée au prix qu'elle se vend ordinairement dans les autres tems. C'est à l'Introduit leur à leur donner un Certificat, en vertu duquel le Boucher délivre à leurs Maîtres d'Hôtel ce qu'ils veulent.

Les Ambassadeurs doivent la première visite aux Princes qui arrivent après eux, pourvu qu'ils ne soient pas sujets du Maître de l'Ambassadeur.

Un Ambassadeur qui fait un Voyage, ne doit pas être considéré à son retour comme le dernier venu.

En 1679. le Marquis de Los Balbazes, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, avant qu'il fit son Entrée publique à Paris, eut plusieurs Audiences secrètes du Roi, & comme il prétendoit parler couvert en qualité de Grand d'Espagne, ce que l'on ne vouloit point lui accorder, on trouva le temperament de lui faire présenter sa Lettre de Créance dès la première Audience secrète, afin qu'il pût parler couvert en qualité d'Ambassadeur.

En 1679. le 26. Août, le Duc de Pastrana Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, chargé des présens du Roi son Maître pour Madameiselle, arriva incognito à Fontainebleau. Le lendemain il

vit le Roi en particulier & se couvrit parce qu'il lui présenta la Lettre de Crénce que le Roi lui laissa entre les mains pour la lui présenter encore le jour de sa première Audience publique.

Le 5. Septembre, il fit son Entrée publique à Fontainebleau. Le Maréchal de *Schomberg*, & le Sieur de *Bonneuil* Introducteur des Ambassadeurs l'avoient été prendre à Moret dans les Carrosses du Roi & de la Reine. Il alla descendre dans la Cour du Cheval blanc à l'appartement de Monsieur de *Luvois* qui étoit absent.

Le 15. il eut la première Audience du Roi, le Comte de *Brienne* alla dans les Carrosses du Roi & de la Reine avec le Sieur de *Bonneuil* le prendre. Le Grand Maître des Cérémonies le reçut au bas de l'Escalier des Spinx. Le Maréchal de *Luxembourg* Capitaine des Gardes du Corps, le reçut à l'entrée de la Salle des Gardes. Il eut tous les honneurs des armes.

Mademoiselle qui alloit être Reine d'Espagne, le fit couvrir à l'Audience qu'elle lui donna. Son Compliment fut il le découvrit, le mit à genoux & lui baïsa la main.

A l'Audience de la Reine, il se couvrit comme il avoit fait devant le Roi, & devant Mademoiselle.

Le 17. Septembre, il eut son Audience de Congé ; il y fut conduit par les mêmes personnes, & fut reçu avec les mêmes Cérémonies.

Lorsqu'il prit Congé de la Reine sa Maîtresse, il le couvrit, & nos Ducs se couvrirent aussi par ordre du Roi.

Il fut traité pendant son séjour par les Officiers du Roi & distingué par là des autres Ambassadeurs Extraordinaires, qui ne le font que trois jours à Paris, dans l'Hôtel des Ambassadeurs, où leurs Officiers reçoivent les viandes des Officiers du Roi, & les apprént.

En 1696. le . . . Mai, l'Ambassadeur de Portugal après plus d'un an de séjour à Paris depuis son arrivée, sans avoir vu le Roi d'Angleterre, alla à St. Germain pour en avoir Audience. Il y vint avec tout son équipage dans l'appareil d'un Ambassadeur. Son Carrosse entra précédé de 24. Laquais, son Ecuyer à cheval à la Tête des Pages, & suivi de trois Carrosses de suite.

Il crut qu'on devoit venir au-devant de lui ; mais il fut surpris de ne voir personne. Ayant demeuré quelque tems dans son Carrosse, il envoya un de ses Gentilshommes dans l'appartement du Roi pour parler à Mylord . . . Secrétaire d'Etat ; mais il étoit sorti. On dit au Roi que l'Ambassadeur demandoit Audience. Le Roi lui fit dire que n'étant pas dans son Royaume, il ne recevoit point d'Ambassadeurs, que s'il vouloit le voir comme particulier il pouvoit monter : qu'il le recevoit dans son Cabinet sans le faire couvrir, mais qu'il ne se couvrirait point aussi : l'Ambassadeur s'y rendit, & le Roi le reçut de la manière qu'on vient de dire.

Au départ d'un Ambassadeur, dans une conjoncture de rupture, le Roi ordonne à un Gentilhomme Ordinaire de sa Maison, par Ordre signé du Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, d'accompagner ce Ministre, tant pour empêcher qu'il ne lui soit rien fait qui puisse blesser son Caractère, & aller contre le Droit des Gens, que pour le faire recevoir & complimenter chez lui dans tous les Lieux de son passage, par les Corps des Villes, & de lui en offrir les présents ; de faire tirer le Canon à son Entrée, & à sa sortie, honneur qu'on ne rend point aux Ambassadeurs qui entrent dans le Royaume, & qui en sortent, quoi qu'on soit en bonne intelligence.

Voici un fait particulier.

En 1690. cinq ou six jours après que la guerre fut déclarée entre la France & la Savoye, il se fit à Turin une émotion populaire, qui alloit à

faire insulte au Comte de *Rebenac* notre Ambassadeur en Savoye ; le Duc le sachant, envoya aussitôt quelques Soldats pour la dissiper, avec Ordre à l'Officier qui les commandoit, de dire au Comte de *Rebenac*, que s'il le trouvoit bon, il feroit mettre un Corps de Garde, dans le voisinage de son Hôtel pour sa sûreté. Ce compliment pouvoit être une honnêteté. Le Corps de Garde fut mis. Le Comte n'étant pas trop en liberté, demanda de sortir de Turin : on le mena à Verrue, où il se trouva un peu plus libre, quoi qu'il fût observé.

Le Roi étant informé de ce qui s'étoit passé à Turin, envoya le Sieur de *St. Olon* Gentilhomme Ordinaire de sa Maison, auprès du Marquis d'*Ogliani* Ambassadeur de Savoye, avec ordre de garder avec lui toutes les mesures de bienfiance, & d'honnêteté ; mais de l'observer en lui laissant une honnête liberté.

Voici l'Ordre du Roi, & un Mémoire instructif de la manière que le Sr. de *St. Olon* devoit se comporter. On y adjoute une Lettre du Marquis de *Crossy*.

#### DE PAR LE ROI.

„ Sa Majesté ordonne au Sr. de *St. Olon* Gentilhomme Ordinaire de sa Maison, de se rendre incessamment auprès du Marquis d'*Ogliani* Ambassadeur de Savoye, & de l'accompagner partout où il ira, tant pour empêcher qu'il ne lui soit rien fait qui soit contraire aux égards qu'on doit avoir pour son Caractère, que pour l'obliger à demeurer dans la dite Ville de Paris jusqu'à ce que Mr. le Duc de Savoye, ait pourvu à la sûreté du Sr. Comte de *Rebenac*, Ambassadeur de Sa Majesté à Turin. Faire à Versailles ce 15. jour de Juin 1690. Signé LOUIS.

Et plus bas COLBERT.

„ Le Roi ayant connu le Sieur de *St. Olon* Gentilhomme Ordinaire de sa Maison pour accompagner le Marquis d'*Ogliani* à Antibes, & & y demeurer avec lui jusqu'à ce que le Sieur Comte de *Rebenac* Ambassadeur de Sa Majesté en Savoye ait été échangé sur la Frontière du Royaume, & du Comte de Nice, avec le dit Sieur Marquis d'*Ogliani*, & le Sieur Comte de *Provence*, en la manière dont on sera convenu : Sa Majesté veut que le dit Sieur de *St. Olon*, dispose le dit Sieur d'*Ogliani* à partir Lundi prochain, dans tel Carrosse qu'il voudra prendre pour sa commodité, pour le rendre à petites journées à Lion, en sorte que les Mousquetaires qui sont commandés pour la sûreté dudit Sieur Ambassadeur, puissent suivre commodément, & même qu'ils puissent avoir un jour de séjour de Paris à Lion ; auquel lieu le dit Sieur Marquis d'*Ogliani*, pourra s'embarquer si bon lui semble sur le Rhône pour aller descendre à Avignon ; & quelque Voiture qu'il choisisse, le dit Sieur de *St. Olon* ne le quittera point ; & le Sou-Brigadier qui commandera les Mousquetaires agira aussi de concert avec lui, pour tout ce qui peut regarder la sûreté dudit Sieur Marquis d'*Ogliani*. Au surplus le dit Sieur de *St. Olon* empêchera qu'il ne lui soit donné aucun sujet de plainte & lorsqu'il sera à Antibes, il priera conjointement avec le Sieur du *Libois*, les dits Ambassadeurs de Savoye d'envoyer quelqu'un de leur part au Duc leur Maître, pour l'informer de leur arrivée à Antibes ; & l'obliger à faire avancer pareillement le Comte de *Rebenac* jusques sur la frontière du Comté de Nice, pour être échangé, soit à Saint Laurent, ou au passage de la Rivière de Var, avec les dits Ambassadeurs „ de



de Savoye, en la maniere dont le dit Sieur de Rebenac sera convenu avec eux. Et après cet échange, le dit Sieur de St. Olon, viendra rendre compte au Roi, de ce qu'il aura fait en exécution de ses Ordres. Fait à Versailles le 2. Août 1690. Signé LOUIS.

Et plus bas COLBERT.

## DE PAR LE ROI.

„ Sa Majesté voulant empêcher qu'il ne soit rien fait contre ce qui est dû au Caractère du Sieur Marquis d'Ogliani Ambassadeur de Savoye, jusqu'à ce que l'échange du Sieur Comte de Rebenac, Ambassadeur de Sa Majesté en Savoye, soit fait avec le dit Sieur Marquis d'Ogliani & le Sieur Comte de Provance; Elle mande & ordonne au Sieur de St. Olon Gentilhomme Ordinaire de sa Maison, qui est déjà par les Ordres auprès du dit Sieur Marquis d'Ogliani de l'accompagner, & de demeurer près de sa personne, jusqu'à ce que le dit échange soit fait à Annibes, sincèrement & de bonne foi à la satisfaction du dit Sieur Comte de Rebenac. Enjoint Sa Majesté à tous Gouverneurs de ses Places & Frontières, Maires, Conseils, & Echevins d'icelles, & à tous autres les Officiers, Justiciers, & Sujets qu'il appartiendra, d'ajouter une entière crémence à tout ce qui leur sera dit par le dit Sieur de St. Olon, pour l'exécution du présent Ordre. Fait à Marly le 3. Août 1690. signé LOUIS.

Et plus bas COLBERT.

## Extrait d'un Mémoire envoyé par le Sr. de St. Olon à Mr. de Croissy.

„ Il m'importe de savoir si l'intention du Roi est qu'on rende à Mr. d'Ogliani, dans les Villages où il passera, les honneurs dus aux Ambassadeurs, comme de faire tirer le Canon, de le haranguer, de lui porter les présents de Ville, d'en prendre l'Ordre &c. ou si au contraire Sa Majesté veut que je l'empêche, & que j'en prévienne ceux qui pourroient être trop zélés.

Il en sera usé comme on a coutume de faire en pareil cas.

„ De quelle maniere il lui plait qu'on en use pour les logements. Car il se peut trouver dans la route des Lieux ferrés, où l'Hôtellerie ne suffiroit pas à l'Ambassadeur, à sa suite, & aux Mousquetaires & où l'on est obligé par honneur, ou par nécessité, de s'en faire donner par le Magistrat.

L'Hôtellerie ne suffisant pas, il faudra loger le reste dans des maisons Bourgeoises.

Le Marquis de Croissy, fit les réponses qui sont ci-dessus en Italique.

## MONSIEUR,

„ J'ai rendu compte au Roi, de ce que contient votre Lettre du 3, & quoique Sa Majesté fût bien aise de traiter favorablement Mr. le Marquis d'Ogliani, néanmoins, comme son retardement à Paris, en apporteroit aussi à l'échange de Monsieur de Rebenac, Sa Majesté veut que mon dit Sieur d'Ogliani parte dans trois ou quatre jours au plus tard, c'est-à-dire Mar-

di, ou Mercredi. Au surplus, Monsieur, vous lui ferez rendre par tout les honneurs qui sont dus aux Ambassadeurs des Têtes Couronnées. Pour ce qui regarde la garde de la personne de mon dit Sieur l'Ambassadeur vous agirez de concert avec celui qui commande les Mousquetaires, & ferez tout ce qui conviendra pour la sûreté de l'échange en vertu de l'Ordre de S. M. que je vous envoie. Vous communiquerez aussi ma Lettre à Mr. du Libois, afin qu'il se conduise de même que vous. Je suis Monsieur, votre très-humble & très-affectionné Serviteur. Signé de CROISSY, ce 3. Août 1690.

A Versailles le 9. Août 1690.

## Duplicata à Monsieur du Libois.

## MONSIEUR,

„ Monsieur le Comte de Provance, n'ayant point donné les Lettres de Créance à Sa Majesté, & ainsi n'étant pas reconnu Ambassadeur, l'intention de Sa Majesté, est que vous empêchiez que dans les Lieux où il passera, on lui rende les honneurs, qui ne sont dus qu'à ceux qui sont revêtus de ce Caractère. Vous vous contenterez seulement suivant votre instruction, d'être attentif, que l'on ne lui donne aucun lieu de se plaindre. Je suis, Monsieur, votre très-humble, & très-affectionné Serviteur, signé de CROISSY.

Et par Apotille il y a, „ Si vous avez fait rendre quelques honneurs à Mr. de Provance par où il a passé, empêchez qu'on ne les continue.

## (S. XLIV.)

## Reception des Ambassadeurs Orientaux.

Comme il n'y a rien de bien réglé au sujet des Ministres envoyés par les Potentats de l'Orient & du Midi, comme de Moscovie, de la Chine, de Perse, de Turquie, de Maroc &c. on est obligé d'examiner ce qui s'est pratiqué en pareil cas, ou plutôt on forme à chaque occasion un nouveau Cérémonial suivant que le Roi veut leur faire plus ou moins d'honneur, je vais rapporter des relations de quelques-unes de ces receptions.

## Relation de ce qui s'est passé à la reception de Pierre Joanides Potemkim, Ambassadeur du Grand Duc de Moscovie en 1668.

Pierre Joanides Potemkim Gouverneur de Province, Maître d'Hôtel du Grand Duc de Moscovie, venant d'Espagne, arriva au mois de Juillet à deux lieues de Bourdeaux, en un lieu nommé Graignan, d'où il fit écrire par le Traducteur de l'Ambassade au Marquis de St. Luc, Lieutenant pour le Roi en Gascogne, une Lettre Latine qui contenoit en général le sujet de son Ambassade, & quelques demandes qu'on peut voir dans la Copie qui est à la fin de cette Relation. Le Marquis de St. Luc ayant envoyé la Lettre au Roi, Sa Majesté fit partir le Sieur Catheux Maître de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & Gentilhomme Ordinaire de sa Maison, pour aller trouver de sa part, l'Ambassadeur, pour le complimenter, le conduire, & le faire défrayer par tout, parce que le Grand

M 3 Duc

Duc de Moscovie en use de même, à l'égard des Ambassadeurs qui arrivent en ses Etats.

Il avoit séjourné près de sept mois en Espagne, en attendant que la Paix fût conclue avec la France; & il y étoit demeuré, d'autant plus volontiers que Leurs Majestés Catholiques lui faisoient donner jour par jour pour sa dépense 150. Ecus, sur lesquels il avoit beaucoup épargné, parce que les Moscovites de ce tems-là aimoient bien moins la bonne chère que l'argent, qui étoit fort rare en leur Pays.

Le 9. d'Août le Sieur *Catbeux* se rendit à Graignan où il apprit que l'Ambassadeur avoit campé d'abord à la Campagne avec tous ses gens, sous des Tentés, qu'il faisoit porter par tout avec lui, ainsi que sa batterie de Cuisine; mais qu'il s'étoit ensuite logé chez Monsieur *Monnier*, qui lui avoit offert sa maison, où le Sieur *Catbeux* le complimenta, son fils étoit dans la Chambre avec un Chancelier de l'Ambassade, qui devoit prendre, par Ordre du Grand Duc, la qualité d'Ambassadeur, en cas qu'il arrivât quelque accident à l'autre pendant son voyage.

Quelques Gentilshommes & un Traducteur, Courlandois de Nation, qui a toujours fait en France la fonction d'Interprète, parce que celui qui l'étoit ne parloit que Moscovite & Allemand, ce Traducteur étoit le seul de toute l'Ambassade qui savoit la langue Latine, de laquelle le Sieur *Catbeux* se servit pour se faire entendre, lorsqu'il complimenta l'Ambassadeur de la part du Roi. Après que l'Ambassadeur eût répondu avec beaucoup de respect, & de reconnaissance, aux Compliments & offres que lui fit de la part du Roi le Sieur *Catbeux*, il le fit asseoir, proche de lui, & dit à son Fils, & au Chancelier de s'asseoir. Il fit donner des sièges au Sieur *Monnier* & à la Femme, en présence desquels il pria le Sieur *Catbeux*, de témoigner au Roi l'obligation qu'il leur avoit. Le Sieur *Catbeux* lui fit connoître dans la suite de la conversation, que Sa Majesté avoit sujet de n'être pas satisfaite de ce qu'il avoit été en Espagne avant que de venir en France, parce que les Rois de France sont en possession de la préséance sur les Rois d'Espagne. Il répondit qu'il l'avoit fait sans dessein, & que la Mer, & les Vents en étoient cause.

Le 11. Août le Marquis de *Saint Luc* envoya trois de ses Carrosses, & quatre autres de louage, cinq charettes pour leur Bagage, & dix chevaux de Selle pour quelques uns de leurs Valets qui étoient au nombre de trente huit, outre deux Prêtres, sept Gentilshommes, trois Secrétaires, un Traducteur & un Interprète.

L'Ambassadeur ayant pris place sur le derrière du premier Carrosse, avec le Chancelier qui prétendoit ne lui devoir rien céder que la main, & qui étoit en fort mauvaise intelligence avec lui, le Sr. *Catbeux* se plaça sur le devant, & le Traducteur à la portière. Le second Carrosse servit pour le Fils de l'Ambassadeur, & les autres furent remplis des gens de leur suite.

Pendant tout le tems de leur séjour en France, ce fût la seule fois que le Chancelier entra en Carrosse avec l'Ambassadeur, qui affecta toujours de faire passer le Carrosse où étoit son Fils devant celui où il se mettoit lui-même, de peur que son Fils ne parût céder au Chancelier qui marchoit immédiatement après l'Ambassadeur; mais quand ils eurent les Carrosses de Leurs Majestés, celui du Fils de l'Ambassadeur, ne pût précéder celui du Chancelier.

Ils arrivèrent sur les quatre heures après midi à Bourdeaux & furent reçus à la porte par les cinquante Gardes de la Ville qui les conduisirent jusqu'à un logis qu'on leur avoit préparé. Si-tôt qu'ils y furent entrés, un des Prêtres alla porter, & poser en même-tems sur une table dans la Cham-

bre de l'Ambassadeur, une Croix dorée d'environ un pied de haut dans laquelle il y avoit du bois de la Croix, & rangea autour de cette Croix de petits tableaux de notre Seigneur, de la Vierge, de St. Nicolas, & d'autres Saints, trois gros livres de prières, & quatre Verres dans lesquels il mit de petits Cierges, qu'il alluma pendant les prières; il observa toujours cette même Cérémonie dans tout le cours du voyage.

Les Echevins de la Ville leur vinrent faire des présens de vins, d'eau de vie, de fruits, & de confitures, & les complimenterent, mais dès que celui qui portoit la parole eut prononcé le mot de *Grand Duc*, l'Ambassadeur l'interrompit, & n'a jamais souffert en aucune occasion que son Maître fut traité autrement que *Czare Majesté* que le Traducteur expliquoit en Latin par *Cæsarea Majestas*.

Le Marquis de *Saint Luc* ne les visita point, parce qu'ayant fait pressentir s'ils lui rendroient sa visite, l'Ambassadeur fit réponse, qu'ils avoient ordre de Sa Czare Majesté, sur peine de la vie, de ne visiter quoi que ce fût, avant que d'avoir salué le Roi, & ils envoyèrent au Marquis de *St. Luc* par un Secrétaire quelques fourrures, qu'il n'accepta pas.

Le soir du même jour l'Ambassadeur ayant à sa droite son Fils, auprès duquel le Sieur *Catbeux* étoit, & à sa gauche, le Chancelier, soupa avec toute sa suite, ce qui n'est arrivé que cette seule fois, le Chancelier ayant toujours mangé en particulier, & quelques autres Gentilshommes aussi qui étoient mécontents de l'Ambassadeur, & qui prétendoient être indépendans de lui, comme ayant été nommés par le Grand Duc de Moscovie. Le Sieur de la Garde, Capitaine de Chavroy, qui étoit arrivé en poste par ordre du Roi pour faire la dépense de l'Ambassadeur, & de tous ses Gens, les traita en poisson, parce qu'ils avoient commencé deux jours auparavant une espèce de Carême, qui dura quinze jours de suite, pendant lesquels ils ne mangèrent que du poisson à l'huile, & s'abstinrent d'œufs, de Beurres, & de lait; hors le tems de leur Carême ils mangent de la viande le Samedi, & ils n'en mangent pas le Mercredi, ni le Vendredi.

Le 12. ils séjournèrent à Bourdeaux, parceque le Chancelier tomba malade, & on leur prépara un Batteau tapissé pour les conduire à Blaye, & un autre pour leurs Gens, & leur bagage.

Le 13. ils s'embarquèrent dans leur Batteau, & l'on mit un lit pour le Chancelier qui étoit fort mal; mais la violence du vent les contraignit à relâcher à Macan, pour attendre une autre Marée; s'étant embarqués sur les huit heures du soir on arriva vers minuit à Blaye, où l'on demeura le 14. du même mois, pour préparer les choses nécessaires pendant la Route.

Le 15. l'on partit de Blaye avec huit Carrosses à six chevaux, deux Charettes à quatre, & dix chevaux de selle tant pour eux que pour les gens destinés à leur conduite, & l'on vint coucher au petit Niort.

Le 16. on arriva à Pons. L'Ambassadeur, & toute sa suite demeurèrent près de quatre heures en prières pour solenniser la Fête de notre Seigneur sur la Montagne de Tabor.

Le 17. ils arrivèrent à Ecoyeux, & le Chancelier demeura la nuit à Brion, à cause que son Carrosse s'étoit rompu.

Le 18. ils arrivèrent à Saint Leger Mesle.

Le 19. à Lusignan.

Le 20. ils dînèrent à Poitiers, où les Echevins leur firent des Compliments, & des présens, de vin, & d'eau de vie qu'ils reçurent aussi des Echevins de Châtelleraut, où ils vinrent coucher.

Le 21. ils arrivèrent à Montlon.

Le 22. à Amboise, où les Maire & Echevins leur



leur firent les complimens, & les présens accoutumés.

Le 23. à Blois où on leur fit encore un plus grand honneur; car outre les complimens, le vin & l'eau de vie des Maire & Echevins, ils eurent une harangue du Président. Ce n'est pas qu'il y fût invité; mais le Prédial s'étant présenté en Corps par un mal entendu, crut après avoir tenu ensemble un petit conseil, qu'il y alloit de leur honneur de ne s'en pas retourner sans rien faire, & qu'il n'étoit pas à propos de perdre la harangue qu'on avoit préparée.

Le soir du même jour, on ne soupa qu'à demi, parce que l'Ambassadeur se mit en colère contre un de ses Gentilshommes qui mangeoit avec lui, & se fendant d'humeur de lui donner quelques coups de canne en liberté, il se leva de table, pria tout le monde de sortir de la chambre, & en passa son envie.

On trouva par hazard en cette même Ville un Jacobin Moscovie qui parloit François, & à qui l'Ambassadeur étant Général d'Armée avoit sauvé la vie à la prise d'une Ville de Pologne, en laquelle il fit tuer beaucoup de gens. Ce Jacobin l'en ayant fait souvenir, & lui ayant offert tout le service qui dépendoit de lui, il résolut de l'amener à Paris, & lui dit qu'il ne lui avoit sauvé la vie que pour le faire son Interprète.

Ce n'est pas qu'il n'y eût un Traducteur qui en faisoit la fonction, mais comme il parloit assez mal Latin, & point du tout François, ce Jacobin étoit plus propre à faire toutes les choses dont on avoit besoin.

Le 24. on coucha à Saint Laurent.

Le 25. à Orléans, où ils furent complimentés par Messieurs de la Ville, qui leur présentèrent quantité de vins, d'eaux de vie, de Rosloly, & de Cortignac, & les firent garder par les quarante Gardes de la Ville.

Ce même jour ils commencèrent à manger de la viande & prièrent qu'on ne leur donnât ni Lievres, ni Lapins, ni Pigeonneaux, ni Veaux jeunes, parce qu'ils disent que les Lievres, & les Lapins sont trop communs, les Pigeonneaux trop innocents, & que les Veaux ne sont pas bons s'ils n'ont du moins un an. Ce qu'ils aiment le mieux sont les Oyes, les Canars, & les Cochons de lait.

Il ne seroit pas juste d'avoir parlé de l'emporement que l'Ambassadeur eut à Blois contre un de ses Gentilshommes, sans rendre ici témoignage de sa continence dont on pourra juger, par ce qu'il dit à Orléans; où quelques belles Dames s'étant présentées devant lui, on le pria de dire ce qu'il en pensoit. Il répondit qu'il en avoit pris une en son Pais, & qu'il ne lui étoit plus permis de regarder assez les autres, pour en pouvoir dire son sentiment.

Le 26. ils couchèrent à Toury.

Le 27. à Chartres.

Le 28. au Bourg-la-Reine où il mourut un de leurs Gens, & qu'ils enterrèrent hors du Bourg, auprès d'un petit bois, avec des Cérémonies semblables aux nôtres.

Le 29. le Sieur de Berlise Introduteur des Ambassadeurs vint complimenter l'Ambassadeur de la part du Roi, & lui ayant demandé la Lettre de Créance, il répondit qu'on lui vouloit faire un affront, qu'il n'avoit point d'autre Lettre que celle de Sa Czaré Majesté, qu'il avoit ordre de présenter lui-même au Roi; & qu'il ne sçavoit ce qu'elle contenoit; mais il montra au Sieur de Berlise son Passeport, dans lequel le Grand Duc de Moscovie, lui donnoit la qualité d'Ambassadeur; & lui dit qu'il ne lui faisoit voir que par amitié, & qu'il ne le seroit pas s'il croyoit qu'on prétendit l'y obliger par commandement.

Le 31. on les fit dîner dans une maison parti-

culière, parce qu'elle étoit plus propre que les Hôtelleries, où ils étoient, & le Maréchal de Bellefonds les devoit venir prendre ce jour-là de la part du Roi pour les accompagner à Paris.

Le Maréchal arriva au Bourg-la-Reine sur les quatre heures après midi, avec le Sieur de Berlise, dans un Carosse du Roi, suivi de celui de la Reine, de deux des siens, & de quatre autres qu'il avoit emprunté de ses amis, tous attelés de six chevaux. Il eut le loisir de faire quelques tours de jardin, pendant qu'on persuadoit l'Ambassadeur de lui donner la main, & de le venir recevoir au haut du degré, ce qu'il fit avec assez de peine, & ses Gentilshommes descendirent jusqu'au bas. On ne s'assit point dans la Chambre, & on en sortit peu de tems après. Le Maréchal passant toujours le premier, & prenant la main jusqu'au Carosse du Roi, où l'Ambassadeur prit la première place sur le derrière. Le Maréchal se mit à sa gauche, le Sieur de Berlise, & le Sieur Carbeus sur le devant, & le Traducteur à la Portière.

Le Chancelier se mit seul sur le derrière du Carosse de la Reine, & les autres places furent occupées par quelques Gentilshommes Moscovites, & par le Sieur Dupuy faisant la charge de Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs, au lieu du Sieur Giraut, qui pour lors étoit malade.

Le Fils de l'Ambassadeur, monta dans l'un des Carosses du Maréchal avec quelques Moscovites, dont les autres Carosses furent aussi remplis; & l'on fit même marcher en rang les huit Carosses de louage, qui avoient servi pendant leur route, & qui servirent encore à mettre leur Bagage, & quelques uns de leurs Gens; dont le reste, au nombre d'environ vingt-cinq, marchoit à cheval au tour du Carosse.

Il ne se passa rien de particulier sur le chemin, si ce n'est que l'Ambassadeur qui avoit mis au Bourg-la-Reine pour cinq ou six tols de doubles dans sa poche, eut soin de les distribuer un à un aux pauvres qu'il trouva, & de leur ôter son bonnet en même-tems, dans la pensée qu'il avoit qu'une grande foule de monde devoit venir au devant de lui pour lui faire honneur. Il fut fort surpris de ne rencontrer que fort peu de Gens, & s'en plaignit deux ou trois fois; mais on lui dit qu'on n'avoit pas coutume d'en user autrement pour les Ambassadeurs des plus grands Princes de l'Europe.

En arrivant à Paris on passa devant les Chartroux & le Palais d'Orléans, pour aller descendre à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires, qu'on avoit fait préparer pour leur logement; & le Maréchal ayant accompagné l'Ambassadeur jusques dans sa Chambre, croyoit qu'il le viendrait conduire jusqu'au Carosse, mais il ne passa pas le haut degré; & avant qu'on eût parlé au Traducteur, pour faire entendre à l'Ambassadeur ce qu'il étoit obligé de faire, le Maréchal étoit déjà au bas du degré; où, après avoir attendu quelque tems, il s'impatienta, & alla monter en Carosse, sans attendre la réponse de l'Ambassadeur, qui se résolut enfin à tout ce qu'on voulut, mais le Maréchal étoit déjà parti. L'Ambassadeur lui fit faire des excuses, & lui en fit lui-même à leur première entrevue.

Il ne fut visité par aucun Officier, qui y allât lui faire compliment de la part du Roi.

Ils furent traités trois jours par présents par les Officiers du Roi, qui étoient le Sieur d'Estaublon Maître d'Hôtel, & le Sieur Chamais Contrôleur; & les trois jours étans expirés le Sieur de la Garde, continua de faire leur dépense, comme il avoit fait depuis Bourdeaux.

Le 4. Septembre le Maréchal de Bellefonds se rendit par Ordre du Roi vers les huit heures du matin à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires avec le Sieur de Berlise, pour les conduire à Saint Ger-

Germain à la première Audience de Sa Majesté. Il fut reçu de l'Ambassadeur comme il l'avoit été au Bourg-la-Reine, & l'on observa les mêmes choses pour les places, & pour la marche des Carosses, & de leurs Gens, qu'on avoit fait à leur Entrée à Paris.

Ils trouverent à Saint Germain les Gardes Françaises & Suisses en haye sous les armes, tambours appellans depuis le jeu de Paume, jusques dans la Cour des Cuisines où ils descendirent dans l'appartement du Comte de *Lude* premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Saint Germain pour se préparer à leur Audience, à laquelle on pensoit qu'ils ne feroient point de difficulté d'aller à pied. Mais l'Ambassadeur prétendit que ce seroit un affront pour eux, de ne point entrer en Carosse dans la Cour du Château, il en fallût faire revenir deux pour conduire dans l'un l'Ambassadeur & son Fils, & dans l'autre le Chancelier.

Ces deux Carosses furent précédés d'un Gentilhomme qui tenoit élevé dans son fourreau le Sabre de l'Ambassadeur, enrichi de quelques Pierres destinées pour le Roi; de deux Secrétaires, de vingt Suisses du Régiment des Gardes, & d'environ quinze Valets Moscovites, qui portoient d'autres présens, qui consistoient en plusieurs fourrures; en deux pieces de cinq ou six aunes chacune d'une Etoffe à petites fleurs d'or & d'argent, & un couteau de Damas dans sa guaine. Tous ces présens n'étoient pas de la part du Grand Duc de Moscovie, mais seulement de celle de l'Ambassadeur, de son Fils & du Chancelier, qui firent donner au Roi le Mémoire de ce que chacun d'eux avoit contribué.

Ensuite de ces présens marchoit un autre Secrétaire qui portoit en sa main droite, dans un taffeta cramoisi la Lettre de Sa *Czare Majesté* pour le Roi, & enfin tout le reste des Moscovites, qui traversèrent la Cour des Cuisines pour aller à la Cour du Château, à l'entrée de laquelle les deux Carosses s'étant arrêtés, l'Ambassadeur fut reçu en descendant vis-à-vis de la Chapelle par les Sieurs de *Rodes* & de *Saintot* Grand Maître & Maître des Cérémonies; il trouva six-cent Gardes du Corps, avec les Officiers, à la tête de chaque Brigade à l'entour de la Cour, les Cent-Suisses rangés en haye, & sous les armes sur les degrés, & grand nombre de Trompettes en haut qui sonnoient incessamment.

Le Marquis de *Géveret* Capitaine des Gardes du Corps qui étoit en quartier, se trouva à l'entrée de la Salle des Gardes, pour le recevoir, & le conduire jusques dans la Chambre du Roi, où il y avoit une espee de Trône élevé de quatre marches, sur lequel Sa Majesté étoit assise son chapeau sur sa tête, ayant à sa droite Monseigneur le Dauphin, & à sa gauche Monsieur, l'un & l'autre debout & découvert. La Reine étoit incognito dans la Chambre avec plusieurs Dames.

L'Ambassadeur entra découvert faisant une profonde révérence. Dès qu'il parut, le Roi se leva, & ôta son chapeau, qu'il remit, & s'assit à l'heure même. L'Ambassadeur s'étant avancé, & continuant ses révérences, présenta à Sa Majesté la Lettre du Grand Duc de Moscovie, & fit son Compliment, qui fut expliqué en Latin par le Traducteur & en François par le Jacobin, qui expliqua à l'Ambassadeur la réponse du Roi, qui se découvrit toutes les fois que Sa *Czare Majesté* fut prononcée. L'Ambassadeur fit ensuite les présens, qui furent apportés par les Suisses, & les Moscovites, qui étoient demeurés dans l'Antichambre. Il baïsa la main du Roi, & s'étant retiré en faisant de profondes révérences sans s'être couvert pendant toute l'Audience, il fut reconduit avec les Cérémonies ordinaires, jusques au bas du degré, où il y avoit trois chaînes prépa-

rées dans lesquelles on porta l'Ambassadeur, son Fils, & le Chancelier chez le Comte du *Lude*, où le Maréchal de *Bellefonds* leur fit voir la magnificence de Sa Majesté, dans le repas qu'il leur avoit fait préparer, comme premier Maître d'Hôtel du Roi. Il dîna avec l'Ambassadeur qui observa une Cérémonie, qu'il pratiquoit exactement tous les jours en dinant & soupant, qui étoit de se lever tout debout, d'ôter son bonnet, de faire un assez long discours mêlé de complimens & de prières, qu'un Interprète expliquoit en peu de mots; ensuite de quoi l'Ambassadeur buvoit à la santé de Sa *Czare Majesté*, & du Roi, dont tous ceux qui étoient à table tenant en même-tems le verre à la main, lui faisoient raison. Le Chancelier, & le Fils de l'Ambassadeur qui étoient malades, & en mauvaise intelligence, mangèrent en deux diverses Chambres.

On avoit proposé à l'Ambassadeur, de ne le mener à l'Audience du Roi qu'après le dîner: mais il dit que Sa Majesté lui pourroit marquer telle heure qu'il lui plairoit & qu'il jurerait plutôt jusques au soir, que de dîner avant son Audience, parce qu'il falloit avoir l'esprit seréin pour parler à Sa Majesté, & qu'il ne vouloit pas qu'on pût attribuer aux viandes, qu'il auroit mangées ou au vin qu'il auroit bû, le bien ou le mal qu'il feroit.

Il pria aussi avec beaucoup d'instance, que le Roi ne donnât ce jour-là Audience à aucun autre Ambassadeur que lui. Le Maréchal de *Bellefonds* demeura à St. Germain, d'où l'Ambassadeur partit sur les cinq heures du soir pour retourner à Paris, à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires.

Le 7. Septembre ils retournerent à St. Germain par ordre du Roi pour une Audience particulière, & partirent de Paris à sept heures du matin; l'Ambassadeur, le Sieur de *Berlisse*, le Translateur, & le Sieur *Catbeux*, dans le Carosse du Roi; le Chancelier dans celui de la Reine, le Fils de l'Ambassadeur dans un Carosse de louage, leurs Gentilshommes aussi dans deux autres, & on loua quinze chevaux de selle pour leurs Valets.

Ils descendirent à Saint Germain, dans la Cour du vieux Château chez l'Evêque d'Orléans premier Aumônier, d'où on les mena sans Cérémonie à l'Audience du Roi, qui leur parla peu, & les renvoya par devant le Maréchal Duc de *Villeroy*, les Sieurs de *Lyonne*, & *Colbert*, qui avoient été nommés Commissaires par Sa Majesté pour examiner leurs propositions.

L'Assemblée se tint chez le Maréchal de *Villeroy*. Ils demeurèrent deux heures en conférence, ensuite de laquelle ils retournerent chez l'Evêque d'Orléans, où ils se reposèrent, jusqu'à ce qu'on les vint prendre pour les conduire dans la Cour des Cuisines chez le Comte du *Lude*, où le Roi les fit traiter, & ce jour-là même on les remena à Paris.

Le 11. on mena l'Ambassadeur & sa suite dans six Carosses à deux chevaux à Vincennes, où il vit le Château, le Parc, & le lieu où l'on fait combattre les Bêtes Sauvages; & on lui fit voir au retour à Paris, la Place Royale, l'appartement du Roi aux Thuilleries, & le Jardin.

Il parut très satisfait par tout, & a toujours témoigné de l'être de toutes les autres choses qu'on lui a fait voir à Paris, & hors de Paris: mais il ne s'est jamais voulu expliquer particulièrement sur rien, & a toujours dit qu'il ne vouloit parler de la France, que quand il ne pourroit plus être soupçonné de flatterie; c'est-à-dire, que quand il n'y seroit plus. Son Fils & le Chancelier demeurèrent à l'Hôtel des Ambassadeurs, parce qu'ils se trouverent mal.

Le 12. on les mena dans cinq Carosses aux Gobelins, où le Sieur *le Brun*, excellent Peintre, & Intendant des Manufactures Royales, leur fit voir les



les peintures qui y sont & les ouvrages qu'on y fait. On leur donna la Collation, on les conduisit ensuite au Louvre, où ils virent les appartemens de la feuë Reine Mere; & au Garde-meuble du Roi, où après avoir montré à l'Ambassadeur les plus précieux meubles de la Couronne, on lui fit demander si sa *Czare Majesté* en avoit d'aussi beaux, à quoi il répondit qu'oui; mais le Traducteur qui les a vues, dit tout haut en Latin, dont l'Ambassadeur, ni pas un de sa suite ne savoit pas un mot, qu'il épargnoit la vérité.

Le 15. l'Ambassadeur, son Fils, & le Chancelier furent à Versailles où l'on fit porter leur dîner : mais le Fils de l'Ambassadeur & le Chancelier se trouverent si mal qu'ils ne virent que la Ménagerie, & les Grottes. L'Ambassadeur voulut tout voir, & en revenant à Paris on le fit passer à St. Cloud, où il vit la maison de *Monsieur*, frere du Roi & le Jardin, dont il admira particulièrement les eaux.

Le 16. on donna à l'Ambassadeur & à son Fils, au Chancelier, & à toute leur suite le divertissement de la Comédie des *Coups de l'Amour & de la Fortune*, représentée par la Troupe du Maréchal, avec des changemens de Theatre, & des entrées de Ballet, qui les rejoirent fort. Ils demanderent du vin qu'on leur fit apporter.

Le 18. la Troupe du Sieur de *Moliere*, représenta l'*Ambitieux*, avec des machines & des entrées de Balers qui plurent extrêmement à l'Ambassadeur, & à son Fils, à qui on présenta sur l'Amphithéâtre, où ils étoient, deux grands Baffins, l'un de confitures seches, & l'autre de fruit, dont ils ne mangerent point; mais ils burent & remercièrent les Comédiens. Le Chancelier qui se trouva mal ne fut point de la partie.

Le 19. on leur fit voir l'Eglise du Val de Grace.

Le 20. le Sieur de *Berlise* n'ayant pas apporté de St. Germain ce que l'Ambassadeur attendoit, qui étoit une Copie en Latin de la Lettre que le Roi écrivoit en François à Sa *Czare Majesté*, que l'Ambassadeur avoit demandée dans la Conference, qu'il eut avec les Commissaires nommés par le Roi, & qu'on lui avoit promis; il se mit en grande colère, & obligea le Sieur de *Berlise* de retourner le lendemain à Saint Germain pour dire au Roi qu'on la lui avoit promise, & qu'on pouvoit le faire ici mourir de faim, lui trancher la tête, & le couper par morceaux, qu'aussi-bien on le feroit mourir en son Pais, s'il manquoit à porter cette copie. On n'avoit pas d'abord dessein de la lui donner, mais ce procédé obligea le Roi, à la lui faire envoyer, le 21. du mois, & en la recevant il se la mit sur les yeux, la baissa, & l'appliqua sur sa tête, se prosterna la face contre terre pour rendre grace à Sa *Majesté*, se la fit ensuite expliquer par le Traducteur, & par le Jacobin; & enfin fit apporter du vin & après avoir bu la santé du Roi, il jeta le verre en haut contre le plancher, en disant qu'il fouhaitoit de tout son cœur, que tous ceux qui ne seroient pas amis de Sa *Majesté*, pussent se briser comme le verre.

Il demanda qu'on mit sur le dessus de la Lettre du Roi pour Sa *Czare Majesté*, les mêmes titres qui étoient dedans, au commencement de la Lettre, ce qui fut exécuté.

Le 23. le Maréchal de *Bellefons*, accompagné du Sieur de *Berlise*, & du Sieur *Catheux*, se rendit sur les huit heures du matin à l'Hôtel des Ambassadeurs, pour conduire l'Ambassadeur de Moscovie à Saint Germain, où il eut son Audience de Congé. L'on observa à Paris, & à Saint Germain les mêmes choses, qu'on avoit faites lorsqu'il eut sa premiere Audience, excepté qu'on entra d'abord en Carosse dans la Cour ovale, où il n'y avoit point de Gardes du Corps, & qu'on descendit à l'appartement de l'Evêque d'Orléans,

TOME I.

N

Ri

où l'on demeura depuis dix heures jusqu'à midi en attendant l'Audience du Roi, qui donna de sa propre main à l'Ambassadeur la Lettre qu'il avoit fait écrire à Sa *Czare Majesté*, que l'Ambassadeur fit porter devant lui, par son Secrétaire avec la même Cérémonie qu'il avoit fait porter, celle qu'il donna au Roi, de la part de Sa *Czare Majesté*.

Le dîner fut préparé chez le Comte de *Lude* avec beaucoup de magnificence; & l'on bû avec beaucoup de joye les tantés de Sa *Czare Majesté*, du Roi, & de la Reine, & de plusieurs autres.

L'Ambassadeur pria en dînant le Maréchal de *Bellefons* de lui donner son chapeau, qu'il mit sur sa tête & mit en même-tems son bonnet fourré, sur celle du Maréchal, pour marquer à ce qu'il dit l'union & le commerce qui devoit être entre les François & les Moscovites; & pour la mieux marquer, il ne voulut pas reprendre son bonnet, & emporta en Moscovie le chapeau du Maréchal, qui croyoit d'abord que cette galanterie finiroit avec le repas, qui paroïssoit en quelque façon en être cause.

Le Fils de l'Ambassadeur, & le Chancelier, se trouverent à l'Audience, & non pas au dîner, parce qu'ils étoient assez mal; & on revint le soir à Paris.

Depuis le 24. jusqu'au 26. les Moscovites se disposèrent à partir de Paris. L'Ambassadeur acheta quelques Montres, & des Brocards d'or, d'argent, & de soye pour environ mille Ecus. Les autres acheterent peu de choses, & le Sieur de *Berlise* leur fit apporter les présens du Roi, qui consistoient en Tapisseries, Tapis, Lits, Brocards d'or, d'argent, & de soye, Draps d'Ecarlate couleur de feu, Pendules, Montres de toute sorte, Fusils, Pistoles, Epées d'or, & Portraits en grand, au nombre de trois, savoir celui du Roi, celui de la Reine, & celui de Monseigneur le Dauphin, en habits de Cérémonies, par le plus habile Peintre de Paris. Il leur rendit aussi cent Pistoles en espee, qu'ils avoient payées pour leurs hardes à la Douane de Bayonne; & quoi qu'ils prétendissent qu'on devoit les rembourser de l'argent qu'ils avoient déboursé pour venir de la Frontière de la France jusqu'à Bourdeaux qu'ils faisoient monter à environ 5000. liv. on ne le leur voulut point rendre, parce qu'ils avoient fait ce voyage sans attendre l'Ordre de Sa *Majesté*.

Quelques Gentilshommes Moscovites, qui prétendoient être indépendans de l'Ambassadeur, disoient qu'ils se plaindroient à Sa *Czare Majesté*, qu'ils n'avoient point eu en partant de regret.

Le Roi fit donner aux Interprètes cinq-cens Ecus dont on donna quatre-cens livres au Jacobin, pareille somme à l'Interprète de l'Ambassadeur, & sept-cens livres au Traducteur, qui fut enfermé, & gardé deux jours, par ordre de l'Ambassadeur, qui le soupçonnoit de quelque trahison.

Ils donnerent à quelques-uns seulement de ceux qui leur avoient rendu service des marques de leur libéralité Moscovite, par de petits présens de fourrure, & des bagatelles qui ne valloient pas la peine d'être présentées, & après que l'Ambassadeur & le Chancelier, eurent obligé le Sieur *Catheux* à prendre chacun une paire de mitaines fourrées, l'Ambassadeur lui donna encore un petit couteau à guaine, & le força d'accepter comme un témoignage de son amitié, & de son estime particulière, la fourrure du Collet de sa Robe, qu'il découfit lui-même.

Le 26. Septembre ils partirent de Paris sur les deux heures après-midi, avec six Carosses de louage à six chevaux, un Fourgon à quatre chevaux, & vingt-quatre chevaux de selle pour aller coucher à Beaumont, & continuer leur route vers Calais; & quoi qu'ils eussent fait beaucoup d'instances pour obtenir du Roi un Vaisseau pour les conduire à

Riga en Livonie, on ne le voulut pas accorder pour ne pas tirer à conséquence.

Le 27. ils couchèrent à Beauvais, où ils reçurent des Messieurs de la Ville des Complimens, & trois douzaines de bouteilles de vin, qu'ils partagerent entre eux.

Le 28. ils firent de très longues prières pour solemniser une de leurs Fêtes, & l'Ambassadeur à qui le Sieur *Catbeux* fit dire, qu'il étoit à propos de se dépêcher parce que le tems pressoit, lui fit dire que c'étoit un facilitage parmi eux d'accourir leurs prières. Il mangea peu ce jour-là, querella tout le monde, & batit dans le Carosse le Translateur qui étoit un homme de plus de soixante ans. Une partie de sa mauvaïse humeur vint de ce qu'on lui dit qu'on ne le défrayeroit que jusqu'à Calais, où le Sieur *Catbeux* avoit ordre de prendre congé de lui, & qu'il ne favoit s'il y pourroit trouver un Vaisseau pour son embarquement. Il voulut engager le Sieur *Catbeux* d'envoyer quelqu'un en poste au Roi qui étoit à Chambor, pour demander à Sa Majesté, la permission de l'accompagner plus loin que Calais, en cas qu'on n'y trouvât point de Vaisseau, & lui proposa de lui donner une décharge de sa main, par laquelle il témoigneroit à Sa Majesté qu'il avoit été obligé de le faire pour l'honneur de la Couronne de France; mais le Sieur *Catbeux* se contenta d'écrire en arrivant à Montreuil au Sieur de *Courtebonne* Lieutenant du Roi à Calais, & au Président *Fosse* pour le prier de faire tenir un Vaisseau prêt au dépens de l'Ambassadeur, qui y envoya en même-tems deux de ses gens. Le soir du 28. on coucha à Poix.

Le 29. on alla coucher à Abbeville, où les Maires, & Echevins les complimenterent, & leur firent des présens de vin, & d'eau de vie, que l'Ambassadeur fit mettre dans un Baril pour porter sur Mer.

Le 30. on arriva à Montreuil, où l'Ambassadeur, ayant trouvé proche de la porte le Régiment d'Infanterie de *Monfieur* qui faisoit l'exercice, il pria les Officiers de faire une salue, & les vit défilér. Les Maires & Echevins firent leurs Complimens, & leurs présens de vin & d'eau de vie que l'Ambassadeur fit mettre à part pour son Embarquement.

Le premier Octobre, on arriva de bonne heure à Boulogne sur Mer; ou après avoir reçu les Complimens & les présens ordinaires des Maire & Echevins, l'Ambassadeur fut sur le Port, où il vit une Fregate qui étoit trop petite, & trop chère; & ayant sçu qu'on demandoit d'une autre qui étoit plus grande 1000. livres pour le conduire à Amsterdam, il se retira fort vite.

Le 2. d'Octobre, l'Ambassadeur reçut à Calais, où l'on étoit arrivé sur les cinq heures du soir, les Complimens des Maire & Echevins, & fit porter leurs présens de vin, & d'eau de vie dans un Vaisseau qu'il loua quarante Louis d'or pour le conduire avec toute sa suite & son équipage à Amsterdam, parce qu'il avoit une Lettre du Grand Duc de Moscovie à Messieurs les Etats Généraux pour favoriser son passage.

Le 3. sur les dix heures du matin, ils s'embarquerent pour sortir du Port, avec la Marée, & emporterent pour leur provision, du pain, des oignons, des pommes, des harangs, de la Bierre, du vinaigre, du sel, & le reste de leur dîner, qui étoit du poisson frit.

#### *Copie de la Lettre du Grand Duc de Moscovie au Roi.*

Missi sumus à magno Domino Cæsare & magno Duce Alexio Michaelides, torius, magnæ, parvæ, & albæ Russiæ Autacator, multo-

rumque Dominiorum, & ditionum, Orientalium, Occidentalium, ac Septentrionalium paternus antiquique hæres, successor, Dominus, & Dominator, à sua Cæsarea Majestæte, ex suis Magnæ Russiæ Regnis, cum sua Cæsarea Majestæte, amabili Epistola, ad Magnum Veltrum Dominum Ludovicum Borboniæ decimum quartum, Dei gratia Regem Galliæ, & Navarræ, aliorumque. &c. ad Suam Cæsaream Majestætem Legati Dapifer, & Vicarius Boronienlis, Petrus Joannides Poterkin; & Cancellarius Simeon Romantof, propter fraternam amicabilem amicitiam & aliorum avorum magna negotia, vobisque Domino Gubernatori placeat nos recipere, & ob adventum nostrum ad Magnum Dominum suam Regiam Majestætem, Litteras à Zare, & ut nobis conductor adjungatur, etiam de cibo, & potu in itinere provideatur, cumque nobis necessarij equi & carrus liberè sine expensis nostris dentur; & sic ad magnum Dominum, suam Regiam Majestætem, abique ullâ detentione dimittatur.

On n'a pas jugé à propos de corriger toutes les fautes qui se rencontrent dans la composition de cette Lettre, on a crû qu'il étoit mieux de l'écrire de la même manière, qu'elle a été présentée à Sa Majesté.

#### (§. XLV.)

##### *Reception d'un Envoyé Moscovite.*

EN 1673. le Sieur de la *Giberti*, Gentilhomme Ordinaire du Roi, alla recevoir à Calais *André Vinus* Envoyé Extraordinaire du Grand Duc de Moscovie. Monsieur *Colbert* avoit choisi des Officiers pour le traiter, pendant tout son séjour, aux dépens du Roi.

L'Envoyé arriva le 22. Mai à Menin, où les Ambassadeurs étoient logés à la craye par les Marchaux des Logis du Roi.

Quelques jours après son arrivée, il vint à Courtray dans les Carosses du Roi & de la Reine, que le Sieur de *Bonneuil* lui avoit amenés, avec quelques chevaux de Selle pour ceux de sa suite. Il descendit dans la Chambre marquée pour les Ambassadeurs. Le Roi lui fit donner à dîner; quelques Seigneurs de la Cour dînèrent avec lui par Ordre du Roi. La Table étoit longue, il se mit à droite avec ceux de sa suite, & les Seigneurs de la Cour occupèrent l'autre côté.

L'Envoyé vint à la tête du Camp dans les mêmes Carosses; le Roi le reçut sous ses Tentes, assis, & couvert. La Reine, *Monfieur*, & *Mademoiselle*, s'y trouverent *incognito*.

L'Audience finie, le Roi monta à cheval, & l'Envoyé alla à cheval, avec le Sieur de *Bonneuil*, deux ou trois cens pas devant le Roi. Il n'eut du Roi qu'une seule Audience. Le Sieur de *Bonneuil* lui porta de la part du Roi cinq-cens Pistolles.

Le Sieur de la *Giberti* le conduisit jusques sur les Frontières d'Espagne, le Roi le défrayant par tout.

#### (§. XLVI.)

##### *Relation de ce qui s'est passé à la réception de Soliman Aga Mustapha-Raca, Envoyé par Sultan Mahomet Han Empereur des Turcs en 1669.*

EN 1669. le Grand Seigneur envoya au Roi, *Soliman Aga Mustapha-Raca*, qui arriva à Toulon sur la fin du mois d'Août, accompagné de tren-



trente personnes, fix desquelles étoient domestiques du Grand Seigneur.

Sur la nouvelle que le Roi eut de son arrivée, il dépêcha le Sieur de la *Giberti*, un des Gentilshommes Ordinaires, pour le complimenter de sa part, auquel il ordonna de l'accompagner pendant tout son voyage, de le faire recevoir & défrayer, par toutes les Villes de son passage, selon la dignité qu'il pouvoit avoir, dont on avoit remis l'examen au premier Président de Provence, & au Sieur de la *Giberti*.

On fut quelque tems à s'éclaircir de la qualité de *Soliman*, toutes les Lettres qui venoient des Etats du Grand Seigneur, lui donnoient le titre d'Ambassadeur. Le Sieur de la *Haye* notre Ambassadeur à la Porte le confirmoit, mais comme l'affaire étoit de conséquence, le premier Président envoya querir l'interprète nommé la *Fontaine*, Grec de Nation, de l'Isle de Naxos, auquel après lui avoir fait entendre les Ordres de la Cour pour la réception de *Soliman Aga*, il lui demanda, en quelle qualité il venoit en France, & pour l'obliger à lui dire la vérité, il lui représenta de quelle conséquence lui seroit un vain titre qu'il auroit pris, lorsqu'on pourroit les Lettres du Grand Seigneur, qui déclarant son titre, changeroient tous les honneurs qu'on lui auroit rendus en une confusion honteuse pour lui. Quoique l'interprète assurât positivement que *Soliman Aga*, avoit la qualité d'Ambassadeur, le premier Président, & le Sieur de la *Giberti*, ne laisserent pas de l'obliger d'aller demander à son Maître sa qualité, & à lui faire connoître de quelle importance il étoit de prendre la véritable; ce qu'il fit aussitôt, & vint les assurer de sa part que les Lettres portoient la qualité d'Ambassadeur.

Le Sieur *Dalmeras* qui l'avoit amené dans son Vaisseau, & le Sieur d'*Infreville*, Intendant de la Marine, qui se trouverent pour lors près du premier Président, confirmèrent ce que le Sieur de la *Fontaine* avoit dit.

La qualité de *Soliman* paroissant constante, on donna les Ordres aux Canoniers de tirer le Canon à son Entrée, à la Garnison ordinaire d'être en haye à la Porte, & aux Consuls de s'y trouver en Robe de Cérémonies pour le recevoir.

Le Sieur de la *Giberti*, accompagné du Sieur *Dalmeras* alla complimenter *Soliman Aga* de la part du Roi. Tous ses domestiques le vinrent recevoir à la porte de la Baltrade, & *Soliman* au pailier hors de la Chambre : il prit la droite, passa le premier dans son appartement suivi de tous les Gens de l'Ambassade & de ceux qui avoient accompagné le Sieur de la *Giberti*. Le Sieur de la *Giberti* fit son Compliment à *Soliman* qui l'écouta debout, & auquel il répondit de même. Les Complimens finis de part & d'autre, *Soliman* fit apporter des sièges aux Sieurs de la *Giberti* & *Dalmeras*, & leur fit donner le parfum, composé de bois d'Aloès, qu'ils prirent en se penchant la tête sur la Caslolette, & en étendant leurs cheveux au-dessus de la fumée, ce que firent aussi les Turcs pour leurs barbes. Ensuite du parfum on leur apporta du Café, qu'ils prirent tous, après quelque tems les Turcs étans venus présenter du Sorbec, dans des tasses de porcelaine qui étoient posées sur des assiettes de Cuivre élamé, ils les prirent, ce que *Soliman* fit aussi de son côté.

Le Sieur de la *Giberti* avant que de le quitter prit l'heure de *Soliman* pour son Entrée. Il lui donna à huit heures du matin, pour n'être pas incommodé de la grande chaleur. Il le reconduisit, de la même manière qu'il avoit été le recevoir.

Le lendemain sur les sept heures le Sieur de la *Giberti*, accompagné de quelques Officiers de la Garnison, & de quelques Officiers de la Ville le rendit à la Baltrade, où logeoit *Soliman Aga*, &

TOME I.

lui dit que tout étoit préparé pour son Entrée, qu'il pouvoit partir quand il lui plairoit; mais auparavant *Soliman* lui fit prendre du Café, & à ceux qui l'accompagnoient. Comme la Baltrade n'étoit qu'à cinquante pas de la porte, *Soliman* aima mieux aller à pied, qu'à cheval, ou en Carrosse.

Le Sieur de la *Giberti* lui présenta à la porte les Consuls qui lui firent leurs complimens, après lesquels il se mit à côté droit de *Soliman Aga*, & le premier Consul à côté gauche pour aller à l'Hôtel de Ville. *Soliman* trouva une double haye de Soldats dans les rues de son passage, & marcha au bruit du Canon, qui commença dans le moment qu'il passa sous la Porte, pour imiter en cela l'usage des Turcs dans la réception qu'ils font aux Ambassadeurs. Ils arrivèrent à l'Hôtel de Ville, où ils se reposèrent dans un appartement, superbement meublé, jusqu'à ce qu'on vint leur dire, que le dîner étoit servi. *Soliman Aga* s'assit dans un fauteuil au bout de la Table; les Sieurs de la *Giberti*, *Dalmeras*, & d'*Infreville*, & les Consuls dînèrent avec lui & eurent des fauteuils aussi. Ses Officiers & ses Domestiques le servirent à sa manière. Pendant qu'il dînoit, on servit à tous ses Domestiques à dîner dans une Chambre particulière, où ils étendirent des Tapis selon la coutume de leurs Pais, se couchant pour manger.

Après dîner Messieurs de Ville le conduisirent avec toute sa suite au Port, où après être entré dans quelques Vaisseaux, & en ayant admiré la grandeur, & la beauté, il se promena sur la Mer pendant quelque tems. De-là il alla visiter l'Arénal, où il trouva plus de trois mille Ouvriers qui travailloient ou à la structure des Vaisseaux, ou à toutes les différentes choses qui en composent l'Equipage. Sur le soir il retourna à la Maison de Ville, où il soupa de même qu'il avoit dîné. Messieurs les Consuls qui avoient cru qu'il demeureroit dans l'Hôtel de Ville, l'avoient fait meubler magnifiquement, mais il aima mieux retourner coucher à la Baltrade.

Le lendemain le Sieur de la *Giberti* lui fit voir le matin la Fonderie qu'il trouva admirable, & l'après-dînée, il alla rendre visite, aux Sieurs *Dalmeras* & d'*Infreville*.

Le jour suivant, il partit pour Marseille, où il logea dans une maison que Messieurs de Ville lui avoient fait préparer. Les Consuls étant venus pour lui faire les complimens, il se défendit d'abord de les recevoir, se plaignant qu'ils n'avoient pas envoyé de Cavalerie au devant de lui, & qu'ils n'avoient pas fait tirer le Canon, à son Entrée: mais le Sieur de la *Giberti* lui fit entendre qu'il venoit de recevoir un Ordre de la Cour, de lui faire rendre les honneurs qu'on rend en Turquie à l'Ambassadeur de France. Il acquiesça; ce ne fut pourtant qu'après avoir conté sur la différence qu'il prétendoit qu'il y avoit entre le Grand Seigneur son Maître & l'Empereur des François: mais le Sieur de la *Giberti* lui fit entendre, que s'il y avoit de la différence entre eux, elle ne pouvoit être qu'avantageuse à Notre Monarque, soit par la fertilité du Pais auquel il commande, soit par le nombre infini de Sujets qui lui obéissent plus même par inclination que par devoir.

Ayant conféré un moment avec ses Gens il fit sçavoir aux Consuls, qu'ils pouvoient entrer & qu'il recevoit leurs Complimens. Ils furent introduits dans la Chambre par le Sieur de la *Giberti*, où après avoir resté quelque tems à le complimenter, ils passèrent tous ensemble dans un autre appartement, où *Soliman* leur fit donner des sièges. Ils demeurèrent quelque tems en conversation, après il les reconduisit jusqu'au dehors de la Sale. Il séjourna deux jours à Marseille, & y fut traité pendant son séjour aux dépens de la Ville, dont

N 2

il

il vit le Port & visita l'Arſenal. L'Evêque de Marſeille mangea avec lui, le premier jour, & le traita le ſecond à la Françoisſe, les viandes apprêtées ſans lard.

De Marſeille il continua ſa route par Aix, par Lion, & par toutes les autres Villes qui ſe trouvoient ſur ſon chemin, juſqu'à Fontainebleau. Tous les Conſuls & Echevins, venoient le complimenter & lui faire leurs préſens ordinaires de Conſitures de ſucre, de Bougies, & de Vin, que ſes Domeſtiques conſervoient aſſez ſoigneuſement, nonobſtant ſa deſſeinte de leur loi, que l'Ambaſſadeur de ſon côté obſervoit très exactement.

*Soliman* arrivé à Fontainebleau, le Sieur de la *Giberti*, par un Ordre expreſ du Roi, lui demandoit une Copie de ſa Lettre de Créance, pour ſçavoir quelle qualité ſon Maître lui donnoit. Il déclara qu'il n'en avoit qu'une pour le Roi que le Grand Seigneur lui écrivait, & une autre à ſon Miniſtre, qu'il qualiſoit de Vizir, & qu'il ne lui étoit pas permis de donner Copie ni de l'une ni de l'autre; lui étant expreſſement defendu ſur le peril de ſa tête de les ouvrir.

Le Sieur de la *Giberti* en alla rendre compte au Roi, & ſur la difficulté qui ſe trouvoit à pouvoir connoître la qualité que le Grand Seigneur donnoit à *Soliman*, il propoſa à Sa Maſteſte de le faire venir proche d'une des Maisons de Monsieur de Lionne, où lui rendant la Lettre dont il étoit chargé de la part du Grand Vizir, il ſeroit aſſez facile de connoître la qualité que le Grand Seigneur lui donnoit. Sa Maſteſte approuva cet expédient, & ordonna au Sieur de la *Giberti* d'aller trouver Monsieur de Lionne de ſa part, & de lui dire qu'il pouvoit recevoir *Soliman* à ſa Maſon de Surenne, & que pour faciliter la commodité de l'entrevue il ſaloit le faire venir à Iſſy à la Maſon du Sieur de la *Baziniere*, ce qui fut exécuté en la manière que Sa Maſteſte l'avoit voulu, & avec toutes les Cérémonies qui s'obſervent dans les Audiences que les Grands Vizirs donnent à Conſtantinople, dont l'on peut voir le détail, qui fut imprimé, & dont j'ai eu ſoin d'inſerer une copie.

L'Audience finie, *Soliman* avec toute ſa ſuite ſe retira à Iſſy, où il demeura plus d'un mois & juſqu'au tems que le Roi eut réſolu de lui donner Audience à Saint Germain.

Dans cet intervalle, il viſita toutes les plus belles maiſons qui ſe trouvent aux environs de Paris; & comme les mœurs, & les coſtumes des Turcs ſont aſſez différentes des nôtres, les Peuples y couraient en foule, ſoit pour les voir manger ſur leurs tapis étendus ſur la terre, ſoit pour leur voir faire leurs prières.

Lorsque le Sieur de la *Giberti* eut Ordre du Roi de conduire *Soliman* à Paris, & qu'il eut appris de lui qu'il trouvoit plus à propos de faire ſon Entrée à Cheval qu'en Caroffe, il eut ſoin le 3. de Decembre de faire venir ceux de la grande Ecurie, néceſſaires à toute ſa ſuite. *Soliman* les fit harnacher à la mode de ſon Pais, avec des harnois qu'il avoit fait apporter pour cet effet. Il partit d'Iſſy ſur les deux heures du matin en cet Ordre.

Deux Valets du Sieur de la *Giberti*, prenoient le devant comme Guides.

Une partie des Gens de *Soliman* marchaient deux à deux.

Et à quelque diſtance ſuivoit *Soliman*, qui avoit à ſes côtés le Sieur de la *Giberti*, & ſon Interprète.

Quatre autres des Gens de *Soliman* portoient des Arcs & des flèches, & ſix autres de ſes Domeſtiques portoient des Carabines.

Cette Cavalcade paſſa le Fauxbourg Saint Germain, & traversa tout Paris pour aller à l'Hôtel de Veniſe proche la place Royale, qu'on lui avoit fait préparer.

Meſſieurs de Ville ne furent point le Compli-

menter n'en ayant pas eu Ordre du Roi, ce que Meſſieurs de la Ville de Lion n'avoient pas fait auſſi; étant en poſſeſſion de n'aller jamais au-devant de perſonne, s'ils n'ont un Ordre expreſ par une Lettre de Cacher.

Le 5. Decembre, le Sieur de *Berliſe* Introduc-tuer des Ambaſſadeurs, étant venu prendre *Soliman* dans les Caroffes du Roi & de la Reine, ils entrèrent dans celui du Roi avec le Sieur de la *Giberti*, l'Interprète, & l'Aumônier pour le rendre à Saint Germain. On dina à Chatou, où l'on amena les chevaux de la grande Ecurie, que les Turcs firent harnacher à leur mode, & qu'ils envoyèrent au Pec.

D'abord que *Soliman* y fut arrivé, il deſcendit de Caroffe, & monta ſur des chevaux de la grande Ecurie qui devoient ſervir pour monter tous ceux de ſa ſuite. Ils ſe mirent en marche deux à deux, le Sieur *Giraut* à leur tête; le Sieur de la *Giberti*, & l'Interprète immédiatement devant *Soliman*, que le Sieur de *Berliſe* accompagnoit.

Une des circonſtances qui eſt plus à remarquer, eſt que ces Turcs étoient tous ſans armes, & que *Soliman* même n'avoit pas de Sabre. Ils entrèrent en cet ordre dans la Cour du Château-neuf, où ils trouverent des Bataillons formés par les Compagnies des Régiments des Gardes Françoisſes & Suïſſes, & des Eſcadrons formés par les Mouſquetaires, les Chevaux-legers, les Gensdarmes, les Gardes-du-Corps, les Gardes de la Porte, les Gardes de la Prévôté. Les Cent-Suïſſes étoient en haye depuis la Porte de la petite Cour, juſqu'au haut du Peron; *Soliman* mit pied à terre à l'entrée, la petite Cour n'étant pas ſuffiſante pour contenir le nombre des Chevaux qui l'accompagnoient, & marcha à pied, dans le même Ordre qu'il étoit venu, paſſant au travers de la Garde ordinaire des Gardes du Corps qui ſe trouvoient ſur le Peron & dans la Salle des Gardes. De-là il paſſa dans pluſieurs Chambres ſuperbement tendues & ſe rendit dans la grande Gallerie où le Roi étoit. La Gallerie étoit parée de pluſieurs belles Tapifieries de la Couronne. Tout le parterre étoit couvert de tapis de pieds, & les deux côtés de la Gallerie étoient remplis de grands Vafes d'argent. Au bout de la Gallerie étoit un Trône élevé ſur huit marches, orné de pareils Vafes & de Caiſſes d'argent, dont le prix étoit de plus de vingt millions. Monsieur le Prince, & Mr. le Duc d'Enghien, étoient au côté du Roi, & le long de la Gallerie, des deux côtés, les Seigneurs de la Cour formoient un triple rang. Lorsque *Soliman* entra dans la Gallerie, le bruit qui ſ'y faiſoit auparavant ceſſa d'une manière ſi ſurprenante au ſeul ſignal que Sa Maſteſte fit, que *Soliman* déclara depuis avoir été ſurpris du profond reſpect que les Courtiſans rendent au Roi.

Quelques tems avant que d'entrer, *Soliman* tira la Lettre du Grand Seigneur d'une toilette qui étoit renfermée dans un ſac de brocard de la longueur d'un pied; & la tint dans ſes mains élevées de la hauteur de ſa barbe. Il marcha accompagné du Sieur de *Berliſe* juſqu'au pied du Trône ſaluant profondément Sa Maſteſte.

*Soliman* arrivé au pied des degrés du Trône fit une profonde révérence, & commença ſon compliment qui fut expliqué par ſon Interprète en ces termes.

SIRE, *Soliman* Aga dit, „ Le très-haut & „ très-puiſſant Empereur Ottoman, Sultan Ma- „ homet & Han quatrième du nom, ſon Maître „ l'envoie à Votre très-haute, & très-puiſſante „ Maſteſte Impériale lui porter cette Lettre, & „ lui dire que les deux Empires ont toujours été „ en très bonne intelligence, qu'il en ſouhaitoit la „ continuation, & que pour cet effet il a retenu „ Monsieur de la Haye Veniſet Ambaſſadeur de „ Vo-



„ Votre Majesté Impériale, souhaitant toute sorte de bonheur, de félicité, & de prolongation à vos jours ». A quoi le Roi répondit, „ qu'il avoit toujours eu bien de la joye de voir l'intelligence qui étoit entre les deux Empires, que de son côté il contribueroit toujours à l'entretenir, & qu'il pouvoit remettre sa Lettre entre les mains de Monsieur de Lionne.

L'Interprète ayant fait entendre à *Soliman* la réponse du Roi, *Soliman* dit à Sa Majesté que le Grand Seigneur son Maître, lui avoit commandé de remettre sa Lettre entre les propres mains de Sa Majesté; il la supplioit de lui faire cet honneur, ce que Sa Majesté lui accorda. *Soliman* monta les degrés du Trône, tenant toujours sa Lettre élevée, au dernier degré voyant que Sa Majesté ne se levoit pas pour la recevoir, il dit que lorsque le Grand Seigneur son Maître la lui avoit donnée, il s'étoit levé en signe d'estime, & d'amitié pour Sa Majesté, qu'il la supplioit de la vouloir recevoir de la même manière qu'il la lui avoit donnée. Le Sieur de *Lionne* écrivit de l'Interprète ce que *Soliman* demandoit; mais le Roi dans le moment se tournant vers le Sieur de *Guitry* Grand Maître de la Garde-Robe, qui s'étoit autrefois trouvé à la Porte, à l'Audience de Monsieur de la Haye, lui demanda si le Grand Seigneur s'étoit levé lorsque son Ambassadeur lui avoit rendu sa Lettre. Le Sieur de *Guitry* lui répondit que non.

Le Roi dit tout haut que puisque le Grand Seigneur, en recevant ses Lettres par les mains de ses Ambassadeurs ne se levoit pas, il ne se leveroit pas aussi; Que *Soliman* n'avoit qu'à donner sa Lettre, & après l'avoir fait toucher à son front, en faisant une profonde révérence, il la présente au Roi, qui la prit, & la donna à Monsieur de *Lionne*. Ce Ministre appella le Sieur de la Croix, & le Chevalier *Dervieux* Interprètes, pour lire la souscription, qui étoit sur un parchemin, & qui fermoit l'entrée du sac. Ils expliquèrent au Roi les qualités que le Grand Seigneur lui donnoit. *Soliman* descendit au bas du Trône, après avoir fait une profonde révérence, où étant il branla tête, & dit tout haut que le Grand Seigneur ne seroit pas satisfait de la manière que le Roi recevoit la Lettre. Sa Majesté s'aperçut de ce mouvement de colère, & demanda ce qu'il avoit dit; ce que lui ayant été expliqué, elle dit tout haut, & d'un ton sérieux, qu'elle verroit la Lettre; & qu'elle y feroit réponse. *Soliman* ayant été par son Interprète ce que le Roi venoit de dire, il se retira en faisant trois révérences, après lesquelles il tourna le dos à Sa Majesté. Mais le Sieur de *Berlisé* lui fit aussi-tôt tourner le visage, jusqu'à ce que le vuide qui étoit entre le Roi & *Soliman* fût rempli, & qu'il ne fût plus en état d'être aperçu de Sa Majesté. *Soliman* se retira dans le même ordre qu'il étoit venu, & remonta à cheval avec toute sa suite hors les portes du Château-neuf. Depuis cette première Audience qui fut la seule qu'il eut du Roi, il demeura à l'Hôtel de Venise jusqu'au mois de Mai, quoi qu'il eût demandé souvent celle de congé, & qu'il en eût fait de fréquentes instances au Sieur de *Lionne*, offrant de réparer le défaut de respect qu'il avoit témoigné, & déclarant hautement, qu'il étoit dans un tel desespoir d'avoir déplu à Sa Majesté, qu'il étoit dans la disposition de lui en demander pardon publiquement; mais le Roi dit, que cela n'augmenteroit ni ne diminueroit sa gloire, qu'après l'avoir fait il pourroit dire dans son Pais qu'il y auroit été obligé pour avoir la permission de sortir des Etats du Roi de France.

*Soliman* au mois de Mai eut son Audience de congé du Sieur de *Lionne*, dont il reçut ses dépêches, & fut conduit à Toulon par le Sieur de la *Giberti*, où il s'embarqua dans le même Vais-

seau qui portoit le Sieur *Noctel* notre Ambassadeur à la Porte. Dans les Villes de passage, on ne lui fit point de compliment, il n'en voulut point recevoir.

Depuis que *Soliman* fut entré dans le Vaisseau jusques à son retour à Constantinople, il fut toujours défrayé aux dépens du Roi, tant pour les vivres, que pour les vœtures.

Sa Majesté ne lui fit point de présents, parce qu'il ne lui en avoit point apporté: il n'y eut que la Compagnie du Levant qui lui donna une Montre à boîte d'or, quelques pièces de Brocard, & de . . . pour faire des Vestes, & du drap de couleur pour faire des Robes. Elle donna aussi aux six Domestiques du Grand Seigneur des pièces de . . . pour leur faire à chacun deux Vestes, & des draps pour leur faire à chacun une Robe. Ses Domestiques mêmes eurent chacun une Veste & une Robe de drap.

Il faut remarquer que dans la Lettre du Grand Seigneur ni dans celle du Grand Visir, le mot d'Elchi, qui veut dire Ambassadeur, ne s'y trouva pas, en sorte qu'il n'auroit dû être reçu que comme Envoyé.

### (S. XLVII.)

*Relation de l'Audience donnée par le Sieur de Lionne à Soliman Mustapha-Raca Envoyé au Roi, par l'Empereur des Turcs, à Surenne le 19. Novembre 1669.*

LE Sieur de *Lionne* Ministre & Secrétaire d'Etat, qui a le département des Affaires Etrangères, ayant fait savoir le Lundi 18. du mois à *Mustapha-Raca* par le Sieur de la *Giberti*, l'un des Gentilshommes Ordinaires de la Maison du Roi, qui étoit auprès de lui à Hly, qu'il pouvoit venir à son Audience pour la seconde fois, le lendemain à neuf heures du matin à la Maison de Surenne, l'Envoyé s'y rendit à l'heure qui lui avoit été marquée avec toute sa suite, dans trois Carrosses à six chevaux.

Les Carrosses étant entrés dans la Cour, & l'Envoyé ayant mis pied à terre, il monta l'Escalier sans avoir été reçu d'aucune personne de la Maison du Sieur de *Lionne*. Il entra ensuite dans une première Salle, dans laquelle il étoit avec plusieurs Domestiques du Sieur de *Lionne*, le Sieur *Dervieux*, qui en cette occasion en usant comme le *Kiaya*, ou Intendant du Grand Visir, en usé avec les Ambassadeurs, alla à trois ou quatre pas à la rencontre de l'Envoyé, puis l'ayant fait asseoir avec lui sur des sièges égaux après quelques paroles de compliments, il lui fit apporter du Café. *Mustapha-Raca* ayant ensuite envoyé le Sieur de la *Fontaine* son Drogman au Sieur de *Lionne* pour savoir quand il pourroit avoir Audience, le Sieur de *Lionne* le reçut assis sans se découvrir, & lui dit, qu'il étoit alors occupé à quelque chose, mais que son Maître seroit dans peu de tems admis à l'Audience. A quelque tems de-là on vint dire à l'Envoyé qu'il pouvoit venir; il partit de la Salle où il étoit; en passant par une grande Galerie à moitié remplie de monde, il arriva au Salon dans lequel le Sieur de *Lionne* devoit lui donner Audience. Il étoit là avec plusieurs personnes de sa suite s'entretenant debout avec eux. Lorsque l'Envoyé entra au fond du Salon; où étoit un lit de repos de drap d'or, & au pied, en manière d'Escalade, un Tapis de Perle or & soye; le Sieur de *Lionne* étoit sur ce Tapis, & dès que le Turc fut au milieu du Salon il fit de grands signes de tête pour saluer à la mode de son Pais, à quoi le Sieur de *Lionne* répondit en ôtant son chapeau qu'il re-

mit aussi-tôt. Le Sieur de Lionne s'étant d'abord assis sur ce lit de repos, le dos appuyé sur les Carreaux de brocard, il fit apporter pour l'Envoyé un tabouret de Damas, garni de franges d'or, qu'il fit poser hors de dessus le tapis. Le Ministre Turc s'étant aussi assis, tous ceux de leur suite se répandirent à l'entour d'eux; le Sieur de Lionne fit approcher le Sieur Dervieux Ecuyer de la Maréchaie de la Motte, lequel sachant parfaitement le langage Turc lui servit de principal Interprète.

Le Sieur de Lionne commença d'abord un discours au Ministre Turc, que le Sieur Dervieux expliquoit article par article à mesure qu'il le prononçoit, & ce fut à peu près, ainsi que l'a rapporté l'un de ceux qui étoient présens, en ces termes, que le Sieur de Lionne parla.

„Ayant appris, quand vous m'avez envoyé  
„titre de Grand Visir, & que quelq'un vous a  
„dit qu'il y a en France trois Grands Visirs, je  
„me crois obligé avant toute chose de vous dé-  
„tromper d'une si fautive opinion, qui est d'ai-  
„leurs injurieuse à la gloire de l'Empereur mon  
„Maître. Je vous apprend donc qu'il n'y a dans  
„cet Empire, ni un Grand Visir, ni trois, ni au-  
„tre autorité que celle de l'Empereur même,  
„dont tous les Ministres ne sont que les simples  
„exécuteurs des Ordres, qui partent incessam-  
„ment de sa propre bouche, en toutes sortes d'affaires, soit Ecclésiastiques, comme il est fort pieux  
„envers Dieu, soit politiques & d'Etat, soit de  
„Marine, de Justice, de Commerce, de Finan-  
„ces, soit enfin de guerre, comme il est fort bel-  
„liqueux, avide de gloire, & incessamment prêt  
„à protéger ses amis par la force de ses armes  
„toujours Victorieuses, soit qu'il les commande  
„en personne, ou par ses Lieutenans, quand ils  
„combattent sous son nom, & sous ses Etendards. Il  
„est vrai que pendant son bas âge la Reine sa Mere  
„ayant l'administration de son Etat, s'étoit confiée  
„de toutes les affaires à une personne seule, à  
„qui elle avoit donné une autorité à peu près é-  
„gale à celle que les Grands Visirs ont dans l'Em-  
„pire Ottoman, mais aussi-tôt que notre Empe-  
„reur a atteint l'âge de gouverner par lui-même,  
„il s'est réservé à sa personne seule toute l'au-  
„thorité, n'en communiquant aucune portion à qui  
„que ce soit, voit tout, entend tout, résoud  
„tout, ordonne tout, travaille sans discontinua-  
„tion huit heures chaque jour à ses affaires & à  
„rendre justice à ses Sujets, & s'est rendu lui-  
„même par cette conduite les délices de ses Peu-  
„ples, l'étonnement & l'admiration de toute la  
„Chrétienneté?

„Moi-même que vous voyez placé comme un  
„Grand Visir le seroit à Constantinople, je ne suis  
„qu'un petit Secrétaire de Sa Majesté Impériale  
„qui n'ai d'autres fonctions que d'écrire soir &  
„matin les résolutions qu'elle prend dans les af-  
„faires qui regardent l'emploi particulier que j'ai,  
„après les avoir mises sur le papier, je les lui  
„porte pour savoir si j'ai bien compris sa volonté  
„& ses intentions, & elle corrige, ou passe ce  
„que je lui présente selon qu'elle le trouve bien  
„ou mal. Ses autres Secrétares en usent de mê-  
„me, chacun dans l'étendue de son emploi dont  
„l'Empereur l'honore.

„Mais comme il n'y a aucun Ministre supe-  
„rieur à nous ni personne entre l'Empereur &  
„ses Secrétares pour ce qui regarde l'exécution  
„de ses Volontés dans les affaires, & que celle  
„des Etrangers me sont particulièrement commi-  
„sses, notre Empereur ne voulant souffrir aucune  
„différence de traitement en ses Ambassadeurs &  
„ceux de votre Maître, comme il n'y en a au-  
„cune entre les deux Empereurs pour leur di-

„gnité, leur grandeur & leur puissance, il m'a  
„commandé de traiter avec vous, soit que vous  
„soyez Ambassadeur, ou seulement Envoyé de  
„la même manière que sont les Principaux Mi-  
„nistres de votre Empereur avec ses Ambassadeurs,  
„& Envoyés; c'est-à-dire, de m'asseoir sur un  
„lit de repos, ne vous donner qu'un placet,  
„& n'avancer point pour vous recevoir, ni pour  
„vous accompagner; je dois même vous déclai-  
„rer que je ne sçais si quand le mot d'Elchi,  
„qui veut dire Ambassadeur, se trouvera dans  
„vos Lettres de Créance l'Empereur mon Mai-  
„tre vous recevra en cette qualité, si vous ne  
„lui apportez des présens, comme il a accoutu-  
„mé d'en envoyer à votre Maître par ses Am-  
„bassadeurs, d'autant plus qu'on lui a dit que  
„les Ministres de la Porte font entendre à votre  
„Empereur, que ce sont des Tributs que les  
„autres Potentats lui envoient, ce qui dans mon  
„Maître, n'est que des marques de la générosité,  
„& de son affection.

Après que le Sieur de Lionne eut fait ce dis-  
„cours au Ministre Turc, voulant entrer en négocia-  
„tion avec lui, il fit retirer tout son monde;  
„le Turc ayant ordonné la même chose à ses gens,  
„il ne resta dans le Salon que les Sieurs Dervieux  
„& la Fontaine Drogman du Ministre Turc, pour  
„servir tous deux d'Interprètes.

Ils furent plus de deux heures en négociation,  
„après laquelle le Sieur de Lionne fit apporter du  
„Caffé, & du Sorbec, qu'on lui présenta à ge-  
„noux, & ensuite debout au Ministre Turc,  
„lequel témoigna être fort content de cette  
„Audience.

#### (§. XLVIII.)

*Reception faite à Don Matthes Lopes  
Ambassadeur du Roi d'Arda l'un de  
ceux de la Guinée en 1670.*

LE Sieur Des Planes Gentilhomme Ordinaire de  
la Maison du Roi, alla sur la Frontière, rece-  
voir Don Matthes Lopes Ambassadeur d'Arda.  
Par toutes les Villes sur son passage, il eut les hon-  
neurs qu'on rendit à Soliman, Envoyé du Grand  
Seigneur en 1668.

En arrivant à Paris, il alla descendre à l'Hô-  
tel de Luynes proche le Pont Saint Michel que  
l'on avoit meublé par Ordre du premier Gentil-  
homme de la Chambre du Roi.

Le 19. Décembre il eut Audience du Roi, &  
de la Reine. Le Sieur de Berlis l'alla prendre  
dans les Carrosses du Roi & de la Reine, & le  
conduisit au Palais des Thuilleries au travers d'une  
double haye des Compagnies des Regimens des  
Gardes Françaises & Suisses, sous les armes. Tous  
les Gardes du dedans du Palais étoient sous les  
armes aussi. Le Maréchal de Rochefort Capitaine  
des Gardes du Corps reçut l'Ambassadeur à la  
Salle des Gardes. Le Roi étoit dans une Galle-  
rie assis dans un fauteuil, placé sur un Trône.  
L'Ambassadeur salua profondément Sa Majesté;  
& ses trois fils qu'il avoit avec lui, la saluèrent  
aussi. Il monta trois degrés, & se prosterna trois  
fois le ventre contre terre, mit les doigts sur ses  
yeux, batit ses mains, & se coucha de côté pour  
marquer qu'il n'osoit, ni ne méritoit de regarder Sa  
Majesté en Face; en cette posture, il adressa sa  
parole à l'Interprète, il dit que la grande repu-  
tation du Roi avoit obligé le Roi son Maître de  
l'envoyer vers lui pour lui offrir ses Terres, ses  
Ports, & tout ce qui dépendoit de lui. Ce qu'a-  
yant été Interprété, le Roi ayant répondu, l'Amba-  
sadeur mit une Lettre du Roi d'Arda, entre



les mains de Monsieur de Lionne, qui la donna au Roi. L'Audience finie l'Ambassadeur fit présent à S. M. de quelques raretés, & se retira en faisant de pareilles révérences, que celles qu'il avoit fait en approchant du Trône.

Le 20. il eut Audience de la Reine, où il fut conduit avec les mêmes Cérémonies. La Reine tenoit son Cercle accompagné de *Mademoiselle*, & de Madame de Guise, des Princesses, & des Duchesses. Après les premières révérences, l'Ambassadeur se prosterna trois fois contre terre, & se releva en battant des mains, fit à genoux son Compliment, que l'Interprète expliqua, trois de ses Femmes qu'il avoit amenées, étoient le ventre contre terre, avec ses trois fils, sans oser regarder la Reine. Après l'Audience il alla chez Monsieur le Dauphin, chez Monsieur le Duc d'Anjou. Il n'eut du Roi que cette seule Audience. Le Sieur de Berisè lui porta de la part du Roi une Tenture de Tapissierie, des Tapis de la Façonnerie, & de belles Etoffes de la Manufacture de France, tant pour le Roi son Maître, que pour lui & son fils aîné.

Il partit de Paris le 5. Janvier 1671. Pendant tout son séjour en France, il fut défrayé aux dépens du Roi, & fut accompagné du Sieur Des Planes jusques sur la Frontière.

### (§. XLIX.)

*Audience donnée à Hadgi Mehemed Thummin Gouverneur de Tétouan, Ambassadeur de Muley Imaël Roi de Maroc, & de Fez à Saint Germain, en 1682.*

ON douta de la manière dont on recevroit cet Ambassadeur. Le premier Ordre fut qu'il seroit reçu comme les Moscovites l'avoient été; mais depuis il fut arrêté qu'il ne seroit point traité le jour de son arrivée, à l'Hôtel des Ambassadeurs par un Maître d'Hôtel, ni par les Officiers du Roi; qu'il n'auroit point le jour de son Audience de Maréchal de France pour l'accompagner; que le Sieur de Bonneuil l'iroit seulement prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine; qu'à son arrivée à St. Germain, il trouveroit dans l'Avant-Cour du Château les Compagnies des Gardes Françaises & Suisses en haye, sans armes; que les Gardes de la Porte, ceux de la Prévôté, seroient à leurs postes ordinaires, sans armes aussi; les Cent-Suisses sur les degrés, ayant derrière eux les Halebardes: les Gardes du Corps sans armes, dans leur Sale; que le Capitaine ne le recevroit point à l'entrée de la Sale, & ne le conduiroit point à l'Audience.

Le 4. Janvier, le Sr. de Bonneuil l'alla prendre à Paris dans les Carrosses du Roi & de la Reine, l'amena à Saint Germain, & le conduisit à l'Audience.

Le Roi étoit sur l'Estrade de sa grand'Chambre assis; voyant l'Ambassadeur il le découvrit, & ne se leva point de son fauteuil. L'Ambassadeur s'approchant de la Balustrade fit de profonds saluts, en la manière des Nations du Levant & dit.

### EMPEREUR DE FRANCE.

„ Louis XIV. le plus grand de tous les  
„ Empereurs & Rois Chrétiens qui aient jamais  
„ été & seront.

„ L'Empereur mon Maître ayant entendu  
„ parler de toutes les grandes actions que votre  
„ Majesté a fait dans l'Europe, comme avoir à la  
„ tête de ses armées conquis des Royaumes, ga-

„ gné un grand nombre de Batailles, & comme  
„ un Lion vaincu tous ses Ennemis, portant par  
„ tout la terreur & l'effroy, au travers de toutes  
„ sortes de dangers. Toutes ces grandes actions  
„ ont tant donné d'admiration & d'estime à l'Em-  
„ pereur mon Maître pour votre Majesté, qu'il  
„ a crû qu'à la conquête du Royaume de Fez,  
„ de Maroc de Ris, des Arboulemes, de Te-  
„ toutan, de Salé, Delcalacq, & à la gloire du  
„ grand nombre de Batailles qui l'ont rendues le  
„ plus grand & le plus vaillant de l'Afrique, il  
„ falloit ajouter pour le rendre content, & glo-  
„ rieux la Paix avec votre Majesté; c'est pour  
„ cela qu'il m'envoie Ambassadeur, vous la de-  
„ mander.

La Harangue qu'il fit en Arabe fut interprétée par le Sieur Dipi Interprète du Roi. Le Roi ayant répondu favorablement, l'Ambassadeur lui présenta sa Lettre de Créance, que le Roi remit entre les mains de Monsieur de Croissy. [On avoit cru que l'Ambassadeur la devoit donner par respect à Mr. de Croissy, qui l'auroit mise ensuite entre les mains du Roi.]

L'Audience finie, le Sieur de Bonneuil le reconduisit dans la Sale de descente, d'où il le vint prendre à l'heure du dîner pour le conduire à la Table du Grand Chambellan, Mr. de . . .

Le 5. il se rendit chez Mr. de Croissy, qui avoit été nommé Commissaire avec le Marquis de Seigneley; ni l'un ni l'autre ne lui donnaient la main. Ce jour-là même sur le soir il fut conduit à la Sale des Balets, & vit l'Opera d'Artis, qu'on représentoit devant le Roi.

### (§. L.)

*Audience de Congé à l'Ambassadeur de Maroc à Saint Germain, le 10. Février 1682.*

L'Ambassadeur fut reçu à sa dernière Audience comme il avoit été à la première. La Garde ordinaire du Regiment des Gardes Françaises & Suisses étoit sans armes, & en haye comme des gens qui se rangent pour voir passer des Etrangers, & les Gardes de la Porte, ceux de la Prévôté, & les Cent-Suisses en Torque de velours occupèrent les Postes qu'ils prennent ordinairement aux occasions de Cérémonies.

### (§. LI.)

*Audience de Hadgi Giafer Aga Ambassadeur d'Alger à Versailles en 1684.*

SUR l'avis que Hadgi Giafer Aga Ambassadeur du Divan d'Alger donna à Monsieur de Croissy de son Débarquement à Toulon, le Roi envoya vers lui le Sieur de la Buissière Gentilhomme Ordinaire de sa Maison, avec Ordre, qu'on eût à le défrayer pendant tout son séjour en France. On le logea, arrivant à Paris, à l'Hôtel des Ambassadeurs; & le 4. Juillet après avoir demandé Audience, le Sieur de Bonneuil l'alla prendre dans les Carrosses du Roi, & de Madame la Dauphine. L'Ambassadeur monta dans celui du Roi avec le Sieur de Bonneuil, & le Sieur de la Buissière. Treize-Algeriens, & deux Interprètes se placèrent avec le Sieur Girant dans les Carrosses de louage, qu'on avoit eu soin de leur amener.

L'Ambassadeur arriva sur les neuf heures à Ver-

Verfailles. Les Soldats de quelques Compagnies du Régiment des Gardes Françaises étoient sans armes, quelques-uns en Peloton & d'autres marchants & se promenant dans la première Avant-Cour, leurs Mousquets, & leurs piques en monceaux. Il descendit dans la Salle des Ambassadeurs, où ayant demeuré un peu de tems, en attendant l'heure de l'Audience, il souhaita d'aller voir le Comte de *Toulouse* Grand-Admiral de France; Monsieur de *Croissy*, & Mr. de *Seigneley*, qui tous le reçurent debout sans lui offrir des sièges, ni la main, & sans le reconduire.

Le Sieur de *Bonneuil* après l'avoir reconduit dans la Salle de descente, le vint prendre à l'heure de Midi & le conduisit à l'Audience, par le petit appartement, où il trouva en passant les Cent-Suisses sur les degrés, & les Gardes du Corps dans leur Salle appuyés sur leurs armes.

Le Roi étoit sur son Trône dans le Cabinet de son appartement, Monseigneur le Dauphin à sa droite, Monsieur & Mr. le Duc du Maine à la gauche, & derrière le Duc de *Bouillon* Grand Chambellan, le Duc de *Creguy*, le Duc de la *Trimoille*, le Duc de *Gévré*, le Duc de *Bauvilliers*, le Marquis de *Gévré*, tous premiers Gentilshommes de la Chambre, le Duc de la *Rosbe-foucaut* Grand-Maître de la Garde-robe.

Le Roi voyant entrer la suite de l'Ambassadeur, que le Sieur *Giraut* conduisoit, s'assit dans son Trône, & se couvrit. Les Algériens le saluèrent, les uns après les autres, avec une inclination de Corps très profonde, étendant leurs bras droits vers le Roi, portant ensuite la main à l'estomac, à la bouche, & au front. L'Ambassadeur arrivant observa aussi la même chose, vint au bas des degrés du Trône, présenta la Lettre de Créance au Roi, & lui tint ce discours en sa langue, que l'Interprète lut tout haut traduit en notre langue.

„ Très-haut, très-Excellent, très-puissant,  
„ très-magnanime, & très-invincible Prince  
„ Louis XIV. Empereur des François, Dieu per-  
„ perue ton Règne, & ta prospérité. Je viens  
„ au pied de ton sublime Trône pour t'exprimer  
„ la joie de notre République, & du Roi mon  
„ Maître, d'avoir conclu la Paix, avec tes Lieu-  
„ tenants, & leur desir ardent qu'il plaise à ta  
„ haute Majesté, d'y mettre le sceau de son der-  
„ nier contentement. La force de tes armes très-  
„ puissantes, & l'éclat de ton Sabre toujours vic-  
„ torieux, leur a fait connoître quelle a été la  
„ faute de *Barba-Hassan* d'avoir osé déclarer la  
„ guerre à tes sujets, & je suis député pour t'en  
„ venir demander pardon, & te protester que  
„ nous n'aurons à l'avenir d'autre intention, que  
„ de mériter par notre conduite l'amitié du plus  
„ grand Empereur qui soit & qui ait jamais été  
„ dans la Foi de Jésus, & le seul que nous re-  
„ doutons. Nous pourrions appréhender que  
„ l'excès détestable commis en la personne de ton  
„ Consul, ne fût un obstacle à la paix; si ton  
„ esprit, dont les lumières semblables au Soleil  
„ pénètre toute chose, ne connoissoit parfaitement  
„ de quoi est capable une populace émuë, en fu-  
„ reur, qui au milieu de ses Concitoyens écrasés  
„ par des bombes, où se trouvent, des Peres,  
„ des Freres, & Enfants, se voit enlever ses Es-  
„ claves, le plus beau de ses biens, à qui pour  
„ comble de malheur, on refuse en échange la  
„ liberté de ses Compatriotes, qu'elle avoit juste-  
„ ment espérée: quelque motif que puisse avoir  
„ en cette violence, je viens te prier de détourner  
„ pour jamais tes yeux sacrés de dessus une ac-  
„ tion que tous les Gens de bien parmi nous ont  
„ detestée, principalement les Puissances, & qu'il  
„ ne seroit pas raisonnable de leur imputer. Nous  
„ espérons, ô grand Empereur, aussi puissant que

„ Gemchid, aussi riche que Carom, aussi géné-  
„ reux que Hatem-Tay, cette grâce de tes bontés,  
„ & même de la haute opinion que nous avons  
„ de ta générosité incomparable. Nous n'avons  
„ garde de douter que tu ne rendes libres tous  
„ ceux de nos Freres, qui se trouveront arrêtés  
„ dans les Fers, comme nous remettrons en pleine  
„ liberté tous ceux de tes sujets qui sont entre  
„ nos mains, & même tous ceux qui ont été ho-  
„ norés de l'ombre de ton nom, afin que la joie  
„ de cette paix soit égale & universelle; & en cela  
„ que demandons-nous, sinon d'ouvrir un plus  
„ grand nombre de bouches à ta louange; & que  
„ dans le tems que les tiens rendus à leur Patrie  
„ te béniront prosterner à tes pieds, les nôtres se  
„ répandant dans les vastes Pais de l'Afrique ail-  
„ lent publier ta magnificence, & semer dans les  
„ cœurs de leurs Enfants, une profonde vénéra-  
„ tion pour tes vertus incomparables. Ce sera là  
„ le Fondement d'une éternelle Paix que nous  
„ conservons de notre part par l'observation ex-  
„ acte & religieuse de toutes les conditions sur les-  
„ quelles, elle a été établie; ne doutant point  
„ que par l'obéissance parfaite que tu te fais ren-  
„ dre, tes sujets ne prennent le même soin de la  
„ conserver. Veuille le Créateur tout puissant &  
„ Miséricordieux y donner sa bénédiction, &  
„ maintenir une union perpétuelle entre les très-  
„ haut, très-Excellent, très-puissant, très-ma-  
„ gnanime, & très-invincible Empereur des Fran-  
„ çois, & le très-illustre & magnifique Dey,  
„ Pacha, Divan, & Victorieux milice de la Re-  
„ publique des Algériens, par son très-humble  
„ Serviteur, souhaitant la prospérité de ta Ma-  
„ jesté; Hadgi Giafer Aga, Ambassadeur d'Alger.

Il complimenta ensuite Sa Majesté, sur la prise de Luxembourg.

Le Roi lui dit qu'il accordoit au Divan d'Alger le pardon qu'il avoit demandé, qu'il approuvoit le Traité conclu avec le Chevalier de *Tourville*, qu'il espiroit que les Algériens seroient de leur côté tout ce qui seroit nécessaire pour entretenir la paix, & qu'il ordonneroit à ses sujets de ne les plus inquiéter. Le Sieur de *Bonneuil* remena l'Ambassadeur par le grand appartement, où les Gardes du Corps étoient postés dans leur Salle, & les Cent-Suisses sur les degrés du grand Escalier, tous en haye, & sans être sous les armes.

L'Ambassadeur dina à Chambelau, & sur les trois heures le Sieur de *Bonneuil* le reconduisit à Paris dans les Carrosses du Roi, & de Madame la Dauphine. A son passage il traversa l'Avant-Cour remplie tant des Compagnies du Régiment des Gardes qui relevoient, que de celles qui étoient relevées.

Le 26. Juillet *Hadgi Giafer Aga* partit pour s'en retourner à Alger, sans avoir eu d'autre Audience que la première. Le Sieur de la *Bussière* l'accompagna jusqu'à Toulon, & eut soin de lui faire rendre les mêmes honneurs qu'il avoit eu en arrivant, ayant été défrayé aux dépens du Roi depuis son entrée dans le Royaume jusqu'à sa sortie.

## (S. LII.)

### Arrivée de trois Mandarins de Siam en 1684.

LE Roi de Siam, surpris de la grande reputa-  
tion du Roi, & de ce que publioit la re-  
nommée des signalées Victoires qu'il remportoit  
continuellement sur ses Ennemis, lui envoya trois  
Ambassadeurs pour lui demander son amitié, &  
faire Alliance avec lui; mais n'en ayant eu aucune  
nou-



nouvelle depuis leur départ qui fut en 1681. il fit partir sur la fin de Janvier de l'année 1684. deux Mandarins , & le Sieur le Vachet Missionnaire François, en cette même qualité ; & donna à ce dernier une telle Autorité sur les deux autres, qu'il leur déclara publiquement, qu'en cas qu'il lui fit quelques plaintes d'eux il leur feroit perdre la vie à leur retour.

Ces Mandarins n'étoient pas envoyés de la part du Roi de Siam, directement au Roi, mais à ses Ministres.

Ils arrivèrent au commencement de Septembre, de la même année à Londres, où ayant demeuré quelque tems, le Roi d'Angleterre leur donna un Yacht où on mit leurs balots. Sa Majesté Britannique ne voulut point qu'ils fussent visités, ni qu'on leur fit payer aucun droit, quoique la grâce qu'il leur accordoit, fût contre les coutumes, & sans exemple.

Ces Mandarins débarquèrent à Calais. Le Lieutenant du Roi les reçut avec honneur, les faisant complimenter par le Corps de ville, qui leur offrit des présens de vin & de confitures.

Le Marquis de Seignelay Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Marine pour les Ministres au delà de la Ligne, avoit été informé par le Sieur le Vachet, du jour que les Mandarins devoient arriver à Calais. Ils y trouvèrent de sa part un Maître d'Hôtel pour les défrayer, & des Carrosses pour tout le tems de leur séjour en France ; le tout aux dépens du Roi.

Pendant toute la route depuis Calais jusqu'à Paris, ils reçurent les complimens des Corps de toutes les villes où ils passèrent ; trois Carrosses du Marquis de Seignelay les attendoient à une lieue au delà de Saint Denis, & le lendemain ils se rendirent à Paris à l'Hôtel de Tavanne, faubourg St. Germain.

On ne crut pas à la Cour que le Sieur le Vachet, Missionnaire, dût prendre la qualité de Mandarin, mais avant que de la quitter il representa que n'ayant plus sur les deux Mandarins, l'autorité que ce titre lui donnoit, ils seroient d'une plus difficile convention, étant tous deux d'un caractère opiniâtre, & en effet on les trouva tels.

Le 27. Octobre ils se rendirent à Versailles, accompagnés du Sieur le Vachet, à l'appartement du Marquis de Seignelay ; ils en eurent Audience dans son Cabinet, où l'on avoit étendu depuis la porte jusques à son fauteuil un grand Tapis de Turquie. Les Mandarins y entrant, se prosternèrent quelque tems, & s'étant relevés, ils se mirent sur leurs talons ; alors le plus jeune dit en substance, „ que le Roi de Siam son Maître „ ayant appris les grandes Victoires que le Roi „ a remportées sur ses ennemis, les prospérités „ de son Règne, le bonheur de ses Sujets, & la „ Sageffe avec laquelle Sa Majesté gouverne son „ Empire, il avoit voulu rechercher son amitié, „ & que pour cet effet il avoit envoyé des Am- „ bassadeurs, avec ordre de prier Sa Majesté de „ vouloir bien en envoyer de sa part, afin que „ la correspondance fût mieux établie ; mais que „ n'ayant aucune nouvelle de ses Ambassadeurs, „ il les avoit choisis pour venir en leur place faire „ la même déclaration, & pour témoigner en „ même tems la joye, de la naissance de Mon- „ seigneur le Duc de Bourgogne. Ce discours „ fut interprété en Portugais par un Siamois domes- „ tique du dit Missionnaire, & le Sieur le Vachet „ l'expliqua en François. Après les discours du „ Mandarin, l'autre se leva, & porta au Marquis „ de Seignelay la Lettre, que le premier Ministre „ du Roi de Siam lui écrivoit. Le Marquis se leva „ pour la recevoir, & après que le Mandarin fut „ retourné en sa place, & qu'il se fut mis dans la

TOME I.

même posture, le Marquis leur fit une réponse conforme à leurs discours.

Cette Audience finie, ils allèrent ensuite chez le Marquis de Croissy, Ministre, & Secrétaire d'Etat des Affaires Étrangères. Ils en furent reçus de la même manière qu'ils avoient été chez le Marquis de Seignelay : le même Mandarin qui venoit de porter la parole, se servit à peu près des mêmes termes. Voici la réponse du Marquis de Croissy, „ qu'il auroit été fort à souhaiter, que „ Dieu eût donné une heureuse navigation aux „ Ambassadeurs du Roi leur Maître, que leur „ perte l'avoit d'autant plus touché en son particulier, qu'il avoit été témoin du déplaisir que „ Sa Majesté en avoit senti, mais qu'il pou- „ voit les assurer, que si la gloire que Sa Majesté „ avoit acquise par les prodigieuses conquêtes, „ dont elle avoit augmenté l'étendue de son Em- „ pire, & par un nombre infini d'actions heroi- „ ques, & de vertus plus qu'humaines, qui font „ le bonheur parfait de ses Sujets, & de l'admi- „ ration de tout l'Univers, que si enfin le re- „ nommée qui avoit porté le bruit de cette gloire „ incomparable jusqu'au Royaume de Siam, avoit „ donné au Roi leur Maître, le juste désir de „ contracter une amitié sincère avec le Roi notre „ grand Monarque, Sa Majesté n'étoit pas moins „ disposée à témoigner au Roi de Siam par toutes „ sortes de moyens la haute estime qu'elle avoit „ pour lui ; qu'elle avoit même déjà résolu, malgré „ la vaste étendue des Mers, qui nous séparent, de „ lui envoyer un plûtôt au Ambassadeur, pour „ lui marquer combien son amitié lui étoit chère, „ & pour l'exhorter d'autant plus vivement, à „ Embrasser la Religion du vrai Dieu ; que Sa „ Majesté reconnoissoit elle-même devoir aux bé- „ nedictions divines, les plus grandes prospérités „ de son Règne, & que la pureté de sa croyance „ pourroit faire le plus solide fondement d'une „ étroite union avec le Roi de Siam ; & qu'il a- „ voit ordre de témoigner à ses Envoyés, com- „ bien Sa Majesté étoit sensible à la protection „ que le Roi de Siam avoit donnée à l'Evêque „ d'Héliopolis, & à tous les autres Mission- „ naires.

Ils furent ensuite conduits dans la Galerie de l'appartement du Roi, où voyant Sa Majesté qui alloit à la Messe, ils se prosternèrent devant elle, & comme ils demeuroient longtems en cet état, elle demanda s'ils ne se leveroient pas. Le Sieur le Vachet qui l'accompagnait, répondit qu'ils seroient toujours devant elle dans cette posture, ainsi qu'ils le font ordinairement devant le Roi leur Maître. Sa Majesté demanda s'ils avoient quelque chose à lui dire ; & un Mandarin dit qu'ils étoient bien redevables aux bontés du Roi, de leur avoir permis de voir son Auguste Majesté. Le Roi leur répondit qu'il étoit bien aisé de voir les Sujets d'un Roi qu'il confideroit ; ensuite Sa Majesté se retira, après avoir donné ordre au Sieur le Vachet de les faire relever. Ils virent ensuite les appartemens, & les Jardins ; & ils furent ramenés à Paris.

Comme les Mandarins avoient demandé que le Roi envoyât des Ambassadeurs de France au Roi de Siam, on y fit quelque difficulté, mais ce qui déterminait Sa Majesté, ce furent les dispositions dans lesquelles le Sieur le Vachet disoit que le Roi de Siam paroïssoit être d'embrasser notre Religion. Le Chevalier de Chaumont fut nommé pour Ambassadeur, & l'Abbé de Choisy pour remplir sa place, en cas que le Chevalier vint à mourir, pour rester Ambassadeur Ordinaire.

L'Introduit, ni le Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs ne se mêlèrent de rien de tout ce qui se passa à l'égard des Mandarins. Ils n'étoient point envoyés du Roi de Siam au Roi.

## (. S. LIIL.)

*Reception faite aux Ambassadeurs de Siam en 1686.*

LE 18. Juin trois Ambassadeurs du Roi de Siam accompagnés de huit Mandarins, & de 20. Domestiques, étant arrivés à la Rade de Brest, furent aussitôt visités par le Sieur *Descluseau*, Intendant de Marine; on fit équiper une épée de Galère à laquelle quantité de Chaloupes ornées de différentes parures se joignirent pour mettre les Ambassadeurs à terre.

A leur Entrée ils furent saluez de plus de soixante volées de Canon, auxquelles celui du Château répondoit. Ils trouverent à leur descente sur le Bord de la Mer, la Bourgeoisie sous les armes: on les conduisit dans la Maison, où ils furent logez, eux & leur suite, & traités par le Sieur *Descluseau*, jusqu'à l'arrivée du Sr. *Stolf* Gentilhomme Ordinaire de la Maison du Roi, qui avoit amené un Maître d'Hôtel pour leur traitement aux dépens du Roi; & pour la dépense qu'on seroit obligé de faire pendant tout leur séjour en France.

Ce jour-là même le premier Ambassadeur, ne fut pas plutôt dans la Maison qu'on lui avoit destiné, qu'il suspendit la Lettre écrite du Roi de Siam au Roi à une hauteur fort élevée au-dessus de lui. La Lettre étoit écrite sur une lame d'or, le Roi de Siam n'écrivant jamais autrement. Elle étoit enfermée dans trois boîtes, celle de dessus étoit de bois vernis du Japon, la seconde d'argent, & la troisième d'or. Toutes ces boîtes étoient couvertes d'un Brocard d'or & fermées avec le sceau du premier Ambassadeur, qui étoit en Cire blanche. Aucun des Siamois, par respect pour la Lettre, ne prit point de Chambre qui fût au-dessus de celle de cet Ambassadeur, ce qu'ils ont observé par tous les lieux où ils ont logé. Au départ de Brest, qui fut le 9. Juillet, on se servit jusques à Nantes, de Litieres, & de là jusques à Orléans, de voitures Ordinaires; comme il falloit que la Lettre du Roi leur Maître fut plus élevée qu'eux, ils faisoient attacher dans le Carrosse au-dessus de leur tête, une planche, sur laquelle ils plaçoient la Lettre.

Le Sieur *Stolf* avoit eu ordre de leur faire rendre tous les honneurs dans toutes les villes où ils avoient à passer. Les Intendants alloient au devant d'eux, on les saluoit du Canon à leur Entrée; une Compagnie de Bourgeoisie se mettoit sous les armes à la porte de leurs Logis. La Chambre des Comptes, à Nantes, envoya des députés les complimenter, ce qu'elle ne devoit pas faire.

Le 30. le Sieur de *Bonneuil* vint à Vincennes faire Compliment de la part du Roi aux Ambassadeurs, ils lui donnèrent la main.

Les Ambassadeurs eurent des Suisses de la Compagnie des Cent-Suisses, de la garde du Corps du Roi, pour empêcher aux portes la trop grande foule de monde qui venoit les voir. Ils les eurent toujours pendant tout leur séjour à Paris. De Vincennes on les mena à Berny, où ils furent assez longtems en attendant leurs balots, qui avoient été embarqués à Brest pour Rouen. Ils ne pouvoient se résoudre à demander Audience, que les présents qu'ils avoient à faire au Roi de la part de leur Maître, & ceux qu'ils faisoient de leur Chef, ne fussent exposés dans la Chambre d'Audience, selon l'usage de leur Pays. Tous les Balots étant arrivés, les Ambassadeurs firent leur Entrée à Paris, le 12. d'Août; ils partirent ce jour-là de bonne heure de Berny, & se rendirent à Rambouillet.

Le Maréchal Duc de la *Feuillade* avec le Sieur de *Bonneuil* vinrent dans les Carosses du Roi, & de Madame la *Dauphine* les prendre. Les Ambassadeurs étans avertis de leur arrivée, vinrent les recevoir dans la première pièce en entrant dans leur appartement, qui étoit à rez de Chaussée. Après les civilités rendues de part & d'autre, le premier Ambassadeur monta dans le Carosse du Roi, se mit au fond de derrière à droite, ayant le Duc de la *Feuillade* à côté de lui. Le Sr. de *Bonneuil* occupa le fond du devant avec le Sieur *Stolf*, les deux autres Ambassadeurs se placèrent dans le Carosse de Madame la *Dauphine* avec le Sieur *Giraut*, & l'Abbé de *Lionne* qui devoit servir d'Interprète.

On marcha dans cet ordre.

Deux Carosses du Maréchal Duc de la *Feuillade* remplis de ses Gentilshommes.

Quelques Carosses de louage où les Domestiques des Ambassadeurs étoient.

Huit Trompettes de la Chambre du Roi, sonnant. Les Ambassadeurs les avoient demandé pour faire honneur à la Lettre du Roi de Siam; on voulut bien leur faire ce plaisir contre l'usage. Les Trompettes ne sonnent jamais aux Entrées des Ambassadeurs.

Le Carosse du Roi entouré des Laquais du Maréchal Duc de la *Feuillade*, & de ceux de l'Introduiteur.

Le Carosse de Madame la *Dauphine*.

Le Carosse de *Monseigneur*, & celui de *Madame*.

Les Carosses de la famille Royale.

Les Carosses des Princes, & Princesses de la Maison Royale.

Le Carosse du Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères.

Le Carosse de l'Introduiteur.

Le Carosse du Chevalier de *Chaumont*, & celui de l'Abbé de *Cboisy*, qui avoient été Ambassadeurs à Siam.

Le Carosse de l'Abbé de *Lionne*.

Un Carosse des Millionnaires étrangers fermoit la marche.

Les Ambassadeurs descendirent à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires, où étant arrivés, le Maréchal Duc de la *Feuillade* les accompagna jusques dans leur Chambre, & après quelques momens de conversation, il se retira. Les Ambassadeurs le conduisirent jusqu'à son Carosse qu'ils virent partir.

Dès le soir même ils furent traités *par presens*. Le Sieur de *Châtelon* un des Maîtres d'Hôtel du Roi, & un des Controlleurs d'Office, furent chargés de leur traitement, qui fut pendant trois jours & demi.

Le Maître d'Hôtel, qui étoit venu à Brest, continua d'avoir soin d'eux. C'est un usage, que tous les Ambassadeurs envoyés par des Maîtres dont les Etats sont hors de l'Europe, font défrayés pendant tout leur séjour aux dépens du Roi.

La première action que le premier Ambassadeur fit, fut de placer la Lettre du Roi son Maître à la ruelle du lit de la Chambre de parade, dans une machine, qu'ils appellent en leur langue *Mordoc pratiman*, en notre langue le lieu Royal.

Tous les Ambassadeurs mettoient tous les jours des fleurs nouvelles dessus la Lettre du Roi; & toutes les fois qu'ils passoient devant ce lieu Royal, ils faisoient de profondes inclinations. Ce respect ne doit point paroître extraordinaire; tous les vieux Courtisans de mon jeune tems, saluoient le lit du Roi, en entrant dans la Chambre, & la Nef; quelques Dames de la vieille Cour le saluent encore.

La Fièvre quarte qui survint au Roi, le jour de leur Entrée, fut causée que l'Audience qu'ils en devoient avoir le 14. fut différée.

Le 15. Août les Ambassadeurs se rendirent à Notre-



Nôtre-Dame, pour voir la Procession qui se fait tous les ans le jour de l'Assomption. Ils furent placés au Jubé, & virent toute la Cérémonie, dont je ne ferai aucun détail, ne servant de rien à mon sujet.

Le Roi étant entièrement guéri, il donna Audience aux Ambassadeurs. Le premier de Septembre le Sieur de *Bonneuil* conduisit dans les Carrosses du Roi, & de Madame la *Dauphine* à l'Hôtel des Ambassadeurs, le Maréchal Duc de la *Feuillade* qu'il avoit été prendre chez lui : mais le Maréchal ne voulut point entrer dans leur appartement. Il reçut leurs Complimens sur les degrés, & les pria, parce que l'heure pressoit, de monter dans les Carrosses du Roi, & de Madame la *Dauphine*, de peur d'arriver trop tard. Chacun prit la même place qu'il avoit occupé le jour de l'Entrée. Dans la Marche de Paris à Versailles, le Carrosse du Roi où étoit le premier Ambassadeur, fut précédé de huit Trompettes de la Chambre du Roi, à cause de la Lettre du Roi de Siam suspendue à l'ordinaire.

[Le Roi en envoyant le Maréchal de la *Feuillade* voulut les recevoir, moins bien que les Ambassadeurs de Têtes Couronnées, à qui il envoie des Princes Etrangers, les jours qu'ils ont leur première & dernière Audience. On leur fit valoir le titre de Colonel des Gardes que le Maréchal avoit.]

Sur les dix heures les Ambassadeurs à leur arrivée à Versailles, trouverent dans l'Avant-Cour du Château la Garde Française & Suisse, sous les armes, tant celle qui relevoit, que celle qui devoit être relevée, Tambours appellans. Ils mirent pied à terre dans la Salle de descente des Ambassadeurs, où ils attendirent l'heure de l'Audience, après s'être mis, selon leur coutume, des Bonnets de Mouseline, faits en pyramides, au bas desquels étoient des Couronnes d'or, larges de deux doigts qui marquoient leur dignité. De ces Couronnes il en sortoit des fleurs, faites de feuilles d'or très minces, où quelques rubis en forme de graine étoient attachés. Ces feuilles étoient si légères, que le moindre mouvement les agitoit. Le troisième Ambassadeur n'avoit point au Cercle d'or de sa Couronne des fleurs d'or, les huit Mandarins avoient une pareille coiffure de Mouseline sans Couronne.

On avoit préparé au bout de la grande Galerie du Château du côté de l'appartement de Madame la *Dauphine*, un Trône élevé de six degrés, le tout couvert d'un tapis de Perse à fond d'or, enrichi de fleurs d'argent & de foye, sur les degrés duquel on avoit placé des grandes Torches, & des grands Gueridons d'argent. Au bas du Trône, à droite, & à gauche en avant, on avoit mis d'espace en espace, de grandes Casquettes d'argent, chargées de Vases d'argent, le long de quatre ou cinq toises, pour laisser une espace vide, où les Mandarins qui étoient de la suite des Ambassadeurs pussent être seuls pendant l'Audience.

On marcha en cet ordre.

Le Sieur *Giraut* à la tête des deux Secrétaires de l'Ambassade, nues têtes.

Six Mandarins vêtus de vestes, avec des Echarpes, le poignard au côté, leurs Bonnets de toile fine en tête, faits en pointes pyramidales.

Douze Tambours de la Chambre du Roi, battans la marche.

Huit Trompettes de la Chambre, précédant une machine de bois doré, faite en pyramide, appelée le Lieu Royal où la Lettre du Roi de Siam étoit portée par des Suisses du Regiment des Gardes. Quatre Siamois marchaient autour avec de grands bâtons de deux toises de haut portans quatre Sapeutons faits en Parasols.

Les trois Ambassadeurs de front sur une même

ligne avec le Duc de la *Feuillade* à droite, & le Sieur de *Bonneuil* à gauche.

Deux Officiers portoient de grandes boîtes rondes, ciselées, avec des couvercles relevés. Ce sont des marques de leurs titres & dignités, que le Roi de Siam leur donne lui-même, en présence duquel ils ne paroissent jamais sans ces marques de distinction.

On passa en cet Ordre par la Cour du Château où les Gardes de la Prévôté étoient en haye, une partie des Cent-Suisses de la garde du Roi hors de la porte de l'Escalier du grand appartement, & l'autre sur les degrés.

Le Sieur de *Blainville* Grand Maître des Cérémonies, & le Sr. de *Saintot*, reçurent les Ambassadeurs, l'un se mettant à droite, & l'autre à gauche dans la Marche.

La Machine du lieu Royal, arrêta en dehors à la porte de la Salle des Gardes du Corps, où elle resta. Le premier Ambassadeur en tira une boîte d'or, dans laquelle la Lettre du Roi de Siam étoit enfermée. Il la donna à un Mandarin pour la porter sur une Soucoupe d'or, le faisant marcher devant lui.

Les Tambours, & les Trompettes restèrent en cet endroit.

Le Maréchal Duc de *Luxembourg*, Capitaine des Gardes du Corps, reçut les Ambassadeurs à la porte de la Salle des Gardes, tous en haye & sous les armes. Il prit sa place ordinaire à droite en avant, partageant avec le Duc de la *Feuillade* l'honneur de la main de l'Ambassadeur.

On traversa le grand appartement. A l'entrée de la Galerie, ceux de la suite & du Cortège des Ambassadeurs, se prosternèrent aussitôt que le Secrétaire Ordinaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs les eut rangés à droite, & à gauche. Ils auroient toujours eu le visage contre terre si le Roi ne leur eût pas permis qu'ils le regardassent. Il dit qu'ils étoient venus de trop loin, pour ne pas permettre de les voir. Les Mandarins voyans le Roi de loin sur son Trône, le saluèrent sans oser ôter leurs Bonnets, tenans leurs mains jointes, élevées à la hauteur de leur bouche; à chaque salut qu'ils faisoient, ils s'inclinoient profondément, par trois différentes fois sans sortir de leurs places; ce qu'ils firent de tems en tems s'approchant du Trône, au pied duquel ils se mirent à genoux, & en cette posture ils saluèrent le Roi par trois profondes inclinations de Corps, après quoi ils s'affaierent contre terre, & demeurèrent pendant toute l'Audience.

Les Ambassadeurs du moment qu'ils aperçurent aussi le Roi, firent trois profondes révérences pliant le Corps, & levant leurs mains jointes à la hauteur de leurs têtes. Ils marchèrent ensuite toujours les mains élevées & firent de distance en distance de très profonds saluts jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au pied du Trône, où le Duc de la *Feuillade*, le Duc de *Luxembourg*, les Seurs de *Blainville*, de *Bonneuil*, & de *Saintot* demeurèrent. Alors le Roi sans se lever, se découvrit pour les saluer. Sa Majesté étoit accompagnée de Monseigneur le *Dauphin* & de Monseigneur le Duc de *Bourbon*, de Monsieur le Duc du *Maine*, de Monsieur le Comte de *Toulouse*, qui se couvrirent pendant l'Audience. Elle avoit derrière son *Fauteuil* le Grand Chambellan, les Premiers Gentilshommes de la Chambre, le Grand Maître de la Garde-robe, & les Maîtres de la Garde-robe. Le Chef de l'Ambassade qui tenoit la place du milieu, sans ôter ses mains élevées à la hauteur de son visage, fit son Compliment au Roi. Les deux autres Ambassadeurs, étant dans la même posture, & dans la même situation que lui. Son discours fini, l'Abbé de *Lionne* qui avoit appris la Langue Siamoise, à la Maison des Missionnaires de Siam, s'approcha du Roi, pour lui

dire la harangue de l'Ambassadeur, à quoi le Roi répondit en des termes très honnêtes. L'Abbé de *Lionne* leur ayant rendu la réponse du Roi, le premier Ambassadeur monta sur le Trône, ayant pris la Lecture du Roi son Maître de la main d'un des Mandarins qui le suivoit, il la presenta au Roi, qui se leva pour la recevoir; & la mit entre les mains de Mr. de *Croissy* Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères. Les deux autres Ambassadeurs qui accompagnoient le premier Ministre de l'Ambassade étant au Trône, laissèrent une marche entre eux & lui. Le Roi leur parla assez de tems.

L'Abbé de *Lionne* interpréta ce qui se disoit de part & d'autre.

L'Audience finit les Ambassadeurs, avant que de descendre du Trône, firent de profonds saluts, qu'ils reuterent au pied du Trône pendant que les Mandarins faisoient à genoux le Roi, tous plant le corps; après quoi les Mandarins s'étant levés ils se placèrent derrière les Ambassadeurs, & tous ensemble firent en se retirant, les mêmes saluts qu'ils avoient faits, en entrant dans la Galerie, avec cette discretion de ne point tourner le dos au Roi, que lorsqu'ils vinrent au bout de la Galerie, & que les Courtisans, qui faisoient haye des deux côtés, eurent fermé l'ouverture du passage.

Les Ambassadeurs sortirent de la Grande Galerie, précédés comme ils étoient venus, & accompagnés du Maréchal Duc de la *Feuillade*, du Maréchal Duc de *Luxembourg*, qui les quitta à la porte de la Sale des Gardes du Corps.

Le Grand Maître, & le Maître des Cérémonies, prirent congé d'eux, au bas du grand Escalier, & le Duc de la *Feuillade* avec le Sieur de *Bonneuil* les conduisirent jusqu'à la Sale de descente, où on les vint prendre peu de tems après pour les mener dîner à la Sale du Conseil, à une Table de vingt couverts, dont le Duc de la *Feuillade* fit les honneurs: les Sieurs de *Bonneuil*, *Giraut*, & *Stolf* dînèrent avec eux. Après le dîner les Ambassadeurs eurent Audience de Monseigneur le *Dauphin*, & y furent conduits par le Maréchal Duc de la *Feuillade*, par le grand Maître des Cérémonies, par le Sieur de *Bonneuil*, & par l'Officier des Gardes du Corps, avec les mêmes Cérémonies, qu'ils avoient été conduits chez le Roi. Ils étoient précédés des Mandarins qui firent leurs révérences, avec le même respect qu'ils les avoient faites au Roi, s'agenouillant ensuite, & s'assoiant à terre pendant l'Audience.

Monseigneur reçut les Ambassadeurs, assis & couvert, & ne se découvrit que dans le tems que les Ambassadeurs firent leur dernière révérence. Le Compliment de l'Ambassadeur fini, l'Abbé de *Lionne* le lut en François, & servit d'Interprète pour ce qui se dit pendant l'Audience.

Les Ambassadeurs ne virent point Madame la *Dauphine*, elle venoit d'accoucher. Le Duc de la *Feuillade*, après les avoir reconduits à la Sale de descente prit congé d'eux, la fonction cessant.

Les Ambassadeurs allèrent accompagnés du Grand Maître, & du Maître des Cérémonies, de l'Introduit des Ambassadeurs, du Sieur *Giraut*, & du Sieur *Stolf*, chez Monseigneur le Duc de *Bourgoigne*, chez Mr. le Duc d'*Anjou*, & Mr. le Duc de *Berry*, chez Monsieur, chez Madame, les visitant les uns après les autres dans leur appartement avec les mêmes Cérémonies.

Leurs visites faites, ils partirent pour Paris dans les Carrosses du Roi sans être accompagnés du Duc de la *Feuillade*, les Gardes Françaises & Suisses, étant à leur passage sous les armes Tambours appellans.

Ce même jour à leur retour, le Prévôt des Marchands les envoya prier par le Greffier de la ville, de vouloir se trouver le lendemain au feu

d'artifice qu'on devoit tier devant l'Hôtel de ville, pour la naissance de Mr. le Duc de *Berry*. Mais comme il ne parla qu'au chef de l'Ambassade qui le mettoit au lit, l'Ambassadeur s'excusa de ne pouvoir pas rendre réponse qu'après avoir conféré avec les autres Ambassadeurs. Le lendemain, ils envoyèrent dire, qu'ils ne pouvoient prendre aucun plaisir qu'ils ne se fussent auparavant acquittés de leurs devoirs envers les Princes, & les Princesses de la Famille Royale, & les Princesses du Sang.

Le 7. ils allèrent à Saint Cloud voir Monsieur de *Chartres* & *Mademoiselle*, & firent ensuite les autres visites, sans observer les mêmes révérences qu'ils avoient faites à Monseigneur le *Dauphin*, à Monsieur, & à Madame.

*Harangue faite au Roi, & aux Princes, & aux Princesses de la Maison Royale par ces Ambassadeurs à leur première Audience, & à leur dernière.*

TRES GRAND ROI,

„ Qui par votre puissance avez dompté tous vos ennemis, nous demandons à Votre Majesté, la grace de vouloir bien nous entendre, & nous paroissions aujourd'hui devant elle, avec d'autant plus de joye, qu'elle en est même comblée par la naissance du nouveau Prince que le Ciel vient de donner à la France.

„ Le très-puissant Roi de Siam notre Maître, dont la Grandeur s'étale aux yeux de tous les Rois, & de tous les Princes de l'Orient, & qui a pour Votre Majesté une amitié si forte qu'il nous est impossible de l'exprimer, nous a fait la grace de nous nommer pour ses Ambassadeurs auprès de Votre Majesté, & nous a chargé en même tems de lui apporter quelques présens pour témoigner la haute estime qu'il a pour elle; Il nous a ordonné de faire connaître au Royaume de Votre Majesté, qui est si vaste, & si étendu, qu'il est parfaitement informé que Votre Majesté est douée d'une intelligence, & d'une sagesse au-dessus de l'idée que peuvent s'en former tous les hommes; qu'ayant une autorité vraiment Souveraine, elle gouverne ses Etats, avec une équité, & une justice admirable; qu'elle avoit dans sa Cour un très-grand nombre de Seigneurs, qui par d'excellentes qualités, sont très-capables d'exécuter les ordres qu'il plaît à Votre Majesté de leur donner, pour le bon gouvernement de ses peuples; qu'elle a dans l'étendue de son Empire, quantité de villes fortes, remplies de toutes sortes de munitions, & de tout ce qui est nécessaire pour la guerre, que le bonheur de ses armes s'étend également sur Mer & sur Terre; qu'elle a humilié jusques sous ses pieds tous ceux qui ont eu la témérité de s'opposer à ses dessein, & qu'enfin étant aujourd'hui l'arbitre tranquille non seulement de la destinée de ses sujets, mais de la fortune même de ses Voisins, elle gouverne la France avec une gloire qui surpasse de beaucoup celle de tous les Rois les prédécesseurs; & qui remplissant d'admiration tous les Souverains, & tous les Princes de la terre, les doit porter à chercher à l'envie son amitié.

„ Tant de Royales qualités qu'on admire en Votre Majesté, ayant répandu leur éclat jusques dans l'Orient, le Roi notre Maître en a été vivement frappé, & lorsqu'au milieu de toutes les grandes choses que la renommée publie tous les jours de Votre Majesté, il a connu l'amitié sincère & solide qu'elle vouloit contrac-

„ ter



ter avec lui, il en a eu une joye inexprimable: toute sa Maison Royale, & tous les Seigneurs de son Royaume, ont pris part à cette joye, & ne se peuvent lasser de donner à Votre Majesté, des louanges qui vont au delà de tout ce que l'on peut penser. Le Roi notre Maître ne sachant pas précisément, ce qu'il de toutes les choses de son Royaume plairait d'avantage à Votre Majesté, nous a chargé de quelques présents, qu'elle aura la bonté d'ordonner à ses Officiers de recevoir. Pour ce qui regarde nos personnes & celles des Mandarins, qui nous accompagnent, nous avouons à Votre Majesté que d'abord nous avions senti quelque tristesse, de quitter notre País, pour entreprendre un si long voyage, parce que nous n'étions pas accoutumés à ces sortes de navigations; mais aujourd'hui que nous avons le bonheur en la présence de Votre Majesté de voir de nos propres yeux l'éclat qui l'environne, & de reconnaître par nous mêmes, que tout ce que la renommée publie de sa grandeur & de ses qualités héroïques, est encore au-dessous de la vérité, toute notre tristesse se dissipe, & nous goûtons une paix, & une joye aussi parfaite que si nous étions auprès du Roi notre Maître à recevoir les témoignages les plus touchants de sa bonté. Il ne nous reste plus, Grand Roi, qu'à supplier humblement Votre Majesté de nous prendre sous sa Royale protection pour tout le tems que nous aurons le bonheur de demeurer dans son Empire.

#### *A Monseigneur le Dauphin.*

MONSIEUR TRES GRAND PRINCE,

Qui brillez aux yeux de tout l'Univers, par l'éclat de votre auguste naissance, & par les qualités héroïques de votre personne. Le Roi de Siam notre Maître, qui nous a envoyé pour faire des complimens, & pour souhaiter toutes sortes de prospérités au très grand Roi de France, votre auguste Pere, nous a aussi chargé de vous saluer de sa part, & de vous offrir quelques présents, qu'il vous prie de recevoir avec la même affection, qu'il vous les envoie. Il nous a ordonné d'ajouter que si entre toutes les choses qui se trouvent dans l'Orient, il y en a quelques-unes que vous souhaitiez, il vous prie de nous le faire connaître, afin de lui donner lieu en vous les envoyant, de faire quelque chose qui vous soit agréable. Dans le désir ardent qu'il a de voir subsister à jamais l'amitié Royale que nous venons contracter en son nom avec le très grand Roi de France, il espère que par les brillantes lumières de votre esprit, & par la générosité de votre cœur Royal, vous prendrez soin de penser aux moyens d'entretenir & d'affermir pour toujours, l'amitié entre les deux Couronnes. Nous vous, très Grand Prince, vous assurer par avance que le Roi notre Maître, prendra une extrême part à la joye de la naissance du nouveau Prince, que le Ciel vous donne, dans le même tems que nous venons de si loing vous présenter nos profonds respects, ce que nous regardons comme un heureux présage que ce Prince portera un jour la gloire de son nom avec celle de la France, jusqu'aux extrémités de la terre. Nous nous flatons que vous étendrez votre bonté sur nos personnes, & que vous ne nous refuserez pas l'honneur de votre puissante protection.

#### *A Madame la Dauphine.*

TRES GRANDE PRINCESSE,

Qui de votre élévation répandez par tout des rayons, le Roi de Siam notre Maître, qui a une estime singulière pour la Royale amitié du très grand Roi de France, nous a envoyé pour le saluer de sa part, & pour lui souhaiter toutes sortes de prospérités, ce qui ayant été reçu par le cœur Royal de la Princesse Reine sa fille, elle en a eue une très grande joye. Elle s'est informée de ce qui regarde les Princes de la Maison Royale, & elle a été prise avec beaucoup de plaisir que vous jouissiez d'un parfait bonheur avec le Fils unique du Roi. Comme elle désire extrêmement de savoir si quelque chose de l'Orient vous pourrait être agréable, elle nous a ordonné de vous présenter quelques curiosités qu'elle vous envoie, comme une espèce d'échantillon qui vous fera connaître ce qui se trouve dans le Royaume de Siam. Si vous y remarquez quelque chose qui vous agré, elle vous prie de nous le faire savoir, & d'ordonner à quelques-uns de vos Officiers de faire faire des modèles de tout ce que vous pourrez souhaiter. Elle nous a aussi chargé de vous dire qu'elle a un Royal plaisir d'apprendre que le Ciel vous a donné des Princes qui font l'espérance de la France; & elle vous prie de les élever dans le désir d'entretenir tous jours une parfaite correspondance entre les deux Royaumes, afin que l'Alliance augmente que nous venons de contracter, dure aussi long-tems que le Soleil.

#### *A Monsieur le Duc de Bourgogne.*

TRES GRAND PRINCE,

Lorsque le Dieu du Ciel vous a fait naître pour le bonheur de la France, il n'y a personne dans le Royaume de Siam, qui n'en ait senti une extrême joye, parce qu'on vous a regardé comme celui que le Ciel destinait à perpétuer l'amitié entre les deux Couronnes, & la Princesse Reine nous a ordonné de vous présenter de sa part, quelques présents pour vous divertir, en attendant que vous souhaitiez quelque autre chose qui se trouve dans l'Orient.

#### *A Monsieur le Duc d'Anjou.*

TRES GRAND PRINCE,

Vous êtes né par la puissance & par la bonté du Dieu du Ciel qui a voulu favoriser le Royaume de France, afin que la très-illustre Maison Royale ne manquât jamais. Tout le Royaume de Siam en a eu beaucoup de joye, & la Princesse Reine nous a ordonné de vous souhaiter de sa part un bonheur tout particulier, & de vous offrir quelques petites curiosités pour servir aux jeux de votre Enfance, en attendant que l'âge vous fasse désirer quelque chose de plus considérable, & de plus précieux.

#### *A Monsieur le Duc de Berry.*

TRES GRAND PRINCE,

Nous serons avoués du Roi notre Maître, quand il saura que de sa part nous sommes venus vous souhaiter une vie parfaitement heureuse.

reufe. Nous ne doutons pas que vous ne foyez un jour un Prince très illustre, & très grand, puisque vous semblez n'être né que pour donner Audience à des Ambassadeurs venus de l'extrémité de l'Univers, & nous nous réjouissons de la connoissance particulière que vous aurez du Roi notre Maître; Quand vous trouverez son nom marqué à la tête de votre Histoire, & que vous apprendrez que l'Audience que vous donnez aujourd'hui, a été l'un des premiers événements de votre vie.

#### A Monsieur.

TRES GRAND PRINCE,

LE très grand Roi de Siam notre Maître, nous a donné ordre de vous saluer de sa part après que nous aurions rendus nos respects au très puissant Roi de France votre Frere. La renommée lui a fait connoître vos grandes actions, & il a sçu que vous avez remporté de glorieuses Victoires sur les Ennemis de la France. Comme ces Ennemis n'étoient les vôtres que parce qu'ils étoient ceux du Roi votre Frere, nous avons lieu de croire que vous regarderez comme vos propres amis ceux qui sont véritablement les siens. Notre Grand Roi, est présentement de ce nombre, & nous vous prions de sa part, de contribuer à entretenir toujours cette Royale amitié. Nous vous demandons en particulier pour nous l'honneur de votre protection & de votre bienveillance.

#### A Madame.

TRES GRANDE PRINCESSE,

L'Estime singulière que le Roi de Siam notre Maître fait de l'amitié du très puissant Roi de France, lui rend infiniment cheres toutes les personnes qui composent la Famille Royale, & sur tout une Princesse pour qui Sa Majesté a tant d'estime, & qui lui est si étroitement unie. C'est pour vous en assurer de sa part que nous paroissions ici & ce nous est un sujet de joye extraordinaire qu'en exécutant les Ordres de notre très-grand Roi, nous ayons l'avantage de présenter nos respects à une des plus grandes, des plus excellentes, & des plus accomplies Princesses du monde.

#### A Monsieur le Duc de Chartres.

GRAND PRINCE,

LE Roi de Siam notre Maître prend tant de part à ce qui regarde toute la Maison Royale de France & en particulier la personne de Monsieur votre auguste Pere, que nous ne remplissons pas bien ses intentions, ni nos devoirs, si nous ne venions rendre ici à Votre Altesse Royale nos très humbles respects. C'est avec un extrême plaisir que nous remarquons en Elle tous les Caractères de la plus haute naissance, des plus nobles inclinations, & des qualités les plus héroïques. La beauté de l'ame, se fait voir à nous dans celle du Corps, & vous paroissez à nos yeux comme un Astre qui s'élève, & qui répandant d'abord une lumière vive & pure, fait juger quelle fera dans son Midi la force, & le brillant de ses Rayons. La France est heureuse d'avoir des Princes si accomplis, & nous le sommes nous mêmes, de venir contracter Alliance avec elle dans un tems, où les prospérités présentes sont soutenues pour l'avenir par les plus belles ap-

parences que le Ciel puisse donner, & dont vous lui êtes grand Prince, un très assuré, & très précieux gage.

#### A Mademoiselle.

GRAND PRINCESSE,

DAns l'engagement où nous sommes de venir présenter ici à Votre Altesse Royale nos très humbles respects, nous avons eu beaucoup de joye de penser que nous verrions de nos propres yeux, combien la France, est favorisée du Ciel d'avoir des Princesses si parfaites, & si dignes de l'estime & de l'admiration de tous les Peuples. Nous pourrions désormais en rendre un témoignage fidèle, puisque nous avons l'honneur de paroître devant vous; & nous ne sçaurions mieux vous marquer que nous souhaitons à Votre Altesse Royale toutes sortes de prospérités, que nous lui souhaitons toutes celles dont son auguste naissance, & les très grandes qualités qui éclatent déjà en elle, la rendent digne.

#### A l'Audience de Congé.

TRES GRAND ROI,

NOus venons ici pour demander à Votre Majesté la permission de nous en retourner, vers le Roi notre Maître. L'impatience où nous savons qu'il est, d'apprendre le succès de cette Ambassade, les merveilles que nous avons à lui raconter, les gages précieux que nous lui portons de l'estime singulière, que Votre Majesté a pour lui, & sur-tout l'assurance que nous devons lui donner de la Royale amitié, qu'elle a contractée pour jamais avec lui, tout cela, beaucoup plus encore que le Vent, & la saison nous invite enfin à partir, pendant que les bons traitemens que nous recevons ici de toute part par Ordre de Votre Majesté, seroient capables de nous faire oublier notre Patrie, & si nous l'osions dire, les Ordres mêmes de notre Prince. Mais sur le point de nous éloigner de Votre présence Royale, nous n'avons point de paroles qui puissent exprimer les sentimens de respect, d'admiration, & de reconnaissance dont nous sommes pénétrés. Nous nous étions bien attendus à trouver en Votre Majesté, des grandeurs, & des qualités extraordinaires; l'effet y a pleinement répondu & a même surpassé de beaucoup notre attente, mais nous sommes obligés de l'avouer, nous n'avons pas cru y trouver, l'accès, la douceur, & l'affabilité que nous y avons vus, nous ne jugions pas même que des qualités qui paroissent si opposées pussent compaître dans une personne, & qu'on pût accorder ensemble tant de Majesté & de bonté. Nous ne sommes pas surpris que vos peuples trop heureux de vivre sous votre Empire, fissent paroître par-tout l'amour & la tendresse qu'ils ont pour Votre Royale personne. Pour nous Grand Roi, comblés de vos bienfaits, charmés de vos vertus, touchés jusqu'au fond du cœur de vos bontés, saisis d'étonnement à la vue de votre haute sagesse, & de tous les miracles de votre Règne, notre vie nous paroît trop courte, & le monde entier trop petit pour publier ce que nous en pensons. Notre mémoire auroit eu peine à retenir tant de choses; c'est ce qui nous a fait recueillir dans des Registres fideles, tout ce que nous avons pu ramasser, & nous les terminerons par une protestation sincere. Quoique nous en disions beaucoup, il nous



en est encore plus échappé. Ces mémoires seront consacrés à la postérité, & mis en dépôt, entre les monumens les plus sacrés, & les plus précieux de l'Etat. Le Roi notre Maître les enverra pour présens aux Princes ses Alliez & par tout l'Orient on sçaura bientôt, & les Siècles à venir apprendront les vertus incomparables de Louis le Grand. Nous porterons enfin l'heureuse nouvelle de la santé parfaite de Votre Majesté, & du soin que Dieu a pris de continuer le cours d'une vie qui ne devrait jamais finir.

*A Monseigneur.*

TRES GRAND PRINCE,

Les Ordres du Roi notre Maître, & le tems propre à la Navigation, nous obligent enfin à venir prendre congé de vous. Nous compterons éternellement entre les avantages extraordinaires, que nous avons trouvés en cette Ambassade l'honneur que nous avons eu de connoître par nous mêmes, & de pouvoir faire connoître à l'Orient un Prince si accompli, généreux, bienfaisant, si propre à gagner tous les cœurs, si digne enfin d'être le Fils de Louis le Grand. Que de joye nous allons donner au Roi notre Maître, quand nous lui apprendrons plus à fond, quelle est votre Grandeur d'ame, quelle est l'étendue de votre génie, en un mot tout ce que vous êtes, & quels sont les Enfants que le Dieu du Ciel vous a donnés, qui sont autant de précieux gages, que l'amitié que nous sommes venus contracter avec la France subsistera durant tous les Siècles.

*A Madame la Dauphine.*

TRES GRANDE PRINCESSE,

Il est tems que nous portions à la Princesse Reine, qui nous a fait l'honneur de nous charger de ses Ordres auprès de vous, les nouvelles qu'elle désire sans doute avec ardeur. Celles que nous avons à lui apprendre, lui seront si agréables que nous confessions qu'il nous seroit difficile de ne pas ressentir quelque empressement de les lui porter.

Nous n'oublierons pas de lui marquer les nouvelles faveurs que le Ciel prend plaisir à répandre sur votre auguste alliance avec le Fils unique de Louis le Grand. Nous en avons été témoins, & nous en avons ressenti les premiers une joye extrême, mais nous remplissons son esprit, & toute la Cour de Siam d'admiration, quand nous raconterons les merveilleuses qualités que toute l'Europe admire en vous, & que vous soutenez par un air de Majesté, qui découvre d'abord à ceux même qui ne connoissent pas encore tout ce que vous êtes. Ce sera pour la Princesse Reine une satisfaction que nous ne pouvons exprimer, d'apprendre qu'elle est dans l'amitié d'une Princesse, si distinguée, & si accomplie.

*A Monsieur le Duc de Bourgogne.*

TRES GRAND PRINCE,

Qui ferez un jour l'ornement de tout l'Univers, nous allons préparer dans l'Orient, les voyes à la renommée, qui y portera dans peu d'années, le récit de vos histoires, & de vos grandes actions. Si nous vivons encore,

alors le témoignage que nous rendrons, de ce que nous avons découvert en vous, fera croire tout ce qui dans vos exploits pourra paroître incroyable. Nous l'avons vu, dirons nous, ce Prince encore Enfant, & dès ce tems-là toute son ame paroissant sur son front & dans ses yeux, nous le jugions capable de faire un jour, tout ce qu'il fait aujourd'hui : ce qui comblera de joye le Roi notre Maître, fera l'assurance que nous lui donnerons, que le Royaume de Siam, trouvera en vous, un ferme appui de l'amitié que nous sommes venus contracter avec la France.

*A Monsieur le Duc d'Anjou.*

TRES GRAND PRINCE,

Qui ferez éprouver un jour aux Ennemis de la France la force de votre bras, & la grandeur de votre courage; ce que nous dirons au Roi notre Maître, des grandes esperances que vous donnés, & des marques d'esprit, de générosité, & de grandeur qui brillent en vous au travers des nuages de l'Enfance, lui fera souhaiter d'entendre bientôt parler de vos glorieux exploits. Nous serons ravis plus que tout le reste des hommes de les apprendre, parce que nous nous souviendrons éternellement de l'honneur que nous avons eu, de vous saluer de la part du Roi notre Maître, & de vous présenter pour nous mêmes nos profonds respects.

*A Monsieur le Duc de Berry.*

TRES GRAND PRINCE,

A Qui le Ciel réserve des Victoires & des Conquêtes, nous aurons l'avantage de porter au Roi notre Maître la premiere nouvelle qu'il ait jamais reçue de vous; & nous le remplissons de joye, en lui marquant le bonheur que nous avons eu de vous voir naître, & l'heureux préage qu'on a tiré de cette Ambassade, pour votre grandeur future. Nous souhaitons que votre réputation nous suive de près, & passe bientôt les Mers après nous, pour répandre l'allegresse, dans une Cour, & dans un Royaume, où l'on rendra toujours à votre grand nom les honneurs qui lui seront dûs.

*A Monsieur.*

TRES GRAND PRINCE,

Nous disposans à retourner vers le Roi notre Maître, nous venons vous assurer, que nous remporterons avec nous une profonde reconnaissance, pour les bontés, que vous nous avez fait l'honneur de nous témoigner, & une idée la plus haute, & la plus excellente qu'on puisse avoir de toutes les qualités héroïques qui paroissent, & qui brillent en votre personne, & qui vous font admirer dans l'Univers. Nous nous estimons heureux, de ce que nous allons contribuer à augmenter cette admiration, non seulement à la Cour, & dans le Royaume de Siam; mais dans toutes les Cours, & dans tous les Royaumes de l'Orient, où le bruit de cette Ambassade s'est déjà sans doute répandu; & où le récit que nous ferons de tout ce que nous avons vu, ne manquera pas aussi de surprendre. Votre illustre nom occupera dans nos relations la place qui lui est due, comme il l'occupe dès à présent dans nos esprits, & dans nos

cœurs,

„cours, par le respect, & la vénération, que nous conserverons éternellement pour votre auguste personne.

*A Madame.*

TRES GRANDE PRINCESSE,

„LE séjour que nous avons fait en France, nous a donné lieu d'augmenter la haute estime dont nous étions déjà prévenus, pour toutes les grandes qualités qu'on admire en vous. Ce n'est pas un petit sujet de consolation pour nous, que le long voyage que nous avons entrepris en Europe, & que notre retour en Asie puisse être utile à votre gloire, en nous fournissant l'occasion de répandre de plus en plus votre nom jusques dans les Royaumes les plus éloignés. Nous publierons par tout dans le notre, ce que nous connoissons de vos grandeurs, & du mérite éclatant qui vous distingue, & bientôt vous tiendrez le même rang dans l'estime du Roi notre Maître, & de la Princesse Reine, que vous tenez ici dans l'esprit & dans le cœur de Louis le Grand.

*A Monsieur le Duc de Chartres.*

GRAND PRINCE,

„REN ne pouvoit être plus agréable pour nous dans notre retour auprès du Roi notre Maître, que d'avoir à lui dire en lui rendant compte du florissant état où nous avons trouvé la Maison Royale, que nous avons admiré en vous des qualités beaucoup au-dessus de l'âge, & beaucoup au-dessus du reste des hommes, & qu'on ne peut voir sans étonnement la vivacité de votre esprit, la noblesse de vos sentimens, l'élevation de votre courage, & toutes les marques que vous donnez d'une grande ame. Nous lui ferons connoître que c'est avec justice que la France a déjà congé de vous de très hautes esperances, & qu'il peut s'assurer de trouver un jour en votre personne, un ami aussi généreux, que tout l'Univers y trouvera un Prince grand & magnanime.

*A Mademoiselle.*

GRANDE PRINCESSE,

„VOS vertus & vos rares qualités, qui croissent de jour en jour, ont aussi fait croître dans nos esprits, le respect, & l'admiration que nous avons conçue dès la première fois que nous avons eu l'honneur de vous rendre nos devoirs. C'est dans ces sentimens que nous partons, & que nous allons vous faire connoître en tous lieux, & principalement à la Cour de Siam, où vous serez regardée désormais comme l'exemple, & le modele de toutes les jeunes Princesses.

(S. LIV.)

*Audience, aux Ambassadeurs Extraordinaires de Moscovie en 1687.*

LE Sieur de Bonneuil Introduteur des Ambassadeurs, alla à Saint Denis, visiter de la part du Roi, le Knez Jacob Faderowitz, Dolguruky, Gouverneur de Sibirie, le Knez Jacob Iwfin Bos-

soy, & Kirilow Worfolamiewitz, Chancelier du Czar, Ambassadeurs Extraordinaires de Moscovie.

Le 9. Août le Maréchal d'Esfrées, & le Sieur de Bonneuil les y allèrent prendre dans les Carosses du Roi, & de Madame la Dauphine, à Versailles. Ils trouverent les Gardes Françoises & Suisses sous les armes, dans l'Avant-Cour, & ceux du grand Pré-vôt en haye dans la Cour du Château, les Cent-Suisses sur le grand Escalier, au bas duquel le Marquis de Blainville Grand Maître des Cérémonies, les reçut. Les Gardes du Corps, étoient aussi sous les armes rangés en haye dans leur Sale. Le Maréchal Duc de Luxembourg, Capitaine des Gardes du Corps en quartier, les reçut à la porte; ils furent conduits à la Chambre d'Audience où voyant le Roi assis, ils se saluerent respectueusement; ensuite le premier Ambassadeur parla en sa langue au Roi & les deux autres Ambassadeurs, parlièrent aussi l'un après l'autre; leurs discours étant expliqués au Roi par un Interprète.

Leurs Complimens finis, ils présentèrent leurs Lettres de Créance à Sa Majesté, & firent apporter par un grand nombre de Gens de leur suite, les présens que le Czar lui avoit envoyés consistans en plusieurs étoffes, & riches fourrures. Au retour de l'Audience, ils furent traités magnifiquement par les Officiers du Roi, & ramenés à Paris.

Le 4. de Septembre ils eurent leur Audience de Congé où ils furent conduits avec les mêmes Cérémonies. Le Roi les reçut assis, se découvrit, & s'assit aussi-tôt. Les Ambassadeurs en prenant congé du Roi, demandèrent à baiser la main de Sa Majesté, ce qu'il leur accorda. Les trois Ambassadeurs eurent des présens du Roi.

(S. LV.)

*Arrivée de l'Ambassadeur de Maroc à Brest, en 1698.*

LE 11. Novembre, Abdalla Ben Aïssa, Ambassadeur du Roi de Maroc, arriva à Brest; il le fit savoir au Marquis de Torcy. Le Roi y envoya le Sieur de St. Olan Gentilhomme Ordinaire de Sa Maison, avec les Ordres nécessaires, pour traiter avec lui de la paix: mais l'Ambassadeur répondit qu'il ne pouvoit négotier, qu'avec le Roi même. Le Roi en étant informé manda au Sieur de St. Olan de le conduire à Paris.

L'Ambassadeur vint à Rennes; la Maréchaussée alla au devant de lui. Il trouva à son passage, la Bourgeoisie sous les armes; il logea dans la maison de Mr. de Lavaradin; il eut une Compagnie de Bourgeois pour sa Garde. Messieurs de Ville le vinrent haranguer; on lui apporta les présens, qui consistoient en boîtes de confitures, & en bouteilles de vin d'Espagne.

A Saumur, il fut reçu par la Maréchaussée de la Ville & par la Bourgeoisie sous les armes au bruit du Canon.

A Angers ce fut le Lieutenant Général qui le complimenta.

Il fut aussi complimenté à Tours.

En allant à Amboise, il séjourna à la Plaine de St. Martin le Beau, où les Sarazins furent défaits en si grand nombre par Charles Martel.

L'Ambassadeur parut fort touché. On lui fit

re-



remarquer plusieurs tombeaux; il y fit sa prière, & en fit prendre dix ou douze poignées de terre pour emporter à son Pays.

[Tous les Ambassadeurs Orientaux, & même les Envoyés ont des honneurs extraordinaires dans les Villes de leur passage, quoi qu'on ne les rende point aux Ambassadeurs de têtes Couronnées de l'Europe. C'est un usage établi en France, & de les défrayer pendant tout leur séjour.]

Le 5. Fevrier 1699. l'Ambassadeur à son arrivée à Paris dans l'Hôtel des Ambassadeurs, fut reçu par le Baron de Breteuil Introduceur des Ambassadeurs; l'Ambassadeur le conduisant dans son appartement lui donna la main. Le Baron s'assit dans un fauteuil, en la place la plus honorable, le complimenta de la part du Roi, sur son heureuse arrivée, en présence du Sieur de St. Olon, qui avoit aussi un fauteuil placé au-dessous du sien. Le Compliment fini l'Ambassadeur y répondit par le Sieur de la Croix Interprète.

Le Baron après quelques moments de conversation, se retira étant conduit par l'Ambassadeur, qui continua à lui donner la main & vit partir son Carosse.

#### *Audience à l'Ambassadeur de Maroc à Versailles, en 1699.*

LE 16. Fevrier, le Baron de Breteuil, alla dans les Carosses du Roi, & de Madame la Dauphine, prendre l'Ambassadeur à l'Hôtel des Ambassadeurs. Il y fut reçu à la descente du Carosse par quelques Maroquins, qui descendirent trois ou quatre degrés, lui donnerent la main, & le conduisirent dans son appartement; où il y avoit deux fauteuils placés, celui du Baron à droite, & le sien à gauche.

On monta en Carosse sur les six heures. L'Ambassadeur prit la premiere place dans le fond de derrière du Carosse du Roi. Le Baron se mit à sa gauche, & le Sieur de St. Olon se mit dans le fond de devant. Les Gens de la suite monterent dans le Carosse de Madame la Duchesse de Bourgogne & les Ecuyers de l'Ambassadeur eurent des chevaux de selle. On arriva à huit heures à Versailles. L'Ambassadeur trouva à son passage la Garde Française, & Suisses en haye, les armes à terre, & les Officiers sans Spontons à la main, le saluant du chapeau. Les Gardes de la Porte, & ceux de la Prévôté, dans la Cour sans armes aussi. Il descendit à la Sale des Ambassadeurs, & sur les neuf heures, le Roi lui donna Audience dans le Cabinet de son grand appartement, où l'Introduceur le conduisit par le grand Escalier.

Les Cent-Suisses de la Garde du Roi, étoient sur les degrés du grand Escalier, leur hallebarde derrière eux.

Les Gardes du Corps dans la Sale des Gardes, tous en haye, du côté du mur seulement, ayans leurs Carabines dressées à la muraille derrière eux.

L'Ambassadeur marcha accompagné du Baron de Breteuil à sa droite, & du Sieur de St. Olon à sa gauche; [ce qui ne devoit pas être, car le Baron devoit se trouver à la gauche de l'Ambassadeur; & le Sieur de St. Olon devoit marcher un peu en avant avec l'Interprète, selon la pratique ordinaire, en pareilles occasions.]

L'Ambassadeur étoit précédé de huit ou dix personnes de la suite, qui portoient sur leur tête les présens de l'Ambassadeur au Roi. Ces présens consistoient en un Selle piquée de Maroquin rouge, avec sa bride, & quatre ou cinq paquets tant de Mouffeline, que de peaux de Lions, & autres animaux le tout valant, 6. à 700. liv.

Le Roi étant sur son Estrade, assis dans son fauteuil accompagné de Messieurs les Ducs d'Angou, & de Berry, & de Monsieur, Sa Majesté vo-

yant venir l'Ambassadeur; ne se décoûtait que dans le tems que l'Ambassadeur commençoit son discours, qu'il fit en la langue Arabe; dont le Sieur de la Croix fut l'Interprète. Son Compliment fini, il présenta la Lettre de Créance au Roi, qui la reçut assis, & couvert, les Princes étant toujours demeurés découverts; ensuite l'Ambassadeur fit ses présens, qu'on laissa au pied de l'Estrade. Le Roi ayant répondu au discours de l'Ambassadeur, ne se découvrit que lorsqu'il vit qu'il se retiroit.

L'Introduceur pour conduire l'Ambassadeur le fit passer par la Galerie, & de-là par le petit appartement; les deux battans des portes étant ouverts, ce qui ne devoit pas être.

L'Ambassadeur trouva dans la Sale des Gardes du Corps, les Gardes en haye, & sans armes, rangés d'un côté seulement. Les Cent-Suisses sur les degrés de l'Escalier, postés comme dans la grand Escalier. Les Gardes de la Prévôté dans la Cour du Châteaueu, jusqu'à la Sale de descente des Ambassadeurs, où il se rendit.

Sur le midi les Officiers du Roi servirent uné table de quinze couverts. Il s'y mit seul, & ne mangea point, c'étoit un jour de jeûne pour eux, qui leur défend de manger que le Soleil ne soit couché; ceux de la suite étoient derrière lui.

Le Baron de Breteuil se plaça à la Table, le Sieur de Ligny Maître d'Hôtel du Roi, qui avoit soin de son traitement se mit à sa gauche, & le Sieur de St. Olon se plaça au-dessous du Baron. Les places d'ailleurs, étoient occupées de gens qu'on avoit invité pour tenir compagnie à l'Ambassadeur.

Après le dîner le Sieur de St. Olon, mène l'Ambassadeur chez Monsieur de Torcy, parce que la Secrétaire du Roi à la conduite des Ambassadeurs, n'étoit pas encore remplie. Monsieur de Torcy reçut l'Ambassadeur à la porte de son Antichambre, & lui donna la main. Sa visite faite il le conduisit jusques au Palier de son Escalier, sans le descendre. De-là l'Ambassadeur alla visiter Monsieur de Pomponne, Monsieur de Ponchartraine, & Monsieur le Duc de Beauvilliers. Ces visites faites le Baron le remena à Paris dans les Carosses du Roi, & de Madame la Duchesse de Bourgogne. A son passage, il eut la même Garde, postée, sans armes, comme à son arrivée.

#### *Audience de Monseigneur à l'Ambassadeur de Maroc.*

LE 19. Fevrier l'Ambassadeur de Maroc, conduit par le Baron de Breteuil, eut Audience de Monseigneur le Dauphin. L'Ambassadeur s'étoit rendu à Versailles, dans des Carosses de louage avec le Sieur de St. Olon, & étoit accompagné de quelques Maroquins. Celui qui le défrayoit pendant tout son séjour en France, eut soin de lui donner à dîner.

Si l'on veut savoir plus de particularités, & qui à la vérité ne regardent point le Cérémonial, on les trouvera dans le Mercure Galant. Le Sieur de St. Olon les a écrites dans sa relation.

*Lettre de Monsieur le Baron de Breteuil au sujet du rang qu'il doit tenir avec Mr. de St. Olon Gentilhomme Ordinaire du Roi près de l'Ambassadeur de Maroc, à son Audience de Congé.*

A MONSIEUR DE SAINTOT.

„ Comme vous m'avez prudemment fait faire  
„ reflexion, Monsieur, qu'à l'Audience que  
„ le Roi a donnée à l'Ambassadeur de Maroc, je

ne devois ni marcher à la droite de l'Ambassadeur, ni souffrir que Monsieur de Saint Olon marchât à sa gauche, parce que je ne dois jamais quitter la place fixe de notre charge, qui est la gauche, ni souffrir que Monsieur de *St. Olon* en pareille Cérémonie marche sur la même ligne que moi, il me paroît nécessaire de réformer à l'Audience de Congé que le Roi donnera bientôt à ce même Ambassadeur, ce que je puis n'avoir pas fait dans l'ordre, à la première Audience. Vous êtes Docteur conformé dans un métier où je ne suis encore que novice. Ainsi, Monsieur, c'est à vous à me guider par vos lumières, & par les exemples de ce qui s'est fait autrefois en pareilles occasions. Pour moi il me paroît que j'ai d'autant plus de tort d'avoir laissé marcher Monsieur de *St. Olon* à la gauche de l'Ambassadeur, qu'il ne doit avoir aucune fonction dans cette Cérémonie, ou du moins qu'il n'y doit jamais marcher dans un rang qui puisse être confondu avec le notre. Je vous prie, Monsieur, de soutenir ma pensée, ou de la détruire, par ce que vous trouverez dans vos Mémoires; à fin que si Monsieur de *St. Olon* ne peut acquiescer à ce qui sur cela est juste & raisonnable, je puisse, en connoissance de cause, faire décider la chose par le Roi.

Je lui ai envoyé ces Extraits de mes Registres.

*Relation de l'Entrée des Ambassadeurs Suisses en 1663.*

LE jour que les Ambassadeurs Suisses firent leur Entrée à Paris, ils monterent à cheval, & tous les Officiers de la Maison du Roi ordonnés pour leur conduite. Les Sieurs d'*Orsigny* & de *Gaumont* Gentilshommes Ordinaires, qui les avoient reçus sur la Frontière, supplèrent le Roi qu'ils marchassent sur la même ligne avec les Introduceurs; mais Sa Majesté voulut être informée si leur demande ne préjudicieroit pas aux Introduceurs; elle voulut entendre les raisons, & après les avoir ouïes, elle ordonna que les Gentilshommes marcheroient devant les Introduceurs, & que pour marquer mieux la séparation des Gentilshommes d'avec les Introduceurs, le Secrétaire Interprète marcheroit seul entre eux (\*). La fonction d'un Gentilhomme Ordinaire, qu'on envoie auprès d'un Ambassadeur, est d'avoir soin que rien ne manque à l'Ambassadeur pendant son séjour en France, où il est défrayé, & qu'il soit reçu dans toutes les Villes de son passage avec les Cérémonies ordinaires. Mais le Gentilhomme n'a point à se mêler des Audiences. Il n'y a que faire, & ne doit point marcher sur la même ligne avec l'Introduceur. Si un Maréchal de France, est avec un Ambassadeur, le jour de son Entrée, & de sa première Audience, la fonction est de l'accompagner. Si un Capitaine des Gardes va au-devant de lui à la Salle des Gardes, c'est pour le recevoir, & pour lui faire rendre tous les honneurs de la Salle; Mais le Gentilhomme Ordinaire, qui n'est chargé d'aucune chose ce jour-là, ne doit point se trouver à figurer avec l'Introduceur.

En 1684. *Hudgi Giasfer Aga* Ambassadeur du Divan d'Alger, eut de la part du Roi, le Sieur de la *Buissière* Gentilhomme Ordinaire pour avoir soin de lui. Il n'eut point la prétention de marcher sur la même ligne avec l'Introduceur; ma Relation ne dit rien de lui le jour que l'Ambassadeur eut Audience. Si le Sieur de *St. Olon* veut se trouver lorsque l'Ambassadeur aura Audience, il peut marcher immédiatement devant l'Ambassadeur avec l'Interprète qui a une

fonction nécessaire, qui lui donne droit d'être plus proche de l'Ambassadeur que lui.

J'ai lu mes Mémoires, il n'y a point de prétexte pour l'Ambassadeur de Maroc, parce qu'il n'a point fait d'Entrée. On a suivi en cela, ce qui s'est passé en 1682. pour un Ambassadeur de la même Nation.

*Audience de Congé à Abdala Ben Aïfcha Ambassadeur de Maroc.*

AVant le jour pris de l'Audience pour l'Ambassadeur de Maroc, le Baron de Breteuil présenta au Roi un Mémoire touchant la prétention qu'avoit le Sieur de *St. Olon*, de marcher à la gauche de l'Ambassadeur sur la même ligne que lui, comme il avoit fait le jour que ce Ministre eut sa première Audience. Sa Majesté après avoir vu ce Mémoire, dit au Marquis de Torcy qui étoit présent, que la fonction de *St. Olon* n'étoit point de conduire l'Ambassadeur à l'Audience, mais d'en avoir soin pendant tout son séjour en France. Elle ne voulut pas même qu'il marchât avec le Sieur de la *Croix* Interprète, qui devoit être proche de l'Ambassadeur, & le précéder, mais qu'il pût aller dans la foule avec le Cortège, ou derrière l'Ambassadeur s'il le vouloit.

Le 26. Avril le Baron de Breteuil alla dans les Carrosses du Roi, & de Madame la Duchesse de Bourgogne prendre à l'Hôtel des Ambassadeurs *Abdala Ben Aïfcha* pour le conduire à l'Audience à Versailles, où il fut reçu avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées à sa première Audience, le Sieur de *St. Olon* précédant alors l'Interprète.

(S. LVI.)

*Relation de l'Entrée de l'Ambassadeur Extraordinaire du Grand Seigneur à Paris, en 1721. & de la première Audience qu'il eut du Roi.*

*Mehemet Effendi*, Grand Trésorier de l'Empire Ottoman, Ambassadeur Extraordinaire du Grand Seigneur auprès du Roi, & ci-devant Ambassadeur Plénipotentiaire de la Porte au Congrès de Passarowitz, étant arrivé dans le Faubourg Saint Antoine, le Samedi 8. Mars 1721, fit son Entrée publique à Paris le Dimanche 16. de ce mois.

Le Maréchal d'*Estrées* & le Sieur *Rémond* Introduceur des Ambassadeurs, allèrent à une heure après midi, dans le Carrosse du Roi, prendre l'Ambassadeur au Faubourg Saint Antoine rue de Charonton: ils descendirent à la maison où il avoit séjourné depuis son arrivée. Ils monterent tous trois à cheval, & entrèrent à Paris dans l'ordre suivant.

La Compagnie des Inspecteurs de Police à cheval, avec Trompettes & Timballes, précédoit la marche. Le Carrosse du Sieur *Rémond* Introduceur des Ambassadeurs, précédé de quatre chevaux de main. Deux Suisses du Maréchal d'*Estrées* à cheval, douze Palefreniers de sa livrée menant douze chevaux de main, quatorze Gentilshommes à cheval, son Ecuyer & six Pages à cheval, & deux Carrosses du Maréchal.

Les trois Escadrons du Régiment d'Orléans Dragons: douze chevaux de main des deux Ecuries du Roi magnifiquement harnachés & menés par des Palefreniers de Sa Majesté; trente-six Turcs à cheval marchant deux à deux, portant des Fusils & des Lances.

Le Sieur *Merlin* Secrétaire à la conduite des Am-

(\*) Voyez ci-devant pag. 74. en haut.



Ambassadeurs marchoit ensuite, & après lui huit principaux Officiers de l'Ambassadeur à cheval, quatre Trompettes de la Chambre du Roi, six chevaux de main de l'Ambassadeur harnachés à la Turque, & menez par des Turcs : l'Interprète du Roi à cheval.

L'Ambassadeur sur son cheval harnaché à la Turque, le Maréchal d'Esfrées à la droite, & le Sieur Remond Introduceur des Ambassadeurs à la gauche, tous trois marchant de front : les Valets de Pied Turcs de l'Ambassadeur étoient autour de son cheval, la Livrée du Maréchal d'Esfrées & celle du Sieur Remond marchaient près d'eux : l'Ecuyer de l'Ambassadeur étoit derrière lui, & portoit son Sabre : & vingt Maîtres du Régiment Colonel Général commandez par un Lieutenant & un Maréchal des Logis, étoient sur la droite & sur la gauche de l'Ambassadeur.

Les Grenadiers à cheval marchaient après lui, ensuite le Régiment Colonel Général ; le Carrosse du Roi (les Gardes de la Connétablie étant sur les ailes) ceux de Madame, de Monsieur le Duc d'Orléans, de Madame la Duchesse d'Orléans, de la Princesse de Condé, de la Duchesse de Bourbon Douairière, du Duc de Bourbon, des deux Princesse Douairières de Conty, du Prince de Conty, de la Princesse de Conty, de la Duchesse du Mayne, du Comte de Toulouse, & de l'Archevêque de Cambrai, Ministre & Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères. Tous les chevaux servant à l'Ambassadeur & aux gens de sa suite, étoient de la grande & de la petite Ecurie du Roi.

La marche se fit par la rue de Charenton, par la rue Traversière & par la grande rue du Faubourg Saint Antoine : l'Ambassadeur y trouva sur son passage le Régiment du Roi Infanterie, rangé en haye jusqu'à la Porte Saint Antoine : la Compagnie de la Bastille étoit sous les armes sur le rempart de la Bastille ; & après la Porte Saint Antoine la Compagnie des Fusiliers du Roi. La rue Saint Antoine & la rue Royale étoient garnies de plusieurs Détachemens du Guet à pied.

L'Ambassadeur trouva dans la Place Royale, les Archers de la Ville : dans la rue de l'Echarpe, dans la rue Couture Sainte Catherine & dans la rue Saint Antoine, différentes escouades du Guet à pied, & un Détachement de cinquante hommes de ce Guet, dans la Place Baudoyer.

Le Cimetière Saint Jean, & les rues de la Verrerie, des Lombards, Saint Denis, de la Ferronnerie, Saint Honoré, & la rue du Roule, étoient bordées par différentes escouades du Guet à pied.

La Compagnie du Prévôt de la Monnoye, étoit rangée dans la rue de la Monnoye. Le Pont Neuf étoit bordé d'un Détachement de Gardes Françaises, & trois Escadrons du Guet à cheval, avec leurs Timbales & Trompettes étoient dans la Place vis-à-vis la Statue Equestre de Henri IV.

La Compagnie du Lieutenant de Robbe-Courte étoit dans la rue Dauphine : la rue de Condé étoit garnie d'une escouade du Guet à pied, & la Compagnie du Prévôt de l'Isle étoit rangée dans la rue de Vaugirard vis-à-vis le Palais du Luxembourg.

A mesure que les Troupes qui accompagnoient l'Ambassadeur, arrivèrent dans la rue de Tournon, elles se rangèrent en haye, & l'Ambassadeur passa au milieu de ces Troupes pour entrer dans l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires.

Le Maréchal d'Esfrées donna la main à l'Ambassadeur jusques dans la Chambre d'Audience, & l'établit dans cet Hôtel préparé pour son logement, & lorsque le Maréchal d'Esfrées se retira, l'Ambassadeur lui fit les honneurs, & l'accompagna jusqu'à son Carrosse.

TOME I.

### Audience du Roi.

LE Vendredi, 21. du même mois, le Prince de Lambesc & le Sieur Remond Introduceur des Ambassadeurs, allèrent dans le Carrosse du Roi prendre l'Ambassadeur à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires pour le conduire à l'Audience du Roi. Toute la suite de l'Ambassadeur monta sur des Chevaux de la grande & petite Ecurie du Roi, comme le jour de l'Entrée, & la marche se fit dans l'ordre suivant.

La Compagnie des Inspecteurs de Police à cheval avec Timbales & Trompettes marchoit à la tête ; ensuite le Carrosse de l'Introduceur, celui du Prince de Lambesc, précédé de six chevaux de main, conduits par des Palefreniers, & de huit Gentilshommes à cheval.

Les trois Escadrons du Régiment d'Orléans Dragons, douze chevaux de main des deux Ecuries du Roi, menez par des Palefreniers de Sa Majesté, trente-quatre Turcs à cheval marchant deux à deux sans armes, le Sieur Merlin Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs, & huit des principaux Officiers de l'Ambassadeur. Le Fils de l'Ambassadeur, Secrétaire de l'Ambassade portant sur ses mains la Lettre du Grand Seigneur, enveloppée dans une étoffe de soye, six chevaux de main harnachés à la Turque, menez par des Turcs, quatre Trompettes de la Chambre du Roi à cheval, l'Interprète du Roi à cheval.

L'Ambassadeur sur son cheval harnaché à la Turque, le Prince de Lambesc étant à sa droite, & le Sieur Remond Introduceur des Ambassadeurs à sa gauche, tous trois marchant de front : les Valets de pied de l'Ambassadeur étoient au tour de son cheval : la Livrée du Prince de Lambesc, & celle du Sieur Remond marchaient près d'eux : vingt Maîtres du Régiment Colonel Général, commandez par un Lieutenant & un Maréchal des Logis étoient sur la droite & sur la gauche de l'Ambassadeur : les Grenadiers à cheval marchaient ensuite, le Régiment Colonel Général, le Carrosse du Roi, & les Gardes de la Connétablie fermoient la marche.

L'Ambassadeur trouva sur son passage dans la rue des Quatre-Vents un Détachement du Guet à pied : dans la rue Dauphine la Compagnie du Lieutenant de Robbe-Courte : à l'Entrée du Pont-Neuf sur le Quay des Augustins, un second Détachement du Guet à pied : dans la place, vis-à-vis la Statue Equestre de Henri IV. la Compagnie du Prévôt de l'Isle. Depuis le Pont-Neuf jusqu'à la rue Beffroy, la Compagnie du Prévôt de la Monnoye : dans les rues du Roule & Saint Honoré, plusieurs Escouades du Guet à pied : dans la Place du Palais Royal, trois Escadrons du Guet à cheval, avec leurs Timbales & Trompettes : dans la Place de Louis le Grand, les Archers de Ville : près la Porte Saint Honoré, la Compagnie des Fusiliers du Roi : en dehors de la Porte Saint Honoré, jusqu'à l'Esplanade, le Régiment du Roi Infanterie, rangé des deux côtés en haye & sous les armes.

Les Détachemens des Gardes du Corps du Roi, des Gendarmes & des Chevaux Legers de la Garde, & les deux Compagnies des Mousquetaires du Roi étoient à cheval, rangées en bataille à droite & à gauche dans l'Esplanade, qui est entre les allées des Champs Elisées & le Jardin du Palais des Thuilleries. Les Troupes qui étoient de la marche & les Carosses, allèrent se ranger sur le Quay au-dessous de la Terrasse des Thuilleries.

L'Ambassadeur entra avec tous les Gens de sa suite & de son Cortège dans le Jardin des Thuilleries par le Pont Tournant qui est en face de la grande Allée. Il trouva sur son passage les Gar-

P 2

des

des François & Suisses sous les armes, les Tambours appellant & les Drapeaux déployez : ces Troupes étoient rangées en bataille depuis le Pont Tournant jusqu'au pied de la terrasse, où l'Ambassadeur descendit de cheval, pour se rendre à l'Appartement qui lui avoit été préparé pour se reposer : l'Ambassadeur trouva en y allant les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, & les Gardes de la Porte à leurs postes ordinaires, en haye & sous les armes.

À midi, l'Ambassadeur accompagné du Prince de Lambesc & du Sieur Remond, sortit de cet Appartement pour aller à l'Audience du Roi. Le Secrétaire à la conduite marchoit à la tête du Cortège, & le Filz de l'Ambassadeur portant sur ses mains élevées la Lettre du Grand Seigneur précédoit l'Ambassadeur : il fut reçu au bas de l'Escalier, sur lequel étoient les Cent-Suisses, par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies, & le Sieur des Granges Maître des Cérémonies, qui le prièrent de nommer les personnes de sa suite qu'il souhaitoit qui assistassent à l'Audience, ce qu'il fit & le reste de sa suite fut obligé de l'attendre dans l'Antichambre.

Il passa dans la Salle des Cent-Suisses, qui étoient en haye la hallebarde à la main, le Drapeau déployé, & le Marquis de Courtenvaux Capitaine, à leur tête.

À la porte de la Salle des Gardes en dedans, l'Ambassadeur fut reçu par le Duc de Noailles Capitaine de la première Compagnie des Gardes du Corps, qui étoient en haye & sous les armes ; & ayant été introduit dans la Galerie, il s'avança jusqu'au Trône, en faisant les révérences accoutumées ; & il présenta ses Lettres de Créance au Roi, en disant :

*Voici la Lettre du très-magnifique & très-puissant Empereur des Ottomans, le Sultan Achmet, Filz du Sultan Mehmed ; accompagnée de celle du Grand Vizir, Ibrahim Bacha, son Gendre.*

L'Ambassadeur s'étant arrêté un moment, reprit ensuite la parole, & fit le Discours suivant.

*Le Grand Seigneur m'envoie en Ambassade auprès du très-puissant & très-magnifique Empereur des Francs, pour témoigner l'estime qu'il a pour Votre Sublime Majesté, & pour lui donner des marques de la sincère & constante amitié qui règne depuis long-tems entre les deux Empires ; quelle Gloire n'est-ce pas pour moi, d'avoir été revêtu d'une dignité, qui m'a procuré l'honneur de voir la face d'un si grand Empereur, & d'un Soleil si brillant & si majestueux dès son lever. Je souhaite qu'il daigne répandre sur moi ses rayons les plus doux, & que ma personne lui puisse être agréable.*

À quoi le Maréchal de Villeroi répondit au nom du Roi.

*L'Empereur mon Maître est satisfait de la marque d'amitié que lui donne l'Empereur des Ottomans, & du choix qu'il a fait de l'Ambassadeur qui l'en assure.*

Après l'Audience Son Excellence fut reconduite avec le même Cortège à l'Hôtel des Ambassadeurs.

Voici la Description de la Galerie où Sa Majesté lui donna Audience.

Cette Galerie, au fond de laquelle étoit le Trône du Roi, sur une Estrade de 8. marches, étoit tapissée de la belle Tenture des Gobelins, représentant les principales Actions de la vie du feu Roi Louis XIV. Le Trône étoit séparé du reste de la Galerie par une Balustrade. Le haut Dais

étoit en gros relief de Broderie d'or en bosse, orné de Cartouches de foye, à Personnages naturels au petit-point, d'un ouvrage magnifique. Le Trône étoit d'un bois doré, sculpté à jour, surhaussé de deux Génies tenans une Couronne, le dossier étoit d'une étoffe à fond d'or, sur laquelle brilloit un grand Soleil à rayons, enrichi d'une quantité prodigieuse de Pierrieres, & de Perles d'une richesse infinie. Le Socle du Trône doré, étoit sur un beau Tapis de Perle, qui descendoit jusqu'au bas de l'Estrade. Tout le long de la Galerie, il y avoit des Tapis de pié, de la Manufacture des Gobelins, d'une grande beauté. Aux deux côtes du Trône, on voyoit de grandes pieces de Brocard d'or sur un fond de Tapiserie de Velours cramoisi : ces pieces de Brocard dans leur dessein, formoient des Colonnnes torfes. Le Roi étoit sur son Trône, avec un Habit de Velours couleur de feu, enrichi d'agrémens en boutonneries des plus beaux Diamans de la Couronne, autour desquels regnoit une broderie d'or pour rehausser les Diamans : cet Habit étoit chargé de plus de 25. millions de Pierrieres. S. M. avoit à son Chapeau une Agraffe de gros Diamans, parmi lesquels brilloit celui qu'on nomme le *Camé*. Sur l'Epaule, dont le noeud étoit tout de Perles & de Diamans, brilloit encore plus le Diamant acheté depuis peu de Mr. Pitt, Beau-Pere du feu Comte de Stanhope, pour deux millions 500. mille livres, lequel n'avoit point encore été monté. Monseigneur le Duc Régent avoit un Justaucorps de Velours bleu, brodé d'or : le Duc de Chartres en avoit un enrichi de Perles & de Diamans, de même que Mr. le Duc, le Comte de Charolois, le Prince de Conty, l'Abbé de Clermont en Mantéau & Soutanne longue, & le Comte de Toulouse : les Grands Officiers de la Couronne, & ceux qui ont droit d'être sur le haut Dais, y parurent tous magnifiquement vêtus : Mr. l'Archevêque de Cambrai, & Mr. de Frejus, Précepteur du Roi, étoient sur l'Estrade, en Soutanne & Mantéau violets. Il y avoit environ 300. Dames des plus qualifiées de la Cour placées dans la Galerie, sur des Gradins à 3. rangs, couverts de Velours Cramoisi ; à la tête desquelles étoient Mesdemoiselles de Charolois, de Clermont, & de la Roche-sur-Yon, en habit de Ville : elles étoient parées d'un nombre infini de Pierrieres.

Le 23. ce Ministre se rendit au Palais Royal, où il eut aussi Audience de Monseigneur le Duc Régent dans sa belle Galerie ; & comme la Cour s'y trouva fort nombreuse & d'une magnificence extraordinaire, cela fit un très beau coup d'œil.

Voici l'Ordre de la marche.

Le Carrosse de Mr. de Marpré, Introducteur chez Son Altesse Royale.

Un Détachement du Régiment d'Orleans, Dragons.

Trente-six Valets de pié de Son Altesse Royale. Vingt de ses Pages à Cheval.

Dix-huit de ses Palfreliers à cheval, tenant chacun un cheval de main par la bride.

La suite de l'Ambassadeur à cheval, sans Fusils, ni Lances.

L'Ambassadeur à cheval ayant à son côté l'Introducteur.

Un Détachement du Régiment d'Orleans.

Les Carrosses de Monseigneur le Duc & de Madame la Duchesse d'Orleans.

Et un troisième Détachement du Régiment d'Orleans.

Voici la Traduction du Discours que l'Ambassadeur fit à Son Altesse Royale, en lui présentant la Lettre d'Ibrahim Bacha, Grand Vizir, Gendre de Sa Hauteffe.



**L**E très-Puissant Empereur des Ottomans mon Maître a choisi le tems de la Régence de Votre Altesse Royale, pour donner des marques publiques à tout l'Univers, du cas qu'il lui a fait de la sincère & constante amitié qui règne depuis un tems immémorial entre les deux Empires : c'est ne peut que s'affermir sous le Règne d'un Prince aussi grand, aussi magnanime, & aussi éclairé que Vostre Altesse Royale. Quelle gloire ne feroit-ce pas pour mon Ambassade, si je puis mériter l'honneur de sa bienveillance.

Monseigneur le Régent répondit à ce discours, qu'il étoit charmé du choix que le Grand Seigneur avoit fait de sa Personne : à quoi l'Ambassadeur repliqua, qu'il tâcheroit pendant le séjour qu'il feroit à la Cour de France, de conserver la bonne opinion que Son Altesse Royale avoit conçue de lui.

Après l'Audience l'Ambassadeur monta dans le Carrosse de Son Altesse Royale, & s'en retourna à la rue de Tournon avec le même Cortège. La Place du Palais Royal étoit gardée par le Guet à cheval, & les dehors du Palais par la Compagnie des Fusiliers du Roi : il y avoit aux avenues des rues, le Guet à pied, les Archers de la Monnoye, & de la Maréchaussée. Cette Excellence satisfaisoit des honneurs qu'elle avoit reçu, & qu'elle recevoit journellement, n'a été qu'à l'Audience de Sa Majesté, & de Monseigneur le Duc Régent, & elle n'a rendu visite qu'à Monsieur l'Archevêque de Cambray, comme Ministre des Affaires Etrangères. Lors qu'elle alla voir ce Prélat, celui-ci lui envoya six Carrosses avec ses Armes ; pour elle & ses Officiers.

Voici la Liste des Présens du Grand Seigneur, envoyez au Roi.

Deux petits Chevaux de l'Isle de Metelin, dont l'un étoit magnifiquement harnaché.

Plusieurs Peaux & Fourrures d'Hermine.

Huit pièces de très belles Etoffes d'or.

Huit pièces de Mousseline.

Six Vases de Baume de la Mecque.

Un Arc avec son écu en broderie, & 60. Flèches.

Tous les Ordres furent donnez pour recevoir dans toutes les Maisons Royales, avec de grands honneurs, l'Ambassadeur Turc, lorsqu'il iroit les visiter.

### CHAPITRE III.

*Des Ministres du second Ordre & autres.*

(§. I.)

*Des Envoyez.*

**L'**Envoyé des Têtes Couronnées & de Souverains ou non Souverains, est reçu également sans aucune distinction.

Lorsqu'il vient en France on lui donne des Passeports pour les hardes neuves, & aussi pour celles qu'il remporte, lorsqu'il en part.

Il donne avis aux Ambassadeurs de son arrivée. Il envoie ensuite leur demander Visite, & les va voir. Les Ambassadeurs prennent la main sur lui ; mais la plus grande partie des Envoyés, ne voient que les Ambassadeurs de Têtes Couronnées, & non ceux de Venise, de Savoye, & de Hollande, parce que les Envoyez veulent avoir à main chez ces derniers.

L'Envoyé donne aussi part de son arrivée aux autres Envoyez ; ces derniers vont les premiers le voir. L'Introduit qui est en semestre, après avoir eu part de son arrivée, va lui rendre visite, & après l'avoir visité, l'Envoyé le va voir.

L'Envoyé ne voit point le Roi à son arrivée dans une Audience particulière, comme font les Ambassadeurs, avant leur Entrée.

Avant que d'avoir Audience, il va voir le Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères, lui donne une Copie de la Lettre de Créance de son Maître.

Lors qu'il souhaite avoir Audience du Roi, il s'adresse à l'Introduit des Ambassadeurs, qui avant de la demander au Roi, s'adresse au Secrétaire d'Etat pour savoir de lui, s'il ne fait rien qui puisse l'empêcher de l'avoir ; & après avoir pris l'Ordre du Roi, il avertit le Secrétaire d'Etat du jour & de l'heure de l'Audience ; & le Secrétaire d'Etat averti du jour ordinaire du Roi, en donne avis à l'Envoyé.

L'Introduit va le prendre à Paris chez lui dans les Carrosses du Roi & de la Reine, ou dans celui de la Princesse Epouse du présumptif héritier de la Couronne, en ligne directe. Ce jour-là, la famille de l'Envoyé reçoit l'Introduit au bas de l'Escalier, & l'Envoyé le reçoit au milieu de son Escalier.

Le jour que l'Envoyé a sa première & dernière Audience, les Carrosses, & ceux de sa suite, fissent-ils de louage, entrent dans la Cour du Château ; mais aux Audiences Ordinaires les Carrosses n'y entrent point.

Un peu avant l'Audience, l'Introduit pour ne point faire attendre le Roi, le va prendre à la Salle des Ambassadeurs, où il a descendu, & le mène dans l'Antichambre, où il attend jusques à ce qu'il vienne le prendre, pour le conduire à l'Audience.

A son passage l'on n'ouvre qu'un battant des portes. Le Roi assis & couvert le reçoit, il se découvre lorsque l'Envoyé le salue, & s'en approche par trois profondes révérences. Mais Sa Majesté se couvre lorsqu'il commence à lui parler. C'est ordinairement à la ruelle de son lit dans son balustre qu'il le reçoit ; ou pour sa plus grande commodité dans son Cabinet, vers le haut de son Bureau, le Secrétaire d'Etat, & l'Introduit demeurent au coin du Bureau. Le Grand Chambellan, les Gentilshommes de la Chambre, le Maître de la Garde-Robe sont derrière le fauteuil du Roi. Les Princes du Sang sont découverts à côté du fauteuil, & Monseigneur le Dauphin quand il s'y trouve.

Lorsque l'Envoyé se retire, il fait trois profondes révérences au Roi de distance en distance. Le Roi demeure découvert & assis tout le tems qu'il le voit.

On donne à l'Envoyé à Versailles, ou à St. Germain, une Table servie par les Officiers du Roi, pour lui & pour toute sa suite, la desserte sert pour les gens de Livrée.

On ne lui donne point à dîner à Fontainebleau, depuis que les Ministres Etrangers, ne sont plus logés à Moret, par les Maréchaux des Logis du Roi.

Monseigneur le Dauphin, Messieurs les Ducs de Bourgogne, de Berry, & Monsieur, le reçoivent à la ruelle de leurs lits.

La Reine & Madame la Dauphine, Madame la Duchesse de Bourgogne, & les Filles de France, lui donnent Audience, dans le tems qu'elles tiennent leurs Cercles. Elles demeurent toujours assises ; mais les Princesse du Sang, & les Duchesses se lèvent, lorsqu'elles voyent entrer l'Envoyé, & demeurent toutes debout pendant l'Audience.

[Le Sieur de Lelienroot Envoyé de Suede est le premier]

premier qui a eu cet honneur, sans qu'on eût dessein de le lui rendre à la première Audience qu'il eût; depuis les Envoyés ont cité cet exemple qui leur fait avoir l'honneur dont ils jouissent présentement.]

L'Introduit leur reconduit à Paris, dans les mêmes Carrosses avec lesquels il étoit venu le prendre.

Si l'Envoyé ne voit point la Reine le même jour qu'il a Audience du Roi, il n'a point les Carrosses du Roi & de la Reine; il vient dans les siens; la Reine ne lui fait point donner Audience, ni à dîner.

Monsieur le Duc d'Orléans, reçoit debout & découvre l'Envoyé sans faire aucun pas, il a un fauteuil derrière lui.

Lorsque l'Envoyé va voir Madame la Duchesse d'Orléans, elle le reçoit debout, & a un fauteuil derrière elle; elle ne fait aucun pas, ni la Dame d'honneur ne va point dans l'Antichambre au-devant de lui.

En 1673. le Chancelier de Lillerelo accompagné des Deputés de Liège, vint faire Compliment au Roi. Le Chancelier avoit une Lettre à rendre de l'Electeur de Cologne; il eut les Carrosses du Roi, & à dîner après avoir eu Audience de Sa Majesté. Les Deputés vinrent ensuite complimenter le Roi, dans le tems qu'il passoit pour aller à la Messe. Ils n'eurent ni les Carrosses ni à dîner, ils ne venoient pas de la part de leurs Souverains.

En 1674. le 9. Mars, le Sieur *Opalski*, Envoyé de la Republique de Pologne fut conduit à l'Audience du Roi, & de Monseigneur le Dauphin par le Sieur de *Bonneuil* qui l'avoit été prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine; on lui donna à dîner. Il venoit demander du secours d'argent pour faire la guerre aux Turcs.

En 1687. le 3. Avril le Baron de *Rineb*, grand Doyen du Chapitre de Bâle, & Envoyé de l'Evêque & du Chapitre eut Audience, étant conduit par le Sieur de *Bonneuil*, qui avoit été le prendre à Paris dans les Carrosses du Roi.

Le Comte de *Locovita* Envoyé de l'Empereur, visita *Hierosolymo Vener*, Ambassadeur de Venise; on étoit convenu que *Vener* prendroit la main sur lui la première fois qu'ils se verroient en Cérémonie; qu'il n'iroit point dans les visites au-devant de lui, ni ne le reconduiroit pas.

*Foscarini* Ambassadeur de Venise, & *Lelismoot* Envoyé de Suede, firent ensemble le voyage d'Alface où le Roi étoit. L'Ambassadeur ne lui donnoit point la main dans son Carrosse; c'eût été marquer trop publiquement une distinction préjudiciable à son Caractère: mais après avoir pris la main chez lui, la première fois que l'Envoyé le visita il ne la prit plus dans la suite.

Le Sieur de *Meyeroon* Envoyé de Dannemark, ne visita point le Marquis de *Cascaes* Ambassadeur de Portugal, parce que l'Ambassadeur ne vouloit point lui donner la main. Ils demeurèrent enfin d'accord, que la première fois que l'Envoyé le visiteroit en Cérémonie, il prendroit la main sur lui, & que dans la suite les Visites se passeroient avec une entière liberté, sans égard au Caractère. Cet accord fut fait à condition que cette règle seroit commune, entre les deux Ministres, des deux Couronnes, quoique de Caractère différent.

Les Envoyés de Modène, de Mantouë, & de Parme, voyent l'Ambassadeur de Venise qui ne leur donne point la main. L'Envoyé de Florence, ni celui de Gênes ne les visitent point.

Le Nonce ne donne point la main aux Envoyés de toutes les Couronnes; ils ne laissent pas de le visiter.

Les Ambassadeurs de Têtes Couronnées, ne donnent point la main aux Ministres du second

Ordre; ceux qui negotient sans Caractère pour les Princes, ont quelquefois des Audiences secrètes dans le Cabinet du Roi. C'est le Secrétaire d'Etat qui les y conduit, & non l'Introduit.

Les Envoyés des Electeurs, ont dans leurs Instructions de marcher après les Ministres des Rois, soit Ambassadeurs, soit qu'ils soient Envoyés.

[L'Introduit des Ambassadeurs de feu Monsieur, ne marchoit point avec l'Introduit des Ambassadeurs près du Roi, ni à la droite, ni à la gauche d'un Envoyé qui a Audience de Monsieur à Versailles ou à Saint Germain, ou à Fontainebleau, & par tout ailleurs dans les Maisons Royales. Mais l'Introduit des Ambassadeurs près de Monsieur, alloit devant sans rang, & sans fonction. Tous les Officiers de Monsieur, peuvent concourir ensemble au service.]

Quand feu Monsieur donnoit Audience à un Ambassadeur, son Capitaine des Gardes le recevoit à la porte de la Salle des Gardes, se mettoit à la droite de l'Ambassadeur, qui avoit à sa gauche l'Introduit. Ces deux Officiers n'ont rien à démêler ensemble; l'un reçoit, & l'autre introduit.

Au Sacre de nos Rois, aux Mariages, aux Pompes funèbres, aux *Té Deum*, & autres Cérémonies publiques, les Envoyés sont conviés de la part du Roi: ils ont un banc derrière celui des Ambassadeurs.

## (§. II.)

### *Reception des Princes, & des Princef- ses du Sang, des Princes, & Princef- ses légitimées à l'Envoyé.*

Quelques Gentilshommes de leurs Maisons se trouvent à l'Entrée de leurs appartemens à Versailles, pour recevoir l'Envoyé & le conduire. Mais quand c'est à Paris leurs Gentilshommes le reçoivent au bas de l'escalier à la descente de son Carrosse, & le reconduisent jusques à son Carrosse qu'ils voient partir.

Messieurs les Princes du Sang le reçoivent sans fauteuils derrière eux, proche d'une Table. Ils sont trois ou quatre pas vers lui; la conversation se passe debout tous deux le Chapeau à la main; & lorsque l'Envoyé se retire, les Princes sont autant de pas pour le conduire qu'ils en ont fait en le recevant.

Les Princefles du Sang reçoivent comme bon leur semble l'Envoyé debout, sans fauteuils derrière elles. Quelques fois, elles en prennent, ou le reçoivent couchées sur leurs lits. Si les Princefles s'assoient on donne des sièges plans à l'Envoyé proche d'elle, & des fauteuils aux Duchesses. Si la Princefse est sur son lit, l'Envoyé est assis à la ruelle du lit, & les Duchesses sont placées au-dessus de lui dans des fauteuils. L'Introduit qui se trouve aux visites qu'il fait aux Princefles, a un siège pliant, & toutes les personnes de distinction qui ont accompagné l'Envoyé, ont aussi des sièges plans.

## (§. III.)

### *Reception du Secrétaire d'Etat à l'Envoyé.*

Le Secrétaire d'Etat reçoit l'Envoyé à l'Entrée de la pièce la plus proche du lieu, où la vi-  
sité



site se doit faire, lui donne la main, le fauteuil, &c le reconduit à la porte où il l'a reçu.

Le Secrétaire d'Etat ne rend point de visite à l'Envoyé; s'il le fait quelquefois, c'est hors des tems de Cérémonies.

Le Comte de *Zinzendorf* Envoyé de l'Empereur voyant que Monsieur de *Torcy*, ne lui rendoit point sa visite, me dit qu'il croyoit que le rang que son Maître tenoit au-dessus des Rois, par son titre d'Empereur, devoit attirer quelque distinction à son Ministre. Je lui dis que je croiois que Monsieur de *Torcy* le visiteroit, mais que ce seroit dans un tems éloigné, pour ne pas donner à croire aux autres Envoyés, qu'il le visitoit par devoir.

Dans la suite Monsieur de *Torcy* a affecté d'aller voir l'Envoyé de Danemark, sous prétexte d'affaires. à ce qu'ils ont dit, pour prendre la première occasion d'aller chez l'Envoyé de l'Empereur sous le même prétexte, c'est ce qu'il a observé quinze jours avant son départ sans lui avoir demandé Audiance.

L'Envoyé à l'Audience de Congé a les mêmes honneurs, il a les Carosses du Roi & de la Reine: & il est traité par les Officiers du Roi.

Quand l'Envoyé a pris son Audiance de Congé, l'Introduit leur porte un present de la part du Roi. Il le prend des mains du Secrétaire Ordinaire du Roi pour le présenter à l'Envoyé.

Le Secrétaire d'Etat lui donne une Lettre de Créance du Roi pour son Maître, par laquelle il rend témoignage de sa sage conduite.

Je n'ai point rapporté les fonctions du Secrétaire de Introduction, à l'Article des Envoyez. Elles sont les mêmes que celles qu'il a aux Audiences, & aux visites des Princes, & des Cardinaux, des Nonces, des Ambassadeurs. En un mot il doit être dans toutes les occasions où se trouve l'Introduit.

Quand un Envoyé d'un Souverain vient dans le tems qu'il y a un Ambassadeur de son Maître, l'Introduit va avec les Carosses du Roi & de la Reine prendre l'Envoyé. Ils vont ensuite chez l'Ambassadeur, & lorsqu'il l'accompagne allant à l'Audience pour le présenter, le Capitaine des Gardes, reçoit l'Ambassadeur à la porte de la Salle des Gardes sous en haye sous les armes. Mais si l'Ambassadeur n'a pas fait son Entrée, il ne le présente pas, parce que dans l'Audience publique de l'Envoyé il seroit découvert.

En 1672. le 29. Novembre le Sieur de *Bonneuil* alla prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine, Mylord *Ossery*, & le Sieur *Griffin*, Envoyez Extraordinaires, le premier de la part du Duc d'*York*: le Comte de *Sunderland*, Ambassadeur d'Angleterre les présenta au Roi. Ils furent reçus avec les Cérémonies ordinaires par le Capitaine des Gardes du Corps, & conduits de même, les Gardes étans en haye, & sous les armes. Ils firent de la part de leur Maître leurs Complimens de Condolesce, sur la Mort du Duc d'*Anjou*.

Le Roi & l'Ambassadeur se couvrirent, mais peu de tems après le Roi se découvrit par honnêteté pour le Duc d'*Ossery*, en considération du Duc d'*Ormond* son Pere.

[Jamais un Envoyé n'est conduit par un Ambassadeur chez un Prince du Sang; parce que le Prince & l'Ambassadeur seroient assis & couverts, & que l'Envoyé seroit debout, & découvert.]

Les Envoyés aux occasions de Cérémonies de Complimens de Condolesce, ou de réjouissance, sont venus quelquefois à l'Audience du Roi sans distinction de rang. L'Envoyé de Genes, eut une fois Audiance avant le Nonce, en une même matinée. D'autres Envoyez, entre deux Audiences d'Ambassadeurs, quelques-uns après les Ambassadeurs.

Cette maniere d'aller hors de rang; proposée par le Sieur *Giraut*, a été pratiquée au Mariage de Madame la *Dauphine*, à la Naissance de Monseigneur le Duc de *Bourgoigne*, & à la Mort de la Reine. Elle a été discontinuée à la Mort de Madame la *Dauphine*. Les Envoyés eurent Audiance à mesure qu'ils avoient des Lettres à présenter.

#### (§. IV.)

##### *Des Envoyez Extraordinaires d'Espagne.*

Les honneurs qu'on rend aux Envoyez Extraordinaires d'Espagne, qui viennent pour des Occasions singulieres, sont differens de ceux des Envoyez Extraordinaires des autres Têtes Couronnées.

L'honneur qu'ils reçoivent vient de l'inclination naturelle que les Reines *Anne & Marie Thérèse*, toutes deux Infantes d'Espagne de la Maison d'Autriche avoient pour leur Nation, elles les faisoient loger chez des Baigneurs à Paris; où l'on meubloit leurs Apartemens. Elles leur envoioient des Officiers pour leur apprêter à manger. Ils avoient un des Carosses de leur Suite, & deux valets de pied pour les servir.

Don *Christoval de Gantiva*, Introduit des Ambassadeurs en Espagne a été le dernier Envoyé Extraordinaire reçu de cette maniere par les Officiers de la Reine. Il fut logé à Paris chez *Bellefons* Baigneur, rue des Poullies. Dans la suite, le Roi les a fait traiter par les Officiers, sur ce que le Maréchal de *Bellefonds*, ayant été en 1665. Envoyé Extraordinaire de la part du Roi en Espagne, pour faire les Complimens de Condolesce, au nouveau Roi, & à la Reine, sur la mort de *Philippe IV.*, avoit eu une Maison garnie des meubles du Roi, & avoit été traité par les Officiers pendant tout son séjour. Les premiers qui reçurent cet honneur, depuis le retour du Maréchal, furent le Marquis de *Santillane* & Don *Hieronimo Quinones* Envoyez Extraordinaires; ils furent traités par les Officiers du Roi, qui eurent un Contrôleur d'Office, qui eut soin d'eux. On en logea un à Paris dans la Maison de Monsieur de la Houllaye, & l'autre occupa celle de Monsieur de la Guenegaud. Ils furent traités par les Officiers du Roi, jusques à leur dernière Audiance, & quoi que la Reine ne se mêlât plus de leur traitement, elle ne hâta pas que de leur donner un de ses Carosses, avec deux valets de pied pour les servir.

Le 10. de Novembre 1670. Don *Antonio Mendoza de Villagarcia*, étant venu pour faire les Complimens de Condolesce sur la mort de *Madame*, fut mené au logis qu'on lui avoit fait préparer. Il fut traité par les Officiers du Roi jusqu'au treize du même mois, qu'il prit son Audiance de Congé.

Le 21. Novembre 1671. Le Comte de *Montor* eut le même traitement pendant huit jours jusqu'à son Audiance de Congé, dans la Maison du Maréchal de *Créqui* à St. Germain. Le Maréchal étoit à l'Armée.

Le 1. juillet 1672. Don *Balthazar de Echea Major*, fut traité par les Officiers de la Reine, & logé à Saint Germain dans une Hôtellerie près le Château. Le Roi commandoit les armées en personne.

Le 10. Mars 1673. Don *Francisco Ayala*, ayant été accompagné par le Comte de *Molina* Ambassadeur d'Espagne à ses Audiences, le Roi donna Ordre au Sieur de *Bonneuil* de prendre une Mai-

Maison à Paris pour loger l'Envoyé. La Maison de Belette fut encore choisie. Il y fut traité par les Officiers de la Maison du Roi, jufques au 22. du même mois, qu'il prit fon Audience de Congé. Il venoit faire les Complimens de Condoléance fur la mort de Mr. le Duc d'Anjou.

Lorsque le Roi est en Campagne, on leur fait le même traitement. Le même Don *Balthazar de Fuen-Major* fut reçu à Compiègne avec les mêmes honneurs. Et quand Don *Antonio d'Augusto*, Lieutenant Général de la Cavalerie, vint à Courtray en 1673. en qualité d'Envoyé Extraordinaire, il fut traité par les Officiers du Roi pendant trois jours, & logé dans la ville.

Don *Carlos del Castillo*, Ecuyer de quartier du Roi d'Espagne vint à la fin de l'année 1682. en qualité d'Envoyé Extraordinaire d'Espagne, pour faire au Roi les Complimens sur la naissance de Monseigneur le Duc de *Bourgogne* de la part du Roi son Maître; il fut agité si on donneroit les Officiers du Roi pour le traiter, soit qu'on ne se fouvint pas comment les autres Envoyés avoient été reçus, ou qu'il y eût d'autres raisons pour ne vouloir point lui accorder les mêmes traitemens qu'aux autres. Après qu'on eut représenté au Roi ce qui s'étoit passé en pareilles occasions, il ordonna de ne rien innover. La Maison de Clugny, près de Versailles, fut meublée des meubles du Roi. Le Sieur *Pouget* Contrôleur d'Office lui fit apprêter à manger par les Officiers. On lui donna un Carosse de la Reine & deux valets de pied. Il fut traité depuis la premiere Audience, qui fut le 9. Janvier 1683. jufqu'au 14. qu'il prit celle de Congé; & la Reine après cette dernière Audience, voulut bien lui laisser encore son Carosse & les deux valets de pied jufqu'à son départ.

#### REMARQUES.

Un Frere de Roi peut envoyer un Gentilhomme avec le Caractère d'Envoyé. Il est reçu avec les mêmes honneurs que les autres Envoyés.

Un Vice-Roi, un Gouverneur des Pais-Bas, peut envoyer des Envoyés au Roi.

Les Envoyés de Malte sont traités comme ceux des Souverains.

En 1648. le Prince d'Orange, envoya le Comte de Nassau avec le Caractère d'Envoyé. Il fut résolu dans le Conseil du Roi qu'il seroit traité comme les Envoyés des Souverains. Le Comte de *Brûlon* alla le prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine.

Le Duc d'Orck en envoloit, qui étoient traités comme ceux des Souverains.

Les Envoyés des Electeurs ont précédé depuis 1663. les Envoyés du Duc de Savoye; ce qu'il leur a cédé à condition que les Electeurs le traiteroient d'Altesse Royale, dont il eut un écrit de leur main.

En 1686. *Francha* Envoyé d'Angleterre en France ne voulut point donner la main à un fils naturel du Roi d'Angleterre, parce que les fils naturels n'ont aucun Rang, & n'en prennent aucun qu'ils ne soient Ducs. Alors ils en ont un selon l'érection de leur Duché.

*Lobkowitz*, Envoyé de l'Empereur, fit difficulté de donner la main chez lui à *Bonneuil* Introduceur. Le Roi lui envoya dire par *Girant*, que s'il ne la lui donnoit, il n'auroit point d'Audience de Congé, & qu'il s'en retourneroit sans avoir aucune réponse.

Un *Palavicini*, Envoyé de Genes, surprit un jour le Prince de Conty, & fit en sorte par le moyen d'un Théatin, que le Prince étant dans son lit recevoit l'Envoyé, & lui seroit donner un siège pliant, mais quand l'Envoyé voulut aller chez Mr. le Prince, celui-ci lui dit que c'étoit au

Prince de Conty à suivre ses Exemples; & non à lui à suivre ceux du Prince de Conty.

A la mort de Madame de *Longueville*, les Envoyés allèrent faire leurs Complimens de Condoléance à Monsieur le Prince, qui étoit couché sur son lit de repos, à cause de la goutte qu'il avoit. Ils faisoient leurs visites debout & découverts. Mr. le Duc étoit présent, qui étoit aussi debout & découvert. Il ne les reconduisit point, parce que quand les Envoyés vont voir les Princes, ils n'en sont pas reconduits. C'est un honneur réservé aux Ambassadeurs.

Les Envoyés ont un rang au-dessus des Résidents.

Si les Femmes des Envoyés veulent être connues du Roi pour venir quelquefois à la Cour, ce n'est qu'en passant qu'elles saluent Sa Majesté, qui ne les baise point. Les fils, & les filles de France, les reçoivent sans les faire asseoir, & ne les baisent point.

En 1702. le 12. Octobre la femme du Marquis *Mulasand* Envoyé de Genes salua le Roi à Fontainebleau, dans le tems qu'il alloit se mettre à Table pour souper. Sa Majesté répondit obligeamment au Compliment qu'elle lui fit. Il ne la baisa pas. Depuis que je suis en Charge d'Introduceur c'est la premiere Femme d'un Envoyé que j'aye présentée. La Femme du Comte de *Zinzendorf* Envoyé de l'Empereur, sachant que le Roi ne la distingueroit pas des autres Dames non titrées, ne le vit point. Le Major *Fourdan* Envoyé de Pologne, & le Baron de *Schwenitz*, Envoyé de Saxe *Gorba* avoient leur femmes en 1702. Elles ne virent point le Roi.

#### (S. V.)

#### Honneurs Extraordinaires rendus aux Envoyés.

EN 1670. le Duc de *Buckingham*, Envoyé Extraordinaire d'Angleterre, fut logé au vieux Château à Saint Germain, il eut des Officiers de la bouche, qui lui apprêtèrent à manger pendant le tems qu'il fut à la Cour, & eut des Carosses du Roi, & des Chevaux de Selle. Le Roi le regala au Château de Versailles, de Concerts, de Comedies, & fit une fête pour lui. Le Sieur de *Bonneuil* lui porta une Epée, & un Baudrier, estimée plus de vingt mil Ecus.

En 1671. le 7. Juin, le Roi étant à Tournay, le Prince de . . . pere du feu Prince d'Orghien, y arriva accompagné de quantité de Seigneurs des plus considerables des Pais-Bas. Il étoit venu pour complimenter leurs Majestés de la part du Roi d'Espagne sur leur arrivée en Flandres, & pour leur offrir toutes les choses nécessaires à leur passage. Le Sieur de *Bonneuil* alla le prendre dans les Carosses du Roi, & de la Reine, au travers d'une haye du Regiment des Gardes, de Mousquetaires, & de Gardes du Corps. Il ne devoit point avoir l'honneur des armes, il n'étoit qu'Envoyé. Pendant tout son séjour il se servit des Carosses du Roi, des valets de pied du Roi, & fut traité par les Officiers de sa Maison avec tout son train.

Le 11. il prit son Audience de Congé du Roi, de la Reine, & de Monsieur, avec les mêmes Cérémonies, étant conduit par le Sieur de *Bonneuil*, qui lui porta de la part de Sa Majesté une Boëte garnie de Diamans avec son portrait.

En 1672. le Gouverneur des Pais-Bas envoya Dom *Francisco de Valesco*, au nom du Roi d'Espagne complimenter Sa Majesté avec offre de tous les passages, dont elle avoit besoin. Le Sieur de



de *Bonneuil* le conduisit dans les Carrosses du Roi. Il fut défrayé pendant son séjour. A son départ le Sieur de *Bonneuil* lui porta une Boîte du Portrait du Roi, enrichi de diamans.

Je rapporterai ici un honneur singulier, que Mr. le Duc de Savoie fit à l'Envoyé de l'Empereur. Il le fit couvrir, & non les autres Envoyés des Têtes Couronnées. Je l'ai appris de Mr. le Comte de *Vernon*, qui avant que d'être Ambassadeur en France étoit Introduceur en la Cour : mais la distinction que le Duc de Savoie fait de l'Envoyé de l'Empereur aux Envoyés des autres Têtes Couronnées, vient de ce qu'étant Prince & Vicaire de l'Empire, il doit faire honneur à son Souverain.

Le 20. Mai 1673. Dom *Antonio d'Angusto* Lieutenant-Général de la Cavallerie, se rendit à Courtray. Il avoit des Lettres du Comte de *Montreuil* Gouverneur des Pais-Bas, & comme ces Lettres étoient au nom du Roi d'Espagne, & qu'il étoit marqué que Dom *Antonio* étoit Envoyé du Roi Catholique ; il fut logé à Courtray, traité par les Officiers du Roi pendant tout son séjour, & eut les Carrosses du Roi. Le jour qu'il eut Audience de Sa Majesté, l'Introduceur lui porta un présent de la part du Roi, d'une Boîte à Portrait enrichi de Diamans.

En 1673. le 4. Juin Dom *Emanuel de Lira* Introduceur des Ambassadeurs près du Roi d'Espagne, Envoyé Extraordinaire en Hollande, s'étant rendu à Bruxelles, la Comtesse de *Montreuil* Femme du Gouverneur des Pais-Bas, l'envoya au Camp de Maltrick, où le Roi étoit. Elle craignoit l'approche du Roi le voyant si près de Bruxelles. Le Roi alloit monter à Cheval. Il sortit de la Tente, & reçut l'Envoyé dehors, debout, & couvert. Il eut une Boîte à Portrait de 4000. liv.

A Maltrick le Marquis de *Richebourg*, vint de la part du Comte de *Montreuil*. Il eut Audience du Roi ; mais il n'eut ni Carrosse du Roi, ni présent.

En 1702. le Roi d'Espagne envoya Dom *Francisco d'Egueva*, en qualité d'Envoyé Extraordinaire pour complimenter le Roi sur la mort de *Monseigneur*.

Le 5. Octobre j'allai dans les Carrosses du Roi & de Madame la Duchesse de *Bourgogne* le prendre au Logis, où il étoit descendu en arrivant à Fontainebleau, & le menai au Château suivi de ses Carrosses. Le Roi lui donna Audience après son lever, à la manière accoutumée, le Grand Chambellan, le Premier Gentilhomme de la Chambre, le Grand Maître de la Gard-Robe étoient derrière la Chaise du Roi, & les Courtisans dans le Cabinet.

Ce même jour Monseigneur le *Dauphin*, & Monseigneur le Duc de *Berry*, lui donnerent aussi Audience ; après laquelle je le conduisis dans les Carrosses, en un Hôtel qu'on lui avoit préparé, & meublé par Ordre de Sa Majesté, où il trouva les Officiers du Roi pour le traiter, le défrayer, & tous ses Domestiques, depuis ce jour-là jusqu'à celui inclusivement de son Audience de Congé.

Le 9. il eut Audience de Monseigneur le Duc de *Bourgogne*, de Madame, & de Mr. le Duc d'*Orléans*, & de Madame la Duchesse d'*Orléans*.

Le 10. il eut Audience de Madame la Duchesse de *Bourgogne* : Il rendit à tous, deux Lettres de Complimens de Condolence ; l'une écrite de la main du Roi d'Espagne ; & l'autre de la Secrétaire.

Ces Princes & Princesses lui donnerent Audience en différens jours, parce que souvent étant en habits de Chasse, la bienfaisance veut que la Famille de *Monseigneur* en ligne directe soit en deuil

TOME I.

pour recevoir l'Envoyé, c'est pourquoi on prenoit le jour de leur commodité.

Le 15. l'Envoyé eut son Audience de Congé ; tout s'y passa comme à la première. Je le ramenai à l'Hôtel où j'étois allé le prendre.

Le soir après son souper, les Officiers du Roi prirent Congé de lui ; il les régala de présens.

Le 16. il retourna dans ses Carrosses en son Logis, comme il n'avoit pas pu avoir Audience ce jour-là de Madame la Duchesse de *Bourgogne*, & de quelques Princes & Princesses, il eut dans la suite Audience avec les Cérémonies ordinaires.

Je lui portai une Boîte de Portrait du Roi enrichi de Diamans.

## (§. VI.)

### *Des Residens.*

Les Residens des Têtes Couronnées, & de Souverains, sont traités comme les Envoyés à toutes les Audiences que le Roi leur donne. Ils ont les Carrosses du Roi & de la Reine. Le Roi les reçoit assis & le couvre. On leur donne à dîner à Versailles, & à Saint Germain, à une Table qu'on fait exprès pour eux. Ils ne sont privés d'aucun honneur que les Envoyés ont ce jour-là. Mais ceux-ci ont le rang, & la main sur eux en lieu tiers.

Depuis la mort du Marquis de *Croissy*, ils s'asseyoient chez le Secrétaire d'Etat ; ils y ont un fauteuil & la main.

Les Ministres du second Ordre, qui venoient pour résider ne prenoient que cette qualité : mais Monsieur de *Croissy* qui sçût qu'à Vienne on vouloit refuser la main à l'Abbé *Morel*, qui ne devoit avoir que le Caractère de Resident, la leur refusa.

Tous les Residens se voyans privés d'un honneur dont ils avoient joui, prirent le titre d'Envoyés, par de nouvelles Lettres de Créance qu'ils eurent de leurs Maîtres.

Il n'y a qu'en France où les Residens sont reçus avec les mêmes honneurs que les Envoyés. Ils n'ont à leur Reception en Hollande que deux Chevaux attelés au Carrosse, que les Etats leur Envoyent au lieu que les Envoyés en ont quatre. A Vienne ils n'entrent point dans l'Antichambre, où les Ambassadeurs, & les Envoyés sont avec tous les Grands Seigneurs de la Cour. Ils n'ont point la main chez les Ministres de l'Empereur.

A la Cour d'Espagne on met une grande différence entre les Residens, & les Envoyés. Les Residens n'ont le jour de la première Audience qu'un Carrosse attelé de quatre Mules que l'Introduceur des Ambassadeurs leur amène, dont ils se servent pendant trois jours. Ils n'ont point l'honneur d'entrer dans l'Antichambre du Roi, où les Grands d'Espagne sont, & où les Ambassadeurs se trouvent, au lieu que les Envoyés entrent dans l'Antichambre du Roi ; & que le jour de leur première Audience ils ont un Carrosse à quatre Chevaux, à leur disposition pendant neuf jours.

## (§. VII.)

### *Des Agens.*

UN Prince Souverain, ou non Souverain, peut avoir un Agent pour négotier. Mais il faut que les affaires de son Maître soient d'une gran-

Q

grande importance à l'Etat pour obtenir du Roi Audience. S'il en a Audience, il y est conduit par l'Introduit sans avoir les Carrosses du Roi, & de la Reine. J'ai vu en 1672. l'Abbé *Ricini* qui étoit alors Agent du Cardinal d'Ess avoir Audience du Roi. Il ne pouvoit pas jouir en cette qualité du Droit des Gens.

Il fit part au Roi de la mort de son Eminence.

C'est le seul exemple que j'aye trouvé en France des Agens.

### (§. VIII.)

#### *Des Députés du College Electoral.*

LE Maître de la Garde-Robe, & l'Introduit des Ambassadeurs vont prendre les Députés du College Electoral, dans les Carrosses du Roi, & de la Reine, à leurs Hôtels, & les conduisent à l'Audience.

En 1658. le Comte de *Fürstemberg*, & le Sieur *Blamou* furent Députés du College Electoral. Le Marquis de *Gutry*, Maître de la Garde-Robe du Roi, alla avec l'Introduit les prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine, & les accompagna à l'Audience. Ils venoient pour complimenter le Roi au sujet de la Paix; on fit plus pour eux qu'on ne fait pour des Envoyés de Souverains.

L'honneur Extraordinaire qu'on leur rendit, peut venir de ce que le College Electoral, étant en droit de faire l'Election de l'Empereur, a un air d'une suprême Souveraineté, par l'autorité & la puissance, qu'il met entre les mains d'un particulier.

### (§. IX.)

#### *Reception des Députés de Hambourg, de Geneve, de Liège, d'Avignon, des Villes Anseatiques &c.*

CEs Députés n'ont point les Carrosses du Roi, & de la Reine à leur première & dernière Audience. Ils se rendent au Louvre, ou à Versailles, dans les leurs, comme bon leur semble.

Leurs Carrosses n'entrent point dans la Cour du Louvre ou ailleurs.

Le Roi les reçoit assis & couvert; il se découvre lors qu'ils le saluent, en entrant dans la Chambre d'Audience, où l'Introduit les conduit. Sa Majesté se couvre avant qu'ils parlent.

A la première Audience, ou dernière, on leur donne à dîner, à la table du Chambellan, ou du Grand-Maître qu'on augmente. Mais si le Roi est à Fontainebleau ou à Paris, il n'y a point de table pour eux, non plus que pour un Ministre Etranger.

Le Roi reçoit tous les Députés également; on ne met point de différence entre eux, non plus que l'on n'en met point entre l'Envoyé de l'Empereur, & celui du plus petit Souverain.

L'Introduit porte de la part du Roi à chaque Député une chaîne d'or, du prix de 500. Ecus.

Les Députés comme aussi les Agens, les Secrétaires d'Ambassades, parlent debout aux Audiences, qu'ils ont du Secrétaire d'Etat.

La Hanse Teutonique n'a jamais fait un Etat, ni une Republique; mais une Société pour le Commerce; elle ne doit être traitée que comme Députés d'un Corps, qui n'a jamais eu de rang

particulier, & qui proprement ne subsiste plus. Elle étoit autrefois composée de soixante-douze Villes; présentement il n'y en a que trois qui la composent; la Ville de Brême, la Ville de Lubek, & celle de Hambourg.

Ces Villes-là n'ont point droit d'envoyer des Ambassadeurs ni des Ministres du second Ordre.

Le 14. Juin 1673. deux Chanoines de la Ville de Liège vinrent au Roi, & lui présentèrent une Lettre du Chapitre. Ils n'eurent ni les Carrosses du Roi, ni à dîner; parce qu'ils n'avoient pas de Lettres du Souverain.

En 1700. les Députés de Dantzick, furent reçus différemment des autres Députés. Monsieur de *Torcy* me dit quelques jours avant que le Roi leur donnât Audience, qu'il falloit leur faire moins d'honneur, qu'aux Députés de Geneve, ces derniers étant indépendans; au lieu que ceux de Dantzick sont sous la protection du Roi de Pologne. Je lui répondis que le Roi n'avoit qu'à se découvrir à la troisième révérence qu'ils lui feroient, en l'approchant, & à se recouvrir aussitôt, & ne point ôter son chapeau lorsqu'il leur répondroit, la coutume étant de se découvrir toujours au commencement de ses réponses, & fut la fin; & qu'il ne se découvrirait qu'à la troisième révérence que lui feroient les Députés en se retirant.

Le 7. Decembre, les Députés des trois Ordres de Dantzick; le Sieur *van Boomeln* de la part des Magistrats; le Sieur *Fabricius* de la part des Echevins; & le Sieur *Vorbedge* de la part de la Bourgeoisie se rendirent à Versailles, dans leurs Carrosses à la Salle des Ambassadeurs. Le Sieur de *Villeras* les reçut & les conduisit chez Monsieur de *Torcy*, qui les avoit vus quelques jours auparavant, pour avoir communication de leurs Lettres de Créance. Il les mena ensuite dans l'Antichambre du Roi, où ils attendirent que je vinsse les prendre pour l'Audience. Le Roi assis au bout de son Bureau, & couvert, les reçut dans son Cabinet. Les Députés voyant le Roi, le saluèrent profondément. Il n'ôta point son chapeau. Ils firent une seconde révérence en avançant. Sa Majesté ne se découvrit point encore, mais à la troisième révérence, en avançant, Sa Majesté ne se découvrit pas avant que le Député qui portoit la parole; eut commencé son discours. Ils venoient faire satisfaction au Roi au nom de la Ville de Dantzick, de ce qui s'étoit passé dans le tems que Monsieur le Prince de *Comy* étoit proche de cette Ville pour favoriser son Election à la Couronne de Pologne, où les habitans de Dantzick pillèrent quelques Bagages, & firent des insultes à ceux de la Nation François. En finissant il présenta sa Lettre de Créance au Roi. Le Roi sans ôter son chapeau lui dit qu'il recevoit ses soumissions, & leur accorda le pardon qu'ils demandoient, se persuadant qu'ils tacheroient, par une sage conduite, à rentrer dans les anciennes bonnes grâces, & leur dit qu'il répondroit à la Lettre, qu'ils venoient de lui présenter.

Les Députés se retirèrent saluant par trois profondes révérences le Roi qui n'ôta son chapeau qu'à la dernière; ils eurent à dîner à la table du Grand-Maître, qu'on augmenta de quelques hors d'œuvres. Les Valets n'eurent point la desserte; elle appartient à des Officiers.

### (§. X.)

#### *Audience à un Général d'Ordre.*

UN Général d'Ordre, qui en visite les Maisons, s'adresse à l'Introduit pour obtenir Audience du Roi, de Monseigneur le Dau-

phin



phin, de Messieurs les Ducs de Bourgogne, & de Berry, & de Madame la Duchesse de Bourgogne, & de Madame.

Le jour que le Roi a marqué pour l'Audience, l'Introduit leur va prendre le Général d'Ordre, dans les Carrosses du Roi, & de la Reine, & le conduit au Louvre, ou à Versailles, à Saint Germain, à Fontainebleau, ou en tous autres lieux où Sa Majesté se trouve. Le Roi assis & couvert lui donne Audience de la même manière qu'il la donne aux Envoyés. La Reine le reçoit tenant son Cercle. Les Princes, & les Princesseles le reçoivent comme ils ont accoutumé de recevoir les Ministres du second Ordre. Les Officiers du Grand Commun le traitent à dîner. L'Introduit leur le reconduit dans les Carrosses du Roi & de la Reine en sa maison conventuelle. Le Général n'a point d'Audience de Congé.

(§. XI.)

*Extraits des Mémoires de Mrs. de Brûlon & de Berlisé, Introduit leurs des Ambassadeurs. Contenant diverses Receptions d'Ambassadeurs & Princes Etrangers, soit à leurs Entrées solennelles à Paris ou autre part, ou lors qu'ils ont été conduits à l'Audience du Roi; depuis 1634. jusqu'en 1640. [tirés du Cérémonial François Tom. II. p. 771.]*

Quoique ces Extraits n'offrent pas, comme les Mémoires de Mr. de Saintot, toutes les circonstances de ces Actes Publics, j'ai crû ne devoir pas les omettre ici, tant parce qu'on ne peut avoir trop d'autorités à alléguer, en fait de Cérémonial, que parce qu'on y trouve plusieurs considérations & remarques importantes sur divers cas qui arrivent tous les jours, comme 1. parler au Roi couvert, ou découvert. 2. avoir le Tabouret devant la Reine. 3. Les Gardes du Roi en armes. 4. Le Titre d'Excellence. 5. Envoyer au devant pour la Reception à l'Audience. 6. Reconduire après l'Audience. 7. Faire mener par des Princes à l'Audience, ou par des Maréchaux de France. 8. Avoir la main droite ou la main gauche étant avec les Princes, les Princesses, & les principaux Ministres d'Etat dans leurs logis. 9. Valeur des Dons selon la qualité des Princes. 10. Débats de Préférence entre les Ambassadeurs. 11. Diversité des Sièges, Chaires, Escabeau. 12. Quand le Roi vient au devant, ou demeure dans son Fauteuil, &c.

*D'un Resident de l'Empereur.*

Le vingtième Février, 1634. le Comte de Brûlon avec les Carrosses du Roi & de la Reine, alla prendre à son logis le Sieur de Loustorières Resident de l'Empereur, pour le conduire à St. Germain, où le Roi lui donna à dîner, puis on le conduisit à l'Audience de Leurs Majestés, des Princes & Princesses du Sang, & du Cardinal de Richelieu.

*Ambassadeurs des Cantons Catholiques.*

Le septième Mars, 1634. le Roi étant à Senlis, les Ambassadeurs des Suisses, savoir les Sieurs Avoyers Redinck, & Surlaubes des Cantons Catholiques, s'étant rendus à Louvre en Paris, le Comte de Brûlon les y fut prendre dans le

Carrosse du Roi, pour les accompagner à Senlis dans un logis préparé pour eux, où le Roi leur donna à dîner, & envoya de la part dîner avec eux le Sieur de Villeguier, Capitaine des Gardes, & Chevalier du Saint Esprit. Après le dîner ils en furent accompagnés à l'Audience du Roi, qui les reçut fort bien; puis ils virent la Reine, le Cardinal de Richelieu & les autres Ministres.

Le treizième Avril ensuivant, jour du Jeudi absolu, le Comte de Brûlon, avec les Carrosses du Roi, & de la Reine, les accompagna à St. Germain pour prendre Congé de Leurs Majestés. Le Roi leur donna à dîner, & envoya de la part dîner avec eux le Comte de Grammont & pour les accompagner à leur Audience: Le Comte de Brûlon leur porta, de la part du Roi, à chacun une Chaîne d'or avec une Médaille de deux mille livres, dont ils furent fort contents, mais mal satisfaits de ce qu'on ne leur paya pas leur voyage.

*Un Fils naturel du Roi de DAN-  
NEMARK.*

Le septième Mars, 1634. le Roi étant à Senlis, Christien Ulderik Guldeneven, Fils naturel du Roi de Dannemark s'y étant rendu en qualité de son Gentilhomme envoyé, le Comte de Brûlon le fut prendre à son logis dans le Carrosse du Roi pour le mener dîner avec les Ambassadeurs Suisses, à qui le Roi donnoit à dîner le même jour; & après dîner le conduisit à l'Audience de Sa Majesté, qu'il ne vit que cette fois: & le lendemain le fut querir dans un Carrosse de la Reine pour l'accompagner à son Audience, pour ce qu'elle étoit lors à Paris. Il venoit prier le Roi des Noces du Fils de son Maître: Sa Majesté lui envoya par le Comte de Brûlon une Boîte de Portrait de deux mille Ecus, dont il fut fort satisfait.

*Un Camerier du Pape.*

Le septième Mars, 1634. arriva le Sr. Somane Camerier du Pape, qui apportoit le Bonnet au Cardinal Biehy Nonce de Sa Sainteté, le Roi étant à Senlis & s'y étant rendu, le Comte de Brûlon le fut querir à son logis, non dans un Carrosse du Roi, pour l'amener dans une Chambre préparée pour lui, où le Roi lui donna à dîner; ce qui ne s'étoit encore fait: & après dîner il fut conduit sans Cérémonie à l'Audience du Roi avec son habit violet de Camerier. Puis prit congé du Roi à Fontainebleau sans Cérémonie, & ne lui fut fait aucun présent.

*La Duchesse de Lorraine.*

Le septième May, 1634. le Roi étant à Fontainebleau, le Comte d'Alais, & le Comte de Brûlon avec le Carrosse de la Reine, accompagnés d'un grand nombre de Noblesse de Lorraine, furent au devant de la Duchesse de Lorraine, au Bois de Vincennes, où après qu'elle fut descendue de son Carrosse, le Comte d'Alais la baïsa, & après lui avoir fait les Complimens de la part du Roi, la pria d'entrer dans le Carrosse de la Reine, ce qu'elle fit, & s'y mirent avec eux le Comte de Brûlon & ses Dames d'honneur, & la menerent droit à l'Hôtel de Lorraine qui étoit meublé des meubles du Roi, où elle fut reçue, de la part de Sa Majesté, par Madame d'Angoulême & y fut traitée par les Officiers du Roi dix-huit jours, servie par le Maître d'Hôtel avec le Bâton & les Gentilshommes servants, tout de même que le Roi. Le vingt-neuvième du même mois, le Roi étant averti qu'elle arrivoit à Fontainebleau, alla au devant d'elle jusques à une lieue avant dans la Forêt, descendit de son Carrosse en voyant le sien

arrêté, laquelle semblablement aussi-tôt descendit, le Roi la baïla, & les Dames qui étoient avec elle : la Reine qui venoit après le Roi la baïla aussi, mais non les Dames; puis elle fut invitée d'entrer dans le Carosse de la Reine, qui se mit dans le devant du Carosse, Mademoiselle de *Roban* auprès d'elle; le Roi se mit en une portiere auprès de la dite Dame de *Lorraine*, & au-dessous d'elle, & à l'autre portiere étoient les Duchesses de *Roban*, & de *Chaulnes*; & au derriere les Dames d'honneur & d'atour, suivoit immédiatement le Carosse du Roi, puis celui de Madame de *Lorraine*, celui des Filles de la Reine, & plusieurs autres. Ils vinrent à Fontainebleau droit dans le Cabinet de la Reine, où Leurs Majestés s'affirent sur un lit verd & Madame de *Lorraine* sur un Tabouret une place loin de la Reine, d'où après deux heures de conversation, elle fut conduite en sa chambre par le Comte de *Brûlon* parée des meubles de la Reine Jeanne de Navarre. Et fut arrêté qu'elle ne seroit point servie par son Maître d'Hôtel le bâton à la main devant que d'aller à la Cour. Elle fut visiter Mademoiselle la premiere, qui ne lui donna point la main droite chez elle, & ne la vint recevoir qu'au milieu de sa Chambre, & ne la conduisit que jusques à la porte de sa Chambre: & quand elle la retourna visiter, Madame de *Lorraine* la fut recevoir sur le degré & la fut conduite jusques au Carosse. La Princesse de *Condé* & la Comtesse de *Soissons*, la furent visiter les premieres, elle leur fit l'honneur chez elle: elle en firent de même chez elles, quand elle les retourna visiter, & furent traitées d'égaux à la Cour.

#### Le Cardinal BICHI.

Le onzieme, le Cardinal de *Bichi*, Nonce ordinaire du Pape, s'étant rendu à Senlis, accompagné des Evêques de *Chartres*, *Orléans*, *Aire*, *Agen*, & *Auxerre*, le lendemain Monsieur de *Longueville*, & le Comte de *Brûlon* l'y furent querir dans les Carosses du Roi & de la Reine: A leur arrivée ce Cardinal sortit de la Salle basse jusque dedans la Cour, & prenant le Duc de *Longueville* par la main, rentra dans la Salle, où après quelques Complimens pendant que les Evêques prirent place dans le Carosse, ils sortirent, y entreteint, & se rendirent ensemble à Chantilly, suivis de quatre Carosses à six chevaux, où arrivans, les Gardes prirent les armes, & fut conduit par les dits Duc de *Longueville* & Comte de *Brûlon* dans la Chambre qui lui étoit préparée, de quoi le Roi étant averti commanda qu'ils allasent dans la Chapelle l'attendre, où il n'y eut aucun autre préparatif que le Banc & Marche-pied du Roi. La Famille de ce Cardinal, qui étoit assez grande, s'étant acheminée & passant la Cour du Château, il sortit au milieu du dit Duc de *Longueville* à main droite & du Comte de *Brûlon* à main gauche, & entra dans la Chapelle, où étant il se mit à genoux sur un carreau de velours proche le Marche-pied du Roi, & à côté gauche de la Chaire; cependant le Camerier du Pape qui avoit apporté le Bonnet, le présenta aux Chapelains du Roi, qui le reçurent dans un plat de vermeil doré, & le porterent sur le coin de l'Autel, où il demeura pendant la Messe. Le dit Cardinal ne demeura guere que le Roi arriva: la Messe commença & continuée, le Cardinal étant toujours au même lieu, & étant achevée, le Chapelain rapporta le Bonnet au Camerier, qui le présenta au Roi qui le mit sur la tête du dit Cardinal, qui s'étoit levé au dernier Evangile, & se remit à genoux pour le recevoir, demeurant en cette posture pendant que le Roi dit plusieurs paroles sur la joye qu'il avoit de le voir en cette

éminente dignité; s'étant relevé, il remercia le Roi des témoignages qu'il avoit rendus de lui au Pape, & de la priere qu'il avoit faite de l'obtenir pour lui. Ce discours fini le Roi s'en alla dîner, & fut suivi du Cardinal auquel on avoit préparé un escabeau plant sur lequel étoit un carreau de velours, deux places loin de la Chaire du Roi du même côté; & le Roi ayant reçu la serviette de *Lanoy*, premier Maître d'Hôtel, Sa Majesté fit signe au dit Cardinal qu'il s'assit & fut servi pendant le dîner par le Contrôleur Général *Paefus* pour lui donner à boire, & d'un autre Contrôleur pour mettre les plats devant lui. Sa Majesté après dîner le mena en sa Chambre, où le Comte de *Brûlon* l'allant querir, il prit congé & le conduisit à Louvre en Paris. Le lendemain il fut conduit par les mêmes & dans le même ordre à l'Audience de la Reine à Paris, hors que les Evêques n'y étoient point. On prépara aussi à Chantilly à dîner pour les Evêques & sa famille, que le Comte de *Brûlon* y mena.

#### Les Ducs de Wirtemberg.

Le vingt-septieme May, 1634. le Maréchal de *St. Luc* & le Comte de *Brûlon*, avec les Carosses du Roi & de la Reine, Leurs Majestés étant à Fontainebleau, furent rencontrer à une demie lieue dans la Forêt les jeunes Princes de *Wirtemberg* qu'ils menerent descendre à la Conciergerie où le Roi leur donna magnifiquement à dîner: & après furent conduits à l'Audience de Leurs Majestés, qui les reçurent fort bien & parlerent découverts. Ils venoient pour suivre quel-que tems la Cour.

#### Nonce du Pape.

Le vingt-deuxieme Juin, 1634. le Roi étant à Saint Germain, le Comte d'*Alais*, & le Comte de *Brûlon* avec les Carosses du Roi, & de la Reine, grand nombre de Noblesse & d'autres Carosses furent au devant du Sieur *Bologniet* Evêque d'*Aisy* & Envoyé Nonce du Pape, à Venre proche le Village d'*Issy*, où, après avoir reçu les Complimens de la part de Sa Majesté, il entra dans le Carosse du Roi avec cinq Evêques, le Comte d'*Alais* & le Comte de *Brûlon*, & fut conduit à son logis. Le lendemain il fut visité de la part du Roi par le Sieur de *Sourvry*, Premier Gentilhomme de la Chambre, & de la part de la Reine par son premier Maître d'Hôtel. Le vingt-cinquieme du même mois le Comte d'*Alais*, & le Comte de *Brûlon*, avec les Carosses du Roi, & de la Reine furent prendre à son logis le Cardinal de *Bichi*, puis le dit Nonce, pour les accompagner à Saint Germain à la descente, où le Roi leur donna à dîner, & après furent conduits à l'Audience de Leurs Majestés au Neuf Château. Devant qu'entrer ils rencontrèrent les Gardes sous les armes, c'est à savoir les Gardes du Grand Pré-vôt, les Suisses & Gardes du Corps, & ainsi le Cardinal *Bichi* en présentant le Nonce, son Successeur, prit congé du Roi en Cérémonie, puis ils virent le Cardinal de *Richelieu* qui ayant sçu que le dit Cardinal de *Bichi* & le Nonce, étoient en habits décens, les reçut aussi de même, le Cardinal *Bichi* prit pourtant encore une autrefois congé du Roi & de la Reine & du Cardinal de *Richelieu*, sans Cérémonie & en particulier.

#### Ambassadeurs des Provinces-Unies des Pais-Bas.

Le vingt-sixieme Juin 1634. le Roi étant à St. Germain, le Maréchal de *Châtillon*, le Com-



te de *Brûlon* avec les Caroffes du Roi & de la Reine furent à *St. Denis* au-devant des Sieurs *Paw*, & *Knuyth* Ambassadeurs des Etats d'Hollande, qu'ils amenèrent à l'Hôtel des Ambassadeurs, qui étoit meublé pour eux, & où ils furent traités par présent jufques à un jour après leur Audience. Et le vingt-neuvième furent conduits à *St. Germain* avec les Caroffes du Roi & de la Reine, par le Maréchal de *Châtillon* & le Comte de *Brûlon* à la descente, où le Roi leur donna à dîner; après furent conduits à l'Audience de Leurs Majestés, puis des Princes & Princesses, du Cardinal de *Richelieu* & autres Ministres, & les laissa-t-on toujours loger dans l'Hôtel des Ambassadeurs. Le fufdit *Knuyth* s'en alla fans prendre Congé du Roi, non par aucun mécontentement, mais ayant été faire un voyage en Hollande, dont il disoit devoir revenir; ce qu'il ne fit toutefois. Quant au Sr. *Paw* ayant demeuré ici comme Ordinaire, le Roi étant à Fontainebleau, s'y étant rendu le vingtième Juin, 1636, le lendemain le Maréchal de *Châtillon* & le Comte de *Brûlon* le firent prendre dans les Caroffes du Roi & de la Reine, pour le mener à la Conciergerie, où le dîner étoit préparé pour lui, & après fut conduit à l'Audience de Leurs Majestés, dont il prit Congé. Le Comte de *Brûlon* lui porta de la part du Roi un fort beau buffet d'argent, & trois chaînes d'or avec la Médaille du Roi pour ses Fils & son Secrétaire.

#### Ambassadeurs du Duc de Savoie.

LE 24. Juillet 1634. le Roi étant à Chantilly le Marquis de *St. Germain*, Envoyé de Son Altesse de Savoie, pour donner part de l'accouchement de Madame, s'y rendit dans son Carosse, le Comte de *Brûlon* l'y reçut & le conduisit dans une Chambre, où le Roi lui donna à dîner, & après l'accompagna à l'Audience de Sa Majesté, qu'il ne vit que cette fois; puis il vit la Reine, les Princesses & le Cardinal de *Richelieu*. Le 26. Octobre ensuivant *Bautru* avec des Caroffes du Roi & de la Reine le conduisit à *St. Germain*, où le Roi lui donna à dîner, puis il prit Congé de Leurs Majestés; il lui fut porté de la part du Roi une Boîte de Diamans de deux mille Ecus, & un Diamant de mille.

#### Ambassadeur de l'Empereur.

LE 12. Août 1635. le Comte de *Schomberg* qui passoit de la part de l'Empereur Ambassadeur Ordinaire en Espagne, néanmoins ayant des Lettres pour le Roi, fut traité en Ambassadeur Extraordinaire, & s'étant rendu à Luzarche, le Roi étant à Chantilly, le Comte d'*Alais* & *Bautru* avec des Caroffes du Roi & de la Reine, l'y vinrent prendre pour l'accompagner à Chantilly. La Reine envoya aussi un Carosse pour sa Femme, qui arrivant fut reçue au pied de l'Escalier de la Reine par la Marquise de *Senecé*, qui la mena dans une Chambre, où la Reine lui donna à dîner & la dite Marquise dîna avec elle. Le Roi donna à dîner à l'Ambassadeur & après dîner il eut Audience de Leurs Majestés, qu'il ne vit que cette fois, & sa Femme fut conduite chez la Reine par la sus-dite Marquise qui lui fit donner un Tabouret, & où le Roi s'y étant rendu, il la salua, après lui avoir envoyé demander si elle le trouveroit bon, parce que ce n'étoit pas la mode de son pais. Il fut présenté au dit Ambassadeur de la part du Roi une Boîte de Portrait de trois mille Ecus & une à sa Femme de la part de la Reine de deux mille, il vit aussi le Cardinal de *Richelieu*; les Gardes prirent les armes lorsqu'il arriva à Chantilly.

#### Ambassadeur de Savoie.

LE 27. Septembre 1634. le Comte de *St. Maurice*, après avoir demeuré huit mois à Paris, sans se déclarer Ambassadeur, comme inconnu, pour solliciter que les Gardes prissent les armes à son Audience, comme on l'avoit fait au Comte de *Dronent*, son prédécesseur, lorsqu'il prit Congé du Roi, sans avoir rien pu avancer; enfin le Roi étant à Monceaux, il se rendit à Meaux, le lendemain il fut visité de la part de Sa Majesté par le Comte de *Nancy*, Maître de la Garde-Robe, & le 22. le Maréchal de *Châtillon* & *Bautru*, avec les Caroffes du Roi & de la Reine, le conduisirent à Monceaux où après que le Roi lui eut donné à dîner, il fut conduit à l'Audience de Leurs Majestés: les Gardes n'ayant point pris les armes; puis il vit les Princesses & le Cardinal de *Richelieu* à l'ordinaire.

#### Ambassadeurs de Suede & des quatre Cercles d'Allemagne.

LE 16. Octobre 1634. les Sieurs *Loffer*, & *Streuf*, le premier Ambassadeur Extraordinaire de la Couronne de Suede, & l'autre de quatre Cercles d'Allemagne, étant arrivés à Paris, le Roi étant à Saint Germain, n'ayant pas accepté le logis du Roi, il leur fut envoyé des vivres chez eux de la part de Sa Majesté tout le tems de leurs séjour en la dite Ville, qui fut d'un mois: deux jours après, le Marquis de *Mortemar* les alla visiter de la part de Sa Majesté, & le 21. le Comte d'*Harcourt*, & *Bautru* avec les Caroffes du Roi & de la Reine, les conduisirent à *St. Germain*, où arrivans les Gardes prirent les armes; & après que Sa Majesté leur eut donné à dîner, ils furent conduits à son Audience, puis aussi-tôt par les mêmes chez Monsieur le Duc d'*Orléans* dans sa Chambre, lequel étoit retourné le même jour, & ne virent point la Reine. Le 4. Novembre ensuivant ils furent prendre Congé du Roi en la même façon à *St. Germain* & visitèrent aussi le Cardinal de *Richelieu*: puis il leur fut porté de la part du Roi à chacun une chaîne d'or avec la Médaille, de deux mille Ecus.

#### Ambassadeur de Venise.

LE 20. Octobre 1634. le Maréchal de *Châtillon*, & *Bautru* avec les Caroffes du Roi & de la Reine, furent à *St. Denis* au-devant du Sieur *Contarini*, Ambassadeur Ordinaire de Venise, qui venoit en la place du Sieur *Sorenzo* son prédécesseur; & le conduisirent à son logis derrière les Minimes, où le lendemain le Marquis de *Mortemar* le fut visiter de la part du Roi: & le 24. le Maréchal de *Châtillon*, & *Bautru* avec des Caroffes du Roi & de la Reine, furent prendre en leurs logis les dits *Sorenzo* & *Contarini* pour les conduire à *St. Germain*, où arrivans, les Gardes prirent les armes, & après que le Roi leur eut donné à dîner, ils furent conduits à l'Audience de Leurs Majestés, dont le premier prenoit congé en présentant son Successeur le dernier, puis ils virent les Princesses & le Cardinal de *Richelieu*. Il fut présenté au dit *Sorenzo* un Service de vaisselle d'argent de deux mille Ecus, & à son Secrétaire une chaîne d'or, avec la Médaille du Roi, de douze-cens livres & une Boîte de Diamans de mille Ecus au Sieur *Contarini*, de présent extraordinaire. Le 27. Janvier 1638. le Maréchal de *Châtillon* & le Comte de *Brûlon*, le conduisirent à *St. Germain* avec le Sieur *Carnaro* son Successeur, qu'il présenta au Roi pour résider auprès de lui,

lui, en prenant Congé en la même façon que dessus. Quelques jours après le Roi lui ayant fait demander par le Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, s'il vouloit être fait Chevalier, comme il le doit, lorsque c'est la première Ambassade qu'ils font vers les Têtes Couronnées: il eut une Audience particulière, encore sans Cérémonie, dans le Cabinet du Roi à St. Germain, y étant conduit par le Comte de Brûlon, où le Roi lui ayant encore demandé s'il vouloit être Chevalier, on lui jeta un carreau préparé par le premier Valet de Garde-Robe qui étoit lors, un nommé *Picot*: étant à genoux le Roi tira son Epée & le fit Chevalier de l'Accolade, & lui donna en même tems une épée & un Baudrier. Le Comte de Brûlon lui porta un Buffet de Vaisselle d'argent doré de deux mille Ecus, une Boîte de Diamans de mille pour présent extraordinaire, & au Secrétaire de l'Ambassade, le Sieur *Alberti*, une chaîne de douze-cens livres.

#### Ambassadeur d'Angleterre.

LE 30.<sup>e</sup> Octobre 1634. le Mylord *Fielding*, Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre, arriva à Paris avec sa Femme, le Roi étant à St. Germain; il y eut ordre de meubler l'Hôtel de Schomberg, l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires étant occupé, mais ne l'ayant voulu accepter pour le peu de tems qu'il avoit à séjourner, il fut traité par présent pendant qu'il demeura à Paris. Le lendemain il fut visité par le Comte de *Nancey* de la part du Roi; & le 2. de Novembre le Comte d'*Alais*, & *Bautru* avec les Caroffes du Roi & de la Reine, le furent prendre pour le conduire à St. Germain, où arrivant les Gardes prirent les armes: & après que le Roi lui eut donné à dîner, il fut conduit à l'Audience de Leurs Majestés, qu'il ne vit que cette fois. La Reine envoya aussi un Carosse à sa femme; & arrivant à St. Germain, la Marquise de *Seneé* la vint recevoir de la part de la Reine au bas de l'Escalier, & la conduisit dans une Chambre, où elle dina avec elle, traitée par la Reine: elle la conduisit après dîner chez la Reine, où le Roi se rendit à son retour qu'il hâta exprès, & la salua, ayant eu le Tabouret. La Reine venant à Paris, l'Ambassadeur & l'Ambassadrice y alloient tous les jours sans Cérémonie. Il fut porté à cet Ambassadeur de la part du Roi une chaîne de Diamans de plus de deux mille Ecus, & il partit fort satisfait: il ne vit point le Cardinal de *Richelieu*, mais Monseigneur le Comte de *Soissons* & toutes les Princeses.

#### Ambassadeur du Duc de Savoye.

LE 18. Novembre 1634. le dit Sieur *Bautru*, avec les Caroffes du Roi & de la Reine, fut prendre l'Ambassadeur de Savoye, le Comte de *Cumiani*, Maître des Cérémonies & Conducteur des Ambassadeurs de Piemont, envoyé de la part de Son Altesse de Savoye, pour les accompagner à l'Audience de Leurs Majestés, qu'ils eurent après que le Roi leur eut donné à dîner, le dit Ambassadeur y dina aussi parce qu'il étoit allé à l'Audience pour le présenter, puis il vit le Cardinal de *Richelieu*. Il vint pour se réjouir avec le Roi du retour de Monseigneur son frere des Pais-Bas, & pria le Roi de la part de son Maître, de trouver bon qu'il allât visiter le dit Seigneur, comme il en avoit ordre: ce que Sa Majesté trouva fort bon & s'en alla le trouver à Blois; puis à son retour le dit *Bautru* avec les Caroffes du Roi & de la Reine, le conduisit à St. Germain, où après que le Roi lui eut donné à dîner, il prit Congé de Leurs Majestés & du Cardinal de

*Richelieu*. Il lui fut présenté de la part du Roi un Diamant de 1000. francs, dont il fut fort content.

#### Nonce du Pape.

LE 26. Novembre 1634. le Comte d'*Alais* & *Bautru* avec les Caroffes du Roi & de la Reine & quantité d'autres Caroffes & de Noblesse furent à *Pic-puce* au devant du Sieur *Mazarin*, Nonce Extraordinaire du Pape pour le conduire à Paris au logis du Nonce Ordinaire, le Comte d'*Alais*, le Conducteur des Ambassadeurs, les Archevêques d'*Arles* & de *Tours* & l'Evêque de *Boulogne*: le lendemain il fut visité de la part du Roi par Monsieur de *Liancourt*, & de la part de la Reine par le Comte d'*Orvaux*. Le 4. Decembre ensuivant, le Comte d'*Alais* & *Bautru* avec les Caroffes de Leurs Majestés l'accompagnèrent à Saint Germain, où après que le Roi lui eut donné à dîner il fut conduit à l'Audience de Sa Majesté, qui le reçut bien, comme aussi la Reine & le Cardinal de *Richelieu*. Il vit aussi toutes les Princeses, savoir *Mademoiselle* seule avec son Rocher, & les autres avec son habit ordinaire. Monseigneur le Prince étant arrivé en cette Ville, les Nonces ne le voulans aller visiter les premiers, ni lui eux, ils furent chez Madame la Princesse, où mon dit Seigneur le Prince se trouva, puis il les retourna voir, & eux furent après le voir avec leurs habits. Le 4. Fevrier 1636. les Comtes d'*Alais* & de *Brûlon* avec les Caroffes, du Roi & de la Reine le furent prendre à son logis pour le conduire à sa dernière Audience, qu'il eut de Leurs Majestés à Paris, avec les mêmes Cérémonies que dessus, puis il prit congé de Monsieur, de tous les Princes & Princeses, & du Cardinal de *Richelieu*. Le Comte de *Brûlon* lui porta de la part du Roi, un buffet de Vaisselle d'argent de la valeur de 4000. Ecus, & il partit fort content de cette Cour.

#### Resident du Grand Duc de Toscane.

LE même jour le dit Comte de *Brûlon* dans le Carosse du Roi alla prendre à son logis le Chevalier de *Gondy* Resident du Grand Duc de Florence pour l'accompagner au Louvre, où il le conduisit à l'Audience de Leurs Majestés, dont il prit congé, & présenta en même tems son Frere pour son successeur. Le Comte de *Brûlon* lui porta de la part du Roi, un buffet de Vaisselle d'argent de 4000. livres.

#### Ambassadeurs des Cantons Suisses Protestans.

LE premier Decembre le Sieur *Bautru* ayant visité les trois Ambassadeurs Suisses des Cantons de Zurich, Berne, & Schaffouze, le cinquieme il les fut prendre dans les Caroffes du Roi & de la Reine, pour les accompagner à l'Audience de Leurs Majestés, qu'ils eurent à St. Germain en Laye, après que le Roi leur eut donné à dîner dans la descente des Ambassadeurs; le Marquis de *Nesse* vint dîner avec eux de la part du Roi & les accompagna à l'Audience, puis ils virent le Cardinal de *Richelieu* & les autres Ministres: & le 18. Mars ensuivant 1635. le Roi étant à Chantilly, s'étant rendus à Luzarche, le Comte de *Brûlon* vint au devant d'eux le lendemain, avec le Sieur de *St. Simon* dans les Caroffes du Roi, & les conduisirent à Chantilly, où après dîner ils prirent Congé de Leurs Majestés, puis du dit Cardinal de *Richelieu*. Il leur fut porté de la part du Roi à chacun une Chaîne avec sa Médaille, de plus de mille francs, & une bourse de cent Pistoles.



*Ambassadeur de Savoye.*

LE 15. Janvier 1635. le Comte de *Brûlon* avec le Carosse du Roi alla prendre l'Ambassadeur de Savoye, & le Sieur de *St. Thomas*, qui avoit demeuré ici Agent de Savoye deux ans, pour les conduire à *St. Germain*, où l'Ambassadeur ne fut que pour présenter le dit Sieur de *St. Thomas* au Roi, & à la Reine pour prendre Congé de Leurs Majestés, s'en retournant. Le Roi leur donna aussi à dîner & le dit Comte de *Brûlon* lui porta de la part du Roi, une Boîte de Diamans de deux mille francs.

[Le 18. Février 1635. jour du Dimanche gras, le Roi dansa un Ballé, où tous les Ambassadeurs & autres Etrangers, ayant fait instance quelques jours auparavant d'entrer, on en montra la liste au Roi, qui dit vouloir que tout y entrât, & qu'on priât les Ambassadeurs & Ministres des Princes de la part : mais y ayant dispute entre l'Ambassadeur de Savoye & celui des Etats Généraux pour le rang, on résolut de n'en prier pas un, mais seulement de leur dire que s'ils y vouloient venir on les y feroit entrer, non en Cérémonie, ni comme Ambassadeurs; ce qu'ils firent, & fut l'échaffaut qui étoit gardé pour eux, tant les Nonces que les autres, se mirent tous pêle-mêle avec des femmes, & des particuliers sans nul rang.]

*Ambassadeur de Suede.*

LE 9. Mars 1635. le Maréchal d'*Esprits* & le Comte de *Brûlon* avec les Carosses du Roi & de la Reine, furent au-devant du Sieur *Grotius*, Ambassadeur Ordinaire de la Reine de Suede, qu'ils menerent avec quantité de Carosses à son logis à Paris. Deux jours après le Comte de *Nancey* le fut visiter de la part du Roi, qui étoit pour lors à Senlis. Le 13. ensuivant s'étant rendu à Louvre en Paris, le 14. le Duc de *Merceur*, & le Comte de *Brûlon* l'y vinrent querir dans le Carosse du Roi & le conduisirent à Senlis, où après que le Roi lui eut donné à dîner, ils le conduisirent à l'Audience de Sa Majesté : le Regiment des Gardes n'y étant point, les Mousquetaires prirent les armes & tous les autres Gardes; puis il vit la Reine à Paris, tous les Princes & Princesses & le Cardinal de *Richelieu*.

*Resident de Suede.*

LE 18. Mars 1635. le Sieur *Epte* qui avoit demeuré deux ans ici Resident pour la Couronne de Suede, s'étant rendu à Luzarche, le Roi étant à Chantilly, le Comte de *Brûlon* le fut rencontrer à deux lieues de Chantilly dans le Carosse de la Reine; & après que le Roi lui eut donné à dîner, le conduisit pour prendre Congé de Sa Majesté; puis il lui porta de la part du Roi une chaîne d'or, avec la Médaille de 2000. francs.

*Envoyé du Grand Duc de Moscovie.*

LE 25. Mars 1635. le Roi étant à Chantilly, un Gentilhomme envoyé de la part du Grand Duc de Moscovie s'étant rendu à Luzarche, le Comte de *Brûlon* l'y vint prendre dans le Carosse du Roi, pour l'y accompagner; & après que le Roi lui eut donné à dîner, il le conduisit vers Sa Majesté, habillé à la mode de son Pais, & lui présenta les Lettres de son Maître & prit Congé d'elle en même-tems : puis vit la Reine, le Cardinal de *Richelieu* & le Sieur *Boutillier*. Il lui fut présenté de la part du Roi une chaîne avec fa

Médaille de douze-cent livres, & cent francs à son Interprète; il parla par Interprète en Allemand.

*Le Colonel Ritwin.*

LE 7. Avril 1635. le Général *Ritwin*, qui repassoit d'Allemagne en Suede étant arrivé à Paris & ayant envoyé demander l'Audience du Roi, le Comte de *Brûlon* l'alla visiter de la part de Sa Majesté : & le neuvième ensuivant le conduisit dans son Carosse à *St. Germain* où après avoir eu favorable Audience du Roi dans son Cabinet, Monsieur le Premier lui donna magnifiquement à dîner; après lequel il fut conduit chez la Reine, puis chez le Cardinal de *Richelieu* à Ruel, qui le reçut fort bien.

*Le Chancelier Oxenstiern.*

LE 26. Avril 1635. le Roi étant à Compiègne les Comtes d'*Alais* & de *Brûlon* avec les Carosses du Roi & de la Reine, furent à deux lieues de Compiègne recevoir le Sieur *Oxenstiern*, Directeur Général & Grand Chancelier de la Couronne de Suede, lequel ils conduisirent dans un des plus beaux logis de la Ville, que le Roi avoit fait meubler exprès de ses plus beaux meubles, & y fut traité par ses Officiers & tout son train pendant son séjour. Le jour même Sa Majesté l'envoya visiter par le Sieur de la *Meilleraye*, Chevalier du Saint Esprit, & le lendemain les Comtes d'*Alais* & de *Brûlon* avec les Carosses du Roi & de la Reine le furent prendre à son logis pour l'accompagner à l'Audience de Leurs Majestés. Les Regimens des Gardes Suisses & François prirent les armes comme aussi les Gardes du Grand Prévoit, du Corps, & de la Manche : Sa Majesté le reçut fort bien, & le fit couvrir. L'Ambassadeur Ordinaire de Suede y étoit présent qui l'accompagnoit par tout & servoit d'Interprète: De là il fut conduit droit chez la Reine puis chez le Cardinal de *Richelieu*, qui le vint recevoir au bout de la Sale de ses Gardes, qui tous avoient pris les armes, & le prit par la main, puis avec l'Ambassadeur demeurèrent deux heures dans l'entretien, & le fut reconduire jusques au bas du degré. Ce Cardinal le retourna voir deux jours après, le Chancelier le reçut à la sortie de son Carosse & l'y ayant reconduit vit partir aussi son Carosse. Le 30. du même mois il fut conduit à l'Audience de Leurs Majestés de la même façon que dessus, & après avoir demeuré une demie heure avec le Roi, Sa Majesté tira de son doigt un fort beau Diamant seul de 12. mille Ecus: qu'elle lui donna. Aussi-tôt qu'il fut de retour à son logis, le dit Comte de *Brûlon* lui donna encore de la part du Roi une Boîte de Diamans de 6. mille Ecus avec le Portrait du Roi, puis partit fort satisfait, en ayant véritablement sujet. Et ayant désiré venir à Paris incognito, le Roi l'honora d'avantage, commanda au Comte de *Brûlon* de venir avec lui, & lui faire voir ce qu'il y avoit de plus beau.

*Nonce du Pape.*

LE Sieur *Falconieri*, Nonce envoyé du Pape aux Pais-Bas, passant par ici & desirant saluer le Roi, le Sieur *Bolognini*, Nonce Ordinaire demanda l'Audience, le Roi étant à Monceaux; s'étant rendus à Meaux, le Comte d'*Harcourt* & le Sieur de *Berlise*, avec les Carosses du Roi & de la Reine les y vinrent querir, où après que le Roi leur eut donné à dîner, ils furent conduits à l'Audience de Leurs Majestés : Toutes les Gardes ayant pris les armes. Il ne fut point regale.

Am.

*Ambassadeur d'Angleterre.*

**M**ylord Scudamor, Ambassadeur Ordinaire du Roi d'Angleterre, s'étant rendu à St. Denys en attendant qu'on lui fit son Entrée, on lui fit savoir que s'il vouloit voir le Roi devant que de partir pour aller à un voyage, où les Ambassadeurs ne le suivoient point, laissant le Cardinal de Rischelieu en son absence à Paris, il le vit devant que de faire son Entrée à Paris. Et pour cet effet s'étant rendu à Monceaux, le Roi étant à Meaux, le Roi l'envoya visiter par le Comte d'Orval, & la Reine par son Maître d'Hôtel : & le premier Septembre le Duc de Chevreuse & le Sieur de Berlisé avec les Carrosses du Roi & de la Reine y vinrent querir pour le mener à Monceaux, où arrivant le Regiment des Gardes prit les armes, & le Roi lui donna à dîner, puis il fut conduit à l'Audience de Leurs Majestés. Le 23. Octobre ensuivant ayant amené sa femme, la Reine étant à St. Germain en Laye, Sa Majesté lui envoya ses Carrosses que Giraud lui mena, le Sieur de Berlisé n'allant point chez l'Ambassadeur à cause qu'il ne lui vouloit pas donner la main chez lui & l'attendit seulement au bas de l'Escalier dans le Château, pour la conduire dans la Chambre qui lui étoit préparée. La Marquise de Senecé Dame d'honneur de la Reine, la reçut au milieu de l'Escalier, dina avec elle & fut fort bien traitée par les Officiers de la Reine, puis après dîner la conduisit chez la Reine. Le surlendemain Mylord Scudamor étant revenu de Monceaux, quoi qu'il eût eu Audience, desira de faire son Entrée dans Paris : partant le Maréchal de St. Luc & le Sieur de Berlisé avec les Carrosses du Roi & de la Reine, le furent querir à St. Denys, & le conduisirent à son logis. Le 27. Janvier 1639. le dit Sieur de Berlisé & le Duc de Chevreuse, avec les Carrosses du Roi, & de la Reine, le furent prendre à son logis pour l'accompagner à St. Germain prendre Congé de Leurs Majestés en la même façon que dessus. Et y ayant un Ambassadeur Extraordinaire ici, qui avoit aussi commission d'aller à l'Audience, l'Ordinaire étant obligé d'aller prendre l'Extraordinaire, quoique la Cérémonie fût faite pour l'Ordinaire, il ne laissa avec le dit Prince & le Conducteur des Ambassadeurs d'aller prendre l'Extraordinaire à son logis. Le Sieur de Berlisé lui porta de la part du Roi un Diamant de dix mille francs, & au Secrétaire nommé Bron, une chaîne d'or de deux-cens Ecus.

*Fils Naturel du Roi de Dannemark.*

**L**e fixieme Decembre 1635. le Sieur de Berlisé avec les Carrosses du Roi & de la Reine, fut prendre à son logis le Sieur Christen Ulderis Guldenloven, Envoyé de la part du Roi de Dannemark, pour le conduire à St. Germain, où après que le Roi lui eut donné à dîner, il le conduisit à l'Audience de Leurs Majestés.

*Le Marquis de Bade.*

**L**e 23. Decembre 1635. le Roi étant à Saint Germain, les Sieurs de la Meilleraye & de Berlisé, avec les Carrosses du Roi, & de la Reine furent prendre à son logis le Marquis de Baden de la branche de Durlach, pour l'y accompagner, où après que le Roi lui eut donné à dîner, ils le conduisirent à l'Audience de Leurs Majestés.

*Ambassadeur de Mantouë.*

**L**e 4. May 1635., le Roi étant à Chantilly, les Sieurs de Prate & Priandi, s'étant rendus à Luzarche, le Comte de Brûlon les y fut prendre dans le Carrosse du Roi pour les y conduire ; où après que le Roi leur eut donné à dîner, il les accompagna à l'Audience de Leurs Majestés ; & le 28. du même mois au même lieu & en la même façon, il y prit Congé de Leurs Majestés. Le Comte de Brûlon lui porta de la part du Roi une chaîne d'or de 15. cens Ecus.

*Ambassadeur d'Angleterre.*

**E**n la même année 1635., le Maréchal de Châtillon & le Comte de Brûlon avec les Carrosses du Roi & de la Reine furent à St. Denys de la part du Roi querir le Comte de Leicester Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre, pour le conduire à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires, qui étoit meublé exprès : les Officiers du Roi lui portèrent le présent. Le lendemain il fut visité par le Sieur de Souré de la part du Roi, & Sa Majesté étant à Fontainebleau, le Comte de Brûlon l'y conduisit avec l'Ambassadeur Ordinaire dans les Carrosses du Roi & de la Reine, & fut logée la personne & celle de l'Ambassadeur Ordinaire dans la Conciergerie, qui étoit meublée exprès des meubles du Roi. Le lendemain qu'il y fut arrivé, le Sieur de Chevreuse & le Comte de Brûlon les conduisirent à l'Audience de Leurs Majestés : Tous les Gardes ayant pris les armes, & pendant trois jours de séjour y furent traités & tout leur train, par les Officiers du Roi, & leur train logé dans le Bourg : puis il retourna à Paris dans les Carrosses du Roi & de la Reine, & le traitement par présent fait le lendemain qu'il fut arrivé à Paris. Ensuite ayant prêté qu'on lui laissât le logis des Ambassadeurs, le Roi lui fit la grace de le lui accorder pendant tout son séjour.

*Le Duc de Parme.*

**L**e 7. Fevrier 1635. aussi-tôt que le Sieur Leonardo, Agent du Duc de Parme, donna avis de l'arrivée de son Maître, le Roi le dépêcha, pour lui dire que Sa Majesté le feroit recevoir à Orleans, où il envoya le Comte de Brûlon Conducteur des Princes & Ambassadeurs, avec Lettres à la Maison de Ville & autres Corps, pour faire recevoir Son Altesse ainsi qu'il leur seroit prescrit par le dit Comte de Brûlon, auquel le Roi défera l'Ordre de la dite Reception, & en même tems fit partir le Sieur de Trasi Maître d'Hôtel, le Contrôleur Général Parfait, deux Gentilshommes servans, & autres Officiers nécessaires pour le traitement. A son arrivée à Orleans le Comte de Brûlon fit assembler la Maison de Ville par le Maire, auquel il envoya la Lettre de Créance qu'il apportoit du Roi. Le Maire & deux Echevins le vinrent trouver pour recevoir ses Ordres, qui furent qu'ils feroient armer leur Bourgeoisie pour faire une haye des deux côtés de la rue depuis la porte du Port, qui seroit parée de festons des armes du Roi, accompagnée de trophées, des armes de Monsieur à la main droite, & à gauche de celles du Duc de Parme, & d'autant que le dit Duc arriva la nuit, & que l'on ne voulut hazarder de passer le Pont dans l'obscurité de la nuit, le Comte de Brûlon lui dépêcha un Gentilhomme pour le supplier de faire sa descente vis-à-vis des Capucins, où il le fut recevoir avec les Carrosses du Roi & de la Reine, & dix autres qu'il avoit pris



pris dans la Ville. & fit faire l'Entrée par la Porte du Pont, où il fut reçu par les Maire & Echevins qui lui firent une petite harangue. en assez bons termes : De là au milieu des gens de guerre de la Ville, il fut conduit au logis de la Dame des Cures, destinée pour Son Altesse, où le Corps de la Ville lui vint offrir le vin, & les confitures. Incontinent après le Doyen & le Chapitre de St. Aignan lui vinrent faire les Complimens & l'invitèrent à la Messe le lendemain. Ils le reçurent à la Porte de l'Eglise avec la Croix & l'eau benite, & le conduisirent au milieu du Chœur, où il entendit la Messe sous un Dais. L'Université & le Chapitre de St. Aignan le vinrent haranguer à l'envie l'un de l'autre. L'après dîné il partit pour se rendre à Paris : le Roi l'envoya recevoir à Chilly par le Duc de la Valette, qui y fut dans un Carrosse de la Reine & trente autres Carrosses à six chevaux. Lequel étant arrivé, il voulut savoir comme le dit Duc le traiteroit, prétendant qu'il lui donneroit la main, mais il fut arrêté qu'il le recevrait à trois pas près de la porte de la Sale & qu'il la lui présenteroit, mais qu'il ne la prendroit point. Le Comte de Brûlon trouva ce tempérament, qui fut suivi ; s'étant acheminés dans les Carrosses ils trouverent au Bourg-la-Reine, les Ducs de *Morvaur* & de *Beaufort*, freres, qui le vinrent recevoir avec autre nombre infini de Noblesse & de Carrosses. Les dits Ducs entrent dans le Carrosse du Roi où étoit le Duc de *Parne* & trois autres Ducs, le Comte de *Brûlon*, & le Comte *Scotts* son principal Ministre. Ainsi ils s'acheminèrent à Paris où, encore que le tems fût fâcheux, les rues étoient si bordées de Monde qu'à peine put-il passer pour se rendre au Louvre, où les Régimens des Gardes Françaises & Suisses étoient en haye, les Suisses du Corps le long du degré & les Archers de la Garde dans la Sale. Il alla tout droit trouver le Roi dans sa Chambre, qui quittant sa chaire fit cinq ou six pas au devant de lui, l'embrassa cinq ou six fois, *Monsieur* y étant le salua là aussi, puis se couvrit eux trois : Sa Majesté avoit fait faire défenses aux autres Princes de se couvrir à l'ordinaire. Et est à remarquer qu'il n'y avoit aucun Prince du Sang. Après plusieurs paroles le Roi le prit par la main & le mena chez la Reine, où on lui donna un Tabouret, & ne se couvrit point devant la Reine, où ayant passé une heure de tems le Roi se retira dans sa Chambre. Le Comte de *Brûlon* le mena ensuite dans la sienne, qui avoit été préparée dans l'Appartement de la Reine Mere : son confident logea seul des siens dans le Louvre, le reste de son train au petit Bourbon. Les jours suivans le Roi fit commander aux Comtes d'*Alais* & de *Harcourt*, & au Duc de *Chevreuse* qui étoient lors seuls à Paris & aux autres Ducs, de l'aller visiter sans prétendre la main droite sur lui dans sa Chambre, ne les recevant que hors la porte de sa Chambre & les conduisant jusques à la porte de son Antichambre. Il leur rendit les visites & à leurs femmes : Monsieur le Chancelier de même. Pendant son séjour il alloit à toutes heures visiter le Roi familièrement, le Comte de *Brûlon* l'assitant partout. Le Roi lui fit voir Versailles & St. Germain, après lui avoir fait faire les exercices aux Régimens des Gardes & Mousquetaires, & fait toutes les caresses imaginables. Quand il fut prêt de s'en aller, Sa Majesté lui envoya un Cordon de pierres de quarante mille écus, & une Cassette pleine de gentillesses de Paris à l'estimation de près de dix mille écus, au Comte *Scotts* un Diamant de deux mille écus ; à son Secrétaire une Boëtte & un Diamant de mille écus, à son Nain une chaîne d'or avec la Médaille du Roi de 500. écus. Le Roi le fit reconduire avec ses Carrosses & ses Officiers, qui le servirent toujours avec le bâton com-

TOME I.

me le Roi, lorsque Sa Majesté n'étoit point aux lieux où il étoit, & cela jusques à Fontainebleau, où le Sieur de *Souvré* Capitaine du Château & des Chasses s'étoit rendu, par commandement de Sa Majesté, pour lui en faire prendre le plaisir & de là prit la Poste pour s'en aller.

### Le Duc de Weymar.

LE 8. Mars 1635., le Sieur de *Berlisé* encoré qu'il ne fût en charge, à cause que le Comte de *Brûlon* étoit auprès du Duc de *Parne*, eut commandement d'aller trouver le Duc *Bernard de Saxe-Weymar* avec les Carrosses du Roi & de la Reine à Lagny sur Marne, où le Comte de *Guiche* qui l'étoit allé trouver de la part du Cardinal de *Richelieu* à Meaux l'amena, lui ayant dit qu'il étoit là de la part du Roi, il mena trois ou quatre de ses amis qui le saluèrent : après quoi il le conduisit à Champ où le Sieur de *Croissilles* & le Contrôleur général *Parfait*, l'attendoient avec tous les Officiers de la Maison pour le traiter : il avoit eu ordre de lui faire donner à dîner à Lagny, mais à cause de la difficulté qu'il y avoit pour les Officiers d'aller jusqu'à six lieues de Paris, pour après dîner venir apêtrer le souper à l'Arsenal, où il devoit loger, il les fit venir au dit lieu : ce que le Roi trouva être fait à propos. Le Sieur de la *Trimouille* le vint recevoir en ce lieu au sortir de son dîner de la part du Roi accompagné de quantité de Carrosses & de Noblesse : Après les Complimens faits ils monterent dans le Carrosse du Roi, où étoient les dits Ducs de *Weymar* & de la *Trimouille*, les Comtes de *Guiche* & de *Nassau*, & le Sieur de *Berlisé*, passerent par le bois de Vincennes où ils rencontrèrent nombre de Carrosses pleins de Dames, il fut salué par la Garnison, vit plus de deux cent Carrosses tout le long du chemin jusques à l'Arsenal, où il fut logé dans le plus bel appartement, meublé des meubles du Roi : un autre logis fut destiné auprès pour son train. Le lendemain il ne voulut voir personne avant le Roi. Il avoit amené avec lui le Comte de *Nassau*, le Baron de *Friberg* & le Sieur *Ponikaw*, sur lequel il se reposoit de toutes ses affaires. Le 10. il le conduisit à l'Audience avec le Duc de la *Trimouille* à St. Germain. Quand il fut arrivé, il fut trouver le Roi dans son Cabinet où il étoit, auquel il dit son arrivée. Là *Monsieur* lui demanda s'il se couvrirait ; il répondit qu'il n'en favoit rien, qu'il l'avoit demandé au Cardinal de *Richelieu* qui lui avoit dit qu'il ne le devoit point & que néanmoins il craignoit qu'il ne fût en cette volonté, & que sur ce qu'il avoit pressé le Sieur de *Charvigny* là-dessus, il lui avoit dit que s'il lui en parloit que ce seroit lui donner lieu de prétendre une chole à laquelle peut-être il ne pensoit pas. Que si toutefois il vouloit, il présenteroit le dit Sieur *Ponikaw*, s'il étoit dans cette prétention, mais qu'il ne lui en parleroit point, de peur qu'on ne dit qu'il feroit cause de tout ce qui arriveroit, s'il ne le lui commandoit expressément ; & lui allegua ce qu'il avoit fait à l'Evêque de *Wirtzbourg* Duc de *Franconie*, à Metz ; lequel comme Souverain de l'Empire s'étoit couvert ; qu'il étoit de la Maison de *Saxe*, & que ce qui lui feroit plutôt désirer étoit le Duc de *Parne* auquel le Roi avoit fait cet honneur & que lui s'estimoit bien d'une autre Maison : avec toutes ces raisons & autres Sa Majesté résolut qu'il ne lui en parleroit point & lui commanda de l'aller querir, l'ayant laissé dans le Département du Surintendant qu'on avoit meublé des meubles du Roi. Il lui dit que le Roi étoit prêt à le voir. Les Suisses se mirent en haye sur le degré, le Capitaine des Gardes le reçut à l'entrée de la Sale. Ayant fait une humble révérence devant le Roi, & son Compliment, le Roi voulant

R

se

se couvrir, il crut que le Roi l'avoit invité à en faire autant & en même tems voulut mettre son chapeau : le Roi voyant cela ôta si promptement le sien que cela fut apperçû de peu de personnes & parlèrent toujours découverts ; puis il passa dans son Cabinet, où *Monsieur* frere du Roi se trouva & parlèrent ensemble près d'une demie heure ou quelquefois aussi le Roi le faisoit parler, puis lui dit de le mener dîner, ce qu'il fit incontinent après, suivant le discours qu'il avoit eu depuis avec le Sieur de *Chavigny* ; il dit au dit Sieur *Ponikaw* qu'il ne croyoit pas que le Duc prétendit de vivre autrement chez la Reine que *Monsieur* frere du Roi qui ne se couvrait. Il lui dit que son Maître avoit véritablement voulu se couvrir devant le Roi d'autant que le Duc de *Parne* se couvrait ; qu'il ne le devoit trouver étrange, d'autant qu'il y avoit plus d'Empereurs dans la Maison de son Maître qu'il n'y avoit eu de Gentilshommes dans celle du Duc de *Parne*, mais que pour chez la Reine il ne se couvrirait : il l'y mena où *Monsieur* se trouva ; puis chez *Monsieur* qui le fit couvrir, comme aussi les Ducs de la *Trimoille* & de *Wirtemberg* qui l'accompagnoient. Après une visite de demie heure sans s'asseoir, il remena le dit Duc dans la Chambre, de laquelle ils partirent pour aller à Ruel où il vit le Cardinal de *Richelieu*, qui le vint recevoir au haut de l'Escalier & prit la main droite après plusieurs offres qu'il en fit au dit Duc, & passa devant aux portes & s'assit de même, il le vint reconduire jusques aux Carrosses, où le Duc ne voulut point entrer, quelque priere que lui fit le dit Cardinal, qu'il ne se fût retiré, puis vint recoucher à l'Arsenal ce même jour. Tous les jours suivans, il fut visité des Princes, & Ducs qui étoient lors à Paris. Il fut rendre les visites & aussi voir *Mademoiselle*, Mesdames la Princesse, & Comtesse, & toutes les Duchesses. Le 18. du même mois ce Duc fut coucher à St. Germain, & descendit dans sa Chambre ; puis le Sieur de *Berlise* alla trouver le Roi, qui lui demanda s'il se couvrirait ; il lui dit que le Cardinal de la *Valette* lui avoit dit qu'il prenoit cela sur lui pour lui faire savoir : mais néanmoins que le Sieur de *Ponikaw* & le Comte de *Gutebe*, lui avoient dit qu'on étoit demeuré d'accord qu'il ne se couvrirait devant le Roi, mais qu'il auroit le Tabouret chez la Reine ; sur ce qu'il vit Sa Majesté en inquietude, il lui dit qu'il alloit parler à *Ponikaw* & qu'il l'assureroit de tout. *Ponikaw* lui dit, qu'on avoit offert à son Maître de le faire couvrir comme Duc de *Franconie*, ou d'avoir le Tabouret chez la Reine. Après plusieurs répliques, il le fit condescendre à avoir seulement le Tabouret chez la Reine, & que c'étoit le moyen d'être mieux venu chez le Roi. Il fit entendre au Duc tout ce que dessus, qui lui dit qu'il feroit tout ce que le Roi désirait & qu'il lui suffisoit de s'être mis en devoir de demander les choses qu'il croyoit être dues à sa Maison, afin que les siens n'eussent à lui reprocher qu'il avoit volontairement fait des choses indignes de sa naissance, après plusieurs offres avantageuses qu'on lui avoit fait de la part de l'Empereur. Il dit tout ce que dessus au Roi, & comme il lui avoit dit qu'il désirait que le Roi le traitât comme un de ses Sujets Ducs, & en présence du Duc de *St. Simon*, de quoi le Roi fut fort content. Il lui commanda de l'aller querir, ce qu'il fit & comme il entra dans le Cabinet, il pria qu'on fit fermer la porte, afin comme l'on peut connoître, que les siens ne le vissent découvrir. Le Roi lui fit grand accueil & demeura plus d'une heure ; Sa Majesté demeura un demi quart d'heure découvert, puis se couvrit. Le lendemain il fut voir le Roi & ouït au Jubé de la Chapelle la Musique. Le soir le Roi lui envoya la Musique de la Chambre, qu'il trouva excellente. Après le dîner il fut chez la Reine qui lui fit don-

ner le Tabouret qu'il prit après plusieurs refus. Il n'y demeura qu'un demi quart d'heure, puis se leva & demeura encore une demie heure debout. La Reine se leva aussi. Puis il repassa chez le Roi par dans la Chambre de la Reine où il étoit, où après avoir demeuré une demie heure, il prit Congé du Roi, & s'en alla à Ruel voir le Pere *Joséph* Capucin. Le lendemain il fut voir le Cardinal de *Richelieu*. Par les chemins il témoigna une forte passion de servir le Roi & dit qu'il se donnoit à Sa Majesté comme il avoit fait au feu Roi de *Suede* & loua fort la conduite du Cardinal : dit qu'il étoit le premier Ministre qui eût été jamais au monde, & parla en fort habile homme & de bon sens. Il demeura à Paris plus qu'il ne croyoit & témoigna quelque mécontentement de ce long séjour, duquel fut donné avis au dit Cardinal qui y remédia, & fit en sorte qu'il s'en allât fort content : Ayant pris Congé du Roi & de la Reine à Chantilly, il demeura encore quelque tems à Paris, ne voulant point partir qu'il n'eût touché tout l'argent qu'on lui avoit promis qu'il reçût avant que de partir. Il tomba malade ce qui le fit retarder sept ou huit jours, & fit partir tout son train par avance, puis sur la fin de May il voulut partir en Poste, mais s'étant trouvé indisposé, il fit connoître qu'il eût bien voulu avoir le Carosse du Roi pour le mener jusques à Châlons, à quoi le dit Sieur de *Berlise* ne voulut s'engager, sachant que cela tiendrait à trop grande conséquence, & que le Roi ne le trouveroit bon, il lui dit qu'il tacherait à l'en faire accommoder d'un & ayant rapporté cela au dit Cardinal, il lui dit qu'il avoit bien fait & qu'il lui donnât le sien comme il fit, pour aller jusques à Châlons. Il partit de Paris au mois de Juin dans les Carrosses du Roi & de la Reine, les Officiers lui donnerent à dîner à Lagny, & après prirent Congé de lui.

#### Ambassadeur de Pologne.

L'An 1636. le Roi étant à Fontainebleau, le Maréchal de *Châtillon* & le Sieur de *Berlise*, avec les Carrosses du Roi & de la Reine, furent à St. Denis querir de la part du Roi le Sieur *Zawaski*, Ambassadeur Extraordinaire de Pologne, & le menerent loger à l'Hôtel de St. Chaumont, celui des Extraordinaires étant occupé, lequel étoit meublé des meubles du Roi ; où il fut logé pendant son séjour & traité seulement jusques au jour de sa première Audience, le Roi l'envoya visiter par le Marquis de la *Force*, & Sa Majesté étant venue à Paris cinq jours après, le Duc de *Chevrouse* & le dit *Berlise* avec les Carrosses du Roi & de la Reine, le furent querir pour le mener au Louvre, où il rencontra toutes les Gardes en armes, & l'accompagnerent à l'Audience de Leurs Majestés ; il ne vit le Roi que cette fois, Sa Majesté étant allé en voyage ; mais la Reine étant demeurée, il prit Congé d'elle y ayant été conduit par le dit *Berlise* qui le fut prendre à ce sujet dans le Carosse de Sa Majesté, puis il prit Congé du Cardinal de *Richelieu*. Le Sieur de *Berlise* lui porta de la part du Roi un Diamant & une boîte de Diamans de la valeur de deux mille écus & à son Secrétaire une chaîne de quatre cens écus.

#### Ambassadeur de Mantouë.

LA même année 1636. le Roi étant en Picardie vint le Marquis de *Canal*, Gentilhomme de la part du Duc de *Mantouë*. Le lendemain de son arrivée le Comte de *Brûlon* le fut querir dans le Carosse du Roi pour le mener au logis de Sa Majesté, à l'Audience de laquelle il le conduisit, après qu'elle lui eut fait donner à dîner. Le Roi étant



étant de retour à Paris deux mois après, il le fut encore prendre à son logis avec le Carosse du Roi & le conduisit au Louvre, où il l'accompagna à l'Audience de Leurs Majestés pour en prendre Congé. Il n'eut point de présent, mais on lui paya trois années de la pension, qui lui étoient dues.

#### *Ambassadeur de Savoye.*

LA même année 1636. le Roi étant à Noisy, le Sieur de *Berlisé* avec les Carosses du Roi & de la Reine, y conduisit l'Ambassadeur de *Savoye* & le Comte *Basseran*, Gentilhomme Envoyé de la part du Duc de *Savoye*, où le Roi leur donna à dîner & après les conduisit à l'Audience de Leurs Majestés. Peu de jours après le Roi étant à Paris, il fut querir le Comte *Passeran* dans les Carosses de Leurs dites Majestés, & le mena au Louvre, où il prit Congé d'elles, puis il lui porta de la part du Roi une chaîne de deux mille livres.

#### *Ambassadeur des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas.*

L'An 1637. le Maréchal de la *Force* & le Comte de *Brulon* avec les Carosses du Roi & de la Reine, furent querir à St. Denys de la part du Roi le Sieur d'*Ostervyck*, Ambassadeur Ordinaire d'Hollande, & le conduisirent à son logis. Le lendemain le Roi l'envoya visiter par le Sieur de *Liancourt*: le jour ensuivant le Maréchal de la *Force* & le Sieur de *Berlisé* le furent prendre dans les mêmes Carosses pour le conduire au Louvre, où il eut Audience de Leurs Majestés. Les Gardes Françoises & Suisses n'ayant point pris les armes, mais bien seulement les Suisses & les Gardes du Corps.

#### *Landgrave de Hesse.*

LE deuxieme d'Avril 1637, les jeunes Princes de Hesse étant venus à Paris pour faire leurs exercices, & désirans voir le Roi, le Comte de *Brulon* les ayant visités de la part de Sa Majesté, le Sieur de *Suwré*, & le dit Comte avec les Carosses du Roi & de la Reine, les menerent à St. Germain; où après que le Roi leur eut donné à dîner, ils les conduisirent à l'Audience de Leurs Majestés, devant lesquels ils ne prétendirent point se couvrir.

#### *Ambassadeur de Savoye.*

AU mois d'Octobre 1637. le Sieur de *Berlisé* avec les Carosses du Roi & de la Reine, fut prendre l'Ambassadeur de *Savoye* & le Marquis de *St. Germain*, Gentilhomme Envoyé de *Savoye* pour prendre Congé de Leurs Majestés à St. Germain, où il les conduisit après que le Roi leur eut donné à dîner & ensuite chez le Cardinal de *Richelieu*, peu de jours après il lui porta un Diamant de la part du Roi de 8. à 9. mille livres. Il avoit vû la premiere fois le Roi en passant à Fontainebleau, où Sa Majesté étoit dans un petit voyage.

Le 8. d'Octobre 1637. le Roi faisant chanter un *Té-Deum* à Notre-Dame de Paris pour une bonne nouvelle qu'il avoit reçue, il y fit convier tous les Ambassadeurs & Ministres des Princes. Le Roi étoit au milieu du Chœur sous un Dais avec la Reine, le Cardinal de *Richelieu* à la main droite de l'Autel avec une Chaire & un Tapis dessous fort grand. Un peu au-dessous de lui le Chan- celier, avec une chaire à bras qui n'avoit point de

dosier, & après lui le Conseil: vis-à-vis du Cardinal étoit un banc couvert pour les Ambassadeurs, qui étoient le Nonce du Pape, les Ambassadeurs de Venise & de *Savoye*: & derrière sur un autre banc, les Résidens de Mantouë & de Parme.

Le même mois d'Octobre 1637. le Duc de *Savoye* étant decédé, le Roi en prit le grand deuil & le donna à tous les Officiers, & faisant faire à ce sujet un Service solennel dans Notre-Dame de Paris, il commanda au Sieur de *Berlisé* d'inviter tous les Ambassadeurs, le Maître des Cérémonies invitant tout le reste hormis les dits Ambassadeurs qui ne se trouverent point aux premieres Vêpres, mais le lendemain à la Messé, tous en deuil sur un banc à main gauche, vis-à-vis des Evêques au-dessous de la Chaire, en laquelle fut prononcée la harangue funebre proche les marches de l'Autel, au même endroit, où ils étoient placés lors du fusdit *Té-Deum*. Le Maître des Cérémonies y reçut tout le monde, & donnoit les rangs, mais il ne reçut point les Ambassadeurs, n'y ne s'en mêla en aucune façon.

#### *Ambassadeur de Savoye.*

AU mois de Novembre 1637. le Marquis de *Parelle* étant arrivé de la part de Madam de *Savoye* pour donner part au Roi de la mort de Son Altesse, le Sieur de *Berlisé* avec les Carosses du Roi & de la Reine fut prendre cet Ambassadeur, pour le conduire à St. Germain, où après que le Roi leur eut donné à dîner il le conduisit à l'Audience de Leurs Majestés, qui le reçurent aussi en grand deuil: il prit Congé en la même façon, & le Sieur de *Berlisé* lui porta après de la part du Roi un Diamant de mille écus.

#### *Ambassadeur de Genes.*

LE onzieme Novembre 1637. les Sieurs de *Noailles* & de *Berlisé* avec les Carosses du Roi & de la Reine, furent dans *Pic-puce* au devant du Sieur *Salus* Ambassadeur Extraordinaire de Genes, qu'ils emmenèrent à son logis, qu'il avoit arrêté & meublé, le Roi ne l'ayant n'y logé ni défrayé. Il fut visité le lendemain par le Marquis de *Fouilles*, Grand Maréchal de Logis; & deux jours après le Marquis de *St. Luc* & le Sieur de *Berlisé*, le furent prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine, pour le conduire à St. Germain, où le Roi lui donna à dîner, eut Audience de Leurs Majestés; & en revenant, du Cardinal de *Richelieu* à Ruel: il ne visita point les Princesses.

#### *Ambassadeur des PROVINCES-UNIES des Pais-Bas.*

LE 8. Decembre, le Sieur de *Berlisé* conduisit à St. Germain dans son Carosse le Sieur de *Vosberg*, Député des Etats d'Hollande sans autre Cérémonie, étant venu pour affaire particuliere; puis il prit Congé du Roi seul, après avoir demeuré ici trois Semaines.

#### *Ambassadeur de Savoye.*

LE 15. Janvier 1638. le Comte de *Brulon* avec les Carosses du Roi & de la Reine, fut prendre l'Ambassadeur de *Savoye* & le Comte de *Cumiane* pour les conduire à St. Germain où ils eurent Audience de Leurs Majestés, le Roi leur ayant donné à dîner: il prit Congé de la même façon

çon & le Comte de Brûlon lui porta un Diamant de mille écus.

#### *Ambassadeur de Venise.*

LE 25. Janvier le Maréchal de Châtillon & le Comte de Brûlon avec les Carolfes du Roi & de la Reine, furent à la Chapelle au devant du Sieur Cornaro, Ambassadeur Ordinaire de Venise, le conduisirent à son logis où le lendemain il fut visité de la part du Roi par le Sieur de Souveré. Et le 29. du même mois le Maréchal de Châtillon & le Comte de Brûlon, avec les mêmes Carolfes furent prendre à son logis le Sieur Contarini & lui, pour les conduire à l'Audience de Leurs Majestés à St. Germain, où le dit Contarini prenant Congé, présenta le dit Cornaro son Successeur. Le Roi leur donna à dîner, & les Gardes du Régiment en entrant & sortant prirent les armes.

#### *Ambassadeur de Mantouë.*

LE 22. Février 1638. le Maréchal de la Force & le Comte de Brûlon, furent à Pic-puce avec les Carolfes du Roi & de la Reine au-devant du Sieur Agnely Evêque de Casal, Ambassadeur Extraordinaire de Mantouë, qu'ils menerent à son logis, le Roi ne l'ayant ni traité ni défrayé, & deux jours après fut pris dans son logis par ces Messieurs, & les mêmes Carolfes pour le conduire à St. Germain à l'Audience de Leurs Majestés, où le Roi lui donna à dîner, puis vit toutes les Princesses & le Cardinal de Richelieu.

#### *Grossesse de la Reine.*

AU dit an 1631. le Roi partant pour aller en Picardie, la grossesse de la Reine étant apparue, le Comte de Brûlon qui étoit en charge, suivant le Roi, Sa Majesté commanda au Sieur de Berisè d'en aller donner part à tous les Ambassadeurs, comme il fit, & ensuite tous ces Ambassadeurs allerent visiter la Reine; & lorsque le Roi revint de son voyage, les en ayant dispensés, le visiterent aussi pour s'en rejouir avec lui.

#### *Ambassadeur de Savoye.*

LA même année 1638. le Comte de Cameran, Fils du Marquis de Ville, étant venu de la part de Madame de Savoye, en qualité de Gentilhomme Envoyé, le Comte de Brûlon avec les Carolfes du Roi & de la Reine, fut prendre l'Ambassadeur & lui pour les conduire à St. Germain à l'Audience de Leurs Majestés, où le Roi leur donna à dîner : puis après avoir pris Congé du Roi, quelque tems après le Comte de Brûlon lui porta un Diamant de mille écus. Il venoit se conjouir de la grossesse de la Reine.

#### *Ambassadeur d'Angleterre.*

LE fusdit an 1638. le Sieur Tartereau étant venu, Gentilhomme Envoyé de la part du Roi & de la Reine d'Angleterre, pour se rejouir de leur part de la grossesse de la Reine, le Comte de Brûlon avec les Carolfes du Roi & de la Reine, le fut prendre à son Logis, puis furent prendre ensemble les Ambassadeurs Extraordinaire & Ordinaire à l'Hôtel des Ambassadeurs pour les conduire à St. Germain, où ils eurent Audience de Leurs Majestés, le Roi leur y donna à dîner. Le

Comte de Brûlon le mena seul chez le Cardinal de Richelieu : peu de jours après il prit Congé en la même façon & eut un présent d'une chaîne d'or de 400. écus que lui porta le Comte de Brûlon, laquelle il lui reporta deux jours après, disant qu'on avoit donné un présent de plus grande valeur à un Envoyé de Savoye ; on lui donna au lieu de cela un Diamant qui ne valoit gueres d'avantage.

#### *Député de la Landgrave de Hesse.*

LE même an 1638. le Roi étant à Chantilly, le Sieur Kenteroi, Gouverneur de Cassel, Gentilhomme Envoyé de la Landgrave de Hesse, s'étant rendu à Luzarche, le Comte de Brûlon l'y fut prendre dans le Carosse du Roi pour le conduire à Chantilly à l'Audience de Sa Majesté, où le Roi lui donna à dîner : le Sieur de Berisè le conduisit chez la Reine à St. Germain dans le Carosse de la Reine. Et ayant pris Congé de leurs Majestés comme dessus, le Comte de Brûlon lui porta une Chaîne d'or de 1000. écus & à un Secrétaire de la Landgrave, qui étoit avec lui, une de 2000. francs.

#### *Resident du Grand Duc de Toscane.*

LE 24. Avril 1638. le Comte Bardi étant arrivé à Paris quelques-jours auparavant en qualité de Resident du Grand Duc & ayant été visité de la part du Roi par le Comte de Brûlon, il le conduisit à St. Germain dans les Carolfes du Roi & de la Reine à l'Audience de leurs Majestés où le Roi lui donna à dîner, puis il vit Mademoiselle, Madame la Princesse, qu'il salua, & Madame la Comtesse aussi & le Cardinal de Richelieu.

#### *Ambassadeur de Savoye.*

AU même an 1638. le Comte de Brûlon avec les Carolfes du Roi & de la Reine, fut prendre l'Ambassadeur de Savoye, & l'Abbé de la Monta, Envoyé de Madame de Savoye pour apporter la ratification du Traité fait entre le Roi & la dite Dame, il les conduisit à St. Germain à l'Audience de leurs Majestés, où le Roi leur donna à dîner ; il vit le Cardinal de Richelieu, puis ayant demeuré deux mois à Paris, le Sieur de Berisè le conduisit avec le dit Ambassadeur en même Cérémonie, pour prendre Congé de leurs Majestés. Il eut en présent un Diamant de 2000. écus.

#### *Gentilhomme Envoyé du Roi de Pologne.*

LA fusdite année 1638., le Sieur Forbes étant arrivé de Pologne, & se disant Ambassadeur, le Comte de Brûlon le fut voir, & lui demanda son passeport, dans lequel ayant trouvé, étant en Latin, qu'on ne lui avoit donné que la qualité de *Nuncios*, quoi qu'il dit qu'en son Pais cela se prenoit pour Ambassadeur, il ne fut traité que comme Gentilhomme Envoyé du Roi de Pologne : le dit Comte de Brûlon le conduisit à St. Germain avec les Carolfes du Roi & de la Reine, où il eut Audience de leurs Majestés. Le Roi lui donna à dîner, il vit le Cardinal de Richelieu, & ayant pris Congé avec la même Cérémonie, le Comte de Brûlon lui porta une Chaîne d'or avec la Médaille du Roi de quatre à cinq cent écus, dont il ne fut gueres content.



*Gentilhomme Envoyé du Roi d'Angleterre.*

AU mois d'Octobre 1638, tous les Ambassadeurs eurent Audience, les Ambassadeurs Extraordinaire & Ordinaire d'Angleterre y interperer le Sieur de *Saint Ravy*, Gentilhomme Envoyé du Roi d'Angleterre, & le Sieur *Germain* de la Reine la Femme, pour se réjouir de la Naissance de Monseigneur le Dauphin: le Sieur de *Berlise* les fut tous prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine chez l'Ambassadeur Extraordinaire pour les conduire à St. Germain à l'Audience de leurs Majestés: le Roi leur y donna à dîner; & peu de jours après en ayant pris Congé de la même sorte, le dit Sieur de *Saint Ravy* eut un Diamant de 3000. écus & le Sieur *Germain* un de 2000. écus. Entre leur premiere & dernière Audience, le Sieur de *Bellievre*, lors Ambassadeur Ordinaire pour le Roi, écrivit en Cour, que le Roi d'Angleterre s'étoit plaint que l'on faisoit trop d'honneur à ses Gentilshommes Envoyés, lui ne les traitant, ni ne leur envoyant des Carosses pour aller à l'Audience, & que si le Roi le vouloit encore ainsi faire à l'avenir, il falloit dorénavant ajouter cet Article à leurs Traités. On pensa, à ce sujet, à l'Audience de Congé de ces deux Messieurs ne les traiter ni leur donner les Carosses, mais on voulut achever de leur faire comme on avoit commencé & fut dès lors résolu de ne traiter plus ainsi ceux d'Angleterre.

*Députés des PROVINCES-UNIES des Pays-Bas.*

LE même jour le Sieur *Knuyt*, Député des Etats, la Reine Mere étant en Hollande, étant venu pour les affaires, & s'étant rendu à St. Germain y eut Audience de leurs Majestés sans aucune Cérémonie.

*Henry Comte de Nassau Envoyé de la part du Prince d'Orange.*

LE 25. Octobre 1638, le Sieur de *Berlise* avec les Carosses du Roi & de la Reine, fut prendre le Comte *Henri de Nassau*, Gentilhomme Envoyé de la part du Prince d'Orange, pour se réjouir de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, pour le conduire à St. Germain à l'Audience de leurs Majestés, où le Roi lui donna à dîner: le dit de *Berlise* lui porta un Diamant de mille écus.

*Gentilhomme Envoyé du Roi de Pologne.*

AU même mois d'Octobre 1638, le Sieur *Demsky*, soi disant Gentilhomme, Envoyé de Pologne, pour s'avancer quelques jours de voir le Roi, disant être pressé, étant venu au sujet du Prince *Casimir* frère du dit Roi, prisonnier à *Sabon*, en Provence, demanda à voir leurs Majestés, sans Cérémonie; ce qui fut fait s'étant rendu à St. Germain le dit Sieur de *Berlise* le leur présenta: Et comme il demanda Congé, se mettant en pretention d'être traité comme les Gentilshommes Envoyés, on lui demanda son passeport, où ayant trouvé qu'on ne lui donnoit aucune qualité, on lui refusa de le traiter comme les Gentilshommes, & on l'obligea de se rendre encore à St. Germain seul où le même de *Berlise* le présenta encore à leurs Majestés pour en prendre Congé

sans aucune Cérémonie & même partit sans avoir de présents.

*Gentilhomme Envoyé de la part du Prince Palatin.*

LE 28. d'Octobre 1638. le Sieur de *Berlise* avec les Carosses du Roi & de la Reine, fut prendre à son Logis le Sieur de *Ludmar*, Gentilhomme Envoyé du Prince Palatin, pour le conduire à St. Germain à l'Audience de leurs Majestés, où le Roi lui donna à dîner.

*Ambassadeurs de Mantoue.*

LE dit mois d'Octobre 1638. le Sieur de *Berlise* avec les Carosses du Roi & de la Reine, fut prendre l'Ambassadeur Extraordinaire de Mantoue, & le Marquis *Agnelly* son neveu, Gentilhomme Envoyé de Madame de Mantoue, pour se réjouir de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, pour les conduire à St. Germain à l'Audience de leurs Majestés & de mondit Seigneur le Dauphin, où le Roi leur donna à dîner. À la fin de Decembre il en fut prendre Congé en la même sorte, puis le dit de *Berlise* lui porta un Diamant de deux mille Francs.

*Agent de Parme.*

AU dit mois d'Octobre 1638. le Sieur *Tasson* Envoyé du Duc de Parme pour se réjouir de la Naissance du dit Seigneur le Dauphin, n'ayant vu ni le Roi ni la Reine, étant tombé malade, le Sieur *Leonard* Agent Ordinaire ayant fait l'Office, le Sieur de *Berlise* porta audit *Tasson* un Diamant de cinq cent écus.

*Gentilhomme Envoyé de la part du Duc de Savoye.*

AU mois de Decembre 1638. le Sieur de *Berlise* avec les Carosses du Roi, & de la Reine, fut prendre l'Ambassadeur de Savoye & le Baron de *Pesieux*, Gentilhomme Envoyé de Madame pour donner part au Roi de la mort du petit Duc, il les conduisit à St. Germain à l'Audience de leurs Majestés, où le Roi leur donna à dîner & prit Congé le 25. Decembre en la même façon. Le dit Sieur de *Berlise* lui porta un Diamant de deux mille Francs, puis s'en alla en Flandre trouver le Prince *Thomas* avec la permission du Roi, pour lui donner aussi part de cette nouvelle.

*Ambassadeur de Malte.*

LE 30. Janvier 1639. le Maréchal de *St. Luc*, & le Sieur de *Berlise* avec les Carosses du Roi & de la Reine, furent à Pic-puce, au-devant du Baillif de *Forbin*, Grand Croix & Ambassadeur Extraordinaire de Malte, & le conduisirent à l'Hôtel de *Sillery* son Logis, avec un Cortège de soixante Carosses à six Chevaux, tous les Princes, Ambassadeurs Catholiques & quantité de Seigneurs ayant envoyé au-devant de lui, n'ayant été ni logé ni défrayé. Le lendemain le Sieur de *Liancourt* l'alla visiter de la part du Roi. Le 13. Février le Maréchal de *St. Luc* & le Comte de *Brulon* avec les Carosses du Roi & de la Reine le furent prendre à son Logis pour le conduire à St. Germain à l'Audience de leurs Majestés, où le Roi lui donna à dîner. Devant que d'y aller, on mit en délibération s'il se couvrirait, enfin le Comte de *Brulon* en parla au Roi, & Sa Majesté se souvenant que le Commandeur de *Fromigere*, Am-

ambassadeur Extraordinaire de Malte, étant aussi François & Capitaine au Regiment de ses Gardes, s'étoit couvert, résolu qu'il se couvrirait, mais qu'il en useroit modestement, & avec respect, comme il fit, ayant fait une petite harangue couverte, après il parla encore quelque tems au Roi découvert, comme il fit à la Reine, vit aussi Monseigneur le Dauphin, étant venu principalement pour se réjouir avec le Roi de sa Naissance; puis les Princesses du Sang, qu'il baisa, Monseigneur le Prince qui lui donna la main, & le titre d'Excellence, & le Cardinal de Richelieu. Le 10. Avril il prit Congé de leurs Majestés, conduit par les mêmes & en la même façon à St. Germain: Le Comte de Brûlon lui porta une boîte de portrait de Diamans de la valeur de quatre mille livres, puis il partit, non pour retourner à Malte, mais pour aller commander les Galères du Roi en qualité de Lieutenant Général.

#### *Ambassadeur de Savoye.*

Le 4. Avril 1639. le Comte de Brûlon avec les Carosses du Roi & de la Reine, fut prendre l'Ambassadeur de Savoye, & le Sieur Gontier Général des Postes & de la maison de Madame, & son Gentilhomme Envoyé, pour les conduire à St. Germain où le Roi leur donna à dîner, & après fut conduit à l'Audience de leurs Majestés & de Monseigneur le Dauphin. Le 14. du même mois il en prit Congé en la même sorte, il lui fut porté une Chaîne d'or de quatre cent écus.

#### *Gentilhomme Envoyé de la part de la Duchesse de Savoye.*

Le 28. Mai 1639. le Comte de Brûlon conduisit à St. Germain l'Ambassadeur de Savoye, le jeune Comte du Moret & le Baron de la Croix tous deux Gentilshommes Envoyés de Madame, dans les Carosses du Roi & de la Reine. Le Roi leur donna à dîner, puis ils eurent Audience de leurs Majestés; & de Monseigneur le Dauphin qu'ils ne virent que cette fois. Il leur fut donné à chacun un Diamant de deux mille livres.

#### *Le Second memoire qui suit, est de Monsieur de Berlije.*

Le Roi m'a fait l'honneur de m'agréer dans la charge de Conducteur des Ambassadeurs, le premier Juillet 1635, & ai commencé par l'Ambassadeur de Savoye pour lequel je fus demander Audience au Roi à Chantilly, & d'autant que le Sieur Bouthillier n'étoit à la Cour, Sa Majesté me commanda de le venir trouver à Paris afin qu'il l'informât du sujet de son Audience, je remportai une Lettre du dit Sieur Bouthillier pour ce qu'il avoit ordre du Cardinal de Richelieu, par commandement du Roi, de demeurer à Paris, & le dit Ambassadeur, Marquis de St. Maurice, eut Audience le lendemain.

Le 25. Aout, je menai à l'Audience les Nonces Bolognetti Ordinaire & Mazarin Extraordinaire. J'eus commandement du Roi lorsqu'il fit la Colation à Noilly le Grand, où le Cardinal de Richelieu avoit dîné & tous les Ministres, d'aller trouver tous les Ambassadeurs, & leur faire compliment de la part de Sa Majesté, comme aussi leur dire qu'il les dispensoit de le suivre dans le voyage qu'il alloit faire, ne menant avec lui que tous gens de guerre & la moindre partie de son Conseil: laissant à Paris pendant son absence, le Cardinal de Richelieu, auprès duquel ils pourroient agir comme auprès de sa personne, lui ayant à ce sujet donné tout pouvoir.

#### *Le Nonce du Pape mené à l'Audience par un Prince.*

Le dernier du mois d'Aout 1635. je menai à l'Audience le Nonce Bolognetti, & un autre Nonce qui s'en alloit en Flandres, nommé Falconsieri, Florentin. Le Roi le voulut regaler, j'eus le commandement de lui mener le Comte d'Harcourt dans un Carosse du Roi à Meaux où il étoit: Nous le trouvâmes à une lieue & demie de Monceaux dans le Carosse du Nonce Ordinaire, après le Compliment fait, il entra dans le Carosse du Roi; les Gardes furent en parade & tout le reste, il fut traité par les Officiers du Roi & eut Audience après son dîner. Ce n'étoit qu'en passant qu'il vit le Roi, s'en allant à Liege de la part du Pape. Il n'eut patience que les Carosses du Roi fussent venus pour le conduire & s'en retourner dans le Carosse du Nonce Ordinaire. Il ne s'attendoit pas qu'on lui dût faire tant d'honneur, mais le Cardinal de Richelieu, à qui le Sieur Bouthillier en avoit écrit, fut de cet avis.

#### *Le Vicomte de Scudamor Ambassadeur Ordinaire du Roi d'Angleterre.*

Ce même jour dernier d'Aout 1635. je fus visiter de la part du Roi le Vicomte de Scudamor, arrivé à Meaux Ambassadeur Ordinaire du Roi d'Angleterre. Comme je fus prêt d'entrer à quelque vingt pas de l'Hôtellerie du Gros Grenier où il étoit logé, je demandai au Sieur Giraut s'il n'étoit pas d'accord de me traiter comme les autres Ambassadeurs avoient traité les autres Conducteurs des Ambassadeurs: il me dit que cela étoit infallible, néanmoins je le voulus savoir devant que d'entrer, & il le demanda au Sieur de Vite Agent d'Angleterre, lequel dit que le dernier Ambassadeur qui étoit ici, le Sieur Waque, avoit été blâmé de l'avoir fait. Je témoignai à Giraut que lui qui étoit ancien dans la Charge n'eût dû me laisser venir jusques-là, sans être informé de tout, ce qui me donneroit sujet une autrefois de m'en mieux instruire, & que comme c'étoit la première fois que j'y étois pris, ce seroit la dernière.

Nous tombâmes d'accord que je le verrois dans la Sale sans nous alfoir, & qu'il me viendrait conduire & voir monter dans mon Carosse, ce qui fut fait. Et voyant qu'il n'y avoit point de Prince à la Cour, & qu'il ne vouloit avoir Audience sans y être conduit par un, j'envoyai Giraut en poste au Duc de Chevreuse à Paris, qui arriva le lendemain premier Septembre à Meaux & logea au Lion d'or, où je le fus prendre dans le Carosse du Roi & fus avec lui chez le dit Ambassadeur: après qu'il lui eut fait le Compliment de la part du Roi nous montâmes dans le Carosse & fûmes à Monceaux, les Gardes en parade & tout le reste. J'avois fait accommoder une Sale & une Chambre vis-à-vis la Sale des Gardes du Corps, & d'autant qu'il n'y avoit qu'une tapisserie, le Roi me donna celle de sa deuxième Chambre, afin que toutes les deux fussent tapissées. Il fut traité par les Officiers du Roi comme on a accoutumé aux premières Audiences. Il y avoit environ 22. Couverts à sa table & une autre table qui fut tenue dans la Sale du Pavillon, où logeoit le Gardes des Sceaux, dans la basse-Cour, d'autant que la Sale qui est marquée pour la descente étoit trop petite pour trente personnes, qui mangèrent à la dite Sale, de sa suite qu'on traitoit tous comme Gentilshommes, où Giraut les conduisit. Après le dîner il eut Audience du Roi, & parla par truchement, de quoi je ne fus averti que comme



je le menais à l'Audience, je crois que le Sieur de Vie, Agent, par l'avis duquel il se gouvernoit absolument, lui fit entendre qu'il étoit de l'honneur de son pays de parler en sa Langue: ce fut lui aussi qui fut cause qu'il ne me donna la main. Le Comte d'Orval fut vîl de la part du Roi le dit Ambassadeur avant son Audience à Meaux, d'autant que le premier Gentilhomme de la Chambre n'y étoit pas, n'y aucun Seigneur de marque, & la Reine y envoya Saint Germain, un de ses Maîtres d'Hôtel servants en quartier.

Le 4. du dit mois je fus voir le Cardinal de Richelieu, pour savoir de lui s'il enverroient au-devant de St. Denis son Carosse pour l'Entrée du dit Ambassadeur. Il me dit que s'il le vouloit voir il y enverroient, sinon qu'il n'y enverroient. Giraud écuyer de l'Agent s'il le verroit. A quoi il ne voulut répondre directement, se doutant bien que ce n'étoit sans sujet qu'on lui demandoit; enfin pressé, il dit qu'il verroit, & feroit comme les autres Ambassadeurs avoient fait, qui est qu'ils ne voyoient pas le Cardinal, à cause qu'ils ne lui voulient rendre l'honneur qu'il prétendoit avoir sur eux.

*Debat de préseance entre les Ambassadeurs de Suede & de Venise & ceux des Provinces-Unies des Pays-Bas & du Duc de Savoye l'an 1635.*

Le 5. du même mois de Septembre 1635. je fus à St. Denis avec le Maréchal de St. Luc prendre le dit Ambassadeur & le menai chez lui au bout du Pont Bartier au Logis du Marquis de Mont-Caurel, qu'on lui avoit loué. Les Cochers firent grand bruit, & les Laquais eurent plusieurs fois la main à l'épée: Venise ayant gagné le derrière du Carosse de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui suivoit celui du Roi & ne voulant faire place à Suede & Hollande qui ne le vouloit quitter à Savoye, nous dîmes à la fin le dit Maréchal & moi, que ceux qui n'étoient dans le rang, pour éviter le vacarme & le meurtre qui en pourroit arriver, iroient sans préjudice de leurs droits devant le Carosse du Roi: ce qu'ils ne vouloient faire: néanmoins à la fin ils le firent, sur ce que je leur représentai qu'ils seroient plus près du Carosse du Roi marchant directement devant: outre que la playe qu'il faisoit les obligea à s'accommoder, étant assez incommodes sans se procurer encore de l'incommodité davantage.

Je ne vis l'Ambassadrice, ni n'envoyai le lendemain savoir des nouvelles du dit Ambassadeur comme c'est la coutume, d'autant que je n'étois satisfait d'icelui, ne m'ayant traité comme il devoit, & comme c'est la coutume, quand nous y allons de la part du Roi, de nous donner la main, la chaise & la porte. Je m'informai au Cardinal de Richelieu de ceci, lequel me dit que je devois maintenir l'honneur de la Charge, c'est pourquoi au lieu d'aller chez lui, je n'y envoyai jamais que Giraud.

*De celui qui se disoit fils du Roi d'Ethiopie.*

Le 25. de Septembre 1635. au matin, un Abbé me fit dire qu'il me demandoit de la part de la Reine & me rapporta que Sa Majesté lui avoit dit, qu'il me vint dire que le Prince d'Ethiopie devant lui aller faire la révérence, elle vouloit que je l'allasse trouver, afin d'aviser de la façon avec laquelle elle auroit à le recevoir. Je la fus donc trouver après son dîner. Elle me dit comme ce Prince la desiroit voir, & qu'elle l'avoit renvoyé

à moi, en dilant au dit Abbé que cela étoit de ma charge: je lui répondis que j'étois là pour recevoir l'honneur de ses commandemens. Elle me dit qu'elle ne savoit comme elle le recevroit, le Roi ne l'ayant point vu. Là-dessus je pris mon tems pour lui dire que l'on ne pouvoit lui dire rien déterminément là-dessus, puisque l'ordre n'étoit point que les personnes de cette condition la vissent, sans avoir vu le Roi, que je me sentois obligé de l'en faire resouvenir. Que néanmoins si elle vouloit le voir, je n'étois là que pour lui obéir. Et que si elle desiroit je verrois le Cardinal de Richelieu, pour savoir de lui la volonté du Roi, ce qu'elle trouva bon, & me témoigna une indifférence à le voir, me dilant que c'étoit plutôt pour satisfaire à quantité de personnes qui l'en pressoient, que pour autre envie qu'elle eût de le voir, l'ayant déjà vu une fois à Nogent près de Château-Thierry, au jardin du Curé, chez lequel la Reine étoit allée promener & faire collation, où le dit Prince fut. Je vis là-dessus le dit Cardinal, qui me dit que si elle le vouloit voir, qu'elle le pouvoit sans Cérémonie, & comme un Gentilhomme de son Royaume, moi le menant au Louvre dans mon Carosse, & qu'il laissoit cela à ma volonté de le mener ou qu'il y allât seul ou avec cet Abbé. Ce que je dis à la Reine, & lui dis qu'il étoit toujours plus à propos qu'elle ne le vit point, qu'elle le vit, le Roi ne l'ayant vu. Néanmoins le dit Abbé ne laissa de presser quantité de personnes, afin qu'ils me prissent que je le menasse: Ce que je ne voulus faire, mais à un souper de la Reine lorsqu'elle me parloit de lui, je lui dis qu'un jour qu'elle se promeneroit aux Tuilleries, le dit Abbé lui pourroit mener le dit Prince & ainsi le satisfaire & contenter toutes les Dames qui la prioient qu'elle lui permit de lui faire la révérence. Ce Prince d'Ethiopie se disoit être fils du Roi d'Ethiopie, comme au long dans un livre qu'il fit à ce sujet imprimer, il le disoit, le Roi par l'importunité que chacun lui en fit, & par compassion lui fit donner mille écus, n'ayant jamais cru qu'il fût ce qu'il disoit être.

*Ambassadrice d'Angleterre.*

Au mois d'Octobre de la dite année 1635. l'Ambassadrice d'Angleterre me demanda Audience de la Reine; ce qui fut fait comme il en suit. Premièrement elle se rendit dans le Carosse de Sa Majesté à St. Germain, & je la reçus de la part de la Reine, à moitié du degré par lequel on va à la descente, puis la Dame de Senecy Dame d'honneur la reçut à l'entrée de la Chambre du Sieur Bouthillier, où elle se reposa en attendant que l'on eût servi sur table en la Chambre de la descente. Après le dîner la Reine lui donna Audience, & puis s'en revint à Paris chercher. Je ne fus chez elle à cause de son Mary l'Ambassadeur, lequel ne vouloit vivre avec nous comme ses prédécesseurs. Il étoit demeuré d'accord qu'il ne seroit au Logis, lorsque j'irois pour la prendre avec le Carosse de la Reine, néanmoins je n'en voulus rien faire.

*Le Fils naturel du Roi de Dannemark.*

Le 8. Decembre 1633. je menai à l'Audience chez le Cardinal de Richelieu le fils naturel du Roi de Dannemark, lequel étoit seulement Envoyé. Il venoit ici pour dire au Roi que certains Marchands François étoient allés pêcher en leurs côtes, avec un passeport du dit Cardinal, comme Amiral de la Mer, que son respect avoit em-

empêché la confiscation de leurs Marchandises. Que lui comme ayant le commandement de la pêche l'année prochaine, 1636, il avoit eu ordre du Roi de Dannemark de venir favoir comme il en ordonneroit à ses sujets, d'autant que cela lui feroit tort avec les Rois ses Alliés, lesquels pour avoir la permission de la dite pêche donnoient une certaine somme, tous les ans que leurs sujets passioient. Il desiroit aussi avoir une Sauve-garde pour un Comte Souverain d'Allemagne qui confine vers la Pomeranie, parent de son Roi, afin que les Troupes du Roi n'allaient sur ses terres ayant été neutre dans toutes les Guerres d'Allemagne. Il eut Audience du Roi à St. Germain le 20. & fut traité.

*Le Marquis de Bade-Durlach parle  
au Roi découvert.*

LE Marquis de Bade, de la Branche de *Durlach*, eut Audience du Roi le 24. de Decembre & fut traité à St. Germain. Je pris le Sieur de la *Meilleraye*, comme Officier de la Couronne pour le conduire : il parla au Roi découvert, quoique Souverain & Prince de l'Empire. Néanmoins les Allemands n'ont cet honneur. Quoique les Ambassadeurs des Princes d'Italie parlent couverts au Roi. Il présenta au Roi deux de ses enfans, lesquels il laissa à Paris à l'Academie & pour faire leur Cour à sa Majesté.

*Le Duc de Weymar.\**

LE 8. Mars 1636. encore que je ne fusse pas en charge, néanmoins à cause que le Comte de *Brûlon* étoit près le Duc de *Parme*, j'eus commandement d'aller trouver le Duc *Bernard* de *Saxe-Weymar* avec les Carosses du Roi & de la Reine à Lagny sur Marne, où le Comte de *Guiche* qui l'étoit allé trouver de la part du Cardinal de *Richelieu* à Meaux l'emmena, lui ayant dit que j'étois là pour le recevoir de la part du Roi, comme je fis ; j'y menai trois ou quatre de mes amis, qui le saluerent, après quoi je le conduisis à Champ, où les Sieurs de *Croisilles* Maître d'Hôtel du Roi, & *Parfait* Contrôleur général, l'attendoient avec tous les Officiers de la Maison du Roi pour le traiter. Le dit Cardinal avoit dit qu'on lui donnât à dîner à Lagny. Mais à cause de la difficulté qu'il y avoit pour les Officiers d'aller à six lieues de Paris pour après le dîner appretter le souper à l'Arsenal, où il devoit loger, je le fis venir dîner à Champ, ce que le Roi trouva depuis avoir été fait à propos. Le Duc de la *Trimouille* le vint recevoir à Champ, au sortir de son dîner, de la part du Roi accompagné de vingt Carosses & de quantité de Noblesse. Après les compliments faits, le dit Sieur de la *Trimouille* monta dans le Carosse du Roi avec le Duc de *Weymar*, les Comtes de *Guiche* & de *Nassau* & moi & passâmes au travers du Bois de Vincennes, il fut salué par la Garnison en passant ; il y avoit plusieurs Carosses le long du chemin jusques à l'Arsenal où il fut logé dans le plus bel Appartement, qui étoit meublé des meubles du Roi. Le lendemain de son arrivée 9. du mois il ne voulut voir personne avant le Roi. Il avoit amené avec lui le Comte de *Nassau*, le Baron de *Friburg* & de *Ponikaw* qui étoit celui sur lequel il se reposoit de toutes ses affaires. Le dixième du mois de Mars je le menai à l'Audience avec le Sieur de la *Trimouille* à St. Germain en Laye. Quand je fus arrivé, je

\* Quoique cette reception soit ci-dessus pag. 129. dans le Memoire du Comte de *Brûlon*, on la rapporte ici, à cause des circonstances qui sont mieux expliquées par celui même qui fit la fonction.

fus trouver le Roi dans son Cabinet ; où il étoit, auquel je dis son arrivée. Il me demanda s'il se couvrirait, je lui répondis que je n'en favois rien & que je l'avois demandé au Cardinal de *Richelieu*, lequel m'avoit dit qu'il ne se devoit couvrir, que néanmoins je craignois qu'il ne fût en cette volonté & que sur ce que j'avois pressé le Sieur de *Charvigny* là-dessus, il m'avoit dit que si je lui parlois de cela, que ce seroit lui donner lieu de prétendre une chole à laquelle, peut-être, il ne pensoit pas, que si toutefois il vouloit je prétendrois bien le dit *Ponikaw*, s'il étoit dans cette prétention, mais que je ne lui en parlerois de peur qu'on ne dit que je serois cause de tout ce qui en arriveroit. Que quant à moi je croyois qu'il seroit dans cette prétention : & lui alleguai ce qu'il avoit fait à l'Evêque de *Wirtzbourg*, Duc de *Franconie* à *Metz*, lequel comme Souverain de l'Empire s'étoit couvert, que celui-ci étoit de la Maison de *Saxe* & que ce qui le lui feroit plutôt desirer, étoit le Duc de *Parme* auquel le Roi avoit fait cet honneur, & que celui-ci s'estimoit bien d'autre Maison. Avec toutes ces raisons & autres, que je dis des Ambassadeurs d'Italie qui se couvrent devant le Roi, sa Majesté resolut que je ne lui en parlerois, mais le Sieur de *Charvigny* & me commanda de l'aller querir : je l'avois laissé dans le Département du Surintendant à St. Germain, qu'on avoit meublé des meubles du Roi. Je lui dis que le Roi étoit prêt à le voir. Le Capitaine des Gardes le reçut à l'entrée de la Sale. Ayant fait une humble révérence devant le Roi & son compliment, le Roi voulant se couvrir, il crut que Sa Majesté l'avoit invité à en faire autant & en même tems voulut mettre son Chapeau. Le Roi voyant cela ôta si promptement le sien, que cela fut apperçu de peu de personnes & parla toujours découvert, puis il passa dans son Cabinet, où *Monsieur*, frere du Roi se trouva & parlerent ensemble près d'une bonne demie heure, où quelquesfois aussi le Roi me faisoit l'honneur de me faire parler, puis me dit que je le menasse dîner, ce que je fis. Incontinent après le dîner suivant le discours que j'avois eu du depuis avec le dit Sieur de *Charvigny*, je dis à *Ponikaw* que je croyois que le Duc son Maître, ne prétendroit pas vivre autrement chez la Reine que *Monsieur* frere du Roi lequel ne se couvrirait. Il me dit que son Maître avoit véritablement voulu se couvrir devant le Roi, d'autant que le Duc de *Parme* se couvrirait, & je ne devois trouver cela étrange, d'autant qu'il y avoit eu des Empereurs de la Maison de son Maître avant qu'il eût des Gentilshommes dans celle du Duc de *Parme*, & que pour ce qui étoit de chez la Reine, il ne se couvrirait : je l'y menai, où *Monsieur* se trouva & puis de là chez mon dit Seigneur frere du Roi où *Monsieur* le fit couvrir, comme pareillement les Ducs de la *Trimouille* & de *Wurtemberg* qui l'accompagnoient. Après une visite d'une demie heure sans s'asseoir, je ramenai le dit Duc en sa Chambre, de laquelle nous partîmes pour aller à Ruel, où il vit le Cardinal de *Richelieu*, lequel le vint recevoir au haut de l'Escalier & prit après plusieurs offres, qu'il fit au Duc, la main droite, passa devant aux Portes s'assist de même ; il le vint reconduire jusques à son Carosse, dans lequel le Duc ne voulut rentrer, quelque priere que lui en fit ce Cardinal jusques à ce qu'il se fût retiré. Nous vinsmes coucher à l'Arsenal le même jour, & il partit le 25. Mai, les Officiers du Roi lui donnerent à dîner à Lagny ; où il fut dans les Carosses du Roi ; là tous ces Officiers, après le dîner, prirent Congé de lui, comme moi pareillement. Après plusieurs remerciemens qu'il me fit & protestations de son amitié & moi à lui de mon service, il monta dans mon Carosse & alla coucher à Meaux, & nous autres vinsmes passer



fer dans les Carrosses du Roi à Champ ; où ces Messieurs qui avoient dîné avec lui , à savoir le Duc de *Wurtemberg* , le Comte de *Nassau* , le Colonel *Hogendorf* & *Ponikaw* , son Principal Ministre & *Favory* , vinrent faire collation. Le premier jour de Juin 1636 , je traitai tous les susdits à dîner. Il demeura traité aux dépens du Roi 69. jours : je lui donnai de la part de Sa Majesté une épée de laquelle la Garde étoit couverte de Diamants , une Boîte de portrait & une bague , le tout valant trente mille écus.

#### *Le Comte Scotti.*

LA même année le Comte *Scotti* , favori du Duc de Parme arriva à Paris , ni comme Ambassadeur ni comme Gentilhomme Envoyé , mais de la part de son Altesse de Parme ; il ne fut traité ni logé , & néanmoins j'eus ordre de lui donner un Diamant de six à sept mille Francs , lequel je lui portai près la ville de *Clamart* au Faubourg St. Germain , où il étoit logé en Chambre Garnie , & y avoit toutesfois train . Il ne voulut prendre la qualité d'Ambassadeur pour ce qu'il lui eût fallu faire trop de dépense , aussi celle de Gentilhomme Envoyé étoit au-dessous de lui , il voyoit souvent le Roi , comme particulier & ne laissoit de traiter d'affaires familièrement à toutes occasions.

#### *Zawaski Chambellan du Roi de Pologne, Ambassadeur pour le dit Roi.*

L'Ambassadeur du Roi de Pologne arriva peu après à St. Denis & incontinent me fit savoir qu'il y étoit. Je lui mandai que s'il me l'eût fait savoir plutôt qu'il eût été plutôt logé & reçu & que j'en donnerois avis au Cardinal de *Richelieu* , le Roi étant à Fontainebleau. Ayant scû qu'il ne pouvoit être logé de quelques jours , il vint à Paris à la rue de Seyne en une Hostellerie aux trois Mores , durant lequel tems je fis en forte que l'Hôtel de Saint *Chamont* lui fût meublé , d'autant que l'Hôtel des Ambassadeurs étoit occupé par le Comte de *Leicester* , Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre , lequel le Cardinal de *Richelieu* me dit de faire déloger , disant que la coutume en France n'étoit de loger les Ambassadeurs après leur première Audience. Je lui représentai là dessus ce que je jugeai à propos. Néanmoins il dit qu'il falloit que cela fût. J'appris comme l'Ambassadeur disoit que si on le délogoit , que l'on en feroit autant au Sieur de *Seneterre* Ambassadeur en Angleterre qui y étoit pour le Roi & quantité d'autres discours. Ayant considéré l'importance de l'affaire , & comme il étoit expedient de ne mécontenter cet Ambassadeur , attendu l'occurrence du tems , je fus trouver le dit Cardinal auquel je représentai toutes les raisons que j'avois à dire , afin qu'il ne se délogerât ce qu'il trouva bon à la fin. Le dit Ambassadeur de Pologne retourna à St. Denis , où je le fus prendre avec le Maréchal de la *Force* & l'emmenai au dit Hôtel de St. *Chamont* : il fut conduit par le Duc de *Chevreuse* à l'Audience , & traité huit jours par les Officiers du Roi , il tomba malade par après. Et sur une émeute qui arriva au sujet d'un Espion qui s'étoit sauvé chez lui , lequel fut poursuivi jusques dans son Antichambre , il me demanda deux Suisses pour garder la porte , ce que le Roi m'accorda incontinent & me commanda de lui faire Compliment sur ce qui étoit arrivé. La maladie continuant il voulut déloger , & me demanda un autre Logis , que j'eus de la peine à pouvoir faire trouver. Il avoit des connoissances à la rue de Seyne où il avoit logé d'abord , c'est pourquoi il demanda le logis où avoit logé le Gé-

néral des Galeres : il se trouva que quelque personne l'avoit loué & qu'elle n'y devoit entrer qu'à la Saint *Remy* : je fus pour lui demander de la part du Roi , mais elle y faisoit difficulté. Enfin après plusieurs allées & venues pour cet effet vers le dit Cardinal , il commanda à l'Abbé de Saint *Mars* d'y aller de sa part lui dire qu'elle le donnât ; ce qui fit qu'elle envoya les clefs à cet Abbé lequel me les renvoya. Ce Logis fut meublé , & le dit Ambassadeur *Zawaski* y coucha le lendemain. Je lui fis présent de la part du Roi d'un Diamant à facette & d'une boîte de portrait que le Sieur *Boutillier* me dit valoir bien quinze mille livres , & que le Roi en payoit autant. Il fut fort satisfait du dit présent comme il en avoit bien sujet. Le Roi de Pologne n'ayant pas donné au Sieur d'*Avaux* , qui avoit été Ambassadeur vers lui , la valeur de deux mille écus en deux présens qu'il lui fit. Je fus cause que l'on changea ce présent que l'on avoit délibéré de lui donner , disant que le Cardinal *Infant* lui avoit donné un Diamant qui étoit parfaitement beau qui valoit bien environ quinze mille Francs , lequel le susdit Cardinal de *Richelieu* vit & me fit lui donner le présent ci-dessus. Je demandai pour son Secrétaire une chaîne d'or , laquelle me fut accordée à cause que celui du dit Sieur d'*Avaux* en avoit eu une ; elle étoit de deux cent écus. Il desiroit que je la partageasse entre son Secrétaire & son Maître d'Hôtel , me disant que le Secrétaire lui étoit donné de la part du Roi de Pologne , & que le Maître d'Hôtel étoit de ses amis & voisins , & qu'il avoit été Colonel dans son Pais. Je ne jugeai à propos de le faire quoique m'en dit le Sieur d'*Avaux* & le proposai aux Sieurs de *Ballion* & *Boutillier* , Surintendans des Finances , qui me dirent que j'avois bien fait de n'en rien faire , leur ayant dit qu'il eût été honteux pour le Roi de faire un présent de cent écus à un Colonel. Quand je présentai la dite chaîne au Secrétaire en présence de l'Ambassadeur , il lui dit que c'étoit pour lui & le dit Maître d'Hôtel. Le Secrétaire me demanda si ce n'étoit par pour lui seul. Je lui dis tout haut que le Roi m'avoit commandé de lui donner la dite chaîne de sa part. Ils parlèrent ensemble Polonois l'Ambassadeur & lui , & reconnus , comme j'ai appris depuis , que cet Ambassadeur vouloit que le Maître d'Hôtel en eût sa part , de quoi le Secrétaire ne voulut rien faire. Il fut fort malade , & croyoit mourir en ce Pais , sur quoi il me pria de dire au Roi qui s'en alloit au voyage de Picardie , qu'il le supplioit de rendre de bons offices auprès du Roi de Pologne son Maître , à son fils.

#### *Le Marquis de Canale Ambassadeur de Mantouë.*

LE premier Octobre 1636. le Marquis de *Canale* vint de la part du Duc de Mantouë pour faire offre de la part de son Maître de tout ce qui dépendoit de lui & recevoir les commandemens du Roi sur ce que son Altesse auroit à faire , au sujet que le Prince *Thomas* & *Piccolomini* étoient entrez en Picardie & avoient pris Corbie. J'écrivis au Sieur *Boutillier* le Surintendant qui étoit demeuré près du Roi faisant la charge de Secrétaire d'Etat , afin qu'il scût de Sa Majesté si elle desiroit que je le menasse , ou que je demeurasse à Paris , suivant le commandement que j'en avois eu d'elle ; il me manda que le Roi avoit dit que jusques à ce que l'Ambassadeur de Pologne s'en fût allé , je n'avois que faire d'aller trouver le Roi ; c'est pourquoi j'écrivis au Comte de *Brilon* qui fit l'office au lieu de moi & dis au Sieur *Priondi* , Agent ordinaire de Mantouë qu'il n'avoit qu'à aller trouver le Roi , ce qu'il fit.

*Suite de l'Article de Zawaski Ambassadeur de Pologne.*

LE fûlût Zawaski Ambassadeur de Pologne après être relevé de sa maladie se résolut de partir. Je le fus trouver le soir avant qu'il partît à son Logis vis-à-vis la porte de Nette, pour prendre Congé de lui, & après les excuses que je lui fis de ce qu'il n'avoit été si bien reçu comme le Roi eût voulu, à cause de la rencontre de la Guerre & qu'il m'eût fait mille protestations de service, comme moi à lui; il me prit à part & son fils aussi & me fit entendre par son dit fils, auquel il parla en Polonois, comme il avoit sçu de la Cour que le Roi avoit ordonné un présent pour lui de six mille écus & qu'il s'étonnoit grandement comment celui que je lui avois fait qui étoit un Diamant & une Boete de portrait ne valaient que deux mille écus, & qu'il l'avoit montré à trois Orfèvres, & avoit fait semblant de s'en vouloir défaire pour voir ce qu'ils lui en donneroient, que l'on ne lui en avoit voulu donner que deux mille écus. Que s'il n'y avoit à dire que deux ou trois mille livres qu'il n'en parleroît, que ce n'étoit par forme de plainte ce qu'il en disoit, mais afin que je fusse informé de la façon de laquelle on traitoit les Ambassadeurs, afin que j'en avertisse le Roi, & que quand il seroit de retour en Pologne & que l'on lui demanderoit à voir le présent que le Roi lui auroit fait, que l'on seroit fort étonné qu'un si grand Roi qu'est le Roi de France eût fait un si petit présent à l'égal de ceux qu'il avoit reçu du Roi d'Angleterre & du Cardinal Infant à Bruxelles; que l'on s'imagineroit que ce ne seroit le même présent, vu que l'on pouvoit mander d'ici qu'il avoit eu un présent de six mille écus, & que l'on diroit par-là il voudroit prétendre une plus grande récompense de son Ambassade. Qu'il avoit été averti par un des Commis du Sieur *Bouthillier* qu'il y avoit eu deux Ordonnances signées l'une de dix mille livres, l'autre de six mille pour les deux présents. Je lui répondis en somme qu'il ne devoit s'étonner si les Orfèvres avoient si peu prisé les Diamans, d'autant que c'étoient personnes qui s'étoient imaginé qu'absolument il s'en vouloit défaire & qu'il étoit peut-être obligé par quelques considérations de le vendre, que là dessus ils avoient fait complot ensemble de n'en offrir plus de deux mille écus, qu'ils ne laissoient pour cela de valoir leur juste valeur, & que c'étoit le même présent qui m'avoit été fait. Que s'il vouloit envoyer son fils ou son Secrétaire, je le ferois parler à la personne qui m'avoit baillé le présent de la part du Roi. Il me dit savoir certainement que ce l'étoit, & que le Sieur d'*Avaux* lui avoit dit, & qu'il m'avoit extrême obligation, de même qu'il savoit que j'étois cause que l'on avoit changé le dit présent qui n'étoit si beau que celui que je lui avois fait avoir. Je lui dis que s'il lui plaisoit me donner du tems que j'en avertirois le Cardinal de *Richelieu* & que dans 24. heures il en auroit réponse. Que le Cardinal étoit à Amiens, mais que j'y enverrois en poste pour l'en avertir. Que je ne pouvois par autre voye y remédier, & que s'il ne vouloit partir le lendemain à dix heures comme il disoit, qu'assurément il seroit contenté. Il me dit ne pouvoir attendre. Je fis ce que je pus pour l'y disposer, il me dit absolument n'en pouvoir rien faire. Je lui témoignai le déplaisir que le Roi auroit s'il n'étoit satisfait & toutes les Civilités & honneurs que je pus là-dessus. Je fus chez la Femme du dit Sieur *Bouthillier* pour lui dire ce que dessus, d'autant que c'étoit elle qui m'avoit donné ce présent, je ne la trouvai, & fus chez le Sieur de *Bullion* qui arrivoit de Videville, auquel je redis le tout, de

quoi il fut assez étonné & me fit voir comme il avoit signé une ordonnance au nom de la Duchesse d'Alluyn de dix mille livres pour la Boete de portrait, & une autre de six mille Francs au nom du Sieur des *Fardins* pour le Diamant. Je lui dis que je m'adressois à lui comme le seul Ministre du Roi en cette ville pour lui témoigner le peu de satisfaction avec lequel le dit Ambassadeur s'en alloit, & que s'il lui plaisoit d'y remédier, je le priois de me donner quelq'un auquel il eût créance, à qui je justifierois comme je lui avois fait le même présent que j'avois reçu de la dite Dame *Bouthillier*, afin qu'on ne s'excusât sur moi lorsque l'on sauroit son mécontentement, que peut-être ce n'étoit le même présent qu'on m'avoit donné. Il me répondit ne douter de mes paroles, & aprouva que je visse là dessus le Pere Joseph Capucin. Ce que je fis avant le Départ du dit Ambassadeur, lequel fut fort étonné de ce discours & me dit ne pouvoir y donner ordre; je le priai de me servir de témoin comme je l'avois averti en tems & lieu pour vérifier que c'étoit le même présent que je lui avois fait. Il ne put ou ne voulut me donner Conseil là-dessus, néanmoins depuis il lui envoya une chaîne de mille écus par un Gentilhomme qu'ils envoyèrent en Pologne avec lui, qui la lui présenta en présence du Sieur *Priand*.

*Le Comte de Passeran de Savoye.*

LE Comte *Carlos de Passeran* fut Envoyé de la part de son Altesse de Savoye au Roi, pour le jour de la prise de Corbie au mois de Novembre mil six cent trente six. Je le menai au Roi à Noisy le sec, appartenant à l'Archevêque de Paris, où il fut traité avec l'Ambassadeur de Savoye à sa première Audience, comme on a accoutumé & le lendemain je le menai dans mon Carrosse à Ruel au Cardinal de *Richelieu*, avec le Marquis de *St. Maurice* Ambassadeur de Savoye.

*Le Marquis de St. Germain de Savoye.*

LE Marquis de *St. Germain* Maître de la Garde-Robe de son Altesse de Savoye fut envoyé à Paris pour apporter la nouvelle d'une défaite d'Espagnols. Je le menai à l'Audience & l'Ambassadeur de Savoye aussi: dans le tems qu'il fut à Paris le Duc de Savoye mourut. Il prit Congé au mois d'Octobre sur la fin, & vit le Roi vêtu de Drap violet, selon la Coutume, & la Reine & les Dames avec leur grand voile à *St. Germain*, où je le menai à sa dernière Audience. Le Sieur de *Chavigny* lui fit faire son présent par le Sieur de la *Barde* son premier Commis. Ce qu'ayant sçu avant que m'en vouloir plaindre, je lui fis demander le sujet, & s'il avoit eu cet ordre du Roi. Il me dit que non, mais que d'autant que je lui avois envoyé demander par *Giraut*, auquel il ne voulut donner le présent, & voyant que je n'avois été moi-même chez lui, il l'avoit envoyé par le dit de la *Barde* qu'il ne prétendoit tirer cela à conséquence. Je lui repartis qu'il me devoit bailler le présent entre mes mains, & non en celles d'une personne qui n'étoit au Roi & qu'il devoit faire là-dessus ce que les Conducteurs des Ambassadeurs lui diroient. Il me repiqua que si je m'en plaignois, il seroit entendre au Roi ses raisons qui étoient qu'il devoit mettre le présent entre les mains de personnes qui eussent dequoi pour en répondre, & que s'en rencontrant de grande valeur, comme on en fait quelquefois il falloit être assuré qu'il fût rendu fidèlement; qu'il l'avoit fait pour cela, & non pour m'offenser, n'y rien innover à ma char-



charge. Je n'en voulus parler pour cette fois, sur cette réponse qu'il fit. Le Marquis de St. Germain m'envoya en présent un bassin & une aiguière ciselée & remplie de quantité de person-nages. Je ne voulus rien prendre de lui, disant qu'il n'étoit n'y honnête à moi, ni raisonnable, que ne lui ayant rien baillé de la part du Roi, j'en reçusse quelque chose de lui; & quoiqu'il pût faire je n'en voulus rien prendre.

#### *Le Marquis de Parelle de Savoye.*

LE Marquis de Parelle un des quatre Ecuyers du Duc de Savoye vint à Paris au mois d'Octobre 1637. pour supplier le Roi de la part du Duc de Savoye & de Madame, de les prendre en sa protection, & le supplier de croire qu'ils n'avoient autre volonté que l'exécution des commandemens de Sa Majesté. Que pour cet effet Madame n'avoit voulu voir le Cardinal de Savoye qui étoit à Savonne. Je le menai à Audience à St. Germain avec l'Ambassadeur de Savoye: il fut traité à diner, & le 19. Novembre il prit Congé du Roi au même lieu & fut aussi traité. Le lendemain je lui donnai un Diamant de la part de Sa Majesté. Le Sieur de Lingendes fit l'Oraison Funèbre du dit défunt Duc de Savoye à Notre-Dame de Paris où la Cour de Parlement étoit, & la Chambre des Comptes. La Reine y vint inconnue, & se mit dans la Chaire de l'Archevêque de Paris avec Madame la Princesse & autres Princesses aussi: Vis-à-vis étoit le banc des Ambassadeurs, sur lequel étoient le Nonce, l'Ambassadeur de Venise & moi: Vis-à-vis étoit le banc des Prélats. Le Nonce faisoit difficulté d'être de ce côté pour ce que c'étoit la gauche en entrant, mais je lui dis que c'étoit le côté de l'Evangile, qui est le lieu le plus honnorable en Italie.

#### *Envoyé de Gennes.*

LES huit & onzième de Novembre 1637. j'eus avis que le Sieur Saulsi étoit arrivé inconnu en cette ville pour Ambassadeur de la part de la République de Gennes; il me fit parler par le Sieur Malvoiet Consul pour le Roi au dit lieu de Gennes, de la façon qu'il seroit traité ici, je lui dis que je donnerois avis au Roi de son arrivée. Il demandoit d'être logé & défrayé jusques à son Audience: je lui dis que cela étoit réservé pour les Ambassadeurs des Rois seulement. Après plusieurs discours, je dis au Roi qu'il me sembloit à propos qu'on lui devoit donner un Chevalier de l'Ordre ancien pour l'aller recevoir avec moi & que pour l'Audience ce seroit un Maréchal de France, ce qui fut trouvé bon, & on laissa en ma disposition de faire ce que je jugerois à propos là-dessus. Je pris le Comte de Nausilles qui étoit revenu depuis peu de son Ambassade de Rome & qui avoit reçu beaucoup d'honneur des dits Gennes en passant, & allâmes en l'Eglise des Picpues, & puis dans une Chambre où étoit l'Ambassadeur, où après les Complimens faits d'une part & d'autre, nous montâmes dans le Carosse du Roi, savoir l'Ambassadeur, son frere, le Comte de Nausilles, le Sieur de Beaumont, que j'e dis à l'Ambassadeur de faire monter dans le Carosse de Sa Majesté pour ce qu'il étoit venu de la part du Cardinal de Richelieu faire compliment au dit Ambassadeur & lui avoit amené son Carosse. Le Cardinal de Lion lui envoya aussi le sien, comme encore le Nonce & l'Ambassadeur de Savoye: Celui de Suede se retira lorsqu'il vit le Nonce, auquel il ne voulut céder, nous le menâmes en un logis tout meublé. Le lendemain je fus trouver le Roi, auquel je donnai avis de son Entrée, & lui dis qu'il falloit envoyer visiter par quelqu'un de la Maison, autre que premier Gentilhomme de la Chambre ou Maître de la Garde-

TOME I.

Robe. Après en avoir parlé de quelques-uns, il me dit que j'en prisse quel'un, & que je lui disse qu'il y allât de la part. Le lendemain il m'envoya dire par le Marquis de Fourilles, Grand Maréchal des logis, qu'il l'avoit envoyé exprès pour visiter le dit Ambassadeur, si je n'y avois encore envoyé, & qu'il avoit commandement de prendre ordre de moi de ce qu'il avoit à faire. Je lui dis que je donnerois avis au dit Ambassadeur comme le Roi l'avoit envoyé ici exprès pour le visiter de sa part, & aussi lui dis la condition, & qu'il le traitât comme moi; ce qu'il fit.

#### *Député des Etats Generaux.*

LE Sieur Vosberg, Député des Etats, vint à Paris non en qualité d'Ambassadeur, comme il avoit fait déjà par deux fois, mais pour faciliter plus promptement l'expédition de ses affaires. Il n'y vint qu'en qualité de Député, outre que sa dépense n'étoit si grande en cette qualité. Il ne demeura ici que 3. Semaines logé à la rue de Seine à l'Hôtellerie de la Bergerie. J'eus une Lettre du Sieur de Charvigny par laquelle il me mandoit de la part du Roi d'aller le prendre à son Hôtellerie dans mon Carosse. Ce que je fis & le conduisis à l'Audience sans Cérémonie. Après qu'il eut négocié ici & reçu l'argent qu'il demandoit, il s'en retourna ayant pris Congé du Roi tout seul en la Cour de St. Germain, le Roi allant à la Chasse, ayant prié qu'on ne lui fit de Cérémonie. Il étoit déclaré perpetual Député des Etats de Zéelande.

#### *Le Comte de Cumiane Gentilhomme Envoyé de Savoye.*

LE Comte de Cumiane, Maître des Cérémonies de Savoye, vint à Paris au mois de Janvier 1638. il fut conduit selon l'ordinaire à l'Audience par le Comte de Brillon mon Compagnon, à St. Germain. Le sujet de son voyage étoit pour supplier le Roi de la part de la Duchesse de Savoye que le Pere Monet Jésuite ne s'en allât de Savoye, selon que Sa Majesté avoit rémoigné le desirer de son Altesse. Le Comte de Cameran fut Envoyé de sa dite Altesse pour se rejoindre de la continuation de la Grossesse de la Reine; la Reine d'Angleterre aussi envoya un Gentilhomme François nommé Tartereau, pour se rejoindre de la même Grossesse.

#### *Landgrave de Hesse.*

LA Veuve du Landgrave de Hesse envoya au Roi un Gentilhomme nommé Gunterod Colonel & Gouverneur de Cassel pour apporter la ratification du Traité fait avec Sa Majesté.

#### *Angleterre.*

INcontinent après la Naissance de Monseigneur le Dauphin, tous les Ambassadeurs eurent Audience: Le Comte de Leicester, & le Vicomte de Sudamor Peurent aussi & y amenèrent les Sieurs de Saint Ravy & Germain, le premier envoyé de la part du Roi Angleterre & le second de la Reine pour se rejoindre de la Naissance du dit Seigneur le Dauphin; je les fus prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine & furent traités à St. Germain. Le Sieur de Charvigny me demanda pourquoi je leur avois baillé les Carosses du Roi & de la Reine, je lui dis être la Coutume. Il me dit que le Roi d'Angleterre s'étoit plaint de ce qu'on avoit fait trop d'honneur aux Gentilshommes qui venoient de la part & nommément à un nommé Tartereau. Que si le Roi les vouloit traiter de cette façon, qu'il falloit qu'il les traitât ainsi & qu'ils en demeurassent

S 2

sent d'accord & qu'il falloit ajouter cela par un article à leurs Traitez. Le Sieur de *Bulhon* me dit le soir que le Sieur de *Bellievre* qui étoit lors pour le Roi Ambassadeur en Angleterre lui en avoit écrit, & me montra la Lettre. Ce qui fut causé que l'on fut dès lors dans la volonté de ne plus donner les Caroffes aux Gentilshommes envoyez. Du depuis après avoir fait entendre au Roi comme le Sieur *Luthmar*, & autres qui étoient de la part de plusieurs Princes, étoient fort étonnez de la façon extraordinaire de laquelle on les vouloit traiter, on délibéra de leur donner à tous le Caroffe, & de les traiter encore le reste de l'année; puis de faire un Règlement au premier Janvier 1639, par lequel on ne donneroit dorénavant les Caroffes à pas un des Gentilshommes envoyez, même des Têtes Couronnées quel qu'il pût être. Le 20. du dit mois d'Octobre 1638. les dit *St. Ravy* & *Germain* prirent Congé du Roi & de la Reine, & virent Monseigneur le Dauphin : ils furent traitez & eurent encore les Caroffes.

*Le Comte de Nassau de la part du Prince d'Orange.*

LE 25. Octobre 1638. le Comte *Henri de Nassau*, eut Audience du Roi, & eut les Caroffes. Après plusieurs difficultés qu'il y eut sur la façon dont on le traiteroit, & après que j'eus représenté plusieurs raisons, il fut résolu qu'il seroit traité comme ceux des Princes. Il étoit envoyé pour se réjouir de la naissance de Monseigneur le Dauphin.

*Le Sieur de Luthmar de la part du Comte Palatin.*

LE 26. Octobre je fus prendre à l'Hôtel de Venise le Sieur de *Luthmar* Gentilhomme envoyé de la part du Comte Palatin Electeur, & son Conseiller d'Etat, dans les Caroffes du Roi & de la Reine : il eut Audience de Sa Majesté & fut traité.

*Le Sieur Demski Envoyé de Pologne en Octobre 1638.*

LE Sieur *Demski*, Gentilhomme envoyé de la part du Roi de Pologne, eut Audience du Roi & de la Reine : il étoit venu demander de la part du Roi son Maître, le Prince *Casimir* son frere, lequel allant au service du Roi d'Espagne avoit été jetté par la tempête, étant sur Mer, en un Port de Provence, où il avoit été arrêté, il n'eut ni Caroffes, ni ne fut traité, pour ce qu'il aimoit mieux avoir son Audience prompte, & n'être traité que d'attendre long-tems & les avoir ; ainsi le fit-il entendre, après lui avoir offert de la part du Roi que s'il vouloit attendre deux ou trois jours, il seroit traité comme les autres : il aimoit mieux aller à l'Audience un jour qu'on traitoit des Ambassadeurs envoyez d'Angleterre. Lorsqu'il prit Congé du Roi il fut traité de la même façon.

*Le Marquis Agnely Gentilhomme du Duc de Mantouë.*

LE Marquis *Agnely*, Gentilhomme envoyé de la part du Duc de Mantouë, eut Audience du Roi en Octobre & s'en retourna en Decembre de la même année 1638, je le fus prendre au logis de *Cazal* son Oncle, Ambassadeur Extraordinaire de Son Altesse de Mantouë, dans les Caroffes

des du Roi & de la Reine, & il fut traité en la premiere & dernière Audience.

*Le Bailly de Fourbin Ambassadeur de Malte.*

EN Fevrier 1639. arriva à Paris le Bailly de *Fourbin*, Commandeur & Grand-Croix de l'Ordre de Malte, lequel je fus recevoir avec le Maréchal de *St. Luc* à *Pic-puce* chez les Religieux de *St. François*. Il y eut difficulté de l'avoit de la façon avec laquelle on le recevoit, néanmoins le Roi jugea qu'il se devoit couvrir. Le Comte de *Brillon* le mena à l'Audience avec le Maréchal de *St. Luc*, où il fut couvert & en ufa fort discrètement, se couvrant un peu seulement pour dire qu'il le pouvoit, & puis se découvrit à l'heure même, comme lui avoit dit le Comte de *Brillon* & moi aussi, qu'il devoit faire, attendu qu'il étoit François. Il y eut bien de la difficulté pour le faire couvrir, laquelle à la fin fut vaincue par les exemples qu'on rapporta des Sieurs de *Ville*, envoyé de la part du Duc *Charles* de Lorraine, & du Commandeur de *Fourmiges*, envoyé, il y avoit plusieurs années de la part du Grand-Maître de Malte.

*Du Prince de Pologne.*

L'An 1640. le 8. Mars, le Prince *Casimir*, frere de *Wladislas IV.* du nom, Roi de Pologne, & Fils du feu *Sigismond* aussi Roi de Pologne, ayant été invité de dîner avec le Roi à *St. Germain* en Laye. 1. le Roi quittant sa chaire fut environ cinq ou six pas au devant de lui. 2. Et ayant fait une humble révérence devant Sa Majesté, & son Compliment, le Roi se couvrant il se couvrit presque en même-tems. 3. Il présenta la Serviette à Sa Majesté. 4. Et fut assis sur un Escabeau pliant, sur lequel étoit un Carreau de velours, trois places loin de la chaire du Roi du même côté : il s'assit quelque peu après que le Roi fut assis. 5. La chaire du Roi étoit de velours. 6. Ce Prince n'avoit pas de Dais au-dessus de lui. 7. Les plats & les viandes étoient de même que ceux du Roi & en pareil nombre ; mais les plats du Roi étoient couverts & ceux du dit Prince découverts. 8. L'on présenta sur la fin du dîner des Dragées au Roi & non au Prince. 9. Il fut le même jour voir la Reine qui étoit dans son lit, où on lui donna un Tabouret & ne se couvrit point devant Sa Majesté. 10. Sur le soir il fut saluer le Cardinal de *Richelieu* en son Hôtel à Paris, qui le reçut & l'accompagna, il vit aussi Monseigneur le Dauphin.

REMARQUES. (\*)

C'étoit autrefois la coutume, que les Etats Généraux donnoient des Lettres à leurs Ambassadeurs pour tous les Princes & les Princesses du Sang, dont ils pouvoient avoir Audience. La situation où se trouvoit la République dans sa naissance avoit donné lieu à cet usage, elle avoit besoin de tous les secours imaginables pour se soutenir, il falloit mettre dans ses intérêts tous ceux qui pouvoient avoir quelque crédit dans les Cours, où elle envoyoit ses Ministres. Mais *sublata causa*, *cessavit effectus*, la République se trouve dans une situation si différente, sa puissance est si bien établie, qu'elle n'est plus obligée de se conduire autrement que les autres Souverains, avec qui elle va du pair, c'est pourquoi ses Ministres ne distribuent plus ces especes de Lettres circulaires qui étoient toutes les mêmes, *mutatis mutandis*, à cau-

(\*) Ces Remarques ne sont pas dans les Mémoires de Mr. de *Saintot*, elles sont ajoutées par l'Editeur.



causé des titres, & auxquelles ceux à qui elles étoient adressées ne répondoient pas, ou s'ils le faisoient ce n'étoit pas avec la dignité qui convenoit à la Majesté de la République.

C'est l'usage entre les Ministres Etrangers qui sont reconnus dans leurs Caractères respectifs, d'aller faire leur Cour au Ministre d'Etat à certain jour de la Semaine, qu'il donne Audience; c'est dans son Cabinet. Les Ministres s'assembloient dans l'Antichambre, & ils ont coutume d'entrer dans le Cabinet selon le rang de leur arrivée, c'est-à-dire, que le premier venu entre le premier, le second ensuite, & ainsi les uns après les autres, de manière cependant que les Ambassadeurs ont la préférence sur les Envoyez; ensuite qu'un Ambassadeur étant arrivé le quatrième & un Envoyé le second, l'Ambassadeur entrera au Cabinet avant cet Envoyé, les Envoyez ont de même la préférence sur les autres Ministres, comme Résidens &c. On n'a ordinairement aucune dispute sur ce sujet, parce qu'on se prévient de politesse autant qu'on peut, les uns les autres dans ces occasions, tant que le caractère n'en souffre pas. Cependant il s'est rencontré quelques difficultés. Le Nonce, par exemple, prétend la préférence sur tous les Ministres, dans cette occasion, en sorte que quoi qu'il soit arrivé le dernier, il prétend entrer le premier au Cabinet; les Ministres Catholiques ont assez de déférence pour son caractère, pour ne lui pas contester cette prétention, mais les Ambassadeurs Protestans pensent autrement & ont agi en conséquence. Pendant la Nonciature de Messieurs *Benvoglio* & *Massy*, qui ont ensuite été faits Cardinaux, Mylord *Stairs* & le Baron *Hop* se trouverent en France Ambassadeurs de la Grande Bretagne & des Etats Généraux, ils ne voulurent pas céder cette prétention au Nonce, qui reclama en vain l'usage antérieur, la Cour ne voulut rien décider, on préférait alors la bonne intelligence avec les Puissances Maritimes à toutes les bénédictions de Rome; mais après le départ de Mylord *Stairs*, les choses changerent de face, Mr. *Massy* rentra en possession de l'ancien usage que l'Ambassadeur des Etats Généraux, seul Ministre Protestant à la Cour, ne jugea pas à propos de lui contester, se contentant d'éviter de se trouver dans le cas d'être obligé de céder au Nonce.

Autre incident, il s'est trouvé des Ministres sans caractère, ou plutôt dont le caractère est cause que leur rang n'est pas décidé, comme sont les Ministres Plénipotentiaires, qui ont prétendu une préférence dans cette occasion. Par exemple, le Baron de *Penteviedy* Ministre Plénipotentiaire de l'Empereur, & le Chevalier *Sutton* Ministre Plénipotentiaire de la Grande Bretagne auprès du Roi Très-Chrétien, prétendirent d'abord entrer au Cabinet avant les Envoyez, ils le firent même; les Envoyez en firent des plaintes, on les écouta, mais on ne décida rien.

Ces mêmes Plénipotentiaires voulurent porter leur prétention plus loin, & rouler avec les Ambassadeurs, sous prétexte qu'ils étoient autorisés pour prendre le caractère d'Ambassadeur s'il le falloit, & le premier ajoutant qu'ayant été Ambassadeur au Congrès de Cambray, il croyoit que ce caractère reconnu en lui, pouvoit l'autoriser à prétendre cet honneur, mais ils ne purent rien obtenir; & ayant voulu une fois faire valoir cette prétention, ce dernier fut obligé d'en faire excuse à celui sur qui il avoit voulu prendre le pas.

Depuis que le Roi a érigé l'Office d'Introduit en charge de la Couronne, ceux qui en sont revêtus, tiennent un certain rang à la Cour, & il s'en est trouvé parmi eux qui ont formé diverses prétentions, pour rendre leur emploi plus important, & plus important; c'est pourquoi les Ministres sont fort en garde contre toutes les nouveautés qu'ils voudroient introduire. Par exem-

ple, ils prétendent que lorsque le Ministre ou Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères a donné l'heure à un Ministre pour quelque Audience du Roi, à laquelle ils doivent toujours être conduits par l'Introduit, que ce Ministre est obligé de les en faire avertir, afin qu'ils se trouvent à leur poste. Jusqu'à présent il n'ont pu établir cet usage, & les Ambassadeurs leur répondent qu'étant Officiers du Roi, c'est à eux à s'informer, ou se faire informer des momens où Sa Majesté a besoin de leur service. Ils ont poussé leur pointe si loin à cet égard, qu'un jour l'Introduit *Remond* prétendit faire remettre à un autre jour l'Audience d'un Ambassadeur, parce qu'il ne l'avoit pas fait avertir de l'heure que Sa Majesté lui avoit donnée, mais le Cardinal *Du Bois*, alors Ministre pour les Affaires Etrangères, blama fort l'Introduit, qui fut même repimandé. Ces Messieurs poussaient leurs prétentions jusqu'à soutenir qu'ils ne doivent recevoir d'ordre que du Roi & qu'ils ne sont pas obligés d'obéir à ceux du Ministre ou Secrétaire d'Etat; on n'a encore rien décidé sur cette prétention, parce que nonobstant ce qu'ils disent, ils obéissent toujours.

#### CHAPITRE IV.

Cérémonial observé en France à la Reception, aux entrevues & au passage des Rois, Reines, Princes &c. Etrangers.

##### (§. I.)

*L'Ordre de l'Entrevue, & Visite de François I. & Henri VIII. Rois de France, & d'Angleterre, entre Guines & Ardres, au mois de Juin 1520. [tiré du Grand Cérémonial François Tom. II. pag. 736.]*

Premièrement & en suivant les promesses faites entre le Roi Très-Chrétien, & les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre, à ce que les dits Rois, & les Reines leurs femmes se trouvaient ensemble, se vissent & s'entrevissent, pour parfaire une bonne Paix, amour & alliance perpétuelle entre eux, leurs Pais & Seigneuries: ces Rois se préparèrent de longue main tant d'un côté que d'autre, & mirent ordre à leurs affaires pour parfaire leur entreprises. A ce sujet seroit le dit Roi Très-Chrétien, avec la Compagnie, venu en la Ville de Montreuil sur Mer, pour y passer les Fêtes de Pentecôte: Sa Majesté étant au dit lieu, arrivèrent devers elle le Cardinal d'*Albret*, & Mesdames de *Navarre*, auxquelles le Roi, la Reine & Madame firent très bon accueil. Quand au Roi, & Reine d'Angleterre, ils firent la Fête de Pentecôte à Canterbury en Angleterre, avec le Roi Catholique *Charles*, lequel arriva & descendit au Port de Douvre le vingt-sixième jour de May & s'en alla au dit Canterbury, où il trouva les dits Roi & Reine, qui le reçurent honorablement, festoyèrent amiablement, & furent ensemble deux ou trois jours: après se départirent, & prirent Congé les uns des autres, & remonta sur Mer, le dit Roi Catholique pour parfaire son voyage, & de retour en son Pais de Flandres; & les dits Roi & Reine d'Angleterre s'en allerent embarquer, & monterent sur Mer pour venir à Calais & à Guines, afin de parler au Roi & à la Reine, qui les attendoient à Ardres. La Ville d'Ardres, qui est fort ancienne, étoit lors petite

& grandement détruite, laquelle le Roi fit reparer à toute diligence, tant les fosses, que les autres fortifications, & y fit faire une maison de brique pour cette Assemblée; mais elle ne pût être bien rendue parfaite à cause du peu de tems, & que cette Entrevue fut soudaine. Le Roi arriva en icelle Ville, où il fit planter & dresser son Camp, ses Tentes & Pavillons près d'une petite Rivière passant au dehors d'icelle, & là furent dressés près de trois à quatre cens Tentes ou Pavillons, les plus beaux & magnifiques qu'il étoit possible de voir; car ils étoient pour la plupart de drap d'or, d'argent & de veloux, le tout armoyés aux armes des Princes & autres Seigneurs & Dames à qui ils appartenoient. Le Roi avoit principalement trois Pavillons moyens, & un autre plus grand, lequel étoit large & long à merveille, au plus haut duquel paroïssoit une image de Saint Michel tout doré de fin or, lequel avoit un manteau de couleur d'azur peint de Fleurs-de-Lys d'or, & tenoit en sa main dextre un dard, & à la fenestre une targe, ou écu peint bien richement aux armes de France; lequel Pavillon, & pareillement les autres trois, étoient tous couverts par dehors, & tapissés par dedans de drap d'or; & pareillement étoient très beaux les Pavillons de la Reine, de *Madame*, & des Seigneurs d'*Angouyon*, le Connétable de *Bourbon*, de *Vendôme*, de *Lorraine*, de *Guisé* & de *St. Paul*; & aussi étoient tous les autres des Gentilshommes, qui seroit chose trop longue à décrire par le menu: le dit grand Pavillon du Roi, certains jours après fut abattu par le vent, & fut le Mât rompu. Les Princes, Seigneurs & Gentilshommes se logerent les uns esdites Tentes & Pavillons; & les autres es Châteaux & Villages d'environ, & donna-t-on si bon Ordre à tout, qu'il n'y eut aucune noise ni dissension, & y eut abondance de tous vivres à prix raisonnable. Le Roi d'Angleterre, avec la Reine sa femme, & tout leur train étant arrivé en la Ville de Calais, & le Roi à Ardres à trois lieues près l'un de l'autre, s'en firent aussi-tôt faveur de leurs nouvelles par aucuns de leurs spéciaux Serviteurs & Orateurs bien en ordre, & s'entremendèrent leurs vœux: même le dit Roi d'Angleterre envoya vers le Roi une belle Ambassade; c'est à faveur le Cardinal d'*Torck*, Legat en Angleterre, accompagné de plusieurs Seigneurs, Evêques, Gentilshommes, Archers & autres en belle ordonnance, en la manière qui s'ensuit. Premièrement au devant du dit Legat marchaient cent Archers du Roi d'Angleterre, ayant Pourpoints de veloux cramoisi chamarrés d'écarlate: après marchaient cinquante Gentilshommes de la Maison du dit Roi, tous bien en ordre, portans Chamarrés de veloux cramoisi, grosses chaînes d'or au col, & en général très bien accommodés, tant d'habillemens que de chevaux; ils avoient la lance sur la cuisse, & ainsi le conduisirent jusques es portes du dit Ardres, sans entrer dedans. Après marchaient les Gentilshommes, & autres Serviteurs Domestiques du dit Legat en grand nombre, bien montés & accoutrés, le bonnet au poing, & nués têtes, tous vêtus de veloux cramoisi, & la plupart d'iceux ayant chaînes d'or au col en écharpe, & les harnois de leurs chevaux de veloux cramoisi. Après marchoit celui qui portoit la Croix devant le dit Legat, lequel étoit vêtu d'une Robe d'écarlate, ayant à l'entour du col un Chaperon de veloux cramoisi à courte Cornette: au partir de Calais il faisoit porter double Croix devant lui jusques à l'issue de la terre de Guines qu'il en laissa une. Après & à l'entour du dit Legat, y avoit quatre Laquais vêtus d'habillemens de veloux cramoisi, portans la devise du dit Legat fait d'Orfèverie, & broderie fort riche, & avoient en leurs mains chacun un Bâton doré par le bout, & un bec de Faucon pareillement

doré. Après venoit le Legat monté sur une belle Mule, bien houchée, ayant les boucles, étriers, & autres ferremens ordinaires tout de fin or massif, & la housse de veloux cramoisi figuré, le rocher de fine toile par dessus, & sur sa tête un chapeau rouge à grandes houppes traînantes. Après lui marchaient cinq ou six Evêques d'Angleterre bien richement accoutrés, ayant avec eux le Grand Prieur de Hierusalem, & grand nombre Protonotaires, vêtus de veloux cramoisi & veloux noir, lesquels avoient de grosses chaînes d'or en leurs cols si riches qu'on ne les pourroit estimer. Après eux venoient cinquante Archers de la Garde du Roi d'Angleterre, tous bien montés & accoutrés, tenans leurs Arcs bandez, & la trouffe au côté, vêtus de Hoquetons de drap rouge, & la Roze d'Orfèverie devant & derrière bien riche. Le Roi averti de la venue du Legat, envoya au devant de lui les Sieurs de la *Trimouille*, & le Maréchal de *Châtillon*, avec grand nombre de grands Seigneurs, Gentilshommes, & cinquante Archers de la Garde Française, les mieux vêtus, & en ordre que l'on pouvoit voir, lesquels rencontrèrent le dit Legat à deux jets d'Arc de la Ville d'Ardres, le saluerent, & se firent grand honneur & bon accueil les uns aux autres. Ce fait, ils se mirent après le Legat au devant des dits Evêques, & ainsi le conduisirent jusques aux portes d'Ardres, là où le Roi le reçut en lui faisant favorable accueil; son arrivée fut environ sur les deux heures après dîner: Lors les Princes, grands Seigneurs, Gentilshommes, Archers, & aussi les Suisses du Roi, étoient tous en bel ordre des deux côtés de la rue, depuis la porte de cette Ville jusques au Logis du Roi; pareillement y étoient les Trompettes, Clairons, Fiffes, Hautbois, & autres instrumens sonnans le plus melodieusement qu'il est possible de faire: aussi en arrivant l'Artillerie du Roi sonna si impétueusement, & fit un tel bruit que l'on ne pouvoit s'entendre l'un l'autre: Or ce Legat étant arrivé proche le Logis du Roi, il descendit de sa mule, & fit la révérence à Sa Majesté, qui le reçut benignement en l'accolant & embrassant, tenant son bonnet au poing, & en lui montrant grand signe d'amour: ce fait le mena en son Logis, là où ils parlerent pendant un long-tems ensemble avec les autres Princes & Seigneurs, lesquels étoient tous vêtus magnifiquement. Tandis qu'ils parloient de la sorte, les Maîtres d'Hôtel du Roi & autres Officiers, firent bonne chère à toute la compagnie du dit Legat, laquelle ils entretenirent de si bonne sorte, qu'ils en furent tous contents. Ce parlement fait, le Legat avec toute sa compagnie s'en retourna à Calais.

Le Samedi deuxième jour de Juin, le Legat revint encore vers le Roi au dit Ardres à petite compagnie, mais bien en ordre, & y demeura jusques environ sept heures du soir. Pareillement les Vendeurs & Samedi Messieurs de *Sens*, l'Amiral, & autres Seigneurs de France, allèrent à Calais devers le dit Roi d'Angleterre pour parler à lui, & y furent reçus très honorablement & bien traités. Le Roi si-tôt qu'il eut soupé le dit jour de Samedi, parti du dit Ardres, & s'en alla à Marquise, qui est entre Ardres & Boulogne, là où étoient les Dames, & leur train; & y demeura jusques au Lundi au soir qu'il revint à Ardres, & laissa la Reine, & les Dames à Marquise.

Le Mardi cinquième de Juin, le Roi d'Angleterre, la Reine & tout leur train partirent du dit Calais, & vinrent coucher à Guines; & à leur venue fut tiré grand nombre d'artillerie, comme aussi fit-on au dit Ardres, en saluant l'un & l'autre. Le Roi d'Angleterre arriva à Guines fit dresser ses Tentes & Pavillons près du Château, & tous ses Princes, Seigneurs, & Gentilshommes en un beau Camp près du dit Guines en bel ordre, quasi

aussi



aussi grand nombre , & autant estimez que ceux du Roi , car ils étoient merveilleusement bien accoutrez de tout ce que métier étoit , & l'avoient fait amener facilement par Mer jusques à Calais , & de Calais par terre jusques à Guines. Le Roi d'Angleterre avoit fait édifier une Maison en forme de Palais des plus belles & somptueuses que l'on vit jamais & appropriée pour faire festins. Les fondemens étoient de pierre , & les murailles de brique , le reste étoit de bois ; elle étoit toute couverte , & environnée à l'entour & par dehors de toile peinte en façon de brique , & la couverture peinte à l'antique ; par dedans étoit toute tendue de tapisseries de drap d'or & d'argent & tout le faîte d'autre tapisserie entrelacée de foye blanche & verte qui étoit la couleur & Devise du dit Roi d'Angleterre ; & étoit si belle & singulière qu'on n'en avoit guères vu de pareille. Il y avoit quatre grand Corps de Logis , huit grandes Sales , des Chambres , Garde-Robes doubles , & une Chapelle peinte d'or & d'azur , & force tapisserie d'or & d'argent de foye ouvrée sur laine , & fil d'or ; & par tout grands buffets très riches d'or & d'argent , & n'avoit été vu de long-tems tant de magnificences , ni si bel ordre en si peu de tems. Les entrées de la dite Maison paroissoient en la façon des entrées des grands Châteaux ; au-dessus des portes fe montroient plusieurs gens armés , comme s'ils eussent voulu défendre l'entrée par force. Il y avoit à l'une des portes deux grands piliers tous dorés , & sur chacun d'eux une image à l'antique , l'une représentant Cupidon & l'autre Bachus qui jetoient incessamment , l'un vin de malvoisie , & l'autre vin clair , lequel cheoit en grandes tasses d'argent pour boire à qui vouloit. Pour aller de l'une des dites portes jusques au Château de Guines , y avoit une allée faite & couverte de verdure , laquelle sembloit difficile comme jadis la Maison de Dedalus , ou le Jardin de Morque la Fée du teins des Chevaliers Errans.

Le Mercredi dixième jour de Juin , l'Archevêque de Sens , les Sieurs de la Trimouille , l'Amiral , & autres Seigneurs de France en grand nombre , tous bien vêtus , accoutrez & montez , accompagnés des Archers de l'Amiral , allèrent en la Ville de Guines , & les conduisoit le Mylord de Bitres de Calais : au devant desquels le Roi d'Angleterre sachant leur venue envoya son Grand Maître d'Hôtel Talbot & grand nombre d'autres Gentilshommes pour les conduire jusques au Château de Guines ; où en arrivant l'artillerie sonna si impétueusement , que ce fut merveille , & aussi jouèrent tous les joueurs d'instrumens. Le Roi d'Angleterre les reçut honnorablement , & parlèrent ensemble à leur plaisir ; cependant les Seigneurs d'Angleterre & Officiers de la Maison festoyerent & firent des banquets aux Gens du Roi le plus humainement & gracieusement du monde & sembloit véritablement que lors les François & Anglois fussent comme freres. Quand ce vint sur le soir , lesdits Seigneurs s'en retournerent à Ardres en bonne compagnie.

Le Jeudi septième du dit mois de Juin , jour de la Fête-Dieu , le Roi & le Roi d'Angleterre se virent & parlèrent ensemble après-midi environ les Vêpres , en la terre qui étoit lors au Roi d'Angleterre , en une petite vallée nommée le Val doré , entre la Ville d'Ardres & le Château de Guines. Or pour entendre comme ils vinrent s'entrecouter , & l'ordre qui fut gardé ; faut savoir que le Roi partit du dit Ardres en bel ordre , accompagné de Monseigneur le Connétable qui portoit l'Épée nue devant ; puis marchoit le Grand Ecuyer , ayant l'Épée Royale semée de Fleurs-de-Lys d'or laquelle il portoit à son côté. Derrière marchoit le Roi de Navarre , les Ducs d'Alençon , de Vendôme & de Lorraine , les Comtes de Guise , de Laval , de Lautrec , d'Orval , de la Trimouille

& de St. Paul ; les Maréchaux de Chabanes , de Chatillon , de l'Écum , le Grand Maître , les Princes de la Roche-sur-Yon , de Tallemont , & grand nombre d'autres Seigneurs & Chevaliers de l'Ordre richement vêtus de drap d'or , ayant tous l'Ordre au col , montez sur courriers richement enharnachés. Puis venoient les Archers de la Garde du dit Seigneur , ayant leurs hoquetons d'Orfèverie. Les Gentilshommes de la Maison de Sa Majesté étoient à main gauche bien loin de la bande du dit Seigneur sans aucun harnois , car ainsi étoit dit par leurs articles. Le Roi étoit monté sur un beau courfier , & étoit vêtu d'un Saye de drap d'or frisé , ayant une manteline de drap d'or bari fort enrichi de pierreries ; la piece de devant , & ses manches bien garnies de fines pierreries , comme grands Diamans , Rubis , Emeraudes , grosses Perles en forme & façon de houpes ; & pareillement sa Barette & Bonnet de veloux , garnis de plumars & pierreries , tant que tout en reluisoit. Au-devant de lui marchaient les Suisses , tous habiliez de la livrée du dit Seigneur & tous emplumez de plumars blancs , qui étoient conduits par le Sieur de Fleuranges , leur Capitaine , lequel étoit en bel appareil , & le faisoit bon voir : puis les Filles & joueurs d'instrumens qui faisoient resonner leurs instrumens melodieusement. Les Trompettes & Clairons , les Herauts & Rois d'armes marchaient auprès du Roi , ayant leurs cottes d'armes & bannières déployées , & alloient les plus près du Roi Montjoye , Bretagne & Normandie Herauts d'armes. Les Cardinaux de Bourbon , de Boisy Legat en France , de Lorraine , d'Albret , & plusieurs Evêques & Prêtres ; & les Ambassadeurs du Pape , du Roi Catholique , & plusieurs autres étoient en la compagnie du Roi , & ainsi marchèrent jusqu'auprès du dit Val doré , auquel lieu y avoit des Lances & bornes plantées , lesquelles nul ne devoit passer fors les Rois , quand il feroit tems de marcher. De l'autre côté d'icelle Ville étoit le Roi d'Angleterre , accompagné des Duc de Suffolk , le Marquis d'Orset , Comtes de Northumberland , Talbot , de Salisbury , Grand Chambellan & autres ; avec ce force Gentilshommes & Archers bien en ordre , ayant leurs hoquetons d'Orfèverie de livrée de veloux blanc & vert & grand nombre de gens non armez pour la cause dessus dite , & étoient tous en bel ordre. Le Roi d'Angleterre étoit habillé de toile d'argent , ayant force pierreries très riches sur lui , il étoit emplumé de plumes blanches : étant ainsi arrivés l'un près de l'autre , ils commencerent à marcher & descendre la dite Vallée tout doucement avec leurs Connétables , ayant leurs épées nuës & ainsi s'approchèrent l'un de l'autre ; quand ils furent assez près pour se pouvoir parler , ils donnerent des éperons à leurs chevaux , comme font deux hommes d'armes , quand ils veulent combattre à l'épée ; & au lieu de mettre les mains aux épées , chacun d'eux mit la main à son bonnet , & cela aussi-tôt l'un que l'autre , & s'embraslerent & accolerent doucement , ayant les têtes nuës , puis descendirent de dessus leurs Courriers , & mirent pied à terre & dérechef s'accolerent : ce fait se prirent par les bras pour entrer en un très beau Pavillon tout couvert de drap d'or , que le Roi d'Angleterre avoit fait dresser au milieu du dit Val doré , où avant que d'entrer , ils s'entretenirent dérechef plusieurs révérences & honneurs , car le Roi n'y vouloit entrer le premier , ni pareillement le Roi d'Angleterre , enfin ils y entrèrent ensemble , l'Amiral & le Cardinal d'York étant déjà entrés devant. Monseigneur le Connétable , & le Grand Ecuyer étoient près de l'entrée avec l'Amiral , & le Grand Ecuyer d'Angleterre. Ces Rois étant ainsi parvenus en ce Pavillon avec les dessus dits , ils parlerent ensemble assez long-tems : & après qu'ils eurent parlé , devisé & fait bonne chère , ils

ils prirent du vin : puis firent venir au dit Pavillon les Princes & Seigneurs d'une part & d'autre, où les dits Rois les accolerent ; c'est à savoir le Roi embralla les Princes & Seigneurs d'Angleterre, & le Roi d'Angleterre accola les Princes & Seigneurs de France, avec témoignage d'un grand amour fraternel : puis tous ensemble banquetterent aussi, & prirent du vin avec les dits Rois ; & lors Trompettes, Clairons, Fifres, & tous autres joueurs d'instrumens sonnerent de chaque part, tellement que cela faisoit grand bruit ; & pour ce que la nuit s'approchoit, les dits Rois, Princes & Seigneurs prirent Congé fort amiablement, & chacun se retira pour icelui jour.

Le Samedi en suivant, neuvième jour du dit mois, le Roi & le Roi d'Angleterre vinrent au Camp des Lices qui étoient préparées pour jouir. Ce Camp étoit comme à demi chemin de Ardres à Guines, en un beau lieu assés haut, il étoit tout environné de grands fossés tout à l'entour comme une Ville, les Lices y étoient fort somptueuses, les Maisons & Galeries de chacun côté étoient fort longues, spacieuses, & bien tapissées pour les Rois, Reines, Princes & Princesse, Seigneurs, Dames & Damoiselles, & entre les autres y avoit une Chambre tapissée & vitrée pour les Reines : à chacune entrée du dit Parc, & de ces Lices, y avoit pour la Garde douze Archers de France, & douze d'Angleterre, pour garder qui y entreroit, & toutefois n'empêchoit l'entrée à personne, pourvu qu'il fût en habit honnête. Le même jour les Rois eux pourmenans parmi les dites Lices, devisans de plusieurs choses ensemble, firent attacher leurs Ecus par les Rois d'armes au Perron, & arbre de Noblesse, qui étoit mis & planté au bout des dites, avec l'Arc triomphal, duquel arbre le pied étoit couvert de drap d'or, & la carrire de drap de Damas verd, ayant les feuilles de foye verte. Il y eut quelque différent entre les Herauts, lequel Ecu seroit appendu le premier & à dextre : de ce différend furent Juges le Connétable, & autres pour le Roi ; & le Marquis, & autres pour le Roi d'Angleterre, & furent pour ce en Conseil ; mais finalement le Roi d'Angleterre fit préférer, & mettre au côté dextre l'Ecu & les armes du Roi, & les siennes à fenestre aussi haut l'un comme l'autre, aussi furent mis aux côtés les Ecus & armes des Tenans. Après plusieurs luites & ébats faits ce jour au dit Camp, les Rois prirent Congé l'un de l'autre, d'autant que la nuit s'approchoit, & s'entourerent en leurs logis.

Le Dimanche ensuivant dixième jour du dit mois de Juin, le Roi & plusieurs de ses Gens, allerent dîner au Château de Guines avec la Reine d'Angleterre, & le Roi d'Angleterre vint dîner avec la Reine en la Ville d'Ardres ; & vint ce Roi richement accoutré & bien accompagné de plusieurs Princes d'Angleterre : Madame Mere du Roi alla au devant de lui jusques à l'entrée de la grande Cour de la maison, elle étoit vêtue de son habit de viduité, & bien accompagnée lui fit la révérence, puis marcherent ensemble jusques en la Sale où ils devoient dîner ; là trouva la Reine qui venoit au devant de lui, & s'entrefirent les salutations & révérences que telles gens savent bien faire, puis marcherent en cette Sale qui étoit tapissée de drap d'or haut & bas, & deviserent longuement ensemble ; après se mirent à table, où n'y eut assiettes que d'un côté ; le Roi d'Angleterre fut assis le premier, la Reine auprès de lui, puis Madame Mere du Roi, la Duchesse d'Alençon sa Fille, & Madame de Vendôme, lors les Trompettes & Clairons sonnerent si bien, que c'étoit plaisir que d'y être, & eut chacun son service à part, tout en vaisselle d'or : il y eut des entremets honnêtes & magnifiques, où il y avoit des Salamandres, Leopards, & Hermines portans

les armes des dessus dits Roi & Reine qui étoit une chose divertissante à voir : au tiers service y eut Largeffe criée par les Rois d'armes & Herauts ayant un grand pot d'or bien riche, & fut crié au nom du dit Roi d'Angleterre, disant, *Largeffe de par très-haut, très-puissant, & très-excellent Prince Henri, par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, & Seigneur d'Irlande, Largeffe, Largeffe ; & là cria Monjoye* ; puis vinrent les Officiers d'armes en la Sale haute, où étoit le Duc d'Alençon, & autres Princes & Seigneurs qui festoyoient les Princes d'Angleterre, & là cria *Largeffe Bretagne Roi d'armes*, puis vinrent crier la dite Largeffe au Pavillon, où étoit le Festin & Banquet public, où y avoit grand nombre de gens ; après jouèrent plusieurs instrumens, & y eut Danfes, Chançons & autres ébatemens. Environ les cinq heures du soir, le Roi d'Angleterre prit Congé de la Reine, & des dites Dames fort honorablement ; puis monta à cheval bien accompagné, & s'en retourna à Guines, très joyeux de la dite visite, & du Festin qu'on lui avoit fait. Quant à l'accueil & Festin que la Reine d'Angleterre fit au Roi, il ne fut pas moindre que celui de la Reine, & fut des plus splendides ; & environ la même heure le Roi partit de Guines bien accompagné & s'en vint à Ardres fort joyeux & content du traitement qu'on lui avoit fait.

Le Lundi onzième jour du dit mois de Juin fut le commencement des joutes & du Tournoy. Le Roi & le Roi d'Angleterre étoient des Tenans, les Ducs de Vendôme, de Suffolk, le Marquis d'Orléans, le Comte de St. Paul & plusieurs autres tenoient le pas comme sera dit ci-après, Monseigneur d'Alençon avec sa bande fut le premier assaillant, puis l'Amiral avec sa bande & plusieurs autres très richement accoutrez, qui bien joutèrent : mais mieux encore eussent fait, n'eût été le grand vent qu'il fit icelui jour qui étoit si fort, que l'on ne pouvoit presque coucher les Lances. Ce jour la Reine & la Reine d'Angleterre, qui encore ne s'étoient entrevues & pareillement les autres Princesses, Dames & Damoiselles tant d'un côté que d'autre vinrent au dit Camp & Lices, honorablement accompagnées de grand nombre de Princes & grands Seigneurs qui les conduisoient & étoient pour la plupart couverts de riches habillemens, bordezz & lèmez de pierreries : y avoit grand nombre de Chariots, Litieres & Haquenées, couvertures de drap d'or & d'argent, grosses cordelières d'or à Houppes enlevées, des Rozes, des Hermines & autres devises, les Litieres & Haquenées étoient enharnachées de parcellles étoffes armoyées aux armes des dites Dames ; là se rencontrèrent, se firent plusieurs honneurs, révérences & bonnes chères, furent ensemble en une Galerie bien vitrée & tapissée, & parlerent longuement en regardant ce Tournoy : il y en eut de bien empêchées de celles qui ne s'entendoient l'un l'autre, car il leur convenoit avoir des truchemens : les dites joutes & le Tournoy finis, ces Reines, & autres Princesses prirent Congé les unes des autres fort amiablement ; & ce fait se retirèrent en leurs Logis.

Le Mercredi ensuivant treizième jour du même mois, les Rois se trouverent au Camp, comme aussi plusieurs Dames, où il y eut force Danfes, Luites & autres ébatemens, & ne pûrent jouir ce jour pour le grand vent qu'il faisoit.

Le Jeudi quatorzième jour du susdit mois, les Rois vinrent au Camp avec leurs Aides, où ils coururent & dépêcherent les bandes des Sieurs de la *Timouille* & de l'*Ecu*, où y avoit vingt-cinq hommes d'armes qui coururent & rompirent fort bien. Le Roi d'Angleterre, & le Duc de Suffolk firent merveille ce jour, auquel environ les sept heures du soir chacun se retira en son Logis.

Le Vendredi quinziesme de pareil mois, les Rois

s'en-



s'en vinrent ensemble au Camp ès Lices avec grand nombre de Dames, & ne coururent point pour ce jour, mais les Tenans vinrent sur les rangs, à l'encontre desquels vinrent les bandes de Monseigneur de Vendôme, & du Marquis de Salusse, lequel Marquis fit merveille à ce jour, car en huit courtes de Lance il en rompit six de droit fil; ce jour plusieurs bons Gens-d'armes & Coureurs se trouverent au Camp, puis sur le soir, chacun se retira.

Le Dimanche ensuivant dix-septième Juin, le Roi & Madame allerent dîner à Guines avec la Reine d'Angleterre, où ils dînerent en la Maison & au Palais que le Roi d'Angleterre avoit fait faire, laquelle étoit très belle & lompneuse, comme a été dit ci-dessus. Le Roi averti que le Roi d'Angleterre, lequel devoit aller en même-tems dîner à Ardres avec la Reine, étoit encore au dit Château de Guines, se confiant en lui, il entra dans ce Château lui cinquième pour voir ce Roi, lequel étoit en une Sale où il déjeunoit; aussi-tôt qu'il apperçut le Roi il lui courut au devant, l'embrassa, & s'entreferirent grande chère, & dès-lors en avant tous les Anglois eurent bonne opinion de la foi du Roi, & ôtèrent de leurs cœurs tous soupçons mauvais, quand ils virent que le Roi s'étoit tant élargi que de venir ainsi à peu de compagnie en une si forte place, & se fier si fort en eux : & dit là-dessus le Roi d'Angleterre qu'il connoissoit évidemment qu'il n'y avoit aucune défiance entr'eux, de quoi il étoit très joyeux. Ce jour le Roi dina avec la Reine d'Angleterre au lieu ci-dessus spécifié, & firent grande chère ensemble; après le dîner y eût plusieurs passetems & divertissemens. Le Roi d'Angleterre, la Reine Marie sa Sœur & plusieurs autres Grands Seigneurs, Dames, Damoiselles dînerent à Ardres, & dina le dit Roi d'Angleterre à part, puis envoya querir Monseigneur le Connétable & autres Princes qu'il fit manger en sa place. La Reine & la Reine Marie dînerent ensemble, après dîner, se firent plusieurs Danes & ébatementes, puis se retira le Roi d'Angleterre ès Tentés de l'Amiral où il s'habilla en maïque; & accompagné de trente hommes vêtus en maïque, c'est à savoir six fifres, & tabourins habillez en Lanquenets, douze Gentilshommes travestis en Albanois, & douze dont il étoit du nombre, habillez en autres diverses modes, tous de draps ou toiles d'or, d'argent ou de soye, vint présenter un Mommon à la Reine; ce fait, il prit Congé de la dite Dame, & s'en retourna à Guines à son Logis. Le Roi le dit jour fit le semblable à Epines avec la Reine d'Angleterre, puis se retira à Ardres.

Les Lundi, Mardi, Mercredi & Jeudi se firent les Joûtes & Combats, comme sera dit ci-après, où furent faites des merveilles; entr'autres y eut un de la bande de Monsieur de la Trimouille qui donna si grand coup à un Anglois, qu'il le pensa ruer par terre, & G. de Joyeuse s'y montra vaillant.

Les Vendredi & Samedi ensuivant vingt-deux & vingt-troisième jours du même mois de Juin, se firent des armes à pied au combat de la barrière, à coups de Lances, puis d'Espes courtes, & à deux mains : & le Dimanche ensuivant vingt-quatrième jour du dit mois, les Rois de la part des Tenans, clouèrent le pas après le Festin; & de la part des assaillans, le Connétable, & la bande.

Le dit Samedi vingt-troisième jour de Juin du matin au milieu de ce Camp où avoit été fait le Tournoy, fut dressé un Echaffaut, où fut appretée une Chapelle élevée à toise & demie de haut sur piliers, au bout d'icelle fut paré un Autel richement orné & décoré de plusieurs beaux reliquaires : au côté dextre d'icelle Chapelle, y avoit deux poëles où ciels de draps d'or bien riches, les

chaires de même, avec un frége au-dessous couvert de drap d'or, pour mettre les Légats de France & d'Angleterre, & les Cardinaux de Bourbon, d'Albret, & de Lorraine; le long du fonds d'icelle Chapelle y avoit d'autres sièges pour mettre & alfoir les autres Prélats de France ci-après. Vers un autre côté de la dite Chapelle étoit dressé & aprété un autre siège pour placer les Ambassadeurs du Pape, du Roi d'Espagne, des Vénitiens & autres qui se trouverent à la Messe: entre cette Chapelle & l'Echaffaut des Rois & Reines y avoit un autre espace à pleine terre, là où étoient les Chantres des deux Rois, qui avoient de part & d'autre des pulpites devant eux : dessus l'Echaffaut susdit furent dressés deux Oratoires l'un pour les Rois & l'autre pour les Reines, avec plusieurs autres Chambrettes tapissées & ornées richement pour les Princes & Princesses; entre autres y en avoit un où étoient les dits Légats de France & d'Angleterre & les Cardinaux de Bourbon, d'Albret & de Lorraine, qui à l'heure de dix heures partirent de cet Echaffaut pour venir à la Chapelle, tous vêtus de camelot rouge, en habits de Cardinaux, avec grande quantité d'Archevêques & Evêques tant de France que d'Angleterre : quand ils furent arrivez en cette Chapelle, le Légat d'Angleterre s'assit au dessous du poële, qui étoit prochain de l'Autel, & le Cardinal de Boissy fut assis sous l'autre ciel prochain d'icelui; les Cardinaux de Bourbon, d'Albret, & de Lorraine au dessous sur leur siège qui étoit préparé du même côté : puis après l'Archevêque de Sens, les Evêques de Verdun, Lizieux, Angoulême, Glandevie, Sens, Meçon, Castres, Lavaur, & Auxerre, étoient au fonds de la dite Chapelle sur le siège qui leur étoit préparé, revêtus de riches Chapes & Mitres : les autres Archevêques & Evêques d'Angleterre étoient à l'entour de l'Autel pour servir de Diacres, Sous-Diacres, & Aflistans, excepté l'Archevêque de Cantorbéry qui est Primat en Angleterre, qui étoit assis près les Evêques de France sur une Escabelle à part; & lors les Chantres d'Angleterre commencèrent à dire Tierce, laquelle finie le Légat d'Angleterre commença à se préparer, & revêtit, comme aussi firent les Diacres, Sous-Diacres & Aflistans, qui furent tous revêtus de très riches ornemens. Les deux Rois venus & montez sur l'Echaffaut & Oratoire, qui leur étoit préparé, se mirent à genoux l'un près de l'autre, le Roi à dextre & le Roi d'Angleterre à senestre, le semblable firent les deux Reines quand elles furent arrivées à leur Oratoire préparé pour elles. Etoient avec le Roi au dit Oratoire les Seigneurs d'Alençon, de Bourbon Connétable, le Roi de Navarre, le Comte de St. Paul, le Confesseur du Roi, & le Grand Aumônier, du côté du Roi d'Angleterre, n'y avoit que deux de ses Chapelains, qui disoient la Messe au dit Oratoire à un Autel qu'on ne voyoit point, sinon qu'on fût dedans cet Oratoire. Or environ l'heure de midi fut par le Légat d'Angleterre commencée la grande Messe in Pontificalibus, qui fut de Trinitate. Le premier Introit fut dit par les Chantres d'Angleterre, le second par ceux de France, & fut accordé entre ces Chantres que quand l'Organiste de France toucheroit des Orgues que les Anglois chanteroient, & reciproquement quand l'Organiste d'Angleterre joueroit, que ceux de France chanteroient : & par ainsi Maître Pierre Mouton commença à jouer le Kyrie avec les Chantres de France, qu'il faisoit bon ouïr. Le Gloria in excelsis par l'Organiste d'Angleterre. Le Patrem omnipotentem &c. par ceux de France, là où étoient les corps des Sabures & Fifres du Roi avec les Chantres, qui faisoient une agréable melodie. Le Sanctus fut dit par ceux d'Angleterre, & l'Agnus Dei par ceux de France, qui dirent à la fin plusieurs Motets d'u-

ne douce harmonie. Faut noter que quand l'Evangile de cette Messe fut dit, il fut présenté au Seigneur Cardinal de Bourbon pour le porter baiser aux deux Rois ; ce qu'il fit quand il fut à l'Oratoire, il présenta le Livre au Roi, qui invita le Roi d'Angleterre de baiser le premier, ce qu'il ne voulut faire, ains en donna l'honneur au Roi & baïsa après lui. Faut de plus noter ici une chose singulière, savoir que, ainsi que l'on disoit la Préface, s'apparut en l'air une grande Salamandre ou Dragon, faite artificiellement, qui avoit bien quatre toises de long, & sembloit qu'elle fût pleine de feu, ce qui paroïssoit fort horrible & épouvantable, & la voyoit-on venir du côté de Ardres, de quoi beaucoup de gens eurent grande peur, croyans que ce fût une Comete, ou quelque Monstre ou Signe, pour ce qu'ils ne voyoient aucune chose à quoi elle fut attachée : elle vint tout droit passer sur la Chapelle, où l'on disoit la Messe, & à travers le Camp, & alloit par ondes aussi fort que pourroit cheminer un homme de pied, puis elle continua d'aller jusques à Guines, & alloit aussi haut en l'air, que pourroit voler un trait partant d'une bonne Arbalète. Quand le Corps de notre Seigneur eut été montré à la Messe, ce qui se fit en grand honneur révérence & dévotion, & qu'on fut à l'*Agnus Dei*, la Paix fut présentée au dit Seigneur Cardinal de Bourbon pour la porter aux Rois, ce qu'il fit en la forme & maniere qu'il avoit fait le livre des Evangiles ; Puis il fut à l'Oratoire, où étoient les deux Reines & leur présenta la Paix, lesquelles s'inviterent & firent l'honneur l'une à l'autre à baiser la première, & après plusieurs honneurs faits l'une à l'autre au lieu de baiser la Paix elles se baisèrent l'une l'autre en signe d'amour de Paix & de concorde : la Messe finie, fut par le Légat d'Angleterre donnée la bénédiction ; quoi fait vint un des principaux Secrétaires du Roi d'Angleterre au fonds d'icelle Chapelle, en regardant devers les Rois & Reines, lequel en adressant sa parole à eux, & à la compagnie, dit une oraison, ou harangue en Latin, en démontrant que la Messe ainsi dite, & célébrée par le Légat, étoit principalement en l'honneur de Dieu & de la Cour Celeste, pour la confirmation de la bonne amitié, Paix, concorde & fraternité entre les deux Rois & Reines, Princes, Princesses, Seigneurs, & Dames de France, & d'Angleterre, & pour le grand bien qui pouvoit avenir aux peuples des dites deux Nations, par la conjonction de ces deux invincibles Princes : & que tous ceux & celles qui avoient assisté à cette Messe, ou Bénédiction, non seulement ceux qui s'étoient confessés & étoient repentans, mais aussi ceux qui avoient volonté de se confesser, avoient plenièr remission de tous leurs péchés ; & qu'ainsi l'avoit concédé de grace spéciale le Pape au dit Cardinal d'York, Légat en Angleterre, toutes & quantes fois qu'il célébreroit in *Pontificalibus* : au moyen duquel pardon y avoit grande quantité de monde ; toutes fois les Echaffauts & Galeries étoient si bien compassées, que chacun pouvoit voir à son aise. Après la Messe dite, les Rois s'en allerent dîner ensemble en une Chambre sur des tables dressées dans des hautes Galeries, qui étoient bien tapissées, & furent assis tous deux d'un même côté sous un poile de drap d'or, en laquelle Séance le Roi tenoit le haut bout. Pareillement les Reines dînèrent ensemble en une autre table, Chambre & Galerie à part, avec lesquelles dîna la Reine Marie, la Reine de France étoit au milieu sous un poile de drap d'or, & Madame d'Alençon Sœur du Roi étoit au bout de la table. Est à noter que les dits Rois & Reines avoient toujours dîné en leurs logis, avant que de se trouver en ces Festins, & ne faisoient que deviser en regardant le service, & les viandes. Les Légats,

Cardinaux, & Prélats dînèrent en une autre Chambre, lesquels buvoient & mangeoient sans fiction. Les Princes, Princesses, Seigneurs, Dames, Gentilshommes, & Damoiselles, tant de France que d'Angleterre, dînèrent ensemble en autres Chambres, & Galeries. Après le dîner se fit le reste du combat à pied, puis les Rois & Reines prirent congé, & se retirèrent en leurs Logis, lors les Trompettes & Clairons sonnerent la retraite, & le soir se firent de grands feux de joye, tant aux Lices & Camp que à Ardres, Guines & Calais, & le tira-t-on force Artillerie par-tout, outre que cette journée permettoit d'ainsi le faire, car c'étoit la vigile de Saint Jean Baptiste.

Le Dimanche vingt-quatrième jour du dit mois de Juin qu'écheoit la Fête de Saint Jean, le Roi s'en alla à Guines dîner avec la Reine d'Angleterre, accompagné de quarante personnaiges, & d'autant de Dames & Damoiselles, tous habillez richement, & emplumez ; là ils firent la plus grande chere, & le plus d'ébats, de quoi l'on se pouvoit adviser. Sur le soir le Roi prit congé de la Reine d'Angleterre pour s'en retourner à Paris ; lequel départ se fit avec témoignage de grand amour mutuel, & bienveillance de part & d'autre ; le même jour pareillement le Roi d'Angleterre vint à Ardres en malque dîner avec la Reine, accompagné de quarante & huit autres personnaiges, & autant de Dames & Damoiselles, tous habillez richement de draps d'or & d'argent, aussi en malques, où ils firent grand Festin & bonne chere ; après quoi le Roi d'Angleterre prit congé de la Reine pour retourner à Calais : depuis le Roi, & le dit Roi d'Angleterre, se trouverent ensemble aux Lices, & prirent congé l'un de l'autre fort affectueusement en bonne paix & concorde pour retourner chacun en son pais, & sembloit qu'ils s'entre-laissoient & s'entre-quittoient l'un l'autre à regret. Messieurs le Connétable & de Vendôme, & Messieurs de Lorraine, l'Amiral, le Grand Maître & plusieurs autres Princes & Seigneurs du Royaume firent de grands banquets & Festins en leurs Logis à tous les Princes, Seigneurs & Gentilshommes d'Angleterre. Il se trouve que les dits Rois & Reines furent bien ensemble l'espace de dix-huit jours, & firent pendant ce tems le plus grand triomphe, & la meilleure chere qu'on vit oncques, & n'y avoit lors homme vivant, qui jamais eut vû tant de Noblesse & de richesses ensemble, ni en si bon ordre, qu'il y eut en cette Assemblée : au reste ils se départirent, & prirent congé les uns des autres le plus amiablement qu'il étoit possible. De plus ces Rois & Reines s'entre-firent les uns aux autres de grands & singuliers présens, de Chevaux, Hacquenées, Litières, Carcans, Coliers, & autres choses précieuses, & de grande valeur, ainsi que firent les Princes & Princesses tant d'un côté que d'autre. Pour conclusion, le Roi, & celui d'Angleterre, déliberèrent dès lors de faire une belle Chapelle en la dite Valée du Val doré au lieu où ils s'étoient vûs premierement, laquelle devoit être fondée pour y dire une Messe chacun jour, & devoit être nommée & intitulée, la Chapelle de Notre-Dame de Paix. Le Roi d'Angleterre qui avoit par devers lui, suivant certain appointement fait à Tournay, aucuns Gentilshommes du Royaume de France en otages, au moyen de cette Entrevüe, & Assemblée, les delivra, & s'entre-promirent l'un à l'autre être à jamais bons freres, & amis ; & ainsi se départirent.



## (.S. II.)

*Entrevue de François Duc d'Alençon  
frere du Roi Henri III. & d'Antoine  
Roi de Portugal à Eu en Normandie  
le Vendredi 6. Octobre 1581. [Tiré  
du Cérémonial François Tom. II.  
pag. 764]*

Des l'heure qu'Antoine Roi de Portugal accompagna de six ou sept Navires, tant siens qu'Anglois, fut arrivé à Dieppe où le Comte de Vimioze son Connétable, & les Sieurs de Strosse & de Bacquerville avec quelque troupe de Noblesse François l'attendoient, il en avertit aussi-tôt par son truchement le Duc d'Alençon, étant à Blangy, lequel lui envoya incontinent après, pour le bienveigneur & aviser du lieu où ils le pourroient entrevoir, le Sieur de la Fin l'un de ses Chambellans & Conseillers Ordinaires; tellement que l'Entrevue fut accordée & arrêtée en la Ville d'Eu, distante de Dieppe de sept lieues, & cinq de Saint Vallery, où au retour du dit Sieur de la Fin s'y trouva S. A. si que finalement après plusieurs allées & venues d'un côté & d'autre on accorda le jour du Vendredi suivant pour s'entrevoir. Ce qui fut cause que le Jeudi précédent sur le soir tous les Officiers de Son Altesse furent envoyez au dit lieu d'Eu pour y dresser & accommoder toutes choses, afin que rien ne manquât au dit Roi, & à sa troupe même, & pour plus sûrement & honorablement le recevoir y furent envoyées la plupart de ses Gardes. Le dit Roi y arriva le premier, le dit jour de Vendredi de bon matin, & entendant que Son Altesse s'approchoit, s'achemina tout soudain au devant d'elle une grande demie lieue hors la Ville; il étoit accompagné des dits Sieurs Connétable, Strosse, & la Fin, outre les Comtes de Torres Vedras de la Maison de Silva, Don Juan Rodrigues de Soza, Juan son Ambassadeur en Angleterre, & Diego Botello qui étoient les principaux Portugais qui suivoient sa Fortune, lesquels pouvoient être environ cinquante ou soixante chevaux en tout. Le dit Sieur de Bacquerville s'étoit jeté le jour d'au paravant en Mer avec neuf Navires du dit Roi de Portugal & des Dieppois, sur lesquels il avoit fait monter près de six-cens Harquebustiers François par le commandement de Son Altesse pour aller promptement secourir & essayer de les faire entrer en la Ville d'Oudenarde que le Prince de Parme faisoit semblant d'assiéger, ou en cas qu'elle ne fut assiégée, endommager l'Espagnol le long de la côte de Gravelines le plus qu'il pourroit. Son Altesse partit cependant de Saint Vallery, ayant en sa troupe quelque cent ou six-vingts chevaux, accompagnée de Monseigneur le Prince Dauphin, des Comtes de Laval & de St. Aignan, & autres Principaux Seigneurs de son Armée. D'aussi loin que les Troupes s'entrevinrent, le dit Sieur Roi fit avancer au galop tous les Portugais pour venir les premiers baiser les mains à Son Altesse, restant seulement avec lui les dits Sieurs Connétable & Strosse, si qu'ayant mis pied à terre, les dits Comtes de Silva, Juan Rodrigues & Diego Botello lui baïserent les mains: Son Altesse qui étoit restée à cheval sans mettre pied à terre avec sa troupe s'avança plus avant, comme aussi fit le Roi de son côté, jusques à ce qu'étant environ à quinze ou vingt pas l'un près de l'autre, tous deux au même instant mirent pied à terre pour s'entre-saluer, se tenant tout le reste de leurs troupes à cheval, seulement descendirent avec Son Altesse le Prince Dauphin, & les Comtes de Laval & de St. Aignan.

TOME I.

gna. Aussi eurent en même instant ces deux Princes le Bonnet au poing pour se venir embrasser fraternellement l'un l'autre, & se conjurer de leur Entrevue par ensemble, comme ils firent se parlans quelque peu par le truchement du dit Roi de Portugal: remontans peu après à cheval ce ne fut sans marchander longuement à qui auroit la main droite, l'un la voulant céder à l'autre à toute force, jusques à ce que le Roi se voyant forcé par Son Altesse avec l'instance qu'elle lui en faisoit, dit que pour ne commencer à lui désobéir, ains pour montrer l'affection qu'il avoit à son service, puis qu'ils étoient venus rendre entre ses bras & sous sa protection, comme à l'un des plus généreux, plus grands & renommez Princes de l'Europe, il pareroit ses commandemens. Ainsi montans à cheval, Leurs Majesté & Altesse, Monseigneur le Prince Dauphin, & Monsieur de Strosse accolèrent le Comte de Vimioze Connétable de Portugal; Monsieur de Laval, le Comte de Torres & Vedras; le Comte de St. Aignan, Don Juan Rodrigues de Soza; & le dit Sieur de la Fin, Diego Botello, & consecretivement les François qui restoient, les autres Portugais: or commençans à marcher vers la Ville en cet ordre, & désirans s'entretenir ces deux Princes en leurs discours: le dit Roi de Portugal reconnoissant parmi la troupe le Sieur d'Alfeyran qui déjà l'avoit visité de la part de Son Altesse en son dernier voyage d'Angleterre, l'appella & lui fit démonstration de bonne volonté, sur quoi Son Altesse lui commanda de se tenir près d'eux pour leur servir d'interprète comme il fit tout le long du chemin jusques à ce qu'ils furent en la Ville, où derechef tandis que l'Artillerie & les Harquebustiers sortis au devant tirèrent & firent la Salve à leur arrivée, commença entr'eux le débat à qui passeroit le premier, qui après longues disputes, & que le Roi eut dit à Son Altesse que ce n'étoit que par son commandement, & pour lui ouvrir le chemin parmi ses Troupes, qu'il avoient, s'appaisa de la façon que le précédent. Le Magistrat & les Officiers de la Ville avec leur Gouverneur, Monsieur de la Chaussée, voulant commencer la harangue de la bien venue à Son Altesse près la porte, pour la présence de ce Roi, furent remis à son logis. Et pour ce que le logis du Roi étoit tel qu'il falloit nécessairement passer au devant de celui de Son Altesse, le Sieur Roi, l'outre passa & s'avança bien avant pour conduire & accompagner Son Altesse jusques au sien, mais rebrouillant Son Altesse ne voulut jamais permettre, ains mettant pied à terre le premier le laissa chez lui pour s'en aller dîner, étant déjà haute heure & près de midi, comme fit aussi le Roi qui étoit défrayé avec toute sa troupe de toutes choses par Son Altesse, étant servi par les Officiers & Maîtres d'Hôtel. Après dîner ce fut à qui se visiteroit plutôt l'un l'autre, & étant partie Son Altesse à pied de son logis trouva à un tiers presque du chemin le dit Sieur Roi qui lui venoit au devant & se plaignoit du tort que Son Altesse lui auroit fait d'être venu si avant. Etans montez à la chambre, après quelques petits discours, ils se mirent aussi-tôt en conseil, où seulement assistèrent Monseigneur le Prince Dauphin, le Connétable de Portugal, & le Sieur de Strosse, & y furent près de deux heures sans en bouger, & n'en furent encore partis si-tôt sans l'heure qui les pressa de partir. A peine étoit Son Altesse arrivée à son logis, que le Roi Don Antonio le venant visiter le surprit de telle façon, qu'il n'eut le loisir de lui venir au devant qu'à demi degré de son logis, où étant près de demie heure, après quelques autres petits discours de leurs communs offices, ils se départirent avec autant de caresses, accolades, & embrassements qu'on sauroit dire. Son Altesse lui laissa son Carrosse, ses Gardes, & encore Monseigneur le Prin-

T 2

ce

ce Dauphin, qui avec quarante ou cinquante chevaux des siens l'accompagna jusques à mi-chemin de Dieppe.

(§. III.)

*Reception de la part du Roi Louis XII. faite à Philippe Archiduc d'Autriche, Seigneur des Pais-Bas, Fils de l'Empereur Maximilien I. & pere des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. passant par la France avec sa Femme Jeanne de Castille pour aller en Espagne, es mois de Novembre & de Decembre de l'année 1501. Et l'Entrevue faite à Blois des dits Roi & Archiduc. [Tiré du Cérémonial François Tom. II. pag. 713.]*

L'An 1501. au mois de Novembre, vint en France Philippe d'Autriche, Fils du Roi des Romains, Archiduc d'Autriche, & Jeanne de Castille, Fille & héritière apparente du Roi & de la Reine d'Espagne; & partirent de Bruxelles, & prirent leur chemin par Mons en Hainaut, Valenciennes & Cambray, & leur fut envoyé de la part du Roi, & de la Reine, jusques au dit lieu de Valenciennes, au devant d'eux le Sieur de Beleville, qui leur déclara le bon vouloir que le Roi & la Reine avoient de les bien traiter en leur Royaume.

De Cambray ils partirent le quinziesme jour du dit mois de Novembre, & vinrent à petite compagnie coucher à l'Abbaye du Mont St. Martin, & ce firent parce que la journée eût été trop grande à venir du dit Cambray à St. Quentin. Au dit lieu de St. Quentin étoit le Comte de Ligny, accompagné de tous les Nobles de Picardie etans Pensionnaires, ordonnez de par le Roi à recevoir le dit Archiduc à l'entrée du Royaume, & furent allez jusques au dit lieu du Mont St. Martin, n'eût été la presse du logis qui leur eût plutôt tourné à peine qu'à honneur. De la part de la Reine étoit au dit lieu de St. Quentin la Comtesse de Vendôme, & de St. Paul, accompagnée du Comte de Braine, & de Rouilly, de l'Evêque de Meaux, & des Sieurs de Monty, & de Genlis, avec plusieurs autres gens de bien Serviteurs & Sujets de la Dame.

Le lendemain, qui fut le seiziesme jour du dit mois, arriverent le dit Sieur Archiduc, & la dite Dame Archiduchesse ensemble, en la dite Ville de St. Quentin, accompagnez de douze cens hommes à cheval ou environ, entre lesquels étoient de bons & grands personnages; comme l'un des Fils du Comte Palatin, le jeune Comte de Nassau, le Fils du Marquis de Baden, l'Archevêque de Besançon, les Sieurs Baudouin, & Philippe; Bâtards de Bourgogne, de Ville, de Chievres, de Bergues, l'Evêque de Cambray, Hugues de Melun, & plusieurs autres Nobles gens de son Pais. Et avec eux étoient Ambassadeurs, deux Evêques d'Espagne qui avoient la charge de les conduire de par le Roi d'Espagne jusques vers lui. Et marcherent devant lui ses Archers au nombre de quarante, puis les Gentilshommes, après les Trompettes, & devant lui ses Officiers d'Armes ayant leurs Cottes d'armes vêtues. La dite Archiduchesse avoit pour Femmes Madame de Halluin Dame d'honneur, Donna Anna d'Aragon, qui étoient les principales Femmes de nom, la Fille du Comte d'Emont, une autre Fille d'un Comte, & treize autres Gentilshommes, compris, deux

Meres, ou conductrices des Filles, l'une de Flandres, l'autre d'Espagne, & y avoit à la bande sept Filles d'Espagne.

Le Roi écrivit Lettres aux Villes par où ils passeroient, que ils recueillissent les dits Archiduc & Archiduchesse, & leur fissent honneur comme à sa personne. De quoi fut grande question pour savoir quel honneur on lui devoit faire, & fut conclu qu'on tendroit les rues, qu'on feroit des feux, qu'on sonneroit les Cloches, & que ceux des Eglises iroient à Processions au devant d'eux: & du poile & des clefs fut avisé que cela seroit réservé à la personne du Roi & que à autre ne se devoit faire, & ainsi fut fait. Pareillement il fut question de savoir si le peuple crierait à la venue, & fut avisé du commencement qu'ils crierioient *Vive le Roi*; & toutes fois par bon avis fut délibéré depuis qu'il ne s'en feroit rien du tout, & qu'ils ne crierioient cela, ne autre chose.

Le dit jour alla le dit Sieur de Ligny au devant de lui, accompagné des Nobles dessus dits avec des Gens d'Armes & Archers de la Compagnie du Sieur Desjardes, qui pour lors tenoit Garnison au dit St. Quentin, & étoient en nombre de cinq à six cens chevaux, & trouva le dit Archiduc à deux lieues de la Ville, lequel lui dit à l'arrivée, „ *Monseigneur, le Roi est très joyeux de votre venue en son Royaume, & m'envoie vers vous pour vous guider, & accompagner en son dit Royaume, & vous faire tout le service qu'il vous plaira me commander* „. A quoi le dit Archiduc dit, „ *Je remercie le Roi de l'honneur qu'il me fait, l'une des choses que je desire le plus est me trouver vers lui; & fit très bonne mine au dit de Ligny, en lui donnant à entendre qu'il étoit joyeux de la venue. Delà ce même Comte de Ligny passa outre, & alla dire le Dieu-gard à l'Archiduchesse, laquelle lui trouva un trait d'Arc derrière l'Archiduc, elle ne baïla le dit Comte de Ligny, ayant fait avertir avant qu'entrer au Royaume, que la coutume d'Espagne n'étoit point de baiser aucuns hommes, & qu'elle ne baiseroit que le Roi; par quoi le dit de Ligny ne s'avança point, ainsi que firent les autres de ce Royaume, dont ci-après sera parlé. Puis retourna le dit Comte de Ligny accompagner l'Archiduc, & tantôt après un quart de lieue loin, ou environ, de la dite Ville, alla Monsieur de Monty, Capitaine d'icelle, accompagné des Officiers du Roi, & gens de la Justice, au devant de l'Archiduc: & lors fut question quel Titre on lui bailloirait en faisant les harangues. Il fut donc avisé qu'on le nommeroit, *Très-haut, Très-puissant, Très-noble Prince, & Seigneur, & que on ne lui devoit dire, Très-redouté*; ce mot devant demeurer au Roi; vû encore que c'étoient les Villes de Frontiere, & prochaines voisines de les pais, par quoi en nulle manière ne devoit être nommé *Très-redouté*. Suivant laquelle conclusion, lui fut dit par l'Avocat du Roi au dit St. Quentin, „ *Très-haut, Très-puissant, Très-noble Prince & Seigneur* „, voici les Officiers du Roi & ceux de la Justice de la Ville de Saint Quentin qui par l'Ordonnance, & commandement du Roi notre Souverain Seigneur, vous viennent faire la révérence, & vous dire que soyez le très bien venu, & davantage vous offrir leurs Corps & leurs biens à vous faire service, vous supplians les avoir en votre bonne grace „. Autant en firent-ils à l'Archiduchesse. Ce même jour environ trois heures après dîner arriva l'Archiduc à St. Quentin par la porte nommée Belle Porte montée sur un Cheval gris harnaché de Veloux noir, & avoit cet Archiduc vêtu une Robe de Veloux cramoisi, bordée d'ouvrages sur le métier d'or fin trait: l'Archiduchesse étoit quant & lui, montée sur une Hacquenée blanche, harnachée de Veloux noir, laquelle avoit vêtu une Robe de Veloux cramoisi doublée de drap, dont les manches étoient four-*



fourrées de Martes : quatorze Femmes venoient après elle sur Hacquenées accoutrées de même que celle de la dite Dame, avec Robes de Veloux noir doublées de Taffetas cramoisi : lesquels trouverent les rues tendues, & des grands feux allumés, & vinrent jusqu'au bout de la grande rue qui vient sur le Marché, où ils trouverent la Procession de l'Eglise St. Quentin ; & de là tourna l'Archiduc & s'en alla à pied avec la dite Procession jusques à l'Eglise. Quant à l'Archiduchesse, elle tourna sur le Marché & s'en vint tout droit à son logis, qui étoit au Cigne : à la descente de sa Hacquenée elle trouva Madame de Vendôme, accompagnée des dessus nommés, qui la recueillirent. L'Archiduchesse baïsa la dite Dame de Vendôme, laquelle s'offrit à lui porter sa Robe, ce quelle ne voulut souffrir : ce fait, la conduisirent jusques dedans sa Chambre. Et lors la dite Dame de Vendôme lui dit en la présence des dessus nommez, Madame, la Reine a commandé à Messieurs de Brayne, de Meaux, de Mouy, & Genlis, & à moi, nous trouver ici vers vous pour vous dire que soyez la très bien venuë en son Royaume, & de la joye qu'elle a de votre venue, ne vous en disons rien, car par effet le connoîtrez quand ferez vers elle. Elle nous a commandé vous accompagner, servir & obéir comme à sa propre personne, par quoi, Madame, toute la compagnie vous supplie, qu'il vous plaise leur commander ce qu'il vous plaira qu'il soit fait, & vous ferez obéir, & en disant cela lui firent tout l'honneur jusques en terre. Lors l'Archiduchesse répondit, Quelle remercioit la Reine de l'honneur qu'elle lui faisoit, & la Compagnie de la peine qu'elle prenoit ; & sur ce prirent congé d'elle, & se retirèrent hors la Chambre, où ils rencontrent l'Archiduc qui arrivoit, & venoit de l'Eglise, lequel baïsa la dite Dame de Vendôme, & toutes les Femmes, & de-là entra en sa Chambre, & la dite Dame se retira en son logis, qui étoit au grand Griffon, où elle soupa. Le dit Sieur de Ligny laissa pareillement l'Archiduc en sa Chambre, & s'en revint en son logis qui étoit à l'Hôtel de Fremont, où il soupa. Après souper la dite Dame de Vendôme envoya vers Madame de Halluy, Dame d'honneur de l'Archiduchesse, savoir ce que l'on faisoit leant, qui lui manda que l'Archiduchesse s'étoit trouvée lasse, pourquoy n'étoit délibérée de voir pour ce jour personne. Et fut pareillement mandé au Comte de Ligny que l'Archiduc s'étoit retiré ; par quoi chacun demeurera en son logis pour ce soir, & fut tout ce qui fut fait cette journée, réservé que après leur arrivée ceux de la Ville furent vers eux leur présenter & pareillement ceux de l'Eglise leur présenteront du pain & du vin de Chapitre, & autant firent le lendemain au dîner.

Le dit lendemain dix-septième jour du dit mois de Novembre, l'Archiduc ouït la Messe en l'Eglise de St. Quentin, accompagné de Monsieur de Ligny, & de tous les gens de condition qui étoient en cette Ville. Et après la Messe lui fut par les Chanoines de la dite Eglise présenté un Saint Quentin d'or, pesant six écus, en lui recommandant la dite Eglise : & lui retourné en son logis, lui fut par le dit de Ligny présentée une Lettre du Roi, qui contenoit que sachant sa venue en son Royaume, & qu'il le desiroit voir autant que personne du monde, lui offrant tout ce qui étoit en son Royaume : après ces Lettres lues, le Comte de Ligny lui dit, qu'il y avoit quelque petite harangue à lui faire, s'il lui plaisoit donner Audience. A quoi l'Archiduc répondit, *Quand il*

*lui plairoit* ; & alors s'avança l'Evêque de Lodève qui fit une harangue ; à laquelle de la part de l'Archiduc répondit le Prévôt d'Arras, & furent à la même heure repris, & résumez par lui tous les points & articles proposés par le dit Evêque de Lodève, & réponse sur un chacun fut faite de si bonne sorte que les écoutans & assistants en firent bonne & grande estime : & de-là toute la Compagnie se départit, & alla l'Archiduc dîner. Il avoit été conclu, pour ce que l'Archiduchesse n'étoit allée à la grande Eglise, que tous les Chanoines avec la Croix viendroient en Procession pour la recueillir à la porte de l'Eglise ; mais le tems fut si laid de Pluie & de Neige, qu'il ne fut possible d'y aller, & demeura à ouïr la Messe en son logis. Et incontinent la Messe dite, envoya querir la Dame de Vendôme pour dîner avec elle, laquelle y alla accompagnée des dessus nommez qui trouverent l'Archiduchesse en sa Chambre : & après le bon jour donné, lui dit la dite Dame de Vendôme, Madame, l'Evêque de Meaux a quelque chose à vous dire, si c'est votre plaisir de l'ouïr : à quoi répondit, *Quand il voudroit*, & adonc commença le dit Evêque de Meaux à dire sa harangue en François. A quoi répondit un Evêque d'Espagne : pour ce que nous sommes Etrangers, & que j'ai peur que mon langage ne fut pas bien entendu, je parlerai en Latin ; & vous Monsieur l'Evêque, entendez ce que je dirai pour le dire à Madame de Vendôme & aux autres : & fut la réponse telle, Que l'Archiduchesse remercioit le Roi & la Reine de l'honneur qu'ils lui faisoient, & qu'elle avoit aussi grande envie de se trouver vers eux, comme ils avoient de la voir, & puis qu'ils vouloient prendre cette peine que d'envoyer au devant d'eux, qu'il n'y avoit compagnie à eux plus agréable que celle qu'on leur avoit envoyée & qu'elle en remercioit le Roi & la Reine. Sur ce point la Compagnie se départit, réservée la dite Dame de Vendôme qui demeurera à dîner avec l'Archiduchesse, & ne dina à sa table que la dite Dame de Vendôme. La Compagnie départie, on apporta à laver à l'Archiduchesse, laquelle après avoir lavé envoya son Echançon avec deux bassins porter l'eau à la dite Dame de Vendôme ; ce quelle refusa & fit prendre une aiguire, & ainsi lava & se mit à table. Au dîner ne fut servi que le plat de l'Archiduchesse couvert, & après qu'elle avoit raté des viandes, ou n'en vouloit point, il étoit baillé à la dite Dame de Vendôme, & ainsi se passa le dîner. Ce dit jour, & l'après dinée partirent les dits Archiduc & Archiduchesse du dit lieu de St. Quentin ensemble, la dite Dame étoit sur une Hacquenée blanche houslée de drap d'or, laquelle avoit vêtu une Robe de Satin broché violet, fourrée de loup cerviers, elle avoit quatorze Femmes après elle sur Hacquenées houslées de Veloux noir, les dites Femmes habillées comme le jour précédent. Item venoit après une Litte dorée couverte de Satin cramoisi, doublée de drap d'or, deux Chariots dorez, couverts d'Ecarlate, doublez de drap d'or, & un autre Chariot couvert de cuir. Après l'Archiduchesse étoit Madame de Vendôme, vêtue de Veloux noir, & après elle, les autres Femmes de la dite Archiduchesse qui étoient sur Hacquenées, après icelles, quatorze Femmes appartenantes à la dite Dame de Vendôme, sur quatorze Hacquenées houslées de Veloux noir, & après toutes les Hacquenées, venoit la Litte de l'Archiduchesse, après laquelle étoit celle de la dite Dame de Vendôme, couverte de Veloux noir ; & après les Litières les trois Chariots suldits, & pareillement un autre couvert de cuir appartenant à la dite Dame de Vendôme. Il y avoit grande abondance de charrois, & étoient estimés en nombre, tant pour l'Archiduc & l'Archiduchesse, que pour leur train, jusques à cent Chariots de bagage, Auprès de

L'Archiduc à main gauche étoit Monsieur de *Ligny*, & ainsi a toujours été par toutes les Villes où l'Archiduc a passé, réservé en celle dont sera fait mention. En l'état que dessus, ils arrivèrent en la Ville de Han, où ils furent recueillis à Processions, feux, rues tendues, & cloches sonnant comme au dit St. Quentin, réservé qu'en parlant, *De par la Roi*, fut parlé, *de par la dite Dame de Vendôme*, à qui appartenait la dite Ville de Han : du Château fut largement tirée Artillerie à leur venue, & à leur descente, parce qu'ils venoient ensemble : là se trouverent la Comtesse de *Portian*, Tante de la dite Dame de *Vendôme*, & Sœur du dit Comte de *Ligny*, Madame de *Renty* sa belle Fille, Mademoiselle de *Reux*, Mademoiselle de *Varennes*, & plusieurs autres Dames, qui étoient tant à la dite Dame de *Vendôme* que aux autres Dames dessus dites, avec deux des Fils de la dite Dame de *Vendôme*, c'est à savoir *François Monsieur*, & *Louis Monsieur*, qu'elle présenta à l'Archiduc, ainsi que fit Monsieur de *Chievres*, & pareillement la dite Dame de *Portian* qui étoit sa Mere. L'Archiduc baïsa les Dames, & l'Archiduchesse les Dames de *Portian* & de *Renty*, & la Damoiselle de *Reux*, & de là s'en alla en Chambre, où elle fut conduite par la Dame de *Vendôme*, & les autres Dames dessus dites, lesquelles s'en retirèrent en leurs Chambres au dit Château ; & pour ce soir l'Archiduc mangea seul en sa Chambre en la Tour de Savoye, & l'Archiduchesse en sa Chambre : Monsieur de *Ligny* mangea en la Tour du Roi, où il festoya de la part de la dite Dame de *Vendôme*, le Comte *Palatin*, les Sieurs de *Chievres*, de *Melin*, de *Reux*, & plusieurs autres gens de condition ; les Sieurs de *Besançon*, de *Bergues* & de *Cambray* souperent en leurs Chambres parce qu'ils mangèrent du poisson ; les Sieurs *Philippe le Bâtard*, de *Ville*, le Grand Ecuyer & les Sommeliers du Corps souperent en une autre Chambre. La dite Dame de *Vendôme* soupa en son logis croyant festoyer les Femmes de l'Archiduchesse, lesquelles furent excusées, parce qu'elles étoient fort lasses à cause du mauvais tems qu'il avoit fait ce jour : Madame de *Hallign* fut servie en sa Chambre, parce que ce jour ne mangeoit que poisson. Après le souper l'Archiduchesse le trouva en la Sale, où avoit soupé l'Archiduc, & toutes les Dames, & là furent dansées trois ou quatre danses d'Allemagne, & dansa l'Archiduc ; ce fait chacun se retira. Dans le dit Château furent logez l'Archiduc & l'Archiduchesse, leurs Femmes & Valets de Chambre, les Sieurs de *Ligny*, de *Besançon*, de *Cambray*, de *Bergues*, de *Chievres*, *Philippe le Bâtard*, de *Ville*, de *Melin*, le Grand Ecuyer, & toutes les Dames dessus nommées : la porte demeura toujours ouverte jusques à ce qu'on se retirât & fut delivré vin & viande à tous ceux qui en vouloient avoir. Par l'avis du Sieur de *Ligny*, & autres gens étant là de par le Roi, il fut avisé que les Soudoyers, étant pour la garde du dit Château, ne bougeroient de la Porte avec leurs bâtons comme ils ont accoutumé, & si se fit le Guet de nuit, réservé qu'ils ne vinrent point en la Galerie, & au quartier où l'Archiduc étoit logé, & si ne sonna-t-on point les Cloches dont on a accoutumé de réveiller le Guet. La Porte fut fermée, & le lendemain ouverte par le Capitaine du dit Lieu, qui lors étoit le Bâtard de St. Paul Sieur de *Ville*.

Le lendemain dix-huitième jour du mois de Novembre, l'Archiduc ouït la Messe bien matin, & alla voir le Château, où il fut mené par les Sieurs de *Ligny* & de *Ville* par tout, & fit tirer largement Artillerie : cependant l'Archiduchesse ouït la Messe en la Chapelle, où l'accompagnerent Madame de *Vendôme* & les autres Da-

mes dessus nommées, & n'entrèrent que les dites Dames de *Vendôme*, de *Portian*, & de *Renty* en son Oratoire, & non plus. Au partir de la Messe, elle alla dîner en sa Chambre, & dînèrent avec elle les dites Dames de *Portian*, & de *Renty*. La dite Dame de *Vendôme* n'y dina point, parce que ce jour elle partit incontinent après la dite Messe, & s'en alla en Litte : l'Archiduc dina en sa Sale, & fit dîner le Comte de *Ligny* avec lui : le demeurant des gens de condition dînèrent où ils avoient soupé le jour précédent. Ce fait, la Compagnie partit, & s'en allèrent au gîte à Noyon. Entre Maguy & Noyon monta la dite Dame de *Vendôme* sur une Hacquenée pour accompagner l'Archiduchesse à entrer dedans la Ville, & vinrent au devant d'eux à un quart de lieu de la Ville, le Sieur de *Morel*, le Bailly de *Vernandois*, le Sieur de *Cauny*, & plusieurs autres gens de condition du Pais jusques au nombre de dix ou douze personages ; & avec eux les Officiers du Roi venoient au devant d'eux leur offrir tout service avec autres bonnes paroles qui seroient longues à reciter, & ainsi fut fait par toutes les Villes du Royaume jusques à leur arrivée à Blois : l'Archiduchesse avoit pour ce jour une Robe de Satin noir fourrée de Martes, & les Femmes toutes Robes de drap gris. Eux arrivés en la Ville, l'Archiduc alla à l'Evêché, & l'Archiduchesse chez un Chanoine près du dit Evêché ; la dite Dame de *Vendôme*, conduisit l'Archiduchesse jusques à son logis, & puis s'en vint au sien, qui étoit à l'Ecu de France : de-là en vint au avant pour cette journée ne se virent les Dames. L'Archiduc joua après souper, & se trouverent vers lui le Sieur de *Ligny*, & autres principaux personages.

Le dix-neuvième jour du dit mois de Novembre, 1501. les Archiduc & l'Archiduchesse dînèrent avant de partir de Noyon, l'Archiduc ouït la Messe en l'Eglise de Notre-Dame, laquelle fut chantée par les Chantres ; avant qu'il entrât en l'Eglise, les Chanoines d'icelle tous revêtus de Chappes avec la Croix, & le Prêtre qui devoit dire la grande Messe, les Diacre & Sous-Diacre, l'attendirent à la porte de l'Eglise du côté de l'Evêché, & le menerent jusques devant le grand Autel, où son siège étoit préparé. Et cela fut fait pour ce que le jour précédent ils ne l'avoient recueilli avec la permission, qui est la coutume de ce lieu, parce que autrefois s'est trouvée grande confusion entre le Clergé, & la presse des chevaux, par quoi est de long-tems accoutumé en la dite Eglise de non aller recueillir le Roi ni autre Prince hors d'icelle, mais seulement jusques au portail de leur Eglise quand ils veulent entrer. L'Archiduchesse ouït Messe en son logis, & après dîner s'en alla au gîte à Compiègne, où ils furent logez en la manière accoutumée, & furent logez en la Maison du Roi, & aussi la Dame de *Vendôme* ; Monsieur de *Ligny* & les autres logerent en la Ville : ce dit jour chacun soupa en son Hôtel ; & après avoir soupé on ne dansa point, mais l'Archiduc alla voir la dite Dame de *Vendôme* en sa Chambre avec grande compagnie de ses gens & dansa cet Archiduc avec la dite Dame environ une heure, & avec eux deux le Sieur de *Chievres*, Grand Bailly de Hainaut : après ces danses l'Archiduc se retira, & pour ce soir ne fut fait autre chose. Ce jour l'Archiduchesse avoit une Robe de Velours noir doublée de Satin.

Le vingtième jour du dit mois de Novembre, qui fut un Samedi, & le Dimanche en suivant, séjourna toute cette Compagnie au lieu de Compiègne. L'Archiduc ouït la grande Messe ce jour à la Chapelle du dit lieu, & l'Archiduchesse en sa Chambre, & ne fut veu de personne que sur l'heure d'aller à Vêpres, qu'elle manda Madame



de Vendôme pour l'accompagner ; ce quelle fit, & mena la dite Dame de Vendôme avec elle, les Dames de Mouty, & Baillive de Senlis, qui étoient là venues pour voir la dite Archiduchesse, qui les baïsa toutes deux, aussi fit elle la Dame de Contay, qui ce jour étoit arrivée vers elle. Les Vêpres étant dites en la Chapelle, l'Archiduchesse s'en retourna en la Chambre, où elle soupa, & avec elle Madame de Vendôme : Et ne se fit autre chose pour ce jour, & étoit l'Archiduchesse vêtue d'une Robe de Veloux cramoisy fourrée de Martes.

Le surlendemain, vingt-unième jour du mois de Novembre mil cinq cens-un, l'Archiduc & l'Archiduchesse allèrent ouïr la Messe à Sainte Cornelle, laquelle fut chantée par les Chantres, & étoit le dit Seigneur accompagné de Monsieur de Ligny, & des Nobles dessus dits, qui de jour en jour croissoient, pour ce qu'en chacune ville s'en trouvoit de nouveaux, & étoit l'Archiduchesse sur la hacquenée housée de drap d'or, & avoit la dite Dame une Robe de Satin violet fourrée de Martes, & après elle étoit Madame de Vendôme & toutes les autres Femmes accoutumées d'aller à hacquenées avec les deux Chariots des surlendit, & étoient les dites Femmes habillées de diverses sortes, les unes de Veloux tanné, les autres de Satin & Damas gris, & les autres de Veloux noir à l'accoutumée. Après la Messe toute la Compagnie retourna dîner en leurs Logis, & dîna avec le dit Seigneur, Monsieur de Ligny, & l'Evêque de Lodève, & avec l'Archiduchesse dînèrent les Dames de Vendôme, & de Halluyn, Dame d'honneur de la dite Archiduchesse. Après les dîners ne se fit chose digne de mémoire, sinon que les Dames allèrent à Vêpres comme le jour précédent, & après Vêpres chacun se retira en son quartier, où ils soupèrent : Après souper les Dames allèrent à la Sale où étoit l'Archiduc, où l'on dansa & après les danses chacun se retira.

Le vingt-deuxième du dit mois de Novembre se partit l'Archiduc bien matin de Compiègne pour s'en aller à Senlis, & entra en la forêt du dit Compiègne pour chasser aux bêtes ; l'Archiduchesse partit tantôt après pour aller au dit lieu de Senlis, où leur fut fait par les Nobles, & ceux de Senlis, le même recueil qui leur avoit été fait aux autres villes ci-devant déclarées, & furent logés à l'Archiduc en la Maison du Roi au dit lieu, & l'Archiduchesse au port d'Estain, tout joignant la dite Maison : Ce jour l'Archiduchesse avoit une Robe fourrée de Martes de Satin noir, & entra dedans l'un de ses chariots couverts de drap noir.

Le lendemain vingt-troisième jour du dit mois de Novembre partirent tous les dessus dits de Senlis après dîner, & allèrent au gîte à Louvre en Paris : Hors du Village vint au devant d'eux le Prince d'Orange de la part du Roi pour le bien venir ; ce Prince étoit accompagné de beaucoup de gens de condition. Ce jour chacun soupa en son logis, & ne fut fait chose digne de mémoire, sinon que l'Archiduc alla jouer au logis du Prince d'Orange : le dit jour l'Archiduchesse étoit vêtue d'une Robe de Veloux cramoisy fourrée de Martes.

Le vingt-quatrième jour du dit mois de Novembre, les dits Archiduc & Archiduchesse partirent de bon matin du dit lieu de Louvre en Paris, & allèrent ouïr la Messe à Saint Denis, délibérèrent d'aller au gîte à Paris, mais ceux de la ville n'étoient pas prêts, par quoi demeurèrent au dit lieu de Saint Denis, en visitant les Reliques & Saints lieux de cette Abbaye : Ils furent recueillis au dit lieu de Saint Denis comme es autres villes ci-devant, & furent logés en l'Abbaye, & pareillement la dite Dame de Vendôme : ce jour

l'Archiduchesse avoit une Robe de Veloux cramoisy doublée de Satin jaune.

Le vingt-cinquième jour du même mois de Novembre, l'Archiduc & l'Archiduchesse ouïrent la Messe au dit lieu de Saint Denis, ainsi que le jour précédent, puis allèrent dîner : d'où environ une heure après dîner, ils partirent pour aller au gîte à Paris, où environ une lieue près d'icelle ville, se trouverent au-devant de l'Archiduc les sieurs de Nevers, de la Grutuze, le Grand Prieur de France, & plusieurs des Chambellans & Gentilshommes de la Maison du Roi. Tôt après se trouva au-devant de l'Archiduc une autre bande où étoit Monsieur de Clerieux Gouverneur de Paris, devant lequel alloit le Capitaine des Archers de la dite ville, accompagné de six vingts Archers à hocquetons argentés & de livrées. Après lesquelles étoient les Capitaines & Arbalétriers en hocquetons argentés, & portans leurs livrées ; en suite de la dite bande étoient les Sergens de la ville, vêtus de Robes mi-parties avec les armes de la ville sur la manche, & après eux le Gouverneur ; puis après marchoit le Prévôt des Marchands, les Echevins, & autres Officiers de la ville. Encore après se trouva une troisième bande : le Chevalier du Guet accompagné des gens du Guet tant à pied qu'à cheval, vêtus de hocquetons couverts d'argent à leurs livrées : après lesquels venoit le Prévôt de Paris, accompagné des Lieutenans tant Civils que Criminels, Conseillers, Procureurs, & Avocats du Châtelet : & étoient devant le dit Prévôt douze Sergens, vêtus de Robes mi-parties, & rayées à l'un des côtés ; & douze autres Sergens à hocquetons, couverts d'argent pour la livrée du dit Prévôt. Les bandes dessus dites allèrent au devant de l'Archiduc jusques à la Chapelle, où environ, réservé le dit Sieur de Nevers, & les premiers nommés, qui passèrent outre ; & n'y eut aucune des dites bandes par qui ne fut fait quelque harangue à l'Archiduc. Hors des Fauxbourgs de la Ville viadrent en procession au devant de l'Archiduc les quatre Ordres Mendians, lesquels après être arrivés vers lui tournèrent incontinent leur chemin par une autre porte, pour éviter la presse des Chevaux & du peuple, qui étoit en si grand nombre, que jamais on n'en vit tant à l'Entrée de Roi, ou autre Prince : car avec ce qui étoit sur le chemin du dit Saint Denis, les rues en étoient si pleines qu'à grand peine y pouvoit-on passer. La Cour de Parlement n'y fut point, cela étant réservé au Roi. La Compagnie qui étoit venue au-devant de l'Archiduc s'en retourna comme elle étoit venue, réservés les Principaux personnages qui y étoient venus qui demeurèrent auprès de la personne : après lesquels marchèrent premièrement ses Postes & Messagers, Maîtres d'Hôtel, avec les Officiers de la Maison en grand nombre ; puis marchaient ses Gardes & devant eux leur Capitaine, & étoient quarante Archers marchans trois à trois, vêtus de hocquetons fort chargés d'Orfèverie, lesquels portoient esdits hocquetons pour livrée un fusil d'or, dedans lequel étoit annexée une Croix de Saint André d'Orfèverie dorée, laquelle Croix étoit à la façon d'Estoc, & sur icelle un Chapeau d'Archiduc, & chacun des dits Archers avoit son arc, & sa trouffe de Fleches. Après la dite garde marchaient douze grands chevaux, tous harnachés de Veloux cramoisy, & sur les dits chevaux douze Pages lesquels étoient habillés de Robes de Veloux cramoisy, leurs pourpoints de Satin broché de noir, & n'y avoit celui qui ne portât quelque chose, ou Arbalètes & Epieux, ou Epées gravées. Il fut offert par le dit Sieur de Ligny à l'Archiduc, comme ayant charge de par le Roi de ce faire ; à l'effet de faire porter son épée nue dès l'Entrée du Royaume, & faire sonner ses Trompettes par les entrées des rues,

rués, & même à Paris. Ce que le dit Archiduc ne voulut faire. Après ces Pages alloit le Maître Palefrenier sur un Geneton en pareil habillement que les dits Pages : Il y avoit deux Escuyers de l'Escuyerie, semblablement habillés comme les dits Pages qui étoient auprès de la personne de l'Archiduc : après iceux Pages marchaient neuf Trompettes vêtus de Robes de Camelot rouge ayant chacun sa Trompette dessus l'épaule sans sonner : Puis marchaient les Gentilshommes trois à trois, & les plus conditionnés auprès de l'Archiduc, & avec eux ceux du Roi qui étoient venus au-devant. Pareillement aucuns des Hérauts du Roi avec les siens, ayans leurs côtes d'armes vêtues, & après eux, deux Messagers devant lui : après lesquels venoit l'Archiduc, ayant auprès de lui au côté droit, Monsieur de Nevers, & à l'autre côté le Sieur de la Grutuze, & y avoit autour de l'Archiduc quatre ou cinq laquais vêtus de la même parure des Pages ; & avoit le dit Archiduc vêtu une Robe de Satin broché cramoié, & après lui étoient quatre ou cinq Chevaliers de son Ordre. Après marchoit l'Archiduchesse montée sur une hacquenée blanche housée de drap d'or, laquelle avoit vêtue une Robe de drap d'or cramoié frizé doublée de Veloux noir, & quant elle étoit le dit Comte de Ligny à main droite, & à Senestre l'Evêque de Cordoë Ambassadeur d'Espagne ; après l'Archiduchesse venoit Madame de Vendôme, vêtue de Veloux noir fourré d'hermines, & sa hacquenée accotée de Veloux noir : Puis après la Dame de Halluyn, aussi vêtue de Veloux noir, & douze autres filles sur hacquenées accotées de Veloux cramoié brodé de drap d'or, & étoient les dites filles vêtues de Veloux noir fourré de letifles, & quatre Femmes appartenantes à la dite Dame de Vendôme vêtues de Veloux noir, avec les litières & chariots en la manière que dessus. La ville étoit toute tendue comme l'on fait à l'Entrée du Roi, les cloches sonnoient par toutes les Eglises ; Et à l'endroit de celles par où l'Archiduc passoit, étoient les Prêtres d'icelles, tous revêtus de chapes, avec Croix & Eau benite, & Reliques en leurs mains, au-devant des portaux des dites Eglises sans bouger, les Archiduc & Archiduchesse en passant leur faisoient la révérence tout à Cheval, sans baisser les dites Reliques, ni faire autre semblant, ils allèrent ainsi jusques à Notre-Dame ; en la grande rue Notre-Dame se trouverent au-devant d'icelles Archiduc, & Archiduchesse ceux de l'Université en leurs habillemens, qui vinrent au devant les recueillir, délibérés de leur faire une harangue, mais l'heure étoit si tardive qu'ils furent remis à un autre jour, & pour cette heure ne lui firent sinon la révérence, & alla l'Archiduc jusques à l'Eglise, où étoit l'Evêque du dit lieu, & tout le Collège en procession jusques à la porte de cette Eglise, où ils descendirent tous deux. Après y avoir fait leurs oraisons devant le grand Autel, il leur fut fait de la part des dits Evêque, & Collège une harangue par un Docteur en Théologie. Or avant qu'ils partissent de cette Eglise il étoit nuit, par quoi à grande quantité de torches furent menés en la Maison de Monsieur de Clerieux, où leur logis étoit préparé, & tôt après on leur fit tout plein de prébens de par la ville, comme de Vin, Sucre, Epices, Sirops, & Hypocras, & furent fournis des choses dessus dites tant qu'ils séjournerent en la dite ville de Paris. L'Archiduc soupa en une Sale, & plusieurs personnages de qualité avec lui, & l'Archiduchesse en la Chambre, avec la dite Dame de Vendôme : après souper l'Archiduc se prit à jouer, & les Dames dansèrent quelque peu, puis chacun se retira.

Le vingt-sixième jour du même mois de Novembre au matin, l'Archiduc s'en alla au Palais

pour voir plaider des causes, & fut assis comme Pair de France au côté dextre du premier Président auprès de la place du Roi, à l'Entrée de la Chambre il fut recueilli par Messieurs les Présidents, & tous ceux de la Cour, qui le menèrent jusques au dit siège, & en sa présence fut plaidée la cause du différent de la terre de Parthenay d'entre Madame de Vendôme, & Monsieur de Dunois : après toutes ces choses, l'Archiduc ouït la Messe en la Sainte Chapelle, & de là retourna en son logis dîner : l'Archiduchesse ouït la Messe en sa Chambre bien tard, & pour ce matin ne fut personne vers elle. L'Après dinée l'Archiduc s'en alla jouer à la paume aux Halles, d'où il ne retourna en son logis qu'il ne fut nuit. Après que l'Archiduchesse eut diné, la Dame de Vendôme alla vers elle, & elle y mena plusieurs Femmes de Paris ; & s'y trouva entre autres Madame la Prévôtte, laquelle fit porter sa Robe par un Gentilhomme jusques à la porte de la Chambre de l'Archiduchesse, de quoi fut beaucoup murmuré : l'Archiduchesse baïsa la dite Prévôtte, & rien plus ; puis elle s'en alla passer l'eau & entra par derrière au Palais avec grande compagnie de Dames, où elle vit les Reliques de la Sainte Chapelle ; Puis s'en retourna par la Galerie des Merciers en la grande Sale, où elle fit un tour ; & ce fait s'en retourna en son logis par eau, comme elle étoit venue. Un peu avant Souper ceux de la ville, avec Monsieur de Clerieux, Gouverneur d'icelle, allèrent vers l'Archiduc faire une harangue, tendante afin de lui donner louange, & offrir leur service, comme ayant charge de par le Roi de ce faire ; Et après vinrent à l'Archiduchesse en faire autant, & entre autres choses & titres qu'ils lui donnerent la nommerent très Religieuse Dame, en déclarant merveilleusement bien les causes pour quoi ils lui donnoient ce titre, qui furent bien prises en gré de tous les écouteurs. Depuis souper vinrent encore aucunes Dames vers l'Archiduchesse, dont entre les autres y furent les Dames de Mailly & de Piennes, lesquelles elles baïsa : Ce dit jour l'Archiduchesse avoit une Robe de Veloux violet, tirant fur le bleu, doublée de drap d'or à fonds blanc.

Le vingt-septième jour du dit mois de Novembre au matin, alla le Recteur de l'Université de Paris, accompagné de plusieurs Docteurs & grand nombre d'Escoliers, vers l'Archiduc faire une harangue, qu'ils eussent faite à son arrivée, n'eut été la tardiveté du jour, laquelle fut fort excellente, & la fit un Docteur, & dura bien une demie heure : après laquelle harangue, l'Archiduc s'en alla ouïr la Messe à la Sainte Chapelle, après laquelle il alla dîner. L'Archiduchesse ouït la Messe en son logis, où elle dina, & ce dit jour partit, & alla coucher à Lonjumeau. L'Archiduc demeura à Paris tout ce jour ; après son dîner il passa la rivière, & alla voir le Château du Louvre, & de là s'en alla le long de la ville voir la Bastille, & au retour de la Bastille s'en alla à l'Hôtel du Prévôt de Paris, où étoit le banquet aprêté, & grande compagnie de Dames de la ville : au partir delà il s'en alla souper chez Monsieur de Nevers, où il fut fort festoyé : après le souper il s'en alla chez le Président Thibaut, où se faisoient quelques noces, & y avoit grande Assemblée de Dames.

Le lendemain vingt-huitième jour du dit mois partit de Paris l'Archiduc, & alla coucher à Montlehery, auquel lieu se trouva l'Archiduchesse, qui avoit couché à Lonjumeau : Ce dit jour, & le jour de devant, elle avoit vêtue une Robe de Satin cramoié broché, & doublée de Veloux noir.

Le vingt-neuvième jour du dit mois, veille de Saint André, l'Archiduc & l'Archiduchesse partirent de Montlehery de bon matin avec toute la ban-



bande, réservé Monsieur de *Nevers*, & le Prince d'*Orange*, qui étoient demeurés à Paris, & venoient toujours une journée derrière pour la presse des logis, & allèrent lesdits Archiducs dîner à Estampes; & pour ce jour, ni le jour de Saint *André* ne bougerent de ce lieu, & furent logés ledits Archiduc & Archiduchesse aux trois Rois, & allèrent ce jour à Vêpres en la grande Eglise.

Le lendemain dernier jour de Novembre, jour de Saint *André*, l'Archiduc & l'Archiduchesse allèrent ouïr la Messe en l'Eglise où ils avoient ouï Vêpres le jour précédent, & fut chantée la Messe par les Chantres du dit Archiduc, & son Organiste: Ce jour fe faisoit grande Feste, pour ce que c'est le jour qu'ils tiennent leur Feste de la Toifon; Et alla ce même jour le dit Sieur à l'Offrande, qui fut portée par Monsieur de *Reux*, & pareillement y allèrent ceux qui étoient là portans la Toifon, dont pour lors n'y en avoit que quatre, lesquels alloient en ordre selon qu'ils étoient anciens reçus. Et pour le premier y alla le Sieur de *Borgues*, *Hugues de Melun*, *Philippe* Baillard de Bourgogne, *Amiral* & Grand Maître, après Monsieur de *Luxembourg* Sieur de *Ville*: l'Archiduchesse n'y autres n'y allèrent, & n'y fut si non les dessus nommés. Après l'Offrande faire y eut prédication par un Jacobin Confesseur de l'Archiduc, & la Messe dite chacun s'en retourna dîner. Pour ce jour dînerent les dits Seigneurs portans la Toifon avec l'Archiduc; après le dîner cet Archiduc alla aux Champs, & l'Archiduchesse ouït Vêpres comme le jour précédent, à son retour elle vint voir Madame de *Vendôme*, laquelle étoit malade en son logis, qui étoit chez le Grenetier de la ville, & le demeurant du jour ne fut fait autre chose digne de mémoire: l'Archiduchesse avoit vètu pour ce jour une Robe de Veloux noir, fourrée d'agneaux noirs.

Le premier jour de Decembre partit la Compagnie, & s'en alla dîner à Angerville, & le lendemain après allèrent à Arthenai au gîte. Ces deux jours ne fut fait autre chose digne de mémoire, ni ne se trouverent les Compagnies ensemble pour les mauvais logis: Car, comme dessus est dit, le Sieur de *Nevers*, & le Prince d'*Orange* étoient demeurés derrière: Monsieur de la *Grutuze*, & plusieurs gens de qualité qui s'étoient trouvés à Paris, étoient deux journées devant: Monsieur de *Ligny* fe tiroit à l'écart, combien qu'il n'étoit jour qu'il ne se trouvât vers l'Archiduc au parlement de son logis, & le conduisoit jusques au gîte, & delà le tiroit à l'écart. Et pareillement étoit Madame de *Vendôme* logée d'un autre côté, & du train de l'Archiduc étoient plusieurs bandes dont Messieurs de *Besanson*, & de *Chievres*, avec ceux du Conseil, alloient une journée devant; *Philippe* le Baillard avec une bande de Gentilshommes, les Comtes *Palatin* & de *Nassau* en une autre bande, tellement que toute la Beaulle étoit environnée de gens.

Le troisieme jour du même mois de Decembre, partirent du dit lieu d'Arthenai, & allèrent au gîte à Orleans, où ils arriverent de bonne heure. Et furent ce dit jour accompagnés de Monsieur de *Ligny*, & de Madame de *Vendôme* du côté du Roi, & de nuls des autres. Ceux de la bande de l'Archiduc, qui le jour précédent étoient écartés par le Pays, le trouverent ce dit jour à leur Entrée à Orleans; environ un quart de lieu hors de la ville, vinrent au-devant desdits Sieur & Dame de par le Roi, pour leur faire recueil & bienvenue, Monsieur de *Fois*, accompagné de dix ou douze petits enfans de grandes Maisons, enfans d'honneur de la Reine, avec Monsieur de *Montmorency* pour conduire de la bande, merveilleusement honnête, principalement le dit Seigneur de *Fois*, qui étoit fort gorgias.

TOME I.

Un peu après vint au-devant des dits Sieur & Dame de par la Reine, Monsieur d'*Avaujour* frere Baillard de la Reine, les Sieurs de *Jenlis*, & de *Montmor*, Grand Ecuier de la Reine, avec grand nombre de Gentilshommes, autant ou plus que à la premiere bande. Après lesquels vint ceux de la ville d'Orleans en grand nombre, où il y avoit grande quantité de Sergens à pied habillés de drap jaune, & en cet état entrèrent en cette ville où ils furent reçus en la forte & maniere qu'ils avoient été es autres villes du Royaume, & furent menés jusques à Saint *Aignan*, & descendit l'Archiduc à l'Eglise, où il fit son oraison, & delà alla à pied jusques à son logis, qui étoit à l'Hôtel du Roi, & en venant le long de la ville, Monsieur de *Fois* marchoit quant & le dit Sieur du côté gauche. L'Archiduchesse entra en la ville sur une hacquenée harnachée de Veloux cramoi, & Madame de *Vendôme* en sa literie couverte de Veloux noir après, parce qu'elle étoit malade, après suivoient les hacquenées, literies, & chariots accoutumés: ce jour les Femmes de l'Archiduchesse avoient des Robes de drap gris bazanné, & les manches doublées de Veloux. L'Après souper on ne fit rien, si non le jeu qui étoit en la chambre de l'Archiduc, où fe trouverent beaucoup de gens de qualité; toutesfoies les grands Seigneurs ne bougerent de leur logis, fors Monsieur de *Ligny* qui toujours l'accompagnait. Monsieur d'*Avaujour*, & les dessus nommez de sa bande, avoient Lettres de la Reine adressantes à l'Archiduchesse, lesquelles ils ne baillerent pour ce soir, pour ce que depuis son arrivée, nul ne fe trouva vers elle.

Le quatrième jour du dit mois de Decembre l'Archiduc ouït la Messe en sa chambre, parce que tout le matin il tint Conseil, & fit prier tous les sieurs qu'ils ne vinssent point vers lui qu'il ne fût sur l'heure de Vêpres. L'Archiduchesse ouït la Messe en sa chambre, & alla à Vêpres à Saint *Aignan*, & Monsieur se mit à jouer. Au retour de Vêpres vint le dit d'*Avaujour*, & les Ambassadeurs de la Reine en la chambre de l'Archiduchesse lui présenter les Lettres dont ci-dessus est fait mention, qui contenoient en substance la joye qu'avoit la Reine de sa venue, & qu'elle trouvoit le chemin bien long pour la grande envie qu'elle avoit de la voir; Pareillement la créance des dits Sieurs étoit aussi de cette substance. A quoi l'Archiduchesse répondit, en remerciant toujours la Reine, & lui écrivit: Car les dessus dits avoient charge de la Reine de l'accompagner, s'il lui plaïoit, si non de retourner lui dire de ses nouvelles. Après cela vinrent le Sieur de *Montmorency* Gouverneur d'Orleans, & ceux de la ville vers l'Archiduc, & lui présenterent vingt pièces de vin, en lui faisant une harangue & pareillement en vinrent faire autant à l'Archiduchesse avec aussi un présent. Après souper l'Archiduc & l'Archiduchesse rindrent Sale, où l'on dansa quelque peu, & s'y trouverent les Sieurs de *Nevers*, & de *Ligny*: & avoit l'Archiduchesse ce jour vètu un Robe de Veloux cramoi.

Le lendemain cinquieme jour du dit mois, les Archiduc & Archiduchesse ouïrent la Messe à Saint *Aignan* qui fut chantée par ses Chantres: cet Archiduc avoit délibéré d'ouïr Messe à Sainte *Croix*, & pour cette cause n'avoit point été tendu son Oratoire: mais celui de l'Archiduchesse étoit tendu, où il ne se mit point, & n'y fut que l'Archiduchesse, laquelle fit troubler les courtines à l'entour, mais elle demeura dessous, & avoit son siege devant elle. Après la Messe chacun se retira en son logis pour dîner: l'après dinée l'Archiduc tint Conseil, & alla chacun chez l'Archiduchesse, où danserent Monsieur de *Fois*, & plusieurs autres des petits Seigneurs de sa bande. Après les danses, Vêpres furent chantées en une

V

Sal

Sale pour le mauvais tems, & n'y fut point l'Archiduc : Monsieur de Foix & plusieurs gens de condition souperent avec lui. Après le souper, Monsieur & Madame tindrent Sale, & y dansa Monsieur de Foix, & les petits Seigneurs de sa bande, sur la fin de la danse, Monsieur de Nevers mena danser l'Archiduchesse, cela fait chacun se retira : ce dit jour l'Archiduchesse avoit vêtu une Robe de Satin violet fourrée de Martes.

Le sixième jour du mois de Decembre, toute la Compagnie delogea d'Orleans, & alla l'Archiduc ouir Messe à Clery, où ils dînerent & allerent au gîte à Saint Laurens des Eaux, il n'y eut que Monsieur de Ligny & Madame de Vendôme qui furent avec eux, tout le demeurant alla par Baugency pour la presse des logis, & tous les Seigneurs qui étoient de la part du Roi tirèrent du dit Baugency droit à Blois.

Le lendemain, qui fut le septième jour du dit mois veille de Notre-Dame des Advents, partirent les dits Sieur & Dame du dit Saint Laurens, & allerent dîner à Saint Dyé, qui est un Village à trois lieues de Blois, & de là coucherent au dit lieu de Blois, où ils trouverent le Roi & la Reine. Au partir de Saint Dyé l'Archiduc trouva le Grand Fauconnier du Roi, & les autres Fauconniers avec leurs Oiseaux, que Sa Majesté lui avoit envoyé pour prendre quelque plaisir : parquoy l'Archiduc se retira à l'écart, & ce fut la cause de le faire arriver un peu tard au dit lieu de Blois. Au partir de la dite dinée, & avant que se tirer à l'écart, vindrent à la sortie du Village de Saint Dyé au-devant des dits Archiduc & Archiduchesse, l'Archevêque de Sens, Monsieur de Rohan, & autres Seigneurs, avec grande compagnie de Gentilshommes pour faire accueil aux dits Sieur & Dame. Environ mi-chemin trouverent les Sieurs de Laval, d'Avaugour, le Maréchal de Rieux, de Quintin, & grand nombre de Gentilshommes, qui pareillement firent comme les autres. Au bout du Fauxbourg de la ville, étoient les Ducs d'Alençon & de Bourbon, avec Saint George Cardinal, Messieurs de Montpensier, de Vendôme, Sieur de Champigny & grand nombre de gens de haute condition, tant Princes du Sang, Prélats, comme Seculiers, qui y étoient bien en nombre de cinq à six cens chevaux, lesquels d'aussi loin qu'ils apperçurent l'Archiduc, ils marcherent au devant de lui pour se rencontrer à mi-chemin de la veue deux à deux, & s'en allerent tous ensemble vers cet Archiduc : A l'approcher ils se firent de grandes Salutations & Dieu-gards, & cela d'allez loin, & parce que comme dessus est dit, l'Archiduchesse ne baïsoit personne, ils ne s'y avancerent point, & s'en retournerent le dit Sieur de Bourbon avec le Cardinal de Luxembourg vers l'Archiduc, qui se mit auprès de lui du côté droit, ayant le dit Cardinal au côté gauche. Monseigneur d'Alençon, & le Cardinal de Saint George demurerent avec l'Archiduchesse. Le dit Seigneur d'Alençon étoit devant elle, ayant le Marquis de Montferrat auprès de lui du côté gauche. Après de l'Archiduchesse à main droite, étoit l'Evêque de Cordoué Ambassadeur d'Espagne, & à gauche le Cardinal de Saint George. L'Archiduchesse étoit sur une hacquenée harnachée de Veloux cramoiis, la Dame de Vendôme après elle avec ses femmes, leurs hacquenées étoient harnachées de Veloux noir, & les literies & chariots en la maniere accoutumée : En cet état s'en alla la Compagnie le long de la Ville de Blois, où ils trouverent grand nombre de torches parce qu'il étoit quasi nuit. Est à noter qu'en la dite Ville ne leur fut faite aucune Entrée comme es autres villes, parce que le Roi & la Reine y étoient ; & ainsi allerent jusques au Château, où depuis l'entrée de la basse-cour jusques à la porte du logis neuf étoit grand nombre des Archers de la

garde à deux rangs ; depuis la dite porte du logis neuf jusques à la grande vis, étoient les Suisses pareillement à deux rangs, & depuis la dite vis jusques au long de la grande Sale, & jusques à la Sale, où attendoit le Roi, étoit le demeurant des quatre cent Archers pareillement en deux rangs, lesquels avoient leurs hocquetons d'orfeverie, leurs halebardes en leurs mains, & tenoient grand nombre de torches, tellement qu'il y faisoit aussi clair que le jour. Au derriere des dits Archers y avoit si grand nombre de gens qu'il n'étoit possible de passer si non par le chemin fait par eux. L'Archiduc accompagné comme dessus est dit, entra dedans la porte du dit logis neuf, descendit sous la dite porte, & fut mené tout le long de la grande Sale, jusques à la Sale où étoit le Roi ; & étoit toujours Monseigneur de Bourbon auprès de l'Archiduc, qui lui baillait l'honneur. Cette Sale étoit richement tendue, qui avoit sur la cheminée un ciel de drap d'or frizé ; au devant de cette cheminée étoit un grand tapis velu, sur lequel étoit la chaire du Roi, où il étoit assis, ayant auprès de lui Monseigneur d'Angoulême, Messieurs le Légat & de Brienne. La Sale étoit si pleine, qu'à grande peine y pouvoit-on entrer : A l'entrée d'icelle l'Archiduc ôta son bonnet, & dit Monsieur de Brienne au Roi ; *Sire, Voilà Monsieur l'Archiduc.* Et le Roi en souriant répondit, *Voilà un beau Prince.* L'Archiduc fit jusques à trois honneurs avant qu'arriver au Roi : Au commencement que l'Archiduc entra dans la Sale le Roi se leva, & commença à marcher vers le dit Archiduc à petits pas : au second honneur que fit ce Prince, le Roi s'avança, & ôta son bonnet : Et au troisième honneur le Roi l'embrassa, puis parlerent quelques mots assez bas ; ensuite le Roi remit son bonnet, le dit Archiduc restant toujours encore la tête nue, sur quoi le Roi le pressa beaucoup de se couvrir : mais il répondit qu'il étoit en son devoir, ils se remirent là-dessus encore à parler ensemble. L'Archiduchesse suivait l'Archiduc le long de la ville jusques au Château, mais la presse fut si grande qu'elle ne pût entrer quant & lui : Elle descendit au lieu où l'Archiduc étoit descendu, & trouva la Dame de Nevers, Madamoiselle de Montpensier, Madame de Rohan, Madamoiselle de Candale, & grand nombre des femmes de la Reine qui la receuillirent à la descente de sa hacquenée : Elle passa outre tout le chemin qu'avoit fait l'Archiduc jusques à l'huys de la Sale où étoit le Roi : A la dite entrée lui fut demandé à haute voix si elle bailleroit le Roi, dequoi elle demanda congé à l'Evêque de Cordoué, qui lui répondit qu'oui ; & répondit au dit personnage que oui. Elle entra en la Sale, où dès que le Roi sçut qu'elle venoit il laissa l'Archiduc avec les autres Seigneurs qui étoient là, & s'en vint au devant d'elle jusques à l'huys, tellement qu'elle n'eut le loisir que de lui faire deux honneurs qu'elle fit bien-bas, & la baïsa le Roi la tête nue, puis la prit par le bras la mit au dessus de lui, & la mena le long de la Sale jusques au lieu où étoit sa chaire, où il trouva l'Archiduc, & Monseigneur d'Angoulême, lequel l'Archiduchesse baïsa, puis lui dit le Roi ; *Madame, je sçai bien que vous ne demandés qu'à être esstre vous femmes, allez vous en voir ma femme, & moi laissez ici entre nous hommes.* Cela dit, elle lui fit l'honneur, passa outre, & entra en une autre chambre, où à l'huys d'icelle trouva la Duchesse de Bourbon, accompagnée de Madamoiselle sa fille, de Madamoiselles d'Alençon, de Romont & la plus jeune de Rohan ; là se firent lesdites deux Dames bien grand honneur, & belle chere. Ce fait, elle baïsa lesdites Damoïselles dessus nommées, puis se mit Madame de Bourbon au dessous d'elle ; ce que l'Archiduchesse ne vouloit souffrir, & se présentèrent plusieurs fois l'hon-



l'honneur l'une à l'autre, mais Madame de Bourbon demeura toujours au dessous, & en cet état s'entreprirent l'une l'autre, & cheminèrent pour entrer dans la Sale où étoit la Reine; mais ils furent long-tems dans la chambre pour la grande presse qui y étoit, ne pouvant quasi marcher, ni avancer. Cependant passa l'Archiduc qui venoit de devers le Roi, par la chambre où étoient les deux Dames; & là dit le Dieu-gard à la dite Dame de Bourbon; puis passa outre, & entra en la chambre de la Reine, à laquelle, il fit la révérence comme il devoit; & parce que l'Archiduc passa le premier, la presse fut si grande, qu'il fallut que l'Archiduchesse demeurât en la chambre de Madame Claude jusques au retour du dit Archiduc, lequel fut mené par Monsieur de Brienne, & Monsieur de Ligny en sa chambre. Ce fait marcher les Dames, & entrèrent en la dite Sale, à l'entrée de laquelle ne se firent nuls honneurs, pour ce que la presse y étoit si grande, que l'on ne savoit choisir la Reine, & ne la virent qu'ils ne fussent auprès d'elle de quelques quatre ajambées. Elle étoit assise en une chaire devant la cheminée sous le dosselet, ayant auprès d'elle le Prince d'Orange, & autres grands personnages, qui seroient longs à raconter. Dès que la Reine aperçut l'Archiduchesse elle se leva débout, & la dite Dame lui fit l'honneur seulement en pliant le genouil, Madame de Bourbon qui la tenoit par le bras le fit jusques à terre, & acheva ses deux honneurs un peu plus bas; la Reine ne marcha au devant d'elle que deux ou trois pas, puis la baissa en lui faisant très bonne chère & grand accueil, lui donnant à entendre qu'elle étoit très-aise de sa venue; les paroles ne furent guères longues entre elles: Puis l'Archiduchesse prit congé de la Reine, & se retira en sa chambre. Au bout du tapis sur quoi étoit la chaire de la Reine, environ à deux ajambées près d'elle, étoient Mesdames les Duchesses d'Alençon & Comtesse d'Angoulême; & un peu plus derrière étoient Mademoiselle de Foix, & la Comtesse de Dunoi; tout au long de la paroi de la Sale étoient toutes femmes. L'Archiduchesse baissa les quatres Dames dessus nommées, & non pas les autres femmes, parce que Madame de Bourbon l'en empêcha, car elle n'eût eu jamais fait: de-là elle passa par devant la Reine, en lui faisant de rechef l'honneur, & se retira en son logis, où la dite Dame de Bourbon la conduisit. Après que l'Archiduchesse fut passée, la Reine se remit en sa chaire, & par Madame de Vendôme fit amener vers elle Madame de Halluyn, laquelle elle baissa en lui faisant très bonne chère: les Dames d'Alençon & de Bourbon, & les Dames de Vendôme, de Nevers, & autres qui étoient venues jusques à l'accueil de l'Archiduchesse, la suivirent jusques en sa chambre. A l'huys de la Sale devant sa chambre, elle trouva Madame Claude, que portoit la fille de Madame de Tournon, pour ce que la dite Dame de Tournon sa mere qui gouvernoit la dite Dame Claude, portoit le grand deuil, laquelle Dame Claude étoit accompagnée de Madame d'Angoulême, Mademoiselle Anne d'Alençon, & de la Duchesse de Valentinois; & après cela Madame de Tournon, avec quatre ou cinq femmes de grande apparence; & après ce y avoit vingt ou vingt quatre petites filles, dont la plus âgée n'avoit que treize ans, avec une Mademoiselle qui les gouvernoit. La petite Madame Claude se prit si fort à crier que l'on ne lui dit point pour lors le Dieu-gard, & ne fut fait là aucun honneur, mais fut portée la petite Dame en sa chambre: les Dames passèrent au long de la Sale, & entrèrent en la chambre de l'Archiduchesse; où elle, & Madame de Bourbon s'assirent chacune tout bas sur des carreaux, & devisèrent quelque peu de tems; puis se leva la dite Dame de Bourbon, & appella Madame de Vendôme & lui dit;

TOME I.

Ma tante, pour ce que je sai bien que Madame ma niepee a besoin de se reposer, j'ai peur de lui donner empêchement, vous êtes plus privée d'elle que je ne suis, vous acheverez de lui montrer son logis, & s'il lui faut aucune chose, vous le ferez savoir. Ces paroles dites, la dite Dame de Bourbon & toutes les autres Dames se retirèrent, & ne demeura avec l'Archiduchesse que la Dame de Vendôme, laquelle l'accompagna, & servit tant que la dite Dame fut à Blois, car ainsi lui avoit commandé la Reine de ce faire. Et pour parler de l'accoutrement du château de Blois, la grande Sale par où entrèrent les dits Archiduc & Archiduchesse étoit fort grande, & étoit tendue d'une tapisserie de la destruction de Troye, & pareillement une Chapelle qui étoit au bout de la dite Sale. La Sale où mangeoit le Roi, & où l'Archiduchesse se trouva, étoit tendue d'une tapisserie qu'on appelloit la tapisserie de Fromigny; tout à l'entour & par en haut de même tapisserie: sur la cheminée avoit un dosselet de drap d'or frizé bien riche. La chambre de la jeune Madame Claude, qui étoit suivant la Sale du Roi, étoit tendue d'une Bergerie, où étoient écrits, & étoient tous petits personnages, qui étoit tapisserie fort belle: Sur le Berceau de la dite Dame Claude y avoit un pavillon de Damas verd, & à l'autre bout de la chambre y avoit un lit de camp tendu de layette noire où couchoit la dite Dame de Tournon Sa Gouvernante, qui étoit nouvellement veuve; autre lit n'y avoit en la dite chambre. Après étoit la Sale de la Reine, qui étoit tendue d'une tapisserie d'Histoires & Batailles, & sur la cheminée un dosselet aussi de drap d'or frizé. En la chambre de la Reine y avoit une tapisserie de bêtes & oiseaux étranges, avec personnages d'étranges pays; & y avoit en la dite chambre un lit de camp tout accoté de drap d'or frizé bien riche, sur la couche un pavillon de Damas cramoisi. Au logis de l'Archiduc, y avoit une galerie tendue des Faicts des Troyens; Après une grande Sale tendue des gestes d'Alexandre le Grand, & un dosselet sur la cheminée de drap d'or frizé bien riche: Au plancher de cette Sale pendoient deux chandeliers merveilleusement gros, qui étoient d'argent & en croix, pour mettre à chacun quatre flambeaux, lesquels chandeliers pendoient à de grosses chaînes d'argent. Au bout de la dite Sale étoit une chambre où l'Archiduchesse se tenoit, & retiroit tout le jour, laquelle étoit tendue d'une tapisserie de Personnages; le tour du lit qui étoit dedans étoit de drap d'or trait, & les rideaux de même, doublez de Damas blanc: Derrière la dite chambre y en avoit deux ou trois petites bien accotées, mais pour ce que l'Archiduc en faisoit ses garde-robes nul n'y alloit. A l'autre bout de cette Sale étoit la chambre de l'Archiduchesse, où les dits Sieur & Dame couchoient, laquelle étoit tendue de drap d'or ras rouge & noir, avec deux lits de camp, dont celui où ils couchoient étoit d'or trait, les rideaux de même doublez de Damas blanc; & par dessus ce lit de camp étoit tendu un grand ciel de drap d'or frizé, les rideaux de Taffetas jaune & rouge. A l'autre bout de cette chambre y avoit un autre lit de camp de drap d'or frizé, les rideaux de même doublez aussi de Damas blanc; sur les deux lits y avoit des couvertures de même, & par dessous des draps de toile de Hollande: Tout à l'entour des dits lits de camp, & sur le buffet, étoient des tapis de drap d'or de même que la dite chambre. Au coin du lit y avoit une chaire dorée, fort bien menuisée, & ouvree, venant d'Italie, dont le fonds étoit couvert de drap d'or frangé, tout à l'entour de grandes franges d'or & d'argent: Devant le feu y avoit une autre chaire couverte aussi de drap d'or, & un grand tapis de

V 2

pa-

pareille étoffe par dessus de même la chambre, & largement des carreaux pour le soir. Outre ce y avoit une autre chambre au derrière tendue de Veloux cramoisi, brodée de K. & de A. couronnez; pareillement le tour du chalit de la couchette, le tapis sur le buffet de même, parmi la dite chambre y avoit largement des tabourets, couverts de Veloux verd: Et sur la couchette y avoit un pavillon merveilleusement beau & bien fait, qui étoit de soye en maniere de bourses faites sur des planchettes; Ce fut l'une des pièces que l'Archiduchesse estima autant que tous les autres accoutrements de son logis, non tant pour la richesse que pour la rareté & délicatesse de son ouvrage. Outre la dite chambre y en avoit une tendue de Satin cramoisi brodé de cordelières, & orangé aux armes de Bretagne. Item Outre cette chambre y en avoit une autre tendue de Veloux blanc & violet semé de A. & D. d'or brodez dessus; En ce lieu faisoit l'Archiduchesse la chambre de retraite, où étoit une Selle d'argent sous un pavillon carré de Damas blanc & violet. En haut vers les galetas étoit logée Madame de *Halshyn* en la chambre de laquelle étoit tendue une tapisserie de Damas gris & jaune, semée de S. de Veloux noir brodez. Après cette chambre il y en avoit deux autres, dont l'une étoit tendue de personnages & l'autre de verdure, & en celle de verdure y avoit deux lits de camp tendus de Taffetas. Au logis du Seigneur de *Bourbon*, qui étoit sous celui de l'Archiduc y avoit une Salle tendue de belle tapisserie à personnages & pareillement la chambre du dit Seigneur de *Bourbon*, dont le tour du lit étoit de Satin cramoisi broché d'or, fait par Brodeur en forme de langues de feu; au milieu du quel lit & aux quatre coins y avoit en un rondau un Lyon heaumé tout couvert de perles, ce qui étoit fort riche à voir & disoit-on qu'il avoit bien coûté de quarante à cinquante mille Ducats. Item Y avoit une autre chambre derrière, où étoit logée Madame de *Bourbon*, qui étoit tendue pareillement de personnages, le tour du lit étoit de Satin cramoisi & blanc fort richement brodé, représentant une volerie sur un ruisseau, qui étoit fort estimée: Au derrière où étoit la dite Dame de *Bourbon* logée, y avoit deux ou trois chambres tendues de tapisseries fort belles, où étoient logez les Sieurs de *Besançon*, de *Ville*, de *Chievres*, *Philippe* le Baltard, de *Bergues*, & d'autres. Pareillement étoient logées toutes les Dames, qui avoient chambres bien accoutrées, & de belles tapisseries. Et faut noter que la plupart des tapisseries dessus dites, étoient aussi fraîches que toutes neuves; & celles qui étoient tendues, tant aux logements du Roi, & de la Reine, que les Dits Archiduc & Archiduchesse étoient toutes pleines d'or. De plus il faut entendre que toutes celles qui étoient de draps d'or, & de draps de Soye, & avoient d'autres dessous à personnages & histoires presque aussi riches que celles qui étoient dessus. Outre ce faut savoir que tout le logis de l'Archiduc, la Sale de devant, & quatre chambres semblablement à l'Archiduchesse, étoient toutes tapissées par bas de tapis velus, tellement qu'il n'apparoissoit rien du plancher. Avec ce la plupart des chambres des gens de qualité appartenans à l'Archiduc logez dans le château, étoient toutes tapissées par terre. Et à la vérité il y avoit si grand nombre de tapis velus, riches tapisseries, & lits de camp de drap d'or & de soye, qu'il n'y avoit chambre ni garde-robe qui n'en fût pleine. L'Archiduc étant arrivé en la chambre qui lui étoit préparée, tôt après alla souper, & avec lui les Sieurs de *Nevers*, de *Ligny* & Comte *Palatin*. Ce jour étoit la veille de Notre-Dame des Advents, & pour cette cause le Roi jeunoit au pain & à l'eau, par quoi se retira de bonne heure, & ne vit davantage pour

ce jour l'Archiduc. Quant à l'Archiduchesse, elle se tint en sa chambre, & pour ce soir elle ne vit personne. Environ les sept heures on lui envoya des confitures en la maniere qui ensuit; premièrement y avoit un des Maîtres d'Hôtel du Roi, qui alloit devant; Après six petits Pages vêtus de Damas jaune bandez de Veloux cramoisi, qui tenoient chacun un chandelier d'or avec un flambeau de cire vierge; Et après eux Madame de *Bourbon* portoit une grande boîte d'or pleine de diverses boîtes de confitures; Puis venoit Madame d'Angoulême, portant une autre boîte d'or pleine de Serviettes; Après Madame de *Nevers* portant une autre boîte d'or pleine de couteaux & fourchettes, qui avoient les manches d'or; Puis venoient la Duchesse de *Valentinois* & Mademoiselle de *Foix*, tenant chacune un drageoir en leurs mains pleins de diverses dragées, dont l'un étoit d'or merveilleusement beau, l'autre étoit d'argent doré, qui étoit si grand, que quand on le tenoit à la main il touchoit presque julesques à terre: Et après ces choses vindrent cinq ou six Gentilshommes, chacun tenans deux pots d'or pleins de toutes sortes de confitures: Et puis marchoit l'Apothicaire de la Reine, qui tenoit en ses mains des bougies de cire vierge avec un chandelier d'or: Mais il n'entra en la chambre de l'Archiduchesse que les Dames dessus dites; le Maître d'Hôtel, les six petits Pages, & l'Apothicaire demeurèrent, & ce qu'apportoient les Gentilshommes fut pris à l'huys par aucunes Dames servant les Dames susdites, comme la femme du Baltard de *Bourbon*, la Damoiselle de *Monguignon*, & autres qui étoient avec la compagnie. Quand Madame de *Bourbon* arriva, dès que l'Archiduchesse la vit entrer elle marcha au devant d'elle julesques au plus près de l'huys. L'entrée des Dames faite en la maniere que dessus est dite, elles se déchargèrent de ce qu'elles apportoient, & fut le tout mis tant sur le buffet que sur les lits; Puis s'allèrent l'Archiduchesse, & Madame de *Bourbon*, qui desirèrent quelque quart d'heure ensemble; après elle donna à l'Archiduchesse la bonne nuit, sans essayer des dites confitures, qui demeurèrent en la dite chambre; en sortant de laquelle l'Archiduchesse baisa les femmes de la Reine, & celles de Madame de *Bourbon*, qui étoient venues en la dite chambre. Ce soir même furent aussi portées des confitures à l'Archiduc, mais ce ne fut pas en telle maniere & forte que l'on avoit fait à l'Archiduchesse. En la chambre où l'Archiduchesse se retiroit pour se déshabiller, qui étoit derrière sa chambre, y avoit une petite table qui se plioit couverte de Veloux verd, & sur icelle on apportoit un coffre pareillement couvert de Veloux verd & garny d'argent, dedans lequel y avoit des couvrechets, & autres choses servant de nuit; lequel coffre étoit bien garni comme sera dit ci après; ainsi que ceux qui furent portés à ses femmes. Cependant qu'on portoit les confitures à l'Archiduchesse, la Dame de *Sandriecour*, la Damoiselle d'Home, la Dame de *Bourg*, la Damoiselle de *Monthaux*, & quelques autres Damoiselles, avec le Concierge du Château, quatre ou cinq valets de Chambre, & Huissiers de la Reine, & deux Pages tenans deux torches portèrent le coffre susdit, le linge avec les réchauffoiers des lits, bassinoires & autres choses servant à la dite chambre, le tout d'argent; & avec ce tous les linges & couvertures des lits, tant pour la chambre de l'Archiduchesse que pour les autres chambres, & avec ce de grands pots & boîtes d'argent doré; & par les Concierges & Tapissiers furent portés le linge édités chambres, & un coffre couvert de Veloux verd où étoit dedans ce qui s'ensuit. Premièrement quatre miroirs enchâssés en argent doré, trois pots où étoient les éponges & lessive, trois chandeliers à queue à mettre des bougies, trois paires de vergettes dont les manches é-



toient de Veloux cramoisi, trois pelotons de Satin cramoisi, & largement papiers pleins d'épingles. *Item* trois étuys couverts de Veloux cramoisi tous pleins de peignes, une grande poignée de bougies, un drap pour servir de drap de pied de toilettes de Hollande, & largement des couvrechefs de toilettes. Faut noter que tous les jours au soir autant que les Archiducs furent à Blois, leurs furent apportées les confitures; mais Madame de Bourbon n'y vint que la première nuit, & les Dames de Vendôme & de Nevers, avec la Damoiselle d'Alençon & autres grandes Dames & Damoiselles paracheverent & eurent cette charge durant cinq jours que les Archiducs furent à Blois, jusques à leur départ; lesquelles journées se passèrent avec grands & magnifiques festins, de quoi chacun étoit émerveillé.

Le huitième jour de Decembre, jour de la Notre-Dame, ne le fit chose de mémoire. La matinée l'Archiduchesse ouit la Messe en sa chambre, & l'Archiduc y fut fort tard, tant que le Roi en fut revenu, & fut chantée par les Chantres. L'Après dînée il fut trouver le Roi, & l'Archiduchesse fut trouver la Reine, ils furent plus d'une heure ensemblement, & pour le mauvais tems qu'il faisoit furent chantées Vêpres au dit château.

Le neuvième jour du mois de Decembre ce fut quasi la même chose, si-non qu'après souper il fut fait une danse où le Roi, la Reine, l'Archiduc & l'Archiduchesse, & les Seigneurs & Dames ci-devant nommez se trouverent, laquelle dura plus de trois heures; puis chacun prit congé, avec de fort grands adieux & révérences.

Le dixième jour du dit mois de Decembre, ce fut presque la même chose; car il faisoit un si mauvais tems qu'il n'y avoit moyen d'aller, & cinq journées se passèrent en tels compliments.

Le Roi & l'Archiduc furent par deux diverses journées voir voler l'oiseau, où il n'y eut pas grand plaisir d'autant que le tems étoit mauvais, au lieu de quoi se passoit le tems à s'entrevoir. Sa Majesté prenoit grand plaisir à voir l'Archiduc, & à l'entretenir de discours beaux & grands; & l'Archiduc de sa part étoit fort gracieux ne manquoit en rien de son devoir. La Reine & l'Archiduchesse s'entrevinrent souvent, ainsi que leurs Dames & Damoiselles, tant le long du jour que aux soirs es danses ordinaires qui se faisoient, puis étant retirées étoient servies de confitures très excellentes & magnifiques, & en grande largesse.

L'Archiduc & l'Archiduchesse partirent enfin de Blois le douzième jour du dit mois de Decembre, après avoir été à la Messe, laquelle fut chantée par les Chantres; puis ayant dîné, & pris congé du Roi avec de grands honneurs partirent, étant accompagnés de cinq à six cens chevaux des Nobles, que le Roi avoit commandé y aller, & ne furent pour ce jour que jusques à deux lieues de la ville de Blois, où ils gisterent. Madame de Vendôme demeura à Blois, & en sa place fut mise une autre Dame, qui conduisit l'Archiduchesse jusques à Bordeaux. Par routes les villes où ils passèrent il leur fut fait honneur, le Roi ayant envoyé hommes exprès ainsi le commander.

(§. IV.)

*L'Entrée en la ville d'Orléans de Charles V. Empereur, en continuant son Voyage par la France avec la permission du Roi François I. son beau frere, pour aller aux Pays-bas, au mois de Decembre de l'année en 1539. [Tiré du Cérémonial François Tome II. pag. 757.]*

Le sixième jour du mois de Novembre 1539. furent présentées Lettres du Roi aux Bailly, Prévôt, & Echevins d'Orléans; par lesquelles commandement exprès leur étoit fait de préparer des triomphes pour recevoir son frere l'Empereur passant par le Royaume de France pour aller en Flandres, à cause d'aucuns affaires le concernans: Et par les dites Lettres en joignoit aux dessus dits de faire le plus grand honneur, magnificence & service qu'il leur seroit possible, & comme pourroient à icelui Roi faire s'il lui convenoit derechef faire son entrée chez eux: A quoi furent attentifs les dits Seurs, & en grande diligence commencerent d'orner, & préparer leur ville pour recevoir cet Empereur, & obéir au commandement du Roi. Cependant arriva le Duc d'Orléans en icelle ville pour de-là aller à Bayonne recevoir le dit Empereur, & commença à prendre la poste de cette ville, accompagné de douze ou quinze Princes habillez de Satin violet, le dit Duc y arriva le vingt cinquième de Novembre & y fut reçu humainement par les habitans d'icelle ville. Huit jours après arriva audit Orléans Monseigneur le Dauphin allant au devant du dit Empereur. Icelui fut pareillement reçu par les habitans d'Orléans, & coucha en icelle ville. Le lendemain il partit en poste, accompagné de vingt-cinq, tant Princes que Gentilshommes, habillez de Satin blanc.

Le troisième jour du mois de Decembre, le Roi se mit sur la Riviere de Loire pour venir à Orléans, & envoyèrent les Echevins au devant de Sa Majesté jusques à Gy en dix ou douze bateaux, tous couverts de Satin, où étoient galeries, chambres, cheminées, & cabarets en mode de navires; & y en avoit un spécial pour le Roi, où y avoit quatre chambres, galeries, & jeux de paume. Le Roi arriva à Orléans le cinquième jour du dit mois au dit an, accompagné du Cardinal de Lorraine, du Roi de Navarre, de la Reine de France, de Madame la Dauphine, de la fille de France, de la Reine de Navarre, & de plusieurs autres Princes & Princesses. Le Roi coucha dans son logis Royal à St. Aignan, & fut reçu honorablement par les Echevins d'Orléans, & ceux de la justice, auxquels Sa Majesté commanda de bien tout apprêter pour faire honneur & recevoir son frere l'Empereur. Le lendemain le Roi, la Messe ouïe à St. Aignan, fut de la dite Eglise à pied jusques au pont, accompagné des dessus dits Princes, & des Echevins, & s'embarqua pour aller à Amboise. Le lendemain, qui fut le septième jour du dit mois, les Orléanois employèrent grand nombre de Charpentiers & Menuisiers à faire échaffauts, & Peintres à faire armoiries. Ils firent donc faire cinq portaux à l'antique façon, l'un à la première porte du pont, un à la porte Bannière, l'autre près l'Hôtel-Dieu, un à la porte Bourgogne, & un autre à St. Aignan: lesquels portaux faisoit beau voir à cause des devises qui y étoient, & de l'excellence de leur portraiture. Messieurs de la Ville avoient fait environner le Cloître de St. Aignan de treilles mer-

veilleusement bien faites de bois de houx, genévre, lierre & autres de verdure, qui étoit chose plaisante à voir, principalement en ce tems d'Hyver: Edifices treilles y avoient des chapeaux de triomphe bien faits, & dedans chacun d'eux chapeaux y avoit des Aigles, aux autres la devise de l'Empereur, qui étoit, *plus outre* & aux autres les fleurs de Lis, & la Salamandre, chacun étoit en son ordre: ce qui fut fort prisé par cet Empereur, & ses gens; & eut on dit qu'on eût été au mois de Mai tant on voyoit de verdure au dit Cloître de Saint Aignan.

Le douzième jour du dit mois arriva à la dite Ville d'Orléans le Duc de Lorraine, accompagné de Monsieur de Guise son frere, leur train montoit bien à quatre cens chevaux: Lequel Duc & Monsieur de Guise s'émervilloient des triomphe qu'on préparoit pour la venue du dit Empereur.

Le quatorzième jour du dit mois le Roi envoya Lettres qu'on s'appretât, & qu'on fit commandement aux Gentilshommes de tout le Duché d'Orléans de comparoir à cette venue, équipés & accoutrés comme à eux appartenoit.

Le seizième jour comparurent ledits Gentilshommes au nombre de quatre cent cinquante & quatre, & le lendemain firent leurs montres parmi la Ville en bel ordre, dont le Capitaine étoit le Gouverneur d'Orléans; & au dit jour fut fait Edict de par le Roi que chacune Maison des Bourgeois feroit un homme pour faire des bataillons.

Le dix-septième jour du dit mois, furent faites montres des gens de la Ville, & fut le lieu à l'Étappe. Les Piquiers étoient à la Clôture des Cordeliers au nombre de quatorze mille sept cens soixante & huit: les Halebardiens étoient à la Clôture des Jacobins au nombre de neuf mille trois cens & quarante: les Harquebustiers étoient au milieu de l'Étappe au vin au nombre de onze mille cinq cens vingt quatre, tous d'une grandeur, & firent leurs montres bien équipés & accoutrés, & les dispoisient à marcher le Capitaine Sery, Monsieur de Santo, & autres. Le même jour fut fait Edict de par le Prévôt d'Orléans, que les étoux & owants des Maisons de la Ville fussent abarus, ce qui fut fait sur l'heure, tellement qu'on voyoit la porte Regnard de la Porte Bourgogne.

Le dix-neuvième jour en suivant vint l'Empereur coucher à Notre-Dame de Clery, qui est à quatre perites lieues d'Orléans, où il fut traité honorablement par les Chanoines du dit lieu, & étoit accompagné du Roi, de Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orléans, & du Connestable de France. Ce jour envoya le Roi en poste faire savoir que le lendemain ceux d'Orléans vinssent au devant de l'Empereur, & le Roi envoya devant le Chancelier de France pour donner police à tout, & y fut bien pourvu par Messieurs de la Justice, & Echevins d'icelle ville, & par les Commis & Deputés pour ce faire.

Le lendemain matin partirent à quatre heures de la Ville les Harquebustiers ordinaires de la Ville en trois bandes & à chacune bande un Capitaine & un Enseigne, & furent donner le reveil-matin à l'Empereur, & étoient bien des Harquebustiers ordinaires deux mille trois cens quatre-vingts & douze, & en délaçant tous ensemble firent grand bruit. Ce dit vingtième jour du même mois au dit an, l'Empereur après avoir ouï la Messe à l'Eglise de Notre-Dame de Clery, voulut dîner pour venir faire son Entrée en la dite Ville d'Orléans, & le Roi environ neuf heures envoya dire qu'on vint au devant de l'Empereur à la plaine de Clery, où s'étoient retirés les Harquebustiers, après avoir donné le reveil-matin, par quoi délibèrent partir les habitants d'Orléans. Or avant que sortir ils con-

situèrent des Bataillons des gens qui avoient été levés de la Ville: Après avoir ainsi disposé les Bataillons, les Echevins de la Ville firent mener à l'ille aux Toiles vingt & six grosses pièces d'artillerie, à la Halle au pain dix-huit pièces, au Port vingt quatre doubles faucons, les quels faisoit bon ouïr sur la rivière, laquelle pour lors venoit flotter contre le bastillon du Pont, sur lequel y avoit quinze fauconneaux. Or les choses ainsi disposées & ordonnées, ils délibèrent de partir; & premierement marchèrent quatre cens cinquante Gentilshommes du Duché d'Orléans, bien montés, accoutrés, & conduits par le Gouverneur qui fit la harangue à l'Empereur. Après suivoient les jeunes enfans, Marchands de la Ville, au nombre de quatre vingt douze, montés sur courriers, tous habillés de casques de Veloux noir, avec le pourpoint de Satin blanc fermés à boutons d'or, le bonnet de Veloux couvert de pierres, & brodé d'orfèverie, & brodequins de Marroquin blanc déchiquetés, ayant tous éperons dorés, la haquebute à l'argen de la selle, & étant aussi bien montés que l'on vit jamais; y avoit entre autres un bonnet qui fut prisé deux mille écus, & n'y avoit celui qui n'eût vaillant sur foi plus de deux mille francs en bagues, & faisoit bon voir cette bande: Ils avoient un Enseigne où étoient les Armes de la Ville, un chapeau de triomphe au milieu, au dessous étoit écrit: *Præns en gré*; l'Empereur prit fort cette bande de Marchands. Venoient après le Guet de la Ville en bel ordre au nombre de deux cens cinquante, gens Mariniers, Tanneurs, & Tondeurs portans barbe, ayant la plupart une cotte de maille, les autres armés à blanc & la pique sur l'épaule, & avoient à leur enseigne, *Vigilantibus, & non dormientibus, jura subveniunt*. Les Clercs de Châtelet alloient après au nombre de six vingts, tous habillés de Satin cramoisy, le Capitaine avoit un collet de Veloux broché d'or, & fermé à boutons d'or, le pourpoint & les chausses étoient de même: le Portenenseigne n'étoit pas moins bien accoutré, ils avoient à leur Enseigne l'Aigle, & au dessous, *Sub protectione alarum tuarum*. Après eux suivoit l'Université en aussi bel ordre qu'on vit, & ouï dire jamais. Premierement marchèrent les Ecoliers faisant leurs montres, au nombre de deux cens soixante bien accoutrés en cinq bandes, dont le Capitaine Général portoit bien pour deux mille écus de bagues & pierres; il avoit le haut de chausses de Veloux incarnat déchiqueté bouffant de taffetas d'argent; le pourpoint étoit pareil aux chausses & le collet étoit de drap d'argent; lequel Capitaine précédoient douze jeunes garçons, tous habillés de Veloux, ayant chacun un dard à la main, ledits enfans étoient âgés environ de sept à huit ans. Après le Capitaine Général marchoit la bande armée au nombre de cinquante, armés de pied en cap, qui avoient pour devise à l'Enseigne: *Non tantum legibus sed armis*: Marchoient après les Picards, tous habillés de Taffetas & Satin violet, au nombre de soixante; & étoient avec eux les Champenois habillés de même, ayant chacun un collet de Marroquin d'Espagne déchiqueté, & avoient une Enseigne où étoit pour devise: *Virtute Ducit*. La troisième bande étoit de François, tous habillés de Veloux noir en bel ordre, chacun une chaîne d'or au col, garnis de bagues, & avoient aussi leur Enseigne, ils étoient cinquante en cette bande. La quatrième bande étoit des Ecoliers Parisiens, Enfans d'Orléans, & Normans, tous habillés en Turcs, au nombre de quarante, & les faisoit bon voir, car ils avoient chacun un habillement de Turc de Veloux noir traînant jusques aux pieds, l'épée à la mode Turquoise, le chapeau comme les Albanois, à l'oreille dextre un



anneau d'or, & avoient à leur Enseigne pour devise : *Signa quarenti Signum denegabitur*. La cinquième bande étoit de ceux de la Nation de Touraine, Enfants de Blois, & autres très bien habillés de Taffetas orangé, tous Mores au nombre de cinquante, ayant à leur Enseigne : *Audaces fortuna juvat* ; on prenoit plaisir à voir ces Ecoliers, lesquels avoient tous bonnets ronds & plûmars blancs par-dessus. Après les Ecoliers ainsi bien disposés, marchoient les Bedeaux à verge & à masse, tous à cheval, leurs robes longues & bonnets ronds : Les Bedeaux à Verge portoient des bâtons peints, lesquels étoient semés de fleurs de Lis & d'Aigles, & portoient sur l'épaule gauche les armes de l'Empereur en écusson qui étoit l'Aigle. Après les Maîtres d'Ecole, les Medecins, puis les Officiers de l'Université, les Conseillers & Guepins d'icelle, le Receveur, le Procureur-Général, & les quatre Procureurs des Nations, tous à cheval : En après les Docteurs, tant en Droit Civil, qu'en Droit Canon, chacun fur une mule, ayant une robe d'écarlate & un chaperon de Veloux fourré d'hermines sur l'épaule, chacun d'eux avoient deux Serviteurs, ayant chacun sur l'épaule un Aigle ; le Recteur en avoit six, & avoit outre les autres un bonnet de Veloux, & un Aigle d'or dessus le dit bonnet : Ils furent jusques auprès de Saint Mesmin, qui est à deux lieues d'Orleans, & là le Recteur fit une belle oraison à l'Empereur ; & parcellément le dit Empereur lui fit réponse. Après l'Université marchèrent à cheval les Sergens, tous habillés de fin drap rouge, & Caïques, lesquels Messieurs de la justice suivoient en bel équipage ; au devant du Baillif d'Orleans marchèrent quinze hommes, les mieux faits qu'on eût vus avant chacun une corte de maille, & le collet de Marroquin dessus, une chaîne d'or au col, marchans trois à trois avec de belles Pertuisanes à la main. Après venoit le Baillif d'Orleans, le Prévôt d'Orleans, les Lieutenans, les Gens du Roi ; après les Avocats & Praticiens au nombre de cent cinquante. Lesquels suivoient les Cinqcenteniers de la Ville en bel ordre à pied ; & après les douze Echevins, chacun ayant une robe de Veloux fourrée d'hermines : les Proviseurs du Pont des Chauffées & Cimetiere chacun une robe de Taffetas, tous bien montés. Après venoient les plus apparens Bourgeois & Marchands au nombre de deux cens ; le Baillif d'Orleans & un des Echevins firent une éloquente harangue à l'Empereur, qui leur répondit. Le dit jour qui étoit le vingtième, arriva l'Empereur à Orleans environ sur les trois heures, accompagné de Messieurs les Dauphin & Duc d'Orleans, & marcha un peu devant le Roi pour le recevoir à la Ville. Au commencement du Pont y avoit un Bastillon, & un beau Portail, où y avoit belles devises, les Armes de l'Empereur & du Roi. Icelui étant sur le Pont vit la riviere de Loire fort grande, au milieu d'icelle une Ile, & un bataillon en laquelle étoient plusieurs pièces d'artillerie, qui à cette heure là fut délaigé avec si grand bruit qu'on l'ouït de Baugency, qui est à sept lieues d'Orleans : A l'entrée dudit Pont fut mis un ciel sur l'Empereur tout de drap d'or, où étoient les Armes, celles du Roi, du Dauphin, du Duc d'Orleans & de la Ville, lequel poële il ne vouloit accepter, & en fut refusant par deux ou trois fois. Sur ce Pont vint le Clergé au devant de lui en bel ordre, & étant bien deux cens Prêtres, lesquels les Bannieres & Croix précédoient. De suite l'Empereur du dit Pont vint par la rue des Hôteleries, & par la rue de Sainte Catherine jusques au Martroy, où étoit un Portail bien fait à l'antique, là il y avoit un bataillon de gens ; & faut entendre que

toutes les rues étoient tapissées de belles tapisseries : dudit Martroy vint l'Empereur par devant les Cordeliers, où y avoit un fort bataillon, & un portail non moindre que les dessus dit : Delà vint à Sainte Croix faire son oraison, & le reçurent honnêtement l'Eveque & les Chanoines de la dite Eglise, & y baïla la vraie Croix. L'Empereur après avoir fait son oraison, vint par la rue de l'Ecrivainerie, où il fut honorablement reçu par ceux de l'Université : De là il vint par la grande rue à la Porte Bourgogne, où y avoit un beau Portail chargé des Armes du Roi & de l'Empereur. Un peu plus bas au petit Marché y avoit un barailon, tellement que le dit Empereur s'émerveillait de voir tant de gens ; delà il vint à Saint Aignan par la porte du Cloître de la Chapelle Saint Michel, & là fut reçu par les Chanoines d'icelle Eglise, & lui fit une harangue le Soudoyen : Quand il fut entré au dit Cloître, il s'émerveillait de voir tout verd, & les oiseaux écoutoient chanter étant es dites treilles : delà il fut mené au logis où avoit accoutumé le Roi loger, lequel étoit préparé de riches tapisseries, de ciels de Veloux & d'argent, & à l'entrée du dit logis y avoit un Portail, avec les grosses colonnes d'Hercules, & de belles devises, & au dessus les armes du Roi & de cet Empereur : le Roi logeoit au dessous au logis où avoit de coutume de loger la Reine, qui n'étoit pas moins accourré que celui de l'Empereur, avec beau portail, devises, les Salemandres, & fleurs de Lis semées : Toute la Cour étoit logée au dit Cloître fort honnêtement. Le dit jour l'Empereur ne soupa point, mais seulement fit collation de confitures, & de bon vin d'Orleans ; Icelui accompagné du Roi, & de Messieurs les Enfants de France, vint voir la Reine à son logis. Le Prévôt avoit commandé de mettre des filots & lanternes aux fenêtres, & par tous les clochers des Eglises, & des lampes de cire brûlans toute la nuit aux fenêtres ; ce qui fut fait & voyoit-on aussi bien de nuit que de jour.

Le lendemain matin vindrent les Harquebutiers ordinaires donner le reveil au dit Empereur, lesquels firent grand bruit : Les enfans marchands, & tous autres y vindrent, devant eux étoient seize trompettes qu'il faisoit bon ouïr qui vindrent au lever du Roi & de l'Empereur à Saint Aignan. Le dit jour, qui étoit le Dimanche vingtième jour du dit mois, les Echevins furent présenter un buffet tout d'argent doré au dit Empereur, qui accepta le Don en remerciant le Roi, le Duc & la Ville ; le dit buffet étoit prié à huit mille francs. Sur les huit heures l'Empereur & le Roi, accompagnés des dessus dits Princes vindrent ouïr la Messe à Saint Aignan, puis après il partit pour aller coucher à Arthenay, qui est à six lieues d'Orleans : Tous les susdits qui avoient été au-devant le furent conduire jusques à deux lieues près de Sercoates, & les Harquebutiers délaçerent toutes leurs harquebutises. La Reine, Madame la Dauphine, & la Fille de France le dit jour dînerent à Orleans, & vindrent les douze Echevins de la Ville prendre congé d'elles, lors la Reine de Navarre se leva & dit aux dits Echevins qu'elle avoit charge du Roi de les remercier, & qu'il se tenoit content de la Ville ; lesdits Echevins s'excusèrent honnêtement, & par ainsi prirent congé des dites Dames, qui fut le 21. jour de Decembre 1539.

## (\$ V.)

*L'Ordre donné pour la réception d'Elizabeth, Femme de Philippe II. Roi d'Espagne, & Sœur du Roi Charles IX., à Bayonne l'an 1565. [tiré du Cérémonial François Tom. II. p. 763.]*

LE Roi entend qu'elle donne graces & délivre prisonniers à son Entrée ainsi que Sa Majesté même, & que le Grand Aumônier visite les prisons avant son arrivée, & après appelle le Grand Aumônier de la dite Dame pour lui faire entendre l'intention du Roi, & l'accompagner en la dite délivrance. Monsieur accompagnera la Reine Catholique le jour qu'elle fera ici son Entrée, à main droite, & le Cardinal de Bourbon à main gauche: les deux autres Cardinaux de Guise & Stroffly devant tout auprès de la dite Dame. Après, Madame, que Monsieur de Montpensier entretiendra. Et fera l'ordre gardé des autres ainsi que dessus, toujours un Espagnol & un François ainsi mêlés. Et le devant de la dite Entrée sera tout ainsi que celle du Roi, les cent Gentilshommes seront à pied avec leurs haches, près la dite Dame à l'entrée de la Ville, & les Archers du Corps ainsi qu'ils ont accoutumé aux Entrées du Roi, le Heraut, Trompettes & tous autres. Tous les bagages, mulets & chariots entreront par une autre Porte que celle de l'Entrée: & à cette fin seront mis un Lieutenant & quatre Archers du Prévôt sur quelque endroit du chemin pour les faire dresser par la dite porte, & seront advertis tous les Sieurs de faire partir leurs bagages matin. Toutes les femmes qui vont en litte suivront la litte de la Reine, & celles qui accompagneront la Reine d'Espagne retourneront à Cheval avec la Reine. Celles qui accompagneront Madame, seront Madame de Curton, la Comtesse de Charney, la Comtesse de Sommerive & huit filles: En rencontrant la Reine d'Espagne au passage de l'eau: le Roi, la Reine & la Reine d'Espagne iront ensemblement: la dite Dame Reine d'Espagne au milieu, le Roi à main droite & la Reine la Mere à main gauche: suivront lesdites Dames. Madame la Princesse de la Roche-sur-Yon qui offrira l'honneur à la premiere Princesse, & si elle l'accepte ira après, & ainsi iront les unes après les autres une Française & une Espagnole selon leurs qualités & rangs. Tous les Chevaliers de l'Ordre, Gentilshommes de la Chambre servans, & autres marcheront devant, mêlés avec les Espagnols, auxquels ils feront l'honneur de leur bailler la main droite chacun selon sa qualité. Quand à l'Ordre de Maison, en arrivant, la Reine d'Espagne à S. Jean de Luz les Sieurs Espagnols seront conduits en leurs logis par ceux qui s'en suivent, lesquels auront le soin de les voir chacun jour en leurs maisons. Monsieur de Rambouillet, pour le Duc d'Albe: Monsieur de la Vauguyon, pour le Comte de Benevente: Le Chevalier de Seure, pour le Grand Prieur Don Hernand: pour le Duc de Naxiere; Monsieur de Terride: Monsieur de Libour, pour le Duc d'Offone: Monsieur d'Aubignac, pour le Comte de Saldaigne: pour l'Evêque d'Urgel, Monsieur de Maison: pour l'Evêque de Pampelune, Monsieur de Rieux: & pour l'Evêque de Carthagene, Monsieur de Poitiers.

## (\$ VI.)

*Réception du Prince Emmanuel, Fils aîné du Duc de Savoye, l'an 1619. le 7. Fevrier. [tiré du Cérémonial François Tom. II. pag. 768.]*

*Extrait des Registres de l'Hôtel de Ville.*

LE jeudi 7. Fevrier 1619., arriva à Paris Monsieur Emanuel, Prince Major de Savoye & de Piemont, pour la conformation du Mariage d'entre Madame Cristine, Sœur du Roi Louis XIII. & lui, auparavant contracté.

Et le vendredi huitième jour du dit mois, vint au Bureau Lucas Commis de Monsieur de Lomenie, Secrétaire d'Etat, qui présenta aux Prévôt des Marchands, & Echevins les Lettres du Roi, dont la teneur en suit.

DE PAR LE ROI. Très-Chers & bien amés, Nôtre très-cher & très-ami beau-frere, le Prince Major de Savoye, étant arrivé en cette nôtre bonne Ville pour la conformation du mariage contracté entre nôtre très-cher & très-amée Sœur Christine, & lui, nous vous mandons & ordonnons, que suivant les bonnes & anciennes coutumes, vous ayez à vous assembler, pour aller en corps le saluer en son logis, avec les offres, prébens, & complimens accoutumés en pareilles occasions, & tels qu'ils sont dûs à un Prince rempli de merites, nôtre allié de si près, & que nous affectionnons grandement, si n'y faites faute: car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris, le 8. Fevrier 1619. Signé Louis; & au dessous De Lomenie. Et au dos étoit écrit: A nos très chers & bien amez, les Prévôt des Marchands, & Echevins de notre bonne Ville de Paris. Aussitôt les dites Lettres reçues, lesdits Sieurs arrestèrent de l'aller saluer avec leurs robes de Velours à eux ordonnées par le Roi pour ce sujet, & dont le Brevet & les Lettres seront-ci après transcrits: à ce sujet ils firent faire par l'Epicier de la Ville huit douzaines de boîtes de confitures & dragées pour lui présenter, & donnerent ordre à tout leur équipage.

Le Dimanche dixième du dit mois, le Greffier de la ville fut trouver le Sieur de Bonneuil, lors Introduteur des Ambassadeurs, pour savoir le jour & l'heure que la ville iroit saluer ce Prince; lequel de Bonneuil fut à l'heure même en la maison du dit Sieur au Faubourg Saint Germain où il logeoit, pour le savoir: & ayant parlé à lui, fit réponse que ce ne pouvoit être pour le dit jour de Dimanche; mais que ce seroit pour le lendemain à deux heures au Louvre, où il logeroit: ce qu'ayant par le dit Greffier été rapporté aux dits Sieurs de la Ville, ils donnerent ordre à tous les préparatifs pour y aller le dit jour de lundi onzième du même mois. Icelui jour de Dimanche sur les onze heures du matin, le dit Prince Major fut marié au Louvre avec la dite Dame Sœur du Roi sans grande Cérémonie.

Et le dit lundi onzième jour d'icelui mois de Fevrier, environ les une, attendant deux heures de relevée, Messieurs de la ville partirent de leur Hôtel pour aller saluer ce Prince en l'ordre & avec leurs habits, selon & ainsi qu'il en suit. Premièrement marchoit seul à cheval le Maître d'Hôtel de la ville: Après environ cent Archers, vêtus de leurs hocquetons & halebardes, conduits par leurs Capitaines, tous à pied: puis les dix Sergens de la ville aussi à pied, vêtus de leurs robes mi parties, & leurs navires d'orfèverie sur l'épaule: après le Greffier de la ville seul



feul à cheval , vêtu d'une robe de Veloux mi-partie de haute couleur cramoisi rouge , & tanné brun , doublée de Veloux grinoir , la housse de son cheval de Veloux noir traînant jusques à terre , & frange de soye à l'entour de la dite housse , le harnois de son cheval de Veloux , les Estriviers de Veloux , & les Estriers dorés , fort bien vêtus & en bon équipage : de suite Monsieur de *Mefme*, Prévôt des Marchands : & à côté d'ice-lui le Sieur du *Plessis* premier Echevin : le dit Prévôt étoit vêtu d'une robe à grandes manches de Veloux mi-partie de cramoisi rouge & brun , doublée de peluche de soye de couleur de cramoisi rouge , monté sur son mulet qui étoit enharnaché de Veloux noir , couvert de passément , houpes & crepines d'or , la housse de Veloux noir , passémentée de deux larges passemens d'or tout à l'entour : le dit du *Plessis* avec les autres trois Echevins , qui étoient les Sieurs de *Creil* , de *Loynes* & *Gosnier* , vêtus aussi de robes de Veloux cramoisi rouge & tanné mi-parties , doublées de Veloux noir ; les dites robes desdits du *Plessis* , & de *Loynes* étant longues , d'autant qu'ils étoient de judicature ; & celles desdits de *Creil* & *Gosnier* courtes , comme étant Marchands , les houpes & harnois de leurs chevaux de Veloux noir ; & étoient ces quatre Echevins & le Greffier , vêtus & accoutrés de même l'un l'autre , fors que deux avoient robes longues & les autres courtes : marchaient ensemblement après lesdits Prévôts , & du *Plessis* , ledits de *Creil* & de *Loynes* , & après eux le dit Sieur *Gosnier* ; & à côté de lui le Sieur *Perros*, Procureur du Roi de la Ville , qui étoit vêtu d'une robe de Veloux cramoisi rouge , doublée de Veloux noir , & la housse de son cheval & harnois de même que les Echevins & Greffier. Après eux marchoit seul le Sieur le *Ber* , Receveur du Domaine , Dons & Octrois de la Ville , vêtu d'un manteau à manches de Veloux cramoisi tanné brun , doublées de Veloux noir , la housse & le harnois de son cheval de Veloux noir : ils étoient suivis de sept carrosses dans lesquels il y avoit plusieurs des amis desdits Sieurs de la Ville. En cet ordre ils furent au *Louvre* & étant dans la Cour vint au devant d'eux le dit Sieur de *Bonneuil* , qui leur dit que son Altesse étoit encore à table pour l'achèvement de son dîné , & les conduisit dans une Salle , proche de celle où dinoit ce Prince ; où ayant attendu bien peu de tems , icelui Prince y vint , accompagné de plusieurs Seigneurs , tant François que Savoyards ; duquel s'étant les dits Sieurs de la Ville approchés , après la révérence faite , le Prévôt des Marchands lui fit une harangue ; laquelle achevée les dits Sieurs de la Ville en prenant congé de ce Prince lui firent d'abord la révérence , & furent par lui conduits jusques dans une autre Salle ; puis ils retournerent à l'Hôtel de la Ville en pareil rang & ordre qu'ils en étoient partis. [Et est à noter qu'un peu auparavant que de partir de cet Hôtel , le Sieur de *Loynes* , qui étoit alors l'un des dits Echevins , remontra aux Prévôts des Marchands & Echevins , que le dit le *Ber* Receveur se préparoit & faisoit état de venir avec la compagnie en manteau de Veloux de couleur , que cela ne lui appartenait , comme n'étant du corps du Bureau ; qu'il l'empêchoit formellement : sur quoi le dit le *Ber* avoit dit , qu'il avoit l'honneur d'être du dit Corps ; que tous les prédécesseurs auparavant lui avoient assisté aux Mariages , Entrées , & autres solemnités en robes & manteaux de Veloux ; qu'ils étoient nommés dans les Lettres & Brevets ; qu'il en avoit de bons Attributs , & Lettres du Roi ; supplioit la Compagnie de le maintenir en ce qui dépendoit de l'honneur de sa Charge. A quoi le dit de *Loynes* repliqua , que si les devanciers y avoient assistés , ç'avoit été comme particuliers , & non

avec la livrée de la Ville , ou bien c'étoit une entreprise qui ne se pouvoit tolérer ; sur quoi l'affaire mise en délibération , il fut arrêté par provision , que le dit le *Ber* Receveur assisteroit à icelle Cérémonie avec son dit manteau de Veloux , & le reste de son équipage à l'équipolent ; mais que pour l'avenir , auparavant que de faire droit , les Registres de la Ville sur pareilles occasions ou Entrées seroient vus.] *Ensuit la teneur du Brevet du Roi pour le don des dites robes , de l'équipage.* Aujourd'hui vingt-quatrième Janvier 1619. le Roi étant à Paris , désirant gratifier les Prévôts des Marchands , Echevins , Procureur Greffier , & Receveur de la bonne Ville de Paris , comme il a été fait en pareilles occasions , leur accorde & fait don de la somme de 5400. livres pour être distribuée entre eux : à savoir au dit Prévôt la somme de 1200. livres , auxdits Echevins , Procureur , Greffier & Receveur , chacun la somme de 600. livres , pour fournir aux frais de la dépense qu'il leur convient faire en l'achat de robes de Veloux , habits de soye , houpes de Veloux , harnois de leurs chevaux , équipage de leurs gens , & Serviteurs , & dont la dite robe du Prévôt sera doublée de Martes sublimes , comme il s'est ci-devant pratiqué ; afin d'eux tenir prêts pour aller avec les dits habits saluer , s'il leur est commandé par Sa Majesté , le Prince Major de Savoye qui se doit bientôt acheminer en cette ville , pour solemniser le mariage d'entre Madame Sœur de Sa Majesté , & lui ; assister à la solemnité du dit mariage , s'ils y sont mandés par Sa Majesté , & aussi pour conduire la dite Dame hors cette Ville lors de son partement pour aller en Savoye : laquelle somme de 5400. livres sera par eux prise sur les deniers d'Octroy de la Ville , & passée & allouée dans les comptes du dit Receveur ; voulant Sa Majesté que toutes Lettres à ce nécessaires leur en soient expédiées. En foi de quoi elle a voulu signer de sa main le présent Brevet , & fait contre-signer par moi son Conseiller en son Conseil d'Etat & privé , & Secrétaire de ses Commandement. Signé Louis ; & au dessous , de *Lomenie*. [Est à remarquer qu'en outre que par ce Brevet il fut porté , que la robe du Prévôt des Marchands seroit doublée de Martes sublime , toutes fois pour ce que la fourrure n'étoit plus gueres en usage , il trouva plus à propos de la faire doubler de peluche de soye couleur cramoisi rouge ; ce qui fut fait & exécuté.]

## (S. VII.)

*Narré de ce qui s'est passé à l'Entrée & Réception du Duc Charles de Lorraine , faite par moi Comte de Brûlon , Introduceur des Princes Etrangers & Ambassadeurs , l'an 1641. [tiré du Cérémonial François Tom. II. p. 809.]*

Aussi-tôt que l'on sçût à la Cour que le Duc de Lorraine quittoit le parti d'Espagne pour se ranger à son devoir , & venir trouver le Roi , je fus commandé par Sa Majesté d'aller au devant de lui jusques à la Ferté sous-Yerre , (ou plutôt *fonare*) avec un Maître d'Hôtel , deux Gentilshommes servants , Contrôleur-Général , & autres Officiers pour le traiter , & lui présenter les Carrosses du Roi & de la Reine pour le conduire : lui ayant présenté les dits Officiers & dit comme la France se réjouissoit de le voir aux bonnes grâces du Roi , dont il recevoit des témoignages si grands , qu'à la confusion de ses Ennemis l'on verroit que le seul moyen de vaincre le Roi , étoit de le sou-

mettre à sa bonté. Il me repartit qu'il n'avoit jamais eu repos en son esprit que après avoir pris la résolution de repaier ses fautes par son sang en servant un Prince si bon, & si grand; que ses actions serviroient d'exemple à la postérité pour justement & généralement regner. Ces paroles finies, l'on monta en Carosse pour venir coucher à Meaux, où le Présidial & la Maison de Ville le vint saluer. Le lendemain l'on vint dîner à Chelles: Puis en arrivant au Bois de Vincennes, le Comte de Harcourt le vint trouver avec plusieurs Carrosses à six Chevaux: Fut conduit à l'Hôtel d'Elpernon, meublé aux dépens du Roi. Le lendemain, contre la coutume, qui est, que la première visite se fait au Roi, fut au logis du Cardinal de Richelieu, où la forme de la Reception avec le Roi fut conclue. Le lendemain, le Duc de Chevreuse, & moi, le menâmes trouver le Roi; les Gardes de Suisses en leurs ordres, les Suisses du Corps du long du degré: Nous le conduisîmes en la chambre du Roi, lequel étant dedans sa Chaire dans la ruelle de son lit, voyant le Duc Charles approcher du balustré, se leva pour l'aller embrasser; Son Altesse au contraire se jeta à genoux devant lui, lui demandant pardon des fautes passées; le Roi en le relevant l'embrassa, & le voulant approcher de son lit, il se jeta derechef à genoux, lui redemandant encore pardon; le Roi l'embrassant pour la seconde fois le retirant vers son lit, & le voulant faire couvrir, il se jeta pour la troisième fois à genoux, disant que c'étoit la posture qui lui étoit la mieux séante; néanmoins le Roi lui mit son chapeau sur la tête, le prenant par la main, le menant dans son Cabinet: Où après une heure ou deux d'entretien, il me commanda de le mener à la chambre de la Reine, & de là le mener voir sa famille, c'est-à-dire Messieurs ses enfans. Revenant à Paris il fut en Cérémonie visiter le dit Cardinal, où il lui ceda la main & la porte. Quelques jours se passèrent ensuite à faire le Traité; par l'événement duquel l'on verra qu'au Roi seul appartient, *Parcere subiectis, & debellare superbis*. Le Mardi des Fêtes de Pâques le Roi prit jour de lui donner à dîner, & prêter le serment d'entretenir le Traité\* du vingt-neuvième Mars, fait entre le susdit Cardinal & son Altesse, & ratifié par le Roi. Le matin du même jour le Roi s'assit en son lieu de chaire ordinaire; son Altesse trois places plus bas sur un escabeau pliant, du même côté, servi par le Contrôleur Général Parfait. Après les tables levées, & la visite de la Reine, je le menai dans la Chapelle: Vêpres étant dites, l'Evêque de Meaux, étant revêtu de ses habits Pontificaux, apporta le livre des Evangiles au Roi, qui se mettant à genoux dessus son banc, il jura l'observation du Traité: le Duc de Lorraine à genoux à côté sur le tapis du Roi, fit le même serment en présence du dit Cardinal, du Chancelier, & de plusieurs Princes & Seigneurs de la Cour. Huit jours après, les difficultés pour l'hommage de la Duché de Bar étant levées, le Roi me commanda de mener le dit Sieur de Lorraine dans son Cabinet, où il l'attendit sans le mouvoir ni ôter son Chapeau, ayant le Chancelier à côté de lui; le dit Duc de Lorraine étant en bas dessous se mit à genoux sur un carreau qui lui étoit préparé, ses mains nues entre celles du Roi, fit Hommage lige pour la Duché de Bar, avec ses dépendances, selon les formes ordinaires pratiquées en semblable occasion. Peu de jours après il fit ses adieux au Roi & à la Reine, & tout le monde, & le retira en son pays, comblé d'honneurs, & de bienfaits de Sa Majesté.

\* Ce Traité, l'Acte de Serment & toutes les Pièces qui le concernent, sont dans le Tom. VI. I. Part. pag. 221. du Corps Diplomatique &c.

## (S. VIII.)

*L'Entrée & Reception faite à Paris par Leurs Majestés à la Reine de la Grande-Bretagne, le cinquième Novembre 1644. [tiré du Cérémonial François Tom. II. p. 811.]*

Henriette Marie, fille du Roi Henri le Grand, & Femme de Charles Roi de la Grande Bretagne, ayant été obligée au sujet des mouvemens & divisions qui regnent en Angleterre depuis quelques années, de se réfugier pour la plus grande sûreté & repos en France: bien qu'elle eût plusieurs fois témoigné qu'elle ne désirât qu'on lui rendît les honneurs dus à sa qualité; si est-ce que la Reine ayant reconnu que Sa Majesté Britannique avoit usé avec trop de retenue du pouvoir absolu que Leurs Majestés lui avoient accordé à son entrée en ce Royaume, de disposer elle-même de tout ce qu'elle vouloit être fait en cette occurrence; jusques à n'avoir pas voulu qu'on lui envoyât aucun des Officiers du Roi pour la recevoir & traiter, mais seulement un Gentilhomme de Leurs Majestés pour la suivre en son voyage de Bourbon: d'où étant retournée à Nevers, elle n'y voulut accepter que des Litieres & Carrosses sans autre Cérémonie. Leurs Majestés ayant sçu que la dite Reine étoit partie de Nevers, & s'approchoit de Paris, envoyèrent vers la fin du mois d'Octobre précédent le Sieur de Berlis, Conducteur des Ambassadeurs, jusques à Nemours la saluer de leur part, & pour faire sa Charge près d'elle. Les Officiers du Roi conduits par de Gillier, l'un de ses Maîtres d'Hôtel ordinaires, & Coquet Contrôleur Général de sa Maison, ordonnés pour son traitement, la firent aussi trouver à Fontainebleau; où elle fut reçue par le Duc de Chevreuse de la part du Roi; & par la Princesse Marie, de la part de la Reine Regente, comme aussi par le Sieur de Souvray, premier Gentilhomme de la Chambre & Capitaine du lieu. Elle y séjourna le premier du dit mois de Novembre & le lendemain: pendant lequel temps une partie de la Cour la fut saluer; tandis que le Sieur de Saintot, Maître des Cérémonies, suivant le commandement du Roi, donnoit ordre pour la réception à Paris. Il fut à cette fin le quatrième du courant trouver le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, le Clergé & les Corps de Ville, du Châtelet, & de l'Université, avec Lettres du Roi à eux adressées, leur portant l'ordre de ce qu'ils avoient à faire pour aller saluer la dite Reine de la Grande Bretagne: laquelle partit de Fontainebleau le troisième du susdit mois pour Villeroi, où elle alla coucher, & où plusieurs des Grands de la Cour la furent voir. Le lendemain elle vint au Bourg-la-Reine; où le cinquième sur les onze heures du matin, Monseigneur le Duc d'Orléans son frere l'alla visiter, & l'accompagna tout le reste du chemin: Mademoiselle s'y rendit aussi sur le midi de la part de la Reine. Alors le dit de Berlis, qui étoit revenu trouver la Reine Regente, & avoit remporté les ordres pour l'entrevue, avertit la Reine de la Grande Bretagne de l'arrivée des Carrosses du Corps, de celle de la Grande Ecurie, des Pages & des Valets de pied de Leurs Majestés, pour la suivre quand il lui plairoit de partir: ce qu'elle fit aussitôt, témoignant une impatience de voir Leurs Majestés. Elle fut rencontrée sur les trois heures après midi près la Croix d'Arcueil par le Duc de Montbazou, Gouverneur de Paris, accompagné des Sieurs

Scar-

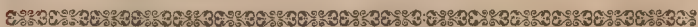


Scarron-Mandiné Prévôt des Marchands ; de Bourges, Devin, Langlois, & du Trefnoy, Eschevins, Pierre Procureur du Roi, & le Mere Greffier de la Ville, tous fur leurs Chevaux caparaçonnés, & housés de Veloux noir avec franges d'or, & eux vêtus de Robes de Veloux, mi-parties de tanné & de rouge qui furent par les dits Sieurs de *Berlisé*, & de *Saintot* conduits vers la dite Reine, à laquelle le Duc de *Montbazou* présenta le Corps de Ville, pour lequel le dit Scarron fit la harangue. Le Duc de *Montbazou* ensuite s'adressa au Duc d'*Orléans*, lequel étoit avec la Reine de la Grande Bretagne dans son Carosse, avec Mademoiselle, la Princesse *Marie*, & la Comtesse d'Enneby, Dame d'honneur de la dite Reine, & lui dit, que la Ville étoit fondée en usage d'aller à côté du Carosse de la dite Reine, mais pour quelques raisons on demeura d'accord que sans préjudicier à leurs droits, ils s'en retourneroient dans la Ville au même ordre qu'ils étoient venus. Les trois cens Archers de la Ville à Cheval, avec leurs casques de Veloux bleu, & les Trompettes marchèrent devant eux, qui étoient suivis du Sieur le *Fevre*, Maître d'Hôtel de la Ville, avec l'Artillerie, & le Maître des Oeuvres, aussi à cheval ; puis venoient les Sergens de Ville, avec leurs Robes mi-parties & leur nef d'Argent, à Cheval ; le Greffier de la Ville après, le Prévôt des Marchands seul en l'ordre susdit, suivi de six Eclaffers de ses livrées ; puis les Eschevins, le Procureur du Roi, & le Receveur de la dite Ville ; suivoient les vingt-six Conseillers de Ville, les Quarteniers, Dixainiers, & trois cens Bourgeois en housse. Les dits Sieurs de *Berlisé* & de *Saintot* ayant averti Sa Majesté que le Roi & la Reine venoient ; l'on fit marcher les Carosses de sorte que le Roi & les deux Reines se rencontrèrent près la Croix de Mont-rouge, & descendirent en même tems de leurs Carosses dans un Champ, qui étoit fermé par les Gardes & Compagnies d'Ordonnance du Roi. Dans le Carosse du Roi étoient le Roi, la Reine Regente la Mere, le Duc d'*Anjou*, la Princesse de *Condé*, le Duc d'*Anguien*, & la Marquise de *Senecy*, Dame d'honneur de la Reine & Gouvernante du Roi. Leurs Majestés s'étant saluées & embrassées, se regalerent quelque tems de compliments mutuels, tous remplis de la joye qu'elles avoient de se voir ; la Reine de la Grande Bretagne témoignant les Obligations qu'elle avoit au Roi & à la Reine, & les remerciant des graces qu'elle en avoit reçues : mais pour le vent & le froid qu'il faisoit lors, ils monterent dans le Carosse du Roi, dans lequel Sa Majesté Britannique étoit venue, où les Reines s'étant fort longtems déferé l'une à l'autre l'honneur de monter la premiere, le Roi étant monté, & le Duc d'*Anjou* son frere, la Reine de la Grande Bretagne monta ensuite, la Reine Regente après, qui se mirent toutes deux sur le devant du Carosse : à l'une des portieres étoient, d'un côté le Duc d'*Orléans*, & la Princesse *Marie* ; de l'autre Mademoiselle, & la Marquise de *Senecy* ; au fonds la Princesse de *Condé*, & la Comtesse d'Enneby, Dame d'honneur de la dite Reine de la Grande Bretagne ; le Roi & le Duc d'*Anjou* son frere, étans au milieu sur le plat-fonds. Toute la campagne étant pleine de Carosses, de Cavaliers & de peuple aussi bien que toutes les maisons & rues de Paris par où Leurs Majestés devoient passer. Le dit Sieur de *Saintot*, Maître des Cérémonies, avertit un chacun de marcher, ce qui fut fait en cet ordre. Les Académistes & leurs Escuyers, qui étoient allés au devant ; marchoient les premiers : suivoient les Escuyers du Roi ; puis le Carosse des Escuyers de la Reine ; après le second Carosse du Roi, dans lequel étoient Milord Germain, Grand Escuyer de la dite Reine de la Grande Bretagne, le Sieur

de *Graff* Capitaine de ses Gardes ; le Sieur de *Berlisé* Conducteur des Ambassadeurs ; puis la Compagnie des Chevaux Legers de la Reine, à la tête de laquelle étoit le Marquis de *Saint Margry*, Lieutenant de la dite Compagnie, qui la commandoit : après venoit celle des Mousquetaires du Roi, ayant à la tête le Sieur de *Troville* son Lieutenant : les Chevaux Legers du Roi conduits par le Sieur de *Noiron*, Maître d'Hôtel du Roi ; les Archers du Grand Prévôt & les Cent Suisses : les Princes, Ducs & Pairs & Maréchaux de France, aussi à cheval : les Trompettes devant le Carosse du Roi : le dit Carosse où étoient Leurs Majestés, ayant aux deux côtés des Exempts à cheval, environné des Valers de pied du Roi : & derrière à cheval, le Marquis de *Chandenir* Capitaine des Gardes du Roi, le Duc de *Saint Simon* premier Escuyer, & le Sieur de *Guitant* Capitaine des Gardes de la Reine : ensuite paroissoient les Lieutenans, Officiers des Gardes, Escuyers servants de Leurs Majestés, aussi à cheval : après les Compagnies des Gardes du Roi & de la Reine, ceux du Roi à droite, ceux de la Reine à gauche : puis la Compagnie des Gendarmes du Roi suivie de celle de la Reine, le Sieur de *Franquetot* Lieutenant de la dite Compagnie à la tête : suivoit le Carosse de la Reine de la Grande Bretagne rempli des Dames de sa suite : celui de la Reine Regente, puis celui des Filles de la dite Reine de la Grande Bretagne, & celui des Filles de la Reine Regente, & ceux des Princesses, & autres au nombre de plus de quatre cent, qui vinrent par la porte *Saint Jacques* le long du Pont Notre-Dame gagner les rues *Saint Denis* & *Saint Honoré* droit au Louvre : où à la descente étoient les Gardes du Roi, & toutes les Sales, degrez, Chambres & Antichambres luisantes de Flambeaux de cire blanche & richement tapissées par l'ordre du Sieur *Gillier*, & remplies de Noblesse de la Cour. Leurs Majestés conduisirent ensuite la dite Reine en haut, lui donnant par tout la main droite : entrant dans le Cabinet s'y trouva la Duchesse d'*Orléans*, qui n'avoit pu à cause de son indisposition aller au devant de Sa Majesté Britannique : ce Cabinet étoit aussi rempli des Princes & Princesses de la Cour. Leurs Majestés voulurent ensuite la laisser reposer, & l'ayant conduite jusques à l'entrée d'un autre Cabinet, où il n'y avoit personne, se séparèrent avec nouvelles caresses. Le soir les Sieurs de *Berlisé* & de *Saintot* prirent l'ordre de la dite Reine de la Grande Bretagne pour faire venir toutes les Compagnies Souveraines, & autres Corps la saluer. Le lendemain fur les deux heures après midi, Leurs Majestés la retournerent voir avec toute la Cour, la Reine de la Grande Bretagne les étant venue recevoir jusques à l'entrée de la Sale des Gardes, où la Reine Regente se mit à la droite, & furent ensemble dans la Chambre de la dite Reine de la Grande Bretagne, y ayant demeuré près d'une heure, Leurs Majestés s'en retournerent au Palais Royal. Les Corps arriverent au même tems au Louvre, à l'entrée duquel ils furent reçus par le Sieur de *Saintot*, Ayde des Cérémonies, & conduits chacun aux Chambres qu'on leur avoit préparées. Les Sieurs de *Berlisé*, Conducteur des Ambassadeurs, & de *Saintot* Maître des Cérémonies, furent querir premierement le Corps de Ville, que le Duc de *Montbazou* ayant présenté à cette Reine ; le Prévôt des Marchands lui offrit les présens de la Ville, puis la dite Reine donna ses Audiences en sa chambre, ayant près d'elle le Duc d'*Orléans*, le Duc d'*Anguien*, & autres Princes : la Princesse de *Condé*, les Duchesses de *Lorraine* & de *Longueville*, les Dames de *Longueville* & d'*Espernon* & quelques autres. La Ville étant sortie, lesdits de *Berlisé* & de *Saintot* furent querir le Parlement ; les Huissiers marchaient les premiers,

puis les Notaires Secrétaires de la Cour, & le premier Huissier en Robe rouge : après venoit l'Ayde des Cérémonies, le premier Président, & le Président de *Baillet* ; à la droite du premier Président étoit le Conducteur des Ambassadeurs, & à la gauche le Maître des Cérémonies : un peu plus avant qu'eux, mais à côté, & derrière le premier Président, étoient les Présidens *le Coigneux*, de *Bellevue*, & de *Maisons* : après les Présidens au Mortier marchoient les Conseillers de la Cour tous en Robes rouges. Ils étoient partis en cet ordre de la Chambre du Conseil, où ils avoient été conduits par l'Ayde des Cérémonies, & vinrent par le grand Escalier à la Sale des Gardes : à la porte de laquelle le Sieur *Graff*, Capitaine des Gardes de la dite Reine les salua ; les Gardes de la Reine Regente en haye dans la même Sale, étant venus avec leurs armes en la Chambre

d'icelle Reine. Le Sieur *Molé* premier Président lui fit la harangue ; après laquelle cette Reine remercia le Parlement, avec des assurances de son affection, & témoignages des ressentimens de sa visite : puis il fut reconduit par les dits de *Berlioz* & de *Saintot*, qui ensuite furent recevoir julques au bas de l'Escalier la Chambre des Comptes, dont la harangue fut faite par le Sieur *Nicolas* premier Président en icelle : la Cour des Aydes pour laquelle le Sieur *Amelot* harangua, vint ensuite : après le Prévôt de Paris, & les Lieutenans Civil, Criminel & Particulier, & le Châtelet, pour lequel le Sieur d'*Aubray*, Lieutenant Civil parla : comme firent le Recteur de l'Université, le Coadjuteur de Paris, Archevêque de Corinthe, & le Chapitre Notre-Dame sur le soir, ayant choisi cette heure, pour le respect du service qui se fait en l'Eglise aux heures précédentes.



## L I V R E II.

Qui contient le Cérémonial de la Cour de France dans les Cérémonies publiques des Naissances, Baptêmes, Mariage, Couronnement, Lit de Justice, &c.

### CHAPITRE I.

Cérémonies observées à la Naissance & à un Baptême des Enfans des Roi de France.

(S. I.)

*Rejoissances à la naissance du Dauphin fils aîné du Roi Henri IV., depuis Roi Louis XIII. & Cérémonies de son Baptême. [Tiré du Cérémonial François.]*



Le Vendredi, vingt-huitième jour de Septembre 1601, Messieurs les Prévôt des Marchands, & Eschevins de la Ville de Paris, ayant reçu Lettres du Roi, de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, qui étoit avenue la nuit d'entre le Jeudi & le dit jour de Vendredi, afin de rendre grâces à Dieu, & faire une grande démonstration de joye.

Mesdits Sieurs les Prévôt des Marchands & Eschevins ont aussi-tôt mandé *Nicolas Morisseau*, Capitaine du petit Arsenal de la Ville, auquel ils ont commandé de faire amener à la place de Greve, l'Artillerie, Canons & Boîtes, pour être tirés à l'issue du *Té-Deum*.

Comme aussi ont commandé au Contrôleur du Bois de la dite ville de composer un beau grand feu avec une Pyramide pleine de fuzées & artifices pour jouer lors du retour du *Té-Deum* qui seroit chanté en l'Eglise Notre-Dame le dit jour de rélevée.

Au Buvetier de la dite Ville de tenir prêts deux

muids de vin & une grande quantité de pain, pour être distribués au Peuple.

Et ont iceux Sieurs envoyés Mandemens à Messieurs les Conseillers de la Ville, Quarteniers & deux Bourgeois de chaque quartier, mandez pour eux trouver le dit jour deux heures de rélevée en l'Hôtel de la Ville, pour accompagner les dits Sieurs Prévôt des Marchands & Eschevins à aller au *Té-Deum* qui seroit chanté en l'Eglise Notre-Dame ; & de faire faire par les dits Quarteniers des feux de joye en chacune Dixaine de leur quartier, avec proclamations à haute voix par le Peuple de *Vive le Roi*. Et encore aux dits Sieurs Conseillers de Ville, Quarteniers & Bourgeois, eux trouver le lendemain Samedi 29. du dit mois sept heures du Matin en l'Hôtel de la Ville, pour accompagner les dits Sieurs à la procession générale, qui seroit faite pour rendre grâces à Dieu de la Naissance de Monseigneur le Dauphin.

Lequel jour de Vendredi à deux heures la cloche du Palais a commencée à sonner & à carillonner julques au soir bien tard.

Et environ les trois heures de rélevée, Mesdits Sieurs Prévôt des Marchands & Eschevins sont allés au dit *Té-Deum* en habits & ordre qui en suit.

Premièrement marchoient devant les Archers, Harquebuziers & Arbalétriers, avec leurs hocquetons & hallebardes.

Les Sergens de la Ville, vêtus de leurs Robes mi-parties, garnis de leurs navires d'orfeverie.

Le Greffier de la Ville seul à Cheval vêtu d'une Robe de Velours mi-partie.

Mesdits Sieurs les Prévôt des Marchands & Esche-



Echevins aussi vêtus chacun d'une Robe de Veloux mi-partie.

Le Procureur du Roi pareillement vêtu d'une Robe de Veloux rouge.

Le Receveur de la Ville d'une autre Robe de Veloux noir.

Et après eux marchaient les Sieurs le *Tonnellier*, le Comte d'*Anbray* & *Arnault*, Conseillers de la Ville, & quelques *Quarteniers* & Bourgeois, étant tous à cheval.

Et en cet ordre allerent en l'Eglise Notre-Dame où étoient Messieurs des Cours Souveraines, & aussi-tôt fut chanté en Musique le *Té-Deum*, avec le *Pseaume*, *Domine in virtutibus*, &c.

Et au même ordre que ci-devant est dit, mes dits Sieurs les Prévôt des Marchands, Echevins, Greffier, Procureur & Receveur, Conseillers & *Quarteniers*, sont revenus au dit Hôtel de Ville.

Et incontinent après a été allumé le feu qui étoit préparé devant l'Hôtel de Ville, a été tiré l'Artillerie tant de l'Arlencac du Roi, que des pieces & Boîtes qui étoient en la dite place de Greve, qui ont fait un fort grand bruit.

Après le Canon tiré, les Trompettes, Clai-rons, Hautsbois & Tambours ont sonné.

Le Peuple criant par plusieurs fois avec grandes acclamations, & applaudissemens de joye *Vive le Roi*.

Les dits deux muids de vin ont été défoncez, lesquels ont été distribués au Peuple avec grande quantité de pain.

Le dit jour au soir l'Artillerie & Canons ont été encore tirez.

Et ont été allumés des feux particuliers en chacune rue, étant crié par le Peuple à haute voix, *Vive le Roi*.

Bref en toute cette journée ne se peut remarquer que allégresse & réjouissance.

Et le lendemain Samedi 29. Septembre 1601. environ les huit heures du matin, mes dits Sieurs Prévôt des Marchands, Echevins, Greffier, Procureur, Receveur, vêtus des dites Robes de Veloux, assistez d'aucuns Sieurs Conseillers de Ville, *Quarteniers*, Bourgeois, Sergens & Archers de Ville font partis du dit Hôtel de Ville pour aller à la Procession générale, & ce en pareil rang & ordre qu'ils firent lors qu'ils allerent au dit *Té-Deum*: à laquelle Procession assistèrent Messieurs des Cours Souveraines.

Ensuite la teneur des Lettres du Roi de l'aver-tissement de la Naissance de Monseigneur le *Dauphin*, apportées par le Sieur de la *Varenne*: Ensemble des réponses aux dites Lettres, tant par le Corps de la dite Ville, que par mon dit Sieur le Prévôt seul.

De par le Roi, *Très chers & bien amez*, entre tant de miraculeux témoignages de l'assistance divine, que l'on a pu remarquer en notre faveur depuis notre avènement à cette Couronne, il n'y en a un seul qui nous ait fait ressentir plus vivement les effets de sa bonté, que l'heureux accouchement de la Reine notre très aimée Epouse & Compagne, qui vient présentement de mettre au monde un Fils dont nous recevons une joye que nous ne pouvons assez exprimer. Mais comme les calamités publiques nous ont toujours plus é-mû durant nos misères passées, que la considération de notre particulier intérêt; aussi ne recevons nous pas tant de plaisir & contentement pour ce qui nous touche en cette naissance, que pour le bien général de nos Sujets, qui auront bonne part en cette occasion de réjouissance, dont nous vous-avons bien voulu avertir par la présente; & par icel-le vous mander, comme nous faisons, que vous en fassiez faire des feux de joye en notre bonne Ville de Paris, & que vous assistiez aux Processions générales, que nous mandons en être faites, afin que par le moyen des bonnes prières publi-

ques & particulieres d'un chacun, notre dit Fils puisse rencontrer un gracieux & favorable accueil de sa divine bonté, & par la sainte grace être nour-ri & élevé à la gloire, & à son honneur, & que multipliant encore les bénédictions sur nous, nous puissions lui en donner des enseignemens pour le faire cheminer toute sa vie en sa crainte, & en son amour & en bienveillance à nos dits Sujets; si n'y faites faites sur toute l'affection que vous avez au bien de notre service: Car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le 27. jour de Septembre 1601. Signé HENRI, & plus bas *Rusé*. Plus à côté étoit écrit: Nous vous envoyons le Sieur de la *Varenne*, Controleur général de nos Postes; vous porter cette bonne nouvelle. Et sur la suscription: *A nos Très chers & bien amez les Prévôt des Marchands & Echevins de notre bonne Ville de Paris*.

### Réponse du Prévôt des Marchands au Roi.

S I R E,

QUEL est maintenant le miracle que nous pou-vons plus attendre du Ciel, quel argument plus certain de la bénédiction de Dieu sur Vous, & sur cette Monarchie? Nous pouvons dire main-tenant qu'il s'est laissé toucher aux vœux & prie-res des bons François, d'avoir ajouté au bonheur que vous avez apporté avec vous à la France, en-core la Naissance d'un *Dauphin* Successeur un jout de Votre Couronne. Ainli Dieu nous fait-il voir par ces signes manifestes, le soin qu'il a de con-server ce grand Etat, dont Vous aurez l'honneur à jamais, & nous, & notre posterité en recevra les effets. Par-là il nous donne le repos & la tranquillité en nos esprits, la sûreté en nos vies, & nous remet en la jouissance de nos biens & for-tunes: Nous allons présentement remercier Dieu, premièrement de ce souverain bienfait, & puis nous en rendrons témoignage en public par des feux de joye, les Trompettes, Canons, & toute sorte d'allégresse. Et si c'est à mon parti-culier de faire voir quel aise & contentement je reçois au cœur, que le bonheur de cette nouvel-le soit arrivée durant le tems de mon Magistrat, dévouant à Votre Majesté, & au bonheur de Monseigneur le *Dauphin*, une très-humble & per-petuelle obéissance. Votre très-humble & très-obéissant Serviteur & Sujet *Guyot*, Prévôt des Marchands.

Pareille a été envoyée par Monseigneur le Prési-dent de *Charmeaux*, Prévôt des Marchands au Roi, le 28. Septembre 1601.

### Réponse du Corps de la Ville au Roi.

S I R E,

NOUS tenons à grand honneur de ce qu'il a plu à Votre Majesté nous faire part de l'heu-reux succès de la Naissance de Monseigneur le *Dauphin*; nouvelle de long-tems esperée, & en-core plus désirée de tout le Peuple de votre Ro-yaulme, & sur-tout de vos habitans de cette Vil-le, tant en général qu'en particulier: Nous allons présentement en rendre action de grâces à Dieu, qui vous a inspiré si libéralement les souveraines bénédictions, pour avouer & reconnaître ce que nous annonçie le Prophete; que c'est le fait de Dieu seul de qui les Rois regnent, & qu'il benit leur succession. Nous ferons aussi voir par toutes les démonstrations qu'il nous sera possible, l'aile, contentement & allégresse que nous en re-cevons; avec les humbles soumissions de vous de-meurer pour jamais, & à Monseigneur le *Dauphin*.

phin, vos très-humbles, & très-obéissans Sujets & Serviteurs, les Prévôt des Marchands & Echevins. Du Bureau de la Ville, le 28. Septembre 1601.

Monsieur de *Versigny*, plaist vous trouver ce jourd'hui deux heures précises de relevée à cheval & en housse en l'Hôtel de la Ville, pour nous accompagner à aller au *Té-Deum* qui sera chanté en l'Eglise Notre-Dame : & outre vous vouloir trouver demain sept heures du matin au dit Hôtel de Ville aussi à cheval, pour aller à la Procession générale qui se fera, le tout pour rendre grâces à Dieu de l'heureuse Naissance de Monseigneur le Dauphin. Fait au Bureau de la Ville le Vendredi 28. Septembre 1601. Les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris, sous voires.

Parcel envoyée à chacun de Messieurs les Conseillers de Ville.

DE PAR les Prévôts des Marchands,  
& Echevins de la Ville de Paris.

Maitre *Adrien Dantes*, Quartenier, trouvez-vous avec deux notables Bourgeois de votre quartier, à cheval & en housse, ce jourd'hui deux heures précises de relevée en l'Hôtel de Ville, pour nous accompagner à aller au *Té-Deum*, qui sera chanté en l'Eglise Notre-Dame ; & faites faire ce soir feux de joye en chacune dixaine de votre quartier, avec proclamations à haute voix par le Peuple de *Vive le Roi* ; & outre trouvez-vous avec les dits deux Bourgeois, aussi à cheval en housse, demain sept heures du matin, pour nous accompagner à aller à la Procession générale qui se fera ; le tout pour rendre grâces à Dieu de l'heureuse Naissance de Monseigneur le Dauphin ; si n'y faites faute. Fait au Bureau de la Ville, le Vendredi 28. Septembre 1601.

Parcel envoyée à chacun des dits Quarteniers.

Un autre au Capitaine *Marchant* avec les Archers à même fin.

Présent à la Reine pour son Entrée à Paris, & en faveur de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, l'an 1601. le 17. Decembre.

Mon dit Sieur le Prévôt des Marchands a fait entendre à la Compagnie le sujet de la dite Assemblée, qui étoit que Sa Majesté desireroit que la Ville fût présent à la Reine d'une tenture de Tapisserie, qui étoit es mains des Allemands, pour les raisons par lui déclarées en l'Assemblée tenue pour ce sujet le quatorzième du présent mois. Depuis ce tems-là s'étoit enquis de la valeur de la dite Tapisserie, & avoit appris que l'on la vouloit vendre sept ou huit mille écus ; requeroit la Compagnie en vouloir délibérer, ensemble sur les moyens de parvenir au recouvrement de la dite somme.

Sur quoi l'affaire mise en délibération, a été arrêté, qu'il étoit bien séant, & du devoir de la Ville, de faire le présent à la Reine de la dite Tapisserie, laquelle seroit achetée des deniers ordinaires ; & au défaut de ce ; les deniers seroient empruntés de quelques personnes dont se fera le remboursement avec les fraix de l'avance, sur l'impôt qui se leve à présent pour le rétablissement des Fontaines ; & à cette fin sera la dite Majesté suppliée de faire expédier des Lettres Patentes pour la continuation du dit impôt jusques au dit remboursement.

Monsieur de *Versigny*, plaist vous trouver Lundi prochain, deux heures précises de relevée, au Bureau de la Ville pour adviser sur le présent que le Roi desire être fait par la Ville à la Reine en faveur de la Naissance de Monseigneur le Dauphin, vous priant n'y vouloir faillir. Fait au Bureau de la Ville le Samedi 16. Decembre 1601. Les

Prévôt des Marchands, & Echevins de la Ville de Paris.

Parcel envoyée à chacun de Messieurs les Conseillers de la Ville.

Tiré du Cérémonial de la Chambre des Comptes.

CE jourd'hui Vendredi, veille de St. Michel 28. Septembre 1601. du matin, Messire *Jean Nicolay*, Chevalier, Conseiller du Roi en les Conseils d'Etat & Privé, Premier Président en la Chambre de Céans, est venu au grand-Bureau, lequel après avoir fait appeler Messieurs qui étoient au petit Bureau, & en la présence des gens du Roi, a dit : Que ce matin entre les cinq heures, le Sieur de la *Varenne* Controleur général de Postes, s'étoit venu trouver en sa maison, & lui avoit donné des Lettres de la part du Roi adressantes à la dite Chambre : Lesquelles à la vérité il avoit ouvertes, estimant que la Compagnie ne le trouveroit mauvais : Et à l'instant les ayant portées & présentées sur le Bureau, & mises entre les mains d'un des Greffiers de la dite Chambre, nommé *Dames*, lecture auroit été faite d'icelles par le dit Greffier : desquelles, la teneur est semblable à celles écrites à même sujet à Messieurs de la Ville qui sont mises ci-dessus.

Après laquelle lecture auroit été enjoint aux dits Gens du Roi, de s'informer au plutôt que faire se pourroit de la résolution que Messieurs de la Cour de Parlement auroient prise, pour effectuer la volonté de Sa Majesté portée par les dites Lettres. Incontinent après les dits Gens du Roi seroient retournés au grand Bureau, ayant présenté à Messieurs un Mémoire portant l'Ordre de la réjouissance publique que Monsieur le Chancelier avoit avisé être faite pour une si heureuse nouvelle : Lequel Mémoire ils ont dit avoir reçu par Maitre *N. de Beauvais*, Substitut de Monsieur le Procureur-Général au Parlement, envoyé exprès par devers eux par le dit Sieur Procureur-Général, duquel Mémoire la teneur ensuit.

A deux heures après-midi la Cloche du Palais commencera à carillonner.

A deux heures & demie celles de Notre-Dame commenceront à carillonner, qui donneront signal à toutes les autres Eglises de carillonner.

A trois heures le *Té-Deum* se dira à Notre-Dame, où assisteront les Cours Souveraines, & autres en Robes rouges ; & après se dira aussi le *Té-Deum* par toutes les Eglises, tant Paroissiales que Monastères.

Après le *Té-Deum*, le Canon de l'Arsenal & celui de l'Hôtel de Ville tirera.

Et au même tems s'allumeront les feux de joye en Greve ; & le soir par tous les quartiers de la Ville, & on tirera de nouveau l'Artillerie.

Et demain jour Saint Michel se fera la Procession générale en l'Eglise de Paris.

Après que lecture en auroit été faite, la Chambre auroit résolu, suivant le contenu en icelui, que Messieurs entreroient à deux heures de relevée pour assister en Corps, & en Robes de soye au *Té-Deum* qui se chanteroit en l'Eglise de Notre-Dame : Et le lendemain jour de St. Michel, que l'on se rendroit à huit heures du matin en la dite Chambre en mêmes habits & Robes de soye, pour de là s'acheminer en la dite Eglise Notre-Dame, afin d'assister à la Procession générale qui se doit faire pour l'effet que dessus.

Le dit jour de relevée, suivant la dite résolution, la Chambre étant assemblée, se seroit transportée en la grande Eglise de Notre-Dame, & prise place dans les hautes Chaires à main senestre :  
étant



étant Messieurs de la Cour de Parlement à Popote à main dextre dans les dites hautes Chaires revêtus de leurs Robes rouges ; après Messieurs des Comptes , la Cour des Aides : après la dite Cour, les Prévôt des Marchands & Echevins, vêtus de Robes de Velours cramoisi, mi-parties de couleur brune & rouge , assisiez du Corps de la Ville, auquel lieu se feroit chanté fort solennellement le *Te-Deum Laudamus* & ensuite Pseaume 20. qui se commence, *Domine in virtute tua letabitur Rex*. Pendant lequel les Canons de l'Arfenac auroient été entendus tirez en signe d'allégresse, & réjouissance.

Ce fait, les dites Cours se feroient retirés chacun en leur maison , & le dit Prévôt des Marchands & Echevins en la Maison & Hôtel de Ville en la Place de Grève, auquel lieu étoit préparé un amas de bois pour brûler & faire les feux de joye, avec artifices de Fulées & Petards & quantité de Canons. Aussi étoient au dit Hôtel de Ville, les Trompettes, Clairons, Tambours, Hautbois & autres instrumens, qui avoient par plusieurs fois sonné , & témoigné la réjouissance publique.

Le feu allumé, & les Canons tirez par deux fois, les dits Prévôt des Marchands & Echevins auroient fait défoncer les Tonneaux de vin pour donner au Peuple assemblé en grande quantité en la dite Place, criant, *Vive le Roi*, & témoignant toute la réjouissance qui se pouvoit, & le dit jour auroient été rendus pareilles actions de grâces par toutes les Eglises, tant Parrochiales que autres, & fait les feux de joye par toutes les rues & quartiers de la ville avec semblable réjouissance & proclamation d'un chacun. Et est à noter que la Cloche de l'Horloge du Palais continua à sonner depuis les deux heures de relevée jusques au soir.

Le lendemain Samedi matin, Messieurs s'étant rendus en la Chambre à huit heures, revêtus comme dessus, feroient partis accompagnés des Archers de la Ville pour se rendre en la dite Eglise Notre-Dame ; auquel lieu étoient les Cours & Compagnies au même rang qu'au jour précédent.

Quelque tems après, le Corps du Clergé de la dite Eglise étant parti pour la Procession générale de toutes les Paroisses de la dite Ville, auroit été suivi des dites Cours & Compagnies, chacun en son rang accoutumé, & auroient ainsi fait la dite Procession autour de la Cité, passé dans la Cour du Palais par la porte qui regarde la rue de la Calande ; & sortant par l'autre porte qui regarde la rue de la vieille Draperie, pour regagner l'Eglise Notre-Dame par dedans le Cloître d'icelle : arrivez dans la dite Eglise, la Messe, y auroit dévotement été célébrée par Maître N. Segnier, Conseiller en la Cour de Parlement, & Doyen en la dite Eglise : ensuite de la Messe, le Psalme qui avoit été chanté le jour précédent, lequel fini, un chacun se feroit retirer.

Le R. P. Dan, Ministre des Mathurins de Fontainebleau dans son *Trésor des merveilles de ce Châteaueau*, Fol. 265. & suivans, Chap. 15. du Liv. III. parle de la grande réjouissance faite au dit lieu, au sujet de cette importante Naissance.

#### *Extrait du Cérémonial de la Chambre des Comptes.*

Naissance de Madame, première Fille du Roi *Henri IV.* l'an 1602. le 22. Novembre.

DE par le Roi. Nos Amez & feux, il a plu à Dieu nous donner une Fille, de laquelle la Reine notre très-chère Epouse, est ce jourd'hui par la grace heureusement accouchée : ce n'est pas cho-

se qui soit selon les apparences humaines si avantageuse qu'elle ait été un Fils, & néanmoins étant résolu de nous conformer de tout point à ce qui sera de sa divine volonté, nous n'avons pas laissé de la recevoir avec beaucoup de plaisir & de contentement accompagné de cette ferme croyance, que sa bonté a plus de soin de nous, que nous ne saurions jamais mériter, & qu'elle sçait mieux que nous mêmes ce qui est nécessaire à nous & à notre Etat : & partant nous vous mandons, commandons, & très expressement enjoignons, que vous ayez à en faire faire des feux de joye, & prières en tel cas requises & accoutumées, tant pour remercier Dieu de l'heureuse Naissance de notre dite Fille, & délivrance de notre Epouse, que pour lui supplier qu'il nous fasse la grace de la faire instruire en sa crainte, afin qu'elle puisse un jour produire des fruits qui lui soient agréables, & utiles à cet Etat : si n'y faites faute sur tout que aimez le bien de notre service : car tel est notre plaisir. Donné en nos Châteaux de Fontainebleau le 22. jour de Novembre 1602. Signé HENRI & plus bas Ruffé. Et au dos : *A nos amez & feux Conseillers les Gens de nos Comptes à Paris.*

#### *Projet des préparatifs pour le Baptême de Monseigneur le Dauphin, & Mesdames ses Sœurs, qui se devoit faire en l'Eglise Notre-Dame de Paris l'an 1606.*

Dressé par le Maître des Cérémonies qui étoit lors.

IL sera nécessaire de choisir dans l'Evêché une grande Sale où le Roi pourra faire le Festin du Baptême & y faire tout le bal après, laquelle Sale sera tapissée comme il appartient. Il faudra aussi faire tapisser quelques Chambres où Leurs Majestés pourront se retirer, & Monsieur le Légat & Madame la Duchesse de Mantoué. Il sera aussi besoin de trouver dans l'Evêché une Sale pour Monseigneur le Dauphin, dans laquelle le Légat & la Duchesse de Mantoué le viendront prendre pour porter à l'Eglise. Cette Sale sera par bas garnie de Tapis de Turquie, les plus vieux que l'on pourra trouver, les murailles seront parées des plus riches tapisseries que l'on ait & le fonds de drap d'or.

Dans une Chambre sera dressé un lit le plus commode, de douze pieds en carré, & quatre pieds de haut, compris trois marches pour y monter, lequel lit sera couvert d'un grand drap d'or frisé traînant en terre, & bordé d'un bord d'hermine large de trois quartiers. Il faudra deux Oreillers fort riches sur le chevet du lit. Dans la dite Chambre, il sera nécessaire qu'il y ait deux Dais fort riches l'un pour la cheminée, l'autre sur le lit ; il faudra aussi deux petites tables couvertes de Tapis fort riches, que l'on mettra au lieu le plus propre avec deux Derclets au-dessus, sur l'une desquelles tables seront mis les honneurs destinés pour le Légat & la Duchesse de Mantoué, & sur l'autre ceux qui seront pour Monseigneur le Dauphin, sur chacune des dites tables il y aura trois Oreillers fort beaux, couverts des plus belles rayoles que l'on pourra recouvrer, pour mettre dessous icelles les pièces du Baptême, entre lesquelles il faut que le Cressin soit fort enrichi, & sera besoin que le couvert soit aussi fort beau, & bordé d'hermines.

Il sera aussi besoin d'une grande quantité de luminaires, tant dedans l'Eglise, que pour faire porter aux Chevaliers du St. Esprit, aux Gentils-hommes de la Chambre, aux Cent-Gentilshommes de la Maison du Roi, aux Archers du Corps, &c

& aux Suisses. Quant à ce qui est des Echafauts tant dedans que dehors l'Eglise, ils seront garnis de tapisseries & de tapis de Turquie.

Dans la Chambre où seront Mesdames, il y pourra avoir deux lits moins hauts que celui de Monseigneur le Dauphin, & ayant moins d'hermines à leurs Couvertures, & trois Dais & un Dercelet sur une des Tables où seront les pièces qui serviront pour le Roi d'Angleterre un des Parains.

Quant aux personnes nécessaires pour accompagner Monseigneur le Dauphin, ce sont neuf Princes, ceux de son Sang les plus proches de lui, le premier le portant, & les autres trois les honneurs du Parain, les trois autres Princes que le Roi voudra plus honorer, porteront ceux de Monseigneur; & après eux les deux qui porteront les bouts du Couvertoir. Il faudra aussi quatre Princes, deux pour découvrir le lit, l'une à gauche & l'autre à droite, une autre pour le mettre entre les mains du Prince qui le portera, & une autre pour charger les Princes des pièces du Baptême. Il faudra pour chacune de Mesdames sept Princes, ou Ducs à haute de Princes, & six Princes à caule que ce seront des Princesses qui porteront les bouts de leurs Couvertoirs. Il faudra aussi douze Gentilshommes pour porter à l'entour de Monseigneur des flambeaux de Cire blanche & six à l'entour de chacune de Mesdames. Il sera de besoin de faire avertir les Cent Gentilshommes de la Maison du Roi à ce qu'ils se trouvent à cette Cérémonie. Il faudra aussi deux Prélats pour servir aux Baptêmes de Mesdames, sans celui qui servira à Monseigneur le Dauphin, afin qu'il n'attende point trop à l'Eglise.

L'Ordre du marcher pourra être tel, tous deux à deux ainsi qu'il en suit; les Fiffres, les Tambours, les Hautbois, les Hérauts vêtus de leurs Cortes d'armes, les Huissiers de la Chambre portans massés, les Gentilshommes servants, les Gentilshommes de la Chambre. Car d'y mettre le reste de la Maison ce seroit trop de confusion, & ne trouve point par mes Mémoires que cela se soit pratiqué. Les Chevaliers du Saint Esprit ayant le Colier. Tous les dits Gentils-hommes ayant des flambeaux de Cire blanche. Ceux qui porteront les honneurs des Dames. Ceux qui porteront les honneurs de leurs Parains, néanmoins séparément. Six Gentilshommes à l'entour de chacune portans flambeaux de Cire blanche. Mesdames, & derrière elles les Princesses qui porteront les bouts de leurs Couvertoirs. Les Parains & Maraines. Les Dames qui les accompagneront, parmi lesquelles seront leurs Gouvernantes.

Après les honneurs de Monseigneur le Dauphin. Premièrement celui qui portera le Cierge, celui qui portera le Crefneau; celui qui portera la Salière; celui qui portera l'Aiguier; celui qui portera le Bassin; celui qui portera la Serviette; les deux qui porteront les bouts du Couvertoir; & à l'entour de mon dit Seigneur douze Gentilshommes portans des flambeaux de Cire blanche. Monseigneur le Légar, & à sa main gauche Madame la Duchesse de Mantoué. Les Dames qui accompagneront la dite Duchesse de Mantoué où parmi le trouvera Madame de Monglas. Derrière eux quelques Archers du Corps pour empêcher la confusion: Des deux côtés seront en haye les Cent Gentilshommes, les Archers du Corps, & les Suisses, tous avec des torches de Cire blanche, fort prêts les uns des autres. Le même ordre qui aura été gardé à l'aller sera observé au retour & sera conduit Monseigneur le Dauphin, & Mesdames ses Sœurs dans leur Chambre de parade; & dans celle de mon dit Seigneur le pourra faire une Collation de Confitures.

*Etats des meubles qui sont nécessaires pour le Baptême de Monseigneur le Dauphin, & de Mesdames ses Sœurs.*

Premièrement faut tapisser une Sale pour mon dit Seigneur le Dauphin, & la tapisser par en bas de tapis de Turquie, à laquelle Sale faut faire un Plats-fonds fort riche, & dans icelle dresser un lit de douze pieds en carré, garni richement sur un Dais de trois marches, ledit lit sans quenouilles, couvert de la Couverture de parade de drap d'or frizé, bordé tout à l'entour d'un bord d'hermines large de trois quartiers avec un rebras. Dans la dite Sale faut deux Dais, l'un à la Cheminée & l'autre sur le lit, les plus riches qu'on les pourra faire, & faut que la queue du dit Dais aille jusques sur le chevet du lit & faut que le Dais soit plus large que le lit. Deux tables de six pieds chacune, couvertes de riches tapis pour mettre les honneurs, & sur chacune d'icelles tables un petit Dais. Huit riches Oreillers; à savoir deux sur le chevet du lit, & six pour les honneurs. Plus deux autres Sales garnies de même pour Mesdames; plus à chacune Sale tapissée une petite Garde-Robe. Sur les six Oreillers de chacune Sale, une ravayole des plus riches, à chaque Sale deux chaires & quelques sièges. Plus faut trois Crêneaux couverts de perles & pierres, trois Salieres, trois Aiguieres, trois Bassins, trois Cierges, six Serviettes. Le Drap ou Manseau Royal fourré d'hermines, ceux de Mesdames un peu moindres qu'à Monseigneur le Dauphin. Plus faut six Chambres, & à chacune une Garde-Robe tapissée avec un riche Dais; & à chacune des dites Chambres une Table & des Chaires & Escabeaux pour les six Parains & Maraines. Plus faut tapisser une Sale pour les Princes, avec Tables & Sièges, & une autre pour les Chevaliers de l'Ordre, & la Noblesse qui assistera au Baptême, garnie de même. Plus faut tapisser par en bas, & contre les Galeries pour aller en l'Eglise Notre-Dame jusques à la porte d'icelle: y aura aussi un grand Echaffaut, qu'il faut pareillement tapisser avec un grand Dais aussi d'icelui Echaffaut. Plus faut tapisser toute la Nef de la dite Eglise, ensemble la Galerie pour aller de la porte de la dite Eglise jusques au grand Echaffaut, qui sera à la porte du Cœur où seront les fonds, sur lequel faudra aussi un grand & riche Dais. Plus faut tapisser trois manieres de petites Chambres dans l'Eglise pour reposer Monseigneur le Dauphin, & Mesdames, cependant qu'on les Baptisera. Faut tapisser une Chambre qui sera vitrée pour le Roi & la Reine, s'il plaît à Leurs Majestés de voir les Baptêmes. Plus faut tapisser au Louvre la Sale des Suisses pour le Festin, & la haute Sale pour le Bal & y faire des Echaffauts & des plaques peintes & dorées pour tenir les flambeaux: & à la Galerie, des traverses de bois pour attacher les dites plaques, dans laquelle on fera la Collation au sortir du Bal. Faut tapisser la Chambre du Roi & les Cabinets, & aussi la Sale & l'Antichambre de la Reine, & sa Chambre; tapisser & meubler de tous meubles les Logis des Princes & Princesses Etrangères qui viendront pour être Parains & Maraines. Adviser au linge tant pour le Souper que la Collation. Adviser aussi au Buffet de parade & à la vaisselle de Table.

*Recit des préparatifs faits à Fontainebleau pour les dits Baptêmes.*

LE Baptême de Monseigneur le Dauphin se fit à Fontainebleau le Jeudi 14. Septembre 1606. à cinq heures du soir.



On avoit apprêté quelques jours auparavant une Chambre de parade pour chacun des Enfants qu'on vouloit baptiser & au milieu de chacune y avoit un grand lit relevé de cinq à six degrés couvert d'une grande hermine qui pendoit jusques à terre & par dessus l'hermine on avoit encore jetté un linge fort délié lequel couvroit le tout. Il n'y avoit point de piliers aux coings des lits n'y par conséquent de pantes : mais au lieu de cela on y avoit suspendu un grand Dais, le dossier duquel pendoit le long de la muraille jusques au chevet du lit : En la Chambre de Monseigneur le Dauphin il n'y avoit qu'un tel lit : Mais les tapisseries & le Dais étoient merveilleusement riches. En celles des petites Madames y en avoit tout autant ; mais à un des côtés de la Chambre on y avoit garni une Table sous un autre Dais pour y mettre leur besogne, & les y habiller.

On avoit aussi préparé un grand Echaffaut qui occupoit la moitié de la Basse-Cour du Donjon du côté de la grande porte & y alloit-on par une Galerie qu'on avoit fait venir de l'Antichambre du Roi à droite ligne de la terrasse qui vient de la Basse-Cour du Cheval blanc où étoient les Chambres de Monseigneur le Dauphin & des petites Princesses ses Sœurs.

Au Fonds de l'Echaffaut sur la Cour on avoit dressé un Autel paré de verd en broderie de flammes d'argent avec les armoiries du feu Roi Henri III., les habits du Prêlat, célébrant de même.

Au milieu on avoit logé les Fonts du Baptistère sur un petit espace relevé de trois degrés, sur lequel on avoit suspendu un Dais blanc ; les fonts étoient couverts d'un poil blanc travaillé en broderie d'or : tout joignant le Dais blanc du côté de l'Autel on avoit suspendu un autre Dais de verd en broderie de flamme d'argent, sous lequel on avoit préparé une table couverte d'un tapis de même parure, sur laquelle se firent toutes les Cérémonies.

*Cérémonies observées au Baptême de Monseigneur le Dauphin (qui a été depuis le Roi Louis XIII.) & de ses Sœurs la Reine d'Espagne & la Duchesse de Savoie, à Fontainebleau, l'an 1606. le 14. Septembre. [Ce discours est de Monsieur de Lomenie.]*

LE Roi Henri IV. Roi de France & de Navarre résolut de faire baptiser ses Enfants à Paris : & en devoir être le préparatif fait à Notre-Dame, pour ce qui étoit de l'Eglise, & au Palais pour les Chambres de parade, réception des Compères & Commeres & pour le Festin. Mais la contagion survenue à Paris rompit le dessein du Roi & retrancha la dépense de toute la Noblesse de son Royaume, & les grands préparatifs des Tournois & Combats à la Barrière & autres magnificences accoutumées en France, & fut résolu de les faire baptiser à Fontainebleau avec le moins d'assemblée que l'on pourroit.

Pour cet effet fut dressé un grand Echaffaut dans la Cour du Donjon sur lequel fut dressé un Autel, & les Fonts pour y faire le Baptême parce que la Chapelle y fut trouvée petite : Lequel Echaffaut étoit accompagné d'un pont qui alloit jusques à l'Antichambre du Roi, qui étoit percée pour aller rencontrer le plain pied de la terrasse de la Cour de la Fontaine, & c'étoit par où devoit passer la Cérémonie au partir des Chambres de parade, qui étoient au grand Corps de Logis d'entre le Cour du Cheval, & la Cour de la Fontaine.

La Chambre de Monseigneur le Dauphin étoit tapissée de la tapisserie de Coriolanus ; y avoit lit

de parade sur plate forme, avec couverture d'hermine traînante, avec un grand Dais par dessus fort magnifique, & le manteau Royal de toile d'argent fourré d'hermines étendu sur le pied du lit, pour servir à Monseigneur le Dauphin porté aux Fonts.

Dans la même Chambre y avoit deux Tables, avec deux Dais fort parés au-dessus, & tapis de même, l'une pour mettre les honneurs des Enfants, & l'autre pour mettre celles des Compères.

Et il faut entendre que les honneurs des Compères s'appellent le Bassin, l'Aiguère & la Serviette. Ceux de l'Enfant sont le Cierge, le Crefmeau & la Salière.

[Que si l'Enfant est plus grand que le Compère, ses honneurs sont les premiers sur la Table la mieux parée, & sont portées par plus grands Princes ; & aussi au contraire si les Compères sont plus grands.]

Dans cette Chambre y eut cinq Princesses du Sang, destinées au service de Monseigneur le Dauphin : Du côté droit du lit Madame la Princesse de Condé, & la Princesse de Conti : Du côté gauche Madame la Comtesse de Soissons, & Madame de Montpensier, Mesdames de Condé & Soissons, se mirent à découvrir le lit ; la Princesse de Conti à lever l'Enfant pour le bailler au Compère pour porter aux Fonts ; & Madame de Montpensier pour le démailloter aux Fonts ; Mademoiselle de Bourbon étoit auprès des Tables, pour donner les honneurs aux Princes, qui les devoient porter.

Quand donc tous les Princes qui devoient servir aux honneurs, & les Princesses aussi furent assemblées dans cette Chambre, & que le Maître des Cérémonies leur eut dit à chacun leur charge, l'on envoya prier les Compères & Commeres, qui attendoient cette Ambassade chacun à leurs Chambres ; & à cela furent commis des plus grands de la Cérémonie ; l'un fut querir Monsieur le Cardinal de Joyeuse, qui étoit Compère pour le Pape, l'autre Madame la Duchesse de Mantoue, qui étoit Commère en personne. Et arrivés à la dite Chambre de parade furent saluez par les Princes & Princesses qui les y attendoient, & aussi-tôt la Cérémonie commença à marcher.

Premièrement pour empêcher la longue file & le désordre, l'on avoit fait border la terrasse & l'échaffaut des Suisses, & Archers de la Garde, avec chacun des flambeaux.

Marchoient donc premièrement les Gentilshommes servants.

Puis les Tambours & Trompettes.

Puis marchoient les Ordinaires avec chacun un flambeau de Cire blanche en la main.

[Ici les Compagnies de Cent Gentilshommes devoient marcher & furent mandés, mais la peste empêcha la plus grande Assemblée & furent contremandés.]

Puis marchoient les Hautsbois, & les Hérauts & Rois d'Armes.

Après marchoient les Chevaliers de l'Ordre avec chacun un flambeau à la main, & leur Colier de l'Ordre en forme.

Puis marchoit Monsieur de Vaudemont, portant le Cierge.

[Monsieur de Nemours disputa cette place avec Monsieur de Vaudemont Fils du Duc de Lorraine Parain de la petite Madame, & le dit Sieur de Nemours ne s'y trouva pas, lequel étant tombé de cheval le jour d'auparavant, fut obligé de tenir le lit.]

Monsieur le Chevalier de Vendôme portant le Crefmeau.

[Outre ces honneurs, qui sont fixés, le Duc de Savoie au Baptême du Duc Charles Emanuel, duquel le Marquis de Villars fut Parain pour le Roi Charles IX. avec le Pape & les Vénitiens, & le Grand Maître de Malte, & la Reine d'Espagne, tous ces fix honneurs furent attribués à l'Enfant & ou-

tre furent portées quatre Aiguieres, & Bassins & Serviettes par cinq Seigneurs principaux pour donner l'eau aux Comperes & Commeres & pour le Pape furent portez deux Bassins l'un sur l'autre pour donner l'eau à la mode de Rome. Après ces honneurs marchoit l'Envoyé du Pape tout seul, puis l'Enfant, à main droite le Mandé du Roi, & à gauche l'Envoyé de la Reine d'Espagne : Après suivoient les Envoyez de Malte & Venise, tout le reste à la mode de France. Puis furent à souper les Comperes, qui furent reçus de Madame de Savoie & les cinq Comperes servis par Officiers choisis pour les servir de viandes, & façons à la mode de leurs pays, & cela rare.]

Monseigneur de Vendôme portoit la Salierie.

Monseigneur de Montpensier portoit le Bassin.

Monseigneur le Comte de Soissons portoit l'Aiguier.

Monseigneur le Prince de Comy portait la Serviette sur un Coussin de drap d'or.

Monseigneur de Guise portait la queue du manteau Royal de l'Enfant.

[Monseigneur de Nevers le disputa avec le Duc de Guise, & s'en alla plutôt que de lui céder la place; le Prince de Joinville, & le Duc d'Angoulême lui ont cédé au Festin de Monseigneur de Vendôme, l'an 1608.]

Monseigneur le Prince de Condé avoit été destiné pour porter Monseigneur le Dauphin, mais parce qu'il avoit été malade, il alloit, & Monseigneur de Sourvoy le portoit pour lui, & Madame de Montglas suivoit derrière.

[Au Baptême du Dauphin, Fils du Roi François baptisé à Amboise l'an 1517. le Compere de la part du Pape, Duc d'Urbain, porta lui même l'Enfant, & avoit à son côté droit le Nonce du Pape & à côté gauche l'Ambassadeur de l'Empereur.]

Et à l'environ de Monseigneur le Dauphin, étoient sans ordre vingt jeunes Seigneurs, avec la Cappe & le Bonnet, tous couverts de broderie d'or, & de pierres, avec chacun un flambeau à la main.

Puis Monseigneur le Cardinal de Joyeuse, Légat, pour servir de Parain pour le Pape Paul, marchoit tout seul. [Monseigneur le Cardinal de Joyeuse, comme Légat, disputa qu'il ne devoit bouger de l'Eglise sous un Dais à part, mais il fut trouvé que le Duc d'Urbain, Neveu du Pape au Baptême du Dauphin François Fils du Roi François I., l'étoit allé querir en sa Chambre de parade, & porté aux Fontaines lui même. Et ainsi fut fait, fors que de porter, étant destiné pour cela Monseigneur le Prince. Et ici faut noter que le Légat aux Noces de Monseigneur le Dauphin, suivit en rang de Cérémonie.] Puis pour Maraine la Duchesse de Mantoue en personne qui avoit pour Ecuyer Don Ferdinand son Fils, & sa queue étoit portée par sa Dame d'honneur.

Après elle marchoit la Princesse de Condé, avec une Robe noire & vertugale, couverte de broderie de gais, à grande queue traînante.

Après, la Princesse de Comy à grande vertugale, & queue traînante de broderies d'or & d'argent, & pierres.

Puis Madame la Comtesse de Soissons, parée de même.

Puis Madame de Montpensier, parée de même.

Et puis marchoit Mademoiselle de Bourbon. Toutes parées le plus richement qu'on ait jamais vu.

Puis marchaient les Capitaines des Gardes retenant tout l'Echaffaut en ordre pour leur retour.

Arrivés à l'Echaffaut sur la plate forme où étoient les Fontaines parées de toile d'argent, avec un grand Dais de même : Les Fontaines ou Cuve baptismale avoit été apportée du Château du Bois de Vincennes de la Sainte Chapelle qui est là bâtie,

dans laquelle l'on garde les Fontaines qui servent aux Baptêmes des Enfants de France; [c'est une Cuve faite comme un grand Bassin à l'antique, car elle a été fabriquée dans l'an 897; elle est de cuivre rouge toute couverte de plaques d'argent par personnalités entaillées si artilement que le cuivre ne se voit que comme filets.] L'on trouva Monseigneur le Cardinal de Gondy qui devoit Baptiser Monseigneur en habit décent, accompagné de beaucoup d'Evêques & Prélats.

Monseigneur le Garde des Sceaux, Messieurs du Conseil & Secrétaires d'Etat sur des bancs attendans le Baptême.

Et à mesure que la Cérémonie arrivoit, le Maître des Cérémonies faisoit prendre à droite ou à gauche les honneurs de Mesdames, & des Comperes, à deux Chambres préparées à côté de l'Echaffaut pour les reposter cependant que l'on Baptisoit Monseigneur le Dauphin pour revenir au Fontaines à leur tour.

Et les Princes portans les honneurs de Monseigneur le Dauphin, entrent dedans le Parquet des Fontaines, où y avoit une Table pour mettre & décharger les honneurs jusques au retour, & l'issue du Baptême. Aussi fit Madame de Montpensier pour décoiffer & servir l'Enfant aux Fontaines.

Le Baptême achevé, & les honneurs servis à Monseigneur le Dauphin, & le nom de Louis imposé, ceux qui avoient porté les honneurs des Comperes, donnerent l'eau au Compere pour le Pape, & à la Commere pour laver leurs mains, & aussi fit-on pour Mesdames, puis chacun se prépara pour le retour.

Et alors les Trompettes & Clairons en signe de réjouissance, jouèrent mille fanfares.

Et les Hérauts criaient, *Vive Monseigneur le Dauphin*, fut crié, *largesse*.

Et le retour fait, les Comperes & Commeres, & toute l'assemblée s'alla reposter jusques à ce que le Roi & la Reine fussent prêts de souper au Festin Royal. Et pour cet effet envoya prier Monseigneur le Cardinal Compere, & la Duchesse de venir au souper, par le Sieur de Gondy qui a la charge de recevoir les Ambassadeurs, & vinrent trouver le Roi en sa Chambre, qui les mena en la Salle de la belle Cheminée où le souper Royal les attendoit.

Cette Salle étoit parée de la tapisserie de Scipion, qu'il faisoit fort beau voir; car il y a plus de trente pièces en la tenture, des plus belles du monde.

Les Tables étoient dressées sur plate forme en potence : Au dessus du Roi étoit un grand Dais, lequel assis mit à sa main droite ses Comperes & Commeres, & à sa gauche la Reine, & au dessous toutes les Princeses & Duchesses qui avoient servis à la Cérémonie.

Monseigneur le Comte de Soissons faisoit la charge de Grand Maître, & accompagnait la viande, marchant devant lui les Trompettes, qui arrivans devant la Table du Roi mettoient le genouil en terre, puis marchaient vingt Maîtres d'Hôtel du Roi, de la Reine, de Monseigneur de Lorraine & autres Princes Souverains, s'il y en avoit tous le Bâton bas, sans rang trois à trois, puis les deux premiers du Roi & de la Reine, aussi le Bâton bas.

Puis Monseigneur le Grand Maître, le Bâton levé, qui arrivoit jusques auprès du Roi pour présenter la viande, & alloit & retournoit accompagné de même à tous les services, & la viande étoit portée par Princes & Seigneurs.

Le Grand Maître à l'entrée du souper donna la Serviette au Roi comme Grand Maître, sans la laisser donner à aucun plus grand Prince : Dont se plaignit le Prince de Comy son frere aîné.

Et le Maître d'Hôtel en jour présenta la Serviette au dit Grand Maître : Mais le dit Sieur Comte se fit tort de préférer l'état de Grand Maître



tre à la principauté de son frere par la maxime des Princes ayant les grandes charges de la Couronne, sans qu'elles abaissent le rang de leurs offices ou Duchés pour précéder d'autres Princes. Par l'Ordre du feu Roi *Henri III.* il veut que le Grand Maître étant à son dîner soit préféré à tous Princes pour la Serviette.

Servioient le Roi de Servans, pour Panetier le Prince de *Condé* : Pour Echançon le Prince de *Conz* : Et pour Ecuyer Trenchant Monsieur de *Montpensier*.

Servioient la Reine de Panetier, Monsieur de *Vendôme* : Pour Echançon, Monsieur de *Vaudemont* : Et pour Trenchant, Monsieur de *Guise*. Monsieur le Légat fut servi du Sieur de *Candale*, & du Marquis de *Rosny*, Fils du Sieur de *Sully*. La Duchesse de *Mantoué*, du Sieur de *Bassompierre*, & du Comte de *Sault*.

Les Tables levées, & le souper achevé, le Roi mena toute la Compagnie à la Sale du Bal, là où le grand Bal fut dansé avec de la joye & ainsi s'acheva la journée.

Le lendemain le Grand Maître de l'Artillerie fit jouer un Artifice en façon de Château, où l'on vit des fusées & escopeteries deux heures durant, fort plaisans à voir ; & cela servit de feux de joye, & furent tirées trente pieces de Canon à la fin.

#### Ordre de la Chambre de Madame.

OR le Baptême de Mesdames Filles du Roi, fut fait au même jour & heure que celui de Monsieur le *Dauphin*, & eut Madame pour Parain destiné le Roi d'Angleterre, qui n'y envoya pas pour cause d'entre lui & le Pape, pour ce qu'il ne vouloit céder au Pape l'honneur de Monsieur le *Dauphin*, car il étoit de Religion différente.

Fut Commere l'Infante d'Espagne, Archiduchesse des Pays-Bas ; & servoit pour elle Madame de *Angoulême*.

La Cérémonie s'en alla quant & celle de Monsieur le *Dauphin*, & n'en reste à dire que l'ordre du Service, & la Chambre en laquelle étoit tendue la Tapissierie du Roi, nommée *Diane*, y avoit lit de Parade ainsi que celui de Monsieur le *Dauphin*, couvert d'hermines comme dessus ; y avoit aussi deux Tables, pour les honneurs, comme devant : Et furent ordonnées pour le Service du côté de la droite, Mademoiselle de *Vendôme*, Fille Bâtarde du Roi, qui leva l'Enfant, Madame de *Guise* du côté à droite : De la gauche Mademoiselle du *Maine*, Madame de *Roban*, & Madame de *Sully* pour donner les honneurs : & toutes avec l'ordre de Monsieur le *Dauphin*, comme devant.

Ici Madame de *Nevers* fit la dispute de Monsieur son Mari contre la Douairière de *Guise*, & ne s'y trouva pas.

Monsieur de *Lavardin*, Maréchal de France porta le bassin.

Y eut dispute savoir si les anciens Maréchaux de France passeroient devant les nouveaux Ducs, mais les Ducs passèrent à la faveur du Duc de *Sully* qui ne l'étoit que depuis deux mois, & néanmoins sans préjudice, dit-on, de ce que les Maréchaux sont mal fondés, attendu que la qualité de Duc est la première de France après les Princes, & les Maréchaux sont Officiers de guerre seulement.

Monsieur le Maréchal de la *Chastre* l'Aiguier. Monsieur de *Rosny* Duc de *Sully*, la Serviette.

Monsieur le Duc de *Montbazou*, le Cierge.

Monsieur le Duc d'*Epemon*, le Crefmeau.

Monsieur le Duc d'*Eguillon*, Fils aîné de Monsieur du *Maine*, la Salicre.

TOME I.

Monsieur de *Joinville*, puisné de *Guise*, portoit Madame ; & Monsieur de *Candale* portoit la queue du Manteau Royal.

Et autour de ma dite Dame étoient douze Seigneurs avec la Cappe & le Bonnet bas attaché, tout de broderie d'or & de perles avec un flambeau en la main.

Puis suivoit Madame d'*Angoulême*, Commere pour l'Infante de Flandres, avec grande queue, laquelle étoit portée par Mademoiselle de *Montmorency*, Fille de Monsieur le Connétable.

Monsieur de *Montmorency* n'eût point de rang à la Cérémonie, pour ce que les Maréchaux ne lui voulurent céder.

Et puis marchaient les honneurs de Monsieur le *Dauphin*.

#### Ordre de la Chambre de la petite Madame, Fille du Roi.

LA seconde Fille du Roi eut pour Parain Monsieur le Duc de *Lorraine* en personne. Et pour Maraine la Grande Duchesse de Florence ; & pour elle le Seigneur *Don Jean*, Oncle Bâtard de la Reine : qui la nommerent *Christine*.

Sa Chambre fut tapissée d'une tapisserie de Navarre, appelée les Devises de Pau : toute en broderie d'or & d'argent. Le lit de parade, & le Manteau à la Royale & Tables pour les honneurs ainsi qu'aux autres.

Pour servir Madame, furent ordonnées Madame de *Lavardin* & Madame la Comtesse de *Sault*, pour main droite du lit ; pour main gauche Madame la Comtesse de *Guiche* & la Comtesse de *Randan*.

Madame de *Chemerauli* pour distribuer les honneurs : & porterent les honneurs.

Le Baron de la *Chastre* portoit le Bassin.

Monsieur de *Montigny*, Gouverneur de Paris, portoit l'Aiguier.

Monsieur de *Rocheport* le Couffin, & la Serviette dessus.

Monsieur de *Chemerauli* Grand Maréchal des Logis, le Cierge.

Monsieur de *Liancourt*, premier Ecuyer, le Crefmeau.

Monsieur le Maréchal de *Fervacque* la Salicre.

Monsieur le Maréchal de *Bois-Dauphin* portoit Madame ; & portoit la queue du Manteau Royal Monsieur N.

Et autour de Madame étoient douze Seigneurs, parez comme aux autres, avec chacun un flambeau en sa main.

Puis suivoit Monsieur de *Lorraine* Parain, & le Seigneur *Don Jean* pour la Duchesse de Florence, Maraine.

Puis suivoient les honneurs de Madame la Sœur aînée.

Et puis tous les cinq Comperes & Commeres affilerent au Festin à la main droite du Roi, chacun selon leur rang & furent servis de même. Et puis menez au Bal, comme il est spécifié ci-devant.

#### Autre Relation des susdit Baptêmes.

LE jour de l'Exaltation Sainte Croix, sur les cinq heures du soir la dite Cérémonie se fit dans la Cour du Donjon à Fontainebleau, car ni la Chapelle ni la plus grande Sale du Château n'eût pas été capable de contenir tant de milliers de personnes venus de toutes les parts de la France. On y avoit dressé un grand Theatre environné de riches & superbes tapisseries, au milieu duquel étoit un carré de cinq toises en tout sens clos de Barrières couvertes de tapis, & le Theatre tapissé par le bas. Au front d'icelui étoit un Au-

tel richement paré des ornemens de l'Ordre du St. Esprit, & une Table couverte d'un tapis de même parure avec deux Dais tant sur l'Autel que sur la Table, lesquels des ornemens du dit Ordre. Derrière la Table y avoit un Marchepied de trois marches tapissés, & au milieu du Marchepied une maniere de grand pied d'Étal orné de toile d'argent, sur lequel étoient les Fonts couverts d'une très belle Tavayole, & par dessus encore un Dais. Il y avoit aussi aux deux côtés de l'Autel deux Echaffauts pour deux Chœurs de Musique. Mais au côté droit étoit un banc tapissé pour les Archevêques, Evêques & Seigneurs du Conseil. Devant l'Autel étoit la place de Monsieur le Cardinal de Gondi destiné pour accomplir toutes les Cérémonies, & pour les Aumôniers & Chapelains qui l'accompagneroient. Autour du Theatre devoient être les Suisses de la Garde du Corps, tenant chacun une torche ardente dans la main.

En cette journée le tems fut fort clair & serein, mais les Cappes, les Tocques, les Boutons, & les Epées des Princes & Seigneurs couvertes de pierres, étoient plus que ne faisoit le jour. La garde seule de l'Épée du Duc d'Épernon valoit plus de trente mille Ecus. L'ornement & le lustre des Princesses & Dames de la Cour étoit admirable, pour ce que la vue ne pouvoit soutenir la splendeur de l'or, ni la candeur de l'argent, ni le brillant des Perles & Pierres qui couvroient leurs habillemens. Mais sur-tout paroissoit la Robe de la Reine étoffée de trente deux mille Perles & de trois mille Diamans. Monseigneur le Dauphin & Mesdames les Sœurs étoient en leurs Chambres sur de grands lits à la Royale élevés en Tribunal sous un Dais, avec leurs couvertures d'hermines mouchetées. On commença premierement à lever Madame la Seconde Fille de dessus son lit & les Dames destinées pour cette Cérémonie étant en sa Chambre la leverent, la Comtesse de Saulx & la Comtesse de Guiche découvrirent le lit, Madame de Lavardin la leva & celle de Randan la deshabilla; la Marquise de Montmor déparut les honneurs.

Au lever de Madame l'aînée, la Duchesse de Guise, & Mademoiselle de Mayenne découvrirent le lit, Mademoiselle de Vendôme la leva, la Duchesse de Rohan la deshabilla, & la Duchesse de Sully déparut les honneurs.

A celui de Monseigneur le Dauphin, Mesdames les Princesses de Conty & de Soissons découvrirent le lit, Madame la Princesse de Condé la leva, Madame la Duchesse de Montpensier la deshabilla, & Mademoiselle de Bourbon déparut les honneurs. Après ces levers on commença à marcher, les Suisses allant les premiers portoit chacun une torche dans la main; les Cent Gentilshommes servants, les suivoient; puis les Ordinaires, & ceux de la Chambre, tenans tous chacun un Cierge de Cire blanche allumé. Après eux étoient les Fifres, Tambours, Hautsbois, Trompettes, & neuf Hérauts, le Grand Prévôt de l'Hôtel, les Chevaliers du Saint Esprit, & ensuite les trois honneurs.

Au premier pour Madame la puînée, le Baron de la Chastre portoit le Vase; le Sieur de Montigny le Bassin; le Comte de Rochepot le Couffin; le Sieur de Chemeraul le Cierge; celui de Liancourt le Crefmeau; le Maréchal de Fervacques la Salière, & le Maréchal de Bois-Dauphin portoit la petite Madame, laquelle tiroit une suite de douze Gentilshommes, ayant chacun d'eux un flambeau en la main; Madame de Chemeraul lui soutenoit la queue de sa Robe. Monsieur le Duc de Lorraine marchoit après pour Parain; Le Prince Don Jean de Medicis frere de Ferdinand Grand Duc de Toscane, représentoit Madame la Grande Duchesse de Florence pour Maraine: Les Dames qui avoient assisté au lever marchaient ensuite.

Au second pour Madame l'aînée, l'Aiguiere étoit portée par le Maréchal de Lavardin; le Bassin par le Maréchal de la Chastre, par le Duc de Sully le Couffin: le Cierge par le Duc de Montbazou, le Crefmeau par le Duc d'Épernon; & la Salière par le Duc d'Aiguillon; le Prince de Joinville portoit Madame, & Mademoiselle de Rohan lui soutenoit & portoit la queue du Manteau d'hermines; Madame d'Angoulême marchoit pour Maraine toute seule, sans Parain, représentant l'Archiduchesse de Flandres Elisabeth; & suivoit Madame, ayant derrière elle Mademoiselle de Montmorency qui lui portoit la queue, les Dames & Damoiselles qui avoient assisté au lever marchaient ensuite.

A celui de Monseigneur le Dauphin, le Prince de Vaudemont portoit le Cierge; le Chevalier de Vendôme le Crefmeau, le Duc de Vendôme la Salière, le Duc de Montpensier l'Aiguiere, Monsieur le Comte de Soissons le Bassin; Monsieur le Prince de Conty le Couffin, Monsieur le Prince de Condé tenoit par sa main Monseigneur le Dauphin assisté du Sieur de Souvray qui le portoit pour lui; le Duc de Guise portoit la queue du Manteau d'hermines, à la suite desquels éclairaient vingt flambeaux portez par vingt Seigneurs. En après marchoit Monsieur le Cardinal de Joyeuse Légat, représentant pour Parain le Pape Paul V. & Mesdames les Princesses du Sang qui avoient assisté au lever, marchaient ensuite. Monseigneur le Dauphin apporté sur la Table du quarré, Monsieur le Cardinal de Gondi s'approcha de lui & lui demanda: Monsieur que demandez-vous? Il lui répondit, les Cérémonies Sacramentales du Baptême (ainsi que l'Aumônier de Boulogne lui avoit appris) il lui demanda, avez-vous reçu le Baptême? Il répondit encore, oui Dieu merci: Alors il fut nommé Louis de quoi le Roi montra dans son visage qu'il en étoit bien joyeux à cause de St. Louis le premier de la Branche de Bourbon. A tous les autres interrogats, il répondit: Abrenuncio. Après l'Onction interrogé de sa croyance selon les formes ordinaires, il répondit à toutes les demandes Credo, puis il recita seul devant l'assistance, le Pater-Noster, l'Ave-Maria, le Credo, mais ce fut d'une telle grace, qu'il n'y avoit aucun des spectateurs qui ne larmoyât de joye.

Cela fait, Mesdames furent aussi apportées sur la Table l'une après l'autre, & nommée l'aînée par la Duchesse d'Angoulême représentant l'Archiduchesse de Maraine sans Parain, Elisabeth. La Puînée par le Prince Don Jean de Medicis pour la Grande Duchesse, Chrétienne.

Toutes ces Cérémonies faites, furent suivies d'un Festin, où le Roi avoit à main droite Monsieur le Légat, Madame la Duchesse de Mantouë, Madame d'Angoulême, Monsieur de Lorraine & le Prince Don Jean de Medicis: A main gauche étoit la Reine, Mesdames les Princesses de Condé, de Conty, de Soissons, & de Montpensier, Mademoiselle de Vendôme, Madame de Guise, de Mayenne, de Rohan, de Sully, & Mademoiselle de Montmorency. Ceux qui servoient à la Table du Roi étoient, Messieurs les Princes de Condé, de Conty & de Montpensier; les Ducs de Vendôme, de Guise, & de Vaudemont servoient à la Table de la Reine. Monsieur le Légat étoit servi du Comte de Candale & du Marquis de Rosby. La Duchesse de Mantouë, du Baron de Bassompierre, & du Comte de Saulx. Tout le Festin que dessus étoit divisé en quatre Tables. Au grand Bal, le Duc de Lorraine précéda par l'ordre du Roi, en considération seulement de ce qu'il étoit Parain.

Le lendemain fut donné le plaisir de la Bague, aussi le Duc de Sully ayant fait faire un Château artificiel, plein de fuzées, boîtes & autres artifices à feu, le fit assiéger, battre & prendre par des Satyres & Sauvages: Cela se fit en cette bel-



le Plaine qui étoit hors de Fontainebleau du côté du Levant, à la vuë de douze mille personnes. Voilà ce qui se passa aux Cérémonies du Baptême des Enfans de Sa Majesté.

*Supplément à la Relation susdite, tiré d'un autre Discours.*

Les honneurs faits aux Cérémonies de Monseigneur le Dauphin, furent différens d'avec ceux de Mesdames.

Monsieur de Vaudemont marchoit des premiers portant le Cierge; Monsieur le Chevalier de Vendôme portoit le Creneau; Monsieur de Vendôme la Salière; Monseigneur de Montpensier l'Aiguier; Monseigneur le Comte de Soissons le Bassin; Monseigneur le Prince de Conty le Couffin. Monseigneur le Prince de Condé portoit Monseigneur le Dauphin, assisté de Monsieur de Soveray qui le portoit pour lui; Monsieur de Guise portoit la queue du Manteau d'hermine à la suite duquel éclairaient 20. flambeaux portez par 20. Seigneurs. En après marchoit pour Parain Monseigneur le Cardinal de Joyeuse, Légat pour trois mois, & pour cet effet du Pape Paul V. Madame la Duchesse de Mantouë y assistoit en personne pour Marquise: Une noble Troupe de Princesses alloit après elle, à savoir Mesdames les Princesses de Conty, de Soissons, de Montpensier (laquelle a mis le Creneau sur la tête de Monseigneur le Dauphin lors qu'on le baptisoit.) Mademoiselle de Bourbon, toutes avec leurs grandes Robes à grandes queues traînantes, lesquelles étoient extrêmement riches: Là fut Monseigneur le Dauphin appelé Louis. Celui qui le baptisa fut le Reverendissime Cardinal de Gondy, assisté de douze tant Archevêques que Evêques. Quant aux autres particularités, celles qui sont plus remarquables furent la promptitude, assurance & franchise des réponses de Monseigneur le Dauphin faites par son Aumônier aux demandes suivantes. *Demande*, Monseigneur que demandez-vous? *Réponse*, les Cérémonies Sacramentales du Baptême. *Demande*, avez-vous pas reçu le Baptême? *Réponse*? Oui.

Les Exorcismes faits, Monseigneur le Dauphin a recité seul devant l'assistance son *Pater-Noster*, *Ave Maria*, & puis le *Credo*. Après quoi lui furent faites encore ces demandes. *Demande*, *Abrenuncias Satanae*? *Réponse*, *abrenuncio*. *Demande*? *Et omnibus pompis ejus*? *Réponse*? *abrenuncio*. *Demande*? *Et omnibus operibus ejus*. *Réponse*? *Abrenuncio*.

Et après l'Onction du Saint Huile, on l'interrogea de nouveau. *Demande*? *Credis in Deum Patrem omnipotentem & Creatorem Cæli & Terræ*? *Réponse*, *Credo*. *Demande*? *Credis in Filium ejus Unicum Dominum Nostrum &c.* *Réponse*, *Credo*. *Demande*? *Credis in Spiritum Sanctum, Ecclesiam Catholicam &c.* *Réponse*, *Credo*.

Toutes ces Cérémonies furent suivies d'un Festin Royal, là où la Table étoit en potence, à cause que la Salle n'étoit assez grande pour tous ceux qui s'y devoient asseoir: Mais le bout de la potence représentait le milieu, & les deux Tables représentoient les deux côtés; & l'ordre en fut tel.

Le Roi étoit au bout de la Table, à sa main droite étoit Monsieur le Légat, Madame la Duchesse de Mantouë, Madame d'Angoulême, Monsieur de Lorraine, le Seigneur Don Jean.

A sa main gauche étoit assise la Reine, Mesdames les Princesses de Condé, de Conty, de Soissons, de Montpensier; Mesdemoiselles de Bourbon, de Vendôme, Madame de Guise, Mademoiselle de Mayenne, Mesdames les Duchesses de Rohan, & de Sully, Mademoiselle de Rohan.

Ceux qui servoient le Roi, étoient Messieurs les Princes de Condé, de Conty, de Soissons, &

de Montpensier. Monseigneur le Prince de Condé servoit de Panctier; Monseigneur le Prince de Conty d'Echançon; Monseigneur le Comte de Soissons servoit le Roi de son état de Grand Maître; Et Monseigneur de Montpensier de Trenchant.

Messieurs de Vendôme, de Guise & de Vaudemont servoient pour la Table de la Reine. Monsieur de Vendôme la servoit de Panctier, Monsieur de Vaudemont d'Echançon, Monsieur de Guise de Trenchant.

Monsieur le Légat étoit servi de Monsieur le Comte de Candale, du Marquis de Rosny, & de la Vallette.

La Duchesse de Mantouë, de Monsieur de Crequy, de Monsieur de Bassompierre, & de Monsieur de Termes.

Madame d'Angoulême étoit servie par le Comte de Gramail, le Comte de Sault, & le Comte de la Roche-Guyon.

Pour Monsieur de Lorraine, servoient le Comte de Nanteuil, le Comte de Vertus, & le Comte de Chateau-Vilain.

Pour le Sieur Don Jean, Monsieur le Vicomte d'Aubeterre, le Baron de Senecy, & le Baron de la Châtagneraie.

Le Souper fini, se dressa un Bal, où les hommes tenoient rang de la sorte.

Le Roi menoit la Reine.

Monsieur de Lorraine, Madame la Duchesse de Mantouë.

Monseigneur le Prince de Condé, Madame la Princesse de Conty.

Monseigneur le Comte de Soissons, Madame de Montpensier.

Monseigneur de Montpensier, Madame la Comtesse de Soissons.

Monsieur de Vendôme, Madame de Nevers.

Monsieur de Vaudemont, Mademoiselle du Maine.

Monsieur de Guise, Mademoiselle de Bourbon.

Le Prince de Joinville, Madame de Sully.

Monsieur d'Eguillon, Mademoiselle de Rohan.

Monsieur le Grand, Madame la Duchesse de Rohan.

Monsieur de Bassompierre, Mademoiselle de Montmorency.

Monsieur de la Vieuville le jeune, Madame de Guerberville.

Monsieur de Senecy, Mademoiselle de Randan.

Le Baron de Morsemar, Mademoiselle de Lavardam.

**DISCOURS envoyé à Notre St. Pere le Pape Paul V. contenant les Cérémonies du Baptême de Monseigneur le Dauphin, Louis, premier Fils du Très Chrétien Roi de France Henri IV.**

**H**ENRI IV. Roi de France, sous la sage conduite & vigilance duquel la France est regie & gouvernée, se promettoit que le Dauphin son Fils ja purgé & lavé des eaux Saintes & Sacrés selon la façon Chrétienne, recevrait aussi pendant le mois d'Août dernier passé, les Cérémonies & Exorcismes qui accompagnent le Baptême: Et dès lors on avoit commencé à dresser l'appareil nécessaire à cet effet à Paris, en l'Eglise de Notre-Dame fort grande & spacieuse; mais la contagion & maladie de la Peste apportée du dehors en la Ville, firent changer en un moment le dessein prémédité de long-tems: de sorte qu'il fut arrêté que au mois de Septembre de l'année 1606, cette Cérémonie seroit célébrée en la Maison Royale de Fontainebleau scize au dedans de la Forêt de Bievre Pais de Gâtinois au Diocèse de Sens, distant





tit fils *Philippe*, le plus puissant de tous les Rois de son tems : Lui doncques au titre par lui donné sur la fondation du Monastere ou Prieuré de Poissy au Diocèse de Chartres ; c'est un Bourg distant de sept mille de Paris , bien que l'on y compte vingt cinq mille pour ceux qui y vont par la Seine, à cause des circuits & sinuosités de la Riviere, laquelle delaisse d'être telle proche le dit lieu de Poissy. Le dit *Philippe* es Lettres de la dotation du dit Monastere de filles de l'Ordre St. Dominique, dattées de l'an mil trois cens quatre parle ainsi : Nous remettans en mémoire l'extrême & sincere affection que *Saint Louis* Confesseur, autrefois Roi de France notre ayeul a remontré envers l'Eglise de Notre-Dame au Bourg de Poissy, en laquelle il a été régénéré sur les *Saints Fonts* de Baptême ; y ayant reçus les principes de la foi Chrétienne & de notre salut, & que pendant la vie il a toujours reconnu le Bourg comme le lieu de son origine & Naissance. Voila comme ce bon fils parle de son ayeul. Et est chose tant notoire, & si véritable que ce Monastere fut dédié & consacré à la memoire de St. *Louis* peu après sa canonisation, que l'on n'en peut aucunement douter. Je reviens à son Baptême célébré en l'Eglise Notre-Dame de Poissy, laquelle *Constance*, femme du Roi *Robert* avoit fait construire, ce que l'on peut voir par une inscription, & par la Chapelle dédiée en son nom & par les mêmes Fonts esquels il fut Baptisé, qui se voyent encore par ceux qui habitent ce lieu au coin d'une Chapelle sur un modillon de pierres élevé de la hauteur de six pieds, où ils ont été mis & conservés d'autant que les femmes & nourrices travaillées de fievres avoient coûtume de gratter avec les oncles & ratifier avec couteaux ces Fonts, afin de boire de l'eau mêlée avec la poudre qu'elles en tiroient pour recouvrer leur santé. Mais en cet acte l'on voit que seulement les Historiens ont oublié les Parains, & celui par lequel il fut baptisé au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Qui sont les mêmes paroles dont usé Tertullien contre *Praxeas* ; & pense être de mon devoir d'empêcher qu'il n'en arrive autant aux Parains du dit *Dauphin*. Le Mercredi vigile Sainte Croix, le dit *Dauphin* étant parti avec les Sœurs du Palais de St. Germain en la forêt de Laye distant de Poissy de deux mille, lequel Palais est destiné à la nourriture des enfans de France : Grand nombre de Seigneurs & Chevaliers allerent au devant, & les amenèrent à leurs très chers & très Chrétiens Parens, mais plutôt à leur triomphe ; parce que à vrai dire, ils ont triomphé le jour en suivant. *Salvianus* Evêque de Marseille, qui avoit une parfaite & entiere connoissance de toutes les Cérémonies Chrétiennes en son sixième Livre de la Providence & Jugement de Dieu, dit : qu'elle est la première Confession au Baptême salutaire avec Chrétiens, si non qu'ils protestent avoir renoncé au Diable & à toutes ses œuvres ? En ce Théâtre que nous avons dit avoir été préparé & couvert d'une toile azurée, qui fut rompue par l'impetuosité des vents, l'on voyoit un Autel fort richement paré & joignant icelui les Fonts desquels on pouvoit prendre de l'eau efficace pour le lavement. Le lendemain se font trouvé treize tant Archevêques que Evêques, lesquels furent au devant du Légat, s'acheminant en la Maison du Roi avec une grande suite, & en même tems se présenta *Pierre*, *Naguerre* Evêque de Paris surnommé de *Gondy*, Cardinal du St. Siege revêtu d'habits pontificaux, ayant été choisi pour faire ce sacré office. Le *Dauphin* étoit sous un Dais, ayant été conduit & amené par *Henri* de Bourbon Prince de Condé, & du Sang Royal ; le dit *Dauphin* ayant le visage joyeux, vêtu de blanc, & par toutes les parties plus blanc qu'un Cigne. Il répond hardiment, promptement, & sans hésiter à son Aumônier lui disant : Monseigneur que demandez-vous ? Presqu'en

ces termes, les Cérémonies Sacramentales du Baptême : Et depuis, avec-vous pas reçu le Baptême ? Oui. Et après que l'Exorcisme fut fait par le Cardinal il recita seul en Latin à haute voix, de sorte qu'il pouvoit aisément être entendu, l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, & le Symbole des Apôtres. Interrogé derechef s'il reconnoit au Diable, à ses pompes, à ses œuvres : dit qu'il y renonçoit & à l'instant ayant été Oint du Saint Crefme, enquis s'il croyoit en Dieu le Pere tout puissant, Créateur du Ciel & de la terre, en son Fils unique notre Seigneur, au St. Esprit, en l'Eglise Catholique, &c, il dit qu'il y croyoit entierement. Etoient lors présent *François* de Joyeuse, Légat de Votre Sainteté, & *Eléonor* femme de l'ancien Duc de Mantouë, Tante de l'Enfant *Dauphin*, laquelle étoit passée d'Italie en Lorraine pour le Mariage de sa fille, & entrée en France, ayant été invitée par le Roi, & la Reine sa Sœur, pour se trouver en la Solemnité de ce Baptême, & comme l'on pria le Parain d'imposer le nom à l'Enfant, il dit que Votre Sainteté désireroit qu'il fût nommé *Louis* ; quoi entendu le Roi très Chrétien a reçu une joye & contentement extrême, se ressouvénant que *Saint Louis* étoit Chef de la Famille de Clermont, & de Bourbon, & en même tems l'on a reconnu un grand applaudissement de tous les assistans, suivi d'un doux murmure montrant ce nom leur être fort agréable & qu'ils en prenoient un bon augure pour le bien & félicité de la France. Toutes ces Cérémonies parachevées, lesquelles après lui ses Sœurs *Elisabeth* & *Christienne* avoient reçues, joyeux il est remis entre les mains de les Gouverneurs, & reconduit en sa chambre après ce triomphe, car le Baptême des Chrétiens est un triomphe. La première fille du Roi étoit âgée de quatre ans & comme le Cardinal demanda à *Diane* veuve de *François* de Montmorency procuratrice de *Cléve* *Eugenie* *Isabelle*, fille de *Philippe* second, Roi des Espagnes & de *Elisabeth* fille de *Henri* II. Roi de France, quel nom elle vouloit lui imposer, elle répondit *Elisabeth* qui est autant que *Isabelle* en Espagne. Sa Sœur *Puînée* étoit habillée de même parure & sembloit plus blanche que Nègre. A celle-ci *Charles* Duc de Lorraine, & *Jean* de Médicis frere de *Fernand*, Grand Duc de Toscane imposèrent le nom de *Christienne*, parce que la fille du dit *Charles* femme du dit *Fernand* s'appela ainsi du nom de son ayeule, laquelle étoit de la Maison de Danemark. Et combien que l'on ne les nommât ni *Elisabeth* ni *Christienne* encore qu'elles fussent baptisées, ni *Louis* : Sachant ceux qui le desirerent savoir que bientôt après leurs Naissances ce Sacré lavement leur avoit été donné pour éviter aux inconveniens qui pouvoient leur arriver, mais les Cérémonies du Baptême n'avoient été lors accomplies lesquelles ont été parfaites en l'eau vive & tempérée par un feu très doux de l'opération du Saint Esprit : Afin que je prenne les mêmes paroles employées pour semblable sujet par *Zénon* de Veronne, homme de grande Sainteté & très éloquent. En cet acte se trouverent plusieurs Princes parens du Roi pour porter les choses nécessaires en cette Cérémonie, & aux Parains & à l'Enfant, chacun desquels auroit fort alement fait la charge qui lui étoit commise : *Charles* de Vaudemont fils du Duc de Lorraine portoit le Cierge, *Alexandre* de Vendôme Chevalier de Malte, le Crefmeau pour couvrir la tête de l'Enfant après qu'il auroit été oint du Saint Huile, *Cesar* Duc de Vendôme la Saliere pleine de Sel très par : Et après lui marchaient les Princes du Sang ; *Henri* Duc de Montpensier portoit une aiguiere d'Argent doré ; *Charles* Comte de Sessins, le bassin pour recevoir l'eau qui seroit versée, ainsi qu'il est accoutumé ; *François* Prince de Cony le Couslin ; *Henri* Prince de Condé tenoit l'Enfant par

par la main, ne l'ayant pû porter lui-même à cause de son indisposition, ains l'auroit fait porter. Tous ces Seigneurs sont de la lignée Royale. Quant à *Charles de Lorraine Duc de Guise* il portoit la queue du Grand Mantau fourré d'hermines: De même plusieurs Princes de cette Maison de Lorraine s'y sont trouvez entr'autres *Henri Duc d'Eguillon*, & *Claude Prince de Joinville* descendus de très noble maison, & nez en France pour faire telles honorables Charges & fonctions envers les deux filles de Sa Majesté, lesquelles je passe pour brieveté, seulement je dirai que tous ces Seigneurs paroissent de grande stature d'une face agréable & d'une Souveraine dignité; mais une chose est à admirer & quasi incroyable, combien les femmes des Princes du Sang étoient illustres & recommandables tant pour la beauté de leur Visage, bonne grace, que riches vestemens, lesquels la splendeur de l'or, la blancheur de l'argent & une infinité de Diamans & autres pierres précieuses reluisoient en sorte qu'il ne se pouvoit rien plus à désirer à l'ornement des hommes & des femmes, mais sur tout la Robe de la Reine, laquelle étoit couverte de trente deux mille pierres précieuses & de trois mille Diamans, & fut estimée par les Joyaliers & Orfèvres à la valeur de soixante cinq mille écus; laquelle toutefois la dite Dame ne put vestir le dit jour parce qu'elle étoit enceinte & la dite Robe trop pesante. L'Assemblée rompue, le Roi & la Reine traitèrent en banquet Solennel, le Légat de Votre Sainteté, *Eleonor de Medicis*, *Diane* Procuratrice de l'Infante d'Espagne, *Charles Duc de Lorraine* & *Jean de Medias*, auprès desquelles étoient assises; *Catherine de la Trimouille*, Veuve de *Henri de Bourbon Prince de Condé*, avec les femmes de *François* & *Charles freres*, & du Duc de *Montpensier*, savoir *Louise de Lorraine* femme du premier, *Anne de Montasier* femme du second, & *Henriette Catherine de Joyeuse* nièce de Monsieur le Légat, femme du troisième: La Soeur de *César Duc de Vendôme*, *Catherine de Cleves*, Veuve de *Henri de Lorraine*, & *Henriette de Savoye* femme de *Charles Duc de Mayenne*, & plusieurs autres nobles femmes ou filles des plus grands Seigneurs du Royaume. Et en ce festin a été entendu une très excellente Musique, composée des voix & instrumens, mais auparavant les Chamades des Clairons & Trompettes, & le Grand bruit des Tambours, & de dix sept Compagnies des Gardes, lesquels ayant déchargé leurs harquebuzes, ont rendu un grand retentissement en l'air & en la forêt. Je passe les feux artificiels jettés en l'air, comme aussi les ballets & danses faites après le repas, qui sont les délices & plaisirs de la Jeunesse & des Courtisans.

*Festin au Baptême de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames Elisabeth & Chrétienne ses Sœurs, l'an 1606. le 14. Septembre.*

Affisté de la Table du Roi.

Le Roi.

*A main droite . . . A main gauche*

- |                                 |                                 |
|---------------------------------|---------------------------------|
| 1 La Reine.                     | 1 Monsieur le Légat.            |
| 2 Madame d'Engoulême.           | 2 La Duchesse de Mantoué.       |
| 3 Monsieur de Lorraine.         | 3 Don Jean.                     |
| 4 Madame la Princesse de Condé. | 4 Madame la Princesse de Conty. |

- |                                 |                            |
|---------------------------------|----------------------------|
| 5 La Comtesse, de Soissons.     | 5 Madame de Montpensier.   |
| 6 Mademoiselle de Bourbon.      | 6 Mademoiselle de Vendôme. |
| 7 Madame de Guise.              | 7 Madame de Nevers.        |
| 8 Mademoiselle du Maine.        | 8 Madame de Rohan.         |
| 9 Madame de Sully.              | 9 Mademoiselle de Rohan.   |
| 10 Mademoiselle de Montmorency. |                            |

Au bout de cette Table il y en eut une autre séparée où furent les autres Dames qui servirent au Baptême.

*L'Ordre de l'Assistée au susdit festin Royal, ainsi qu'il fut mis en effet.*

Le Roi servi à Table par le Prince de Condé d'Eschanfon, le Prince de Conty de Trenchant & Mr. de Montpensier de Servant.

A la main droite étoient le Cardinal Duc de Joyeuse Légat, servi par Messieurs le Comte de Candale, & Marquis de Rosny.

La Duchesse de Mantoué par Messieurs de Bassompierre & le Comte de Sault; Madame d'Engoulême par le Duc de Lorraine; & Don Jean de Médias.

A la main gauche du Roi étoient la Reine, servi par le Duc de Vendôme d'Eschanfon; Monsieur de Guise de Trenchant; le Comte de Vaudemont de Servant.

Mesdames les Princesses de Condé & de Conty, la Comtesse de Soissons, la Duchesse de Montpensier, Mademoiselle de Vendôme, Mesdames de Guise, de Mayenne, de Rohan, de Sully & Mademoiselle de Montmorency. Le festin étoit divisé en quatre Tables.

Au Grand Bal le Duc de Lorraine précéda tous par l'Ordonnance du Roi, en considération seulement de ce qu'il étoit Parain.

## ( §. II. )

*Rejouissances à la naissance du Dauphin fils aîné du Roi Louis XIII. depuis Roi Louis XIV. & Cérémonies observées à son Baptême. [ Tiré du Cérémonial François. ]*

La Reine commença à se sentir du travail de son accouchement le Samedi quatrième de Septembre 1638. à onze heures du soir.

Le Dimanche cinquième en suivant, sur les cinq heures du matin les douleurs s'augmentèrent, dont le Roi fut averti par la Damoiselle *Filandre*. Sa Majesté en même tems alla chez la Reine: Et envoya avertir Monseigneur son frere unique & aussi pareillement Madame la Princesse & Madame la Comtesse: Lesquels se rendirent tous chez la Reine à six heures du Matin. Il n'y avoit en la dite Chambre que le Roi, Monseigneur son frere, ces deux Princesses, Madame de Vendôme, par une grace particulière que le Roi octroya à sa personne, sans qu'aucune Princesse ni Duchesse en peut prendre conséquence: La Dame de Lansac, comme destinée Gouvernante du fruit qu'il plairoit à Dieu de donner, la future Nourrice de Monseigneur le Dauphin, les Dames de Senecy, & de la Flotte, Dames d'honneur & d'atour, les femmes de Chambre & la Dame *Peronne*, sage femme, laquelle seule accoucha la Reine. Derrière, & dehors le Pavillon de l'accouchement & à un coin de la Chambre étoit dressé un petit

Au-



Autel, où les Sieurs Evêques de *Lisieux*, de *Meaux*, & de *Beauvais* dirent les uns après les autres leurs Messes: Et après devant le dit Autel firent continuellement des prières jusqu'à ce que la Reine fut accouchée; ce qui arriva sur les onze heures du matin. Dans le grand Cabinet de la Reine, proche la Chambre, où le Roi alloit & venoit de l'une à l'autre, étoient la Princesse de *Guyenné*, les Duchesses de la *Trimouille* & de *Bouillon*, les Dames de la *Ville-aux-Clers*, de *Liancourt*, de *Mortemar* & quantité d'autres Dames de condition de la Cour, & les Filles de la Reine: Monsieur l'Evêque de *Metz*, les Ducs de *Vendôme*, de *Chevreaux*, & de *Montbasen*; les Sieurs de *Sourvi*, de *Liancourt*, de *Mortemar*, de *Ville-aux-Clers*, de *Brian* & de *Chavigny*; les Archevêques de *Bourges*, Evêques de *Châlons*, de *Dardanie*, du *Main* & quantité de personnes de condition de la Cour, de Prélats & principaux Officiers de la Maison du Roi. Doncques sur les onze heures la Reine accoucha d'un fils, & dans le même instant le Roi le fit ondoyer dans la Chambre par l'Evêque de *Meaux* son premier Aumônier, y assistans en outre tous les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour, & Monsieur le Chancelier. En après le Roi fut en la Chapelle du vieux Château suivi & accompagné de toute la Cour, où le *Te-Deum* fut chanté avec grande Cérémonie. Puis Sa Majesté expédia le Sieur du *Perré Baillieu* à Paris vers le Corps de Ville, seulement en donner l'avis, & porter la Lettre de Cachet dont voici la teneur.

*Lettre du Roi, envoyée à Messieurs les Prévôts des Marchands, & Eschevins de sa bonne Ville de Paris, sur l'heureuse Naissance de Monseigneur le Dauphin.*

DE PAR LE ROI.

Très Chers & bien aimez.

Ayant plu à Dieu de nous donner l'accomplissement de tous nos desirs, en la naissance d'un fils, duquel la Reine nôtre très chère & bien aimée Epouse, & Compagne s'est ce jour-d'hui heureusement délivrée, nous avons d'autant plus de sujet d'en louer & remercier sa Divine Majesté, avec tous nos bons sujets, que nous estimons que ce sera un moyen dont elle se voudra servir pour redonner à la Chrétienté la Paix si universellement désirée, & pour laquelle obtenir à notre Peuple nous présentons journellement nos vœux aux Ciel, avec tous les plus vifs ressentimens de compassion qui se peuvent concevoir des misères que la guerre lui fait souffrir. Et comme notre joye se trouve en cela parfaite, nous désirons aussi qu'il lui en soit rendu des actions de grâces convenables au sujet. A ces causes nous voulons & vous mandons que vous ayez à assister en la manière accoutumée au *Te-Deum* que nous avons ordonné en être chanté en l'Eglise Cathédrale de Paris, comme à la Procession générale, & prières qui se feront, afin qu'il plaise aussi à sa Divine Bonté que l'Enfant puisse être élevé en sa crainte & rendu digne de cette Couronne, à laquelle nous espérons qu'il lui fera la grace de nous succéder un jour. Comme aussi vous donnerez ordre qu'il soit fait des feux de joye tant devant l'Hôtel de Ville que par tout ailleurs, avec les autres démonstrations d'allégresse & réjouissance convenables au sujet, selon que le Sieur de *Saintot* vous fera plus particulièrement entendre être en cela de notre intention. Si n'y faites fau-

TOME I.

té: Car tel est notre plaisir. Donné à St. Germain en Laye le cinquième jour de Septembre, mil six cent trente huit. Signé Louis & plus bas, de *Lomenie*. Et sur la suscription est écrit. *A nos Très Chers & bien Amez les Prévôts des Marchands & Eschevins de notre bonne Ville de Paris.*

A l'issuë du *Te-Deum* chanté à St. Germain, Sa Majesté commanda au Sieur de *Saintot* Maître des Cérémonies, d'aller trouver la Ville pour leurs donner les ordres de sa part de ce qu'ils avoient à faire, & à l'Arsenal & Bastille, & d'aller le jour même au Gouverneur de Paris en donner l'avis, & au Sieur Archevêque, & leur porter pareillement les ordres de ce qu'ils avoient à faire en leurs Charges & fonctions: Et le lendemain d'avertir les Cours Souveraines, & le Clergé de cette heureuse Naissance & les faire trouver aux prières & Cérémonies qui se feroient pour icelle; sur quoi le dit Sieur de *Saintot* reçut de Monsieur de *Ville-aux-Clers* Secrétaire d'Etat, toutes les Lettres nécessaires pour cet effet. Et sur les trois heures après midi, le jour de la Couche de la Reine, le dit Maître des Cérémonies avertit les premiers Présidens & Procureurs Généraux des Cours Souveraines de cette Naissance, avec Lettres du Roi, qu'il leur donna en leur particulier.

De là il rendit à Monsieur de Paris la Lettre que le Roi lui écrivait sur le même sujet, & lui donna les ordres de ce qui étoit à faire là-dessus: savoir que le dit Archevêque eût à faire avertir toutes les Paroisses & Religions de l'enceinte de Paris de faire sonner toutes leurs Cloches aussi-tôt leur Mandement reçu jusqu'à neuf heures du soir, & le lendemain tout le long du jour. Que le lundi 6. à dix heures du matin le *Te-Deum* seroit chanté en son Eglise, avec les Psalmes, *Domine in virtute tua*, & l'*Exaudiat*: qu'en chaque Eglise de Paris, à la même heure de dix heures que les Prières se feroient en son Eglise, on chanteroit aussi le *Te-Deum* & qu'il manderait encore aux Paroisses & Religions que le Mardi septième au Matin ils assisteroient à la Procession générale qui se feroit: Ce que le dit Sieur Archevêque fit exécuter, aussi-tôt l'ordre reçu par le dit Sieur de *Saintot*. De plus le dit Maître des Cérémonies manda au Palais que la grosse Cloche sonnât tout ce jour, & le lendemain & à la pompe de la Samaritaine pareillement, lesquelles Cloches ne sonnent jamais qu'à la naissance des fils de France, Majorité des Rois, & à leurs décès. Delà le Maître des Cérémonies donna l'avis à l'Arsenal, & à la Bastille; où le Sieur de *Saintot* Lieutenant de l'Artillerie, & commandant l'Arsenal du Grand Maître, & le Sieur du *Tremblay* Gouverneur de la Bastille, firent tirer tous les Canons & Boîtes en recevant cette nouvelle, le soir de la Naissance, le lendemain à l'issuë du *Te-Deum*, & le soir durant que les feux de joye se firent. Ensuite le dit Sieur de *Saintot* vint à la Ville, laquelle il trouva assemblée en corps, qui l'attendait pour recevoir les ordres qui lui seroient donnés de la part du Roi par lui; savoir, que la Ville seroit tirer les Canons présentement & les Boîtes & seroit faire un grand feu le soir même, de feux de la place de Grève, d'autant que celui d'Artifice ne pouvoit être prêt que pour le lendemain: que le dit lendemain la Ville assisteroit en corps en l'Eglise Cathédrale de Paris à dix heures du matin au *Te-Deum* qui seroit chanté pour cette Naissance, que la dite Ville iroit prendre le Duc de *Montbasen* chez lui pour l'accompagner, étant assistés de leurs trois Compagnies d'Hallebardiers, & Archers selon la Coutume: que le lendemain ils se trouveroient pareillement à la Procession générale qui se feroit: qu'à l'issuë du *Te-Deum* leur Canon seroit tiré, & que le même jour du *Te-Deum* ils feroient le soir leur feu d'Ar-

tifice & tirer encore leur Canon : que les deux foirs de leur feu il seroit détonné plusieurs muids de vin, avec distribution de pain, pour être exposés au Peuple avec acclamations de *Vive le Roi*. Qu'il seroit fait Mandement de Ville aux seize quartiers de faire faire chacun en leur quartier devant toutes les maisons des feux de joye : de faire mettre les deux foirs, savoir le jour de la Naissance, & le lendemain jour du *Te-Deum* des Lanternes à toutes les fenêtres ; & de faire cesser le travail & fermer les Boutiques le jour du *Te-Deum* & le lendemain matin à cause de la Procession générale. Lesquelles choses furent ponctuellement observées & par la Ville & encore d'avantage par les démonstrations de joye que tout le Peuple rendit de ce bonheur.

Le lendemain à sept heures du matin le Sieur de *Saintot* se rendit au Parlement en la grande Chambre, où ayant fait avertir *Messieurs* de la venue, lui fut envoyé *Bolean* Commis au Greffe, qui le vint querir, & ayant le dit Sieur de *Saintot* salué la Compagnie, prit sa place entre *Messieurs de Theis* & N. puis il dit, *Messieurs* le Roi m'a envoyé vers cette Compagnie l'avertir de l'heureux accouchement de la Reine qui mit hier un fils au monde. Sa Majesté désire que les actions de grâces en soient rendues à Dieu & à cet effet que vous ayez, à vous trouver aujourd'hui matin à dix heures de relevée de la Cour en Corps & en Robes Rouges en l'Eglise Cathédrale, au *Te-Deum* & prières qui y seront chantées & afin que vous soyez plus assurés de la volonté de Sa Majesté, voilà la Lettre de laquelle le Roi m'a chargé à vous adressante. La dite Lettre fut mise entre les mains du Sieur de *Theis* qui en fit la Lecture. Le premier Président dit que la Cour, &c.

Et après dit, *Monsieur*, la Coutume est que la Compagnie assiste aussi à la Procession générale, vous ne nous en parlez point, avez-vous quelque chose à dire sur ce sujet ? Le dit Maître des Cérémonies ne répondit autre chose si non qu'il dit, *Messieurs*, voilà une autre Lettre dont le Roi m'a chargé à vous adressante dont voici la teneur. *A nos amez & feueux les Gens tenants notre Cour de Parlement*. De par le Roi &c. De là le Sieur de *Saintot* fut en la Chambre des Comptes & Cour des Aydes où les mêmes choses se passèrent qu'au Parlement, si non qu'il dit de plus à *Messieurs* des Comptes que le Roi lui avoit commandé de leur dire, que pour éviter la contestation qu'ils avoient pour les rangs avec son Parlement, il vouloit qu'au sortir du *Te-Deum*, leur Chambre se retirât par la porte du côté de l'Autel à gauche & le Parlement par la porte ordinaire. Sur les dix heures & demie arrivèrent le Corps de la Ville en l'Eglise Notre-Dame, & les Cours Souveraines accompagnées de leur Compagnies d'Halebardiers, Carabins & Bourgeois, lesquels furent tous reçus à la porte du Chœur par le Maître des Cérémonies. Lequel Chœur étoit gardé par un Exempt des gardes du Corps, un Exempt & trente gardes Suisses, tous commandés par le dit Maître des Cérémonies, & furent données & distribuées les places à chacun Corps à l'ordinaire. Ensuite fut chanté le *Te-Deum* & les *Psalmes*, *Domine in virtute tua*, & l'*Exaudiat*, à la fin duquel le Canon de l'Arsenal de la Bastille & de la Ville fut tiré : Dans le même tems en toutes les Paroisses, & Eglises de Paris le *Te-Deum* fut chanté, les Compagnies ensuite se retirèrent, & *Messieurs* de la Ville accompagnèrent Monsieur le Gouverneur jusques en leur Hôtel auquel ils donnerent un magnifique dîner & au Maître des Cérémonies. Ou durant que les Santez se buvoient du Roi & de la Reine & de Monsieur le Dauphin, toute l'Artillerie de la Ville tiroit. L'après dîner toutes les Princes, Duchesses & Dames de marque qui étoient pour lors à Paris vinrent au dit Hôtel pour

voir le feu d'Artifice qui fut fait le soir. Dans la place de Greve il y avoit encore cinq cens hommes en armes ; Sur les six heures du soir fut donné au Peuple en la place une quantité de muids de vin & de mandes de pain. A toutes les fenêtres de l'Hôtel il y avoit force lanternes & ainsi pareillement par toutes les Ruës & aux fenêtres d'icelles. Sur les dix-heures du soir fut brûlé le feu & le Canon tiré, auxquels ceux de l'Arsenal & de la Bastille répondirent en même tems, & par toutes les Ruës se firent des feux d'Artifices & de bois chacun à l'envi l'un de l'autre les faisant, dans toutes les Ruës l'on ne voyoit que tables dressées & couvertes, remplies & environnées du Peuple, lesquels à qui mieux mieux beuvoient à la Santé du Roi & du Dauphin, & témoignoit par toute sorte de signes la joye qu'ils ressentoient de cette Naissance. Les Ambassadeurs firent grandes réjouissances, & feux de joye chez eux & avoient fait border toutes leurs fenêtres & murs de leurs maisons de flambeaux blancs allumés : chaque Communauté & Religion, outre leurs prières rendirent de très grandes démonstrations de joye.

Le lendemain Mardi toutes les Paroisses & Religions de Paris, vinrent en Procession à Notre-Dame, & de là aux Augustins. Et après Notre-Dame de Paris fut par toute la cité où elle ne fut accompagnée que du Gouverneur & Corps de Ville, Sa Majesté n'ayant pas voulu que les Cours s'y trouvassent en cette occasion pour éviter les désordres qui eussent pu arriver à cause des contestations du Parlement & de la Chambre des Comptes, que Sa Majesté n'avoit pas voulu encore décider. Bref chacun témoigna par ses prières & démonstration de joye qu'il rendit l'aïse qu'il avoit d'une si bonne nouvelle.

Le dit Mardi après dîner les Députés des Cours Souveraines, qui étoient deux Présidens, quatre Conseillers de la Grande Chambre & deux de chacune des Enquêtes, furent témoigner au Roi leurs jouissances ; comme aussi la Chambre des Comptes, & le Corps de Ville : qui tous furent parfaitement bien reçus du Roi qui les envoya après visiter Monseigneur le Dauphin.

Les Ambassadeurs eurent aussi chacun leur Audience du Roi sur le même sujet, en attendant les Envoyés, qui arrivèrent du-depuis ; auxquels Sa Majesté fit à chacun des Présens, & à leurs Audiences leur fut envoyé un Carosse du Roi, & furent traités, excepté ceux des petites Républiques, & petits Souverains, qui furent traités différemment des autres.

*Langes envoyés par le Pape Urbain VIII. à Monseigneur le Dauphin fils du Roi Louis XIII. le 28. Juillet 1639. [Tiré du Cérémonial François.]*

LE Sieur *Sforce* Vice-Légat d'Avignon, Nonce extraordinaire de la Sainteté, le quinquiesme du mois de Juillet mil six cens trente neuf, fit son Entrée à St. Quentin par la porte de l'Isle ; hors de laquelle le Duc de Mercœur, & le Sieur de *Bersé* Conducteur des Ambassadeurs & Princes Etrangers, le furent recevoir à demie lieu de la Ville dans le Carosse du Roi, suivi de celui du Cardinal de *Rubelin* & de quinze ou vingt autres. Il eut son Audience du Roi au dit lieu de St. Quentin le Dimanche en suivant, dix-septiesme du même mois, où Sa Majesté lui donna de grands rémoignages de l'affection qu'elle conservoit pour cette Maison l'une des Anciennes familles d'Italie, & qui avoit l'honneur d'être alliée de la dite Majesté ; qui le lendemain en son Audience de Congé



lui donna de sa propre main un Diamant de grand prix. Il eut ensuite son Audience du dit Cardinal Duc de *Richelieu*, qui le visita & traita splendidement. Le 27. il voulut assister aux exercices qui se firent en l'Académie du Roi à Paris, Gouvernée par le Sieur de *Benjamin* où il vit divers Manèges, Combats de Cheval à la Barrière, Courses de Bagues, Bataillons & autres faits d'Armes de cinquante Seigneurs & Gentilhommes; & la Messe y ayant été dite pour le Roi, remporta du tout grande satisfaction. Le jeudi vingt huitième il fut conduit par le Duc de *Chevrouse* à l'Audience de la Reine à St. Germain, puis à celle de Monseigneur le Dauphin; après laquelle il présenta à Sa Majesté les Langes bénits que le Pape a costume d'envoyer aux premiers nez de cette Couronne, pour témoignage qu'il le reconnoît fils aîné de l'Eglise, & donna ensuite l'abénédiction à sa dite Majesté, & à Monseigneur le Dauphin de la part de la Sainteté.

Ils étoient dans deux caisses de Velours rouge, bordées d'un galon d'argent avec les Cloux, lerrures, Clefs, & anneaux aussi d'argent, couvertes d'un taffetas orangé doublé de ratine rouge & bordé d'un galon d'argent.

Dans la première il y avoit un grand Lange de toile d'argent en broderie d'or, relevée & parsemée de fleurs au naturel, doublé d'une autre toile d'argent à fleurs d'or.

Une grande Mante ou Couverture de toile d'argent à fleurons & broderie d'or avec les armes & Chiffres de la Sainteté, & de Sa Majesté, doublée de toile d'argent à fleurs d'or.

Deux bandes de toile d'argent à broderie d'or, l'une, avec les armes & Chiffres de la Sainteté, & de Sa Majesté, l'autre avec de la Canetille d'or parsemée de fleurs au naturel, & doublée de lames d'argent à fleurs d'or.

Une grande Tavayole de taffetas rouge cramoisi, garnie d'une grande dentelle d'or tout autour.

Un grand Couffin de Velours rouge en broderie d'or avec les armes & Chiffres de la Sainteté & de Sa Majesté.

Dans la seconde Caisse il y avoit une autre Tavayole de taffetas de Florence rouge cramoisi, avec une grande dentelle d'or.

Une bande de lames d'argent en broderie d'or, parsemée de fleurs au naturel, ayant en chef une ovale, où sont les portraits des Saints *Urban* Pape & *Louis* Roi de France, faits à l'aiguille de point en broderie de soye, doublée de toile d'argent à fleurs d'or.

Une autre bande de toile d'argent en broderie aussi d'argent plat, ayant en Chef une ovale où est la nativité de notre Seigneur *Jésus-Christ* fait à l'aiguille de point en broderie de soye.

Deux Langes de draps d'Angleterre; l'un d'écarlate brodé d'or trait des deux côtés & Cantonné de quatre mouches à miel aussi d'or; l'autre blanc brodé d'argent trait & Cantonné de quatre autres mouches à miel d'argent.

Une Tavayole de taffetas de Florence rouge cramoisi, garnie tout autour d'une grande dentelle d'or.

Un Couffin de Velours rouge cramoisi en broderie avec les chiffres de la Sainteté & du Roi.

Une autre Caisse de toile d'argent en broderie d'or avec les loubastemens, ferrure, Clef, & anneaux d'argent doublée de même toile d'argent, dans laquelle il y avoit une Tavayole de taffetas incarnat avec une dentelle d'argent autour.

Quatre lincoles de Cambray, garnis tout autour de dentelles de Flandres, avec des entre-tailles aux Coutures.

Quatre têtes d'Oreillers, savoir deux grands & deux petits de toile de Cambray, garnis tout

TOME I.

autour de point de Genes & chacune de 20 Boutons d'or émaillés de noir & d'azur.

Quatre bandes fort longues de toile de Cambray, toutes ouvrées de point de Genes, avec quatre bavettes de même toile & ouvrage.

Un mouchoir de toile de soye, garni d'un point de Genes d'un quart d'aune de haut.

Deux chemises de Cambray très fines, avec de l'ouvrage d'un demi tiers par toutes les Coutures & une grande dentelle de point de Genes par le bas, les rabas & manchettes de toile de soye ouvrez de même point de Genes, avec des boutons d'or autour du Col & Manchettes.

Deux autres chemises de fine toile de Cambray ouvrées de point de Genes de fil peint, les rabats & Manchettes de toile de soye ouvrez de même point de Genes de fil peint avec des boutons d'or autour du col & Manchettes.

Deux beguins de point de Genes, l'un à fil blanc; l'autre à fil peint, deux autres de toile de soye avec du point de Genes, aussi l'un à fil blanc & l'autre peint.

Deux couches de toiles de soye, ouvrées à bandes de Genes & fil blanc.

Deux testieres aussi de toile de soye, l'une de deux aunes de long & une de large, ouvrée avec du point de Genes en chef d'un quart d'aune & tout autour d'un demi quart avec de la dentelle du même point de Genes; l'autre de deux aunes de long & large de demie du pareil Ouvrage que la précédente, mais de fil peint.

Une autre testiere de très fine toile de soye de deux aunes de long & large de demie, avec pareil ouvrage de fil blanc.

Deux Couffins de Velours incarnat en broderie, remplis d'ambre & autres excellens parfums.

### (§. III.)

*Les Cérémonies du Baptême de Monseigneur le Dauphin, depuis Roi Louis XIV. à St. Germain en Laye, le 21. Avril 1643. [Tiré du Cérémonial François.]*

LE feu Roi *Louis XII.* ayant fait ondoyer Monseigneur le Dauphin son fils dès le jour de sa Naissance par Monsieur *Dominique Séguier* Evêque de *Meaux*, & son premier Aumônier, comme a été remarqué ci-dessus à la page 177. de ce livre: Sa Majesté avoit toujours différé la Cérémonie du Baptême de ce sien fils aîné jusques au 21. du mois d'Avril 1643. auquel étant indisposée elle voulut que l'on baptisât le Prince & pour ce sujet choisit Monsieur le Cardinal *Fulès Mararin* Parain & Madame *Charlote de Montmorency*, femme de feu Monseigneur le Prince de *Condé*, pour Maraine de son Altesse Royale. Ainsi plusieurs de nos Rois ont choisis des Ecclesiastiques pour être les Parains de leurs fils aînés; entre autre *St. Louis* fit le choix d'*Odor* ou *Eude III.* Abbé de *St. Denis*, pour être le Parain de son fils aîné *Louis* de France.

Ce fut sur les quatre ou cinq heures du soir du même jour que se fit cette Royale & Sainte Cérémonie dans la belle Chapelle du Vieuil Châteaueu de *St. Germain en Laye* en cet ordre.

Monseigneur le Dauphin vêtu par dessus son habit ordinaire d'une Robe de taffetas d'argent marchoit devant la Reine, & la Marquise Douairière de *Lansac* sa Gouvernante derrière son Altesse Royale. Après la Reine suivoient la sus nommée *Charlotte Marguerite de Montmorency* Princesse de *Condé*, Madame *Anna de Montassé*

L 2

Com-

Comtesse de Soissons, Madame Anne de Bourbon Duchesse de Longueville, & les autres Princeses & Dames de la Cour.

La Reine & Monseigneur le Dauphin étant arrivés en cette Royale Chapelle, dont le Chœur, la Nef, le Jubé, & les Galeries Tribunes étant remplis de plusieurs Seigneurs & Dames qui étoient venues pour voir cette Augulle Cérémonie, la Musique du Roi Chanta un *Motet* ravissant, pendant lequel la Reine s'étant mise de genoux sur son Prié-Dieu, garni de son drapeau de pied & Carreaux de Velours rouge cramoisi à franges d'or & Monseigneur le Dauphin aussi à genoux auprès de Sa Majesté & à la droite la Princesse de Condé se tenant aussi à genoux à sa gauche; le sus nommé Evêque de Meaux vêtu de ses habits & ornemens pontificaux accompagné de quatre Aumôniers de Sa dite Majesté, en présence de ces six Prélats tous en rochet & Camail. Monsieur l'Evêque & Comte de Beauvais Pair de France & premier Aumônier de la Reine de la Maison de Potier; Monsieur l'Evêque de Viviers de l'illustre Maison des Comtes de Saxe, ou de la Beaume en Dauphiné; Monsieur l'Evêque de Riez de la Maison de Deni assez connu à Florence & à Avignon; Monsieur l'Evêque de St. Paul de l'illustre Maison d'Ademar de Montet & Comtes de Grignan en Provence; Monsieur l'Evêque de Colanques de la Maison de Matignon, & de Monsieur l'Evêque Du Pui de la Maison de Maupas ou des Barons du Tour en Champagne, & de plus plusieurs Abbés & de tout le Clergé de la Chapelle du Roi sortit de la Sacrificie; & après avoir adoré le très St. Sacrement qui étoit exposé sur l'Autel orné de très riches paremens il s'approcha du Prié-Dieu de la Reine; laquelle lui présenta Monseigneur le Dauphin qui fut ensuite élevé par la Marquise de Lansac sur l'apui ou accoudoir du dit Prié-Dieu. Puis le Cardinal Mazarin qui avoit accompagné la Reine depuis son département jusques à cette Chapelle, passa à la main droite de Monseigneur le Dauphin & la Princesse de Condé de l'autre côté. Selon l'ordre observé en l'Eglise entre les Parains & Maraines, de laquelle dignité il a plu au Roi de les honorer; Sa Majesté leur ayant témoigné de sa propre bouche que c'étoit pour obliger encore plus étroitement le Prince de Condé & son Eminence à son service & à celui de Monseigneur le Dauphin son fils qu'elle leur faisoit cet honneur, qui est le plus grand qu'eux ni aucun autre pouvoit jamais recevoir.

Alors la Reine tenant par derrière mon dit Seigneur le Dauphin qui parut beau comme un Ange, & fit voir en toute cette action une modestie & retenué extraordinaire à ceux de son âge: l'Evêque de Meaux qui l'avoit ondoyé, comme a été rapporté ci-dessus, ayant salué Sa Majesté la mitre en tête demanda au dit Parain & Maraine le nom que l'on vouloit donner à ce Prince: la Princesse de Condé ayant fait grand compliment à son Eminence, puis une révérence à la Reine le nomma Louis suivant l'intention de Sa Majesté. Ensuite de quoi l'Evêque continua l'Office selon le Rituel Romain; suivant lequel il exorcisa, benit le Sel & en mit dans la Bouche de ce Prince dix neuvième Dauphin de Viennois Louis de France quatrième du nom, qui le reçut fort pieusement, & avec une humilité qui ravit toute l'assistance en admiration: Puis la Reine lui ayant, ainsi qu'il se pratique en telles Cérémonies, découvert la poitrine & les épaules, l'Evêque Officiant lui appliqua les Saintes huiles des Cathécumenes; & à toutes les trois fois que ce Prélat lui dit, *Ludovicus abrenuncias Satanae, pompis, & operibus ejus?* Il répondit lui-même autant de fois, *abrenuncio.* Comme aussi aux trois interrogations qu'il lui fit sur la Croyance selon les termes du même Rituel,

il répondit hardiment autant de fois, *Credo.* Alors l'Evêque lui déclara qu'il étoit introduit dans l'Eglise, & tant le Parain & Maraine que ce Prélat & tous les assistants reciterent avec son Altesse Royale à toute voix le Symbole des Apôtres & l'Oraison Dominicale: puis l'Evêque obmettant l'infusion de l'eau (qui avoit été faite à ce Prince dès le jour de sa Naissance le Dimanche cinquième de Septembre 1638. & qui ne se reittera jamais) la Reine lui découvrant la tête l'Evêque lui en oignit le sommet avec le Saint Crème: Ce fait il lui mit sur la tête le Cresneau, recitant aussi les mots du Rituel sur ce sujet, & lui présenta le Cierge allumé, que son Altesse prit elle-même à deux mains & le tint seul durant le reste de la Cérémonie: A la fin de laquelle, l'Evêque Officiant monta à l'Autel, & donna la bénédiction Solennelle que toute l'assistance reçut à genoux: & la Musique du Roi chanta encore ensuite le *Regina Cœli*, &c. Puis chacun s'en retourna merveilleusement satisfait d'avoir assisté à cette Sainte & Augulle Cérémonie, laquelle fut fermée par un remerciement que ce Prince vint faire jusques dans la Sacrificie à l'Evêque qui l'avoit baptisé.

Ce dix-neuvième Dauphin Louis de France quatrième du Nom, par cette action donna des indices de la future bonté & piété, & des assurances que quand son Altesse Royale seroit plus avancée en âge, elle suivroit les vertus de tant de Rois & de Princes ses ancêtres, desquels le nom & la mémoire est en bénédiction pour leur affection, leur respect & leur zèle vers l'Eglise unique Epouse du fils unique de Dieu. La première action Royale que son Altesse Royale fit dès le jeudi Saint le onzième de ce même mois d'Avril en la Cérémonie de la Cène lavant les pieds aux pauvres, ne put être que de bonne Augure, étant pareillement de piété, & un préage qu'il imiteroit le Roi son pere, qui avoit fait autrefois une pareille action.

#### (§. IV.)

*Cérémonie de la nomination de Monseigneur le Dauphin en 1668. [Manuscrit de Mr. de Saintot.]*

Monseigneur le Dauphin ayant atteint l'âge de six ans & cinq mois moins huit jours, le Roi voulut lui faire donner un nom. Le Pape souhaita d'être le Parain, & la Reine d'Angleterre la Maraine.

Le Pape fit choix du Cardinal de Vendôme pour être son Légat en cette occasion, & la Reine d'Angleterre pria la Princesse de Comy de vouloir être la Maraine en son nom.

Le 23. Mars veille de la Cérémonie le Cardinal se rendit à St. Germain.

Le Roi ne lui envoya pas ses Carosses, ni aucune personne de qualité le complimenter chez lui, parce que le Pape ne l'avoit pas envoyé exprès.

Monsieur n'allâ point au devant de lui, comme il avoit été à la rencontre du Cardinal *Cibis* Légat-à-Latere d'Alexandre VII.

Ce même jour sur les cinq heures du soir, le Cardinal eut la première Audience du Roi; il y fut conduit par le Comte d'Armagnac, Prince de la maison de Lorraine, Grand Ecuyer de France; par le Sr. de Bomeuil Introdacteur des Ambassadeurs, & par moi de Saintot Maître des Cérémonies.

Le Comte d'Armagnac Pallâ prendre dans la Salle de descente, se tint en le conduisant à la droite,



te, & l'Introduit leur marcha à la gauche du Cardinal. Le Maître des Cérémonies après l'avoir reçu au bas de l'Escalier du Châteaueux où les Cent-Suisses étoient en haye & sous les armes sur les degrés, se plaça à droite marchant devant le Comte d'Armagnac. Le Duc de Noailles Capitaine des Gardes du Corps, le reçut à la porte de la Salle des Gardes, où toute la Compagnie étoit sous les armes, & en haye, & se mit à main droite, un peu au-dessus du Comte d'Armagnac.

Le Cortège qui accompagnait le Cardinal étoit composé de son Dataire, de son Protonotaire, de son Porte-Croix, & autres Officiers de la Légation vêtus de leurs Manèges.

Le Porte-Croix s'arrêta avec sa Croix à la porte de l'Antichambre du Roi.

Le Roi voyant arriver le Cardinal, sortit de son Balustre & vint quatrè ou cinq pas au-devant de lui, rentra dans le Balustre, s'assit sur un fauteuil, & en fit donner un au Cardinal Légat, qui se couvrit; après un quart d'heure de conversation il se leva, & le Roi le conduisit jusques au même endroit où il l'avoit été recevoir.

On alla de là chez la Reine, qui le reçut avec les mêmes honneurs que le Roi venoit de lui faire; avec cette différence néanmoins que la Reine lui donna Audience hors du Balustre, parce que les Reines n'y reçoivent jamais personne.

Ensuite le Cardinal Légat accompagné du Comte d'Armagnac, de l'Introduit leur, & du Maître des Cérémonies, alla voir Monseigneur le Dauphin.

Monseigneur vint au devant de lui dans son Antichambre, avec la Maréchale Duchesse de la Motte sa Gouvernante; il le conduisit dans sa Chambre, affectant de le devancer d'un pas, & le retenant par la main, l'un & l'autre ne s'assirent point. La visite dura peu, après quoi Monseigneur le Dauphin le conduisit jusques au lieu, où il l'avoit reçu.

Le Cardinal ne fut point visiter Monseigneur, parce qu'il n'étoit pas venu au devant de lui arrivant à Saint Germain.

Le 24. la Cérémonie se fit dans la Cour du Châteaueux. La Cour a 37. toises de longueur, & 17. de largeur, on prit ce lieu, parce que la Chapelle de St. Germain est trop petite, & que le Chœur même de Notre-Dame n'eût pas été assez spacieux pour contenir toutes les personnes qui avoient fonction en cette Cérémonie.

A l'entrée de la Cour on avoit dressé à main droite un espace de 15. toises en longueur sur 18. en largeur, des Echafauts en Amphitheatres qui s'élevoient jusqu'au premier étage.

Dans cet espace il y avoit deux barrières éloignées l'une de l'autre de quatre toises, pour empêcher qu'on approchât du Pale ou platte forme où se devoit faire la Cérémonie.

Le Pale avoit 20. toises de long, & 13. de large: il étoit élevé de trois pieds & demi: on y montoit par une espee d'Esperon qui avoit 10. toises de large composé de 7. marches. Il étoit fermé par les deux côtés de deux balustres chacun de trois toises & demi.

A l'entrée du Pale, on avoit dressé des deux côtés deux magnifiques Buffets, où les honneurs du Parain, de la Maraine, & de Monseigneur le Dauphin devoient être portés. Ces Buffets étoient couverts de brocard d'argent; les Tables élevées sur quatre marches à pans coupés, formoient trois Paliers de chacun une toise de giron. Aux deux côtés de ces Tables étoient deux pieds d'estaux, & sur ces pieds d'estaux on avoit mis de grandes Consoles pour renfermer les Buffets: Ces Buffets étoient composés de quatre gradins où étoit un grand nombre d'argenterie de vermeil doré.

Au milieu du Pale environ à 7. toises de l'en-

trée, il y avoit une élévation de 4. marches octogones, dont la première avoit trois pieds de giron, & les deux autres formoient des Paliers chacune d'une toise & demi de giron.

Sur le dernier Palier on avoit posé une Cuvette d'argent qui devoit servir de fonds pour la Cérémonie; la Cuvette avoit cinq pieds de long, sur trois pieds & demi de large, & quatre de haut. Elle étoit enrichie de plusieurs figures, & étoit couverte d'un grand Tapis de brocard d'argent, avec une grande frange d'argent.

Au dessus de la Cuvette on suspendit un Dais Octogone de huit pieds de long sur 14. de large, élevé environ de 30. pieds.

Ce Dais de brocard d'argent, dont la pente étoit environ de quatre pieds de haut y comprenant la Campané; avoit deux pieds & demi tout en broderie d'argent, ornée de Dauphins entrelacés de Palmes, & de fleurs de Lis, & au bas de la Campané, pendoient plusieurs houpes, ou glands d'environ un pied de haut en broderie d'argent.

La Campané étoit attachée à une Corniche dorée qui portoit quatre grands Dauphins d'argent. Ces Dauphins soutenoient une Couronne d'or fermée de la grandeur de cinq pieds de long sur quatre de large; & de la queue des Dauphins sortoient des Lis: on avoit mis aux quatre coins du Dais de grands bûchers de plume blanche avec des Egrettes au milieu.

Ce Dais sembloit être soutenu par la figure d'un Ange qui étoit en l'air, tenant d'une main les cordons où pendoit le Dais, & de l'autre une épée flamboyante comme pour défendre la Couronne, & les Dauphins qui étoient sur ce Dais.

A quatre toises des marches où la Cuvette des fonds étoit posée on avoit élevé un grand Autel de 13. toises de face sur 8. toises de haut, enrichi d'or, & d'azur.

Aux deux côtés de cet Autel on avoit dressé deux Tribunes d'environ trois toises de large, & élevées d'une toise pour la Musique de la Chambre & de la Chapelle.

Ces Tribunes étoient environnées d'un balustre doré avec des pieds d'estaux dans les Angles: ces pieds d'estaux portoit de grands Vases d'argent environ de cinq pieds, d'où sortoient plusieurs Chandeliers de même métal.

Ces Tribunes étoient attachées, à quatre pieds d'estaux, avec des pilastres Corinthiennes d'environ dix-huit pieds de haut; & ces pilastres soutenoient une Corniche & une Balustrade fort enrichie d'ornemens Corinthiens.

On montoit à l'Autel par sept marches à sept toises de face. Ces marches conduisoient à un Palier d'une toise & demi de giron joignant le marchepied de l'Autel.

Entré ces Colonnes étoit une ouverture dont l'extrémité formoit un portique, sous lequel étoient des gradins où l'on posa l'argenterie.

Il y avoit six autres ouvertures environnées de pilastres aux côtés de l'Autel, & ces ouvertures étoient fermées de Tapisseries en broderie d'or & d'argent, sur lesquelles étoient attachés des plaques d'argent d'environ cinq pieds de haut.

Toutes ces ouvertures étoient garnies de gradins tous couverts de bassins, & de vases d'argent, d'un grand nombre de Chandeliers, de plaques, & de quatre grands gueridons d'environ dix pieds & demi de haut, le tout éclairé d'une infinité de cierges & de bougies.

Tout le lieu où se fit la Cérémonie étoit environné de balcons des deux côtés, derrière lesquels il y avoit une manière d'Amphitheatre qui montoit jusques aux fenêtres du premier étage, auxquelles on avoit fait des balcons couverts de Tapis de Perse à fond d'or, & de diverses étoffes fort riches.

Les appuis de toutes les croisées jusqu'au der-

nier étage du Château étoient ornés de riches tapis de Perle, les tremaux & les murs étoient tapissés, & l'espace de la Cour étoit couvert par en haut d'une grande Toile en manière de Baldaquin, semée de fleurs de Lis à fond bleu, & bordée d'une grande Campanie ornée de fleurs de Lis & de Dauphins d'or.

Le Chancelier revêtu de son habit de drap d'or, ayant sa Soutane de drap d'or, son chapeau de Veloux noir bordé d'un galon d'or, le Cordon d'or, se rendit à une heure au Pale accompagné des Conseillers d'Etat, & des Maîtres des Requêtes, vêtus de Robes de Veloux noir plein, & de Soutanes de Satin noir avec des Ceintures dorées, le Cordon de leur chapeau d'or. Il prit sa séance du côté de l'Épître comme aux jours de *Ta-Deum* à Notre-Dame, & s'assit dans son fauteuil à bras sans dossier.

Par Ordre du Roi tous les Conseillers d'Etat se placèrent les premiers proche de lui dans les places les plus honorables. Quelques Maîtres des Requêtes regis avant quelques-uns des Conseillers d'Etat, avoient prétendu être placés selon leur rang de réception, mais le dernier règlement du Roi, fit qu'ils se mirent après eux. Ce règlement portoit que tous ceux qui avoient entrée dans le Conseil ne prendroient leur séance que du jour qu'ils y entroient en qualité de Conseillers d'Etat.

Le Roi avoit raison d'honorer d'une prééminence les Conseillers d'Etat, puis qu'en la présence ils font assis en son Conseil dans le tems que les Maîtres des Requêtes parlent debout & découverts devant la Chaise du Roi.

Les Evêques vinrent en Camail & en Rocher. Le Sieur Dupin Aide des Cérémonies, les plaça à main droite proche l'Autel du côté de l'Épître : Il plaça aussi les Ambassadeurs vis-à-vis des Evêques : l'Introduit leur étoit avec eux sur le même banc. Les Envoyés, & les Relidens, furent placés sur des bancs derrière ces Ministres.

Monsieur de la Villière Secrétaire d'Etat, & le Comte de Berny reçu en survivance de la charge de Secrétaire d'Etat du Sieur de Lionne son Pere, prirent leurs séances au dessous des Ambassadeurs vis-à-vis des Conseillers d'Etat.

Les Sieurs de Teulier, de Lionne, du Plessis, de Guenegaud Secrétaires d'Etat ne s'y trouverent pas, parce qu'ayant conservé le Cordon bleu, après en avoir vendu les charges, ils croyoient ne pouvoir paroître avec bienfaisance devant un Corps dont ils avoient été les Officiers ; néanmoins bien que cette raison fût commune avec le Sieur de la Villière, il ne laissa pas d'assister à la Cérémonie en rang de séance.

Pendant que l'Aide des Cérémonies donnoit les séances à un chacun, le Maître des Cérémonies étoit au Château neuf en la Chambre de parade, où Monseigneur le Dauphin n'étoit venu se coucher que pour donner lieu à faire la Cérémonie, ayant passé la nuit au vieux Château.

On fut obligé, ne voulant pas déloger Monseigneur & Madame, de prendre une partie de la Galerie qui va au Boulaingrain, dont on prit une juste proportion pour la longueur d'une Chambre.

Une Cloison d'ais séparoit cette Galerie : On dressa au fond de cette Chambre une Estrade de deux degrez de hauteur, sur laquelle on posa le lit de Monseigneur le Dauphin.

Ce lit étoit sans piliers, & avoit pour ciel un Dais de Brocard d'argent à queue, venant joindre le chevet du lit.

On coucha Monseigneur le Dauphin à droite du côté des fenêtres de la belle vue : Il étoit tout vêtu, de crainte qu'il n'eût froid dans un lieu où il n'y avoit pas de cheminée. La couverture du lit étoit de Toile d'argent, bordée d'un pied &

demi d'hermine. Les draps étoient de toile de Hollande, avec de grands points de France, & sur le bord du lit on avoit étendu le Manteau qui devoit servir à Monseigneur.

Dans cette Chambre, on y dressa deux Tables, sur l'une desquelles à droite on mit les pièces d'honneur du Parain, & de la Maraine, le Bassin, l'Eguere, & la Serviette ; & sur l'autre, on y mit les pièces d'honneur de l'Enfant, le Cierge, le Crèmeau, & la Salière.

Au dessus de ces Tables on suspendit deux Dais de Veloux cramoisi, un de ces Dais devoit être de Brocard d'argent aux Armes de Monseigneur le Dauphin ; mais le peu de tems qu'on eut depuis la résolution du Roi pour le baptême, fit qu'on se servit de ces deux Dais de même parure.

[Il est bon de remarquer que lorsque le Parain & la Maraine sont plus grands en dignité que l'Enfant, leurs pièces d'honneur sont posées sur la Table la plus parée, & sont portées les premières par de plus grands Princes ; & qu'au contraire si l'Enfant est plus élevé en dignité que le Parain & la Maraine, des pièces d'honneur sont portées les premières.

Tout étant prêt le Maître des Cérémonies alla avertir les cinq Princesses du Sang destinées à servir Monseigneur le Dauphin de se rendre dans son appartement.

Elles étoient dans une Sale de descente, en attendant l'heure de la Cérémonie.

Elles vinrent dans la Chambre de Monseigneur, où le Roi & la Reine s'étoient rendus pour voir la Cérémonie du lit. Mademoiselle Fille de Monseigneur s'approcha du lit, & se plaça à main droite ; Mademoiselle d'Orléans à main droite aussi proche le chevet du lit, à cause de la fonction qu'elle devoit faire, avant que Mademoiselle pût faire la sienne.

Madame de Guise se plaça à gauche.

Madame la Princesse de Condé, Madame la Duchesse d'Enghien se placèrent au pied du lit.

Ces Princesses ayant pris leurs places, Mademoiselle d'Orléans, & Madame de Guise leverent la couverture du lit, & découvrirent Monseigneur, qui étoit couché tout habillé entre deux draps ; alors Mademoiselle s'avança & leva Monseigneur de son lit.

Pendant que la Gouvernante habilloit Monseigneur, & lui mettoit son Manteau, le Maître des Cérémonies, alla avertir les Princes du Sang de venir en la Chambre de Monseigneur ; ils étoient dans la Sale de descente où les Princesses avoient été se reposer.

Les Princes étant arrivés dans la Chambre de Monseigneur, Madame la Duchesse s'approcha de la Table pour recevoir du Sieur de Lamoignon, Intendant & Contrôleur Général d'Argenterie, les pièces d'honneur, du Parain & de la Maraine ; la Serviette lui fut donnée enveloppée d'une Tavayole de toile d'argent qu'elle remit aussi-tôt entre les mains de Monseigneur le Prince. Elle donna ensuite à Monsieur le Duc le Bassin, & l'Eguière, avec une Tavayole pour le tenir.

Après cette fonction Madame la Duchesse alla à la Table où étoient posées les pièces d'honneur de Monseigneur le Dauphin. Elle le reçut de la même main du Sieur de Lamoignon : Elle donna le Crèmeau, & la Salière au Prince de Conti, avec une Tavayole, & le Cierge au Comte de Clermont frere du Prince de Conti.

Six Princes devoient porter ces six pièces d'honneur, mais on fut obligé de les doubler, afin d'éviter de se servir des Princes Etrangers, que les Princes du Sang auroient fait difficulté d'admettre avec eux ; outre qu'il s'étoit mis entr'eux une contestation à qui serviroit.

[Le Comte de Soissons de la Maison de Savoie se plaignoit, de ce qu'étant seul de sa Maison, on se



se servoit toujours des Princes de la Maison de Lorraine; & qu'à la fin la longue possession de servir aux jours de Cérémonie seroit un titre à cette Maison, pour se persuader d'avoir le pas sur la sienne.]

Cette Cérémonie finie de la distribution des pièces d'honneur, le Maître des Cérémonies alla prendre Monsieur dans son appartement, & le conduisit dans la Chambre de Monseigneur. Après il alla avertir Madame la Princesse de Conti déléguée par la Reine Mere d'Angleterre Marquis, de se rendre à la Cérémonie.

Elle étoit dans un appartement séparé de celui du Cardinal Légat, quoi qu'elle eût pu être dans la même Chambre avec lui, il n'y avoit de contestation entre eux pour le pas & pour la main, ce qui n'avoit paru si difficile, entre la Reine Mere d'Angleterre, & le Cardinal Légat, car la chose ne fut changée que la veille de la Cérémonie.

Ces raisons firent croire que l'honneur d'imposer le nom à Monseigneur le Dauphin lui devoit appartenir. Mais la considération que le Roi eut pour le Pape, fit que la Reine d'Angleterre se dispensa de s'y trouver.

La Princesse de Conti arriva dans l'appartement de Monseigneur. Monseigneur fit quelques pas pour aller au devant d'elle.

Le Roi avoit nommé quelques Evêques par Lettres de Cachet, pour aller visiter en Mantelet le Cardinal Légat. Ces Evêques étans assemblés chez le Comte de Lude avec leurs Confesseurs, qui étoient venus simplement pour se trouver à la Cérémonie du Pape, leur demandèrent avis de ce qu'ils avoient à faire; prétendant que les droits les plus essentiels de l'Episcopat étoient violés en cette occasion.

La chose examinée, les Evêques résolurent, après avoir fait lire les Lettres de Cachet écrites aux Evêques nommés, que les Archevêques de Sens, & de Bourges iroient sur l'heure même trouver le Roi, pour le supplier très humblement de trouver bon, qu'aucun Evêque ne visitât le Cardinal Légat en cet habit.

Le Roi leur avoit marqué par sa Lettre qu'il ne souffriroit pas qu'ils en fissent autrement que leurs prédécesseurs en avoient usé au Baptême du feu Roi; les Registres conservés dans la Bibliothèque Royale faisoient foi que le Cardinal de Joyeuse nommé du Pape pour Parain, n'avoit point été visité par aucun Evêque, ni même accompagné d'aucun; mais que les Evêques l'avoient attendu dans la Chapelle avec les Cardinaux.

Les Archevêques furent priés encore de lui représenter que les exemples de ce qui s'étoit fait aux Entrees des Cardinaux, Barberin & Chigi, Légats, ne pouvoient tirer à conséquence, parce que les Evêques avoient paré avec le Mantelet & le Chapeau, l'avoient pris comme un habit de cheval, qu'ils avoient quitté mettant pied à terre, & s'ils portoient le Mantelet dans cette visite, c'étoit approuver la prétention de la Cour de Rome sur les Evêques, que toute la Jurisdiction doit cesser en présence des Légats du Pape, ce qui étoit entièrement opposé aux libertés de l'Eglise Gallicane.

Ces deux Archevêques allèrent trouver le Roi au Château neuf dans la Chambre de Monseigneur le Dauphin où l'Archevêque de Sens, portant la parole, lui représenta les raisons qu'on vient de dire. Le Roi leur dit qu'il ne souffriroit pas qu'ils recussent aucune diminution durant son Règne; & qu'il n'avoit point dessein d'obliger les Evêques à faire des choses qui marquaient que leur Jurisdiction cessât en présence des Légats du Pape; mais il leur témoigna que la Cérémonie devant commencer sur l'heure même, il étoit difficile de

changer les Ordres; que les Prélats nommés pourroient rendre une visite particulière au Cardinal Légat en Mantelet sans paroître en public en cet habit; & que cette visite étoit un complément de particuliers seulement, & ne pouvoit être prise pour une chose faite, au nom du Roi par le Clergé de France.

L'Archevêque de Sens supplia le Roi de trouver bon qu'il parût sur le Registre du Maître des Cérémonies, que la visite ne devoit être faite, qu'à cause de l'embarras présent sans qu'elle pût tirer à conséquence à l'avenir, ce que le Roi lui accorda.

Ces Evêques nommés vinrent en Mantelet sans leur visite au Cardinal logé au Château vieux; d'où il partit incontinent après l'avoir reçu pour se rendre au Château neuf, où étant arrivé par le Maître des Cérémonies qu'il étoit tenu de venir chez Monseigneur le Dauphin; il y vint accompagné de son Cortège. Monseigneur le Dauphin comme il venoit de recevoir la Princesse de Conti.

Tout étant en état la marche se fit en cet ordre.

Les Archers du Grand Prévôt, tenant tous un flambeau de Cire blanche à la main, leurs Officiers à la tête sans flambeau.

La Compagnie des Cent-Suisses de la Garde du Roi, ayant tous un flambeau de Cire blanche à la main, leurs Officiers à la tête sans flambeau.

Les Tambours, & les Trompettes de la Chambre. Les Gentilshommes servants tous vêtus de noir, & en Manteau ayant un Cierge à la main.

Les Gentilshommes Ordinaires tous vêtus de noir, & en Manteau, ayant un Cierge à la main.

Six Hérauts ayant leur Caducée à la main, vêtus de leurs Cortes d'armes, portant des Collets de

Le Roi d'Armes.

L'Huissier de l'Ordre vêtu de son habit de l'Ordre.

Les Hérauts d'armes de l'Ordre, vêtus de même.

Le Trésorier seul vêtu de son habit de l'Ordre, le Prévôt, le Greffier, & le Chancelier ne s'étant point trouvés à la Cérémonie.

Les Chevaliers du St. Esprit vêtus de leurs habits à chausses, retroussés à bas attachés avec leurs Manteaux de l'Ordre où leurs Colliers de l'Ordre étoient attachés, tenans tous un Cierge à la main.

[Aux dernières Cérémonies des Baptêmes des Dauphins de France, ces Chevaliers n'avoient point paru en cet habit de Cérémonie; mais dans des occasions comme celle-ci, on doit toujours chercher ce qui est plus convenable, & ce qui va plus à la grandeur & à la pompe d'une Cérémonie.]

Le Roi voulut bien souffrir, parce qu'on n'avoit point planché le chemin, d'une toise & demi, ou environ de largeur, comme on le devoit faire, pour la commodité de la marche depuis le Château neuf, jusqu'au Château vieux; que le Trésorier de l'Ordre, & les Chevaliers du St. Esprit eussent des Gens de Livrée pour porter la queue de leurs Manteaux; que les Princes du Sang, & Monsieur, eussent des Gentilshommes; car dans les Cérémonies des Chevaliers du St. Esprit; les Enfants de France, ne font pas même en cette procession d'avoir des porte-queue.

Dans cette marche les Chevaliers Ducs & Pairs, alloient les premiers selon le rang de la Création, de leur Duché, c'est-à-dire plus près de la personne de Monseigneur le Dauphin, quoi qu'inférieurs en réception de Chevalier.

Après les Chevaliers, le Comte de Clermont marchoit avec sa Gouvernante. Il portoit le Cierge, & étoit vêtu d'une Robe de couleur à cause de son âge.

Le Prince de Conti suivoit vêtu de noir, & en Manteau.

Manteau portant le Crèmeau & la Salière.

Le Duc d'Engbien, vêtu de son habit de l'Ordre ayant le Collier dessus son grand Manteau portoit le Bassin, & l'Egüière : La queue de son Manteau étoit portée par le Sieur *Briole*.

Le Prince de Condé portoit la Serviette. Il étoit vêtu de son habit de l'Ordre ayant le Collier dessus son grand Manteau, dont la queue étoit portée par le Sieur de *St. Marc*.

Les Sieurs de *Coslin*, de *Noailles*, de la *Ferté*, de *Roquelaure*, de la *Vieuville*, de *Grancay*, de *Clarambaud*, de *Crespi*, de *Gesvres*, de *Bellefond*, d'*Humieres*, de *Gordes*, de *Richelieu*, de *Tonnere*, de *Matignon*, d'*Esfrées*, de *Polignac*; les trois Enfants d'honneur de Monseigneur, *Vary*, l'Abbé d'*Esfrées*, & *Bellemare*, marchaient sans rang entr'eux immédiatement devant Monseigneur.

Ces jeunes Enfants âgés de huit à dix ans, au nombre de vingt, étoient vêtus tous d'une même parure : Ils avoient des habits de toile d'argent à chaufes retroussées, coupées par bandes, garnies de dentelles d'or & d'argent, avec un agrément au milieu des bandes, d'or & d'argent, & incarnat; le pourpoint étoit de toile d'argent tout couvert de dentelles; les manches coupées par bandes, le Capot de toile d'argent chamarré d'une dentelle d'or & d'argent avec un agrément au milieu d'or & d'argent, & mêlé d'incarnat, étoit doublé de toile d'argent & incarnat. Ils avoient une Toque de Velours noir, avec des plumes incarnates & blanches.

Ensuite venoit Monseigneur le Dauphin vêtu d'un habit de Brocard d'argent à chaufes, coupées par bandes, garnies de dentelles d'argent; son Manteau étoit de brocard d'argent couvert de dentelles d'argent, doublé d'hermine, la queue du Manteau de huit aunes de long portée par le Directeur de *Mercur* vêtu de noir, & en Manteau. Monseigneur avoit aussi une Toque de brocard d'argent avec des plumes blanches.

Monseigneur vêtu de son habit de l'Ordre ayant un Collier dessus son grand Manteau, dont la queue étoit portée par le Comte de *Plessis*, son premier Gentilhomme de la Chambre, conduisoit Monseigneur lui tenant la main gauche.

A droite & à gauche de Monseigneur marchaient le Chevalier de la *Hillière* Lieutenant des Gardes du Corps, & le Sieur de la *Terre*, Enseigne des Gardes, tous deux commis à la garde.

Monseigneur n'avoit derrière lui que le Sieur de *Rocheplatte* son Lieutenant des Gardes; parce que le Comte de *Cler* Capitaine de ses Gardes, marchoit en rang de Chevalier.

A côté droit de Monseigneur, un pas en arrière étoit le Duc de *Créqui*, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi choisi pour porter Monseigneur en cas de besoin pendant la marche.

Il étoit vêtu de noir, & en Manteau à cause de sa fonction, quoi qu'il fût Chevalier de l'Ordre.

La Maréchale Duchesse de la *Mathe* Gouvernante des Enfants de France, étoit derrière Monseigneur, le plus près que faire se pouvoit. Elle avoit pour Ecuyer le Sieur de *Fervaque* son Neveu; la queue de la Robe de la Maréchale étoit portée par un Valer de Livrée, par la raison que l'on vient de dire, de l'incommodité de la marche.

Le Comte d'*Ayen*, Fils aîné du Duc de *Noailles*, reçu en survivance de Capitaine des Gardes du Corps faisant la Charge de Capitaine, marchoit derrière la Maréchale. Venoit ensuite le Cardinal Légat & Parain, en bonnet quarré. Il étoit vêtu de sa Chape, dont la queue étoit portée par le Comte de *St. Agnan*, à la prière du Cardinal, & non par l'Ordre du Roi. L'usage des Princes Cardinaux, est de se faire toujours

porter la queue par leur Capitaine des Gardes, & non par un Maître de Chambre, comme les autres Cardinaux font ordinairement. Cependant le Cardinal Légat sçut employer une personne de la première qualité, qui apparemment voulut bien faire cette fonction pour faire honneur à son Parent.

Le Légat avoit à main droite son Cortège composé des Officiers employés à la Légation, & de son Porte-Croix.

A main gauche du Légat étoit la Princesse de *Comy*, Maraine, ayant pour Ecuyer le Comte d'*Arsy* : Elle étoit vêtue de noir, comme veuve, ayant une mante dont la queue traînante de quatre aunes, étoit portée par la Marquise de *Gasmaches* la Dame d'honneur. Si la Reine fût venue en personne, le Cardinal Légat eût marché immédiatement devant Monseigneur, & la Reine après Monseigneur; c'étoit un accommodement qu'on avoit trouvé.

La Princesse de *Comy* pouvoit avoir l'honneur d'avoir la queue de sa mante portée par la Dame d'honneur, quoique les autres Princeses du Sang n'eussent que des Gentilshommes, parce qu'elle représentoit la Reine d'Angleterre, à l'exemple des Princeses du Sang, que la Reine envoie jeter de l'eau benite sur le corps d'une Princesse du Sang morte, c'est toujours la Dame d'honneur de la Reine, qui porte la queue de la Princesse.

Derrière le Parain, & la Maraine marchoit *Mademoiselle*, menée par le Chevalier de la *Roche-foucault*; elle étoit à cause de son bas âge vêtue de couleur; sa Robe couverte de dentelle d'or & d'argent, dont la queue traînante de quatre aunes étoit portée par le Chevalier du *Plessis Prâlin*.

On mit en question quelle place étoit la plus honorable, de porter la queue, ou de donner la main; si on y eût bien songé, il n'y auroit pas eu de différens avis sur cela. La charge de Porteur chez la Reine, est une des moindres charges de sa Maison. Il est vrai que les Princeses du Sang porteroient la queue du Manteau Royal au Mariage de la Reine; mais c'étoit un Manteau Royal, & Monseigneur donnoit la main à la Reine; cet exemple que le Maître des Cérémonies alléguait, fit naître aux Princeses la pensée de demander des Dames pour porter la queue de leurs Robes. Elles disoient que puisqu'elles portoient la queue du Manteau de la Reine, elles devoient donc avoir des femmes de qualité, plutôt que des hommes; mais il leur dit que la Reine avoit sa Dame d'honneur qui lui portoit la queue de sa Robe aux Cérémonies ordinaires & qu'il falloit de nécessité une distinction entre la Reine & elles.

Derrière *Mademoiselle* étoit Madame de *St. Chamont* sa Gouvernante, qui n'avoit ni Ecuyer, ni Porte-queue.

*Mademoiselle* d'*Orléans*, menée par son premier Ecuyer, la queue de sa Robe traînante de quatre aunes, étoit portée par le Chevalier d'*Humieres*.

Madame de *Guisé* avoit pour Ecuyer le Comte de *St. Méme* Chevalier d'honneur, & premier Ecuyer de Madame Douairière d'*Orléans* sa Mere; la queue de sa Robe traînante de quatre aunes, étoit portée par le Sieur de *Saint Remy*, premier Ecuyer de la même Princesse Douairière.

La Princesse de *Condé*, menée par le Comte de *Lussan* premier Ecuyer du Prince de *Condé*; la queue de sa Robe traînante de quatre aunes, étoit portée par le Sieur des *Roches* Capitaine des Gardes de ce Prince.

La Duchesse d'*Engbien* que le Comte de *Moreuil* Comen premier Ecuyer du Duc d'*Engbien*, menoit; la queue de sa Robe traînante de quatre aunes, étoit portée par le Baron de *Rivier*.

Les Evêques Commandeurs vêtus de violet se



rent dans la marche derrière les Princesses du Sang. Ils avoient voulu suivre immédiatement les Chevaliers du St. Esprit : mais les Chevaliers s'y opposèrent, ne voulant point être séparés des Princes du Sang. Comme les Evêques Commandeurs virent qu'ils ne pouvoient réussir pour être après eux, ils demandèrent au moins qu'ils pussent être immédiatement après *Monsieur*, puis qu'aux Processions, & aux marches que l'Ordre fait, ils marchent après la personne du Roi.

Les Princesses du Sang s'opposèrent à cette nouvelle prétention, pour la raison que le Sang n'est jamais séparé.

Le Roi, après avoir séparément ouï les uns & les autres, ordonna que les Evêques Commandeurs marcheroient après les Princesses du Sang.

Enfin les Dames d'honneur des Princesses, accompagnées des Filles d'honneur suivirent.

La marche fut fermée par soixante Gardes du Corps, qui tous tenoient des flambeaux de Cire blanche à la main.

Les Archers du Grand Prévôt arrivant à la porte du vieux Châteaueu, s'y arrêtèrent, parce qu'ils n'entrent jamais dans l'Eglise, & la Cour du vieux Châteaueu en servoit.

Les Cent-Suisses entrèrent dans la Cour, & se placèrent en haye, jusques au bas des degrés du Pâle. Les Tambours, & Trompettes à gauche en entrant au Pâle dans un espace vuide pour eux.

Les Gentilshommes Servans, & les Gentilshommes Ordinaires se mirent à main droite sur un banc.

Les Hérauts, & Roi d'armes demeurèrent debout sur le Pâle proches des Tables, dans un espace vuide, préparé à droite pour eux.

L'Huissier, & le Héraut d'armes de l'Ordre, en entrant sur le Pâle, firent ensemble leurs révérences, une à l'Autel, une au Roi, une à la Reine, & s'allèrent mettre debout près de leurs formes en attendant que les Chevaliers eussent pris leurs places.

Le Trésorier de l'Ordre fit la révérence à l'Autel, au Roi, à la Reine, quoi qu'ils n'eussent point de séance, étant en un Balcon pour voir la Cérémonie.

Les Chevaliers du St. Esprit firent en entrant sur le Pâle deux à deux leurs révérences, puis se séparant, les uns se mirent à droite à leur séance, sur un banc posé au-dessous du Conseil, & les autres se mirent à gauche au-dessous des bancs des Secrétaires d'Etat.

Si la Cérémonie se fût passée dans une Eglise, les Chevaliers eussent été aux hautes Chaises du Chœur, & le Conseil à la séance ordinaire.

Le Comte de Clermont portant le Cierge salua l'Autel, le Roi & la Reine.

Le Prince de Conty arrivant au Pâle alla poser le Crèmeau, & la Salière sur la Table des pieces, d'honneur de *Monsieur* le Dauphin qui étoit à gauche, vint ensuite faire ses révérences, & se plaça à gauche.

*Monsieur* le Duc alla poser le Bassin, & l'Eguière, sur la Table placée à main droite pour servir aux honneurs du Parain & de la Maraine; vint faire ensuite ses révérences, & se plaça à gauche. Le Prince de Condé après avoir posé la Serviette sur la même Table, vint faire les révérences, & se plaça à gauche, laissant la main droite aux Princesses.

Les Enfants d'honneur se mirent autour des Fonds sur la première marche.

*Monsieur* le Dauphin accompagné de *Monsieur*, firent conjointement la révérence à l'Autel, au Roi, & à la Reine, sans que *Monsieur* quittât la main de *Monsieur*.

Ensuite le Cardinal Légat & la Princesse de

TOME I.

Conty firent ensemble les révérences que *Monsieur* venoit de faire.

Les Princesses du Sang firent les révérences, les unes après les autres.

Les Evêques Commandeurs firent leurs révérences deux à deux, & s'allèrent placer avec les Evêques qui avoient leur séance proche l'Autel.

Ce qui étant fait, on apporta un Carreau de Brocard d'argent à *Monsieur* le Dauphin pour s'agenouiller, qu'on posa au pied de la première marche où les Fonds étoient.

*Monsieur* se mit à main gauche, un peu à côté de *Monsieur*, on lui donna un Carreau, qui fut placé vis-à-vis le milieu du Carreau de *Monsieur*.

Derrière le Légat vers l'entrée du Pâle, les Princesses selon leur rang, ayant toutes des Carreaux à leurs pieds.

Derrière la Princesse de Conty Maraine, les Princes du Sang selon leur rang, ayans des Carreaux.

Le Duc de Merceur fut placé à côté des Princesses, & vis-à-vis de lui le Duc de Crequy, & la Maréchale de la Motte, un peu éloignée de *Monsieur*; on leur donna aussi des Carreaux à cause du Titre de Duc & de Duchesse.

Les Dames d'honneur s'arrêtèrent à l'entrée du Pâle à droite, avec les Filles d'honneur.

Dans le tems que la Musique de la Chapelle commença le *Veni Creator*, *Monsieur* le Dauphin, *Monsieur*, tous les Princes, & toutes les Princesses se mirent à genoux; étant à moitié dit, le Maître des Cérémonies alla à l'Autel avertir le Cardinal Antoine, Grand Aumônier de France, qui s'étoit rendu avant l'arrivée de *Monsieur*, d'approcher des Fonds. Il étoit assis sur un siège qu'on nomme en Italie *Falsitoria* à quatre piliers élevés, & sans dossier; & étoit vêtu pontificalement.

L'Evêque d'Orléans, premier Aumônier en Chape & en Mitre, tous les Aumôniers du Roi en Camail, & six Evêques en Chapes & Mitres l'accompagnoient.

L'Evêque d'Orléans, & les Aumôniers, eurent la main droite sur les Evêques en allant au Pâle; mais étant tous arrivés à l'Autel, les Aumôniers ne purent conserver leur avantage; car le Cardinal s'étant assis le dos tourné à l'Autel, les Evêques se trouverent à la droite du Cardinal, & s'y trouverent aussi lorsqu'ils l'accompagnerent allant aux Fonds.

Les Evêques comme assistans n'eurent point de sièges, parce qu'ils ne faisoient aucune fonction.

Le Cardinal étant averti, vint par de-là les Fonds, comme s'il eût reçu un Catecumene; son siège y fut placé quoiqu'il ne dût faire aucune fonction assis. Alors *Monsieur*, les Princesses, & les Princes environnerent *Monsieur*, & s'en approcherent.

Le Cardinal demanda à *Monsieur* le Dauphin ce qu'il vouloit? *Monsieur* lui dit, le Baptême; après quoi le Cardinal demanda, au Cardinal Légat Parain, & à la Maraine le nom; le Parain donna celui de Louis.

Pendant ce tems-là la Duchesse d'Enghien, alla à la Table des honneurs de *Monsieur*, & donna au Prince de Conty qui la suivoit le Sel & le Crèmeau pour les porter aux Fonds. Elle avoit reçu ces pieces d'honneur du Sieur Duché Intendant & Contrôleur général de l'argenterie.

La Musique de la Chambre chanta un Cantique, mis en Musique par le Sieur Lully Intendant de la Musique de la Chambre, dont voici les paroles.

# CANTICUM.

In Baptismo Delphini.

Plaudite, letare Gallia,

Aa

Rore

*Rore Caelesti rigantur Lilia  
Plauide, letare, Gallia,*

*Sacro Delphinus  
Fonte lavatur,  
Et Christum  
Christo dicatur.*

*O Jesu, vita Credentium,  
Exaudi vota precantium,  
Vivat, regnet, Princeps fidelis  
Semper, Et justus.*

*Semper victor, semper Augustus,  
Vivat, regnet, triumphet, in Caelis  
Et Aeternâ  
Lucas Coronâ.*

*Version des paroles du Cantique pour le  
Baptême.*

**F**RANCE redoublez vos plaisirs,  
Le Ciel répond à vos desirs,  
Et de vos jeunes Lis la fleur est arrosée  
D'une sainte rosée.  
France redoublez vos plaisirs.

Le Dauphin est lavé dans une eau sacrée,  
La Race très Chrétienne, à Christ est consacrée.

O Grand Dieu, l'espoir des Croyans,  
Que votre pitié nous entende,  
Et de ces Peuples supplians,  
Exaucez la juste demande.

Qu'il vive, qu'il regne à son tour  
Toujours vainqueur, toujours auguste,  
Toujours fidèle & juste.

Qu'il vive, qu'il regne à son tour,  
Qu'il triomphe au Ciel quelque jour,  
Et qu'à jamais sa tête s'environne  
D'une immortelle, & brillante Couronne.

La Cérémonie du Baptême finie, le Cardinal Grand Aumônier, retourna à l'Autel assisté de tout le Clergé, des Evêques, & des Aumôniers du Roi.

Les Hérauts d'armes crierent à haute voix par trois fois; *Vive Monseigneur le Dauphin*, nommé Louis.

Les Tambours & les Trompettes se mirent à jouer cent fanfares.

Les Hérauts jetterent des Medailles, où d'un côté le portrait de *Monseigneur* étoit, & de l'autre une devise au sujet du Baptême.

La Duchesse d'Enghien vint à la Table des honneurs du Parain & de la Maraine, suivie du Prince de Condé, & du Duc d'Enghien, à qui elle donna l'Eguier, & le Bassin, & au Prince de Condé la Serviette.

Le Duc d'Enghien donna à laver au Parrain, & à la Maraine qui étoient demeurez aux Fonds, & le Prince de Condé leur donna la Serviette; après quoi les Princes retournerent poser sur la même Table ces pieces d'honneur, les remettans entre les mains de la Duchesse d'Enghien.

La Cérémonie finie, on s'en retourna au Châteaufort dans l'appartement de *Monseigneur le Dauphin*, dans le même ordre qu'on étoit venu.

Les Chevaliers du St. Esprit ne firent aucune révérence, parce que tout le monde avoit occupé le lieu, où d'abord en arrivant ils l'avoient faite; mais depuis les Fonds tirans vers l'Autel, il y eut un espace de vuide, qui donna lieu aux Princes & Princesses de faire leurs salutations.

Le Comte de Clermont salua l'Autel, le Roi & la Reine, ensuite le Prince de Cony, le Duc

d'Enghien, & le Prince de Condé firent les mêmes saluts.

*Monseigneur le Dauphin*, & *Monsieur*, firent ensemble les révérences, & les Princesses selon leur rang.

Les Evêques Commandeurs suivirent la marche, & reconduisirent *Monseigneur*.

Ce même soir le Roi donna à souper au Cardinal Légat & à la Princesse de Cony. La Table étoit en Equerre. Le Roi étoit assis au milieu de la Table, la Reine à sa gauche, sous un Dais spacieux; le Cardinal Légat à main droite à deux places de distance du Roi, & la Princesse de Cony à main gauche à deux places de distance de la Reine. Le Cardinal eut un fauteuil comme Légat, & la Princesse de Cony un siège pliant.

Sur le retour de la même Table, qui faisoit l'Equerre, les Princesses qui avoient servi à la Cérémonie y mangèrent au nombre de quatre seulement, parce que *Mademoiselle* étoit trop jeune pour souper si tard.

Le Roi & la Reine furent servis par leurs Grands Officiers.

Le Comte de *Coffé* servit de Grand Pannetier.

Le Marquis de *Crenans*, de Grand Echanfon.

Le Marquis de *Charost* en l'absence du Marquis de *Vendevre*, servit de Grand Ecuyer Tranchant, ayant tous la Serviette sur l'Epaule.

Le Cardinal Légat eut pour le servir à Table le Comte de *Saint Agnan*, & le Comte de *Nanteuil*, petit Fils du Duc d'Esprées. [Le Cardinal de *Joyeuse* en pareille occasion, eut deux fils de Ducs.]

La Princesse de Cony, & toutes les Princesses eurent des Gentilshommes Servans pour les servir à Table.

[Si la Reine d'Angleterre fût venue en personne, tenir sur les Fonds *Monseigneur le Dauphin*, un des Grands Officiers qu'on vient de nommer l'aurait servie. La place de la Reine d'Angleterre, eût été entre le Roi & la Reine. Le Roi lui a toujours donné la main par tout où il s'est trouvé avec elle; que si elle se fût mise à main droite du Roi, elle eût eût la main sur le Cardinal, & pour l'honneur qu'on vouloit rendre au Pape on trouva plus expédient, qu'elle envoyât la Princesse de Cony, avec laquelle le Cardinal n'avoit rien à démêler.]

Le Duc d'Enghien comme Grand Maître de la Maison du Roi, donna au Roi & à la Reine la Serviette à l'entrée de la Table, & à la sortie. Le Marquis de *Bellefonds* premier Maître d'Hôtel, la donna au Cardinal à l'entrée, parce qu'il l'avoit donné au Cardinal *Chigi*; s'avoit été le Contrôleur Général qui l'avoit servi, & qu'à celui-ci, c'étoient des Fils de Ducs qui le devoient servir; mais parce que le Marquis de *Bellefonds* avoit fait cette fonction, il crut ne devoir pas céder à des personnes qui ne pouvoient ni par leur rang, ni par leur qualité enlever le service; cependant sur la fin du repas il se retira, & laissa au Comte de *St. Agnan* donner la Serviette.

Le Comte de *St. Agnan*, & le Comte de *Nanteuil* servirent le Légat sans chapeau, la Serviette sur les bras.

*Monsieur* ne fut point du souper, parce qu'il n'a jamais de fauteuil en présence du Roi & de la Reine, & que le Cardinal en avoit un.

La Princesse de Cony ne fut point distinguée des autres Princesses.

Les Maîtres d'Hôtel de quartier furent à la viande, que les Valets de pied, & les Cent-Suisses portèrent.

Le lendemain le Cardinal Légat eut son Audience de Congé: Il fut reçu par le Roi & la Reine, & par *Monseigneur le Dauphin* de la même manière qu'il l'avoit été la veille de la Cérémonie du Baptême.



Le Roi le traita trois jours durant, & toute sa Maison qu'on logea aussi par Fourriers.

(S. V.)

*Cérémonies observées à la Naissance d'un second Fils de France.*

Les Cérémonies & réjouissances pratiquées à la naissance des seconds Fils de France ne diffèrent presque pas de celles qui sont en usage pour le Dauphin. Mr. de Saintot n'en a rien laissé dans ses Mémoires, c'est pourquoi nous sommes obligés de recourir au *Cérémonial François*, où l'Auteur rapporte ce qui s'est passé à la naissance du second Fils du Roi Henri IV. & à celle du second Fils du Roi Louis XIII.

*Naissance du Duc d'Orleans Second Fils du Roi Henri IV. [Extrait du Cérémonial François.]*

Aujourd'hui dix-septième jour d'Avril 1607. le Roi étant à Fontainebleau, a accordé & fait don aux Prévôt des Marchands, quatre Echevins, Procureur, Greffier & Receveur du Domaine de la bonne Ville de Paris, de la somme de trois mille trois cent livres Tournois, à icelle prendre sur les deniers d'Octroi par Sa Majesté à eux accordés & octroyez, qui est pour chacun d'eux la somme de quatre-cent livres Tournois; & ce en considération des frais & dépens par eux faits en l'achat des Robes de Velours & habits de foye, dont fut convenu le vêtir pour rendre grâces à Dieu de l'heureuse Naissance de Monseigneur le Duc d'Orleans, suivant les anciennes coutumes: Voulant Sa Majesté icelle somme être passée, & alouée aux comptes du dit Receveur par tout où il appartiendra sans aucune difficulté. Pour témoignage de quoi Sa Majesté m'a commandé leur en expédier le présent Brevet, qu'elle a voulu signer de sa main, & icelui fait contresigner par moi son Conseiller, & Secrétaire de ses commandemens. Signé HENRI, & plus bas, De Lomenie.

*Lettre du Roi à la Ville de Paris.*

DE par le Roi. Très chers & bien aimez, Où Dieu veut, il départ les grâces en abondance, & n'y oublie aucune chose: l'année de notre Mariage n'étoit pas du tout accomplie, qu'il plut à sa divine bonté nous donner un Fils, la naissance duquel succédant à une infinité de sinistres accidents qui avoient troublé cet Etat par une si longue suite d'années, apporta autant de joie à nos Sujets, que l'espérance qu'elle produisoit d'un ferme & assuré repos pour l'avenir étoit grande. Celle d'après étoit à peine écoulée, que le Ciel nous fit obtenir une Fille, & depuis au commencement de la dernière une autre seconde Fille, par le moyen desquelles nous espérons faire un jour quelques alliances avantageuses à cet Etat. Il nous vient maintenant d'arriver un nouveau sujet de réjouissance, ayant plu à la même bonté divine pour plus grande certitude d'une longue & heureuse tranquillité nous donner un second Fils, duquel la Reine notre très chère Epouse & compagne est présentement accouchée. Ce sont toutes marques si visibles des célestes faveurs, qu'il est plus que raisonnable d'en rendre grâces infinies à l'Auteur d'icelles: A quoi nous vous convions autant qu'il nous est possible par la présente, & vous mandons que comme nous voyons déjà vos

coeurs préparés à la joye pour tant de bienfaits de jour à autre multipliez sur nous, vous disposiez vos paroles à la louange de celui de qui nous les recevons: Et que pour cet effet vous fassiez faire des feux de joye, & des Processions générales, où vous ferez chanter le *Té-Deum* en la manière accoutumée, avec toutes les démonstrations d'allégresse qu'il vous sera possible, si n'y faites faute sur toute l'affection que vous portez au bien de notre service: car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le 16. jour d'Avril 1607. Ainsi signé, HENRI, & plus bas, De Lomenie. Et à côté est écrit: La Reine accoucha à onze heures du soir le dit jour 16. Avril. Et sur l'inscription: A nos très chers & bien aimez les Prévôt des Marchands, & Echevins de notre bonne Ville de Paris.

*Réponse de la Ville au Roi.*

S I R E,

NOUS nous sentons infiniment redevables à Votre Majesté de ce qu'il lui a plu tant honorer votre bonne Ville que de la rendre la première participante de l'heureuse nouvelle de l'accouchement de la Reine, & de ce que la divine bonté en exauçant les vœux de tous les bons François & continuant d'épandre ses faveurs sur cette Couronne, comme elle a toujours fait d'une main libérale, (depuis votre avènement à icelle) vous a donné, ou plutôt à la France, un second Fils, laquelle maintenant par ce nouvel appui se peut tenir très assurée, & désormais comme un rocher immobile, peut braver toutes les tempêtes & orages que les envieux de sa prospérité pourroient élever pour troubler le calme de sa félicité, & espérer qu'un jour avec la divine assistance, elle verra ses Etendards au delà de ses anciens limites, & pour rendre toujours propice à nos prières sa divine miséricorde, lui rendrons de très-devotes actions de grâces d'un si grand bien-fait, & ferons faire toutes les démonstrations qui se peuvent, de l'aïse & contentement qu'en a reçu votre Ville; ajoutons de très humbles supplications vers sa divine bonté, à ce qu'il lui plaise de vouloir multiplier de plus en plus ses bénédictions sur Votre Majesté, & votre Royaume, vous y conservant en prospérité & santé, avec la Reine & Nos Seigneurs vos Enfants; & nos humbles lumbitions de demeurer à jamais, SIRE, Vos très-humbles, & très obéissans Sujets & Serviteurs, les Prévôt des Marchands, & Echevins de votre bonne Ville de Paris. Et l'Inscription, Au Roi.

Les Ordres de la Ville aux Conseillers, Quar-teniers, Capitaines &c. pour assister au *Té-Deum* & à la Procession étoient les mêmes que ci-devant pour Monseigneur le Dauphin.

Le Mardi 17. Avril 1607. Messieurs les Prévôt des Marchands, & Echevins de la Ville de Paris, ayant reçu Lettres du Roi de la Naissance de Monsieur le Duc d'Orleans second Fils de France, qui étoit advenue la nuit d'entre le Lundi & le dit jour de Mardi, par l'heureux accouchement de la Reine à Fontainebleau, afin d'en rendre grâces à Dieu, & faire une grande démonstration de joye. Mesdits Sieurs les Prévôt des Marchands, & Echevins ont aussitôt mandé Nicolas Morisseau, Capitaine du petit Arsenal de la Ville, auquel ils ont commandé de faire amener en la place de Greve l'Artillerie, Canons & Boîtes pour être tirez à l'issue du *Té-Deum*. Comme aussi ont commandé au Contrôleur du bois de la dite Ville de faire dresser un beau grand feu avec une pyramide, & un globe plein de fusées & artifices pour jouer lors du retour du *Té-Deum*, qui seroit le dit jour de relevée chanté en l'Eglise Notre-Dame. Au Beuvetier de la dite Ville

de tenir prêts deux muids de vin, & une grande quantité de pain pour distribuer au Peuple. Et ont iceux Sieurs envoyé Mandemens à Messieurs les Conseillers de la Ville, Quarteniers, & deux Bourgeois de chacun Quartier mandez pour eux trouver le dit jour, trois heures de relevée, en l'Hôtel de Ville, pour accompagner les dits Sieurs Prévôt des Marchands, & Echevins à aller au *Te-Deum* qui seroit chanté en l'Eglise Notre-Dame, & de faire par les dits Quartiers des feux de joye en chacune dixaine de leur Quartier, avec proclamations à haute voix par le Peuple de *Vive le Roi*. Et encorés autres Mandemens audit Sieurs Conseillers, Quarteniers, & Bourgeois, pour eux le trouver le lendemain Mercredi dix-huitième du dit mois d'Avril sept à huit heures du matin en l'Hôtel de la Ville, pour accompagner les dits Sieurs à la Procession générale qui seroit faite, pour rendre grâces Dieu de la dite Naissance. Et ont les dits Sieurs de la Ville fait sonner & carillonner la Cloche du Palais depuis le dit jour de Mardi à midi jusques au soir bien tard : & environ les trois heures de relevée, mes dits Sieurs les Prévôt des Marchands, & Echevins sont allés au dit *Te-Deum*, en habits & ordre qui ensuit.

Premièrement marchaient les Archers, Harquebuziers, & Arbalestriers, avec leurs hocquetons & halebardes. Les Sergens de la Ville vêtus de leurs Robes mi-parties garnies de leurs Navires d'orfeverie. Le Greffier de la Ville seul à cheval, vêtu de sa Robe mi-partie. Mes dits Sieurs les Prévôt des Marchands, & Echevins, vêtus de leurs Robes mi-parties. Le Procureur du Roi pareillement vêtu de sa Robe d'écarlate. Et après eux marchaient aucuns de Messieurs les Conseillers, Quarteniers & Bourgeois, tous à cheval. Et en cet ordre allaient en l'Eglise Notre-Dame, où étoient Messieurs des Cours Souveraines, & aussi-rôt fut chanté en Musique le dit *Te-Deum laudamus*, avec le *Pleaupe Domine in virtute tua*.

Et au même ordre que ci-devant est dit, mes dits Sieurs les Prévôt des Marchands, Echevins, Greffier, Procureur, Conseillers & Quarteniers, sont revenus au dit Hôtel de la Ville. Et incontinent après a été allumé le feu qui étoit préparé devant le dit Hôtel de Ville, a été tirée l'Artillerie, tant de l'Arfenac du Roi, que des pieces & boîtes qui étoient en la dite Place de Greve, qui ont fait un fort grand bruit, après que le Canon a été tiré, les Trompettes, Clairons, Hautbois, & Tambours ont sonné ; le Peuple criant par plusieurs fois avec grande acclamation & applaudissement de joye, *Vive le Roi*. Les dits deux muids de vin ont été défoncés, lesquels ont été distribués au Peuple qui y étoit avec grande quantité de pain. Le dit jour au soir l'Artillerie & le Canon ont été encore tirés & ont été allumés des feux particuliers en chacune rue, criant le Peuple à haute voix *Vive le Roi*. Bref toute la journée ne se pût remarquer que allégresse, & réjouissance.

Et le lendemain Mercredi 18. Avril 1607. environ les huit heures du matin, mes dits Sieurs les Prévôt des Marchands & Echevins, Greffier & Procureur, vêtus des dites Robes de Livrée, & assistés d'aucuns de Messieurs les Conseillers, Quarteniers & Bourgeois, Sergens & Archers de la Ville, sont partis du dit Hôtel pour aller à la Procession générale, & en pareil rang & ordre qu'ils firent lorsqu'ils allèrent au *Te-Deum*.

#### Extrait du Cérémonial de la Chambre des Comptes.

Ce jourd'hui Mardi dernière Fête de Pâques, heure de trois heures 17. Avril 1607. Mel-

seurs étans assembles à la Chambre, à ce conviez par Messire Jean Nicolai Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, & Premier Président en la dite Chambre, le dit Sieur Président leur auroit présenté, & fait faire lecture de Lettres missives de sa Majesté, qui lui avoient été apportées le dit jour sur les six heures du matin par Maître N. de Lomenie, Neveu du Sieur du Lomenie Secrétaire de ses Commandemens, [Desquelles la teneur étoit semblable à celle-ci dessus, prises d'un Registre de l'Hôtel de Ville, à la différence que le commencement portoit : *Nos amez & feaux, &c.* & que la suscription étoit : *A nos amez & feaux Conseillers, les Gens de nos Comptes à Paris.*]

Suivant lesquelles mes dits Sieurs, assistés d'aucuns Conseillers, Correcteurs & Auditeurs, revêtus de Robes de soye, seroient allés en l'Eglise de Notre-Dame, & entrez au Chœur d'icelle, pris leurs places accoutumées au côté senestre à l'opposite de Messieurs de Parlement, qui y seroient entrez revêtus de Robes rouges ; la Cour des Aides au-dessous, du même côté que mes dits Sieurs des Comptes, & ensuite le Corps de Ville ; où, tous assembles, le Clergé de la dite Eglise auroit chanté le *Te-Deum*, & autres actions de grâces ; & enfin d'icelui Monsieur le Nonce du Pape dit les Oraisons accoutumées, pour les causes contenues es dites Lettres. Ce fait chacun le seroit retiré.

Est à noter que à l'instant le dit *Te-Deum* auroit été chanté par toutes les Eglises de la Ville, & que la Cloche de l'Horloge du Palais auroit été sonnée pas long-tems devant icelui commencement, & sur les six heures du soir largesse de vin, & le feu de joye allumé devant l'Hôtel d'icelle Ville, & le Canon tiré à la Greve proche le dit Hôtel de Ville ; & à l'instant le même soir furent aussi faits feux de joye & de réjouissance par toutes les rues.

Et le lendemain dix-huitième du dit mois sur les huit heures du matin, mes dits Sieurs revêtus comme dessus, étans assembles en la dite Chambre seroient allés en l'Eglise, entrez au Chœur d'icelle, & pris leurs séances comme dessus, & peu après seroient partis à la suite du Clergé en rang, & au côté senestre des dits Sieurs de la Cour de Parlement, & la dite Cour des Aides ensuite du même côté, & le Corps de Ville après la dite Chambre, en la manière accoutumée, pour aller en Procession à l'entour de la Cité, passant dans la Cour du Palais, entrant par la porte qui regarde sur la rue Galande, & sortant par celle qui regarde sur la rue de la Vieille Draperie, près laquelle Porte y a présent une Fontaine ; & étans en la dite Eglise entrez au Chœur d'icelle, mes dits Sieurs auroient repris leurs mêmes séances, & assistés à la Messe qui y auroit été à l'instant chantée & célébrée, laquelle dite, chacun le seroit retiré.

#### (§. VI.)

Naissance du Fils du Roi Louis XIII. depuis Duc d'Orleans. [Cérémonial François].

LA Reine accoucha le 21. Septembre 1640. à St. Germain en Laye vers les 10. heures du soir en présence du Roi, de la Princesse de Condé, de la Duchesse de Vendôme & de la Connétable de Montmorency outre les Dames de sa Maison.

Le Sieur de Saintot en porta à Paris la nouvelle au Chancelier de France, à l'Archevêque de cette Ville & au Duc de Montbazem Gouverneur.

Le



Le Sieur *Morau*, premier Valet de Garde-Robe, fit aussi part de cette joye au Parlement, à la Chambre des Comptes, à la Cour des Aydes, & au Corps de Ville; d'où cette nouvelle épanouie par tout Paris fit sonner de le lendemain matin en carillon l'horloge du Palais, qui ne sonne de la forte que pour les Enfans de France. Celle du Pont Neuf en fit autant. La Bastille & l'Arénac saluerent à l'envi de leurs canonnades le Prince naissant. Ce jour-là vingt-deuxième Septembre sur les dix-heures du matin le *Té-Deum* fut solennellement chanté dans le Château de St. Germain, où l'Evêque de Meaux officia, Monseigneur le Dauphin y assistant, avec plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour. Les mêmes actions de grâces en furent solennellement rendus dans l'Eglise Cathédrale de Paris. L'Après dînée du même jour & le soir, par l'ordre du Prévôt des Marchands, plusieurs Boîtes rangées devant la Maison de Ville, témoignèrent par leurs salves l'allégresse publique qui fut secondée par les feux de joye allumés par tous les Bourgeois devant leurs portes, avec lanternes aux fenêtres, & parmi les fiantés du vin que plusieurs versioient aux passans devant leurs portes, force cris redoublés de *Vive le Roi, la Reine & les Enfans de France.*

*Lettre du Roi à Monsieur le Duc de Montbazou.*

Mon Cousin, comme il a plu à Dieu dans la continuation de ses grâces & Benedictions de me donner encore un fils, duquel la Reine mon Epouse s'est ce jour'hui heureusement délivrée, j'ai tout sujet d'en louer & remercier sa divine bonté, comme d'un des plus grands biens qui pouvoit arriver à cet Etat pour la conservation & accroissement, étant un appuy à mon fils le Dauphin pour lui aider un jour à en soutenir le poids. C'est pourquoi je vous fais celle-ci, pour vous dire que vous ayez à assister au *Té-Deum*, que je desire en être chanté en l'Eglise Cathédrale de Paris, qui sera accompagné de feux de joye, & autres démonstrations de réjouissance publique en la manière accoutumée. A quoi m'assurant que vous n'omettrez aucune chose, je prierai Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa Sainte Garde. Ecrit à Saint Germain en Laye le vingt-unième jour de Septembre mil six cent quarante. Signé, Louis, Et plus bas, De Lomenie.

*Discours pour montrer que le Roi Louis XIII. devoit accorder des Grâces, & Remissions de crimes favorables, en faveur de la Naissance de son second fils, qui est à présent Monseigneur le Duc d'Anjou; comme il avoit fait à la Naissance de Monseigneur, le Dauphin son aîné, à présent le Roi Louis XIV.*

Ces grâces ont été accordées en témoignage de la joye que le Roi a reçu de la Naissance de Monseigneur le Dauphin; & aussi que par ce premier fils la France en sera en plus grand repos, & sûreté: Or un tel bonheur est augmenté de la moitié, Dieu ayant fait naître un second fils, par ce que la vie de deux freres est d'ordinaire de plus longue durée que n'est celle d'un seul fils: Comme il se peut prouver par la Naissance des fils puînés des Roys Robert, Louis VI. dit le Gros, Louis VIII. Saint Louis, Philippe III. Charles V. & François I. qui ont survécu leurs aînés, ou laissez des descendans mâles des Branches de Valois, d'Orléans & de Bourbon, qui

ont perpetué la Maison & Famille Royale, en descendant des descendans desdits aînés.

Secondement, le Roi Louis XII. octroya à l'Archiduc Philippe, son Vassal, Prince des Pays-Bas, passant par la France en l'an 1501. pour aller en Espagne, de pouvoir donner des grâces & remissions pour toutes sortes de crimes, tant à celle fin d'être reçu avec plus d'honneur, que à cause de l'esperance qu'il y avoit qu'à leur entrevue l'amitié & confiance s'efraindroit d'avantage entre eux: Ce qui se doit octroyer de même à la Naissance du second fils du Roi, qui n'est de moindre considération. Et les Lettres de Grace seront d'autant plus favorables, & tolerables à la vérification par les Cours de Parlement, qu'elles le donneront sous le nom du Roi & non du dit second fils, ainsi qu'il se fit sous le nom du dit Archiduc.

A quoi l'on peut ajoûter, que à la Naissance du feu Duc d'Orléans, second fils du Roi Henri le Grand, & à celle du Duc d'Anjou, aujourd'hui Duc d'Orléans, il y a eu les mêmes marques de réjouissance qu'à la Naissance de Monseigneur le Dauphin leur frere, qui a été depuis le feu Roi Louis XIII. soit au *Té-Deum* qui en fut chanté, & aux processions qui se firent à ce sujet, ou au carillonnement de la cloche du Palais, aux feux de joye, & au don par le Roi de trois mille trois cens livres pour des nouveaux habits aux Prévôt des Marchands, & Echevins de la Ville de Paris; ainsi qu'il s'apprend des Registres de l'Hôtel de la dite Ville.

On fait pour la premiere fille les mêmes Cérémonies & réjouissances que pour un Prince; mais on n'en fait aucunes pour celles qui naissent ensuite, comme il paroît par les Registres du Parlement du 28 Novembre 1609.

(§. VII.)

*Projet de l'Ordre qui convient tenir en la Cérémonie du Baptême de Mademoiselle fille de Monsieur frere unique du Roi Louis XIII. [Par un Maître des Cérémonies.]*

Il doit être dressé un échaffaut au lieu où se fera la Cérémonie, sur lequel l'on fera un Autel, & des Fonts pour faire le Baptême, qui sera enclos de Balustrades, & y aura dedans deux tables couvertes de tapis de toile d'argent ou d'or, & des Dais au-dessus, l'une pour les honneurs des Compères, & l'autre pour ceux de la fille. En outre hors le dit échaffaut, il y aura force bancs pour donner séance à ceux qui se trouveront en la Cérémonie, selon l'ordre de leurs qualitez, ainsi qu'il leur sera donné par le Maître des Cérémonies de France.

La Chambre où sera Mademoiselle doit être extrêmement parée de tapisserie, d'un lit de parade sur une plate forme un Dais fort magnifique, & le Manteau, dans lequel Mademoiselle sera portée aux Fonts étendu sur la couverture d'hermines au pied du lit. Dans la même Chambre il y aura deux Tables avec des Dais au-dessus, & tapis de même, l'une pour mettre les honneurs de l'Enfant, & l'autre pour ceux des Compères.

Il faut entendre que les honneurs des Compères s'appellent le bassin, l'Aiguier, & la Serviette, qui doit être portée sur un Carreau de drap d'or: & ceux de l'Enfant sont le Cierge, la Crefineau & la Salier.

Que si l'Enfant est plus grand en condition que les Compères, les honneurs sont les premiers sur

la table la mieux parée, & sont portés par plus grands Princes, & passent devant; ainsi au contraire si les Compères sont plus grands.

Il doit y avoir deux ou trois Anti-Chambres ou Salles devant celle de parade, où doivent être les Suisses, Gardes & Noblesse qui doit assister à la dite Cérémonie.

Dans cette Chambre il doit y avoir des Princesses ou Dames de grande condition destinées au service de l'Enfant, & sont dispersées les unes à la main droite du lit, & les autres à la main gauche; deux des premières de chacun côté doivent découvrir le lit là où est l'Enfant & celle qui est de la plus haute qualité doit lever l'Enfant pour le donner à une personne de condition qui le doit porter jusques aux Fontaines; en semblables Cérémonies il se trouve que ce doit être le Compère. Pour les honneurs, la Dame d'après les précédentes de la plus haute condition doit donner les honneurs à porter à ceux qui sont amenez par le Maître des Cérémonies, qui doivent être toutes personnes d'éminente condition.

Quand donc toutes les personnes qui doivent servir aux honneurs, & les Princesses & Dames pour le service, sont Assemblées en la Chambre, & que le Maître des Cérémonies leur a dit à chacun leur charge, l'on envoie prier les Compères & Commerces, qui attendent cette Ambassade chacun en leur Chambre, avec le plus de suite qu'il se peut, si ce n'est pour éviter la confusion au marcher; & pour cet effet il est commis deux des plus grands de la Cérémonie, conduits par le Maître des Cérémonies qui les mène aux appartemens pour les leur présenter; ensuite ils les accompagnent en la Chambre de parade, où les plus Grands les reçoivent, & puis l'on doit faire marcher la Cérémonie.

Dehors pour empêcher la longue file & le désordre, il faut que la Galerie, où les chemins pour aller à la Chapelle du Baptême soient bordés des Gardes, & qu'à mesure que les Suisses & Gardes avanceront tenans chacun un flambeau blanc à la main, qu'ils fassent haye autour & le long au-delà de la Chapelle & du lieu où sera faite la Cérémonie.

J'oublie à dire qu'il doit y avoir des échaffauts dans la Chapelle pour les Ambassadeurs, en cas qu'il s'y en trouve & pour placer le Peuple qui vient pour voir cette Cérémonie, afin d'éviter à toutes fortes de confusion.

Après les Gardes doivent marcher les Gentilshommes, puis les Tambours & Trompettes, après de la Noblesse ordinaire, chacun un flambeau blanc.

Il est à noter que, à Monseigneur le Dauphin & aux Filles de France, l'on y fit trouver les Hautsbois, les Hérauts, & Rois d'armes, ensuite des flambeaux blancs.

A celui de Monsieur le Dauphin, marchoient les Chevaliers de l'Ordre en suite avec le Colier de l'Ordre & un flambeau à la main, mais en celle-ci cela ne se doit.

Doivent après marcher ceux qui portent les honneurs.

L'Enfant suit en après porté par celui destiné pour cela, & un autre de condition doit porter la queue du manteau, & la Dame d'honneur doit suivre derrière.

Autour de Mademoiselle doivent être ses filles. Que si le Parain est de plus grande condition il doit suivre, sinon la Maraine si elle est au-dessus en qualité que le Parain; lesquels doivent marcher seuls, sinon celui qui est destiné pour porter les queueux.

Ensuite doivent marcher les Dames qui étoient destinées au service du lit de Mademoiselle, selon leurs rangs.

Après doit être le Capitaine des Gardes, & sui-

vis des Gardes restans pour la Garde; après laquelle Noblesse & Dames.

Tout cet ordre arrivé sur l'estrade ou plate-forme où sont les Fontaines parés de toile d'argent, & le Dais de même.

L'on doit trouver l'Archevêque qui fait le Baptême en habit décent, accompagné de Prélats, Evêques, & de beaucoup de Clergé.

A mesure que la Cérémonie arrive, le Maître des Cérémonies fait prendre place à droite ou à gauche.

Les Grands portans les honneurs doivent entrer dans le parquet des Fontaines, où il y a deux tables pour mettre & décharger les honneurs jusques à ce que l'on en ait besoin.

Il doit y avoir une Dame d'atour pour décoiffer l'Enfant, & le servir aux Fontaines.

Le Baptême achevé, ceux qui ont porté les honneurs doivent donner à laver aux Compères & Commerces.

Ensuite l'on se prépare au retour, & alors les Trompettes & Tambours en signe de réjouissance doivent jouer mille fanfares.

Le retour fait, les Parains & les Maraines se vont reposer jusques à l'heure du souper.

#### Pour l'ordre du Souper.

IL se doit faire dans une grande Sale, & les tables dressées sur des plates formes en potence; il doit y avoir un Dais au haut bout dessus la table.

Tous les Maîtres d'Hôtel doivent être avec leurs Bâtons, & les premiers Maîtres d'Hôtel pareillement, lesquels marcheront par leur rang, & doivent faire grande révérence à la manière accoutumée approchant aux services de la table, selon les conditions des personnes; à table doivent servir des gens de condition, & au souper il ne doit y avoir à table que le Roi, s'il y est, en ce cas, c'est un autre ordre, la Reine, Monsieur, le Parain, la Maraine, & les Dames de grande qualité, lesquelles sont toutes servies par des personnes de grande condition. Or lorsque l'on apporte les services, si l'on veut, ils peuvent être accompagnés des Trompettes qui marchent devant la Viande; les Maîtres d'Hôtel doivent donner la serviette; & si le Roi y est, le Grand Maître, & en son absence les premiers Maîtres d'Hôtel, en leur absence le Maître d'Hôtel servant de quartier, & non d'autres, cela ayant été jugé en beaucoup de rencontres.

Ordinairement le long du souper il doit y avoir Musique, Hauts-bois, & Violons, si ce n'est que pour ce dernier il y ait Bal, en ce cas il ne se trouve qu'à l'entrée seulement du souper, & tous montez sur des échaffauts faits dans la Sale.

#### (§. VIII.)

*Cérémonies observées aux Baptêmes particuliers où le Roi assiste. [Tiré du Cérémonial François.]*

Premièrement, marche le Grand Prévôt de l'Hôtel & ses Archers, les Suisses, les Gentilshommes Servans, les Gentilshommes de la Chambre, les Chevaliers de l'Ordre, les Maréchaux de France; celui qui porte le Cierge, celui qui porte le Cresson, celui qui porte le Sel, celui qui porte le Bassin, celui qui porte l'Egrière, celui qui porte la Serviette, celui qui porte l'Enfant pour le Roi.

Le Roi; à ses côtés les Cardinaux, derrière lui



lui les Princes ; Après eux les Capitaines des Gardes, & leurs Archers.

Si les cent Gentilshommes s'y trouvent, ils doivent être en aile depuis l'Épée du Roi en avant, & les Archers du Corps depuis l'Épée en arrière. Et gardent entre eux cet ordre en toutes Cérémonies.

Si le Roi n'est point Compere, & que l'Enfant soit de meilleure qualité que le Parain, les honneurs pour l'Enfant seront les plus proche de lui, & à la main droite.

Si aussi le Parain tient plus de rang, les honneurs qui sont destinés pour lui seront le plus près de lui aussi à la main droite.

*Projet pour les Cérémonies du Baptême du fils aîné de Monsieur de Retz, que le Roi & la Reine présenteront au Baptême. [Par un Maître des Cérémonies.]*

EN la Chambre de l'Enfant garnie de riche tapisserie, & lit, seront deux Dressoirs, l'un couvert d'un Dais, sur lequel seront posés la Serviette, le Bassin, & l'Eau : Et l'autre sans Dais, où seront posés le Sel, le Crefneau & le Cierge.

*La forme de Marcher au dit Baptême.*

À Près les torches portées par Gentilshommes, qui seront grosses torches de Cire blanche, le Cierge marchera le premier, le Crefneau le second, le Sel le tiers, le quart l'Eau, le cinquième les Bassins, le sixième la Serviette, le septième celui qui porte l'Enfant, qui se trouvera le plus près du Roi, quand tout ce qui dessus aura marché. Il sera besoin de faire faire un panier longuet d'échiffé, couvert de satin Cotonné, pour garder l'Enfant de lezion. La queue de l'Enfant sera portée par un Enfant d'honneur. Sera l'Autel de l'Eglise orné le plus richement que faire le pourra & la dite Eglise & portes tapissées ; & sur la dite porte où se feront les exorcisations sera mis un riche Dais. Sera fait un carré d'ais d'une marche au lieu de la dite Eglise qui se trouvera le plus proche pour mettre les Fonts, lequel sera couvert de tapis, sur lequel seront mis les dits Fonts en forme ronde richement tapissés & garnis de quelques beaux Bassins d'argent doré, & seront les dits Fonts couverts d'un riche Dais. En la dite Eglise y aura deux dressoirs, sur l'un desquels, qui sera couvert d'un Dais, seront posés la Serviette, les Bassins, & l'Eau pour être repris quand il sera besoin de servir. Sur l'autre s'exposeront le Sel, le Crefneau, & le Cierge, sur lequel auroit déjà été mis l'eau des Fonts, le Crefne & Sainte Huile, & sur lequel n'y aura aucun Dais. Monsieur de Langres, ou autre Prélat baptisera l'Enfant. Sera mis en quelque Chapelle près des dits Fonts un pavillon pour démailloter le dit Enfant. La Sale où se fera la Collation sera richement tapissée & garnie d'un Dais & deux Chambres l'une pour le Roi & l'autre pour la Reine, richement tapissées & garnies de Dais pour retirer leurs Majestés si bon leur semble. Il faut que le Roi nomme ceux qu'il lui plaît, qui portent les pièces qui sont pour son service. Pour celles qui appartiennent à l'Enfant le pere choisit ceux de ses parents ou amis qui tiennent le plus grand rang pour porter le Sel, le Crefneau & le Cierge. Car celui qui porte l'Enfant est choisi du Roi avec les trois autres. Il est besoin pour toutes les pièces de riches Carreaux & Tavayoles ; Celles qui servent à leurs

Majestés en seront couvertes, & celles de l'Enfant non, mais bien les Carreaux.

*Pour le Baptême du fils de Monsieur de Secillac, sera bon lui donner l'ordre qui est ci-après.*

Faut à l'Eglise faire faire un haut Dais de deux marches pour élever les Fonts. Sur les dits Fonts sera tendu un Dais, encore que le Roi ne tienne pas l'Enfant, & que ce ne soit qu'un Prince. Il faudra faire dresser en l'Eglise en une Chapelle près des Fonts un Pavillon pour démailloter l'Enfant, afin qu'il ne se morfonde. Est laissée à la discrétion de Monsieur de Secillac la quantité de luminaire qu'il voudra faire porter à l'accompagnement de son Enfant, la plus grande étant toujours la plus honorable ; & la qualité aussi de ceux qui le porteront. Il faut faire dresser une Chambre de Parade, & un beau lit, dans lequel sera l'Enfant, duquel des Dames leveront les Couvertures, & une troisième qui tiendra le plus de rang le prendra & le mettra entre les mains de celui qui sera destiné à le porter pour le Prince qui le devra nommer. Faut faire dresser une table pour mettre les pièces qui seront pour servir au Baptême qui sont, la Serviette, l'Eau & les Bassins, pour servir au Prince ; le Sel, le Crefneau & le Cierge, qui doivent aussi marcher, & prendre le rang de l'Enfant, la Serviette la plus près, & après l'Eau & le Bassin, & tout joignant le Sel, le Crefneau & le Cierge, tellement que le Cierge qui va le premier est porté en rang moins honorable. Et faut noter que celui qui porte l'Enfant pour le Prince, est le plus honoré, parce qu'il fait ce que devoit faire le Prince. Il semble que Monsieur de Secillac pour avoir bon crédit à la Garde du Roi, doit honorer le Baptême de son fils de force Tambours & Soldats armés, pour garder la confusion qui arrive en tels actes ordinairement. Ceux qui porteront les Luminaires marcheront les premiers, après eux ceux qui portent les pièces servantes au Baptême ; puis après celui qui porte l'Enfant. Après le Compere & la Commere, & la suite des Dames ; les susdits Soldats faisant haye des deux côtés pour exempter de la presse.

*Pour le Baptême du fils de Monsieur de Puisieux, fils du Chancelier de Sillery, fait le troisième Février, l'an mil six cent dix-neuf en l'Eglise & Paroisse Saint Eustache ; tenu sur les Fonts par le Roi Louis XIII. & par Madame la Comtesse de Soissons.*

LE deuxième des dits mois & an, le Roi commanda au Sieur de Rhodes de faire tapisser le Chœur de l'Eglise Saint Eustache de Paris de riche tapisserie, & l'entour des Chaires du dit Chœur, & pareillement orner l'Autel de beaux paremens ; ce qui fut fait.

Vis-à-vis du grand Autel au droit des trois marches de pierres, l'on fit un plat-fonds tout uni qui fut couvert de beaux tapis de Turquie, comme aussi le reste du Chœur, & au-dessus du dit plat-fonds y fut posé un riche Dais, & sous icelui une manière de Poignon, couvert & entouré de satin blanc, cloué par haut & bas pour servir de fonds, sur lequel fut posé un bassin d'argent doré cizelé.

Tavayoles sur les Carreaux.

Carreaux.

Le Cierge, le Crefneau, & le Sel,  
L'eau des Fonts, & les Stes. huiles ;

Dais

Dais.

Tavayoles sur les honneurs du Roi.

Car-----re-----aux.

La Serviette, le Bassin, le Vase.

Sur les trois heures le Roi arrivant à l'Eglise se mit aux plus hautes Chaires à la main Droite, où son drap de pied étoit préparé. Et Madame la Comtesse dans le Chœur du côté des honneurs de l'Enfant avec les Dames qui l'y avoient accompagnée. Monsieur le Comte son fils arriva sur la fin de Vêpres qui s'alla mettre auprès du Roi. Vêpres finies, Monsieur le Cardinal de Retz, qui devoit baptiser l'Enfant partit d'auprès du Roi, & se vint vêtir à l'Autel, fauté de lui avoir préparé une table dans l'enclos du dit Autel. Etant venu, Monsieur de Montbazou, ayant pris l'Enfant derrière l'Autel s'achemina du côté des honneurs de l'Enfant. Le Chevalier de Sourré portant la queue du dit Enfant qui avoit quelques Aulnes de longueur. Madame la Comtesse s'étant approchée du Roi, Messieurs de Janlis, de Valençay, & de Courtauvault les fils, parens de Monsieur le Chancelier de Sillery, partirent avec les honneurs de l'Enfant. Les exorcisations achevées, Monseigneur le Comte vint, où étoient les honneurs du Roi prendre la Serviette, & Monsieur le Grand le Bassin, & Monsieur de Luynes l'Aiguire où il y avoit de l'eau de senteur, dont fit l'essuy un homme qui étoit à Monsieur le Chancelier, après chacun rendit son service au Roi. Cela fait, le Roi accompagné de ses Princes & Seigneurs, & la Reine des Princesses & Dames, s'en allèrent chez Monsieur le Chancelier de Sillery, ayeul de cet enfant nouveau baptisé, où il y avoit une grande & ample Collation toute préparée de confitures.

*Baptême que l'on vouloit faire au Marquis d'Albert, fils de feu Monsieur de Luynes, Connestable de France, dont l'ordre fut dressé par un Maître des Cérémonies.*

Faut savoir de Monsieur de Luynes qui seront les Parain, & Maraine?

Le Roi, & la Reine Mere.

Où l'on prendra l'Enfant, & qui seront les Dames qui le découvriront?

Dans le Logis de Monsieur de Luynes, qui est en la vieille rue du Temple.

Mesdames d'Ufex, & de Luxembourg leveront la Couverture.

Qui sera celle qui le levera de dessus le lit?

Madame la Comtesse de Rochefort.

Qui sera celui qui portera l'Enfant?

Monseigneur frere unique du Roi.

Qui sera celui qui portera le bout du Couvertoir de l'Enfant? Le Comte de Rochefort.

Qui sera le Prélat qui fera le Baptême?

Monsieur le Cardinal de la Rochefoucault.

Qui seront les trois Princes qui porteront les honneurs du Roi?

Monseigneur le Prince, Monsieur de Guise, & le Prince de Joinville.

Qui seront les trois Seigneurs qui porteront les pièces servant à l'Enfant?

Messieurs les Ducs d'Ufex, de Luxembourg, & le Maréchal de Cadet, frere du dit Duc de Luynes.

Si c'est dans le Logis de Monsieur de Luynes, il faut choisir la Sale la plus commode, & plus près de l'Escalier, qu'il faut tapisser richement, & fonder, si ce n'est que le plancher soit enrichi.

Ce fut dans une Chambre basse, contre l'opinion du dit Maître des Cérémonies.

Dans icelle faut dresser un grand lit de six pieds en quarré à côté de la cheminée, qui sera couvert

d'une Couverture de drap d'or bordé d'hermines sans rebras, & au-dessus du lit il faut un riche Dais.

Il faut faire un plat-fonds de douze pieds en quarré à monter deux marches.

L'on jugera mieux cela en voyant la place à laquelle il se faut accommoder.

Il faut à l'Enfant un Manteau de même que la Couverture du lit, doublé d'hermines avec un petit bord. Il faut des draps de toile Baptiste, selon la largeur & longueur du lit, pour servir à l'Enfant. Auprès du lit au lieu le plus commode, seront dressées deux Tables; celle de la main droite pour les honneurs qui serviront au Roi, & à la Reine Mere, sur laquelle l'on mettra un Dais. Sur la seconde où se posent les pièces pour servir à l'Enfant, il n'y aura point de Dais, il faut pour toutes les deux des Carreaux de toile d'or ou d'argent, selon la Couverture, ou en broderie, & de riches Tavayoles. Faut garnir la dite Sale de quantité de bras d'argent & de plaques pour mettre les luminaires. En faut pareillement garnir l'Escalier. Faut tapisser la Cour & la garnir de flambeaux. Faut tapisser l'Eglise, parer l'Autel de riches ornemens & mettre luminaires dans l'Eglise. Vis-à-vis de l'Autel faut faire tendre un beau Dais, & au-dessous d'icelui faire mettre un tonneau défoncé par les deux bouts couvert de toile d'argent, sur lequel sera posé un bassin d'argent doré cizelé qui servira de Fonts. Il faut faire faire quelque plat-fonds pour poser la Musique. Il faut quantité de flambeaux que l'on donnera à des Gentilshommes, ou Pages des services du Roi, afin de rendre la Cérémonie plus honorable.

Il fut reloué que vingt & quatre Pages de la Chambre en porteroient chacun deux, & rien plus.

Il faut savoir qui sera celle qui chargera les Princes des honneurs de leurs Majestés?

Madame du Verné Sœur du dit Sieur de Luynes.

Qui pareillement sera celle qui donnera ceux de l'Enfant?

Il n'y en eut point, parce qu'il y eût eu de la contestation pour la préférence.

Faut donner heure ausdits Seigneurs pour se trouver en la Chambre de Parade, ou quelque Sale proche delà, quand l'on voudra commencer le Baptême.

*Pour le marcher en partant du Logis.*

Les Gardes du Corps feront haye depuis le haut de l'Escalier jusques au bas. Les Suisses de la Garde après. Les Gens de pied des Compagnies que l'on fera trouver le long de la rue jusques à l'Eglise. Les Fifres, les Hauts-bois. Les Trompettes & Tambours. Les Hérauts. Les Seigneurs de la Cour. Les Chevaliers du St. Esprit. Ceux qui porteront les pièces servant à l'Enfant, qui sont, le Cierge, le Cresmeau, le Sel. Ceux qui porteront les honneurs du Roi qui sont, l'Aiguire, les Bassins, la Serviette.

Celui qui portera l'Enfant, & à côté de lui, ceux qui porteront le Couvertoir de l'Enfant. Leurs Majestés, & auprès du Roi un peu devant, les Huissiers de la Chambre avec leurs Masses. Après marcheront les Princes & Dames, suivies de nombre d'Archers de la Garde pour empêcher la confusion. L'on retournera en ce même ordre, s'il se peut, pour aller à la Collation, qui sera préparée dans une Sale qui est à la main droite de la Chambre de parade, au bout de laquelle Sale il y a une Chambre où il y aura une collation grasse préparée. De l'autre côté de la Chambre de parade par bas, y avoit une Chambre parée d'un lit superbe en broderie d'or à deux



deux envers, un riche Dais sur la Cheminée, la tapisserie de prix excessif, & le Cabinet de même pour retirer Leurs Majestés; & plus avant de petites garde-Robes tapissées, le tout par bas.

## CHAPITRE II.

Cérémonies du Couronnement & du Sacre des Rois & Reines de France.

(S. I.)

*Formulaire Moderne qui s'observe aux Sacre & Couronnement des Roys de France.* [Tiré du Cérémonial François.]

Quand par le Decès d'un Roi de France son légitime Successeur se veut faire sacrer & Couronner, la coutume est telle, qu'il faut apporter à Rheims, ville ordinaire du Sacre; les ornemens Royaux qui sont en l'Abbaye de Saint Denis, ordonnés & destinés au Sacre & Couronnement de nos Rois : A savoir la Camifolle, les Sandales, les Botines, les Elprons, l'Epée, la Turbante, Dalmatique, Manteau Royal, Sceptre, Main de justice, grande & moyenne Couronne. Tous lesquels ornemens après le Sacre, sont rendus à l'Abbé de Saint Denis, pour les remettre es lieux ordinaires de leur conservation.

Le Roi donc procédant à son Sacre & Couronnement, se rend coutumièrement en une maison prochaine des Portes de la dite Ville de Rheims, où il reçoit les obéissances, offres, requêtes & supplications des Habitans de la dite Ville.

Le Recteur accompagné des quatre facultés, Bedeaux, & Officiers de l'Université, va jusques au même lieu lui faire l'obéissance & harangue.

Et ce fait, fait son entrée en la dite Ville de Rheims étant reçu sous un riche Ciel ou Poille porté par quatre des Principaux & premiers Habitans de cette ville en laquelle lui sont préparés plusieurs plaisans & somptueux spectacles, tant à l'entrée qu'au dedans d'icelle.

Arrivant au grand & magnifique Portail de l'Eglise Notre-Dame (qui est l'Eglise Métropolitaine & l'Archiepiscopale) il trouve Monsieur l'Archevêque, Duc de Rheims premier Pair de France, accompagné d'aucuns Pairs Ecclésiastiques, de ses Evêques suffragans & autres Prélats en habits Pontificaux, avec les Chanoines, & autres habituez en la dite Eglise, tous revêtus richement de Chappes de drap d'or & de soye.

Et là le dit Seigneur se met à genoux sur un grand drap de pied de Velours, & deux Carreaux de même, sous un petit Dais ou Poille préparé pour cet effet.

Après que le dit Seigneur a fait son oraison il baise le texte de l'Evangile, que lui présente le dit Sieur Archevêque, & dit l'oraison ou harangue qu'il lui veut faire. Puis le dit Archevêque l'introduit en la dite Eglise, & ayant à sa droite, Monsieur l'Evêque Duc de Laon, & à sa fenestre, Monsieur l'Evêque Comte de Beauvais, Pairs de France : lesquels le menent jusques devant le Grand Autel, où il se met à genoux sur un grand drap de pied & deux Carreaux de riche étoffe.

Et cependant le Chantre de la dite Eglise commence le Répons suivant, & le Chœur pourfuit.

TOME I.

„RESPONSORIUM. Ecce ego mitto Angelum meum, qui præcedat te, & custodiat semper. Observa, & audi vocem meam, & inimicus ero inimicis tuis, & affligentes te affligam, & præcedet te Angelus meus. *Vers.* Israël si me Audieris, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum: Ego enim Dominus. Observa & audi vocem meam & inimicus ero inimicis tuis. &c.

L'Archevêque dit l'Oraison suivante. „OREMUS. Deus qui scis genus humanum nulla virtute posse subsistere, concede propitius, ut famulus tuus N. quem populo tuo voluisti præferri, ita tuo fulciatur adjutorio: quanto quibus potuit præfesse, valeat & prodesse. Per Dominum nostrum Jesum-Christum filium tuum. Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, &c.

Se Chante après quelque Antienne de Notre-Dame: laquelle finie, le dit Sieur Archevêque dit les Versets & Oraisons qui s'ensuivent. „*Vers.* Domine saluum fac Regem. *Resp.* Et exaudi nos in die quâ invocaverimus te. Dominus Vobiscum. Et cum Spiritu tuo. OREMUS. Concede nos Famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetuâ mentis & Corporis salute gaudere & gloriosa Beatæ Mariæ semper Virginis intercessione à præsentis liberari tristitia, & æternâ perfrui lætitiâ.

„QUÆSUMUS Omnipotens Deus, ut famulus tuus Rex Noster N. qui tuâ miseratione suscepit regni Gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa: quibus decenter ornatus, & victorum monstra devitare, hostes superare & ad Te, qui via, veritas, & vita es; gratiosius valeat pervenire. Per Dominum nostrum Jesum-Christum filium tuum.

Le Roi ayant fait son oraison, les dits Sieurs Evêques de Laon & de Beauvais le menent baisser le grand Autel, où il présente quelque riche Reliquaire, lequel lui est administré & mis es mains par quelque grand Seigneur de sa Cour.

Ce fait, s'il plaît audit Seigneur ouïr à l'instant les Vêpres, il se met dedans son Oratoire dressé & préparé au côté du dit grand Autel, là où il les entend, officiant mon dit Sieur l'Archevêque de Rheims; ou bien se fait conduire au Palais Archiepiscopal en la Chambre pour lui préparée, pour se débiter, ou changer d'habillemens, si bon lui semble: Et après retourné en l'Eglise pour ouïr les dites Vêpres. Lesquelles dites & achevées, le dit Seigneur se retire au dit Palais Archiepiscopal jusques après souper, environ huit ou neuf heures: & lors revient en la dite Eglise pour satisfaire à ses dévotions, & entre en son dit Oratoire, & se Confesse: Et après se retire à son dit Logis pour prendre son repos.

Et lors sont mis Capitaines & Gardes en la dite Eglise avec les Coultrés & Marguilliers ordinaires d'icelle, lesquels font sortir tous ceux qui n'y ont que fuire & n'ouvrent qu'une porte qui leur est désignée tenans toutes les autres bien fermées, laquelle porte est ouverte à ceux Chanoines & autres habituez de la dite Eglise pour venir aux Matines: à ceux aussi qui leur sont baillés par écrits.

Pour aussi demeurer en icelle Eglise celui qui aura la Charge des préparatifs & accoutremens pour mettre ordre à ce que le tout soit bien ordonné pour le lendemain: de quels préparatifs & accoutremens l'ordre s'ensuit.

Premièrement, tout le devant du grand Autel jusques à la marche sur laquelle se met le feu de l'eau bénite, est couvert & pavé de Velours cramoisi, enrichi d'or; & par dessus, & joignant le

B b

dit

dit grand Autel est posée & assise la chaire, en laquelle Officie ordinairement mon dit Sieur l'Archevêque de Rheims, couverte d'un grand drap de pied de drap d'or.

Vis-à-vis de la dite Chaire, environ huit ou dix pieds en arriere, est assise une autre chaire pour le Roi sur un grand drap de pied de drap d'or, & la dite Chaire couverte de même. Et entre la Chaire du Roi & celle du dit Sieur Archevêque, y a un appui d'Oratoire couvert d'un autre grand drap de pied de drap d'or, & deux Carreaux de même, dont l'un & le plus bas doit être de longueur environ cinq quartiers, pour servir tant au Roi, qu'au dit Sieur Archevêque de Rheims, lorsqu'il se vient prosterner avec le dit Seigneur durant la Letanie, ainsi que la Cérémonie le requiert, & qu'il sera dit ci-après.

Derrière le Roi, environ cinq pieds, y a un Escabeau couvert de drap d'or, sur lequel est assis Monsieur le Connétable, ou quelque autre qui le représente selon l'exigence de la Cérémonie. Et environ quatre pieds plus arriere, y a un autre Escabeau pareillement couvert sur lequel est assis Monsieur le Chancelier. Et plus arriere environ trois pieds, sur une Selle de huit pieds de long, couverte aussi de drap d'or, sont assis au milieu Monsieur le grand Maître, à la dextre Monsieur le Grand Chambellan, & à la senestre Monsieur le premier Chambellan.

À la dextre du dit Grand Autel, y a une longue Selle couverte semblablement de drap d'or, sur laquelle sont assis les Pairs Ecclesiastiques.

Derrière eux est aussi une longue forme, sur laquelle sont assis Messieurs les Cardinaux assistants au dit Sacre leurs Caudataires à leurs pieds. Et derrière eux sur une ou deux longues formes, sont assis les Archevêques & Evêques, qui ne sont occupés aux Mystères du dit Sacre. Et encore derrière eux sont quelques autres longues formes pour les Gentilshommes de la Chambre, & Gentilshommes Servans.

Et si au dit Sacre se trouve un Légat du Pape on lui prépare une Chaire, aussi parée de drap d'or, au dessus de la dite forme de mesdits Sieurs les Cardinaux, son Caudataire & Porte-Croix devant lui.

Et joignant iceux, du même côté se fait un Echaffaut entre deux piliers, paré de Broderie de fleurs de Lys d'or sur satin bleu, auquel sont assises plusieurs Dames & Damoiselles de Maison. Et au dessus d'icelui y en a un autre pour la Reine, & autres Princes & Dames.

Au côté senestre du dit Grand Autel, sur une longue Selle, sont assis les six Pairs Laïcs. Et si au dit Sacre se trouve quelque Roi, tenant le lieu du premier Pair Laïc, on lui prépare une Chaire au dessus de la dite longue Selle.

Derrière elle sur une autre longue Selle, couverte aussi de drap d'or, sont assis autres Princes & Seigneurs n'étant occupés au Mystère susdit.

Et derrière eux sur autres grandes formes couverte de même, sont encore autres Seigneurs, Chevaliers de l'Ordre, Capitaines & Gentilshommes de la Chambre. Et derrière ceux-ci entre deux piliers est un échaffaut correspondant à celui étant à l'opposite (duquel est mention ci-dessus) qui sert pour les Ambassadeurs qui sont présents.

Au dessus du dit Echaffaut y en a un autre, qui sert pour les Dames & Damoiselles. Outre ces Echaffauts ordinaires, on en fait encore quelque fois deux autres plus bas, sur les Chaires des Chanoines : Tous lesquels Echaffauts sont parez & accoutrez de fleurs de Lys d'or sur Satin bleu, ou autre riche tapisserie.

Au Pulpitre ou Jube de la dite Eglise, au-

dessous du Crucifix, est dressé & assis le Trône Royal du dit Seigneur, ainsi que s'ensuit.

Au milieu du dit Pulpitre est fait une plate-forme de sept ou huit pieds de longs & cinq pieds de large, en laquelle on monte du dit Pulpitre par quatre marches : sur laquelle plate-forme est posée la Chaire du Roi en telle maniere que lui étant là assis le Peuple étant en la Nef de la dite Eglise, le peut voir par derrière des la ceinture en amont.

Devant lui y a un appui d'Oratoire, au-dessous duquel, & sur le plan du dit Pulpitre, est une Selle, sur laquelle est assis Monsieur le Connétable, ou tel autre qu'il plaît au Roi.

À la dextre sur la seconde marche de la dite plate-forme, est assis Monsieur le Grand Chambellan, & à la senestre sur la premiere & plus basse marche d'icelle plate-forme le premier Chambellan. Et devant le dit Seigneur sur le plan du dit Pulpitre, à la dextre est assis Monsieur le Chancelier, & à senestre Monsieur le Grand Maître.

À la dextre du Roi, contre l'appui du dit Pulpitre qui regarde sur la Nef sont assis les Pairs Ecclesiastiques : Et à senestre les Pairs Laïcs. Tous les dits Trônes, Sièges, environs & parterre du dit Pulpitre couverts & ornez de riche tapisserie de Velours cramoisi semé de fleurs de Lys d'or.

Au bout du dit Pulpitre à la dextre du Roi, est préparé un Autel pour servir à dire la basse Messe devant le dit Seigneur.

Pour aller au dit Trône & Pulpitre est faite une longue & large montée, ayant de part & d'autre acoudoirs, barrières & appuis, le tout richement orné & tapissé.

Le jour du Sacre environ six heures du matin, le Roi dépêche quatre Seigneurs & Barons pour aller en l'Abbaye de Saint Remy advertir l'Abbé du dit lieu de venir & apporter en la dite Eglise de Notre-Dame de Rheims la Sainte Ampoule, pour d'icelle prendre du Saint huile, & être employé au Sacre du dit Seigneur, se obligeans & se fuisans Caution les dits Barons & Seigneurs de la rendre & restituer à la dite Abbaye de Saint Remy après le Sacre achevé. Ainli qu'il paroît par l'instrument ci-joint.

*Instrument public & Notarial de la Reception de la Sainte Ampoule, de Rheims par les quatre Barons Ostagers envoyez à cet effet par le Roi T. C. de France Louis XIII du nom, & la conduite qui en fut faite par eux & par les Barons Chevaliers de la ditte Sainte Ampoule à l'Eglise Cathedrale de Rheims pour y servir à l'Onction & Sacre de ce Roi. Fait à Rheims le Dimanche 17 Octobre 1610. [tiré de Favin Histoire de Navarre L. 19. pag. 1339]*

Par devant nous Pierre Auger, & Thomas Roger, Notaires du Roi notre SIRE, hereditaires au baillage de Vermandois demeurants à Reims soubsignez. Ce jourd'hui Dimanche dix-septième jour d'Octobre 1610. étans en l'Eglise & Archimonaister de Monseigneur de S. Remy dudit Reims, environ l'heure de neuf heures du matin, sont comparus en celle Abbaye haults & puissants Seigneurs, messire Philippe de La-val, Marquis de Sablay, Nicolas de Bricbanteau Seigneur de Beauvais Nangy, Henry Gaston de Foix, Vicomte de Rabat, & Armand de Biran, Baron de Chef-boutonne étans à Reims; lesquels ont



ont dict, & déclaré, à Venerable & Religieuse  
 personne *Dom Jean l'Espagnol*, Prêtre, Docteur  
 en la faculté de Sainte Théologie, Grand Prieur  
 du dit Archimonaftere de Saint Remy, & grand  
 Vicair au spirituel & temporel de Illustissime  
 Prince Monseigneur *Louis de Lorraine*, Archevê-  
 que Duc de Reims, premier Pair de France,  
 Abbé de l'Abbaye & Archimonaftere dudit Saint  
 Remy, comme aussi à *Dom Jean Ravyns*  
 Sous-Prieur, *Jean le Cleriers* Prieur, *Dom Claude*  
*l'Evêque* quart Prieur, Chantres & Treforiers,  
*Nicolas Vauvart* sous-fermier, & Ondat Bour-  
 geois Enfermier, tous Prêtres, Religieux du dit  
 Archimonaftere & autres Religieux de la dite Ab-  
 baye, qu'ils étoient envoyez de la part du Roi  
 notre *SIRE Louis Treizieme*, de ce nom, pour  
 faire apporter par ledit grand Vicair, Prieur  
 du dit Archimonaftere, & Religieux honorable-  
 ment, & en toute reverence, en l'Eglise metro-  
 politaine de Notre-Dame de Reims, la Sainte  
 Ampoule étant audit lieu de Saint Remy, pour  
 servir au Saint Sacre & Couronnement du Roi  
 notre dit Seigneur, qui se célébroit le dit jour  
 dix-septième Octobre, en icelle Eglise Notre-Dame,  
 offrans ledits Seigneurs & promettans de bonne  
 foi, faire leur devoir pour seureté de la dite Sain-  
 te Ampoule, demeurer pour otages en celle Egli-  
 se de S. Remy, jusques à ce que le dit Sacre  
 fut fait, celle Sainte Ampoule soit & fut rap-  
 portée audit Archimonaftere de Saint Remy, ainsi  
 qu'il est accoutumé en tel cas. A quoi par le  
 dit Sieur Grand Prieur, & Grand Vicair du  
 dit Seigneur Abbé, & Religieux aroit fait re-  
 ponse, qu'ils étoient prêts d'obéir au bon plaisir  
 du Roi. Ce fait ledits Seigneurs Deputez dudit  
 Sieur Roi, se feroient transporter au devant du  
 dit Archimonaftere de Saint Remy, avec ledits  
 Sieurs Grand Prieur & Religieux, où ils ont  
 fait le serment sur les Saintes Evangiles, pris &  
 reçu par honorable & sage homme, *Maitre René*  
*Bourgeois*, Bailly de l'Archevêque de Reims,  
 & de la dite Abbaye à ce present, & promis  
 rendre & rapporter au dit Archimonaftere S. Re-  
 my la dite Ampoule, suivant leurs dites Offres,  
 supplians & requerans néanmoins audit Sieurs  
 Grand Vicair, Prieur, & Religieux, qu'il leur  
 soit permis eux transporter dudit S. Remy, jus-  
 ques à la dite Eglise de Reims pour être & as-  
 sifter à la conduite de la dite Sainte Ampoule,  
 avec promesse le S. Sacre fait & accompli, la ra-  
 conduire en son entier pour être posée en son  
 lieu accoutumé au dit S. Remy, ce qui leur a  
 été accordé par les susdits Grand Vicair, Prieur  
 & Religieux avec leurs susdites promesses, & à  
 cette fin leur a été présentée la dite Sainte Am-  
 poule, sur le dit grand Autel, où assistoit grand  
 nombre de peuple, après le dit Sieur Grand Prieur  
 revêtu d'une Chappe battue en or, avoit levé du  
 dit Autel, la dite S. Ampoule prins & porté  
 sous un Pallion de taffetas blanc argenté, auquel  
 sont franges argentées, que portoient messire *Tho-*  
*mas de Cauchon* de Neufvire, Chevalier Seigneur  
 & Chastelain du dit lieu, Baron des Baronnie de  
 Terrier & Chamlatz, y demeurant: Raoul de la  
 Fontaine Escuyer Seigneur & Baron de Belostre,  
 Neufvivy, Vuarincourt, & Arflement demeu-  
 rant au dit Neufvivy, *Jacques de Hadresson* Ecu-  
 yer Seigneur & Baron de Lonvrecy, tous trois  
 Barons Chevaliers de la Sainte Ampoule de Mon-  
 seigneur Saint Remy, le Serment aussi par eux  
 presté, & au lieu du quatrième Baron Chevalier,  
 le dit *Maitre René Bourgeois* Bailly de l'Arche-  
 vêque de Reims, & de la dite Abbaye, le dit  
 Sieur Grand Prieur monté sur une haquenée blan-  
 che couverte d'une housse de toile d'argent blanc,  
 & les autres Religieux d'icelle Abbaye, par gran-  
 de devotion & procession solennelle, ayant au  
 devant la Croix, chantans durant le chemin jus-

TOME I.

ques à la dite Eglise de Reims, les Antienues  
 & Oraisons convenables à ce Saint mystere, après  
 lesquels étoient les susdits Sieurs Oflagiers à Che-  
 val, ayans aussi devant eux quatre personages  
 aussi à Cheval, qui portoient quatre bannières  
 ou enseignes de taffetas blanc, où sont emprein-  
 tes les armoiries de Sa Majesté, & celles des  
 dits Sieurs Deputez & grand nombre de Peuple  
 jusques à la dite Eglise de Reims. En la nef de  
 laquelle il s'est trouvé Monseigneur le Reveren-  
 disime & Illustissime Cardinal de *Joussé*, Ar-  
 chevêque de Rouen, accompagné & assisté de  
 plusieurs Prelats & autres gens d'Eglise, même  
 de plusieurs grands Seigneurs en grand nombre,  
 auquel Seigneur Cardinal de *Joussé*, le dit Sieur  
 Prieur de Saint Remy, a offert, présenté & deli-  
 vré la dite Sainte Ampoule pour l'accomplisse-  
 ment & fait du dit Sacre disant tels mots. Mon-  
 seigneur Illustissime & Reverendissime; voici la  
 Sainte Ampoule contenant la ceste liqueur dont sont  
 oints & sacrez les Rois de France Irès-Christiens  
 que je vous presente & mets en vos mains, pour  
 Sacrer le Roi Louis treizieme, notre souverain Se-  
 gneur à la charge de me la rendre & remettre en  
 mes mains, le Saint Sacre fait & accompli. Par le-  
 quel Seigneur Cardinal a été répondu, Ainsi se  
 le vous promet faire: mettant la main à la poi-  
 trine, & à l'instant a le dit Sieur de *Joussé* pris  
 & transporté la dite Sainte Ampoule, au dedans  
 du Chœur d'icelle Eglise Notre-Dame accompagné  
 du dit Sieur Grand Prieur, desdits Sieurs Oflagiers  
 & Barons Chevaliers: Et le dit Saint Sacre  
 fait & accompli, & la Messe célébrée environ  
 l'heure de trois heures de relevée, est sorti le dit  
 Sieur Grand Prieur comme dessus accompagné,  
 ayant la dite Sainte Ampoule, au devant de sa  
 poitrine, & pendue au cöl, lequel est retourné  
 sous le dit Pallion en la dite Eglise & Abbaye de  
 Saint Remy, où il a remis & posé la dite Sain-  
 te Ampoule en son lieu accoutumé. Ce fait les-  
 dits Sieurs Oflagiers, leurs Oraisons faites ont de-  
 laissé leurs dites enseignes armoirées en la dite  
 Abbaye de Saint Remy, pour perpetuelle memoire  
 du dit Saint Sacre, ont été quitres & des-  
 chargez de leurs dites promesses par les susdits  
 Grand Prieur, & Religieux comme en pareil les-  
 dits Sieurs Barons, Chevaliers, ont remis leur  
 dit Pallion de toile d'argent blanc, es mains du  
 dit Grand Vicair & Religieux, pour servir d'or-  
 nement en la dicte Eglise, dont & de tout ce  
 que dessus ledits Seigneurs Oflagiers & Barons  
 Chevaliers, Sieurs Grand Prieur, & Religieux,  
 nous ont requis acte, à eux respectivement oc-  
 troyé pour servir & valoir en tems & lieu, ce  
 que de raisons. Fait à Reims le jour & an susdit  
 & ont ledits Sieurs Grand Prieur, Religieux Ba-  
 rons Chevaliers, & Sieur Bourgeois Bailly, Signé  
 en la minute originale des presentes, suivant l'Or-  
 donnance.

Signé,

Roger, & Auger, Notaires  
Royaux.

*Instrument public & Notarial auquel on voit en quelle ordre la Sainte Ampoule fut portée de l'Abbaye & Archimonastere de St. Remy à l'Eglise Cathedrale de Rheims, par les quatre Barons Ostagers du Roi de France & par les quatre Barons Chevaliers de la dite Sainte Ampoule, comment elle y fut reçue & comment reportée au même Archimonastere, pour y être gardée selon l'ancienne coutume. Fait à Rheims le 10 Octobre 1610.*

A tous ceux, qui ces presentes lettres verront. *René Bourgeois* licentié és Droits Bailly du Baillage de Reims, & de l'Abbaye Archimonastere de Saint Remy de Reims, Salut. Scavoir faisons que ce jourd'hui Lundi dix-huitième jour du mois d'Octobre huit heures du matin, en notre hôtel sont comparus en personne, Messire *Thomas de Cauchon* & de Neufville, Chevalier Seigneur & Châtelain du dit Neufville & des Baronies de Terrier & Chamlatz, y demeurant, Anthoine de la Fontaine Ecuyer Seigneur & Baron de Bellestre Neufvivy, & de Vuarneccourt y demeurant, & *Jacques de Haudreslon* aussi Ecuyer Seigneur & Baron de Sovaltre, & de Lonvrez y demeurant, tous Barons Chevaliers de la Sainte & Sacrée Ampoule, lesquels Sieurs de Cauchon, de la Fontaine, & Haudreslon és noms que dessus, en la presence de Maître *Louis de Lanal* licentié és loix, Procureur Fiscal de la dite Abbaye, ensemble du Baillage de Reims, nous ont dit, remontré, fait apparaitre, qu'à cause des fudistes Baronnies de Terrier, Bellestre & Sovaltre, qu'ils tiennent en plein fief, foi & hommage, mouvant de mon dit Seigneur, Abbé du dit Saint Remy de Reims, ils ont ce droit de toute antiquité, de porter & rapporter chacun un bâton, en l'Ordre que dessus, du Daiz ou Pallion, sous lequel se porte, de la dite Eglise de Saint Remy, à Notre-Dame du dit Reims le jour du Saint Sacre, & couronnement des Rois de France, la dite Sainte Ampoule, jusques auprès du grand Autel, de l'Eglise de Notre-Dame de Reims, laquelle a été miraculeusement envoyée du Ciel, & contenant la Sainte huille & Sacrée onction, dont a été oingt le Roi *Clovis*, & successivement les Très-Christiens Rois de France. Au bout duquel grand Autel, doivent être assistans, jusques en fix, le S. Sacre achevé, & grande Messe dite & célébrée en la dite Eglise Notre-Dame du dit Reims, ne la perdre aucunement de veüé comme ils en sont tenus & obligés, pour avec celle s'en retourner, avec Monseigneur l'Abbé du dit S. Remy, ou celui qui a l'honneur de la porter, aider à la reconduire, jusques auprès du corps de Monseigneur Saint Remy, où elle est, & a été de toute antiquité immémoriale, posée en la même façon qu'ils l'auront accompagnée avec toute solennité, en la dite Eglise Notre-Dame du dit Reims, lesquels du jour du mois d'Octobre, au dit an mil six cens dix, jour du Sacre, en notre presence & du dit de *Lanal* Procureur fiscal, s'en feroient remis, chacun d'eux Barons, Chevaliers de la Sainte Ampoule, en leur devoir, & par effet se feroient transporter le dit jour à huit heures du matin, en l'Eglise du dit Saint Remy, eux Barons Chevaliers revêtus d'un accoutrement de satin blanc, avec le manteau de taffetas noir, & à costé fenestre de leurs dits manteaux,

étoient attaché leurs Croix de Chevaliers de la dite Saint Ampoule, brochée de fin or & argent, & ce en la presence de *Dom Jean l'Espagnol*, Prêtre, Docteur en Sainte Théologie, grand Vicair de Monseigneur Abbé du dit Saint Remy, tant au spirituel que temporel, & Grand Prieur d'icelle Abbaye, ensemble des Religieux d'icelle Abbaye, se feroient mis ceux Chevaliers en rang l'un après l'autre, présenté au devant du grand Autel de l'Eglise du dit Saint Remy, en prosternant un genouil en terre, en foi & hommage, pour baiser la dite Sainte Ampoule, à eux présentée par le dit Sieur Grand Prieur qui l'avoit pendue au col: lequel Grand Prieur, après les avoir reçus, & par eux presté le Serment de fidélité, en tel cas requis de bons vassaux, ayant la main dextre sur le livre de la Sainte Evangile, de la conduire & reconduire fidèlement; & leur auroit le dit Sieur Grand Prieur à chacun d'eux en leur rang mis au col une Croix d'argent, pendue en un large ruban de soye noir, pareille celle Croix à celle de leurs manteaux, suivant l'ordre gardé & accoutumé de l'antiquité, de devoir porter tant qu'ils vivront ou seront jouissans de leur dite terre & Baronnie, leurs dites Croix ainsi que dessus, & après feroient venus à la dite heure du matin en la dite Eglise de Saint Remy, honorez Seigneurs *Henri Gaston de Foix* Vicomte de Rabats, *Philippe de Lanal*, Marquis de *Sablai*, *Jacques de Brichanteau*, Seigneur de Beauvais Nangy, *Armand de Biron*, Baron de Chef-boutonne tous quatre Seigneurs Ostagers qu'il a pleu à sa Majesté, envoyer pour faire porter la dite Sainte Ampoule, pour son Sacre, lesquels se feroient presentez au dit Sieur Grand Prieur, & à nous, & remontré qu'il auroit ainsi pleu à sa Majesté, les envoyer pour Ostagers de la dite Sainte Ampoule: comme c'est la coutume de toute ancienneté, ayant chacun d'eux une lance en leur poing, où pendoit une enseigne de taffetas blanc, armoyée des armes de notre Très-Christien Roi de France, jusques au rapport d'icelle de l'Eglise de Notre-Dame du dit Reims en l'Eglise du dit Saint Remy, s'il ne plaisoit au dit Sieur Grand Prieur, leur permettre voir les Cérémonies du Sacre en s'obligeant deuement devant Notaires de la conduire, & reconduire, ce que leur ayant été ainsi accordé, & ayans eux Seigneurs Ostagers, ci-dessus nommez, presté le Serment, & les mains pour cet effet mises sur le livre de la Sainte Evangile, & pardevant Notaires Royaux à ce appelez, puis après ce feroit le dit Grand Prieur descendu, en bas des degrez du dit grand Autel du dit Saint Remy, avec la susdite Sainte Ampoule pendue à son col, étant celle Sieur Grand Prieur revêtu d'une chappe de toile d'or. Au bout desquels degrez lui fut présenté des fudistes Seigneurs Ostagers, un Poille ou Pallion de toile d'argent, envoyé de sa Majesté, par eux au dit Abbé ou grand Vicair pour porter & rapporter dessous icelui la dite S. Ampoule de S. Remy à Notre-Dame & de Notre-Dame au dit S. Remy, comme c'est la coutume, lequel Sieur Grand Prieur les reçut humainement, & presenta aux trois Chevaliers de la dite S. Ampoule, & à nous au défaut de l'autre Chevalier, pour s'acquitter de leurs charges honorables, sous lequel Daiz le dit Sieur Grand Prieur, se mit avec la fudiste S. Ampoule pendue en son col, & revêtu comme dessus, devant laquelle S. Ampoule marcheroient deux des fudistes Ostagers avec leur dite lance, & les deux autres derrière, avec leur lance au poing, jusques hors de l'Eglise, où au grand Portail d'icelle, fut présenté aux S. Grand Prieur, par les fudistes quatre Seigneurs, une hacquenée blanche, saine & entiere enharnachée de blanc, & couverte d'une housse de toile d'argent blanc avec



la frange d'argent, que sa Majesté lui envoya pour monter dessus, & porter la dite S. Ampouille, comme c'est la coutume: lequel Sieur Grand Prieur reçut humainement, remerciant sa Majesté, de si bien en suivre les bonnes & anciennes coutumes, tenu icelle hacquenée, par quatre valets de sa Majesté, qui monterent le fudist Sieur Grand Prieur dessus, deux desquels la tenoient par la bride l'un à dextre, & l'autre à senestre, & les autres aux deux étriers, pour le conduire en la façon. Ce fait les fudits Chevaliers, & Oflagiers, monterent sur leurs Chevaux les Chevaliers portant le Daiz en leur rang, & deux Oflagiers marchoient devant la dite Sainte Ampouille, leur Ecuyer marchant devant eux & portant leurs bannières, & les deux autres marchoient derrière la dite Sainte Ampouille, leurs Ecuyers portant aussi leur dite bannière & marchoient devant les vénérables Religieux d'icelle Abbaye du dit Saint Remy, tous revêtus d'Aulbes blanches avec les Croix, & torches, chantans processionnellement, & les deux Chantres revêtus de chappes tenans un bâton d'argent, étant les devants des Maisons des ruës ornées, & enrichies de tapisserie: & au devant d'iceux Sieurs Religieux, marchoient le Capitaine, Lieutenant & Enseigne d'aucuns habitants du Chêne le Populeux, sujets de mon dit Seigneur l'Abbé, selon qu'il leur étoit enjoint, & mandé de venir par le dit Sieur Grand Prieur, ayans armes, & les Tambours battans, & Enseigne déployée, & aussi marchoient à l'entour du dit Daiz, tant devant que derrière icelui tous les Officiers de l'Echevinage du dit Ban Saint Remy, sujets de mon dit Seigneur l'Abbé, & d'icels Sieurs Religieux, en armes qui étoient aussi mandés, & enjoincts de venir, pour la conduite & feureté d'icelle Sainte Ampouille, jusques au rapport au dit Saint Remy, suivant l'ancienne coutume. Etant celui Seigneur Grand Prieur, accompagné comme dessus, arriva au devant du grand Portail de l'Eglise de Notre-Dame du dit Reims, entra dedans icelle Eglise, avec seulement lesdits Religieux, les fudits quatre Seigneurs Barons, Chevaliers, & quatre Seigneurs Oflagiers, ensemble les deux Notaires Royaux ci-dessus nommez, avec quelques autres Officiers & Capitaine, & Enseigne de la compagnie du Chêne: & à l'entrée de la dite Eglise Notre-Dame, arriva Monseigneur Illustissime & Reverendissime Cardinal, en habit Pontifical, accompagné des Pairs de France revêtus des habits qu'ils ont accoutumé porter en telle solennité, & de plusieurs Prélats, pour recevoir la dite Sainte Ampouille qui lors fut mise par le dit Sieur Grand Prieur, es mains de mon dit Seigneur le Cardinal de Joyeuse, Officiant en l'absence de Monseigneur de Rheims, toutes fois après avoir par le dit Seigneur Cardinal, promis remettre icelle Sainte Ampouille es mains du dit Sieur Grand Prieur, le dit Sacre fait, & accompli; & de fait le dit Seigneur Cardinal, se mit dessous le dit Poisse avec le fudist Sieur Grand Prieur, accompagné des fudits Prélats, & quelques Religieux, marchans avec eux, devant, & derrière, & autour du dit Poisse aussi, porté par les fudits Seigneurs Chevaliers & de nous: comme dit est, jusques au grand Autel de Notre-Dame, & des dits Seigneurs Oflagiers où ils afflèrent & n'abandonnerent comme étant de leur charge & devoir la dite Sainte Ampouille, ni le dit Sieur Grand Prieur étant au côté dextre, à ce le côté de midi du grand Autel de la dite Eglise Notre-Dame, & le dit Sacre accompli, environ les trois heures de relevée, auroit été remis par mon dit Seigneur le Cardinal de Joyeuse, la dite Sainte Ampouille es mains du dit Sieur Grand Prieur, en notre présence, des fudits Seigneurs Chevaliers,

& Oflagiers, & autres, & à la sortie de l'Eglise de Notre-Dame, icelui Sieur Grand Prieur remonta sur la dite hacquenée blanche, accompagné comme dessus tant des dits Seigneurs quatre Oflagiers, que Barons Chevaliers, & de nous Officiers, & autres, étans venus à la conduite d'icelle Sainte Ampouille, & de fait revindrent tous à l'Eglise du dit Saint Remy, étant encores le devant des Maisons des ruës, où ils avoient passé tapisées, ainsi que dit est, louant chacun Dieu du Saint Sacre achevé & accompli par sa Divine bonté, & arrivant en la dite Eglise du dit Saint Remy, fut remis la dite Sainte Ampouille, près du corps de Monseigneur Saint Remy, où de toute antiquité, elle a accoutumé d'être, & posée, & les dits Seigneurs quatre Oflagiers, & Barons Chevaliers d'icelle Sainte Ampouille, nous ayans requis acte de tout ce que dessus, après avoir par les dits quatre Seigneurs Oflagiers, remis es mains du dit Sieur Grand Prieur, leurs fudites quatre livrées, & bannières pour demeurer en l'Eglise du dit Saint Remy de Reims, à perpétuité & mémoire perpétuelle de Sa Majesté, ainsi qu'en y ont ja posé les autres bannières de nos prédécesseurs Rois, pour honorer leur mémoire, ensemble les Seigneurs Barons, Chevaliers d'icelle Sainte Ampouille, ayans remis leurs dits bâtons & Pallon de toile d'argent, & franges d'argent, es mains du dit Sieur Grand Prieur & Vicaire de mon dit Seigneur Abbé, pour servir d'ornement en la dite Eglise du dit Saint Remy. Ce que ayant convenu le dit Procureur Fiscal, & consenti que chacun d'iceux quatre Seigneurs Oflagiers, ensemble les dits Sieurs Chevaliers ayent chacun acte de ce que dit est, après lequel consentement du dit Procureur Fiscal, avons audit Sieurs quatre Oflagiers, & audit Barons Chevaliers preléns donné à chacun d'eux acte de leur présentation de devoir, ainsi par eux fait ci-dessus pour leur servir, & valoir en tems & lieu, ce que de raison.

En témoin de quoi avons fait mettre à ces presentes le scel de la dite S. Ampouille, ensemble celui du dit baillage de S. Remy & celle fait signer par Maître Jean le Pogure Greffier ordinaire du dit Baillage, le jour & an que dessus.

Signé,

Le Pogure Greffier.

Les dits Seigneurs & Barons partent incontinent avec leurs Ecuyers & Gentilshommes, portant l'un d'iceux, chacun devant son Maître & Seigneur, la bannière peinte & delignée de ses Armes & Couleurs: menans avec eux une hacquenée, sur laquelle sera porté & rapporté le dit Sieur Abbé, ou en son absence le grand Prieur de la dite Abbaye avec un poisse de Damas blanc à fleurs d'or, qui sera toujours sur le dit Abbé, ou Grand Prieur, tant en allant en la dite Eglise de Notre-Dame, qu'en retournant en la dite Abbaye: le dit poisse soutenu par quatre Religieux revêtus d'Aulbes blanches.

Tôt après le partement des dits Seigneurs & Barons, sortent du Palais Archiepiscopal, Logis du Roi les trois Pairs Ducs, & les trois Pairs Comtes Laïcs, revêtus d'une tunique longue jusques à mi-jambe: Et par-dessus d'un manteau, ou épitoge de Sarge drapée teinte en écarlatte violette, avec un Collet rond & renversé, fourré d'hermines mouchetées: la tête nue enrichie, c'est à savoir, les dits trois Ducs d'un chapeau d'or, & les dits trois Comtes de cercles aussi d'or. Les Manteaux fudits ouverts & fendus sur l'Epaule droite, & enrichis sur l'ouverture de boutons & agraphes de pierrerie avec

quelque différence (quant à l'enrichissement) de ceux qui des Ducs à ceux des Comtes.

Les dits Pairs Laïcs ainsi accoutrez & vêtus viennent en la dite Eglise près du Grand Autel, où est le dit Sieur Archevêque de Rheims accompagné des Pairs Ecclesiastiques, qui sont assis en l'ordre qui s'enfuit, sur les deux longues Selles, dont a été ci-devant fait mention. C'est à savoir du côté des Ecclesiastiques, le premier & plus près de l'Autel.

- |                                |                               |
|--------------------------------|-------------------------------|
| 1. L'Evêque Duc de Laon.       | 4. L'Evêque Comte de Châlons. |
| 2. L'Evêque Duc de Langres.    | 5. L'Evêque Comte de Noyon.   |
| 3. L'Evêque Comte de Beauvais. | 6. S'ils sont tous présents.  |

Sur la dite autre longue Selle à l'opposite de la précédente seront assis les Pairs Laïcs, en l'ordre qui suit.

- |                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| 1. Le Duc de Bourgogne. | 4. Le Comte de Toulouse.  |
| 2. Le Duc de Normandie. | 5. Le Comte de Flandres.  |
| 3. Le Duc d'Aquitaine.  | 6. Le Comte de Champagne. |

Or pour ce qu'aujourd'hui les Duchez & Comtez des fudites sont annexés & unis à la Couronne & Domaine du Roi, au lieu des dits Ducs & Comtes, aucuns Princes & Seigneurs de France ordonnez & élus par Sa Majesté, tiennent les dits lieux.

Et étans ainsi assis les dits onze Pairs, & mon dit Sieur l'Archevêque de Rheims faisant le douzième, assis en la Chaire le dos contre l'Autel, sont délégués par eux ensemble les dits Sieurs Evêques de Laon & de Beauvais, pour aller querir le Roi en son logis; lesquels ayant Reliques des Saints pendues en leurs cols & étant accompagnés des Chanoines, Vicaires, & Chapelains, de la dite Eglise, les deux Croix, Cierges, Eau benite, & Encensoirs marchants devant eux, viennent processionnellement en la premiere Chambre du dit Seigneur.

En la dite Chambre est préparé un lit, sur lequel le Roi est couché, vêtu d'une chemise de Toile de Hollande fendue devant & derrière pour recevoir la sainte Onction, & par dessus la Camifolle de Satin cramoisi ci-devant désignée aussi fendue devant & derrière pour semblable cause, & d'une Robe longue en façon de Robe de nuit.

Et lorsque les dits Evêques de Laon & de Beauvais aperçoivent le dit Seigneur, celui de Laon dit l'Oraison suivante. „ OREMUS. Omnipotens sempiternus Deus, qui famulum tuum N. Regis fastigio dignatus es sublimare: tribue quæsumus ei, ut ita hujus sæculi cursu multorum in commune salutem disponat: quatenus à veneratis tuis tramite non recedat. Per Dominum.

Laquelle Oraison finie & achevée, le dit Sieur Evêque de Laon par le côté dextre, & celui de Beauvais par le fenestre, reveremment & après avoir baissé leurs mains, soulèvent le dit Seigneur de dessus son lit, & le mènent processionnellement dedans l'Eglise, marchant devant lui Monsieur le Connestable, ou autre qu'il plaira à Sa Majesté, son Epée nue au poing, revêtu de tunique & de Manteau, & ayant cercle sur la tête en la forme & maniere que les Pairs Comtes Laïcs.

Après le dit Seigneur, marche tout seul Monsieur le Chancelier, vêtu de son Manteau & épitoge d'écarlate rouge fourré d'hermines, & son mortier de Chancelier: & après lui marchent Monsieur le Grand Maître, à dextre Monsieur le

Grand Chambellan, tous vêtus, comme les Pairs Laïcs.

Et Cependant après la fudite Oraison le Chantre & les Chanoines chantent le suivant. „ RES-  
„ PONSORIUM. Ecce ego mitto Angelum meum,  
„ qui præcedat te, & custodiat semper; Observa  
„ & audi vocem meam, & inimicus ero inimi-  
„ cis tuis, & affligentes te, affligam, & præcedet  
„ te Angelus meus. Versus. Israel si me audie-  
„ ris, non erit in te Deus recens, neque adora-  
„ bis Deum alienum: ego enim Dominus. Ob-  
„ serva & audi vocem meam, & inimicus ero  
„ inimicis tuis, &c.

Lors le Clergé s'arrêtant quelque peu à l'entrée de l'Eglise, Monsieur l'Evêque de Beauvais dit l'Oraison suivante. „ OREMUS. Deus, qui scis genus humanum nulla virtute posse subsistere: Concede propitius ut famulus tuus N. quem populo tuo voluisti præferri, ita tuo subsidiatur adjutorio: quando quibus potuit præesse, valeat & prodesse per Dominum nostrum Jesum Christum &c.

Après cette Oraison, les Chanoines entrent en l'Eglise, & cheminant devant jusques à l'entrée du Chœur, chantent l'Antienne: *Domine, in virtute tua lætabitur Rex.*

Laquelle Antienne finie, & le Roi arrivé devant le Grand Autel, est présenté par les dits Evêques au dit Sieur Archevêque, lequel dit l'Oraison suivante. „ OREMUS. Omnipotens Deus, Coelestium moderator, qui famulum tuum N. ad Regni fastigium dignatus es provehere, concede quæsumus, ut à cunctis adversitatibus & Ecclesiæ pacis dono muniatur, & ad æternæ pacis gaudia te donante, pervenire mereatur. Per Dominum Nostrum &c.

Laquelle Oraison, ensemble celle du Roi dite & finie, il est mené par les dits Evêques de Laon & de Beauvais en la Chaire préparée comme a été dit ci-dessus, & placée vis-à-vis de celle du dit Sieur Archevêque de Rheims.

Derrière lui est assis Monsieur le Connestable, ou celui qui le représente, sans Epée; parce que s'approchant du dit grand Autel, il met la sienne entre les mains d'un sien Ecuyer pour prendre celle qui sert au Mystère du Sacre, ainsi qu'il sera dit ci-après. Monsieur le Chancelier derrière lui: Et plus en arrière sur la Selle ci-devant désignée, Monsieur le Grand Maître, Monsieur le Grand Chambellan, & Monsieur le premier Chambellan.

Et en attendant la venue de la Sainte Ampoule, Monsieur de Rheims, après les Oraisons fudites, présente de l'eau benite à Sa Majesté, & puis en donne à toute l'assistance, & lors le Chœur commence à chanter Tierce.

A la venue de la dite Sainte Ampoule, apportée par l'Abbé, ou le Grand Prieur de Saint Remy, monté sur la bacquénée ci-devant désignée, & sous le Poille porté par quatre Religieux de la dite Abbaye, accompagné des autres Religieux d'icelle, & des dits quatre Seigneurs, Monsieur l'Archevêque marche au devant pontificalement revêtu & accompagné de ses Evêques suffragans, & d'aucuns Chanoines de la dite Eglise, avec la Croisse & la Croix devant lui jusques au grand Portail de la dite Eglise, là où il reçoit, & prend des mains du dit Abbé, ou Grand Prieur, la dite Sainte Ampoule avec promesse & obligation de la rendre & restituer, le dit Sacre parfait & achevé.

Et en telle maniere retourna au dit Autel, suivi du dit Abbé, ou Grand Prieur, laissant les dits Religieux hors le Chœur. Lesquels se retirèrent en la Chapelle Saint Nicolas, ou à l'Eglise



se Saint Denys, attendant la fin du dit Sacre pour reconduire la dite Sainte Ampoule en la forme & maniere qu'on l'a apportée ; & Monsieur de Rheims arrivant au dit grand Autel en tenant la dite Sainte Ampoule, le Roi le leve de la Chaire pour la reposer : & lors le dit Abbé, ou Grand Prieur de Saint Remy se met au côté dextre du dit grand Autel, comme Gardien & témoin de ce qui se fait de la dite Sainte Ampoule : Et de l'autre côté du dit Autel, se met l'Abbé de St. Denys en France, ou bien le Grand Commandeur du dit lieu pour garder & administrer quand besoin est, tous les habits Royaux ci-dessus déclarez, préparez sur le dit grand Autel pour servir au Sacre & Couronnement.

Et durant le tems que mon dit Sieur l'Archevêque revient de recevoir la dite Sainte Ampoule, jusques à son arrivée au dit grand Autel, se chantent les Oraisons suivantes.

„ ANTIPHONA. O pretiosum munus, ô pretiosa gemma, quæ pro unctione Francorum Regum Ministerio Angelico coelitus est emissâ.  
„ *Vers.* Inveni David servum meum. *Responsorium.* Oleo sancto meo unxi eum. OREMUS.  
„ Omnipotens Sempiternè Deus, qui pietatis tuæ dono, genus Regum Francorum oleo perungi decrevisti : præsta quaesumus, ut famulus tuus Rex noster perungus hac sacra & præsentis unctione Sancto Pontifici Remygio emissâ divinitus ; & in tuo servitio semper dirigatur, & ab omni infirmitate misericorditer liberetur. Per Dominum &c.

Et ce fait Monsieur de Rheims se retire au Revestiaire qui lui est préparé derrière le grand Autel, pour se revêtir & habiller d'habits Pontificaux, comme pour dire Messe, assisté de deux de ses suffragans Evêques pour chanter l'Épître & l'Évangile, avec douze Chanoines, revêtus en habits de Diacres & Sous-Diacres. Et retournant au dit grand Autel, le Roi le leve de la Chaire pour lui faire honneur : lequel assis en la dite Chaire, Monsieur de Rheims approche pour lui faire les requêtes, & recevoir de lui les sermens & promesses faites pour toutes les Eglises à lui sujettes, ainsi que s'ensuit.

#### Petition pour l'Eglise.

„ A VOBIS perdonari petimus, ut unicuique de nobis, & Ecclesiis nobis commissis Canonum privilegium & debitam legem atque iustitiam servavimus, & defensionem exhibeamus, sicut Rex in suo Regno debet unicuique Episcopo & Ecclesiæ suis commissæ.

#### Reponse & Promesse du Roi.

„ PROMITTO vobis, & perdoneo, quod unicuique de vobis, & Ecclesiis vobis commissis Canonum privilegium & debitam legem atque iustitiam servabo, & defensionem (quantum poterò, adjuvante Domino) exhibebo, sicut Rex in suo Regno unicuique Episcopo, & Ecclesiæ sibi commissæ, per rectum exhibere debet.

Après que le dit Seigneur aura fait cette promesse & serment, il sera soulevé de la Chaire par les dits Evêques de *Laon*, & de *Beauvais* : lesquels étant aussi debout demandent au Peuple, & assistance, s'ils ne le reconnaissent pas pour leur Roi : Et comme ayant reçu le consentement du Peuple, & de toute l'assistance, Monsieur de Rheims lui fait faire le serment du Royaume en cette maniere ayant les mains sur l'Évangile, lequel il baise après la dite promesse.

#### Promesse, & serment du Roi.

„ Hæc populo Christiano, & mihi subdito, in Christi promitto nomine. Imprimis, ut Ecclesiæ Dei omnis populus Christianus, veram pacem nostro arbitrio in omni tempore servet.  
„ Item, ut omnes rapacitates, & omnes iniquitates omnibus gradibus interdiciam.  
„ Item, ut in omnibus iudiciis æquitatem, & misericordiam præcipiam : ut mihi & vobis indulgeat suam misericordiam clemens & misericors Deus.  
„ Item, de terra mea, ac iurisdictione mihi subdita Universos hæreticos ab Ecclesiâ denotatos pro viribus bona fide exterminare studebo.  
„ Hæc omnia supra dicta firmo juramento. Sic me Deus adjuvet, & hæc Sancta Dei Evangelia.

Après lequel serment & promesse, le dit Sieur Archevêque s'achemine vers les dits Habits & Ornaments Royaux préparés auparavant, comme dit est ; & le Roi est mené devant le grand Autel par les dits Evêques de *Laon* & de *Beauvais*, & là est dévêtu par le premier Chambellan de la Robe longue. Et étant en la Camifolle de satin, mon dit Sieur de Rheims dit sur lui ce qui s'en suit :  
„ *Versus.* Adjutorium nostrum in nomine Domini. *Resp.* Qui fecit cælum & terram. *Versus.* Sit nomen Domini Benedictum. *Resp.* Ex hoc nunc & usque in seculum. Dominus Vobiscum. Et cum Spiritu tuo. OREMUS. Deus inenarrabilis autor mundi, conditor generis humani, Gubernator imperii, confirmator Regni, qui ex utero fidelis amici tui Patriarchæ nostri Abraham prælegisti Regem seculi profuturum, tu præsentem Regem hunc N. cum exercitu suo per intercessionem omnium Sanctorum uberi bene te ditione locupleta, & in Solium Regni firma stabilitate connecte : visita eum sicut Moysen in Rubo, Jesum Naive in prælio, Gedeon in agro, Samuelem in Templo, & illa bene te ditione Sydereæ ac Sapientiæ tuæ rore perfunde, quam Beatus David in Psalterio, Salomon filius ejus, te remunerante, percepit à Cælo.  
„ Sis ei contra acies inimicorum Lorica, in adversis Galea, in prosperis patientia, in protectione Clypeus sempiternus. Et præsta ; ut gentes illius teneant fidem, proceres sui habeant pacem, diligant charitatem, abstineant se à cupiditate, loquantur iustitiam, custodiant veritatem. Et ita populus iste pullulet, coalitus bene te ditione æternitatis, ut semper maneat tripudians in pace victores. Quod ipse præstare dignetur, qui tecum & cum Spiritu Sancto sine fine permanet in secula seculorum. Amen.

Cette Oraison finie, Monsieur le Grand Chambellan lui chauffe les Botines ou Sandales, dont ci-devant est faite mention : & le Duc de *Bourgogne* (ou celui qui tient son lieu) lui met les Eperons, & incontinent les lui ôte : Et lors Monsieur de Rheims fait la bénédiction sur l'Épée étant dans le fourreau en cette maniere : „ OREMUS. Exaudi quaesumus Domine preces nostras, & hunc gladium, quo famulus tuus N. se accingi desiderat, Majestatis tuæ dextera bene te dicere dignare, quanto defensionis atque protectionis possit esse Ecclesiarum, Viduarum, Orphanorum, omniumque Deo Servientium, contra sævitiam paganorum, aliisque infidianibus sit potior terror & formido. Per Christum Dominum &c.

Cette Oraison finie, le dit Sieur Archevêque ceint l'Épée au Roi, & incontinent après la lui déceint, & la prend nœ en la main, laissant le fou-

fourreau sur l'Autel; la tenant ainsi nue dit l'Oraison suivante, mettant la dite Epée es mains du Roi, lequel la reçoit & la tient droite la pointe élevée, jusques à la fin de l'Oraison & Antiennes suivantes. **OREMUS.** Accipe hunc gladium tuum Dei bene + dictione tibi collatum, in quo per virtutem Spiritus Sancti resistere & ejicere omnes inimicos tuos valeas, & cunctos Sanctæ Ecclesiæ adversarios, regnumque tibi commissum tutari, atque protegere castra Dei, per auxilium invictissimi triumphatoris Domini nostri Jesu Christi. Accipe, inquam, hunc Gladium per manus nostras vice & autoritate Sanctorum Apostolorum consecratas tibi regalter impositum, nostræque bene + dictionis Officio in defensionem Sanctæ Dei Ecclesiæ ordinatum divinitus. Et esto memor de quo Psalmista prophetavit dicendo: accingere gladio tuo super femur tuum potentissimè. Ut in hoc per eundem vin aequitatis exerceas, molam iniquitatis potentior destruas, & Sanctam Dei Ecclesiam ejusque fideles propugnes ac protegas: nec minus sub fide fallos, quam Christiani nominis hostes execreris ac destruas, viduas & pupillos clementer adjuves ac defendas, desolata restaures, restaurata conserves, ulciscaris injusta, confirmes bene disposita: quatenus hæc in agendo virtutum triumpho gloriosus, justitiæque cultor egregius cum mundi Salvatore, cujus typum geris in nomine, sine fine merearis regnare qui cum Deo Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Lors se chante cette Antienne. **Confortare & esto vir & observa custodias Domini Dei tui, ut ambules in viis ejus & Custodias Cere monias ejus & præcepta ejus & testimonia & judicia, & quocumque te verteris, confirmet te Deus.** **OREMUS:** Deus, qui Providentiâ tuâ Celestia simul & terrena moderaris, propitiare Christianissimo Regi nostro: ut omnis hostium suorum fortitudo, virtute gladii spiritualis frangatur ac te pro illo pugnante, penitus conteratur. Per Dominum &c.

Le Roi ayant reçu l'Epée, l'offre & la met sur l'Autel; & incontinent après Monsieur de Rheims la prend, & la remet en la main du Roi, le dit Seigneur étant à genoux; lequel la baille incontinent à Monsieur le Connétable ou à tel autre Seigneur qu'il lui plaît, (lequel la porte toujours nue devant Sa Majesté durant tous les actes qui se font après, & même durant le dîner) le dit Sieur de Rheims continuant l'Oraison suivante sur le dit Seigneur à genoux. **OREMUS.** Prospice, omnipotens Deus, serenis obtutibus hunc gloriosum Regem N. & sicut benedixisti Abraham, Isaac & Jacob. Sic illum largis benedictionibus spiritualis gratiæ cum omni plenitudine tuæ potentiæ irrigare, atque perfundere dignare: Tribue ei de rore Cœli & de pinguedine terræ, abundantiam frumenti, vini & olei & omnium frugum opulentiam ex largitate divini muneris longa per tempora: Ut illo regnante sit Sanitas corporis in Patria, & pax inviolata sit in Regno, & dignitas gloriosa regalibus maximo splendore Regiæ potestatis oculis omnium fulgeat luce clarissima coruscante, atque splendere quasi splendidissima fulgura maximo perfusa lumine videatur. Tribue ei, Omnipotens Deus ut sit fortissimus protector Patriæ, & consolator Ecclesiarum atque Cœnobiorum Sanctorum maximâ cum pietate regalis munificentiæ: atque ut sit fortissimus Regum, triumphator Hostium ad opprimendos rebelles, & Paganorum nationes. Sitque suis inimicis satis terribilis præmaxima fortitudine re-

galis potentiæ, Optimatibus quoque atque præcellis Proceribus ac fidelibus suis Regni sit munificus & amabilis & plus: ut ab omnibus timeatur atque diligatur. Reges quoque de lumbis ejus per successiones temporum futurorum egrediantur. Regnum hoc regere totum, & post gloriosa tempora atque felicia præsentis vitæ gaudia sempiterna, in perpetua beatitudine habere mereatur quod ipse præstare digneris, qui cum unigenito filio tuo Domino nostro Jesu Christo & Spiritu Sancto vivis & regnas Deus. Per omnia sæcula sæculorum Amen.

Une autre Bénédiction. **OREMUS.** Benedic +, Domine, quæsumus, hunc Principem nostrum, quem ad salutem populi nobis à te credimus esse concessum. Fac eum esse annis multiplicem; ingenti atque salubri corporis robore vigentem, & ad senectutem optatam, atque deum ad finem pervenire felicem. Sit nobis fiducia eum obtinere gratiam pro populo, quam Aaron in Tabernaculo, Helleus in fluvio, Elizabeth in Lectulo, Zacharias vetulus impetravit in templo. Sit illi regendi virtus atque autoritas, qualem Josue suscepit in castris, Geodeon sumpsit in præliis, Petrus accepit in clavis, Paulus est usus in Dogmate. Et ita pastorum cura tuum proficiat in ovile, sicut Isaac profecit in fruge, & Jacob dilatatus est in grege. Quod ipse præstare digneris, qui cum unigenito filio tuo Domino nostro Jesu Christo & Spiritu Sancto vivis & Regnas Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen. **OREMUS.** Deus Pater æternæ gloriæ sit adjutor tuus & protector & omnipotens bene + dicat tibi, preces tuas in cunctis exaudiat, & vitam tuam longitudine dierum exatplet: Tronum Regni tui jugiter firmet, & gentem populumque tuum in æternum conservet, & inimicos tuos confusione induat, & super te Sancti + ficiat Christi floreat: ut qui tibi tribuit in terris imperium, ipse in Cœlis conferat præmium. Qui vivit & regnat trinus & unus Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Les susdites Oraisons finies, Monsieur de Rheims se retourne devers le grand Autel pour préparer la sainte & sacrée Onction, en la forme qui s'en suit.

Il prend la Platine du Calice de St. Remy, sur laquelle il met du saint Cresme autant qu'il en faut pour Sacrer un Evêque, & de la dite Sainte Ampoule avec une aiguille d'or qui y pend, il prend du Sacré huile la grosseur d'un poid, qu'il mêle du doigt avec le dit saint Cresme.

Pendant ces mystères les Chantres & Sous-Chantres chantent le Répons suivant & Monsieur de Rheims l'Oraison. **RESPONSORIUM.** Gentem Francorum inclitam simul cum Rege nobili Beatus Remigius sumpto coeliis Christmate, Sacro sanctificavit gurgite atque Spiritus Sancti plenè diravit munere. *Vers.* Qui dono singularis gratiæ in columba apparuit & divinum Christma coelitus Pontifici ministravit. *Vers.* Ora pro nobis Beate Remigi. *Respons.* Ut digni efficiamur promissionibus Christi. **OREMUS.** Deus qui populo tuo æternæ salutis Beatum Remigium Ministrum tribuisti, præsta, quæsumus, ut quem Doctorem vitæ habuimus in terris, intercessores semper habere mereamur in Cœlis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Après cette Oraison le Roi se prosterne devant l'apui de son Oratoire, & mon dit Sieur de Rheims quant & lui pour vaquer à leurs contemplations, durant lesquelles deux Archevêques ou Evêques commencent la Letanie, & le Chœur répond aussi que s'en suit.



„LITANIE. Les Evêques commencent. Kyrie eleison. Le Chœur. Kyrie eleison. Les Evêques. Christe eleison. Le Chœur. Christe eleison. Les Evêques. Kyrie eleison. Le Chœur. Kyrie eleison. Les Evêques. Christe audi nos. Le Chœur. Christe audi nos. Les Evêques. Sancta Maria. Le Chœur. Ora pro nobis. Sancte Michael, ora. Sancte Gabriel, ora. Sancte Raphael, ora. Sancte Chorus Angelorum, ora. Sancte Joannes Baptista, ora. Sancte Petre, ora. Sancte Paul, ora. Sancte Andrea, ora. Sancte Jacob, ora. Sancte Bartholomæ, ora. Sancte Mattheæ, ora. Sancte Simon, ora. Sancte Thadæ, ora. Sancte Mathia, ora. Sancte Barnabæ, ora. Sancte Chorus Apostolorum, ora. Sancte Stephane, ora. Sancte Clements, ora. Sancte Calixte, ora. Sancte Marcelle, ora. Sancte Nicaï cum Sociis tuis, ora. Sancte Gervasi, ora. Sancte Prothasi, ora. Sancte Thimotheæ, ora. Sancte Laurenti, ora. Sancte Dionisi, cum Sociis tuis, ora. Sancte Maurici, cum Sociis tuis, ora. Sancte Apollinaris, ora. Sancte Chorus Martyrum, ora. Sancte Sylvestre, ora. Sancte Remigi, ora. deux fois & à plus haute voix. Sancte Augustine, ora. Sancte Hieronime, ora. Sancte Ambrosi, ora. Sancte Gregori, ora. Sancte Sixte, ora. Sancte Sinici, ora. Sancte Rigoberte, ora. Sancte Marine, ora. Sancte Maurili, ora. Sancte Nicolæ, ora. Sancte Chorus Confessorum, ora. Sancta Maria Magdalena, ora. Sancta Maria Ægyptiaca, ora. Sancta Felicitas, ora. Sancta Perpetua, ora. Sancta Agatha, ora. Sancta Agnes, ora. Sancta Cæcilia, ora. Sancta Eutropia, ora. Sancta Genovefa, ora. Sancta Columba, ora. Sancta Scolastica, ora. Sancta Petronilla, ora. Sancta Catharina, ora. Sancte Chorus Virginum, ora pro nobis. Omnes Sancti, orate pro nobis. Propitius esto, parce nobis Domine. Propitius esto, Libera nos Domine. Ad insidias Diaboli, Libera nos Domine. A Damnatione perpetua, Libera nos Domine. Per mysterium Sanctæ incarnationis tuæ, Libera nos Domine. Per Passionem & Crucem tuam, Libera nos Domine. Per gratiam Spiritus Sancti paracleti, Libera nos Domine. In die iudicii, Libera nos Domine. Peccatores, te rogamus, audi nos. Ut pacem nobis dones, te rogamus, audi nos. Ut misericordia & pietas tua nos custodiat, te rogamus, audi nos. Ut gratiam Spiritus Sancti cordibus nostris clementer infundere digneris, te rogamus, audi nos. Ut Ecclesiam tuam Sanctam regere & defendere digneris, te rogamus, audi nos. Ut Archiepiscopus Noster N. cum omni grege sibi commissio in tuo Sancto servitio confortare & conservare digneris, te rogamus, audi nos ; ce verset se dit deux fois. Ut obsequium servitutis nostræ rationabile facias, te rogamus, audi nos.

Ici le Roi se leve, comme aussi fait mon dit Sieur de Rheims, lequel se tournant vers Sa Majesté, & tenant la Croix en la main, chante les trois Versets suivants, le Chœur lui répondant entièrement,

„ Ut hunc præsentem famulum tuum N. in Regem coronandum bene & dicere digneris, te rogamus, audi nos.  
 „ Ut hunc præsentem famulum tuum N. in Regem coronandum bene & dicere & sublimare digneris, te rogamus, audi nos.  
 „ Ut hunc præsentem famulum tuum N. in Regem coronandum bene & dicere, sublimare & consacrer digneris, te rogamus, audi nos.

Ce verset se dit ainsi par trois fois, & répond

TOME I.

par le Chœur, Monsieur de Rheims, se remet sur son accoudoir près du Roi, & les Evêques poursuivent le reste de la Litanie, ainsi que s'ensuit : „ Ut Regibus & Principibus Christianis pacem & concordiam donare dignaris, te rogamus, audi nos. Ut cunctum populum Christianum pretioso sanguine redemptum, conservare digneris, te rogamus, audi nos. Ut Cunctis fidelibus Christianis defunctis requiem æternam donare digneris, te rogamus, audi nos. Ut nos exaudire digneris, te rogamus, audi nos. Fili Dei, Te rogamus, audi nos. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Christe audi nos. Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.

La Litanie chantée, le Roi & les Evêques se prosternent en terre, & Monsieur l'Archevêque étant debout dit à haute voix. „ PATER NOSTER. Et ne nos. Versus. Salvum fac servum tuum Responsorium. Deus meus sperantem in te. Versus. Esto ei Domine turris fortitudinis. Resp. à facie inimici. Versus. Nihil proficiat inimicus in eo. Resp. Et Filius iniquitatis non apponat nocere ei. Vers. Domine exaudi orationem meam. Resp. Et clamor meus ad te veniat. Dominus vobiscum, & cum Spiritu tuo. OREMUS. Pretende, quæsumus, Domine huic famulo tuo N. dexteram celestis auxilii ut te toto Corde perquirat & quæ dignè postulat assequi mereatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Autre Oraison. Actions nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, & adjuvando prosequere : ut cuncta nostra operatio & oratio à te semper incipiat, & per te cæpta finiatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Le dit Sieur Archevêque dit les Oraisons suivantes sur le Roi, avant que le sacrer, & est assis comme quand il consacre un Evêque. „ TE invocamus, Sancte Pater omnipotens, æterne Deus, ut hunc famulum tuum N. quem tuæ divinæ dispensationis providentia in primordio plasmatum, usque in hunc præsentem Diem juvenili flore lætante crescere concessisti, eum tuæ pietatis dono ditatum, plenumque gratia veritatis, de die in diem coram Deo & hominibus ad meliora semper proficere facias, ut summi Regiminis solum gratiæ superne largitate gaudens fulcipiat, & misericordiæ tuæ muro ab hostium adversitate undique munitus plebem sibi commissam propitiationis, & virtutis victoriæ feliciter regere mereatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. OREMUS. Deus qui populis tuis virtute consulis, & amore dominaris, da huic famulo tuo N. Spiritum sapientiæ tuæ cum regimine disciplinæ : ut tibi toto corde devotus, in regni regimine semper maneat idoneus tuoque munere ipsius temporibus Ecclesiæ securitas dirigatur in tranquillitate, devotio Ecclesiastica permaneat ut in bonis operibus perseverans ad æternum Regnum te Duce, valeat pervenire. Per Christum Dominum nostrum. OREMUS. In diebus ejus oriatur omnis æquitas & iustitia, amicis adiutorium, inimicis obseculum, humilibus solatium, elatis correctio, divitibus doctrina, pauperibus pietas, peregrinis pacificatio, propriis in patria pax & securitas, unum quemque secundum suam mensuram moderatè gubernans, se ipsum sedulus regere discat : ut tua irrigatus compunctione toti populo tibi placita præbere vitæ possit exempla, & per viam veritatis cum grege gradens sibi subdito, opes frugales abundanter acquirat, simulque ad salutem corporum non solum, sed etiam cordium

Cc

à te

à te concessam cuncta accipiat : sicque in te cogitatum animi Consiliumque omne componens, plebis gubernacula cum pace simul & sapientia semper invenire videatur, teque auxiliante præsentis vitæ prosperitatem & proximitatem percipiat : ut per tempora bona usque ad summam senectutem perveniat, hujusque fragilitatis finem perfectum ab omnibus vitiis vinculis tuæ largitate pietatis liberatus, & infinitæ prosperitatis præmia perpetua Angelorumque æterna commercia consequatur. Per Dominum Nostrum Jesum Christum. *Consecration du Roi.* OREMUS. (*ici l'Archevêque élève sa voix*) Omnipotens sempiternus Deus, Gubernator coeli & terræ, conditor & dispositor Angelorum & Hominum, Rex Regum & Dominus Dominorum, qui Abraham fidelem servum tuum de hostibus triumphare fecisti, Moyfi & Josue populo tuo prælatis multiplicem victoriam tribuisti, humilem quoque puerum David Regni fastigio sublimasti, eumque de ore Leonis, & de manu bestiarum atque Goliath, sed & de gladio maligno Saul, & omnium inimicorum ejus liberasti : & Salomonem Sapientia pacisq; ineffabili munere ditasti, respice propitius ad preces nostræ humilitatis, & super hunc sumulum tuum N. quem supplicii devotione in hujus regni Regem pariter eligimus, bene & dictionum tuarum Dona multiplica, eumque dextera tuæ potentia semper & ubique circumda : quatenus prædicti Abraham fidei firmitas, Moyfi mansuetudine fretus, Josue fortitudine munitus, David humilitate exaltatus Salomonis sapientia decoratus, tibi in omnibus complacere, & per tramitem justitiæ, inoffensus gregi semper incedat, & totius Regni Ecclesiam deinceps cum plebis sibi annexis ita enutriet, doceat, muniat, & instruat contraque omnes visibiles & invisibiles hostes idem potenter regaliterque tuæ virtutis Regimen administret : ut regale solum videlicet Saxonum, Merciorum, Nordcan-Cimbrorum Scepra non deferat : sed ad pristina fidei pacisq; concordiam eorum animos, te opitulante, reformet : ut utrorumque horum populorum debita subjectione fultus, condigno amore glorificatus, per longum vitæ spatium paternæ apicem gloriæ tuæ miseratione unitum stabilire & gubernare mereatur. Tuæ quoque protectionis galea munitus, & scuto insuperabili jugiter protectus, armisq; celestibus circumdatus, optabilis victoriæ triumphum de hostibus feliciter capiat, terroremque suæ potentia infidelibus inferat, & pacem tibi militantibus lætanter reportet virtutibus : nec non quibus præfatos fideles tuos decorasti, multiplicitate honoris bene & dictione condecora & in regimine Regni sublimiter colloca & oleo gratiæ spiritus Sancti perunge. Per Dominum Nostrum qui virtute crucis tartara destruxit, regnoque Diaboli superato Coelos victor ascendit : in quo potestas omnis regumque consistit victoria, qui est gloria humilium, & vita salusq; populorum. Qui tecum vivit &c.

Après les Oraisons dessus dites, mon dit Sieur de Rheims tenant la dite Platine, sur laquelle est la Sacrée Onction, commence à oindre & sacrer le Roi.

Premièrement, au sommet de la tête.

Secondement (après que les Camifolle & chemise lui sont ouvertes & alevées) en la poitrine.

Troisièmement, entre les deux épaules.

Quatrièmement, en l'épaule droite.

Cinquièmement, en l'épaule senestre.

Sixièmement, au plus du bras dextre.

Septièmement, au plus du bras senestre.

Et à chacune & singulière des dites Onctions

Monseigneur de Rheims dit : „ Unco te in Regem, de oleo sanctificato, in nomine Patris & Fi & Spi ritus Sancti. *Es tous répondent.* Amen.

Et durant icelles Onctions les Chantres & Sous-Chantres chantent cette Antienne. „ UNXERUNT Salomonem Sadoch Sacerdos, & Nathan Propheta Regem in Gyon, & accedentes læti dixerunt, Vivat Rex in æternum.

Après laquelle Antienne Monsieur l'Archevêque dit l'Oraison suivante. „ OREMUS. Christe, perunge hunc Regem in Regimen, unde unxisti Sacerdotes, Reges & Prophetas, & Martyres qui per fidem vicerunt regna, operati sunt iustitiam, arque adepti sunt reprimis siones. Tua sacratissima unctio super caput ejus defluat atque ad interiora descendat, & cordis illius intima penetret, & promissionibus, quas adepti sunt victoriosissimi Reges, gratia tua dignus efficiatur. Quatenus & in præsentis seculo feliciter regnet, & ad eorum consortium in celesti regno perveniat. Per Dominum Nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui unctus est oleo lætitiæ præ consortibus suis, & virtute Crucis potestates aëreas debellavit, Tartara destruxit, regnumque Diaboli superavit, & ad Coelos victor ascendit : in cujus manu victoria omnis, gloria & potestas consistunt : & tecum vivit & regnat in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia secula seculorum. Amen. OREMUS. Deus electorum fortitudo, & humilium celsitudo, qui in primordio per effusionem diluvii, mundi crimina castigare voluisti & per Columbam ramum olivæ portantem pacem terris redditam monstrasti : iterumque Sacerdotem Aaron famulum tuum per unctionem olei Sacerdotem sanxisti : & præterea per hujus unguenti infusionem ad regendum populum Israëliticum, Sacerdotes, Reges, ac Prophetas precessisti, vultumque Ecclesiae in oleo exhilarandum per Prophetiam famuli tui vocem David esse prædixisti : ita, quæsumus, omnipotens Deus Pater, ut per hujus Creaturæ pinguedinem, hunc servum tuum sanctificare tua bene & dictione digneris in similitudine Columbæ pacem simplicitatis populo sibi commissio præstare, & exempla Aaron in Dei servitio diligenter imitari Regniq; fastigia in consiliis scientiæ, & æquitate iudicii semper assequi, vultumque hilaritatis per hanc olei unctionem tuamque bene & dictionem, te adjuvante, toti plebi paratum habere facias. Per Dominum Nostrum. OREMUS. Deus Dei Filius Dominus noster Jesus Christus, qui a Patre oleo exultationis unctus est præ participibus suis, ipse per præsentem sacri unguenti infusionem spiritus Paraleti super caput tuum infundat benedictionem, eandemque usque ad interiora cordis tui penetrare faciat : quatenus hoc visibili & tractabili dono, invisibilia percipere, & temporali Regno iustis moderaminibus executio, æternaliter cum eo regnare digneris. Qui solus sine peccato Rex Regum vivit & gloriatur cum Deo Patre in unitate ejusdem Spiritus Sancti Deus per omnia secula seculorum.

Lesquelles Oraisons dites & achevées, le dit Sieur Archevêque avec les dits Prélats assistans, relevent & ferment les fentes des dites Chemise & Camifolle : Et lors mon dit Sieur le Grand Chambellan baille au Roi les trois habillemens qui se doivent mettre par dessus la dite Camifolle ; c'est à savoir la Tunique, ou celui qui représente le Sous-Diacre, la Dalmatique ou celui qui représente le Diacre, & le Manteau Royal représentant la Chasuble.

Et



Et le Roi étant ainsi vêtu, mon dit Sieur de Rheims reprend la Platine, sur laquelle est la dite Sacrée Onction & en met en la paume de la main dextre du dit Seigneur pour la huitième Onction, puis en celle de la main senestre pour la neuvième Onction, disant ainsi : „ UNGANTUR manus istæ de oleo sanctificato, unde uncti fuerunt Reges & Prophetæ, & sicut unxit Samuel David in Regem : ut sis benedictus & constitutus Rex in Regno isto, quod Dominus Deus tuus dedit tibi ad regendum & gubernandum. OREMUS. Deus qui es iustorum gloria & misericordia peccatorum, qui misisti filium tuum pretioso sanguine suo genus humanum redimere, qui conteris bella, & pugnator es in te sperantium, & sub cuius arbitrio omnium Regnum continetur potestas, te humiliter deprecamur : ut præsentem famulum tuum N. in tua misericordia confidentem, in præsentem sede regali bene te dicas, eique propitius adesse digneris : ut qui tua expetit protectione defendi, omnibus hostibus sit fortior. Fac eum, Domine, Beatum esse & victorem de inimicis suis. Corona eum Coronâ iustitiæ & pietatis : ut ex toto corde & ex totâ mente in te credens, tibi deserviat, Sanctam tuam Ecclesiam defendat & sublevet, populumque à te sibi commissum iuste regat, & nullis insidiantibus malis eum in iustitia convertat. Accende Domine cor ejus ad amorem gratiæ tuæ per hoc unctionis oleum, unde unxisti Sacerdotes, Reges & Prophetas, quatenus iustitiam diligens, per tramitem similiter incedens iustitiæ, post peracta à te disposita in Regali excellentia annorum curricula pervenire ad gaudia æterna mereatur. Per eundem Dominum Nostrum.

Le Roi ayant ainsi les mains ointes & sacrées, il les joint contre sa poitrine; puis lui est présentée une paire de Gands bénits dedans lesquels il met les mains; dequels Gands la bénédiction ensuit.

#### La Bénédiction des Gands.

„ OREMUS, Omnipotens Creator, qui homini ad imaginem tuam creatus, manus digitis distinctionis insignitis tanquam Organum intelligentiæ ad recte operandum dedisti, quas servari mundas præcepisti, ut in eis anima digna portaretur, & tua in eis digne contrectarentur. Miserere, bene te dicere & sanctificare digneris hæc manuum tegumenta : ut quicunque Reges iis cum humilitate manus suas velare voluerint, tam cordis quam operis munditiam tua misericordia ministraret. Per Christum Dominum Nostrum.

Le dit Sieur Archevêque ayant benît les dits Gands & les mettant aux mains du Roi, dit : „ CIRCUNDA, Domine, manus hujus famuli tui N. munditia novi hominis, qui de Cælo descendit : ut quemadmodum Jacob dilectus tuus pelliculis hororum operitis manibus paternam benedictionem oblato patri cibo potuque gratissimo impetravit, sic & iste gratiæ tuæ benedictionem impetrare mereatur. Per eundem Dominum Nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui in similitudinem carnis peccati tibi obtulit semetipsum. Amen.

Si toutefois le Roi ne veut prendre des Gands, les Evêques lui lavent les mains, & les lui frottent avec du Coton & de la mie de pain; eux ensuite lavent aussi les leurs, comme fait pareillement le dit Sieur Archevêque, qui fait après la bénédiction de l'Anneau, ainsi que s'ensuit : „ OREMUS. Deus, totius Creaturæ principium & finis,

TOME I.

„ Creator & Conservator generis humani, Dator gratiæ spiritualis, largitor æternæ salutis, in quo clausa sunt omnia : tu Domine, tuam emitte bene te dictionem super hunc anulum, ipsumque bene te dicere, & sancti te ficare digneris : ut qui per eum famulo tuo honoris insignia concedis, virtutum præmia largiaris, quo discretionis habitum semper retineat & veræ fulgore præfulgeat, Sanctæ quoque Trinitatis armatus munimine, miles inexpugnabilis acies Diaboli constanter evincat, & sibi ad veram salutem mentis & corporis proficiat. Per Christum Dominum Nostrum, Amen.

Après cette bénédiction, mon dit Sieur de Rheims met le dit anneau (duquel le dit Seigneur épouse le Royaume) au quatrième doigt de la main dextre du dit Seigneur, disant ainsi : „ ACCIPE ANNUM signaculum videlicet fidei sanctæ, soliditatem regni, augmentum potentie per quem scias triumphali potentia hostes repellere, hæreses destruere subditos coadunare & Catholicæ fidei perseverabilitati connecti. OREMUS. Deus, cujus est omnis potestas & dignitas, da famulo tuo prosperum suæ dignitatis effectum, in qua te remunerante permaneat semperque te timeat, tibi que jugiter placere contendat. Per Christum Dominum Nostrum.

Cette Oraïson dite, mon dit Sieur de Rheims prend le Sceptre Royal sur l'Autel & le met en la main dextre du dit Seigneur, disant ainsi, *Tradition du Sceptre*. „ ACCIPE Sceptrum, Regiæ potestatis insigne, virgam scilicet Regni, rectam virgam virtutis, qua te ipsum regas, Sanctam Ecclesiam, populumque videlicet Christianum tibi à Deo commissum, Regiæ virtute ab improbis defendas, pravos corrigas, rectos pacifices : Et ut viam rectam tenere possint, tuo juvamine dirigas, quatenus de temporalis regno ad æternum regnum pervenias, ipso adjuvante, cujus regnum & imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen. OREMUS. Omnium Domine fons bonorum, eorum Deus institutor profectuum, tribue, quæsumus, famulo tuo, N. adeptam bene agere dignitatem & à te sibi præstitum honorem dignare roborare. Honorifica eum præ cunctis Regibus terræ, ubi eum bene te dictione complecti, & in Solio regni firma stabilitate concupiscit : Vilita eum in sobole, præsta ei prolixitatem vitæ, in diebus ejus semper oriatur justitia, & cum jucunditate & lætitiâ æterno gloriatur in regno. Per Dominum Nostrum Jesum Christum filium tuum qui tecum vivit & Regnat. Amen.

Incontinent après mon dit Sieur de Rheims lui donne la main de justice en la senestre, disant ainsi : „ ACCIPE virgam virtutis atque aequitatis, qua intelligas mulcere pios, & terrere reprobos, errantibus viam dare, lapsisque manum porrigere, disperdalque superbos & relevas humiles : Ut aperiat tibi ostium Jesus Christus Dominus noster, qui de se ipso ait. Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur : Et ipse qui est clavis David & Sceptrum domus Israel : qui aperit & nemo claudit : claudit, & nemo aperit, sit tibi adiutor qui eduxit vincitum de domo carceris, sedentem in tenebris & umbra mortis, ut in omnibus sequi eum merearis de quo Propheta David cecinit : SEDES TUA DEUS IN SÆCULUM SÆCULI : VIRGA ÆQUITATIS, VIRGA REGNI TUI. Et imiteris eum qui dicit : DILIGAS JUSTITIAM, ET ODIO HABEAS INIQUITATEM, PROPTEREA UNXIT TE DEUS. DEUS TUUS, OLEO LÆTITIÆ, ad exemplum illius, quem

CC 2

„ ante

„ ante sæcula unxerat præ participibus suis, Jesum  
„ Christum Dominum nostrum.

Tout ce que dessus étant fait, Monsieur le Chancelier se met contre l'Autel, tournant le visage devers le Roi & l'assistance, & appelle à haute voix les douze Pairs, selon leur Ordre & dignité, les Laïcs les premiers : si toute fois le dit Sieur Chancelier étoit absent, l'Archevêque de Rheims à son défaut les appelle ainsi que s'ensuit.

Monsieur N. qui servez pour le Duc de Bourgogne, présentez vous à cet acte.

Monsieur N. qui servez pour le Duc de Normandie, présentez vous.

Monsieur N. qui servez pour le Duc d'Aquitaine, présentez vous.

Monsieur N. qui servez pour le Comte de Toulouse, présentez vous.

Monsieur N. qui servez pour le Comte de Flandres, présentez-vous.

Monsieur N. qui servez pour le Comte de Champagne, présentez-vous à cet acte.

Et quant aux autres Pairs Ecclesiastiques, ils seront appelez par mon dit Sieur le Chancelier, (ou par l'Archevêque) selon l'ordre ci-devant désigné.

Icelle convocation faite, mon dit Sieur de Rheims se leve de sa chaire & se tourne devers le grand Autel, sur lequel il prend la grande Couronne de Charlemagne apportée de St. Denis, comme a été dit ci-dessus, & la met sur le chef du Roi, sans toutefois le toucher : à laquelle instant, tous les Pairs, tant Laïcs qu'Ecclesiastiques, mettent les mains pour la soutenir, mon dit Sieur de Rheims disant ainsi : „ CORONET  
„ te Deus Coronâ gloriæ, atque iustitiæ honore  
„ & opere fortitudinis, ut per officium nostræ  
„ bene + dictionis, cum fide rectâ, & multiplici  
„ bonorum operum fructu, ad coronam pervenias regni perpetui, ipso largiente, cujus regnum & imperium permanet in sæcula sæculorum. Amen.

Laquelle Oraison finie, mon dit Sieur de Rheims seul met & assiet la Couronne sur la tête du Roi, la tenant toujours de la main senestre à laquelle tous les autres Pairs mettent aussi la main, disant mon dit Sieur de Rheims l'Oraison suivante :

„ ACCIPE Coronam regni in nomine Patris &  
„ Fi + lii & Spi + ritus Sancti : ut spreto antiquo hoste, ipseque contagis vitiorum omnium, sic iustitiam, misericordiam, & iudicium diligas : & ita iustè, misericorditer & pie vivas, ut ab ipso Domino Nostro Jesu Christo in consortio Sanctorum æterni regni Coronam percipias. Accipe, inquam, Coronam quam Sanctitatis gloriam & honorem & opus fortitudinis intelligas signare : & per hanc te participem ministerii nostri non ignores, ita ut sicut nos in interioribus pastores rectoresque animarum intelligimur : ita tu contra omnes adversitates Ecclesiæ Christi defensor assistas, regnique tibi à deo dati & per officium nostræ benedictionis in voce exultationis, vice apostolorum, omniumque Sanctorum, regimini tuo commissi utilis executor perspicuusque regnator semper appareas : ut inter gloriosos athletas virtutum gemmis ornatus, & præmio felicitatis æternæ coronatus cum Redemptore ac salvatore Nostro Jesu Christo cuius nomen vicemque gestare crederis, sine fine glorieris.  
„ Qui vivit & imperat Deus cum Deo Patre, in sæcula sæculorum. Amen.

#### Oraison après le Couronnement.

„ OREMUS. Deus perpetuitatis, Dux virtutum  
„ cunctorum hostium victor, bene + dic hunc sa-

„ mulum tibi caput suum inclinantem, & prolixâ sanitate & prosperâ felicitate cum conserva-  
„ & ubicunque pro quibus tutum auxilium invocaverit, citò adias, & protegas ; ac defendas :  
„ Tribue ei, quæsumus, Domine, divitiarum gloriarum tuarum, comple in bonis desiderium ejus, corona eum in misericordia & misericordia, tibi-  
„ que Deo pia devotione jugiter famuletur. Per  
„ Christum Dominum Nostrum.

#### Première Bénédiction sur le Roi.

„ EXTENDAT. Omnipotens Deus dexteram  
„ suar bene + dictionis & circumdet te muro felicitatis, ac custodiâ suar protectionis Sanctæ Mariæ, ac beati Petri Apostolorum Principis, Sancti Dionysii atque Beati Remigii & omnium  
„ Sanctorum intercedentibus meritis. Amen.

„ Indulgeat tibi omnia peccata, quæ gessisti, & tribuat gratiam & misericordiam, quam ab eo humiliter deposcis, & liberet te ab adversitatibus cunctis, & omnibus inimicorum visibilibus & invisibilibus insidiis. Amen.

„ Angelos suos bonos, qui te semper & ubique præcedant, comitentur, & sublequantur, ad custodiam tui ponat : & te à peccato, seu gladio, & ab omni periculorum discrimine, sua potentia liberet. Amen.

„ Inimicos tuos ad pacis, Charitatisque benignitatem convertat & bonis operibus te gratiosum & amabilem faciat, pertinaces quoque in tui infestatione & odio confusione salutari induat : super te autem participatio & sancti + ficio sempiterna floreat. Amen.

„ Victoriosum atque triumphatorem de invisibilibus atque visibilibus hostibus semper efficiat, & sancti nominis sui timorem pariter & amorem continuum cordi tuo infundat, & in fide rectâ, ac bonis operibus perseverabilem reddat, & pace in diebus tuis concessa, cum palmâ victoriæ te ad perpetuum regnum perducatur. Amen.

„ Et qui te voluit super populum suum constitueret regem & in presenti sæculo felicem æternæ felicitatis tribuat esse consortem. Amen.  
„ Quod ipse præstare dignetur, cujus regnum & imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

#### Seconde Bénédiction sur le Roi.

„ BENE + DIC Domine, Regem Nostrum, qui regna omnium Regum à sæculo moderaris. Amen.

„ Et tali eum benedictione glorifica, ut Davidica teneat sublimitate Sceptrum salutis, & sanctificæ propitiationis munere reperiatur locupletatus. Amen.

„ Da ei à spiramine tuo cum mansuetudine ita regere populum, sicut Salomonem fecisti Regnum obtinere pacificum. Amen.

„ Tibi cum timore sit subditus, tibi que militet cum quiete : sit tuo Clypeo protectus, cum Proceribus, & ubique gratiâ tuâ victor existat. Amen.

„ Honorifica eum præ cunctis Regibus Gentium, Felix populis dominetur, & feliciter eum Nationes adornent : vivat inter Gentium Nationes magnanimus. Amen.

„ Sit in iudiciis æquitatis singularis, locupletet eum tua prædices dextra, frugiferam obtineat patriam & ejus liberis tribus profutura. Amen.

„ Præsta ei prolixitatem vitæ per tempora : ut in diebus orietur iustitia, à te robortum teneat regiminis solium, & cum jucunditate & lætitiâ æterno gloriatur Regno. Amen.

„ Quod



„ Quod ipse præstare dignetur, cuius regnum  
 „ & imperium sine fine permanet in sæcula sæcu-  
 „ lorum. Amen. OREMUS. Omnipotens Deus,  
 „ det tibi de rore cœli & de pinguedine terræ  
 „ abundantiam frumenti, vini & olei : & serviant  
 „ tibi populi, & adorent te tribus : Esto Domi-  
 „ nus fratrum tuorum, incurventur ante te filii  
 „ matris tuæ : & qui benedixerit tibi, benedi-  
 „ ctionibus repleatur, & Deus erit adiutor tuus :  
 „ Omnipotens bene dicat tibi benedictionibus  
 „ cœli desuper, in montibus & collibus, benedi-  
 „ ctionibus abissi jacentibus deorsum, benedictio-  
 „ nibus uberum, & uvarum pomorumque. Be-  
 „ nedictiones patrum antiquorum Abraham, I-  
 „ saac, & Jacob confortate sunt super te. Per  
 „ Christum Dominum nostrum. OREMUS. Be-  
 „ nedic Domine fortitudinem Principis, & opera  
 „ manuum illius fulcipe, & benedictione tuâ  
 „ terra ejus de pomis repleatur, de fructu cœlesti  
 „ & rore atque abissi subjacentis, de fructu solis  
 „ & lunæ, & de vertice antiquorum montium,  
 „ de pomis æternorum collium, & de frugibus  
 „ terræ plenitudine ejus : benedictio illius qui ap-  
 „ paruit in rubo veniat super Caput ejus, &  
 „ plena sit benedictio Domini in filiis ejus, &  
 „ tingat in oleo pedem suum : Cornua Rhinoce-  
 „ rontis cornua illius, in ipsis ventilabit gentes  
 „ usque ad terminos terræ : quia ascensor cœli  
 „ auxiliator suus in sempiternum fiat. Per Domi-  
 „ num nostrum, &c.

Toutes ces Oraisons finies & achevées, mon dit  
 Sieur de Rheims prend le Roi par la manche du  
 bras dextre, le dit Seigneur tenant le Sceptre, &  
 la main de justice en ses mains ; lesdits Pairs tant  
 Laïcs qu'Écclésiastiques étant autour du dit Sei-  
 gneur & mettant autant qu'ils peuvent la main à  
 la Couronne : marchant devant lui Monsieur le  
 Connétable, (ou quelque autre Seigneur) l'épée  
 nue en la main : Après lui Monsieur le Chan-  
 cellier : Et après d'un Rang Monsieur le Grand  
 Maître au milieu, à la dextre Monsieur le Grand  
 Chambellan, & à la senestre Monsieur le premier  
 Chambellan.

Et en cet ordre mon dit Sieur de Rheims mene  
 le Roi en son Trône & haut siège, préparé au  
 pultre ou jubé, ainsi qu'à été dit : Et là arri-  
 vé, le Roi étant tourné le dos contre la nef,  
 mon dit Sieur de Rheims le tenant toujours, lui  
 dit ce qui s'en suit : „ Sra & retine à modò  
 „ statutum, quem huc usque paterna successione  
 „ tenuisti, hereditario jure tibi delegatum per au-  
 „ thoritatem Dei omnipotentis, & per præsentem  
 „ traditionem nostram, omnium scilicet Episcop-  
 „ porum, ceterorumque Dei fervorum. Et  
 „ quantò Clerum propinquiorem sacris altaribus  
 „ prospicias, tantò ei potiorum in locis congruen-  
 „ tibus honorem impendere memineris : quatenus  
 „ mediator Dei, & hominum te mediatorem Cle-  
 „ ri, & Plebis constituat.

Mon dit Sieur de Rheims tenant le Roi par la  
 main le fait seoir & dit : „ In hoc regni solio  
 „ confirmet te, & in Regno æterno tecum re-  
 „ gnare faciat Jesus-Christus Dominus Noster,  
 „ Rex Regum, & Dominus dominantium, qui  
 „ cum Deo patre, & spiritu sancto vivit &  
 „ regnat. Per omnia sæcula sæculorum. A-  
 „ men. *Versus.* Firmetur manus tua, & exal-  
 „ tetur dextera tua. *Resp.* Justitia & judicium  
 „ preparatio sedis tuæ. Domine exaudi orationem  
 „ meam. Et clamor meus ad te veniat. Dominus  
 „ vobiscum ; & cum spiritu tuo. OREMUS. Deus,  
 „ qui victrices Moyli manus in oratione firmasti,  
 „ qui quavis ætate lassesceret, insatigabili sanc-  
 „ titate pugnabat : ut dum Amalech iniquus vin-  
 „ citur, dum prophanus nationum populus sub-  
 „ jugatur, exterminatis alienigenis hereditas tua

„ possessio copiosa serviret. Opus tantum hos-  
 „ trarum pie nostræ orationis exauditione confir-  
 „ ma. Habemus & nos apud te, Sancte Pater  
 „ Dominum Salvatorem, qui pro nobis manus  
 „ suas tetendit in cruce, per quem etiam preca-  
 „ mur, Altissime, ut ejus potentia suffragante,  
 „ universorum hostium frangatur impieras, po-  
 „ pulusque tuus cessante formidine, te solum  
 „ timere condiscat. Per eundem Dominum, &c.

Cette Oraison finie, & le Roi assis en son  
 Trône, mon dit Sieur de Rheims ôte sa Mitre,  
 & après grande révérence, & honneur par lui fait  
 au dit Seigneur, le baise, & puis dit à haute  
 voix : *Vivat Rex in æternum.*

Après lui le baillent semblablement tous les au-  
 tres Pairs, les Ecclésiastiques les premiers, disant  
 aussi : *Vivat Rex in æternum.*

Et lors tout le peuple fait acclamation, & crie  
*Vive le Roi*, sonnant les Trompettes, Hauts-bois &  
 tous instrumens : & mon dit Sieur de Rheims,  
 commençant le *Te-Deum Laudamus*, accompagné  
 d'Orgues & de Musique.

Or durant cette joye & acclamation publique,  
 tant dans la Nef de la dite Eglise, que dehors  
 en la place de devant le grand Portail se fait lar-  
 gesse de bon nombre de pièces d'or & d'argent,  
 ordinairement marquées de la représentation, &  
 effigie du dit Seigneur, avec la datte du jour &  
 année de son Sacre & Couronnement, ou de telle  
 autre figure qu'il plaît au dit Seigneur, ensemble  
 de quelque nombre de pièces & monnoyes cou-  
 rantes.

Après que mon dit Sieur de Rheims a inthroni-  
 sé le Roi en son siège Royal, & satisfait à ce  
 que dessus, il descend en bas & retourne au  
 grand Autel pour Officier, & dire la grande  
 Messe durant laquelle se dit la basse Messe ordi-  
 naire du Roi à l'Autel préparé au dit pultre,  
 ainsi comme dit est, le sceptre & la main de jus-  
 tice posées de bout aux deux côtés de l'apui d'o-  
 ratoire du dit Seigneur : Et quand se vient à l'E-  
 vangile de la grande Messe le dit Seigneur se leve,  
 & lui est ôtée la Couronne de dessus la tête par  
 le Sieur Pair Laïc représentant le Duc de *Bourgo-  
 gne* ; lequel la met & pose sur le Carreau du dit  
 apui, & accoudoir. Ensuite le livre des Evangiles  
 est apporté par l'Evêque faisant Office de Dia-  
 cre, qui l'a prononcé ; & marche devant quelque  
 Cardinal, s'il y en a, assistant au dit Sacre, le-  
 quel prend le dit livre du dit Sieur Evêque lors-  
 qu'ils sont au haut du dit échaffaut : Et après  
 les révérences faites par le dit Sieur Cardinal au  
 pied de la montée au milieu d'icelle, tiercement  
 étant arrivé près du dit Seigneur lui présente le  
 dit Livre à baiser, & puis le rend au dit Evêque,  
 lequel le porte à mon dit Sieur de Rheims Offi-  
 ciant : Et le dit Sieur Cardinal s'en retourne en  
 sa place : Que s'il ne se rencontroit pas de Car-  
 dinal, ce seroit le même Evêque servant de Dia-  
 cre, qui s'acquitteroit de la dite Cérémonie.

Quand ce vient à l'offerte, quatre Seigneurs,  
 qui sont assis durant le Sacre & Couronnement  
 derrière les Pairs Laïcs, & lorsque le Roi monte  
 en son Trône, se viennent mettre en quatre  
 Chaires des Chanoines de la dite Eglise, qui leur  
 sont préparées, pour être plus près & à propos  
 pour servir à porter les offices de la dite offerte,  
 partent en l'Ordre qui s'ensuit, c'est à savoir. Le  
 premier, portant le vin en un grand Vaisseau de  
 Nacres de Perles, garni d'or & enrichi de pier-  
 rerres de très grand prix & valeur. Le second,  
 porte un grand pain d'argent, le troisième un  
 grand pain d'or. Et le quatrième, une riche  
 bourse, en laquelle y a treize grandes pièces d'or  
 marquées de telle figure qu'il plaît au dit Sei-  
 gneur : marchant devant les quatre dessus dits  
 Seigneurs deux Rois-d'Armes ou Herauts, & n'ob-

mettant rien des révérences requises en tel cas, montent jusqu'au Trône du Roi. Et étant là arrivé, en partent incontinent en l'Ordre qui s'en suit.

Premièrement, marchent lesdits deux Herauts, après eux deux Huissiers de la Chambre du Roi: puis les quatre fusts Seigneurs, dont le premier porte le vin: le second porte le pain d'argent: le troisième le pain d'or: Et le quatrième la bourse, où sont les treize pièces d'or: Puis Messieurs les Chanceliers & Grand Maître, Monsieur le Connestable, l'Épée nuë en la main. Puis le Roi, tenant en sa dextre le Sceptre, & en la senestre la Main de Justice, environné de tous les Pairs. Et demeurent cependant au dit Trône comme pour le garder, Messieurs le Grand Chambellan, & le premier Chambellan.

Le Roi ainsi accompagné, étant arrivé au grand Autel, les dits Herauts, Connestable, Chancelier & Maître, se séparent des deux côtés, pour faire place à deux autres Seigneurs, lesquels viennent révérentement prendre le Sceptre & la Main de Justice pour en décharger le Roi. Et lors celui qui porte la Bourse, après une profonde révérence, la met en la main du Roi, pour l'offrir: puis l'autre, le pain d'or, en après le pain d'argent: & pour le dernier, le Vaisseau où est le vin.

L'offrande ainsi faite, & le Roi ayant repris les dits Sceptre & Main de Justice, s'en retourne en son Trône & hault Siège, accompagné de mesdits Seigneurs les Pairs, Connestable, Chancelier, & Grand Maître. Et ceux qui auront porté les offices de l'offrande, s'en retournent aux Chaires des Chanoines, où ils étoient auparavant.

La Messe poursuivie jusques au *Pax Domini*, avant que moudit Sieur de Rheims le dise, il dit sur le Roi & sur le Peuple l'Oraison suivante.

BENEDICAT tibi Dominus, custodiensque te, sicut te voluit super populum tuum constitutare Regem, ita & in presenti sæculo felicitatem, & æternæ felicitatis tribuat esse confortem. Amen.

CLERUM ac populum, quem sua voluit opitulatione, & tuâ sanctiõne congregari, suâ dispensatione, & tuâ administratione per diuturna tempora faciat feliciter gubernari. Amen.

QUATENUS divinis monitis parentes, ad veritatibus omnibus carentes, bonis omnibus exuberantes, tuo ministerio fideli amore obsequentes, & in presenti sæculo pacis tranquillitate fruantur, & tecum æternorum Civium consortio potiri mereantur. Amen.

Quod ipse præstare dignetur, cujus regnum & imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Et benedictio Dei omnipotentis Patris & Filii & Spiritus Sancti descendat super vos & inqueat semper. Amen.

Monsieur de Rheims ayant chanté *Pax Domini*, le même qui a porté l'Evangile au Roi pour baiser, prend la paix de mon dit Sieur de Rheims, le baissant en la joue: Et remontant au siège & Trône du Roi, lui présente la paix par le même baiser: & après, tous les Pairs font le même baiser, lui baillans le baiser de Paix.

Cependant mon dit Sieur de Rheims fait la bénédiction sur la Bannière Royale, ainsi que s'en suit.

OREMUS. Inclina, Domine, aurem tuam ad preces nostras humilitatis, & per interventum beati Michaelis Archangeli tui, omniumque Cælestium virtutum, sed & beatorum Martyrum Dionysii, Rustici & Eleutheri, omniumque Sanctorum tuorum, præsta nobis

auxilium dextere tuæ: Ut sicut benedixisti Abraham adversus quinque Reges triumphantem, arque David Regem in tui nominis laude triumphans congressus exercentem ita benedicere & sanctificare digneris Vexillum hoc quod defensionem Regni, & Sanctæ Ecclesiæ contra hostilem rabiem deferatur: quatenus in Christi nomine fideles & defensores populi Dei illud consequentes per virtutem Sanctæ Crucis triumphum & victoriam fe ex hostibus acquisisse lætentur; qui cum Patre &c.

S'ensuit la Collecte ou premiere Oraison, qui se dit en la Messe le jour du Sacre.

COLLECTA. Quæsumus omnipotens Deus, ut famulus tuus Rex noster N. qui tuâ miseratione, ne fuscipit regni gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa, quibus decenter ornatus, & vitiorum monstra devitare, hostes superare, & ad te qui via, veritas & vita es, gratosus valeat pervenire. Per Dominum nostrum.

Seconde Oraison, ou Secrete. Munera, quæsumus, Domine, oblata sanctifica: ut & nobis unigeniti tui corpus & sanguis fiant, & N. Regi nostro ad obtinendam animæ corporisque salutem, & ad peragendum injunctum officium te largiente utrique proficiant. Per Dominum &c.

La dernière Oraison de la Messe ou Post-communion. Hæc Domine, oratio salutaris famulum tuum N. Regem ab omnibus tueatur adversis; quatenus & Ecclesiæ pacis obtineat tranquillitatem, & post illius temporis decursum ad æternam perveniat Hereditatem. Per Dominum &c.

La Messe ainsi achevée, le dit Sieur Archevêque de Rheims s'appuyant contre l'Autel, attend que les autres Pairs Ecclesiastiques & Seculiers avec la Compagnie qui est en ce haut siège & Trône aient amené le Roi, lequel arrivé près du dit grand Autel entre en son Pavillon, duquel-ci devant est fait mention pour se reconcilier avec son Confesseur: Puis se présente à genoux devant le dit grand Autel, & après avoir dit son confiteur, & l'absolution à lui donnée par mon dit Sieur de Rheims, il reçoit le précieux Corps & Sang de notre Seigneur Jesus-Christ sous les deux espèces de pain & de vin en grande humilité.

Et ce fait, mon dit Sieur de Rheims lui ôte la grande Couronne qu'il a sur la tête & lui en met une moyenne & plus legere. Et cette premiere Couronne est mise en main de quelque Seigneur présent pour la porter devant le Roi jusques au Palais: marchant toutefois toujours Monsieur le Connestable (ou autre en son lieu) l'Épée nuë en la main, entre deux, & plus prochain du Roi, lequel ainsi revêtu de tous les ornemens Royaux retourne au Palais: Et là arrivé, la dite grande Couronne est mise sur le bout de la table, où le dit Seigneur doit manger sur un riche Carreau là préparé, & pareillement le Sceptre & la Main de Justice.

Cependant la Sainte Ampoule est reportée par l'Abbé ou Grand Prieur de Saint Remy accompagné des quatre Seigneurs ou Barons envoyés par le Roi, en l'Ordre & maniere devant dite.

Le Roi donc de retour au Palais entre en sa Chambre pour changer d'habillement, faire dégraisser & laver les mains, & bailler les chemises & gands à un de ses Amouéiers Prélats pour être brûlés: & les autres habillemens commande être

ren-



rendus à l'Abbé de St. Denys ou à celui qui est venu pour lui au dit Sacre.

Le dit Seigneur ainsi devêtu & revêtu d'autres très riches & somptueux habillemens se vient mettre à table sur un Dais préparé en la grande Salle du dit Logis Archiepiscopal, ornée & parée de riches tapisseries, & au dessous d'un haut Dais ou Ciel de très riche étoffe.

La table du dit Seigneur est communément en ce lieu de neuf pieds de longueur ou environ, un pied plus hautes que les tables de Messieurs les Pairs, lesquelles sont dressées aux deux bouts de celle du Roi étant à la dextre & au bout plus prochain de lui le dit Sieur Archevêque de Rheims, & consécutivement les autres Pairs Ecclesiastiques selon leur ordre.

A la fenestre & à l'autre table aussi plus basse d'un pied que celle du Roi sont assis les Pairs Laïcs, suivant l'ordre ci-devant désigné.

En la dite Salle y a autres tables dressées pour Messieurs les Cardinaux & Ambassadeurs, lesquels se mettent tous d'un côté.

Autres y sont encore dressées pour les Princes, Chevaliers de l'Ordre, Capitaines, & Gentilshommes de la maison.

Après le dîner le Roi se retire en sa Chambre, Monsieur le Connestable, ou autre portant devant lui l'épée nue, laquelle doit être ainsi tenue devant le Seigneur durant le dîner : & d'autres Seigneurs portent la Main de Justice, le Sceptre Royal & la grande Couronne qui ont demeuré sur la table durant le dîner.

Pour ce jour le Roi demeure au dit Palais Archiepiscopal.

Et le lendemain pour l'ordinaire va ouyr la Messe & dîner en l'Abbaye de Saint Remy.

Et ayant ensuite demeuré en la dite Ville de Rheims autant qu'il lui plaît, ou que ses affaires le permettent, il en part pour aller à Saint Marcul, faire sa neuvaine suivant la bonne & ancienne Coutume de ses prédécesseurs Rois de France.

## (§. II.)

*Les Cérémonies du Sacre & Couronnement du très Chrétien Roi de France & de Navarre Louis XIII. par le Cardinal de Joyeuse, à Rheims, le Dimanche 17. Octobre 1610.*

**B**ien qu'en France les Rois sont couronnés dès que la Couronne leur échet, & que vieux ou jeunes ils sont toujours nos Rois ; la Reine Regente voulut (sans attendre l'âge de Majorité du Roi) qu'il fut oint, sacré & couronné à Rheims : On publia par tous les Sièges Prédicaux à tous Officiers de s'y rendre dans le dixième d'Octobre. Les ornemens Royaux qui se gardent en l'Abbaye de Saint Denys pour le Sacre & Couronnement des Rois, y furent portez. Et le Roi, & la Reine sa Mere, étant partis de Paris sur la fin de Septembre, après avoir séjourné quelques jours à Monceaux, s'y acheminèrent.

Le Jeudi 14. Octobre le Roi y fit son Entrée, selon la Coutume, Sa Majesté étant en un lieu proche de la porte, elle entendit les Harangues, & reçut les obéissances, offres, & requêtes & supplications du Clergé, de l'Université, de la Maison de Ville, & de la Justice. Devant la Maison de Ville, marchèrent mille Bourgeois en armes en très bonne conche ; & entre autres cent jeunes hommes, tous presque de même âge & de hauteur, portant la pique vêtus très richement, suivis de cinquante Enfans de la ville ayant le pourpoint de satin gris, doublé d'incarnadin, le

haut de Chauffe & le jupon d'une Sarge grise, couverts de passemens d'or, montez sur de très beaux Chevaux.

Le Regiment des Gardes de Sa Majesté étant entré, & s'étant mis en haye depuis la porte de la Ville jusques au portail de l'Eglise Notre-Dame, entrèrent environ mille hommes d'armes bien montez & armés de toutes pièces, avec l'écharpe blanche, puis une grande multitude de Noblesse : le Grand Prévôt avec ses Archers : les Suittes vêtus de Velours tané, incarnat, blanc & bleu : les Grands Seigneurs, le Roi, les Princes, & les Archers des Gardes derrière.

A la première porte hors la Ville (ornée des Armoiries de Sa Majesté, de festons & de plusieurs devises) étoit une Nymphe montée sur un Chariot tiré par deux Chevaux blancs, qui lui présenta les Clefs, laquelle ayant prononcé quelques vers, Sa Majesté fut reçue sous un riche Ciel porté par quatre des Principaux habitants de Rheims, & ainsi fut conduite jusques à l'Eglise.

De rapporter ici une description particulière des préparatifs qui étoient dans l'Eglise, & des prières & Oraisons que l'on fait en telles Cérémonies, ce seroit chose trop longue pour la brièveté que requiert cette histoire. On peut consulter le §. Præcedent, où cela est amplement décrit. Je dirai seulement que l'Eglise étoit tapissée de très riches tapis, & que le Trône Royal étoit au pupitre, au milieu duquel on avoit fait une Plate-forme de huit pieds de long, & cinq de large, en laquelle on montoit par quatre marches & sur laquelle Plate-forme étoit posée la Chaire du Roi ; en telle manière que lui étant assis, il pouvoit être vu depuis l'estomac en haut par ceux qui seroient au Chœur, & depuis la Ceinture par le Peuple qui seroit en la nef. Au-dessus y avoit un Dais de Velours violet semé de fleurs de Lys d'or. Au-devant la Chaire du Roi étoit un appui d'Oratoire, au-dessous duquel & sur le plan du dit pupitre étoit une Selle pour Monsieur le Connestable. A la dextre sur la seconde marche, de la dite Plate-forme, on dressa un siège pour Monsieur le Grand Chambellan ; à la fenestre sur la première & plus basse marche de la dite Plate-forme il y en avoit un autre pour Monsieur le premier Gentilhomme de la Chambre. Au-devant de la dite Chaire de Sa Majesté sur le dit plan, étoit à la dextre le siège pour Monsieur le Chancelier, & à la fenestre pour Monsieur le Grand Maître. Contre l'appui du dit pupitre regardant la Nef, étoient les sièges pour Messieurs les Pairs Ecclesiastiques à la dextre du Roi, & à la fenestre pour Messieurs les Pairs Laïcs ; le tout paré de riches tapisseries. Et pour monter au dit Trône étoient dedans le Chœur deux Grands Escaliers de bois, à dextre & à fenestre avec barrières & appuis, ornés & couverts de tapis parfemez de fleurs de Lys.

Quant au Chœur, il étoit paré & tendu de très riche tapisserie : joignant le Grand Autel, étoit la Chaire pour l'Archevêque Officiant, couverte d'un grand Drap de pied de Drap d'or. Vis-à-vis de la dite Chaire, environ huit pieds étoit celle du Roi plus élevée sur un Dais, couverte d'un grand Drap de pied de Drap d'or, & la dite Chaire couverte de même. Et entre les dites Chaires y avoit un appui d'Oratoire couvert d'un grand Drap de pied de Drap d'or, & deux Carreaux de même, dont l'un & le plus bas, étoit de longueur d'environ cinq quartiers, pour servir à Sa Majesté, & à l'Archevêque Officiant, lorsqu'il convient se prosterner durant le chant de la Litanie.

Derrière le Roi environ cinq pieds, y avoit un Escabeau couvert de Satin bleu semé de fleurs de Lys d'or, pour Monsieur le Connestable. Environ

viron trois pieds plus arriere, étoit posé un Escabeau, paré comme le précédent, pour Monsieur le Chancelier. Plus arriere environ trois pieds, étoit aussi une selle de huit pieds de long, couverte de même que les dits Escabeaux, pour Messieurs le Grand Maître, le Grand Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre.

A la dextre du dit Grand Autel, y avoit une longue selle couverte de Drap d'or, pour Messieurs les Pairs Ecclesiastiques. Derriere eux étoit une forme, pour les Cardinaux, qui assistèrent au dit Sacre. Et derriere étoient plusieurs autres longues formes pour les Archevêque & Evêques, qui ne sont occupez aux Cérémonies du Sacre.

De ce même côté étoit l'échaffaut de la Reine entre deux piliers, parez de broderies de fleurs de Lys d'or sur satin bleu. Et au-dessous la forme pour les Secrétaires d'Etat.

Au côté fenestre dudit Autel, étoit aussi une longue selle parée pour Messieurs les Pairs Laïcs. Derriere eux, étoit le Pavillon pour ouïr le Roi en Confession. Au même rang étoit dressé un banc pour ceux qui étoient députés à recevoir la Couronne Royale, & décharger le Roi de son Sceptre & Main de Justice, tant à l'Offrande qu'à la Communion. Derriere eux étoient autres sièges pour les Chevaliers du Saint Esprit, & pour les Seigneurs, tant des affaires que du Conseil : Pour les Maîtres des Requêtes ; & derriere pour les Secrétaires de la Maison, & Couronne de France.

Outre ce, étoient dressés plusieurs échaffauts pour les Ambassadeurs & pour les Princeses, Dames, Seigneurs & autres notables personnes.

Le Samedi veille du Sacre, sur l'après dinée, le Roi alla aux Religieuses Saint Pierre ; & sur les quatre heures se rendit à Notre-Dame pour assister à Vêpres, & ouïr le Sermon que fit le Pere *Coton* sur la divine institution du Sacre & Onction des Rois de France, & sur le Sacrement de Confirmation, que Sa Majesté reçut par les mains du Cardinal de Joyeuse, auquel il fut présenté par la Reine Marguerite, & par Monsieur le Prince de Condé.

Le Dimanche 17. Octobre, le Roi dépêcha pour faire apporter la Sainte Ampoule, les Sieurs Marquis de *Sablé*, *Nangis* le fils, le Vicomte de *Rabai*, & de *Biron* : lesquels quatre Seigneurs & Barons partirent sur les sept heures du Matin de l'Archevêché, avec leurs Ecuyciers & Gentilshommes, portans chacun devant son Maître, sa bannière peinte & désignée de ses Armes, pour aller à l'Abbaye Saint Remi.

Monsieur le Cardinal de Joyeuse qui devoit représenter l'Archevêque de Rheims, & faire l'Office du Sacre, le rendit peu après en l'Eglise avec tous les Prélats & Ecclesiastiques qui le devoient assister : Et en attendant la venue de Messieurs les Pairs, il s'assit dans sa Chaire revêtu de ses Ornaments Pontificaux, & les Chanoines qui l'assistoient en décence & ordre convenable.

Quelque tems après arrivèrent en leurs habits Pontificaux, Messieurs *Geoffroy de Billy*, Evêque Duc de Laon, *Charles d'Escaux*, Evêque Duc de Langres ; *René Potier*, Evêque Comte de Beauvais ; *Cosme Clausse*, Evêque Comte de Châlons : Et *Charles de Balsac* Evêque Comte de Noyon.

Au même instant partirent du Logis du Roi Messieurs les Princes de Condé, de Conti, Comte de Soissons, & les Ducs de Nevers, d'Elbeuf, d'Espernon, Députés par le Roi pour respectivement tenir les lieux des Ducs de Bourgogne, Normandie, Aquitaine, & Comtes de Thoulouze, Flandres & Champagne.

Ils étoient tous vêtus de Tuniques de toile d'argent, longues jusques à mi jambe, & par dessus

des Manteaux & épitoge de Serge de Florence teinte en Ecarlate violette, avec Collets ronds & renversés, fourrez d'Hermine mouchetée, la tête nue & excellentement enrichie : savoir les Ducs de Chapeaux d'or, & les Comtes de Cercles aussi d'or.

Les Manteaux des uns & des autres étoient ouverts & fendus sur l'épaule droite, & émouchez sur l'ouverture de boutons & agraffes d'exquise pierrerie, avec quelque différent, quant à l'enrichissement de ceux des Ducs, & ceux des Comtes.

Après avoir fait leurs prières, & s'être mutuellement entre-faluez, ils deleguerent lesdits Sieurs Evêques de Laon & de Beauvais pour aller querir le Roi en son logis, lesquels à l'instant partirent pour y aller avec leurs habits Pontificaux, ayant Reliques de Saints pendues à leur Col, tous les Chanoines & habituez de Notre-Dame marchants processionnellement devant eux.

Arrivez à la Chambre du Roi, & l'ayant trouvée fermée le dit Sieur Evêque de Laon frappa à la porte par trois diverses fois, à toutes lesquelles Monsieur le Duc d'Esquillon, Grand Chambellan de France, demanda, que vouliez-vous : L'Evêque répondit, Louis XIII. fils de Henri le Grand. A quoi repartit le dit Sieur Grand Chambellan, il dort : puis frappant pour la seconde fois, disant la même chose, fit pareilles réponses. Et à la troisième, demandant encore ce qu'ils vouloient, le dit Sieur Evêque dit, Louis XIII. que Dieu nous a donné pour Roi. Alors la porte fut ouverte, & y entra seulement le dit Sieur Evêque, accompagné de celui de Beauvais & du Grand Chantre de Rheims, lesquels trouverent le Roi couché sur un lit richement paré, vêtu d'une chemise de Toile de Hollande, fendue devant & derriere pour recevoir la Sainte Onction & par-dessus la Camisole de satin cramoisi, fendue aussi devant & derriere pour la même cause, & pareillement d'une Robe longue de toile d'argent à manches.

Lesdits Sieurs Evêques ayant aperçu Sa Majesté, celui de Laon dit une Oraison, laquelle finie, baïsant leurs mains, ils soulevèrent le Roi de dessus son lit, l'un par le côté dextre, & l'autre par le fenestre, avec toutes exhibitions d'honneur, comme à leur Prince Souverain, représentant en terre la divine Majesté, & Souveraine puissance, puis le menerent en Chantant processionnellement jusques à la porte Royale de l'Eglise.

Premièrement, marchoit le Sieur de *Ballangreville*, Grand Prévôt de France, avec ses Archers. Puis le Clergé, ayant accompagné les dits deux Prélats : les Cent Suisses de la Garde, conduits par le Sieur de *Maroles* : Les Tambours : Les Hautsbois : les Herauts : la Noblesse, le Sieur de *Rhodes*, Grand Maître des Cérémonies : les Chevaliers du Saint Esprit avec leur Grand Ordre au Col, au milieu des deux cens Gentilshommes de la Maison du Roi, tenans leur Bec de Corbin : la Garde Ecossoise. Au devant de Sa Majesté, marchoit Monsieur le Maréchal de la Châtre, représentant Monsieur le Connestable, l'Epee nue au poing, & revêtu de tunique & Manteau & Cercle sur la tête en la manière des Pairs Comtes Laïcs : A ses côtés *Bionneau* & de *Chaumes*, Huissiers de la Chambre du Roi, vêtus de Satin blanc, portans leurs Masses. Après le Roi, alloit seul Messire *Nicolas Brulart*, Sieur de Sillery Chancelier de France, vêtu de son Manteau & épitoge d'Ecarlate rouge, rebrassé & fourré d'Hermine, deux Limbes de même couvertes de passe-mens d'or sur chacune épaule, & le mortier de drap d'or en la tête ; puis Monsieur le Maréchal de *Lavardin* tenant le lieu de Grand Maître, & ayant le bâton droit en la main. A sa dextre étoit



toit Monsieur le Duc d'Esquillon, Grand Chambellan de France. A sa fenestre, Monsieur de Bellegarde, Grand Ecuier, tenant son lieu de premier Gentilhomme de la Chambre. Ces trois Seigneurs étoient vêtus de Tuniques & Manteaux, comme les Comtes Pairs Laïcs.

Si-tôt que le Roi fut arrivé à la porte Royle de l'Eglise le Clerge s'arrêta, & l'Evêque de Beauvais dit une Oraïson, puis Sa Majesté entra en l'Eglise; où les Chanoines marchans au-devant chantoient à faux-bourdon, le Psâlme 20. *Domine in virtute tua letabitur Rex.*

Le Roi étant approché du Grand Autel, fut par les dits Evêques de Laon & Châlons présenté au Cardinal de Joyeuse préparé à faire l'Office du Sacre, représentant l'Archevêque de Rheims. Lequel en l'accueillant dit plusieurs prières, comme aussi le Roi fit de sa part.

Ce fait, la dite Majesté fut menée par les dits Evêques de Laon & Beauvais en la Chaire, qui étoit vis-à-vis du dit Sieur Cardinal, auprès de laquelle se mit le Sieur de Praslain, & autour la Garde Escossoïse. A deux pieds au devant du Roi, étoient les Sieurs de la Bourdaisière & Vidame du Mans, Capitaine de Cent Gentilshommes. Derrière Monsieur le Maréchal de la Chastre, représentant le Connétable, & Monsieur le Chancelier, chacun fur leur Escabelle à part (comme il a été dit ci-dessus en la description des préparatifs). Et plus bas en arriere fur une Selle, les dits Sieurs Grand Maître, le Grand Chambellan & le premier Gentilhomme.

Durant que toutes ces choses se faisoient, les quatre Barons nommez ci-dessus allerent à l'Abbaye Saint Remy, & suivant la Coutume fut menée une Hacquenée blanche, pour monter celui qui devoit apporter la Sainte Ampoule; les Rués depuis l'Abbaye jusques à la principale porte de l'Eglise Notre-Dame, étoient tendues de tapisseries. Les Principaux de la Justice & de la Maison de Ville à ce députéz alloient devant, portans chacun une torche de cire blanche armoriée. Quelques fix vingts habitants du Chêne-Ponilleux bien armez, le Tambour battant & la mèche allumée, avec une feuille de Chêne au Chapeau servoient de garde pour la conduire: Tous les Religieux de Saint Remy cheminoient processionnellement leur Grand Prieur monté sur la dite hacquenée, couverte d'une housse de toile d'argent, portoit dans une Boîte pendue à son Col, la dite Sainte Ampoule, étant sous un voile aussi de toile d'argent, soutenu par quatre Religieux revêtus d'aubes blanches.

Tierce dite, le Cardinal de Joyeuse averti de l'arrivée de la dite Sainte Ampoule, alla à l'instant pontificalement au devant, assisté des Evêques de Laon & Beauvais, avec les Chanoines, & enfans de Chœur de l'Eglise: mais avant que les Religieux de Saint Remy la delivrasent au dit Cardinal, ils le firent suivant la Coutume obliger en main de Notaires de la leur rendre, le Sacre parachevé. Ce qu'il leur accorda en parole de Prêlat.

A l'instant les Chanoines, habitués, & enfans de Chœur de la dite Eglise chanterent une Antiphone; & le dit Sieur Cardinal dit une Oraïson, laquelle finie, il entra au Chœur de l'Eglise avec ceux qui l'assistoient, portant à découvert la dite Sainte Ampoule, qu'il montra au Peuple, & pola en toute révérence sur le grand Autel. A la venue d'icelle, le Roi se souleva de sa Chaire, & dévotement la venera, ainsi que fit toute l'assistance: les quatre Barons qui l'avoient été querir entrèrent après dans le Chœur, portans en mains es pannonneaux de leurs Armoiries, & s'asseirent pour ouïr la Messe es chaires des Chanoines au côté gauche.

Après cela, le dit Sieur Cardinal assisté des

TOME I.

Evêques de Laon & Beauvais, fit la requête suivante au Roi.

*Nous vous prions & requerons, que vous nous octroyez, à chacun de nous, & aux Eglises desquelles nous avons la charge, les Privilèges Canoniques, & droites Loix & justice, & que vous nous défendiez comme un Roi en son Royaume dont à tous les Evêques, & leurs Eglises.*

A quoi le Roi répondit: *Je vous promets & octroye, que je vous conserverai en vos Privilèges Canoniques, comme aussi vos Eglises, & que je vous donnerai de bonnes Loix, & ferai justice, & vous défendrai, aidant Dieu par sa grace, selon mon pouvoir; ainsi qu'un Roi en son Royaume doit faire par droit & raison à l'endroit des Evêques & de leurs Eglises.*

Après cette réponse, les Evêques de Laon & Châlons soulèverent Sa Majesté de sa Chaire, & étant de bout demanderent aux assistants s'ils l'acceptoient pour Roi: non que cette acceptation se prenne pour Election, ayant le Royaume de France été toujours héréditaire & successif au plus prochain mâle: mais pour déclaration de la soumission, obéissance & fidélité qu'ils lui doivent comme à leur souverain Seigneur, de l'expressé ordonnance de Dieu.

Ayant été par l'unanimité consentement de tous les Ordres reconnu pour leur Prince Légitime, le Cardinal de Joyeuse lui présenta le serment du Royaume, (qui est le Sacré Lien des Loix fondamentales de l'Etat), lequel il prêta publiquement, en ces mêmes mots, avec l'invocation de l'aide divin, ses mains mises sur l'Evangile, qu'il baïsa révérentment.

*Je promets au nom de Jesus-Christ ces choses aux Chrétiens à moi sujets. Premièrement, je m'efforcerai de vous faire vivre paisiblement avec l'Eglise de Dieu. Outre je tâcherai faire qu'en toutes vocations cessent rapins & toutes iniquités. Outre je commanderai qu'en tous jugemens l'équité & miséricorde aient lieu, à celle fin que Dieu Clement & Miséricordieux fasse miséricorde à moi & à vous. Outre je tâcherai à mon pouvoir en bonne foi, de chasser de ma juridiction & terres de ma jurisdiction, tous Hérétiques, & denoncez, par l'Eglise: promettant par serment de garder tout ce qu'a été dit. Ainsi Dieu m'aide, & ces Saints Evangiles de Dieu.*

Comme les Princes, Magistrats & personnes publiques exerçans leurs Charges & Etats, usent de certains habits differens des autres pour se rendre plus Augustes & Vénérables au Peuple: Ainsi furent mis sur l'Autel ceux desquels le Roi se devoit parer en son Sacre. Savoir la Couronne Imperiale close, la moyenne, le Sceptre Royal, la Main de Justice, la Camifole, les Sandales, les Esperons, l'Epée, la Tunique, la Dalmatique, le Mantreau Royal & plusieurs autres.

Les Evêques de Laon & Beauvais, ayant conduit le Roi à l'Autel, le Sieur de Bellegarde, premier Gentilhomme de la Chambre, le dévêtit de sa petite Robe de toile d'argent à manches. Et étant en sa Camifole de satin, & le Cardinal de Joyeuse ayant fait les bénédictions & prières accoutumées, Monsieur le Duc d'Esquillon Grand Chambellan de France lui chauffa les botines: & Monsieur le Prince de Condé, tenant le lieu du Duc de Bourgogne, Doyen des Pairs Laïcs, lui mit les Esperons, & à l'instant les lui ôta.

Après cela le dit Sieur Cardinal benit l'Epée Royale étant au fourreau: la Bénédiction faite, il la ceignit au Roi & incontinent la lui déceignit, & tira du fourreau, qu'il baïsa sur l'Autel & baïsa disant plusieurs prières; cependant que le Chœur chantoit quelques Antiphones.

Le Roi ayant reçu l'Epée la baïsa, & offrit à l'Autel, sur lequel elle fut mise en témoignage de son zèle & affection en la défense de l'Eglise. Après qu'il eut offert son Epée à l'Autel, le dit

D d

Sieur

Sieur Cardinal la lui rendit, & remit en sa main: A l'instant Sa Majesté la reprit révéremment à genoux, & bailla à porter au devant de lui à Monsieur le Maréchal de la *Chambre*, qui tenoit le lieu de Connétable, lequel la porta allegrement en tous les actes du Sacre; ce que dessus fait le dit Sieur Cardinal retourna vers l'autel pour y préparer la Sacrée Onction, en la forme en suivant.

Il tira de la dite Sainte Ampoule par une aiguille d'or un peu de liqueur de la grosseur d'un pois & la mêla du doigt avec le Saint Crefme, préparé en la patene pour oindre le Roi, lequel seul entre tous les Rois de la Terre resploit de ce glorieux privilège, qu'il est oint de l'huile envoyé du Ciel. Durant que la susdite Mixtion se faisoit, on chanta plusieurs Antiphones, Versets, & Oraisons.

La dite onction préparée, les attaches des vêtements du Roi furent défermez devant & derrière par les dits Cardinal de *Joyeuse*, & Evêques de *Laon* & *Beauvais*; puis Sa Majesté se prosterna devant l'autel de son Oratoire & le dit Sieur Cardinal quant & lui, pour requérir l'assistance de la grace de Dieu pour la conservation de la France. Cependant les Evêques de *Laon* & *Beauvais* commencèrent à Chanter la *Litanie*, que l'on a coutume de chanter en telle Cérémonie, & le Chœur leur répondoit.

La Litanie finie, le dit Sieur Cardinal se dressa debout pour dire sur le Roi, demeuré encore prosterné en terre plusieurs suffrages & Oraisons: Lesquelles dites le dit Sieur Cardinal s'assist comme en la confection d'un Evêque, & avant qu'oindre le Roi, fit encore plusieurs prières sur lui; Après lesquelles tenant en main la patene ou assiette sur laquelle étoit la dite Sacrée onction commença du poulce droit à oindre & Sacrer le Roi en sept parties. Savoir: premièrement, au sommet de la tête. Secondement sur l'estomac, après que sa Camifole & Chemise lui furent avalées. Troisièmement, entre les deux épaules. Quatrièmement, en l'épaule droite; à la cinquième fois en l'épaule senestre. A la sixième, au pli & jointure du bras dextre. A la septième, en celle du bras gauche.

Les Rois de France ont ce specieux Privilege, d'être oints non seulement du Saint huile en l'épaule & au bras, mais de la ceste liqueur es susdites parties, à ce que fortifiez de la divine assistance, ils exécutent sérieusement ce qui est de leur charge. Tant Dieu leur a fait de démonstration de ses graces & faveurs, soit en la dite liqueur transmise du Ciel pour le baptême & Sacre de Clovis, premier Roi spirituellement régénéré en la France, Oestroy des fleurs de Lys tant célébrées en la Sainte écriture, présence avant tous Monarques & infinies autres prérogatives & grades. Outre la miraculeuse guérison des Ecrouelles & la Conservation de l'Etat par si longue durée & suite d'années, qu'il semble les avoir voulu élever en gloire & honneur par-dessus tous leurs semblables.

Les Consecrations & Oraisons finies; le dit Sieur Cardinal ferma avec les dits Evêques, les fentes de la Chemise, Camifole & Vêtement du Roi pour la révérence des dites Sacrées onctions, puis Monsieur d'Esquilion, Grand Chambellan de France, bailla au Roi à l'instant les trois habillemens accoutumés être mis en tel acte sur la Camifole: savoir la Tunique, représentant le sous diacre, la Dalmatique représentant le Diacre, & & le Manteau Royal représentant la Chasuble du Prêtre; la main dextre étoit à délivrer vers l'ouverture du dit manteau, & élevée sur la main senestre.

Outre l'Onction faite es susdites parties, le Roi fut encore oint du dit Saint huile es palmes

de ses deux mains par le dit Sieur Cardinal. La dite Onction faite, le Roi ayant les mains jointes devant sa poitrine, le dit Sieur Cardinal lui bailla des gands déliez, à ce qu'il ne touchât rien à ntd pour la révérence de la Sacrée Onction. En les lui baillant il les benit, & arroûa d'Eau benite, disant plusieurs prières. Puis l'anneau Royal étant aussi benit (duquel le Roi épouloit son Royaume) par le dit Sieur Cardinal, il le mit au quatrième doigt de la main dextre de Sa Majesté & dit aussi les prières accoutumées être dites en telle Cérémonie.

Le Roi ayant cet anneau, le Cardinal de *Joyeuse* prit sur l'autel le Sceptre, & lui mit en la main dextre pour marque de sa souveraine Puissance. En le lui baillant il dit plusieurs paroles & prières, lesquelles finies, il lui mit en la main senestre la Verge de justice ayant dessus une main d'ivoire, en disant aussi une prière. Ce que fait Messire *Nicolas Brulart*, Sieur de *Sillery*, Chancelier de France se mit contre l'autel, le visage tourné vers le Roi, & à haute voix appella les Pairs selon leur dignité & ordre: Les Laïcs les premiers & puis les Ecclesiastiques, ainsi qu'ils en fuient.

Monsieur le Prince de *Condé*, qui servez pour le Duc de Bourgogne, présentez-vous à cet acte.

Monsieur le Prince de *Conty*, qui servez pour le Duc de Normandie, présentez-vous.

Monsieur le Comte de *Saiffons*, qui servez pour le Duc d'Aquitaine, présentez-vous.

Monsieur le Duc de *Nevers*, qui servez pour le Comte de Thoulouze, présentez-vous.

Monsieur le Duc d'*Elbeuf*, qui servez pour le Comte de Flandres, présentez-vous.

Monsieur le Duc d'*Espernon*, qui servez pour le Comte de Champagne, présentez-vous.

Monsieur l'Evêque Duc de *Laon*, présentez-vous.

Monsieur l'Evêque Duc de *Langres*, présentez-vous.

Monsieur l'Evêque Comte de *Beauvais*, présentez-vous.

Monsieur l'Evêque Comte de *Châlons*, présentez-vous.

Monsieur l'Evêque Comte de *Noyon*, présentez-vous.

La dite convocation ainsi faite, le Cardinal de *Joyeuse* prit sur l'autel la grande Couronne cloise, & la souleva seul à deux mains sur le Chef du Roi sans le toucher, & incontinent tous les dits Pairs y mirent la main pour la soutenir, & lors le dit Sieur Cardinal la tenant en la main senestre, la benit.

Après la bénédiction, le dit Sieur Cardinal seul mit & assista la Couronne sur le Chef du Roi: Les Pairs y mirent tous les mains. En le couronnant, le dit Sieur Cardinal tenant toujours la Couronne de la main senestre dit encore plusieurs prières bénissant le Roi: lesquelles achevées, il le prit par la manche du bras dextre, & en la compagnie de tous les Pairs, metrans autant qu'ils pouvoient les mains à la Couronne, le conduisit depuis le Grand Autel par le Chœur de l'Eglise, jusques au Trône Royal préparé au Jubé.

En allant, le Roi avoit toujours en ses mains le Sceptre & Verge de justice, avec un manteau Royal. Au devant, marchoit Monsieur le Maréchal de la *Chambre*, l'Epée Royale nue en la main: Les deux Huissiers de la Chambre à ses côtés: Monsieur le Chancelier le suivait: après Monsieur le grand Maître, à la dextre duquel étoit Monsieur le grand Chambellan, & à la senestre, Monsieur le premier Gentilhomme de la Chambre. La queue du Manteau-Royal étoit portée par Monsieur le Chevalier de *Vendôme*.

Etant



Étant tous arrivés au dit Trône & haut siège préparé au Pulpitre, le Roi tourna le dos contre la Nef, & le dit Sieur Cardinal le tenant toujours, lui dit, *Sta, & retine a modo statum, quem huc usque paternis successione tenuisti, hereditario jure tibi delegatum per auctoritatem Dei omnipotentis, &c.*

Le dit Sieur Cardinal de *Joyeuse* tenant le Roi par la main le fit seoir, priant Dieu de le confirmer en son Trône, rendre invincible & inexpugnable contre ceux qui injustement s'efforceroient de ravir la Couronne qui lui étoit légitimement échue. Puis dit une Oraison ; laquelle finie, le dit Sieur Cardinal fit au Roi très humble révérence nuë tête, & le baïsa disant à haute voix par trois diverses fois, *Vive le Roi*. A la dernière il ajouta, *Vive éternellement le Roi*.

Les Pairs, tant Ecclesiastiques que Laïcs, lui firent même révérence l'un après l'autre, & le baïserent avec pareille acclamation ; puis s'assirent es sièges à eux préparés, les Ecclesiastiques à la dextre du Roi, & les Laïcs à la fenestre.

Je noterai en passant un trait de la gayeté, & de la vive image de HENRI LE GRAND. Quand fe vint à la messe le Duc d'Elbeuf (qui étoit presque de la taille de Sa Majesté) à le baïser, par amour elle lui donna en même tems un soufflet & le baïsa : Aussi durant près de sept heures que cette Cérémonie dura, on ne vit rien de si gay.

Le Peuple qui étoit dans la nef de l'Eglise, oyant l'esjouissance des Pairs, commença à crier à haute voix, *Vive le Roi*, avec une telle allégresse, qu'on fut un longtems sans ouïr qu'une grande acclamation de Peuple, qui fut suivie d'un son melodieux de toute sorte d'instrumens de musique, avec Clairons, Hautbois, Trompettes, & Tambours : les Hérauts commencerent lors à jeter nombre de plusieurs piéces d'or & d'argent, expressément fabriquées où d'un côté étoit l'effigie du Roi, avec sa Couronne sur la tête & de l'autre côté une main sortant du Ciel qui tenoit la Sainte Ampoule.

Rendant que l'on chantoit le Cantique *Tu-Deum*, le dit Sieur Cardinal, revêtu de decente Chasuble, se présenta à l'Autel, assisté de deux Prélats. A la Lecture de l'Evangile le Roi se souleva : à cette fin lui fut ôtée la Couronne Royale de dessus son Chef, & mise sur un Carreau à l'accouider du Pulpitre par Monsieur le Prince de Condé, représentant le Duc de Bourgogne.

Le Prélat qui dit l'Evangile, l'ayant achevée porta le texte à Monsieur le Cardinal de Gandy, lequel avant que présenter le dit texte, fit trois humbles révérences à Sa Majesté : savoir l'une au pied de l'échaffaut du Pulpitre ; la seconde au milieu & la troisième au plus haut d'icelui ; & en s'en approchant prit le dit texte, & le présenta à baïser au Roi. Ce fait, le rendit au dit Prélat pour le porter à baïser à Monsieur le Cardinal de *Joyeuse* Officiant, & retourna en son siège.

Le Cantique de l'Offertoire dit, les Hérauts d'armes monterent en haut de l'échaffaut pour aller au-devant du Roi, se disposant de venir à l'offrande ; & lui ayant fait les révérences en tel cas accoutumées, descendirent incontinent.

Premierement marcherent les dits Hérauts.

Puis le Sieur de Montigny qui portoit le vin en un vase d'or Cizelé ; le Sieur de Ragny, le pain d'argent sur un riche oreiller ; le Sieur de Beauvais-Nangis le pain d'or sur un même oreiller ; le Sieur de Rambouillet la bourse sur un pareil oreiller, laquelle étoit garnie de treize piéces d'or de la valeur de treize écus chacune, ayant d'un côté l'effigie du Roi Couronné avec cette inscription, *Ludovicus XIII. Francorum, & Navarrae Rex. M. DC. X.* Et de l'autre côté une main sortant du Ciel tenant une Ampoule, & autour *Francis data munera Celi.*

TOME I.

Après eux Monsieur le Chancelier ; Puis Monsieur le Maréchal de *Lavardin*, comme Grand Maître : Et Monsieur le Maréchal de la *Chastre*, représentant Monsieur le Connétable, les deux Huissiers de la Chambre du Roi à ses côtés.

Le Roi les suivit (environné des Pairs) tenant en sa main dextre le Sceptre, & en la fenestre la Main de Justice.

Cependant que Sa Majesté alla à l'Offrande ; Monsieur le Duc d'Esquillemont ; Grand Chambellan, & Monsieur de Bellegarde, premier Gentilhomme de la Chambre, demeurèrent au Jubé comme pour garder le dit Trône & siège Royal.

Le Roi étant arrivé à l'Autel, les Hérauts & Huissiers, ensemble les dits Sieurs de la *Chastre*, Chancelier, & *Lavardin* se retirerent des deux côtés, & firent place aux Sieurs Duc de Roumois & de Creguy, lesquels prirent des mains du Roi, l'un le Sceptre, & l'autre la Main de Justice, pour l'en décharger : les dits Sieurs commis à porter les honneurs & présens, les mirent l'un après l'autre en la main du Roi, qui les offrit à l'Autel, & baïlla au dit Sieur Cardinal de *Joyeuse*. L'offrande faite, le Roi reprit son Sceptre & Main de Justice, & s'en retourna en son Trône, accompagné comme dessus. Les Chantres & le Peuple continuans une acclamation de *Vive le Roi*.

Ce fait, la Messe fut pourlueve selon l'ordinaire du jour, & fut ajoutée à la Secrete quelques Oraisons, & une solemnelle bénédiction avant que de dire le *Pax Domini* : lequel dit, Monsieur le Cardinal de Gandy vint à l'Autel recevoir la Paix dévotement du Cardinal de *Joyeuse* en le baïsant à la joue, & à l'instant il remonta au Jubé, & la présenta au Roi par le même baïser : ce que tous les Pairs firent de leur part chacun en son ordre, en signe de mutuelle union, accord & charité Chrétienne.

La Messe finie, les Pairs Ecclesiastiques & séculiers avec la Compagnie étant au Jubé, amenèrent le Roi à l'Autel pour communier. Avant la Communion, il entra en un Pavillon dressé en cette part à côté gauche pour se reconcilier. Puis se présenta au devant du dit Autel, où Monsieur le Prince de Condé lui leva la grande Couronne pour la révérence de la Sainte Communion. Les Pairs Laïcs ôterent aussi de leur part leur parement de Tête pour même occasion.

Le Roi ayant à genoux dit publiquement son *Confiteor*, reçut du dit Cardinal l'absolution en la forme de l'Eglise, & par ses mains Communia en très grande humilité au précieux Corps & Sang de Jésus-Christ, sous les deux especes de Pain & de Vin.

La dite Communion faite, le dit Cardinal lui remit sur la tête la grande Couronne Royale, & depuis en son lieu lui en remit une plus legere & moyenne, qu'il porta en retournant à l'Hôtel Archiepiscopal, vêtu de ses habits & ornemens Royaux, en la même Compagnie, ordre & Cérémonie qu'il étoit venu en l'Eglise pour y être Sacré.

La Grande Couronne y fut portée devant Sa Majesté sur un riche oreiller par Monsieur le Duc de Montbascon, le Sceptre par Monsieur le Duc de Roumois ; la Main de Justice, par le Sieur de Creguy, & l'Epee Royale nuë par le Maréchal de la *Chastre*, marchant le plus près du Roi.

Le Sacre parachevé, fut à l'instant la dite Sainte Ampoule remenée par les fusdits Barons en la dite Abbaye de Saint Remy.

Le Roi étant de retour à l'Archevêché ; entra en sa Chambre pour changer d'habits, laver ses mains, & baïller sa chemise & gants à son premier Aumônier, afin de les faire brûler pour fe servir des cendres au premier mercredi de Carême, à l'usage ordonné par l'Eglise.

Sa Majesté étant revêtu d'autres très somptueux

tureux habillemens ; s'assit à table sur un haut Dais préparé en la Sale Archiépiscope, ornée d'excellentes tapisseries, sous un grand Dais de fin guillemé étoffe.

La Table où il dina, étoit plus haute que celles des Pairs, lesquelles furent dressées aux deux bouts de la sienne, étant à sa dextre les Pairs Ecclésiastiques, en habits pontificaux, & selon leur ordre.

A la gauche y avoit une autre table pour les Pairs Laïcs revêtus des habits portés au Sacré.

Au-dessous des dites tables étoit dressée une autre pour Messieurs le Nonce de sa Sainteté, & les Ambassadeurs de Venise & Florence qui avoient assisté au dit Sacré : Monsieur le Chancelier, les Officiers de la Couronne, ceux qui avoient porté les honneurs & autres Seigneurs ayant accoutumés de servir en telle assemblée.

Après que l'on eut béni la table, selon l'ancienne & louable Coutume, Monsieur le Maréchal de *Lavardin* servit de Grand Maître, portant le bâton haut, & à ses côtés étoient les Huissiers de la Chambre avec leurs Mallets, marchans devant lui les Maîtres d'Hôtel les bâtons bas ; le Duc de *Rouanmois* servit de Panetier ; le Sieur de *Creyq* d'Elchanfon ; & le Sieur de *Rhodes* servit en sa Charge de premier Trenchant (n'y ayant point de Princes pour y servir, comme c'est la coutume au-festin Royal) les Gentilshommes de la Chambre portèrent la Viande, chacun service fut accompagné du son des Trompettes, Clairons & Hauts-bois. Entre les services, la Musique chanta très melodieusement. Tant que le dîné dura, Monsieur le Maréchal de la *Chastre* fut toujours debout au haut de la table du Roi, tenant en sa main sur un Carreau de drap d'Or, l'Epée Royale nue & droite. La Grande Couronne aussi y fut mise sur un riche Carreau ensemble le Sceptre & la Main de Justice.

La nappe levée, le Roi accompagné des dits Pairs tant Ecclésiastiques que Laïcs, Ambassadeurs & fustits Officiers de la Couronne, se retira en sa Chambre, le Maréchal de la *Chastre* portant devant lui l'Epée Royale nue & droite. La grande Couronne, avec le Sceptre & Main de Justice, y furent pareillement portez par les Sieurs à ce Députés ; puis le Roi étant retiré en sa Chambre, les licentia tous, & leur permit de s'aller rafraîchir, & demeura pour le reste du jour en son Hôtel.

Voilà tout ce qui s'est passé de plus remarquable en ce Sacré & Couronnement, auquel le Trésor de l'Eglise de Rheims fut augmenté d'un très beau Reliquaire tout d'Argent dont le Roi fit présent. C'étoit une tête de Saint Louis, portée par deux grands Anges sur un grand pied-d'échal, devant laquelle Sa Majesté étoit à genoux vêtue de ses ornemens Royaux, la Couronne devant lui sur un Carreau.

### (§. III.)

#### Cérémonie du Sacré & Couronnement du Roi LOUIS. XIV. à Rheims le 7 Juin 1654.

LE Roi ayant résolu d'aller à Rheims se faire sacrer, partit de Paris le 30. Mai de l'année 1654. & vint coucher à Meaux ; il y séjourna le 31. & partit pour la Fere en Tardenois, le 2. Juin il coucha à Fimes, & le 3. à Rheims. Il y entra sans aucune Cérémonie n'en ayant point voulu.

Le Sr. de *Rhodes* Grand Maître des Cérémonies lui présenta à demie lieue de la Ville, le

Lieutenant Général & les Echevins qui étoient venus à cheval au devant de Sa Majesté, ils la saluerent & lui firent leurs Complimens après lesquels ils prirent leur marche devant la Maison du Roi.

Sa Majesté alla descendre à la grande Eglise, elle fut reçue au Portail sous un Dais sous lequel il y avoit un Drap de pied & un Carreau, par l'Evêque de Soissons premier sufragant, représentant l'Archevêque de Rheims, assisté de quatre Evêques sufragans non Pairs, savoir Amiens représentant Soissons, Senlis représentant Amiens, Rhodéz représentant Senlis, & Agde représentant Boulogne, & des Evêques Comte & Pair de Beauvais, représentant le Duc & Pair de Laon, & Comte & Pair de Châlons représentant le Duc & Pair de Langres.

[Il y eut contestation entre les Comtes & Pairs de Beauvais & de Châlons, & les Archevêques de Bourges & de Rouen, nommés d'abord par le Roi pour représenter les Ducs & Pairs de Laon & de Langres qui n'étoient pas encore Sacrés. Les Comtes & Pairs prétendant que cet honneur leur étoit dû, firent connoître au Roi, que dans cette Cérémonie, il n'étoit pas question de la Dignité d'Archevêque, & laquelle comme Evêques ils laissoient le Rang, mais de celle de Pair, dont étant déjà honorés, il étoit plus naturel qu'ils en représentaient les premiers titres, que ceux qui n'en avoient aucun, ce qui obligea Sa Majesté de changer la résolution & d'ordonner aux Archevêques de Bourges & de Rouen qui avoient été d'abord nommés pour représenter les Ducs & Pairs de Laon & de Langres, de ne représenter que les deux derniers Comtes & Pairs, savoir Châlons & Noyon, & laisser aux premiers le Rang des Evêques Ducs & Pairs absens.]

Le Roi entrant dans l'Eglise, l'Evêque de Soissons lui présenta l'eau benite & le Livre des Evangiles ouvert que portoit un Chanoine en habit de Diacre. Il le harangua, & le Doyen du Chapitre qui étoit à la tête de tout le Clergé le harangua aussi.

Les harangues achevées, Sa Majesté fut conduite processionnellement à l'Autel par l'Officiant, & par les deux Evêques représentants Laon & Beauvais, devancez de tout le Clergé.

Le Roi étant sur son haut Dais où la Reine se mit, l'Officiant commença le *Te Deum*, qui fut continué par la Musique de la Chapelle ; après lequel Sa Majesté conduite par les Evêques de Laon & de Beauvais alla baiser l'Autel & une Relique que l'Officiant lui présenta, de là elle se retira à l'Archevêché, où tous les Corps de la Ville lui furent présentés par le Grand Maître des Cérémonies. Ils auroient été le complimenter hors la Ville à l'échaffaut que l'on dressa aux Rois lors de leur entrée en ces occasions, mais le Roi avoit déclaré qu'il ne vouloit aucune Cérémonie, comme on l'a déjà dit.

L'Université fut présentée la première, puis l'Election & ensuite le Prédial. Le Clergé qui avoit fait sa harangue en l'Eglise apporta le pain & le vin du Chapitre, & la Ville le vin de Préfent. Tous ces Corps furent ensuite conduits à la Reine par les Grand Maître & Maître des Cérémonies ; De là à Monsieur, & le lendemain ils allèrent voir le Cardinal Mazarin.

Ce même jour qu'on célébroit la fête du St. Sacrement, le Roi assista à la Procession générale de la grande Eglise, mais parce que le toir que fait ordinairement la Procession étoit trop grand, Leurs Majestés ne se trouverent qu'à la dernière station, d'où elles accompagnèrent le St. Sacrement jusques à la Cathédrale dans l'ordre ordinaire de la Maison. Le Roi entendit la Messe aux hautes Chaires du Chœur à côté droit au haut bout proche l'Autel. La Reine & Monsieur



se mirent à côté de lui, & toute la Cour se plaça sans rang & distinction. Sa Majesté alla seule à l'Offrande. La Messe achevée le Roi se retira à l'Archevêché, précédé de ceux de sa Maison dans l'ordre accoutumé.

L'après dinée Vêpres furent chantées en la grande Eglise où le Roi assista avec la Reine & Monsieur, sans aucune Cérémonie.

Le lendemain le Roi alla à St. Remy entendre une Messe basse que son Chapelain ordinaire dit, pendant laquelle il y eut un Motet chanté par la Musique de sa chapelle, Sa Majesté fut reçue à l'entrée de l'Eglise par le Grand Prieur à la tête de tous ses Religieux, qui après lui avoir présenté l'eau benite & la vraie Croix, le harangua.

La Messe finie elle fut au tombeau de St. Remy, où on lui fit voir la Ste. Ampoule; & l'après dinée elle se reposa sans sortir de l'Archevêché.

Le Roi alla le jour d'après entendre la Messe en l'Eglise de St. Nicaise où les Religieux de l'Abbaye le reçurent. L'après dinée il se rendit sur les trois heures à la grande Eglise pour y entendre les Vêpres de la veille du Sacre. L'Officiant accompagné de ses Sufragans revêtus Pontificalement & de tout le Clergé en Chappes s'étoit préparé pour le recevoir, à la porte de l'Eglise, mais le Pont qui devoit servir de passage à Sa Majesté n'étant point encore achevé, elle vint par la Galerie de la Reine & entra dans le Chœur sans avoir été reçue. Elle se mit sur son Prie-Dieu qu'on avoit dressé au milieu de l'Eglise devant le grand Autel paré des ornemens dont Sa Majesté avoit fait présent le même jour. Il n'y eut sur le haut Dais qu'une place pour le Roi, Monsieur, qui étoit auprès de lui eut un siège piant. Mrs. les Cardinaux Grimaldi & Mazarin & plusieurs Evêques & Grands de la Cour, se placèrent au bas du haut Dais sans aucune séance. La Reine se mit dans une Tribune élevée qu'on avoit préparée à droite & proche de l'Autel.

Les Vêpres furent commencées par l'Officiant après s'être placé proche du Roi à main droite aux hautes chaises avec les Sufragans. Entre les Vêpres & le Sermon, le Roi présenta à l'Eglise un Chef de St. Remy de vermeil doré soutenu par deux Anges, un Chanoine de l'Eglise l'avoit été prendre dans la Sacristie, & l'avoit donné au Maréchal Du Plessis Gouverneur de Monsieur, qui l'avoit déposé entre les mains de Monsieur, de quelquel le Roi le reçut pour le remettre en celles de l'Officiant.

L'Evêque de Dole fit la Prédication au sujet du Sacre, après laquelle le Roi se retira à l'Archevêché.

Quand les Rois n'ont point été confirmés, c'est la coutume de les confirmer dans ce tems, mais le Roi ayant été on n'en fit point la Cérémonie. Sa Majesté ne se confessa que le lendemain dans son Palais, quoique le Pavillon ou Confessionnel fût préparé au côté gauche de l'Autel.

Après les Vêpres, le Capitaine des Gardes de Quartier s'étant saisi des Clefs de l'Eglise en fit la visite avec le Grand Maître & le Maître des Cérémonies, qui disposèrent ensuite les séances.

Le jour du Sacre, dès le grand matin, le Roi étant averti de ce qu'il devoit faire, le Sieur de Rhodes Grand Maître des Cérémonies que le Sieur de Saintot, fils du Sieur de Saintot Maître des Cérémonies, accompagnoit comme Aide lui ordonna de conduire les quatre Barons qu'on avoit destinés pour ôtages de la Ste. Ampoule. [Dans ce moment s'étant formé une dispute entr'eux pour la Préférence, le Roi dit qu'ils tiraient au sort; la fortune donna le premier rang à Mr. de Coislins, le second à Monsieur de Biron, le troisième à Mr. de Richelieu, & le dernier à Mr. de Mancini. Leur différend étant ainsi réglé, l'Aide des

Cérémonies alla avec eux trouver le Prieur & les Habitans du Chefne, auxquels il dit de la part du Roi, que sur leur contestation pour le droit de la Haquenée, Sa Majesté vouloit qu'elle fût mise en sequestre, en attendant le jugement qu'elle en rendroit.

Les Seigneurs étant arrivés au pied de l'Autel, jurèrent sur le Saint Evangile que la Sainte Ampoule qu'ils venoient querir pour le Sacre du Roi, seroit reconduite par eux jusques au même lieu en toute sûreté, & qu'en cas qu'on la voulût enlever ils sacrifieroient leurs vies pour la défendre. Ce serment fait on sortit de l'Eglise en cet ordre.

Les habitans du Village du Chefne armés furent partagés également devant & derrière.

Le Grand Prieur revêtu d'une Aube & d'une Chape de drap d'or, ayant la Sainte Ampoule pendue à son col, vint se mettre au pied du grand Autel sous un Dais porté par le Baron de Louversé, Chevalier de la Ste. Ampoule habillé de blanc avec un Manteau noir par dessus chargé d'une Croix blanche avec la figure de la Ste. Ampoule au-dessus, & par trois Religieux revêtus d'Aubes, au défaut des trois autres Chevaliers qui devoient porter les bâtons du Dais.

Dans le tems que les quatre ôtages s'étoient rendus à l'Eglise de St. Remy, quatre Valets de pied avoient porté le Dais de brocard d'argent & deux Maîtres Palfreniers de la grande Ecurie avoient mené la Haquenée blanche couverte d'une housse de brocard d'argent, sur laquelle hors la porte de l'Eglise monta le Grand Prieur. Les 4 ôtages tous à cheval, se mirent aux quatre coins du Dais dans l'ordre que le sort leur avoit donné accompagnés de leurs Ecuyers portans les Panonceaux ou Bannières aux Armes du Roi d'un côté & aux leurs de l'autre, avec des Devifes.

L'Aide des Cérémonies marchoit immédiatement devant le Dais, & les Religieux qui étoient des deux côtés chantoient quelques Répons.

Les Rués par où la Sainte Ampoule passa, étoient tapissées.

Toute cette Procession étant arrivée au Portail de la grande Eglise de Notre-Dame, le Grand Prieur mit pied à terre & entra.

Le Sieur de Saintot Maître des Cérémonies plaça avant qu'elle fût arrivée, l'Officiant & les Sufragans, les Ducs & Pairs Ecclesiastiques dans cet ordre.

L'Officiant en Rochet & Camail, ayant son Etole & sa Chape avec la Mitre & sa Croffe, partit de la Sacristie précédé du Chantre & du Sous-Chantre en Chapes avec leurs bâtons d'argent à la main, & accompagnés de quatre Evêques Sufragans non Pairs, dont deux, savoir Rhodes & Agde, représentans Sens & Boulogne étoient destinés à chanter les Litanies & à servir de Prêtres assistants, & les deux autres, savoir Amiens & Sens, représentans Soissons & Amiens à chanter l'Evangile & l'Epître. Les deux premiers étoient en Chape & en Mitre, & les deux derniers en Dalmatiques & en Tuniques avec leurs Mitres. L'Officiant se mit dans la Chaise qu'on lui avoit préparée, le dos tourné vers l'Autel. Les deux Evêques qui faisoient la fonction de Diacre & de Sous-Diacre, se placèrent au côté de l'Epître & ceux qui faisoient celle de Prêtres assistants se mirent derrière eux sur des sièges sans dossier, parce qu'il en eût fallu donner aux Ducs & Pairs Ecclesiastiques & Latques & aux Cardinaux.

Incontinent après arriverent les Ducs & Pairs de Laon & de Langres, & les Comtes & Pairs de Beauvais, Chalons & Noyon, revêtus d'Aubes & de Chapes avec leurs Mitres en tête. Ces cinq derniers furent placés sur un banc à la droite vis-à-vis de la chaise de l'Officiant & de celle du Roi.

Le Sieur de Rhodes étant averti que les séances de l'Officiant avec ses Sufragans & des Ducs &

Comtes Pairs étoient prises, il fit partir aussitôt de la Maison du Roi, les Seigneurs & représentants des Ducs & Comtes Pairs Laïcs & les conduisit en cet Ordre.

*Monsieur*, représentant le Duc de Bourgogne, ayant seul la queue de son Manteau ducal portée par le Marquis de Vintimille, Maître de sa Garde-Robe.

Le Duc de Vendôme représentant le Duc de Normandie.

Le Duc d'Elbeuf représentant le Duc d'Aquitaine.

Le Duc de Candale représentant le Comte de Toulouse.

Le Duc de Rouanès, représentant le Comte de Flandre.

Le Duc de Bourbonville, représentant le Comte de Champagne.

Les Ducs & Comtes Pairs étoient vêtus d'une veste de toile d'or & d'argent qui leur descendoit jusqu'à mi-jambes, & d'un Manteau Ducal d'hermines. Ils avoient sur leur tête une Couronne Ducale de vermeil doré, sur un bonnet de satin violet.

Ils arriverent dans l'Eglise par un Pont dressé pour la marche du Roi, & furent menez en leurs séances à gauche vis-à-vis de celles des Ducs & Comtes Pairs Ecclesiastiques. Après avoir salué l'Autel l'Officiant & les Ducs & Comtes Pairs Ecclesiastiques : *Monsieur* seul eut un siège pliant, séparé des autres Ducs qui se mirent sur un banc.

Peu de tems après que les Ducs & Comtes Pairs Laïques se furent assis, il se leverent, ce que firent aussi les Ducs & Comtes Pairs Ecclesiastiques, les uns & les autres s'étant assemblés, & ayant déposé les Evêques Duc & Pair de Laon, & Comte de Beauvais, pour aller processionnellement queirir le Roi dans la Chambre; ils y furent conduits par le Sieur de Rhodes.

Pendant ce tems les Cardinaux Grimaldi & Mazzarin arriverent suivis de tous les Prélats qui ne devoient point avoir de fonction dans la Cérémonie du Sacre. Le Maître des Cérémonies les conduisit en leurs places.

Mrs. les Secrétaires d'Etat vinrent ensuite qui eurent un banc derrière les Ducs & Comtes Pairs Laïques à droite un peu au-dessous & plus reculé que celui des trois Maréchaux de France destinés à porter les honneurs.

Il y eut un banc à côté de celui des Secrétaires d'Etat, mais un peu au-dessous pour les principaux Officiers de la Maison du Roi, sans aucune distinction de rang entr'eux.

Le Duc de Laon, & le Comte de Beauvais étant arrivés dans l'Antichambre du Roi, la Procession s'ouvrit des deux côtés & fit haye, les Chantres & Sous-Chantres qui avoient accompagné les Ducs & Comtes Pairs, aussi bien que le Sénéchal fraperent de leurs bâtons à la porte de la Chambre du Roi d'où il fut demandé par le Duc de Joyeuse Grand Chambellan, ce qu'ils vouloient, l'Evêque de Beauvais demanda Louis XIV. il lui fut répondu qu'il dormoit. Les Chantres continuant de fraper pour la seconde fois, il leur fut demandé derechef par le Grand Chambellan ce qu'ils vouloient, à quoi l'Evêque de Beauvais ayant encore répondu Louis XIV. il lui fut dit qu'il dormoit. Les Chantres ayant frapé pour la troisième fois, & leur ayant été demandé ce qu'ils vouloient, l'Evêque de Beauvais dit Louis Quatorzième qui doit regner sur nous. Aussitôt les portes furent ouvertes, & le Sieur de Rhodes les conduisit au Lit du Roi, où il étoit couché vêtu d'une Tunique ou Camisole de Satin violet fendue aussi-bien que la Chemise aux endroits où les Onctions se doivent faire, & d'une Robe de chambre de toile d'argent. Il avoit une Toque de Velours noir garnie de plumes blanches, & d'une double

Aigrette blanche. Les Duc & Comte Pair en s'approchant du lit, saluerent profondément Sa Majesté.

La Reine étoit dans la Chambre avec le Maréchal d'Esprées représentant le Connétable, le Chancelier, le Maréchal de Villeroi représentant le Grand Maître de la Maison du Roi. Le Duc de Joyeuse faisant sa charge de Grand Chambellan. Le Comte de Vivonne faisant la sienne de premier Gentilhomme de la Chambre. Le Comte de Noailles Capitaine des Gardes Ecoffois. Le Comte de Charost Capitaine des Gardes du Corps, & les deux Huilliers de la Chambre portant les Mafles.

L'Evêque de Laon s'étant approché du lit du Roi, lui présenta l'Eau bénite & dit une Oraison, après laquelle les Evêques de Laon & de Beauvais soulèverent Sa Majesté, le premier le prenant par le bras droit, & le second par le gauche. Le Roi étant ainsi levé ils le menerent Professionnellement à l'Eglise dans l'ordre qui suit.

### *La marche du Roi depuis sa Maison jusqu'à l'Eglise.*

LA Compagnie des Archers du Grand Prévôt, le Marquis de Sourbes leur Capitaine à leur tête.

Toute la Procession qui avoit accompagné les Duc & Comte Pair de Laon & de Beauvais.

Les Cent-Suisses, & à leur tête le Comte de Montjoye leur Capitaine.

Les Mufettes.

Les Hautbois.

Les Tambours.

Les Trompettes tous en habits de taffetas blanc.

Les Gentilshommes à bec de Corbin.

Les Hérauts en habits de Velours blanc, leurs bas de foye blancs, attachez à leurs Chaufles retrouffées, la Cotte d'armes à la maniere de France, la Toque de Velours blanc, & le Caducée en main.

Le Maître & le Grand Maître des Cérémonies vêtus d'un pourpoint de toile d'argent, de Chaufles retrouffées de Velours ras noir, coupé par bandes avec leurs bas d'attache de gris de perle, & d'un Capot de Velours ras noir chamarré de passément d'argent, le tout doublé de toile d'argent avec une Toque de Velours ras noir chargée de plumes blanches.

Les Chevaliers du St. Esprit destinés à porter les Offrandes, savoir les Marquis de Souré & de Sourdis, le Comte d'Orval, le Duc de St. Simon, vêtus de leurs habits de Chevaliers.

Le Maréchal d'Estrées représentant le Connétable vêtu de même que les Ducs & Comtes Pairs Laïques, tenant à la main son Epée nuë la pointe en haut ayant à ses deux côtés les deux Huilliers de la Chambre portant leurs Mafles vêtus de blanc.

Un peu à côté de lui sans le separer du Roi le Prince Eugene de Savoye, destiné à recevoir la Toque du Roi dans le tems que Sa Majesté l'ôteroit à l'Eglise, & à porter la queue du Manteau Royal, & un peu avant à sa main droite les deux Capitaines des Gentilshommes à bec de Corbin dans leurs habits ordinaires.

Le Roi comme je l'ai marqué avoit à sa droite & à sa gauche, les Duc & Comte Pairs de Laon & de Beauvais, & étoit suivi immédiatement du Comte de Noailles Capitaine des Gardes Ecoffois, & du Marquis de Charost, Capitaine des Gardes en Quartier, dans leurs habits ordinaires, & environné de six Gardes Ecoffois, vêtus de Satin blanc avec leurs Cottes d'armes en broderie à fond de Velours blanc, la Pertuisanne à la main.

Le Chancelier vêtu d'une Soutanne de Satin cramoisi & de son Manteau, ou Epithoge d'écarlatte



latte rouge rebrassée & fourée d'hermines. Il avoit son Bonnet carré en tête & son Mortier de Chancelier par dessus, de drap d'or brodé & doublé d'hermines.

Le Maréchal de Villeroi représentant le Grand Maître de la Maison du Roi, portoit son Bâton à la main, il avoit à sa droite le Duc de Foix, Grand Chambellan, & à sa gauche le Comte de Vivonne premier Gentilhomme de la Chambre, tous vêtus comme les Ducs & Comtes Pairs Latques à la réserve de la Couronne.

### *Les Gardes du Corps du Roi.*

Toute cette marche passa sur un Pont de quatre-vingt toises de longueur, & de six pieds de hauteur prenant depuis la Chambre du Roi, & se réduisant insensiblement à la hauteur du grand Palier de l'Eglise élevé de cinq marches plus hautes de trois pieds, ou environ du Rez de chaussée ou pavé de la rue, & depuis le portail jusqu'au Chœur, au milieu des deux barrières qu'on avoit dressées pour rendre le passage libre.

Les Archers du Grand Prévôt demeurèrent à la porte hors de l'Eglise, faisant haye sur le Pont.

Les Cent-Suisses entrèrent dans l'Eglise, faisant haye le long des barrières jusques à la porte du Chœur.

La Procession s'arrêta à la porte du grand Portail.

Les Gentilshommes à bec de Corbin passèrent à côté des Galleries, & s'allèrent placer dans le second Chœur.

Les Mufettes, Hautbois, Tambours, Trompettes, entrèrent dans le Chœur où se devoit faire la Cérémonie, & se placèrent sous les degrés du Trône. Le Lieutenant, l'Enseigne, & l'Exempt des Gardes Ecoffois étoient à la porte du Chœur pour empêcher que personne n'y entrât que ceux qui devoient y avoir séance, & qui devoient y faire quelque fonction.

Le Roi étant arrivé au grand Portail de l'Eglise, l'Evêque Comte & Pair de Beauvais dit une Oraison, à la fin de laquelle le Clergé s'avancant, s'alla placer aux hautes & basses chaires du Chœur, qui étoit paré aussi-bien que la Nef des tapisseries de la Couronne à trois rangs les unes sur les autres.

Le Roi fut conduit par les Evêques de Laon & de Beauvais au pied de l'Autel, où s'étant mis à genoux, l'Officiant chanta une Oraison debout & nue tête, après laquelle ces deux Evêques le conduisirent à sa Chaise qui lui étoit préparée sur haut Dais élevé d'un demi pied vis-à-vis de l'Officiant, ayant son Prié-Dieu devant lui couvert d'un drap de pied de Velours violet paré de fleurs de Lys d'or, au-dessus duquel étoit suspendu en l'air un Dais de même étoffe, les deux Capitaines des Gardes étoient à ses côtés un peu éloignés de lui, & les Capitaines des becs à Corbin étoient aussi à côté de lui, mais un peu en avant.

Monsieur le Connétable prit sa place derrière le Roi, hors le haut Dais, il étoit sans épée ayant donné la sienne à son Ecuyer, pour être en état de recevoir celle qu'on prend sur l'Autel quand on en fait la Bénédiction. Il avoit deux Maffiers debout à côté de lui.

Le Chancelier se plaça à côté du Connétable environ à trois pieds de distance.

Le Grand Maître de la Maison du Roi, son bâton de Commandement à la main, le Grand Chambellan & le premier Gentilhomme de la Chambre se placèrent derrière le Chancelier sur un petit banc couvert de Velours violet & paré de fleurs de Lys d'or en broderie, de même que ceux de toute la séance. Le Grand Maître oc-

cupoit le milieu, le Grand Chambellan la droite, & le premier Gentilhomme de la Chambre la gauche.

Les quatre Chevaliers du St. Esprit se mirent à droite aux hautes chaires.

Chacun dans sa place, l'Officiant fit l'Eau bénite, en donna au Roi & à tous ceux qui avoient séance dans la Cérémonie, ensuite on chanta *Tierces*, à la fin desquelles l'Officiant averti par le Maître des Cérémonies que la Ste. Ampoule étoit arrivée, alla la recevoir à la porte de l'Eglise assisté de ses Sufragans, & précédé de quelques Chanoines. Avant que le Grand Prieur la remit entre les mains de l'Officiant il exigea de lui un serment solennel de la lui rendre après que le Sacre seroit achevé, ce qu'ayant été fait, l'Officiant portant la Ste. Ampoule revint processionnellement à l'Autel dans le même ordre qu'il en étoit sorti, la Musique de l'Eglise chantant l'Antienne, *Opus-tium minus*.

Le Grand Prieur suivit l'Officiant & se mit proche le grand Autel du côté de l'Epirote. Celui de St. Denis qui avoit apporté la Couronne, le Sceptre, la Main de Justice, l'Agraffe & les Eperons tirez du Trésor de St. Denis, étoit déjà placé du côté de l'Evangile, l'un & l'autre n'occupèrent ces deux places qu'en l'absence de leurs Abbés.

Lorsque la Ste. Ampoule passa près du Roi, Sa Majesté se leva pour la reverer. Les quatre Seigneurs Otages prirent leurs places à gauche aux hautes chaires vis-à-vis celles des Chevaliers portans les honneurs, leurs Ecuyers se mirent aux basses chaires tenans leurs Guidons devant eux.

L'Officiant après avoir posé la Ste. Ampoule sur l'Autel, alla se revêtir derrière le grand Autel de ses habits Pontificaux pour dire la Messe pendant que tout le Chœur chantoit Sexte. Il revint précédé de douze Chanoines dont les six premiers étoient revêtus de Tuniques, & les six autres de Dalmatiques, de son Porte-Croix, & accompagné de deux autres Chanoines en Chapes.

D'abord que le Roi l'aperçut il se leva pour lui faire honneur. L'Officiant étant arrivé à l'Autel, il le salua, se tourna du côté du Roi qui étoit debout encore, il le salua, & en reçut aussi un salut, puis l'un & l'autre s'affrèrent dans des fauteuils. Après quelques momens, l'Officiant s'approcha du Roi, assisté des Evêques de Laon & de Beauvais, & lui fit les Enquêtes & demandes ordinaires pour toutes les Eglises qui lui sont soumises, à quoi le Roi ayant répondu la tête couverte & sans se lever de son siège par une promesse authentique de garder les Privilèges de toutes les Eglises de son Royaume, les Evêques de Laon & de Beauvais le soulevèrent de sa Chaise, lors qu'il fut debout, ils demanderent aux Seigneurs assistants & à tout le Peuple s'ils l'acceptoient pour Roi. Le silence universel ayant été un témoignage certain du consentement de tout le monde, il s'assit & se couvrit, & l'Officiant lui fit mettre les mains sur les Saints Evangiles, & lui fit prononcer le serment du Royaume & ensuite celui du St. Esprit qu'il soucrivit le lendemain, étant fait Grand Maître & Souverain de l'Ordre.

Cette Cérémonie achevée l'Officiant alla à l'Autel où Sa Majesté fut conduite par les Evêques de Laon & de Beauvais. Le premier Gentilhomme de la Chambre lui ôta sa Robe de Chambre qu'il remit entre les mains du Sieur de Niel premier Valet de Chambre, & sa Toque qu'il donna au Prince Eugene, qui la remit entre les mains du Sieur Moreau premier Valet de Chambre de la Garde-Robe. Le Roi debout n'étant plus vêtu que de sa simple Camifole, l'Officiant dit quelques Oraisons debout & découvert, lesquelles étant achevées, le Roi s'assit dans son fauteuil, qui fut apporté devant celui de l'Officiant.

Alors

Alors le Grand Chambellan partit de sa place & vint chauffer à Sa Majesté les Botines ou Sandales de Velours violet parsemées de fleurs de Lys d'or en broderie, & le Duc de Bourgogne s'approcha pour lui mettre les Eperons qu'il lui ôta dans le même instant. L'Officiant ensuite fit la bénédiction de l'Épée de Charlemagne qui étoit dans le fourreau sur l'Autel où on l'avoit mise avec tous les autres ornemens Royaux, & ayant dit une Oraïson dessus, il la ceignit au Roi par dessus sa Camifole, & aussitôt la deceignit, puis la tira de son fourreau & la mit sur l'Autel & dit une Oraïson. Le Chœur ayant chanté l'Antienne *Confortare*, l'Officiant la mit entre les mains du Roi qui la mit debout la pointe en haut pendant que l'Officiant dit une autre Oraïson étant toujours debout & découvert; à la fin de laquelle le Roi baisa l'Épée & se mit à genoux, l'offrit à Dieu pour la défense de la Religion, puis la posa sur l'Autel, d'où l'Officiant la reprit, la rendit à Sa Majesté qui la déposa entre les mains du Connétable, la portant depuis dans toutes les Cérémonies de cette Action.

L'Officiant dit trois Oraïsons sur le Roi qui étoit à genoux, & retourna à l'Autel préparer la Ste. Onction en cette manière. Le Grand Prieur de St. Remy après avoir reçu du Trésorier qui l'apportoit la clef d'argent du Châton ou petite Chasse d'argent doré couverte de grand nombre de Pierres dans laquelle la Ste. Ampoule est conservée, il l'ouvrit & en tira le sacré Don du Ciel qu'il remit entre les mains de l'Evêque qui faisoit le Diacre, le donnant à l'Evêque Officiant.

Dans ce moment le Grand Prieur lui présenta une éguille d'or, l'Officiant tira de la petite Chasse une goutte de cette huile celeste qu'il mit sur la patene qu'il avoit à cet effet préparée sur l'Autel, puis ayant rendu la Ste. Ampoule au Grand Prieur qui la remit dans sa Chasse, il tira une goutte du St. Crème avec une éguille d'argent, qu'il mêla ensuite avec l'huile sacrée de la Ste. Ampoule.

Tout le Chœur chantoit, pendant que l'Officiant préparoit la matière des Saintes Onctions, l'Antienne *Gentem Francorum &c.* A la fin de laquelle l'Officiant tourné vers l'Autel dit une Oraïson, étant toujours debout & découvert lors qu'il fait cette Prière.

Alors le Roi vint se prosterner sur un Carreau de brocard d'argent de cinq quartiers de long qu'on avoit mis entre l'Autel & le Prié-Dieu du Roi, ayant à ses côtes, & debout les Evêques de Laon & de Beauvais. L'Officiant après avoir dit ses Oraïsons le vint prosterner sur le même Carreau à la droite du Roi, & les quatre Evêques destinés à chanter les Litanies les commencèrent, auxquelles le Chœur répondit; quand on en fut au *Verfets ut obsequium*, le Chœur le répéta deux fois. Le Roi & l'Officiant se leverent, le dernier tenant sa Croffe en main & la Mitre sur sa tête, dit les trois Verfets suivans, tourné vers le Roi qui se prosterna devant lui, que le Chœur répéta entièrement.

Ces trois Verfets achevés le Roi & l'Officiant se remirent sur le carreau, & les Evêques continuèrent les Litanies, après lesquelles le Roi & les Evêques se tenans prosternés l'Officiant se leva, ôta sa Mitre, se tourna vers le Roi, dit le *Pater noster*, quelques Verfets, quelques Répons, & deux Oraïsons; ensuite l'Officiant alla se placer devant sa Chaise le dos tourné vers l'Autel, dit quelques Oraïsons sur le Roi qui s'étoit venu mettre devant lui, après lesquelles s'étant assis la Mitre en tête, il prit avec le ponce de la sacrée Onction qu'il avoit préparée sur la Patene d'or du Calice de St. Remy, & fit les Onctions sur les parties du Corps que les Evêques de Laon & de Beauvais lui avoient découvertes pendant les

Litanies. La première se fit sur le sommet de la tête en faisant le signe de la Croix & disant ces paroles, *Ungo te in Regem*; la seconde sur l'ellomac, les Evêques de Laon & de Beauvais avoient la Chemise & la Camifole ouvertes; la troisième entre les deux Epaules; la quatrième sur l'épaule droite; la cinquième sur l'épaule gauche; la sixième aux plis & jointures du bras droit; la septième en celle du bras gauche, repétant à chaque Onction, *Ungo te in Regem &c.* pendant que tout le Chœur chantoit l'Antienne *Unxerunt &c.*, à la fin de laquelle l'Officiant se leva & ôta sa Mitre pour dire trois Oraïsons sur le Roi qui étoit toujours à genoux devant lui, puis il ferma la Chemise & la Camifole de Sa Majesté, aidé des Evêques de Laon & de Beauvais.

Le Roi alors se leva, le Grand Chambellan lui mit la Tunique, la Dalmatique & le Manteau Royal de Velours violet parsemé de fleurs de Lys d'or, que le Maître des Cérémonies avoit été prendre sur l'Autel, puis Sa Majesté se mit à genoux, l'Officiant assis & la Mitre en tête, reprit la Patene où étoit la sacrée Onction, en prit avec le ponce & lui en oignit les deux paumes des mains, disant, *Unguntur manus iste*. L'Onction faite, le Roi joignit les mains devant sa poitrine, & l'Officiant se levant, dit une Oraïson après laquelle il fit la Bénédiction des Gans, les aspergeant d'Eau bénite, & dit une Oraïson, puis s'assit la Mitre en tête, les mit dans les mains du Roi, disant, *Circunda Domine*, & l'Officiant s'étant levé sans Mitre, fit la Bénédiction de l'Anneau, ensuite il s'assit & reprit sa Mitre, & mit l'Anneau au quatrième doigt de la main droite, disant ces mots *Accipe annulum &c.* A la fin de laquelle il se leva, ôta sa Mitre, & dit une Oraïson, après quoi il s'assit, reprit sa Mitre, & mit dans la main droite le Sceptre, disant, *accipe Sceptrum*, il se leva ensuite, ôta sa Mitre, & dit une Oraïson, laquelle étant finie, il s'assit, reprit sa Mitre, & mit dans la main gauche du Roi, la Main de Justice, disant *accipe virgam*.

Ces Cérémonies finies, le Chancelier monta à l'Autel, où il se mit du côté de l'Evangile le dos tourné vers l'Autel, & le village vers le Roi, fit l'Appel, commençant par les Ducs & Comtes Pairs Laïques, & finissant par les Ecclesiastiques en cette manière.

Mr. le Duc d'Anjou qui représentez le Duc de Bourgogne, présentez-vous à cet Acte.

L'Appel se fit ainsi de tous les autres.

Pendant l'Appel, l'Officiant demeura assis & le Roi debout. A la fin tous les Pairs s'approchèrent du Roi, l'Officiant prit à deux mains sur l'Autel la Couronne de Charlemagne qu'on avoit apporté de St. Denis, & sans la laisser toucher à la tête du Roi la soutenant au-dessus, la bénit, & dit *Coronet te*, tous les Pairs y mettant la main & la soutenant.

La Prière finie, & l'Officiant toujours debout, la mit seul sur la tête du Roi, la soutenant de la main gauche, tous les Pairs y mirent la main droite pour la soutenir, l'Officiant dit alors ces mots *Accipe Coronam Regni*, & le Couronnement fait, l'Officiant dit plusieurs Oraïsons, & fit plusieurs bénédiction sur le Roi, après lesquelles il prit le Roi par le bras droit & le conduisit à son Trône, Sa Majesté tenant toujours dans ses mains le Sceptre & la Main de Justice.

Le Trône avoit été élevé au Jubé on y montoit par deux grands degrez de Velours violet à fleurs de Lys d'or; aussi-bien que toutes les éances. Il y avoit un haut Dais de même étoffe au-dessus de la tête du Roi, & un Prié-Dieu devant lui couvert de même.

Les Hérauts marchoient les premiers qui s'ar-rêrèrent au bas des marches des deux degrez, l'Aide, le Maître, & le Grand Maître des Cérémonies,



nies monterent jusques au haut pour donner les féances à un chacun.

Le Connétable ayant les deux Huissiers de la Chambre à ses côtés, marchoit immédiatement devant le Roi, l'Officiant précédé de celui qui portoit la Croisfe & assisté de deux Chanoines en chapes, conduisoit le Roi vêtu de son Manseau Royal, dont la queue étoit portée par le Prince *Eugene de Savoie*. Sa Majesté avoit derrière elle les deux Capitaines des Gardes; ceux du bec de Corbin restés dans leurs féances près de l'Autel. Le Roi monta par l'escalier du côté droit suivi des six Pairs Laïcs; les Pairs Ecclesiastiques passerent par le côté gauche conduits par l'Aide des Cérémonies; le Chancelier suivoit les Pairs Laïcs, le Grand Maître avoit à ses côtés le Grand Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre suivoit le Chancelier.

Les six Gardes Ecoissois destinés pour la Garde du Roi restèrent sur les degrez.

Le Roi étant arrivé au Trône se mit sous un haut Dais, l'Officiant à côté de lui, & les deux Capitaines derrière.

Les Pairs Ecclesiastiques furent placés à la main droite du Roi sur un banc; les Pairs Laïcs à la main gauche aussi sur un banc.

Monsieur s'assit sur un siège pliant devant le Roi, & vis-à-vis de lui hors du haut Dais, étoit proche l'appui du Trône au Jubé, le Connétable tenant toujours l'Épée nue à la main. Il avoit à sa droite le Chancelier, & à sa gauche le Grand Maître de la Maison du Roi, & derrière ces deux derniers le Grand Chambellan à droite, & le premier Gentilhomme de la Chambre à gauche.

Le Grand Maître des Cérémonies, le Maître & l'Aide restèrent en haut d'un côté & d'autre pour instruire un chacun de ce qu'il avoit à faire.

Les féances prises chacun se tint debout, l'Officiant tenant le Roi par la main qui étoit aussi debout le visage tourné vers l'Autel, lui dit *Sta & retine*, & puis l'ayant fait seoir sans lui prêter la main, continua en ces termes; *in hoc Regni Solo*, à quoi il ajouta une Oraison qu'il dit sans Mitre, après laquelle il fit une profonde révérence au Roi, le baïsa, & lui dit tout haut par trois fois, *Vivat Rex in æternum*.

Les Pairs Ecclesiastiques vinrent ensuite baiser le Roi, puis les Pairs Laïcs, & dirent tous *Vivat Rex in æternum*. Dans ce moment le Peuple entra dans l'Eglise, qui mêla ses cris de *Vive le Roi*, au son des Musettes, des Hautbois, des Tambours, & des Trompettes qui étoient restées à l'entrée du Chœur sous l'escalier du Trône.

Dans ce tems-là, l'Aide des Cérémonies conduisit l'Officiant à l'Autel, où il commença le *Te Deum* qui fut continué par la Musique du Roi; alors les Hérauts monterent au Jubé & firent largesse au Peuple de grand nombre de piéces d'or & d'argent qui portoit d'un côté l'Effigie du Roi couronné avec ces mots *Ludovicus XIV. Franc. & Navar. Rex Christianissimus*, & de l'autre la Ville de Rheims avec une Colombe au-dessus tenant la Ste. Ampoule avec ces paroles, *Sacratu ac Salutato Rheims 31. May 1654.* Les Oyleurs lacherent en l'air mille oyleux; les Régimens des Gardes Françaises & Suisses qui étoient en bataille dans la Place devant l'Eglise, firent plusieurs décharges qui servirent de signal au canon de la Ville, & aux Cloches de toutes les Eglises.

Le *Te Deum* fini, les Chantres & Sous-Chantres commencerent la Messe au milieu du Chœur, qui fut continuée par la Musique du Roi, pendant laquelle un Aumônier du Roi dit une Messe basse sur l'un Autel préparée au Jubé dans le coin de la séance des Pairs Ecclesiastiques; à la fin de laquelle le premier Aumônier présenta au Roi des hosties destinées pour l'Officiant & pour Sa Majesté,

TOME I.

qu'il alla porter sans aucune Cérémonie au grand Autel.

L'Officiant assisté des Evêques, Diacres & Sous-Diacres, & des Evêques Prêtres assistants commença la Messe au bas de l'Autel, y ayant monté, il le baïsa, & l'encensa, & prit la Croisfe d'un des Aumôniers, & reçut la Mitre de l'autre, descendit au côté de l'Épître avec ses quatre Evêques tous Mitrés, où étant arrivé, les Aumôniers reprirent la Croisfe & la Mitre, & les autres Aumôniers reprirent aussi celles des Evêques; alors l'Officiant commença l'*Introite*, les Evêques Diacre & Sous-Diacre, disoient & faisoient les mêmes choses.

L'Evêque de *Sens* chanta l'Épître assisté des Evêques & de deux Chanoines qui faisoient les Sous-Diacres.

L'Evêque d'*Amiens* chanta l'Evangile assisté pareillement d'un des Evêques Sufragans & de deux Chanoines vêtus en Diacres.

Dans le tems qu'on alloit commencer l'Evangile les Aumôniers des Ducs & Comtes Pairs Ecclesiastiques leur ôterent leurs Mitres, & les Ducs & Comtes Pairs Laïques ôterent leurs Couronnes.

Monsieur, représentant le Duc de Bourgogne, après avoir ôté la sienne qu'il posa sur son siège, vint ôter celle du Roi qu'il déposa sur le Carreau de son Prié-Dieu, l'Evangile étant fini il la lui remit & retourna à sa place où il reprit la sienne.

Pendant l'Evangile, l'Aide, le Maître, & le Grand Maître des Cérémonies descendirent du Trône & vinrent au bas des Escaliers où étoient les Hérauts qu'ils firent marcher devant eux. En approchant des deux marches du plan sur lequel étoit le haut Dais proche de l'Autel, les Hérauts saluèrent l'Autel, le Roi dans son Trône, la Reine dans sa Tribune, les Cardinaux à la tête du Clergé, & les Ambassadeurs, le Grand Maître, le Maître, & l'Aide des Cérémonies firent ensuite les mêmes saluts.

Le Cardinal *Grimaldi* qui faisoit la charge de Grand Aumônier en l'absence du Cardinal *Antoine*, averti par un salut que le Grand Maître des Cérémonies lui fit, porta au Roi le Texte de l'Evangile à baiser, son Eminence sortit de sa place précédé de l'Aide, du Maître, & du Grand Maître des Cérémonies, d'un Evêque faisant la fonction de Prêtre assistant, de l'Evêque d'*Amiens* qui avoit lu l'Evangile, & du Chanoine Diacre qui portoit le Texte dans une Tavayole blanche. Ils monterent tous au Trône par l'escalier du côté de l'Épître faisant trois révérences, la première au bas de l'escalier, la seconde au milieu, & la troisième sur le plan du Trône; en approchant de Sa Majesté, l'Evêque d'*Amiens* prit le Texte des Evangiles des mains du Chanoine qui le portoit, & le donna à baiser au Roi conjointement avec le Cardinal, puis l'ayant remis entre les mains du Chanoine afin de le reprendre étant proche de l'Autel pour le donner à baiser à l'Officiant.

Ils s'en retournerent dans le même ordre qu'ils étoient venus, passerent par les escaliers du côté de l'Evangile, & firent les mêmes révérences qu'ils avoient faites en y allant.

Lorsque le Cardinal fut proche de l'Autel avant que de reprendre la place, il fit de nouvelles révérences à l'Autel, au Roi, à la Reine, au Cardinal *Mazarin*, & aux Ambassadeurs, après lesquelles il alla prendre sa place. Cependant les Hérauts, l'Aide, le Maître, & le Grand Maître des Cérémonies restèrent sur le plan de la séance d'en bas hors le haut Dais, pour l'Offrande qui se fit en cette manière.

Les Hérauts & le Roi d'Armes allèrent prendre sur les credences de l'Autel les Offrandes qui y avoient été mises, & les portèrent sur des Tavayolles de Damas rouge à franges d'or, aux quatre Chevaliers de l'Ordre du St. Esprit qui étoient aux

E o

hau-

hautes chaires du côté de l'Epiire. Le Roi d'Armes présenta au Duc de *St. Simon* un grand vase de vermeil doré plein de vin ; un Héraut donna au Comte d'Orval le Pain d'argent, un autre Héraut remit entre les mains du Marquis de *Sourdis* le Pain d'or, & un troisième donna au Marquis de *Sourdis* la Bourfe de Velours rouge en broderie d'or dans laquelle il y avoit treize pieces d'or pesant cinq pitilloles & demi chacune avec parcelles effigées & inscriptions que les Médailles dont on avoit fait largesse au Peuple. Ces quatre Chevaliers précédés des Hérauts, & conduits par l'Aide, le Maître, & le Grand Maître des Cérémonies, monterent au Trône par l'escalier du côté de l'Evangile pour avertir Sa Majesté de venir à l'Offrande, & firent les mêmes révérences que le Cardinal *Grimaldi* avoit observées en portant au Roi le Texte de l'Evangile à baiser.

L'invitation faite au Roi par la dernière révérence, la marche commença par les Hérauts qui descendirent du côté de l'Epiire, & fut suivie par l'Aide des Cérémonies seul, par le Maître & le Grand Maître à côté l'un de l'autre, les quatre Chevaliers du St. Esprit deux à deux. Les deux qui avoient porté la Bourfe & le Pain d'or, & qui avoient passé les derniers en montant, passèrent les Offrandes les moins honorables ils devoient être les plus éloignés de la Personne du Roi. Le Chancelier, & le Connétable avoient les deux Huissiers *Massiers* à leurs côtés. Le Roi vêtu de son Mantel Royal dont la queue étoit portée par le Prince *Eugene*, marchoit ayant à ses côtés les six Gardes Ecoffois un peu éloignés de Sa Majesté, qui se rangerent vers les chaires des Chanoines, & derrière elle un peu à côté les deux Capitaines des Gardes.

Toute la Marche se mit en haye, les Pairs Ecclesiastiques à droite, & les Pairs Laïcs à gauche environnoient Sa Majesté.

En arrivant à l'Autel les Maréchaux *Du-Plessis Prâlin*, & d'*Aumont* vinrent prendre des mains du Roi le Sceptre & la Main de Justice, qu'ils gardèrent pendant que Sa Majesté s'étant mise à genoux prit des mains des quatre Chevaliers les Offrandes, fâvoir du Marquis de *Sourdis*, la Bourfe, du Marquis de *Sourdis*, le Pain d'or, du Comte d'Orval le Pain d'argent, & du Duc de *St. Simon*, le vin, & les présenta à l'Officiant, lui baisant la main chaque fois.

L'Offrande achevée le Roi reprit des mains des Maréchaux de France le Sceptre & la Main de Justice, & remonta à son Trône au même ordre qu'il étoit venu par l'escalier de l'Evangile, où il reprit sa place, tous les Pairs aussi, les Ecclesiastiques à côté droit, & les Laïques à côté gauche, étant montés par le même escalier du Roi ; ce qu'ils n'avoient pas fait en allant à l'Offrande ; le Roi ayant été par celui de l'Epiire.

Le Grand Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre étoient demeurés dans leurs séances pour garder le Trône.

Pendant que le Roi remonta à son Trône, l'Aide des Cérémonies conduisit à leurs places les quatre Chevaliers du St. Esprit qui avoient apporté les Offrandes.

La Messe continua & au *Pax Domini*, l'Evêque d'*Amiens* servant de Diacre se tourna vers le Chœur ayant sa Mitre en tête, & annonça la Bénédiction, chantant *humiliate vos ad Benedictionem*, le Chœur ayant répondu *Amen*, l'Officiant se tourna sa Mitre en tête, sa Croffe à la main gauche, dit plusieurs Bénédictions ; le Chœur répondant *Amen*, à la fin de chacune ; puis ayant quitte sa Mitre, il donna la Bénédiction, *Benedictionem Dei omnipotentis*, &c.

Pendant que cette Cérémonie se faisoit à l'Autel, l'Aide, le Maître, & le Grand Maître des

Cérémonies descendirent du Trône, précédés des Hérauts & du Roi d'Armes, & s'étant approchés de l'Autel ils y firent les révérences marquées ci-dessus ; de là le Grand Maître des Cérémonies s'approcha du Cardinal *Grimaldi*, l'avertit par une révérence de venir prendre le baïer de Paix de l'Officiant pour le donner au Roi, ce qu'il fit, précédé par les Hérauts, & conduit par le Maître & le Grand Maître des Cérémonies, qui tous firent la première révérence au bas de l'escalier où restèrent les Hérauts ; la seconde se fit au milieu de l'escalier, & la troisième au haut sur le plan du Trône.

Son Eminence s'approcha du Roi, lui donna la paix à baiser, & ensuite le baïer de paix, ce que firent aussi tous les Pairs Ecclesiastiques & Laïcs. Pendant cette Cérémonie le Cardinal s'en retourna à sa place, & fit sur l'escalier & étant proche de l'Autel, les mêmes révérences qu'il avoit observées au tems de l'Evangile.

Après l'*Agnus Dei*, le Roi descendit de son Trône pour la Communion en cet ordre.

Les Hérauts & le Roi d'Armes.

L'Aide, le Maître, & le Grand Maître des Cérémonies.

Le Connétable, ses deux Huissiers à ses côtés.

Le Roi dont la queue du Mantel Royal étoit portée par le Prince *Eugene*, avoit à ses côtés les six Gardes Ecoffois un peu éloignés, & derrière lui, un peu à côté, ses deux Capitaines des Gardes.

Le Chancelier.

Le Grand Maître, à ses côtés le Grand Chambellan & le premier Gentilhomme de la Chambre.

Les Pairs Ecclesiastiques & Laïcs à droite & à gauche.

Le Roi arrivé à l'Autel tous ceux qui étoient descendus du Trône avec lui prirent leur rang à droite & à gauche dans l'ordre qu'ils avoient tenu à la première séance d'en bas, *Monsieur*, représentant le Duc de Bourgogne lui ôta la Couronne, la remit entre les mains du Maréchal de l'Hôpital qui la reçut sur un Carreau. Sa Majesté remit ensuite elle-même son Sceptre & sa Main de Justice, entre les mains des Maréchaux *Du-Plessis Prâlin*, & d'*Aumont*, puis s'alla mettre dans son Confessionnel qu'on avoit préparé sous un Pavillon fait par bandes de drap d'or & de Velours violet semé de fleurs de Lys d'or, proche du gros pilier du côté de l'Evangile où étoit son Pere Confesseur auquel elle se reconcilia. Delà elle vint se mettre à genoux devant l'Autel sur un Carreau de brocard d'argent où elle dit son Confiteor tout haut & ayant reçu de l'Officiant l'Absolution en la forme ordinaire, *Monsieur*, & le Duc de *Vendôme* tenant les coins de la Nape, elle Communia sous les deux especes, prenant une petite hostie, & une partie du précieux Sang de Notre Seigneur, que l'Officiant avoit réservé dans le même Calice d'or de St. Remy dont il s'étoit servi à la Messe.

Après la Communion l'Officiant ayant mis sur la tête du Roi une autre Couronne plus légère enrichie de Diamans, Sa Majesté retourna sur son haut Dais entendre la fin de la Messe, après laquelle elle sortit de l'Eglise pour retourner à l'Archevêché par le même Pont sur lequel elle étoit venue.

*La marche du Roi depuis l'Eglise Cathédrale, jusqu'à la grande Salle de l'Archevêché.*

LA Compagnie des Archers du Grand Prévôt ; leur Capitaine à leur tête.

La Compagnie des Cent-Suisses, leur Capitaine à leur tête.

En 1656, il y eut un Reglement pour la place du Capitaine des Cent-Suisses que je rapporterai à la fin de cette Relation.

Les Gentilshommes à bec de Corbin

Les



Les Mufettes, les Hautsbois, les Tambours, & les Trompettes.

Les Hérauts & Roi d'Armes.

Le Maître & le Grand Maître des Cérémonies.

Les quatre Chevaliers du St. Esprit.

Les trois Maréchaux de France, le Maréchal de l'Hôpital au milieu portant la grande Couronne.

Les Ducs & Comtes Pairs Ecclesiastiques à droite.

Les Ducs & Comtes Pairs Laïcs à gauche.

Le Connétable, l'Epée nue à la main, la pointe en haut, les deux Huiffiers Maîtres à ses côtés.

Le Roi revêtu de ses habits & de son Manteau Royal, dont la queue étoit portée par le Prince *Eugene* marchoit la Couronne sur la tête, tenant dans ses mains son Sceptre & la Main de Justice. Il étoit conduit par l'Evêque Officiant, précédé de sa Croffe, & accompagné de deux Chanoines en Chapes.

Des deux Capitaines des Gardes un peu en arrière à côté du Roi.

Les deux Capitaines à bec de Corbin, un peu à côté du Roi, en avant.

Les six Gardes Ecoffois environnoient Sa Majesté.

Le Chancelier.

Le Grand Maître de la Maison du Roi, à la droite le Grand Chambellan, & à la gauche le premier Gentilhomme de la Chambre.

La marche fermée par les Officiers des Gardes du Corps.

Pendant la marche les quatre Seigneurs Otages reconduisirent la Ste. Ampouille dans le même ordre qu'ils l'avoient été prendre, conduits par l'Aide des Cérémonies, & les Evêques assistans restèrent au Chœur jusqu'à ce que le Grand Prieur de St. Remy eut enlevé la Ste. Ampouille.

Le Roi arrivé au Palais Archiépiscope, donna pour brûler ses Gands & sa Chemise qui avoient servi au Sacre, & ayant quitté les habits de Cérémonie pour en prendre d'autres qu'il mit par dessus son Manteau Royal, il donna son Sceptre & la Main de Justice aux Maréchaux de France *Du Plessis* & *d'Aumont*, & conserva toujours la Couronne sur sa tête.

Cependant le Grand Maître des Cérémonies alla voir si la viande étoit prête pour avertir le Grand Maître de la Maison qui reçut l'ordre du Roi de le servir. Le Grand Maître de la Maison du Roi alla à la viande précédé des Mufettes, des Hautbois, des Tambours, & des Trompettes, des Huiffiers de Sale, des Hérauts, du Maître & Grand Maître des Cérémonies, de douze Maîtres d'Hôtel ordinaires, du premier Maître d'Hôtel & du Grand Pannetier qui porta le premier plat, les Gentilshommes Servans portans tous les autres.

La Table étant couverte, le Grand Echanfon & le premier Ecuyer tranchant y étant demeurés, le Grand Maître de la Maison du Roi entra dans la Chambre pour avertir le Roi que la viande étoit sur la Table, tous ceux qui avoient accompagné le Grand Maître de la Maison marchèrent dans leur ordre & furent suivis par les quatre Chevaliers qui avoient porté les Offrandes, les trois Maréchaux de France; le Grand Maître marchoit entre le Grand Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre, le Connétable ayant les Huiffiers de la Chambre l'un à droite l'autre à gauche; les Pairs Ecclesiastiques & Laïcs à droite & à gauche. Le Roi accompagné comme il étoit dans la marche du retour de l'Eglise portoit son Sceptre & la Main de Justice & étoit conduit par l'Officiant. La marche étoit fermée par le Chancelier.

Le Roi se mit à une Table élevée par une plate-forme proche la Cheminée sous un riche Dais; il étoit servi par son Grand Maître, par le Sieur de *Monglas* faisant la fonction de Grand Pannetier, par le Comte de *Marans* faisant celle de Grand E-

chanfon, & par Monsieur de *Beauvois* faisant sa charge de premier Ecuyer tranchant, parce qu'il n'y avoit point de Princes du Sang pour faire ces fonctions.

Monsieur mangea à la Table du Roi servi par le Contrôleur Général de Sa Majesté, après s'être placé à la gauche deux pas au-dessous d'elle.

Les trois Maréchaux de France posèrent au haut de la Table, sur des Carreaux les honneurs, après que le Maréchal *Du Plessis-Prâlin* & le Maréchal *d'Aumont* eurent reçu des mains du Roi, son Sceptre & la Main de Justice.

Le Connétable demeura toujours, l'Epée nue à la main devant le Roi.

L'Officiant commença le *Benedicite* qui fut continué par la Musique de la Chapelle, après lequel les Pairs Ecclesiastiques, la Mitre en tête & revêtus de leurs Chapes, se mirent à une Table à droite du Roi, éloigné de quatre ou cinq pas de celle de Sa Majesté, où l'Officiant se mit à la tête ayant sa Croffe devant lui. Les quatre Suprafrans non Pairs mangèrent à cette Table. De l'autre côté à gauche & vis-à-vis les Pairs Ecclesiastiques, les Pairs Laïcs revêtus de leurs habits de Cérémonie se mirent à une Table tous d'un côté comme les Pairs Ecclesiastiques.

Les Ambassadeurs eurent une Table à droite au-dessous de celle des Pairs Ecclesiastiques à laquelle le Chancelier mangea, qui se plaça au-dessous des Ambassadeurs des Têtes Couronnées, & au-dessus des Republiques, ce qui fut causé que l'Ambassadeur de Venise ne s'y trouva pas. L'Introduit leur mangea aussi avec eux, il fut placé vis-à-vis du Chancelier.

Il y eut une Table à gauche au-dessus des Pairs Laïcs que tint le Duc de *Foyenne* Grand Chambellan de France, où mangèrent le premier Gentilhomme de la Chambre & les quatre Chevaliers du St. Esprit qui avoient porté les Offrandes. Ces quatre Tables furent servies par les notables Bourgeois de la Ville qui defraya toutes les Tables de Cérémonie.

La Reine vit le Festin d'une Tribune qu'on avoit élevée au-dessus des Pairs Laïcs.

Le Roi ayant dîné, l'Officiant s'avanga au bout de la Table du Roi, commença les Graces qui furent continuées par la Musique de la Chapelle, après lesquelles Sa Majesté fut reconduite dans le même ordre qu'elle étoit venue.

Ceux qui avoient servi ou assisté au Service, allèrent se dévêtir, & furent à l'Hôtel de Ville où on leur avoit préparé à dîner, & non en la Maison comme il est de l'ordre ne s'étant pas trouvée assez grande pour y faire servir trois Tables.

Le Connétable en tint une où mangèrent le Grand Maître, les trois Maréchaux de France, les Capitaines des Gardes & des bcs de Corbin, les Grand Maître, & Maître des Cérémonies.

Il y en eut une troisième pour les Seigneurs de la Cour & Officiers de la Maison du Roi.

Le Roi donna le soir à souper aux Princesses.

Le Lundi huitième de Juin le Roi alla en Cavalcade à St. Remy, la marche se fit à l'ordinaire, savoir les Chevaux Legers de la Garde les premiers, les Archers du Grand Prévôt, à leur tête leur Capitaine à cheval, & les autres Officiers. Les Grands Seigneurs de la Cour très magnifiquement vêtus, montés sur des chevaux, dont les houltes étoient en broderie d'or & d'argent, sans rang entr'eux. La Compagnie des Cent-Suisses, à leur tête leur Capitaine à cheval, les autres Officiers à pied.

Le Roi en chausses retrouffées en broderie d'argent, en bas d'arrache de gris de perle, en Capot de même que les chausses, & en Toque de Velours noir chargée de plumes blanches & d'une queue de heron, montée sur un cheval blanc, & houlte en broderie d'argent, enbarnaché de blanc, entouré de ses six Gardes de la manche à pied, des

Ecuers de la grande & de la petite Ecurie à pied, & des Valets à pied. Les deux Capitaines des Gardes derrière Sa Majesté à cheval, les deux Ecuers de quartier de la grande & de la petite Ecurie à cheval, les Gardes du Corps à cheval. Les Gendarmes fermoient la marche.

Le Roi fut reçu à l'entrée de l'Eglise par le Clergé, sans harangue, il y entendit une Messe basse, après laquelle il retourna à son Palais dans le même ordre qu'il étoit venu.

Pendant cette Cavalcade le Sr. de *Saintot* prépara le plan des séances pour la Cérémonie de l'Ordre du St. Esprit, qui se fit l'après dinée en cette manière.

Les Cardinaux étant venus les premiers, vêtus de leurs Chapes à queue traînante, le Maître des Cérémonies les conduisit à leur place du côté de l'Eglise proche de l'Autel; les Evêques ensuite en Camails & en Rochets. Ils se placèrent derrière les Cardinaux sur un banc séparé.

Les Chevaliers du St. Esprit se mirent aux hautes chaires à droite & à gauche selon leur rang de Reception, leurs armes étoient au-dessus de leurs chaïses. Sa Majesté prit sa place dans les hautes chaïses qui faisoient face à l'Autel, les places des deux côtés furent vuides.

L'Evêque de *Soissons* représentant l'Archevêque de Reims vêtu Pontificalement, placé du côté de l'Evangile proche l'Autel, commença les Vêpres du St. Esprit que la Musique de la Chapelle du Roi continua. Les Vêpres finies Sa Majesté précédée des Chevaliers du St. Esprit & des Officiers de l'Ordre, vint se mettre sur le haut Dais qu'on lui avoit préparé vers le Maître Autel, paré d'ornemens de Velours verd à flâmes en broderie d'or de même que les deux hauts Dais.

Le Roi assis dans son fauteuil fit serment sur les Saints Evangiles qu'il signa, après quoi s'étant mis à genoux, l'Officier lui donna le Cordon bleu & le fit Chevalier de l'Ordre du St. Esprit. Le Grand Chambellan lui ôta son Capot & le Prévôt de l'Ordre lui mit le Manteau de l'Ordre dont la queue étoit de trois aunes de long portée à son retour au Palais par les Sieur *Manchini*.

Cette Cérémonie finie, pendant laquelle la Musique de la Chapelle du Roi chanta le *Veni Creator*, les Officiers de l'Ordre furent prendre Monsieur, pour le mener sur le haut Dais, où il lui fut présenté un Carreau, alors le Greffier de l'Ordre lut tout haut le formulaire du Serment, qu'il prêta entre les mains du Roi; ensuite Sa Majesté lui donna le Cordon bleu où étoit attachée la Croix de l'Ordre. Après avoir quitté son Capot, le Prévôt de l'Ordre lui mit son Manteau; ce qu'étant fait, le Roi retourna à sa place où il entendit les Complices. Monsieur se mit aux hautes chaires à côté droit à la tête des Chevaliers.

Complices achevées, le Roi s'en retourna dans le même ordre qu'il étoit venu, le Sieur de *Manchini* lui portant la queue.

[Le Sieur de *Saintot* qui avoit disposé du plan des séances, conduisit proche l'Autel à main droite les Cardinaux vêtus de leurs Chapes à queue traînante, auxquels il donna un banc séparé des Evêques en Camails & Rochets qu'il plaça derrière eux.

Le Chancelier prit sa place dans son fauteuil à bras sans dossier du côté de l'Eglise entre les hautes chaires & la séance des Cardinaux. Il étoit accompagné des Conseillers d'Etat & des Maîtres des Requêtes, à la tête desquels il se mit.

Les Secrétaires d'Etat eurent leur banc vis-à-vis du Chancelier.

Les Ambassadeurs furent placés du côté de l'Evangile sur les mêmes Echafauts qu'ils avoient occupés le jour du Sacre, l'Introduit étant avec eux.

La Reine, & la Reine d'Angleterre étant dans

leurs Tribunes, où les Ducs d'York & de Gloucester, la Princesse d'Angleterre, & la Princesse de *Conty* eurent aussi place.]

Le Roi partit de son Palais en cet ordre, passant par le Pont qui prenoit de son Appartement jusqu'au Portail de l'Eglise.

Les Cent-Suisses Tambour battant.

Les Trompettes.

Les Tambours.

Les Fifes.

Les Hautbois.

Les Hérauts d'Armes au nombre de quatre.

Le Roi d'Armes.

L'Huissier de l'Ordre.

Le Héraut de l'Ordre.

Le Sr. de *Liome* Prévôt de l'Ordre.

Le Sieur *Le Tellier* Trésorier de l'Ordre étoit à la droite, & le Sieur de *Bonnelle* Greffier de l'Ordre à la gauche.

Le Sieur de *Servien* Chancelier de l'Ordre.

Les Chevaliers du St. Esprit deux à deux vêtus de leurs habits de l'Ordre & du Manteau.

Monsieur marchoit seul en habit de Novice.

Le Roi vêtu de son habit en broderie d'argent qu'il avoit porté le matin à la Cavalcade allant à St. Remy, qui est celui de Novice, avoit à ses côtés ses deux Huissiers Massiers vêtus de Satin blanc, Sa Majesté étoit environnée de ses six Gardes Ecoïsois, & suivie du Duc de *Foyeuse* Grand Chambellan & des Comtes de *Noailles* & de *Charost* Capitaines de ses Gardes du Corps.

Le Roi entrant dans le Chœur vint se mettre aux hautes chaires du côté droit sous un Dais de Velours verd à flâmes en broderie d'or, son Prie-Dieu étoit couvert d'un marche-pied de Velours verd couvert pareillement de flâmes en broderie d'or. Monsieur prit sa place sur un siège pliant devant les basses chaires du côté gauche.

Le Mardi 9. Juin, le Roi sachant que la Chasse de St. Marcou qui devoit être à Corbeny, où les Rois ses Prédécesseurs avoient accoutumé de toucher les Malades étoit encore à St. Remy, où elle avoit été apportée pendant les Guerres, y alla sans aucune Cérémonie pour les toucher, y entendit une Messe basse d'un de ses Aumôniers. Il y communia, les deux coins de la Nape du côté du Roi étoient tenus par Monsieur le Duc d'*Anjou*, & par le Prince *Thomas* Grand Maître de la Maison de Sa Majesté, & les deux autres du côté de l'Autel par le Cardinal *Grimaldi* faisant la Charge de Grand Aumônier, & par un Aumônier ordinaire.

Quelques tems après la Communion, le Roi entra dans la Sacrific, où il jeûna, puis étant revenu au Chœur il y entendit la grande Messe chantée par les Officiers de sa Chapelle.

Le Roi à la sortie de l'Eglise, entra dans le Parc de l'Abbé, précédé de la Compagnie des Cent-Suisses, de trente Archers du Grand Prévôt, & des Gardes du Corps dont quelques-uns se faïrent des Portes, quoique le Grand Prévôt & ses Archers y fussent déjà, & accompagné du Cardinal *Grimaldi*, de plusieurs Chevaliers du St. Esprit, de grand nombre de Seigneurs de la Cour, des Maîtres des Requêtes, du premier Medecin, & des Medecins & Chirurgiens ordinaires.

Sa Majesté y trouva deux mille sept-cent Malades des Ecrouelles, que ses Medecins & Chirurgiens avoient visités dès le matin, & qu'elle toucha en cette manière.

Le Grand Prévôt & ses Archers marchaient vis-à-vis du Roi derrière les Malades, suivis du premier Medecin & de quelques Medecins & Chirurgiens ordinaires.

Le Roi avoit devant lui à sa main droite deux Maîtres des Requêtes, quelques Chevaliers du St. Esprit avec leurs Coliers de l'Ordre sur leurs Manteaux. Le Capitaine des Gardes étoit à côté de lui,



lui, & le Cardinal *Grimaldi* le suivoit.

Le premier Medecin appuyoit la main sur la tête du Malade, le Capitaine des Gardes en prenoit les mains & les lui tenoit jointes, le Roi touchoit le Malade, lui faisoit de la main droite le signe de la Croix sur le visage & prononçoit ces paroles, *le Roi te touche, Dieu te guérisse*, au nom du Pere, du fils & du St. Esprit. Après quoi le Cardinal *Grimaldi* donnoit à chaque Malade l'aumône, que lui presentoit l'Aumônier des offrandes & aumônes. Tout étant achevé le Roi se retira chez lui.

(S. IV.)

*Rélation de la Cérémonie du Sacre & Couronnement du Roi Louis XV. faite en l'Eglise Metropolitaine de Reims, le Dimanche 25. Octobre. 1722.*

Le départ du Roi, pour se rendre à Reims, ayant été fixé au 16. du mois d'Octobre, 1722. Sa Majesté partit ce jour-là du Château de Versailles sur les deux heures après midi, étant accompagnée dans son Carosse, du Duc de *Chartres*, du Duc de *Bourbon*, du Comte de *Clermont*, du Prince de *Conty* & du Duc de *Charost* son Gouverneur : les Brigades de quartier des Gendarmes, & Chevaux Legers de la Garde, les détachemens des deux Compagnies des Mousquetaires, & le Guet des Gardes du Corps, marchaient dans leurs rangs ordinaires, devant & après le Carosse du Roi; & le Vol du Cabinet commandé par le Sieur Forget, ayant l'honneur de suivre Sa Majesté dans ses voyages, étoit immédiatement devant le Carosse de suite. Le Roi arriva, vers les cinq heures, au Palais des Tuilleries, au bruit des acclamations de joye du Peuple, qui étoit accouru de tous côtés sur son passage.

Le 17. à onze heures du matin, le Roi partit de cette Ville: les mêmes détachemens de la Maison du Roi qui l'avoient accompagné depuis Versailles, précédoient & suivoient le Carosse dans lequel étoit Sa Majesté, accompagnée de Monsieur le Duc d'*Orléans*, du Duc de *Chartres*, du Duc de *Bourbon*, du Comte de *Clermont*, du Prince de *Conty* & du Duc de *Charost* son Gouverneur. Les rues, qui conduisent du Palais des Thuilleries au Village de la Vilette, étoient remplies d'une multitude prodigieuse de peuple, qui par des acclamations continuelles & d'autres démonstrations de joye, témoignoit la sincérité de ses vœux, pour obtenir du Ciel, qu'il continuât de répandre, sur l'Auguste Personne de Sa Majesté, les bénédictions les plus abondantes, & que son Sacre fût le présage du plus long & du plus glorieux Regne. Le concours des peuples a été égal sur toute la route de Sa Majesté; les habitants des Provinces par lesquelles le Roi a passé, s'étant empressés de se trouver dans les Villes & dans les grands chemins, pour donner à Sa Majesté des marques de leur respect & de leur joye.

Le Roi alla coucher à Dammartin; & le 18, après avoir entendu la Messe, il partit pour se rendre à Villers-Coterêts, Château appartenant à Monsieur le Duc d'*Orléans*. Le Roi y fut reçu par Son Altesse Royale avec beaucoup de magnificence: on servit des tables pour toute la Cour, & tous les vivres conformez ce jour-là dans la Ville, furent distribués gratuitement.

Le 19, le Roi partit de Villers-Coterêts, & il arriva à Soissons sur les trois heures après midi. Le Comte d'*Evreux*, Gouverneur de l'Isle de France, qui étoit allé au-devant de Sa Majesté, se trouva

à la tête du Corps de Ville, à la Porte de la Ville, & il en presenta les clefs au Roi qui alla descendre à l'Evêché. L'Evêque de Soissons reçut le Roi à la descente de son Carosse & le conduisit dans les appartemens, où Sa Majesté reçut, un moment après, les respects du Chapitre; le Prévôt portant la parole. Le Corps de Ville, le Presidial, les Tresoriers de France, l'Election & plusieurs Communautés de la Ville, furent ensuite admis à complimenter le Roi, après avoir été presentéz avec les Cérémonies ordinaires.

Le 20, le Roi séjourna à Soissons & il entendit la Messe dans l'Eglise Cathédrale, à la porte de laquelle Sa Majesté fut reçue & complimentée par l'Evêque, à la tête du Chapitre. Après la Messe, le Roi retourna à l'Evêché, & l'Académie de cette Ville, ayant à sa tête le Maréchal d'*Estrées*, l'un des Quarante de l'Académie Française & Protecteur de celle de Soissons, y complimenta Sa Majesté; le Directeur portant la parole. L'après midi le Roi alla voir l'Eglise de l'Abbaye de Saint *Jean* des Vignes, celle du Monastere de Notre-Dame, & celle du Monastere de Saint *Paul*. Toute la Ville fut illuminée pendant les deux nuits que Sa Majesté y coucha.

Le 21, le Roi étant parti de Soissons, s'arrêta à Brènes, où le Prince de *Lambesc* qui en est Seigneur avoit fait préparer pour les Officiers de Sa Majesté toute sorte de rafraichissemens avec une grande abondance. Sa Majesté après avoir dîné dans son Carosse, alla coucher à Fîmes, où le Prince de *Roban*, Gouverneur de Champagne, accompagné du Marquis de *Grandpré*, Lieutenant Général de la Province, & de plusieurs Gentilshommes, étoit venu au-devant de Sa Majesté. Le 22. le Roi partit de Fîmes, & il arriva sur les deux heures après midi à quelque distance de Reims. Les troupes de la Maison du Roi, qui étoient campées près de la Ville, sous les ordres du Duc de *Villeroi*, Capitaine des Gardes du Corps, se rangerent en bataille sur le passage du Roi, & elles accompagnèrent Sa Majesté dans son Entrée. Le Prince de *Roban*, Gouverneur de Champagne, se trouva sur le grand chemin, à la tête du Corps de Ville, dont les Officiers avoient fait dresser, tant à la Barrière, qu'à la porte de Velle & auprès de la grande Place de l'Eglise Metropolitaine, des Arcs de Triomphe dont les Emblèmes & les Inscriptions avoient rapport à la Cérémonie du Sacre du Roi, & à la joye universelle que sa présence causoit à la Ville: ces Arcs de Triomphe étoient gardez par des Bourgeois sous les armes.

Le Prince de *Roban* presenta au Roi les clefs de la Ville, où Sa Majesté fit son Entrée sur les trois heures après midi, dans l'ordre suivant. Les détachemens des deux Compagnies des Mousquetaires, & la Brigade de quartier des Chevaux-Legers de la Garde qui ont suivi le Roi pendant son voyage, marchaient à la tête: ensuite un Carosse du Duc de *Chartres*: deux de Monsieur le Duc d'*Orléans*, dans lesquels étoient les principaux Officiers de Son Altesse Royale: un Carosse du Roi: le Vol du Cabinet: un autre Carosse de Sa Majesté, dans lequel étoient le Prince Charles de Lorraine Grand Ecuier de France, le Prince de *Turenne* Grand Chambellan de France, le Duc de *Génoles* Premier Gentilhomme de la Chambre & quelques-uns des principaux Officiers de la Maison de Sa Majesté: les Pages de la Grande & de la Petite Ecurie: le détachement des quatre Chevaux-Legers de la Garde: le magnifique Carosse de Sa Majesté dans lequel le Roi étoit accompagné de Monsieur le Duc d'*Orléans*, du Duc de *Chartres*, du Duc de *Bourbon*, du Comte de *Clermont*, du Prince de *Conty*, & du Duc de *Charost* Gouverneur de Sa Majesté. Le Duc d'*Harcourt*, Capitaine des Gardes du Corps en quartier, étoit à cheval à la portière du Carosse, autour duquel marchaient, vingt-quatre Valets de pied. Le

Guet des Gardes du Corps qui avoit accompagné le Roi pendant son voyage, la Brigade de quartier des Gendarmes de la Garde, les Grenadiers à cheval, les quatre Compagnies des Gardes du Corps, les deux Compagnies des Mousquetaires, les Chevaux-Legers de la Garde, continuoient la marche qui étoit fermée par les Gendarmes de la Garde. Le Prince de Rohan, Gouverneur de Champagne & le Marquis de Grandpré, Lieutenant Général de la Province, marchaient à cheval auprès du Carosse de Sa Majesté. Le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies, & le Sieur des Granges Maître des Cérémonies occupoient, dans la marche, les places qui leur sont destinées dans ces Cérémonies.

Le Roi ayant passé sous les Arcs de Triomphe, traversa la grande rue du Faubourg de Velle, occupée par les Régiments des Gardes Françaises & Suisses qui étoient en haye & sous les armes, jusqu'à la porte de l'Eglise Métropolitaine où Sa Majesté alla descendre. Le Roi y fut reçu par l'Archevêque Duc de Reims à la tête du Chapitre, & assisté des Evêques de Soissons, de Laon, de Beauvais, de Châlons, de Noyon, d'Amiens, & de Senlis, les Suffragans; ces Prélats étoient en Chape & en Mitre, & les Chanoines en Chape. Le Roi se mit à genoux à la porte de l'Eglise, & après avoir baillé le Livre des Evangiles qui étoit porté par le Sieur Choquet l'un des Chanoines, Sa Majesté fut complimentée par l'Archevêque de Reims. Le Clergé retourna en Procession dans le Chœur, où le Roi étant entré après les Evêques, il alla se placer sur un Prie-Dieu dressé au milieu du Chœur sous un Dais. Sa Majesté assista au *Te Deum* qui fut chanté au bruit de plusieurs salves de l'artillerie de la Ville, & pendant lequel on apporta de la Sacristie un magnifique Soleil d'argent doré, du poids de cent vingt-cinq marcs, dont le Roi faisoit présent à l'Eglise de Reims. Monsieur le Duc d'Orléans ayant reçu des mains du Duc de Villequier, Premier Gentilhomme de la Chambre, le presenta à Sa Majesté qui alla l'offrir à Dieu en le posant sur l'Autel. Après la Bénédiction, le Roi se retira dans l'Archevêché, qui avoit été orné des plus belles Tapisseries de la Couronne, & des meubles les plus précieux.

Le Roi reçut les hommages du Chapitre de Reims; l'Abbé Bachelier, Doyen, & député par le Chapitre pour cette fonction, portant la parole. Le Corps de Ville, presenta ensuite les présents de la Ville, à Sa Majesté, qui reçut le même jour les respects & les compliments du Présidial & de l'Élection. L'Université eut aussi l'honneur de complimenter le Roi, le Sieur Girard Recteur, portant la parole. Ils furent tous presentés à l'Audience de Sa Majesté, avec les Cérémonies accoutumées.

Le 23. au matin, Madame la Duchesse de Lorraine alla rendre visite au Roi; & Sa Majesté accompagnée de Monsieur le Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Duc de Bourbon, du Comte de Charolois, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, du Duc de Charost son Gouverneur, & des principaux Seigneurs de sa Cour, alla entendre la Messe dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Nicolas. L'après midi, le Roi alla à l'Abbaye de Saint Pierre-les-Dames, voir Madame qui étoit arrivée à Reims dès le 18. du mois. Madame la Duchesse de Lorraine, qui étoit avec Madame, alla recevoir Sa Majesté, & lui presenta les trois Princes, & les deux Princesses de Lorraine, qui étoient venus *in-cognito* à Reims, pour assister à la Cérémonie du Sacre.

Le 24. le Roi accompagné de Monsieur le Duc d'Orléans, des Princes du Sang, du Duc de Charost, & suivi de toute sa Cour, retourna à l'Eglise de l'Abbaye de Saint Pierre, où Sa Majesté entendit la Messe, pendant laquelle l'Archevêque d'Alby prêta serment de fidélité entre les mains du Roi en

présence de Monsieur le Duc d'Orléans. L'après midi, le Roi se rendit à l'Eglise Métropolitaine pour assister aux premières Vêpres du Sacre. Sa Majesté fut reçue à la porte de l'Eglise, par l'Archevêque Duc de Reims, en Chape & en Mitre, à la tête du Chapitre, & assisté des Evêques de Soissons, de Laon, de Beauvais, de Châlons, de Noyon, d'Amiens, & de Senlis, les Suffragans, aussi en Chape & en Mitre: le Roi alla ensuite se placer au milieu du Chœur sur un Prie-Dieu qui y avoit été dressé. Sa Majesté avoit Monsieur le Duc d'Orléans, le Duc de Bourbon & le Comte de Clermont à sa droite: le Duc de Chartres, le Comte de Charolois & le Prince de Conti, étoient à sa gauche: le Duc de Charost Gouverneur de Sa Majesté, & ses principaux Officiers étoient derrière son fauteuil. Le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, étoit à la droite du Prie-Dieu; les Cardinaux de Bissy, Du Bois, & de Polignac, à la gauche, & ils étoient tous quatre en Rochet & en Camail. L'ancien Evêque de Frejus Precepteur du Roi en Rochet & en Camail, étoit dans la place qu'il occupe ordinairement auprès de Sa Majesté, à la gauche & près l'appuy du Prie-Dieu. L'Abbé de la Vieuville & l'Abbé Milon Aumôniers du Roi en quartier, étoient en Rochet à la droite du Roi, immédiatement après le Cardinal de Rohan du côté de l'Autel, & l'Evêque de Nantes Premier Aumônier de Monsieur le Duc d'Orléans, étoit en Rochet & en Camail derrière Son Altesse Royale. Les Archevêques de Toulouse, de Bourdeaux, de Sens, d'Alby, l'Evêque de Toul nommé à l'Archevêché de Tours, & les Evêques de Metz, de Chartres, de Verdun, de Rennes, de Blois, de Saint Papoul, de Troyes, de Cisteron, d'Avranches, du Puy & de Lezignan, invités par le Roi à se trouver à la Cérémonie de son Sacre, étoient placés près de l'Autel à la droite, & les places de l'autre côté, étoient occupées par les Seigneurs de la Cour. L'Archevêque de Reims se plaça dans la première haute Stalle à droite; les Evêques de Soissons, de Beauvais, de Noyon, & de Senlis, occupèrent les quatre suivantes du même côté. Les Evêques de Laon, de Châlons & d'Amiens, se mirent dans les hautes Stalles du côté gauche; les autres étant occupées par les Chanoines, tous en Chape, & les basses Stalles, par les Habituez de l'Eglise.

L'Archevêque de Reims entonna les Vêpres de la Dédicace de l'Eglise Métropolitaine, dont on célébroit l'Octave, & elles furent continuées par la Musique du Roi, & par celle de la Métropolitaine. Après les Vêpres, l'Evêque d'Angers fit un Sermon très-éloquent sur la Cérémonie du Sacre, ayant pris pour son Texte, ces paroles tirées du treizième Verset du Chapitre 16. du 1. Livre des Rois. *Tulit ergo Samuel cornu olei, & unxit eum... & directus est Spiritus Domini à die illa in David & c.* La Predication finie, le Roi sortit de l'Eglise avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées lorsqu'il y étoit arrivé, & Sa Majesté étant rentrée dans l'Archevêché, elle s'y confessa au Pere de Ligneris, son Confesseur ordinaire.

L'Eglise Métropolitaine de Reims, destinée à la Cérémonie du Sacre & Couronnement du Roi, avoit été préparée avec beaucoup de magnificence: elle étoit tendue jusqu'aux croisées, des plus belles Tapisseries de la Couronne: le Grand Autel étoit paré d'un ornement de drap d'argent galonné d'or, & chargé des Armes de France & de Navarre en broderie. Le Roi en avoit fait présent la veille à l'Eglise de Reims, ainsi que des Chapes & autres ornemens qui étoient d'étoffe d'or & d'argent, garnis de points d'Espagne: les marches de l'Autel & le reste du Chœur étoient couverts de Tapis. A quelque distance, & vis-à-vis l'Autel, on avoit élevé un Dais de Velours violet, semé de Fleurs de Lys d'or en broderie, sous lequel étoit un Prie-Dieu



Dieu couvert d'un grand Tapis qui étoit de Velours violet, de même que le fauteuil placé sur l'Estrade du Prie-Dieu. Les sièges ou formes, sur lesquels devoient être placés toutes les personnes qui avoient quelque fonction, ou qui étoient invitées à cette auguste Cérémonie, étoient couverts de Velours violet brodé de Fleurs de Lys d'or. Au milieu du Jubé, qui étoit aussi magnifiquement orné que le reste de l'Eglise, on avoit élevé un Dais de Velours violet, sous lequel étoit le Trône où le Roi devoit être assis après son Sacre. Sur le bord du Trône étoit un Prie-Dieu couvert, comme celui du Chœur, d'un riche Tapis de Velours violet semé de Fleurs de Lys d'or, ainsi que les bancs qui étoient aux deux côtés de ce Trône, & sur lesquels les Pairs Ecclesiastiques & Laïcs, devoient être placez. Au bas du Prie-Dieu étoient deux sièges; un à droite pour le Grand Chambellan de France, & l'autre à gauche pour le Premier Gentilhomme de la Chambre. Sur une plate-forme avancée entre les deux escaliers par lesquels on montoit au Jubé on avoit placé un siège pour le Connétable, & plus avant, près l'appui de la plate-forme, deux sièges, l'un à droite pour le Garde des Sceaux représentant le Chancelier de France, & l'autre à gauche pour le Grand Maître de la Maison du Roi. Au bout & à la droite du Jubé, on avoit dressé un Autel sous un Dais pour y dire une Messe basse pendant celle du Chœur: vis-à-vis, & de l'autre côté du Jubé, étoient deux sièges, l'un près du banc des Pairs Laïcs, pour le Duc de Charost, Gouverneur du Roi; l'autre plus avancé du côté du Chœur, pour le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuier de France, qui devoit porter la queue du Manteau Royal. Les escaliers, qui avoient été élevez aux deux côtés de la porte du Chœur, pour monter au Trône du Roi, étoient couverts de Tapis, dont le milieu étoit semé de Fleurs de Lys d'or, & le devant du Jubé, du côté du Chœur, étoit orné de Tapis de Velours violet brodez de Fleurs de Lys d'or. Entre les piliers des deux côtés du Chœur, & au-dessus des Stalles des Chanoines, lesquelles étoient garnies de Tapis semez de Fleurs de Lys d'or, on avoit élevé des Galleries en Amphitheatre pour placer des personnes de distinction. Dans les Amphitheatres élevez aux deux côtés de l'Autel, il y avoit deux Tribunes: celle de la droite étoit destinée pour Madame: celle de la gauche pour le Nonce du Pape & pour les Ambassadeurs invitez à la Cérémonie. La Musique avoit son Amphitheatre élevé derrière l'Autel; à la gauche étoit un Pavillon, sous lequel le Roi devoit se reconcilier avant la Communion; & comme la Cérémonie du Sacre devoit commencer de très-bonne heure, on avoit éclairé l'Eglise par un fort grand nombre de lumieres distribuées dans des Lustres & des Grandolles.

Telle étoit la disposition de l'Eglise, lorsque les Chanoines, tous en Chape, y entrèrent le Dimanche 25. vers les six heures du matin: ils se placèrent dans les hautes Stalles, à l'exception des quatre premières de chaque côté qu'ils laisserent vuides. Les Ornaments de la Royauté, qui avoient été apportez du Tresor de l'Abbaye de Saint Denis, par le Grand Prieur de l'Abbaye, le Tresorier, & l'un des anciens Religieux, furent transportez de l'Abbaye de Saint Remy, à l'Eglise Metropolitaine par ces trois Religieux qui se placèrent à côté de l'Autel, pour être à portée de preparer ces Ornaments lors du Couronnement du Roi. On commença Primes, pendant lesquelles l'Archevêque Duc de Reims arriva à l'Eglise: il alla dans la Sacrific pour prendre ses habits Pontificaux, & revint ensuite à l'Autel, précédé de l'Abbé de Sainte Hermine Chantre, du Sous-Chantre, tenant leurs bâtons d'argent, & des Evêques de Senlis, de Verdun, de Nantais, & de Saint Papoul, qui devoient chanter les Litanies, & qui étoient en Chape & en Mitre. Après ces

quatre Evêques, marchèrent l'Evêque d'Amiens, Sous-Diacre, & l'Evêque de Soissons, Diacre, tous deux en Mitre. L'Archevêque de Reims les suivit, assisté des Sieurs le Jeune & Favart, Chanoines de l'Eglise de Reims, qui étoient en Chape, & que le Chapitre avoit nommez pour les Cérémonies. L'Archevêque de Reims ayant fait la révérence à l'Autel, s'assit le visage tourné vers le Chœur, dans la chaise qui lui avoit été préparée vis-à-vis le Prie-Dieu du Roi: les Evêques de Soissons & d'Amiens se placèrent à ses côtés, & les Evêques de Senlis, de Verdun, de Nantais, & de Saint Papoul, allèrent prendre leurs places, au côté droit de l'Autel. Les Cardinaux, les Archevêques & les Evêques invitez, étant arrivez quelque temps auparavant, avoient été conduits à leurs places avec les Cérémonies ordinaires. Le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, le Cardinal de Bissy, le Cardinal de Gèvres, le Cardinal du Bois, & le Cardinal de Polignac, tous en Rochet & revêtus de leur Chape de Cardinal, étoient assis sur une forme placée au-dessus, & un peu moins avancée que le banc des Pairs Ecclesiastiques. Les Archevêques de Toulouse, de Bordeaux, de Sens, d'Alby, l'Evêque de Toul nommé à l'Archevêché de Tours, les Evêques de Metz, d'Angers, de Chartres, de Rennes, de Blois, de Troyes, de Cisteron, d'Avanches, du Puy, & de Laizours, en rochet & en camail violet, étoient placez sur des formes derrière le banc des Pairs Ecclesiastiques: l'Abbé de Brancas & l'Abbé de Premeaux Agents du Clergé, étoient assis après les Evêques: les Abbez Milon, de la Vieuville, de Valbelle nommé Coadjuteur de l'Evêque de Saint Omer, d'Argentan, de Fronlay, Caulet & de Perce Aumôniers du Roi, en Rochet & en Manteau noir par dessus, étoient derrière les Archevêques & Evêques; & les autres places étoient réservées pour les Chanoines qui devoient servir à l'Autel, en qualité de Procédants ou d'Assistans. Les Formes, qui étoient au-dessous de celles des Archevêques & Evêques, étoient occupées par les Sieurs Amelot, Bignon de Blamzy, le Pelletier des Forêts, l'Abbé de Pomponne, le Comte du Luc, & les Sieurs d'Angervilliers, d'Argenson, de Harlay, & Dodun, Conseillers d'Etat; & par les Sieurs d'Herbigny, Bernard, de la Grandville, Orry, de Vatten, de Fontenau, de Talbois, d'Ombrevail, de Vanolles, & le Pelletier, Maîtres des Requêtes: ils étoient tous en Robe de Cérémonie, & ils avoient été nommez pour assister au Sacre. Les Sieurs Noblet, Perrin, Poisson, le Noir, Archambault, & Carpot, Secrétaires du Roi, & Deputés de leur Compagnie, pour assister à cette Cérémonie, étoient placez sur le banc qui leur avoit été destiné derrière les Maîtres des Requêtes.

Les Pairs Ecclesiastiques étant arrivez en Chape & en Mitre, se placèrent sur leur banc qui étoit du côté de l'Epître. Le Maréchal d'Esfrées, le Maréchal de Tessé, & le Maréchal d'Huxelles qui devoient, dans la Cérémonie, porter la Couronne, le Sceptre, & la Main de Justice, se placèrent sur le banc qui leur étoit destiné derrière celui des Pairs Laïcs. Le Marquis de la Vrillière, le Comte de Maurepas, & le Sieur le Blanc, Secrétaires d'Etat, occupèrent un banc séparé, qui étoit au-dessous & plus reculé que celui de ces trois Maréchaux de France. Les Maréchaux de Matignon & de Bezons prirent leurs places sur une forme qui leur avoit été destinée derrière le banc des Honneurs. D'autres Seigneurs se mirent auprès d'eux, sur la même forme, & sur les autres, où étoient les principaux Officiers de Sa Majesté & les Seigneurs de la Cour.

Le Nonce du Pape, & les Ambassadeurs d'Espagne, de Sardaigne, & de Malte, invitez à cette Cérémonie, furent conduits, en la maniere accoutumée, à leur tribune, dans laquelle le Chevalier

de *Saintot*, & le Sieur de *Remond*, Introduceurs des Ambassadeurs, se placèrent auprès d'eux sur la même ligne, & le reste de la tribune fut occupé par un grand nombre de Princes & de Seigneurs étrangers. Madame se rendit aussi dans la tribune, étant accompagnée de Madame la Duchesse de *Lorraine*. L'Infant *Don Emanuel*, frere du Roi de Portugal, qui étoit venu incognito à Reims, pour assister à la Cérémonie du Sacre, & les Princes & Princesses de *Lorraine*, gardant aussi l'incognito étoient auprès de Madame.

Vers les sept heures, les Pairs Laïcs arrivèrent au Palais Archiepiscopal, & ayant été conduits & reçus avec les Cérémonies ordinaires, ils allèrent faire à l'Autel les révérences qui sont d'usage dans les grandes Cérémonies; ils se placèrent ensuite sur la forme qui leur étoit destinée du côté de l'Evangile. Ils étoient vêtus d'une veste d'étoffe d'or qui leur descendoit jusqu'à la moitié des jambes; ils avoient une ceinture mêlée d'or, d'argent & de soie violette, & par dessus leur longue veste un Manteau Ducal de drap violet, doublé & bordé d'hermine; leur collet rond étoit aussi d'hermine. Ils avoient tous une Couronne sur un bonnet de satin violet; Monsieur le Duc d'*Orléans*, représentant le Duc de Bourgogne, le Duc de *Chartres*, représentant le Duc de Normandie, & le Duc de *Bourbon*, représentant le Duc d'Aquitaine, avoient la Couronne Ducale; le Comte de *Charolois*, représentant le Comte de Toulouse, le Comte de *Clermont*, représentant le Comte de Flandres, & le Prince de *Conty* représentant le Comte de Champagne, avoient des Couronnes de Comte. Monsieur le Duc d'*Orléans*, le Duc de *Bourbon* & le Prince de *Conty*, avoient sur leurs manteaux le Collier de l'Ordre du Saint Esprit.

Un moment après que les Pairs Laïcs eurent pris leurs places, ils s'approchèrent, ainsi que les Pairs Ecclesiastiques, de l'Archevêque Duc de Reims, & ils convinrent de députer l'Evêque Duc de *Laon* & l'Evêque Comte de *Beauvais*, pour aller querir le Roi. Ces deux Prélats partirent en Procession, précédés de tous les Chanoines de l'Eglise de Reims, entre lesquels étoit la Musique: le Chantre & le Sous-Chantre marchèrent après le Clergé, & devant le Marquis de *Dreux* Grand Maître des Cérémonies; qui précédoit immédiatement les Evêques de *Laon* & de *Beauvais*. Ils passèrent par une Galerie découverte, qui avoit été construite depuis le Portail de l'Eglise, jusqu'à la Grande Sale de l'Archevêché; & étant arrivés à la porte de la Chambre du Roi, le Chantre y frappa de son Bâton; l'Evêque de *Laon* dit qu'il demandoit *Louis Quinze*, & le Prince de *Turenne*, Grand Chambellan de France, répondit que le Roi dormoit. Le Chantre frappa pour la seconde fois, & le Grand Chambellan lui fit la même réponse; mais le Chantre ayant frappé à la porte une troisième fois, & l'Evêque de *Laon* ayant dit qu'il demandoit *Louis Quinze*, que Dieu nous a donné pour Roi, les portes de la Chambre furent ouvertes, & le Marquis de *Dreux*, Grand Maître des Cérémonies de France, conduisit l'Evêque de *Laon* & l'Evêque de *Beauvais* auprès de Sa Majesté, qu'ils saluèrent très-profondément. Le Roi étoit couché sur un lit magnifique, il étoit vêtu d'une longue Camifole de cramoisi, garnie de galons d'or, & ouverte ainsi que la Chemise, aux endroits où Sa Majesté devoit recevoir les Onctions. Par dessus cette Camifole, le Roi avoit une Robe longue de soie d'argent, & sur sa tête une Toque de Velours noir, garnie d'un Cordon de diamans, d'un Bouquet de plumes & d'une double Aigrette blanche. L'Evêque de *Laon* présenta de l'eau bénite au Roi; & après les prières accoutumées, il prit Sa Majesté par le bras droit; l'Evêque de *Beauvais* la prit par le gauche; & l'ayant soulevée de son lit, ces deux Prélats la conduisirent à l'Eglise en procession & dans l'ordre suivant.

Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, le Comte de *Montfoucault*, Grand Prévôt à leur tête, commencent la marche, & précèdent le Clergé de l'Eglise de Reims, qui avoit accompagné les Evêques de *Laon* & de *Beauvais*. Après le Clergé, marchent les Cent-Suisses de la Garde dans leurs habits de Cérémonie, ayant à leur tête le Marquis de *Contrevaux*, leur Capitaine, qui étoit habillé de drap d'argent, avec un Baudrier de pareille étoffe & brodé, un manteau noir doublé de drap d'argent, & garni de dentelles, ainsi que ses chausses trouffées, & une Toque de Velours noir, garnie d'un bouquet de plumes. Le Sieur de *Bogue* Lieutenant des Cent-Suisses étoit vêtu d'un pourpoint & d'un manteau de drap d'argent, avec une Toque de pareille étoffe & les autres Officiers étoient vêtus d'habits de Moire d'argent & de Satin blanc. Les Haut-bois, les Tambours & les Trompettes de la Chambre, venoient après les Cent-Suisses, & ils étoient suivis des six Hérauts d'armes, en habit de Velours blanc, les chausses trouffées garnies de rubans, & leur Toque de Velours blanc; ils avoient, par dessus leurs pourpoints & leurs manteaux, la Cotte d'armes de Velours violet, chargée des Armes de France en broderie, & le Caducée à la main. Le Marquis de *Dreux*, Grand Maître des Cérémonies, & le Sieur des *Granges*, reçu en survivance du Sieur des *Granges* son pere, dans la Charge de Maître des Cérémonies, marchent après: ils étoient vêtus de Pourpoints de soie d'argent, de chausses retrouffées de Velours-ras noir, coupé par bandes, ayant des Capots aussi de Velours-ras noir, garnis de dentelles d'argent, avec une Toque de Velours noir, chargée de plumes blanches: ils précédoient le Maréchal Duc de *Tallard*; le Comte de *Maignon*; le Comte de *Medavy*, & le Marquis de *Goesbriant*, Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, destinés à porter les Offrandes, qui étoient vêtus du grand Manteau de l'Ordre. Le Maréchal Duc de *Villars*, représentant le Connétable, vêtu comme le Pairs Laïcs, avec la Couronne de Comte, marchoit après, & il avoit à ses côtés les Sieurs *Millet* & de *Vermeil*, Huissiers de la Chambre du Roi, vêtus de blanc & portant leurs Masses. Le Roi paroissoit ensuite, ayant à sa droite l'Evêque de *Laon*, & à sa gauche, l'Evêque de *Beauvais*. Le Prince *Charles de Lorraine*, Grand Ecuier de France, qui devoit recevoir la Toque du Roi, lorsqu'il l'ôtteroit pendant la Cérémonie, & qui étoit destiné à porter la queue du Manteau Royal, marchoit après Sa Majesté, derrière laquelle étoient à droite, le Duc de *Villeroy* Capitaine des Gardes du Corps commandant les Gardes Ecoffois, & à gauche, le Duc d'*Harcourt*, Capitaine des Gardes, en quartier: ils étoient vêtus d'habits ordinaires, très-magnifiques, ainsi que leurs manteaux. Le Roi étoit environné de six Gardes Ecoffois, vêtus de satin blanc, & ayant leurs Cottes d'armes en broderie par dessus leurs habits, & la peruisanne à la main. Le Sieur d'*Armenonville*, Garde des Sceaux de France, faisant, dans cette Cérémonie, les fonctions de Chancelier de France, marchoit après le Roi: il étoit vêtu d'une Soutanne de Satin cramoisi; par dessus d'un grand Manteau d'écarlate, avec l'épitoge retrouffée & fourrée d'hermines, & il avoit sur sa tête le Mortier de Chancelier, de drap d'or bordé d'hermine. Le Prince de *Roban*, faisant la charge de Grand Maître de la Maison du Roi, portant son Bâton à la main, venoit ensuite, ayant à sa droite & sur la même ligne, le Prince de *Turenne*, Grand Chambellan de France, & à sa gauche, le Duc de *Villequier*, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté: ils étoient vêtus tous trois, comme les Pairs Laïcs, & ils avoient la Couronne de Comte sur la tête: les Gardes du Corps fermoient cette marche.

Le Roi étant arrivé à l'Eglise par la grande Galerie découverte qui avoit été ornée de très-belles  
Ta-



Tapissières, les Gardes de la Prevôté de l'Hôtel refterent à la porte; les Cent-Suiffes formerent une double haye entre les barrières par lesquelles on traversoit la Nef; & les Tambours, les Haut-bois & les Trompettes, se mirent entre les deux efcaliers qui montoient au Jubé. Lorsque le Roi fut entré dans le Chœur, il fut conduit par les Evêques de *Laon* & de *Beauvais* au pied de l'Autel, où s'étant mis à genoux, l'Archevêque de Rheims dit une Oraïfon, après laquelle Sa Majesté fut conduite par les mêmes Evêques au Fauteuil qui étoit sous le Dais élevé au milieu du Chœur. Le Duc de *Villeroy* & le Duc d'*Harcourt*, Capitaines des Gardes, prirent leurs places à la droite & à la gauche du fauteuil du Roi: le Marquis de *Courtenvaux*, Capitaine des Cent-Suiffes, qui avoit suivi le Roi dans le Chœur, prit la sienne au côté droit de l'Escalier par laquelle étoit Sa Majesté; les six Gardes Ecossois se mirent plus bas aux deux côtés du Chœur & les Sieurs de la *Billardière*, de *Fauvel* & de la *Grange*, Lieutenant, Enseigne, & Exempt de la Compagnie des Gardes Ecossois, refterent auprès de la porte du Chœur, pour y donner les ordres nécessaires; ils étoient vêtus de Pourpoints & Mantoux de drap d'argent & de Velours blanc & ils avoient des baudriers de pareille étoffe & des Toques chargées de plumes blanches. Le Maréchal de *Villars*, représentant le Connétable, & ayant à ses côtés les deux Huissiers de la Chambre, portant leurs Maffes, se plaça sur le siège qui lui étoit destiné derrière le Roi, & à quelque distance. Le Garde des Sceaux faisoit, dans cette Cérémonie, les fonctions de Chancelier de France, prit place derrière le Connétable, & à trois pieds de distance: le Prince de *Rohan*, fuisant la Charge de Grand Maître de la Maison du Roi, & ayant son Bâton de Commandement à la main, se plaça sur un banc qui étoit derrière le Chancelier, & sur lequel le Prince de *Turenne*, Grand Chambellan de France, se mit à la droite, & le Duc de *Vallequier*, Premier Gentilhomme de la Chambre, à la gauche. Le Prince *Charles de Lorraine*, Grand Ecuyer de France, demeura auprès & à la droite du Roi: le Duc de *Charost* Gouverneur de Sa Majesté, qui avoit aussi accompagné le Roi pendant la marche, alla se placer sur un siège qui lui avoit été destiné devant le banc des Secretaires d'Etat, & les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, nommez pour porter les Offrandes, se placerent dans les quatre premieres Hautes Stalles du Chœur, du côté de l'Epître.

Lorsque chacun eut pris sa place, l'Archevêque de Rheims presenta de l'eau benite au Roi, & à ceux qui avoient leurs seances dans la Cérémonie. On chanta ensuite le *Veni Creator*, après lequel les Chanoines commencerent Tierces; & peu de tems après qu'elles furent finies, la Sainte Ampoule arriva à la porte de l'Eglise. Elle avoit été apportée en Procession de l'Eglise de Saint Remy, par le Pere *Gaudart*, Grand Prieur de l'Abbaye, en Chape d'étoffe d'or, & monté sur un Cheval blanc de l'Ecurie du Roi, couvert d'une Housse d'étoffe d'argent richement brodée, & sous un Dais de pareille étoffe, qui étoit porté par les Sieurs de *Romance*, *Godet*, & de *Sainte Catherine*, Chevaliers de la Sainte Ampoule, vêtus de satin blanc, d'un manteau de soye noire, & d'une écharpe de Velours blanc garnie de franges d'argent. Le quatrième bâton du Dais étoit porté, en l'absence du Baron de *Neuilly*, par le Sieur *Chigner*, Bailly de l'Abbaye de Saint Remy, lequel, ainsi que les trois Chevaliers de la Sainte Ampoule, avoit la Croix de Chevalier passée au col & attachée à un Ruban noir. Les Religieux Minimes, les Chanoines de l'Eglise Collegiale de Saint Timothée, & les Religieux de l'Abbaye en Aubes, precedoient le Dais, devant lequel le Sieur de *Boulamaque* Ayde des Cérémonies marchoit immédiatement devant le Grand Prieur de l'Abbaye.

TOME I.

Le Marquis de *Prie*, le Comte d'*Essling*, le Marquis d'*Aigre*, & le Marquis de *Beauveau*, nommez par Sa Majesté pour conduire la Sainte Ampoule, & dont le rang avoit été réglé par le fort, marchaient à cheval aux quatre coins du Dais, & ils étoient précédés chacun de leur Ecuyer, portant un Guidon chargé, d'un coré des Armes de France & de Navarre, & de l'autre, de celles de leurs Maisons. L'Archevêque de Rheims, ayant été averti par le Maître des Cérémonies, de l'arrivée de la Sainte Ampoule, alla à la porte de l'Eglise, avec les Cérémonies accoutumées, la recevoir des mains du Grand Prieur de l'Abbaye de Saint Remy, qui la lui remit, après que ce Prelat eut fait solennellement la promesse ordinaire de la rendre. L'Archevêque de Rheims précédé de tous les Chanoines, entra ensuite dans le Chœur, & posa la Sainte Ampoule sur l'Autel, à côté duquel le Grand Prieur & le Tresorier de l'Abbaye, prirent place, pour y rester pendant toute la Cérémonie, & les quatre Barons allerent se placer dans les quatre premieres Stalles des Chanoines, du côté de l'Evangile; leurs Ecuysers, placez dans les basses Stalles, tenant toujours leurs Guidons devant eux.

L'Archevêque de Rheims alla se revêtir derrière l'Autel de tous les Ornaments nécessaires pour dire la Messe: il en revint précédé de douze Chanoines Procedants & Assistans, dont les six Diacres étoient vêtus de Dalmatiques, & les six Sous-Diacres, de Tuniques. L'Archevêque de Rheims, après avoir fait les révérences ordinaires à l'Autel & au Roi, s'approcha du Fauteuil de Sa Majesté, & étant assisté des Evêques de *Laon* & de *Beauvais*, il reçut du Roi, pour toutes les Eglises qui sont sujettes à la Couronne, les promesses de protection, que Sa Majesté prononça, étant assisté & couverte. Ensuite les Evêques de *Laon* & de *Beauvais*, souleverent le Roi de son Fauteuil, & ils se conformerent aux anciennes formalitez, pour demander le consentement de l'Assemblée & du Peuple. Après cette Cérémonie, l'Archevêque de Rheims presenta au Roi le Livre des Saints Evangelles, sur lequel le Roi tenant ses mains, fit les Sermons du Royaume, de l'Ordre du Saint Esprit, de l'Ordre de Saint Louis, & celui de l'observation de l'Edit contre les Duels, que Sa Majesté prononça en ces termes.

Nous en conséquence des Edits des Rois nos Predecesseurs, registrez en notre Cour de Parlement contre les Duels, en attendant que nous puissions les renouveler quand nous serons parvenus à notre Majorité, & voulant suivre, sur tout, l'exemple de Louis XIV. de glorieuse Memoire notre Bisayeul, qui jura solennellement au jour de son Sacre & Couronnement, l'exécution de sa Declaration precedente, donnée dans le Lit de Justice qu'il tint le 7. jour de Septembre 1651. à sa Majorité.

A cette fin, Nous jurons & promettons en foi & parole de Roy, de n'exempter à l'avenir aucune personne pour quelque cause & consideration que ce soit, de la rigueur des Edits donnez par Louis XIV. notre dit Bisayeul en 1651, 1669, & 1679; qu'il ne sera par Nous accordée aucune grace ou abjction à ceux qui se trouveront prevenus desdits crimes de Duels ou Rencontres premeditées; que Nous n'aurons aucun égard aux sollicitations de quelque Prince ou Seigneur qui intercedera pour les Coupables desdits crimes; Protestans que ni en faveur d'aucun Mariage de Prince ou Princesse de notre Sang, ni pour les Naissances de Dauphin & Princes, qui pourront arriver durant notre Regne, ni pour quelque autre consideration generale & particuliere que ce puisse être, Nous ne permettrons, sciemment, être expedées aucunes Lettres contraires aux susdites Declarations ou Edits, afin de garder inviolablement une Loi si chrétienne, si juste & si nécessaire. Ainsi Dieu me soit en aide, & ses Saints Evangelles.

L'Archevêque de Rheims retourna à l'Autel, F f au

au pied duquel le Roi fut conduit par les Evêques de *Laon* & de *Beauvais*. Le Duc de *Villquier*, Premier Gentilhomme de la Chambre, lui ôta sa Robbe longue, qu'il remit entre les mains du Sieur de *Nyert*, Premier Valet de Chambre; & le Prince Charles de *Lorraine* ayant reçu la Toque des mains de Sa Majesté, la remit au Sieur *Binet* Premier Valet de la Garderobe. L'Archevêque Officiant recita ensuite quelques Oraisons, pendant lesquelles le Roi resta debout, la tête découverte, & vêtu seulement de sa Camisole de satin. Sa Majesté s'étant remise dans son Fauteuil, qui avoit été apporté entre l'Officiant & le Prie-Dieu, le Prince de *Turenne*, Grand Chambellan de France, vint chauffer au Roi des Botines ou Sandales de Velours violet, semées de Fleurs de Lys d'or en broderie, & Monsieur le Duc d'*Orléans* représentant le Duc de *Bourgogne*, mit à Sa Majesté les Eperons d'or, qui avoient été apportez de l'Abbaye de Saint Denis, & il les lui ôta dans le même instant. L'Archevêque de Rheims fit alors la Bénédiction de l'Épée de Charlemagne, qui étoit sur l'Autel avec les autres Ornaments de la Royauté, il la ceignit au Roi, & l'ôta en même temps; puis l'ayant tirée du fourreau, il dit une Oraison, après laquelle il la remit toute nue entre les mains de Sa Majesté, qui après l'avoir tenue quelque temps, la baissa & l'offrit à Dieu, en la posant sur l'Autel. L'Archevêque Officiant la reprit pour la rendre au Roi; Sa Majesté la reçut à genoux, & la déposa entre les mains du Maréchal Duc de *Villars*, faisant fonction de Connétable, qui la tint la pointe levée, pendant toute la Cérémonie du Sacre & du Couronnement, & pendant le Festin Royal.

L'Archevêque de Rheims retourna ensuite à l'Autel; le Grand Prieur de l'Abbaye de Saint Remy, & le Tresorier, ayant ouvert la Sainte Ampoule, ce Prelat prit la Patene d'or du Calice de Saint Remy, sur laquelle il mit de l'Huile de la Sainte Ampoule qu'il mêla avec du Saint Cressme. Ensuite les Evêques de *Senlis*, de *Verdun*, de *Nantes*, & de *Saint Papoul*, s'étant avancez devant l'Autel, chanterent les Litanies, pendant lesquelles le Roi demeura prosterné devant l'Autel, sur un grand carreau de Velours violet semé de Fleurs de Lys d'or, ayant l'Archevêque de Rheims aussi prosterné à sa droite. Le Roi & l'Officiant se leverent lorsqu'on chanta le Verset des Litanies, *Ut obsequium*, &c. & l'Archevêque de Rheims ayant sa Mitre sur la tête, & sa Croix à la main, dit les trois Versets qui suivoient. Les Evêques de *Laon* & de *Beauvais* se tinrent debout aux deux côtés du Roi, pendant tout le temps qu'on chanta les Litanies. Les prières qui suivent étant achevées, l'Archevêque Officiant se plaça sur sa chaise, & le Roi s'étant allé mettre à genoux devant lui, Sa Majesté reçut les Onctions sur le Sommet de la Tête, sur la Poitrine, entre les deux Epauls, sur l'Épaule droite, sur la gauche, à la jointure du Bras droit, & à celle du gauche. Ces sept Onctions finies, l'Archevêque de Rheims, aidé des Evêques de *Laon*, & de *Beauvais*, referma les ouvertures de la Camisole & de la Chemise du Roi, qui s'étant levé, reçut des mains du Prince de *Turenne*, Grand Chambellan de France, la Tunique, la Dalmatique, & le Manteau Royal de Velours violet brodé de Fleurs de Lys d'or, fourré & bordé d'hermines. Le Roi se mit ensuite à genoux devant l'Archevêque de Rheims, qui lui fit la huitième Onction sur la Paume de la Main droite, & la dernière sur celle de la Main gauche. Ce Prelat fit la Bénédiction des Gans & de l'Anneau, qui lui furent presentez par le Sieur de *Nyert* Premier Valet de Chambre, & il les donna au Roi, en lui mettant l'Anneau au quatrième doigt de la main droite. L'Archevêque de Rheims prit sur l'Autel le Sceptre Royal, & le mit dans la main droite du Roi, & ensuite la Main de Justice, qu'il lui mit dans la gauche.

Ces Cérémonies finies, le Sieur d'*Armenonville* Garde des Sceaux de France faisant la fonction de Chancelier de France, monta à l'Autel, & s'étant mis du côté de l'Evangile, le village tourné vers le Chœur, il appella les Pairs selon leur Rang; les Laïcs les premiers, en la manière suivante: Monsieur le Duc d'*Orléans* qui representez le Duc de *Bourgogne*, presentez-vous à cet Acte; se servant toujours de la même formule, pour appeler le Duc de *Chartres*, qui representoit le Duc de *Normandie*: le Duc de *Bourbon*, representant le Duc d'*Aquitaine*: le Comte de *Charolois*, representant le Comte de *Toulouse*: le Comte de *Clermont*, representant le Comte de *Flandres*, & le Prince de *Conty*, representant le Comte de *Champagne*. Il appella ensuite l'Evêque Duc de *Laon*: l'Evêque Comte de *Châlons*, qui representoit l'Evêque Duc de *Langres*: l'Evêque Comte de *Beauvais*: l'Evêque Comte de *Noyon*, qui representoit l'Evêque Comte de *Châlons*, & l'ancien Evêque de *Fréjus*, representant l'Evêque Comte de *Noyon*. Le Garde des Sceaux de France, ayant pris la place, & les Pairs s'étant approchez du Roi, l'Archevêque Duc de *Reims* prit sur l'Autel la Grande Couronne de Charlemagne, qui avoit été apportée de l'Abbaye de Saint Denis; & après en avoir fait la Bénédiction par les prières ordinaires, il la posa sur la tête du Roi, avec les Cérémonies accoutumées. Les Pairs Laïcs & Ecclesiastiques y porterent la main, pendant que l'Archevêque Duc de Rheims, recitoit les Oraisons du Couronnement.

Après cette Cérémonie, l'Archevêque Duc de Rheims prit le Roi par le bras droit, & le conduisit dans l'Ordre suivant, au Trône élevé sur le Jube. Les six Hérauts d'armes qui étoient restez au milieu du Chœur, marcherent les premiers, jusqu'au bas des escaliers qui conduisoient au Jube. Les Pairs Ecclesiastiques monterent par l'escalier qui étoit du côté de l'Épître: les Pairs Laïcs par celui du côté de l'Evangile, & ils furent conduits avec les Cérémonies accoutumées. Le Maréchal Duc de *Villars*, representant le Connétable, l'Épée nue dans la main, & ayant à ses côtés les deux Huissiers de la Chambre, portant leurs Maffes, marchoit devant le Roi, qui avoit la Couronne de Charlemagne sur la tête, & qui portoit en ses mains le Sceptre & la Main de Justice. Le Duc de *Villeroi* & le Duc d'*Harcourt*, Capitaines des Gardes du Corps marchoient aux deux côtés de Sa Majesté, dont la queue du Manteau Royal étoit portée par le Prince Charles de *Lorraine*, Grand Ecuyer de France. Le Garde des Sceaux, faisant fonction de Chancelier, suivoit le Roi; & après lui marchoit le Prince de *Roban*, faisant fonction de Grand Maître de la Maison de Sa Majesté, ayant à sa droite le Prince de *Turenne*, Grand Chambellan de France, & à sa gauche le Duc de *Villquier*, Premier Gentilhomme de la Chambre. Les six Gardes Ecoislois, qui avoient suivi le Roi, restèrent sur les degrez des escaliers, les plus proches du Trône; trois de chaque côté. Les Pairs Ecclesiastiques & Laïcs se placerent aux deux côtés du Trône du Roi, & les grands Officiers, dans les places qui leur étoient marquées. Les deux Capitaines des Gardes du Corps se tinrent sur la première marche de l'escalier, à côté du Fauteuil de Sa Majesté. Le Roi étant monté au Jube par l'escalier du côté de l'Evangile, l'Archevêque Duc de Rheims le fit alseoir sur son Trône; & le tenant toujours par le bras droit, il recita, avec les Cérémonies accoutumées, les prières de l'Intronisation. Lorsqu'elles furent finies, il quitta sa Mitre, fit une profonde révérence au Roi, & le baïsa en disant, *Vivat Rex in eternum*. Les autres Pairs Ecclesiastiques & les Pairs Laïcs, ayant ensuite baillé Sa Majesté avec les mêmes Cérémonies, & s'étant remis à leurs places, les Hérauts d'armes monterent au Jube: on ouvrit les portes de l'E-



l'Eglise, & le peuple y entra en foule, pour voir son Monarque dans ce Trône glorieux, où le Roi paroissoit avec ces graces Majestueuses, qui l'accompagnent dans toutes ses actions, & qui sont naitre dans tous les coeurs les sentiments les plus vifs de respect & d'amour. Ils furent exprimez dans ce moment par des acclamations & des cris de joye dont l'Eglise retentit, & ils furent accompagnés des fanfares des Trompettes & Haut-bois qui étoient dans le Choeur. Les Oiseleurs lâchèrent en même temps une grande quantité d'oiseaux: les Regiments des Gardes Françoises & Suisses, rangez en bataille dans la Place & aux environs de l'Eglise, répondirent aux fanfares, par une triple salve de leur mousqueterie; & pendant les acclamations generales de *Vive le Roi*, les Hérauts d'armes distribuèrent dans le Choeur & dans la Nef, les Medailles d'or & d'argent qui avoient été frappées, à l'occasion de la Cérémonie, & qui représentoient, d'un côté le Buste du Roi, avec cette Inscription, *Lad. XV. Rex Christianissimus*; au revers, l'insigne de son Sacre, avec cette Legende: *Rex Celsi ole Unctus*, & dans l'exergue, *Remis. 25. Oct. 1722.* Le *Té Deum* fut ensuite chanté en plein chant, par la Musique du Roi, au son de toutes les cloches de la Ville & au bruit des salves reiterées de son Artillerie. Lorsqu'il fut fini, le Chantre & le Sous-Chantre de l'Eglise de Rheims entonnerent au milieu du Choeur, l'Introite qui fut chanté par la Musique du Roi: l'Archevêque de Rheims commença la Messe au Grand Autel, & dans le même temps l'Abbé *Guinaut* Chapelain du Roi commença une Messe basse à l'Autel du Jubé; l'Abbé *Milon* Aumônier du Roi ayant présenté l'eau benite à Sa Majesté, suivant l'usage ordinaire. Après que l'Archevêque Officiant eut dit l'Oraison de la Dedication de l'Eglise, dont on celebrait l'Octave, l'Evêque d'*Amiens*, sans Mitre, chanta l'Epître. Pendant l'Evangelie, qui fut chanté par l'Evêque de *Soissons*, les Pairs Ecclesiastiques quitterent leurs Mitres, les Pairs Laïcs leurs Couronnes, & Monsieur le Duc d'*Orléans*, représentant le Duc de Bourgogne, ôta au Roi sa Couronne, & la posa sur le Prie-Dieu. Il la reprit ensuite, après l'Evangelie, & la remit sur la tête de Sa Majesté.

Dans le même temps, le Grand Maître, le Maître, & l'Aide des Cérémonies de France, descendirent du Jubé; les Hérauts qui étoient au bas des escaliers, marcherent devant eux, & lorsqu'ils se furent avancez dans cet ordre, au milieu du Choeur, ils firent leurs révérences à l'Autel, au Roi, à *Madame*, aux Cardinaux qui étoient à la tête du Clergé, & aux Ambassadeurs. Le Marquis de *Dreux*, Grand Maître des Cérémonies, fit ensuite une révérence au Cardinal de *Roban*, Grand Aumônier de France, qui quitta sa place pour aller porter au Roi le Texte de l'Evangelie à baiser. Il fut précédé du Grand Maître, du Maître, & de l'Aide des Cérémonies, & accompagné de l'Evêque de *Soissons*, Diacre, & d'un Chanoine Diacre, qui portoit le Livre des Evangelies, couvert d'une Tavayole de satin blanc. Le Cardinal de *Roban*, Grand Aumônier de France, étant arrivé au bas de l'escalier du Jubé, du côté de l'Epître, fit au Roi une premiere révérence, une seconde au milieu de l'escalier, & une troisième auprès du Trône; puis ayant présenté le Livre des Evangelies à baiser au Roi, il le remit entre les mains de l'Evêque Diacre. Il descendit ensuite du Jubé par l'escalier du côté de l'Evangelie, avec les mêmes Cérémonies, & repetant les mêmes révérences qu'il avoit faites en montant au Trône de Sa Majesté; & lorsqu'il fut arrivé près l'Autel, il fit les révérences accoutumées en pareilles Cérémonies.

Le Roi d'Armes, & les Hérauts, allerent ensuite prendre sur les Credences de l'Autel, les Offrandes qui y avoient été mises, & ils les porterent

sur des Tavayoles de satin rouge, bordées de franges d'or, aux quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, qui étoient placez dans les quatre premieres Hautes Stalles du Choeur, du côté de l'Epître. Le Roi d'Armes presenta un grand Vase d'argent doré, au Maréchal Duc de *Tallard*; & les Hérauts donnerent, au Comte de *Matignon*, le Pain d'argent, au Comte de *Medavy*, le Pain d'or, & au Marquis de *Gosbriant*, la Bourle de Velours rouge brodée d'or, dans laquelle étoient treize pieces d'or, qui portoient les mêmes Effigie, Inscription & Legende, que les Medailles distribuées au Peuple pendant la Cérémonie. Ces quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, tenant les Offrandes, furent conduits par le Grand Maître, le Maître, & l'Aide des Cérémonies, au Trône du Roi, où ils monterent par l'escalier du côté de l'Evangelie, observant de faire au bas, au milieu, & au haut de l'escalier, les révérences accoutumées. Le Roi ayant été ainsi invité d'aller à l'Offrande, Sa Majesté descendit de son Trône par l'escalier du côté de l'Epître dans cet ordre.

Les Hérauts d'Armes precedoient le Grand Maître, le Maître & l'Aide des Cérémonies: après eux marchoient les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit: ensuite le Grand Maître de la Maison du Roi: le Garde des Sceaux, faisant fonction de Chancelier; le Maréchal Duc de *Villars* representant le Connétable tenant l'Epee nue, & ayant à ses côtés les deux Huissiers de la Chambre portant leurs Mafics. Les Pairs Ecclesiastiques à la droite, & les Pairs Laïcs à la gauche, marchoient auprès du Roi, qui tenoit en ses mains le Sceptre & la Main de Justice, ayant à ses côtés ses deux Capitaines des Gardes & les six Gardes Ecossois qui resterent au milieu du Choeur. Le Prince Charles de *Lorraine*, Grand Ecuyer de France, portoit la queue du Manteau Royal: le Duc de *Charost* Gouverneur de Sa Majesté, marchoit après le Roi: mais le Grand Chambellan & le Premier Gentilhomme de la Chambre resterent dans leurs places sur le Jubé, pour garder le Trône. Le Roi étant arrivé à l'Autel, où l'Archevêque de Rheims étoit assis, le visage tourné vers le Choeur, Sa Majesté se mit à genoux; & ayant remis le Sceptre, au Maréchal de *Tessé* & la Main de Justice, au Maréchal d'*Huxelles*, le Roi reçut la Bourle, le Pain d'or, le Pain d'argent & le Vase rempli de vin, des mains du Marquis de *Gosbriant*, du Comte de *Medavy*, du Comte de *Matignon*, & du Maréchal Duc de *Tallard*: Sa Majesté les presenta à l'Archevêque de Rheims, lui baissant la main à chaque fois. Après l'Offrande, le Roi reprit son Sceptre & la Main de Justice, & remonta à son Trône dans le même ordre qu'il en étoit descendu: les Pairs Ecclesiastiques monterent par l'escalier du côté de l'Evangelie: ils repriront leurs places à la droite & à la gauche du Trône de Sa Majesté, & l'Aide des Cérémonies reconduisit les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, à leurs places.

Pendant l'Offertoire de la Messe du Choeur, l'Abbé *Milon*, Aumônier du Roi, avoit apporté, du Jubé sur le Grand Autel une grande Hostie, & une petite qui devoit servir à la Communion du Roi, après avoir, selon l'usage ordinaire, fait l'essai de l'une & de l'autre.

Avant l'Elevation de la Messe, Monsieur le Duc d'*Orléans*, representant le Duc de Bourgogne, ôta au Roi sa Couronne & la posa sur le Prie-Dieu. Les Pairs Laïcs quitterent aussi leurs Couronnes, & ne les repriront qu'à la fin du Canon de la Messe, lorsque Monsieur le Duc d'*Orléans* eut repris la Couronne du Roi sur le Prie-Dieu, & qu'il l'eut remis sur la tête de Sa Majesté.

Vers la fin de la Messe, & après que l'Archevêque de Rheims eut donné la Benediction, les Hérauts d'Armes, le Grand Maître, le Maître, &

& l'Aide de Cérémonies, ayant fait les révérences ordinaires, le Marquis de *Dreux*, Grand Maître des Cérémonies, en fit une particulière au Cardinal de *Rohan*, Grand Aumônier de France, qui sortit de la place, & alla recevoir de l'Officiant, le baiser de Paix. Il monta ensuite au Trône du Roi avec les mêmes Cérémonies, qui avoient été observées, lorsqu'il avoit porté l'Evangile à baiser à Sa Majesté, & ayant fait au Roi une profonde révérence, il lui donna le baiser de Paix, que les Ecclesiastiques & Laïcs vinrent ensuite recevoir de Sa Majesté, pendant que le Cardinal de *Rohan* descendoit du Jubé, & qu'il retournoit à la place avec les mêmes Cérémonies, & en observant de faire les mêmes révérences qu'il avoit faites en montant au Trône.

A la fin de la Messe, le Roi descendoit de son Trône pour aller communier, dans le même ordre que lorsqu'il étoit allé présenter les Offrandes: le Grand Chambellan de France, & le Premier Gentilhomme de la Chambre, marchant alors aux deux côtés du Grand Maître de la Maison du Roi. Sa Majesté étant arrivée devant l'Autel, remit le Sceptre & la Main de Justice entre les mains du Maréchal de *Tessé*, & du Maréchal d'*Huxelles*; le Maréchal d'*Esfrées* ayant reçu auparavant la Couronne, que Monsieur le Duc d'*Orléans*, représentant le Duc de Bourgogne, avoit ôtée à Sa Majesté. Le Roi, après s'être reconcilié sous le Pavillon, qui avoit été dressé auprès du Grand Autel du côté de l'Evangile, revint se mettre à genoux au bas de l'Autel. L'Archevêque de Rheims donna l'Absolution au Roi, & le communia sous les deux Especies; la Nape étant tenue du côté de l'Autel, par le Cardinal de *Rohan*, Grand Aumônier de France, & par l'Evêque de *Metz*, Premier Aumônier de Sa Majesté, & du côté du Roi, par Monsieur le Duc d'*Orléans*, & par le Duc de *Chartres*.

Après la Communion, le Roi ayant repris la Couronne de Charlemagne, l'Archevêque de Rheims la lui ôta, & lui en mit une autre plus légère, & enrichie des plus belles Pierres de la Couronne. La première fut remise au Maréchal d'*Esfrées* qui la porta devant le Roi, lorsque Sa Majesté retourna au Palais Archiepiscopal, dans cet ordre.

Les Gardes de la Prevôté de l'Hôtel qui étoient restés pendant la Cérémonie du Sacre, à la Porte de l'Eglise Metropolitaine, commençoient la marche, ayant le Comte de *Monfureau*, Grand Prevôt de l'Hôtel, à leur tête. Ils étoient suivis des Cent-Suisses de la Garde, marchant deux à deux, après le Marquis de *Courtenvaux* leur Capitaine; & des Hauts-bois, Tambours & Trompettes de la Chambre. Les Hérauts d'armes marchèrent ensuite devant le Grand Maître, & le Maître des Cérémonies, qui précédoient immédiatement les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, qui avoient porté les Offrandes. Le Maréchal d'*Esfrées* portant la Couronne de Charlemagne sur un Carreau de Velours violet venoit ensuite, ayant à ses côtés le Maréchal de *Tessé*, & le Maréchal d'*Huxelles* destinés à porter le Sceptre & la Main de Justice. Ces trois Maréchaux de France étoient suivis des Pairs Ecclesiastiques & des Pairs Laïcs, marchant à la droite, & à la gauche du Roi, qui tenoit dans ses mains le Sceptre & la Main de Justice, & qui étoit précédé du Maréchal Duc de *Villars* faisant la Charge de Connétable, tenant l'Epée nue, & ayant à ses côtés les deux Huissiers de la Chambre portant leurs Mafles. Le Prince *Charles de Lorraine* Grand Ecuyer de France portoit la quenou du Manteau Royal de Sa Majesté, qui étoit suivie des Ducs de *Villeroy* & d'*Harcourt*, les Capitaines des Gardes. L'Archevêque Duc de Rheims, & Monsieur le Duc d'*Orléans*, représentant le Duc de Bourgogne, marchèrent aux deux côtés du Roi, l'Archevêque étant précédé de sa

Croix & de sa Croisse, & accompagné des deux Chanoines Affiliés en chape. Les six Gardes Ecclesiastiques étoient auprès du Roi. Le Garde des Sceaux de France, faisant fonction de Chancelier, marchait seul derrière Sa Majesté, & il étoit suivi, du Prince de *Rohan*, faisant la Charge de Grand Maître; & ayant à la droite, le Prince de *Tiranne* Grand Chambellan de France, & à la gauche le Duc de *Villoquier*, Premier Gentilhomme de la Chambre; le Duc de *Charost*, Gouverneur du Roi, marchait auprès de Sa Majesté. Les Officiers des Gardes du Corps fermoient cette marche qui se fit par la Gallerie découverte, au bruit des acclamations de joye du Peuple qui remplissoit la Place devant l'Eglise, & les Cours de l'Archevêché.

A la fin de la Messe, le Grand Prieur de l'Abbaye de Saint *Remy*, ayant reçu la Sainte Ampoule des mains de l'Archevêque de Rheims, il la reporta avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées le matin, lorsqu'elle avoit été apportée à l'Eglise Metropolitaine, & les quatre Seigneurs nommez pour l'accompagner, la reconduisirent à l'Abbaye de Saint *Remy*, avec le même cortège; l'Aide des Cérémonies marchant immédiatement devant le Dais.

Lorsque le Roi fut arrivé dans son Appartement, Sa Majesté se deshabila; & ses Gans & la Chemise, qui avoient touché aux Onctions, furent remises au Cardinal de *Rohan*, Grand Aumônier de France, pour les brûler. Le Roi s'étant reposé quelques tems, fut revêtu d'autres Habits & de son Manteau Royal par dessus; Sa Majesté conserva sa Couronne de Diamans sur sa tête, & elle remit le Sceptre & la Main de Justice, au Maréchal de *Tessé*, & au Maréchal d'*Huxelles*.

Pendant que le Roi se reposoit, on prépara la grande Sale du Palais Archiepiscopal, destinée pour le Festin Royal. On y dressa cinq Tables: celle du Roi fut placée devant la cheminée, vis-à-vis la porte de son appartement, sur une Estrade élevée de quatre marches, & sous un Dais de Velours violet, semé de Fleurs de Lys d'or. Les Tables des Pairs Ecclesiastiques & des Pairs Laïcs, furent dressées à la droite, & à la gauche de la Sale, & à égale distance de l'Estrade du Roi. Sur la même ligne & au bout de ces deux Tables, on en mit deux autres; l'une à droite, pour le Nonce du Pape, & les Ambassadeurs invitez; & l'autre à gauche, pour le Grand Chambellan de France & les autres Seigneurs ci-après nommez. On avoit aussi élevé à la gauche de la Table de Sa Majesté, une Tribune d'où Madame la Duchesse de *Lorraine* vit la Cérémonie du Festin, ainsi que plusieurs Princes étrangers qui y étoient *incognito*.

Tout étant préparé, le Duc de *Brissac*, Grand Pannetier de France, fit mettre le Couvert du Roi, & s'étant rendu ensuite au Gobelet, il en apporta le Cadenas de Sa Majesté, étant accompagné du Marquis de *Lammary*, Grand Echançon, qui portoit la Sou-coupe, les Verres & les Carafes du Roi; & du Marquis de la *Chefnaye*, Grand Ecuyer Tranchant portant la grande Cuillière, la Fourchette & le grand Couteau. Ils étoient vêtus d'Habits & de Manteaux de Velours noir & de drap d'or.

Le Marquis de *Dreux*, Grand Maître des Cérémonies de France, alla ensuite avertir le Grand Maître que la viande du Roi étoit prête, & Sa Majesté ayant ordonné de faire servir, le Prince de *Rohan* qui faisoit la Charge de Grand Maître, se rendit au lieu où les plats étoient préparés, & un moment après, le premier Service fut apporté, dans l'ordre suivant. Les Hauts-bois, les Trompettes & les Flûtes de la Chambre, jouant des Fanfares, marchèrent à la tête. Ils étoient suivis des Hérauts d'armes, du Grand Maître, & du Maître des Cérémonies; des douze Maîtres d'Hôtel du Roi, marchant deux à deux, & tenant leurs



Bâtons ; & du Premier Maître d'Hôtel du Roi. Le Prince de Rohan, faisant la fonction de Grand Maître tenant son Bâton, marchoit ensuite & précédait ce Service, dont le premier plat étoit porté par le Duc de Brissac, Grand Pannetier de France, & les autres, par les Gentilhommes Servans de Sa Majesté. Le Marquis de la Chênaye, Grand Ecuyer Tranchant, rangea les plats sur la Table du Roi, les découvrit, en fit faire l'essai, & les recouvrit en attendant que Sa Majesté fut arrivée. Ensuite le Prince de Rohan faisant fonction de Grand Maître, précédé du même cortège, alla avertir le Roi, qui se rendit à la Salle du Festin, dans cet ordre.

Les Hauts-bois, les Trompettes & les Flutes de la Chambre marchoient à la tête ; ensuite les six Hérauts d'armes, le Grand Maître, & le Maître des Cérémonies ; les douze Maîtres d'Hôtel deux à deux, tenant leurs Bâtons ; le Premier Maître d'Hôtel ; puis le Maréchal Duc de Tallard, le Comte de Matignon, le Comte de Melun, & le Marquis de Goevriant, Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, qui avoient porté les Offrandes. Ils étoient suivis du Maréchal d'Esbrées, portant la Couronne de Charlemagne, sur un Carreau de Velours violet, & marchant au milieu des Maréchaux de Tessé & d'Huxelles ; du Prince de Rohan faisant fonction de Grand Maître, qui marchoit alors entre le Prince de Tiernem, Grand Chambellan de France, & le Duc de Villequier, Premier Gentilhomme de la Chambre ; & du Maréchal Duc de Villars, représentant le Connétable de France, tenant l'Epée nue, & ayant à ses côtés les deux Huissiers de la Chambre portant leurs Masses. Les Pairs Ecclesiastiques & les Pairs Laïcs, marchaient ensuite aux deux côtés de Sa Majesté, auprès de laquelle étoient les Ducs de Villeroy & d'Harcourt ses Capitaines des Gardes, & le Duc de Charost son Gouverneur ; les six Gardes Ecoffois marchant sur les ailes. Le Roi ayant sa Couronne de Diamans sur la tête, le Sceptre & la Main de Justice dans ses mains, marchoit entre l'Archevêque Duc de Rheims, & Monsieur le Duc d'Orléans, représentant le Duc de Bourgogne ; le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France, portoit la Queue du Manteau Royal ; & le Garde des Sceaux de France, faisant fonction de Chancelier, étoit derrière Sa Majesté, & fermoit cette marche.

Lorsque le Roi fut arrivé à sa Table, l'Archevêque Duc de Rheims commença le *Benedicite*. Alors furent posés, sur des Carreaux de Velours violet, la Couronne de Charlemagne à l'un des coins de la Table à droite ; le Sceptre, à l'un des coins de la même Table à gauche ; & la Main de Justice à l'autre coin, du même côté. Les Maréchaux d'Esbrées, de Tessé & d'Huxelles, se placèrent auprès des Honneurs que chacun d'eux avoit portés, & s'y tinrent debout pendant tout le Dîner. Le Maréchal Duc de Villars représentant le Connétable, tenant l'Epée nue, & ayant à ses côtés, les deux Huissiers portant leurs Masses, prit sa place devant la Table, & vis-à-vis le Roi. Le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France, se mit derrière le fauteuil de Sa Majesté, aux deux côtés duquel se placèrent les Ducs de Villeroy & d'Harcourt, Capitaines des Gardes. Le Prince de Rohan représentant le Grand Maître, se tint debout près la Table, à la droite du Roi, & ce fut lui qui présenta la Serviette à Sa Majesté, avant & après le Dîner. Le Grand Pannetier, le Grand Echanfon, & le Grand Ecuyer Tranchant, se placèrent devant la Table, vis-à-vis Sa Majesté, pour être à portée de faire les fonctions de leurs Charges : le premier changeant les Affiettes, les Serviettes & le Couvert du Roi ; le second lui donnant à boire, toutes les fois que Sa Majesté en demandoit, & allant à cet effet chercher le verre, le vin & l'eau, dont il faisoit faire l'essai devant Sa Majesté ; & le troisième

servant, & desservant les Plats, & approchant ceux dont le Roi vouloit manger. La Nef avoit été mise au coin le plus éloigné de Sa Majesté, du côté droit de la Table, & l'Abbé Milon, Aumônier du Roi étoit auprès, pour l'ouvrir toutes les fois que le Roi voudroit changer de serviette. Tous les Services de la Table de Sa Majesté furent apportés par les Officiers du Roi, avec le même cortège que le premier, & le troisième, qui étoit celui du Fruit, fut servi par le Duc de Brissac, Grand Pannetier de France.

Aussi-tôt que le Roi eut pris sa place, les Pairs Ecclesiastiques, & les Pairs Laïcs, descendirent de l'Estrade, & ils allèrent se placer aux tables qui leur étoient destinées : les Pairs Ecclesiastiques, à celle de la droite, dans cet ordre : l'Archevêque Duc de Rheims, ayant derrière lui debout, les deux Chanoines Assistans de la Messe, en chape, & vis-à-vis, deux Ecclesiastiques en surplis qui tenoient, aussi debout, sa Croix & sa Crosse. L'Evêque, Duc de Laon ; l'Evêque, Comte de Châlons, représentant l'Evêque Duc de Langres ; l'Evêque Comte de Beauvais ; l'Evêque Comte de Noyon, représentant l'Evêque Comte de Châlons ; & l'ancien Evêque de Frejus, représentant l'Evêque Comte de Noyon, étoient sur la même ligne que l'Archevêque de Rheims ; tous en chape & en Mitre, comme à la Cérémonie du Sacre : mais les Evêques de Soissons, d'Amiens, & de Sens, Suffragans de l'Archevêque de Rheims, qui étoient placés à la même table, vis-à-vis les trois derniers Pairs Ecclesiastiques, n'avoient que le Rochet & le Camail violet. Les Pairs Laïcs se placèrent à leur table, de cette sorte ; Monsieur le Duc d'Orléans, représentant le Duc de Bourgogne, se mit à la première place. Le Duc de Chartres, représentant le Duc de Normandie ; le Duc de Bourbon, représentant le Duc d'Aquitaine ; le Comte de Charolais, représentant le Comte de Toulouse ; le Comte de Clermont, représentant le Comte de Flandres ; & le Prince de Conti, représentant le Comte de Champagne, occupèrent les cinq autres sur la même ligne. Ils avoient tous les mêmes Habits & Manteaux, dont ils étoient revêtus pendant la Cérémonie du Sacre, & leur Couronne sur la tête. Le Nonce du Pape, & les Ambassadeurs se placèrent à leur Table, de la manière suivante : le Nonce, à la première place du côté des fenestres ; l'Ambassadeur d'Espagne, vis-à-vis de lui ; l'Ambassadeur de Sardaigne, à côté du Nonce ; l'Ambassadeur de Hollande, vis-à-vis celui de Sardaigne ; & l'Ambassadeur de Malte, à côté de ce dernier. Le Garde des Sceaux de France, faisant fonction de Chancelier, étoit vis-à-vis l'Ambassadeur de Malte, après lequel étoient assis sur la même ligne, le Chevalier de Saintes, & le Sieur de Remond, Introduteurs des Ambassadeurs. A la Table des Honneurs, vis-à-vis celle des Ambassadeurs & au dessous de celle des Pairs Laïcs, étoient placés sur la même ligne, le Prince de Tiernem, Grand Chambellan de France ; le Duc de Villequier, Premier Gentilhomme de la Chambre ; & les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit qui avoient porté les Offrandes, tous revêtus des mêmes Habits qu'ils avoient à la Cérémonie du Sacre. Ces quatre dernières Tables furent servies par les Officiers du Corps de Ville ; & par les Notables Bourgeois, & toutes, même celle du Roi, aux dépens de la Ville de Rheims.

Après le Dîner, l'Archevêque de Rheims dit les Grâces, & le Roi fut reconduit à son Appartement dans le même ordre, & avec les mêmes Cérémonies qui avoient été observées, lorsque Sa Majesté étoit entrée dans la Salle du Festin Royal.

Sur les trois heures après midi, on servit deux Tables dans les Sales de l'Hôtel de Ville, le Maréchal Duc de Villars, représentant le Connétable, tint la première, où mangèrent le Prince de Rohan, représentant le Grand Maître ; les Maréchaux de

France qui avoient porté les Honneurs, les deux Capitaines des Gardes du Corps, le Capitaine des Cent-Suisses, le Grand Maître, & le Maître des Cérémonies. Le Grand Panetier, le Grand Echanfon, le Grand Ecuyer Tranchant & le Premier Maître d'Hôtel du Roi y mangèrent aussi. Les quatre Barons qui avoient reconduit la Sainte Ampoule, tinrent une autre table ; où plusieurs Seigneurs de la Cour se placèrent. Ces deux Tables furent servies, par les Officiers du Corps de Ville, & par les Notables Bourgeois, avec autant d'abondance que de magnificence.

Le 26. d'Octobre, lendemain de la Cérémonie du Sacre & Couronnement du Roi, les Régiments des Gardes Françaises & Suisses se mirent en Haye & occupèrent dès le matin, les rues qui conduisent du Palais Archiépiscope de Rheims, à l'Abbaye de Saint Remy.

Le Roi partit sur les dix heures, pour aller en Cavalcade entendre la Messe dans l'Eglise de cette Abbaye, & la marche se fit dans l'ordre suivant. Les Grenadiers à cheval ; les deux Compagnies des Mousquetaires, les Officiers à leur tête ; les Chevaux-Legers de la Garde ; les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel marchant à pied deux à deux, & ayant le Comte de Montfoucault, Grand Prévôt de l'Hôtel, à leur tête & à cheval ; plusieurs Seigneurs de la Cour magnifiquement habillés, & montez sur des chevaux richement harnachés ; trois chevaux du Roi, dont les équipages magnifiques étoient couverts de caparçons de Velours bleu brodé en or & en argent, & qui étoient menez en main par des palefreniers de l'Ecurie du Roi, marchant à pied : douze Pages à cheval, savoir six de la Chambre, trois de la Grande Ecurie & trois de la Petite ; les Trompettes de la Chambre ; les Cent-Suisses de la Garde dans leurs habits de Cérémonie ; le Marquis de Courtenvaux leur Capitaine, étant à cheval à leur tête : plusieurs Maréchaux de France & plusieurs Chevaliers des Ordres du Roi à cheval, sans observer de rang entr'eux ; & le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France, marchant à cheval devant Sa Majesté. Le Roi paroissant ensuite vêtu d'un habit de Velours ruby brodé d'or, & monté sur un cheval harnaché avec toute la magnificence imaginable, & dont les rênes étoient tenus par deux Ecuyers de Sa Majesté. Quatre autres Ecuyers marchoient à pied autour du Roi, qui avoit à ses côtés les Ducs de Villeroi & d'Harcourt les Capitaines des Gardes, & les six Gardes Ecossois marchant à pied sur les ailes. Le Duc de Charost Gouverneur de Sa Majesté étoit derrière le Roi, ainsi que le Prince de Turenne, Grand Chambellan de France, le Duc de Villequier Premier Gentilhomme de la Chambre & le Marquis de Beringhen reçu en survivance du Marquis de Beringhen son pere, dans la Charge de Premier Ecuyer de Sa Majesté. Le Prince de Roban & le Duc de Chaulnes, étoient aussi à cheval auprès du Roi. Monsieur le Duc d'Orléans, le Duc de Chartres, le Duc de Bourbon, le Comte de Charolais, le Comte de Clermont & le Prince de Conti, marchoient à cheval après Sa Majesté : Monsieur le Duc d'Orléans étoit accompagné du Marquis de Biron son Premier Ecuyer & du Marquis de la Fare, Capitaine de six Gardes ; & les Princes du Sang avoient auprès d'eux un de leurs Premiers Officiers. Après les Princes du Sang venoient les Officiers des Gardes du Corps de quartier, marchant à la tête du Guer des Gardes du Corps. Ils étoient suivis des quatre Compagnies & la marche étoit fermée par les Gendarmes de la Garde.

Le Roi ayant traversé la grande rue qui conduit à l'Abbaye de Saint Remy, au bruit des acclamations reiterées du peuple qui y étoit accouru, fut reçu & complimenté à la porte de l'Eglise de cette Abbaye, par le Grand Prieur à la tête de tous les Religieux qui étoient en Chape. Sa Majesté entra

ensuite dans le Chœur, & elle y entendit une Messe basse qui fut dite par un Chapelain du Roi, & pendant laquelle la musique de Sa Majesté chanta un Motet.

Après la Messe, le Roi alla faire sa prière derrière le Grand Autel, près du Tombeau de Saint Remy, dont on avoit tiré la Châsse pour la faire voir à Sa Majesté, à qui les Religieux montrèrent ensuite la Sainte Ampoule. Les Troupes de la Maison du Roi se mirent alors en marche, pour reconduire Sa Majesté, qui retourna au Palais Archiépiscope dans le même ordre qu'on vient de lire, & par les mêmes rues, où les Régimens des Gardes Françaises & Suisses étoient restez en haye & sous les armes.

Le même jour 26, le Sieur de Breteuil, Commandeur, Prévôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, reçut ordre de Monsieur le Duc d'Orléans, de faire assemblée à trois heures précises après midy, tous les Commandeurs, Chevaliers & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, dans l'Appartement de Son Altesse Royale, pour délibérer, sur ce qui seroit observé le lendemain, en la Cérémonie dans laquelle le Roi devoit être reçu Grand Maître Souverain de l'Ordre.

Au sortir de cette Assemblée, le Sieur de Breteuil, qui avoit déjà eu soin de faire conserver & rétablir les Amphitheatres, les Tribunes & les Tentures, qui avoient servi à la Cérémonie du Sacre, se transporta dans l'Eglise Metropolitaine, pour y disposer les places & les Séances, & donner les ordres nécessaires, pour que l'Eglise fut ornée d'une manière convenable à une Cérémonie aussi auguste.

Le Grand Autel fut paré par les ordres, des Ornaments de l'Ordre du Saint Esprit, & l'on éleva un Dais au-dessus. Le Trône, sur lequel le Roi devoit être placé pendant les Vêpres & les Tentures, fut dressé sous un Dais, à la première place à droite, en entrant dans le Chœur, & il fut aussi paré des Ornaments de l'Ordre. On éleva, près de l'Autel, du côté de l'Evangile, & attenant la Tribune des Ambassadeurs, un autre Trône, & un Dais semblable, sous lequel Sa Majesté devoit signer son Serment, & recevoir le Manteau & le Collier de l'Ordre du Saint Esprit. Les Armoiries du Roi & celles de tous les Chevaliers, furent mises au-dessus des Stalles qu'ils devoient occuper, suivant leur Dignité & le Rang de leur Reception. Les bancs de ceux qui devoient assister à cette Cérémonie, furent rangez à droite & à gauche, à peu près de la même manière qu'ils étoient disposez le jour du Sacre : mais avec cette difference, qu'on ôta plusieurs de ceux qui étoient du côté de l'Evangile, afin que les Chevaliers pussent être aux avenues du Trône du Roi, & que les Officiers eussent la liberté de faire les fonctions de leurs Charges.

Le 27. au matin, le Roi alla entendre la Messe dans l'Eglise des Jésuites, à la porte de laquelle Sa Majesté fut reçue & complimentée par le Pere Robinet, Provincial ; & pendant la Messe, les Mutiliens de la Chapelle de la Musique du Roi chantoient un Motet.

L'Après-midi sur les deux heures, le Duc de Chartres & le Comte de Charolais, furent faits Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel, par Monsieur le Duc d'Orléans.

Quelque tems après, les Cardinaux, les Archevêques, & les Evêques invitez à cette Cérémonie, étant arrivez en Corps, à la porte du Chœur de l'Eglise Metropolitaine, ils furent reçus & conduits avec les Cérémonies ordinaires dans le Sanctuaire, où ils se placèrent sur les formes qui leur étoient destinées auprès de l'Autel du côté de l'Epître : les Cardinaux de Bissy, de Gèvres, du Bois, & de Polignac, occupant la forme la plus avancée. Les Aumôniers du Roi se mirent sur leur banc, derrière les Evêques. Le Garde des Sceaux de France en habit de Cérémonie, se plaça dans un siège à bras



à bras sans dossier, qui étoit au-dessous des formes occupées par le Clergé, & il étoit accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat, & Maîtres des Requêtes, qui prirent leurs séances sur les mêmes bancs que le jour du Sacre, ainsi que les Secrétaires du Roi qui furent placez sur le banc qui leur étoit destiné derrière les Maîtres des Requêtes. Les formes préparées du côté de l'Evangile, vis-à-vis celles du Clergé & du Conseil, furent occupées par les principaux Officiers de Sa Majesté, & les Seigneurs de la Cour. Madame la Duchesse de Lorraine assista à cette Cérémonie dans la même Tribune où Son Altesse Royale étoit pendant celle du Sacre, ayant auprès d'elle, l'Infant Don Emanuel, frere du Roi de Portugal, & les Princes & Princesses de Lorraine, qui ont toujours gardé l'incognito pendant leur séjour à Rheims. La Tribune de l'autre côté étoit occupée par le Nonce du Pape, & les Ambassadeurs; & les Amphitheatres dressés au-dessus des Stalles des Chanoines, par un grand nombre de personnes de distinction.

Les Commandeurs, Chevaliers & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, tous revêtus du Grand Habit de Cérémonie de cet Ordre, s'étant assemblés dans l'Appartement du Roi, vers les trois heures après midi, le Sieur de Breteuil vint annoncer à Sa Majesté, que tout étoit disposé pour la Cérémonie, & le Roi ordonna qu'on se mit en marche, ce qui fut exécuté dans l'ordre qui suit.

Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, revêtus de leurs Hocqueros, le Comte de Montfoucault, Grand Prévôt de l'Hôtel à leur tête, commencèrent la marche par la Galerie découverte, qui conduisoit de l'Appartement du Roi, au grand Portail de l'Eglise Métropolitaine, & qui avoit été ornée à droite du côté de l'Eglise, de riches Tapisseries, & de l'autre côté, de Tapis à hauteur d'appuy. Les Gardes de la Prévôté furent suivis des Cent-Suisses de la Garde, en Habits de Cérémonie, Tambours batant, Drapeau déployé, le Marquis de Courtenay, leur Capitaine, à leur tête; des Tambours, Trompettes & Fifres des Ecuries du Roi; & des six Hérauts d'armes dans leurs Habits de Cérémonie. Le Sieur Chevalier, Huissier des Ordres du Roi, vêtu de son Habit de l'Ordre du Saint Esprit, & portant la Masse, marchoit ensuite, & après lui le Sieur Hallé, Héraut des Ordres, vêtu de même. Ils précédoient le Sieur de Breteuil, Commandeur, Prévôt & Maître des Cérémonies, revêtu de son Habit & grand Manteau de Cérémonie de l'Ordre du Saint Esprit, qui avoit à sa droite le Sieur Crozat, Grand Trésorier, & à sa gauche, le Sieur de Montargis, Secrétaire des Ordres du Roi, aussi revêtus de leurs habits de Cérémonie de l'Ordre du Saint Esprit. L'Abbé de Pomponne, Chancelier des Ordres du Roi, revêtu de ses habits de Cérémonie, marchoit seul derrière ces trois Officiers. Il étoit suivi du Comte de Charolais, marchant seul en habit de Novice, & du Duc de Chartres, marchant immédiatement après, & en habit de Novice. Les Chevaliers, revêtus du grand Manteau de l'Ordre avec le Collier par dessus, marchaient ensuite deux à deux dans l'ordre suivant: le Marquis de Goebriant ayant à sa droite le Comte de Madaury; le Comte de Matignon, & le Maréchal d'Huxelles; le Maréchal Duc de Tallard, & le Maréchal Duc de Villars; le Maréchal de Tessé & le Maréchal d'Elbrès; puis le Prince de Conti, seul: le Duc de Bourbon, seul: & Monsieur le Duc d'Orléans, seul. Le Roi paroissoit ensuite en habit de Novice, ayant à ses côtés, le Cardinal de Roban, Grand Aumônier de France, à la droite, & l'Evêque de Metz, Premier Aumônier de Sa Majesté, à la gauche; tous deux Commandeurs de l'Ordre du Saint Esprit. Le Roi étoit suivi des Ducs de Villeroi & d'Harcourt, Capitaines de ses Gardes, du Duc de Charost son Gouverneur, du Prince de Turenne, Grand Chambellan de France, du Duc de

Villiquier Premier Gentilhomme de la Chambre, du Marquis de Nesle destiné à porter la queue du Manteau de Sa Majesté, & de plusieurs autres principaux Officiers de la Maison du Roi. Les Sieurs Mallet & de Varenne, Huissiers de la Chambre, dans leurs habits de Cérémonie de Satin blanc, portant leurs Masses, & les six Gardes Ecossois, vêtus comme ils l'avoient été au Sacre, marchaient aux deux côtés de Sa Majesté. On alla en cet ordre, depuis l'Appartement du Roi, au sortir duquel on se couvrit, jusqu'au Portail de l'Eglise Métropolitaine, par la Galerie découverte dont on vient de parler; on travailla sans se découvrir, toute la Nef de l'Eglise, qui étoit bordée par les Cent-Suisses, les Tambours, les Fifres, & les Trompettes de la Grande Ecurie, & par une multitude prodigieuse de Peuple, qui s'y étoit rangé en haye: les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel étant restés, suivant l'usage, à la Porte de l'Eglise.

En arrivant dans le Chœur, l'Huissier, le Héraut, & ensuite les quatre Grands Officiers de l'Ordre qui marchaient après eux, se découvrirent: ils avancèrent jusqu'au milieu du Chœur, où ils firent les révérences accoutumées en pareille Cérémonie, & ils allèrent ensuite se ranger vis-à-vis leurs sièges, qui étoient des Tabourets couverts des houles de l'Ordre, & qui étoient placez au bas du Chœur; savoir, celui du Chancelier, devant le Trône du Roi, & à une distance raisonnable; celui du Maître des Cérémonies, plus en avant, & entre celui du Grand Trésorier, à la droite, & celui du Secrétaire à la gauche. Celui du Héraut étoit placé seul en avant; & celui de l'Huissier, presque au milieu du Chœur. Le Comte de Charolais, seul, entra ensuite; & le Duc de Chartres, après lui. Après avoir fait les révérences ordinaires, ils allèrent prendre leurs places de Novices, au bas du Chœur du côté de l'Evangile, & ils se tinrent debout devant les Tabourets qui y avoient été placez. Les Chevaliers entrèrent ensuite dans l'Ordre qui a été décrit, & après avoir fait les révérences accoutumées, ils se rangèrent aux deux côtés du Chœur vis-à-vis des places qu'ils devoient occuper pendant les Vêpres, & ils y restèrent jusqu'à ce que le Roi fût arrivé. Sa Majesté étant entrée dans le Chœur, salua l'Autel, & lorsqu'elle fut montée sur son Trône placé au bas du Chœur à droite en entrant, les Chevaliers monterent à leurs places. Le Cardinal de Roban, en qualité de Grand Aumônier de France, se mit dans l'une des Stalles basses au-dessous & à la gauche du Roi; l'Abbé Mison Aumônier du Roi en quartier, se plaça auprès du Cardinal de Roban. L'Evêque de Metz, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, alla prendre la place dans le Sanctuaire, du côté de l'Eglise, sur un banc destiné aux Commandeurs Ecclesiastiques. Il étoit placé sur la même ligne que le fauteuil de l'Archevêque de Rheims, Officiant, dont il n'étoit séparé que par un Tabouret occupé par un des Assistants. Les Ducs de Villeroi & d'Harcourt, Capitaines des Gardes du Corps, étoient aux deux côtés du fauteuil de Sa Majesté, auprès de laquelle le Duc de Charost son Gouverneur, le Grand Chambellan, le Premier Gentilhomme de la Chambre, & le Marquis de Nesle, se placèrent aussi. Monsieur le Duc d'Orléans étoit dans la première place à la droite du Roi, ayant devant lui dans les basses Stalles, l'Evêque de Nantes, Premier Aumônier de Son Altesse Royale.

Les séances étant prises, les quatre Grands Officiers de l'Ordre, précédés du Héraut & de l'Huissier, sortirent de leurs places, & allèrent vis-à-vis l'Autel recommencer toutes leurs révérences; puis étant retournés à leurs places, & s'étant couverts, comme l'étoient le Roi, & tous les Chevaliers de l'Ordre, le Sieur de Breteuil, Maître des Cérémonies, précédé du Héraut & de l'Huissier, après avoir fait une révérence à l'Autel, en vint faire une

au Roi, pour fâvoir de Sa Majesté, si l'on commencerait l'Office, & il alla ensuite avertir l'Archevêque de Rheims de commencer. Ce Prélat étoit en chape & en Mitre dans un fauteuil du côté de l'Epître, près l'Autel, & il étoit assisté de trois Chapelains de la Chapelle de Musique du Roi, assis à ses côtes, & de trois Clercs de la même Chapelle qui étoient debout. On commença les Vêpres qui furent chantées par les Musiciens de la Chapelle de Musique de Sa Majesté. Avant l'Hymne, le Maître des Cérémonies, précédé de l'Héraut & de l'Huissier, alla faire une révérence au Roi, pour l'avertir de se mettre à genoux, & de se découvrir; & il observa de la repeter au *Magnificat*, pour avertir Sa Majesté de se lever.

Après que les Vêpres furent finies, & que l'Archevêque de Rheims eut dit l'Oraison, les quatre Grands Officiers de l'Ordre, précédés du Héraut & de l'Huissier, sortirent de leurs places, & s'étant avancés jusqu'aux marches du Sanctuaire, ils commencèrent leurs révérences, & allèrent ensuite prendre leurs places sur l'Estrade du Trône, élevé pour le Roi près l'Autel du côté de l'Evangile; fâvoir, l'Abbé de *Pomponne*, Chancelier à côté du Trône, à la droite; le Sieur de *Breuil*, Prévôt & Maître des Cérémonies, aussi à côté du Trône, à la gauche; le Sieur *Crozat*, Grand Trésorier, sur l'Estrade, après le Chancelier, le Sieur de *Montargis* Secrétaire de l'Ordre, aussi sur l'Estrade, après le Maître des Cérémonies; le Héraut & l'Huissier au bas de l'Estrade, le premier à droite, & l'autre à gauche. Pendant que ces Officiers prenoient leurs places, les Chevaliers de l'Ordre descendirent de leurs Stalles, & s'avancèrent deux à deux, jusqu'aux marches du Sanctuaire, où ayant fait les mêmes révérences, ils monterent sur le Sanctuaire, & se placèrent, suivant leur rang, aux avenues du Trône, en observant que les plus éminents en dignité en fussent le plus près.

Le Roi descendit alors du Trône, où il avoit entendu les Vêpres, & Sa Majesté marcha à l'Autel, précédée des deux Huissiers portant leurs Mâfles, & suivie du Cardinal de *Roban*, Grand Aumônier de France; des Ducs de *Villeroy* & d'*Harcourt*, ses Capitaines des Gardes; du Duc de *Charost*, son Gouverneur; du Prince de *Turenne*, Grand Chambellan de France; & du Marquis de *Nesse*, nommé pour porter la queue de son Manteau. Les six Gardes Ecoffois, marchèrent aux deux côtes de Sa Majesté. Le Roi étant arrivé au pied du Sanctuaire, y fit ses révérences, & monta ensuite à son Trône près de l'Autel. Le Cardinal de *Roban* en qualité de Grand Aumônier de France, se plaça sur l'Estrade, à la droite du Roi, entre le Chancelier & le Grand Trésorier de l'Ordre.

L'Archevêque de Rheims sortit dans ce moment de sa place, & il vint au Trône du Roi, où l'on apporta un fauteuil, qui fut mis sur l'Estrade, vis-à-vis Sa Majesté. Ce Prélat s'étant assis, demanda au Roi s'il vouloit signer le Serment de l'Ordre du Saint Esprit, qu'il avoit fait à son Sacre; ce que le Roi ayant agréé, le Sieur de *Montargis* Secrétaire, le lui présenta à signer, ainsi que la Profession de Foi écrite dans un Registre, où les Rois Prédecesseurs de Sa Majesté, & les Chevaliers ont tous signé depuis l'Etablissement de l'Ordre du Saint Esprit, & dans lequel le Roi signa aussi. Sa Majesté s'étant levée, ôta sa Toque, & le Cardinal de *Roban*, l'ayant reçue des mains du Roi, il la remit à l'Abbé *Milon*, Aumônier de Sa Majesté. Le Prince de *Turenne*, Grand Chambellan de France, qui étoit derrière le fauteuil du Roi, lui ôta son Capot de Novice; alors Sa Majesté s'étant mise à genoux sur un Carreau qui avoit été apporté à cet effet, elle reçut des mains de l'Archevêque de Rheims la Croix de l'Ordre du Saint Esprit, attachée à un Cordon bleu, que ce Prélat lui passa au col.

Le Sieur de *Breuil*, Maître des Cérémonies, qui étoit au côté gauche du Fauteuil du Roi, lui mit ensuite le Manteau sur les épaules & l'attacha; puis l'Archevêque de Rheims, ayant reçu le Colier de l'Ordre des mains du Sieur *Crozat* Grand Trésorier, le passa au col de Sa Majesté, lui présentant en même tems les Statuts & l'Office de l'Ordre, avec un Dizin qui avoit été remis à ce Prélat par le Sieur de *Clairambault*, Genealogiste des Ordres de Roi.

Après cette Cérémonie, le Roi se releva, se couvrit, & se remit dans son Fauteuil; & l'Archevêque de Rheims retourna prendre sa place dans le Sanctuaire du côté de l'Epître. Tous les Chevaliers vinrent au Trône, bailler la main au Roi, comme Grand Maître Souverain de l'Ordre, chacun selon leur rang; les plus éminents en dignité les premiers, & ils retournerent ensuite reprendre leurs places. Les Officiers de l'Ordre eurent aussi l'honneur de bailler la main de Sa Majesté, & ils restèrent dans leurs places sur l'Estrade du Trône, & auprès du Roi.

L'Archevêque de Rheims entonna le *Veni Creator*, qui fut continué par les Musiciens de la Chapelle de Musique du Roi; & pendant cette Hymne, le Sieur de *Breuil* Maître des Cérémonies, précédé du Héraut & de l'Huissier, descendit du Trône, en faisant une révérence au Roi; il alla ensuite avertir Monsieur le Duc d'*Orléans* & le Duc de *Bourbon*, qui devoient être Parrains du Duc de *Chartres* & du Comte de *Charolois*, de les conduire au Trône du Roi, après quoi il alla prendre ces deux Princes, qui, comme Novices, étoient restés au bas du Chœur, pendant qu'on avoit reçu le Roi Grand Maître Souverain de l'Ordre. Ces deux Princes, conduits par Monsieur le Duc d'*Orléans* & par le Duc de *Bourbon*, précédés du Sieur de *Breuil* Prévôt & Maître des Cérémonies, du Héraut & de l'Huissier, étant arrivés au bas du Sanctuaire, y firent leurs révérences. Ils monterent ensuite sur l'Estrade du Trône du Roi, après avoir fait, en y arrivant, une nouvelle révérence à Sa Majesté. Le Duc de *Chartres* & le Comte de *Charolois* s'étant mis à genoux sur des Carreaux, devant le Roi, ils lirent le Serment de l'Ordre, qui leur fut présenté par le Sieur de *Montargis* Secrétaire, & ils le signèrent à genoux, ainsi que la Profession de Foi écrite sur le même Registre où le Roi avoit signé; l'Abbé de *Pomponne* Chancelier, tenant le Livre des Evangiles ouvert sur les genoux du Roi, pendant le Serment. Le Sieur *Hallé* Héraut, ôta à ces deux Princes, leur Capot de Novice; le Sieur *Crozat*, Grand Trésorier, présenta à Sa Majesté le Cordon bleu, au bas duquel pendoit la Croix de l'Ordre, que le Roi leur passa au col sur l'habit de Novice; le Sieur de *Breuil* Maître des Cérémonies les revêtit du Grand Manteau de l'Ordre & le Grand Trésorier ayant présenté le Colier à Sa Majesté, le Roi le leur passa au col sur le grand Manteau; après quoi ces deux Princes se reléverent, firent une révérence au Roi en descendant du Trône, & allèrent se mettre dans le rang qu'ils devoient occuper près l'Autel. Le Sieur de *Breuil* Maître des Cérémonies ayant fait une révérence au Roi, les Officiers qui étoient restés sur l'Estrade près de Sa Majesté, en descendirent, s'avancèrent au milieu du Chœur, vis-à-vis l'Autel, & y recommencèrent leurs révérences, étant précédés du Héraut & de l'Huissier; puis ils retournerent aux places qu'ils avoient occupées pendant les Vêpres. Le Roi descendit alors de son Trône & Sa Majesté étant suivie de tous ceux qui l'avoient accompagnée, s'arrêta devant le Sanctuaire, pour y recommencer les révérences, qu'elle y avoit faites en arrivant; ensuite de quoi elle retourna à son Trône placé au bas du Chœur.

Les Musiciens de la Chapelle de Musique du Roi, commencèrent alors les Complies; & lorsqu'elles furent



Les Grands Officiers, précédés de l'Huissier, s'avancèrent au milieu du Chœur, jusqu'auprès du Sanctuaire: ils y recommencèrent leurs révérences & se mirent en marche pour reconduire le Roi dans son appartement. Les Chevaliers descendirent de leurs places deux à deux; & après avoir fait leurs révérences, ils suivirent les Grands Officiers de l'Ordre; dans le même rang qu'ils étoient venus. Alors le Roi descendit de son Trône, fit une révérence à l'Autel & se mit en marche étant précédé & suivi, comme il l'avoit été en arrivant, des mêmes personnes qui avoient eu l'honneur de l'accompagner. Sa Majesté retourna au Palais Archiépisopal par la galerie découverte dont on a parlé, & dans le même ordre de son arrivée à l'Eglise, avec cette seule différence que le Roi étoit revêtu du Colier de l'Ordre du Saint Esprit, & du grand Manteau, dont le Marquis de Nesle portoit la queue.

En arrivant dans la Chambre du Roi, les Commandeurs, les Chevaliers, & les Officiers de l'Ordre se rangèrent en haye à droite & à gauche, chacun suivant leur rang & dignité, pour voir passer Sa Majesté, & ils se retirèrent aussitôt qu'elle fut entrée dans son Cabinet.

Le 28, les Cardinaux, les Archevêques & les Evêques qui composoient le Clergé invité à la Cérémonie du Sacre, s'assemblèrent dans la Chapelle du Palais Archiépisopal; pour aller à l'Audience du Roi, & le complimenter. L'Archevêque de Toulouse portant la parole au nom du Clergé, remercia Sa Majesté par un discours très-éloquent, de la protection qu'elle avoit toujours accordé au Clergé, & des nouvelles assurances que le Roi lui en avoit données le jour de son Sacre. Ils furent présentés à l'Audience du Roi, avec les Cérémonies accoutumées, par le Comte de Mâurepas; Secrétaire d'Etat; & ils furent conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & le Sieur Desgranges, Maître des Cérémonies.

Le même jour, le Roi alla à l'Eglise de l'Abbaye des Religieuses Bénédiclines de Saint Etienne, où Sa Majesté entendit la Messe, pendant laquelle la Musique du Roi chanta un Motet. Après la Messe, le Roi s'étant approché de la grille, reçut les respects de l'Abbesse, de la Coadjutrice & de toutes les Religieuses, aux prières desquelles Sa Majesté se recommanda, après les avoir assurés de sa protection.

L'Après-midi, le Roi accompagné dans son carrosse de Monsieur le Duc d'Orléans, des Princes du Sang & du Duc de Charost son Gouverneur, se rendit au Camp formé près du chemin de Châlons, entre la Ville de Rheims & le Village de Saint Leonard. Sa Majesté étant montée à cheval fit la revue des troupes de sa Maison & des Régiments des Gardes Françaises & Suisses; & après avoir vu faire aux Grenadiers à cheval plusieurs mouvements, tant à pied qu'à cheval, dont le Roi témoigna qu'il étoit très satisfait, Sa Majesté ordonna à ses troupes de rentrer dans leur Camp. Elles se rangèrent en haye & sans armes devant leurs tentes, où le Roi les vit une seconde fois; Sa Majesté ayant passé le long de la ligne en retournant à la Ville. Pendant cette revue le Roi fut accompagné de Monsieur le Duc d'Orléans, des Princes du Sang, & d'un grand nombre de Seigneurs de la Cour, & Sa Majesté eut toujours auprès d'elle, le Duc de Villeroi, Lieutenant-Général de ses Armées, & Capitaine de ses Gardes du Corps, qui a commandé ces Troupes, & qui a donné pendant leur séjour auprès de Rheims, de grandes preuves de sa magnificence.

Le 29, le Roi se rendit en Cérémonie à l'Eglise de l'Abbaye de Saint Remy, pour y commencer, devant la Châsse de Saint Marcou, une Neuvaine, qui a été continuée par l'Abbé d'Argentré, Doyen des Aumôniers de Sa Majesté. Le Roi étoit ac-

compagné dans son carrosse, de Monsieur le Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Duc de Bourbon, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, & du Duc de Charost son Gouverneur. Sa Majesté qui étoit vêtue d'un Manteau de drap d'or, avec le Colier de l'Ordre du Saint Esprit par dessus, étant arrivée à la porte de l'Eglise, y fut reçue par les Religieux, tous en chape, avec les Cérémonies ordinaires. Lorsque le Roi fut arrivé au Prie Dieu qui lui avoit été préparé au milieu du Chœur, le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, commença une Messe basse, pendant laquelle Sa Majesté communia; la Nape étant tenue, du côté du Roi, par Monsieur le Duc d'Orléans, & le Duc de Chartres; & du côté de l'Autel, par l'Abbé Milon, & l'Abbé de la Vieuville, Aumônier de Sa Majesté, en quartier. Après la Messe le Roi alla faire sa prière devant la Châsse de Saint Marcou, qui avoit été apportée de Corbeny, & qui étoit placée près l'Autel, du côté de l'Evangile. Sa Majesté passa ensuite dans une des Sales de l'Abbaye de Saint Remy, pour déjeuner; après quoi le Roi revint dans l'Eglise, où il entendit une seconde Messe, qui fut dite par un Chapelain de Sa Majesté; & pendant laquelle, on chanta un Motet.

La Messe étant finie, le Roi entra dans le Parc de l'Abbé, pour y toucher plus de deux mille malades des Ecrouelles, qui étoient rangez dans les Allées de ce Parc. Sa Majesté étoit précédée des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, des Cent-Suisses de la Gardes, des Gardes du Corps, & d'un grand nombre de Seigneurs de la Cour. Les deux Huissiers de la Chambre du Roi portant leurs Masses, marchèrent devant Sa Majesté, autour de laquelle étoient les six Gardes Ecoffois. Le Sieur Dodart, Premier Medecin, & plusieurs Medecins & Chirurgiens du Roi, étoient devant Sa Majesté, qui avoit à ses côtés, les Ducs de Villeroi & d'Harcourt, Capitaines des Gardes du Corps. Le Premier Medecin appuyoit sa main sur la tête de chacun des malades, dont le Duc d'Harcourt tenoit les mains jointes; le Roi découvrait les touchoit en prononçant ces paroles: *Dieu te guérisse, le Roi te touche.* Le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, qui fut toujours auprès du Roi, pendant la Cérémonie, distribuoit des Aumônes aux Malades qui avoient été touchés. Sa Majesté revint sur le midi au Palais Archiépisopal, où elle reçut la visite de Madame la Duchesse de Lorraine, & l'après-midi le Roi alla à l'Abbaye de Saint Pierre-les-Dames, voir cette Princesse, qui partit le lendemain matin pour retourner dans ses Etats.

Le même jour, le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, en Camail & en Rocher, assisté de l'Abbé Milon, & de l'Abbé de la Vieuville, Aumôniers du Roi, en Rocher, se rendit aux prisons de la Ville, pour donner la liberté aux Criminels, auxquels Sa Majesté a bien voulu accorder la grace, à l'occasion de son Sacre. Le Cardinal de Rohan ayant fait assembler ces Prisonniers, qui étoient au nombre de plus de six cens, leur parla d'une manière très-touchante, pour les engager à mériter par leur conduite, la Grace que le Roi leur avoit accordée: ensuite il leur apprit les ordres que Sa Majesté avoit donnés pour faire expédier gratis toutes leurs Graces, & faire fournir des secours à ceux qui en avoient besoin pour retourner chez eux.

Le Cardinal de Rohan étant sorti des Prisons pour retourner à l'Archevêché, fut suivi de tous ces Prisonniers, qui alloient donner les premiers témoignages de leur reconnaissance, par des acclamations de *Vive le Roi*, dont ils firent retentir tous les environs de l'Appartement de Sa Majesté.

Après que les Prisonniers eurent été déliés, les Sieurs d'Harbigny, d'Omberval, de Vanalles, & le Pelletier, Maîtres des Requêtes, qui avoient été nommez par Sa Majesté, pour examiner les infor-

mations faites sur les différens crimes, & dont quelques-uns étoient exclus du pardon accordé par le Roi, se rendirent dans l'Appartement de Sa Majesté; & ils eurent l'honneur de la saluer, étant présentés par le Cardinal de Roban, Grand Aumônier de France, qui rendit compte au Roi de l'attention & de l'affiduité avec lesquelles ils s'étoient acquittés de cette commission.

Le 30, le Roi entendit la Messe dans la Chapelle du Palais Archiépisopal de Rheims, & sur les dix heures, Sa Majesté partit pour retourner à Paris, le Roi étoit accompagné dans son Carrosse de Monsieur le Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Duc de Bourbon, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, & du Duc de Choiseul son Gouverneur. Les Brigades de quartier des Gendarmes & des Chevaux-Legers de la Garde, les détachemens des deux Compagnies des Mousquetaires, & le Guet des Gardes du Corps, les Officiers à leur tête, marchoient devant & après le Carrosse du Roi, dans leurs rangs ordinaires. Le Roi sortit de la Ville au bruit de plusieurs salves de l'Artillerie qui étoit sur les Remparts, & le Prince de Roban, Gouverneur de la Province de Champagne, qui a donné des marques d'une grande magnificence pendant le séjour que Sa Majesté a fait à Rheims, se trouva sur le passage du Roi à la tête du Corps de Ville.

Le même jour, les Troupes de la Maison du Roi, & les Régimens des Gardes Françaises & Suisses quitterent le Camp de Rheims, & reprirent la route de leurs Quartiers.

#### Remarques sur les Cérémonies du Sacre.

Ces Cérémonies ont varié, comme il paroît dans les divers formulaires qui ont été rédigés par écrit, par ordre des Rois Louis le Jeune, Louis VIII, Louis IX, Charles V. &c. qu'on trouve dans le Cérémonial François de Godefroy Tom. I. au commencement.

Le serment que le Roi fait aujourd'hui à ses Sujets est différent de celui d'autrefois, car il promettoit alors de conserver & défendre la Souveraineté, les Droits & la Prééminence de la Couronne de France, & de ne les transporter ni aliéner : *Superioritatem, Juris, & Nobilitatem Coronæ Franciæ inviolabiliter custodiam & illa nec transportabo, nec alienabo*. C'est ainsi que se font exprimer les Rois jusqu'au Couronnement de Charles VIII. en 1484. C'est ainsi que s'expriment encore les Empereurs, & les Rois de Hongrie, de Bohême, de Pologne, d'Angleterre &c. mais depuis ce tems-là on a trouvé cette promesse inutile, parce que c'est une suite nécessaire des autres promesses qui ne pourroient forcer leur effet si le Roi transportoit ses Sujets à quelque autre Souverain. Il y a des Rois qui ont fait rédiger leur serment par écrit & l'ont signé. Louis XI. envoya au Parlement de Paris en Avril 1482. le serment qu'il avoit prêté à son Sacre, ordonnant qu'il y fût enregistré, & exhortant le Parlement à l'acquiescer du contenu de ce serment, en rendant bonne Justice à ses Sujets. Henri IV. signa de sa propre main celui qu'il prêta à son Sacre & le fit soussigner par Baillet-Latour Secrétaire de ses commandemens, & le Roi en fit donner copies pour être déposées dans les Archives de l'Evêché, dans celles du Chapitre & à l'Hôtel de ville de Chartres.

Le Roi de France est la première personne Ecclésiastique de son Royaume en vertu de son Sacre; & comme tel il promet de maintenir les libertés de l'Eglise Gallicane & d'en protéger les Evêques & autres Ecclésiastiques dans la jouissance de leurs Jurisdictions, Droits & Privilèges. C'est ce qui a fait dire à Jean Juvenal des Ursins Archevêque de Rheims, à Chartres en 1398. que le Roi peut

préside au Concile de son Eglise de France, & de l'avis des Prelats, des Princes du Sang & du Concile conclure au fait des Libertés & Franchises de son Eglise & en faire Loi, Ordonnance & Pragmatique Sanction, & les faire observer par toutes voyes adées & raisonnables.

La promesse d'extirper les Hérétiques n'a été en usage que depuis le Concile de Latran en 1215.

Le Roi réserve expressément dans son Couronnement les droits sur la Couronne d'Angleterre comme il paroît par l'Oraison, *Omnipotens sempiterna Deus &c.* rapportée ci-devant pag. 202. col. 1. *Us Regale solum videlicet Saxonum, Merciorum, Nordan-Cimbriorum Sceptra non deserat; sed ad pristina fidei pacisque concordiam eorum animos deo optulante, reformet.* Ces noms Saxonum, Merciorum & Nordan-Cimbriorum, ont été mis sous le Roi Louis d'Outremer en la place de Francorum, Burgundiorum & Aquitanorum, qui étoient dans les anciens formulaires, afin de perpétuer la mémoire de ses prétentions à la Couronne d'Angleterre qui lui avoit été conférée par la libre Election du Peuple qui avoit chassé Jean sans-Terre, qu'il reprit ensuite.

Les Rois de France peuvent être Sacrez dès l'âge de 14. ans, témoin St. Louis qui fut Sacré dans le cours de sa douzième année, & Charles VI. dans sa quatorzième, Charles VIII. au même âge.

Les Rois peuvent être Sacrez par d'autres que par l'Archevêque de Rheims; témoin Pepin, qui fut sacré à Soissons en 751. par Boniface Archevêque de Mayence, Louis le Debonnaire fut Couronné à Rheims par le Pape Etienne IV. en 816. Louis VI. fut Couronné à Orléans par Daimbert Archevêque de Sens le 3. Août 1106. Louis VII. fut Sacré à Rheims par le Pape Innocent II. le 25. Octobre 1131. Outre cela il n'est pas nécessaire que le Sacre le fasse à Rheims. Louis d'Outremer fut Couronné à Laon, Pepin l'a été à Soissons, Louis le Bègue à Compiègne, & sur ces deux articles on peut consulter la savante Lettre d'Ises Evêque de Chartres, qui commence *Novem Sancta Romana Ecclesia &c.*

Le Sacre n'imprime pas un caractère indélébile puisqu'il peut être réitéré, Charlemagne fut Sacré à St. Denis Roi de France, à Milan Roi de Lombardie, à Rome Empereur. Charles le Chauve fut Sacré à Limoges en 854. à Rome en 876. & ensuite à Pavie; Philippe Auguste II. a été Sacré & Couronné à Rheims en 1179. & Couronné pour la seconde fois à St. Denis en 1180.

Les Rois peuvent être oints d'une autre huile que celle de la Ste. Ampoule. Henri IV. fut Sacré à Chartres par l'Evêque de cette Ville, qui se servit de l'Huile de la Ste. Ampoule de Marmoutier; on peut lire sur cela ce que dit Mr. de Thou dans le Livre 109. de son Histoire, où il rapporte les difficultés qu'on proposa touchant ce Sacre & la manière dont elles furent levées.

Le Roi doit être confirmé avant d'être Sacré. Le Roi Louis XIII. n'ayant pas été confirmé, le fut la veille de son Sacre dans l'Eglise Notre-Dame de Rheims étant présenté par la Reine Marguerite & par le Prince de Condé.

Le Roi Communie à son Sacre sous deux Espèces, ainsi qu'il est ordonné dans le Rituel du Sacre dressé en 1361. par ordre du Roi Charles V. & dans celui de Louis XIII. qui est rapporté ci-dessus. Le Roi Charles VIII. ne pouvant boire toute l'espèce du vin consacré qui étoit dans le Calice, l'Archevêque prit le surplus. Henri II. Communia avec la grande Couronne sur la tête, Henri IV. se la fit ôter par le Prince de Conti en approchant de l'Aurel, par révérence de la Ste. Communion, & les Pairs Laïcs imitant le Roi, ôterent aussi leurs Couronnes. Louis XIII. suivit l'exemple de son Pere; Louis XIV. se la fit ôter par Monsieur qui représentoit le Duc de Bourgogne, avant d'entrer dans le Pavillon pour la réconciliation.



Il y a eu plusieurs démêlés aux Sacres des Rois pour les rangs & préférences qui ont été décidés & dont on rapportera ci-après les arrêts de décision. Au Sacre de *Charles IX.* le frere du Roi précéda le Roi de Navarre; la même chose arriva au Sacre du Roi *Henri III.* dans ces deux Sacres *Monsieur* ayant été choisi préféablement au Roi de Navarre pour représenter le Duc de Bourgogne qui est Doyen des Pairs Laïcs. De même au mariage du même Roi *Henri III.* *Monsieur* eut rang avant le Duc de Lorraine. Au Sacre de *Charles VI.* il y eut dispute pour la préférence entre *Louis* Duc d'Anjou, & *Philippe* Duc de Bourgogne freres, & Oncles du jeune Roi; le Duc d'Anjou alleguoit qu'il étoit l'aîné & qu'il devoit avoir le pas; le Duc de Bourgogne soutenoit qu'il lui appartenoit étant par sa dignité Doyen des Pairs, qui tiennent le premier rang dans la Cérémonie du Sacre. Il fut décidé par le Conseil que *Philippe* auroit la préférence; le Duc d'Anjou ne fut pas content de cette décision, & alla s'asseoir à côté du Roi, mais le Duc de Bourgogne sauta par dessus le banc & vint se placer entre le Roi & son frere, qui prit patience & dissimula: cette action acquit, dit-on (\*), à *Philippe* le surnom de *Hardi*.

Au Sacre d'*Henri III.* il y eut de même un démêlé pour la préférence entre le Duc de *Montpensier*, Pair de France & Prince du Sang & d'autres Princes Pairs de France: l'affaire dura longtems, & enfin le Roi rendit à la fin de 1576. un Arrêt du Conseil qui ordonne que *dorenavant les Princes du Sang, Pairs de France précéderont & tiendront rang selon leur degré de Consanguinité, devant les autres Princes & Seigneurs Pairs de France de quelque qualité qu'ils puissent être tant es Sacres, Couronnemens &c.*

Les Ambassadeurs assistent à la Cérémonie du Sacre, où il sont placés dans les Galeries avec les Princes, Princesses & autres personnes de distinction qui sont spectateurs. Il y a une Table pour eux où le Chancelier se place immédiatement après. Les Ambassadeurs des Têtes Couronnées. Au Sacre du Roi *Louis XV.* les Ambassadeurs ayant été invités de se rendre à Rheims ils demanderont qu'on décidât la prétention du POUV. (+), & elle fut décidée en leur faveur.

(S. V.)

DU COURONNEMENT DES REINES.

C'est l'usage en France, comme dans d'autres États, de sacrer & couronner les Reines, quoi qu'elles n'aient aucun droit à la Couronne, en sorte que cet acte n'est considéré que comme une Cérémonie employée pour rendre l'Épouse du Souverain plus respectable. La Reine ne fait aucun serment à son Sacre, qui se fait ordinairement en même tems que celui du Roi s'il est marié alors; on prépare pour la Reine un Trône, plus bas que celui du Roi, du côté gauche du Chœur; la Reine n'est pas ointe de l'Huile de la Ste. Ampoule, mais seulement avec le S. Crème, & le Sceptre que l'Archevêque Officiant lui met dans la main est beaucoup plus petit que celui du Roi. C'est ainsi que *Louis VIII.* fut Couronné à Rheims en Août 1223. avec la Reine *Blanche*, sa femme; *Jean II.* fut aussi Couronné à Rheims en Septembre 1350. avec la Reine *Jeanne* de Boulogne sa femme. La Cérémonie du Couronnement & du

Sacre des Reines, s'est faite quelquefois à Paris, comme celui des Reines Épouses de *Philippe le Hardi* & de *Charles le Bel*, dans la Ste. Chapelle, mais ordinairement c'est l'Eglise de S. Denis qu'on choisit pour cette fonction, qui est suivie d'une Entrée solennelle de la Reine dans Paris.

On trouve divers Formulaires anciens des Sacres des Reines, qu'on peut lire dans le Tome I. du *Cérémonial François* de *Godefroy*, pag. 23. 29. 48. 462. & 465., qui consistent en diverses Oraisons & Bénédictions que nous ne rapporterons pas ici, nous contentant de la Relation d'un Sacre le plus solennel, qui est celui de la Reine *Marie de Medicis* Épouse de *Henri le Grand*, après que nous aurons remarqué les variations qui le font rencontrer dans les Sacres & Couronnemens de plusieurs Reines.

Differences observées aux Sacres des Reines.

LA grande Couronne au Sacre de la Reine *Eleanor* étant présentée à la Reine, elle s'en déchargea entre les mains de *Monsieur le Dauphin*, qui depuis la bailla au Prince qui la devoit porter le reste de la Cérémonie: & aux autres Sacres, elle a été déchargée directement entre les mains de ce dernier.

Aux Sacres des Reines *Catherine* & *Eleanor*, les offrandes furent partagées à quatre Princesses; le Pain doré à l'une, & le Pain argenté à l'autre: Et aux autres Sacres une seule a porté les deux.

Aux derniers Sacres à l'*Agnus Dei*, le Cardinal a porté le baiser de Paix à la Reine, & l'a baïcée: A celui d'*Eleanor*, le Cardinal a porté la paix, laquelle elle baïsa, & non le Cardinal.

Aux Sacres de *Catherine de Medicis* & d'*Eleanor*, les Cardinaux menerent les Enfants de France portans les pans du Manteau: A celui de la Reine *Elisabeth*, les Ducs d'Anjou & d'Alençon menerent, & les Cardinaux porterent les pans du dit Manteau.

Au Sacre de la Reine *Catherine*, il y eut trois Princesses pour deshabiller la Reine à son Sacre, aux autres il n'y en a eu que deux.

Aux Sacres de *Catherine* & d'*Eleanor*, le Grand Aumônier présenta la grande Couronne: A celui d'*Elisabeth*, ce fut l'Evêque de Paris; & le Grand Aumônier présenta le Sceptre & la Main de Justice.

Aux Sacres des Reines *Catherine* & *Elisabeth*, elles se déchargèrent du Sceptre & de la Main de Justice dès lors qu'ils leur furent baïllés, comme de la grande Couronne: A celui de la Reine *Eleanor*, elle retourna en son Trône les tenant, & s'en déchargea y étant arrivée seulement.

Au Sacres des Reines *Eleanor* & *Catherine*, la Dame d'honneur présenta les Heures & le Livre d'Oraisons aux Princesses pour les donner à la Reine: Et à celui de la Reine *Elisabeth*, elle les donna elle-même à la Reine, parce qu'elle étoit Duchesse, & aux Offrandes commanda les porter aux Princesses au lieu de les présenter elle-même, si elle n'eût été Duchesse.

Au Sacre d'*Eleanor*, durant l'Evangile, la petite Couronne fut ôtée de dessus sa tête par *Monsieur le Dauphin*, & par le Duc d'Orléans, & l'Evangile dit, elle fut remise par les mêmes: Aux autres il n'en dit rien, mais seulement de la grande qui est levée de dessus l'Escabeau.

Au Sacre d'*Elisabeth* une seule Princesse porta le Vin & le Cierge faite de nombre: & à celui de *Catherine* & d'*Eleanor*, elles furent quatre, les pains se donnant à deux.

A celui de la Reine *Eleanor*, il ne se parla point de largesse à la fin de la Messe comme aux deux autres; mais il y a apparence qu'elle y fut oubliée.

La Reine *Marte de Medicis* avoit à son Sacre

(\*) On peut voir sur cela l'Histoire de *Charles VI.* par *Jean Juvenal des Ursins* publiée par *Godefroy*.

(+) On peut voir ci-dessus ce que c'est que cette prétention pag. 84. §. XL.

un Manteau de fleurs de Lys sans nombre, comme purement Royal, & n'appartenant qu'à Sa Majesté : *Madame*, & la Reine *Marguerite*, eurent chacune deux bandes de fleurs de Lys toutes pures sur les bords des leurs ; les Princesses du Sang en demanderont aussi pour faire distinction de leurs Manteaux à ceux des autres Princesses. Le Cardinal de *Joyeuse* ayant fait les prières du Sacre, prit les Saintes Huiles des mains de l'Evêque de Paris, desquelles il fit l'onction sur le *Chef*, & sur le *Sein* de cette Reine, & non ailleurs. *Elisabeth d'Autriche* fut aussi Sacrée au *Chef* & à la *Poitrine*. *Anne de Bretagne* reçut l'onction en l'*Estomach*, & entre les *Epaules* suivant la Relation rapportée dans le *Cérém. Franç.* Néanmoins les anciennes Reines de France ont été toutes sacrées sur le chef comme on l'apprend d'un Formulaire Manuscrit gardé à l'Abbaye de S. Germain des Prez. Le Grand Aumônier de la même Reine *Marie* présenta à son Sacre la grande Couronne que le Cardinal Officiant lui posa sur la tête, recitant cette Oraison. *Accipe Coronam glorie & regalis excellentie honorem jucunditatis, ut splendida fulgeas, & aeterna exaltatione coroneris, &c. Per Dominum nostrum &c.* Les Relations du Couronnement de la dite *Elisabeth d'Autriche* femme du Roi *Charles IX.* marquent que le Cardinal de *Lorraine* présenta sur sa tête la grande Couronne sans la licher, étant cependant soutenue par Messieurs les Ducs d'*Anjou* & d'*Alençon* freres du Roi, après laquelle lui fut posée une autre petite Couronne par les mêmes Seigneurs, couverte & enrichie de Diamans, Rubis, & Perles très excellentes. Au reste le Sceptre dont on se sert au Couronnement des Reines est de moindre grandeur que celui du Roi, lequel Sceptre est présenté par celui qui officie.

*Projet des Cérémonies Concertées par ordre du Roi Henri IV. peu avant les dits Sacre & Couronnement de la Reine Marie de Medicis sa femme, l'an 1610. pour servir de modele & d'exemple à semblables actions solennelles qui pourroient échoir ci-après.*

*Particuliere fonction de la Reine le jour de son Sacre bienheureux.*

LE jour ordonné pour le Sacre, la Reine se trouvera sur les dix heures dans sa Chambre parée de ses habits Royaux, sans Couronne sur sa tête, attendant celle qui lui sera posée à son Sacre : Elle sera assistée des Princes & Princesses destinez pour la servir à cette Cérémonie. Et lors qu'elle le commandera les Cardinaux arriveront pour la conduire de sa dite Chambre à l'Eglise en l'équipage & pompe préparé pour cet effet. Partira donc de sa dite Chambre soutenue du Cardinal de *Gondy* à droite, & du Cardinal de *Sourdis* à gauche ; Monsieur le *Dauphin* portant le pan droit de son Manteau Royal, & Monsieur d'*Orléans* le gauche : la queue portée par les premières Princesses du Sang ; qui la porteront toujours le reste de la Cérémonie, sans que la leur soit portée. Arrivée à l'Eglise trouvera le Cardinal Officiant à l'Autel, devant lequel elle s'ira mettre à genoux pour baiser les Reliques des corps saints, & recevoir la bénédiction. La dite Dame montera sur son haut Dais & s'assiera en son Trône, accompagnée comme devant, fors les Cardinaux & Princes qui retourneront sur leurs Echafauds. Et après que Sa Majesté se sera un peu reposée, que chacun aura pris sa place, & que tout sera prêt à l'Autel pour son Sacre, les dits Cardinaux, la viendront reprendre comme devant, & la meneront à l'Autel, pour y être sacrée. Et

là arrivée se mettra à genoux, & se prosternera contre bas faisant son Oraison ; après laquelle les Cardinaux la releveront de genoux : Et se diront Oraisons, & sera Sacrée au chef, découvert par *Madame*, & à l'estomach, découvert par la Reine *Marguerite*, puis elle recevra l'Anneau au doigt, puis le Sceptre en la main droite, puis la Main de Justice en la gauche, puis la grande Couronne ; en la place de laquelle on lui mettra celle qui lui est préparée de pierreries, & l'autre sera mise entre les mains d'un Prince, aussi le Sceptre & la Main de Justice : Et les Oraisons & le Sacre achevés, elle retournera en son Trône accompagnée comme devant.

La Reine ainsi assise la Messe commencera, & la dite Dame recevra ses heures par les mains de Mademoiselle de *Vendôme*, & son Livre d'Oraisons par Mademoiselle de *Mayenne*, avec le respect & révérences qu'elles doivent.

La Messe parvenue à l'Evangile, la Reine se levera debout, & toutes les autres Dames aussi, & tout ce qui se trouvera sur l'Echafaut faisant révérences, & icelui Evangile dit se mettra en sa Chaire. Et incontinent arrivera un Cardinal qui lui apportera le Livre à baiser ; & pour cet effet se mettra à genoux, puis se mettra en son Trône jusques à l'Offrande. Lors de l'Offrande les Cardinaux la viendront querir pour l'y amener, & trois Princesses destinées pour porter l'Offrande, la dite Dame baisera la Paix, puis les trois Princesses offriront pour elle en sa présence le Pain, Vin, Argent, & Cierge, & de là retournera ainsi accompagnée comme devant, le soir en son Trône.

A l'Elevation du *Corpus Domini* la dite Dame se levera, aidée de Monsieur le *Dauphin* & du Duc d'*Orléans* pour se mettre à genoux sur l'oreiller présenté par le Grand Chambellan, puis se mettra en son siège jusques à l'*Agnus Dei*. A l'*Agnus Dei* un Cardinal lui apportera, ou la Paix ou la Patène d'argent à baiser, comme à la Reine *Eleonor*, ou un baiser du Cardinal en signe de Paix, comme à la Reine *Elisabeth* ; pour lequel recevoir la dite Dame se mettra à genoux, puis se relevera sur son siège. Et lorsque le tems, & les préparatifs seront faits à l'Autel pour Communier la dite Dame, les dits Cardinaux la viendront querir & la meneront à l'Autel accompagnée comme devant, & là se mettra à genoux, achevant sa dévotion tant qu'il lui plaira : laquelle Communie & la bénédiction donnée & reçue, elle retournera en son Trône accompagnée comme devant, toujours sa queue portée. La reposée & la Messe dite, les Maîtres des Cérémonies prépareront le retour en l'ordre que l'on sera arrivé, fors que Messieurs le *Dauphin* & le Duc d'*Orléans*, assistés de leurs Gouverneurs, prendront la Reine sous les bras, & Messieurs de *Guisé* soutiendront les pans de son Manteau. Et cependant que ce retour se préparera, les Hérauts crieront *largesse*, les Trompettes & Tambours sonneront des fanfares ; puis chacun reprendra son rang pour reconduire la dite Dame en son Palais ; & là arrivée, chacun benira la journée.

*Particuliere fonction des Cardinaux pour le Sacre de la Reine.*

Messieurs les Cardinaux se trouveront ensemble à l'Eglise avec les autres Prélats Servans à l'Office. Monsieur de *Joyeuse* Cardinal Officiant, avec ses Diacres & Sous-Diacres, se tiendront prêts en habits Pontificaux, attendant la Reine ; laquelle étant prête de partir de sa Chambre, Messieurs les Cardinaux de *Gondy* & de *Sourdis* partiront de l'Eglise, & iront trouver la Reine pour la mener à l'Eglise, la tenant sous les bras, vêtus de leurs grandes Chapes. Etant arrivés à l'Eglise, ils la meneront vers le grand Autel au Cardinal Officiant, qui



qui lui fera baiser les Reliques & dira l'Oraison. Cela fait, les dits Cardinaux la reprendront comme devant, & la meneront jusques sur son Trône; & la assise lui faisant grandes révérences, descendront du dit Echaffaut, & iront à leurs places.

Peu de tems après, lorsque tout sera en place, & sans bruit, Messieurs les Cardinaux partiront de leurs places & iront querir la Reine pour son Sacre & monteront jusques sur son Trône, & la prendront sous les bras, & la meneront à l'Autel; devant lequel elle se prosternera pour faire son Oraison, les dits Cardinaux demeurant à genoux: Et si elle se veut relever ils lui présenteront la main, & la mettront à genoux attendant son Sacre, & les Princesses que l'on ira querir cependant pour la deshabiller, & les Princes pour recevoir les honneurs. Alors le Cardinal Officiant procedera au Sacre de la Reine selon l'ordre du Cérémonial, & lui mettra es mains les pieces de la Royauté, qui lui seront baillées par les Prélats assistans selon l'ordre qu'ils en auront resolu entr'eux.

Le Sacre & les Oraisons achevez, les Cardinaux reprendront la Reine, & faisant révérences la leveront de genoux, & la meneront en son Trône, ainsi que devant, & retourneront en leurs places & lors commencera la Messe.

Venu l'Evangile, le Cardinal de Goudy accompagné d'un Prélat, portant le Livre, & deux Diacres devant lui, montera sur l'Echaffaut de la Reine; & la trouvant à genoux, avec deux révérences prendra le Livre, & le présentera à baiser à la dite Dame & s'en retournera à l'Autel jusques à l'Offerte, où la Reine préparée, & les Princesses chargées des Offrandes, les dits Cardinaux partiront & viendront reprendre la Reine en son Trône, & la meneront à l'Offrande comme devant, où ils trouveront le Cardinal Officiant tourné pour icelle recevoir, puis reviendront ramenant la Reine sur son Trône, & les dits Cardinaux retourneront en leurs places avec les révérences comme devant.

Quand la Messe sera parvenue jusques à l'*Agnus Dei*, le dit Cardinal de Goudy ira baiser le Cardinal Officiant, & de là montera sur le haut Dais de la Reine, & l'ira baiser en signe de Paix, & s'en retournera comme devant.

Après la Communion du *Corpus Domini*, les dits Cardinaux de Goudy & de Sourdis iront querir la dite Dame sur son Trône comme devant, & la dite Dame arrivant à l'Autel, & ayant Communiqué & fait sa prière, les dits Cardinaux la remèneront sur son Trône, puis reviendront à leurs places comme devant; & ces deux n'auront plus rien à faire.

La Messe achevée, & la bénédiction donnée par le Cardinal Officiant, tous les Cardinaux & Prélats demeureront à l'Autel, & la Reine descendra de son Echaffaut accompagnée des Princes seulement pour le retour à son Palais.

#### *Particuliere fonction de Monseigneur le Dauphin & de Monseigneur le Duc d'Orleans au Sacre de la Reine.*

Messieurs le Dauphin & le Duc d'Orleans, se rendront le matin du Sacre auprès de la Reine pour l'accompagner à l'Eglise, & lorsque les Cardinaux arriveront pour la prendre sous les bras, & la commenceront à mener, Monseigneur le Dauphin prendra le pan de son Manteau Royal de la main droite, & en s'étendant par devant le Cardinal du même côté, le tiendra par le bout marchant un peu en avant & sera assis de Monsieur de Sourray. Autant en fera Monseigneur d'Orleans, & sera assis de Monsieur de Bethune. Ils arriveront à l'Eglise, & lorsque Sa Majesté se mettra à genoux pour baiser les Reliques, les lacheront, & les reprendront quand la dite Dame se lèvera, & monteront sur l'Echaffaut, & l'ayant accompagnée en

son Trône, lacheront les dits pans & se mettront en leurs chaires à côté du haut Dais, & leurs Gouverneurs derrière. Et lorsque la Reine se mettra à genoux ou se lèvera, lui aideront assis de leurs Gouverneurs.

Or toutes les fois que les Cardinaux mèneront la Reine, autant de fois prendront les pans de son dit Manteau en allant & venant, & se mettront à genoux, se tiendront debout & demeureront assis toutes autant de fois que la Reine étant sur son haut Dais, sinon au lieu où se fera le Sacre, se retireront un peu en arrière pour donner place aux Dames, Princes & Prélats qui serviront au Sacre, fors que quand la grande Couronne lui sera ôtée de dessus la tête, ils présenteront la petite pour être mise en la place, & la tiendront prête pour ce sujet. La Messe étant dite, Messieurs prendront la place des Cardinaux pour remener la Reine, & Messieurs de Guise prendront les pans du Manteau pour le retour.

#### *Particuliere fonction de Messieurs les Princes au Sacre de la Reine.*

Cinq Princes serviront en cette Cérémonie, savoir Messieurs de Conty, de Vendôme, Chevalier de Vendôme, de Guise, & Chevalier de Guise. Le matin du Sacre ils le trouveront chez la Reine pour l'accompagner à l'Eglise, & marcheront selon leur rang devant les Grand Chambellan & Grand Maître, qui seront tous proches de la Reine à cause de leurs offices. Etant arrivés à l'Eglise, ils iront ainsi devant la Reine jusques sur son Echaffaut, laquelle assise à son Trône, après grandes révérences, ils descendront, & iront se mettre en l'Echaffaut préparé pour les Princes, comme les Cardinaux au leur, attendant que le Maître des Cérémonies les aille querir.

Lors du Sacre la Reine arrivée devant l'Autel, le Maître des Cérémonies ira querir les trois Princes, Messieurs de Conty, de Vendôme, & le Chevalier de Vendôme pour venir servir au Sacre: Et arrivés, quand le Prélat Officiant baillera le Sceptre, la Reine s'en déchargera entre les mains du Duc de Vendôme, quand il baillera la Main de Justice, entre les mains du Chevalier de Vendôme. Quant à la grande Couronne, elle la déposera entre les mains de Monsieur le Prince de Conty. Et le Sacre achevé, la Reine retournant en son Trône, marcheront, le portant Sceptre à droite, & Main de Justice à gauche, puis le portant la grande Couronne seul, la tenant haute élevée, ayant toujours le Grand Chambellan & le Grand Maître plus proche entr'eux & la Reine. La Reine arrivée & assise en son Trône, Monsieur le Prince de Conty posera la Couronne sur l'Escabeau, & Carreau préparé pour elle, & lui se tiendra à genoux auprès. Aux deux coins du haut Dais en avant sur la basse marche sera à genoux Monsieur de Vendôme, tenant le Sceptre à la main. A la gauche au même endroit, le Chevalier de Vendôme tenant la Main de Justice; & lors se commencera la Messe.

Lors de l'Evangile les dits trois Princes se leveront, & Monsieur le Prince de Conty prendra la grande Couronne de dessus l'Escabeau, & la tiendra levée durant l'Evangile, puis l'Evangile dit, se mettra à genoux, & la Couronne sur l'Escabeau. Et lorsque la Reine partira pour aller à l'Offerte, & qu'elle reviendra, les dits trois Princes marcheront devant elle, portant les dits honneurs, & au retour comme devant.

A l'Elevation du *Corpus Domini*, le Prince de Conty, prendra la grande Couronne, & la tiendra élevée en les mains. Et la Reine allant Communier, marcheront tous trois devant elle comme ci-devant, & retourneront de même.

La Messe achevée, le Maître des Cérémonies ira querir Messieurs de *Guise*, & le Chevalier de *Guise*, & monteront sur l'Echaffaut pour prendre les pans du Mantau de la Reine avec deux révérences, ainsi que les auront tenus Monseigneur le Dauphin, & le Duc d'Orléans à l'arrivée: Et les trois autres Princes marcheront devant, tenans les dits honneurs devant elle jusques en son Logis, où ils les rendront, & l'on finira la Cérémonie.

*Particuliere fonction de Madame, & de la Reine Marguerite, au Sacre de la Reine.*

Elles se trouveront à la Chambre de la Reine habillées à Royale, pour accompagner la Reine à la Cérémonie. Et suivront *Madame*, de qui la queue sera portée par Monsieur de *Montmorency*, & par le Comte de la *Voute*: & la Reine *Marguerite* aussi, la queue portée par les Comtes de *Clisson*, & de *Rochevoucaut*. Elles suivront la Reine jusques à l'Eglise; où à l'arrivée baissant les Reliques mes dites Dames se tiendront debout, attendant qu'elle monte sur son Trône, où elles la suivront. La Reine étant assise, elles se rendirent à leurs chaires préparées, savoir *Madame*, près de Monseigneur le Dauphin à main droite; & la Reine *Marguerite* près de Monseigneur le Duc d'Orléans à gauche; où avant que s'asseoir feront chacune une grande révérence à la dite Reine assise en son Trône, puis prendront place chacune selon son rang. Depuis ne bougeront de leur place, faisant les révérences au partir & au retour de la Reine sur son Trône, sans la suivre jusques à ce que le Maître des Cérémonies les vienne querir.

La Reine donc descendue pour son Sacre & les les Oraisons dites, lorsque l'Evêque préparera l'Oraison le Maître des Cérémonies ira querir Mesdames, & lors se leveront de leurs places, & descendront avec leurs Chevaliers d'honneur sans porter queues, & prendront la droite & la gauche de la Reine pour la deshabiller, *Madame* à la tête & la Reine *Marguerite* à la poitrine, pour y être sacrée. Le Sacre étant achevé, la dite Dame, & la Reine *Marguerite*, ensuite de la Reine, retourneront en leurs places au rang accoutumé; & devant que s'asseoir feront les révérences, comme ils feront aussi toutes les fois que la Reine se mettra à genoux, ou se relevera sur le haut Dais. Elles ne bougeront de là jusques à la fin qu'elles suivront la Reine au retour de l'Eglise au rang & équipages qu'elles y seront venues. Et notez que durant le Sacre & la Messe leurs queues ne seront portées.

*Particuliere fonction des Princesses ordinaires pour prendre la queue de la Reine le jour de son Sacre.*

Savoir mes dites Dames de *Condé*, de *Comy*, & de *Montpensier*; lesquelles se trouveront à la Chambre de la Reine le matin du Sacre, pour lors qu'elle sera prête de marcher à l'Eglise prendre sa queue, Mesdames de *Condé* à main droite, de *Comy* à la gauche, & de *Montpensier* au bout de la queue: & chacune aura un Seigneur pour porter la sienne, Messieurs de *Noirmoustier*, de *Balsompierre* & le Comte de *Fiesque*. Arrivées à l'Eglise ne lâcheront la dite queue que la Reine ne soit en son Trône, & lors la lâcheront étendue, en tirant sur la premiere marche du haut Dais à main droite la dite Dame. Et de ce même côté de main droite prendront place Mesdames de *Condé*, & *Montpensier*, sur un banc préparé pour cela, auprès de la chaire de *Madame*; & du côté de main gauche sur

un pareil banc tenant à la chaire de la Reine *Marguerite*. Madame la Princesse de *Comy* prendra la premiere place, & chacun des portans queues des dites Princesses se rangera derriere elles tout debout contre les barrières du dit Echaffaut. Et la Reine assise, feront les dites Princesses quand & *Madame*, & la Reine *Marguerite*, une grande révérence avant que se seoir. Et ces trois Princesses toutes les fois que la Reine descendra, où remontera sur son Trône, portant toujours sa queue, sans que la leur soit portée de personne jusques à la Messe dite, que ceux qui auront porté leurs queues à la venue, les reprendront pour le retour, & les Princesses n'auront autre fonction.

*Particuliere fonction des Princesses ordonnées pour les Offrandes le jour du Sacre de la Reine.*

Mesdames de *Vendôme* & de *Guise*, & Mademoiselle de *Vendôme*, destinées pour porter les Offrandes, se trouveront le jour ordonné à la Chambre de la Reine pour l'accompagner à l'Eglise. Et prendront leur rang après la Reine *Marguerite* seule à seule: la queue de Madame de *Vendôme* portée par le Marquis de *Beuvron*; & celle de Madame de *Guise* portée par le Comte de *Tilly*, & celle de Mademoiselle de *Vendôme* par le Marquis d'*Aluye*. Elles suivront la Reine jusques sur l'Echaffaut, & là arrivées, Madame & Mademoiselle de *Vendôme* le rangeront près la Princesse de *Comy* à la main gauche sur le banc préparé pour les seoir: & Madame de *Guise* du côté droit près de Madame de *Montpensier*: & chaque portant queue se mettra derriere la Princesse qui servira contre les Barrières. Les Princesses toutes rangées près leurs places feront les révérences à la Reine toutes ensemble avant que s'asseoir; & étant assises ne bougeront de leur place sinon pour faire des révérences lors que la Reine ira & viendra, se mettra à genoux, ou se relevera jusques à ce que la Messe soit à l'offerte. Lors de l'Offrande Madame de *Vendôme* recevra des mains de la Dame d'honneur les deux Pains, l'un d'or & l'autre d'argent sur une riche Tavayole. Madame de *Guise* recevra des mains de la dite Dame d'honneur un Cierge de cire blanche auquel seront attachées treize pieces d'or sur une riche Tavayole. Et lorsque la Reine partira pour aller à l'Offrande, les dites Princesses portans l'Offrande accompagneront la dite Dame la queue trainante; & lorsque la Reine l'aura baïlée, chacune d'icelles présentera à l'Autel l'Offrande qu'elle portera l'une après l'autre; & de là s'en reviendront ensuite de la Reine chacune en sa place comme devant: de laquelle elles ne bougeront que pour les révérences, jusques au retour de l'Eglise que leurs portans queues la reprendront pour la porter comme à l'arrivée.

*Particuliere fonction des Princesses ordonnées pour présenter les Heures, & le Livre d'Oraisons le jour du Sacre de la Reine.*

Mademoiselles de *Vendôme* & de *Moyenne*, destinées pour servir au Sacre de la Reine, se trouveront le jour ordonné à la Chambre de la Reine pour l'accompagner à l'Eglise: Mademoiselle de *Vendôme* après Madame de *Guise*, & sa queue portée par le Marquis d'*Aluye*: Mademoiselle de *Moyenne* sa queue portée par Monsieur de *Bommarville*. Et arrivées à l'Eglise suivront la Reine sur son Echaffaut; auquel arrivées, Mademoiselle de *Vendôme* prendra à main gauche pour se ranger près Madame de *Vendôme* & Mademoiselle de *Moyenne* à main



à main droite, près Madame de Guise; & ainsi rangées, & la Reine assise, feront leurs révérences comme les autres avant que s'asseoir: Elles ne bougeront de leurs places que pour faire révérences quand la Reine ira & viendra, se lèvera ou mettra à genoux, jufques à l'entrée de la Messe, que Mademoiselle de Vendôme, recevra des mains de la Dame d'honneur les Heures de la Reine; & Mademoiselle de Mayenne de même main le Livre d'Oraisons. Et lorsque la Dame d'honneur sera retournée en sa place, partiront de leurs places ces deux Princesses, & avec grandes révérences à l'Autel & à la Reine, monteront sur le haut Dais pour présenter les dites Heures, & avec pareilles révérences; l'une en présentant les Heures, & l'autre après, le Livre d'Oraisons, retourneront en leurs places, par tout la queue traînante. Et retournées en leurs places n'en bougeront que pour des révérences, comme devant, jufques au retour de l'Eglise que leurs portans queues qui feront derrière elles, les reprendront pour les porter comme devant à l'arrivée à l'Eglise.

*Particuliere fonction de la Dame d'honneur le jour du Sacre de la Reine.*

Elle se trouvera à la Chambre de la Reine parée pour suivre la Cérémonie: Et lorsque la Reine partira, elle marchera toute seule après Mademoiselle de Mayenne, & arrivant à l'Eglise suivra la Reine sur son Echaffaut, & y arrivant se retirera à main gauche près d'un Escabeau préparé pour elle assise: Après la Reine assise & les Princesses, & les révérences faites à l'Autel, à la Reine & aux Princesses, elle se tiendra assise, sinon pour les révérences toutes les fois que la Reine partira, & retournera en son Trône, se mettra à genoux, ou se lèvera. Jufques à l'entrée de la Messe que la Dame d'honneur se lèvera, tenant en sa main les Heures de la Reine & un Livre d'Oraisons, & faisant les révérences comme devant, portera les Heures à Mademoiselle de Vendôme & le Livre d'Oraisons à Mademoiselle de Mayenne & retournera en sa place avec pareille révérence & respect; & demeurera ainsi jufques à l'Offrande. Et lors de l'Offrande, les trois Dames destinées pour l'apporter à la Dame d'honneur viendront la trouver: Et d'elles elle recevra de la première les Pains doré & argenté sur des Tavayoles, & avec révérences comme devant, les ira présenter à Madame de Vendôme; ainsi du vin à Madame de Guise; & du Cierge avec treize pieces d'or à Mademoiselle de Vendôme, & cela fait en toute gravité, se viendra remettre en sa place avec les révérences comme devant: Elle demeurera depuis en sa place, fors que pour les révérences comme dessus, jufques à la fin de la Cérémonie, & le retour de la Reine; là où elle reprendra son rang comme à l'arrivée.

*Particuliere fonction de Monsieur le Grand Maître, & du Grand Chambellan au dit jour.*

Ces deux Grands Officiers serviront leurs offices; & le Grand Maître ayant donné bon ordre à tout se trouvera à la Chambre de la Reine, aussi fera le Grand Chambellan, la Reine étant prête de marcher, le Grand Maître tenant son Bâton haut élevé, & le Grand Chambellan portant un Carreau, marcheront entre les Princes & la Reine, le Grand Maître à droite & le Grand Chambellan à gauche. Arrivés à l'Eglise, le Grand Maître s'ouvrira à droite & le Grand Chambellan à gauche; & présentera le Carreau pour mettre la dite

Dame à genoux pour baiser les Reliques & recevoir la bénédiction. Laquelle relevée de genoux, le dit Chambellan reprendra le Carreau, marchera comme devant, à côté du Grand Maître & devant la Reine monteront l'Echaffaut: & arrivés s'ouvriront à droite & à gauche de l'escalier pour s'y tenir debout, ou à genoux durant la Cérémonie, avec les grandes révérences accoutumées. Et le Grand Maître n'aura fonction que d'aller toujours devant la dite Dame, tenant son Bâton haut & le Grand Chambellan portant l'Oreiller toutes les fois que la Reine ira & reviendra de l'Autel, pour lui servir quand elle se mettra à genoux durant cette Cérémonie: Et la Messe dite, reprenant l'Oreiller, le reportera en même ordre à la gauche du Grand Maître comme à l'arrivée.

*Particuliere fonction des trois Dames ordonnées pour les Offrandes le jour du Sacre de la Reine.*

Les Maréchaux ordonnées pour porter les Offrandes à la Dame d'honneur, marcheront comme les autres à la Cérémonie, s'étant trouvées parées à la Chambre de la Reine, & suivront la Dame d'honneur. La Reine arrivée à l'Eglise, elles l'accompagneront jufques aux pieds de l'escalier, & de là iront prendre leurs places en leur Echaffaut préparé. Quand l'heure de l'Offrande approchera, les Maîtres des Cérémonies leur porteront les Offrandes sur Tavayoles; chacune l'une après l'autre montera sur l'Echaffaut de la Reine, & avec grandes révérences au pied de l'escalier, & puis sur les Dégrez, & en délivrant les dites Offrandes à la Dame d'honneur & de même en s'en retournant. Et descendues du dit Echaffaut de la Reine, reprendront leurs places, sans autres affaires que de reprendre leur rang, quand la Reine descendra pour son retour, avec le même ordre qu'à l'arrivée.

(S. VI.)

*Sacre & Couronnement de la Reine Marie de Medicis, Fille de François Grand Duc de Toscane, & Femme du Roi Henri le Grand, fait à St. Denis le Jeudi 13. de May 1610. par le Cardinal de Joyeuse.*

Le Roi Henri le Grand voulant témoigner à la Reine son Epouse le grand amour qu'il lui portoit, & rendre à son Peuple preuve de l'affection qu'il avoit de tout tems eu pour la dite Dame, résolut de lui donner le témoignage entier, par la plus signalée marque d'honneur que les Rois ses prédécesseurs ayent jamais rendu à leurs Epouses, qui étoit de la faire Sacrer & Couronner Reine. Pour ce faire, en l'année 1610, Sa Majesté fit entendre sa résolution aux Sieurs de Rhodes & de Raquennot Maîtres des Cérémonies, qu'elle manda, & leur commanda de donner ordre aux préparatifs de cette dépense; en leur donnant jour pour cette célèbre action au Jeudi treizième du mois de May de la dite année 1610. lesquels joints ensemble donneront ordre tant aux préparatifs du Sacre à St. Denis, que de l'Entrée à Paris.

Furent donc prises les mesures du Chœur de Saint Denis, & les empêchements qui avoient autrefois contrainct l'espace des Cérémonies en pareille occasion, furent levés. On fit à ce sujet ôter du Chœur une cloison de fer travestant le long d'un Autel de marbre qui fut aussi levé, & porté pour l'embellissement du Maître Autel ainsi qu'il

est maintenant. Si bien qu'aujourd'hui ce lieu est propre à toutes grandes Cérémonies, & particulièrement aux Sacres des Reines, qui ont leur action pleine de grandes Parades.

Le Roi & la Reine étant arrivés à Saint Denis le Mercredi douzième du mois de Mai, furent reçus aux lieux préparés pour leurs Logis; favoir la Reine dans le Logis de l'Abbé, & le Roi chez le Prieur de la dite Abbaye; & toute la Cour, par l'Ordre du Grand Maréchal des Logis de France, en attendant le lendemain jour du Sacre, auquel l'Eglise de Saint Denis se trouve parée, ainsi qu'il se verra dans la description suivante, par l'Ordre & diligence très exacte des Maîtres des Cérémonies.

Premièrement, fut dressé un grand Echaffaut au bas du Chœur en la dite Eglise, assis devant le grand Autel d'icelle, de la hauteur de neuf pieds ou environ, ayant de longueur vingt-deux pieds sur vingt-huit de large: Etant le dit Echaffaut garni de barrières, fors à l'endroit de l'escalier par lequel on y montoit, qui étoit du côté du dit grand Autel: & y avoit seize marches en hauteur, & puis se trouvoit un espace d'environ six pieds de long, & aussi large que le dit Escalier. Et après on montoit une autre marche pour entrer au dit grand Echaffaut, environ le milieu duquel, tirant un peu sur le derrière, y avoit un haut Dais de la hauteur d'un peu plus d'un pied, où l'on monte aux deux marches; lesquels haut Dais & marches, contenant de neuf à dix pieds de large; & environ sept de long, étoient couverts d'un grand drap de pied de Veloux Cramoisi, semé de fleurs de Lys d'or, sur lequel fut mise la chaire ordonnée pour asseoir la dite Dame, couverte de Veloux pers, semé de fleurs de Lys d'or en broderie, & au-dessus un Dais de semblable parure; les côtés des barrières au-dedans du dit Echaffaut, étoient tendus de deux bandes de drap d'or frisé, & par dehors de tapisseries fort riches, relevées d'or & d'argent, tombant à un pied & demi de terre; le fond & l'escalier du dit Echaffaut étoient planchez de Veloux cramoisi semé de broderie d'or. A main droite & main gauche du dit Dais furent posées quatre chaires couvertes de Veloux cramoisi violet bordées & frangées d'or; à favoir, les deux de main droite pour Monseigneur le Dauphin & pour Madame la Sœur; les deux autres à main gauche pour Monsieur d'Orléans & pour la Reine Marguerite. A un pied près de la Chaire de Madame y avoit une longue Selle couverte de drap d'or frisé, pour y asseoir Madame la Princesse de Condé Douairière, Madame de Montpensier, Madame de Guise & Mademoiselle de Mayenne. A l'autre côté de main gauche, aussi à un pied près de la Chaire où s'asseoit la Reine Marguerite, y avoit une pareille Selle couverte & garnie de même, pour asseoir Mesdames la Princesse de Conty, & Duchesse de Vendôme, & Mademoiselle de Vendôme.

Devant le dit haut Dais, un peu à gauche, y avoit un petit Escabeau couvert de drap d'or frisé, & un Carreau de même parure, ordonné pour reposer la grande Couronne après qu'elle seroit ôtée de dessus le chef de la Reine, & mise entre les mains de Monsieur le Prince de Conty, & qu'on lui auroit baillé la petite. A l'entrée du dit Echaffaut, près ou un peu plus avant que la dite Selle de main gauche, y avoit un Escabeau paré de semblable parure, pour asseoir Madame de Guicheville Dame d'honneur de la Reine. Et derrière à côté hors du haut Dais de la Reine, y avoit espace pour ranger debout à la main droite le Sieur *Vidame du Mans*; & à la gauche le Sieur de la *Bourdaisière*, Capitaines des Cent-Gentilhommes; sans empêcher la vue de Monseigneur le Dauphin, ni celle de Monseigneur d'Orléans. Derrière la chaire y avoit espace pour ranger le Sieur de *Vitry* Capitaine des Gardes en quartier, & le Sieur de *Cha-*

*beau-vieux*, Chevalier d'honneur de la dite Dame, tous debout. Derrière Monseigneur le Dauphin y avoit espace pour le Sieur de *Sourray*; derrière Monsieur d'Orléans pour le Sieur de *Babune*. Derrière Madame y avoit espace pour le Sieur de *Liancourt* son Chevalier d'honneur pour ce jour, & pour ceux qui avoient porté la queue de son Manteau. Derrière la Reine Marguerite pour son Chevalier d'honneur, & pour ceux qui avoient porté la queue de son Manteau: derrière les autres bancs des Princeses, étoient aussi debout appuyez contre les barrières, ceux qui avoient porté les queues de leurs Manteaux: Tous tant Gouverneurs, Capitaines, que autres, avec la Cape & le Bonnet, tous couverts de broderie d'or & de pierres. Au pied de l'Escalier étoient les Huissiers de la Chambre & Maffiers; & depuis en avant à l'Autel étoient le Roi d'Armes & les Hérauts, qui marchoient devant les Maîtres des Cérémonies, chacun à leur tour.

De chacun côté de l'Escalier, & tenant au grand Echaffaut, mais plus bas de cinq pieds, étoit un Echaffaut pour une vingtaine de personnes, favoir celui de main droite pour les Lieutenans & Enseignes, & autres Principaux des Cent-Gentilshommes. Celui de main gauche pour autant de membres & Exempts, qu'Archers de la Garde du Roi, les autres étoient aux portes pour empêcher les désordres. Du côté de main droite, contre le pilier de la croisée, étoit un Echaffaut de six pieds de haut, paré de riches Tapisseries, & Barrières couvertes de toiles d'or, le dit Echaffaut destiné pour les Princes servants à la Cérémonie, ou non servants, & autres Grands Officiers & Chevaliers, avec bancs couverts de toile d'or pour les seoir.

Plus haut du même côté, & tenant au pilier de la dite croisée plus proche de l'Autel, fut dressé un Echaffaut pareil à celui des Princes, & fort paré, pour y seoir Messieurs les Cardinaux, Archevêques & Evêques servants, ou non servants à la Cérémonie, & ne demeurait que le passage libre d'environ neuf pieds de large. Du côté de main gauche, vis-à-vis de celui des Princes, étoit un Echaffaut, mais non si grand, pour seoir les Dames ordonnées pour porter les Offrandes, & quelques autres de leurs Amies: Et du même côté depuis celui des dites Dames renoit, toute la longueur d'entre les deux piliers de la croisée sans laisser passage, comme à main droite, un Echaffaut séparé en deux, celui qui étoit le plus proche de l'Autel fut pour Messieurs les Ambassadeurs, favoir le Nonce du Pape, les Ambassadeurs d'Espagne, de Venise, & autres, & pour quelques Seigneurs de leur suite qui se mirent derrière eux; & l'autre part du dit Echaffaut fut pour Messieurs du Conseil, & les Secrétaires d'Etat.

A la main gauche du Maître Autel étoit dressé l'Echaffaut pour la Musique de la Chapelle du Roi, & celle de la Chambre avec les Lits & Hauts-bois, lequel étoit sur la plate-forme des Corps Saints.

A la main gauche du dit Maître Autel, tenant plus de la moitié qui descend des Corps Saints, fut dressé l'Echaffaut du Roi, élevé & plus de six pieds tenant presque vis-à-vis, mais de quatre pieds plus haut que celui des Cardinaux, fait de bonne charpente, couvert & cloisonné de tous côtés, avec croisée de Vitres, tapissé dehors & dedans de Veloux cramoisi, semé de fleurs de Lys d'or; & de là le Roi avec les Grands qu'il lui plut choisir, voyoit fort bien, & les Cérémonies du Sacre qui se faisoient à l'Autel, & celles qui se faisoient sur le grand Echaffaut de la Reine, à cause de sa hauteur.

Les Barrières de tous les susdits Echaffauts étoient parées diversément, les unes de drap d'or, les autres de Veloux cramoisi brodé d'or, & les autres de très riches Tapisseries, le tout en très somp-



somptueux appareil à la vûe : joignant le dit Autel de ce même côté à main gauche, y avoit une Table des honneurs honorablement préparée pour y poser les Sceptres, Main de Justice, grandes & petites Couronnes, avec l'Anneau ordonné pour le Sacre.

De l'autre côté à main droite une Chaire couverte de Veloux violet, brodée & frangée d'or, avec deux Oreillers pour seoir Monsieur le Cardinal de *Joyeuse* faisant l'Office. Et derrière du même côté, étoit dressée une Table des Offrandes richement parée, pour y mettre le Pain, Vin & Cierges, attendant que les Maîtres des Cérémonies les vinssent prendre pour les présenter aux Dames ordonnées pour les porter.

Le Parterre du Chœur depuis le Grand Echaffaut de la Reine jusques au dit grand Autel, étoit couvert de Satin cramoisi violet semé de fleurs de Lys d'or de la largeur de l'Escalier, surquoi marchoit la Reine, & de grands riches Tapis velus à l'encontre du dit grand Autel, par dessus les dits Tapis un drap de pied de drap d'or. Et derrière le grand Autel étoient dressés deux autres Echaffauts en forme de Theatre à cinq marches tous couverts de Tapisseries, pour y asseoir plusieurs Damoiselles, & gens notables venans pour voir cette Cérémonie.

Outre tous les susdits Echaffauts, le tour du Chœur tout entier (depuis l'Echaffaut du Roi tournant derrière le pupitre, & revenant au haut des Corps Saints) fut environné d'un Amphitheatre somptueux, relevé de plus de vingt degrez tout à l'entour, soutenus de grandes poutres, & de forte charpenterie avec grande dépense. Et tout cet Amphitheatre fut paré au plus proche de l'Autel de toutes les Dames principales de la France venues à la Cour, avec quelques Seigneurs entremêlés fort parez. Et les Lieux du dit Amphitheatre les plus éloignez étoient bordeés & garnis de toutes les Dames & Damoiselles de Paris, & des autres Villes, mêlées de Gentilshommes, & de personnes honorables, si bien rangez qu'ils voyoient toute la Cérémonie, & étoient veus de chacun, avec une façade de grande & brillante parade; & ce avec tel choix & ordre, qu'il n'y entroît pas une Sous-Dame, ni Femme de Chaperon de drap : ce que non seulement les Etrangers & chacun, mais le Roi même regardoit avec admiration & contentement. Mais tout ce qui étoit là ne servoit que de lustre pour faire éclater davantage l'admirable & divine beauté de la Reine ce jour-là.

Le treizieme May, jour du Couronnement, la Reine se trouva sur les onze heures en sa Chambre, accompagnée de tous les Princes & Princesses qui servoient à la Cérémonie. La Reine s'habilla d'un Corset de Veloux pers, couvert de fleurs de Lys d'or trait, son Surcot d'hermines garni & enrichi de pierres, son ornement de tête tout garni de pierres en attendant la Couronne Royale Clofée à l'Impériale qui lui devoit être baillée à l'Eglise, son Manteau Royal étoit de Veloux pers, semé plus plein que vuide de fleurs de Lys d'or, en broderies, & fourré d'hermines, portant Collet d'un pied de large d'hermine, attaché de pierres à l'agraffe, & la queue de neuf aulnes de long.

Madame & la Reine *Marguerite* étoient vêtues de Corsets de toile d'or, ayant le Surcot d'hermines enrichi de pierres, & le Manteau à la Royale de Veloux cramoisi violet paré d'hermines, & le Collet renversé de huit pouces d'hermines, ratachée de pierres à l'agraffe, bané par en bas d'une bande de fleurs de Lys d'or de la largeur d'un pied, portant queue de sept aulnes avec la Couronne Ducale enrichie de pierres, & rehaussée de fleurons par tout.

Les Princesses du Sang étoient vêtues de Cottes de toile d'argent frizé, le Surcot d'hermines,

& le Manteau Ducal de Veloux cramoisi violet, fourré d'hermines, portans queue de cinq aulnes, la Couronne Ducale enrichie de fleurs de Lys mêlées de fleurons.

Les autres Princesses non du Sang, & les Duchesses, étoient vêtues de Cottes de toile d'argent, le Surcot d'hermines, & le Manteau Ducal de Veloux cramoisi violet avec trois bandes d'or trait à l'agraffe de devant, paré d'hermines, portant queue de cinq aulnes avec la Couronne Ducale enrichie de pierres. Les Veuves Princesses ou Duchesses étoient vêtues de Cottes de Veloux noir ayant le Surcot d'hermines sans pierres, les Manteaux de Veloux cramoisi, mais plus brun que les autres, & étant Couronnées comme les autres.

Messieurs les Cardinaux de *Gondy* & de *Sourdis* partirent de l'Eglise, & vinrent trouver la dite Dame en sa Chambre; les dits Sieurs vêtus de leurs grandes Chapes de Cardinaux. Et quelque tems après amenèrent la Reine, partant de la dite Chambre jusques à la porte de l'Eglise en l'ordre qui s'ensuit. Premièrement marchaient les Suisses de la Garde du Roi, conduits de leurs Chefs fort parez, habillez de couleurs de la Reine, favoir tous mi-partis de Veloux bleu, & tanné par grandes bandes bouffantes de Veloux bleu & taffetas blanc & bouffant de Veloux tanné, le taffetas incarnat, le bas d'Estame bleu, la Tocque de Veloux noir, le Pannache blanc & tanné, faïsans haye de côté & d'autre pour faire place entr'eux. Les deux-cents Gentilshommes de la Maison du Roi; favoir les Cent-Gentilshommes sous la Charge du Sieur le *Vidame du Mans*, habillez tous de Satin tanné découpé, passémenté d'or, le chapeau de Castor noir, le Pannache blanc & tanné, le bas de soye tanné, avec le Manteau de taffetas noir, faïsans haye, armez de Becs de Corbin dorez. Les autres Cent-Gentilshommes sous la Charge du Sieur de *Bourdaissiers*, habillez de pourpoints de Satin blanc, & passémenté d'argent, la Grecque de Satin tanné, le Chapeau de castor gris, le Pannache blanc, & tanné, l'Epée dorée, le bas de Soye blanc, faïsans haye comme dessus, armez de becs dorez. Les Gentilshommes de la Chambre, & Chambellans, & parmi eux bon nombre de Seigneurs, Capitaines & autres Gentilshommes qui se trouvoient au dit Sacre & Couronnement. Au milieu des dits deux-Cent Gentilshommes faïsans haye au haut de la rue de côté & d'autre, suivoient les Tambours & joueurs de Hautbois du Roi, Violons & Cornets à bouquins, habillez des couleurs de la Reine; favoir le pourpoint de Satin blanc, la grecque de Veloux bleu, le chapeau noir & le cordon de quatre couleurs. Après les Trompettes & les Hérauts revêtus de leurs Cottes d'armes, habillez de Veloux bleu, passémenté de passément blanc & tanné. Puis les Officiers de l'Ordre, & les Chevaliers avec le grand Ordre au col, parez richement. Puis les Huilliers de la Chambre du Roi, portans les Masses, tous deux habillez de blanc depuis le chapeau jusqu'aux fouliers. Et suivoient après Messieurs les Princes, les Chevaliers de *Guise*, le Duc de *Guise*, le Chevalier de *Vendôme*, Monseigneur le Prince de *Conty*, puis Monsieur le Comte de *St. Paul* pour le Grand Maître, portant haut son Bâton, & Monsieur d'*Elbeuf* pour le Grand Chambellan à sa gauche, portant le Carreau pour mettre la Reine à genoux durant le Sacre. Puis la Reine amenée & soutenue par Messieurs les Cardinaux de *Gondy* & de *Sourdis*, étant aussi à côté d'elle un peu plus derrière, Monseigneur le Dauphin portant le pan de son Manteau Royal, assité du Sieur de *Sourvray* à droite hors du rang; & Monseigneur d'*Orléans* portant le pan gauche de son Manteau Royal, assité du Sieur de *Bethune* à gauche, semblablement hors du rang, & le Sieur de *Chateau-vieux*: Mesdames les Princesses de *Condé*, de *Conty*, & de *Montpensier* portoit aussi la queue

du dit Manteau Royal de la Reine : & celles des dites Dames furent portées par le Marquis de *Noirmoutier*, le Sieur de *Bassompierre*, & le Comte de *Fiesque*. Après la Reine marchèrent Madame, puis la Reine *Marguerite*, les queues de leurs manteaux portées, à savoir celle de ma dite Dame, ayant le Sieur de *Liancourt* pour Chevalier d'honneur, par les Sieurs de *Montmorency*, & de *La Voute*; & celle de la Reine *Marguerite*, ayant le Sieur de *Chalendrey* pour Chevalier d'honneur, par les Sieurs les Comtes de *Cusson*, & de la *Rochevaucourt*. Suivant elles marchèrent Mesdames les Princesses & Duchesses, leurs queues portées par divers Seigneurs entr'autres par le Marquis de *Beuvron*, le Comte de *Tilberet*, le Marquis d'*Alye*, le Sieur de *Bonnières* & autres. Puis Madame de *Guicheville* Dame d'honneur de la Reine, vêtue richement. Puis les Dames pour les Offrandes, sçavoir Mesdames les Maréchales de la *Chastre* & de *Lavardin* & de *Bou-Dauphin* fort parées : suivait un Lieutenant des Gardes avec des Archers pour empêcher la presse.

La Reine en la compagnie que dessus arrivée à l'Eglise, s'agenouilla devant le grand Autel sur un Oreiller, qui lui fut présenté par le Duc d'*Elbeuf* Grand Chambellan de France : en laquelle Eglise elle trouva le Cardinal de *Joyeuse* revêtu de ses ornemens Pontificaux, accompagné du Cardinal du *Perrou*, & de bon nombre d'Evêques, Abbez & autres Prélats, étant aux deux côtés du dit grand Autel, aux lieux pour ce ordonnez. Mon dit Sieur le Cardinal de *Joyeuse* bailla à baiser à la Reine, comme elle fit avec grande révérence & honneur un Reliquaire, disant le Cardinal l'Oraison pour ce ordonnée. Et ce fait, fut menée sur le dit grand Echaffaut élevé devant le dit grand Autel, & là assise en son Trône posé sur le dit haut Dais; étant toujours soutenue en y allant par les dits Cardinaux de *Gondy* & de *Sourdis*, qui étoient à côté d'elle, comme ci-devant est dit. Et les pans de son Manteau toujours soutenus comme ci-devant par Messieurs les *Dauphin*, & Duc d'*Orléans*.

Après que la Reine fut assise, ma dite Dame Fille du Roi, & la Reine *Marguerite* firent une grande révérence chacune, & pareillement toutes les Princesses & Duchesses, même celles qui lui portèrent la queue : & s'assirent toutes sur les chaires & bancs préparés pour elles chacune en son rang, ainsi qu'il est ci-devant déclaré. Et pour le regard de Messieurs les *Dauphin* & Duc d'*Orléans*, ils s'assirent en deux chaires préparées à côté de celle de la Reine hors de son haut Dais, se tenant près quand la dite Dame se leveroit ou s'agenouillerait pour lui aider à soutenir son grand Manteau Royal, & la Couronne qui lui fut mise sur la tête (ainsi qu'il sera ci-après déclaré) & quant à mes dits Sieurs Comte de *St. Paul*, Grand Maître, & Duc d'*Elbeuf*, Grand Chambellan, ils se mirent tout debout aux deux côtés de l'entrée du dit Escalier sur l'Echaffaut, tenant le dit Sieur Comte de *St. Paul* le côté de main droite, & le Duc d'*Elbeuf* celui de main gauche : étant auprès de mon dit Sieur le Grand Maître le Sieur de *Rhodes* Maître des Cérémonies, afin de faire accomplir les Cérémonies, & de l'autre côté le Sieur de *Rocquemont* près de mon dit Sieur le Grand Chambellan pour le même effet.

Peu de tems après les dits Sieurs Cardinaux se leverent, & retournerent sur le dit Echaffaut : lesquels Messieurs les *Dauphin* & Duc d'*Orléans* menèrent la Reine devant le grand Autel, allant devant mon dit Sieur de *St. Paul* portant son Bâton de Grand Maître, & le dit Sieur d'*Elbeuf* portant l'Oreiller; & fut la queue portée par les trois Dames dessus dites. La dite Dame descendue devant le grand Autel, se prosterna la face contre bas, faisant dévotement son Oraison : & icelle Oraison achevée, les Cardinaux de *Gondy* & de *Sourdis* se

leverent sur les genoux; & ainsi à genoux la dite Dame inclina son Chef, pour ouyr l'Oraison que prononça mon dit Sieur le Cardinal de *Joyeuse*. L'Oraison par lui dite, il prit l'Ampoule où étoit l'Onction, & la Platine, par la main de deux Evêques : Pendant le tems que la dite Oraison se disoit, le Sieur de *Rocquemont* Maître des Cérémonies, alla querir Madame & la Reine *Marguerite* pour servir au dit Sacre. Icelles Dames venues, le Cardinal de *Joyeuse* versa de l'Onction en la Platine telle quantité qu'il vit être nécessaire, & en oignit la Reine sur son Chef, qui fut découvert par ma dite Dame & après en la *Poirine* qui fut découverte par la Reine *Marguerite*, disant mon dit Sieur le Cardinal l'Oraison pour ce faite. Le dit Cardinal procédant outre au Sacre prit pareillement l'*Anneau*, qui lui fut présenté par un Evêque, & le mit au doigt de la dite Dame, disant aussi l'Oraison pour ce ordonnée. Ce faisant, selon l'ordre pour ce écrit, le Sieur Cardinal bailla à la dite Dame les *Sceptre* & *Main de Justice*, lesquels lui furent présentés par deux Evêques & dit Monsieur le Cardinal l'Oraison pour ce accoutumée. Après, icelui Cardinal prit la *Grande Couronne*, qui lui fut baillée par Monsieur l'Evêque de Paris, laquelle le dit Sieur Cardinal, présenta sur le Chef de la dite Dame sans la lier, étant cependant soutenue par Messieurs les *Dauphin* & Duc d'*Orléans*; & depuis fut mise es mains de Monsieur le Prince de *Conty* & au lieu d'icelle fut posée sur la tête de la dite Dame par mes dits Seigneurs le *Dauphin* & Duc d'*Orléans*, sous une autre perle toute couverte & enrichie de Diamans, Rubis & Perles de grandissime prix, & excellence. En ce faisant, la dite Dame se déchargea du dit Sceptre es mains de Monsieur le Duc de *Vendôme*, & de la Main de Justice es mains du Chevalier de *Vendôme*.

Le Sacre fait, & les Oraisons dites par Monsieur le Cardinal de *Joyeuse*, la Reine fut renouée par Messieurs les *Dauphin* & Duc d'*Orléans*, & les Cardinaux de *Gondy* & de *Sourdis*, en sa chaire sur le haut Dais : & marchèrent devant elle les dits Sieurs Duc de *Vendôme*, & Chevalier de *Vendôme* son Frere avec les *Sceptre* & *Main de Justice*, & devant eux Monsieur le Prince de *Conty*, tenant élevée la grande Couronne, dont la dite Dame avoit été Couronnée, mon dit Sieur le Duc d'*Elbeuf* portant l'Oreiller, & Monsieur de *Saint Paul* Grand Maître, étant devant la Reine : & marchant en cet ordre depuis le grand Autel jusques sur le haut Dais. La dite Dame étant ainsi assise pour ouyr la Messe, les dits Cardinaux s'en retournerent leoir en leurs sièges, & Monsieur le Prince de *Conty* posa devant elle sur l'Escabeau à ce ordonné la Grande Couronne, & se tint le dit Seigneur Prince à genoux près le dit Escabeau. Aux deux côtés, plus avant & hors du haut Dais, étoient aussi à genoux Messieurs le Duc de *Vendôme* : icelui Duc de *Vendôme* tenant le Sceptre à main droite & le Chevalier de *Vendôme* la Main de Justice à la fenêtre. La dite Dame ainsi assise en sa chaire, la Messe commença à être célébrée par mon dit Sieur le Cardinal de *Joyeuse*, qui fut dite à deux Diacres & Sous-Diacres; les dits Diacres & Sous-Diacres furent Archevêques & Evêques. Au commencement de la Messe Madame de *Guicheville* Dame d'honneur se leva, & avec grandes révérences présenta les Heures & Livres d'Oraisons aux Princesses destinées pour les présenter à la Reine, savoir à Mademoiselle de *Vendôme*, & à Mademoiselle de *Mayenne*, puis avec pareilles révérences s'en retourna en la place.

Et lors ces deux Princesses partirent chacune de leur côté, après avoir fait de grandes révérences à l'Autel, à la Reine, & aux Dames, présentant l'une les Heures, & l'autre le Livre d'Oraisons, & avec pareilles révérences & gravité, retournerent en leurs places : & quand le vint à dire l'Evan-



vangile, le Cardinal de *Joyeuse* donna la Bénédiction à l'Evêque qui avoit à la dire, lequel après présenta le Livre au Cardinal de *Gondy*, qui accompagna des deux Diacres & Sous-Diacres, alla trouver la dite Dame; & ayant pris du dit Evêque le Livre, donna à baiser à la dite Dame l'Evangile, laquelle s'agenouilla pour ce faire sur l'Oreiller qui avoit été posé, & laissé devant par mon dit Sieur d'Elbauf, s'étant la dite Dame tenue debout durant l'Evangile, & pareillement toutes les autres Dames, après avoir fait chacune une révérence. Durant aussi l'Evangile, se tinrent debout Melleigneurs le *Dauphin* & Duc d'*Orléans*: pareillement Monsieur le Duc de *Vendôme*, le Chevalier, ayant le Sceptre & la Main de Justice; & semblablement Monseigneur le Prince de *Conty*, tenant en ses mains la grande Couronne élevée, qu'il avoit auparavant posé sur le dit petit Echauffaut.

L'Evangile fini, & le *Credo* dit, les trois Dames ordonnées pour porter à la dite Dame d'honneur le Pain, le Vin, le Cierge avec l'argent pour l'offrir, étant au petit Echauffaut bas ci-dessus déclaré, qui furent Mesdames de la *Chastre*, de *Lavardin*, & de *Bou-Dauphin*, ayant reçu les dites Offrandes par les mains des Sieurs de *Rhodes* & de *Raquetmont*, Maîtres des Cérémonies, qui les portèrent sur trois grandes Tavayolles de Damas blanc, frangées d'or, chacune de cinq aulnes de long, monteront l'une après l'autre sur le grand Echauffaut; premierement la dite Dame de la *Chastre* avec les deux Pains l'un doré & l'autre argente; après elle la Dame de *Lavardin* avec le Vin; & la troisième la Dame de *Bou-Dauphin*, avec le Cierge de Cire blanche, auquel étoit attachées treize pièces d'or: & à mesure qu'elles montoient, après avoir fait deux grandes révérences à l'entrée, l'une au grand Autel, & l'autre vers la Reine, se retourneront vers la dite Dame d'honneur pour lui donner les dites Offrandes, qui les prit pour les présenter; l'ivoir est le Pain à Madame la Duchesse de *Vendôme*, le Vin à Madame de *Guse*, & le Cierge auquel étoit attachées les treize pièces d'or, à Mademoiselle de *Vendôme*. Lors les trois Dames déchargées des dites Offrandes s'en retourneront à leur petit Echauffaut jultques au retour. Et lors partant la dite Dame pour aller à l'Offrande, se leveront d'erechef toutes les Dames & lui firent une grande révérence & l'accompagneront Melleigneurs le *Dauphin* & Duc d'*Orléans*; & les Cardinaux de *Gondy* & de *Sourdis*, lui portans aussi la queue les Princesses à ce ordonnées: mes dits Sieurs les Duc & Chevalier de *Vendôme* allans devant, portans les Sceptre & Main de Justice, Monseigneur le Prince de *Conty* portant la grande Couronne, & Monsieur le Duc d'Elbauf portant devant l'Oreiller; marchant pareillement Monsieur le Comte de *St. Paul*, représentant le Grand Maître, devant la dite Dame: suivoient les trois Princesses portans les Offrandes, lesquelles arrivées à l'Autel l'une après l'autre les présenterent à la Reine, & la dite Dame les offrit à l'Autel. La dite Offerte faite, la Reine retourna s'asseoir en son Trône, accompagnée comme dessus: & quand se vint à l'élevation du *Corpus Domini* elle se leva de sa chaire pour s'agenouiller, & pareillement tous les Princes, Princesses & Dames qui lui firent une grande révérence: Melleigneurs les *Dauphin* & Duc d'*Orléans* toujours au côté d'elle & Melleurs le Duc de *Vendôme*, & le Chevalier tenans le Sceptre & la Main de Justice, & pareillement Monseigneur le Prince de *Conty* tenant la Couronne élevée en ses mains durant l'élevation du *Corpus Domini*.

Après l'élevation, & la bénédiction dite par le Cardinal de *Joyeuse*, quand se vint à l'*Agnus Dei*, mon dit Sieur le Cardinal de *Gondy* alla baiser mon dit Sieur le Cardinal de *Joyeuse* Officiant; & après monta sur l'Echauffaut, & bailla la dite Dame à la

TOME I.

joué en signe de Paix, qui troubla néanmoins son beau visage; mais d'un vermillon de roses & d'un étonnement plein de pudeur se sentant baillée: la dite Dame s'agenouilla d'erechef sur l'Oreiller qui lui fut présenté par Monsieur le Duc d'Elbauf.

Après l'*Agnus Dei* & concommuni faite du *Corpus Domini* par le Cardinal de *Joyeuse*, la dite Dame fut menée de rechef au grand Autel par les Cardinaux de *Gondy* & de *Sourdis*, Montseigneur le *Dauphin*, & le Duc d'*Orléans* portans les pans de son Manteau: les dites trois Dames portans la queue de son Manteau; marchans aussi les Princes qui portèrent les Sceptre, Main de Justice, grande Couronne & Oreiller; & là elle reçut en grande dévotion & révérence le *Corpus Domini* par les mains de mon dit Sieur le Cardinal de *Joyeuse*: & après avoir fait son Oraison, s'en retourna en la dite chaire accompagnée comme dessus, où elle acheva d'ouyr la Messe.

La Messe dite & achevée, la Reine descendit en l'ordre que dessus, marchans devant elle Melleurs les Duc & Chevalier de *Vendôme*, avec le Sceptre & Main de Justice, Monseigneur le Prince de *Conty* avec la grande Couronne, Monsieur le Duc d'Elbauf portant l'Oreiller, & Monsieur le Comte de *St. Paul* Grand Maître marchans devant elle: Et lors Monseigneur le *Dauphin* la prit par dessous les bras droit, & Monseigneur le Duc d'*Orléans* par-dessous les gauche, & les Duc & Chevalier de *Guise* porteront les pans du Manteau. Et accompagnée des dites Dames, Princes & Seigneurs ci-devant nommez, la remeneront à la Chambre à l'entrée de laquelle le Roi la reçut avec mille baisers, embrassez d'amour & de respect.

Faut noter que durant la célébration desdits Sacre & Couronnement, les queues ne furent portées aux Princesses & Dames qui y servirent, & qu'il n'y avoit sur le grand Echauffaut que les dites Dames assises en leurs lieux comme dit est, & les dits Princes qui y servirent, avec les Seigneurs & Gentilshommes qui portèrent les queues des dites Dames quand elles entrèrent & sortirent de l'Eglise, qui se tinrent derriere elles sans faire aucun empêchement. Faut aussi entendre que les Lieutenans & Exempts des Gardes, étoient partie dedans le Chœur, partie deçà & delà, avec quelques nombre d'Archers, pour garder qu'il n'y eut aucun désordre aux dits Sacre & Couronnement, aussi n'y en eut-il aucun.

A la fin de la Messe fut crié *largesse* de par la dite Dame au dedans de l'Eglise par un des Hérauts d'Armes, d'une bonne somme de pièces d'or & d'argent faites exprès, qui fut jetée au Peuple à diverses fois. La Reine se retira à part pour changer d'habits & se rafraichir, donnant congé à toutes les autres Princesses d'en aller faire de même. Cela fait, la Reine soupa avec le Roi, & Melleigneurs leurs Enfans, sans festin: Et delà ils s'acheminèrent à Paris coucher au Louvre, pour retourner à Saint Lazare le jour de l'Entrée.

### CHAPITRE III.

Des Cérémonies observées aux Mariages des Rois de France, *Dauphins*, Princesses, Princesses du Sang &c.

(S. I.)

#### Le Mariage du Roi Louis XIV.

Comme toute la Cour devoit partir du Logis de la Reine Mere, on y avoit commencé une Galerie, qui s'étendoit jultqu'à S. Jean de Luz

Hb 2

d'en-

d'environ 800. pas de long & de 10. pieds de largeur sur cinq de hauteur toute couverte de riches Tapisseries, & bordée des deux côtés, des Soldats des Gardes Françoises & Suisses.

Il y avoit aussi dans l'Eglise un Plancher en forme d'Estrade qui en occupoit la moitié, & alloit jusques au pied de l'Autel : au milieu duquel étoit un marche-pied large de treize pieds sur trois toises de long, où il y avoit un riche Dais pour le Roi & pour la Reine son Epouse, au-dessous, un Prie-Dieu, couvert d'un grand Tapis de Velours violet, semé de fleurs de Lys d'or, qui débordoit de toutes parts, avec deux Carreaux de pareille étoffe, & à fix pas deux Fauteuils de Velours cramoisi garni de passément d'or.

A trois pas & au côté droit, sur le même Prie-Dieu, étoit un siège pliant pour *Monsieur* : & sur le degré la place des Maîtres des Requêtes.

Du même côté, & à une distance de trois pas entre-deux, étoit un autre Dais, pour la Reine Mere de Velours noir, avec un Prie-Dieu ; aussi couvert d'un grand Tapis de pareille étoffe.

A la gauche, & à fix pieds au-dessous de celui du Roi, il y avoit un Banc pour les Secrétaires d'Etat, à quatre pieds plus haut, un autre joignant le degré de l'Autel, pour les Ambassadeurs : & proche le même Aurel, un troisième Dais, & une Chaise, sur un grand Tapis de Velours violet pour l'Evêque de Bayonne qui devoit Officier.

De l'autre côté & vis-à-vis le Banc des Ambassadeurs, il y en avoit deux, le premier pour les Maréchaux de France, & l'autre pour les Princes & Seigneurs de la Cour, & plus bas encore, deux pour les Filles d'honneur des deux Reines, couverts de beaux Tapis.

Dans une Tribune proche le Prie-Dieu de la Reine Mere, étoit la place du Comte de *Fuenfaldague*, au côté droit de l'Autel, celle du Clergé de la Paroisse sur la premiere du devant du Prie-Dieu de la Reine Mere, celles des Evêques de Bayonne & Du Puy à leurs droites, celles des autres Aumôniers : joignant le Prie-Dieu du Roi encore à leur droite, celle de l'Evêque de Perigueux & du Pere *Amat* Jésuite Confesseur de Sa Majesté, & à sa droite, à la distance de deux pas un siège de Velours rouge pour son Eminence.

A la gauche de la Reine & proche le devant de son Prie-Dieu, étoit aussi la place de l'Evêque de Langres, son grand Aumônier, à l'opposite desquels étoient pareillement les places de ceux du Roi, le devant des Orgues étoit disposé pour la Musique, avec un Echaffaut tout proche pour la Symphonie, & le reste de l'Eglise, pour le reste de l'Assemblée, y ayant de chaque côté trois Galeries, & autant de Tribunes fort larges, & au-dessus de la Porte.

Sur le midi Leurs Majestés s'y rendirent à pied par la Galerie qui a été remarquée & en l'ordre suivant.

Le Grand Prévôt marchoit le premier avec un Lieutenant de Robe-courte, trois Exempts & les Gardes de la Prévôté ayant des Hoquetons neufs bordés d'argent.

Après eux venoit le Marquis de *Vardes*, lestement vêtu à la tête des Cent-Suisses, aussi en habits neufs passémentez d'or avec la Toque endouillée de plumes, marchans Tambours battans sous leurs Enseignes semées de fleurs Lys d'or.

Vingt Trompettes, savoir six du Roi, quatre de la Chambre, trois des Gens-d'Armes, autant de Chevaux-legers, & des Gardes du Corps, & deux autres, tous vêtus de Justeau-corps de Velours bleu chamarré de galons d'or, ainsi que les manches des points, éguayant cette auguste marche par mille agréables fanfares.

Ils précédoient les Valets de pied du Roi, tant de la Maison, que de la grande & petite Ecurie, au nombre de soixante-sept, en magnifique Livrée,

& ceux-ci dévantoient immédiatement Leurs Majestés suivies & environnées des Gardes du Corps, avec leurs quatre Capitaines, des premiers Gentilshommes de la Chambre, & d'autres Grands Seigneurs de la Cour : qui n'avoient rien oublié pour éclater dans une si célèbre Cérémonie, non plus que les Dames, qui étoient dans un lustre merveilleux.

Le Roi vêtu d'un habit & Manteau de brocard d'or tout couvert de grande dentelle noire, & faisant ce jour-là un mélange charmant des traits de l'Amour avec ceux de Sa Majesté, marchoit entre deux Huissiers de la Chambre, qui avoient des Masses d'argent précédé de son Eminence en Camail, Rochet & Bonnet, & du Prince de *Conty*, accompagné de Gentilshommes au bec de Corbin, avec leurs Bâtons peints de bleu conduits par le Marquis d'*Humières* & des Gardes du Corps commandez par le Marquis de *Chiroff*, les autres dans un superbe équipage.

Sur les pas de ce Grand Prince paroissoit la Reine son épouse.

Sa Majesté étoit vêtue à la Françoisé d'une manière qui montrait que les grâces n'étoient pas devenues oisives en une si belle occasion & avoit un Manteau Royal de Velours violet couvert de fleurs de Lys d'or, & doublé d'hermines avec la Couronne Royale de diamants.

Elle étoit menée par le Duc de *Bournoville* son Chevalier d'honneur, & le Marquis de *Hautefort* son Premier Ecuyer, Mesdemoiselles de *Valois* & d'*Alençon* avec cette bonne grace qui les rend si dignes de leur rang, soutenoient les deux côtés de sa queue & la Princesse de *Carignan* au bout, celle de ces jeunes Princesses qui étoient vêtues de leurs longues Mantes de crêpe étant portée la premiere par le Comte de *St. Mesme* & la seconde par le Comte de *Gondrin* comme celle de la Princesse de *Carignan* par le Comte de la *Feuillade*.

*Monsieur* venoit après avec un éclat fortable à un si grand Prince & à cette auguste solennité, puis la Reine Mere en Mante de deuil, conduite par le Duc d'*Uzes* son Chevalier d'honneur, & le Sieur d'*Estoublon* son Ecuyer, sa queue soutenue par la Comtesse de *Flex*, sa premiere Dame d'honneur, & la Comtesse de *Noailles* sa Dame d'Atour, & enfin *Mademoiselle* pareillement avec longue Mante de crêpe, dont le Sieur de *Mancini* portoit la queue.

Toute cette Royale Troupe étant entrée dans l'Eglise aux fanfares de Trompettes, le Roi & la Reine se placèrent à leur Prie-Dieu, Sa Majesté ayant derrière son Grand Chambellan, le premier Gentilhomme de sa Chambre, des Gentilshommes au bec de Corbin, & les Gardes du Corps qui bordaient son marche-pied, à la reserve de six pieds sur la même ligne, occupés par les Gardes de la Reine Mere, qui se plaça aussi à son Prie-Dieu : comme firent *Monsieur* & *Mademoiselle*, & son Eminence, aux Lieux qui leurs étoient destinés, le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de Venise vêtu d'une longue Robe doublée de brocard d'or, ayant été conduits à leur séance par le Sieur *Chabeneau* de *Bonneil* Introduceur des Ambassadeurs.

Alors l'Evêque de Bayonne en des habits Pontificaux assisté des Diacre & Sous-Diacre s'approcha du Roi & de la Reine qui étoient à genouil, & ayant bini deux Anneaux avec une piece d'or, portez, par le Diacre dans un bassin de vermeil doré, il présenta les Anneaux au Roi, qui les mit aux doigts de la Reine, & son Eminence qui faisoit en cette occasion la Charge de Grand Aumônier, présenta la piece d'or à Sa Majesté, qui la donna aussi à cette Princesse, ensuite le même Evêque commença la Grande Messe chantée par la Musique, & avant l'Epiître, le Sieur de *Rhodes* Grand Maître des Cérémonies, qui étoit assis sur le bord du marche-pied, suivi du Sieur de *Saintes* Maître d'icel.



celles vint au-devant de Leurs Majestez, pour les mener, comme elles furent l'une après l'autre baisser à genoux l'Anneau Pastoral de l'Evêque, la Reine étant conduite par *Monsieur*, & sa queue portée comme auparavant.

A l'issue de l'Épître, son Eminence ayant reçu le Livre couvert d'une écharpe d'or, le présenta à genoux, à Leurs dites Majestez, qui le baisèrent. A la fin de l'Evangile le Grand Maître des Cérémonies, suivi comme dessus, leurs présenta aussi diverses révérences, à chacune un Cierge rempli des deux côtés de Louis d'or, pour l'Offrande, & *Monsieur* prenant celui du Roi le devança jusques derrière l'Autel, où il le rendit à Sa Majesté qui le donna à l'Evêque, puis retourna à sa place.

Mademoiselle prit pareillement celui de la Reine & le porta devant elle, jusques proche de l'Autel, où Sa Majesté conduite par *Monsieur*, le présenta au dit Evêque, les queues étant portées par les mêmes personnes ci-devant nommées.

Entre l'élevation de l'*Agnus Dei* on étendit en joignant le degré de l'Autel un grand Tapis, avec deux Carreaux de Velours rouge, sur lesquels Leurs Majestez s'allèrent mettre à genoux, & la Reine Mere en la manière précédente, & l'Evêque de *Langres* & l'Abbé de *Cîteaux*, qui étoient sur le dernier degré de l'Autel, prirent le Poêle & le tinrent au-dessus de Leurs Majestez, pendant que l'on disoit les Oraisons ordinaires, *Monsieur* tenant aussi la main sous la Couronne de la Reine pour la soutenir.

Son Eminence leurs présenta encore à genouil la Paix, puis à la Reine Mere & Leurs Majestez demeurèrent ainsi jusqu'à la fin de la Messe & durant l'exhortation que fit l'Evêque suivi de la Bénédiction nuptiale.

Après la Cérémonie, son Eminence jeta quantité d'or & d'argent, ayant sur l'une des faces l'Effigie du Roi & de la Reine, & de l'autre celle de la Ville de S. Jean-de-Luz, sur laquelle tomboit une pluie d'or, avec ces mots, *non letitio alter* : & rien ne pouvant réjouir d'avantage le Peuple que cette belle & éclatante largesse.

L'après midi le Roi alla voir la Reine, & ne sortit de son appartement avec cette Princesse, & la Reine Mere que pour aller au Festin des Noces.

La Table étoit dressée dans l'Antichambre de l'appartement préparé pour la Reine, & il y avoit trois Fauteuils d'un côté, celui du milieu pour le Roi, celui de la droite pour la Reine Mere, & celui de la gauche pour la Reine, & *Monsieur* fut placé sur un siège piant.

Les Bourgeois termineront cette grande Fête par toutes les allegresses imaginables, & avec d'autant plus de joye, qu'ils avoient eu l'honneur de voir leur Ville servir de Theatre à une si auguste Cérémonie.

## (S. II.)

### Cérémonies observées, à l'occasion du Mariage du Roi Louis XV.

LE ROI ayant déclaré le 27. du mois de May dernier, que son Mariage étoit résolu avec la Princesse Marie, fille du Roi Stanislas, Sa Majesté, qui avoit signé l'état de la Maison de la Reine & disposé en même tems des principales charges, donna les ordres nécessaires pour tout ce qui devoit précéder la Cérémonie de son Mariage.

Le Roi nomma le Duc d'Antin, Pair de France & Chevalier de ses Ordres, & le Marquis de Beauvau, Chevalier de ses Ordres, ses Ambassadeurs Extraordinaires, pour aller faire la demande

de la Princesse Marie; & ces deux Ambassadeurs partirent quelque tems après pour aller s'acquitter de cette commission, à Strasbourg, où le Roi Stanislas, la Reine son Epouse & la Princesse Marie s'étoient rendus de Willembourg, au commencement du mois de Juillet.

Le Duc d'Antin & le Marquis de Beauvau arrivèrent le 27 du même mois à Saverne, d'où ils allèrent incognito le lendemain rendre leurs respects au Roi Stanislas; & le 31. après midi, ils firent leur Entrée publique dans la Ville de Strasbourg, par le Faubourg de Saverne.

Les deux Ambassadeurs, qui étoient ensemble dans le premier Carosse du Duc d'Antin, étoient précédés de plusieurs Chevaux de main, richement caparçonnés; de quatre Suisses à cheval; de douze Pages magnifiquement habillés; de cinq Carosses, remplis de leurs Gentilshommes, & à côté desquels marchoit leur Livrée, aussi nombreuse que magnifique. Ils trouverent hors des portes les Carabiniers qui étoient en bataille sur leur chemin; & ils entrèrent dans la Ville au bruit du canon & avec tous les honneurs accoutumés en pareille occasion. Les Regimens d'Infanterie de Tallard & de Pons; le Regiment Royal Artillerie; le Regiment Royal Bavière & deux Bataillons Suisses du Regiment de Bettens étant en haye sous les armes depuis la porte de la Ville jusqu'aux Hôtels qu'ils avoient été préparés. Aussi-tôt qu'ils y furent descendus, les différens Corps de la Ville vinrent complimenter le Duc d'Antin, & ils allèrent ensuite chez le Marquis de Beauvau s'acquitter du même devoir, avec les Cérémonies ordinaires.

Le 4. du mois d'Août, vers les onze heures du matin le Marquis de Beauvau le rendit chez le Duc d'Antin, où le Grand Maréchal de la Cour du Roi Stanislas vint prendre dans un Carosse du Roi les deux Ambassadeurs pour les conduire à leur Audience publique. Le Duc d'Antin & le Marquis de Beauvau monterent avec le Grand Maréchal de la Cour dans le Carosse du Roi Stanislas, autour duquel étoient ses Heyduques, & ils allèrent au Gouvernement, où le Roi Stanislas a logé depuis son arrivée à Strasbourg. Ils furent précédés de leurs Carosses, de leurs Gentilshommes, de leurs Pages & de leur Livrée dans l'ordre observé le jour de leur Entrée; & les Troupes de la garnison étoient en haye & sous les armes, depuis l'Hôtel du Duc d'Antin, jusqu'au Gouvernement.

Les deux Ambassadeurs y furent reçus au bas de l'Escalier par les grands Officiers du Roi Stanislas; & après avoir traversé la première piece de l'appartement, où les Officiers des Carabiniers se trouverent sur leur passage, ils entrèrent dans la Salle de l'Audience.

Les deux Ambassadeurs s'étant approchés, avec les révérences accoutumées, ils monterent sur l'estrade, où étoit le Roi sous un Dais. Le Duc d'Antin fit la demande en mariage de la Princesse Marie pour le Roi Très-Chrétien; & lorsque le Roi Stanislas eut répondu à son compliment, les deux Ambassadeurs furent conduits à l'Audience de la Reine son Epouse. Cette Cérémonie finie, le Grand Maréchal de la Cour du Roi Stanislas reconduisit les deux Ambassadeurs à l'Hôtel du Duc d'Antin, avec les mêmes honneurs qui leur avoient été rendus à leur arrivée.

Le même jour après midi, le Duc d'Antin & le Marquis de Beauvau furent conduits par le Grand Maréchal de la Cour avec le même cortège & les mêmes Cérémonies que le matin, à la seconde Audience du Roi Stanislas & de la Reine son Epouse, auprès desquels étoit la Princesse Marie; & ils reçurent le contentement du Roi & de la Reine du Mariage du Roi Très-Chrétien, avec cette Princesse, qui y joignit le sien, en répondant au compliment du Duc d'Antin, avec la modestie qui accompagne en elle toutes les vertus d'une Princesse.

celle véritablement Chrétienne, & digne par ses grandes qualitez, du Trône qu'elle remplit. Les deux Ambassadeurs furent reconduits à l'Hôtel du Duc d'Antin par le Grand Maréchal de la Cour; & lorsqu'ils y furent arrivés, ils dépêchèrent à la Cour de France le Sieur de la Hitié pour y rendre compte au Roi de leurs Audiences.

Le soir, le Roi Stanislas alla souper chez le Duc d'Antin dont l'Hôtel étoit entièrement illuminé: le souper fut suivi d'un Bal pendant lequel on distribua une grande quantité de rafraichissemens, & le Duc d'Antin donna ce jour-là, comme dans tout le cours de son Ambassade, de grandes preuves de sa magnificence & de son zèle à s'acquiescer digne-ment de la commission honorable dont le Roi l'avoit chargé.

Pendant que les deux Ambassadeurs Extraordinaires du Roi se préparaient à faire la demande en Cérémonie de la Princesse Marie, le Comte de Turlu arriva à Paris avec les pleins pouvoirs du Roi Stanislas, de la Reine son Epouse, & de la Princesse Marie pour signer les articles & le Contrat de Mariage du Roi avec cette Princesse. Il se rendit le 19. de Juillet après midi chez le Garde des Sceaux de France, où les articles du Mariage furent signés par le Garde des Sceaux; le Maréchal Duc de Villars; le Comte de Maurepas, Secrétaire d'Etat; le Comte de Morville, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires Etrangères & par le Sieur Dodin, Contrôleur Général des Finances, nommé par Sa Majesté pour remplir cette fonction: le Comte de Turlu, les signa au nom du Roi Stanislas.

Le 9. du mois d'Août après midi, le Comte de Turlu fut introduit à Versailles dans le Cabinet du Roi, où les Princes & Princesses de la Maison Royale s'étoient rendus. Le Comte de Morville, Ministre & Secrétaire d'Etat, fit la lecture du Contrat de Mariage qui fut signé par le Roi, par Madame la Duchesse d'Orléans, par les Princes & Princesses de la Maison Royale, & par le Comte de Turlu pour le Roi Stanislas, la Reine son Epouse, & la Princesse Marie.

Le 25. de Juillet, Mademoiselle de Clermont, Princesse du Sang, & Surintendante de la Maison de la Reine, partit d'ici accompagnée de la Maréchale de Boufflers, Dame d'honneur de la Reine, de la Marquise de Mailly, Dame d'Atour, des Dames du Palais, que le Roi avoit nommées pour aller au-devant de la Reine, & des principaux Officiers de la Maison. Le Marquis de Drais, Grand Maître des Cérémonies, que le Roi avoit chargé de faire rendre à la Reine pendant son voyage tous les honneurs qui lui étoient dûs, partit en même-temps, ainsi que le détachement des Officiers de la Maison du Roi & les Equipages commandés pour le voyage. Les Gardes du Corps destinés pour servir de Garde à la Reine, avoient pris quelques jours auparavant la route de Strasbourg, où le Duc de Noailles, Capitaine de la première Compagnie des Gardes du Corps, qui les devoit commander, se rendit quelque temps après.

Le Duc d'Orléans, choisi par le Roi pour aller au nom de Sa Majesté épouser la Princesse Marie, partit aussi le 25. Après avoir passé à la Cour de Lorraine, il arriva à Metz le dernier du mois de Juillet, & le Dimanche 5. du mois d'Août à Saverne, chez le Cardinal de Rohan. Il alla coucher le lendemain à Haguenau, ayant passé inconnu à Strasbourg, où il vit le Roi Stanislas, la Reine son Epouse, & la Princesse Marie. Le Duc d'Orléans se rendit ensuite à Raibach chez la Princesse Douairière de Bade sa Belle-mère, d'où il revint à Strasbourg le 12. du même mois, ayant trouvé à une lieue de la Ville le Duc d'Antin & le Marquis de Beauvau, qui étoient venus au-devant de lui; ainsi que le Maréchal Du Bourg, chez lequel ce Prince alla descendre, & où il a logé pendant son séjour

à Strasbourg. Aussitôt que le Duc d'Orléans fut arrivé, il alla au Gouvernement, d'où il revint le soir chez le Maréchal Du Bourg, qui donna à souper au Roi Stanislas.

*Mandement de S. A. E. Monseigneur le Cardinal de Rohan, Evêque & Prince de Strasbourg, pour la Cérémonie du Mariage de Sa Majesté.*

ARMAND GASTON, Cardinal de Rohan, Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du Titre de la Trinité du Mont, Evêque & Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alsace, Prince du Saint Empire, Grand Aumônier de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, &c. Au Clergé Séculier & Régulier de la Ville de Strasbourg: SALUT. Les Mariages ne sont heureux, dit Tertullien, qu'autant que l'Eglise les autorise, qu'elle les ratifie par des Sacrifices, & qu'elle y met le Sceau par la Bénédiction. Son ministère devient encore en quelque façon plus nécessaire quand il s'agit de ces alliances, d'où dépend le bonheur des Royaumes, & le salut des Peuples. Il est donc de votre devoir, mes très-chers Frères, d'unir vos prières aux nôtres, pour attirer les bénédictions du Ciel sur un Mariage, qui fait la joie de la France, & qui met le comble à ses espérances. Dieu, qui seul en est l'auteur, est prêt à répandre sur les cœurs, qu'il va unir l'abondance de ses grâces, mais vous ne devez pas moins, mes très-chers Frères, les solliciter, vous qu'il a établis pour être avec nous les dispensateurs de ses mystères: il veut que ses Ministres lui demandent continuellement & avec instance l'accomplissement de ses volontés, afin que dépositaires des vœux des Fidéles, ils obtiennent en leur faveur les dons & les secours, que sa miséricorde est toujours disposée à leur accorder.

A CES CAUSES, nous vous mandons, du contentement de notre grand Chapitre, de vous trouver Mercredi quinziesme jour du présent mois à dix heures du matin, dans notre Eglise Cathédrale en Habit de Chœur à votre Place accoutumée, pour assister en Corps à la Cérémonie du Mariage de Sa Majesté avec la Princesse Marie; & pour entrer dans les vœux de piété & de religion, qui ont déterminé la Princesse à choisir pour la Cérémonie à laquelle nous vous invitons, le jour où on célèbre le Triomphe de la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle elle s'est mise: Nous enjoignons à chacun de ceux, qui célébreront le Saint Sacrifice de la Messe ce jour-là, de l'offrir suivant les intentions ci-dessus marquées. Donné à Saverne, le dixième jour du mois d'Août: l'an de grace mil sept-cent vingt-cinq.

Signé † ARMAND GASTON, Cardinal de Rohan.

Le 14. d'Août après midi, le Grand Maréchal de la Cour du Roi Stanislas vint prendre dans un Carrosse du Roi les deux Ambassadeurs, & il alla avec eux chez le Duc d'Orléans, pour le conduire au Gouvernement, où la Cérémonie des Fiançailles devoit se faire. Le Duc d'Orléans, accompagné du Duc d'Antin, du Marquis de Beauvau, & du Grand Maréchal, monta dans le Carrosse du Roi Stanislas, & se rendit au Gouvernement: il étoit précédé des Equipages des deux Ambassadeurs, de ses Pages, de ses Valets de pied, & de ses Carrosses remplis des principaux Officiers de la Maison, & six Cent-Suisses de la Garde du Roi marchaient devant le Carrosse où étoit le Duc d'Orléans. Il étoit suivi d'un détachement des Gardes du Corps, commandé par le Marquis de Savières, Lieutenant



des Gardes du Corps, qui étoit à cheval à la portière. Les troupes de la garnison étoient sous les armes, les Officiers à leur tête, depuis la maison où logeoit le Duc d'Orléans, jusqu'au Gouvernement.

Ce Prince y étant arrivé, monta dans une des sales de l'appartement de la Princesse Marie qui s'y rendit aussi-tôt avec le Roi Stanislas & la Reine son épouse. Le Marquis de Deux, Grand Maître des Cérémonies, lût la procuration envoyée au Duc d'Orléans par le Roi Très-Chrétien, pour épouser, au nom de Sa Majesté, la Princesse Marie; & le Cardinal de Rohan, Evêque de Strasbourg & Grand Aumônier de France, fit la Cérémonie des Fiançailles. Lorsqu'elle fut achevée, le Duc d'Orléans, accompagné des deux Ambassadeurs, fut reconduit chez lui par le Grand Maréchal de la Cour, avec les mêmes honneurs qui lui avoient été rendus en arrivant au Gouvernement.

Le soir, le Roi Stanislas soupa chez le Duc d'Orléans, qui n'a rien oublié pendant son voyage, & dans toutes les fonctions qu'il a remplies, pour marquer par sa politesse & sa magnificence combien il étoit sensible à l'honneur d'épouser au nom du Roi Très-Chrétien la Princesse Marie, & pour contribuer en tout ce qui dépendoit de lui à la Majesté d'une si auguste Cérémonie.

Le 15. au matin, les Gardes du Corps du Roi prirent leurs postes dans l'Eglise Cathédrale de Strasbourg pour y empêcher la confusion. Cette Eglise préparée pour la Cérémonie du Mariage, avoit été tendue de riches Tapisseries, & on avoit construit aux deux côtés du Chœur des Amphitheatres pour plusieurs personnes de distinction, & pour un grand nombre d'étrangers qui étoient arrivés à Strasbourg. Sous un Dais élevé au milieu du Chœur, on avoit placé une estrade, terminée du côté de l'Autel par un Prie-Dieu, & sur laquelle étoient trois Fauteuils pour le Roi Stanislas, la Reine son épouse, & la Princesse Marie. A la droite de l'Autel on avoit dressé pour le Duc d'Orléans une estrade couverte d'un tapis, & l'on avoit placé aux deux côtés de cette estrade des sièges pour les Officiers des Gardes du Corps qui devoient être auprès de ce Prince & pour les principaux Officiers de sa Maison.

Vers les onze heures du matin, le Duc d'Antin & le Marquis de Beauvais se rendirent en grand cortège chez le Duc d'Orléans, où ils monterent dans le carrosse de ce Prince pour l'accompagner au Gouvernement. Le Duc d'Orléans, étoit comme la veille, vêtu d'un habit & d'un manteau d'étoffe d'or très magnifique, & il avoit un chapeau garni d'un bouquet de plumes. Il monta avec les deux Ambassadeurs dans l'appartement de la Princesse Marie qui partit un moment après avec le Roi Stanislas & la Reine son épouse, pour se rendre à l'Eglise Cathédrale. Les Carabiniers commencèrent la marche & précéderent les carosses des deux Ambassadeurs: ceux du Duc d'Orléans remplis de ses principaux Officiers les suivoient: ce Prince étoit accompagné dans le sien du Duc d'Antin, du Marquis de Beauvais, & du Marquis de Clermont, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, son premier Ecuyer: il étoit précédé des Cent-Suisses de la Garde: les Gardes du Corps marchaient à pied autour de son carrosse, & le Marquis de Savigny, Lieutenant des Gardes du Corps étoit à cheval à la portière. Le Roi Stanislas, la Reine son épouse & la Princesse Marie venoient ensuite dans le carrosse du Roi Stanislas, autour duquel étoient ses Pages & ses Heyduques. Toutes les rues, depuis le Gouvernement, jusqu'à l'Eglise Cathédrale étoient bordées d'une double haie des troupes de la garnison, sous les armes & les Officiers à la tête.

Le Roi Stanislas, la Reine son épouse & la Princesse Marie trouvèrent à la porte de l'Eglise le Cardinal de Rohan, à la tête des Chanoines Comtes de Strasbourg & de tout le Clergé, qui leur pré-

senta l'eau benite, & qui fit à la Princesse le discours suivant.

MADAME,

„ Quand je vous vois dans ce Temple, & que  
„ vous approchez de nos Autels pour y contracter  
„ l'Auguste alliance, qui va vous unir au plus grand  
„ des Rois, & au plus aimable des Princes; j'a-  
„ dore les desseins de Dieu sur vous, & j'admire  
„ avec transport par quelles routes sa Providence  
„ vous conduit au Trône, sur lequel vous allez  
„ monter. Vous êtes, MADAME, d'une Maison  
„ illustre par son ancienneté, par ses alliances, &  
„ par les emplois éclatans, que les grands hommes  
„ qu'elle a donnés à la Pologne, ont successivement  
„ rempli avec tant de gloire. Vous êtes fille  
„ d'un Prince, qui dans les différents événements  
„ d'une vie agitée par la bonne & par la mauvaise  
„ fortune, a toujours réuni en lui l'honnête homme,  
„ le Héros & le Chrétien. Vous avez pour  
„ Mere & pour Ayeule des Princesses, qui sembla-  
„ bles à Judith, & à cette femme forte, dont l'E-  
„ criture fait le portrait, se sont attirées la véné-  
„ ration & le respect de tout le monde, par la si-  
„ delité avec laquelle elles ont toujours marché  
„ dans la crainte du Seigneur. On voit en votre  
„ personne, MADAME, tout ce qu'une naissance  
„ heureuse, & une éducation admirable, soutenue  
„ par des exemples également forts & touchans ont  
„ pu former de plus accompli. En vous regnent  
„ cette bonté, cette douceur, & ces grâces, qui  
„ font aimer ce que l'on est obligé de respecter;  
„ cette droiture de cœur à laquelle rien ne résiste;  
„ cette supériorité d'esprit & de connoissance, qui  
„ se fait sentir malgré vous, pour ainsi dire, &  
„ malgré la modestie & la noble simplicité qui vous  
„ sont naturelles: Enfin, & c'est ce qui met le  
„ comble à tant de mérite, ce goût pour la piété,  
„ & cet attachement aux vrais principes de Reli-  
„ gion, qui animent vos actions, & qui font la  
„ règle de votre conduite. Ornée de toutes ces ver-  
„ tus, à quelle Couronne n'auriez-vous pas eu  
„ droit d'aspirer, sans l'usage qui assujettit, en  
„ quelque façon, les Rois, à ne prendre qu'au-  
„ tour du Trône les Princesses, qu'ils veulent faire  
„ régner avec eux. Celui qui donne les Empires,  
„ met le Sceptre de Pologne entre les mains du  
„ Prince, de qui vous tenez la vie, & par là en  
„ décorant le Père, il conduit insensiblement la fille  
„ aux hautes destinées qu'il lui prépare. Mais, ô  
„ mon Dieu! que vos desseins sont impénétrables,  
„ & que les voyes, dont vous vous servez pour  
„ faire réussir les conseils de votre sagesse, sont au-  
„ dessus de la prudence humaine! A peine ce Prince  
„ est-il sur le Trône, où le choix des Grands, &  
„ l'amour des Peuples l'avoient placé, qu'il se voit  
„ forcé de le quitter. Il est abandonné, trahi,  
„ persécuté. Un coup fatal lui enlève un Héros,  
„ son ami & le principal fondement de ses espéran-  
„ ces. Il cède au tems & aux circonstances, sans  
„ que son courage soit ébranlé: il cherche un asile  
„ dans la patrie commune des Rois infortunés; il  
„ vient en France. Vous l'y suivez, MADAME.  
„ Tout ce qui vous y voit, sensible à vos malheurs,  
„ admire votre vertu, l'odeur s'en répand jusqu'au  
„ Trône d'un jeune Monarque, qui par l'éclat de  
„ sa Couronne, par l'étendue de sa puissance, &  
„ plus encore par les charmes de sa Personne, pou-  
„ voit choisir entre toutes les Princesses du Monde.  
„ Guidé par de sages conseils, il fixe son choix sur  
„ vous; & c'est ici que le Doigt de Dieu se man-  
„ ifeste: il se sert du malheur même, qui sépare  
„ le Roi votre Père, de ses Sujets, & qui vous  
„ enlève à la Pologne, pour vous donner à la Fran-  
„ ce, & pour nous donner en vous, une Reine,  
„ qui sera la gloire d'un Père & d'une Mere, dont  
„ elle

„ elle fait la consolation & les délices : Une Reine  
 „ qui rendra heureuse la Nation la plus digne de  
 „ l'être, au moins par son respect & par sa fidélité  
 „ pour ses Souverains : une Reine qui inviolable-  
 „ ment attachée à ses devoirs, pleine de tendresse  
 „ & de respect pour son Epoux & pour son Roi,  
 „ & sagement occupée de ce qui peut lui procurer  
 „ la solide bonheur, rappellera les tems de l'Impe-  
 „ ratrice Flaccille, dont l'Histoire nous apprend,  
 „ que n'ayant jamais perdu de vue les préceptes de  
 „ la Loi Divine, elle en entretenoit assiduellement le  
 „ Grand Theodose ; & que ses paroles, comme  
 „ une pluie féconde, arrosoient avec succès les se-  
 „ mençes de vertu, que Dieu avoit mises dans le  
 „ cœur de son Epoux. Venez donc, MADAME,  
 „ venez à l'Autel. Que les engagements que vous  
 „ allez prendre, saints par eux-mêmes, puisqu'ils  
 „ sont l'Apote, ils font le symbole de l'union de  
 „ J. C. avec son Eglise, soient encore sanctifiés  
 „ par vos dispositions. Pénétrée de ce que vous  
 „ devez à Dieu, faites-lui hommage de ce que vous  
 „ êtes, & de ce que vous allez être : reconnoissez  
 „ qu'en couronnant vos mérites, il couronne ses  
 „ dons. Et vous Chrétiens, qui m'écoutez, en  
 „ voyant les récompenses éclatantes, qui sont don-  
 „ nées des ce monde à la vraie vertu, apprenez à la  
 „ respecter & à l'aimer.

La Princesse Marie entra dans l'Eglise au bruit  
 des Timbales & des Trompettes, étant précédée du  
 Cardinal de Rohan & de tout le Clergé. Elle mar-  
 choit entre le Roi Stanislas & la Reine son épouse  
 qui lui donnoient la main. Cette Princesse étoit en  
 grand habit de Cérémonie de brocard d'argent, &  
 sa queue étoit portée par la Comtesse de Linange,  
 sa Dame d'honneur. Le Duc d'Orléans, accompa-  
 gné des deux Ambassadeurs & des principaux  
 Officiers de sa Maison, marchoit immédiatement  
 devant la Princesse Marie, qui traversa la Nef  
 au milieu d'une double haie formée par les Gar-  
 des du Corps du Roi, & les Cent-Suisses de la  
 garde.

La Princesse Marie étant entrée dans le Chœur,  
 se plaça entre le Roi Stanislas & la Reine son épouse,  
 sur le Prie-Dieu qui leur avoit été préparé.  
 Le Duc d'Orléans monta sur l'estrade qui lui étoit  
 destinée : les deux Ambassadeurs s'y placèrent à sa  
 droite : le Marquis de Savines, Lieutenant de Gar-  
 des du Corps & l'Exempt, prirent leurs places à sa  
 gauche, ainsi que le Commandeur de Conflans,  
 Premier Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Or-  
 léans, & le Marquis de Clermont, son Premier Ec-  
 uyer. Les autres Officiers de la Maison de ce  
 Prince, qui étoient tous magnifiquement habillez,  
 occupèrent les bancs qui étoient près de l'Autel &  
 à la droite de l'estrade. Les Dames, qui avoient  
 accompagné la Princesse Marie, furent placées à  
 côté du Prie-Dieu ; & les autres personnes de con-  
 sideration, sur les bancs qui étoient dans le Chœur  
 & dans les Amphitheatres, qui y avoient été pre-  
 parés.

Le Cardinal de Rohan en habits Pontificaux, as-  
 sisté de quatre Abbez Reguliers en Chape & en  
 Mitre, étant entré dans le Chœur, alla se placer  
 sur son Siège Episcopal du côté de l'Evangile : il  
 descendit peu de tems après au bas de l'Autel, où  
 la Princesse Marie, conduite par le Roi Stanislas,  
 s'avança, après que le Marquis de Dreux, Grand  
 Maître des Cérémonies eut fait les révérences ac-  
 coutumées. Le Duc d'Orléans s'approcha en même  
 tems de l'Autel, où il se mit à la droite, de la  
 Princesse Marie, qui avoit le Roi son pere, à sa  
 gauche. La Reine, épouse du Roi Stanislas & les  
 deux Ambassadeurs s'étant aussi avancés près de  
 l'Autel, le Cardinal de Rohan commença la Céré-  
 monie il benit ensuite l'Anneau & les treize pièces  
 d'or ; & après avoir demandé au Duc d'Orléans,  
 chargé de la procuration du Roi de France, s'il pre-

noit au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne la  
 Princesse Marie pour épouse ; & à cette Princesse,  
 si elle prenoit pour époux le Roi Louis XV. Roi  
 de France & de Navarre, représenté par le Duc  
 d'Orléans, il leur donna la Bénédiction Nuptiale,  
 avec les Cérémonies accoutumées. La Princesse  
 Marie observa dans cette occasion, comme elle avoit  
 fait aux Fiançailles, de ne répondre au Cardinal de  
 Rohan, qu'après s'être tournée vers le Roi Stanislas  
 & la Reine son épouse, pour leur en demander la  
 permission. Le Cardinal de Rohan commença en-  
 suite la Messe qu'il célébra pontificalement & qui  
 fut chantée par la Musique de l'Eglise Cathé-  
 drale.

Après le Pater, le Marquis de Dreux, Grand  
 Maître des Cérémonies, avertit par un salut la  
 Reine & le Duc d'Orléans de s'approcher de l'Autel.  
 La Reine & le Duc d'Orléans s'y mirent à genoux ;  
 & pendant les Oraisons que recita le Cardinal de  
 Rohan, on étendit sur la tête de la Reine & du  
 Duc d'Orléans le Poêle, qui fut soutenu par  
 l'Evêque Duc de Langres, & par le Comte de  
 Truksei, les deux plus anciens Chanoines Comtes de  
 Strasbourg qui fussent pressens à la Cérémonie. La  
 Reine fut reconduite à son Prie-Dieu, où le Cardinal  
 de Rohan lui apporta après la Messe le Livre des  
 Mariages : Sa Majesté y signa avec le Roi Stanislas,  
 la Reine son épouse, le Duc d'Orléans & les deux  
 Ambassadeurs. Le Cardinal fit à la Reine le dis-  
 cours suivant.

MADAME,

„ Permettez-moi, à la fin de l'Auguste Céré-  
 „ monie qui comble nos espérances & nos vœux,  
 „ de demander à V. M. la protection Royale pour  
 „ l'Eglise de Strasbourg. Cette Eglise n'a point  
 „ oublié & n'oublira jamais les bienfaits signalez  
 „ qu'elle a reçus de nos premiers Rois : mais que  
 „ ne doit-elle pas à notre dernier Monarque ? Li-  
 „ vrée par le malheur des tems, aux fureurs du  
 „ Schisme & de l'hérésie, elle auroit peut-être péri  
 „ comme bien d'autres, si ce Grand Prince, en  
 „ rentrant dans les droits de ses Ancêtres, n'avoit  
 „ pris sa défense, & ne l'avoit soutenue de tout  
 „ son pouvoir. Elle lui doit l'avantage de se voir  
 „ rétablie dans la possession de ce S. Temple, dont  
 „ elle avoit été bannie. Tout nous rappelle ici sa  
 „ pieuse & Royale magnificence. Les Temples or-  
 „ nez, les Pasteurs libéralement entretenus, les  
 „ Missions fondées, les nouveaux Convertis pro-  
 „ tégés & secourus, font autant de monumens du  
 „ zèle & de la pitié d'un Roi, dont la mémoire ne  
 „ finira jamais. Il n'a pas eu la consolation d'ache-  
 „ ver l'ouvrage qu'il avoit entrepris, c'est-à-dire,  
 „ la réunion de toutes les brebis de cet illustre  
 „ Troupeau dans un même Berceau ; elle étoit ré-  
 „ servée au digne héritier de son zèle & de sa  
 „ Couronne. Ce sera vous, MADAME, qui re-  
 „ présenterez à votre Auguste Epoux, ce qu'exi-  
 „ gent de lui le souvenir de son Bisayeul, sa pro-  
 „ pre gloire & nos besoins, qui sont ceux de la  
 „ Religion. Vous ne demanderez point qu'on ait  
 „ recours à ces voyes, qui aigrent sans persua-  
 „ der : elles ne seroient pas du goût de V. M. &  
 „ à Dieu ne plaise que nous voulussions les lui fug-  
 „ ger. Ils sont vos Sujets, MADAME, ces  
 „ Enfans qui nous méconnoissent ; & l'Eglise de  
 „ Strasbourg, pleine de confiance dans la miséri-  
 „ corde de Dieu, se regarde toujours comme leur  
 „ mere. Nous vous conjurons donc par les en-  
 „ traîles de J. C. d'employer pour procurer leur  
 „ réunion, tout ce qu'une charité active, mais  
 „ compatissante, pourra vous inspirer. Dieu bénira  
 „ les soins de V. M. & il se servira des exemples  
 „ de votre pitié & de votre foi pour confondre en-  
 „ fin l'erreur, & pour faire triompher la vérité. Ré-  
 „ gnez



„gnez long-tems sur nous, MADAME, pour le  
„bonheur du Roi, & pour la félicité de ce grand  
„Royaume. Que Dieu exauce les prières, que  
„l'Eglise vient de lui offrir pour V. M. & daignez  
„nous mettre au rang de vos Sujets les plus zélés  
„& les plus fidèles.

Le Cardinal de Rohan, retourné à l'Autel, y entonna le *Té-Deum* qui fut chanté au bruit du canon: lorsqu'il fut fini, le Duc d'Orléans donna la main à la Reine pour la conduire au carrosse du Roi Stanislas. Sa Majesté fut accompagnée jusqu'à la porte de l'Eglise par le Cardinal de Rohan, précédé de tout le Clergé, & Elle avoit derrière Elle le Duc de Noailles, Capitaine de la première Compagnie des Gardes du Corps qui étoit entré en fonction auprès de la Reine, & qui avoit placé aux deux côtes du Prie-Dieu de Sa Majesté les Gardes de la Manche, & les Gardes du Corps, aussi-tôt après la célébration du Mariage. La Reine monta en carrosse avec le Roi Stanislas & la Reine son épouse. Le Duc de Noailles & les Officiers des Gardes du Corps étoient à cheval aux portières du carrosse, devant lequel marchaient les Cent-Suisses & les Gardes de la Prévôté; les Gardes du Corps suivoient à pied. Le Duc d'Orléans monta dans son carrosse, avec le Duc d'Antin, le Marquis de Beauvau & le Marquis de Clermont son premier Ecuyer: il marchoit devant le carrosse de la Reine, & il étoit précédé de la Maison & des équipages des deux Ambassadeurs.

La Reine revint au Gouvernement avec le même cortège qui l'avoit accompagnée en allant à l'Eglise. Lorsqu'elle fut arrivée dans son appartement, le Duc d'Orléans lui presenta Mademoiselle de Clermont, Princesse du Sang & Surintendante de la Maison de la Reine, qui après lui avoir rendu les respects, presenta à Sa Majesté le Marquis de Nangis, son Chevalier d'honneur; la Maréchale de Boufflers, sa Dame d'honneur; la Marquise de Mailly, la Dame d'Atour; la Duchesse de Tallard, la Duchesse de Beaufort, la Comtesse d'Egmond, la Duchesse d'Epemon, la Marquise de Prye, la Marquise de Rupelmonde, la Marquise de Nesle & la Marquise de Matignon, choisies entre les douze Dames du Palais, pour aller au-devant de Sa Majesté, & les principaux Officiers de sa Maison.

Le Commandeur de Comblans, premier Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Orléans, & que ce Prince avoit choisi pour apporter au Roi la nouvelle de la célébration du Mariage, prit congé de la Reine; & après avoir reçu ses ordres, il partit pour Versailles.

La Reine dîna en public avec le Roi Stanislas & la Reine son épouse, & Elle commença à être servie par les Officiers du Roi Très-Chrétien. L'après midi, Sa Majesté accompagnée de Mademoiselle de Clermont, des Dames de la Cour & des Officiers de sa Maison, assista à la Procession de l'Eglise Cathédrale qui se fait tous les ans, en exécution du Vœu de Louis XIII.

Le soir, le clocher de l'Eglise Cathédrale & toute la Ville furent illuminés, & il y eut pendant la nuit de grandes marques de réjouissance. Le Duc d'Antin donna dans son Hôtel, dont la Cour étoit illuminée, un souper magnifiquement servi, & qui fut suivi d'un Bal.

Le 16, le Duc d'Antin & le Marquis de Beauvau, Ambassadeurs Extraordinaires du Roi Très-Chrétien, eurent leur audience de congé du Roi Stanislas & de la Reine son épouse, avec les mêmes honneurs qu'ils avoient reçus & les Cérémonies observées le jour qu'ils avoient été conduits à leur première audience publique.

Le 17, la Reine accompagnée de Mademoiselle de Clermont & de toute sa Cour, partit de Strasbourg, pour se rendre à Fontainebleau. Sa Majesté sortit de la Ville au bruit du canon: Elle trouva sur

son passage les troupes de la garnison sous les armes, & les Carabiniers rangés en bataille hors des portes.

La Reine, qui étoit dans le carrosse du Roi, étoit suivie d'un détachement des Gardes du Corps; les Cent-Suisses marchaient devant son carrosse qui étoit précédé des autres équipages envoyés au-devant de Sa Majesté. Le Duc d'Antin chargé par le Roi d'accompagner la Reine pendant son voyage, partit le même jour de Strasbourg, après avoir envoyé à la Cour le Duc d'Epemon son petit-fils, pour apprendre au Roi que la Reine étoit en chemin.

La Reine alla coucher à Saverne chez le Cardinal de Rohan, qui la reçut avec une grande magnificence: Sa Majesté y trouva, comme dans tous les endroits où Elle a passé, des détachemens de Cavalerie rangés en bataille sur son chemin, & des troupes d'Infanterie qu'on avoit fait marcher pour se trouver sous les armes & pour monter la garde dans les différents endroits où Sa Majesté devoit loger.

La Reine partit le 18. de Saverne & continuant sa route par Strasbourg, Mailières & Vic, Elle arriva à Metz le 21. Sa Majesté y reçut une Lettre du Roi qui lui fut présentée par le Marquis de Maillebois, Maître de la Garde-Robe du Roi, envoyé par Sa Majesté pour la complimenter.

Pendant les deux jours que la Reine séjourna à Metz, Elle y reçut tous les honneurs qui lui étoient dus. Le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, lui presenta le Clergé, le Parlement, & les différents Corps de la Ville, comme il a fait dans toutes celles où Sa Majesté a passé.

La Reine partit de Metz le 24, & elle arriva à Châlons sur Marne le 28. Le Duc de Mortemart, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi qui s'y étoit rendu de Fontainebleau, complimenta la Reine au nom de Sa Majesté, & il lui presenta le Portrait du Roi enrichi de diamans.

La Reine ayant séjourné le 29. à Châlons, elle coucha le lendemain à Vertus, & le 31. à Sezanne, où le Prince de Conty étoit allé la complimenter de la part du Roi: elle trouva à Villenoce le Comte de Clermont, à Provins le Comte de Charolois, & à Montereau le Duc de Bourbon chargé de la même commission.

Le 4. de ce mois, le Roi ayant été informé que la Reine étoit arrivée à Montereau, & qu'elle devoit se rendre ce jour-là à Moret, il monta en carrosse avec la Duchesse d'Orléans, la Duchesse Douairière de Bourbon, la Princesse de Conty, Mademoiselle de Charolois & Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, pour aller au-devant de la Reine à une lieue au-delà de Moret. Le Roi étoit accompagné des principaux Officiers de sa Maison; & les Gardemars & Chevaux-Legers de la Garde, marchaient avec Sa Majesté, dans leurs postes ordinaires.

Le Roi ayant traversé la Ville de Moret, où il trouva sous les armes un détachement de la seconde Compagnie des Mousquetaires; il s'avança dans la plaine de Montarlat, & lorsqu'il fut arrivé sur la petite montagne de Trépançon, il s'y arrêta pour attendre la Reine dont les équipages parurent quelque tems après.

Aussi-tôt qu'on eut aperçu le carrosse de la Reine, le Roi descendit du sien pour aller au-devant d'elle, & dans le même instant la Reine mit pied à terre: le Roi & la Reine s'avancèrent, & lorsqu'ils furent près l'un de l'autre, la Reine s'inclina; le Roi la releva, & après l'avoir embrassée, il lui presenta les Princesses du Sang qui étoient venues avec lui, au-devant de Sa Majesté.

Le Roi & la Reine monterent ensuite dans le carrosse de la Reine où la Duchesse d'Orléans, la Duchesse Douairière de Bourbon, la Princesse de Conty & Mademoiselle de Charolois monterent avec Leurs Majestés. Le Roi revint avec la Reine au Châ-

teau de Moret, & il entra avec elle dans l'appartement préparé pour la Reine, à qui il présenta ses principaux Officiers & les Seigneurs de la Cour qui l'avoient suivi. Le Roi resta quelque tems à Moret, d'où il revint le soir à Fontainebleau, étant accompagné des Princesses du Sang avec lesquelles il étoit allé au-devant de la Reine. Le détachement de la seconde Compagnie des Mousquetaires se trouva sur le passage de Leurs Majestés, & il monta la garde chez la Reine, qui avoit trouvé à Montreau un pareil détachement de la première Compagnie des Mousquetaires.

Le 5. de grand matin, les Gardes du Corps du Roi prirent leurs postes dans la Chapelle du Châteaui qui avoit été préparée pour la Cérémonie du Mariage. On avoit dressé au milieu de la Chapelle une Estrade ou Haut Dais, élevé de deux marches, & qui étoit terminé du côté de l'Autel par un Prie-Dieu, au-dessus duquel étoit un Dais de Velours violet, semé de fleurs de Lys d'or & chargé des armes de France & de Navarre. Le Prie-Dieu & la plus grande partie de l'Estrade étoient couverts d'un tapis de pied qui étoit de Velours violet semé de fleurs de Lys d'or, ainsi que les deux fauteuils & les Carreaux destinés au Roi & à la Reine. Sur le marbre, qui regnoit aux deux côtés des marches de l'Autel, on avoit placé du côté de l'Épître trois fauteuils pour le Cardinal de Roban, Grand Aumônier de France, qui devoit faire la Cérémonie, & pour les Evêques nommez pour lui servir de Diacre & de Soufidiacre; & derrière les fauteuils, on avoit placé des sièges pour les Ecclesiastiques qui devoient servir à l'Autel. Au bas des marches & à la droite de l'Autel, étoient les trois bancs destinés pour le Clergé, qui avoit été invité à cette Cérémonie de la part du Roi par le Sieur Desfranges, Maître des Cérémonies; & au-dessous sur la même ligne, trois autres bancs pour le Conseil. Le siège à bras du Garde des Sceaux de France étoit au bout du premier banc du côté du Prie-Dieu. Le banc des Secrétaires d'Etat étoit à la gauche de l'Autel vis-à-vis ceux du Conseil. Les bancs destinés aux Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit qui avoient été invitez de la part du Roi à se trouver à la Cérémonie de son Mariage, avoient été placez le long des murs de la Chapelle aux deux côtés du Haut Dais. On avoit formé dans les arcades des Chapelles, des amphitheatres & des tribunes au-dessus, pour un grand nombre d'Etrangers & pour les Dames. On avoit élevé des gradins auprès de la grande porte, & la Musique avoit été placée sur un amphitheatre dressé dans la grande tribune, aux deux côtés de laquelle regnoient, jusqu'à l'Autel, des balcons remplis, ainsi que le devant de la tribune, par plusieurs Dames en Robe, & par plusieurs Seigneurs de la Cour, dont une autre partie fut placée sur les bancs qui étoient dans la Chapelle, vis-à-vis de ceux du Clergé. La tribune & les balcons qui regnoient sur la corniche de la Chapelle, étoient couverts de tapis à fond d'or ou brodez; & les bancs de la Chapelle, de houffes de Velours violet, semées de fleurs de Lys d'or.

Vers les onze heures, les Archevêques, les Evêques, & les Abbés, qui avoient été nommez par les Députés à l'Assemblée générale du Clergé pour assister à la Cérémonie, arrivèrent à la Chapelle, étant précédés de l'Abbé de Premaux & de l'Abbé de Vallera, Agens Généraux du Clergé, & ils furent conduits à leurs places par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, qui étoit allé les recevoir avec les Cérémonies ordinaires.

Le Garde des Sceaux de France vêtu de sa Robe de Velours violet, doublé de satin Cramoisi, arriva ensuite, étant précédé de deux Huissiers de la Chancellerie portant leurs Masses, de deux Huissiers du Conseil, de ses deux Secrétaires, & du Lieutenant

du Grand Prévôt qui se tint auprès de lui. Il étoit accompagné des Sieurs Darganges, le Pelletier des Foris, Rouillé, Fagon & d'Angervilliers, Conciliateurs d'Etat; des Sieurs de Morangis, Bernard, Angrand, Lallemand, de Caumartin, de Pontcarré, & le Pelletier de Beaupré, Maître des Requêtes; & des Sieurs Nobles, Poisson, le Noir de Cindré & Carpot, Secrétaires du Roi. Le Garde des Sceaux prit la place dans son siège à bras & signs dos; les Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes, en Robe & en Bonnet carré, se mirent sur les bancs qui leur étoient destinés, ainsi que les Secrétaires du Roi qui étoient en Robe de satin. Les deux Huissiers de la Chancellerie, portant les Masses, restèrent debout à la gauche du Garde des Sceaux; & ils ne tinrent leurs Masses hautes, que jusqu'à l'arrivée du Roi.

Le Comte de Morville, Ministre & Secrétaire d'Etat, & le Comte de Saint Florentin, Secrétaire d'Etat, se placèrent sur le banc qui leur étoit destiné, où le Comte de Maurepas & le Marquis de Breteuil, Secrétaires d'Etat, ne vinrent prendre leurs places qu'après l'arrivée du Roi, parce qu'ils faisoient auprès de Sa Majesté les fonctions des Charges qu'ils ont dans l'Ordre du Saint Esprit.

Madame la Duchesse Douairière d'Orléans se plaça *incognito* dans la Chapelle la plus proche de l'Autel, du côté de l'Épître. L'Électeur de Cologne, le Prince Electoral de Bavière, le Duc Ferdinand, & l'Evêque de Ratisbonne arrivèrent le 4. à Fontainebleau, où ils étoient *incognito*, sous les noms de l'Abbé de Stromberg, de Comte de Haag, de Comte de Cling & de l'Abbé de Valjenbourg, furent placez avec les personnes de leur suite dans le balcon qui étoit à la droite de la tribune.

La Reine parut de Moret après y avoir été complimentée de la part du Roi par le Duc d'Orléans, & elle arriva à Fontainebleau vers les dix heures du matin, étant accompagnée des Gensdarmes & Chevaux-Legers de la Garde & des détachemens des deux Compagnies des Mousquetaires. Elle monta dans son appartement, & lorsque Sa Majesté fut habillée, elle passa dans le grand Cabinet du Roi, d'où on se mit en marche pour se rendre à la Chapelle.

Les Hérauts d'Armes, en habits de Cérémonie, qui commencèrent la marche, précédoient le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & le Sieur Desfranges, Maître des Cérémonies. Les Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, qui n'avoient point de fonctions auprès du Roi ou dans la Cérémonie, marchèrent ensuite deux à deux, étant précédés de l'Abbé de Pomponne, du Marquis de Breteuil, du Sieur Dodun & du Comte de Maurepas, Grands Officiers de l'Ordre, devant lesquels étoient le Héraut & l'Huissier de l'Ordre. Le Comte de Charolois, le Comte de Clermont & le Prince de Comy, qui marchaient seuls, étoient, ainsi que les Chevaliers, en habits ordinaires très-magnifiques.

Le Roi venoit ensuite, ayant devant lui les deux Huissiers de la Chambre portant leurs Masses. Il étoit précédé du Marquis de Courtenvaux, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde, & suivi du Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps en quartier, qui avoit à sa droite le Duc de Montemart, Premier Gentilhomme de la Chambre, & à sa gauche le Duc de la Rochefoucauld, Grand Maître de la Garde-Robe. Le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France, & le Commandeur de Beringhen, Premier Ecuyer du Roi, étoient aux deux côtés de Sa Majesté pour lui donner la main. Les Officiers des Gardes du Corps en quartier marchèrent sur les ailes aux deux côtés du Roi, ainsi que les six Gardes Ecossois qui avoient leurs cottes d'armes en broderie par dessus leurs habits & la perruque à la main. Le Roi étoit vêtu d'un habit de brocard d'or, enrichi d'une bro-



broderie d'or, & garni de boutons de diamans : son manteau étoit de points d'Espagne d'or.

La Reine marchoit après le Roi, étant menée par le Duc d'Orléans & le Duc de Bourbon ; le Marquis de Nangis, son Chevalier d'honneur, & le Comte de Teflé, son Premier Escuyer, marchaient auprès de Sa Majesté, derrière laquelle étoit le Duc de Noailles, Capitaine de la première Compagnie des Gardes du Corps. La Reine avoit un manteau Royal de Velours violet, semé de Fleurs de lys d'or, bordé & doublé d'hermines : sa jupe étoit de même, de Velours violet, bordée d'hermines, & semée de Fleurs de lys d'or, & le devant de cette jupe étoit couvert de pierres, ainsi que son corps dont les manches étoient garnies d'agraffes de diamans. Sa Majesté étoit coiffée en cheveux, & elle avoit sur le haut de la tête une Couronne de diamans, fermée & terminée par une double fleur de lys : la queue de son manteau Royal qui avoit neuf aunes de long, étoit portée par la Duchesse Douairière de Bourbon, par la Princesse de Conty, & par Mademoiselle de Charolais. Le Marquis de Nefle donnoit la main à la Duchesse Douairière de Bourbon, dont la mante étoit portée par le Comte de Manges. Le Marquis de Montmorency donnoit la main à la Princesse de Conty ; sa mante étoit portée par le Marquis du Bélay. Mademoiselle de Charolais étoit menée par le Marquis de Gontault, & la queue de sa mante étoit portée par le Comte de Brion.

La Duchesse d'Orléans suivait la Reine ; le Marquis de Clermont, Premier Escuyer du Duc d'Orléans, donnoit la main à cette Princesse, dont la queue de la mante étoit portée par le Chevalier de Lauzeries. Mademoiselle de Clermont venoit ensuite, conduite par le Comte de Marton, & la queue de sa mante étant portée par le Comte de Rions. Mademoiselle de la Roche-sur-Yon étoit menée par le Comte de Matignon, & le Chevalier de Sabran portoit la queue de la mante. La Maréchale de Boufflers, Dame d'honneur de la Reine, la Marquise de Mailly, la Dame d'atour, la Duchesse de Tallard, la Maréchale de Villars, la Duchesse de Beaurain, la Comtesse d'Égmont, la Princesse de Chalais, la Duchesse d'Epemon, la Marquise de Prye, la Marquise de Rupelmonde, la Marquise de Gontault, la Marquise de Nefle, la Marquise de Merode, & la Marquise de Matignon, Dames du Palais de la Reine, & les Dames d'honneur des Princesses du Sang fermoient la marche.

On sortit en cet ordre de l'appartement, & on alla à la Chapelle au bruit des Trompettes, des Fifres & des Tambours de la Chambre qui commencèrent à marcher devant le Roi à l'entrée de la galerie de François I. où les Gardes du Corps étoient en haye, ainsi que sur le grand escalier qui est à droite au bout de cette galerie : les Cent-Suisses, en habit de Cérémonie, & la Hallebarde à la main, marchèrent aussi devant le Roi depuis le bout de la galerie jusqu'à la Chapelle. Lorsqu'on y fut arrivé, les Cent-Suisses, les Tambours, les Fifres & les Trompettes restèrent sous la tribune : les Hérauts d'Armes s'avancèrent au bas des marches de l'Autel, où ils restèrent debout ; & les Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit prirent place sur les bancs qui leur avoient été préparés aux deux côtés du Prie-Dieu.

Le Roi étant entré dans la Chapelle, monta sur le Haut Dais, & la Reine y étant aussi montée, leurs Majestés se mirent à genoux. Les Princes & Princesses du Sang le placèrent sur l'Estade, depuis les Fauteuils du Roi & de la Reine, jusqu'au Prie-Dieu. Le Duc d'Orléans, la Duchesse Douairière de Bourbon, le Comte de Charolais, le Prince de Conty, Mademoiselle de Charolais, & Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, étant à la droite : la Duchesse d'Orléans, le Duc de Bourbon, le Comte de Clermont, la Princesse de Conty, & Mademoiselle de Clermont,

TOME I.

à la gauche ; ils avoient tous des sièges plantés, & des carreaux. Le Duc de Villeroy se plaça derrière le fauteuil du Roi, entre le Duc de Mortemart & le Duc de la Rochefoucauld. Le Prince Charles de Lorraine & les principaux Officiers de Sa Majesté prirent leurs places au bout de l'Estade, aux deux côtés de laquelle les Officiers des Gardes du Corps, & les six Gardes Ecossois restèrent debout. Le Duc de Noailles se plaça derrière le fauteuil de la Reine : le Marquis de Nangis, & le Comte de Teflé se mirent auprès de lui : la Maréchale de Boufflers & la Marquise de Mailly, prirent leurs places auprès de la Reine, & les Dames du Palais, furent placées sur les bancs qui leur avoient été réservés au bas des marches du Haut Dais, du même côté. Les Dames d'honneur des Princesses du Sang eurent aussi des places autour de l'Estade, & ceux qui avoient donné la main aux Princesses, ou qui avoient porté la queue de leurs mantos, occupèrent des bancs qui étoient près de ceux des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit.

L'Evêque de Metz, Prélat-Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, & Premier Aumônier de Sa Majesté, en Rochet & en Camail ; l'Abbé de Perzé ; l'Abbé de Ser-Maisons ; l'Abbé Milon, nommé à l'Evêché de Valence ; l'Abbé Caulet ; l'Abbé de Saunery, & l'Abbé de Suce, Aumôniers du Roi, en Rochet, le manteau noir par-dessus, étoient à la droite, sur une même ligne, entre l'Autel & le Prie-Dieu. L'ancien Evêque de Fréjus, Grand Aumônier de la Reine ; l'Evêque Comte de Châlons, son Premier Aumônier, en Rochet & en Camail ; l'Abbé de Chevreteux, l'Abbé de Fontenay, l'Abbé de Pontac, & l'Abbé de Saint Aulaire, Aumôniers de la Reine, aussi en Rochet, & le manteau noir par-dessus, étoient placés du côté de la Reine, vis-à-vis l'Evêque de Metz, & les Aumôniers du Roi. Le Roi avoit auprès de lui le Pere de Ligneris, son Confesseur : l'Evêque de Rems, Maître de la Chapelle de Musique du Roi, étoit en Rochet & en Camail, à la gauche du Haut Dais, & l'Abbé de Vauvray, Maître de l'Oratoire en Rochet, le manteau noir par-dessus, à la droite, auprès du Pere de Ligneris. Le Sieur de Maupeou d'Abbeles, & le Sieur Mydorge, Maîtres des Requêtes en quartier, occupèrent dans cette Cérémonie les places qu'ils ont ordinairement à la Messe du Roi, & les deux Huissiers de la Chambre, tenant leurs Masses, restèrent debout aux deux côtés de l'Estade.

Lorsque le Roi fut arrivé à son Prie-Dieu, le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France vêtus Pontificalement & accompagné de l'Evêque de Soissons, & de l'Evêque de Vroiers, qui lui servoient de Diacre & de Sous-Diacre d'honneur, sortit de la Sacristie, il salua l'Autel, le Roi & la Reine ; & étant monté à l'Autel il se tourna du côté de leurs Majestés. Le Roi d'Armes, & ensuite le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, firent un salut au Roi & à la Reine pour les avertir de s'approcher de l'Autel. Leurs Majestés & les Princes & Princesses du Sang descendirent alors du Haut Dais pour aller à l'Autel ; la Reine étant conduite par le Duc d'Orléans, & par le Duc de Bourbon ; la queue de son manteau Royal étoit portée comme dans la marche pour arriver à la Chapelle. Le Roi & la Reine s'approchèrent des marches de l'Autel, où le Cardinal de Rohan leur parla avec beaucoup d'éloquence, & leur donna ensuite la Bénédiction Nuptiale avec les Cérémonies ordinaires.

Lorsqu'elles furent achevées, leurs Majestés retournèrent à leur Prie-Dieu, où le Cardinal de Rohan, assisté des Evêques qui lui servoient de Diacre & de Sous-Diacre, vint donner l'eau bénite au Roi & à la Reine. Il commença ensuite la Messe qu'il célébra Pontificalement : l'Evêque de Vroiers chanta l'Épître ; & après que l'Evêque de Soissons eut chanté l'Évangile, & qu'il eut donné le Livre

à baiser au Cardinal de Rohan, il le porta conjointement avec l'Evêque de Metz qui marchoit à sa droite, pour le donner à baiser au Roi & à la Reine.

Après l'Offertoire, & pendant les encensemens ordinaires, le Roi d'Armes salua l'Autel, le Roi, la Reine & le Duc d'Orléans qui devoit porter les honneurs pour le Roi, & il alla ensuite se mettre à genoux auprès de l'Autel avec un cierge chargé de vingt Louis d'or. Le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies ayant repeté les mêmes saluts, le Duc d'Orléans s'approcha de l'Autel. Le Roi descendit alors de son Prie-Dieu, & s'étant mis à genoux sur un carreau, devant le Cardinal de Rohan qui étoit dans un fauteuil, ayant à ses côtés les Evêques assistans aussi dans des fauteuils, il baïsa la bague du Cardinal, & lui présenta le cierge qu'il avoit reçu du Duc d'Orléans, à qui le Marquis de Dreux l'avoit donné, après l'avoir pris des mains du Roi d'Armes. Le Roi étant retourné à son Prie-Dieu, un des Hérauts d'Armes & ensuite le Sieur Desgranges, Maître des Cérémonies, repétèrent les mêmes saluts au Roi, à la Reine & à la Duchesse d'Orléans qui devoit porter les honneurs pour la Reine. La Duchesse d'Orléans s'avança à l'Autel où la Reine alla à l'Offrande : le cierge chargé de vingt Louis d'or qu'elle présenta au Cardinal lui ayant été remis par la Duchesse d'Orléans, à qui le Sieur Desgranges, Maître des Cérémonies, l'avoit donné, après l'avoir reçu des mains du Héraut d'Armes.

A la fin du Pater, le Roi d'Armes salua l'Autel, le Roi & la Reine; & après que le Grand Maître des Cérémonies eut fait les mêmes saluts, Leurs Majestés, qui depuis l'Offrande étoient restées à leur Prie-Dieu, descendirent du Haut Dais, & allèrent se mettre à genoux devant le Cardinal de Rohan, sur un drap de pied de Velours violet, semé de fleurs de lys d'or, ainsi que leurs carreaux. Alors l'Evêque de Metz, à la droite, & l'ancien Evêque de Frejus à la gauche, étendirent au-dessus de la tête du Roi, & de celle de la Reine, un Poêle de brocard d'argent, qu'ils n'ôtèrent qu'après que le Cardinal eut achevé les Oraisons accoutumées.

Le Roi & la Reine étant demeurés à genoux sur les marches de l'Autel, l'Evêque de Metz, premier Aumônier du Roi, & l'Evêque de Vriers, donnerent ensemble la Paix à baiser à leurs Majestés. Le Cardinal acheva la Messe; & ayant dit les Oraisons ordinaires, il donna de l'eau-bénite au Roi & à la Reine, à qui il présenta le Corporal à baiser, lorsqu'il eut donné la Bénédiction : après la Messe, l'Evêque de Metz présenta l'eau-bénite à Leurs Majestés.

Le Roi & la Reine retournerent ensuite sur le Haut Dais, dont le Curé de Fontainebleau s'étoit approché, avec le Registre des Mariages, que le Cardinal de Rohan présenta au Roi & à la Reine, à qui il donna la plume pour y signer : les Princes du Sang y signèrent aussi; la plume leur ayant été présentée par l'Abbé de Pezé Aumônier du Roi. Pendant la signature, les Hérauts d'Armes distribuerent dans la Chapelle des Médailles, qui avoient été frappées à Poceanon du Mariage du Roi. Le Cardinal de Rohan fit à Leurs Majestés le discours suivant.

SIRE,

„ C'est à une longue suite de Rois, c'est à  
„ un Sang fécond en Héros, que vous devez la  
„ grandeur & la Majesté du Trône, sur lequel  
„ vous êtes assis. Quel lustre & quel nouveau de-  
„ gré de puissance n'a-t-il pas acquis sous le Règne  
„ de votre Bisayeul. Ce grand Prince vous a laissé,  
„ SIRE, l'héritage de son Empire & de toute sa

„ Gloire : il vous a transmis en même tems, cet  
„ esprit de justice & de religion, ce caractère de  
„ bonté, ce port majestueux, & ces graces qui  
„ l'ont fait autant aimer & respecter par les Sujets,  
„ qu'il a été craint & admiré par ses ennemis. Plus  
„ heureux même que ce Monarque, dont le Ré-  
„ gne, comme celui de David, a été agité par de  
„ continuelles guerres, vous régnerez, comme Salo-  
„ mon, dans une profonde paix. Il ne manquoit  
„ à votre bonheur, SIRE, qu'une Epouse digne  
„ de vous; & il n'appartenoit qu'à Dieu de vous la  
„ donner. \* Les honneurs & les richesses, selon  
„ l'expression de l'Ecriture, viennent par succession :  
„ mais une femme prudente & sage, est un don spécial  
„ du Seigneur. Vous la lui avez demandée, SIRE,  
„ dans des sentimens de foi & de piété; vos vœux  
„ ont été exaucés. Dieu vous donne une Princesse,  
„ qu'il a formée selon son cœur, & qu'il a remplie  
„ de sa crainte & de son amour : en vous la donnant,  
„ il va répandre sur vous les bénédictions, qui sont  
„ attachées aux mariages véritablement Chrétiens.  
„ La piété de cette Princesse animera la votre : ses  
„ exemples édifieront votre Cour, elle augmentera  
„ votre bonheur par le plaisir que vous aurez de le  
„ partager avec elle. Dans vos peines (les Rois  
„ ont les leurs, & Dieu se plaît quelquefois à les  
„ éprouver) dans vos peines, dis-je, elle fera votre  
„ consolation. Répondez, SIRE, aux desirons de  
„ Dieu sur vous : qu'un amour également Chrétien  
„ & solide vous tienne tendrement & inviolable-  
„ ment attaché à l'Epouse qui doit réunir & fixer  
„ vos inclinations. Et vous, MADAME, plus fen-  
„ sible au choix du Monarque, qu'à l'éclat de la  
„ Couronne, regardez votre Auguste Epoux, con-  
„ templez les graces qui l'accompagnent & la gloire  
„ qui l'environne, † & reconnoissez par vous-même,  
„ que ce que l'on vous avoit pu dire, est au-dessous  
„ de ce que vous voyez. En vous engageant son  
„ cœur & sa foi, il vous donne tout ce qu'il est :  
„ que ne doit-il pas attendre de votre tendresse, de  
„ votre respect & de votre reconnoissance ? Puis-  
„ siez-vous goûter longtems ensemble les douceurs  
„ d'une union, qui comble de joye vos Sujets :  
„ puisse le Ciel la cimenter par une suite constante  
„ de prospérité. Puisse nous, pour le bonheur  
„ de la France & pour le repos & la tranquillité du  
„ monde entier, voir naître bien-tôt des Princes,  
„ qui, héritiers de vos vertus, les transmettent à  
„ une glorieuse Postérité.

Le Cardinal de Rohan étant remonté à l'Autel, entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par les Musiciens de la Chapelle de Musique; & lorsqu'il fut fini, le Cardinal dit l'Oraison. Le Roi & la Reine descendirent alors de leur Haut Dais, & Leurs Majestés remonterent dans leurs appartemens avec les mêmes Cérémonies, & dans l'ordre observé, lorsqu'elles étoient descendues à la Chapelle.

La Reine ayant été reconduite par le Roi dans son appartement, elle quitta son habit de Cérémonie, le Manteau Royal, & la Couronne. Le Roi revint un moment après chez la Reine, où il dîna avec elle. La Duchesse d'Orléans, la Duchesse Douairière de Bourbon, la Princesse de Conti, Mademoiselle de Charolais, Mademoiselle de Clermont, & Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, eurent l'honneur de dîner avec Leurs Majestés.

Au retour de la Chapelle, le Duc de Mortemart, qui le matin avoit présenté à la Reine, de la part du Roi, la Couronne de Diamans qu'elle eut sur la tête pendant la Cérémonie, fit porter dans son appartement un petit coffre de Velours cramoisi, en-ri-

\* Domus & divitiæ dantur à parentibus; à Domino autem propriè uxor prudens. Proverb. 19.

† Non credebam donec vidisset oculi mei, vix medicatam sapientie tuæ mihi fuisse paratam. Vicisti famam virtutibus tuis. 2. Paral. 9.



richi de broderie d'or ; qui étoit rempli d'un grand nombre de bijoux d'or. Il le présenta à la Reine , qui commença l'après midi à en faire des présents.

Le soir, le Roi & la Reine se rendirent ensemble dans la Salle de la Comédie, qui avoit été réparée depuis peu avec beaucoup de magnificence & de goût: Leurs Majestez étoient dans le Cercle, accompagnées des Princes du Sang, & de plusieurs Dames de la Cour: elles y virent la représentation de la Comédie d'*Amphitruon*, & de celle du *Medecin malgré lui*. Le Roi & la Reine revinrent ensuite dans l'appartement de la Reine, où Leurs Majestez souperent avec les mêmes Princesse du Sang, qui avoient eu l'honneur de dîner avec elles.

Après le souper, le Roi & la Reine accompagnèrent des Princes & Princesses du Sang, & de toute la Cour, passèrent dans la Salle des Cent-Suisses. A la première croisée, qui donne sur le parterre du Tivoli, on avoit élevé un Dais, sous lequel Leurs Majestez se placèrent pour voir l'illumination de ce Parterre, dans lequel on avoit distribué un nombre infini de pots à feux, & de pyramides de lumière, qui formoient un spectacle magnifique. Dès que le Roi & la Reine parurent, on tira une grande quantité de fusées, & ensuite un feu d'artifice, qui dura près d'une demie heure avec beaucoup de vivacité.

Le 6., le Roi & la Reine se rendirent ensemble à la Chapelle, où Leurs Majestez entendirent la Messe.

L'après-midi, le Roi & la Reine, allèrent se promener autour du Canal. Le Roi, qui étoit à cheval, étoit accompagné des Princes du Sang, de ses principaux Officiers, & de plusieurs autres Seigneurs de la Cour: la Reine suivoit en calèche avec les Princesses du Sang & les Dames de la Cour. Leurs Majestez firent deux fois le tour du Canal, sur lequel il y avoit de la Musique. Le Roi & la Reine prirent ensuite le divertissement de la pêche des Cormorans; & le soir il y eut dans l'appartement de la Reine un grand Concert de voix & d'instrumens.

Le 8, le Parterre du Tivoli fut illuminé avec autant de magnificence que le jour du Mariage. On y avoit élevé un Arc de Triomphe; dont les portiques étoient terminés par deux grands pilastres, sur lesquels l'illumination formoit les chiffres du Roi & de la Reine, & l'illumination étoit continuée des deux côtés de l'Arc de Triomphe par des pyramides de lumière. Le Roi & la Reine se rendirent après leur souper dans la Salle des Cent-Suisses, d'où Leurs Majestez virent tirer une girandole d'artifice.

Le même jour, le *Té-Deum*, ordonné par le Roi, pour rendre à Dieu de solennelles actions de grâces pour son Mariage, fut chanté dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville, avec les Cérémonies accoutumées, & au bruit du canon. Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, officia Pontificalement à ce *Té-Deum*, auquel le Garde des Sceaux assista, étant accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, & le Corps de Ville, qui avoient été invités de la part du Roi, y assistèrent en Robes de Cérémonie, & à leurs places ordinaires.

Le soir, on tira un feu d'artifice devant l'Hôtel de Ville, qui étoit illuminé; & il y eut dans toute la Ville, cette nuit, & les deux suivantes, des feux, des illuminations, & d'autres marques de joie publique.

*Arrêt de la Cour de Parlement, au sujet du Mariage du Roi. Extrait des Registres de Parlement.*

Ce jour les Gens du Roi sont entez, & Maître Pierre Gilbert de Voisins, l'un des Avocats du dit Seigneur, portant la parole, ont dit à la Cour, que le Grand Maître des Cérémonies étoit à la porte, qui apportoit une Lettre de Cachet du Roi, pour faire part à la Compagnie de son Mariage, & pour en rendre à Dieu les grâces accoutumées; surquoi toutes les Chambres ayant été assemblées, l'on a fait entrer le Grand Maître des Cérémonies, lequel ayant pris place entre Maître Louis de Vienn, & Philippe Charles Gaultier Dubois Conseillers, a présenté la Lettre de Cachet du dit Seigneur Roi, adressée à la Cour, dont la teneur est ci-après insérée; & après la lecture faite d'icelle, en présence des Gens du Roi, par Maître Louis de Vienn Conseiller, Monsieur le Premier Président a dit au Grand Maître des Cérémonies: Que la Cour obéiroit avec joyeux ordres du Roi, & lui a demandé à quelle heure se chanteroit le *Té Deum*, à quoi il a répondu que ce seroit à quatre heures; lui retiré, les Gens du Roi, Maître Pierre Gilbert de Voisins portant la parole, ont dit, que c'est plutôt par des acclamations que par des discours, qu'on peut dignement applaudir à l'heureuse solennité du Mariage du Roi, dont il a la bonté de faire part à la Compagnie par sa Lettre: qu'ils ne pourroient rien dire en ce moment qui ne fût au-dessous des pensées de la Cour & des leurs propres, dans la joie d'un événement si nécessaire pour la France, si intéressant pour le Roi, si capable de combler ses vœux & ceux de ses Peuples par les augustes qualités & les éminentes vertus de la Princesse que le Ciel a bien voulu nous accorder pour Reine; que si tous les Ordres du Royaume doivent à l'envi prendre part à la fortune publique dans cette éclatante occasion, il est juste que cette Compagnie sur tout se signale, Elle qui plus particulièrement attachée qu'aucune autre au bien de l'Etat & à la personne de ses Souverains, doit être plus sensible aussi à tout ce qui les intéresse: qu'à l'exemple de ce que la Cour a coutume de faire dans ces grandes occasions, ils requièrent qu'il soit arrêté & ordonné, que pour rendre grâces à Dieu de l'heureux Mariage du Roi, la Cour assistera au *Té Deum* qui sera chanté demain en l'Eglise de Notre-Dame; qu'à cet effet elle s'assemblera au Palais en Robes & Chaperons d'écarlate, à l'heure indiquée, pour de là se transporter en l'Eglise de Notre-Dame en la manière accoutumée; que les Officiers du Châtelet & les Prévôts des Marchands & Echevins de cette Ville seront avertis de faire faire le même jour des Feux de joie le plus solennellement que faire se pourra; qu'outre la Fête de demain & le Dimanche qui suit immédiatement après, Messieurs qui doivent composer la Chambre des Vacations, vaqueront Lundi prochain, pour donner les marques de la part que la Cour prend à la joie publique, lequel jour sera férié par toute la Ville, & les Boutiques fermées; Enjoint à l'Horloger du Palais de carillonner sur l'heure à l'Horloge, & ne cesser toute la journée; qu'il sera fait incessamment au Roi une Députation expresse & solennelle, pour lui témoigner la joie que la Compagnie ressent de l'accomplissement de son heureux Mariage, & que Messieurs qui seront députés iront pour le même sujet vers la Reine Epouse du Roi: Sur quoi Monsieur le Premier Président leur a dit: Que la Cour en alloit délibérer. La matière mise en délibération. A ARRETE ET ORDONNE, Que pour rendre grâces de l'heureux Mariage du Roi, elle assistera au *Té Deum* qui se chantera demain huit du présent

mois en l'Eglise de Notre-Dame; & qu'à cet effet elle s'assemblera au Palais en Robes & Chapérons d'ecarlats sur les trois heures de relevée, pour delà se transporter en la dite Eglise en la forme ordinaire, & qu'elle vaquera Lundi prochain dix du présent mois, pour donner des marques de la part qu'elle prend à la joye publique, lequel jour sera férié par toute la Ville, & les Boutiques fermées en signe de réjouissance; que les Officiers du Châtelet & les Prévôts des Marchands & Echevins de ce cette Ville seront avertis de faire faire des Feux de joye le plus solennellement que faire se pourra; Enjoint à l'Horloger du Palais de carillonner sur l'heure à l'horloge du Palais, & de ne cesser toute la journée; & en outre qu'il sera fait une Députation expresse & solennelle, pour témoigner au Roi la joye que la Compagnie a de son heureux Mariage, & le remercier d'avoir bien voulu en faire part à la Compagnie, & que Messieurs, qui seront députez, iront pour le même sujet vers la Reine Epouse du Roi. FAIT en Parlement le sept Septembre 1725. Signé, YSABEAU.

*Ensuit la teneur de la Lettre de Cachet  
du dit Seigneur Roi.*

DE PAR LE ROI.

**N**Os amez & feaux, l'empressement que nos Sujets ont toujours témoigné, de nous voir assurer par un prompt Mariage, la tranquillité de l'Etat, étoit trop juste, pour differer de répondre à leurs vœux, par un choix propre à les remplir, Nous avons crû ne pouvoir mieux fonder nos communes esperances, que sur les vertus & la pieuse éducation de la PRINCESSE MARIE; le Traité de notre Mariage conclu avec le Roi son Pere, a été accompli dans notre Ville de Strasbourg, où notre Oncle le Duc d'Orléans l'épousa le quinze du mois passé; Nous avons bien voulu nous donner avis que la Cérémonie a été célébrée ce jourd'hui; & ayant à cette occasion ordonné des Prières publiques, pour demander à Dieu de nous continuer la protection, Nous vous mandons & ordonnons d'affirmer en Corps de Cour & en Robes rouges au *Té Deum* qui sera chanté dans l'Eglise Metropolitaine de notre bonne Ville de Paris, le huit de ce mois, à l'heure que le Grand Maître, ou le Maître des Cérémonies vous dira de notre part, si n'y faites faute. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le cinq Septembre 1725. Signé, LOUIS. Et plus bas, PHELYPEAUX. Et au des est écrit :

A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenants notre Cour de Parlement de Paris. (\*)

### (S. III.)

*Cérémonies du Mariage de Monsieur le  
Dauphin Fils du Roi Louis XIV. avec  
la Princesse de Baviere en 1679.*

**L**E Roi me (+) demanda des Mémoires touchant l'Ambassade qu'on devoit faire à Munich, pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de Baviere; je lui donnai ceux que voici.

Lorsque le Mariage sera arrêté le Roi doit envoyer un Ambassadeur Extraordinaire demander la Princesse au Prince Maximilien Administrateur de l'Electorat.

L'Ambassadeur sera ou un Prince Etranger Fran-

(\*) Ce §. est ajouté aux Mémoires de Mr. *Saintot*.  
(+) Monsieur *Saintot*.

çois ou une personne de la premiere qualité qui sera chargée de tous les présents & des pouvoirs nécessaires.

La Procuration pour épouser sera remplie du nom de tel Prince qu'il plaira à Sa Majesté; mais plutôt du nom d'un Prince Etranger François que du nom d'un Prince Allemand. Je dis du nom d'un Prince, parce qu'il ne paroît pas convenable qu'une personne de moindre qualité épouse la Princesse au nom de Monseigneur. Il est vrai que Don Louis d'Avos épousa l'Infante au nom du Roi; mais les Espagnols ont désiré dans le Mariage qui se vient de faire, qu'un Prince épousât la Reine d'Espagne. On dit plutôt du nom d'un Prince Etranger François que d'un Prince Allemand, parce qu'il y a bien plus de grandeur & d'éclat d'envoyer exprès un Prince de la Nation que d'en choisir un sur les lieux, qui ne manqueroit pas de faire les choses à l'avantage de sa Nation.

C'est ainsi qu'en usa Philippe II. à son Mariage avec Elizabeth de France, il envoya le Duc d'Albe.

S'il plait au Roi de choisir un Prince Etranger habitué en France, le Prince Maximilien sera obligé d'envoyer au devant de lui hors de la Ville de Munich, les Princes de son Sang, & les personnes les plus qualifiées de la Cour, sur lesquels ce Prince prendra la main, & l'Electeur même viendra le recevoir au bas de l'escalier de son Palais, & le fera marcher de son côté pour le conduire ensuite chez la Princesse.

Lorsque le Duc d'Albe vint en France pour épouser Madame Elizabeth au nom du Roi d'Espagne, le Roi envoya au devant de lui hors de Paris, le Prince de Condé, les Cardinaux de Lorraine, le Duc de Lorraine lui Gendre &c. Et le Roi descendit dans la Cour du Louvre pour le recevoir, & le fit marcher à côté de lui.

S'il ne plait pas au Roi d'envoyer un Prince, il remplira la Procuration du Nom de M. l'Electeur, ou de celui de quelque autre Prince.

Au Mariage d'Henri IV. avec Marie de Medicis, le Grand Duc épousa la Princesse au nom du Roi.

Le Prince qui sera Procureur de Monseigneur, soit François ou Allemand, prendra la droite sur Madame la Dauphine dans le moment qu'il l'épousera.

Il est vrai qu'au Mariage de Marie de Medicis avec Henri IV. le Grand Duc qui l'épousa au nom du Roi n'eut que la gauche; le Cardinal Aldobrandin Légat faisant la Cérémonie; mais dans cette Action ce Prince devoit prendre la droite tant à cause de la personne qu'il représentoit, qu'à cause de la dignité du Sacrement; où l'homme doit tenir la premiere place.

Quand même le Roi n'envoyeroit qu'une Personne de la premiere qualité, on demandera qu'il soit reçu avec le plus de Cérémonies qu'il sera possible à son Entrée dans Munich, & à sa premiere Audience; cette Ambassade étant assez extraordinaire pour être faite avec éclat.

Si l'Ambassadeur est un Prince, M. l'Electeur sera obligé de le recevoir à l'Entrée de la Chambre lors qu'il lui donnera sa premiere Audience.

Après la premiere Audience de Cérémonie l'Ambassadeur soit Prince ou autre, ira complimenter la Princesse de la part du Roi, de la part de la Reine, & de la part de Monseigneur le Dauphin, & lui présentera les Lettres de Leurs Majestez & de Monseigneur. La Princesse ne fera aucun pas pour le recevoir.

Avant que de convenir du jour des Fiançailles l'Ambassadeur communiquera lui même ses Pouvoirs & la Procuration à Monsieur l'Electeur Regent, & ensuite à la Princesse.

Les Pouvoirs & la Procuration seront examinés en particulier, & la Procuration sera lue en public.

L'Ambassadeur se fera donner un Acte comme  
les



les Pouvoirs & la Procuration ont été trouvez en bonne forme & agréés des Parties.

Il sera plus honorable que les Fiançailles se fissent dans l'Appartement de la Princesse que dans celui de Monsieur l'Electeur.

Le jour des Fiançailles, l'Ambassadeur que l'on aura été prendre chez lui avec le plus de Cérémonies qu'il sera possible, sera conduit directement dans l'Appartement de la Princesse.

Avant toutes choses, on fera la lecture du Contrat de Mariage.

Il est juste de remarquer les qualitez des Parties, elles sont suffisamment déterminées par tous les Actes qui se sont faits au Mariage de la Reine d'Espagne.

Je pourrais néanmoins faire une Remarque sur ces qualitez, à savoir que celle de Puissant ne convient précisément qu'aux Rois & aux autres Souverains avec lesquels ils traitent; la Puissance étant le Caractere de la Souveraineté.

Si l'Ambassadeur est Procureur de *Monseigneur*, il signera immédiatement après Monsieur l'Electeur & après la Princesse.

Si l'Ambassadeur n'est pas Procureur il ne pourra signer qu'après les Cousins Germains, & en cas que l'on signe en deux Colonnes, l'Ambassadeur signera par respect dans la seconde, un peu plus bas que le Seing de la Princesse.

Les Fiançailles faites, l'Ambassadeur se retirera avec les mêmes Cérémonies qu'il sera venu.

Le jour du Mariage, si c'est un Prince qui est chargé de la Procuration, il se rendra dans l'Appartement de la Princesse, marchera immédiatement devant elle, Monsieur l'Electeur & le Prince son Oncle conduiront Madame la Dauphine, & lui donneront la main. Monsieur *Colbert de Croissy* Ambassadeur du Roi à Munich sera présent à toutes les Cérémonies, & accompagnera par tout l'Ambassadeur Extraordinaire.

Si l'Ambassadeur Extraordinaire est Prince, il prendra la place la plus honorable après l'Electeur.

Madame la Dauphine aura la place la plus honorable dans l'Eglise sous un Dais qu'on lui aura préparé.

Si on fait un Festin, elle doit être assise sous un Dais dans la place la plus honorable, & l'Electeur laissera entre elle & lui une place vuide.

Au Mariage de *Henri IV.* avec *Marie de Medicis*, la Reine dîna en public, & le Grand Duc son Oncle s'assit bien au dessous d'elle.

A l'égard du service de Table, il faudroit savoir la maniere de servir à la Cour de Baviere pour déterminer ce qu'il convient de faire.

Au Mariage dont je viens de parler, le Duc de *Bracciano* donna à la Reine l'eau à laver, & *Sillery* l'Ambassadeur la Serviette.

Le même Duc de *Bracciano* servit d'Ecuyer Tranchant, & *Jean de Medicis* frere du Grand Duc servit d'Echançon.

On ne peut déterminer en particulier la maniere dont Madame la Dauphine en usera à l'égard des Dames de sa Cour; ce que je puis dire la dessus c'est qu'elle les traitera autant qu'elle pourra d'une maniere conforme à sa nouvelle qualité. Pour les François il est sans doute qu'elle les doit traiter à la François.

Madame la Dauphine partant de Munich, l'Electeur l'accompagnera jusques sur la frontiere de ses Etats, & lui fera rendre dans toutes les Villes de son passage des honneurs extraordinaires.

Depuis la frontiere jusqu'au lieu où elle doit être reçue par les personnes que Sa Majesté aura choisies. L'Electeur la fera conduire par un Prince & par une Princesse de sa Maison, qui la remettront entre les mains de ceux que le Roi enverra pour la recevoir.

L'Electeur pourroit donner la main droite à notre Ambassadeur s'il est Prince Etranger habitué en

France, parce que l'on n'a pas accoutumé de lui envoyer d'Ambassadeur, & celui-ci étant Ambassadeur Extraordinaire & un Prince, cet exemple ne pourroit pas être tiré à conséquence, le cas étant singulier.

Dans l'incertitude où le Roi étoit s'il enverroient à Munich pour Ambassadeur, ou un Prince ou un Grand Seigneur, je lui donnai ce nouveau Mémoire.

Si on y envoie un Ambassadeur, tel qu'il soit, l'Electeur l'enverra recevoir sur la frontiere par des personnes de marque; il sera défrayé jusqu'à la premiere Audience, & même jusqu'à son retour.

On lui fera Entrée dans tous les lieux de son passage, c'est à dire que la Bourgeoisie prendra les armes, qu'on ira au devant de lui qu'on tiendra du Canon, qu'on fera des feux de joye.

Au Mariage d'*Elizabeth* Fille de l'Empereur *Maximilien*, avec *Charles IX.* On envoya à Vienne le Comte de *Retz* Premier Gentilhomme de la Chambre.

Quand le Prince *Dauphin François II.* fut envoyé en Angleterre par *Henri II.* pour négocier le Mariage de la Reine *Elizabeth* avec le Duc d'*Anjou*; la Reine l'envoya recevoir à Dourvres par *Mylord Cobam*, & à Gravesent il trouva plusieurs Mylords qui le conduisirent à Londres dans les Bergues de la Reine, & elle le fit servir par ses Officiers pendant son voyage.

Au double Mariage d'*Elizabeth* de France & d'*Anne d'Autriche* en 1615. le Duc de *Mayenne* fut envoyé en Espagne, on lui fit Entrée dans toutes les Villes de son passage, & l'on alluma des feux de joye. Etant arrivé à Almeda, il rencontra le Marquis d'*Ess*, que le Roi envoyoit pour l'accompagner jusqu'au jour de son Entrée. A son retour le Roi le fit servir jusqu'aux frontieres de France, par Don *Françisco d'Idasques*.

En 1663. on fit Entrée dans toutes les Villes de France aux Ambassadeurs des Cantons, les Officiers allant au devant d'eux.

Le jour de son Entrée à Munich, l'Electeur enverra au devant de lui hors de la Ville, quelques Princes de sa Maison avec grand Cortège pour le recevoir.

On lui fera Entrée & il sera reçu au bruit du Canon, & au son des Cloches qui ne cesseront de se faire entendre jusqu'à ce qu'il se soit rendu dans l'Appartement qui lui sera préparé dans le Palais.

A Francfort, au Couronnement de l'Empereur on reçut le Maréchal de *Grammont* au bruit du Canon.

Trois Compagnies de Cavalerie composée des premiers Bourgeois & Marchands, vinrent au devant de lui à deux lieues de la Ville, ayant à leur tête deux Seigneurs de la Ville, députez par les Magistrats.

En 1658. un Ambassadeur de Hollande vers l'Electeur de Brandebourg, fut reçu à une demie lieue de Berlin par deux Conseillers & plusieurs Gentilshommes qui lui avoient amené cinq Carrosses à six chevaux pour le conduire.

Le Duc d'*Albe* vint en France pour le Mariage d'*Elizabeth* avec *Philippe II.* Roi d'Espagne, & fut reçu hors de Paris par le Prince de Condé, par le Duc de Lorraine & par les Cardinaux de Lorraine & de Guise.

Le Prince *Dauphin* dont il est parlé ci-devant fit son Entrée à Londres au bruit de cent pieces de Canon & au son de toutes les Cloches de la Ville.

Le Duc de *Mayenne* dont il est aussi parlé ci-devant fut reçu hors de Madrid par le Duc d'*Albe* accompagné de plusieurs Grands d'Espagne.

L'Electeur viendra le recevoir au bas de l'Escalier, le conduira dans l'Appartement Electoral & ensuite dans celui de la Princesse.

*Henri*

*Henri II.* descendit jufques dans la Cour du Louvre pour recevoir le Duc d'*Albe*, le fit marcher à côté de lui & le conduisit dans l'Appartement de la Reine, où étoit *Elizabeth*.

Lorsque le Duc de *Bellegarde* porta la Procuration à Florence pour épouser *Marie de Medici*, le Grand Duc alla au devant de lui jufques dans la Cour de fon Palais & le conduisit dans l'Appartement de la Princeffe.

L'Electeur lui donnera la main dans cette Reception, & dans toutes les autres rencontres.

En 1514. le Roi de Dannemark pria tous les Princes de l'Europe d'affifter au Mariage de fon Fils avec la Fille de l'Electeur de Saxe.

Il donna la main en toutes rencontres aux Ambassadeurs des Têtes Couronnées.

Lorsque le Maréchal de *Grammont* fut au Couronnement de l'Empereur d'après, les Electeurs le regurent à la descente du Caroffe; dans les visites qu'il leur fit ils le conduisirent dans leurs Appartemens marchans devant lui.

Il est vrai que l'Electeur de Saxe passa devant, mais il lui donna la main & le fauteuil dans la Chambre & le Maréchal s'étant mis en devoir de passer le premier lorsqu'il fallut sortir, l'Electeur lui dit qu'il le suivroit volontiers, & que c'étoit par honneur qu'il l'avoit devancé à son Entrée, sa coutume étant de précéder ceux qu'il vouloit suivre en sortant pour les honorer.

Il est vrai encore que le Duc de Baviere n'étoit point à la Diete, mais il auroit fait indubitablement comme les autres.

On pourra prétendre que l'Electeur rende visite à l'Ambassadeur.

Il est de la bienfiance que l'Ambassadeur étant logé dans le Palais Electoral, l'Electeur lui rende visite.

L'Ambassadeur aura son Audience le lendemain ou quelques jours après, il y sera conduit avec toute la Cérémonie possible.

L'Electeur le recevra au milieu de l'Antichambre, & le reconduira où il l'aura pris.

L'Ambassadeur de Hollande dont il est ci-devant parlé fut reçu par l'Electeur de Brandebourg, à la porte de la Chambre, lorsque cet Electeur lui donna Audience; cependant ce n'étoit que l'Ambassadeur d'une République, & qu'un Ambassadeur ordinaire, dans une occasion peu importante.

Ensuite l'Ambassadeur ira à l'Audience de la Princeffe.

On peut douter de quelle maniere la Princeffe recevra l'Ambassadeur, si l'on veut qu'il la regarde comme Dauphine, il est fans doute qu'Elle ne doit faire aucun pas; mais si l'on veut qu'il ne la regarde que comme Princeffe de Baviere, il faut nécessairement qu'elle fasse quelques démarches.

Il me paroit qu'il doit la regarder de cette dernière maniere plutôt que de l'autre, n'étant point encore promise dans les formes, & cette conduite marquera mieux la difference de la Fille d'un Electeur d'avec la Femme d'un Dauphin, lorsque la Princeffe viendra à traiter l'Ambassadeur comme Dauphine, le Contrat aura été signé.

#### *Remarques sur l'Etat d'Allemagne, par rapport au Cérémonial.*

L'Etat présent d'Allemagne est fondé sur la Bulle d'Or qui fut faite par l'Empereur *Charles IV.* & par les Membres de l'Empire, l'an 1356.

1. Par cette Bulle les Electeurs peuvent être déposés, & dépouillés de leurs Fiefs & Dignité en cas qu'ils viennent à contrevenir aux Constitutions de l'Empire.

Cet Article rabat beaucoup de la Souveraineté des Electeurs.

2. Le Comte Palatin, au lieu duquel est pré-

sentement le Duc de Baviere, est Grand Maître de l'Empire.

3. Il est dit que le Roi des Romains, ou l'Empereur est obligé, quand le cas y échet, de répondre par devant le Comte Palatin, & que le Comte ne pourra exercer cette Jurisdiction que dans une Diette ou Cour Impériale, ou l'Empereur ou le Roi des Romains se trouve en Personne.

Cet Article diminue la Dignité de l'Empereur, & relève en même tems celle du Duc de Baviere, qui possède l'Electorat qu'avoit autrefois le Comte Palatin.

4. Il est ordonné particulièrement à l'égard du Roi de Boheme, qu'il précédera tous les Rois tels qu'ils soient qui pourroient se trouver aux Diettes de l'Empire.

Cet Article est très favorable aux Electeurs, mais ce que l'on peut y opposer c'est que ne parlant précisément que des occasions où l'Empire est assemblé, il ne conclut rien pour les autres occasions.

Dans les Assemblées Impériales, un Electeur fait Corps avec l'Empire; mais hors de là ce n'est qu'un Prince Particulier.

Il est encore dit par cette Bulle qu'en cas qu'un Electeur vienne à céder laiffant des Enfants mineurs, le plus proche parent de cet Electeur demeurera Tuteur, & Administrateur du jeune Electeur jusqu'à l'âge de dix-huit ans accomplis, que le Tuteur remettra à son Pupil le droit de l'Electio dont il aura joui jusqu'alors.

Un Commentateur expliquant cet Article, dit que le Tuteur a droit de faire pendant la Minorité, tout ce qu'un Electeur Majesté & jouissant de ses droits pourroit faire; non comme Procureur ni comme représentant la Personne du jeune Electeur, mais de son chef & en vertu de la Loi fondamentale de l'Empire, qui lui donne tous les droits de l'Electeur même; les Expéditions se font sous son nom, on le convie aux Elections & non le Pupil, & il y assiste comme Electeur dans le Rang & avec l'habit Electoral.

Le Prince *Maximilien* étant Tuteur du jeune Electeur de Baviere, ne manquera pas de se prévaloir de cet Article, mais quoi qu'il puisse dire il n'est pas un véritable Electeur, ce n'est tout au plus qu'un Electeur momentané, & à proprement parler que le dépositaire de l'Electorat; & comme dans l'ordre des Dignités, on considère bien plus celles qui sont permanentes que celles qui passent, il s'ensuit que le Prince *Maximilien* ne doit pas prétendre à la figure les mêmes honneurs qu'un vrai Electeur, & qu'il peut se relâcher sur bien des choses, sans que cela puisse tirer à conséquence pour son Pupil; car enfin sa qualité est purement représentative quoi qu'en dise le Commentateur. Il ne représente pas à la vérité son Pupil puisque son Pupil n'est point du tout Electeur; mais il est certain qu'il représente ou l'Electeur défunt ou l'Electeur futur.

Il suit manifestement de cet Article que le jeune Electeur ne doit point du tout être regardé comme Electeur, mais seulement comme Prince de l'Empire, ainsi il ne doit pas faire de difficulté de donner la place à notre Ambassadeur puisque les Princes de l'Empire la cedent souvent aux Ambassadeurs des Electeurs.

A l'Electio de l'Empereur *Charles-Quint*, on ôta à l'Empereur le Pouvoir de dire dans les Décrets comme ses Prédecesseurs, de notre certaine science, autorité, & pleine Puissance Impériale; & voici la clause qui est depuis en usage: Nous sommes demeurés, d'accord avec les Etats, & les Etats avec nous, de ce qui s'ensuit.

Dans la Diette du mois de Mai, en 1654. l'Empereur ayant fait glisser la clause, de notre pleine Puissance, &c. l'Empire en fit grand bruit. que l'Empereur fut obligé de couvrir sa faute en la re-



rejetant sur l'ignorance d'un Commis.

On peut prétendre que les Electeurs doivent faire autant d'honneur au Roi qu'à l'Empereur ; & cet Article fait voir combien la Souveraineté du premier est au dessus de la Souveraineté du dernier.

Le College Electoral est demeuré fixé au nombre de sept Electeurs depuis la Bulle d'Or jusqu'en 1623. que l'Empereur *Ferdinand II.* ôta la Dignité Electorale au Comte Palatin du Rhin, & la donna à *Maximilien* Duc de Baviere. Présentement il y a huit Electeurs parce qu'ayant fallu restituer la Dignité Electorale à la Maison Palatine, sur les instances des Princes-Protestans, à la Paix de Munster en 1648. & l'Empereur n'ayant pu, ni voulu défaire ce qu'il avoit fait, on fut obligé de créer un huitième Electorat pour *Charles Louis* Comte Palatin du Rhin, Successeur du déposé.

Par les Articles 34. & 38. des Capitulations de *Ferdinand III.* l'Empereur permit aux Electeurs de procéder à l'Élection du Roi des Romains, pendant la vie de l'Empereur, même sans son consentement, quand ils le jugeront nécessaire pour le bien de l'Empire ; mais la Loi y présuppose alors une nécessité manifeste & déclarée telle par les Electeurs.

Le Roi des Romains n'est donc qu'un Prince qui est nommé par les Electeurs pendant la vie de l'Empereur, avec pouvoir d'administrer les affaires en l'absence de l'Empereur & en son Nom, & de lui succéder à l'Empire sans qu'il soit besoin d'autre Élection ou de Confirmation.

*Joachim* second, Electeur de Brandebourg, refusa de céder le pas à *Rodolphe d'Autriche* encore qu'il fût Fils de l'Empereur Regnant, qu'il fût couronné Roi de Hongrie, & destiné à l'Empire.

Cet Article ne prouve autre chose en faveur des Electeurs, si ce n'est que les Princes de l'Empire doivent leur céder.

Sur le différend qu'il y eut pour la Préséance au Concile de Bâle en 1437. entre les Electeurs & l'Evêque de Châlons Ambassadeur de *Philippe le Bon* Duc de Bourgogne, le Concile prononça en faveur de l'Evêque.

Cet Article est manifestement favorable pour les Ambassadeurs du Roi.

L'Empereur par la Capitulation de *Ferdinand III.* ne peut faire de Lignes ni dans l'Empire, ni hors de l'Empire, sans le consentement de six Electeurs.

L'Electeur de Baviere est le premier qui a traité le Roi de Majesté, ensuite l'Electeur de Cologne son frere, puis l'Electeur de Brandebourg. Le Roi les traite de freres.

Il ne traite point les Electeurs Ecclesiastiques de cette maniere, s'ils ne sont au moins de Maison Electorale.

Ce double changement s'est fait à la Paix de Munster & peu de tems après, l'Electeur de Brandebourg n'a point changé à l'égard des autres Rois, il continue à les traiter de Dignité Royale.

Par l'Article 4. de la Capitulation de *Ferdinand III.* avec l'Empire, il est dit que les Ambassadeurs des Electeurs ne cederont le pas à la Cour de l'Empereur, qu'aux Ambassadeurs des Têtes Couronnées.

Cet Article fait assez voir qu'un Electeur en personne ne cederait pas à l'Ambassadeur du Roi à la Cour de Vienne ; mais ce n'est pas à dire qu'il ne puisse pas le faire chez lui, où il ne s'agit pas de disputer les Droits auprès de l'Empereur ; mais d'honorer un Roi qui lui fait honneur, en recherchant son Alliance.

Les Electeurs sont les Archevêques de Mayence, de Treves, de Cologne ; le Roi de Boheme, le Duc de Baviere, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, le Comte Palatin.

Le Roi se détermina à envoyer le Duc de

TOME I.

*Creguy*, premier Gentilhomme de la Chambre ; fut l'exemple du Comte de *Rox*, premier Gentilhomme de la Chambre, qui avoit été envoyé à Vienne au Mariage de *Charles IX.* avec *Elizabeth* Fille de l'Empereur.

*Cérémonie de la Reception de Madame la Dauphine à Fregersheim, entre Bensfels & Strasbourg. Et de son Mariage à Châlons en 1680.*

LE 25. Janvier, *Marie Victoire* de Baviere fut mariée à Munich sans aucune Cérémonie.

Le jour de son Mariage le Prince *Maximilien* son Oncle, & le Duc de Baviere son Frere le menerent à l'Eglise. Son Frere au Nom, & comme Procureur de Monseigneur le Dauphin l'épousa en présence du Duc de *Creguy*, qui étoit venu en Poite de la part du Roi apporter les Présens de Mariage.

Quelques jours après la Cérémonie, Madame la Dauphine partit de Munich, accompagnée de Monseigneur le Duc de Baviere, qui la conduisit jusqu'aux Frontieres de son Etat.

Lors qu'elle fut proche de Strasbourg, le Duc de *Creguy* écrivit au Sieur *Gunsick* Secrétaire de cette Ville, le Billet suivant.

MONSIEUR,

Je vous donne avis que Madame la Dauphine arrive à Strasbourg le 21. de ce mois, afin que vous avertissiez Messieurs du Senat & du Magistrat, qu'ils aient à la recevoir de la même maniere qu'ils l'Impératrice y passoit. La Présente n'étant à autre fin ; je me contenterai de vous assurer que je suis votre affectonné à vous servir. Le Duc de *Creguy*. A Fredenstat le 18. Fevr. 1680.

Madame la Dauphine arriva à Strasbourg le jour marqué par le Billet.

Ce jour-là les Magistrats envoyerent au devant d'Elle leur Cavalerie composée de six à sept cent Chevaux, ils firent ranger en haye toute leur Infanterie du côté droit seulement depuis la porte de la Ville jusqu'en la Maison qu'on lui avoit préparée.

Le Bourguemestre Regent sortit à Cheval avec quatre Gardes à pié, précédé d'une Compagnie de Cavalerie, & suivis de vingt-quatre Enfants des Premiers de la Ville, tous à cheval, & des Magistrats en Carosse.

Le Bourguemestre & les Magistrats reçurent Madame la Dauphine au Pont Kinkie, qui est le commencement de leur Territoire proche le Pont du Rhin, lui firent leurs Complimens, & l'accompagnerent à la Ville.

Elle y entra suivie de soixante Gardes du Duc de Baviere, & de vingt Chevaux Legers, qui depuis son départ lui servoient à sa Garde.

Les Magistrats ensuite vinrent chez elle lui présenter un Coffre de Filigramme, avec une Boîte d'or dans laquelle étoit une Médaille d'or aux Armes de la Ville, & des vingt Tribus ou Chambres qui sont les vingt Corps de Marchands.

Madame la Dauphine qui avoit souhaité qu'on ne tirât le Canon de la Ville, qu'une heure après son arrivée, en fut saluée de trois Salves.

Dans l'incertitude où l'on étoit que l'on vouloit apporter la Dote de Madame la Dauphine à Bensfels, ou à Schelestadt, je me rendis à Strasbourg par Ordre du Roi sur la Lettre de Cachet que le Duc de *Richelieu* reçut.

Elle étoit conçue en ces termes.

MON COUSIN,

Comme j'apprends que le Prince *Maximilien* a  
Kk donné

donné Ordre que le Tiers de la Dote de ma Fille la *Dauphine*, qui en conséquence de l'Article second des Conventions de son Mariage, doit être payé lors de la consommation, soit remis avec les Pierrieres qu'il est aussi obligé de donner, pour la valeur de cent-mille écus entre les mains de celui qui aura Pouvoir & Commission de mon Fils, je vous envoie ce Pouvoir autorisé du mien, pour recevoir ce premier Payement avec les dites Pierrieres; en cas que l'on veuille que vous envoyiez quelqu'un à Strasbourg pour s'en charger, vous pourrez commettre le Sieur de *Saintot* ou quelqu'autre personne assurée pour faire recette sur vos Quittances, & vous ferez remettre les mêmes Pierrieres suivant l'Inventaire & estimation qui en sera faite à la Maréchale de *Rocheport* pour les garder comme Dame d'Atour. Il pourra bien arriver qu'elles ne seront pas de la valeur promise par le dit Article 2. Mais je ne desite pas que vous fussiez pour ce sujet la moindre difficulté de vous en charger, ni la Maréchale de *Rocheport* pour les recevoir suivant l'Inventaire qui en sera fait.

Le Duc de *Creguy* écrit que ma Fille la *Dauphine* ne pourra être à Schélestadt que le 23. ou le 24. de ce mois; la Lettre de ce Duc est de Ulm le 11. du dit mois. J'attendrai encore des nouvelles pour regler le jour de mon départ. Je ne doute pas que suivant l'Ordre que je lui ai donné par ma dépêche du 7. il ne vous avertisse du jour certain qu'elle pourra être à Strasbourg, & qu'il ne le fasse cinq ou six jours auparavant qu'elle y arrive. Sur ce je prie Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait en sa Sainte & digne garde. Écrit à Saint Germain en Laye le 17. jour de Fevrier 1680. signé LOUIS. Et plus bas Colbert.

L'Inscription est, à mon Cousin le Duc de *Richelieu*, Pair de France, Chevalier d'honneur de ma Fille la *Dauphine*.

En arrivant à Strasbourg je m'adressai au Baron de *Rechberg*, Grand Chambellan & premier Ministre de la Cour de Baviere qui me dit, qu'à Benfelds on delivrerait l'argent & les Pierrieres au Duc de *Richelieu* chargé des Pouvoirs.

Le 22. Madame la *Dauphine* partit de Strasbourg sur les neuf heures au bruit du Canon; les Magistrats la conduisirent jusqu'à l'extrémité de leur Territoire qui ne s'étend qu'à une lieue de ce côté là, où elle trouva le Comte de *Monclar* Lieutenant Général de la haute & basse Alsace, avec cinq-cens Chevaux Legers & Dragons qui précéderent son Carosse, & le Sieur de *Brusac* Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, avec cent Gardes du Corps qui le suivirent.

Madame la *Dauphine* arriva à onze heures à Fegersheim. A la descente de son Carosse, le Duc & la Duchesse de *Richelieu*, commis par le Roi pour sa Reception, s'avancerent & la baillerent, après qu'ils lui eurent été nommés par le Duc de *Creguy*.

Le Duc de *Richelieu* en qualité de son Chevalier d'honneur lui donna la main & la conduisit en un Appartement superbement meublé qu'on lui avoit préparé dans une Grange où la Duchesse de *Richelieu* comme sa Dame d'honneur lui présenta la Maréchale de *Rocheport* la Dame d'Atour qu'elle baïsa, [parce qu'elle étoit femme d'un Officier de la Couronne.]

Elle lui présenta ensuite la Marquise de *Maintenon* la seconde Dame d'honneur; Madame de *Monchevreuil* Gouvernante des Filles d'honneur & les femmes de Chambre qui toutes lui baïserent le bas de la Robe.

Le Duc de *Richelieu* lui présenta quelques-uns des principaux Officiers de la Maison qui étoient venus au devant d'elle, entre lesquels étoit l'Evêque de *Condom* premier Officier Ecclesiastique, le Sieur de *Chamarante* son premier Maître d'Hôtel,

le Sieur *Chouart* son Surintendant; le Sieur *Berthelot* son Trésorier. Il présenta aussi les Officiers de la Maison du Roi qu'on avoit envoyé pour la servir, la Maison de cette Princesse n'étant pas encore entièrement faite.

Il y eut un Reglement touchant les Personnes que Madame la *Dauphine* devoit baïser, le Roi ne voulant pas qu'elle baïsat que les personnes que la Reine baïse, comme Monsieur & Madame, & les Petites Filles de Roi, & ne voulant pas aussi qu'elle baïsat toutes les Personnes de qualité comme Madame fait, avoit réglé qu'elle baïseroit les Princes & les Princesses Etrangères, les Ducs & les Duchesses, & les Officiers de la Couronne & leurs femmes.

[La Reine Anne d'Autriche venant en France, s'étonna qu'on lui fit baïser les Princesses du Sang, cet usage étant contraire à celui d'Espagne, & elle le trouva si étrange que dans la suite elle le changea, jusqu'à ne vouloir plus baïser les Petites Filles de Roi, & ce n'est que depuis quelques années que Monsieur a obtenu de la Reine qu'elle les baïseroit, mais les Princesses du Sang ont perdu cet honneur.]

La Table de Madame la *Dauphine* étant servie, le Sieur de *Rieux* Maître d'Hôtel Ordinaire l'en avertit, & la servit le Bâton de Maître d'Hôtel à la main, Madame la *Dauphine* se plaça sous un Dais, & fut servie par trois Gentilshommes Servans.

Pendant son dîner, on servit une Table pour la Princesse de *Portia* la Gouvernante; toutes les Dames qui étoient venues avec Madame la *Dauphine* y mangerent, & on en servit plusieurs autres pour toutes les Personnes de sa suite.

On donna à manger à tous ceux qui avoient escorté & accompagné Madame la *Dauphine*, aux Chevaux Legers & aux Gardes du Corps du Duc de Baviere, julsques là même que l'on eut le soin de faire distribuer aux Valets les choses nécessaires pour vivre.

Le Duc de *Richelieu* reçut à Fegersheim l'argent de la Dote avec les Pierrieres, & s'en chargea par son Récépissé dont voici la teneur.

Nous *Armand Jean Duplessis*, Duc de *Richelieu* & de *Fronsac*, Pair de France, Chevalier d'honneur de Madame la *Dauphine*, chargé des Pouvoirs de Monseigneur le *Dauphin*, autorisé du Roi, en vertu de Lettres en bonne forme du 16. Fevrier 1680. Reconnissons avoir reçu de . . . . . La somme de cent-mille livres en argent, & pour la somme de trois-cent mille livres en Pierrieres, promises par le Prince *Maximilien* Administrateur de l'Electeur de Baviere, pour la Dote de Madame la *Dauphine*, sçavoir les dits cent-mille livres pour le Tiers de trois-cent mille livres en argent, & les trois-cent mille livres en Pierrieres, suivant l'estimation qui en a été faite ce jourd'hui, dont nous quittons pour Monseigneur le *Dauphin* le Prince Electeur de Baviere, & promettons l'en faire décharger; En foi de quoi nous avons signé.

Le Duc de *Richelieu* suivant les Ordres du Roi, remit les Pierrieres entre les mains de la Maréchale de *Rocheport*, qui lui en donna son Regu en cette forme.

Nous Maréchale de France, Premiere Dame d'Atour de Madame la *Dauphine*, reconnissons que Monseigneur le Duc de *Richelieu* son Chevalier d'honneur, nous a remis entre les mains suivant la Lettre de Cachet du Roi du 17. Fevrier, les Pierrieres qu'il avoit reçu à la décharge de Monseigneur le Prince *Maximilien* Administrateur de l'Electorat de Baviere, pour la Dote de Madame la *Dauphine*, qui consistoient en un Nœud de Diamans, au haut duquel est une Couronne garnie; en deux autres Nœuds en quatre attaches; en deux pendans d'O-

reilles





leurs Quartiers; c'étoit au Duc de Richelieu chargé de la conduite de Madame la Dauphine à donner l'Ordre. Le Comte de Biffi Lieutenant Général dans la Lorraine, & le Comte de Monclar Lieutenant Général dans la haute & basse Alsace, avoient reçu commandement du Roi de suivre en toutes choses les Ordres du Duc de Richelieu.

Le 6. Madame la Dauphine partit de Bar-le-Duc, vint coucher à Sarmaise, & le lendemain 7. on en partit & on vint coucher à Benicour, où elle entendit la Messe dans la Chapelle du Château, & y reçut des Cendres de la main de l'Evêque de Condom son premier Aumônier.

Le Duc de Crequy y vint de la part du Roi la complimenter. Elle partit de Benicour à midi.

Le Roi qui s'étoit rendu à Châlons quelques jours avant l'arrivée de Madame la Dauphine à Sarmaise, vint coucher à Vitry pour aller le lendemain au devant d'elle, & sachant qu'elle devoit dîner à Benicour, il partit sur les deux heures avec Monsieur dans le dessein de la rencontrer au milieu du chemin de Benicour à Vitry; le Carosse de Monseigneur le Dauphin où il étoit seul marchoit immédiatement devant celui du Roi.

Le Roi, Monseigneur, & Monsieur voyant venir le Carosse de Madame la Dauphine, descendirent de leur, & dès que Madame la Dauphine les aperçut, elle mit pied à terre, se prosterna aux pieds du Roi, mais le Roi la releva incontinent, l'embrassa, la baïsa, lui fit son compliment, & lui présenta ensuite Monseigneur le Dauphin qui la baïsa, Monsieur la salua & la baïsa aussi; leurs complimens étant finis de part & d'autre; le Roi ayant monté dans le fond de son Carosse y fit placer Madame la Dauphine & Monseigneur le Dauphin se mit à la portière proche d'elle; Monsieur & la Duchesse de Richelieu se placèrent dans l'autre fonds.

En arrivant à Vitry, le Roi aida à Madame la Dauphine à descendre de Carosse, lui prit la main gauche & le Maréchal de Bellefonds son premier Ecuyer lui prit la main droite, qu'il ne devoit point prendre par respect.

Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, le Prince de Conti, le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur de Vermandois, qui tous étoient à la descente du Carosse, accompagnèrent le Roi dans son Appartement; il y fut peu de tems avec Madame la Dauphine, il la mena ensuite dans celui qu'on lui avoit préparé, où il la laissa libre, alors elle reçut les complimens des Princes du Sang que je viens de nommer, qu'elle baïsa; des Cardinaux de Bonillon & d'Esstrées qu'elle baïsa aussi.

Elle tint ensuite Cercle, & l'on donna des sièges aux Princes & aux Cardinaux. Le Cercle levé la Duchesse de Richelieu présenta à Madame la Dauphine le Comte de Solfons, les Ducs & Pairs, les Ducs & Brevet, les Maréchaux de France, & quelques autres Officiers de la Couronne, & les Princes de la Maison de Lorraine, qu'elle baïsa tous.

Le Roi soupa sur les neuf heures avec Madame la Dauphine. Il lui fit l'honneur de la placer à sa droite, Monseigneur le Dauphin étant au dessus d'elle.

Le 7. avant que de partir, le Roi alla entendre la Messe à la grande Eglise, son Prie-Dieu étoit préparé au milieu du Chœur, & derrière sa place on avoit placé trois Carreaux, un pour Madame la Dauphine à main droite, un vis-à-vis pour Monseigneur le Dauphin, & le troisième pour Monsieur; le dernier Carreau éloigné d'un demi Carreau de Monseigneur le Dauphin.

Au sortir de l'Eglise, le Roi monta en Carosse accompagné de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, & de la Duchesse de Richelieu qui tous se placèrent comme ils avoient été placés le jour d'aujourd'hui; on dîna en chemin.

La Reine qui étoit demeurée à Châlons, vint deux lieues au devant de Madame la Dauphine, elle avoit dans son Carosse, Madame, Mademoiselle d'Orléans, la Grande Duchesse de Toscane, Madame de Guise, Madame la Duchesse, la Princesse de Conti, & Mademoiselle de Bourbon.

Lors que les Carosses vinrent à s'approcher, le Roi & la Reine descendirent, Madame la Dauphine que le Roi menoit, voulut se jeter aux pieds de la Reine; mais elle l'en empêcha en l'embrassant, la baïsa & lui témoignant la joie qu'elle avoit de la voir; Madame & toutes les Princeses qui étoient avec la Reine, la saluèrent & la baïserent.

Le Roi, la Reine, Madame la Dauphine, Monseigneur le Dauphin, Monsieur & Madame, Mademoiselle d'Orléans, & Madame la Grande Duchesse monterent tous dans le Carosse de la Reine.

Madame de Guise dans le second Carosse du Corps avec la Princesse de Conti, & Madame la Duchesse dans le troisième avec Mademoiselle de Bourbon.

On arriva à Châlons sur les six heures du soir & sur les huit heures le Cardinal de Bouillon en Camail & en Rocher donna sans aucune Cérémonie la seconde Bénédiction à Monseigneur le Dauphin & à Madame la Dauphine dans la Chapelle de l'Evêché en présence du Roi, de la Reine, de Monsieur & de Madame, des Petites Filles de Roi, des Princes & Princeses du Sang, & de Monsieur de Vermandois qui tous se placèrent dans leur rang.

Le Cardinal benit 13. pièces d'or & un Anneau d'or & d'argent mêlés ensemble; ensuite il fit les demandes ordinaires interrogeant Monseigneur le Dauphin en ces termes. LOUIS Dauphin de France, ne prenez-vous pas Marie Anne Chrétienne Victoire de Bavière ici présente pour votre Femme? Et vous, Marie Anne Chrétienne Victoire de Bavière, ne prenez-vous pas Louis Dauphin de France pour votre Mari?

Après qu'ils eurent répondu Oui, le Cardinal donna à Monseigneur les 13. pièces d'or qu'il mit entre les mains de Madame la Dauphine, & lui mit ensuite au doigt, l'Anneau que le Cardinal lui avoit donné.

L'Evêque de Châlons devoit les marier, mais étant indisposé, il pria le Cardinal de Bonillon de vouloir faire sa fonction, ordonnant au Curé de la Paroisse d'être présent à la Cérémonie.

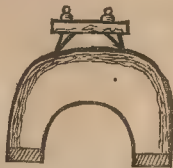
Le Roi après la Célébration du Mariage se retira dans son Appartement, & Madame la Dauphine dans le sien où elle tint Cercle.

Monsieur & Madame la vinrent voir, on leur donna des fauteuils, & des sièges plians aux Princes & Princeses du Sang, & à Madame de Vermandois, comme aussi aux Cardinaux, aux Princeses Etrangères, & aux Duchesses.

Elle observa tenant son Cercle de ne se lever que pour les Princes & Princeses du Sang. Le Roi y survint qui ne s'assit point pour ne point faire d'embarras par le changement des sièges qu'il eut fallu faire.

Il mena Madame la Dauphine dans un Cabinet; où il demeura jusques à ce que l'on vint avertir que la Table étoit servie.

La Table avoit cette forme.



Le Roi & la Reine se mirent au milieu; Mon-

sci-



seigneur le *Dauphin*, *Monsieur*, Madame d'*Orléans*, Madame de *Guise* & la Princesse de *Conty* se placèrent à main droite du Roi, Madame la *Dauphine*, Madame, Madame la *Grande Duchesse*, Madame la *Duchesse*, & Mademoiselle de *Bourbon*, à main gauche de la Reine.

Monsieur le Duc comme Grand Maître de la Maison du Roi, donna au Roi la Serviette à laver, le Sieur de *Villacerf* la donna à la Reine; un Gentilhomme Servant la donna à Monseigneur le *Dauphin*; un autre Gentilhomme Servant, à Madame la *Dauphine*, *Monsieur* & Madame eurent aussi des Gentilshommes qui leur présentèrent des Serviettes à laver, Mademoiselle d'*Orléans*, Madame la *Duchesse*, & Mademoiselle de *Bourbon* eurent une même Serviette à laver, présentée par un Gentilhomme Servant, & par un autre Gentilhomme Servant la Serviette fut présentée à Madame de *Guise* & à la Princesse de *Conty*.

Le Sieur *Sanguin* premier Maître d'Hôtel du Roi, & le Sieur de *Villacerf* premier Maître d'Hôtel de la Reine, servirent avec leurs Bâtons.

Le Roi se trouva au coucher de Monseigneur le *Dauphin* à qui il donna la Chemise, & la Reine la donna à Madame la *Dauphine*.

Le lendemain 8. sur les onze heures le Roi alla à la Cathédrale entendre la Messe. Il étoit précédé des Gardes de la Prévôté, des Cent-Suisses revêtus de leurs habits de Cérémonies, Tambour battant, des Grands Seigneurs de la Cour, sans rang, & accompagné de Monseigneur le *Dauphin*, de *Monsieur*, des Princes du Sang, & de Monsieur de *Vermadois*. La Reine le suivait accompagnée de Madame la *Dauphine*, toutes deux menées par leurs principaux Officiers, de Madame, des Petites Filles de Roi, des Princeses du Sang. Le Roi fut reçu à l'entrée de l'Eglise par le Chapitre en Chape, le Doyen lui présentant de l'eau bénite, ne lui fit aucun Compliment, parce qu'il n'en avoit point voulu recevoir dans la Marche.

Le Roi & la Reine étant entrés dans le Choeur de l'Eglise, se mirent à leurs Prie-Dieu, *Monseigneur* & Madame la *Dauphine* derrière eux sur leurs Carreaux au pied du Marche-pied; les Princes & les Princeses du Sang hors du Marche-pied, & Monsieur de *Vermadois* derrière eux.

L'Evêque d'*Orléans* premier Aumônier en Camail & en Rochet, prit sa place ordinaire à la pointe du Prie-Dieu, avec le Pere Confesseur en surplis & en Manteau, & les Aumôniers de Quartier. Le Pere Confesseur se mit à la largeur de l'appui du Prie-Dieu, & l'Archevêque de Reims Maître de la Chapelle se mit à gauche du côté de la Reine. Cet Archevêque entra dans l'Eglise comme Métropolitain, & eut à sa gauche pendant la Messe son Porte-Croix.

Le Cardinal de *Bouillon* vêtu de ses habits Pontificaux, dit une Messe basse. Monseigneur le *Dauphin* & Madame la *Dauphine* ne furent point à l'Offrande, parce qu'il eût fallu rendre des honneurs à Monseigneur le *Dauphin*, qui ne sont dûs qu'au Roi, & qu'on eût été en peine par qui les faire rendre; les Registres des Maîtres des Cérémonies n'étant point chargés d'aucun exemple qui pût autoriser ce qu'on eût voulu faire.

Après l'Oraison Dominicale, Monseigneur & Madame la *Dauphine* s'approchèrent de l'Autel & se tinrent à genoux pendant que le Cardinal dit sur eux les Oraisons *Dens Abraham*, *Dens Jacob*, &c. étant tous deux sous le Poêle que l'Evêque d'*Orléans* & l'Evêque de *Comdom* tenoient: la Messe finie, on s'en retourna dans le même ordre que l'on étoit venu.

Le 11. le Roi & la Reine partirent de Châlons pour revenir à St. Germain, ils passèrent à Rheims, à Soissons, à Villers-Corêts, où Madame la *Dauphine* fut complimentée par l'Académie Française de Soissons, dont le Cardinal d'*Ephèse* est Protec-

teur; de Villers-Corêts on vint coucher à Dammarin, & de Dammarin à St. Germain.

Le 10. le Corps de Ville de Paris vint complimenter Monseigneur le *Dauphin*; il vit ensuite Madame la *Dauphine*, à qui il offrit ses présents ordinaires de flambeaux de Cire blanche & de Confitures. Il n'y eut que ce Corps qui eut l'honneur de les voir, parce qu'il est seul en possession de venir complimenter les Princes & Princeses de la Maison Royale, à leur Mariage.

#### (§. IV.)

#### *Mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne avec Marie Adélaïde Princesse de Savoie en 1697.*

LE 7. Decembre le Roi exécuta la Promesse qu'il avoit faite, qu'aussi-tôt que Marie Adélaïde Princesse de Savoie auroit douze ans accomplis, le Duc de Bourgogne l'épouserait. Elle étoit née le 6. Decembre 1685. Les Fiançailles & les Epousailles se firent à la Chapelle du Château de Versailles par le Cardinal de *Coslin* premier Aumônier du Roi, en présence de Monseigneur le *Dauphin*, de Monseigneur le Duc d'*Anjou*, & de Monseigneur le Duc de *Berry*, de *Monsieur*, de Madame, du Duc de *Chartres*, de la Duchesse de *Chartres*, de Monsieur le Prince, de Madame la Princesse, de Monsieur le Duc, de Madame la Duchesse, de la Princesse de *Conty* Douairière, du Duc du *Maine*, de la Duchesse du *Maine*, du Comte de *Toulouse*, & de la Duchesse de *Vermail*.

Je ne fais point ici la Relation de ce qui s'est passé à la Célébration du Mariage: C'est l'affaire du Maître des Cérémonies; je me contente de remarquer ce qui regarde les Ambassadeurs.

Quoique les Ambassadeurs n'eussent pas été conviez, ils assistèrent à la Cérémonie; ils furent placés du côté de l'Evangile sur un banc, où je me mis avec eux, qui étoit placé à la hauteur du Prie-Dieu du Roi. Le Nonce étoit en Manteau court, les Ambassadeurs de *Portugal*, de *Venise*, de *Savoie*, & de *Malthe*, étoient en Juste-au-corps; les Envoyés eurent un banc derrière eux; & l'on donna à tous les Etrangers des Echaffauts où ils se placèrent. Les Ministres Protestans ne pouvant assister à la Messe, allèrent se mettre dans le grand Appartement pour voir passer le Roi, le Duc de Bourgogne, & la Princesse de Savoie & toute la Cour qui étoit parée extraordinairement. Tous les Princes & toutes les Princeses que je viens de nommer, signèrent sur le Livre des Mariages que le Curé de la Paroisse leur présenta. Le Roi dîna en Public avec les Princes & les Princeses qui avoient assisté au Mariage; & sur le soir, il y eut un Feu d'artifice qu'on tira vis-à-vis les fenêtres de la Duchesse de Bourgogne au dessus de la Piece d'Eau des Suisses. Le Roi & la Reine d'Angleterre vinrent voir tirer le Feu d'artifice, & furent du souper où les mêmes Personnes qui avoient dîné à la Table du Roi soupèrent.

Le Cardinal bénit le Lit. Le Roi d'Angleterre donna la Chemise au Duc de Bourgogne, & la Reine à la Duchesse de Bourgogne. On coucha le Marié & la Mariée & l'on se retira, mais le Duc de *Beauvilliers*, Gouverneur du Duc, & la Duchesse du *Lude* Dame d'honneur demeurèrent proche du Lit, où les Mariés ne furent pas une demie heure ensemble, on ne vouloit que la forme.

Le 11. il y eut un grand Bal. Le Duc de Bourgogne mena au branle la Duchesse de Bourgogne. Les habits des Dames & des hommes qui y dansoient, étoient magnifiques. Le Nonce & tous les Ambassadeurs se trouvant au Bal, je les plaçai

proche du haut Dais sur un Banc où je me mis avec eux. Les Envoyez & Résidens eurent un banc derrière ces Ministres. Il y eut quatre-vingt Etrangers de diverses Nations qui furent placez par Ordre du Roi sur des Echafauts. Le Duc d'Anjou premier Gentilhomme de la Chambre en l'absence du Duc de Beauvilliers en année, qui étoit indisposé, reçut l'Ordre du Roi de me donner autant de places que j'en demanderois.

La Duchesse de Bourgogne tint Cercle le 12. où les Princesses du Sang, les Princesses & les Duchesses eurent le Tabouret. La Dame d'Atour, les Femmes des Chevaliers d'honneur de la Reine, & de Madame la Dauphine, les Femmes des Maréchaux de France se mirent sur des Carreaux dans le Cercle.

Le 13. il y eut Appartement, j'y plaçai les Etrangers. La Cour parut encore tout de nouveau parée. Il y eut Musique & une superbe Collation dressée dans un Salon avant la Salle de la Musique, pour tout le Monde.

Le 14. il y eut encore Bal qui ne fut pas moins magnifique en habits, les Dames & les hommes en ayant changé.

La fête se termina par un Opera fait exprès qu'on joua à Trianon le 17. Le Nonce & l'Ambassadeur de Portugal en virent la Représentation.

#### (S. V.)

*Cérémonies du Mariage de Mademoiselle, Fille de Philippe de France & de Henriette-Anne d'Angleterre, avec Charles II. Roi d'Espagne, à Fontainebleau le 31 Août 1679.*

Le 10. de Juillet, le Marquis de Los Balbaces Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, demanda au Roi en Mariage, pour le Roi d'Espagne, Mademoiselle, Fille de Philippe de France, Duc d'Orléans & de Henriette d'Angleterre. Ce que le Roi lui accorda quelques jours après. Il eut aussi le consentement de Monsieur & de Mademoiselle.

Après que le Roi eut reçu les Pouvoirs pour le Mariage & la Dispense à cause de la parenté ; il envoya le 29. le Sieur de Pomponne, Ministre & Secrétaire d'Etat, les communiquer à Monsieur & à Mademoiselle. Monsieur & Mademoiselle les approuverent & le Sieur de Pomponne en donna Acte au Marquis de Los Balbaces.

Le même jour le Sieur de Pomponne alla chez le Prince de Conty, lui faire voir la Procuration remplie par le Roi, du nom de ce Prince. Il alla ensuite montrer la Procuration fudite au Cardinal de Bouillon Grand Aumônier, parce qu'il devoit faire la Cérémonie.

C'étoit au Marquis de Los Balbaces à aller chez le Prince de Conty, & chez le Cardinal de Bouillon ; mais il survint une difficulté qui l'en empêcha. Le Sieur de Pomponne quelques jours auparavant, avoit déclaré, que puisque Don Juan d'Autriche ne vouloit plus donner la main aux Ambassadeurs de France, le Roi ne vouloit plus aussi que les Princes du Sang ni les Enfants légitimes, la donnaient aux Ambassadeurs d'Espagne. Le Marquis de Los Balbaces, pour éviter cet embarras, prit le parti de dire au Roi, qu'il avoit ordre de son Maître, de lui remettre les Pouvoirs & la Dispense ; & de le prier de remplir la Procuration du nom d'un Prince de son Sang.

Ce même jour, le Duc de Palmaria, Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, chargé des Présens du Roi son Maître pour Mademoiselle, arriva inco-

gnito à Fontainebleau : Le lendemain il vit le Roi en particulier, & se couvrit parce qu'il lui présenta la Lettre de Créance, que le Roi lui laissa entre les mains, pour la lui présenter encore le jour de la première Audience. Il vit aussi la Reine, Monseigneur le Dauphin, Monsieur, Madame & Mademoiselle. Il lui donna le Portrait du Roi d'Espagne dans une boîte de Diamans.

Le 30. qui étoit le jour pris pour les Fiançailles, Mademoiselle communiqua le matin, & fut les cinq heures après midi, elle se rendit dans l'Appartement de la Reine, où se trouvèrent toutes les Princesses de la Maison Royale, & toutes les filles légitimées de France.

Mademoiselle étoit vêtue d'un habit de couleur en Broderie d'or & d'argent, par dessus lequel elle avoit une Mante de Gaze rayée d'or, de six aunes de long.

Le Roi étant dans son Appartement avec les Princes du sang & les fils légitimes de France. Dès que j'eus averti la Reine que le Roi l'attendoit, elle partit à l'heure même, menée par le Duc de la Vieville, son Chevalier d'honneur, & par le Marquis de Hostefort, son premier Ecuyer. La queue de sa Robe qui n'étoit que d'une longueur ordinaire, étoit portée par la Duchesse de Richelieu, en qualité de Dame d'honneur. Madame marchoit après la Reine : elle étoit menée par le Comte de Vaillac, son Chevalier d'honneur, & par le Marquis de Bron son premier Ecuyer, & la Maréchale Duplessis lui portoit la queue, qui jusqu'ici étoit portée par un homme de qualité ; mais sur ce que l'on assura Monsieur qu'au Mariage de Charles IX. avec Elizabeth d'Autriche, Mesdames de Mouchi & de Courton avoient porté la queue aux fœurs du Roi, il demanda le même honneur pour Madame. Le Roi me demanda la vérité de cet exemple. Je lui dis qu'il étoit rapporté dans le Cérémonial François (\*), tel que Monsieur le disoit ; mais que le Sieur Pinart Secrétaire d'Etat, disoit dans ses Relations, que les Sieurs de la Roche-Guyon, & de Rochefort avoient porté la queue de cette Princesse.

Cependant le Roi voulant obliger Monsieur, lui dit, que s'il le pouvoit trouver un exemple que les Dauphines le fussent fait porter la queue par des Dames, il accorderoit volontiers le même honneur à Madame. Je lui alleguai qu'au Mariage de Madame Claude de France en 1552. Madame de Brienne portoit la queue de Robe à Madame la Dauphine (†) ; ainsi la chose fut décidée comme Monsieur le souhaitoit.

Après Madame, venoit Mademoiselle ; Mademoiselle de Valois lui portoit la queue ; Monseigneur, & Monsieur la conduisoient. Le premier lui tenant la main gauche, & le second, la main droite ; ainsi Monsieur se trouvoit avoir la droite sur Monseigneur le Dauphin ; & c'est ce qui fit croire que la place de Monseigneur n'étoit pas la plus honorable ; mais je représentai au Roi, que le premier Ecuyer de la Reine, qui tient un moindre rang que le Chevalier d'honneur, a toujours la droite sur ce dernier, quand ils conduisent la Reine. J'ajoutai à cet exemple celui du Mariage de Madame Elizabeth l'en 1615. où le Prince de Joinville prit la main gauche de la Reine, le Duc d'Elbeuf, qui étoit d'une branche Cadette, tenant la droite.

Mademoiselle étoit suivie de Mademoiselle d'Orléans, de Madame la Grand-Duchesse de Toscane, de Madame de Guise, de Mademoiselle de Blois, de Mademoiselle de Nantes & de Madame de Verneuil.

La Reine accompagnée de toutes ces Princesses, passant par la Chambre du Roi, entra dans le Grand Cabinet ovale, où le Roi l'attendoit, assis dans un

\* Tom. II. pag. 24. & 25.

† Cérémonial François Tom. II. pag. 15.



un fauteuil ; au milieu d'une Estrade & sous un Dais, ayant une Table devant lui. Il se leva dès que la Reine parut, & la Reine après l'avoir salué, prit sa place dans un fauteuil de l'autre côté de la Table. *Madame* se plaça au-dessous du Roi, en laissant une place vide pour Monseigneur le Dauphin. *Mademoiselle* entrant salua le Roi, & la Reine, Monseigneur & Monsieur firent la même chose, & après avoir placé *Mademoiselle* à gauche du côté de la Reine, Monseigneur alla se placer au-dessous de *Madame*, & Monsieur au dessus de *Mademoiselle*.

*Mademoiselle de Valois* ayant quitté la queue de la Mante, alla se placer au dessous de *Madame*, *Mademoiselle d'Orléans* au dessous de *Mademoiselle*, *Madame la Grande Duchesse* au dessous de *Mademoiselle de Valois*, *Madame de Guise* au dessous de *Mademoiselle d'Orléans*. Le Prince de la Roche-sur-Yon au dessous de *Madame de Guise*, Monsieur de Vermandois au dessous de *Madame la Grande Duchesse*; laissant une place vide au Prince de Conty, que l'Ambassadeur d'Espagne devoit conduire ; le Duc du Maine au dessous du Prince de la Roche-sur-Yon, & *Mademoiselle de Blois* au dessous de Monsieur de Vermandois, *Mademoiselle de Nantes* au dessous de Monsieur le Duc du Maine, le Duc de Verneuil au dessous de *Mademoiselle de Blois*, & la Duchesse de Verneuil au dessous de *Mademoiselle de Nantes*.

Tous ces Princes & toutes ces Princesses étoient debout, & formoient un demi Cercle, s'étendant depuis le fauteuil du Roi & celui de la Reine jusqu'au bord de l'Estrade.

Pour une plus grande intelligence de la Séance, en voici l'ordre & la figure.

Le Roi . . . . .	1
La Reine . . . . .	2
Monseigneur le Dauphin . . . . .	3
Monsieur . . . . .	4
Madame . . . . .	5
Mademoiselle . . . . .	6
Mademoiselle de Valois . . . . .	7
Mademoiselle d'Orléans . . . . .	8
Madame la Grande Duchesse . . . . .	9
Madame de Guise . . . . .	10
Le Prince de Conty . . . . .	11
Le Prince de la Roche-sur-Yon . . . . .	12
Monsieur de Vermandois . . . . .	13
Monsieur le Duc du Maine . . . . .	14
Mademoiselle de Blois . . . . .	15
Mademoiselle de Nantes . . . . .	16
Monsieur de Verneuil . . . . .	17
Madame de Verneuil . . . . .	18

Quelques jours avant la Cérémonie, le Roi régla que sans avoir égard à l'âge de ses Enfants légitimes, ses fils passeroient avant ses filles, & après elles, le Duc de Verneuil, fils légitime de *Henri IV.* & de *Madame de Verneuil*.

Pendant que ces Princes & ces Princesses prenoient leur rang, le Marquis de Rhodes, Grand Maître des Cérémonies, & le Sieur de Bonneuil Introduteur des Ambassadeurs, qui avoient été prendre dans les Carosses du Roi, le Chevalier de Lorraine, allèrent avec lui chez l'Ambassadeur d'Espagne, logé à la Cour du Cheval Blanc.

L'Ambassadeur étant monté avec eux dans les Carosses du Roi, traversa la Cour du Cheval Blanc, où il trouva deux Compagnies des Gardes Françaises & Suisses rangées en haye & sous les armes, Tambours appellans, il mit pied à terre au bas de l'Escalier du Roi à Cheval, avec le Chevalier de Lorraine, & fut introduit par le Grand Maître des Cérémonies, & par l'Introduteur des Ambassadeurs, chez le Prince de Conty, qui crut qu'il étoit plus honorable pour lui, que l'Ambassadeur le vint prendre dans son Appartement du Château,

que dans son Hôtel dans le Bourg. Ce Prince vêtu d'un habit gris & en Manteau, voyant venir l'Ambassadeur, ne fit que deux ou trois pas au devant de lui, & après avoir entendu debout son Compliment ; il marcha le premier sans lui donner la Main, ni la porte. Quand même le Roi n'auroit pas ordonné aux Princes du Sang de prendre la main sur lui, le Prince de Conty dans cette occasion, auroit dû la prendre, parce qu'il représentoit le Roi d'Espagne, & agissoit pour lui, au lieu que l'Ambassadeur ne portoit que la Parole au nom de son Maître.

Quoique ces raisons eussent pu disculper l'Ambassadeur auprès du Roi d'Espagne ; il voulut cependant avoir un acte du Sieur de Pomponne, comme Monsieur de Guise & Monsieur de Chevreuse, Princes chargés de Procuration, l'un pour *Madame Elizabeth* en 1618. & l'autre pour *Mademoiselle Henriette* en 1625. avoient eu la main sur les Ambassadeurs.

Le Prince de Conty monta en Carosse & se mit dans le fond avec l'Ambassadeur. Le Chevalier de Lorraine se plaça dans l'autre fond avec le Marquis de Rhodes ; & le Sieur de Bonneuil se mit à la portière.

Le Carosse du Roi les mena jusqu'au bas de l'Escalier des Sphinx. Les Cent-Suisses du Roi étoient en haye sur les degrez, & les Gardes du Corps dans la Sale des Gardes.

Le Duc de Luxembourg Capitaine des Gardes du Corps de Quartier vint recevoir le Prince de Conty à l'entrée de la Sale. Ce Prince en entrant avoit à sa droite l'Ambassadeur, & à sa gauche le Chevalier de Lorraine. Le Capitaine des Gardes se mit devant l'Ambassadeur, précédé du Grand Maître des Cérémonies, de l'Introduteur des Ambassadeurs, & du Maître des Cérémonies.

Le Prince de Conty entra dans cet ordre dans le Cabinet du Roi. Il salua le Roi & la Reine, & alla prendre sa place de Prince du Sang, entre *Madame la Grande Duchesse* & Monsieur de Vermandois. L'Ambassadeur fit la même chose & approcha de la Table, laissant le Chevalier de Lorraine hors de l'Estrade. Dans le même tems le Chancelier prit sa place ordinaire au bras droit du fauteuil du Roi. Les premiers Gentilshommes de la Chambre, & le Grand Maître de la Garde-Robe se mirent derrière le fauteuil du Roi. La Dame d'honneur & la Dame d'Atour derrière celui de la Reine, & le Duc de Montausier, comme premier Gentilhomme de la Chambre de Monseigneur, derrière lui. Chacun étant placé dans cet ordre ; l'Ambassadeur eouvert, complimenta le Roi, de la part du Roi son Maître.

Les Princes de la Maison Royale, les fils légitimes de France, & les Princes Etrangers se couvrirent aussi. Son Compliment fini, le Sieur de Pomponne avec les Marquis de Seignelay & de Chateaufort, Secrétaires d'Etat, s'avancèrent pour lire les pouvoirs & le Contrat de Mariage, qui cependant ne furent point lus ; ayant été suffisamment Examinez par le Chancelier, par le Maréchal Duc de Villeroi ; par le Sieur Colbert, & par le Sieur de Pomponne, Commissaires nommez. Le Roi, dans ces Actes, étoient traités de très-haut très-puissant & très-excellent. Monseigneur de très-haut & très-excellent ; Monsieur, de très-haut & très-puissant ; *Mademoiselle de très-haute & très-puissante Princesses* ; & dans la suite des Actes elle étoit traitée de *Princesse Sérénissime*. Les Princesses du Sang, les fils & les filles légitimes de France, furent traités de très-hauts & puissans.

L'Ambassadeur avoit demandé qu'on mariât *Mademoiselle* comme fille de France, & qu'on la nommât *Madame* dans ses qualitez. Le Roi la voulut bien traiter comme fille de France en certaine chose, puis qu'il lui en donnoit la Dote ; mais il ne voulut pas qu'on la traitât de *Madame* & l'on

l'on prit l'expédient de l'appeller Princesse Sérénissime.

A peine le Sieur de *Pomponne* eut-il lu les qualités du Contrat, que le Roi dit que cela suffisoit, & se fit apporter le Contrat pour le signer. Le Roi & la Reine signèrent assis. Le Sieur de *Pomponne* leur ayant présenté la plume, & l'ayant reprise de leurs mains, Monseigneur le *Dauphin*, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mademoiselle de *Valois*, Mademoiselle d'*Orléans*, Madame la Grand'Duchesse, & Madame de *Guise* signèrent tous dans la même Colonne, où le Roi & la Reine venoient de signer; la plume leur ayant aussi été présentée par le Sieur de *Pomponne*, qui l'ayant reprise des mains de Madame de *Guise*, la remit dans le Cornet, d'où le Prince de *Conty* la prit & signa immédiatement au-dessous de Madame de *Guise*, comme Prince du Sang: cette qualité lui étant plus avantageuse que celle de Procureur, qui l'eût obligé de signer dans la seconde Colonne, un peu au-dessous de Madame de *Guise*. Le Prince de la *Roche-sur-Ton*, le Duc de *Vermandois*, le Duc du *Maine*, Mademoiselle de *Blots*, Mademoiselle de *Names*, le Duc & la Duchesse de *Vermeuil*, signèrent tous (prenant eux-mêmes la plume dans le Cornet, où ils la remettoient) dans la seconde Colonne, vis-à-vis de l'interligne du feing de Madame de *Guise* & du Prince de *Conty*.

Pendant la signature du Contrat, le Roi & la Reine furent toujours assis. Les Princes & les Princesses s'approchoient de la Table selon leur rang, pour signer, & en se retirant ils saluoient le Roi & la Reine.

Monsieur le Prince & Monsieur le Duc ne se trouvèrent point à Fontainebleau au tens de la Cérémonie; parce qu'ils prétendoient que la plume leur devoit être présentée par le Secrétaire d'Etat, comme aux petites filles du Roi. Cependant Monsieur le Duc ayant signé dans quelques Contrats de Mariages sans avoir pris la plume des mains d'un Secrétaire d'Etat, avoit rendu l'usage des derniers tens contraire à ses prétentions. Le Chevalier, quoique présent à la signature, ne signa point au Contrat; mais le Sieur de *Pomponne* quelque jours après alla à son Hôtel, le faire signer, & ensuite le Sieur de *Pomponne* & le Marquis de *Seignelay* signèrent au bas de la Page, comme Secrétaïres d'Etat.

Après les signatures faites on ôta la Table, & on mit un fauteuil à un pas du bord de l'Estrade, vis-à-vis des fauteuils du Roi & de la Reine; que l'on ne déplaça point. Le Cardinal de *Bouillon* Grand Aumônier, qui attendoit dans l'Antichambre, entra dans le Grand Cabinet, revêtu de ses habits Pontificaux, une Mitre de toile d'argent en tête, & une Croisse d'or en main.

[Les ornemens Pontificaux n'étoient pas nécessaires pour une action qui se faisoit dans un Cabinet. Le Grand Aumônier devoit être simplement en Camail & en Rochet, & faire la Cérémonie debout, mais il crut devoir suivre l'Exemple de l'Evêque d'*Autun*, qui fiança de cette sorte la feue Princesse de *Conty* dans l'Appartement du Roi.]

Le Cardinal en arrivant dans le Grand Cabinet, salua le Roi, & la Reine, monta sur l'Estrade, s'assit dans son fauteuil, ayant autour de lui ses Ecclesiastiques.

Alors Mademoiselle conduite par Monseigneur le *Dauphin* & par Monsieur, s'avança & se mit vis-à-vis de lui. Le Prince de *Conty* fit la même chose, & prit la droite sur Mademoiselle. Ensuite le Roi & la Reine s'approchèrent avec tous les Princes & Princesses, pour assister à la Cérémonie.

Le Prince de *Conty* qui étoit chargé de la Procuration du Roi d'Espagne, & de la dispense que le Pape avoit accordée tant pour la Consanguinité, que pour les Bans, présenta ces deux actes au Cardinal, & comme ils lui avoient été communi-

quez, le Roi dit qu'il n'étoit pas nécessaire d'en faire la lecture.

Cette dispense de Bans accordée par le Pape, fit éviter la contestation qui seroit survenue entre le Cardinal de *Bouillon* & l'Archevêque de Sens: Chacun d'eux auroit prétendu être le seul à qui on auroit dû la demander.

Les Fiançailles se firent dans la manière accoutumée. Le Prince de *Conty* avant de répondre aux premières demandes faites par le Cardinal de *Bouillon*, salua le Roi & la Reine pour leur demander la permission. Mademoiselle en ufa de même, saluant aussi Monsieur & Madame. Les Fiançailles achevées, le Cardinal se retira, & le Prince de *Conty* retourna à son appartement du Château, dans le même ordre qu'il en étoit venu, accompagné de l'Ambassadeur, que le Chevalier de *Lorraine* ne quitta point, qu'après l'avoir reconduit où il l'avoit été prendre. Le Grand Maître des Cérémonies & l'introducteur des Ambassadeurs allèrent avec eux dans les Carrosses du Roi.

La Reine, Madame & Mademoiselle, conduites comme elles étoient venues & suivies des mêmes Princesses; retournèrent dans l'appartement de la Reine, d'où elles sortirent incontinent après pour aller à la Comédie.

Le 31. la Cérémonie du Mariage se fit dans la Grande Chapelle qui a dix-sept toises & deux pieds de longueur, & quatre toises de largeur, sans y comprendre la profondeur des petites Chapelles qui sont aux deux côtés.

La face du maître Autel tient toute la largeur de la Chapelle: On y montre par des degrez coupez en plein dans les Angles. Vis-à-vis les coins de la Table dans l'espace vuide, depuis ces Degrez jusques aux deux premières Chapelles des côtés, l'on fit deux Marche-pieds de la hauteur du second degré; un pour le Cardinal de *Bouillon*, & l'autre pour les Ecclesiastiques qui l'accompagnoient.

Le Grand Aumônier prétendoit qu'on auroit dû élever un Dais au dessus de la place; mais le Roi n'en ayant jamais vu dans la Chapelle de Saint Germain ni dans celle du Louvre pour aucun Evêque ni Archevêque, ne crut pas qu'il dût en avoir en sa présence.

Dans le Parterre on avoit fait dresser un haut Dais distant des degrez du maître Autel, de trois toises & demie de long. Ce haut Dais couvert d'un grand tapis de Perse à fond d'or, étoit large de deux toises & un pied. Sur le devant du haut Dais il y avoit un Prie-Dieu, de la largeur du haut Dais.

Au dessus de ce Prie-Dieu, on avoit suspendu un Dais de Velours violet, semé de fleurs de Lys d'or, de même que le Marche-pied; deux doubles pentes attachées en dedans, & semblables aux quatre de dehors, partageant le Dais également, d'un seul Dais en formoit trois.

Entre le haut Dais & les Degrez de l'Autel, on avoit placé trois bancs de chaque côté, couverts de Velours violet semé de fleurs de Lys d'or, & au bout de ces trois bancs; on en avoit ajouté un de chaque côté à droite & à gauche, proche du haut Dais.

De chaque côté de cette Chapelle, il y a huit petites Chapelles ceintrées.

Dans la hauteur de chaque Ceintre on avoit pratiqué des Tribunes qui ne faisoient aucune faille, & des Amphithéâtres au-dessus des Tribunes.

Il y a aussi à l'entrée de la porte de la Chapelle, une Tribune sous laquelle on passe; elle a trois toises & demi de profondeur, & est à la même élévation que la Corniche qui regne tout autour de la Chapelle. On la donna aux Musiciens de la Chambre & à ceux de la Chapelle; & pour les y placer plus commodément, on y fit dresser un grand Amphithéâtre.



Au dessus de la Corniche dont on vient de parler, on avoit continué tout autour de la Chapelle de nouveaux Balcons qui n'avançoient pas plus que celui qui est de fer, aux deux côtes de la grande face du Maître Aurel, & l'on avoit pratiqué dans les hautes fenêtres, plusieurs places où l'on alloit par les Balcons.

Tous les devants de ces Tribunes & de ces Balcons étoient parés de Tapis de Perse & de diverses couleurs à fond d'or.

Sur les dix heures j'allai avertir Monsieur le Chancelier de se rendre à la Chapelle. Il étoit vêtu de sa Robe de satin violet, doublée de satin rouge Cramoisi. Il marcha précédé du Lieutenant du Grand Prévôt, de son Secrétaire, & de deux Gentilshommes, de deux Gardes de la Prévôté, de plusieurs Huissiers de la Chaîne & de deux Maîtres: suivi des Conseillers d'Etat & de quelques Maîtres des Requêtes, vêtus de leur Robes de satin noir, avec leurs bonnets quarez.

Monsieur le Chancelier à cause du peu de place, ordonna en entrant dans la Chapelle, à deux Huissiers seulement de l'y suivre, & aux autres de se retirer. Je le menai dans la Chaîne à bras sans dossier placée vers la pointe du haut Dais, où il trouva deux Carreaux, un posé sur la Chaîne, & l'autre devant lui. Les deux Maîtres se mirent à genoux à ses pieds; le Lieutenant de la Prévôté avec les Officiers derrière lui. Les Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes prirent leurs places sur les trois bancs destinés pour eux.

Je regus les Evêques à la porte de la Chapelle; ils étoient en Camails & en Rochets: les Agents du Clergé precedoient en manteaux longs sans Rochers. Ils furent placez sur trois bancs au-dessous des degrez de l'Autel du côté de l'Eglise.

L'Introduit des Ambassadeurs du côté de l'Evangile vis-à-vis d'eux.

Je regus aussi à l'entrée de la Chapelle les Marquis de Segnelay & de Chateaufort & le Sieur de Pomponne Secrétaires d'Etat, tous trois en manteaux. Je les conduisis à leurs places vis-à-vis de celles de Messieurs du Conseil. Les Marquis de Segnelay & de Chateaufort avoient été demander au Roi quelles places il trouvoit à propos qu'ils prissent, ou celles de Secrétaires d'Etat, ou celles d'Officiers de l'Ordre. Le Roi leur en laissa le choix.

Toutes les Séances prises, j'allai dans l'Appartement de la Reine, avertir le Roi qu'il pouvoit venir à la Chapelle quand il lui plairoit. Le Roi m'ordonna de mettre tout le monde en ordre.

Les Gardes du Corps se mirent sous les armes & se rangèrent en haye, depuis la porte de la dernière Antichambre du Roi, jusques au milieu de la Galerie de François I. Les Cent-Suisses occuperent le reste de la Galerie, & les Gardes de la Prévôté se placèrent sur les degrez du fer à Cheval pour attendre tout à marcher dans leurs Rangs.

La Marche se fit en cet ordre, depuis la Chambre du Roi.

Quatre Hérauts d'Armes, vêtus de leurs Cottes d'Armes, & le Caducée en main. Le Roi d'Armes vêtu de même qu'eux.

L'Huissier de l'Ordre du St. Esprit.

Le Héraut d'Armes de l'Ordre.

Le Prévôt de l'Ordre.

Les Chevaliers du St. Esprit deux à deux, ayant leurs Colliers de l'Ordre par dessus leurs manteaux.

Le Duc de Crussol, choisi pour porter à l'Offrande le Cierge du Prince de Conty.

Philippe de Vendôme, Grand Prieur de France.

Le Duc de Vendôme, tous deux comme Petits-fils légitimes de France.

Le Marquis de Los Balbaces Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, vêtu à l'Espagnole en Manteau, accompagné de l'Introduit & du Comte de Brionne, Prince de Lorraine, qu'on lui envoya,

TOME I.

étant l'usage en ces fortes d'occasions d'envoyer toujours un Prince Etranger pour faire honneur à l'Ambassadeur.

Dès que les Hérauts d'Armes parurent à l'entrée de la Galerie; les Tambours & les Trompettes de la Chambre commencerent à battre & à sonner, & marcherent devant eux.

Les Gardes du Corps précédèrent les Tambours. Les Cent-Suisses marcherent devant les Gardes, & les Gardes de la Prévôté prirent la tête de tous.

Ces derniers s'arrêtèrent au bas de l'Escalier; les Cent-Suisses se mirent en haye, depuis les Gardes de la Prévôté jusques dans la Chapelle, sous cette Tribune avancée, dont on a parlé, pendant que le Duc de Verneuil continua la marche, suivi du Duc du Maine, de Monsieur de Vermandois, du Prince de la Roche-sur-Yon, & du Prince de Conty, en manteaux.

Ensuite le Roi marchoit ayant à sa main gauche le Marquis de Tillade, Capitaine des Cent-Suisses, & les deux Maîtres un peu plus avancés que le Marquis de Tillade.

Immédiatement derrière le Roi, étoit le Duc de Luxembourg Capitaine des Gardes du Corps, qui avoit à sa droite le Duc de Gesvres, premier Gentilhomme de la Chambre, en année; & à la gauche le Prince de Marillac Grand Maître de la Garde-Robe. [Si le Grand Chambellan eût été présent, il eût marché à droite, & le premier Gentilhomme à gauche.]

[Je crus qu'il falloit prendre l'ordre du Roi, pour la marche du Prince de Marillac, revêtu de la Charge de Grand Maître de la Garde-Robe. Le Roi régla, que désormais il tiendrait dans toutes les Cérémonies, la place qu'il a dans les Audiences des Ambassadeurs, & déclara que la Charge de Grand Maître de la Garde-Robe étoit au nombre des Grandes Charges de sa Maison, avec des honneurs & des prerogatives bien au dessus de celles qu'avoient autrefois les Maîtres de la Garde-Robe; alleguant à cela la pretention du Marquis de Saurcourt, Maître de la Garde-Robe, qui à son Mariage avoit prétendu de le suivre dans la Marche.]

Après le Roi, marchoit la Reine, conduite comme le jour precedent. Elle étoit vêtue d'un habit en broderie d'or & d'argent, avec une Manté de Point-d'Espagne, traînante de neuf aunes de long, bordée d'une grande dentelle d'argent; la Dame d'honneur portoit la queue de sa Manté. C'étoit à Madame de Montespan comme surintendante de sa Maison, à la porter, aussi avoit-elle été nommée. [Il est vrai que les Dames d'honneur avoient toujours eu cet avantage les jours des Grandes Cérémonies; mais dans ces tems-là il n'y avoit point de surintendante dans les Maisons des Reines.]

Après la Reine marchoit Mademoiselle vêtue à la Royale. Elle étoit menée comme le jour des Fiançailles par Monseigneur le Dauphin, qui avoit derrière lui, le Duc de Montausier, comme premier Gentilhomme de la Chambre, & par Monsieur, qui avoit derrière lui, le Chevalier de Châtillon, Capitaine de ses Gardes.

Elle portoit sur sa tête une Couronne d'or enrichie de Diamans & fermée par quatre quarts de Cercles aux fleurons d'Espagne.

Il étoit de l'ordre que Mademoiselle ne fût couronnée qu'au moment de son Mariage; mais l'embarras qu'il y auroit eu à lui attacher la Couronne dans l'Eglise, fit passer sur les Règles. Son Manteau étoit de Velours violet doublé d'Hermine de hauteur de trois doigts, & accompagné de trois rangs de fleurs de Lys d'or. La queue traînoit de six aunes de long, semée dans son extrémité, de quatre douzaines de fleurs de Lys d'or, tant plein que vuide, outre les trois rangs dont on vient de parler.

[Le Roi trouva à redire à ces quatre douzaines

L 1

de

de fleurs de Lys, & m'ordonna de remarquer dans mes Registres, que ce n'avoit point été son intention.]

La Robe de Mademoiselle étoit de même étoffe, & de même couleur que son Manteau. La Jupe étoit couverte par devant d'une bande d'Hermine de trois doigts de hauteur, & de trois rangs de fleurs de Lys d'or au dessus de cette bande.

Le Corps & les Manches étoient à peu près semées de fleurs de Lys d'or, tant plein que vuide. Les Manches étoient bordées de trois doigts d'Hermine; & toutes les toiles tant des Manches que du Corps étoient couvertes d'une bande d'Hermine d'un doigt de large. Ses Souliers & ses bas étoient violets; & semez de fleurs de Lys d'or.

[Cet habit n'est pas proprement un habit, ni un manteau Royal, parce que c'est l'habit dont font vêtues les Princesses de ce rang, au jour du Sacre & du Couronnement des Reines.]

La queue de son Manteau étoit de six aunes de long, portée par Mademoiselle d'Orléans, par Madame la Grande Duchesse & par Madame de Guise.

Mademoiselle d'Orléans portoit le côté droit, Madame la Grande Duchesse, le côté gauche, & Madame de Guise la pointe du Manteau.

La bienfaisance ne vouloit pas que des Princesses égales à Mademoiselle, lui rendissent un honneur si considérable, mais on suivit en cela l'usage.

Ces trois Princesses, petites filles de Roi, avoient des Mantes de six aunes de long. Le Comte d'Escaux portoit la queue de la Mante de la première, le Comte de Ste. Mème portoit celle de la seconde, & le Chevalier de Mailly portoit celle de la troisième.

[Dans les Cérémonies des Fiançailles les petites filles de Roi n'avoient eu des Mantes que de cinq aunes de queues. Les Princesses du Sang avoient eu cela de commun avec elles; mais comme il n'y avoit pas de Princesses dans cet acte, le Roi ne dit rien à leur égard.]

Madame suivoit Mademoiselle: elle étoit menée par son Chevalier d'honneur, & par son premier Ecuyer; la queue de sa Mante de sept aunes de long étoit portée par sa Dame d'honneur.

Mademoiselle de Valois venoit ensuite, menée par le Marquis d'Effiat. La queue de sa Mante de six aunes de long étoit portée par le Comte de Flamarin.

Mademoiselle de Blois suivoit Mademoiselle de Valois. Elle étoit conduite par le Comte de St. Gerand, & la queue de sa Mante de cinq aunes de long étoit portée par le Marquis de Boulogneux.

Après Mademoiselle de Valois, venoit Mademoiselle de Nantes, menée par le Marquis d'Angéau, & la queue de sa Mante de cinq aunes de long, étoit portée par le Comte de Boulogneux.

[Jusqu'à présent les Enfants légitimes n'avoient point paru aux Cérémonies Royales; il étoit juste que le Roi leur ayant accordé les mêmes honneurs, dont jouissent les Princes du Sang, comme de lui donner sa Chemise, & lui présenter la serviette à laver, préférentiellement aux Grands Officiers, ils eussent en cette occasion les mêmes honneurs que les Princes du Sang.]

Les Dames du Palais suivirent les filles légitimées. Elles étoient menées par leurs Ecuyers; mais personne ne portoit la queue de leurs Robes.

Les Gardes du Corps fermoient la Marche.

[Les Prélats Commandeurs prétendoient marcher après le Roi; mais ayant été décidé qu'ils marcheroient après les Princesses légitimées; ils demandèrent au Roi qu'il leur permit d'aller prendre place à l'Eglise avec Messieurs du Clergé, ce qu'il leur accorda.]

Pendant cette marche on se couvrit parce que les Chevaliers du St. Esprit marchent toujours couverts aux jours de leurs Cérémonies, & par ce que l'Ambassadeur d'Espagne qui a droit de le couvrir

en présence du Roi, auroit donné lieu aux Princes de marcher couverts, il n'y eut que les seuls Officiers du Roi qui marchèrent tête nue.

En arrivant à la Chapelle, les Tambours & les Trompettes se rangèrent sous la Tribune. Les Hérauts d'Armes s'avancèrent dans le vuide, entre les premiers degrez du Maître Autel & du haut Dais.

Les Chevaliers du St. Esprit occuperent leurs séances sur des basses places, aux deux côtes du haut Dais.

Le Marquis de Los Balbases, le Comte de Briome, & l'Introduit qui les conduisoit se placèrent sur un banc, vis-à-vis Monsieur de Vendôme.

Les Princes qui avoient marché devant le Roi, s'arrêtèrent aux degrez du haut Dais pour n'y monter qu'après lui.

Le Roi entra dans la Chapelle au bruit des Tambours & des Trompettes, monta sur le haut Dais & se tint debout entre son Prie-Dieu & son Fauteuil.

La Reine qui le suivait se mit à gauche, entre le Prie-Dieu & le Fauteuil qu'on lui avoit préparé.

Mademoiselle vint se placer au milieu du haut du Dais, un peu devant les fauteuils du Roi & de la Reine. Elle se tint debout. Monseigneur le Dauphin & Monsieur la conduisoient, lui tenant toujours la main, & les trois Princesses ne quittant point la queue de son manteau Royal.

Madame alla se mettre par le côté gauche du haut Dais derrière le fauteuil de la Reine.

Mademoiselle de Valois se mit sur le bord du drap de pied du côté droit.

Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon, se placèrent sur le haut Dais du drap de pied, l'un à droite & l'autre à gauche.

Les fils & les filles légitimes, étant montés sur le haut Dais, se placèrent tous sur une même ligne derrière les Princes du Sang.

Monsieur de Vermandois & le Duc du Maine occupoient le milieu.

Mademoiselle de Blois se mit à côté de Monsieur de Vermandois, & Mademoiselle de Nantes au côté gauche du Duc du Maine.

Le Duc de Verneuil & la Duchesse de Verneuil occupèrent les deux bouts sur la même ligne, l'un à droite & l'autre à gauche.

Le Roi, & la Reine & toute la Maison Royale demeurèrent debout dans leurs places; pendant que le Cardinal de Bouillon revêtu de ses habits Pontificaux, vint au bas des degrez de l'Autel accompagné de l'Evêque d'Agén en Mitre servant de Diacre, de l'Evêque de Sex, pareillement en Mitre, servant de Sous-Diacre; d'un Diacre & d'un Sous-Diacre Prêtres Assistans, & d'Officiers nécessaires.

Le Cardinal avec tout le Corps Ecclesiastique salua le Roi, & la Reine, & vint ensuite se mettre du côté de l'Epître dans un fauteuil.

Les deux Evêques se mirent à ses côtes, \* chacun dans leurs fauteuils. Le Diacre, le Sous-Diacre, leurs Aumôniers, & autres Assistans, aux côtes du Cardinal & des Evêques, & les Officiers les moins nécessaires se rangèrent à droite & à gauche. Le Pere Moreau Prêtre de la Maison de l'Oratoire qui servoit de Maître de Cérémonies Ecclesiastiques, alla à l'Ambassadeur lui demander les 13. pieces d'or que cet Ambassadeur mit dans un Bâffin.

Alors le Roi d'Armes & les quatre Hérauts firent ensemble la révérence à l'Autel, puis au Roi & à la Reine: ensuite ils s'avancèrent vers le haut Dais, passèrent l'endroit où les fauteuils du Roi & de la Reine étoient placés, & étant tous hors de la vue du Roi, ils s'inclinèrent devant Monseigneur le Dauphin, Monsieur, Mademoiselle, & le Prince de Conty, comme pour les saluer. Cette inclination n'étoit pas un véritable salut, mais seulement



lement pour les avertir de venir à l'Autel comme parties nécessaires.

Madame ni les Princesses ne furent point averties, parce qu'elles devoient suivre le Roi & la Reine pour assister à la célébration du Mariage.

[*Monsieur & Madame* avoient prétendu qu'on les faluât en forme; c'est-à-dire du lieu où on faluait le Roi.

Le Roi n'eut point d'égard à cette prétention, qui déjà avoit été inutilement formée à la création des Chevaliers du St. Esprit en 1662.]

Le Grand Maître des Cérémonies fit les mêmes révérences & observa les mêmes choses que les Hérauts d'Armes avoit observées.

Alors le Cardinal & les Evêques sortirent de leurs places, allèrent vers l'Autel où ils se mirent dans leurs Fauteuils & le visage tourné vers le Peuple.

Le Ministre des Maturins, en Etole & en surplis, comme Curé primitif se plaça du côté de l'Epître & le Curé de la Paroisse, aussi en surplis & en Etole, se plaça du côté de l'Evangile.

Les Officiers ne furent pas plutôt placez, que le Roi & la Reine descendirent du haut du Dais pour s'approcher de l'Autel.

Le Roi suivit de ses principaux Officiers, descendit par le côté droit, & la Reine par le côté gauche, menée par son Chevalier d'honneur, & par son premier Ecuyer; & la Dame d'honneur lui portant sa queue.

Mademoiselle menée par Monseigneur le Dauphin & par *Monsieur*, la queue de son Manteau portée par trois Petites Filles de Roi, s'approcha de l'Autel, *Monseigneur & Monsieur* lui ayant quitté la main au dessus d'elle.

Madame & Mademoiselle de Valois, se placèrent dans leur rang auprès de l'Autel.

Les Princes & Princesses y garderont le rang qu'ils avoient eu sur le haut Dais, les Princesses se faisant conduire & porter la queue comme dans la marche.

L'Ambassadeur accompagné du Comte de Brionne, & de l'Introduit des Ambassadeurs, vint aussi à l'Autel, se plaça auprès du Roi, pour être témoin du Mariage.

Le Cardinal après avoir reçu du Prince de Conty, les Pouvoirs & la Dispense, fit la Bénédiction de l'Anneau, & des 13. pieces d'or qu'il donna ensuite à ce Prince, pour les donner à *Mademoiselle*; ce que le Prince fit, en lui disant, *je vous donne de la part du Roi d'Espagne ces Anneaux, & ces 13. pieces d'or, en foi de Mariage.* Après quoi le Cardinal fit les Cérémonies ordinaires, observant de faire les demandes au Prince, avant de les faire à *Mademoiselle*.

Le Prince de Conty ne répondit point à cette première demande, sans en demander la permission au Roi, & après l'avoir obtenue, il répondit *oui, au nom & comme Procureur du Roi d'Espagne, & à toutes les autres demandes seulement oui.*

Mademoiselle voulut avoir aussi le contentement du Roi & de la Reine, de *Monsieur & de Madame*, avant de répondre.

Cette Cérémonie finie, *Mademoiselle*, devenue Reine d'Espagne par le Sacrement, marcha la première au haut Dais, conduite dans le même ordre qu'elle étoit venue à l'Eglise, & à l'Autel, & se plaça au milieu du Prie-Dieu dans un Fauteuil qu'on lui avoit préparé, entre le Fauteuil du Roi & celui de la Reine.

Monseigneur le Dauphin & *Monsieur*, quitterent la main de la Reine d'Espagne & se placèrent, *Monseigneur* derrière le Fauteuil de la Reine d'Espagne, ayant derrière lui un siège plant, & à ses pieds son Carreau, & *Monsieur* derrière le Fauteuil du Roi, son Carreau & son siège plant, un peu plus reculé du Fauteuil du Roi, que n'étoit le Carreau & le siège de *Monseigneur*, du Fauteuil de la Reine d'Espagne.

TOME I.

Le Roi & la Reine vinrent prendre leur places sous le haut Dais l'un à droite & l'autre à gauche de la Reine d'Espagne.

Madame se mit derrière la Reine à la même distance que *Monsieur* l'étoit du Roi, ayant à ses pieds son Carreau, & derrière elle son siège plant.

Mademoiselle de Valois, Mademoiselle d'Orléans, Madame la Grande Duchesse, & Madame de Guise trouverent leurs Carreaux rangés sur le bord du drap de pied, & tellement sur le bord, que s'étant agenouillées, elles avoient leurs pieds, hors du drap de pied. C'est le lieu où elles devoient être, & c'est ce qu'elles n'avoient point observé jusqu'alors.

Le Prince de Conty & le Prince de la Roche-sur-Yon étant montez sur le haut Dais se mirent à leurs places sur des Carreaux qui étoient posés hors du drap de pied.

Les Fils & les Filles légitimez prirent sur des Carreaux les mêmes places qu'ils avoient en entrant dans la Chapelle.

Deux Huissiers de la Chambre portant leur Mafets, s'agenouillèrent au dessous du Prie-Dieu.

Le Roi d'Armes & les Hérauts, se mirent aussi à genoux, entre les premiers degrez de l'Autel & le Prie-Dieu.

L'Evêque d'Orléans premier Aumônier, en Camail & en Rochet, prit sa place à côté & un peu plus au-dessus du Prie-Dieu, & trois Aumôniers en Rochets & Bonnets carrez, s'y placèrent de rang avec lui.

Le Pere Confesseur en surplis & en Manteau se mit vis-à-vis de la largeur de l'appui du Prie-Dieu.

Le Cardinal de Bonzy, comme Grand Aumônier de la Reine, revêtu de sa Chape, prit sa place vis-à-vis de la largeur de l'appui du Prie-Dieu, & s'agenouilla sur son Carreau placé sur le premier degré, ayant à main droite l'Archevêque de Reims, Maître de la Chapelle du Roi, & à sa gauche deux Aumôniers de la Reine, en Camail & en Manteaux.

[Lorsque quelques Evêques assistent à la Messe du Roi, où la Reine se trouve, le Cardinal de Bonzy se place à la pointe du Prie-Dieu, pour être à la tête du Clergé; mais dans ces Cérémonies comme il n'y a que ceux qui ont rang qui puissent prendre place, le Cardinal se met où j'ai marqué.]

Les principaux Officiers qui avoient suivi le Roi dans la marche, se mirent derrière lui sur le premier degré du haut Dais. Le Grand Maître des Cérémonies & moi, nous nous plaçames le plus près du Roi que nous pûmes, pour recevoir les ordres.

La Dame d'honneur de la Reine se plaça sur le premier degré avec le Chevalier d'honneur & le premier Ecuyer. Elle avoit comme Duchesse, un Carreau devant elle.

Le Duc de Montausier, comme premier Gentilhomme de la Chambre de *Monseigneur*, se mit sur le premier degré derrière lui, avec l'Evêque de Condom en Camail & en Rochet, servant de premier Aumônier.

Le Chevalier de Châtillon, Capitaine des Gardes de *Monsieur* & l'Evêque du Mans son premier Aumônier en Camail & en Rochet, étoient près de *Monsieur* sur le premier degré avec le Comte de Villac Chevalier d'honneur, & le Marquis de Brion premier Ecuyer.

Les Dames du Palais étoient sur les premiers degrez du haut Dais.

Les Ecuyers porte-queue des Princesses furent placez au bout des bancs des Chevaliers du St. Esprit, sur des bancs séparés du côté de la Porte.

Le Cardinal de Bouillon Officiant, les deux Evêques Diacre & Sous-Diacre, vêtus Pontificalement, accompagnés d'un grand nombre d'Ecclesiasti-

ques, vinrent au bas des degrez de l'Autel, saluerent tous ensemble l'Autel, la Reine d'Espagne, le Roi & la Reine.

Le Cardinal Officiant, alla seul avant de commencer la Messe présenter l'eau béate à la Reine d'Espagne, au Roi & à la Reine, & revint ensuite au pied de l'Autel, dire l'Introïte de la Messe qui fut chantée par la Musique de la Chambre & de la Chapelle.

Le Diacre Prêtre Assistant, prit le Livre, couvrit le Texte de l'Evangile d'une Tavayolle, & suivit l'Evêque Diacre, l'Evêque d'Orléans, premier Aumônier sortit de sa place, s'approcha de lui. L'Evêque Diacre qui avoit pris le Livre des mains du Prêtre Diacre, s'arrêta à quelque distance, devant le Prie-Dieu, pour le présenter conjointement avec le premier Aumônier, qui voulant avoir la main droite sur lui, l'obligea de se trouver du côté de l'Autel, en l'avertissant de saluer le St. Sacrement, avant de présenter le Livre qu'ils tenoient tous deux. Le premier Aumônier ayant le visage tourné vers l'Autel, & l'Evêque Diacre le visage tourné au Prie-Dieu de la Reine d'Espagne, de manière qu'il falloit que l'un des deux changeât de place, la bienfaisance ne voulant pas que l'Evêque Diacre tint ferme pour conserver la main droite dans le tems qu'il s'agissoit de saluer le St. Sacrement; son devoir de Religion le fit céder, & le premier Aumônier qui étoit tourné du côté de l'Autel, ayant pris le côté droit du Livre, qu'il ne quitta pas; l'Evêque Diacre se tourna & tous deux ensemble saluerent l'Autel, & porterent le Livre à baiser à la Reine d'Espagne, au Roi & à la Reine.

[Il y eut une nouvelle difficulté, entre le Cardinal de Bonzy, Grand Aumônier de la Reine & le premier Aumônier du Roi, pour présenter le Livre des Evangiles.

Le Cardinal Grimaldi faisant la fonction de Grand Aumônier au dernier Sacre, fit baiser au Roi le Livre des Evangiles, que l'Evêque d'Amiens Diacre d'honneur tenoit avec lui; & sur l'autorité de cet exemple le Cardinal de Bonzy crut que la personne qui étoit la plus élevée en dignité Ecclesiastique, devoit présenter le Livre des Evangiles préférentiellement au premier Aumônier du Roi. Mais il devoit considérer, qu'il ne pouvoit pas ôter à un Officier sa fonction, & que le Cardinal Grimaldi avoit fait celle de Grand Aumônier de France dans l'absence du Cardinal Antoine.]

Le Cardinal Officiant, après avoir fait les Encensemens, se mit dans son fauteuil. L'Evêque Diacre & l'Evêque Sous-Diacre, se placèrent aussi dans les leurs. Cependant le Roi d'Armes salua l'Autel & s'étant tourné salua la Reine d'Espagne, le Roi & la Reine. Ensuite il s'avança comme il avoit fait au commencement de la Cérémonie, vers Monseigneur le Dauphin & Monsieur, qu'il salua l'un après l'autre, pour les avertir seulement, & puis vint à Mademoiselle de Valois, qu'il salua aussi pour l'avertir de venir présenter à la Reine d'Espagne le Cierge de l'Offrande, ce qu'il ayant fait, il alla à l'Autel du côté de l'Epître, prendre le Cierge chargé de vingt Ecus d'or, & demeura dans ce lieu pendant que le Grand Maître fit les mêmes saluts.

Mademoiselle de Valois étant descendue du haut Dais, fit la révérence à l'Autel, à la Reine d'Espagne, au Roi & à la Reine, & se rangea du côté de l'Epître.

Alors la Reine d'Espagne descendit du haut Dais, menée comme auparavant, fit la révérence à l'Autel, au Roi & à la Reine, ce que Monseigneur le Dauphin & Monsieur firent en même tems qu'elle, lui tenant toujours la main. Les trois Petites Filles du Roi, portant la queue de sa Mante, Elle s'agenouilla sur un Carreau, baïla la Bague de l'Officiant, lui donna le Cierge qu'elle avoit pris

des mains de Mademoiselle de Valois, qui l'avoit reçu du Grand Maître des Cérémonies, à qui le Roi d'Armes l'avoit donné. La Reine s'en retourna au haut Dais, & fit les mêmes saluts qu'elle avoit fait en allant à l'Autel.

Alors un Héraut d'Armes, après avoir salué l'Autel se retourna vers la Reine d'Espagne qu'il salua; & ensuite le Roi & la Reine, puis il alla le Prince de Conty, pour l'avertir seulement de venir à l'Offrande, & le Duc de Crussol salua la Reine, alla du côté de l'Epître où se mettois range, proche du Héraut, qui tenoit le Cierge de l'Offrande.

Le Prince de Conty fit la révérence que le Duc de Crussol venoit de faire, s'agenouilla sur un Carreau, baïla la Bague de l'Officiant, & prit des mains du Duc de Crussol le Cierge chargé de vingt Ecus d'or, qu'il avoit reçu des mains du Héraut.

Après l'Offrande la Messe continua, à l'Elevation, fix Ecclesiastiques se rangerent au pied de l'Autel, tenans des flambeaux allumés.

A l'Oraison Dominicale le Roi d'Armes fit les mêmes saluts, & les mêmes pas qu'il venoit de faire au tems de l'Offrande, à l'exception que Mademoiselle de Valois ne fut point avertie, & que l'on n'avertit point aussi le Duc de Crussol, parce que ni l'un ni l'autre n'avoient aucune fonction à faire proche de l'Autel.

Le Grand Maître des Cérémonies fit les mêmes saluts que le Roi d'Armes, & la Reine d'Espagne après avoir fait les mêmes saluts, s'approcha des degrez de l'Autel, où elle s'agenouilla sur un Carreau posé sur le drap de pied rouge cramoisi qu'on lui avoit préparé à cause de sa nouvelle dignité.

Le Prince de Conty se plaça à droite sur un Carreau qu'on lui porta. Monseigneur le Dauphin se mit à main droite sur un Carreau; Monsieur à gauche, un peu plus reculé de Monseigneur, & les trois petites Filles du Roi sur des Carreaux.

Le Cardinal dit les Oraisons ordinaires pendant que le premier Aumônier du Roi, tenoit le Poêle avec un Aumônier de quartier.

[Le Cardinal de Bonzy devoit tenir le Poêle. L'Evêque de Langres, Grand Aumônier de la Reine, l'avoit tenu au Mariage du Roi avec l'Evêque d'Orléans qui n'étoit pour lors que l'Abbé de Coasim, mais ce Cardinal croyant que cette action préjudicieroit à sa dignité, pria le Roi d'ordonner à quelqu'un de le tenir à sa place. Il jugea à propos que ce fût un Aumônier de quartier.]

Les Oraisons dites, le premier Aumônier & l'Aumônier de quartier ôterent le Poêle & s'en retournèrent à leur places, proche le Prie-Dieu du Roi.

A l'Agnus Dei, l'Evêque Diacre & le premier Aumônier tenant la droite sur l'Evêque Diacre, donnerent la Paix à baiser à la Reine d'Espagne, qui étoit demeurée dans sa place proche de l'Autel, & au Roi & à la Reine; qui étoient demeurés à leurs places sur le haut Dais.

La Paix ne fut point présentée au Prince de Conty.

Après la Bénédiction qui se fait à la fin de la Messe, le Cardinal Officiant se tourna vers le Prince de Conty & vers la Reine d'Espagne, & dit l'Oraison. *Deus Abraham, Deus Jacob &c.*, laquelle étant finie, il jeta sur eux deux de l'Eau bénite, & alla dire à l'Autel le dernier Evangile, pendant que la Reine d'Espagne retourna sur le haut Dais.

L'Evangile dit, le Cardinal Officiant vint assisté de l'Evêque Diacre, & de l'Evêque Sous-Diacre, faire baiser le Corporail à la Reine d'Espagne, au Roi & à la Reine; & le premier Aumônier leur donna l'Eau bénite dans le même ordre.

La Messe finie, le Sieur de Pompanne qui avoit pris des mains du Sieur Pajot son Commis le Registre des Mariages de la Paroisse, le mit sur l'autel du Prie-Dieu pour y faire signer le Roi, la Reine



Reine, Monseigneur le Dauphin, Monsieur & Madame, comme témoins du Mariage; ce qu'ils firent en présence du Curé qui étoit en Etole, la plume leur ayant été présentée par le Sieur de Pom-pomme.

On auroit cru qu'il n'étoit pas nécessaire que les Parties Contractantes y signifient, mais le Curé ayant déclaré l'usage, la Reine d'Espagne y signa dans une autre Colonne que celle du Roi. [Elle devoit signer la première, puisqu'il du moment de son Mariage, on lui avoit rendu tous les honneurs, & même avant le Roi.]

Le Prince de Conty auroit signé dans son Rang après Monsieur.

Après la signature le Roi fit le serment de Paix que le Roi d'Espagne avoit désiré être solennellement fait. Le Cardinal qui avoit apporté le Livre des Evangiles, le mit sur le Prie-Dieu.

Le Chancelier & l'Ambassadeur d'Espagne monterent sur le haut Dais, & les Secrétaires d'Etat se mirent sur la marche pendant que le Roi tenoit sa main sur l'Evangile.

„ NOUS LOUIS, par la grace de Dieu, Roi Très-Chrétien, de France & de Navarre, promettons sur notre honneur, & en foi & parole de Roi, & jurons sur la Croix, Saints-Evangiles & Canons de la Messe, pour ce par nous touché, en la présence notre très-cher & bien aimé Cousin Paul Spinola Doria, Marquis de Los-Balbazas, Ambassadeur Extraordinaire de Très-haut, Très-Excellent & Très-Puissant Prince, aussi par la même grace, Roi Catholique d'Espagne, muni du plein pouvoir du dit Roi, pour, conformément au troisième Article de Paix conclue à Nimegue, assister à la présente Cérémonie.

„ Que nous observerons & accomplirons pleinement & réellement de bonne foi, tous & chacun les points & articles contenues dans le dit Traité de Paix, reconciliation & amitié, fait, conclu & arrêté à Nimegue le 17. Septembre 1678. entre nos Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires, & les Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de notre dit Frere & Roi Catholique, & depuis ratifié par nous & par le dit Roi; & que nous ferons le tout garder, entretenir & observer inviolablement de notre part, sans jamais y contrevenir en aucune manière & forte que ce soit; en foi & témoignage de quoi, nous avons signé ces présentes de notre main & à icelles fait apposer notre Sceau. Fait à Fontainebleau le 31. jour d'Août 1679.

Cette Cérémonie finie, le Cardinal Officiant, étant dans son Fauteuil proche l'Autel commença le Te Deum. La Musique de la Chambre & de la Chapelle continua; à la fin duquel, le Cardinal ayant dit les Oraisons & les Prières pour le Roi, on s'en retourna dans le même ordre que l'on étoit venu; excepté que la Reine d'Espagne marchoit devant le Roi; & qu'au lieu de retourner dans l'Appartement d'où elle étoit partie, Monseigneur le Dauphin, & Monsieur la conduisirent dans le sien qui étoit celui qu'occupoit la Reine Mere.

L'Ambassadeur d'Espagne, sans attendre plus longtemps, se rendit dans l'Appartement de la Reine d'Espagne, où le Roi, la Reine, Monsieur & Madame étoient, pour remercier le Roi au nom de son Maître, de lui avoir accordé en Mariage la Reine d'Espagne. Il en remercia aussi la Reine, Monsieur & Madame.

Après quoi il remercia le Prince de Conty dans son Appartement. Le Prince ne reconduisit point l'Ambassadeur & ne fit aucun pas pour lui.

Le Comte de Brienne, le Grand Maître des Cérémonies & l'Introduit, conduisirent l'Ambassadeur à son Hôtel, dans les Carrosses du Roi.

Le Grand Maître des Cérémonies & l'Introduit conduisirent le Comte de Brienne chez lui.

Le Roi laissa la Reine d'Espagne se déshabiller, & alla l'attendre dans l'Appartement de la Reine, où elle se rendit pour dîner avec lui.

La Table étant servie, le Sieur Sanguin, premier Maître d'Hôtel vint avertir, par honneur, la Reine d'Espagne, le Roi l'obligea de marcher la première & de se placer au milieu de la Table, après avoir reçu du premier Maître d'Hôtel la Serviette à laver: le Marquis de Livry, reçu en survivance de premier Maître d'Hôtel, la donna au Roi; la Reine la reçut du Sieur de Villacerf son premier Maître d'Hôtel. Monsieur & Madame dînèrent aussi à la Table du Roi.

[Depuis ce premier repas qui ne fut point un Festin Royal, la Serviette ne fut point présentée à la Reine d'Espagne & au Roi que par deux des trois premiers Maîtres d'Hôtel en quartier; à l'exception d'une fois, que deux de ces trois Maîtres d'Hôtel ayant été absents, la Serviette fut donnée au Roi par le Maître d'Hôtel ordinaire.]

La Reine d'Espagne soupa avec le Roi & la Reine. Après le souper, le Roi la conduisit dans la Galerie d'Ulysse, d'où elle vit tirer un feu d'Artifice qu'on avoit préparé dans la Cour du Cheval Blanc.

Le premier Septembre Mademoiselle d'Orléans, Madame la Grande Duchesse & Madame de Guise, virent la Reine d'Espagne, qui les reçut dans la Chambre, & leur fit donner des Fauteuils, que l'on plaça vis-à-vis d'elle.

Le même jour il y eut le soir un grand Bal.

La Reine d'Espagne fut menée au branle par Monseigneur le Dauphin; la Reine par Monsieur.

Le 2. Septembre Monseigneur le Dauphin vint visiter la Reine d'Espagne, entre onze heures & midi. On lui donna un Fauteuil. Monsieur qui étoit présent en eut un aussi, & la Reine d'Espagne se mit au milieu d'eux. Monsieur de Vermandois & Mademoiselle de Blois arrivèrent au Cercle: On leur donna des Chaises à dos, & la Reine y survenant, Monseigneur le Dauphin, Monsieur de Vermandois & Mademoiselle de Blois se leverent & demeurèrent debout pendant que les deux Reines étoient assises dans des Fauteuils.

Le Roi à la sortie du Conseil vint aussi visiter la Reine d'Espagne, elle alla au devant de lui jusqu'à la porte de son Antichambre, lui donna la main, & le conduisit dans le grand Cabinet où elle tenoit son Cercle. Le Roi s'assit dans un Fauteuil au milieu des deux Reines, & comme il étoit tard, le Roi dit à la Reine d'Espagne, „ Madame vous êtes Reine Catholique, & moi je suis Roi Très-Chrétien; je ne crois pas que nous voulions perdre la Messe, nous irons à la Chapelle quand vous voudrez.

[La qualité de Pere qu'avoit Monsieur, n'obligeoit pas la Reine d'Espagne de lui faire donner un Fauteuil. L'exemple de la Reine d'Angleterre, qui en 1644. en donna un à Gaston, fils de France, la détermina à l'accorder à Monsieur.]

A l'égard des Filles du Roi, on se servit de l'exemple de la Reine de Suede, qui en l'année 1657. fit donner un Fauteuil à Madame la Princesse de Conty. Sur l'autorité de ce dernier exemple, les Princesses du Sang pouvoient prétendre la même chose; & d'autant plus que les Cardinaux en Espagne ont des Fauteuils devant les Reines, mais les Petites Filles de Roi n'avoient point eu de Fauteuils au Cercle de la Reine; elles n'en avoient eues qu'en particulier dans la Chambre.]

Le 3. Septembre sur les onze heures, l'Ambassadeur de Pologne alla voir la Reine d'Espagne de la part du Roi son Maître, pour la féliciter sur son Mariage.

Le 4. la Reine d'Espagne partit de Fontainebleau,

bleau, vint dîner à Boucher chez le Marquis de Clairambault, d'où elle partit pour Paris. À l'entrée du Faubourg des Gobelins, elle rencontra cinquante Gardes du Corps pour la Garde, qui l'attendoient & qui la suivirent au Palais Royal où elle descendit. À la descente au Palais Royal, elle trouva pour la Garde une Compagnie du Regiment des Gardes, qui fut relevée de deux jours l'un, pendant qu'elle fut à Paris.

Le 5. je portai une Lettre de Cachet à Messieurs de la Ville. Le Roi leur ordonnoit de complimenter la Reine d'Espagne, & d'aller voir l'Ambassadeur d'Espagne chez lui.

Ce même jour-là, le Prévôt des Marchands vêtu de la Robe de Velours, à moitié rouge & à moitié violet, accompagné des Echevins vêtus de leur Robe de Cérémonies, vint au Palais Royal, fit à la Reine les Complimens de la part de la Ville, & lui offrit les présens ordinaires de Confitures & de Flambeaux de Cire blanche, que l'on a accoutumé d'offrir en pareille occasion.

Le Cardinal d'Étrées en Camail & en Rochet, vint sur le soir la Reine d'Espagne, qui lui fit donner un siège à dos. Elle alla ensuite à l'Opéra, & à son retour le Duc de Pastrana lui donna pour présent de Noces, le Portrait du Roi d'Espagne dans une Boîte enrichie de gros Diamans.

Le 6. je portai au Parlement, à la Chambre des Comptes, à la Cour des Aides, à la Cour des Monnoyes, à l'Université, aux deux Châtelets & à l'Élection des Lettres de Cachets, par lesquelles il leur étoit ordonné d'aller saluer la Reine d'Espagne. Je leur dis qu'elle leur donneroit Audience le 7. à trois heures après midi, la Lettre étoit conçue en ces termes.

#### *De par le Roi,*

„ Nos Amez & Feaux, Notre très-chère &  
„ très aimée bonne Sœur & Niece, la Reine d'Es-  
„ pagne s'en allant à notre bonne Ville de Paris  
„ pour en partir ensuite & se rendre en Espagne;  
„ nous desirons que tous les honneurs qui lui sont  
„ dûs, lui soient rendus. C'est pourquoi nous  
„ vous mandons & ordonnons de l'aller saluer en  
„ Corps, ainsi qu'il s'est pratiqué en pareilles occa-  
„ sions au jour & à l'heure que le Grand Maître  
„ ou Maître des Cérémonies vous dira de notre  
„ part : Ainsi n'y faites faute, car tel est notre  
„ plaisir. Donné à Fontainebleau ce 3. Septem-  
„ bre 1679. LOUIS.

*Et plus bas COLBERT.*

J'avois aussi porté une Lettre de Cachet à l'Archevêque de Paris, qui lui ordonnoit la même chose, & aux Compagnies en dernier ressort. L'Archevêque se rendit au Palais Royal le 6. à trois heures après midi conformément à l'ordre que je lui avois porté; comme Pair de France, il entra au Palais Royal dans son Carosse.

La Reine d'Espagne sachant son arrivée, m'ordonna de le mener à l'Audience. Il marcha précédé de son Porte-Croix, qui s'arrêta dans l'Antichambre de la Reine, & suivit de Messieurs du Chapitre en Soutanes, en Manteaux & en Bonnets carrez. Cet Archevêque parut devant la Reine d'Espagne en Camail & en Rochet. Il monta sur l'Esclaire pour la haranguer, & elle le reçut debout, ayant un Fauteuil derrière elle.

[L'Archevêque & le Chapitre de Notre-Dame ne faisant point de Corps, ne devoient point avoir d'Audience avant les Compagnies. Si le Parlement eut eu avis de la démarche de l'Archevêque, il auroit eu raison de demander au Roi, que l'Archevêque eût à recevoir la Reine à l'entrée de l'Eglise de Notre-Dame, allant à la Messe.

Le temperamment que l'on pouvoit apporter en faveur de l'Archevêque eût été de faire venir la Reine à Notre-Dame, le même jour qu'elle donna Audience aux Compagnies.]

Le 7. le Parlement revêtu de leurs Robes rouges & les Présidens à Mortier, se rendirent au Palais Royal, à l'heure marquée. Quoi que Monsieur fît l'honneur à Monsieur le Premier Président de le laisser entrer en Carosse chez lui, il n'y entra pas, parce que le Premier Président ne pouvoit se séparer du Corps du Parlement.

La Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, la Cour des Monnoies, les deux Châtelets & l'Élection y vinrent aussi avec leurs habits de Cérémonies. La Reine ayant derrière elle un Fauteuil entendoit debout ceux qui parlent debout au Roi; & elle entendoit assise ceux qui parlent à genoux au Roi.

Il étoit juste que les Sujets du Roi fussent reçus de la Reine d'Espagne autrement qu'ils ne le sont de leur Souverain.

Les deux Châtelets avoient séparément reçu des Lettres de Cachet; pour qu'ils ne fussent qu'un même Corps; mais le nouveau n'auroit pas voulu recevoir l'ordre de l'ancien.

[Il y eut entre les deux Lieutenans Civils quelques contestations, qui des deux parloient le premier. Le Lieutenant Civil du nouveau Châtelet avoit le Palais Royal sous son district, & l'autre comme le plus ancien, prétendoit que c'étoit à lui à parler le premier. Cependant ils s'accoutumèrent, & il fut arrêté entr'eux, que désormais l'ancien Lieutenant en réception porteroit toujours la parole.]

Les premiers Huissiers de chaque Compagnie entrèrent dans la Chambre d'Audience, & les autres Huissiers ne passèrent point la porte de l'Antichambre. Je conduisis tous ces Corps à l'Audience.

Le même jour je portai l'ordre du Roi au Grand Conseil, d'aller complimenter la Reine d'Espagne, & je l'avertis de la part, de se rendre le 8. à trois heures après midi au Palais Royal. C'étoit la première fois que j'avois pris place dans cette Compagnie, on me la donna au Bureau proche d'un Conseiller. Cette occasion fut aussi la première où cette Compagnie a été conviée de complimenter par Lettre de Cachet; car ce n'est que depuis 1672. qu'elle est admise aux Audiences du Roi comme les autres Corps.

Le 8. la Reine d'Espagne alla à Notre-Dame entendre la Messe. L'Archevêque revêtu de ses habits Pontificaux, & assisté de son Chapitre, la reçut à l'entrée de la Nef. Là s'étant assise à genoux sur un Carreau, qu'un Chanoine lui présenta, l'Archevêque lui fit baiser la Croix, lui présenta ensuite de l'Eau bénite, lors qu'elle fut relevée & après une courte harangue, il la conduisit à son Prie-Dieu placé vis-à-vis de la Chapelle de la Vierge, où elle entendit la Messe de son Chapelain.

La Reine auroit entendu la Messe au Maître Autel du Chœur, si les Chanoines avoient voulu permettre à son Chapelain de l'y célébrer. Mais ils sont en possession de ne souffrir personne y Officier, qu'il ne soit de leur Corps, à moins que ce ne soit le jour de quelques grandes Cérémonies.

La Messe finie, la Reine d'Espagne s'en retourna, sans être reconduite par l'Archevêque.

L'après dîner le Grand Conseil la complimenta comme le Parlement. Elle fut ensuite haranguée par l'Académie Française, qu'elle reçut debout; le Sieur Boyer portant la parole.

Le 9. le Prévôt des Marchands accompagné des Echevins, alla de la part du Roi, visiter l'Ambassadeur d'Espagne. J'étois convenu avec l'Ambassadeur qu'il le recevrait au haut de l'Escalier, qu'il lui donnerait la main, de même qu'au premier Echevin.



Cependant l'Ambassadeur fit plus qu'il n'avoit promis, il descendit plusieurs marches & fit toute l'honêteté possible au Corps de Ville.

Il conduisit le Prévôt des Marchands dans son Appartement, où il l'écouta debout. Le Prévôt des Marchands lui marqua l'ordre qu'il avoit reçu du Roi, de le venir complimenter.

Ensuite on lui fit les présens ordinaires de la Ville; & l'Ambassadeur reconduisit tout le Corps de la Ville jusqu'aux Carosses, & les vit partir.

La Reine d'Espagne, après avoir reçu les complimens de tous les Corps, alla St. Cloud passer quelques jours. Elle revint ensuite à Paris d'où elle partit le 12. pour Fontainebleau.

Le Prévôt des Marchands & les Echevins qui avoient eu ordre du Roi, de conduire la Reine hors des Portes de Paris, se rendirent sur les neuf heures au Palais Royal, revêtus de leurs Robes de Cérémonies. Voyant la Reine prête à se mettre en Carosse, ils allèrent monter à cheval à la Porte du Palais Royal.

La Reine d'Espagne se mit dans le fond du Carosse du Corps du Roi. *Monsieur* se mit à côté d'elle, *Madame* occupa l'autre fond avec la Maréchale de *Clerambault*, comme Dame d'honneur de la Reine. Les places qui restèrent furent pour la Maréchale Duchesse de *Plaisir*, en qualité de Dame d'honneur de *Madame* & pour Mademoiselle de *Grangay*, comme Dame d'Atour de la Reine d'Espagne, qui depuis cette nouvelle qualité à toujours conservé le nom de *Madame*.

Ce Carosse étoit immédiatement précédé des Carosses de *Monsieur* & de *Madame*, dans lesquels étoient leurs principaux Officiers, & des Carosses de leurs Officiers.

Lorsque la Reine vint à sortir du Palais Royal, le Prévôt des Marchands, les quatre Echevins, le Procureur du Roi & le Greffier marchèrent tous à cheval, depuis les Roués de devant allant vers les chevaux, & le Lieutenant des Gardes du Corps du Roi marchoit proche la Roué de derrière. Un Ecuyer du Roi, un Exempt des Gardes, les Gardes du Corps suivoient le Carosse & fermoient la marche.

A la tête de tous ces Carosses marchaient les trois-cents Archers de la Ville avec leurs Trompettes, tous à cheval, les Sergens, les Quaranteniers & les Conseillers de Ville.

Si le Duc de *Crejay* Gouverneur de Paris, n'eût pas été absent, il auroit été obligé d'accompagner la Reine, & d'être à cheval près la portière du Carosse.

[Il y eut contestation entre le Prévôt des Marchands, & le Lieutenant des Gardes du Corps. Elle fut réglée avant le départ de la Reine sortant de Paris. Le Prévôt des Marchands prétendoit que le Lieutenant des Gardes ne devoit point tenir la place qu'il occupoit dans la marche, proche la Roué de derrière, & qu'il devoit être derrière le Carosse avec l'Ecuyer du Roi conformément à l'ordre qu'on observa en 1645. à la sortie de la Reine de Pologne hors de Paris.

Le Lieutenant des Gardes du Corps soutenoit que le Roi vouloit que les Officiers de ses Gardes tinssent toujours ce Poste auprès de son Carosse. Ce différend ayant été jusqu'au Roi il fit le règlement que voici.

„ Le Roi ayant été informé de la contestation „ arrivée, entre le Prévôt des Marchands & E- „ chevins de Paris, & les Officiers de ses Gardes „ du Corps, servant près de la Reine d'Espagne, „ pour raison du rang qu'ils doivent tenir dans la „ marche, lors de la sortie de la dite Reine hors „ de la Ville de Paris, & Sa Majesté s'étant fait „ représenter les Procès verbaux de l'ordre ob- „ servé en pareille rencontre, lors du départ des „ Reines d'Espagne & d'Angleterre en 1615. &

„ 1625. & le règlement fait en l'année 1645. „ lorsque la Reine de Pologne partit de Paris. Sa „ Majesté a voulu régler à l'avenir le rang que le „ Corps de Ville doit tenir en pareilles rencontres; „ & pour cet effet a déclaré & déclare, veut & „ entend que le dit règlement du 22. Novembre „ 1645. soit exécuté, & en conséquence, que les „ dits Gouverneurs Prévôts des Marchands, E- „ chevins, Procureur de Sa Majesté, Greffier & „ receveur de la dite Ville de Paris marchent & „ tiennent rang en la maniere accoutumée, à la „ suite des Reines, Princes & Princesses, qu'ils „ auront ordre d'accompagner, depuis les roués de „ devant des deux côtés, du Carosse, en allant „ vers les chevaux, & les dits Officiers de ses „ Gardes du Corps, depuis les roués de derrière „ du Carosse en arrière, en sorte que les portières „ demeurent libres pour donner moyen au peuple „ de voir les Reines ou Princesses qui seront dans „ le Carosse. Fait à Fontainebleau le 25. Sep- „ tembre 1679. Signé LOUIS.

Et plus bas COLBERT.

Du Palais Royal on passa par la rue St. Honoré, par le Marché neuf, par le Quay des Orfèvres, par le Pont St. Michel, par la rue St. Severin, par la Place Maubert, par la Porte St. Victor, & par les Gobelins, où l'on fit plusieurs décharges de Canon de la Ville, qu'on y avoit amené.

La marche se continua jusqu'au bas de la Montagne de Villejuif, où la Reine d'Espagne obligea le Corps de Ville de prendre Congé d'elle, quoi qu'il eût ordre de ne la quitter qu'après qu'elle auroit passé Villejuif.

La Reine arriva à Fontainebleau.

Le 14. Septembre, le Duc de *Pastrana* Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne fit son Entrée à Fontainebleau. Le Roi & la Reine lui envoyèrent leurs Carosses, & les choses se passèrent en la maniere accoutumée.

Le 15. il eut Audience du Roi, le Sieur de *Bonneuil* Introduceur des Ambassadeurs, alla prendre dans les Carosses du Roi le Comte de *Brienne*. Ils allèrent ensemble prendre le Duc de *Pastrana*, logé dans la Cour du Cheval blanc, dans l'Appartement de Monsieur de *Louvois* qui étoit absent & le conduisirent dans le Carosse du Roi, au bas de l'escalier des Sphinx.

Ce Duc fut reçu avec tous les honneurs des armes; c'est-à-dire que les Regimens des Gardes Françaises & Suisses, les Gardes de la Prévôté; les Cent-Suisses, les Gardes du Corps étoient en haye & sous les armes dans leurs postes ordinaires.

Le Marquis de *Rhodes* Grand Maître des Cérémonies le reçut au bas de l'escalier.

De Duc de *Luxembourg* Capitaine des Gardes du Corps & le Comte de *Brienne*, avec le Capitaine des Gardes, le Grand Maître des Cérémonies, & l'Introduceur des Ambassadeurs le conduisirent dans le grand Cabinet ovale, où le Roi lui donna Audience.

Son Audience finie le Comte de *Brienne* le mena chez Monsieur le Dauphin, & ensuite l'Introduceur des Ambassadeurs & moi, nous le conduisîmes chez *Monsieur*, qui après lui avoir donné Audience, lui dit, qu'il l'alloit introduire chez la Reine d'Espagne.

*Monsieur* passant par la Galerie de *François I.* y trouva le Duc de *Pastrana*, à qui il dit de le suivre chez la Reine où il alloit pour le présenter.

Le Duc parla à la Reine comme Grand d'Espagne, se couvrit avant de commencer son compliment & l'ayant fini, il se découvrit, se mit à genoux & lui baïsa la main.

Après s'être levé, il lui présenta les Seigneurs Espagnols de qualité, qui l'avoient accompagné.

Sur les trois heures le Duc de *Pastrana*, accompagné

pagné du Comte de *Brimme*, eut son Audience de la Reine. Il se couvrit devant elle comme il avoit fait devant le Roi, & devant la Reine d'Espagne.

Son Audience finie, il alla chez *Madame*, & ensuite le Sieur de *Bonneuil* le reconduisit dans son Appartement.

Le . . . il eut Audience de Congé du Roi & de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de *Monsieur* & *Madame*.

Il fut conduit par les mêmes personnes & fut reçu avec les mêmes Cérémonies qu'on lui avoit fait le jour de la première Audience.

Le même jour sur les onze heures, le Duc de *Pastrana* alla prendre Congé de la Reine d'Espagne, il se couvrit en lui parlant, & nos Ducs qui le trouverent chez la Reine se couvrirent aussi par ordre du Roi.

Ce Duc fut traité par les Officiers du Roi, & distingué par là des autres Ambassadeurs Extraordinaires qui logeoient à Paris à l'Hôtel des Ambassadeurs, & ne recevoient de la part du Roi que les choses nécessaires pour la bouche, que leurs Officiers accommodoient à leur goût.

Le Sieur de *Bonneuil* lui porta de la part du Roi un Portrait enrichi de Diamans de la valeur de 14647. livres. Le Secrétaire de l'Ambassadeur, eut une Chaîne d'or de 1500. livres.

Le 19. Septembre sur les onze heures le Chancelier de France vint avec les Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes prendre Congé de la Reine d'Espagne. La Reine se leva de son Fauteuil dans le tems qu'il approcha, elle fit un pas pour aller au devant de lui & l'écoula debout. Son compliment fini, il présenta à la Reine ceux qui l'avoient accompagné.

Ce même jour le Marquis de *Los Balbazes* eut son Audience de Congé du Roi, de la Reine, & de Monseigneur le Dauphin, il y fut conduit par le Prince de *Commercy*, & fut reçu avec les mêmes Cérémonies que l'on observe pour les Ambassadeurs Extraordinaires des Têtes Couronnées.

Le Sieur de *Bonneuil* lui présenta de la part du Roi, une boîte de Portrait enrichie de Diamans du prix de 14000. livres. Madame l'Ambassadrice eut une boîte de Portrait de 11665. livres. Le Secrétaire de l'Ambassadeur eut une Chaîne d'or de 1600. livres.

Le 20. Septembre, la Reine d'Espagne partit de Fontainebleau pour l'Espagne; la marche se fit en cet ordre.

Les deux Compagnies des Chevaux-Legers à cheval avec leurs Officiers à leur tête.

Cinquante Chevaux-Legers de la Garde, leurs Trompettes & Timbales à leurs têtes.

Les Carosses du Corps de suite.

Les six Chevaux Legers.

Le Carosse du Corps du Roi, au fond duquel étoit la Reine d'Espagne, ayant à sa droite le Roi, & la Reine à sa gauche. Dans l'autre fond Monseigneur le Dauphin avec *Monsieur* & *Madame*. Madame la Duchesse de *Richelieu* à une des portières, & Madame de *Balbione* à l'autre.

Le Duc de *Luxembourg*, Capitaine des Gardes du Corps à cheval à la portière du côté droit du Corps, & le Marquis de *Tilladet*, Capitaine des Cent-Suisses étoit du même côté. Les Officiers des Gardes marchaient à gauche.

Ce Carosse étoit suivi de cent Gardes du Corps, de cinquante Gens-d'Armes qui fermoient la marche.

Le Roi conduisit la Reine d'Espagne par de là la Fontaine, les Mousquetaires se mirent en Escadron où ils faisoient que le Roi devoit s'arrêter; & les Chevaux Legers se posterent sur leur gauche conservant leur poste auprès du Carosse.

Les Gardes du Corps & les Gens-d'Armes demeurèrent derrière le Carosse.

Lors qu'on fut arrivé au lieu où l'on devoit

prendre congé les uns des autres; le Roi descendit de son Carosse avec la Reine d'Espagne, la conduisit dans son Carosse de broderie d'or & d'argent dont il lui avoit fait présent; avant qu'elle y entrât, il prit congé d'elle en la baisant. La Reine, Monseigneur le Dauphin, tous les Princes & Princesses firent la même chose.

La Reine d'Espagne monta dans son Carosse avec *Monsieur* & *Madame*: la Princesse d'*Harcourt*, choisie par le Roi pour la conduite de la Reine, la Maréchale de *Clerambaut* sa Dame d'Atour, qui toutes trois la devoient suivre pendant tout son voyage, y prirent place.

Le Roi & la Reine voulurent voir partir la Reine d'Espagne avant de monter dans leurs Carosses. Le Roi donna à la Reine d'Espagne de ses Officiers pour la servir. Elle avoit à sa suite :

Six Pages.

Six Valets de pied.

Un Ecuyer du Roi.

Deux Valets de Chambre.

Deux Tapisseries.

Deux Huissiers de la Chambre.

Un Huissier de Sale.

Un Lieutenant des Gardes du Corps.

Deux Exempts des Gardes.

Cinquante Gardes du Corps.

Un Lieutenant & six Gardes de la Prévôté.

Un Exempt & douze Suisses de la Garde du Corps.

Quatre Gardes de la Porte.

Un Maître d'Hôtel.

Deux Contrôleurs d'Office.

Un Commis du Contrôleur Général.

Un Commis de la Chambre des Deniers.

Deux Maréchaux des Logis.

Quatre Fourriers.

Moi, Maître des Cérémonies.

Le Roi fit la dépense de toutes les Voitures & de toutes les Tables.

Il y avoit un Carosse du Roi pour le Pere Confesseur & son Compagnon, pour un ancien Ecuyer de la Reine qui lui servoit d'Ecuyer, & plusieurs autres de ses Officiers.

Il y avoit aussi un autre Carosse du Roi pour les femmes de Chambre, & un autre pour celles qui les servoient.

Le Roi donna une Table à Monsieur le Prince d'*Harcourt*, conducteur de la Reine d'Espagne avec Madame d'*Harcourt*.

La Table étoit servie par un Contrôleur d'Office, parce que les viandes étoient apprêtées à la bouche.

La Desserte en appartenoit aux gens du Prince d'*Harcourt*.

La Maréchale de *Clerambaut* & Madame de *Gransay* mangeoient à cette Table.

La Maréchale avoit prétendu avoir une partie de la Desserte, mais le Roi regla la chose en faveur de ce Prince.

Les Femmes de Chambre avoient une Table, & il y en avoit une pour le Pere Confesseur, le Medecin de la Reine, & d'autres Officiers.

Les Officiers du Roi avoient aussi la Table du Maître d'Hôtel, où ils mangeoient, & où je mangeois aussi.

La Reine d'Espagne alla coucher à Pluviers. Le Maire & les Echevins de la Ville, la Complémentèrent à la porte de la Ville.

Etant arrivée chez elle, les Officiers de Justice lui vinrent rendre leurs respects, ensuite les Echevins lui firent les présents ordinaires.

*Monsieur* ne voulut point être complimenté, parce qu'il l'avoit été la première fois qu'il passa par Pluviers.

*Madame* fut complimentée par le Bailliage & par le Corps de Ville.

Ce même Corps alla visiter, par ordre du Roi, le Prin-



Prince & la Princesse de *Harcourt*, & leur fit des présens; ce que tous les Corps de Ville firent par tout où la Reine passa.

Le 21. elle vint à Orléans. Les Bourgeois fortirent de la Ville, & se mirent en haye sous les armes.

Le Maire & les Echevins revêtus de leurs Robes d'Ecarlate la reçurent à la Porte de la Ville, où ils la haranguèrent. Ils lui présentèrent ensuite le Dais, sous lequel elle ne voulut point se mettre.

Le Dais étoit porté par quatre Echevins qui marchaient nuë tête, immédiatement devant le Carosse de la Reine.

Elle séjourna un jour à Châtellerault.

Elle partit le 30. pour Poitiers. Les Maire & Echevins la reçurent à la Porte de la Ville, lui présentèrent le Dais, sous lequel elle ne se mit pas. La Bourgeoise étoit sous les armes dans les rues.

Le Corps de la Bourgeoisie est composé de six Compagnies, dont la première est de Saint Pierre la Cathédrale; la seconde de Saint Hilaire, la Collegiale; les Chanoines Prêtres en sont les Capitaines, les Lieutenants & les Enseignes, & leurs Chapelains les Sergens. Les Officiers montent la Garde en Soutanelle l'épée au côté.

Le lendemain de son arrivée elle alla entendre la Messe dans l'Eglise Cathédrale. Le Chapitre la reçut à l'entrée de la Nef. Au retour de la Messe le Chapitre Collegial de Saint Hilaire, l'Université, le Prédial & l'Election, vinrent lui rendre leurs devoirs.

Elle reçut tous ces Corps assise, ayant près d'elle le Prince de *Harcourt* à sa droite & la Princesse à sa gauche, à qui on avoit donné un siège piant.

Les Trésoriers de France demandèrent à parler devant le Prédial, mais en 1659. le Roi passant par Poitiers, au tems de son mariage, avoit ordonné que sans tirer à conséquence, le Prédial auroit Audience avant les Trésoriers de France. Cet exemple que je leur alléguai fit qu'ils ne se présentèrent point.

De Poitiers on alla à Lusignan. Les Maire & Echevins saluerent la Reine à la descente de son Carosse.

De Lusignan on vint à Melle, où la même chose se fit.

Dans le Logis de la Reine il n'y avoit que deux Chambres,

La Première femme de Chambre en a toujours une, & est préférée en ces occasions à qui que ce soit, à cause du service.

La Dame d'Atour vouloit avoir la seule Chambre qui restoit au préjudice de la Dame d'honneur; cependant on lui dit que l'usage étoit contraire.

De Melle on vint à Saint Jean d'Angeli, la Bourgeoise prit les armes, fit la Garde devant le Logis de la Reine. Le Maire & les Echevins la complimenterent à la Porte.

Le Juge Royal, comme aussi l'Election lui firent les complimens chez elle.

On séjourna le 5. Octobre à Saint Jean d'Angeli.

Le 6. on alla à Saintes; la Reine y fut reçue par le Maire & les Echevins. Elle fut complimentée par le Chapitre. L'Evêque de Saintes prétendoit que son Chapitre ne devoit pas paroître sans lui, mais les Chanoines lui dirent qu'ils n'étoient point sous la Jurisdiction, & ajoutèrent l'autorité des exemples, à laquelle Monsieur de *Saintes* se rendit.

Si j'eusse prévu ces contestations, la Reine n'eût donné Audience que le lendemain, après avoir été à l'Eglise Cathédrale, où elle eût été avant qui que ce soit complimentée par Monsieur de *Saintes*. Mais lorsque je fus informé de ses prétentions, je ne pus renvoyer avec bienfaisance tous ces Corps qui étoient déjà chez la Reine.

TOME I.

Le Chapitre parla le premier, le Prédial après, & ensuite l'Election.

Le 7. l'Evêque de Saintes en Chape & en Mitre, reçut la Reine à la porte de son Eglise, assisté du Chapitre qui étoit en Chapes. Il lui présenta de l'Eau bénite & la harangua.

La harangue finie, le Doyen des Chanoines, pour conserver l'indépendance du Chapitre, dit à la Reine qu'ils joignoient leurs vœux à ceux de leur Prélat.

De Saintes on alla à Pont, de Pont à Mirbaux & de Mirbaux à Blaye. Les Jurats complimenterent la Reine à l'entrée de la basse Ville, & le Sénéchal la harangua dans le Logis qui lui étoit préparé.

En arrivant elle trouva en haye & sous les armes une Compagnie de la Garnison de la Citadelle, & un quart d'heure après, le Canon de la Ville tira.

Le 8. dès sept heures du matin, les Jurats de Bordeaux lui offrirent un Batteau qu'ils avoient fait préparer exprès pour elle.

Ils parurent devant elle avec leurs Livrées à la main, qui sont des marques d'autorité.

Ils vouloient les porter sur les épaules, mais les Jurats de Blaye s'y opposèrent. Cette Ville n'étant pas sous la Jurisdiction de Bordeaux. Ils consentirent seulement qu'ils les portaient de la manière que je viens de dire, pendant qu'ils auroient les leurs sur les épaules.

Les Jurats de Bordeaux prétendoient aussi donner la main à la Reine, pour la conduire au Batteau, il est vrai qu'ils avoient été autrefois en possession de cet honneur, mais je leur représentai que le Prévôt des Marchands & les Echevins qui avoient eu ces mêmes honneurs qu'eux, le jour qu'ils conduisoient les Reines mariées en France, en étoient déchus.

Sur les huit heures du matin, la Reine menée par Monsieur le Prince de *Harcourt*, marcha pour s'embarquer, précédée des Jurats de Blaye qui marchèrent plus près de la Personne que ceux de Bordeaux.

Elle monta dans le Batteau au bruit du Canon de la Citadelle. Elle entra dans une Chambre vitrée de trente piés de long, & vingt de large.

La Chambre étoit séparée par une Ballustrade & par un Rideau qui partageoit la Chambre & la retronchoit de manière qu'elle en faisoit un réduit où on avoit placé sur une Estrade un fauteuil de Velours cramoisi & une Table couverte d'un tapis de même parure avec six sièges plans. Au dessus de cette Table étoit suspendu un Dais de Velours rouge cramoisi à crespine d'or & d'argent.

Dans la Chambre, le Portrait de la Reine étoit attaché, & dans le petit réduit, celui du Roi d'Espagne. Le Plafond de la Chambre, & les Trumaux des fenêtres étoient tapissés de damas rouge avec des crespines d'or & d'argent.

Le Batteau peint en dehors étoit remorqué par soixante Rameurs vêtus d'habits bleus avec des doublures rouges.

Le mauvais tems fit que la Reine au lieu d'arriver à midi à Bordeaux avec la Marée, n'arriva qu'à six heures du soir. Le retardement l'obligea à manger dans le Batteau; son dîner lui ayant été apporté par les Officiers de la bouche, dans un autre Batteau qui suivait le sien.

Lorsque la Reine approcha de la Ville de Bordeaux, une infinité de Bâtimens qui étoient dans le Port, la saluèrent de plusieurs volées de canon & lorsqu'elle fut proche du Château Trompette, tout le Canon la salua de plusieurs salves.

Le Premier Jurat, sans lui faire aucun compliment parce qu'il étoit tard, lui offrit seulement le Dais, sous lequel elle ne voulut pas se mettre. Ce Dais fut porté par quatre Jurats immédiatement devant son Carosse.

Mm

Les

Les Ruës de son passage jusqu'à l'Archevêché étoient tapissées.

Le 12. elle alla à l'Eglise de Saint André entendre la Messe. L'Archevêque revêtu de ses habits Pontificaux, & assisté de tout son Clergé en Chape, la reçut à l'entrée de l'Eglise, lui donna de l'Eau bénite, & la vraie Croix à baiser.

Il la complimenta & la conduisit Processionnellement au Chœur de l'Eglise.

Elle se mit sur une Estrade au-dessus de laquelle y avoit un haut Dais suspendu.

L'Archevêque s'étant mis du côté de l'Evangile, sur son Trône ordinaire & sous un haut Dais suspendu, commença le *Té Deum*, dans le même tems le Chapelain de la Reine commença la Messe.

Le *Té Deum* chanté, & les Prières pour la Reine achevées, l'Archevêque ne donna sa bénédiction que dans le tems que le Chapelain alloit donner la sienne à la fin de la Messe. Ainsi la bénédiction fut double quoique l'Archevêque eût fait défense au Chapelain de la donner en sa présence.

La Reine étant de retour à l'Archevêché, le Corps des Jurats revêtus de leurs Robes mi-parties de Damas rouge & de Damas blanc, complimenterent la Reine qui les reçut assise. La parole fut portée par le premier Jurat.

Ce Corps est composé d'un Maire de la première qualité, de deux Gentilshommes Jurats, de deux Avocats, de deux Marchands, d'un Procureur Syndic, & d'un Clerc de Ville, tous portans la Livrée.

L'après-dînée, le Chapitre de Saint André, & celui de St Severin, eurent Audience de la Reine. Ils y virent en Soutanes & en Bonnets quarez.

Le Parlement en Robes rouges la complimenta.

Le Présidial de Guienne, l'Université & l'Election furent aussi admis à l'Audience.

Les Jurats & les Consuls la complimenterent, quoi qu'ils ne fussent pas le faire, étant du Corps de la Ville. Mais ils s'étoient introduits dans la Chambre d'Audience, sans qu'on les eût aperçus.

Le 13. les Trésoriers de France complimenterent la Reine. Ils avoient prétendu le Pas sur le Présidial; mais sachant ce qui s'étoit passé à Orleans & à Poitiers, ils acceptèrent la proposition que je leur fis de revenir le lendemain.

On passa quelques jours à Bordeaux.

On en partit le 18. Le 19. on alla à Castres. De Castres à Bazas. Les Jurats présentèrent à la Reine le Dais sous lequel elle ne se mit pas.

Les Ruës par où elle passa étoient tapissées.

Les Bourgeois étoient sous les armes & en haye depuis la porte de la Ville jusqu'à son Logis.

Un moment après son arrivée elle fut complimentée par le Chapitre qui parla le premier, nobilitant l'Arrêt que le Présidial prétendoit avoir en sa faveur pour la Préférence sur le Chapitre, l'usage du Royaume étant tout contraire aux prétentions du Présidial.

Le Présidial vint ensuite. Les Jurats qui n'ayant point complimenté la Reine à la Porte de la Ville, parce qu'il étoit tard, firent leur compliment les derniers.

On séjourna à Bazas & l'on en partit le 21. pour Roquefort.

Le 22. on se rendit à Monmarfan. De Monmarfan on alla à Tartas. De Tartas à Dax.

Je ne repete point ce que j'ai si souvent dit dans cette Relation; que dans toutes ces Villes que je viens de nommer, les Jurats recevoient la Reine à la Porte de la Ville, & que les autres Corps la complimenterent dans son Logis.

De Dax on se rendit le 26. à Bayonne.

Le Premier Echevin accompagné de deux autres Echevins, & de trois Jurats reçurent la Reine à l'entrée du Pont, lui offrirent le Dais que le Corps de Ville porta devant le Carrosse de la Reine.

Le lendemain elle alla à l'Eglise Cathédrale &

l'Evêque de Bayonne vêtu Pontificalement, & assisté de tout son Clergé, lui présenta l'Eau bénite à l'entrée de son Eglise & la barangua au retour de l'Eglise.

Je présentai à la Reine le Senechal à la tête de son Corps.

Dans toutes les Villes du passage de la Reine, la Garnison ou la Bourgeoisie faisoient la Garde à la porte de la Reine & on lui demandoit le mot dans les Places de Guerre.

On vint le 29. à Saint Jean de Luz. On devoit faire le 31. la délivrance de la Reine aux Espagnols; mais quelques difficultés qui survinrent entre le Marquis d'*Astorgas* Major-domo de la Reine & le Duc d'*Osborne* son Grand Ecuyer firent différer la Cérémonie au trois Décembre.

Afin que l'on ne crût pas que le retardement venoit de la part des Espagnols, le Marquis de *Los Balbaces* nous entretenit de jour à autre de quelques difficultés, mais elles n'étoient pas plutôt formées qu'on les levait.

[Il voulut avoir la main droite sur le Prince d'*Harcourt* le jour de la délivrance. Il est vrai que le Prince d'*Harcourt* étoit obligé par ses instructions qu'il avoit reçu de la Cour, de la lui donner en lieu Tiers. Mais ce Seigneur qui dans toutes les Cérémonies avoit été placé proche le Fauteuil & à la droite de la Reine, avoit peine d'acquiescer dans la seule occasion la plus honorable de tout le voyage. Pour les satisfaire tous deux, je proposai à l'Ambassadeur, que le Prince d'*Harcourt* occupât la largeur du bras du fauteuil à la main droite & à côté de la Reine, & que pour lui, il seroit à la gauche, au bout du bras du fauteuil; étant placé là, en un endroit où il seroit la fonction qu'il avoit à faire de présenter à la Reine le Marquis d'*Astorgas*, & les autres personnes de qualité qui devoient venir saluer la Reine.

L'Ambassadeur accepta ce parti, mais la Reflexion qu'il fit ensuite, qu'il lui seroit plus avantageux que le Prince d'*Harcourt* se plaçât à gauche, le fit changer de sentiment.]

Le 3. Octobre, Don *Alonso Carnero* Secrétaire d'Etat pour les Affaires des Pais-Bas, vint à Saint Jean de Luz voir le Marquis de *Los Balbaces*, à qui il dit que le Marquis d'*Astorgas* vouloit être le seul à la délivrance de la Reine, étant le seul qui eût les Pouvoirs de la recevoir, il lui dit aussi les prétentions qu'il avoit, qui étoient, qu'entrant dans la Chambre de la Reine, le Prince d'*Harcourt* quittât sa place, vint au devant de lui, pour lui donner la main.

Le Marquis de *Los Balbaces* m'en parla, je lui dis que le Prince d'*Harcourt* ne devoit point sortir de sa place, qu'il étoit venu pour conduire la Reine, & non pour rendre des honneurs à des particuliers.

Ces difficultés étoient en partie affectées par le Marquis d'*Astorgas*, pour avoir réponse du Courier qu'il avoit dépêché au Roi d'Espagne, sur quelques différens qui étoient survenus entre lui & le Duc d'*Osborne*; mais les affaires trainant en longueur je déclarai à Don *Alonso Carnero*, qui revint le premier de Novembre à Saint Jean de Luz recevoir le Marquis de *Los Balbaces*, que les ordres du Prince d'*Harcourt* portoient qu'il eût à délivrer la Reine deux jours après son arrivée en ce lieu, & que pour les exécuter, il meneroit la Reine le 3. Novembre à la Maison construite sur la Rivière de *Bidasoa*; soit que le Marquis d'*Astorgas* y vint pour la recevoir, ou n'y vint pas.

Don *Alonso Carnero* voyant la résolution qu'on avoit prise, convint avec moi du 3. Novembre pour la Cérémonie.

On se demanda de part & d'autre les Pouvoirs, je donnai à Don *Alonso Carnero* ceux du Prince d'*Harcourt*, & il me remit ceux du Marquis d'*Astorgas*.



Les Pouvoirs du Roi étoient conçus en ces termes.

„ LOUIS par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre, à notre très-cher & bien aimé Cousin, le Prince d'Harcourt; SALUT, 'Après que nous avons fait choix de vous, pour accompagner dans notre Royaume, notre très-cher & très-aimée Sœur & Niece la Reine d'Espagne, lui faire rendre les honneurs qui lui sont dus; & la conduire jusques à la Frontière de nos Etats; Nous avons appris que le Sieur Marquis d'Algarve est chargé par notre très-cher & très-aimé Frere, le Roi Catholique, de recevoir notre dite Sœur en son nom; parce qu'il est nécessaire qu'une Princesse qui nous est si chère & qui est attendue avec une si juste impatience par notre dit Frere, & qui doit être à l'avenir un lien nouveau & plus étroit de notre amitié, soit remise de notre part au dit Marquis d'Algarve. A ces Causes, nous vous avons commis, ordonné & député, commettons, ordonnons & députons par ces présentes, signées de notre main, pour remettre & confier notre dite Sœur entre les mains du Marquis d'Algarve, envoyé de la part de notre dit Frere le Roi Catholique pour la recevoir, après qu'il vous aura apparçu des Pouvoirs suffisants qu'il aura pour cet effet: de ce faire vous avons donné Plein-Pouvoir, Autorité, Commission & Mandement spécial. Car tel est notre plaisir. Donné à Saint Germain en Laye le 23. Octobre 1679. Signé LOUIS.

#### Ceux du Roi d'Espagne.

„ DON CHARLES Second, par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Castilles, de Jerusalem, de Navarre, de Grenade, de Toledo, de Valence, de Galice, de Majorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Murcie, de Jaën, d'Algarve, d'Aquileta, de Gibraltar, des Isles Canaries, des Indes Orientales, des Indes Occidentales, & de la Terre Ferme, de la Mer Occéane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, & de Milan, Comte de Hapvex, de Tirol, & de Barcelone, Seigneur de Biscaye & d'Alconic &c.

„ A Don Antoine Pierre Gomes, Alcaide, Osrío &c. de Toledo, Marquis de Velade & d'Algarve, premier Marquis de Saint Romain, Comte de Transmar & de Sainte Marthe, Duc d'Aquiar, Comte de Coille, Comte & Seigneur de la Maison de Villalobos, Seigneur de Villa noira di Comas de Villa toro & de Revilla Cella Canada, del Paramo & de Villaman, & de sept Villages en la Campagne, Balderas Castro, Vardes vreilla, Ornates fuentes, di Roppel Roales & de Bades Corriel, de la forteresse & de la Villa à Tierra, & du Château & de la Juridiction de Sepida du Val de Santarie, Vedo di Maysons de Antalaude de la Maison forte du Village de Cantades, du Château, Village & Terre de Touriento, Chevalier des Villes & Montagnes de Bonar, Prioro, Strogro, Bezo, & Baldervedos, Grand Porte-Enseigne de ma Devise, Chanoine de la Sainte Eglise de Leon, Chevalier d'Alcantara & de l'Ordre de Calatrava, mon Gentilhomme de ma Chambre, mon Conseiller d'Etat, & Grand Maître de la Maison de la Reine, Marie Louise ma très-cher & bien-aimée Epouse.

„ Mon Mariage ayant été arrêté & fait avec la dite Reine Marie Louise Niece du Roi Très-Christien mon bon Frere & mon Cousin, & fille aînée du Sérénissime Prince Duc d'Orléans mon Frere & Cousin; & de la Sérénissime Princesse Henriette Anne d'Angleter-

re; & la Cérémonie du Mariage ayant été faite à Fontainebleau, on la doit amener aux confins des deux Royaumes, comme il a été arrêté dans les Articles. Je souhaite que par la grace & la bénédiction du Seigneur, notre Mariage soit heureux. Le Prince & la Princesse d'Harcourt l'accompagnant, & venant en cette Cour, comme Ambassadeur du Roi Très-Christien; comme nous avons déjà parlé ci-dessus, pour l'amener & la remettre entre nos mains, ou des personnes que j'aurai nommé pour cet effet. Par la présente, je vous donne mon Plein-Pouvoir comme il est à moi & de fait & de droit, je vous le puis donner & je le dois donner, & spécialement, que vous puissiez pour moi & en mon Nom, & que vous receviez la dite Reine avec la solennité & magnificence, & toutes les Cérémonies qui se doivent & que l'on a accoutumé de faire en pareil cas, & que vous ayez à l'amener où je serai pour le dit effet, & nous vous donnons Pouvoir de remettre entre les mains tous les Témoignages, Pouvoirs, Actes, & Ecritures, que les Commissaires vous demanderont à Vous autres Députés afin que vous leur accordiez, & que par ce moyen vous satisfiez de ma part tout ce qui conviendra faire pour l'entier accomplissement & exécution de ce qui est contenu dans tous les Articles, & Traités de Mariage, de manière que de part & d'autre on puisse être content de ce qui se passera, comme aussi de ce qui a été dit, & de tout ce qui en dépend. Je vous donne & octroye ce Pouvoir autant que le cas le veut & le permet, & je promets en ma parole Royale, que ce que vous ferez & ce que vous octroyerez en mon Nom, sera par moi gardé & exécuté entièrement; en vertu de quoi je signe de ma main la présente scellée de mon Sceau privé & contre signée de mon Secrétaire d'Etat. Fait à Madrid le 25. de Septembre 1679. YO EL REY, & plus bas, Don PEDRO COLONNE.

Je montrai à Don Alonso Camero la Lettre par laquelle Monsieur de Pomponne m'ordonnoit de faire un Inventaire des Pierrieres que la Reine portoit en Espagne. Don Alonso lut cette Lettre datée de St. Germain le 23. Octobre 1679.

#### MONSIEUR,

„ Sur ce que Monsieur le Prince d'Harcourt a fait savoir au Roi qu'il étoit bon pour la Reine d'Espagne que l'on pût tirer une Reconnoissance des Pierrieres qu'elle emporte de France avec elle, Sa Majesté a jugé à propos de vous en commettre le soin, pour cela, elle desire que l'on en fasse un Inventaire, qu'on le fasse voir & les Bagues ensemble à Monsieur le Marquis d'Algarve; comme il a un Plein-Pouvoir du Roi Catholique pour recevoir la Reine des mains de Monsieur le Prince d'Harcourt, son Pouvoir doit s'étendre de même à donner un témoignage des Pierrieres qui lui appartiennent avant qu'elle passe en Espagne; il faudroit pour cela qu'il en signât l'Inventaire, & reconnût que tout ce qui y est contenu lui a été représenté. Il n'en fera pas apparemment de difficulté, & vous n'aurez pas sans doute de peine à le disposer à une chose si raisonnable. Vous voilà bientôt, Monsieur, à la fin de vos Cérémonies; j'en attends une Relation bien agréable à votre retour; & je suis toujours avec toute sorte de vérité,

#### MONSIEUR,

Votre très-humble & très-affectionné  
Serveur.

ARNAUD DE POMPONNE.  
M m 2 Don

Don *Alonso* me dit qu'il proposeroit au Marquis d'*Astorgas* de signer l'Inventaire, & sur la nécessité qu'il y avoit de faire un Acte de l'action de la délivrance, nous en concertâmes les termes; après quoi Don *Alonso* s'en retourna à Tron communiquer les Pouvoirs au Marquis d'*Astorgas*, il revint le lendemain à Saint Jean de Luz, me rendit les Pouvoirs du Prince d'*Harcourt*, & je lui rendis ceux qu'il m'avoit remis entre les mains après les avoir communiqués à ce Prince.

Don *Alonso* m'ayant dit le refus du Marquis d'*Astorgas* de signer l'Inventaire des Pierrieres, me proposa comme Secrétaire d'Etat de me donner Acte de l'Inventaire, qui portoit :

Un Collier de grosses Perles.  
Une Parure de Diamans.  
Une Parure de Perles.  
Une Parure de Topasses.  
Plusieurs Diamans mis en œuvre.  
Une Boîte de Portrait du Roi d'Espagne.

La valeur des Diamans n'étoit point dans l'Inventaire, mais la figure & la grosseur des Diamans y étoient marquées comme aussi le poids des Perles dont je n'ai point voulu faire ici un détail.

Le Collier de Perles valoit bien cinquante mille écus.

La Parure de Diamans soixante mille écus.

La Parure de Perles étoit de cinquante mille écus.

Plusieurs Diamans mis en œuvre de même valeur.

Et la Boîte de Portrait dont le Roi lui avoit fait présent, valoit bien quatre-vingt mille écus.

J'envoyai à Monsieur de *Pomponne* par le Courrier l'Acte signé de Don *Alonso Carrero*, avec la Lettre que voici.

„ Je vous envoie, Monsieur, l'Inventaire des  
„ Pierrieres que la Reine porte en Espagne; le  
„ Marquis d'*Astorgas* n'a pas voulu le certifier,  
„ quoique le Marquis de *Los Balbaces* lui eût man-  
„ dé que la chose que nous souhaitions de lui étoit  
„ raisonnable, puisqu'il y avoit obligation de le fai-  
„ re par un article du Contrat de Mariage, on a  
„ pris l'expédient d'avoir la déclaration de l'Inven-  
„ taire signé d'un Secrétaire d'Etat qui est envoyé  
„ ici exprès pour la Reception de la Reine. J'ai  
„ cru, Monseigneur, que le Marquis d'*Astorgas*  
„ ayant refusé de faire cet Acte, je devois me con-  
„ tenter du Seing du Secrétaire d'Etat. Je suis  
„ avec respect, Votre très-humble & très-obéis-  
„ sant Serviteur.

SAINCTOT.

Le 3. Novembre jour pris pour la délivrance de la Reine, elle partit de Saint Jean de Luz à une heure après midi, suivie du Lieutenant des Gardes du Corps, de l'Ecuyer du Roi, de deux Exempts & de cinquante Gardes du Corps.

Elle arriva à trois heures à la Maison construite exprès pour sa délivrance, sur le bord de la Rivière de Bidassoa, proche la Maison du passage.

Cette Maison faite de planches peintes en dehors, qui n'avoit que huit toises de longueur sur quatre de largeur, composoit une Sale & une Chambre, & on avoit de plus pratiqué un petit Cabinet hors d'œuvre, où la Reine pouvoit se retirer.

La Sale étoit tapissée de tapisseries de haute Lisse, & la Chambre d'une tenture de Damas rouge cramois à crespines d'or & d'argent. Au milieu de la Chambre on avoit dressé une Estrade où l'on mit le Fauteuil de la Reine, & au dessus un Dais.

Le Sieur de *Ris*, Intendant de Guyenne, avoit reçu ordre de Monsieur *Colbert* de faire ce que je lui manderois. Je lui avois écrit des Ors après avoir reçu le Billet de Monsieur *Colbert* que voici.

*A Fontainebleau le 20. Septembre 1679.*

„ J'écris à Monsieur de *Ris* Intendant dans la  
„ Généralité de Bordeaux, sur ce qu'il y aura à  
„ faire sur la Rivière de Bidassoa, pour remettre  
„ la Reine d'Espagne entre les mains des Officiers  
„ que le Roi Catholique enverra sur la Frontière  
„ pour la recevoir, mais j'estimerois nécessaire que  
„ par avance vous lui fîssiez savoir ce que vous  
„ estimez être à propos & nécessaire de faire, afin  
„ qu'il pût se préparer, & que vous pûssiez trou-  
„ ver toutes choses en état.

COLBERT.

Les cinquante Gardes du Roi, formant un Escadron, se postèrent dans une petite Ile où la Reine devoit passer. Des Cavaliers Espagnols, selon qu'on en étoit convenu se trouverent de l'autre côté de la Rivière en pareil nombre.

Pendant que la Reine d'Espagne se paroit dans le petit Cabinet, on avoit dressé une superbe Collation dans la Sale. Elle vint s'asseoir à Table où elle mangea fort peu.

En étant sortie, la Collation fut distribuée aux Espagnols, auxquels on servit de nouveaux bassins de fruits, & de Confitures avec toute sorte de Vins François, & de liqueurs & des Eaux rafraichissantes.

La Reine passa dans sa Chambre & se plaça dans son fauteuil; le Lieutenant des Gardes du Corps se mit derrière elle, la Maréchale de *Clerambeaux* à droite, & Madame de *Grancey* à gauche.

Le Prince d'*Harcourt* se mit à la droite proche le bras du fauteuil, & Madame la Princesse d'*Harcourt* à gauche.

Le Marquis de *Los Balbaces* ne parut point à la Cérémonie pour éviter de se faire des affaires avec le Marquis d'*Astorgas* qui souhaitoit qu'il n'y fût point. La Reine ayant pris sa place, m'ordonna d'aller querir le Marquis d'*Astorgas*. Il attendoit dans un Bateau au bout d'une petite Ile qui appartient aux François. Il sortit de son Bateau aussi-tôt qu'il fut averti, & marcha précédé de soixante Valets de Livrées, vêtus d'habits de drap d'écarlate couleur de feu chargés plus plein que vuide, d'un grand galon d'or.

Il étoit accompagné d'une vingtaine de ses Gentilhommes & de ses Domestiques. Je le conduisis par cette Ile qu'on avoit couverte de planches dans toute sa longueur, de la largeur de deux toises, le faisant passer par un petit Pont qui répondoit à la porte de la Sale de la Maison.

En entrant dans la Chambre de la Reine, le Marquis d'*Astorgas* lui fit une profonde révérence, & en s'approchant il en fit encore une plus profonde, se mit à genoux, lui baïsa la main, se releva dans le moment, & mit son chapeau, sans attendre que la Reine lui dit de le mettre. Le Prince d'*Harcourt* se couvrit aussi dans le même tems.

Alors le Marquis d'*Astorgas* parla à la Reine de la Commission que le Roi lui avoit donnée, & de l'honneur qu'il en recevoit, ensuite il lui présenta une Lettre du Roi; avant que de la lui donner il la porta à son front, à sa bouche, & à son cœur. Il en fit de même pour la Lettre qu'il lui présenta de la part de la Reine Mere.

La Reine lui témoigna la satisfaction qu'elle avoit de ce que le Roi l'avoit choisie pour cette action.

Cette Cérémonie finie, je montrai au Marquis d'*Astorgas* le Prince d'*Harcourt*. Ce Marquis avant que de lui faire son compliment se découvrit & recouvrit incontinent après. Ce Prince répondit à sa civilité, & fit la même chose que le Marquis d'*Astorgas* avant que de lui parler.

Le Marquis d'*Astorgas* fut ensuite de pareils com-  
pli-



pliments à la Princesse d'Harcourt ; laquelle lui en fit aussi. Ces complimens finis de part & d'autre, le Sieur de Chateaufort Conseiller du Parlement de Paris, que le Prince d'Harcourt choisit pour cette action, lut l'acte de délivrance que voici.

„ Nous Pierre de Cassignere, Chevalier Seigneur Baron de Chateaufort, Conseiller du Roi, en tous ses Conseils, & en son Parlement de Paris, De la part de Très-haut, Très-puissant, & Très-excellent Roi Louis QUATORZE de ce nom, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, certifions à qui il appartiendra, qu'il a été accordé entre Sa Majesté Très-Chrétienne & Sa Majesté Catholique Charles second de ce Nom ; qu'après la Célébration des épousailles faites à Fontainebleau le 31. Août 1679. de Sa Majesté Catholique avec Son Altesse Royale Marie Louise, Fille de Leurs Altesse Royales, Philippe de France Frere unique du Roi, & Henriette Anne d'Angleterre ; la Reine d'Espagne seroit conduite par très-Excellent Seigneur, Son Altesse le Prince d'Harcourt, & servie par les Officiers du Roi jusqu'à la frontière de son Royaume ; & s'étant trouvé dans la Maison bâtie par ordre du Roi sur les Terres de son Domaine, proche celle qu'on appelle Martino, vis-à-vis le Pas de Behemie ; Son Excellence Don Antoine Pierre Alvares Gomes, Marquis d'Astorgas, Conseiller d'Etat de Sa Majesté Catholique, & Grand Maître de la Maison de la Reine d'Espagne ; s'est rendu dans la même Maison où l'échange s'est fait des Pouvoirs dont très-Excellent Seigneur Son Altesse le Prince d'Harcourt, & le Marquis d'Astorgas étoient chargés de la part de leurs Majestés Très-Chrétienne & Catholique, où les Cérémonies accoutumées se font faites de part & d'autre, & où le Marquis d'Astorgas après les soumissions dites en pareille occasion, s'est chargé de servir & de conduire la Reine d'Espagne jusqu'à ce qu'elle trouve le Roi Catholique. Et ainsi s'est faite la Cérémonie de la délivrance de la Reine d'Espagne ce 3. Novembre 1679. Et avons signé ; & Don Alonso lût celui qu'on avoit traduit.

On devoit faire la lecture des Pouvoirs avant que de faire celle de l'Acte ; mais comme on se les étoit communiqués, on crut la chose inutile.

Après cette Cérémonie, le Marquis d'Astorgas présenta à la Reine l'Evêque de Pamplune, deux Menins, quelques Gentilshommes Espagnols.

Les Menins & les Gentilshommes seuls lui baissèrent les mains.

Le Premier Aumônier de la Reine jeta à plusieurs fois trente ou quarante piéces de monnoie. Sa libéralité ne passa pas la Chambre où les honnêtes gens de nos François étoient, qui en ramassèrent, mais voyant que ces piéces d'argent n'étoient point des Médailles, ils les rejetterent aux Espagnols.

La Reine se leva & marcha appuyée sur un Menin ; le Marquis d'Astorgas étoit à droite un peu au dessus d'elle, & les Seigneurs Espagnols faisoient Cortège en avant.

Dès ce moment elle ne fut plus toute la conduite du Prince & de la Princesse d'Harcourt, & les Officiers du Roi cessèrent de la servir.

Elle passa de la Salle de la Maison sur ce petit Pont qui aboutissoit dans l'Isle où avançant, elle rencontra la Duchesse de Terra-nova sa Dame d'honneur, accompagnée des Filles d'honneur qui venoient au devant d'elle.

Le Marquis d'Astorgas la présenta à la Reine, à qui elle baïsa la main à genoux, comme firent ensuite les Filles d'honneur après avoir été présentées par la Duchesse de Terra-nova.

Alors le Lieutenant des Gardes, qui portoit la

queue de la Robe de la Reine, parce qu'il n'avoit vu personne se présenter pour la prendre dans la Chambre, la laissa à la Duchesse de Terra-nova.

On continua la marche. Les Filles d'honneur se mirent à gauche au dessus du Menin, & la Reine étant arrivée au bout de l'Isle, entra dans le Batteau qu'on lui avoit préparé, & se mit dans une Chambre vitrée où la Duchesse de Terra-nova & les seules Filles d'honneur entrèrent.

Le Marquis d'Astorgas se tint hors de la Chambre avec quatre Gardes.

Le Batteau étoit remorqué par soixante Rameurs vêtus de velours noir. Ils avoient ordre de descendre une lieue plus bas jusqu'à Tron.

La Maréchale de Clembaux & Madame de Grancey ne voulurent point entrer dans le Batteau pour ne pas abandonner la Princesse d'Harcourt, qui s'en trouvoit excluë par sa nouvelle qualité d'Ambassadrice ; car le Roi avoit nommé le Prince d'Harcourt, & elle, pour être présens à la Cérémonie du Mariage que le Roi d'Espagne devoit faire de nouveau.

A la sortie du Batteau la Reine entra dans une Chaise & fut conduite à l'Eglise. On avoit préparé devant le Portail un Prie-Dieu couvert d'un grand tapis sur l'appui duquel on avoit mis une Croix & deux Chandeliers d'argent.

La Reine s'agenouilla sur le Prie-Dieu, & l'Evêque de Pamplune après lui avoir donné de l'Eau bénite, la conduisit dans le Choeur de l'Eglise, où elle entendit le *Te Deum* à genoux sur un Prie-Dieu, loin duquel tout le monde & les Grands même d'Espagne s'agenouillèrent.

Le *Te Deum* fini elle fut menée dans le Logis qu'on lui avoit préparé. On lui apporta une demie heure après trente bassins remplis de Biscuits d'Espagne & de Prunes confites ; sur les huit heures elle demanda à souper.

Un Menin s'approcha de la Table tenant un bassin de vermeil doré dans lequel étoit le Couvert & la Nape, que deux Filles d'honneur étendirent & mirent son Cadenas à gauche proche de son Couvert.

Le fond du Fauteuil où la Reine devoit s'asseoir étant trop bas, le Marquis d'Astorgas fit apporter un Carreau pour en élever le siège, avant que de le mettre il baïsa le Carreau, ensuite il présenta à la Reine la Serviette à laver.

Lorsque la Reine voulut boire, un Menin apporta à la premiere Fille d'honneur le verre qu'elle lui présenta à genoux.

L'essai des Viandes se fit par des Filles d'honneur.

Après son souper les Officiers du Roi qui étoient venus à Tron, voir la Réception, prirent congé d'elle, & lui baissèrent le bas de la Robe.

Le Prince d'Harcourt avoit une Lettre du Roi pour la Reine, qu'il lui eût rendue dès Tron comme Ambassadeur Extraordinaire, si les Grands d'Espagne lui eussent disputé le pas. Elle étoit conçue en ces termes.

„ Très-haute, & Très-excellente, & Très-puissante Princesse, notre très-chère & très-aimée bonne Sœur, Belle-Sœur & Niece. Bien que les Ordres que nous avions donné pour vous faire rendre dans notre Royaume tous les honneurs qui sont dus à Votre Majesté, & les soins dont nous avions chargé notre Coulin & notre Cousine le Prince & la Princesse d'Harcourt, de vous accompagner dans le voyage, se soient terminés sur nos Frontières, notre extrême tendresse pour vous porte plus loin les marques que nous sommes bien aïsés de vous donner de notre amitié.

„ C'est pour ce sujet que nous avons désiré que notre dit Coulin & notre dite Cousine ne s'éloignassent point de Votre Majesté jusqu'à ce

„ qu'elle soit arrivée auprès de notre Frere le Roi  
 „ Catholique & qu'il puisse prendre part en notre  
 „ Nom, au commun bonheur que nous sommes  
 „ persuadés que vous trouverez l'un & l'autre,  
 „ lorsque vous serez ensemble. Dans cette vue  
 „ nous avons jugé à propos de faire passer notre  
 „ Cousin le Prince d'Harcourt auprès de notre dit  
 „ Frere en qualité de notre Ambassadeur Extraor-  
 „ dinaire. Il la prendra même auprès de Votre  
 „ Majesté, auparavant, & comme vous recevrez  
 „ par lui de nouveaux témoignages de notre ex-  
 „ trême affection & de notre tendresse, nous ne  
 „ ferons la présente plus longue que pour prier  
 „ Dieu qu'il vous ait Très-haute, très-excel-  
 „ lente, & très-puissante Princesse, notre très-  
 „ chère & très-aimée bonne Sœur & Belle-Sœur,  
 „ & Niece, en la sainte & digne garde.  
 „ Ecrit à Fontainebleau le 19. jour de Septem-  
 „ bre 1679. Votre bon Frere, Beau-Frere & On-  
 „ cle, Signé LOUIS.

Et plus bas ARNAULD.

Au dessus étoit écrit, *A Très-haute, Très-Excel-  
 lente, & Très-Puissante Princesse notre très-chère a-  
 imée bonne Sœur, Belle-Sœur, & Niece, la Reine  
 d'Espagne.*

Le Prince d'Harcourt avoit reçu pour son voya-  
 ge, & pour son Ambassade les Instructions que  
 voici.

*MEMOIRE pour servir d'Instruction à  
 Monsieur le Prince & à Madame la  
 Princesse d'Harcourt, choisis par le  
 Roi pour conduire la Reine d'Espagne  
 jusques sur la Frontiere du Royaume,  
 d'où le dit Sieur Prince d'Harcourt  
 doit passer ensuite en qualité d'Ambas-  
 sadeur Extraordinaire de Sa Majesté  
 auprès du Roi Catholique.*

„ A Près que Sa Majesté a agréé la recherche  
 „ & la demande que le Roi d'Espagne lui a  
 „ fait faire de la Princesse Marie Louise sa Niece,  
 „ Fille de Monseigneur le Duc d'Orléans, Frere  
 „ unique de Sa Majesté, & qu'un Mariage si grand,  
 „ & si capable d'affermir de plus en plus la Paix  
 „ & l'amitié entre la France & l'Espagne, a été heu-  
 „ reusement conclu par paroles de Présent & en  
 „ présence de Sa Majesté avec toute la magnifi-  
 „ cence, & les Cérémonies qui conviennent à une  
 „ occasion si célèbre; Sa Majesté pour continuer  
 „ à donner des marques publiques de son affection  
 „ à la Reine d'Espagne sa Niece, & répondre à  
 „ ce qui est dû à la dignité, a résolu de la faire  
 „ conduire avec toute pompe & les honneurs qui  
 „ seroient rendus à Sa Majesté même, jusques aux  
 „ Frontières de son Royaume, où elle doit trou-  
 „ ver la Maison du Roi Catholique.

„ Et comme un des plus grands honneurs, &  
 „ qui a été pratiqué dans toutes les occasions sem-  
 „ blables des Mariages des Filles de France avec  
 „ les Rois d'Espagne & d'Angleterre, est de les  
 „ faire accompagner dans tout le voyage par un  
 „ Prince & par une Princesse. Sa Majesté a jér-  
 „ té les yeux sur Monsieur le Prince d'Harcourt,  
 „ & sur Madame la Princesse d'Harcourt sa femme,  
 „ pour être auprès de la Reine Catholique, & pour  
 „ la remettre entre les mains de ceux que le Roi  
 „ son mari aura envoyez pour la recevoir.

„ Mais lorsque Monsieur le Prince d'Harcourt  
 „ se sera acquité de cette fonction sur la Frontiere  
 „ du Royaume; Sa Majesté, pour porter plus loin  
 „ les marques de son amitié & de sa tendresse pour  
 „ la Reine sa Niece, desire qu'il passe en qualité

„ de son Ambassadeur Extraordinaire jusques au  
 „ lieu où le Roi d'Espagne se sera avancé au devant  
 „ de la Reine sa femme; & pour renouveler selon  
 „ l'usage, les Cérémonies de Mariage en face de  
 „ l'Eglise, aussi Sa Majesté a deux sortes d'Instruc-  
 „ tions à lui donner par le présent Memoire, l'une  
 „ qui regarde sa conduite tant qu'il sera dans le  
 „ Royaume auprès de la Reine d'Espagne, l'autre  
 „ celle qu'il devra tenir lorsque en qualité d'Ambas-  
 „ sadeur Extraordinaire de Sa Majesté, il passera  
 „ auprès du Roi Catholique.

„ Pour ce qui touche le premier de ces points,  
 „ il fait que Sa Majesté fait servir dans tout le  
 „ voyage, la Reine sa Niece par une partie de sa  
 „ Maison, la fait accompagner par cinquante de  
 „ ses Gardes, commandez par un Lieutenant, &  
 „ envoie auprès d'elle le Sieur de Saintot Maître  
 „ des Cérémonies, pour avoir soin de lui faire ren-  
 „ dre dans toutes les Provinces & Villes où elle  
 „ passera, les honneurs qui lui sont dûs.

„ Bien que la principale fonction dudit Sieur  
 „ Prince d'Harcourt, soit de se tenir dans tout le  
 „ Voyage auprès de la Reine, dès que la Maison  
 „ & les Gardes du Roi reçoivent seulement les or-  
 „ dres des Officiers que Sa Majesté a proposés pour  
 „ les Commander, ils agiront néanmoins de con-  
 „ cert avec lui sur l'exécution des soins dont Sa  
 „ Majesté les a chargés; mais comme il doit être  
 „ toujours plus proche de la Reine d'Espagne il  
 „ saura d'elle, & les heures auxquelles elle voudra  
 „ partir, & les lieux de son Dîner & de sa Cou-  
 „ chée. Ce qu'il fera savoir aux Officiers de la  
 „ Maison du Roi.

„ Comme le Marquis de Los-Balbazes, Am-  
 „ bassadeur Extraordinaire d'Espagne, & qui a été  
 „ chargé de toutes les Negotiations du Mariage,  
 „ accompagne la Reine sa Maitresse dans le Voya-  
 „ ge, & qu'il conserve jusqu'à sa sortie du Royau-  
 „ me le même Caractere d'Ambassadeur qu'il a eu  
 „ auprès de Sa Majesté; Monsieur le Prince de  
 „ Harcourt ne fera point de difficulté de lui ceder  
 „ la main en lieu tiers.

„ Dans toutes les Audiences que la Reine Ca-  
 „ tholique donnera aux Gouverneurs des Provinces,  
 „ Evêques, Clergés, Parlemens, Présidiaux, &  
 „ Corps de Villes des lieux où elle passera, &  
 „ dont le dit Sieur de Saintot lui aura demandé  
 „ l'heure auparavant, Monsieur le Prince de Har-  
 „ court & Madame la Princesse d'Harcourt se tien-  
 „ dront le plus proche d'elle à ses deux côtés.

„ Le dit Sieur Prince lui donnera aussi la main  
 „ toutes les fois qu'il se trouvera auprès d'elle. Et  
 „ si lorsqu'il arriveroit, la Reine étoit appuyée sur  
 „ un Ecuyer du Roi, & sur le sien propre, l'un  
 „ & l'autre lui cederont la main; en sorte que la  
 „ Reine d'Espagne ne soit menée que par ledit Sieur  
 „ Prince.

„ La principale & dernière fonction dont Mon-  
 „ sieur le Prince d'Harcourt aura à s'acquitter dans  
 „ ce Voyage, sera de remettre la Reine entre les  
 „ mains de ceux que le Roi d'Espagne aura envoyés  
 „ pour la recevoir. Cette Cérémonie dans pareilles  
 „ occasions, s'est toujours faite sur la Riviere de  
 „ Bidassoa; mais par une délicatesse des Espagnols  
 „ pour faire voir qu'ils la partageoient avec la Fran-  
 „ ce & pour ne venir pas jusques dans les Terres  
 „ de Sa Majesté, ces grandes Actions se font tou-  
 „ jours passées ou sur des Pontons attachez à une  
 „ égale distance des deux bords, ou dans une Ile  
 „ au milieu de la Riviere, telle que celle des Fai-  
 „ sans, au Mariage de Sa Majesté.

„ Aujourd'hui pour marquer davantage la sa-  
 „ tisfaction avec laquelle Sa Majesté Catholique  
 „ vient recevoir une si aimable Princesse des mains  
 „ de Sa Majesté, jusques dans les Etats, il a été  
 „ convenu avec le Marquis de Los-Balbazes, qu'il  
 „ seroit élevée une Tente, ou un Pavillon de Char-  
 „ pente, sur le bord de la Riviere, en cas qu'il ne  
 „ se



se trouvât point de Maison proche qui pût faire le même effet ; la Reine d'Espagne y arriveroit avec sa Suite , pour y attendre le Marquis d'*Astorgas* , Grand d'Espagne , & Grand Maître de la Maison de la Reine , entre les mains duquel elle doit être remise.

Le Sieur de *Saintot* de concert avec le Prince d'*Harcourt* , prendra soin de faire préparer quelques jours auparavant , le lieu destiné pour cette Cérémonie , & aura soin de faire avancer un Pont de Chevalet jusqu'à l'endroit où la Rivière sera assez haute pour porter les bateaux qui viendront de la part d'Espagne , & dans lesquels la Reine devra s'embarquer.

Dans d'autres rencontres , pour donner plus d'éclat à ces Cérémonies , l'on a fait avancer de part & d'autre des Troupes sur le bord de la Rivière , & armer les Milices des environs pour remplir les hauteurs qui en sont voisines. Dans celle-ci , il a été convenu de part & d'autre qu'il n'y aura aucunes Troupes , ni Milices , près de la Rivière ; seulement les 50. Gardes du Corps du Roi commandez par leurs Officiers qui feront postez auprès du lieu où la Reine attendra que l'on vienne la prendre de la part du Roi son Mari. Et de l'autre côté vis-à-vis , il n'y aura de même que Cinquante Gardes du Roi Catholique , avec leurs Officiers ; Monsieur le Prince d'*Harcourt* de concert avec le Sieur de *Saintot* , fera observer exactement cet ordre , & empêchera les Milices du Pais voisin par trop de zèle de faire honneur à la Reine d'Espagne , & selon qu'elles peuvent l'avoir pratiqué en de semblables rencontres , ne viennent en Armes sur les Bords.

Les choses étant disposées en cette sorte , la Reine attendra le Marquis d'*Astorgas* ; il passera de la rue d'Espagne à celle de France dans les bateaux qu'il aura fait préparer & descendra sur le Pont de Chevalet jusques au-lieu auquel l'eau sera assez haute pour porter ledits bateaux , accompagnés vraisemblablement de la Duchesse de *Terra-nova* nommée Dame d'Honneur de la Reine Catholique , & des Personnes de qualité qui auront été choisies pour l'accompagner.

Le Sieur de *Saintot* les recevra à l'entrée du Pont , comme étant sur les terres de Sa Majesté , pour les conduire jusqu'àuprès de la Reine , à qui ils lui feront présenter par le Marquis de *Los-Bal-bares* , qui lui dira leurs noms. Ensuite le Marquis d'*Astorgas* après avoir salué Monsieur le Prince d'*Harcourt* qui s'approchera de lui pour lui rendre la même civilité , lui exposera l'ordre du Roi son Maître , de venir recevoir la Reine la femme des mains entre lesquelles il fait que le Roi très-Chrétien la confie. Ledit Sieur Prince d'*Harcourt* lui témoignera alors qu'il s'acquitte de l'ordre qu'il a de Sa Majesté , de lui remettre une Reine qui doit par tant de grandes & aimables qualités qui sont en elle , faire un nouveau & durable lien de l'amitié & de l'union de Leurs Majestés. Après ces paroles ou quelques autres semblables qui feront connoître le prix du Présent que la France fait à l'Espagne , ledit Prince d'*Harcourt* & la Princesse sa femme à qui le Marquis d'*Astorgas* & la Duchesse de *Terra-nova* auroient dû faire le même Compliment , remettront tellement la Reine entre leurs mains , qu'ils lui feront l'honneur de lui donner la main , & de faire porter la queue par les Dames Espagnoles , ou par telles personnes qu'ils voudront , jusques dans le Bateau , que le Marquis d'*Astorgas* aura amené pour son passage , afin de marquer davantage en cette sorte , que le Roi Catholique l'est venu prendre , & qu'elle lui a été remise dans les terres de Sa Majesté.

Monsieur & Madame la Princesse d'*Harcourt* s'étant acquittés d'une Commission si honorable qui

leur avoit été donnée par Sa Majesté , le separeront alors de la Maison du Roi , & passeront avec leur seul équipage en Espagne , aussi-tôt qu'ils auront quitté la France , Monsieur le Prince d'*Harcourt* prendra la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire , & en cas que , contre toute apparence , on voulût faire quelque difficulté de le reconnoître en cette qualité & de lui rendre les honneurs qui sont dûs à ce Caractère , jusques à ce qu'il eût eu Audience du Roi Catholique ; Sa Majesté lui fait remettre une Lettre de Créance pour la Reine d'Espagne , laquelle il lui rendra lorsqu'il le jugera nécessaire , & qui le fera connoître revêtu du Caractère que Sa Majesté lui a donné.

Comme l'Ambassade du Marquis de *Los-Bal-bares* aura cessé au moment qu'il sortira de France , le Prince de *Harcourt* prendra sur lui en lieu tiers la main qu'il lui avoit donné auparavant , & en usera de même avec tous les Grands d'Espagne , auxquels il donnera la main chez lui , & les précédera par tout ailleurs.

Madame la Princesse d'*Harcourt* qui aura tous jours été dans le Carosse avec la Reine d'Espagne , tant que cette Princesse aura été dans le Royaume , cessera d'y entrer lors qu'elle sera en Espagne , la coutume de cette Cour étant que sans exception nulle autre Dame n'entre dans le Carosse des Reines , que la seule Dame d'Honneur ; ainsi Monsieur le Prince d'*Harcourt* & elle , feront les mêmes journées que la Reine , se tiendront avec la même assiduité auprès d'elle , & recevront dans ce Voyage tous les honneurs qui sont dûs au Caractère confié par le Roi , à des Personnes de leur qualité.

En quelque lieu que le Roi Catholique s'avance pour recevoir publiquement la Reine sa femme ; soit à Burgos , ainsi qu'il paroît jusques à cette heure , qu'il en a le dessein , soit à Madrid , si il prenoit la pensée de l'y attendre , Monsieur & Madame la Princesse d'*Harcourt* accompagneront la Reine jusques à ce qu'elle soit auprès de lui.

Aussi-tôt après ledit Prince d'*Harcourt* fera donner part de son arrivée à l'Introduit des Ambassadeurs , & par lui au Roi d'Espagne ; mais avant que de faire son Entrée publique & de prendre son Audience avec toutes les Cérémonies accoutumées , il en demandera une particulière qui lui sera incontinent accordée. Il n'est pas besoin de lui dire de quels termes il se servira pour témoigner au Roi d'Espagne les sentimens d'amitié de Sa Majesté pour lui ; combien ils sont encore augmentés par le Gage si précieux que Sa Majesté lui en donne , en la personne d'une Princesse qu'elle aime si tendrement , & si capable de faire le bonheur de l'Espagne. Il y pourra ajouter la joie particulière qu'il ressent d'avoir été choisi par Sa Majesté pour avoir l'honneur de la lui remettre entre les mains , & pour être témoin de sa juste satisfaction. Il pourra parler en ces termes , ou en tels autres qu'il jugera plus convenables dans l'Audience de Cérémonie qu'il recevra ensuite du Roi Catholique , qui sera suivie peu de jours après d'une autre semblable ; Lors qu'après que toutes les réjouissances , & les Cérémonies du Mariage seront achevées , soit à Burgos , soit à Madrid , il prendra Congé du Roi Catholique pour retourner auprès de Sa Majesté.

On ne marque point ici les honneurs qui devront être faits à Madame la Princesse d'*Harcourt* , parce que l'on ne doute pas du soin particulier que l'on apportera à Madrid pour lui rendre tous ceux qui sont dûs à sa qualité , à celle d'Ambassadrice , & au choix que le Roi avoit fait d'elle pour accompagner la Reine Catholique.

Afin que Monsieur le Prince d'*Harcourt* soit

in-

„informé bien particulièrement de la Conduite qu'il  
 „devra tenir en Espagne pour les formalités & pour  
 „les Cérémonies, il aura soin avant de quitter la  
 „frontière d'écrire au Sieur Marquis de Villars  
 „Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté à Ma-  
 „drid, & de lui demander avis sur toutes les fonc-  
 „tions dont il aura à s'acquitter, soit dans le Voya-  
 „ge auprès de la Reine, soit après son arrivée au-  
 „près du Roi Catholique, de la manière dont il  
 „en devra user avec les Grands d'Espagne, & autres  
 „principaux Officiers. Sa Majesté a déjà ordonné  
 „au Marquis de Villars de l'informer exactement  
 „de toutes les choses dont il aura besoin d'être  
 „instruit, & qui seront du service de Sa Majesté.  
 „Elle lui a fait savoir de même, qu'il eût à l'ac-  
 „compagner ainsi qu'ils le concerteront ensemble  
 „en toutes occasions, soit de l'Audience particu-  
 „lière qu'il aura d'abord de Sa Majesté Catho-  
 „lique, soit de la Cérémonie qui se renouvellera  
 „du Mariage, dans toutes lesquelles ledit Sieur  
 „Prince d'Harcourt tiendra toujours la première  
 „place.

„Cette Cérémonie sera la plus solennelle à la-  
 „quelle Monsieur le Prince d'Harcourt ait lieu de  
 „se trouver, bien que le Mariage ait été célébré  
 „par paroles de présent dans la Chapelle de Fon-  
 „tainebleau dans toutes les formes ordonnées par  
 „l'Eglise, l'usage est néanmoins qu'elles se renou-  
 „velent en présence des Parties lors qu'elles sont  
 „ensemble, il n'aura pas d'autres fonctions dans  
 „cette solennité que celle d'y assister conjointe-  
 „ment avec le Marquis de Villars, puisqu'il n'est  
 „pas nécessaire de Pouvoirs & de Procurations  
 „dans un Mariage tout à fait achevé, & dont  
 „les Cérémonies ne se font de nouveau que par  
 „un plus grand respect pour l'Eglise. Il prendra  
 „garde seulement que la place, qui lui sera donnée,  
 „& à lui & au Marquis de Villars pour y assis-  
 „ter, soit telle qu'elle réponde à l'honneur de leur  
 „Caractère.

„Dans cette Cérémonie à Fontainebleau, le  
 „Marquis de Los-Balbases étoit placé au haut  
 „Dais, à la droite de Sa Majesté. La Courtine  
 „en Espagne semble tenir lieu de haut Dais; mais  
 „soit que dans cette rencontre on donne des Rangs  
 „extraordinaires aux Ambassadeurs de Sa Majesté,  
 „qui y sont comme parties, soit que l'on suive  
 „ceux qui sont accoutumés pour les Chapelles,  
 „Monsieur le Prince d'Harcourt se conduira tant  
 „pour lui que pour Madame la Princesse sa fem-  
 „me, par les Avis du Sieur Marquis de Villars  
 „qui par un long usage de cette Cour est parfaite-  
 „ment instruit de toutes ses Cérémonies.

„Lorsque celles du Mariage & les Rejouif-  
 „sances publiques auront été finies à Burgos, &  
 „& que la Cour d'Espagne retournera à Madrid,  
 „Monsieur & Madame la Princesse d'Harcourt,  
 „prendront congé de Leurs Majestés Catholiques.  
 „Que si le Roi d'Espagne avoit attendu la Reine  
 „sa femme à Madrid, ils n'y demeureroient que le  
 „tems que ces mêmes Cérémonies auront duré,  
 „ou celui qui leur seroit nécessaire pour se délasser  
 „des fatigues du premier Voyage; & pour se pré-  
 „parer à celles de celui qu'ils auront à faire pour  
 „retourner en France.

„On ne marque point ici à Monsieur le Prince  
 „d'Harcourt de quelle manière il en devra user avec  
 „Don Juan, parce que ce Prince ayant refusé  
 „chez lui de donner la main au Marquis de Villars,  
 „Sa Majesté ne veut point que les Ambassadeurs  
 „le voyent. Peut-être prendroit-il occasion de la  
 „qualité de Monsieur le Prince de Harcourt pour  
 „la lui offrir; mais comme elle se trouve jointe en  
 „sa personne à celle des Ambassadeurs Extraordi-  
 „naires de Sa Majesté, le Roi ne veut point qu'il  
 „accepte l'offre qu'il lui en pourroit faire, à moins  
 „qu'il n'en usât de la même manière avec le Sieur  
 „Marquis de Villars.

„Fait à Fontainebleau le 19. jour de Septem-  
 „bre 1679. Signé LOUIS.

Et plus bas Arnauld.

Ce Prince en qualité d'Ambassadeur Extraordi-  
 naire, rendit, à Burgos, au Roi d'Espagne la Lettre  
 de Créance qu'il avoit du Roi son Maître.

„Très-haut, Très-excellent & Très-puissant  
 „Prince, Notre très-cher & très-ami bon frere,  
 „beau frere & Neveu. Ce ne nous est pas assez  
 „d'avoir commis à notre Cousin & à notre Cou-  
 „sine, le Prince & la Princesse d'Harcourt, le soin  
 „de conduire notre très-cher Seur & Niece la  
 „Reine d'Espagne dans tout le Voyage qu'elle a  
 „fait dans notre Royaume, pour se rendre auprès  
 „de Votre Majesté; nous avons voulu que vous  
 „regûssiez par eux des assurances particulières de  
 „notre amitié, dans une occasion qui doit rendre  
 „celle qui est entre nous, plus ferme & plus é-  
 „troite à l'avenir. Comme ils ont été témoins  
 „de l'extreme plaisir avec lequel nous avons ac-  
 „cordé à vos desirs & à vos demandes une Prin-  
 „cesse qui nous est si chère & qui sera un nou-  
 „veau lien de notre ancienne Alliance, ils le seront  
 „aussi de la joie avec laquelle nous sommes assurés  
 „que vous la recevrez. C'est dans cette vue que  
 „nous avons voulu que notre dit Cousin passât  
 „auprès de Votre Majesté en qualité d'Ambassa-  
 „deur Extraordinaire. Le soin principal dont nous  
 „le chargeons, est de vous bien faire connoître que  
 „nous sommes également sensibles à votre satisfac-  
 „tion & au bonheur que nous sommes bien per-  
 „suadé qui vous sera commun avec une Princesse  
 „que nous aimons si tendrement. Nous ne dou-  
 „tons pas que Votre Majesté ne reçoive ces assu-  
 „rances de notre amitié avec d'autant plus de plaisir  
 „qu'elles lui seront portées par une personne qui  
 „lui sera également recommandable, & par la  
 „qualité, & par l'affection que nous avons pour  
 „elle. Sur ce, nous prions Dieu qu'il vous ait,  
 „Très-haut, Très-Excellent, & Très-puissant  
 „Prince, notre très-cher & très-ami bon frere,  
 „beaufrere & Neveu, en sa sainte & digne Garde.  
 „Ecrit à Fontainebleau le 19. jour de Septem-  
 „bre 1679. Votre bon frere & Oncle. Signé  
 „LOUIS.

Et au dessous ARNAULD.

Au dessus étoit écrit.

A Très-haut.

Très-Excellent, & Très-puissant Prince, Notre  
 très-cher & très-ami bon Frere, Beaufrere &  
 Neveu le Roi d'Espagne.

### (§. VI.)

L'ordre prescrit pour l'accompagnement,  
 & voyage de Madame Elizabeth, Fille  
 de France; jusques à la Frontière; les  
 Cérémonies qui devoient être faites, &  
 observées à St. Jean de Lux, à l'échange  
 de madite Dame, & de l'Infante d'Es-  
 pagne Anne d'Autriche Reine de Fran-  
 ce: & pour la conduite de la dite Reine  
 venant de la dite frontière à Bour-  
 deaux: avec les harangues faites par  
 les Ambassadeurs de part & d'autre,  
 l'an 1615. [tiré du Cérémonial François.]

IL faut un pouvoir à Monsieur de Guise pour  
 conduire & mettre Madame entre les mains  
 de



de ceux qui auront le commandement du Roi d'Espagne pour la recevoir, & par même moyen recevoir la Reine qui sera amenée par eux.

Madame de Nevers accompagnera Madame en allant, & la Reine au retour, avec les Dames, Filles, & autres Femmes, & Officiers de la suite de Madame qui doivent passer en Espagne, dont il fera bon de savoir le nombre pour l'ordre de l'équipage & du passage. Plus des Dames, Filles, femmes, & Officiers qui doivent servir la Reine dès qu'elle sera en France, & que l'on veut envoyer là pour revenir avec elle, & de tout en avoir le Rôle pour éviter confusion, tant pour faire leurs charges, que pour les logemens. Et ne faut oublier d'envoyer des Gardes des Suisses, ou autres, pour l'accompagner jusques au lieu de l'Échange, & revenir avec la Reine : Comme aussi les Mufiques, tant de la Chapelle que de la Chambre, & les Violons, Hautbois, Tambours, Trompettes, Hérauts, avec les Compagnies des gens de guerre, tant à cheval qu'à pied.

Il faut que le bâtiment de la charpenterie que l'on fait pour retirer Madame, soit proche de l'eau, afin que l'on y puisse demeurer pendant que le reste de l'équipage passera, & qu'il soit si proche de l'eau que l'on puisse aller à pied de là jusques au bateau de l'Échange, sans indiscrétion ni incommodité, & qu'il s'en fasse tout autant en Espagne de leur côté, dont il faut donner avis à Monsieur l'Ambassadeur, & le surplus des dits équipages, avec tous ceux & celles qui ne sont nécessaires près la personne des dites Princesses, passeront dès le matin.

Et d'autant que Madame aura à séjourner long tems en la dite Maison de charpenterie, & que s'il advenne mauvais tems de pluie elle y recevrait incommodité, il faut accommoder si bien la dite Maison que la pluie n'y puisse entrer, & y faut faire une Cheminée dans la Chambre de Madame, & trois ou quatre séparations pour faire diverses places.

Pour les bateaux, étant résolu qu'il y en aura trois, un arrêté au milieu de l'eau, les autres pour y passer & y joindre pour faire l'Échange. Le dit bateau du milieu servira de borne, & chacun des bateaux arrivera à icelui de son côté, & sur le dit bateau du milieu, les Princesses passeront à côté l'une de l'autre, se donnant la main droite l'une à l'autre, & celles qui les suivent de même : & à cette fin la dite suite prendra le côté par lequel Sa Majesté devra passer, afin que les Seigneurs & Dames qui recevront les dites Princesses n'ayent aucun empêchement ni confusion pour les recevoir, à quoi il faudra que celui qui en aura charge ait l'œil pour le pratiquer exactement.

Et pour empêcher la confusion, il faut sur le bord de la rivière faire des barrières pour fermer l'avenue du bateau, & le long du chemin en quel que distance, faisant un carré de barrières de deux ceintures à l'entour de la Maison, & pour empêcher la foule : auquel carré n'entreront que les gens de qualité, & à pied ; & à l'entour seront les Gardes, & derrière les Gardes, ceux de la suite pour voir cette action.

Et à un endroit séparé seront placez les Violons, Hautbois, Tambours, Trompettes, lesquels y seront disposés par ordre, & logez auparavant que Madame y arrive.

Les barrières des bateaux seront gardées par les Hérauts d'Armes, & les autres par les Archers des Gardes.

Faut donner ordre qu'il y ait quelque quantité d'Infanterie pour border la rivière de part & d'autre.

### La Forme de l'Échange.

Les Princesses étant arrivées au bord de l'eau  
TOME I.

(ce qui se fera en même tems, & même moment de part & d'autre, s'il est possible) elles mettront pied à terre, Madame étant conduite par Monsieur de Guise, suivie & accompagnée de Madame de Nevers & des autres Dames & filles, suivant ce qu'il plaira à la Reine en ordonner, tant pour le nombre, que pour les Seigneurs qui les conduiront.

Étant Ma dite Dame arrivée à la barrière, ceux qui l'accompagneront seront hayes des deux côtés pour la laisser passer avec la Compagnie qui doit entrer dans le bateau seulement : À savoir Monsieur de Guise, Madame de Nevers, les Dames, Filles, & Officiers nécessaires pour la personne de Madame qui seront demeurez à passer, & le Sieur Secrétaire d'Etat qui y sera, sera envoyé, & de ce sera fait rôle bien exprès, n'excédant quinze ou seize personnes au plus de chaque côté : & Leurs Majestés seront suppliées de commander expressément qu'autre quelconque ne s'avance d'entrer dans le dit bateau que ceux qui seront compris au dit rôle, pour ce qu'autrement la confusion seroit si grande, que les personnes desdites Princesses seroient en danger & que l'on ne pourroit faire les Actes qu'il y faut faire, outre que cela causeroit tant de longueur que l'on se mettroit à la nuit.

Sera attendu après l'arrivée de la Reine à Bordeaux, à lui bailler ses Officiers & faire la Maison, ainsi qu'il plaira au Roi, & à la Reine sa Mere. Et cependant commanderont, s'il leur plaît, à telles personnes qu'elles verront bon être, de faire les charges nécessaires pour le service de la dite Dame, depuis la frontière jusques à Bordeaux, suivant le rôle qui leur en est présenté.

Étant lesdites Princesses chacune à son bateau, & arrivées à celui du milieu, elles entreront à même tems en icelui, & étant toutes deux au milieu, accompagnées ainsi que dessus, Monsieur le Duc de Lermé, après les Salutations & révérences ordinaires, dira en substance, Monsieur, nous sommes ici envoyez de la part du Roi Nôtre Maître, pour en effectuant les Contrats & Traitez de Mariages ci-devant passez entre Leurs Majestés très-Chrétiennes & Catholique, amener & mettre entre vos mains votre Reine, & en même tems recevoir Nôtre Princesse pour la mener à notre Prince, fils aîné de Sa Majesté Catholique, & voici que nous la vous présentons, & la mettons entre vos mains, suivant la charge & le pouvoir que nous en avons. Nous vous recommandons la personne & la Santé, & espérons que la France en aura grande satisfaction : laissant le reste à leur discrétion, & honnêteté.

Monsieur de Guise répondra.

Monsieur, Nous vous remercions avec toute l'affection qu'il nous est possible, de la peine que vous avez prise d'amener une si belle & vertueuse Princesse, laquelle nous recevons avec tout l'honneur, le respect & révérence, que peuvent les très-humbles, très-obéissans & très-fidèles Serviteurs & sujets que nous sommes ; & encore plus agréablement étant conduite par un personnage si digne & si estimé de son Maître. Nous vous promettons de la conduire avec tout le soin qui se peut désirer, & la remettre entre les mains du Roi son Seigneur & Epoux, le plutôt que nous le pourrons faire. Vous assurant qu'il en recevra beaucoup de contentement pour les rares qualités que nous reconnoissons en elle, & qu'elle aura aussi toute sorte de satisfaction de la part de sa dite Majesté qui l'aimera & honorerait selon ses vertus & mérites. Et pour satisfaire par nous de la part du Roi, & de la Reine sa Mere, auxdits Contrats & Traitez faits entre Leurs Majestés très-Chrétiennes, & Catholique, nous vous amenons votre Princesse, femme du Prince fils aîné du Roi Catholique, suivant le commande-

Nous commandement

ment que le Roi notre Maître & la Reine sa Mere nous en ont fait : nous vous la présentons & nous en élogions, & mettons entre vos mains une Princesse si grande, si sage & si vertueuse que l'Espagne en recevra le plus grand honneur & ornement qu'elle puisse souhaiter, & espérons que la paix demeurera plus fermement établie entre ces deux grandes Couronnes par le moyen du lien mutuel de Sang & d'amitié, duquel ce double Mariage les effreint & assemble, au bonheur & repos de toute la Chrétienté, & particulièrement de leurs peuples : nous ne doutons point que vous ne preniez un soin particulier de sa personne & de sa Santé, & nous vous en prions.

A quoi le dit Sieur Duc de Lorraine repliquera.

Nous vous remercions très-affectueusement de la peine que vous avez prise de nous amener une si belle & si digne Princesse, remplie de tant de mérite & de perfections, laquelle nous recevons avec tout l'honneur, respect & révérence que peuvent ses très-humbles, très-obéissans & très-fidèles sujets que nous sommes, recevant encore avec accroissement de faveur que ce soit par les mains de personne de tel mérite & qualité que le Roi très-Christien a voulu choisir pour cet effet : nous vous promettons de la conduire & la mettre entre les mains de notre Prince son Seigneur & Epoux, le plutôt que nous le pourrons faire & sommes assurés qu'il en recevra beaucoup de contentement pour les singulieres perfections que nous reconnoissons en elle, & qu'elle aussi recevra du dit Seigneur Prince toute sorte de satisfaction, & qu'il l'aimera & honorera selon que le mérite sa grandeur & sa vertu.

Après seront lûs de part & d'autre les pouvoirs desdits Sieurs Conducteurs, & délivré Acte de la dite conduite, avec l'acte d'épouslement qui aura été expédié par le Prélat qui aura épousé les dites Princeses, tant en France qu'en Espagne, duquel sera fait mention par l'acte de la délivrance & reception reciproque des dites Princeses ; lesquels seront tous préparés es mains dudit Sieur Secrétaire d'Etat pour être lûs : Ce fait, sera bon que quelques honnêtetés & complimens se fassent entre les dites deux Princeses, & les dits Sieurs Conducteurs Princeses & Dames, mais fort succintement, que l'on s'y arrête le moins que l'on pourra, & qu'il n'y ait aucun siège.

Ce fait, elles se salueront & prendront congé l'une de l'autre, & se sépareront chacune passant du côté où elle doit aller, comme il est dit ci-dessus ; & quand elles auront mis pied à terre chacune du côté où elles vont, commenceront les cris d'allégresse de part & d'autre, & joueront les Trompettes, Tambours, Hautbois & Violons alternativement pendant que lesdites Princeses seront dans leurs dites Maisons jusques à ce qu'elles remontent dans leurs litières ; auxquelles Maisons leur sera présenté la collation de quelques fruits & confitures dans des bassins ; & puis après qu'elles seront montées dans leurs litières, & un peu avancées dans le chemin, se fera l'escopeterie de l'infanterie qui sera au bord de la dite rivière & seront défoncées quelques pièces de vin pour les Soldats pour plus grande allégresse.

Faut que les Dames & Seigneurs Espagnols qui arriveront avec la Reine soient accueillis chacun par personnes de leur Sexe & qualité, pour les accompagner, faire loger & servir jusques à ce qu'ils soient à Bordeaux & de ce faire un rôle pour lequel faut avoir un mémoire des noms & qualités de ceux qui viendront.

Au même tems que les Dames seront passées, on découvrira les bateaux pour passer ce qui pourra rester à passer de ce qui doit aller en France & en Espagne, & faudra prendre garde à la conservation des meubles qui seront mis tant aux dits bateaux

que dans le bâtiment de Charpenterie, de peur de pillage.

La Reine étant remontée dans sa litière, ira à Saint Jean de Luz, & descendra à l'Eglise, où elle sera reçue par Monsieur l'Evêque de Bayonne, comme étant en son Diocèse, & le *T-Deum* sera chanté par les Chantes de la Chapelle du Roi & de l'Eglise, & ira à son logis où elle sera servie comme en France, & ainsi par tout le reste du chemin faisant entrée par les Villes, avec tous actes & Cérémonies de Royauté, comme fit la Reine depuis Marseille jusques à Lyon.

Au même tems que la délivrance sera faite & que la Reine aura pris terre en France, faudra dépêcher toute à l'heure un Courier au Roi & à la Reine pour leur en donner avis, lequel pour cet effet sera tout prêt à partir, afin que les Villes puissent être averties de ce qu'elles auront à faire ; & la Reine tiendra à son retour le même chemin que Madame aura tenu en allant.

Quant à la Reception qui doit être faite à la Reine à son arrivée à la Cour, pour être vüe & reçue par le Roi & la Reine sa Mere au logis du Roi, qui est l'Archevêché, la dite Dame Reine approchant de la ville de Bordeaux, sera saluée par l'artillerie des Châteaux, à laquelle répondront celles de tous les vaisseaux avec escopeterie du Regiment des Gardes, dont la muraille & avenue seront bordées, & entrant dans la Ville sera conduite droit au logis du Roi passant par la dite Ville en sa litière découverte, & les Trompettes sonneront devant elle jusques audit logis, auquel seront préparés deux salles de plein pied, ou l'une sur l'autre, auxquelles l'on aille par un escalier commode.

La première des dites Salles sera pour la Reine Mere, & l'autre pour le Roi.

En la première qui sera bien parée avec un Dais de Velours noir, pour être la stange de la Reine Mere du Roi ; la dite Dame Reine sera avec les Princeses & ses Filles, & le reste de la Cour, pour là attendre la Reine Regnante sa fille, laquelle elle recevra à l'entrée de la dite Salle avec telles Carrefes & complimens qu'il lui plaira.

En même tems faut que les autres Dames, filles & Seigneurs qui l'accompagneront soient accueillis & entretenus chacun à part, & avec soin, en sorte qu'il n'en demeure aucun sans compagnie.

Après les accueils & complimens faits entre les dites Dames Reines, tels qu'il leur plaira, & que les Dames, Princeses, Seigneurs Gentilshommes, & autres, qu'il plaira à la dite Reine Mere, auront salué la dite Dame Reine sa Fille, la dite Dame Reine Mere la menera & conduira en la Salle où sera le Roi.

Le Roi cependant sera en la dite seconde Salle avec son manteau, son épée & paré, & y aura en la dite Salle un grand Dais de Fleurs de Lis dressé selon la disposition de la Salle, & sous icelui un haut Dais relevé de trois marches couvert de la parure du dit Dais, avec une chaire & les Oreillers de même.

Dans la dite Salle seront avec Sa Majesté, les Princes, Ducs & Officiers de la Couronne, Gens de Conseil, Seigneurs & Gentilshommes que Sa Majesté trouvera bon. Selon la disposition des lieux l'on bordera les Escaliers & passages des Suisses, des Gardes du Roi, & des cent Gentilshommes.

Le Roi attendra en la dite Salle jusques à ce qu'on le vienne avertir que lesdites Dames Reines seront proche de la porte d'icelles. Et lors Sa Majesté se tiendra au-devant d'elles jusques à la dite porte, pour recevoir ladite Dame Reine sa femme des mains de la dite Reine la Mere. Lequel Seigneur après l'avoir salué, & parlé à elle autant de tems qu'il lui plaira, elle sera conduite en sa chambre pour se reposer attendant le souper. Faudra savoir si le dit jour au soir se fera quelque Festin ou Bal, si l'entrée se fera le lendemain, ou si on laif-



laissera un jour d'intervalle. Et pour la dite Entrée étant à Bourdeaux ; en sachant leurs coutumes, & ce que l'on en pourra apprendre des Registres du Parlement de la ville ; ensemble ce qu'ils ont préparé & disposé, on fera aisément en peu de tems l'ordre de la dite Entrée.

Après la dite Entrée, faudra prendre un jour de Dimanche ou Feste s'il se peut commodement auquel le Roi paré, mais avec les habillemens ordinaires, & la Reine vêtue à la Royale, iront ensemble ouïr une grande Messe Solennelle en la grande Eglise de Bordeaux, en laquelle assisteront tous les Princes, Officiers de la Couronne, Messieurs du Conseil, Ambassadeurs, & le reste de la Cour, & iront en Cérémonie à la dite Eglise, où la Reine Mere les assistera, s'il lui plait, au Rang que sa qualité lui donne. Puis à la fin de la dite grande Messe, à laquelle l'on ne repetera chose quelconque des Cérémonies du Mariage, Leurs Majestés reviendront en pareil ordre qu'ils y seront allés, au logis de l'Archevêque, où le fera le festin Royal, & après le Grand Bal, jusques au soir dudit jour, qui clorra & parachevera toute la Cérémonie.

En se resolvant à ce que dessus, sera dressé incontinent l'ordre du marcher pour l'arrivée & le retour de l'Eglise, avec le memoire de ceux qui y doivent assister, & en quelle place ; comme aussi l'ordre du festin Royal en baillant le nom de ceux qui y auront place, & y seront assis, & tout de même pour le regard du Grand Bal, & ainsi sera faite la Cérémonie.

#### L'ordre observé aux Cérémonies du Mariage de Madame.

##### Disposition du Chœur.

LE Maître Autel tourné au Levant relevé de trois marches, au côté droit duquel étoit l'Autel de la Crédence ; & au côté gauche un échaffaut de même hauteur, sur lequel étoit une chaire Pontificale revêtue de toile d'argent, & trois marches, avec un Dais au-dessus pour le Cardinal de Sourdis qui officioit, Monsieur de Rieux lui servoit de Diacre, & l'Evêque de Bazas de sous-Diacre.

Aux côtés du dit Autel étoient au-dessus deux échaffauts pour les Musiciens, tant de la Chambre que de la Chapelle.

Au milieu du Chœur étoit l'échaffaut de Leurs Majestés, relevé de quatre marches, avec un tapis de pied semé de fleurs de Lys d'or, sur lequel étoient leurs dites Majestés dans trois chaires de Velours cramoisi semé de fleurs de Lys d'or, le Roi à main droite, la Reine à main gauche, & Madame au milieu revêtue de son Manteau Royal, la Couronne sur la tête, avec un Dais de Velours rouge cramoisi, garni de passément d'or dessus leur tête.

Au côté droit du Roi dans les chaires du Chœur sur un petit échaffaut relevé d'un degré, étoit Monsieur de Guise qui épousoit Madame, & l'Ambassadeur d'Espagne derrière, après & sur la marche du dit échaffaut, étoit Monsieur le Duc d'Elbeuf qui conduisoit Madame avec le Prince de Joinville, quand elle alloit à l'Autel.

A main gauche étoient assis sur un banc garni de drap d'or les Sieurs Maréchaux de France, de Brissac, de Sourvi, de Roquelaure & de Thimmes. Au côté droit tirant vers le Chœur, étoient des bancs couverts de draps d'or pour Messieurs le Chancelier, de Villeroy, Janin, Dolé, Bullion, de Chevry, & autres.

Et derrière les dits bancs, un petit échaffaut relevé de cinq marches pour les Princesses, auquel se mirent seulement Mesdames de Montmorency, & de Sourvi.

De l'autre part vis-à-vis de Nostre-Seigneur de TOME I.

Conseil, étoient les Ambassadeurs de Venise, & de Florence, & quelques autres Seigneurs étrangers sur des bancs garnis de drap d'or.

Derrière l'échaffaut du Roi à main droite dans les Chaires du Chœur étoient Messieurs du Parlement jusques à vingt en Robes rouges : & vis-à-vis sur un petit banc à main gauche étoient le Maire & les Jurats en leurs Robes de Damas rouge & blanc.

Derrière l'échaffaut du Roi au Jube étoit un échaffaut pour les cent Gentils hommes, Trompettes, Mufettes, Violons & Tambours.

Des deux côtés du Chœur étoient deux galeries de bois à main droite pour les Dames de la Cour, & à main gauche pour les filles de la Reine & de Madame.

La queue de Madame étoit portée par la Princesse de Conty, Mademoiselle de Vendôme, Madame de Nevers, & Madame de Montmorency.

Celle de la Reine par Madame de Guise.

Les Dames parées étoient Mesdames de Nevers, de Vendôme, Montmorency, Comtesse d'Artois, de Saint Aignan, & de la Chapelle.

Les Princes les mieux parés, les Sieurs de Guise, d'Elbeuf, & d'Uzés, & l'Ambassadeur d'Espagne.

Madame allant pour être épousée, fut précédée par le Roi & la Reine qui se rangèrent des deux côtés, & y fut conduite par le Sieur d'Elbeuf à droite, & le Prince de Joinville à gauche, & retournerent en la même façon ; & le Sieur de Guise lui mettant l'anneau au pouce, qu'elle retira aussitôt, & le mit en un autre doigt, pour montrer qu'il n'étoit pas son mary. L'on porta l'Evangile à baiser au Roi, à la Reine & à Madame.

Le Roi fut à l'Offerte, la Reine, Madame & Monsieur de Guise après. Après l'Agnus on porta la Paix à baiser au Roi, à la Reine, à Madame, & à Monsieur de Guise.

Incontinent après Madame & Monsieur de Guise furent sous le poêle, pour y être époulez en l'ordre que dessus.

#### Memoire pour présenter le Pouvoir.

UN jour auparavant la célébration du Mariage, Monsieur l'Ambassadeur enverra demander Audience au Roi, laquelle lui étant accordée Sa Majesté commandera à quelqu'un des Principaux Seigneurs, & personnes de qualité qui seront auprès d'elle, d'aller trouver le dit Sieur Ambassadeur, accompagné de celui qui a la charge de la conduite des Ambassadeurs, pour l'amener & conduire vers Sa Majesté, à laquelle le dit Sieur Ambassadeur fera entendre comme il a reçu du Roi Catholique le Pouvoir que le Prince d'Espagne donne à Monsieur le Duc de Guise, pour en son nom épouser Madame, demandant permission à Sa Majesté de le lui porter ; laquelle permission lui étant donnée, il sera conduit en la même compagnie vers le dit Sieur Duc de Guise, lui ayant auparavant envoyé demander l'Audience & lui présentera le dit Pouvoir.

Monsieur de Guise ayant reçu ce Pouvoir, viendra trouver Sa Majesté pour le lui apporter, & faire sa volonté s'il trouvera bon qu'il l'accepte, & accomplisse le contenu en icelui. Ce que Sa Majesté lui ayant permis fera mettre le dit Pouvoir entre les mains du Secrétaire d'Etat qui en a la charge, pour le porter le lendemain à l'Eglise, où il sera lu publiquement avant la Cérémonie.\*

\* Ce 5. est tiré du Cérémonial François.

## (S. VII.)

*Mariage de Mademoiselle Marguerite Louise d'Orléans avec le Prince de Toscane Cosme de Medicis. En 1661.*

**L**E 20. Novembre 1660. l'Abbé de Bonzy nommé à l'Evêché de Beziers, Envoyé du Grand Duc de Toscane, eut Audience du Roi. Il fit au nom du Grand Duc, pour le Prince son fils, la demande en Mariage de Mademoiselle d'Orléans. Il reçut de Sa Majesté une Réponse favorable; il vit ensuite les Reines, Monsieur & Madame la Duchesse d'Orléans, qui consentirent à sa demande.

Le 6. Decembre, il eut son Audience de Congé, ayant été conduit à la première & dernière Audience avec les Cérémonies ordinaires.

Le 18 Avril le Contrat de Mariage fut lu par le Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, dans le Cabinet du Roi, en présence du Roi, des Reines, de Monsieur & de Madame la Duchesse d'Orléans. L'Evêque de Beziers, quoi qu'il eût le Caractère d'Ambassadeur, il ne laissa pas de faire la Cérémonie des Fiançailles.

Monsieur De Lamoignon, premier Président du Parlement y assista en qualité de Tuteur de cette Princesse. Le lendemain ce Prélat fit les Epousailles en présence de toute la Cour. Le Duc de Guise étoit chargé de la Procuration du Prince, pour les Fiançailles & les Epousailles; le tout se fit sans Cérémonies.

Le même jour le Nonce & tous les Ambassadeurs Complimentèrent Madame la Princesse d'Orléans, & la Duchesse de Toscane.

Le 28. les mêmes Ministres prirent Congé de la Princesse; & le Corps de Ville en même tems, vint par ordre du Roi la Complimenter, & lui faire les présents accoutumés.

Le 9. Mai, la Princesse de Toscane à son départ passa par Fontainebleau. Le Roi, & les Reines s'y étoient rendus quelques jours auparavant.

Le 10. le Roi lui donna à dîner dans l'Appartement de la Reine. Toutes les Princesses de la Maison Royale y dînèrent aussi.

Le 11. Elle partit de Fontainebleau, le Duc de Guise & d'Avalliers l'accompagnèrent au delà de la Forêt jusqu'à Bouvion. La Duchesse Douairière d'Angoulême eut ordre du Roi de la conduire jusqu'à Florence, & la mettre entre les mains du Prince de Toscane son Epoux. Le Comte & la Comtesse de Buloz au nom de Madame la Duchesse d'Orléans Douairière furent du voyage, & l'Evêque de Beziers au nom du Grand Duc de Toscane.

Un détachement des Gardes de feu Monsieur suivit la Princesse. Le Sieur du Vouldy, Gentilhomme ordinaire du Roi, eut soin de lui faire rendre tous les honneurs dus à sa Naissance, dans tous les lieux de son Passage jusqu'à Marseille.

Elle eut un des Carosses du Corps du Roi, des Pages & des Valets de pied du Roi pour la servir.

A Aix elle fut complimentée par toutes les Compagnies en dernier Ressort, qui vinrent en Corps. Elles ne devoient que lui envoyer des Deputés.

La Princesse fut défrayée jusques sur la frontière aux dépens du Roi: Elle n'eut aucun de ses Officiers, ni de Bouche, ni des autres Offices pour son traitement.

## (S. VIII.)

*Relation de ce qui s'est passé au Mariage de Mademoiselle avec Monsieur le Duc de Savoye Victor Amedée II. En 1684.*

**L**E Marquis Ferrero Ambassadeur de Savoye ayant informé Monsieur de Croissy de l'ordre qu'il avoit reçu de Monsieur le Duc de Savoye son Maître, de demander au Roi Mademoiselle en Mariage; Sa Majesté donna le 27. Janvier Audience à l'Ambassadeur qui en fit la demande; le Roi lui remontra que ce Mariage lui étoit d'autant plus agreable qu'outre la consideration singuliere qu'il avoit pour la Maison de Savoye, par tant d'Alliances si souvent contractées, l'estime & l'affection qu'il a d'ailleurs pour la personne du Duc, le portoit aussi à procurer en toutes choses sa satisfaction.

L'Ambassadeur ayant obtenu ce Consentement se rendit chez Monsieur, qui lui ayant aussi donné le sien le mena chez Mademoiselle à qui il fit pareillement un Compliment de la part de Monsieur le Duc de Savoye son Maître.

Le 13. Fevrier, le Roi nomma Monsieur le Chancelier, le Maréchal Duc de Villeroi Chef du Conseil des finances, Monsieur de Croissy Colbert Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères, & Monsieur Pelletier Contrôleur Général des finances, pour Commissaires à l'Examen des Articles du Mariage, pour les regler conjointement avec l'Ambassadeur de Savoye. On fut quelque tems sans y pouvoir travailler, l'Ambassadeur avoit envoyé en Savoye faire savoir à son Maître l'Agrement qu'on lui avoit donné. Il en attendoit la Réponse, qu'il reçut peu de tems après & aussi-tôt il en donna avis à Monsieur le Chancelier.

Le 18. Messieurs les Commissaires s'assemblerent chez Monsieur le Chancelier, l'Ambassadeur s'y rendit. Les Gentilshommes & les Domestiques du Chancelier le reçurent à la descente de son Carrosse, & le Chancelier au haut du degré lui donna la main, & le fit entrer dans son Appartement où il y avoit une longue Table, un fauteuil à la place la plus honorable pour l'Ambassadeur. Le Marquis de Los-Balbaces avoit occupé la même place lors qu'en 1679. on dressoit les Articles du Mariage de la Reine d'Espagne. De l'autre côté de la Table vis-à-vis le fauteuil de l'Ambassadeur il y en avoit un pour le Chancelier, & trois autres au dessous, un desquels étoit pour le Maréchal Duc de Villeroi; le second pour Monsieur de Croissy, & le troisième pour Monsieur Pelletier. Les Commissaires dans cette même Séance convinrent des Articles.

Lors que l'Ambassadeur se retira, le Chancelier l'accompagna jusqu'à son Carrosse, & le vit partir. Messieurs les Commissaires du Roi signèrent les Articles au côté le plus honorable sur une même Colonne, & l'Ambassadeur les signa chez Monsieur de Croissy de l'autre côté sur une autre colonne vis-à-vis de leurs signatures. On fit ensuite l'échange des Pleins-Pouvoirs.

Les Articles signez, on envoya demander au Pape les dispenses des degrez de consanguinité, & celle des Bans; & le Duc de Savoye envoya aussi de son côté demander la même chose; ce que le Pape accorda le 28. Fevrier par son Bref signé Sclencius.

[Les prétentions que l'Ambassadeur forma en faveur du Duc de Savoye son Maître contre Monsieur, firent différer pour quelque tems la Célébration du Mariage.]

Il croyoit que l'égalité devoit être entre ces deux Prin-





Princes, & cela fondé sur ce que le Cardinal *Marin*, au Voyage que la Cour fit à Lion en 1658, s'étoit engagé au Duc de Savoie que *Monsieur* lui donneroit la main chez lui : il ajoutoit que cette égalité avoit été confirmée en 1663, au Mariage de Mademoiselle de *Valois* avec le feu Duc de Savoie, par *Monsieur*, qui avoit consenti pour éviter toute contestation, de ne point signer sur le Registre des Mariages du Curé où la nouvelle épouse devoit signer, & aussi par Madame d'*Orléans* qui n'avoit même signé qu'après sa fille; *Monsieur* repiqua que la promesse du Cardinal ayant été faite sans la participation, avoit aussi été sans effet, qu'il n'avoit point signé sur le Registre des Mariages du Curé, parce que le Roi, la Reine Mere, & la Reine y ayant signé, il y avoit de l'inutilité qu'il y signât, deux témoins étant suffisants pour ces Actes là, & qu'à l'égard de la signature de Madame d'*Orléans* la Douairière, ayant peut être été faite sans considération, elle ne pouvoit préjudicier à une infinité d'exemples marqués dans l'histoire d'une différence entière des Ducs de Savoie aux fils de France, & même dans les derniers tems à *Henri de Bourbon* premier Prince du Sang.

L'Ambassadeur fit encore quelques difficultez : il fit entendre que le Duc son Maître souhaitoit que ce fût Monsieur le Duc de *Chartres* qui eût la Procuration pour faire la Célébration du Mariage avec Mademoiselle. Monsieur de *Croissy* après en avoir rendu compte au Roi, en représenta à l'Ambassadeur l'impossibilité; que Monsieur de *Chartres* n'ayant que dix ans il ne pouvoit à cet âge se marier, & ne pouvoit par conséquent représenter; qu'étant son frere, il sembloit mêlant qu'un frere épousât sa sœur & que celui qui représentoit paroissant inférieur, Monsieur le Duc de *Chartres* ne l'étant pas à Monsieur le Duc de Savoie, il ne devoit pas être chargé de la Procuration.

L'Ambassadeur de Savoie répondit que l'impunité ne pouvoit pas être un obstacle, qu'il n'étoit pas nécessaire en cela d'observer aucun rapport ni vraisemblance, & qu'au Mariage du Prince *Maurice* comme il ne vouloit point rendre Nice que le Mariage ne fût fait, on prit le parti de donner Procuration à Monsieur *Piame* qui étoit dans Nice pour en qualité de représentant la Princesse de Savoie, il put épouser le Prince *Maurice*. L'Ambassadeur ne voulut point de lui-même acquiescer aux raisons de *Monsieur*, & aux difficultez que je viens de dire, il en informa son Maître qui lui envoya ordre de dire au Roi qu'il pouvoit régler leur différent au desir de *Monsieur*, & les autres contestations, & même celles qui pouvoient survenir ensuite.

En effet l'Ambassadeur en fit de nouvelles. Elles étoient pour la suscription des Lettres de *Monsieur*, à Monsieur le Duc de Savoie, & de Monsieur le Duc à *Monsieur* pour la signature sur le Registre du Curé le jour du Mariage, & pour le pas que *Monsieur* prétendoit sur sa fille. Il fut arrêté que *Monsieur* mettroit pour suscription à Monsieur le Duc de Savoie mon beau fils, que Monsieur le Duc de Savoie mettroit seulement à Monsieur le Duc d'*Orléans*, sans mettre mon beau pere, & cela par respect; que *Monsieur* signeroit sur le Registre du Curé avant sa fille, & qu'il auroit le pas sur elle.

Comme Messieurs les Princes du Sang n'avoient pas assisté à la lecture du Contrat de Mariage de Mademoiselle de *Valois* avec feu Monsieur le Duc de Savoie, ni à celui de Madame la Grande Duchesse, & qu'il n'y eut que le Roi, les Reines & la famille Royale qui y signèrent, à cause des difficultez pour les signatures; le Roi trouva l'expédient de les faire tous signer dans une seule page, en observant les signatures en cet ordre; par la famille du Roi; par la famille Royale; par la Maison Royale.

J'ai expliqué le Rang que tous ces Princes &

ces Princesse tiennent, dans un Article des visites que les Ambassadeurs leur rendent; au bas de ces signatures l'Ambassadeur de Savoie devoit signer.

Il y avoit encore une autre difficulté qui faisoit peine à Messieurs les Princes du Sang, qui étoit que dans le Contrat de Mariage, Mr. le Duc de Savoie étoit traité de très-haut & très-puissant Prince, & que Messieurs les Princes ne font traités que de très-hauts & puissants, mais ce qui leva cette difficulté fut que Monsieur le Duc de *Chartres* signa ce Contrat dans lequel il n'est traité que de très-haut & puissant Prince.

*Monsieur* proposoit au Roi pour ne donner au Duc de Savoie aucun avantage par-dessus les Petits fils & les Petites Filles de Roi, de vouloir bien que dans cet Acte & sans tirer à conséquence pour l'avenir on donnât à Monsieur le Duc de *Chartres* le titre de très-haut & très-puissant Prince, & aux Princesse de la famille Royale, le même Titre de très-hautes & très-puissantes aussi bien qu'au Duc de Savoie, mais le Roi ne le voulut point.]

L'Ambassadeur de Savoie demanda qu'on lui payât actuellement comptant cent mille écus, ce qui fut exécuté.

Il demanda encore qu'il plût au Roi de faire mettre dans ce Contrat que les Enfants qui naîtroient de ce Mariage fussent réputés *Regniolles*, cela lui fut refusé.

[Cet Ambassadeur souhaita que l'on ôtât du Contrat de Mariage tous les titres de Serenissime que l'on avoit donné à Mademoiselle, & celui d'Altesse Royale que l'on avoit donné à sœur Madame, Mere de Mademoiselle, & on les raia; la raison que l'Ambassadeur en donna fut que dans le Contrat de Mariage on ne donnoit point à Monsieur le Duc de Savoie, le titre d'Altesse Royale, ni celui de Serenissime.

Il demanda encore que sur le Registre du Curé la Célébration du Mariage ne fût signée que par le Roi, par le Prince qui représentoit Monsieur le Duc de Savoie, par Mademoiselle, & par l'Ambassadeur, en sorte qu'il n'y eût que les Parties Contractantes.

Il alleguoit que dans l'Acte de Célébration du Mariage de feu Monsieur le Duc de Savoie du 14. Mars 1663. l'ordre des signatures fut ainsi gardé; le Roi, Monsieur le Comte de *Soissons* chargé de la Procuration comme Représentant, Mademoiselle de *Valois*, & Madame la Duchesse d'*Orléans*, l'Ambassadeur de Savoie qui étoit le Marquis de *Ville*, & ainsi il demandoit que Monsieur le Duc du Maine comme Représentant signât après le Roi, & que Monsieur ne signât qu'après Mademoiselle, sa fille, ce qui ne pouvoit avoir aucun fondement; mais il fut résolu que le Roi signeroit, Monsieur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur & Madame, & le Marquis de *Ferrero* Ambassadeur ce qui fut exécuté.

L'Ambassadeur avoit demandé que Monsieur en reconduisant Madame la Duchesse de Savoie sa Fille lui donnât la main dans le Carosse; mais Monsieur prit la première place.]

Avant la Célébration du Mariage, Monsieur de *Croissy* rempli lui-même la Procuration & la porta à Monsieur le Duc du Maine. Il fit voir à Monsieur le Cardinal de *Bouillon* la dispense du Pape, qui la lui renvoya.

Voici le Pouvoir.

„ VICTOR AMÉDE' Second par la grace de  
„ Dieu, Duc de Savoie, Chablais, Aoste, Ge-  
„ nevois, & Monferrat, Prince de Piémont, Mar-  
„ quis de Saluces, Comte de Geneve, Romont,  
„ Nice, Aft, Baron de Vaux, & Savignin, Sei-  
„ gneur de Vercell, Marquisat de Cete, Onite  
„ & Marro, Marquis en Italie; Prince & Vicai-  
„ re perpetuel du Saint Empire Romain, Roi de  
„ Chipre &c.

„ La satisfaction que nous avons du Traité de  
 „ notre Mariage qui a été conclu & résolu avec  
 „ la Sérénissime Princesse *Anne*, Fille de *Monseigneur*,  
 „ Fils de France, Frère unique du Roi, avec l'a-  
 „ grément de Sa Majesté, & de Madame Roy-  
 „ le ma très-honorée Dame & Mere, nous con-  
 „ viançant à desirer l'entier accomplissement du dit Ma-  
 „ riage, pour lequel contracter par paroles de pré-  
 „ sent, & solenniser en face de notre Sainte Eglise,  
 „ ne pouvant aller à Paris où se trouve la dite  
 „ Princesse, nous avons résolu de le faire par Pro-  
 „ cureur, & étant persuadé de l'affection de Mon-  
 „ sieur le Duc du *Maine* légitimé de France, nous  
 „ le prions de donner notre libre consentement au  
 „ dit Mariage en notre nom, & épouser en la con-  
 „ formité ci-dessus la dite Sérénissime Princesse  
 „ *Anne*, & faire pour cet effet tous actes néces-  
 „ saires suivant l'usage accoutumé en la Sainte E-  
 „ glise Catholique Apostolique & Romaine, en  
 „ vertu de la Dispense que nous avons obtenu de  
 „ la Sainteté; lui donnant pour cet effet & pour  
 „ ce qui en dépend, tout le Pouvoir nécessaire,  
 „ promettant en foi & parole de Prince, de faire  
 „ tenir ferme, stable & inviolable le dit Mariage  
 „ qui sera contracté & solennisé en exécution du  
 „ présent Pouvoir comme si par nous même en  
 „ propre Personne il avoit été fait & solennisé, en  
 „ témoin de quoi nous avons signé les présentes de  
 „ notre main, & icelles fait contresigner par le  
 „ Marquis de *Saint Thomas*, Ministre d'Etat &  
 „ de notre premier Secrétaire, & sceller de notre  
 „ Sceau accoutumé. Donné à Turin le 9. Mars  
 „ 1684. Signé, AMEDEE.

V. BUSQUET DE ST. THOMAS.

[*Monseigneur le Duc* avoit souhaité n'être point choi-  
 si pour Procureur, se persuadant qu'il n'y avoit  
 aucun avantage en cela pour lui : Il en parla au  
 Roi & me dit ensuite la Conversation. Je pris la  
 liberté de lui représenter, que si le Rang du Duc  
 de *Savoie* étoit au dessus du sien, il devoit se tenir  
 à honneur d'être chargé de la Procuration; que  
 s'ils étoient égaux il pouvoit lui faire ce plaisir.]

Toutes choses étant réglées pour la Cérémonie  
 je pris l'Ordre du Roi pour convier au Fiançailles  
 & au Mariage tous les Princes du Sang, & les  
 Enfants légitimes de France. Le Roi qui se souve-  
 noit qu'au Mariage de *Mademoiselle de Valois*, les  
 Princes & Princesses ne s'y étoient point trouvés  
 parce qu'on ne leur avoit pas voulu donner dans le  
 Contrat de Mariage le Titre de Très-haut & très-  
 puissant, me dit qu'il ne croyoit pas qu'ils y vin-  
 sent; que cependant je ne laissasse pas de les a-  
 vertir.

Comme il étoit de la bienfaisance que *Monseigneur*  
 le Duc de *Chartres* signât au Contrat de Mariage  
 de *Mademoiselle la Sœur*, & qu'il ne pouvoit pas  
 avoir d'autre titre que celui de Très-haut & puis-  
 sant, sans être traité d'égal avec *Monseigneur*, si on  
 lui eût aussi donné le titre de *très-puissant*; les Prin-  
 ces, à qui on ne pouvoit donner de moindres titres  
 que Très-haut & Puissant, ne firent point de  
 difficulté de s'y trouver. Ils voyoient bien qu'on  
 laissoit encore une grande différence entre eux &  
 les Princes des Maisons Etrangères qui ne sont traités  
 que de Haut & Puissant Seigneur dans leurs  
 Contrats de Mariage où le Roi signe.

Le 7. Avril l'Ambassadeur mena avec lui à l'Au-  
 dience le Comte de *Mayan* Envoyé Extraordinaire  
 du Duc de *Savoie*, qu'il présenta au Roi pour lui  
 faire Compliment de la part de son Maître, du  
 consentement que Sa Majesté avoit donné pour  
 l'accomplissement du Mariage : Il le mena ensuite  
 à *Monseigneur* & à *Madame*. Ce Comte étoit venu  
 chargé des présents du Duc pour *Mademoiselle*, les  
 présents étoient une Boîte de Portrait, un Collier  
 de Perles, un Diamant en pointe, & une paire de  
 Pendans d'oreilles.

Le 8. *Monseigneur de Croissy* rendit la Procuration  
 à l'Ambassadeur pour la porter au Duc du *Maine*;  
 l'Ambassadeur fit quelques difficultés pour la rece-  
 voir croyant que c'étoit au Roi à l'envoyer; mais  
 il étoit du devoir de l'Ambassadeur de faire au Duc  
 du *Maine* des complimens de la part de son Maître  
 pour le prier d'accepter la Procuration.

Le même jour le Sieur de *Bonneuil* Introdacteur  
 des Ambassadeurs, après avoir pris l'heure du Duc  
 du *Maine*, conduisit l'Ambassadeur dans l'Appar-  
 tement du Duc. Ce Prince le vint recevoir à l'en-  
 trée de la Salle, lui donna la main, & le conduisit  
 dans la Chambre, où étant arrivés ils s'assirent  
 dans des Fauteuils; l'Ambassadeur lui fit son com-  
 pliment & lui mit entre les mains la Procuration.  
 Les complimens finis, l'Ambassadeur le leva, & le  
 Duc le reconduisit hors de la Salle jusques aux Pal-  
 liers de l'Escalier lui faisant des excuses de ce qu'il  
 ne pouvoit pas le reconduire plus loin étant dans  
 la Maison du Roi.

Le 9. sur les six heures du soir, *Monseigneur* &  
*Madame* se rendirent pour la Cérémonie des Fian-  
 çailles dans l'Appartement de *Madame la Dauphine*,  
 où *Monseigneur le Dauphin* étoit avec *Monseigneur*  
 de *Chartres*, *Mademoiselle d'Orléans*, *Madame la*  
*Grande Duchesse*, *Madame de Guise*, *Monseigneur*  
 le Duc & *Madame la Duchesse*, tous les Princes &  
 les Princesses du Sang, & les Princes légitimés de  
 France.

Pendant qu'on s'assembloit chez *Madame la Dau-  
 phine*, l'Ambassadeur précédé de tout son Cortège  
 alla prendre *Monseigneur le Duc du Maine* chez lui  
 pour le conduire chez *Mademoiselle*. Ce Prince vou-  
 lut rendre à l'Ambassadeur les mêmes honneurs  
 que le jour précédent; mais le Roi attendoit *Ma-  
 demoiselle*, ils allèrent dans l'instant chez elle, le  
 Duc du *Maine* prenant la droite sur l'Ambassa-  
 deur.

*Mademoiselle* les reçut dans sa Chambre sans fai-  
 re aucun pas, ouït leurs complimens & leur dit,  
 qu'elle croyoit qu'il étoit tems d'aller dans l'Ap-  
 partement de *Madame la Dauphine*, & ensuite dans  
 celui du Roi. Elle donna la main gauche au Duc  
 du *Maine*, & la droite à l'Ambassadeur. [Il me  
 parut que ce ne devoit pas être au Duc du *Maine*  
 ni à l'Ambassadeur à lui donner la main, d'autant  
 qu'en cette action le Duc du *Maine* étoit Procu-  
 reur du Duc de *Savoie*, & le représentait.]

On devoit en user comme au Mariage de la Rei-  
 ne d'Espagne qui fut conduite par *Monseigneur* &  
*Monseigneur*, & non par le Prince de *Conty* Procu-  
 reur du Roi d'Espagne, ni par l'Ambassadeur. Il  
 y a une certaine bienfaisance à observer, qui veut  
 qu'une Princesse qui va entrer sous la puissance du  
 Prince, paroisse ni aller que de son propre mou-  
 vement, & n'y soit par conséquent conduite que  
 par ses Parens.]

*Mademoiselle* étoit en deuil de la Reine : Elle a-  
 voit une Robe de drap noir chargée de Perles & de  
 Diamans, une Mante de Gaze noire, dont la queue  
 de six aunes étoit portée par *Mademoiselle de Char-  
 tres* la Sœur.

*Mademoiselle de Chartres* étoit aussi vêtue de  
 deuil avec des Pierrieres sans avoir la queue portée  
 & sans être menée.

Le Duc du *Maine* étoit en linge uni en chau-  
 fses demi larges, en Pourpoint & en manteau noir  
 de½ aune avec des boutons de Perles & de Dia-  
 mans.

L'Ambassadeur étoit en Justaucorps de deuil.  
*Mademoiselle* trouva tout le monde assemblé chez  
*Madame la Dauphine* pour aller chez le Roi. Dans  
 l'instant *Monseigneur le Dauphin* & *Madame la*  
*Dauphine* se rendirent dans le Salon du petit Appar-  
 tement du Roi, suivis de *Monseigneur*, de *Madame*,  
 de *Monseigneur de Chartres* & de *Mademoiselle*, con-  
 duite par le Duc du *Maine* & par l'Ambassadeur,  
 de *Mademoiselle d'Orléans*, de *Madame la Grande*  
*Du-*



*Duchesse*, de Madame de *Guisé*, de tous les Princes & de toutes les Princesses du Sang & des Enfants légitimes.

Le Roi voyant entrer *Mademoiselle*, se mit à droite à un coin de la Table posée proche le mur, tous les Princes se placèrent en demi-Cercle depuis l'angle de la Table jusqu'à l'autre bout.

Le Chancelier se plaça à côté du Roi un peu en arrière; Monsieur de *Croissy* avec les Marquis de *Chateaufort*, de *Seignelay*, & de *Courtenvaux*, Secrétaire d'Etat se mirent vis-à-vis du Roi: Alors Monsieur de *Croissy* commença à lire le Contrat, & ayant lu les qualitez des Parties Contractantes, le Roi dit que c'étoit assez & qu'on lui donnât la plume pour signer; Monsieur de *Croissy* la lui présenta, ensuite à Monseigneur le *Dauphin*, à Madame la *Dauphine*, qui signèrent tous deux au dessous du Seing du Roi dans une même ligne; il la donna aussi à Monsieur & à Madame qui signèrent au dessous d'eux, à Monsieur de *Chartres*, à *Mademoiselle d'Orléans*, Madame la Grande *Duchesse*, & à Madame de *Guisé*, ne signant tous que deux dans une même ligne. Après la signature de Madame de *Guisé*, Monsieur de *Croissy* prit la plume d'elle, & la mit dans le Corner d'où Monsieur le Duc, Madame la *Duchesse*, le Prince de *Conty*, le Prince de la *Roche-sur-Yon*, *Mademoiselle de Bourbon*, le Duc du *Maine*, *Mademoiselle de Nantes*, & *Mademoiselle de Blois* la prirent les uns après les autres, signant deux à deux dans une même ligne, ensuite l'Ambassadeur de *Savoye* signa à gauche au dessous de ces deux Princesses, laissant à droite la place pour la signature du Chancelier, à qui le Secrétaire d'Etat qui a dressé le Contrat le doit porter chez lui pour le lui faire signer, & ce même Secrétaire le signe ensuite conjointement avec le Secrétaire d'Etat de la Maison du Roi.

Avant la signature le Roi dit à l'Ambassadeur, „ je signe ce Contrat avec plaisir „ & lorsque l'Ambassadeur eut signé, il lui dit, „ l'amitié que je porte au Duc de *Savoye* ne peut être plus grande, „ mais ce que nous venons de faire augmente encore nos liens de Parenté.

[La première Page où les signatures se firent étant remplie, on signa sur le revers de la page écrite où l'on avoit laissé deux lignes exprès afin que l'Ambassadeur y pût mettre sa signature. Il avoit fait instance pour cela, & aussi pour signer après *Mademoiselle*, alléguant qu'au Mariage de la Reine d'Espagne, le Marquis de *Los-Balvares* Ambassadeur de cette Cour, avoit signé dans la Page où le Roi avoit signé, & qu'en 1667. au Mariage de Madame de *Savoye*, le Marquis de *Ville* Ambassadeur du Duc de *Savoye* avoit signé immédiatement après Madame de *Savoye*; le Roi voulant bien lui donner quelque satisfaction, fit doubler les signatures sur une même ligne, pour laisser plus de vuide afin que l'Ambassadeur y pût signer; mais il ne crut pas que ce Ministre dût signer avant Monsieur de *Chartres*, puisque Monsieur de *Chartres* ne lui donne pas la main chez lui, & que les Princes du Sang, & les Princes légitimes de France ne la lui donnent point en lieu tiers, ni aux autres Ambassadeurs des Têtes Couronnées.]

On trouva à la fin de ce Chapitre mes Remarques sur les signatures.

Le Cardinal de *Bouillon* en Camail & en Rochet accompagné de deux Aumôniers du Roi en Mantoux & en Soutanes, vint au Salon faire la Cérémonie des Fiançailles. Ce Cardinal n'étoit pas en habits Pontificaux, parce que ce Mariage se faisoit sans Pompe, il n'étoit pas de la bienfiance que les Fiançailles se fissent autrement: Le Duc du *Maine* chargé de la Procuration, des Dépenses de Consanguinité, & des Baas, les montra au Cardinal, qui après les avoir parcouru fit les Cérémonies ordinaires des Demandes. Ce Duc avant que d'y répondre en demanda permission au Roi; & Ma-

*demoiselle*, au Roi, à Monsieur, & à Madame.

Cette Cérémonie finie la Cour alla aux Appartemens que le Roi tenoit ce jour là, où *Mademoiselle* se rendit, sans avoir la queue de sa Robe portée par *Mademoiselle* sa Sœur, & sans être conduite par le Duc du *Maine*, ni par l'Ambassadeur.

[Il étoit de leur devoir de la remener chez elle, mais elle les en dispensa: & il étoit aussi du devoir de l'Ambassadeur de conduire le Duc du *Maine* chez lui, mais le Duc du *Maine* l'en dispensa aussi.]

Le 10. le Roi alla avant la Célébration du Mariage voir *Mademoiselle*: Elle vint le recevoir à l'entrée de son Appartement & le conduisit dans sa Chambre, où il fit sa visite, après laquelle, elle le reconduisit au même lieu où elle l'avoit été prendre; ensuite Monseigneur le *Dauphin*, & Madame la *Dauphine* vinrent lui dire adieu. Elle fit pour eux moins de pas que pour le Roi.

Sur les onze heures, l'Ambassadeur alla prendre le Duc du *Maine* pour le conduire chez *Mademoiselle*, ce Duc étoit superbement vêtu en haut de Chatufes, Pourpoint & Manteau d'étoffe de foye couvert de Dantelles, & enrichi de Diamans. Ils trouverent *Mademoiselle*, en habit de brocard d'argent chargé d'un grand nombre de Diamans mis en boutonnières: Ils lui donnèrent la main pour la conduire chez Madame la *Dauphine*, son Ecuyer lui portant la queue de la Robe le long du chemin, seulement: dans l'instant qu'elle y fut arrivée tout le monde se rendit dans la grande Gallerie & l'on marcha à la Chapelle.

Le Roi précédé de Monseigneur le *Dauphin*, de Monsieur, & des Princes du Sang, des Fils légitimes de France, & suivi de Madame la *Dauphine*, de Madame, de *Mademoiselle*, dont le Duc du *Maine* & l'Ambassadeur tenoient la main, de toutes les Princesses du Sang & des Filles légitimes de France.

Le Roi entrant dans la Chapelle se plaça à son Prie-Dieu, Monseigneur le *Dauphin*, Madame la *Dauphine*, Monsieur & Madame sur le drap de pied, Monsieur de *Chartres* sur l'extrémité du drap de pied, ayant à sa droite *Mademoiselle de Chartres* & Madame la Grande *Duchesse*, & à sa gauche *Mademoiselle d'Orléans* & Madame de *Guisé*. Le Duc du *Maine* & l'Ambassadeur conduisirent *Mademoiselle* jusqu'au pied de l'Autel, où elle trouva un Carreau seulement; le Duc du *Maine* en eut un pareillement tous deux sans marche-pied. L'Ambassadeur alla se mettre à gauche du côté de l'Epître, ayant un Carreau qu'il avoit fait apporter, Monsieur le Duc, & Madame la *Duchesse* le mirent derrière Monsieur le Duc de *Chartres*, Monsieur ayant à sa droite Monsieur le Prince de *Conty* & le Prince de la *Roche-sur-Yon*, Madame la *Duchesse* ayant à sa gauche la Princesse de *Conty* & *Mademoiselle de Bourbon*. Monsieur le Comte de *Toulongue*, *Mademoiselle de Nantes*, *Mademoiselle de Blois*, & Madame de *Verneuil* étoient immédiatement derrière les Princes & les Princesses du Sang. Comme le Mariage se faisoit sans Cérémonies le Roi n'ayant point de fauteuil derrière lui, personne n'eut aussi de sièges plians.

Le Cardinal de *Bouillon* accompagné du Curé en Etole, sachant le Roi à son Prie-Dieu vint en Etole, en Camail, & en Rochet, au pied de l'Autel. Le Roi s'y rendit aussi accompagné des Princes & Princesses que je viens de nommer. Alors le Cardinal après avoir examiné tout de nouveau la même Procuration que le Duc du *Maine* lui avoit présentée la veille, & qu'il lui présenta encore dans ces instant, fit la bénédiction de l'Anneau & des treize pieces d'or fournies par l'Ambassadeur de *Savoye*.

Le Duc reçut du Cardinal l'Anneau & les treize pieces d'or. Il mit l'Anneau au doigt de *Mademoiselle*, & les treize pieces d'or entre les mains, sans

sans lui dire qu'il les donnoit de la part de Monsieur le Duc de Savoye en foi de Mariage ; parce que la célébration du Mariage se faisoit selon le Rituel Romain, & non selon celui de Paris. Le Cardinal ensuite leur fit les demandes ordinaires auxquelles l'un & l'autre ne répondirent qu'après en avoir demandé permission, le Duc au Roi seulement, & Mademoiselle au Roi, à Monsieur & à Madame.

Cette Cérémonie achevée le Roi retourna à son Prié-Dieu, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur, Madame, tous les Princes & toutes les Princesses du Sang, allèrent se mettre en leurs places sur leurs Carreaux ; Monsieur le Duc du Maine, & Mademoiselle devenue par le Sacrement Duchesse de Savoye demeurèrent au pied de l'Autel, le Duc à main droite & Madame de Savoye à gauche.

Le Cardinal s'étant trouvé indisposé dès le matin, se rendit en son habit ordinaire à droite proche du Roi, le pria de trouver bon que l'Abbé de Brou, Aumônier en quartier célébra la Messe & acheva les Cérémonies du Mariage.

A l'Evangile on ne porta point au Roi le Livre à bûter.

A l'Offrande le Duc du Maine fit une révérence à l'Autel, une au Roi ; reçut de mes mains un Cierge chargé de 20. Ecus d'or qu'il présenta au Célébrant baissant la Patene, & Madame fit ce que le Duc venoit de faire, recevant du Sieur Martinet Aide des Cérémonies, le Cierge qu'elle présenta chargé de même.

Après l'Oraison Dominicale, deux Aumôniers du Roi en Rochets & en Manteaux longs vinrent tenir le Poêle qu'ils étendirent sur la tête du Duc du Maine & sur celle de Madame de Savoye qui pendant que le Célébrant dit les Oraisons étoient à genoux, & avant le dernier Evangile l'Abbé de Brou dit les Oraisons ordinaires *Deus Abraham, Deus Isaac &c.*

La Messe finie le Curé en Etole présenta le Registre des Mariages au Roi, qui y signa, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur, Madame, le Duc du Maine, Madame de Savoye, & le Marquis Ferrero y signèrent aussi.

[Il n'étoit pas de la bienfiance que le Curé de la Paroisse présentât au Roi le Registre des Mariages ni la Plume, il eut été mieux que Monsieur de Croissy eût suivi en cela l'exemple de Mr. de Pomponne qui au Mariage de la Reine d'Espagne fit cette fonction, le Curé devoit apporter son Registre & être présent à la signature.]

On hérita sur la manière que Madame de Savoye devoit signer, on crut qu'elle devoit mettre seulement *Anne*, mais ç'eut été signer en filles de France : Je dis qu'elle n'avoit qu'à signer à son ordinaire *Anne d'Orléans*, sans mettre de Savoye, parce qu'il ne falloit pas encore la regarder comme Souveraine, & qu'en 1663. Madame de Savoye n'avoit pas signé autrement.

L'Acte étoit conçu en ces termes.

EXTRAIT des Registres des Mariages de l'Eglise Paroissiale de Versailles.

„ Ce jourd'hui 10. Avril 1684. en la Chapelle du Château de Versailles fut fait & solennité en la présence du Sieur *Tobias* Curé du dit Versailles soussigné par Haut & Puissant Seigneur Prince Monseigneur *Emanuel de la Tour d'Auvergne* Cardinal de *Bouillon*, Grand Aumônier de France &c. le Mariage d'entre Très-haut & Très-puissant Prince *Victor Amédée* Duc de Savoye absent

„ Très-haut & Puissant Prince *Louis Auguste* de Bourbon légitimé de France, Duc du Maine,

„ Colonel Général des Suisses & Grisons présent, stipulant, jurant & promettant pour le dit Seigneur *Victor Amédée* Duc de Savoye & en son nom, fondé de Procuration spéciale pour cet effet signée de sa main à Turin le 9. Mars 1684. viscé *Buffet* & contresignée par le Marquis de *St. Thomas* & scellée d'une part, & Très-haute & Puissante Princessse *Damoiselle Anne d'Orléans* présente, Fille de Très-haut & Très-puissant Prince *Philippe* de France Duc d'Orléans, Frere unique du Roi, & de défunte très-haute & très-puissante Princessse *Henriette Anne* d'Angleterre, de la Paroisse de *St. Eustache* de Paris, d'autre part, le tout avec les Cérémonies ordinaires & dispense d'empêchement de Consanguinité & autres, & de publication des Bans accordée par notre *St. Pere* le Pape *Innocent XI.* par son Bref du 2. Fevrier 1684. signé *Sebastien*, en la présence de *Louis-Quatorze* Roi de France & de Navarre, de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur & de Madame.

„ Je soussigné Supérieur des Prêtres de la Congrégation de la Maison de Versailles, & Curé du dit lieu certifie à tous qu'il appartient que le présent Extrait contient vérité & qu'il est conforme selon l'Original, en foi dequoi je l'ai signé de ma propre main, signé *THIBAUT.*

[Les Duchesses de Savoye donnent aux Princesses de leurs Maisons des fauteuils, & n'en donnent point aux Princesses de Lorraine. Je l'ai vu en la personne de Mesdames d'Armagnac & de l'Islebonne; la première mena en 1663. Mademoiselle de Valois Fille de *Gaston d'Orléans*, en Savoye au tems de son Mariage, & Madame de l'Islebonne en 1683. mena la Fille de Monsieur.

Toutes les Cérémonies finies le Roi donna la main à Madame de Savoye, & la conduisit en son Carosse qui l'attendoit à la porte de la Chapelle, où il prit congé d'elle, c'étoit le Carosse violet du Corps du Roi, attelé de huit chevaux, qu'on avoit destiné pour son voyage.

Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame, les Princesses ne la conduisirent point.

Madame la Duchesse de Savoye se rendit dans son Appartement pour dîner, le Marquis de *Gravé* Maître de la Garde-Robe de Monsieur, & le Marquis de *Segrie* Ecuier Ordinaire du Roi lui donnerent la main en descendant de Carosse.

Quelques jours avant le Mariage, le Roi nomma pour la conduite de Madame de Savoye, Madame la Princessse de l'Islebonne avec la qualité d'Ambassadrice, qui lui demanda l'agrément de mener avec elle Mesdemoiselles de l'Islebonne & de *Commercy* les Filles.

Les Grands Officiers nommerent les Officiers qui dépendoient d'eux pour la conduite & le traitement de Madame de Savoye.

Monsieur, de son côté, nomma la Maréchale de *Grancey* pour Dame d'honneur, & voulant donner une Dame d'Atour à Madame de Savoye, choisit pour cette fonction Mademoiselle de *Châtillon*, à dessein de lui faire conserver le nom de Dame après le voyage. Monsieur parla au Roi du choix qu'il en avoit fait, le Roi l'agréa ; mais Monsieur lui ayant demandé si après le voyage de Madame, elle conserveroit la qualité de Dame ; le Roi lui dit qu'il ne croyoit pas qu'il fût juste de faire autant pour les Officiers de la Duchesse de Savoye, que pour celles de la Reine d'Espagne.

Monsieur étant incertain s'il devoit envoyer quelqu'un de sa Maison à la conduite de Madame de Savoye, me le demanda ; je lui dis qu'il y avoit de la bienfiance qu'il le fit ; qu'en 1663. le Comte de *Ste. Mesme* premier Ecuier de Madame d'Orléans la Douairière y avoit été de la part, & qu'il falloit même qu'après la célébration du Mariage, il envoyât en donner avis au Duc de Savoye : Monsieur suivit ce sentiment, & nomma le Chevalier de



*Chabillon*, son Capitaine des Gardes pour aller en poste faire part au Duc de Savoie de la célébration du Mariage, & choisit Mr. de *Grave* à qui il donna des Lettres de Créance, en qualité d'Envoyé.

Le choix de Monsieur de *Grave* fit naître quelque difficulté entre lui & l'Ecuyer ordinaire du Roi, qui des deux auroit l'honneur préférablement à l'autre de donner la main à Madame de *Savoie*. La prétention du premier étoit fondée sur ce que le Comte de *Ste. Mème* Chevalier d'honneur & premier Ecuyer de Madame d'Orléans Douairière, avoit donné en 1663. la main à Madame de *Savoie*, à quoi l'Ecuyer du Roi répondit que Monsieur de *Grave* n'étoit ni Chevalier d'honneur ni premier Ecuyer comme Mr. de *Ste. Mème*, à qui avec bienlance on ne pouvoit refuser cette fonction dont il étoit en possession; que le Roi nommoit ses Officiers pour faire honneur à Madame de *Savoie*, & que personne ne leur enleveroit jamais les fonctions de leurs Charges: L'exemple de 1663. & la considération qu'eût le Roi pour Monsieur, le déterminèrent à décider en faveur de Monsieur de *Grave*.

Après dîner, Monsieur, qui vouloit conduire Madame de *Savoie* à Juvifly seulement, se rendit chez elle, lui donna la main & la mena au Carosse du Corps du Roi; il monta le premier dans le Carosse & prit la première place, Madame de *Savoie* se mit à gauche & côté de lui, Madame la Princesse de *Lislebome* sur le devant avec la Maréchale de *Grancey*, Mademoiselle de *Lislebome* & Mademoiselle de *Commercy* occupèrent les portières.

Ce Carosse étoit précédé du Carosse de l'Ecuyer du Roi & suivi des Gardes du Corps du Roi.

On vint coucher à Juvifly; les Officiers du Roi y apprêterent à manger. Au souper Monsieur prit la première place au milieu de la Table, ayant Madame de *Savoie* à sa main gauche; Madame de *Lislebome* & Mademoiselle de *Commercy* s'assirent à deux places de distance de Monsieur, & Mademoiselle de *Lislebome* & la Maréchale de *Grancey* prirent leurs places vis-à-vis de ces Princeses.

Le 11. dès sept heures du matin, Monsieur retourna à Versailles sans dire adieu à Madame de *Savoie*. Sur les onze heures elle partit de Juvifly pour Melun, où tous les Corps de la Ville la complimenterent chez elle.

Voici l'Ordre que l'on me donna pour la Réception de Madame de *Savoie* en toutes les Villes de son passage.

#### DE PAR LE ROI,

„ Sa Majesté ayant résolu de donner à Madame la Duchesse de *Savoie* toutes les marques d'estime qu'elle a pour cette Princesse, & lui faire rendre par tout où elle passera dans le Royaume en allant en Savoie, les honneurs qui sont dûs aux personnes de sa naissance & de sa dignité; Elle mande & ordonne au Sieur de *Saintot* Maître des Cérémonies de l'accompagner jusques à ce qu'elle soit arrivée en son Pais, & de faire entendre tant aux Ecclesiastiques, Magistrats, Prévôts des Marchaux, Maires, Confuls, Echevins, qu'aux autres Corps des Villes qui se trouveront sur la route que la dite Dame Duchesse de *Savoie* doit tenir, la manière que chacun d'eux doit observer aux Réceptions & visites qu'ils auront à faire pour s'acquitter de leurs devoirs, & satisfaire à l'intention de Sa Majesté, qui leur commande pour cet effet d'avoir une entière créance à ce que le dit Sieur de *Saintot* leur dira de sa part. Fait à Versailles le 5. Avril 1684. Signé LOUIS,

& plus bas COLBERT.

TOME I.

Le 12. elle vint à Nemours: La Bourgeoise prit les armes: Le Corps de Ville alla au devant d'elle à la porte de la Ville, lui faire ses complimens, & le Prédial la harangua chez elle.

Le 13. Madame de *Savoie* se rendit à Montargis, la Maréchale monta à cheval, alla trois lieues au devant d'elle, le Corps de Ville se trouva à la porte de la Ville, la Bourgeoise sous les armes, postée dans les rues, où elle devoit passer. Le Prédial & l'Election furent à son logis pour la complimenter.

Si ces deux Villes n'eussent point été de l'Apanage de Monsieur, elles n'autoient point pris les armes; on releroit à lui faire rendre ces honneurs dans les grandes Villes de son passage.

Le 14. on séjourna à Montargis.

Le 15. on vint coucher à Berchère.

Le 16. à Bony.

Le 17. à Cosne.

Le 18. à la Charité.

Le 19. à Nevers.

J'envoyai ordre aux Maires & Echevins de cette Ville, qu'on eût une Garde de Bourgeoisie à la maison de Madame de *Savoie*, & qu'on eût à former seulement quelques Baraillons qu'on placeroit dans deux ou trois places de son passage.

Le Corps de Ville en Robes rouges, la vint recevoir à la porte & lui faire son compliment.

Le Chapitre à la tête duquel étoit le Doyen qui portoit la parole, vint la haranguer chez elle, l'Eveque se réservant l'honneur de la recevoir le lendemain à la porte de son Eglise, lors qu'elle viendrait entendre la Messe.

Le Lieutenant Général accompagné des Officiers de Justice, & l'Election firent la même chose que le Chapitre.

La Chambre des Comptes du Duc de Nevers fut admise à l'Audience la dernière.

Le Corps de Ville fit les présens ordinaires & alla ensuite en faire à Madame *Lislebome* & à l'Ambassadeur de Savoie.

La Cloche de la Cathédrale sonna, qui ne sonne que pour les Princes & Princeses du Sang, le jour de leur arrivée, & pour l'Eveque quand il a été quelque tems hors de son Diocèse.

Le 20. on séjourna à Nevers; Madame de *Savoie* mangea en Public, étant servie par le Sieur *Cambrai* Maître d'Hôtel du Roi, le Bâton à la main, & par deux Gentilshommes Servans: Elle n'eut point de Nef à Table, mais seulement un Cadenas.

Pendant le dîner, pour faire honneur à Madame la Duchesse de *Savoie*, Madame de *Lislebome*, Mademoiselles ses Filles, & la Maréchale de *Grancey* se placèrent auprès de la Table, sur des sièges plats; les Princeses à droite, & la Maréchale à gauche, de la même manière que les Princeses, les Duchesses & les Dames du Palais se placent au dîner du Roi & de la Reine.

Avant le dîner de Madame de *Savoie*, on fit une Table pour Madame de *Lislebome* & Mademoiselles ses filles qu'on servit chez elle, la Maréchale de *Grancey* devoit y dîner aussi; mais voyant que Madame de *Lislebome* ne la vouloit faire assise qu'au dessous de ses filles, elle ne s'y trouva point. La Maréchale ne devoit pas se persuader que, pour être placée avant ces Princeses dans le Carosse de Madame de *Savoie*, elle la devoit être en tous lieux. C'étoit à cause de la qualité de Dame d'honneur, que ces Princeses lui cédoient suivant le Règlement de 1664. pour les fonctions de leurs Charges; mais il ne s'en agissoit point ici, & de plus Madame de *Lislebome* ne tenoit point sa Table; mais une Table du Roi.

Il y eut un différend entre les Gentilshommes Servans & le Contrôleur, pour le service des plats; les Gentilshommes vouloient empêcher le Contrôleur de les poser sur la Table: Il est de l'usage, O.

le Roi mangeant à son ordinaire sans Cérémonie, que le Contrôleur porte les plats & les pose sur une Table posée dans une Antichambre où la Nef est placée, & que les Gentilshommes Servans, les y viennent prendre pour les porter ensuite à la Table du Roi; Mais en ce rencontre les plats ne se posant point dans l'Antichambre parce qu'il n'y avoit point de Nef, le Contrôleur avoit raison de les mettre lui-même sur la Table de Madame, n'ayant point aux Gentilshommes Servans leurs fonctions de les y poser aussi, & de les prendre des mains des autres Officiers qui les portoient.

Le 21. on vint coucher à Saint Pierre le Moutiers.

Le 22. à Moulins : la Maréchaussée sortit des portes, & alla trois lieues au devant de Madame. Le Chevalier d'Orville Commandant les Gardes du Corps, fit quitter au Grand Prévôt de la Maréchaussée de Moulins le Bâton de Commandement qu'il portoit, la Maréchaussée étant une Jurisdiction dépendante des Maréchaux de France, les Officiers du Roi ne doivent point la regarder comme Officiers du Roi devant lesquels toute autorité inférieure est anéantie.

Le Corps de Ville alla à la porte complimenter Madame de Savoie; quelques Compagnies de Bourgeoise se mirent en baye, & sous les armes à son passage. Il y eut Garde à la porte. Le Chapitre, le Présidial, & l'Election vinrent la complimenter chez elle, & les Trésoriers de France furent les premiers à lui rendre ce devoir, ce qu'ils affectèrent à cause de leurs prétentions quoique déclinées en faveur des Présidiaux.

Le 23. on y séjourna, Madame dina en public comme elle avoit fait à Nevers.

Le 24. on en partit pour Varenne.

Le 25. on alla à la Palice.

Le 26. à la Pacaudière.

Le 27. à Rouane où l'on séjourna le 28.

Le 29. on se rendit à St. Simphorien.

Le 30. à Tarare.

Le premier de Mai à Lyon.

J'arrivai un jour devant Madame de Savoie pour donner les Ordres dont j'étois chargé : Je rendis au Prévôt des Marchands la Lettre de Cachet que voict, dont il fit la lecture au Corps de Ville assemblée.

#### DE PAR LE ROI,

" Très chers & très-amés, desirant pourvoir.  
 " à ce que notre très-chère & bien-amée Sœur &  
 " Niece la Duchesse de Savoie soit reçue en tous  
 " les lieux de son passage allant trouver notre très-  
 " cher & bien-amé Frere le Duc de Savoie, son  
 " Mari, dans ses Etats, comme il convient à une  
 " personne de sa naissance & qui nous touche de  
 " si près : Nous vous faisons cette Lettre pour  
 " vous dire que notre intention est que lors que no-  
 " tre dite Sœur & Niece arrivera à notre Ville de  
 " Lyon, vous ayez à lui rendre tous les honneurs  
 " & les respects qui lui sont dûs, & qui ont ac-  
 " coutumé d'être pratiqués en pareilles occasions,  
 " & selon que vous en ferez particulièrement re-  
 " quis par le Sieur de Saint-Mor Maître de nos Cé-  
 " rémonies, à quoi nous remettant de ce que nous  
 " pourrions ajouter à la présente, nous ne vous la  
 " ferons plus longue que pour vous assurer que  
 " vous ne sauriez nous donner des marques plus  
 " sensibles de votre zèle & de votre affection qu'en  
 " ce rencontre. Donné à Versailles le 10. Avril  
 " 1684. Signé, LOUIS.

Et plus bas LE TELLIER.

L'Inscription, *A nos Très-chers & bien-amés  
 le Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de  
 Lyon,*

La Maréchaussée alla au devant de Madame de Savoie; la Bourgeoise prit les armes, & le Prévôt des Marchands assisté de tout le Corps de Ville, vint lui faire compliment à la porte de la Ville: Elle trouva à son passage dans les places de la Ville des Compagnies de Bourgeoise en Bataillons & une Garde du Régiment de Lyonnais à l'Archevêché où elle logea.

Le 2. elle donna Audience à tous les Corps. Le Prévôt des Marchands prétendoit, quoi qu'il eût été la recevoir à la porte de la Ville, qu'il étoit de son devoir de la haranguer le premier chez elle, avant même les Comtes de St. Jean de Lyon, mais les Comtes ne firent voir une Déclaration du Maréchal de Villeroy, qui décidoit la question en leur faveur, elle étoit conçue en ces termes,

" Le Maréchal de Villeroy Duc & Pair de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté de la Ville de Lyon, & Pais Lyonnais & Forest &c.

" Nous déclarons que ce que Messieurs du Consulat ont été par nous présentés à la Reine le 25. jour du mois de Novembre dernier n'a été que fortuitement, sans aucun dessein de leur donner la Préférence sur Messieurs les Comtes de St. Jean, qui le lendemain ont des premiers fait la harangue à Monsieur le Duc d'Anjou, & à Monsieur le Cardinal Maxarin. Fait à Lyon le 16. Janvier 1659. Signé VILLEROY.

*Au bas est écrit par mon dit Seigneur*

LANGLOIS.

Messieurs les Comtes me firent voir aussi un Arrêt du Conseil d'Etat pour les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise de St. Jean, Comtes de Lyon, demandeurs.

Contre les Prévôt des Marchands & Echevins de la dite Ville de Lyon défendeurs.

En voict le Dispositif.

" Le Roi en son Conseil faisant droit sur la dite instance, a maintenu & gardé, maintient & garde les dits Demandeurs en toutes Assemblées Publiques & particulières, avant les dits Défendeurs, de Corps à Corps, & de Députés à Députés, & de Particulier à Particulier; comme aussi les dits Défendeurs étant en Corps, précederont les dits Demandeurs en qualité de Députés, & de Particuliers. Fait au Conseil privé du Roi le 23. Septembre 1643. CARRE.

Après avoir lu la Déclaration & l'Arrêt, je dis au Prévôt des Marchands que je devois cette justice aux Comtes, de les admettre les premiers à l'Audience, que si cette Préférence lui faisoit peine il n'avoit qu'à faire les présens de la Ville un autre jour que celui où les Corps harangueroient Madame de Savoie; ce qu'il accepta.

Le Doyen du Chapitre porta la parole, il étoit accompagné de tous les Comtes, auxquels j'avois dit de paroître en Souranes, en Manteaux longs & Bonnets quarrés, non en surplis & Aumusses, étant raisonnable de relayer pour le Roi des marques particulières d'honneur.

Après les Comtes je présentai le Présidial en Robes de Palais, & le Bonnet quarré en main, il avoit visité Madame la Grande Duchesse, & le Cardinal de Chigi à leur passage, en cet habit.

L'Election vint ensuite, & en dernier lieu les Trésoriers de France.

Le 3. elle alla à St. Jean, entendre la Messe, les Comtes la reçurent à la porte l'Eglise & la conduisirent à son Prie-Dieu sous un Dais placé au milieu du Chœur. Madame de Lislebonne & Mesdemoiselles les Princeses ses Filles se mirent hors du drapeau



drap de pied du Prie-Dieu; à quelque distance de Madame de *Savoie*.

Ce même jour je reçus de Monsieur *Colbert* de *Croissy* les Ordres que voici.

MONSIEUR,

„ Le Roi m'ordonne de vous écrire qu'à l'exem-  
„ ple de ce qui se pratiqua lors de la sortie de la Rei-  
„ ne d'Espagne du Royaume, vous preniez le même  
„ soin de faire faire un Inventaire en présence de  
„ Monsieur l'Ambassadeur de Savoie, des Pierre-  
„ ries que Madame de *Savoie* emporte avec elle,  
„ & que vous le fassiez signer par le dit Ambassa-  
„ deur. Je vous souhaite un bon voyage & je ne  
„ doute pas que vous n'en rapportiez une belle  
„ Relation. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-affectionné  
Serveur. COLBERT.

MONSIEUR,

„ Vous trouverez ci-joint l'Extrait du Registre  
„ du Mariage de Madame la Duchesse de *Savoie*,  
„ que Sa Majesté m'a ordonné de vous envoyer  
„ pour le remettre entre les mains de Monsieur  
„ l'Ambassadeur. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-affectionné  
Serveur.

Verfailles le 21. COLBERT DE CROISSY.  
Avril 1684.

Je rendis à l'Ambassadeur l'Extrait du Registre du Mariage qu'il souhaitait avoir, il craignoit que l'Evêque de Grenoble en mariant à Chambéry Monsieur & Madame de *Savoie*, ne fit quelque difficulté, & je lui fis voir la Lettre par laquelle j'avois ordre de faire faire Inventaire des Pierrieres que Madame emportoit en Savoie.

L'Ambassadeur prit jour le 5. pour l'Inventaire. Il le rendit dans la Garde-Robe de Madame de *Savoie*, où j'avois fait venir deux Orfèvres qui firent la description des Diamans, & l'Ambassadeur ne me la donna signée & datée que du jour que l'on arriva à Chambéry, ayant voulu en recevoir l'Ordre de Monsieur le Duc de Savoie.

Le 6. Mai, Madame de *Savoie* alla aux Minimes, maison fondée par les Ducs de Savoie, ces Religieux lui firent tous les honneurs possibles.

Ce même jour-là on partit de Lyon; la Bourgeoise ne prit point les armes ni les Corps ne vinrent point prendre congé d'elle.

On vint coucher à Bourgouin.

Le 7. au Pont de Beauvoisin.

L'Ambassadeur donna aussi-rôt avis de l'arrivée de Madame de *Savoie* au Duc de Savoie qui étoit aux Echelles & lui manda que s'il avoit dessein de la venir voir, qu'il n'y vint que sur les onze heures pour lui donner le loisir de se vêtir de ses habits de Nôces & lui donner le tems de dîner.

Le 8. le Duc de Savoie arriva au Pont de Beauvoisin à cheval précisément à l'heure marquée. Il vint précédé d'une Compagnie de Chevaux-Legers, & suivi de ses Gardes, descendre au Logis de Madame de *Savoie*. Il la trouva au bas du degré allant au devant de lui pour le recevoir, accompagnée de Madame de *Lisbonne*, de Mesdemoiselles ses Filles, de la Maréchale de *Grancey*, de tous les Officiers de la Maison du Roi, & de ceux de sa suite; Monsieur de Savoie la voyant, s'approcha d'elle, lui fit son compliment, la salua, la baisa, & lui

TOME I.

donna ensuite la main pour la conduire dans son Appartement, où étant arrivés, Madame de *Savoie* lui présenta Madame de *Lisbonne*; Mesdemoiselles de *Lisbonne* & de *Commercy*, qu'il baisa toutes, & le Duc de son côté lui présenta les Seigneurs qui l'avoient suivi, lui baisant tous la main, ce qu'étant fait, le Duc de Savoie la conduisit au bas de l'escalier & la mit dans une Chaise à porteurs en broderie d'or & d'argent à fond de Velours cramoisi; les Dames prirent des Chaises portées par des Savoyards qu'on avoit fait venir exprès pour passer la montagne, & Monsieur de Savoie monta à cheval allant à côté de la Chaise de Madame de *Savoie*.

On arriva entre sept & huit heures à Chambéry; Monsieur le Duc & Madame la Duchesse allèrent descendre à la Ste. Chapelle du Château, où l'Evêque de Grenoble vêtu Pontificalement les maria de nouveau avec les mêmes Cérémonies qui s'étoient pratiquées à Verfailles, les faisant mettre sous le Poêle que deux Seigneurs tinrent. Les Seigneurs qui tenoient le Poêle étoient Don *Antonio di Savoia*, fils légitime de Savoie, & le Marquis d'*Est*, fils de Dona *Marguerita di Savoia*, ce Marquis ayant le Rang du Sang par sa mere; mais les Enfants du Marquis ne l'ont point. Cette Cérémonie finie, le Duc conduisit Madame de *Savoie* dans un Appartement destiné pour elle superbement meublé. Madame de *Lisbonne* sans sortir de ce lieu & sans attendre que Monsieur de Savoie fût chez lui, fit la fonction d'Ambassadrice, rendant au Duc de Savoie ses Lettres de Créance.

Sur les dix heures on servit à souper dans l'Appartement de Madame la Duchesse de Savoie; Monsieur & Madame mangèrent en particulier, sans Cérémonie, avec Madame de *Lisbonne*, Mesdemoiselles de *Lisbonne* & de *Commercy*, & la Maréchale de *Grancey*, la nouvelle Dame d'honneur, sa Dame d'Atour, & quelques autres Dames de Savoie; Monsieur le Duc & Madame la Duchesse ne prirent que des sièges plats pour éviter de donner des Fauteuils aux Princesses de *Lorraine* qui en auroient dû avoir si Monsieur de Savoie en eût pris. Ils voulurent bien avoir cette honnêteté à laquelle même ces Princesses ne s'attendoient point, ne sachant que trop bien que celles de leur Maison & de quelque Maison que ce soit ne se font jamais assises en France que sur des sièges plats en présence des Petites-filles de Roi.

A minuit l'Evêque de Grenoble vint faire la bénédiction du Lit Nuptial, Madame de *Lisbonne* y assista, & fut ensuite au deshabilité de Madame de *Savoie*. La Maréchale de *Grancey* y fit encore la fonction de donner la Chemise à Madame, par l'honnêteté qu'eut la nouvelle Dame d'honneur, de vouloir bien lui laisser faire tout le service.

Le 9. Monsieur le Duc & Madame la Duchesse allèrent entendre la Messe à la Chapelle du Château. Ils furent reçus à la porte par le Chapitre qui les harangua; la Harangue finie, Monsieur le Duc la conduisit à son Prie-Dieu, où il la contraignit de prendre la main sur lui. C'est un usage qui s'est introduit en cette Cour-là depuis *Christine de France*.

Les Chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade, & les Officiers des Gardes entrèrent seuls dans le Chœur, le reste de la Cour demeura dans la Nef, où les Sénateurs étoient placés à droite, & les Maîtres des Comptes de la Chambre de Chambéry à gauche pour entendre le *Te Deum*, qui se chantoit en actions de grâces de l'heureux mariage de leur Prince.

Entre une & deux heures on servit à dîner, le Maître d'Hôtel marchoit devant les plats avec quelques Pertuisanniers de la Garde qui faisoient faire place du côté droit où Madame la Duchesse le plaça, la Nef y étoit posée avec le Cadenas, & l'on

mit à gauche un Cadenas seulement, proche le Couvert de Monsieur le Duc, tous les honneurs se rendant à Madame. Le Maître d'Hôtel de Monsieur de Savoy se rangeoit auprès de Madame après chaque service de la Viande que le Service de la Table n'étoit point différent de celui qu'on fait chez le Roi. L'essai des Viandes, du Vin, & de l'Eau se faisant tout de même. [Je ne vis qu'une chose singulière qui est que le Gentilhomme qui apportoit à boire sur une Soucoupe avoit devant lui un Officier avec un Bâton d'argent à la main, au bout duquel il y avoit une Couronne fermée. Il me parut que la fonction de cet Officier étoit bienfaisante, un Maître marche devant la Viande, on ne doit pas, ce me semble, faire moins pour la Boisson.] Le Souper se passa comme le jour précédent, nos Princesses de Lorraine y étant conviées.

Ce jour-là après le Souper, la plus grande partie des Officiers du Roi qui étoient venus à Chambéry, prirent Congé du Duc & de la Duchesse de Savoye. Ils avoient reçu dès le Pont de Beauvoisin des marques de la libéralité de ce Prince.

Pendant le séjour de Madame de Lislebonne à Chambéry, elle y fut défrayée aux dépens du Duc & toute sa Maison; on fit la même chose pour la Maréchale de Grancey qui eut aussi une Table particulière, & Mr. de Grasse Envoyé de la part de Monsieur, mangeoit à une Table servie en public où l'Introduit des Ambassadeurs le conduisoit. Pendant le voyage on appelloit Madame de Savoye, Madame Royale; mais dès qu'elle entra dans les Etats on l'appella Madame la Duchesse Royale; Madame la Belle-mère ayant souhaité de conserver le nom de Madame Royale qu'elle avoit toujours eu.

Je partis de Chambéry n'y ayant demeuré qu'un jour; repassant par la Grotte, je lus ce monument qui a été fait à l'honneur d'Emanuel Second, à l'occasion du chemin qu'il fit faire perçant les Rochers.

Monument dressé à l'honneur de Charles Emanuel second Duc de Savoye, à la Montagne vers le lieu des Echelles.

Carolus Emanuel secundus Sabaudie Dux, Pedemontium Princeps, Cipri Rex, publica felicitate parit, singulorum Commodis intentus, breviorum, seu ioremque viam Regiam, à Natura oclusam, à Romanis intentatam, ceteris desperatam, detestis scopulorum repagulis, æquata Montium inequitatē, quæ cervicibus imminēbant præcipitiis pedibus subterfens, æternis populorum commercii patefecit Anno.

M. D. C. LXX.

### (S. IX.)

Demande en Mariage de Mademoiselle Charlotte Isabelle d'Orleans, pour Leopold Premier Duc de Lorraine en 1698.

LE Marquis de Couronge Envoyé Extraordinaire du Duc de Lorraine, eut Audience du Roi avec les Cérémonies ordinaires. Il venoit pour demander en Mariage Mademoiselle de la part du Duc son Maître.

Le jour pris au . . . 2 Août pour arrêter les Articles du Mariage, le Duc de Beauvilliers, Mrs. de Pomponne, de Pontchartrain & de Torey, Commissaires nommez par le Roi, s'assemblerent chez Monsieur le Chancelier où le Marquis de Couronge & Mr. Barois Commissaires du Duc de Lorraine se rendirent. Ils furent reçus à la descente de

leurs Carrosses par les Gentilshommes, & Domestiques du Chancelier, le Chancelier vint au devant d'eux à la porte de sa chambre.

Les civilités rendues de part & d'autre il alla prendre la place la plus honorable à une Table en long, au bout de laquelle étoit le Fauteuil du Roi de Velours cramoisi.

Messieurs les Commissaires se placèrent dans des Fauteuils de maroquin noir au dessous de celui du Chancelier. L'Envoyé & le Commissaire de Lorraine eurent aussi des Fauteuils qu'on plaça de l'autre côté de la Table, vis-à-vis de ceux de Monsieur de Pontchartrain & de Mr. de Torey.

Comme je ne remarque ceci que pour la séance, je ne rapporterai pas les Articles qui furent arrêtés, je me contente de dire ce qui regarde le Cérémonial. L'Envoyé & le Commissaire furent reconduits par le Chancelier, il passa le premier, & alla au milieu de la grande Salle où il les quitta. Les Gentilshommes & les Domestiques les conduisirent à leurs Carrosses qu'ils virent partir.

Cérémonies du Mariage de Mademoiselle d'Orleans avec Leopold I. Duc de Lorraine.

LE 12. Octobre les Fiançailles se firent dans le Cabinet du Roi, par le Cardinal de Coislin Premier Aumônier. Madame la Grande Duchesse porta la queue de la Mante de Mademoiselle.

Le jour de la Célébration du Mariage qui fut le 13. le Marquis de Couronge eut son Audience de Congé. Il ne voulut point que j'allasse chez lui le prendre dans les Carrosses du Roi & de Madame la Duchesse de Bourgogne. Je le conduisis, après le lever du Roi, dans son Cabinet, l'Audience fut secrète, Monsieur de Torey y resta seul.

Je le menai ensuite chez Monsieur le Dauphin, chez Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou, & de Berry.

A l'heure de la Messe du Roi, Mademoiselle à qui le Duc d'Elbous donna la main droite, & le Marquis de Couronge la gauche, suivit le Roi. Ce Duc chargé de la Procuration du Duc de Lorraine l'épousa.

La Célébration du Mariage se fit à l'ordinaire, pendant laquelle le Marquis de Couronge que j'accompagnais étoit précédé du Duc.

Il y a cette particularité à observer, que le Cardinal de Coislin fit difficulté de signer après l'Ambassadeur, & aussi parce que le Curé avoit mis dans ses Registres, que le Mariage avoit été fait en sa présence, ce qui étoit inutile puisque la signature le marquoit assez.

Le Curé m'écrivit ce Billet sur la difficulté du Cardinal.

„ Monsieur le Cardinal de Coislin n'a pas jugé à propos de signer, Monsieur, il a fait demander le Registre, & nous l'a renvoyé ce matin, disant qu'il consulteroit M. Desgranges pour savoir s'il n'y a point de difficulté qu'un Cardinal signe après un Ambassadeur, cela ne nous embarrasse pas, parce que son Seing n'est pas nécessaire pour confirmer la vérité de nos Registres, néanmoins je suis surpris que comme Ministre du Mariage il fasse difficulté de signer après le Pere & la Mere qui sont parties dans cet Acte. J'ai cru devoir vous en donner avis, Monsieur, afin que si vous le trouvez bon vous en parliez à Monsieur Desgranges. Je suis, Monsieur, avec tout le respect possible, Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

JOUVRAY.

Le Cardinal ne devoit point faire de difficulté de signer après l'Ambassadeur dans le Registre du

Cu-



Curé de la Paroisse ; la signature confirme l'Acte qui ne peut être parfait qu'après que les Parties intéressées y ont signé. De quelque naissance que soient les gens , un Evêque ou autre dans une fonction Curiale doit signer le dernier pour assurer l'Acte. Il en est en ces occasions comme le Notaire dans les Actes publics. Le Cardinal ne devoit donc point regarder ni sa dignité ni son rang au dessus de l'Ambassadeur , mais uniquement il devoit se considérer revêtu du Caractère de Ministre de l'Eglise dont il faisoit les fonctions ; car quoique le Cardinal soit après la Papauté le plus haut degré dans la Hierarchie de l'Eglise , cependant dans ses fonctions il ne peut avoir les prérogatives de signer avant les Parties , autrement l'Acte deviendrait défectueux & dépouillé des formalités ordinaires.]

L'Ambassadeur souhaita avoir du Cardinal *Coisin* un Certificat particulier de la Célébration du Mariage qu'il lui donna.

(S. X.)

*Mariage de la Princesse Marie Louise de Gonzague, avec Ladislas-Sigismond IV. Roi de Pologne en 1645.*

ON agita au Conseil d'Etat de quelle manière on recevrait les Ambassadeurs Polonois , & quel ordre on tiendrait dans la Cérémonie des Fiançailles & du Mariage , & il fut arrêté ce qui suit. (\*)

Que les Ambassadeurs seroient reçus en la manière accoutumée, qu'ils n'auroient pas des personnes de qualité ni d'Officiers de la Maison du Roi pour les accompagner , ni les Etrangers de marque qui étoient venus avec-eux , ces honneurs n'ayant été rendus à aucun Ambassadeur , depuis l'Ambassade du Duc de *Passana* en 1612. , pour les Mariages de *Louis XIII.* avec l'Infante d'Espagne , & de *Philippe IV.* Roi d'Espagne avec *Madame*. Les Ambassadeurs d'Angleterre qui vinrent en 1616. pour le Mariage de *Madame Henriette* avec *Charles I.* Roi d'Angleterre n'eurent aucun Seigneur pour les accompagner.

Il fut aussi résolu que le traitement que l'on feroit aux Ambassadeurs , seroit *par présens* ; qu'un Maître d'Hôtel du Roi & un Contrôleur en auroient soin : Que les Ambassadeurs iroient descendre le jour de leur Entrée à l'Hôtel de Vendôme , meublé des meubles du Roi , & que par ordre du Premier Gentilhomme de la Chambre , on prendroit des maisons dans le voisinage , pour loger les personnes de la suite , qui ne pourroient pas être logées à l'Hôtel de Vendôme.

Il fut arrêté que les Fiançailles se feroient à l'Archevêché , sans Cérémonie , & que ce seroit l'Evêque de *Warmie* qui en feroit les fonctions , après qu'il en auroit obtenu la permission du Coadjuteur de Paris.

Que ce jour-là chacun se rendroit à l'Archevêché , où le Contrat de Mariage se feroit par le Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères.

Que la Princesse *Louise Marie* y arriveroit la première.

Il fut arrêté aussi que ce jour-là , la queue de sa Robe seroit portée par une Princesse , ou par une Duchesse , & que la queue de la Princesse ou de

la Duchesse seroit portée par un Gentilhomme à son choix. S'il y avoit eu quelque Princesse de la Maison , elle l'auroit portée.

Qu'après les Fiançailles , il y auroit un Festin Royal , & ensuite un Bal.

Que s'il n'y en eut pas au Mariage de *Henriette*, Reine d'Angleterre , ce fut à cause de la mort de *Jacques I.* Roi d'Angleterre.

Que les Princes , les Princesses , les Ducs , les Duchesses , les Maréchaux de France & leurs Femmes se trouveroient à l'Archevêché , pour éviter la dispute qu'ils pourroient avoir entre eux pour les rangs ; & que pour cet effet , il leur seroit ordonné de se placer indifféremment.

#### *Ordre de la marche de l'Archevêché à l'Eglise de Notre-Dame.*

Les Cent-Suisses , Tambours battant , Drapeau déployé.

Les Hautbois.

Les Tambours.

Les Trompettes de la Chambre.

Les Chevaliers du St. Esprit , en manteau & avec le grand Collier de l'Ordre.

Les Hérauts d'Armes.

L'Ambassadeur Polonois devoit être accompagné d'un Prince & de l'Introduit des Ambassadeurs.

Les Maffiers devoient marcher un peu à côté de Sa Majesté.

Le Grand Maître & le Maître des Cérémonies.

Six Gardes de la Manche aux côtés du Roi.

Le Roi & Monsieur le Duc d'Orléans conduisoient la Princesse *Marie* , parée de la Couronne fermée de Pologne. La queue de sa Robe étoit portée par trois Princesses & par trois Duchesses.

La Reine étoit menée par son Chevalier d'honneur & par son Premier Ecuier , & la Robe portée par la Dame d'honneur.

*Madame* étoit menée par son Chevalier d'honneur & par son Premier Ecuier ; sa queue étoit portée par Monsieur de . . . . .

*Mademoiselle* étoit menée par son Premier Ecuier , & la queue de sa Robe étoit portée par *Madame* de . . . . .

*Madame la Princesse* étoit menée par son Premier Ecuier , & la queue de sa Robe étoit portée par . . . . .

*Madame la Duchesse d'Anguyen* étoit menée de même que *Madame la Princesse* , aussi-bien que *Madame la Princesse de Carignan*.

La Princesse *Louise* & sa Fille avoient aussi les queues de leurs Robes portées par des personnes de qualité.

Les Filles d'honneur de la Reine.

Les Gardes du Corps du Roi & ceux de la Reine fermoient la marche.

Les Princes , les Princesses , les Ducs & Pairs , & les Duchesses , ne marcherent pas à cause de leurs rangs.

Le Mariage se fit par l'Evêque de *Warmie* dans l'Eglise de Notre-Dame , laquelle fut parée de tapisseries de la Couronne.

Au milieu du Chœur on éleva une Estrade de quelques degrez , surmontée d'un Dais fort élevé , sous lequel les trois Prie-Dieu de Leurs Majestés & les trois fauteuils étoient placés.

Les Cardinaux , les Ambassadeurs , les Evêques & les Compagnies Souveraines furent conviées. Chaque Corps prit sa place.

Le jour du Mariage , l'Evêque de *Warmie* , chargé de la procuration du Roi de Pologne , & l'Ambassadeur Polonois qui devoit épouser la Princesse pour le Roi , furent conduits à l'Archevêché par le Duc de *Joyeuse* , & par le Sieur de *Berlise* ,

(\*) Quoique ce projet n'ait pas été suivi , lorsqu'on célébra ce Mariage , nous le rapportons , 1. parce qu'il est ainsi dans les Mémoires Manuscrits de Mr. de *Saintes* ; 2. & sur-tout parce que ces sortes de projets peuvent fournir des idées d'exécution dans d'autres circonstances semblables.

qui les allaient prendre dans les Carosses du Roi & de la Reine.

La célébration du Mariage se fit dans le Chœur de l'Eglise, & non à la porte.

Sur l'Estrade, Monsieur le Duc d'Orléans avoit un siège pliant & un Carreau sur le bord du drap de pié, aussi-bien que *Madame*. *Mademoiselle* n'eût qu'un carreau sur le bord du drap de pié.

Messieurs les Princes du Sang & Mesdames les Princesses eurent des Carreaux sur l'Estrade, hors du drap de pié.

Les Princes étrangers, les Princesses, les Ducs & les Duchesses se mirent sur les degrez de l'Estrade, ayant des Carreaux pour s'agenouiller.

L'Ambassadeur Polonois avoit une petite Estrade, élevée d'une marche de cinq pouces à droite, du côté du haut Dais.

Ce Ministre fournit l'Anneau & les treize pieces au tems des épousailles.

La Musique du Roi chanta à la Messe, & non celle de Notre-Dame, malgré les représentations du Chapitre, à cause que la Cérémonie se faisoit par l'Evêque de *Warmie*, & non par le Coadjuteur de Paris.

Au tems de l'Offrande, le Grand Maître & le Maître des Cérémonies saluèrent l'Autel, la Reine de Pologne, le Roi & la Reine. Le Roi & Monsieur le Duc d'Orléans conduisirent à l'Offrande la Reine de Pologne, dont la queue de la Robe étoit portée comme ci-dessus.

Le Cierge fut mis par le Grand Maître des Cérémonies entre les mains de *Madame* & de *Mademoiselle*, qui l'une & l'autre le donnerent à la Reine de Pologne, pour le présenter à l'Evêque de *Warmie* Officiant.

#### Cérémonie du Festin Royal.

Le jour du Mariage, un Festin Royal sera à l'Archevêché à une Table en potence. La Reine de Pologne doit être placée au milieu de la Table, le Roi à sa droite, la Reine à gauche, Monsieur le Duc d'Orléans & toutes les Princesses marquées dans la marche; & les deux Ambassadeurs Polonois y mangeront. Monsieur le Prince doit y faire sa charge de Grand Maître de la Maison du Roi.

Des Princes ou des Ducs & Pairs serviront la Reine de Pologne.

Les Grands Officiers du Roi en Charge, Panetier, Echançon & Ecuyer tranchant serviront le Roi.

La Reine sera servie de même que la Reine de Pologne.

Les Princesses choisiront des personnes pour les servir, qui seront à côté & derrière elles.

Il n'y aura qu'une Nef sur la Table.

Trois Cadenats pour Leurs Majestés.

Des Gardes du Corps marcheront à la tête de chaque Service. L'Huissier de la Sale, le Maître des Cérémonies, le Grand Maître des Cérémonies ensemble; douze Maîtres d'Hôtel le Bâton bas à la main deux à deux. Le Maître d'Hôtel ordinaire; le Premier Maître d'Hôtel; le Grand Maître de la Maison portant le Bâton haut; les Grands Officiers, Panetier, Echançon & Ecuyer tranchant, marcheront seulement au premier service. Les Gentilshommes Servans porteront les plats.

Les deux Ambassadeurs seront servis par deux Contrôleurs Généraux.

Six Gardes de la Manche & les Hérauts seront proche de la Table & en arrière.

Pendant le Festin les vingt-quatre Violons joueront.

Le lendemain du Mariage les Compagnies iront lui faire compliment, mais par députation: Elle les écouterait debout.

Au départ de la Reine de Pologne, le Roi &

la Reine l'accompagneront hors de Paris.

Aux Villes de son passage la Reine sera complimenter par tous les Corps: Celui de la Ville ira aux Portes pour la recevoir.

Les Officiers du Roi la conduiront jusques sur la Frontière.

La Maréchale de *Goebriant* l'accompagnera jusques en Pologne, avec le caractère d'Ambassadrice.

L'Evêque d'*Orange* l'accompagnera aussi.

Le Poêle lui sera présenté par les Corps de Ville.

Dans les Villes de son passage elle ne délivrera point les prisonniers.

#### Du traitement de la Reine de Pologne depuis le jour de son Mariage, jusques sur la Frontière.

Il fut arrêté qu'il y auroit une Table pour la Reine, servie par les Officiers de bouche.

Une pour la Maréchale de *Goebriant*, où les Dames & les Filles d'honneur mangeront.

Une Table pour les Femmes de Chambre.

Une Table pour l'Evêque d'*Orange*, où les principaux Officiers & Gentilshommes mangeront.

Une Table pour les Officiers du Roi qui la serviront.

#### Officiers nécessaires près de la Reine de Pologne, & à sa conduite.

L'Introduit des Ambassadeurs.

Le Maître des Cérémonies.

Un Maître d'Hôtel.

Trois Gentilshommes Servans.

Un Contrôleur Général.

Un Aumônier du Roi.

Un Chapelain.

Un Clerc de Chapelle.

Un Ecuyer du Roi qui lui donne la main.

Quatre Pages du Roi.

Un Huissier de la Chambre.

Un Maréchal des Logis & quelques Fourriers.

Douze des Cent-Suisses commandez par un Exempt.

Deux Archers du Grand Prévôt & un Officier.

Un Carosse du Roi.

Un Carosse de la Reine.

Six Valets de pié.

Des Gardes du Corps avec un Lieutenant.

Ces Projets de la Cérémonie des Fiançailles ne furent point exécutés à cause des difficultés qui survinrent pour les rangs.

Voici la Relation de la manière dont elle s'est passée.

#### Cérémonie du Mariage de la Princesse Marie Louise de Gonzague de Mantoue avec le Roi de Pologne en 1645.

Le Dimanche 5. Novembre les ordres ayant été donnés par Leurs Majestés aux Sieurs de *Rhodet* & de *Saintot* pour le Mariage de la Princesse *Marie*, avec le Roi de Pologne, & au Sieur de *Berlitz*, d'amener les Ambassadeurs Polonois sur les neuf heures du matin, l'Evêque de *Warmie* arriva sans aucune Cérémonie au Palais Royal. Le jour précédent il avoit envoyé le Sieur de *Ron*, Résident en France pour le Roi de Pologne, demander au Cardinal de *Lyon*, Grand Aumônier de France, la permission de marier la Princesse *Marie* avec le Roi de Pologne, & d'en faire la Cérémonie au Palais Royal. Il fut même chez le Curé de



de St. Louis. Grand Vicaire de l'Archevêque de Paris, fut apporté par le Curé de St. André des Arts, la publication des trois Bans de la Princesse; & ayant désiré les qualitez du Roi de Pologne & de l'Ambassadeur, & la certification par l'Evêque de Warmie de la publication en Pologne, le Grand Vicaire expédia la permission de marier à l'Evêque de Warmie, quoique faite dans le Palais, & que cela ne fût pas nécessaire, néanmoins on ne laissa pas d'observer toutes ces formalitez.

Sur les dix heures, le Maître des Cérémonies ayant porté les ordres du Roi à tous les Gardes tant dehors que dedans le Logis du Roi de prendre les armes, le Sieur de Berlis vint dans les Carrosses du Roi prendre le Duc de Joyeuse Grand Chambellan, pour aller querir le Palatin de Pologne. Pendant ce tems-là Madame de Senecy, Dame d'honneur de la Reine fut chercher la Princesse dans un Appartement où elle étoit habillée, & l'amena dans celui de la Reine où étoit le Roi, Monsieur, & le Duc d'Orléans. Le Palatin de Pologne chargé du Pouvoir pour épouser par le l'Hôtel de Vendôme, son Cortège étant à cheval magnifiquement paré, leurs chevaux enharnachés d'or & de Pierres précieuses, au nombre de cent-cinquante, l'Ambassadeur vêtu de toile d'argent, doublée de Martre, étoit à cheval entre le Duc de Joyeuse qui étoit à la droite, & le Sieur de Berlis à sa gauche. Toute la suite entra dans le Palais Royal avec leurs armes, & fit caracole dans la seconde Cour, où elle mit pied à terre.

L'Ambassadeur fut dans la Chambre de descente des Ambassadeurs. Le Sieur de Berlis alla faire de Leurs Majestés quand elles auroient agréable que l'on emmenât l'Ambassadeur à l'Audience. L'Ordre lui ayant été donné, il le fut querir, l'Ambassadeur trouva le Sieur de Rhodes au bas de l'Escalier : Les Cent-Suisses étoient en haye sur les degrés, jusqu'à la porte de la Salle des Gardes, où le Marquis de Chandemer Capitaine des Gardes du Corps Ecossois vint le recevoir.

Les Gardes étoient sous les armes en haye. Il passa par l'Antichambre à la Chambre du Roi, vint à la Galerie, où étoient Leurs Majestés, au bout de laquelle le Maître des Cérémonies fit demeurer tous les Polonois auprès de la Chapelle, les faisant ranger en haye des deux côtés. Les Sieurs de Chandemer, de Rhodes & de Berlis ayant fait leurs saluts, l'Ambassadeur & le Duc de Joyeuse s'approchèrent de Leurs Majestés en les saluant. Après un quart d'heure de conversation, on alla dans la Chapelle, où peu de personnes entrèrent; il n'y eut que quelques Polonois des principaux, le Résident & le Secrétaire de l'Ambassade, l'Ambassadeur. Le Roi menoit la Princesse qui devoit être la Reine de Pologne; ensuite la Reine étoit conduite par son Chevalier d'honneur & son premier Ecuyer. Après elle, quelques Dames & quelques Seigneurs de la Cour, & les Filles de la Reine. L'Evêque de Warmie, avant de commencer la Messe, vint en Mitre jeter de l'Eau bénite à leurs Majestés; durant ce tems-là l'Ambassadeur étoit à gauche de leurs Majestés & la Princesse Marie. L'Evêque retournant à l'Autel, un Aumônier du Grand Aumônier, aidant à l'Autel, fit la lecture de la Procuration du Roi de Pologne, qui étoit en Latin, laquelle étant achevée, l'Evêque vint au milieu de la Chapelle pour marier la Princesse. Alors l'Ambassadeur Palatin alla à la main droite de la Princesse, qui se mit à sa gauche. Après que l'Officiant eut bû les 13. pieces d'or & l'Anneau, qui étoit une Bague de la valeur de 40000. livres. L'Ambassadeur donna l'un & l'autre à la Princesse. Cette Cérémonie finie il se retira à l'Autel; dans cet intervalle, le Sieur de Saintot fit mettre trois Prie-Dieux, un pour la Reine de Pologne, qui fut au milieu, un à droite, pour

le Roi, & l'autre à gauche, pour la Reine. L'Ambassadeur se mit sur un Carreau derrière la Reine de Pologne hors le drap de pied, & fut d'autres Carreaux, derrière le Roi. Monsieur & le Duc d'Orléans à côté du Prie-Dieu du Roi; le Cardinal de Lyon faisant la Charge de Grand Aumônier, en Camail & en Rochet. L'Evêque de Meaux premier Aumônier, de même, & les Aumôniers de la Reine se placèrent auprès de Sa Majesté. Monsieur, & Monsieur le Duc d'Orléans avoient leurs Aumôniers, les Evêques étant en Camails & Rochets. Derrière le Roi, le Marquis de Chandemer, Capitaine des Gardes. Derrière la Reine le Sieur de Guittaut, Capitaine de ses Gardes. Le Sieur de Berlis près de l'Ambassadeur; les Sieurs de Rhodes & de Saintot, vers l'Autel, à côté de Leurs Majestés & sur les Ailes six Gardes de la Manche de la Compagnie Ecossoise. La Reine de Pologne étoit vêtue d'une Robe de Satin blanc en broderie d'argent, & grand nombre de chaînes de Diamans & de Perles; ses gands étoient même bordés d'un rang de Perles & de Diamans. On lui mit dans la Chapelle une Couronne fermée enrichie de Diamans & de Perles de la Couronne. La Reine étoit parée d'une Chaîne de grosses Perles, & d'une Croix de trois gros Diamans, où pendoient trois grosses Perles en poire d'un prix infimable. La Messe finie, qui fut sans Offrande, ni aucune autre Cérémonie, si non qu'étant achevée le Corporal fut présenté à la Reine de Pologne, au Roi & à la Reine; Leurs Majestés vinrent dans l'Appartement de la Reine, par le long de la Terrasse, l'Ambassadeur Palatin marchant immédiatement devant.

L'Evêque s'y rendit quelque tems après. Pendant ce tems-là, le dîner se servit; le Sieur de Verbins premier Maître d'Hôtel faisant la Charge, fut avertir Leurs Majestés que la Table étoit servie. Le Roi conduisit la Reine de Pologne, la Reine suivit Monsieur, le Duc d'Orléans, & les deux Ambassadeurs. Le Festin fut servi dans la Salle des Gardes de la Reine, il y avoit d'un côté des Echaufauts où étoient les Polonois, & quantité de Dames. D'un autre côté une Tribune, où étoient le Nonce, les Ambassadeurs de Portugal, de Venise, & de Savoye incognito. A l'autre bout de la Salle on avoit dressé un grand Buffet de Vaiselle d'argent ciselé, & dans le coin un Echaufaut pour les vingt-quatre Violons, qui jouèrent pendant le dîner. La Salle étoit ornée des plus riches tapisseries de la Couronne, & sur la cheminée on avoit élevé un Dais de Velours violet semé de fleurs de Lys d'or, & au milieu de la Salle une plate forme de deux marches pour y monter.

Au milieu de la Table étoit assise la Reine de Pologne, à la droite le Roi, après Monsieur, & ensuite le Duc d'Orléans, à la gauche de la Reine de Pologne, la Reine. Leurs Majestés avoient proche d'elles un Nef; ensuite de la Reine, les Ambassadeurs Polonois, le Palatin de Pologne & l'Evêque de Warmie. Derrière le Roi, le Marquis de Chandemer Capitaine des Gardes, derrière la Reine, le Sieur de Guittaut son Capitaine des Gardes; près les Ambassadeurs, l'Introduit.

Le Cardinal de Lyon fit la Bénédiction; le premier Maître d'Hôtel servit & présenta la Serviette au Roi, le Sieur de la Onadiere Maître d'Hôtel, celle à la Reine de Pologne, & le Sieur Giffiers, autre Maître d'Hôtel du Roi celle à la Reine.

Leurs Majestés furent servies, chacune par trois Gentilshommes Servans; l'un servant de Panettier l'autre d'Echanfon, & le troisième de Tranchant. Monsieur, par le Contrôleur Général Coquet; le Duc d'Orléans par le Contrôleur Général Parfait, & les Ambassadeurs, par des Contrôleurs du Roi. Il survint une contestation entre les Contrôleurs & ceux du Gobelet, les derniers ne voulant donner

le Vin des Ambassadeurs aux Contrôleurs, & voulant présenter le vin eux-mêmes; mais la Reine jugea en faveur des Contrôleurs. On but à la santé du Roi de Pologne; dont les Ambassadeurs remercient debout, avec tout le respect du monde, Sa Majesté.

Le Festin fut de quatre Services: Le dîner fait, Leurs Majestés se retirèrent dans le Grand Cabinet de la Reine, où les Ambassadeurs se rendirent; & comme le Roi & la Reine vouloient conduire la Reine de Pologne à l'Hôtel de Nevers, le Sieur de *Berlisé* dit au Sieur *Giraut*, Secrétaire à la Conduite des Ambassadeurs de faire marcher la suite de l'Ambassadeur, & qu'ensuite la Garde ordinaire marcheroit; mais les Ambassadeurs, s'y opposèrent. On trouva cet expédient; que les Ambassadeurs s'en iroient devant avec leur Cortège à Cheval, & que le Roi marcheroit avec la Garde en l'ordre accoutumé.

Les Ambassadeurs partirent donc du Palais pour venir à l'Hôtel de Nevers, comme ils étoient venus le matin avec les Trompettes; excepté que les Ambassadeurs se mirent dans les Carosses du Roi avec le Duc de *Joyeuse* & le Sieur de *Berlisé*. Ils trouvèrent au bas de l'Escalier, la Duchesse de *Longueville*, qui étoit pour recevoir Leurs Majestés accompagnée du Comte de *Brienne*, de Madame de *Brienne*, de la Marquise de *Montausier*, de la Marquise de *Garnache* & de plusieurs autres personnes de qualité.

Les Ambassadeurs étant descendus de Carosse, s'arrêtèrent en bas avec la Duchesse de *Longueville*, pour attendre Leurs Majestés. Alors le Secrétaire à la Conduite des Ambassadeurs fit monter les Polonois en haut dans l'Antichambre.

Le Roi vint du Palais Royal à l'Hôtel de Nevers en cet ordre.

Les Mousquetaires, les Chevaux Legers, les Archers du Grand Prévôt, les Cent-Suisses, le Carosse de la Reine, où étoit celle de Pologne, le Roi & la Reine Regente se placèrent. Monsieur, Monsieur le Duc d'Orléans, la Princesse de Condé, la Duchesse d'Anguien, la Dame de Senecy, & Madame de la Flotte; derrière le Carosse, les Gardes du Roi, les Gendarmes. A la descente du Carosse de la Reine, la Duchesse de *Longueville* reçut Leurs Majestés. Elles monterent en haut, les Ambassadeurs marchant immédiatement devant. La Reine de Pologne fit l'honneur de son Logis au Roi & à la Reine. Ils entrèrent dans la Chambre de l'Audience où il y avoit trois Fauteuils sur un drapeau de pied. Le Roi se mit sur celui du milieu, la Reine à main droite, & la Reine de Pologne à gauche; Monsieur, Monsieur le Duc d'Orléans, Madame la Princesse, Mesdames les Duchesses d'Anguien, & de *Longueville* s'assirent sur des Tabourets.

Il se forma une Conversation d'une demi-heure: ensuite le Roi & la Reine s'en retournèrent, & la Reine de Pologne les fut conduite au bas de l'Escalier, où elle demeura jusqu'à ce que le Carosse de Leurs Majestés fût parti.

Quelques tems après, les Officiers du Roi qui étoient ordonnés pour être auprès de la Reine de Pologne, tant qu'elle seroit en France, la saluèrent, c'étoient les Sieurs de *Rhodes*, de *Berlisé*, de *Saintot*, de *Lavenage* Enseigne des Gardes du Corps, douze Gardes & un Exempt; le Sieur *Voiture* Maître d'Hôtel du Roi, le Sieur *Coguet* Contrôleur Général; les Sieurs de la *Marche*, *Fontenay* & *Parfait*, Contrôleurs de la Maison du Roi, qui furent destinés pour son traitement. Les Sieurs *Giraut*, de *Tissé* & de la *Fayolle*. Gentilshommes Servans, & ensuite tous les autres Officiers qui avoient eu ordre de la servir, après quoi les Ambassadeurs se retirèrent.

Le Sieur *Giraut* Secrétaire à la Conduite des Ambassadeurs les reconduisit jusqu'à leurs Carosses,

le Grand Maître des Cérémonies, & l'Introduit leur étans restés pour prendre les ordres de la Reine de Pologne. Quelque tems après elle demanda la Viande pour souper; le Sieur de *Voiture* vint avec son bâton de Maître d'Hôtel, lui dire qu'elle étoit servie. Sa Majesté soupa dans l'Antichambre en Public, de la même manière que fait le Roi, service de pareils Officiers. Pendant ce tems on servit les Tables des Dames d'honneur & des Gentilshommes.

La Reine ayant soupé, se retira dans sa Chambre, donnant l'ordre & le Mot à l'Enseigne des Gardes du Corps.

Le Lundy sur les onze heures elle envoya visiter la Reine par le Sieur de *Noire-Fontaine* son Ecuyer, & la Reine envoya aussi-tôt *Csfredy* visiter la Reine de Pologne. Sa Majesté Polonoise dîna en Public, & fit dîner avec elle la Princesse Palatine au bas bout du même côté. L'après-dîné Monsieur le Prince la vint voir, elle le pria de se couvrir, & le fit asseoir à sa droite sur un Tabouret. Le reste de la journée se passa en visite de toute la Cour. Le soir le Cercle se tint où Madame d'Anguien, les Duchesses d'Harcourt, de Roban, de *Vanadour*, de *Luyes*, d'Uzez & autres se trouverent: Sa Majesté Polonoise ordonna qu'on laissât entrer tous les Carosses dans la Cour, sans distinction. Les Ambassadeurs dînèrent chez le Président de *Flexelles*, qui les régala le soir d'un Bal, où les Filles de la Reine étoient.

Le 7. Le Maréchal de *Bassompierre* régala en sa Maison de Chaillot, les deux Ambassadeurs, & leur fit un Festin magnifique. Ils étoient 18. ou 20. Polonois avec les deux Ambassadeurs. Le Sieur de *Berlisé* les y mena dans les Carosses du Roi & de la Reine. Le Maréchal de *Bassompierre* y avoit aussi convié le Duc de la *Rocheaucourt*, le Marquis de *Villeroy*, les Commandeurs de *Sourvi* & de *Jarre*, le Sieur de *Bautru*, & d'autres personnes de la Cour. L'après-dîné il les mena au Cours, où l'on avoit fait trouver le monde exprès. La Reine de Pologne envoya le Sieur de *Saintot* savoir l'état de la santé de la Reine, & à quelle heure elle avoit agréable qu'elle la vint trouver, pour de là aller avec elle au Cours. Aussi-tôt la Reine envoya de sa part visiter la Reine de Pologne par le Sieur de *Cominges* Lieutenant de ses Gardes; le Sieur de *Rhodes* reçut les ordres de Sa Majesté pour la réception de la Reine au Palais Royal, qui furent de la même manière que si eût été la propre personne du Roi. La Reine de Pologne après avoir dîné tint le Cercle où la Princesse de Condé, & la Duchesse d'Anguien se trouverent.

Sur les trois heures après midi, elle partit de chez elle, marchant devant un de ses Carosses dans lequel se mirent les Ecuyers & quelques-uns de ses Officiers, six Gardes de la Prévôté marchèrent après; le Sieur de *Saint Rubin* leur Lieutenant à Cheval à la Tête; les Suisses du Roi, le Carosse du Corps du Roi, ordonné pour la Reine de Pologne, dans lequel étoit la Princesse de Condé, la Duchesse d'Anguien, la Duchesse de Roban, Madame d'Anguien, la Dame d'honneur, Madame de *Langeron* Dame d'Atour, & la Comtesse de *Mutigny*; autour du Carosse, des Pages & des Valets de Pied. Le Sieur de *Lavenage* à la tête de douze Gardes du Corps à Cheval; le Carosse des filles d'honneur suivit. En arrivant au Palais Royal, Sa Majesté Polonoise trouva les Compagnies du Régiment des Gardes Françaises & Suisses sous les Armes, Tambour battant: les Gardes de la Porte, les Archers du Grand-Prévôt sous les armes dans le Palais; chacun dans son poste. A la descente du Carosse elle fut reçue par le Grand-Maître des Cérémonies; le long de l'Escalier; les Suisses de la Garde du Corps étoient Tambour battant: Le Sieur de *Guitaut* Capitaine des Gardes de la Reine, la reçut à la porte de la Salle des Gardes en haye, & fous



Fous les armes ; le Sieur de *Berlize* accompagnant Sa Majesté par tout.

Elle étoit menée par le Sieur . . . . Polonois son premier Ecuier, & par le Sieur de *Noirefontaine* son Ecuier ordinaire. La Reine Regente la vint recevoir à la porte de son Antichambre & lui donna la main droite. Elles allèrent dans le Grand Cabinet, où elles tinrent Cercle quelque tems ; pendant lequel le Roi vint, & *Monsieur*. Un moment après Leurs Majestés monterent dans le Carosse de la Reine Regente, la Reine de Pologne, le Roi, la Reine Regente, *Monsieur*, la Princesse de *Condé*, la Duchesse d'*Anguien*, & la Dame de *Senecy*. L'on marcha dans l'ordre que la Reine avoit donné au Sieur de *Saintot*. Les Mousquetaires, le Sieur de *Preville* à leur tête, les Chevaux legers du Roi, à leur tête le Marquis de *Gersé* leur Cornette. Il arriva à la sortie du Palais une Contestation entre les Chevaux Legers & les Ecuers de la Reine de Pologne, qui étoient dans un Carosse de la Reine ; les Chevaux Legers ne voulant souffrir le Carosse entr'eux, & Sa Majesté ; le Sieur de *Saintot* leur dit qu'ils ne devoient pas contester ce Rang, & alla sur le champ en informer la Reine qui ordonna au Marquis de *Gersé* de suivre immédiatement les Mousquetaires, les Chevaux Legers ensuite, le Carosse des Ecuers de la Reine de Pologne. Celui des Ecuers de la Reine, dans lequel étoient les Ducs de *Montbazem* & de la *Force*, le Comte d'*Orval*, & le Sieur de *Guitaut*. Le Carosse du Corps du Roi dans lequel étoient les Sieurs de *Chandener*, de *Sauvour*, de *Mortemart*, de *Belinghem*, & de *Monglas*. Les Archers du Grand-Prévôt, les Cent-Suisses du Roi Tambour battant ; le Sieur de *Sainte Marie* à leur tête, à Cheval, le Carosse de la Reine où étoient Leurs Majestés, *Monsieur*, & les Dames que je viens de nommer ; autour du Carosse les Gardes du Corps de la Reine de Pologne, du Roi & de la Reine, les Pages, les Valets de pied derrière à Cheval, suivoient les Officiers des Gardes & l'Ecuier du Roi : ensuite marchaient les Gendarmes, celui des filles de la Reine Regente, les Carosses des Princeses.

Le Roi étant arrivé au Cours y fit sa Collation à l'entrée, au milieu du Cours Leurs Majestés s'arrêtèrent pour parler aux Ambassadeurs Polonois. Après quelques tours de promenade Leurs Majestés s'en retournerent au Palais Royal, pour y entendre la Comédie, où les Ambassadeurs furent emmenés. A chaque acte les vingt-quatre Violons du Roi jouèrent. Les Comédiens Italiens firent la farce ; le Divertissement fini, Leurs Majestés revinrent au Cabinet de la Reine où étoit le Cardinal *Mazarin*, d'où elles se séparèrent sans Cérémonie, la Reine de Pologne s'en revenant chez elle, dans le même ordre qu'elle en étoit sortie.

Le même jour le Sieur de *Rhodes* fut au Parlement, à la Chambre des Comptes, à la Cour des Aides, leur porter des Lettres de Cachet qui leur ordonnoient de venir Jeudi suivant saluer la Reine de Pologne, & l'Aide des Cérémonies fut porter des Lettres de Cachet au Coadjuteur de Paris, au Chapitre de Notre-Dame, à l'Université, au Châtelet, au Prévôt de Paris, aux Prévôts des Marchands & Echevins de Ville ; avec un ordre à ces derniers de porter les présents ordinaires tant à la Reine de Pologne, qu'aux Ambassadeurs.

Le Mercredi ensuivant, la Reine alla sur les sept à huit heures du soir au Palais Royal pour le grand Bal, où Sa Majesté voulut que tous les Polonois fussent présumés, & les Ambassadeurs Résidents en France. Leurs Majestés se placèrent sur une Platte forme où se mit Monsieur le Cardinal *Mazarin* près de Leurs Majestés & les Princeses du Sang. Les Ambassadeurs Polonois eurent un banc à main droite. Le Nonce, les Ambassadeurs de Portugal, de Venise, en eurent un à gauche. Toute la Cour étant placée on tira un Pont qui

sortoit du Théâtre sur lequel toutes les Dames parées qui devoient danser passèrent. Elles se mirent sur des Bancs élevez, & tous ceux de la Cour qui devoient aussi danser, aux Pieds des Dames sur de petits sièges. La toile du Théâtre étant levée, on vit une grande Table garnie de soixante Balfins, tant de Citrons que d'autres fruits & Confitures, autour de laquelle quatre-vingt Gardes de la Reine avec leurs Casques de Velours en broderies d'or sans armes, étoient destinés pour porter les Balfins. Toute la suite des Polonois se plaça le long des Galleries.

Dans ce moment le premier Maître d'Hôtel fit porter par les Gardes, les Balfins à Leurs Majestés qui étoient sur la Platte forme de la Sale ; la Reine de Pologne étant au milieu avoit le Roi à sa droite, & la Reine Regente à sa gauche. On porta ensuite les Balfins aux Dames, & à tous ceux qui étoient dans la Sale.

La Collation finie, le Roi prit pour danser, la Reine de Pologne vêtue d'une Robe de Velours noir en broderie d'or, & une Chaîne de Diamans du prix de deux cent-mille livres ; une Croix de 300000. livres, des pendans d'Oreilles de 50000. livres, un Bouquet de Diamans de 200000. livres. Leurs Majestés commencèrent le branle ; le Duc d'*Anguien* y dansa, Madame d'*Anguien*, Mademoiselle de *Longueville*, tous les Princes & les Princeses, les Ducs & les Duchesses, & les Grands Seigneurs richement parés se prirent au Branle. Madame d'*Orléans* & Mademoiselle n'y étoient pas à cause de l'indisposition de Monsieur le Duc d'*Orléans*. Le Roi dansa la première courante, & le Bal continua jusqu'à une heure après minuit, que les Reines prirent congé l'une de l'autre ; celle de Pologne s'en revint chez elle, & en passant, elle visita la Dame de *Rambouillet* qui étoit malade.

Le Jeudi matin Monsieur le Coadjuteur vint avec son Clergé faire les Complimens à la Reine. Il fut reçu par le Grand Maître, le Maître, & l'Aide des Cérémonies, & emmené dans la Chambre d'Audience de la Reine de Pologne, qui le reçut & entendit son Compliment debout, le remercia avec le Clergé. Dans le même tems le Chancelier de France, accompagné des Sieurs de *Leon*, *Domejon*, *Sezean* Conseillers d'Etat & de quelques Maîtres des Requêtes vint la visiter. Le Sieur de *Saintot* les fit entrer dans la Chambre, & voulant les faire venir dans celle de l'Audience, où étoit la Reine, le Chancelier ne le jugea pas à propos ; disant qu'ils ne faisoient pas de Corps, & qu'ils l'attendoient dans sa Chambre. La Reine vint aussi-tôt, & reçut leur Compliment, comme elle avoit fait le jour precedent, celui de Monsieur le Surintendant, accompagné des Officiers des Finances.

La Ville vint ensuite.

L'après dînée, le Parlement vint la complimenter. L'Aide des Cérémonies le reçut dans la Chambre de descente.

La Reine étant avertie de leur arrivée alla dans la Grande Sale préparée pour les Audiences. Le Sieur de *Rhodes* Grand Maître des Cérémonies, & le Sieur de *Berlize*, Introducteur des Ambassadeurs le furent querir ; le Sieur de *Saintot* étant demeuré auprès de la Reine, ils marchèrent dans cet ordre. Leurs Huissiers, les Notaires . . . . de la Cour, le premier Huissier en Robe rouge, l'Aide des Cérémonies, & le Sieur *Girault*, après eux l'Introducteur & le Grand-Maître des Cérémonies, le Premier Président, les Présidents de la Cour, les Conseillers marchant deux à deux & le Procureur Général à la porte de la Sale des Gardes. Ils furent reçus par le Sieur de *Lavenage* Ensigne des Gardes du Corps, qui avoit fait mettre les Gardes en haye, & sous les armes [ce qu'il ne devoit pas faire.] Le Parlement s'approchant du Drap de pied de la Reine, assis dans un fauteuil, ayant un Dais

au-dessus d'elle, se leva & reçut la harangue du Premier Président debout. Ensuite la Reine témoigna l'obligation qu'elle avoit à la Compagnie, & dit, qu'elle s'en souviendrait toute sa vie : en les assurant de son affection. Elle remercia en particulier le Premier Président des soins & de la bonne justice qu'il lui avoit rendue dans ses affaires, & le pria de vouloir faire enregistrer au Parlement son Contrat de Mariage ; après quoi le Parlement se retira dans le même ordre qu'il étoit venu. Le Procureur Général fit son Compliment après en particulier. On emmena ensuite la Chambre des Comptes, dans le même ordre que le Parlement, le Premier Président *Nicolas* porta la parole ; la Cour des Aides vint après. Le Président *Dorieux* harangua la Reine, dans l'absence du Premier Président.

La Ville vint ensuite, menée par le Duc de *Montbazou*, qui la presenta. Le Prévôt des Marchands fit son discours, & finit par les présents ordinaires que la Ville lui offroit, de six douzaines de flambaux musqués, & six douzaines de boîtes de Confitures. Dans ce tems-là, la Reine d'Angleterre arriva pour voir la Reine. Elle la fut recevoir à la porte de l'Antichambre, & lui donna la droite. La visite étant finie, elle conduisit Sa Majesté Britannique, jusques sur le haut de l'Escalier, à la porte de la Salle des Gardes, le Châtelier eut son Audience, la parole fut portée par le Lieutenant Civil. L'Université vint aussi en Corps la haranguer. Les Ambassadeurs, les Duchesses & autres Dames de la Cour furent présents à ces Audiences. La Reine soupa ce jour-là en Public, comme elle y avoit dîné.

Le lendemain Vendredi, la Ville fut visiter sur les deux heures les Ambassadeurs, & leur porta les présents ordinaires. La Reine dîna en Public, & l'après dînée elle tint Cercle jusqu'à trois heures ; de là, elle alla voir la Reine d'Angleterre au Louvre, qui un moment auparavant avoit reçu à l'Audience les Ambassadeurs Polonois. Elle fut reçue dans l'Antichambre par celle d'Angleterre qui lui donna la droite. Elles tinrent Cercle. Madame la Princesse, la Duchesse de *Longueville*, la Demoiselle de *Longueville*, les Duchesses d'*Espernon* & de *Roban*, qui étoient revenues avec la Reine de Pologne & la Duchesse de *Montbazou* s'assirent.

La visite faite, la Reine d'Angleterre vint conduire celle de Pologne jusqu'à la porte de l'Antichambre en entrant dans celle des Gardes, & se séparèrent. La Reine de Pologne étant arrivée à l'Hôtel de Nevers, donna Audience au Nonce, à l'Ambassadeur de Savoye, au Résident de Parme, à ceux du Palatin, de Suede & du Landgrave ; qui la vinrent tous Complimenter, étant présentez & conduits par les Sieurs de *Berlize* & de *Saintot*. Le soir elle se retira, & le lendemain Samedi, elle donna Audience à l'Ambassadeur de Venise, à celui de Hollande, aux Résidents d'Angleterre & de Florence, conduits comme au jour précédent, qui tous étoient venus la complimenter sur son Mariage.

Le Sieur de *Berny*, Conseiller en la Cour, donna le Jeudi à dîner aux Ambassadeurs & le Vendredi le Maréchal de *Bassompierre* les traita tous les jours, la Reine de Pologne envoyoit visiter de sa part, & savoir la santé de la Reine par le Sieur de *Saintot*.

Le Samedi matin le Sieur de *Rhodes* avertit le Coadjuteur, que la Reine de Pologne iroit le lendemain à son Eglise à la Messe, afin qu'il la reçut comme la propre personne du Roi & l'Aide des Cérémonies fit préparer le haut Dais, le Drap de pié & le Dais pour cette réception.

Le Dimanche sur les dix à onze heures du matin l'Evêque de *Warmie* se rendit à l'Hôtel de Nevers, où le Sieur de *Berlize*, Introduit des Ambassadeurs l'emmena ; il y fut reçu par le Sieur de *Saintot*, Maître des Cérémonies, au bas de l'Escalier où les

Gardes detachez & sous les armes, de la Compagnie des Cent-Suisses étoient en haye, & dans la Grande Salle, les Gardes du Corps, à la porte de laquelle le Sieur de *Lavenage* Enseigne des Gardes le reçut. Ils le conduisirent tous dans la Chambre de la Reine de Pologne. Il étoit précédé de toute la Noblesse Polonoise, à la tête de laquelle le Sieur *Girault* étoit. Un moment après la Reine vint dans la Chambre, accompagnée de la Dame de *Senecy*, Gouvernante du Roi, & des Dames de la Cour. Le Duc de *Saint Simon* vint voir Sa Majesté, qui voulut bien lui faire l'honneur de le baiser. Le Sieur de *Saintot* vint dire à la Reine qu'il étoit temps de partir pour la Messe qu'elle vouloit entendre à Notre-Dame. Le Coadjuteur trouva à propos que ce fût une Grande Messe, tant pour la dignité de cette action, que pour faire voir aux Polonois les Cérémonies de l'Eglise de France. Elle fut donc conduite par l'Evêque de *Warmie*, & le Duc de *Saint Simon* dans son Carrosse. Ils marchèrent tous dans cet ordre à Notre-Dame. Tous les Polonois, les premiers dans leurs Carrosses, au nombre de vingt ; puis un de ceux de la Reine Régente, ordonné pour la Conduite des Ambassadeurs. Après celui des Ecuyers de la Reine de Pologne.

Après le Carrosse du Roi pour les Ambassadeurs, dans lequel étoit l'Evêque de *Warmie*, & le Palatin de *Pohanie*, l'autre Ambassadeur n'ayant pas pu y venir à cause de son indisposition. Les Archers du Grand Prévôt, les Suisses ; le Carrosse du Corps du Roi, pour la Reine de Pologne, où étoient plusieurs Dames, autour duquel étoient les Gardes du Corps, les Pages & les Valets de pied. Dernière le Carrosse à Cheval, le Sieur de *Lavenage* Enseigne des Gardes. Le Carrosse des Filles d'honneur de la Reine, suivi de plus de trente autres.

La Reine étant arrivée au Parvis de Notre-Dame, l'Evêque de *Warmie* & le Duc de *St. Simon* la prirent & la menerent, la queue de sa Robe portée par la Dame d'*Aubigny*, sa Dame d'honneur. Elle fut reçue à la descente de son Carrosse par le Grand Maître des Cérémonies & à la porte de l'Eglise par le Coadjuteur en Mitre & en Chape, assisté de son Clergé. Un Chanoine lui presenta un Carreau sur lequel s'étant mise à genoux, le Coadjuteur lui presenta de l'eau Benite, lui fit baiser la vraie Croix, dit un Evangile & la harangua. Ensuite dequels le Maître des Cérémonies fit tout avancer vers le Chœur, les Suisses marchant devant. Après les Polonois, l'Aide des Cérémonies & le Sieur *Girault* les conduisant. Le Clergé de l'Eglise, puis le Maître des Cérémonies, le Grand Maître des Cérémonies, & l'Introduit ; le Coadjuteur marchant près de la Reine, à main droite environné de quelques Chanoines. L'Enseigne des Gardes du Corps marchoit derrière elle : sa Dame d'honneur & les filles de la Reine l'accompagnaient.

La Reine monta sur une Estrade élevée de deux marches ; surmontée d'un Dais, sur laquelle il y avoit un Prié-Dieu couvert d'un Drap de pied de Velours violet semé de fleurs de Lys d'or. On donna à l'Ambassadeur derrière elle, un Carreau, & un au Duc de *St. Simon*.

Sa Majesté avoit un Aumônier du Roi à main droite proche son Prié-Dieu. Monsieur le Coadjuteur dit la Messe Pontificalement. Le Chantre avec son Bâton tenoit le Chœur. Le livre de l'Evangile lui fut donné à baiser par le Chanoine qui servoit de Diacre ; & à l'issue de la Messe Monsieur le Coadjuteur lui apporta à baiser le Corporal ; & la vint reconduire jusqu'au lieu où il avoit été la recevoir avec la Croix, en Chape & en Mitre, & avec son Clergé. Sa Majesté revint de là chez elle dans le même ordre qu'elle en étoit partie. Elle dîna en Public ; à l'issue de son dîner, la Princesse de Condé la vint voir, un moment après, le Duc d'*Orléans*, qu'elle fut recevoir presqu'à la porte de sa Chambre. Son Altesse lui fit



excuse de ce qu'elle n'étoit pas encore venue la visiter sur son indisposition, qui l'avoit empêchée de sortir. Ils s'affirent tous deux, la Reine à main droite, & le Duc à la gauche dans un siège à bras & à dossier. Il y demeura environ un demi heure; la Visite finie, Monsieur le Duc d'Orléans s'en alla. La Reine le reconduisit jusqu'à la porte de la Chambre. Sur les quatre heures du soir la Reine la vint visiter. Elle fut la recevoir à la porte de la Salle des Gardes, la Reine étant dans la Chambre de celle de Pologne, prit la main droite. Madame la Princesse vint avec Sa Majesté; la visite étant faite, Sa Majesté Polonoise fut reconduire la Reine jusques au haut des degrez.

Le Lundi la Reine fut visitée de plusieurs Dames de la Cour, des Princesse, des Princes, Ducs & autres. Elle envoya à l'heure de son dîner, savoir par le Sieur de *Voture*, si elle pourroit voir Monsieur le Duc d'Orléans; mais il étoit sorti. Elle auroit été le même soir voir le Cardinal *Mazarin*, si elle eût vu Monsieur le Duc d'Orléans; mais ne l'ayant visité, le Cardinal l'envoya supplier de ne s'en pas donner la peine, elle demeura chez elle jusqu'à six heures du soir, qu'elle fut au Palais Royal voir la Reine qui la vint recevoir dans son Cabinet de l'Alcove: elle étoit entrée par la Cour des Cuisines. La Reine Regente lui donna la main droite; elle supplia la Reine de trouver bon qu'elle se retirât en une Religion cinq ou six jours, pour donner ordre à ses affaires domestiques dont elle ne pouvoit avoir aucun soin, à cause du Grand Monde qui lui faisoit continuellement la Cour.

Leurs Majestez avec le Roi, le Duc d'Anjou, le Duc d'Orléans, Mademoiselle, le Cardinal *Mazarin*, les Princesse de Condé, les Duchesse d'Anguien, de *Longueville*, de *Montazon*, & toute la Cour firent à la Comédie qui étoit *Rodogune*, de *Cornelle*, à l'issuë de la Comédie, elle retourna au Cabinet de la Reine, & après plusieurs Complimens, priant la Reine de ne pas sortir, le Roi la vint conduire jusques dans le Grand Cabinet. De là elle revint chez elle où elle soupa en Public.

Le Mardi matin à son reveil, elle envoya le Sieur de *Saintot* trouver la Reine pour savoir l'état de sa santé, & lui dire qu'elle ne partiroit que le lendemain pour se retirer dans son particulier. Le Sieur de *Saintot* prit ordre de la Reine de permettre que les Officiers qui la servoient le retirassent pour un tems & que le jour qu'elle reviendrait ils retourneroient pour son service. Elle lui dit d'aller trouver Monsieur le Grand Maître de France, pour recevoir l'ordre, lequel commanda au Sieur de *Saintot* d'avertir un chacun au tems qu'elle reviendrait. Les Ambassadeurs la vinrent voir au matin, elle dîna en Public, & le soir Madame la Princesse, la Duchesse de *Longueville*, la Demoiselle de *Longueville*, la vinrent voir. Elle les retint pour souper en Public avec elle. Sa Majesté se mit dans sa Chaise, où après qu'elle fut à table, on apporta trois Couverts & trois sièges, sur lesquels ces trois Princesse s'affirent de son côté, y ayant une place vuide entre elle & Madame la Princesse.

Elles étoient servies de plats qui lui avoient auparavant été presentez, & les Princesse furent servies par le Sieur de la *Marche*, frère du Général *Coquet*, le Contrôleur Parfait, & le Contrôleur le Jeune. Les Violons jouèrent le long du souper.

Le lendemain Mercredi, tous les Officiers finirent leurs services. Le Sieur de *Saintot* fit venir à neuf heures, les Carosses à six Chevaux. La Reine de Pologne partit pour *Issi* à dix heures, le Carosse des Ecuyers allant devant le sien, ensuite les Pages du Roi pour son service à Cheval. Le Carosse du Corps du Roi dans lequel elle étoit avec les Dames de *Lanzeron* & de *Fienne*, autour duquel étoient les Valers de pied: derrière le Carosse, les Gardes à

Cheval, ayant à leur tête, l'Enseigne des Gardes & un Exempt.

Aussi-tôt quelle fut arrivée à *Issi*, chez la Dame de *Choisy*, qui la vint recevoir à la descente de son Carosse, le Sieur de *Lavenage* & les Officiers du Roi prièrent & reçurent les Commandemens, & retournerent à Paris, leur ayant été dit à tous, qu'elle leur feroit savoir par le Sieur de *Saintot*, le jour qu'elle y feroit de retour.

La Reine revint *incognito* dès le soir du Mercredi dans son Logis, elle y demeura le Jeudi toute la journée occupée à régler le nombre de ses Domestiques qui devoient l'accompagner à son voyage. Le soir les Ambassadeurs seuls la vinrent trouver sans aucune suite, les ayant envoyé querir dans un de ses Carosses. Ils lui dirent qu'ils avoient reçu des nouvelles du Roi leur Maître, qu'il devoit arriver à Dantzig dans peu de jours. La Comtesse de *Brienne* la vint visiter, & prendre son heure pour aller le lendemain avec la Princesse de Condé à des Couvents; ce quelle fit le Vendredi, & fut dîner aux Carmelites. Elle revint de là au Val de Grace, & ensuite aux petites Carmelites. Le soir Madame la Princesse de Condé, & la Comtesse de *Brienne*, la remmenerent chez elle, où elle fut visitée par le Maréchal de *Grammont*. Le Samedi elle donna une partie du jour à des affaires Domestiques, & à pourvoir au paiement de ses Dettes, avec les Sieurs de *Plexelles*, de *Montelom*. Elle fut depuis dix heures jusques après dîner au Port Royal, & se rendit chez elle vers le soir.

#### Relation du Départ de la Reine de Pologne.

LE 24. Novembre. . . . le Sieur de *Berlize* Introduteur, & un Prince Etranger allerent dans le Carosse du Roi & de la Reine chercher l'Evêque de *Warmie*, & le Palatin de *Poznanie* Ambassadeurs Extraordinaires de Pologne, pour les emmener à l'Audience prendre Congé de Leurs Majestez. Ils furent reçus avec les mêmes Cérémonies, qui avoient été observées à leur premiere Audience, suivant les ordres des Sieurs de *Rhodes* & de *Saintot*.

Les 25. & 26. Sa Majesté Polonoise fut prendre Congé de Leurs Majestez & faire quelques visites d'adieu, & le 27. jour du Départ, leurs Majestez vinrent prendre la Reine de Pologne à l'Hôtel de *Neyers*, où les Ambassadeurs Polonois, que le Sieur de *Berlize* avoit emmenez, se trouverent, & qu'il fit partir un peu auparavant le Départ de Leurs Majestez, dans un des Carosses de la Reine, & leur suite à Cheval, pour se rendre au Champ destiné, entre la Chapelle & *Clagnancourt*, où Leurs Majestez devoient conduire la Reine de Pologne & se séparer.

#### La Marche se fit dans cet ordre.

TROIS cents Archers de la Ville à Cheval avec des hocquetons de Velours bleu, & les armes de la Ville devant & derrière, en broderie d'or & d'argent, ayant huit Trompettes à leur tête, faisant trois Cornettes de Cavalerie.

Les Cinquanteniers, Dixeniers, Quarteniers & Conseillers de Ville, les Huissiers, Sergens de Ville vêtus de Robes de même, & en houlle, les armes d'Orfèvrerie sur le bras, tous à Cheval & en Houffe.

Ensuite la Compagnie des Mousquetaires du Roi, Tambour battant; le Sieur de *Preville* Commandant.

La Compagnie des Chevaux Legers du Roi, le Marquis de *Gré* leur Cornette à la tête.

Pp 2

Les

Les Gardes de la Prévôté.

La Compagnie des Cent-Suisses.

Un Carosse du Corps du Roi dans lequel étoient Messieurs de la Rocheguyon, de Creguy, Premiers Gentilshommes de la Chambre, le Marquis de Chandener, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, de la Garde Ecoisise, & Monsieur de Bellinghem premier Ecuyer du Roi & de Monglas Maître de la Garde-Robe.

Le Carosse du Corps de la Reine Regente.

Le Carosse du Corps du Roi, ordonné pour la Conduite de la Reine de Pologne.

Les Trompettes de la Chambre.

Les Sieurs de Rhodes & de Saintot allant & venant pour les ordres.

Le Carosse du Corps de la Reine de Pologne, où étoient Madame la Princesse, le Duc & la Duchesse d'Anguien.

La Dame de Senecey, Gouvernante du Roi, & Dame d'honneur de la Reine & la Dame de la Florie la Dame d'Atour.

Depuis la portiere du Carosse, jusqu'à aller vers les Chevaux en avant, le Duc de Monbazon à Cheval, comme Gouverneur de Paris, & les quatre Echevins qui étoient les Sieurs Langlois, du Fresnoy, Gaugney & de la Haye; le Sieur Pierre Procureur du Roi & de la Ville, le Maître Greffier, & Boucault Receveur de la Ville; tous à Cheval & en Robe & Houffes de Velours. Le Sieur Scarron Maudine, Prévôt des Marchands, n'y étoit pas à cause de son indisposition. Il y avoit un grand nombre de Valets autour du Carosse.

Le Sieur de Rebaix Lieutenant des Gardes du Roi, le Sieur de Lavenage Enseigne des Gardes; les Commandans en Chef pour la Garde de la Reine de Pologne jusqu'à la Frontiere. Le Sieur de Comminge Lieutenant des Gardes de la Reine, & le Sieur de Raillies leur Enseigne. Les Ecuyers du Roi, & les Gardes de Leurs Majestés tous à Cheval.

La Compagnie des Gendarmes du Roi, le Sieur de Moissac leur Enseigne, à la tête.

Celle des Gendarmes de la Reine Regente.

Les Carosses des filles de la Reine & ceux des Princeses, des Duchesses & autres Dames.

A la porte de Saint Denis, que Messieurs de la Ville avoient fait tapisser, on salua Leurs Majestés de quelques Salves de Canon & de boîtes, qui étoient sur le Rempart.

A la Chapelle où l'Adieu se devoit faire, le Sieur de Berlize emmena les deux Ambassadeurs près du Carosse de Leurs Majestés, pour être presens à leur séparation. Leurs Majestés descendues de Carosse, s'embrassèrent se donnant de grands témoignages d'amitié de part & d'autre. Le Roi prenant la Reine de Pologne par la main, la conduisit à son Carosse & ensuite Leurs Majestés monterent dans le leur. Le Sieur de Rhodes & de Saintot firent marcher pour Saint Denis, la Reine de Pologne, toute la Cour & le Corps de Ville avec elle, dans le même ordre qu'ils étoient venus jusqu'à la Croix qui panche, Messieurs de Ville mettant pied à terre, s'avancerent à la portiere du Carosse de la Reine pour prendre Congé d'Elle.

Le Sieur Langlois premier Echevin porta la parole: Sa Majesté les remercia de leur peine, & leur témoigna combien elle se sentoit obligée à la bonté de Leurs Majestés de tous les honneurs qu'elle recevoit, assurant le Corps de Ville de son affection. On continua aussi-tôt de marcher pour Saint Denis, où à un demi quart de lieu de la Ville, se trouverent en armes six cents Bourgeois rangez en haye, & un peu plus avant le Bailly de Saint Denis, & le Corps de Ville, qui lui fit la harangue, & presenta les Clefs à la Reine (ce qu'il ne devoit pas faire). Elle les mit entre les mains du

Sieur de Lavenage Commandant les Gardes du Corps du Roi pour la Garde.

Les Rues de la Ville étoient tapissées & pleines de flambeaux allumez aux fenêtres. Sa Majesté Polonoise alla à l'Eglise Abbatiale, où le Clergé la regut. La parole portée par le Sieur de Brage onse sous-prieur des Anciens.

On lui presenta un Dais, porté par quatre Religieux. Le *Té-Deum* fut chanté; étant fini, elle fut loger dans la Commanderie de l'Abbaie, où elle trouva une Compagnie du Regiment des Gardes Suisses que le Maréchal de Bassompierre avoit envoyée pour y faire Garde par ordre du Roi.

Le Sieur de Pelas Doyen des Chanoines de Saint Paul de la Ville, vint avec son Chapitre saluer la Reine, & porta la parole. Sa Majesté séjourna deux jours à Saint Denis. Elle fut visitée de toute la Cour, & visita les Religions du lieu.

Elle en partit le troisième qui fut le 30. Novembre, pour Senlis. La Maréchaussée étoit à une demie lieue de la Ville, avec environ deux cents jeunes Gens à Cheval, qui avoient formé un Escadron. La Reine les ayant vus ils défilèrent pour marcher devant elle à mesure que l'on approchoit de la Ville.

L'on trouva environ douze cents Bourgeois sous les armes: On rencontra le Prefidial au milieu du Faubourg; lequel ayant été présenté à Sa Majesté par les Sieurs de Rhodes & de Saintot; ainsi qu'ils firent à tous les autres Corps de la Ville. Le prefident se mit à genoux. La Reine le fit relever. Aussi-tôt le Sieur Loisel Lieutenant - Général de Senlis fit la harangue, qui étant finie, on continua de marcher vers la porte de la Ville. Les Maire & Echevins firent leur harangue, & presenterent à Sa Majesté les Clefs argentées sur une Toilette de Taffetas bleu, que Sa Majesté donna en même tems au Sieur de Lavenage. Les Officiers de la Ville portant les Dais de Toile d'or, marcherent devant la Litrière en dedans de la Ville, les Religieux, les Prêtres des Paroisses de Senlis & les Chanoines s'y trouverent.

Le Doyen fit un Compliment à Sa Majesté, & tout le Clergé accompagna la Reine à l'Eglise Cathédrale, où elle fut descendre. L'Eveque accompagné de son Clergé la regut à la porte de l'Eglise en Chape & en Mitre & après lui avoir fait baiser la vraie Croix & donné de l'eau Benite, il lui fit un discours plein de piété & de Conjoissance de l'honneur qu'ils avoient de la recevoir. Sa Majesté fut conduite par les Ambassadeurs qui la menerent au Chœur de l'Eglise, sur le haut Dais préparé pour elle, d'où elle entendit le *Té-Deum*: Elle fut ensuite loger dans la Maison Episcopale, où un moment après la Ville lui vint apporter les presens, & le Chapitre vint de son Chef la saluer. Le Doyen des Chanoines la harangua; il lui fit les presens de boîtes de Confitures. Elle soupa en Public, & le lendemain, après avoir entendu la Messe dans la Chapelle de l'Eveché, & dîné, elle monta dans sa Litrière pour se rendre à Compiegne. Sa Litrière étoit de Toile à fleurs d'argent, couverte par dessus d'une housse de Velours cramoisi, chamarré de grands passemens d'or: les housses & Caparaçons des Mulets de même. Les Bourgeois firent Garde devant son Logis. Ceux de Senlis y avoient aussi fait la Garde, & en passant il y eut une haye de Bourgeois sous les armes, le long de la Ville & du Faubourg par où elle passa.

Elle fut reçue à Compiegne avec tous les honneurs que la Ville put rendre. La Cavalerie fut au devant: Le Sieur de la Vague, Capitaine des Châsses fut à sa rencontre, & le Major de Compiegne fit mettre un Bataillon de 1500. hommes sous les armes, fit tirer le Canon à son arrivée. La Justice le trouva dans le Faubourg: Le Chef la harangua, & la Ville lui fit porter le Poêle à la porte. Lors que la Reine fut descendue à Ste. Cornille, vis-à-



vis le Portail, tous les Religieux de la Ville étoient en haye sous leur Croix à la porte de l'Eglise. Le Prieur en Chape, accompagné de ses Religieux, lui ayant fait bailler la Croix lui fit une harangue.

Le *Té-Deum* étant chanté, elle fut au Logis Abbatial, où les préfens lui furent apportez. Elle y séjourna le lendemain, & visita les Carmelites du lieu, & les reliques de *Sainte Cornelle*.

Le Dimanche 3me. Decembre, elle partit de Compiègne. A la porte du Pont les Maire & Echevins reçurent ses ordres. Elle fut à Noyon, & avant d'y arriver, elle visita la Chartreuse, où on l'attendoit. Le Sieur de *Saintot* Aide des Cérémonies les ayant avertis quelque tems auparavant du désir que Sa Majesté avoit de voir leur Chartreuse. Elle fut reçue à la porte de l'Eglise par le Prieur & les Religieux; & après les prières que l'on fait ordinairement, quand la Reine entre pour la première fois dans un lieu, étant finies, Sa Majesté visita tous les Cloîtres, entra dans la Cellule du Prieur & d'autres, & lorsqu'elle eut tout vû, les Chartreux lui firent une Collation qui ne feroit pas l'austerité du lieu.

Les Troupes qui étoient en Garnison à Noyon, se trouverent à la sortie de la Reine de la Chartreuse, & les ayant vû en Escadron, ils défilèrent pour prendre leur marche devant sa Litière. Le Major de la Ville de son côté, avoit rangé les Bourgeois en haye. La Justice se rencontra au milieu du Faubourg, & le Mayor qui est le Lieutenant Civil, & les Echevins haranguerent Sa Majesté à la porte, & lui presenterent les Clefs de la Ville.

Elle fit son Entrée dans la Ville de Noyon de la même manière qu'elle l'avoit faite dans les autres Villes par où elle avoit passé. Les trois Compagnies des Chevaux Legers marcherent devant les Carrosses des Ambassadeurs. Quelques Polonois & les Pages du Roi à Cheval, quatre Trompettes Polonois & Allemands de même. Les Archers du Grand Prévôt, le Sieur de *Saint Aubin* leur Lieutenant à Cheval à leur tête. Cinquante des Cent Suisses, ayant leurs Officiers à Cheval.

Le Secrétaire à la Conduite des Ambassadeurs.

L'Aide des Cérémonies à sa gauche.

Le Maître des Cérémonies.

Le Grand Maître des Cérémonies.

L'Introduit à sa gauche.

Le Mayor à pied, & les quatre Echevins de même, portant le Dais.

La Reine dans sa Litière, les Valets de pied autour.

Le Sieur de *Lavenage* Enseigne des Gardes du Corps à Cheval.

Le Sieur *Gemeson* Exempt Ecoffois.

Les Gardes du Corps du Roi, la Carabine haute. Le Carosse du Corps du Roi ordonné pour mener la Reine, dans lequel étoient les Dames d'*Aubigny* & de *Langeron*, ses Dames d'atour & d'honneur. La Dame de *Choisi de Camp*.

Le Carosse de la Reine de Pologne, marchoit vite.

Le Carosse de ses filles, & trois autres Carosses de ses femmes de Chambre.

Sa Majesté fut descendre à l'Eglise Cathédrale, passant le long des Ruës ornées de Portiques, de devises & de vers à sa louange. Elle fut reçue à la Porte de la Ville par le Sieur de *la Haye*, Doyen de Noyon qui la harangua, & par les Chanoines & le Chapitre. L'Eglise étoit remplie de quantité de Pyramides chargées de Luminaires. Etant arrivée au Chœur, toujours conduite par les Ambassadeurs qui servoient d'Ecuyers, le *Té-Deum* fut chanté, à l'issue duquel elle alla se loger à l'Evéché où on lui apporta les préfens de la Ville. Le Bailly de l'Evéque, accompagné des Officiers de sa Justice, la vint saluer au nom de l'Evéque. Sa

Majesté délivra quelques prisonniers, & ce qu'elle fit par tout où elle passa; le Roi lui ayant donné cette liberté.

Le lendemain quatre, on partit pour Nefle, où elle fut reçue de même que dans les autres lieux, & le 5. Elle alla à Peronne, où Monsieur de *Hocquincourt* Gouverneur de la Ville vint une lieue au devant d'elle, avec tous les Gouverneurs des Villes de son voisinage & la Noblesse du Pays, au nombre de plus de 400. Gentilshommes. Le Canon fut tiré à Boulets à son arrivée. Les dehors des Balions & Faubourgs étoient remplis de Soldats de la Garnison. Les Bourgeois rangez en haye dans la Ville. La Justice & le Clergé dans leurs lieux ordinaires lui firent leurs Complimens. On lui presenta les Clefs, & le Dais lui fut porté. Sa Majesté descendit à l'Eglise, & fut reçue par les Chanoines, & les prières étant faites, elle remonta dans sa Litière; l'ordre de la marche étant de même qu'il avoit été à Noyon. Elle se rendit à son Logis où elle avoit une Garde de deux Compagnies, une Françoisë & l'autre Suiffe.

Madame de *Hocquincourt* accompagnée de plusieurs Dames de la Province, la reçut à la descente de son Carosse. Le Sieur de *Hocquincourt*, le soir ayant pris le Mot de Sa Majesté, mena chez lui les Ambassadeurs, les Polonois & les principaux Officiers du Roi qu'il régala à souper, & à tous les autres repas, tant que la Reine séjourna à Peronne. Pendant le souper, d'on buvoit à la santé de Leurs Majestés, le Canon des Balions se faisoit entendre.

Tous les ordres dans toutes les Villes, pour la Conduite de la Reine, furent donnés par les Sieurs de *Rhodes* & de *Saintot*, qui firent observer toutes choses avec beaucoup de soin, ainsi que Leurs Majestés leur avoient très particulièrement recommandé.

Sa Majesté séjourna le 6. & ce même jour le Sieur de *Hocquincourt* Maréchal de Camp & Gouverneur de Peronne, ne manqua pas, suivant les ordres du Roi, de faire trouver les Cornettes de Cavallerie autour de la Ville, pour être le lendemain 7. à Cheval hors de la Ville, afin d'escorter Sa Majesté jusqu'à Metz en Couture près de Cambrai, où le Comte de *Bouquoy*, Commandant la Cavallerie Espagnole, avoit ordre du Roi Catholique, son Maître de la venir recevoir.

Le Jeudi 7. la Reine dîna en Public à Peronne. A l'issue du dîner, les Sieurs de Voiture Maître d'Hôtel du Roi ordonnés pour la servir, *Coquet* Contrôleur Général & *Hasselim* Maître de la Chambre aux Deniers présenterent les Officiers de Bouche, du Goblet & du Commun de Sa Majesté qui l'avoient servie, pour recevoir ses Commandemens. Le Sieur *Girault* Secrétaire à la Conduite des Ambassadeurs, & Gentilhomme Servant du Roi qui l'avoit servie en cette qualité, avec les Sieurs de la *Fayolle* & de *Vicé*, aussi Gentilshommes Servans de Sa Majesté, le Sieur de la *Mareffe*, *Coquet*, & les Sieurs de *Fontenay* & *Parfait*, Contrôleurs de la Maison du Roi, prirent Congé de Sa Majesté Polonoise, auxquels elle fit beaucoup de remerciemens, & les Maréchaux des Logis, Fourriers, Lieutenans du Grand Prévôt, ses Archers, les Suisses, les Pages, Valets de Pied & d'autres forces d'Officiers, reçurent aussi les Commandemens de Sa Majesté.

Elle fut conduite ensuite dans sa Litière par les Ambassadeurs, où étant le Grand Maître & le Maître des Cérémonies, firent tous marcher dans le même ordre qu'elle étoit entrée à Peronne; excepté que la Litière & le Carosse de la Maréchale de Goëbriant qui la conduisoit, pour la mettre de la part du Roi entre les mains du Roi de Pologne, marchoit après le Carosse du Corps de cette Reine.

Au sortir de la Ville, elle trouva sur une éminence

nence quatorze Escadrons que Monsieur de Hocquincourt, Maréchal de Camp, commandoit, qu'il fit marcher, quatre sur l'Aile droite, & quatre sur l'Aile gauche. L'Escadron de les Gardes à la tête devant la Litière; deux Escadrons de Chevaux-Legers, & celle d'ordonnance de Son Altesse Royale derriere la Litière. Après les Gardes du Roi, trois Compagnies de Gendarmes, qui furent toujours en marche de guerre, jufques par de là Metz en Couture, où étoient fur une éminence huit Escadrons Espagnols, que le Comte de Bouquoy commandoit: & dans un autre plus près étoit le Comte de Bouquoy, Don Estévan de Garmond Gouverneur de Cambray, accompagné du Marquis de Crevecoeur, du Comte de Merande, des Gouverneurs de Rocroy, Ruremonde, de la Noblesse du Pais au nombre de plus de deux cents chevaux. Les François ayant fait suspension d'armes, ce jour avec les Espagnols, qui fut continuée entre le Sieur de Hocquincourt, le Comte de Bouquoy & le Gouverneur de Cambray, pour tout le lendemain huitième jour de Notre-Dame.

## (S. XI.)

*Fiançailles & Mariage de Mademoiselle de Valois avec le Comte de Soiffons, comme Procureur du Duc de Savoye en 1663.*

LE 25. Fevrier, jour pris pour les Fiançailles, le Comte de Soiffons alla au Palais prendre Mademoiselle de Valois pour la conduire au Louvre. Il lui donna la main avec le Marquis de Ville Ambassadeur de Savoye; tous deux la menerent au Salon du Roi. Le Contrat y fut lu par le Comte de Brienne Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères, & le Cardinal Antoine fit les Fiançailles.

Le Roi & la Reine Mere signerent le Contrat. La Duchesse Douairiere, Mere de Mademoiselle de Valois.

Monsieur.  
Madame.  
Mademoiselle d'Alençon.  
Mademoiselle de Valois dans son rang de Princesse.

La Princesse de Condé.  
Le Comte de Soiffons.  
L'Ambassadeur de Savoye.  
Ces Princes & Princesses avoient été avertis par le Sieur de Saintot de se trouver aux Fiançailles.

Le Dimanche suivant les Cérémonies du Mariage se firent dans la Chapelle du Louvre par le Cardinal Antoine, en présence du Roi & de la Maison Royale.

Le Cardinal, avant que de commencer la Messe, fit la bénédiction de l'Anneau & d'une piece d'or, & le Comte de Soiffons donna l'un & l'autre à Mademoiselle de Valois. Ils étoient tous deux au bas des degrez de l'Autel.

Dans le tems que le Cardinal Antoine fit le Mariage, le Roi sortit de sa place & s'approcha de Mademoiselle de Valois & du Comte de Soiffons; & après avoir été témoin du Mariage, il s'en retourna à son Prie-Dieu.

Mademoiselle de Valois & le Comte de Soiffons s'agenouillèrent sur deux Carreaux au pié de l'Autel, jusqu'à la fin de la Messe.

A l'Offertoire, le Cardinal ayant tourné le dos à l'Autel, se tint debout pour recevoir l'Offrande. Madame de Savoye à qui le Sieur de Saintot avoit donné un Cierge chargé de vingt Louis d'or, le présenta au Cardinal, & ensuite le Comte de Soiffons lui en offrit un autre chargé de même.

Après l'Oraison Dominicale, deux Aumôniers du Roi tinrent le Poêle, & la Messe étant finie, avec les Cérémonies accoutumées, on se retira, & le Roi donna la main à Madame de Savoye, & la conduisit à son Carosse qui l'attendoit au bas des degrez du Louvre.

Madame de Savoye avoit pris le parti de demeurer pendant toute la Messe au pié de l'Autel, pour éviter la contestation entre Monsieur & elle. L'Ambassadeur de Savoye prétendoit que Monsieur devoit céder le pas à Madame de Savoye, & alleguoit pour raison, qu'au voyage que le Roi avoit fait à Lyon, le Cardinal Mazarin avoit donné la parole, que Monsieur donneroit la main au Duc de Savoye, en le venant visiter. Mais ce n'étoit point une raison à alleguer, puisque la chose n'avoit point eu d'exécution; & Monsieur ayant appris les avances du Cardinal, en fut si choqué, qu'il lui déclara hautement qu'il ne céderoit pas au Duc, n'étant pas juste qu'il donnât la main à un Souverain, sur lequel les Cardinaux la prenoient. Jusqu'à ce tems-là aucun des Ducs de Savoye n'avoit jamais eu de semblables prétentions, ayant toujours cédé aux Fils de France, & même aux Princes du Sang. Mais le Cardinal qui venoit de faire une Alliance par une de ses Nieces avec la Maison de Savoye, mettoit tout en usage pour en relever l'éclat, par des distinctions dont elle n'avoit jamais joui.

Le lendemain du Mariage, Madame de Savoye fut complimentée par le Corps de Ville, suivant les ordres qui en avoient été portez par le Sieur de Saintot.

Ce même jour, le Roi & les Reines lui rendirent visite au Palais d'Orléans dans son Appartement.

Monsieur ni Madame ne virent plus Madame de Savoye depuis son Mariage.

Le Roi avoit déjà nommé la Comtesse d'Armagnac pour la conduite de la Princesse, & Madame de Langeon, qui avoit été sa Gouvernante, pour la Dame d'honneur.

Le septième de Mars, elle partit de Paris pour se rendre en Savoye dans les Carosses du Roi, accompagnée de la Comtesse d'Armagnac, de Madame de Langeon sa Dame d'honneur, & de la Marquise de Ville, Femme de l'Ambassadeur de Savoye.

Le Carosse dans lequel elle étoit, étoit suivi d'un Exempt des Gardes du Corps & de six Gardes du Corps.

Elle coucha à Eflonne, où elle trouva son foupé apprêté par des Officiers de chaque Office du Roi, à la réserve de ceux de la bouche. Le Sieur Dugué Maître d'Hôtel, & le Sieur Pasfait Contrôleur, furent choisis pour avoir soin de faire servir les Tables pendant tout le voyage de la Princesse, & le retour des Officiers.

On donna un Carosse du Roi pour les Femmes de Chambre de Madame de Savoye.

Le 8. elle coucha à Fontainebleau. Les Officiers de chasse vinrent la saluer sur le chemin, à une Croix qui est au milieu de la Forêt.

Le 9. elle en partit, & ces mêmes Officiers la conduisirent jusqu'à Beuvron.

De là, elle alla coucher à Nemours, où le Sieur de Saintot lui présenta le Corps de Ville, qui la complimenta à la Porte de la Ville, & le Lieutenant-Général la harangua dans son Appartement.

De Nemours elle alla à Montargis, où le Lieutenant-Général la reçut à la porte de la Ville, & la complimenta comme Chef de la Justice. Elle y séjourna le onzième & en partit le douzième, à cause d'une petite indisposition qui lui survint.

Le 13. elle alla à Briare, & de là à Cofue.

Le 14. elle se rendit à la Charité, où elle fut reçue à la Porte par le Corps de Ville, & compli-



plimentée par le Prédial dans son Appartement. Ensuite la Ville apporta les présens ordinaires.

Le 16. elle arriva à Nevers, & y fut saluée à la porte par le Corps de Ville & par le Chapitre dans son Appartement.

Le 17. elle coucha à Langeron, où elle séjourna, & où le Prédial de St. Pierre le Moutier & le Corps de Ville l'allèrent complimenter.

Le 21. jour de Vendredi Saint, elle arriva à Lyon, où elle fut reçue à la porte de la Ville par le Corps de Ville, en Robes de Cérémonie. On tira le canon de la Ville & celui de Pierre-Ancise. En passant par les Places publiques, elle trouva des Bataillons de Bourgeois. Peu de tems après son arrivée dans son Appartement, elle fut complimentée par le Corps de Ville, que le Sieur de Saintot lui présenta.

L'Ambassadeur de Savoye avoit cru que le jour de son arrivée, elle devoit se rendre à l'Eglise de St. Jean, pour y entendre le *Te-Dum*, ainsi que le Roi fait lorsqu'il entre dans une Ville Archiepiscopale, ou Episcopale : mais les Comtes de Lyon n'ayant pas reçu de Lettre de Cachet qui leur ordonnât de la recevoir, ne voulurent pas lui déferer cet honneur, que je crois n'être dû qu'aux Rois & aux Reines.

Le 22. les Comtes de Lyon, le Prédial & l'Election l'allèrent complimenter dans son Appartement.

Les Trésoriers de France furent présentez les derniers par le Sieur de Saintot, à cause de leurs prétentions sur le Prédial.

Le jour de Piques Madame de Savoye fit ses dévotions, & l'après-dînée elle alla entendre Vêpres à St. Jean, où les Comtes la reçurent & la complimenterent à la porte de l'Eglise. Ce ne fut pourtant qu'avec bien des difficultés, & sans l'autorité de l'Archevêque de Lyon, qui fut vivement sollicité par la Comtesse d'Armagnac la Nicée, cette Princesse n'aurait pas été reçue avec tant de distinction. Mais, comme les Comtes vouloient faire plaisir au Prélat, on fit pour elle, sans aucun ordre, ce qu'on a accoutumé de faire pour les Reines, lorsqu'ils ont un ordre exprès du Roi, ainsi qu'il arriva, lorsque la Reine *Christine* de Suede passa par Lyon.

Avant que la Princesse partit de Paris, on forma le dessein de passer par Grenoble; mais l'Ambassadeur de Savoye voyant ce qui s'étoit passé à Lyon, voulut savoir avant que d'en partir de quelle manière elle y seroit reçue par le Parlement; sur quoi le Sieur de Saintot lui fit voir la Lettre de Cachet du Roi, par laquelle il étoit ordonné à cette Compagnie de visiter Madame de Savoye par députation. Sur cela l'Ambassadeur envoya un Courier au Duc de Savoye, pour savoir son intention touchant cette députation, ce qui obligea la Princesse de séjourner sept ou huit jours à Lyon, pour y attendre le retour du Courier, qui apporta les ordres de Madame la Douairière de Savoye, qui portoient qu'elle passerait par la Bresse, & qu'elle se rendroit à Belay. On ne fait pas mention ici des réceptions qu'on fit à la Princesse dans toutes les Villes par où elle passa depuis Lyon, jusques sur les Terres de Savoye, attendu que ces Cérémonies sont toujours les mêmes, & qu'il est inutile de les répéter.

Le dernier gîte de Madame de Savoye sur les Terres de France, fut à Seyssel, où le Duc son Epoux se rendit le lendemain à neuf heures du matin pour la recevoir. Ils en partirent ensemble, & se rendirent à Annecy, où ils ne furent pas plutôt arrivés, que l'Evêque du Lieu les maria tout de nouveau à la Porte de la Ville.

Le lendemain les Officiers du Roi prirent congé de la Duchesse de Savoye, & reprirent la route de Paris.

Pendant le voyage on servit plusieurs Tables. Il

y en eut une pour Madame de Savoye, avec laquelle mangeoient Madame la Comtesse d'Armagnac, l'Ambassadeur & Madame de Langeron.

La seconde étoit pour l'Ambassadeur du Duc de Savoye, pour le Comte de Langeron, & le Comte de St. Mesme, Envoyé de la part de Madame la Duchesse d'Orléans Douairière, pour complimenter Monsieur le Duc de Savoye.

La troisième étoit pour les Officiers de la Maison du Roi, dont le Sieur de Saintot étoit du nombre.

La quatrième étoit pour les Femmes de Chambre de la Princesse, & la dernière de Madame de Savoye étoit pour une Fille d'honneur qui l'avoit suivie.

Il est à remarquer que les Corps qui complimentoient Madame la Duchesse de Savoye, alloient complimenter aussi par civilité Madame la Comtesse d'Armagnac, quoi qu'ils n'y fussent pas obligés par devoir.

#### Ordre donné au Sieur de Saintot pour la réception de Madame de Savoye dans toutes les Villes de son passage.

LE Roi ayant résolu de donner à Madame la Duchesse de Savoye toutes les marques d'estime que Sa Majesté a pour elle, & lui faire par tout où elle passera dans son Royaume, en s'en allant en Savoye, les honneurs qui sont dûs aux personnes de sa naissance & de la qualité, elle a commandé au Sieur de Saintot Maître des Cérémonies de l'accompagner jusqu'à ce qu'elle soit arrivée en son Pais; & de faire entendre aux Ecclesiastiques, aux Magistrats, aux Prévôts des Marchands, aux Maires, aux Consuls, aux Echevins & autres Corps des Villes qui se trouveront sur la route que cette Princesse doit tenir, la manière que chacun d'eux doit observer aux réceptions & visites qu'ils auront à lui faire pour s'acquies de leur devoir, & satisfaire à l'intention de Sa Majesté, qui leur mande & ordonne à cet effet d'avoir une entière créance à ce que le Sieur de Saintot leur dira de sa part. Fait à Paris le 4. jour de Mars 1663. Signé LOUIS,

Et plus bas, DE GUENEGAUD.

Sur la croyance qu'on eut que Madame de Savoye passerait par Grenoble, le Roi écrivit la Lettre de Cachet que voici.

#### DE PAR LE ROI.

„ Nos amez & feaux, nos très-chers &c.  
 „ Notre très-chère & très-amée Sœur & Cousine  
 „ la Duchesse de Savoye s'en allant dans ses Etats,  
 „ & voulant qu'il lui soit rendu dans notre Royaume  
 „ & lieux de notre obéissance où elle aura à  
 „ passer, tous les honneurs qui sont dûs à une  
 „ personne de sa naissance & qui nous touche de  
 „ si près; nous vous faisons cette lettre, par la  
 „ quelle nous vous mandons & ordonnons très-  
 „ expressement que, lorsque notre dite Cousine pas-  
 „ sera en notre Ville de Grenoble, vous ayez à  
 „ députer vers elle pour la saluer & la traiter d'Al-  
 „ tesse Royale, en parlant à la personne; vous re-  
 „ commandant de ne rien omettre en cette occa-  
 „ sion de tout ce que vous croirez aller à la satis-  
 „ faction de notre dite Sœur & Cousine, en for-  
 „ te qu'elle ait sujet de s'en louer, nous assurant  
 „ que vous satisferez en ce qui est en cela de no-  
 „ tre volonté, selon votre affection accoutumée  
 „ pour toutes les choses que nous désirons. Nous  
 „ ne vous ferons la présente plus grande & plus  
 „ expresse; n'y faites donc faute; car tel est no-

tre

„tre plaisir. Donné à Paris le 5. de Mars 1663.  
 „Signé LOUIS, & plus bas LE TELLIER.  
 „Sur le dos étoit écrit, *A Nos amez, & faux,*  
 „les gens tenant notre Cour de Parlement à Gre-  
 „noble.

## REMARQUES.

*De la maniere des Signatures du Roi  
 & de la Reine.*

De la Famille du Roi.  
 De la Famille Royale.  
 D'un Roi défunt.  
 Des Princes & des Princesses du Sang.  
 Des Princes & Princesses légitimés.

Le Roi signe assis son nom seulement, par exem-  
 ple, HENRI, LOUIS.

La Reine signe assise, son nom au dessous de ce-  
 lui du Roi.

Monseigneur le Dauphin signe debout son nom  
 au dessous de celui de la Reine.

Madame la Dauphine, son nom au dessous de  
 Monseigneur le Dauphin.

Les Fils & les Filles d'un Dauphin leurs noms  
 au dessous de celui de Madame la Dauphine.

Les Freres d'un Dauphin, leurs noms.

Les Fils de France d'un Roi défunt, leurs noms.

Les Princesses Epouses d'un Fils de France leurs  
 noms.

Les Petits Fils & les Petites Filles d'un Roi  
 défunt leur nom & celui de l'Appanage du Fils  
 de France leur Pere.

Les Princes du Sang & les Princesses du Sang  
 leurs noms & celui de l'Appanage du Pere d'où ils  
 descendent.

Les Princes légitimés signent leurs noms & ce-  
 lui de Bourbon de France. Cependant ce nom de  
 Bourbon n'est point un nom qui vient d'un Appa-  
 nage, mais il est héréditaire à cette Branche depuis  
 le Mariage de Robert de France Comte de Clermont  
 avec Beatrix de Bourgogne à qui appartenait la Ter-  
 re de Bourbon Larchambaud.

Les Princesses légitimées signent aussi leur nom  
 & le surnom de Bourbon de France avec une L.  
 pour dire légitimée.

Jusques en 1680. les signatures des Princes lé-  
 gitimés ont été faites de cette maniere. Je mettrai  
 les Réflexions que j'y ai faites & généralement sur  
 toutes les signatures, & sur les noms des Provinces  
 dont je viens de parler.

Le Secrétaire d'Etat présente la plume, au Roi,  
 à la Reine, aux Fils & Filles de France, aux Pe-  
 tits Fils, & aux Petites Filles d'un Roi défunt.

Le dernier des Petits Fils ou des Petites Filles is-  
 sus des Fils d'un Roi défunt qui signe, rend la  
 plume au Secrétaire d'Etat, qui la met dans l'En-  
 crier d'où le Prince du Sang qui doit signer, la  
 prend, & la donne ensuite au Prince ou à la Prin-  
 cesse qui a son Rang après lui.

Pendant les signatures Leurs Majestés doivent de-  
 meurer assises.

## Voici mes Réflexions.

Un Prince de notre Nation qui monteroit sur le  
 Trône, quitteroit son nom & les Armes de la Mai-  
 son, parce qu'il deviendroit une Tige Royale de la-  
 quelle sortiroient de nouvelles Branches.

Il n'y a rien de si grand que la Royauté qui est  
 suprême Grandeur. Elle n'a que faire de marquer  
 son origine dans son nom pour se faire distinguer.  
 Les Rois n'ont proprement de nom que celui de  
 Roi : Les noms de François, d'Henri, de Louis,  
 ne sont que des noms de distinction d'avec les au-  
 tres Rois. Si le Roi vouloir signer d'une maniere

proportionnée à sa dignité, il signeroit comme le  
 Roi d'Espagne MOY LE ROI, ou plutôt MOI,  
 n'y ayant en France que le Roi qui puisse dire MOI,  
 tout court.

Comme le Prince qui parvient à la Couronne  
 forme une nouvelle Maison, les Enfants n'ont point  
 d'autre nom que celui de France, & comme il se  
 forme autant de branches de cette nouvelle Maison  
 qu'il y a de Princes qui laissent des Enfants, cha-  
 que Branche pour se distinguer prend le surnom de  
 l'Appanage du Prince qui en est le Chef ; ainsi tous  
 les descendants d'un Fils de France signent leur nom,  
 & ajoutent celui de l'Appanage de leurs Peres,  
 quelques autres noms qu'ils aient, pour marquer  
 directement par ce nom leur origine Royale & leur  
 droit à la Couronne ; & c'est pour cette même  
 raison que Monsieur le Duc d'Orléans Fils de feu  
 Monsieur, qui avoit cet Appanage, signe d'OR-  
 LÉANS pour faire connoître qu'il en descend & qu'il  
 tire son origine de Louis XIII. de même que le  
 nom de Bourbon dont les Princes de la Maison de  
 Bourbon fait voir qu'ils descendent de Robert Fils de  
 St. Louis & que la Couronne les peut regarder.

Il seroit donc à propos pour faire distinction des  
 Personnes que le Fils aîné du Roi signât son nom  
 de Baptême en y ajoutant Dauphin.

Que les Freres du Dauphin signassent leurs noms  
 en y ajoutant de France ; que les Fils d'un Roi  
 défunt signassent leurs noms & Fils de France,  
 pour marquer directement qu'ils sont Fils de Roi.

Que les Femmes signassent leurs noms avec celui  
 du nom de l'Appanage de leurs Maris, & celui  
 aussi de leurs Maisons.

Que les Enfants du Dauphin signassent de même  
 que les Freres du Dauphin. Car quoi qu'on ne  
 puisse pas dire (à proprement parler) qu'ils soient  
 Fils de France, puisque pour porter ce nom il faut  
 que le Prince d'où ils sortent monte sur le Trône ;  
 cependant comme ils ont la main & le pas sur les  
 Fils de France d'un Roi défunt, & que les Freres  
 d'un Dauphin peuvent dans la suite devenir de  
 Ligne directe, Ligne collatérale, la Couronne re-  
 gardant directement les Enfants du Dauphin tant que  
 le Pere vit. Il est juste que pouvant devenir les  
 Maîtres des Freres du Dauphin, ils signent com-  
 me eux.

Il est aisé de voir par ces Réflexions que les Pe-  
 tits Fils & les Petites Filles d'un Roi défunt, des  
 Princes & des Princesses du Sang sont dans l'ordre ;  
 mais que celles de Monseigneur le Dauphin, des Fils  
 & des Filles de France sont tout à fait irrégulières.  
 Le Roi signant LOUIS tout court, il n'est ni con-  
 venable, ni respectueux, que personne signe de  
 même.

Généralement tous les Princes & Princesses doi-  
 vent signer dans le Rang de Consanguinité, de ma-  
 niere que si un Prince avoit épousé une Princesse  
 qui eût un Rang au dessus de lui, elle signeroit a-  
 vant lui.

Les Princes & les Princesses légitimés du Roi  
 ont pouvoir de prendre le nom de Bourbon par des  
 Lettres vérifiées au Parlement & à la Chambre des  
 Comptes le 11. Janvier 1680. Jusques à présent  
 les Enfants légitimés n'avoient point pris le nom de  
 Bourbon ; il est vrai que quelques Princes de la  
 Maison de Valois avoient porté celui de Valois.  
 Charles légitimé de France Fils de Charles IX. le  
 portoit, & quelques autres encore l'ont porté.

C'est apparemment sur ces exemples que l'on a  
 donné le nom de Bourbon aux Enfants légitimés de  
 France ; mais je ne puis m'empêcher de marquer  
 ici que ces exemples n'étoient pas à imiter : Il ne  
 faut que se souvenir de ce que je viens de dire tou-  
 chant les Princes qui parviennent à la Couronne  
 pour en être persuadé, car s'il est vrai, comme je  
 l'ai fait voir que ces Princes quittent le nom de  
 leur Maison, & que leurs Descendants ne le prennent,  
 il est aisé de conclure que les Enfants légitimés



mes du Roi ne devant point prendre le nom de *Bourbon*, les Enfants légitimés ne le doivent point prendre non plus. On a cru peut-être que ce nom étoit plus beau parce qu'il étoit plus ancien; mais il n'en est pas de la Noblesse des Princes comme de celle des Gentilshommes. Les Gentilshommes viennent des particuliers. Les Princes viennent des Rois, & comme le tems augmente la Noblesse des Gentilshommes, parce qu'il les éloigne de l'obscurité de leur principe, il diminue pour ainsi dire la Noblesse des Princes, parce qu'il les éloigne de la grandeur de leur origine. Les Princes & les Gentilshommes doivent donc regarder leur Noblesse d'une manière bien différente, car il est avantageux à un Gentilhomme de marquer par son nom une longue suite de Gentilshommes. Il est au contraire délavantageux à un Prince de marquer par son nom une longue suite de Princes, étant indubitable qu'un Prince est d'autant plus Grand, qu'il compte moins de Princes entre lui & le dernier Roi dont il descend. Il est donc vrai qu'il est bien plus beau aux Enfants du Roi de s'appeler du nom de leur Appanage, tel qu'il soit, que de s'appeler *Bourbon*, parce que le nom de *Bourbon* marque seulement qu'ils descendent de *St. Louis*, au lieu que tout autre nom qu'il plait au Roi de leur donner, marque directement qu'ils descendent de *Louis le Grand*.

[Au Mariage de Mademoiselle, Reine d'Espagne, les signatures furent placées différemment, en ce que les Princes & les Princesses signèrent tous dans une même Colonne, & non dans deux, parce que l'Ambassadeur *Balthazars* signa dans la seconde Colonne vis-à-vis du Prince de *Conty* qui étoit chargé de la Procuration du Roi d'Espagne.]

## R E M A R Q U E S

*Sur l'Etoile des Curez à la Chapelle du Roi.*

JE ferai ici une Remarque au sujet de la présence du Curé de la Paroisse de Fontainebleau, qui assista en Etoile à la Célébration du Mariage de *Mademoiselle*, Fille de *Philippe* de France avec *Charles II.* Roi d'Espagne.

Avant 1641. les Curez ne paroissoient point en Etoile à la Célébration des Mariages qui se faisoient aux Chapelles des Maisons Royales. Le Cardinal de *Richelieu* mariant Mademoiselle de *Breze* la Niece à *Louis de Bourbon*, pour la validité du Mariage, prit les précautions que le Concile de *Trente* exige. Il fit venir le Curé de la Paroisse de *St. Germain* de l'Auxerrois pour assister au Mariage; il y parut avec l'Etoile, & apporta les Registres des Mariages; afin que la Niece du Cardinal y fût inscrite. La crainte qu'il avoit qu'on ne fit casser le Mariage après sa mort, voulut que Mademoiselle sa Niece fût mariée en présence de son Curé *propro* Paroisse. Ce fut le Cardinal de *Lyon* Grand Aumônier de France qui les maria en présence du Roi & de la Reine dans la Chapelle du Louvre.

Depuis ce tems-là les Curez sont présens en Etoile aux Célébrations des Mariages qui se font aux Chapelles des Maisons Royales, & aux autres Cérémonies Ecclesiastiques comme aux Pompes funebres. Le Cardinal *Antoine Barberin* Grand Aumônier de France, ne pouvoit souffrir les Curez en Etoile en la présence, prétendant que la Chapelle du Roi n'étoit point de leur Jurisdiction; mais la possession dans laquelle ils sont, en a levé toutes les difficultés.

## C H A P I T R E I V.

## Cérémonies de l'Entrée des Rois &amp; Reines dans le Royaume ou autres Villes du Royaume.

( §. I.)

*Arrivée de la Reine Marie de Medicis dans le Royaume, & la Reception qui lui a été faite.* [tiré du Cérémonial François.]

LE Vendredi troisième jour de Novembre l'an 1600. la Reine arriva à Marseille à cinq heures du soir dans une Galere du Grand Duc, aussi splendide & magnifique qu'il s'en soit jamais vue, tout n'étoit qu'or & argent, julesques au bout même qui étoit dans la Mer. Cette Galere étoit suivie de dix-sept autres, dont une partie appartenoit au Grand Duc, le reste au Pape, & aux Chevaliers de *Malte*, accompagnés de deux-cens Chevaliers: le Grand Prieur de *St. Gilles*, avec le Général de leurs Galeres, les plus belles & les mieux ornées qu'il se peut dire, à l'envi les unes des autres.

L'on avoit dressé un escalier qui descendoit d'une terrasse du logis prepare pour le Roi & la Reine, qui venoit finir quelques vingt pas dedans le Port où sont les Galeres, & au bout de cet escalier une plate-forme sur dix batteaux nommez le Ponton, fort industrieusement & proportionnement fait, auquel Ponton descendit Monsieur le Grand, & quelques Gentilshommes des siens, avec Monsieur de *Sillery* Ambassadeur pour le Roi à Rome. Après suivit le Prince Don *Virginio Antoine de Medicis*, qui aidait à la Reine, vêtue à l'Italienne, à descendre sur le dit Ponton. A l'abord duquel étoit un Dais porté par les quatre Consuls de la Ville, lesquels étoient le genouil en terre, les plus anciens desquels présentèrent deux grandes Clefs d'or à la Reine, lesquelles elle prit, & les donna à Monsieur de *Lussan* Capitaine des Gardes Ecoiffées, envoyé avec celui des Archers du Corps pour accompagner la Reine; tous les dits Archers vêtus de neuf avec vingt Suisses du Corps, aussi vêtus de Veloux.

Il y avoit eu dispute avant l'arrivée de la Reine entre Messieurs les Cardinaux & Monsieur de *Guise* à qui seroit la Reception de la Reine, lui porteroit la parole, & la meneroit par dessous les bras; & les Duchesses de *Florence* & de *Mantoue*.

Messieurs les Cardinaux de *Joyeuse*, de *Gondy*, & de *Sourdis* la saluèrent, puis Monsieur le Connétable, Monsieur le Chancelier, & autres du Conseil. Après lui le dit Sieur Cardinal de *Joyeuse* fit la harangue: Après la réponse de laquelle Monsieur le Connétable lui en fit une de trois mots. Puis les Princesses envoyées par le Roi, qui étoient Madame de *Nemours*, Madame de *Guise*, Madame de *Fontenille*, & autres ordonnées pour le service de la Reine, la saluèrent; & après fut pris sous les bras par le dit Cardinal de *Joyeuse* & Monsieur de *Guise*; & Madame la Grande Duchesse qui la suivait, & Madame la Duchesse de *Mantoue*, Sœur de la Reine, par les deux autres Cardinaux. Messieurs le Connétable & Chancelier avec douze Evêques, & plusieurs Prêtres alloient devant, à cause qu'ils ne pouvoient aller après pour raison de la grande quantité de Filles & Dames, vieilles & jeunes. La Reine suivait, vêtue à l'Italienne d'u-

ne Robe de drap d'or à fonds colombine, les neuds justes, avec les cheveux sans poudre, son visage sans fard, & sa gorge un peu ouverte avec un rang de grosses Perles, la Robe à grande queue traînante, & force flambeaux portez par les Pages de la Chambre, vêtus de Velours avec les couleurs de la Reine, le tout magnifique. On ne peut dire la magnificence où elle étoit, car jamais n'y en eut une plus belle. Ni ne se peut bien exprimer l'ameublement de son logis, où elle se rendit, lequel étoit sur le bord de la Mer au Port où arrivèrent les bateaux, car le Roi ne retint rien de ce qu'il avoit de beau pour suppléer à son absence, quelque légitime qu'elle fût; néanmoins fort dure à la Reine, & aux Princesses de sa suite, qui se virent par-là en danger de s'en retourner sans voir comme il arriva: Pour ce que quand leurs maris (lesquels à la guise du pais sont leurs maîtres) leur eurent permis d'accompagner la Reine, ce fut pour de Marseille retourner par les mêmes Galères qui les avoient amenées.

La Reine ce jour lassée de la mer se retira, & les Princes & Princesses sans être vûes, avec leur suite, jusques au lendemain qu'elle ouït la Messe en son Logis, dina en public, & après dîner vint à Vêpres en l'Eglise la plus commode & plus proche de son Logis, & lors commença à paroître sa Cour: car elle étoit vêtue d'une Robe de toile d'or à fonds colombine à grande queue, la tête couverte comme le jour de devant, & sans masque, suivie de douze ou quinze Carofes, ses Pages & Etoffiers, vêtus de toile d'or imprimée & gaufrée avec plusieurs passéments d'argent larges de deux doigts, & avec elle plusieurs Dames, avec les Filles & Pages que le Roi lui avoit envoyez, comme ses Filles & Dames d'honneur en grand nombre, vêtus à l'Italienne toutes d'une couleur & parure de toile d'or; accompagnées des deux Princesses de Florence & de Mantoue encore plus richement parées, du moins autant que leurs Filles: Et des trois Princesses avec leurs Etoffiers en grand nombre, qui n'étoit moindre que de ceux de la Reine, & des deux Princesses tous revêtus des couleurs de leurs Maîtres & Maitresses, favoir de toile d'or ou d'argent; & faut confesser que la suite des Princes & Princesses de France, ne paroïssoit & n'éclatoit pas tant que celle de la Reine, car il n'y eut oncques rien de plus splendide. Sa Majesté étoit de fort riche taille, graille & en bon point, un fort bel oeil, & teint fort beau, sans fard & sans poudre. Le Roi avoit envoyé toute sa Maison, en comptant les Officiers qui fortoient de quartier au mois d'Octobre, pour pendant ces trois mois jusques au premier Janvier la servir; mais elle ne voulut permettre avant que d'avoir vu le Roi son Epoux, de se servir d'autres que des siens.

#### Reception de la Reine Marie de Medicis.

LE Roi desirant que toutes choses fussent disposées & prêtes pour la Reception honorable dûë à la dite Reine sa femme au dit Marseille, commanda & ordonna six semaines devant à Monsieur de Messe Conseiller d'Etat, & à Monsieur de Monglas son premier Maître d'Hôtel, de s'acheminer au dit lieu, pour adviser à ce que toutes choses s'y passassent selon sa grandeur, & le contentement qu'il desiroit donner à la dite Dame Reine.

Pareillement écrivit à Monsieur de Rhodes Grand Maître des Cérémonies de France, qui étoit lors en sa Maison, pour se rendre & se trouver au même tems que les dits Sieurs de Messe & de Monglas au dit Marseille, afin d'y faire le dû de sa charge.

Les dits Sieurs y étant arrivez tous, fut premierement par eux pourvu aux Logis nécessaires, & accommodemens & passages dans iceux, tant

pour Leurs Majestés, que pour les principaux Princes & Princesses de leur suite, & de ceux qui les devoient accompagner, & furent tous les dits Logis meublés des plus beaux & riches meubles du Roi, qui là exprès avoient été apportez. Comme aussi pour le traitement ordinaire, tant des susdits Seigneurs & Dames, que pour les dix-sept Galeeres qui amenoient la Reine: A tous lesquels outre les tables honorables qui se tenoient matin & soir dans le Logis du Roi, pour les Princes & Seigneurs de l'accompagnement de la dite Reine, étoient encore tous les jours envoyez grande & incroyable quantité de vivres & gibiers exquis, pour se traiter particulièrement en leurs Maisons s'ils l'avoient plus agréable, & pour nourrir toutes leurs familles.

Comme tout de même pour toutes les dites Galeres on leur fournissoit & envoyoit chacun jour à proportion de leurs hommes, grande quantité de chairs & gibiers, pain, vin, & autres choses requises à un grand & entier traitement, de telle sorte que les uns & les autres en demeurèrent très contents & bien satisfaits.

Et pour revenir à ce qui fut de la Reception de la dite Reine, il faut savoir que Messieurs de la Ville de Marseille firent faire, ainsi qu'il leur avoit été prescrit par les dits Sieurs, un grand Escalier à trois descentes devant le Logis de Sa Majesté, l'une desquelles descendoit justement dans le Port, & les deux autres aux deux côtes du Quay: & au bout de celle qui descendoit sur le dit Port, fut faite une grande Plate-forme ou Ponton large de six toises ou environ en carré, qui fut tout environné d'appuis & balustrés, excepté à l'endroit où la dite Majesté devoit descendre & sortir de sa Galere.

Toutes choses étant donc ainsi préparées pour l'arrivée de sa dite Majesté au dit Marseille, elle partit le troisième jour de Novembre de Toulon, & vint dîner auprès du Château d'If, auquel lieu Monsieur de Guise lui alla au-devant dans la Galere Générale de France faire offre de son très-humble service; & par le commandement du Roi, de tout le pouvoir qu'il avoit dans le Gouvernement de Provence, & revint descendre au Logis de la Reine, où il trouva déjà assemblez ceux que le Roi avoit ordonnez, & commandez pour faire la Reception de la dite Dame Reine sa femme qui furent: Premierement, Messieurs les Cardinaux de Joyeuse, de Gondy, de Guerry & de Sourdis: Et pour recevoir la consignation que l'on devoit faire au Roi, Messieurs les Connétable & Chancelier de France, & avec eux Monsieur de Fresnes Secrétaire d'Etat.

Bientôt après tous les dits Sieurs étant avertis par les salves des Harquebuziers de la Ville, au nombre de quatre mille qui étoient sur la côte de la Mer, & par un nombre infini de Cannonades qui se tiroient tant du dit Château d'If, que de Notre-Dame de la Garde, de la Tour St. Jean, & de toute la Courtine de la Ville, que Sa Majesté approchoit: Sortirent de son dit Logis premierement pour venir sur le dit Ponton où se devoit faire la Reception de la Reine, Messieurs les quatre Cardinaux, les plus anciens au milieu & les deux autres à leurs mains droite & gauche, marchans tous quatre de front.

Puis après suivirent mon dit Sieur de Guise, entre mon dit Sieur le Connétable qui prit son rang de Duc à sa main droite, & Monsieur le Chancelier à sa main gauche, tous trois de front; & Monsieur de Fresnes un peu derriere.

Puis après allerent Messieurs les Evêques tenans la main droite, & Messieurs du Conseil du Roi la main gauche, marchans tous concurremment de front.

Après marchoient Madame de Nemours tenant la main droite, & Madame de Guise la gauche, sui-



vies de Mademoiselle de *Guise*, marchant au milieu, ayant à la main droite Madame la Duchesse de *Vendadour*, & à sa gauche Madame la Chancelière.

Puis suivoient & marchoient Madame de *Guiercheville*, Dame d'honneur de Sa Majesté, & Madame de *Fresnes* : Et après le demeurant des Dames & Filles de la suite des dites Princesses & Dames.

La Reine arriva dans ses Galeries, & descendit de la sienne sur le dit Ponton, aidée & conduite de Messieurs le Duc de *Bracciano*, les Seigneurs Don *Jean*, & Don *Anoine de Medicis*.

Lors Messieurs les *Viguier* & Consuls de la Ville de Marseille, qui tenoient préparé au bout du dit Ponton un riche Poêle ou Dais, le mirent sur sa dite Majesté, & tous à genoux lui présentèrent avec les soumissions ordinaires, les Clefs de la dite Ville, que Sa Majesté donna au même instant à Monsieur de *Lussan* Capitaine des Gardes Ecoles du Roi, la venu exprès par le commandement du dit Seigneur Roi, pour l'accompagnement & sûreté de la dite Reine.

Incontinent après recommencerent à retourner sur leurs pas mes dits Sieurs les Evêques & ceux du Conseil du Roi, à s'acheminer vers le Logis de Sa Majesté.

Lesquels Sieurs Evêques & du Conseil, furent suivis premierement de Monsieur le Chancelier conduisant le Seigneur *Anoine de Medicis*, auquel il donna la droite; puis de Monsieur le Connétable qui fit le même au Seigneur Don *Jean de Medicis*, & de Monsieur de *Guise*, qui fit tout de même à Monsieur le Duc de *Bracciano*. Après eux marcha la dite Reine, assistée de Messieurs les Cardinaux de *Joyeuse* & de *Gondy*. Laquelle lors fut premierement saluée par mes dites Dames de *Nemours* & de *Guise*, & par Mademoiselle de *Guise* : Et Madame de *Guiercheville* présentée à sa dite Majesté par Madame de *Nemours* pour sa Dame d'honneur, qui la salua aussi; comme firent après chacune en son rang & ordre, toutes les autres Dames & Filles qui avoient été au-devant, & qui demeurèrent en haye des deux côtés du dit Ponton pour laisser passer la suite de sa dite Majesté qui fut : à savoir premierement, Madame la Grande Duchesse de Florence, assistée de Monsieur le Cardinal de *Givry* : En après Madame la Duchesse de Mantoué assistée de Monsieur le Cardinal de *Sourdis* : Après lesquelles suivirent & retournerent Madame de *Nemours* à la droite, & Madame de *Guise* à gauche, suivies comme dessus de Mademoiselle de *Guise* au milieu, ayant Madame la Duchesse de *Vendadour* à sa droite, & Madame la Chancelière à la gauche.

Puis retournerent semblablement Mesdames de *Guiercheville* & de *Fresnes*, & le reste des autres Dames & filles qui se mêlèrent consulement avec celles de la suite de la Reine, & des dites Grande Duchesse, & Duchesse de Mantoué.

En cet ordre la Reine vint & entra dans la Salle, puis en son Anti-chambre, en laquelle elle s'arrêta; de laquelle Messieurs les Cardinaux, Princes, Seigneurs & Dames prirent chacun congé d'elle, pour la laisser entrer en sa chambre, & se reposer, & furent les dites Duchesses de Florence & de Mantoué soigneusement conduites en leurs Logis & appartemens.

Le soir de la dite arrivée, la Reine soupa en sa chambre, servie & toujours depuis par ses Dames & femmes de Chambre, & de ses Officiers à la Cuisine & à Table.

Le lendemain quatrième du dit mois de Novembre, Sa Majesté ouït la Messe en la Chapelle de son Logis, où le *Té Deum Laudamus* fut chanté par les Chantres de la Chapelle du Roi; puis dîna en la grande Salle du Roi, où les Violons de Sa Majesté jouèrent durant tout son dîner.

TOME I.

A l'issue du dit dîner elle reçut les harangues & soumissions, tant de Messieurs de la Cour du Parlement d'Aix, par la bouche de Monsieur du *Vair* Premier Président d'icelle, que de Messieurs de la Chambre des Comptes par Monsieur de la *Cepede*, qu'aussi de Messieurs les Consuls de Marseille.

Sur le soir du même jour Sa Majesté alla ouïr Vêpres aux Augullins, où Monsieur l'Evêque de Marseille la reçut avec son Clergé à la porte des dits Augullins, & là fut encore chanté le *Té Deum*.

Le lendemain cinquième du dit mois, sa dite Majesté alla ouïr la Messe en l'Eglise Cathédrale nommée la Major, & après son dîner donna Audience dans son Antichambre à Monsieur le Nonce du Pape, qui la vint saluer & bienveïner de la part de Sa Sainteté.

Et le huitième du dit mois elle ouït & reçut les Députés des trois Etats de Provence, qui lui furent présentés par Monsieur le Duc de *Guise*, qui lui firent toutes les soumissions requises : Puis reçut le présent que lui firent Messieurs de la Ville de Marseille & après s'en alla ouïr Vêpres aux Capucins.

#### Entrée de la Reine Marie de Medicis à Avignon le 19. Novembre 1600.

Les Troupes qui avoient été rompues & embarrassées hors la Ville d'Avignon à cause du concours extraordinaire d'une infinité de peuple, tant à pied qu'à cheval, se mirent petit à petit en bon ordre à la commodité, partie de la belle place qui se présente incontinent à l'entrée de cette Ville dans les lices, & partie de la grandeur & capacité de la rue qui s'ensuit destinée au Triomphe. Voici l'ordre qui fut tenu de tous, chacun selon son grade & préférence : On ne met pas en rang la Famille de la Reine, & la plus part de ses Gardes qui ne cessèrent d'entrer file à file dès les huit heures du matin jusques à une heure après midi; mais il fera parlé seulement de ceux qui entrèrent avec elle.

Premierement les Prélats s'avancèrent pour aller recevoir la Reine à l'Eglise Cathédrale, & là l'attendre avec le Reverendissime Archevêque d'Avignon, lequel étant allé à la rencontre de Sa Majesté hors la Ville, le mit devant à ces fins dans son coche avec le Révérendissime Archevêque de *Narbonne*; les autres Evêques étoient à cheval avec leur habit violet ordinaire : Monsieur de *Beffiers* Grand Aumônier de la Reine, l'un & l'autre, le vieux & le jeune, Messieurs de *Montpensier*, d'*Uzes*, de *Lodève*, d'*Aureng*, de *Vaison*, de *Carvaillon*, & d'autres Prélats.

Après marchèrent les sept Quartiers de la Ville, avec leurs sept Capitaines, tous gens de pied, Mousquetaires, Harquebuziers, ou Picquiers, avec leurs Enseignes, Fifres & Tambours.

La Compagnie des Chevaux-Legers entretenue par notre Saint Pere, pour l'assurance du pais, avec leurs casques bleus passémentés de jaune, la Lance sur la cuisse, armez à plein, & commandez par le Comte *Françoisque* leur Capitaine, en très belle ordonnance.

Les Gentilshommes, & autres Vassaux du Comté Venicin à cheval, suivis d'un grand nombre de Noblesse de Provence, & de Languedoc.

La Noblesse d'Avignon montée à l'avantage, & en brave équipage. L'Université avec son Primitier & autres Docteurs agregez. Les quarante huit Conseillers de Ville, & autres des plus apparens Bourgeois.

Les Auditeurs de la Rote : les deux Juges & autres Officiers de Justice avec leurs marques & habits solemnels, tous à cheval & en bon ordre.

Messieurs le Vice-Légat, & Général avec leurs

Qq 2

El

Estaffiers & famille deuement montez & équipez.  
Les Gardes Ecoiffées & Suiffes de la Garde de Sa Majesté.

Immédiatement devant la Litier de la Reine Monsieur le Connestable, avec Dom *Antoine* frere de Sa Majesté, & Monsieur le Duc de *Guise* au milieu, avec un habit tout couvert de broderie & passemens d'or, monté sur un rare & beau cheval harnaché de même, qui le faisoit beaucoup paroître.

Messieurs les Illusterrimes Cardinaux de *Gondy* & de *Joyeuse*, marchoient tout proche de la Reine aux deux côtés de la Litier.

Après tout aussi-tôt Monsieur le Chancelier, & sa femme dans une autre Litier, & grand nombre de Dames dans des Caroffes & Litières qui venoient après. Madame de *Nemours* aussi en Litier. Madame de *Guise* sa fille; Madame la Comtesse d'*Auvergne* & Madame de *Vintadour*. Finalement toutes les autres Dames & Demoiselles de la Cour de la Reine, qui étoient en grande quantité.

L'on faisoit compte qu'il y avoit bien deux mille chevaux en tout, qui entrement avec Sa Majesté, sans compter les Litières & Caroffes.

#### *Réception de la Reine Marie de Medicis à Paris.*

LE Vendredi neuvième jour de Fevrier mil six cens un, Messieurs les Prévôt des Marchands & Echevins, avertis que la Reine devoit arriver le dit jour en cette Ville, ils auroient à l'instant mandé à Nicolas Morisseau, Capitaine du petit Arsenal de la Ville, de faire venir en la place de Greve grande quantité d'Artillerie, Canons & Bouettes & les faire tirer & jouer à l'arrivée de la dite Dame Reine.

Et environ les quatre heures de relevée, les dits Sieurs étant assurés que icelle Dame étoit arrivée es Fauxbourg Saint Germain, & descendue en l'Hôtel de Gondy, mesdits Sieurs auroient fait tirer les dites Artilleries, Canons & Bouettes, comme ault auroit été tirée l'Artillerie de l'Arsenal du Roi.

Et le lendemain Samedi dixième jour du dit mois de Fevrier, environ l'heure de neuf à dix heures du matin, mesdits Sieurs les Prévôt des Marchands & Echevins, Greffier, Procureur & Receveur de la dite Ville seroient partis dudit Hôtel de Ville, & transportez esdits Fauxbourg Saint Germain en la Maison du Sieur de Seve, pour attendre la commodité de saluer la Reine, en laquelle maison ils auroient fait trouver les dix Sergens de la Ville vêtus de leurs Robes mi-parties, & environ vingt Archers de la dite Ville garnis de leurs Hocquetons & Halebardes, pour les accompagner à aller saluer la dite Dame.

Et quelque tems après mesdits Sieurs les Prévôt des Marchands, Echevins & Greffier de la dite Ville, vêtus chacun d'une Robe de Veloux mi-partie de couleur d'incarnadin cramoisi & tanné, le Procureur du Roi d'une autre Robe de Veloux cramoisi de haute couleur, & le dit Sieur Receveur d'un Manteau à manches de Veloux noir, assiliez des dits Sergens & Archers, sont allez de la maison du dit de Seve en celle du Sieur de Gondy où étoit la Reine, laquelle ils auroient salué, & fait la Révérence, & lui a le dit Sieur le Prévôt fait une harangue.

Ce fait, iceux Sieurs Prévôt des Marchands & Echevins auroient présenté à la dite Dame Reine grande quantité de confitures & hypocras, quelle a reçue avec grand contentement. Quoi fait iceux Sieurs se sont retirez en l'Hôtel de la dite Ville.

#### (S. II.)

*Entrée du Roi Louis XIII. & de la Reine son Epouse à Paris.*

*Extrait des Registres de l'Hôtel de Ville.*

TRÈS chers & bien amez, Bien que ci-devant nous vous ayons mandé, que le jour que nous arriverons en notre bonne Ville de Paris notre descente seroit à notre Château du Louvre, & que pour contenter nos sujets qui desirent nous voir, nous irions le lendemain à la Messe en l'Eglise Cathédrale de notre dite Ville: Néanmoins ayant été depuis informez du desir que tout notre Peuple a non seulement de nous voir, ainsi que nous le mandez par celles qui nous ont été rendues par le Sieur de Ville-favin; mais aussi de rendre graces immortelles au Dieu Tout-puissant conjointement avec nous, tant pour se réjouir de notre heureux retour, que des bénédictions dont sa divine bonté comble cette Couronne; nous avons estimé le devoir faire aujourd'hui. De quoi nous vous avons bien voulu donner advis, afin que vous vous y trouviez, & y assiliez conjointement avec les Compagnies Souveraines de notre dite bonne Ville, aux quelles nous l'avons pareillement ordonné, & ce es lieux accoutumez. N'y faites doncques faute: Car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le 15. Mai 1616. Signé *Louis*: Et plus bas, *De Lomenie*. Et au dos est écrit: A nos très-chers & bien amez les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris.

Et le Lundi Seizième du dit mois de Mai, toutes les Compagnies de gens de pied destinez pour aller au-devant de Leurs Majestez partirent du matin en ordre, & conduits par les Capitaines, Lieutenans & Enseignes, fort braves, bien vêtus, & en bonne conche pour se rendre au Champ de Bataille, qui étoit préparé & destiné proche la Croix de Mont-Rouge, lesquelles Compagnies à l'heure & à mesure qu'elles arrivoient au Camp, y étoient placées par le Sieur Testu Chevalier du Guet, Sergeant de Bataille, & ses Aides. Et le même jour environ l'heure de deux heures après midi, toute la troupe de la Ville étant assemblée dans la place de Greve, mesdits Sieurs les Prévôt des Marchands, Echevins, & toute la dite Troupe, sont partis du dit Hôtel de Ville, pour aller au-devant de leurs dites Majestez, en l'ordre qui s'en suit.

Premièrement, marchoient, les trois cens Archers de la Ville à Cheval, vêtus de leurs Casques, bien armez & en bon équipage conduits par leurs Chefs, ayant des Trompettes devant eux. Le Maître d'Hôtel de la Ville, & le Contrôleur du Bois, aussi à Cheval & bottez, ayant l'épée au côté. Les Maîtres des œuvres de Maçonnerie & Charpenterie, & Maître de l'Artillerie d'un même rang à cheval & en housse. Les dix Sergens de la Ville aussi à Cheval & en housse, vêtus de leurs Robes mi-parties, & leurs navires d'Orfèverie sur l'épaule. Après le Greffier de la Ville seul à cheval, vêtu d'une Robe de Veloux mi-partie de cramoisi rouge & tanné, la housse de son cheval de Veloux noir garnie de frange de foye, & le harinois de son cheval aussi de Veloux noir. Après Monsieur le Prévôt des Marchands, avec le Premier Echevin. Deux autres Echevins après. Le Procureur du Roi avec le dernier Echevin; & le Receveur seul derriere. Lesdits Sieurs Prévôt des Marchands & Echevins, aussi vêtus de Robes de Veloux, mi-partie de cramoisi rouge & tanné de même celle du Greffier. Le dit Procureur du Roi, vêtu d'une Robe toute d'écarlate rouge. Et le dit

Re-



Receveur vêtu de son manteau à manche de Veloux tanné, aussi tous à cheval & en housse de Veloux noir, & harnois de chevaux de même, à la différence du dit Sieur Prévôt des Marchands qui étoit monté sur une mule, dont la frange de la housse & le harnois de sa mule étoient garnis d'or. Et après les dits Sieurs de la Ville, suivoient aucuns de Messieurs les Conseillers, tous les Quarteniers, Cinquanteniers, Dixainiers, & grand nombre de Bourgeois en housse. Et en cet ordre furent jusques environ la moitié du chemin d'entre le bourg la Reine, & le bout du Fauxbourg Saint Jacques. Où ayans attendu quelque tems, arriva le Roi, suivi de plusieurs Princes & Seigneurs, auquel mesdits Sieurs de la Ville firent la révérence, & étant à genoux, le dit Sieur Prévôt des Marchands lui fit la harangue qui ensuit.

Sire si votre absence nous a rempli d'effroi, votre retour nous comble de joie; votre Ville de Paris vivement touchée de la nouvelle obligation que vous acquerez sur elle par le bonheur de votre arrivée, lui présentant le rameau d'olive de la paix, plus glorieuse à votre Majesté, que les palmes & les Lauriers de vos victoires, a mis hors de son sein un nombre innombrable de guerriers pour recevoir votre Majesté, tous prêts de porter les armes, & leur courage par tout où seront vos commandemens de cette Troupe de Bourgeois presentez sous votre conduite, pour venir se prosterner à vos pieds au nom de cette grande Cité, qu'ainsi qu'elle a témoigné une entière fidélité & obéissance pendant votre éloignement, elle continuera d'autant plus volontiers, en la présence de votre Majesté, dont elle espère un calme universel, la même fidélité & affection à votre service, & fera retentir jusques au Ciel d'une plus vive voix, ce glorieux chant de *Vive le Roi, vive Louis le grand Roi.*

Ce fait, Sa dite Majesté monta à Cheval, & fut conduite au Champ de Bataille où il prit fort grand plaisir à voir tous les Bataillons & les Compagnies, étans en nombre de plus de douze mille hommes si bien armez comme ils étoient, étant Monsieur le Président de Chevry Colonel superbement vêtu, & couvert de pierres.

Et après Sa dite Majesté ordonna auxdits Prévôt des Marchands & Echevins d'aller attendre la Reine son Epouse, laquelle arrivoit incontinent, & que lui s'en alloit descendre à Notre-Dame; mais que la Reine elle irait descendre droit au Louvre. Et ayant pris congé de Sa dite Majesté, iceux Sieurs de la Ville font retourner sur le chemin du Bourg la Reine pour attendre la dite Dame, où quelque tems après elle seroit arrivée étant dans sa Litte découverte, suivie de plusieurs Seigneurs, Dames & Princes, à laquelle mesdits Sieurs de la Ville ont fait la Révérence & ayant le Prévôt des Marchands le genouil en terre lui a fait la harangue qui ensuit. *Madame*, Bien que l'absence de notre Roi ait été grandement insupportable pour être les François & spécialement les Parisiens, peu accoutumés à perdre leur Prince de vûe, néanmoins ce long voyage ayant été entrepris pour la Conquête d'une telle Princeesse, qu'il a choisie pour son épouse, nous demeurons consolez à la seule vûe de votre Majesté, & oublions très volontiers les peines, les misères, & les ténèbres où l'éclipse de cet astre nous avoit laissé pendant cet éloignement, causé par les merites, les beautés & rares vertus qui reluisent en votre Majesté, laquelle seule a été capable d'entamer le cœur d'un Roi de France pour y loger le sien, & faire vivre d'une étroite Alliance les deux plus Puissans Royaumes du monde. Ainsi Puissions nous, Madame, voir les Lys François dans la Toison d'Espagne par une heureuse lignée que nous implorons du Ciel, & ce double lien de Mariage nous procurer autant d'années de paix ou de repos, comme votre Majesté se rend à son premier aspect agréable aux François

qui solennisent aujourd'hui le bonheur de votre venue en la Ville de Paris, Capitale du plus grand Royaume du monde, dont vous êtes aujourd'hui Dame & Maîtresse: Prenez'en donc possession, Madame, & plus avantageusement de nos cœurs, qui vous sont entièrement vouez, & votre Majesté nous honorant de ses bonnes grâces, est très humblement suppliée, nous procurer & conserver celles du Roi notre Maître, & l'inviter toujours à favoriser sa bonne Ville de Paris, qui rendra éternellement à vos Majestés toutes sortes d'honneurs, d'obéissances & services. C'est la protestation que font aujourd'hui aux pieds de votre Majesté, Madame, les Prévôt des Marchands, Echevins, Conseillers, Quarteniers & Bourgeois de chacun quartier de la Ville de Paris vos très-humbles Serveurs & sujets; lesquels en signe de réjouissances publiques, entonneront les premiers en signe de joye ce Chant, de *Vive la Reine, Epouse du Très-haut, Très-puissant Prince Louis Roi de France & de Navarre.*

Ce fait l'ont conduite voir le Champ de bataille, & delà le long des rues jusques au Louvre, étant toujours la dite Dame Reine dans sa Litte découverte; & aux deux côtés de la portiere étoient les dits Sieurs Prévôts des Marchands, & de Chevry Colonel; & au devant, & proche de sa dite Litte, étoient les dits Sieurs Echevins, Procureur du Roi, Greffier & Receveur.

Et étant entrée dedans le Louvre environ les huit à neuf heures du soir, toute la troupe de la Ville se retira chacun en sa Maison.

Et est à noter, que depuis le Bourg la Reine jusques dedans le Louvre il y avoit une grande multitude de Peuple, qui sans cesse crioient avec acclamations de joye quand le Roi passoit, *Vive le Roi*; & après que la Reine passa après, *Vive la Reine*; & l'on peut bien assurer que jamais l'on n'a vû tant de monde assablé, & plus réjoui que de voir Leurs Majestés.

Est aussi à noter, que les Robes & housse de Veloux ont été donnez par le Roi aux dits Sieurs de la Ville en faveur de son Mariage, sans qu'ils aient pris les deniers sur les dons & octrois de la dite Ville, comme il avoit autrefois été fait.

Est aussi à remarquer & se souvenir que le dit jour 16. Mai sur les neuf heures du matin, mesdits Sieurs les Prévôt des Marchands & Echevins, & le Greffier de la dite Ville, furent en la Cour de Parlement, Chambre des Comptes, & Cour des Aides les prier de vouloir assister au *Te-Deum*, qui seroit chanté en l'Eglise Notre-Dame le dit jour de relevée au retour du Roi, qui viendrait droit descendre en la dite Eglise: Et lesquelles firent réponse, qu'ils s'y trouveroient en Robes rouges, & que la Ville eut à leur envoyer des Archers pour eux y conduire & éviter la presse: ce que les dits Sieurs Prévôt des Marchands & Echevins leur promirent de faire.

Est aussi à noter, que mesdits Sieurs de la Ville avoient fait mettre sur la porte Saint Jacques le grand Tableau qu'ils avoient fait faire où leurs dites Majestés étoient représentées, & auquel ils s'arrêteraient pour le voir & considérer, & aussi pour entendre la Musique douce que les dits Sieurs de la Ville avoient fait préparer dans le boulevard de la dite porte Saint Jacques, & à quoi leurs dites Majestés prirent fort grand plaisir; & sur le portail de la dite porte y étoient les Joueurs d'instrumens de la Ville, étans en nombre de plus de trente qui sonnoient leurs cornets à bouquins & hautbois.

Le Mercredi 18. jour de Mai 1616. Messieurs les Prévôt des Marchands & Echevins, Procureur du Roi, & Greffier de la Ville de Paris, vêtus de leurs habits ordinaires, ayant les Sergens de la dite Ville devant eux, vêtus de leurs Robes mi-parties, sont allés au Louvre faire la révérence au Roi

n'a guères arrivé de son voyage de Guyenne, où étoit la Reine sa Mere, & la Reine son Epouse; la dite Dame Reine Mere étant assise proche le Roi, & devant la Reine regnante; comme aussi tous Messieurs des Cours Souveraines, & le Châtelet y ont été, & chacun l'un après l'autre ont eu Audience, & leur a mondit Sieur Prévôt des Marchands fait une harangue. Quoi fait, mesdits Sieurs de la Ville ont particulièrement salué la dite Dame Reine regnante, à laquelle ils ont présenté grande quantité de flambeaux blancs Mulquez, Confitures exquisés, & dragées, laquelle les a remerciés.

### (S. III.)

*Entrée du Roi Louis XIII. A Paris au Retour de la Rochelle, le 23. Decembre 1628.*

LE Samedi vingt troisième jour de Décembre de l'an mil six cens vingt huit, Sa Majesté fit son Entrée à Paris, pour couronner d'un beau Triomphe la Victoire qu'il avoit remportée sur les Rebelles, & pour rejouir son Peuple par le retour que la Ville avoit si passionnément désiré.

Toutes les Compagnies de gens de pied se trouverent à neuf heures du matin dans la Place Royale, & aussi-tôt commencerent à marcher par Colonelles, selon qu'elles avoient été tirées au fort lors de la montre, & vinrent le long de la rue Saint Antoine passer par dedans la Greve, marchant à la tête Monsieur le Président de Chevry, Colonel Général pour la conduite de toutes les Troupes, lequel étoit magnifiquement vêtu, chargé de force pierrieres, ayant à l'entour de lui huit Pages richement vêtus, les gregues de Veloux noir, & le pourpoint de Satin blanc passément d'argent, & le bas de foye blanc; & le dit Sieur monté sur un brave Cheval, couvert de broderie d'or & d'argent.

Trois ou quatre pas derriere lui, suivoit Monsieur Briys, Conseiller Secrétaire du Roi, & Lieutenant Général des dites Troupes, très richement vêtu & ayant sur soi beaucoup de pierrieres, monté sur un Cheval blanc, dont le harnois étoit de Veloux, brodé d'or & d'argent: il avoit à l'entour de soi huit Pages vêtus de Veloux & de Satin, chamarrés d'or & d'argent, avec le bas de foye blanc, & des botines.

Au premier rang marchaient quatre Appointez vêtus de toile d'argent, & après cent cinquante Soldats, habillés d'une même livrée; savoir est le bas & le haut de chausses d'écarlate, le pourpoint de Satin blanc, la bandouliere aussi de Satin blanc; le tout passément d'argent, avec de très belles armes aux dépens du dit Sieur Briys.

Après quelques rangs, suivoit à Cheval le Sieur de la Placé Enseigne Colonel, richement vêtu.

Tous les Capitaines, Lieutenans & Enseignes de Chacune des Colonelles particulieres étoient aussi à Cheval, fort richement couverts.

Marchoit au front de toutes les dites Troupes Monsieur Telsu, Maître d'Hôtel ordinaire de la Maison du Roi, & Chevalier du Guet de la Ville, faisant la charge de Sergent de bataille, pareillement à Cheval, & très bien vêtu.

Pendant que les Compagnies passaient pour aller vers Sa Majesté, s'assemblerent dans la Place de Greve les trois cens Archers de la Ville à Cheval; & puis Messieurs les Conseillers de Ville, Quarteniers, Cinquantiens, Dixainiers & Bourgeois mandez aussi à Cheval en housse, faisant en nombre mille ou douze cens.

Les dits Sieurs de la Ville, avec quelques Archers, allerent querir Monsieur le Duc de Montbazon, Gouverneur de Paris, lequel ils amenerent en l'Hôtel de la Ville pour aller avec le Corps au devant de Sa Majesté.

Les Compagnies de gens de pied étant passées, qui étoient composées d'environ cinq mille hommes, tirés des seize Colonelles de la Ville, chacune Compagnie de Colonel portant la couleur à eux prescrite par leur Colonel.

Les trois Chariots de Triomphe commencerent à marcher.

Et après le Corps de la Ville en l'ordre qui suit. Premièrement, les trois Compagnies des Archers de la Ville à Cheval, dont les Chefs étoient fort bien vêtus.

Après eux à Cheval & en housse marcherent, l'Imprimeur, le Maître d'Hôtel, le Controleur du bois, & le Maître de l'Artillerie de la dite Ville, deux à deux.

Les deux Maîtres des Oeuvres de Maçonnerie & Charpenterie de la Ville.

Les dix Sergens de la Ville, vêtus de leurs Robes mi-parties, & le Navire d'Orfèverie sur l'épaule.

Après marchoit Monsieur le Greffier de la Ville seul à Cheval vêtu d'une Robe de Veloux mi-partie de haute couleur de cramouisi rouge & tanné, avec les paremens de Veloux noir, la housse & le harnois du Cheval de Veloux noir, & une frange de foye noire au bas.

Monsieur le Duc de Montbazon, Gouverneur de Paris & Monsieur le Prévôt des Marchands ensemblement, le dit Sieur Gouverneur richement vêtu, à Cheval, botté, éperonné, tenant la main droite: le Sieur Prévôt des Marchands vêtu d'une Robe de Veloux, mi-partie de cramouisi rouge de haute couleur, & tanné, doublée de panne de foye toute cramouisi rouge, la housse de son Cheval de Veloux noir, brodée par bandes de foye noire & une frange d'or par bas.

Messieurs les quatre Echevins deux à deux, vêtus aussi de Robes de Veloux mi-parties de cramouisi rouge & tanné & avec paremens de Veloux noir; les housses & harnois de leurs Chevaux aussi de Veloux noir, & une frange de foye noire au bas des housses.

Messieurs le Procureur du Roi & de la Ville, & le Receveur d'icelle ensemblement, le dit Sieur Procureur du Roi tenant la main droite, vêtu d'une Robe de Veloux cramouisi rouge & le dit Sieur Receveur de son manteau à manches de Veloux tanné cramouisi; les housses & les harnois de leurs Chevaux aussi de Veloux noir, avec frange de foye noire.

Messieurs les Conseillers de Ville à Cheval en housse.

Messieurs les Quarteniers, suivis des Cinquantiens, Dixainiers & Bourgeois mandez de chaque quartier, tous à Cheval en housse & très honnêtement vêtus.

Et en cet ordre partirent de l'Hôtel de Ville, & prirent leur chemin par la porte Saint Marcel.

Approchant du grand Reservoir, qu'on nomme le Château d'Eau, où s'étoit arrêtée Sa Majesté, les dits Sieurs Gouverneur, Prévôt des Marchands, Echevins, Procureur, Greffier & Receveur mirent pied à terre, & monterent en la Salle qui étoit bien parée & tapissée; en laquelle ayant trouvé le Roi, accompagné de Monsieur le Duc d'Orleans son frere, de Monsieur le Comte de Soissons & autres Princes & Officiers de la Couronne, & Seigneurs, très richement vêtus, & spécialement Sa Majesté magnifiquement & Royalement vêtue, étant dans sa Chaire: les dits Sieurs de la Ville se mirent à genoux, & le Prévôt des Marchands lui fit sa harangue. A quoi sa dite Majesté fit réponse, avec beaucoup de témoignage du contentement qu'elle



qu'elle avoit. Plus elle dit qu'elle avoit vu passer toutes les Compagnies, qu'elles étoient fort lestes, & entraînées, celles des Sieurs. le Président de Chevry & Brioy. Ce fait, Sa Majesté monta à Cheval, & chacun prit son rang pour entrer selon l'ordre qui fut, par le Fauxbourg Saint Jacques.

Premièrement toutes les Compagnies de pied étant passées suivirent les trois cens Archers de la Ville, leurs Trompettes devant eux.

Les Sergens de la Ville, Bourgeois mandez, Dixainiers, Cinquanteniers, Quarteniers & Conseillers de Ville.

Un grand nombre de Gentilshommes, & Seigneurs de la suite du Roi.

Monsieur le Grand Prévôt de l'Hôtel du Roi, assisté de six Pages, & suivi de ses Archers à Cheval.

Les Cents Suisses, le Tambour battant, conduits par le Sieur de la Brosse Lieutenant, qui étoit à Cheval.

Six Ecuyers de Sa Majesté, montez sur grands Chevaux.

Messieurs les Procureurs du Roi & de la Ville, Greffier & Receveur ensemblement.

Messieurs les quatre Echevins, deux à deux.

Monsieur le Gouverneur & Monsieur le Prévôt des Marchands ensemblement.

Huit Trompettes du Roi.

Messieurs les Maréchaux de France, deux à deux, Monsieur de *Schomberg* & Monsieur de *Bajompierre*, Monsieur de *Saint Geran*, & Monsieur de *Saint Luc*.

Le Roi seul à Cheval, vêtu d'une calaque de broderie d'or, & d'habits de même, tout couvert de pierres, son Cheval paré de broderie d'or.

Suivoient ses deux Ecuyers à pied, quelques-uns de ses Gardes & de ses Valets de pied qui l'entournoient.

Derrière Sa Majesté marcherent d'un même rang le Duc de Chevreuse, comme Grand Chambellan de France; Monsieur de *Saint Simon*, Premier Ecuyer, tenant la place du Grand Ecuyer; & le Marquis de *Brezé* Capitaine des Gardes du Corps.

Après Monsieur le Duc d'*Orléans*, frere de sa Majesté, seul, suivi du Comte de *Brion*, son Premier Ecuyer; & de Monsieur d'*Ouailly*, Capitaine de ses Gardes.

Puis en rang, Monseigneur le Comte de *Soissons*, aussi seul.

Les Ducs d'Angoulême & de Luxembourg comme Ducs & Pairs de France.

Fermeient les rangs Monsieur du Halier, & Monsieur de *Marillac*, qui ont servi de Maréchaux de Camp à la Rochelle; & plusieurs autres Seigneurs, tous très richement & très superbement vêtus.

Sa Majesté étant entrée dans le Fauxbourg, commença à tirer l'Artillerie, Canons & Boîtes qui étoient sur les Tranchées, pour donner le signal de réjouissance à la Ville.

En cet ordre Sa Majesté vint jusques à Notre-Dame, s'arrêtant à tous les Portaux, Arcs de Triomphe, & Musiques départies en plusieurs endroits de la Ville, où elle prit un singulier plaisir.

Tandis aussi qu'elle passoit, elle fut accompagnée des acclamations de tout le Peuple; qui est la plus agréable Musique qu'un grand Prince puisse louer en son Entrée, comme celle qui font un témoignage assuré de ses vertus: Néanmoins la Ville avoit pourvue qu'en certains endroits les plus remarquables qu'on avoit enrichi de Peintures, il y eut aussi quelque chose qui arrêtât l'oreille, pendant que la vue prenoit son plaisir à regarder. Ainsi à la Porte Saint Jacques, étoient les Trompettes & les Tambours. A l'Arc de Saint Benoît, les Hautbois. A celui de Saint Severin, les Musettes de Poitou. Au petit Pont, la Musique douce de

voix & d'instrumens. Au Marché neuf, le concert de Violons. Et finalement au bout du Pont Notre-Dame, où étoit l'Arc de la Gloire, deux Chœurs de Musique se répondoient l'un à l'autre; l'un de Haut-bois, & l'autre de Violons.

La nuit étant venue, furent allumés par l'ordonnance de la Ville grand nombre de flambeaux es portes de chaque Maison, & aux fenêtres plusieurs lanternes peintes de toutes couleurs; Et entraînées y en avoit une de Crystal au dessous de l'Arc de la Gloire, chargée d'un double Ecuson de France, & de Navarre, autour les deux Coliers des Ordres du Roi, & au haut une Couronne fermée, appointée d'une étoile si brillante, qu'elle suffisoit seule pour éclairer tout autour.

Sa Majesté étant arrivée à Notre-Dame, Monsieur l'Archevêque vêtu de ses habits Pontificaux, & Messieurs les Chanoines avec leurs Chappes la reçurent, & l'Archevêque lui fit sa harangue, pendant laquelle Messieurs de la Ville se rendirent au Chœur, & prirent leurs places aux hautes chaires, au-dessous de Messieurs de la Cour des Aydes.

La harangue finie, le Roi passant par la Nef, prit plaisir à voir les quarante Drapeaux qu'un auparavant, presque à pareil jour, il avoit fait appender & attacher aux Voûtes, afin d'orner & décorer de la plus honorable partie de son butin ce grand Dôme consacré à Dieu, & à la Sainte Mere: Puis étant toujours conduit par Mr. l'Archevêque & les Chanoines, il entra dans le Chœur & se mit à genoux devant l'Autel; Messieurs de la Cour de Parlement en Robes rouges étoient aux hautes Chaires; ensemble Messieurs des Comptes, & Messieurs de la Cour des Aides, qui tous s'y étoient rendus auparavant. Aussi-tôt se chanta le *Te-Deum* en Musique. Ce fait, Sa Majesté étant sortie de l'Eglise entra dans son Carrosse à cause de la nuit, & fut conduite au Louvre par Messieurs de la Ville, qui marchoient devant son Carrosse en pareil rang & ordre que ci-devant.

Toutes les Compagnies de gens de pied firent haye des deux côtés des rues de la Ville, depuis la rue St. Jacques jusqu'au Louvre; même la Compagnie particulière de Monsieur le Président de Chevry, & de Monsieur Brioy s'étoient rangée le long de la rue des fossés St. Germain jusques à la barrière du Louvre.

Sa Majesté étant arrivée à la porte du Louvre, Messieurs de la Ville ayant mis pied à terre, l'alèrent humblement remercier, & ayant pris congé se retirèrent.

#### (S. IV.)

*Rélation de la magnifique Entrée du Roi Louis XIV. avec sa nouvelle Epouse, Marie Thérèse, Infante d'Espagne, dans la Ville de Paris le 16. d'Août, 1660.*

QUoi que la Ville de Paris soit en soi même une des plus belles, & plus magnifiques Villes de toute l'Europe, qui, pour attirer l'admiration générale n'a pas besoin d'emprunter des ornements étrangers; Cependant pour donner des marques éclatantes de son contentement, & de la joye, qu'elle ressentoit à l'arrivée de l'Infante d'Espagne, sa nouvelle Reine, elle jugea à propos de se parer de tous les ornements possibles, pour paroître d'autant plus digne de recevoir son Roi & la Reine.

Le Prévôt des Marchands, & les Echevins de la Ville ne négligèrent aucun soin, pour soutenir leur réputation dans cette occasion; & ils employèrent

rent dans toute la Ville les plus excellents ouvriers de l'Europe;

On choisit le Fauxbourg St. Antoine, la Magnifique porte du Cimetière de St. Jean, le Pont de Notre-Dame, la Place neuve, & la place Dauphine, pour y faire briller toute la magnificence de la Ville; à l'entrée du Fauxbourg St. Antoine on fit construire une porte Triomphale en forme de Trône, où le Roi devoit recevoir l'hommage de ses sujets; le Trône reposoit sur quatre Colonnes, dont le Chapiteau d'ordre Corinthien étoit encore soutenu de quatre autres Colonnes, le tout étoit couvert d'une Coupole à jour, on y montoit par vingt degrés & par trois différentes entrées; le dedans étoit orné d'une Tapissierie Royale, & le Trône couvert d'un Dais; enfin c'étoit un pièce digne d'un grand Roi & d'une grande Reine.

Vis-à-vis de cette Porte on avoit construit un Arc de Triomphe d'une largeur & d'une hauteur extraordinaire; il étoit de l'ordre Dorique; les six Colonnes étoient de Jafpe, ornées par tout des Chiffres d'or massif du Roi & de la Reine, & chaque Pilastre portoit une figure de Cuivre doré, qui représentoit la Paix, l'obéissance, la fidélité, la reconnaissance, l'union, & la confiance: Entre autres ornemens il y avoit trois grandes allées, ornées aux coins de deux Renommées & d'un Arc de Triomphe, où étoit représenté le Roi, suivi de Mars, de Bellone, & des Furies enchaînées; de l'autre côté paroissoit la Reine sur un Char tiré par des Lions; le Roi & la Reine étoient environnés de la Paix, de l'Abondance, de la Magnificence, des Sciences, de la Piété, de l'Union, de la Fidélité, de l'Innocence & de l'Amour; les Vices s'y trouvoient enchaînés derrière eux.

En arrivant à la porte de St. Antoine, on y voyoit deux figures élevées, dont l'une représentoit la Paix, tenant entre ses mains, dans un même Ecuillon les armes de France & l'Espagne, l'autre représentoit Hercule; on voyoit encore à la vieille porte une figure d'une structure toute particulière, à l'un de ses côtés étoit l'Espérance avec une Ancre sous ses pieds, & de l'autre une figure artistement travaillée, qui représentoit la Sécurité; le Buste du Roi en Cuivre doré étoit au frontispice, & sur le haut on avoit placé trois autres figures, qui représentoient les plaisirs, qui ordinairement suivent la paix & l'Hyménée.

On avoit construit, au Cimetière de St. Jean, le Mont Parnasse. On y voyoit les sept Muses & le Portrait du Roi & de la Reine.

L'Arc de Triomphe du Pont de Notre-Dame étoit de l'ordre Ionique, les deux Pilastres des deux côtés étoient ornés de Diamants de toutes sortes de Couleurs, & d'autres ornemens d'or massif; les Vases de ces Pilastres étoient également incrustés, de toutes sortes de pierres précieuses; le clinquant, qui entourait ces pilastres, portoit des dévotions de l'Amour, & des Cœurs; il y avoit encore quatre autres figures de Marbre, dont la première représentoit l'honneur: la deuxième la fécondité: la troisième un Amour avec les Armes du Roi & de la Reine, & enfin la quatrième étoit l'amour mutuel; au milieu de l'Arc on voyoit un Tableau, où la Reine Mère sous la forme de Junon, & environnée d'une nue ordonnoit à Mercure & à Iris, comme Messagers des Dieux, de porter les Portraits du Roi & de la Reine au Dieu de l'Hyménée; celui-ci les regardant, jectoit Mars par terre, deux Amours lui brisoient son épée, & deux autres fouloient son Bouclier sous leurs pieds; c'étoit Monsieur le Brun, qui avoit inventé & exécuté toute la machine & le Tableau, qui lui a mérité de grandes louanges.

On avoit construit à la place neuve un autre Arc de Triomphe, tout de marbre blanc & avec des ornemens dorez; le dessus de l'Arc étoit orné d'un Tableau, qui représentoit le Roi sous la figure d'Hercule, les Amours lui ôtoient la peau de

Lion, & la Vertu au contraire le couronnoit d'une Couronne de Myrte & d'Olivier, comme des marques de l'amour & de la paix, il avoit sous ses pieds toutes sortes d'Armes brisées, pour marquer que les calamités de la guerre avoient cessé; la Reine, sous la figure de Pallas, lui présentait aussi une branche d'Olivier, & lui montrait plusieurs Nymphes; qui designoient les Pais & les Villes conquises; en haut du Tableau on voyoit dans une nue St. Louis, & Blanche de Castille sa mère.

Le dernier Arc de Triomphe, qu'on avoit construit sur la place Dauphine, étoit de l'ordre Ionique, & de Marbre blanc, orné de feuillages dorés; il reposoit sur quatre Colonnes de fonte, tout s'y trouva dans un ordre & dans une magnificence, qu'il n'est pas bien possible, d'en écrire toutes les particularités. Pour en marquer pourtant les principales beautés, il faut remarquer ici, qu'on y avoit représenté le Roi & la Reine, étant assis avec le Dieu de l'Hyménée sur un magnifique Char de Triomphe, tiré par un Cocq, & par un Lion, comme les Emblèmes des deux Royaumes de France & d'Espagne, la Concorde & la Paix marchoient aux deux côtés du Char, Leurs Majestés portèrent dans leurs mains un Globe, pour marquer qu'ils donnoient la Concorde & la Paix à tous les Peuples de l'Europe.

Au dessus de l'Arc on avoit placé un Atlas sur un grand Monceau d'armes brisées; il portoit un Globe couleur de bleu Cielste, parsemé de fleurs de Lis d'or; il avoit à ses côtés deux figures, qui représentoient le bonheur des deux Couronnes, & qui l'aideroient à porter le fardeau, la Renommée avec ses deux Trompettes annonçoit, au dessus d'Atlas, à toute la terre, la félicité, qu'elle devoit se promettre de cet heureux Mariage.

Les Bourgeois, qui attendoient l'arrivée de la Reine avec d'autant plus d'empressement, qu'ils avoient été déjà informés de toutes les vertus Royales de cette Excellente Princesse, ne ménagerent ni peines ni dépenses, pour la recevoir dignement; ils tendirent toutes les Rués des plus magnifiques tapisseries, & ornèrent toutes les fenêtres de tout ce qu'il y avoit de plus aimable parmi le Sexe de Paris, qui certainement n'oublia ce jour-là rien de ce qui pouvoit rehausser la beauté naturelle.

D'ailleurs toutes les fenêtres depuis le premier étage jusques sous le toit étoient si remplies du plus beau monde des deux Sexes, & dans une magnificence si extraordinaire, qu'on n'avoit jamais si bien connu, que dans ce jour, la richesse & l'opulence de cette Ville Capitale de tout le Royaume.

Au lever du Soleil on battit le Tambour dans tous les différens quartiers de la Ville, pour éveiller tout le monde; qui accourut aussi-tôt aux différentes places, pour y admirer ces pièces héroïques, les Bourgeois s'assemblerent en même tems sous leurs Drapeaux, & sous le Commandement du Sieur Francine; Monsieur le Maréchal de Grand-Maison & tous ses Officiers & ses Soldats avoient des habits galonnés & brodés d'or & d'argent, & outre cela si chargés de rubans & de plumes, qu'on auroit juré, qu'ils avoient épuisé toutes les Boutiques de cette grande Ville; enfin les plus petits, comme les plus grands, s'étoient efforcés d'honorer l'arrivée d'une Reine, dont ils se promettoient déjà par avance une félicité parfaite; Mais sur tout on ne pouvoit se lasser d'admirer la magnificence de Monsieur le Président de Guenegaud, Colonel de la Bourgeoise, il portoit ce jour un habit de satin richement brodé, étant monté sur un superbe Genet d'Espagne; quatre Gentilshommes le précédoient, & 6. Pages & 24. Laquais en magnifique livrée avec des vestes de Satin couleur d'Isabelle, le suivoient.

Toutes ces Troupes se rendirent à leurs différens postes, depuis le Trône jusques au Pont-neuf, pour



pour empêcher la foule d'embarasser le passage; toutes les différentes Compagnies sortirent ensuite hors de la Ville, pour rendre leurs Homages à Leurs Majestés, lorsqu'elles seroient arrivées au Trône.

Le Chancelier avec sa suite y arriva le premier; puisqu'il étoit déjà sorti de chez lui à 5 heures du matin; la marche commençoit par deux Dépôtaires des minutes de la Chancellerie, ils étoient suivis par deux Gardes des Rôles; (3) deux Tresoriers du Sceau de la Chancellerie; tous étoient habillés en habits de Satin à manches longues & pendantes, au lieu de Chapeaux ils avoient des Tocques de Velours noir; les Chevaux qu'ils montoient, étoient couverts de grandes houffes de Velours noir garni de franges d'or; (4) ils étoient suivis des Huissiers de la Chancellerie & du Grand Conseil, qui portoient à leur Col des chaînes d'or. (5) Les Maîtres des Requêtes en habits de Velours noir, & montez sur des Chevaux couverts de longues houffes de la même étoffe, galonnées & garnies de franges d'or; (6) Deux Gardes Dépôtaires de la Chancellerie; (7) les Gardes des Rôles des Offices; (8) les Contrôleurs Generaux: qui se placeront tous à main droite; (9) les quatre Grands Audienciers, & toutes ces Personnes étoient également habillées comme les précédens. (10) Cette belle & nombreuse troupe étoit suivie d'un Cheval gris pommelé, couvert d'une houffe de Velours bleu parsemé de fleurs de Lis d'or, & garnie des franges d'or; la Bride étoit d'or & les Rênes de foye bleue, il avoit sur la tête un grand panache de plumes blanches. Il portoit dans une Cassette d'argent doré les Sceaux du Roi, & sur la Cassette on voyoit un inondeau d'argent; Deux laquais en pourpoint de Satin violet, & en Culottes de Velours galonné par tout, avec des Tocques de la même étoffe & ornées de plumes blanches & violettes, conduisoient le Cheval des deux côtés par la Bride; les quatre coins de la Houffe du Cheval étoient tenus par quatre Officiers nommez Chauffes-cire; ils étoient habillés en Satin violet avec des manteaux de Velours de la même couleur, & des Tocques de Velours noir; ils marchoient à pied, & tête découverte, le Cheval étoit précédé par quatre Huissiers de la Chancellerie portant leurs Masses & des Chaînes d'or au Col; ils étoient également habillés en Satin violet avec des Manteaux & des Tocques de Velours noir.

(11) Le Chancelier de France venoit après; son Manteau & sa Soutane étoient de drap d'or, son Chapeau de Velours noir étoit par tout brodé d'or & la ceinture étoit noir massif, il étoit monté sur un Cheval blanc dont le Crin & la queue pendoient en boucles, & la Houffe brodée d'or en plein avec des franges d'or.

Quatre Pages & six laquais marchaient à ses côtés, & il étoit suivi par un Ecuyer, par un Maître d'Hôtel, & par un Gentilhomme tous trois à Cheval.

Monsieur Ceberet, premier Commis ou Secrétaire du Chancelier, avoit fait de grandes dépenses, pour pouvoir paroître avec éclat dans cette Cérémonie, mais il en fut empêché par une maladie, qui le força de garder le lit.

Ce Chef de la Justice étant arrivé jusqu'au Trône, il y monta avec quatre Maîtres des Requêtes, pour y attendre l'arrivée de Leurs Majestés; les autres montèrent sur un Balcon, qu'on avoit expressément dressé pour eux à la droite du Trône, les quatre Audienciers & les Contrôleurs se rendirent sur un autre théâtre du même côté, mais au-dessous du premier.

A sept heures le Roi arriva de Vincennes, avec l'air d'un Monarque Triomphant, à cause de la paix, qu'il avoit procuré à ses Peuples, il portoit un habit brodé en plein de fil d'argent massif & par tout semé de perles; avec une quantité extraordi-

naire de rubans couleur de chair & d'argent; son Chapeau étoit couvert d'un plumet couleur de feu & blanc, attaché au Chapeau avec une agraffe d'une valeur immense, le Baudrier & l'Épée étoient parsemés de Brillants. Ce Prince montoit un Cheval le plus superbe qu'on eût jamais vu en France, & qui sembloit par sa démarche orgueilleuse vouloir contribuer quelque chose à la gloire du grand Prince, qu'il avoit l'honneur de porter: sa houffe étoit toute brodée d'argent, & la bride parsemée de Diamants.

Le Roi étoit suivi de la Reine dans une Calèche, ou pour mieux dire dans un Char de Triomphe, puisqu'elle étoit toute d'une nouvelle invention; elle étoit couverte en dehors & en dedans d'une broderie d'or massif sur un fonds d'argent, le haut de la Chaise en dehors étoit orné de Couronnes d'or massif, & tout autour pendoient des guirlandes d'or; la Chaise reposoit sur deux petits brancars ornés de fleurs de jasmains & de branches d'Olivier, pour marquer l'amour & la paix, on n'y avoit employé qu'autant de fer, qu'il y avoit été indispensablement besoin, qui pourtant étoit tout doré, tout le reste étoit d'or massif, jusqu'à l'enferrement des roues, cette Chaise étoit tirée par six Chevaux Danois de couleur Isabelle, dont les Crins & les queues touchoient la terre, leurs houffes étoient de la même étoffe & de la même broderie, que celle de la Chaise, & c'étoit un des plus habiles Ouvriers de Paris, qu'on avoit chargé de l'ordonnance de la Chaise & de ses ornemens.

La Reine étoit habillée en mante, toute couverte de broderie d'or, de Perles & de Diamants, elle portoit une Couronne de Diamants, & sa tête étoit si chargée de Brillants, que les yeux des spectateurs en étoient éblouis. Néanmoins la beauté naturelle, sa majesté & la douceur, qui paroissent dans toutes ses actions surpassaient infiniment l'éclat de sa parure. C'étoit Monsieur, Frere du Roi, qui étoit chargé de conduire la Reine jusqu'au Trône, son habit & son baudrier étoient de broderie d'argent parsemé de Perles & de Diamants, son Chapeau étoit garni d'un Plumet attaché par une agrafe de Diamants, il montoit un Cheval harnaché d'une magnificence convenable à un si grand Prince.

Le Prince de Condé, le Duc d'Enghien, le Prince de Conti, & tous les autres grands Seigneurs de la Cour & du Royaume y parurent avec tout l'éclat imaginable; & quand aux Dames, il est facile de croire, qu'elles n'oublièrent, ce jour-là, rien de ce qui pouvoit leur attirer les yeux & les cœurs des Spectateurs.

Le Roi s'étant assis sur son Trône, le Chancelier prit place à la droite du Roi; le Duc de Bouillon, comme Grand Chambellan, le Duc de Crequi, comme premier Gentilhomme, & le Duc de Tresmes, comme Capitaine des Gardes du Corps du Roi, se placerent derriere lui, la Duchesse de Noailles, comme premiere Dame d'honneur, & la Comtesse de Bethune, comme premiere Dame d'Atour, se placerent derriere la Reine; à côté de la Reine étoient Mademoiselle, les Princesses d'Orléans, d'Alençon, & de Valois, la Duchesse de Longueville, & les autres Princesses & Dames de la Cour.

Monsieur, les Princes de Condé, d'Enghien, & de Conti étoient à côté du Roi, tous les Grands Seigneurs de la Cour & du Royaume se placerent sur les degrés, & les Gardes du Corps & les Cent-Suisses entourerent le Trône jusqu'à la balustrade, qu'on y avoit expressément dressée pour empêcher la foule, de s'approcher de trop près de cet Edifice, qui véritablement paroît être un petit Olympe, où toutes les Divinités de la France étoient venues s'assembler.

Deux cent Moines des quatre Ordres Mendians, un Curé & trente Prêtres de chaque Paroisse, dont

on compte trente six à Paris, vinrent avec leurs Croix & les Banieres de leurs Eglises passer devant le Trône de Leurs Majestez, & après leur avoir rendu leurs respects, ils poursuivirent leur chemin, & s'en retournerent par le Fauxbourg St. Antoine.

Ils étoient suivis de l'Université de Paris, avec ses quatre Facultés, le Recteur en habit violet & avec ses ornemens accoutumés, étant précédé d'un Héraut & de quatre Bedeaux avec leurs mailles dorées, fit une harangue au Roi, & toute l'Université s'en retourna ensuite par le Fauxbourg St. Antoine. Ensuite arriverent au Trône les Corps de Métiers de Paris, qui s'étoient déjà assemblés à 6 heures du matin à l'Hôtel du Duc de *Bourbonville*, Gouverneur de Paris, leur marche commença par 300. Arquebusers portant sur leurs habits les armes du Roi & de la Ville; cette troupe étoit conduite par le Sieur *Drouart*, leur Colonel, qui étoit magnifiquement habillé, & qui montoit un Cheval superbe, six palfreniers conduisoient devant lui trois Chevaux de main, les Arquebusers étoient suivis d'un Ecuyer, de 12. Pages, avantageusement montés, & de quelques Chevaux de main du Duc de *Bourbonville*.

Après eux venoit le Capitaine de la Ville avec sa Compagnie de Gardes de 50. hommes, le Capitaine étoit suivi de son Maître d'Hôtel, du Capitaine d'Artillerie, de quelques autres Officiers de la Ville tous à Cheval, & de ses 10. Sergeants habillés en Ecarlate, & portant le Vaisseau d'argent sur leur manche gauche.

Le Greffier de la Ville marchoit seul, son habit étoit de Velours, moitié rouge & moitié violet.

Il étoit suivi du Duc de *Bourbonville*, Gouverneur de la Ville de Paris, son habit étoit de drap d'or, & son Cheval étoit couvert d'une Houffe toute charmée, grand nombre de laquais marchoient devant & derrière lui; le Prévôt des Marchands étoit à Cheval à sa gauche; & pas loin de lui suivait son Secrétaire, portant les Clefs de la Ville, quatre Echevins & le Procureur du Roi dans leurs habits de Velours, moitié rouge & moitié violet, venoient ensuite, & après eux le Maître d'Hôtel de la Ville en Manteau avec des manches de Velours violet, & le Chapeau brodé, les Houffes de leurs Chevaux étoient de Velours noir avec des franges de foye.

Ensuite les Conseillers de la Ville au nombre de 50. en Manteaux de Satin, & les Quarteniers de la Ville en habits de Velours piqué, tous à Cheval avec des Houffes noires, six Gardes du Corps du Métier des Tisserans en laine, en habit de Velours noir, 6. Gardes des Marchands Epiciers en habits violets, 6. autres des Marchands d'Etoffes, en cramoisi, 6. autres des Marchands Pelletiers en Velours bleu, 6. des Orfèvres en Velours cramoisi, & 4. des Marchands de vin en Velours bleu, tous ces Gardes avoient des Chapeaux galonnés, & leurs Chevaux étoient couverts de houffes.

Ensuite venoient les Capitaines, les Doiens, & 10. des principaux Bourgeois de chaque quartier en habit de foye noire, & avec des Houffes de la même étoffe & couleur; tout ce train étoit fermé par une Compagnie des Tailleurs de 150. Personnes, tous magnifiquement habillés, & montés sur de magnifiques Chevaux, trois Trompettes précédoient cette Compagnie, qui étoit commandée par un Capitaine, que le Procureur du Roi au Châtelet leur avoit donné.

Le Prévôt des Marchands complimenta le Roi à genoux, & lui présenta les Clefs de la Ville; ce Cortège retourna par la porte St. Antoine, où le Prévôt des Marchands & les Echevins de la Ville attendirent l'arrivée du Roi.

Tout le Châtelet en Corps suivit après, leur Capitaine avec sa Compagnie des Archers les précédait & les Sergeants à Verges, chacun por-

tant une baguette avec les fleurs de Lis, les suivirent.

Après eux venoient les Notaires en habit de drap noir doublé de Velours noir, les Commissaires des quartiers habillés comme les Notaires, tous à Cheval avec des Houffes noires.

Les Sergeants & les autres Officiers de la Prévôté de Paris (le Grand Prévôt n'ayant pû y être présent à cause d'une maladie) le Greffier seul, habillé en noir, les Auditeurs habillés comme lui, le Lieutenant, sur une Mule blanche, marchoit entre le Lieutenant Particulier & le plus ancien des Conseillers, qui y représentoit le Lieutenant-Criminel, qui étoit malade, ces trois étoient habillés en rouge. Après eux venoient tous les Conseillers du Châtelet en habit de Camelot, & leurs Chevaux couverts de Houffes de Velours noir, le Procureur du Roi étoit au milieu des deux Avocats du Roi au Châtelet, tous trois en habits rouges & montés sur des Mules, les Substitués de ces trois Officiers en habits de Camelot, & les Procureurs en noir, étoient aussi à Cheval, les Sergeants à Cheval, les Clercs, habillés en Taffetas blanc, & chacun portant une baguette semée de fleurs de Lis, précédait à Cheval le Procureur & les Avocats du Roi, le Lieutenant Civil porta la Parole; & après que le Châtelet se fut retiré, arriva la Cour des Monoyes, dans cet ordre. (1) Les Archers de la Monoye dans leur Livrée ordinaire, & avec des Houffes noires sur les Chevaux. (2) Le Greffier seul habillé en Satin, avec une houffe de Velours noir, (3) les Présidents en habits de Velours noir, & (4) les Conseillers en Satin noir, tous leurs Chevaux étoient couverts de houffes noires de Velours.

La Cour des Aydes: (1) les Archers de la Douane avec des Bandouillères de Velours bleu, (2) les Gardes avec leurs habits & leurs Bonnets de Parade, (3) les Présidents en habits de Velours, & les Bonnets doublés d'Hermine, (4) les Conseillers en habit & Bonnet rouge, tous leurs Chevaux étoient couverts de Houffes de Velours, ils étoient suivis par quelques Officiers de l'Election, & du Grenier à Sel en habit de foye.

La Chambre des Comptes: (1) les Gardes en Manteau & Bonnet, (2) les Présidents en habit de Velours, & leurs Bonnets doublés d'Hermine, (3) les Maîtres, les Correcteurs, & les Auditeurs dans leurs habits de Cérémonie, & avec des Houffes de Velours noir sur leurs Chevaux.

Ensuite venoit le Parlement: la Cavalcade commençoit par Monsieur Francine Grand-Maison, Lieutenant-Criminel de Robe-Courte, qui dans un Equipage magnifique étoit suivi par sa Compagnie de 80. têtes, tous en justaucorps courts charmés par tout, il étoit suivi (2) des Huissiers à Cheval avec leurs habits de Cérémonie, (3) le Greffier, & le premier Huissier en habit rouge, (4) les Présidents du Parlement en habit rouge doublé d'Hermine, & le Morier sur la tête, (5) les Conseillers au Parlement & les Avocats Généraux du Roi en habit & Bonnet rouges, (6) Plusieurs autres Officiers du Parlement, (7) le Prévôt de l'Île avec sa Compagnie d'Archers tous d'une magnificence extraordinaire fermoient la Cavalcade.

Le Corps du Parlement étant arrivé jusqu'à la Balustrade du Trône, Messieurs de *Rhodes* & de *Saintot*, l'un Grand Maître, & l'autre Maître des Cérémonies allèrent le recevoir, & les Principaux furent conduits au haut du Trône par Monsieur du Pleffis de Guenegaud, Secrétaire d'Etat, chacun d'eux harangua Leurs Majestez, & leur témoignèrent l'excessive joye que tous les bons François ressentoient dans le fond de leur ame, de cette heureuse union; Messieurs du Parlement se retirèrent ensuite par la porte, & par le Fauxbourg de St. Antoine. Après que toutes ces Cérémonies furent achevées, Leurs Majestez se retirèrent par une galerie, pratiquée exprès, dans une Maison voisine, où elles di-



dinèrent, à 2. heures on commença l'Entrée de Leurs Majestés dans la Ville. Premièrement marchoit la Cour de son Eminence Monseigneur le Cardinal *Macarini* dans l'ordre suivant : (1) deux Trompettes, suivis de 27. Mulets, que Monsieur *Desmonceaux* comme Capitaine accompagna ; on les avoit partagez en trois troupes, la première portoit des Couvertures brodées de foye comme la Livrée de son Eminence, la 2<sup>me</sup>. des Couvertures magnifiquement galonnées avec les armes du Cardinal, & la troisième troupe portoit des Couvertures de Velours cramoisi en broderie d'or avec les armes & d'autres ornemens, comme des devises, des cornes d'abondance, toutes sortes de fleurs, des Epics, des Branches d'Olivier &c. &c. Tous les mords & les boucles étoient d'argent massif, & leur Pannache de plumes blanches & couleur de chair. (2) Monsieur de *Fontenelle*, Premier Ecuyer, & Monsieur *Moreau* Ecuyer ordinaire dans un Equipage brillant & sur des Chevaux magnifiquement parés, étoient précédés par 24. Pages à Cheval ornés d'une grande quantité de rubans de toutes sortes de couleurs ; (3) 12. Chevaux de main, conduits par 24. Palfreniers, leurs Houffes étoient de Velours cramoisi galonné d'or, & les mords & les boucles dorés, (4) 7. Carosses, chacun à 6. Chevaux, celui du Corps de son Eminence, étoit par tout orné de la plus fine Orfèverie, & accompagné par quarante laquais dont la Livrée étoit magnifique ; (5) Trente Gentilshommes en habits magnifiques, & montés sur de beaux Chevaux, (6) le Capitaine des Gardes du Corps du Cardinal avec la Compagnie, tous en habits neufs, (7) Plusieurs Grands Seigneurs attachés à son Eminence. (8) Ce Cortège étoit suivi par le Maréchal du Duc d'*Anjou*, accompagné par Messieurs de *Gallion* & de *Bordes*, Douze Pages & 12. Chevaux de main les précédèrent. (9) Le Maréchal de la Reine, (10) l'Ecuyer de la Reine, étant précédé par quatre Pages à Cheval habillés en Velours cramoisi avec des galons sur toutes les coutures, & dont deux portoient l'un le Manteau & l'autre la Cassette avec les bijoux de la Reine, après ces deux venoient encore deux autres Pages à pied & à tête découverte, qui conduisoient un Cheval magnifiquement harnaché, ils étoient suivis de deux autres aussi à pied, qui conduisoient un autre Cheval encore plus beau & plus magnifique, ensuite venoient 6. Pages à Cheval avec le plumet sur leurs Chapeaux.

(11) Le Grand Ecuyer de France avec un habit en broderie or & argent, étoit monté sur un Cheval superbe, dont la Houffe étoit de la même broderie que l'habit ; tous les Domestiques de la Grande Ecurie l'accompagnoient par devant & par derrière.

(12) Soixante Mulets du Roi, partagez en deux troupes, les Couvertures de la première troupe étoient de la Livrée du Roi, celles de la 2<sup>me</sup>. étoient de Velours bleu en broderie d'or, avec les armes du Roi au milieu, les coins étoient ornés de toutes sortes d'armes, de Cornes d'abondance, de fruits, de fleurs, &c. &c. en broderie d'or & de foye ; les brides, les boucles, & tout le reste étoient d'argent massif, & leur Panaches étoient garnis de franges d'or ; Tous les Palfreniers, qui les menotent, étoient habillés en Satin bleu.

(13) La Petite Ecurie du Roi, c'étoit Monsieur de *Givry* Ecuyer ordinaire du Roi, qui en avoit la Conduite, il étoit suivi de tous les Pages de la petite Ecurie, & par 24. Chevaux de main conduits par 48. palfreniers, (14) la Grande Ecurie étoit conduite par Monsieur de *la Noue*, un des Ecuyers, il étoit aussi suivi par les Pages & par 24. Chevaux de main avec des Houffes magnifiques. (15) Les Sieurs de *Chamflour*, & de *Vanteles*, Ecuyers, & Monsieur de *Fouquet*, Premier Ecuyer montoient des Chevaux magnifiques.

TOME I.

(16) Le Chancelier de France avec tout le train, dont nous avons fait mention plus haut, & qui étoit un des plus magnifiques ; il avoit deux Pages à ses côtés, dont chacun le couvroit contre les ardeurs du Soleil d'un Parasol de Satin violet garni de longues franges d'or ; (17) Il étoit suivi d'une Compagnie de Mousquetaires, dont le Cardinal avoit fait présent au Roi ; leur monture étoit bleue galonnée de tresses d'argent, ils portoient aux manches les Chiffres de Leurs Majestés, leur Capitaine Monsieur de *Marfac* étoit à leur tête, il portoit un habit galonné d'or & d'argent, étant monté sur un Cheval gris pomelé dont la Houffe étoit toute garnie de dentelles ; Monsieur le Marquis de *Mont-Gailhard* tenoit la Compagnie comme deuxième. Officier ; son habit étoit de Satin chamarré de dentelles d'argent, & il montoit un Cheval chatain couvert d'une Houffe de drap d'or garnie de dentelles d'argent. (18) La Compagnie des vieux Mousquetaires, partagée en quatre Escadrons, leurs habits étoient de Velours bleu, avec des croix d'argent sur les manches, & sur le bas des habits, le premier Escadron portoit des plumes blanches, le deuxième, des plumes mêlées de blanc, noir, & jaune, le troisième des plumes blanches & bleues, & le quatrième de plumes blanches & vertes ; ils étoient tous montés sur de beaux Chevaux, & commandez par leur Commandant Monsieur d'*Artagnan*. (19) Les Chevaux-Legers en uniformes rouges avec des galons or & argent ; leur Capitaine le Duc de *Noailles*, dans une parure brillante, & monté sur un Cheval de bataille, étoit à leur tête. (20) Entre cette Compagnie & celle de la Prévôté de l'Hôtel, marchaient à Cheval, 12. Pages de la Chambre du Roi, les autres Officiers, Gentilshommes, Maîtres d'Hôtels &c. de la Maison du Roi ; les Huissiers de la Chambre avec leurs habits bleus, galonnés d'argent, & avec leurs verges bleués ; (31) Le Greffier tout seul avec un habit long de Damas noir ; (22) Le Lieutenant & le Procureur du Roi, en habit & en Bonnet de Satin ; (23) Le Marquis de *Souches*, Grand Prévôt du Royaume sur un Cheval blanc, étant accompagné par 6 Pages & par grand nombre de Laquais avec une Livrée très propre ; (24) Il étoit suivi par son Lieutenant Général à Cheval avec toute la Compagnie de la Prévôté en uniformes magnifiques.

Après que tous ces différents trains furent passés, on vit arriver (25) un monde de Princes & de Grands Seigneurs de la Cour & du Royaume, qui par l'éclat de leurs parures, & de leurs équipages éblouissoient les yeux de tous les Spectateurs, chacun s'étoit distingué par un habit particulier, ce qui ne laissoit pas de faire un effet admirable. Il seroit beau de pouvoir spécifier les noms de tous ces Grands Seigneurs, mais cela étant impossible à cause de leur grand nombre, on se contente de marquer seulement ici ceux, qu'on y a reconnu ; à savoir : les Comtes de *Duras*, de la *Fenillade*, d'*Espré*, de *Gontery* & de *Maran* : les Marquis de *Ralaisleau*, de *Coufin*, de *Rojny*, d'*Hocquincourt*, d'*Esfaft*, de *Châteaufort*, de *Clerambault*, de *Flamantville*, de *Renti*, & de *Rocafort* ; (26) Ils étoient suivis des Lieutenants-Généraux des Provinces, & de tous les Grands Officiers de la Maison du Roi ; comme du Marquis de *Vervins*, Grand-Maitre de la Maison ; & du Fils du Comte de *Nogent*, Capitaine de la Porte ; (27) Les Marquis de *Poycours* & de *Guitry*, Grand Maitre & Maitre de la Garde-Robe ; (28) Le Comte de *Serri* en survivance de son Pere un des Premiers Gentilshommes de la Chambre ; (29) Le Comte de *St. Agnan*, Premier Gentilhomme de la Chambre sur un Cheval blanc, dont la crinière & la queue touchoient jusqu'à terre ; ses habits & la houffe de son Cheval étoient d'une magnificence extraordinaire ; (30) Le Comte de *Lude*, le plus ancien des Premiers

R r 2

Gen.

Gentilshommes de la Chambre ; (31) Le Comte de Guiche & le Marquis de Richelieu ; le premier portoit un habit garni de Dentelles & de Diamans ; il montoit un Genet d'Espagne gris pomelé, dont le harnois étoit par tout garni de Diamans ; l'autre n'étoit pas moins magnifique dans ses habits, que dans l'équipage de son Cheval, qui étoit un Andaloufin ; (32) Le Chevalier de Grammont se fit également remarquer de tous les Spectateurs ; (33) La Compagnie des Cent-Suisses avec leurs Tambours, & leurs Fifres, tous habillés en bleu avec des galons d'argent, le Marquis de Vardes leur Capitaine qui étoit à leur tête s'attira l'admiration de tout le monde plus par son air & par ses manières, que par la magnificence de ses habits & de son équipage.

(34) Les quatre Trompettes de la Chambre, & les 19. Hérauts d'Armes du Royaume en habits de Velours cramoisi, & avec leurs Hoquetons parlemés de fleurs de Lys ; ils portoit leurs Devises sur leurs manches ; leurs Tocques noires étoient garnies de plumes blanches & violettes attachées avec un Cordon d'or, d'où pendoit une Médaille d'or avec les Effigies du Roi & de la Reine ; chacun portoit en main son Bâton d'Héraut dans un fourreau de Velours violet parlemé de fleurs de Lys, ils marchaient deux à deux, leurs Houffes étoient de Velours violet, garni de galons & de franges d'or.

(35) Le Seigneur de la Tour-Gravillau, Premier Héraut d'Armes, portant titre de celui de Bourgogne, précédait (36) le Seigneur Brelde, Roi d'Armes, sous le titre de Mont-joye St. Denis, son habit de Velours cramoisi étoit orné de trois fleurs de Lys, & d'une Couronne à fleurs de Lys presque fermée à l'Impériale, il portait dans la main un Sceptre dans un fourreau de Velours violet parlemé de fleurs de Lys d'or ; (37) Le Grand Maître de l'Artillerie suivait immédiatement avec tous les Officiers, qui sont de son département ; ils précédèrent ; (38) Les Maréchaux de France, dont les habits & les Chevaux étoient couverts d'or & d'argent, ils étoient suivis de leurs Gentilshommes & autres Domestiques en magnifiques Livrées ; (39) Le Comte d'Harcourt, Grand Ecuyer de France étant arrivé la veille à Vincennes, & s'étant trouvé sur le Trône proche du Roi, il le précéda ici immédiatement, portant l'Épée du Roi dans un fourreau à fleurs de Lys, & étant accompagné, des deux côtés, de deux Ecuyers ordinaires de la Grande Ecurie ; l'espace de lui jusqu'au Roi étoit rempli d'un nombre infini de Spectateurs de toute condition.

(40) Le Roi parut enfin habillé & monté, comme nous avons déjà marqué plus haut, son air martial, & debonnaire en même tems, lui attiroit les yeux de tout le monde ; sa taille avantageuse le faisait facilement distinguer de tous les autres Seigneurs de la Cour, en sorte, que ceux, qui ne l'avoient jamais vu auparavant, ne furent pas longtemps en peine de le reconnaître, comme on l'a dit d'Alexandre le Grand & de quelques autres Rois. Messieurs de Bourmonville, St. André, de Besu & de la Chapelle-Sermement, comme Ecuyers du Roi & le Sieur Delcamp comme premier Piqueur se tenoient auprès du Cheval du Roi ; le Duc de Bouillon, comme Grand Chambellan étoit à la droite du Roi, la tête de son Cheval touchant les écriers de Sa Majesté, il étoit très-magnifiquement habillé, & monté sur un Genet d'Espagne charain ; le Duc de Croissy, Premier Gentilhomme de la Chambre, étoit à la gauche ; le Duc de Tresmes, Capitaine des Gardes du Corps, & le Sieur de Beringen, Premier Ecuyer de la Petite Ecurie marchaient derrière le Roi.

(41) Monsieur tout seul, habillé & monté, comme le matin ; il étoit accompagné par son Grand Ecuyer le Comte de Vaillac, par le Comte le Clerc,

son Capitaine des Gardes du Corps ; & par d'autres Seigneurs de la Cour. Tout le monde étoit charmé de voir ce charmant Prince, dont la tenace vraiment héroïque gagnait les vœux les cœurs des Spectateurs.

(42) Le Prince de Condé, entre le Duc d'Enghien, & le Prince de Comté étant suivi (43) par le Comte de Soissons. Ces quatre Princes marquoient aussi-bien par leur grand air, que par leur magnificence extraordinaire, qu'ils étoient de grands Princes, & les premiers Seigneurs de la Cour ; (44) Plusieurs Ducs & Pairs de France, & les deux Capitaines de Gardes du Corps, de Villequier & celui de Charost, (45) Deux Compagnies, de deux-cent Gentilshommes ordinaires de la Maison du Roi ; dont l'institution est fort ancienne, puisque ce fut Philippe de Valois, qui les choisit l'an 1350. pour les premiers Gardes du Corps. Dans ce tems ils portèrent le titre de Gentilshommes au bec de Faucon : à présent on les nomme au bec de Corbin ; leurs uniformes étoient magnifiques, leurs chapeaux couverts de plumes, & chacun portait en main sa hache d'Armes ; ils étoient commandés par leurs deux Capitaines, les Marquis d'Humières, & le Chevalier de Laufen.

(46) Les Pages de la Reine précédèrent le Char de Triomphe, tiré par huit Chevaux blancs comme la neige ; la Reine, comme la Déesse de la Paix & de l'Amour de la France, y étoit assise comme un astre brillant ; sa beauté, sa douceur, & toutes les manières Royales & engageantes jetèrent tous les Spectateurs dans l'admiration, on ne pouvoit cesser, de rendre mille & mille fois grâces à Dieu, d'avoir donné cette aimable Infante pour Reine à la France, où en même tems elle faisoit cesser toutes les calamités de la guerre, qui depuis tant de tems avoient désolé le Royaume, & on se promettoit sous ses auspices une félicité parfaite & constante ; ses quatre Ecuyers ordinaires marchaient aux deux côtés du Char, comme aussi 12. des Gardes du Corps du Roi, commandés par leur Lieutenant, Monsieur de Carnavalet, le Duc de Bourmonville, son Chevalier d'honneur, étoit à Cheval à la gauche ; le Comte de Fuenfaldagne, comme Grand Maître de la Maison, & quatre Grands d'Espagne tous Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or marchaient à la portière droite, le Duc de Guise suivi du Duc d'Elbeuf, du Comte de Lislebonne, du Comte d'Armagnac, & du Chevalier de Lorraine à la portière gauche. (47) Le Carosse de Parade du Roi couvert en dehors & en dedans de Velours cramoisi en broderie d'or & d'argent, n'étoit pas moins magnifique, que le Char de la Reine, il étoit tiré par six chevaux gris pomelés d'un grand prix, Meldemoiselles d'Orléans & de Valois, la Duchesse de Longueville, & la Princesse de Bade, étoient dedans ; celui-ci étoit suivi (48) d'un deuxième Carosse, comme le premier, couvert en dehors & en dedans de Velours cramoisi en broderie d'or & d'argent ; Mademoiselle de Nemours, qui étoit dans ce Carosse, étoit couverte de tant de joyaux, dont le Collier seul coûtait 100000. Ecus, qu'on ne s'aperçut pas même de l'absence de sa Sœur, la Princesse d'Aumale, qui à cause de sa maladie n'y avoit pas pu assister.

(49) Plusieurs Carosses avec les Dames de la Cour.

(50) Le Maréchal d'Elbeuf à la tête des Officiers & du Regiment du Roi, tous magnifiquement habillés à proportion.

(51) Les Officiers de la Fauconerie fermoient enfin tout le Cortège de l'Entrée.

Sa Majesté étant arrivée au premier Arc de Triomphe, s'y arrêta quelque tems, pour y entendre un Concert de toute sorte d'instrumens. Elle poursuivit après son chemin jusqu'à la porte St. Antoine, où on ferma la porte à son arrivée, mais on la rouvrit incontinent ; le Prévôt des Marchands présenta à Leurs Majestés deux Dais magnifiques, qui



qui étoient portés par les Echevins & par les Gardes des Tapissiers jusqu'à l'Hôtel de Sully, & par les Gardes des autres Mé tiers jusqu'au Louvre.

On s'arrêta encore une fois devant l'Hôtel de la Dame de *Beauvais*; où se trouvaient la Reine Mere, la Re. d'Angleterre, avec sa Fille, Monsieur le duc de *Mazarin*, la Comtesse Palatine avec la duchesse de *Chevreuse*, la Comtesse de *Noailles*, & plusieurs autres Dames, pour voir cette Entrée triomphante.

On s'arrêta également aux Arcs de Triomphe, qu'on avoit élevés à la porte du Cimetière de St. Jean, au Pont Notre-Dame, & ailleurs; le Roi & la Reine arrivèrent enfin au Louvre, aux cris d'allégresse & de bénédiction d'un monde infini de Spectateurs, on alluma le soir des feux de joye par toutes les rues de la Ville, & on passa la nuit en toutes sortes de divertissemens & de réjouissances.

## CHAPITRE V.

Des Cérémonies observées lorsque le Roi tient son Lit de Justice dans sa Cour de Parlement.

(§. I.)

*Discours sur les trois différentes Séances des Rois de France dans leurs Parlemens.*

LE Roi ne tient ordinairement son Lit de Justice qu'au Parlement de Paris, qui est la Cour des Pairs; & quand il plaît à Sa Majesté le tenir ailleurs qu'à Paris, il remet & assemble son Parlement où bon lui semble, & quelquefois il a été transféré à Montargis, Vendôme, Pontoise, & autres Villes.

1. Le Roi ne tient son Lit de Justice que pour des affaires qui concernent universellement l'Etat, comme sous le Roi *Charles VI.* pour publier & autoriser l'Ordonnance de ce Roi, qu'il n'y auroit plus de Regent pendant la minorité des Rois. Du tems du Roi *François I.* pour sa rançon & pour la liberté des Princes ses Fils restez en otage en Espagne; ou pour juger de l'honneur ou la Personne d'un Pair de France; ce qui a été exécuté contre plusieurs, mais il est encore incertain, si pour juger un Prince du Sang, il est nécessaire que le Roi tienne un Lit de Justice.

Quand le Roi tient son Lit de Justice, les Officiers de son Parlement sont en Robes rouges, les Présidens portant leurs Manteaux, & le Greffier son Epitoge, soit Hiver, soit Été. Aux hauts sièges sont les Princes du Sang, Pairs & autres Seigneurs à qui il plaît au Roi de donner ce rang; aux pieds du Roi sont couchés sur les degrez, selon leur rang les grand & premier Chambellans, & le Prévôt de Paris. Le Chancelier de France, les Présidens & Conseillers du Parlement sont au dedans du Parquet sur les bas sièges; les Huissiers de la Chambre sont à genoux dans le Parquet devant le Roi tenant chacun une Verge en main, au dedans du même Parquet sont plusieurs bancs pour les Archevêques, Evêques, Ambassadeurs, Chevaliers de l'Ordre & autres Seigneurs qui n'ont pas droit de monter aux hauts sièges.

2. Si c'est Conseil, & qu'il faille opiner, nul n'entre après le Roi que ceux qui ont voix & sont du Conseil.

Quand le Roi vient en son Parlement pour honorer la Justice & sans tenir Lit, les Officiers du

Parlement ne sont vêtus que de Robes noires à l'ordinaire.

Si c'est Conseil, le Roi a costume de s'asseoir dans une Chaire de Parement, qui est au dedans du Parquet, & non en son haut siège; les Chancelier & Présidens au Banc qui est au dessous des hauts sièges des Gens d'Eglise: les Princes du Sang & Pairs Laïcs aux bas sièges qui sont au-dessous de leurs hauts sièges, & les Cardinaux & Pairs Ecclesiastiques aux bas sièges à l'opposite du côté des Chambres des Enquêtes, & les Conseillers au Banc de devant le Roi & au second Banc à l'entour du Parquet.

3. Si c'est au Plaidoyer, le Roi est assis en son haut siège ayant à sa gauche le Chancelier, les Présidens, Cardinaux & Pairs Ecclesiastiques; à sa droite les Princes de son Sang, Pairs Laïcs, Connétable, Gouverneurs de Provinces & autres Grands Seigneurs qu'il plaît au Roi d'honorer de ce Rang. S'il demeure des Places vuides, à l'un & à l'autre côté, les Maîtres des Requêtes & les plus anciens Conseillers, les prennent chacun en son rang, les autres sont aux bas sièges du Parquet.

Ordinairement, après les Entrées des Rois, ils viennent en leur Parlement pour honorer & recommander la Justice, premièrement en un jour de Conseil, puis pour assister à un Plaidoyer (\*).

La tenue d'un Lit de Justice est un des Actes le plus grave, le plus important & le plus solennel des Rois de France; il s'y trouve toujours quelque différence dans le Cérémonial, suivant les occasions & le lieu, c'est pourquoi nous en avons rapporté plusieurs, tenus sous les Rois *Henri IV.*, *Louis XIII.*, *Louis XIV.* & *Louis XV.*, au Palais, au Louvre, à Versailles.

(§. II.)

*Lit de Justice du Roi Henri IV. en 1597. [tiré du Cérém. Franç.]*

LE Mercredi vingt-unième May 1597. du matin, le Roi *Henri IV.* tint son Lit de Justice. Aux hauts sièges, à côté dextre le Prince de *Cony*, le Comte de *Saïsson*, le Connétable, & le Duc de *Jouy*, Pairs de France. Sur un premier siège du côté des Conseillers Clercs, de *Beaumes* Archevêque de Bourges, Messieurs de *Bellevue*, de *Ris* & *Camus*, Conseillers au Conseil privé. Messieurs les Contelliers étoient aux sièges qui restoient; & des Enquêtes aux Barreaux, selon qu'il est accoutumé.

Aux pieds de Sa Majesté, le Duc du *Maine*, Grand Chambellan. En la place où je (+) suis, & siéds au jours de plaidoyerie, Monsieur de *Chiverny* Chancelier. Dedans le Parquet au bas siège du côté des Conseillers Clercs étoient assis, Messieurs les Présidens, *N. Poier*, *J. Forge*, & *N. Brulart*. Sur un autre siège du côté des Conseillers Laïcs, les Sieurs de *Bellegarde* Grand Ecuier, d'*Esfrée*, de *Sancy*, d'*Almonet*, de *Rigny*, de *Roban*, de *Liencourt*, de *Lienai*, & de *Chemeraut*.

Aux hauts sièges à senestre, le Cardinal de *Jouy*, & le Cardinal de *Gondy*. Aux bas sièges du côté des Conseillers Laïcs, *M. A. Brandon*, *E. du Breuil*, & *Heïtor de Marle*, Maîtres des Requêtes.

Ce jour la Cour avertie que le Roi devoit venir au Parlement & derechef par le Procureur Général, Messieurs ont été assembles de toutes les Chambres, & avertis comme ils avoient été le jour précédent.

(\*) Ces Remarques sont tirées du *Cérémonial François*.  
(+) Le Greffier.

cedent de venir avec leurs Robes & Chaperons d'écarlate, ce qu'ils ont fait : Et sur les neuf heures est entré un Capitaine des Gardes avec ses Archers, qui se sont mis aux portes & entrée de la Chambre du Parlement : Et peu après ayant entendu la venue de Monsieur le Chancelier, ont été commis pour aller au devant de lui Messieurs *Edouard Molé & Jean Courtin*, Conseillers ; & le dit Sieur Chancelier entré, accompagné des Sieurs du Conseil sus nommez, a pris la place au-dessus de Messieurs les Présidens : Puis sur les dix heures ayant été rapporté par l'un des Huisiers que le Roi étoit à la Sainte Chapelle, la Cour a député pour aller au devant de lui, Messieurs les Présidens *Forget & Brulart*, & Maîtres *Jacques Brisart, Jean le Voir, Etienne de Fleury, & Philibert de Tartin*, Conseillers ; lesquels retournent, le Roi est entré, suivi des Princes, Connétable, Pairs, Cardinaux & Grand Chambellan sus nommez, est monté à son Lit de Justice, ayant à ses pieds le dit Chambellan : a le dit Seigneur commandé que tous fussent assis, ce qu'ils ont fait en l'ordre susdit, & moi au milieu du Parquet, devant le Bureau où l'on rapporte. Le Roi a dit, qu'il eut désiré commencer venir éans pour recommander le devoir d'un chacun sur l'administration de la Justice, à la décharge de sa conscience, mais la nécessité des affaires de la guerre, & les difficultés que la Cour avoit fait à la vérification de ses Edits, l'avoient, à son grand regret, contraint d'y venir pour autre sujet : comme Monsieur le Chancelier, auquel il avoit dit sa volonté, seroit entendre. Ayant fini, s'est le Chancelier levé, monté au Roi, puis retourné, assis en sa place, après avoir discouru de la valeur & clemence du Roi, de son autorité, & de celle qu'il a donné aux Juges pour l'administration de la Justice, la nécessité de ses affaires & ordre pour l'emploi des Deniers par établissemens de Cofres au Conseil, composé des principaux des Compagnies, afin de ne retourner au blâme dont l'on vouloit tacher aucuns, aussi à la recherche du mal passé par établissement d'une Chambre, a dit que sa volonté étoit que ses Edits qui avoient été apportez fussent lûs, afin d'en tirer le secours qui retardoit son parlement. Sur ce Messieurs les Présidens se sont mis à genoux, le dit Sieur Président *Potier* voulant parler, le Chancelier s'est tourné vers le Roi, & le dit Seigneur a commandé aux dits Présidens de se lever, ce qu'ils ont fait, puis le dit Président *Potier* a fait une harangue : A l'instant les huys ont été ouverts, & y a eu lecture des Edits ; tous lesquels étans lûs, *Jacques de la Guesle* Procureur Général, & *Louis Servin*, Avocat du Roi, étant au premier Barreau du côté des Conseillers Laïcs, se sont mis à genoux, & le dit *Servin* commença à parler, le Roi leur a commandé se lever, puis le dit *Servin* continuant, a fait sa harangue. Ce fait le Chancelier est monté vers le Roi, & après avoir parlé au dit Seigneur, pris l'avis des Princes & Seigneurs étans es hauts sièges, est descendu, aussi pris l'avis des Présidens, Maîtres des Requêtes & Conseillers, ensemble des Seigneurs du Conseil Privé : Puis derechef remonté vers le Roi, & redescendu, il s'est assis en sa place, & a dit :

Le Roi étant en son Lit de Justice, a ordonné & ordonne, que sur le repli des Lettres Patentes en forme d'Edit, & autres dont lecture a été faite, sera mis, lûs, publiés & enregistrés, ouï son Procureur-Général. Ordonne pareillement, que les deniers qui proviendront des dits Edits, seront mis es Cofres à ce destinez pour être employez au payement de l'Armée des Suisses, & non ailleurs, pour quelque cause & occasion que ce soit, sur peine de repetition au propre & privé nom de ceux qui les auront touchez.

## (S. III.)

*Relation du Lit de Justice tenu par le Roi Louis XIII. en son Parlement à Paris, le Samedi troisième jour d'Avril 1621. [tiré du Cérém. Franç.]*

LE Vendredi 2. Avril 1621. le Roi ayant pris résolution en son Conseil d'aller le lendemain au Parlement pour y faire publier l'Edit de la vente de certaines Rentes sur les deniers des Gabelles du Sel jusques à quatre cent-mille livres de revenu, pour subvenir à la nécessité de ses affaires, & d'envoyer en même tems Monsieur le Prince en la Cour des Aydes pour la vérification des deux autres Edits des Sergens des Tailles, & augmentation de quatre sols pour minot sur le Sel : trouva bon que le Chancelier en fit la proposition, sans s'étendre en autres discours que ceux dont étoit composée la Préface du dit Edit, dont Monsieur le Prince lui porta la parole, & que les commandemens fussent donnez dès le soir aux Chefs des Compagnies, & autres Officiers, pour faire tenir toutes choses prêtes au Palais, tant au Parlement pour la venue du Roi, qu'en la Cour des Aydes pour celle de mon dit Seigneur ; & spécialement à Monsieur *Servin*, à ce qu'il ne repliquât que de la tête, & qu'il n'apportât qu'un simple contentement. Le troisième du dit mois, Monsieur le Prince accompagné de Monsieur de *Chateaufort*, & du Président *Jeanin*, Conseillers d'Etat, s'en est allé à 8. heures faire la commission en la Cour des Aydes, laquelle a envoyé au devant de lui le Président *Maupou*, & les deux anciens Conseillers, *Foucault, & Briçmet*, qui le font aller recevoir jusques au bas de l'Escalier, & l'ont conduit dans la Chambre, où il a pris place au-dessus du Premier Président & au-dessus des trois autres Présidens : & les deux Conseillers d'Etat qui l'accompagnoient au-dessus du Doyen : Il a fait lire sa commission par le Greffier, & harangué dignement sur les présentes appréhensions de rébellion & de guerre, & nécessité de Finances pour les prévenir. A quoi le Premier Président a reparti fort vigoureusement, mais il n'a pas laissé de faire bailler les Edits au Greffier par le Président *Jeanin* qui les avoit portez, & de les faire lire, & en abréger la lecture. Après laquelle l'Avocat Général du Lit a parlé fort hardiment sur la précipitation & les inconveniens qui s'en devoient appréhender, & toutes fois a dit qu'il n'empêchoit qu'il fût mis sur le repli, que les Edits, avoient été publiés en la sorte qu'il y étoit procédé, & étant induit par Monsieur le Prince de *requerir*, s'en est excusé. Surquoi Monsieur le Prince a prononcé, seul, sans prendre avis de la Cour, ni de ceux qui l'assistoient, & sans dire le Roi ni la Cour, mais nous ordonnons que sur le repli de ces deux Edits, il sera mis, qu'ils ont été lûs, & publiés en la dite Cour. Et puis s'en est allé, reconduit par les dits Sieurs Présidens & Conseillers jusques où ils l'avoient recueilli, & de là en la Grande Chambre du Parlement, pour y attendre le Roi.

La Chambre étoit préparée à l'ordinaire, savoir la place du Roi tapissée & comblée du Dais qui étoit tendu par dessus de Velours violet fleurdelisé en broderie d'or aux chiffres & devises du Roi Louis XIII. avec la grande queue du Dais de même étoffe pendante jusques sur le siège, & le drap de pied de même passant par dessus le siège du Chancelier, & la place que tient *Voisin*, commis à l'Audience pendant les Plaidoiries ; & le siège du Roi, & marche-pied garnis des coussins & oreillers accoutumés tous de même étoffe fleurdelisés.

Les



Les Présidents de *Verdon*, Premier, de Haqueville, le *Jay*, de *Bellevue*, *Potier*, & de *Mefme*, étoient en leurs places basses, avec leur Manteau de Chevaliers & leurs Mortiers : les Conseillers dans les sièges du Parquet, les Laïcs à la main droite du siège du Roi. Après deux autres Maîtres des Requêtes en cet ordre, Messieurs *Foulé*, de *Griex*, *Menardeau*, Maîtres des Requêtes, des *Landes*, de *Griex*, le *Clerc*, *Catinat*, & autres Conseillers. Et les Clercs à la gauche entremêlés parmi plusieurs Laïcs ; savoir est *Sanguin*, *Martébal*, *Portail*, *Granger*, *Broué*, & autres ; le surplus dans les Barreaux & sur des formes mises à travers du Parquet, vis à vis des Présidents, tous en Robe rouge : Les Gens du Roi de même derrière le barreau vis à vis les Présidents : Les Greffiers dans le milieu du Parquet devant eux : Tout le reste du Parquet garni de formes tapissées mises en long ; pour y loger, favoir les Conseillers d'Etat, en Robes de loye du côté des Conseillers Clercs & les Chevaliers de l'Ordre & Seigneurs de la Cour du côté des Laïcs, devant les Princes, Ducs & Pairs Laïcs. Monseigneur le Prince est arrivé sur les neuf heures, & après avoir pris sa place aux sièges hauts, impatient d'y être trop longtemps seul, est descendu en bas & a pris sa place ordinaire du Conseil au-dessus des Maîtres des Requêtes pour s'entretenir avec eux. Monsieur *Deslignieres* est venu un peu après qui a pris place au-dessous de lui. Quand *Perruchel*, Maître des Cérémonies, est venu avvertir le Premier Président de la venue du Chancelier, on a député *Guillaume des Landes*, & *René le Roullier*, Abbé d'*Hérivaux*, anciens Conseillers pour aller au devant de lui jusques hors le Parquet des Huisiers, d'où ils l'ont accompagné. Il est entré vêtu d'une Robe de Satin noir avec son bonnet carré, suivis des Sieurs de *Pontcarré*, de *Vie*, de *Baiffé*, de *Caumartin*, de *Champigny*, de *Beaumont*, Conseillers d'Etat, *Marefot*, la *Roche*, *Habert*, *Godard*, & *Seigneur* Maîtres des Requêtes, tous en Robes de Satin avec leurs bonnets carrez. Le Chancelier s'en est allé droit aux Présidents, & avant qu'il prit sa place, Monseigneur le Prince est venu à lui, & l'a entretenu assez longtemps, vraisemblablement du succès de sa commission, & après il s'est assis au-dessus du Premier Président. Tout après sont venus quelques Seigneurs, Chevaliers de l'Ordre, & autres qui ont occupé les places qu'on leur avoit préparées ; favoir est les Sieurs de *Raigny*, pere, d'*Aumont*, Colonel d'*Ornano*, du *Gué*, de *Rostain*, de *Praslin*, de *Palaisan* & autres. Et quand le Maître des Cérémonies est venu dire à la Cour que le Roi étoit à la Sainte Chapelle, elle a commis pour l'aller saluer & conduire, les Présidents de *Haqueville* & le *Jay*, avec quatre Conseillers des anciens, favoir *Guillaume des Landes*, *Gaston de Griex*, *René le Roullier*, & *Jacques Sanguin*, qui l'ont accompagné, marchans devant Sa Majesté, qui étoit suivie des Princes, Ducs & Pairs. En même tems que le Roi entroit, le Cardinal de *Retz*, vêtu de sa Chappe à longue queue de camelot violet, à cause du Carême, fourrée de peau blanche est monté aux sièges hauts, & s'est assis tout seul à la main gauche de celui du Roi, Monseigneur le Duc d'*Anjou*, Frere unique du Roi, est allé prendre sa place la première à main droite de celle de Sa Majesté, Monseigneur le Prince de *Condé* au-dessous de lui ; suivis des Ducs de *Guisse*, d'*Uzés*, de *Luxembourg*, de *Montbazou*, *Deslignieres*, & de *Chauxes*. Le Chancelier est passé au siège qui lui étoit préparé, après l'avoir fait relever d'un pied ou environ, en faisant mettre le Manteau de son homme de Chambre par dessus le tapis : Ce qui a servi pour le mieux faire voir & entendre de la Compagnie. Le Roi marchoit avec ses Massiers devant, lesquels sont demeurés à genoux dans le Parquet, & il est monté en son *Trône* de Justice, paré assés

avantageusement avec un habillement de toile d'or, & un Manteau de Velours incarnat, enrichi de broderie d'argent, & un petit pannache incarnat sur son chapeau gris : Monsieur de *Candale*, premier Gentilhomme de la Chambre, s'est assis aux pieds du Roi, faisant la charge de Grand Chambellan : Et Monsieur du *Hallier* Capitaine des Gardes, au marche-pied entre le siège du Roi, & le Cardinal de *Retz*, les Sieurs de la *Vieville*, & de *Trefnes*, l'un au même marche-pied, & l'autre en la place du passage entre le Chancelier & le Premier Président, où se mettoit autrefois le Prévôt de Paris. Le Roi ayant ôté son chapeau & salué la Compagnie, s'est recouvert & a dit : *Messieurs*, j'ai chargé Monsieur le Chancelier de vous dire ce qui est de mon intention. Alors le Chancelier s'est levé retourné vers le Roi, & ayant son bonnet à la main, lui a fait une grande & profonde révérence, soutenu par son homme de Chambre, sur qui il s'appuyoit du bras gauche à cause de son indisposition ; puis s'est un peu tourné vers la main droite du Roi, & a fait un assez grand salut à Monsieur & à Monseigneur le Prince, puis s'est retourné à gauche vers le Cardinal de *Retz*, & lui en a fait de même, & après plus bas vers les Présidents, faisant encore un salut, non seulement à eux, mais à tout le Parquet, & assistance : puis au lieu de monter vers le Roi, selon la coutume, (quoi qu'il l'on puisse soutenir au contraire) s'est assis & recouvert, ayant fait signe aux Présidents de se couvrir ; & après qu'ils ont été couverts, a commencé son discours en ton suffisant, pour se faire bien ouïr dans le Parquet, hors de la première période que le bruit a fait perdre : Après laquelle il a dit à peu près, que chacun favoit avec combien de diligence, de courage, de vigilance, & d'affection le Roi s'étoit porté à la dissipation des derniers mouvemens & divisions qui avoient été en son Royaume sans épargner sa propre personne qu'il avoit exposée aux hazards & dangers de la guerre par plusieurs fois, & avec combien de prudence & bonne conduite il les avoit heureusement assoupies & étouffées, quasi en leur naissance, dont il n'avoit pu venir à bout sans de grandes & immenses dépenses, qu'il avoit été contraint de faire tant pour l'entretien des Armées qu'il avoit été obligé mettre sur pied & entretenir en divers endroits de son Royaume, que pour l'accomplissement des choses promises, pour l'accommodement & acquiescement des recompenses dont il lui avoit fallu user envers plusieurs des principaux, tant d'une part que d'autre ; qu'il avoit espéré qu'après cela Dieu lui feroit la grace dans une plaine & douce paix qu'il avoit donné à son Peuple, de pouvoir rétablir en ses Finances l'ordre qui est incompatible avec le débordement des guerres Civiles, & que par ce moyen en ménageant le revenu de son Royaume par le retranchement des dépenses, il donneroit soulagement à ses Peuples, & pourroit néanmoins à la sûreté de son Etat, qu'il avoit d'ailleurs assez témoigné par une infinité d'Edits & Déclarations renouvelées de tems en tems, combien il avoit à cœur l'observation des Edits de Pacification, & combien il avoit été jaloux de donner toutes sortes d'occasions à ses Sujets de vivre en repos & bonne concorde & en pleine sûreté dans son Royaume : Mais à peine avoit-il été de retour des laborieuses & périlleuses expéditions qu'il avoit faites en armes jusques aux extrémités de son Etat, qu'il avoit vu en divers endroits d'icelui des Assemblées convoquées contre son service, lesquelles ont excité ses Sujets à s'armer en diverses Provinces contre Sa Majesté, à faire des levées de deniers, des amas d'armes, des Fortifications de places & tout ce qui se pouvoit attendre des Sujets révoltés à se soulever contre leur Souverain : Que tout franchement le Roi étoit averti des armemens qui se font ouvertement aux extrémités de son Royaume, & qu'il se fait

menées si importantes à la sûreté de son Etat, & repos de la Chrétienté, qu'elles tiroient après lui avec le tems de très grands inconveniens & fort préjudiciables à son Royaume, s'il n'y étoit promptement remédié ; Qu'afin de pourvoir à tels accidens, le Roi étoit résolu d'y porter sa personne, & d'entreprendre un grand voyage par son Royaume, & qu'avant que partir il avoit voulu venir en son Parlement pour lui recommander en son absence de faire valoir pour son service l'autorité qu'il lui a donnée, & en être l'exemple à ses autres Sujets, s'en promettant les effets de la même fidélité & obéissance qu'ils avoient rendu à Sa Majesté, & à ses devanciers. Que ne pouvant des deniers de ses Finances ordinaires, & de son Epargne, épuisez ou affectez aux dépenses passées, retirer les moyens qui lui faisoient besoin pour l'entretienement des Armées nécessaires en si importante occurrence, & désirant d'y pourvoir avec le moins de foule & de vexation qu'il sera possible de ses pauvres Sujets, déjà grandement travaillés par les calamitez des guerres passées, le Roi avoit jugé ne le pouvoir plus commodément faire qu'en les prenant sur soi même, & avoit mieux aimé le faire du sien, en alienant quelque partie des Gabelles par forme de rente constituée, comme ont fait ses prédécesseurs en semblables, & beaucoup moins pressantes occasions, que d'en charger son Peuple ; & que pour cet effet il apportoit un seul Edit, dont on lui faisoit espérer plus prompt secours de deniers pour subvenir aux urgentes affaires du Royaume, que tout autre expedient qu'on eût pu excogiter ; lequel il s'assuroit devoir être trouvé par toute la Compagnie fort juste & tolerable en la nécessité présente & qu'ils ne feroient aucune difficulté d'y apporter leur consentement : Que c'étoit ce que le Roi lui avoit commandé de leur faire entendre, & qu'il ne doutoit pas qu'en cela & toute autre chose, ils ne fussent aussi prompts qu'ils devoient à obéir à Sa Majesté : Et après avoir achevé, a ôté son bonnet, & salué la Compagnie.

Lors les Présidens se font tous lever, & découvrent & ayans fait trois révérences au Roi, si profondes qu'ils donnoient du genouil en terre, & faisant la dernière plus longue comme s'ils devoient demeurer à un genouil tout à fait, le Roi les a aussi-tôt fait relever, étant tous debout & découverts le dit Premier Président a fait sa Harangue, d'une voix si basse, contre sa coutume, qu'à peine la pouvoit-on entendre, mais de ce peu qu'on a recueilli, on peut par discretion en suppléer la liaison en ces termes à peu près. *SIRE.* Puisqu'il plait à Votre Majesté prendre un soin si particulier du salut de ses Sujets assemblés contre ses défenses, que d'aller autant à eux pour confirmer ses Edits de paix, que pour les rompre & séparer au seul bruit des armes, nous louons Dieu de lui voir prendre une voye si salutaire & convenable à sa dignité, & le prions qu'il en donne le succès aussi heureux que méritent les effets très généreux de sa valeur, justice & prudence, & d'autant que jusques à présent nous n'avons ouï parler de l'Edit de tant de cent mille livres de rentes, que par la bouche & l'oracle de Monsieur le Chancelier, nous vous supplions très-humblement de nous excuser si pour le soulagement de ses Sujets, & la décharge de sa conscience, nous ne lui en faisons en public nos très-humbles remontrances, mais jusques à ce, pour les raisons très importantes qui lui furent par ma bouche l'an dernier représentées, accorder à son Parlement d'imposer cette loi à la toute Puissance, que pour occasion de nécessité, ou pour sujet de manquement de fonds en ses Finances, aucun Edit ne soit publié qu'il n'ait été délibéré & vérifié en ses Cours Souveraines, conformément aux Ordonnances : Afin que le dit Seigneur obéi & reveré par la très redoutable justice de ses Parlemens, & très craint par la force & puissance de ses armes,

son Parlement lui puisse rendre des preuves très utiles de son affection & fidélité à son service, comme pour la charge de ses bienfaits y est obligé par sa conscience.

Ce fait, quoi qu'il puisse résulter du Registre au contraire, le Chancelier s'est levé & est retourné vers le Roi : Et après avoir fait les mêmes révérences tant au Roi qu'à *Monsieur*, Monseigneur le Prince, Cardinal & Présidens soutenu par son Valet de Chambre, après avoir dit quelque mot en passant au Premier Président, est monté la première fois vers le Roi, avec l'aide des Capitaines des Gardes, & des 50. Hommes, qui l'a suivi sans Mantau ni Chapeau, & l'a toujours soutenu tant qu'il a parlé au Roi ; Monsieur de *Candale* s'étant levé de son siège, & retiré à quartier pour lui faire plus de place & lui donner plus de commodité. Il a parlé assez longuement au Roi, & après la reception de ses commandemens, & lui avoir refait la révérence, est descendu avec la même aide, & ayant repris sa place, avant que de se recouvrir s'est un peu avancé de la tête & du corps vers le Premier Président, qui en a fait de même, & après quelque paroles qu'il lui a dit s'est recouvert, & a commandé tout haut qu'on ouvrît les portes. Les huys ouverts, *Voisin* a lu l'Edit de quatre cent mille livres de rente sur les Gabelles ; & la lecture achevée, le Chancelier a dit tout haut, *Gens du Roi.* Lors le Procureur Général, assisté des Sieurs *Servin* & *Talon*, ont fait leurs révérences au Roi : Que la présence Royale de Sa Majesté les faisoit resouvenir d'une ancienne Loi qu'il y avoit au Pays de Thrace, concernant le devoir des Sujets, lorsqu'il y a nécessité des affaires d'Etat les portoit à quelque surcharge, que sans la nécessité publique il eût volontiers employé ce qui aduint à *Lysimachus* ancien Roi, lorsqu'il voulut établir un nouvel impôt sur les Salines, dont le succès fut si malheureux & fatal, que tout l'or qui en provint du commencement perdoit sa couleur naturelle & devenoit pâle, comme maudit des Dieux & des hommes ; & qu'enfin les Salines se tarirent tout à fait, & par conséquent le Prince ne tira aucun avantage de son impôt, mais que la nécessité des affaires de cet Etat, le contraignoit de laisser ce discours pour remercier Sa Majesté de la faveur singulière qu'elle faisoit à son Parlement, lui faisant entendre ce qui étoit de ses sacrées intentions par la bouche de son Chancelier, & lui donnant tous les témoignages de vraie affection, & protection qu'ils se pouvoient promettre d'un Roi, si pieux, si débonnaire, & si benêt de Dieu, & de ses peuples, comme étoit Sa Majesté, qu'il compatissoit aux misères publiques, & puisqu'elles contraignoient le Roi à rechercher des remèdes si extraordinaires, & à leur faire des commandemens si absolus de consentir à la publication de l'Edit qui venoit d'être lu, qu'ils consentoient qu'il y fût mis ; Que de l'express commandement de Sa Majesté reiteré de sa propre bouche sacrée, & en sa présence même, les Gens du Roi avoient pris leurs conclusions, & à cause de la nécessité publique avoient été contraints d'y apporter leur consentement. Requerant Sa Majesté de vouloir toujours continuer la même bonne volonté qu'il avoit montrée à son Parlement, & à ses Gens, & renouvelant ses vœux au Ciel qu'il lui plût combler son heureux Regne de toutes les prospérités que lui souhaitoient les bons & fideles Sujets, & qui étoient dûes à son saint nom de *Juste* : Et *dérèchef* après un espace de tems, a dit ; Que de l'express commandement de Sa Majesté, ils consentoient à la vérification de l'Edit. Après que les Gens du Roi ont eu conclu, le Chancelier s'est relevé, & après les mêmes révérences que devant, est remonté droit au Roi, pour revenir après aux Présidens avant les Princes, contre l'ancienne coutume ; dont il s'est acheminé premièrement vers les Présidens desquels il a pris les avis,



avis, s'arraisonnant assez longuement avec eux, principalement avec les premiers, & leur disant entr'autres choses. *Nous ne dirons point de l'express commandement du Roi.* De là il est remonté, & a dit un mot en passant au Cardinal de Retz; & est allé au Roi, qu'il a entretenu quelquel'place de tems, s'appuyant toujours du coude gauche sur son Homme de Chambre; puis s'est avancé vers le Duc d'Anjou, & le Prince de Condé, desquels deux seuls il a pris les avis, sans y admettre le Duc de Guise, encore qu'il fût debout, comme tous les autres Pairs du même côté; & le laissant là s'est retiré, & s'inclinant devant le Roi est revenu à l'autre côté vers le Cardinal de Retz; puis repassant encore devant le Roi, retourné au côté dextre, est allé vers le Duc de Guise, à qui il a demandé son avis, mais il a refusé de le lui donner, disant que la question n'étoit pas jugée, & s'est assis comme ne voulant pas opiner après le dit Cardinal: Le Chancelier lui a répondu qu'il ne la jugeroit pas là, mais qu'il en avoit toujours vu user de la sorte, & l'avoit lui-même pratiqué: Il a donc pris tous les autres Ducs & Pairs ensemble, qui ont fait difficulté d'opiner que Monsieur de Guise n'eût opiné; de sorte que le Chancelier lui a redit, que ces Messieurs attendoient qu'il opinât pour après dire leurs avis; ce qu'il a derechef refusé; & comme le Chancelier parloit aux dits Pairs, Monsieur de Guise s'est levé pour lui venir vraisemblablement faire sa plainte, car il parloit avec véhémence; & le Chancelier lui a fait des répliques à diverses fois accompagnées enfin de secouemens de tête, qui témoignaient qu'il lui parloit avec quelque sévérité: Et le dit Sieur de Guise s'étant rassis, le Chancelier a continué son discours avec les dits Pairs. Puis repassant derechef devant le Roi, est redescendu en bas, & laissant les Présidens est allé prendre les avis des Conseillers Clercs, d'où il est repassé vers les Maîtres des Requêtes, & les Conseillers Laïcs de l'autre côté; & finalement ne faisant qu'un peu de signe aux Conseillers d'Etat, au lieu de remonter encore vers le Roi, comme il devoit, a repris sa place; & après une autre révérence au Roi, & s'être recouvert a prononcé l'Arrêt en ces termes formels. Le Roi étant en son Parlement a ordonné & ordonne, que sur le repli des Lettres sera mis, lues, publiées & regis-

trées, ouï & consentant son Procureur Général. Enfin le Roi s'est levé, & toute la compagnie en même tems, & se retirant a dit à Monsieur le Prince, que cette fois tout étoit bien allé: Sur quoi Monsieur, frere de Sa Majesté, qui s'est trouvé tout contre a reparti, qu'il étoit vrai, excepté l'allegation de *Lisimachus* faite par Monsieur *Servin*, laquelle n'étoit point à propos, ce dit-il; ce qui a été entendu de tous ceux qui étoient à l'entour, & fait admirer l'attention que ce petit Prince avoit apporté à cette action.

Le Lundi cinquième du dit mois d'Avril, sur l'avis qui a été donné au Roi, que Messieurs du Parlement avoient défendu au Greffier de délivrer l'Arrêt de la publication du dit Edit jusques à ce qu'on eût effectivement remis les deniers nécessaires au bâtiment du Palais entre les mains du Sieur *Broffe*, qui en est l'Entrepreneur, Sa Majesté a envoyé au Parlement Monsieur son frere, pour leur commander de la part ce qui étoit de sa volonté. Et en même tems *Philippeaux*, Trésorier d'Epargne, lequel a donné parole à la Cour que dans le présent mois d'Avril il délivreroit trente mille livres au dit *Broffe*, & les vingt mille Ecus restant dans trois mois: Et ce moyennant on a permis que l'Arrêt fût délivré. Cependant Monseigneur le Prince a eu commandement d'aller avec les dits Sieurs *Chateaufort* & *Président Jeannin*, en la Chambre des Comptes pour la publication du même Edit que le Roi avoit porté au Parlement, & de deux autres des Triennaux des Payeurs des Rentes: Et ils n'ont envoyé au devant de lui que deux des Messieurs de la Chambre: Il y a pris place entre le premier & le second Présidens; & Messieurs de *Chateaufort* & *Jeannin*, non au-dessus du Doyen des Maîtres, mais après les Présidens, vis-à-vis du Doyen: Il a fait lire ses Lettres de Cachet du Roi avec sa Commission, puis a harangué; & le Premier Président après. Et ayant fait lire les Edits, l'Avocat Général a fait ses remontrances: & lui sans prendre avis de personne, & sans dire le Roi, ni la Chambre, ni nous ordonnons, a dit: Il sera mis sur les Lettres, qu'elles ont été lues, &c. Et après s'être levé, a dit qu'il trouvoit bon d'y ajouter la Clause proposée par l'Avocat Général, que ce seroit sans reculer, ni alterer le paiement des autres rentes constituées sur le Sel, & s'est retiré.

(§. IV.)

Première Séance du Roi Louis XIV. tenant son Lit de Justice en son Parlement le 18. May 1643. pour regler la Régence.

E X T R A I T des Registres du Parlement.

Du Lundi dix-huitième May mil six cent quarante trois.

LE ROI LOUIS XIV.  
du nom, étant en son Lit  
de Justice.

Aux hauts sièges à main droite.

Proche le Roi, une place entre-deux.

La Reine.

Ensuite le Duc d'Orléans Oncle du Roi.

Le Prince de Condé, premier Prince du Sang.

Le Prince de Conty Fils du dit Seigneur Prince de Condé.

A ses pieds.

Le Duc de Chevreuse, Grand Chambellan.

Plus bas assis sur le degré par lequel on descend dans le Parquet, le Prévôt de Paris.

Devant le Roi, au-dedans du Parquet, étoient à genoux & nuës têtes, les Huissiers de la Chambre, portans chacun une malle d'argent doré.

Aux hauts sièges à gauche.

L'Evêque de Beauvais, Comte & Pair de France.

Sur les sièges des Barreaux des Avocats, les Présidens & Conseillers des Requêtes & Requêtes du Palais.

Les Ducs de Vendôme, d'Uffès, de Ventadour, de Sully, de Leldiguieres, de la Rochefoucault, & de la Force.

*Les Marchaux de France.*

De Vitry, d'Estrées, de Bassompierre, de Châtillon, & de Guiche.

L'Archevêque de Paris sur le banc des Conseillers de la Grande Chambre.

L'Evêque de Senlis.

Boutelier Sur-Intendant des Finances: Conseillers d'Etat, & Maîtres des Requêtes, en Robe de Satin, sur un banc dans le Parquet.

Sur un autre banc la Princesse de Condé, la Duchesse de Longueville & la Dameselle de Vendôme, avec voile de grand deuil.

En la Chaire qui est aux pieds du Roi, où le Greffier en Chef est lorsque l'on tient l'Audience, couverte du tapis du siège Royal, étoit Monsieur Seguyer Chancelier, vêtu d'une Robe de Velours violet doublée de Satin cramoisi, ayant le Cordon bleu, comme Garde des Sceaux de l'Ordre du St. Esprit.

Sur le banc où sont les Gens du Roi durant l'Audience, Messieurs les Présidens, Molé Premier, Potier, de Mesmes, de Bailleul, de Nesmond, de Bellievre, & de Longueil.

Sur une autre forme les Secrétaires d'Etat, Phelippeaux, de Guenegaud, & le Tellier.

Sur les sièges du premier Barreau d'après la Lanterne de la Cheminée, Maîtres Omet Talon, Avocat du Roi, Meliand Procureur Général, & Briquet Avocat du Roi.

Au Barreau à l'entrée du Parquet, les quatre Secrétaires de la Cour.

A côté dans le Parquet au Bureau où se fait la lecture des Edits & Déclarations du Roi

Au devant un Bureau semé de fleurs de Lys, le Greffier en Chef revêtu de son Epiroge & Manteau fourré avec le principal Commis nommé Guyet.

Ce jour la Cour, toutes les Chambres assemblées, en Robes & Chaperons d'écarlate, Messieurs les Présidens revêtus de leurs Manteaux, & tenans leurs Mortiers attendoient la venue du Roi suivant son ordre, les Capitaines des Gardes saisis des Huys du Parlement. Sur les huit heures du matin ayant eu avis de l'arrivée de Monsieur le Duc d'Orléans, a député pour aller au-devant de lui les Présidens de Bellievre, & de Longueville, & Nicolas Chevalier, Guy de Thelus & Jean Scaron, Conseillers en icelle, & l'ont été recevoir jusques à la moitié de la grande Sale du Palais, & sont rentrez avec le dit Sieur Duc d'Orléans. Et peu après sur les huit heures & demie, la dite Cour ayant sçu que Monsieur le Chancelier aprochoit, a député Pierre Bruxelles & Nicolas Thudert aussi Conseillers en icelle pour l'aller recevoir au Parquet des Huissiers; lesquels rentrez avec lui, l'ont conduit jusques au lieu où il a pris sa place, au-dessus du Premier Président; le dit Chancelier suivi de plusieurs Conseillers d'Etat, & Maîtres des Requêtes. Et sur les neuf heures & demie étant venu un Exempt vers la Cour l'avertir de l'arrivée du Roi & de la Reine sa Mere, à la Sainte Chapelle, a député pour aller les saluer & recevoir, les Présidens Potier, de Mesmes, de Bailleul, & de Nesmond; Jules de Savarrie, Samuel de la Nauve, Nicolas Chevalier, Guy de Thelus, Jean Scaron, & Michel Champront, Conseillers en icelle, qui l'ont conduit, marchant devant lui, savoir les Présidens Potier & de Mesmes, & les autres Présidens & Conseillers ensuite du dit Seigneur Roi, qui étoit vêtu d'une Robe violette, & porté par les Ducs de Chevreuse, Grand Chambellan, & Comte de Charolt, Capitaine des Gardes, en son Lit de Justice: Et la dite Dame Reine ensuite, proche du dit Seigneur Roi à sa main droite: où étant le dit Seigneur Roi, & la dite Dame Reine sa Mere placée, le dit Seigneur Roi a dit, *Qu'il étoit venu pour témoigner au Parlement sa bonne volonté; Que Monsieur le Chancelier dira le reste.* La dite Dame Reine a dit:

MESSIEURS,

„ La mort du défunt Roi mon Seigneur, quoi  
„ qu'elle ne m'ait pas surprise à cause de la lon-  
„ gueur de sa maladie, m'a néanmoins tellement  
„ surchargée de douleurs que jusques à présent

„ je me suis trouvée incapable de consolation & de  
„ conseil: Et quoi que les affaires du Royaume  
„ desirant un soin continu, pour satisfaire au de-  
„ dans, & pourvoir au dehors, mon affliction a  
„ été si grande, qu'elle m'a ôté toutes sortes de  
„ pensées de ce que j'avois à faire, jusques à ce  
„ qu'au dernier jour vos Députés ayans saurez le  
„ Roi, Monsieur mon Fils, & fait les protesta-  
„ tions de leur fidélité & obéissance, ils le suppli-  
„ rent de venir tenir son Lit de Justice, & pren-  
„ dre la place de ses Ancêtres, laquelle il confi-  
„ dere comme l'une des marques de la Royauté:  
„ Ce que j'ai voulu faire ce jourd'hui, pour té-  
„ moigner à cette Compagnie qu'en toutes sortes  
„ d'occasions je serai bien aise de me servir de vos  
„ conseils, que je vous prie de donner au Roi  
„ Monsieur mon Fils, & à moi, tels que vous ju-  
„ gerez en vos consciences pour le bien de l'Etat.  
„ A l'instant le Duc d'Orléans, Oncle du Roi, pre-  
„ nant la parole, & adressant à la Reine, „ lui a  
„ témoigné la satisfaction que tout le Royaume de-  
„ voit avoir de son procédé: Que dès Samedi der-  
„ nier, en la présence des Députés du Parlement,  
„ il s'étoit expliqué, & avoit dit que l'honneur  
„ tout entier étoit dû non seulement à sa condition  
„ de Mere du Roi, mais aussi à son mérite & à  
„ sa vertu: Et que la Régence lui ayant été de-  
„ ferée par la volonté du défunt Roi, & par le  
„ consentement de tous les Grands du Royaume &  
„ depuis vérifiée en cette Cour, en la présence de  
„ lui qui parle, il ne desiroit autre part dans les  
„ affaires que celle qu'il lui plairoit lui donner, &  
„ ne prétendoit aucun avantage de toutes les Clau-  
„ ses particulieres contenues en cette Déclaration.  
„ Le Prince de Condé, Premier Prince du Sang a  
„ approuvé la générosité du Duc d'Orléans, „ Oncle  
„ du Roi; qu'il a témoigné être non-seulement uti-  
„ le, mais nécessaire pour le bien & Gouvernement  
„ de l'Etat, dans lequel les affaires ne succèdent ja-  
„ mais, lorsque l'autorité est partagée; déclarant qu'il  
„ est de même sentiment, ainsi qu'il l'avoit fait en-  
„ tendre aux Députés du Parlement, lors qu'ils  
„ saluerent le Roi au dernier jour dans le Louvre.  
„ Après quoi le Chancelier se leva de sa place, &  
„ ayant monté vers le Seigneur Roi & mis le ge-  
„ nouil en terre pour recevoir le commandement de  
„ parler, retourna en sa place, & adressant sa voix à  
„ la Compagnie il dit:

Mes-



MESSIEURS,

„ L'ire & la colere de Dieu ne paroît pas moins  
 „ à ôter à son Peuple un bon Roi, qu'à lui en  
 „ donner un mauvais : Ses pêchez étant la cause  
 „ de l'un & de l'autre : Celui duquel le nom don-  
 „ noit, il y a huit jours de l'effroi & de la terreur  
 „ à toute l'Europe, de qui les hautes vertus, &  
 „ principalement la Justice & la Piété reluisoient  
 „ dans son Royaume, est aujourd'hui le sujet des  
 „ larmes, & des tristes regrets de son Peuple, qui  
 „ ne pourroit recevoir consolation d'une perte si  
 „ notable, s'il ne lui avoit laissé un Fils, de qui  
 „ l'on peut concevoir des esperances toutes Royales  
 „ fage, étant en la conduite d'une Princesse la plus  
 „ sage & la plus vertueuse, que la France ait de  
 „ longtems reconnu : Sa piété, sa bonté, & autres  
 „ qualitez qui sont au delà de toute imagination,  
 „ font fouhaiter à tout le Peuple que dans ce  
 „ jour de déplaisir & d'affliction, l'éducation du  
 „ Roi & l'administration des affaires de son Royaume,  
 „ lui soit entièrement confiée, sans partage ni  
 „ division quelconque ; dans l'esperance que tout  
 „ le monde a conçu d'un soulagement & tranquillité  
 „ publique. A quoi concourent les volontez  
 „ du Roi, qui demande de la dite Reine sa Mere,  
 „ ce soin & cette grace particulière : Suivant en  
 „ cela les motifs du défunt Roi son Seigneur & pere  
 „ qu'il avoit témoigné par la Déclaration qui  
 „ en a été enregistrée en cette Cour ; en laquelle  
 „ se trouvant quelques Clausules tout à fait extra-  
 „ ordinaires & qui semblent diviser l'autorité de la  
 „ Regence, il a voulu venir en son Parlement, as-  
 „ sisté de la Reine sa Mere, de Messieurs le Duc  
 „ d'Orléans son Oncle, le Prince de Condé, Pre-  
 „ mier Prince du Sang & autres Princes & Sei-  
 „ gneurs qui y sont présents, pour écouter vos  
 „ bons avis sur ce sujet & attendre vos sentimens  
 „ dans une affaire de si grande importance : La-  
 „ quelle est secondée par les Déclarations qui ont  
 „ été présentement faites par le Duc d'Orléans Oncle  
 „ du Roi, & par le Prince de Condé, lesquels  
 „ par leurs naissances se trouvent les plus proches  
 „ & les plus intéressez dans l'administration de  
 „ l'Etat ”.

Après ces paroles, se tournans devers les Gens  
 du Roi & les excitant de parler, *Omer Talon* Avocat  
 du dit Seigneur prit la parole & fit un excel-  
 lent discours (\*) qu'il conclut ainsi. „ Nous  
 „ requérons pour le Roi que la Reine Mere du  
 „ Roi soit déclarée Regente dans le Royaume,  
 „ conformément à la volonté du Roi défunt, pour  
 „ avoir le soin & l'éducation de la personne de Sa  
 „ Majesté, & l'administration entière des Affaires  
 „ pendant la Minorité : Que le Duc d'Orléans son  
 „ Oncle, soit Lieutenant-Général dans toutes les  
 „ Provinces du Royaume sous l'autorité de la Reine,  
 „ & Chef des Conseils sous la même autori-  
 „ té ; & en son absence le Prince de Condé, Pre-  
 „ mier Prince du Sang : Demeurant au pouvoir de  
 „ la Reine de faire choix de telles personnes que  
 „ bon lui semblera pour délibérer aux dits Conseils  
 „ sur les affaires qui leur seront proposées, sans  
 „ être obligée de suivre la pluralité des Voix ”.

Après quoi le dit Sieur Chancelier est remonté  
 vers le dit Seigneur Roi, & a mis le genouil en  
 terre pour prendre son avis par la bouche de la di-  
 te Dame Reine ; qui s'est excusée de dire son sen-  
 timent, n'en ayant point d'autre que la resolution  
 qui seroit prise par la Compagnie. De sorte que le  
 dit Sieur Chancelier étant retourné en sa place or-  
 dinaire, & ayant demandé les avis, le Duc d'Or-

léans, Oncle du Roi a dit, „ Que les clauses in-  
 „ terées dans la dernière Déclaration lui avoient  
 „ toujours semblé extraordinaires, & sans exem-  
 „ ple ; auxquelles il n'avoit souscrit que par obéis-  
 „ sance, & pour ne point contredire la volonté  
 „ du défunt Roi : Qu'il estimoit qu'elles ne de-  
 „ voient point être tirées à conséquence, & com-  
 „ me en son particulier il s'en étoit départi pour le  
 „ bien de l'Etat, à présent il étoit d'avis que l'Au-  
 „ torité demeurât toute entière à la Reine, con-  
 „ formement aux conclusions des Gens du Roi ”.  
 Ce qui a été suivi par le Prince de Condé, Pre-  
 mier Prince du Sang, ajoutant à son avis, „ que  
 „ les mérites, & les vertus de la Reine ne pouvant  
 „ être dissimulées, l'on doit attendre de son Gou-  
 „ vernement toute sorte de bonne conduite, & par  
 „ conséquent de bonheur dans le Royaume, dé-  
 „ clarant qu'il est de l'avis des Conclusions ”. Le  
 Prince de Comy Prince du Sang, a été de même  
 avis : Ensuite l'Evêque de *Beauvais*, Pair de Fran-  
 ce, & les autres Princes, Ducs & Pairs & Ma-  
 réchaux de France ayant été de même avis : Le  
 dit Sieur Chancelier ayant demandé les opinions à  
 tous Messieurs du Parlement, & aucuns de Mes-  
 sieurs du Conseil, qui peuvent avoir voix délibé-  
 rative en telles occasions : Et ensuite à Messieurs  
 les Présidens, lesquels ont tous été de même avis.  
 Après lesquels avis le dit Sieur Chancelier a re-  
 monté vers le dit Seigneur Roi, auquel ayant fait  
 la révérence, & pris la permission de prononcer  
 suivant les avis, il est retourné en sa place, & a pro-  
 noncé l'Arrêt qui ensuit.

Le Roi seant en son Lit de Justice, en la présence  
 & par l'avis du Duc d'Orléans, son oncle, de son  
 cousin le Prince de Condé, Premier Prince du Sang,  
 du Prince de Comy aussi Prince du Sang, & autres  
 Princes, Prelats, Pairs, & Officiers de la Cour-  
 ronne ; oui & ce requérant son Procureur Général  
 a déclaré & déclare la Reine sa Mere Regente en  
 France, conformément à la Volonté du défunt  
 Roi, son très honoré Seigneur & pere, pour avoir  
 le soin de l'éducation & nourriture de la personne,  
 & l'Administration absolue pleine & entière des  
 Affaires de son Royaume pendant sa Minorité :  
 Veut & entend sa dite Majesté, que le Duc d'Or-  
 léans son oncle, soit Lieutenant Général en toutes  
 les Provinces du dit Royaume, sous l'autorité de  
 la dite Dame, & que sous la même autorité son  
 dit oncle soit Chef de ses Conseils, & en son ab-  
 sence son Cousin le Prince de Condé. Demeurant  
 au pouvoir de la dite Dame de faire choix de per-  
 sonnes de probité & experience, en tel nombre  
 qu'elle jugera à propos, pour délibérer aux dits  
 Conseils, & donner leurs avis sur les Affaires qui  
 seront proposées : sans que néanmoins elle soit obli-  
 gée de suivre la pluralité des voix, si bon ne lui  
 semble. Ordonne sa dite Majesté, que le présent  
 Arrêt sera lu, publié & enregistré en tous les Bail-  
 lages, Sénéchaussées & aux Sièges Royaux de ce  
 Ressort, & en toutes les autres Cours de Parle-  
 mens & Pays de la Souveraineté. Fait en Parle-  
 ment le 18. jour de Mai 1643. Signé, DU  
 TILLET.

(\$ . V.)

*L'Entrée, & Séance du Roi Louis XIV.  
 en son Parlement, le quinziesme Jan-  
 vier 1648.*

LE Mardi quatorzième du dit mois ayant été  
 tenu Conseil, dans lequel il fut advisé que Sa  
 Majesté iroit le lendemain en son Parlement y te-  
 nir son Lit de Justice : Leurs Majestez commande-

(\*) On ne le rapporte pas ne faisant rien au but de cet  
 Ouvrage.

rent à cet effet aux Sieurs de *Rhodes*, Grand Maître des Cérémonies, & *Saintot* Maître d'icelles, de donner ordre à toutes les choses nécessaires, tant pour leur entrée, que reception audit Parlement, en la magnificence due à Leurs Majestés : lequel Parlement en fut averti par le dit de *Rhodes*, & toutes les autres choses disposées par le Grand Maître, Maître & Aide des Cérémonies. Dès le soir même le Marquis de *Champdenier*, Capitaine des Gardes du Corps, & commandant la Compagnie Ecoisille, voulut en personne faire la visite ordinaire, tant de la Conciergerie que du Palais, & de la Grande Chambre & y laissa des Officiers qui font sous sa charge avec des gardes suffisantes.

Sur les quatre heures du matin du lendemain quinziesme, toutes les Gardes du Corps du Roi étans posées dedans le Palais, & les Regimens des Gardes Françoises & Suisses dans la cour & dehors, & à toutes les avenues, tous sous les armes, faisant haye depuis le Palais où se tient le Parlement, jusques au Palais demeure de Leurs Majestés. Peu d'heures après, toutes choses étant préparées, & la Cour de Parlement assemblée, le Sieur *Séguier* Chancelier de France y arriva en son habit de Cérémonie, qui est une Robe de Velours violet doublée de pourpre, marchans devant lui quelques Secrétaires du Roi, & Officiers de la Chancellerie, les Huissiers du Conseil avec leurs chaînes d'or, & ceux de la Chancellerie avec leurs massés : Il étoit accompagné des Sieurs *Leon*, d'*Ormesson*, *Talon* & d'*Aligre*, Conseillers d'Etat : Après qu'on eut envoyé au devant de lui deux Conseillers de la Grande Chambre pour le recevoir, il entra jusques auprès du Parquet, dans lequel il passa avec ces Conseillers d'Etat, & alla prendre la place à la tête de tout le Parlement sur la première place du banc des Présidens au Mortier, & y demeura jusques à l'arrivée de Leurs Majestés audit Parlement ; & lors il alla prendre sa séance au Parquet dans une chaire, dont le bout du Dais, & drap de pied du Lit de Justice du Roi couvroit le dessus. Sur les neuf à dix heures du matin, Leurs Majestés partirent de leurs Palais en cet ordre : Premièrement marchaient les Chevaux légers de la Reine ; puis ceux du Roi ; & après les Carrosses des Ecuyers de Leurs Majestés, la Compagnie du Grand Prévôt de l'Hôtel ; celle des Cent Suisses du Roi, le Sieur de *Sainte Marie*, leur Lieutenant à leur tête & à Cheval. Puis venoit le Carrosse du Corps de la Reine, dans lequel étoient le Roi, la Reine, le Duc d'*Orléans*, le Prince & les Princesses de *Condé*, le Prince de *Conty*, la Duchesse de *Longueville*, la Princesse de *Carignan*, le Cardinal *Mazarin*, & la Dame de *Senecey* Dame d'honneur de la Reine. Autour de ce Carrosse étoit grand nombre de Gardes, Pages & Valets de pied, & derrière à Cheval, le Lieutenant & Ensigne des Gardes & Ecuyers du Roi. Puis la Compagnie des Gens d'armes du Roi, qui étoit suivie d'un Cortège de grand nombre de Carrosses des Princes & Princesses sùdits, de celui des Filles de la Reine & de ceux des autres Princesses. Leurs Majestés arrivans à la Cour du Palais virent six Bataillons du Regiment des Gardes Françoises & Suisses, & une partie des mêmes Gardes en haye le long de l'Escalier dudit Palais jusques gardes en haye de la porte de la Sainte Chapelle qui avoient à leurs rêtes les Sieurs de *Vennes* leur Lieutenant Colonel, & de *Loftenau* Major du dit Regiment qui y faisoit aussi sa charge. A la descente du Carrosse de Leurs Majestés, elles marcherent en cet ordre : la Compagnie du Grand Prévôt s'arrêta près de la porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle ; les Cent Suisses Tambour battant faisoient haye le long de la Nef d'icelle ; plusieurs Gentilshommes de cette Cour, les Trompettes & Tambours de la Chambre que le Comte d'*Harcourt* Grand Ecuyer de

France, y avoit envoyé avec les Héranets. Les Grands de la Cour, les Chevaliers du Saint Esprit, les Hérauts de France marchaient un peu devant le Roi, les Huissiers de la Chambre portèrent leurs massés plus proches de Sa Majesté : Auprès de laquelle étoient le Duc d'*Orléans*, le Prince de *Condé*, le Cardinal *Mazarin*, les Princes, Ducs, Pairs & Maréchaux de France : Près la personne du Roi étoit le Maréchal de *Villeroy* son Gouverneur, & derrière le Marquis de *Champdenier* son Capitaine des Gardes du Corps : puis marchoit la Reine, conduite par le Comte d'*Orval* son premier Ecuyer, & derrière Sa Majesté *Guitant* son Capitaine des Gardes : les Princesses de *Condé* suivoient la Reine comme elles étoient suivies de la Duchesse de *Longueville*, & de la Princesse de *Carignan*, chacune conduite par son Ecuyer : Après lesquelles venoit la Marquise de *Senecey*, les Filles d'honneur, & le reste de la Cour. Leurs Majestés ayant été reçues à la porte de la dite Sainte Chapelle par l'Abbé du *Dorat*, Trésorier d'icelle, lequel les complimenta, accompagné des autres Chanoines ; elles entrèrent dans le Chœur de cette Eglise, où la Messe fut dite, durant laquelle furent Chantés des motets par la Musique de la Chapelle du Roi. Alors le Sieur de *Rhodes* qui avoit averti le Parlement que le Roi étoit arrivé, revint trouver Leurs Majestés, qui fix Présidens au Mortier y vinrent recevoir, qui étoient les Sieurs de *Bailleul*, le *Coigneux*, de *Nemond*, de *Bellevue*, de *Maisons* & de *Novion*, avec fix Conclleiers de la Grande Chambre, leur premier Huissier marchant devant eux, qui vinrent aussi trouver au même lieu leurs dites Majestés. La Messe finie, Leurs Majestés partirent de la Sainte Chapelle au même ordre qu'elles y étoient entrées, sinon que le Grand Maître des Cérémonies marchoit un peu devant le Roi, & les Présidens au Mortier, & les Conclleiers au côté de Leurs Majestés : le premier Huissier du Parlement en son rang ordinaire : Et passant le long de la Galerie par la grande Salle entrèrent en la Grande Chambre, où étoit le Maître, & l'Aide des Cérémonies pour donner les ordres de la séance, qui fut telle.

Le Roi étoit assis en son Lit de Justice, préparé en son fond dans le coin sous un grand Dais de Velours violet semé de fleurs de Lys d'or, & dont la queue alloit tomber sur la Chaire du Chancelier de France, & la couvroit. Sur ce Trône étoient plusieurs Carreaux de Velours, sur lesquels étoit assise Sa Majesté. A sa droite du côté des Pairs Laics étoit la Reine Regente sa mere, après elle le Duc d'*Orléans*, puis le Prince de *Condé*, le Prince de *Conty*, les Ducs d'*Elbeuf*, de *Vendadour*, de *Schomberg*, de *Brissac*, de *Retz*, & de *Saint Simon*, & les Maréchaux de la *Meilleraye*, & de l'*Hospital*. A l'autre côté du Roi, qui est celui des Pairs Ecclesiastiques étoit le dit Cardinal *Mazarin* en Chape. Aux pieds du Roi étoit le Duc de *Foyeuse* couché, comme Grand Chambellan & près du Roi les Marquis de *Champdenier*, Comte de *Tresmes*, de *Villequier* fils, & Marquis de *Gévores*, tous Capitaines des Gardes du Corps. Le Maréchal de *Villeroy*, Gouverneur de Sa Majesté, en cette qualité étoit près de sa personne ; le Sieur de *Gnauvi*, Capitaine des Gardes de la Reine, le tint près d'elle & à ses pieds. Dans le Parquet, il y avoit un banc préparé pour les Princesses du Sang sur lequel étoient assises les Princesses de *Condé*, la Duchesse de *Longueville* & la Princesse de *Carignan*. Sur un autre étoit la Marquise de *Senecey*, & sur un troisieme les Filles d'honneur de la Reine. Dans le Parquet au coin & au bas du Roi, étoit le Sieur *Séguier*, Chancelier de France, dans la chaire : sur le grand banc le Sieur *Molé*, Premier Président du Parlement, & les Sieurs de *Bailleul*, le *Coigneux*, de *Nemond*, de *Bellevue*, de *Maisons* & de *Novion*, tous en Robes rouges, & avec leurs grands Man-  
teaux



teaux fourrez, tenans leurs Mortiers en la main. Tous les Conseillers en Robes rouges par tout le Parquet & dans les Barreaux, & les Gens du Roi en leurs places ordinaires, comme le Sieur du Tillet Greffier du Parlement en la sienne, un petit Bureau devant, & Guyot Notaire & Secrétaire de la Cour. Dans le Parquet vis-à-vis des Présidens au Mortier étoit la séance des quatre Secrétaires d'Etat, favoir le Comte de Brienne, les Sieurs de la Vrillière, du Plessis Guenegaud, & le Teller. En dedans étoit le banc du Conseil, sur lequel étoient les Sieurs de Leon, d'Ormesson, Talon, & d'Aligre, Conseillers d'Etat seldits. Vis-à-vis celui du Conseil étoit le banc des Chevaliers du Saint Esprit & Gouverneurs des Provinces. Sur le Degré montant du Parquet en haut, étoit assis le Sieur de Saint Brisson, comme Garde du Parquet & Prévôt de Paris, ayant son bâton blanc à la main : le Grand Maître des Cérémonies, le Maître & l'Aide d'icelles en leurs places ordinaires. Dans le Parquet tournant la face vers le Roi, étoient à genoux les Huissiers portans les massés, & les Hérauts, & tout le Parquet étoit rempli de plusieurs personnes à genoux. Chacun ayant pris la séance, le Roi dit qu'il venoit en

son Parlement y tenir son Lit de Justice, & que son Chancelier leur déclareroit ses intentions. Alors le dit Chancelier de France ayant fait une profonde révérence à Leurs Majestés, & pris le commandement pour parler, se rassit en sa chaire, & fit entendre les Volontés du Roi par un discours d'environ demie heure, dans lequel il présenta les motifs qui avoient donné sujet à Leurs Majestés de venir en ce Parlement. Ensuite de quoi le Premier Président & les autres Présidens au Mortier, se levans de leurs places firent une profonde révérence à Leurs Majestés, & le Premier Président fit une harangue, & ayant repris leurs places, le Chancelier dit tout haut qu'on ouvrit les portes à tous, & que les Edits fussent lus, desquels le Greffier du Parlement fit la Lecture. Après laquelle Talon Advocat Général ayant pris la parole & conclut, le Chancelier de France recueillit les opinions, prit derechef le commandement du Roi pour parler & prononça la vérification & execution de ces Edits, ce qui mit fin à cette action. Après laquelle Leurs Majestés se retirèrent dans leurs Palais, d'où elles étoient parties, au même ordre qu'elles en étoient venues.

## (\$ VI.)

*Lit de Justice du Roi Louis XV. pour Regler la Regence, le 12. Septembre 1715.*

Avant d'entrer dans le détail du Cérémonial de cette journée, il est à propos de rapporter celui qui fut observé le 2. du même mois de Septembre à la reception de Mr. le Duc d'Orleans & à l'ouverture du Testament du feu Roi Louis XIV.

## EXTRAIT DES REGISTRES

Du Parlement.

*Du Lundy deuxième Septembre mil sept. cens quinze.*

Du matin.

Messire Jean Antoine de MESMES Chevalier, Premier.	LE DUC D'ORLEANS,	
Messire André Potier,	Le Duc de Bourbon,	
Messire Jean Jacques Charron,	Le Comte de Charolois,	
Messire Chrétien de Lamoignon,	Le Prince de Conty,	Princes
Messire Antoine Portail,	Le Duc du Maine,	du Sang.
Messire Michel Charles Amelot,	Le Prince de Dombes,	
Messire Louis le Pelletier,	Le Comte de Toulouse,	
Messire Nicolas Louis de Bailleul,		

MESSIEURS CONSEILLERS DE LA GRAND-CHAMBRE.

Le Nain, Doyen.	C L E R C S.	L'Archevêque, Duc de Reims.
Chevalier.		L'Evêque, Duc de Laon.
Portail.	Le Meunier.	L'Evêque, Duc de Langres.
Gaudart.	Robert.	L'Evêque, Comte de Beauvais.
Dreux.	Brizart.	L'Evêque, Comte de Noyon.
Hugnot.	Cadeau.	Les Ducs d'Uzés.
Le Féron.	Du Mouceau.	De Montbazou.
De Verthamon.	Mandat.	De la Trimouille.
Dorieu.	De la Grange.	De Sully.
De Bragelongne.	Pucelle.	De Saint Simon.
De Crail.	De Vienne.	De la Rochefoucauld.
Braier.	Menguy.	De la Force.
Chassepot.	Joizel.	De Rohan.
De la Porte.		D'Albert.
Fraguier.		De Piney-Luxembourg.
De Jassaud.		D'Estrées.
Lucas.		De Gramont.
Morel.		De la Meilleraye.
Ferrand.		De Mortemart.
De Latteignan.		De Noailles.
		D'Aumont.
		De Charost.
		De Villars.

De Paris.  
De la Forêt d'Armaillé.

PRESIDENTS DES ENQUESTES  
ET REQUESTES.

Feideau, Amelot, Gilbert, Lambert, Cochet,  
Vallier, Bochard, Chevalier Boncet, De la  
Garde, Rolland, Le Feron, Dodun, Lam-  
bert de Torigny, Feideau, Esnault, Moreau,  
Du Tillet.

D'Harcourt.  
De Fitz-james.  
D'Antin.  
De Chaulnes.  
De Rohan-Rohan.  
D'Ostun.

Croizet, }  
Benoise, } Conseillers d'honneur.  
Le Clerc, }  
D'Ermoth, }  
D'Ey de Seraucourt, } Maîtres  
De Maupeou d'Ableige, } des Requêtes.

CONSEILLERS DES ENQUESTES  
ET DES REQUÊTES.

Canaye, de la Mouche, de Monthulé, Bour-  
goin, le Maître, de Saint Martin, Doublet, de la  
Guillaumie, Molé, Meland, le Begue, du Mas,  
de Vrevin, de Fortia, Boullet, Maynon, de  
Goillard, Nau, de Tourmont, de Vienne, Du-  
rand, Daverdoin, Nigot, Fontaine, Daguesseau,  
Renouard, Robert, Boutet, le Tellier, le Cocq,  
de Louvancourt, Lamblin, Fraguier, de la Grange,  
Robert de Saint Vincent, le Peletier de la Houf-  
faye, de Fieubet, Nicolai, Delpech, de Rolinde,  
de Fourcy, Dupont, Sever, Goignet, Alexan-  
dre, Bouvart, de Seré, de l'Estoile, de Vienne,  
Cadeau, le Moine, Gorge, Aubry, Colte, A-  
niffon, le Vaillant, Boullet, Fornier, Rouillé,  
Lucas, Gauthier, Genoud, le Fevre la Falluere,  
de Melgrigny, Bernard, de Pleurs, Tubeuf, le  
Rebours, Sévin, du Puy, Mallet, Glucq, An-  
jorant, du jardin, & autres en grand nombre.

Ce jour les Gens du Roi sont entrez en la  
Cour, & ont présenté la Lettre de Cachet  
du Roi à présent regnant, dont la teneur suit.

DE PAR LE ROI.

„ N<sup>OS</sup> Amez & Feaux. La perte que nous  
venons de faire du Roi notre très-honoré  
„ Seigneur & Bisayeul, nous touche si sensible-  
„ blement, qu'il nous seroit impossible à présent  
d'avoir d'autres pensées, que celles que la pitié  
„ & l'amour nous demandent pour le repos & le  
salut de son ame, si le devoir à quoi nous oblige  
„ l'interêt que nous avons de maintenir la Cou-  
ronne en la grandeur, & de conserver nos sujets  
„ dans la tranquillité, ne nous forçoit de surmon-  
ter ces justes sentimens, pour prendre les soins  
„ nécessaires à la conduite de cet Etat; & parce  
„ que la distribution de la Justice est le meilleur  
moyen dont nous puissions nous servir pour nous  
„ en acquiter dignement, Nous vous ordonnons  
„ & nous vous exhortons autant qu'il nous est  
possible, qu'après avoir fait à Dieu les prières  
„ que vous devez lui présenter pour le salut de feu  
notre dit Seigneur & Bisayeul, vous ayez non-  
„ obstant cette mutation à continuer la séance de  
notre Parlement & l'administration de la Justice à  
„ nos sujets, avec la sincérité que le devoir de vos  
„ Charges & l'intégrité de vos consciences vous y  
obligent; & cependant nous vous assurons que  
„ nous recevrons avec satisfaction vos respects &  
„ vos soumissions accoutumées en pareil cas, &  
„ que vous nous trouverez toujours tels envers  
vous & en général & en particulier, qu'un bon  
„ Roi doit être envers les bons & fideles sujets &  
„ serviteurs. D O N N E' à Versailles le premier  
„ Septembre mil sept cens quinze. Signé,  
LOUIS; & plus bas, PHELYPEAUX. Et  
„ sur la subscription: A nos amez & feaux Con-

seillers les Gens tenant notre Cour de Parlement  
à Paris.

Toutes les Chambres ayant été assemblées,  
Lecture a été faite de la Lettre de Cachet; après  
laquelle Monsieur le Premier Président a fait ob-  
server à Messieurs qu'il n'étoit point fait mention  
de nouveau Serment comme dans celle qui fut  
apportée au Parlement après la mort du Roi  
Louis XIII.

Il a été arrêté que des Députés de la Cour  
iroient incessamment devers le Roi le saluer de la part  
de la Compagnie, l'assurer de ses respects & de ses  
soumissions, & supplier Sa Majesté de venir en son  
Parlement le plutôt que sa commodité le lui pour-  
ra permettre, le faire voir à ses Sujets en son Lit de  
Justice.

Les Gens du Roi qui s'étoient retirés après a-  
voir présenté la Lettre, ont été mandez: Monsieur  
le Premier Président leur a fait entendre l'arrêté de  
la Compagnie, & leur a dit de s'en aller de Monsieur  
le Chancelier l'heure de la commodité du Roi: Ils  
ont dit qu'ils obéiroient aux ordres de la Cour, &  
se sont retirés.

Et ensuite Monsieur le Premier Président a dit,  
que Monsieur le Duc d'Orléans lui ayant fait l'hon-  
neur de lui dire la veille, qu'il viendrait ce matin  
en la Cour pour assister à l'ouverture du Testa-  
ment du feu Roi, il étoit nécessaire d'aviser de  
quelle manière il seroit reçu: attendu qu'il ne se  
trouvoit point d'exemple qu'il y eût eu de députa-  
tion pour recevoir d'autres Princes du Sang que  
les Fils de France; qu'il ne pouvoit s'empêcher de  
dire, que Monsieur le Duc d'Orléans lui-même,  
lui avoit dit, que l'on ne devoit pas lui rendre les  
mêmes honneurs qu'aux Fils de France: mais qu'il  
paroissoit à lui Premier Président, que la Naissance  
& le rang de Monsieur le Duc d'Orléans pouvoit  
porter la Compagnie à lui faire une députation sem-  
blable à celles qui avoient été faites à Monsieur le  
Duc de Berry & à Monsieur, Gaston Duc d'Or-  
léans: Sur quoi la Cour ayant délibéré, il a été  
arrêté qu'attendu le rang de Monsieur le Duc d'Or-  
léans dans la conjoncture présente, deux Présidents  
& deux Conseillers iroient le saluer à la Sainte Cha-  
pelle & le conduiroient en la Cour; ainsi qu'il en  
a été usé pour feu Monsieur le Duc de Berry le  
quinzième Mars mil sept cens treize, & pour Mon-  
sieur, Gaston Duc d'Orléans, toutes les fois qu'il est  
venu en la Cour.

Sur les sept à huit heures sont venus en la Cour  
successivement, Messieurs les Ducs de Bourbon,  
Comte de Charolois, Prince de Comy, Duc du  
Maine, Prince de Dombes, & Comte de Toulouse  
Prince du Sang, passant à leurs places à travers le  
Parquet, & les Pairs Ecclesiastiques & Laïques  
ci-dessus nommez par derrière le Barreau; & com-  
me ils étoient en grand nombre, ils ont rempli  
premièrement les trois bancs du Parquet, & en-  
suite trois autres formes que l'on avoit mises de-  
vant le banc du côté du Greffe; Monsieur le  
Meinier Conseiller est demeuré à l'ordinaire au bout  
du



du premier, Monsieur Robert au bout du second, & Monsieur le Nain Doyen au bout du troisième attendant la lanterne du côté du Greffe.

Vers les huit à neuf heures, la Cour ayant été avertie que Monsieur le Duc d'Orléans étoit à la Sainte Chapelle où il entendoit la Messe: Messieurs les Présidents le Pelletier & de Bailleul, Cadeau & Gausbert Contelliers, ont été députés pour l'y aller filuer au nom de la Compagnie, ce qu'ils ont fait, & l'ont conduit en la Cour, Messieurs les Présidents marchant à ses côtés, & Messieurs les Contelliers derrière lui.

Monsieur le Duc d'Orléans a passé à travers le Parquet; & lorsqu'il a été placé au-dessus de Monsieur le Duc de Bourbon, Monsieur le Premier Président lui a dit.

## MONSIEUR,

„ Le Parlement profondément affligé de la  
„ perte que la France vient de faire, conçoit de  
„ grandes espérances pour le bien public de voir  
„ un Prince aussi éclairé que vous, MONSIEUR,  
„ aussi pénétré que vous l'êtes de tous les senti-  
„ ments de justice, venir dans la Compagnie avec  
„ les dispositions que vous y apportez: La Cour  
„ m'a chargé de vous assurer, MONSIEUR, qu'elle  
„ concourra avec vous au service du Roi & de  
„ l'Etat de toutes-les forces, & avec tout le zèle  
„ qui l'a toujours distinguée des autres Compagnies  
„ du Royaume: Elle m'a en même tems expresse-  
„ ment ordonné de vous protester, MONSIEUR,  
„ qu'elle ira au-devant de tout ce qui pourra vous  
„ prouver le profond respect qu'elle a pour vous.

Monsieur le Duc d'Orléans a marqué à Monsieur le Premier Président beaucoup de satisfaction de ce qu'il lui avoit dit: Et a témoigné ensuite vouloir parler à la Compagnie en présence des Gens du Roi; aussi-tôt ils ont été mandez par M. le Premier Président, & Monsieur le Duc d'Orléans ayant salué la Compagnie, a dit.

## MESSIEURS,

„ Après tous les malheurs qui ont accablé la  
„ France de la perte que nous venons de faire d'un  
„ grand Roi, notre unique espérance est en celui  
„ que Dieu nous a donné: C'est à lui, MES-  
„ sieurs, que nous devons à présent nos hom-  
„ mages, & une fidelle obéissance. C'est moi,  
„ comme le premier de ses sujets, qui dois donner  
„ l'exemple de cette fidelité inviolable pour sa per-  
„ sonne, & d'un attachement encore plus particu-  
„ lier que les autres aux intérêts de son Etat. Ces  
„ sentimens connus du feu Roi, m'ont attiré sans  
„ doute ces discours pleins de bonté, qu'il m'a  
„ tenus dans les derniers instans de sa vie, &  
„ dont je crois vous devoir rendre compte. Après  
„ avoir reçu le Viatique il m'appella, & me dit:  
„ Mon Neveu, j'ai fait un Testament où je vous ai  
„ conservé tous les droits que vous donne votre Naif-  
„ sance; je vous recommande le Dauphin, servez-le  
„ aussi fidèlement que vous m'avez servi, & tra-  
„ vaillez à lui conserver son Royaume; s'il vient à  
„ manquer vous serez le Maître, & la Couronne vous  
„ appartient. A ces paroles il en ajouta d'autres,  
„ qui me sont trop avantageuses pour les pouvoir  
„ répéter, & il finit en me disant: J'ai fait les  
„ dispositions que j'ai cru le plus sages; mais comme  
„ on ne sauroit tout prévoir, s'il y a quelque chose qui  
„ ne soit pas bien, on le changera. Ce sont ses pro-  
„ pres termes. . . . Je suis donc persuadé que  
„ suivant les Loix du Royaume, suivant les exem-  
„ ples de ce qui s'est fait dans de pareilles conjon-

„ tures, & suivant la destination même du feu  
„ Roi, la Régence m'appartient; mais je ne ferai  
„ pas fatiguer, si à tant de titres qui se réunissent  
„ en ma faveur vous ne joignez vos suffrages, &  
„ votre approbation, dont je ne ferai pas moins  
„ flatté que de la Régence même. Je vous demande  
„ donc, lorsque vous aurez lu le Testament que  
„ le feu Roi a déposé entre vos mains, & les Co-  
„ diciles que je vous apporte, de ne point con-  
„ fondre mes différens titres, & de délibérer éga-  
„ lement sur l'un & sur l'autre; c'est-à-dire sur le  
„ droit que ma Naissance m'a donné, & sur celui  
„ que le Testament y pourra ajouter. Je suis per-  
„ suadé même que vous jugerez à propos de com-  
„ mencer par délibérer sur le premier; mais à  
„ quelque titre que j'aye droit à la Régence, j'ose  
„ vous assurer, MESSIEURS, que je la mériterai  
„ par mon zèle pour le service du Roi, & par  
„ mon amour pour le bien public, sur-tout étant  
„ aidé par vos conseils, & par vos sages remon-  
„ trances; je vous les demande par avance, en  
„ protestant devant cette auguste Assemblée que je  
„ n'aurai jamais d'autre dessein que de soulager les  
„ peuples, de rétablir le bon ordre dans les fi-  
„ nances, de retrancher les dépenses superflues,  
„ d'entretenir la paix au dedans & au dehors du  
„ Royaume, de rétablir sur-tout l'union & la tran-  
„ quillité de l'Eglise, & de travailler enfin avec  
„ toute l'application qui me sera possible à tout ce  
„ qui peut rendre un Etat heureux & florissant.  
„ Ce que je demande donc à présent, MESSIEURS,  
„ est que les Gens du Roi donnent leurs conclu-  
„ sions sur la proposition, que je viens de faire,  
„ que l'on délibère aussi-tôt que le Testament aura  
„ été lu sur les titres que j'ai pour parvenir à la  
„ Régence, en commençant par le premier, c'est-  
„ à-dire par celui que je tire de ma naissance & des  
„ Loix du Royaume.

Les Gens du Roi se sont levez & ont dit par la bouche de Maître Guillaume François Joly de Fleury, l'un des Advocats dudit Seigneur, que la juste douleur qui les occupoit leur permettoit à peine d'exprimer leurs sentimens, & qu'ils ne marqueroient en ce jour leur affliction que par leur silence, si leur zèle pour le bien de l'Etat ne ranimoit leur courage.

Que nous venons de perdre un Roi dont le Règne sera mémorable à jamais dans la politerie, & que les derniers momens de sa vie, monumens éternels de la sincérité de sa Religion & de la fermeté de son ame, ajoutant un dernier degré à sa gloire, mettent aussi le comble à notre douleur.

Que le Ciel en nous enlevant un Prince qui fera toujours le sujet de nos regrets, nous laisse un Roi dont les heureuses dispositions, & un esprit qui brille déjà au travers des ténèbres de l'enfance font le fondement de nos plus douces espérances.

Mais que ce n'est point par des larmes inutiles & par de simples vœux que nous devons lui témoigner notre zèle & honorer dignement la mémoire d'un Prince qui n'ayant été occupé en mourant que du salut de l'Etat, nous a appris par son exemple à ne chercher notre consolation que dans l'établissement d'un Gouvernement proportionné aux besoins de cette grande Monarchie.

Que la naissance appelle Monsieur le Duc d'Orléans à la Régence de ce Royaume, qu'il semble même que la nature qui l'y a destiné, ait pris plaisir à justifier son choix, par des qualités éminentes, qui le rendroient digne d'être élevé au Titre de Régent par les suffrages de cette auguste Compagnie, quand on pourroit oublier que c'est la nature même qui le lui présente, & que si la Cour suspendoit encore sa délibération sur ce sujet, c'étoit par un effet de sa Religion pour le dépôt sacré qui a été remis entre ses mains.

Que le terme fatal est arrivé, où suivant l'Edit qui

qui accompagne ce dépôt, leur premier devoir est de demander à la Cour l'ouverture du Testament que le Roi lui a confié, & la lecture des Codiciles dont Monsieur le Duc d'Orléans vient de parler.

Qu'ils ne peuvent craindre que la lecture de ces dispositions, qui suivant ce que Monsieur le Duc d'Orléans a appris de la bouche même du feu Roi, tendent à confirmer le droit de sa naissance, puissent y donner aucune atteinte, & que le tempérament qu'il propose leur paroît si mesuré & si plein de sagesse, qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux que d'y joindre leurs suffrages.

Que la Cour rendroit par là tout ce qui peut être dû & aux prérogatives de la naissance, & à la volonté d'un Testateur si respectable, qu'elle remplira également le devoir de Juge & celui de Dépotaire, & que la délibération qui sera faite ensuite sur les deux Titres qui concourent en faveur de Monsieur le Duc d'Orléans, suivra l'ordre de la nature, quand la Cour commencera par envisager ce qui pourroit appartenir à ce Prince, s'il n'y avoit point de Testament, pour passer ensuite au nouveau droit qu'il pourra acquérir par cette disposition.

Hâtons-nous donc (ont ajouté les Gens du Roi) de répondre à la juste confiance que le Roi a eu en son Parlement, nous desirions en vous apportant ce dépôt, que nous fûmes chargés alors de vous présenter, qu'une vie encore plus longue pût rendre la prévoyance du Roi inutile, mais puisque le Ciel n'a point exaucé nos premiers vœux, acquitons-nous au plutôt de l'engagement que nous contractâmes alors, & degageons la foi de cette auguste Compagnie.

Que c'étoit ce qui les obligeoit de requérir que l'Edit du mois d'Août 1714. & le paquet cacheté attaché sous le contre-Scel soient tirez du lieu où ils ont été mis en dépôt, en execution de l'Arrêt de la Cour du 29. Août 1714. qu'il soit dressé Procès-verbal du lieu du dépôt par Monsieur le Premier Président, en présence de Monsieur le Procureur Général, & qu'après l'ouverture dudit paquet qui sera faite en la Cour, il en soit fait lecture, le tout conformément à l'Edit & à l'Arrêt, qu'il soit fait aussi-tôt lecture des Codiciles pour être ensuite par eux pris telles conclusions qu'il appartiendra, & délibéré par la Cour tant sur le droit qui peut appartenir à Monsieur le Duc d'Orléans par sa naissance, que sur l'exécution du Testament contenu dans ledit paquet & des Codiciles du feu Roi.

Les Gens du Roi retirez.

Monsieur le Duc d'Orléans s'est levé comme ne voulant point assister à la délibération qui le regardoit; mais il a été prié de demeurer: ce qu'il a fait.

Et M. le Premier Président a demandé l'avis à M. le Nain Doyen, puis à M. le Melnier, & à M. Robert qui étoient au bout des trois bancs après Messieurs les Pairs: aux Conseillers d'honneur, Maîtres des Requêtes & Conseillers de la Grand-Chambre qui étoient en-haut derrière Messieurs les Présidens; aux Présidens & Conseillers des Enquêtes & Requêtes, à Messieurs les Pairs en remontant depuis le dernier jusqu'à l'Archevêque Duc de Rheims, sans ôter son bonnet & les nommant tous par le titre de leurs Paires, à Messieurs les Princes du Sang en leur ôtant à tous son bonnet, & leur faisant une profonde inclination, finissant par Monsieur le Duc d'Orléans, qui dit à M. le Premier Président, que puisque la Compagnie avoit jugé à propos qu'il demeurât à la délibération, du moins n'y devoit-il pas opiner: & enfin à Messieurs les Présidens son bonnet à la main sans les nommer.

Arrêt est intervenu conforme aux conclusions des Gens du Roi.

En execution duquel M. le Premier Président, le Procureur Général du Roi, & le Greffier en chef qui avoient les clefs du dépôt allèrent au Greffe, & peu de tems après revinrent, M. le Premier Président tenant en ses mains le porte-feuille dans lequel l'Edit & le paquet cacheté attaché sous le contre-scel étoient enfermés.

Il mit le porte-feuille sur son Bureau, & en tirant le paquet, le présenta à Monsieur le Duc d'Orléans, lequel l'ouvrit avec M. le Premier Président.

L'Edit du mois d'Août mil sept cens quatorze fut lu, puis le Testament olographe trouvé dans le paquet.

Il étoit en six feuillets entièrement écrits au recto & au verso, & en un septième & dernier feuillet aussi entièrement écrit au recto, & un peu plus de la moitié au verso.

Le premier feuillet commençant en-haut par ces mots: *Ceci est notre disposition & ordonnance de dernière volonté*; & finissant en la dernière page par ces mots: *Fait à Marly le deuxième d'Août dix sept cens quatorze, LOUIS.*

Et ensuite les deux Codiciles apportez par Monsieur le Duc d'Orléans, & mis par lui entre les mains de M. le Premier Président, ont été pareillement lus: ils étoient dans une même feuille de papier, le premier daté du treizième Avril, & le second du vingt-troisième Août derniers mil sept cens quinze, & ils n'étoient point cachetés.

Ce fait, Monsieur le Duc d'Orléans prenant la parole, a dit, que malgré le respect qu'il avoit toujours eu pour les volontés du feu Roi, & qu'il conserveroit pour ses dernières dispositions, il ne pouvoit pas n'être point touché de voir que l'on ne lui déferoit pas un titre qui étoit dû à sa Naissance, & dont il avoit lieu de se flatter par les dernières paroles que le feu Roi lui avoit dites, & qu'il avoit rapportées à la Cour; que comme la Compagnie avoit ordonné qu'il seroit statué séparément sur les droits de sa Naissance, après la lecture du Testament & des Codiciles, il insistoit à ce que la Cour opinât sur la Régence avant qu'il fût les observations sur quelques articles du Testament & sur le commandement des Troupes, & demandoit que les Gens du Roi donnaient leurs conclusions.

Les Gens du Roi se sont levés, & ont dit:

Que les droits du Sang, le mérite supérieur de Monsieur le Duc d'Orléans, & les dernières volontés du Roi, étoient autant de titres, qui réunissant dans la personne de Monsieur le Duc d'Orléans tous les droits qu'il pouvoit avoir à la Régence du Royaume, devoient aussi réunir tous les suffrages.

Que si le Testament du Roi ne donnoit à Monsieur le Duc d'Orléans que le titre de Chef du Conseil de Régence, il falloit plutôt s'attacher à l'esprit qu'à la lettre du Testament; qu'il étoit toujours le premier par la volonté du Roi dans la Régence du Royaume, comme il l'étoit par son mérite & par l'élevation de son rang.

Que si nos mœurs déferoient ordinairement la tutelle dans les familles particulières au plus proche parent, elles appelloient aussi le Prince le plus proche à la Régence du Royaume; que c'est ainsi qu'après la mort de Louis Hutin en 1316. Philippe le Long son frere puîné fut déclaré Regent du Royaume, comme plus proche du défunt Roi, malgré les prétentions de Charles Comte de Valois, qui étoit oncle de Louis Hutin; que c'est ainsi qu'en 1327. Charles le Bel ayant laïssé en mourant la Reine la femme enceinte, la Régence, fut jugée devoir appartenir à Philippe de Valois cousin germain



main & plus proche du Roi défunt, parce que (pour nous servir des termes d'un de nos anciens Historiens) la raison veut que le plus prochain de la Couronne ait l'administration de toutes les affaires.

Que si l'Edit de 1407. paroît d'abord une loi générale qui a aboli l'usage des Regences, on ne doit pas s'entendre au-delà de ses véritables bornes, que ce n'est pas au titre & au nom de Regent, mais à l'autorité & au pouvoir des anciens Regens du Royaume que cet Edit a donné atteinte, la Royauté étoit alors comme éclipée pendant la minorité, il ne se faisoit rien sous le nom du Roi, on mettoit le nom du Regent à la tête des loix, un Sceau particulier & propre au Regent lui donnoit le caractère d'autorité publique: on réforme cet abus par l'Edit de 1407. & c'est depuis ce tems que les Rois suivant les termes de l'Edit ont été, quoique mineurs, dits, appelez, tenus & réputez Rois de France, mais le titre de Regent a toujours subsisté depuis ce tems même; s'il n'a été déferé qu'à des Reines & à des Meres, c'est parce qu'il s'en est toujours trouvé en état d'être choisies pour Regentes. Mais ces exemples justifient que le titre de Regent n'a point été aboli par l'Edit de 1407. qui ne seroit pas moins contraire aux Reines qu'aux Princes du Sang Royal, si on vouloit l'entendre dans un sens trop rigoureux & si l'on entroit plutôt dans son véritable esprit, qui n'a été, que de tempérer l'ancienne autorité des Regens & non d'en détruire jusques au nom, & l'on ne sauroit montrer en effet que le Royaume ait jamais été gouverné pendant les minorités par d'autres que par des Regens.

Qu'ils peuvent donc dire avec raison, que sous ce nom de Chef du Conseil de la Regence, le Roi a déigné effectivement Monsieur le Duc d'Orléans pour Regent du Royaume, & les dernières paroles que le Roi lui a dites qu'il n'avoit fait aucun préjudice aux droits de la naissance, expliquent encore suffisamment ses intentions.

Quel avantage pour ce Royaume de voir la conduite de l'Etat entre les mains d'un Prince si digne de gouverner, qui fait allier la justice & la bonté, la valeur & la prudence, les lumières supérieures & une modestie qui voudroit toujours les cacher, né pour les grandes choses, & capable des plus petites, au-dessus de tous par l'elevation de son rang, & cherchant à se rabaisser pour se mettre à la portée de tous; La Cour n'a pas besoin du témoignage éclatant qu'il vient de rendre de ses sages dispositions pour le gouvernement de l'Etat, du désir ardent qu'il a de soulager les peuples, de son attention à procurer la tranquillité au dedans & au dehors du Royaume, de son zèle pour la paix de l'Eglise, de sa confiance en vos lumières, en vos avis, en vos remontrances, & ce qu'il a dit sur ce sujet n'ajoute rien à ce que toute la France avoit lieu de se promettre de la droiture de ses intentions. Qu'ils ne voyoient donc rien qui ne concourût à déferer la Regence à Monsieur le Duc d'Orléans; que c'est par ces raisons, qu'ils requeroient qu'il prît à la Cour déclarer Monsieur le Duc d'Orléans Regent en France, pour avoir en cette qualité l'administration des affaires du Royaume pendant la minorité du Roi, sauf à délibérer ensuite sur les autres propositions qui pourroient être faites par Monsieur le Duc d'Orléans.

Les Gens du Roi retirez au Parquet, la matiere mise en délibération, ainsi que ci-dessus, Monsieur le Duc d'Orléans a été déclaré Regent en France pour avoir l'administration du Royaume pendant la minorité du Roi.

Les Gens du Roi étant ensuite rentrez, Monsieur le Duc d'Orléans a dit: Qu'après le Titre glorieux que la Compagnie venoit de lui accorder, il

avoit des observations à faire sur ce qui le regardoit, & sur ce qui pouvoit interesser les autres Princes: Que le Conseil tel que le Roi l'avoit formé par son Testament, auroit pu suffire à un Prince expérimenté dans l'art de Regner qui l'avoit composé comme pour lui-même; mais qu'il avoit qu'il avoit besoin de plus grands secours, n'ayant ni les mêmes lumières, ni la même experience; que jusqu'à présent une seule personne avoit été chargée d'une seule matiere: Par exemple, le Secrétaire d'Etat de la Guerre étoit chargé de tout ce qui regardoit les Affaires Militaires; les rapportoit seul, & recevoit seul les ordres du feu Roi, & ainsi des autres; mais qu'il croyoit devoir proposer d'établir plusieurs Conseils pour discuter les matieres qui se roient ensuite réglées au Conseil de Regence; & l'on pourroit peut-être faire entrer quelques-uns de ceux qui auroient assisté aux Conseils particuliers: que c'étoit un des plans qui avoient été formez par Monsieur le Dauphin dernier mort, & que le Roi en donnoit lui-même l'idée par rapport à la distribution des Benefices, pour laquelle il faisoit entrer au Conseil deux Evêques & le Confesseur du Roi, que comme cela demandoit un grand détail & une plus ample discussion, il en feroit un projet qu'il communiqueroit à la Compagnie, dont les avis seroient toujours d'un grand poids sur son esprit; Qu'il ne presumerait jamais assez de ses propres forces, & qu'il connoissoit trop son peu d'experience pour prendre sur lui seul la décision d'affaires aussi importantes que celles qui seroient examinées dans le Conseil de Regence; qu'il se soumettoit volontiers à la pluralité des suffrages; mais qu'il demandoit la liberté d'y appeler telles personnes qu'il estimeroit convenables pour le bien de l'Etat, son unique but n'étant que de tâcher de restablir les affaires du Royaume, & de soulager les Peuples.

Qu'à l'égard de M. le Duc, il étoit dit dans le Testament, qu'il n'aurait entrée au Conseil de Regence qu'à vingt-quatre ans accomplis: mais qu'il croyoit que la Compagnie ne feroit pas de difficulté de lui accorder place dès-à-présent dans ce Conseil, puisqu'il avoit vingt-trois ans passés, & que les Rois qui ne sont majeurs qu'à quatorze ans, sont pourtant déclarés majeurs à treize ans & un jour, mais qu'il demandoit encore en faveur de M. le Duc une place que son Bénéfice avoit occupée pendant la dernière Regence, & qui ne peut regarder que M. le Duc; que c'étoit la place de Chef du Conseil de la Regence, & qu'il espéroit aussi que la Compagnie ne refuseroit pas à M. le Duc, de considérer à ce Conseil en l'absence du Regent.

Qu'il ne pouvoit attribuer qu'à oubli, que Monsieur le Prince de Condé n'étoit pas appelé par le Testament au Conseil de Regence, que cette place lui étoit due en qualité de Prince du Sang, & qu'il lui paroît que la regle que l'on établira pour l'âge à l'égard de Monsieur le Duc, devoit servir d'exemple pour Monsieur le Prince de Condé, qui étoit le seul que le choix pût regarder, les autres Princes du Sang étant trop jeunes.

Qu'il reconnoissoit que l'Educacion du Roi étoit remise en de très-bonnes mains, puisqu'elle étoit donnée à M. le Duc du Maine; mais qu'il avoit sur cela deux réflexions à faire faire à la Cour.

La premiere, qu'il ne pouvoit voir déferer à un autre qu'à lui Regent, le Commandement des Troupes de la Maison du Roi; Que la défense du Royaume résidoit en la personne du Regent, & qu'il devoit par conséquent être le maître d'un moment à l'autre de faire marcher les Troupes, & même celles de la Maison du Roi, par tout où le besoin de l'Etat l'exigeroit; qu'ainsi il demandoit le Commandement entier des Troupes, même de celles de la Maison du Roi; que la seconde réflexion qu'il avoit à faire faire à la Compagnie étoit, qu'il n'étoit pas convenable que Monsieur le

Duc fût dans la dépendance de M. le Duc du Maine pour les fonctions de la Charge de Grand-Maitre de la Maison du Roi, & qu'il demandoit que les Gens du Roi donnaient leurs Conclusions sur tous ces Chefs.

M. le Duc de Bourbon a dit, qu'après ce que Monsieur le Duc d'Orléans avoit eu la bonté de représenter en sa faveur à la Compagnie, il n'avoit plus qu'à en attendre la confirmation; persuadé qu'elle voudra bien lui donner dès-à-présent l'entrée au Conseil de Regence, & qu'il eseroit qu'en lui donnant place dans ce Conseil, la Compagnie concourra encore par ses suffrages à lui accorder le titre de Chef de ce Conseil, & la présidence en l'absence de Monsieur le Regent; qu'il croyoit aussi que l'on ne voudroit pas l'obliger à être subordonné à Monsieur le Duc du Maine, pour les fonctions de Grand-Maitre de la Maison du Roi, ce qui ne conviendrait ni à sa Naissance ni à la dignité de sa Charge.

M. le Duc du Maine a parlé en ces termes.

#### MESSIEURS,

„ Je suis persuadé, ou du moins je veux me  
„ flatter qu'en ce qui peut avoir rapport à moi  
„ dans la disposition Testamentaire du feu Roi de  
„ glorieuse mémoire, Monsieur le Duc d'Orléans  
„ n'est pas blessé du choix de ma personne pour  
„ l'honorable employ auquel je suis appelé, &  
„ qu'il ne l'est que sur les choses qu'il croit pré-  
„ judiciables à l'autorité qu'il doit avoir, & au  
„ bien de l'Etat; & que par conséquent, ne con-  
„ siderant que ces deux points; il le fera un bon-  
„ neur & un plaisir dans ce qui n'intéressera ni  
„ l'un ni l'autre, d'aller au plus près des dernières  
„ volontés de Sa Majesté.  
„ J'avois bien senti, & même j'avois pris la  
„ liberté de le représenter au Roi, lorsqu'il me fit  
„ l'honneur de me donner peu de jours avant sa  
„ mort une notion de ce qu'il me destinoit, que  
„ le commandement continué de toute sa Maison  
„ militaire étoit fort au-dessus de moi; mais il me  
„ ferma la bouche en me disant, que je devois res-  
„ pecter toujours ses volontés. Je ne crois donc pas  
„ avoir la liberté de m'en désister. J'assure cepen-  
„ dant que c'est sans aucune peine que je vois dis-  
„ cuter cet article; que je sacrifierai toujours très-  
„ volontiers mes intérêts au bien & au repos de  
„ l'Etat, & que je ne ferai point de difficulté de  
„ me soumettre à ce qui sera décidé; osant seule-  
„ ment demander que s'il est conclu qu'il faille  
„ changer quelque chose à cet article, on détermi-  
„ ne le titre de l'emploi qu'il a pleu à Sa Majesté  
„ de me donner; qu'on fasse un Règlement stable  
„ & authentique sur les prérogatives qui me seront  
„ attribuées, & qu'avant qu'il y soit procédé, je  
„ puisse dire encore ce que je crois ne pouvoir me  
„ dispenser de représenter, pour avoir un peu plus  
„ que la vaine apparence de répondre de la per-  
„ sonne du Roi.

Les Gens du Roi s'étant levés, ont dit: Que ne devant proposer à la Compagnie que leur vœu commun, qu'ils doivent donner par une délibération commune, il ne leur étoit pas possible de se déterminer sur ces différentes difficultés qui viennent de naître, si la Cour n'avoit la bonté de leur faire donner la communication du Testament & des Codicilles du feu Roi, & ne leur permettoit de se retirer pour quelques momens au Parquet, pour y concerter les réflexions qu'ils croiroient nécessaires sur les propositions qui venoient d'être faites, & pour apporter ensuite à la Compagnie les Conclusions qu'ils estimeroient convenables.

Le Testament & les Codicilles leur ont été mis entre les mains, & ils le font retirer au Parquet; & peu de tems après étant rentrés, ils ont rapporté le Testament & les Codicilles, & ont dit:

Qu'après avoir entendu ce qui a été dit dans cette auguste Assemblée par Monsieur le Duc d'Orléans, par Monsieur le Duc de Bourbon, & par Monsieur le Duc du Maine, & après la communication qui leur a été faite des dernières dispositions du Roi défunt, deux objets principaux sembloient devoir partager toutes leurs vœux & fixer leur attention, la Regence du Royaume, & l'Educacion du Roi mineur.

Que la Cour ayant déferé le titre & la qualité de Regent à Monsieur le Duc d'Orléans, si digne de soutenir les fonctions de cette place éminente, il ne restoit plus, par rapport à ce premier point, que le Conseil de Regence sur lequel il fût question de délibérer.

Que ce que Monsieur le Duc d'Orléans venoit de proposer sur ce sujet, étoit un témoignage qu'il avoit voulu rendre publiquement de la défiance qu'il avoit eue de ses propres forces; que dans cette pensée, il ne croyoit pas que les secours que le Roi lui donnoit par son Testament, lui fussent suffisants pour le gouvernement d'un si grand Royaume; que c'est ce qui l'engageoit à demander le tems de faire le choix de personnes sages & éclairées qu'il pût associer à la conduite de l'Etat, & de proposer des projets de différents Conseils particuliers, qu'il croyoit nécessaires pour établir un bon & sage Gouvernement; & que comme cette proposition ne tendoit qu'à perfectionner le plan de la Regence, ils ne pouvoient qu'approuver à un dessein si avantageux au Public, & qu'il ne restoit qu'à remettre sur ce sujet la délibération au jour auquel Monsieur le Duc d'Orléans voudroit bien expliquer ses projets.

Mais qu'à l'égard de ce que Monsieur le Duc d'Orléans avoit proposé, par rapport à M. le Duc de Bourbon & aux autres Princes du Sang Royal, & de ce que M. le Duc de Bourbon demandoit lui-même, la Cour étoit en état dès-à-présent d'y prononcer; Que la volonté du Roi défunt & ce qui étoit de son rang M. le Duc de Bourbon concouroient également à lui donner place dans le Conseil de Regence: Que quand cet honneur ne seroit pas dû à son rang, il seroit dû à son mérite; Que quoique par la dernière disposition du Roi il ne dût y avoir entrée qu'à l'âge de vingt-quatre ans accomplis, les qualités personnelles suffisoient seules pour avancer ce tems en sa faveur, quand même les Loix communes du Royaume, qui reglent le tems de la majorité, lui seroient contraires.

Mais qu'outre l'exemple des Rois qui n'étaient majeurs qu'à quatorze ans, sont réputés cependant avoir acquis la majorité à treize ans & un jour, exemple qui forme d'abord un si puissant préjugé pour lui, si l'on vouloit consulter la disposition des anciennes Loix de la France, on trouveroit que plusieurs des coutumes avoient fixé la majorité à quinze ans, que celles qui l'avoient le plus reculée en avoient marqué le commencement à vingt-un, & que suivant nos anciennes mœurs, la majorité étoit acquise par toute la France à l'âge de vingt-un an; que si dans la suite, les Ordonnances de nos Rois avoient fixé la majorité parfaite à vingt-cinq ans pour les familles particulières, ces Loix n'avoient point eu d'application à ce qui regardoit le gouvernement du Royaume, puisqu'elles n'ont eu aucun effet par rapport à la majorité des Rois; & que le Duc d'Orléans âgé de vingt-deux ans ayant été jugé capable en 1483. d'être le Président du Conseil de Regence pendant la minorité de Charles VIII. & d'avoir la principale administration des affaires, il seroit étrange que M. le Duc de Bourbon ne pût avoir entrée au Conseil dans un âge plus avancé; Que dès qu'il seroit admis à ce Conseil,

c'est-



c'étoit une suite nécessaire qu'étant le premier dans l'Etat, après Monsieur le Duc d'Orléans, il fût aussi le premier après lui dans le Conseil de Regence.

Qu'ainsi, puisque la Cour avoit déferé le titre de Regent à Monsieur le Duc d'Orléans, on ne pouvoit refuser à M. le Duc de Bourbon la qualité de Chef du Conseil de Regence sous l'autorité du Regent; qualité qui rentierroit en elle-même le pouvoir d'y presider en l'absence de Monsieur le Duc d'Orléans, & qu'il ne paroît pas que cette proposition pût recevoir le moindre doute, après le dernier exemple de la Regence de la Reine Mere du feu Roi sous l'autorité de laquelle Monsieur le Duc d'Orléans & M. le Prince de Condé en son absence, furent établis Chefs du Conseil de la Regence.

Que si la Cour jugeoit à propos de faire entrer dès-à-présent M. le Duc de Bourbon dans le Conseil de Regence, cette décision seroit une Loi pour les autres Princes du Sang Royal qui pourroient atteindre l'âge de vingt-trois ans, pendant la minorité du Roi. Qu'il sembleroit donc nécessaire de régler dès-à-présent qu'ils seroient admis au Conseil de Regence aussi-tôt qu'ils auroient atteint cet âge.

Qu'après avoir épuisé tout le sujet des délibérations sur la Regence il ne restoit plus à régler que ce qui regardoit l'Education du Roi; mais que les difficultés qui venoient de naître leur avoient paru assez importantes pour mériter de nouvelles réflexions, ce qu'ils engageoit à demander à la Cour qu'il lui plût remettre la délibération à l'après-dînée.

Que par ces raisons ils requeroient que M. le Duc de Bourbon fût dès-à-présent déclaré Chef du Conseil de la Regence sous l'autorité de Monsieur le Duc d'Orléans, & qu'il y presidât en son absence, qu'il fût ordonné que les Princes du Sang Royal auroient entrée au Conseil aussi-tôt qu'ils auroient atteint l'âge de vingt-trois ans accomplis, que sur l'établissement des Conseils & le choix des personnes qui devoient les composer, il en fût délibéré lorsque Monsieur le Duc d'Orléans se seroit expliqué plus en détail; Et que pour ce qui regardoit l'Education du Roi, le Commandement des Troupes & tout ce qui pouvoit y avoir rapport, il plût à la Cour remettre la délibération à ce jour de relevée, à telle heure qu'il lui plairait l'indiquer.

Les Gens du Roi s'étant retirés & la matière mise en délibération, il a été arrêté que le Duc de Bourbon sera dès-à-présent Chef du Conseil de la Regence sous l'autorité de Monsieur le Duc d'Orléans, & qu'il y presidera en son absence; Et que les Princes du Sang Royal auront aussi entrée audit Conseil lorsqu'ils auront atteint l'âge de vingt-trois ans accomplis.

Et attendu qu'il étoit près d'une heure, le surplus de la délibération a été remis à trois heures de relevée, & Monsieur le Duc d'Orléans & toute la Compagnie a dit qu'ils ne manqueroient pas de s'y trouver.

*Dudit jour deuxième Septembre 1715.  
de relevée.*

**S**UR les trois à quatre heures de relevée la Compagnie assemblée dans le même ordre que le matin, avertie que Monsieur le Duc d'Orléans venoit, Messieurs les Prévôts de la Peletier & de Baillou, Cadeau & Gaudart Conseillers députés l'ont été recevoir dans la Grande Salle du Palais, & l'ont conduit en la Cour en la même manière.

Lorsque Monsieur le Duc d'Orléans a eu pris sa place, les Gens du Roi mandez, il a dit en leur

TOME I.

présence; qu'après des réflexions plus sérieuses, il étoit bien-aise de s'expliquer sur l'établissement des différens Conseils dont il avoit parlé le matin.

Qu'il croyoit donc qu'outre le Conseil de Regence où se rapporteroient toutes les affaires, il étoit nécessaire d'établir un Conseil de Guerre, un Conseil de Finances, un Conseil de Marine, un Conseil pour les affaires Etrangères, & un Conseil pour les affaires du dedans du Royaume, qu'il jugeoit même important de former un Conseil de Conscience composé de personnes attachées aux maximes du Royaume, & qu'il espéroit que la Compagnie ne lui refuseroit pas quelques-uns de ses Magistrats, qui, par leur capacité & leurs lumières, pussent y soutenir les droits & les libertés de l'Eglise Gallicane.

Qu'à l'égard du Conseil de Regence il étoit dans la résolution de se soumettre à la pluralité des suffrages, étant toujours disposé à préférer les lumières des autres aux siennes propres.

Mais que dès le moment qu'il s'affujettissoit à cette condition, il croyoit que la Compagnie voudroit bien lui donner la liberté de retrancher, d'ajouter & de changer ce qu'il lui plairait dans le nombre & le choix de personnes dont ce Conseil seroit composé; Qu'il demandoit encore que l'on exceptât de ce qui seroit soumis à la pluralité des voix, la distribution des Charges, Emplois, Benefices & Graces; surquoi pourtant il consulteroit le Conseil de Regence: mais qu'il souhaitoit être à portée de récompenser les services dont il avoit été témoin, & ceux que l'on rendroit à l'Etat pendant sa Regence; Qu'il voudroit être indépendant pour faire le bien & qu'il consentoit qu'on le hât tant que l'on voudroit pour ne point faire de mal.

Que pour ce qui regardoit les autres Conseils, il demandoit aussi la liberté de les former comme il le jugeroit à propos, & qu'il offroit d'en communiquer le projet comme il l'avoit déclaré dès le matin à la Compagnie.

Surquoi il demanda que les Gens du Roi donnassent leurs Conclusions, après quoi il s'expliquoit sur le reste.

Les Gens du Roi s'étant levés ont dit que les articles dont Monsieur le Duc d'Orléans venoit de parler à la Compagnie n'étant pas les seuls qu'il eût à proposer, ils croyoient qu'il étoit plus convenable qu'il voulût bien s'expliquer sur toutes les difficultés qui devoient faire dans ce jour l'objet des délibérations de l'Assemblée, afin qu'ils pussent prendre des Conclusions sur toutes les propositions que Monsieur le Duc d'Orléans avoit à faire; Et que la Cour pût aussi pourvoir à tout par un seul Arrêt; que c'étoit-là ce qui les engageoit de supplier Monsieur le Duc d'Orléans de vouloir bien continuer d'exposer à la Compagnie tous les articles sur lesquels il étoit nécessaire de prononcer.

Monsieur le Duc d'Orléans a repris la parole & dit; Qu'il restoit encore l'article important qui concernoit le Commandement des Troupes du Roi, sur lequel la Cour avoit remis la délibération à cette après-dînée.

Qu'il ne pouvoit absolument se départir d'un droit qui étoit inseparable de la Regence & qui regardoit la sûreté de l'Etat, dont le soin étoit confié à la personne du Regent & qu'on ne pouvoit pas même en excepter le Commandement des Troupes employées chaque jour à la garde du Roi; Que l'autorité militaire devoit toujours se réunir dans une seule personne; que c'étoit l'ordre des Commandemens de cette nature & l'unique moyen d'empêcher les divisions qui sont une suite presque inévitable du partage de l'autorité; Qu'il voyoit devant ses yeux des Généraux d'Armées & très-dignes qui pourroient rendre témoignage à la Compagnie de la vérité & de l'importance de cette règle; que les

T 12

Or-

Officiers même qui commandoient les Corps qui composent la Maison du Roi, regardoient comme le plus beau privilège de leurs charges, de ne recevoir l'ordre que de la personne du Roi ou du Regent qui le représente.

Que c'étoit à lui principalement & par sa naissance & par sa qualité de Regent, de veiller à la conservation & à la feureté du Roi dont la vie étoit si chère à l'Etat, & qu'il ne doutoit pas que M. le Duc du Maine n'y concourût avec le même zèle.

Que même suivant le Testament du feu Roi, la tutelle & la garde étoit déferée au Conseil de la Regence, & que la Compagnie lui ayant accordé de si bonne grace le titre de Regent, il entroit par là dans le droit du Conseil.

Qu'enfin la nécessité du Commandement demandoit absolument qu'un seul eût toute l'autorité sur les Troupes sans aucune distinction, & qu'il étoit persuadé que cela ne lui pouvoit être refusé.

Qu'ainsi pour se réduire il demandoit que les Gens du Roi eussent à prendre leurs Conclusions sur ce qui regardoit les Conseils, la distribution des Graces & le Commandement des Troupes, même de la Maison du Roi.

Sur quoi les Gens du Roi s'étant levez, ils ont dit : Qu'après avoir pourveu ce matin à la Regence du Royaume, il ne s'agissoit plus que d'en régler l'exercice, & de déterminer ensuite ce qui pouvoit regarder l'Education du Roi, qu'ils lisoient dans les yeux de la Compagnie, ils oisient dire même dans son cœur, la satisfaction qu'elle avoit du choix d'un Regent, qui répondoit si parfaitement aux justes esperances qu'elle avoit conçues de son merite.

Que les projets des differens Conseils dont il n'avoit présenté ce matin qu'une premiere ébauche, & qu'il venoit d'expliquer plus en détail, étoient une nouvelle preuve de sa capacité en l'art du Gouvernement; & que le dessein qu'il avoit de se soumettre à la pluralité des suffrages du Conseil de Regence, étoit un nouveau témoignage de l'élevation & de la droiture de ses sentimens.

Ces Conseils particuliers où chaque matiere sera amplement discutée, & qui donneront tant de facilité pour les décider au Conseil général de Regence; ce projet conçu par un Prince qui suivant l'ordre de la nature devoit être notre Roi, & qui auroit été si digne du Trône de ses Ancêtres, ne pouvoit être mieux exécuté que par un Regent qui fait connoître & choisir dans chaque chose ce qu'il y a de plus parfait, & le dessein qu'il a d'associer à l'examen des affaires Ecclesiastiques du Royaume, des Magistrats instruits des maximes de la France sur ces matieres, justifie pleinement le desir qu'il a de soutenir nos plus saintes Loix; Il ne nous reste donc plus que d'attendre que quelques jours de méditation, ayant donné à Monsieur le Duc d'Orleans le loisir de former sur ce plan le système entier de ces Conseils, qu'il doit ensuite communiquer à la Compagnie.

Que la pluralité des suffrages à laquelle Monsieur le Duc d'Orleans veut se conformer dans toutes les affaires publiques du Royaume, n'est que l'exécution de l'Edit du 26. Decembre 1407. sur le fait des Regences, qui veut que les délibérations des Conseils de Regence soient avilées, prises & conclues selon les voix & opinions; que cette disposition fondée sur presque tous les exemples antérieurs à cet Edit, & affermie par un grand nombre d'exemples postérieurs, n'avoit pas laissé de souffrir différentes atteintes, sur-tout dans les Regences des Reines Meres, des Rois mineurs; mais que Monsieur le Regent loin de s'en prevaloir, loin de tirer avantage du dernier exemple, dans lequel malgré la disposition de cet Edit & la volonté du

Roi Louis XIII. on n'assujettit point la Reine Mere du Roi à la pluralité des suffrages pendant sa Regence, proteffoit publiquement que son intention étoit de s'y conformer, plus jaloux de la regle que de son pouvoir, moins touché de son intérêt que de ce qu'il regarde comme le bien de l'Etat, il vouloit bien se lier lui-même & il faisoit connoître par cette conduite si sage que ceux qui devoient avoir une plus grande confiance dans leurs propres forces, sont ordinairement ceux qui s'en délient d'avantage.

La confiance entiere de la Cour doit être le prix d'une si sage & si noble défiance, & pourroit-elle refuser à un Prince qui ne veut conduire ce grand Royaume, que par l'avis de personnes également sages & éclairées, le pouvoir d'ajouter, de retrancher, de changer ce qu'il jugera à propos dans le Conseil de Regence? L'art de connoître les hommes, ce discernement des esprits qui lui est si naturel, assure au Public un choix éclairé qui ne tombera que sur les personnes les plus instruites des maximes du Gouvernement, des droits de la Couronne, des Loix de l'Eglise & de l'Etat, & c'est dans cette assurance qu'ils croyent devoir proposer à la Cour de remettre entre les mains de ce Prince un choix qu'il est si capable de faire.

Que les affaires publiques soient décidées dans le Conseil de Regence à la pluralité des suffrages; c'est ce que Monsieur le Duc d'Orleans a jugé lui-même être le plus conforme aux loix du Royaume, mais de porter cette resolution jusques à la distribution des Charges, des Emplois, des Benefices & des Graces; ce seroit ne donner au Regent qu'un vain titre, & pour ainsi dire un phantôme d'autorité, ce seroit rendre tout électif en France, & la seule idée d'élection fait envier d'abord les intrigues, les cabales qui en sont les suites ordinaires, & qui deviennent tôt ou tard des sources funestes de division; ce seroit enfin affoiblir & presque détruire toute l'autorité de la Regence, en étant au Prince à qui elle est confiée, le pouvoir d'accorder des récompenses & de faire des graces, pouvoir qu'on a toujours regardé comme un des plus grands ressorts du Gouvernement; il n'appartient qu'à celui qui en est chargé, de connoître à fond la juste mesure des services rendus à l'Etat; de les appretier à leur veritable valeur & de leur donner la récompense qu'ils meritent, ce n'est pas que Monsieur le Duc d'Orleans veuille negliger même sur ce point les avis du Conseil de Regence, il s'engage au contraire à le consulter; & pouvoit-il en faire d'avantage pour apprendre à toute la France l'usage qu'il veut faire de la liberté qu'il demande? Ils ne peuvent donc que souscrire à une reserve si juste & si mesurée, & supplier la Cour de conserver à jamais dans ses Registres ces paroles memorables de Monsieur le Duc d'Orleans : *Qu'il ne veuillât être indépendant que pour faire le bien, & qu'il consentoit qu'on le liât tant qu'on le voudroit pour ne point faire de mal.*

Qu'après avoir tâché de remplir tout ce que le devoir de leur ministère exigeoit d'eux par rapport à l'exercice de la Regence, il ne leur restoit plus qu'à proposer à la Cour les réflexions sur ce qui regardoit l'Education du Roi.

Qu'il n'étoit ni nouveau ni singulier, de voir dans les familles particulieres, l'Education des mineurs séparée de la regie & de l'administration des biens, & que les Histoires sont pleines d'exemples dans lesquels la Regence du Royaume & l'Education des Rois mineurs ont été confiées à des personnes differentes.

Que ce sont sans doute ces exemples qui ont inspiré au Roi défunt la pensée de remettre l'Education du Roi son petit-Fils entre les mains de Monsieur le Duc du Maine; que le vœu d'un Pere & d'un Roi, qui est présumé mieux instruit, que tout autre de ce qui peut-être plus convenable à l'Education



cation de ses enfans, est d'un si grand poids, que sans de puissantes raisons, il étoit difficile de ne pas se soumettre à la sagesse de ces dispositions.

Que la volonté du feu Roi, le suffrage de Monsieur le Regent, les lumières & les vœux de Monsieur le Duc du Maine concourant à lui faire déferer une Education si précieuse à la France, il étoit nécessaire de lui donner un Titre qui répondit au glorieux emploi qui lui étoit destiné; que la Tutelle du Roi étant entre les mains du Conseil de Regence, suivant les dernières dispositions du Roi défunt, & Monsieur le Duc d'Orléans entrant par la qualité de Regent qui lui a été déferée, dans les droits du Conseil de Regence, on ne pouvoit concevoir de Titre plus honorable pour Monsieur le Duc du Maine, & plus convenable à la fonction à laquelle il étoit appelé, que celui de sur-Intendant à l'Education du Roi, Titre qui renfermoit toute l'étendue de pouvoir que Monsieur le Duc du Maine devoit avoir dans cet emploi; qu'il ne restoit que deux difficultés par rapport à ses fonctions, l'une qui regardoit le Commandement des Troupes de la Maison du Roi, qui est déferée par le Testament du Roi à celui qui doit être chargé de son Education; l'autre, qui concernoit Monsieur le Duc de Bourbon en qualité de Grand-Maitre de la Maison du Roi.

Que Monsieur le Regent a fait assez connoître à la Cour combien tout partage de Commandement, & de Commandement Militaire, pouvoit être contraire, non seulement à l'autorité du Regent, mais au bien même de l'Etat; que la nécessité pouvant obliger à se servir d'une partie des Troupes pour la défense du Royaume, on ne pouvoit lui en ôter le Commandement, sans le mettre hors d'état de pouvoir suffisamment à la sécurité du Royaume; qu'ils sentoient toute la force de ces raisons, que la Cour a bien vu même par ce qui lui a été dit sur ce sujet par Monsieur le Duc du Maine, qu'il avoit aussi prévu ces inconvéniens, & que la seule déference qu'il avoit pour les dernières volontés du Roi défunt l'avoit engagé à ne point se départir de cette disposition, dont il connoissoit toutes les conséquences; qu'ils avoient cru d'abord qu'il étoit facile de concilier les deux autorités en distinguant dans le Commandement de ces Troupes ce qui appartient au pouvoir légitime du Regent, & ce qui pouvoit être déferé à l'autorité de celui qui est chargé du soin de l'Education, & qu'en laissant à Monsieur le Duc d'Orléans le Commandement général des Troupes, & ne donnant à Monsieur le Duc du Maine, sous l'autorité du Regent, que le Commandement de la partie de ces Troupes qui seroit actuellement à la garde du Roi, ils avoient pensé qu'on pourroit réunir toutes les différentes vues, & les différens intérêts: mais que les Chefs des différens Corps qui composent la Maison du Roi, prétendent être en droit & en possession de ne recevoir aucuns ordres que de la Personne du Roi même, que s'ils conviennent que dans un tems où le Roi n'est pas en état de les leur donner lui-même, ils doivent les recevoir du Regent du Royaume qui représente la Personne du Roi, ils soutiennent en même tems qu'ils ne peuvent & ne doivent obéir en ce cas qu'au seul Regent, comme ils ne peuvent & ne doivent obéir qu'au Roi seul quand il est en état de les commander.

Que cette discipline militaire dont ils ne sont point instruits par eux-mêmes, mais qui n'a point été contredite, ôte toute espérance de conciliation sur ce sujet, & les oblige de retomber dans la règle commune qui ne souffre aucune division dans le Commandement des Troupes, que si l'intérêt de l'Etat leur a paru intimement lié à cette unité de Commandement, il leur a semblé en même tems que l'Education du Roi n'en souffriroit point, que l'union si parfaite qui regne entre Monsieur le Re-

gent, Monsieur le Duc de Bourbon & Monsieur le Duc du Maine donneroit à Monsieur le Duc du Maine les mêmes avantages pour l'Education du Roi, que s'il avoit le Commandement des Troupes, & que le concert qui subsistera toujours entre Monsieur le Duc du Maine & les Officiers des Troupes de la Maison du Roi, sans lui donner une autorité de droit, lui procureroit un pouvoir de déference & d'affection aussi réel & aussi utile au Roi, que si ce pouvoir lui eût été déferé.

Qu'il ne restoit plus que ce qui regardoit les intérêts de Monsieur le Duc de Bourbon, sa Charge de Grand-Maitre de la Maison du Roi l'attachant au service de la Personne du Prince, il ne croit pas qu'il convienne à son rang d'obéir à Monsieur le Duc du Maine en qualité de Sur-Intendant à l'Education du Roi; mais qu'il étoit facile de prévenir cette difficulté, par une réserve spéciale, qui en détruisant toute idée de supériorité sur Monsieur le Duc de Bourbon, pût conserver à ce Prince, en qualité de Grand-Maitre de la Maison du Roi, son indépendance de tout autre que du Roi ou du Regent.

Que telles étoient les réflexions qu'ils croyoient devoir proposer à la Cour sur les dernières dispositions du Roi défunt, & sur tout ce qui avoit été dit par Monsieur le Duc d'Orléans, par Monsieur le Duc de Bourbon, & par Monsieur le Duc du Maine, soit par rapport à la Regence du Royaume, soit par rapport à l'Education du Roi.

Qu'il ne leur restoit plus que de féliciter cette augule Compagnie; ou pour mieux dire toute la France, de la parfaite & prompte unanimité avec laquelle la plus importante affaire de la Monarchie est sur le point d'être terminée: Quelle espérance ne doit-on pas en concevoir pour toutes les suites d'une minorité qui commence sous des auspices si favorables?

Pendant que tout concourra à affermir le Trône du Roi par un Gouvernement sage, tranquille & éclairé, toute la France verra croître en lui par les soins de celui qui doit présider à son Education, les heureuses inclinations que la nature y a déjà formées: Une Regence établie sur des principes si solides, sera le gage assuré d'un Regne parfait, la source des plus grandes prospérités & le fondement le plus certain de la tranquillité publique.

Que c'est dans ces vœux qu'ils requierent, qu'après la déclaration qui a été faite par Monsieur le Duc d'Orléans qu'il entend se conformer à la pluralité des suffrages dans toutes les affaires à l'exception des Charges, Emplois, Benefices & Graces, qu'il pourra accorder ainsi qu'il le jugera à propos, après avoir consulté le Conseil de Regence, sans être assujéti à la pluralité des voix, & par égard, il puisse former le Conseil de Regence, même tels Conseils inférieurs qu'il avisera & y admettre les personnes qu'il en estimera les plus dignes, le tout suivant le projet qu'il doit en communiquer à la Cour; Que Monsieur le Duc du Maine sera Sur-Intendant à l'Education du Roi, l'autorité entière & le Commandement des Troupes de la Maison du Roi, même de celles qui sont destinées à la garde de sa Personne, demeurant entièrement à Monsieur le Duc d'Orléans, & sans aucune supériorité de Monsieur le Duc du Maine sur Monsieur le Duc de Bourbon, Grand-Maitre de la Maison du Roi, que des duplicatas de l'Arrêt qui interviendra sur leurs Conclusions seront envoyés aux autres Parlemens du Royaume, & des copies collationnées aux Baillages & Sénéchaussées du Royaume pour y être lues & publiées, enjoint aux Substituts de Monsieur le Procureur Général d'y tenir la main & d'en certifier la Cour dans un mois.

Monsieur le Duc du Maine a dit ensuite que si on ne jugeoit pas à propos de lui laisser le Commandement de Troupes de la Maison du Roi, pas même de celles qui sont employées à la garde de

sa Personne, il ne pouvoit répondre que de son zèle, de son attention, de sa vigilance & qu'il eseroit au moins par-là de satisfaire autant qu'il seroit en lui aux intentions du feu Roi, puisqu'il n'y pouvoit satisfaire autrement, n'ayant aucunes Troupes sous son autorité.

Les Gens du Roi retirez, la matiere mise en deliberation :

Il a été arrêté qu'après la déclaration faite par Monsieur le Duc d'Orléans qu'il entend se conformer à la pluralité des suffrages du Conseil de la Regence dans toutes les affaires, à l'exception des Charges, Emplois, Benefices & Graces, qu'il pourra accorder à qui bon lui semblera, après avoir consulté le dit Conseil, sans être néanmoins assujetti à suivre la pluralité des voix à cet égard : il pourra former le Conseil de Regence, même tels Conseils inferieurs qu'il jugera à propos, & y admettre les Personnes qu'il en estimera les plus dignes, le tout suivant le Projet que Monsieur le Duc d'Orléans avoit déclaré qu'il communiqueroit à la Cour : Que le Duc du Maine sera Sur-Intendant à l'Education du Roi, l'autorité entiere & le Commandement sur les Troupes de la Maison du Roi, même sur celles qui sont employées à la garde de sa Personne, demeurant à Monsieur le Duc d'Orléans, & sans aucune supériorité du Duc du Maine, sur le Duc de Bourbon Grand-Maître de la Maison du Roi.

Ce fait, Monsieur le Duc d'Orléans s'est levé & suivi de Messieurs les Princes du Sang passant à travers le Parquet, a été conduit par six des Huissiers de la Cour jusqu'à la Sainte Chapelle, frappant de leurs baguettes.

*L'Arrêt a été redigé sur les arrêtez du matin & de l'après-dinée, & signé de Monsieur le Premier Président, ainsi qu'il suit.*

CE JOUR la Cour, toutes les Chambres assemblées où étoient les Princes du Sang & les Pairs ci-dessus nommez ; Après qu'ouverture a

été faite du Testament du feu Roi déposé au Greffe de la Cour suivant son Edit du mois d'Août 1714. & l'Arrêt du vingt-neuf du dit mois, ensemble des Codicilles des treize Avril & vingt-trois Août derniers mil sept cens quinze apportez par Monsieur le Duc d'Orléans ; & ouïs les Gens du Roi en leurs Conclusions, la matiere mise en deliberation a déclaré & déclare Monsieur le Duc d'Orléans Regent en France, pour avoir en la dite qualité l'administration des affaires du Royaume pendant la minorité du Roi ; Ordonne que le Duc de Bourbon sera dès à present Chef du Conseil de la Regence sous l'autorité de Monsieur le Duc d'Orléans & y presidera en son absence : Que les Princes du Sang Royal auront aussi entrée au dit Conseil lorsqu'ils auront atteint l'âge de vingt-trois ans accomplis. Et après la déclaration faite par Monsieur le Duc d'Orléans qu'il entend se conformer à la pluralité des suffrages du dit Conseil de la Regence dans toutes les affaires, à l'exception des Charges, Emplois, Benefices & Graces, qu'il pourra accorder à qui bon lui semblera, après avoir consulté le Conseil de Regence, sans être néanmoins assujetti à suivre la pluralité des voix à cet égard. Ordonne qu'il pourra former le Conseil de Regence, même tels Conseils inferieurs qu'il jugera à propos, & y admettre les Personnes qu'il en estimera les plus dignes, le tout suivant le projet que Monsieur le Duc d'Orléans a déclaré qu'il communiquera à la Cour. Que le Duc du Maine sera Sur-Intendant à l'Education du Roi ; l'autorité entiere & Commandement sur les Troupes de la Maison du dit Seigneur Roi, même sur celles qui sont employées à la Garde de sa Personne, demeurant à Monsieur le Duc d'Orléans, & sans aucune supériorité du Duc du Maine sur le Duc de Bourbon, Grand-Maître de la Maison du Roi. Ordonne que des *duplicata* du present Arrêt seront envoyez aux autres Parlemens du Royaume, & des copies collationnées aux Bailliages & Sénéchauffées du Ressort, pour y être lûes, publiées & registrées. Enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans un mois. FAIT en Parlement le deux Septembre mil sept cens quinze. Signé,

DONGOIS.

## EXTRAIT DES REGISTRES

De Parlement

*Du Jeudi douzieme Septembre mil sept cens quinze, de relevée.*

### LE ROI LOUIS XV.

du nom tenant son Lit de Justice en son Parlement.

*A sa droite, aux hauts Sièges.*

Le Duc d'ORLEANS, Regent.

Le Duc de Bourbon.  
Le Comte de Charolois.  
Le Prince de Conty.  
Le Duc du Maine.  
Le Prince de Dombes.  
Le Comte de Toulouze,  
Prince du Sang.

Et ensuite sur le reste du banc, & sur deux autres que l'on avoit mis jusqu'au dernier des Princes du Sang.

*A ses pieds.*

Le Duc de Trefines, Premier Gentilhomme de la Chambre, faisant la fonction de Grand Chambellan pour l'indisposition du Duc de Bouillon.

*A droite.*

Sur un Tabouret au bas des degrez du Siège Royal le Maréchal de Villeroy Gouverneur du Roi.

*A gauche.*

Sur un Tabouret au bas des degrez du Siège Royal, la Duchesse de Ventadour Gouvernante du Roi.

*A sa gauche aux hauts Sièges.*

L'Archevêque, Duc de Rheims.  
L'Evêque, Duc de Laon.  
L'Evêque, Duc de Langres.  
L'Evêque, Comte de Beauvais.  
L'Evêque, Comte de Châlons.  
L'Evêque, Comte de Noyon.

L



*Les Ducs.*

D'Uzés.  
De Monbazon.  
De la Tremoille.  
De Sully.  
De Saint Simon.  
De la Rochefoucault.  
De la Force.  
De Rohan.  
D'Albret.  
De Piney-Luxembourg.  
D'Estrées.  
De Grammont.  
De la Meilleraye.  
De Mortemart.  
De Noailles.  
D'Aumont.  
De Charost.  
De Villars.  
D'Harcourt.  
De Fitz-james.  
D'Antin.  
De Chaulnes.  
De Rohan-Rohan.  
D'Ostun.

Sur les trois bancs couverts de tapisserie dans le Parquet, & sur le banc du premier & du second Barreau du côté de la cheminée, les Conseillers d'honneur, Maîtres des Requêtes en Robes rouges, Conseillers de la Grand-Chambre, Présidens des Enquêtes & Requêtes.

Benoise. } *Conseillers*  
Le Clerc. } *d'honneur.*

Monet. } *Maîtres*  
Berrier. } *des Re-*  
De Gourgues. } *quêtes.*  
Carré.

*Présidens des Enquêtes & Requêtes.*

Amelot.  
Gilbert.  
Lambert.  
Cochet.  
Frizon.  
De la Garde.  
Chevalier.  
Vallier.  
Poncet.  
Roland.  
Bochard.  
Dodun.  
Lambert de Torigny.  
Berthier.  
Morcau.  
Le Feron.  
Henault.  
Du Tillet.

*Conseillers de la Grand-Chambre.*

Le Nain.  
Chevalier.  
Portail.  
Le Musnier.  
Gaudart.  
Dreux.  
Huguet.  
Le Feron.  
Robert.  
De Verthamont.  
Dorieu.  
Brisart.  
De Bragelongne.  
De Creil.  
Brayer.  
Chassepot.  
De la Porte.  
Cadeau.  
Fraguier.  
Ferrand.  
De Paris.  
Mandat.  
De Jassault.  
Lucas.  
Morel.  
D'Armaillé.  
De la Grange.  
Du Monceau.  
Pucelle.  
De Vienne.  
Menguy.  
Joisel.

Et sur un banc particulier près d'elle au dessous des Pairs d'Eglise, le Duc de Villeroy Capitaine des Gardes du Corps en quartier, le Marquis de Courtevaux Capitaine des Cent Suisses de la Garde, & le Marquis de Beringhen Chevalier de l'Ordre, Premier Ecuyer.

*Pairs Ecclesiastiques*

Et sur ce qui restoit du banc, & sur un autre qui avoit été mis devant.

*Les Maréchaux.*

D'Estrées.  
De Châteauneuf.  
D'Huxelles.  
De Tessé.  
De Tallard.  
De Matignon.  
De Bezons.  
De Montefiquet, venu avec le Roi.

En la chaise où est le Greffier en Chef aux Audiences publiques, couverte du tapis du Siège Royal, Monsieur Voyfin Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, vêtu d'une Robe de Velours violet, doublée de Satin cramoisi.

Sur le banc ordinaire de Messieurs les Présidens au Conseil.

Messire Jean-Antoine de Mesmes Chevalier, Premier, Messieurs les Présidens Potier, Charron, de Lamoignon, Portail, Amelot, le Peletier, & de Bailleul.

Dans le Parquet sur deux Tabourets devant Monsieur le Chancelier, les Sieurs de Dreux Grand-Maître, & Desgranges Maître des Cérémonies.

Et au milieu du Parquet à genoux devant le Roi, deux Huissiers Massiers du Roi tenans leurs Masses d'argent doré, & six Hérauts d'Armes.

A côté droit sur deux bancs couverts de tapisserie de fleurs de Lys, les Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes venus avec Monsieur le Chancelier en Robes de Satin noir.

Le Peletier.

Dagueffieu.

De Caumartin.

Fleuriau.

D'Argouges.

De Harlay.

Le Peletier des Forts.

Desmaretz de Vau-  
bourg.

Trudaine.

L'Abbé de Pomponne.

Et de la Rochepot.

*Conseillers d'Etat.*

D'Ernothon.

De Fleubet.

Le Mairat.

Le Febvre de Boissy.

Le Febvre d'Ormesson.

*Maîtres des Requêtes.*

Les Présidens des Enquêtes & Requêtes étoient mêlez parmi les Conseillers de la Grand-Chambre.

Sur

Sur un banc en entrant vis-à-vis de Messieurs les Présidens, Messieurs Colbert de Torcy, Pheypeaux de Pomcharvray, & Pheypeaux de la Vrillière, Secrétaires d'Etat.

Et sur trois autres bancs à gauche dans le Parquet, les Sieurs Abbé d'Esprey, Comte de Sorre, Comte de Guiscard, Comte de Guesbriant & d'Albergoth, Chevaliers de l'Ordre, & les Sieurs Marquis d'Arpajou, & de Nogent, Comte de Lauree, Marquis de St. Germain Beaupré, de Verac, Comte de Grancey, Marquis de la Vallière, & d'Aubigny, & autres Gouverneurs, Lieutenans Généraux, Baillifs & Sénéchaux, venus avec le Roi, autant qu'il en a pu tenir sur les bancs.

Et ensuite sur un Siège à part, le Sieur Bellos Baillif du Palais.

A côté de la forme où étoient les Secrétaires d'Etat; Dangois Greffier en Chef, revêtu de son Epitoge; & à côté de lui du Franc, l'un des principaux Commis au Greffe de la Cour, servant en la Grand-Chambre, un Bureau devant chacun d'eux, couvert de fleurs de Lys.

Sur une forme ou banc derrière eux, de la Baume Greffier en Chef criminel; & Mirey, Nouët & Ysabeau, Secrétaire de la Cour.

Et sur un Tabouret le Grand Prévôt de l'Hôtel, & le premier Huissier en sa Chaîse à l'entrée du Parquet.

En leurs places ordinaires, les Chambres Assemblées au bout du premier Barreau jusqu'à la lanterne de la cheminée avec les Conseillers de la grand-Chambre, & les Présidens des Enquêtes & Requêtes.

Maître Guillaume François Joly de Fleury, Avocat.

Maître Henry François Daguesseau, Procureur-Général.

Maître Guillaume de Lamoignon, A- du Roi.  
vocat.

Maître Germain Louis Chauvelin, A-  
vocat.

Et dans le surplus des bancs des deux côtés & sur quatre bancs qui avoient été ajoutez de nouveau, derrière le dernier Barreau, du côté de la cheminée, tant pour remplacer les places données aux Conseillers de la Grand-Chambre, & Présidens des Enquêtes & Requêtes, que pour augmenter le nombre des places ordinaires, les Conseillers des Enquêtes & Requêtes, Canaye, de Ribodon, le Maître, de St. Martin, Bourgois, le Boindre, de Vremin, Morel, d'Averdois, de la Guillaumin, Baijyn, de Fortia, Simomet, Molé, Doublet, de Charvaudon, le Boissel, Pailu, Melian, Delpech, de Raimde, de Fourcy, Bouet, Dupont, de Tourmon, Severt, Coignet, Alexandre, Bourcart, Regnault, d'Abois, Daguesseau, Nicolai, de Louvancourt, le Begue, de Seré, de l'Esfoile, de Vienne, Cadeau, le Moine, Gorge, Aubry, de Gossard, Coffe, Amisson, Lamblin, le Vaillant, Bouiller, Formier, Rouillé, Lucas, Gautier, Genou, le Febvre, la Falluere, de Mesgrigny, Soulet, de Pleurs, Nau, Fraguier, de Montulé, Tubeuf, le Rebours, Sevin, de Fieubet, Du Puy, Mallet, Glucq, Anjorant, Nigot, Robert de St. Vincent, du Fardin, le Cocq, & autres en grand nombre.

Et sur un cinquième banc derrière ceux occupés par les Conseillers des Enquêtes & Requêtes, gardé par l'ordre du Grand Maître des Cérémonies, étoient le Sieur Prince de Salms, & autres Princes & Seigneurs Etrangers. . . . .

La lanterne du côté du Greffe étoit remplie par les femmes du service du Roi.

Et celle de la cheminée par le Nonce du Pape, le Sieur Bailly de Mesmes, Ambassadeur de Malthe, celui de Portugal, & plusieurs autres Ambassadeurs.

CE JOUR de relevée, la Cour, toutes les Chambres assemblées en Robes & Chapérons d'écarlate, attendant la venue du Roi, les Officiers des Gardes du Corps, saisis des portes du Parlement, a eu avis sur les deux heures & demie que Monsieur le Chancelier venoit en la Cour, ont été députez pour l'aller recevoir au lieu accoutumé hors le Parquet, Messieurs Robert, & de la Porte, Conseillers de la Grand-Chambre qui l'ont conduit, marchant à ses deux côtés.

Monsieur le Chancelier, avoit une Robe de Vellours violet, doublée de satin cramoisi, & il étoit suivi des Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes ci-dessus nommez, en Robes de Satin noir.

Messieurs les Présidens se sont levez lorsque Monsieur le Chancelier a paru à l'entrée du Parquet, & il a pris place sur le banc au-dessus de Monsieur le Premier Président.

Messieurs les Présidens sont allez prendre leurs Mortiers & leurs Fourures en la quatrième Chambre des Enquêtes, & lorsqu'ils en ont été revenus, Monsieur le Premier Président y est allé.

Monsieur le Chancelier s'est levé de sa place, quand Messieurs les Présidens & Monsieur le Premier Président sont rentrez.

Sur les trois heures après midi, un Officier des Gardes du Corps est venu avertir la Cour que le Roi étoit à la Sainte Chapelle: aussitôt Messieurs les Présidens Porter, Charbon, de Lamoignon & Portail, & Messieurs le Musnier, Robert, le Nain, Chevalier, Gaudart & Huguet Conseillers, ont été députez pour l'aller saluer de la part de la Compagnie, & ils l'ont conduit en la Cour, marchans les Présidens à ses côtés & les Conseillers derrière lui, & le premier Huissier entre les deux Maîtres du Roi, immédiatement devant sa personne.

Le Roi étoit en habit violet, & porté lorsqu'il entra dans le Parquet par le Duc de Tresmes premier Gentilhomme de la Chambre & soutenu par le Duc de Villeroi Capitaine des Gardes en quartier, & portant aussi la queue de son Manteau, & par la Duchesse de Ventadour, sa Gouvernante, précédé de Monsieur le Duc d'Orléans Regent, des Ducs de Bourbon, Comte de Charollois, Prince de Conty, Duc du Maine, Prince de Dombes, & Comte de Toulouse, Princes du Sang, suivi des Ducs de Noailles, de Charost & d'Harcourt, Capitaines de ses Gardes du Corps, des Maréchaux de France & autres Seigneurs de la Cour.

Lorsqu'il a été dans son Siège Royal, Monsieur le Chancelier est passé en sa chaîse, sortant de dessus le banc de Messieurs les Présidens.

Après que chacun a été placé suivant l'ordre ci-dessus marqué, le Roi ôtant son Chapeau & le remettant, a dit,

MESSIEURS, je suis venu ici pour vous assurer de mon affection, Monsieur le Chancelier vous dira ma volonté.

Monsieur le Chancelier est monté au Siège Royal, a mis le genouil en terre, & a demandé au Roi la permission de parler, puis il est revenu en sa place & couvert,

A dit, MESSIEURS, dans l'accablement de douleur où nous sommes, causée par la perte que nous venons de faire, c'est un grand sujet de consolation de voir revivre toutes nos espérances dans la personne du jeune Roi.

Les grandes actions du Roi son Bifaycul, ont fait pendant sa vie l'admiration & l'étonnement de toute l'Europe.

Il a été encore plus grand & plus admirable dans les derniers jours qui ont précédé sa mort; on n'a jamais vu tant de fermeté, tant de Religion,



gion, & tant de présence d'esprit qu'il en a marqué jusques à son dernier moment.

Sa prévoyance & l'amour qu'il avoit pour son peuple, l'avoient engagé pendant qu'il étoit en santé, à porter sa vue sur l'avenir; ses dernières volontés, dont cette auguste Compagnie a été dépositaire, ont été lues; la conjoncture présente a fait connoître la nécessité d'y apporter plusieurs changemens, c'est ce qui a été fait par l'Arrêt du deuxième de ce mois; le Roi vient tenir son Lit de Justice, pour le confirmer par sa présence & son autorité.

Ce que nous apercevons dans le successeur de la Couronne du Roi défunt, nous fait espérer qu'il fera aussi l'héritier de toutes les vertus; on voit déjà paroître dans les premiers mouvemens de la tendre jeunesse, tout ce qui indique la bonté du cœur, avec la vivacité de l'esprit, & on connoît à s'y ne point tromper, qu'il ne manque que quelques années pour développer ensuite jusqu'au plus haut degré de perfection, les mêmes vertus qui brilloient avec tant d'éclat dans le Roi que la mort vient de nous enlever.

Le Roi mourant a donné au Roi son Arrière-petit-fils, les dernières marques de sa tendresse, en l'instruisant en peu de paroles de ce qu'il auroit à faire pendant son Règne, pour rendre ses peuples heureux; ces paroles & instructions demeureront pour toujours fortement gravées & imprimées dans le cœur & dans l'esprit du jeune Roi; les personnes chargées du soin de son Education lui en rappelleront souvent le souvenir; quel modèle plus parfait; quelle règle plus sûre pourroit-on lui proposer?

Tout ce que nous devons de reconnaissance à la mémoire du Roi défunt, tout ce que nous avons eu pour lui pendant sa vie de sentimens d'attachement, d'amour, de soumission, d'obéissance & de fidélité; tout doit être réuni dans la personne du jeune Roi.

Son autorité sera exercée par un Prince Regent, auquel ce titre est dû par sa naissance, il renferme dans la personne avec un esprit pénétrant & sublime toutes les grandes qualités que nous regardons depuis long-tems, presque comme naturelles & héréditaires dans le Sang Royal; toutes ses vues se portent au soulagement du peuple, & son Conseil sera composé des personnes qui ont le plus d'expérience & de capacité, en sorte que tout concourt à rendre cette autorité respectable, & elle doit avoir la même force & trouver le même esprit d'obéissance qui étoit rendue au Roi que nous venons de perdre.

Tous les membres de l'Etat doivent être unanimement pénétrés de ce sentiment qui est conforme à leur devoir; mais il est nécessaire que chacun s'efforce d'en donner plus particulièrement des marques dans ce tems de minorité, pour ôter aux Puissances Etrangères toute idée de trouble & de division dans le Royaume: c'est le seul moyen de maintenir l'honneur de la Nation, & d'assurer le bonheur & la tranquillité des peuples.

*Ce discours fini, Monsieur le Premier Président, & tous Messieurs les Présidens & Conseillers, ont mis le genouil en terre, Monsieur le Chancelier les a fait lever sur le champ par l'ordre du Roi, & Monsieur le Premier Président découvert, ainsi que tous Messieurs les Présidens & Conseillers, a dit:*

**SIRE,**

La Royauté est immortelle en France, quoique nos Rois comme les moindres de leurs Sujets soient tributaires de la nature.

Louis le Grand, après un long & glorieux Règne en est la triste preuve.

TOME I.

Ce cruel événement afflige & consterne tous les Ordres du Royaume, & pénètre de la plus vive douleur ce premier Tribunal de l'Etat.

Mais au moment fatal où le plus grand Roi du monde cesse de vivre, Votre Majesté, par le droit de sa naissance commence de regner.

C'est le motif de l'auguste Cérémonie qui assemble aujourd'hui dans ce sanctuaire de la justice, la Cour des Pairs & tout ce qu'il y a de plus grand dans le Royaume; c'est ce qui y attire par l'amour que nous avons pour nos Rois & par la pompe du spectacle, ce concours extraordinaire de peuple de tout âge, & de toute condition.

Tous s'empresse à l'envi de vous contempler sur votre Lit de Justice, comme l'image visible de Dieu sur la terre, de vous y voir exercer la première & la plus éclatante fonction de la Royauté, & recevoir les hommages, les soumissions & le serment solennel de l'inviolable fidélité de votre Royaume.

Outre cette protestation générale, le Parlement supplie Votre Majesté d'être persuadée qu'étant attaché aux intérêts de la Couronne d'une façon plus étroite & plus immédiate, il considérera toujours comme le plus indispensable de ses devoirs, celui d'en soutenir, & d'en défendre les droits & les privilèges.

Son dévouement pour continuer de donner l'exemple à tous les Ordres du Royaume, répondra constamment à sa prééminence.

On a vu dans tous les tems que malgré la médiocrité de sa fortune, sa profusion pour le service de l'Etat n'a point eu d'autres bornes que son impuissance.

La tendresse de votre âge, SIRE, ne nous alarme point.

La divine providence, qui du haut des Cieux tient les rênes de votre Empire, a souvent pris plaisir à verser les bénédictions sur la minorité de nos Rois.

*Cloître second, Philippe-Auguste, Saint Louis,* dont vous descendez, en sont de mémorables & de consolans exemples.

Tout nous augure un pareil bonheur; la nature, nos loix, & nos suffrages ont déferé la Régence & le Gouvernement de votre Royaume avec un applaudissement universel à Monsieur le Duc d'Orléans, que nous regardons comme l'Ange tutélaire de l'Etat.

La sagesse, la prévoyance de ce grand Prince, son zèle pour le bien public, suppléant à l'âge & à l'expérience qui manque à Votre Majesté, nous font espérer qu'il n'aura rien plus à cœur que le soulagement de vos peuples, la défense des saintes libertés de l'Eglise Gallicane qui sont le plus ferme appui de votre Trône, & la splendeur de la Justice.

Ses projets sur les Conseils, où il veut que la pluralité des suffrages décide, nous font espérer qu'il rétablira les affaires du Royaume, en affermissant notre repos & notre félicité. Votre Education qui sera le fondement de votre Religion, & de vos mœurs, doit être le chef-d'œuvre du sage & du pieux Prince qui y préside, & de ceux qui y sont associés.

Je finis en demandant à Votre Majesté pour son Parlement, la continuation de la confiance, & de la protection dont l'ont honoré les Rois vos Ancêtres, & principalement dans ces derniers tems, le feu Roi, en le commettant à la garde de son Testament.

C'est ce qui confirmera le droit & la possession où il est depuis tant de siècles, de rendre la Justice à vos peuples, à votre décharge, en votre nom & par votre autorité, en suivant toujours fidèlement les Loix & les Ordonnances.

*Monsieur le Premier Président ayant fini, Monsieur*

V

le Chancelier a fait ouvrir les portes, & il a ordonné à moi Greffier en Chef de lire l'Arrêt de la Cour du deux de ce mois, concernant la Regence du Royaume, ce que j'ai fait.

Puis il a excité les Gens du Roi de prendre les Conclusions qu'ils estimeroient convenables pour le bien de son service.

Les Gens du Roi se sont mis à genoux, & Maître Guillaume François Joly, Avocat du dit Seigneur, portant la parole, ont commencé à dire quelques mots, & Monsieur le Chancelier les a alors fait lever, ils ont continué & dit :

## SIRE,

La possession publique que Votre Majesté vient prendre du Trône de ses Ancêtres ; cette Auguste Cérémonie qui imprime le respect, ou plutôt qui représente celui qui est gravé dans tous les cœurs ; ce concours de vos plus fideles Sujets, qui applaudissent au droit que votre naissance vous donne, semblent être des Sujets de consolation que le Ciel nous envoie, après le funeste coup dont il vient de nous frapper.

Nous avons perdu un Roi glorieux par les plus éclatantes prospérités, glorieux même par des revers, grand par toutes les vertus héroïques, justes dans les derniers momens de sa vie, plus grand encore alors par toutes les vertus Chrétiennes.

Mais pourquoi renouveler en ce jour & votre douleur & la notre ? nous vous possédons, SIRE, dans le sanctuaire de la Justice : vous commencez votre regne, & presque votre vie, par venir vous asseoir au milieu de nous, & honorer de votre présence ceux de vos Sujets, qui dépositaires & interprètes des loix, sont plus en état d'apprendre aux peuples combien est indispensable la loi qui engage à vous obéir : vous ne devez trouver ici que des transports de joye qui sont comme nos premiers hommages, d'autant plus dignes de vous plaire qu'ils partent du fonds de nos cœurs.

Tout en effet conspire à nous donner les plus douces espérances ; c'est au milieu d'une paix profonde qui a été presque le dernier ouvrage de la sagesse du Roi votre Bisayeul, qu'il laisse entre vos mains la destinée de ce grand Royaume ; l'union qui regne au dedans, répond à la tranquillité au dehors ; une parfaite unanimité a réuni tous les vœux de cette Compagnie, pour déferer la Regence à un Prince que la naissance & le mérite y avoient appelez, & nous regardons comme un présage certain de la félicité publique, le choix d'un Regent si capable de l'être : né avec un génie composé de chaque sorte d'esprit que demandent les différentes parties du Gouvernement, honoré de tous par l'étendue de ses connoissances, cheri de tous par les qualitez de son cœur, aussi grand par les talens militaires, que par les vertus pacifiques, il fera respecter votre autorité au dehors, il la fera aimer au-dedans ; & prévenant ces inclinations si pleines de bonté qui éclatent dans toutes les actions de Votre Majesté, il ne se servira de son pouvoir, que pour goûter le plaisir de faire des heureux.

Nous avons déjà un gage assuré de son affection pour les Peuples dans ces sages Conseils, dont il nous a tracé l'idée, qui ayant pour objet chaque partie de l'ordre public, se rapporteront tous par leur union au Conseil suprême de la Regence comme à leur centre, & formeront par cette heureuse harmonie le modèle d'un Gouvernement accompli.

Les Princes du Sang Royal destinez à être dans ce Conseil suprême entreroient dans les mêmes sentimens ; animez par l'exemple de celui qui a été établi le Chef, une noble émulation les fera con-

courir avec une égale ardeur à votre gloire, SIRE, & au bien de votre Royaume.

L'heureuse Education de Votre Majesté nous assurera la durée de ces avantages ; nous nous la promettons, SIRE, de celui à qui la Sur-Intendance en a été confiée ; c'est à cet ouvrage important qu'il emploiera tant de grandes qualitez, qui ont formé en lui cette union si rare, mais si précieuse de la science & de la vertu.

Il vous apprendra que la véritable grandeur ne consiste point dans cet éclat extérieur qui vous environne ; mais dans les vertus bienfaisantes qui vous attireront l'amour des Peuples & leur respect intérieur. Il cultivera dans le cœur de Votre Majesté ces sentimens de tendresse & d'humanité, qui déjà y ont pris naissance ; c'est par lui enfin que vous ferez instruit, que la justice est le fondement des Empires & que c'est par elle que les Rois remplissent la première & la principale de leurs obligations. Nous espérons qu'elle fera la règle de toutes vos actions ; & que vous honorerez toujours de votre protection & de votre confiance, ceux qui ont été établis pour la rendre à votre décharge. Vous saurez, SIRE, un jour par les historiens que ce premier Tribunal de votre Royaume mérite également & cette protection & cette confiance ; que c'est à lui qu'est dû en partie le soutien d'une Monarchie qui dure depuis tant de siècles, & que la fidélité pour nos Rois n'a jamais été ébranlée dans cette Compagnie.

L'Auguste Pere dont vous êtes né, SIRE, étoit persuadé de ces vérités & de toutes celles qui doivent être gravées dans le cœur d'un grand Roi. Sa mort trop prompte a fait perdre un Pere au Peuple aussi bien qu'à vous : Vous occupez un Trône qu'il occuperoit maintenant ; lui-même auroit tenu la place de votre Ayeul, digne à jamais d'être regretté par son humanité & par sa douceur. On vous dira, SIRE, combien vous avez de vertus à nous remplacer ; & nous espérons que cette obligation, quelque grande qu'elle soit, ne fera pas un trop grand poids pour Votre Majesté.

Déjà notre attention vive & intéressée cherche en vous des présages de l'avenir, & elle est pleinement satisfaite de tout ce qu'elle y trouve ; l'air de majesté qui s'allie en vous à la douceur, l'esprit qui brille jusques dans la naïveté de vos discours, des traits de bonté qui ne peuvent partir que de la nature, tout nous promet ce que nous désirons.

Fait le Ciel que nous voyions croître tous les jours avec vous des dispositions si heureuses ; que parmi tant de Regnes fameux dont notre histoire est remplie, le votre ait un éclat singulier ; & pour renfermer tous nos souhaits en un seul, puissiez-vous, SIRE, égarer les vertus de votre Bisayeul, & surpasser le nombre de ses années.

Et en finissant, ils ont pris les mêmes Conclusions que celles sur lesquelles étoit intervenu l'Arrêt du deuxième de ce mois, dont ils ont requis l'exécution & la publication.

Ce fait, Monsieur le Chancelier est monté au Roi, a pris ses ordres le genou en terre, & ensuite les avis du Duc d'Orléans Regent, des Princes du Sang, des Pairs Laïques étant sur les bancs d'en haut à droite, il est revenu passer devant le Roi, lui a fait une profonde révérence, & a été à gauche prendre l'avis des Pairs Ecclesiastiques & des Maréchaux de France venus avec le Roi.

Puis descendant dans le Parquet, il a pris les voix de Messieurs les Présidens de la Cour, de ceux qui étoient sur les bancs & sur les formes du Parquet, qui ont voix délibérative en la Cour, & dans les Barreaux, celles des Conseillers des Enquêtes & Requêtes.

Monsieur le Chancelier est remonté au Roi pour lui rendre compte des avis de la Compagnie, & étant redescendu en sa place & couvert, a prononcé :

LE



LE ROI étant en son Lit de Justice, de l'avis du Duc d'Orléans & des autres Princes du Sang, Pairs de France & Officiers de la Couronne, Qui, à ce requerant son Procureur Général, a déclaré & déclare conformément à l'Arrêt de son Parlement du deuxième du présent mois de Septembre, Monsieur le Duc d'Orléans Regent en France, pour avoir en la dite qualité, l'administration des affaires du Royaume, pendant la minorité du Roi; ordonne que le Duc de Bourbon sera, dès-à-présent, Chef du Conseil de la Régence sous l'autorité de Monsieur le Duc d'Orléans, & y présidera en son absence; Que les Princes du Sang Royal, auront aussi entrée au dit Conseil, lorsqu'ils auront atteint l'âge de vingt-trois ans accomplis; & après la déclaration faite par Monsieur le Duc d'Orléans, qu'il entend se conformer à la pluralité des suffrages du dit Conseil de Régence dans toutes les affaires, à l'exception des Charges, Emplois, Benefices & grâces qu'il pourra accorder à qui bon lui semblera, après avoir consulté le Conseil de Régence, sans être néanmoins assujéti à suivre la pluralité des voix à cet égard; Or-

donne qu'il pourra former le Conseil de Régence, même tels Conseils inférieurs qu'il jugera à propos, & y admettre les Personnes qu'il en estimera les plus dignes, le tout suivant le projet que Monsieur le Duc d'Orléans a déclaré qu'il communiquera à la Cour; Que le Duc du Maine sera Sur-Intendant à l'Éducation du Roi; l'autorité entière & le commandement sur les Troupes de la Maison du dit Seigneur Roi, même sur celles qui sont employées à la Garde de sa personne, demeurant à Monsieur le Duc d'Orléans & sans aucune supériorité du Duc du Maine sur le Duc de Bourbon Grand Maître de la Maison du Roi; ordonne que des *duplicata* du présent Arrêt seront envoyés aux autres Parlements du Royaume, & des copies collationnées aux Bailliages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lûes, publiées & registrées; Enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour dans un mois. FAIT en Parlement, le Roi étant en son Lit de Justice, le deuxième Septembre 1715. Signé, D O N G O I S.

## (. §. VII.)

*Lit de Justice du Roi Louis XV. tenue au Palais des Tuileries pour limiter les Remontrances du Parlement &c.*

## EXTRAIT DES REGISTRES

Du Parlement.

*Du Vendredy vingt-sixième Août mil sept cens dix-huit.*  
Du matin.

## LE ROI LOUIS XV.

*A sa droite aux hauts Sièges.*

Du nom, tenant son Lit de Justice en son Palais des Tuileries.

*A sa gauche aux hauts Sièges.*

Le Duc d'ORLÉANS  
Regent,  
Le Duc de Bourbon,  
Le Prince de Conty,  
Princes du Sang.

*A ses pieds.*

Le Duc d'Albret Grand Chambellan.

L'Evêque Duc de  
Laon.  
L'Evêque Comte de  
Noyon.

Ensuite sur le reste du  
banc, & sur un banc dou-  
blé.

*Les Ducs.*

De Sully.  
De St. Simon.  
De la Rochefoucault.  
De la Force.  
De Rohan.  
De Grammont.  
De la Meilleraye.  
De Gèvres.  
De Coislin.  
D'Aumont.  
De Chaulnes.  
De Rohan-Rohan.  
D'Ostun.  
De Roannez.  
De Valentinois.

*A droite.*

Sur un Tabouret au  
bas des degrez du Siège  
Royal, le Maréchal de  
Villeroy Gouverneur du  
Roi.

*A gauche.*

Le Duc de Villeroy  
Capitaine des Gardes du  
Corps en quartier, sur  
un Tabouret.

Et sur ce qui res-  
toit du banc, & sur  
un autre qui avoit  
été mis devant.

Les Maréchaux de  
France venus avec le  
Roi.

En une Chaîse à bras sans dos, pla-  
cée au bas du Trône du Roi couvert du  
tapis du Siège Royal, Monsieur de Voyer  
d'Argenson, Garde des Sceaux, vêtu d'une  
Robe de Velours violet, doublée de  
Satin cramoisi.

D'Estrées.  
D'Huxelles.  
De Tallard.  
De Bezons.

Sur un banc au  
devant, le Marquis  
de Berghen Cheva-  
lier de l'Ordre, pre-  
mier Ecuyer.

Sur le banc répondant à celui où étoient  
Messieurs les Présidens au Conseil en la  
Chambre du Parlement, Messire Jean  
Antoine de Mézimes Chevalier premier,

Sur les trois bancs couverts de tapisserie dans le Parquet, & sur les bancs répondant au premier Barreau, vis-à-vis de Messieurs les Présidens, les Conseillers d'honneur, Maîtres des Requêtes, Conseillers de la Grand-Chambre, Présidens des Enquêtes & Requêtes.

Messieurs les Présidens Poiter, d'Aligre, de la Moignon, Portail, Amelot, le Pelletier & de Maupeou.

Dans le Parquet sur un Tabouret au côté droit de la chaise de Monsieur le Garde-des Sceaux, le Sieur des Granges Maître des Cérémonies.

Et au milieu du Parquet, à genoux devant le Roi, deux Huissiers Massiers du Roi, tenant leurs Masses d'argent doré, & quatre Hérauts d'Armes.

A côté droit sur deux bancs couverts de tapisserie de fleurs de Lys, les Conseillers d'Etat, & les Maîtres des Requêtes.

Croizet }  
Benoît. }  
Le Clerc. }

Conseillers  
d'honneur.

Le Pelletier.  
Le Febvre de Caumartin.  
Bechameil.  
L'Abbé Dubois.

Conseillers  
d'Etat.

Le Febvre de Caumartin.  
Goujon.  
De Bernage.  
De Lafond.

Maîtres des  
Requêtes.

Présidens des  
Enquêtes & }  
Requêtes. }  
Conseillers de la  
Grand-Cham-  
bre.

Sur un banc en entrant vis-à-vis de Messieurs les Présidens, Messieurs Phelypeaux de la Vrillière, Phelypeaux de Maurepas & Fleuriot d'Armenonville, Secrétaires d'Etat.

Feydeau.  
Lambert.  
Bochart.  
Frizon.  
Chevalier.  
De Lubert.  
Poncet.  
Rolland.  
Lambert.  
Berthier.  
Moreau.  
Du Tillet.  
De Fourcy.  
Turgot.

Chevalier.  
Cochet.  
Le Musnier.  
Huguer.  
Robert.  
Dorieu.  
De Creil.  
De la Porte.  
Cadeau.  
Ferrand.  
Du Mouceau.  
Canaye.  
Pucelle.  
Menguy.  
De Vienne.  
Joisel.  
Genoud.

Et sur trois autres bancs à gauche dans le Parquet, les Sieurs d'Arpajou, de Dangeau, de Courcillon, de Levy, de Bullion Fervagues, de Châteaurenaud, de Lassé, de Lautrec, de Segur, de Matignon, de Luxembourg de Tingry, de Verac, Desnonville, & de Crecy.

Chevaliers de l'Ordre, Gouverneurs & Lieutenans Généraux, Baillifs & Sénéchaux venus avec le Roi, autant qu'il en pût tenir sur les bancs.

A côté de la forme où étoient les Secrétaires d'Etat, Maître Roger François Gilbert de Voilins Greffier en Chef, revêtu de son Epitoge, & à côté de lui Dufranc l'un des principaux Commis au Greffe de la Cour, servant en la Grand-Chambre, un Bureau devant chacun d'eux couvert d'un tapis de fleurs de Lys.

Sur une forme ou banc derrière eux, Nouet & Yfabeau Secrétaires de la Cour.

Et sur un siège à l'entrée du Parquet, Hamonin ancien Huissier de la Cour, pour l'absence du premier Huissier.

En la place répondante à celles qu'ils occupent, toutes les Chambres assemblées,

Maître Guillaume de la Moignon  
Avocat

Maître Guillaume François Joly de  
Fleury Procureur Général } du Roi.  
Maître Guillaume Louis Chauvelin  
Avocat

Et dans le surplus des bancs des deux côtés, les Conseillers des Enquêtes & Requêtes.

Bourgoin.  
Jacquier.  
Pallu.  
Anjorant.  
Le Boindre.  
Le Vasseur.  
Despech.  
De Rolinde.  
Poitevin.  
Aubry.  
Coutard.  
Nigot.  
Meland.

Roujault.  
Heron.  
Dupont.  
De Tourmont.  
Robert.  
Brofforé.  
Romanet.  
Lorenchet.  
Gon.  
De Blair.  
Regnault.  
Pinon.  
Bertin.

Veyret.  
Cadeau.  
Formier.  
Renouard.  
Lallemand.  
Langlois.  
Pineau.  
Duprat.  
Moreau.  
De Palluau.  
Le Febvre d'Ormesson.  
Dabos.  
Croizet.  
Racine.  
Thomé.  
Nicolai.  
De Pomereu.  
De Baize.  
Charlet.  
Pinon.  
Pajot.  
Feydeau.  
Mandat.  
Rossignol.  
Le Feron.  
Le Pelletier.  
De Voyer.  
D'Aligre.  
Bignon.  
Camus.  
De Villayer.  
Henin.  
Barberye.

De Lamoignon.  
De Murard.  
De Vienne.  
De St. Martin.  
Simonnet.  
Soulet.  
De Pleurs.  
Nau.  
Catinat.  
Coste.  
Aniffon.  
Drouin.  
Dumas.  
De Chevaudon.  
Benoise.  
Feydeau.  
Henin.  
Fraguier.  
De Monthullé.  
Rullaut.  
Lamblin.  
Rolland.  
Noblet.  
Le Tellier.  
Sevin.  
Glucq.  
Le Clerc.  
Fermé.  
Piarron.  
Dupuis.  
Dacquin.  
De la Pierre.  
Pajot.



De la Pierre.	De Paris.
Mallet.	Le Courtois.
Carré.	Bernard.
Dodun.	Chabanet.
De la Mouche.	Merault.
Pajot.	Danez.
Pecquot.	Boucher.
Clement.	Des Bonnelles.
De Fieubet.	De Verthamont.
Dupré.	Titon.
Chaillon.	De Maulnory.
De Lattaingnant.	Canaye.
De Chavaudon.	Le Clerc.
Pajot.	Le Pilleur.

CE JOUR, la Cour, toutes les Chambres assemblées en Robes & Chapperons d'écarlate dans une des pieces du grand Appartement du Roi, préparée pour tenir son Lit de Justice, Messieurs les Présidens revêtus de leurs Manteaux qu'ils avoient été prendre dans une piece voisine, tenans leurs mortiers, attendans la venue du Roi; un Exempt des Gardes ayant averti la Compagnie que le Roi étoit en la Chapelle, ont été députez pour aller le recevoir & saluer, Messieurs les Présidens Poier, d'Aligre, de la Moignon & Portail, & Messieurs Chevalier, Huguet, Dorieu, de Creil, Conseillers Laïques, le Musnier & Robert Conseillers Clercs, Conseillers en la Grand-Chambre, qui l'ont conduit depuis la porte de la Chapelle, qui donne sur la terrasse, jusques en son Lit de Justice, Messieurs les Présidens marchant à ses côtés, Messieurs les Conseillers derrière lui, & l'un des Huissiers de la Cour faisant la fonction de premier Huissier entre les deux Huissiers Maffiers du Roi, immédiatement devant sa personne.

Le Roi étoit précédé de Monsieur le Duc d'Orléans Regent du Royaume, de Monsieur le Duc de Bourbon, & de Monsieur le Prince de Conti Princes du Sang, qui ont pris leurs places traversant le Parquet; Cependant Messieurs les Pairs sont allés prendre leurs leurs, entrans par le bout d'en bas du banc répondant au lieu où sont les Lanternes en la Chambre du Parlement au Palais; Les Chevaliers de l'Ordre, Gouverneurs & Lieutenans Généraux des Provinces s'étaient trouvez en place lorsque le Roi eût entré, pour éviter la confusion, quoi qu'ils n'ayent droit que d'accompagner le Roi, & d'entrer avec le Roi étant mandez.

Eût entré après le Roi, Monsieur de Voyer d'Argenson Garde des Sceaux, lequel a pris place en un siège à bras sans dossier placé aux pieds du Roi, couvert du même tapis de Velours violet qui en servoit au Roi, une table devant lui couverte d'un tapis violet; Et ensuite étant monté vers le Roi, agenouillé à ses pieds, & descendu a dit :

MESSIEURS,

„ Le Roi a jugé à propos de créer l'Etat & „ Office de Garde des Sceaux, & a bien voulu „ m'en pourvoir, c'est pourquoi Sa Majesté ordonne „ que par le Greffier de son Parlement lecture de l'Edit portant création & provision de „ cet Office, soit faite, les portes ouvertes.

Et sur le champ les huis ouverts, le Greffier Evêque de la Cour appelé, s'est avancé à travers le Parquet, saluant le Roi profondément & s'est approché de Monsieur le Garde des Sceaux qui lui a mis entre les mains lesdites Lettres en forme d'Edit, lui ordonnant de les lire, ce qu'il a fait debout & decouvert, s'étant retiré pour cet effet à son Bureau après une très profonde inclination devant la personne du Roi.

En suite Monsieur le Garde des Sceaux ayant dit, les Gens du Roi peuvent parler, & les Gens

du Roi s'étant mis à genoux, Monsieur le Garde des Sceaux leur a dit que le Roi ordonnait qu'ils se leussent, & s'étant relevez, Maître Guillaume de la Moignon portant la parole, ont dit étant debout & decouverts :

SIRE,

„ Les Clauses des Lettres dont nous venons „ d'entendre la lecture meritent beaucoup d'attention. Nous n'avons pu rechercher les exemples de „ pareilles Lettres & de pareilles Clauses; mais „ puisque Votre Majesté Nous ordonne de prendre des Conclusions, le devoir de nos Charges „ Nous oblige de requérir que sur le repli des „ Lettres il soit mis qu'elles ont été lues, publiées, Votre Majesté s'étant en son Lit de Justice, & registrées pour être exécutées selon leur „ forme & teneur.

Après quoi Monsieur le Garde des Sceaux retourné vers la Personne du Roi, & descendu, après avoir été aux opinions, premierement aux Princes du Sang, puis aux Ducs & Pairs Laïques qui étoient du même côté, ensuite au grand Chambellan, au Duc de Villeroy, aux Pairs Ecclesiastiques, Maréchaux de France, Présidens de la Cour, Conseillers d'Etat, Maîtres des Requêtes, & Conseillers de la Cour, retourné vers le Roi pour prendre sa volonté, remis en sa place, & s'étant assis & couvert, a prononcé :

„ Le Roi étant en son Lit de Justice, de l'avis „ du Duc d'Orléans Regent, a Ordonné & ordonne „ que le present Edit sera enregistré au Greffe de „ son Parlement, ce requérant son Procureur Général, & que sur le repli d'icelui il soit mis que „ lecture en a été faite, pour être exécuté selon „ sa forme & teneur.

Puis mon dit Sieur le Garde des Sceaux retourné vers le Roi, ayant mis un genouil en terre, & descendu, a dit :

„ Le Roi tient aujourd'hui son Lit de Justice „ pour l'affaire la plus importante qui puisse interesser sa gloire & le repos de ses Peuples, puisqu'il s'agit d'affirmer son autorité. Le Roi n'a pu voir sans quelque peine que son Parlement ait paru vouloir se faire des titres contre l'autorité Royale, des graces qu'il en a reçues, & que cette Compagnie non contente de faire à son Souverain des Remontrances avant d'enregistrer ses Ordonnances & les Edits, se soit arrogé le droit de disposer & d'ordonner contre la disposition précise & literale de ses volontez.

„ Il semble même qu'elle a porté ses entreprises jusques à pretendre que le Roi ne peut rien sans l'aveu de son Parlement, & que son Parlement n'a pas besoin de l'ordre, ni du consentement de Sa Majesté, pour ordonner ce qu'il lui plait.

„ C'est sur de tels principes que cette Compagnie a rendu depuis quelque tems divers Arrêts, & nommément ceux du 20. Juin & du 12. de ce mois, & qu'elle a ordonné le même jour que ce dernier Arrêt seroit lu, publié & envoyé aux Baillifs & Sénéchaux, tandis que plusieurs Ordonnances de Sa Majesté rendues depuis plus d'un an, sont demeurées sans Enregistrement, & par conséquent sans Execution.

„ Ainsi le Parlement pouvant tout sans le Roi, & le Roi ne pouvant rien sans son Parlement, celui-ci deviendroit bientôt le Legislateur nécessaire du Royaume, & ce ne seroit plus que sous son bon plaisir que Sa Majesté pourroit faire savoir à ses Sujets quelles sont ses intentions.

„ Le Roi peut-il se dispenser de reprendre & de conserver des droits aussi sacrés que ceux-là !  
 „ Sa Majesté auroit bien voulu cependant ne pas confondre dans la même loi, des Magistrats judiciaires qui ont résisté avec une fermeté sage & constante à l'esprit de critique, d'entêtement & de présomption qui a fait agir les autres ; mais la loi devant être générale, il n'a pas été possible d'y distinguer ceux de son Parlement (dont la prudence & la fidélité méritent des éloges) d'avec ceux dont les discours & les procédés sont également reprehensibles.  
 „ Telles sont les considérations qui ont déterminé l'Arrêt du Conseil & les Lettres Patentes que le Roi a jugées nécessaires, & dont Sa Majesté ordonne qu'il soit fait lecture en sa présence & par le Greffier de son Parlement.

Après quoi mon dit Sieur le Garde des Sceaux ayant appelé le Greffier Civil de la Cour, il lui a remis des Lettres Patentes avec un Arrêt du Conseil attaché sous le Contre-scel, lui ordonnant de faire la lecture de l'un & de l'autre, en commençant par l'Arrêt du Conseil, ce qu'il a fait à son Bureau.

Puis Monsieur le Garde des Sceaux ayant dit, *les Gens du Roi peuvent parler.*

Les Gens du Roi ayant mis un genouil en terre, Monsieur le Garde des Sceaux leur a dit, *le Roi vous ordonne de vous lever, & Maître Guillaume de la Moignon portant la parole, ils ont dit, étant debout & découverts.*

## SIRE,

„ Nous sommes également surpris & affligés du courroux que Votre Majesté témoigne à son Parlement, qui ne se départira jamais du respect & de la soumission qui est due à l'autorité Royale, & qui ne cessera jamais d'administrer la Justice à vos Sujets, comme il a fait par le passé.

„ Les Lettres Patentes dont Votre Majesté vient d'ordonner qu'il soit fait lecture, contiennent des matières si importantes qu'elles mériteroient les observations les plus profondes & les plus étendues.

„ Nous osons même réclamer cette bonté & cet amour pour ses Peuples, si naturel à Votre Majesté ; & nous ne pouvons trop la supplier de faire encore toutes les réflexions que sa sagesse & sa prudence peuvent lui inspirer dans cette rencontre.

„ Que si néanmoins Elle persiste, comme nous ne pouvons en douter, par l'éclat & l'appareil avec lequel Elle déploie son autorité, nous suivrons en cette occasion les exemples de nos prédécesseurs ; la présence de Votre Majesté, son très expresse commandement, & le devoir de nos Charges nous obligent de requérir que sur le repli des Lettres, il soit mis qu'elles ont été lues, publiées, Votre Majesté Seante en son Lit de Justice, & registrées pour être exécutées selon leur forme & teneur.

Après quoi Monsieur le Premier Président & tous Messieurs les Présidents & Conseillers ont mis le genouil en terre, & Monsieur le Garde des Sceaux leur ayant dit, *Le Roi vous ordonne que vous vous leviez, Eux relevez, debout & découverts, Monsieur le Premier Président a continué de parler en ces termes :*

## SIRE,

„ Aussi-tôt que le Maître des Cérémonies a

„ remis à votre Parlement la Lettre de Cachet par laquelle Votre Majesté lui mandoit de se rendre en ce lieu en Robes rouges, & en Corps de Cour, ayant intention d'y tenir ce matin son Lit de Justice, le premier mouvement de la Compagnie a été de répondre qu'Elle obéiroit aux ordres de Votre Majesté, & que les Chambres seroient assemblées aussi-tôt que les Officiers qui les composent seroient arrivés ; & peu de tems après la Compagnie ayant été assemblée, & ayant prévu, dans l'ignorance où elle étoit de ce dont il s'agissoit, qu'il pourroit se présenter quelque occasion de délibérer, Elle m'a chargé de représenter en ce cas-là à Votre Majesté avec le profond respect que nous lui devons, que si Elle vouloit bien avoir la bonté d'ordonner que l'on nous communiquât les matières sur lesquelles Elle nous ordonneroit d'opiner, Nous serions alors en état de lui dire les sentiments de son Parlement.

„ Il seroit bien difficile, SIRE, que votre Parlement pût opiner sur l'Arrêt du Conseil & sur les Lettres Patentes, dont lecture vient d'être faite, par l'importance, l'étendue & le nombre des différentes matières qui y sont traitées ; de sorte que nous osons supplier Votre Majesté en toute humilité, & avec le plus profond respect, de vouloir bien Nous faire remettre l'Arrêt du Conseil & les Lettres Patentes dont il est question.

Sur quoi Monsieur le Garde des Sceaux étant monté vers le Roi, ayant mis un genouil en terre, descendu, remis en son siège, & couvert, a dit, *le Roi veut être obéi, & obéi sur le champ.* Et ensuite étant retourné vers le Roi, a été à tous les rangs demander les avis, premierement aux Princes du Sang, puis aux Ducs & Pairs, Maréchaux de France, Présidents de la Cour, Conseillers d'Etat, Ministres des Requêtes & Conseillers, ainsi que la première fois, retourné, placé en son siège, & couvert, a prononcé :

„ Le Roi étant en son Lit de Justice, de l'avis du Duc d'Orléans Regent, a ordonné & ordonne que la présente Déclaration sera enregistrée au Greffe de son Parlement. Et que sur le repli d'icelle il soit mis, que lecture en a été faite, Et le dit enregistrement ordonné, ce requérant son Procureur Général, pour être le contenu en icelle exécuté selon sa forme & teneur, & Copies collationnées envoyées aux Bailliages & Sénéchaussées du Ressort pour y être pareillement lues, publiées & registrées ; enjoint aux Substituts de son Procureur Général de l'en certifier au mois.

Ensuite Monsieur le Garde des Sceaux remonta vers le Roi, & descendu, après s'être assis & couvert, a dit :

„ Le Roi ayant jugé à propos de rendre aux Ducs & Pairs le Rang & les Prerogatives dont ils avoient cessé de jouir, a cru devoir conférer à Monsieur le Comte de Toulouse tous les honneurs dont il est en possession, honneurs si justement mérités, & dont la durée devoit être indéfinie, si le courage, les services rendus à l'Etat, les vertus du cœur, & les talens de l'Esprit étoient des Titres suffisants pour en perpétuer la jouissance.

„ Le Roi pour faire connoître ses intentions à cet égard, Ordonne que le Greffier de son Parlement fera lecture de l'Édit & de la Déclaration qui contiennent ces différentes dispositions.

Et ensuite mon dit Sieur le Garde des Sceaux a appelé le Greffier de la Cour, & lui a mis entre les



les mains un Edit & une Déclaration, & lui a ordonné d'en faire lecture en commençant par l'Edit, ce que le Greffier a fait étant à son Bureau; & après la lecture, Monsieur le Garde des Sceaux ayant dit, *les Gens du Roi peuvent parler*; Les dits Gens du Roi agenouillez, & Monsieur le Garde des Sceaux leur ayant dit, *le Roi ordonne que vous vous leviez*, eux relevés, debout & découverts, Maître Guillaume de la Moignon portant la parole, ont dit :

SIRE,

„ Nous n'avons pas de nouvelles réflexions à  
„ faire sur l'Edit & les Lettres Patentes, dont  
„ nous venons d'entendre la lecture, nos actions,  
„ nos motifs & nos discours seront toujours les  
„ mêmes; ainsi nous continuons de requérir, que  
„ sur le repli de l'Edit, & des Lettres Paten-  
„ tes, il soit mis qu'ils ont été lus, publiez, Votre  
„ Majesté étant en son Lit de Justice, & re-  
„ gistrez pour être exécutés selon leur forme &  
„ teneur.

Après quoi Monsieur le Garde des Sceaux est monté au fauteuil du Roi pour prendre la volonté, & après avoir été vers les Princes du Sang, les Pairs Laïcs s'étant abstenus de dire leurs avis, ensuite passant par devant le Roi avec une profonde inclination, puis vers les Maréchaux de France, le Grand Chambellan, & les Pairs Ecclesiastiques s'étant abstenus de dire leurs avis, par la même raison que les Pairs Laïcs, puis vers les Présidents du Parlement, & dans les autres rangs de l'Assemblée, revenu en son Siège, assis & couvert, a prononcé.

„ Le Roi étant en son Lit de Justice, de l'a-  
„ vis du Duc d'Orléans Regent, a Ordonné & or-  
„ donne que l'Edit & la Déclaration qui viennent  
„ d'être lus, seront Enregistrés au Greffe de son  
„ Parlement, & que sur le repli d'iceux, il sera  
„ mis que lecture a été faite, & le dit Enre-  
„ gistrement ordonné, ce requérant son Procureur  
„ Général, pour être le contenu exécuté selon  
„ leur forme & teneur.

Après quoi Monsieur le Duc de Bourbon s'est levé, étant debout, d'autant qu'il requeroit pour lui-même, à là ce qui suit.

SIRE,

„ Le feu Roi ayant paru désirer que Monsieur  
„ le Duc du Maine fût chargé de l'Education de  
„ Votre Majesté, quoique cette place dût m'appar-  
„ tenir par le droit de ma naissance, & suivant  
„ les exemples anciens, je ne m'y opposai pas al-  
„ lors par la considération de ma minorité, mais  
„ toutes les raisons d'alors étant présentement ces-  
„ sées :

„ Je demande que cet honneur me soit déferé,  
„ suivant la justice de mon droit; je me flatte que  
„ les Grands du Royaume, & toute cette Com-  
„ pagnie ici rassemblez m'en verront jouir sans re-  
„ pugnance, & concourant avec Monsieur le Ma-  
„ réchal de Villeroy, qui s'acquitte si dignement de  
„ ses fonctions de Gouverneur auprès de Votre  
„ Majesté, & avec tous les autres qui donnent  
„ leurs soins à une Education si précieuse, je ver-  
„ rai croître dans Votre Majesté l'amour pour la  
„ Justice, la reconnaissance pour la sage adminis-  
„ tration de Monsieur le Regent, son affection  
„ pour sa Noblesse, sa bonté pour son Peuple, &  
„ une attention particulière pour la fidélité de son  
„ Parlement.

Monsieur le Duc d'Orléans a dit son avis tout haut :

Sur quoi Monsieur le Garde des Sceaux prenant la parole, a dit *les Gens du Roi peuvent parler*, lesquels Gens du Roi ayant représenté qu'ils n'avoient pu entendre ce que contient l'Edit en forme de Memoire ou de représentation, que Monsieur le Duc de Bourbon venoit de lire, le dit Edit leur a été remis, & après qu'ils en ont eu pris communication, Monsieur le Garde des Sceaux leur a dit encore *qu'ils pouvoient parler*. Eux mis à genoux, & Monsieur le Garde des Sceaux leur ayant dit, *que le Roi ordonnoit qu'ils se levassent*, eux relevés, debout & découverts, Maître Guillaume de la Moignon portant la parole, ont dit :

SIRE,

„ Après avoir pris communication de la Re-  
„ quête de Monsieur le Duc de Bourbon, & avoir  
„ entendu Monsieur le Duc d'Orléans Regent, nous  
„ ne doutons point que les paroles de ce Prince ne  
„ soient la volonté de Votre Majesté, nous n'a-  
„ vons donc aucune réflexion à faire, & nous nous  
„ contentons de nous en rapporter à ce qu'il plai-  
„ ra à Votre Majesté d'en ordonner.

Et Monsieur le Garde des Sceaux monté vers la Personne du Roi pour prendre la volonté, ayant mis un genouil en terre, puis retourné aux opinions, de rang en rang, commençant par les Princes du Sang, autres que Monsieur le Duc de Bourbon, & en continuant, ainsi que les autres fois, ensuite retourné vers le Roi, descendu, remis en sa place, assis & couvert, a prononcé :

„ Le Roi étant en son Lit de Justice, de l'a-  
„ vis du Duc d'Orléans Regent, après avoir ouï  
„ les représentations du Duc de Bourbon, a Or-  
„ donné & ordonne, ce requérant son Procureur  
„ Général, que la Sur-Intendance de l'Education  
„ de Sa Majesté sera déferée au dit Duc de Bour-  
„ bon, nonobstant les Arrêts des 2. & 12. Sep-  
„ tembre 1715. qui la déferoient au Duc du Maine.

Et ensuite Monsieur le Garde des Sceaux a dit,  
„ que pour plus prompt expédition de ce qui vient  
„ d'être ordonné, & pour satisfaire à l'Ordonnan-  
„ ce, le Roi ordonnoit que par le Greffier de son  
„ Parlement, il feroit mis présentement sur toutes  
„ les Lettres qui viennent d'être publiées, ce qui  
„ a été ordonné qu'il y soit mis, sur quoi Mon-  
„ sieur le Garde des Sceaux ayant fait approcher le  
„ Bureau du Greffier, il a été écrit par le Commis  
„ au Greffe sur les Lettres, au même ordre qu'elles  
„ avoient été publiées, ce qui a été prononcé sur  
„ chacune d'icelles, & chaque Enregistrement a été  
„ à l'instant signé par le Greffier en présence du Roi.

A ensuite été mis es mains du Greffier par Mon-  
„ sieur le Garde des Sceaux un Ecrit en papier non  
„ timbré, contenant ce qui avoit été dit au Roi par  
„ Monsieur le Duc de Bourbon, qu'il a été chargé  
„ de garder, & a été ensuite rédigé & signé par  
„ Monsieur le Garde des Sceaux l'Arrêt rendu sur la  
„ représentation de Monsieur le Duc de Bourbon, par  
„ rapport à la Sur-Intendance de l'Education du Roi.

Et ensuite le Roi est sorti par la même porte  
„ par laquelle il étoit entré, les Princes sont sortis  
„ ensuite traversant le Parquet, les Pairs sont aussi  
„ sortis par la porte qui a été ouverte au bout du  
„ banc des Pairs Laïques, en même tems que la Cour  
„ s'est levée, & est sortie par l'autre porte. Fait à Pa-  
„ ris en Parlement, le Roi tenant son Lit de Justice au  
„ Château des Tuileries, le vingt-huitième jour d'Août  
„ 1718. Signé GILBERT.

(S. VIII.)

*Lit de Justice du Roi Louis XV. pour declarer sa Majorité,*

## EXTRAIT DES REGISTRES

De Parlement

*Du Lundi vingt-deuxième jour de Février mil sept-cens vingt-trois ,  
Du matin.*

## LE ROI LOUIS XV.

*A sa droite aux hauts  
Sièges.*

Le Duc d'ORLÉANS.  
Le Duc de Chartres.  
Le Duc de Bourbon.  
Le Comte de Charollois.  
Le Comte de Clermont.  
Le Prince de Conty.  
Princes du Sang.

Le Comte de Toulouze,  
Prince légitimé.

Sur le reste du banc, &  
sur deux autres que l'on a-  
voit mis en avant.

*Les Ducs.*

D'Uzés.  
De Montbazou.  
De Sully.  
De Luynes.  
De Brillac.  
De Richelieu.  
De la Rochefoucault.  
De la Force.  
De Rohan.  
De Piney.  
D'Estrées.  
De Grammont.  
De la Meilleraye.  
De Villeroy.  
De Mortemart.  
De Saint Aignan.  
De Gelyres.  
De Coislin.  
D'Aumont.  
De Charost.  
De Villars.  
De Fitz-james.  
De Chaulnes.  
De Rohan-Rohan.  
De Joyeuse.  
D'Ostun.  
De Villars.  
De Roannez.  
De Valentinois.  
De Nivernois.  
De Biron.  
De Levy.  
De la Vallière.

*Reçus dans la  
séance du Lit  
de Justice.*

*Pairs Laïcs.*

Au bout du troisième banc  
le Gouverneur de Paris.

Du nom, étant en son Lit de  
Justice.

*A ses pieds.*

Le Vicomte de Turenne, Grand  
Chambellan.

A droite sur un Tabouret au bas des  
degrez du Siège Royal, Charles de Lor-  
raine Grand Ecuyer de France, portant  
au col l'Epée de parement du Roi.

A gauche sur un banc au dessous des  
Pairs Ecclesiastiques, le Duc de Harcourt,  
le Duc de Villeroy, le Marquis d'Ance-  
nis Capitaines des Gardes du Corps du  
Roi. Et le Marquis de Courtenvaux,  
Commandant des Cent-Suisses de la  
Garde.

Plus bas assis sur le petit degre par  
lequel on descend dans le Parquet, le  
Sieur de Bullion, Prévôt de Paris,  
tenant un Bâton blanc en sa main.

En une chaire à bras couverte de l'extrémité du Tapis de  
Velours violet, semé de fleurs de Lys, servant de drap de  
pied au Roi; au lieu où est le Greffier en Chef aux Au-  
diences publiques, Monsieur Fleuriau d'Armenonville Gar-  
de des Sceaux, vêtu d'une Robe de Velours violet, dou-  
blée de Satin cramoisi.

Sur le banc ordinaire de Messieurs les Présidens lorsqu'ils  
font au Conseil.

Messire Jean-Antoine de Mesmes Chevalier, Premier.  
Messieurs Potier, d'Aligre, de Lamoignon, Portail, Ame-  
lot, le Peletier, de Longueil, de Maupeou & Chauvelin,  
Présidens.

Dans le Parquet sur deux Tabourets au devant de la Chai-  
re

*A sa gauche aux hauts  
Sièges.*

L'Archevêque, Duc  
de Reims.  
L'Evêque, Comte  
de Beauvais.  
L'Evêque, Comte  
de Châlons.  
L'Evêque, Comte  
de Noyon.  
Pairs Ecclesiastiques.

Sur ce qui restoit  
du banc.

*Les Maréchaux.*

D'Estrées.  
D'Huxelles.  
De Tessé.  
De Tallard.  
De Matignon.  
De Bezons.  
De Montelquiou ve-  
nus avec le Roi.



Sur les trois bancs ordinaires couverts de Fleurs de Lys formant l'enceinte du Parquet, & sur le banc du premier & second Barreau du côté de la Cheminée, les Conseillers d'honneur, les 4. Maîtres des Requêtes en Robes rouges, les Conseillers de la Grand-Chambre, les Présidens des Enquêtes & des Requêtes.

Croizet.  
De Fortia.  
De Gaumont.  
Meliand.

Conseillers  
d'honneur.

De Gourgues.  
Berrier.  
Carré.  
Le Coq.

Maîtres des  
Requêtes.

re de Monsieur le Garde des Sceaux ; à droite le Sieur de Dreux Grand Maître, & à gauche le Sieur Desgranges Maître des Cérémonies.

Dans le dit Parquet à genoux devant le Roi, deux Huissiers-Massiers du Roi, tenans leurs Masses dorées, & six Hérauts d'Armes.

A côté droit, sur deux bancs couverts de tapis de fleurs de Lys, les Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes venus avec Monsieur le Garde des Sceaux en Robes de Satin noir.

Présidens des Enquêtes & Requêtes.	Conseillers de la Grand- Chambre.	Conseillers d'Etat.	Maîtres des Requêtes.
Gilbert.	Huguet.	D'Argouges.	De Monrangis.
Lambert.	Cochet.	Amelot.	Bernard.
Bochard.	De Montagnac.	L'Abbé Bignon.	Bignon.
Frizon.	Le Feron.	Le Peletier des Forts.	Le Voyer d'Argenson.
Chevalier.	Brayer.	Le Comte du Luc.	Talhouet.
Vallier.	Châssépot.	Fagon.	Le Pelletier.
Poncet.	Morel.	Bauyn d'Angervilliers.	
Roland.	De la Porte.	De Harlay.	
Le Feron.	Ferrand.	L'Abbé Petit de Ra-	
Henault.	De Paris.	vanes.	
Lambert.	Cadeau.	Le Marquis de Silly.	
Bertier.	Doublet.		
Moreau.	Pucelle.		
Du Tillet.	Canaye.		
De Fourcy.	De Vienne.		
Turgot.	Lucas.		
Roujault.	Gautier.		
Feydeau.	De Saint Martin.		
	Palu.		
	Menguy.		
	Le Boindre.		
	Joisel.		
	De la Guillaumie.		
	Le Begue.		
	Robert.		
	Genoud.		
	Rougault.		
	P. de Vienne.		

Sur un banc en entrant, vis-à-vis de Messieurs les Présidens, Messieurs Phelypeaux de la Villière, Phelypeaux de Maurepas & le Blanc, Secrétaires d'Etat.

Sur trois autres bancs, à gauche, dans le Parquet, vis-à-vis les Conseillers d'Etat, le Sieur de Matignon Chevalier de l'Ordre ; & le Sieur Abbé de Pomponne Chancelier de l'Ordre, les Sieurs de Villars, de Fervacques, d'Arpajou, de Segur, de Gassé, d'Aubigné, de Cressy, de Grancey, Gouverneurs de Provinces ; les Sieurs de Lailly, de Tavanès, de Segur, d'Ambres, de Maillebois, de la Fare, de Verac, de Beaune, de Tingry, d'Estaing, de Firmarcon, Lieutenans Généraux de Provinces, de Barres Baillif d'Estampes ; les bancs n'en ayant pu contenir un plus grand nombre.

Ensuite sur un siège à part, le Sieur Belot, Baillif du Palais.

A côté de la forme où étoient les Secrétaires d'Etat, Maître Roger François, Gilbert de Voisins, Greffier en Chef, revêtu de son Epitoge, un Bureau devant lui couvert de fleurs de Lys ; à la gauche, Dufrenoy, l'un des principaux Commis au Greffe de la Cour, servant en Grand-Chambre en Robe noire un Bureau devant lui.

Sur une forme derrière eux, les Secrétaires de la Cour.

Sur une autre forme derrière les Secrétaires d'Etat, le Grand Prévôt de l'Hôtel, le Premier Ecuier du Roi, & quelques autres principaux Officiers de la Maison du Roi.

Le premier Huissier en sa Chaire à l'entrée du Parquet.

En leurs places ordinaires les Chambres assemblées au bout du premier Barreau jusqu'à la Lanterne du côté de la Cheminée, avec les Conseillers de la Grand-Chambre & les Présidens des Enquêtes & Requêtes.

Maître Guillaume de la Moignon, }  
Avocat.  
Maître Guillaume François Joly de }  
Fleury, Procureur Général.  
Maître Pierre Gilbert de Voisins, }  
Avocat.  
Maître Henry François de Paule Da- }  
guessé, Avocat.

du Roi.

Dans le surplus des Barreaux des deux côtés, & sur quatre bancs qui avoient été ajoutez de nouveau derrière le dernier Barreau du côté de la Cheminée, tant pour remplacer les places données aux Conseillers de la Grand-Chambre & Présidens des Enquêtes & Requêtes, que pour augmenter le nombre des places ordinaires ; les Conseillers des Enquêtes & Requêtes ; Jacquier, le Febvre, Aubry, Despech, de Vrevoin, le Boulenger, le Vasseur, Daverdoin, de Lagny, de Mesgrigny, Heron, Nigot, Maynon, de Rollande, Couillard, Simomet, le Moine, Soulet, Lorenchet, Benet, Dupont, Despleurs, de Taurment, de Gossard, Nau, Pinon, Gons, Coste, Drouin, Amisson, Pinon, Brosjoré, Dumas, Fraquier, Massiat, Negret, de Monthulé, Severt, Lam-

Lambelin, Cadeau, Coignet, Formier, Rolland, Noblet, le Rebours, Benoîse, Robert, Tubeuf, Bouter, Fermé, de Blair, Alexandre, Pineau, Henin, Ruillaut, le Febvre, Duprat, de Louvancourt, Racine, Pajot, le Mée, Dabos, Carré, Clement, le Clerc, Thomé, de Fleuret: Roullier, Nicolay, de Lataignant, Dumans, de Chevaudon, de la Mouché, le Masson, Dupré, de Baize, Chrilion, Charles, Bernard, Danes, Renouard, Berthelot, Pajot, Boucher, Loiseau, Roullier, de Paris, Mejnard, Chabenat, Berthier, le Clerc, d'Aligre, Rossignol, Segrier, de Paris, de la Michodière, de Lespine, de Maubory, Huault, le Maître, Henin, Moreau, Pallu, le Genère, le Pileur, de Lamoignon, de Bragelonne, Langlois, Briçomet, de la Briffe, Pasquier, Anjovant, Nouet, le Bat, Darmaillet, Barillon, Girardin, Aubry, le Riche, Crozat, de Vougeny, Boutin, Pellot, Roussel, Parent, Guillet, Guyot, Salabery, Barré, Levêque, Mouffe, Mafson, le Boindre, Arnauld, Camus, de Feriol, Trudaine, de Macbault, de Lamoignon, Talon, Rouillé, de Montaran, de la Bourdonnaye, Nigot, Daguesseau, Ogier.

Dans la Lanterne, du côté du Greffe, la Duchesse de Ventadour, ci-devant Gouvernante du Roi, l'ancien Evêque de Frejus, & plusieurs autres personnes de qualité.

Dans la Lanterne du côté de la Cheminée, les Ambassadeurs.

Sur quelques Bancs du même côté, les Envoyez, les Residens, & quelques Etrangers de distinction.

**C**E JOUR, la Cour, toutes les Chambres assemblées en la Grand-Chambre du Parlement, en Robes & Chaperons d'écarlatte, Messieurs les Présidens revêtus de leurs Manteaux, tenans leurs Mortiers à la main, attendans la venue du Roi, suivant son Mandement du seizième de ce mois, pour tenir son Lit de Justice; les Officiers des Gardes du Corps saisis des Portes du Parlement: le grand Maître des Cérémonies est venu sur les dix heures & demie, avirir que le Roi étoit en la Sainte Chapelle. Ont été députez pour aller le recevoir & saluer de la part de la Compagnie, Messieurs les Présidens Potier, d'Aligre, de Lamoignon & Portail, & Messieurs Huguet, le Féron, Brayer, & Chassepot, Laics, & Messieurs Cadeau & Mandat, Clercs, Conseillers en la Grand-Chambre, lesquels l'ont conduit en son Lit de Justice, Messieurs les Présidens marchans à ses côtez, Messieurs les Conseillers derrière lui, & le premier Huissier entre les deux Huissiers-Maîtres du Roi.

Le Roi étoit précédé de Monsieur le Duc d'Orleans, de Monsieur le Duc de Chartres, de Monsieur le Duc de Bourbon, de Monsieur le Comte de Charollois, de Monsieur le Comte de Clermont, de Monsieur le Prince de Conty, Princes du Sang, & de Monsieur le Comte de Toulouse, Prince légitimé, qui ont pris leurs places, traversant le Parquet: devant eux avoient marché les Maréchaux de France ci-dessus nommez, qui avoient pris place, passant par-dessous la Lanterne du côté du Greffe.

Les Chevaliers de l'Ordre, Gouverneurs & Lieutenans Généraux des Provinces ci-dessus nommez, ayant pris peu avant place sur trois bancs dans le Parquet du côté du Greffe, pour éviter la confusion, quoiqu'ils n'ayent droit que d'accompagner le Roi, & d'entrer à sa suite, étans mandez.

Après le Roi, s'est entré Monsieur Fleury d'Armenonville Garde des Sceaux, lequel a pris place en un siège à bras, placé aux pieds du Roi, couvert de l'extrémité du même tapis de velours violet semé de fleurs de Lys, qui servoit de tapis de pied au Roi, & un Bureau devant lui: Avec lui plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, qui se sont aussi placez sur deux bancs dans

le Parquet devant les bas sièges, étans au-dessous des Pairs Laics.

Le Roi s'étant assis & couvert, Monsieur le Garde des Sceaux a dit par son ordre, que Sa Majesté commandoit que l'on prit séance. Après quoi le Roi ayant ôté & remis son Chapeau, a dit.

**MESSEURS**, je suis venu en mon Parlement, pour vous dire que suivant la Loi de mon Etat, je veux désormais en prendre le gouvernement.

Monsieur le Duc d'Orleans s'étant levé, & ensuite s'étant rassis & demeuré découvert, a pris la parole, & a dit au Roi.

**SIRE**,

Nous sommes enfin arrivés à ce jour heureux, qui faisoit le desir de la Nation, & le mien. Je rends à un Peuple passionné pour ses Maîtres, un Roi dont les vertus & les lumieres ont prévenu l'âge, & lui répondent déjà de son bonheur.

Je remets à Votre Majesté le Royaume aussi tranquille que je l'ai reçu, & j'ose le dire, plus assuré d'un repos durable qu'il ne l'étoit alors.

J'ai tâché de réparer ce que de longues guerres avoient apporté d'altération dans les Finances, & si je n'ai pu encore achever l'ouvrage, je m'en console par la gloire que vous aurez de le continuer.

J'ai cherché dans votre propre maison une Alliance pour Votre Majesté, qui en fortifiant encore les nœuds du Sang entre les Souverains de deux Nations puissantes, les liât plus étroitement d'intérêts l'une à l'autre, & affermit leur tranquillité commune.

J'ai ménagé les droits sacrez de votre Couronne, & les intérêts de l'Eglise, que votre piété vous rend encore plus chers que ceux de votre Couronne.

J'ai hâté la Cérémonie de votre Sacre, pour augmenter, s'il étoit possible, l'amour & le respect de vos Sujets pour votre personne, & leur en faire même une religion.

Dieu a beni mes soins & mon travail, & je n'en demande d'autre récompense à Votre Majesté que le bonheur de ses Peuples. Rendez-les heureux, SIRE, en les gouvernant avec cet esprit de sagesse & de justice, qui fait le caractère des grands Rois, & qui, comme tout nous le promet, fera particulièrement le votre.

*Le Roi a répondu;*

**MON ONCLE**, je ne me proposerai jamais d'autre gloire que le bonheur de mes Sujets, qui a été le seul objet de votre Regence. C'est pour y travailler avec succès, que je desire que vous présidiez après moi à tous mes Conseils, & que je confirme le choix, que j'ai déjà fait par votre avis, de M. le Cardinal Dubois, pour Premier Ministre de mon Etat. Vous entendrez plus amplement quelles sont mes intentions, parce que vous dira Monsieur le Garde des Sceaux.

Monsieur le Duc d'Orleans s'est ensuite levé, & s'étant approché du Roi, ayant fait une profonde inclination en signe d'hommage, & baillé la main du Roi, le Roi s'est levé, & l'a embrassé des deux côtez, & immédiatement après, Messieurs le Duc de Chartres, le Duc de Bourbon, le Comte de Charollois, le Comte de Clermont, le Prince de Conty, Princes du Sang, & le Comte de Toulouse, Prince légitimé, ont fait de leurs places une profonde inclination au Roi, en même tems & de la même manière; Monsieur le Garde des Sceaux, les Pairs

Ec-



ecclésiastiques & Laïcs, les Maréchaux de France, & généralement tous ceux qui avoient pris séance, ont fait, de leurs places, la même profonde inclination.

*Monsieur le Garde des Sceaux étant ensuite monté vers le Roi, agenouillé à ses pieds, & descendu, remis en sa place, assis & couvert, ayant fait signe que chacun pût se couvrir, a dit.*

## MESSIEURS,

Vous venez d'entendre de la bouche du Roi, qu'il a atteint l'âge, où conformément à nos Loix, il doit gouverner son Royaume par lui-même; le premier Acte qu'il fait de son autorité est de reconnaître les services que Monsieur le Duc d'Orléans lui a rendus pendant sa Régence, & de lui en demander la continuation; Sa Majesté ne pouvoit récompenser plus dignement que par une confiance entière, un dévouement aussi parfait, que celui qui a réglé toutes les démarches de ce Prince, Dépositaire de l'Autorité Royale, il n'a songé qu'à en remplir les devoirs, pour le bien commun de l'Etat, sans se proposer d'y trouver pour lui-même aucun autre avantage.

Bien différent de tant de Princes ambitieux, qui chargez comme lui de ce sacré dépôt, ne s'en sont servis que pour s'assurer dans la suite une autorité usurpée, & pour ne laisser aux Rois Majeurs, que le titre de la Puissance dont ils se conservoient toute la réalité; qui de toutes les Places, & de toutes les Charges d'un Royaume distribuées dans les vûes d'une politique personnelle, se sont fait autant de créatures, & pour mieux dire, autant de Sujets dérober au Souverain.

Monsieur le Duc d'Orléans a mis sa Grandeur à s'oublier lui-même, à être utile autant qu'il l'a pu, sans songer à le rendre nécessaire au-delà des tems marquez pour son administration; à la quitter sans avoir pris aucun nouveau Titre, & n'en remporter que la gloire & la fidélité de ses services, à remettre enfin le dépôt tel qu'il lui avoit été confié.

En quel état étoit le Royaume lorsqu'il en prit l'administration? Que de maux à réparer au-dedans! Que de précautions! Que de sûretés à prendre au dehors!

Nous venions de perdre un Roi dont la vie nous cachoit, ou nous adoucissoit nos malheurs, mais dont la mort nous les découvrit, & nous les fit sentir dans toute leur étendue.

Cet enchaînement de succès & de revers qui avoient fait briller tour à tour la modération & la confiance de Louis le Grand, avoit aussi par le besoin fréquent des ressources, épuisé les Finances de l'Etat, le crédit étoit perdu, les expédients usés, la confiance anéantie.

Les remèdes ordinaires ne paroissent pas suffisants à des maux extrêmes; on tente toutes sortes de voyes; on vange le Peuple malheureux de l'opulence de quelques particuliers: mais cette espèce de vengeance ne le soulage point; l'apparence d'un projet plus solide en fait tenter l'exécution; la Nation s'y porte avec ardeur; la confiance renaît, le crédit s'ouvre: mais le desir d'un bonheur trop prompt & immodéré, force & précipite un arrangement qui devoit être conduit avec plus de lenteur, & renfermé dans certaines bornes.

On est réduit à revenir à des remèdes plus lents, on est obligé de s'avouer que des maux produits par cinquante ans de guerre ne peuvent se guerir en un jour; l'ancienne Finance avoit ses inconvénients; il faut les réformer sans renoncer à ce qu'elle pouvoit avoir d'utile.

L'ordre établi dès l'année 1716. y avoit déjà pourvu, & cet ordre confirmé par diverses opérations dans la régie des revenus du Roi, en a ren-

du le recouvrement simple & facile. Tout ce qui est levé sur les Peuples commence à être reparti avec plus d'égalité; il rentre sans intervention dans les coffres du Roi; il n'en sort qu'avec régularité, pour multiplier la circulation & l'abondance dans toutes les Provinces. Et l'effet de cette administration se trouve déjà si avantageux que la première année de la Majorité du Roi peut être comparée à la plus heureuse du memorable Regne de Louis XIV.

Les revenus du Roi égalent aujourd'hui les dépenses & les charges de l'Etat. Les vexations sur les peuples & les induës jouissances des exacteurs publics sont abolies; on voit augmenter la culture des terres; les Arts & les Manufactures se perfectionnent, & l'accroissement du Commerce donne au Royaume l'avantage de la balance sur les étrangers.

Si l'expérience d'un petit nombre d'années produiroit déjà des effets si sensibles, qui sont dus à la prudence & aux lumières de Monsieur le Duc d'Orléans, que n'a-t-on pas droit d'attendre d'une plus longue suite de tems toujours dirigée par ses conseils?

Ce n'étoit pas assez de réparer au-dedans le désordre des Finances, il falloit en même tems prévenir au-dehors les guerres qui en renversoient tout l'arrangement, & les épuisoient au milieu même des succès: & c'est le dessein qui conquit Monsieur le Duc d'Orléans, malgré les obstacles presque invincibles qui se presentent.

La Minorité des Rois est la saison des orages; un Royaume alors plus foible excite l'avidité des Puissances voisines, & l'inquiétude des propres sujets; les moindres prétentions deviennent des titres; la foi des Traitez les plus solennels est une foible barrière contre les desseins ambitieux; souvent les Alliez les plus fideles croient remplir tous leurs devoirs en demeurant simples spectateurs.

Nous étions d'autant plus menacés, que la gloire du dernier Regne avoit alarmé nos voisins, & que si les succès des armes pendant le cours des trois dernières guerres avoient rendu leurs projets inutiles, les anciennes jalousies qui les avoient fait naître, pouvoient n'en être que plus vives.

Monsieur le Duc d'Orléans mit sa gloire à suivre & à perfectionner le grand ouvrage que Louis XIV. avoit déjà commencé; il le regarda comme substitué à l'exécution de ses derniers desirs: ce fut pour lui une loi sacrée, de rendre inviolable ce qu'il avoit fait pour la Paix, & selon les vœux de ce grand Prince, de la rendre générale.

Il n'employa au lieu des artifices politiques, que la raison même, la force de l'intérêt commun bien exposé, cette franchise des grandes Ames qui se fait toujours sentir, parce qu'elle est naturelle; & il calma heureusement les soupçons que les conjonctures avoient fait renaître, ou qu'elles flattoient d'un plus grand succès.

De nouvelles Alliances formées au nom de Sa Majesté ont conservé la tranquillité au-dehors, elles ont jeté les fondemens d'un repos durable; & s'il a souffert quelque légère alteration par la nécessité d'arrêter le cours des desseins d'un Ministre ambitieux, ce nuage s'est bien-tôt dissipé, & les nœuds sacrés qui nous unissent si étroitement aujourd'hui avec l'Espagne, ont entièrement effacé un triste souvenir.

Enfin, loin que l'éclat du Trône ait rien perdu de ses avantages pendant la Minorité, Sa Majesté s'est acquise une nouvelle gloire par le succès de ses offices en faveur des Alliez de la Couronne.

C'est dans la suite de ces sages Projets que Monsieur le Duc d'Orléans a reconnu la capacité du Ministre qu'il avoit chargé de l'exécution. Instruit par les événements à ne pas accorder trop facilement sa confiance, il ne la lui a donnée qu'après les épreuves les plus difficiles couronnées par les

plus grands succez. Et les mêmes motifs déterminent aujourd'hui le Roi à confirmer le choix qu'il avoit déjà fait de son premier Ministre.

Les soins de la Paix n'occupent pas seuls Monsieur le Duc d'Orléans, tous les genres de difficultés lui étoient destinés pour en triompher.

Il falloit calmer les troubles de l'Eglise; ces troubles qui avoient résisté à l'autorité de Louis XIV. qu'on ne sauroit dissiper par la force, & que la raison entreprend inutilement d'apaiser. Disputes, négociations, conférences, insinuations, Monsieur le Regent n'y a rien épargné. Il a opposé une constance inébranlable aux difficultés sans cesse renaissantes du faux zèle ou de l'intérêt, & il a crû enfin ne pouvoir mieux amener la Paix qu'en la préparant par le silence, après avoir toutefois mis à couvert les Droits sacrés de la Couronne & les Libertés du Royaume.

Vous en êtes, MESSIEURS, les Dépositaires, le Roi vous a confié cette portion de son autorité, il est en avec la fermeté que votre conscience exige, & avec la modération & le respect que mérite cette matière.

Apportez à tous vos devoirs la même attention & la même exactitude; souvenez-vous que vous êtes Juges quand vous avez à punir les crimes, ou à rendre à chacun ce qui lui est dû; mais n'oubliez pas l'honneur que vous avez d'être Sujets d'un aussi grand Roi, quand il vous fait savoir ses volontés.

Que ne doit-on pas attendre de son Règne! quel plus beau naturel pouvoit être cultivé par de meilleurs Maîtres!

Le grand Prince qui a présidé à son éducation, les Personnages respectables chargés de sa conduite & de son instruction, l'ont enrichi à l'envi de toutes les vertus Royales & Chrésiennes.

Déjà ce jeune Monarque, impatient d'exercer ces vertus, & capable de tout le sérieux des affaires, a devancé le tems où il devoit s'en occuper, & on le voit attendre les heures qu'il a consacrées à s'instruire des matières les plus graves & les plus importantes du Gouvernement, avec l'impatience & la vivacité que son âge ne donne d'ordinaire qu'aux amusemens.

Monsieur le Regent ne s'est pas contenté de se refuser à tout ce que des vûes personnelles & intéressées pouvoient lui présenter dans le cours d'une administration aussi longue, & où les occasions sont si fréquentes. Il a fait plus; il a prévenu le jour où le Roi devoit gouverner par lui-même, & aussi désintéressé sur ses connoissances que sur tout le reste, il s'est empressé de les lui communiquer sans réserve.

Je ne vous cacherai rien, SIRE, lui a-t-il dit, pas même mes fautes; c'est ainsi qu'il appelle tout ce qui n'a pas réussi pour le bonheur du Royaume.

Il lui a fait connoître ce qu'il devoit à son peuple; il l'a entretenu des grands principes du Gouvernement; il lui a dit que la Paix est le souverain bien des Etats; que les guerres ne sont justes que quand elles sont inévitables: il l'a accoutumé à décider sur les affaires qui se sont présentées. Enfin, il a cherché à mettre le Roi en état de n'avoir besoin que de lui-même, avec autant d'attention que les autres dans de pareilles circonstances en avoient eu à se rendre nécessaires.

Et ce sont là, MESSIEURS, les dignes Sujets de la reconnaissance dont le Roi lui-même donne aujourd'hui l'exemple à toute la Nation.

*Après quoi, Monsieur le Premier Président & tous Messieurs les Présidens & Conseillers découverts, ont mis le genouil en terre, Monsieur le Garde des Sceaux leur a dit, le Roi ordonne que vous vous leviez, ce qu'ayant fait, Monsieur le Premier Président debout & découvert, a dit.*

SIRE,

La joye, qui succède à l'inquiétude que nous a causée l'indisposition de Votre Majesté, est si grande, que nous ne trouvons point d'expressions qui répondent aux sentimens de nos cœurs.

Les marques éclatantes que vos peuples ont donné de leur amour pour Votre Majesté, peuvent seules lui faire connoître l'effet que fait en eux le moment de votre Majorité, & le rétablissement de votre santé.

Nous pouvons lui dire qu'elle tient en sa main tous les cœurs, & qu'elle jouit dès ce moment du plus doux fruit & du trésor le plus précieux que puisse procurer le regne le plus long.

Si nous nous sentons engagés plus étroitement que personne à ne vivre que pour elle, c'est par notre conduite que nous la prions de juger de ce que nous pensons, plutôt que par nos paroles.

Prêts à lui rendre compte dans le dernier détail, & de ce que nous avons fait, & de ce que nous n'avons pas fait; s'il nous étoit échappé quelques fautes, nous serions les premiers à les déposer dans le sein paternel de Votre Majesté, & nous sommes bien sûrs qu'il n'y auroit rien que la pureté des intentions, & les circonstances des tems ne fussent capables de lui justifier.

Un Prince Auguste, également distingué par la profondeur de sa pénétration, par la supériorité de ses lumières, par la douceur de ses mœurs, & par une affabilité qui rendroit aimable le plus simple particulier, remet aux mains de Votre Majesté les rênes de l'Etat dans une profonde paix, qu'il a ménagée par des soins insatiables avec tous les Etats voisins.

La connoissance de l'ancienne Police qui soutient ce grand Royaume depuis tant de siècles contre tous les efforts étrangers, les arrangements domestiques, & le ménagement des esprits, seront, SIRE, les occupations & les héroïques amusemens de votre jeunesse.

Votre Majesté trouvera, si elle le veut, assez de secours pour la secourir dans cet objet, mais qu'elle nous permette de lui dire, que cet objet en lui-même dépend de son cœur, & qu'elle seule peut y cultiver l'humanité, la tendresse pour les autres hommes, la candeur & la bonté, si nécessaires à son bonheur & à notre.

Nous osons lui offrir en notre particulier, ce que nous seuls pouvons peut-être lui promettre sans mélange, & sans autre réserve que celle qu'impose le respect, ce qu'on peut promettre de plus utile au Souverain, & de plus onéreux au Sujet qui le procure, c'est, SIRE, la connoissance de la vérité.

Nous ne nous sentons agitez d'autre intérêt que de celui de Votre Majesté, & de votre Etat: Nous croyons pouvoir nous en vanter à la face de l'Univers; & si Votre Majesté veut y prendre quelque confiance, elle trouvera que les Sujets les plus courageux, sont toujours les plus essentiellement soumis à leur Roi.

Mais elle nous permettra de lui dire qu'ils ne lui sont utiles, qu'autant qu'ils font écouter, & qu'avec les plus pures intentions du monde, il n'y a que la liberté de l'approcher & de se faire entendre, qui les mette en état de n'avoir d'égards & d'attention que pour son service & pour la personne.

Ce service est, SIRE, l'unique objet de nos vœux, & nous n'avons besoin, pour en remplir librement toute l'étendue, que de l'assurance de ne vous pas déplaire.

Nous nous en acquiterons avec des soins redoublés, & en vous jurant en toute occasion la même fidélité dont nous avons toujours usé envers les Rois vos Prédécesseurs, & envers Votre Majesté: jussques à



à ce jour , nous ferons tout notre bonheur de la gloire d'avoir rempli un si grand engagement ; & notre tranquillité sera fondée sur le témoignage que notre conscience nous rend , que nous en sommes pleinement pénétrés , & uniquement occupés.

Monsieur le Premier Président , ayant fini son discours , Monsieur le Garde des Sceaux remonta vers le Roi le genouil en terre , ayant pris l'ordre du Roi pour l'enregistrement de ses Provisions , redescendu , remis en sa place & couvert , a dit.

LE ROI m'ayant fait l'honneur de me pourvoir de l'Etat & Office de Garde des Sceaux de France , vacant par le décès de Monsieur d'Argenson , Sa Majesté ordonne que lecture soit faite par le Greffier de son Parlement des Provisions qu'elle m'en a fait expédier.

Lesdites Lettres de Provisions ayant été remises en même tems si mains du Greffier du Parlement par le sieur de Montalais , l'un des Secrétaires de Monsieur le Garde des Sceaux , il en a fait lecture debout & découvert : après quoi Monsieur le Garde des Sceaux , a dit aux Gens du Roi qu'ils pouvoient parler.

Les Gens du Roi se sont mis à genoux , & Monsieur le Garde des Sceaux , leur ayant dit que le Roi ordonnoit qu'ils se levassent , ils se sont levés , & Maître Guillaume de Lamoignon , portant la parole , ils ont conclu à l'enregistrement desdites Lettres de Provisions.

Monsieur le Garde des Sceaux remonta au Trône , ayant pris l'ordre du Roi le genouil en terre , a été aux opinions , à Monsieur le Duc d'Orléans , à Messieurs le Duc de Chartres , le Duc de Bourbon , le Comte de Charolois , le Prince de Conty , Princes du Sang , à Monsieur le Comte de Toulouse Prince légitime , à Messieurs les Pairs Laïcs qui étoient du même côté , à Messieurs les Pairs Ecclésiastiques , Marchaux de France , Présidens de la Cour , Conseillers d'Etat , Maîtres des Requêtes , Présidens des Enquêtes & des Requêtes & Conseillers de la Cour.

Puis remonta vers le Roi , descendu , remis en sa place & couvert , a prononcé.

LE ROI étant en son Lit de Justice , a ordonné & ordonne , que les Provisions de la Charge de Garde des Sceaux de France , dont lecture a été faite , seront enregistrées au Greffe de son Parlement pour être exécutées selon leur forme & teeneur.

Ensuite il est remonte au Trône du Roi , & a pris l'ordre du Roi pour la réception des trois nouveaux Pairs.

Remis en sa place & couvert , il a dit.

LE ROI ayant jugé à propos d'honorer le Marquis de Biron , le Marquis de Levy , & le Marquis de la Vallière , de la dignité de Duc & Pair de France , & son Parlement ayant déjà procédé à l'enregistrement des Lettres que Sa Majesté leur a fait expédier à cet effet , & au jugement de leurs informations , Sa Majesté ordonne qu'ils seront présentement reçus , & prendront place après avoir prêté le serment accoutumé.

Puis ayant dit qu'on fit entrer le Marquis de Biron , ledit Marquis ayant quitté son épée entre les mains du premier Huissier , passé au premier Barreau debout & découvert , il a prononcé.

LE ROI étant en son Lit de Justice , a ordonné & ordonne , & que vous serez reçu en la qualité & dignité de Duc de Biron Pair de France , en prêtant le serment accoutumé.

Puis après le serment prêté en la manière ordinaire , il lui a dit , qu'il prit place après Monsieur le Duc de Nivernois , ce qu'il a fait , après avoir repris son épée.

Puis ayant fait entrer successivement le Marquis de Levy & le Marquis de la Vallière , il leur a prononcé l'Arrêt de leur réception , & fait prêter le serment comme ci-dessus , & leur a dit de prendre place. Savoir , au Duc de Levy après le Duc de Biron , & au Duc de la Vallière après le Duc de Levy , ce qu'ils ont fait après avoir repris leurs épées.

Ensuite Monsieur le Garde des Sceaux est remonte au Trône , & le genouil en terre , a pris l'ordre du Roi pour l'enregistrement de l'Edit des Duels , & descendu , assis & couvert , après avoir fait ouvrir les portes , a dit.

LE ROI ayant fait serment le jour de son Sacre & Couronnement de renouveler les Edits & Ordonnances des Rois ses prédécesseurs pour la prohibition des Duels , a cru ne pouvoir trop-tôt remplir cette obligation , & a jugé qu'une Loi aussi sage & aussi nécessaire pour la conservation de la Noblesse de son Royaume , étoit aussi la plus digne de ses premiers soins. Pour cet effet , Sa Majesté a fait expédier un Edit , lequel confirmant tous ceux des Rois ses prédécesseurs , y ajoute quelques dispositions qui lui ont paru nécessaires pour en assurer l'exécution.

Sa Majesté ordonne que lecture en soit faite par le Greffier de son Parlement.

L'Edit ayant été remis au Greffier du Parlement par le Secrétaire de Monsieur le Garde des Sceaux , il en a fait lecture debout & découvert , & ensuite Monsieur le Garde des Sceaux a dit aux Gens du Roi qu'ils pouvoient parler.

Aussi-tôt les Gens du Roi étant mis à genoux , Monsieur le Garde des Sceaux leur a dit , que le Roi ordonnoit qu'ils se levassent , & étant levés , ils ont dit debout & découverts , Maître Guillaume de Lamoignon portant la parole.

## SIRE,

Lorsqu'à l'exemple du feu Roi votre Auguste Bisayeul , nous voyons Votre Majesté consacrer les premiers momens de la Majorité à l'accomplissement du Vœu solennel qu'elle a fait aux pieds des Autels , de renouveler & de faire observer exactement les Ordonnances de son Royaume sur la défense des Duels , nous ne pouvons que former des vœux heureux pour vos Peuples de la sagesse de votre Gouvernement.

Quel bonheur pour les François de trouver dans le cœur de leur jeune Monarque les sentimens héroïques qui ont fait leur juste admiration dans le plus grand de leurs Rois , & quelle reconnaissance ne devons-nous pas au Ciel , après nous avoir enlevé tant de Princes , objets de nos plus douces espérances , de nous avoir dédommagé de ces pertes , en nous donnant dans le successeur de Louis le Grand , un digne successeur de ses vertus.

Continuez , SIRE , à marcher sur des traces si glorieuses ; votre heureux naturel vous y invite , l'Education que vous avez reçue pendant votre jeune âge vous y conduit , & l'expérience vous en fera bien-tôt connoître les avantages.

Elle vous apprendra que c'est la Justice qui affermit le Trône des Rois , & non point l'éclat extérieur de l'appareil qui l'environne , que la conduite du Souverain est la première Loi des Sujets , & que l'exemple du Monarque a sur eux plus de pouvoir que la fermeté de ses Ordonnances ; qu'une égalité d'ame toujours parfaite , toujours guidée par la prudence & par la modération , un courage tou-

jours ferme & inébranlable, mais temperé par la clemence & par la bonté, font des qualitez nécessaires aux Princes pour leur attirer l'amour des peuples, & qu'il n'est point d'autorité plus flatteuse pour un grand Roi, ni plus solidement établie, que celle qui s'étend sur les cœurs: *Salomon s'assit sur le Trône de son Pere, il plut à tous, & tout Israël lui obéit.*

Que le Ciel ne cesse jamais de répandre ses plus abondantes bénédictions sur un Prince qui nous donne de si grandes esperances; que le nombre de ses années surpasse celles de son prédécesseur, & que ses jours soient comptez par les prosperitez dont ils seront accompagnez.

Votre pieté, SIRE, & votre attachement à la Religion de vos Peres dont vous donnez déjà tant de preuves, nous assurent que nos vœux seront écoutés, & que le Ciel fera descendre sur vous un esprit de sagesse & d'intelligence supérieure qui éclairant toutes vos actions, vous apprendra à gouverner vos peuples en paix & en Justice, à démêler la vérité à travers les nuages de la flatterie & des adulations intéressées, & vous instruira de l'usage que vous devez faire de votre autorité.

Au défaut de l'expérience que l'âge n'aura pu encore vous acquérir, quelles ressources Votre Majesté ne trouvera-t-elle pas dans les lumieres du Prince à qui le dépôt du Gouvernement a été confié depuis la mort du feu Roi, & qui merite si justement que Votre Majesté l'honore de la confiance.

Nous sommes redevables à ses soins & à ses travaux de la tranquillité du Royaume pendant votre Minorité, & nous avons vu de nos jours ce que nos Peres n'avoient point jusques ici connu, une Regence exempte de troubles.

Il ne s'est pas borné à procurer le repos de l'Etat pendant le cours de son administration, il a porté plus loin ses vues, & voulant par l'alliance qu'il a préparé à Votre Majesté, ressembler des noues lierez que des intérêts mal entendus avoient essayé de rompre, il a tellement cimenté la paix & l'union dans l'Europe, qu'il n'est pas à craindre que de long-tems aucune dissension puisse y donner atteinte.

Votre Parlement, SIRE, chargé de rendre la Justice en votre nom, renouvellera son ardeur & son zèle pour s'acquitter dignement de cette importante fonction, nous nous distinguerons toujours par les exemples singuliers que nous donnerons à vos peuples de l'attachement inviolable qu'ils doivent avoir pour votre sacrée personne, & nous esperons meriter la bienveillance de Votre Majesté, par notre soumission, par notre fidélité & par nos services.

SIRE, nous requérons qu'il plaise à Votre Majesté étant en son Lit de Justice, d'ordonner que sur le repli de l'Edit, dont nous venons d'entendre la lecture, il soit mis qu'il a été lu & publié Votre Majesté étant en son Lit de Justice & enregistré au Greffe de la Cour, pour être exécuté selon sa forme & teneur, que copies collationnées en seront envoyées aux Baillages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être pareillement lu, publié & enregistré; enjoint à nos Substituts d'y tenir la main, & en certifier la Cour au mois.

*Ensuite Monsieur le Gardé des Sceaux monté au Trône du Roi, après avoir mis le genouil en terre, a été aux opinions en l'ordre ci-dessus marqué.*

*Puis remonté vers le Roi, redescendu, remis en sa place, & couvert, a prononcé.*

LE ROI étant en son Lit de Justice, a ordonné, & ordonne, que son Edit concernant les Duels, sera enregistré au Greffe de son Parlement, & que sur le repli dudit Edit, il sera mis, que lecture en

a été faite, & l'enregistrement ordonné; ce requérant son Procureur Général, pour être le contenu en icelui exécuté selon sa forme & teneur, & copies collationnées envoyées aux Baillages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être pareillement lu, publié & enregistré; enjoint aux Substituts de son Procureur Général d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour au mois. Signé,

GILBERT.

*Après quoi le Roi est sorti dans le même ordre qu'il étoit entré.*

## (§. IX.)

**ORDRE du Roi Louis XIV. arrêté en son Conseil sur les Mémoires du Sieur de Saintot Maître des Cérémonies, de l'avis de la Reine Regente, que sa Majesté veut être gardé, tenu & observé aux Cérémonies du jour de sa Majorité tant en sa Marche du Palais Royal au Parlement, qu'en sa séance y tenant son Lit de Justice en l'Année 1651.**

SA Majesté a arrêté le septieme jour de Septembre sur la Déclaration de sa Majorité au Parlement de Paris.

Sera le jour précédent, qui est le 6. Scellé l'Edit de Déclaration que Sa Majesté portera.

Tous les Ordres nécessaires & accoutumés seront portés & donnés par le Grand Maître & Maître des Cérémonies, & autres Officiers d'icelles.

Seront envoyez les Officiers, & Gardes du Corps & Suisses sous la Charge des Capitaines des Gardes Commandez par le Marquis de Gèvres à présent en quartier, tant pour la garde des portes du Palais, que pour les visites des Prisons, & autres choses à faire dépendantes de leurs Charges & fonctions.

Le jour de l'Acte de Majorité, seront envoyées dès sept heures du matin les Compagnies des Régimens des Gardes Françaises & Suisses, pour partie être en la place & environs du Palais, portes d'en bas, passages & avenues, & partie en haye par où le Roi passera, depuis le Palais venant vers le Palais Royal, & ne resteront au Palais Royal que les Compagnies de la Garde ordinaire.

On veut que les Compagnies d'Ordonnance de la Garde du Roi & de la Reine s'y trouvent, pour les accompagner à leur Marche, toutes en bon ordre & à Cheval; comme aussi celles du Grand Prévôt & des Cent-Suisses, tambour battant portant le Drapeau à pied.

Il est arrêté que ce jour le Quartier des Gardes du Corps de Leurs Majestez, soit entier & complet, & qu'au moins il y en ait fix de ceux de la Manche appellées Ecoles pour être auprès du Roi.

Tous les Trompettes du Roi seront avertis pour la marche.

Et à l'égard des Tambours de la Chambre il suffira qu'ils se rendent seulement à la Sainte Chapelle pour être à la Cérémonie, lorsque Sa Majesté en partira pour entrer au Parlement.

Six des Hérauts s'y trouveront pour la Marche & à Cheval.

Les Huissiers de la Chambre portant les Masses accompagneront le Roi dès le Palais Royal & ce à pied en la forme accoutumée.

Mon-



*Monsieur*, Frere unique du Roi, Monsieur le Duc d'Orléans, Messieurs les Princes du Sang & autres Princes, Ducs & Pairs, Maréchaux de France, Officiers de la Couronne, Gouverneurs des Provinces, & Grands du Royaume seront avertis pour accompagner Sa Majesté, se trouveront tous en la Chambre du Roi sur les huit heures du matin du jour de la Majorité pour le saluer & lui rendre un espeece d'hommage, & pour l'accompagner lors qu'il ira chez la Reine.

Ceux qui pourroient avoir contestation, soit à la marche, soit à la séance au Parlement, pourroient se retirer.

Le Roi partira du Palais Royal sur les neuf à dix heures en cet ordre.

Quatre Trompettes seront à Cheval à la tête de toute la Noblesse.

Les Gentilshommes de la suite des Princes, Ducs & Pairs, Officiers de la Couronne, & autres de notre Royaume, & les autres Gentilshommes suivans la Cour.

La Compagnie des Chevaux-Legers de la Reine Regente, les Officiers à la tête, leurs Trompettes sonnans.

Celle du Roi au même ordre.

Ensuite marcheront les Gentilshommes Servans, ceux de la Chambre, les Gentilshommes Ordinaires & autres de Sa Majesté chacun en Rang, & les Maîtres d'Hôtel de la Maison du Roi tous à Cheval.

La Compagnie du Grand Prévôt à pied, le Capitaine seul à Cheval. Celle des Cent-Suisses après.

Suivront après à Cheval les Gentilshommes de qualité de la Cour, comme Comtes, Marquis, fils de Ducs, Officiers de la Couronne; ils marcheront avec ordre sans pourtant s'arrêter à aucune Préférence qui puisse nuire à leur rang ni tirer à conséquence.

Puis marcheront pareillement les Gouverneurs des Places considerables, Lieutenans Généraux, Gouverneurs de Provinces, non Chevaliers de l'Ordre, & principaux Officiers de la Maison du Roi, comme aussi suivront les Chevaliers du St. Esprit ayant leurs Colliers de l'Ordre sur leurs Calasques ou Manteaux & tous montez sur des Chevaux houllez.

Six Hérauts d'Armes ayant leurs Cortes d'Armes & Caducées à Cheval.

Les Officiers de la Couronne, comme le Colonel de l'Infanterie Française, l'Admiral, le Grand Maître de l'Artillerie & autres.

Les Maréchaux de France.

Le Grand Ecuyer portera l'Epee du Roi en Echarpe.

Sera laissé un intervalle pour être les Valets de pied, Pages & les Gardes à pied.

Les Huissiers Maîtres qualz aux côtez un peu en arriere du Grand Ecuyer à pied, & le Portemanteau un peu devant aussi à pied.

LE R O I.

Aux côtez du Roi nombre réglé d'Ecuyers à pied, qui seront nommez par le Grand Ecuyer.

Les lix Gardes de la Manche à ses côtez aussi à pied, favoir trois de chaque côté. Comme aussi les Gardes Officiers.

A la droite du Roi en arriere le Grand Chambelan, dont la tête du Cheval n'excèdera le côté de la croupe de celui du Roi.

Derriere le Roi, son Gouverneur, son Capitaine des Gardes, & le premier Ecuyer à gauche, laissant une espace & une ouverture au milieu.

*Monsieur* Frere unique du Roi y venant, marchera seul, à ses côtez derriere, son Gouverneur & un de ses Sous-Gouverneurs.

Monsieur le Duc d'Orléans y venant marchera seul, à ses côtez derriere son Capitaine des Gardes, sans bâton de Commandement, & son premier Ecuyer.

Suivront les Princes du Sang qui marcheront en même rang ensemble.

Les autres Princes, Ducs & Pairs, tous par rang de trois, & seront par eux les rangs fermez.

Les Pages, Valets de pied & Gardes de la Reine à pied precedez de ses Suisses.

Les Chevalier d'honneur & Premier Ecuyer.

Le Carosse du Corps de la Reine, les Gardes & Valets de pied au tour, & derriere son Capitaine des Gardes à Cheval; après & derriere les Lieutenant & Enseigne des Gardes de la Reine à Cheval, & l'Ecuyer de Quartier aussi à Cheval.

La Compagnie des Gendarmes du Roi, ensuite celle de la Reine.

Les Carosses des Filles d'honneur de la Reine, ceux des Princesses; & s'il y a quelque Noblesse de suite elle marchera après.

Tout partira en cet ordre du Palais Royal, & ira le long de la Ruë St. Honoré passer en celle de la Feronnerie, de là par la Ruë St. Denis, devant la Ruë & Porte de Paris, par dessus le Pont Notre-Dame, par le Marché neuf; entrera dans le Palais par la Porte de la Ruë Ste. Anne; & descendra par l'Escalier de la Ste. Chapelle.

Leurs Majestez iront entendre la Messe en la Ste. Chapelle, pendant laquelle Leurs Majestez seront regues par le Parlement.

La Messe finie, Elles partiront ainsi qu'on a accoutumé. Le Roi allant en son Lit de Justice, il n'y aura à augmenter en la Marche que les Tambours.

Le Roi étant en son Lit de Justice, chacun en sa séance & le silence imposé, le Roi parlera, lequel ayant fini, le Chancelier par l'Ordre de Sa Majesté prendra la parole, après qu'il aura achevé son Discours, la Reine fera quelque discours, ensuite dequoi le Roi lui fera ses remerciemens avec prieres de continuer le soin de ses Affaires & de son Royaume.

Ces Discours finis la Reine sortira de sa séance comme voulant rendre hommage au Roi, Sa Majesté descendra de son Lit de Justice, viendra l'embrasser & la baisera, puis retournera en leurs places & les Princes & Ducs, le Chancelier de France & tous ceux qui sont en séance feront de leurs places seulement une profonde révérence en espee d'hommage qu'ils rendent au Roi.

Le Premier Président prendra la parole & ayant achevé on fera ouvrir les Portes de la grande Chambre, & le Peuple étant entré on lira l'Edit & Déclaration apportée par le Greffier du Parlement.

La lecture en étant faite les Gens du Roi parleront & conclueront sur la Déclaration où Edit porté par Sa Majesté, avec un Remerciement à la Reine.

Cela fait, le Chancelier ira au Roi, & à la Reine, & ensuite les avis étant pris, & revenu en sa place, prononcera sur l'Edit.

Tout étant achevé on criera, *Vive le Roi*, les Tambours battans & les Trompettes sonnans. On reprendra la même marche qu'en entrant, & Leurs Majestez retourneront en cet Ordre jusques au bas des degrez de la Ste. Chapelle où seront leurs Carosses dans lesquels ils monteront pour s'en retourner dans le Palais Royal.

Alors les Canons de l'Arsenal & de la Bastille & de la Ville avec leurs Boëtes seront tirez.

Le soir sera fait un grand feu de joye en la place de Greve, par la Ville, durant lequel on tirera toute l'Artillerie.

Seront envoyez des Mandemens de la Ville aux Quarteniers, à ce que dans chaque Quartier soient faits des feux de joye, & chacun pourra mettre des Lanternes aux fenêtres.

Dès la pointe du jour de la Majorité, & jusques à ce que Leurs Majestez soient sorties du Parlement, la Cloche du Palais, & celle de la Samaritaine sonneront continuellement en branle.

Sera

Sera nécessaire de faire quelques barrières tant sur le degré montant à la Sainte Chapelle, que devant la porte entrant en la Galerie des Merciers.

On prendra garde que personne de quelque qualité & condition que ce soit n'entre dans les Barreaux du parquet de la Grand-Chambre, s'ils n'ont séance en la Compagnie ou lorsque le Roi y est.

Seront mis les bancs d'augmentation pour les séances tant du Parlement, que des Princesses qui accompagnent la Reine, comme aussi pour le Conseil, Secrétaires d'Etat, Chevaliers de l'Ordre, Gouverneurs des Provinces & Grands Officiers de la Maison du Roi.

Il conviendra que le Chancelier n'amène avec lui outre les fix Conseillers d'Etat, que quatre Maîtres des Requêtes.

L'une des deux Lanternes sera gardée pour les Ambassadeurs & Résidents, l'autre pour *Mademoiselle*, & les Princes qui la demandent.

Quant à ce qui est des Complimens des Compagnies & autres Corps à rendre au Roi le lendemain de la Majorité, en sera usé comme est accoutumé.

Les rues par où le Roi passera seront nettoyées, même Mandement envoyé par les Prévôts des Marchands & Echevins aux Quartiers, pour faire rendre les chaînes, dès la pointe du jour dans toutes les rues de traverser par où le Roi passera.

Le lendemain, jour de Notre-Dame, le Roi ira à l'Eglise de Notre-Dame entendre la grande Messe, il doit y faire ses dévotions.

Et d'autant que le Corps de Ville a fait prier sa Majesté qu'elle agréât ses Complimens avant que de partir du Palais Royal pour aller à Notre-Dame, Sa Majesté a agréé de les recevoir.

Et afin que ceux qui accompagneront le Roi tant à la Messe qu'à la séance du Parlement n'apportent aucun désordre pour la marche, & ne contreviennent aux Ordres ci-dessus, Sa Majesté défend très expressement à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, de prendre aucun Rang ni séance qu'il ne leur soit donné par le grand Maître, ou le Maître des Cérémonies, ou autres Officiers des Cérémonies leur enjoignant très-expressement d'avoir un soin particulier à faire observer & garder tous les ordres conformément aux intentions & volontés de Sa Majesté, & les feront entendre à un chacun, & si en faisant leurs charges ils avoient besoin de force, en ce cas ils feront assister tant de celles qui sont sous la charge du Capitaine des Gardes, que des autres qui seront près de la personne du Roi & à la Cour, dont les Chefs les assisteront.

Fait à Paris le deuxième jour de Decembre 1651.  
Signé LOUIS, & au bas.

DE GUENEGAUD.

#### ORDRE de la Cérémonie touchant la Majorité du Roi, en 1651.

LE 7 Septembre le Roi se rendit sur les neuf heures au Palais dans cet ordre.

Deux Trompettes du Roi.

Douze Guides vêtus de leurs Casques de Livrées, ayant à leur tête deux de leurs Capitaines.

La Noblesse composée de sept à huit cens Gentilshommes marchans deux à deux sans aucune préférence entre eux.

La Compagnie des Chevaux-Legers de la Reine ayant à leur tête le Sieur de *St. Maigrin* leur Lieutenant, précédé de quatre Trompettes vêtus de Velours noir, chamarré de passément d'argent & croisé de toile d'argent.

La Compagnie des Chevaux-Legers du Roi précédée de quatre Trompettes vêtus de Velours bleu, chamarré d'or & d'argent, comman-

dée par le Comte d'*Olonne* leur Commandant; ou pour mieux dire Cornette.

La Compagnie du Grand Prévôt à pied, ayant à sa tête le Marquis de *Souches* son Commandant à Cheval.

La Compagnie des Cent-Suisses vêtus de neuf ayant à leur tête le Sieur de *Ste. Marie* leur Lieutenant, à Cheval, & le Sieur de *Prémont* autre Lieutenant aussi à Cheval, tous deux vêtus à la Suisse; l'Enseigne à pied portant le Drapeau.

L'Aide des Cérémonies à Cheval à la tête des Seigneurs de la Cour, Gouverneurs de Places, & Lieutenans-Généraux des Provinces.

Les Gouverneurs des Provinces, les Chevaliers de l'Ordre, les Maîtres de la Garde-Robe, les premiers Gentilshommes de la Chambre, & les Grands Officiers de la Maison du Roi précèdent de deux Trompettes.

Six Trompettes vêtus de Velours bleu.

Six Hérauts à Cheval revêtus de leurs Cottes-d'Armes & Caducées en main.

Les Sieurs de *Rhodes* & de *Saintot* Grand-Maître & Maître des Cérémonies allant & venant pour donner les ordres, & faire garder les rangs à un chacun.

Le Maréchal de la *Mailley* Grand-Maître de l'Artillerie.

Les Maréchaux de France, d'*Estrées*, de la *Mothe*, de l'*Hôpital*, *Duplestis*, d'*Estampes*, & d'*Hocquincourt* marchans deux à deux.

Le Comte d'*Harcourt* Grand-Ecuyer de France, seul.

Les Pages & Valets de pied du Roi, tête nue.

Les Gardes du Corps à pied.

Le Porte-Manteau à pied.

Les Huissiers Maîtres sans rang aussi à pied devant Sa Majesté.

Le Roi à Cheval.

Les Ecuyers de la grande & petite Ecurie.

Les Exempts des Gardes, & six Gardes Ecoles autour & proche de Sa Majesté faisant deux files, ayant à leur tête les Sieurs *Feron* & *Carnavalet*, Lieutenans des Gardes du Corps aussi à pied, suivis de plusieurs Exempts.

Derrière le Roi & un peu à côté à sa droite le Duc de *Foyssie* Grand Chambelan.

Immédiatement derrière le Roi, le Maréchal de *Villeroy* Gouverneur du Roi, les Marquis de *Génois* & de *Villanier* Capitaines de ses Gardes, & le Sieur de *Bellinghen* son Premier-Ecuyer.

Les Princes & Ducs & Pairs sans rang fermoient la marche du Roi.

Après eux, les Suisses de la Garde de la Reine.

Le Duc d'*Uzes* son Chevalier d'honneur, & le Comte d'*Orval* son premier Ecuyer à Cheval.

Le Carosse du Corps de la Reine, dans lequel étoient *Monsieur* Frère unique du Roi, & *Monsieur* le Duc d'*Orléans*, la Princesse de *Carignan*, la Princesse *Louise*, la Duchesse d'*Aiguillon*, la Marquise de *Senecay* Dame d'honneur de la Reine & la Marquise de *Sourville*.

Autour du Carosse marchaient ses Pages, ses Valets de pied, quelques-uns de ses Gardes, & six Exempts.

Derrière le Carosse, le Sieur de *Comminges* Capitaine des Gardes de la Reine, le Lieutenant plus derrière, l'Enseigne, l'Ecuyer ordinaire, & l'Ecuyer de Quartier.

La Compagnie des Gendarmes du Roi ayant à leur tête le Comte de *Moslan* précédé de quatre Trompettes.

La Compagnie des Gendarmes de la Reine conduite par le Comte de *Mouchard* leur Lieutenant, proche de ces Trompettes.

Les Carosses des Filles d'honneur, ceux des Princesses de la Cour accompagnant Leurs Majestés.

Le chemin fut par les rues *St. Honoré*, de la *Fer-*



Ferronnie, de St. Denis, par devant le grand Chatelet, par le Crucifix St. Jacques, Pont Notre-Dame, Marché neuf, rue & Porte Ste. Anne, en la Cour du Palais, au pied de l'Escalier de la Ste. Chapelle.

Le Regiment des Gardes bordoit & faisoit haye des deux côtez, par toutes les rues de cette route, & dans la Cour du Palais où les principaux Officiers se trouverent qui se mirent sur le premier Palier de cet Escalier, & accompagnerent le Roi jusques sur le second Palier. Il fut reçu en la Ste. Chapelle par l'Evêque de Bayeux Trésorier de cette Eglise, revêtu d'habits Pontificaux, accompagné de son Clergé. Ce Prélat harangua Sa Majesté, qu'il conduisit au Chœur, où Elle entendit une Messe basse dite par un Chapelain de la Chapelle du Roi, pendant laquelle, l'Evêque comme Trésorier de la Ste. Chapelle prit sa place proche la Personne du Roi.

Le Chancelier précédé de ses Huissiers du Conseil & de ses Maîtres, étoit arrivé devant le Roi, & le Parlement avoit envoyé deux Conseillers pour le recevoir. Lors qu'il arriva au Parquet de la Grand-Chambre, il prit sa place au-dessus de tous les Présidens jusqu'à l'arrivée du Roi. Il prit ensuite celle qu'il a ordinairement.

Pendant que le Roi entendoit la Messe, quatre Présidens à Mortier & six Conseillers, vinrent en la Ste. Chapelle. La Messe étant finie ils s'approcherent du Roi pour lui faire Compliment, ensuite Sa Majesté marcha avec l'ordre accoutumé ayant devant elle les Cent-Suisses de la Garde Tambour battant, les Tambours & Trompettes de la Chambre, six Hérauts d'Armes, deux Huissiers Porte-Masses; les Sieurs de Rhodé & de Saintot. Le Roi marchoit entouré de tous ceux qui l'avoient accompagné. La Reine étoit proche de lui, suivie de Monsieur, & de Monsieur le Duc d'Orléans.

Le Roi arrivé dans la Grand-Chambre se mit en son Lit de Justice, la Reine sur la gauche en entrant, qui est la main droite du Roi. Ensuite prirent place, Monsieur, Monsieur le Duc d'Orléans, le Prince de Conty, les Ducs de Mercœur, d'Uzes, de Beaufort, de Brissac, de Candale, de la Rochefoucauld; les Maréchaux d'Estrees, de l'Hopital, de La Moite, Duplessis, de Villeroy, d'Hocquincourt, & le Grand Maître de l'Artillerie sur le retour du coin du banc. A l'autre bout du côté droit en entrant, qui est la main gauche du Roi, étoient assis l'Archevêque de Rheims Duc & Pair Ecclesiastique, l'Evêque de Beauvais, celui de Châlons, celui de Noyon Comtes & Pairs.

Le Grand Chambellan aux pieds du Roi assis sur la premiere marche, & à la seconde un peu en retour, le Comte d'Harcourt Grand Ecuyer. Aux pieds de la Reine sur la même marche, étoient assis le Comte de Tresmes, le Marquis de Gèvres, le Comte de Charost, & le Sieur de Chapevillequier, Capitaines des Gardes.

Le Chancelier prit sa place en bas, en un siège au-dessous du Roi dans l'angle à l'ordinaire, le Prévôt de Paris sur la premiere marche. Le Grand Maître des Cérémonies & le Maître des Cérémonies placèrent la Princesse de Carignan, la Princesse Louise, Madame de Sancy, Madame d'Anguillon, & Madame de Souvrey, les Filles de la Reine sur des bancs dans le Parquet où les Premiers Gentilshommes de la Chambre, les Maîtres de la Garde-Robe, le Grand Maréchal des Logis, le Grand Prévôt, les Chevaliers de l'Ordre & Lieutenans-Généraux des Provinces prirent place sur des bancs, les Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, qui étoient avec Monsieur le Chancelier sur d'autres bancs aussi, les Secrétaires d'Etat proche du Bureau, les Grand-Maître & Maître des Cérémonies au pied du Chancelier, le Sieur de Beaumont Baillif du Palais à l'entrée du Parquet proche

les Secrétaires d'Etat. Le Greffier du Parlement sur un petit siège.

Chacun ayant pris sa place, la Reine d'Angleterre & Mademoiselle, & plusieurs Duchesses & personnes de marque s'étant mises dans une Lanterne, les Ambassadeurs & les Résidens occupant l'autre Lanterne; le silence fait le Roi dit.

Messieurs, Je suis venu en mon Parlement pour vous dire que suivant la Loi de mon Etat j'en veux prendre moi-même le Gouvernement, & j'espère de la bonté de Dieu que ce sera avec pitié & Justice; Monsieur le Chancelier vous fera entendre plus particulièrement mes intentions.

Le Chancelier ayant pris ordre du Roi de parler en la manière accoutumée, se remit en son siège, & fit une harangue contenant en substance ce que le Roi venoit de dire. Il ajouta quelques considérations qu'il fit sur le tems passé & le présent; après quoi, la Reine sans se lever de son siège, mais seulement un peu panchée, dit au Roi ce qui suit.

Monsieur, Voici la neuvième année, que par la volonté du Roi deffunt, mon très honoré Seigneur, j'ai pris le soin de votre Education & du Gouvernement de votre Etat. Dieu par sa bonté a donné la benediction à mon travail, & a conservé votre personne qui m'est si chère & si précieuse & à tous vos sujets. A présent que la Loi du Royaume vous appelle au Gouvernement de cette Monarchie, je vous remets avec grande satisfaction la Puissance qui m'avoit été donnée pour la gouverner, j'espère que Dieu vous fera la grace de son esprit de force & de prudence pour rendre votre Règne heureux. Son discours finit le Roi lui fit ses remerciemens en ces termes.

Madame, Je vous remercie du soin qu'il vous a plu prendre de mon Education & de l'administration de mon Royaume, je vous prie de continuer à me donner vos bons avis, je desire qu'après moi vous soyez le Chef de mon Conseil.

Après quoi, Monsieur, frere unique du Roi vint se mettre à genoux aux pieds de Sa Majesté, & lui baïsa la main, faisant hommage & protestation de fidélité. Monsieur le Duc d'Orléans en fit autant & le Prince de Conty. Les Ducs & Pairs & Maréchaux de France, sans partir de leurs places se leverent, se prosternerent & saluerent le Roi.

Le Premier Président étant debout & nuë tête avec tous les autres Présidens à Mortier de même, fit un discours sur la conduite de la Reine pendant sa Régence, sur les vertus qu'elle avoit inspiré au Roi & de la bonne Education qu'il en avoit reçue. Après quoi les Edits furent lus contre les Blasphêmes & les Duels, & la Déclaration de Monsieur le Prince; surquoi Mr. Talon Avocat Général ayant fait un discours, conclut à l'enregistrement des Edits & Déclarations.

Le Chancelier prit les avis à l'ordinaire prononça que sur le replis des Lettres en forme d'Edits, seroit mis, lues, publiées & enregistrées.

Le Roi se leva & s'en retourna au Palais Royal en Carosse, toute la Noblesse, Seigneurs, & Grands du Royaume l'accompagnèrent dans le même ordre qu'ils étoient venus.

En arrivant au Palais Royal l'Artillerie d'un Fort qu'on avoit fait construire pour le divertissement du Roi, fit grand bruit, l'après-dinée Messieurs du Clergé vinrent en Corps saluer le Roi. L'Archevêque de Rheims portoit la parole pour les Prélats, & le Doyen de Notre-Dame de Paris pour son Chapitre. Le Président de Machaut à la tête du Conseil le harangua. Ils furent conduits par les Grand-Maître, Maître & Aide des Cérémonies.

Le lendemain toutes les Compagnies en dernier Ressort vinrent en Corps & en Robes rouges, rendre hommage à Sa Majesté.

(S. X.)

REMARQUES Sur l'habit de Cérémonie  
des Officiers de Justice.

L'Origine de la Robe Rouge fourée de Velours ou d'hermines, dont les Officiers de Cour en dernier Ressort sont revêtus les jours de Cérémonie vient du Privilège que l'Empereur Justinien accorda aux Professeurs en Droit, après qu'il eut réformé la Jurisprudence.

Par la Loi première, *Que res venire non possent*, & par la Loi quatrième au *Code de Vellibus*, les Empereurs Gracien, Valentinien & Theodose avoient défendu à tous les Sujets de l'Empire l'usage de la Pourpre, pour se l'approprier à eux mêmes seuls, de sorte qu'après la publication de ces Loix, c'étoit un Crime de Lèze-Majesté de se servir de cette couleur dans ses habits.

Après que Justinien eut réformé la Jurisprudence Romaine, pour exciter le zèle des Professeurs de cette science à l'enseigner aux Sujets de l'Empire, il leur accorda le Privilège de porter la Pourpre fourée d'hermines, pour marquer à ceux qui prenoient leurs Leçons, que c'étoit par l'Empereur même qu'ils étoient instruits, puisqu'il les avoit revêtus de cette Pourpre, & établi dans les Universités pour enseigner publiquement la Legislation. De là vient qu'on revêt de cet habit Auguste, tous ceux qui prennent le Degré de Doc-

teur en Droit, & qu'en même tems qu'on leur donne la Puissance d'enseigner les Loix, on leur met un Anneau au doigt annulaire & la Pourpre sur les épaules, dont les Bedeaux les revêtent pendant qu'on fait la Cérémonie de leur Reception.

L'usage de cet habit a passé des facultés de Droit dans le Barreau. Dans le tems que les Charges se donnoient au seul mérite, c'est-à-dire avant que François I. les eût rendu venales, on choisissoit ordinairement des Docteurs du Droit pour les remplir, lesquels retenoient dans l'exercice de leurs Charges l'usage de la Robe rouge qu'ils avoient reçue dans les Ecoles du Droit, & portée en faisant les fonctions de leur Profession. En devenant les Ministres des Loix, ils croyoient ne devoir pas quitter l'habit Auguste qui leur avoit été donné pour les enseigner, n'étant descendus de la Chaire que pour monter sur le Tribunal afin de les faire observer. En effet la puissance de juger n'émane pas moins du Trône Royal que celle d'enseigner la science qui apprend à juger justement, & le Public s'est tellement fait à cet usage qu'on croit que le Droit de porter la Robe rouge appartient de droit aux premiers Magistrats.

Dans le Parlement de Toulouse tous les Officiers de Justice ont droit de la porter par eux mêmes, parce que tous prennent le Bonnet de Docteur en Droit avant que d'être reçus au serment d'Avocat; mais dans le Parlement de Paris où l'on est reçu Avocat sur les Lettres de Licence en Droit, les Présidents, les Conseillers, & les autres Officiers doivent cet Ornement aux Privilèges des Docteurs en Droit qui les ont précédés dans leurs Charges, puisque ce sont eux qui ont apporté cet Ornement dans le Palais.

(S. XI.)

*Lit de Justice du Roi, Louis XV. pour l'Enregistrement de plusieurs Déclarations & Edits de finances.*

## EXTRAIT DES REGISTRES

Du Parlement

*Du Vendredy huitième jour de Juin mil sept cens vingt-cinq, du matin.*

## LE ROI LOUIS XV.

*A sa droite aux hauts  
Sièges.*

Le Duc d'Orléans.  
Le Duc de Bourbon.  
Le Comte de Charollois.  
Le Comte de Clermont.  
Le Prince de Conty,  
Princes du Sang.

Sur le reste du banc  
& sur deux autres que

du nom, étant en son  
Lit de Justice.

*A ses pieds,*

Le Duc de Mortemart Premier Gentilhomme  
de la Chambre, faisant fonction de Grand Cham-  
bellan pour l'indisposition du Duc de Bouillon.

*A sa gauche aux hauts  
Sièges.*

L'Evêque & Duc de  
Langres.  
L'Evêque & Comte de  
Châlons, Pairs Eccle-  
siastiques.

Sur ce qui restoit du  
banc.

L'on



l'on avoit mis en avant  
jusqu'au dernier des Prin-  
ces du Sang.

*Les Ducs.*

De Sully.  
De Richelieu.  
De la Rochefoucault.  
De la Force.  
De Piney.  
De Grammont.  
De Saint Aignan.  
De Gèvres.  
De Charost.  
De Villars.  
De Fitz-James.  
De Chaulnes.  
De Rohan-Rohan.  
De Villars-Francas.  
De Valentinois.  
De Biron.  
De la Valliere.

*Pairs Laïcs.*

Sur les trois bancs ordi-  
naires couverts de fleurs-  
de-lys, formant l'enceinte  
du Parquet, & sur le banc  
du premier & du second  
Barreau du côté de la  
cheminée, les Conseillers  
d'honneur, les quatre  
Maîtres des Requêtes en  
Robes rouges, les Con-  
seillers de la Grand-  
Chambre, & les Prési-  
dens des Enquêtes &  
Requêtes.

Les Présidens des En-  
quêtes & Requêtes, mê-  
lez parmi les Conseillers  
de la Grand-Chambre.

Le Clerc, Conseiller  
d'honneur.

Berrier.  
De Gourgues. } Maîtres  
Carré. } des Re-  
Croizat. } quêtes.

A droite sur un tabouret au bas des degrés  
du Siege Royal, Charles de Lorraine Grand Es-  
cuyer de France.

*Les Maîtres-chans.*

D'Eltrées.  
D'Huxelles.  
De Tallard.  
De Bezons.  
De Roquelaure,  
De Medavy.  
D'Alegre,  
venus avec  
le Roi.

A gauche sur un banc au-dessous des Pairs  
Ecclesiastiques, les quatre Capitaines des Gardes  
du Corps du Roi.

Plus bas assis sur le petit degré par lequel on  
descend dans le Parquet, le Sieur de Bullion  
Prévôt de Paris, tenant un bâton blanc en la  
main.

En une chaise à bràs, couverte de l'extrémité du tapis de Velours vio-  
let semé de fleurs-de-Lys, servant de drap de pied au Roi, où est le Gref-  
fier en Chef aux Audiences publiques, Monsieur Fleuriau d'Armenonville  
Chevalier Commandeur des Ordres du Roi, Garde des Sceaux de France,  
vêtu d'une Robe de Velours violet, doublée de satin cramoisi.

Sur le banc ordinaire de Messieurs les Présidens lorsqu'ils sont au Con-  
seil.

Messire Antoine Portail Chevalier, Premier, Messieurs le Peletier, de  
Longueil, de Maupeou, Chauvelin, de Lamoignon & de Blancmeuil,  
Présidens.

Dans le Parquet sur deux tabourets devant Monsieur le Garde des  
Sceaux, à droite le Sieur Marquis de Dreux Grand Maître, & à gauche  
le Sieur Desgranges Maître des Cérémonies.

Et au milieu dudit Parquet, à genoux devant le Roi, deux Hui-  
siers - Maffiers du Roi, tenant leurs Maffes d'argent doré, & six Hérauts  
d'armes.

A côté droit sur deux bancs couverts de tapis de fleurs-de-lys, les  
Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes venus avec Monsieur le  
Garde des Sceaux, en Robes de satin noir, les Conseillers d'Etat d'épée,  
en manteau & en épée.

*Présidens des  
Enquêtes &  
Requêtes.*

*Conseillers de la  
Grand-Chambre.*

*Conseillers d'Etat.*

*Maîtres des Requêtes.*

Lambert.  
Bochart.  
Frizon.  
Chevalier.  
Poncet.  
Roland.  
Henault.  
Lambert.  
Berthier.  
Du Tillet.  
De Fourcy.  
Targot.  
Rouault.  
Feydeau.

Le Féron.  
Cochet.  
Brayer.  
De la Porte.  
Ferrand.  
De Montagnac.  
Cadeau.  
Pucelle.  
De Paris.  
Canaye.  
Menguy.  
Pallu.  
Joisel.  
De la Guillaumie.  
Robert.  
Doublet.  
L. de Vienne.  
Morel.  
De la Grange.  
Gaultier.  
Genoud.  
P. de Vienne.

Le Peletier Desforts.  
Le Comte du Luc.  
Fagon.  
De la Moignon de Courfon.  
De Bernage.  
De Voyer d'Argenson.  
Le Fevre d'Ormesson.  
L'Abbé de Thefür.  
Le Marquis de Silly.  
De Fortia.

De Barillon de Morangis.  
De Bauffan.  
Rouillé.  
De la Vigerie.  
Mandar.  
Maboul.

Sur un banc à gauche en entrant, vis-à-vis de Messieurs  
les Présidens, Messieurs Phelypeaux de la Vrilliere, Phely-  
peaux de Maurepas, Fleuriau de Morville, & le Tonnellier  
de Breteuil, Secrétaires d'Etat.

Sur trois autres bancs, à droite en entrant dans le Par-  
quet, vis-à-vis les Conseillers d'Etat, les Sieurs Marquis  
de Goësbriant, Marquis de Nelle, Comte d'Estaing,  
Marquis de Maillebois, Marquis de Coigny, Comte de  
Beauveau, Comte de la Mark, & Marquis de Cler-  
mont-Tonnerre, Chevaliers de l'Ordre: Les Sieurs de  
Segur, de Mangiron, de Saint Germain-Beaupré, d'Ar-  
Y 2 pa

pajou, d'Aubigné, de Grancey & de Crecy, Gouverneurs de Provinces: Les Sieurs d'Yfanguien, de Tavannes, de Brancas, de Jonzac, de Beaune, de Nailles & de Bevron, Lieutenans Généraux de Provinces, les bancs n'en ayant pu tenir un plus grand nombre.

Ensuite sur un siège à part, le Sieur Bellot Baillif du Palais.

A côté du banc où étoient les Secrétaires d'Etat, Mirey Secrétaire de la Cour, faisant les fonctions du Greffier en Chef, absent; à sa droite l'un des trois premiers & principaux Commis pour la Grand-Chambre, tenant la plume, ayant devant eux chacun un bureau couvert de fleurs de lys.

Sur une forme derrière eux, les Secrétaires de la Cour.

Sur une autre forme derrière les Secrétaires de la Cour, le Grand-Prévôt de l'Hôtel.

Le premier Huissier, en sa chaise à l'entrée du Parquet.

En leurs places ordinaires, les Chambres assemblées au bout du premier Barreau jusqu'à la Lanterne du côté de la cheminée, avec les Conseillers de la Grand-Chambre, & les Présidens des Enquêtes & Requêtes.

Maître Pierre Gilbert de Voisins Avocat.

Maître Guillaume François Joly de Fleury Procureur Général.

Maître Henri François de Paule Dagueffieu Avocat.

Maître Louis Denis Talon Avocat.

Dans le surplus des barreaux des deux côtes, & sur plusieurs bancs qui avoient été ajoutés de nouveau derrière le dernier barreau du côté de la cheminée, les Conseillers des Enquêtes & Requêtes, de Muras, Darcverdon, Soulet, Dupont, Lorenchet, Couffard, Cadeau, Charvaudon, de Beze, Bochart, Roussel, Fraguier, Fieubet, Fournier, Bouyn, Rullauly, Nigot, Fermé, Dupuis, le Fer, Guillebaud, Menard, Berger, de Paris, le Riche, le Febvre, Rolland, de Monbailé, Gluc, Brofforé, de Tourmou, Pincen, Fayés, Anjorant, Jessaud, Levesque, Mouffe, Clement, le Febvre, Alexandre, Ogier, Moreau, Tubeuf, Moreau, de Charvaudon, Trudaine, de Machault, de Blair, Nouet, Carré, le Gendre, Racine, Thomé, Meland, Langlois, Dumas, le Maître, le Moine, le Febvre, Salaberry, Vallier, le Prêtre, Desmarets, Noblet, Parent, le Vayer, d'Aligre, le Peletier, Nigot, Drouin, Guio, Langlois, de Paris, Severt, Coignet, Poncet, Molé, de Montbolon, Bernard, de la Guillaumie, Baudry, Bochart, Barré, Aubin, le Boullanger, Macé, Pallu, de Feriol, Michau, Barentin, de Messac, Simonnet, le Mée, de Bragelongne, de la Forêt, Aubry, de la Michaudière, Bellot, Coste, Bertier, le Clerc, Dagueffieu, le Febvre, Danés, Catmar, de Lepsine, Rossignol, Baudon, le Clerc, Barally, de Lattaignant, Roulié, Favier, Roulié, Daquin, Chalmette, Tison, Dumas, Nau, Meneau, Camus, Barberie, Lumbelin, Barbérie, Gorges, Chailion, Maulhory, Barillon, Briconnet, Dabos, Rancher, de Lamoignon, Pajot, le Vasseux, Serin, de la Mouche, Dupré, de Rollin, Chabenat, Boucher, le Robois, Orry, le Boindre, de Benoit, Guiller, le Pilleux, Bertin, de Nicolai, Pichon, Henin, de Pommereu.

Les Lanternes étoient remplies de plusieurs personnes de qualité.

CE JOUR, la Cour toutes les Chambres assemblées en Robes & Chappérons d'écarlatte, Messieurs les Présidens revêtus de leurs manteaux, tenant leurs Mortiers à la main, attendant la venue du Roi, suivant son Mandement du sixième de ce mois, pour tenir son Lit de Justice; les Officiers des Gardes du Corps faisis des Portes; le Grand Maître des Cérémonies est venu sur les dix heures & demie, avertir que le Roi étoit à la Sainte Chapelle; aussi-tôt ont été députés pour aller le recevoir & saluer de la part de la Compagnie, Messieurs les Présidens le Peletier, de Longueil, de Maupeou & Chauvelin, Et Messieurs Brayer, de la Porte, Ferrand & de Paris, Laïcs; Et Messieurs Cadeau & de la Grange Clercs, Conseillers en la Grand-Chambre, lesquels l'ont conduit en son Lit de Justice, Messieurs les Présidens marchant à ses côtés, Messieurs les Conseillers derrière lui, & le premier Huissier entre les deux Huissiers Maîtres du Roi.

LE ROI étoit précédé de Monsieur le Duc d'Orléans, de Monsieur le Duc de Bourbon, de Monsieur le Comte de Charollois, de Monsieur le Comte de Clermont & de Monsieur le Prince de Conti, Princes du Sang, qui ont pris leurs places traversant le Parquet; devant eux avoient marché les Maréchaux de France ci-dessus nommez, qui avoient pris place passant par-dessous la Lanterne du côté du Greffe.

Les Chevaliers de l'Ordre, Gouverneurs & Lieutenans Généraux des Provinces ci-dessus nommez, ayant pris, peu avant, place sur trois bancs dans le Parquet du côté du Greffe, pour éviter la confusion, quoiqu'ils n'ayent droit que d'accompagner le Roi, & d'entrer à sa suite étant mandez.

Après le Roi est entré Monsieur Fleury d'Armenonville Garde des Sceaux, lequel a pris place en un siège à bras placé au pied du Roi, couvert de l'extrémité du même tapis de Velours violet semé de fleurs de Lys, qui servoit de tapis de pied au Roi, & un bureau devant lui; sont entrez aussi avec lui les Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes ci-dessus nommez, qui se sont placés sur deux bancs dans le Parquet devant les bas sièges, étant au-dessous des Pairs Laïques.

LE ROI s'étant assis & couvert, Monsieur le Garde des Sceaux a dit par son ordre, que Sa Majesté commandoit que l'on prit séance; après quoi le Roi ayant ôté & remis son chapeau a dit,

„ MESSIEURS, je suis venu en mon Parlement, pour vous faire part des résolutions que j'ay prises pour le bien de mon Service & celui de mon Etat; mon Garde des Sceaux va vous expliquer mes intentions.

Monsieur le Garde des Sceaux étant ensuite monté vers le Roi, agenouillé à ses pieds pour recevoir ses ordres, descendu, remis en sa place, assis & couvert, après avoir dit que le Roi permettoit qu'on se couvrît a dit,

## MESSIEURS,

„ Depuis que le Roi ayant l'âge de Majorité, a pris en main le Gouvernement de son Etat, ses premiers soins se sont portés à prendre une connoissance exacte de l'état actuel de toutes les parties de ce Gouvernement.

„ SA MAJESTÉ a reconnu bientôt, qu'entre les différents objets qui devoient partager son attention, l'administration de ses Finances étoit celui qui demandoit d'Elle un soin plus particulier.

„ Aidée des lumières du Prince, en qui Sa Majesté a mis si justement sa principale confiance, Elle a

„ pour



„ porté les vues sur tous les moyens qu'une sage  
 „ & exacte économie pouvoit employer pour que  
 „ les Revenus ordinaires pussent suffire aux char-  
 „ ges & aux dépenses indispensables de son Etat.

„ Mais Elle en reconnut l'impossibilité dès le  
 „ commencement de l'année dernière ; Et l'insuffi-  
 „ sance des Revenus s'est montrée depuis à tel  
 „ point , par la diminution du produit des Fermes ,  
 „ & le retardement dans la levée des Impositions ,  
 „ qu'après avoir consommé une grande partie des  
 „ Revenus courans , au payement des arerages des  
 „ années précédentes , il s'en trouve encore dû  
 „ plusieurs millions , au payement desquels il est de  
 „ toute nécessité de pourvoir.

„ Pour cet effet Sa Majesté a résolu en pre-  
 „ mier lieu , de retrancher sur ses dépenses toutes  
 „ celles qui ne seront pas absolument indispensables ,  
 „ & de porter ce retranchement même sur celles  
 „ qui concernent la Personne & la Maison , pour  
 „ donner à tous ses Sujets l'exemple d'une juste &  
 „ prudente économie.

„ Mais comme ce moyen ne peut seul être suf-  
 „ fisant , Elle a cru nécessaire d'en employer d'au-  
 „ tres dont elle avoit différencié jusqu'à présent de  
 „ faire usage , quoiqu'il fût autorisé par l'exem-  
 „ ple de tous les Rois ses Prédécesseurs , & d'y  
 „ joindre quelques augmentations de Finances d'Of-  
 „ fices aliénés à trop vil prix , pour être le tout  
 „ employé exactement au payement des dettes du  
 „ passé ; au moyen de quoi Sa Majesté a lieu de  
 „ le promettre que ses Revenus ordinaires bien ad-  
 „ ministrés , pourront à l'avenir suffire au paye-  
 „ ment des charges annuelles & des dépenses néces-  
 „ saires de son Etat.

„ Les conjonctures présentes obligent encore  
 „ Sa Majesté à porter les vues plus loin : Nous  
 „ jouissons par la sagesse de son Gouvernement ,  
 „ d'une paix dont nous avons tout lieu d'espérer  
 „ la durée ; mais le plus sûr moyen de l'affermir ,  
 „ est de montrer à nos Voisins les forces de l'Etat  
 „ dans la supériorité qu'elles ont toujours eue , &  
 „ pour cet effet de renforcer tous les Corps qui  
 „ composent les Armées du Roi , approvisionner  
 „ les Places , & remplir les Magasins de toutes les  
 „ munitions nécessaires.

„ A cet objet important s'est joint un autre qui  
 „ ne l'est pas moins , & qui consiste en l'acquie-  
 „ tement des Capitaux des Rentes constituées tant  
 „ sur les Gabelles ou autres Fermes du Roi , que  
 „ sur les Tailles , lesquelles absorbent la meilleure  
 „ & la plus claire portion de ses Revenus , & dont  
 „ l'acquielement est le seul moyen de mettre Sa  
 „ Majesté en état de soulager ses peuples , des  
 „ Impositions extraordinaires & de la levée des nou-  
 „ veaux Droits qu'elle a intention d'éteindre aussi-  
 „ tôt que la situation de ses Finances pourra le lui  
 „ permettre.

„ Le secours extraordinaire que Sa Majesté se  
 „ propose d'employer à cette libération , pourra  
 „ l'opérer en peu d'années par une réduction toute  
 „ volontaire ; Et la levée de cette contribution se  
 „ répandra si universellement & dans une propor-  
 „ tion si égale entre tous ses Sujets , qu'elle se  
 „ trouvera presque insensible à chacun.

„ C'est pour vous faire part , MESSIEURS ,  
 „ de cet arrangement général dont dépend le solide  
 „ rétablissement des Finances du Roi , que vous  
 „ êtes assemblés ici par ses ordres. La lecture qui  
 „ va vous être faite d'une Déclaration de Sa Ma-  
 „ jesté , & de trois Edits qu'elle a fait apporter ,  
 „ vous fera connoître la liaison qu'ils ont entr'eux  
 „ pour remplir un objet aussi important , & dont  
 „ le succès en procurant la libération de l'Etat af-  
 „ furerà en même tems le repos & la tranquillité  
 „ de tous les Sujets.

„ SA MAJESTÉ ordonne que lecture en soit  
 „ faite par le Greffier de son Parlement.

Et à l'instant , Monsieur le Premier Président &  
 tous les Messieurs les Présidens & Conseillers ont  
 mis le genouil en terre ; Monsieur le Garde des  
 Sceaux ayant dit , *le Roi ordonne que vous vous le-  
 verez* , ils se sont levés ; Et restez debout & décou-  
 verts , Monsieur le Premier Président a parlé , &  
 son discours fini Monsieur le Garde des Sceaux é-  
 tant monté vers le Roi a pris ses ordres le genouil  
 en terre , descendu , remis en sa place & couvert  
 a dit ,

„ Messieurs , le Roi m'ordonne de vous dire  
 „ que son intention est que lecture soit présente-  
 „ ment faite de la Déclaration & de ses trois E-  
 „ dits , & que par cette lecture son Parle-  
 „ ment fera suffisamment instruit des motifs qui ont ser-  
 „ vi à déterminer Sa Majesté aux résolutions qu'el-  
 „ le a prises.

Puis s'adressant au Secrétaire de la Cour , fai-  
 sant les fonctions du Greffier en chef , il lui a or-  
 donné de lire la Déclaration & les trois Edits qui  
 lui avoient été remis entre les mains par le Sieur de  
 Montalais l'un de ses Secrétaires.

Les portes ayant été ouvertes par l'ordre de  
 Monsieur le Garde des Sceaux.

Le Secrétaire de la Cour , debout & découvert  
 a fait lecture d'une Déclaration du Roi pour la le-  
 vée du Cinquantième du Revenu des biers pen-  
 dant douze années , & de trois Edits ; le premier ,  
 portant Suppression des Offices de Receveurs &  
 Contrôleurs Généraux des Domaines & Bois , &  
 nouvelle création de pareils Offices ; le second ,  
 portant Suppression des Offices de Receveurs &  
 Contrôleurs des Octrois & Revenus patrimo-  
 niaux , & nouvelle création de pareils Offices ; le  
 troisième portant création de Maîtrises d'Arts &  
 Métiers dans toutes les Villes du Royaume , à  
 l'occasion du Mariage du Roi.

Et Ensuite Monsieur le Garde des Sceaux a dit  
 aux Gens du Roi qu'ils pouvoient parler.

Aussi-tôt les Gens du Roi s'étant mis à genoux ,  
 Monsieur le Garde des Sceaux leur a dit *que le Roi  
 ordonnoit qu'ils se levasent* , ils se sont levés ; Et  
 debout & découverts , après un discours prononcé  
 par Maître Pierre Gilbert de Voisins portant la  
 parole , „ ils ont requis Qu'il plût à Sa Majesté  
 „ séante en son lit de Justice , ordonner que sur lo-  
 „ repli de la Déclaration & des trois Edits dont  
 „ lecture avoit été faite , il fût mis qu'ils ont été  
 „ lus & publiez Sa Majesté séante en son Lit de  
 „ Justice , & registrez au Greffe de la Cour , pour  
 „ être exécutez selon leur forme & teneur ; que  
 „ Copies collationnées en seroient envoyées aux  
 „ Bailliages & Sénéchaussées du Ressort , pour y  
 „ être pareillement lus , publiez & enregistrez ;  
 „ Enjoint à leurs Substituts d'y tenir la main , &  
 „ d'en certifier la Cour au mois.

Ensuite Monsieur le Garde des Sceaux remonté  
 vers le Roi , après avoir pris ses ordres le genouil  
 en terre , a été aux opinions à Messieurs les Prin-  
 ces , à Messieurs les Pairs Laïcs , qui étoient du  
 même côté , est revenu passer devant le Roi , lui  
 a fait une profonde révérence , & a été à gauche à  
 Messieurs les Pairs Ecclesiastiques , & Maréchaux  
 de France venus avec le Roi.

Puis descendant dans le Parquet , à Messieurs  
 les Présidens de la Cour , à ceux qui étoient sur  
 les bancs & formes du Parquet , qui ont voix dé-  
 liberative en la Cour , & dans les barreaux à Mes-  
 sieurs les Conseillers des Enquêtes & Requêtes.

Et remonté vers le Roi , descendu , remis à sa  
 place , assis & couvert a prononcé ,

„ LE ROI séant en son Lit de Justice , a Or-  
 „ donné & ordonne que la Déclaration & les trois  
 „ Edits

„ Edits dont lecture vient d'être faite , seront en-  
 „ registrez au Greffe de son Parlement ; & que sur  
 „ le repli d'iceux il sera mis qu'ils ont été lûs ,  
 „ publiez & enregistrez , oui & ce requérant son  
 „ Procureur-Général , pour être le contenu en  
 „ iceux exécuté selon leur forme & teneur , &  
 „ copies collationnées envoyées aux Bailliages &  
 „ Seneschauflées du Ressort , pour y être pareille-  
 „ ment lûs , publiés & enregistrez : Enjoint aux  
 „ Substituts de son Procureur-Général , d'y tenir  
 „ la main , & de l'en certifier au mois.

Après quoi Monsieur le Garde des Sceaux remon-  
 té vers le Roi ayant pris les ordres le genouil en  
 terre , descendu , remis en sa place , assis & cou-  
 vert a dit ,

„ Le Roi ayant par les différentes diminu-  
 „ tions d'Espèces ci-devant ordonnées , fixé les  
 „ Monnoyes de son Royaume sur le pied qui lui  
 „ a paru convenable au bien du Commerce & à  
 „ l'utilité de ses Peuples ; Sa Majesté a jugé qu'il  
 „ étoit tems qu'elle se rendit au desir du plus  
 „ grand nombre de ses Sujets , pour rétablir le prix  
 „ des Constitutions de Rente , au Denier Vingt ,  
 „ tel qu'il étoit sous le Règne du feu Roi ; Et  
 „ pour cet effet , elle a fait expédier un Edit dont  
 „ Elle ordonne que lecture soit faite.

Ensuite mondit Sieur le Garde des Sceaux a fait  
 remettre au Secrétaire de la Cour , un Edit portant  
 que le Denier de la Constitution sera & de-  
 meurera fixé à raison du Denier Vingt du capi-  
 tal , & lui a ordonné d'en faire la lecture , ce qu'il  
 a fait.

Puis Monsieur le Garde des Sceaux ayant dit  
 aux Gens du Roi de parler ;

Les Gens du Roi s'étant mis à genoux , Mon-  
 sieur le Garde des Sceaux leur a dit que le Roi  
 ordonnoit qu'ils se levasent ; Et s'étant relevés ,  
 Maître Pierre Gilbert de Voisins portant la parole ,  
 debout & découverts , ils ont requis , „ Qu'il plût  
 „ à Sa Majesté seigneur en son Lit de Justice , or-  
 „ donner que sur le repli de l'Edit , dont lecture  
 „ avoit été faite , il fût mis qu'il a été lû & pu-  
 „ blié Sa Majesté seigneur en son Lit de Justice , &  
 „ enregistré au Greffe de la Cour pour être exécuté  
 „ selon sa forme & teneur ; que Copies collation-  
 „ nées en seroient envoyées aux Bailliages & Se-  
 „ neschauflées du Ressort , pour y être pareille-  
 „ ment lû , publié & enregistré ; Enjoint à leurs  
 „ Substituts d'y tenir la main , & d'en certifier la  
 „ Cour au mois.

Ensuite Monsieur le Garde des Sceaux est monté  
 vers le Roi , & après avoir pris ses ordres le ge-  
 nouil en terre , à été aux opinions ainsi que la  
 première fois ; & remonté vers le Roi , descendu ,  
 remis en sa place , assis & couvert a prononcé ,

„ Le Roi seigneur en son Lit de Justice , a Or-  
 „ donné & ordonne que l'Edit portant réduction  
 „ du prix des Constitutions de Rente , au Denier  
 „ Vingt , sera enregistré au Greffe de son Parle-  
 „ ment , & que sur le repli dudit Edit il sera mis  
 „ qu'il a été lû , publié & enregistré , oui & ce  
 „ requérant son Procureur-Général , pour être le  
 „ contenu en icelui exécuté selon sa forme & te-  
 „ neur , & copies collationnées envoyées aux Bai-  
 „ liages & Seneschauflées du Ressort , pour y être  
 „ pareillement lû , publié & enregistré : Enjoint  
 „ aux Substituts de son Procureur-Général , d'y  
 „ tenir la main , & de l'en certifier au mois.

Après quoi Monsieur le Garde des Sceaux étant  
 de nouveau monté vers le Roi , ayant pris ses or-

dres le genouil en terre , descendu , remis en sa  
 place , assis & couvert a dit ,

„ Les Actions de la Compagnie des Indes fai-  
 „ sant aujourd'hui une portion considérable de la  
 „ fortune d'un grand nombre des Sujets du Roi ,  
 „ qui par confiance ou même par nécessité y ont  
 „ fait passer le fonds de leur ancien patrimoine ;  
 „ Sa Majesté informée d'ailleurs de l'utilité dont  
 „ cette Compagnie renfermée dans les différents ob-  
 „ jets de son Commerce , peut être à son Royau-  
 „ me , a résolu d'assurer son état , & de la confir-  
 „ mer dans tous les Privilèges qu'elle lui a ci-de-  
 „ vant accordés.

„ Sa MAJESTÉ a jugé nécessaire en même  
 „ temps , d'autoriser les réductions qui ont été  
 „ faites par les Commissaires qu'Elle a nommés  
 „ pour la Liquidation des Effets Royaux , & qui  
 „ sont aujourd'hui la matière d'un grand nombre  
 „ de Procès qui ne peuvent être terminés que dans  
 „ les Tribunaux ordinaires ; Elle a fait expédier à  
 „ cet effet trois Edits dont Elle ordonne que lec-  
 „ ture soit faite.

Et ayant fait remettre au Secrétaire de la Cour  
 lesdits trois Edits ; le premier , portant confir-  
 mation des Privilèges accordés , concessions & alié-  
 nations faites à la Compagnie des Indes ; le second ,  
 pour la décharge & libération de la Compagnie  
 des Indes ; Et le troisième , portant confirmation  
 des opérations du Visa , & de la nullité des Effets  
 non visez ; il lui a ordonné d'en faire la lecture ,  
 ce qu'il a fait.

Puis Monsieur le Garde des Sceaux ayant dit  
 aux Gens du Roi de parler.

Les Gens du Roi s'étant mis à genoux , Mon-  
 sieur le Garde des Sceaux leur a dit que le Roi or-  
 donnoit qu'ils se levasent ; Et s'étant relevés ,  
 Maître Pierre Gilbert de Voisins portant la parole ,  
 debout & découverts , ils ont requis , „ Qu'il  
 „ plût à Sa Majesté seigneur en son Lit de Justice ,  
 „ ordonner que sur le repli des trois Edits dont  
 „ lecture avoit été faite , il fût mis qu'ils ont été  
 „ lûs & publiés Sa Majesté seigneur en son Lit de  
 „ Justice , & enregistrés au Greffe de la Cour , pour  
 „ être exécutés selon leur forme & teneur ; que  
 „ Copies collationnées en seroient envoyées aux  
 „ Bailliages & Seneschauflées du Ressort , pour y être  
 „ pareillement lûs , publiés & enregistrés ; Enjoint  
 „ à leurs Substituts , d'y tenir la main , & d'en  
 „ certifier la Cour au mois.

Après quoi Monsieur le Garde des Sceaux monté  
 vers le Roi ayant pris ses ordres le genouil en ter-  
 re , a été aux opinions ainsi que la première fois ;  
 descendu , remis en sa place , assis & couvert a  
 prononcé ,

Le Roi seigneur en son Lit de Justice , a Ordonné  
 „ & ordonne que les trois Edits dont lecture vient  
 „ d'être faite , seront enregistrés au Greffe de son  
 „ Parlement , & que sur le repli d'iceux il sera mis  
 „ qu'ils ont été lûs , publiés & enregistrés , oui &  
 „ ce requérant son Procureur-Général , pour être  
 „ le contenu en iceux , exécuté selon leur forme  
 „ & teneur , & Copies collationnées envoyées aux  
 „ Bailliages & Seneschauflées du Ressort , pour y  
 „ être pareillement lûs , publiés & enregistrés : En-  
 „ joint aux Substituts de son Procureur-Général ,  
 „ d'y tenir la main , & de l'en certifier au mois.

Ensuite Monsieur le Garde des Sceaux est remon-  
 té vers le Roi , a pris ses ordres le genouil en  
 terre ; Et descendu , remis en sa place , assis &  
 couvert a dit ,

„ Le Roi ayant par sa Déclaration du mois  
 „ de



„ de Septembre mil sept cens quinze, rendu aux  
 „ Cours Supérieures de son Royaume la liberté des  
 „ Remontrances avant de proceder à Enregistrement  
 „ des Ordonnances, Edits, Déclarations &  
 „ Lettres Patentes émanez de sa seule autorité &  
 „ propre mouvement; Sa Majesté veut bien enco-  
 „ re leur conserver cette liberté, dans la juste con-  
 „ fiance qu'elles n'en feront qu'un sage & respec-  
 „ tueux usage, & conforme aux regles qui leur  
 „ ont été prescrites sur cette matiere: Elle a crû  
 „ néanmoins, qu'il étoit également convenable au  
 „ bien de son service & à l'honneur de ces Com-  
 „ pagnies, d'y apporter encore quelque tempera-  
 „ ment; Et pour cet effet Sa Majesté a fait ex-  
 „ pedier un Edit dont Elle ordonne que lecture  
 „ soit faite.

Et ayant fait remettre au Secrétaire de la Cour  
 un Edit portant reglement pour les Assemblées des  
 Chambres de Parlement & autres Cours Supérieu-  
 res, il lui a ordonné d'en faire la lecture, ce qu'il  
 a fait.

Après quoi Monsieur le Garde des Sceaux ayant  
 dit aux Gens du Roi de parler.

Les Gens du Roi se sont mis à genouil, Et  
 Monsieur le Garde des Sceaux leur ayant dit que  
 le Roi ordonnait qu'ils se levasent, ils se sont levés;  
 Et Maître Pierre Gilbert de Voisins ayant parlé

debout & découverts, ils ont requis „ Qu'il plût  
 „ à Sa Majesté s'éant en son Lit de Justice, or-  
 „ donner que sur le repli de l'Edit dont lecture  
 „ avoit été faite, il fût mis qu'il a été lû & pu-  
 „ blié Sa Majesté s'éant en son Lit de Justice, &  
 „ enregistré au Greffe de la Cour, pour être executé  
 „ selon la forme & teneur.

Après quoi Monsieur le Garde des Sceaux est  
 monté vers le Roi; après avoir pris ses ordres le  
 genouil en terre, a été aux opinions ainsi que la  
 première fois; puis descendu, remis en sa place,  
 assis & couvert a prononcé,

„ LE ROI s'éant en son Lit de Justice, a or-  
 „ donné & ordonne que son Edit portant Regle-  
 „ ment pour les Assemblées des Chambres de les  
 „ Parlemens & autres Cours Supérieures, sera en-  
 „ registré au Greffe de son Parlement, & que sur  
 „ le repli dudit Edit il sera mis que lecture en a  
 „ été faite, & l'enregistrement ordonné, ce requé-  
 „ rant son Procureur-Général, pour être le con-  
 „ tenu en icelui executé, gardé & observé selon la  
 „ forme & teneur.

Après quoi le Roi est sorti dans le même ordre  
 qu'il étoit entré. Vû. Signé FLEURIAU D'AR-  
 MENOVILLE.

(S. X.)

*Lit de Justice tenu à Versailles par le Roi Louis XV. contre les  
 Remontrances le 3. Septembre 1732.*

LE 2. du mois, le Marquis de Dœux, Grand-Maître des Cérémonies, fut au Palais, & remit de  
 la part du Roi un Ordre au Parlement, qui étoit assemblé, de se trouver le lendemain à 10. heu-  
 res du matin en Robe Rouge au Château de Versailles, où Sa Majesté devoit tenir son Lit de Justice.

On y avoit préparé pour cet effet la Salle des Gardes du Corps, dans laquelle on avoit tendu des  
 Tapisseries de la Couronne rehaussées en or, représentant les Actes des Apôtres: On y avoit placé  
 quelques Gradins couverts de Velours bleu avec des Fleurs de Lis d'or, & au haut on avoit dressé le  
 Lit de Justice du Roi, au fond duquel étoit un Tableau représentant un Crucifix avec la Magdelaine  
 & les Apôtres,

Les Chambres s'assemblerent pour deliberer sur cet ordre, & il fut arrêté d'une voix unanime, que  
 la Compagnie n'opineroit en aucune façon que ce fût. Le 3. le Parlement partit en Carosses vers les 8. heu-  
 res du matin pour se rendre à Versailles.

## EXTRAIT DES REGISTRES

De Parlement

*Du Mercredi trois Septembre mil sept cens trente-deux, Du matin.*

LE ROI LOUIS XV.

du nom, tenant son Lit de  
 Justice, en son Château  
 de Versailles.

*A sa droite aux hauts  
 Sièges.*

*A sa gauche aux hauts  
 Sièges.*

Le Duc d'ORLÉANS.  
 Le Duc de Bourbon.  
 Le Comte de Charollois.  
 Le Comte de Clermont.  
 Le Prince de Conty.  
 Princes du Sang.

L'Evêque, Comte  
 de Beauvais.  
 Pair Ecclesiastique.

*A ses pieds.*

Charles Godefroy de la Tour d'Auvergne, Grand Cham-  
 bellan.

• Sur le reste du banc.

A

*Les Ducs.*

De Luynes.  
De la Rochefoucault.  
D'Eltrées.  
De Grammont.  
De Gèvres.  
De Charost.  
De Villars.  
De Fitz-James.  
De Rohan-Rohan.  
D'Ostun.  
De Valentinois.  
D'Aiguillon.  
Pairs Laïcs.

Sur le même banc.

Sur les trois bancs couverts de tapisserie dans le Parquet, & sur les bancs répondant au premier & second Barreau, vis-à-vis de Messieurs les Présidens, les Conseillers d'honneur, Maîtres des Requêtes, Conseillers de la Grand-Chambre, Présidens des Enquêtes & Requêtes.

L'Abbé de Clugny  
Conseiller d'honneur.

A droite sur un Tabouret, au bas des degrez du Siège Royal, Charles de Lorraine Grand Ecuyer de France, portant au col l'Epée de Parement du Roi.

A gauche sur un banc au-dessous des Pairs Ecclesiastiques

Le Duc de Noailles, le Duc de Villeroy, le Duc de Charost, le Duc d'Harcourt, Capitaines des Gardes du Corps du Roi; & le Marquis de Courtenvaux, Commandant la Compagnie des Cent-Suisses de la Garde.

En une Chaîse à bras, couverte de l'extrémité du Tapis de Velours violet, semé de fleurs-de-Lys, servant de drap de pied au Roi.

Monsieur Henri-François Daguesseau, Chancelier de France, vêtu d'une Robe de Velours violet.

Sur le banc répondant à celui où seioient Messieurs les Présidens au Conseil en la Chambre du Parlement, Messieurs le Pelletier, Maupeou, de Lamoignon, d'Aligre, Portail, Molé, Talon, Présidens.

Dans le Parquet sur un Tabouret devant Monsieur le Chancelier, à droite, le Sieur de Dreux Grand-Maitre, & à gauche, le Sieur des Granges Maitre des Cérémonies.

Dans ledit Parquet, à genoux devant le Roi, deux Huissiers Massiers du Roi, tenant leurs Masses d'argent-doré, & six Hérauts d'Armes.

*Présidens  
des Enquêtes  
& Requêtes.*

Roland.  
Berthier.  
Moreau.  
De Fourcy.  
Roujault.  
Feydeau.  
Crozat.  
Le Pelletier.  
Bernard.  
Du Bois.  
Poncet.  
Durey.  
Fremont.  
Maffon.

*Conseillers  
de la  
Grand-Chambre.*

Canaye.  
De Vienne.  
Pallu.  
De la Guillaumie.  
Daverdoing.  
Nigot.  
Le Moyne.  
Soulier.  
Lorenchet.  
Goillard.  
Nau.  
De Tourmont.  
Racine.  
Douin.  
Coste.

A côté droit sur deux bancs couverts de tapis de fleurs de Lys, les Conseillers d'Etat, & les Maîtres des Requêtes venus avec Monsieur le Chancelier, en Robes de satin noir.

*Conseillers d'Etat.*

L'Abbé Bignon.  
Desmarets de Vaubourg.  
Le Goux de la Berchère.  
Fagon.  
De Lamoignon de Courfon.  
Le Guerrois.  
Berryer de la Ferrière.  
De Bernage.  
D'Argenson.  
Meland.  
De Machault.  
De Harlay.  
Orry.

*Maîtres des Requêtes.*

Le Fevre de Caumartin.  
Chopin.  
De Lamoignon de Bour-  
nan.  
Camus de Pontcarré.  
Daguesseau de Fresne.  
De Machault.

Sur une forme à gauche en entrant, vis-à-vis Messieurs les Présidens, Messieurs Phelypeaux de Maurepas, Phelypeaux de St. Florentin, & Baunyn d'Angervilliers, Secrétaires d'Etat.

Sur trois autres bancs à gauche dans le Parquet, vis-à-vis les Conseillers d'Etat, les Sieurs

*Chevaliers de l'Ordre.*

De Goebriand.  
De Livry.  
De Matignon.  
De Nefle.  
De Beauveau.  
De Tavannes.  
De Clermont-Tonnerre.  
De Simiane.  
Comte de Gramont.  
De Beringhen.  
De la Fare.

*Gouverneurs de Provinces.*

D'Arpajou.  
De Fervaques.

*Lieutenans Généraux des  
Provinces.*

De Buron.  
De Joyeuse.  
De Souvré.  
De Bonnelles.  
De Givry.  
De Châtenau-Regnaud.  
D'Enonville.  
De Lignerac.  
De Seignelay.  
D'Isanghien.



A côté de la forme où étoient les Secrétaires d'Etat, *Mirey* Secrétaire de la Cour, faisant les fonctions de Greffier en chef.

A côté de lui, à gauche, un des trois principaux Commis pour la Grand-Chambre, tenant la plume, ayant devant eux chacun un Bureau couvert de Velours violet.

Sur une autre forme derrière eux, *Dufranc* Secrétaire de la Cour.

Sur une autre forme, le Grand-Prévôt de l'Hôtel.

Sur un siège à l'entrée du Parquet, *Delange* premier Huissier.

En la place répondante à celle qu'elles occupent toutes les Chambres assemblées.

Maître Pierre Gilbert de Voisins Avocat.	} du Roi.
Maître Guillaume-François Joly de Fleury Procureur-Général.	
Maître Louis Chauvelin Avocat.	
Maître Guillaume-François-Louis Joly de Fleury Avocat.	

Dans le surplus des Bancs les Conseillers des Enquêtes & Requêtes, *Neyret*, de *Montbéli*, *Lamblin*, le *Rebours*, *Benoise*, *Robert*, *Tubœuf*, *Fermé*, de *Blair*, *Alexandre*, *Pineau*, *Henin*, *Rulleau*, *Bertin*, *Pajot*, *Lemé*, *Carré*, *Clement*, le *Clerc*, *Thomé*, *Fieuber*, *Latteignat*, *Mémbolon*, *Dumont*, *Lamouche*, *Dupré*, de *Beze*, *Pajot*, de *Paris*, *Bouchet*, *Chabennat*, le *Clerc*, *Seguier*, de *Paris*, de la *Micbodiére*, *Lefpme*, le *Maître*, *Henin*, le *Genère*, de *Bragelongne*, *Langlois*, *Pichou*, *Pasquier*, *Anjournant*, *Nouet*, *Barilly*, de la *Forêt*, le *Riche*, *Boutin*, *Mayneau*, *Paroît*, *Salaberry*, *Baré*, *Leveque*, le *Prêtre*, *Mouffe*, le *Boindre*, *Michau*, *Fassault*, *Guillier*, *Aubin*, le *Fer*, de la *Guillaumie*, de *Favrières*, *Macé*, *Chalmeste*, *Boulanger*, *Baudry*, *Berger*, de la *Guillaumie*, *Godheu*, de *Vaugny*, *Roland*, *Feydeau*, le *Bel*, *Doublot*, de la *Lève*, *Lescapier*, *Boulet*, le *Tourneur*, *Chevalier*, *Aymerec*, de *Berry*, *Annot*, *Goujon*, *Morieau*, le *Lay*, *Petit*, *Berthier*, de *Tourmont*, *Potier*, *Pineau*, *Blondeau*, *Bouber*, *Brayer*, du *Trouffet*, de *Selle*, *Maillet*, *Berrier*, *Ravot*, *Thevenin*, *Doublot*, de *Nicolas*, *Lazandiere*, *Lamoignon*, du *Roussel*, *Durand*, *Aubourg*, *Michau*, *Foucault*, le *Gars*, *Caze*, du *Nuy*, *Jacquer*, *Hernant*, *Thiroux*.

Ce jour, La Cour, toutes les Chambres assemblées, en Robes & chaperons d'ecariate, dans la grande Salle des Gardes du Corps du Roi, préparée pour tenir son Lit de Justice, Messieurs les Présidents revêtus de leurs manteaux qu'ils avoient été prendre dans une piece voisine, tenant leurs Mortiers à la main, attendant la venue du Roi; le Grand-Maître des Cérémonies ayant averti la Compagnie que le Roi étoit prêt, ont été députés pour aller recevoir & saluer, Messieurs les Présidents de *Maupou*, de *Lamoignon*, d'*Aligre* & *Portail*, & Messieurs *Canaye*, *Pallu*, de la *Guillaumie* & *Daverdang*, Laïcs, & Messieurs de *Vienne* & le *Moyne* Clercs, Conseillers en la Grand-Chambre, lesquels l'ont conduit en son Lit de Justice, Messieurs les Présidents marchant à les côtés, Messieurs les Conseillers derrière lui, & le Premier Huissier entre les deux Maîtres du Roi, immédiatement devant sa Personne. Le Roi étoit précédé de Monsieur le Duc d'*Orléans*, de Monsieur le Duc de *Bourbon*, de Monsieur le Comte de *Charollois*, de Monsieur le Comte de *Clermont*, & de Monsieur le Prince de *Conty*, Princes du Sang, qui ont pris leur place traversant le Parquet; le Roi étoit aussi précédé du Marquis de *Courtenvaux* Commandant la Compagnie des Cent-Suisses de la Garde, du Grand-Chambellan, & du Grand Ecuier de France, & étoit suivi des quatre Capitaines des Gardes.

TOME I.

Les Chevaliers de l'Ordre, Gouverneurs & Lieutenans Généraux de Provinces, avoient pris peu avant leurs places, pour éviter la confusion, quoiqu'ils n'ayent droit que d'accompagner le Roi, & d'entrer à la suite étant mandez.

Après le Roi, est entre Monsieur le Chancelier, lequel a traversé le Parquet, & a pris place dans un siège à bras, placé au pied du Roi, couvert de l'extrémité du même tapis de Velours violet, semé de fleurs-de-Lys, qui servoit de tapis de pied au Roi, & un Bureau devant lui; avec lui sont entrez les Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes ci-dessus nommez, qui se font placez dans le Parquet sur deux bancs, devant les bas sièges étant au-dessous des Pairs Laïcs.

Le Roi s'étant assis & couvert, Monsieur le Chancelier a dit par son ordre, que Sa Majesté commandoit qu'on prit séance; après quoi le Roi ayant ôté & remis son chapeau, a dit,

„ MESSIEURS, je vous ai fait venir pour  
„ vous faire savoir mes volontez, mon Chancelier  
„ va vous les expliquer.

Monsieur le Chancelier étant ensuite monté vers le Roi, agenouillé à ses pieds pour recevoir les ordres, descendu, remis en sa place, assis & couvert, après avoir dit que le Roi permettoit qu'on se couvrit, a dit,

MESSIEURS,

„ La conduite passée de Sa Majesté vous a fait  
„ voir l'indulgence d'un Pere, plutôt que la fer-  
„ verité d'un Roi; Elle a voulu tout attendre de  
„ votre reconnaissance, & ne regner sur vous que  
„ par sa bonté.

„ Le succès a-t-il répondu à des dispositions si  
„ favorables?

„ Au lieu des actions de grâces qui étoient  
„ dues au Roi, les Remontrances qu'il n'a pas re-  
„ fusé de recevoir, n'ont presque été remplies que  
„ de traits capables de rappeler tout ce que Sa  
„ Majesté avoit bien voulu oublier. Mais malgré  
„ cet esprit qui y regnoit, malgré ces mouvemens  
„ prématurés & peu respectueux, dont elles ont  
„ été suivies, la modération du Roi a encore é-  
„ touffé tout autre sentiment.

„ Toujours maître de lui-même, & aussi  
„ exempt de passion que la Loi, il ne s'est expli-  
„ qué qu'en Législateur attentif à régler l'avenir,  
„ plutôt qu'à réparer le passé; & en éloignant  
„ tout ce qui pouvoit être une occasion de lui dis-  
„ plaire, il a voulu, encore plus, s'épargner à lui-  
„ même la peine de se voir forcé à donner des mar-  
„ ques de son mécontentement.

„ Des sentimens si dignes du Roi ont dicté la  
„ Déclaration qui vous a été adressée; & c'est ce-  
„ pendant à la première lecture d'une telle Loi,  
„ que le Parlement se porte à y résister, dans des  
„ termes que son respect pour le Roi devoit lui  
„ faire ignorer; & il y ajoute, en même tems,  
„ la résolution encore plus surprenante, de sus-  
„ pendre le jugement de toutes les affaires particu-  
„ lieres; comme si, en cessant de faire son devoir,  
„ il vouloit contraindre Sa Majesté, par l'amour  
„ même qu'Elle a pour la Justice, à recevoir la  
„ loi de ceux à qui elle doit la donner. Etoit-ce  
„ donc là le moyen d'obtenir la grace sur laquelle  
„ on avoit résolu de faire encore de nouvelles in-  
„ stances auprès de Sa Majesté?

„ La volonté du Roi, déclarée plus d'une fois,  
„ n'a pu vaincre la résistance de cette Compagnie;  
„ & c'est ainsi que, contre la Religion du serment  
„ qui consacre les Magistrats au ministère de la Jus-  
„ tice, contre l'obligation essentiellement attachée à  
„ un caractère, dont le Roi seul peut suspendre

Z z

„ l'exer-

„ l'exercice ; comme le Roi seul peut l'imprimer,  
 „ le service du public demeure abandonné par ceux  
 „ mêmes dont la plus grande gloire est de s'y dé-  
 „ vouer.

„ Le Roi veut bien cependant vous donner en-  
 „ core une dernière marque de son indulgence ; &  
 „ n'ayant pour objet, en ce moment, que de faire  
 „ respecter la Majesté Royale, par la publication  
 „ de sa Loi, il se contente de montrer qu'il possé-  
 „ de la plénitude de la Justice, & qu'il est la sour-  
 „ ce de toute autorité.

„ Vous, à qui il veut bien en communiquer  
 „ une partie si importante, vous n'en êtes que plus  
 „ obligés à donner l'exemple de la soumission qui  
 „ lui est due, & à lui montrer par votre conduite,  
 „ comme vos Peres le disoient autrefois, que si  
 „ l'obéissance étoit perdue dans ce Royaume, on la re-  
 „ trouveroit dans votre Compagnie.

„ Avec de telles dispositions, vous pouvez  
 „ être sûrs d'obtenir un accès favorable auprès du  
 „ Trône de Sa Majesté ; Que le zèle qui vous y  
 „ amène soit toujours accompagné de ces sentimens  
 „ respectueux & soumis, qui animoient vos Pre-  
 „ décesseurs, & qui donnoient tant de poids à  
 „ leurs représentations, lorsqu'ils protestoient hau-  
 „ tement, que parlant devant leur Roi & leur Mai-  
 „ tre, leurs Remontrances ne signifioient que des suppli-  
 „ cations & des prières.

„ Tel a été le langage des Magistrats, qui,  
 „ dans des tems moins tranquilles que ceux où  
 „ nous vivons, portoient au Roi les vœux de  
 „ cette Compagnie : Et quel Maître fût jamais  
 „ plus digne, que celui qui nous gouverne, d'être  
 „ servi avec ces sentimens ? Le Ciel nous l'a  
 „ donné pour faire le bonheur de tout son Royau-  
 „ me, mettez-le en état de faire toujours le vo-  
 „ tre, & de suivre son inclination naturelle, en ne  
 „ vous faisant jamais sentir que les effets de sa pro-  
 „ tection & de sa bonté.

Après quoi Monsieur le Président le Peletier, &  
 tous Messieurs les Présidents & Conseillers dé-  
 couverts, ont mis le genou en terre, Monsieur le  
 Chancelier leur a dit, *Le Roi ordonne que vous*  
*vous leviez*, eux relevés, debout, & découverts,  
 Monsieur le Président le Peletier a dit,

### SIRE,

„ Il n'est point de douleur plus sensible pour  
 „ des Sujets uniquement occupés de l'amour le  
 „ plus tendre, & le plus respectueux, pour la  
 „ sacrée personne de Votre Majesté, & du zèle  
 „ le plus ardent, & le plus sincère pour ses in-  
 „ térêts, que d'apprendre en ce moment qu'ils ont  
 „ eu le malheur de lui déplaire.

„ Puissions nous, SIRE, découvrir à Votre  
 „ Majesté les véritables sentimens de nos cœurs ;  
 „ Elle y verroit gravez ceux de la soumission la  
 „ plus parfaite, & de l'obéissance la plus respec-  
 „ tueuse, dont nous sommes chargés par notre état  
 „ de donner l'exemple à ses Sujets. Toujours animez  
 „ du désir de plaire à Votre Majesté, & de rem-  
 „ plir l'obligation que nous avons contractée de la  
 „ servir, nous ne redoutons que sa colère.

„ Mais lorsque votre bras s'appelant sur nous,  
 „ nos jours ne sont plus que des jours d'amertume  
 „ & de douleur ; nos esprits sont saisis d'une con-  
 „ firmation, que la bonté seule de Votre Majesté  
 „ peut dissiper.

„ Rendez-nous, SIRE, ces marques de votre  
 „ bonté accoutumée, & rien ne sera jamais capable  
 „ de nous arrêter dans la carrière pénible de nos  
 „ devoirs.

„ Qu'il nous soit encore permis, SIRE, en  
 „ suivant les traces de ceux qui nous ont précédés,  
 „ de représenter à Votre Majesté, ce qu'ils

„ n'ont jamais osés de témoigner en semblables  
 „ occasions à Votre Majesté même, & aux Rois  
 „ ses prédécesseurs.

„ L'examen le plus exact, & la liberté d'esprit  
 „ la plus entière, peuvent seuls nous mettre en  
 „ état de satisfaire dignement aux devoirs que  
 „ nous impose l'honneur que Votre Majesté nous  
 „ fait de nous consulter sur les matières les plus  
 „ importantes.

„ Tout occupe du respect que la présence de  
 „ Votre Majesté leur inspire, ils l'ont toujours  
 „ assurée qu'ils ne pouvoient en ce moment remplir  
 „ d'autre devoir que celui du silence.

„ Penetrez de ces mêmes sentimens dans un  
 „ jour, où tout, jusqu'au lieu même où nous  
 „ sommes assemblés, nous annonce le courroux de  
 „ Votre Majesté, nous devons, SIRE, à plus  
 „ forte raison, adresser en tout respect & toute  
 „ humilité les mêmes vœux à Votre Majesté, &  
 „ la supplier pour le bien de son service & l'acquit  
 „ de nos honneurs & consciences, de nous faire  
 „ remettre la Déclaration sur laquelle il veut bien  
 „ consulter son Parlement, pour en délibérer en la  
 „ manière accoutumée.

„ La Déclaration du 18. Août 1732. se trou-  
 „ ve dans des circonstances différentes ; l'examen  
 „ que votre Parlement en a fait, le met en état  
 „ de représenter à Votre Majesté, tout ce qu'il  
 „ craint pour le bien de son service, & celui de  
 „ son Etat, des dispositions de cette loi. S'il ob-  
 „ mettoit une occasion d'en représenter les consé-  
 „ quences, il croiroit manquer à ce qu'exigent de  
 „ lui le zèle infatigable & l'attachement inviolable  
 „ dont il ne cessera jamais de donner des preuves  
 „ à Votre Majesté.

Le discours de Monsieur le Président le Peletier  
 fini, Monsieur le Chancelier est monté vers le  
 Roi, pour prendre les ordres le genou en terre,  
 descendu, remis en sa place, assis & couvert, a fait  
 ouvrir les portes, & a ordonné au Secrétaire de  
 la Cour, de faire les fonctions de Greffier en chef,  
 de faire lecture de la première Déclaration.

Les portes ayant été ouvertes, & le Secrétaire  
 de la Cour ayant fait lecture, debout & décou-  
 vert, de la dite Déclaration, Monsieur le Chan-  
 celier a dit aux Gens du Roi qu'ils pouvoient  
 parler, aussi-tôt les Gens du Roi se sont mis à  
 genoux.

Monsieur le Chancelier leur a dit, que le Roi  
 ordonnoit qu'ils se levasse, eux relevés, debout  
 & découverts, Maître Pierre Gilbert de Voisins por-  
 tant la parole, ils ont dit,

### SIRE,

„ En vain nous voudrions étouffer la douleur  
 „ dont nous sommes pénétrés, elle échapperoit  
 „ malgré nous ; & nous osons croire qu'elle ne  
 „ peut être imprévue à Votre Majesté même.  
 „ Frappez de la Déclaration que Votre Majesté  
 „ nous fit remettre il y a quinze jours en sa pre-  
 „ sence, assujettis par le commandement absolu de  
 „ sa propre bouche, nous vous avons rendu, SIRE,  
 „ cette aveugle obéissance que vous nous aviez  
 „ imposée. Nous pouvions flatter nos vœux de  
 „ quelque ressource ; le ciel ne l'a pas permis,  
 „ SIRE ; n'attribuons qu'à la disgrâce l'extrémité  
 „ où une affaire si fâcheuse se trouve réduite au-  
 „ jourd'hui.

„ Obéissons encore en ce moment, où Votre  
 „ Majesté fait publier cette même Déclaration a-  
 „ vec tout l'appareil de sa puissance. Faudroit-il  
 „ pour nous d'autre sujet de douleur, que ces  
 „ termes de menaces & d'indignation qui, en mar-  
 „ quant la plupart des dispositions, & que la Pos-  
 „ terité pourra voir dans cette Loi tracée par  
 „ Votre



„ Votre Majesté pour la première Compagnie de son Royaume.

„ Lorsqu'on voit qu'elle met des bornes au zèle de votre Parlement pour votre service, & pour le bien de vos Sujets, on ne peut s'empêcher de craindre, qu'elle n'en mette aussi entre le cœur de Votre Majesté, & ce Corps qui tient d'Elle seule tout ce qu'il a de caractère & de pouvoir. Ceux qui, comme nos Rois, trouvent en eux la plénitude de la Souveraine puissance, semblent n'avoir pas besoin d'assigner des termes, aux prières, aux supplications, aux humbles remontrances de leurs Officiers; Dieu même dont ils font l'image, attend souvent de nous des vœux réitérez, & s'il est permis de le dire, quelquefois la bonté veut être en quelque sorte importunée.

„ Jamais votre Parlement, SIRE, n'a mieux servi les Rois vos prédécesseurs, que lorsqu'il a été plus libre, & qu'il s'est vu plus honoré de leur confiance & de leur bonté.

„ Si ceux qui le composent ont eu le malheur de déplaire à Votre Majesté, quel surcroît d'affliction pour eux & pour nous, que le contre-coup en pût porter quelque jour sur le bien public, & sur votre service dont il est inséparable!

„ Attendons tout de Votre Majesté, de sa bonté & de sa sagesse; ces Loix que la fatalité des conjonctures fait éclore, marquées d'un ressentiment sous lequel on ne sauroit trop s'humilier, dépendent sur-tout du retour de la bienveillance du Prince. Votre cœur, SIRE, si généreux & si noble, est facile à s'apaiser. La colère de nos Rois n'est jamais durable, & le plus souvent avec elle s'efface ce qu'elle n'avait produit qu'à regret.

„ Soutenus de cette espérance, nous faisons à Votre Majesté, puisqu'Elle l'ordonne, l'humble sacrifice de nos propres sentimens, & de son très-exprès commandement, nous requérons que sur la Déclaration, dont la lecture vient d'être faite, il soit mis qu'elle a été lue & publiée, Votre Majesté fiant en son Lit de Justice, & enregistrée au Greffe de la Cour, pour être exécutée selon sa forme & teneur.

Ensuite Monsieur le Chancelier monta vers le Roi pour prendre sa volonté, ayant mis un genou en terre, a été aux opinions à Messieurs les Princes du Sang, à Messieurs les Pairs Laïcs; & revenu, passé devant le Roi, lui a fait une profonde révérence, a pris l'avis de l'Evêque & Comte de Beaumont, Pair Ecclesiastique, & des quatre Capitaines des Gardes ci-dessus nommez; puis descendant dans le Parquet, à Messieurs les Présidens de la Cour, aux Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes venus avec lui, à l'Abbé de Chagny Conseiller d'honneur, Présidens des Enquêtes & Requêtes, & Conseillers de la Cour, est remonté vers le Roi, comme ci-dessus, redescendu, assis & couvert, a prononcé,

„ Le Roi étant en son Lit de Justice, a ordonné & ordonne que la Déclaration qui vient d'être lue, sera enregistrée au Greffe de son Parlement, & que sur le repli d'icelle il soit mis que lecture en a été faite, & l'enregistrement ordonné, ce requérant son Procureur Général, pour être le contenu en icelle exécuté selon sa forme & teneur.

Ensuite Monsieur le Chancelier remonta vers le Roi pour prendre ses ordres le genou en terre, descendu, remis en sa place, assis & couvert, a dit.

„ Si la Justice est toujours le premier objet de l'attention du Roi, Sa Majesté ne doit pas ou-

TOME I.

„ lier ce qu'exige d'Elle la nécessité indispensable de soutenir les charges de l'Etat, qui ne peuvent être supportées que par l'Etat même.

„ Sensible à tous les besoins de les Sujets, Sa Majesté est bien éloignée de vouloir les augmenter par de nouvelles dépenses; Elle ne travaille au contraire qu'à diminuer les anciennes, & elle voudroit pouvoir parvenir, par ce seul moyen, à la libération de l'Etat, sans être obligée de proroger encore la durée de plusieurs droits; dont la perception, continuée pour six ans, par des Lettres Patentes de 1726. doit cesser, suivant les mêmes Lettres, dans le cours de cette année.

„ Mais si les conjonctures présentes, & la situation actuelle des affaires de Sa Majesté, ne lui permettent pas encore de suivre tous les mouvemens de son affection pour les Peuples, Elle leur donne au moins de plus grandes espérances pour l'avenir, en ordonnant dès-à-présent la suppression entière d'une partie des Droits qui avoient été rétablis, & la modération de plusieurs autres.

„ Tel est le sujet de la Loi dont vous allez entendre la lecture. Vous y verrez que dans l'administration même de ses Finances, le Roi est toujours occupé de ce qui regarde la Justice.

„ Le soulagement qu'il accorde aujourd'hui, tombe entièrement sur ceux qui sont obligés de la réclamer dans les Tribunaux. Sa Majesté ne cherche qu'à applanir les voyes, à les rendre également accessibles à toutes les conditions, & à empêcher que la crainte des frais excessifs n'empêche les plaintes du pauvre, & ne favorise l'oppression du riche.

„ Recevez donc avec respect, une Loi qui tend à procurer successivement un si grand bien, & à faciliter cette prompte expédition des affaires, qui fait une partie si essentielle de la Justice.

Après quoi, Monsieur le Chancelier a ordonné au Secrétaire de la Cour, faisant la fonction de Greffier en Chef, de lire la dite Déclaration; & après la lecture Monsieur le Chancelier ayant dit, *les Gens du Roi peuvent parler*, les dits Gens du Roi se sont mis à genoux, & Monsieur le Chancelier leur ayant dit, *le Roi ordonne que vous vous leviez*, eux relevés, débout & découverts, Maître Pierre Gilbert de Voisins portant la parole, ont dit,

SIRE,

„ Nous ne pouvons douter de l'intention ni des desirs de Votre Majesté pour le soulagement de ses Sujets: Et lorsqu'elle déclare que la situation présente de ses Finances ne lui permet pas encore de leur épargner la prorogation de ces impositions diverses rassemblées dans un même Edit, nous sommes persuadés que la bonté en est plus touchée que nous-mêmes. Le retranchement ou la diminution de quelques-unes dès-à-présent, en est un gage assuré. Achevez, SIRE, l'ouvrage de votre bonté Royale pour vos peuples, le plutôt que l'état de vos affaires le pourra permettre: Nous ne pouvons en supplier Votre Majesté avec trop d'instance, ni trop de respect.

„ Qu'Elle nous permette de la supplier aussi très-humblement, de faire une attention. Ces Charges de l'Etat dont elle sent le poids, & qui retardent les effets, de son cœur vraiment paternel pour les peuples, se sont accumulées de longue main dans la diversité des occasions. Peut-être qu'un peu plus d'instances humbles & respectueuses, faites dans le tems, en eussent épargné quelque partie, & Votre Majesté elle-même en recueilleroit le fruit aujourd'hui.

Z z z

„ Nous

„ Nous requérons que sur la Déclaration dont  
 „ la lecture vient d'être faite, il soit mis qu'elle a  
 „ été lue & publiée, Votre Majesté étant en son  
 „ Lit de Justice, & enregistrée au Greffe de la Cour,  
 „ pour être exécutée selon sa forme & teneur;  
 „ & que Copies collationnées en soient envoyées  
 „ aux Baillages & Sénéchaussées du ressort, pour  
 „ y être pareillement lue, publiée & enregistrée.  
 „ Enjoint aux Substituts de votre Procureur Gé-  
 „ néral d'y tenir la main, & d'en certifier la Cour  
 „ au mois.

Après quoi Monsieur le Chancelier est monté  
 vers le Roi pour prendre sa volonté, le genou en  
 terre, a été aux avis ainsi que la première fois,  
 revenu en son siège, assis & couvert, a pro-  
 noncé,

„ Le Roi étant en son Lit de Justice, a or-  
 „ donné & ordonne que la Déclaration qui vient  
 „ d'être lue, sera enregistrée au Greffe de son Par-  
 „ lement, & que sur le repli d'icelle, il soit mis  
 „ que lecture en a été faite, & l'enregistrement  
 „ ordonné, ce requérant son Procureur Général,  
 „ pour être le contenu en icelle exécuté selon sa  
 „ forme & teneur, & Copies collationnées en-  
 „ voyées aux Baillages & Sénéchaussées du res-  
 „ sort, pour y être pareillement lue, publiée &  
 „ enregistrée. Enjoint aux Substituts de son Pro-  
 „ cureur Général d'y tenir la main, & d'en cer-  
 „ tifier la Cour au mois.

Ensuite a dit que, pour la plus prompte exé-  
 cution de ce qui venoit d'être ordonné, le Roi  
 vouloit que par le Greffier de son Parlement, il  
 fût mis présentement sur le repli des deux Décla-  
 rations qui avoient été publiées, ce que le dit Sei-  
 gneur Roi avoit ordonné qui y fût mis,

Ce qui a été exécuté à l'instant.

Ensuite Monsieur le Chancelier remonta vers le  
 Roi pour prendre ses ordres, le genou en terre,  
 descendu, remis en son siège, assis & couvert,  
 a dit,

„ Le Roi, voulant finir cette Séance dans le  
 „ même esprit avec lequel Sa Majesté l'a commen-  
 „ cée, m'ordonne de vous dire, qu'il regarde l'o-  
 „ bligation de faire rendre la Justice à ses Sujets,  
 „ comme le premier & le plus essentiel des devoirs  
 „ de la Royauté.

„ Il juge que son autorité & sa conscience  
 „ sont également blessées, lorsque ceux qu'il a  
 „ établis pour remplir une fonction si nécessaire,  
 „ en son nom & à sa décharge, cessent de s'en  
 „ acquitter; & Sa Majesté n'a pu voir sans une  
 „ extrême surprise, que son Parlement ait suspen-  
 „ du l'expédition de toute affaire particulière, sous  
 „ prétexte qu'il avoit arrêté que les Chambres de-  
 „ meureroient assemblées.

„ Le Roi vous ordonne donc très-expresse-  
 „ ment, & avec toute l'autorité qu'il a sur vos  
 „ Charges & sur vos personnes, de rendre assidue-  
 „ ment la Justice que vous devez à ses Peuples,  
 „ & de prendre de telles mesures pour la tenue  
 „ des Assemblées de Chambre, que le service or-  
 „ dinaire puisse être continué; Sa Majesté ordon-  
 „ nant à toutes & chacune des Chambres, de s'en  
 „ acquitter exactement, & de n'en interrompre ja-  
 „ mais le cours d'elles-mêmes, & sans son aveu,  
 „ pour quelque raison, & sous quelque prétexte  
 „ que ce puisse être.

Après quoi, le Roi ayant pris la parole, a dit.  
 „ Je vous ordonne de ma propre bouche d'exécu-  
 „ ter tout ce qui vient de vous être dit, & prin-  
 „ cipalement sur l'exercice de la Justice : S'est

levé, & est sorti dans le même ordre qu'il étoit  
 entré. *Signé MIREY.*

## DECLARATION DU ROI,

*Portant reglement par rapport aux Re-  
 montrances de son Parlement.*

Donnée à Marly le 18. Août 1732.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de Fran-  
 ce & de Navarre : A tous ceux qui ces pré-  
 sentes Lettres verront, SALUT. Par l'examen  
 que nous avons fait faire en notre Conseil, des  
 dernières Remontrances de notre Cour de Parle-  
 ment de Paris, Nous avons reconnu que la discus-  
 sion des faits qui sont exposés, auroit été peu con-  
 venable à la Majesté Royale, & penible même à  
 notre bonté : ainsi nous avons cru que pour y re-  
 pondre dignement, Nous devions porter nos vûes  
 sur l'avenir, beaucoup plus que sur le passé : en  
 rappelant & en affermissant par une nouvelle Loi,  
 les regles que notre Parlement a toujours dû, &  
 qu'il doit toujours suivre, pour remplir également  
 toutes ses obligations. Animez du même esprit que  
 les Rois nos predecesseurs, qui ont trouvé bon  
 que leurs Cours Superieures leur fissent des repré-  
 sentations, auxquelles ils étoient toujours les maî-  
 tres d'avoir égard, ou de ne pas déférer, nous  
 n'avons jamais eu intention ni de diminuer la li-  
 berté des suffrages de notre Parlement de Paris, ni  
 de l'empêcher de nous donner des marques de son  
 zèle, sur ce qui peut l'exciter justement dans les  
 matieres dont la connoissance lui est attribuée; une  
 liberté sage & respectueuse, un zèle éclairé & con-  
 duit par la prudence, trouveront toujours un ac-  
 cès facile auprès de notre Trône : Mais si nous  
 sommes disposés à y recevoir favorablement les re-  
 présentations des Officiers de notre Parlement, ils  
 doivent de leur part être toujours prêts à faire ce-  
 der leurs sentimens particuliers, aux vûes généra-  
 les & superieures qui nous font juger de ce qui  
 convient le mieux au bien commun de notre Etat;  
 ensuite qu'après avoir usé d'abord, comme des  
 Magistrats éclairés, de la permission qu'ils ont de  
 nous proposer leurs réflexions, ils se soumettent en-  
 suite à notre autorité, comme de fideles Sujets,  
 sur lesquels nous voulons bien nous reposer du soin  
 de faire exécuter nos Loix. Ce sera donc par leur  
 attachement à des regles si inviolables, qu'ils don-  
 neront plus de force à leurs représentations, & sur-  
 tout à celles qui tendront à conserver le dépôt sa-  
 cré des maximes de ce Royaume sur les droits de  
 notre Couronne, & sur les Libertez de l'Eglise  
 Gallicane. La ferme resolution où nous sommes  
 de les maintenir, à l'exemple de nos plus augustes  
 predecesseurs, a été pleinement manifestée aux yeux  
 du public, par tout ce qui est émané de notre au-  
 thorité sur une matiere si importante, & par l'ap-  
 probation que nous avons donnée solennellement,  
 & plus d'une fois, aux sages précautions que no-  
 tre Cour de Parlement prit sous les yeux du feu  
 Roi, notre très-honoré Seigneur & bisayeul, pour  
 prévenir toutes les mauvaises conséquences que des  
 esprits mal-intentionnés voudroient tirer de la Bul-  
 le *Unigenitus*. Mais en soutenant des maximes qui  
 nous sont plus précieuses qu'à aucun de nos Su-  
 jets, notre Parlement ne doit pas moins s'élever  
 contre la malignité de ceux, qui pendant qu'ils af-  
 fectent de se dire les seuls défenseurs de notre au-  
 thorité, ne cherchent qu'à la rendre moins respec-  
 table, par ces bruits artificieusement répandus, que  
 notre intention est d'abolir l'usage des Appels com-  
 me d'abus, & de retrancher une voye si nécessai-



re pour arrêter le cours de toute entreprise reciproque sur les droits du Sacerdoce, ou sur ceux de l'Empire : oser faire naître des soupçons si injurieux à la Majesté Royale, c'est une témérité qui ne peut être regardée que comme un crime ; & le plus digne usage que notre Parlement de Paris puisse faire de l'autorité que nous lui confions, est de reprimer une licence si punissable, pour affermir dans le cœur de nos Sujets, non-seulement la fidélité & l'obéissance, mais l'amour & la confiance qu'ils nous doivent. Le principal devoir de cette Compagnie, est de leur en donner toujours l'exemple ; & elle ne le fera jamais plus utilement, que lorsqu'elle sera toujours attentive à éloigner avec soin de ses Assemblées, tout ce qui pourroit faire dégénérer la liberté des opinions, dans une confusion contraire à la gravité d'un Corps, dont l'ordre & la règle doivent faire le principal ornement. C'est dans cette vue, que nous avons résolu d'expliquer dès à présent nos intentions, sur des difficultés qui semblent d'abord ne tomber que sur la forme, mais qui peuvent influer sur le fonds des deliberations : Nous nous proposons d'y ajouter dans la suite, par un Règlement plus étendu, toutes les dispositions que nous jugerons nécessaires pour faire toujours regner, dans notre Cour de Parlement, une subordination & une discipline aussi convenables à sa dignité & à ses véritables intérêts, qu'au bien de notre service, & au maintien de notre autorité. A CES CAUSES, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, voulons & nous plaît ce qui suit.

## ARTICLE PREMIER.

Les Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres Patentes, qui auront été publiées en notre présence, seront inviolablement observées, à compter du jour de la publication qui en aura été faite, suivant ce qui est porté par l'Article IV. du Titre Premier de l'Ordonnance du mois d'Avril 1667. sans que l'exécution en puisse être différée, même sous prétexte des remontrances ou représentations, que nous aurions trouvé bon que notre dite Cour nous fit au sujet des dites Loix.

## II.

Dans tous les cas où, suivant la disposition des Ordonnances, notre dit Parlement aura crû devoir nous représenter ce qui lui paroîtra utile pour le bien de la justice, & pour le maintien de l'ordre public, dans les matières qui sont de son ressort, Nous lui ferons savoir notre volonté, après avoir fait examiner ses remontrances, ou les représentations, en notre Conseil ; & elle sera tenue de s'y conformer à peine de désobéissance, sans pouvoir nous faire de nouvelles remontrances ou représentations sur le même sujet, à moins que nous ne le lui ayons permis expressement.

## III.

Les Requisitions qui seront faites par nos Avocats & Procureur Généraux, verbalement ou par écrit, soit pour être reçus appellans comme d'abus d'Ordonnances émanées de l'autorité Ecclesiastique, soit pour reprimer les entreprises qui pourroient être faites en quelque manière que ce fut, sur le pouvoir que nous tenons de Dieu seul, ou contre les Libertez de l'Eglise Gallicane, les droits des Evêques, & les maximes du Royaume, ne seront portées qu'à la Grand-Chambre, pour y être par elle pourvû ainsi qu'il appartiendra.

## IV.

Il ne pourra être fait aucunes délibérations au sujet des matières mentionnées dans l'Article précédent, que sur les Requisitions de nos dits Avocats & Procureur Généraux, ou sur la proposition qui en sera faite par le Premier Président, ou par celui des autres Présidents de notre dite Cour qui présidera en son absence ; sauf à ceux des autres Officiers de notre dit Parlement, qui estimeront qu'il y auroit lieu de faire quelque délibération au sujet des dites matières, d'en informer le dit Premier Président en particulier, ou celui qui présidera en son absence, pour y être ensuite pourvû en la Grand-Chambre ainsi qu'il appartiendra.

## V.

Defendons très-expressement aux Officiers des Chambres des Enquêtes & Requêtes du Palais, de délibérer ailleurs que dans l'Assemblée de toutes les Chambres, en quelque manière que ce puisse être, soit sur ce qui concerne l'enregistrement de nos Ordonnances, soit sur toutes autres matières publiques dont la connoissance est attribuée à notre dite Cour de Parlement, ou de s'assembler chacune séparément pour conférer ensuite par députés, & prendre des délibérations communes, ni de tenir aucun Registre propre à toutes les dites Chambres, ou à chacune d'elles, sur les dites matières ; le tout à peine de désobéissance, & d'encourir notre indignation, contre les Présidens & Conseillers qui auroient provoqué les dites assemblées, ou qui y auroient assisté, notamment à l'égard de ceux qui se seroient entremis, même comme députés de leurs Chambres, pour savoir les avis des autres Chambres & en former un vœu commun : Déclarons nul & de nul effet tout ce qui pourroit être fait ou entrepris au préjudice de la présente disposition.

## VI.

Enjoignons très-expressement à toutes & chacune des Chambres de notre dit Parlement, de vaquer assiduelement & sans interruption, chacune en ce qui la regarde, à l'administration de la justice ; leur defendons de cesser, sans notre permission, en quelque cas que ce soit, de la rendre à nos Sujets ; ce qui sera pareillement exécuté à peine de désobéissance, & d'encourir notre indignation, même de privation des Charges de ceux qui contreviendroient à nos défenses ; nous réservant au surplus de faire dans la suite tel Règlement que nous jugerons nécessaire, pour prévenir tout ce qui pourroit troubler le bon ordre & la discipline de la dite Compagnie. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans notre Cour de Parlement à Paris, que ces présentes ils aient à faire registrer, publier, & le contenu en icelles garder & observer selon leur forme & teneur ; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR, en témoin de quoi nous avons fait mettre notre Scel à ces dites présentes. DONNE' à Marly, le dix-huitième jour d'Août, l'an de grace, mil sept cens trente-deux, & de notre Regne le dix-septième. Signé LOUIS. Et plus bas, par le Roi, PHELYPEAUX.

Le Roi, étant en son Lit de Justice, a ordonné & ordonne que la présente Déclaration sera registrée au Greffe de son Parlement, ce requérant son Procureur Général, & que sur le repli d'icelle il soit mis que lecture en a été faite, pour être exécutée selon sa forme & teneur. FAIT au Château de Versailles, le Roi tenant son Lit de Justice, le troisième Septembre mil sept cens trente-deux.

Signé MIREY.

Zz 3

Di-

## (.S. XIII.)

Diverses Pièces concernant les rangs & autres Cérémonies dans le Parlement.

*Edit du Roi Charles VI. pour supprimer les Régences donné en Decembre 1405.*  
[tiré des observations de Godefroy, sur l'Histoire de Charles VIII.]

CHARLES par la grace de Dieu, Roi de France : Comme la disposition & introduction des droits divin & naturel, démontre les peres devoir labourer & travailler à ce que après leurs decés les enfans usent paisiblement de leurs successions, & tellement, & si sûrement y pourvoir, que après eux ils n'y soient, ou puissent être perturbés ou empêchés. Scavoir faisons à tous présens & avenir, que nous, à qui notre Seigneur par sa grace a donné lignée, laquelle par son plaisir espérons succéder à notre Royaume, & à nous quand il lui plaira nous appeler devers lui; Voulans enluy, & mettre à effet la disposition & introduction dessus dites : Considérans que si-tôt qu'il plaît à Dieu envoyer au Roi de France, qui est pour le tems, hoir mâle, ou mâles, droit de nature baille le premier né d'iceux heritier & successeur au dit Royaume : Et que tantôt que son pere est allé de vie à trépas, icelui ainsné, supposé qu'il soit mendre d'ans, en quelconque minorité qu'il soit, est & doit être tenu & réputé pour Roi; & le dit Royaume être gouvernée & les faiz & besongnes d'icelui être disposées par lui, & en son nom. Desirans, pour obvier à toutes doutes, & scrupules, & aux grans inconveniens qui sont apparus, ou tems passé, & pourroient ensuir au tems à venir; & pour pourvoir à la sureté de notre très cher, & très aimé Fils Louis Duc de Guyenne, ou de celui qui sera pour le tems notre, & ainsné Fils, & devra par droit de ainsnesse succéder après nous à la Couronne de France, afin que si-tôt que nous, & eux seront partis de ce monde, notre dit, & les autres ainsnez Fils de nos dits successeurs, supposé qu'ils fussent mendres d'ans, & en quelque minorité d'age qu'ils fussent, & soient, puissent plainement user de leur dit droit, qui lors par le decés de nous, & de nos dits Successeurs leur seroit, & sera acquis & advenu à la dite Couronne. Eus de & sur ce, grand advis & meure délibération, avons ordonné & decerné, ordonnons, & decernons, & déclarons, & par maniere de loi, Edict, Constitution, & Ordonnance perpetuelles & irrevocables, établissons de nos certaine science, pleine puissance & autorité Royales, que notre dit ainsné Fils qui est apreset, ou qui le sera pour le tems & aussi les ainsnez Fils de nos dits Successeurs, en quelque petit age qu'ils soient, & puissent être au tems du decés de nous & d'iceux nos Successeurs, soit, & soient incontinent après nous, & nos dits Successeurs Rois, dits, appelez, tems, & reputez Rois de France : & à icelui Royaume succédans, soient couronnez, & sacrez, en Rois, incontinent après le decés de nous, & de nos dits Successeurs, ou au moins au très plutôt que faire se pourra : & usent & jouissent de tous droits, préminences, dignitez, & prerogatives appartenans à Roi de France, & à la dite Couronne : sans ce que quelconque autre, tant soit prochain de leur lignage, entreprenne, puisse ne doye, ou lui loise entreprendre Bail, Regence, ou autre quelconque Gouvernement, & administration du dit Royaume : ne que à notre dit, & autre ainsnez Fils

dessus dits, puissent être faits, mis ou donnez en ce sur leur dit droit, à eux deu par droit de nature, ne & autres choses dessus touchées, empêchement & perturbation quelconques, sous ombre de ce que dit est, ne autrement pour quelconques raison, couleur, ou occasion que ce soit, ou puit être. Toutes voyes s'il advenoit que notre dit ainsné Fils, & nos dits autres enfans, & aussi ceux de nos dits Successeurs demourassent après nous, & iceux nos Successeurs, mendres d'ans, en quelque minorité que lors fussent; il nous plaît, voulons & ordonnons que, en ce cas, ils soient durant leur minorité gardez, gouvernez & nourris : & les faizs, affaires & besongnes d'eux & du Royaume, traitiez, déliberez, & appointiez par notre dit, & autres ainsnez Fils de dits Successeurs, de leur auctorité, & en leur nom, par les bons avis, deliberations, & conseil des Roynes leurs Mesres, si elles vivoient, & des plus prochains du lignage, & Sang Royal qui lors seroient, & aussi par les avis, deliberation & conseil des Connestables, & Chancelier de France, & des faiges hommes du Conseil qui seroient lors à nos dits Successeurs. Et que à notre dit, autres ainsnez Fils d'iceux nos Successeurs, & non à autres quelconques obeyssent, comme à leur Roi, tous les dessus nommez de leur Sang, & Conseil : & en toutes choses leur fissent obeyr par tous les Justiciers, Officiers, Feaux, & Subjets des dits Royaumes & Couronne, de quelconque auctorité, estat & condition qu'ils soient, comme à leurs vrais Rois, droicturiers, & Souverains Seigneurs : & comme ils y seront tenus. Et nous par ces presentes leur mandons, en les requérant sur les foi & loyauté, & quelles ils sont, & seront tenus à nous, à notre dit, & autres ainsnez Fils de nos dits Successeurs, & à la dite Couronne, que ainsi le fassent, & accomplissent chacun en droit foi, cessans & regrez tous contredits & delais. Et en outre voulons, & ordonnons que toutes les deliberations, appointemens & conclusions, qui par la maniere dessus déclarée seront faites & prises & faizs, affaires & besongnes dessus touchées soient advices, prises, & conclues selon les voix & opinions de la greigneur, & plus saine partie des plus prochains & principaux des dits Sang Royal & Conseil : & selon ce qu'il sera dit, & advisé pour & aux bien & prouffit de notre dit, & autres ainsnez Fils dessus dits du dit Royaume, & des faizs, affaires, & besongnes devant dites. Toutes lesquelles choses ci-dessus exprimées & chacune d'icelles, Nous voulons, decernons, déclarons, & établissons par la teneur de ces Lettres, avoir, prendre, & sortir plain & entier effet, ores & es venir : & que celles aient, & obtiennent force & vigueur de Loi, Edict, Constitution; & Ordonnance perpetuelles estables, & non jamais revocables; & sans ce que aucun, ou aucuns de quelconques auctorité & condition qu'il soit, & usé, ou soient & usent, y puissent ou doivent faire aucunes interpretation, mutation, ou changement contre la teneur de ces presentes : Nonobstant quelconques contraires Loix, Constitutions, Edicts, Ordonnances, Usages, Costumes, Observations & Lettres perpetuelles & temporeles, sous quelconque forme de paroles que elles soient faizs par notre Seigneur & Pere, & autres nos predecesseurs, ou par nous sur le faict & Gouvernement de nostre dit, & des autres ainsnez Fils des Rois de France, & autres Lettres & choses quelconques, jajoit ce que ne soient cy exprimées, qui pourroient au contenu en ces presentes faire ou porter preuince, ou derogations quelconques : lesquelles nous voulons estre de nul effet & valeur, & par ces presentes les revocations, cassons & mettons du tout au neant. Et s'il advenoit, que Dieu ne vueille, que par inadvertence, importunité, ou autrement, nous octroussions, ou commandissions octroyer, &



rommandé aucunes Lettres qui aucunement peussent estre derogatives ou préjudiciables aux choses dessus touchées, ou feissions aucune autre chose au contraire : Nous, dès maintenant les déclarons & decernons nulles & de nulle valeur, qu'il n'y soit obey, ne ayant force ou vigueur contre la forme & teneur de ces presentes. Toutesfoies par icelles nous ne entendons derogier à certaine Constitution, & Ordonnance aujourd'hui par nous faites en faveur nostre dit ainé Fils le Duc de Guyenne, & de nos dits autres enfans. Ainçois voulons icelles Constitution & Ordonnance demourer en leur force & vigueur. Si donnons en mandement, & enjoignons estrement à nos amez, & feaux Conseillers les Gens de nostre Parlement, de nos Comptes, & Trésoriers à Paris, & à tous nos Justiciers, Officiers, Vassaux, & Subjets presens, & à venir, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux, si comme à lui appartiendra, que contre nos presens Loi, Edict, Constitution, & Ordonnance ils ne viennent, fassent ou souffrent venir, & faire en quelconque maniere, ne pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit, ou puit estre, ores, ne es tems à venir, mais les gardent, tiennent, & accomplissent, & fassent garder, tenir & accomplir de point en point, sans enfreindre. Et afin que ce soit ferme & estable à toujours, nous avons fait mettre nostre Scel à ces presentes. Données & leuës publiquement & haute voix en la grande Chambre de nostre dit Parlement à Paris, où estoit drecie le Liç de Justice, lendemain de la Feste de Noël, qui fut le 25. jour de Decembre, l'an de grace 1405. & le 28. de nostre Regne. Et fur le repli eulcript : Par le Roi, tenant son Parlement &c.

*Memoire du Duc de Montpensier dans son démêlé pour le Rang avec le Duc de Guise.*

LE dit Sieur Duc de Montpensier recognoît que le dit Sieur Duc de Guise est Pair de France, & que la Pairie de Guise est plus ancienne que celle de Montpensier, estant celle de Guise créé en l'an 1527., & celle de Montpensier en l'an 1538.

Aussi le dit Sieur de Guise recognoît, que en la personne du dit Sieur Duc de Montpensier sont concurrentes, les qualitez de Prince du Sang de France, Duc & Pair.

Sur ces deux points recogneus de part & d'autre la cause est facile à juger ; Qui est de savoir, si un Pair plus ancien, non Prince du Sang, doit précéder un Prince de France, qui est Pair & puîné en Pairies.

Le fondement du dit Sieur Duc de Montpensier est en la seule marque de Prince du Sang de France, qui est Royale, & si excellente qu'elle n'admette en France aucun en rang pareil, s'il n'est Prince de même Sang en quelque Acte qu'il se puisse dire : Tant s'en faut qu'un Prince du Sang doive ou puisse ceder en ordre de séance à aucun, n'étant Prince du Sang, quelque Charge, dignité, ou Etat qu'il tiennet.

Cette dignité super-excellente, vient & procede du Roi ; avec lequel, comme d'un lieu inseparable, sont unis les Princes de France, n'étans ensemble qu'un Corps & un Sang descendus en droite ligne Malculine d'un même Roi.

Et comme tous font capables de la Couronne, refusent en eux toutes marques Royales, ayans cet honneur d'être Princes du Sang du Roi par le moyen de laquelle splendeur ils ont leur rang séparé de tous autres ; lequel rang n'est communicable à aucun n'étant de Sang.

Et en cela est de tant plus remarquée la grandeur du Roi, que les Princes de son Sang sont les premiers qui sont illustrez des rayons de la clarté,

& ce d'autant plus qu'ils le touchent ; & attendent de plus près.

Que s'il a plu à la Majesté des Rois anciens créer des Pairs, il ne le peut dire qu'aucun soit plus Pair au Roi (puisqu'il convient user de ce nom de Pair) que celui qui est de son Sang & qui est capable de la Couronne. Le Roi a une si grande majesté qu'il n'a point de Pair, non seulement au Royaume, mais en la Chrétienté : Mais si Sa Majesté a voulu honorer aucun de l'Empire, & nom de Pair, il n'y en a point de mieux Pair au Roi que le Prince de son Sang.

Et s'il faut prendre le nom des Pairs pour démontrer la Parité entr'eux mêmes, si est-ce que toujours il y a une marque de ceux qui sont Princes du Sang de France, qui reluit par-dessus tous ; & qui ôte la parité : Et encores qu'ils soient tous Pairs, quant à l'effet de juger des causes qui se présentent à juger entre les Pairs, si y a-t-il toujours cette lumiere de Prince du Sang, qui n'est communicable par nature à aucun.

Si la question doncques qui se présente étoit à traiter entre deux Princes du Sang & Pairs, ou entre deux Pairs non Princes, il n'y a aucun doute qu'il ne fallut suivre l'ordre de l'antiquité, & la création de Pairie, mais fe trouvant la question entre un Prince du Sang, & un qui n'en est pas, l'antiquité de la Pairie ne peut être considerable, & doit telle antiquité ceder au Sang Royal de France, issu des Rois, qui ont créé & établi les Pairs, & qui sont plus anciens en France que les Pairs.

Si les Rois anciens, tels que *Philippe I.* de Valois, *Jean*, *Charles V.* & *VI.* ont honoré les Pairs de France, & leur ont donné rang en assemblée de Pairs ; à sçavoir au Duc de Bourgogne le premier, qui a été dit le Doyen des Pairs ; au Duc de Normandie le second ; & au Duc de Guyenne le troisieme. Cela ne doit pas être tiré en exemple, ni en conséquence au fait, & au cas qui s'offre, d'autant que lors les Duchez de Bourgogne, de Normandie & de Guyenne étoient es mains des plus proches du Sang du Roi, & clairement fe voit en nos Chroniques, que les dits Duchez ont été baillez en Appanage aux Fils ou Freres des Rois, & n'ont oncques été en main de Prince qui ne fût du Sang de France.

Du tems du Roi *Jean*, les Duchez de Bourgogne & de Normandie furent reduits à la Couronne : Et depuis fut baillée la Duché de Normandie au Fils ainé du Roi *Jean* : Et après sous *Charles V.*, *Philippe* son Frere eut le Duché de Bourgogne avec qualité de premier Pair, lequel l'titre il méritoit, comme étant du Sang du Roi.

Le Duché de Guyenne (qui est celui que Monsieur le Duc de Guise dit être par lui représenté) à pareillement toujours été en la main des Princes de France par Appanage finon du tems que les Anglois l'ont occupé, même en l'an 1401. sous *Charles VI.* il fut baillé à Monsieur le Dauphin, Fils du Roi en Appanage, à la charge que advenant que Monsieur le Dauphin fût Roi, ou decedât sans enfans, la Guyenne seroit inseparablement jointe, & incorporée au Royaume, & comme même en a été autant du Duché de Bourgogne aux Traitez de Madrid, & de Cambrai.

Or étans aujourd'hui les Duchez de Bourgogne, de Normandie, & Guyenne réunis & incorporez à la Couronne, & au Royaume, il est certain qu'il y a eu confusion, d'autant que les dites Pairies, & les dignitez y annexées n'ont pû depuis revivre, finon que les dits Duchez fussent remis en tel main, & de tels Princes du Sang qu'ils étoient au tems que tel ordre étoit gardé ; sçavoir que Bourgogne fût le premier, Normandie le second, & Guyenne le troisieme.

En ce tems-là y avoit deux respects, l'un, la qualité de Prince du Sang ; l'autre, la qualité des

Du-

Duchez, beaux & anciens, & lesquels apparemment sont les plus belles, & plus éminentes pièces du Royaume, lesquelles deux qualitez cessent en la personne de Monsieur le Duc de Guise, qui n'est ni Duc de Guyenne, ni Prince du Sang de France, & conséquemment il n'y a apparence de s'aider par lui de cet exemple, & moins de dire qu'il est au lieu du Duc de Guyenne.

Jointe aussi que l'Erection du Comté de Guise en Duché & Pairie, ne porte pas que le Roi l'ait créé Pair de France au lieu du Duc de Guyenne, ni que Sa Majesté veuille qu'il représente le Duc de Guyenne pour tenir le troisième lieu entre les Pairs; en sorte que ce qu'il dit représenter le Duc de Guyenne n'est que par opinion & sans fondement.

Bien y a-t-il un Acte, qu'il appelle Arrêt, donné en l'an 1547. au Sacre du Roi Henri II. que Dieu absolve, par lequel le dit Henri la veille de son dit Sacre, n'ayant loisir de définir la question qui se présente, ordonna, que pour cette fois seulement, & sans tirer de conséquence, la place du Duc de Bourgogne seroit remplie de la personne du Roi de Navarre, qui étoit Roi de son chef & oncle du Roi, lequel assista au dit Sacre: Celle de Normandie, de Monsieur le Duc de Vendôme; & celle de Guyenne, de Monsieur le Duc de Guise; mais cet Acte porte ces mots, *Attendu la brièveté du tems, & par provision, julesques à ce que autrement soit décidé, & en cet Acte seulement, & sans ce que il puisse préjudicier en semblables, ou autres Actes d'honneur.*

Donc par cet Acte la question n'est définie, ains seulement pour le brief tems, cet ordre fut établi par le Roi pour éviter la confusion. Et de fait, ce même ordre a été depuis violé au veu & sceu de mon dit Sieur le Duc de Guise, qui n'a pas été conservé en ce rang au Sacre suivant du Roi François II.

Car lors le premier rang entre les Pairs fut donné au feu Roi Charles IX. Frere du Roi, comme étant Prince le plus proche du Sang du Roi; & le second rang au Roi à présent regnant deuxième frere du Roi, le troisième au Roi de Navarre Antoine, comme étant les dits Princes les plus proches du Sang.

Et d'autant plus cet exemple sert en cette matière que le dit Sieur feu Roi Charles, & le Roi Ion Frere à présent regnant, n'étoient lors encore Appanagés, & n'avoient aucuns titres ou qualitez de Pairs: ce qui démontre bien qu'en cet Acte solennel la qualité des Princes du Sang reluit par dessus toutes qualitez de Pairs, & que la qualité de Pairs n'est considérable, quand elle n'est conjointe avec la qualité de Prince du Sang.

En ce même Acte Monsieur le Duc de Vendôme, étant le troisième, est au lieu qu'étoit anciennement le Duc de Guyenne: Et partant Monsieur le Duc de Guise ne peut dire, soit par le texte de cet Acte, qu'il appelle Arrêt, ou autrement, qu'il doive ou puisse représenter le Duc de Guyenne.

Cela n'est pas nouveau, car au jugement capital de Jean II. Duc d'Alençon, fait à Vendôme en l'an 1451. le 10. Octobre sous le Roi Charles VII. le premier lieu fut baillé à Monsieur le Duc d'Orléans, comme premier Prince de France, & y eurent après lui les Princes leur rang d'ordre, continué sans entrer aucun non Prince du Sang entre les Princes.

Cet ordre a été perpétuellement gardé au Parlement, qui est le vrai siège & la Cour des Pairs, que les Princes du Sang y tiennent les premiers rangs, & n'a jamais été veu qu'en ce lieu aucun non Prince du Sang, ait eu aucune séance avant un Prince du Sang, quelque qualité, charge, ou prérogative qu'il eut.

En l'an 1507. le 23. jour de Février, le Comte de Nivernois, qui est ancien Pair, voire créé

des le tems de Philippe de Valois, voulant précéder le Cardinal de Vendôme Prince de France de la Maison de Bourbon, Evêque de Laon, au moyen qu'il disoit, que parce que les Pairs Laïcs précèdent les Ecclesiastiques, il pouvoit précéder les Princes du Sang qui n'étoient Chefs de leur Maison. Sur cela la Cour, la matière mise en délibération, prononça l'Arrêt, que le Duc de Nivernois cederait, & s'abstiendrait de venir au Parlement quand le dit Cardinal de Vendôme y viendrait.

Depuis encores en l'an 1542. le 17. Juin, voulant la Duchesse de Nivernois & Comtesse d'Eu, présenter les Roses en la dite Cour avant Madame la Duchesse de Montpensier, & Monsieur le Duc son Fils, se fondant sur l'antiquité de la Pairie; la Cour a dit en ces mots, *Qu'ayant égard à la qualité de Prince du Sang, jointe avec la qualité de Pairie, & à l'ancienne coutume & usage en la Session des Princes du Sang, & des Pairs de France au Lié de Justice, quand le Roi sied en la Cour, a ordonné, que Monsieur le Duc de Montpensier baille les Roses le premier.*

Cet Arrêt est de grand poids, & est d'autant plus remarquable, que lorsqu'il n'y avoit que trois ans que Montpensier étoit érigé en Pairie, & y avoit près de cent ans que Nevers l'étoit.

Auquel Arrêt la Cour, s'il lui plaisait, se fera ces mots, *ayant égard à la qualité de Prince du Sang, jointe à la qualité de Pair, & à l'ancienne coutume & usage de la Session des Princes.* Ce sont les deux points qui sont considérables à la cause, & par lesquelles elle se jugera.

Il est trop certain de droit, que *inter habentes eandem dignitatem, ille antecedit, qui duplicem habet titulum: Constitutione Valentiniana antiquius sub titulo de Consulibus, libro duodecimo C.* A quoi appartient la Constitution nouvelle des Empereurs Théodose, & Valentinian, Lib. VI. Tit. eodem Cod. Theodosiani.

Les Constitutions, qui ont voulu, *antiquiorem præferri toto titulo, ut dignitatum ordo servetur*, ont adjoint ce mot, & cette limitation, *cæteris paribus, & inter pares, & pro suis aequalis.* Le texte y est express, *& ibi Panormitanus, Capite primo, & Capite, statuimus de majoritate, & obedientia.* Et amplement Félin tient, que *nullquam attendi debet antiquitas, aut prioritas temporis, si aliud luceat.*

Et parlans aucuns Docteurs des qualitez auxquelles telle antiquité doit céder, ils y mettent celle-ci, *si quis de meliori sanguine. Baldus in L. nemine, &c.*

Monsieur le Duc de Guise est Prince, & proche des Rois, Petit-fils de Roi en droite ligne, mais non tel qu'il se puisse dire du Sang de France, ni Prince de France, ni capable de la Couronne & conséquemment il reconnoitra, pour l'honneur qu'il porte au Roi & à son Sang, qu'il y a une marque en la personne de Monsieur le Duc de Montpensier qui fait quelque inégalité, telle qu'elle empêche qu'on ne juge *superioritatem temporis.*

Les Princes de France ont cet honneur, qu'en tous Royaumes & Pays Etrangers, ils précèdent tous autres Princes étans en territoires Etrangers; en cela tous leur défèrent; à bien plus forte raison leur doit être déféré dans le Royaume, & leur rang conservé avant tous les Princes, non étans du Sang de France.

Cela est la coutume, & ancienne usage de France & telle a été jugée devoir être gardée & observée en France, par le dit Arrêt du 17. Juin 1541. en ces mots, *ayant égard à l'ancienne coutume, & ancienne usage en la succession des Princes.*

En cette matière la coutume, & usage font la Loi, *More regionis in ordine Dignitatum ante omnia observando. Et ille ordo sequendus est, quem consuetudo requirit: Si non est consuetudo, inspectus Dignitas.*



Ici les deux concourent pour Monsieur le Duc de Montpensier, la coutume & ancienne usage, de laquelle il ne faut autre preuve que le texte du dit Arrêt du 17. Juin 1541. Et quant à la Dignité, elle se montre de soi même en la personne de celui qui est issu des Rois en ligne directe Maternelle.

Ce n'est pas coutume, & usage ce que le dit Sieur Duc de Guise pourroit dire qu'il a précédé Monsieur le Duc de Montpensier aux Sacres des Rois Henri II., François II. & Charles IX. d'autant que tels Actes sont faits en conséquence de l'Acte qu'il appelle Arrêt, qui n'est qu'une Ordonnance verbale faite par provision, pour le brief temps du Sacre qui pressoit lors, & sans préjudicier aux semblables, ou autres Actes d'honneur.

Mais au contraire, mon dit Sieur le Duc de Montpensier a conservé son droit aux séances du Parlement, qui est le vrai siège des Pairs, & en la distribution des Roses, qui sont présentées par les Pairs selon leur rang & ordre de dignité & non pas selon l'antiquité de Pairie. Par lequel ordre se justifiera que le dit Sieur Duc de Montpensier a suivi immédiatement Monsieur le Duc de Vendôme.

De faire différence de l'ordre de la séance du Parlement & de la présentation des Roses, avec l'ordre du Sacre des Rois, pour dire qu'en l'un Monsieur le Duc de Guise doit précéder plutôt qu'en l'autre, il n'y a raison aucune, parce que en l'un & en l'autre, c'est l'Assemblée des Pairs; & n'y a Loi en France qui fasse distinction de l'un avec l'autre.

En maniere que si en la Cour de Parlement, qui a été de toute ancienneté nommée la Cour des Pairs, les Princes de France Pairs précèdent les autres Pairs non Princes du Sang; il s'ensuit par nécessaire conséquence, qu'en toutes assemblées de Pairs, en quelque lieu qu'elles se fassent, le même ordre doit être gardé; parce que une même qualité de Pair ne produira pas divers effets, ni diverses formes de séances, sinon qu'il y eût diversité de raison. Et d'autant plus l'ordre gardé au Parlement doit être observé par tout; que la Cour de Parlement, en laquelle resplendit l'image des Rois est toujours certaine en ses Registres, & ne varie point, étant le Trésor des anciennes loix de la France, duquel lieu seul elles sont prises pour être exécutées partout le Royaume.

Ayant donc la Cour de Parlement jugé, que le plus ancien Pair, voire de cent ans, & de trop plus ancien que celui de Guise, & qui l'a précédé, doit céder à un Prince du Sang & Pair nouveau, n'étant en la séance du Parlement que pour la distribution des Roses : Elle a aussi jugé que ce même rang va partout, & en tous Actes d'honneur, & Assemblées de Pairs, soit Sacres à Rheims, ou Couronnemens à Saint Denys, ou autres Actes quels qu'ils soient, sinon que Monsieur de Guise montre qu'il y eût en France Loi particulière pour les Sacres, & divers Droits statué pour les Sacres, ce qui ne le peut dire avec raison.

Que si Monsieur le Duc de Guise prend ce prétendu Arrêt de 1547., pour une Déclaration de la volonté du Roi, & qu'il veuille interposer que le Roi le veuille, lequel peut distribuer les rangs & places entre les Sujets à son plaisir. Aujourd'hui le Roi a déclaré sa Volonté; il ne faut donc plus parler de ce qu'il peut, Monsieur le Duc de Montpensier, ayant remis le tout à Sa Majesté, laquelle a renvoyé la question, pour être vuëe en la Cour de Parlement, en Assemblée de Pairs, voire Sa Majesté, si sa commodité le permet.

Par-là se voit, que la volonté du Roi n'est autre que ce que la Justice dira, & que la volonté du Roi Henri II. son pere n'étant que provisionnelle, & pour un Acte seulement, n'a été que temporelle, & finie par sa mort : Et qu'étant aujourd'hui question de définir la cause pour être ju-

gée définitivement, Sa Majesté veut qu'il en soit défini, en Justice, & selon les Loix de France.

Aussi à la vérité un bon Prince, tel que le Roi, qui est doué de grandes & rares vertus, ne veut que ce que la Loi veut; & veut que les volontés soient modérées par la Justice : Quand il a déclaré qu'il a voulu une chose, si après il cognoît qu'elle ne soit juste, il ne la veut plus; parce que sa volonté est la raison & la Loi, & selon la Loi doit être interprétées les volontés. Outre que la volonté du dit Roi son pere a été lors pressée, pour la brièveté du temps, & sans faire préjudice à la préséance, soit à Sacres, ou autres Actes.

Le Roi voit aux Princes de son Sang une affurance perpétuelle de la conservation de son Sceptre, & de son Etat : Il voit encores, & prévoit que la postérité qui descendra de lui, ou de Monsieur son Frere, sera, ou pourra être un jour en tel rang que se trouve aujourd'hui Monsieur le Duc de Montpensier; cela le touche, & à sa postérité. Et comme le rang de mon dit Sieur de Montpensier est aujourd'hui débattu, tel & pareils débats se peuvent former à sa postérité.

Doncques faut-il croire, que la volonté du Roi son pere, ni la sienne, ne peut être vraisemblablement perpétuelle, ainsi qu'elle a été déclarée par le dit prétendu Arrêt de 1547. Aussi que, *in dubio Principes non presumunt velle a seorsum quod est naturale, & juris Sanguinis, trahunt Doctores in L. finali C. si contra jus, vel utilitatem in L. nec damnosum, C. l. quoribus C. de precibus Imperatori offerendis, L. iura sanguinis ff. de regul. Juris.* Signé ANDRÉ.

*Arrêt de la Cour du Parlement de Paris, donné en l'an 1541. le 17. Juin, par lequel est dit, que le Duc de Montpensier, Prince du Sang Royal, & Pair de France, précèdera au bail des Roses le Duc de Nevers Comte d'Eu, encore que Nevers & Eu, eussent été premierement érigés en Pairie que Montpensier : Et ce à cause de la qualité de Prince du Sang, jointe avec la qualité de Pairie.*

Extraits des Registres du Parlement.

Entre Dame Louise de Bourbon Duchesse de Montpensier, & Messire Louis de Bourbon Duc, son Fils, Chevalier de l'Ordre, Pair de France, d'une part; & Dame Marie d'Albret, Duchesse de Nevers, & François Duc de Nevers, & Comte d'Eu son fils, aussi Pair de France, d'autre part.

Marillac pour les dits Duchesse & Duc de Montpensier, a dit que par le Roi, Montpensier avoit été érigé en Duché, & Pairie de France. Aujourd'hui étoit question de bailler les Roses à la Cour ainsi que les anciens Pairs de France, ont accoutumé de faire; vouloient les dits Duchesse, & Duc les bailler. La Duchesse de Nevers, & son Fils, tenans en Pairie le dit Duché, vouloient au contraire au bail des Roses précéder les dits Duchesse, & Duc de Montpensier : Demandoient iceux Duchesse, & Duc de Montpensier, qu'il fût ordonné par la Cour qui premier les bailleroit.

Suivant pour la dite Duchesse de Nevers, & le Duc son Fils Comte d'Eu, dit, que le Duché de Nevers, & Comté d'Eu, ont été premierement érigés en Pairie par le Roi, & premierement reçus que le Duché de Montpensier. Et pour ce, que les dits Duchesses, & Duc de Nevers devoient précéder au bail des dites Roses, selon l'ordre de l'Erection & Reception de la Pairie. A dit Marillac, qu'il étoit d'accord que les dits Duché de Nevers, & Comté d'Eu avoient été pre-

mierement érigés, & créés en Pairie que le Duc de Montpensier, mais falloit confiderer que les dits Duchesse, & Duc de Montpensier font du Sang Royal, ce que ne font pas les dits Duchesse, & Duc de Nevers, au moyen de quoi iceux Duchesse, & Duc de Montpensier devoient preceder. Joint aussi que si aujourd'hui le Roi étoit en son Liét de Justice, accompagné de ses Pairs, le dit Duc de Montpensier, comme étant du Sang Royal, se croit au dessus du dit Duc de Nevers, & precederoit en Session, & a toujours été ainsi gardé: A cette cause au bail des Roles devoit preceder, & s'avoient volontiers si aujourd'hui un Prince du Sang, ores qu'il ne fût Pair de France, vouloit bailler les Roles à la Cour, il ne les bailloir pas premier que tous les Pairs non étans du Sang Royal.

A dit *Seguter*, qu'il ne falloit regarder à la qualité du Sang, mais qui premier étoit érigé, & reçu en Pairie, & le devoit-on gouverner selon l'ordre de l'Erection, & Reception.

La Cour a dit, Qu'en ayant égard à la qualité de Prince du Sang, jointe à la qualité de Pairie, & à l'ancienne coutume, & d'usage en la Session des Princes du Sang, & des Pairs de France au Liét de Justice quand le Roi sied en la dite Cour, elle a ordonné & ordonne, Que le Duc de Montpensier comme ayant qualité de Prince du Sang, jointe à la qualité de la Pairie, pourra le premier bailler les Roles. Fait au Parlement le 17. jour de Juin 1541. Signé, DU TILLET.

*Extrait des mêmes Registres du Parlement.*

CE jourd'hui ont été présentées à la Cour les Roles du Duc de Vendomois. Fait en Parlement, le 20. jour de Juin 1541.

Ce jour les Duchesses de Montpensier, & Duc son Fils Pair de France, ont donné à la Cour les Roles des Pairs de France. Fait en Parlement le 21. jour de Juin 1541. Signé, DU TILLET.

*Edict du Roi Henri III. à Blois, en l'an 1576. au mois de Decembre : portant que les Princes de son Sang, Pairs de France, precedent dorénavant es Sacres & Couronnemens des Rois, & autres Actes, les autres Princes, Pairs de France, desquels les Pairies sont de plus ancienne Erection.*

HEmi par la grace de Dieu, Roi de France, & de Pologne : A tous présens, & à venir, Salut. Savoir faisons, que pour mettre fin aux procez, & differens, ci-devant advenus entre aucuns Princes de notre Sang, Pairs de France, & autres Princes aussi Pairs de France, sur la preséance, à cause de leurs dites Pairies, & voulans obvier à ce que telles controverses, & difficultez n'adviennent ci-après : Nous, après avoir sur ce meurement délibéré avec la Reine notre très honorée Dame & Mere, notre très cher & très-ami Frere le Duc d'Anjou, & des présences de nos très chers & amez Cousins, le Cardinal de Bourbon, Duc de Montpensier, & Prince Dauphin, Princes de notre Sang; des Cardinaux de Guise, Ducs de Guise, de Nemours, & du Maine, Archevêque & Duc de Rheims; des Sieurs de Morvilliers, de Lenoncourt, de Lانسac, Evêque de Limoges, de St. Sulpice, de Chiverny, de Biron, de Charvigny, de Piennes, de Villeguier, & autres tous Conseillers en notre Conseil privé : Avons dit, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons par Edit & Arrêt irrevocable, voulons & nous plait, que dorénavant les dits Princes de notre Sang, Pairs de France, prece-

deront & tiendront rang selon leur degré de consanguinité, devant les autres Princes, & Seigneurs Pairs de France, de quelque qualité qu'ils puissent être, tant es Sacres, & Couronnemens des Rois, que es Séances des Cours de Parlement, & autres quelconques Solemnitez, Assemblées, & Cérémonies publiques, sans que cela leur puisse plus à l'advenir être mis en dispute ne controverse, sous couleur des titres, & priorité d'Erection des Pairies des autres Princes & Seigneurs, ne autrement, pour quelque cause & occasion que ce soit.

Si donnons en Mandement à nos amez & feaux les Gens tenans notre Cour de Parlement à Paris, que nos présens Edict, Statut & Ordonnance, vouloit & intention, ils fassent lire, publier & enregistrer, & le contenu garder, observer, & entretenir de point en point, selon la forme & teneur, sans y contrevenir, ni souffrir y être contrevenu en aucune maniere que ce soit : Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme, & stable à toujours, nous avons fait mettre notre Scel à ces dites presentes : Sauf en autres choses notre Droict, & l'autrui en toutes. Donné à Blois au mois de Decembre, l'an de grace mil cinq cens soixante & seize : Et de notre Regne le troisième. Ainsi signé, HENRI. Et sur le repli : Par le Roi étant en son Conseil, Fizes. Et à côté, Vêla, contenteur, COMBAUD. Et Scellé en lacs de soye de cire verte.

La Cour ordonne, que sur le repli de l'Edict presentement leu, il sera mis, leu, publié & enregistré ; ce consentant, & requerant le Procureur Général du Roi.

Fait en Parlement, le 8. jour de Janvier 1577.

*Extrait de la Relation du Sacre du Roi Charles IX. Concernant les Ducs & Pairs.*

LE Roi doncques estans arrivé à la dite Ville de Rheims, se trouverent à son Sacre treize Pairs, nombre excédant celui que le Vulgaire estime ne devoir être que de douze : Et l'invention d'iceux être de la Maison de Charlemagne : En quoi il s'abuse, pour ce que leur commencement se doit attribuer à la Maison de Hugue-Capet, la posterité duquel en a toujours usé à sa discretion, quelquefois en nombre de sept, autrefois d'onze, & pour le plus de dix-sept, sans toutesfois que le nombre des Ecclesiastiques ait été plus grand que de six. Plusieurs Rois jaloux de communiquer cet honneur à autres qu'aux Princes de leur Sang, n'ayans voulu avoir aucun Pair Seculier que de leur Maison : & les autres s'en soucians moins, ayans laissé tenir la dignité de Pair indifferemment à plusieurs, dédaignant quasi que les Princes du Sang pressent ce titre, étans nez Pairs, & par dessus les autres.

Qui fut cause que la Roynie fut estimée avoir très sagement fait au dit Sacre (ce qu'elle n'avoit avec regret oté faire au Sacre du dernier Roi François) qui fut de faire accoucher son second Fils Monsieur Alexandre Duc d'Orleans en Pair, marcher & être assis par dessus tous les autres Pairs : Les Enfants desquels ne le font, sinon d'autant qu'ils succèdent en la terre à laquelle la Pairie est affectée, n'estant autre chose qu'un seul titre de dignité, qui n'a que trois principaux Privileges : L'un d'assister, comme premier, aux Cérémonies des Sacres & Couronnemens des Rois habillé à l'antique, pour représenter la venerable Majesté des anciens Rois : L'autre d'avoir leurs causes commises en premiere instance au Parlement de Paris, en ce qui concerne leur Pairie ; ce que ont les Princes du Sang en tout ce qu'ils tiennent en Appannage : Le tiers, que l'un d'entr'eux ne peut être jugé que par ses freres Pairs, ce que le Roi Charles V. leur octroya l'an 1366. De tous lesquels privileges le



moins des Princes du Sang jouir, & de plus encôres comme chacun scait.

La Séance des dits Pairs au dit Sacre fut chose bien remarquée, pour monstrier que les Princes du Sang Pairs, doivent toujours tenir rang au-dessus des autres, sans regarder à l'antiquité de la réception, & non l'antiquité de la Pairie, étroitement observée entre ceux qui ne sont Princes du Sang. Ce même règlement ayant été auparavant confirmé par Arrêt du Parlement de Paris entre Monsieur le Duc de Montpensier, & le Duc de Nevers, au mois de Juin 1541., par lequel fut dit, qu'encôres que le dit Duc de Nevers fût le premier recu Pair, ce néanmoins le dit Sieur du Montpensier, comme Prince du Sang, le précéderoit en la présentation des Roies accoutumée d'être faite en icelui par les Pairs : Quoi nonobstant le Duc de Guise toutefois entreprit de précéder au dit Sacre mon dit Sieur de Montpensier ; & de fait se mit entre le Roi de Navarre & lui, comme il avoit fait au dernier Sacre du Roi François II. & auparavant lui, son pere au Sacre du Roi Henri II. Ce qui fut plus attribué à quelque particulière faveur, que non pas à autre juste, & raisonnable considération.

*Lettre du Roi Charles IX. au Parlement touchant le rang des Ducs & Pairs &c. 1561.*

CE jour la Cour a receu les Lettres missives du Roi, & de la Roynie sa Mere, desquelles les teneurs ensuivent. DE PAR LE ROI. Nos Amés & Faveux, Nous voulons, & vous commandons pour aucunes causes & considérations qui à ce nous meuvent, que incontinent la présente reçue, vous députiez deux des plus notables Conseillers de notre Cour de Parlement à Paris, lesquels sans aucune intermission, & sans vaquer à autre chose quelle qu'elle soit, qu'ils n'ayent fait, voyent es Registres de notre dite Cour, & tirent par Extraits particuliers & séparez, tous ceux qui ont assisté es Sacres & Couronnemens de nos Prédécesseurs Rois de France, & représenté les Pairs Laïcs anciens ; qui étoient, comme vous savez, les Ducs de Bourgogne, de Normandie, & d'Aquitaine ; & les Comtes de Thoulouze, de Flandres, & de Champagne : Esquels Extraits ils coteront les noms de ceux qui ont ainsi représenté les dits Pairs anciens & déléguent quelles Pairies ils tenoient lors des dits Couronnemens. Et si en telle Cérémonie a été gardé l'ordre & l'antiquité de l'érection des dites Pairies, si entr'eux il n'y en a point eu représentant les lieux des dits Pairs anciens, ou d'aucuns d'iceux, qui ne fussent point Pairs : Et mêmes si lors des dits Couronnemens il y avoit plus grand nombre de Pairs en France, que ceux qui y ont assisté & servi. Feront aussi autres Extraits des Pairs qui ont assisté aux Jugemens donnez par notre dite Cour, y seants les Rois nos prédécesseurs avec leurs Pairs, & en quel nombre à chacune fois. Tous lesquels Extraits bien & dûement collationnez, & signez de ceux qui seront ainsi par vous députez, & non d'autres, vous nous envoyerez par ce Porteur, que nous envoyons exprès devers vous, pour les nous apporter en toute diligence à Villiers-Cotterets dedans demain au soir, si faire se peut, sinon le lendemain la part que nous leron, ainsi que nous lui avons ordonné, & commandé bien expressement, à quoi vous nous ferez service bien fort agréable de ne faire faute : Car tel est notre plaisir. Donné à Nantueil le 6. jour de May 1561. Ainsi signé, CHARLES, & contresigné, BOURDIN. Et superécrite : A nos Amés, & Faveux les Gens tenants nostre Cour de Parlement à Paris.

*Lettre de la Roynie Mere.*

MESSEURS, encôres que je m'assure que vous ne fardrez de faire telle diligence à la confection des Extraits, dont le Roi Monsieur mon Fils vous écrit, qu'il n'est point beloin que je me mette en peine de vous recommander en cela autrement l'exécution de son intention ; si est-ce que étant chose dont nous avons promptement & nécessairement à faire, je ne laisserai de vous prier que vous fassiez procéder à la confection des dits Extraits avec telle promptitude, & par Gens de votre Compagnée qui y vaquent avec telle assiduité, que le Roi Monsieur & Fils s'en puisse voir satisfait au temps qu'il le vous mande par la dite Lettre ; en quoi faisant, je vous puis bien assurer que vous lui ferez service qu'il aura bien agréable : Et je vas prier Dieu, Messieurs qu'il vous ait en sa très sainte garde. Ecrit à Nantueil, ce 8. jour de May 1561. L'occasion pour laquelle l'on demande les dits Extraits, est pour ce que le Roi Monsieur mon Fils, veut faire servir mon Fils le Duc d'Orleans son Frere de Pair, au lieu & représentant le Duc de Bourgogne, qui est celui qui tient le premier lieu : Et pour ce, je vous prie faire voir es dits Registres ce qui y pourra avoir servant à son intention ; & mêmes pour soudre la difficulté que l'on lui fait, que encôres que son Appannage lui soit acquis, qui n'est jamais baillé aux Enfants de France, que en Pairie ; ce néanmoins il ne doit être tenu pour Pair, que le Duc d'Orleans n'ait été de nouveau erigé en Pairie, attendu que depuis la premiere Erection qui en fut faite, il est retourné en la main des feus Rois. Ainsi signé, CATHERINE : Et plus bas, BOURDIN. Et superécrite : A Messieurs les Gens tenants la Cour de Parlement à Paris.

*Arrêt contenant la Forme en laquelle on reçoit, & prend le Serment des Pairs en la Cour de Parlement.*

LA Cour a ordonné & ordonne, que sur le repli des Lettres d'un Duc & Pair sera mis, Qu'elles ont été lues, publiées & enregistrées, ouy & consentant le Procureur Général du Roi : Et que celui qui y est dénommé sera receu, en la Dignité de Pair de France, annexée à tel Comté ou Baronnie ; & en conséquence de Conseiller en icelle, en faisant les Sermens accoutumés : Et après que en qualité de Pair de France, il aura juré & promis d'assister le Roi, & lui donner conseil en ses plus grands & importants Affaires : Et comme Conseiller en la dite Cour, de bien & loyalement administrer la Justice aux pauvres & aux riches, sans acception ne acceptation de personnes, garder les Ordonnances, obeyr aux Arrêts d'icelles, & les exécuter & faire exécuter à son pouvoir, quand ils lui seront adresses, tenir les délibérations de la dite Cour closes & secretes, en tout & partout s'y comporter & conduire, comme il appartient à un genereux & vertueux Pair de France, & Conseiller en leur Cour Souveraine ; il sera receu & montera es hauts sièges pour faire profession de sa foi, & l'ayant faite il descendra par les degrez du côté des Greffes, & ayant pris son épée hors le Parquet, remontera es hauts sièges, & s'y asseoir.

*Reception, & permission au Connestable Henri de Montmorency, de porter son épée en faisant le serment de Duc, & Pair de France.*

CE jour la Cour les Grande Chambre & Tournelle assemblées, après avoir délibéré sur la Requête à elle présentée par Messire Henri Duc de

*Montmorency*, Pair & Connétable de France, tendant afin d'être reçu à serment de Pair, à cause du dit Duché de Montmorency à lui advenu & échue par le décès de défunt Messire François de Montmorency son frere : Ouy sur ce le Procureur Général du Roi, a été arrêté que le dit suppliant Conseiller céans, & Connétable de France, sera reçu au Serment de Pair à cause du dit Duché de Montmorency, sans que lors du dit Serment lui soit besoin laisser son épée de Connétable.

*Du Mercredi quinziesme Novembre mil cinq cens quatre-vingts quinze.*

Messieurs le Cardinal de Gondy Evêque de Paris, Claude Evêque de Chalons, le Duc de Montmorency Pair & Connétable de France, de Belliere, & N. Hector Sieur de Perreife, Conseillers au Conseil d'Etat.

Ce jour les Grande Chambre, & Tournelle assemblées, est venu en la Cour Messire Henri de Montmorency, Pair & Connétable de France, lequel ayant son épée de Connétable, a suivant la délibération du jour d'hier fait le Serment de Pair de France, à cause du Duché de Montmorency à lui advenu & échue par le décès de défunt Messire François de Montmorency son Frere, a promis & juré de bien & deüement exercer le dit Etat de Pair de France, faire & administrer la Justice au pauvre comme au riche, sans exception de personnes, obeyr & faire obeyr aux Arrêts de la dite Cour, tenir les délibérations closes & secretes; & en tout & partout se conduire comme à un bon & vertueux Pair de France appartient.

R E M A R Q U E S

*Sur les rangs des Ducs & Pairs, fondées sur des Exemples.*

Les Lettres d'Erection de la Rochefoucault en Pairie, ont été vérifiées l'an 1631. le 4. Septembre, & néanmoins le Duc de la Rochefoucault n'a fait le Serment de Pair, & n'a eu séance au Parlement en cette qualité, que l'an 1637. le 24. Juiller.

Les Lettres de Retz. en Pairie n'ont été vérifiées que l'an 1634. le 4. Mars : Mais le Duc de Retz a fait le Serment, & pris séance au Parlement le dit 4. Mars, qui étoit le même jour de la vérification : Et par ainsi est entré en possession de son Rang de Pair trois années, & plus, devant le Duc de la Rochefoucault.

Sur quoi est-à considérer, que lorsqu'un Pair de France pretend la préséance au Parlement sur un autre Pair, il faut présupposer qu'il y ait desja eu séance, & fait le Serment : Pour ce que avant cela il ne peut y exercer la Charge de Pair, & donner son advis & jugement comme autres Pairs. Or le dit Duc de Retz, ainsi qu'il se voit par ce que dessus, a eu séance au Parlement premier que le dit Duc de la Rochefoucault y ait pris la sienne; d'où il s'ensuit qu'il y avoit lieu pour lui de prétendre la prérogative d'honneur.

De même l'an 1606. le 9. Mars, le Duc de Vendôme ne fut reçu à monter aux hauts sièges, & assister à l'Audience du Parlement à la reception du Duc de Sully, Pair de France, que après avoir fait Serment de Pair.

Et l'an 1610. le 15 May, à la Déclaration de la Regence de la Reine Marie de Medici, Mere du Roi Louis XIII. l'Archevêque de Rheims qui étoit lors, de la Maison de Lorraine, n'y fut reçu à prendre sa place de Pair, & opiner avec les autres Pairs, que après avoir fait Serment de Pair.

De plus les Ducs & Pairs ne portent leurs épées au Parlement, que après avoir fait le Serment

de Pair : Et pour marque de ce ; après avoir fait le Serment es hauts sièges, ils descendent par les degrez du côté des Greffes ; & ayant pris leurs épées hors le parquet, ils remontent es dits hauts sièges, & puis s'asseyent.

Ainsi celui qui a été pourveu d'un Office de Président des Enquêtes, & a le premier exercé le dit Office, doit précéder celui qui a été le premier pourveu d'un pareil Office, au cas qu'il ne l'ait si-tôt exercé, encore qu'il ait le premier présenté ses Lettres, & informations, & ce par Arrêt du Parlement, donné l'an 1612. le 26. May.

Semblablement le Rang des Evêques est du jour qu'ils sont sacrez, & non depuis le tems qu'ils ont les Lettres de Nomination du Roi, & les Bulles du Pape.

De même encore les Chanoines ont leur rang seulement depuis leur Installation.

**REMONTANCE de Godefroi Maurice Duc de Bouillon, au Roi Très-Chrétien & à la Reine Regente sa Mere, pour être maintenu dans le Rang qui lui appartient par dessus les Ducs & Pairs de France, comme Duc & Prince Souverain.** [Tiré du Recueil des Traitez &c. entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers.] 1650.

Puisqu'il plaît au Roi promettre à Monsieur le Duc de Bouillon, qu'en terminant l'affaire de la Principauté de Sedan & Raucourt on lui donnera une déclaration adressante à la Cour de Paris, pour asseurer à sa personne & à ses descendants les mêmes honneurs, prérogatives & rangs dont lui & ses prédecesseurs ont jouy jusques à present, tant comme Ducs de Bouillon que comme Princes de Sedan, suivant les déclarations de Sa Majesté, encores qu'il remette à la Couronne les terres de Sedan & Raucourt, & en quitte & abandonne la possession à l'advenir.

Il ne reste plus qu'à favoir quel rang lui appartient à cause des dites Duché de Bouillon, & Principauté de Sedan, afin qu'il plaie à Sa Majesté le regler, en sorte qu'à l'advenir il lui demeure certain & défini à sa Maison.

Il est donc indubitable que la dignité de Duc Souverain emporte avec soi de sa nature le titre de Prince, lequel est inseparablement attaché à la Seigneurie Souveraine ; & qui jouit de tous droits de Souveraineté, & exerce la puissance & autorité Souveraine en son Etat & sur ses Sujets, celui-là est réputé Prince.

Pour cette raison tous les Ducs tant en Allemagne qu'en Italie, ceux mêmes qui sont feudataires soit de l'Eglise, soit de l'Empire, lesquels de temps immemorial, ou par investiture à certain temps ou à perpetuité, par acquisition ou autrement, jouissent des droits de Souveraineté, ceux mêmes qui sont issus de Princes Souverains, en la famille desquels reside la Souveraineté, comme sont les Ducs de Savoye, de Lorraine, & de Mantoue, & tous les autres Ducs & Princes qui ont la Souveraineté & même dignité, & jouissent de pareils droits, sont sans contredit réputés Princes, & le titre & le rang de Princes leur appartient. Et c'est pourquoi Messieurs les Princes du Sang sont appelés Princes, parce que en France ils sont seuls appelés de la Principauté & Souveraineté, & de succéder à la Couronne, qui est la plus éminente Souveraineté de la Chrétienté.

Or le Duc de Bouillon étant de cette qualité, & son Duché de pareille dignité, & tel reconnu par nos Rois, & par les Empereurs & autres Rois & Princes, même à cause de la Principauté



de Sedan, suivant cette maxime infallible que quiconque est Duc Souverain, ou issu de Maison Souveraine est par conséquent Prince, s'éstime bien fondé à prétendre non seulement le titre, mais aussi le rang de Prince & que le titre ne lui étant pas contesté, par conséquent, & le rang comme l'une des principales marques de la Principauté, & exercice & fonction d'icelle, luy doit aussi estre conservé, dépendant l'un de l'autre.

Ce droit étant ainsi établi, reste à montrer par l'usage que le Duc de Bouillon, ainsi que les autres Princes Souverains, & ceux qui sont issus de Maison Souveraine, sont en possession publique du rang de Princes, & qu'ils l'ont tenu & gardé avec les autres Princes, & y ont esté conservés & maintenus, dont nous rapporterons quelques exemples qui peuvent servir de décision.

L'Histoire remarque qu'entre les Princes qui accompagnèrent *Philippe* Duc de *Bourgogne* & assistèrent au Traicté d'Arras l'an 1445. le Duc de Bouillon est nommé en cet ordre, le Duc de *Guel-dres*, le Duc de Bouillon, *Jehan* de *Cleres* fils aîné du Duc de *Cleres*, le Comte de *Vaudremont* qu'estoit puîné du Duc de *Lorraine*, *Charles* de *Bourgogne* Comte de *Nevers*, *Louis* Comte de *Saint Paul*, *Jean* de *Bourgogne* Comte d'*Esampes*, *Jean* de *Luxembourg* Comte de *Ligny*, l'Evesque de *Cambray* & de *Liège*.

En la Diète Imperiale tenue à Ratisbonne l'an 1471. du tems de l'Empereur *Frederic III.* le Duc de Bouillon & le Prince de Sedan qui estoient lors, ont rang & Seance avec les Ducs de *Lorraine*, & de *Savoie*, comme pareils en dignité, & avec tous les autres Ducs Souverains & Princes libres dependans de l'Empire, & à titre de fief ou de protection, ainsi qu'il se void en la collection des loix & constitutions Imperiales dediee à l'Empereur *Mathias*.

Le Roy *Charles VIII.* par Traicté de l'an 1486. prit en la protection *Robert* de la *March* Duc de Bouillon & Seigneur de Sedan, & son fils avec toutes leurs places & maisons, à l'encontre du Duc d'*Austriche* & autres qui leur voudroient faire guerre, ou porter aucun dommage à cause du Service qu'ils rendroient à la France, & leur promit de les aider, secourir, & favoriser comme les Seigneurs de son sang & lignage, & de ne faire aucun Traicté ny appointment avec le dit Duc d'*Austriche* ou autres sans les y comprendre.

En execution duquel Traicté l'an 1498. ce Duc de Bouillon fut compris au Traicté de Paix à Senlis entre le Roi *Charles VIII.* d'une part, & *Maximilien I.* Roy des Romains depuis Empereur, & *Philippe* Archiduc d'*Austriche* d'autre; en suite duquel par un Traicté particulier fait l'an 1496. le 26. Decembre entre ledits Archiducs, & le dit Duc de Bouillon, il seroit advenu entr'autres qu'en execution du Traicté de Senlis auroit esté réintégré en la jouissance de Bouillon qui avoit esté pris durant la guerre.

En l'an 1497. en vertu de cette protection le même Roy s'entremist pour accorder le différent qui estoit entre ce Duc de Bouillon comme Seigneur de Sedan, & *René* Duc de *Lorraine*, à qui il faisoit la guerre, à cause de quelques Seigneuries qu'il luy retenoit injustement & il envoya exprès le Sieur de *Baudricourt* Marechal de France, lequel apres plusieurs actes d'hostilité moyenna la Paix entr'eux, par le Traité de laquelle de leur consentement & pour complaire au Roi fut convenu que le Seigneur de Sedan qui estoit allié du Duc de *Fuliers* ne le serviroit désormais ny l'Archiduc d'*Austriche*, de sa personne ny de la place de Sedan contre ledit Duc de *Lorraine*.

Au Traicté fait à Cambray le 10. Decembre 1508. entre le Roy *Louis XII.* & *Charles* Duc de *Guel-dres*, l'Empereur *Maximilien I.* & *Charles* Archiduc d'*Austriche*, le Seigneur de Sedan est compris

entre les Alliés & Confederés de la Couronne de France. Et en celuy de Londres fait le septieme Aoust 1514. entre ledit Roi *Louis XII.* & *Henry VII.* Roy d'Angleterre, il est nommé avec les Ducs de *Savoie*, de *Lorraine*, de *Guel-dres*, la Republique de *Venise*, la Seigneurie de *Florence*, les Marquis de *Mantouë*, de *Monferrat*, & de *Salluces* & de memes en celuy du Noyon du 13. Aoust 1516. entre le Roy *François I.* & *Charles* Roy d'Espagne depuis Empereur, & par le Traicté de ligue offensive faite avec *Henry VIII.* Roy d'Angleterre l'an 1527. fut convenu qu'on procureroit que le Roy de *Naples*, le Duc de *Gualdres*, le Seigneur de Sedan feroient la guerre chacun de son costé aux Pays dudit Empereur.

Au Traicté de Chateau Cambresis entre le Roy *Henry II.* & *Philippe II.* Roy d'Espagne en l'an 1559. le Seigneur de Sedan y est compris aussi avec les Ducs de *Lorraine*, de *Savoie*, & de *Mantouë*, & autres Alliés de la Couronne de France; & en celuy de *Vervins* 1598.

Outre ces Traictés publics, il y en a aussi de particuliers tant d'alliance que de protection entre les Roys & les Ducs de Bouillon & Seigneurs de Sedan, pourquoy en divers titres ils les appellent leurs Alliez & Confederes.

L'an 1518. le 27. Avril le Seigneur de Sedan qui estoit alors, & l'Evesque de *Liège* son frere, firent lors un Traicté d'Alliance & de Confederation à *S. Jyon*, pour eux & leurs Pays avec *Charles* d'*Austriche* Roy d'Espagne à cause des Pays Bas, auquel Traicté entrerent lors les Eclairs de *Liège*. Ce Traicté fut suivi d'un autre, fait à *Bruxelles* le 7. Decembre 1519. ratifié à *Saragosse* par le Roy d'Espagne le 22. Janvier ensuivant, auxquels Traictés ledit Roy ayant contrevenu par l'entreprise qu'il fist faire sur les droits de Souveraineté de Bouillon au prejudice d'un jugement souverainement donné & en dernier ressort par les Pairs de ce Duché lesquels en tout temps ne reconnoissent aucun Roy ny Supérieur que leur Duc, ainsi que l'a, remarqué du *Bellay* en l'histoire de ce temps là, le Duc de Bouillon pour en tirer raison quitta son Alliance & se mit en celle de France, le Roi *François I.* l'ayant pris en sa protection par Traicté de l'an 1520. par lequel il promist de le secourir & defendre envers & contre tous, même contre l'Empereur, auquel à l'insoligation du Roy il commença la guerre au Pays de *Luxembourg*, laquelle apres s'alluma en France, ainsi qu'il se peut voir par l'histoire.

Et lors que feu Monsieur le Duc de Bouillon devint Duc de Bouillon & Seigneur de Sedan, par acquisition qu'il fist de tous les droits de la maison de Sedan de ceux qui y pouvoient avoir quelque droit, & pretension, le Roy *Henry IV.* luy continua cette protection, & en consequence d'icelle le fit comprendre au Traicté de *Vervins* entre les Alliez de la Couronne, & par divers titres & actes publics le reconneut pour Duc & Prince Souverain, ainsi que les Roys ses predecesseurs avoyent fait à ses predecesseurs, & par Traicté de l'an 1606. renouvela cette protection, depuis confirmée par le Roy *Louis XIII.* en l'an 1615. & 1641. laquelle protection n'emporte aucune Subjection ny dependance sinon d'honneur & de respect, que les moindres Princes, principalement ceux qui sont en protection, doivent aux plus grands, & particulièrement Monsieur de Bouillon au Roi.

Et encores que Monsieur le Duc de Bouillon ne soit issu de ceux qui ont possédé ces Principautés Souveraines & Seigneuries avant luy, lesquelles apres avoir passé par diverses familles à sçavoir les maisons d'*Ardene*, de la *Mark*, sont enfin entrées en la sienne par acquisition que feu Monsieur son Pere a faite à titre légitime, cela n'empêche que ces dignitez Souveraines, qui lui ont esté transmises par succession, ne lui appartiennent avec tou-

tes leurs prerogatives, par la naissance, au droit de ses auteurs. Car la Souveraineté se mesure par la Souveraine Seigneurie en laquelle reside la dignité, & par icelle se communique à la personne du Seigneur qui la possède, n'estant pas necessaire d'estre issu de Maison Souveraine pour devenir Souverain, il suffit de posséder une Seigneurie Souveraine.

Par ce que dessus il semble estre suffisamment justifié que les Ducs de *Bouillon* ont tousjours tenu rang de Princes, & ont esté reconnus tels tant par les Empereurs, que par les Roys & autres Princes Souverains qui leur ont donné ce rang, avec tous les autres Princes, comme estant de pareille dignité qu'eux, mesme avec les Ducs de *Savoie*, de *Lorraine* & de *Mantoue*, Chefs de ces Illustres familles dont sont sortis les Ducs de *Guise*, de *Nemours* & de *Nevers*, à l'Exemple desquels le Duc de *Bouillon* pretend les mesmes prerogatives & prefeances dont ils jouissent en qualité de Princes estrangers.

Neanmoins pour plus grand éclaircissement il se peut encores dire que les Ducs de *Bouillon* sont aussi en possession de ce rang en France, aussi bien qu'aux autres Estats & pays estrangers, & si quelques fois ils n'en ont jouy, à cause des troubles ou de leur minorité, ou autres empeschemens légitimes & necessaires, ils ont pourtant conservé ce droit de le pouvoir faire.

Cela se peut recueillir des déclarations des Roys *Charles IX.* en l'an 1572. *Henry IV.* en 1607. *Louis XIII.* en 1612. confirmées par les derniers Traitez de la protection de Sedan, de l'an 1616. & 1641. par lesquels ils promettent leur conserver le rang & la prefeance appartenant à leur Duché, que le Roy *Henry II.* leur avoit donné, à cause duquel ayant sans aucune contestation le titre de Prince estranger, par ce que ce Duché est situé hors du Royaume, il s'en suit necessairement qu'il en doit aussi avoir le rang.

Il faut donc remarquer, qu'encores que les Ducs & Princes Souverains, mesme leurs puînez soyent fondés d'exemples à tenir le rang de leurs Duchés & Principautés, ou des Maisons Souveraines dont ils sont issus, il est certain neantmoins que cet honneur depend de la volonté & bienveillance des Princes, qui ne l'octroyent en leurs Estats qu'à ceux qu'il leur plaist, & qu'ils reconnoissent tels.

En quoy nos Rois se font montre très favorables vers les Princes estrangers leurs Amis & Alliez, tant Souverains qu'issus de Maisons Souveraines, auxquels ils ont donné le rang de Princes selon la dignité de leur extraction quand ils se sont rencontrés en leur Cour & suite, soit pour un temps ou pour tousjours, dont les exemples sont notoires & communs, particulièrement en faveur de ceux qui ont pris lettres de Naturalité, & se font aliez dans le Royaume & fait leur demeure ordinaire en iceluy.

Lors que le Duc d'*Albanie* Prince d'Ecosse se vint habiter en France, il tint le rang de Prince estranger, & y espousa *Anne* de la Tour Comtesse d'Auvergne & de Bologne, Sœur aînée de *Magdalaine* de la Tour, Duchesse d'Urbain, mere de la Reyne *Catherine de Medici*.

De mesme *Claude I.* Duc de *Guise*, comme Prince de la maison de Lorraine, y espousa l'an 1513. *Antoinette* de Bourbon, & *Philippe* de Nemours comme Prince de la maison de Savoie, lequel l'an 1528. espousa *Charlotte* d'Orléans, & *Ludovic de Gonzague* fils de *Frideric I.* Duc de Mantoue, comme Prince de la Maison de Mantoue, qui espousa *Henriette* de Clèves, Comtesse de Nevers, l'an 1665. & ce sont les Princes qui ont donné origine à ces trois maitresses maisons, qui tiennent aujourd'hui rang en ce Royaume de Princes Estrangers.

À l'exemple desquels le Roy *Henry II.* a son advancement à la Couronne l'an 1547. donna au Duc de *Bouillon* qui estoit lors, le rang appartenant à son

Duché, qui ne peut estre autre que de Prince. Car en cela seulement consistent les prerogatives, dignitez & prefeances appartenantes audit Duché, lesquelles, suivant la déclaration dudit Roy *Henry II.* les Roys ses successeurs jusques à present ont promis de conserver; ce qu'avec raison ne se peut autrement interpreter; & tel estoit alors l'usage pratiqué en France, & l'ordre gardé aux dignitez du Royaume, que qui estoit Duc estoit par consequent Prince, parce qu'il n'y avoit point de plus grande dignité que la Ducale, ny autres que les Princes du sang, & les Princes issus de Maisons Souveraines estrangeres qui fussent Ducs; & c'est à ce titre que les Ducs de *Bouillon* & tous leurs enfans ont tousjours esté honorez par les Rois du titre de Cousins, & leurs femmes & toutes leurs filles de celui de Cousines, & d'avoir le Tabouret chez la Reyne, & d'entrer en carosse au Louvre, dont ils ont conservé la possession jusques à present, & cela ne leur est non plus contesté que le titre de Prince.

Mais par ce qu'il semble qu'on voudroit retenir leur rang, en qualité de Duc avec les autres Ducs, il est besoin de montrer qu'ils ne sont en pareille dignité; & qu'il y a grande difference entre les uns & les autres.

En l'Empire ou l'ordre des dignitez est soigneusement gardé, les Ducs y tiennent rang de Princes, & apres eux les Princes qui ne sont pas Ducs; puis les Comtes qui sont Princes, & apres eux les simples Comtes; le mesme ordre a esté observé en France, & se trouve pratiqué au rang & seances des Chevaliers du Saint Esprit, dont les Statuts en l'article VI. portent qu'après les Princes du sang marcheront les autres Princes issus de Maisons Souveraines qui sont Ducs, puis les Princes qui ne sont Ducs, & apres eux les Ducs & Gentilhommes.

D'où se peut recueillir la difference qui est entre les anciens Ducs qui sont issus de Maisons Souveraines, à sçavoir les Ducs de *Guise*, de *Nemours*, de *Nevers*, & de *Bouillon*, qui de plus & cette prerogative d'estre luy mesme Souverain, & les Ducs qui ne sont Princes, qui ont esté créés depuis, entre lesquels le Duc de *Montmorency* a esté le premier, dont le Duché a esté érigé l'an 1551. par le Roy *Henry II.* & les autres depuis par le Roy *Charles IX.* & ses successeurs, qui ont multiplié ces creations feodales de Duchez au nombre qu'ils sont aujourd'hui.

Et ces nouveaux Duchés ne sont que simples dignités honoraires, octroyées par la bienveillance des Roys, & attribuées à des terres feodales, dont ils leur font hommage pour jouir seulement du nom & de l'honneur du titre de Duc, ainsi que portent les verifications de la Cour de Parlement; bien differentes du Duché de *Bouillon*, dont la dignité est Souveraine, laquelle emporte avec soy la qualité de Prince, & Monsieur de *Bouillon* precedera tousjours les autres Ducs sans contredit, son Duché estant plus ancien qu'aucun d'eux, mais ils ne pourront jamais comme luy pretendre le titre & la qualité de Princes, par ce qu'ils ne possèdent point de Seigneurie Souveraine, laquelle seule donne cette qualité & prefeance, ainsi qu'il a esté remarqué cy dessus; Voire ces dignités aussi bien que les Pairies ne sont que precaries, & sujettes à reversion à la Couronne, comme hies dependans d'icelle, à faute de males, suivant l'usage du Royaume confirmé par l'ordonnance de *Charles IX.* en l'an 1566. lequel pour cette raison par une déclaration de la mesme année ordonne que les Officiers de la Couronne precederont tous les Ducs de nouvelle creation, & l'an 1572. lorsque le Duc d'*Uzel* voulut pretendre d'aller devant le Duc de *Bouillon*, par ce qu'il estoit Duc & Pair ensemble, le mesme Roy conserva la prefeance appartenante au Duc de *Bouillon* comme plus ancien Duc, sans avoir égard à la prerogative de la Pairie, laquelle estant une



une dignité distincte & différente de celle du Duché, qui ne donne rang qu'au lieu où elle a son exercice & fonction, qui est en la Seance du Parlement, & non ailleurs, ne pouvoit estre tirée à conséquence, ainsi l'an 1566. *Louis de Gonzague* Prince de Mantoue ayant espousé la Duchesse de Nevers, & à cause d'elle étant devenu Duc & Pair de France, le Duc de *Montmorency* qui avoit esté créé Duc & Pair dès l'an 1551. s'opposa à sa réception au Parlement pour ce qui concernoit la dignité de la Pairie, prétendant qu'elle estoit éteinte par défaut de mâles, & en qualité de Pair de France prétendoit la préférence es autres actes de la Pairie sans toutefois disputer celle de Duc, parce que le Duché de Nevers estoit plus ancien, ayant esté érigé dès l'an 1538. & pendant le proces ils demeurèrent concurrens en la Pairie; mais l'antiquité du Duché qui n'estoit point en doute fit toujours preceder le Duc de Nevers, comme plus ancien Duc, en toutes Cérémonies où les Ducs ont rang à cause de leurs Duchez.

En l'an 1579. le Duc d'*Aumale* Prince de *Lorraine* prétendoit en qualité de Duc & Pair, la préférence sur le même Duc de Nevers, quoy que il fût plus ancien Duc que luy, le Duché d'*Aumale* n'ayant esté érigé qu'en l'an 1547. disant qu'il n'estoit pas Duc de par soy comme luy, ains à cause de sa femme, laquelle ne luy avoit peu transmettre cette dignité, & le prevoit encore de la grandeur de sa maison; surquoy la Cour ordonna par son arrest du 7. Septembre en ladite année, sans s'arrêter à la grandeur des Maisons, & sans aucunement toucher aux droits & prerogatives de la Pairie. Que le Duc de Nevers en qualité & comme Duc de Nevers precederoit en tous lieux & endroits du Royaume le Duc d'*Aumale* en qualité & comme Duc d'*Aumale*.

De même le Duc de *Luxembourg*, qui estoit Duc & Pair de France, prétendoit la préférence sur le Duc d'*Epemon* tant en l'Ordre du Saint Esprit, qu'en tous autres lieux, actes, conseils, assemblées où les Ducs marchent en rang de Ducs, comme plus ancien Duc que luy, son Duché ayant esté érigé dès l'an 1576. & celui d'*Epemon* seulement en l'an 1581. sans toucher à la Pairie, le Duc d'*Epemon* ayant fait le serment de Pair avant lui; Et par ce qu'il se vouloit prevaloir de ce que le Roy *Henry III.* lui avoit donné rang avant les Ducs & Pairs créés auparavant lui, excepté les Princes, le Duc de *Luxembourg* se prevalut aussi de la qualité de Prince comme issu de Maison Souveraine, faisant différence entre ces trois diverses qualitez de Prince, de Duc, de Pair.

Et ces differens entre ces Princes & Ducs n'estoient qu'à cause de la dignité de leurs Duchez & Pairies, & pour le rang, & préférence qu'ils prétendoient à cause d'icelles, qui ne se considere qu'es lieux de leur exercice, estans qualitez entierelement distinctes, & non de la dignité & de leur naissance, à cause de laquelle les Ducs de Nevers, d'*Aumale* & de *Luxembourg* prétendoient la qualité de Princes, comme issus de Maisons Souveraines.

Le même se peut dire touchant le differend qui fût mené l'an 1576. entre le Duc de *Bouillon* & le Duc d'*Ufex*, lequel en qualité de Duc & Pair de France ayant prétendu le preceder, par ce qu'il possédoit ces deux dignitez ensemble, & le Duc de *Bouillon* n'estoit point Pair, le Roy *Charles IX.* ordonna par Arrest du 4. Aoust en ladite année qu'entendu que le feu Roy *Henry II.* son Pere avoit de son vivant déclaré vouloir & entendu que le feu Duc de *Bouillon* Pere de celui qui estoit lors, tint lieu & rang de Duc en son Royaume, encor que son Duché ne fût au dedans des limites d'icelui, & qu'il en avoit jouy en son vivant, & son fils depuis, en tous actes & assemblées, où les rangs des Ducs sont gardez & observez, il precederoit le Duc d'*Ufex* comme plus ancien Duc que luy, & qu'es lieux,

& Assemblées où les Pairs de France tiennent rang & ont seance, comme au Parlement, le Duc d'*Ufex* en sa qualité de Pair precederoit le Duc de *Bouillon* par ce qu'il s'agissoit du rang donné à cause de son Duché tenu en Souveraineté hors du Royaume, pour lequel le Duc de *Bouillon* n'estoit tenu reconnoître la Cour de Parlement, auquel le Duc d'*Ufex* raichoit d'en faire prendre connoissance, ainsi qu'on a accoustumé de faire quand il s'agit du rang des Duchez feudaux créez par nos Roys, dont les érections sont verifiées en ladite Cour; le Roy en retint la connoissance à soy & à sa propre personne, & par l'avis des Princes du Sang, des autres Princes, Ducs & Principaux Officiers de la Couronne donna le fudist Arrest.

Mais par ce reglement qui ne concernoit que le rang de la Pairie, à laquelle le Duc de *Bouillon* ne prétendoit rien & n'y avoit aucun interet, le Roy n'a pas entendu faire naissance, à cause de laquelle il estoit Prince & lui & ses Successeurs reconnus tels, parce qu'ils ont toujours exercé les droits de leurs Souverainetés dans l'estendue de leur Duché & autres Seigneuries Souveraines.

Ce que les Roys *Henry IV.* & *Louis XIII.* leur ont clairement expliqué, quand ils ont déclaré vouloir & entendre conlervier au Duc de *Bouillon* & à ses successeurs les prerogatives, preeminences, dignitez & preférences qui appartiennent à son Duché, & qui lui sont acquises par les déclarations de *Henry II.* & *Charles IX.* Car cela comprend non seulement le rang de Duc donné en France à ses predecesseurs, & à luy, mais aussi la dignité & prerogative de sa naissance comme Prince Souverain, à cause du Duché de *Bouillon* & Principauté de *Sedan*, à cause de laquelle outre le rang de Duc, ainsi qu'il a esté déjà remarqué, les Rois jufques à present ont donné le titre & la qualité de Cousins à tous leurs fils, & de Cousines à toutes leurs filles, & le tabouret chez les Reynes, & l'entréee du Carosse au Louvre, comme issus de Princes Souverains, ainsi qu'aux enfans des autres Princes issus de Maisons Souveraines & non de simples Ducs, les enfans desquels ainsi qu'il est notoire ne jouissent point de cet honneur, n'estant point de pareille extraction.

Et comme les Princes issus de Maisons Souveraines, pour avoir en France rang de Duc ou Pair, ne sont pas moins Princes, ayant cette dignité à cause de leur illustre naissance, aussi le Duc dans le Royaume, n'est pas moins Prince, puisque ce titre lui appartient à cause de sa naissance, & que ces différentes qualitez & titres d'honneur se peuvent rencontrer en une même personne, sans se prejudicier l'un l'autre quoy qu'ils aient divers effets, & diverses prerogatives & preférences selon les lieux de leur exercice & fonction.

On objecte que feu Monsieur de *Bouillon* premier Marechal de France n'a point jouy de ce rang que demande aujourd'hui Monsieur son fils; à quoy la réponse est facile. Lors que feu Monsieur de *Bouillon* acquit les droits de la Maison de *Sedan*, tant de feu Monsieur de *Montpensier* en l'an 1594. que de feu le Comte de *Maulevrier* en 1601. Il fut convenu par transaction passée avec ledit Sieur de *Maulevrier*, qu'ils porteroient en commun le nom de Ducs de *Bouillon*, & que ledit Sieur de *Maulevrier* auroit sa vie durant le rang & préférence appartenante au Duché de *Bouillon*; cela fut cause que jusques à sa mort qui arriva sur la fin de l'année 1622. feu Monsieur de *Bouillon* ne s'entremist de prendre ce rang es Actes, Cérémonies & Assemblées, qui se sont rencontrées depuis, ny memes à l'ouverture des Etats tenus en l'année 1616. où il assista en qualité de premier Marechal de France en l'absence du Connestable, comme il avoit fait auparavant en la Cérémonie faite l'an 1594. pour ouyr la plainte de la Reyne Douairiere veuve du Roy *Henry III.* n'ayant peu pour la considéra-

tion fufdite jouir des prééminences; dignitez & prefeances appartenantes à fon Duché, pour lesquels conferver à luy & à fes fuccesseurs les feus Roys *Henry IV.* & *Louis XIII.* es années 1594. & 1616. luy donnerent les déclarations fur ce nécessaires, afin que la non-jouissance de fes droits ne luy peult en aucune façon prejudicier, ny à fes fuccesseurs, & depuis ce temps il demeura tousjours à Sedan fans venir en France, & mourut peu apres ledit Sieur Comte de *Maulevrier*, au commencement de l'année 1623. de sorte que cet empeschement légitime a duré jufques à fa mort, & ne luy peut-on imputer pour raifons cy dessus représentées d'avoir négligé fes droits, ny la dignité & prefeance appartenantes à fon Duché, que le feu Roi dernier decédé par les confirmations des Traictés de protection de Sedan de l'an 1616, & 1641. promet de luy conferver, & laquelle Monsieur le Duc de *Bouillon* fon Fils s'estime bien fondé de pretendre, maintenant que l'occafion se presente, représenter, & éclaircir les droits, auxquels fes predecesseurs, quand memes ils les auroient négligé, ce que non, ne peuvent luy avoir prejudicié, eftant durant Sa minorité demeuré en la poffeffion d'iceux jufques à present par les déclarations fufdites, esquelles fon droit se trouve confervé.

Puis donc que pour les raifons & les exemples cy dessus rapportez il demeure confiant que les Ducs de *Bouillon*, eftans Souverains à caufe de leur Duché de *Bouillon* & Principauté de Sedan, font tenus pour Princes eftangers, & qu'ils ont esté reconnus pour tels par nos Roys, qui les ont tousjours qualifiéz leurs Alliez, & confederez, & Princes & Seigneurs Souverains de Sedan, & leur ont promis de leur conferver ce rang & prefeance appartenante audit Duché, & que les Empereurs & autres Princes Souverains leur ont aufsi donné aux Dietes Imperiales & autres lieux le rang de Princes, tant avec les Princes Souverains, melme avec les Ducs de *Savoie*, de *Lorraine*, & de *Manoue*, que ceux qui font iflus de Maisons Souveraines, il s'en fuit par une équitable interpretation des déclarations données de temps en temps fur ce fait par les Roys Successeurs du Roy *Henry II.* que Monsieur de *Bouillon* qui poffede les memes dignitez Souveraines que les Predecesseurs Duc de *Bouillon*, & Prince de Sedan, doit estre maintenu & confervé au melme tiltre & rang de Prince qu'ils ont eu, & en toutes les prerogatives, dignitez & prefeances dont jouiffent les autres Princes eftangers en France.

C'est ce que il fupplie tres-humblement le Roy & la Reyne Regente fa mere de luy accorder, & qu'il oſe se promettre de l'Equité & bien-vueillance de leurs Majestés, d'autant plus que terminant l'affaire dont il s'agit il remettra à la Couronne deux Souverainetez & une grande fortereffe, en lieu delquelles il deviendra Vaffal & Sujet, à caufe des terres luy feront baillées en elchange & se contentera pour fatisfaire au defir & à la volonté de leurs Majestés, du fimple tiltre & rang d'honneur qui luy reftera, & à fa Maifon, de fon ancienne Dignité.



**MEMORIAL que dio al Rey PHELIPPE V. el Duque de Arcos el die 22 de Julio de 1701, ſobre haver conferido por ſu Decreto, el Onor de Grandes de España a los Duque Pares de Francia, y el Rey Chriſtianiffimo, los que eftos gozan in Francia, à los Grandes de España.** C'est à dire, MEMOIRE du Duc d'Arcos au Roi PHILIPPE V. ſur les Honneurs de la Grandefſe accordez en Eſpagne par S. M. C. aux Ducs & Pairs de France, & ceux de la Pairie accordez en France aux Grands d'Eſpagne.

#### SEÑOR

**A** Los Reales Pedes de Voſtra Mageldad ſe pone el Duque de Arcos con la noticia de haver Voſtra Mageldad ſervidoſe de conferir à los Duque Pares de Francia la Dignidad y<sup>a</sup> prerrogativas de Grandes de España, acioin incontettable alos Monarcas Eſpañoles yunque lo dos devemos eſtimar ſe yncorporen al grado de nueſtra primer nobleza perſonas de tan Excelente Calidad y elevados meritos, por lo qual B. L. M.<sup>a</sup> a V. M. el Duque. Y haviendole de dar eſta blezím en todes de onores, y tratamentos, que allanen todas dificultades, y fa-ziliten la comunicacion que deſea en laqual ſe hallan Real mente ynterefadas ambas naciones: confideraſe el Duque preſiſado, por ſer uno de los Grandes, por el vinculo de baſallo, y criado de V. M. por el ardiente zelo conque deſea practicar entodas ocaſiones lo que ſus Abuelos pudieron lograr en obſequio de tantos glorioſos Monarcas predeceſores de V. M. y por la obligacion que le impuſto la miſma Naturaliza, y poſeſion de ſus Caſas, Dignidades y onores, para procurtar ſu conſervacion, el que no los hereden deteriorados des pues de ſu vida, los que en fuerrade ſu origen y prerrogativas deſus mayorazgos ſuccedieren en ellos dignamente; Representar à V. M. que en España no ay, ni pudo haver entre el Rey y los Grandes, Dignidad, grado, o lugar alguno, maſque el de Prinzipe erodero, y ſus ynfantes, eſte es perſonal, y todos los hilos, y Nietos deſellos fueron ſiempre Grandes, como lo ſon, y ſeran ſus deſcendientes, para los quales no ſera merzed y gual, que teniendo el primer grado en ſu Monarchia, ſe les ſeñale enotra aquel enque ſean perſudicados tratamero to nel en que deven tener, para ſalir al Teatro del mundo, conſervando entera ſu eſtimacion, y el esplendor proprio de ſu caſa, y nacimiento.

Porque en la de Francia pareze que ſe hallan entre el Rey y los Duque Pares quatro claſes que ſeante ponen aſea, la de Prinzipes immediatos, la de Prinzipes dela ſangre, la de Prinzipes illegitimos, y la de Prinzipes eftangers: y deſada ſ'in contextacion la de Prinzipes immediatos por ſu cercania Real que los conſtituye Infantes nueſtros, y dela Real Caſa de Francia; Eſtimada la de los Prinzipes dela ſangre por ſu origen y derecho de ſuzeder en aquella Corona y en los no lexitimos el hallarce con el esplendor de tener por Padres tan Grandes Monarchas: como en la delos Prinzipes eftangers la Grande calidad deprezeder. de Caſas ſoveranas: En eſto emiſimo fundaran los Grandes de España la Juſta accion, por que en el gremio de ellos hallara V. Mgd. todas las Calidades que concurren en las tres claſes, que prezeden a los Duque Pares.

Son ſin controverſia alguna, muchos Grandes Prinzipes de la Real ſangre de Caſtilla, Aragon, Leon, y Nauarra, deſcendiendo de aquellos Reyes por Varonias, o por hembras, no excluydas en nueſtros Reynos dela ſuccesion de ellos.

Quien



Quien negara esta calidad a los Duques de Segorbe descendientes del Infante Don Henrique hijo del Rey Don Fernando de Aragon, Primero Infante de Castilla? Quien a la Casa y familia de los Lerda, el prozeder del Infante primogenito del Rey Don Alfonso X. de Castilla? Y algunos acios origenes son notorios? Prozeden estos de hifos naturales de los mismos Reyes, los quales y sus descendientes fueron siempre batados como Prinzipes sin diferencia a ellos en el grado de Ricos hombres que les pertenecia, y eran los Grandes de Entonzes, que se exprelavan por este nombre.

El prinzipio de la Casa del Almirante es tan conocido, como la grande estimacion, que desde su origen hizieron los Reyes de todos los sucesores en ella; Don Fadrique segundo Almirante, a un mismo tiempo cafo una hifa con el Rey de Navarra, y una sobrina hifa della Condesa de Benavente su hermana, con el Infante Don Henrique Maestre de Sant Jago; y tubo la fuerte dever a su Nieto hifo della Reyna de Aragon su hifa Rey de Sicilia, y Prinzipes de Castilla, por acio medio en pocos años se hallaron, y son descendientes suyos tantos Soveranos en Europa, y esta casa considerada siempre como de Prinzipes en las Istorias, y por los mismos Reyes, quanto pudo permitir la estrecha regla de la Grandeza.

Otros separaron en el prinzipio sus lineas de Casas Soveranas Estrangeras derivandolas legitimamente a sus descendientes, la casa de Moncada siempre Grande en la Corona de Aragon, dilatadissima en España y Sizzila, prueba con testimonios de los mismos Reyes de Aragon ser segunda de los Condes de Barcelona y la de Aro prozeder indubitablemente de los antiguos Señores de Vizcaya, estado que con el de Lara entro ultimamente por sangre en la Corona, y así otros y en la Casa de Villafraña es muy particular el onor de tocar a V. M. su sangre por la Reyna Maria de Medizis, hifa de Dona Leonor de Toledo Granduquesa de Toscana, hifa de Don Pedro de Toledo Marques de Villafraña.

Sobre estas mismas familias o casas prozedidas de los Reyes, de Prinzipes Soveranos, o yguales dellos, se verificó la Dignidad de Rico hombre, con tan elevada estimacion y singular grado, que nose señaló otro a los Nietos legitimos de los Reyes de España, aunque Prinzipes de la sangre Real, y herederos de la Corona; que el nombre de Prinzipes nunca se conocio en Castilla, siendo el de Rico hombre el maior, que se sosituya: ni Don Juan Manuel Nieto del tanto Rey Don Fernando le pudo establecer entre los Castellanos, que era cuñado y suegro de sus Reyes, y hubrele este titulo en el tiempo del Rey Don Alfonso el quarto de Aragon, que le nombro Prinzipes de Villena, pero no le admitio en Castilla este titulo, ni Don Juan Manuel se yn titulò, ô firmo con el ninguno de los instrumentos Reales ô privados, y todas las vezes, que timeron a Castilla hifos, ô Nietos de otros Reyes Españoles, ô Estrangeros lograron mas que tan solamente el titulo y Dignidad de Rico hombre, Grandeza esprelada por aquel nombre, o por el de Grande, y segun el uso de los tiempos, y la voz Grande desconozida antes en España, se hallara en nuestras Istorias desde el tiempo del Rey Don Juan el segundo.

Gozavan estos las prerrogativas de suprimir grado, el qual se componia de dos Clases, una de los que tenian el origen en la sangre Real, otra de los que prozedian, ô de los Condes de Castilla, ô de los Primeros de la antigua Monarchia de Godos, electores y confelores natos de sus Reyes, y de otros se melantes y era el distintivo solamente entre ellos ser tratados los de la familia Real con la espreision de sus parentescos, Sobrino, ô Primo segun les tocava y así se llamavan estos en Aragon Ricos hombres a natura, pero todos se cubrian y

gualmente en presencia de los Reyes, se sentavan, y confirmavan los privilegios redados, que por la Rueda en que estavan el signo, y las armas del Rey llamo Castilla vodados, que era la mas autorizada señal de la Grandeza, en aiza prerrogativa se yncluyan con el nombre de Ricos hombres los Prinzipes ymediatos ala Casa Real, los descendientes anozanos de esta como de otras considerables, o libres yndependientes prozedidas de Leon, Navarra, Portugal &c. y unos y otros formaron, y unieron la Dignidad de los Grandes, y sus prerrogativas como oy es tan y goza este gremio. Cuius constitutivo origen y nombre se funda sobre estos prinzipios unidos e incorporados por la serie de los tiempos con las calidades de los quales, y decada una de ellas sola, formo Castilla, (que es la piedra angular de nuestra Monarchia Española) la voz y dignidad de Grande que pasada con el curio de los años agrado mas espicado quedó por Carlos V. declarado por el primero, el mas alto, y estimado de todos los Reyes Españoles, con los quales, que es como caveza, y miembro de un mismo cuerpo se empeña la Clase de toda nuestra nobleza, y esta fue la ydea de nuestros Monarchas esprelada en sus determinaciones para la primacia de los Grandes tan favorecida de ellos como la manifestó cada uno en su Reynado, y es tilos de el, y gualandolos a los mayores de otros Reynos, y concediendoles en el suyo lomas, con que se conformó el Emperador y varios Reyes atendiendo siempre a esta calidad quando se ofregia ocasion de tractar algunos grandes negocios de que ay tantos testimonios como pruebas.

Es una muy estimable por ser de los Reyes Cristianissimos que conozieron en los Grandes la calidad de Prinzipes para aquella Monarchia Estrangeros cada un acto tan autentico como el tratado de la paz hecho el anno de 1559. en Chateau Cambresi, entre las dos Coronas, y conbrando los Diputados de ambos Reyes dize: dela parte del Sr. Rey Catholico los Ilustres Prinzipes y Señores Don Fernando Alvarez de Toledo Duque de Alva: Guillermo de Nassau Prinzipes de Orange: Rui Gomez de Silva Conde de Melito, dela parte del Dño Rey Christianissimo el Ilustre Carlos de Lorena Preluitero Cardenal de la Santa Yglesia. Jan de Memoransi Par y Condestable Gran Maestre de Francia: Jaques de Albon Marques de Frontfure, y Mariscal de Francia; en que hallamos calificados de Ilustres Prinzipes al Duque de Alba, Prinzipes de Orange, y Conde de Melito Plenipotenciarios de España y que de los de Francia solo feda esta calificación al Cardenal de Lorena, negandola a un Condestable par y aun Mariscal de Francia.

El Emperador Ferdinando V. siendo Archiduque escrivio en Augusta al Duque del Infantado en carta de 2. de Febrero de 1526. con el tratamiento de Ilustre Primo en la carta, y sobre la firma. Y el Archiduque Alverto Conde de Flandes escrivien do en Gante a 15. de Julio de 1600. al Marques de Denia usa las mismas cortesias.

En tiempo de los Reynes Catolicos (desados los demas exemplares por antiguos) fueron tratados como Grandes solamente el Infante Don Henrique, Nieto del Rey, Don Fernando y Don Juan de Granados hifos legitimos del ultimo Rey de aquella Corona.

El Emperador Carlos V. practico lo mismo con Don Fernando de Aragon Duque de Calabria heredero de la Corona de Napoles, sin distinguirla en lo despachos del Duque de Segovia, y con el de Ilustre al Conde de Lerin en Navarra, atendiendo el Emperador tanto a conservare la ygualdad de los Grandes Españoles con todo genero de Prinzipes, que quando el año de 1530. rezivio de mano del Papa las Coronas de Emperador y Rey de Italia, eligio parallevar las insignias del Imperio al Marques de Monferrato, al Duque de Saboya

y al de Babiera, y para las de Rey de Italia nombro al Marques de Aftorga y al Duque de Escalona Grande de España, y a Alejandro de Medizis primer Duque de Florencia.

Phelipe II. desde que entro en el gobierno zelò de modo esta Dignidad, que nombro para el confeso de Estado con diferentes Grandes a los Duques de Saboya, y de Guafala, y quando zelebro en Bruselas las onrras del Emperador su Padre, quiso, que llevasen las puntas de la loba, los Duques de Brunfuit, y el de Arcos, y la faldá el Prinzipe de Eboli primero Duque de Pastrana des pues, y a Don Pedro de Medizis hermano de Francisco 2. Gran Duque de Toscana, cuñado del Emperador, y fuego del Rey Henrique nole conzedio mas prerrogativa, que la de Grande, niá Philipo Guillermo Prinzipe de Orange, aunque ora foverano de aquel Pais.

Quando se zelebraron lai ho das el año de 1566. de la Reyna Dona Ifauel de la Paz hija de Henrique segundo conduziendola hasta los Pirineos el Duque de Vandoma primer Prinzipe de la sangre, el Cardenal su hermano, y el dela Roche-sur-Yon, nombro el Rey para que fusena rezivir de a aquellos Prinzipes la Reyna, y la condugesen a la Corte, al Cardenal Don Francisco de Mendosa quarto Duque del Infantado, adovirtiendo les en las ynstrucciones como havian el portar se en atencion a su grado con el de la Roche-sur-Yon, por hecha la entrega palava a España y dize assi, el dño Prinzipe amas de venir alta la raia con la Reyna en el mismo lugar, que los otros, aunque hecha la entrega à dezefar en esta parte supoder; por que ha depafar aca como Embafador, y persona, que merrea la orden de San Miguel, acompañando folamente ala Reyna por el Camino, por ser tan principal y dela sangre de Francia y el titulo conque tiene le llamareis señoría, que el correspondera dela misma manera, de cuyas palabras y lo contenido en la ynstruccion se ynfiere el tratamiento ygal entre los que por ambos Monarchas ynteruinieron en el acto de las entregas.

Il a ynstruccion dada por este Rey a su hermano Don Juan de Aultria quando fue aser General dela liga contra el Turco, muestra el cuydado conque mirava el esplendor de los Grandes y en ellos la autoridad de Prinzipes de España, o de otro tan estimable, pues le mando tratar a los Duques de Medina Sidonia, Osuna y Frias, con el titulo de muy Ilustres, y Señorías, y que les puse fobre la firma de mano propia al servicio de V. S. como del Arzobispo de Toledo, al Inquisitor general, y al Presidente de Castilla; pero al Vize-Canziller de Aragon a los Embafadores en Roma, Alemania, y Francia y otros de los mayores Ministros Ilustres y merzed asentando fobre la firma al servicio de V. M. ò a su servicio, con tanta exaltitud, quando Grandes los dos Piores de Castilla y de Leon Don Francisco y Don Diego de Toledo ordeno S. M. que solo los trate de Ilustre, y merzed por que aunque el uno era hijo del Duque de Alva, y otro hijo del Conde de Alva de Alute, no representa, van la calidad de su nazimento, fino es la de sus dignidades y pues entanta estrecher de formalidades efpreso el Rey que los Grandes se tratasen mejor que a los demas de sus Reynos y algunos Soveranos fuera de ellos, parava todo, y quen presente tenia en los Grandes la primera calidad conque muchos se denominan Prinzipes en otros Reynos y estados.

Phelipe III. su hijo la aprecio de manera, que no quiso conzederla a varios Prinzipes, y hijos segundos de casas; ni a los antezedentes de otros que la tienen, y quando el año de 1612. se a fustaron los casamientos atruque de España y Francia, vino a España para firmar el tratado Henrique de Lorena Duque de Umena, y Prinzipe de aquella casa, y el Sr. Rey Phelipe III. embio a Francia por el mismo efecto a Rui Gomez de Silua Prinzipe de

Melito, observando en todas las funciones de estas solemnes embafadas una notable y gualdad hasta en las personas, por que al Duque de Umena escrivio el de Alva, el de Uzeda le llevò a la primera Audiencia, y el de Lerma al Juramento de las Capitulaciones; y en Francia al de Melito escrivio el de Nivers Prinzipe de la casa de Mantua, le llevo a la primera audiencia, el de Guiffa Prinzipe de la de Lorena, y al Juramento el Prinzipe de Conti, señalandole en Paris un Prinzipe de la Sangre y dos Estrangeros para los actos, que se destinaron, y en Madrid tres Grandes.

Phelipe IV. no dio mas tratamiento que el de Grande a Wolfgang Guillermo Duque de Neoburg y de Juliers quando vino a España, ni a otros del Imperio. Carlos II. tam poco al Duque de Holstein segundo Prinzipe el fu casa de Dinamarca, à Alelandro Farnelio de Parma, y a Jorge Lanzgrave de Armellat: a quien conzedio tambien la llave de Entrada en atencion a los parenteses y Esplendor de su casa, afiliendonos un tan moderno Exemplar en tiempo de este Monarca, como el de que conzediendo Alejandro Octavo al Gran Prior de Francia, Cadete de la Casa de Bullon las preheminiencias de Prinzipe, aunque tan remoto, mando S. M. que ningun Grande pudiese befar el pie a los Pontifizes, si les negasen los mismos tratamientos, y esta pendiente cy en Roma la pretension. El Principe de Monaco, no conguio en esta Corona mas que ser tratado de Magnifico Varon, aunque es fu Casa una de las primeras familias en Genova, y prezederia en Paris al Prinzipe Doria, que es Grand de España fino se le conzedie a este otra ynspccion. El Duque de Ganchano, Casa Ursini era en Castilla Grande de Primera Clase, y Prinzipe del Imperio en Alemania, y del folio en Roma, como de los Estrangeros en Francia a donde se les guardan sus onores y tratamentos. Y si M. V. fuele servido de mandar Examinar todos los archivos y consultar nuestras verdaderas litorias hallara en ellas loque fuymos, y lo que fomos, y que las mismas Calas y familias existian muchas de las quales se dezan Ricos hombres en toones, son las que y llaman Grandes, con los mismos derechos, y los mismos privilegios de cubrirse, de sentarse, de estar todos con grado de Principe, de prezeder en las cortes a todos los de grado de nuestra nobleza, de tomar se las armas quando entran por la posesion de Grandeza a befar la mano, poner se les guarda en los Exerzitos donde residen, por donde pasan, y quando entran per las Metropolis de los Reynos de Aragon, Navarra, y Cataluña, visitar los las Cuidades y los Reynos y si van a los de Italia los Vixreges, como en Napoles y Milan, dandoles prezedencia en su Casa, y en la Calle, que no estilan con otro alguno; no podera fin zedula especial rendirse a prision, que es lo mismo, que no estar fugetos a la justicia ordinaria con los demas privilegios, que son notorios.

Demonstraciones todas que enqualquier Estado, y Monarchia arguen ser los primeros, y mas cercanos al Prinzipe, y que noimante mendlolos en este, se figue un grande perfuicio al mas autorizado brazo dela nazon Española con el prezifio ynconveniente de que no podran sus principales miembros visitar la corte Cristianissima, y concurrir en ella sus funciones con el lustre de aquellas anzianas naturales, y Radicadas prerrogativas de las quales no pueden ser desposeydos sin ser agravados ò considerados delinquentes y dignos de Castigo que dista ynfinito de su fidelidad, y el zelo conque delean la mayor gloria y servicio de V. M. dequien Esperan, como de su Augustissimo Abuelo todo el tratamiento que fuere de justicia, y razon para que no perrdan por la dicha defer vafallos suyos aquella estimacion y Exzeleciencias que confervaron siempre en los dictámenes mai desunidos de las Monarchias.



**EDIT du Roi qui regle les rangs des Princes, Ducs & Pairs &c.** [tiré du Mercure Historique Tom. L. p. 660.]

I. Les Princes du Sang Royal représenteront les anciens Pairs de France aux Sacres des Rois, & auront séance & voix délibérative dans nos Cours de Parlement à l'âge de 15. ans, tant aux Audiences qu'au Conseil, sans aucune formalité, encore qu'ils ne possèdent aucunes Pairies.

II. Nos Enfants légitimes, & leurs Enfants & descendants mâles, qui posséderont des Pairies, représenteront pareillement les anciens Pairs aux Sacres des Rois, après & au défaut des Princes du Sang, & auront Voix délibérative dans nos Cours de Parlement, tant aux Audiences qu'au Conseil, à l'âge de 20. ans, avec séance immédiate après les dits Princes du Sang, & ils y précéderont tous les Ducs & Pairs, quand même leurs Duchez & Pairies, seroient moins anciennes; & en cas qu'ils aient plusieurs Pairies & plusieurs Enfants mâles, leur permettons (en se réservant une Pairie pour eux) d'en donner une à chacun de leurs Enfants, pour en jouir avec les mêmes prérogatives, du vivant même de leurs Peres.

III. Les Ducs & Pairs représenteront aux Sacres les anciens Pairs, lorsqu'ils y seront appelez au défaut des Princes du Sang, & des Princes légitimes qui auront des Pairies; ils auront rang & séance du jour de la première réception, & seront reçus au Parlement à l'âge de 25. ans.

IV. Par les termes d'*Héritiers & Successeurs* & par ceux d'*Ayant cause*, tant inférez qu'à inférer dans les Lettres d'Erection, ne pourront être entendus que les Enfants mâles descendus de celui en faveur de qui l'Erection aura été faite, & que les mâles qui en seront descendus de mâles en mâles.

V. Les Clausules générales inférées ou à inférer dans quelques Lettres d'Erection de Duchez & Pairies en faveur des Femelles, n'auront aucun effet qu'à l'égard de celle qui descendra & sera de la Maison & du nom de celui en faveur duquel les Lettres auront été accordées, & à la charge qu'elle n'épousera qu'une personne que Nous jugerons digne de posséder cet honneur, lequel n'aura séance au Parlement que du jour de sa réception.

VI. Permettons à ceux qui ont des Duchez & Pairies d'en substituer à perpétuité le Chef-lieu, avec une certaine Partie de leur Revenu jusqu'à 15. mille livres de rente, auquel le titre & Dignité des dits Duchez & Pairies demeurera annexé, sans pouvoir être sujets à aucunes dettes ni détractions.

VII. Permettons à l'ainé des mâles descendans en ligne directe de celui en faveur duquel l'Erection des Duchez & Pairies aura été faite, ou à son défaut ou refus, à celui qui le lui verra immédiatement, & ensuite à tout autre mâle de degré en degré, de les retirer des Filles qui se trouveront en être propriétaires, en leur en remboursant le prix dans six mois, sur le pied du Denier 25. du revenu actuel.

VIII. Ordonnons que ceux qui voudront former quelque contestation sur le sujet desdits Duchez & Pairies, & des rangs, &c. accordez aux dits Ducs & Pairs, Princes & Seigneurs, seront tenus de nous représenter chacun en particulier l'intérêt qu'ils prétendent y avoir, afin d'obtenir de nous la permission de le poursuivre.

IX. Voulons que notre Cousin le Duc de Luxembourg & de Piney ait rang tant en notre Cour de Parlement de Paris, qu'en tous autres lieux, du 22. Mai 1662. Et à l'égard du Marquis d'Amint, voulons pareillement qu'il ait rang & séance que du jour de sa réception, sur les nouvelles Lettres que nous lui accordons.

TOME I.

X. Ordonnons que ce qui est porté par le présent Edit pour les Ducs & Pairs, ait lieu pareillement pour les Ducs non Pairs en ce qui peut les regarder. *Donné à Marly au mois de Mai 1711.*  
Signé LOUIS, & plus bas, par le Roi, PHÉLIPEAUX.

**EDIT du Roi Louis XIV. en faveur du Duc du Maine & du Comte de Toulouse.** [tiré du Mercure Historique Tom. LVII. p. 268.]

LOUIS, &c. l'affection que nous portons à notre très cher & bien aimé Fils, Louis Auguste de Bourbon, Duc du Maine, & à notre très cher & bien aimé Fils, Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, nous a engagé à les légitimer, & à leur donner le nom de Bourbon par nos Lettres du mois de Decembre 1673, registrées par tout où il a été besoin. Nous avons vu depuis avec une entière satisfaction, qu'ils se sont rendus dignes du nom qu'ils portent: l'attachement qu'ils ont toujours eu pour notre personne, le zèle qu'ils ont marqué pour le bien de l'Etat, nous les a fait juger capables de posséder les Grandes Charges, & les Gouvernemens des principales Provinces du Royaume. Nous avons aussi estimé devoir les faire jouir des prérogatives & avantages dus à leur Naissance, en leur accordant au mois de Mai 1694. des Lettres pour tenir, eux & leurs descendants en légitime mariage, le premier rang immédiatement après les Princes du Sang Royal, en tous lieux, Actes, Cérémonies, & Assemblées publiques & particulières, même en notre Cour de Parlement de Paris & ailleurs, en tous Actes de Pairies quand ils en auroient, & précéder tous les Princes des Maisons qui ont des Souverainetés hors notre Royaume, & tous autres Seigneurs de quelque qualité & dignité qu'ils puissent être, & en ordonnant que dans toutes les Cérémonies qui se font en notre présence & par tout ailleurs, nos dits Fils le Duc du Maine & ses Enfants, le Comte de Toulouse, & ses Enfants, jouissent des mêmes honneurs, rangs & distinctions, dont de tout tems ont accoutumé de jouir les Princes de notre Sang, immédiatement après les dits Princes de notre Sang, ce que nous leur aurions confirmé par nos Brevets des 20. & 21. Mai 1711. Mais voulant leur donner encore de plus grandes marques de notre tendresse & de notre estime, nous croyons devoir porter nos vûes plus loin en leur faveur, en pourvoyant en même tems à ce que nous croyons être du bien & de l'avantage de notre Etat: & quoique par le grand nombre de Princes du Sang, dont la Maison Royale est présentement composée, il y ait tout sujet d'espérer que Dieu continuant d'y répandre sa bénédiction, la Couronne y demeurera pendant une longue suite de siècles, une sage prévoyance exige néanmoins de notre amour pour la tranquillité de notre Royaume, que nous prevenions les malheurs & les troubles qui pourroient arriver, si tous les Princes de notre Maison Royale venoient à manquer, ce qui seroit naître des divisions entre les Grands Seigneurs du Royaume, & donneroit lieu à l'ambition pour s'assurer la Souveraine autorité par le sort des Armes, ou par d'autres voyes également fatales à l'Etat. La crainte d'un si triste événement, que nous prions Dieu d'éloigner à jamais, nous engage d'assurer à notre Royaume des successeurs qui y soient déjà fortement attachés par leur naissance; & de désigner ceux à qui cette Couronne devra être dévolue dans les tems à venir, s'il arrivoit qu'il ne restât pas un seul Prince du Sang & de la Maison de Bourbon, pour porter la Couronne de France, Nous croyons qu'en ce cas l'honneur d'y succéder seroit dû à nos dits Enfants légitimes & à leurs En-

Bbb 2

fin

fans & Descendans Mâles nez en légitime mariage, tant que leurs lignes subsisteront, comme étant issus de nous. Pour ces causes, & autres bonnes & grandes Considérations à ce nous mouvans, de l'avis de notre Conseil & de notre propre mouvement, certaine science, pleine Puissance, & Autorité Royale, Nous avons dit, Declarons & ordonnons par le présent Edit perpétuel & irrévocable, que si dans la suite des tems, tous les Princes légitimes de notre Auguste Maison de Bourbon venoient à manquer, en sorte qu'il n'en restât pas un seul pour être Héritier de notre Couronne, elle soit, dans ce cas, dévolue & déferée de plein droit à nos dits Fils légitimes, & à leurs Enfants & descendans Mâles à perpétuité, nez, & à maître en légitime Mariage, gardant entr'eux l'ordre de succession, & préférant toujours la Branche Aînée à la Cadette, les déclarant par ces dites présentes Capables, audit cas seulement de manquement de tous les Princes légitimes de notre Sang, de succéder à la Couronne de France exclusivement à tous autres. Voulons aussi que nos dits Fils légitimes le Duc du Maine, & ses Enfants & descendans Mâles & aussi le Comte de Toulouse & ses Enfants & descendans Mâles à perpétuité, nez, en légitime mariage, aient entrée & séance en notre Cour de Parlement, au même âge que les Princes de notre Sang, encore qu'ils n'eussent point de Paires, & sans être obligés d'y prêter serment, & qu'ils y reçoivent & jouissent des mêmes honneurs qui sont rendus aux Princes de notre Sang, & avant tous les autres Princes des Maisons Souveraines, & tous autres Seigneurs de quelque Dignité qu'ils puissent être; voulons que cette prérogative d'entrée & séance au Parlement, & de jouir pour eux & leur descendans tant dans les Cérémonies qui se font & se feront en notre présence, & des Rois nos successeurs, qu'en tous autres lieux, des mêmes rangs, honneurs & préséances dues à tous les Princes du Sang Royal, après néanmoins tous les dits Princes de notre Sang, soit attachée à leurs personnes, & à celles de leurs descendans à perpétuité, à cause de l'honneur & avantage qu'ils ont d'être issus de Nous, dérogeant à nos Edits des mois de Mai 1622. & Mai 1711, en ce qu'ils peuvent être contraires à ces présentes seulement. Si donnons en Mandement, &c. Donné à Marly au mois de Juillet, l'an de Grace 1714. & de notre Règne le 72. Registré au Parlement *memine contradicente* le 2. Aout suivant.

*REQUETE des Princes du Sang, contre le Duc du Maine & le Comte de Toulouse. [tiré du RECUEIL des Pièces sur la Contestation entre les Princes du Sang &c.]*

## A U R O I.

### SIRE,

LOUIS-HENRY Duc de Bourbon, Prince de Condé, Charles de Bourbon, Comte de Charollois, Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conti, Princes de votre Sang, sont obligés de représenter à Votre Majesté, qu'en outre que la qualité de Prince du Sang, qui donne seule la capacité de succéder à la Couronne, ne puisse être attachée qu'aux Princes issus de la Maison Royale, par le droit d'une naissance légitime, néanmoins Louis Auguste de Bourbon, Duc du Maine, & Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, Légitimes, ont obtenu du feu Roi votre Bis-aïeul, un Edit du mois de Juillet 1714. qui ordonne, que si dans la suite des tems tous les Princes légitimes de la Maison de Bourbon viennent à manquer, en ce cas la

Couronne soit dévolue & déferée de plein droit, à ses Fils légitimes & à leurs enfans & descendans mâles à perpétuité nez & à naître en légitime mariage, exclusivement à tous autres. Ce même Edit leur donne & à leurs descendans mâles, les mêmes honneurs, rangs, entrées & séances qui appartiennent aux Princes du Sang. Il a été suivi d'une Déclaration du 23. Mai 1715. \* qui porte, qu'ils prendront la qualité de Princes du Sang en tous Actes judiciaires & tous autres, & que soit pour le rang, la séance & pour toutes sortes de prérogatives, ils seront traités également, après néanmoins le dernier des Princes du Sang, & qu'il ne sera fait aucune différence entre les Princes du Sang Royal & les Princes Légitimes.

Ces deux Titres ont été registrés en votre Parlement, mais ni l'autorité de cet Edit, ni quelque Loi que ce puisse être, ne peuvent communiquer des Titres & des avantages si relevés, dont il n'y a que la seule naissance qui puisse rendre capable; personne n'ignore dans votre Royaume, qu'il n'y a que le mariage légitime dans la Maison Royale, qui soit la source des Princes du Sang.

Votre Parlement instruit des droits de la Couronne, & des Loix fondamentales de votre Etat, pénétré que la qualité de Prince du Sang, les honneurs qui y sont attachés, & la capacité de succéder à la Couronne, ne pouvoient s'acquiescer que par une filiation légitime, a bien fait connaître par les termes du Procès-Verbal d'enregistrement, qu'il obéissait à la volonté & aux ordres précis du Roi votre Bis-aïeul, dans un tems où la voye des remontrances étoit interdite.

Les mêmes raisons ont étouffé les justes plaintes des Princes du Sang, pendant la vie du feu Roi; & ont obligé les Princes de Condé & de Conti à être présens à l'enregistrement de cet Edit, le respect pour l'autorité Royale ne leur permettant pas de s'opposer à un Roi étant actuellement sur le Trône, qui régnait depuis si long-tems & si glorieusement, dont les volontés étoient des ordres, & dont personne ne pouvoit lui demander raison, assurez que leur silence dans un tems où leur réclamation n'eût pas été écoutée, ne pourroit préjudicier aux Loix de l'Etat, ni aux droits de leur naissance.

La même prudence leur fit préférer le bien Public, à leurs intérêts les plus pressans, dans l'Assemblée de votre Parlement du 2. Septembre 1715. dans laquelle il s'agissoit de déferer la Régence à Monsieur le Duc d'Orléans, & de régler le Gouvernement du Royaume pendant la minorité de Votre Majesté, quoique tous les vœux publics semblaient attendre avec empressement, la simple Déclaration des Princes du Sang, pour faire détruire ce même Titre, qui avoit donné une si grande atteinte aux Loix fondamentales de l'Etat.

Les mêmes motifs les engagèrent, lorsque Votre Majesté vint en son Parlement, pour autoriser par sa présence, les délibérations qui avoient été prises dans cette Assemblée, à ne point interrompre, ni suspendre par le mélange d'aucune autre affaire, quel'importante qu'elle pût être, des décisions si pressantes & si nécessaires à l'Etat; mais présentement les Princes du Sang ne peuvent sans trahir l'honneur de leur nom, l'intérêt de leur postérité & sans dégénérer de la vertu de leurs Ancêtres, se dispenser d'arrêter le cours d'une nouveauté si dangereuse, capable de diminuer la splendeur de la Maison Royale, par la multitude des Princes légitimes, de leurs Descendans & de ceux qui peuvent par succession de tems, se faire jour pour y entrer par la même voye, & ôter à la Nation le droit de déferer la Couronne à celui qu'elle

\* Cette Déclaration fut donnée sur quelques difficultés survenues dans l'exécution de l'Edit de 1714.



qu'elle jugeroit à propos , au défaut des Princes du Sang.

Ce nouvel ordre de succession à la Couronne , entraîne des conséquences dangereuses , qui peuvent à la vérité être détruites par les Loix les plus sacrées de l'Etat ; mais qui sont tirées des termes même de l'Edit ; qui paroît conserver aux Princes du Sang leur rang de succession , mais qui , en leur égalant les Princes légitimes , & les rendant capables de succéder à la Couronne , va jusqu'à déclarer , que le motif de cette incroyable faveur , n'est autre que l'honneur & l'avantage qu'ils ont d'être issus du défunt Roi . Ils sont donc aux termes de cet Edit , en même tems Princes du Sang , & Fils du Roi ? Que ne doit-on point craindre de la réunion de ces deux qualitez dans les Personnes des Princes légitimes , l'une les introduisant dans la Maison de Bourbon , & l'autre les plaçant au premier degré de la ligne directe du feu Roi ? Conséquences si importantes & si pernicieuses que non seulement les Princes du Sang , mais la France entière ont un égal intérêt que les Princes légitimes rentrent dans l'ordre d'où ils sont sortis.

Toute la Nation fut convaincu lorsque cet Edit & cette Déclaration parurent , qu'ils blessoient directement les Loix fondamentales du Royaume , & ne pouvoient subsister par le défaut du pouvoir du Législateur . Le droit de succéder à la Couronne est attaché à la seule Maison que la Nation a choisie pour régner sur Elle , & par-là , elle a dès-lors rejeté comme incapables tous ceux qui n'en sont point . Cette incapacité emporte celle de prendre la Qualité & le Titre de Princes du Sang , parce que ce Titre suppose une descendance de la Maison Royale , qui ne peut jamais se rencontrer dans ceux qui n'en sont pas issus légitimement , & quand elle manque , la Nation rentre dans tous ses droits pour se choisir un Maître.

Quelque étendu & quelque respectable que soit le souverain pouvoir des Rois , il n'est pas au-dessus de la nature même , & de la Loi fondamentale de l'Etat . C'est à cette sainte & inviolable maxime , & à ses généreux Défenseurs , que la France fut redevable de son salut sous Charles VII . C'est à Elle que la Maison de Bourbon doit la Couronne . Ceux qui demeurèrent fidèles à Henry le Grand , n'eurent point de meilleure raison pour empêcher l'attentat de la Ligue , lorsqu'elle se dispoit à élire un Roi , que la forme inviolable du Gouvernement , qui ne permet de reconnaître pour Rois , que ceux qui sont issus de la Maison Royale.

L'âge des Rois ne diminue ni n'augmente leur pouvoir , les Loix de l'Etat sont le fondement de leur autorité , & quand ils s'y conforment , il est inutile de demander à quel âge ils le sont , la sagesse de ceux que la Loi rend dépositaires de leur autorité , supplée à tout ce qui pourroit manquer à leur âge : Ainsi c'est à Votre Majesté à anéantir dans son Lit de Justice , un Edit si extraordinaire & qui renverse les Loix les plus sacrées de l'Etat . Rien n'est plus digne d'Elle que d'employer son autorité souveraine à rétablir & maintenir les Loix fondamentales de sa Couronne , & de conserver l'honneur des Princes de son Sang dans la Partie qui leur est la plus sensible & la plus précieuse.

A ces Causes , SIRE , plaie à Votre Majesté révoquer & annuler dans son Lit de Justice , l'Edit du mois de Juillet 1714 . qui donne à Louis-Auguste de Bourbon , Duc du Maine , & à Louis-Alexandre de Bourbon , Comte de Toulouse , & à leurs Descendants , le droit de succéder à la Couronne & tout ce qui y est porté , ensemble la Déclaration du 23. Mai 1715 . qui leur donne le Titre , les honneurs , & le rang des Princes du Sang . Signé , Louis-Henri de Bourbon , Charles de Bourbon , & Louis-Armand de Bourbon .

*REQUETE Présentée au Roi , par  
Messieurs les Princes Légitimes . [tiré  
du RECUEIL des Pièces &c.]*

A U R O I .

SIRE ,

Louis-Auguste de Bourbon , Duc du Maine , & Louis-Alexandre de Bourbon , Comte de Toulouse , Princes Légitimes de votre Sang , Remontrent à Votre Majesté , que le feu Roi de glorieuse mémoire , votre Bisayeul , les ayant par un Edit de 1714 ., désigné pour Successeurs à la Couronne au défaut de tous les Princes Légitimes de votre Sang , il auroit aussi ordonné par le même Edit , & par une Déclaration du 23. Mai 1715 ., qu'ils jouiroient au Parlement , & par-tout ailleurs , de tous les Honneurs dont jouissent les Princes de votre Sang , & leur permet d'en prendre la qualité.

Louis-Henri Duc de Bourbon , Prince de Condé , Charles de Bourbon , Comte de Charollois , & Louis-Armand de Bourbon , Prince de Comy , Princes de votre Sang , ont présenté une Requête à Votre Majesté , pour lui demander qu'Elle revoke & annule , dans son Lit de Justice , cet Edit & cette Déclaration . Cette demande contient deux chefs ; l'un regarde la Succession à la Couronne ; l'autre la permission de prendre la qualité de Prince du Sang , & le droit de jouir de tous les Honneurs dont jouissent tous les Princes du Sang . A l'égard des Honneurs , & du Titre qui Nous ont été accordés , & à notre Posterité , c'est une grâce émanée de la volonté du feu Roi , Souverain Maître des Rangs , & de toutes les Distinctions qui sont dans son Royaume : Et pour ce qui regarde la Succession à la Couronne , il est visible qu'elle intéresse seulement la Nation ; personne n'est en droit de parler en son nom , elle ne peut délibérer sur son intérêt que lorsqu'elle est juridiquement assemblée.

A ces Causes , SIRE , plaie à Votre Majesté renvoyer la demande des Princes du Sang , tant pour ce qui regarde l'Edit du mois de Juillet 1714 ., que pour ce qui concerne la Déclaration du 23. Mai 1715 ., à la Majorité : Et en cas qu'elle juge à propos de la décider pendant la Minorité , ne rien prononcer sur la question de la Succession à la Couronne avant que les Etats Généraux du Royaume , juridiquement assembles , aient délibéré sur l'intérêt que la Nation peut avoir aux dispositions de l'Edit du feu Roi , concernant la Succession à la Couronne , & s'il lui est utile & avantageux d'en demander la Révocation.

Signé ,

LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON , &  
LOUIS-ALEXANDRE DE BOURBON !

*REQUETE des Pairs de France ,  
Présentée au Roi le 22 Février 1717.*

A U R O I .

SIRE ,

Les Pairs de France soussignez , tant pour eux que pour leurs confreres absens , représentent très-humblement à Votre Majesté , que les Princes de votre Sang ayant demandé la révocation de l'Edit du mois de Juillet 1714 ., qui défère à Messieurs

les Duc du *Maine* & Comte de *Toulouse*, & à leur postérité, la capacité de succéder à la Couronne, & de la Déclaration du 23. Mai 1715. qui leur accorde le titre & les honneurs de Princes du Sang, ne peuvent se dispenser de demander, Qu'en révoquant & annulant cet Edit & cette Déclaration, il plaise à Votre Majesté annuler en même-tems la Déclaration du 5. Mai 1694. qui donne à Messieurs les Duc du *Maine* & Comte de *Toulouse* le premier rang après les Princes du Sang, ensemble l'Edit du mois de Mai 1711. qui leur attribue le droit de représenter les anciens Pairs aux Sacres des Rois au défaut des Princes du Sang, & la séance au Parlement à l'âge de vingt ans.

C'est avec peine que les Pairs attaquent cet ouvrage de la tendresse du feu Roi. Ils souhaiteroient que ce qu'ils doivent à leur Dignité pût compatir en cette occasion avec le profond respect qu'ils conservent pour la mémoire de ce grand Prince, & avec la reconnaissance de ses bienfaits qui sera toujours gravée dans leur cœur.

Mais il ne leur est pas permis de se taire, lorsque leur Dignité, dont ils sont également responsables à l'Etat & à la postérité, est attaquée par tant de titres dans la principale & dans la plus incontestable de leurs prérogatives, de ne reconnoître que les seuls Princes légitimes de votre Sang au-dessus d'eux.

Les Pairs de France ne doivent point craindre qu'on leur reproche le silence qu'ils ont gardé pendant la vie du feu Roi, sur les Edits & les Déclarations dont ils se plaignent. Les Princes de votre Sang ont fait voir que les remontrances auroient été inutiles, & les Pairs ont profité des premiers momens de votre regne pour protester contre tout ce qui s'étoit fait au préjudice de leur dignité. Messieurs les Duc du *Maine* & Comte de *Toulouse* conviennent de ces protestations dans leur second Memoire. (\*)

Ce seroit tomber dans des répétitions inutiles que de rappeler le arguments employez de la part des Princes de votre Sang pour faire voir que la seule naissance légitime peut donner la capacité de succéder à la Couronne avec le titre & les honneurs de Prince du Sang. Il suffit que les Princes de votre Sang l'aient établi par les Loix fondamentales du Royaume, par l'aveu de tous les siècles, & par la reconnaissance perpétuelle de la Nation.

Mais si Messieurs les Duc du *Maine* & Comte de *Toulouse* ne peuvent défendre la capacité de succéder à la Couronne, le titre & la qualité de Princes du Sang qui leur a été donnée par l'Edit de 1714. & par la Déclaration de 1715. ils ne peuvent avoir de meilleures raisons pour se maintenir dans le rang & dans les prérogatives qui leur sont attribuées par la Déclaration de 1694. & par l'Edit de 1711.

Les Pairs souhaiteroient que le mérite qu'ils reconnoissent dans la personne de Messieurs les Duc du *Maine* & Comte de *Toulouse*, fût soutenu par une naissance légitime; mais n'y ayant que Dieu seul qui puisse la donner, ils soutiennent que Messieurs les Duc du *Maine* & Comte de *Toulouse* ne pouvant conserver le titre de Princes du Sang, ils ne peuvent avoir de rang que celui des Dignitez dont ils sont revêtus.

La Pairie est la première, & c'est à elle à qui ils doivent rapporter leurs principales prérogatives. Mais la Pairie a ses Loix, ses maximes, qui sont aussi anciennes que son origine. Tous les Pairs sont égaux entr'eux, & ils n'ont jamais reconnu d'autre préférence que celle qui est acquise de droit par la date de leur Erection. Chacun s'est premier selon que premier a été fait Pair. C'est un principe incontestable & qui fut reconnu tel dès le tems du procès de Robert d'Artois en 1331.

(\*) Page 57. Dans le Recueil des Pièces sur la Contestation &c.

Le Roi *Henri III.* crut avoir un prétexte spécieux pour donner atteinte à cette règle, & pour favoriser les Ducs de *Jouy* & d'*Epernon*, parce qu'il les destinoit à l'honneur d'être les beaux frères. Il déclara par des Lettres Patentes des mois d'Août & Novembre 1581. qu'en cette considération les Ducs de *Jouy* & d'*Epernon* & leurs descendants auroient le pas en tous lieux & cérémonies avant tous les autres Pairs de France & immédiatement après les Princes du Sang.

Cette grace contraire aux règles de l'Etat & aux droits de la Pairie, finit avec ce Prince. *Henri IV.* rendit au Duc de *Montmorency*, dont l'Erection précédoit celle des Ducs de *Jouy* & d'*Epernon*, le rang qui lui avoit été ôté, & ce Prince déclara qu'il le faisoit pour se conformer à l'ordre ancien du Royaume & à la date de l'Erection. Ce sont les termes des Lettres Patentes du mois de Septembre 1596. termes repetez dans l'Arrêt d'enregistrement du 4. Mars 1597. qui ont confirmé cette maxime, que les Pairs de France ne peuvent avoir de rang entr'eux que suivant l'ordre de leurs Pairies, & qu'ils ne peuvent être précédés que par les Princes du Sang.

Le Roi *Henri IV.* si grand par ses vertus Royales & par l'éclat de ses victoires, a peut-être été le premier de nos Rois qui a accordé des Lettres de légitimation à ses fils naturels. Mais en les légitimant, non seulement il reconnoit par les Lettres Patentes de 1595. 1599. 1603. & 1608. que le défaut de leur naissance les exclut de toutes prétentions à la succession de la Couronne, à celle de Navarre, & de tous les autres biens patrimoniaux, mais il déclare encore qu'il ne les légitime que pour les rendre capables de recevoir tous les dons & bienfaits qui leur seront faits & pour tenir des Offices & dignitez en France. Les Lettres de 1603. & de 1608. en les déclarant capables de tenir offices & dignitez, ajoutent ces termes importants, avec les honneurs, droits, prérogatives, & prééminences qui y appartiennent. En sorte que, suivant ces Lettres vérifiées au Parlement, les enfans naturels des Rois ne peuvent avoir que le rang & les honneurs des charges & dignitez qu'il plaît au Roi de leur accorder.

Il est vrai que ce Prince changea de sentiment en faveur de *César Duc de Vendôme*, son fils naturel. Après avoir déclaré par les Lettres Patentes de 1596. que l'ordre ancien du Royaume étoit que les Pairs n'eussent de rang que suivant l'ordre de leur Erection, par d'autres Lettres du mois de Juillet 1597. il érigea la terre de Beaufort en Duché & Pairie en faveur de *César de Vendôme*, avec clause que les Ducs de Beaufort précéderoient tous les Ducs qui étoient précédés par les Ducs de *Montmorency*. Par de secondes Lettres Patentes du mois d'Avril 1610. enregistrées le 30. du même mois, il plaça le Duc de *Vendôme* immédiatement après les Princes du Sang & avant tous les Pairs de France. On sait quel fut le sort de ces Lettres. Elles n'eurent aucune exécution au Lit de Justice tenu le 15. Mai 1610. après la mort de *Henri IV.* Et par l'Edit accordé quatre mois après par le Roi au Clergé de France au mois de Septembre 1610. vérifié au Parlement, il fut dit formellement dans l'Article VII. que pour le regard du rang des Pairs Ecclésiastiques au Parlement, il leur sera conservé selon qu'il a été d'ancienneté.

Rien de plus fort que cet Edit pour montrer que le rang des Pairs de France, aussi ancien que leur établissement, ne peut-être interverti par aucune loi contraire.

Ce qui est décidé par cet Edit pour les Pairs Ecclésiastiques est une loi commune pour les Laïcs. La dignité de tous les Pairs est une, & leur rang n'est réglé que par l'ancienneté.

Mais ce qui est plus important est, que par cet Edit le Roi *Louis XIII.* à l'âge de neuf ans abolit



la Loi d'un Roi majeur, & ce seul exemple qui se trouve dans la matière même dont il s'agit, suffit pour prouver que le Roi n'est jamais mineur dans l'exercice de la justice, & qu'il a tout le pouvoir nécessaire pour révoquer les Loix contraires aux anciennes maximes de la Monarchie.

Enfin il faut observer que cet Edit du mois de Septembre 1610. n'a jamais été révoqué. Les Edits & les Déclarations rendus en faveur de Messieurs les Duc du Maine & Comte de Toulouse, ne contiennent aucune dérogation à cet Edit.

Ce qui a été décidé par le Parlement pendant la minorité du feu Roi votre Bisayeul contre François de Vendôme Duc de Beaufort, fils de César Duc de Vendôme, fournit encore un argument bien sûr, qu'il est impossible de placer les Enfants naturels des Rois au-dessus des autres Pairs de France.

Le Duc de Beaufort avoit deux titres en sa faveur. En premier lieu, il avoit les Lettres Patentes d'Erection du Duché de Beaufort du mois de Juillet 1597. accordées en faveur de César fils naturel du Roi Henri IV. qui donnoient droit, ainsi qu'on l'a observé, aux Ducs de Beaufort de précéder tous ceux qui étoient précédés par le Duc de Montmorency.

Les Lettres Patentes du mois d'Avril 1610. qui accordoient le droit au même César Duc de Vendôme & à ses Enfants, d'être placés immédiatement après les Princes du Sang, étoient un second titre plus fort que le premier.

Cependant comme ces deux titres violoient également les Loix de l'Etat & les maximes toujours observées pour les Pairs de France, ils devinrent inutiles à François de Vendôme fils de César; il ne fut reçu en la dignité de Duc de Beaufort & de Pair de France, par Arrêt du 18. Janvier 1649. que pour jouir du rang & séance du jour de la création & Erection de la Terre de Beaufort en Duché & Pairie.

Le Roi votre Bisayeul confirma bien authentiquement ce qui avoit été décidé à cet égard par le Parlement dans le tems de la Minorité, en ne donnant de rang au Duc de Beaufort au Lit de Justice de la Majorité tenu en 1651. & à celui de 1663. que du jour de l'Erection du Duché & Pairie de Beaufort.

Mais ce grand Roi montra encore d'une manière bien solennelle ce qu'il pensoit sur le rang dû aux Enfants naturels de Rois. (\*) Dans le dessein de décorer Henri de Bourbon fils naturel de Henri IV. des premiers titres & grades d'honneur convenables à sa condition & au rang auquel il lui attribuoit; il l'éleva à la dignité de Duc & Pair, & ne lui donna d'autre rang que celui de l'Erection de sa Pairie de Verneuil. La seule grace qu'il lui fit, fut de le placer à la tête des quatorze Pairs qui furent reçus au Lit de Justice de 1663.

Ces deux exemples suffisoient pour prouver que la qualité de fils légitime d'un Roi ne peut donner de préférence sur les autres Pairs, & ils sont seuls décisifs pour déterminer Votre Majesté à remettre les Enfants naturels des Rois dans le rang qu'ils doivent avoir. Le feu Roi votre Bisayeul agissoit alors selon l'ordre ancien du Royaume & les maximes de la Pairie. Il n'y avoit encore aucun motif de tendresse qui lui inspirât d'autres sentimens, & ceux que la prédilection lui a inspirés dans la suite ne peuvent jamais prévaloir aux Loix de l'Etat.

Il paroît encore que le feu Roi étoit dans le même esprit, lorsqu'il légittima les Enfants naturels par les Lettres du mois de Décembre 1673. & par celles du mois de Novembre 1681. puisqu'il ne les légittima que pour jouir de tous & semblables droits, facultés & privilèges, dont les Enfants

naturels & légitimes des Rois prédécesseurs ont usé & joui. Il n'avoit pas encore la pensée de les élever au-dessus des Pairs de France, ni de s'écarter de ce qu'il avoit lui-même ordonné & exécuté à l'égard des Enfants naturels du Roi Henri IV.

Après des décisions aussi authentiques & aussi réitérées, on ne peut douter que la Déclaration du 5. Mai 1694. & l'Edit du mois de Mai 1711. en ce qui concerne Messieurs les Duc du Maine & Comte de Toulouse & leurs descendans ne soient opposés à ces Loix & aux usages les plus uniformément observés.

La Déclaration leur accorde un rang contraire à cette règle immuable qui déterminoit la séance des Pairs à l'ancienneté de la Pairie. Par-là les Pairs Ecclésiastiques sont déchus de la préférence dont ils jouissoient depuis tant de siècles, & dans laquelle ils ont été spécialement maintenus par l'Edit du mois de Septembre 1610. Votre Majesté sçait combien elle est intéressée à la conservation des prérogatives de leurs Eglises, & que leur conscience les oblige eux-mêmes à défendre les droits qui leur appartiennent. Tous les Pairs sont également en droit & obligés de maintenir les privilèges de leur dignité, & de conserver le rang immédiat qu'ils ont toujours eu après les Princes du Sang.

L'Edit de 1711. attribue à Messieurs les Ducs du Maine & Comte de Toulouse le droit de représenter les anciens Pairs aux Sacres des Rois. C'est une prérogative, SIRE, qui n'est due qu'aux Princes du Sang & aux Pairs de France suivant leur ancienneté.

Enfin suivant cet Edit ils peuvent prêter le serment au Parlement à l'âge de vingt ans; distinction qui est sans fondement, & à laquelle les Enfants naturels de Henri IV. & leurs descendans n'avoient point prétendu.

Des titres si contraires aux Loix & aux principes de la Nation, combattus par les décisions des Rois Henri IV. Louis XIII. & Louis XIV. prédécesseurs de Votre Majesté qu'on vient de rapporter, condamnez par les Arrêts de Votre Parlement, ne sçauroient se soutenir sous le règne glorieux de Votre Majesté, dans lequel les anciennes Loix du Royaume doivent conserver toute leur vigueur & leur exécution.

Votre Majesté est même d'autant plus obligée de faire revivre en cette occasion l'ordre ancien du Royaume, que l'exemple d'Henri IV. & de Louis XIV. doit faire sentir de quelle conséquence il est de s'en écarter.

C'est à vous, SIRE, à faire connoître à tous vos sujets, dès le commencement de votre Règne; que vous n'avez d'autres desirs & d'autres intentions que d'affermir la fortune de l'Etat, en maintenant les maximes fondamentales qui en assurent la perpétuité & la durée, en reformant toutes les entreprises qui ont été faites au préjudice de ces Loix primitives, & en révoquant tous les Edits & Déclarations qui sont contraires à l'ordre public, & à la dignité de la Pairie.

A ces causes, SIRE, plaist à Votre Majesté en révoquant & annulant l'Edit du mois de Juillet 1714. & la Déclaration du 23. Mai 1715. révoquer & annuler la Déclaration du 5. Mai 1694. en tout son contenu, ensemble l'Edit du mois de Mai 1711. en ce qu'il attribue à Messieurs les Duc du Maine & Comte de Toulouse, & à leurs descendans mâles, le droit de représenter les anciens Pairs aux Sacres des Rois, à l'exclusion des autres Pairs de France, & qu'il leur permet de prêter le serment au Parlement à l'âge de vingt ans.

Signé,

L. de Clermont Evêque Duc de Laon.

Fr. F. Evêque Duc de Langres.

Gaston J. B. de Nonilles Evêque Comte de Châlons.

Re-

(\*) Termes des Lettres d'Erection du Duché de Verneuil.

*Rochebonne, Evêque Comte de Noyon.*  
*Charles de la Trémoille.*  
*Maximilien Henri de Bethune, Duc de Sully.*  
*Charles Philippe d'Albert, Duc de Luynes.*  
*Louis Charles Timoleon de Coëssé, Duc de Brissac.*  
*Louis François Armand du Plestis, Duc de Richelieu.*  
*Louis, Duc de S. Simon.*  
*François, Duc de la Rochefoucauld.*  
*Nompar de Caumont, Duc de la Force.*  
*Emanuel Theodose de la Tour d'Auvergne, Duc d'Albret.*  
*Montmorency Luxembourg.*  
*L. A. de Gramont, Duc de Lourvigny.*  
*Louis Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy.*  
*Le Duc de Mortemart.*  
*Le Duc de Tresmes.*  
*Le Duc de Noailles.*  
*Armand de Bethune, Duc de Charost.*  
*Le Duc de Villars, Maréchal de France.*  
*Louis Auguste d'Albert d'Ally, Duc de Chaulnes.*  
*Louis, Duc de Melun.*  
*M. F. Duc d'Holstein.*  
*L. A. de Brancas, Duc de Villars.*  
*Louis d'Aubijon, Duc de la Feuillade.*

„ Ces démêlés donnerent occasion aux Ducs  
 „ & Pairs de réveiller une ancienne prétention contre les Présidens du Parlement, & qui consistoit  
 „ à soutenir qu'ils devoient avoir séance au-dessus des Présidens à Mortier, & qu'ils pouvoient ne  
 „ pas se découvrir en donnant leur avis. Ils prétenterent une Requête tendante à ces fins ; elle  
 „ donna lieu à une espèce de Manifeste de la part  
 „ du Parlement qui fut publié sous le titre de

LETTRE de Monsieur \*\*\*. Ecrite à  
 Son Altesse Royale Monseigneur le  
 Duc Regent sur la Contestation des  
 Présidens du Parlement & des Ducs  
 & Pairs.

## MONSIEUR,

Le Parlement se flatte d'avoir donné assez de Preuves de son zèle à Votre Altesse Royale, pour espérer qu'elle ne voudra pas le dépouiller des Honneurs dont il est en possession depuis tant de Siècles. Si les Pairs de France avoient regardé ces distinctions comme des usurpations récentes & des attentats faits à leurs dignités, auroient-ils négligé de s'en plaindre en 1664. ? N'auroient-ils pas tenté de les détruire dans un tems où le feu Roi paroïssoit peu favorable à cette Cour, & que par leurs clameurs importunes ils obtinrent que l'ordre observé pour opiner seroit interverti ? Leur silence est une conviction de nouveauté de leurs prétentions ; elles n'ont d'autre source que la rémerité du Duc d'Uzes, qui par un orgueilleux caprice ne voulut pas se découvrir en disant son avis ; & ce qu'ils osent appeler aujourd'hui une interruption qui arrête la prescription, est l'unique fondement de leurs chimères. Attentifs à profiter des moindres occasions, ils voulurent se prévaloir de l'entreprise du Duc d'Uzes, ils firent tous leurs efforts pour qu'elle fût approuvée & autorisée par Sa Majesté ; mais un Prince si rempli de sagesse comprit aisément que c'étoit donner atteinte à la Grandeur que de diminuer celle des Personnes qui ont l'honneur de le représenter ; & il défendit de pareilles entreprises à l'avenir sous peine de son indignation, & d'une punition exemplaire.

Les Pairs devoient se souvenir de ce que le Parlement a fait pour eux depuis quelques années, ils se présentoient dans la même place que les Sénateurs pour prêter leur Serment, & ils étoient

reçus en qualité de Conseillers de Cour Souveraine. Mais le Titre, que les Princes du Sang autrefois & les Ducs de Guise, dans leur plus grande splendeur, n'avoient pas dédaigné, blesant l'orgueil des Pairs modernes, le Parlement voulut bien consentir qu'il fût supprimé & par une molle condescendance, dont le premier Président de Harlay fut le premier mobile, il se relacha sur un point qui marquoit hautement la supériorité des Présidens, qu'ils contestent aujourd'hui avec tant d'agreur. Leur ambition démesurée ne s'est pas contenté d'un avantage, dont ils ne sont redevables qu'à la modération du Parlement. Comme ils vont de prétention en prétention, & qu'une Grace accordée est à leur égard une raison pour en demander une autre, ils songeront à obtenir d'être salués comme les Présidens ; & croyant trouver une entière complaisance dans un Magistrat fort répandu à la Cour, ils s'attachèrent au Premier Président d'aujourd'hui, & s'imaginèrent qu'il voudroit bien se relacher sur le Bonnet ; mais ils ne purent le séduire par leurs flatteries, ni l'intimider par leurs menaces dont les indignes effets n'ont que trop paru depuis. Il foutint l'honneur de la Compagnie avec tant de zèle & de fermeté, que malgré les pressantes instances des Pairs auprès du feu Roi, il tira parole de Sa Majesté, qu'elle ne décideroit point. Leurs espérances se tournèrent lors vers V. A. R. ils s'offrirent à la servir quand le Roi, dont la mort étoit prochaine & inévitable, & les dispositions incertaines, auroit terminé sa destinée ; mais ils ne s'engagèrent à le déclarer pour V. A. R. que sur l'assurance qu'elle leur donna de favoriser leurs prétentions, & lui firent entendre qu'elle ne devoit pas compter sur eux sans cette promesse. V. A. R., Monseigneur, voudroit-elle faire un moment de réflexion sur la différence du procédé du Parlement & de celui des Pairs ? Notre zèle seul nous a porté à vous servir, nous n'avons rien extorqué de vous ; la Regence vous étoit déjà assurée par nos suffrages, avant que les Pairs fussent en tour d'opiner ; car nous ne croyons pas qu'ils osent soutenir sérieusement que c'est à eux de disposer de la Regence & même du Royaume en cas de Litige, quoi qu'ils aient eu la hardiesse de le repandre dans le Monde, & de l'insinuer dans leur Mémoire de 1664. Sur quoi pourroient-ils fonder une pareille Prétention ? Est-ce sur ce que leur Corps semble être composé des trois Etats du Royaume ? ou sur ce qu'ils croyent avoir succédé aux Ducs de Bourgogne, de Guenne & de Normandie ? Vous n'avez point sans doute oublié, Monseigneur, que vous aviez chargé plusieurs fois le Président de Maisons d'assurer le Parlement qu'il devoit compter sur votre protection, & que vous en augmenteriez les Prérogatives, plutôt que de les diminuer, lorsque vous seriez chargé de l'administration du Royaume. Et que demande aujourd'hui le Parlement à V. A. R. ? La seule Grace de le laisser dans la possession de ses Droits. Ce n'est pas que nous prétendions vous disputer le Droit de juger, & si un de nos illustres Magistrats a dit en présence de V. A. R. que c'étoit au Roi à régler de tels différends, ce fut moins par un doute de votre autorité, que pour vous suggérer un prétexte spécieux de laisser les choses indéfinies jusqu'à la Majorité du Roi.

Dans un tems où l'Union entre tous les Corps est si nécessaire, & qu'ils devroient concourir unanimement au bien de la Paix, n'est-il pas étrange que les Pairs, qui ne font qu'une portion du Parlement y excitent des troubles pour satisfaire leur vanité ? S'ils étoient affectionnés à V. A. R. la mettroient-ils dans l'embarras d'une Décision dont les suites pourroient être dangereuses ?

Vous n'ignorez pas, Monseigneur, quelle est la Considération du Parlement dans la Ville Capitale, & dans toute la France, de quel poids est son Au-  
 tori-



rorité dans les Affaires importantes de l'Etat ; & ce que peut son exemple dans les autres *Parlemens*.

En vain les *Pairs* veulent se rendre redoutables. Serait-ce par leurs grands biens ? Ils n'en n'ont pas la plupart autant qu'il en falloit pour être simple Chevalier Romain , & ils ne se soutiennent que par des Alliances peu fortes. Serioient-ils à craindre les Armes à la main ? Contens de leur dignité Pacifique , ils font peu touchés des Emplois militaires , & si on en excepte un très petit nombre , ils servent si mal dans les Armées , & ils ont donné si peu de marques de leur valeur qu'il semble que l'exercice de la Justice leur conviendrait bien davantage.

Mais peut-être engageroient-ils la Noblesse dans leur parti ? On sait qu'ils l'ont aliénée par leur hauteur ridicule en toutes occasions , & particulièrement , lorsqu'ils voulaient qu'elle marchât à leur suite le jour du décès du Roi , ou qu'elle fit un Corps distinct & séparé. L'air de la Pairie est si contagieux , que l'Archevêque de Reims même , dont la dignité n'est que passagère , n'eut pas honte d'entrer dans un dessein si odieux ; & de sacrifier ainsi à un honneur d'un moment les intérêts de la Noblesse pour qui on connoît assez d'ailleurs son entêtement. Mais ce n'est pas la distinction des *Présidens* à *Mortier* qui les excite. Des idées plus relevées animent leur ambition , & n'osant ouvertement s'élever aux Princes du Sang , ils tachent de diminuer les Honneurs & les Prerogatives , qui malgré la conformité des dignités , mettent entre eux une si grande différence.

Rien ne peut obliger V. A. R. de prononcer. En laissant les choses dans l'état où elles ont été de tous tems , les *Pairs* auroient-ils lieu de se plaindre ? Et ne seroit-ce pas avilir le *Parlement* que de le dégrader des Honneurs , dont les Rois ont voulu décorer les Personnes qui les représentent ?

L'Annulation de l'Arrêt du 2. Septembre , qui n'étoit qu'une simple précaution de Police , pour empêcher le trouble que les *Pairs* se propoient d'exciter le jour de la Déclaration de la Régence , vient de donner un assez grand dégoût au *Parlement* pour ne pas augmenter sa juste douleur par de nouvelles mortifications.

Cependant si V. A. R. est absolument déterminée à juger , (supposition opposée à la Politique) ce ne pourroit être que sur des Titres ou sur la Possession. Les *Pairs* ne peuvent disconvenir que l'usage est contre eux , puis qu'ils le combattent ; & s'ils ont des Titres , qu'ils les manifestent , nous préviendrons le Jugement de V. A. R. , & nous nous exécuterons nous-mêmes. Mais non seulement notre Possession est certaine & immémoriale , elle est encore attestée par nos Registres , ces Monumens éternels qui établissent & l'Etat & les Biens de chaque particulier , ces solides Fondemens de la sûreté Publique , ces sacrés dépôts de la volonté des Rois ; oseroit-on en attaquer l'authenticité ?

Les *Pairs* n'avoient point autrefois d'autres Prerogatives que celles dont jouissoient tous ceux qui avoient des Fiefs Nobles , ils étoient admis les uns & les autres dans les *Parlemens ambulans* qui étoient à la suite des Rois , pour y traiter des Affaires de l'Etat , & rendre la Justice aux particuliers. Ces Assemblées générales étoient ordinairement tumultueuses , les Rois peu maîtres des Délérations qu'on y prenoit , les Juges nullement ou médiocrement instruits du Droit Ecrit & des Coutumes , & les Parties exposées à de grandes injustices.

Philippe le Bel , reconnoissant qu'il étoit d'une nécessité indispensable de changer la forme de ces *Parlemens* , les rendit *Sédatifs* , & fixa le tems & le lieu de leur Assemblée pour la commodité de ses Sujets & l'expédition de la Justice. Celui de Paris fut *mi-parti d'Ecclesiastiques* & de *Laïcs* , le Roi , à l'ouverture du *Parlement* , deux Prélats

TOME I.

& deux Seigneurs étoient commis pour y présider. Mais quels furent nommés par le Dauphin Charles , pendant la Captivité du Roi Jean ? Le Comte de Dreux & le Comte de Bourgogne.

Les Douze *Pairs de France* eurent entrée dans le *Parlement* comme Conseillers Honoraires perpétuels par la qualité de leur Pairie , à la différence des Conseillers que le Roi choisissoit , & changeoit selon sa volonté , & pour faire sentir à ses Freres Vaux la grandeur du Souverain.

Philippe le Bel donna la Présidence sur eux aux *Présidens* comme représentants leur Souverain Maître dans l'Administration de la Justice , & le nombre des *Présidens* ayant été augmenté dans la suite , les derniers ont siégé aux mêmes Titres aussi-bien que les Anciens à la tête des *Pairs*. Preuve certaine que le nombre des *Présidens* n'empêche pas leur unité & leur indivisibilité par rapport à la représentation & aux Honneurs qui en sont inséparables. Des Princes si puissans se seroient offensés sans doute de voir tant de Gens placés au-dessus d'eux , s'ils ne les avoient regardés , tous comme ne faisant qu'un seul & unique Chef. Ils ont même souffert sans murmurer que les *Conseillers Honoraires* eussent une sorte de supériorité , & que le Droit de présider leur appartint en l'absence des *Présidens* ; & c'est pour marquer cette Prerogative qu'un Conseiller ferme le banc des *Pairs* encore aujourd'hui.

Comme les *Pairs* font partie du *Parlement* , que d'ailleurs ils y ont leurs Cautes commises , on l'a appelé quelquefois assez improprement la Cour des *Pairs* ; mais c'est la Cour du Roi , où on rend Justice en son nom , & à laquelle les *Pairs* sont attachés. A la vérité ils ont séance dans les autres *Parlemens* , mais c'est en qualité de Conseillers Honoraires , & on défère le même honneur aux Conseillers de la Chambre par considération pour le premier des *Parlemens*.

Les *Pairs Ecclesiastiques* , qui se glorifient tant d'être les Anciens *Pairs* du Royaume , & qu'on entend sans cesse regretter la présence qu'ils avoient sur les Princes du Sang , ont-ils d'autres distinctions dans les *Parlemens* que de siéger au-dessus du Doyen , de même que les autres Evêques qui ont entrée par la Prerogative de leurs Sièges ? Ces Prelats sont comme eux Conseillers d'honneur , comme eux ils ne sont reçus qu'après avoir prêté Serment , & ils ne sont ni les uns ni les autres Conseillers nés. Leur Droit étant suspendu jusqu'à leur réception : & cette Loi étant commune aux *Pairs Laïcs* , sur quoi peuvent-ils fonder la nouvelle difficulté qu'ils ont formée au sujet du Duc de Richelieu , pour arrêter le cours de la Justice dans l'exclusion du plus important & du plus sage de tous les Edits ? Enfin les *Fils* , les *petit-Fils de France* voyent tranquillement les *Présidens* assis au-dessus d'eux. Le Dauphin même , cette image la plus parfaite de la Royauté qui touche la Couronne d'une main , tandis qu'il baïsse l'autre jusqu'à terre en qualité de Sujet , le Dauphin , dis-je , ne peut sans une Commission expresse du Roi se mettre à la tête des *Présidens* ; & dans le tems où les Princes du Sang n'étoient regardés que comme des Seigneurs du Sang , & des Pairs de Fief , le Premier *Président* ne les saluoit point en demandant leurs suffrages. Ce n'est que depuis que Henri III. les a déclarés *Pairs nés* , qu'il se découvre pour prendre leur Avis , & les *Pairs* , les *Pairs modernes* se recroieront contre un Honneur attaché à la dignité de *Président* , jaloux sans doute de ce que les Princes du Sang en jouissent !

L'Histoire nous apprend que le Chancelier de Rochefort , allant recevoir au nom du Roi Louis XII. l'an 1499. l'hommage de Philippe , Archevêque d'Austriche , pour les Comtés de Flandres , d'Artois , & de Charollois , prit le pas sur lui au moment de son arrivée dans la Ville d'Arras destinée pour la

Ccc

Cé-

Cérémonie; & il demeura assis & couvert dès que le Prince se présenta pour prêter le Serment de fidélité.

Les *Présidens* qui représentent le Roi dans une Fonction qui n'est pas moins éclatante, seroient sans doute en droit de ne pas saluer les *Pairs* lors qu'ils entrent dans la grande Chambre pour se mettre en place; & puisque les *Pairs*, pour quelques honneurs limités dont ils jouissent à la Cour, se sont imaginés de pouvoir obliger la Noblesse à marcher à leur suite, les *Présidens* pourroient avec bien plus de justice, puis qu'ils sont au-dessus d'eux dans le *Parlement*, demander à les précéder par tout ailleurs, s'ils étoient aussi inquiets & aussi remuans que les *Ducs* d'aujourd'hui.

Les Grecs, les Romains, ces Nations si Belliqueuses, donnoient la préférence à la *Robe* sur l'*Epee*, parce que la force n'est que l'appui de la Justice, & ne doit être considérée qu'autant qu'elle sert à la maintenir. Les Républiques de *Venise*, de *Hollande* & de *Gennes* se conduisent encore selon les mêmes maximes, & ces Juges, qui dans le cours de leurs moindres Affaires se prosternent devant ceux qui sont revêtus des Dignités de la Robe, sont gloire de la mépriser!

Si le *Parlement*, qui dans son institution ne fut rempli que de Noblesse, a été depuis ouvert à la Roture par la vénalité, le mélange ne ternit point le lustre de la Profession, & le Corps des *Pairs* qui est encore bien plus désigné, n'est point en droit de nous faire ce reproche.

Il n'y a qu'une sorte de Noblesse, elle s'acquiert différemment par les Emplois Militaires, ou par ceux de la Judicature; mais les droits & les Prérrogatives sont les mêmes. La Robe a ses illustrations comme l'*Epee*. Les *Chancelliers* & les *Gardes des Sceaux* sont en parallèle avec les *Commissaires* & les *Maréchaux de France*. Les *Présidens à Mortier* avec les *Ducs & Pairs*, qui cèdent comme eux sans difficulté au *Chef de la Justice*. Mais si on en vient à l'examen des Familles, nous ne craignons point de dire qu'il y a un grand nombre de Maisons dans le *Parlement* fort au-dessus de celles des *Pairs*. Aussi ne croyons-nous pas devoir ajouter foi à leurs faiblesses Généalogies, adoptées par le trop crédule *de Fourny*. Mais, sans vouloir entrer dans un détail sur ce sujet, plus grand que ne le comporte cet Ecrit, il ne sera pas inutile de donner ici à V. A. R. une connoissance, du moins sommaire, mais fidèle, des Maisons de plusieurs *Ducs*. Vous jugerez après cela, Monseigneur, s'il seroit juste d'abaisser en faveur de telles Gens la première Compagnie du Royaume, & s'ils sont dignes de l'attaquer. &c.

EDIT du Roi, qui revoke & annulle  
l'Edit du mois de Juillet 1714; & la  
Déclaration du 23. May 1715.

Donné à Paris au mois de Juillet 1717.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous présens & avenir, SALUT. Le feu Roi notre très-honoré Seigneur & Bisayeul a ordonné par son Edit du mois de Juillet 1714. Que si dans la suite des tems tous les Princes légitimes de l'Auguste Maison de Bourbon venoient à manquer, en sorte qu'il n'en restât pas un seul pour être héritier de notre Couronne, elle seroit en ce cas dévolue & déferée de plein droit à Louis Auguste de Bourbon Duc de Maine, & à Louis Alexandre de Bourbon Comte de Toulouse, ses Enfants légitimes, & à leurs Enfants & descendants mâles à perpétuité, nez & à naître en légitime Mariage, gardant entre eux l'ordre de succession, & préférant toujours la branche aînée à

la cadette, les déclarant au dit cas seulement de manquement de tous les Princes légitimes de notre Sang, capables de succéder à la Couronne de France exclusivement à tous autres: voulant aussi que ses dits Fils légitimes le Duc du Maine, & les enfans & descendants mâles, & pareillement le Comte de Toulouse & ses descendants mâles à perpétuité, nez en légitime mariage, eussent entrée & séance en notre Cours de Parlement au même âge que les Princes de notre Sang, encore qu'ils n'eussent point de Paires, sans être obligés d'y prêter Serment, & qu'ils y jouissent des mêmes honneurs qui sont rendus aux Princes de notre Sang, après néanmoins tous les dits Princes, & avant tous les autres Princes des Maisons Souveraines, & avant tous autres Seigneurs de quelque dignité qu'ils puissent être. Voulant enfin que cette prérogative d'entrée & séance au Parlement, & de jouir par leurs descendants, tant dans les Cérémonies qui se faisoient & se feroient en sa présence, & des Rois ses Successeurs, qu'en tous autres lieux, des mêmes rangs, honneurs & préférences dues à tous les Princes de son Sang Royal, après néanmoins tous les dits Princes, fut attachée à leurs personnes & à celles de leurs descendants à perpétuité, à cause de l'honneur & avantage qu'ils ont d'être illus de lui, dérogeant à ses Edits des mois de Mai 1694. & Mai 1711. en ce qu'ils pouvoient être contraires au dit Edit du mois de Juillet 1714. Depuis cet Edit enregistré en notre Cour de Parlement de Paris le 2. Aout de l'année 1714. quelques uns des Chambres de notre dite Cour, ayant fait difficulté de recevoir les Requetes de nos dits Oncles avec la qualité de Princes du Sang, & de la leur donner dans les jugemens où ils étoient parties, le feu Roi notre très-honoré Seigneur & Bisayeul, ordonna par sa Déclaration du 23. Mai 1715. que dans notre Cour de Parlement & par tout ailleurs, il ne seroit fait aucune différence entre les Princes du Sang Royal & ses dits Fils légitimes, & leurs descendants en légitime mariage, & en conséquence qu'ils prendroient la qualité de Prince du Sang, & qu'elle leur seroit donnée en tous Actes Judiciaires, & tous autres quelconques, & que soit pour le rang, la séance, & généralement pour toutes sortes de prérogatives, les Princes de notre Sang, & ses dits Fils & leurs descendants seroient traités également, après néanmoins le dernier des Princes de notre Sang, conformément à l'Edit du mois de Juillet 1714. qui seroit exécuté selon sa forme & teneur. Mais la mort nous ayant enlevé le feu Roi notre très-honoré Seigneur & Bisayeul, trois mois après cette Déclaration, Nos très-amez Cousins le Duc de Bourbon, le Comte de Charolais, & le Prince de Conti, Princes de notre Sang, nous ont très-humblement supplié de revoke l'Edit du mois de Juillet 1714. & la Déclaration du 23. Mai 1715. à l'effet de quoi ils nous ont présenté une Requête & différens Mémoires, & nos très-amez Oncles le Duc du Maine & le Comte de Toulouse, ayant aussi exposé leurs raisons par plusieurs Mémoires, ils nous ont présenté une Requête par laquelle ils nous ont supplié, ou de renvoyer la Requête des Princes de notre Sang à notre Majorité, ou si nous jugions à propos de la décider pendant notre Minorité, de ne rien prononcer sur la question de la succession à la Couronne, avant que les Etats du Royaume juridiquement assembles, ayant délibéré sur l'intérêt que la Nation peut avoir aux dispositions de l'Edit du mois de Juillet 1714. & s'il lui est utile ou avantageux d'en demander la revocation. Cette Requête a été suivie d'une protestation passée par-devant Notaire, qui tend aux mêmes fins, & dont nos très-chers & amez Oncles le Duc du Maine & le Comte de Toulouse ont demandé que le dépôt fut fait au Greffe de notre Cour de Parlement à Paris, auquel ils ont présenté une Requête à cet effet.

Mais



Mais notre dite Cour toujours attentive à conserver les regles de l'ordre public, & à nous donner des marques de son respect & de son zèle pour notre autorité, a jugé avec sa prudence ordinaire, qu'elle ne pouvoit prendre d'autre parti sur cette Requête, que de nous en rendre compte, pour recevoir les ordres qu'il nous plairoit de lui donner: ainsi Nous voyons avec déplaisir, que la disposition que le feu Roi notre très honoré Seigneur & Bileyeul avoit faite, comme il le déclare lui-même par son Edit du mois de Juillet 1714. pour prévenir les malheurs & les troubles qui pourroient arriver un jour dans ce Royaume, si tous les Princes de son Sang Royal venoient à manquer, est devenu, contre ses intentions, le sujet d'une division présente entre les Princes de notre Sang & les Princes légitimes, dont les suites commencent à se faire sentir, & que le bien de l'Etat exige qu'on arrête dans sa naissance. Nous espérons que Dieu, qui conserve la Maison de France depuis tant de siècles, & qui lui a donné dans tous les temps des marques si éclatantes de la protection, ne lui sera pas moins favorable à l'avenir, & que la sainte durer autant que la Monarchie, il détournera par sa bonté le malheur qui avoit été l'objet de la prévoyance du feu Roi: Mais si la Nation Française éprouvoit jamais ce bonheur, ce seroit à la Nation même qu'il appartiendroit de le reparer par la sagesse de son choix: & puisque les Loix fondamentales de notre Royaume nous mettent dans une heureuse impuissance d'aliéner le Domaine de notre Couronne, Nous faisons gloire de reconnoître qu'il nous est encore moins libre de disposer de notre Couronne même: Nous savons qu'elle n'est à nous que pour le bien & pour le salut de l'Etat, & que par conséquent l'Etat seul auroit droit d'en disposer dans un triste événement que nos Peuples ne prévoient qu'avec peine, & dont nous sentons que la seule idée les afflige. Nous croyons donc devoir à une Nation si fidèlement & si inviolablement attachée à la Maison de ses Rois, la justice de ne pas prévenir le choix qu'elle auroit à faire, si ce malheur arrivoit: & c'est pour cette raison qu'il nous a paru inutile de la consulter en cette occasion, où nous n'agissons que pour elle, en revokant une disposition sur laquelle elle n'a pas été consultée, notre intention étant de la conserver dans tous ses droits, en prévenant même ses vœux, comme nous nous serions toujours crus obligés de le faire pour le maintien de l'ordre public, indépendamment des représentations que nous avons reçues de la part des Princes de notre Sang. Mais après avoir mis ainsi l'intérêt & la Loi de l'Etat en sûreté, & après avoir déclaré que nous ne reconnoissons point d'autres Princes de notre Sang que ceux, qui étant issus des Rois par une filiation légitime, peuvent eux-mêmes devenir Rois, nous croyons aussi pouvoir donner une attention favorable, à la possession dans laquelle nos très chers & très amez Oncle le Duc du Maine, & le Comte de Toulouse, sont de recevoir, dans notre Cour de Parlement, les nouveaux honneurs dont ils y ont joui depuis l'Edit du mois de Juillet 1714., & dont il nous a paru qu'on devoit leur enlever d'autant moins la continuation pendant leur vie, que la grace que nous leur accordons est fondée sur un motif qui leur est si singulier, que dans la suite des temps il ne pourroit pas être tiré à conséquence: C'est par cette considération, que nous suivons avec plaisir les mouvemens de notre affection pour des Princes qui en sont si dignes par leur qualité personnelles, & par leur attachement pour nous. A ces Causes & autres bonnes & grandes considérations, à ce nous mouvantes, de l'avis de notre très cher & très amé Oncle le Duc d'Orléans Regent, & de plusieurs Grands & Nobles Personnages de notre Royaume, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale

le; nous avons revoké & annulé, & par le présent Edit perpétuel irrévocable, revokons & annulons le dit Edit du mois de Juillet 1714., & la dite Déclaration du 23. Mai 1715. Ordonnons néanmoins que nos très chers & très amez Oncles le Duc du Maine, & le Comte de Toulouse, continuent de recevoir les honneurs dont ils ont joui en notre Cour de Parlement depuis l'Edit du mois de Juillet 1714., & ce en considération de leur possession, & sans tirer à conséquence, comme aussi sans qu'ils puissent se dire & qualifier Princes de notre Sang, ni que la dite qualité puisse leur être donnée en quelques jugemens & actes que ce puisse être, nous réservant d'expliquer nos intentions sur l'entrée & séance en notre Cour de Parlement, de nos très chers & très amez Cousins le Prince de Dombes, & le Comte d'Eu, & sur les honneurs dont ils pourront jouir. Voulons au sur-plus, que toutes protestations contraires aux présentes, soient & demeurent nulles & comme non avenues, ainsi que nous les annulons par le présent Edit. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenants notre Cour de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aides de Paris, que notre présent Edit ils aient à faire lire, publier & enregistrer, & le contenu en icelui, garder & observer selon sa forme & teneur, car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable. Nous y avons fait mettre notre Scel. Donné à Paris au mois de Juillet, l'an de grace 1717., & de notre Regne le 2. Signé LOUIS, Et plus bas, par le Roi. Le Duc d'ORLEANS Regent présent. PHELYPEAUX. VISA DAGUESSEAU. Et Scellé du grand Sceau de Cire verte, en lacs de foye rouge & verte.

*Là & publié, l'Audience tenant, & Registré au Greffe de la Cour. Oû & ce Requérant le Procureur Général du Roi, pour être exécuté selon sa forme & teneur, suivant & conformément à l'Arrêt du 6. du présent mois & à celui de ce jour. A Paris en Parlement le huitième jour de Juillet 1717.*

Signé DONGOIS.

**EDIT du Roi, portant dérogation à la Déclaration du 5. May 1694. à l'Edit du mois de May 1711. & à celui du mois de Juillet. 1717.**

Donné à Paris au mois d'Août 1718.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous présents & à venir, Salut. La dignité de Pair de France qui a toujours été regardée avec tant de distinction, a mérité dans tous les tems une attention particulière des Rois nos prédécesseurs pour en conserver l'éclat & la grandeur, & ils ont donné aux Pairs le Rang immédiat après les Princes du Sang, pour les approcher plus près de leurs personnes. La Réunion à la Couronne d'une partie des anciennes Pairies, a engagé les Rois à en créer de nouvelles pour remplacer les anciennes, & pendant plusieurs siècles les Pairs n'ont eu devant eux que les Princes du Sang Royal, & n'ont eu d'autre rang entre eux que celui de l'Erection de leurs Pairies: Si dans les derniers siècles les Rois ont changé cet ordre par des raisons particulières d'affection pour quelques sujets qu'il ont voulu placer au-dessus de tous les Pairs, quoi qu'ils n'eussent que cette dignité, les Rois Successeurs ont eu attention de rétablir l'ordre ancien de la Création des Pairies. Mais le Roi Henri IV. poussé par une tendresse extraordinaire pour *César de Vendôme*, un de ses Fils légitimes, lui donna d'abord en 1597. lors de l'E-

cession de la Terre de Beaufort en Duché-Pairie, le rang comme Duc au-dessus de quelques Pairs, & par de nouvelles Lettres de 1610. il le lui donna au-dessus de tous, immédiatement après les Princes du Sang. Cette grace ne fut pas approuvée par le Roi son Successeur notre Trisayeul, en sorte que le Duc de Beaufort, Fils de César de Vendôme, n'eut rang dans notre Parlement de Paris que du jour de la Création de ce Duché-Pairie; les autres Fils légitimes du Roi Henri IV. n'eurent aucun rang parmi les Ducs & Pairs, & celui d'entre eux qui fut honoré de la dignité de Pair par le Roi Louis XIV. n'eut de rang parmi les Pairs que du jour de l'Erection de sa Pairie. Mais le feu Roi notre Bisayeul qui eut toujours une affection & une attention particulière pour élever ses Fils légitimes, fit revivre en 1694. dans les descendants de César de Vendôme le rang que le Roi Henri IV. leur avoit donné, pour pouvoir faire la même grace aux Duc du Maine & Comte de Toulouse ses Fils légitimes; il leur accorda une Déclaration le 5. du mois de May 1694. par laquelle il fut ordonné, que ses Enfants légitimes & leurs descendants en légitime mariage tiendroient le premier rang immédiatement après les Princes du Sang Royal, en tous lieux, Actes, Cérémonies & Assemblées publiques & particulières, même en notre Cour de Parlement & ailleurs; Qu'ils précéderoient tous les Princes qui ont des Souverainetés hors de notre Royaume, & tous autres Seigneurs de quelque qualité & dignité qu'ils puissent être, & que dans toutes les Cérémonies qui se feroient en sa présence & par tout ailleurs, les dits fils légitimes jouiront des mêmes honneurs, rangs & distinctions dont de tous tems ont accoutumé de jouir les Princes de notre Sang, immédiatement après les dits Princes du Sang Royal. Ces graces ont été confirmées par des Brevets particuliers des 20. & 21. Mai 1711. qui ont donné lieu à l'Edit des mêmes mois & an, suivant lequel les fils légitimes du feu Roi qui posséderont des Pairies, doivent représenter les anciens Pairs aux Sacres des Rois, après & au défaut des Princes du Sang, & avoir Entrée & voix délibérative en notre Cour de Parlement à l'âge de vingt ans, avec Seance immédiatement après les Princes du Sang, & y précéder tous les Ducs & Pairs, quand même les Duchez Pairies de ses fils légitimes seroient moins anciennes que celles des dits Ducs & Pairs. Toutes ces distinctions, dont les dernières étoient sans exemples, furent beaucoup augmentées par l'Edit du mois de Juillet 1714. & par la Déclaration du 22. Mai 1715. par lesquels le feu Roi donna à ses fils légitimes le Titre de Princes du Sang, les déclara capables de succéder à la Couronne au défaut du dernier des Princes du Sang, & leur accorda tous les Privileges, Droits & Honneurs sans distinction, dont jouissoient les Princes du Sang. Le préjudice que ce dernier Edit faisoit aux Princes de notre Sang, leur a donné lieu de nous en demander la Revocation, que nous leur avons accordée pour maintenir dans nos descendants & dans ceux des Princes du Sang Royal les Droits Eminens que la seule naissance légitime peut donner: Mais en même tems que nous avons révoqué cet Edit & cette Déclaration par celui du mois de Juillet 1717. en ce qu'ils déclaroient les Duc du Maine & Comte de Toulouse & leurs descendants mâles Princes du Sang & habiles à succéder à la Couronne, nous avons réservé au Duc du Maine & au Comte de Toulouse les Honneurs dont ils avoient joui depuis l'Edit de 1714. Comme cette grace peut avoir des conséquences dangereuses, & qu'après avoir rendu la Justice qui étoit due aux Princes du Sang Royal, nous ne sommes pas moins obligés de rétablir en faveur des Ducs & Pairs l'ordre ancien du rang des Duchez Pairies, dans la vue que nous avons d'entretenir entre tous les Corps de notre E-

tat l'harmonie & l'union qui doivent assurer la tranquillité du gouvernement & le bonheur de nos Sujets, nous avons résolu d'expliquer nos intentions sur la Requête qui nous a été présentée par les Ducs & Pairs pour être maintenus dans tous leurs Droits & Prérrogatives. A CES CAUSES & autres bonnes & grandes considérations à ce nous mouvantes, de l'avis de notre très cher & très aimé Oncle le Duc d'Orléans petit fils de France Regent, & de plusieurs Grands & Notables Personnages de notre Royaume, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale; nous avons révoqué, & par ces présentes signées de notre main révoquons la Déclaration du 5. Mai 1694. donnée en faveur des Duc du Maine & Comte de Toulouse, Ensemble l'Edit du mois de Mai 1711. En ce qu'il leur attribue & à leurs Descendants mâles le Droit de représenter les Anciens Pairs aux Sacres des Rois, à l'exclusion des autres Pairs de France, en ce qu'il les admet à prêter le Serment au Parlement à l'âge de vingt ans, & en ce qu'il leur permet de donner une Pairie à chacun de leurs Enfants mâles, pour en jouir aux mêmes honneurs du vivant même de leurs Peres; & en conséquence Ordonnons que les dits Duc du Maine & Comte de Toulouse, n'aient rang & séance en notre Cour de Parlement, près de nous dans les Cérémonies publiques & particulières & par tout ailleurs; que du jour de l'Erection de leurs Pairies, & qu'ils ne jouiront d'autres honneurs & droits que de ceux attachés à leurs Pairies, & comme en jouissent les autres Ducs & Pairs de France; dérogeant à cet effet à notre Edit du mois de Juillet 1717. en ce qu'il ordonne que les dits Duc du Maine, Comte de Toulouse & leurs Enfants, continueront de recevoir les honneurs dont ils avoient joui en notre Cour de Parlement, depuis l'Edit du mois de Juillet 1714. & à tous autres Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Arrêts tant pour eux que pour leurs Enfants, & autres Titres à ce contraires. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant notre Cour de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aides à Paris, que notre présent Edit ils aient à faire lire, publier & enregistrer, & le contenu en icelui garder & observer selon sa forme & teneur, CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous y avons fait mettre notre Scel. Donné à Paris au mois d'Août l'an de grace mil sept-cens dix-huit, & de notre Règne le troisième: Signé LOUIS. Et plus bas, Par le Roi, le Duc d'ORLEANS Regent présent, PHELYPEAUX. Vjsa de VOYER d'ARAGONSON. Et scellé du grand Sceau de cire verte, en lacs de soye rouge & verte.

Le Roi étant en son Lit de Justice, de l'avis du Duc d'Orléans Regent, a ordonné & ordonne que le présent Edit sera enregistré au Greffe de son Parlement, ce requérant son Procureur Général, & que sur le repli d'icelui il soit mis que lecture en a été faite pour être exécuté selon sa forme & teneur. Fait à Paris en Parlement, le Roi tenant son Lit de Justice au Palais des Tuilleries, le vingt-sixième jour d'Août mil sept-cens dix-huit. Signé GILBERT.

## DECLARATION DU ROI,

Pour Monsieur le Comte de Toulouse, en interprétation de l'Edit des présents mois & an.

Du 26. Août 1718.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces présentes Let-



Lettres verront , SALUT. Par notre Edit des présens mois & an , Enregistré ce jourd'hui en notre Parlement , Nous y tenant en notre Lit de Justice, tenu en notre Château des Tuileries , nous avons révoqué la Déclaration du 5. Mai 1694. donnée en faveur des Duc du Maine & Comte de Toulouse, Ensemble l'Edit du mois de Mai 1711. en ce qu'il leur attribué & à leurs descendans mâles le droit de représenter les anciens Pairs aux Sacres des Rois, à l'exclusion des autres Pairs de France, en ce qu'il les admet à prêter le Serment au Parlement à l'âge de vingt ans, & en ce qu'il leur permet de donner une Pairie à chacun de leurs Enfants mâles, pour en jouir aux mêmes honneurs du vivant même de leurs Peres; & en conséquence nous avons ordonné que les dits Duc du Maine & Comte de Toulouse n'aient rang & séance en notre Cour de Parlement, près de nous dans les Cérémonies publiques & particulières & par tout ailleurs, que du jour de l'Erection de leurs Pairies, & qu'ils ne jouissent d'autres honneurs & droits que de ceux attachés à leurs Pairies, & comme en jouissent les autres Ducs & Pairs de France, ayant à cet effet derogé à notre Edit du mois de Juillet 1717. en ce qu'il ordonne que les dits Duc du Maine & Comte de Toulouse & leurs Enfants continueront de recevoir les honneurs dont ils avoient joui en notre Cour de Parlement depuis l'Edit du mois de Juillet 1714. Et à tous autres Edits, Déclarations, Lettres Patentes, Arrêts tant pour eux que pour leurs Enfants, & autres titres contraires. Cependant connoissant l'attachement inviolable que notre très cher & très aimé Oncle le Comte de Toulouse a toujours témoigné pour notre Personne & pour notre Etat, son zèle pour le bien public, les services importants qu'il a rendus, & les qualitez éminentes dont il est pourvu, nous voyons avec peine que les anciennes Constitutions que nous venons de rétablir, l'excluent d'un rang dont son mérite personnel le rendoit si digne, & qu'il n'avoit même accepté que par déférence pour les ordres de notre très honoré Seigneur & Bâtyeul le feu Roi de glorieuse mémoire. Par ces considérations nous avons crû lui devoir donner des marques particulières de l'estime que nous avons pour lui, & nous le faisons avec d'autant plus de plaisir, que nos intentions se trouvent secondées du consentement unanime des Princes de notre Sang, & de la requilition que les Pairs de France nous en ont faite. A CES CAUSES, de l'avis de notre très cher & très aimé Oncle le Duc d'Orléans Regent, de notre très cher & très aimé Cousin le Duc de Bourbon, de notre très cher & très aimé Cousin le Prince de Conti Princes de notre Sang, & autres Pairs de France, Grands & notables Personnages de notre Royaume, & de Notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons par ces présentes signées de notre main, dit & déclaré, disons & déclarons, Voulons & Nous plaît, Que notre très cher aimé Oncle le Comte de Toulouse continue de jouir, sa vie durant, de tous les Honneurs, Rangs, Séances & Prérrogatives dont il jouissoit avant notre dit Edit des présens mois & an enregistré ce jourd'hui, sans tirer à conséquence, & sans que sous quelque prétexte que ce soit, pareille Prérrogative puisse être accordée, ni à ses descendans, ni à aucun autre quel qu'il puisse être. (\*) SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feux Conseillers les Gens tenant notre Cour de Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aides à Paris, que ces présentes ils aient à faire enregistrer, & le contenu en icelles garder & observer selon leur forme & teneur, CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. En témoin

(\*) Le Roi a rétabli de même le Duc du Maine dans les mêmes prérogatives que le Comte de Toulouse,

de quoi nous avons fait mettre notre Scel à ces dites présentes. DONNE' à Paris le vingt-troisième jour d'Août l'an de grace mil sept-cent dix-huit. Et de notre Regne le troisième. Signé LOUIS. Et plus bas, par le Roi, le Duc d'ORLEANS Regent présent. PHELYPEAUX. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Le Roi étant en son Lit de Justice, de l'avis du Duc d'Orléans Regent, a ordonné & ordonne que la présente Déclaration sera Enregistrée au Greffe de son Parlement & que sur le repli d'icelle il soit mis que lecture en a été faite, & le dit Enregistrement ordonné, ce requérant son Procureur Général pour être le contenu en icelle exécuté selon sa forme & teneur. Fait à Paris en Parlement, le Roi tenant son Lit de Justice au Château des Tuileries, le vingt-sixième jour d'Août mil sept-cens dix-huit.

Signé GILBERT.

## CHAPITRE VI.

Qui contient les Cérémonies observées dans les Sermens faits par les Rois de France sur des Traitez conclus, & par quelques Vassaux distinguez dans la prestation de l'Homage.

### (§. I.)

*Cérémonies observées dans la prestation du Serment par le Roi Louis XIII. pour l'exécution du Traité de Paix & d'Alliance conclu à Suze, entre Sa Majesté & Charles I. Roi de la Grande-Bretagne le 24. Avril 1629. [tiré du Tom. XV. du Mercure de France.]*

Après que le Roi eut donné la Paix à ses Sujets de la Religion Reformée tant du Languedoc que de Montauban, & fut retourné à Fontainebleau, où toute la Cour se rendit; il fut arrêté que les Cérémonies du Serment de la Paix avec l'Angleterre, se feroient en l'Eglise du Bourg de Fontainebleau le 16. Septembre. Et pour ce qu'ordinairement telles Cérémonies sont troublées par les rangs des prestances, que les Grands prétendent les uns sur les autres, le Roi pour obvier à cela, déclara sa volonté sur ce sujet par le Règlement suivant.

*Règlement fait par le Roi pour le Rang & Séance des Princes, Enfants naturels des Rois, & de ceux issus des Maisons Souveraines Etrangères.*

Le Roi voulant regler les différens & contentions qui arrivent ordinairement pour le Rang, Séance & Ordre de marcher entre les Princes & Seigneurs, & spécialement entre ceux qui sont issus du Sang de France, comme Enfants naturels; & ceux qui descendent des Maisons des Princes Souverains, voisins de son Etat, & autres, afin qu'ils se puissent trouver près de Sa Majesté & l'accompagner aux actes solennels & grandes Cérémonies, & y paroître près d'elle en la dignité qu'il appartient. Ayant été tenu ci-devant plusieurs Conférences sur cette matière, & proposé divers expédiens : Sa Majesté étant en son Conseil, a ordonné

donné & ordonne, que tous ceux de la condition fustide qui prétendent avoir droit de préférence & prérogative par dessus les autres, feront mettre dans trois mois ès mains des Sieurs de *Champigni* & de *Rosilly* Conseillers en les Conseils, les titres actes justificatifs des droits & prééminences par eux prétendus, pour ce fait, & l'affaire terminée en son Conseil, y être par Sa Majesté pourvu ainsi que de raison. Et cependant veut & ordonne Sa Majesté, qu'en tous actes publics & solennels, tant près de Sa Majesté, qu'aux endroits & Cérémonies & Assemblées particulières tous les dits Princes prendront rang & séance selon l'âge & ancienneté de chacun d'eux sans distinction de Maison, d'ainés ni de puînés, sans prejudice toutes fois du rang ordinaire & accoutumé entre ceux d'une même Maison, lorsqu'il n'y en a point d'autres avec eux. Et ne pourra le présent Reglement être tiré en conséquence, ni préjudicier en autres choses aux droits respectivement prétendus par les personnes & Maisons dessus dites. *Mêmes aux rangs & séances qu'ils ont accoutumé de prendre & avoir dans les Parlements & aux Cérémonies & Assemblées de l'Ordre & Milice du Saint Esprit, & où ils se trouvent en qualité de Commandeurs & Chevaliers du dit Ordre : auxquels lieux seront gardés & observés les rangs & séances portées par le Reglement des dits Parlements, Statuts & usages du dit Ordre.* Et aura le présent Reglement seulement lieu : pour les autres Actes, Cérémonies, Assemblées, Processions, ordre de seoir, & marcher en icelle entre eux & ceux qui s'y trouvent de leur part ; jusqu'à ce que par Sa Majesté après avoir vu les dits titres & actes, autrement en ait été ordonné. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant à Fontainebleau le quinzième jour de Septembre mille six cents vingt neuf, Signé DE LOMÉNIE.

Comme il y a toujours des Esprits curieux de savoir exactement les choses qui se passent aux actes publics que les Rois font & en observent soigneusement les particularitez : de cet humeur s'est trouvé un Gentilhomme qui a voulu être spectateur de toutes les actions qui se sont passées es Cérémonies de l'acte du Serment du Roi pour l'observation de la Paix d'Angleterre. Voici ce qu'il en a marqué.

#### *L'Ambassadeur d'Angleterre va à Fontainebleau.*

LE quinzième jour de Septembre le Sieur de *Bonneuil* Conducteur des Ambassadeurs alla avec les trois Carosses de Sa Majesté, prendre le Sieur *Edmond* Ambassadeur Extraordinaire du Roi de la Grande-Bretagne, en l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires au Fauxbourg Saint Germain lez Paris, pour le conduire & sa suite à Fontainebleau, où ils arriverent le même jour à dix heures au soir. Là le Sieur *Zamer* Capitaine & Concierge du Château, & le Sieur *Gilles de Mets* Maître d'Hôtel & ordinaire pour traiter les Ambassadeurs Extraordinaires, le requrent à la descente du Carosse, & fut logé à la Conciergerie, & sa suite, qui étoit environ trente Gentilshommes, & quelque soixante autres personnes, au grand Ferrare.

#### *Préparatifs en l'Eglise pour ce sujet.*

LE lendemain se fit la Cérémonie du Serment en l'Eglise du Bourg, laquelle étoit parée de riches tapisseries de foye rehaussées d'or & d'argent, & un fort riche parement d'Autel en broderie d'or & argent, où étoit l'Histoire de *Joséph* Patriarche.

Au côté du Midi d'icelui jusques au Maître Autel, y avoit un grand Echaffaut pour la Musique de la Chapelle du Roi, & à l'autre côté un autre moindre pour celle de la Chambre.

A quinze pieds de la croisée de l'Eglise, y avoit une forte barriere au travers de la Nef pour empêcher la foule du peuple : & depuis icelle jusques à l'Autel, le marchepied de l'Eglise étoit tout couvert de tapis de Turquie.

Au milieu de la croisée environ dix-sept pieds près des balustrades du Chœur, un Theatre de dix pieds en carré élevé de trois degrez, tout couvert de Velours violet semé de Fleurs de Lys d'or, & au-dessus, suspendu, un Dais de même parure ; A quatre pieds d'icelui au-dessus, vers l'Autel, un marchepied, sur lequel étoit une chaire à bras, & un Prie-Dieu garni de Carreaux, le tout couvert de Velours violet semé de Fleurs de Lys d'or, pour le Roi ; au côté droit d'icelle chaire un autre marchepied & chaire pour la Reine Mere, couvert de Velours noir. Au côté gauche un pour la Reine, couvert de Velours rouge cramoisi ; à chacun desquels y avoit un Escabeau briez pour prier, couvert de mêmes parures : les trois chaires de Leurs Majestez étant éloignées environ quatre pieds l'une de l'autre.

Aux côtes du Midi & du Nord de la croisée, y avoit un Echaffaut de dix degrez pour la Noblesse. Voila ce qui étoit préparé dans l'Eglise, hors laquelle étoient des barrières pour les Gardes.

#### *Gentilshommes de l'Ambassadeur festoyez.*

CE même jour les Gentilshommes de l'Ambassadeur Extraordinaire furent festoyez sur les dix heures du matin, en la Conciergerie, leur dîné ayant été avancé, afin qu'ils pussent assister à celui du Roi, & de l'Ambassadeur. Quelque tems après, la plus grande partie d'iceux furent conduits à la Sale du Bal, par le Sieur de *Bonneuil*, & placez près la table du Roi, par le Comte de *Trefmes* Capitaine des Gardes du Corps, lors en quartier ; laquelle étoit posée au-dessus des degrez du haut bout de la Sale.

Le Sieur de *Bonneuil* étant retourné sur le Midi chez l'Ambassadeur, le conduisit vers le Roi qui étoit en la Chambre de Lit, & de là Sa Majesté & l'Ambassadeur allerent ensemble au dîner. Le Roi (ayant son baudrier & épée, qu'il ne quitta point tout ce jour) s'assit en une chaire à bras, à deux pieds près du bout de la table : & au même côté, à main gauche, quatre pieds au-dessous de Sa Majesté, s'assit l'Ambassadeur en une chaire sans bras. Monseigneur le Comte de *Soissons* presenta la Serviette au Roi ; près & derriere Sa Majesté étoit le Marquis de *Gordes*, Capitaine des Gardes, & près de lui le Sieur de *Bonneuil*. Le Sieur de *Nets* Atmônier du Roi étoit au bout de la table, & fit les bénédictions & grâces. Près & au derriere de la chaire de l'Ambassadeur étoient le Sieur le Neve Héraut d'Angleterre, vêtu des livrées de son Maître : proche icelui le Chevalier *Edmond* fils du dit Ambassadeur, le Sieur *Kerkeham* Secrétaire assistant de l'Ambassade, & le Docteur *Dée* Chapelain du Roi d'Angleterre.

Le Roi fut servi par le Sieur *Saillier* Maître d'Hôtel, & par trois de ses Gentilshommes Servans en jour.

Le Sieur *Coquet* Contrôleur de la Maison du Roi, servoit d'Ecuyer trenchant, & donna la Serviette à l'Ambassadeur : le Sieur *Parfait* le servoit de Panetier, & le Sieur *Wollens* Gentilhomme de l'Ambassadeur, d'Echançon ; il avoit le Cadenat, & fut servi par les Juidis au devant, ainsi que Sa Majesté.



Les vingt-quatre Violons du Roi firent entendre leurs accords durant le dîner en une Galerie au bout d'en bas de la Salle, au milieu de laquelle y avoit une place de reserve où la Reine Régnante voulut voir cette Cérémonie. Elle y demeura une demie heure, ou environ, avec plusieurs Dames, & eut le contentement de voir boire les santez.

Les premier & second services furent de trente plats pour le Roi, & autant & de mêmes viandes pour l'Ambassadeur, que l'on poisoit en telle sorte, qu'aussi-tôt qu'on avoit mis le plat du Roi, on poisoit celui de l'Ambassadeur, & ainsi consecutivement. Il y avoit aussi deux entremets : le premier étoit de viandes froides, le second de viandes chaudes; chair & poissons, à chacun desquels il y avoit cinquante plats pour le Roi & autant pour l'Ambassadeur. Les Pages de la Chambre, de la grande & petite Ecurie, & quelques Officiers de Cuisines de la bouche portèrent les plats.

### *Le Roi boit à la santé de leurs Majestés de la Grande-Bretagne, & l'Ambassadeur à leurs Majestés de France.*

Le premier coup que Sa Majesté voulut boire au premier service, il regarda l'Ambassadeur, & mettant la main au chapeau, bût la santé du Roi & de la Reine de la Grande-Bretagne : l'Ambassadeur étant toujours debout & la tête nue. Lui fit raison; & au second service il seconda en la même sorte à la santé du Roi & des deux Reines : à quoi Sa Majesté fit raison, tant son chapeau, devant & après avoir bût la mode d'Angleterre. Incontinent après le dîner, le Roi retourna en sa Chambre de Lit, d'où l'Ambassadeur, venant congé de Sa Majesté, fut conduit par le Sieur de Bonneuil en son logement en attendant la Cérémonie du Serment.

Deux Compagnies Françaises du Regiment des Gardes commandées par le Marquis de Fossilles, & une de Suisses appelée la générale, furent ordonnées pour la garde, & étoient en haye sur leurs armes depuis la porte de l'Eglise jusqu'au Châteaü & près le logement de l'Ambassadeur.

A trois heures & demie après midi, le Roi descendit par le grand escalier de la Cour du Cheval blanc, & monta en son Carrosse, où entrèrent son-figneur le Comte de Sasseny, le Duc de Longueville, le Maréchal de France, le Marquis de Gué, le Capitaine des Gardes du Corps, le Sieur de Saint Simon premier Ecuyer; puis trois autres Carrosses remplis de Noblesse & Seigneurs suivoient. Les Archers du grand Arme, les Cent-Suisses, & les Gardes du Corps, tous en leur ordre, les Fiffres & Tambours battans au-devant du Carrosse de Sa Majesté, le conduisirent à l'Eglise.

### *Ordre observé à l'entrée du Roi en l'Eglise.*

Le Roi étant descendu de son Carrosse & en l'Eglise, marchèrent devant lui, quatre Maitres avec leurs massés, quatre Hérauts revêtus de leurs Cottes d'armes, Toque, & Caducée en main; le Sieur de Breton Roi-d'armes de France, ainsi revêtu avec le Sceptre en main; six Archers de la Garde Ecossoise, avec leurs Hoquetons & Pertuisanes, conduisirent Sa Majesté à sa chaire.

Incontinent après arriverent les deux Reines dans le Carrosse de la Reine Mere, où étoit la Princesse de Conty & leurs Dames d'honneurs & d'atour. Au second Carrosse, qui étoit celui de la Reine, étoient les Duchesses Dauphinettes de la Trimoüille & de l'Anjou, les Duchesses de Mombascon, & d'Alain, la Comtesse de Trémes, & autres Dames. Au

troisième étoient Messieurs les Cardinaux de Richelieu & de la Valette, & Monsieur de Marillac Garde des Sceaux. Trois autres Carrosses remplis de Dames & Filles d'honneur de Leurs Majestés suivoient après.

Leurs Majestés ayant pris leurs chaires posées comme il est dit, entendirent les Vêpres, pendant lesquelles, & peu après quatre heures, le Duc d'Angoulême accompagné des Marquis de Beauvilliers, Navailles, de Nesle, des Sieurs de Vaucney & de plusieurs autres Gentilshommes, alla prendre l'Ambassadeur en son logement, & y demeura attendant le tems de partir. Le *Magnificat* étant chanté, le Sieur de Rhodes Grand Maître des Cérémonies de France, & le Sieur de Bonneuil, furent commandez par le Roi d'aller dire à l'Ambassadeur que Sa Majesté l'attendoit.

### *L'Ambassadeur d'Angleterre conduit à l'Eglise, & reçu par le Roi.*

Environ les cinq heures l'Ambassadeur, conduit par le Duc d'Angoulême, les Sieurs de Rhodes, & de Bonneuil & les Seigneurs susdits monterent dans le Carrosse du Roi : & après icelui dans les Carrosses de Reines, & en dix autres Carrosses, les Gentilshommes de l'Ambassadeur & quelque Noblesse Française venus pour l'accompagner. Les susdites Compagnies du Regiment des Gardes Françaises & Suisses étoient en haye jusqu'à la porte de l'Eglise, & sur les armes, Tambours batans & Enseignes déployées : ce qui fut représenté à l'Ambassadeur, comme une chose qui ne se fait qu'aux Majestés.

Le Comte de Tresmes, le Sieur de Baugy son Lieutenant, & quatre Exempts des Gardes du Corps, étant dans l'Eglise pour y conserver le bon ordre, ayans été avertis par le Marquis de Fossilles, qui commandoit à la garde de la porte, de l'arrivée de l'Ambassadeur, firent premièrement entrer la Noblesse Angloise, & autres de la suite de l'Ambassadeur, lesquels furent conduits en leurs places ordonnées près des balustrades du Chœur de l'Eglise.

L'Ambassadeur & les Seigneurs qui étoient au Carrosse, tant descendus, entrèrent en l'Eglise en cet ordre. Premièrement le Sieur de Bonneuil seul; le Sieur de Rhodes ayant son bâton de Grand Maître des Cérémonies à la main : à son côté droit immédiatement devant l'Ambassadeur marchoit le Sieur de Baugy Héraut d'Angleterre, au titre d'York, revêtu de sa Cotte d'armes : puis l'Ambassadeur conduit par le Duc d'Angoulême, qui marchoit à côté gauche de l'Ambassadeur. Après marchèrent les Sieurs de Breton, de Navailles, de Nesle, de Vaucney; le Sieur de Kérouart Secrétaire assistant de l'Ambassade; & ainsi qu'ils entrèrent la Musique commença à chanter fort mélodieusement le Psalme, *Domine Dominus noster quare mirabile*, &c. & quelques autres adaptez à ce sujet.

L'Ambassadeur approchant du Theatre, le Roi y monta, tourna la face vers l'Autel : puis se retournant vit qu'il montoit, & devant lui les sus-nommés; lesquels en montant faisoient leurs réverences. Lors Sa Majesté avançant deux pas le reçut sur le Theatre, & l'embrassa. Peu après il présenta sa commission & la ratification de la Paix écrites sur parchemin, & Scellées du grand Sceau d'Angleterre, qui furent mis es mains du Sieur Boutillier Secrétaire d'Etat.

Pendant le commencement de la susdite réception un Clerc de Chapelle apporta l'Evangile ouvert, & couvert d'un voile brodé d'or & d'argent, qu'il présenta, (en levant le dit voile) à Monsieur le Cardinal de Richelieu, qui représentoit en cet acte le Grand Autheur, lequel après avoir fait une genuflexion vers l'Autel, monta sur le Theatre.

Theatre : où étant devant Sa Majesté fit une profonde révérence lui présentant l'Evangile, qu'elle baïsa & mit la main sur icelui, ayant la face tournée vers le midi : Monsieur le Garde des Seaux étoit au côté droit de Sa Majesté, un peu derrière icelle, & là auprès le Sieur de Nes : Aumônier du Roi.

Au côté droit de Monsieur le Cardinal, étoient Messieurs les Secrétaires d'Etat ; & près d'eux le Sieur de Breton Roi-d'armes de France ; sur le dit Theatre étoit aussi Monseigneur le Comte de Soissons, les Ducs d'Angoulêmes, & de Chevreuse, les Comtes de Saint Paul, & de Tresmes, le Sieur de Rhodes, le Sieur de Bonneuil. L'Ambassadeur étoit près du Roi, la face vers l'Orient, & vis à vis l'Evangile : & au côté droit de l'Ambassadeur, un peu derrière étoit le fusdit Sieur le Neveu Héraut d'armes d'Angleterre, & près de là le Sieur Kerkeham Secrétaire assistant de l'Ambassade.

### Le Roi jure la Paix.

LE Sieur Bouthillier Secrétaire d'Etat fit lecture à haute voix du Serment, écrit sur parchemin & Sa Majesté ayant toujours la main sur l'Evangile, la lecture faite, le Roi dit, *je le jure & promets de bon cœur*, & cet écrit étant posé sur l'Evangile Sa Majesté le signa, & fut remis ès mains du dit Sieur Bouthillier pour y faire mettre le Seau. Le Roi embrassa derechef l'Ambassadeur, & le prit par la main, démontrant le contentement qu'il recevoit de ce bon œuvre.

La Musique qui avoit cessé pendant la lecture du Serment, recommença à chanter quelques versets comme dessus : après quoi les susdits Hérauts, qui étoient sur les degrez du Theatre du côté de l'Orient crierent tous ensemble à haute voix par trois fois, *Vive le Roi*, & les Tambours & Trompettes par reprises terminèrent cette allegresse.

Pendant cette Cérémonie les Reines eurent toujours la face tournée vers le Theatre. Près d'elles étoient le Cardinal de la Valette, les Ducs de Longueville, de Montbazon, & d'Alain : les Maréchaux de Scobenberg, de Bassompierre, de la Force, & de Marillac, & plusieurs autres Seigneurs : Madame la Duchesse de Conty, les Duchesses de la Tremouille, de Montbazon, de Vantadour, & d'Alain, les Dames d'Honneur & d'Atour & quantité d'autres Dames.

L'Ambassadeur étant prêt de descendre de dessus du Theatre, fit une grande salutation aux Reines, puis une profonde révérence au Roi pour prendre congé : Après quoi les sus-nommés qui étoient montez sur le Theatre avec l'Ambassadeur, firent leurs révérences à Sa Majesté sur le Theatre, comme aussi étant descendus, toujours la face vers icelle : l'Ambassadeur ayant aussi fait le même, le Roi retourna vers les Reines ; & l'Ambassadeur fut reconduit à son logement au même ordre qu'il étoit venu ; hors le Sieur de Rhodes, qui retourna vers Sa Majesté, après avoir conduit l'Ambassadeur jusqu'au Carosse. Leurs Majestez retournerent au Château en même ordre qu'elles étoient venues à l'Eglise (\*).

L'Ambassadeur & la suite furent traités pendant dix jours durant aux dépens du Roi : & l'on a dit que la dépense étoit de mil écus par jour. Il eut Audience de Sa Majesté dix jours après son arrivée, & fit les remerciemens du bon traitement qu'il avoit reçu. Voici l'Acte de la prestation du Serment, ainsi qu'il fut delivré au dit Ambassadeur.

### Procès Verbal de l'Acte du Serment.

LE seizième jour de Septembre mille six-cent vingt-neuf, très-haut, très-excellent & très-Puissant Prince LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, notre Souverain Seigneur, présent & assistant le Sieur Thomas Edmont Ambassadeur Extraordinaire du très haut, très-excellent & très-puissant Prince CHARLES, aussi par la grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne, a fait & prêté en l'Eglise du Bourg de Fontainebleau, le Serment de l'observation du Traité de Paix & reconciliation & amitié, fait & conclu entre Sa Majesté & le dit Sieur Roi de la Grande-Bretagne en cette sorte.

Louis par la grace de Dieu Roi Très-Christien de France & de Navarre, jurons & promettons en foi & parole de Roi sur les Saints Evangiles, pour ce par nous touché en présence du Sieur Thomas Edmont Chevalier Ambassadeur Extraordinaire de très haut, très-excellent & très-Puissant Prince CHARLES, aussi par la grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne, notre très cher & très-ami bon Frere, Cousin & ancien Allié, que nous accomplirons & observerons, réellement & de bonne foi, tous & chacun les Points & Articles accordez & portez par le Traité de Paix & reconciliation fait & conclu entre nous & notre dit très cher & très-ami bon Frere, nos Royaumes, Etats, Pays & Sujets le quatorzième du mois d'Avril dernier, lesquels Traitez & Articles ayans ci-devant approuvez & confirmez, approuvons & confirmons de nouveau ; & en jurons & promettons devant Dieu à mains jointes l'observation sans jamais y contrevenir directement ou indirectement ni permettre qu'il y soit contrevenu en aucune manière : ainsi Dieu nous soit en aide. En témoignage de quoi nous avons publiquement signé ces présentes de notre main, & à icelles fait mettre & apposer notre Scel en l'Eglise du Bourg de Fontainebleau le seizième jour de Septembre, l'an de grace mille six-cens vingt-neuf, & de notre regne le vingtième.

A laquelle prestation de Serment se sont trouvez présent & ont assistez très haute, très-excellente & très-Puissante Princeesse Marie, par la grace de Dieu Reine de France & de Navarre, Douairière Mere du Roi : très haute, très-excellente & très-Puissante Princeesse Anne par la même grace de Dieu Reine de France & de Navarre, Epouse de Sa Majesté : Monseigneur le Comte de Soissons, Pair & Grand Maître de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en Dauphiné, Monsieur le Cardinal de Richelieu, tenant le Livre des Saints Evangiles, sur lequel Sa Majesté avoit les mains posées, Monsieur le Cardinal de la Valette, plusieurs Princes, Ducs, Pairs de France & Officiers de la Couronne, Monsieur de Marillac Garde des Seaux.

En témoin de quoi à la Requête du dit Sieur Edmont Ambassadeur de la Grande-Bretagne & par commandement de Sa Majesté, Nous Henri de Lomenie Sieur de la Ville-aux-Clers, Comte de Miron, Charles de Beaulieu Sieur & Baron d'Asserie, Claude Bouthillier Sieur du Mesnil & du Camail, & Louis Phelippeau Sieur de la Villière, Chevaliers, Conseillers & Secrétares d'Etat du dit Seigneur Roi & de ses commandemens, avons signé la présente de nos mains en la manière accoutumée les jour & an que dessus, signez, DE LOMENIE, de BEAUCLERC, BOUTILLIER & PHELIPPEAUX.

(\*) On peut voir ci-devant ; pag. 79. & suiv. les Cérémonies observées en 1644. dans un pareil Serment prêté par le Roi Louis XIV.



## (. II.)

*Procès Verbal de l'Acte de reception de l'Hommage fait au Roi Louis XII. es-mains du Chancelier de France, Guy de Rochefort, par Philippe Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien I. & pere des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. à cause des Pairie & Comté de Flandres, & des Comtez d'Artois, & de Charolois, à Arras, l'an 1499. le 5. de Juillet.*

**J**E Jehan Amys, Notaire & Secrétaire du Roi notre Sire; Pour ce qu'il a plu à Noble & Puissant Seigneur Messire Guy de Rochefort, Chevalier Seigneur de Pleuvrot & de Labergement, Chancelier de France, tant de la grace me prester, que de m'avoir ordonné & commandé les Lettres de la Reception de l'Hommage fait au Roi notre dit Seigneur en ses mains, par très haut & très Puissant Prince, Monseigneur Philippe, fils du Roi des Romains, Archiduc d'Autriche, Comte de Flandres, d'Artois & de Charolois, le cinquième jour de ce présent mois de Juillet, mil quatre cent quatre vingt dix neuf, étant mondit Seigneur le Chancelier en la Cité d'Arras en l'Hôtel Episcopal, & que tels grands Actes, termes & Cérémonies qui en ce ont été gardées & observées, à l'honneur, exaltation, profit & utilité du Roi. & de sa Couronne, sont dignes de perpetuelle memoire; me suis enhardi de rediger par écrit tout ce que j'ai pu voir & entendre touchant ce présent acte, & matiere, & même depuis le pénultième jour de Juin dernier passé, jusques audit cinquième jour de Juillet en suivant. Et pour entrer en la dite matiere est chose certaine & véritable, que le dit Monseigneur le Chancelier le dit jour se partit l'après dînée de la Ville de Dourlans, au pays de Picardie, pour aller en la Cité d'Arras, où ce dit jour il arriva, toujours accompagné des Sieurs de Ravestain & de la Gruttre, de Messire Charles de la Vernade Chevalier, Seigneur du dit lieu, Maître Christophe de la Carmone, Conseillers & Maîtres des Requêtes ordinaires de l'Hôtel, Messire Raoul de Lamoy Bailly d'Amiens, Maître François d'Estain, Hugues de Barza, Amaury de Quinquivilly, Nicole de Foix, Philippe d'Escars, Richard Neveu, Pierre de la Vernade, Conseillers ordinaires, Macé Toussain Procureur Général d'icelui Seigneur en sa Cour de Parlement à Paris, Antoine le Vite Rapporteur de la Chancellerie de France, Dreux Budé, Jean de Villebrême, Raoul Guyot, Philippe Maillet, Notaires & Secrétaires du Roi notre dit Seigneur, & de moi: Et ainsi que Mondit Seigneur le Chancelier fut à toute sa dite compagnie comme à lieue & demie de la dite Cité d'Arras, chevauchant en bon ordre, ayant au devant de lui l'Huissier du grand Conseil, portant sa masse découverte, armoyée des armes du Roi: Et après ledit Huissier le Chauffecire qui portoit le Sée, ainsi qu'il est accoutumé quand mondit Seigneur le Chancelier chevauche par champs, & lequel Chauffecire étoit costoyé des deux Roys d'Armes du Roi notre dit Seigneur, vêtus de leurs cottes d'Armes, c'est à savoir Mont-Joye Premier Roi d'Armes de France & Normandie: Arriverent, venans au devant de mondit Seigneur le Chancelier, l'Evêque de Chamberlay, Messire Thomas de Plaines Chevalier, Chancelier de mondit Seigneur l'Archiduc, le Comte de Nassau, le Seigneur de Fiemmes, & autres, tant Chevaliers que Ecuyers & Gens de Conseil de mondit Seigneur l'Archiduc: Lequel Thomas de

Plaines l'oy adressant à mondit Seigneur le Chancelier, lui dit & recita, Que les Seigneurs de sa Compagnie, & lui, étoient envoyez par mondit Seigneur l'Archiduc, étoit moult-joyeux de sa venue, & des autres Seigneurs étans avec lui, & qu'ils fussent les très-bien venus, & autres bonnes belles & douces paroles, faisant tous les deffus dits de la part de mondit Seigneur l'Archiduc grandes révérences & honneurs à mondit Seigneur le Chancelier, & grand accueil aux autres Seigneurs de sa Compagnie. Desquelles choses mondit Seigneur le Chancelier mercia moult honorablement mondit Seigneur l'Archiduc & les dits Seigneurs qui étoient illec venus de sa part: & tôt après se mirent d'une part & d'autre ensemblement à chemin pour aller en la dite Cité, & comme toute la Compagnie fut à l'entrée des Fauxbourgs d'icelle Cité, mondit Seigneur le Chancelier fut rencontré & abordé de mondit Seigneur l'Archiduc, lequel pour le recevoir & venir au devant, s'étoit party à Cheval de l'Abbaye de Saint Vast en la Ville d'Arras, & passé toute la dite Ville & Cité, où il y a chemin: Et incontinent que mondit Seigneur l'Archiduc, accompagné de grand nombre, tant Chevaliers de son Ordre que Ecuyers & autres Officiers de sa Maison, qui tous étoient en rang d'une part & d'autre, pour faire chemin & place à mondit Seigneur le Chancelier, & ceux de sa Compagnie aperçut mondit Seigneur le Chancelier, mit la main au bonnet en l'oy du tout découvrant, & fit marcher sa mule contre mondit Seigneur le Chancelier, lequel il embrassa, ayant toujours le bonnet hors la tête, lui dit qu'il fut le bien venu: En lui demandant en cette maniere, comment se porte Monseigneur le Roi. A quoi mondit Seigneur le Chancelier répondit, Que très-bien graces à Dieu, comme il avoit intention de plus amplement lui dire. Semblablement fit mondit Seigneur l'Archiduc, de Ravestain & de la Gruttre grand accueil & salua gracieusement mesdits Seigneurs des Requêtes, & Gens du Conseil du Roi: Et après plusieurs gracieuses paroles & contenance que tenoit mondit Seigneur l'Archiduc, à Messieurs le Chancelier & de Ravestain, ayant toujours icelui mondit Seigneur l'Archiduc son bonnet en la main, sans l'oy vouloir couvrir, finon que aussi mondit Seigneur le Chancelier se couvrit, mondit Seigneur l'Archiduc, & mondit Seigneur le Chancelier, se mirent eux deux ensemble pour entrer en la dite Cité, mondit Seigneur le Chancelier toujours à dextre, & chevauchant au devant d'eux le dit Huissier du dit Grand Conseil, tenant sa dite masse haute, & découverte, & le dit Chauffecire ayant le Sée du Roi sur son dos, comme il est de coutume quand mondit Seigneur le Chancelier chevauche par le Royaume, & deux Rois d'Armes en leur ordre, sans ce que entre mesdits Seigneurs l'Archiduc, & Chancelier y eut autres: Laquelle chose étoit & fut bien regardée, tant par les dits Gens & Officiers de mondit Seigneur l'Archiduc, que par le peuple dont il y avoit grand nombre tant dehors la Cité que dedans illec, venus pour voir l'entrée: Et mena & conduisit le dit Seigneur l'Archiduc mondit Seigneur le Chancelier, toujours parlant à lui & l'oy souvent découvrant, sans ce qu'il se couvrit que mondit Seigneur le Chancelier ne fut aussi-tôt couvert, jusques à l'entrée du Cloître de la grande Eglise, voulant mondit Seigneur l'Archiduc à toute force le mener jusques en la Maison Episcopale, en laquelle mondit Seigneur le Chancelier a toujours été logé, nonobstant les requêtes & prieres que mondit Seigneur le Chancelier lui fit de l'oy contenter de tant lui en avoir fait pour l'honneur du Roi. Et sur ces paroles se départit mondit Seigneur l'Archiduc de mondit Seigneur le Chancelier, & s'en alla en la Ville d'Arras en son dit logis de Saint Vast, & mondit Seigneur le Chancelier en la dite Maison Episcopale,

pale, accompagné de mondit Seigneur le Comte de Nassau, & autres grands personnages de la Maison de mondit Seigneur l'Archiduc : Et après chacun de la compagnie & bande de mondit Seigneur le Chancelier s'en alla au logis qui lui étoit ordonné. Et après plusieurs allées & venues, qui par les dits Messire Thomas de Plaines, Comte de Nassau, le Seigneur de Molambais, & autres Officiers de mondit Seigneur l'Archiduc, durant les jours du Lundi, Mardi, Mercredi & Jeudi en suivans, premier, second, tiers & quart de ce dit mois de Juillet, furent faites par devers mondit Seigneur le Chancelier en son dit Logis, pour traiter & conclure, sur aucunes matières, points & articles mis en avant par le dit Procureur Général du Roi notre dit Seigneur en sa Cour de Parlement, & les dites matières ayans pris fin, fut le dit jour de Jeudi requis par les dessus dits Officiers de mondit Seigneur l'Archiduc à mondit Seigneur le Chancelier, soy vouloir disposer à la Reception de l'hommage que mondit Seigneur l'Archiduc étoit tenu faire au Roi pour raiſon des Pairie & Comté de Flandres, & semblablement des Comtés d'Artois & de Charolois, & autres terres tenues & mouvans du Roi notre dit Seigneur à cause de sa Couronne : Et pour ce faire assigner jour & heure à mondit Seigneur l'Archiduc, afin de venir devers lui pour faire son devoir. Lequel mondit Seigneur le Chancelier fit réponse, que le lendemain, qui étoit Vendredi & cinquième jour du dit mois, ce fut à neuf ou dix heures du matin, il seroit prêt de le recevoir. Lesquels jour & heures furent acceptées par les dits Officiers de mondit Seigneur l'Archiduc. A cette intention mondit Seigneur le Chancelier ordonna pour ce faire lieu & place en la seconde Salle de son dit logis, laquelle étoit bien tapissée & la dite place étoit haussée comme de deux marches, & y être mise une chaire parée, & couverte de fleurs-de-Lys, en laquelle il seroit assis durant la dite Reception, & les paroles qui seroient à proférer touchant le dit Hommage, ce qui fut fait. Et le dit jour de Vendredi, comme heure de dix heures du matin, mondit Seigneur le Chancelier étant en sa Chambre, accompagné de mesdits Seigneurs des dites Requête de l'Hôtel, Gens du Conseil, du Bailly d'Amiens, & autres dessus nommez, lui fut venu dire par le dit Maître Thomas de Plaines, & autres Officiers de mondit Seigneur l'Archiduc, que mondit Seigneur l'Archiduc étoit parti de son logis, s'en venoit devers lui pour faire le dit Hommage & qu'il se voulut disposer & mettre en lieu pour icelui recevoir. A quoi mondit Seigneur le Chancelier fit réponse, que si-tôt que mondit Seigneur l'Archiduc seroit venu au lieu ordonné pour icelui recevoir à faire le dit Hommage, qu'il étoit & seroit prêt : Et par deux autres fois vindrent encore autres desdits Officiers tant Chambellans que Secrétaires de mondit Seigneur l'Archiduc, la première fois dire à mondit Seigneur le Chancelier comme mondit Seigneur l'Archiduc étoit en la première Salle qui joint à la seconde : lequel mondit Seigneur le Chancelier pour ce ne se meut, & à la deuxième fois pour ce que iceux Officiers affermerent mondit Seigneur l'Archiduc être entré en la dite seconde Salle, comme il étoit vrai, & aussi que mondit Seigneur de la Gruterie & Messire Robert de Frametzelles, Chambellan du Roi ; lesquels & mondit Seigneur de Ravestain, avoient accompagné mondit Seigneur l'Archiduc depuis son logis jusques en la dite seconde Salle, vindrent dire à mondit Seigneur le Chancelier que mondit Seigneur l'Archiduc étoit en icelle seconde Salle, & ja au propre lieu & place appareillez pour le dit Hommage : Lors mondit Seigneur le Chancelier, vêtu d'une Robe de Veloux Cramoisi, son Chapeau en sa tête, se partit de sa dite Chambre : laquelle joignoit à la dite Salle, en la manière qui s'ensuit : C'est à savoir ayant au devant de lui le

dit Huissier dudit Grand Conseil, portant sa dite masse découverte & haute, qui à haute voix disoit & crioit si-tôt qu'il fut hors d'icelle Chambre, & entré en icelle seconde Salle (pour ce que en icelle y avoit si grand nombre de Gens, tant des Gens & Officiers de mondit Seigneur l'Archiduc, que autres, que à peine se pouvoit-on tourner) ces mots par trois ou quatre fois ; Devant, devant, faites place : Et après le dit Huissier alloient lesdits deux Rois d'Armes du Roi notre dit Seigneur, vêtus des dites Cotes d'Armes dudit Seigneur : Puis marchoit mondit Seigneur le Chancelier : Et après lui les dits Seigneurs des Requête du dit grand Conseil, & Notaires & Secrétaires du Roi notre dit Seigneur, avec lesquels j'étois. Et pour ce que mondit Seigneur le Chancelier m'avoit ordonné auparavant son parlement d'icelle Chambre, me mettre en lieu & place pour être présent à la dite Reception dudit Hommage, ouïr les paroles tant de lui que de mondit Seigneur l'Archiduc qui y seroient dites & proférées par eux deux, & prendre le commandement des Lettres à ce nécessaires, je me avançai pour ce faire. Et est à savoir que ainsi que mondit Seigneur le Chancelier approcha de la chaire où il devoit se seoir mondit Seigneur l'Archiduc, qui auprès d'icelle étoit attendant mondit Seigneur le Chancelier, éta incontinent le bonnet de sa tête, en disant à mondit Seigneur le Chancelier, ces mots : *Monseigneur, Dieu vous donne bon jour*, & en ce disant bailla fort sa tête : Et mondit Seigneur le Chancelier, sans rien proférer, ne dire mot, mit seulement la main à son Chapeau qu'il avoit en sa tête sans autrement icelui ôter, puis se assit en sa dite Chaire, & incontinent l'un des dits Rois d'Armes, ainsi que ordonné lui avoit été par mondit Seigneur le Chancelier, cria à haute voix par trois fois, *Faites Paix*. Ce fait, mondit Seigneur l'Archiduc, tête nue, se présenta à mondit Seigneur le Chancelier pour faire son dit Hommage, disant : *Monseigneur, je suis venu par devers vous pour faire l'Hommage que tenu suis faire à Monseigneur le Roi, touchant mes Pairie & Comtez de Flandres, d'Artois & de Charolois ; lesquelles tiens de Monseigneur le Roi à cause de sa Couronne*. Lors mondit Seigneur le Chancelier ainsi assis qu'il étoit en sa dite Chaire, & tout couvert de bonnet & Chapeau, lui demanda s'il avoit ceinture, dague, ou autre baston ; lequel mondit Seigneur l'Archiduc en levant sa Robe qui étoit sans ceinture, dit que non. Ce dit, Monseigneur le Chancelier lui mit les deux mains entre les épaules ; & icelles ainsi tenans & jointes, mondit Seigneur l'Archiduc se voulut incliner, montrant apparence de soy vouloir mettre à genoux : Ce que mondit Seigneur le Chancelier ne voulut souffrir, ains en le soulevant par les dites mains, qu'il tenoit comme dit est, lui dit ces mots : *Il suffit de votre bon vouloir* ; Puis mondit Seigneur le Chancelier lui proféra en cette manière, lui tenant toujours les dites mains jointes, & ayant mondit Seigneur l'Archiduc la tête nue, & encore s'efforçant toujours mettre à genoux : *Vous devenez homme du Roi votre Souverain Seigneur, & lui faites foi & Hommage lige pour raiſon de Pairie & Comté de Flandres, & aussi des Comtez d'Artois & de Charolois, & de toutes autres Terres que tenez, & qui sont mouvans & tenues du Roi à cause de sa Couronne, lui promettez de le servir jusques à la mort inclusivement envers & contre tous ceux qui peuvent vivre & mourir, sans nul réserver, de procurer son bien, & éviter son dommage, & vous conduire & acquiescer envers lui comme envers votre Souverain Seigneur*. A quoi fut par mondit Seigneur l'Archiduc répondu : *Par ma foi ainsi le promets & ainsi le feray*. Et ce dit, mondit Seigneur le Chancelier lui dit ces mots : *Et je vous y requies jaus le droit du Roi en autres choses, & l'autrui en toutes*. Puis tendit la joue, en laquelle Monseigneur le Chancelier le bailla. Puis mondit Seigneur l'Archiduc requit & de-



demanda à mondit Seigneur le Chancelier Lettres de la dite Reception du dit Hommage : Lesquelles mondit Seigneur le Chancelier me commanda lui faire, & icelles lui dépecher. Lors mondit Seigneur le Chancelier se leva de la dite Chaire, & se découvrit de Chapeau & bonnet, & fit révérence à mondit Seigneur l'Archiduc, en lui disant ces mots : *Monseigneur, je faisoye naguères office de Roi, représentant sa personne, & de présent je suis Gui de Rochefort, votre très humble Serviteur, toujours prêt de vous servir envers le Roi mon Souverain Seigneur & Maître, en tout ce qu'il vous plaira me commander.* Dont mondit Seigneur l'Archiduc le remercia, lui disant en ces mots : *Je vous remercie, Monseigneur le Chancelier, & vous prie que en tous mes affaires envers mondit Seigneur le Roi, vous me secouriez, toujours avoir pour recommande.* Témoin mon seín manuel ci-mis, le premier jour de Août, l'an mil quatre cens quatre-vingt dix neuf. *Sic Signatum, Amys.*

Les Lettres de cet Hommage fait par le dit Archiduc, des Comtez de Flandres, Artois & Charolois, sont dans un registre des Ordonnances du Regne du Roi Louis XII. enregistrees en la Cour de Parlement.

Voici de quelle maniere l'Archiduc avoit pris possession de cette Comté le 27. Decembre 1495.

*Prise de Possession du Comté de Flandres Par les Procureurs & Deputés de Philippe I. Archiduc d'Autriche.* [tiré des preuves qui sont à la suite de l'Histoire du Roi Charles VIII. par Godfrois.]

**I**N nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen. Præsentis publici instrumenti serie cunctis evidenter pateat & sit notum, quod anno a Nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto, indictione decima tertio, more scribendi in Curia Romana, die vero veneris, & solemnitate beati protomartyris Stephani, Mensis Decembris die vicesima sextâ, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini Domini Alexandræ, divinâ Providentiâ Papæ Sexti, anno tertio, in nostrâ Notariorum subscriptorum præsentia ad hoc specialiter vocatorum, & ad omnia singula acta acchitata, acta res & facta infra scripta prout eadem facta, dicta, gesta, proposita, perfecta & adimpleta sunt, ac quo modo liber procurata, pro parte illustrum, magnificorum, præpotentium, generosorum, spectabilium & circumspectorum Dominorum *Christophori Marchionis Badensis*, Serenissimi Domini nostri Maximiliani Romanorum Regis semper Augusti, & Illustrissimi Principis nostri Domini Philippi Archiducis Austriæ, Burgundiæ Ducis, &c. in Ducatu Luxemburgiæ & Comitatu Chinenli locum tenentis, *Ingelberti Comitissæ de Nassau* & de Vianne, Domini de Breda, ejusdem Domini nostri Romanorum Regis primi Camerarii, & eorundem Principum in Patria & Comitatu Flandriæ locum tenentis, *Christophori Comitissæ de Solva*, &c. *Balduni Bassardi Burgundiæ, Pauli de Baenst*, Domini de Formitella, Præidentis eorundem Principum & in Camera sua Consilii Flandriæ, *Jodoci Kemm*, Magistri Requestrarum ordinariorum Domus Consiliariorum, & *Magistri Gerardi Numan* primi Secretarii atque Auditorii eorundem Principum nostrorum, ad, pro illustrissimo Principe nostro Domino Philippo Austriæ Archiduce, Patriæ, Domini & Comitatus sui Flandriæ possessionem, & in eadem receptionem cum omnibus & singulis solemnitatibus & ceremoniis consuetis vel requisitis, petendum, inrandum & nanciscendum, prout de eorundem Dominorum Procuracionis mandato legitime constitit, Procura-

TOME I.

torum ad omnia & singula prædicta & in hac parte facta vel fienda, proposita vel proponenda notandum, conscribendum, stipulandum, prothocolandum, & ad perpetuam rei memoriam, testimonium & firmitatem, instrumentum & instrumenta publica, literasque authenticas desuper conficiendum, & in publicam atque authenticam formam redigendum, dandum, faciendum, atque tradendum requisitorum, imprimis coram nobis Notariis subscriptis oblatæ sunt dictæ Procuracionis literæ in pargameno sub sigillo eorundem Regis atque Principis in cera rubra, quarum litterarum tenor sequitur de verbo ad verbum, & est forma talis.

*Procuracion de Maximilian Roi des Romains & de Philippes Archiduc d'Autriche.*

**M**aximilian, par la Grace de Dieu Roi des Romains toujours Auguste, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie, &c. Et *Philippe* par la même grace Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres, Comte de Flandres, de Tyrol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainault, de Hollande, de Zelande, de Namur & de Zutphen, Marquis de Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins & de Malines : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, *Salue.* Comme Nous *Philippe* soyons venus en âge competent pour gouverner & regir nos Pays, Terres & Seigneuries, & y être reçu par nos sujets en leur Seigneur & Prince naturel. Sur quoi avons naguères été & sommes encore occupés en aucuns de nos dits Pays, & il soit que habitant les grands & nécessaires affaires que nous Roi avons pour le fait du Saint Empire ne pouvons faire long séjour par deçà, & que néanmoins desirons la dite reception être achevée avant notre parlement, n'est bonnement loisible à nous *Philippe* de nous trouver par tout personnellement & mêmement en notre Pays & Comté de Flandres, à l'occasion de quoi nous soit besoin d'y envoyer & commettre aucuns de notre sang & autres notables personnaiges & à nous seables pour recevoir notre dit Pays & y être reçus au nom de nous. *Savoir faisons* que pour la bonne connoissance que avons des personnes de notre très-cher & très-ami cousin *Christophe* Marquis de Baden notre Lieutenant en nos Duchés de Luxembourg & Comté de Chyni, nos amez & feaux *Englebert* Comte de Nassau & de Vianne, Seigneur de Breda, premier Chambellan de nous Roi, & notre Lieutenant en notre dit Pays de Flandres, *Messire Baudouin* Bastard de Bourgogne aussi nos cousins, *Maître Thomas de Plainville* Præsident de notre Grand Conseil, *Paul de Baenst* Præsident de notre Chambre & Conseil en Flandres, *Richard Utenboue*, *Josse Renin* Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, tous nos Conseillers, & *Maître Gerard Numan*, notre premier Secrétaire & Audancier, & de leurs Sens, vertus & prudences, iceux, pour ces causes & autres à ce nous mouvans, confians à plein de leurs leutez, preudhommies & bonnes diligences avons presentement commis, ordonné & établis, commettons, ordonnons & établissons par ces présentes nos Procureurs Généraux & certains Messagers Speciaux, en leur donnant, ou à la plupart d'eux, si tous comparoir n'y pouvoient, plein pouvoir, autorité & mandement special & irrévocable d'aller, & eux transporter en notre dit pays & Comté de Flandres par tout ou métier sera, & illec au nom de nous *Philippe* appeler ceux qui seront à appeler, demander la reception dudit Pays, recevoir icelle, ensemble notre Ville de Gand, & en prendre la pleine & entiere possession & jouissance, de faire au nom de nous,

D d d 2

nous,

nous, & prendre de ceux de notre dit Pays & Ville de Gand les Sermons à ce requis & nécessaires de promettre à ceux qu'il appartiendra par leurs Lettres & Séelez, si métier est, de eux en bailler nos Lettres & Séelez, de rapeller tous bannis d'iceux notre dit pays & Ville de Gand, & au nom de nous *Philippes* leur bailler graces & remissions telles qu'il appartiendra, & généralement de faire par iceux nos Commis, ou la plupart d'eux en ce que dit est & dépendances, tout autant que nous mêmes ferions & faire pourrions si présent en notre personne y étions, ja fut que la chose requit mandement plus special, promettans en bonne foi & en parole de Roi & Prince tout ce que au nom de nous *Philippes* par nos dits Procureurs ou la plupart d'eux sera fait, promis & besongné en certe partie, avoir & tenir pour ferme, stable & agréable à toujours, sans faillir ou aller au contraire en aucune maniere. *Si donnons en mandement* à tous nos Justiciers, Officiers, manans, & habitans de notre Pays de Flandres & Ville de Gand & autres nos sujets quelconques, & à chacun d'eux endroit foi, si comme à lui appartiendra, que à nos dits Commis & Procureurs, en faisant ce que dit est, ils obseient & assistent comme à nous mêmes. Car notre plaisir est tel. En temoin de ce nous avons fait mettre notre Séele à ces présentes. *Donné* en notre Ville de Tenremonde le dix septième jour de Novembre, l'an de Grace mil quatre cens quatre vings quinze, & des Regnes de notre Roi, à l'avoir d'icelui des Romains le neuvième, & des dits de Hongrie, &c. le cinquième. Ainsi signé sur le reply. *Par le Roi, Mariens.*

*Et ad effectualiter* onus sibi injunctum & commissum prout decuit peragendum & perficiendum, iidem illustres, magnifici, generosi & præpotentes Domini, atque spectabiles viri, tanquam Commissarii & Procuratores supradicti, die datæ præsentium ad executionem suam Commissionem præscriptis deducere volentes, circiter horam octavam ante prandiale, *Oppidum Gandense* ad quod occasione prædicta declinaverant & venerant per portam ejusdem Oppidi dictam de *Huwerpoorte* exierunt, & se ab eodem oppido ad aliquatent distantiam elongaverunt proxime quemdam locum ubi in platea & strata publica qua peragitur versus oppida *Aldenardense* & *Curtracense* situta, & posita est *Crux Lapidea* vulgariter dicta *Ten Sereyboem*. Quo in loco acceperunt ad eosdem Dominos Commissarios & Procuratores diversi proscripti & banniti per Legislatores oppidorum Gandensis & aliorum Flandriæ humiliter gratiam Principis postulantes, & ut pro jucunda patriæ atque Oppidi receptione per Dictos Dominos Commissarios & Procuratores, vice & nomine Illustrissimi Principis nostri Domini Philippi Archiducis, &c. Comitatus Flandriæ fienda, non obstante præscriptione & banno, redire atque reverti possent ad habitandum & converlandum inter dictam Patriam Flandriæ, *Oppidum Gandense*, aliaque oppida in quibus exbanniti erant, petentes desuper secum dispensari de gratia & autoritate principis nostri speciali, dantes banniti & proscripti prælati in manibus certi Secretarii ad hoc per eosdem Dominos ordinati litteras, titulos, acta, causas sive occasiones suæ bannitionis atque proscriptionis prædictæ. Et cum hæc per præfatos Commissarios atque Procuratores agerentur, supervenerunt in eodem loco nobiles atque spectabiles viri & Domini *Karolus de Chiffella* & *Leonijs de Massenien* primus Scabinus allociati magno & competenti numero Scabinorum utriusque Banchi Villæ Gandensis, qui nomine Legillatorum sive Scabinorum, Decanorum, Officiariorum, ac totius communitatis atque populi ejusdem Villæ Gandensis per organum Magistri *Ægidii Vanderbeken* ejusdem oppidi Pensionarii & Advocati eosdem Dominos Commissarios & Procuratores salutaverunt, eosdem optime venisse dixerunt, & cum gratulatione magnâ recollegerunt, &

receperunt gratias, inprimis Altissimo Deo pro magnitudinis suæ clementia atque largiflua gratia quæ eis toti Patriæ generosissimum, illustrissimum atque excellentissimum Principem & Dominum ex Serenissimorum & Invictissimorum & Potentissimorum Imperatorum, Regum, Principum & Clarissimæ stirpe atque Domo largiri, concedere & conservare dignatus est, cum omni humilitate & supplicatione agentes & referentes, exponentes deinde quod licet adventus ejusdem Illustrissimi Principis nostri Domini Domini Philippi Archiducis & Comitatus Flandriæ in propria sua persona, si ad id cessantibus suis occupationibus & necessitatibus perveniri potuisset, eidem Scabinis, Decanis, Officiariis, Populo, & toti communitati Oppidi Gandensis fuisset gratissimus atque jucundissimus: Nihilominus paratissimi erant ad ejusdem Principis voluntati atque mandatis obedientiam & obsequentiam, eosdemque Dominos Commissarios & Procuratores vice, & nomine ejusdem Illustrissimi Principis nostri, & ipsum Illustrissimum Principem per eosdem Commissarios & Procuratores in dicto Oppido Gandensi & Comitatu Flandriæ cum omnibus & singulis reverentia, obedientia, & cæremoniis necessariis, aut quomodo libet consuetis intronifandum & recipiendum, cum infantia petentes se & Oppidum Gandense prædictum apud serenissimam Regiam Majestatem & Illustrissimum Principem habere & fieri commendatos, & quod idem Illustrissimus Princeps, quam primum commodè posset, dignaretur Oppidum suum Gandense visitare: Quibus Scabinis, Decanis & Officiariis prædictis cum præfati Domini Commissarii & Procuratores perorganum Magistri Pauli de Baenit unius ex ipsis respondissent petitionem hujusmodi se libenter esse facturos, habito etiam per Organum ejusdem Magistri Pauli verbo ad bannitos & proscriptos prædictos, ut cum magna pars ipsorum nondum advenisset ad usque aliorum adventum pro die currenti patientiam haberent, & ut singuli titulos, acta, causas & occasiones banni in manibus eorumdem Dominorum Commissariorum sive Procuratorum deferrent, super qua re eadem die, vel saltem sequenti ordinario per ipsos de super faciendâ eidem bannitis intimaretur, & sic itum est ex loco prædicto versus Oppidum Gandense, præcedentibus Scabinis, Ballivo, & Legillatoribus tanquam conducentibus & subsequentibus Illustribus, & Magnificis Dominis Commissariis & Procuratoribus prædictis. Et cum pervenirent iidem Domini Commissarii & Procuratores ad portam Oppidi Gandensis vocatam de *Pederelle Poorte*, multi ex bannitis & proscriptis prædictis præcurrerunt & illic congregati magno cum clamore & instantissimis præcibus atque obsecrationibus gratiam secum fieri postulaverunt & rogaverunt, quibus per eosdem Dominos introitus Oppidi est permissus, & cum eidem vice & nomine ejusdem Illustrissimi Principis nostri gratia facta est, sub conditione tamen & ordinatione super ipsorum facto, visis titulis eorumdem, statuendis, faciendis atque ordinandis. Proecedentes vero iidem Illustris, & Magnifici Domini Commissarii & Procuratores, introeuntes portam eandem Oppidi prædicti, inprimis proximè eandem portam habuerunt obvium *Clerum Oppidi Gandensis* processioniter & sollempniter cum Vexillis, Signis Sanctæ Crucis, & reliquiis in Cappis Sericis cum omnibus honoribus & reverentiis atque cærimonis eidem Dominis Commissariis & Procuratoribus vice, & nomine Illustrissimi Principis nostri Comitatus Flandriæ humiliter, alacriter & cum gaudio occurrentem, atque eosdem lætissime recipientem, ubi Reverentem in Christo Pater & Dominus Dominus *Raphael Dei gratia Episcopus Rosensis, Abbas Monasterii Sancti Baroni*, juxta Mandavum, cum Priore & Conventu ejusdem Monasterii atque Clero prædicto cum omni humilitate in habitu suo pontificali existentem, benignissime atque humanissime læpedictos illustres & magnificos Dominos Com-

missa-



nissarios & Procuratores salutavit & mentis gaudium, lætitiā atque affectum illustri, præpotenti & generosissimo Domino Marchioni Badenſi & Magistro Paulo de Baſenſi ex equis ſuis deſilentiſſibus, aſſiſtentibus aliis Dominis & Procuratoribus prædictis, cum oblato oculo Dominicæ Crucis, vice & nomine Illuſtriſſimi Domini & Principis noſtri Domini Philippi Archiducis Comitſ Flandriæ, expoſuit, pateſcit, & reſeravit; accenſionibus verò ruriſum proprios Equos Domino Marchione & Magiſtro Paulo qui ex Equis deſcenderant, omnes inſimul proceſſerunt & proximè eandem Portam loco ſatis contiguo Clero & proceſſioni prædictis invenerunt reliquam partem Scabinorum atque Legiſlatorum, amboſ majores Decanos, alioſque Decanos juratos, Officiarios & Secretarios ſingulorum artiſtictorum totius Oppidi Gandenſis in Veſtibus atque Togis eorundem ſolemniſſibus atque conſueſtis, adlante illic magna populi multitudine, Illuſtres, Magnificos atque Spectabiles Dominos Commiſſarios atque Procuratores prædictos expectantes & præſtolantes ac cum omni honore, alaſcitate & lætitiā eoſdem vice & nomine præſcripti Principis & Domini noſtri Comitſ Flandriæ recipientes, & proceſſerunt via illa recta idem Domini Commiſſarii, ſubſequentibus Clero proceſſionaliter, Scabinis, Officiariis, Decanis, Juratis & Populo prædictis, ulque ad locum qui dicitur *Tenſprieſte*, ex quo loco valeſſiſſione facta ad Clerum, ſæpe dicti Domini Commiſſarii & Procuratores *Nobilium atque Officiariorum* ſemper comitati multitudine, præcedentibus etiam ſemper & à principio tribus Heraldis uno atque medio induto inſignis armorum Illuſtriſſimi & Principis noſtri per plateam accenſentibus, acceſſerunt ad Monaſterium *Sancti Petri in Monte Blandino*. Et antequam pervenirent ad portam meridionalem & majorem ejusdem Monaſterii, occurrit eiſdem Dominis Commiſſariis & Procuratoribus Reverendus in Chriſto Pater & Dominus *Dominus Joannes Abbas* ejusdem Monaſterii in habitu pontificali cum baculo Paſtorali atque Mitra, aſſociatis ſibi Priore ſuo atque Conventu, proceſſionaliter in Cappis pretioſis & bonæ aſſimilationis incenſentibus. Quo pervento dicti Domini Commiſſarii & Procuratores ex equis ſuis deſilentes, coram ligno Dominicæ Crucis & aliis multis atque pretioſis Reliquiis quæ ad eundem locum per præſatos Dominum Abbatem & Religioſos Monaſterii prædicti Ordinis Sancti Benedicti deſerebantur ſuper quodam rapete & pulvinariſus illic poſitis, primo Dominus Marchio Badenſis, Dominus Comes de Naſſau, atque omnes alii & ſinguli præſcripti Commiſſarii & Procuratores flexerunt ſua genua, quos humaniter ſalutavit Abbas, atque vice & nomine Illuſtriſſimi Domini noſtri Principis & Comitſ Flandriæ præſati recepit, aqua benediſta aſperſit, thuriſicavit, Sancti Evangelii oſculum dedit, & deinde vivificæ Crucis Dominicæ oſculum ſimiliter exhibuit, dicens hæc verba : *Hoc eſt verum lignum Sanctiſſimæ Crucis*. Quibus peractis, diſtus Reverendus in Chriſto Pater Dominus Abbas atque Prior Monaſterii ejusdem præcedente proceſſione, Reſponſorium, *Honor, virtus*, decantante, in Monaſterio Sancti Petri præſcriptos Dominos Commiſſarios & Procuratores introduxerunt gradientes, & per januam meridionalem introeuntes, & per ambirum ante locum Capitularem incedentes, Eccleſiam ipſam atque chorum ejusdem Eccleſiæ Sancti Petri intraverunt, præcedente ſemper Heraldio armis induto ejusdem Principis noſtri cum duobus aliis prædictis, & collati ſunt, & loca ſua acceperunt Domini Commiſſarii atque Procuratores prædicti inprimis formis & ſedibus chori ad utramque partem proximioribus majori altari ſtratis & veſtibus ſericis decenſer perornatis, ſtantiſus Heraldis in medio chori ante eorundem cum maxima ſolemnitate, cæremoniis, atque devotione incepta eſt decantari,

& per Dominum Abbatem prædictum celebrari Miſſa Solemnis & votiva pro Illuſtriſſimi Principis Noſtri Domini Philippi Archiducis Auſtriæ, & Comitſ Flandriæ proſperitate, felicitate & ſalute de Spiritu Sancto. Pervento autem ad Offeritorium ejusdem Miſſæ, primo Dominus Marchio Badenſis, conſequenter Dominus Comes de Naſſau, Dominus Comes de Solren, Dominus Balduinus Baltardus Burgundiæ, & alii Domini Commiſſarii & Procuratores prædicti, præcedentibus Heraldis & Heraldio inſignis armorum induto oblationem deſerente, acceſſerunt ad offeritorium, deoſculantes patenam, & obtulerunt ibidem nomine ejusdem noſtri Illuſtriſſimi Principis pannum aureum ex auro ſino contextum, qui reſoſitus fuit in Altari, & procedente Domino Abbate in Sancto obſequio & ſervitio Miſſæ, data benediſtione, cæterique cæremoniis conſueſtis ſolemniſſer peractis, Miſſa ſinita, acceſſerunt omnes & ſinguli Domini Commiſſarii & Procuratores præſcripti ad majus Altare in quo Miſſa celebrata eſt, & illic ante illud genua ſuæ ſcēntes, proſtrato etiam & genua ſcēnter Reverendo Patre & Domino Abbate præſato circumſtantiſus Conventu & Religioſis prædictis, *Dominus de Meravede* ſupremo Ballivo Flandriæ, ſupremo Ballivo Gandenſi, *Dominus de Denterghem*, Dominus Ballivo Curtacenſi, *Dominus de Moia* & aliis diverſis nobilibus, Officiariis, Deputatiſus Patriæ prædictæ, idem Dominus Abbas humiliter legit atque oravit ſuper eoſdem Dominos tanquam Commiſſarii & Procuratores prædictos pro Illuſtriſſimo Principe & Domino noſtro Comitſ Flandriæ preces, veſiliſus, collectas, obſecrationes, benediſtioneſ & orationes ſequentes. *Salvum fac ſervum tuum, Deus meus, Sperantem in te. Mitte ei Domine auxilium de Sancto : Et de Sion tuere eum. Eſto ei Domine turris fortiſſimæ : A facie inimici. Dominus vobis cum : Et cum Spiritu tuo. Oremus. Deus pater æternæ gloriæ ſit adiutor & proteſtor Philippi Archiducis Auſtriæ, Ducis Burgundiæ, Comitſ Flandriæ, cuius vos eſtis Procuratores, & Omnipotens benediſcat ei, preces ſuas in cunctis exauſtat, & vitam ejus longitudine dierum adimpleat, Dominum ſuum fideliter ſermet, & Gentem populumque ejus in æternum conſeruet, & ſuper eum Sanctiſſificatio Chriſti ſcēnt, & præmium æternæ beatitudinis ei conſerent. Qui vivit & regnat in ſecula ſeculorum, Amen.* Quibus cum omni humilitate atque devotione peroratis & perſectis, idem Dominus Abbas acceſſit Illuſtrem & magnificum Dominum Marchionem Badenſem, unum c procuratoribus & procuratorio nomine, & vice Illuſtriſſimi Principis noſtri prædicti, gladio cum omni honore & reverentia, dicens hæc verba ſequentia : *Accingatur gladio ſuo ſuper femur ſuum potentiſſime, & attendat quia ſancti non in gladio, ſed per fidem vicerunt regna.* Et deinde in eodem loco ante majus altare & in genuflexione permanentes præſati Domini Commiſſarii & Procuratores, apponentes omnes & ſinguli eorundem manus ſuas dextras ad Textum Sacri Evangelii, vice & nomine principis noſtri prædicti, præſiterunt atque corporaliter exhibuerunt Solitum & conſuetum juramentum Eccleſiæ Sancti Petri & Monaſterio prædictis ſub idiomate Gallico & hac verborum forma ſubſequenti.

Nous comme Procureurs de Monsieur Philippe Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, &c. Comte de Flandres, & pour lui jurons de garder comme bon & Loyal Gardien, bien & loyalement contre tous & vers tous, tous les Privilèges, libertez, franchises, usages, coutumes, biens, possessions, personnes, Sujets & familles de cette Eglise de Saint Pierre au Mont Blandin fondée de nos predecesseurs Roys de France. Ainsi veuille Dieu ayder Monsieur Philippe Archiduc d'Autriche, Comte de Flandres, les Saints dont les Corps reposent ceans, & tous les Saints de Paradis. Amen.

*Quo Facto*, sæpe dicti Domini Commissarii & Procuratores recesserunt, & exierunt Chorum dictæ Ecclesiæ, conducentibus & concomitantibus eisdem Reverendo Domino Abbate & Priore prædictis, & habita aliquali disceptatione & reculatione inter eosdem, ne Dominus Abbas progrediretur cum eisdem, ad instantissimas preces ejusdem Domini Abbatis simul progressi sunt, & introierunt in Domum Abbatialem ejusdem Monasterii, quo in loco invenerunt jentaculum paratum, atque ibidem jentati sunt & cum omni humanitate & hilaritate per eundem Dominum Abbatem recepti & tractati, & post parvam moram in loco & jentaculo prædictis factam, equos suos denuò ascendentes præfati Domini Domini Commissarii & Procuratores, præcedentibus semper Heraldis prædictis, semper per Plateam, quæ vocatur Nova Platea, recto itinere descendentes versus Oppidum, & Ecclesiam Sancti Joannis Gandensis, in cujus plateæ loco, ubi dicuntur esse limites villæ, sive Domini Ecclesiæ Sancti Petri prædictæ, cum Dominio Oppidi Gandensis ad utramque partem Plateæ stabant ordinati, & expectantes inferior Ballivus, Scabini, sive Legillatores cum suis Secretariis & Officiariis, ambo majores Decani, atque omnes & singuli Decani jurati & Officiarii Oppidi prædicti in eisdem suis vestibus prout steterant ad portam prædictam, expectantes & præstolantes adventum præscriptorum Dominorum Commissariorum & Procuratorum, ex Monasterio sæpe dicto Sancti Petri ad deducendum, concomitandum, & cum omni reverentia & honore associandum eisdem ad Ecclesiam prædictam Sancti Joannis, quo in loco Princeps Patriæ Comes Flandriæ juramentum Terræ, Patriæ, Comitatus, Dominio & Populo suo Flandriæ præstare consuevit, expectante atque congregata in eadem Ecclesia atque plateis circumquaque magna populi multitudine. Et cum pervenissent iidem Domini Commissarii & Procuratores ad Ecclesiam prædictam in medio ejusdem Ecclesiæ ante gradus Chori, ascenderunt locum quemdam eminentiorem sub Campanili ad hoc præparatum & pannis ornatum, ubi circumstantibus, videntibus, audientibus & adstantibus Deputatis quatuor membrorum Patriæ Flandriæ, atque Oppidorum & Villarum territorii Gandensis, & aliorum locorum, adstantibus etiam circumquaque prædictis Scabinis, Decanis, Officiariis juratis ejusdem oppidi Gandensis, atque diversis Nobilibus, & plebis magna multitudine, deportato illic ad hoc Textu Sancti Evangelii, & Signo atque Ligno Sanctæ Crucis, præscripti Domini Commissarii & Procuratores numero septem, supremo Ballivo prædicto astante, & virgam Ballivatus deferente, genua sua flexente per Joannem van Melle, Clericum in Causis sanguinis & criminalibus, prout consuetum est, adjurati vice, & nomine Illustrissimi Principis nostri Domini Philippi Archiducis Comitatus Flandriæ, & procuratorio nomine ejusdem, juramentum præstiterunt, & juraverunt solemnitè sub modo, forma & verbis sequentibus.

*Nous Procureurs de notre redouté Seigneur Philippe Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, jurons en son nom de défendre, & faire défendre le droit appartenant à la Sainte Eglise, de maintenir, & faire maintenir le pays de Flandre, en paix, en droit, & en loi; de conserver & faire conserver les Privilèges, Franchises, coutumes, usages & droits de la Ville de Gand, suivant le Traité dernièrement fait à Cassant devant l'Eglise & conformément au dit Traité, de garder & faire garder le droit du Pauvre & du Riche, comme un légitime Seigneur & Comte de Flandre doit faire tout le tems qu'il le fera. Ainsi nous aide Dieu & tous ses Saints.*

*Et deinde* præfati Domini Commissarii & Procuratores, post hujusmodi juramenti pro Principe nostro, & in animam ejusdem præstationem, cor-

dam Campanæ ejusdem Ecclesiæ serico velleuto involutam, omnes & singuli traxerunt, & campanam pullaverunt, cæteraque alias ceremonias fecerunt per Dominos Principes & Comites Flandriæ in eorumdem receptione & intronisatione fieri consueta. Et post hæc præfati Domini Commissarii & Procuratores descendentes & Ecclesiam prædictam exeuntes, progressi sunt ad magnum Forum ejusdem Oppidi, quod vocant Forum dicti veneris ad domum hujusmodi ædibus & conventionibus populi frequentatam atque consuetam, dictam *Toechuis*, quam ascendentes, presentibus magna parte Scabinorum cum eis, & utroque Ballivo in solario superiori reliqua parte eorumdem Scabinorum cum Decanis majoribus ac omnibus & singulis Decanis juratis & Officiariis atque magna multitudine populi ejusdem oppidi inferioris, & ante Domum prædictam existentibus, & in Foro prædicto congregatis; quibus indicto silentio per organum præfati Magistri *Agidu* prædicti Oppidi Gandensis *Pensivenerii & Advocati*, fuit propositum, & omnibus & singulis significatum qualiter illustres, magnifici & præpotentes Domini præscripti ibidem præsentis in fenestris dictæ Domus jacentes & existentes tanquam Commissarii & Procuratores vice & nomine Illustrissimi Domini & Principis nostri naturalis Domini Philippi Archiducis Austriæ, Comitatus Flandriæ, & pro eodem possessionem Patriæ, Comitatus & Domini Flandriæ simul & Oppidi, quantum ad se spectaret, Gandensis, acceperant juramentum prout solitum est & consuetum, pro eodem Principe & Domino nostro præstiterant, cæteraque omnia alia & singula in possessionem, receptionem & intronisationem Principis in dicta Patria & Comitatu per principes fieri solita & consueta realiter & cum effectu perfecerant & adimpleverant. Quare admonebantur omnes & singuli supra dicti, quatenus eisdem consideratis juxta antiquam consuetudinem desuper observatam, ut boni, fideles, atque legales subditi, atque subiecti eidem Principi & Domino nostro Philippi Archiduci Comiti Flandriæ debitæ subjectionis, fidelitatis atque legalitatis juramentum præstarent; & facto aliquali intervallo, indicto denuò silentio per præfatum Joannem in causis sanguinis & criminalibus ejusdem Oppidi Clericum, adjurati prædicti Scabini, Legillatorum Officiarii, Decani, Jurati, Populus & tota Communitas prædicta, & locorum quilibet adhuc manu extensa & elevata Illustrissimo Domino Philippo Archiduci Austriæ &c. Comiti Flandriæ Principi nostro debitum atque solitum subjectionis, obedientiæ & fidelitatis juramentum exhibuerunt & præstiterunt sub verbis, modo atque forma sequentibus.

*Nous jurons à notre légitime Seigneur Philippe Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandres, de lui être bons & fideles, de maintenir, & faire maintenir les limites du pays de Flandres, & de faire tout ce que de bons sujets doivent faire à leur légitime Seigneur. Ainsi nous aide Dieu, & tous ses Saints.*

Quo juramento præfatio, & facto, Populo Gandensi plaudente in hujus rei testimonium, memoriam, gaudium, & exultationem, pecuniæ eorumdem Dominorum Commissariorum & Procuratorum præcepto & mandato per unum ex Heraldis prædictis extra fenestras ad populum sparæ sunt, atque projectæ & deinceps Dominus *Karolus de Christella* supremus Ballivus & *Joannes de Poteelberghe* inferior Ballivus ejusdem Oppidi Gandensis virgas suas Ballivatus quas utraque manu tenebat, Illustribus, Magnificis & Spectabilibus Dominis Commissariis atque Procuratoribus humillime, reverendissime in obedientiæ debitæ versus personam Principis præstationem obtulerunt, qui Domini & Commissarii virgas easdem ad manus recipientes cum omni Majestete in signum receptæ & acceptatæ subjectionis & obedientiæ vice & nomine Principis



noſtri prædicti crediderunt & eiſdem Ballivis reſti-  
tuerunt. Et tandem congregatis & convocatis e-  
juſdem Oppidi Gandenſis, ſaltem majore & laniore  
parte Scabinis & Legillatoribus præſati Domini  
Commiſſarii & Procuratores vice & nomine Princi-  
pis & Domini noſtri Comitſis ſæpe dicti, dictos  
Scabinos bene humaniterque admonendo, eodem,  
ſub eodem juramento quod prius deſuper præſtite-  
rant ad Scabinatum officia ſua ſtatuſ atque admi-  
niſtrationes auctorifaſaverunt, confirmaverunt, ap-  
probaverunt & continuaverunt, & co præſato ſinguli  
ab eodem loco ad propria iverunt atque receſſerunt,  
hoc ordine, modo, forma, verbis, propoſitioni-  
bus, ſolemnitatibus atque cærimoniis, & quemad-  
modum ex integro Domino Principe & Comite  
Flandriæ perſonaliter comparente, & ſolemnitatem  
ſuæ receptionis, juramenti atque introniſationis  
in poſſeſſionem & adminiſtrationem Patriæ, Domini  
& Comitatus ſui Flandriæ, nec non oppidi princi-  
palis & primi Gandenſis ejuldem in perſona agente,  
ut communiter & ab omnibus affirmabatur & fa-  
mabatur, ac etiam in libris & regiſtris prædicti  
Monafterii, ſive Eccleſiæ Sancti Petri notatum &  
conſcriptum reperiebatur, per illuſtres, magnificos  
& ſpectabiles Dominos Commiſſarios & Procurato-  
res procuratorio nomine ut in perſona agente, re-  
ceptionem, ſolemnitatem, cærimoniam & introniſ-  
ationem prædictas pro illuſtriſſimo Principe &  
Domino noſtro Domino Philippo Archiducè Aut-  
triciæ Duce Burgundiæ, Comite Flandriæ, &c. ut  
præmittitur, actum, factum, geſſum, dictum,  
propoſitum fuit, & alias procuratum de & ſuper;  
quibus omnibus & ſingulis præmiſſis ad hujulmodi  
omnium & ſingulorum perpetuam memoriam, teſti-  
monium, atteſtationemque præſcripti illuſtres,  
magnifici, præpotentes & ſpectabiles Domini Com-  
miſſarii & Procuratores petierunt & cum iſtantia  
requiſiverunt ſibi fieri, conſici, & in publicam at-  
que autenticam formam redigi, atque tradi per nos  
Notarios ſubſcriptos publicum inſtrumentum, ſive  
publica inſtrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt  
hæc partim extra Oppidum, partim in Oppido  
Gandenſi in Monafterio & Domino Eccleſiæ Sancti  
Petri juxta Gandavum in Eccleſia Sancti Joannis,  
in foro Gandenſi, locis plateis, & vicis ſupra ſcriptis,  
anno, indiſtione, menſe, die & Pontificatu qui-  
bus ſupra, præſentibus venerabilibus viris Dominis  
& Magiſtris Joanne de Fime, Presbytero Curato  
alterius portionis dictæ Eccleſiæ Sancti Joannis  
Gandenſis, & Leonio de Pain Clerico conjugato,  
Secretario Monafterii Tirunchinenſis, Notariis  
publicis teſtibus præſentibus adhuc vocatis & ro-  
gatis.

Ego Cornelius Voet, Presbyter Eccleſiæ Colle-  
giatæ Sanctæ Phauldis Gandenſis, Tornacenſis  
Dioceſis Decanus & Canonicus, Sacris Apoſtolica &  
Imperiali auctoritatibus Notarius publicus & jurarus,  
quia præſcriptis requiſitioni, procuratori, exhibi-  
tioni, ex Oppido elongationi, ſalutationi, propo-  
ſitioni, bannitorum remiſſioni, introiti, conduc-  
tioni, receptioni, Miſſarum celebrationi, bene-  
dictioni, orationi, enſis cinctioni, juramentorum  
præſtationi, exhibitioni, reſtitutioni, authoriſationi,  
continuationi, cæteriſque præmiſſis dum, ut ſupra  
ſcribantur, agerentur, dicerentur & fierent una  
cum Venerabili viro Magiſtro Huberto de Cryſche  
Notario ſubſcripto ac teſtibus præſcriptis præſens  
interſui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi  
& audivi. Idcirco præſentes Litteras, ſeu præſens  
publicum inſtrumentum, ſub forma codicis per nos  
deſuper factum, & in hanc publicam formam red-  
actum, una cum Sigilli Officii noſtri Decanatus  
in viridi corda appoſitione ſub numero ſex foliorum  
conſcriptorum, primo titulum continenti & ul-  
timo remanenti albo non computato, ſigno meo  
& manu propria ſignavi, eadem manu ſubſcri-  
bens, in fidem, robur & teſtimonium præmiſ-

ſorum omnium & ſingulorum, vocatus pariter &  
rogatus.

Cornelius Voet.

Et ego Hubertus de Cryſche, Presbyter Eccle-  
ſiæ Collegiatæ Sanctæ Phauldis Gandenſis, Tor-  
nacenſis Dioceſis, Canonicus, Sacris Apoſtolica  
& Imperiali Authoritatibus, Notarius publicus &  
jurarus, quia præmiſſis & ſingulis dum, ut ſupra  
ſcribuntur, agerentur, dicerentur, & fierent, una  
cum venerabili viro Domino Decano Eccleſiæ præ-  
dictæ Notario & teſtibus præſcriptis, præſens in-  
terſui, eademque omnia & ſingula ſic fieri vidi,  
ſcivi & audivi. Idcirco præſentes Litteras, ſive  
præſens publicum inſtrumentum, ſub forma codicis  
per nos deſuper factum, & in hanc publicam for-  
mam redactum, una cum ſigilli Officii Decanatus  
ejuldem Domini Decani & mei ſigneti per modum  
contra-ſigilli in viridi corda appenſione ſub numero  
ſex foliorum conſcriptorum, primo titulum conti-  
nenti, & ultimo remanenti albo non computato,  
ſigno & nomine meis ſolitſis ſignavi, manique pro-  
pria ſubſcripti in fidem, robur & teſtimonium præ-  
miſſorum omnium, requiſitus, & ſpecialiter rogatus.

Hubertus Chryſſche.

### (S. III.)

*Relation de ce qui s'eſt paſſé en l'Hom-  
mage rendu au Roi Louis XIII. par le  
Duc Charles de Lorraine pour le Du-  
ché de Bar, à Saint Germain en Laye  
au mois d'Avril 1641.*

LE mardy deuxième Avril 1641 le Roi donna  
ordre au Sieur de Charvigny, Secrétaire d'Etat,  
de propoſer au Duc Charles de Lorraine de rendre  
Foi & Hommage qu'il étoit tenu de faire à Sa Ma-  
jeſté à cauſe de ſon Duché de Bar mouvant de ſa  
Couronne, ſuivant le troiſième article du Traité  
qu'il venoit de faire avec ſa dite Majelté le 29.  
Mars précédent : Sur quoi le dit Duc Charles dit  
audit de Charvigny qu'il étoit prêt de rendre foi &  
hommage pourveu que l'on ajoutât en la forme  
de l'Acte, que l'on lui avoit fait voir, qu'il ren-  
doit cette Foy & Hommage comme avoient fait les  
Ducs de Lorraine ſes prédeceſſeurs ; Ce que  
Sa Majelté trouva bon : Néanmoins étant en ſon  
Cabinet, & attendant que le dit Duc fût venu  
pour rendre cette Foi & Hommage, ainſi qu'il  
étoit demeuré d'accord, il pria le dit de Charvigny  
de faire ſavoir à Monſieur le Chancelier qu'il de-  
ſiroit lui propoſer quelques difficultés ſur la præ-  
ſtation de la dite Foi & Hommage ; ce qui donna  
ſujet audit Chancelier de venir trouver ce Duc qui  
étoit proche la porte du Cabinet du Roi, où étant  
il lui dit, qu'il ne ſavoit ce qu'on deſiroit de lui ;  
qu'il n'avoit aucune connoiſſance de la forme de la  
Foi & Hommage que ſes prédeceſſeurs avoient  
rendues pour la Duché de Bar, & qu'il doutoit  
même s'il étoit obligé de la rendre en la forme  
que l'on propoſoit ; Qu'il avoit ouï dire autrefois  
à ſes Officiers, que les trois derniers Ducs ſes pré-  
deceſſeurs n'avoient fait aucune Foi & Hommage ;  
Qu'il avoit en ſon Duché de Bar tous les droits  
Regaliens, & que même il pouvoit faire des Loix,  
ſuivant leſquelles le Parlement de Paris étoit obligé  
de juger en cas d'appel de ſes Juges ; Qu'il n'avoit  
aucune perſonne de Conſeil auprès de lui pour pren-  
dre reſolution de ce qu'il devoit faire ſur ces diffi-  
cultés, néanmoins qu'il étoit prêt de rendre obéiſ-  
ſance aux commandemens du Roi, & de faire  
tout

tout ce qu'il lui ordonneroit : Sur quoi le Chancelier lui représenta , que lors qu'il avoit fait le Traité , il avoit proposé les mêmes difficultés , & que l'on lui avoit fait voir que les Ducs de Lorraine étoient hommes liges du Roi à cause du Duché de Bar mouvant de la Couronne de France , que jamais la mouvance n'avoit été revoquée en doute par les Ducs ses prédécesseurs , qui en avoient rendus la Foy & Hommage lige aux Rois de France ; Que si les Rois Charles IX. & le Roi Henri III. avoient donné aux Ducs ses prédécesseurs les droits Regaliens , cela ne les exemptoit pas de la Foy & Hommage , d'autant que par les Lettres Patentes vérifiées à la requête même des Ducs ses prédécesseurs , les Rois de France se réservent le ressort & la Souveraineté & Hommage Lige , & est porté par les dites Lettres , que le Duc de Lorraine , qui étoit lors , en avoit fait la Foy & Hommage ; Qu'il étoit vrai que les appellations de ses Juges ressortissoient au cas du Présidial au Bailliage de Sens , & aux autres cas en la Cour de Parlement , qui juge suivant les Coutumes du Barrois , qui ont été vérifiées en la dite Cour de Parlement ; Que les Ducs de Lorraine comme Ducs de Bar , ne pouvoient changer les Coutumes ni donner de nouvelles Loix à leurs sujets sans vérification du Parlement , qui étoient des marques assurées de Souveraineté , & que partant il ne devoit faire aucune difficulté de rendre la Foy & Hommage lige , ainsi qu'il étoit porté par l'Acte qui lui avoit été présenté . Que les Rois d'Angleterre , les Ducs de Bretagne , les Ducs de Bourgogne , l'Archiduc d'Autriche l'avoient rendue autrefois aux Rois de France pour les Terres qu'ils possédoient mouvantes de la Couronne en la même forme que l'on desiroit de lui ; néanmoins que s'il faisoit quelque difficulté , il représenteroit au Roi ce qu'il lui avoit dit pour recevoir sa volonté . Ensuite de quoi le dit Chancelier étant venu trouver le Roi , & lui ayant fait entendre les difficultés proposées ci-dessus par ce Duc , Sa Majesté lui commanda de lui faire savoir qu'elle ne vouloit point le presser , qu'elle desiroit qu'il prit du tems pour s'instruire de ses droits & que l'on lui feroit voir par bons Titres l'obligation qu'il avoit de rendre cette Foy & Hommage Lige : Ce qu'ayant été rapporté par le Chancelier au dit Duc il dit , que la difficulté qu'il avoit proposée n'étoit pas qu'il eût dessein de différer de rendre la Foy & Hommage , au contraire qu'il étoit prêt ainsi qu'il avoit dit , de rendre l'obéissance aux commandemens du Roi , & de se jeter à ses pieds ; qu'il prioit Sa Majesté de lui accorder cette grace qu'il le fit : Et de fait s'étant approché de Sa Majesté , il lui auroit dit , que la difficulté qu'il avoit faite n'étoit pas pour différer de rendre la Foy & Hommage , & l'auroit prié par trois & quatre fois , avec grande instance , de lui permettre de la rendre , & qu'il vouloit obéir à ses commandemens . Sur quoi Sa Majesté lui auroit fait réponse ; Quel le avoit résolu de lui donner du tems pour connoître ses droits , & que dans huit jours il pourroit , étant bien informé , faire la Foy & Hommage , & que l'on lui feroit voir les Actes qui justifient les Droits de la Couronne . Huit jours après , les difficultés pour l'Hommage de la dite Duché de Bar étant levées , le Roi commanda au Comte de Brulon un des Introduceurs des Princes Etrangers & Ambassadeurs , de mener le dit Sieur de Lorraine , lequel l'attendit dans son Cabinet , sans fe mouvoir ni ôter son Chapeau , ayant le Chancelier à côté de lui : Ce Duc étant en bas desous , se mit à genoux sur un Carreau qui lui étoit préparé , & ses mains nues entre celles du Roi , fit Hommage Lige pour la Duché de Bar , avec ses dépendances , selon les formes ordinaires pratiquées en semblables occasions . Peu de jours

après il fit ses adieux , & se retira comblé d'honneurs , & de bienfaits de Sa Majesté .

#### ( §. IV. )

*Relation de l'hommage rendu au Roi Louis XIV. par Leopold Joseph Duc de Lorraine pour la Duché de Bar , à Versailles au mois de Novembre . 1699.*

LE 25. de Novembre son Altesse Royale de Lorraine alla à Versailles rendre au Roi les Foy & Hommage qu'il lui devoit pour les Terres du Duché de Bar qui sont mouvantes de sa Couronne , & pour les autres qui lui appartiennent en propriété dans l'étendue du chemin qui conduit depuis Mets jusqu'en Alsace . Elle y arriva sur les trois heures & demie après midi dans les Carrosses de Monsieur . Comme Sa Majesté avoit trouvé bon , pour éviter les embarras du Cérémonial , que son Altesse Royale conservât jusqu'à l'entrée de sa Chambre , l'incognito dans lequel elle a toujours été depuis son arrivée à Paris , elle alla d'abord descendre dans l'appartement que Monsieur le Comte d'Armagnac , Grand Ecuyer de France , Prince de sa Maison , occupe dans le Château de Versailles , où elle attendit que Monsieur , qui étoit allé trouver le Roi , l'eût fait avertir de se rendre à l'appartement de Sa Majesté . Peu de tems après Monsieur d'Effiat , premier Ecuyer de Monsieur , vint l'appeler : & aussi-tôt son Altesse Royale suivie des principaux Seigneurs de sa Cour se rendit à l'appartement du Roi . Dès qu'il parut près de sa Chambre , les Huilliers ouvrirent les deux Barans des portes , & son Altesse Royale ayant passé la Chambre de Sa Majesté se rendit dans le Salon voisin , où le Roi étoit assis sur sa Chaîse , & couvert , ayant à ses côtés Messieurs les Ducs de Bourgogne , d'Anjou , & de Berry , Monsieur , Monsieur le Duc de Chartres , Messieurs les Princes de Condé & de Comy , les Ducs de Bourbon & du Maine , & le Comte de Toulouse découverts . Son Altesse Royale s'étant approché du Roi remit son Chapeau , ses Gands & son Epée entre les mains de Monsieur le Duc de Gêvres , premier Gentilhomme de la Chambre du Roi , pour l'absence de Monsieur le Duc de Bouillon , Grand Chambellan de France , & s'étant mis à genoux sur un Carreau placé devant les pieds du Roi , Monsieur le Chancelier de France , qui étoit derrière la Chaîse de Sa Majesté , & avoit à ses côtés Messieurs de Torcy & de Pontchartrain , tous deux Secrétaires d'Etat , lut l'Acte de Foy & Hommage contenant en substance ; que Monsieur le Duc de Lorraine juroit & promettoit au Roi le service & l'obéissance qu'il étoit tenu de lui rendre à cause du Duché de Bar &c. Comme aussi de le servir envers & contre tous , sans nul excepter , en toutes les Guerres que lui Roi & ses Successeurs pourroient avoir contre les Ennemis de la Couronne , & ne permettoit jamais qu'il fût fait dans ses Terres aucune chose au préjudice de Sa Majesté , & de son Etat . Le Duc ayant confirmé ce serment par ces paroles qu'il adressa au Roi : Oui , Sire , je promets de le garder ; Sa Majesté lui dit : Levez vous , Monsieur le Duc de Lorraine : & Sa Majesté s'étant levée en même tems , elle se découvrit & lui fit une révérence , après laquelle elle se couvrit , & fit couvrir le Duc : Aussi-tôt les Princes Enfants de France , Monsieur , Monsieur le Duc de Chartres & les autres Princes du Sang se couvrirent aussi : Messieurs de Vendôme & les autres Princes ne s'y trouverent pas . Le Roi ayant don-



donné à son Altesse Royale des témoignages publics de la satisfaction qu'il avoit de la voir, & des marques particulières de sa bienveillance, auxquelles son Altesse Royale répondit avec tous les sentimens de reconnaissance & de respect qu'elle devoit, le Roi la conduisit dans son Cabinet, où ils furent seuls assez longtems. Après quoi son Altesse Royale étant sortie, elle revint à l'appartement de Monsieur le Grand, où peu de tems après Monsieur vint la reprendre, & la remena dans les Carrées au Palais Royal.

(§. V.)

*Relation de l'hommage rendu au Roi Louis XV. par François III. Duc de Lorraine, pour le Duché de Bar, à Versailles en 1730.*

Le premier du Mois de Février le Duc de Lorraine qui étoit arrivé à Paris deux jours auparavant, prêta Foi & Hommage au Roi pour le Duché de Bar & autres Domaines mouvans de la Couronne en execution du Traité de Riswyck. Le Roi étoit dans sa Chambre, assis dans un fauteuil, & couvert : Le Duc de Lorraine, y étant entré, fit 3. Révérences en s'approchant de Sa Majesté, qui ne se leva & ne se découvrit pas. Le Duc de Lorraine, ayant quitté son Épée, son Chapeau, & ses Gands, que reçut le Premier Gentilhomme de la Chambre, il se mit à genoux sur un Carreau, qui étoit aux pieds du Roi, & Sa Majesté lui tint les mains jointes entre les siennes, pendant que le Chancelier de France lut le serment à haute voix : Monsieur *Chauvelin* Garde des Sceaux de France, Ministre & Secrétaire d'Etat, & le Comte de *Maupeou*, Secrétaire d'Etat, étant présens, & le Duc promit de l'observer. Ensuite, le Roi se leva, se découvrit, se recouvrit aussitôt, & fit couvrir le Duc de Lorraine. Le Duc d'Orléans, le Duc de Bourbon, le Comte de Charolois, le Comte de Clermont, le Prince de Conti, le Prince de Dombes, le Comte d'Eu, & le Comte de Toulouse qui étoient auprès du Roi, se couvrirent aussi. Un moment après, le Duc de Lorraine s'étant retiré, Sa Majesté rentra dans son Cabinet.

Son Altesse Royale dina ce jour-là à Versailles avec le Cardinal de Fleury. Il y eut à l'occasion de cette Cérémonie quelques embarras suscitez par les Ducs & Pairs, 1. ils ne voulurent pas y assister, avec les Princes du Sang pour n'être pas obligés de rester debout découverts quand le Roi, le Duc & les Princes seroient couverts après l'hommage prêté. 2. Comme lorsque le Duc s'agenouilleroit, il devoit donner son Épée, son Chapeau, & ses Gands au Gentilhomme de la Chambre, il ne convenoit pas à ceux qui sont aujourd'hui dans cet Emploi, & qui tous quatre sont Ducs, de faire l'office d'un Domestique à l'égard d'un Vassal ; ces deux difficultés furent aisément levées, 1. le Roi dispensa les Ducs & Pairs de se trouver à la Cérémonie, 2. & comme le Duc de Montemar ne fait les fonctions de Premier Gentilhomme de la Chambre que pour son fils qui n'est pas encore Duc, on trouva à propos que ce jeune Seigneur feroit ce jour-là les fonctions.



## CHAPITRE VII.

Qui contient les Cérémonies observées en France à la mort & Enterrement des Rois, & Reines, Dauphins, Princes &c.

(§. I.)

*RELATION de tout ce qui s'est fait & passé en la Cérémonie, & Pompe funèbre, du Roi LOUIS XIII. du nom, l'an 1648.*

LOUIS Roi de France & de Navarre, treizième de ce Nom décédé le 14. Mai 1643, en son Château neuf de Saint Germain en Laye, après une longue maladie, pendant laquelle le Pere Binet Jésuite son Confesseur l'ayant averti que sa mort étoit prochaine, & qu'il falloit se résoudre à la volonté de Dieu ; il reçût cet avis avec beaucoup de tranquillité d'esprit, disposant toutes choses pour le salut de son ame, & pour le bien de son Etat ; Et considérant alors la misère de son Peuple, il déclara qu'il ne vouloit aucune des Cérémonies qui se font ordinairement à la mort des Rois, à cause de l'excessive dépense qu'on ne peut éviter ; Et ayant plus estimé les Prières que les Pompes, il recommanda qu'elles ne fussent point oubliées après sa mort, en ordonnant qu'il seroit montré simplement, & sans Cérémonie en son lit de trépas, & assisté pendant ce tems de gens d'Eglise, avec prières & Messes continuelles, & conduit de Saint Germain à Saint Denis sans aucun appareil.

La Reine qui étoit en la Chambre du Roi, au tems, & au moment qu'il expira, & qui l'avoit continuellement assisté pendant tout le cours de sa maladie, en fût retirée par Monsieur le Duc d'Orléans, & Monsieur le Prince de Condé, & par eux conduite du Château neuf, au Château vieux, suivie & accompagnée de beaucoup de Princes, Princesses, Ducs & Pairs, Maréchaux de France, & autres Grands du Royaume. Elle alla droit à la Chapelle prier Dieu pour le repos de l'ame du défunt, où étant au pied de l'autel, elle ne pût s'empêcher de fondre en larmes, avant que de commencer ses prières ; lesquelles achevées elle se retira au grand Cabinet du feu Roi, proche son appartement, auquel le Roi à présent Regnant, & Monsieur le Duc d'Anjou son frère furent amenez.

Les Ministres d'Etat allèrent aussitôt saluer le Roi, & lui faire des protestations de services, de fidélité à la Couronne, & à la Reine Regente sa Mere. Monsieur le Prince de Condé qui étoit présent, & qui avoit été pourvu de la Charge de Grand Maître de France, par le défunt Roi, à condition toutesfois de ne l'exercer qu'après son ordre ; quoi que les Lettres portassent serment fait, ne laissa de les renouveler, & cette qualité lui donnant droit de Chef de Convoy à la mort des Rois, la Reine se repola sur ses soins pour satisfaire aux derniers devoirs, qu'elle desiroit être rendus au feu Roi son Seigneur & Epoux ; Et le Sieur de Saintot Maître des Cérémonies de France, qui avoit été mandé le même jour 14. Mai par Lettres du Roi, & ordres de la Reine, reçût commandement de la bouche de leurs Majestés, d'exécuter toutes les choses ordinaires, & nécessaires en pareilles occasions, suivant les résolutions du Grand Maître de France le Prince de Condé, & les ordres signez de Monsieur Du Plessis Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Maison du Roi, & par Lettres en Commandement qu'il adresseroit au dit Sieur de Saintot de la part de leurs Majestés selon les occurrences.

*Lettre de Cachet au Sieur de Saintot  
Maitre des Cérémonies.*

Monsieur de Saintot, mes premiers soins devant être employés à honorer la mémoire du feu Roi mon Pere que Dieu absolve, je n'ai pu différer de vous ordonner, que vous ayez à faire préparer toutes les choses nécessaires, & qui de tout tems se font faites en pareilles occasions, & selon les ordres qui vous en seront donnez, par mon Cousin le Prince de Condé, Grand Maître de France & par le Sieur Du Pleffis Secrétaire d'Etat & de mes commandemens, auxquels vous rendrez compte de tout ce qui se passera, & afin d'y pourvoir de nouveaux ordres selon les occurrences, & d'autant que vous ne pouvez pas seul satisfaire à toutes les fonctions de cette Charge, j'ay choisi votre frère mon Maître d'Hôtel, pour vous y assister, & servir d'Ayde, dont j'ai bien voulu vous avertir, afin que vous l'y receviez en cette qualité; Et me confiant du surplus en vos soins & vigilance accoutumée, je ne vous ferai la présente plus longue, priant Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Saintot, en sa Sainte garde. Ecrit à Saint Germain en Laye le 14. Mai. 1643. Signé LOUIS & plus bas GUENEGAUD. Et sur le dos est écrit à Monsieur de Saintot Maître de mes Cérémonies, & cacheté du Cachet de Sa Majesté.

Et d'autant que toute cette Pompe est d'un grand travail pour un Maître des Cérémonies, la Reine choisit pour Ayde des Cérémonies le Sieur de Saintot, Maître d'Hôtel du Roi, frère dudit Maître des Cérémonies, pourquoi lui fut envoyée Lettre de Cachet dont voici la teneur.

„ Monsieur de Saintot, les honneurs que je  
„ veux rendre à la mémoire du feu Roi Monseigneur, mon Pere (que Dieu absolve) sont accompagnés de tant d'occupations, qu'une seule personne ne peut pas suffire pour s'acquitter comme il faut, de tous les soins & assiduités qui sont nécessaires. C'est pourquoi je vous ai choisi pour servir d'Ayde, & y assister le Maître de mes Cérémonies, le Sieur de Saintot, votre frere, croyant que vous savez fort bien y satisfaire, pour en avoir fait la fonction en d'autres occasions. Et en cette confiance je ne vous ferai la présente plus longue, priant Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Saintot, en sa Sainte garde. Ecrit à Saint Germain en Laye le 14. jour de Mai de l'année 1643. Signé LOUIS, & plus bas GUENEGAUD. Et sur le dos est écrit. A Monsieur de Saintot Maître d'Hôtel Ordinaire de mon Hôtel.

Et avant que Leurs Majestés partissent de Saint Germain pour Paris, oùelles étoient attendues avec impatience des Parisiens désireux de voir leur nouveau Roi, ce jour-là même, & caute du tems qu'il falloit à-assemler tous les gens de guerre pour les conduire, & accompagner; le dit Maître des Cérémonies reçut commandement de se tenir près du Corps du feu Roi, d'observer en cette Cérémonie du Lit du trépas, ce qui étoit de la volonté du defunt Roi, d'obéir aux ordres du Grand Maître de France, & suivre exactement les arrêts qui devoient être contresignez de Monsieur de Guenegaud Secrétaire d'Etat, duquel il avoit à recevoir toutes dépêches, Lettres & expéditions nécessaires à cet effet, & au cas qu'il fût mandé à Paris, d'y laisser l'Aide des Cérémonies son frere.

Le Maître des Cérémonies alla rendre ses devoirs à Monsieur le Prince Grand Maître de France,

où Monsieur Du Pleffis Secrétaire d'Etat étoit; lui présenta son Memoire, que mondit Sieur Du Pleffis lut à mondit Sieur le Grand Maître, pour les choses les plus pressées à résoudre, & être exécutées par les dits Sieurs de Saintot, & dont voici la teneur.

*Etat de ce qu'il convient faire pour  
l'Ordre au décès du Roi.*

LE Roi ayant rendu l'Esprit, Monsieur le Premier Gentilhomme de la Chambre, fera mettre Sa Majesté dans son Lit en l'Antichambre ornée de riches tapisseries, sa dite Majesté étant revêtue d'une Camifolle de Satin blanc, son bonnet de nuit en tête, & le visage découvert, afin que tout le monde le voye. Auquel Article fut mis à côté par mondit Sieur Du Pleffis, accordé suivant la resolution de Monsieur le Prince; le Maître des Cérémonies avertira Messieurs les Grands Aumôniers &c. qu'ils ne quittent point le Corps du feu Roi, lesquels seront avec leurs Rochets, & bonnets quatrés. Accordé.

Le dit Maître des Cérémonies fera venir nombre de Religieux, pour continuellement prier Dieu autour du Corps; lesquels seront relevés par vingt quatre autres lorsqu'ils y auront été trois heures, lesquels seront nommez par le Grand Aumônier, ou celui qui tient son lieu.

Il fera mis au pied du Lit une petite Crédence sur laquelle il y aura une Croix, & quatre Chandeliers garnis de Cierges blancs qui brûleront incessamment. Comme aussi deux Autels au côté du Lit, pour le matin y faire continuellement célébrer des Messes, où sur chacun il y aura des paremens aux armes du Roi, & une Croix & Chandeliers, avec lumières, dont Monsieur le Premier Gentilhomme de la Chambre ordonnera être fourni de tout ce qui sera nécessaire, par les Officiers de dessous sa Charge. Accordé.

Le Maître des Cérémonies demeurera toujours près du Corps, afin que s'il est nécessaire de quelque chose d'en avertir Monsieur le Premier Gentilhomme de la Chambre, pour qu'il l'ordonne être délivré. Il restera des Valets de Chambre, & autres Officiers nécessaires pour demeurer près du Corps.

Comme aussi vingt-quatre Gardes pour la Garde du Corps & ceux aussi de la Manche, & des Officiers pour les commander.

Relteront aussi douze des Cent-Suisses, & un Officier; six de la Porte & un Officier; deux Compagnies des Gardes Françaises, & une Compagnie des Suisses, qui feront toutes les choses comme si le Roi étoit vivant.

Monsieur le Grand Maître de France ordonnera que toutes les tables de la Maison du Roi demeureront, & les Officiers d'icelles pour les servir, même la Bouche & Gobelet y demeureront, excepté trois Officiers de chacun des dits deux derniers Offices, qui iront à Paris pour servir le Roi nouveau Louis XIV. du nom.

Monsieur le Grand Maître ordonnera qu'il soit augmenté de deux tables, de quarante couverts chacune, pour les Religieux mandez querir à Paris.

Le Grand Maréchal des Logis fera laisser un Maréchal des Logis, & quatre Fourriers, pour loger ceux qui sont nécessaires au dit Saint Germain, & à Saint Denis, & autres lieux, suivant ce qui lui sera envoyé par lesdits Maîtres des Cérémonies être nécessaire pour le service du Roi.

Monsieur le Duc de Saint Simon premier Ecuier fera laisser Carrosses, Chevaux, Chariots, Pages, Valets de pied, & autres Officiers de l'Ecurie, pour ce que l'on en pourroit avoir besoin.

Monsieur



Monsieur le Premier Aumônier donnera ordre, que jamais les Aumôniers qui y seront ne se retiennent qu'il n'y en ait d'autres à leurs places.

Seroit aussi nécessaire, qu'il y eût, quelques Archevêques, Evêques, & Abbés, pour être, les jours que l'on verra Sa Majesté, près du Corps.

Il y aura nombre de chaises, & de bancs au tour du Lit, tant pour les Grands Messieurs du Clergé que pour les Officiers, & les Religieux Plémodians. *Accordé.*

Et d'autant que la Chaleur ne permet pas que l'on garde si long-tems un Corps mort; vingt-quatre heures après ou plus si l'on veut, [Le Corps sera & demeurera jusqu'à dimanche au soir.] sera ouvert le Corps du feu Roi & embaumé par les Medecins & Chirurgiens qui ont assisté en la maladie, & du premier Medecin, & Monsieur de Sourvray Premier Gentilhomme de la Chambre sera présent, & les Officiers de la dite Chambre, outre ce il sera appelé un Prince, & un Officier de la Couronne [Monsieur de Nemours & Monsieur le Maréchal de Vintimille] pour être présents à cette ouverture, & embaumement.

L'ordre est aussi que la Faculté des Medecins, & des Chirurgiens de Paris y soient appelez, que le dit Maître des Cérémonies fera avertir, suivant le jour qui sera arrêté. [Seront les gens de la dite Faculté demandez.]

Icelui embaumé il sera enseveli, & mis dans le Cercueil, par Messieurs les Premiers Gentilshommes de la Chambre, & Officiers d'icelle. *Accordé.*

Faudra un Cercueil de plomb, couvert de Massique aux jointures, par dessus un de bois maitiqué de même aux fentes, couvert de Velours noir, avec une grande Croix de Satin blanc, & cette couverture doublée de menus clouds noirs, avec huit anneaux de fer attachés quatre de chaque côté pour aider à plus aisément porter le Cercueil. Et sur le dit Cercueil de plomb y sera posée & soudée une platine de Cuivre, sur laquelle y aura ces mots.

CI GIST LE CORPS DE LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU TREIZIEME DU NOM, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE TRES CHRETIEN, QUI TREPASSA EN SON CHATEAU DE SAINT GERMAIN EN LAYE, LE QUATORZIEME JOUR DE MAY, L'AN DE GRACE, MIL SIX CENS QUARANTE TROIS.

Le Corps enseveli sera ensuite porté par les Archers de la Garde Ecossoise, & toujours gardé par iceux; jusqu'à ce qu'ils le portent sur le Chariot tiré par six Chevaux, par-dessus lesquels il y aura un Poile de Velours noir croisé de Satin blanc, & de quatre Ecuillons en broderie d'or aux Armes de France. Les Chevaux seront Caparaçonnez de même. Le Cocher, le Postillon vêtus de Velours noir & le dit équipage fait par l'écurie.

Les Gardes Ecossoises ne le quitteront point, qu'il ne soit déposé dans le Caveau des Bourbons.

Monsieur le premier Aumônier l'accompagnera, avec lui seront les Aumôniers du Roi, & le Pere Confesseur, en habits Pontificaux, & en Rochets.

Le Maître des Cérémonies fera avertir toutes les Compagnies d'Ordonnance de la Garde du Roi, & toute la Maison du jour que le Corps sera transporté, sera ordonné & pris par Monsieur le Grand Maître de France.

Il sera nécessaire de deux cens flambeaux blancs pour être portés par les Officiers de Sa Majesté, devant le Chariot d'armes, où sera le Corps; &

TOME I.

vingt quatre d'iceux flambeaux; portés par vingt quatre Pages, au tour dudit Chariot, sans ce qui sera porté par les Archers du Grand Prévôt, & les Cent-Suisses de la Garde.

Sera aussi l'heure & le jour déterminé pour le transporter à Saint Denis.

Sera ordonné par le Grand Aumônier, des deniers pour les Pauvres, & pour donner les droits aux Curés par où il faudra passer.

Sera ordonné au Commis de l'Epargne pour payer les menues dépenses qu'il y a à faire tant à Saint Germain près du Corps qu'à Saint Denis.

Sera ordonné tout le luminaire & argenterie qui sera à Saint Germain.

Sera resolu où les Religieux de Saint Denis viendront recevoir le Corps; lesquels auront tous un Cierge en main & accompagnés du Clergé de la Ville de Saint Denis, & ordre aux habitants de faire mettre des torches chacun à leurs portes & que toute la garnison prendra les armes.

Arrivez à Saint Denis, sera le dit Cercueil porté sur les traieaux qui seront au milieu du Carré de Charpente, dans le milieu du Chœur de l'Eglise un poêle par dessus le dit Cercueil.

Au-dessus dudit Cercueil un Dais de Velours noir avec des Ecuillons aux armes du Roi.

Au contour du Carré il y aura des tringles chargées de luminaire blanc.

Six Chandeliers autour; où il y aura des Cierges de trois livres pieces, lesquels avec ceux au pour tour du Carré brûleront incessamment, jusqu'au jour de la grande Cérémonie, & deux Religieux, un ancien, & un nouveau qui se releveront d'heure en heure par deux autres qui continuellement prieront Dieu près du Corps, & depuis deux heures du matin qui est à l'issue des Matines jusqu'à Midi, seront dites incessamment des Messes, favor au Grand Autel, & à deux Autels posés dans le Chœur.

Sera mise une Crédence devant le Corps, avec une Croix, & deux Chandeliers; & une autre au pied pour le Benitier.

Sera mis le Cercueil desorte que la tête soit plus proche de l'Autel, & les pieds en bas du Chœur, à cause que les Rois, comme Personnes sacrées, se mettent de cette sorte.

Le Chœur de l'Eglise, sera au moins tendu de deuil & deux lez de Velours par-dessus, chargé d'Ecuillons aux armes du Roi. Les Poteaux du Jubé de l'Eglise, & de la Nef, & demeureront toujours en cet état, jusques au jour de la grande Cérémonie, que toute l'Eglise le sera entièrement.

Toutes les herles du Chœur, face du Jubé, & pour tour de l'Autel seront chargés de luminaires qui seront allumés, lorsque l'on recevra le Corps, & le lendemain à la Messe, qui sera dite pour les Officiers de la Maison, & ceux qui auront été au Convoy.

Sera faite tous les jours une Aumône générale aux Pauvres, après les cent Messes qui se diront, journellement, & la grande Messe, par le Trésorier des Aumônes; & ce jusques au jour de la grande Cérémonie.

Sera en même tems fait trois jours durants, en toutes les Eglises de Paris, prière & service, pour le repos de l'ame du défunt.

Sera aussi écrit en tous les Diocèses de France, pour faire prier, comme avis donné de la mort; & à tous les Parlemens, Chambres des Comptes, Cour des Aydes, Gouverneurs, & Corps de Ville du Royaume.

Sera Monsieur le Premier Gentilhomme de la Chambre faire toutes les choses, ici contenues en ce qui regarde le fait de l'argenterie, & délivrer ou faire délivrer tout ce qui pourroit encore s'augmenter, ou être nécessaire dont le Maître des Cérémonies l'avertira être de besoin.

Le Corps mis en dépôt à Saint Denis, ceux

Ecc 2

qui

qui l'auront accompagné reviendront le lendemain, excepté un Officier Ecoffois, six Gardes de la Manche, & douze Gardes Ecoffois qui resteront près du Corps qui sera descendu en la cave, & ce d'autant qu'ils sont toujours gardiens du Roi, jusques au jour que les derniers devoirs lui soient rendus.

Le Sieur de *Saintot* Maître des Cérémonies, viendra aussi le lendemain qu'il aura été déposé à Saint Denis, en rendre compte à la Reine, & à Monsieur le Grand Maître de France; pour suivant ses ordres travailler aux Mémoires qui sont nécessaires les jours de grandes Cérémonies, dont Monsieur le Grand Aumônier, ou Monsieur le Premier Aumônier seront avertis de ce qui concerne le spirituel dont le Maître des Cérémonies leur communiquera tout ce qu'il faudra faire.

Comme aussi de communiquer tout pour ce qui regarde tant Saint Germain que le Convoi à Monsieur de *Sourray*, que Monsieur le Grand Maître de France commet pour Chef du Convoi en son absence.

Et le dit Maître des Cérémonies & Ayde ne feront rien que par l'ordre fût-il, ou de ce que Monsieur *Du Plessis* Secrétaire d'Etat, leur mandera être résolu par la Reine ou Monsieur le Grand Maître de France.

Et pour ce qui regarde les choses qui pourroient survenir d'importance, le Sieur de *Saintot* en ordonnera, & en donnera avis à Monsieur *Du Plessis* pour par icelui savoir les volontés, & les ordres de la Reine.

Les Paremens nécessaires seront fournis, comme aussi la Chambre du Roi parée, des plus riches meubles de la Couronne.

Sera dit à Messieurs des Cérémonies, quel sera le deuil que chacun doit porter, selon les qualités des personnes.

Faudra faire tous les Rois d'armes, & Hérauts, pour être toujours près du Corps du Roi.

Si les mêmes fiances pour le Clergé, ne seront pas semblables à celles de la Chambre de parade du feu Roi *Henri IV.*, & celles des Aumôniers du Roi semblablement.

Comme la Cérémonie n'est plutôt qu'un devoir de bienfaisance que l'on rend au Roi, qu'une Pompe que l'on veut faire, qui ne pourroit être jamais assez grande, vu la Grandeur du Roi, savoir si on fera demeurer un Prince ou un Officier de la Couronne, pour demeurer en la Chambre de parade, pour recevoir les personnes de marques, Princes, & Grands, qui viendront jeter de l'eau benite, & prier Dieu pour le repos de l'ame du feu Roi; ou si l'on laissera à Monsieur de *Sourray* à rendre ces honneurs. [*Suffira que Monsieur de Sourray y soit & non d'autres.*]

Pour les autres choses à faire, & non ici comprises on s'en reposera aux soins & vigilance du Sieur de *Saintot*. Fait à Paris le 14. jour de Mai 1643. Signé HENRI DE BOURBON; & plus bas est écrit.

Il est enjoint au Maître des Cérémonies le Sieur de *Saintot* de faire observer le contenu arrêté par Monsieur le Prince Grand Maître de France, & de faire mettre les Aumôniers du Roi ensuite des Archevêques. Arrêté le 14. jour de Mai 1643. Signé de GUENEGAUD.

Aussi-tôt Monsieur le Grand Maître de France dit au Sieur de *Saintot*, après que Monsieur *Du Plessis* lui eut délivré le présent Arrêt, de s'en aller au même instant en la Chambre où le Roi venoit d'expirer, où il se rendit à l'heure même, auprès duquel étoient l'Evêque de *Meaux* son Premier Aumônier qui lui avoit fermé les yeux après qu'il eût expiré, & Monsieur de *Sourray* Premier Gentilhomme de la Chambre qui pleuroient amèrement la perte qu'ils venoient de faire. Monsieur de *Meaux* dit au Sieur de *Saintot* qu'il falloit a-

voir nombre de Religieux, & qu'il en mandât; ce qu'il fit, & ayant envoyé au Sieur de *Saintot* son frère nommé Ayde des Cérémonies, il fit aussi-tôt partir douze Jésuites, & six Religieux d'Ordres, savoir des quatre Mandians, anciens & nouveaux, des Feuillans, Capucins, Augustins déchauffés, lesquels arrivèrent tous sous les douze heures de nuit. Avant leur arrivée, les Aumôniers du Roi assistés des Prêtres de la Paroisse de Saint Germain en Laye, & des Religieux des Loges, & de deux Evêques, qui étoient d'heure en heure relevés par deux autres, demeurèrent près du Corps, lequel demeura le reste du jour jusqu'au lendemain au matin au même lieu où il étoit déposé revêtu d'une Camifolle, & d'un bonnet de toile blanche, après que l'on lui eût changé de linge, ayant les mains jointes avec une Croix de bois, & le Crucifix, & plusieurs Cierges allumés au tour du Lit, à côté duquel demeura le Premier Gentilhomme de la Chambre, & auprès de lui le Capitaine des Gardes, & le Maître des Cérémonies, & plusieurs Officiers de la Chambre. Il fut ainsi vu le reste du jour par les Princes & Princesses, les Grands Seigneurs & les Dames qui lui vinrent jeter de l'eau benite, & faire leurs prières sans rang & Cérémonie, les portes étans ouvertes à tout le monde.

Ce même jour fut avisé par le Premier Gentilhomme de la Chambre, avec les Medecins du Roi, & le Maître des Cérémonies présent, du jour, de l'heure, & du lieu pour l'ouverture, & Embaument du Corps; sur quoi le Sieur de *Saintot* avertit que la coutume étoit d'y appeller les Medecins & Chirurgiens de Paris, & fut ainsi résolu & que ce seroit pour le lendemain 15. Mai à cinq heures du matin, en la Galerie qui est proche du Cabinet dans lequel le Roi étoit mort; ce que le dit Maître des Cérémonies fit entendre & agréer à Monsieur le Prince; & après lui avoir dit que l'usage étoit qu'à l'ouverture du Corps assiste un Prince, & un Officier de la Couronne avec le Premier Gentilhomme de la Chambre.

Les Sieurs Ducs de *Nemours*, & Maréchal de *Vitry* furent choisis pour cela, & s'y trouverent le lendemain à cinq heures du matin, suivant les Lettres de Cachet qui leur furent portées à tous deux par le Sieur de *Saintot*, dont voici la teneur.

„ Mon Cousin, étant nécessaire de faire trouver des personnes de qualité, & de confiance à l'ouverture du Corps, & à l'Embaument du feu Roi Mon Seigneur & Pere, ainsi qu'il a été observé en pareilles occasions; Je vous ai choisi pour assister, & le Sieur de *Saintot* Maître des Cérémonies, est aussi chargé de vous avertir de l'heure, j'aurai bien agréable que sur son avis vous vous rendiez à la Chambre, où se fera cet office; ce que me promettant de votre affection, je ne vous ferai la présente plus longue, priant Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en la Sainte Garde. Ecrit à Saint Germain en Laye le 14. Mai 1643. Signé LOUIS, & plus bas GUENEGAUD. Et sur la subscription à Mon Cousin. Le Duc de *Nemours* Pair de France.

Le même fut subscript à Monsieur le Maréchal de *Vitry*.

Le dit quinzième à la dite heure se fit l'ouverture du dit Corps qui fut rapporté dans un linceul par les Officiers de la Chambre, & mis sur une longue table, qui étoit préparée au bout de la Galerie, au tour de laquelle étoient Monsieur de *Nemours*, Messieurs de *Vitry*, & de *Sourray*, les Sieurs de *Saintot* freres, Maître & Aide des Cérémonies; le Sieur *Forêt* premier Valet de Chambre, & quelques Officiers de la Chambre seulement



ment d'un côté, de l'autre côté aux pieds & à la tête, étoient les Medecins & Chirurgiens, sçavoir le Sieur *Bourcart*, premier Medecin du Roi; les Sieurs *Seguin* premier Medecin de la Reine Regente, *Vaultier* premier Medecin de la feu Reine Mere du Roi; *Brugier* premier Medecin de Mr. le Duc d'Orléans, *Chicot* & *Comrade* Medecin du Roi lors en quartier. Le Sieur de la *Vigne* Docteur Regent de la Faculté des Medecins de Paris, & Doyen d'icelle, le Sieur *Moreaux* aussi Docteur en la ditte Faculté, Lecteur & Professeur ordinaire du Roi, tous deux appelez pour conseil en la maladie du Roi. *Pierre Puelin* Medecin de la Reine Regente, *Jean de Noguez*, Medecin servant le Duc d'Orléans, *Baptiste Boncompis* premier Valet de Chambre de Sa Majesté, & premier Chirurgien aussi de la Reine Regente, *Mathieu Colart* premier Chirurgien du Duc d'Orléans, *Antoine Venault*, *Pierre Lyrot*, & *Alexandre le Roy*, tous trois Chirurgiens du Duc d'Orléans, *Antoine Renault* le Cadet servant le Roi, *Sebastien Colin* Chirurgien de longue robe à Paris, *Jacques le Large* Maître Chirurgien servant du Roi, tous deux assistant & appelez à la dite ouverture à laquelle oppoheroient les Sieurs *Renault Lyrot*, & le Roy de la main; le Sieur *Bourcart* premier Medecin verbalisoit, & le Sieur *Moreau* Medecin fustoit écrivain, & fût dit ce qui suit.

Nous avons trouvez les cinq tegumens universels communs & particuliers conformés, le poulmon aussi conformé, les intestins grêles demesurément, boursouflés, & de couleur blafarde, & nageans dans une quantité de serositez sanieuses, & purulentes, la face extérieure du foye toute pâle, comme ayant été bouilli; l'estomac rempli d'une serosité noirâtre, avec un ver de demi pied de longueur, & plusieurs autres petits, laquelle matiere auroit marqué le fond de l'estomac. L'intestin Duodenum d'une grandeur demesurée, rempli de bile porace, le jejunum rempli de même matiere, & tout jaune par dedans, l'illium moins teint & moins plein d'une matiere plus épaisse, le Cœcum dès son commencement rouge, & depouillé de sa membrane charnuë, contenant de plus en plus jusqu'à la fin du Colon, où s'est trouvée un ulcere qui a percé l'intestin causé par la descente de la bouë qui sortoit du Mézantaire inferieur, qui s'est trouvé ulceré en plusieurs endroits, & qui a versé sa matiere purulente qui s'est trouvée amassée dans tout le ventre dans laquelle nageoient les intestins, à la quantité de plus d'une Chopine. Outre la couleur fuscite du foye, on a trouvé en sa partie Cave qu'il se fendoit & rompoit en le touchant; depouillé de sa propre Manbranne. Etant coupé il s'est trouvé desséché & recuit dedans comme dehors: au Rein droit il s'est trouvé un petit abcez plein de bouë verte enfermée dans un Chysle dans sa partie interieure & charnuë, tout le poulmon du côté gauche entierement attaché au côté, & moins du côté droit en la partie superieure; du gauche s'est trouvée une grande cavité ulcerée, pleine de bouë; tous lesquels accidens ont été reconnus pour véritables causes de son decez. Fait à Saint Germain à six heures du matin mil six cent quarante trois. Ainsi signé, *Charles de Sarvey*, *Nicolas de l'Hôpital de Vitry*, de *Sourvey*, *Bourvard*, *Seguin*, *Vaultier*, *Chicot*, *Comrade*, de *Lavoigne*, *Moreau*, *Puelin*, de *Noguez*, *Baptiste Boncompis*, *Pesoberat*, *Collard*, *Renault*, *Lyrot*, *Colin*, *Alexandre*, le Roy, le Large.

Cette ouverture faite & achevée, les Entrailles furent mises en boisseau de plomb, après avoir été embaumées; le Cœur en un petit boisseau de la même figure du cœur, aussi de plomb doré par dessus, attendant que celui d'or qu'on faisoit fût achevé, dans lequel il fût mis du depuis.

Le Corps fût reporté en son Lit du trépas, qui

avoit été dressé dans la Chambre de parade, la dite Chambre ornée d'une très riche tapisserie de la Couronne qui represente l'Histoire de Coriolan. Le Lit du Roi étoit de couleur cramoisie rouge en Velours, & chamarré d'un grand paffement d'or, dans lequel la Reine avoit accouché du Roi à présent Regnant. Il étoit élevé sur un haut Dais, étoit couvert, & enfermé d'une balustrade doré qui en étoit éloignée de trois pieds. Le marchepied du haut Dais, étoit couvert d'un tapis de Turquie, & d'un autre semé de fleurs de Lys; au pied du Lit il y avoit une Crédence, sur laquelle étoit une grande Croix d'or, de trois pieds de haut, & quatre grands Chandeliers d'argent vermeil doré garnis de Cierges blancs allumés, au-dessous sur un Escabeau couvert d'un drap d'or, une Benitier aux deux côtés du Lit. Sur la dernière marche du haut Dais fix grands Chandeliers d'argent vermeil doré, garnis comme les autres de Cierges brûlans. A chaque côté du Lit un Aurel paré d'ornemens de Velours violet, semé de fleurs de Lys d'or, dessus une Croix, & fix Chandeliers. En la même Chambre y avoit encore trois Autels parez de même, auxquels toute la matinée se disoit continuellement des Messes. A neuf heures se disoit une Messe basse avec motets en Musique, ensuite de laquelle se célébroit une Messe haute par la Musique de la Chapelle, en laquelle Messe on portoit baiser au Roi le Corporalier, & le jetoit l'eau benite, & à la fin se chantoit un *Libera*, & *De profundis* en Musique au chevet du Lit. Aux deux côtés étoient deux Gardes Ecoiffées avec leurs Hocquetons & Pertuillanes, gardans le corps du Roi.

Il y avoit des deux côtés du Lit en dedans la balustrade trois bancs couverts de toile d'or, & au-devant d'iceux trois Chaises à dosiers; à la main droite la premiere étoit occupée par l'Evêque de Meaux Premier Aumônier, ensuite deux Archevêques ou Evêques avec Rochers & Camails. Après eux, deux Aumôniers du Roi avec Rochers qui se relevoient de deux heures en deux heures. Derriere ces Chaises au premier banc des Evêques se mettoient des personnes de marque, & sur le troisième banc, derriere le second, étoient les Religieux Psalmodians. En la main gauche, la premiere Chaise, étoit pour Monsieur de *Sourvey*, Premier Gentilhomme de la Chambre, une autre réservée pour le Capitaine des Gardes du Corps, puis pour les Maîtres des Cérémonies: derriere, un banc pour les Officiers de la Chambre, & autres Officiers derriere eux; un troisième banc pour les Religieux psalmodians, toujours au nombre de vingt-quatre, se relevans de quatre heures en quatre heures. Au pied du Lit quatre Hérauts en Robes de deuil, leurs Cottes d'armes par-dessus, & Caducée en la main, étoient assis sur des placets.

Le Roi étoit revêtu d'une Camifolle de Satin, & d'un bonnet de même, sans Couronne, sans Sceptre en main, ni Manteau Royal, attendu qu'il étoit seulement vu en son Lit de trépas, & non en son Lit de parade. La porte de cette Chambre étoit gardée par les Huissiers d'icelle; l'Antichambre de la Sale par les Gardes du Corps.

Cet ordre ne fût pas sans contestation; puisqu'il étoit que Monsieur de Meaux Premier Aumônier, quoi qu'il eût administré les Sacramens au Roi & fait fonction de Grand Aumônier, en l'absence du Cardinal de Lyon, ne devoit se placer que comme Evêque, & qu'en qualité de Premier Aumônier son rang étoit derriere eux, au banc à la tête des autres Aumôniers; à quoi Monsieur de Meaux répondit qu'en cette Cérémonie, il falloit user comme si le Roi étoit vivant, qu'alors ils avoient la droite, & les Evêques la gauche; qu'en cette action il étoit Pasteur, & représentant de plus le

Grand Aumônier. Les Prélats ne voulant céder, & le Maître des Cérémonies ne voulant rien dire là-dessus, croyant à propos d'en donner avis à Monsieur le Prince, & à Monsieur de Guenegaud, qui trouverent à propos d'en informer la Reine; il fut jugé par Sa Majesté que Monsieur de Meaux seroit en la première place à la droite du feu Roi, avec l'Etoile comme Pasteur, sans tirer à conséquence ni préjudicier aux rangs, ou autres Cérémonies, attendu que la prescrite n'étoit pas dans les Regles ordinaires. Ce qui fut rapporté par le Sieur de Saintot de la part de la Reine aux Evêques, & que deux Evêques occuperoient les deux autres Chaises, & au-dessous en un banc sur le même rang, furent mis les Aumôniers, lequel banc étoit prétendu par les Maîtres des Requêtes, ce qui fut refusé par ordre exprès, bien qu'il leur appartint de droit aux Cérémonies réglées. Car ils se présenterent à la vérité pour prendre leurs séances ordinaires & avoient résolu entr'eux d'y être fix à la fois, & de se lever de tems en tems. Mais le Sieur de Saintot qui ne le pouvoit permettre & qui ne pouvoit leur souffrir aucune séance autre que celle qui leur étoit due, comme Maîtres des Requêtes communaux, & domestiques; mais qu'il avoit ordre verbal de la Reine du contraire, & que ce seroit d'ailleurs chose contraire à la volonté du feu Roi qui avoit sur-tout commandé qu'il fût vu à découvert sans Cérémonie; & que si leur rang leur étoit accordé, cela tireroit en conséquence, pour d'autres qui demanderoient le même; néanmoins les dits Maîtres des Requêtes, voulurent prendre place, & les Maîtres des Cérémonies s'y opposant, ils furent trouver Monsieur de Sourvay qui étoit demeuré à Saint Germain en Laye près du Roi, non seulement comme Premier Gentilhomme de la Chambre, mais pour y faire la Charge de Chef de Convoy, en l'absence du Grand Maître, auquel ils firent leur plainte de ce refus, qu'il leur dit que sans ordre de la Reine, ou du Roi signé en Commandement, le Maître des Cérémonies ne pouvoit leur donner aucune séance, puisqu'il en avoit reçu un contraire de de la bouche de la Reine, & qu'il leur conseilloit de s'en retourner à Paris, où ils députerent quelques uns d'entre eux, pour se plaindre à Mr. le Chancelier, qui en parla à la Reine en leur faveur, en présence de Monsieur le Duc d'Orléans, & de Monsieur le Prince; & ayant obtenu ce qu'ils demandoient, & qu'ils prétendoient leurs places à la Chambre du Roi au-dessous des Evêques, dans le rang ordinaire en telles Cérémonies. Ils en furent interrompus, & cet ordre fut changé par la venue du Sieur de Saintot, qui y avoit été mandé par la Reine pour la Cérémonie du Palais, ou le Roi & la Reine devoient aller, sur la supplication que le Parlement avoit faite à Leurs Majestés, d'y venir pour le sujet de la déclaration de la Regence. Le dit Sieur de Saintot ayant remontré à la Reine les conséquences de cette séance demandée par les Maîtres des Requêtes, qui leur appartenait à la vérité, quand le Roi étoit en Lit de parade, & non en Lit du trépas; sur quoi ayant été déclaré en Conseil où étoit la Reine, Monsieur le Duc d'Orléans, & Monsieur le Prince, & Monsieur le Chancelier, fut dit qu'ils s'abstiendroient de s'y trouver, sans préjudicier au rang qui leur appartenait, qui doit être ensuite & sur le même banc des Evêques; & cela fut ordonné par ordre particulier, signé de Monsieur de Guenegaud au dit Sieur de Saintot, avec plusieurs autres ordres aussi signés en commandement, dont voici la teneur, ensemble les Ordres & Lettres envoyées à Monsieur de Sourvay.

## DE PAR LE ROI.

Il est ordonné au Sieur de Saintot Maître de

mes Cérémonies de ne donner séance ni rang à quelques Officiers de ma Maison en la Chambre du Lit du trépas du feu Roi mon Pere, attendu que nous n'y voulons point de Pompe funèbre sans que cela puisse porter préjudice au rang qu'ils ont de coutume d'avoir en semblables occasions, ni même aux Maîtres des Requêtes de mon Hôtel, dont leur séance ordinaire, est de l'avoir en telles Pompes après les Evêques sur le même banc. Fait à Paris ce quinzième May 1643. Signé LOUIS, & plus bas GUENEGAUD.

## Lettre du Roi écrite aux Maîtres des Requêtes sur le même sujet.

Nous amez & Feaux, ayant sçu qu'il étoit du devoir de vos Charges comme Commenceaux Officiers Domestiques, & ordinaires de notre Maison, d'assister en personne près du Corps du feu Roi notre très honoré Seigneur, & Pere conjointement avec les Evêques, jusqu'à ce qu'il soit porté & mis en la sépulture de nos ancêtres; néanmoins nous avons jugé à propos, pour cette fois de vous en dispenser, pour satisfaire à la volonté du dit feu Roi notre Pere, qui n'a voulu être faite aucune Cérémonie. Les autres Officiers de notre Maison en ayant été excusés, celle-ci servira à même fin, priant Dieu qu'il vous tienne en sa sainte garde. Donné à Paris ce 15. May 1643. Signé LOUIS, & plus bas de GUENEGAUD.

„ Monsieur de Sourvay, mon Cousin le Prince de Condé Grand Maître de France, vous ayant témoigné, en partant de Saint Germain, qu'il trouvoit à propos que vous y demeurassiez pour donner ordre en son absence, à toutes les choses nécessaires au Convoy du Corps du feu Roi Mon Seigneur & Pere, qui se doit faire de Saint Germain à Saint Denis; je suis bien content de ce choix; & par l'estime que je fais de votre affection envers moi, & de votre bonne conduite en toutes choses, je desire que tous les ordres qui seront présentement à donner au dit Saint Germain jusques à ce que le Corps du dit feu Roi Mon Seigneur & Pere soit rendu à Saint Denis viennent de vous comme Chef du dit Convoy; même que vous donniez le mot aux Gardes qui sont commandés pour la garde d'icelui; que vous regiez aussi toutes les contestations qui pourroient survenir, soit pour les marches que pour les séances, vous permettant de faire exécuter tous mes ordres par le Sieur de Saintot Maître de mes Cérémonies, auquel vous aurez crance de toutes les choses que je lui ai donné charge de vous dire, tant pour ce que je veux être présentement exécuté, que pour ce qui concerne le deuil & autres choses qui se doivent faire en cette occasion, dont lui ayant présentement déclaré ma volonté pour vous le faire entendre, je ne vous ferai la présente plus longue, priant Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Sourvay en sa sainte garde. Ecrit à Paris le 16. jour de May 1643. Signé LOUIS, & plus bas GUENEGAUD. Et sur le dos est écrit, A Monsieur de Sourvay Chevalier de mes Ordres, Conseiller en mon Conseil d'Etat, Premier Gentilhomme de ma Chambre.

„ Nous prions Monsieur de Sourvay premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, de vouloir en notre absence prendre le soin de toutes les ordres, qu'il y aura à donner à Saint Germain, & à Saint Denis près du défunt Roi, & d'être Chef du Convoy, qui se fera mardy du dit lieu de Saint Germain à St. Denis, auquel nous ne pouvons assister pour les occupations que nous

„ avons



avons en cette Ville pour les affaires du Roi, désirant que le dit Sieur de *Sourray* tienne le même rang, & reçoive les mêmes honneurs qui nous seroient faits, si nous étions présents, signé  
HENRI DE BOURBON.

## D E P A R L E R O I .

Il est ordonné au Sieur de *Saintot* Maître des Cérémonies de Sa Majesté, d'exécuter pontuellement, tous les articles contenus en la présente Ordonnance.

Premièrement de recevoir tous les ordres de Monsieur de *Sourray* Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, en ce qui concerne le Convoy du Corps du feu Roi à St. Denis, & autres qui seroient à naître, & exécuter ceux qu'il a déjà reçus de lui touchant la marche, les rangs, sçances, ou autres choses, & de porter les dits ordres ainsi reçus du dit Sieur de *Sourray* de la part de Sa Majesté, ainsi, & à qui il appartient.

Le Corps du feu Roi sera porté Lundy au soir, en l'Eglise des Jésuites, en la même forte que l'on a porté ses Entrailles, & ce par un Aumônier de Sa Majesté, lequel sera choisi par Monsieur de *Meaux* son Premier Aumônier, accompagné d'un Exempt, & six Gardes, dans un Carosse de Sa dite Majesté.

Le Corps du feu Roi sera porté à St. Denis mercredi prochain, & partira à quatre heures.

Se trouveront les dits Sieurs de *Saintot* mercredi prochain à dix heures du matin au Louvre, chez la Reine à son lever, avec le Sieur de *Sourray*, & le Sieur Du *Plessis* Secrétaire d'Etat, tant pour y rendre compte de ce qui aura été fait, tant à St. Germain, qu'à St. Denis, que pour y recevoir les ordres qui regardent le deuil.

Fera trouver au lieu fusé de St. Germain les Mousquetaires, Chevaux-Legers, Gens-d'armes, Archers du Grand Prévôt, Suisses, & François, des Gardes du Corps du Roi & Officiers vêtus en deuil suivant la resolution qui en sera prise avec le dit Sieur de *Sourray*.

Les Tentures soit de draps, ou de Velours, Echafaux par terre seront donnés aux Capitaines des Gardes du Corps, & aux Maîtres des Cérémonies.

Il demeurera les Carosses qui seront nécessaires en l'Ecurie du Roi, comme aussi des Pages & Valets de pied, ce qu'il en sera jugé nécessaire.

Il fera sçavoir au dit Sieur de *Sourray*, ce qui a été présentement résolu pour le deuil des Officiers de la Chambre, qui sont restés près le Corps du feu Roi.

Fera trouver les Religieux de St. Denis près de la porte de la Ville, accompagnez des Religieux & Corps Ecclesiastiques de la dite Ville, & encore des Officiers de la Justice & Corps de Ville sans que pourtant le Corps du feu Roi soit déposé entre les mains des dits Religieux, qu'à la porte de leur Eglise.

Pour toutes les autres choses nécessaires, selon la confiance que l'on a aux soins accoutumés du dit Sieur de *Saintot*, on s'en remet à lui, à la charge néanmoins de communiquer le tout au dit Sieur de *Sourray*, & aussi au dit Sieur Evêque de *Meaux* pour ce qui est du spirituel, pour suivant leur avis mettre le tout à exécution.

Et d'autant que le Corps de la Reine Mere, n'a point encore été dans la Cave du dépôt, Sa Majesté donne pouvoir au dit Sieur de *Saintot*, de le faire descendre présentement sans Cérémonie, ou de différer de le faire le jour du service du feu Roi. Fait à Paris le 16, jour de May 1643. signé LOUIS, & plus bas de GUENEGAUD.

Tous lesquels ordres & Lettres furent envoyées

à St. Germain en Laye au Sieur de *Saintot* son frere Maître d'Hôtel, & Ayde des Cérémonies, lequel étoit demeuré auprès du feu Roi, pour y suivre & exécuter les ordres de Monsieur de *Sourray*, & ceux qui lui étoient envoyez de la Cour; & y regir comme Maître des Cérémonies en l'absence du Sieur de *Saintot* son frere. Les choses étant ainsi établies, quoique sans pompe néanmoins, tous les soirs le Sieur de *Sourray*, se trouvoit en la Chambre du Roi, prenoit sa place en la premiere Chaise à côté gauche du Lit du Roi, pour donner le bonsoir. Ceux qui avoient à prendre les mois, les venoient recevoir. Alors les Officiers des Gardes du Corps, & des autres, & des Compagnies d'Ordonnance s'avançoient, & faisant la révérence au Roi entroient en la Balustrade, & après s'être approché du Roi alloient à Monsieur de *Sourray*, duquel ils recevoient le mot, & se retiroient comme ils étoient venus; & cela durant le tems qu'il fut vû à St. Germain qui fut depuis le 14. May qu'il mourut, jusques au 19. de ce mois.

La veille du Convoy le Roi fut embaumé, & mis dans un Cercueil de plomb avec cette inscription.

CY GIST LE CORPS DE LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU TREIZIEME DE CE NOM, ROI DE FRANCE, ET DE NAVARRE, TRES CHRETIEN, QUI TREPASSA EN SON CHATEAU DE SAINT GERMAIN EN LAYE LE 14. JOUR DE MAY L'AN DE GRACE MIL SIX-CENS QUARANTE TROIS.

Le dit Cercueil de plomb, étoit recouvert d'un autre de bois garni de Velours noir croisé de Satin blanc, cloué de clous argentés. Il fut enseveli par Monsieur de *Sourray* Premier Gentilhomme de la Chambre, & Monsieur l'Evêque de *Meaux* assisté du Sieur de *Saintot* Maître d'Hôtel, & Aide des Cérémonies.

Les premiers Valets de Chambre, & Valets de Chambre ordinaires, Chirurgiens, & Tapissiers du Roi le reportèrent dans son Lit de trépas, après avoir été enseveli; & le Sieur de *Saintot* prit le drap d'or, & en couvrit le Cercueil, qui demoura ainsi pendant le reste du tems que le Corps du Roi demoura à St. Germain. Avant qu'il fut embaumé Monsieur de *Sourray* ordonna à deux Sculpteurs du Roi, d'en tirer chacun un moule.

Les Evêques, Officiers de la Maison, Gardes du Corps, & les Religieux qui prioient pour l'ame du défunt, furent traités chacun ayant la table.

Les Evêques, & Gens de marque, étoient tous les jours conviés à manger à la table des Chambellans, tenué par le premier Maître d'Hôtel, & en son absence par le Maître des Cérémonies; car Monsieur de *Sourray* tenoit sa table chez lui.

Les Religieux avoient une table de vingt-quatre Couverts, servie à deux fois, & à heures différentes, la moitié l'étant à dix heures, & l'autre à midi; & le soir l'une à cinq heures, & l'autre à sept heures, tenué par les Aumôniers du Roi.

Les Hérauts d'armes avoient leur plat, quoique toutes les tables ordinaires de la Maison du Roi fussent servies à St. Germain.

Les Gardes du Corps, Françoises & Suisses, Gardes de la Porte, Archers du Grand Prévôt, avoient chacun leur piece; & ce en vin & pain & viande; six Pages de l'Ecurie, huit Valets de pied, & les Cochers d'icelle étoient nourris extraordinairement. Ils étoient restés avec deux Attellages de Carosses pour y attendre les ordres de Monsieur de *Sourray*, & du Maître des Cérémonies.

Il n'y avoit point de Religieux de Saint Denis près du Corps, le Sieur de *Saintot* qui en avoit

man.

mandé deux des anciens, & deux des nouveaux, pour venir à St. Germain recevoir l'ordre du Roi. Les Sieurs de *Bragelonne* & *Terton* anciens, le Prieur & un autre pour les nouveaux, vinrent trouver Monsieur de *Sourvay* en sa Chambre, où étoit Monsieur l'Evêque de *Meaux*, leur dit que Dieu avoit disposé du Roi, lequel ayant quelques jours avant de mourir déclaré, qu'il vouloit être inhumé à Saint Denis, & que cela devant être dans peu, ils se préparassent à faire les choses que le Maître des Cérémonies leur droit, lequel sçavoit les intentions du Roi & de la Reine pour cela. Après quoi il leur fit entendre qu'il ne leur remettrait le Corps du Roi qu'à la porte de l'Eglise, quoi qu'ils le vinssent recevoir à l'entrée de la Ville, & qu'après leur avoir remis en dépôt, il prétendoit dans l'Eglise se placer dans le Chœur en la place la plus honorable. Les Religieux se déclarèrent contre cette intention, & dirent qu'ils ne souffriront jamais qu'on leur ôte cet honneur dans leur Eglise. Ce qu'étant remis au jugement de la Reine, le Sieur de *Saintot* en apporta la résolution de Sa Majesté qui fut, que les Religieux iroient, avec leurs Corps de Ville au-devant jusqu'à la porte d'icelle; puis après avoir fait les ensemencements, & chanté le *De profundis* ils prendroient le devant jusqu'à la porte d'icelle, puis après avoir fait l'ensemenement, ils s'arrêteroient à la porte de l'Eglise, où le dépôt leur étant fait du Corps du Roi par Monsieur de *Meaux*, le dit Sieur entreroit dans l'Eglise, & se retireroit dans une Chapelle pour s'y dévêtir, & fut envoyée pour cet effet Lettre du Roi au-dit Sieur de *Meaux*, dont voici la teneur.

„ Monsieur l'Evêque de *Meaux*, selon la resolution qui a été prise de faire porter à Saint Denis, le Corps du feu Roi, Mon Seigneur & Pere, en attendant que toutes choses soient préparées pour le jour du service, & honneurs funèbres que j'ai à lui faire rendre, je desire que vous assistiez à la conduite du Corps, avec le nombre des Ecclesiastiques qui y sont destinés, jusqu'à ce que les Religieux de l'Abbaye de St. Denis, l'aient reçu de vos mains, & que vous le leur ayez déposé; ce qui néanmoins ne se fera qu'à la porte de leur Eglise, bien qu'ils aient ordre de se trouver à la porte de la Ville, avec les autres Ecclesiastiques d'icelle, ainsi j'ai expressément chargé le Sieur de *Saintot* Maître de mes Cérémonies de leur faire sçavoir de ma part; à quoi me remettant & confiant en vos soins accoutumés, je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de *Meaux*, en sa sainte garde. Ecrit à Paris ce 17. jour de May 1643. Signé LOUIS, & plus bas GUENEGAUD.

Le Convoi se doit faire le 19. de May: mais avant cela, le Sieur de *Saintot* Aide des Cérémonies fut à St. Denis faire ouvrir le Caveau du dépôt par les Religieux, où ayant rangé les Corps qui y sont pour trouver place, à celui du Roi dernièrement mort, il donne ordre que toute l'Eglise soit tendue de sept laiz de draps dans le Chœur, & deux laiz de Velours noir par dessus, & les poteaux d'icelle de même, à quoi les Tapissiers du Roi travailleront. Ainsi on n'attendit pas au jour du Convoi à faire ôter la représentation du Roi *Henri IV.*, qui étoit sur le dit Caveau, parce que le jour que le Roi fut embaumé Monsieur de *Sourvay* fut d'avis que les Entrailles fussent portées à St. Denis, de quoi le Sieur de *Saintot* ayant averti le Sieur de *Bernage* Doyen des Aumôniers du Roi, il lui fit bailier un Carosse, un Exempt, & six Gardes du Corps du Roi, pour les conduire, & six Valets de pied avec chacun un flambeau.

Deux Jésuites, & deux Feuillans accompagneront le dit Sieur de *Bernage* avec les dites Entrailles,

lesquelles se mirent dans le dit Carosse du Roi, partirent pour St. Denis, y arriverent à minuit où les Religieux attendoient, ayant été advertis par un Garde qui avoit pris le devant. Ils les reçurent du Sieur de *Bernage* à la porte de l'Eglise, lequel leur bailla seulement en dépôt, attendant qu'on sçût ce qui étoit porté par le Testament que le Roi avoit fait peu de tems avant que de mourir. Car dès là que le Testament fut ouvert on apprit que l'intention du Roi étoit qu'elles fussent portées à Notre-Dame de Paris. L'ordre en fut donné au Sieur de *Saintot* & Lettres du Roi envoyées à Monsieur de *Meaux*, outre une ordonnance, adressée aux Religieux de St. Denis pour les remettre en mains du Sieur *Bernage* qui retourna au dit St. Denis, comme il avoit été, les retira & conduisit à Notre-Dame de Paris. Il y arriva la nuit, où le Clergé attendoit pour le recevoir. Elles furent mises au pied du grand Autel de la dite Eglise. Deux jours après Messieurs de Notre-Dame firent trois jours consécutifs un Service solennel pour le feu Roi.

#### *Teneur de la Lettre à Monsieur de Meaux.*

Monsieur de *Meaux*, le Testament du feu Roi Mon Seigneur & Pere. n'ayant été ouvert qu'aujourd'hui, je n'ai pu sçavoir plutôt la déclaration qu'il a laissée, que sa volonté étoit que ses Entrailles fussent déposées en l'Eglise Notre-Dame de Paris. C'est pourquoi je desire que vous donniez ordre au Sieur de *Bernage* Doyen de mes Aumôniers de les aller retirer de St. Denis, où il les avoit ci-devant délivrées, & de les transporter en l'Eglise de Notre-Dame de Paris, avec l'assistance, & en l'ordre que le Sieur de *Saintot* Maître de mes Cérémonies lui fera sçavoir; à quoi me restant, je ne vous ferai la présente plus longue, ni plus expresse, que pour prier Dieu qu'il vous ait, Monsieur l'Evêque de *Meaux*, en sa sainte garde. Ecrit à Paris ce 17. May 1643. signé LOUIS, & plus bas GUENEGAUD.

#### E P A R L E R O I

Il est ordonné aux Religieux de St. Denis, tant anciens que nouveaux, de remettre présentement entre les mains du Sieur de *Bernage*, Doyen de nos Aumôniers les Entrailles du feu Roi Mon Seigneur & Pere, qu'il leur a déposées depuis deux jours, que n'ayant que ce jourd'hui fait l'ouverture de son Testament, par lequel il desire que ses Entrailles soient portées, & demeurent en l'Eglise de Notre-Dame de Paris, & adjouter aussi une entière créance à tout ce qu'il leur sera dit ou mandé de notre part par le Sieur de *Saintot* Maître de nos Cérémonies, ou par le dit Sieur de *Saintot* son frere Aide d'icelles, touchant les ordres qu'ils ont à suivre, & tout ce qui regarde le Convoi du feu Roi, leur ayant dit ce qui étoit de notre volonté & intention sur ce sujet. Fait à Paris le 18. May 1643. signé LOUIS, & plus bas GUENEGAUD, & Scellé du petit Sceau & Cachet de nos Armes.

Le Sieur de *Livardy* Aumônier, porta le Chœur du Roi en l'Eglise de St. Louis des Jésuites de la rue St. Antoine, en un Carosse du Roi attelé de six Chevaux, accompagné du Sieur *Bonlieu* Exempt de six Gardes du Corps, six Valets de pieds ayant des flambeaux; six Jésuites étoient dans le Carosse, avec le dit Sieur de *Livardy*, qui le déposait en la dite Eglise, à la porte de laquelle il fut reçu par tous les Jésuites qui firent des prières; & ayant cha-



chacun un flambeau blanc à la main , & mis sur leur Autel à quelque tems , les Jésuites firent prières & services solennels trois jours durant avec pompe , & très haute magnificence , & Oraïson funebre , ce que toutes les Paroisses , & Religieux de Paris firent aussi pareillement , les uns après les autres ; les Religieuses aussi pareillement les unes après les autres. Messieurs les Prelats & le Clergé commencèrent , & firent trois jours consecutifs service aux Augutins ; au dernier desquels l'Oraïson funebre fut prononcée par Monsieur Grillet Evêque d'Uzes. Le Corps des trente Crieurs en firent aussi un très superbe à St. Germain l'Auxerois , & Monsieur Ceban Evêque de Nîmes , en fit l'Oraïson funebre.

Le Corps du Roi demeura donc comme j'ai ci-devant dit à St. Germain en Laye , en son Lit de trépas six jours durant. Le Roi à present Regnant , & la Reine sa Mere , en partirent le lendemain que le Roi mourut à onze heures du matin pour Paris , tous les Gens de Guerre s'étant assemblés , & tous les Officiers & Grands du Royaume y étans arrivés pour accompagner le Roi , il se meut difficultés pour les rangs , sur lesquelles il fut résolu , que les Princesses & Grands marcheroient sans rangs & sur celle que fit le Grand Prévôt de l'Hôtel de ne vouloir marcher que derrière le Carosse du Roi avec son bâton proche du Capitaine des Gardes du Corps , ce qui pouvoit donner lieu à plus forte raison au Capitaine des Cent-Suisses de prétendre à la même chose , la Reine après le rapport que lui en fit Monsieur Du Pleffis Secrétaire d'Etat , & avoir mandé le Sieur de Sainctot pour être informée de la coutume en ces occasions , elle ordonna que le Grand Prévôt iroit attendre le Roi au Louvre , ou bien qu'il se trouveroit à la tête de sa Compagnie , au Roule où les Cent-Suisses se devoient rendre aussi , pour y prendre la son rang ordinaire. Les Cent-Suisses ayant coutume de marcher immédiatement avant le Carosse du Roi , & les Archers de la Prévôté devant ; il sera pourtant ici remarqué que le Grand Prévôt , le Roi marchant en Cérémonie , s'il ne veut être à la tête de sa Compagnie , sa place & son rang doit être devant le Roi , trois pas plus avant , & partant il pouvoit prendre son rang , devant les Chevaux du Carosse du Roi entre les Cent-Suisses , & le dit Carosse , n'y ayant effectivement que lui & le Porte-Manteau qui s'y puissent mettre. Le Capitaine des Cent-Suisses doit marcher à la tête de sa Compagnie allant par la Ville.

Ce commandement lui fut donc fait par Monsieur Du Pleffis de la part de la Reine.

Tous les ordres donnés pour la marche , le Roi partit dans le Carosse de la Reine avec Elle , Monsieur le Duc d'Anjou , Monsieur le Duc d'Orléans , Monsieur de Brassac , & Monsieur de la Flotte s'y mirent.

Le Sieur de Venes Lieutenant-Colonel du Regiment des Gardes Françaises étoit en la Garonne Saint Germain attendant le Roi , à la tête du Regiment qui étoit en Bataillon , où étoit aussi le Regiment des Gardes Suisses , qui marchaient , savoir les François à la droite , & les Suisses à la gauche ; la Compagnie des Mousquetaires suivoit , Monsieur de Troiville à la tête , puis les deux cent chevaux-Legers de la Garde , Monsieur le Duc de Schomberg à la tête ; puis tous les Grands du Royaume ; après cela étoit le Carosse du Roi , environné de tous les Valets de pied ; derrière le Carosse étoit à Cheval le Sieur Comte de Charost , Capitaine des Gardes du Corps , à la droite le Sieur le Duc de St. Simon Premier Ecuyer ; à la gauche les Lieutenans , Exempts , Officiers , & Ecuyers de quartier derrière les Gardes du Corps.

Aux aîles du dit Carosse étoient en Bataille , les Regimens François & Suisses , les uns à la

droite , & les autres à la gauche , & ensuite des dits Gardes du Corps , marchoit la Compagnie des deux cens Gens-d'armes du Roi ; les Sieurs de Saligny , d'Ormont , & Beaupuy à leur tête , & derrière deux autres Bataillons des Regimens des Gardes Françaises & Suisses , ainsi que devant , & plusieurs Carosses de Princesses , Filles de la Reine , & autres Dames suivoient : le tout marcha en cet ordre , jusqu'au Roule , auquel lieu les Archers du Grand Prévôt prirent leur rang , & après marchèrent les Cent-Suisses , tambours battants , & proche le Carosse.

Depuis la Porte Saint Honoré jusqu'au Louvre il y avoit deux Gardes Françaises & Suisses. A l'entrée de Paris , le Corps de Ville présenté par le Duc de Montbazou Gouverneur , fit courte harangue prononcée par le Prévôt des Marchands. Le Sieur Boulanger Président aux Enquêtes , présenta les Clefs de la Ville au Roi & à la Reine , avec protestation de fidélité à Leurs Majestés. La Reine reçut leurs protestations , avec témoignage d'affection & de bonne volonté ; de là elle s'en alla droit au Louvre ; elle fût en son Cabinet se reposer. A quelque tems delà elle s'en alla à la Galerie , où étoit le Parlement qu'elle reçut , & les autres Compagnies Souveraines , qui vinrent toutes saluer Leurs Majestés , & faire leurs protestations de fidélité & d'obéissance. Monsieur Molé Premier Président de la Cour , suivant ce qui avoit été résolu dans la Compagnie le matin , après la harangue faite , supplia la Reine de vouloir que le Roi vint au Parlement , tenir son Lit de Justice , & y prendre la place de ses Ancêtres , & qu'ils avoient des affaires importantes au bien de l'Etat à représenter , qui ne le pouvoient traiter qu'en ce lieu. La Reine ayant agréé cette supplication , résolut d'y aller , & leur dit que ce seroit pour le Lundi dix-neuvième ensuivant à neuf heures du matin.

La Cérémonie (\*) du Lit de Justice achevée le Sieur de Sainctot retourna à Saint Germain en Laye , par commandement de la Reine , avec ordre de faire le Convoi du Corps du Roi à Saint Denis pour le 19. May.

Monsieur de Sourtray qui reçut ordonnance du Roi pour envoyer aux Gens de Guerre , même pour leur ordonner en cette occasion , donna dès ce jour-là ordre à tout , & en chargea les Sieurs de Sainctot qui y étoient , suivant ce qui avoit été résolu.

#### DE PAR LE ROI.

Il est ordonné à toutes les Compagnies d'Ordonnances des Gens de Guerre de la Maison du Roi , & autres , qui ont été commandés pour accompagner le Corps du feu Roi , de Saint Germain à Saint Denis , de recevoir de Monsieur de Sourtray Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté pour Chef du dit Convoi , les ordres de ce qu'ils auroient à faire à la dite conduite , attendu qu'il a été nommé & choisi par Sa Majesté pour Chef du dit Convoi , & avec pouvoir de donner tous ordres absolus , en l'absence de Monsieur le Prince de Condé , Grand Maître de France , pour toutes les choses qui appartiendront à la conduite du dit Corps. Fait à Paris le 19. May , 1643. Signé LOUIS , & plus bas de GUENEGAUD , & cacheté des armes de Sa Majesté.

Le 9. May sur les quatre heures après midi les Compagnies des Regimens des Gardes Françaises & Suisses , retiez en ce lieu à la garde du Roi , prirent les armes & se mirent en haye , en la Cour

(\*) Elle est rapportée ci-devant pag. 321.

du Château. Un Chariot attelé de six Chevaux Caparaçonnés & couverts de houffes de Satin blanc, les Cochers & Postillons vêtus de deuil avec Cappaques de Velours noir, arriva dans la Cour à la porte de la Sale des Gardes; à la dite heure les Compagnies des Chevaux-Legers, Gens-d'armes, Mousquetaires, avec leurs Chefs, s'y rendirent aussi pour accompagner le Corps qu'ils attendirent sur la Plouffe, ou Avant-Cour du Château; les Archers de la Porte, les Cent-Suisses, & Archers du grand Prévôt vouloient accompagner le Corps, & parce que l'Infanterie n'avoit point d'ordre de le faire, & qu'il n'y devoit avoir que de la Cavalerie, quoi qu'ils insistant de ne vouloir point quitter le Corps, il fut avisé & résolu par Monsieur de *Sourray* Chef du Convoy, & le Sieur de *Saintot* Maître des Cérémonies qui doit pourvoir aux contestations qui arrivent, que les Archers du Grand Prévôt, & les Cent-Suisses, iroient attendre le Corps à demi quart de lieu de Saint Denis, où devoient être tous les Officiers Commenceaux de la Maison, & que là chacun prendroit son rang; & pour les Archers de la Porte qu'ils iroient à Saint Denis garder la première Porte de l'Eglise & Abbaye; cela fait, & chacun étant arrivé, le dit Sieur de *Sourray* vint en la Chambre du Roi, où étoient les Ducs de *Saint Simon* & de *Sabomberg*; les Sieurs de *Liancourt*, de *Montepan*, de la *Chastre*, le Comte de *Charost*, & quelque Noblesse. Monsieur l'Eveque de *Meaux* qui étoit en une Chambre, proche celle du Roi, revêtu de ses habits Pontificaux, accompagné du Sieur de *Bernage*, de *Liverdy*, *Hyacinthe de la Seuille*, *Dufour*, & *Marcel* Aumôniers, avec leurs Rochets attendans l'heure du Convoy, en étant avertis, vinrent aussi en la dite Chambre du Roi, où étoit l'Eveque de *St. Brieux*, aux prières. Après que les Vêpres des morts furent chantées par la Musique de la Chapelle, le Corps fut enlevé par huit Gardes Ecoffioies & porté dans le Chariot qui l'attendoit à la dite porte de la Sale des Gardes, le Poêle tenu des quatre coins, par les quatre plus anciens Aumôniers du Roi, pour éviter aux contestations qui eussent pu arriver, si on eût laissé cet honneur aux Ducs, Pairs, & Seigneurs, qui étoient là pour lors, & aussi que tout se feroit sans Cérémonie réglée.

Le Corps étant mis dans le Chariot, il fut recouvert d'un grand Poêle de Velours noir, croisé de Satin blanc, orné de seize écussons aux armes de France & de Navarre. La Musique de la Chapelle chanta un *Libera*, & un *De profundis*, en Musique, puis le Corps partit en cet ordre.

Les Cent-cinquante Mousquetaires à cheval, Monsieur de *Troville* à la tête, marchaient sans battre la Caïsse.

Les deux-cent Chevaux-Legers ensuite sans sonner Trompettes; la petite Ecurie. Vingt-quatre Pages. Deux-cens Gentilshommes à Cheval. Les Officiers de la Chambre qui alloient deux à deux. Après eux suivait un Carosse dans lequel étoient les Aumôniers du Roi revêtus de leurs Rochets; un autre Carosse du Roi dans lequel étoit le Sieur de *Sourray* Chef de Convoy, l'Eveque de *Meaux* en habit Pontifical; le Pere Confesseur, & les Sieurs de *Liancourt*, de *Mortemart*, de *Montepan*, & de la *Chastre*. Après iceux Carosses, les Trompettes de la Chambre sans sonner, six Hérauts d'armes, les Maîtres, & Aides des Cérémonies; le Chariot du Roi environné de vingt-quatre Valets de pied, & près du Corps six Gardes Ecoffioies à cheval, ayant leurs Pertuisannes, la pointe en bas; derrière le Corps le Comte de *Charost*, le Duc de *Saint Simon*, les Officiers des Gardes, les Ecuysers de Quartier, les Gardes du Corps, les deux-cens Gens-d'armes. La Paroisse de Saint Germain à la sortie vint chanter un *Libera* & un *De*

*profundis*, & accompagna le Corps, jusques au bout du Territoire de Saint Germain.

Le Convoy passa par Nanterre, Neuilly, Clichy, delà à Saint Denis. Le Curé de la Paroisse de chacun Village, par où le Corps passoit, venoit chanter un *Libera* & *De profundis*, & jectoit de l'eau benite, pendant quoi on faisoit halte, & pour le droit du Curé se donnoit à chacun d'eux, vingt livres. A un quart de lieu de Saint Denis, on alluma quatre-cens flambeaux, portez par les Cent-Suisses, les Archers du Grand Prévôt, & les Officiers de la Maison. Le Sieur de *Saintot* Aide des Cérémonies, ayant averti le Clergé de Saint Denis & la Ville de venir au-devant du Corps, jusques au hors de la Porte, le Clergé y vint en chape noire, chacun ayant un Cierge blanc en la main, fit les Encensemens, chanta un *De profundis*, & *Libera*, puis s'en retourna à la porte de son Eglise; attendre le Corps, pour l'y recevoir de Monsieur l'Eveque de *Meaux*. Il étoit nuit, mais les rues de St. Denis étoient éclairées de Torches, qui avoient été ordonnées; plusieurs Compagnies du Regiment des Gardes Suisses faisoient haye des deux côtés des rues, étans tous les armes sans battre la Caïsse. Le Corps du Roi entra après que les Mousquetaires à cheval, & les Chevaux-Legers furent passés, qui demeurèrent en haye dans la grande Place, bordans la grande Porte de l'Eglise; les Archers du Grand Prévôt marcherent, puis les Cent-Suisses; après eux, les Officiers des Offices de la Maison du Roi, ayans tous en main un flambeau de cire blanche allumé; puis la Noblesse, & principaux Officiers de la Maison à pied précédés de l'Aide des Cérémonies, & le Maître des Cérémonies proche du Corps, & encore plus près du Corps étoit Monsieur de *Sourray* comme Chef du Convoy, & Monsieur l'Eveque de *Meaux* Premier Aumônier proche de lui.

Arrivé que fut le Corps du Roi à la porte de l'Eglise, les Religieux qui l'y attendoient l'y reçurent du dit Eveque de *Meaux*, lequel s'adressant au Sieur de *Bragelonne*, Sous-Prieur des anciens Religieux, qui faisoit l'Office, lui dit, *C'est le Corps du Roi Louis XIII. en sa Cercueil, que je vous remets es mains pour être inhumé en cette Eglise, & mis dans le Caveau, où sont les Bourbons.* Le dit Sieur de *Bragelonne* lui demanda s'il assuroit que ce fût le Corps de *Louis XIII.*, ce que Monsieur de *Meaux* ayant certifié; sur cette assurance il le reçut, & fut porté par huit Gardes Ecoffioies, au milieu du Chœur, & posé sur deux Traiteaux, qui étoient sur un haut Dais, relevé de deux marches, de quinze pieds de longueur, sur douze de large. Le dit Cercueil fut recouvert d'un Poêle de Velours noir croisé de toile d'argent, & un autre Poêle par dessus, de drap d'or, bordé d'hermines.

Monsieur de *Meaux* à l'instant qu'il eut remis le Corps entre les mains des Religieux se retira, n'ayant plus de juridiction en ce lieu, & s'alla dévêtir; les Gardes du Corps néanmoins, ne quitterent point le Corps du Roi, & demeurèrent, près d'icelui jour & nuit jusques au grand Service qu'il fut inhumé.

Il arriva à cette Entrée d'Eglise contestations entre les dits Gardes & les Religieux & les Valets de pied du Roi, pour le Poêle: les Valets de pied s'en étant saisis, & les autres le prétendant, le Sieur *Caton* Lieutenant des Gardes suisses, les soutenant contre Messieurs les premiers, qui étoient pour les Valets de pied, nonobstant aussi la protestation des Religieux, il fut mis en dépôt entre les mains du Sieur de *Saintot*, & depuis étant jugé d'appartenir aux Gardes, le Sieur *Caton* ne laissa de donner dix Pistoles aux Valets de pied.

Aussi-tôt que chacun fut entré en l'Eglise, & les places prises selon son rang, on commença Vêpres



pres des morts, qui finirent à onze heures de la nuit. Après que les prières furent finies chacun se retira dans la Ville, où les Maréchaux des Logis du Roi avoient marqué des maisons pour toute la Cour, & Officiers Commenceaux, lesquels Maréchaux des Logis prirent les draps de Velours, des Portes de l'Eglise, & Maison Abbatiale, & première porte de la Place vers l'Eglise; les Archers du Grand Prévôt prirent ceux de dessus la porte de l'Eglise; les Suisses ceux de la porte du Chœur, & de dessus le Jubé.

Lé Sieur de *Sourray* ayant résolu que le lendemain à huit heures du matin on dirait un Service, où assisteroient les Domestiques; le Sieur de *Saintot* en donna l'ordre, & étant demeuré dans l'Eglise la nuit du Convoi avec son frere l'Aide des Cérémonies; ils résolurent ensemble de faire porter le Corps de la Reine, Mere du Roi dans le Caveau, qui étoit pour lors dans une Chapelle derrière le Chœur en haut, & parce qu'il pouvoit être deux heures après minuit, ils envoyèrent reveiller six Religieux pour y assister & faire les prières; prirent huit Gardes du Corps qui étoient dans le Chœur. Ils firent transporter le dit Corps dans le Caveau, & le mettre proche du Roi *Henri IV.* une espace pourtant entre eux deux qu'on y laissa, pour y placer celui du Roi dernièrement mort ainsi qu'il l'avoit ordonné d'être mis entre le feu Roi son Pere, & la feuë Reine sa Mere. Ce qui fut sans Cérémonie.

Les Capitaines des Gardes & Maîtres des Cérémonies eurent cinq-cens Ecus pour les dédommager des Draps, & Velours qui étoient en la Tenture de la Chapelle de la Reine Mere, d'autant qu'ils ne voulurent des dites Tentures.

Le lendemain 20. May, à l'heure résolue, fut commencée la grande Messe de *Requiem* pour le feu Roi par les Religieux, & ce fut le Sous-Prieur des anciens qui officia à ce Service. Tous les Officiers de la Maison du Roi & quelques Seigneurs qui s'étoient trouvés au Convoi, y assisterent; vingt-deux tant Evêques qu'Archevêques y vinrent aussi de Paris; quoique cette Messe se célébrait sans Cérémonie, néanmoins quatre Hérauts d'Armes se mirent aux quatre coins du Corps. L'Evêque de *Meaux*, Premier Aumônier voulut une Chaîsse à dos proche du dit Corps, & un banc pour les Aumôniers qui se mirent à la main droite à côté, quoique ce ne soit point la pratique. Cela fut ainsi fait; mais ils demeurèrent à genoux pendant tout le Service. Les Gardes de la Manche étoient aux deux côtés du Cerceuil. Le Capitaine des Gardes, & le Sieur Comte de *Chabrois* derrière. Les Ducs de *Saint Simon* & de *Schomberg*, les Sieurs de *Lumcourt*, de *Mortemart*, de *la Chastre*, & de *Montespan* sur des bancs derrière, & beaucoup de Noblesse & Officiers, aux basses chaïsses, & sur des bancs aux deux côtés de l'Autel. Monsieur de *Sourray* se mit aux hautes Chaïsses, à la première, devers l'Autel à main droite comme Chef du Convoi. Le Comte de *Brienne* se mit auprès de lui, ensuite le Marquis de *la Chastre* Colonel Général des Suisses; les Archevêques, & Evêques se mirent aux hautes Chaïsses de l'autre côté à main gauche. Devant le Corps il y avoit le banc des Maîtres des Cérémonies.

Tout cet ordre se fit sans séance, ni rang, chacun se plaça à peu près comme si le Roi étoit à l'Eglise vivant; à la reserve de Monsieur de *Sourray*, auquel appartenoit une première place comme Chef du Convoi.

Le Service achevé, & le *Libera* & *De profundis* chantés auprès du Corps, les Archevêques, & Evêques vinrent jeter de l'eau benite, tous vêtus de leurs Camails & Rochets; tous ceux qui en voulurent jeter, il leur fut permis, ce fut sans rang.

TOME I.

A l'issue de la Messe les tables de la Maison du Roi furent servies, où toutes les personnes de condition, & de la Cour furent conviées. Après le dîner il se fit une aumône générale distribuée en présence d'un des Aumôniers du Roi, qui se monta à six mil livres.

### *Tenture de l'Eglise, à la reception du Corps.*

L'Eglise de Saint Denis avoit été tendue quelques jours auparavant ce Convoi, par les Tapissiers du Roi. Elle fut de drap noir, de neuf aulnes de haut, avec deux lez de Velours chargés d'Ecussions de France. Les Portes de la Ville, & de l'Eglise même, & la Nef ne le furent pas, mais seulement la face du Jubé; au pourtour des voutes il y avoit deux-mil cierges blancs allumés, la nuit du Convoi, & le lendemain durant le service qui se fit pour les Domestiques. Le grand Autel étoit paré des ornemens du feu Roi *Henri IV.* Les Religieux fournirent l'argenterie nécessaire, & pour la Crédence qui ne fût qu'une Croix & Chandelier d'Ebené par modelle ou autrement, & sur le corps furent mis quatre oreillers, deux Couronnes du Trélor, le Sceptre, & la main de Justice, & aux pieds le Manteau Royal, ensuite de cela chacun retourna à Paris; le Sieur de *Saintot* vint rendre compte à la Reine de tout ce qui s'étoit fait, reçut ensuite ordre de travailler pour les Mémoires du Grand Service avec Messieurs de *Rhodes* Grand Maître des Cérémonies qui en avoit eu le Commandement de Sa Majesté, en pareille Pompe, qu'au feu Roi *Henri IV.* Monsieur *Du Plessis* Secrétaire d'Etat le chargea encore de dresser tous les Mémoires touchant les rangs & seaux & autres particularités de cette Cérémonie, mêmes de toutes les dépenses qu'il convenoit de faire, de les lui fournir au plutôt pour en informer la Reine.

Monsieur de *Sourray* reçut ordre de la bouche de la Reine de faire habiller de duil toute la Maison du Roi & la sienne, ainsi que tout avoit été fait à la mort d' *Henri IV.* Surquoi les Sieurs de *Saintot* étant mandés par ordre du Roi, & de Monsieur de *Sourray* aussi pour les dépenses qu'il convenoit faire, tant pour le duil, que pour la grande Cérémonie, de laquelle tout ce qui se fit doit être certifié par les Maîtres des Cérémonies & suivant cela ordonné par Messieurs de l'Argenterie être fourni & livré; le Sieur de *la Garde* Intendant de l'Argenterie, étant choisi par le dit Sieur de *Sourray*, y travailla en gros avec Monsieur *Du Plessis* Secrétaire d'Etat, pour avoir les Ordonnances de la Recepte de cette dépense.

Voici ce qui fut habillé.

### *Extrait, & Etat du Duil du feu Roi Louis XIII. fourni par Messieurs de l'Argenterie.*

Aux Princes du Sang, chacun onze aulnes de drap de Hollande.

A Monsieur le Grand Aumônier. *Idem.*

Au Premier Aumônier, Mr. de l'Oratoire, & Mr. de la Chapelle chacun sept aulnes de drap de Hollande.

Aux huit Aumôniers Servans, chacun neuf aulnes de Serge de Florence.

Aux sept Aumôniers Servans de Quartier. *Idem.*

Aux Chapelains Ordinaires Servans, chacun sept aulnes Serge Limestre.

Aux Clercs de la Chapelle. *Idem.*

Fff 2

A

A la Musique de la Chapelle, aux Pages d'icelle, & Somniers de la Chapelle. *Idem.*

A Monsieur le Grand Maître de France, Monsieur le Prince, onze aulnes de drap de Hollande.

A Monsieur le Grand Chambellan. *Idem.*

A Messieurs les Premiers Gentilshommes de la Chambre chacun sept aulnes de drap de Hollande, & des Robes de même.

Les Sieurs de *Souvray*, de *Liancourt*, de *Mortemart*, & de *Creguy*. *Idem.*

Aux Messieurs de la Garde-Robe. *Idem.* pour les habits seulement. Savoir à Messieurs de *Mortemart* & de *Rogelaure*.

Aux Grand-Maître, Maître, & Aide des Cérémonies, le Sieur de *Rodes*, & *Samfist* freres, chacun sept aulnes de drap de Hollande; outre chacun sept aulnes de même Etoffe pour leurs Robes, & chacun quatre habits de suite, à raison de sept aulnes drap de Sceaux, pour chaque habit de leur dite suite, pour les proclamations.

Au Sieur *Grand* Secrétaire des dits Sieurs, cinq aulnes.

A tous les Ambassadeurs chacun sept aulnes de drap de Hollande, qui leur furent envoyées par un Héraut que le Sieur de *Samfist* envoya.

Aux Résidens chacun cinq aulnes qui leur furent envoyées par un Commis de l'Argenterie.

Au Premier Maître d'Hôtel, sept aulnes de drap de Hollande.

Au Maître d'Hôtel Ordinaire cinq aulnes drap de Hollande.

Aux deux Maîtres d'Hôtel Servans, sept aulnes chacun de Serge de Florence.

Aux seize Maîtres d'Hôtel Servans à la Cérémonie, chacun une Robe de Serge de Florence, qui leur fut donnée par le Tailleur du Roi.

Au premier Pannetier, Echançon, Ecuyer trenchant, le Duc de *Brillac*, le Sieur de *Sainere*, & le Sieur de *Beaumont*, chacun sept aulnes de drap de Hollande.

Aux trente-six Gentilshommes Servans, chacun sept aulnes Serge de Florence.

Monsieur le Duc de *Saint Simon* Premier Ecuyer, les Ecuyers de la petite Ecurie des Quartiers . . . . .

#### SECRETAIRES D'ETAT.

A Monsieur de *Lomenie* Comte de *Brienne*, *Philippeaux*, *Du Plessis Genogaud*, & le *Tallier*, chacun sept aulnes de drap de Hollande & Subler.

A chacun de leurs deux Commis sept aulnes de Florence.

Aux quatre Commis de Monsieur *Du Plessis*, deux comme Secrétaire d'Etat, & deux comme ayant le département de la Maison. *Idem.*

#### SECRETAIRES DE LA CHAMBRE.

A Monsieur de *Brienne*, *Philippeaux*, *Subler*, chacun sept aulnes de drap de Hollande.

A trois Secrétaires du Cabinet, les Sieurs *Lucas*, *Dannon*, & *Fromont*, chacun cinq aulnes de drap de Hollande.

Au premier Valet de Chambre, de la Garde-Robe, chacun cinq aulnes de Hollande.

Aux Valets de Chambre de la Garde-Robe, Huissiers d'Antichambre, de Chambre, & de Cabinet. Garçons de Chambre, & de Cabinet, chacun sept aulnes de drap de Sceaux, & tous les autres Officiers de la Chambre. *Idem.*

Aux Portes-Manteaux, & Tailleurs, & Barbiers. *Idem.*

#### PREMIER MEDECIN.

A Messieurs *Bouwart* & *Coussint* en survivance, chacun neuf aulnes Serge de Florence.

Aux Medecins Ordinaires, *Idem.*

Aux Medecins des Quartiers, Chirurgiens premiers, Ordinaires chacun sept aulnes de Florence. Chirurgiens de Quartiers, chacun sept aulnes de drap de Sceaux.

Aux Apoticaire chacun sept aulnes de Florence.

Aux Aides, sept aulnes de Limestre.

Aux Dissuadeurs, Renoueurs, Operateurs, Oculistes. *Idem.*

#### CONTROLEURS GENERAUX.

Les Sieurs *Coquet*, & *Parfait*, cinq aulnes chacun de drap de Hollande.

Clercs d'Office, chacun sept aulnes de drap de Sceaux.

Tous les Officiers de la bouche, Gobelet, & dépendance d'icelles Offices du Commun, & suite d'iceux, chacun sept aulnes & demi Serge de Florence.

Tous les Officiers des Offices du Commun, & suite d'iceux, chacun sept aulnes & demi Serge Limestre.

Pourvoyeurs, chacun sept aulnes Serge de Florence.

Capitaine de *Charoy*, Maître d'Hôtel des Offices où les Officiers mangent, chacun sept aulnes de drap de Sceaux.

#### GRAND MARECHAL DES LOGIS.

Le Sieur de *Fouville*, sept aulnes de drap de Hollande.

Maréchaux des Logis, chacun sept aulnes drap de Sceaux.

Aux Fourriers du Corps, chacun sept aulnes drap de Sceaux.

Aux Fourriers Ordinaires, chacun sept aulnes de Limestre.

#### CAPITAINE DE LA PORTE.

Le Sieur de *Beautru* Comte de *Nogent*, sept aulnes de drap de Hollande.

Lieutenant de la Porte, chacun sept aulnes Serge de Florence.

Portiers, chacun sept aulnes de Romarantin.

Musique de la Chambre, chacun sept aulnes drap de Sceaux.

#### MESSIEURS DE LA LIBRAIRIE.

Le Sieur *Bignon*, sept aulnes de drap de Hollande.

Garde de Librairie, sept aulnes Serge de Florence.

Orlogeurs, Peintres, Artilliers, Cordonniers, chacun sept aulnes drap de Sceaux.

Intendant des Meubles, Gardes meubles. *Idem.*

Monsieur *Du Plessis* Secrétaire d'Etat de la Maison, sept aulnes de drap de Hollande.

A deux Commis, en cette qualité chacun sept aulnes drap de Sceaux.

Trésoriers Généraux de la Maison, les Sieurs de *Beaumont*, & *Lamy*, chacun sept aulnes de drap de Hollande.

A chaque Commis sept aulnes de drap de Sceaux.

Aux



Aux Maîtres de la Chambre aux deniers, les Sieurs *Hoffelm*, & *Vilserin*, chacun sept aunes de drap de Hollande.

A leurs Commis, chacun sept aunes de drap de Sceaux.

Aux Intendants, Contrôleurs, Trésoriers de l'Argenterie & Menus, chacun sept aunes de drap de Hollande.

A chacun un Commis, sept aunes drap de Sceaux.

A Monsieur le Duc de la *Valette* Chambellan ordinaire, sept aunes de drap de Hollande.

Aux vingt-quatre Violons, chacun six aunes Serge Limestre.

A Monsieur le Sur-Intendant des Finances, à Monsieur l'Intendant Secrétaire du Conseil, Finances, & Epargne, chacun sept aunes drap de Hollande.

Aux Trésoriers de l'Epargne. *Idem*.

A leur premier Commis. *Idem*.

Aux Trésoriers des parties Casuelles. *Idem*.

A douze Conseillers d'Etat, chacun sept aunes drap de Hollande.

A vingt-quatre Maîtres des Requêtes, & Greffier, chacun neuf aunes Serge de Florence.

Aux Grands Audienciers, Gardes-Robes, Contrôleurs de la Chancellerie, & autres Officiers de pareille nature, chacun huit aunes Serge de Florence.

Aux Secrétaires du Roi, sept aunes Serge Limestre.

Aux Huissiers du Conseil. *Idem*.

A Monsieur le Premier Président du Parlement de Paris, Mr. *Molé*, sept aunes de drap de Hollande.

A Messieurs les Avocats Généraux, & Procureur Général du dit Parlement, sept aunes de drap de Hollande.

Au premier Huissier de la dite Cour, sept aunes Serge Limestre.

A Seize Huissiers de la dite Cour, sept aunes Serge Limestre.

Aux quatre plus anciens substitués des Gens du Roi, chacun sept aunes Serge de Florence.

A Monsieur le Premier Président des Comptes, & tous les Présidents, & Procureur Général, & Avocat général, chacun sept aunes de drap de Hollande.

A Messieurs les Maîtres des Comptes, chacun neuf aunes Serge de Florence.

Aux Auditeurs, Correcteurs, Greffiers, Commis aux Greffes, Contrôleurs, Receveurs des restes, & Amandes, & autres de pareille nature, chacun huit aunes Serge de Florence.

Aux Huissiers des Comptes & petits Officiers de pareille sorte, six aunes Serge Limestre.

## COUR DES AIDES.

A Monsieur le Premier Président, sept aunes de drap de Hollande.

Aux Présidents, chacun neuf aunes Serge de Florence.

Aux Conseillers & Greffiers, chacun huit aunes Serge de Florence.

Aux Gens du Roi, chacun neuf aunes Serge de Florence.

Aux quatre Substitués, huit aunes Serge Limestre.

Aux Huissiers sept aunes.

## CHATELET.

Au Prévôt de Paris, à Messieurs les Lieutenants Civils, Particuliers, Criminels, & Procureur du Roi, chacun sept aunes Serge de Florence.

## COUR DES MONOYES.

Toute la Cour des Monoyes, & les Officiers, chacun huit aunes Serge Limestre.

Trésoriers de France, chacun huit aunes Serge de Florence.

Hôtel de Ville, Prévôt des Marchands, Conseillers de Ville, Quartiers, chacun huit aunes Serge Limestre.

Maison de la Reine conformément aux Officiers de la Maison du Roi.

## POUR LES DAMES.

Aux Princesses du Sang, chacune 400. liv.

Aux Dames d'honneur. *Idem*.

Aux Filles de la Reine, chacune 300. liv.

Aux Femmes de Chambre, chacune 200. liv.

Les Gardes de la Reine, les habits & Cafiques.

Les Mousquetaires du Roi. *Idem*.

Aux Officiers, chacun sept aunes de drap de Hollande.

Aux Officiers des Compagnies d'Ordonnances de la Garde du Roi & de la Reine, chacun sept aunes de drap de Hollande.

A tous les pauvres garçons des Offices des Maisons du Roi & de la Reine, chacun cinq aunes Serge de Saint Lau.

Outre ce toutes les Robes pour la grande Cérémonie, que l'Argenterie a fournies.

A tous les Officiers du Régiment des Gardes chacun cinq aunes drap de Hollande.

A l'Etat Major. *Idem*. Excepté les Tambours Majors, à qui on a donné cinq aunes de drap de Sceaux.

Aux Commissaires du dit Régiment, cinq aunes de drap de Hollande.

## CE QUI A ÉTÉ HABILLÉ PAR L'ÉCURIE.

Tout les Officiers dépendans de la dite Ecurie, les Gardes du Corps du Roi, & Officiers.

La Compagnie du Grand Prévôt.

Les Cent-Suisses.

Les Hérauts, Trompettes, Tambours, Hautbois, & à tous les Officiers, suivant l'Etat de l'Argenterie, Ecurie, & Menus; aussi pour les autres dépenses dépendantes des dites Argenteries, Menus & Ecuries.

## (. II.)

*Relation de la maladie, de la mort & de l'Enterrement du Roi Louis XIV.*

LE Roi étant tombé malade le 10. Août, sa maladie augmenta de manière que le 23. il demanda à recevoir le Sacramens qui lui furent administrés par le Cardinal de *Roban*, Grand Aumônier de France. Dès le même jour & les trois jours suivans il donna plusieurs ordres, témoignant une fermeté & une résignation à la volonté de Dieu au delà de toute expression. Le 29. le 30. & le 31. se sont passés dans l'agonie, ayant cependant toujours conservé sa connoissance, qu'il ne perdit que la nuit du 31. au 1. Septembre, auquel jour il mourut à huit heures du matin.

Il fut vu à visage découvert pendant tout le reste du jour, ayant dans sa Chambre des Prêtres qui

plafmodioient continuellement. Le lendemain, son corps fut ouvert en présence du Duc d'Elbeuf, & du Maréchal de Montequiu, nommez à cet effet par le Roi, & suivant la coutume on appella aussi à cette ouverture deux Medecins de la Faculté de Paris, & deux Chirurgiens de la Communauté de Saint Cosme, outre le premier Medecin & tous les autres Medecins & Chirurgiens du Roi.

Son Cercueil fut mis dans la Chambre du grand Appartement meublé des meubles les plus précieux. Il y a été pendant huit jours, gardé par ses principaux Officiers; le Grand Aumônier, des Evêques & des Religieux plamodiant jour & nuit.

Le 3. ses entrailles furent portées à Notre-Dame de Paris par l'Abbé de Froulay, Aumônier du Roi, accompagné du Sieur des Granges Maître des Cérémonies. Le Carosse étoit suivi d'un Exempt & six Gardes portans des flambeaux.

Le 5. le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & la Cour des Monnoyes, vinrent faire leurs complimens au nouveau Roi.

Le 6. le Cœur du Roi défunt fut porté au Couvent des Jésuites de la Maison Professe à Paris, par le Cardinal de Rohan, accompagné du Comte de Charolois, & dans le même Carosse étoient le Duc de Sully, le Duc de Tresmes Premier Gentilhomme de la Chambre, le Marquis de Maillebois Maître de la Garde-Robe, & le Sieur de Jaucourt Gouverneur de Monsieur le Comte de Charolois. Un Aumônier du Roi, nouvellement en charge, peu instruit de ses droits, crut devoir entrer dans ce Carosse, & fit sur cela des instances vives auprès de Monsieur le Duc d'Orléans dans le tems qu'on étoit prêt à partir. Son Altesse Royale eut la bonté d'ordonner qu'il feroit mis sans conséquence lui septième dans ce Carosse, quoiqu'il n'y eût que six places. Les autres Aumôniers occupèrent avec le Confesseur du Roi, & quelques Jésuites le second Carosse du Corps. Cet incident dura moins d'une demi heure, en sorte que rien ne fut dérangé, & on célébra en cet ordre à Paris. Vingt Pages du Roi portant des Flambeaux; le second Carosse; le premier Carosse où étoit le Cœur, trente Gardes du Roi. On trouva à la Porte de la Conférence vingt Valets de pied & trente Suisses de la Garde. Le Cœur arrivé au Couvent des Jésuites, le Cardinal le présenta au Recteur par un discours touchant & des plus éloquentes.

Le 9. au soir le Corps fut porté à Saint Denis. Après que les Vêpres des Morts eurent été dites par la Musique du Roi, il fut levé par le Cardinal de Rohan, en présence de Monsieur le Duc Grand Maître de France, & porté par les Gardes de la Compagnie Ecolessoise sur le Chariot d'Armes couvert d'un Poêle de Velours noir, croisé de Moire d'argent, puis on marcha en cet ordre.

Le Capitaine des Guides de la Maison du Roi, quelques Carosses des principaux Officiers, celui des Ecuyers de Monsieur le Duc, celui du Maître des Cérémonies, celui du Grand-Maître des Cérémonies, les Mousquetaires Noirs, les Mousquetaires Gris, les Chevaux-Legers de la Garde, les Officiers de la Chambre & de la Garde-Robe, un Carosse du Roi où étoient des Aumôniers de Sa Majesté, le Pere le Tellier son Confesseur, & le Curé de Versailles. Un autre Carosse occupé par Monsieur le Duc, le Cardinal de Rohan, le Duc de Tresmes Premier Gentilhomme de la Chambre en service, le Duc de la Tremouille & le Duc de Mortemart aussi Premiers Gentilshommes de la Chambre, le Duc de la Rochefoucauld Grand Maître de la Garde-Robe, & le Chevalier de Dampierre Premier Ecuyer de Monsieur le Duc. Les Trompettes de la Chambre, les Hérauts d'Armes, le Grand-Maître, le Maître, l'Ayde des Cérémonies, le Chariot, & quatre Aumôniers à che-

val portant les coins du Poêle, le Prince Charles de Lorraine Grand Ecuyer de France, le Duc de Villeroy Capitaine des Gardes du Corps à Cheval, les Gardes du Roi & les Gendarmes. La marche étoit fermée par le Carosse de Monsieur le Duc & ceux du Cardinal de Rohan, & des Ducs de la Tremouille, de la Rochefoucauld, de Mortemart & de Tresmes.

Le Convoi arrivant à une demi lieue de Saint Denis, y fut joint par un grand nombre d'Officiers des sept Offices à pied. Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, & les Cent-Suisses de la Garde. A quelque distance delà on trouva les Religieux de Saint Denis qui précédèrent processionnellement le Chariot jusqu'à la porte de l'Eglise de l'Abbaye, où le Cardinal de Rohan le présenta au Prieur par un discours non moins touchant & éloquent que l'autre. Le lendemain il fut fait un service par les Religieux, auquel assistèrent tous ceux qui avoient été au Convoi.

Vers le milieu d'Octobre l'Hôtel de Ville de Paris fit faire un Service pour le feu Roi, & l'on remarqua dans cette Cérémonie que chacun de ses Membres qui alloit à l'Offrande, avoit à la main une petite sonnette, dont il sonnoit en marchant. Le 23. du même mois, le Grand Service Solennel, pour lequel on avoit fait des préparatifs depuis la mort de ce Prince, fut célébré dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de St. Denis. Le Corps, qui y étoit demeuré en dépôt depuis le jour du transport, étoit sur un magnifique Canafique, sous un grand Pavillon, au milieu d'une Chapelle ardente, éclairée d'un grand nombre de Cierges. Le tour du Chœur étoit orné de Cartouches, qui représentoient les principales Actions, & le Vertus du Prince défunt. Le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, s'y étant rendu le jour précédent, avoit assisté aux Vêpres des Morts chantées par la Musique du Roi, & par les Religieux de l'Abbaye. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, la Cour des Monnoyes, le Châtelet, l'Election, les Corps de Ville & l'Université, s'y étoient rendus, suivant l'invitation qui leur en avoit été faite. Monsieur le Duc d'Orléans, premier Prince du Deuil, ayant pris sa place, ensuite le Duc de Bourbon, & le Comte de Charolois, la Messe fut célébrée par le Cardinal de Rohan. A l'Offertoire Monsieur le Duc d'Orléans, conduit par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, alla à l'Offrande, après les saluts ordinaires de l'Autel, du Corps du feu Roi, des Princes, du Clergé, des Ministres Etrangers, & des Compagnies. Ensuite le Duc de Bourbon, puis le Comte de Charolois, y furent conduits. Après l'Offertoire l'Evêque de Chartres prononça l'Oraison funebre. Lorsque la Messe fut finie, le Cardinal de Rohan, & ensuite les Evêques d'Auxerre, de Séz, d'Angers, & de Beauvais, firent les Encensemens autour du Corps, après lesquels les Gardes du Corps habillées de deuil, le Chaperon en forme, le transportèrent au Caveau, après qu'on eut ôté de dessus le Cercueil les Honneurs, qui furent présentés aux Ducs qui devoient les porter. Les 4. coins du Poêle étoient tenus par Messieurs de Mesmes, Premier Président du Parlement, de Novion, de Menars, & d'Aligre, Présidens à Mortier. Le Roi d'Armes approcha du Caveau, où, après que le Corps eut été descendu, il jeta sa Cotte d'Armes & son Chaperon: Puis il appella ceux qui devoient porter les pieces d'honneur.

Le Marquis de Courtenvaux apporta l'Enseigne des Cent-Suisses de la Garde, dont il est le Capitaine. Le Duc de Charost, le Duc de Villeroy, le Sieur de Balbrière, Lieutenant de la Compagnie du Maréchal d'Harcourt, en son absence, apportèrent les Enseignes de leurs Compagnies, & le Duc de Noailles, Capitaine de la Compagnie des Gardes Ecol-



Ecossoises, apporta celle de la sienne. Quatre Ecuyers du Roi aporèrent les Eperons, les Gantelets, l'Ecu, & la Cotte d'Armes. Le Sieur du *fausfoi*, en l'absence du Marquis de *Beimghen*, premier Ecuyer, apporta le Heaume timbré à la Royale. Le Sieur de la *Chefsais* Premier Trenchant, apporta le Pannon du Roi. Le Grand Ecuyer de France apporta l'Epée Royale. Le Duc d'*Albret*, Grand Chambellan, apporta la Bannière de France : Le Duc de *Brissac*, la Main de Justice : Le Duc de *Laines*, le Sceptre : & le Duc d'*Uzes*, la Couronne Royale. Toutes ces pièces d'Honneur furent posées sur le Cercueil. Puis le Duc de la *Tremouille*, faisant la fonction de Grand Maître de France, mit son Bâton dans le Caveau, & les Maîtres d'Hôtel rompirent les leurs. Ensuite le Duc de la *Tremouille* cria, la Roi est mort : & le Roi d'Armes répéta par 3. fois : *Le Roi est mort, prions tous pour le repos de son ame.* On fit ensuite une prière. Enfin le Roi d'Armes cria trois fois : *Vive le Roi Louis XV.*, ce qui fut suivi des Acclamations de toute l'Assemblée, & les Trompettes sonnerent dans le Nef. Les Princes, le Clergé, les Ducs, les Officiers, les Compagnies, les Ministres Etrangers furent ensuite traités magnifiquement en diverses Salles de l'Abbaye.

Enfin le même Mausolée qui avoit servi à Saint Denis, ayant été dressé dans l'Eglise Métropolitaine de Notre-Dame de Paris, on y fit le 22. Novembre un Service Solennel pour le repos de l'Ame du feu Roi. Le Cardinal de *Noailles*, Archevêque de Paris, officia pontificalement, & l'Eveque d'*Alet* prononça l'Oraison funebre. Monsieur le Duc d'*Orleans*, le Duc de *Bourbon*, & le Comte de *Charolois* faisoient le deuil, étant suivi d'un grand nombre de personnes des plus considérables de la Cour & de la Ville. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, l'Université & le Corps de Ville y assistèrent, ayant été invités par ordre du Roi. Les Ambassadeurs & Envoyés des Princes Etrangers y furent pareillement invités. Monsieur le Duc d'*Orleans* dina ensuite à l'Archevêché, où le Cardinal de *Noailles* le traita magnifiquement.

### (§. III.)

#### Cérémonies de l'Enterrement de la Reine Marie Thérèse Epouse du Roi Louis XIV. [tiré du Mercure de France.]

Marie Thérèse d'*Autriche* Reine de France & de Navarre, Fille, Femme & Sœur de Roi, & Mère d'un Dauphin, mourut le 30. Juillet 1683. à l'âge de 45. ans, & dans la 23. année de son Mariage; le Roi écrivit la Lettre suivante à l'Archevêque de Paris.

„ Mon Cousin, la douleur sensible que je  
„ viens de ressentir par la mort de la Rei-  
„ ne ma femme, ne peut être soulagée que par le  
„ secours de Dieu, & par la ferme espérance dans  
„ laquelle je suis, que par un effet de sa divine  
„ bonté, il a voulu de bonne heure couronner la  
„ haute vertu & la piété insigne qui ont accom-  
„ pagnées toutes les actions de sa vie; & comme  
„ c'est par mes prières, & par celles de tous mes  
„ Peuples que je dois demander à Dieu le repos de  
„ son ame, & la consolation dans ma douleur; je  
„ vous écris cette Lettre, pour vous dire qu'aussi-  
„ tôt que vous l'aurez reçue, vous fassiez faire  
„ des prières publiques dans l'étendue de votre  
„ Diocèse, & que vous ayez à convier à celles  
„ qui se feront dans votre Eglise, les Corps qui

„ ont accoutumé d'assister à ces tristes occasions,  
„ & m'assurant que vous tiendrez la main à ce  
„ que ces Prières se fassent avec toute la piété re-  
„ quise, je ne vous ferai la présente plus longue,  
„ que pour prier Dieu qu'il vous ait mon Cousin,  
„ en sa sainte & digne garde. Ecrit à Saint Cloud  
„ le dernier du mois de Juillet 1683.

Monsieur l'Archevêque fit le Mandement suivant, pour satisfaire à cette Lettre du Roi.

FRANÇOIS par la grace de Dieu & du Saint Siège Apostolique, Archevêque de Paris, Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, Provisseur de Sorbonne; A tous les Doyens, Chapitres, Curez & Communautés, tant Séculières que Régulières de Notre Diocèse. SALUT. Nous ne saurions assez témoigner de douleur de la mort de la Reine, dont les vertus faisoient l'ornement de la France, ni satisfaire suffisamment à nos obligations en faisant faire des Prières, soit publiques soit particulières, pour le repos de son ame, d'autant plus que nous y sommes conviés d'une façon toute singulière, par la Lettre que le Roi nous a écrite sur ce sujet, dans laquelle nous ne savons qui des deux nous devons admirer davantage, ou la bonté de son cœur, ou la piété de son zèle. A ces CAUSES, Nous vous mandons, après en avoir contré avec nos vénérables freres les Doyens & Chanoines de notre Eglise Métropolitaine, que Lundi 10. du mois prochain, vous fassiez sonner toutes les Cloches à cinq heures du Matin, pour avertir les Peuples du service qui sera fait dans chacune des Eglises de ce Diocèse, à neuf heures le même jour, où toutes les Messes basses seront employées durant ce jour-là, & les deux jours suivants, pour prier Dieu qu'il fasse miséricorde à une Princesse qui a exercé si souvent durant sa vie la miséricorde envers les Pauvres. Et afin d'exciter par notre Exemple la reconnaissance des Ecclesiastiques & des Peuples à s'acquiescer de ce devoir, nous ferons aussi Lundi un Service Public dans notre Eglise, où nous officierons en Personne avec les Cérémonies accoutumées. Fait à Paris, dans notre Palais Archiepiscopal, le 30. Juillet 1683.

Toutes les Paroisses de Paris ont satisfait à cet ordre, avec un zèle que la seule obéissance n'a point accoutumé de causer.

Si-tôt que la Reine eut rendu les derniers soupirs, son Corps fut exposé dans son Lit, pour y demeurer pendant vingt-quatre heures, c'est-à-dire, jusqu'à l'après-dînée du 31. [Lorsqu'on cessait, après ce tems, de voir les Rois & les Reines dans leur Lit de Parade, on mettoit une Effigie de Cire en leur place, & on la servoit quarante jours, à diner & à souper, mais cette Cérémonie a été changée.]

La Reine ayant été exposée dans son Lit, on songea d'abord à faire prier Dieu pour elle. Les Missionnaires & les Recolets de Versailles, furent mandez pour psalmodier dans sa Chambre. On y joignit vingt Feuillans, ces Peres ayant droit auprès des Corps des Rois, & des Reines de France, depuis qu'*Henri III.* a fondé leur Couvent de la Rue St. Honoré. A une heure après minuit, Monsieur l'Abbé d'*Antecour*, Aumônier de Quartier, fit commencer des Messes sur deux Autels qui avoient été dressés dans la même Chambre. On a fait la même chose quelques-uns au jour que le Corps de cette Princesse a été porté à St. Denis. c'est-à-dire, qu'on a célébré tous les jours des Messes sur ces deux Autels sans discontinuer, depuis l'heure que je viens de vous marquer jusqu'à une heure après Midi, ce qu'on a remarqué qui montoit environ au nombre de soixante Messes chaque jour. Quand elles étoient finies, on recommençait à psalmodier jusqu'à une heure après minuit.

Le

Le même jour 30. de Juillet, quatre Prélats se placèrent auprès du Corps de la Reine à la droite, en Camail & en Rocher. Ces quatre Prélats ont tous les jours été relevés par quatre autres, tant que le Corps a demeuré à Versailles. Ce n'est pas qu'il n'en soit souvent venu d'avantage ; mais leur nombre étoit réglé à quatre, dont quelques-uns ont dit la Messe aux Autels dressés dans cette Chambre. Le côté gauche étoit occupé par Madame de Montespan, Sur-Intendante de sa Maison ; par Madame la Duchesse de Guey, Dame d'honneur ; & par Madame la Comtesse de Beburne, Dame d'Atour, les Dames du Palais étoient du même côté ; & des Duchesses que l'on avoit invitées, les venoient relever de tems en tems.

L'après-dînée du Samedi 31. on ouvrit le Corps de cette Princesse pour l'embaumer. On trouva quelle étoit morte d'un abcès, qui en se crevant avoit fait le cœur & teint le poulmon. Toutes les parties du Corps étoient très-saines, & marquoient qu'elle auroit pu vivre long-tems. Sa fièvre n'avoit été causée que par l'ardeur de son mal, & c'est ici qu'on peut s'écrier, *que les sciences sont vaines, & leurs lumières douteuses.* Le Corps ayant été embaumé, on en separa le Cœur, & les Entrailles. Le Cœur fut aussi embaumé, & enfermé dans un cœur d'argent, sur lequel on mit cette inscription. *C'est le Cœur de Marie Thérèse, Infante d'Espagne, Épouse de LOUIS LE GRAND XIV. du Nom, décédée le 30. Juillet 1683. Ses Entrailles furent pareillement embaumées, & mises dans une Urne.* Cette Princesse fut revêtue par ses Femmes de Chambre de l'Habit du Tiers-Ordre de Saint François dont elle étoit, & on enferma ensuite son Corps dans un Cercueil de plomb, sur lequel cette Inscription fut mise. *C'est le Corps de Très-Haute, Très-Excellente, & Très-Puissante Princesse Marie Thérèse, Infante d'Espagne, Épouse du Roi LOUIS LE GRAND XIV. du nom, laquelle est décédée au Château de Versailles le Vendredi 30. Juillet 1683, âgée de 45. ans.* On le porta dans son Grand Cabinet, qui étoit tendu de deuil depuis le haut jusqu'au bas, avec plusieurs bandes de Velours chargées d'Ecuflons aux Armes de cette Princesse. Entre les Ecuflons, on voyoit sur les mêmes Bandes un nombre infini de Fleurs de Lys, & de Larmes, & entre les Bandes de Velours plusieurs plaques d'argent à deux Branches garnies de Bougies. Pendant qu'on porta le Corps dans ce Cabinet, les Millionnaires, les Feuillans, & les Récolets, chanterent le *De profundis*, & d'autres Prières. On le posa sur une Estrade élevée de deux pieds sous un Dais de Velours noir à grandes Crêpes d'argent, & tout rempli d'Ecuflons aux Armes de France & d'Espagne. L'Estrade fut entourée de quatre rangs de grands Chandeliers d'argent garnis de Cierges. Il y avoit au bout du Cercueil un petit Autel sur lequel étoit une Croix de Vermeil doré, & plusieurs Chandeliers du même Métal. Le Cercueil étoit couvert du Poëlle de la Couronne, de Drap d'or, croisé d'Argent, doublé, & bordé d'Hermine, avec des Ecuflons aux quatre coins, aux armes de la Reine, & un Careau sur ce Poëlle vers l'endroit des pieds, & sur ce Careau étoit une Couronne d'or couverte de Crêpe, le Cœur fut posé sur l'un des deux Autels dressés dans le même Cabinet, pour y célébrer des Messes. Ces Autels chargés de Chandeliers d'argent, avoient des ornemens de Velours noir, aux armes de la Reine. La Chambre de cette Princesse, son Antichambre, la Salle des Gardes, les Portes, & l'Ectallier, tout étoit tendu de deuil, avec plusieurs lez de Velours chargés d'Ecuflons ; & comme on avoit bouché toutes les croisées, tout l'Appartement étoit éclairé par plusieurs Lustres de Cristal. On avoit aussi tendu de Drap noir tout le côté de la Cour dans lequel étoit l'Ectallier de cette Princesse ; & ce Drap étoit couvert

de plusieurs Lez de Velours, chargés d'Ecuflons aux mêmes Armes. On a déjà marqué les Personnes qui étoient à droite & à gauche auprès du Cercueil. Vis-à-vis le long des croisées, étoient les Millionnaires, & les Prêtres qui psalmodioient. Entr'eux & le Cercueil, il y avoit un banc couvert de deuil, sur lequel étoit l'Aumônier de Quartier ; & aux pieds du Cercueil étoient assis deux Hérauts d'armes sur deux petits bancs, avec leurs Cortes d'Armes, leurs Robes de deuil, qui sont de grandes foutanes à capuchon, leurs Epées, & leurs Caducées, couverts de Crêpe, d'autres Hérauts avoient soin de tems en tems de les relever. Le Benitier étoit entr'eux. Quand les Princes & Princesses du sang venoient jeter de l'eau benite, ils recevoient l'Asperfoir des mains de l'Aumônier de Quartier, à qui ces Hérauts le donnoient, & l'un des Hérauts leur présentait le Careau. Un de ces mêmes Hérauts donnoit l'Asperfoir à ceux qui n'étoient point de ce rang, & l'autre, le Careau. Le Dimanche premier Août, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, & Monsieur le Comte de Vermandois, allèrent le matin jeter de l'eau benite ; & l'après dînée, Madame la Grand' Duchesse de Toscane, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Cony, & Mademoiselle de Bourbon, s'acquitterent de ce devoir. Tous furent reçus par les Officiers & les Dames ayant charges dans la Maison de la Reine, & conduits par Monsieur le Marquis de Rhodes Grand-Maitre des Cérémonies, & par Monsieur de Saintos Maitre des Cérémonies, qui faisoient faire les pas aux Officiers & aux Dames, selon le rang des Princes & des Princesses. Madame la Duchesse de Verneuil alla aussi quelques jours après jeter de l'eau benite, & elle fut reçue comme veuve d'un Prince légitime de France. L'Asperfoir fut aussi présenté à Monsieur le Cardinal de Bouillon par les mains de l'Aumônier de Quartier. Le Lundi on fit un Service Solennel en l'Eglise Notre-Dame de Paris, où Monsieur l'Archevêque Officia pontificalement. Le même jour on en fit un à la Paroisse de Versailles par les ordres du même Prélat. Elle étoit toute tendue de noir jusqu'à la voure, avec une représentation aussi magnifique que lugubre. La Maison de la Reine y assista, ainsi que Monsieur Bontemps, accompagné de tous les Officiers du Château.

Ce même Lundi, le Cœur fut porté sur le soir au Monastère du Val-de-Grace. Le Clergé de la Paroisse de Versailles l'accompagna jusqu'au Carosse du Corps de la Reine. Il étoit sur un Careau de Velours noir, couvert d'une Couronne avec un crêpe, & porté par Monsieur l'Abbé d'Antecourt, Aumônier de la Reine. Il le présenta à Monsieur le Cardinal de Bouillon, qui le tint sur ses genoux dans le Carosse. Mademoiselle y étoit avec la Grand' Duchesse de Toscane, Madame la Duchesse, Mademoiselle de Bourbon, & Madame la Princesse de Carignan, toutes en Mantes. Madame de Montespan, Madame la Duchesse de Guey, & Madame la Comtesse de Beburne, accompagnoient aussi le Cœur dans le même Carosse. Monsieur le Cardinal de Bouillon, qui étoit dans le fond avec Mademoiselle, avoit la droite à cause du Cœur de la Reine qu'il portoit. Ce Carosse fut environné par les Pages, & les Valets de Pied de la Reine, par une partie des Cent-Suisses de la Garde de Sa Majesté, qui avoient la pointe de leurs Halbardes en bas, & par un grand nombre de Gardes du Corps, servant auprès de la Reine, & portant tous des Flambeaux de Cire-Blanche. Plusieurs Carosses de cette Princesse, remplis des Officiers de la Maison, precedoient celui où étoit son Cœur. Le Carosse de Monsieur le Cardinal de Bouillon le precedoit aussi. Le Carosse du Corps de la Reine étoit suivi par ceux de Monsieur, de Madame, des Prin-



Princes, & des Princesses du Sang, & des Seigneurs & Dames de la Cour, tous environnez de Valets de Pied portant des Flambeaux. On arriva en cet ordre au Val-de-Grace à trois heures après Minuit. Le Cœur fut reçu par l'Abbesse à la Porte du Monastere & à la tête des Religieuses, chacune un Cierge à la main. Monsieur le Cardinal de Bouillon leur fit un très beau Discours. Après avoir dit, *qu'il leur presentoit le Cœur de la plus grande & de la plus vertueuse Reine du monde*, il fit un court Éloge de cette Princesse, & ajouta, *que si l'on examinait l'Ecriture, il croyoit qu'on se pourroit rejouir de sa Mort, puisque l'Evangile disoit qu'on se devoit rejouir de la Mort des justes*. L'Abbesse répondit à ce Compliment par un autre que la reconnaissance & celle de tout le Monastere, ne lui permit pas de faire court. Elle assura ce Cardinal, qu'Elles confèreraient cherement ce précieux Dépôt, & que leurs prières seroient éternelles. Monsieur l'Abbé d'Autecourt, qui avoit tenu le Cœur pendant ces deux Discours, le posa sur une Estrade couverte d'un Poëlle de deuil, & élevée sous un Dais au milieu du Chœur des Religieuses, qui étoit tendu de noir, avec trois Leds de Velours garnis d'Ecussions aux Armes de la Reine. On dit aussi-tôt les Prières ordinaires, & Monsieur le Cardinal de Bouillon fit les Encensemens à l'entour du Cœur. La Cérémonie ne finit qu'à quatre heures du Matin. Cependant la Campagne & les Ruës se trouverent aussi remplies, par-tout où le Cœur passa, que si on l'eût porté en plein jour. Le Peuple qui avoit assisté le Matin aux Services qu'on avoit fait dans toutes les Paroisses de Paris étoient encore remplis d'une idée toute lugubre. Il y avoit été préparé la veille, tous les Curés ou leurs Vicaires ayant annoncé dans leurs Prônes les Services du jour suivant, ce qui leur avoit donné lieu de faire des Eloges de la Reine, qui avoient arraché des larmes de tous leurs Auditeurs. Ainsi ils ne purent voir passer le lendemain le cœur de cette Princesse, sans que ce triste spectacle renouvellât leur douleur. Cette Cérémonie ayant été faite le 2. du mois, & le Corps de la Reine n'ayant été conduit à Saint Denis que le 10. tout se passa en prières jusques à ce tems-là. Voici celles qui ont été faites à l'Université suivant le Mandement de Monsieur le Recteur.

Le Lundy 2. le College Royal de Navarre fit un Service très Solemnel. Le Mardi 3. la Faculté de Théologie en fit un en Sorbonne. Le Mercredi 4. les Professeurs du Roi au College Royal de France, firent faire aussi un Service pour l'Âme de cette Princesse, dans le Chœur de Saint Jean de Latran, tendu de noir, avec les Cérémonies ordinaires. Ils y assistèrent en Corps, & en Habit de Cérémonie, Monsieur Doujat leur Doyen étant à leur tête. Le Jeudi 5. les Docteurs Regens de la Faculté de Droit s'acquiterent du même devoir dans le même lieu. Ils y avoient invité les Docteurs honoraires & les Docteurs agreggez de la même Faculté. Le Vendredi 6. la Nation de Picardie signala son zèle de la même sorte, aussi bien que la Faculté de Medecine, le Samedi 7. chacune dans la Chapelle de ses Ecoles. Le même jour, la Nation de Normandie fit faire un Service dans la Chapelle du College de Harcourt, & la Nation de France en fit un aussi le Lundy 9. dans l'Eglise du College Royal de Navarre. Beaucoup d'autres Corps, & beaucoup de Communautés, en ont aussi fait, ou fait faire: les Peres de la Charité en firent un le 2. de ce mois & toute l'Assemblée fut surprise d'y entendre une Oraison funebre, parce que la Reine n'étant morte que le Vendredi après midi, il falloit qu'elle eût été préparée en deux jours. Il n'y avoit pas lieu d'en être étonné puis qu'elle fut faite par Monsieur Légusier, Prêtre Docteur en Théologie,

qui prêcha sur le champ sur tous les Textes qu'on lui veut donner.

Le 4. on fit un Service solemnel dans l'Eglise de la Sainte Chapelle. L'ancien Evêque de Coutance, qui en est Tresorier, Officia pontificalement. Les Recolets de Versailles qui en avoient déjà fait un le 2. pour satisfaire à l'ordre qu'ils en avoient reçu, en firent un second le 7. de leur propre mouvement, pour reconnaissance des bienfaits qu'ils ont reçus de la Reine, & de ce que le Confesseur de cette Princesse a toujours été de leur Ordre. L'Eglise étoit tendue de deuil depuis le haut jusqu'au bas, avec trois bandes de Velours tout au tour; & sur les Portes, chargées d'Ecussions aux Armes de cette Princesse. La Répresentation qui étoit sous un Dais de Velours noir, étoit aussi triste que brillante. La Maison de la Reine y assista, & les Officiers du Château y accompagnèrent Monsieur Bontemps, avec toute sa famille. Le Pere Eloy Huez chanta la Messe, & fit toutes les Cérémonies. Ce même Pere répondit à Monsieur l'Archevêque de Paris, qui dit les Vêpres des Morts auprès du Lit de la Reine aussi-tôt qu'elle fut morte. C'est une circonstance oubliée ci-dessus, & qui mérite d'être remarquée.

Je viens à la triste Cérémonie du transport du Corps, qui fut fait à l'Eglise de Saint Denis le 10. de ce mois. Cinq Princesses de la famille Royale & du Sang avoient été choisies pour faire le Deuil, & les Honneurs de la Pompe. Elles devoient être dans cinq Carosses, remplis de Duchesses, & de Dames invitées pour les accompagner. Ces cinq Princesses étoient Mademoiselle, Madame la Duchesse de Toisane, Madame la Duchesse, Madame la Princesse de Conti, & Mademoiselle de Bourbon. Elles arriverent sur les six heures du soir à Versailles, & furent conduites dans la Chambre de la Reine, où les Dames du Palais s'étoient rendues. Longtems avant leur arrivée, plusieurs Compagnies du Regiment des Gardes Françaises, & Suisses, avoient été rangées en double Haye dans l'avant-Cour du Château, avec leurs armes trainantes, la bouche du Mousquet, & le fer des Piques en bas, les Drapeaux renversés & pliés, couverts de Crêpe, ainsi que les Tambours qui ne firent frapper que d'un seul coup, pendant que la Pompe funebre passa entre leurs rangs. Lors que les cinq Princesses furent arrivées dans la Chambre de la Reine. Monsieur de Coislin, Evêque d'Orléans, Premier Aumônier du Roi, revêtu de ses habits Pontificaux, alla jeter de l'Eau Benite sur le Corps, & commença les Prières. Elles furent continuées par les Prêtres de l'Eglise Paroissiale de Versailles. Douze Gardes du Corps du Roi, conduits par Monsieur le Comte de Montesson, Exempt des mêmes Gardes, & qui servoit ordinairement auprès de la Reine, monterent sur l'Estrade, & ayant levé le Corps, tête nue, ils le porterent sur un Chariot fait exprès pour le conduire à Saint Denis. Ce Chariot étoit couvert d'un grand Poële de Velours noir; croisé de Moire d'argent, & bordé d'Hermine, avec plusieurs Ecussions fort larges en Broderie d'or & d'argent. Les Chevaux qui le tiroient au nombre de huit, étoient caparaçonnez de Velours noir croisé de Moire d'argent, avec quatre Ecussions en Broderie. Il y en avoit un cinquième sur le front de chaque Cheval. Le Cocher & le Postillon étoient vêtus de Velours noir. Les Entrailles furent portées dans le même Chariot par deux Gardes aussi tête nue. Pendant que l'on y plaça le Corps, la Musique de la Reine chanta un *De profundis*. Le Clergé de la Paroisse, quatre-vingts Recolets, & plus de deux cents habitants de Versailles en Deuil, chacun un Cierge à la main, assistèrent à cette Cérémonie; ils étoient venus en Procession,

jusqu'à la Chambre où reposoit le Corps de cette Princesse, & le conduisirent bien avant par de là la Montagne de Picardie, qui est au delà de l'avenue de Versailles. Le Carosse des femmes de Chambre partit quelque tems avant que la Marche commençât. Les six Chevaux étoient caparaçonnés de noir, & leurs Caparaçons croisez de Toile d'argent. Plusieurs Valets de pied, & autres gens de livrées en Deuil, portoient des Flambeaux de Cire blanche, & ce Carosse rempli de femmes pleurantes, étoit un spectacle fort touchant. Elles alloient attendre le Corps de leur Maitresse dans l'Eglise de Saint Denis. La Marche commença bien-tôt après. La Compagnie des Archers de Monsieur le Prévôt de l'Isle, étoit à la tête. Tous les Archers avoient des Crêpes à leurs Chapeaux, & les Officiers étoient vêtus de Deuil. Ils étoient suivis de Gens servans dans les sept Offices de la Reine, au nombre de 66, vêtus de Drap gris, & portant chacun un gros Flambeau de Cire blanche de quatre livres. On leur donna à tous une somme d'argent, cet employ étoit destiné pour les Pauvres, mais on crut devoir faire gagner cette aumône aux pauvres Valets servans dans les sept Offices de la Maison. Les Officiers du Gobelet, Echanfonnerie, Paneterie, Grand & petit Commun, Fourrière & Fruiterie, c'est ce qu'on appelle les sept Offices, suivoient au nombre de plus de 300, vêtus de Deuil, à pied, & portant des Flambeaux de Cire blanche. Après ces Officiers venoient quelques-uns de ces mêmes Corps à Cheval, auxquels on avoit permis de marcher de la sorte, ne pouvant aller à pied. Il y avoit aussi quelques Chapelains, & quelques Officiers de la Chambre.

Ensuite on voyoit paroître les Carosses de Messieurs *Fieubet*, la *Ferrière*, & de *Menars*, c'est ce qu'on appelle le Conseil de la Reine, l'un étant Chancelier, l'autre Secrétaire des Commandemens, & l'autre Sur-Intendant de la Maison de cette Princesse. Après eux marchoit le Bureau de la Reine, composé du Premier Maître d'Hôtel, du Maître d'Hôtel ordinaire, des Contrôleurs Généraux, & des Contrôleurs Clercs d'Office, qui étoient en Manteau long, aussi-bien que les Ecuyciers, les Gentilshommes Servans, & les Officiers de la Chambre & de la Garde-Robe; tous sur des Chevaux caparaçonnés de noir. Ce grand Corps étoit éclairé par quelques Valets de pied, & par plusieurs de leurs Domestiques vêtus de Deuil.

Trois Carosses du Roi, & trois de la Reine, venoient après. Ils étoient Drapés, & les Chevaux caparaçonnés aussi de noir, avoient des Houffes traînantes, aussi croisées de Moire d'argent. Dans le premier étoit Mademoiselle de Bourbon, dans le second Madame la Princesse de Cony, dans le troisième, Madame la Duchesse, dans le quatrième, Madame la Grand' Duchesse de Toscane, chacune accompagnée des Dames du Palais; & le cinquième étoit rempli de Ddemoiselles, accompagné de Madame de Montespan, Sur-Intendante de la Maison de la Reine, de Madame la Duchesse de Crequi, de Madame la Comtesse de Bathune, Dame d'Atour. Dans le sixième, étoient Monsieur l'Evêque d'Orléans, Premier Aumônier du Roi, Monsieur l'Evêque du Mans, Premier Aumônier de Monsieur; Monsieur l'Evêque de Sées, Aumônier ordinaire de la Reine, & quelques autres Prelats. Plusieurs Pages à Cheval, & Valets de pied portant des Flambeaux, éclairoient tous ces Carosses.

La Compagnie des Mousquetaires du Roi, commandée par Monsieur le Marquis de *Funville*, paroissoit ensuite avec ses Officiers à la tête, tous vêtus de Deuil, & montez sur des Chevaux de prix. Les Mousquetaires avoient de grandes Echarpes de Crêpe, & des Crêpes à leurs Chapeaux. Ils marchaient quatre à quatre, chacun tenant un

Flambeau de Cire blanche. Leurs Mousquetons avoient la bouche en bas, & leurs hautbois couverts de Crêpes rendoient un son fort lugubre. Leurs Tambours pareillement couverts de Crêpe, n'étoient frappés que d'un coup. La Compagnie commandée, par Monsieur le Commandeur de *Fombin*, suivoit de la même sorte. Il étoit à la tête accompagné de plusieurs Officiers très-bien montez. Ces deux Compagnies faisoient plus de sept cent hommes. Les Chevaux-Legers de la Garde du Roi venoient après eux, marchant aussi quatre à quatre, tous avec des Flambeaux; ils avoient pareillement des Echarpes, & des Cordons de Crêpes, qui sont les seules marques de deuil qu'ils portent en de pareilles occasions. Monsieur le Duc de *Chevreuse*, Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie, marchoit à leur tête, ils étoient suivis des Pages de la grande & petite Ecuries du Roi, & de ceux de la Reine, qui formoient deux longues lignes, chacun avec un Flambeau. Les Ecuyciers du Roi étoient à la tête des deux Ecuries, & Monsieur de *Louvain* étoit à la tête de l'Ecurie de la Reine. Le nombre de ces Pages étoit très grand, & tous leurs Chevaux de prix. Quatre Trompettes de la Chambre du Roi suivoient, & precedoient les Hérauts d'Armes, avec le Roi d'Armes au Titre de *Mont-joye Saint Denis*, tous revêtus de leurs Cottes d'Armes par dessus leurs Robes de deuil traînantes, le Chaperon rabattu avec leurs Caducées couverts de Crêpes, Monsieur le Marquis de *Rodes*, & Monsieur de *Saintes* Grand Maître, & Maître des Cérémonies, venoient après eux à Cheval. Ils étoient environnez de plusieurs Elstahers qui portoient des Flambeaux de Cire blanche. Les Suisses du Roi servant à la Garde de la Reine, vêtus de deuil, la pointe de leurs Halebardes en bas, & chacun un Flambeau à la main, devançoient le Chariot, Messieurs les Abbés de la *Boulaisière*, de *Charvaudon*, d'*Anteuil* & *Henon*, Aumôniers de la Reine, en *Rochet*, Manteau, & Bonnet carré, & montez sur des Chevaux caparaçonnés de noir, tenoient avec des Cordons les quatre coins du grand Poêle qui couvroit ce Chariot. Tout autour étoient les Valets de pied du Roi & de la Reine, melez avec des Suisses, portant tous de gros Flambeaux de Cire blanche, Monsieur le Duc de la *Vivaille*, Chevalier d'honneur étoit seul au côté droit de ce Chariot en Manteau long sur un Cheval caparaçonné, & couvert d'une Houffe traînante. A la gauche de ce même Chariot, devoit aussi être seul Monsieur le Marquis de *Hauteville*, Premier Ecuycier de la Reine; Mais une indisposition l'empêcha de s'y trouver. Derrière le Chariot, marchoit Monsieur le Comte de *Montesson*, dont je vous ai déjà parlé, accompagné d'un autre Exempt à la tête de cinquante Gardes, ayant des Echarpes & des Cordons de Crêpes, & marchant quatre à quatre, chacun avec un Flambeau. Monsieur le Prince de *Soubise*, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes du Roi, paroissoit ensuite à la tête de la Compagnie, qui avoient aussi des Echarpes, des Cordons de Crêpes, & des Flambeaux de Cire blanche. Les Carosses du Corps des cinq Princeses qui faisoient les Honneurs du Convoi, & ceux de leurs Ecuyciers, environnez de Valets de Pied portant des Flambeaux, fermoient cette marche. Les Curez des Eglises de la Route, vinrent avec leur Clergé, suivant l'Usage au devant du Corps, & firent les prières accoutumées. On arriva le Mercredi 11, à sept heures du Matin à un quart de lieue de St. Denis, où le Convoi étoit attendu par un Clergé très nombreux; il y avoit cent Recolets venus de Paris, & la plupart de ceux de Versailles, qui s'étoient détachés après le départ du Corps pour le rendre à Saint Denis. Le Provincial étoit à leur tête. Les Ecclesiastiques de toutes les Paroisses de Saint Denis, les Chanoines des Chapitres, les Of-



ficiers de la Justice, & les Religieux de l'Abbaye, se trouverent aussi au même lieu, ayant chacun un Cierge à la main. Ils accompagnèrent le Corps depuis la première Croix, jusques dans l'Abbaye, & chanterent un *Miserere*, les Evêques fortirent de Carosse à cette première Croix, & les Aumôniers descendirent de Cheval. Monsieur l'Evêque d'Orléans jeta de l'eau benite sur le Corps, & fit les Encensemens. Pendant ce tems, les Religieux faisoient les Prieres ordinaires. On trouva la porte de la Ville toute tendue de deuil avec trois *Lez* de Velours remplis d'Escussions aux Armes de la Reine; les Prélats toujours à pied, suivirent le Convoi jusqu'à celle de l'Eglise. Le dedans & le dehors en étoient aussi tendus de deuil, avec des *Lez* de Velours & des Escussions, ainsi qu'à la Porte de la Ville. Monsieur l'Evêque d'Orléans presenta le Corps aux Religieux de l'Abbaye, & leur fit un très beau Discours. On assure ordinairement dans ces fortes de Discours, que la personne dont on presente le Corps est morte dans la Religion Catholique, & qu'elle a choisi sa sepulture au lieu où le Corps est présenté, ou bien qu'elle y a été choisie par les Ancêtres. Celui qui le reçoit, répond au nom de tout son Corps, qu'il n'en doute pas, & que l'on satisfera à l'intention du défunt, tant à l'égard des Prieres & Services, que de la sepulture. Après la Réponse faite par le Prieur au Discours de Monsieur l'Evêque d'Orléans, les Gardes qui avoient mis le Corps & les Entrailles sur le Chariot, les en tirèrent, & les ayant portez au Choeur, ils les posèrent sur une Estrade qu'on y avoit préparée. Monsieur l'Evêque d'Orléans fit ensuite quelques Prieres, & des Encensemens, & célébra une Messe haute qui fut chantée par les Religieux. Les Officiers de la Maison de la Reine y assistèrent. A la fin de la Messe il fit encore les Asperions, & les Encensemens ordinaires, ce qui dura jusqu'à onze heures du Matin. Les Gardes & les Suisses ne sont pas seulement demeurez à Saint Denis pour garder le Corps de la Reine, mais encore toute la Maison de cette Princesse. Les Tables des Officiers y sont servies à l'ordinaire, & la Maison n'est rompue qu'après qu'elle est inhumée, ce qui se fait le jour du Service Solennel.

On ne peut prendre plus de soins & de précautions qu'avoient fait ceux qui avoient réglé la marche. On avoit dès le Matin visité la route, fait abatre une Porte, & couper des Arbres dans le Bois de Boulogne. Lorsque le Convoi partit, on detacha plusieurs Personnes à Cheval, qui le precedoient de loin, afin de voir s'il ne se formoit point quelque embarras sur le passage. Il y avoit plusieurs Ayées des Cérémonies entre les files & sur les ailes, qui alloient & venoient pour faire observer les rangs, & faire faire les Altres. Il y avoit aussi des Officiers des Corps pour le même sujet. Les Flambeaux ne manquoient point, & l'on en distribua plus de six mille d'espace en espace, on en trouvoit de Charettes chargées. Monsieur le Marquis de *Seignelay*, Secrétaire d'Etat, qui eut le soin de toute la Pompe Funebre, étoit dans son Carosse, & devoit aller ceux qui commenceroient la Marche. Monsieur *Duché*, Contrôleur Général de l'Argenterie en année, avoit ce même soin sous lui. Cependant il étoit bien difficile qu'un si grand Corps s'avancât avec une entière régularité. Une Marche de douze heures, sans compter le tems qu'on demeura à Cheval avant que de partir, causé des fatigues, des besoins, & des incommoditez, auxquelles il n'est pas aisé de remedier, la poudre élevée par un si grand nombre de Cavalerie & de Peuple qui avoit rempli les Chemins pendant toute la nuit, n'empêchoit pas peu de paroître une Pompe, dont le noir devoit faire la principale beauté. On tient que plus de 400000. personnes étoient sorties de Paris pour la voir passer.

TOME I.

## (S. IV.)

Enterrement de Madame la DAUPHINE  
morte le 20. Avril 1690.

*M*arie-Anne-Christine-Victoire de Baviere, Epouse de Louis Dauphin de France Fils du Roi Louis XIV. mourut à Versailles le 20. Avril 1690. Comme depuis *Marguerite* d'Ecosse, Epouse de Louis XI. morte en 1449. il n'étoit mort aucune Dauphine, & qu'on n'avoit pas conservé la relation des Cérémonies qui furent observées à son enterrement, on fut obligé d'en régler de nouvelles, voici quelles elles furent.

Le 26. Avril à 11. heures du soir l'Evêque de *Meaux* porta le Cœur de la défunte à l'Eglise des *Benedictins* du Val-de-Grace; il y fut accompagné de toutes les Princeses du Sang, des Dames de la Cour, de grand nombre de Carosses, & des Gardes du Corps; le Dimanche suivant 1. Mai fut fixé pour transporter le Corps de Versailles à St. Denis. Le même soir à 7. heures la Princesse de *Condé*, la Princesse Douairière de *Conty* & la jeune Princesse de *Conty*, ayant été chargées de faire les honneurs de l'enterrement, & étant accompagnées de plusieurs Duchesses & d'autres Dames en grand Deuil, se transportèrent dans l'appartement mortuaire, l'Evêque de *Meaux* en habit Pontifical s'y rendit peu après en compagnie de l'Evêque de *Rennes*, de deux autres Evêques, de l'Abbé de la *Roche-Jaquelin*, & du Curé de Versailles, & ayant fait les prieres ordinaires, & encensé le Cercueil, il fut porté par 10. Gardes du Corps sur le Char mortuaire en présence des Princeses, des Dames, & de tous les Officiers assistants, deux autres Gardes du Corps portèrent l'Urne où étoient les Entrailles, couverte d'un Crêpe; le Curé de l'Eglise Paroissiale avec tous les autres Prêtres commencerent la marche en chantant les versets ordinaires, & chacun portant un Cierge allumé; & le Cercueil ne fut suivi que par les Evêques, & les autres Ecclesiastiques, les Princeses, les Dames, & les Officiers assistants; Lorsqu'on l'eut placé avec les Entrailles sur le Char, on commença la Musique, & on partit dans l'ordre suivant:

- (1) Les Carosses des Ecuyers des Princeses à 6. Chevaux drappés de noir;
- (2) 60. Pauvres habillés de noir;
- (3) Les 7. Offices habillés en deuil, & chacun portant un Flambeau;
- (4) Les Chefs des 7. Offices, & plusieurs autres Officiers à Cheval avec des manteaux noirs.
- (5) Un detachment de la deuxième Compagnie des Mousquetaires;
- (6) Un detachment des Chevaux-Legers avec leurs Officiers;
- (7) Cinq Carosses du Corps de Madame la Dauphine à 6. Chevaux, tous drappés de noir, le premier étoit occupé par la jeune Princesse de *Conty*: Le deuxième par la Princesse Douairière de *Conty*: le troisième par la Princesse de *Condé*: le quatrième par *Mademoiselle*, ayant auprès d'elle la Duchesse d'*Espernon*, & la Maréchalle de *Roche-fort* qui avoient été les premières Dames de la défunte Dauphine; Dans le cinquième se trouverent l'Evêque de *Meaux* & les Ecclesiastiques mentionnés;
- (8) 4. Trompettes de la Chambre;
- (9) Les Hérauts d'armes;
- (10) Le Roi d'armes;
- (11) Le Marquis de *Blainville*, Grand Maître des Cérémonies.

G g g 2 (12) Mon-

(12) Monsieur de *Saintot* Maître des Cérémonies, tous en grands manteaux noirs, & leurs Chevaux couverts de houffes noires trainantes; & enfin suivoit le Char, qui étoit élevé d'une hauteur raisonnable, & couvert d'un drap de Deuil de Velours noir, avec deux bandes de drap d'argent formant une croix; sur les quatre coins du drap étoient en broderie d'or & d'argent les armes de Madame la Dauphine; les Abbés de la *Lucerne*, des *Alleux*, de *Maulevrier*, & de l'*Anglois*, Aumôniers ordinaires de la Dauphine portoient les 4. Coins du drap; le Marquis de *Dangeau*, Chevalier des Ordres du Roi étoit à la droite du Carrosse, & le Marquis de *Bellefonds* à la gauche, le Char étoit tiré par 8. Chevaux, couverts de grandes houffes de Velours noir à bandes d'argent, le Cocher & le Postillon étoient habillez de la même étoffe; grand nombre de Pages à Cheval, & de Laquais à pied marchaient aux deux côtés du Char avec des Flambeaux, & 50. Suisses formoient la Garde du Char, le Sr. de la *Grève* étoit à la tête des Gardes du Corps, & les Gardes à pied suivoient immédiatement; Tout le train finit par les Carrosses des Princesse à 6. Chevaux, & tous drapés de noir; c'est dans cet ordre qu'on partit de Versailles par le grand chemin, qui conduit par le pont de Seau, & sur les Boulevards de Paris, jusqu'au Faubourg de St. Lazare & à la porte de St. Denis, d'où on suivit le chemin, qui conduit à cette Abbaye; A la porte de la Ville on trouva les Religieux avec des Cierges allumés pour recevoir le Corps de Madame la *Dauphine*; l'Evêque de *Meaux* sortit aussi-tôt du Carrosse, & fit les Encensemens & toutes les autres Cérémonies usitées, on continua ensuite la marche jusqu'à l'Eglise de l'Abbaye, les Religieux marchant devant le Carrosse, & les quatre Aumôniers reprirent les quatre coins du drap, & les portèrent; Lorsque les dix Gardes eurent porté le Cercueil & l'Urne jusqu'à l'entrée de l'Eglise, qu'on avoit tapissée de noir avec les Armes de Madame la *Dauphine*, l'Evêque de *Meaux* fit une petite harangue au Prieur, qui contenoit en substance, qu'il venoit remettre à l'Abbaye un dépôt très précieux. Le Prieur y répondit en peu de paroles, & on avança jusqu'au Chœur, qui étoit également tendu de noir avec les Armes de la défunte, le Cercueil & l'Urne ayant été posés sur une Estrade couverte de Velours noir avec les armes de la *Dauphine*, & environné de Chandeliers d'argent couverts de Velours noir avec les armes brodées d'or & d'argent; les Princesse se mirent à genoux aux quatre coins de l'Estrade, & les Dames de la suite se placèrent derrière elles. Après que les Religieux eurent fait quelques prières, les Princesse retournèrent avec leur Cortège à Paris, mais les Dames restèrent pour assister à la Messe, que l'Evêque de *Meaux* célébra; Madame de *Maintenon* fit peu de tems après célébrer une Messe solennelle pour Madame la *Dauphine* dans l'Eglise de l'Abbaye de St. Cyr, où on éleva au milieu de l'Eglise un Catafalque éclairé, d'un nombre infini de flambeaux; au milieu duquel étoit un Cercueil relevé d'une Couronne d'or massif; l'Abbé de *Marais* célébra la Messe *in exsequis*.

Voici une autre Relation plus circonstanciée des mêmes Funérailles.

Pour décrire la Pompe funebre de Madame la *Dauphine*, je commence par le transport du Cœur de cette Princesse. Il fut levé le 26. Avril par Monsieur l'Evêque de *Meaux* son Premier Aumônier, & porté au Val-de-Grace, dans le Carrosse du Corps de cette auguste défunte, précédé des Carrosses des Officiers de sa Maison, & suivi de ceux des Princesse, tous environnés de Valets de pied & de Pages à Cheval por-

tant des flambeaux, & suivis d'un grand nombre de Gardes du Corps du Roi, commandé par Mr. le Marquis de la *Messière*, Exempt des Gardes du Corps de Sa Majesté. L'Abbesse étant à la tête de toutes les Religieuses, se trouva à la porte pour le recevoir. Chacun avoit un Cierge à la main, & Monsieur de *Meaux* leur ayant dit qu'il leur apportoit le Cœur de Madame la *Dauphine*, l'Abbesse répondit par un compliment, qui en marquant sa reconnaissance, faisoit paroître beaucoup de douleur, Mr. de *Meaux* ayant ensuite posé le Cœur sur une représentation, on dit les Prières ordinaires, & l'on fit les Encensemens accoutumés tout au tour. Il fut ensuite porté à la Chapelle de Sainte Anne, où l'on en dépôt le Cœur de la Reine Mere, celui de la Reine, & ceux des Princes & Princesse ses Enfants. On fait que la Reine-Mere a fait bâtir ce Couvent, qui ne cède ni en grandeur, ni en magnificence aux plus superbes Monastères de l'Europe, & cette Princesse ayant ordonné que son Cœur y fût porté, ceux qui ont luivi son exemple nous font voir qu'on en usera de la même sorte à l'avenir à l'égard de toutes les Reines, des Fils & des Filles de France.

Le premier jour de ce mois ayant été choisi pour transporter le Corps de cette Princesse en l'Eglise de St. Denis, il fut levé par Mr. l'Evêque de *Meaux* avec les Cérémonies accoutumées. Les Gardes du Roi le porteront jusqu'au Chariot, ainsi que les Entrailles qui avoient été mises dans une Urne. Soixante Pauvres vêtus de gris, & tenant chacun un Flambeau, marchaient les premiers, & précédèrent les Officiers de Madame la *Dauphine*, à pied, vêtus de duell, & portant aussi des Flambeaux. Les Chefs étoient à Cheval. Ces sept Officiers sont le Gobelet, l'Echanfonnerie, le Paneterie, le Grand & Petit Commun, la Fourrière & la Fruitière, ce qui montoit à plus de trois cens Officiers. Ils étoient suivis du Bureau de la défunte Princesse, composé du Premier Maître d'Hôtel, du Maître d'Hôtel Ordinaire, de ceux de Quartier, des Contrôleurs Généraux, & des Contrôleurs d'Office, qui étoient en Manteau long, aussi bien que les Ecuyers, Gentilshommes Servans, & les Officiers de la Chambre & de la Garde-Robe, tous à Cheval. Après cela marchèrent deux Brigades des Mousquetaires, & une autre des Chevaux-Legers. Ils avoient tous des Flambeaux, & en changèrent plusieurs fois. Les Hérauts & le Roi d'Armes suivoient précédés de quatre Trompettes de la Chambre. Monsieur le Marquis de *Blainville*, Grand Maître des Cérémonies, & Mr. de *Saintot*, Maître des Cérémonies en Manteaux longs, & montés sur des Chevaux caparaçonnés de noir, marchaient devant le Chariot qui étoit fort élevé. Mr. le Marquis de *Dangeau*, Chevalier d'honneur, & Mr. le Marquis de *Bellefonds*, Premier Ecuyer, étoient à Cheval à côté du Chariot, l'un à la droite & l'autre à la gauche, & les Pages aussi à Cheval étoient à l'entour avec des flambeaux, & un fort grand nombre de Valets de pied. Les Gardes du Corps commandés par Mr. de *St. Viance*, venoient ensuite, & étoient suivis des Gendarmes avec des flambeaux à la main. Les cinq Carrosses du Corps de la Princesse défunte fermoient la marche. Ils étoient drapés de noir, & remplis des Princesse qui faisoient les honneurs du duell. Madame la Princesse de *Conty* étoit dans le premier; Madame la Princesse de *Conty* Douairière, dans le second; Madame la *Princesse* dans le troisième; Madame dans le quatrième, & Mr. l'Evêque de *Meaux* dans le cinquième, il étoit accompagné de trois autres Evêques, de Mr. l'Abbé de la *Roche-Jaquelin*, Aumônier en Quartier, & de Mr. le Curé de la Paroisse de Versailles. Les Religieux de l'Abbaye de St. Denis vinrent au devant du Corps hors la Porte de la Ville, chacun un Cierge à la main, & Mr. de *Meaux* étant



descendit avec les autres Evêques, on continua la marche jusqu'à la porte de l'Eglise. Lorsqu'on eut tiré le Corps du Chariot, ce Prélat le présenta aux Religieux, & le Sous-Prieur de l'Abbaye qui se trouvoit à leur tête, lui parla de cette sorte.

## MONSIEUR,

Nous ne pouvons recevoir qu'avec douleur ce triste & glorieux dépôt que vous nous présentez. La mort d'une si bonne Princesse nous a causé une très sensible affliction; mais s'il a plu à Dieu retirer du monde celle qui étoit la joie du Royaume, pour lui avoir donné trois si beaux Princes, nous avons sujet d'essayer nos larmes, & de nous consoler par l'Espérance que la vertu de cette Seventième Princesse Madame Marie Anne-Christine-Victoire de Bavière, très chère Epouse de très Auguste & Magnanime Prince Monseigneur Louis Dauphin de France, la fait passer de cette vie dans une meilleure, & qu'elle regnera éternellement dans le Ciel. Sa grande piété dont tout le monde a été édifié, & dont vous pouvez, Monseigneur, plus que personne, rendre un fidèle témoignage; cette patience invincible avec laquelle elle a porté les peines d'une longue & douloureuse maladie, nous donne ce sentiment; & me fait dire qu'elle jouira d'un bonheur éternel; car n'étant pas possible de regner avec Jésus-Christ sans prendre part à ses souffrances, il est aussi impossible qu'il ne soit lui-même la Couronne & la récompense d'une ame sainte qui a beaucoup souffert pour l'amour de lui. Néanmoins si les plus parfaits ne sont pas sans quelque imperfection devant celui qui pèse leur mérite au poids du Sanctuaire, nous pouvons craindre qu'il ne soit resté dans cette Princesse Chrétienne quelque chose à expier. C'est pourquoi nous devons pour lui marquer nos reconnoissances, & témoigner le respect que nous portons à sa mémoire, offrir à Dieu des Sacrifices; & joindre nos larmes & nos prières aux vôtres, Monseigneur. C'est ce que nous allons faire avec le plus de service qu'il vous sera possible.

Ce discours fini, le Corps & les Entrailles furent portez dans l'Eglise par les Gardes du Corps, qui les posèrent sur une Estrade dressée au milieu du Chœur. Il étoit tendu de noir, ainsi que la Nef avec des lez de Velours chargés d'Ecussons. Lorsque le Corps fut posé, on fit les Aspergions & Encensements, & la Compagnie ayant pris ses places, les Religieux commencèrent les Prières. Après qu'elles furent achevées, Monsieur l'Evêque de Meaux célébra la Messe, qui fut chantée par les Religieux, & ensuite on fit de nouveau les Encensements & les Aspergions.

## (S. V.)

*Cérémonies observées à l'Enterrement de Monsieur le Dauphin, Petit-Fils du Roi Louis XIV. & à celui de Madame la Dauphine son Epouse, en 1712.*

LE Vendredi 12. Fevrier 1712. Marie Adelaide de Savoye, Epouse de Monseigneur Louis, Dauphin de France, mourut après avoir regu ses Sacrements le jour précédent, avec une parfaite resignation aux Volontez de Dieu, & de grands sentimens de piété. Sitôt qu'elle fut décédée, ce même jour 12. Fevrier à huit heures & demie du soir, le Roi se retira à Marly, où l'on transporta Monseigneur le Dauphin malade, le Samedi 13. Fevrier à sept heures du matin. La mort d'une Epouse qui lui étoit si chère, rendit sa maladie mor-

telles; il expira le Jeudi 18. du même mois.

Parlons d'abord de ce qui se passa au premier de ces deux funestes événemens. Ce ne furent que cris & que larmes dans tout le Château de Versailles. On peigna la Princesse, on la coiffa en linge uni avec des Rubans noirs & blancs, & en cet état elle fut exposée au Public tout le Samedi suivant.

Le Samedi 13. au soir fort tard, elle fut enveloppée & mise dans son Cercueil, par Madame la Duchesse de Lude, & Madame la Marquise de Mailly, celle-là tenant la tête, celle-ci les pieds.

Elle resta tout le Dimanche sur son Lit dans le Cercueil, sans aucun appareil que six Clerges, parce qu'on préparoit dans la Chambre d'enprès son Lit de parade, où elle fut mise le Lundi 13. & exposée au public.

Le Jeudi 18. Monseigneur le Dauphin n'ayant fait paroître d'autre inquiétude pendant toute la nuit précédente, que celle de parvenir au moment auquel il pourroit entendre la Messe, & recevoir le Saint Sacrement, son inquiétude cessa quand il eut satisfait à ces deux devoirs: il mourut, après avoir recommandé son Ame à Dieu, & l'avoir prié de conserver longtems la personne sacrée du Roi, pour l'intérêt de ses Peuples, à huit heures & demie du matin. Le Roi se retira dans le penultime Pavillon de Marly à gauche, & dès que Monseigneur le Dauphin put être enveloppé, on l'apporta à Versailles, & on le mit dans le même Lit de parade avec Madame la Dauphine. Les deux grilles de Versailles étoient tendues de noir sans Ecussons. Toutes les Arcades du Vestibule, le grand Escalier, la première Sale des Gardes, & tout l'appartement de Madame la Dauphine, étoient tendus jusqu'au plafond: deux bandes d'Ecussons regnoient depuis les dehors de la Cour jusques à la Chambre où le Prince & la Princesse étoient exposés.

Un concours infini de Peuple, vint pendant tout le tems que les Corps du Prince & de la Princesse furent exposés, & passoit au travers du Salon, par la Galerie, jusques à des Barrières qu'on avoit faites pour ne donner passage que par l'autre Sale des Gardes, & cela dura jusqu'au Mardi à midi. Quatre Peres de la Mission, quatre Peres Feuillants, & quatre Peres Recollets, avoient veillé jour & nuit autour du Lit de parade, & sur les cinq heures du soir du Mardi 23. Monseigneur le Duc d'Orléans, qui avoit été Mercredi 17. donner l'eau benite au Corps de Madame la Dauphine, devant conduire la Pompe funebre, vint en donner avant la levée des Corps du Prince & de la Princesse. Messieurs les Evêques ayant aussi donné de l'eau benite sur les Corps du Prince & de la Princesse, Monseigneur l'Evêque de Sens, accompagné de Messieurs les Evêques de Montauban, de Tournay, & d'Autun, des Aumôniers, du Curé de la Paroisse de Versailles en surplis & en étole, ayant entonné *Exultabunt*, plusieurs Peres de la Mission commencerent à chanter le *Miserere*. Monseigneur le Duc d'Orléans, Monsieur le Marquis de Dangeau, Chevalier d'honneur, Monsieur le Maréchal de Tessé, Premier Ecuyer, les Dames d'honneur, & les Dames du Palais, qui étoient dans la Chambre où la Princesse étoit morte, s'avancèrent dans celle du Lit de parade: savoir, Madame la Duchesse du Lude, & Madame la Comtesse de Mailly, Dames d'honneur; les Dames du Palais, Mesdames la Marquise de Dangeau, de Rouilly, de Nogaret, d'O, de Mongon, de Lévi, d'Estrees, ayant à leur tête Madame la Grande Duchesse, Madame la Princesse de Comté, & Mademoiselle de la Roche-sur-Yon. Toutes ces Dames suivoient les Corps du Prince & de la Princesse, portez par dix Gardes du Corps à chaque Cercueil, & deux à chaque Urne, où étoient renfermées les entrailles;

les; lors qu'ils furent sur l'Escalier, la Musique entonna un *De profundis* en faux bourdon, qui dura à peu près le tems que les deux Urnes furent posées dans le Char Mortuaire; les Gardes Françaises & Suisses étoient sous les armes. Alors on commença à défilér en cet ordre.

Premièrement cent pauvres habillez d'une cape grise & claire, plissée qui leur descendoit jusqu'aux pieds, avec un cocluchon & une ceinture, ayant chacun un flambeau à la main. Une Compagnie des Gardes du Corps, cent-vingt Mousquetaires, soixante de chaque Compagnie, suivis de celles des Gendarmes & Chevaux-Legers, après lesquels suivoient les Caroffes de deuil, de Messieurs les Officiers, de Monseigneur le Duc d'Orléans, ceux de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, suivis de leurs Valets de pied; tous ces Caroffes étoient à huit Chevaux.

#### Premier Caroffe de Madame la Dauphine.

*S. A. S. Madame la Duchesse.  
Madame la Duchesse du Lude, Dame d'honneur.  
Madame la Duchesse d'Harcourt.  
Madame la Duchesse de Duras.  
Madame la Marquise de Rouffy, Dame du Palais.*

*Madame la Marquise de Mailly, Dame du Palais.*

*Madame la Marquise de Laigle, Dame d'honneur de Madame la Duchesse.*

#### Second Caroffe.

*S. A. S. Madame la Duchesse de Vendôme.  
Madame la Duchesse d'Esfrées.  
Madame la Princesse de Chimay.  
Madame de Nogaret.  
Madame de Montereau.  
Madame la Marquise de Brassac, Dame d'honneur de Madame de Vendôme.*

#### Troisième Caroffe.

*S. A. S. Mademoiselle de Conty.  
Madame la Duchesse de Sully.  
Madame la Duchesse de la Ferté.  
Madame la Marquise de Nangis.  
Madame la Marquise de la Vrillière.  
Madame la Marquise de Lisenay.*

#### Quatrième Caroffe.

*S. A. S. Mademoiselle de la Roche-sur-Yon.  
Madame la Comtesse d'Égmont.  
Madame la Princesse d'Almont.  
Madame de Clermont.  
Madame la Marquise de Polignac.  
Madame la Marquise de la Vrillière.  
Madame la Marquise de Chambourad.*

#### Cinquième Caroffe.

*Madame la Grande Duchesse seule dans le fond, avec Madame la Comtesse de Mailly.*

Et ensuite suivirent les Pages de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. Le Caroffe ensuite de Monseigneur le Duc d'Orléans, où il étoit seul dans le fond, avec Monsieur le

Marquis de la Fare, son Premier Capitaine des Gardes, & Monsieur le Comte d'Esclapart, second Capitaine des Gardes. Dans les autres Caroffes de la suite, étoient Messieurs d'Armentières, de Simiane, de Marivat. Tous ces Equipages & Cortèges furent suivis des Pages du Roi, avec les Livrées du Roi sans deuil, ayant tous un Flambeau à la main, aussi bien que Messieurs les Mousquetaires, Gendarmes, Chevaux-Legers, qui tous avoient leurs habits d'ordonnance. A la tête de ce défilé, les Caroffes dans lesquels étoient Monsieur l'Evêque de Sens, Premier Aumônier de Madame la Dauphine, Monsieur l'Evêque de Tournay, Monsieur l'Evêque de St. Omer, Mr. l'Evêque de Montauban, & Mr. l'Evêque d'Autun, au milieu Mr. le Curé de Versailles en Etole d'un côté, le Pere de la Rue & le Pere Martineau, l'un Confesseur de Madame la Dauphine, l'autre Confesseur de Monseigneur le Dauphin, de l'autre côté: ensuite parurent les quatre Hérauts d'Armes, avec le Roi d'Armes à leur tête. Le Char étoit accompagné de quatre Aumôniers, en Rochet, Manteau & Bonnet carré, tous quatre à Cheval, tenant chacun un des quatre coins du poêle, ce Char étoit attelé de huit Chevaux caparaçonnez, les Recollets de Versailles accompagnerent le Convoi jusqu'à l'avenue. Il entra dans Paris à deux heures & demie après minuit, toute la rûe St. Honoré où les Feuillants, les Capucins, les Quinze-Vingts de St. Honoré firent leurs prières avec chacun leur Clergé, ayant leurs Croix & leurs Chandeliers se présentèrent au passage pour chanter un *De profundis*, si-tôt qu'on aperçut de St. Denis les premiers flambeaux, l'on sonna un Bourdon durant un quart d'heure, pour signal à toutes les Eglises de St. Denis. Collegiales, Paroisses, & Communautés d'hommes, pour se préparer à aller au devant avec les Religieux de St. Denis. Tout le Clergé des autres Eglises s'étant rendu dans celle de l'Abbaye, on sonna une seconde fois un Bourdon seul, pour se préparer à partir. On avoit commencé à dire des basses Messes dès quatre heures du matin, dans les Chapelles du Chevet, (c'est la partie haute de l'Eglise de Saint Denis, derrière le Chœur) le lieu où seront exposés pendant quarante jours, les Corps du Prince & de la Princesse. Tout le Cortège paroissoit s'approcher, le Clergé de St. Denis, ayant les Religieux à leur tête, en formèrent un considérable, & allèrent au devant du Convoi jusques à la Porte de Paris, qui étoit tendue avec deux rangées d'Ecussions, aussi bien que la première Porte d'entrée sur le Parvis. Le Convoi ayant joint, ils entonnèrent le *Liber*. Tout défila sur la place où étoient plusieurs Compagnies des Gardes Françaises & Suisses, sous les Armes; les Pauvres entrèrent dans l'Eglise avec leurs Flambeaux. Monsieur de Dreux, & Monsieur Desgranges, firent disposer les Sieges & les Carreaux dans le Chœur pour les Dames.

Monseigneur le Duc d'Orléans, Monsieur le Marquis de Dangeau, & Monsieur le Maréchal de Tessé, s'allèrent placer d'abord au Chœur; enfin le Clergé & les Religieux étant entrez, le Char étant arrivé devant la porte de l'Eglise, Monsieur l'Evêque de Sens en Chape & en Mitre, le Prieur de Saint Denis en Chape, accompagné de deux Religieux en Dalmatiques, attendirent que les deux Cercueils fussent apportez sur deux Tables, l'un auprès de l'autre, placez au milieu, sous la plate-forme à l'entrée pour commencer leurs Harangues.

Ces deux Harangues finies, Madame la Grande Duchesse étant revenue du Chœur au lieu où elles se firent, pour représenter auprès de Madame la Dauphine, on avoit mis sur les Cercueils de plomb, enfermés dans un Cercueil de bois de Chêne, & couvert d'un Velours, croisé d'une Moire d'argent



gent, à travers lequel passaient trois anneaux de chaque côté, un poêle noir avec une Croix herminée de la hauteur de dix pouces, & par dessus ce poêle un autre de drap d'or, avec les Ecussons brodez de *Monseigneur*, auxquels étoient jointes les Armes de *Madame la Dauphine* sans brisures, n'y ayant que celles de *Savoie*, qui sont de Gueules à une Croix d'argent, ainsi qu'elles paroissent alternativement dans les Ecus de Velours, chargez d'Ecussons, qui regnoient autour du Chœur jusqu'à l'Autel : celles de *Monseigneur le Dauphin* seules, alternativement jointes à celles de *Madame la Dauphine*. Ensuite on avança dans le Chœur, les Gardes du Corps eurent ordre du Maître des Cérémonies, de prendre le Corps de *Madame la Dauphine* le premier, pour le porter sur une Estrade de trois degrez qui étoit dans le Chœur, & celui de *Monseigneur le Dauphin*, lesquels étant placez sur deux Tables, le Poêle de drap d'or, seulement étendu dessus, cinq douzaines de Clerges autour surmonté d'un Dais en l'air, le *Miserere* achevé, on chanta le *Subzénite*, *Kyrie Eleison*, *Pater Noster*, pendant quoi *Monseigneur l'Evêque de Sens* jeta l'eau benite autour, encensa, & le *Pere Prieur* ensuite, & *Monseigneur de Sens* ayant fini l'absolution, ce qui conduisit jusqu'à sept heures trois quarts; on s'alla reposer une demie heure, après laquelle *Mr. de Sens* vint commencer la grande Messe qui dura jusques à neuf heures trois quarts.

Les Coeurs De *Monseigneur le Dauphin* & de *Madame la Dauphine*, furent portés au Val-de-Grace le Vendredi au soir. Ils y arriverent à minuit.

Voici le Discours que fit *Madame l'Abbesse du Val-de-Grace* en les recevant.

*Discours de Madame l'Abbesse du Val-de-Grace.*

C'est ; *Monseigneur*, dans les sentimens d'une vive douleur, avec un profond respect, & une parfaite reconnoissance, que nous recevons les Coeurs de *Monseigneur le Dauphin* & de *Madame la Dauphine*, que le Roi nous fait l'honneur de nous confier. Ce grand Prince & cette grande Princesse faisoient le bonheur de la Cour, & l'esperance des Peuples, par leurs augustes qualitez & s'étoient attirés l'estime de notre grand Monarque par leurs héroïques vertus : puisque le Ciel n'a point exaucé nos prières en leurs rendant une santé si précieuse à la France, & qu'il les a voulu priver d'une Couronne Temporelle, nous allons, *Monseigneur*, redoubler nos vœux pour leur en obtenir une éternelle.

(S. VI.)

*Enterrement du Duc de Berry Petit-Fils du Roi Louis XIV. en 1714.*

**C**HARLES de France Duc de Berry, Fils de *Monseigneur le Dauphin* & de *Mariette-Louise de Baviere*, mourut à Marly le 4. de May 1714. son Corps fut transféré le même jour à Paris au Palais des Thuilleries où il fut exposé dans une Chapelle ardente, pour y recevoir les devoirs & les honneurs qui se pratiquent en ces occasions. Le Cardinal de Noailles à la tête de son Chapitre, fut le 9. jetter de l'eau benite sur le Corps; & le Nonce du Pape en Rochet, accompagné de l'Ambassadeur de Malte en Manteau de grand deuil, firent le lendemain la même Cérémonie; ils y furent reçus dans la premiere Sale & conduits par l'Introduit des Ambassadeurs, le Grand Maître, & le Maître des Cérémonies du Roi, qu'ils reconduisirent de même. Ce même jour 10. le Coeur du Duc de Berry fut porté au Val-de-Grace, par l'Evêque de Séz, Premier Aumônier de ce Prince.

Le 11. le Parlement, le Premier Président à la tête, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, la Cour des Monnoyes & l'Université, allèrent aussi jetter de l'eau benite. Le 13. le Grand Conseil y alla pareillement, ainsi que plusieurs Communautés. Le 26. le Corps de feu *Monseigneur le Duc de Berry*, après avoir reçu tous les honneurs funebres dans le Palais des Thuilleries, où il avoit été exposé, fut transféré à St. Denis sur un Char funebre, avec toute la pompe convenable. La marche du Convoi commença à 9. heures & demie du soir, par un grand nombre de Pauvres, suivis des Officiers du Prince défunt, des Carosses des principaux Officiers, de ceux de *Monseigneur le Duc d'Orléans*, de ceux du Prince, de ses Pages & de ceux du Roi, des Carosses de Sa Majesté, du Char où étoit le Corps du Prince, de ses Gardes, & des Carosses de divers Seigneurs de la Cour. Le Convoi marcha le long de la rue St. Honoré; & de la rue St. Denis; mais il n'arriva à St. Denis qu'après 2. heures du matin. Le Duc de Bourbon, qui avoit été nommé par le Roi pour mener le duel, étoit accompagné du Duc de la Tremouille, Premier Gentilhomme de la Chambre. L'Evêque de Séz, Premier Aumônier du Prince, accompagna le Corps jusqu'à St. Denis, avec l'Abbé *Bienon*, Doyen de S. Germain l'Auxerrois, Paroisse du Louvre, dont le Clergé avoit assisté à la Psalmodie, qui s'étoit continuée jour & nuit durant plusieurs jours. L'Evêque présenta le Corps aux Religieux, qui le déposèrent au milieu du Chœur; & le lendemain il célébra la grande Messe, où tous les Officiers assistèrent.





## L I V R E I I I.

Qui contient le Cérémonial Domestique de la Cour  
de France.

## C H A P I T R E I.

Qui contient le Cérémonial de la Chambre.

(S. I.)

*Relation du Cérémonial, qu'on observe  
à la Cour de France au Lever & au  
Coucher du Roi ; & tout le jour dans  
sa Chambre & dehors.*



A Majesté Très - Chrétienne se leve tous les matins précisément à l'heure, qu'on a marqué le soir précédent à son coucher ; & s'il arrive qu'elle ne s'éveille pas à l'heure marquée, son Premier Valet de Chambre vient l'éveiller : en disant : *Sire, voilà l'heure.* Le Premier Valet de Chambre, qui est de quartier, & qui couche toujours dans la Chambre du Roi, se leve ordinairement tout doucement avant Sa Majesté, il sort de la Chambre, & va s'habiller dans une autre ; un quart d'heure avant que le Roi se leve, ce qu'il fait ordinairement à 8. heures & demie, le Premier Valet de Chambre y entre doucement avec un garçon, qui y porte du bois, pour y faire du feu. Les Laquais de la Chambre ouvrent en même temps les Rideaux des fenêtres, & ôtent la Lampe & la bougie, qui ont brûlé pendant toute la nuit ; ils emportent aussi la Table avec le pain, le vin, les Verres, la Tasse d'argent, les Serviettes, les Assiettes, &c. & le Lit du Premier homme de Chambre, qu'on appelle le Lit de la Garde. Quand cela est fait, le Premier Valet de Chambre reste seul dans la Chambre du Lit du Roi ; les autres Domestiques se retirent, jusqu'à l'heure, que le Roi a ordonné de l'éveiller ; lorsque l'heure marquée vient à sonner, le Premier Valet de Chambre s'approche du Lit du Roi, & lui dit : *Sire, voilà l'heure ;* il donne ensuite ordre aux Valets de la Chambre, d'en avertir, le Premier Chambellan & le Premier Gentilhomme ; s'ils ne se trouvent pas encore dans l'Antichambre ; les autres vont avertir les Officiers de l'Office & du Gobelet, pour porter le déjeuné ; d'autres se placent à la Porte, pour empêcher, que personne n'y entre, que ceux qui en ont droit par leur charges ou par leur naissance.

Les premiers, qui y entrent, sont le Grand Chambellan, & le Premier Gentilhomme de la Chambre, qui sont en office pour l'année.

*Liste des Princes, & des Seigneurs ;  
qui ont le Privilège d'entrer dans la  
Chambre du Roi ; lorsqu'il se trouve  
encore au Lit.*

M Onseigneur le Duc d'Orléans : il faut noter ici, que lorsque le Duc d'Orléans, Monseigneur le Duc, le Duc du Maine, & le Comte de Toulouse arrivent à la Chambre de Lit du Roi, le Valet de Chambre ouvre pour eux les deux battans de la Porte.

Les autres Officiers du premier rang, qui entrent les premiers dans la Chambre, sont les suivants.

Le Premier Chambellan, Mr. le Duc de Bouillon, & Mr. le Duc d'Albert.

Les 4. Premiers Gentilshommes de la Chambre, le Duc de Tresmes, & son Fils le Marquis de Gevres en survivance.

Le Duc d'Aumont, & le Marquis de Villequier son Fils en survivance.

Le Duc de la Tremouille, & le Prince de Taven-

te en survivance.

Le Duc de Mortemart.

Le Grand Maître de la Garde-Robe, le Duc de

La Rochefoucauld.

Les Maîtres de la Garde-Robe, le Marquis de Sourvray, le Comte de Maillebois, & le Marquis de la Salle, ci-devant Maître de la Garde-Robe.

Ensuite vient le Premier Valet de la Garde-Robe suivi de tous les autres Domestiques, qui portent dans la Chambre les habits de Sa Majesté, afin que tout soit en ordre & prêt, lorsqu'elle se lève ; ce qui fut ordonné l'an 1670. par le Roi Louis XIV. pour qu'il n'eût pas besoin d'attendre à s'habiller ; autrefois les Domestiques de la Garde-Robe n'avoient pas le privilège d'y venir avec les habits, que lorsque ceux de la Chambre y entroient.

On a déjà marqué ci-dessus que c'est le Premier Homme de Chambre qui entre le premier dans la Chambre du Lit du Roi.

Le Premier Valet de la Garde-Robe en quartier.

Le Premier Medecin.

Le Premier Chirurgien du Roi.

Tous les Domestiques de la Garde-Robe, qui se trouvent en service.

Le Roi étant encore dans son Lit, le Premier Valet de Chambre vient lui verser sur les mains quelques gouttes d'Esprit de Vin. Le Grand Cham-

bel.



bellan ou le Premier Gentilhomme, qui se trouvent présent, lui présente l'eau benite; le Roi en prend, & fait une courte priere.

Le Roi se leve ensuite, son premier Homme de Chambre lui donne les Mules; le Grand Chambellan ou le Premier Gentilhomme l'assiste à mettre sa Robe de Chambre, que le premier Homme de Chambre tient, & qui aussi a le privilège de donner la Robe de Chambre au Roi en l'absence des deux premiers. Le Roi s'étant levé, prend encore de l'eau benite, & va s'asseoir dans un Fauteuil dans l'endroit, où il veut s'habiller; un Valet de la Garde-Robe entre alors dans la Balustrade du Lit, & prend d'un Fauteuil qui se trouve proche du Roi, ses Culottes & son Epée. Voilà le *petit lever* du Roi, qu'on exprime ordinairement en France par ces termes; *il commence à faire petit jour chez le Roi.*

Le Grand Chambellan, ou le Premier Gentilhomme, & en leur absence le Barbier du Roi, vient ôter au Roi son bonnet de nuit, & le donne à un domestique de la Garde-Robe; un des Barbiers du Roi peigne ses cheveux, & quelques-fois il le fait lui-même; pendant que le Premier Homme de Chambre tient devant Sa Majesté le Miroir, qu'il reçoit de l'un des autres Valets de la Chambre. Le Roi ordonne alors la premiere entrée de la Chambre; le Premier Gentilhomme va le dire au Valet de Chambre, qui a soin de la Porte. L'Huissier de la Porte fait aussitôt entrer ceux, qui ont le droit de premiere entrée par leurs Emplois ou par un Brevet particulier, comme le Maréchal de *Villeroy*, le Duc de *Charost*, le Marquis de *Dangeau*, le Marquis de *Beringen* & quelques autres.

Les quatre Secrétaires du Cabinet.

Les quatre Premiers Valets de la Garde-Robe, & ceux qui ne font pas en quartier. Les deux Lecteurs de la Chambre; les deux Controlleurs & Gardes d'Office.

Ceux, qui autrefois ont exercé les Emplois de Secretaires du Cabinet, de Lecteurs de la Chambre, de Premiers Valets de la Garde-Robe &c. auxquels le Roi a conservé le droit d'entrée.

Le Roi s'étant assez fait peigner, les Officiers Ordinaires & en quartier de la Garde-Robe s'approchent de lui pour l'habiller; le Roi ordonne en même tems de faire entrer tous ceux, qui appartiennent à la Chambre; les Huissiers se saisissent alors de la Porte de la Chambre, & les Hommes de Chambre, les Porte-Manteau, le Porte-Arquebuse, & autres Officiers entrent avec leurs Huissiers.

Lorsque les Huissiers sont entrés dans la Chambre, ils en occupent la Porte; & un deux va annoncer doucement au Premier Gentilhomme de la Chambre les noms de ceux, qui demandent à entrer; comme des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, du Nonce, des Ambassadeurs, des Ducs & Pairs, des Maréchaux de France, des Gouverneurs des Provinces, des Lieutenants-Généraux, des Premiers Présidents des Parlements &c. Le Premier Gentilhomme en avertit le Roi, qui ordonne de les faire entrer, ou si le Roi ne répond point, cela marque la même chose; aussitôt que le dit Huissier a reçu l'ordre par le Premier Gentilhomme, il va le communiquer à son Camarade, qui a soin de la Porte, & retourne ensuite pour faire place autour du Roi, & pour ranger ceux, qui s'y trouvent déjà, pendant que l'Huissier de la Porte fait entrer ceux, dont on lui a marqué les noms. Il laisse en même tems entrer chez le Roi les Premiers Officiers de la Maison du Roi, sans les annoncer, puisqu'ils sont privilégiés; les autres de la premiere Noblesse, & le reste des Officiers de la Cour entrent ensuite, cependant l'Huissier doit être obligé de veiller, que ceux du premier rang soient toujours préférés à leurs moins.

TOME I.

dres; & s'il se présente quelqu'un, qu'il ne connoît pas, il est en droit de lui demander son nom, sans qu'il puisse s'en offenser, puisqu'il est responsable de tous ceux, qui entrent dans l'Appartement du Roi. Ceux qui demandent à entrer dans l'Appartement, dans l'Antichambre, & dans le Cabinet du Roi gralent doucement à la porte puisqu'il est défendu de frapper; & ceux qui en veulent sortir, n'ont pas la liberté d'ouvrir eux-mêmes la Porte, il faut qu'ils attendent jusqu'à ce que l'Huissier vienne ouvrir. Le Roi commence alors à s'habiller, en se faisant premierement mettre des Chaufsons par un Valet de la Garde-Robe; un Officier de la Garde-Robe lui présente la Culotte & les bas; un autre lui chauffe les Souliers avec des Boucles de Diamans; les deux Pages, qui sont de jour, emportent les mules; le premier Valet de la Garde-Robe lui donne les Jarretieres avec des Boucles de Diamans. Si le Roi a envie de mettre ses Bottes, il vient un des Valets de la Garde-Robe, qui les lui présente, & si les Eperons n'y sont pas encore attachés, un des Ecuyers du Roi, qui se trouve présent à son lever, vient les y mettre, après les avoir reçus d'un domestique de la Garde-Robe; & en son absence c'est un domestique de la Garde-Robe qui le fait.

Si on parle trop haut, ou si on fait d'autre bruit dans l'Appartement du Roi, les Huissiers imposent silence.

Le Roi demande à déjeuner, soit un Bouillon, qu'on prépare tous les matins pour lui; ou un verre de Vin trempé d'eau; l'un & l'autre lui est présenté par le Grand-Chambellan ou par le Premier Gentilhomme; les Panetiers apportent un pain & une Serviette entre deux assiettes. Lorsque le Roi demande à boire le Grand-Chambellan ou le Premier Gentilhomme; & en leur absence le Grand Maître de la Garde-Robe fait l'essai du Vin & de l'eau dans un Gobelet d'argent doré, & en fait aussi goûter au Maître du Buffet, puis il présente le Verre au Roi, qui le prend, & en boit; lorsque le Roi a bu, il remet le Verre sur la Soucoupe, & le Grand-Chambellan ou le Premier Gentilhomme porte la Serviette au Duc d'Orléans, & en son absence à un autre Prince du Sang, pour qu'il la présente au Roi, pour s'essuyer les lèvres; le Prince avant que de la présenter donne à garder son chapeau & les gands au Grand-Chambellan, au Premier Gentilhomme, au Grand Maître de la Garde-Robe, & en leur absence à quelqu'autre Seigneur. Tous les autres Princes reçoivent la Serviette par un Officier de l'Office, & donnent leur chapeau & leur gands à garder à un Officier de Garde-Robe ou de l'Office. Le Roi ayant déjeuné, il ôte sa Robe de chambre; le Grand Maître de la Garde-Robe vient l'aider à se déshabiller de sa Camifole du côté droit, pendant que le premier Valet le fait du côté gauche, & il le donne après à un autre domestique de la Garde-Robe; avant que le Roi ôte sa chemise de nuit, il prend soin des reliques, qu'il porte jour & nuit sur soy, & les donne à son premier Homme de Chambre, qui les met dans une petite bourse & les porte dans le Cabinet auprès de la Montre du Roi, & les y garde, jusqu'à ce que le Roi y va lui-même; un Officier de la Garde-Robe apporte la Chemise du Roi dans son Appartement, & prend soin, s'il est besoin, de la bien chauffer, & de la couvrir d'un taffetas blanc, jusqu'à ce que le Roi la demande; lorsqu'il est prêt de mettre sa Chemise, & que le Duc d'Orléans est présent, le Premier Gentilhomme, le Maître de la Garde-Robe, & en leur absence un autre Seigneur prend la Chemise de l'Officier de la Garde-Robe, & la porte au Duc d'Orléans pour la présenter au Roi. Les autres Princes du Sang, & ceux qui sont légitimés, ne la reçoivent que de l'Officier de la Garde-Robe, auquel ils donnent à garder leurs chapeaux, leurs

H h h

gands

gands & leur cannes; en l'absence de ces Princes, c'est aux Grands Officiers de la Chambre & de la Garde-Robe de présenter la Chemise au Roi; lorsque le Roi a jeté la Chemise blanche sur ses Epaules, le même Officier de la Garde-Robe, qui a porté la blanche, prend de sur les genoux du Roi ou reçoit de ses mains celle qu'il a ôtée; pendant qu'il met la Chemise blanche & qu'il ôte celle de nuit, deux Hommes de Chambre le couvrent de sa Robe de chambre. Si-tôt que le Roi a reçu la Chemise, le Premier Homme de Chambre, tient la manche droite de la Chemise, & le Premier Valet de la Garde-Robe en tient la gauche, Sa Majesté se leve alors de son Fauteuil, & le Maître de la Garde-Robe l'aide à remettre son haut de chausse; si le Roi veut prendre une Camisole, c'est le Grand-Maitre de la Garde-Robe, qui la lui vêt. Les Valets de la Garde-Robe apportent ensuite l'Epée, la Veste, & le Cordon bleu; le Grand-Maitre de la Garde-Robe lui teint l'Epée, lui met la Veste & le Cordon bleu, qui va de l'épaule droite au côté gauche, ayant au bout du Ruban une Croix de Diamans, & on y attache en même tems avec un petit Ruban rouge l'Ordre de St. Louis; enfin un autre Valet apporte le Justau-corps au Grand-Maitre de la Garde-Robe, qui a de le Roi à le mettre. S'il arrive par hazard, comme lorsque le Roi est à la Chasse ou en Campagne, que le Grand-Chambellan, le Premier Gentilhomme, le Grand-Maitre & le Maître de la Garde-Robe, & même le Premier Valet de Chambre ne s'y trouvent pas, les autres Valets de la Garde-Robe présentent toutes ces pieces au Roi, ce que, en leur absence, les Garçons de la Garde-Robe feroient encore tout également. Quand le Roi est habillé, celui qui a soin du Linge du Roi vient porter une Corbeille remplie de Cravattes, le Roi en choisit celle qui lui plaît, le Maître de la Garde-Robe la met autour du col du Roi, qui en fait le nœud à sa fantaisie; en l'absence du Maître, c'est le premier Valet de la Garde-Robe qui le fait. Le Grand-Maitre de la Garde-Robe présente au Roi les habits, qu'il a porté le jour précédent, & le Roi ôte des poches de ces habits, ce qu'il y a dedans, & le remet dans les poches de celui, qu'il porte ce jour-là. Un autre domestique de la Garde-Robe vient apporter trois Mouchoirs sur une Salve, ou foucoupe ovale de Vermeil, le Grand-Maitre les présente au Roi, qui en choisit un ou deux.

Aussi souvent que le Roi est en deshabillé ou Robe de Chambre, soit jour ou nuit, qu'il soit malade, ou qu'il ait pris medecine, le Grand-Maitre de la Garde-Robe est obligé de lui présenter les Mouchoirs; le Maître de la Garde-Robe présente aussi au Roi son chapeau, ses gands, & sa canne; aux grandes Fêtes c'est encore le Grand-Maitre de la Garde-Robe, qui donne au Roi le Manteau, & qui lui présente le Collier de l'Ordre, que les autres Officiers de la Garde-Robe lui mettent ensuite sur le Manteau de l'Ordre. Lorsque le Roi met pour la premiere fois un habit neuf, c'est son Tailleur qui lui présente les Chausses, mais ce sont toujours les premiers Officiers de la Garde-Robe, qui lui mettent le Justau-corps & la Veste. Si le Roi veut aller à la Chasse le matin, il met encore un Surtout par-dessus ses habits, & il prend un Manchon suivant le tems & la saison.

S'il arrive que le Roi se leve avant le jour, on allume un bougeoir, & le Grand-Chambellan, ou le Premier Gentilhomme de la Chambre demande au Roi, qui en sera gratifié; celui que le Roi nomme, est obligé de le tenir jusqu'à ce que le Roi soit habillé. Pendant que le Roi s'habille, l'Horloger du Roi prend le tems de monter les Horloges sonnantes, qui sont dans l'Appartement du Roi & dans les autres Chambres, jusques à la Montre de poche de S. M. qu'elle porte toujours sur soi, & il la remet ensuite sur la table dans le

Cabinet. Pendant que le Roi se fait habiller, un des Hommes de Chambre lui tient le Miroir, & deux autres l'éclairent des deux autres côtés, ayant chacun un bougeoir en main. Si tôt qu'il est habillé, il va dans la ruelle de son Lit, l'Huissier de la Chambre lui fait faire place; le Roi se met à genoux sur des Carreaux, qu'un des Hommes de Chambre a mis à terre sur le Parquet devant un Fauteuil proche du Lit du Roi, & l'Homme de Chambre reste en attendant dans le Balustre; le Roi prend de l'eau benite, & fait sa priere en particulier; ensuite le Grand Aumônier & en son absence l'Aumônier commence à haute voix à prier: *Quajurus omnipotens Deus*: &c.; le Roi prend encore de l'eau benite, & se leve.

Lorsqu'un Cardinal, un Archevêque, un Evêque, ou un des Aumôniers du Roi, qui entrent dans la Balustrade, ont quelque chose de particulier à lui dire, ils le font ordinairement avant que le Roi commence ses prieres. Aussi-tôt qu'il les a faites, il ordonne le lieu & l'heure pour entendre la Messe; s'il ne dit rien, on comprend que c'est à l'heure ordinaire, qu'il viendra à la Messe; le Roi va aussi quelquefois faire sa priere dans l'Oratoire, qui est proche de son Appartement. C'est le Grand Aumônier & en son absence le Premier Aumônier qui donne les ordres nécessaires pour la Messe à un Clerc de la Chapelle en Quartier, & au Maître de la Musique. Lorsque le Roi demande des Mouchoirs à quelques heures du jour que ce soit, le Grand-Maitre de la Garde-Robe est obligé de les lui donner, & en son absence c'est le Maître ou un des Valets de la Garde-Robe.

Lorsque le Roi veut donner Audience au Nonce du Pape, ou à un autre Ambassadeur, il en avertit l'Introduit des Ambassadeurs, qui les reçoit dans la Salle des Ambassadeurs, le Capitaine des Gardes du Corps les reçoit à la porte de l'Appartement du Roi & les mène à l'Audience; en attendant l'Homme de Chambre a préparé le Fauteuil pour le Roi, & le mer dans l'endroit le plus commode des Balustres du Lit, & il le présente après au Roi, qui s'y place; le Grand-Chambellan, les Premiers Gentilshommes, le Grand-Maitre & le Maître de la Garde-Robe se tiennent derriere le Fauteuil, & les Princes aux deux côtés du Roi; l'Huissier fait faire place pour l'Ambassadeur, qui s'approche du Roi en faisant trois profondes révérences, &c.

Lorsque le Nonce ou un Ambassadeur demande Audience, le Tapisier vient auparavant découvrir le Lit, le Fauteuil & les sieges; c'est à dire, qu'il en ôte les Houffes; & quoique le Lit du Roi ne fût pas encore fait, cependant on ouvre les Rideaux du devant & du pied du Lit, qui n'est couvert que d'une courte-pointe.

Ceux qui prêtent immédiatement le Serment entre les mains du Roi, le font ordinairement dans l'Appartement ou dans le Cabinet du Roi, lorsqu'il a fait ses prieres.

Ce sont les premiers Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, à savoir:

Le Grand Aumônier, le Premier Aumônier, le Sur-Intendant de la Maison, le Grand-Chambellan, les quatre Premiers Gentilshommes, le Grand-Maitre & les deux Maîtres de la Garde-Robe; le Grand Ecuyer de France, le Premier Ecuyer; les Capitaines des Gardes du Corps Ecois, & François, le Capitaine des Cent-Suisses, le Capitaine des Gardes de la Porte; le Grand Prévôt; le Sur-Intendant des Bâtimens; le Grand Maréchal de la Cour, le Grand Veneur; le Grand Fauconier; le Grand Louvetier; le Capitaine Général des Equipages pour la Chasse du Sanglier; le Premier Medecin.

On a supprimé la Charge de Connétable, qui étoit autrefois le premier Officier de la Couronne, comme aussi celle de Colonel Général de l'Infan-



fanterie; pendant que ces deux Charges subsistent, ils prêtent aussi leur Serment entre les mains du Roi.

Le Chancelier, le Garde des Sceaux, les quatre Secrétaires d'Etat, le Colonel Général de la Cavallerie, les Maréchaux de France, le Grand Maître de l'Artillerie, l'Admiral de France, les deux Vice-Admiraux, le Général des Galeres.

Entre le nombre de ceux, qui prêtent Serment entre les mains du Roi, le trouvent encore les quatre premiers Officiers de l'Ordre du St. Esprit, à savoir: le Chancelier, le Prévôt & Maître des Cérémonies, le Trésorier, & le Secrétaire.

Les Princes, les Mueurs de France, les Grands-Croix, les Commandeurs, & les autres Chevaliers de St. Louis.

Les Premiers Présidents de tous les Parlemens en France; le Premier Président du grand Conseil; les Gouverneurs des Provinces; le Gouverneur de Paris Capitaine du Royaume; le Prévôt des Marchands & les Echevins de Paris; les Lieutenants Généraux des Provinces, & les Lieutenants de Roi.

Il y a en France plusieurs Gouvernemens, qui, quoi qu'ils ne paroissent pas être des Gouvernemens de Provinces, le sont pourtant en effet: comme Paris, Saumur, & le Saumurois; le Pays Messin, celui de Vermandois, & celui de Toul, le Havre de Grace, Montvilliers & Harfleur, Dunkerque & ses environs.

Celui qui vient prêter le Serment au Roi dans sa Chambre, quitte son Chapeau, ses Gants, & son Epée, s'il en porte une, & les remet entre les mains de l'Huissier de la porte de la Chambre; mais si cette Cérémonie se fait dans le Cabinet, c'est l'Huissier de la porte du Cabinet, qui en prend la garde. Il se met devant Sa Majesté, qui est assise dans un Fauteuil, à genoux sur un Carreau, que l'Homme de Chambre lui présente; c'est le Secrétaire d'Etat, dans le département duquel est la Charge, la Dignité, ou la Commission de celui, qui fait le Serment, qui lit le Serment à haute voix, le Roi tient en attendant entre ses mains, celles de celui qui fait le Serment, si cet un Emploi qui demande un Bâton de Commandement, le Roi lui met entre les mains ce Bâton; par exemple à un Maréchal de France le Bâton de France; & un Bâton de Commandement, à un Capitaine de Gardes du Corps, & des Cent-Suisses; au Capitaine des Gardes de la Porte & au Grand Prévôt.

Lorsqu'il a fait le Serment, il se relève, fait une profonde révérence, & va reprendre ce qu'il a donné à garder à l'Huissier, il lit ensuite un présent convenable à la dignité & à la charge, qu'il a obtenu, aux Officiers de la Chambre, dont les premiers Hommes de Chambre profitent d'une partie; le reste est partagé entre les autres, suivant le Règlement & le partage, qu'un des quatre Premiers Gentilshommes en fait: à savoir, l'Huissier du Cabinet en reçoit une demi part plus, que celui de la Chambre; les quatre autres Huissiers de la Chambre en profitent aussi; les Valets de Chambre ordinaires & en Quartier en tirent leur portion, & six d'eux en reçoivent autant, que quatre Huissiers; deux Huissiers de l'Antichambre reçoivent autant, qu'un Huissier de la Chambre.

On a marqué plus haut, que le Serment se fait ordinairement le matin; cependant les Echevins de la Ville de Paris & quelques autres le font l'après-dînée & à telle heure du jour, qu'il plaît au Roi; les Echevins, le Prévôt des Marchands, les Grands Croix, les Commandeurs de l'Ordre de St. Louis ne payent rien; les Capitaines & les autres Officiers des Gardes du Corps Ecoffois & François ne quittent jamais l'Epée, lorsqu'ils font le Serment entre les mains du Roi, soit pour leur Charge de Capitaine, ou quand ils sont gratifiés d'un Gouvernement de Province, ou de quelque autre dignité.

TOME I.

Lorsque le Roi a fait sa dévotion & donné Audience, il sort de la Balustrade de son Lit, & va dans son Cabinet; l'Huissier le précède, & fait faire place à la multitude des Seigneurs, qui le trouvent à son lever; le Capitaine des Gardes du Corps le suit immédiatement, puisqu'il est responsable de la personne du Roi.

Le Roi étant entré dans son Cabinet, y trouve grand nombre de ses Officiers, qui attendent les ordres; par exemple, si le Roi veut changer l'heure la Messe, il l'ordonne à son Grand ou Premier Aumônier, le Grand & le Premier Maître d'Hôtel y attendent les ordres, à quelle heure il veut dîner, & si ce sera au grand ou au petit Couvert; le Grand Chambellan ou le Premier Gentilhomme lui présentent sa Montre & les Reliques, & attendent, s'il n'a rien à leur ordonner, puisque c'est à eux de servir Sa Majesté, quand Elle veut manger dans sa Chambre à son petit Couvert, ils sont aussi toujours présents, quand le Roi change d'habits, soit en sortant ou en revenant, le Grand Ecuyer y reçoit les ordres pour les Chevaux & pour les Equipages; le Capitaine des Gardes du Corps y entend l'attention du Roi, s'il veut sortir, & combien de monde il lui faut pour l'escorter, le Portier-Archevêque, si le Roi veut aller prendre le plaisir de la Chasse, pour pouvoir préparer à tenir les Faisans; c'est enfin le Grand Maître de la Garde-Robe, qui vient recevoir les ordres du Roi, s'il veut changer d'habit, puisqu'il arrive souvent, que celui qu'il a mis le matin ne lui plaît plus, & c. Il en veut mettre un autre, ce qu'il fait ordinairement, lorsque tout le monde est sorti de son Cabinet, & pour cette raison, le Maître de la Garde-Robe, le premier Valet de la Garde-Robe, un de, autres Valets, le Tailleur, & les moindres Officiers ne peuvent pas se retirer, avant que le Roi ait déclaré sa volonté. Avant que tous ces Officiers se retirent, Sa Majesté leur dit l'heure qu'elle veut sortir l'après-midi, & ce qu'elle veut avoir, soit des Bottes ou des Bottines, le Surtout, le Manchon &c.

Si le Roi, après s'être habillé, a besoin de quelque chose de la Garde-Robe, & que le Grand & le Maître ni le Premier Valet de la Garde-Robe ne soient pas présents, le premier Officier de la Garde-Robe, qui se présente, peut librement entrer chez S. M. & lui porter ce qu'elle a demandé.

On fait le Lit du Roi pendant qu'il entend la Messe, & lorsqu'on le fait, un Valet de Chambre reste au chevet & le Tapissier au pied du Lit.

Un des Hommes de Chambre reste toujours dans la Balustrade pour garder le Lit, & il est responsable, que personne n'y peut pas approcher plus près que de la Balustrade. Quand il est tems de dîner, il vient un de ses confreres pour le relever.

Tous les Samedis à trois heures de l'après-midi les Laquais viennent préparer dans l'Appartement du Roi une table couverte d'un Tapis de Velours noir, & mettent auprès un Fauteuil pour le Roi; un des Ministres avec deux Maîtres des Requêtes se tiennent derrière le Fauteuil du Roi; ceux qui ont à présenter des Requêtes, y entrent & les mettent sur la table; les Maîtres des Requêtes prennent tous ces papiers, en font un Extrait, & vont en faire le Rapport au Roi; un Commissaire fait ensuite des Paquets de toutes ces Requêtes, & en ayant fait une Liste pour la notice, & pour se trouver en état d'en rendre raison à un chacun, il les envoie aux Bureaux, où elles appartiennent, celles qui regardent les Bâtimens sont envoyées à Monsieur d'Antin, celles qui regardent les affaires Ecclesiastiques à Monsieur le Cardinal &c. Huit ou quinze jours après le Commissaire rend réponse à un chacun, à quel Ministre il faut qu'il s'adresse par rapport à la Requête, & il ne tarde pas huit autres

H h h 2

autres jours, qu'on ne soit informé du résultat du Conseil.

Quand le Roi mange à son *petit Couvert* dans son appartement, c'est un des Hommes de Chambre, qui lui présente le Fauteuil & qui reste derrière Sa Majesté pendant tout le repas; le Grand Chambellan, ou le Premier Gentilhomme servent à table; le premier Prince qui se trouve présent, présente au Roi la première Serviette mouillée, avant le repas, & la deuxième après qu'il se leve de Table, aussi-tôt que le Roi se leve, l'Homme de Chambre à soin de lever le Fauteuil.

Avant que le Roi aille à la Messe, il donne ses ordres aux Gens-d'armes, aux Chevaux-Legers & aux Grand Mousquetaires.

Lorsque le Roi a entendu la Messe, il attend jusqu'à ce que le Maître d'Hôtel vienne l'avertir, qu'on a servi la Table.

Quand le Roi mange à son *grand Couvert* & en public, c'est ordinairement dans son Anti-Chambre, & alors la Reine, *Monsieur*, le Duc d'Orléans, *Madame* &c., mangent avec le Roi, & on dit alors, que Sa Majesté mange en Famille: Il faut pourtant savoir, que le Roi admet aussi quelques-fois à la Table d'autres Princesses, comme *Madame la Duchesse*, la Princesse de *Conty*, la Duchesse du *Maine* &c.

Pendant que le Roi est à Table, les premières Dames de la Cour viennent dans la Salle pour tenir compagnie au Roi & à la Reine: Celles d'entre ces Dames, qui sont Princesses, ou Duchesses ont des Chaises piantes, ou des Tabourets, qu'on a expressement mis autour de la Table, les autres restent derrière elles & debout. Lorsque les Princesses & les Duchesses s'approchent de la Table du Roi, elles font une profonde révérence au Roi & à la Reine, & ensuite à la Famille Royale, qui ne manquent pas de rendre le reciproque.

Lorsque le Roi se leve de Table, les Princes & les Princesses, qui ont eu l'honneur de dîner avec Sa Majesté, & les autres Dames de la Cour font une profonde révérence au Roi, & à la Reine & les suivent dans leurs Appartemens. Ils ne s'y arrêtent pas longtems, & chacun se retire, aussi-tôt que le Roi leur fait la révérence, & qu'il entre dans son Cabinet.

Les Princesses du Sang viennent aussi dans un des Cabinets du Roi, aussi-tôt qu'il a soupé; si le Roi veut prendre le plaisir de la promenade. Si Sa Majesté veut aller à la Chasse, elle se met dans un Fauteuil, qu'un Homme de Chambre lui présente & qui reste derrière pour recevoir ses ordres. Deux Valets de la Garde-Robe viennent avec les Bottes ou avec les Bottines, & les mettent au Roi; c'est toujours un Ecuyer, qui y attache les Eperons, s'ils n'y font pas encore; le Roi étant botté, il se leve du Fauteuil, que l'Homme de Chambre emporte; il met son habit de Chasse, & prend sa Canne, suivant la saison il met encore un Surtout & prend le Manchon; il sort ordinairement en Carrosse jusques au lieu du Rendez-vous, où il trouve les Chevaux, il est accompagné dans un deuxième Carrosse, par le Grand, & par le Premier Ecuyer, par le Grand Chambellan & par le Premier Gentilhomme, par le Capitaine des Gardes du Corps, par le Grand Maître & par le Maître de la Garde-Robe, &c. dont quelques-uns le suivent par honneur, & les autres, pour être à portée de faire leur fonction.

Les autres Officiers suivent le Roi à Cheval; comme les Officiers des Gardes, le Porte-Manteau, le Porte-Arquebuse, le Medecin, le Chirurgien, l'Officier de la Chasse &c. Le Porte-Manteau est obligé de porter toujours & en toute occasion le Manteau du Roi, pour qu'il puisse s'en servir, quand il en a besoin; il garde encore les Gants, son Chapeau, son Manchon, sa Canne & d'autres choses, dont le Roi se sert, &

les lui donne, quand il les demande; le Porte-Manteau a aussi quelques fois soin de garder l'Epee du Roi; mais lorsque Sa Majesté est botté & éperonné, c'est l'Ecuyer de jour qui en prend soin. Quand le Roi monte à Cheval, ou qu'il sort de son Palais en Carrosse à six Chevaux, qu'il soit éperonné ou non, c'est encore l'Ecuyer, qui garde l'Epee, & le Porte-Manteau, qui l'a portée jusques en bas de l'Escalier, est obligé, de la lui remettre entre les mains; mais au retour de Sa Majesté, si Elle ne porte pas des éperons, l'Ecuyer rend l'Epee au Porte-Manteau, si-tôt que le Roi met pied à terre.

Lorsque le Roi joue à la Paume, le Porte-Manteau lui présente la balle d'une main, pendant qu'il garde l'Epee dans l'autre; il marque encore les fraix de toutes les parties du jeu, que le Roi perd, pendant qu'il joue; & le Roi paye tout, soit qu'il gagne ou qu'il perde: lorsque le Roi a cessé de jouer, le Maître du jeu de Paume, a soin de fournir aux Officiers de la Chambre & de la Garde-Robe la Collation, si c'est l'après dîné, & le matin le déjeuner.

Au retour de la Promenade, ou de la Chasse, le Roi trouve dans la Chambre les Officiers de la Chambre & de la Garde-Robe, qui en attendant ont tout préparé pour faire changer au Roi les habits, ce qui se fait avec les mêmes Ceremonies, qu'au lever; un Homme de Chambre vient lui ôter la botte droite, & un Valet de la Garde-Robe celle du pied gauche; tous ceux qui ont été présents au lever du Roi, ont le droit d'entrer dans la Chambre, lorsqu'il se fait ôter les Bottes, à savoir, les Capitaines des Gardes du Corps, le Major, l'Ecuyer de jour, le Grand-Maître de la Cour, deux Pages de Chambre, une certaine partie de Seigneurs & Officiers de la Maison du Roi, auxquels les Gentilshommes de la Chambre veulent faire ce plaisir.

Lorsque le Roi a pris avec les Dames le plaisir de la Chasse aux Cerfs, il mange à son retour dans son Cabinet en compagnie de ces Dames; il n'est permis alors à personne d'y entrer qu'au Grand Chambellan, aux Premiers Gentilshommes, au Premier Valet de Chambre, au Maître d'Hôtel, & à quelques domestiques, qui y sont nécessaires pour servir.

Le Roi se trouvant seul l'après dîné, & ayant envie de boire, un des Valets de Chambre va chercher la Collation, & en passant la Salle des Gardes il crie, *Gardes à la Collation du Roi*; aussi-tôt un des Gardes le suit, & tous les deux vont à l'Office; un Officier de l'Office apporte la Collation, le Garde du Corps le précède, & le Valet de Chambre le suit.

En revenant du jeu de Paume, si le Roi n'a pas envie de se reposer dans le Lit, & de s'y faire frotter, deux Valets de Chambre prennent une Serviette, la font bien chauffer, & après l'avoir pliée, ils la mettent sur leurs Epaules, le Roi se met dans un Fauteuil, & le Barbier vient le frotter, pendant que les Valets de Chambre préparent la Baignoire; mais si le Roi va se reposer au Lit, on baigne auparavant.

Lorsque les Princesses du Sang & les autres Dames de la Cour passent dans la Chambre du Lit, elles font une profonde révérence devant le Lit de Sa Majesté.

Vers le soir on commence à allumer les bougies sur les Tables & sur les Lustras dans toutes les Chambres, Cabinets & Antichambres du Roi, ce sont les Huissiers de l'Antichambre qui les y allument, mais les Garçons de la Chambre le font dans la Chambre & dans les Cabinets; le Roi en entrant & en sortant de ses Cabinets est toujours éclairé par un des Huissiers de la Chambre, qui porte devant Sa Majesté deux Chandeliers de Vermeil avec des Bougies; c'est encore lui, qui éclai-



re Sa Majesté lorsqu'Elle va dans les autres Appartements du Château, soit qu'elle monte ou qu'elle descende l'Escalier; mais si-tôt qu'elle arrive dans la Cour du Château, les Pages de la Chambre, & ceux de la grande & de la petite Ecurie la précédent avec leurs flambeaux de poing. Lorsqu'on joue dans l'Appartement du Roi, les Valets de Chambre profitent & partagent entre eux l'argent, qui vient des Cartes.

### Du Coucher du Roi.

Deux Officiers de l'Office ont soin de porter tous les soirs dans la Chambre du Lit une Collation, pour être à portée, lorsque le Roi le demande; elle consiste en trois pains, deux Bouteilles de vin, une Caraffe d'eau, un verre à vin & une Tasse, huit Serviettes & trois Assiettes; un des Hommes de Chambre reçoit la Collation, & l'Officier du Gobelet en fait l'Essai en sa présence. Quelques moments avant que le Roi se couche, cet Homme de Chambre en fait encore l'Essai devant le Premier Homme de la Chambre.

En attendant le coucher du Roi, un des Valets de Chambre prépare le Fauteuil, y déploie la Robe de Chambre, & y place les mules; le Barbier prépare sur une Table les peignes, & le nécessaire pour pigner le Roi; un autre Valet de Chambre prépare deux Carreaux devant un Fauteuil dans la Rueille du Lit, pour que le Roi y puisse faire ses prières, & il met un Bougeoir sur un Guéridon à côté du Fauteuil; les Officiers de la Garde-Robe viennent avec le déshabille, & ils couvrent une Table d'un Tapis de Velours Cramoi, pour y mettre les habits du Roi, lorsqu'il se déshabille. Le Roi en entrant dans l'Appartement pour se déshabiller, trouve à la porte un des Maîtres de la Garde-Robe, qui reçoit son Chapeau, ses Gants & sa Canne, & il vient ensuite un Valet qui les reçoit du Maître de la Garde-Robe; pendant que le Roi défait par devant son Ceinturon, le Maître de la Garde-Robe l'aide par derrière, & donne l'Épée à un autre Valet, qui la porte sur la Table; en l'absence du Maître, c'est le Grand Maître, un des Premiers Gentilshommes ou le premier Valet de la Garde-Robe qui fait cette fonction, & remet tout ce que le Roi a porté pendant ce jour, à un des Valets de la Garde-Robe.

L'Huissier de la Chambre fait faire place, lorsque le Roi va faire ses prières; pendant que le Roi prend de l'eau benite, & qu'il fait ses prières, l'Aumônier, qui a fait l'Office du jour, lui tient le Bougeoir, & lorsque le Roi a fini, l'Aumônier dit à haute voix : *Requiescat Omnipotens Deus, ut famulus tuus, Ludovicus, Rex asse &c.*

Si le Roi, avant que de se coucher, veut ordonner quelque chose de particulier au sujet de la Messe du lendemain, il en donne les ordres à l'Aumônier, afin d'en instruire les Chapelains, les Clercs, & le Sommier de la Chapelle; [Il faut noter, qu'aussi souvent qu'on parle de l'Aumônier, on entend toujours le Grand & le Premier Aumônier, s'ils sont présents, & en leur absence un des autres.] Le Roi prend encore l'eau benite, & se leve; le premier Homme de Chambre reçoit le Bougeoir, que l'Aumônier a tenu pendant la prière; le Roi lui donne la petite bourse où sont les Reliques & en même tems la Montre, & l'Huissier continue à marcher devant Sa Majesté.

Vous remarquerez en passant qu'il n'y a que le Roi seul, qui ait un bougeoir à deux bobèches, & par conséquent à deux bougies; les bougeoirs pour la Reine n'ont qu'une bobèche, & qu'une bougie.

L'Huissier de Chambre fait encore faire place au Roi, jusqu'à son Fauteuil, & au moment que Sa

Majesté y arrive, le Grand Chambellan ou le Premier Gentilhomme de la Chambre, demande au Roi à qui il veut donner le bougeoir, & Sa Majesté ayant parcouru des yeux l'assemblée, nomme celui à qui elle veut faire cet honneur. Le Roi le fait donner ordinairement aux Princes & Seigneurs Étrangers quand il s'en rencontre.

Le Roi se déboutonne, dégage son Cordon bleu; puis le Maître de la Garde-Robe lui tire la Veste, & par conséquent le Cordon bleu; qui y est attaché, & le justeau-corps qui est encore par-dessus. Ensuite il reçoit aussi la cravate des mains du Roi, remettant toutes ces hardes entre les mains des Officiers de la Garde-Robe.

Sa Majesté s'assoit en son Fauteuil, & le premier Valet de Chambre & le premier Valet de Garde-Robe, lui défont ses jarretières, l'un à droite, l'autre à gauche, & les donnent l'une à un Valet de Chambre, l'autre à un Valet de Garde-Robe. Les Valets de Chambre ôtent du côté droit le foulard, le bas & le haut de chausse; Pendant que les Valets de la Garde-Robe qui sont du côté gauche, lui déchaussent pareillement le pied, la jambe, & la cuisse gauche. Les deux Pages de la Chambre qui sont de jour ou de service, donnent les mules ou pantoufles à Sa Majesté. Un Valet de Garde-Robe enveloppe le haut-de-chausse du Roi, dans une toilette de tafetas rouge, & le va porter sur le Fauteuil de la rueille du Lit, avec l'Épée de Sa Majesté.

Les deux Valets de Chambre qui ont été derrière le Fauteuil, tiennent la Robe de Chambre à hauteur des épaules du Roi, qui dévêt sa chemise pour prendre celle de nuit, qu'un Valet de la Garde-Robe chauffe, s'il en est besoin.

C'est toujours le plus grand Prince ou Officier qui donne la chemise au Roi, comme nous avons dit ci-devant au lever de Sa Majesté. Le premier Valet de Chambre aide au Roi à passer la manche droite de cette chemise: comme de l'autre côté, le premier Valet de Garde-Robe aide pareillement à passer la manche gauche. Un Valet de Garde-Robe prend sur les genoux du Roi la chemise que Sa Majesté quitte.

Quand le Roi met une Camifole de nuit, le Grand Maître de la Garde-Robe prend cette Camifole des mains d'un Valet de la Garde-Robe, & la vêt au Roi, qui prend ensuite la Robe de chambre, se leve de dessus son Fauteuil, & fait une révérence pour donner le bon soir aux Courtisans. Le premier Valet de Chambre reprend le bougeoir au Seigneur qui le tenoit, le donne à qui il veut de ceux qui ont les entrées du petit coucher, & les Huissiers de la Chambre crient tout haut, *Allons, Messieurs, passez.* Toute la Cour se retire; ceux qui doivent prendre l'ordre ou le mot du Guet de Sa Majesté, le prennent quand le Roi va souper, à l'exception du Capitaine des Gardes, qui ne le prend qu'au retour du souper du Roi. Voilà ce qu'on appelle le *Grand Coucher*.

Il ne reste plus dans la Chambre que les personnes suivantes:

1. Premièrement tous ceux qui peuvent y être aussi le matin, quand Sa Majesté est encore dans son Lit.

2. En second lieu, ceux de la première entrée.

3. Les Officiers de la Chambre & de la Garde-Robe.

4. Le Premier Medecin & les Chirurgiens.

5. Quelques particuliers à qui le Roi a accordé la grace d'être à son petit Coucher.

La Cour étant sortie, les Barbiers peignent le Roi, & lui accommodent les cheveux; pendant ce tems, un des Valets de Chambre tient le miroir devant le Roi, un autre éclaire avec un flambeau.

Le Roi étant peigné, un Valet de la Garde-Robe apporte sur la salve un bonnet de nuit, & deux mouchoirs de nuit, & présente cela au Grand

Maitre, ou au Maître de la Garde-Robe, qui les donne au Roi : en leur absence cet Officier présenteroit la Salve au Grand Chambellan, ou au Premier Gentilhomme de la Chambre, ou bien au premier Valet de Garde-Robe, & s'ils n'y étoient pas il présenteroit le tout lui-même à Sa Majesté.

Pour donner au Roi la Serviette dont il s'essuie les mains ou le visage, le Grand Chambellan, ou le Premier Gentilhomme de la Chambre, ce sont cet honneur à tous les Princes du Sang, & légitimez : avec cette différence, que si c'étoit un fils ou Petit-fils de France, qui le trouva présent, ce seroit le Grand Chambellan, ou le Premier Gentilhomme de la Chambre, qui lui mettroit entre les mains cette Serviette ; mais les autres Princes du Sang, ou légitimez, la recevoient des mains d'un Valet de Chambre. En l'absence de tous ces Princes, le Grand Chambellan, ou le Premier Gentilhomme de la Chambre, le Grand-Maitre de la Garde-Robe, ou le Maître de la Garde-Robe, présente à Sa Majesté cette Serviette qui est entre deux assiettes de vermeil, & qui est mouillée seulement par un bout. Le Roi s'en lave le visage & les mains, s'essuie du bout qui est sec, & la rend à celui qui la lui a présentée, lequel la remet ensuite entre les mains de l'Officier de la Chambre.

Le Roi dit à quelle heure il se veut lever le lendemain, tant au Grand Chambellan, ou au Premier Gentilhomme de la Chambre, qu'au Grand-Maitre de la Garde-Robe, ordonnant encore au Grand-Maitre de la Garde-Robe, l'habit qu'il veut prendre le lendemain. L'Huissier fait sortir toutes les personnes qui étoient au petit coucher, & fort lui-même, après que le Premier Gentilhomme de la Chambre lui a donné l'ordre pour le lever du Roi au lendemain. Un Valet de Chambre éclaire au Grand Chambellan, ou au Premier Gentilhomme de la Chambre, jusqu'à l'Antichambre, & un garçon de la Garde-Robe en fait autant au Grand-Maitre, ou au Maître de la Garde-Robe. Les Valets de la Garde-Robe, & les garçons rapportent les habits de Sa Majesté à la Garde-Robe.

Il ne reste donc plus dans la Chambre que le Premier Valet de Chambre & les garçons de la Chambre, le Premier Medecin & le Premier Chirurgien pour quelques momens.

Cependant les garçons de la Chambre font au pied du Lit du Roi, le Lit du Premier Valet de Chambre, dit le *Lit de veille*. Ils baignent & préparent le Lit de Sa Majesté. Ils préparent aussi la Collation du Roi, & apportent au Premier Valet de Chambre sur une assiette, le verre bien rincé, pour présenter à Sa Majesté, & une Serviette : puis ils versent du Vin & de l'Eau tant qu'il plaît au Roi ; & pendant que Sa Majesté boit, le Premier Valet de Chambre tient l'assiette sous le verre : le Roi s'essuie la bouche avec la Serviette que lui présente en ce moment le même Premier Valet de Chambre, les Garçons de la Chambre tiennent aussi le bassin à laver devant S. M., qui se lave les mains.

Quelque tems après le Roi se couche, les Garçons de la Chambre allument le *Mortier* dans un coin de la Chambre, & une bougie ; & ces deux lumières brûlent toute la nuit en cas qu'on en eût besoin. Ces Garçons de la Chambre sortent & vont coucher proche la Chambre, ordinairement auprès des Coffres de la Chambre. Le Premier Valet de Chambre ferme les Rideaux du Lit du Roi, puis il va fermer en dedans au verrouil les portes de la Chambre de Sa Majesté : il éteint le bougeoir & se couche. Au défaut d'un des premiers Valets de Chambre, un des Valets de Chambre auroit l'honneur de coucher dans la Chambre du Roi, comme *LOUIS XIV.* le confirma de vive voix étant à Chambort en 1686. le premier Valet de Chambre étant malade.

Si la nuit le Roi demande quelque chose, aussi-

tôt le premier Valet de Chambre se leve, & s'il est besoin de gens, il va appeler les Garçons de la Chambre, qui comme j'ai déjà dit, ne sont pas éloignez.

#### REMARQUES.

Après avoir expliqué ce qui se fait au lever & au coucher du Roi, & plusieurs fonctions des Officiers de la Chambre, il faut faire ici quelques Remarques.

Premièrement, qui que ce soit ne se couvre dans la Chambre du Roi, pas même à certaines heures qu'il n'y a qu'un ou deux Officiers : excepté qu'aux Audiences des Ambassadeurs, après que le Roi s'est couvert, l'Ambassadeur se couvre, & alors les Princes se couvrent tant & si long-tems que le couvre l'Ambassadeur.

(2) Quand le Roi, les Reines, Messieurs les Enfans de France, les Princesses leurs Femmes, & les Enfans des Fils de France, le Nonce & les Ambassadeurs qui ont Audience, entrent ou sortent, les Huissiers & les Sentinelles des Gardes leur ouvrent aussi-tôt les deux barans des portes, tant à la Salle des Gardes, qu'à l'Antichambre, à la Chambre & aux Cabinets de Sa Majesté.

(3) Les fonctions attribuées en particulier à certains Officiers, ne laissent pas d'être faites par d'autres en leur absence ; par exemple, un Maître de la Garde-Robe, même en survivance, fait toutes les fonctions du Grand-Maitre de la Garde-Robe en son absence : & en l'absence tant du Grand-Maitre que du Maître de la Garde-Robe, c'est le Grand Chambellan, ou un Premier Gentilhomme de la Chambre qui fait la Garde-Robe (comme on dit,) & pour lors un Officier de la Garde-Robe l'avertit de la faire, comme réciproquement le Grand-Maitre de la Garde-Robe & le Maître de la Garde-Robe font le service de la Chambre en l'absence du Grand Chambellan, des Premiers Gentilhommes de la Chambre & de leurs subalternes.

Au commencement de l'année, le Maître de la Garde-Robe de service, fournit pour le Roi, deux Robes de chambre belles & riches, l'une d'hiver & l'autre d'été, deux paires de mules ou pantoufles. En second lieu, il fournit, ce qu'on appelle les toilettes. Les Garçons de la Chambre ferment dans les Coffres, & ces Robes de chambre & ces toilettes du Roi.

A la fin de l'année, les Robes de chambre & la toilette du Roi, appartiennent au Premier Gentilhomme de la Chambre qui sort de service. Pour les habits du Roi, le Grand-Maitre de la Garde-Robe, auquel appartient tout ce qui dépend de la Garde-Robe, en donne ce qu'il veut à chacun des Valets de Garde-Robe, & la libéralité lui fait encore distribuer à sa volonté aux Garçons de la Garde-Robe, ce qu'il juge à propos des habits de Sa Majesté.

(4) Lorsque le Roi prend médecine, il se lave la bouche si-tôt qu'il l'a prise : & pendant qu'il se lave, le Premier Valet de Chambre tient le bassin à laver devant Sa Majesté. Durant cette journée, les Valets de Chambre baignent & raccommoient le Lit à chaque fois que le Roi en sort, & avant qu'il y rentre.

(5) Quand le Roi s'est diverti à jouer à la paume, ou qu'il s'est baigné soit dans son appartement, ou dans la Rivière &c. Tous les Officiers de la Chambre & de la Garde-Robe & généralement tous les autres, qui sont obligés par leurs Emplois d'assister au lever & au coucher du Roi, sont également obligés de s'y trouver, aussi souvent que le Roi change d'habit ; & il faut noter ici, que, lorsque le Roi se veut baigner dans une Rivière, le Capitaine Concierge des petits Equipages, ou le premier Inspecteur des Tentes & des Pavillons de la Cour, choisit le plus bel endroit de



la Rivière, où il dresse la Tente, sous laquelle le Roi se baigne ; il fait en même tems élever un Pavillon sur le bord de la Rivière pour la commodité de Sa Majesté, & pour y être habillée, lorsqu'elle sort du Bain.

(6) Quand le Roi passe la nuit chez la Reine, le premier Valet de Chambre porte devant Sa Majesté, son haut-de-chauffe dans une toilette de taffetas rouge & son Epee, posant le tout sur le Fauteuil de la ruelle du Lit du côté que le Roi couche : & le matin à l'instant que le Roi repasse chez la Reine, le Premier Valet de Chambre du Roi entre dans la Chambre de la Reine, & en rapporte l'Epee & le haut-de-chauffe qu'il avoit porté le soir, & vient mettre le tout dans la Chambre du Roi à la ruelle du Lit de Sa Majesté.

(7) Le premier Valet de Chambre en Quartier, garde les clefs des Coffres de la Chambre, où par précaution pour le service de Sa Majesté, il y a toujours des chemises dont le Roi peut changer : en cas que la nuit ou à une autre heure du jour, on n'eût pas le tems d'aller jusqu'à la Garde-Robe : mais ces chemises que l'on change tous les ans, restent jusqu'à la fin de l'année sans avoir été dépliées, Sa Majesté ne se servant que de celles de la Garde-Robe.

(8) Les deux Maffes des Huissiers de Chambre l'ont dans les Coffres de la Garde-Robe, & les Huissiers portent ces Maffes devant le Roi, quand Sa Majesté communique, la veille ou le jour des grandes Fêtes annuelles, ou aux jours de Cérémonies, comme au *Tu-Deum*, où assiste Sa Majesté, chanté même pendant une Messe basse ; à la Majorité, au Sacre & au Mariage du Roi, quand il touche les malades, lorsqu'il marche en Procession le jour de la Chandelier, au jour des Rameaux, à la Fête-Dieu, à la My-Août, & autres, & quand il tient son Lit de Justice au Parlement & aux Etats, à la création des Chevaliers du Saint-Esprit. Chaque fois que ces Huissiers portent ces Maffes, il leur est dû la somme de cent-cinquante livres, qui leur sont payées ponctuellement au Trésor Royal par Ordonnance ; mais quand le Roi va au Parlement, outre cent cinquante livres du Trésor Royal, il leur en est encore autant dû sur les Amandes.

Aux premières entrées des Villes, outre les cinquante écus au Trésor Royal pour ces Maffes, il est encore dû à ces Huissiers un marc d'or, valant quatre cens tant de livres, payées par les Officiers de la Ville. Quand les Huissiers de la Chambre portent les Maffes au Sacre de Sa Majesté, & à la création des Chevaliers du Saint-Esprit, le Roi les fait habiller d'un Pourpoint de Satin blanc, les manches tailladées à plusieurs étages, & la chemise qui boutée par ces ouvertures, les haut-de-chauffes aussi de Satin blanc, retroussés comme les chauffes de Page, le Manteau de pareille étoffe doublé de même, le bas de chaufse de foye gris de perle, les fouliers de Velours blanc, la Toque de Velours ou de Satin blanc. Deux de ces Huissiers portent donc dans ces occasions chacun une Maffe d'argent doré, appuyant & posant contre leur épaule, le haut de cette Maffe.

(9) Les Garçons de la Garde-Robe ont en garde plusieurs pierreries servant à l'habillement de Sa Majesté, comme des épées garnies de diamans, des Croix de l'Ordre, aussi de diamans, des boucles de diamans, tant pour les fouliers que pour les jarretières, des boutons, &c.

(10) Quand la Cour marche en campagne, on fait suivre les meubles de la première & de la seconde Chambre, qui sont deux Chambres complètes ; c'est-à-dire, double fourniture de Lit, doubles sièges, double Tenture de tapisserie, parce qu'une seule Chambre ne pourroit pas suffire ; & ces meubles de la première Chambre & coffres de la Garde-Robe partent la veille du départ de la

Cour, afin que le Roi arrivant le lendemain, trouve la Chambre toute tendue : les meubles de la seconde Chambre, & les autres Coffres de la Garde-Robe, marchent le lendemain tout droit au second logement, & ainsi alternativement. Avec chaque Chambre deux Valets de Chambre prennent les devans pour conduire le Lit de Sa Majesté, & accompagner chacune de ces Chambres ; deux Valets de Garde-Robe, & aussi un Tapisier, qui ont chacun un écu par jour pour leur nourriture, ce qu'ils appellent pour leurs devans, payé sur la Caisette. Six des Cent-Suisses marchent aussi aux côtés des coffres de chaque Chambre & Garde-Robe pour les escorter, & six escortent la Chambre, ayant chacun vingt sols par jour, aussi sur la Caisette. Le Menuisier de la Chambre monte le bois de Lit tous les soirs, & le démonte les matins.

(11) Il est bon d'expliquer ce que c'est que le Mortier, qui brûle la nuit dans la Chambre du Roi. Un petit vaisseau d'argent ou de cuivre, est appelé Mortier, à cause de la ressemblance à un Mortier à piler ; il est rempli d'eau où furnage un morceau de cire jaune, gros comme le poing, aussi nommé un Mortier, ayant un petit lumignon au milieu ; ce morceau de cire pèse une demi livre. Ce Mortier ou morceau de cire brûle pendant la nuit, & l'eau, où il furnage, fait durcir ou geler la cire de tout autour, dont il se fait comme une croute.

La bougie qui brûle aussi toute la nuit, est dans un flambeau d'argent, posé au milieu d'un bassin d'argent qui est à terre.

## (§. II.)

### *Cérémonial de la Table du Roi, lorsque Sa Majesté mange au Grand Couvert.*

L'Huissier de Sale ayant reçu l'ordre pour le couvert du Roi, va à la Sale des Gardes du Corps, frappe sur la porte, avec sa baguette qui est la marque de sa Charge, & dit tout haut, *Messieurs, au couvert du Roi*, puis avec un Garde il le rend au Gobelet. Ensuite le Chef du Gobelet apporte la Nef\*, les autres Officiers apportent le reste du couvert ; le Garde du Corps marchant proche la Nef, & l'Huissier de Sale, portant les deux napes, est à la tête sa baguette en main. Le soir il tient aussi un Flambeau. Suivant l'article XXIV. des Reglemens faits par Louis XIV.

„ XXIV. Lorsque les Officiers du Gobelet „ porteront le couvert, l'Huissier de Sale marchera „ à la tête : un Chef de Gobelet, ensuite qui por- „ tera la Nef, avec un Garde du Corps à côté, „ & derrière les autres Officiers, lesquels met- „ tront la Nef & le couvert sur la table ordinaire, „ & ensuite les Gentilshommes Servans feront faire „ devant eux l'essai par lesdits Officiers, & pren- „ dront ensuite le couvert de S. M. pour le por- „ ter sur la table où Elle mangera.

Etant tous arrivés au lieu où la Table du Prête est dressée, l'Huissier étale seul une nappe sur le bufer ; puis le Chef du Gobelet & lui, étalent une autre nappe dessus la Table du Prête : cet Huissier reçoit un des bouts, que l'Officier du Gobelet, qui en retient l'autre bout, lui jette adroitement entre les bras. Après les autres Officiers du Gobelet posent la Nef, & préparent tout le reste du couvert. Cette Nef est une pièce d'Orfèvrerie, ordinairement de vermeil doré, faite en forme de

na-

\* On a expliqué ce que c'est ci-dessus pag. 30.

navire dématé: La Tradition veut, que ce soit un present fait dans le XVI. siecle, à l'un de nos Rois, par la Ville de Paris, dont les armes font un Navire. Quoiqu'il en soit, c'est dans cette Nef que l'on enferme entre des coussins de fenteur, les serviettes qui doivent être présentées au Roi durant le repas. Lorsqu'il plaît au Roi de manger en grand Cérémonial, elle est placée sur un bout de la Table de Sa Majesté, ainsi qu'on l'expliquera ci-après; dans les autres jours on la met sur la Table du Prêts: mais en quelque endroit qu'elle soit posée, toutes les personnes qui passent devant, même les Princesses, lui doivent le salut, de la même manière qu'on le doit au Lit du Roi, quand on passe par la Chambre de Sa Majesté.

Suivons l'ordre des repas ordinaires: Le Gentilhomme Servant qui est de jour pour le Prêts, coupe les effais de pain déjà préparé au Gobelet, fait faire l'essai au Chef du Gobelet, du pain du Roi, & du sel: il touche aussi d'un essai les serviettes qui sont dans la Nef, la cuillère, la fourchette, le couteau & les cure-dents de Sa Majesté qui sont sur le Cadenas, donnant pareillement cet essai à manger à l'Officier du Gobelet, ce qu'ils appellent *faire le Prêts*. Le Gentilhomme servant ayant ainsi pris possession de la table du Prêts, continue de la garder.

Le Prêts étant fait, les Officiers du Gobelet vont à la table où doit manger le Roi, la couvrent de la nappe de la même façon ci-dessus exprimée: ensuite un des Gentilshommes-Servans y étale une serviette, dont la moitié déborde du côté de Sa Majesté, & sur cette serviette il pose le couvert du Roi, savoir, l'assiette & le Cadenas sur lequel sont le pain, la cuillère, la fourchette & le couteau, & par-dessus est la serviette du Roi proprement pliée à gaudrons & petits carreaux. Puis ce Gentilhomme Servant replie sur tout le couvert, la serviette de dessous qui déborde. Il pose aussi les coliers ou porte-assiettes, & le tranchant ou couteau, la cuillère & la fourchette, dont il a besoin pour le service; ces trois dernières pièces étant pour lors entourées d'une serviette pliée entre deux assiettes d'or, puis il se tient tout proche la table pour garder le couvert de Sa Majesté.

Pendant ce tems l'Huissier de Sale retourne à la Sale des Gardes, où ayant frappé de sa baguette contre la porte, il dit tout haut, *Messieurs, à la viande du Roi*, puis il va à l'Office-bouche, où il trouve le Maître d'Hôtel qui est de jour, le Gentilhomme-Servant & le Contrôleur d'Offices, qui s'y sont rendus.

Après que le Ser-d'eau y a donné à laver à ces trois Officiers, l'Ecuyer-bouche range les plats sur la table & présente deux effais de pain au Maître d'Hôtel qui fait l'essai du premier service, & qui après avoir touché les viandes de ces deux effais de pain, en donne un à l'Ecuyer-bouche, qui le mange, & l'autre est mangé par le Maître d'Hôtel. Ensuite le Gentilhomme-Servant prend le premier plat, le second est pris par un Contrôleur d'Offices, & les Officiers de la Bouche prennent les autres. En cet ordre, le Maître d'Hôtel ayant le bâton en main, marche à la tête, précédé de quelques pas par l'Huissier de Sale portant sa baguette; & le soir ayant un Flambeau, & ensuite la viande accompagnée de trois Gardes du Corps, leurs carabines sur l'épaule. Suivant l'article XXVI. des Reglemens de Louis XIV.

„ XXVI. La viande de Sa Majesté sera portée  
en cet ordre. Deux des Gardes marcheront les premiers, ensuite l'Huissier de Sale, le Maître d'Hôtel avec son bâton, le Gentilhomme servant-Pannetier, le Contrôleur Général, le Contrôleur Clerc d'Office, & autres qui porteront la viande; l'Ecuyer de Cuisine, & le Garde

„ vaisselle; & derrière eux deux autres Gardes de  
„ Sa Majesté, qui ne laisseront approcher personne  
„ de la viande: & les Officiers ci-dessus nommez,  
„ avec un Gentilhomme Servant, retourneront à la  
„ viande à tous les Services.

Lorsqu'ils sont arrivés à la Table du Prêts, le Maître d'Hôtel fait la révérence à la Nef; le Gentilhomme-Servant, qui tient le premier plat, le pose sur la Table où est la Nef, & ayant reçu un essai du Gentilhomme-Servant, qui fait le Prêts, il en fait l'essai sur lui, & pose son plat sur la Table du Prêts: le Gentilhomme-Servant, qui fait le Prêts, prend les autres plats des mains de ceux qui les portent, & les pose sur la Table du Prêts, en faisant faire l'essai à ceux qui les ont apportés, ces mêmes plats, étant après portés par les autres Gentilshommes-Servans sur la Table du Roi; il reste toujours trois Gardes du Roi à cette Table du Prêts.

Le premier service étant sur Table, le Maître d'Hôtel précédé de l'Huissier de Sale, va avertir le Roi, & Sa Majesté étant arrivée à la Table, le Maître d'Hôtel présente au Roi la serviette mouillée à laver, dont il a fait faire l'essai à l'Officier du Gobelet, en la prenant de ses mains, le tout conformément à l'article XXVII. des Reglemens de Louis XIV.

„ XXVII. Le Maître d'Hôtel Servant donnera  
„ la serviette à M. le Grand-Maître, s'il y est,  
„ pour la présenter à Sa Majesté, si ce n'est qu'au-  
„ cun des Princes du Sang, ou Enfants naturels  
„ fussent présens, auquel cas le Maître d'Hôtel  
„ servant la donnera à celui d'entr'eux qui tiendra  
„ le premier rang: & où il n'y auroit aucuns des  
„ sùldits, ledit Maître d'Hôtel servant la donnera  
„ lui-même à Sa Majesté.

Voilà pour le premier service. Le Gentilhomme-Servant qui fait le Prêt, continue de faire faire l'essai aux Officiers de la Bouche & du Gobelet, de tout ce qu'ils apportent à chaque Service, & que les autres Gentilshommes-Servans viennent prendre pour le servir devant Sa Majesté, quand Elle l'ordonne.

Si le cas arrivoit qu'il n'y eût pas de Maître d'Hôtel pour aller avertir le Roi, le Gentilhomme-Servant, feroit cette fonction, & porteroit pour marque, la serviette mouillée entre deux assiettes d'or. Il reviendrait, marchant devant le Roi, & présenteroit à Sa Majesté cette serviette mouillée à laver, dont il auroit fait faire l'essai à l'Officier du Gobelet. C'est ainsi que Louis XIV. le regla le 5. Septembre 1666.

Les autres Gentilshommes-Servans ne descendent pas à l'Office: mais après avoir lavé leurs mains au buffet dressé dans l'Anti-chambre, ils vont prendre leur place près la Table devant Sa Majesté.

Le Roi veut qu'ils soient six par jour, afin que le service soit plus exactement fait. L'un se tient proche la Table sur laquelle la Nef est posée, & où sont apportées les viandes pour en faire l'essai, ou le Prêts, avant qu'elles soient servies devant le Roi; & il ne quitte point ce poste, qu'après que le dessert est mis sur la Table de Sa Majesté. Alors il prend la dernière serviette mouillée à laver, des Officiers du Gobelet, leur en ayant fait faire l'essai, pour la présenter au Roi à la fin du repas: les cinq autres sont devant la Table où le Roi mange pour y faire le service.

Celui qui sert d'Echançon, crie tout haut, dès que le Roi a demandé à boire, *A boire pour le Roi*, fait la révérence à Sa Majesté, vient au buffet prendre des mains du Chef d'Echançonerie-bouche la soucoupe d'or garnie du verre couvert, & des deux carafes de cristal, pleines de vin & d'eau puis revient précédé du Chef, & suivi de l'Aide



du Gobelet. Etant tous trois arrivés à la Table du Roi, ils font la révérence devant Sa Majesté; le Chef se range de côté, & le Gentilhomme-Servant verse des carafes un peu de vin & d'eau dans une petite tasse de vermeil doré (nommée *Essai*) que tient le Chef du Gobelet; celui-ci reverse la moitié de ce qui lui a été versé, dans un autre essai pareil qui lui est présenté par son Aide, & il boit (ce qui s'appelle faire l'essai); le Gentilhomme-Servant se tournant vers le Roi le fait après, & il remet entre les mains dudit Chef sa tasse, que le Chef rend avec la sienne à son Aide. Ensuite le Gentilhomme-Servant fait la révérence devant Sa Majesté, lui découvre le verre, & lui présente en même tems la soucoupe où sont les carafes. Le Roi se sert lui-même le vin & l'eau, puis ayant bû & remis le verre sur la soucoupe, le Gentilhomme-Servant reprend la soucoupe avec ce qui est dessus, recouvre le verre, fait encore la révérence devant le Roi, & rend le tout au même Chef d'Echanfonnerie, qui le reporte au buffet.

Celui qui fait la fonction d'Ecuyer-Tranchant ayant lavé ses mains, & pris sa place devant la Table, il présente & découvre tous les plats au Roi, & les relève quand Sa Majesté lui dit, ou lui fait signe, & les donne au Ser-d'Eau ou à ses Aides. Il change d'assiettes au Roi, de tems en tems, & de serviettes à l'Entre-mets, ou plus souvent, s'il en est besoin, & coupe les viandes, à moins que le Roi ne les coupe lui-même.

Quand le Grand-Pannetier, le Grand Echanfon & le Premier Ecuyer-Tranchant servent aux grandes Cérémonies, ils font toutes les mêmes fonctions que chacun de ces Gentilhommes-Servans, qui de leur côté font leur service ordinaire.

Lorsqu'il plaît au Roi de manger dans tout l'appareil dû à Sa Majesté, ainsi que le feu Roi a fait très-souvent, soit durant la minorité, soit depuis; ce qui s'est aussi pratiqué dans le premier repas que S. M. à présent régnante, fit au sortir des mains des femmes pour entrer en celles des hommes, le Cérémonial est beaucoup plus grand.

Alors la Nef est posée au bout de la Table du Roi à la droite de Sa Majesté; & si le Roi est marié, celle de la Reine, aux armes de cette Princeesse, est placée à gauche à l'autre bout de la Table.

Dans ces occasions, l'Antichambre où le Roi mange ordinairement à son grand couvert, & sans la Nef sur la Table, devient Sale; & les Huissiers de Sale s'emparent de la porte sous les ordres du Grand-Maitre, avec des Gardes commandez à cet effet. Le Capitaine des Gardes du Corps, en quartier, commande alors dans cette Sale, & ordonne quatorze Gardes, pour rester en haye, la carabine sur l'épaule, sept de chaque côté devant la Table de Sa Majesté. Un autre Garde est posé en sentinelle près de la Nef, placée sur la Table du Roi: & il y en a encore un pour précéder le Gentilhomme-Servant toutes les fois qu'il apporte à boire au Roi. On met encore une Table à un coin de la Sale, du côté de la porte, afin que les Officiers de la Bouche y puissent reposer leurs plats en arrivant, & les présenter proprement aux Gentilhommes-Servans, qui sont près de la Table du Roi; ceux-ci font faire l'essai de chaque plat à chacun de ces Officiers de la Bouche en présence de S. M. à mesure qu'ils les lui présentent pour être posés sur la Table du Roi. Deux Gardes de la Manche, revêtus de leurs Cortes-d'armes, & habits de Cérémonies, armez de leurs pertuisanes, sont aux deux côtés du Roi, & le Capitaine des Gardes du Corps est derrière la personne de Sa Majesté. L'Aumônier de quartier se tient près de la Nef, pour la pouvoir découvrir lorsqu'il est nécessaire qu'un des Gentilhommes-Servans y prenne les serviettes dont Sa Majesté peut avoir besoin.

Il y a un autre Cérémonial qui s'observe lorsqu'il

arrive que le Nonce du Pape en France est créé Cardinal. La Barette (ou Bonnet rouge) envoyée par Sa Sainteté, est mise par le Roi sur la tête de ce nouveau Cardinal durant la Messe que S. M. entend dans sa Chapelle, & le même jour Elle fait l'honneur à ce Cardinal de le faire dîner à sa Table.

L'on observe dans cette occasion toutes les grandes Cérémonies ci-dessus; mais la Table du Roi, sur laquelle on pose la Nef, est allongée de deux tiers plus qu'à l'ordinaire: Le Roi se place au milieu du premier tiers, ayant son Cadenas posé à l'ordinaire, & la Nef à sa droite; le nouveau Cardinal est placé sur la même ligne au milieu des deux autres tiers, à la gauche du Roi. Le Maître des Cérémonies est debout à sa droite, pour l'avertir du Cérémonial de ce repas, & le Contrôleur Général de semestre se tient debout à sa gauche pour le servir. Les Gentilhommes-Servans qui se trouvent ce jour-là en grand nombre, bordent entièrement la Table. Le Roi a son Chapeau sur la tête, & le Cardinal sa barette. Le premier coup que le Cardinal boit c'est à la santé du Roi, de la part du Pape. Il se découvre, se lève, fait son compliment en Italien; & après qu'il a bû, Sa Majesté ôte un peu son Chapeau pour le remercier; le premier coup que le Roi boit ensuite, c'est à la santé du Pape: le Cardinal se tient debout à sa barette à la main pendant que le Roi boit; ce qu'il fait encore toutes les autres fois que Sa Majesté recommence de boire, étant averti chaque fois par le Maître des Cérémonies. Le Roi ayant bû, ôte un peu son Chapeau pour le remercier, & S. M. se recouvrant, c'est le signal au Cardinal pour se rasseoir. A chaque service, on couvre la Table du Roi de ce que l'on appelle un Service complet; & l'on pose en même tems sur les deux autres tiers qui sont pour le Cardinal un autre Service aussi complet, composé précisément du nombre de plats, remplis de la même qualité de mets. Le Roi est servi par ses Gentilhommes-Servans des plats qui sont préparés pour S. M. & le Cardinal par le seul Contrôleur Général des plats préparés pour lui & posés devant lui.

Il y a encore une autre manière de servir le Roi, que l'on nomme le *Petit-couvert*, lorsqu'il plaît à Sa Majesté de manger en particulier, ce qui se fait communément dans la Chambre où couche Sa Majesté.

Pour lors le Roi est servi à table par le Grand-Chambellan, & en son absence, par le Premier Gentilhomme de la Chambre. Le Maître d'Hôtel, précède le Service à l'ordinaire, mais sans porter le bâton, qui est la marque de son Office: Sa Majesté n'a point son Cadenas sur sa Table, mais seulement une assiette avec un simple couvert enveloppé d'une serviette bâtonnée. C'est-là ce qui fait la différence du *grand-couvert*, comme la Nef posée sur la propre Table du Roi, fait celle du grand Cérémonial.

Lors donc que le Roi mange à son *Petit-couvert*, qui est un petit dîner, le Chef du Gobelet de jour ayant préparé la Table du Roi, aidé d'un autre Chef, ils portent chacun par un bout cette Table toute préparée, devant Sa Majesté. Ce Chef de jour restant là, au coin de la Table, met la serviette mouillée à laver, entre les mains du Grand-Chambellan, ou autres Grands Officiers, ainsi qu'il a été fait au déjeuner, & ce Seigneur la donne à celui des Princes du Sang qui est dans la Chambre, ou à un des Princes légitimes, s'ils y sont, pour être présentée à Sa Majesté. En l'absence de toutes les personnes ci-dessus nommées, ce Chef la présenteroit lui-même à Sa Majesté. Ce Chef de jour donne pendant le dîner, les assiettes au Grand-Chambellan, ou à un autre ci-dessus qui sert le Roi: Et sur la fin du dîner, le fruit est posé devant Sa Majesté, sur la Table par celui ci-

dessus qui sert le Roi ; ou s'il ne le fait pas , par le Chef de *Panneterie-bouche*. Ce fruit est de deux petits plats de fruit crud , de confitures sèches , dressées dans des porcelaines ; & de quatre compotes ou confitures liquides aussi en porcelaines.

Quand le Roi demande à boire durant ce repas , le Contrôleur ordinaire en avertit le Chef d'Echanfonnerie , qui , accompagné de son Aide portant l'essai , apporte la soucoupe garnie comme il a été dit ci-dessus. Il la présente à celui des Grands Officiers de la Chambre , ou de la Garde-Robe , qui sert le Roi ; & l'essai se fait en la manière ordinaire. En l'absence de ces premiers Officiers , ce Chef donneroit lui-même à boire au Roi , sans faire d'essai.

Lorsque le Roi donne à manger en particulier aux Princesses & aux Dames au retour de la chasse , le Contrôleur Ordinaire de la bouche , pose les viandes & le fruit sur la Table. Le Grand-Maître de la Maison du Roi , le Premier-Maître d'Hôtel , & le Contrôleur Général s'y trouvent ordinairement pour servir le Roi. Ensuite , ce sont les Officiers du Gobelet , qui servent les Princes & Princesses les plus qualifiés ; leur changeant d'affiettes & leur donnant à boire. Les viandes sont apportées par les Officiers de Panneterie-Commun , d'Echanfonnerie-Commun , de Fruiterie & de Fourrière.

Lorsque le Roi traite les Dames en public , soit à des voyages de campagne , ou dans les Maisons Royales ; les Officiers du Gobelet ne servent que les Princesses du Sang ; les autres Princesses & Dames étant servies par les Pages de la grande & petite Ecurie de Sa Majesté. Et quand le Roi tient sa grande Table à l'Armée , les Officiers du Gobelet ne servent que les Princes du Sang , & les Princes légitimes ; les autres Princes & Seigneurs étant servis par les Pages.

Si à quelque heure de l'après-dinée , le Roi étant au Conseil , ou étant occupé d'une autre manière , demandoit à boire des eaux de liqueur ou du vin , si on n'avoit pas celui de la Cantine , deux Chefs du Gobelet , l'un de *Panneterie-bouche* , l'autre d'*Echanfonnerie-bouche* , porteroient ces liqueurs à Sa Majesté , entreroient dans le Conseil , & les présenteroient eux-mêmes au Roi , en l'absence du Grand-Chambellan , des Premiers Gentilshommes de la Chambre , du Grand-Maître de la Garde-Robe ou des Maîtres de la Garde-Robe , & ne feroient pour lors aucun essai de ces liqueurs.

#### ( §. IV. )

##### *Du Rang & des Prérrogatives de la Maison du Roi.*

IL y a en France quatre sortes de Princes , (1) les Princes de la Famille Royale ; (2) les Princes du Sang ; (\*) (3) les Princes légitimes ; & (4) les Princes Etrangers ;

(1) Les Princes de la Famille Royale sont les Enfants & les Petits-fils du Roi ; ils sont apanagés & dotés , on forme leur Cour , & on prend soin de leur Education.

(2) Les Princes du Sang portent les noms de leur pere , & le premier Prince du Sang prend immédiatement le pas après la Famille Royale , le Roi lui entretient un certain nombre de Domestiques , qui jouissent des mêmes prérogatives , que ceux du Roi , qui lui donne encore à sa disposition un Cordon bleu , pour en gratifier tel Seigneur ,

(\*) On peut voir aussi ce que Monsieur de Saintes dit de la distinction des Personnes du Sang Royal ci-dessus L. I. Chap. II. §. XII. p. 42.

qu'il lui plait. Le Premier Prince du Sang s'appelle par Excellence Monsieur le Prince , le deuxième Monsieur le Duc , & le troisième Monsieur le Comte ; chaque Prince tire une pension du Roi , qui monte ordinairement à 100000. livres.

On appelle le Dauphin , Monsieur le Dauphin ; le Fils du Roi Louis XIV. porta le titre tout court de *Monsieur* , cependant on n'a pas voulu établir par-là une règle certaine , puisque les Dauphins avant lui , & même le Duc de Bourgogne , qui lui succéda , ne se font jamais servis de ce titre.

Le frere du Roi porte le titre tout court de *Monsieur* , & les filles du Roi s'appellent *Madame de N.* pour les distinguer des filles des autres Princes , qu'on ne qualifie que de *Mademoiselle* , les filles de Monsieur s'appellent *Mademoiselle de N.* & s'il n'a qu'une fille unique , on l'appelle tout court *Mademoiselle*.

(3) Les Princes légitimes sont ceux , que le Roi a procréés avec une autre personne , que la Reine , & ils portent ce titre , puisque le Roi les a reconnus pour ses Enfants par une Patente enregistrée au Parlement.

(4) On appelle Princes Etrangers ceux , qui sont sortis d'une Famille Souveraine , qui se font établis en France , & que le Roi lui-même a reconnu pour tels ; comme les Princes de la Maison de Lorraine , de Monaco , de Rohan & de Bouillon , & de la Tremouille , qui sont toujours appelés Princes Etrangers , nonobstant qu'ils soient nés en France , & qu'ils y fassent leur séjour ordinaire , mais on les nomme Etrangers , parce qu'ils ne peuvent pas succéder à la Couronne.

Faisons quelques remarques sur le rang des Enfants du Roi , des Princes du Sang , des Princes Etrangers , des Ducs & Pairs , & des Maréchaux de France.

Les Princes & les Princesses ont la permission de venir manger avec le Roi & avec la Reine , quand il leur plaît , ils sont assis au Cercle , quand le Roi & la Reine s'assoient , sur des chaises sans bras & sans dossier. Ils s'approchent aussi de leurs Majestés sans être invités , dans les solennités , c'est-à-dire aux Bals & aux Comedies.

Dans l'Eglise ils se mettent à genoux sur le tapis de Sa Majesté , ils montent dans les Carosles , & se couvrent dans les Cérémonies solennelles , aussi-tôt que le Roi se couvre ; Les Filles de France jouissent des mêmes privilèges. Lorsqu'il y a un Bal à la Cour , elles ne dansent qu'avec des Princes ou avec des Ducs , & toute la Compagnie est obligée de se lever , comme si la Reine dançoit. Dans les Maisons Royales , ils ont dans leurs appartemens une Balustrade & un Dais , & leur Maître d'Hôtel porte le bâton de sa charge , comme ceux du Roi , leurs Carosles sont couverts en dehors de Velours , comme ceux du Roi. Les Princesses servent la Reine , & lui donnent la serviette. Quand le Roi leur écrit , il leur donne le titre de Sœurs. Il y a pourtant quelque différence , entre la Reine & les Filles de France , c'est que celles-ci sont obligées de rendre le salut aux autres Princes & Princesses , aux Ducs & aux Duchesses , & aux Maréchaux de France , ce que la Reine ne fait jamais ; & lorsque les Princes du Sang viennent leur faire visite , elles leur font présenter le Tabouret , au lieu qu'aucun homme , excepté les Cardinaux , ne peut s'asseoir chez la Reine. Les Petits-fils de France sont compris parmi la Famille Royale , & viennent manger à la Table du Roi , quand il leur plaît , & sans y être invités ; Dans les Eglises ils se mettent à genoux sur le tapis du Roi , & derrière les Enfants de France , ils ont leurs appartemens sur la Chambre des Comtes , les Petites Filles jouissent du même honneur , & le conservent toujours , quoiqu'elles se marient , elles ont un Carosle couvert de Velours & dans leur appartemens un Dais & un Balustrade ; Lorsqu'elles reçoivent des visites des autres Prin-



Princesses & des Duchesses, elles se mettent dans un Fauteuil, & font donner aux autres des Tabourets; Il n'y a point d'autre différence entr'elles, & les Enfants de France, que celle-ci, que les Princes & les Ducs ont le Tabouret chez elles, mais tous les autres Grands Seigneurs, comme les Marquis, & les Comtes y restent debout; Lorsqu'il y a Bal, elles dansent avec tous les Seigneurs de qualité, & Leurs Majestés les nomment Cousines & Nieces.

Les Princes du Sang mangent avec le Roi, lorsqu'il est seul, ou en Campagne, mais si la Reine est à la table, aucun Prince n'y est admis, & personne n'y peut manger alors, qui ne soit pas de la Famille Royale.

Les Princesses du Sang font quelquesfois admises à la Table du Roi, quelquesfois aussi d'autres Princesses, Duchesses, & Dames de haute qualité, & leurs filles, reçoivent cet honneur, lorsque le Roi fait collation ou qu'il soupe. Autrefois les Princes du Sang ont pris le pas devant les Cardinaux, *Vid. Memoire recondue di Vittorio Siri, Volum. II. pag. 701.* & ce qui en est dit ci-devant pp. 33. & 34.

Les Princes du Sang ne vont jamais dans le Carrosse de la Reine, cela est seulement réservé aux Princesses; Celles-ci ont la permission de s'asseoir sur des Tabourets en présence de la Reine & des Enfants de France; Lorsque les Princes & les Princesses, les Ducs & Pairs & leurs Femmes viennent les voir, elles leur font donner un Fauteuil, aux Maréchaux de France une Chaise à dos, & aux autres Seigneurs de qualité un Tabouret, dans les Eglises elles ont des Carreaux, mais hors du tapis du Roi. Les Princes légitimes jouissent des mêmes honneurs & des mêmes prérogatives que les Princes du Sang, à la Cour & par tout ailleurs.

[Il ne manqua pas beaucoup, qu'une bagatelle n'eût allumé un grand feu de discorde & de division tant à la Cour, que par tout le Royaume; je veux parler de l'affaire du *Tabouret*, qu'on présente chez la Reine aux Princesses & aux Duchesses, & qui arriva en 1649. en voici toutes les circonstances. Le Prince de Condé ayant demandé & obtenu cet honneur pour les Marquises de la *Boulasse* & de *Noirmoussier*, les Maréchaux de France en prirent occasion, de prétendre les mêmes honneurs pour leurs femmes, & s'étant rendus au Palais Royal pour cette affaire, ils y firent tant de vacarme, que le Prince de Condé fut obligé de mettre la tête à la fenêtre. Le Prince rencontra quelque peu de tems après le Maréchal de l'Hôpital, qui s'étoit montré le plus échauffé dans cette affaire, lui fit des reproches, de ce qu'il avoit fait tant de bruit pour si peu de chose. Le Maréchal lui répondit sèchement, que S. A. faisoit quelquesfois beaucoup plus de bruit pour des choses de moindre importance; cette affaire, fit assembler le Conseil de Regence, où le Duc d'Orléans & le Prince de Condé assistèrent, dans la vue de terminer cette dispute à l'amiable. Le Prince de Condé & le Cardinal *Mazarin* y jouèrent deux Personnages tout differens, le Premier soutint la Maison de la *Rocheaucourt*, pour laquelle il avoit obtenu le *Tabouret*, qu'on avoit promis à la requête du Cardinal à celle de *Montbason*, & qui demanda un pareil Privilège pour la Maison d'*Albert*. On accusa le Cardinal dans ce tems, d'avoir été cause, par ses intrigues, d'une assemblée de la Noblesse, pour s'opposer aux vûes du Prince; qu'elle s'étoit tenue dans la Maison du Maréchal de l'Hôpital, que cette affaire n'en avoit servi que de prétexte, & que la Noblesse s'étoit assemblée dans la vue de revendiquer ses anciens Privilèges; Enforte que l'affaire des *Tabourets* en cachoit d'autres beaucoup plus importantes; La Noblesse fit assez clairement voir ses intentions, mais le Prince & le Cardinal cachèrent les leurs avec grand soin. La

dispute & la dissention, qui occasionna l'affaire des *Tabourets*, alla enfin si loin, qu'on commença à craindre de fâcheuses suites, ce qui obligea le Conseil de Regence, sans vouloir décider en faveur de l'un ou de l'autre, de surseoir toute cette affaire jusqu'à la Majorité du Roi. Le Cardinal même aima mieux abandonner les intérêts de la Maison de *Montbason*, pour laquelle il avoit obtenu l'honneur du *Tabouret*, que de souffrir que la Maison de la *Rocheaucourt*, pour laquelle le Prince s'interdisoit, jouit des mêmes honneurs, qu'on avoit déjà promis aux Marquises de la *Boulasse* & de *Noirmoussier*; Et cet expédient mit fin tout d'un coup aux disputes & aux prétensions reciproques.]

Lorsque le Roi *Louis XIII.* fut marié, la Reine Mere, & la jeune Reine Regnante eurent quelque différend au sujet du Cérémonial, & de la préférence. La Cour se trouva fort partagée, une partie crût, que le pas appartenoit à la Reine Mere, l'autre soutint, que le Rang convenoit toujours & en toutes occasions à la Reine Regnante, d'autres furent d'opinion, que la Reine Regnante devoit céder le pas à la Reine Mere dans les cas ordinaires, mais que dans les extraordinaires, où il s'agissoit d'une Cérémonie ou d'une Solemnité, la Reine Regnante devoit toujours précéder la Reine Mere, puisqu'elle participoit alors à tous les honneurs du Roi, dont elle étoit femme. Cependant les sentimens des plus judicieux furent pour la Reine Mere, & on allegua en sa faveur plusieurs Exemples tant anciens, que nouveaux. Il survint encore quelque différend entre les deux Reines au sujet des Lettres, qu'elles s'écrivoient reciproquement, le Roi signe en écrivant à sa Mere, *Votre très-humble & très-obéissant fils*, & la Reine Mere prétendoit la même souscription de la Reine Regnante, mais celle-ci ne voulut absolument le signer que *Votre très-affectionnée fille*: puisque la Reine Mere, en lui écrivant, ne signoit pas autrement, que *Votre très-affectionnée Mere*. Quant au premier point de la dispute, le Roi décida à la fin, que la Reine Mere précéderoit toujours la Reine Regnante, puisque la plupart des sentimens s'étoient déclarés en sa faveur.

Les Princes étrangers, ainsi nommés en France, sont ceux de *Lorraine*, de la Maison de *Rohan*, qui sont issus des anciens Souverains de Bretagne, de la Maison de *Bouillon*, qui tirent leur origine des Comtes d'Auvergne, ceux de *Grimaldi-Monaco*, qui sont originaires d'Italie, ceux de la *Tremouille* descendus des Rois de Naples (\*). Tous ces Princes sont regardés en France comme sortis des Maisons Souveraines, & lorsqu'ils se marient c'est toujours dans le Cabinet du Roi, qu'on dresse les articles de leurs contrats de mariage.

Les Epouses de ces Princes sont habillées ce jour-là en Mante, & c'est une Princesse, ou une des premières Dames de la Cour, qui en porte la queue.

Les Ducs n'ont pas l'honneur de se fiancer dans le Cabinet du Roi; Cependant cela se fait quelquesfois dans celui de la Reine, particulièrement si quelque'un d'eux se marie avec une fille d'honneur de Sa Majesté, elles ne portent pas la Mante, & on ne porte pas la queue de leur Robe.

Les Princes & les Princesses de ces Maisons, entrent en Carrosse dans la Cour du Palais, où le Roi reside, on leur présente des Chaises à bras chez la plupart des Princes du Sang; Aux Bals ils dansent avec la Reine & avec les filles de France; Ils ont encore le Privilège de se couvrir, lorsque l'Ambassadeur d'une Tère Couronnée se couvre aux audiences.

Les Cadets jouissent du même Privilège, que leurs

(\*) Voyez l'Etat de la France de l'année 1727. T. II. p. 420. cette maison descend par les femmes de *Frederic Roi de Naples*. Voyez les Tables Genealog. d'Hübner Tab. 328.

leurs Aînés, leurs femmes, leurs filles, & leurs belles filles ont le Tabouret chez la Reine, & dans l'Eglise elles ont leur Carreau hors du Tapis du Roi; Elles ont encore l'honneur, que Madame la Dauphine & les filles de France les saluent. Mais la Reine ne salue personne que les Enfants, les Petits-fils & les Petites-filles de France; Lorsque le Roi est en voyage, & qu'il est accompagné de ces Princes Etrangers, le fourrier de la Cour est obligé de mettre aux portes de leur logement, de même qu'à celles des Princes du Sang, Pour Monsieur N. N., au lieu qu'il ne met sur les portes des logements des Ducs & des autres Seigneurs de la Cour, que leur simple nom, excepté les Ambassadeurs qui ont le Pour, depuis le Sacre du Roi Regnant; Le Roi les qualifie dans ses Lettres, de Cousins & Princes. Lorsque les Secrétaires d'Etat leur écrivent au nom du Roi, ils se servent du titre de Monsieur, au lieu qu'ils ne donnent que celui de *Sieur* aux Ducs & Pairs & aux autres Grands Seigneurs.

(§. V.)

*Des Ducs & Pairs de France, des Maréchaux de France & du Chancelier.*

Les Ducs & Pairs ont le Privilège d'entrer en Carole & en Chaise-à-Porteurs, dans la Cour du Château, ce qui s'étend également à leurs Epouses; ils reçoivent aussi le salut de Madame la Dauphine, & des Enfants de France, mais pas de la Reine, puisque nous avons déjà marqué, qu'elle n'en fait à personne, qu'aux Enfants & aux Petits-Fils de France.

Les Duchesses ont chez la Reine le Tabouret, mais leurs filles ne participent point de cette prérogative, cependant l'Epouse du fils d'un Duc, lorsqu'il a pris les titres de son Pere, après sa mort, rentre dans ce droit, & a le Tabouret. Le fils aîné d'un Duc & Pair prend immédiatement après la mort de son Pere son nom, ses titres, & toutes ses prérogatives, sans qu'il ait besoin d'en attendre une nouvelle gratification du Roi; Cela arrive aussi quelquefois du vivant du Pere, lorsqu'il se démet volontairement de ses Titres & qu'il les cède à son fils, mais alors il a besoin du consentement du Roi; Les Ducs dansent avec la Reine & Mesdames de France, comme les Princes du Sang & les Princes Etrangers; les Duchesses ont dans l'Eglise un Carreau derrière les Princesses du Sang. Lorsque le Roi va au Parlement, les Ducs & Pairs se placent à la droite du Roi après les Princes du Sang, & le Chancelier se met aux pieds du Roi.

Les Princes Etrangers n'ont aucune séance dans le Parlement, à moins qu'ils ne foyent en même tems Pairs du Royaume, & alors ils prennent place suivant l'ancienneté de leurs Lettres de Création. Le Roi dans ses Lettres leur donne le titre de Cousin, & ils reçoivent des autres celui de *Monseigneur* & de *Votre Grandeur*, les Ducs & les Duchesses, lorsqu'ils vont chez les Princesses du Sang, y sont servis d'une Chaise à bras.

Il y a encore des Ducs en France, qui ne sont pas en même tems Pairs de France, cependant leurs Patentes ont été enregistrées au Parlement; Ils en tirent cet avantage, que leur dignité passe à leur postérité, sans qu'ils aient besoin, que le Roi les en gratifie de nouveau; Ils reçoivent à la Cour les mêmes honneurs, & jouissent des mêmes prérogatives que les autres; Mais ils n'ont pas séance au Parlement soit en présence ou en l'absence du Roi, puisqu'il n'y entre que des Pairs, auxquels il faudroit qu'ils cédassent.

Il y a encore une troisième Classe de Ducs, qu'on appelle Ducs à Brevêt, parce que par les

Lettres Patentes, que le Roi leur accorde, ils jouissent à la Cour des mêmes avantages, que les autres Ducs; Mais cette dignité meurt avec eux, & ne passe point à leurs Enfants, ils dansent avec la Reine, & leurs Carroffes entrent dans la Cour du Château; Leurs femmes ont le Tabouret chez la Reine.

Il faut noter ici, que les Nonces Apostoliques, à la Cour de France, refusent dans leurs maisons de donner la Main à un Duc & Pair, quoi qu'ils la donnent aux quatre Secrétaires d'Etat.

Le Bâton de France, c'est-à-dire la dignité de Maréchal de France est personnelle, & ne se perpetue absolument pas dans les familles, que par les mérites des Enfants. Ils ont la permission d'entrer en Carole & en Chaise-à-Porteurs dans la Cour du Château, & leurs Femmes ont un Carreau chez la Reine, mais pas à l'Eglise. Lorsqu'ils vont chez les Princes du Sang, on leur présente une Chaise à dos sans bras. Ils ont un Tribunal, qui décide des points d'honneur, & des differens, qui surviennent entre la Noblesse; ce sont eux, qui commandent les Armées du Roi par Commission, & là les Ducs sont obligés de leur céder le pas, mais dans les Cérémonies publiques ils n'ont aucun Rang. Le Grand Chancelier de la Couronne, & les autres Grands Officiers de la Couronne ont le même Privilège de l'Entrée dans la Cour, l'Epouse du Chancelier a le Carreau à la Toilette de la Reine, mais au Cercle, qui se tient chez la Reine, elle ne l'a pas.

La Charge & la fonction du Chancelier de France, est la première & la principale, qu'il y ait dans le Royaume. On l'appelle *Præfatus natus* du Grand Conseil, il n'assiste jamais à aucun Enterrement, ni ne porte jamais le deuil; Et comme le Chancelier est Chef de Justice, il a le Privilège de faire meubler ses appartemens de Tapisseries à fleurs de Lis, ce qui n'est permis en France qu'aux Cours Souveraines de Justice; C'est le seul Officier de la Couronne, qui ait à sa porte un des Cent-Suisses du Roi, il a encore tous les jours dans sa maison un Officier de la Prévôté, qui a rang de Lieutenant, & deux Gardes pour garder les Sceaux. Lorsqu'il va au grand Conseil, il est précédé de deux Huissiers du Conseil, & de deux autres de la Chancellerie, ces deux derniers portent leurs Masses.

(§. VI.)

*Fonctions des Grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi.*

*Grand-Aumônier & Chapelles.*

L'Office de *Grand-Aumônier* est en France le comble des honneurs Ecclesiastiques: *Solstitium honorum*: aussi a-t-il été très-souvent honoré de la pourpre, & depuis 1606. il n'a été possédé que par des Cardinaux.

Quoique de tout tems il y ait eu un Chef des Ecclesiastiques de la Cour, néanmoins il n'a porté le titre de Grand-Aumônier de France, que sous François I. qui par ses Lettres du 7. Août 1543. créa Antoine Sanguin, Archevêque de Toulouse, dit le Cardinal de Meudon, *Grand-Aumônier de France*. Il est vrai que sous Charles VIII. Geoffroi de Pompadour, Evêque du Puy, puis de Périgueux, avoit commencé de prendre la qualité de *Grand-Aumônier du Roi*, comme on voit en la Chambre des Comptes, par le compte des Aumônes du Roi, rendu en 1489. mais auparavant, celui qui avoit cette Charge, ne portoit que le titre de *Chaplain*, ou d'*Aumônier du Roi*.



Le Grand-Aumônier prête serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Il donne le certificat de serment de fidélité que prêtent au Roi sur l'Evangile (ordinairement pendant la Messe) les nouveaux Archevêques, Evêques de France, & autres *in partibus*; un Général d'Ordre, & le Grand-Maitre de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel, & de Saint Lazare de Jérusalem, & les six Grands Prieurs de l'Ordre de Malthe en France; & encore quelques Abbés: car autrefois les Abbés & Abbeïes faisoient tous au Roi serment de fidélité.

Il présente aussi au Roi le Livre des Evangiles pour faire le serment d'Alliance, lorsque l'occasion s'en présente, comme on a vu dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, au renouvellement d'Alliance avec les Ambassadeurs des treize Cantons Suisses, le 18. Novembre 1663. Il marche à la droite du Roi aux Processions: & le Roi permettant à quelques Grands Officiers de la Maison de s'affoir pendant le Sermon, ou autre Service de l'Eglise, le siège du Grand-Aumônier est à la droite de Sa Majesté.

Le Grand-Aumônier a la charge de la délivrance des prisonniers, qui se fait de la part du Roi pour son joyeux Avènement à la Couronne, en faveur du Sacre des Rois & Reines, de leurs Mariages, de leurs premières Entrées dans les Villes du Royaume, pour la naissance des Enfants de France, aux grandes Fêtes annuelles, aux Jubilez, au sujet de quelque victoire ou conquête signalée, & pour d'autres occasions.

C'est lui qui dispose du fonds destiné pour les Aumônes du Roi, & qui fait faire les ornemens nécessaires pour la Chapelle.

Il vient, quand bon lui semble, faire le service, comme au lever & au coucher du Roi pour assister aux prières de Sa Majesté; il est présent aux festins Royaux, même au dîner & souper du Roi pour la bénédiction & les grâces; & à la Messe où il reçoit de la main des Clercs de Chapelle & Oratoire, les Heures du Roi pour les lui présenter, & le Goupillon à la fin de la Messe pour lui donner de l'Eau benite. Il accompagne le Roi quand il va à l'Offrande, depuis le Prie-Dieu jusqu'à l'Autel.

Ces mêmes fonctions sont aussi faites par le Premier Aumônier, ou les autres Aumôniers en son absence.

Il fait encore quelques fonctions, s'il veut se trouver à toutes les Cérémonies qui se font chez le Roi, comme le jour de la Cène, lorsque Sa Majesté lave les pieds à treize pauvres enfans, & quand il touche les malades.

Il donne au Roi la Communion, & autres Sacremens.

Il baptise les Dauphins, Fils & Filles de France, & les Princes, & autres dont le Roi est Parain, & il fiance & marie en présence du Roi, les Princes & les Princesses, mais toujours l'Ordinaire présent, qui inscrit dans les Registres de la Paroisse, les actes qui se font en conséquence de ces Cérémonies.

Il est d'usage que le jour de la Cène, le Grand-Aumônier, quand il est Evêque, donne l'absolûte, ayant la Croix & la Mitre.

C'est lui, quand il se trouve à la Chapelle, qui fait baiser l'Evangile & la Paix au Roi à certaines Fêtes de l'année; honneur qui, en son absence, est dévolu de droit au Premier Aumônier, ou à ceux de quartier, préférentiellement aux Cardinaux non Evêques, qui seroient présents.

L'usage est pourtant, que s'il se trouve près du Prie-Dieu du Roi un Evêque en rochet & en ca-mail, l'Aumônier de quartier lui cède cet honneur, & même le Premier Aumônier le lui céderoit s'il n'étoit pas encore Evêque.

Il donne des cendres à Sa Majesté, & lui ac-

corde la dispense pour manger de la chair en Carême, & autres jours maigres.

Le pouvoir du Grand-Aumônier s'étend encore en quelque manière, au dehors de la Chapelle & de la Maison du Roi, puisqu'il a l'Intendance de l'Hôpital des Quinze-Vingts à Paris, de celui des Six-Vingts Aveugles de Chartres, & de celui des Haudriettes à Paris, maintenant les Filles de l'Assomption.

Il établit sous lui un Vicaire Général de la grande Aumônerie, qui donne aux Officiers Ecclésiastiques de la Maison du Roi les certificats de service, en vertu desquels ils jouissent de leur droit de Commensalité.

Par le 20. Statut de l'Ordre du S. Esprit, avant qu'un Chevalier entre dans l'Ordre, il est obligé de faire sa profession de foi entre les mains du Grand-Aumônier de France, ou de l'un des Prélats affociez à l'Ordre. Et par l'article 81. de ces Statuts, les Augustins du grand Couvent à Paris, doivent dire tous les jours deux Messes, l'une haute pour la prospérité & santé du Roi, Chef & Souverain de l'Ordre, & pour les Cardinaux, Prélats, Commandeurs & Officiers de cet Ordre, l'autre basse pour les Trépassiez. Et c'est le Grand-Aumônier qui est chargé de tenir la main à l'exécution de cet article.

Le Premier Aumônier donne en l'absence du Grand-Aumônier, certificat aux Evêques & autres Dignitez Ecclésiastiques, du serment de fidélité qu'ils ont prêté au Roi pendant la Messe.

Le Premier Aumônier peut avoir des fonctions & du service en présence même du Grand-Aumônier.

Les Dimanches quand il se trouve à la Messe du Roi, il présente le Pain-benit au Roi, aux Reines, aux Fils & Petits-Fils en France, de même qu'aux Princesses leurs Epouses; puis un Aumônier de quartier en donne aux autres Princes & Princesses du Sang, & au Comte de Toulouse.

Le Premier Aumônier, & un autre de quartier, tiennent les deux coins de la Nappe de Communion du côté de l'Autel, quand le Roi fait ses dévotions; & deux Princes, ou autres Seigneurs tiennent les deux autres pointes de cette Nappe du côté de Sa Majesté, ou bien deux Chevaliers des Ordres. Si Monseigneur le Dauphin s'y trouvoit, il tiendrait seul du côté du Roi un coin de la Nappe de Communion à main droite.

Le Confesseur du Roi se trouve aux grandes Fêtes, & lorsque le Roi fait ses dévotions, à l'Eglise auprès de Sa Majesté, revêtu de surplis sous le Manteau, avec le Bonnet carré: aux autres jours de l'année, il assiste quand il lui plaît, à la Messe du Roi, mais sans surplis ni bonnet.

Il y a huit Aumôniers du Roi; deux Servans à chaque quartier, qui ont dans leurs Lettres la qualité de Conseiller; & de ces deux, du moins celui qui est de jour, doit assister aux prières de Sa Majesté, tant à son lever qu'à son coucher: comme aussi à la Messe du Roi, pendant laquelle il tient le Chapeau & les Gands de Sa Majesté, & à la fin de la Messe, il donne de l'Eau benite au Roi & à la Reine. Les Aumôniers se trouvent aussi au dîner & au souper du Roi, pour y donner la bénédiction aux viandes, & pour dire grâces. Si la Nef étoit sur la Table même du Roi, l'Aumônier auroit soin de la découvrir à chaque fois que le Gentilhomme Servant en tireroit une Serviette pour Sa Majesté, & à la fin du repas, l'Aumônier doit lever cette Nef de dessus la Table.

Les Aumôniers se trouvent les jours de Fêtes solennelles, & quand le Roi communie, revêtu de Rochet sous le Manteau, à la Messe, à Vêpres, aux Processions, quand ils vont rendre les Pains benits, &c.

Ils prêchent en Rochet, soit devant le Roi, ou autre part. Ils communient le Roi. Ils vont pré-

senter les Pains bénits de la part de Sa Majesté. Ils délivrent aussi les prisonniers; enfin ils font dans la Chapelle toutes les fonctions du Grand ou du Premier Aumônier, lorsque ceux-ci sont absens.

Il y a outre cela 8. *Chapelains* Servans deux par quartier, un *Clerc Ordinaire*, 8. autres *Clercs* qui servent la Messe devant le Roi, un *Sacristain*, & deux *Sommiers*. Ces derniers ont le soin de faire transporter les Coffres de la Chapelle & Oratoire par les Champs & au lieu de séjour & d'Eglise à autre, faire blanchir le Linge &c.

La Chapelle dont nous venons de parler se nomme *Chapelle-Oratoire* du Roi & est différente de la *Chapelle-Musique* qui a ses Officiers à part, qui ne servent qu'aux Grandes Messes.

Il y a quatre *Chapelains de Musique* pour chaque semestre, mais comme on ne veut que des Basse-contras, ou des Basse-tailles à l'Autel, conformément à une Ordonnance de Louis XIV. l'on a nommé des Ecclesiastiques de la dite Chapelle-Musique pour servir toujours à l'Autel, sans avoir égard à ceux qui par leurs Charges devroient remplir ces fonctions.

Les Messes où un Evêque Officie font, premièrement celles des Fêtes de l'Ordre du St. Esprit, qui sont la Pentecôte, la Circoncision, & la Purification; & en ces jours on choisit toujours un des Prélats de l'Ordre. Secondement les Fêtes de Pâques, de Toussaints & de Noël. Que si dans tous ces jours il ne se trouvoit point d'Evêque pour célébrer la grande Messe, ce seroit un *Chapelain*, qui rempliroit sa place; & même quand il y en a un retenu, il est obligé de rester à jeun, pour pouvoir supplier à son défaut en cas d'accident.

Ce même Chapelain ordinaire chante toutes les autres grandes Messes que le Roi veut entendre dans le cours de l'année, & Officie le Dimanche des Rameaux, le Jeudi Saint, & le Vendredi Saint.

Dans les autres jours, c'est un des Chapelains de la Chapelle du Roi, qui dit une Messe devant Sa Majesté, durant laquelle la Chapelle-Musique chante un motet.

Quant aux Vêpres, elles étoient autrefois chantées aussi régulièrement que la Messe, es jours de Dimanches & de Fêtes, dans la Chapelle du Roi, par les Chapelains de Chapelle-Musique: mais vers l'an 1669. Sa Majesté voulut bien les en dispenser; & ordonna que cette partie de l'Office Divin ne seroit plus chantée qu'aux jours solemnels.

Ces jours sont ceux de la Circoncision, de la Chandelier, de l'Annonciation & des Rameaux; & c'est le Chapelain ordinaire des grandes Messes qui y Officie. Il le fait aussi aux Ténèbres du Mercredi, Jeudi & Vendredi Saint, & aux Complies du Samedi Saint. De plus aux Vêpres de l'Ascension, de la Fête-Dieu, de la veille & du jour de l'Assomption, de même qu'à la Procession de ce jour, laquelle se fait immédiatement après Vêpres. Enfin aux Vêpres de la Nativité de la Sainte Vierge & de la Conception, & aux Matines du jour de Noël: mais aux Vêpres de Pâques, de la Pentecôte, de la Toussaints & de Noël, l'Evêque qui a chanté la grande Messe le matin, continué d'Officier l'après-midi.

C'est aussi le Chapelain ordinaire des grandes Messes qui benit les Cierges le jour de la Purification, & les Rameaux le jour de Pâques-Fleuries, & qui présente ceux-ci au Roi. Enfin c'est lui qui entonne le *Te-Deum*, quand on le chante dans la Chapelle du Roi, ou dans quelque autre Eglise où Sa Majesté le veut entendre, de même qu'il Officie aux Eglises où le Roi veut aller entendre le Service, lorsque Sa Majesté ordonne que la Chapelle-Musique s'y trouve.

A la grande & à la petite Fête-Dieu, le Roi va quelquefois entendre la grande Messe de Paroisse, après avoir assisté à la Procession; & alors ce ne

sont pas ses Chapelains de Musique, ni de la Chapelle, qui Officient.

Ces Chapelains de la Chapelle-Musique ayant toujours l'honneur d'Officier à l'Autel en présence de Sa Majesté, les Rois Louis XIII. & Louis XIV. durant la plus considérable partie de leur règne, les ont gratifiés, chacun à leur tour, suivant leur antiquité de réception, des Canonicaux vacants à la nomination de Sa Majesté.

La Chapelle-Musique a part aux Sermons de fidélité des Evêques, de même qu'aux Offrandes: & tous les Musiciens qui sont sur son état ayant à certaines grandes Fêtes de l'année, du pain, du vin, & quelques pieces de viande, sont censés Communiaux de la Maison du Roi.

Les Officiers Ecclesiastiques du Roi tiennent toujours la droite de Sa Majesté dans la Chapelle; & les Evêques, les Abbés, les Officiers Ecclesiastiques de la Reine, de la Dauphine, & de Madame quand ces Princesses vivent, & autres, tiennent la gauche. Or à la droite de Sa Majesté la place du Grand-Aumônier est joignant la personne du Roi. Ensuite celle du Premier Aumônier à la main droite du Grand-Aumônier. Pour le Confesseur il se met à la gauche du Grand-Aumônier, plus en dedans du Prie-Dieu du Roi. Le Maître de la Chapelle-Musique prend sa place à gauche, tout joignant le Prie-Dieu du Roi. Les Aumôniers le rangent à main droite depuis l'appui du Prie-Dieu du Roi en tirant vers l'Autel, & après eux les Chapelains & Clercs de Chapelle & Oratoire, & autres Officiers Ecclesiastiques de la Maison du Roi, excepté ceux qu'on nomme les Aumôniers de la Maison du Roi, qui y ont leur place à gauche après les Evêques, quand il s'y en trouve.

#### *Du Grand-Maitre de France & des Officiers qui dépendent de lui &c.*

ON ne peut mieux commencer cet Article qu'en rapportant tout au long les Reglemens faits par le Roi Louis XIV. pour sa Maison en 1681. on y voit une partie de l'autorité du Grand Maître, & on y trouve une juste idée de ce qui concerne le service de Sa Majesté.

LE Roi s'étant fait représenter les Ordonnances & Reglemens faits en plusieurs tems, sur l'ordre que Sa Majesté vouloit être établi dans sa Maison; & voulant déclarer de nouveau ses intentions sur ce qu'Elle veut être observé à l'avenir, Elle a résolu le présent Reglement ainsi qu'il ensuit.

I. Le Bureau sera assemblé par M. le Duc d'Anguien, Prince du Sang, Grand-Maitre de France, un des quatre premiers jours du Quartier, où se trouveront le Premier Maître d'Hôtel, Maître d'Hôtel ordinaire, Maître d'Hôtel, Gentilhommes Servans, Maître de la Chambre aux Deniers, Contrôleurs Généraux, Contrôleur ordinaire de la Bouche, Contrôleurs Clercs d'Office, Officiers de la Bouche & du Commun, qui seront en quartier: & fera lu le présent Reglement pour faire connoître à chacun des dits Officiers, ce qui doit être observé pendant le quartier.

II. Les dits Officiers seront tenus de servir en personne, & ne pourront commettre en leur place, sans permission expresse de Sa Majesté.

III. La Messe se dira tous les jours de Fêtes, à heure convenable; & les Maîtres d'Hôtel en quartier seront avertir tous les Officiers par l'Huissier du Bureau.

IV. Monsieur le Grand-Maitre visitera ou fera visiter les Offices au commencement de chaque quartier, par le Premier Maître d'Hôtel, Maître d'Hôtel ordinaire, & Maîtres Servans par quartier,



afin qu'ils connoissent tous les dits Officiers, auxquels il fera très expressement défendu de permettre l'entrée dans les lieux où sont préparées les viandes pour la Bouche de Sa Majesté, à autres personnes qu'aux Officiers ci-dessus nommez, ensemble au Premier Medecin, aux Maîtres de la Chambres aux Deniers, Controleurs Généraux, Controleur ordinaire de la Bouche, & Controleurs Clercs d'Office.

V. Sa Majesté veut que les Officiers du Bureau s'assembent trois fois la semaine; savoir, les deux premiers jours pour arrêter les dépenses, & le Samedi pour faire un menu de toute la viande qui sera servie sur la Table de Sa Majesté chacun jour de la Semaine suivante; & si quelques-uns des Officiers qui doivent y assister, y manquoient sans la permission de Monsieur le Grand-Maitre, ils seront privez de leurs livrées, à l'exception toutefois du Premier Maître d'Hôtel, qui peut être employé ailleurs pour le service de Sa Majesté.

VI. A la fin de chaque quartier, & au plus tard le quatrième jour suivant, Monsieur le Grand-Maitre fera assembler les Maîtres d'Hôtel des deux quartiers, avec les autres Officiers du Bureau, pour vérifier les dépenses du passé, & régler celles de l'avenir: voulant Sa Majesté que les dits Officiers s'assembent tous les jours, jusqu'à ce qu'ils aient entièrement arrêté la dépense du quartier précédent.

VII. Seront tenus trois Registres au Bureau, dans l'un desquels fera enregistrer le présent Règlement, & tous ceux qui pourront être faits ci-après, ensemble les Ordonnances qui seront données par Monsieur le Grand-Maitre dans le courant de chaque année, & les marches faits pour la dépense de la Maison. Dans l'autre seront enregistrer les menus de toutes les dépenses ordinaires & extraordinaires; & dans le dernier les mémoires des traitemens extraordinaires des Princes Etrangers, Ambassadeurs & autres festins de Cérémonie, qui seront cottez & paraphes par le Maître d'Hôtel qui aura fait le service: tous lesquels Registres seront conservez dans un Coffre, dont le Controleur Général aura la Clef, pour y avoir recours quand besoin fera.

VIII. Le Controleur Général, ou son Commis, se trouveront au Bureau pour écrire les délibérations sur le Registre, & en leur absence, le plus ancien Controleur Clerc d'Office, tiendra la plume; & pourront aussi le Premier Maître d'Hôtel, & autres Officiers du Bureau, prendre la plume, pour tenir mémoire des choses à l'exécution desquelles il sera nécessaire de tenir la main.

IX. Les enregistrements seront signez par M. le Grand-Maitre, quand il voudra, par le Premier Maître d'Hôtel, le Maître d'Hôtel ordinaire, les Maîtres d'Hôtel Servans de quartier, & le Controleur Général, & extraits delivrez par le Controleur Général.

X. Fait Sa Majesté défenses à Monsieur le Grand-Maitre, Premier Maître, Maîtres d'Hôtel ordinaire & de quartier, de signer aucunes écrouës, qu'après les avoir vérifiées & calculées soigneusement, après quoi ils les signeront à la fin & à chacune des feuilles dont sont composées les dites écrouës, pour les dépenses ordinaires: & quand aux dépenses extraordinaires, Monsieur le Grand-Maitre en fera faire les écrouës par le Premier Maître, Maîtres ordinaire & de quartier, & Controleur Général, qui les signeront en même tems qu'elles auront été ordonnées par Sa Majesté, & seront arrêtés les cahiers sur les menus qui seront à cet effet représentés en original, dans le quatrième du mois ensuivant, au plus tard.

XI. Sa Majesté fait pareillement défenses aux dits Premier Maître, Maîtres ordinaire & de quartier, de passer dans les écrouës aucune dépense faite dans

le quartier précédent, ou pour le suivant, à peine d'interdiction de leur Charge, & de plus grande, s'il y échet.

XII. Fait Sa Majesté très expresse défenses d'employer sur les livres d'office, aucuns extraordinaires, autres que ceux qui seront pour le service de Sa Majesté, pour quelque cause que ce puisse être; & en cas qu'il en fût ordonné quelqu'un par les Officiers du Bureau, ils seront tenus d'en donner des billets, dans lesquels ils marqueront le jour, la quantité de chaque chose qu'ils auront fait fournir, & la raison de cette fourniture; & fera fait un mémoire de tous ces billets en la fin de chacun mois, pour en être rendu compte à Sa Majesté par Monsieur le Grand-Maitre, ou en son absence par Monsieur le Premier Maître d'Hôtel, ou par l'Officier du Bureau qui tiendra le premier rang, & recevoir les ordres sur le contenu au dit mémoire, avant que d'arrêter les dits cahiers.

XIII. Les cahiers seront divizez en six Chapitres, le premier desquels contiendra les dépenses extraordinaires faites par les ordres de Sa Majesté, & pour la Personne, dont le détail sera expliqué jour par jour. Fait Sa Majesté très expresse défenses à tous les Officiers du Bureau, de passer dans le premier Chapitre aucune autre dépense extraordinaire, ni de passer comme extraordinaire ce qui aura été fourni pour la Table de Sa Majesté à la reserve des nouveautez, Vins de liqueur & viandes que l'on fera fournir par ordre de Sa Majesté qui seront mis dans le second Chapitre. Le troisième sera composé des dépenses extraordinaires faites sur les Billets des Officiers du Bureau, & sera fait mention dans chaque Article du jour que ces dépenses auront été faites, du nom de celui qui les aura ordonnées, & de la personne pour laquelle elles auront été. Le quatrième Chapitre contiendra les dépenses extraordinaires qui reviennent souvent, qui seront arrêtées suivant les états & menus faits par Monsieur le Grand-Maitre, sans qu'il y puisse être rien augmenté. Le cinquième contiendra la dépense pour les équipages de Sa Majesté dans les voyages: & le sixième, la dépense extraordinaire de Monseigneur le Dauphin.

XIV. Tout Officier qui aura employé dans les Livres de la dépense, dont il comptera, autre chose que ce qui aura été actuellement fourni, sera chassé de la Maison de Sa Majesté.

XV. Monsieur le Grand-Maitre fera faire des mémoires par les Officiers du Bureau, des nouveautez de viandes, de fruits & de vins de liqueur, qu'il sera nécessaire de faire venir, pour recevoir sur iceux les ordres de Sa Majesté, qui seront exécutés par les soins des dits Officiers, & dont sera rendu compte en détail au Bureau.

XVI. Les viandes, fruits, confitures & vins qui arriveront, se mettront entre les mains du Controleur ordinaire de la Bouche, qui en tiendra un Registre exact, & remettra entre les mains des dits Officiers de la Bouche & du Gobelet, les nouveautez de viandes & de fruits, qui s'en chargeront sur leurs Registres: & à l'égard des confitures & vins de liqueur, il fera lui-même la distribution ainsi qu'il sera ordonné, dont il rendra compte toutes les semaines au Bureau.

XVII. La recette de la grosse viande, & de la viande pour les bouillons & autres, se fera tous les jours à trois heures après midi pour le lendemain: celle de la volaille & du gibier à cinq heures du matin en Été, & à sept heures en Hyver: celle du pain pour la bouche, à sept heures du matin, & à cinq heures du soir; & pour le commun à huit heures du matin pour tout le jour; & seront tenus les Maîtres d'Hôtel, Controleurs Généraux & Controleur de la bouche, être présens à la recette de tout ce qui sera destiné pour la bouche de Sa Majesté: & le dit Controleur ordinaire de la bouche examinera tous les jours à l'Office

fice de la bouche, avant que l'on porte la viande de Sa Majesté, si toutes les pieces contenues sur le menu, seront employées. Et à l'égard de la distribution pour le commun, elle se fera toujours au moins en présence d'un Contrôleur, qui examinera le poids & la quantité des viandes & du pain, & les fera distribuer au Maître d'Hôtel Servant les Tables, & à ceux qui ont ordinaire.

XXVIII. Veut que les Officiers d'Echanfonnerie-bouche aillent, en personnes, querir l'eau pour la personne de Sa Majesté, & prendre le vin à la cave des Marchands; faisant défenses aux Marchands de vin de délivrer à d'autres qu'aux dits Officiers; & seront les dits vin & eau enfermés sous la clef, par le soin du Contrôleur de la Bouche, à quoi les autres Officiers du Bureau tiendront particulièrement la main.

XIX. Les Boulangers, Marchands de vin & Pourvoyeurs répondront de leurs garçons, & n'en pourront nommer qu'ils ne soient connus, dont il sera fait un état, & ne pourront les changer qu'après en avoir averti.

XX. Deux Officiers d'Echanfonnerie se transporteront chaque jour en la cave des Marchands de vin, où ils feront depuis huit heures du matin jusqu'à dix, depuis cinq heures du soir jusqu'à sept, & seront tirer tous les vins du jour, suivant le menu; & le dit vin sera délivré en la présence d'un Contrôleur aux Maîtres d'Hôtel Servans les Tables, & à ceux qui ont ordinaire; & le dit Contrôleur gardera pour essai une bouteille de chaque sorte de vin, à laquelle on aura recours en cas qu'on se plaignît du vin dans les Tables, pour vérifier si les Maîtres d'Hôtel qui les servent, n'auront point changé celui qui leur aura été donné; auquel cas seront punis.

XXI. Lorsque le Marchand de vin en aura de mauvaise qualité dans sa Cave, il en fera acheté d'autres à ses dépens, & les Officiers du Bureau prendront soin d'aller de tems en tems visiter les Caves des dits Marchands de vin.

XXII. Ceux qui ont des ordinaires, auront soin d'aller prendre leur vin aux heures ci-dessus marquées, à faute de quoi il ne leur sera point délivré.

XXIII. Fait défenses à tous Officiers de la Maison de recevoir aucuns présens ni gratification de quelque nature qu'elle puisse être, des Marchands de la Maison, à peine d'interdiction de leurs Charges.

XXIV. Lorsque les Officiers du Gobelet porteront le Couvert, l'Huissier de Sale marchera à la tête: un Chef du Gobelet ensuite, qui portera la Nef, avec un Garde du Corps à côté, & derrière les autres Officiers, lesquels mettront la Nef & le Couvert sur la Table ordinaire, & ensuite les Gentilshommes Servans feront faire devant eux l'essai par les dits Officiers, & prendront ensuite le Couvert de Sa Majesté pour le porter sur la Table où Elle mangera.

XXV. Quand Sa Majesté aura demandé la viande, le Maître d'Hôtel se rendra à la Bouche, où il aura soin de faire l'essai, & de le faire faire à l'Ecuyer: ce qui sera fait faire de nouveau par les Gentilshommes Servans, lorsque la viande sera sur la Table de Sa Majesté.

XXVI. La viande de Sa Majesté sera portée en cet ordre. Deux des Gardes marcheront les premiers, ensuite l'Huissier de Sale, le Maître d'Hôtel avec son Bâton, le Gentilhomme Servant-Pannetier, le Contrôleur Général, le Contrôleur Clerc de l'Office, & autres qui porteront la viande; l'Ecuyer de Cuisine, & le Garde vaisselle; & derrière eux deux autres Gardes de Sa Majesté, qui ne laisseront approcher personne de la viande: & les Officiers ci-dessus nommez, avec un Gentilhomme Servant, retourneront à la viande, à tous les services.

XXVII. Le Maître d'Hôtel Servant donnera la Serviette à Monsieur le Grand-Maitre, s'il y est, pour la présenter à Sa Majesté, si ce n'est qu'aucun des Princes du Sang, ou enfans naturels fussent présens, auquel cas le Maître d'Hôtel Servant la donnera à celui d'entr'eux qui tiendra le premier rang: & où il n'y auroit aucuns des susdits, le dit Maître d'Hôtel Servant la donnera lui-même à Sa Majesté.

XXVIII. Un Contrôleur-Clerc d'Office, & le Maître d'Hôtel Servant la Table du Grand-Maitre, porteront tous les Samedis au Bureau le menu de ce qui devra être servi pendant la semaine suivante, où il sera arrêté, & le dit Contrôleur affiltera à la recette de la dite viande, & se trouvera tous les jours à l'Office, lorsque la dite Table sera servie, pour tenir la main à ce que tout soit conforme au dit menu.

XXIX. Monsieur le Grand-Maitre mangera quelquefois de la semaine, à la Table & à celle du Chambellan.

XXX. Seront tenus les Maîtres d'Hôtel, & autres Officiers du Bureau, de manger aux Tables, auxquelles ils ont ordinaire, sans qu'ils en puissent rien divertir, & les Contrôleurs-Clercs d'Office iront au moins deux fois la semaine aux Tables où ne mangera point d'Officier du Bureau, pour tenir la main à ce qu'elles soient bien servies.

XXXI. La Table de Monsieur le Grand-Maitre sera servie en même tems que celle de Sa Majesté: celle du Chambellan au choix du premier Maître d'Hôtel: celles des Maîtres & des Valets de Chambre en quartier à onze heures: celle des Aumôniers, lorsque le Roi sortira de la Messe: le Sert-d'eau incontinent après le dîner de Sa Majesté. Et pour le souper, la Table des Maîtres, celles des Aumôniers & des Valets de Chambre en quartier, seront servies à sept heures.

XXXII. Fait Sa Majesté défenses aux Officiers de son Gobelet & de la Bouche, de servir aucune personne, que pas l'ordre exprès de Monsieur le Grand-Maitre, ou du premier Maître d'Hôtel; ou en leur absence de l'Officier du Bureau, qui tiendra le premier rang, dont il sera rendu compte le jour même à Sa Majesté; & à ceux du Commun, d'accommoder à manger pour de l'argent à personne, même aux Officiers du Bureau.

XXXIII. Un des Contrôleurs Clercs d'Office sera tenu d'affilter chaque jour à la Fourrière, pour être présent à la délivrance du bois; & les Officiers du Bureau iront souvent examiner eux-mêmes à la Fourrière la qualité du bois, dont les Officiers auront fait provision.

XXXIV. Celui des Officiers qui se trouvera selon son ordre le premier à commander, sera allumer tous les soirs au commencement de la nuit, des flambeaux & falots dans toutes les Sales & passages du logis de Sa Majesté; & fera pareillement apporter avant la nuit, les flambeaux & bougies ordinaires pour les Antichambres, Chambres & Cabinets de Sa Majesté qui seront données par poids & compte au Garçon de la Chambre, qui sera choisi par le premier Valet de Chambre; & lorsqu'il sera ordonné d'en fournir d'extraordinaire, l'Officier de Fruiterie sera tenu d'apporter, au Bureau, à la fin de chaque mois, un reçu du Premier Valet de Chambre; sans quoi la dépense ne lui sera point allouée. Veut pareillement Sa Majesté que l'Officier de Pannetierie-Bouche donne par compte à un des Garçons de la Chambre, les Serviettes & Nappes nécessaires pour sa Chambre, lequel les rendra de la même manière, & sera ensuite rendu compte au Bureau de ce qu'il y en aura de perdu.

XXXV. Les Contrôleurs Généraux se chargeront solidairement de toute la Vaiselle, au bas de l'Inventaire qui en sera fait par l'Intendant des meubles de la Couronne, en présence du Premier Maître d'Hôtel & des autres Officiers du Bureau; & les



les dits Controllours Généraux en chargeront ensuite, par Inventaire particulier, le Garde-vaisselle de chaque Office, & les autres Officiers qui en doivent répondre.

XXXVI. Monsieur le Grand-Maitre fera faire au commencement de chaque semestre une vérification exacte de l'Inventaire de la Vaisselle & batterie, en présence du Premier Maitre d'Hôtel, Maitres d'Hôtel ordinaire & de quartier, des Controllours Généraux, & de l'Intendant des meubles de la Couronne, qui sera tenu de s'y trouver : & après cette vérification, s'il se trouvoit quelque Vaisselle perdue, ou rompue, elle sera remplacée aux dépens de Sa Majesté ou des Officiers par la faute desquels elle aura été perdue, ainsi qu'il sera jugé par Monsieur le Grand-Maitre.

XXXVII. En cas qu'il se trouve quelque piece de Vaisselle perdue ou égarée pendant le cours de l'année, l'Officier qui en sera chargé, sera tenu d'en avertir aussitôt le Premier Maitre d'Hôtel, le Controllour Général, ou l'un des principaux Officiers du Bureau, & de tirer certificat, comme il a fait avertir : après quoi il en fera faire une exacte recherche, tant à la diligence du dit Officier, que de ceux du Bureau qu'il aura averti.

XXXVIII. Monsieur le Grand-Maitre tiendra la main, que le Maitre de la Chambre aux Deniers, paye exactement à la fin de chacun quartier, les fournitures qui auront été faites pour la Maison de Sa Majesté, suivant les écrous & cahiers qui en seront arrêtés, au Bureau.

XXXIX. Sa Majesté veut que tous les Officiers soient obligés de se trouver pour leur service le premier jour du quartier ; & si sans cause légitime ils ne s'étoient pas rendus au devoir de leurs Charges, au moins le troisième, Monsieur le Grand-Maitre les privera du paiement de leur quartier.

XL. Il fera dresser par Monsieur le Grand-Maitre, à la fin de chacun quartier, un état de tous les Officiers qui auront servi avec assiduité, qui sera signé double par lui, l'un desquels sera remis au Bureau, & l'autre es mains du Trésorier, & les extraits du dit état seront donnés aux Officiers, lorsqu'ils en auront besoin, par les Controllours Généraux.

XLI. Sa Majesté veut que dans toutes les séances du Bureau, & en tous les autres lieux, les Officiers dénommés au présent Règlement, prennent leur rang selon leur dénomination.

Fait & arrêté à Saint Germain en Laye le septième jour de Janvier mil six cents quatre-vingt-un. Signé, LOUIS. Et plus bas, COLBERT.

Sous la première Race de nos Rois, le *Maitre du Palais* étoit comme un Lieutenant Général par tout le Royaume. Et selon l'ancienne disposition de l'Etat, comme il y avoit un Duc sur douze Comtes, & même quelques autres Ducs sur des Provinces toutes entières ; aussi le Maitre du Palais étoit Duc des Ducs, & se qualifioit Duc ou Prince des François. Son autorité ne s'étendoit pas seulement sur la Maison du Roi, où il disposoit de toutes les Charges ; il avoit encore grand pouvoir sur les gens de Guerre, de Justice & de Finance, & sur toutes les affaires de l'Etat. Le Grand-Sénéchal de France succéda au Maitre, & cette Charge devint la première de la Milice, & la plus considérable de la Maison du Roi. Aussi voyons-nous dans l'Ecrit du Chevalier Hugues de Cléers, qui fut envoyé par le Comte d'Anjou, Foulques V. son Seigneur à la Cour du Roi Robert, pour revendiquer la Charge du Grand-Sénéchal, dont ce Comte étoit dépourvu, qu'il y est nommé Maitre de France, *Major*, à cause (dit ce Chevalier) que ce Comte commandoit l'Avantgarde, & l'Arrièregarde, dans les Armées du Roi. Le Roi Robert reconnut alors que cette Charge étoit héréditaire aux Comtes d'Anjou. En effet elle avoit été donnée au Comte Geoffroy Grigonnelle, dès l'an 977.

TOME I.

ou 978. & elle avoit passé à ses successeurs.

Sous le Grand-Sénéchal, il y avoit un autre Officier qualifié Sénéchal de France ; & ceux qui exerçoient cette Charge auprès du Roi, la tenoient en fief des Comtes d'Anjou, auxquels ils rendoient hommage, & certaines reconnoissances, comme d'aller au-devant du Comte quand il venoit au Palais, le faire loger, lui laisser servir le Roi, &c. & lui fournir à l'Armée une Tente pour tenir cent Chevaliers.

Il avoit aussi retenu une partie du pouvoir du Comte du Palais, & il jugeoit des différends survenus à la suite de la Cour, & entre les Officiers de la Maison.

Le Grand-Maitre succéda au Sénéchal, dont la Charge cessa d'être remplie en 1191. après la mort de *Thibaud*, Comte de Blois & de Chartres, qui en avoit été pourvu en 1153, il eut droit de connoître, avec les Maitres d'Hôtel du Roi, de toutes les actions, tant civiles que criminelles, qui se passoient dans les Maisons Royales. Cette juridiction fut restreinte par Edit du mois de Décembre 1355. Elle ne laissa pas de subsister jusqu'en 1389. que, par Arrêt du 7. Mars il y fut mis des bornes. Enfin, par Lettres Patentes du 19. Septembre 1406. l'exécution de l'Edit de 1355. fut ordonnée.

Le Grand-Maitre avoit autrefois la garde des Clefs du Louvre, ou de la Maison du Roi. François de Lorraine, Duc de Guise, pourvu en 1559. de la Charge de Grand-Maitre, & mort en 1563. fut déchargé de ce soin.

Aux obseques du Roi, après que tous les Officiers ont rompu & jeté leur Bâton de Commandement dans le Caveau, pour montrer qu'ils n'ont plus de Charge, le Grand-Maitre n'y fait entrer que la pointe du sien, avec lequel il touche le Cercueil, puis il le retire en entier. Mais après le repas funebre qui suit les obseques, à la fin duquel les Graces sont chantées par la Musique du Roi, il rompt son Bâton, & offre ses bones offices auprès du nouveau Roi aux Officiers de la Maison, pour les faire conserver dans leurs Charges.

Il règle tous les ans la dépense de bouche de la Maison du Roi.

Il a juridiction entiere sur les sept Offices, dont il donne un certain nombre de Charges, quand elles sont vacantes. Tous les Officiers de ces sept Offices prêtent Serment de fidélité au Roi entre les mains. Il dispoit autrefois de tous les Offices du Gobelet & de la Bouche ; mais *Henri Duc de Guise*, surnommé *le Balafre*, s'étant apperçu des justes défiances que le Roi *Henri III.* avoit de lui, renonça à la disposition des Charges de ces deux Offices ; & Charles de Bourbon, Comte de Soissons, son successeur sous *Henri IV.* s'en tint à cette renonciation.

Le Grand-Maitre reçoit le Serment de fidélité du Maitre de la Chapelle-Musique & du Maitre de l'Oratoire du Roi ; des six Aumôniers de la Maison du Roi ; du Premier Maitre d'Hôtel ; du Maitre d'Hôtel ordinaire, & des douze Maitres d'Hôtel de quartier ; des trois Grands ou Premiers Pannetier, Echanfon, Ecuyer Tranchant ; des trente-six Gentilshommes Servans ; des trois Maitres de la Chambre aux Deniers ; des deux Controllours Généraux ; des seize Controllours Clercs d'Offices, du Controllour ordinaire de la Bouche, des Commis au Contrôle général ; du Grand-Maitre, du Maitre, & de l'Aide des Cérémonies ; des deux Introduteurs ou Conducteurs des Ambassadeurs, & du Secrétaire à la conduite des Ambassadeurs ; de l'Ecuyer ordinaire du Roi, & des vingt Ecuyers Servans par quartier ; des quatre Lieutenans des Gardes de la Porte du Roi, des Concierges des Tentes, des Interprètes en différentes Langues, &c.

C'est sous l'autorité du Grand-Maitre, & en sa pré-

K k k

présence, que se tient le BUREAU DU ROI pour tous les marchez des Marchands qui s'offrent à fournir au Rabais, la Maison de Sa Majesté. Ce Bureau est alors composé du Premier Maître d'Hôtel, du Maître d'Hôtel ordinaire, des douze Maîtres d'Hôtel Servans par quartier, des Maîtres de la Chambre aux Deniers, des deux Contrôleurs Généraux, des seize Contrôleurs d'Offices, du Contrôleur ordinaire de la Bouche, & des Commis au Contrôle général.

Sous la même autorité du Grand-Maître, le Bureau s'assemble trois fois la semaine; sçavoir, le Lundi, le Jeudi, & le Samedi, dans la Salle où se tient la Table du Grand-Maître. Là se trouvent le Premier Maître d'Hôtel, le Maître d'Hôtel ordinaire, les trois Maîtres qui sont en quartier, le Maître de la Chambre aux Deniers en exercice, le Contrôleur Général de sceau, les quatre Contrôleurs d'Offices en quartier, le Contrôleur ordinaire de la Bouche, le Commis de la Chambre aux Deniers, & celui du Contrôle-général. Ces Assemblées sont pour arrêter les dépenses journalières, tant ordinaires qu'extraordinaires; juger les contestations entre les Officiers des sept Offices, & les Marchands fournisseurs, & condamner les uns ou les autres à des amendes & autres peines, pour raison de mauvais service ou autrement. Tous les enrégistremens & délibérations de ce Bureau, sont seulement signez par le Grand-Maître, quand il le veut; par le Premier Maître d'Hôtel, les Maîtres d'Hôtel, ordinaire, & de quartier, & par le Contrôleur Général, qui en donne des extraits à qui il appartient, signez de la main.

Le Premier Maître d'Hôtel a la juridiction sur les sept Offices, seulement pour le service, sans disposer des Charges. Il reçoit le serment de fidélité des Officiers du Gobelet & de la Bouche, & des autres Offices: mais il ne reçoit point celui des autres Officiers qui ont droit de le prêter au Roi, entre les mains du Grand-Maître, si ce n'est en son absence; & en ce cas, la Cérémonie s'en fait au Bureau. Il a son logement dans le Louvre, ou, pour mieux dire, dans le Château où le Roi loge.

Il tient la Table du Grand-Chambellan, de laquelle il a la Deste: les Premiers Maîtres d'Hôtel, les devanciers en cette Charge, ont fait acquisition de cette Table.

Il présente au Célébrant du vin pour le Roi dans une coupe, quand Sa Majesté communie, & en même tems une Serviette au Roi, pour s'essuyer la Bouche. Mais si un Prince du Sang, ou un Prince légitime de France, sont présents, c'est l'un de ces Princes qui présente cette Serviette à Sa Majesté.

Le Premier Maître d'Hôtel, ou le Maître d'Hôtel qui est de jour, conduit au matin le bouillon du Roi, lorsque Sa Majesté en prend: il reçoit l'ordre du boire & du manger pour le Roi & de l'heure, qu'il fait après entendre aux Officiers du Gobelet & de la Bouche.

Un Maître d'Hôtel Ordinaire, qui en l'absence du Premier Maître d'Hôtel, a au Bureau les mêmes fonctions que lui, & juridiction sur les sept Officiers. Lorsqu'au Bal, Comédie, Ballet, Opéra, &c. le Roi fait Collation sans être à Table, il a été réglé en 1669. que le Maître d'Hôtel Ordinaire servira Sa Majesté, si le Premier Maître d'Hôtel n'est pas présent. Il fait les honneurs de la Table du Grand-Maître en son absence, ou en celle du Capitaine des Gardes.

Il y a outre cela douze Maîtres d'Hôtel, qui servent par quartier; & trente-six Gentilshommes Servans. Les Maîtres d'Hôtel sont qualifiés Conseillers, & les Maîtres d'Hôtel Ordinaires, Chevaliers, Ecuyers. Ils reçoivent porter leurs Armoiries timbrées, & jouissent, ensemble leurs Veuves, durant

leur viduité, de tous les Privilèges dont jouissent les autres Commensaux.

Ils ont commandement sur les sept Offices, & portent dans la Maison du Roi, un Bâton garni d'argent doré, pour marque de leur autorité, quand ils conduisent la viande, & pendant le dîner ou souper de Sa Majesté, (lorsqu'elle mange en public, & à son grand couvert,) & quand ils accompagnent les Pains-benits: les matins ils accompagnent le bouillon du Roi, lorsque Sa Majesté en prend.

Ils présentent au Roi la première Serviette mouillée, dont Sa Majesté se lave les mains avant de manger: & ils ne cèdent cet honneur qu'aux Princes du Sang, ou aux légitimes de France, & au Grand-Maître. Ils se trouvent à tout ce qui se fait au Bureau du Roi.

Ils reçoivent l'Ordre du Roi tous les soirs en l'absence du Premier Maître d'Hôtel, ou du Maître d'Hôtel Ordinaire, pour savoir à quelle heure Sa Majesté veut manger le lendemain, & ils demandent au Roi le lieu & le tems qu'il veut dîner, afin de donner l'ordre aux Officiers du Gobelet & de la Bouche.

Les Officiers des sept Offices & plusieurs autres qui ont accoutumé de prêter Serment de fidélité entre les mains du Grand-Maître, peuvent le prêter dans le Bureau assemblé; pour lors ceux qui y président, le Maître Ordinaire, ou les Maîtres d'Hôtel de quartier, en l'absence du Grand-Maître, ou du Premier Maître d'Hôtel, reçoivent ces Sermens de fidélité. Tous les jours un Maître d'Hôtel se trouve à la recette, soit de la viande, soit du poisson.

Quand le Roi doit rendre les Pains-benits à quelque Paroisse ou Confrérie, le Maître d'Hôtel qui est de jour, tenant son bâton en main, doit accompagner à l'Eglise les Pains-benits (que le Roi fait ordinairement cuire aux nombre de six.) L'Aumônier qui les va présenter de la part de Sa Majesté, marche entre le Maître d'Hôtel & le Contrôleur d'Offices, le Trésorier des Offrandes se mettant encore à la gauche du Contrôleur.

Les Maîtres d'Hôtel tiennent la seconde Table du Grand-Maître, qui est dite des Maîtres d'Hôtel.

#### *Du Grand-Panetier, Grand-Echanson & Premier Ecuyer Tranchant.*

Ces trois Officiers sont Grands Officiers de la Couronne, mais ils ne le trouvent guères qu'aux grandes Cérémonies, où ils ont rang, ce sont celles du Sacre du Roi, des Entrées des Rois & Reines, & des repas de Cérémonies & à la Cérémonie du Jeudi-Saint; les Gentilshommes Servans sont journellement à la Table du Roi les fonctions que ces grands Officiers y faisoient autrefois, mais il sont indépendans d'eux; & même lorsqu'il arrive à ces Grands Officiers de remplir le devoir de leurs Charges dans les occasions marquées ci-dessus, les Gentilshommes Servans servent aussi conjointement avec eux, & font leurs fonctions ordinaires.

Ils sont nommez Gentilshommes Servans du Roi, d'autant qu'ils ne servent que les Têtes Couronnées, les Princes du Sang, les Souverains, quand le Roi les traite, le Maître d'Hôtel y servant alors avec le Bâton de Cérémonie. Le jour de la Cène ils servent conjointement avec les Fils de France, les Princes & les Seigneurs de la Cour, qui apportent au Roi les plats que Sa Majesté sert aux treize Enfans de la Cène. Ils ont rang aux grandes Cérémonies, ainsi qu'on l'a vu au Sacre du Roi Louis XIV. à son Entrée à Paris, au Baptême de Monseigneur le Dauphin, enfin au Sacre du Roi régnant. Ils servent toujours l'Epee au côté, & ont séance au Bureau immédiatement à la droite



des Maîtres d'Hôtel, comme il est marqué par le 1. Article des Reglemens & Ordonnances du Roi Louis XIV. & le 12. qui règle non-seulement les fenees au dit Bureau, mais même par tout ailleurs.

Par Déclaration du Roi en Avril 1654. le nombre des Gentilshommes Servans a été réduit à trente-six, qui prêtent Serment de fidélité au Roi entre les mains du Grand-Maitre.

Douze d'entr'eux sont qualifiez *Pannetiers*, parce que dans le Service ils font les fonctions du Grand-Pannetier : douze autres sont tirez *Ecransons*, parce qu'ils font les fonctions du Grand-Echançon : & les douze autres sont appelez *Tranchans*, parce qu'ils suppléent au Premier Ecuyer-Tranchant. Il y en a toujours neuf par quartier, trois de chaque espece.

### Du Grand-Chambellan.

LA Charge de Grand Chambellan est une des plus grandes & des plus honorables : elle lui donne droit d'être presque toujours proche de Sa Majesté, & un rang fort considerable près de la Personne, dans toutes les grandes Cérémonies.

L'on a souvent confondu la Charge de Grand Chambellan, avec celle de Grand Chambrier. C'étoit pourtant deux Offices très distincts.

Le Grand Chambrier étoit l'un des cinq grands Officiers de la Couronne & de la Maison des Rois. Il signoit les Chartres & Lettres de conséquence avec les quatre autres, & tenoit rang avant le Connétable : il jugeoit aussi avec les Pairs de France.

Le dernier fut *Charles de France*, Duc d'Orléans, mort le 9. Septembre 1545. Cette Charge fut supprimée au mois d'Octobre suivant, & le Fief de la Chambrière réuni à la Couronne.

Quant au Grand Chambellan, les principales fonctions étoient d'avoir soin des Armes du Roi ; & lorsqu'il faisoit des Chevaliers, de préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la Cérémonie. Il devoit être toujours près de la Personne, & même la nuit, quand la Reine n'y étoit pas ; avoir la Garde du Seel secret, & du Cachet du Cabinet, aussi-bien que celle du Trésor du Roi, qui étoit en sa Chambre ; le méloit même du maniement des Finances ; donnoit les recompenses annuelles aux Soldats, faisoit les présents aux Ambassadeurs, & c'étoit à lui de porter l'argent du Roi pour ses libéralitez journalières, & autres dépenses nécessaires : enfin c'étoit lui qui recevoit les hommages qu'on rendoit au Roi, & qui faisoit prêter Serment de fidélité en présence de Sa Majesté.

Celui qui rendoit hommage entroit dans la Chambre sans Epée, sans ceinture, ni Eperons, ayant la tête nue, s'agenouilloit aux pieds de Sa Majesté, & mettant les mains entre celles du Roi, il lui promettoit foi & hommage.

Le Grand Chambellan donne la Chemise au Roi, & ne cède cet honneur qu'aux Fils de France, aux Princes du Sang, ou aux Princes légitimes : & si le Roi mange dans sa Chambre, il en use de même pour la Serviette mouillée, que l'on présente à Sa Majesté, & pour le reste du service durant le repas.

Au Sacre, c'est lui qui reçoit les Bottines Royales des mains du Grand-Prieur de Saint Denis, & qui les chauffe au Roi : il lui met aussi la Tunique, la Dalmatique & le Manteau Royal.

Lorsque le Roi tient son Lit de Justice, ou les Etats Généraux, le Grand Chambellan est couché à ses pieds. *Du Tillet*, dans son Recueil des Rois de France, rapporte l'origine de cette prérogative en ces termes : c'est au sujet de *Pierre de Villebon*, Seigneur de *Baigneux*, mort au Port de Tunis en 1270.

TOME I.

*Messire Pierre, Grand Chambellan du Roi Louis XIV. fut enterré à Saint Denis aux pieds de son Maître, en la manière qu'il gissoit à ses pieds de son vivant, & de ce est demeure, que quand le Roi tient son Lit de Justice & le Trône Royal, le Grand Chambellan est couché à ses pieds, & est ce lieu estimé rang honorable.*

Le Grand Chambellan se trouve aux Audiences des Ambassadeurs, placé derrière le Fauteuil du Roi, le Premier Gentilhomme de la Chambre à sa droite, & le Grand-Maitre de la Garde-Robe à sa gauche.

Au Sermon, de même que dans toutes les Cérémonies, Bals & autres Assemblées, esquelles le Roi permet que l'on soit assis en la présence, un Gargon de la Chambre place toujours un siège planté de la Chambre du Roi, pour le Grand Chambellan, derrière le Fauteuil de Sa Majesté, & un autre pour le Premier Gentilhomme de la Chambre.

Enfin comme les Grands Chambellans ont l'honneur d'approcher de plus près la Personne du Roi durant leur vie, aussi quand la nature a exigé d'eux son dernier tribut, ils ensevelissent le corps, accompagnés des Premiers Gentilshommes de la Chambre.

Les Grands Chambellans ont eu une Table entretenue chez le Roi ; mais *Claude de Lorraine*, Duc de *Chevreuse*, Grand Chambellan, s'en accommoda avec les Premiers Maitres d'Hôtel, qui tiennent à présent cette Table, qui est toujours appelée, *Table du Grand Chambellan*.

### Des quatre Premiers Gentilshommes de la Chambre du Roi.

CE n'est que du Regne de Louis XIII. qu'il y a quatre Premiers Gentilshommes de Chambre ; il n'y en avoit que deux auparavant. Ils prêtent Serment de fidélité au Roi. Ils font tout ce que fait le Grand Chambellan en son absence ; même au Lit de Justice ; ainsi qu'il arriva le 12. Septembre 1715. où en l'absence du Duc de *Bouillon*, ce fut le Duc de *Tremès* qui porta le Roi julesques sur son siège Royal, & qui s'assit à ses pieds. Ils servent le Roi toutes les fois qu'il mange dans sa Chambre ; ils donnent la chemise à Sa Majesté, quand il ne se trouve pas quelque Fils de France, Princes du Sang, Princes légitimes ; ou le Grand Chambellan, pour la donner. Mais ils ont cela de particulier, qu'ils descendent dans tout le détail de la Chambre du Roi : car ils reçoivent les Sermens de fidélité de tous les Officiers de la Chambre. Ils leur donnent les certificats de service. Ils donnent l'ordre à l'Huissier, des personnes qu'il doit laisser entrer : & ils ordonnent toute la dépense portée par les Etats de l'Argenterie & des Menus de la Chambre.

Ils font aussi plusieurs autres fonctions dans la Chambre au lever & coucher du Roi, lorsqu'il s'habille.

Celui qui est en année, a un Appartement dans le Château du Roi.

Ils couchent autrefois dans la Chambre du Roi.

C'est aux Premiers Gentilshommes de la Chambre à faire faire pour le Roi les premiers habits de deuil, tous les habits de Masques, Ballets & Comedies, les Théâtres & les habits pour les divertissemens de Sa Majesté. Ils ordonnent aussi le deuil pour tous les Officiers à qui le Roi le donne.

Sur ce dernier Article il est bon de remarquer, qu'après la mort du Roi Louis XIV. il survint une contestation entre le Premier Gentilhomme & le Grand Ecuyer de France, au sujet des choses né-

Kkk 2 ces

ceffaires pour la pompe funebre qu'ils prétendoient également devoir ordonner. Le Roi pour prévenir ces contestations à l'avenir, fit un Reglement le 8. Janvier 1717. par lequel il est ordonné :

Qu'en toutes occasions de pompes funebres des Rois, Reines, Fils & Filles, Petits-fils, & Petites-filles de France, qui seront faites du commandement de Sa Majesté, & après qu'elle aura donné ses ordres sur les honneurs qu'elle voudra faire rendre aux Princes ou Princesses défunts, les choses nécessaires pour la pompe funebre seront fournies, savoir :

Par ordre du Premier Gentilhomme de la Chambre, les Ornaments, Tentures, Décorations, Luminaires, & généralement tout ce qui sera à faire, & fournir pour les dites pompes funebres tant dans les Maisons Royales, qu'aux Eglises de S. Denis, Notre-Dame de Paris & autres. Comme aussi il ordonnera les habits & Robes de deuil, pour le Roi, les Princes & Princesses, les Officiers de la Maison, & toutes autres personnes de quelque rang & qualité que ce soit, auxquels il plaira à Sa Majesté d'en faire donner : les principaux Officiers des Venerie, Fauconnerie, & Toiles de Chasses, recevront pour lors leurs habits de deuil soit en étoffe, soit en argent sur les ordres du Premier Gentilhomme de la Chambre ; de même que les Officiers des Compagnies des Gendarmes, Chevaux-Legers, Mousquetaires.

Les quatre Premiers Gentilshommes de la Chambre, chacun dans son année d'exercice, sont les seuls ordonnateurs de toute la dépense ordinaire, employée sur les Etats de l'Argenterie pour la personne du Roi, ou hors la personne du Roi : comme aussi sur l'Etat des menus plaisirs & affaires de la Chambre. Ils ont sous eux les Intendants & Contrôleurs, & les Trésoriers Généraux de l'Argenterie & des Menus, & les autres Officiers de la Chambre.

Lorsque le Premier Gentilhomme de la Chambre a ordonné la dépense de quelque divertissement du Roi, comme Ballet, &c. l'inspection lui en est conservée tant que ce divertissement continue, quand même son année d'exercice seroit finie.

Les quatre Premiers Gentilshommes de la Chambre ont chacun quatre Mulets de l'Équipage du Roi ; mais celui qui est d'année en a six.

Il y a quelques personnes qui se disent Gentilshommes de la Chambre, mais ils n'en ont pas le titre ni les gages. Il y a bien des Gentilshommes ordinaires de la Maison du Roi, dont nous parlerons ci-après.

Le Roi entretient vingt-quatre Pages de sa Chambre, & chacun des quatre Premiers Gentilshommes en a six sous lui, pour le service pendant son année d'exercice.

L'habit des Pages de la Chambre est de Velours & de drap rouge, chamarré d'un large passément ou galon d'or, entre deux galons plus étroits d'argent de la petite Livrée du Roi : quelquefois l'habit de Velours est en broderie.

Deux Pages de la Chambre entrent le matin dans la Chambre du Roi avec les Officiers de la Chambre, pour prendre les Mules ou Pantouffles de Sa Majesté, & le soir pour les lui donner. Ils font la même chose, quand le Roi s'habille ou se deshabille au jeu de Paume.

Tous les soirs, si-tôt que la nuit approche, deux Pages de la Chambre se rendent à l'Antichambre du Roi ; & au moment que le Roi en sort pour entrer dans la Salle des Gardes, outre les deux grosses bougies carrées allumées, qui sont dans les flambeaux de vermeil doré, que l'Huissier de la Chambre porte devant Sa Majesté, deux Pages de la Chambre, un Page de la Grande & un Page de la Petite Ecurie, portent encore tous quatre chacun un grand flambeau de poing de cire blanche (que la Fruiterie du Roi fournit chaque jour à leur pré-

mier Valet) marchans toujours devant le Roi quel que part qu'il aille, quand même il traverseroit à pied ou en chaise les cours ou les jardins des Châteaux où il demeure, ou quand il sortiroit dehors, avec cette différence que l'Huissier n'éclaireroit que jusqu'au bas des escaliers.

Et si, lorsqu'il fait nuit, le Roi n'étoit pas encore de retour en son Château, dans le moment qu'on sçait, ou qu'on prévoit qu'il doit arriver, deux Pages de la Chambre, un Page de la Grande & un Page de la Petite Ecurie, qui ont attendu Sa Majesté dans la Cour du Château, portent chacun leur flambeau, marchans ou montans devant le Roi, & allans jusqu'à la porte de son Antichambre. Pareillement l'Huissier de la Chambre marcheroit devant & proche de Sa Majesté, portant ces deux flambeaux de vermeil, depuis le bas de l'Escalier, jusqu'en haut des Chambres du Roi.

Au retour de la Chaise, deux Pages de la Chambre entrent au débotté du Roi.

Aux Processions où le Roi assiste, ou bien qui se font en sa présence dans le Château où demeure Sa Majesté, soit aux Processions ordinaires, comme de la Chandeleur, des Rameaux, du Jeudi-Saint, de la Fête de Dieu, de la My-Août ; soit aux Processions extraordinaires, les Pages de la Chambre marchent deux à deux, & ferment la Livrée, ayant le pas au-dessus des Pages des Ecuries : ceux de la Grande ont le côté droit ; & ceux de la Petite le côté gauche. Ensuite sont les Pages de la Chambre du Roi occupans les deux côtés.

A la Cène que le Roi fait le Jeudi-Saint, les Pages de la Chambre ont chacun une Serviette d'une aune & demie de toile, comme les Officiers.

Quand le Roi monte en Carrosse à deux Chevaux, les Pages de la Chambre montent sur le devant du Carrosse vers la Place du Cocher, ou bien derrière avec les Pages des Ecuries.

Que si le Roi est porté en Chaise, les Pages de la Chambre & ceux des Ecuries marchent devant la Chaise de Sa Majesté.

Pour leur *Hors de Pages*, les Pages de la Chambre après avoir servi un an, ont 200. Ecus ; ceux des Ecuries n'ont que cent francs. Que si un Page de la Chambre est encore agréé pour servir quelque autre année sous un autre Premier Gentilhomme de la Chambre, il a autant de fois 200. Ecus qu'il sert d'années : mais les Pages des Ecuries n'ont que 100. francs, quand ils serviroient plusieurs années.

A l'Armée, les Pages de la Chambre & ceux des Ecuries servent d'Aides de Camp, aux Aydes de Camp du Roi.

On a vu dans le §. 1. les fonctions des *Valets de Chambre* auprès de Sa Majesté quand la Cour marche en campagne, deux Valets de Chambre qui accompagnent les Coffres & les meubles de la première Chambre, & deux autres qui accompagnent la seconde Chambre, ont chacun un écu par jour payé sur la Cassette, pour leur nourriture : ce qu'ils appellent pour les devants.

Ils font différentes fonctions auprès du Roi, lorsqu'on l'habille ou deshabille, comme de lui donner le Fauteuil, lui tenir sa Robe de chambre, & la mettre le soir sur le Fauteuil de Sa Majesté, lui présenter le miroir. Ils font le Lit du Roi, les Tapissiers étans au pied pour leur aider. Un des Valets de Chambre qui est de jour, doit garder le Lit du Roi toute la journée, se tenant au dedans des balustrades.

Lorsque les Reines, les Princesses & Duchesses viennent voir le Roi indisposé, qu'il garde la Chambre ou le Lit, soit par maladie, ou pour avoir pris quelque remède, les Valets de Chambre présentent les sièges : savoir un Fauteuil à la Reine (& à la Reine Mere s'il y en avoit une) ou à une autre Reine, & des sièges plans aux Princesses



cesses & aux Duchesses, avec cette différence, qu'ils présentent les sièges aux Princesses du Sang si-tôt qu'elles arrivent, & sans en attendre autre signal; mais ils n'en présentent point aux Princesses Etrangères, ni aux Duchesses, qu'après l'ordre du Roi.

Un Valet de Chambre tient le Miroir devant Sa Majesté, pendant que le Roi s'habille ou se déshabille, ou change de hardes; & si c'étoit à certaines heures, ou à certains endroits où l'on ne voit pas clair, deux autres Valets de Chambre vont prendre sur la Table du Roi, chacun un flambeau, ou grosse bougie dans un chandelier ou flambeau de vermeil doré, & les tiennent aux deux côtés du Miroir; ce qui se fait d'ordinaire au retour de la Chasse. Au petit coucher du Roi, le bougeoir tient lieu d'un de ces flambeaux.

Il y a douze *Porte-Manteaux* du Roi, servant par quartiers; ils le trouvent tous les matins au lever du Roi, où ils entrent avec les autres Officiers de la Chambre. Ils le rendent encore assis à certaines heures que le Roi a affaire d'eux, comme au Dîner, au Souper, aux Collations de Sa Majesté, où ils reçoivent du Roi en l'absence du Grand Chambellan, d'un Premier Gentilhomme de la Chambre, ou du Grand-Maitre de la Garde-Robe, le Chapeau, les Gands, & la Canne que Sa Majesté leur donne en garde; & après le repas, pareillement en l'absence des susdits Officiers, ils remettent eux-mêmes entre les mains du Roi, ce Chapeau, ces Gands & cette Canne. Quand le Roi dîne à son petit couvert, le *Porte-Manteau* après avoir reçu le Chapeau, les Gands & la Canne du Roi, les va porter sur la Table du Cabinet.

Les *Porte-Manteaux* se trouvent aussi à la Chasse, à la Promenade, à la Paume, le soir au jeu, au Billard, ou bien même au Bal. Enfin, le *Porte-Manteau* qui est de service, ne quitte guères de toute la journée, quelque part qu'aille Sa Majesté; qui peut avoir besoin de lui en différentes rencontres: pour aller querir ou rapporter à la Garde-Robe de la part du Roi plusieurs choses, comme pour changer de Chapeau, d'Epée, de Gands, de Canne, de Mouchoir, de Cravatte, ou autre linge; pour prendre le Cor de chasse, un Manteau, &c. Quand le Roi marche en voyage & par la campagne, quand il sort pour aller à la Chasse, faire des revêtés, ou à la promenade, quand par un mauvais tems il traverse à pied ou à Cheval quelque lieu découvert, & en plusieurs autres rencontres, où le *Porte-Manteau* prévoit que Sa Majesté pourra avoir affaire de son Manteau; en un mot si-tôt que le Roi sort de ses Appartemens & marche à découvert, quand il ne ferait que traverser les Cours, ou se promener dans les Jardins, le *Porte-Manteau* va prendre à la Garde-Robe, le Manteau de Sa Majesté, & se tient proche du Roi pour le lui donner, lorsqu'il le demandera.

A certaines Cérémonies que le Roi a un Manteau de parade, comme au Bal, toutes les fois que Sa Majesté le veut quitter ou reprendre, c'est au *Porte-Manteau* à le lui ôter ou remettre sur les épaules, en l'absence du Grand-Chambellan, d'un Premier Gentilhomme de la Chambre, ou du Grand-Maitre de la Garde-Robe. Les *Porte-Manteaux* étant obligés de garder toutes les hardes que le Roi quitte, pour les reprendre quelque tems après pendant la journée, par exemple son Epée, les Gands, son Chapeau, son Manchon, sa Canne, ou autre chose, & d'être toujours prêts à les lui rendre, ils ont entrée presque partout où le Roi va. J'ai dit pour les reprendre quelque tems après: car si le Roi quittoit ces hardes pour ne les plus reprendre de la journée, elles demeurent aux Officiers de la Garde-Robe, sans que le *Porte-Manteau* s'en charge. Le Roi

fait donner deuil à quelques Officiers de sa Maison, les *Porte-Manteaux* sont des premiers à l'avoir, même dans les deuils qui ne sont pas si généraux.

De plus ils ont l'Epée du Roi en garde, quand Sa Majesté la quitte: mais parce que l'Epée est portée, tantôt par les Ecuyers, tantôt par les *Porte-Manteaux*; les Gentilshommes de la Chambre conjointement avec le Premier Ecuyer, voulant terminer les contestations qui survenaient sur ce fait, ont décidé le 25. Novembre 1720. ce qui s'ensuit, & ce conformément à l'ancien usage.

Lorsque le Roi est à pied ou en Carosse à deux Chevaux, c'est au *Porte-Manteau* à garder l'Epée de Sa Majesté: mais lorsque le Roi a des Eperons, c'est à l'Ecuyer à prendre l'Epée de Sa Majesté dans le moment qu'elle sort de la Chambre, où il remet l'Epée quand le Roi rentre & quitte ses Eperons. Que si le Roi monte à Cheval ou en Carosse à six Chevaux, le *Porte-Manteau* remet l'Epée de Sa Majesté entre les mains de l'Ecuyer, & au retour quand le Roi descend pour rentrer dans l'intérieur de ses Maisons, ou de celles dans lesquelles Sa Majesté peut aller, alors l'Ecuyer rend l'Epée au *Porte-Manteau*: bien entendu que tant que le Roi est dehors de ses Maisons & Jardins, c'est l'Ecuyer qui garde l'Epée de Sa Majesté; & que la fonction de *Porte-Manteau* ne commence que dans le moment que le Roi descend de son Carosse à six Chevaux, & rentre dans l'intérieur de ses Maisons ou Jardins, ou dans toute autre Maison & Jardin qui doivent être regardés alors, par rapport au service, comme ses Maisons & Jardins, ce sont les propres termes de ce nouveau Règlement.

Les *Porte-Manteaux* entrent à Cheval au Châteaueu du Roi, à la suite de Sa Majesté, & montent aussi à Cheval dans la Cour de ce Châteaueu, quand le Roi sort.

Lorsque le Roi joue à la Paume, ils présentent d'une main les balles à Sa Majesté, & gardent son Epée de l'autre: ils doivent tenir le compte de ces balles, & c'est aussi eux qui arrêtent les parties du Maître du jeu de Paume pour les frais qui s'y font, tandis que le Roi joue; parce que le Roi paye toujours tous les frais de ce jeu, soit qu'il gagne ou qu'il perde. Et après que Sa Majesté a joué, le *Porte-Manteau* doit avoir soin de faire donner par le Maître du jeu de Paume, à tous les Officiers de la Chambre, ou de la Garde-Robe qui sont là pour le service du Roi, une Collation honnête. Quand le Roi fait jouer en sa présence, il paye aussi toujours les frais, quoi qu'il ne joue pas. Ces frais sont présentement fixés à 50. francs pour le Roi, sans compter ce qui se donne aux Marqueurs, & pour les raquettes, payez sur la Cassette par le Premier Valet de Chambre, & sur le certificat des *Porte-Manteaux*.

#### *Du Grand Maitre de la Garde-Robe.*

Le *Grand-Maitre de la Garde-Robe* prête serment de fidélité entre les mains du Roi, & le reçoit des quatre premiers Valets de la Garde-Robe, des Valets de Garde-Robe ordinaires & de quartier, du *Porte-malle*, des Garçons de la Garde-Robe, des Tailleurs, de l'Empeleur, & des autres Officiers de la Garde-Robe & des Marchands fournisseurs.

Il a soin des habits, du linge & de la chaussure de Sa Majesté, & dispose de toutes les hardes, quand le Roi ne veut plus s'en servir. Le *Grand-Maitre de la Garde-Robe* donne la chemise à Sa Majesté, en l'absence des Princes du Sang, ou Princes légitimes, du Grand Chambellan & des

Premiers Gentilshommes de la Chambre. Le matin, quand le Roi s'habille, il met à Sa Majesté la camisole, le cordon bleu, & lui vêt son justaucorps : le soir, quand on deshabille le Roi, il lui présente sa camisole de nuit, & quelque tems après son bonnet & son mouchoir de nuit, & lui demande quel habillement il lui plaira prendre le lendemain.

Aux jours de grandes Fêtes solennelles, il met le manteau sur les épaules du Roi, & le Collier de l'Ordre par-dessus. Il a son appartement dans le logis du Roi.

Quand le Roi donne Audience aux Ambassadeurs, le Grand-Maitre de la Garde-Robe a sa place derrière le fauteuil de Sa Majesté, à côté du Premier Gentilhomme de la Chambre, ou du Grand Chambellan, & prend la gauche de la Chaise du Roi.

Le Grand-Maitre de la Garde-Robe fait faire tous les habits ordinaires du Roi; mais les Premiers Gentilshommes de la Chambre ordonnent aux Intendants & Contrôleurs de l'Argenterie & menues affaires de la Chambre, de faire faire le premier habit de chaque deuil, & les habits par extraordinaire, comme quand il y a bals, balets, mascarades, carouels, tournois & autres divertissemens.

On a vu dans le §. 1. les fonctions des *Maitres de la Garde-Robe* & des *Premiers* & autres *Officiers de la Garde-Robe*.

Il y a vingt-six *Gentilshommes Ordinaires de la Maison du Roi*, qui lervent par semestres. Ils doivent se trouver auprès de Sa Majesté pour recevoir les commandemens; & si le Roi a quelque affaire à négocier dans le Pais Etrangers; à conduire des Troupes à l'Armée, ou à les établir dans des quartiers d'Hiver, s'il faut porter ses ordres dans les Provinces de son Royaume, & dans les Parlemens & Cours Souveraines, il se sert de ses Gentilshommes Ordinaires.

Il s'en sert encore, lorsqu'il veut témoigner aux Rois & Princes Souverains, aux Reines & aux Princesses, qu'il prend part à leurs joyes, & à leurs afflictions, lorsqu'il les fait recevoir en ses Etats, ou quand il veut tirer d'eux des éclaircissemens de quelques actions qui semblent avoir été commises par leurs Ministres, & de leur aveu. Comme aussi quand il veut faire l'honneur aux Princes & Grands Seigneurs de son Royaume, de les envoyer visiter, ou de leur porter des Dignitez, Charges ou marques d'honneur de sa part.

Lorsque Sa Majesté va à l'Armée, ils ont l'honneur d'être ses Aides de Camp; & s'il se fait des prisonniers de remarque, le Roi leur en confie la conduite jusques dans les Forteresses où il veut qu'ils soient détenus. Ils font aussi de la part du Roi auprès des Princes & Princesses exilées. Aux Pompes funèbres de Messieurs les Enfans de France, quatre d'entr'eux ont l'honneur de porter les coins du poile, & quatre autres de porter le corps. Le Roi leur commet aussi le gouvernement de quelque jeune Prince, comme M. de la Buissière & M. de Juigny ont été auprès du feu Prince de Vermandois, fils naturel & légitimé de Louis XIV. Le Roi les employe encore en plusieurs autres occasions.

Il y a vingt-cinq *Gentilshommes Gardes de la Manche* de la Compagnie Ecoffoise, y compris le premier *Homme d'Armes de France*, qui n'est plus qu'un titre sans fonctions.

Dans les Eglises & Chapelles, où le Roi doit entendre la Messe, le Sermon, les Vêpres, les Teuebres, ou bien assister à quelque Baptême & à quelque Mariage, deux Gardes de la Manche y vont attendre le Roi, revêtus de leur Hoqueton blanc, ou côté-d'armes en broderie, semée de papillottes d'or & d'argent, avec la devise du Roi, tenant leur perutoine frangée d'argent, à la lame

damaquinée. Quand Sa Majesté est arrivée, ils se tiennent à ses côtés toujours debout (excepté à l'élevation de l'Hostie,) & tournés du côté du Roi, pour avoir l'œil de toutes parts sur sa Personne.

Lorsque le Roi mange en grand Cérémonial la Nef sur la table, deux Gardes de la Manche sont à ses côtés, & dans la même posture, c'est-à-dire, debout & tournés de côté, ayans leurs Hoquetons & leurs perutoines.

Un Garde de la Manche se rend à minuit de trois jours l'un, à la principale porte du Louvre (ou autre logis du Roi) quelque tems auparavant qu'on appelle le Guet (c'est-à-dire, les Officiers & les Gardes qui doivent coucher, & faire sentinelle la nuit au Corps-de-Garde de la Porte.) Là il reçoit les clefs des mains d'un des Gardes de la Compagnie Ecoffoise, auxquels seuls les Gardes de la Porte les rendent tous les jours à fix heures du soir. Il garde ces clefs jusqu'à ce qu'on appelle le Guet; & alors ce Garde de la Manche doit fermer toutes les portes, & répondre en Ecoffois, quand il est appelé par le Clere du Guet, *Hamre*; c'est un mot corrompu & abrégé de *Hbay Hammer*, qu'ils répondoient autrefois, & qui veut dire: *me voilà*; & en même tems présenter les clefs au Capitaine des Gardes de quartier, qui est présent quand on appelle le Guet, ou en son absence au premier Officier commandant. Mais comme quand on appelle le Guet, l'ouvent il y a encore plusieurs gens à sortir du Château, où le Roi est logé, le Garde de la Manche l'ouvre la porte, & garde encore les clefs jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait tems de fermer les portes. Alors il les ferme toutes, après que le Brigadier qui tient la torche en main, & qui vient de faire la visite avec l'Aide-Major, a crié *debors*; puis étant accompagné de l'Aide-Major & du même Brigadier qui tient la torche, il porte toutes les Clefs au Capitaine de quartier; il les doit mettre sous le chevet de ce Capitaine, ou en son absence, ils les donne au premier Officier commandant.

Les deux Gardes de la Manche sont de suite cette fonction à la porte du Château où le Roi loge, chacun son jour, le plus ancien commençant le premier, & le troisième jour c'est un Brigadier Ecoffois qui fait la même chose. Après les deux Gardes de la Manche recommencent l'un après l'autre, ainsi toujours de suite. C'est un Brigadier Ecoffois qui va reprendre tous les jours les clefs chez le Capitaine à fix heures du matin.

Le jour de la Cène ils attendent le Roi à la porte de la Sale, où se fait la Cène: se tiennent à ses côtés pendant la Prédication & l'Abfoute, & le suivent par la Sale, quand Sa Majesté lave les pieds aux enfans, & leur sert les plats sur table. Quand le Roi assiste aux Processions, comme à la Fête de Dieu, à la Chandelure, au Dimanche des Rameaux, au Vendredi Saint, à la Notre-Dame de la mi-Août; & quand il touche les malades, (\*) deux Huissiers de la Chambre, qui portent leurs Masses, marchent seulement devant le Roi; mais les deux Gardes de la Manche marchent immédiatement aux côtés de Sa Majesté; & quand on apporte le Viatique à la Reine Mere, Anne d'Autriche en 1666. ils accompagnerent le Roi Louis XIV. qui alla & revint à pied du Louvre à l'Eglise S. Germain l'Auxerrois à Paris.

Les Gardes de la Manche le trouvent au nombre de six pour accompagner le Roi aux Cérémonies extraordinaires, comme à la Cérémonie du Sacre & du Mariage du Roi, à la création des Chevaliers, aux Séances extraordinaires de Sa Majesté aux Parlemens, & à la Cérémonie des Funérailles. Si Sa Majesté vient tenir Séance au

Par-

(\*) Des Ecrouelles.



Parlement, ils se rendent au Palais, & attendent le Roi au haut de l'escalier, & le conduisent jusqu'à l'entrée du Parquet dans la Grand'-Chambre. Et lorsque le Roi entend auparavant la Messe à la Sainte Chapelle, ils sont à ses côtés, à l'ordinaire; & la Messe dite, ils marchent avec Sa Majesté jusqu'à la Grand'-Chambre. Le Roi étant entré, ils l'attendent à l'entrée du Parquet, & lorsqu'il en sort, ils continuent de marcher aux côtés de Sa Majesté jusqu'à son Carrosse.

A la Cérémonie des Chevaliers du S. Esprit, six Gardes de la Manche attendent le Roi tous les trois jours de suite à la sortie du logis où se fait l'Assemblée de ces Chevaliers : & de-là accompagnent Sa Majesté pas à pas jusques dans l'Eglise, & toutes les fois qu'il sort de sa place, se tenant ou marchans toujours immédiatement à ses côtés.

Au Sacre, six Gardes de la Manche ayant sous leurs Hoquetons un habit retrouffé de satin blanc, des bas de soie, & une roque, attendent en dehors la porte de la Chambre du Roi, depuis les huit heures du matin, & quand le Roi vient à l'Eglise, ils l'accompagnent par tout.

Au mariage du Roi, ils ont des Hoquetons neufs & fort riches.

Aux funérailles du Roi, ils sont fix vêtus d'un habit de deuil sous leur Hoqueton, qui gardent jour & nuit autour du Corps de Sa Majesté en son Lit de parade, ou de son effigie. Ils le doivent eux seuls mettre dans le cercueil. Et quand on le transporte à l'Abbaye de Saint Denis en France, ils le vont attendre dans la Chapelle où il doit être posé, & le gardent jusqu'à ce qu'on le mette dans la cave, où les mêmes Gardes de la Manche doivent le descendre.

Dans toutes les Cérémonies ci-dessus expliquées, ils tiennent leur pertuisane, & sont revêtus de leur Hoqueton, où la devise du Roi est représentée devant & derrière. C'étoit ci-devant une Masse d'Hercules, avec ces paroles écrites autour : *Erre hæc quoque cognita monstris*. Mais en 1671. le Roi Louis XIV. y a fait mettre la devise, qui est un Soleil éclairant un monde : *Nec pluribus impar*.

Lorsque le Roi fait sa première entrée aux Villes de son obéissance, il est dû par la Maison de Ville à chacun des deux Gardes de la Manche en service, une épée à garde d'argent, comme aussi quand les Evêques ou autres Prélats font serment de fidélité au Roi pendant la Messe, ceux qui ont prêté serment leur doivent la même chose.

Ils sont quatre dans chacune des six Brigades de la Compagnie Ecossoise, ils ne portent point la bandoulière ni le mousqueton, & sont exemts de Sentinelle & de faire Vedette à l'armée. Les deux qui sont actuellement de service auprès du Roi ont bouche en Cour.

### Des Capitaines des Gardes du Corps.

LE Capitaine des Gardes qui est en quartier, ne quitte point le Roi depuis qu'il est levé & sorti de sa Chambre, jusqu'à ce que Sa Majesté y soit rentrée pour se coucher : & alors il vient dans la Salle faire appeler le Guet, où le Garçon du Clerc du Guet, tenant une torche à la main, nomme tout haut les Gardes qui doivent coucher à la Salle ; & ce Capitaine ayant vu si quelque Garde manque, il descend à la porte, pour faire appeler le Guet de la porte : puis il est conduit chez lui : le Garçon du Clerc du Guet appelle aussi les douze Suisses qui doivent coucher en haut dans la même Salle des Gardes du Corps François, en présence de l'Officier des Cent-Suisses, qui est reconduit à son logis.

Le Capitaine des Gardes du Corps en quartier,

se tient & marche toujours immédiatement après le Roi, & proche de sa Personne, quelque part qu'il soit hors de sa Chambre : comme à Table, à Cheval, en Chaise, en Carrosse, & par tout ailleurs, sans que qui que ce soit puisse se mettre ni passer entre le Roi & lui, afin que rien ne l'empêche d'avoir toujours la vue sur la Personne de Sa Majesté. Il est vrai que dans un défilé, le Roi étant à Cheval, le Capitaine des Gardes laisse passer l'Ecuyer devant lui, & plus proche de la Personne du Roi, à cause du service.

Le Lieutenant des Gardes marche presque toujours devant le Roi, parce que le Capitaine des Cent-Suisses, auquel cette place est destinée, ne s'y rencontre pas souvent ; mais quand il s'y trouve, alors le Lieutenant des Gardes se met au côté droit du Roi, & l'Enseigne au côté gauche, ou bien ce Lieutenant des Gardes se met derrière Sa Majesté, en l'absence de son Capitaine. Le Major, qui ne doit jamais quitter le Roi, marche ordinairement devant Sa Majesté pour voir & visiter si les Gardes qu'on a postés où le Roi va, font leur devoir, & si toutes les portes sont bien gardées.

Au dîner & souper du Roi, le Capitaine des Gardes en quartier est toujours derrière le fauteuil de Sa Majesté. En cas d'absence par infirmité ou par quelque autre raison, les Lieutenans & Enseignes qui sont en quartier jouissent successivement, l'un après l'autre, des avantages que leur donnent leurs Charges. Ainsi un Enseigne qui est de jour se met, durant ces repas, derrière le fauteuil du Roi, préférablement au Lieutenant qui n'est pas de jour : bien entendu qu'en tout autre lieu chacun prenne le rang que sa Charge lui donne. C'est ainsi que le feu Roi Louis XIV. régla la chose en 1678.

Le Roi fait l'honneur au Capitaine des Gardes de lui donner place dans un Carrosse ou Calèche du Corps, & si Sa Majesté sort à Cheval, le Capitaine des Gardes monte à Cheval dans la Cour même du Château. Il est vrai qu'à présent tous les Officiers des Gardes du Corps montent à Cheval dans la Cour du Louvre, ou autre Château, & les Gardes du Corps attendent le Roi, tous montés à Cheval dans la même Cour du Château où loge Sa Majesté, de peur qu'attendant à une porte, le Roi ne vint à sortir par une autre.

Le Capitaine des Gardes qui est de quartier, est toujours logé dans le Château, préférablement à tous les Officiers, & fort proche de la Chambre du Roi, si cela se peut faire commodément. Il ne découché point du logis du Roi, & là il garde tous son chevet les clefs du Château ou de la Maison de Sa Majesté.

Quand le Roi doit donner Audience à un Ambassadeur, le Capitaine des Gardes reçoit cet Ambassadeur à l'entrée de la Salle des Gardes, & le conduit jusqu'à la Chambre ; pour lui il se tient près du Balustre : & l'Audience finie, il reconduit encore cet Ambassadeur tout le long de la Salle jusqu'à la porte, les Gardes étant pour lors tous rangez en haye.

Au Lit de Justice, il y a un banc particulier au-dessous des Pairs Ecclesiastiques, sur lequel se placent les quatre Capitaines des Gardes, s'ils y sont, ou du moins celui de quartier, le Capitaine des Cent-Suisses, & le Premier Ecuyer : c'est ainsi qu'il s'est pratiqué à ceux du 12. Septembre 1715. & du 22. Février 1723.

Le Capitaine & le Lieutenant des Gardes Ecossois, ont toujours leur place auprès du Roi, bien qu'ils ne soient pas de quartier.

On a cru devoir rapporter ici en entier, un Règlement du Roi, en date du onze Novembre 1724. Sur les places que doivent occuper les Officiers des troupes de Sa Majesté, près du Carrosse de Sa Majesté, dans ses voyages.

Le

Le Roi étant informé des contestations survenues entre les Officiers de ses Gardes du Corps, & les Officiers des Gendarmes, Chevaux-Legers & Mousquetaires de sa garde, pour raison de la place près la portière du Carosse de Sa Majesté, dans ses voyages. Et s'étant fait rendre compte en son Conseil, des Mémoires présentés de part & d'autre à ce sujet; Sa Majesté a estimé que cette affaire n'ayant eu pour principe qu'un excès de zèle & d'attachement pour sa Personne, exigeoit moins un Jugement qu'une Ordonnance émanée de son propre mouvement, qui fit connoître ses intentions sur les points contestés. Dans cette vue; Sa Majesté voulant concilier la sûreté de sa Personne, avec la décence & la décoration que sa Dignité requiert en ces fortes d'occasions; considérant d'ailleurs que la nature du service que les Troupes de sa Maison, assemblées pour sa Garde, rendent auprès de sa Personne, & que l'indépendance en ces cas, de ces différens Corps, exige que leurs Officiers Supérieurs soient à portée de recevoir directement ses ordres; Sa Majesté par ces considérations, pour mettre fin à toutes contestations, & en prévenir de nouvelles, a Ordonné & Ordonne que les Articles contenus dans le présent règlement, seront inviolablement exécutés, toutes les fois que les différens Corps de Troupes de sa Maison qui composent sa Garde, seront assemblés à l'occasion de ses voyages.

1. Les Officiers des Gardes du Corps en quartier, chargés d'un service intime & assidu près de Sa Majesté, & du soin de veiller journellement à la sûreté de sa Personne, demeurant en cette ancienne possession, marcheront en conséquence, à droit & à gauche de son Carosse, à la hauteur des roues de derrière, de manière que la portière demeure libre, afin de laisser au Peuple la satisfaction de voir Sa Majesté.

2. Veilleront lesdits Officiers des Gardes du Corps, à ce que personne de suspect ou inconnu, n'approche de la personne de Sa Majesté; & à cet effet la permission de lui présenter des placets, ou de lui parler, sera donnée par le Capitaine des Gardes en quartier, à ceux qui ne peuvent approcher de Sa Majesté sans cette précaution; & en l'absence du Capitaine des Gardes, par les Officiers des Gardes en fonction.

3. Lorsque les Quartiers des Gendarmes & des Chevaux-Legers, & les détachemens des Mousquetaires seront tous assemblés pour la garde de Sa Majesté dans ses voyages, & s'y trouveront dans leurs fonctions, les Capitaines-Lieutenans des Gendarmes, Chevaux-Legers & Mousquetaires, & à leur défaut les Sous-Lieutenans, Enseignes, Cornettes & Guidons desdites Compagnies, marcheront à droit & à gauche du Carosse, à la hauteur des roues de devant, de manière, que la croupe de leurs chevaux laisse également la portière libre.

4. Veut Sa Majesté qu'ils y marchent selon le rang que tient leur Troupe dans sa Maison, sans tirer à conséquence en toute autre occasion que celle desdits voyages; qu'ils ne se trouvent jamais à ce poste plus d'un à la fois de chacune desdites Compagnies de Gendarmes, Chevaux-Legers & Mousquetaires de sa Garde, & qu'ils ne s'y présentent que lorsque leurs quartiers ou détachement seront en fonction à sa suite.

5. Lorsque par la distance des lieux, les quartiers & détachemens desdites Compagnies ne pourront marcher tous ensemble, & qu'ils seront obligés de former différens relais, sur la route de Sa Majesté, pour l'accompagner successivement; lesdits relais se partageront par Corps entre lesdits quartiers & détachemens, ainsi qu'ils ont accoutumé de faire; auquel cas seulement, deux Officiers supérieurs du quartier ou détachement qui le suivra seul à la suite de Sa Majesté, se placeront à

la hauteur des petites roues, à droit & à gauche? Voulant & entendant Sa Majesté, que toutes les fois qu'il se trouvera ensemble plus d'un quartier ou détachement desdits Corps en fonction à la suite, il ne se présente audit poste qu'un seul Officier de chacun desdits Corps.

6. Lorsque les chemins viendront à se resserrer, où qu'il se trouvera quelques passages ou portes étroites, de sorte qu'on ne pût passer à côté des roues, les Officiers des Gendarmes, Chevaux-Legers & Mousquetaires, qui seront à la hauteur des petites roues, se porteront en avant & gagneront la tête des chevaux, sans se retirer en arrière.

7. Les Officiers des Gendarmes, Chevaux-Legers & Mousquetaires, ne prendront le poste qui leur est marqué, que dans l'avant-cour, ou dans les lieux où ils ont accoutumé de se mettre en bataille; & ils quitteront pareillement ledit poste, lorsque Sa Majesté entrera dans les cours de l'intérieur des Maisons Royales.

8. N'entend Sa Majesté que le présent Règlement puisse tirer à conséquence de part ni d'autre, pour aucune prétention née ou à naître en d'autres occasions, n'ayant été fait seulement que pour les voyages où Sa Majesté est accompagné des différens Corps de sa Garde.

9. N'entend pareillement Sa Majesté rien innover à ce qui a été précédemment réglé par les Ordonnances des 15. Décembre 1665. & fix Mai 1667. sur le rang qui doivent tenir entr'eux, les Officiers des différens Corps des Troupes de sa Maison, dans le service Militaire; Voulant Sa Majesté qu'ils continuent de s'y conformer, en tout ce qui ne se trouvera pas contraire au présent Règlement.

Mande & Ordonne Sa Majesté aux Capitaines des Compagnies de ses Gardes du Corps, aux Capitaines-Lieutenans des Compagnies des Gendarmes, Chevaux-Legers & Mousquetaires de sa Garde, & à tous ceux qui se trouveront les commander, de tenir la main à l'exécution du présent Règlement. Fait à Fontainebleau, le onzième jour du mois de Novembre mil sept cens vingt quatre. Signé, LOUIS  
Et plus bas. DE BRETEUIL.

### Des Cent-Suisses.

LE Capitaine des Gardes du Corps François marche derrière Sa Majesté, pour avoir toujours l'œil sur la Personne du Roi, & le Capitaine des Cent-Suisses marche devant; si bien que d'un côté & d'autre, ils couvrent tous deux la Personne de Sa Majesté.

En certaines Cérémonies, comme lorsque le Roi va à la Paroisse pour ses dévotions, soit à Pâques, soit à la Fête de Dieu, pour assister ensuite à la Procession, les Gardes du Corps, marchent à pied, vis-à-vis les portières du Carosse de Sa Majesté, qui est précédé par un autre Carosse du Roi, où est le Capitaine des Gardes du Corps, avec plusieurs autres Grands Officiers. La Compagnie des Cent-Suisses, Tambour battant, marche en deux files, à commencer depuis les petites roues du Carosse où est la Personne du Roi, les Officiers à la tête de cette Compagnie, & le Capitaine marche à Cheval au milieu entre les deux files, proche le Carosse.

Tous les soirs avant que le Roi se couche, le Capitaine des Cent-Suisses prend l'ordre de Sa Majesté, & le donne en sortant à l'Exempt qui est de jour, qui commande les Suisses, qui couchent dans les Salles des Gardes chez le Roi.

Il prête serment de fidélité de sa Charge entre les mains du Roi, l'épée au côté, de même que les Capitaines des Gardes du Corps; & il le reçoit  
des



des autres Officiers de la Compagnie, auxquels il donne des Provisions scellées du sceau de ses Armes, à l'exception des deux Lieutenans qui sont pourvus du Roi, lesquels prennent leurs Provisions du grand Sceau, puis ils prêtent serment entre les mains du Capitaine, & chez lui. Après qu'un Officier de cette Compagnie a prêté serment chez le Capitaine, ce même Capitaine le vient installer à la tête de la Compagnie, enjoignant aux Cent-Suisses de le reconnaître, & d'obéir à cet Officier en tout ce qu'il leur commandera pour le service du Roi. Chaque Garde Suisse prête aussi serment entre les mains du Capitaine, non pas en son logis, mais à la Sale ou Corps de Garde, en présence de ceux des Cent-Suisses & Officiers qui s'y trouvent.

Quand ces Gardes Suisses prêtent serment, ils lèvent la main d'une façon particulière : car ils dressent les trois premiers doigts de la main droite, ainsi qu'ils le pratiquent en leur Pays, & disent que c'est en l'honneur de la très-sainte Trinité ; & ils font alors entre deux Caporaux.

Le Capitaine des Gardes du Corps Ecoffois ou François, montant dans le Carrosse du Roi, le Capitaine des Gardes Suisses y monte aussi.

Il y a deux Lieutenans de la Compagnie des Cent-Suisses, qui servent toute l'année, l'un François, l'autre Suisse. Lors de la création du Lieutenant François, qui fut en l'année 1578. il y eut dispute entre ces deux Officiers pour la préférence. Le Suisse la prétendoit ; parce que sa charge étoit aussi ancienne que la Compagnie, dont il avoit toujours eu le commandement en l'absence du Capitaine ; le François s'y opposoit, alléguant la règle générale que les François ont par tout la droite sur les Suisses. Le Lieutenant Suisse se rendit à cette raison ; mais il y eut des remontrances faites à Henri IV. qui décida en faveur du Lieutenant Suisse. Louis XIV. régla en 1653. qu'en l'absence du Capitaine, le Lieutenant François commanderoit la Compagnie, & donneroit les ordres qui regardoient le service. Depuis, il n'y a plus eu de contestation entre ces deux Officiers.

Le Lieutenant Suisse est en possession de tout temps d'être le Juge de la Compagnie, tant au civil qu'au criminel : comme aussi de celle de Monsieur le Duc d'Orléans, laquelle originairement est un détachement de la Compagnie des Cent-Suisses de Sa Majesté ; & cette Compagnie a sa Justice comme la générale qui a été créée à l'instar de la Compagnie des Cent-Suisses. Le Conseil de guerre est composé de tous les Officiers Suisses de la Compagnie, & même (s'il n'y en avoit pas nombre suffisant) des Officiers subalternes du Régiment des Gardes Suisses.

Quoique le Capitaine n'assiste pas dans le Conseil de guerre, non plus que les autres Officiers François, n'étant proprement que pour veiller à la garde du Roi, & pour rendre compte à Sa Majesté de ce qui se passe dans ce Corps Etranger ; néanmoins le Conseil ne s'assemble jamais sans la permission du Capitaine.

Cette Compagnie des Cent-Suisses de la Garde du Corps du Roi, est composée de cent hommes de cette Nation, y compris les trois Tambours & le Fifre ; mais sans y comprendre les douze Vétérans, qui sont dispensés du service. De quatre ans en quatre ans le Capitaine fait faire des habits neufs pour ces Vétérans, lesquels habits diffèrent des autres en quelque chose.

Ces quatre-vingt-seize Gardes Suisses sont divisés en six Escouades de seize chacune. Dans chaque Escouade, le Capitaine en choisit un pour être Caporal. Il y a toujours au moins deux Escouades de service, lesquelles sont relevées tous les Dimanches par deux autres Escouades : en sorte qu'au bout de trois semaines toutes les Escouades ont été de service, & qu'elles sont quinze jours sans en être.

TOME I.

Les Fêtes & Dimanches, & à quelques Cérémonies extraordinaires, comme aux premières & dernières Audiences des Ambassadeurs, & autres pareilles occasions, les six Escouades se trouvent auprès du Roi.

Des deux Escouades de service, chaque jour il y en a une de Guet, & douze de cette Escouade sont de paille, c'est-à-dire, que la nuit ils couchent dans la Sale des Gardes du Corps François, entremêlés avec eux. Les Suisses de l'autre Escouade de service, qui n'est pas de Guet, un peu devant la nuit, sortent en ordre de la Maison du Roi, un Officier à leur tête, & vont coucher à leur quartier. Et le lendemain à huit heures précises du matin ils se rendent à la porte au Capitaine, ou autre lieu qui leur est marqué, d'où ils partent en ordre pareillement, un Officier à leur tête, & rentrent ainsi dans la Maison du Roi. Là ils sont reçus par les douze Suisses de Guet, qui ont couché avec les Gardes du Corps François, & qui se mettent en haye sous les armes dans leur Sale pour les recevoir.

Les six Suisses qui servent auprès de la Reine, portent toujours les mêmes couleurs ou livrées du Roi, si ce n'est que la Reine étant Veuve & Régente, ils prennent l'habit noir : & alors leur nombre augmente jusqu'à douze, & on a créé un Exempt qui les commande.

Quand le Roi marche en campagne, il n'y en a que douze qui portent la hallebarde, le reste porte des fusils. Ils servent à faire escorte à ce qu'il plait au Roi d'ordonner au Capitaine.

Pour servir auprès de Monsieur le Chancelier, pour la garde des Sceaux, le Roi fait détacher un de ses Cent-Suisses, lequel est exempt de guet & des autres fonctions militaires de cette Compagnie.

Au Sacre du Roi, le Capitaine des Cent-Suisses étoit habillé de drap d'argent, avec un baudrier de pareille étoffe & brodé, un manteau noir doublé de drap d'argent, & garni de dentelles, ainsi que ses chausses troussées, & une toque de Velours noir, garnie d'un bouquet de plumes. Le Lieutenant François étoit vêtu d'un pourpoint & d'un manteau d'argent, avec une toque de pareille étoffe. Les Officiers avoient des habits de moire d'argent & de satin blanc, & les Cent-Suisses étoient dans leurs habits de Cérémonies. Ils sont pareillement vêtus par extraordinaire aux autres grandes Cérémonies, quand on porte le Drapeau, comme aux Mariages des Rois, &c. ce Drapeau est déposé chez le Capitaine, & est le même que celui du tems d'Henri II. Le Roi Louis XIV. le fit renouveler, le fond est de quatre quarrés bleus. Le 1. & le 4. portent une L, Couronnée, d'or, avec le Sceptre & la main de Justice passés en fautoir, noués d'un ruban rouge. Le 2. & le 3. ont une mer d'argent, flottant contre un rocher d'or qui est battu de quatre vents. La croix blanche, ayant en cœur l'écusson des Armes du Roi, sépare les quatre quartiers avec cette inscription : *ea est fiducia Gentis*. Ce drapeau est porté par l'un des Cent-Suisses.

Les anciens habits ont été remis en usage par extraordinaire, depuis l'année 1679. les Cent-Suisses s'en servent les Dimanches & Fêtes, & les jours que le Roi communie, quand il ne seroit pas Fête. Ils ont alors sur la toque de Velours noir, un tour de plume blanche, dont il s'élève une cocarde de quatre brins de pareille couleur. Ils portent la fraize gaudronnée à dentelle, les habits taillés, & dans ces entailleures, du taffetas incarnat, blanc & bleu, la garde de l'épée fort grosse & dorée, attachée à un porte-épée à l'antique, bordé de franges, les jarretières bleues & rouges, & sur les foulards des roses de pareille couleur : des gans à frange ; la calaque appelée Brandebourg, est garnie de boutons à queue, rouges & blancs, le

le tout de la livrée du Roi. Ils tiennent la hallebarde, sur laquelle paroît un Soleil doré, qui est la devise de Sa Majesté, & de l'autre main une grosse canne, dont la pomme est garnie d'argent. Voici quel a été l'établissement de cette Compagnie.

Le Roi Charles VII. fit le Mercredi d'après Pâques 13. Avril 1453. un Traité d'alliance & amitié perpétuelle avec les anciens Cantons Suisses. Louis XI. son fils renouvella cette Alliance, fit de nouveaux Traités avec eux; & par ses Lettres datées du Plessis du-Par-lez-Tours, au mois de Septembre 1481. il accorda des Privilèges considérables, & de grandes exemptions à tous ceux de la Nation Helvétique, qui s'établirent en France; & que tous ses Successeurs ont confirmé. Il en retint un cent près de sa Personne. Charles VIII. nomma, Gardes extraordinaires de son Corps ces Cent-Suisses, qui avoient servi près de son pere, & par ses Lettres du 27. Février 1496. il leur créa un Capitaine François pour leur faire entendre ses ordres.

L'on a soin de ne prendre pour cette Compagnie, que des gens éprouvés dans le service, & dont la fidélité soit très-con nue.

La Compagnie des Cent-Suisses va devant Sa Majesté, lorsqu'elle va par la Ville, ou dans sa Maison à pied, en Carosse ou à Cheval, leurs Officiers à leur tête.

Tous les jours quand le Roi va à la Messe, les Gardes Suisses de cette Compagnie se mettent en haye; depuis les portes du Chœur jusqu'en dehors de la Chapelle: les Tambours battent & le siffre joue du moment que le Roi vient, jusqu'à ce que Sa Majesté soit à genoux à son Prie-Dieu, & ils marchent ainsi jusqu'au milieu des Eglises où le Roi va, & jusqu'à la porte & clôture du Chœur, ou jusqu'au tiers des Chapelles où il n'y a pas de Chœur. Ils font de même quand le Roi sort de la Messe: & aussi quand il arrive au Sermon, ou qu'il en sort, & à certains jours de Cérémonie, quand même il ne seroit pas Fête, comme au Mariage de Monsieur le Duc d'Orléans, qui se fit pendant la Messe du Roi, le Lundi Gras 18. Février 1692.

Vous remarquerez que les Tambours battent aux champs pour Leurs Majestés, & ils ne font qu'appeler pour tous autres. La veille de Pâques & de Noël, que le Roi a costume de faire les dévotions, les Tambours de cette Compagnie battent le matin & le siffre joue. Ces Tambours battent, & ce siffre joue aussi dans tout le tems que le Roi est à toucher les malades. Quand un Ambassadeur vient à sa première Audience, ou à son Audience de Congé, les Cent-Suisses avertis par l'Introduit des Ambassadeurs, se rangent en haye tout contre la Sale des Gardes du Corps François, en dehors & sur l'Escalier, les Officiers à la tête, ou à la queue, autrement la ferre-file.

Aux jours de Cérémonie, comme au Sacre ou au Mariage du Roi, le Drapeau est déployé.

Tous les jours, quand le Roi sort en Carosse, en Chaise à porteurs, ou à Cheval, ou qu'il rentre dans la Cour du Château de sa demeure, les Suisses, un Officier à leur tête, entrelassés avec les Gardes du Corps, se rangent en haye autour du Carosse ou du Cheval de Sa Majesté, & font écarter la populace s'il en est besoin.

Au festin que le Roi fait à la création des Chevaliers de l'Ordre, le second jour de la Cérémonie, les Cent-Suisses servent les viandes sur les tables, & les restes leur appartiennent après que les tables sont desservies.

Cette Compagnie faisant Corps, a sa Justice particulière qui se rend par ses Officiers.

Ils jouissent des Privilèges de même que les François nés sujets du Roi, de pouvoir acquérir, hériter, disposer de leurs biens, par ventes, testaments,

donations entre vifs; & leurs femmes; enfans & parens en peuvent hériter; eux, leurs veuves & enfans sont francs de toutes tailles & impositions, quelque trafic qu'ils fassent. Ils sont francs de Guet & Garde de portes; ce que nos Rois leur ont toujours accordé par des Déclarations & des Traités d'Alliance.

Quand un Officier meurt, il est enterré en Cérémonie de guerre; l'épée & le bâton de commandement sont posés sur le cercueil, & au milieu de ceux de la Compagnie qui accompagnent le corps. Les Suisses portent alors leur hallebarde, la pointe en bas; les Tambours qui battent sont couverts de crêpe, ou d'ustices noires, & les siffres jouent d'un ton lugubre. Quand il meurt un des Cent-Suisses, il est aussi enterré avec les mêmes Cérémonies à proportion. Vous remarquerez que cette épée du défunt appartient au Fourrier de quartier.

On fait un détachement de quelques-uns des Cent-Suisses en plusieurs occasions, & pour différentes Cérémonies.

Pour assister tous les ans le 22. Mars à la Procession des Chanoines de l'Eglise de Notre-Dame qui va aux Grands Augustins pour la *Rédemption de Paris* à l'obéissance de Henri le Grand à pareil jour l'an 1594. & où toutes les Paroisses & les quatre Ordres des Religieux Mandians se trouvent aussi. On détache ordinairement trente des Cent-Suisses, qui ont chacun en écu: avec le Fourrier en quartier, qui a 7. liv. un Exempt qui a 8. liv.

A la *My-Aube*, jour de l'Assomption, pour assister l'après-dînée à la Procession de l'Eglise de Paris qui se fait par la Ville, depuis que le Roi Louis XIII. dit le Juste, mit en 1638. le Royaume de France sous la protection de la sainte Vierge, Mere de Dieu: il s'y trouve pareil nombre des Cent-Suisses & Officiers, qui ont pareille rétribution.

Quand le Roi fait rendre les *Pains-bénits* à quelques Paroisses ou Contrées, le Trésorier des Offrandes donne quarante-deux livres tant pour l'Exempt & le Fourrier que pour les Suisses.

Il en est de même lorsqu'on porte à Notre-Dame de Paris les Drapeaux ou Etendards pris sur les Ennemis.

Quand on doit chanter le *Te Deum* à Notre-Dame de Paris, quoique le Roi n'y aille pas, Sa Majesté a accoutumé d'adresser auparavant une Lettre de Cachet au Capitaine, pour y faire trouver ceux de la Compagnie qui y sont nécessaires, ordinairement au nombre de trente ou quarante commandés par un Exempt, & par un Fourrier. Le Roi adresse au Capitaine pareille Lettre de Cachet, pour tous les autres Détachemens.

Aux Obseques & Pompes funebres des Rois, des Reines, des Enfans de France, & des Fils & Filles des Enfans de France: Premièrement quand on porte le Cœur de la personne défunte à une Eglise particulière à Paris, comme le Cœur des Rois à l'Eglise des Jésuites de la rue S. Antoine; le Cœur des Reines à l'Eglise de l'Abbaye du Val-de-Grace au Faubourg S. Jacques, &c. on fait un détachement de soixante des Cent-Suisses; commandés par un Exempt, & par un Fourrier. En second lieu, lorsqu'on porte à Saint Denis en France le Corps des Rois, Reines & autres Princes & Princesses, on fait un détachement égal, ou même plus nombreux, & pour chacune de ces journées, on donne huit francs à l'Exempt, sept francs au Fourrier, & un écu à chaque Suisse.

Lorsque le Roi envoie jeter en son nom de l'Eau bénite sur le Corps d'un Prince du Sang, comme cet Envoyé qui est toujours un autre Prince du Sang, représente la personne de Sa Majesté; il est toujours accompagné de plusieurs Officiers du Roi, & entre autres de douze des Cent-Suisses, un des Officiers de la Compagnie à leur tête,



tère, & ce détachement a les rétributions ordinaires.

Tous les ans le premier Septembre, pour l'Anniversaire du feu Roi à Saint Denis en France, le Trésorier des Offrandes donne 42. livres, tant pour l'Officier que pour les dix ou les douze Suisses qui font commandés.

A la plupart de ces Cérémonies, si on met une Barrière devant la grande porte de l'Eglise, & devant la grande porte du Chœur, elle appartient à ceux des Cent-Suisses qui font commandés.

Si le détachement de la Compagnie des Cent-Suisses n'est tout au plus que de douze Suisses, on ne détache que le Fourrier pour les commander; mais s'il passe le nombre de douze, on envoie aussi un Exempt.

### *Du Grand-Ecuyer de France & du Premier Ecuyer.*

**L**e Grand Ecuyer qu'on nomme souvent Mr. le Grand prête serment entre les mains du Roi, & presque tous les autres Officiers des Ecuries le prêtent entre les siennes.

Sa Charge lui donne le pouvoir de disposer des Charges vacantes de la Grande & de la petite Ecurie, du Haras & des autres membres qui en dépendent : comme des Charges & Offices d'Ecuyers de la Grande Ecurie de Sa Majesté, des Ecuyers Cavalcadours, des Gouverneurs, Sous-gouverneurs, Precepteurs & Maîtres pour enseigner les Pages, comme aussi de leurs premiers Valets : des Portes-épées de parement, des Hérauts d'armes, du Juge d'armes & Gueulogiste : des poursuivans d'armes, Porte-Manteaux &c. &c.

Le Grand Ecuyer ordonne de tous les fonds qui sont employés aux dépenses de la Grande Ecurie du Roi & du Haras, tant pour les nourritures des Ecuyers, Pages & Officiers servants & entretenus à la grande Ecurie, que des Chevaux & Coureurs, aussi-bien que pour les gages, droits, récompenses, entretenemens, livrées & payemens des fournitures de tous les Officiers des Ecuries : le Grand Ecuyer ordonne toute la livrée de la Grande & de la Petite Ecurie, du Haras, & les habits de livrés pour plusieurs corps d'Officiers de la Maison du Roi.

Sur la contestation mûe entre le Premier Gentilhomme de la Chambre, & le Grand Ecuyer de France, au sujet de la Pompe funebre de Louis XIV. chacun ayant prétendu ordonner des choses qui y étoient nécessaires, le Roi regnant fit un Règlement le 8. Janvier 1717. par lequel il marqua ce qu'ils auroient à ordonner en pareil cas, & autres occasions semblables. Il est rapporté dans l'article du Premier Gentilhomme de la Chambre ce qui lui fut attribué : voici ce qui fut réservé au Grand Ecuyer.

C'est à lui qu'il appartiendra de faire fournir le Chariot d'armes, les carrosses & chevaux caparaçonnés. Il ordonnera pareillement les habits & Robes de deuil qui seront nécessaires aux Capitaines, Officiers, & Gardes du Corps de Sa Majesté, leurs Trompettes & Timbaliers, aux Capitaines, Officiers, Soldats, Tambours & Fifres de la Compagnie des Cent-Suisses de la Garde, aux Hérauts d'Armes, aux Officiers, Pages, Palfreniers, & autres gens des Ecuries, Tambours, Trompettes, & Hautbois de l'Ecurie, appelés vulgairement *de la Chambre*, comme aussi aux équipages de la Venerie, Fauconnerie, & toiles de chaises, qui ont accoutumé de porter la livrée du Roi, quand le deuil leur sera donné : mais non pas aux principaux Officiers de ces Corps, qui sont réservés au Premier Gentilhomme de la Chambre.

Semblablement, le Grand Ecuyer ordonnera les

habits de deuil, ferges, crêpes, & tout ce qui sera fourni de deuil aux Trompettes, Timbaliers, Tambours & Hautbois des Compagnies des Gardes, Chevaux-Legers & Mousquetaires ; mais les Officiers de ces trois Corps recevront leurs habits de deuil par ordre du Premier Gentilhomme de la Chambre.

Les pieces d'honneur, favoir, le Heaume à la Royale, la Cotte d'armes, l'Ecu, les Gantelets, & les Eperons, seront faits de l'ordre du Grand Ecuyer.

Nul Ecuyer ne peut tenir à Paris, ou dans quelque autre Ville du Royaume, Académie pour instruire les jeunes Gentilhommes à monter à Cheval, aux exercices de guerre, & autres convenables à la Noblesse, sans l'ordre & permission formelle du Grand Ecuyer de France, qui leur fait expédier des Lettres, en vertu desquelles, sous son autorité, il est permis à ceux qui tiennent ces sortes d'Académies, de prendre le nom d'Académie Royale.

Le Roi fait quelquefois l'honneur au Grand Ecuyer de lui donner place dans son Carrosse ; & quand le Roi est à Cheval à la campagne, le Grand Ecuyer peut marcher proche la personne de Sa Majesté.

Il se sert des Pages, des Valets de pied, & des chevaux de la Grande Ecurie.

Quand le Roi marche en route de guerre, ou en corps d'Armée, la Grande Ecurie est logée la première, & par préférence à la petite Ecurie, mais s'il ne marche pas en route de guerre, ni en corps d'Armée, la petite Ecurie est logée plus près du logis de Sa Majesté, ou du moins aussi près que la Grande.

Aux premières entrées que le Roi fait à Cheval dans les Villes de son Royaume, & aux Villes de Conquête, où il est reçu avec Cérémonie, le Grand Ecuyer marche à Cheval directement devant la personne du Roi, portant l'épée Royale de Sa Majesté dans le fourreau de Velours bleu, paré de fleurs-de-lys d'or, avec le baudrier de même étoffe, son Cheval caparaçonné de même : de-là vient qu'il met cette épée Royale aux deux côtés de l'écu de ses Armes. Et le Dais qui est porté sur le Roi par les Echevins, lui appartient ; mais il le donne ordinairement aux Valets de pied.

Le Grand Ecuyer marcha de cette sorte à la Cérémonie qui fut faite pour la Majorité du Roi Louis XIV. en 1651. & à l'entrée de leurs Majestés en la Ville de Paris en 1660. Il a aussi séance au Lit de Justice, à côté du Grand Chambellan, qui s'assoit toujours aux pieds du Roi dans ces sortes de Cérémonies. Ce qui s'est pratiqué au Lit de Justice pour la Majorité du Roi le 22. Février 1723. où l'on a vu le Grand Ecuyer marcher le long des Sales du Palais immédiatement devant Sa Majesté, portant l'épée Royale, & s'asseyoir à la droite du Roi, au bas des premiers degrés du Lit de Justice.

Il porte aussi l'épée Royale aux Pompes funebres.

Aux entrées des Rois & autres Cérémonies, il fait servir les Trompettes, Hautbois, Violons, Fifres, Tabourins, Sagueboutes, & Cornets de l'Ecurie, pour rendre la Fête plus célèbre.

A la mort des Rois, tous les chevaux de la Grande Ecurie & du Haras, & tous les harnois & les meubles en dépendans, doivent appartenir au Grand Ecuyer.

Le Premier Ecuyer, qu'on nomme souvent simplement Monsieur le Premier commande la petite Ecurie du Roi ; c'est-à-dire, les chevaux dont Sa Majesté se sert ordinairement, les Carrosses, les calèches, les chaises roulantes & chaises à Porteurs. Il commande aux Pages & Valets de pied de la Petite Ecurie, desquels il a droit de se servir, comme aussi des Carrosses & chaises du Roi.

En cas que Sa Majesté eut besoin d'aide pour monter en Carrosse, ou en Chaîle, le Premier Ecuyer lui donne la main. Et quand le Roi est à Cheval, le Premier Ecuyer partage la croupe du Cheval de Sa Majesté avec le Capitaine des Gardes, ayant le côté gauche, qui est celui du monitoir.

Quand le Roi fait monter quelqu'un dans son Carrosse, il fait l'honneur au Premier Ecuyer de lui donner place.

Le Premier Ecuyer prête le serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté. Il a place au Lit de Justice, conjointement avec les Capitaines des Gardes du Corps, & le Capitaine des Cent-Suisses, qui le précèdent, sur un banc particulier au-dessous des Pairs Ecclesiastiques. C'est ainsi qu'il s'est pratiqué à ceux que le Roi a tenus le 12. Septembre 1715. & le 22. Février 1723.

Sous le Premier Ecuyer sont un *Ecuyer Ordinaire*, & vingt *Ecuyers* qui servent pour la personne du Roi par quartiers.

Les Ecuyers du Roi sont seuls les fonctions du Grand & du Premier Ecuyer en leur absence, pour le service de la main, sans que l'Ecuyer, Commandant la Grande Ecurie, puisse s'y immiscer.

Il y en a eu un exemple fameux au premier Lit de Justice que le Roi Louis XIV. tint en son Parlement le 18. Mai 1643. La Charge de Grand Ecuyer étoit vacante. Le Duc de S. Simon, Premier Ecuyer, étoit absent : le Sr. de Presle étoit Ecuyer Commandant la Grande Ecurie ; en sorte que représentant le Grand Ecuyer, lorsque le Roi Louis XIII. étoit mort, il eut dix-huit mille livres pour la dépouille de la Grande Ecurie. Cependant ce fut le Sr. du Mont, Ecuyer du Roi de quartier en sa Petite Ecurie, & depuis l'un des Sous-Gouverneurs de sa Personne, qui eut l'honneur de porter Sa Majesté depuis son Carrosse jusqu'à l'entrée de la Chambre, où il le remit entre les mains du Duc de Chevreuse, Grand Chambellan, qui le porta sur son Lit de Justice. C'est ainsi que doivent s'accorder les deux différentes Relations que l'on a de cette Cérémonie, où dans l'une il est dit, que le Roi fut porté par le Sr. du Mont, & dans l'autre que ce fut par le Grand Chambellan.

Ainsi a-t-on vu au premier Lit de Justice du Roi, le 12. Septembre 1715. que Sa Majesté a été portée d'abord par le Grand Ecuyer, & ensuite par le Duc de Trêmes, Premier Gentilhomme de la Chambre en année, faisant en cette occasion les fonctions du Grand Chambellan, qui étoit absent.

### (S. VII.)

#### *Des Ordres du Roi.*

**L**es Ordres de Chevalerie ont toujours été des récompenses & marques honorables pour ceux d'une naissance distinguée, qui avoient bien servi l'Estat.

Il y a en France à présent trois Ordres du Roi, 1. l'Ordre de St. Michel, 2. l'Ordre du S. Esprit, & 3. l'Ordre de S. Louis.

I. L'Ordre de S. Michel, fut institué le premier jour d'Août 1469. par le Roi Louis XI. en l'honneur de l'Archange S. Michel. Il ordonna alors, que cet Ordre seroit composé de trente-six Chevaliers, mais il a été limité à cent, sans y comprendre ceux qui sont Chevaliers du S. Esprit, ni les Etrangers, par l'addition que le Roi fit aux anciens Statuts en 1665.

Les Chevaliers de cet Ordre portoient dans les Cérémonies un Collier d'or, à doubles Coquilles, entrelacées l'une avec l'autre, & liées d'aiguillettes de foye, à bout ou fêrêts d'or. Le Roi François I. changea ces Aiguillettes en Cordelières ou Chainettes d'or. Au bas de ce Collier est une Médaille d'or, sur laquelle est représenté Saint Michel combattant le Dragon.

Tous ceux qui sont Chevaliers du S. Esprit, reçoivent cet Ordre de Saint Michel, avant que de recevoir celui du S. Esprit.

II. L'Ordre du S. Esprit, fut institué par un Edit donné à Paris au mois de Decembre 1578. par Henri III. Roi France & de Pologne, pour marque d'une éternelle piété, & de la reconnaissance qu'il desiroit rendre à Dieu, des bienfaits qu'il en avoit reçus, sur-tout au jour de la Pentecôte, auquel il avoit été élu Roi de Pologne en 1573. & avoit succédé à la Couronne de France, par le décès du Roi Charles IX. arrivé le même jour de la Pentecôte, 30. May 1574.

Cet Ordre est composé (sans compter le Roi, qui est le Chef & Souverain Grand-Maitre) de cent personnes : savoir, quatre Cardinaux & cinq Prélats, compris le Grand Aumônier de France, quatre-vingt-sept Chevaliers, & quatre Grands Officiers, qui sont le Chancelier, & le Prévôt Maitres des Cérémonies, qui sont preuves comme les Chevaliers, le Grand Trésorier & le Greffier. Les Cardinaux, les Prélats, les Chevaliers & Grands Officiers, portent une Croix de broderie d'argent, sur le côté gauche de leurs Manteaux & habits, au milieu de laquelle doit être une Colombe en broderie d'argent, & aux quatre angles autant de fleurs de Lys, & des rayons aussi d'argent, & une autre Croix d'or pendante en écharpe au bout d'un ruban bleu céleste : cette Croix d'or émaillée de blanc, avec une fleur de Lys d'or dans chacun des angles de la Croix, & dans le milieu une Colombe d'un côté, & une figure de S. Michel de l'autre. Il faut excepter les huit Commandeurs Ecclesiastiques & le Grand Aumônier, dont les Croix sont chargées d'une Colombe de chaque côté, parce qu'ils ne sont point Chevaliers de Saint Michel.

Le Grand Collier de l'Ordre du S. Esprit que les Chevaliers portent dans les grandes Cérémonies, est composé de trois nœuds repez d'un H. en mémoire du Roi Henri III. d'une fleur Lys, des angles de laquelle sortent des flammes émaillées couleur de feu, & d'un trophée d'armes : au bas de ce Collier est attachée une Croix, telle que je viens de le marquer. Les quatre Cardinaux, les quatre Prélats, & le Grand Aumônier, & les quatre Grands Officiers de l'Ordre ne portent point ce Collier ; mais un Cordon bleu céleste, au bas duquel pend la Croix. Le dernier Juin de l'an 1594. le Roi Henri IV. du nom, ajouta le trophée d'armes au lieu d'un monogramme qui y étoit.

Les Chevaliers, le jour de leur réception, sont habillez de toile, moire, ou autre étoffe d'argent ; les chausses troussées, avec le bas de foye blanc, & l'escarpin de Velours de la même couleur, & portent un Manteau court, ou capot ordinairement de damas noir, orné & brodé, un rabat de point ou dentelle, plissé approchant d'une cravatte, & sur leur tête une Toque de Velours noir, garnie d'un Cordon de diamans, & d'un bouquet de plumes blanches, du milieu duquel s'élève une aigrette noire ; leur épée dans un fourreau couvert de Velours ou Satin blanc. Quand ils sont reçus, on leur ôte le Manteau court, à la place duquel on leur en donne un grand à queue traînante ; il est de Velours noir, doublé de Satin orange, & brodé tout au tour du Collier de l'Ordre, & dans le milieu paroit par devant la Croix de l'Ordre, bro-



brodée d'argent ; à ce grand Manteau est attaché un Mantelet de toile d'argent ou d'or verte, doublé de Satin orange, & brodé de même : par dessus ce Mantelet on leur met le grand Collier de l'Ordre.

Le jour que le Roi donne l'Ordre en quelque Eglise ou Chapelle, il se va asseoir auprès de l'Autel, au milieu des Officiers de l'Ordre, alors le Prévôt de l'Ordre, accompagné de l'Huissier & du Héraut, va avertir les Princes & Seigneurs qui doivent recevoir l'Ordre, lesquels viennent l'un après l'autre, ou deux à deux. S'étant mis à genoux, ils font le Serment entre les mains de Sa Majesté, mettant les deux mains sur le Livre des Evangiles que tient le Chancelier : puis ils signent le Serment.

Après, le Prévôt de l'Ordre présente au Roi le Manteau, & en revêt le Chevalier ; puis Sa Majesté prend le Collier de l'Ordre de la main du Grand Trésorier, & le met au col du Chevalier, lui disant, *Recevez de notre main le Collier de notre Ordre, du Bonin S. Esprit, &c. Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit.*

La Cérémonie de la réception se fait ordinairement à Vêpres, & le lendemain les Chevaliers assistent à la Messe en Cérémonie, & dînent avec le Roi. L'après midi du jour de la grande Cérémonie, on chante les Vêpres des Morts, & le lendemain l'Office & une grande Messe pour les Chevaliers décedez ; les Chevaliers y assistent avec leur habit de Cérémonie de drap noir, de même que le grand Manteau & le Mantelet, sans autre ornement que la Croix de l'Ordre qui y est en broderie, le fourreau de l'Epee est couvert de Velours ou de Satin noir, les plumes de la Toque sont noires, & l'aigrette blanche. L'habillement du Roi est violet, ou d'écarlate brune moirée, ainsi qu'il est porté dans l'Article LXXV. des Statuts. Les quatre grands Officiers de l'Ordre prêtent Serment entre les mains du Roi, & le Prévôt Maître des Cérémonies a le Privilege de le prêter l'épee au côté.

Pour être admis à l'Ordre, il faut faire preuve, que l'on professe la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, que l'on est de vie irréprochable, de bonne mémoire, Gentilhomme de nom & d'armes de trois races paternelles au moins, c'est-à-dire, depuis son bifayeu, & que l'on a trente-cinq ans accomplis. Les Princes issus de Maison Souveraine sont reçus à vingt-cinq ans accomplis. Quant aux Princes du Sang, le Roi les admet à l'Ordre, lorsqu'il le juge à propos, après leur première Communion.

Les preuves de Religion, âge, vie & mœurs sont faites par témoins en présence de l'Archevêque ou Evêque du Diocèse, où le nommé fait sa principale résidence, & à qui l'on envoie une commission pour la recevoir : La profession de foi est faite entre les mains du Grand Aumônier de France, ou autre Prélat Commandeur de l'Ordre, qui a reçu commission pour cela.

Les preuves de Noblesse sont dressées sur titres originaux, par le Généalogiste des Ordres, qui en fait un Procès verbal, & dresse l'Arbre généalogique, pour être le tout présenté par lui à deux Chevaliers Commandeurs de l'Ordre, nommez Commissaires à cet effet, & examiné par eux, ensuite ils signent & scellent ce Procès verbal, qui est aussi signé par le Généalogiste. Ce Procès est remis au Chancelier des Ordres, qui en fait son rapport au Chapitre, le Roi présent.

C'est l'Ordre qui donne le Collier ; mais chaque Chevalier est tenu de le faire faire à ses dépens les habits nécessaires pour être reçu. De plus chacun d'eux est obligé de donner au Prévôt-Maître des Cérémonies ; savoir, les Cardinaux dix aulnes de Velours cramoisi, les Prélats autant de Ve-

lours violet, & les Chevaliers douze aulnes de Velours noir.

Il est dû au Généalogiste pour son droit, vingt Louis d'or de 36. au marc ; au Héraut d'Armes un marc d'argent, & aux Augutins du grand Couvent de Paris, dix Ecus d'or, pour chaque réception, & de plus par chacun nouveau reçu un Ecu d'or pour l'Offrande de la Messe, quand même elle seroit célébrée ailleurs que dans leur Eglise.

Chaque Chevalier & Commandeur a trois mille livres de pension de l'Ordre, ils ont tous leurs causes connues aux Requêtes du Palais à Paris, & jouissent de tous les Privileges des Officiers domestiques & Commengaux du Roi : enfin, ils sont exemts de contribuer au Ban & Arriereban, & de payer au Roi aucuns rachats, lods & ventes, quint & requint, tant des terres qu'ils vendent que de celles qu'ils peuvent acheter, relevant de Sa Majesté, & les Veuves des Chevaliers ou Officiers de l'Ordre jouissent des mêmes Privileges.

Voilà la Relation d'une de ces Cérémonies qui mettra le Lecteur encore plus au fait.

#### RELATION des Cérémonies observées à la reception des Commandeurs & des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit.

LE Roi ayant résolu de faire une promotion de Commandeurs & de Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, pour remplir la plus grande partie des places qui étoient vacantes, Sa Majesté tint le 2. du mois de Février 1724. un Chapitre de l'Ordre & y nomma cinquante-huit Commandeurs ou Chevaliers, dans l'Ordre suivant.

Le Comte de Clermont, Prince du Sang, le Cardinal Gualterio, le Cardinal de Bissy, le Cardinal de Gesvres, l'Archevêque de Lyon, l'Archevêque d'Aix, l'Archevêque de Narbonne, le Prince Charles de Lorraine, le Prince de Pont, le Duc d'Uzes, le Duc de Sully, le Duc de Villars-Brancas, le Duc de la Roche-Foucauld, le Prince de Monaco, le Duc de Luxembourg, le Duc de Villeroy, le Duc de Mortemart, le Duc de St. Aignan, le Duc de Tresmes, le Duc de Noailles, le Duc de Charost, le Maréchal Duc de Berwick, le Duc d'Anin, le Duc de Chaulnes, le Duc de Tallard, le Maréchal de Matignon, le Maréchal de Bezons, le Maréchal de Montesquieu, le Marquis de Sourvray, le Comte de Lévy, le Comte de Gach, le Marquis de Fervaques, le Comte de Luc, le Marquis de Prye, le Marquis de Neulle, le Marquis d'Hautefort, le Comte d'Ariagnan, le Comte d'Estanz, le Marquis de Lassay, le Comte d'Aubeterre, le Vicomte de Beaune, le Marquis de Coigny, le Comte de Camillac, le Marquis de Brancas, le Marquis de Sully, le Marquis de Firmat, le Marquis de Senebrière, le Comte de Beauvau, le Prince d'Isenghien, le Comte de la Marck, le Marquis de Verac, le Marquis de Coetlogon, le Marquis de Maillebois, le Vicomte de Tavarannes, le Marquis de Clermont-Tonnerre, le Marquis de Simiane, le Marquis de Castries, & le Marquis de Clermont-Gallerande.

Lorsque le Roi eut signé le Rôle des personnes qu'il avoit voulu honorer de l'Ordre du Saint Esprit, Sa Majesté le remit au Marquis de Breteuil, Secrétaire d'Etat, Commandeur Prévôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, qui le fit proclamer par le Héraut de l'Ordre, avec les Cérémonies accoutumées.

Depuis cette promotion, le Roi ayant décidé que la réception de ces Commandeurs & Chevaliers se feroit à Versailles le 3. Juin veille de la Fête de la Pentecôte, le Marquis de Breteuil, Prévôt & Maître

Maitre des Cérémonies des Ordres du Roi, fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour cette Cérémonie.

La Chapelle fut parée par ses ordres des ornemens de l'Ordre du St. Esprit. Le Trône, sur lequel le Roi devoit être placé pendant les Vêpres & les Complies, fut dressé sous un Dais au bas de la Chapelle entre les deux premiers piliers : le Prié-dieu qui étoit préparé sur ce Trône & Fauteuil du Roi, étoient couverts des ornemens de l'Ordre, ainsi que les Tabourets sur lesquels devoient être placés les Grands Officiers de l'Ordre. Celui du Chancelier étoit devant le Trône du Roi, & à une distance raisonnable : Celui du Maître des Cérémonies plus en avant, & entre celui du Grand Trésorier à la droite, & celui du Secrétaire à la gauche : Le Tabouret du Héraut étoit placé seul en avant, & celui de l'Huissier presque au milieu de la Chapelle, devant celui du Héraut. On avoit élevé près de l'Autel du côté de l'Evangile un autre Trône & un Dais sous lequel le Roi devoit recevoir les Commandeurs & les Chevaliers. La forme destinée aux Prélats Commandeurs avoit été placée dans le Sanctuaire du côté de l'Epître & sur la même ligne que le Fauteuil du Prêlat Officiant, qui étoit plus près de l'Autel, & qu'on avoit séparé de cette forme par un Tabouret pour un des Prêtres assistants ; les deux autres devant être assis à la droite de l'Officiant. On avoit placé aux deux côtés de la Chapelle, depuis le Trône du Roi jusqu'àuprès de la Marche du Sanctuaire, des formes pour les Chevaliers, & on en avoit mis un second rang pour les Novices.

La Table sur laquelle les Commandeurs & les Chevaliers devoient signer leur Serment & la profession de Foi, avoit été dressée auprès de l'Autel du côté de l'Evangile. On avoit placé au bout & derrière la forme des Chevaliers qui étoient du côté de l'Evangile une autre Table sur laquelle le Sieur de *Clairambault*, Genealogiste des Ordres du Roi, avoit devant lui les Statuts de l'Ordre, les Livres de prières & les Dizains qui devoient être distribués aux Commandeurs & aux Chevaliers à mesure qu'ils seroient reçus.

On avoit élevé dans la grande Tribune, dans celle qui regne des deux côtés de la Chapelle, & dans les Arcades d'en bas, des Amphitheatres pour placer les personnes de distinction.

Le Marquis de Breteuil, Secrétaire d'Etat, Commandeur-Prévôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, ayant fait avertir par l'Huissier de l'Ordre les Commandeurs & Chevaliers que Sa Majesté vouloit tenir Chapitre le 3. après midi. Les Commandeurs, les Chevaliers & les Grands Officiers de l'Ordre se rendirent à l'heure qui leur avoit été marquée, dans le Cabinet du Roi, étant vêtus de leurs Manteaux de Cérémonie, & tous les Novices qui avoient aussi été avertis se trouvant dans l'Appartement du Roi en Habit de Novice.

Aussi-tôt que le Chapitre fut assemblé dans le Cabinet du Roi, l'Abbé de *Pomposme* Chancelier de l'Ordre, rendit compte du rapport qui avoit été fait des informations de vie, de mœurs, de Religion, & des preuves de Noblesse des Commandeurs & des Chevaliers devant les Commissaires, & dans l'Assemblée tenue à cet effet le 27. du mois dernier, à laquelle le Comte de *Charolais* avoit présidé.

Après que toutes ces preuves eurent été admises, le Roi fit proposer le Duc *del Arco*, le Marquis de *Santa-Cruz*, le Comte de *San-Estevan*, le Comte d'*Altamira*, & le Duc de *Saint Pierre*, pour être reçus Chevaliers des Ordres du Roi, quand ils auroient satisfait aux preuves requises par les Statuts. Le Roi fit aussi proposer le Marquis de *Matignon* pour être fait Chevalier, à la place

du Maréchal de *Matignon* son pere, qui a demandé cette grace à Sa Majesté.

Le Roi signa le Rôle de ces nouveaux Chevaliers, & le remit au Marquis de *Breteuil*, qui le fit proclamer avec les Cérémonies ordinaires.

Le Marquis de *Breteuil* sortit ensuite du Cabinet du Roi, pour y conduire le Comte de *Clermont*, Prince du Sang, qui étant entré, le mit à genoux sur un Carreau : le Roi le fit Chevalier de l'Ordre de Saint Michel en la manière accoutumée, lui donnant l'accolade, après l'avoir frappé de son Epée sur les deux épaules, en prononçant ces paroles : *De par Saint Georges & Saint Michel, je vous fais Chevalier.* Les autres Novices étant entrés aussi dans le Cabinet du Roi, furent faits Chevaliers de l'Ordre de Saint Michel avec les Cérémonies accoutumées, étant reçus selon leur rang, quatre à quatre, à l'exception des cinq derniers que le Roi reçut ensemble.

Après cette Cérémonie, le Marquis de *Breteuil* ayant annoncé au Roi que tout étoit disposé pour aller à la Chapelle, Sa Majesté ordonna qu'on se mit en marche, ce qui fut exécuté dans l'ordre qui suit.

Les Tambours, les Trompettes & les Fifres des Ecuries du Roi.

Les six Hérauts d'Armes dans leurs Habits de Cérémonie.

Le Sieur *Chevard*, Huissier des Ordres du Roi, vêtu de son Habit de l'Ordre du St. Esprit, & portant la Masse.

Le Sieur *Hallé*, Héraut des Ordres, vêtu de même.

Le Marquis de *Breteuil*, Secrétaire d'Etat, Commandeur-Prévôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi ; revêtu de son Habit & grand Manteau de l'Ordre du Saint Esprit ; ayant à sa droite le Sieur *Dodan*, Contrôleur Général des Finances, Commandeur, Grand Trésorier des Ordres, & à sa gauche le Comte de *Mauvras*, Secrétaire d'Etat, Commandeur Secrétaire des Ordres, l'un & l'autre vêtus de leurs Habit & grand Manteau de Cérémonie de l'Ordre du St. Esprit.

L'Abbé de *Pomposme*, Chancelier des Ordres du Roi, revêtu de son grand Habit de Cérémonie. Le Marquis de *Simiane*, le Marquis de *Castries* & le Marquis de *Clermont Gallierande*. Le Vicomte de *Tavannes*, & le Marquis de *Clermont-Tonnerre*. Le Marquis de *Cœlognon* & le Marquis de *Maillebois*. Le Comte de la *March*, & le Marquis de *Villac*. Le Comte de *Beauvoisin*, & le Prince d'*Anguien*. Le Marquis de *Fimarcon*, & le Marquis de *Senneterre*. Le Marquis de *Branças*, & le Marquis de *Silly*. Le Marquis de *Coigny*, & le Comte de *Canillac*. Le Comte d'*Aubeterre*, & le Comte de *Beaune*. Le Comte d'*Esling*, & le Marquis de *Laffay*. Le Marquis de *Hautefort*, & le Comte d'*Artaignan*. Le Marquis de *Prye*, & le Marquis de *Néelle*. Le Marquis de *Fervaques*, & le Comte du *Luc*. Le Marquis de *Léry*, & le Comte de *Gacé*. Le Maréchal de *Montequiou*, & le Marquis de *Sourvray*. Le Duc de *Tallard*, & le Maréchal de *Bezons*. Le Duc d'*Antin*, & le Duc de *Chaulnes*. Le Duc de *Charost*, & le Maréchal Duc de *Berwick*. Le Duc de *Treignes*, & le Duc de *Noailles*. Le Duc de *Mortemart*, & le Duc de *Saint Aignan*. Le Duc de *Luxembourg*, & le Duc de *Villoroy*. Le Duc de *Villars-Branças*, & le Duc de la *Rocheboucaud*. Le Duc d'*Uzes*, & le Duc de *Sully*. Le Prince *Charles de Lorraine*, & le Prince de *Pons*. Le Comte de *Clermont*, Prince du Sang, seul.

Les Anciens Chevaliers marchoient ensuite deux à deux, dans l'ordre suivant.

Le Maréchal d'*Hoxelles*, & le Marquis de *Gœbriant*. Le Maréchal Duc de *Tallard*, & le Comte de *Matignon*. Le Maréchal d'*Esfrées*, & le Maréchal



réchal Duc de *Villars*. Le Comte de *Thoulouze*, seul. Le Prince de *Comté*, seul. Le Comte de *Charolois*, seul. Le Duc de *Bourbon*, seul. Le Duc d'*Orléans*, seul.

Le Roi revêtu du grand Habit de l'Ordre du Saint Esprit, marchoit ensuite, précédé de deux Huissiers de la Chambre en Pourpoint & Manteau de Sarin blanc, portans leurs Maffes. Le Cardinal de *Gefvres*, en Chape de Cardinal; les Archevêques de *Lyon*, d'*Aix*, & de *Narbonne* en Rochet & en Camail, marchaient derrière Sa Majesté. Le Duc de *Bethune* Capitaine des Gardes du Corps en quartier, suivoit le Roi qui avoit à ses côtés le Duc de la *Tremouille* faisant les fonctions de Grand Chambellan de France, & le Duc de *Gefvres* Premier Gentilhomme de la Chambre. Ils avoient tous trois des Habits & Manteaux de drap d'or très magnifiques, ainsi que le Comte de *Gramont* qui portoit la queue du Manteau de Sa Majesté. Les Officiers des Gardes du Corps en quartier marchaient sur les ailes aux deux côtés du Roi, ainsi que les deux Gardes Ecoislois, qui avoient leur Cottes d'Armes en broderie par dessus leurs Habits, & la Pertuisane à la main.

On alla dans cet ordre en traversant la Chambre du Roi, l'Antichambre, la Galerie & le grand Appartement, au sortir duquel on se couvrit.

On descendit par le grand Escalier de Marbre, sur la Galerie découverte qui avoit été élevée depuis les dernières marches de cet Escalier, & continuée par la Cour du Château jusqu'à l'entree du Vestibule de la Chapelle.

Ce fut en cet endroit que les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, revêtus de leurs Hoquetons, & après eux les Cent Suisses en Habits de Cérémonie, Drapeau déployé & Tambours battans, précédèrent la marche qui fut continuée dans le même ordre par la Galerie découverte.

Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel restèrent en haye sur cette Galerie, & les Cent-Suisses entrèrent dans la Chapelle.

Les six Hérauts d'Armes s'étant avancés au milieu de la Chapelle, allèrent se placer des deux côtés, auprès de la marche du Sanctuaire, & ils y restèrent debout pendant toute la Cérémonie.

En arrivant dans la Chapelle, l'Huissier, le Héraut, & ensuite les quatre Grands Officiers de l'Ordre qui marchaient après eux, se découvrirent : Ils avancèrent jusqu'au milieu de la Chapelle, où ils firent une révérence à l'Autel & une au Trône sur lequel le Roi devoit être placé pendant les Vêpres & les Complies, & ils allèrent se ranger vis-à-vis de leurs sièges, où ils restèrent debout.

Les Novices entrèrent ensuite; les trois qui dans la marche suivoient les quatre Grands Officiers, & les deux qui marchaient après, ayant fait ensemble & sur la même ligne leurs révérences à l'Autel & au Trône du Roi, ils allèrent se placer à droite & à gauche devant les formes qui leur étoient destinées. Les autres Novices étant aussi entrez deux à deux, se joignirent quatre de front au milieu de la Chapelle pour faire leurs révérences, après lesquelles ils allèrent se ranger vis-à-vis de leurs places, en observant de laisser celles qui étoient le plus près du Trône du Roi pour les Novices qui devoient entrer après eux.

Le Comte de *Clermont* Prince du Sang étant entré seul, s'avança au milieu de la Chapelle, & après avoir fait une révérence à l'Autel, & une au Trône du Roi, il alla se placer devant le Tabouret qui étoit à la droite auprès du Trône, & au-dessus de la forme des Novices.

Les Chevaliers arrivèrent ensuite dans la Chapelle deux à deux dans l'ordre qui a été décrit, & après avoir fait leurs révérences à l'Autel & au Trône du Roi, ils allèrent se ranger vis-à-vis de leurs places.

Les Princes du Sang & le Comte de *Thoulouze*, entrèrent l'un après l'autre suivant le Rang qu'ils avoient dans la marche, & ayant fait seuls leurs révérences, ils se placèrent à la droite & à la gauche du Trône qui étoit au bas de la Chapelle.

Le Roi y étant arrivé fit une révérence à l'Autel, & alla ensuite se placer sur son Trône au bas de la Chapelle, après avoir salué par une inclination de tête, les Chevaliers qui étoient à droite & à gauche.

Lorsque le Roi fut sur son Trône, le Cardinal de *Gefvres*, & les Archevêques de *Lyon*, d'*Aix* & de *Narbonne* qui marchaient derrière Sa Majesté, s'avancèrent au milieu de la Chapelle, & après avoir fait une profonde inclination à l'Autel & au Roi, ils allèrent se placer sur la forme qui leur étoit destinée dans le Sanctuaire du côté de l'Epître.

Le Duc de *Bethune*, le Duc de la *Tremouille*, le Duc de *Gefvres* & le Comte de *Gramont* restèrent debout derrière le Fauteuil de Sa Majesté. L'Ancien Evêque de *Freyus* en Camail & en Rochet, se plaça sur un Tabouret auprès & à la gauche du Prie-dieu, & l'Abbé d'*Argentré*, Aumônier du Roi nommé à l'Evêché de *Tulles*, en Rochet & en Manteau noir par dessus, se tint de bout à la droite. Les Officiers des Gardes du Corps qui étoient auprès du Roi pendant la marche se rangèrent aux deux côtés du Trône, & restèrent auprès de Sa Majesté pendant la Cérémonie; ainsi que les deux Huissiers de la Chambre, tenans leurs Maffes.

Lorsque les Séances furent prises, les quatre Officiers de l'Ordre, précédés du Héraut & de l'Huissier, sortirent de leurs places, & allèrent au milieu de la Chapelle faire leurs révérences à l'Autel, au Roi, aux Prélats qui étoient dans le Sanctuaire, aux Chevaliers qui étoient à la droite, & à ceux qui étoient à la gauche de Sa Majesté, puis étant retournés à leurs places, le Marquis de *Breteil*, Maître des Cérémonies, précédé du Héraut & de l'Huissier, après avoir fait une révérence à l'Autel, en vint faire une au Roi, pour fâveur de Sa Majesté si on commenceroit l'Office, & il alla ensuite avertir l'Evêque de Metz, Prélat Commandeur de l'Ordre.

Ce Prélat étoit en Chape & en Mitre dans un Fauteuil placé près de l'Autel du côté de l'Epître, & il étoit assisté de trois Chapelains de la Chapelle de Musique assis à ses côtés, & de trois Clercs de la même Chapelle qui étoient debout derrière lui.

L'Evêque de Metz étant monté à l'Autel, entonna l'Hymne *Veni Creator*, qui fut continuée par les Musiciens de la Chapelle de Musique; & pendant lequel le Roi, les Chevaliers, & les Nonces, & les Officiers de l'Ordre restèrent à genoux.

Après l'Oraison, le Prélat Officiant ayant repris la place, les quatre Grands Officiers de l'Ordre précédés du Héraut & de l'Huissier sortirent de leurs places & après avoir recommencé, leurs révérences, ils allèrent se placer sur l'Estade du Trône élevé pour le Roi près de l'Autel, fâveur l'Abbé de *Pomponne*, Chancelier, à côté du Trône à la droite; le Marquis de *Breteil*, Prévoit & Maître des Cérémonies aussi à côté du Trône à la gauche, le Sieur *Dodion*, Grand Trésorier, sur l'Estade après le Chancelier; le Comte de *Manrepas*, Secrétaire de l'Ordre aussi sur l'Estade après le Maître des Cérémonies, le Héraut & l'Huissier au bas de l'Estade: le premier à la droite & le second à la gauche.

Le Marquis de *Breteil*, précédé du Héraut & de l'Huissier, descendit alors du Trône, & ayant fait une révérence à l'Autel, il s'approcha de Sa Majesté qu'il invita par une nouvelle révérence à venir au Trône qui étoit dans le Sanctuaire.

Le Roi alla s'y placer après avoir fait une révé-

vérance à l'Autel, & salué les Chevaliers par une inclination de tête: Sa Majesté s'assit dans son Fauteuil, & se couvrit. Le Duc de *Bethune*, le Duc de la *Tremouille*, le Duc de *Gefures*, & le Comte de *Gramont* se rangerent derrière le Fauteuil.

Le Maître des Cérémonies précédé du Héraut & de l'Huissier, descendit du Trône où il avoit conduit Sa Majesté, & ayant fait une révérence à l'Autel & au Roi, il en fit une troisième au Cardinal de *Gefures*, & aux Archevêques de *Lyon d'Aix*, & de *Narbonne* qui descendirent au milieu de la Chapelle.

Ils firent leurs révérences tous quatre ensemble, à l'Autel, au Roi, & aux Chevaliers à droite & à gauche, après quoi ils monterent au Trône précédés du Maître des Cérémonies, du Héraut & de l'Huissier, & s'étant mis à genoux sur des carreaux aux pieds de Sa Majesté, le Cardinal de *Gefures* lut le Serment de l'Ordre qui lui fut présenté par le Comte de *Maurpas*, Secrétaire de l'Ordre, & pendant lequel l'Abbé de *Pomponne*, Chancelier tenoit le Livre des Evangiles ouvert sur les genoux du Roi. Le Sieur *Dodun*, Grand Trésorier, présenta à Sa Majesté le Cordon bleu, au bas duquel pendoit la Croix de l'Ordre que le Roi leur passa au col; le Marquis de *Breteuil*, Maître des Cérémonies, revêtit les trois Archevêques du Mantelet violet que les Prélats Commandeurs de l'Ordre du St. Esprit portent ordinairement dans les Cérémonies de cet Ordre.

Ces Prélats se releverent, après avoir baillé la main au Roi, & ayant fait une profonde inclination à Sa Majesté, ils allerent auprès de l'Autel signer le Serment qu'ils avoient prêté, lequel est différent de celui des Chevaliers, ils signerent aussi la profession de Foi écrite dans un Registre où les Rois précédentes de Sa Majesté & les Chevaliers ont tous signé depuis l'établissement de l'Ordre du St. Esprit. Ils revinrent ensuite saluer le Roi, & étant descendus dans le milieu de la Chapelle, précédés du Marquis de *Breteuil*, du Héraut & de l'Huissier de l'Ordre, ils y recommencerent leurs révérences, après lesquelles ils reprirent leurs places dans le Sanctuaire.

Le Maître des Cérémonies ayant fait une révérence au Roi, les Grands Officiers de l'Ordre qui étoient restés sur l'Estrade auprès de Sa Majesté en descendirent, s'avancerent au milieu de la Chapelle, & y recommencerent leurs révérences étant précédés du Héraut & de l'Huissier, après quoi ils retournerent aux places qu'ils avoient occupées pendant le *Veni Creator*.

Le Roi descendit alors de son Trône, étant suivi de tous ceux qui l'y avoient accompagné; & après avoir fait une révérence à l'Autel, & salué les Prélats & les Chevaliers, Sa Majesté précédée du Marquis de *Breteuil*, du Héraut & de l'Huissier, retourna au Trône placé au bas de la Chapelle.

On commença les Vêpres, pendant lesquelles le Roi, les Prélats Commandeurs, les Chevaliers, les Novices & les Grands Officiers de l'Ordre se couvrirent. Avant l'Hymne, le Maître des Cérémonies précédé du Héraut & de l'Huissier, alla faire une révérence à l'Autel, d'où il revint en faire une au Roi pour l'avertir de se mettre à genoux, & il observa de repeter la même Cérémonie avant le *Magnificat* pour avertir Sa Majesté de se lever.

Après que les Vêpres furent finies, & que l'Evangile de *Mezz* eut dit l'Oraison, les quatre Grands Officiers précédés du Héraut & de l'Huissier, sortirent de leurs places, & s'étant avancés au milieu de la Chapelle, ils firent leurs révérences à l'Autel, au Roi, aux Prélats Commandeurs, & aux Chevaliers à droite & à gauche, ils allerent ensuite prendre leurs places sur l'Estrade du Trône élevé près de l'Autel.

Le Marquis de *Breteuil* précédé du Héraut & de l'Huissier en descendit, & vint au bas de la Chapelle faire une révérence au Roi, pour l'avertir de monter au Trône qui étoit dans le Sanctuaire.

Le Roi précédé du Maître des Cérémonies, du Héraut, & de l'Huissier, s'avança au milieu de la Chapelle, Sa Majesté fit une révérence à l'Autel, & après avoir salué par une inclination de tête les Prélats Commandeurs & les Chevaliers, Elle monta à son Trône, où elle s'assit & se couvrit: ceux qui avoient l'honneur d'accompagner le Roi reprirent leurs places qu'ils avoient occupées pendant la Reception des Prélats Commandeurs.

Le Maître des Cérémonies précédé du Héraut & de l'Huissier, descendit alors du Trône en faisant une révérence au Roi. Il s'avança au milieu de la Chapelle où il fit une profonde révérence à l'Autel & une à Sa Majesté. Il alla ensuite avertir par les révérences ordinaires le Duc d'*Orleans* & le Duc de *Bourbon*, qui devoient être Parrains du Comte de *Clermont* de le conduire au Trône du Roi.

Pendant que le Duc d'*Orleans* & le Duc de *Bourbon* fortoient de leurs places, le Maître des Cérémonies alla prendre le Comte de *Clermont*, & le conduisit au milieu de la Chapelle où étoient déjà le Duc d'*Orleans* & le Duc de *Bourbon*. Le Comte de *Clermont* s'étant avancé entre ces deux Princes, ils marcherent tous trois de front, étant précédés du Maître des Cérémonies, du Héraut & de l'Huissier.

Lorsqu'ils se furent avancés auprès de la première marche du Sanctuaire, ils firent ensemble leurs révérences à l'Autel, au Roi, aux Prélats Commandeurs, aux Chevaliers de la droite, & à ceux de la gauche: ils monterent ensuite au Trône du Roi, où le Maître des Cérémonies reprit sa place sur l'Estrade: le Héraut & l'Huissier restant au bas de l'Estrade dans leurs places ordinaires.

Le Duc d'*Orleans*, & le Duc de *Bourbon*, & le Comte de *Clermont* s'étant approchés, saluerent le Roi, aux pieds duquel le Comte de *Clermont* se mit à genoux sur un carreau, les deux Princes ses Parrains restèrent debout vis-à-vis de Sa Majesté.

Le Comte de *Clermont* signa aussi la profession de Foi, que tous les Chevaliers ont signée depuis l'établissement de l'Ordre du St. Esprit. Il vint ensuite se placer devant le Trône du Roi, entre le Duc d'*Orleans* & le Duc de *Bourbon* ses Parrains. Ils firent au Roi une profonde inclination après laquelle étant descendus du Sanctuaire précédés du Maître des Cérémonies, du Héraut & de l'Huissier, ils recommencerent ensemble les cinq révérences qu'ils avoient fait en montant au Trône du Roi, après quoi le Duc d'*Orleans* & le Duc de *Bourbon* reprirent leurs places, & le Comte de *Clermont* alla prendre la seconde place à la gauche du Trône élevé au bas de la Chapelle.

Les mêmes Cérémonies furent observées dans la Reception des autres Novices qui furent conduits au Trône du Roi dans l'ordre qui suit.

## PARRAINS.

Le Comte de <i>Charolois</i> .	Le Prince <i>Charles de Lorraine</i> .
Le Comte de <i>Clermont</i> .	Le Prince de <i>Pons</i> .
	Le Duc d' <i>Uzès</i> .
	Le Duc de <i>Sully</i> .
Le Prince de <i>Conty</i> .	Le Duc de <i>Villars-Brancas</i> .
Le Comte de <i>Toulouze</i> .	Le Duc de la <i>Roche-Joucault</i> .
	Le Duc de <i>Luxembourg</i> .
	Le Duc de <i>Villeroy</i> .



PARRAINS.

Le Prince Charles de Lorraine.	Le Duc de Mortemart.
Le Prince de Pons.	Le Duc de Saint Aignan.
	Le Duc de Tresmes.
	Le Duc de Noailles.
Le Duc d'Uzes.	Le Duc de Charost.
Le Duc de Sully.	Le Maréchal Duc de Berwick.
	Le Duc d'Antin.
	Le Duc de Chaulnes.
Le Duc de Villars-Brancas.	Le Duc de Tallard.
Le Duc de la Rochefoucault.	Le Maréchal de Bezons.
	Le Maréchal de Montesquiou.
	Le Marquis de Sourvray.
Le Comte de Matignon.	Le Marquis de Livry.
Le Maréchal d'Huxelles.	Le Comte de Gacé.
	Le Marquis de Fervacques.
	Le Comte du Luc.
Le Marquis de Goësbriant.	Le Marquis de Prye.
Le Maréchal de Bezons.	Le Marquis de Nèlle.
	Le Marquis de Hautefort.
	Le Comte d'Artagnan.
Le Maréchal de Montesquiou.	Le Comte d'Esling.
Le Marquis de Sourvray.	Le Marquis de Laffay.
	Le Comte d'Aubeterre.
	Le Vicomte de Beaune.
Le Marquis de Livry.	Le Marquis de Coigny.
Le Comte de Gacé.	Le Comte de Camillac.
	Le Marquis de Brancas.
	Le Marquis de Sully.
Le Marquis de Fervacques.	Le Marquis de Fimarcon.
Le Comte du Luc.	Le Marquis de Semetierre.
	Le Comte de Beauveau.
	Le Prince d'Isenghien.
Le Marquis de Prye.	Le Comte de la Marche.
Le Marquis de Nèlle.	Le Marquis de Verac.
	Le Marquis de Coëlogon.
	Le Marquis de Maillebois.
Le Marquis de Hautefort.	Le Comte de Tarnanne.
Le Comte d'Artagnan.	Le Marquis de Clermont-Tonnerre.
	Le Marquis de Simiane.
	Le Marquis de Calfries.
	Le Marquis de Clermont-Gallerande.

Après que les Chevaliers que le Roi venoit de recevoir eurent pris leurs places sur les formes qui étoient aux deux côtés de la Chapelle, suivant le Rang de leurs dignitez ou de leur Reception, les quatre Grands Officiers de l'Ordre precedez du Héraut & de l'Huissier, descendirent du Trône du Roi, & après avoir fait leurs cinq révérences, ils allerent se ranger vis-à-vis de leurs places où ils restèrent debout jusqu'à ce que le Roi fût revenu au Trône du bas de la Chapelle.

Le Roi s'y vint placer après avoir fait une révérence à l'Autel & avoir salué les Prélats Commandeurs & les Chevaliers, avec les mêmes Cérémonies observées, lors qu'après les Vêpres le Roi étoit monté dans le Sanctuaire.

On commença les Complies qui furent chantées comme les Vêpres par les Chapelains de la Chapelle de Musique de Sa Majesté, & après lesquelles le Prêlat Officiant donna la bénédiction.

L'Office étant fini, les quatre Grands Officiers de l'Ordre precedez du Héraut & de l'Huissier, s'avancerent au milieu de la Chapelle, & y firent ensemble leurs cinq révérences, ils se mirent ensuite en marche pour reconduire le Roi dans son

TOME I.

Appartement, les Chevaliers sortirent de leurs places deux à deux, & s'étant doublez par quatre au milieu de la Chapelle, ils y firent cinq révérences, & continuerent la marche qui se fit dans l'ordre suivant : les plus éminents en dignité, & après eux les premiers regus, marchant le plus près de Sa Majesté.

Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel avec leurs Hoquerons, & après eux les Cent-Suisses en habits de Cérémonie, marchèrent depuis la Chapelle jusqu'au pied du grand Escalier par la grande Galerie découverte.

Les Tambours, les Trompettes & les Fifres du Roi.

Les six Hérauts d'Armes.

L'Huissier de l'Ordre.

Le Héraut de l'Ordre.

Le Marquis de Breteuil ayant à sa droite le Sieur Dadon, & le Comte de Maurepas à sa gauche.

L'Abbé de Pomposme, le Marquis de Simiane, le Marquis de Calfries, & le Marquis de Clermont-Gallerande. Le Vicomte de Tarnanne, & le Marquis de Clermont-Tonnerre. Le Marquis de Coëlogon, & le Marquis de Maillebois. Le Comte de la Marche, & le Marquis de Verac. Le Comte de Beauveau, & le Prince d'Isenghien. Le Marquis de Fimarcon, & le Marquis de Semetierre. Le Marquis de Brancas, & le Marquis de Sully. Le Marquis de Coigny, & le Comte de Camillac. Le Comte d'Aubeterre, & le Vicomte de Beaune. Le Comte d'Esling, & le Marquis de Laffay. Le Comte de Hautefort, & le Comte d'Artagnan. Le Marquis de Prye, & le Marquis de Nèlle. Le Marquis de Fervacques, & le Comte du Luc. Le Marquis de Livry, & le Comte de Gacé. Le Maréchal de Montesquiou, & le Marquis de Sourvray. Le Marquis de Goësbriant, & le Maréchal de Bezons. Le Comte de Matignon, & le Comte d'Huxelles. Le Maréchal Duc de Tallard, & le Duc de d'Antin, & le Duc de Chaulnes. Le Maréchal Duc de Villars, & le Maréchal Duc de Berwick. Le Duc de Charost, & le Maréchal d'Esfrées. Le Duc de Tresmes, & le Duc de Noailles. Le Duc de Mortemart, & le Duc de St. Aignan. Le Duc de Luxembourg, & le Duc de Villeroi. Le Duc de Villars-Brancas, & le Duc de la Rochefoucault. Le Duc d'Uzes, & le Duc de Sully. Le Prince Charles de Lorraine, & le Prince de Pons. Le Comte de Thoulouze. Le Prince de Conti. Le Comte de Clermont. Le Comte de Charolais. Le Duc de Bourbon. Le Duc d'Orleans.

Le Roi marchoit ensuite accompagné de son Cortège qui a déjà été décrit. Le Cardinal de Gesvres & les Archevêques de Lion, d'Aix & de Narbonne étoient derrière Sa Majesté.

On traversa dans cet ordre tous les Appartemens, & le Roi rentra dans son Cabinet en passant au milieu des Chevaliers qui s'étoient rangez des deux côtés de la Chambre : les derniers regus étoient les plus éloignez de la porte du Cabinet.

Le 4., jour de la Pentecôte, les Commandeurs, les Chevaliers & les Grands Officiers de l'Ordre du St. Esprit, revêtus de leur grand Mantau de l'Ordre, le Colier par dessus, s'étant assemblez dans l'Appartement du Roi, Sa Majesté sortit de son Cabinet vers les dix heures du matin pour se rendre à la Chapelle.

La Marche se fit avec le même Cortège & dans le même ordre qui avoit été observé la veille, lorsque le Roi après la Reception des Chevaliers étoit rentré dans son Appartement.

Les quatre Grands Officiers precedez du Héraut & de l'Huissier en arrivant dans la Chapelle, firent une révérence à l'Autel, & une au Trône du Roi, après quoi ils allerent se ranger vis-à-vis de leurs Tabourets. Les Chevaliers étant arrivez deux à deux, se doublerent par quatre, & après

M m m

avoir

avoir fait les mêmes révérences, ils allerent se placer devant les formes qui leurs étoient destinées. Les Princes du Sang, & le Comte de *Toulouse*, firent, seuls, leurs révérences.

Le Roi revêtu du Grand Habit de Cérémonie entra ensuite, & après avoir fait une révérence à l'Autel, il revint à son Trône saluant les Prélats Commandeurs, & les Chevaliers à droite & à gauche : l'Ancien Evêque de *Frojus* prit sa place à la gauche, & près le Prie-dieu. Le Pere de *Lignieres* Confesseur de Sa Majesté, se plaça de l'autre côté du Prie-dieu, ainsi que l'Abbé d'*Argentré*, l'Abbé *Milon*, & l'Abbé de la *Vieuville*, Aumôniers du Roi.

Les Prélats Commandeurs qui marchaient derrière Sa Majesté, firent leurs révérences au milieu de la Chapelle, & ils allerent se placer dans le Sanctuaire du côté de l'Epître.

Alors les quatre Grands Officiers precedez du Héraut & de l'Huissier, recommencerent les cinq révérences, & s'étant mis à leurs places, le Marquis de *Breuil* fit une nouvelle révérence à l'Autel. Il s'approcha du Trône du Roi, où il fit une seconde révérence à Sa Majesté pour savoir si l'on commencerait la Messe. Il alla ensuite avertir l'Evêque de *Metz* qui devoit Officier.

Ce Prélat monta à l'Autel d'où il descendit dans le moment pour aller présenter l'Eau benite au Roi; le Marquis de *Breuil* précédé du Héraut & de l'Huissier, s'étoit déjà avancé auprès du Trône de Sa Majesté, l'avoit avertie, par une révérence, de cette Cérémonie, & s'étoit remis à sa place.

L'Evêque de *Metz* étant retourné à l'Autel, commença la Messe qui fut chantée par la Musique. Après l'Evangile, le Maître des Cérémonies précédé du Héraut & de l'Huissier, fit une révérence à l'Autel ensuite au Roi, pour l'avertir qu'on lui apportoit à baiser le Livre de l'Evangiles, qui fut présenté par l'Archevêque de *Lyon*, le plus ancien des Prélats Commandeurs qui assistèrent à la Messe.

Avant l'Offertoire, un Clerc de Chapelle apporta au Maître des Cérémonies l'Offrande que le Roi devoit présenter, & qui étoit composée d'autant de demi Louis d'or que le Roi a d'années (les demi Louis représentent les Ecus d'or anciens,) un autre Clerc de Chapelle apporta à l'Abbé de *Pomponne*, Chancelier de l'Ordre, le Cierge que Sa Majesté devoit tenir en allant à l'Offrande.

Les quatre Grands Officiers, precedez du Héraut & de l'Huissier, recommencerent alors leurs cinq révérences; le Chancelier tenant le Cierge, & le Maître des Cérémonies l'Offrande. S'étant approchés du Trône du Roi, ils firent une révérence à Sa Majesté, à qui le Chancelier présenta le Cierge, pendant que le Maître des Cérémonies alla porter l'Offrande au Duc d'*Orleans*. Ces deux Officiers revinrent à leurs places, où le Grand Trésorier & le Secrétaire de l'Ordre étoient restés debout, tournés du côté du Trône de Sa Majesté.

Les Clercs de Chapelle apporterent dans le même tems les Hosties qui devoient servir à la Communion du Roi, & dont l'Abbé d'*Argentré* fit l'usage selon l'usage ordinaire.

Les 4. Grands Officiers commencerent alors les cinq révérences, après lesquelles le Maître des Cérémonies s'approcha du Trône du Roi pour l'invoquer par une nouvelle révérence à aller à l'Offrande. Le Roi descendit de son Trône, & monta à l'Autel précédé des quatre Grands Officiers, du Héraut & de l'Huissier, & accompagné du Duc d'*Orleans* & du Duc de *Bourbon* qui marchaient à ses côtés. Le Duc de *Bethune* suivait Sa Majesté, le Comte de *Gramont* portoit la queue de son Manteau, le Duc de la *Trimoille*, & le Duc de *Gefres* restèrent auprès du Trône.

Les 4. Grands Officiers, le Héraut & l'Huissier étant montés dans le Sanctuaire se rangerent aux deux côtés de l'Autel, où le Roi s'étant mis à genoux sur un Carreau, baïsa l'Anneau du Prélat Officiant, & lui présenta le Cierge, & ensuite l'Offrande que Sa Majesté reçut des mains du Duc d'*Orleans*. Après l'Offrande le Roi revint sur son Trône avec les mêmes Cérémonies, & le même Cortège qui l'avoit accompagné en allant à l'Autel.

Aussi-tôt que le Roi fut assis, le Héraut & l'Huissier de l'Ordre distribuèrent aux Chevaliers, pour l'Offrande, les Cierges, qui leur avoient été apportés par des Clercs de Chapelles, & auxquels on avoit mis un demi Logys d'or à la place de l'Ecu d'or ancien. Le Héraut & l'Huissier après avoir distribué les Cierges, le premier aux Chevaliers de la droite, & le second à ceux de la gauche, en apporterent au Chancelier & au Maître des Cérémonies, & ensuite au Grand Trésorier & au Secrétaire.

Les Chevaliers sortirent alors de leurs places pour aller à l'Offrande. Les Princes du Sang & le Comte de *Toulouse* y allerent seuls : les Chevaliers deux à deux selon leur rang. Le Chancelier seul : le Maître des Cérémonies ayant à sa droite le Grand Trésorier, & à sa gauche le Secrétaire, monta à l'Autel. Le Maître des Cérémonies se mit seul à genoux, & baïsa l'Anneau du Prélat Officiant que le Grand Trésorier & le Secrétaire baisèrent ensuite. Le Héraut & l'Huissier allerent à l'Offrande ensemble. Les Cierges & les Offrandes des Chevaliers & des Officiers de l'Ordre, furent remises à mesure qu'elles étoient présentées, au Prieur des *Augustins* du Grand Couvent de Paris.

Les Chevaliers & les Grands Officiers de l'Ordre en allant à l'Offrande, & en revenant à leurs places, firent les révérences à l'Autel & au Roi.

A l'*Agnus Dei*, l'Archevêque de *Lyon* porta la Paix à baiser à Sa Majesté, avec les mêmes révérences & les Cérémonies observées par le Marquis de *Breuil*, lors qu'on avoit porté le Livre des Evangiles au Roi.

A la fin de la Messe le Roi descendit de son Trône pour aller Communier dans le même ordre que lorsqu'il étoit allé présenter l'Offrande. Les quatre Grands Officiers de l'Ordre precedez du Héraut & de l'Huissier, marchant devant Sa Majesté, après avoir fait les cinq révérences accoutumées.

Le Roi se mit à genoux au pied de l'Autel où il reçut la Communion; la Nape étant tenue du côté de l'Autel par l'Abbé d'*Argentré*, & l'Abbé *Milon* Aumôniers du Roi, & du côté de Sa Majesté par le Duc d'*Orleans* & par le Duc de *Bourbon*. Après la Communion le Roi retourna à son Trône, le Duc d'*Orleans* & le Duc de *Bourbon* se remirent à leurs places, ainsi que les quatre Grands Officiers, le Héraut & l'Huissier.

L'Abbé d'*Argentré*, Aumônier de quartier, présenta le pain-benit au Roi, aux Princes du Sang, & au Comte de *Toulouse*. Après quoi deux Clercs de Chapelle en porterent aux Chevaliers à droite & à gauche; ensuite au Chancelier & au Maître des Cérémonies, & après eux, au Grand Trésorier & au Secrétaire.

La Messe finie, & après que le Prélat Officiant eut donné la bénédiction, il descendit de l'Autel, il porta au Roi le Corporal à baiser; le Marquis de *Breuil* ayant fait les mêmes révérences, & avec les Cérémonies observées, lors qu'avant la Messe le même Prélat avoit présenté l'Eau benite à Sa Majesté.

Les quatre Grands Officiers de l'Ordre, precedez du Héraut & de l'Huissier, s'avancerent alors au milieu de la Chapelle, & firent ensemble leurs cinq révérences, après lesquelles ils se retirèrent.



reçoivent en marche pour reconduire le Roi ; les Chevaliers , après avoir fait leurs révérences suivirent les Grands Officiers , & Sa Majesté remonta dans son Appartement avec le même Cortège , & dans le même ordre que la veille.

Le 5. au matin , le Roi sortit de son Cabinet vers les onze heures pour se rendre à la Chapelle , & y assister à la Grande Messe qui fut célébrée par l'Evêque de Metz , Prélat Commandeur de l'Ordre pour le repos de l'Ame du feu Roi Grand Maître Souverain de l'Ordre , des Commandeurs , & des Chevaliers morts depuis le Service solennel célébré pour le même sujet en 1662.

Le Roi en habit violet & en Manteau court , le Colier de l'Ordre par dessus , étoit précédé dans la marche , des Chevaliers & des Grands Officiers de l'Ordre , du Héraut & de l'Huissier.

Les Chevaliers étoient tous en habit noir & Manteau court , le Colier de l'Ordre par dessus , en linge uni , & sans bouquet de plume sur leurs chapeaux. Les Prélats Commandeurs en Rochet & en Camail noir , le Cordon bleu par dessus , marchaient derrière le Roi qui étoit accompagné du Duc de Bathure , du Duc de la Trémouille , & du Duc de Gesvres , tous trois habillés de deuil & en Manteau court.

Le Roi en arrivant dans la Chapelle , se plaça sur un Prie-dieu qui étoit couvert d'un Tapis violet , & qui étoit au milieu de la Chapelle , un peu plus près de l'Autel que le Trône , où Sa Majesté avoit entendu la Messe le jour de la Pentecôte. Les Princes du Sang & le Comte de Toulouse , prirent leurs places sur des plants aux deux côtés de Sa Majesté , les Prélats se mirent dans le Sanctuaire : Les Chevaliers occupèrent les formes qui étoient aux deux côtés de la Chapelle , & les quatre Grands Officiers se placèrent sur des Tabourets qui étoient du côté de l'Epître au bout de la forme des Chevaliers , & sur la même ligne : ils avoient derrière eux le Héraut & l'Huissier assis sur des Tabourets.

Le Prélat Officiant commença la Messe , après avoir présenté de l'Eau benite à Sa Majesté en la manière accoutumée , & étant précédé du Maître des Cérémonies.

Le Roi accompagné du Duc d'Orléans , alla à l'Offrande , le Marquis de Breteuil qui avoit porté au Duc d'Orléans l'Offrande du Roi , marchoit devant Sa Majesté & la reconduisit à son Prie-Dieu.

La Messe étant finie , le Prélat Officiant porta au Roi le Corporal à baiser ; après quoi Sa Majesté sortit de l'Eglise , & retourna dans son appartement dans le même ordre qu'elle étoit sortie pour se rendre à la Chapelle.

Cérémonies , que des miens , ayant exercé la même Charge pendant 38. ans. A ces Mémoires j'ajoute ce qui s'est passé depuis douze ans que je suis pourvu de la Charge d'Introduit des Ambassadeurs , mais avant que d'entrer en matière , je crois qu'il est à propos de faire ici un état des Maisons anciennes & modernes d'Allemagne & des Princes qui ont voix aux Diètes qui s'y tiennent , afin qu'on puisse avec discernement rendre à un chacun d'eux l'honneur qui leur appartient.

### (S. I.)

#### *Anciennes Maisons des Princes d'Allemagne.*

IL y a en Allemagne onze Maisons des Princes anciens , savoir :

Celle des Archiducs d'Autriche : il y a eu seize Empereurs de cette Maison.

Quatre Electorales qui sont celles des Comtes Palatins du Rhin ; celle des Ducs de Saxe ; celle des Marquis de Brandebourg , celle des Ducs de Brunswick.

L'Electeur de Bavière vient d'une branche cadette de la Maison des Comtes Palatins du Rhin , qui est séparée de la branche aînée il y a près de 400. ans.

Quatre alternantes qui sont celle des Ducs de Mecklenbourg ; celle des Ducs de Wirtemberg ; celle des Landgraves de Hesse ; & celle des Marquis de Bade.

Le nom d'Alternantes qu'on donne à ces Maisons vient d'un mot Latin qui est en usage en Allemagne , & qui signifie qu'elles roulent entr'elles sur la préférence , & qu'elles ont tour à tour : le pas les unes sur les autres.

Celle des Ducs de Holstein ; le Roi de Dannemark est l'aîné de cette Maison.

Il y a outre cela quatre Maisons de Princes qui sont éteintes , savoir :

Celle des Ducs de Pomeranie , qui étoit une des Alternantes.

Celle des Ducs de Saxe-Lavembourg.

Celles des Landgraves de Leuchtenberg.

Celle des Comtes de Henneberg.

Il y a outre cela deux Maisons de Princes qui ne sont pas d'Allemagne , & qui ont séance à la Diète , savoir :

Celle des Ducs de Savoie.

Celle des Ducs de Lorraine.

#### *Branches principales des onze Maisons de Princes anciens.*

LA Maison d'Autriche avoit deux branches ; l'aînée qu'on nommoit autrement la branche d'Espagne ou de Bourgogne , dans laquelle il n'y avoit plus que Charles II. Roi d'Espagne , mort au mois de Novembre en 1700.

La cadette qu'on nomme autrement la branche d'Allemagne , dans laquelle il y a l'Empereur & ses deux filles.

En Allemagne la branche cadette de cette Maison avoit le pas devant l'aînée , tous les Princes de cette Maison ont toujours pris le titre d'Archiduc d'Autriche.

La Maison Palatine à deux branches principales , l'aînée est la Palatine , la cadette est celle de Bavière ; l'Electeur Palatin étoit autrefois le premier des Electeurs Seculiers après le Roi de Bohême ; sa place fut donnée en 1628. au Duc de Bavière , & on a créé pour lui un huitième Electorat qui le fit passer après tous les autres.

Mmm 2

La

## CHAPITRE II.

### *De la maniere dont les Princes d'Allemagne & d'Italie sont reçus à la Cour de France (\*)*

POUR épargner la peine au Lecteur de chercher en divers Livres & Manuscrits les Receptions de plusieurs Souverains d'Allemagne & des Princes d'Italie , j'en rapporte plusieurs Relations , la plupart tirées des Mémoires des Sieurs de Saintot mon Pere , & mon Oncle , tous deux Maîtres des

(\*) Ce Chapitre est une espee de hors d'Ouvre dans les Mémoires de Mr. de Saintot . mais nous n'avons pas jugé à propos de le retrancher par la raison que nous avons déjà alléguée , qu'en fait de Cérémonial , on ne peut apporter trop d'exemples.

La Branche Palatine se partage encore en trois branches particulières qui sont :

L'Electoral dont il n'y a plus que l'Electeur Palatin & son frere l'Evêque d'Augsbourg.

Celle de Sultzbach qui n'a qu'un Prince.

Et celle de Birkenfeldt dans laquelle tombe celle de Deux-Ponts.

Dans la Branche de Baviere il y a l'Electeur de Baviere, & ses Freres dont l'un est Electeur de Cologne, un autre Evêque de Freiffingen & Ratibonne, & le second porte le titre de Duc. Tous les Princes de cette Maison, même l'Electeur de Baviere prennent le titre de Comtes Palatins du Rhin.

La Maison de Saxe a deux branches, celle de Weimar qui est l'aînée, & qui a longtemps possédé l'Electorat, mais qui en fut privée par *Charles-Quint*.

Dé cette Branche est sortie, celle de Gotha ; l'Electoral qui est la cadette, & à laquelle l'Empereur *Charles-Quint* donna l'Electorat qu'il avoit été à l'aînée.

Dans cette Branche il y a l'Electeur d'aujourd'hui Roi de Pologne, qui a plusieurs Enfants & beaucoup de Cousins fort peu considerables par leurs Etats. Tous les Princes de cette Maison se nomment Ducs de Saxe.

La Maison de Brandebourg a trois Branches, savoir l'Electoral.

Celle de Culmbach, qu'on nomme communement de Bareith, & celle d'Anspach. L'Electeur qui est Roi de Prusse, a une nombreuse famille. Tous les Princes de cette Maison prennent le Titre de Marquis de Brandebourg.

Le Fils aîné d'un Electeur se nomme Prince Electoral.

La Maison de *Brunswick* a deux Branches, savoir celle de Wolfenbuttel, & celle de Zell.

La Branche des Ducs d'*Hammer* pour laquelle l'Empereur a érigé un neuvième Electoral est de la Branche de Zell.

La Maison de *Mecklenbourg* a deux Branches, savoir celle de Swerin, & celle de Strelitz.

La Maison de *Wurtemberg* a deux Branches principales. Celle de *Stugard*, & la *Julienne* qui fait plusieurs petites Branches.

La Maison de *Hesse* a deux Branches principales, celle de *Cassel*, & celle de *Darmst.*

La Maison de *Bade* a deux Branches, celle de *Bade* qu'on nomme ordinairement *Bade-Bade*, & celle de *Durlach*. Le Fils du Prince *Louis de Bade* qui a si bien servi l'Empereur dans les dernières guerres, est Chef de la Branche de *Bade-Bade*.

La Maison de *Holstein* a deux Branches, celle de *Dannemark*, dont le Roi de *Dannemark* est le Chef, & celle de *Holstein-Gottorp*.

*Chrétien VI*. Roi de *Dannemark* a plusieurs Enfants : il est sorti de la Branche des Rois de *Dannemark* plusieurs autres petites Branches fort peu considerables par leurs Etats.

La Maison d'*Anhalt* a plusieurs Branches qui ne sont pas considerables par les terres qu'elles possèdent.

Les Maisons Souveraines d'Allemagne sont en droit d'envoyer des Ministres du premier Ordre, & du second, & non seulement eux, mais aussi ceux qui ont comme Princes, voix deliberative aux Diètes.

Mais les Ambassadeurs de ces Souverains ne se couvrent point devant le Roi aux Audiences qu'ils en ont.

Ils jouissent des mêmes honneurs que les Ambassadeurs des Electeurs, le Roi les écoute debout & couvert.

Tous les Envoyez de ces Princes Souverains, & généralement tous les autres de ceux qui ont voix aux Diètes, sont traités & reçus également comme ceux de l'Empereur.

La Diète de l'Empire d'Allemagne est composée de trois Chambres ou Colleges.

Celle des Electeurs.

Celle des Princes.

Celle des Villes.

La Chambre des Electeurs est composée de neuf personnes, savoir :

L'Archevêque Electeur de Mayence.

L'Archevêque Electeur de Trèves.

L'Archevêque Electeur de Cologne.

Le Roi de Bohême.

L'Electeur de Baviere.

L'Electeur de Saxe.

L'Electeur de Brandebourg.

L'Electeur Palatin.

L'Electeur de Hanovre.

Le Roi de Bohême n'entre point à la Diète, & ne fait fonction d'Electeur que quand il s'agit de l'Electio d'un Empereur ou d'un Roi des Romains.

Il y a des occasions où les Electeurs de Trèves & de Cologne sont en dispute pour le rang.

La Chambre des Princes est composée de deux bancs.

Le banc des Ecclesiastiques, & celui des Séculiers.

Sur le banc des Ecclesiastiques qui est à droite, il y a un Archevêque, vingt & un Evêques, & plusieurs autres Prélats qui ont tous leurs voix, & outre cela il y a deux voix de Princes Séculiers, savoir la voix d'*Autriche* possédée par l'Empereur, & celle de *Bourgogne*, qui étoit possédée par le Roi d'Espagne.

Sur le banc des Séculiers qui est à gauche, il y a des Princes anciens & des Princes nouveaux, il y a outre cela des voix attachées à des Principautés qui étoient autrefois Ecclesiastiques, & qui ont été sécularisées par la Paix de Munster avec voix à la Diète pour les Princes en faveur de qui elles ont été sécularisées.

On appelle l'Prince Regent un Prince qui a des Etats en Souveraineté, & voix à la Diète dans la Chambre des Princes.

La Chambre des Villes est composée de deux bancs, celui du Rhin, & celui de Suabe.

Il y a en Allemagne environ cinquante Villes Imperiales, les principales sont.

*Aix la Chapelle.*

*Cologne.*

*Francfort*, où se doivent faire les Elections des Empereurs & des Rois des Romains.

*Nuremberg.*

*Ratisbonne.*

*Ulm.*

*Augsbourg.*

*Lube.*

*Spre.*

*Wormes.*

*Wetzlar*, où l'on avoit mis la Chambre Imperiale pendant la guerre.

*Hambourg*, quoique Ville libre, & une des principales d'Allemagne, n'avoit point de voix à la Diète, jusqu'au Regne de *Ferdinand II.* & *Ferdinand III.* Le Roi de *Dannemark* lui dispute encore son immediateté.

La Ville de *Bremen* pretend être Ville Imperiale, l'Electeur de Hanovre qui a succédé aux droits du Roi de Suede, le lui dispute, & elle n'en est pas en possession.

Il y a beaucoup d'autres Villes Imperiales en Allemagne, que je n'ai pas mises ici de peur de trop embarrasser. Toutes ces Villes ensemble font la troisième Chambre de la Diète de l'Empire.

La plupart des Villes Imperiales sont en Souabe. Ces Villes peuvent envoyer des Deputez, ils sont reçus comme ceux de Geneve.



*Voix que les Maisons des Princes anciens ont à la Diète dans la Chambre des Princes.*

LA Maison d'*Autriche* avoit autrefois deux voix à la Diète dans la Chambre des Princes, dans le banc des Ecclesiastiques, savoir une qu'on nomme la voix d'*Autriche*, & l'autre qu'on nommoit la voix de *Bourgogne*.

Toutes les voix dont je vais parler sont dans le banc des Princes Seculiers.

*Dans la Maison Palatine.*

L'Electeur de *Baviere* a voix comme Duc de *Baviere*, & comme Landgrave de *Leuchtenberg*.  
L'Electeur *Palatin* a voix pour *Lauteren*, qu'on nomme *Keyfers-Lautern*.  
Pour *Simmeren*.  
Pour *Neubourg*.  
Pour *Veldenz*.

*Dans la Maison de Saxe.*

LE Duc de *Weimar* a voix pour *Weimar* & pour *Issenack*.  
Le Duc de *Gotha* a voix pour *Altembourg*, pour *Cobourg* & pour *Gotha*.

*Dans la Maison de Brandebourg.*

LE Marquis de *Baveth* a voix pour *Culmbach*.  
Le Marquis d'*Anspach* a voix pour *Anspach*.

*Dans la Maison de Brunswick.*

LE Duc de *Wolfenbuttel* a voix pour *Wolfenbuttel*.  
Le Duc d'*Hanover* a voix pour *Zell*, pour *Grubenague* & pour *Calemburg*.

*Dans la Maison de Mecklenbourg.*

LE Duc de *Mecklenbourg* a voix pour *Sverin*.  
Pour *Gustrau*; cette voix lui est disputée par le Duc de *Mecklenbourg Strelitz*.  
Par l'accommodement fait en 1701. le Duc de *Strelitz* a une voix & est regardé comme Prince Regent.

*Dans la Maison de Wirtemberg.*

LE Duc de *Wirtemberg* a voix pour *Wirtemberg*.  
Le Prince de *Montebiard* a voix pour *Montebiard*.

*Dans la Maison de Hesse.*

LE Landgrave de *Hesse-Cassel* a voix pour *Cassel*.  
Le Landgrave de *Hesse-Darmstadt* a voix pour *Darmstadt*.

*Dans la Maison de Bade.*

LE Marquis de *Bade-Bade* a voix pour *Bade*.  
Le Marquis de *Bade-Durlach* a voix pour *Durlach*.

*Dans la Maison de Holstein.*

LE Roi de *Danemark* a voix pour *Gluckstad*.  
Le Duc de *Holstein-Gottorp* a voix pour *Gottorp*.

*Dans la Maison d'Anhalt.*

Cette Maison a voix pour *Anhalt*.

*A la place de la Maison de Pomeranie.*

LA Maison des Ducs de *Pomeranie*, & qui étoit du nombre des Alternantes, est éteinte : Elle avoit deux voix qui sont tombées à d'autres Princes.

Le Roi de *Suede* a voix pour la *Pomeranie Citérieure*.

L'Electeur de *Brandebourg* a voix pour la *Pomeranie Ulérieure*.

*A la place de la Maison de Saxe Lauembourg.*

Cette Maison avoit une voix pour *Lauembourg* qui est disputée par plusieurs Prétendants.

*A la place de la Maison de Henneberg.*

Les anciens Comtes de *Henneberg* avoient une voix à la Diète parmi les Princes Seculiers ; la Maison est éteinte & le Comté partagé entre plusieurs Princes qui ont tous ensemble la voix pour ce Comté.

Il y a outre cela deux Princes Etrangers qui ont voix à la Diète, savoir le Duc de *Savoie* comme Duc de *Savoie*, & le Duc de *Lorraine* comme Marquis de *Nomeni*.

Voilà toutes les voix que les Maisons des anciens Princes ont à la Diète : il y a outre cela deux Archevêchés, cinq Evêchés, & une Abbaye qu'on a secularisés & érigés en Principautés avec voix à la Diète dans le banc des Princes Seculiers.

Un Prince ne doit point jouir des honneurs de Prince Regent, s'il n'a une voix de Prince à la Diète, par exemple, les Princes de *Sulzbach* & de *Birkenfeld*, quoi qu'ils soient de la Maison Palatine qui est la premiere Maison d'Allemagne, ne passent point pour Princes Regents, & par conséquent n'en ont point les honneurs, parce qu'ils n'ont pas de voix à la Diète.

*Evêques qui ont voix à la Diète.*

IL y a un Archevêque, & vingt & un Evêques qui ont voix à la Diète, savoir :

L'Archevêque de *Sulzbach*, & les Evêques de

<i>Bamberg.</i>	<i>Ratisbonne.</i>
<i>Wurtzbourg.</i>	<i>Passau.</i>
<i>Worms.</i>	<i>Trente.</i>
<i>Spire.</i>	<i>Brixen.</i>
<i>Aichsted.</i>	<i>Bâle.</i>
<i>Straßbourg.</i>	<i>Liège.</i>
<i>Constance.</i>	<i>Osabrung.</i>
<i>Augsbourg.</i>	<i>Münster.</i>
<i>Hildesheim.</i>	<i>Corre.</i>
<i>Paderborn.</i>	<i>Lubeck.</i>
<i>Freisingen.</i>	

L'Evêque de *Lubeck* est toujours *Lutherien*.

M m m j L'E

L'Evêque d'*Osnabrug* est alternativement Catholique & Lutherien.

[Quand l'Archevêque ou quelques-uns des 21. Evêques ont Audience du Roi, ils sont conduits dans les Carosses du Roi & de la Reine, par l'Introduit. Ils se couvrent devant le Roi comme Princes de l'Empire, ils sont reçus de la Reine qui se leve de son Fauteuil pour les écouter.

L'Archevêque & les Evêques étant reçus comme Princes de l'Empire, ils peuvent envoyer des Ambassadeurs & des Envoyés. Ces Ministres du premier ordre ont les Carosses du Roi, & de la Reine que l'Introduit leur mène. Le Roi debout & couvert ayant son Fauteuil derrière lui, les écoute découverts. C'est un honneur qu'ils ont, que les Evêques n'ont point, que le Roi écoute assis. Voici deux exemples qui autorisent ce que je dis touchant les Archevêques & les Evêques qui sont reçus comme Princes de l'Empire, & les Ambassadeurs de ces Princes.

En 1673, l'Evêque de *Bâle* vint le 2. Septembre voir le Roi qui commandoit les Armées; les Officiers du Roi eurent soin de lui donner à dîner. L'Introduit alla le prendre dans le Carosse du Roi & de la Reine, & le conduisit à l'Audience. Le Roi le reçut proche d'une Fenêtre, se couvrit & le fit couvrir, le regardant comme Prince de l'Empire: Il ne lui toucha point dans la main comme il fit aux Ambassadeurs Suisses, en se retirant. Sa Majesté pouvoit le recevoir debout ayant un Fauteuil & ses principaux Officiers derrière Elle. Le Comte de *Saïffons* de la Maison de *Savoie* se trouva à l'Audience: Il se couvrit, mais le Roi lui fit signe de se découvrir; après l'Audience il lui dit qu'il ne devoit se couvrir qu'aux Audiences des Ambassadeurs.

L'Evêque alla ensuite chez la Reine, qui le reçut debout, & ne lui fit point donher de siège plant; ce Prélat ne se couvrit point. Son Audience finie, il fut reconduit dans les mêmes Carosses, & n'eut du Roi pendant tout le tems qu'il demeura à la Cour que cette seule Audience.

Voici l'exemple du Prince *Louis de Bade*. En . . . . le Chancelier du Prince de *Bade* vint en France, en qualité d'Ambassadeur pour demander en mariage la Fille du Prince de *Carignan*; il ne se couvrit point à l'Audience du Roi qui l'écoutra debout & couvert. Il eut seulement les Carosses du Roi & de la Reine; la Garde du dedans du Palais, & la Garde du dehors ne prit point les armes.]

Il y a quelques Princes qui ont place à la Diète sur les bancs des Princes Ecclesiastiques, avec voix comme les Evêques quoi qu'ils ne le soient pas, savoir:

Le Maître de l'Ordre Teutonique qui a sa résidence à *Mariendal*.

L'Abbé de *Fulde*.

L'Abbé de *Kempten*.

Le Prévôt de *Elwangen*.

L'Abbé de *Mourbach*.

L'Abbé de *Luce*.

Le Grand Prieur d'Allemagne de l'Ordre de *Malthe* qui a sa résidence à *Heitersheim*.

Le Prévôt de *Bertoldsgrad*.

Le Prévôt de *Weissenbourg*.

L'Abbé de *Prum*.

L'Abbé de *Stavelo*.

L'Abbé de *Corvey*.

Tous ces Ecclesiastiques ont le titre de Princes, & ont en Allemagne les mêmes rangs que les Princes Regens seculiers, & même par tout où il se trouve un Prince Ecclesiastique, & un Prince seculier, l'Ecclesiastique passe devant en lieu tiers; si l'Abbé de *Fulde* se rencontre avec le Prince de *Saxe-Gotha*, l'Abbé passe le premier.

Depuis que le Grand Maître de l'Ordre Teutonique qui avoit sa résidence dans la Prusse Du-

cale dont il étoit Souverain, se fut fait Lutherien, & eut rendu la Prusse Ducale hereditaire à sa Famille, les Allemands donnerent au Maître de l'Ordre Teutonique en Allemagne le titre d'*Administrateur de la Grande Maîtrise de Prusse*, avec la place à la Diète qu'occupoit le Grand Maître qui est avant tous les Evêques: On le nomme communément par abus Grand Maître de l'Ordre Teutonique; Celui d'aujourd'hui est l'Electeur de Cologne, frere de l'Electeur de Baviere.

L'Abbaye de *Mourbach* est en Alsace; celle de *Luze* est en Franche-Comté; le Roi est le Maître de tous deux. L'Abbé n'envoye plus à la Diète.

La Prévôté de *Weissenbourg* est unie à l'Evêché de *Spire*.

L'Abbaye de *Prum* est unie à l'Archevêché de *Trèves*.

L'Evêque de *Tournai*, de la Maison de *Salm*, est Abbé de *Stavelo*.

Outre les Princes Ecclesiastiques dont j'ai parlé, il y a beaucoup d'Abbés & d'autres Prélats, qui jouissent de plusieurs droits de Souveraineté. Il y a aussi plusieurs Abbeïes qui jouissent des mêmes droits, quelques-unes même de ces Abbeïes ont le titre de Princeffes. Ces Prélats & ces Abbeïes ont voix à la Diète, mais ils n'ont pas chacun en leur particulier une voix égale à celle d'un Evêque, tous ensemble n'ont que deux voix; ainsi ils n'auroient pas droit d'avoir des Envoyés dans les Cours.

Il y a pour eux ou pour leurs Députés deux bancs, qui sont après les places des Evêques & des autres Prélats, l'un de ces bancs est pour les Prélats de *Souabe*, & l'autre est pour les Prélats du *Rhin*.

Les Abbeïes ne pouvant aller en personnes aux Diètes y envoient des Députés. Pour les autres Prélats ils peuvent y aller en personne ou y envoyer des Députés.

Les Princes de la Maison d'*Autriche* avoient deux voix à la Diète; comme ils n'ont pu obtenir les premières places dans les bancs des Princes seculiers, ils ont pris le parti de se mettre dans le banc des Ecclesiastiques, qui leur ont bien voulu céder les premières places. Le Chef de la branche cadette qu'on nomme la branche d'*Allemagne* ou la branche d'*Autriche*, a alternativement avec l'Archevêque de *Salzbourg* la première place à laquelle est attachée la Dignité de Directeur, ou de Président de la Chambre des Princes. Le Roi d'*Espagne* comme Chef de la branche aînée qu'on appelle la branche de *Bourgogne* ou d'*Espagne*, avoit la troisième place, & precedoit le Maître de l'Ordre Teutonique & tous les Evêques.

Voilà tout ce qui compose le banc des Princes Ecclesiastiques, dans la Chambre des Princes à la Diète; je mettrai ci-après ce qui compose le banc des Princes seculiers dans la même Chambre.

#### Princes Nouveaux qui ont voix à la Diète.

*Aremberg*,

*Hohenollern*,

*Eggenberg*, qui est Prince de l'Empire en qualité de Duc de *Crumlau*.

*Lobowitz*, qui est Prince de l'Empire en qualité de Comte de *Sternstein*.

*Salm*.

*Dietrichstein*. C'est une Maison de Gentilshommes de *Carintie* qui a titre de Prince, & voix à la Diète pour quelques terres qu'elle possède en Souveraineté en *Moravie*.

*Nassau* à deux voix à la Diète, l'une pour *Hadamard*, l'autre pour *Dilembourg*.

*Aversberg*, qui est Prince de l'Empire en qualité de Duc de *Munsterberg*.



Furstenberg,  
Ost-Frife.  
Swartzenbourg.

Il y a en Allemagne plusieurs Comtes & quelques Barons qui jouissent de quelques Droits de Souveraineté & qui ont voix à la Diète, mais ils n'ont pas chacun en leur particulier une voix égale à celle d'un Prince; ils n'en ont tous ensemble que quatre, qui sont partagées en quatre banes, chacun desquels à une voix égale à celle d'un Prince, les quatre banes sont,

Celui de *Weteravie*.  
Celui de *Souabe*.  
Celui de *Franconie*.  
Celui de *Westphalie*.

Dans le denombrement que j'ai fait des Maisons des Princes de l'Empire, je n'ai point parlé des Princes d'Italie qui sont feudataires de l'Empire, comme le Duc de Mantoue, & le Duc de Modene, ni de quelques Seigneurs Etrangers, à qui l'Empereur a donné le titre de Princes de l'Empire, comme Dom *Livio Odescalchi* Neveu du Pape *Innocent XI.* que l'Empereur a fait Prince de l'Empire en qualité de Duc de Sirmie en Hongrie, le Prince *Carpegna*; les *Lubomirski* Gentilshommes Polonois, à qui l'Empereur a donné la même qualité de Princes de l'Empire. Je n'ai pas parlé de quelques Gentilshommes Allemands à qui il a donné la même qualité comme les *Lichtenstein* en Allemagne, parce que toutes ces Maisons n'ont pas voix à la Diète.

Il y a des Comtes de l'Empire, qui ont le titre de Prince, mais ils n'ont voix que comme Comtes: par Exemple *Oettingen* & *Nassau-Saarbruk*.

Les Princes Cadets des Maisons Electorales ne veulent point céder aux Princes nouveaux, par Exemple le Prince de *Birkenfeld* ne veut pas céder au Prince d'*Ost-Frife*.

Les Princes nouveaux que je viens de nommer qui ont voix à la Diète, n'ont pas les honneurs qu'on rend aux anciennes Maisons, & n'ont pas droit d'envoyer des Ministres.

En 1702. Le Prince de Nassau-Siegen n'a eu aucun honneur à la Cour, & par conséquent son Ministre n'en auroit point.

## (§. II.)

### Reception d'un Prince Souverain.

L'Introduit va au devant du Prince Souverain avec les Carrosses du Roi & de la Reine à trois ou quatre journées de l'endroit où la Cour est.

On envoie au Prince un Maître d'Hôtel & tous les Officiers nécessaires pour son traitement, un Maréchal des Logis, des Fourriers, un Ecuyer, deux Pages de la Grande Ecurie, & deux de la petite Ecurie, six Valets de pied, & des Chevaux de Selle.

Le Secrétaire d'Etat expédie une Lettre de Créance pour l'Introduit, afin qu'il puisse donner par toutes les Villes les ordres nécessaires pour le passage du Prince.

Les Maire & Echevins le haranguent à la porte de la Ville; ils ne lui présentent point les Clefs, ni le Dais, ni on ne tapisse point les rues.

La Bourgeoisie prend les Armes à son passage & fait Garde à sa porte.

Les Corps de Justice députent pour lui faire Compliment en son Logis, & ensuite le Corps de Ville vient lui faire les présents ordinaires.

Le Chapitre, le Prédial d'*Orléans*, & les autres Corps avoient refusé de haranguer le Duc de

Parme; le Comte de Brûlon Introduit des Ambassadeurs en écrivit à la Cour, ils eurent ordre de le haranguer, mais le Duc étoit parti.

Lors qu'il va à une Eglise Cathédrale l'Eveque ou le Chapitre lui présente l'Eau benite, & le harangue.

### De la maniere que le Prince Souverain est servi par les Officiers du Roi à dîner & à souper pendant sa route.

LE Maître d'Hôtel du Roi, prend l'Ordre du Prince pour son repas.

Il vient l'avertir le bâton de Maître d'Hôtel à la main que la Table est servie.

Les plats sont couverts: Les Gentilshommes Servans font l'essai des viandes.

Le Prince n'a point de Nef sur la table, mais un Cadenat.

On sert plusieurs tables pour les Gentilshommes & Officiers.

Si le Prince dîne en Compagnie, le Maître d'Hôtel ne sert point avec le bâton. Les Plats qu'on sert devant lui sont couverts & non les autres.

Le jour que le Prince doit arriver à la Cour le Roi envoie au-devant de lui à deux ou trois lieues le Premier Gentilhomme de sa Chambre le complimenter; La Reine son premier Ecuyer.

### Audience.

SI le Prince veut voir le Roi le jour de son arrivée, Sa Majesté lui envoie un Prince d'une Maison étrangère pour l'accompagner à l'Audience.

Le Prince Souverain monte dans le Carosse du Roi avec le Prince, l'Introduit s'y place dans le fond de devant, & les autres places sont remplies des personnes que le Souverain choisit: Celui de la Reine est aussi rempli des gens de sa suite, ou le Secrétaire ordinaire & du Roi à la conduite des Ambassadeurs se met dans le fond à la 2. Place.

En arrivant la Garde François & Suiffe est sous les Armes en haye Tambour appellant, les Officiers à leurs postes; les Gardes de la Porte à leur poste; les Gardes de la Prévôté dans la Cour du Château; les Cent-Suiffes en leurs habits de Cérémonie en haye sur les degrés de l'escalier la Halebarde à la main, les Officiers Subalternes à leur tête.

A la Sale des Gardes, le Capitaine des Gardes du Corps reçoit le Prince à la porte de la même maniere qu'il reçoit les Ambassadeurs, lors qu'ils vont à l'Audience, & y prend la même place avec le Prince qui accompagne le Souverain.

Le Prince s'arrête à la porte de la Chambre parce qu'il ne se couvrirait point en cette occasion en présence du Roi, dont j'ai rendu raison ailleurs.

Le Roi est à la Ruelle de son Lit dans un Fauteuil, voyant le Prince; il se leve, & sort du Ballustre, fait quelques pas au-devant de lui, l'embrasse, le prend par la main, & le conduit à la ruelle de son Lit: Il se couvre, & fait couvrir le Prince Souverain; Monseigneur le Dauphin, Messeigneurs les Ducs de *Bourgogne*, & de *Berry*, & Monsieur se couvrent; les Princes du Sang ne s'y trouvent point parce qu'ils ne s'y couvrent pas: c'étoit l'usage; mais il n'a pas été observé à la Cérémonie de la foi & hommage que Monsieur le Duc de Lorraine rendit en 1699. au Roi de la Duché de Bar, où tous les Princes du Sang & les Princes légitimés se couvrent.

L'Audience du Prince finit, le Roi fait les mêmes pas, sort de son Ballustre, & voit partir le Prin-

Prince qui s'est arrêté dans l'Antichambre, reprend le Souverain, & l'accompagne avec l'Introduitèur chez la Reine.

A l'Audience de la Reine, le Prince Souverain ne la baise point, il prend le bas de sa Robe pour le baiser, lui fait son Compliment : Un Valet de Chambre lui apporte un Tabouret, qu'il place proche de la Reine à sa main gauche, laissant la droite aux Dames.

Le Prince qui l'accompagne entre & demeure debout sans se couvrir, parce qu'il sait que le Prince Souverain ne se couvrira point.

Si à la sortie de l'Audience de la Reine, il fait nuit, un Huissier de la Chambre, qui est pour le servir, le devance avec deux Flambeaux d'argent : Quatre Pages avec des Flambeaux de poing l'éclaircissent jusqu'à son appartement dans la Maison du Roi ; mais s'il est logé à l'Hôtel des Ambassadeurs, les Pages qui le servent le reconduisent.

Si le Prince Souverain veut rendre visite ce jour-là à Monseigneur le Dauphin, le Prince & l'Introduitèur l'y accompagnent ; Monseigneur fait quelques pas plus que le Roi.

Les Ducs de Bourgogne, & de Berry, & les fils de France vont au-devant de lui jusqu'à la porte de leur Chambre sans en sortir, & le reconduisent de même.

Le Prince qui accompagne le Prince Souverain ne va pas chez ces Princes ; Il n'y a que l'Introduitèur qui l'y conduit. Tous ces Princes ne donnent point la main chez eux au Prince Souverain.

Monseigneur ne rend point la visite au Souverain, mais Messieurs les Ducs de Bourgogne & d'Anjou & les Fils de France la lui rendent.

Le Prince les vient recevoir à la descente de leurs Carrosses, soit qu'il soit logé au Louvre ou ailleurs, les y reconduit, les voit partir, sans se retirer que leurs Carrosses n'aient fait quelques pas.

Les Princes des Maisons étrangères habitées en France doivent le visiter les premiers ; mais à moins qu'ils n'aient un Ordre du Roi ils ne le visitent point à cause de la main que le Prince Souverain ne leur donne pas.

Il fallut un ordre exprès que le Comte de Brûlon Introduitèur des Ambassadeurs leur porta, pour les obliger d'aller visiter le Duc de Parme qui vint en France en 1626. Le Duc les reçut hors la Porte de la Chambre, & les reconduisit jusqu'à la Porte de son Antichambre : Il en usa de même pour les Ducs & Pairs.

Si le Roi veut faire plus d'honneur au Prince lorsqu'il va à la Cour, il va au-devant de lui à une lieue sous prétexte de Chasse.

Le Prince Souverain est à Cheval, le Prince qui a été nommé pour l'accompagner & l'Introduitèur sont avec lui, des qu'il voit le Roi à une distance raisonnable, il descend de Cheval pour faire quelques pas à pied, le Roi s'approche à Cheval & en descend quand il est proche du Prince, reçoit ses Complimens, le Roi remonte à Cheval le premier, & le Prince ensuite, le Roi l'entretient pendant le Chemin ; mais Sa Majesté ne va jamais au-devant d'un Prince quand elle est à Paris, il faut qu'elle soit en quelques-unes de ses Maisons de Campagne, à Fontainebleau ou autres lieux.

En 1656. Le Roi alla au-devant du Duc de Mantoue dans la Forêt de Chantilly.

Le Roi arrivé au Château, le Prince accompagne Sa Majesté à son Appartement ; mais le plus souvent le Roi le mène chez la Reine, où il le quitte après l'avoir vue.

Si le Prince est logé dans la Maison du Roi, il va à son appartement, le Maître d'Hôtel le sert avec le bâton de Maître d'Hôtel pourvu qu'il mange seul.

Le Duc de Neubourg vint voir le Roi à Boffel : Il fut logé dans la Maison du Roi, où le Sieur

de Rouville Maître d'Hôtel du Roi le servit le bâton à la main.

Le lendemain de son arrivée lors que le Roi a été au-devant de lui, il a Audience avec les mêmes Cérémonies que je viens de dire.

S'il va au lever du Roi, il lui donne la Chemise, mais pour ôter le Service aux grands Officiers, il faut que le Prince soit au nombre des Souverains distingués comme fils de Rois ; les Ducs de Savoie, de Lorraine, & de Toscane, & comme les Electeurs séculiers. Chrétien V. Roi de Dannemark, étant Prince Royal de Dannemark, au voyage qu'il fit en France en 1663. donna la Chemise au Roi.

### De Festin Royal.

LE Roi fait dîner à sa table un Prince Souverain une fois seulement en Cérémonie, la place du Roi est au milieu de la table sous un Dais, Sa Majesté est servie par ses principaux Officiers, par le Grand Echanlon, par le Grand Ecuyer, & par le Grand Pannetier.

Les Plats du Roi sont couverts, les Gentilshommes servants en font l'essai en sa présence, le Prince presente au Roi la serviette mouillée à laver. La Place du Prince est sur la même Ligne que celle du Roi, il y a un siege planté, & n'a point de Dais. Les plats se servent découverts, on en fait l'essai au buffet ; l'essai du vin & de l'eau se fait seulement pour le Roi en sa présence. Le Contrôleur Général de la Maison est derrière le Prince pour le servir ; c'est lui qui lui sert les assiettes, & lui donne à boire le verre couvert, dont le Couvert se sert de soucoupe, l'Introduitèur est proche de lui à sa droite ; Cependant au souper du Roi où le Cardinal Carvalerini mangea, on lui servit une soucoupe sans pied différente de celle du Roi qui en a un.

### Audience de Congé.

LE Prince Souverain prend Audience de Congé, un Prince & l'Introduitèur le vont prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine, il est reçu par tout avec les mêmes Cérémonies qu'à sa première Audience.

Ordinairement à son départ les Carrosses du Roi le reconduisent à deux ou trois journées du lieu où la Cour est. Les Officiers du Roi qui l'ont servi prennent Congé de lui.

L'Introduitèur lui porte de la part du Roi des Présens, l'on en fait aussi à quelques Confidens du Prince.

Les Regles que je viens de marquer se sont pratiquées en plusieurs occasions, mais elles n'ont pas toujours été observées en toutes choses à la réception de plusieurs Princes.

## CHAPITRE III.

Qui contient les REGLEMENS faits dans le Cabinet du Roi touchant les formulaires des Cachets, soyes, suscriptions, ou Sousscriptions des Lettres que le Roi écrit, à tous les Potentats, Souverains Princes, Seigneurs, tant Ecclesiastiques que Seculiers.

(§. I.)

Dans le Royaume.

A la Reine Mere  
Madame

Prie



Prie, supplie avoir la bonté

*Sousc.* Votre très-obéissant fils.

*Susc.* A la Reine, Madame ma Mere.

A la Reine Epouse du Roi  
par billet sans Souscription

*Susc.* A la Reine.  
A Monseigneur le Dauphin.  
Mon fils

*Sousc.* Votre très-affectionné Pere.

*Susc.* A Mon Fils

[S'il y avoit des freres il faudroit mettre, à Mon  
Fils le Dauphin.]

A Monsieur

Mon Frere

*Sousc.* Votre très-affectionné Frere.

*Susc.* A Mon Frere.

[S'il y avoit d'autres on mettroit, à Mon  
Frere le Duc d'Orleans]

A Madame

Ma Sœur

*Sousc.* Votre très-affectionné Frere.

*Susc.* A Ma Sœur.

A Mademoiselle

Ma Nièce

*Sousc.* L O U I S .

On y pourroit mettre une Souscription attendu  
l'étruite proximité.

*Susc.* A ma Nièce

[Quand elle aura des Sœurs on ajoutera le titre  
à la qualité de Nièce.]

A Madame la Duchesse Douairiere d'Orleans.

Ma Tante

*Sousc.* Votre très-affectionné Neveu.

*Susc.* A ma Tante la Duchesse Douairiere d'Or-  
leans.

A Mesdemoiselles de Montpensier & d'Alençon

Ma Cousine

*Sousc.* L O U I S

Sans autre Souscription

*Susc.* A ma Cousine d'Alençon

NB. Qu'à Mademoiselle de Montpensier le Roi  
fait mettre seulement *ma Cousine*, étant l'aînée, &  
la premiere Cousine, elle a été traitée comme fille  
de France du tems de Louis XIII. & le Roi même  
à present regnant (Louis XIV.) lui a écrit une  
Souscription pendant la Regence.

A Messieurs de Vendôme, & le Duc de Verneuil

Mon Oncle

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Mon Oncle le Duc de Vendôme.

A Mon Oncle le Duc de Verneuil.

A tous les Princes du Sang, aux autres Princes,  
Ducs & Pairs Seculiers, & Ecclesiastiques, Maré-  
chaux de France, Amiral, Grand Maître de l'Ar-  
tillerie, Maison de la Tour-d'Auvergne, de Ro-  
han, de la Roche-Foucauld, d'Albret, de Foix,  
& de la Trimouille.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Mon Cousin &c. Idem aux Femmes.

NB. On a jugé à propos de retraindre cela aux  
Chets de ces Maisons

A Monsieur le Chancelier.

Monsieur le Chancelier, tout du long, il fut ainsi  
reglé pour la Soucription. Le Roi parlant dans  
une de ses lettres au Chancelier, dit Monsieur le  
Chancelier *agitez & reglez*.

A tous les Seigneurs & Gentilshommes n'ayant pas  
le titre de Cousin.

*Susc.* Monsieur le Marquis tel. Au Comte tel &c.

Aux Premiers Presidents des Parlemens, Chambres  
des Comptes, Cours des Aides, & Monnoyes.

Monsieur tel

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Mr. tel Concr. en mon Conseil d'Etat  
Premier President &c.

Aux autres Presidents des Compagnies.

Monsieur le President

*Sousc.* L O U I S

TOME I.

*Susc.* A Monsieur le President tel.

Quand par ablénce ou vacance de la charge de  
Premier President, un autre en fait la fonction, on  
lui met, *Mr. tel.*

Aux Maîtres des Requêtes & Conseillers d'Etat  
Monsieur

*Susc.* A Monsieur tel Concr. en mon Conseil  
d'Etat Maître des Requêtes ordinaire de Mon  
Hôtel.

Aux Secrétaires d'Etat.

Monsieur tel

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Monsieur tel Concr. en Mon Conseil  
d'Etat Secrétaire de mes Commandemens.

Aux Secrétaires du Cabinet

Monsieur tel

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Monsieur tel Concr. en mon Conseil  
d'Etat Secrétaire de mon Cabinet.

A tous Mestres de Camp & Colonels soit de Ca-  
valerie ou d'Infanterie.

Monsieur tel

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Monsieur tel, Mestre de Camp ou Co-  
lonel d'un tel Regiment entretenu pour Mon  
Service.

Au Lieutenant-Colonel, & à tous les Capitaines  
aux Gardes.

Monsieur tel.

*Sousc.* L O U I S .

*Susc.* A Monsieur tel, Capitaine &c.

A tous autres Lieutenans-Colonels & Capitaines d'In-  
fanterie.

Capitaine tel.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* Au Capitaine tel.

Aux Lieutenans & Enseignes des Gardes du Corps.

Monsieur tel.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Monsieur tel, Lieutenant ou Enseigne  
de mes Gardes.

Aux Exempts des Gardes du Corps.

Capitaine tel.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* Au Capitaine tel, Exempt de mes Gardes

Aux Archevêques & Evêques.

Mr. l'Archevêque ou Evêque d'un tel lieu.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Mr. l'Archevêque ou Evêque d'un tel  
lieu Concr. en mon Conseil d'Etat.

Aux Généraux des Ordres de Chary, Cîteaux &  
autres semblables.

Mr. le Général de tel Ordre.

Au Général des Jésuites & autres Religieux:

Très Reverend Pere.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* Au Très Reverend, Pere Général de l'Ordre  
&c.

Aux Provinciaux & Confesseurs du Roi.

Reverend Pere.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* Au Reverend Pere Provincial &c.

Aux autres Religieux non qualifiés.

Pere tel

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* Au Pere tel

Aux Abbeses Princesses, ou des Maisons de Foix,  
ou d'Albret.

Ma Tante ou ma Cousine.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A ma Tante ou ma Cousine l'Abbesse de &c.

Aux autres Abbeses.

Madame l'Abbesse de tel lieu.

*Susc.* A Madame l'Abbesse de tel lieu.

A certaines Supérieures électives

Reverende Mere telle.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A la Reverende Mere telle.

N n n

1491

*Aux simples Religieuses professes qui ne sont pas de qualité*

Mere telle.

*A celles qui sont de qualité*

Madame telle.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Madame telle Religieuse en tel Monastere.

*Aux Ambassadeurs n'ayant point titre de Cousin.*

Monsieur tel.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Mr. tel Conseiller en mon Conseil d'Etat mon Ambassadeur Ordinaire ou Extraordinaire.

*A l'Assemblée Générale du Clergé.* Durant la Regence, on leur mit, *Messieurs*, tout au long, mais le Roi en l'Assemblée de 1665, a recommencé de mettre *Messrs.* en abrégé.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Messrs. les Députés de l'Assemblée Générale du Clergé de France convoquée par ma permission en tel lieu.

Il vaudroit mieux mettre

*Susc.* A mes Cousins les Cardinaux, Messrs. les Archevêques & Evêques, & mes chers & bien amez les Députés du second ordre, composant l'Assemblée Générale du Clergé de France, convoquée par ma permission en tel lieu.

*Aux Parlemens & autres Compagnies Supérieures.*

Mes amez & feaux.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mes amez & feaux Conseillers les Gens tenant ma Cour &c.

*Aux Procureurs & Avocats Généraux.*

Notre amé & feal, Nous avons bien voulu vous écrire cette lettre de notre main.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A notre Amé & feal &c.

*Aux Lieutenans Généraux des Bailliages & Sénéchaussées, & aux Tresoriers de France; aux Intendants de Province & d'Armée.*

Monsieur tel.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Monsieur tel Conseiller en mon Conseil d'Etat, Intendant de Justice, Police, & Finances en ma Province de, ou en mon Armée de &c.

*Aux Assemblées des Etats.*

Très Chers & bien Amez.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mes très chers & bien amez les Gens tenants les trois Etats de ma Province ou de mon Pays de &c.

## (§. II.)

### *Aux Souverains.*

#### *Au Pape*

Très Saint Pere. Prie, supplie, Votre Sainteté, Votre Beatitude, respect filial, devotion envers le Saint Siège.

*Sousc.*

Votre très dévôt fils

L O U I S

*Susc.* A notre très Saint Pere le Pape.

*Aux Freres & Neveux du Pape, Sœurs & Nieces reconnus Princes.*

Mon Cousin, ma Cousine.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Mon Cousin ou ma Cousine

NB. Que cela se doit entendre du Pape vivant, car après sa mort, on ne les traite plus de même, si ce n'est qu'ils aient titre de Duché.

#### *Aux Cardinaux.*

Mon Cousin.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Mon Cousin le Cardinal tel.

*Au Prefet de Rome.*

*Sousc.* Mon Cousin.

L O U I S

*Susc.* A mon Cousin le Prefet de Rome.

*Aux Princes & Ducs Romains.*

Mon Cousin.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mon Cousin le Duc ou Prince tel.

*Aux Prelats, Seigneurs, & Gentilshommes.*

Monsieur tel.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Monsieur tel.

*Aux Ducs de Mantoue, Grand Duc, Duc de Parme, Duc de Modene, Duc de Guastalla, Duc de la Mirande, Princes & Princesses dédites Maisons.*

Mon Cousin.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mon Cousin le Duc ou Prince tel.

S A V O Y E.

*A Madame Royale*

Ma Tante

*Sousc.* Votre bon Neveu.

*Susc.* A ma Tante la Duchesse de Savoye.

*Aux Ducs & Duchesses de Savoye.*

A mon frere le Duc de Savoye.

A ma Sœur la Duchesse de Savoye.

A ma Sœur la Duchesse mere de Savoye.

A present comme aux Rois, avec la Majesté,

*Aux Princes & Princesses de la Maison de Savoye.*

Mon Cousin, Ma Cousine.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mon Cousin &c.

V E N I S E

Très chers, grands Amis, Alliez & Confederez

*Sousc.* Votre bon ami, allié & confederé

L O U I S

*Susc.* A mes très chers grands Amis, Alliez & Confederez. les Duc & Seigneurie de Venise.

NB. La marge large comme au Pape & aux Rois.

R A G U S E

Très chers & bien amez

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mes très chers & bien amez, les Recteurs & Conseil de la Magnifique Republique de Raguse.

N A P L E S

Durant les Troubles

Louis &c. très chers & grands Amis.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mes très chers & grands Amis, le très fidel peuple de la Ville & Royaume de Naples.

L U Q U E S

Très chers & bons Amis.

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mes très chers & bons Amis les Gonfalonier & Anciens de la Republique de Luques.

G E N E S

Très chers & grands Amis

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mes très chers & grands Amis, les Duc, Gouverneur & Conseil de la Cité & Republique de Genes

M O N A C O

Mon Cousin

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A mon Cousin, le Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France.

*Au Marquis de Beaux, du vivant du Prince de Monaco son Pere*

Monsieur de Grimaldi

*Sousc.* L O U I S

*Susc.* A Monsieur de Grimaldi, Marquis de Beaux,

G E -



GENEVE

Très chers & bons Amis.

Sousc. LOUIS

Susc. A mes très chers & bons Amis les Sindics, & Conseil de la Ville de Genève.

MALTHE

Mon Cousin

Sousc. LOUIS

Susc. A mon Cousin le Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.

Au Conseil

Mon Cousin & Messieurs du Conseil.

Susc. A mon Cousin le Grand Maître & Messieurs du Conseil de Saint Jean de Jerusalem.

A tout l'Ordre

Mon Cousin & Messieurs les Grands Croix Commandeurs Chevaliers & Religieux de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.

ESPAGNE

Au Roi d'Espagne

Monseigneur mon frere & Oncle

Sousc. Bon frere, & Nepveu ; de Vre. M<sup>te</sup>.

Susc. Au Roi d'Espagne

A la Reine d'Espagne

Madame ma Sœur & Cousine

Sousc. Bon frere & Cousin de Votre Majesté

Susc. A la Reine d'Espagne, Madame ma Sœur & Cousine.

NB. On ne la traite point de Tante, ni de belle Mere, parce que notre Reine n'est pas sa fille, ni le Roi son Nepveu, elle n'est que leur Cousine, & la 2. Femme de Philippe V.

Au Prince

Mon Frere

Sousc. Votre bon Frere

LOUIS

Susc. A mon Frere l'Infant d'Espagne.

A l'Infante Idem.

A Don Juan d'Autriche, le Roi écrivoit

Mon Frere.

Sousc. LOUIS

Susc. A mon Frere Dom Juan d'Autriche.

Aux Ducs

Mon Cousin

Sousc. LOUIS

Susc. A mon Cousin le Duc tel.

Le Roi traite de *Cousin* tous les Grands d'Espagne, la difference des trois Classes n'est qu'à l'égard du Chapeau ; Ceux de la premiere se couvrent avant que de parler ; Ceux de la seconde attendent que le Roi leur dise de se couvrir ; & ceux de la troisieme ne se couvrent qu'après. Il n'y a point entr'eux de Privileges, & ils n'observent point le rang dans leur séance.

[Monseigneur de Grana ne fut point traité de Cousin, il s'en plaignit & renvoya la Lettre, mais le Roi n'y voulut rien changer. Monseigneur de Castanaga ne s'en est pas plaint.]

PORTUGAL

Au Roi de Portugal

Monseigneur, mon Frere. Vre. M<sup>te</sup>.

Sousc. Votre bon Frere

LOUIS

Susc. Au Roi de Portugal, Monseigneur mon Frere

A la Reine de Portugal

Madame, ma Sœur, Vre. M<sup>te</sup>.

Sousc. Votre bon Frere

LOUIS

Susc. A la Reine de Portugal, Madame ma Sœur.

Aux fils & filles, freres, & sœurs du Roi de Portugal.

Mon Frere

Sousc. Votre bon Frere

Susc. A mon Frere le Prince &c.

NB. On n'a point écrit de Lettres de la main au Prince Regent, on lui écrit des Lettres de Cachet, par très-haut très-Excellent comme au Roi, & la Sulcrispation de même.

TOME I.

ANGLETERRE

Au Roi de la Grande Bretagne.

Monseigneur mon Frere

Sousc. Votre bon Frere, point de Majesté.

Susc. Au Roi de la Grande Bretagne Monseigneur mon Frere

A la Reine de la Grande Bretagne.

Idem

A la Reine Mere

Madame ma Sœur & Tante

Sousc. Votre bon frere & Nepveu

traitée de Majesté.

Susc. A la Reine Mere du Roi de la Grande Bretagne Madame ma Sœur & Tante

Aux Duc & Duchesse d'York.

Mon Frere, ma Sœur

Sousc. Votre bien bon frere.

LOUIS

Susc. A Mon Frere le Duc d'York.

A ma Sœur la Duchesse d'York.

Au Parlement d'Angleterre.

Messieurs

Sousc. LOUIS

Susc. A Messieurs les Pairs & Communes du Royaume d'Angleterre assemblez en Parlement

Au Grand Chancelier.

Sousc. LOUIS

Susc. A Monseigneur le Grand Chancelier d'Angleterre.

Aux Ducs du Royaume d'Angleterre.

Mon Cousin

Sousc. LOUIS

Susc. A mon Cousin le Duc &c.

Aux Lords non Ducs, & aux Comtes même qui sont Pairs.

Monseigneur le Comte tel.

Sousc. LOUIS

Susc. A Monseigneur le Comte tel.

On mettoit à Cromwel

Monseigneur le Protecteur.

Sousc. LOUIS

Susc. A Monseigneur le Protecteur de la Republique d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande ; le Monseigneur tout du long

AUX ETATS GENERAUX de la Republique des Provinces-Unies.

Très chers, grands Amis, Alliez & Conféderez, On leur accorde le traitement de *Hautes Puissances*, on leur écrit de la Secrétairerie d'Etat comme à Venise

Sousc. Votre bon Ami, Allié, & Confederé.

LOUIS

Susc. A mes très grands Amis, Alliez & Conféderez les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas.

ALLEMAGNE

A l'Empereur

Monseigneur mon Frere, & très aimé Cousin.

Sousc. De Votre Majesté très affectionné Frere & Cousin

Susc. Au Serenissime Empereur Monseigneur mon Frere ; & très aimé Cousin.

A l'Impératrice

Idem

Au Roi d'Hongrie non Empereur.

Sousc. Votre bon frere

LOUIS

Susc. Au Roi d'Hongrie, Monseigneur mon Frere.

NB. Il fut résolu par Monseigneur le Cardinal Mazarin de le traiter de *Majesté*, deux jours avant sa mort.

Aux Eleveurs de Brandebourg, de Saxe, de Baviere, Comte Palatin, de Hanovre & Cologne

Mon Frere

Sousc. Votre bon Frere

LOUIS

Susc. A mon Frere l'Electeur tel.

NA. On traite Monseigneur l'Electeur de Saxe de Frere depuis le mois de Juillet 1664.

N n n à

II

Il n'étoit traité auparavant que de Cousin. Brandebourg ebrut le titre de *Frere* par un traité en 1656. A présent, comme les Rois, avec la Majesté.

Palatin en même tems que Baviere. Le Roi en 1677. voulant élever Baviere à la dignité Impériale, dans les Lettres de créance qu'il donna à Messieurs de Grammont & de Lionne, le traita de *Frere*; & cet Electeur commença à donner au Roi de la *Majesté*.

L'on donna à l'Electeur de Cologne la qualité de *Frere* à la priere de Monsieur le Cardinal *Marxarin*, à cause qu'il l'avoit reçu à Brulh pendant sa retraite, & ce sans tirer à conséquence pour les Princes ses Successeurs audit Electorat, même ceux de sa Maison.

*Aux Electeurs de Mayence, & de Treves*

Mon Cousin

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A mon Cousin l'Electeur tel.

*A tous les Princes de l'Empire tant Secliers, qu'Ecclesiastiques même aux Archiducs d'Autriche.*

Mon Cousin

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A mon Cousin le Prince ou Duc tel, ou l'Evêque ou Prince d'un tel lieu.

*Aux Dites de l'Empire.*

Très chers & bons Amis, Alliez & Conféderez.

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A mes très chers & bons Amis, Alliez, Conféderez les Princes, Etats & Villes de l'Empire, ou leurs Deputés assemblés en tel lieu.

*Aux Electeurs en général*

Mes Freres & Cousins

*Souf.* Votre bon Frere

L O U I S

*Sufc.* A mes Freres & Cousins les Princes & Electeurs du Saint Empire.

*Aux Villes Imperiales*

Très chers & bons Amis

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A mes très chers & bons Amis les Villes de l'Empire ou leurs Deputez.

S U I S S E S

*Cantons en général*

L O U I S &c. Très chers grands Amis, Alliez & Conféderez.

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A mes très chers, grands Amis, Alliez & Conféderez les Bourguemaîtres, Advoyers, Landerman, Conseils, & Communautés des Treize Cantons des Ligues des Suisses des hautes Allemagnes.

*Aux Cantons Catholiques, & aux Cantons Protestans, ainsi qu'à chacun des Cantons en particulier.*

Le Roi leur écrit en la même maniere qu'aux Cantons en général, *mutatis mutandis*.

*Aux trois Ligues Grises.*

L O U I S &c. Très chers, grands Amis, Alliez & Conféderez

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A mes très chers grands Amis & Conféderez les Landrichters, Bourguemaîtres, Amans & Conseil des trois Ligues Grises.

*Aux Abbé de Saint Gal, Evêque de Sion, du Bellay, Archevêque de Belanson, Abbé de Morpach, & autres prétendants du Cousin.*

Monsieur l'Abbé, ou Monsieur l'Archevêque de tel lieu

*Au Parlement de Dol.*

Très chers & bien amez

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A mes très chers & bien amez les Gens tenants la Cour de Parlement de Dol.

L O R R A I N E

*Au Duc de Lorraine*

Mon Frere

*Souf.* Votre bon Frere

*Sufc.* A mon Frere le Duc de Lorraine.

*Au Duc François de Lorraine, au Prince Charles son fils, & à tous les autres Princes de cette Maison.*

Mon Cousin

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A mon Cousin le Duc François de Lorraine.

P O L O G N E

Monsieur mon Frere. Point de Majesté

*Souf.* Votre bon Frere

L O U I S

*Sufc.* Au Roi de Pologne Monsieur mon Frere.

NB. Lors que le Grand Chancelier de Pologne vint en 1585. en qualité d'Ambassadeur en France, il avoit une Lettre de la main du Roi de Pologne pour Sa Majesté, & une de la Reine dans l'un & dans l'autre, le Roi étoit traité de *Majesté*, & dans la Soufcription il y avoit,

Votre bon Frere & très affectionnée

Parmi les Archevêques & Evêques de Pologne, il n'y a que le seul Archevêque de Gnesne qui soit traité de *Cousin*.

Le Roi *Casimir* ayant stipulé par le traité d'Olivra qu'on lui donneroit le titre de Roi de Suede, il prétendit devoir être traité de *Majesté*, parce qu'on la donne au Roi de Suede; mais quelque infance qu'il ait pu faire le titre de *Majesté* ne lui a point été accordé.

Le Roi de Pologne ne prend plus le titre de Roi de Suede depuis un traité que fit le même Roi *Casimir*, portant qu'il continueroit à prendre ce titre, mais non pas ses successeurs.

*A la Reine de Pologne*

Comme au Roi.

D A N N E M A R C K.

*Au Roi de Danemark;* On lui écrit de même qu'au Roi de Pologne.

*Au Prince de Danemark*

Mon Frere

*Souf.* Votre bon Frere

L O U I S

*Sufc.* A Mon Frere le Prince de Danemark.

S U E D E.

*Au Roi de Suede.*

Monsieur Mon Frere, Votre Maté.

*Souf.* Votre bon Frere

L O U I S

*Sufc.* Au Roi de Suede Monsieur mon Frere

*Au Grand Chancelier, au Cométtable, au Grand Amiral, au Grand Trésorier.*

Mon Cousin

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A Mon Cousin &c.

*Au Duc de Courlande.*

Mon Cousin

*Souf.* L O U I S

*Sufc.* A Mon Cousin le Duc de Courlande.

### (S. III.)

#### Formulaire Latin.

*Aux Princes & Etats de l'Empire.*

Carissimi & Magni Amici & Confederati, dans le discours, Vos.

*Fin.* atque hinc Deum amicitus precamur ut Vos, Carissimi & magni Amici & Confederati sancte & digne protegat. dabantur &c.

*Souf.* Bonus vestre amicus &

Confederatus

L U D O V I C U S

*Sufc.* Carissimis nostris & magnis Amicis & Confederatis S. R. I. Electoribus Principibus &

Statibus, Ratisbonæ Congregatis.

*A une Députation ordinaire de l'Empire.*

Dilectissimi ac boni Amici

*Fin.* In eum finem Deum ter optimum maximum

oramus



eramus, ut Dilectissimos Fidelesque amicos  
servet incolumes

*Sousc.* LUDOVICUS  
*A la Diète de Pologne.*  
Reverendissimi, illustrissimi, generosi, nobiles  
Amici nobis Dilectissimi.  
*Au Grand Chancelier de Pologne.*  
Illustrissime Vir, nobis sincerè dilecte.

( §. IV. )

*Cérémonial des Lettres de Monsieur le Dauphin.*

*A L'Empereur.*  
Très-haut Très-Excellent & Très-Puissant Prince  
„ Un peu plus bas commence le discours, & le  
„ Dauphin donne de la *Majesté* à l'Empereur.  
*Sousc.* Votre humble Neveu  
*Susc.* A très Haut, très Excellent, & très Puif-  
sant Prince, l'Empereur.  
*Au Roi de France.*  
Monseigneur,  
„ le discours commence six doigts plus bas avec  
„ large marge.  
*Sousc.* Votre très-humble & très obéissant  
Fils, Serviteur & Sujet.  
*Susc.* Au Roi Mon Seigneur & Pere  
„ Le Dauphin écrit de même à la Reine & la  
„ traite de *Madame*.  
*Au Roi d'Espagne.*  
„ de la Secrétaire.  
Très Haut, très Excellent & très Puissant Prince  
*Sousc.* Votre affectionné Neveu.  
*Susc.* A Très Haut, très Excellent & très Puif-  
sant Prince le Roi d'Espagne mon Oncle  
„ si Mr. le Dauphin écrit lui même:  
Monsieur,  
„ le discours un peu plus bas  
*Sousc.* Votre très affectionné  
Neveu.  
*Susc.* Au Roi d'Espagne, Monsieur mon Oncle  
„ Mr. le Dauphin écrit de même au Roi de  
„ la Grande-Bretagne.  
*Aux Roi de Suede, de Pologne, & de Danemarck.*  
Très-haut, très-Excellent, & très-Puissant Prince  
*Sousc.* Votre bien bon Neveu &  
Cousin.  
*Susc.* A très-haut, très-Excellent & très-Puif-  
sant Prince le Roi de N. mon Oncle.  
*Au Pape*  
Très Saint Pere,  
*Sousc.* Votre très-humble & très devot  
Fils  
LOUIS Dauphin de France  
*Susc.* A Notre très Saint Pere le Pape.  
*A un Cardinal*  
Mon Cousin  
„ Votre bon Cousin  
*Sousc.* A mon Cousin le Cardinal N.  
*Susc.* A la République de Venise  
Messieurs,  
„ le discours suit sur la même ligne.  
*Sousc.* Votre affectionné Ami  
*Susc.* A Messieurs le Duc & Seigneurie de Venise  
*A un Archiduc*  
Mon Cousin  
„ le discours suit sans blanc  
*Sousc.* Votre bon Cousin  
*Susc.* A Mon Cousin Monsieur l'Archiduc N.  
*Au Grand Duc de Toscane*  
Monsieur,  
*Sousc.* Votre affectionné Cousin  
*Susc.* A Monsieur le Grand Duc de Toscane,  
Mon Cousin

*A un Frere du Grand Duc*  
Mon Cousin  
*Susc.* A Monsieur N... de Medicis  
*Au Duc d'Orleans ou d'Anjou &c.*  
Mon Oncle ou Frere  
*Sousc.* Votre bien bon Neveu ou Frere  
*Susc.* A mon Oncle le Duc d'Orleans  
ou à mon Frere le Duc d'Anjou  
*Aux Princes du Sang*  
Mon Cousin  
*Sousc.* Votre bien bon Cousin  
*Susc.* A mon Cousin Mr. le Prince de N..  
*Aux Ducs de Guise, du Maine & autres Princes*  
Mon Cousin  
*Sousc.* Votre bon Cousin  
*Susc.* A mon Cousin Mr. le Duc N..  
*A un Evêque*  
Monsieur l'Evêque de &c.  
*Sousc.* Votre bon Ami  
*Susc.* A Monsieur l'Evêque de N..  
*A un Grand Officier de la Couronne*  
Mon Cousin  
*Sousc.* Votre Cousin & bien bon Ami  
*Susc.* A mon Cousin le Duc N..  
*Aux Gouverneurs de Province & aux Chevaliers*  
du Saint Esprit  
Monsieur N.  
*Sousc.* Votre bon Ami  
*Susc.* A Monsieur N..  
*Au Chancelier*  
Monsieur le Chancelier  
*Sousc.* Votre bon Ami  
*Susc.* A Monsieur N... Chancelier de France  
*A un Conseiller d'Etat, Secrétaire, Président du*  
Parlement,  
Monsieur N.  
*Sousc.* Votre bon Ami  
*Susc.* A Monsieur N..  
*Au Nonce du Pape*  
Monsieur le Nonce  
*Sousc.* Votre bon Ami  
*Susc.* A Monsieur l'Evêque de N... Nonce de  
Sa Sainteté.  
„ Mr. le Dauphin écrit de même aux autres Am-  
„ bassadeurs.  
*Aux Princes ou Princesses légitimes*  
Mon Frere ou ma Sœur  
*Sousc.* Votre bon Frere  
*Susc.* Au Duc N... mon Frere  
A la Duchesse N... ma Sœur.  
*A un Infant, ou Infante d'Espagne.*  
Monsieur ou Madame  
*Sousc.* Votre bien bon Frere  
*Susc.* A Monsieur le Prince d'Espagne, mon Frere.  
A Madame la Princesse d'Espagne, ma Sœur.  
NB. Qu'en France il n'y a aucun Prince que le  
Dauphin qui puisse se servir du formulaire *Par*  
*la grace de Dieu*  
*D'une Sœur du Dauphin au Dauphin*  
Monsieur mon Frere  
„ deux doigts de blanc  
*Sousc.* Votre bien humble Sœur  
& Servante  
*Susc.* A Monsieur mon Frere Monsieur le Dauphin:

( §. V. )

*Formulaires des Lettres de la Maison d'Orleans.*

ITALIE, *Au Pape*  
Papier doré loye bleue  
Très St. Pere, tout de suite  
*Sousc.* Votre très-humble & très devot Fils  
N n n 3 *Susc.*

*Susc.* A Notre très Saint Pere le Pape.  
*Aux Cardinaux qui sont ou ont été Neveux.*  
 Mon Cousin  
*Susc.* Votre affectionné Cousin  
*Susc.* A mon Cousin le Cardinal tel  
*Aux autres Cardinaux.*  
 Mon Cousin  
*Susc.* Votre bien bon Cousin  
*Susc.* A mon Cousin Monsieur le Cardinal tel.  
*A un Cardinal Prince*  
 Mon Cousin  
*Susc.* Votre bien affectionné Cousin  
*Susc.* A Mon Cousin Monsieur le Cardinal N.  
 NB. Qu'on lui met *voire bien affectuonné* & le  
*Monsieur* tout du long lors qu'il est Frere  
 d'un Souverain.  
*Au Nonce du Pape.*  
 Monsieur le Nonce  
*Susc.* Votre Bien bon Ami  
*Susc.* A Monsieur l'Evêque de tel lieu Nonce de  
 Sa Sainteté en France.  
*Au Prefet de Rome.*  
 Mon Cousin  
*Susc.* Votre affectionné Cousin  
*Susc.* A mon Cousin Monsieur N... Prince &  
 Préfet de Rome.  
*Au Pere Général des Jésuites.*  
 „ le Roi & Monsieur le traitent de très R. Pere  
 Au très Reverend Pere N... Général des Je-  
 suites à Rome.  
 F L O R E N C E  
*Au Grand Duc de Toscane.*  
 Papier doré foye bleue  
 Mon Frere, *écrite de suite*  
*Susc.* Votre très affectionné Frere  
*Susc.* A Monsieur le Grand Duc de Toscane mon  
 Frere.  
*A la Grande Duchesse*  
 A Madame la Grande Duchesse de Toscane ma  
 Sœur & Cousine.  
*Au Duc de Parme.*  
 Papier doré foye bleue  
 Mon Cousin  
*Susc.* Votre très affectionné Cousin  
*Susc.* A Mon Cousin Monsieur le Duc de Parme.  
 „ Le Prince de Parme écrivant à *Monsieur*, le  
 „ traite de *Monsieur* & laisse quatre lignes au bas  
*Susc.* Votre très-humble & très obéissant  
*Susc.* A. S. R. Monsieur le Duc d'Orléans.  
*Au Duc de Modene.*  
 Papier doré foye bleue  
 Mon Cousin  
*Susc.* Votre très affectionné Cousin  
*Susc.* A Mon Cousin Monsieur le Duc de Modene.  
 V e n i s e  
 Grand Papier, lettre ronde  
*Messieurs, écrite de suite*  
*Susc.* Votre très affectionné Ami  
*Susc.* A Messieurs les Duc & Seigneurie de Venise  
 Idem pour la Seigneurie de Genes  
*Malthe*  
 Papier doré, foye bleue  
*Au Grand Maître de Malthe*  
 Mon Cousin  
*Susc.* Votre bien bon Cousin  
*Susc.* A Mon Cousin Monsieur le Grand Maître  
 de Malthe  
*Aux Commandeurs & Chevaliers de Malthe de la*  
*langue Française.*  
 Grand Papier, lettre ronde  
 Messieurs,  
*Susc.* Votre affectionné Ami  
*Susc.* A Messieurs les Commandeurs & Chevaliers  
 de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem de la  
 langue Française  
*A Ceux du Conseil de Malthe*  
 Grand Papier, lettre ronde  
 Messieurs

*Susc.* Votre affectionné Ami  
*Susc.* A Messieurs du Conseil de mon Cousin;  
 Monsieur le Grand Maître de Malthe.  
*Le Parlement de Bordeaux à S. A. R.*  
 Très illustre & très honoré Seigneur  
*Susc.* Vos très humbles & très obéissants  
 Serviteurs les Gens tenans la Cour  
 de Parlement de Bordeaux  
*Susc.* A très illustre & très honoré Seigneur le  
 Seigneur Duc d'Orléans.  
*Etats de Languedoc, à S. A. R.*  
 Monseigneur,  
*Susc.* Les très-humbles & très obéissants  
 Serviteurs, les Gens tenans les trois  
 Etats du Pais de Languedoc.  
*Susc.* A Son Altesse Royale  
*L'Empereur à Son A. R.*  
 Serenissime & consanguine & Princeps Carissime,  
 „ ce qui tient toute la premiere ligne & suit à  
 „ l'autre  
*Susc.* Benevolus consanguineus Serenissimo Phil-  
 ipi Aurelianusium Duci, consanguineo &  
 principi nostro Carissimo.  
*Les Electeurs à S. A. R.*  
 „ Comme l'Electeur de Treves, *Monsieur*, &  
 „ laisse trois lignes, de V. A. R. & laisse encore  
 „ trois lignes.  
*Susc.* Le très-humble Serviteur, signé, *Jean*  
*Hugo Archevêque de Trier.*  
*Susc.* A Son Altesse Royale Monsieur le Duc  
 d'Orléans.  
*Le Roi d'Espagne à S. A. R.*  
 Serenissimo Senor,  
*Susc.* Buen hermano de V. a yo El Rey  
*Susc.* Al Serenissimo Sr. Duque de Orlens mi  
 hermano  
*Le Roi de Portugal à S. A. R.*  
 Senor Irmão e primo  
*Susc.* Vosso bon Irmão e primo, El Rey  
*Susc.* A Monsieur Duque de Uriens men bon  
 Irmão E primo  
*La Reine de Portugal à S. A. R.*  
 Multo alto e Serenissimo Principi Duque de  
 Uriens bon Irmão E primo  
*Susc.* Vossa boa Irmã e prima  
 Rakhia  
*Susc.* A o multo alto e Serenissimo principi Du-  
 que de Uriens men muito prefado bom  
 Irmão E primo

## (S. VI.)

PROTOCOLE ou maniere dont les  
 Princes du Sang écrivent aux Prin-  
 ces & Seigneurs Etrangers, & dont  
 on leur écrit.

## AU P A P E,

Très Saint Pere,  
 „ On ne met que quatre ou cinq lignes en bas,  
 „ on met de tems en tems *Votre Sainteté* plus ou  
 „ moins de fois suivant la longueur de la Lettre.  
 „ En bas  
*Susc.* Je suis avec un très profond respect  
 Très Saint Pere,  
 De Votre Sainteté, très-humble très obéissant  
 & très devot Fils.  
 „ Les Princes lui écrivent ordinairement de leur  
 „ main  
*Susc.* A notre très Saint Pere  
 Le Pape  
 Le Pape écrit ainsi.  
 Innocentius P. P. XIII.  
 Obedite Fili nobilis vir salutem & Apostolicam  
 benedictionem



„ Il traite les Princes de *Nobilitas tua*

*Susc.* Dilecto Filio, nobili viro N.

*Au Neveu du Pape.*

Monieur,

J'ai apris

que &c.

„ On le traite de Votre Excellence &c au bas on met

*Susc.* De Votre Excellence

Très affectionné Serviteur

*De la main du Prince*

*Susc.* A Monieur

Monieur le &c.

*Aux Cardinaux*

„ On les traite d'égal. S'ils écrivent les premiers on leur répond comme ils ont écrit, quand on écrit le premier, on leur écrit comme on veut être traité, d'ordinaire on écrit ainsi:

*Monieur*

„ &c deux doigts plus bas la Lettre, on les traite

d'Eminence. Au bas on met:

*Susc.* De votre Eminence

Très affectionné Serviteur

*De la main du Prince.*

„ S'ils sont parens on met *Serviteur & Cousin*,

les Cardinaux des Maisons Souveraines, de Sa-

voye, de Medicis, d'Est &c. sont traités d'*Al-*

*tesse.*

*Susc.* A Monieur,

Monieur le Cardinal N.

*A un Nonce.*

Monieur,

J'ai reçu &c.

„ On les traite de *Seigneurie Illustrissime* une ou

plusieurs fois selon la longueur de la Lettre.

*Susc.* Monieur,

Votre très affectionné Serviteur

*De la main du Prince.*

*Susc.* A Monieur,

Monieur N. Nonce de Sa Sainteté

*Au Vice-Légat d'Avignon.*

„ S'il a été Nonce, on le traite de même, s'il

ne l'a pas été, on laisse un peu moins de blanc

dans la ligne, & on ne le traite de *Seigneurie*

*Illustrissime* dans le corps de la Lettre qu'une seu-

le fois. Au bas on met:

*Susc.* Votre très affectionné Serviteur

*Susc.* A Monieur,

Monieur N. Vice-Légat d'Avignon.

*Aux Internonces.*

Monieur, j'ai reçu &c.

„ On ne laisse point de blanc.

Monieur,

*Susc.* Votre très affectionné à vous servir

*Susc.* A Monieur,

Monieur N. Internonce de Sa Sainteté.

VENISE.

La Republique de Venise écrit aux Princes par ses Ambassadeurs, mais comme elle ne leur donne point d'*Aitesse*, ils ne répondent point.

*Au Vice-Roi de Sicile.*

„ S'il est Cardinal ou Grand d'Espagne on le

traite suivant ces qualitez. S'il n'a aucun titre

qui le distingue on met:

Monieur, je suis &c.

„ sans laisser aucun blanc, & on ne le traite que

d'Excellence.

Monieur,

*Susc.* Votre très affectionné à vous servir

SOUVERAINS.

Les Ducs de Toscane, de Mantoue, de Modene, & de Parme, sont traités d'égaux, & on leur écrit suivant qu'ils écrivent. D'ordinaire on leur écrit ainsi:

Monieur,

„ On laisse deux doigts de blanc, on les traite

d'*Aitesse*. En bas:

Je suis

Monieur,

*Susc.*

De V. A. ou de Votre Altesse.

Très affectionné Serviteur.

On mettoit à Mr. le Duc de Mantoue

Très affectionné Serviteur & Cousin.

*Aux Cadets de ces Maisons.*

„ On laisse simplement la ligne en blanc, s'ils

sont Freres du Prince regnant, mais on ne leur

donne point d'*Aitesse*. S'ils sont plus éloignés

„ on met un petit mot au bas de la ligne. Au bas

Je suis

Monieur,

*Susc.* Votre très affectionné à vous servir.

*Au Grand Maître de Malthe.*

„ Il est traité d'égal, & d'*Aitesse*, comme les

Ducs de Modene &c.

[En 1717. le Grand Maître Perillos écrivant à

Mr. le Prince de Conty, mit au bas. Je suis

Monieur,

De Votre Altesse

Le très-humble & très affectionné

Serviteur.

[Mr. le Prince de Conty répondit de même]

*Aux Ducs Romains.*

„ Bracciano, Sforce, Lanti, Sabionetto, Con-

„ nérable Colonne, Prince Pamphili &c.

Monieur,

„ On ne laisse pas toute la ligne en blanc, on met

„ deux mots au bout. En bas.

Je suis

Monieur

*Susc.*

De Vre. Exce.

Très affectionné Serviteur

„ S'ils sont parens, on ajoute, & *Cousin*.

*Aux Cadets de ces deux Maisons.*

„ Monieur, Je suis & sans laisser de blanc.

„ En bas

Monieur,

*Susc.* Votre très affectionné à vous servir.

*Au Senat de Messine.*

Messieurs, J'ai reçu la Lettre &c.

Messieurs,

*Susc.* Votre très affectionné à

vous faire service:

*De la main du Prince.*

*Susc.* A Messieurs

Messieurs du Senat de Messine.

*A l'Empereur.*

SIRE,

„ On ne met que quatre lignes dans la premie-

„ re Page, comme au Pape, on le traite de *Vo-*

„ tre *Majesté Imperiale*. Au bas:

Je suis

SIRE,

*Susc.* De Votre Majesté Imperiale

Très-humble & très obéissant Serviteur.

*A l'Imperatrice.*

Madame,

„ le reste de même qu'à l'Empereur.

„ Dessus pour l'Empereur

*Susc.* A Sa Majesté Imperiale.

„ Pour l'Imperatrice on met

A l'Imperatrice.

Madame la Duchesse la traite seulement de Ma-

jesté, sans ajouter Imperiale.

*Au Roi d'Espagne.*

„ On suit le même Cérémonial 4. ou 5. lignes à

„ la premiere page. Au bas

SIRE,

*Susc.* De Votre Majesté

Très-humble & très-obéissant

Serviteur

*Susc.* Au Roi d'Espagne

[Aux Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche,

on mettoit d'avantage de lignes dans la premiere

page.]

„ Le Roi *Philippe V.* écrit aux Princes en Bil-

„ lets tout de la main.

„ A la Reine d'Espagne, on suit la même  
„ règle.  
„ Au Roi d'Angleterre.

SIRE,  
„ On met six ou sept lignes dans la première  
„ page, est traité de Votre Majesté. Au bas :

SIRE,  
Souf. De Votre Majesté  
Très-humble & très-obéissant  
Serveur

Souf. Au Roi d'Angleterre.

Portugal.  
Il n'y a aucun exemple de Lettre écrite ni  
reçue.  
Suède.

Comme au Roi d'Angleterre.  
Pologne.  
„ En 1687. Monsieur le Prince écrit ainsi au  
„ Roi de Pologne

Monsieur,  
„ On laisse trois doigts de blanc. On mit dans  
„ la Lettre Votre Majesté. Au bas

Monsieur,  
Souf. De Votre Majesté  
Très-humble & très-obéissant  
Serveur

„ On ne mit point le mot de respect.  
Souf. Au Roi de Pologne,  
En 1684. Leurs Alteſſes écrivirent au Roi & à  
la Reine de Pologne en Billets.

Au Roi de Danemark.  
Comme au Roi de Pologne.  
Aux Etats Généraux des Provinces-Unies.

Messieurs,  
„ On laisse la ligne en blanc

Messieurs,  
Souf. Votre très-affectionné Serveur  
De la main du Prince.

Souf. A Messieurs,  
Messieurs les Etats Généraux des  
Provinces-Unies des Pays-Bas.

„ Les Etats Généraux écrivent ainsi  
Monsieur,  
„ La ligne entière en blanc & la suivante, trai-  
„ tent d'Alteſſe dans la Lettre. En bas  
Nous sommes

Monsieur  
Souf. De Votre Alteſſe  
Très affectionné Serveurs  
Les Etats Généraux des  
Provinces-Unies des Pays-Bas.

Souf. A Son Alteſſe  
Monsieur le Prince de Conty

Aux Archiducs  
„ Sont traités d'égal  
Monsieur mon Cousin,  
„ Deux doigts au-dessous la Lettre, on les trai-  
„ te d'Alteſſe. En bas  
Monsieur mon Cousin

Souf. De V. A.  
Très affectionné Cousin &  
Serveur

Souf. A Monsieur mon Cousin  
Monsieur l'Archiduc N.

Aux Electeurs.  
„ On les traite d'égaux, & comme ils ont des  
„ manières différentes on s'y conforme.  
„ En 1700. Monsieur l'Electeur de Bavière  
„ écrivit en Bilet à Mr. le Prince de Conty qui  
„ répondit de même.

„ Quand on leur écrit le premier, on suit d'or-  
„ dinaire le même formulaire que pour le Duc de  
„ Modene, quelquefois on met

Souf. A Monsieur  
Monsieur l'Electeur de . .  
„ Et ils suivent le même formulaire en repondant.

A un Prince Electoral.

Monsieur,  
„ On met un ou deux mots au bout de la li-  
„ gne; point d'Alteſſe. En bas.  
Souf. Monsieur,

Votre affectionné Serveur.

Au Duc de Lorraine.

Monsieur,  
„ Deux doigts de blanc, est traité d'Alteſſe. En bas  
Souf. Très affectionné Serveur.

Au Duc de Wirtemberg, de même.

„ Au cadet de la Maison de Wirtemberg com-  
„ me à un Prince Electoral :

„ Au Prince de Montbéliard de la même Maison.  
„ De même,

Au Duc de Brunswick.

Monsieur,  
„ La ligne en blanc : Au bas.

Monsieur,  
Souf. De Votre Alteſſe  
Très-humble & obéissant Serveur

Souf. A Son Alteſſe  
Monsieur le Duc de Brunswick.  
Mr. le Prince lui écrivit ainsi parce que ce Prin-  
ce lui avoit écrit de même.

Au Duc de Meklenbourg.

„ En 1676. Mr. le Prince lui écrivit ainsi :  
Monsieur mon très honoré Cousin  
„ une ligne en blanc, & le traita d'Alteſſe. En bas  
Monsieur,

Souf. De Votre Alteſſe  
Très-humble & très obéissant  
Cousin & Serveur

parce que Mr. de Meklenbourg lui avoit écrit ainsi.  
Au Landgrave de Hesse.

Monsieur,  
„ La ligne en blanc. On lui met V. A. en abre-  
„ gé; au bas

Monsieur,  
Souf. De V. A.  
Très-humble & très affectionné  
Serveur

Souf. A Monsieur,  
Monsieur le Landgrave de Hesse.

„ Le Landgrave a mis quelquefois à Mr. le  
„ Prince, très-humble & très obéissant Serveur :  
„ mais M. le Prince mettoit seulement Très-hum-  
„ ble & très affectionné.

Au Duc des Deux-Ponts

Monsieur,  
„ On met deux petits mots au bout de la ligne,  
„ point d'Alteſſe : au bas

Monsieur,  
Souf. Votre très affectionné Cousin  
& Serveur.

Souf. A Monsieur

Monsieur le Duc de Deux Ponts.

Au Duc de Courlande.

Monsieur  
„ Un petit mot au bout de la ligne, point d'Al-  
„ teſſe : au bas

Monsieur  
Souf. Votre très affectionné Serveur

„ Le Duc de Courlande a écrit ainsi à Mr. le  
„ Prince.

Monsieur,  
„ laissant trois doigts de blanc & le traitant d'Al-  
„ teſſe, & au bas

Monsieur  
Souf. De Votre Alteſſe  
Le très obéissant Serveur.

Frederic Calimir Prince de Courlande.

A l'Evêque de Munster.

Monsieur  
„ La ligne en blanc, est traité d'Alteſſe plusieurs  
„ fois, si la Lettre est longue : au bas

Souf. De V. A.  
Très affectionné Serveur

Souf.



*Susc.* A Monsieur  
Monsieur l'Evêque de Munster.  
*A l'Evêque de Strasbourg.*  
" S'il n'étoit pas Cardinal après Monsieur, on met  
" un mot au bout de la ligne ; est traité d'Excel  
" lence : au bas,  
*Susc.* De V. Exce.  
Très affectionné Serviteur  
*Susc.* A Monsieur  
Monsieur l'Evêque de Strasbourg.  
*Aux Evêques de Spire & de Bala.*  
Monsieur,  
" Deux mots au bout de la ligne ; sont traités  
" d'Excellence ; au bas.  
*Susc.* De V. Exce.  
Très affectionné Serviteur.  
*Susc.* A Monsieur  
Monsieur l'Evêque de Spire.  
*A l'Evêque de Liège.*  
" Il n'y a rien, c'est peut être parce que cet  
" Evêché se trouve joint depuis long-tems avec  
" d'autres plus considérables.  
*Aux Princes de l'Empire.*  
Monsieur,  
" Deux mots au bout de la ligne ; sont traités  
" d'Excellence : au bas.  
*Susc.* Monsieur,  
De V. Exce.  
Très affectionné Serviteur.  
*De la main du Prince.*  
*Aux Généraux de l'Empereur.*  
Monsieur,  
" Deux mots au bout de la ligne ; sont traités  
" d'Excellence ; au bas.  
Monsieur,  
*Susc.* De V. Exce.  
Très affectionné Serviteur.  
*Susc.* A Monsieur,  
Monsieur de N. Général des Armées de  
Sa Majesté Impériale.  
" M. de Montecuculi écrivoit à Mr. le Prince,  
" Monseigneur, laissez trois doigts de blanc : trait-  
" toit d'Altesse ; au bas.  
Monseigneur,  
*Susc.* De V. A.  
Très-humble & très obéissant  
Serviteur.  
*Susc.* A Monseigneur,  
Monseigneur le Prince.  
*Aux Grands d'Espagne & de Portugal.*  
Monsieur,  
" Deux mots au bout de la ligne ; on les traite  
" d'Excellence ; au bas.  
Monsieur,  
*Susc.* D. V. Exce.  
Très affectionné Serviteur.  
*Susc.* A Monsieur,  
Monsieur le Duc ou Comte de.  
" Les Grands écrivent ainsi. Ils mettent au  
" haut de la Lettre :  
Serenissimo Señor  
" laissant trois ou quatre doigts de blanc ; & trait-  
" tent d'Altesse.  
" En Espagne on prend peu garde à la sou-  
" cription : ils doivent mettre le mot de *servidor*.  
" Les uns mettent *Su Mayor servidor* ; les autres  
" *Beso las manos ; su servidor*. Les autres *Beso sus*  
" *piés*. Le mot de *Criado* est encore plus fort que  
" celui de *servidor*.  
" Il y en a qui mettent *Su mas humilde Criado*.  
" La soucription est plus marque d'amitié que de  
" respect ; dessus en François :  
*Susc.* A Monseigneur,  
Monseigneur le Prince.  
" Mais d'ordinaire le dessus est en Espagnol. J'en  
" trouve où il y a pour soucription.  
*Susc.* Sermo. Señor  
A los piés de V. A.

TOME I.

Su mas rendido Serv.  
D'autres  
B. L. M. de V. A.  
Su mas rendido Serv.  
*Susc.* Al Sermo Señor Principe  
De Conti Gde. Ds. Ms. As.  
Como deſeo y he menester.  
*Aux Conseillers d'Etat.*  
Monsieur,  
" On écrit tout de suite sans laisser de blanc ;  
" on les traite d'Excellence ; au bas on met :  
*Susc.* Votre très affectionné à vous servir.  
*Susc.* A Monsieur,  
Monsieur de N. Conſer. d'Etat de  
Sa Majesté Catholique.  
*Aux Vicerois.*  
" comme aux Conseillers d'Etat.  
*Susc.* A Monsieur,  
Monsieur N. Viceroi de . . .  
*Au Président du Conseil Royal de Castille.*  
Monsieur,  
" Deux mots au bout de la ligne , est traité  
" d'Excellence.  
*Susc.* Très affectionné Serviteur  
*Susc.* A Monsieur,  
Monsieur N. Président du Conseil  
Royal de Castille.  
*Aux Secrétaires d'Etat.*  
Monsieur, j'ai appris &c.  
" On ne laisse point de blanc , point d'Excel-  
" lence,  
" Votre très affectionné à vous servir.  
*Susc.* A Monsieur,  
Monsieur N. du Conseil de S. M. C. &  
Secrétaire de la Dépêche universelle.  
*Au Vice-Chancelier d'Aragon.*  
Monsieur,  
" Point de blanc ni d'Excellence.  
*Susc.* Votre très affectionné à vous servir.  
*Susc.* A Monsieur,  
Monsieur le Vice-Chancelier d'Aragon.  
*Aux Premiers Gentilshommes de la Chambre.*  
Monsieur,  
" Deux mots au bout de la ligne , on les trai-  
" te d'Excellence ; au bas.  
*Susc.* Monsieur,  
De V. Exce.  
Très affectionné Serviteur.  
*Aux Seigneurs Anglois.*  
" Aux Ducs d'Angleterre, Duc d'Ormond &c.  
Monsieur,  
" On met deux mots au bout de la ligne , au  
" bas je suis,  
Monsieur,  
*Susc.* Votre très affectionné Serviteur.  
*De la main du Prince.*  
*Aux Mylords.*  
Monsieur,  
" On ne laisse point de blanc ; au bas.  
*Susc.* Je suis,  
Monsieur,  
" Votre très affectionné à  
" vous servir.  
Un Mylord écrit ainsi :  
Monsieur,  
" Quatre doigts de blanc, traite d'Altesse ; au bas.  
Monsieur,  
*Susc.* De Votre Altesse  
Très-humble & très obéissant  
Serviteur.  
*Susc.* A Monseigneur,  
Monseigneur le Prince.  
*Au Primat.*  
Monsieur,  
" Un mot seulement au bout de la ligne , est  
" traité d'Exce.  
Je suis  
Monsieur,

O o o

*Susc.*

Sousc.

De V. Exce.

Très affectionné Serviteur.

Si le Primat est Cardinal, on suit le Cérémonial des Cardinaux.

Aux Grands Senateurs.

Monfieur,

„ On met trois mots dans la ligne, on les traite d'Exce. Au bas.

Sousc. Votre très affectionné Serviteur.

Ils écrivent :

Monfieur,

„ laissent quatre doigts de blanc, traitent d'Altesse, mettent à la souscription :

Sousc. Très-humble &amp; très obéissant Serviteur.

Aux Petits Senateurs.

Monfieur,

„ On laisse la valeur d'un mot de blanc, point d'Excellence, au bas.

Je suis,

Monfieur,

Sousc. Votre très affectionné Serviteur.

Aux Nobles non Senateurs.

Monfieur,

„ On ne laisse point de blanc, point d'Excellence, la souscription est.

Sousc. Votre très affectionné à vous servir.

Aux Seigneurs Suedois.

„ A Mrs. les Barons de Spaar & d'Elvenstein, Plénipotentiaires pour la Paix, à la Haye.

Monfieur,

„ On met deux mots au bout de la ligne.

Sousc. Votre très affectionné Serviteur.

Ils écrivent en Latin.

Celsissimo Princeps.

„ laissent un doigt de blanc.

Sousc. Celsitudinis Vestre

Sousc. Officiosissimo animi cultu devotissim

Sousc. Celsissimo Principi Domino N.

Borbonio, Regii Sanguinis Principi.

## (. §. VII.)

## Formulaire des Lettres du Roi qui sortent de la Secrétaire d'Etat.

Comme le Formulaire des Lettres que le Roi écrit, rapporté ci-dessus §. I. pag. 464. ne concerne que celles que Sa Majesté écrit elle-même, on a jugé à propos de rapporter ici, celui qui s'observe dans les Lettres que Sa Majesté écrit de la Secrétaire d'Etat du Département des Affaires Etrangères.

A l'Empereur.

Très-Haut, Très-Excellent & très-Puissant Prince, notre très-cher & très-aimé bon Frere & Cousin.

„ La Lettre suit immédiatement & deux doigts au dessous de la dernière ligne.

Sousc. Votre bon Frere &amp; Cousin.

Sousc. A Très-Haut, Très-Excellent &c. Notre très-cher & très-aimé bon Frere & Cousin, l'Empereur.

Au Grand Seigneur.

Très-Haut, Très-Excellent, & très Puissant & très Magnanime & invincible Prince le Grand Empereur des Musulmans N. . . en qui tout honneur abonde, notre très cher & parfait ami; Dieu veuille augmenter votre Grandeur & Hautez, aux fins très heureuses.

A la fin. Nous prions Dieu, très haut &c. qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

„ ensuite la date, & plus bas.

Sousc. Votre très cher &amp; parfait Ami.

Sousc. Au Très-Haut, très-Excellent & très-Puissant & très Magnanime & invincible Prince, le Grand Empereur des Musulmans N. . . notre très-cher & parfait Ami.

Au Pape.

„ La Lettre tout de suite & dans le cours de la Lettre on se sert de *Votre Sainteté*.

La fin. Nous prions Dieu qu'il conserve pendant de longues années Votre Sainteté dans le Gouvernement de son Eglise. Fait à . . . . . le . . . . . 17 . . . .

„ deux doigts de blanc.

Sousc. Votre très devot Fils, le Roi de France & de Navarre  
L O U I S.

CHAUVELIN.

Sousc. A Notre Très-Saint Pere le Pape.

Au Roi d'Espagne.

Très-Haut, très-Excellent & très-Puissant Prince notre très-cher & très-aimé bon Frere, on ajoute à présent & Oncle, à cause que le Roi Philippe V. est effectivement Oncle du Roi.

Sousc. Votre très bon Frere &amp; Neveu

Sousc. Au Très-Haut, très-Excellent & très Puissant Prince, notre très-cher & très-aimé bon Frere & Oncle le Roi d'Espagne.

Au Roi de la Grande-Bretagne.

Très-Haut, très Excellent & très Puissant Prince, notre très-cher & très-aimé bon Frere, Cousin, & ancien Allié.

„ La Lettre tout de suite dessous & sans blanc.

Sousc. Votre bon Frere, Cousin &amp; ancien Allié.

Sousc. Au Très-Haut, très-Excellent & très Puissant Prince, notre très-cher & très-aimé bon Frere, Cousin, & ancien Allié, le Roi de la Grande-Bretagne.

Au Roi de Danemarck.

Très-Haut, très Excellent & très Puissant Prince, notre très-cher & très-aimé bon Frere & Cousin.

„ La Lettre tout de suite.

Sousc. Votre bon Frere &amp; Cousin.

Sousc. Au Très-Haut, très Excellent & très Puissant Prince, le Roi de Danemarck & de Norwege, des Gots & des Vandales.

Au Roi de Suede.

Très-Haut, très Excellent & très Puissant Prince, notre très-cher & très bon Frere, Cousin, Allié & Confederé.

„ Dans la Lettre on se sert de *Votre Majesté*; & on la termine ainsi,

„ Sur ce nous prions la Divine Providence, qu'elle vous ait, très Excellent & très Puissant Prince notre très-cher & très-aimé bon Frere, Cousin, Allié & Confederé, en sa sainte & digne garde. Ecrit à N. . . . le . . . 17 . . .

Sousc. Votre bon Frere Cousin &amp; Allié &amp; Confederé &amp;c.

L O U I S

CHAUVELIN.

Sousc. Au Très-Haut, très-Excellent & très Puissant Prince, notre très-cher & très-bon Frere, Cousin, Allié & Confederé, Frederic Roi de Suede, des Gots & des Vandales.

Au Roi de Pologne.

Très-Haut, très-Excellent & très Puissant Prince notre très-cher & très-aimé bon Frere & Cousin.

„ La Lettre tout de suite comme à l'Empereur, & après, deux doigts de blanc.

Sousc. Votre bon Frere &amp; Cousin.

Sousc. A Très-Haut, très Excellent & très Puissant Prince, notre très-cher & très-aimé bon Frere & Cousin le Roi de Pologne.

Au



*Au Roi de Prusse*, comme au Roi de Danne-  
mark.

*A la Diète de l'Empire.*

Très-chers & Grands Amis;

La Lettre tout de suite & dans le texte on se  
sert de *Vous*.

*Fin.* Nous ne ferons cette Lettre plus longue,  
que pour prier Dieu qu'il vous ait, très-chers  
& Grands Amis, en la sainte & digne garde.

Ecrit à N . . . le . . . 17 . . .

*Susc.* LOUIS

CHAUVÉLIN.

*Susc.* A Nos très-chers & Grands Amis les El-  
lecteurs Princes & Etats du Saint Empire, ou  
leurs Ambassadeurs & Députés, assemblez à  
la Diète générale de Ratisbonne.

A Ratisbonne.

*A la Diète du Cercle de Franconie.*

Très-Chers & bons Amis, Alliez & Conféderez.

La Lettre tout de suite & dans le texte, *Vous*.

*Fin.* Il ne nous reste qu'à prier Dieu qu'il vous ait,  
Très-chers & bons Amis, Alliez, & Confé-  
derez, en la sainte garde. Ecrit à N . . .  
le . . . 17 . . .

LOUIS

CHAUVÉLIN.

*Aux Electeurs Ecclesiastiques.*

*Susc.* A nos très-chers & Grands Amis les Electeurs de Mayence & de Trèves.

Vous bon Cousin.

*Susc.* A mon Cousin l'Archevêque de Mayence,  
Prince & Electeur du St. Empire.

*A l'Electeur de Cologne.*

Parce qu'il est d'une Maison Electorale, alliée  
à Sa Majesté, le Roi le traite de *Frere*, comme  
l'Electeur de Bavière & l'Electeur Palatin.

*Les Electeurs de Bavière & Palatin, & de Brandebourg.*

*Susc.* Votre bon Frere.

*Susc.* A mon Frere le Duc de Bavière, Comte  
Palatin du Rhin, Prince & Electeur du St.  
Empire.

Aux deux autres de même, *Monsieur le Duc.*

*A l'Electeur de Saxe.*

*Susc.* A mon Cousin, le Duc de Saxe, Prince &  
Electeur du St. Empire.

*A un Archevêque.*

Mon Frere,

La Lettre commence sur la même ligne au bout;  
en bas.

*Susc.* Votre bon Frere.

*Susc.* A mon Frere l'Archevêque d'Autriche.

*A une Archiduchesse.*

Madame ma Tante,

*Susc.* Votre bon Neveu.

*Susc.* A Madame ma Tante Archiduchesse d'Autriche.

*Au Landgrave de Hesse, & au Duc de Wirtemberg.*

*Susc.* A mon Cousin le Landgrave de Hesse ou  
le Duc de Wirtemberg, mon Allié & Confe-  
déré Prince du St. Empire.

*A une Ville Imperiale.*

Très-chers & bons Amis.

*Susc.* A nos très-chers & bons Amis les Mes-  
sieurs du Senat de la Ville & Republique de N...

*A la Republique de Venise.*

*Susc.* Votre bon Ami & Confederé.

*Susc.* A nos très-chers & Grands Amis Alliez &  
Conféderez, les Duc, & Seigneurie de Ven-  
nise.

*Aux Etats Généraux des Provinces-Unies.*

Très-chers, Grands Amis, Alliez & Confe-  
derez.

Dans le texte *Vo* Hautes Puissances, & *Vous*.

*Fin.* Sur ce nous prions Dieu qu'il vous ait,  
Très-chers Grands Amis, Alliez & Confe-  
derez en la sainte & digne garde. Ecrit à  
N . . . le . . . 17 . . .

TOME I.

*Susc.* Votre bon Ami, Allié & Confederé  
LOUIS

CHAUVÉLIN.

*A la Republique de Suisse.*

Louis par la grace de Dieu &c.

Très-chers & Grands Amis, Alliez & Conféderez.

*Susc.* A nos très-chers & Grands Amis, Alliez &  
Conféderez, les Bourguemaitres, Advoyers,  
Land-Ammans, Conseils & Communaucres des  
treize Cantons des Lignes Suisses des Hautes  
Allemagne.

*Aux Lignes Grises.*

Comme aux Suisses jusqu'à Conseil.

Conseils des Paps, des trois Li-  
gues Grises.

*Aux Cantons de Bern, Zurich, Freybourg,*

*Soleure, Basle & Schaffouse.*

*Susc.* A nos très-chers & Grands Amis, Alliez,  
& Conféderez les Advoyers de la Ville du Can-  
ton de N . . .

*Aux Cantons d'Ury, Schwytz, Unterwalde,*

*Zug, Glaris & Appenzel.*

De même qu'aux précédents, mais on met *Ar-  
mées* au lieu d'Advoyers.

*A la Republique de Genes.*

*Susc.* A nos très-chers & bons Amis les Duc &  
Gouverneurs de la Republique de Genes.

*A la Republique de Lucques.*

*Susc.* A nos très-chers & bons Amis les Chef &  
Gouverneurs de la Republique de Lucques.

*A la Republique de Raguse.*

*Susc.* A nos très-chers & bons Amis les Recteur  
& Conseil de la Republique de Raguse.

*Au Grand Duc de Toscane.*

Mon Oncle,

La Lettre tout de suite & sans souscription.

*Susc.* A Mon Oncle le Grand Duc de Toscane.

*Aux Princes d'Italie.*

Mon Cousin,

La Lettre tout de suite & sans souscription.

*Susc.* A Mon Cousin le Duc de Modene.

de Parme

*A un Cardinal.*

Mon Cousin,

La Lettre tout de suite sur la même ligne, &  
finissant par la date.

*Susc.* A mon Cousin le Cardinal N . . . Doyen  
du Sacré College.

NB. Le Roi ne traite pas tous les Cardinaux  
indifféremment de *Cousin*, mais seulement ceux  
qui sont de familles de Princes, sur-tout des quatre  
anciennes Maisons de Rome, Colonne, Ursini,  
Savelli, & Conti; autrement on met simple-  
ment:

Monsieur le Cardinal

*Susc.* A Monsieur le Cardinal N . . .

*Au Grand Maître de Malthe.*

Mon Cousin,

La Lettre tout de suite & sans *Vo*re dans la  
souscription.

*Susc.* A mon Cousin le Grand Maître de Malthe.

*A l'Archevêque de Paris.*

Mon Cousin,

Dans le discours, *Vous*.

*Fin.* Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon  
Cousin, en la sainte & digne garde, Ecrit à  
Versailles ce . . . 17 . . .

LOUIS

PHILIPPEAUX

*Susc.* A mon Cousin le Cardinal de Noailles, Ar-  
chevêque de Paris, Duc & Pair de France,  
Commandeur de mes Ordres.

*A l'Evêché de Metz.*

De par le Roi,

*Susc.* A nos très-chers & bien aimez du Clergé  
de la Noblesse & du tiers Etat de la Ville &  
Cité de Metz & Pays Messin.

*Au Magistrat de Metz.*

O o o 2

*Susc.*

*Susc.* A nos très chers & bien aimez les Maire, Echevins, Treize & Communauté de la Ville de Metz.

*A la Ville de Paris.*

Très chers & bien aimez.

„ La Lettre de suite dans la même ligae.

*Susc.* A nos très chers & bien aimez les Prévôt des Marchands & Echevins de notre Ville de Paris.

*Aux Ambassadeurs de Sa Majesté.*

„ NB. S'ils sont Ducs & Pairs ou Grands Officiers de la Couronne.

Mon Cousin,

„ Sinon simplement :

Monseigneur N. . .

*Susc.* A mon Cousin N. . . Duc & Pair, &c., mon Ambassadeur en Espagne

*Ou* A Monseigneur N. . . Conseiller en mon Conseil d'Etat, mon Ambassadeur en Angleterre.

### (§. VIII.)

#### Formulaire de Lettres Patentes, Passports &c.

##### Pour un Plein-pouvoir.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à tous ceux, qui ces présentes Lettres verront, Salut.

Nous confiant entièrement en la capacité, expérience, zèle & fidélité pour notre service de Notre très cher & bien aimé N. N. pour ces causes & autres bonnes considérations à ce Nous mouvans, Nous avons commis, ordonné & député, & par ces présentes signées de notre main, commettus, ordonnons & députons N. N. & lui avons donné, & donnons plein-pouvoir, Commission & Mandement special, en qualité de Notre Ambassadeur Extraordinaire & de Notre Plenipotentiaire de Conférer, Négocier & traiter avec N. N. ar rêter, conclure & signer, tels Traitez, Articles & Conventions, que Notre N. N. avisera bon être, en sorte qu'il agisse en tout ce qui regarde la Négociation de la Paix, avec la même autorité que nous ferions & pourrions faire, si Nous y étions présents en personne, encore qu'il y eût quelque chose qui requist un Mandement plus special non contenu en ces dites présentes, promettant en foi & parole de Roi d'avoir agréable, tenir ferme & stable toujours, accomplir & exécuter ponctuellement tout ce que Notre dit N. N. aura stipulé, promis & signé en Notre Nom, en vertu du présent Pouvoir, sans y contrevenir, ni permettre qu'il soit contrevenu, pour quelque cause, sous quelque prétexte que ce puisse être, comme aussi d'en fournir Notre ratification en bonne forme, pour être échangée dans le tems, dont il sera convenu, car tel est Notre plaisir.

*Fin.* En témoin de quoi, Nous avons fait mettre Notre Scel à ces dites. Donné à Marly &c.

*Susc.*

L O U I S

Par le Roi

DE MORVILLE.

##### Ratification d'un Traité.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut.

Comme Notre, &c.

*Fiat insertio.*

Nous ayant agréable les susdits Traité de Paix & Articles séparés en tous & chacun, les points & Articles, qui y sont contenus & déclarés, avons iceux, tant pour Nous, que pour Nos Héritiers, Successeurs, Royaumes, Pays libres, Seigneuries & Sujets, accepté, approuvé, ratifié & confirmé, & par ces présentes signées de Notre

main, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foi & parole de Roi sous l'obligation & hypothèque de nous & un chacun nos biens présents & avenir, garder, observer inviolablement sans jamais aller n'y venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & manière que ce soit.

*Fin.* En témoin de quoi Nous avons fait mettre Notre Scel à ces présentes. Donné à Versailles, &c.

*Susc.*

L O U I S

Par le Roi.

DE MORVILLE.

##### Pour un Privilege.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous présents & à venir, Salut.

Savoir faisons, que pour ces causes, & de Notre grace spéciale, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons permis & permettons par ces présentes signées, de notre main aux dits N. N.

*Fin.* Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous avons fait mettre notre Scel à ces dites présentes, sauf en autres choses notre Droit & l'autrui en toutes. Donné à Versailles, au mois de Mars l'an de grace, mil sept-cens trente-cinq, & de notre Règne le dix-neuvième.

*Susc.*

L O U I S

Par ordre du Roi

MAUREPAS.

##### Lettres Patentes.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre à tous présents & à venir Salut. *Ou* à tous ceux qui ces présentes verront, Salut.

Nous avons estimé à propos de déclarer sur cela notre volonté, savoir faisons, que pour ces causes & d'une grace spéciale, pleine puissance & autorité Royale, nous avons par ces présentes, signées de Notre main, donné & donnons pouvoir au N. N.

*Fin.* Car tel est notre plaisir, en témoin de quoi nous avons fait mettre notre Scel à ces dites présentes. Données à Versailles le cinquième jour de May l'an de grace, mil sept-cens trente-un, & de notre Règne le XV.

*Susc.*

L O U I S

Par ordre du Roi

MAUREPAS.

##### Pour les Passports.

De par le Roi,

A tous Chefs, Commandants & Nos Lieutenans Généraux en Nos Armées de terre & de mer, Gouverneurs Généraux & particuliers de Nos Provinces, & de Nos Villes, Places & Forteresses, Capitaines & Conducteurs de Nos Gens de Guerre François & Etrangers de quelque Nation qu'ils soient, Gardes de Nos Ponts, Ports, Peages, & passages, & généralement à tous Nos Officiers & autres personnes, soumises à Notre Commandement. Notre intention &c.

Nous vous mandons très expressément, que vous ayez à laisser sûrement & librement passer par tous les Lieux & endroits de vos pouvoirs & juridictions les Srs. . . Ministres & Plenipotentiaires de Notre très cher & très aimé . . . pour aller en la dite Ville de N. leur ayant à cet effet accordé Passeport, Saufconduit & sûreté tant pour eux que pour leurs Domestiques & autres gens de leur Equipage, ensemble leurs Chevaux, hardes, bagages & papiers. Ainsi voulons qu'il ne leur soit fait ni donné aucun trouble, ni empêchement, mais au contraire toute l'aide, faveur & assistance dont ils auront besoin.

*Fin.* Car tel est notre plaisir. En témoignage de quoi Nous avons signé les présentes de notre main, & à icelles fait apposer le Scel de Notre Sceau secret. Fait à Versailles le . . . Decembre 1711.

*Susc.*

L O U I S

Par le Roi

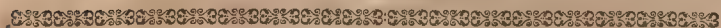
COLBERT.

L E





L E  
CEREMONIAL  
DE LA COUR  
IMPERIALE.



L I V R E I.

Qui contient le Cérémonial qui s'observe envers les Ministres des Puissances  
Etrangères envoyez à la Cour Imperiale.



C H A P I T R E I

(S. I.)

*Ce qu'on observe, à l'arrivée d'un Ambassadeur, lors qu'il prend Audience, &  
lorsqu'il part; ce qu'un Ambassadeur doit observer, & quelles immu-  
nités il peut prétendre.*



ORSQUE les Ministres *primi ordinis cum Charactero*, c'est à dire, les Ambassadeurs de Têtes Couronnées, ou d'une Republique Souveraine, arrivent à Vienne, ils s'y tiennent quelque tems *incognito*, tant pour y sonder le terrain, que pour avoir le tems de faire preparer leurs Equipages. Cependant ils ne negligent pas de se faire annoncer par leurs Gentilshommes aux Cardinaux, aux autres Ministres publics, à l'Archevêque de Vienne, & à tous les Ministres de l'Empereur. Sa Majesté Imperiale lui accorde une Audience particulière, après qu'il a delivré ses Lettres de Créance au Chambellan, & qu'il a fait entendre, que la nature de sa négociation ne permet pas un plus long délai, ni jusqu'à ce qu'il ait fait son Entrée publique. Cette faveur cependant ne fut au commencement accordée qu'aux Nonces du Pape, ensuite à l'Ambassadeur d'Espagne, comme *de Casa*, & avec le tems aux autres. Enfin quand on a indiqué à l'Ambassadeur l'heure de l'Audience, il va à la Cour avec un seul de ses Gentilshommes,

& dans son propre Carosse à deux Chevaux; le Grand Chambellan le reçoit & le mène à l'Audience dans le Cabinet de l'Empereur; il peut encore avoir plusieurs autres Audiences pareilles de l'Empereur en cas de besoin, avant qu'il ait fait son Entrée publique; les autres Seigneurs, auxquels il a fait notifier son arrivée, le font complimenter par leurs Gentilshommes, mais ils ne lui rendent pas encore visite eux-mêmes; cependant ceux des autres Ministres, qui ont à négocier avec lui, vont le voir sans Cérémonie.

L'Ambassadeur, aussi-tôt que son Equipage est prêt, envoie un de ses Gentilshommes au Grand Maître de la Maison, au Grand Chambellan, & au Grand Maréchal, & leur fait notifier, qu'il se trouve à présent en état de faire son Entrée publique, un tel jour, que le Gentilhomme leur dit en même tems, & qu'il souhaite d'être admis à l'Audience solennelle. On répond, qu'on en fera un très-humble rapport à Sa Majesté Imperiale. Le Grand Maréchal de la Cour fait avertir l'Ambassadeur par un Fourrier de la Cour, qu'il peut faire son Entrée publique au jour marqué, s'il n'arrive pas quelque empêchement, qui puisse la re-

tarder, & qu'il sera reçu suivant l'Étiquette de la Cour, & d'une manière convenable à son Caractère. Le Grand Maréchal de la Cour fait en même tems avertir tous les Ministres de l'Empereur, les Chambellans, & les autres Grands Seigneurs, que l'Ambassadeur fera son Entrée à tel jour & à telle heure, & les fait prier, d'y envoyer leurs Carrosses à six Chevaux, & de leurs Officiers à proportion, pour augmenter le Train de l'Ambassadeur. [Les Envoyés n'y envoient pas leurs Carrosses, parce que les Chambellans leur disputent le pas.] Quelquefois aussi les Ambassadeurs ne se font annoncer aux autres Ministres, qu'après qu'ils ont fait leur Entrée publique.

Le jour de l'Entrée publique étant arrivé, l'Ambassadeur avec tout son train sort de la Ville; il s'arrête sur le Chemin d'Italie dans un Village, qu'on appelle *Engersdorff*, où il dîne; à trois heures de l'après-dîné, les Carrosses à six Chevaux des Cardinaux, & des autres Ambassadeurs arrivent dans Pendorit, où l'Ambassadeur a mangé; l'Ambassadeur fait en même tems présenter aux Gentilshommes, qui accompagnent ces Carrosses, les Confitures, & le Vin le plus exquis; mais les quatre Départemens de la Cour, les Ministres de l'Empereur, & les Chambellans n'envoient leurs Carrosses en Été, quand il fait beau tems, que quelques dans la plaine de la Montagne, proche de Vienne, qu'on appelle ordinairement la plaine de *Stembofer*. Et si c'est en Hyver; ils les envoient jusques au Fauxbourg, si l'Ambassadeur le demande, ou seulement jusqu'à un Couvent, où l'Ambassadeur s'arrête; Quand tout est prêt pour recevoir l'Ambassadeur, le Grand Maréchal de la Cour vient avec deux Carrosses de l'Empereur, à l'antique, dont le premier pour l'Ambassadeur, est tout au plus garni d'un Velours noir; [à présent on prend des Carrosses un peu plus à la mode, & qui sont dorés en dehors:] Le Grand Maréchal est accompagné d'un Gentilhomme de la Cour, & d'un Echançon, ou *Truissier*; lorsque le Grand Maréchal se met dans le Carrosse, pour aller prendre l'Ambassadeur, il envoie un de ses Gentilshommes pour l'avertir, qu'il viendra pour le prendre; deux Laquais de l'Empereur marchent aux deux portières du Carrosse, & les Pages & les Officiers du Grand Maréchal suivent le Carrosse à Cheval. A mesure que le Grand Maréchal s'approche de la Montagne de Vienne, l'Ambassadeur vient à sa rencontre, un Ambassadeur a la permission d'avoir toujours pour sa personne trois Carrosses; mais s'il a un Fils ou des parents avec lui, il peut encore avoir un quatrième Carrosse pour eux; le Train commence par les Chevaux de main, les Laquais, les Heyduques, les Courgeurs, & d'autres Domestiques suivans dans une Livrée magnifique; puis après vient le premier Carrosse de l'Ambassadeur, qui ordinairement est très magnifique; & où l'Ambassadeur se trouve seul; un Laquais marche à chaque Portière, six Pages suivent à Cheval. Le Carrosse de Parade de l'Ambassadeur est suivi de ceux des Cardinaux, du Nonce, & des autres Ambassadeurs, qui sont accompagnés de leurs Officiers, de leurs Pages & de leurs Laquais; le deuxième & le troisième Carrosse de l'Ambassadeur viennent ensuite, avec le Secrétaire d'Ambassade, & les Gentilshommes de l'Ambassadeur. Lorsque le Grand Maréchal de la Cour rencontre l'Ambassadeur, il lui fait des Civilités, c'est-à-dire, qu'il lui fait passer son Carrosse à la gauche de celui de l'Ambassadeur, lorsque les Carrosses de l'Ambassadeur & du Grand Maréchal viennent à s'approcher de près, tous les deux s'arrêtent; le *Truissier* de l'Empereur sort le premier du Carrosse du Grand Maréchal, les Gentilshommes de l'Ambassadeur le suivent, & ils se rangent des côtés des deux Carrosses. L'Ambassadeur & le Grand Maréchal se lèvent après, & descendent de leurs Ca-

rosses; cependant le Grand Maréchal tâche toujours de gagner par dessus l'Ambassadeur, & de lui faire mettre le premier le pied à terre; tous les deux font quelques pas pour s'approcher; le Grand Maréchal fait au nom de l'Empereur le compliment, & dit entre autres choses, que S. M. Impériale avoit agréé ce jour, pour donner Audience publique à l'Ambassadeur, que sa personne lui seroit toujours agréable, d'autant que l'Empereur étoit déjà informé de son mérite personnel, & que lui, Grand Maréchal, tenoit à grand honneur, d'être le premier, qui pût faire connoissance avec lui. Il donne dans la première entrevue le titre d'Excellence aux Ambassadeurs (hormis à celui de Malte, qui ne reçoit jamais d'autre, que celui de *Vostre Signoria illustrissima*;) Lorsqu'on s'est fait les complimens reciproques; le Grand Maréchal invite l'Ambassadeur d'entrer dans le Carrosse de l'Empereur, l'Ambassadeur se met au fond du Carrosse, & le Grand Maréchal vis-à-vis de lui; le *Truissier* se met dans le deuxième Carrosse de l'Empereur, avec le Secrétaire de l'Ambassade, qu'on appelle ordinairement à Vienne l'Auditeur Général, ou le Chancelier, & en son absence avec le premier des Gentilshommes de l'Ambassade; qui se place également au fond; & le *Truissier* à l'opposite; on prend le chemin de la Ville dans l'ordre suivant.

1. Marchent deux Trabants à Cheval, pour montrer le chemin, & pour faire faire place aux spectateurs.
2. Les Carrosses des Chambellans, des Conseillers d'Etat, & des Premiers Ministres, chacun suivant le rang de son Maître.
3. Les Chevaux de main de l'Ambassadeur.
4. Le deuxième Carrosse de l'Empereur, avec le Secrétaire d'Ambassade, & le *Truissier*.
5. Le Carrosse, où l'Ambassadeur & le Grand Maréchal se trouvent.
6. Les Laquais de l'Ambassadeur précédent son Carrosse; deux Laquais de la Chambre de l'Empereur vont aux deux côtés du Carrosse, & les Pages & d'autres Officiers le suivent à Cheval.
7. Le Carrosse de Parade ou le premier de l'Ambassadeur, environné de ses Heyduques & de quelques Laquais de sa Livrée, suit immédiatement les deux de l'Empereur, personne n'y est dedans.
8. Les Carrosses des Cardinaux, du Nonce Apostolique, de l'Archevêque de Vienne, & des Ministres Etrangers.
9. Le deuxième & le troisième Carrosse de l'Ambassadeur.

[Il faut encore noter à cette occasion, que lorsque l'Ambassadeur de Venise fait son Entrée publique à Vienne, celui de Savoye n'y envoie jamais son Carrosse, parce que ces deux Puissances prétendent toujours au titre de Roi de Chypre, quoique le Turc en soit à présent le maître, & que le Ministre de Savoye cede toujours le pas à celui de la République de Venise, lorsqu'ils se trouvent dans un lieu tiers, (\*) ce que l'Ambassadeur de Venise observe également, lorsque celui de Savoye fait son Entrée. Lorsqu'un Ambassadeur de Malte fait son Entrée, les Cardinaux n'envoient pas non plus leurs Carrosses au devant de lui, puisqu'il y a toujours de la dispute entre le Grand Maître & les Cardinaux pour le pas.]

Lorsqu'un Ambassadeur fait son Entrée à Vienne, c'est ordinairement par la porte de *Carinthie* ou d'*Italie*, de là on marche par le marché aux herbes jusques au logement de l'Ambassadeur, & quoi qu'il ait pris une maison dans un des Fauxbourgs, on passe pourtant en Cérémonie par toute la Ville; il n'entre dans la Cour du Palais de l'Ambassadeur

(\*) Peut-être que depuis que le Duc de Savoye est réellement Roi, ceci aura changé.



fateur, que le premier Carosse de l'Empereur, & le Carosse de Parade de l'Ambassadeur; le Grand Maréchal descend le premier. L'Ambassadeur l'invite à monter à son appartement & lui donne la droite; le Grand Maréchal entre le premier dans la Chambre de l'Ambassadeur, & lorsqu'il y arrive, il y trouve un Fauteuil, placé sur un Tapis, & sous un Baldaquin, le Grand Maréchal y prend place, & l'Ambassadeur s'assoit vis-à-vis de lui à une raisonnable distance.

Après quelques moments de conversation, l'Ambassadeur fait présenter du Vin & des Confitures; le Grand Maréchal se retire ensuite. L'Ambassadeur le reconduit en bas jusques au Carosse, & y attend son départ. Tout le monde tant de la Cour, que de l'Ambassadeur, ne porte ces jours, que ses habits de Campagne; d'abord, que le Grand Maréchal est parti, l'Ambassadeur envoie un de ses Gentilshommes au Grand Chambellan, pour lui notifier son arrivée, & pour demander, à quelle heure il pourroit avoir Audience de l'Empereur, le Grand Chambellan en fait son rapport à l'Empereur, qui y destine ordinairement l'heure de midi du lendemain, lorsqu'il sort du Conseil. Le tems de l'Audience étant venu, les Cardinaux, le Nonce, les Ambassadeurs des différentes Puissances, & l'Archevêque de Vienne envoient à l'Hôtel de l'Ambassadeur leurs Carosses à six Chevaux, & leurs Gentilshommes, qui y sont regalez de Vin & de Confitures; un des Chambellans, constitué par S. M. Imperiale pour Commissaire d'Audience, (ou Introduteur) va avec deux Carosses à six Chevaux chez l'Ambassadeur, pour le mener à l'Audience, aux deux Portières du premier, marchent deux Laquais de la Chambre de l'Empereur. En arrivant à l'Hôtel de l'Ambassadeur, le Commissaire Imperial est reçu par lui à deux pas du dernier degré d'enbas de l'Escalier, & l'Ambassadeur lui donne la main dans son Hôtel; mais lorsqu'ils entrent dans le Carosse, l'Ambassadeur y monte le premier, & se place dans le fond, le Commissaire se met vis-à-vis; deux des premiers Officiers de l'Ambassadeur se mettent dans le deuxième Carosse de la Cour; le premier Carosse de l'Ambassadeur suit, sans que personne y entre; dans les deux autres (tous trois à six Chevaux) se placent les autres Gentilshommes de l'Ambassade, tant qu'il y en peut entrer; & on va ainsi à l'Audience dans le même ordre, que nous avons marqué à l'Article de l'Entrée; lorsqu'on arrive, la Garde extérieure de la Cour se met sous les armes, comme la Garde Suisse le fait sous la Porte du Château, mais sans battre le Tambour; ce qu'on observe aussi par toute la Ville de Vienne, où la Garde se met sous les armes sans battre le Tambour, lorsque les Cardinaux, le Nonce, les Ambassadeurs, & les Premiers Ministres & Généraux de l'Empereur y passent, parce que qu'on n'y bat jamais le Tambour, que pour l'Empereur, pour l'Imperatrice, & pour la famille Imperiale. Les Gentilshommes, & les Officiers sortent de leurs Carosses aussitôt qu'on arrive au Pont, & passent à pied la Cour intérieure; il n'y a que le premier Carosse de l'Empereur, où l'Ambassadeur se trouve, & le premier Carosse vuide de l'Ambassadeur, qui entrent dans la Cour, & tant que l'Audience dure, on ne souffre pas qu'aucun autre Carosse, de quelque Prince que se pourroit être, y entre. Le Commissaire Imperial descend le premier du Carosse, l'Ambassadeur le suit, & alors les Gentilshommes commencent à monter l'Escalier deux à deux; lorsque l'Ambassadeur arrive au troisième ou quatrième degré du premier Escalier, il y rencontre le Grand Maréchal de la Cour; qui le reçoit au nom de l'Empereur, & le prend au milieu, c'est-à-dire entre lui & le Commissaire, & ils montent en haut les chapeaux sur la tête. Il faut remarquer ici, que les Escaliers & la Salle des Tra-

bants sont alors garnis des deux côtés, de la Garde des Archers & des Pages de la Cour. Le Grand Maître de la Maison reçoit l'Ambassadeur à la porte de la Chambre des Gardes, & lorsqu'il arrive à celle de la première Anti-Chambre, le Grand Chambellan vient le recevoir. Tous ces Premiers Ministres de l'Empereur lui cèdent toujours la place d'honneur; en sorte qu'à proportion qu'ils arrivent les deux principaux prennent toujours l'Ambassadeur au milieu d'eux, & les premiers qui l'ont reçu marchent devant lui. Quand le Grand Maître de la Maison est malade, c'est le Grand Chambellan, qui va jusques dans la Salle des Gardes, pour y recevoir l'Ambassadeur. Lorsqu'on arrive enfin dans la deuxième Anti-Chambre, le Grand Chambellan quitte l'Ambassadeur, & le prie de se reposer en attendant qu'il ira l'annoncer à l'Empereur; il revient après, le mène à l'Audience dans la Chambre des Audiences, où il ne se trouve pour lors, que l'Empereur seul. L'Ambassadeur en entrant dans la Chambre, trouve l'Empereur debout sur une Estrade d'un pied de haut, le dos appuyé contre une Table, à sa droite on a placé un Fauteuil couvert de drap d'or; Sa Majesté Imperiale est en Manteau, & son chapeau est garni d'un plumet à l'Espagnole; l'Ambassadeur aussi est habillé magnifiquement à la mode du pays, ce qu'on appelle à la manière des Vénitiens *La Vesta Romana*. Tous les Officiers & Domestiques de la Cour de l'Empereur, y paroissent dans leurs habits ordinaires. Lorsque l'Ambassadeur entre dans la Salle, & qu'il a passé le Paravant, qui couvre la porte, en sorte qu'il commence à paroître en présence de l'Empereur, il fait la première révérence; [il n'est pas obligé, s'il ne veut, de la faire à l'Espagnole par une genuflexion, & on se contente qu'il la fasse de la tête & du corps, puisque le Nonce du Pape, & quelques autres Ambassadeurs refusent absolument, d'en faire d'autres, qu'à la Française; cependant les Ambassadeurs d'Espagne continuent toujours aux Audiences, qu'ils ont de l'Empereur & de la Famille Imperiale, de faire leurs révérences à l'Espagnole.] Lorsque l'Ambassadeur arrive au milieu de la Salle, il fait la deuxième révérence, & alors l'Empereur touche tant soit peu à son chapeau; le Grand Chambellan, qui a conduit l'Ambassadeur jusqu'au milieu de la Salle, & qui a fait en même tems deux révérences, mais à l'Espagnole, en fait une troisième, & se retire derrière le Paravant. Quand l'Ambassadeur s'est avancé jusqu'à l'Estrade, il fait sa troisième révérence, & s'y arrête; il commence alors sa harangue (ce qui se fait ordinairement en Italien, si l'Ambassadeur sait parler cette langue) l'Empereur lui répond en termes généraux. L'Empereur reste couvert, & l'Ambassadeur se couvre aussi, dès qu'il a commencé à parler, mais il ôte son chapeau aussi souvent qu'il prononce le nom de l'Empereur & de son Principal. Lorsque l'Audience est finie, l'Ambassadeur demande pour deux ou trois de ses premiers Gentilshommes la grace de pouvoir entrer pour baiser la main à Sa Majesté Imperiale; l'Empereur sonne de la Clochette, le Grand Chambellan vient, & reçoit ordre de faire entrer ces Gentilshommes; l'Ambassadeur se retire ensuite à reculons, en faisant trois profondes révérences; à la deuxième l'Empereur ôte tant soit peu son chapeau; le Grand Chambellan le reconduit jusqu'à la porte de la première Anti-Chambre, le Grand Maître de la Maison jusques à la porte de la Salle des Gardes, où il est venu au-devant de lui; le Grand Maréchal de la Cour enfin & le Commissaire de l'Empereur le mènent jusqu'aux Appartemens de l'Imperatrice, où le Grand Maître de l'Imperatrice vient le recevoir; le Grand Maréchal se retire alors.

L'Ambassadeur a son Audience de l'Imperatrice dans la deuxième Anti-Chambre; mais on y observe

serve un peu plus de solennités, que dans celle, qu'il a eu de l'Empereur; la Grande Gouvernante de la Cour avec les Dames d'honneur, la Gouvernante avec les Demeilles d'honneur se placent à la gauche de l'Impératrice, toutes sur une file; l'Impératrice n'a pas une Estrade, mais seulement un Tapis de pied, elle est debout & appuyée contre une Table couverte d'un Dais; l'Ambassadeur lui fait trois profondes révérences comme à l'Empereur; & après avoir commencé son compliment, il se couvre pour un moment, après il ôte aussi-tôt son chapeau, & ne le remet plus. Lorsque les Gentilshommes y ont été admis à baiser la main à l'Impératrice, il se retire aussi à reculons en faisant encore trois profondes révérences; à la fin il fait encore une quatrième pour les Dames de la Cour lorsqu'il arrive au Paravant, qui couvre la porte; le Grand Maître de la Maison de l'Impératrice le reconduit jusqu'à l'endroit où il l'a reçu; le Commissaire de l'Empereur le mène ensuite à l'Audience de l'Impératrice Douairière, où les Archiduchesses ses Filles se trouvoient présentes; les Dames de la Cour se rangent à ses deux côtés; aussi-tôt que l'Ambassadeur est entré dans la Salle de l'Audience, on ferme la porte, & pour le reste on y observe les mêmes Cérémonies, qu'on a observé à l'Audience de l'Impératrice Régnante.

Après que l'Ambassadeur a eu toutes ces Audiences, le Grand Maréchal n'y paroit plus, & c'est alors au Commissaire de ramener l'Ambassadeur dans son Hôtel, de la même manière qu'il y est allé pour le prendre. Tous ceux qui ont envoyé complimenter l'Ambassadeur à son arrivée, vont alors lui faire civilité; & lorsque l'Ambassadeur leur rend les siennes, il y va deux Carrosses, le premier à six Chevaux, & l'autre à deux.

Quand l'Ambassadeur prend son Audience de Congé, on y observe les mêmes Cérémonies qu'à la première, l'Empereur lui fait présent de son portrait enrichi de Diamans de la valeur de 3. à 4000. florins, & dans les Lettres de récréance, on fait couler quelques poëtesses sur la personne de l'Ambassadeur & sur la conduite. Avant qu'il parte, il fait publier dans la Ville au son des Tambours, que tous ceux qui ont des prétensions par rapport à son Domestique, ou à ses Officiers, doivent venir chercher leur argent dans un certain tems, faute de quoi ils le perdroient.

[Quoi qu'on reçoive à Vienne l'Ambassadeur de Maître, & qu'on le conduise à l'Audience avec les mêmes Cérémonies, que tous les autres Ambassadeurs; cependant son présent, quand il part, n'est pas si important que celui, que reçoivent les Ambassadeurs des Têtes Couronnées, & des Républiques Souveraines.]

## ( §. II. )

### *Ce qu'un Ambassadeur est obligé d'observer à Vienne par rapport à la Cour Impériale.*

1. **L**orsque la santé le permet, il accompagne Sa Majesté Impériale & Catholique dans l'Eglise tous les Dimanches, & les jours de Fêtes, & il y assiste au Service divin.

2. Lorsqu'il y a *Galla* à la Cour ou quelque autre Fête solennelle, & que l'Empereur mange en public, les Cardinaux & les Ambassadeurs sont obligés d'y faire leur Cour, ils y restent la tête couverte jusqu'à ce que l'Empereur boive le premier coup, alors ils sont obligés d'ôter leurs chapeaux, & de ne le remettre qu'après qu'il a a-

chévé de boire; ils peuvent après se retirer s'ils veulent.

3. Aux jours de naissance, & des Fêtes de l'Empereur, de l'Impératrice & de la Famille Impériale, l'Ambassadeur ne doit pas manquer d'aller à la Cour, pour les féliciter. Lorsque l'Empereur va à la Campagne, ou en quelque voyage, il doit aller lui souhaiter un heureux voyage, & y attendre son départ.

4. La dignité d'un Représentant demande aussi, qu'il tienne Table ouverte dans son Hôtel, & que sa Table soit pour le moins de 12. à 15. Couverts.

NB. L'Empereur *Charles-Quint* prescrivit de certaines règles aux Ambassadeurs, & ils sont obligés de les observer exactement : les voici.

### *LEGGI ordinate da Cesare per lo stabilimento degli Ambasciatori.*

„ I. Sarà permesso à tutti principi, e paesi liberi Soprani di spedire loro Ambasciatori dove lo giudicheranno à proposito, e come lo troveranno conveniente.

„ II. Che dovrà stimarsi cosa vile, e vergognosa, e contro il Diritto de' genti per coloro che riculeranno di ricevere gli altrui Ambasciatori anche da' loro maggiori nemici, quando vengono per negotiar con essi loro.

„ III. Che sia reputata cosa indegna alla grandezza della Sopranità, il mancare d'honorare agli stesso, e di far che altri honorino gli Ambasciatori che à Lui vengono mandati, come ancora cosa inhumana il non proteggerli, favorirli, provederli, darli immunità, e rimandarli qualche contra-Segno del suo generoso affetto, e ciò per far conolcere la stima che si fa di colui che il manda, e dell' aggradimento d'essi Ambasciatori.

„ IV. Che questi s'intendano di due specie ordinarii, & extraordinarii, s'intendano quei che vanno per residere appresso il Principe, e per provedere à' bisogni che potessero forgere alla giornata : & extraordinarii son quei che vanno per trattare affari particolari, come Matrimonii, Guerre, Paci, Leghe; e questi finita la commissione debbonfi ritornare.

„ Che li Principati uguali, ugualmente si faccia la nomina per gli Ambasciatori da mandarsi gli uni agli altri cioè nello stesso tempo, ch'è nominato, e che parte l'uno, deve esser nominato, e partire l'altro. Ma tra un grande, & un' altro Principe inferiore in potenza : & in titolo, questo deve nominarlo, e mandarlo all' altro, e così ricevuto farà dopo la prima udienza anche il Grande la nomina del suo Ambasciatore all' altro.

„ VI. Che per atto di convenienza non si scella mai Ambasciatore, che sia rubello del Principe, al quale si deve mandare, o che habbia commessi delitti gravi nel suo Stato, senza mai haverne ottenuto la gratia.

„ VII. Che non si pigliano per questo carico che Soggetti idonei, e d'esperienza per poter mantenere, e difendere l'honore, e le ragioni del Principe, d'età almeno di 25. anni, e quanto più far si può di vita irreprensibile, poiche i suoi scandali, o de' suoi fanno vergogna al suo Principe, & alla sua Nazione.

„ VIII. Si proteggano sempre di Lettere, e di patenti legittimamente formate, acciò non vi sia motivo di sospettare inganno, tanto più quando si devono mandare in paesi lontani, di dove non si può aspettare la confirmazione.

„ IX. Di questo Carattere si deve fare testamento, che quando anche l'Ambasciatore trattasse cosa contra agli interessi del Principe che lo manda



„ da si deve inviolabilmente osservare il Trattato: altramente ciò farebbe fare un torto al dritto delle Gentì, e della Società civile, riuscendo scandalosa una contravvenzione, per le sue conseguenze, non vi essendo chi più volesse fidarsi: se pure non si provasse che l'Ambasciatore fosse arrivare.

„ X. Che se un' Ambasciatore diviene rubello del Principe che lo manda, in favore di quello dove risiede; tutti li trattati fatti dal detto Ambasciatore restano immediatamente nulli, e di niun valore: di qualunque grado fossero.

„ XI. Che non sia permesso ad un Principe senza nota d'infamia, il tentar di corrompere l'Ambasciatore d'un' altro, quando anche suo nemico fosse, perche il torto si fa al dritto delle Gentì; e se pure un' Ambasciatore si dichiara rubello del suo Principe, quello dove risiede deve incatenato mandarglielo.

„ XII. Che non possa l'Ambasciatore ricevere doni dal Principe con chi tratta, tanto più se vi può esser sospetto che in ciò vi è disegno d'obbligarlo a vantaggiare i suoi interessi, può ad ogni modo ricevere per uso reciproco tra Principi, quel generoso Segno d'amorevolezza che se gli manda nel fine, ma ritornato in patria, deve rimetterlo ne' piedi del suo Principe, e dalla sua generosa bontà riconfermarlo nuovamente.

„ XIII. Resta permesso à tutte le Città, e Province d'un Regno di mandare Ambasciatori al loro Sovrano per rappresentargli i loro bisogni; ma questi non possono pretendere il godimento d'altre Immunità che quelle sole che maggiori, o minori piacerà al Principe di concedergli: ma se dal Principe gli vien permesso di spedire Ambasciatori ad un' altro Principe, per affari particolari, in tal caso questi devono godere l'Immunità, pure che facciano vedere che quella Città, o Provincia li manda Ambasciatori con licenza del Principe.

„ XIV. Che lo stesso si debba intendere de' Legati di Province, e Generali d'eserciti, quali possono mandare Ambasciatori al Principe, per informarlo di quell' occorre nella Provincia, o nell' esercito, però dal Principe dipende di ricovergli con quei segni d'onore che stima, & accordarli quell' Immunità che gli aggrada. Ma se i Legati, o Governatori di Province, e Generali d'eserciti spediscono Ambasciatori ad altri Principi, o ad altri Legati, o Generali se costa che questi sono mandati con la licenza del Principe se gli devono concedere l'Immunità, se per causa accidentali che ricerca tale spedizione, e che non vi è tempo di darne avviso al Principe, devono esser ricevuti, e farne qualla stima che merita il dritto de' Gentì.

„ XV. Dovendo passare gli Ambasciatori per altri Principi che quello dove sono inviati, devono esser provvisti di Passaporti, per evitare rancontri sinistri non potendo pretendere che quelle che il dritto de' Gentì concede alle persone straniere di maggiore, o di minor grado, però la reciproca corrispondenza vuole che questo Carattere si rispetti da per tutto.

### (S. III.)

#### *Des Prérrogatives & des Privileges, dont les Ambassadeurs jouissent à la Cour de l'Empereur.*

I. Orsquali vont à la Cour, ils ont la permission d'y venir avec trois Carosses, chacun à six Chevaux, ce qui n'est permis qu'aux

Princes Souverains, & lorsqu'ils passent par une rue, où on a tendu des Chaines, on est obligé de les ôter, dès que le Carosse de l'Ambassadeur paroît.

2. Lorsque l'Empereur & le Roi des Romains se couvrent, & qu'ils disent: *Si coprio*, l'Ambassadeur & un Cardinal se couvrent aussi.

3. Il peut porter un autre habit & d'un autre façon, que ceux que la Cour porte aux jours de *Galla*, & on appelle l'habit de l'Ambassadeur, *Vesta Romana*.

4. Lorsqu'un Prince, ou une Princesse de la Famille Imperiale se marie, les Cardinaux & les Ambassadeurs ont l'honneur, qu'on les admet le jour des Nôces à la Table Imperiale, mais ils se levent d'abord, qu'on a desservi les Confitures; & on invite quelquesfois un ou deux Ambassadeurs pour assister aux Nôces des Dames d'honneur, lorsqu'elles se font en public; ils se trouvent aussi, s'ils veulent, aux Entrées publiques.

5. Le Nonce du Pape a une maison particulière, & affectée à la Nonciature Apostolique; elle dépend pourtant plus des Etats d'Autriche & des Pays héréditaires, que de l'Empereur même; [l'Ambassadeur d'Espagne avoit autrefois aussi une maison affectée à son Ambassade.]

6. L'Ambassadeur a la franchise pour une certaine quantité de provisions, qu'il consomme dans son menage; il ne paye non plus aucun port de Lettres.

7. Lorsqu'il y a Festin ou *Galla* à la Cour, l'Ambassadeur y est invité, & on lui assigne une place convenable; il a encore la permission de venir *incognito* voir les petits Festins, que l'Empereur donne à la famille Imperiale seule; & où personne n'assiste, que les Officiers du Service. Lorsqu'on tient à la Cour un Tournoi, on met un des Ambassadeurs entre les Juges, qui décident des prix.

(NB.) Voici les Privileges & les Prérrogatives, que l'Empereur Charles. V. a accordé aux Ambassadeurs.

#### *Immunita concessa da Cesare agli Ambasciatori.*

I. Che le Case degli Ambasciatori servissero di sicuro asilo come i Templi de' Dei, e che à niuno fosse permesso sotto qual si sia pretesto di violarle.

II. Che fosse obbligato il Principe dove l'Ambasciator risiede, d'haver cura particolare della sua persona e proteggere i suoi Domestici acciò non venissero molestati nè dal publico, nè da' particolari.

III. Che non fosse soggetto nè l'Ambasciatore, nè alcuno de' Suoi, à qual si sia sorte d'aggravio del Regno, nè à contribuzione alcuna.

IV. Che tanto l'Ambasciatore che i suoi godessero tutte le Franchigie nelle cose appartenenti all' uso del vestire, e del mangiare: e che non se gli potessero negare da' publici venditori tutte le provvigioni necessarie, con l'ordinario, giusto, e ragionevole prezzo.

V. Che li fosse promesso d'andar per tutti i Luoghi publici della Città, e del Regno, senza minimo ostacolo.

VI. Che non trovando l'Ambasciator Casa degna, che resti il Principe tenuto à provvederlo.

VII. Che si dovesse dal Principe mandare à riceverlo ne' confini, e nel medesimo tempo permettere che goda i privilegi dell' Immunità, non ostante che non habbia ancora havuto udiienza.

VIII. Che venghli accompagnate dagli Offi-

ciali, e Guardie, e numero di Cavalieri acciò meglio campeggi la grandezza di chi lo riceve, e di chi lo manda.

„ IX. Che s'honorasse dell' invito all' assistenza di tutte le Feste, Giostre, e Tornei pubblici, col provederlo di luogo decente.

„ X. Che non fosse costretto per qualsivisa ragione a rivelare ad altri non volendo gli interessi del suo Principe, che non se gli possa negare udienza dopo averla con istante chiesta due volte.

„ XI. Che sia stimato per atto barbaro, & empio ogni violatione che si fa, o contro l'Immunità, o contro la libertà dell' Ambasciatore, o a pregiudicio del suo onore, o del Principe che lo manda.

„ XII. Che habbia la facoltà d' esporre con franchezza, e con quei concetti che stima propri, quanto dal suo Principe gli viene ordinato.

„ XIII. Che non se gli possa impedire sotto qual si sia pretesto il ritorno in sua Patria, nè per mezzi diretti, nè indiretti, ogni volta che dal suo Principe viene richiamato, e non trovando cavalli d' altri Noli per lo trasporto della sua Famiglia, e Robbe si deve provvedere col suo danaro, nè si costringa a mostrar l'ordine del suo Principe, mà si deve credere alla sua parola.

„ XIV. Che occorrendo che un' Ambasciatore commetta grave delitto, non si possa in modo alcuno, nè contro di lui formare processo o sentenza, e se il delitto fosse troppo enorme, in tal caso se gli possono dar guardie, & avvisarne in tanto il suo Principe.

„ XV. Che non possa esser soggetto all' esame, nè a rispondere come testimone, quando anche in sua presenza fosse stato commesso un delitto di Stato; nè l' Ambasciatore deve rispondere ai Giudici senza riceverne prima dal suo Principe la licenza.

„ XVI. Che non sia costretto al rito de' Sacrifici della Religione del Paese, mà che habbia la libertà d' esercitare in sua Casa per li suoi la Religione del suo Principe.

„ XVII. Che occorrendo che un Domestico dell' Ambasciatore commetta delitto, e preso prigioniero nell' atto, se gliene deve dar parte per convenienza, e se fosse homicidio, o furto, convettura, o violatione di vergine o simil grave delitto, e che fosse ritornato in casa, si deve domandare all' Ambasciatore che deve darlo.

#### (§. IV.)

*Cérémonial de la Cour de Vienne, par rapport aux Ministres des Puissances Etrangères: le Cérémonial, que ces Ministres observent réciproquement entre eux.*

Nous avons vu dans les §. précédentes le Cérémonial de la Cour de Vienne par rapport aux Ministres *primi ordinis*, ou Ambassadeurs; mais quant aux Ministres *secundi ordinis*, comme les Envoyez, les Resident, &c. &c. La Cour de Vienne a jusqu'à présent disposé du Cérémonial, qui les regarde, d'une manière arbitraire; & il est vraisemblable, que c'est par une raison politique, que jusqu'à présent on n'a voulu rien établir de fixe à leur égard. C'est dont conviendront ceux, qui connoissent tant soit peu les maximes de cette Cour.

Les Puissances Etrangères, qui depuis grand nombre d'années y ont toujours entretenu leurs Ministres *primi gradus*, ou Ambassadeurs, ou qui

y en ont envoyé de tems en tems, le contiennent encore; les voici.

1. Les Nonces Apostoliques, qu'on compte dans tous les Cours des Princes de la Religion Catholique entre les Ministres du premier Ordre, d'autant qu'on trouve toujours dans leurs Lettres de Creance la Clause: *cum potestate Legati à Latera*.

2. Les Ambassadeurs d'Espagne, de Portugal, de Savoye & de Venise: quelquesfois le Czar de Moscovie y envoie aussi une Ambassade Solennelle. Toutes les autres Puissances n'y envoient que des Ministres du second ordre; la France particulièrement prend à tâche, de n'y envoyer qu'un Ministre du second ordre, pour empêcher les disputes, qui pourroient survenir pour le pas entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, d'autant qu'on étoit bien persuadé en France, qu'on n'auroit pas manqué, lorsque la Couronne d'Espagne étoit dans un branche d'Autriche, d'y soutenir celui d'Espagne, lorsque le cas existeroit, ce que l'affaire de Monsieur de Gremonville a suffisamment vérifié du tems du feu Empereur *Leopold*; la France ne peut non plus envoyer un Ministre représentant aux Diètes de l'Empire, ou plutôt pour le présent à Ratisbonne, parce que le Principal Commissaire de l'Empereur ne lui céderoit jamais le pas, dans quelle occasion, que ce pût être; Et comme la France a encore lieu de craindre, que les Envoyez des Electeurs ne disputassent le rang aux siens, elle n'y envoie jamais qu'un Plenipotentiaire. Et quoi que Monsieur *Servien*, Ambassadeur de France, prouvât par des raisons évidentes, lorsqu'on traita à Hambourg les articles préliminaires de la paix de Westphalie, qu'un Plein-pouvoir ne peut jamais donner ni pas ni Caractère à celui, qui en est muni, & que c'étoit seulement *potestatem agendi*, qu'il en obtenoit, il semble que les Ministres & les Envoyez, qui se trouvent à Ratisbonne, ont été peu à peu éblouis par ce Caractère, & par la magnificence des Plenipotentiaires François; ce qu'on peut trouver dans le discours de *jur. Legat. Imp. de Justin. Presbiter*, où l'Auteur reproche trop aigrement p. 113. & 114. aux Envoyez de Ratisbonne leur trop grande condescendance en cedant à Monsieur *Verjus*. On ne fait non plus positivement, par quelles raisons les Electeurs ont cessé depuis quelques années, d'envoyer leurs Ambassadeurs à la Cour de Vienne, & pour dire la vérité, il n'appartient pas à un particulier de pénétrer dans les secrets des grands Princes, cependant s'il est permis de conjecturer, c'est peut-être par les raisons suivantes. (1) Pour éviter toutes les difficultés sur le Cérémonial, qui ont été en tout tems inévitables entre les Ambassadeurs des Electeurs, & ceux des Républiques, & spécialement de la République de Venise; Et bien que les Electeurs aient toujours tâché d'y pourvoir dans les Capitulations Imperiales, & particulièrement dans celle de l'Empereur à présent regnant Art. V. où on a mis en termes exprès: „ Que les Ambassadeurs des Electeurs suivroient „ immédiatement ceux des Têtes Couronnées, & „ qu'ils précéderoient toujours & sans aucune contestation les Ambassadeurs des Républiques Souveraines, & même les Princes de l'Empire, „ lorsqu'ils se trouveroient à Vienne, & que tout „ ce qu'on avoit autrefois entrepris contre ces „ Privilèges par les Decrets, & particulièrement par „ celui de l'année 1636. seroit annullé; „ cependant les Electeurs ont peut-être eu raison de craindre, que la Cour de Vienne ne s'arrêtât pas à l'Article de cette Capitulation, lorsque ses intérêts demanderoient qu'elle menagât l'une ou l'autre de ces Républiques; (2) Peut-être aussi, comme les dépenses des Ministres représentans montent insensiblement plus haut, que celles d'un Ministre du second ordre, les Electeurs dans un certain tems & sui-

vant



vant la situation de leurs affaires ne jugent pas à propos de déboursier tant d'argent superflu ; il se peut encore, que les Electeurs de la Religion Protestante s'abstiennent d'y envoyer des Représentans à cause de la Religion, parce que la plupart des solemnités, où l'Ambassadeur est obligé de se trouver, pour faire parade de ses prérogatives, sont mêlées de tant de Cérémonies de l'Eglise Romaine, qu'il leur est impossible d'y assister ; On ne trouve pas dans aucune histoire, que, depuis que Monsieur le Baron de Lowen a été à Vienne comme Ambassadeur de Brandebourg, on y ait plus vu paroître aucun Représentant de la part des Electeurs de cette Maison ; on ne le souvient pas non plus, que la Maison de Saxe y ait envoyé un Ambassadeur, après Monsieur le Baron de Gersdorff, Président du Conseil du Cabinet ; on ne peut pas dire positivement, dans quelle année il a fait sa résidence à Vienne, c'est pourtant la commune opinion, qu'il y a été envoyé par l'Electeur George II.

Quant au Cérémonial, que les Ministres publics y observent réciproquement entre eux, on croit qu'il est assez important, pour en expliquer les principes généraux, avant de s'engager dans un Océan de particularités, qu'ils sont obligés d'observer à tout moment ; ce qui est d'autant plus nécessaire, que cela fournira des lumières pour la suite.

Il faut donc convenir, qu'un Auteur Italien n'a pas eu tout le tort de soutenir, que tout le Cérémonial, qu'on a à présent introduit dans les Cours des Princes par rapport aux Ambassades n'appartient absolument pas à *al diritto delle Genti*, *mais al diritto di Convenienza* ; il a d'autant mieux approfondi cette épineuse affaire, qu'on prévient par-là plusieurs inconveniens, qui peuvent rendre responsable un Ministre public, sans qu'il y ait de sa faute ; Par Exemple : Lorsque le Grand *Gustave Adolphe* Roi de Suède fut malheureusement tué à la Bataille de Lutzen, le Roi de France *Louis XIII.* pour ne pas faire perdre courage à ses Alliés, jugea à propos d'envoyer Monsieur *La Grange aux Ormes*, dans différentes Cours de l'Allemagne, sous pretexte, de leur faire des Complimens de Condolence sur l'importante perte du premier soutien de la Religion ; Monsieur de *La Grange* étant arrivé dans une de ces Cours, que Monsieur de *Wicquefort* remarque avoir été celle de Saxe, ce que pourtant je ne trouve pas dans la Relation Italienne, il y fut reçu en qualité de Représentant, & il accepta tous les honneurs, qu'on lui fit, quoi qu'ils excédassent son Caractère ; la Cour de France en fut fort mécontente, & particulièrement le Cardinal de Richelieu, qui entendoit mieux, que personne, les prérogatives qui conviennent aux différens Caractères des Ministres publics, il ne fit pas seulement une severe reprimande à Monsieur *La Grange*, lorsqu'il revint, mais il lui fit en même tems défendre la Cour, & il n'a pas été depuis employé dans aucune affaire ; tout au contraire, la Cour de France donna mille Louanges, & gratifia même Messieurs de Gremionville & de Verjus, qui quoique simples Plenipotentiaires, l'avoient porté si haut l'un à Vienne & l'autre à Ratisbonne, qu'ils avoient affecté & demandé toutes les prérogatives des Représentants ; Nous pourrions encore alleguer une infinité d'autres Exemples à ce sujet, pour prouver avec évidence, que pour le présent toutes les Puissances sont bien aises, quand leurs Ministres gagnent dans les Cours, où ils résident, plus de terrain, qu'il ne convient à leur Caractère, puisque c'est comme un droit, qu'ils laissent à leurs Successeurs ; un de nos Politiques modernes, & qui entend à fond les intérêts de l'Allemagne, est d'opinion, que c'est la Cour de Vienne même, qui foment, autant qu'elle peut, la mesintelligence, qui regne pour le Cérémonial entre les Electeurs & les Princes de l'Empire tant

aux Diètes Générales de l'Empire, qu'aux Diètes particulières des Cercles respectifs, afin de pouvoir rompre les Conseils salutaires, qu'on pourroit y prendre pour le bien commun, s'ils n'étoient pas convenables à la Cour de Vienne, & de pouvoir y veiller avec plus de certitude pour l'intérêt particulier de l'Empereur ; ce n'est pas à nous à décider, si ce raisonnement est fondé ou non, ce qu'il y a de certain, c'est, & tout le monde le sait, que la pénétrante dispute pour le Cérémonial empêche toutes les salutaires délibérations & les résolutions, qu'on pourroit prendre aux Diètes des Cercles pour le bien de la Patrie, outre que nous en voyons encore arriver tous les jours des inconveniens plus pernicieux dans les pays, où ces sortes de contestations sont le principal soin des Etats, comme dans l'Empire, en Pologne &c. &c. Mais allons au fait, & examinons un peu la question même, de quelle manière les Ambassadeurs entre eux, & les Ambassadeurs & les Envoyés réciproquement doivent se conduire ; & pour cet effet nous examinerons.

1. Les Civilités, que les Ministres du Premier ordre ou les Ambassadeurs se font réciproquement à Vienne.

2. La distinction que les Ambassadeurs & les Ministres du second ordre y observent entr'eux.

Quant au premier point, les Ambassadeurs, qui se trouvent en Résidence à Vienne, se rendent réciproquement les mêmes honneurs, & le même respect, ils se donnent le titre d'Excellence soit aux visites ou aux Contrevisites, où le Maître de la Maison donne toujours la place d'honneur à celui qui vient le voir, & ils évitent, autant qu'il est possible, qu'il n'arrive quelque dispute entr'eux, & en cas, qu'il en survienne, ils prennent des arbitres modérés & entendus dans le Cérémonial, pour assoupir aussi-tôt le différent, ces sortes de disputes arrivent moins avec l'Ambassadeur de Venise, qu'avec tout autre, parce que les Pactes, que la Maison d'Autriche a faits l'an 1636. avec la République de Venise y pourvoient.

Quant au deuxième point il se rencontre plus de difficulté, & tout y dépend des égards de la Connivence, ou de la Circonspection des Ministres ; Il est vrai, que tous ceux, qui entendent tant soit peu le Cérémonial, avouent unanimement, qu'un Ministre du second ordre est toujours obligé de céder le pas à un Ministre du premier ordre ; lorsque leurs Maîtres sont d'un rang égal ; ce qui se vérifie par des Exemples, que nous voyons arriver tous les jours ; Car tout le monde sait, que la Maison d'Autriche, tant de la branche Allemande, que de celle d'Espagne se rendoient tous les honneurs imaginables & reciproques, & qu'elle a taché en tout tems, de se maintenir dans ces prérogatives, nonobstant toutes les oppositions des autres Puissances, dont on peut trouver des preuves dans les actes du Congrès de Nimegue. Ces deux Maisons d'Autriche & d'Espagne n'avoient garde aussi, de faire réciproquement de nouvelles prétentions, qui ne sont pas d'usage entre elles ; en conformité de cette Convention l'Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, Comte de Taun, ne fit aucune difficulté dans son Ambassade à Londres l'année 1680. de céder la place d'honneur à l'Ambassadeur d'Espagne, *Don Pedro Ronquillo*, dans l'Hôtel même de l'Ambassadeur, de lui donner le titre d'Excellence, & de se déstiter en sa faveur de tous les avantages tant essentiels, qu'accessoirs. Pour encore mieux prouver cette opinion généralement adoptée, il faut remarquer, que ce même Envoyé de l'Empereur ne refusa jamais la place d'honneur à l'Ambassadeur de Savoye, lorsqu'il se rencontra en lieu tiers ; Monsieur de *Stepney*, Envoyé d'Angleterre à la Cour de Vienne, qui y a résidé pendant longues années & y est mort & dont la mémoire y sera toujours en vénération à cause de sa

sageſſe & de ſon expérience dans les affaires d'Etat, n'a jamais non plus reſuſé, d'accorder à l'Ambaſſadeur de Veniſe toutes les prérogatives, qu'un Ambaſſadeur de Roi peut légitimement prétendre d'un Envoyé d'un autre Roi; Nous trouvons encore pluſieurs autres Exemples des Miniſtres d'Angleterre du ſecond ordre, qui ont toujours agi envers les Ambaſſadeurs d'une moindre Puiffance que la leur, avec toute la déférence, qui leur étoit due ſuivant la maxime établie; Cependant l'Envoyé de Dannemarck, le Sieur de *Weyberg*, & Monſieur le Baron *Barbaldi*, Conſeiller d'Etat & Miniſtre Plenipotentiaire du Roi de Pruſſe, reſuferent de ſ'y conformer, le premier eut des ordres poſitifs de ſa Cour, mais le dernier n'eut qu'une inſtruction générale, d'obſerver avec exactitude toutes les prérogatives de leurs Caractères; cependant de ſe ſervir de toutes les précautions poſſibles, pour éviter une Contradiction publique; Comme c'étoit juſſement dans le tems, qu'on commença la Guerre en Italie, & que tous les Miniſtres, qui étoient préſents à Vienne, ne pouvoient ſe diſpenſer, de ſe voir tous les jours, & que particuliérement le Miniſtre de Pruſſe avoit des affaires importantes à démêler avec celui de Savoye, on convint à la fin par l'entremiſe des Miniſtres de l'Empereur, que pour éviter toute conteſtation ſur le Cérémonial, & pour ne perdre pas le tems inutilement, on s'abſtiendrait de tous les Titres, & de toutes les Cérémonies uſitées, & qu'on ſe verroit familièrement pour mieux hâter les négociations, & qu'on ſe ſerviroit dans les diſcours de la manière Allemande de ſ'enoncer (c'eſt-à-dire du pluriel & du mot ſie.) *Vid. du Mont dans les Mémoires politi. de l'Hiſtoire de la paix de Rifyrk. p. 17.* Ce qui prouve ſuffiſamment, que les Miniſtres publics ſont obligés dans certains Cas, de trouver des expédiens raſonnables pour ne pas interrompre leur négociation, pourvu qu'ils ne ſe relâchent pas plus, que les autres Miniſtres, de leurs Privilèges, & qu'ils ne donnent pas auſſi occaſion par leur opiniâtreté, d'embrouiller les affaires.

(NB.) On n'obſerve à Vienne aucun Cérémonial avec les femmes des Ambaſſadeurs; Lorsqu'elles veulent faire leur Cour à l'Impératrice, Elles ſe font annoncer à la Grande Dame de la Maſon de l'Impératrice, celle-ci marque à l'Ambaſſadrice l'heure de l'Audience, Elle y va dans un habit ordinaire de la Cour, & on la reçoit ſans autres Cérémonies.

#### (§. V.)

REMARQUES ſur les Cérémonies, qu'on obſerve à la Cour de Vienne par rapport aux Miniſtres Publics. Des Civilités, que les Miniſtres ſe font reciproquement.

LE Cérémonial de la Cour de Vienne eſt uniforme, on n'y change jamais rien; on y fait les mêmes honneurs, & on y accorde les mêmes prérogatives aux Ambaſſadeurs ordinaires & extraordinaires, Il n'y a pas de Cour dans le monde, où on ait tant d'égard pour les Représentans, & où on en ait ſi peu pour les Miniſtres du ſecond ordre; la raiſon en eſt, que dans tout l'Univers il ne ſe trouve pas une Cour, où on voit plus de Miniſtres du ſecond ordre, qu'à Vienne, parceque preſque tous les Princes de l'Europe, grands & petits, Seculiers & Eccleſiaſtiques, juſques aux Abbés mitrés, aux Prélats, aux Abbeſſes, aux Comtes & à la Nobleſſe immédiate de l'Empire, & enfin juſqu'aux Villes Imperiales y entretiennent

leurs Envoyés, Réſidents, & Agents reſpectifs, pour y veiller à leurs intérêts; & comme les Envoyés des petits Princes prétendent d'aller toujours *pari paſſu* avec ceux des grands Princes, que d'ailleurs il y a ſans ceſſe des diſputes pour le pas entre les Miniſtres des Princes Seculiers & Eccleſiaſtiques, l'Empereur & ſon Miniſtre ſe trouveroient dans un Labyrinthe continu de Conteſtations, dont ils ne ſortiroient jamais, ſi on n'y avoit pas changé une fois pour toutes le Cérémonial par rapport aux Miniſtres du ſecond ordre; on ne laiſſe pourtant pas, d'y faire une diſtinction conſidérable entre les Envoyés des Têtes Couronnées, des Electeurs, & des Princes puiffans, & ceux des autres, quoi que le Cérémonial reſte toujours uniforme, & ce ſont auſſi les Miniſtres des premiers, qui ſ'y diſtinguent le plus, par leurs dépenſes & par leur train.

Depuis 26. ans on n'a pas vu à la Cour de Vienne d'Ambaſſades plus magnifiques, que les deux dernières du Roi de Portugal. Il eſt vrai que le Prince de *Ligne*, Chef de la première, après avoir reçu tous les honneurs imaginables tant à la Cour, que de tous les habitans de la Ville, perdit bientôt ces avantages, mais ce fut par ſa faute. Chacun ſait ce qui lui arriva avec le Comte de *Halleveil*, Chambellan de l'Empereur. Ayant perdu en jouant avec lui 30000. florins d'Allemagne, qu'il ne pouvoit plus payer, tant il s'étoit endetté il invita le Comte à faire avec lui une petite promenade dans une Chaſſe à 2. Chevaux; étant arrivé à l'entrée d'un Bois proche de Vienne, le Prince pria le Comte, de laiſſer les Domestiques en arrière, ſous prétexte de pouvoir plus librement jouir des charmes de la Converſation, & le Prince ne garda lui-même auprès de lui, qu'un ſeul Courreur; Tous les deux étant arrivés au plus épais du bois, il le fit aſſaſſiner par ſon Courreur, & le fit jeter ſous des Buiffons, croyant, qu'on n'y trouveroit jamais le Corps mort, & que par conſéquent l'aſſaſſinat reſteroit caché juſqu'au jour du jugement; Après avoir fait & exécuté ce Barbare projet, il retourna tranquillement en Ville, *quasi re bene geſta*; on vint chez lui, demander le Comte: il répondit, qu'il étoit deſcendu de ſa Chaſſe, & qu'il ſ'en étoit allé, ſans qu'il ſçut ce qu'il étoit devenu. Le Garde du Bois étant allé le lendemain avec ſon Chien faire la viſite du bois, comme ſa fonction l'y obligeoit tous les jours, ſon Chien, en courant de côté & d'autres ſentir le ſang, en ſuivit la piſte, & parvint enfin juſqu'au corps mort, il en donna le ſignal à ſon Maître, qui y accourut auſſi-tôt, croyant qu'il avoit trouvé quelque bête; mais y étant arrivé, & trouvant un Corps mort & tout frais, il connut d'abord le Comte de *Halleveil*, il courut ſur le champ à la Cour en faire ſon rapport, la Cour & la Ville imputèrent d'abord l'aſſaſſinat à l'Ambaſſadeur, d'autant qu'on ſavoit, que la veille, en faiſant la promenade avec lui, & en entrant dans le Bois, l'Ambaſſadeur n'avoit gardé que ſon ſeul Courreur avec lui, & que tous les Domestiques de ces deux Seigneurs étoient reſtés en arrière; l'Empereur envoya auſſi-tôt 40. hommes de la Garniſon de Vienne, pour inveſtir l'Hôtel de l'Ambaſſadeur, qui étoit logé dans les jardins du Conſeiller *Binder*. Mais conſervant toujours les mêmes égards pour ſon Caractère, Sa Maſteſſe Imperiale lui fit en même tems inſinuer, que la garde n'y étoit pas envoyée pour ſ'afſurer de la perſonne, & qu'il prétendoit encore moins ſ'arroger quelque juridiction ſur lui; mais qu'on ſeroit rapport de cette affaire au Roi ſon Maître, & qu'on attendroit, ce qu'il en ordonneroit; Qu'en attendant l'Empereur avoit jugé à propos, d'y placer une garde pour la ſeureté de l'Ambaſſadeur, & pour empêcher, qu'il ne lui arrivât quelque malheur, dont l'Empereur pourroit être reſponſable envers Sa Maſteſſe Portu-



rugaise ; d'autant que la Noblesse & la Populace de Vienne témoignoit tant de ressentiment de l'assassinat du Comte de *Hallewell*, qu'on avoit lieu de craindre, que la Populace ne s'en prit à sa personne, à son Hôtel, & à ses Equipages. L'Ambassadeur reçut ce compliment fort gracieusement, & voyant bien, qu'il lui seroit impossible, de nier le fait : Il se contenta de répondre : qu'il avoit lieu de s'étonner, qu'on fit tant de bruit pour un simple Gentilhomme Alleman. Cependant, voyant qu'on pensoit tout autrement que lui à la Cour de Vienne au sujet de cet execrable assassinat, il se fâva à Venise en habit de Moine ; la Cour, qui le savoit, & à laquelle les moyens ne manquoient pas pour le faire arrêter cinquante fois en chemin, ferma les yeux, & lui donna le tems de s'éclipser. Perdu d'honneur & de reputation, il s'est jeté ensuite dans un Couvent, où à la fin il est mort.

Mais on vit paroître quelque tems après un Ambassadeur de la même Cour, qui non seulement le surpassa en splendeur, mais qui s'attira en même tems l'admiration & le respect de tout le monde, ce fut le Comte de *Villa-Major*, fils du Marquis d'*Allegrette*, Grand de Portugal, que Sa Majesté Portugaise envoya du tems de l'Empereur *Joséph*, pour demander en mariage sa sœur l'Archiduchesse *Leopoldine Marie-Anne* ; jamais on n'avoit vu paroître à Vienne, & on n'en a plus vu paroître depuis d'Ambassadeur qui porta si loin la Magnificence, puisque le grand nombre de ses magnifiques Carrosses, de ses Chevaux de main, de ses Officiers, Gentilshommes, Pages, Laquais, & Courriers surpassoit tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors. Tous ses Domestiques, dont le nombre montoit jusqu'à une Centaine, étoient habillés d'Ecarlate galonné d'argent sur toutes les Coutures, les Vestes des Pages étoient de drap d'argent, & celles des Laquais d'un brocard riche d'argent, tous portoient des Bas & des Plumets Verds, & des Cravattes & des Manchettes de fines Dentelles, l'Ambassadeur étant en même tems chargé de son Roi, de mener la Reine jusqu'en Portugal, fit en partant de Vienne présent de tous ces Magnifiques habits à tous les Domestiques, qu'il avoit louez dans cette Ville, en sorte que long tems après qu'il en fut parti, on y voyoit encore sa Magnifique Livrée. Sa Grande Livrée, lorsqu'il alla à l'Audience de l'Empereur, étoit de Velours rouge brodé d'or sur toutes les Coutures.

La Republique de Venise entretenoit continuellement un Ambassadeur à Vienne, & on le change tous les trois ans. Lorsqu'on a élu un nouvel Empereur, la Republique est obligée de lui envoyer une Ambassade Extraordinaire, pour le féliciter de son heureux avènement à la Couronne Imperiale. Celle de Luques est aussi obligée de le faire, mais cela traîne quelquefois deux à trois années. Cette Ambassade de Venise consiste en trois Ambassadeurs Extraordinaires, dont l'Ambassadeur ordinaire fait toujours la troisième personne, & qui y conserve après, jusqu'à la fin des trois années de sa Residence, le Caractère d'Ambassadeur Extraordinaire, pendant les Cérémonies de la Cour restent toujours uniformes, & les deux Ambassades de Portugal, & les deux Extraordinaires de Venise, qui y ont été pendant le Regne de l'Empereur *Joséph*, & de l'Empereur régnant, y ont été regus sur le même pied.

Un Ambassadeur, & même le Nonce du Pape, n'y peut pas avoir moins que 3. Carrosses à 6. Chevaux, puisqu'il est toujours obligé d'avoir un pareil train, lorsqu'il va à la Cour. Lorsqu'il fait son entrée, il peut y avoir tant de Carrosses, de Gentilshommes, de Pages, & d'autres Domestiques, qu'il juge à propos ; Cependant il se contenté ordinairement de ces trois Carrosses, le Grand Maréchal de la Cour va au-devant de l'Ambassadeur

pour le recevoir avec deux Carrosses de l'Empereur à 6. Chevaux, l'un pour l'Ambassadeur & l'autre pour le Secrétaire de l'Ambassade, il donne par tout la main à l'Ambassadeur, & même il est obligé de se placer dans le Carrosse vis-à-vis de l'Ambassadeur dans le fond du devant. Le Grand Maréchal alloit autrefois au-devant des Ambassadeurs jusqu'à la Montagne de Vienne, mais à présent ils sont regus dans le Faubourg au Couvent des Paulines, sur les instances reiterées des Ambassadeurs. Il n'y a que l'Ambassadeur, qui entre en Carrosse dans la Cour, son Secrétaire met pied à terre, lorsqu'on arrive dans l'Avant-Cour.

Tous les Ministres de l'Empereur sont obligés de faire la premiere Visite à l'Ambassadeur, & lui donnent le Titre d'Excellence. Ils se couvrent toujours, soit aux Audiences, soit qu'ils précèdent l'Empereur dans les Cérémonies publiques, ou qu'ils lui fassent leur Cour à table, & ils ne cèdent jamais le pas à aucun Prince. Lorsqu'un Electeur mange à côté de l'Imperatrice, ils ne viennent jamais à la table de l'Empereur. On y a beaucoup relâché en faveur de l'Electeur, Pere de l'Imperatrice *Eleonore*, & en faveur du frere de l'Imperatrice.

Lorsque l'Ambassadeur demande Audience de l'Empereur, il envoie un de ses Gentilshommes au Grand Chambellan, pour l'en faire avertir, & lorsqu'on lui en a assigné l'heure, il va l'après dîné à l'Audience avec trois Carrosses à 6. Chevaux ; Mais après qu'il a eu sa premiere Audience, on ne le reçoit plus en Cérémonie, & il y est admis dans la Chambre du Conseil, comme les Ministres du second ordre, il n'a pas non plus la permission de faire sa Cour, avant qu'un Fourrier vienne l'inviter d'assister à la Chapelle de l'Empereur ; Car aussi souvent, que l'Empereur va faire ses dévotions soit le matin ou l'après dîné dans la Chapelle de la Cour, ou dans les autres Eglises, & Couvents de la Ville & des Faubourgs, particulièrement pendant le Carême & la Semaine Sainte, les Ambassadeurs, & le Nonce du Pape l'accompagnent toujours, ce qui n'est pas d'une petite fatigue pour eux, la veille de Pâques la Cour reste dans la Chapelle, ou dans une Eglise jusqu'à minuit, c'est pourquoi on régale les Ambassadeurs à la Cour de toutes sortes de viandes, aussi-tôt que minuit a sonné, c'est ce qu'on y appelle leur servir une *media nox*.

Les Ambassadeurs ne mangent jamais à la Table de l'Empereur, si ce n'est aux Noces de l'Empereur & du Roi des Romains ; & alors le Nonce, les Ambassadeurs & les Cardinaux sont placés sur les côtés de la table Imperiale, par exemple aux Noces de l'Empereur *Joséph*, après le Couronnement de l'Empereur d'a présent en Hongrie, & en dernier lieu au Couronnement de l'Imperatrice regnante à Presbourg, où non seulement le Cardinal de *Saxe-Zeitz*, Primat du Royaume, le Nonce Apostolique, les Ambassadeurs, & le Palatin du Royaume, mais même le Prince *Esferhafi*, mangèrent avec l'Empereur.

Voici l'avantage, que la Cour retire d'un Cérémonial aussi scrupuleux, c'est qu'aucun Ambassadeur n'oseroit y venir sans être invité ; Et lorsqu'on interdit par exemple la Cour au Nonce du Pape, ce qui arrive fort souvent, il ne seroit pas assez hardi, pour y aller ; D'ailleurs lorsqu'il y a à la Cour un des Electeurs, on ne fait pas inviter les Ambassadeurs, de venir à la Chapelle, puisqu'ils ne veulent pas faire leur Cour à la table de l'Empereur en présence d'un Electeur, si un Roi ou un Electeur de la Religion Protestante envoyoit à Vienne un Ambassadeur, qui certainement ne céderoit pas le pas au Nonce, comme les Ambassadeurs Catholiques font, ni ne voudroit pas assister à la Chapelle de l'Empereur, il n'y auroit pas

d'autre expédient pour la Cour de Vienne, que de faire inviter l'Ambassadeur Protestant les jours, que l'Empereur ne tient pas Chapelle, & que le Nonce n'y paroît pas, ce qui donneroit la Commodité à l'Ambassadeur Protestant de suivre Sa Majesté Impériale jusqu'à la table, & d'y rester jusqu'à ce qu'elle auroit bu la première fois. Le Privilège des Ambassadeurs, de se couvrir en présence de l'Empereur, consiste en ceci; Que, lorsque l'Empereur va en Cortège à la Chapelle, ou qu'il en sort, & qu'il se couvre, tous les Ambassadeurs, qui y assistent, soit qu'ils le précèdent, ou qu'ils le suivent, mettent aussi dans ce moment leurs Chapeaux; Mais quand ils arrivent dans l'Antichambre de l'Empereur, tous les Ambassadeurs se découvrent, & l'Empereur seul reste couvert. Lorsque l'Empereur va à la Sale, où il mange, il a son Chapeau sur la tête; Il va sur l'Estade, où la table est servie, lui & l'Impératrice se lavent les mains & il ôte son Chapeau jusqu'à ce que le Chapelain ait dit le *Benedicite*; il remet son Chapeau, & se met à table. Pendant tous ces intervalles les Ambassadeurs ont la tête découverte. Quelques moments après, l'Empereur tire son Chapeau, & dit aux Ambassadeurs: *si coprio Signori*: couvrez vous Messieurs, les Ambassadeurs lui font une profonde révérence, & se couvrent, lorsque l'Empereur boit le premier coup, les Ambassadeurs ôtent leurs Chapeaux, & restent découverts, jusqu'à ce qu'il rend son Gobelet, ce qu'ils observent aussi à l'égard de l'Impératrice, lorsque la Première Dame d'Honneur se retire avec les autres Dames de la Cour, après que l'Empereur a bu le premier coup, les Ambassadeurs ôtent aussi leurs Chapeaux, font une profonde révérence, & se retirent avec leurs Gentilshommes; l'Empereur leur rend le salut en ôtant aussi son Chapeau; Dèsque les Ambassadeurs sont descendus dans la Cour intérieure ils se mettent dans leurs Carrosses à 6. Chevaux & retournent à leur Hôtel, étant suivis de leurs Gentilshommes dans un autre Carrosse à 6. Chevaux, qui les a attendu dans l'Avant-Cour du Château.

Il faut noter ici, que les deux ou trois Carrosses d'un Ambassadeur se suivent sans interruption, sans qu'un autre Ambassadeur puisse faire passer le sien entre eux, autrement il se feroit une affaire embarrassante, & l'Ambassadeur ne manqueroit pas d'en demander satisfaction, sur ce même au premier Prince de l'Empire; C'est pourquoi tous ceux, qui rencontrent l'Ambassadeur avec son Cortège, font arrêter leurs Carrosses, & le laissent premièrement passer *in non interrupta serie*.

Les Ambassadeurs n'ont point de Sentinelle devant leurs portes, dont ils ont d'autant moins de raison de se plaindre, que les Premiers Ministres n'en ont point non plus; Et même le Prince *Eugene* n'en a qu'aux jours, qu'un Envoyé Turc va à son Audience, comme premier Visir de l'Empereur Romain, & alors il a dans son Palais un détachement de la Garnison, qui se retire, dès que l'Audience est finie.

On ne regarde pas à Vienne comme une marque particulière de distinction, que quelqu'un ait une Sentinelle devant sa porte; Et il n'y a que le Commandant de la Ville, le Lieutenant-Colonel & le Sergeant Major de la Garnison, qui en aient. Les Juifs, qui demeurent à Vienne ont aussi dans leur quartier un détachement des troupes de la Garnison, mais qu'ils sont obligés de payer tous les jours; On leur a accordé cette garde pour leur sûreté, depuis que la Populace pillait toutes les Maisons des Juifs, & qu'on ne put appaiser le tumulte, qu'après qu'on en avoit tué quelques-uns à coups de fusil.

## (§. VI.)

### De Envoyez Ordinaires & Extraordinaires.

ON ne fait à Vienne aucune distinction entre les Envoyez Ordinaires & les Extraordinaires; Tous les Envoyez s'y qualifient d'Extraordinaires, mais on n'y traite les uns comme les autres, que parce qu'il n'y a point de Cérémonial pour eux.

Tous les Envoyés, quoi qu'ils aient résidé à Vienne au delà de 20. ans, se donnent toujours le titre d'Extraordinaires, pour se distinguer des autres Résidents; Cependant comme il n'y a point de Cérémonial, & qu'on n'y fait aucune distinction entre les Extraordinaires & Ordinaires, si ce n'est qu'ils peuvent entrer dans la Chambre du Conseil, & que les Résidents sont obligés d'attendre dans l'Antichambre, & que quand un Envoyé Extraordinaire & un Résident se rencontrent ensemble aux Audiences, l'Envoyé y va toujours le premier; Quoi qu'il arrive assez souvent, que le Résident d'un Roi, ou d'un Electeur, y est admis avant l'Envoyé d'un Prince. Au reste l'Empereur ne regarde pas de si près aux Rangs des Princes, lorsqu'il veut donner Audience à leurs Ministres; Ce n'est, que dans les Cas extraordinaires, & qui n'arrivent pas tous les jours dans les Cours, qu'un Envoyé Extraordinaire peut trouver occasion de se distinguer à Vienne; C'est, par exemple, lorsqu'il y vient de la part d'une Puissance étrangère pour faire quelque Compliment de félicitation ou de Condolence, au sujet de la Mort, de la Naissance, des Noces &c. &c. de la famille Impériale, alors, on donne à lui seul le titre d'Envoyé Extraordinaire, & celui, qui y réside ordinairement de la part du même Prince, n'est plus regardé, que comme Envoyé Ordinaire jusqu'au départ du premier; Et le nouveau venu prend le pas, sur son Collègue, quoi que plus ancien en résidence; Mais à la Cour, il ne doit pas s'y attendre à aucune distinction de la part des autres Envoyés.

Les Italiens sont un peu plus scrupuleux, que les Ministres d'Allemagne, ils voudroient obliger ceux-ci, de recevoir l'heure de leur Commodité, lorsque les Ministres d'Allemagne leur rendent leur première visite, mais les Allemands ne s'en embarrassent pas, & leur font dire, qu'ils viendront les voir à telle heure, s'ils ne sont pas empêchés; lorsqu'un Prince d'Italie envoie à Vienne un Envoyé Extraordinaire pour y faire quelques compliments soit de félicitation ou de Condolence, & qu'il obtient Audience de l'Empereur, l'Envoyé Ordinaire le conduit ordinairement à l'Audience, mais il lui cède la main, & c'est l'Envoyé Extraordinaire, qui y parle seul, ce que les Allemands n'observent pas si exactement, dans ce Cas, la Cour de Vienne ne s'en embarrasse pas non plus, d'autant qu'il lui est très indifférent de quelle manière les Envoyés s'accrochent entr'eux, parce qu'elle ne prend aucune part dans ce Cérémonial, & qu'elle est bien aise, de pouvoir se débarrasser de la multitude de tous ces Envoyés.

Jusqu'à présent on ne reconnoît à la Cour de Vienne que les Résidents des Têtes Couronnées, & ceux des Electeurs, & on y refuse encore actuellement, de reconnoître *Jus Legationis ordinaria & perpetua*, que les Princes de l'Empire voudroient volontiers s'approprier, comme les autres, c'est de là, que l'on ne trouve à Vienne que fort peu de Résidents, si ce n'est de quelques Rois & de quelques autres, qui ont droit de les envoyer. Le Caractère de Résident n'y est pas non plus dans une fort grande considération, c'est pourquoi tant



les Electeurs, que les Princes Secliers & Ecclesiastiques n'y entretiennent, que des Agents, pour y veiller aux procès, qu'ils ont au Conseil Aulique de l'Empire, & dont la pension n'excede pas la somme de 300. fl., & que ces Agents d'ailleurs sont ordinairement Procureurs judiciaires du Conseil de la Cour Imperiale, qu'ils dependent absolument de cette juridiction, qui peut les demettre de leurs fonctions, & par consequent les priver de leur entretien, il ne leur est absolument pas permis, de figurer avec les Ministres publics, quoiqu'ils ne laissent pas de s'approprier le titre de Resident; Cependant on y fait une notable difference entre ces fantômes de Ministres & les Residents des Princes, qui non seulement y sont accreditez comme Ministres Publics, mais qui y veillent aussi effectivement aux affaires politiques de leurs Maîtres, sans qu'ils foyent en même tems Agents judiciaires du Conseil Aulique, outre qu'ils y sont figure aux dépens de leur Maître; Et on n'y fait alors aucune difficulté, de les reconnoître *inter Ministros publicos*, & *quidem cum Characteris ejusdem: i. e. secundis ordinis*; d'autant, qu'on ne connoît que *duos ordines Ministrorum publicorum*, les Ambassadeurs qui sont du premier ordre, & les Residents aussi bien que les Envoyés, du second; les Agents pourtant, qui quelquesfois y sont chargés des affaires publiques de leur Maîtres, & les Secrétares d'Ambassade jouissent des Privileges des Ministres Publics, quoiqu'on ne les considère pas comme Ministres Publics.

La Republique de Venise y entretient ordinairement un Ambassadeur, mais c'est rarement, qu'on y voit d'autre Ministre qu'un Resident ou un Envoyé de la Republique des Provinces-Unies des Pays-Bas. Les Envoyés des Rois, des Electeurs, & des autres Princes Souverains n'ont pas de dispute entr'eux, ou cela arrive fort rarement, le dernier venu se fait annoncer aux autres Ministres par son Secrétaire de Legation ou par un de ses Gentilshommes, & reçoit la premiere visite, qu'il est obligé de rendre ensuite; mais ceux des Electeurs, des Republiques, & des Princes de l'Empire n'ont pas encore entr'eux un Cérémonial réglé, ni avec les Ambassadeurs des Têtes Couronnées: car quoi que les Envoyés ne contestent jamais le Pas aux Ambassadeurs des Couronnes, pas même dans les Hôtels de ces Ambassadeurs, lorsqu'ils leur font visite: Cependant l'Ambassadeur de Hollande, & mêmes ceux de quelques Rois n'ont pas pu obtenir jusqu'à présent de la Republique de Venise, que ses Envoyés leur donnaient la main dans leur Hôtel; Peut-être que la Republique de Venise croit qu'il est inutile qu'elle s'explique sur une affaire, qui ne la touche pas de fort près, d'autant qu'elle envoie ordinairement par tout des Ambassadeurs. Il y a encore un autre obstacle, qui empêche quelquesfois le Commerce entre les Ambassadeurs, & les Ministres du second ordre, c'est, que les Ambassadeurs qui donnent toujours la main aux Chambellans de l'Empereur, lorsqu'ils reçoivent leurs visites: Veulent bien recevoir un Envoyé en haut de l'Escalier, mais ensuite prennent la main sur lui, & la conservent pendant toute la visite; Or comme les Envoyés pretendent absolument le pas devant les Chambellans, (quoique ce ne soit pas encore une chose décidée,) ils s'abstiennent autant qu'ils peuvent de voir les Ambassadeurs dans leurs Hôtels. Les Ambassadeurs, qui ont des amis parmi les Ministres du second ordre, ont trouvé cet expédient, que l'Envoyé vient voir l'Ambassadeur sans le faire annoncer, il entre dans la Chambre, s'y promène quelque tems, & s'assit sur la premiere chaise, qu'il trouve, il s'en retourne aussi, quand il veut; Et lorsqu'il mange à la table de l'Ambassadeur, il prend aussi la premiere place, qu'il trouve, soit au haut ou au bas bout; Quelques-uns des Ambassadeurs de Venise ont poussé le

le scrupule si loin, que de refuser aux Carolfes des Envoyés l'entrée dans les Cours de leurs Hôtels, nonobstant qu'il leur soit permis aux Audiences, d'entrer avec leur Carosse dans la Cour de l'Empereur; Et que les Ambassadeurs mêmes ne refusent pas cette distinction aux Chambellans de l'Empereur; encore à présent, quoique les Ambassadeurs de Venise ne le refusent plus aux Envoyés des Rois & des Electeurs, ils ne veulent absolument pas le permettre à ceux des Princes, & ils pretendent, que, lorsque leur Carosse arrive à la porte de l'Hôtel, ils s'y arrêtent, & y descendent. Au reste on y voit fort peu de disputes sur le Cérémonial, puisqu'on y entre & sort à la Cour, comme on arrive & lorsqu'on mange à la table, on s'y assieoit pêle-mêle.

### (S. VII.)

#### Reglement, au sujet de l'entrée dans les Antichambres de l'Empereur.

L'entrée dans la Chambre du Conseil de l'Empereur est permise.

1. Aux Ambassadeurs des Têtes Couronnées, & à ceux des Republiques, qui ont *Regius honoris*.
2. A tous les Electeurs & Princes régnants de l'Empire, & aux Cadets de leurs Maisons.
3. A tous les Ministres Publics des Electeurs, des Princes de l'Empire, & des Etats Généraux.
4. Les quatre départemens de la Cour.
5. Les Ministres d'Etat effectifs, & quelques uns des Conseillers d'Etat Titulaires.
6. Les Chambellans Effectifs, & ceux de la *Cleve d'Esprada & d'Honor*.
7. Les Grands d'Espagne, & les Chevaliers de la Toison d'or.
8. Les Grands Officiers de la Cour d'une Imperatrice douairière, quoique qu'ils n'ayent pas porté auparavant la Clef d'or.
9. Les Velt-Maréchaux, les Généraux de la Cavallerie, & le Grand Maître de l'Artillerie.
10. Le Palatin d'Hongrie.
11. Tous les Archevêques, & Evêques.
12. Les Généraux des differents Ordres des Moines.
13. Le Confesseur de l'Empereur.
14. Le Medecin de l'Empereur, l'Homme de Chambre, le premier Chirurgien, le Chef de la Garde Robe & son Aide, le Chef de l'Argenterie, les Huissiers de la Chambre, lorsqu'ils sont appelés: au reste il n'est permis à personne, qui n'a pas entrée dans la Chambre, de se placer entre le Paravant & la porte.

#### Dans la deuxième, ou grande Anti-Chambre.

1. Tous les Comtes, Barons, & la Noblesse immédiate.
2. Les Residents des Rois & des Electeurs.
3. Tous les Généraux de la Cavallerie & de l'Infanterie jusqu'aux Sergents Majors inclusivement.
4. Tous les Grands Officiers Politiques & Civils, comme Gouverneurs, Grand Baillifs, Grand Maître du Pays, Maréchaux, Chambellans, Ecuycers, & autres.
5. Tous les Prélats & Chanoines des fondations nobles.
6. Tous les Prieurs, Recteurs, Gardiens, & Supérieurs des differents Ordres de Moines.
7. Les Conseillers de la Cour Aulique, & les autres Conseillers effectifs de l'Empereur.

8. Les

8. Les Referendaires en Charge.
9. L'Echanfon & les Truxes.
10. Les Medecins & les Chirurgiens de la Cour, le Chef de la Chapelle de l'Empereur, les gardes de l'Argenterie, les Musiciens, les Trabants de la Chambre.
11. Les Prédicateurs de la Cour.
12. Tous les hommes de Chambre de l'Empereur en charge.

*Dans la premiere ou petite Antichambre.*

1. Les Gentilshommes des Ambassadeurs & des Cardinaux.
2. Les Pages de l'Empereur.
3. Les Agents des Rois, des Electeurs, & des Princes, les Secrétaires d'Ambassade.
4. Les Maîtres de la Chapelle.
5. Le Contrôleur de la Cour.
6. Les Maîtres d'Armes, de Dance, & des Langues de la Cour.
7. Les autres Officiers de la Cour, & les Fourriers.
8. Les Musiciens.
9. Les Trabants.

Il n'est permis de passer par cette Antichambre jusqu'à la Sale des Chevaliers, qu'aux Ambassadeurs, aux Ministres, aux autres Officiers de l'Empereur & aux Pages, & il est defendu aux Laquais d'y mettre le pied.

*Dans la Sale des Chevaliers.*

1. Tous les Gentilshommes & Pages, des Ambassadeurs, des Envoyés & des Ministres d'Etat, à l'exclusion des Laquais.
2. La petite Noblesse.
3. Les Docteurs & les Personnes ennoblées.
4. Les Archers, & Trabants aux jours de Fêtes & de Cérémonies, les autres jours ils restent dans leur Chambre des Gardes.

Tous les Etrangers, de quelle condition qu'ils puissent être, sont obligés de s'annoncer premièrement au Grand Chambellan, pour obtenir l'entrée dans la Sale du Conseil, ou dans la deuxième Antichambre, & il a la permission de leur accorder l'accès, ou de s'informer premièrement de leur Condition.

(§. VIII.)

*Reglement du Comte de Windisch-Gratz, Grand Maréchal de la Cour Imperiale, par rapport aux Carosses des Grands Seigneurs, qui viennent à la Cour Imperiale de l'an 1693.*

Nous *Gottlieb*, Comte du Saint Empire & Seigneur de *Windisch-Gratz*, Baron de *Waldstein* & au *Thal*, Seigneur de *Trautmansdorff* &c. &c. Ecuier hereditaire en *Stirie*, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Conseiller d'Etat, Chambellan, & Grand Maréchal de la Cour de Sa Majesté Imperiale &c. &c. Faisons favoir de la Part de Sa Majesté Imperiale, netre très Auguste Maître, aux Ministres d'Etat, à tous les autres Officiers, & généralement à tous ceux, à qui il appartient de le favoir; Que, nonobstant qu'il ait été déclaré plusieurs fois par des Edits, qu'on a fait publier à cette fin, qu'il n'étoit ni ne seroit pas permis à un chacun, d'entrer en Carosse dans le Palais Im-

perial, cependant Sa Majesté Imperiale a appris avec beaucoup d'indignation, qu'on observe & respecte si peu les gracieux ordres, que presque chacun prend la liberté de venir en Carosse jusques dans la Cour interieure du Palais, nonobstant toutes les inhibitions du Bourg-Grave, & du Garde de la Porte; Ce que Sa Majesté Imperiale n'étant pas intentionnée de souffrir d'avantage, d'autant que par l'arrangement des Carosses, & par leur entrée & sortie il survient beaucoup de desordres, que d'ailleurs les Domestiques commettent beaucoup de desordres & font un bruit insupportable tant dans la Cour interieure, que sur la place du Château, pendant que Sa Majesté Imperiale se trouve dans le Conseil d'Etat; c'est pourquoi il a plu très gracieusement à Sa Majesté Imperiale, de faire faire le présent reglement au Sujet des Carosses & des Chevaux, qui à l'avenir auront entrée dans la Cour du Palais Imperial, & d'en faire publier la teneur, afin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance.

1. Toutes les Dames de la premiere Noblesse entreront sans aucun empêchement en Carosse dans la Cour interieure.
2. Les Ambassadeurs, & les Envoyés.
3. Tous les Princes.
4. Les Ministres d'Etat de Sa Majesté Imperiale.
5. Tous les Envoyés des Rois & des Electeurs, les Conseillers au Conseil Aulique, qui ont entrée dans la Sale du Conseil.
6. Les Chambellans effectifs.
7. Les Grands Officiers de l'Empereur, & les Prélats.
8. Les Officiers Généraux de la Cavallerie & de l'Infanterie.

Les Carosses & les Chevaux des autres Cavaliers & des Conseillers resteront dans l'avant-Cour, vulgairement appelée *Burg-Platz*, & si quelqu'un a la hardiesse à l'avenir d'entrer de force dans la Cour interieure, son Carosse & ses Chevaux seront confisquez.

9. Aussi-tôt qu'on sonne au Palais la cloche de neuf heures du soir, soit en été ou en Hiver, tous les Carosses & les Chevaux sortiront de la Cour interieure, & se retireront à l'avant-Cour, excepté ceux des Dames, des Ambassadeurs, & des Ministres d'Etat actuels, auxquels il sera permis de rester dans la Cour interieure jusqu'après le souper de Sa Majesté Imperiale.

10. Il ne sera non plus permis d'aller en Carosse sur la Plate-forme, où Sa Majesté Imperiale entre & sort de Carosse, si ce n'est aux Ambassadeurs, aux Grands Princes, & aux Ministres d'Etat actuels.

11. Il n'est pas permis à aucun Page soit d'un Ambassadeur, d'un Grand Prince ou d'un autre Seigneur de la premiere qualité, de porter l'Epée, lorsque leur Maître va à la Cour, & dès que le Carosse entrera dans la Cour interieure, ils descendront du Carosse, & marcheront en ordre aux deux côtés, ou devant le Carosse de leur Maître; Il est encore moins permis aux Palefreniers, de rester dans la Cour avec un Cheval portant des Pistols à l'Argon, après que son Maître en est descendu; mais il doit porter les Pistols ou les autres armes dans l'avant-Cour, ou dans la Cour des Gardes, pour les y faire garder.

Enfin & (12) Tous les Laquais, ou autres Domestiques des Seigneurs mentionnés aussi bien, que des autres Seigneurs, & Ministres se tiendront toujours tranquillement, tant dans la Cour interieure, que dans l'avant-Cour, & s'ils vouloient s'opposer en cas de Contravention de ces ordres, à la Garde de la Cour, on procédera à la rigueur contre eux. En même tems il est enjoint par ces présentes au Bourg-Grave Imperial, d'y tenir la main, d'empêcher tous les desordres, qui y peuvent



vent arriver , & de se servir en cas de besoin de la Garde Imperiale, fait à Vienne ce 17. Novembre 1693.

Gotlieb, Comte de Windisch-Gratz  
C. L. S.

(§. IX.)

*Observations nécessaires sur quelques Points, qui regardent le Cérémonial de la Cour de Vienne.*

(1) *Sur l'entrée des Ambassadeurs dans la première Antichambre de l'Empereur.*

IL arriva en 1681. que les Envoyés d'Angleterre , de France , de Brandebourg & de Saxe entrèrent dans l'Antichambre de l'Empereur , celui de Lunebourg-Zell suivit leur exemple , & y entra aussi ; Mais on lui fit peu après entendre , que cela n'étoit permis qu'aux Ministres des Têtes Couronnées , des Electeurs &c. &c. ; Monsieur de Schrader, Envoyé de Zell y repliqua , que le Ministre de Savoye n'étoit non plus que lui d'une Tête Couronnée , & que son Principal pouvoit prendre aux mêmes honneurs , qu'on accordoit aux Electeurs , que d'ailleurs il avoit aussi bien qu'eux à parler avec les Ministres pour les affaires de son Maître. On lui répondit, qu'il y avoit grande différence entre le *Corteggio* , & de venir seulement en Cour pour y traiter d'affaires , que l'on ne refusoit ce dernier article à aucun Envoyé , que néanmoins les Envoyés mêmes des Etats Généraux n'avoient point formé ces prétentions ; & cette affaire en resta-là.

Le Résident des Etats Généraux Monsieur G. Hamel-Brutinx se plaignit à ses Maîtres en 1671. z. qu'on lui refusoit sur cet article l'entrée dans la Chambre du Conseil.

2. Que les Résidents & les Ministres n'y cherchoient pas seulement d'obtenir le pas & la préférence devant ceux des Républiques Souveraines , mais qu'on les favorisoit en toutes occasions ; il allegua encore , qu'on y permettoit l'entrée à Monsieur de Grenonville, Résident de France.

On y répondit : qu'on y accordoit l'entrée à Monsieur de Grenonville , puisqu'il étoit Commandeur de l'Ordre Teutonique , qu'au surplus c'étoit la faute du Prince d'Avenberg , qui l'avoit au commencement introduit dans la Salle , sans penser aux Conséquences ; qu'on n'y admettoit aucun autre Résident de Roi , quoique ceux de Danemarck & de Pologne s'en fussent souvent plaints ; Mais qu'on suivoit à Vienne les anciennes maximes.

Monsieur de Brutinx allegua au contraire à ses Maîtres les raisons suivantes ; 1. Qu'on avoit toujours eu dans l'Empire , & qu'on y avoit encore une considération égale pour tous les Ministres publics d'un même Caractère ; témoin ce qui lui étoit arrivé à la Cour Palatine , où non seulement les Ministres d'Etat de l'Electeur , mais même les Comtes immédiats de l'Empire lui avoient cédé le pas sans la moindre contestation.

2. Qu'il n'étoit donc pas raisonnable , qu'on voulût préférer à la Cour de Vienne les simples Ministres de la Cour à ceux des Puissances Etrangères , quoi qu'il fût bien , qu'il ne pouvoit pas disputer le pas aux Ministres actuels d'Etat , aux Premiers Généraux de l'Armée , & aux Présidents des premiers Tribunaux.

Mais qu'il pouvoit avec Justice prétendre le pas devant 1. Le Vice-Président & les Conseillers du Conseil Aulique 2. Le Vice-Président & les Con-

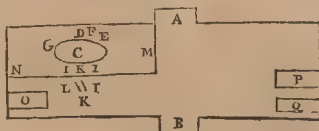
seillers du Conseil de Guerre , qui en même tems n'étoient pas Conseillers actuels d'Etat ; 3. Le Vice-Président de la Chambre des Finances & les Conseillers , qui n'étoient pas aussi Ministres actuels d'Etat ; 4. Le Vice-Président & Conseillers de la Régence &c. &c. 5. Les Conseillers des moindres Tribunaux ; 6. Les Chambellans ; 7. Les Collo-nels ; &c. &c.

Cependant on s'en tint toujours à la Cour à l'ancien usage & les Chambellans , quoi qu'ils ne portent pas la Clef d'or , précèdent toujours les Envoyés.

*2. Des Bancs aux Cérémonies publiques , comme à la Comédie &c. &c.*

Sur le 1. se trouvent les Ambassadeurs , sur le 2. les premiers Ministres & Officiers de la Cour Imperiale , sur le 3. les Envoyés ; C'est ce qui occasionna la dispute entre Lobkowitz & Grenonville , puisque celui-ci refusa de céder à l'autre ; Lobkowitz le chassa de la place , & lui dit : *andate via , fete Coghione* ; d'autres soutiennent , que Lobkowitz l'avoit en même tems regalé d'un bon soufflet : *Nol dico , non l'habendo visto , E sarebbe stato un eccesso di Liberalità.*

L'Empereur est accoutumé de manger aux jours des grandes fêtes dans la Salle des Chevaliers. Il est servi au commencement par tous les Grands Seigneurs de la Cour , mais ils se retirent , dès que l'Empereur a commencé à manger ; les Archers & les Trabans font la garde devant la porte de la Salle. Voici l'arrangement de la Salle.



A la porte , B la porte , C Table de l'Empereur , D l'Empereur assis sous un Dais , E l'Imperatrice , F la première Dame d'honneur de l'Imperatrice , G le Grand Maître de la Maison de l'Imperatrice , H l'Ecuyer tranchant , I l'Eltrade , sur laquelle on a élevé la Table , K Galerie , par laquelle les Pages portent les plats , L les Archers & les Trabans , M N les foux de la Cour , O Buffet , P Table de Service , Q Musiciens.

Au reste ni l'Envoyé de Hollande , ni aucun des Ministres des Electeurs & des autres Princes , ne mangent jamais avec Sa Majesté Imperiale , ni à la table , puisque , comme nous avons déjà dit , on fait fort peu de réflexion sur leurs personnes. L'Ambassadeur de Venise a Audience publique , lorsqu'il arrive , & on lui assigne sa place aux festins , à l'Opera , & aux Eglises , il ne mange jamais avec l'Empereur , mais au Jeudi Saint il mange à la Cour sans Cérémonial avec les Ministres de l'Empereur.

Reste à prouver par des faits & des exemples publics tout ce qu'on vient de rapporter.



## CHAPITRE II.

Qui contient diverses Relations d'Entrées  
& d'Audiences à la Cour de Vienne.

(§. I.)

*Cérémonial observé à Milan, lorsque le Cardinal Imperiali, y fut envoyé, comme Legat à Latere, pour complimenter l'Empereur Charles VI. au nom du Pape; ce qu'on y a observé en même tems au sujet de l'Ambassadeur de Venise en 1711.*

Lorsque Sa Majesté Impériale Charles VI. passa l'an 1711. d'Espagne en Allemagne, le Pape Clement XI. jugea à propos, de le faire complimenter par le Cardinal Joseph Renato Imperiali, comme son Legat à Latere, le Cardinal envoya à Milan le *Chaplain C. venetianum*, pour y régler le Cérémonial de son Entrée; Il prétendit les honneurs, que le Roi Philippe V. avoit accordé au Cardinal Barberin, lorsqu'il y avoit été envoyé 8. à 9. ans auparavant pour lui faire les mêmes Complimens, mais il s'en défit, lorsqu'on lui fit voir la différence entre un Empereur & ce Prince; Il demanda encor' un Baldaquin, & que Sa Majesté Impériale vint le recevoir en personne devant la porte de la Ville, ce qu'on lui refusa absolument; Etant enfin convenu de toutes les prétentions reciproques des Cérémonies, le Comte Visconti partit de Milan le 2. de Novembre, accompagné d'un Cortège nombreux de Gentils-hommes & d'autres Domestiques, pour recevoir le Legat sur les frontieres du Cremonais au nom de l'Empereur. On avoit en attendant préparé à Milan les livrées de son Eminence pour les Domestiques; c'est-à-dire 60. habits pour son Entrée, & 60. autres pour son Audience publique; le Legat s'arrêta 2. jours à Lodi, pour donner le tems de tout disposer pour son Entrée magnifique.

L'Empereur envoya le 8. de Novembre au-devant du Legat deux Carrosses à 6. Chevaux à 2. lieues de la Ville, le Legat étant arrivé à la Porte de Rome, monta à Cheval, & l'Empereur en ayant reçu avis, monta aussi-tôt à Cheval, & alla à sa rencontre: lorsqu'ils se rencontrèrent, le Nonce présenta à l'Empereur le *Bref* de sa Sainteté, & on continua par toute la Ville la Cavalcade, qui étoit précédée du Clergé en procession, le Cardinal étoit monté à Cheval à la gauche de l'Empereur, cependant il observa toujours de se tenir à deux pas derrière lui; les Docteurs en Droit portèrent sur le Legat un Baldaquin jusqu'à la Cathédrale de l'Eglise. Pendant la Cavalcade il donna toujours aux Spectateurs la bénédiction Apostolique par le signe de la Croix, toute sa suite au nombre de 400. personnes étoient habillées en Vert, galonné de Tresses d'or; lorsqu'ils arrivèrent à l'Eglise Cathédrale, l'Empereur prit congé de lui, & se rendit à son Palais, le Legat entra dans l'Eglise, où il fut reçu par le Cardinal *Archinto*, on y chanta le *Tu-Dum &c.* Le Legat donna sa bénédiction au Peuple, & se rendit à la Cour, dans un Carrosse de l'Empereur, on le logea dans l'Hôtel du Prince Eugene de Savoye, où il fut magnifiquement traité pendant 3. jours. Comme c'est la coutume, que les Laquais d'un Legat profitent du Baldaquin, & qu'ils furent trop empressés d'en profiter dès qu'on le lui présenta à la porte de la Cour, Sa Majesté ordonna d'en couvrir son

Eminence jusqu'à ce qu'elle seroit arrivée à l'escalier. Le Legat eut sa premiere Audience le 9. de Novembre, au matin, le même soir il en eut encore une deuxième, le 10. de Novembre étant fixé pour le départ de Sa Majesté, le Nonce eut son Audience de Congé, il présenta à Sa Majesté un Crucifix avec un pied d'estail de Saphir, garni de Diamans, & une Urne de Saphir avec des Reliques de St. Clement, Sa Majesté lui fit présent d'une Croix de la valeur de 4000. Pistolles.

Quant à l'Entrée du Legat, voici ce qui s'y passa. Dès que l'Empereur & le Legat furent passés, le Cortège commença par quatre Trompettes de l'Empereur & quatre autres du Legat à Cheval, 24. Mulets du Cardinal avec ses Bagages, son Carrosse à six Chevaux, sa Chaise à Porteurs, & sa Litte de Velours noir; 24. Chevaux de main de Sa Majesté, les Gentilshommes, 6. Grands d'Espagne, le Baldaquin du Legat, porté tour à tour par 18. Docteurs en Droit & en Medecine, 4. Evêques de la Ville avec le Patriarche *Bormeo*; le Conseil d'Etat, les deux Magistrats de la Ville avec leurs Colleges tous à Cheval; enfin six Carrosses du Legat à six Chevaux & autant à deux Chevaux finissoient l'Entrée.

On ne fait pas toutes les particularités de l'Entrée des deux Ambassadeurs de Venise, André Lexze, & Aloyse Pisani, ni des quatre, que la République de Genes y envoya pour complimenter Sa Majesté, à savoir, Clement Doria, Johan Baptiste Raggio, Jacques Philippe Durazzo, & Jo. Jac. Imperiali; cependant il est certain, que les Ambassadeurs de Venise avoient une suite de 80. Personnes avec trois différentes sortes de Livrées, la premiere étoit de Velours cramoisi galonné d'or, la seconde d'écarlate avec des galons d'argent, la troisième étoit une Livrée de tous les jours sans galons, leur suite de Gentilshommes étoit nombreuse, & ils avoient 8. Carrosses magnifiques. Ceux de Venise accompagnerent Sa Majesté, lorsqu'elle partit de Milan, par tous les Riats de la République jusques sur les Frontieres du Tirol, & la servirent aux dépens de la République.

Sa Majesté ne reçut ni le Legat, ni tous ces Ambassadeurs comme Empereur, mais seulement comme Roi d'Espagne, on se servit aussi à leur Reception du Cérémonial d'Espagne, & on ne leur envoya qu'un Carrosse à quatre Chevaux. L'Ambassadeur de Venise allegua en sa faveur, qu'on avoit envoyé à celui de Savoye un Carrosse à six Chevaux, c'est pourquoi le Roi n'envoya à celui-ci qu'un Carrosse à quatre Chevaux, lorsqu'il eut son Audience de Congé, le 15. de Novembre, & lui fit en même-tems insinuer, qu'on s'étoit abusé la premiere fois, l'Ambassadeur de Venise se contenta aussi d'aller à l'Audience en Carrosse à quatre Chevaux, parce que le Roi lui avoit fait dire, qu'il n'appartenoit qu'à lui seul d'aller en Carrosse à six Chevaux. On a pourtant fait quelque distinction entre les Ambassadeurs de Venise, & entre ceux de Genes & de Luques, parce que les premiers eurent devant leur Carrosse quatre Chevaux à *tiro longo*, c'est-à-dire, deux à deux, les uns précédant les autres; quoique le Carrosse des autres eussent aussi quatre Chevaux, ils étoient attelées à *tiro curto*, c'est-à-dire tous également sur une file, toutes ces Républiques avoient reconnu Charles VI. pour légitime Roi d'Espagne.

Le Duc de Parme fit demander la permission, de venir en personne à Milan, pour rendre ses respects au Roi; celui-ci lui fit répondre, qu'il n'avoit qu'à se conformer aux Exemples des Ducs de Savoye & de Modene; c'est pourquoi il alla aussi attendre le Roi entre Cremona & Mantoue. Il y a apparence, que les Ministres Espagnols avoient fait remarquer à Sa Majesté, qu'il étoit contre la dignité d'un Roi d'Espagne, de sortir de



sa Chaise après son débarquement, pour aller recevoir un Duc de Savoie, & pour l'embrasser, comme il seroit obligé de faire à cette occasion; on dit encore, que lorsque le Duc de Savoie étoit allé à la rencontre du Roi Philippe, celui-ci étoit resté dans sa Chaise, & y avoit entretenu le Duc de Savoie, qui pourroit étoir son Beau-pere; que d'ailleurs les Ministres d'Espagne & de France ayant été informés, que c'étoit l'intention du Duc de Savoie de surprendre en chemin le Duc d'Anjou son gendre, puisqu'il n'avoit pas fait traiter préalablement touchant le Cérémonial, ils avoient jugé à propos de lui faire donner ce jour-là une Chaise de poste pour une seule personne, pour n'être pas obligé de prendre le Duc de Savoie dans sa Chaise, car qu'on celui-ci avoit sûrement compté. Mais quelques-uns on compte mal, quand on compte sans hôte; le Duc de Savoie fut obligé de suivre dans sa Chaise de poste celle du Duc d'Anjou, & d'ailleurs dans le Cas présent le Duc de Savoie n'auroit pas manqué d'allezuer, qu'il étoit allé recevoir le Roi Charles dans son propre Pays, à savoir dans la Lomelline, partie du Milanais, qu'il avoit obtenu par ses Traités avec la Cour de Vienne, & que par conséquent il n'alloit pas à la rencontre du Roi Charles comme Duc de Savoie, mais comme simple Comte de Lomelline; que d'ailleurs il n'avoit pas reçu Sa Majesté comme Roi d'Espagne, mais comme Comte du Tirol.

Avant que toutes ces différentes Ambassades fussent venues à l'Audience, Son Altesse le Prince Charles de Neubourg arriva à Milan le 30. d'Octobre de la part du College des Electeurs pour porter au Roi la nouvelle de son Election à l'Empire; & quoi qu'on lui eût mandé auparavant, que le Roi parloit de Milan, pour lui épargner la mort d'un chemin, comme ayant été choisi des Electeurs, pour lui porter une si agréable nouvelle; cependant sur les instances des Ministres d'Espagne, qui soutenoient dans le Conseil, que c'étoit contre la dignité d'un Roi d'Espagne de faire un pas si extraordinaire, on fit faveur au Prince, que le Roi l'attendroit à Milan; le Prince étant arrivé à Milan, on lui envoya un Carosse du Roi, & à sa réception il fut embrassé par Sa Majesté. Le Magistral de la Ville, pour donner des marques de la joie, de l'Election du Roi à la Couronne Impériale, fit d'abord sonner toutes les Cloches des Eglises; & le lendemain de l'arrivée du Prince, l'Empereur se transporta en demi-Galla à l'Eglise Cathédrale; il y fut accompagné de toute la Noblesse; l'Archevêque y Officia, & chanta le Te Deum, on sonna toutes les Cloches de la Ville, & on fit plusieurs décharges & l'Artillerie du Rempart, & toute la Ville fut illuminée.

La République de Venise ayant été enfin informée, que le Roi parloit certainement le 10. de Novembre de Milan, pour se rendre à Inspruck: Elle envoya des ordres à ses Ambassadeurs, de recevoir Sa Majesté sur les confins de la République, de la conduire, de la défrayer, & de la servir jusqu'à ce qu'elle seroit sortie des États de la République. On ordonna en même-temps 112. Chevaux de poste, & on commanda le Regiment à pied du Marquisin; les Ambassadeurs de Venise se rendirent sur les limites de la République, avec une suite de 24. Gentilshommes, 2. Carosses à six Chevaux, & 18. Chaises; pour attendre à Gussolengo l'arrivée de Sa Majesté. L'Empereur Charles VI. étant parti du Mantouan, où on l'avoit reçu avec toutes sortes d'honneur & de respect, arriva à Gussolengo, où l'Ambassadeur Pisani le Complimenta de la part de République, & lui fit présenter des rafraichissements. Le Roi à l'arrivée des Ambassadeurs resta dans son Carosse, il tira un peu son Chapeau, & pour suivit ensuite son chemin à Ostolengo; il y arriva le 14. à 5. heures du soir; devant la Porte de la Ville on avoit ran-

gé en ordre de Bataille le Regiment de Marquisin, qui présenta seulement les armes, sans battre les Tambours ni sans faire des décharges. Sa Majesté étant arrivée à l'Hôtel, qu'on lui avoit préparé, il y trouva grand nombre de Dames, qui le reçurent avec respect & soumission, il leur présenta sa main & salua chacune en particulier, il fit les mêmes gracieusetés aux Dames, qui l'attendoient à l'entrée de son appartement. Les Ambassadeurs allèrent ensuite à l'Audience, ils furent suivis de cinquante Nobles Vénitiens, & d'une grande multitude d'autres Gentilshommes, ils furent reçus à vingt pas de l'Escalier par un des principaux Seigneurs de l'Empereur; l'Audience étant finie, il se mit à table, & ensuite il alla se coucher; le lendemain à cinq heures du matin, Sa Majesté se mit en Carosse pour poursuivre son chemin jusqu'au Tirol; il reçut les présents ordinaires de la République, & il fit présent aux Ambassadeurs de son Portrait, enrichi de Diamans.

### (S. II.)

*Relation de l'Entrée & de l'Audience, que Monsieur d'Avila, Nonce Apostolique, eut à la Cour de Vienne en 1702.*

LE 4. de Fevrier 1702. Monsieur d'Avila, Nonce Apostolique fit son Entrée solennelle à Vienne, le Comte de Mansfeld, Grand Maréchal de la Cour, & Prince de Fondi fut chargé d'aller le recevoir hors de la Ville, avec un Carosse de l'Empereur & 60. d'autres à six Chevaux, que les Ambassadeurs & les Ministres de la Cour y envoyèrent. Le lendemain il eut Audience de l'Empereur; le Comte de Breuner, comme Commisnaire Imperial vint le prendre dans un Carosse à six Chevaux, il le mena de la Nonciature jusqu'à l'Escalier des Appartements de l'Empereur, qui étoit bordé par les Archers & Trabants de l'Empereur. Le Nonce étant arrivé jusqu'à la Salle des Chevaliers, il y fut reçu par le Grand Maréchal de la Cour, qui le mena jusqu'à la première Anti-Chambre, où il fut reçu & conduit à l'Audience par le Grand Chambellan, le Comte de Waldstein, après l'Audience il fut reconduit de la même manière.

### (S. III.)

*Relation de l'Audience que le Seigneur de Gembiezky eut à la Cour de Vienne l'an 1669.*

LE 5. d'Août 1669. le Roi de Pologne envoya à la Cour de Vienne un Ambassadeur le Sieur André Gembiezky, Staroste de Nowodworsk, il eut Audience le 2. du même mois, tant de l'Empereur, que de l'Impératrice Regnante & de l'Impératrice Douairière. Les Domestiques étoient habillés en partie de bleu mourant galonné d'argent, les autres en drap d'or, & le reste en Velours rouge & en Damas. A l'Audience il présenta le Portrait de son Roi à l'Empereur, qui avoit souhaité de l'avoir. Tous les Ministres de l'Empereur le regalèrent tour à tour tous les jours magnifiquement; l'Empereur lui-même l'invita à une Chasse, & l'Impératrice Douairière le traita splen-

didement à Schonbrun. Lorsqu'il eut son Audience de Congé, l'Empereur lui donna les deux Portraits de ses Filles les Archi-Duchesses, & pour sa personne il eut le Portrait de l'Empereur enrichi de Diamans, un Cheval de bataille, & un Chien de Chasse. L'Impératrice Douairière le régala encore de magnifiques présents, il partit donc en poste le 17<sup>27</sup> pour retourner à Warsovie; l'Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur, le Baron de Meyer ne tarda pas non plus à le suivre avec de magnifiques présents pour le Roi de Pologne.

( §. IV. )

*Relation de l'Audience solennelle, que le Prince Ratzvil Ambassadeur Extraordinaire eut à Vienne en 1679.*

Lorsque cette grande & magnifique Ambassade, consistant en plus de 500. Personnes, fut arrivée le 12. Juillet à la Plaine de Vienne, & qu'elle y eut dîné proche de la Chapelle de Ste. Brigitte sous des Tentés, qu'on y avoit fait dresser, le Prince de Ratzvil en partit, avec son Cortège vers le soir, pour le rendre à l'endroit où les Ambassadeurs sont ordinairement reçus de la part de l'Empereur. Le Comte de Breuner, Grand Maréchal de la Cour, s'étoit en attendant rendu dans cet endroit, pour y recevoir l'Ambassadeur, & pour le conduire dans son Hôtel à Vienne avec toutes les Cérémonies accoutumées.

Le 24. étant destiné pour l'Audience publique du Prince, le Comte Colalto, comme Commissaire de l'Empereur vint le prendre dans son Hôtel avec des Carrosses de l'Empereur; il fut reçu avec les Cérémonies ordinaires. Lorsqu'il eut présenté ses Lettres de Créance à l'Empereur, il le supplia, de lui donner des Commissaires, pour pouvoir conférer avec eux, sur les affaires, dont il étoit chargé. Le point principal de sa Commission étoit, de notifier à l'Empereur la résolution de la République au sujet de la Guerre contre les Turcs, & de demander en même tems à l'Empereur l'accomplissement de ses promesses: c'est à dire de vouloir assister la République de Pologne d'argent & d'hommes, & d'obtenir en même-tems des autres Puissances de l'Europe une assistance proportionnée au péril, où elle se verroit exposée par cette guerre.

( §. V. )

*Relation de l'Entrée solennelle & de l'Audience, que le Duc de Sesto, Ambassadeur d'Espagne eut à Vienne en 1670.*

Le Marquis Balbo, Duc de Sesto, étant arrivé à Vienne, & s'y étant arrêté quelques jours incognito, envoya son Intendant à Ebersdorff pour notifier son arrivée au Grand Chambellan, qui s'y trouvoit avec toute la Cour Impériale, & pour demander en même-tems Audience de l'Empereur. Il fit son Entrée publique à Vienne, dans le mois d'Octobre 1670. avec une magnificence si extraordinaire, qu'on n'en avoit jamais encore vu de pareille d'aucun de ses prédécesseurs; le Grand Maréchal de la Cour alla recevoir son Excellence avec un Cortège de cinquante Carrosses à six Chevaux, parmi lesquelles se trouverent ceux du

Nonce, de l'Ambassadeur de Venise, de l'Evêque de Vienne, & des principaux Ministres de la Cour, l'Ambassadeur & le Grand Maréchal se placèrent dans le premier Carrosse de l'Empereur, il étoit accompagné de tous les Gentilshommes & des autres Officiers de sa Maison, de 4. Trompettes, de 4. Hommes de chambre, de 14. Pages, & de 16. Laquais, le Carrosse de Parade de S. Excellence tout brillant de broderies d'or & de perles, avec trois autres de ses Carrosses suivoient immédiatement, & enfin tous ses Equipages sur 24. Mulets avec de riches Couvertures; le lendemain jour de l'Audience, l'Ambassadeur se mit en Galla avec tout son Cortège, parce que c'étoit le jour de la Naissance de son Roi. Le Comte de Slabatta comme Commissaire Imperial le conduisit à l'Audience jusqu'au bas de l'Escalier, où étant arrivé, il y trouva le Grand Maréchal de la Cour, qui le reçut & l'accompagna jusqu'à la Salle des Chevaliers, où il fut reçu par le Grand Maître de la Maison, étant enfin arrivé jusques dans la première Anti-Chambre, le Grand Chambellan, Comte de Lamberg, le reçut avec les Complimens & les Cérémonies accoutumées, & l'accompagna jusques dans la Salle d'Audience de l'Empereur, il eut ensuite Audience de l'Impératrice. Le jour, que le Duc de Sesto fit son Entrée publique, le Marquis de Malagon, qui jusqu'alors avoit résidé à Vienne comme Ministre d'Espagne, eut de l'Empereur son Audience de Congé, l'Empereur lui fit présent d'une Bague de Diamant d'un grand prix; & l'Impératrice donna de magnifiques joyaux à Madame la Marquise, & à sa Mere.

( §. VI. )

*Relation de l'Entrée publique du Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne à la Cour Impériale; & de sa première Audience à Luxembourg en 1681.*

L'Ambassadeur d'Espagne étant arrivé le 20. de May aux environs de Vienne, dans le tems, que l'Empereur se trouvoit à Luxembourg, il y eut Audience le 5. de Juin, premier jour de la Pentecôte; quoique l'Entrée des Ambassadeurs se fît ordinairement à Vienne, celle-ci ne s'y fit pas à cause de l'absence de la Cour. Le Grand Maréchal de la Cour alla donc avec deux Carrosses de l'Empereur au devant de l'Ambassadeur jusqu'entre Neudorff & Wiedersmandorff; dans le premier Carrosse étoit le Grand Maréchal, & dans le deuxième le Truxes; l'Ambassadeur, qui avoit dîné à Neudorff, en partit à deux heures de l'après dîner en Compagnie de l'Ambassadeur ordinaire d'Espagne, le Marquis de Castel Rodrigo; & étant suivi des Carrosses du Marquis, du Nonce Apostolique, & des Ministres de la Cour, que le Marquis de Castel Rodrigo avoit fait prier la veille d'y assister. L'Ambassadeur Extraordinaire étant arrivé entre Neudorff & Wiedersmandorff dans un certain endroit, dont on étoit convenu le jour d'au-paravant, le Grand Maréchal l'y rencontra, on mit pied à terre des deux côtés & le Grand Maréchal y reçut l'Ambassadeur au nom de l'Empereur, ces deux Excellences se placèrent dans le premier Carrosse de l'Empereur, & on continua la marche jusqu'à Wiedersmandorff dans l'ordre suivant.

1. Le deuxième Carrosse de la Cour avec les Truxes.
2. Le premier avec l'Ambassadeur & le Grand Maréchal.
3. Les Carrosses de l'Ambassadeur Extraordinaire.
4. Les



4. Les Carosses du Nonce Apostolique.

5. Celui du Marquis de *Castel Rodrigo*.

6. Ceux des Ministres & des autres Grands Officiers de la Cour; & quoi que le Carosse de l'Ambassadeur de Venise fût venu jusqu'à Neudorff, pour faire honneur au Marquis de la *Fuente*; cependant comme les quatre Carosses du Marquis de *Castel Rodrigo*, qui n'avoit pas encore eu son Audience de Congé, le suivoient de file, enforte que ceux de l'Ambassadeur de Venise auroient été obligés de suivre tous les quatre, ce qui est contre le Cérémonial de la République de Venise, ils s'en retournèrent à Vienne, & le Carosse du Prince de *Stavelberg*, Grand Maître de la Maison de l'Empereur, suivit immédiatement les Carosses du Marquis de *Castel Rodrigo*. [Il faut pourtant remarquer ici, que pour éviter à l'avenir ces fortes de Contellations, les deux Ambassadeurs d'Espagne convinrent avec celui de Venise, que lorsque le même Cas arriveroit, & que les Carosses d'un Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne seroit paffez, le Carosse de Venise viendrait & suivroit immédiatement le premier de l'Ambassadeur Ordinaire d'Espagne, dont on a fait une règle à la Cour Impériale pour les Cas semblables, qui pourroient arriver à l'avenir.]

On avoit préparé à Wiedermansdorff un Logement convenable pour l'Ambassadeur & pour sa suite. Le Grand Maréchal & les *Truies* l'accompagnerent jusques dans son Appartement, & y ayant pris Congé, l'Ambassadeur suivit le Grand Maréchal jusques à la portiere du Carosse Impérial, & le vit partir; le Grand Maréchal retourna à Luxembourg, pour en faire rapport à l'Empereur. Quelque peu de tems après l'Empereur envoya à Wiedermansdorff son Commissaire le Comte *Louis de Rabatta* avec deux Carosses pour aller prendre son Excellence, & pour la conduire à l'Audience; il étoit seul dans le premier, & le deuxième étoit destiné pour le Secrétaire, & pour les Premiers Gentilshommes de l'Ambassade. Le Commissaire étant arrivé à Wiedermansdorff, y complimenta l'Ambassadeur, & l'invita à l'Audience, l'Ambassadeur se mit dans le premier Carosse dans le fond, & le Commissaire se plaça vis-à-vis de lui sur le devant, le deuxième fut occupé par les Officiers & par les Gentilshommes de la suite de l'Ambassadeur; le premier Carosse de l'Ambassadeur suivit les deux de la Cour sans qu'il y eût personne, cependant le Carosse du Nonce prétendit à cette occasion de précéder les autres Carosses de l'Ambassadeur, quoi qu'ils fussent remplis de ses Gentilshommes; mais le Commissaire Impérial s'y opposa, & leur fit comprendre, que c'étoit contre les règles du Cérémonial de la Cour; qu'on y avoit toujours & en tout tems fait suivre les Carosses d'un Ambassadeur, lorsque de ses Gentilshommes y avoient été dedans, immédiatement après celui de l'Ambassadeur, & toute cette dispute fut assoupie pour cette fois.

L'Ambassadeur étant arrivé à Luxembourg, il fut reçu au bas de l'Escalier par le Grand Maréchal de la Cour, à l'entrée de la Salle des Gardes le Grand Maître de la Maison vint au devant de lui, & le mena jusqu'à la première Anti-Chambre, où il fut complimenté & conduit à l'Audience par le Grand Chambellan; après l'Audience il fut reconduit par le Grand Chambellan jusqu'à l'Escalier, qui conduit à l'Appartement de l'Impératrice; il y fut reçu par le Comte *Cauriani*, Grand Maître de la Maison de l'Impératrice, qui l'introduisit auprès de cette Princesse, & le reconduisit après l'Audience jusques en bas de l'Escalier; l'Ambassadeur traversa à pied la Cour & se rendit à l'Audience du Roi des Romains; le Comte de *Gortia* Grand Maître de la Maison du Roi le reçut à l'Escalier, puisqu'il n'y avoit point d'Anti-Chambre, & le mena à l'Audience, & a-

près l'Audience il le reconduisit à l'endroit, où il l'avoit reçu.

Le Comte de *Rabatta*, Commissaire Impérial, attendoit l'Ambassadeur dans la Cour avec les Carosses, & si-tôt qu'il y fut arrivé, ils retournerent ensemble au Moulin de Wiedermansdorff; l'Ambassadeur n'étoit alors suivi que de ses Carosses & des 4. du Marquis de *Castel Rodrigo*, tous les autres restèrent en arrière.

### (S. VII.)

*Relation de la magnifique Entrée du Prince de Ligne, Ambassadeur de Portugal à Vienne, & de l'Audience, qu'il eut ensuite à la Cour Impériale en 1696.*

LE Prince de *Ligne* Ambassadeur de Portugal fit son Entrée à Vienne le 29. de Novembre 1696, c'étoit le premier, qui y étoit venu avec titre de Représentant, depuis que le Portugal s'étoit soustrait du joug & de la domination des Espagnols. Il vaut bien la peine que nous nous étendions un peu au sujet de cette Ambassade, d'autant que l'Entrée magnifique, & certaines circonstances personnelles de l'Ambassadeur le méritent, & que d'ailleurs il y a plusieurs choses à apprendre du Cérémonial, qu'on observe à Vienne avec grande exactitude au sujet des Ambassadeurs.

L'Ambassadeur se nommoit *Charles Joseph Prince de Senechal de Ligne*, Marquis de *Londres*, ayant obtenu ce dernier titre, qui qu'il fut originaire des Pays-Bas, par son mariage avec *Dona Mariana de Sousa*, Sœur de *Don Emmanuel de Sousa* Archevêque de Portugal, qu'il épousa l'an 1684. & qui fut la dernière héritière des richesses immenses de sa Maison. Le Roi de Portugal étant entré dans une Alliance fort étroite avec la Maison d'*Autriche*, par le mariage, qu'il avoit contracté avec une des Princesses Palatines, il n'y manquoit rien, que de déclarer la confiance mutuelle par une Ambassade solennelle, & d'offrir en même-tems la médiation du Portugal entre l'Empereur, & le Roi de France, qui étoient en guerre. La suite du Pr. de *Ligne* étoit de 80. personnes, de 36. Chevaux, & de six Carosses; pour pouvoir mieux loger ce grand train, il loua un des plus grands Palais dans le Fauxbourg, qu'il fit meubler magnifiquement & où se trouverent seulement pour la personne de son Excellence 12. Chambres de plein pied meublées royalement. L'Empereur lui accorda avant son Entrée publique une Audience particulière le 27. de Novembre, ce qui jusqu'alors n'avoit jamais été accordé, qu'aux Ambassadeurs d'Espagne; & le Prince de *Ligne* avoit toujours différé son Entrée publique, jusqu'à ce que l'Empereur lui eût accordé cette faveur spéciale.

Le jour de son Audience publique étant arrivé, l'Ambassadeur, comme c'est la coutume, se rendit avec toute sa suite hors de la Ville dans une Maison de Campagne, pour y attendre le Grand Maréchal de la Cour, & le Cortège des Carosses, qui devoient l'accompagner à son Entrée; la première marque de magnificence, qu'il donna ce même jour, fut de traiter tous les Domestiques des Seigneurs, qui y avoient envoyé leurs Carosses, & du premier jusqu'au dernier, en leur faisant distribuer des Confitures les plus exquises, qu'il avoit apportées du Portugal. A 4. heures de l'après-dîné il partit dans son premier Carosse, accompagné de tous ses Domestiques, le Grand Maréchal l'ayant rencontré en chemin avec les Carosses de l'Empereur & tout son Cortège, les deux

Ministres s'arrêteraient, & mirent pied à terre; après les compliments reciproques, l'Ambassadeur & le Grand Maréchal de la Cour entrèrent dans le premier Carosse de l'Empereur, étant précédés de 50. Carosses à six Chevaux, que les Ambassadeurs, les Ministres, & les autres Seigneurs avoient envoyez au devant de lui. Quarante Laquais de l'Ambassadeur suivoient le Carosse de l'Empereur, où l'Ambassadeur étoit, leur Livrée étoit d'écarlate, leurs Habits, Veste & Culotte étoient couverts des Galons d'or de France, leurs bas, nœuds d'épaule & plumets étoient verts; le premier Carosse de l'Ambassadeur venoit ensuite, c'étoit bien le plus riche & le plus magnifique, qu'on eût jamais vu à Vienne. Tout le dehors étoit couvert des Armes de Portugal, de la Maison d'Arches, & des fiennes propres en relief de dorure, entremêlé de toutes sortes de peintures & d'Arcs de Triomphe; le dedans étoit d'un drap d'or, travaillé à l'éguille; le Ciel du Carosse en dehors & la couverture du siège du Cocher étoient de la même étoffe; tout le dedans & le dehors étoient aussi garnis de franges & de crepines d'or massif, travaillés par les premiers Ouvriers de Paris, qui y avoient employé 200. marcs en or, & en argent; les Couronnes des quatre coins du Carosse, les clous & les boucles de l'attelage étoient d'argent massif doré, tout l'attelage de Velours cramoisi couvert de Galons d'or, ce qui faisoit un effet charmant sur six Chevaux de couleur l'ablée; deux Heyduques de hauteur Gigantesque marchaient aux deux portières, & y tenoient les mains; ils étoient habillés aussi magnifiquement à leur manière, que le reste des Domestiques; le Carosse étoit suivi de l'Ecuyer de l'Ambassadeur, habillé en écarlate tout couvert de pafemens d'or, l'Equipage de son Cheval étoit d'argent massif; il étoit suivi de 7. Pages, dont les habits de Velours vert étoient si couverts de Galons d'or, qu'on ne pouvoit presque pas distinguer la couleur de l'Etoffe, leurs Vestes étoient d'un Brocard cramoisi à fleurs d'or, & ils portoient sur leurs Chapeaux des Plumets blancs. Quatre Palefreniers ménoient quatre Chevaux d'Espagne, dont les harnois & les Couvertures étoient si chargés de points d'Espagne d'or, qu'on n'en avoit jamais vu de pareils; (il n'est permis en Portugal, qu'aux Seigneurs de la plus haute qualité, de se servir de ces sortes de Couvertures sur leurs Chevaux, quoi que cela soit un peu plus commun en Allemagne.) Le deuxième Carosse de l'Ambassadeur suivoit, il étoit en dehors d'une Cielure de toutes sortes de fleurs dorées, & en dedans doublé d'un Velours broché à fond d'or, les Rideaux étoient d'un Damas rouge à fleurs d'or, & toutes les Coutures étoient couvertes de Crepines d'or; toute la Ferraille du Carosse étoit dorée, & à chaque côté marchaient deux jeunes garçons habillés en Heyduques, il étoit tiré par six Chevaux magnifiques, dont le Harnois reluisoit d'or de tout côté; les Gentilshommes de l'Ambassadeur, qui n'étaient pas moins les richesses & la magnificence du Portugal, suivoient dans les deux autres Carosses. Le premier avoit été aussi fait à Paris, & il ne différoit des autres deux en magnificence, qu'en ce que tout le travail y étoit enfoncé, & qu'il ne portoit que les simples armes de l'Ambassadeur; le dedans étoit d'un Velours broché, garni de franges & de crepines de soie de la même couleur, son attelage étoit de six Chevaux noirs, avec un harnois tout doré; le quatrième Carosse étoit d'une simple peinture, mais excellente, sur un fond noir, relevé de feuillages dorez, & avec les armes de l'Ambassadeur, le dedans étoit de Velours cramoisi avec des franges & des crepines de la même couleur; son attelage étoit de six Chevaux Bay-doré à crins & queues blanches; à chaque portière marchait encore un

Heyduque, le Sous-Ecuyer de l'Ambassadeur suivait ces 4. Carosses, & en conduisoit encore deux autres de l'Ambassadeur, remplis de ses Gentilshommes, & des autres Officiers de sa Maison. C'est de cette manière, que l'Ambassadeur fit son Entrée à Vienne, & étant retourné à son Hôtel au Fauxbourg, il fit distribuer une bonne somme d'argent, à tous ceux, qui avoient accompagné ses Carosses, ce qu'on n'avoit jamais vu auparavant à Vienne. Tout le Peuple des Provinces autour de Vienne, ayant été averti de cette magnifique Entrée, s'assembla ce jour-là à Vienne, pour en être spectateur, & toutes les rues en étoient si pleines, qu'on eut bien de la peine à faire passer le Cortège.

Le lendemain de l'Entrée étant ordinairement fixé pour le jour de l'Audience publique à la Cour Imperiale; tous les Gentilshommes & Domestiques des autres Ambassadeurs, & Ministres Publics, se rendirent avec leurs Carosses à l'Hôtel de l'Ambassadeur d'Espagne. Le Commissaire de l'Empereur arriva avec les Carosses de l'Empereur pour prendre Son Excellence: [Il faut noter, que c'est toujours le plus ancien des Chambellans, qui font de la Semaine, qu'on choisit pour Introduceur des Ambassadeurs:] c'étoit ce jour-là le Comte de Rappach, qui, selon l'étiquette de la Cour de Vienne, vint prendre l'Ambassadeur; celui-ci le reçut au haut de l'escalier; l'Ambassadeur étoit habillé à l'Imperial, tout son habit étoit de draps d'or & d'argent, puisque aucun Ministre public ne peut obtenir Audience de l'Empereur, s'il n'est pas habillé à l'Imperial; l'Ambassadeur ayant fait un peu reposer le Chambellan dans sa Salle d'Audience, où ils se placèrent tous deux fous un Dais; ils en sortirent quelques moments après, & entrèrent dans le Carosse de l'Empereur, qui étoit suivi des Carosses du jour précédent. Lorsqu'ils arrivèrent à la Cour, l'Ambassadeur y fut reçu par le Grand Maréchal au premier degré de l'escalier, le Grand Maître de la Maison le reçut dans la première Salle, & le Grand Chambellan dans la dernière Anti-Chambre, & le conduisit dans l'Appartement de l'Empereur; l'Ambassadeur qui entendoit & parloit cinq Langues dans la dernière perfection, fit sa harangue en Portugais; l'Empereur lui répondit en langue Castillane. Après l'Audience de l'Empereur, l'Ambassadeur alla aux Audiences de l'Impératrice, du Roi des Romains, & de l'Archiduc, où il fut reçu de la même manière, que chez l'Empereur; après toutes ces Audiences, il retourna à son Palais avec le même Cortège, qu'il étoit venu à la Cour.

Huit jours après son Audience publique, l'Ambassadeur porta à l'Impératrice les présents, que la Reine de Portugal sa Sœur lui avoit ordonné de lui présenter; c'étoit des Vases choisis de Porcelaine des Indes & de la Chine, & plusieurs de *Zamam*; quelques Argenteries émaillées qui venoient de *Diu*; quelques pièces d'étoffe à fleurs d'or, qui venoient de *Lo* dans la Chine; une grande quantité de véritable Béloar, quelques autres pierres rares & utiles du même pays, un Rosaire de *Cambuco*, travaillé en or, ayant au bout un bijou, qu'on y appelle Larnes de Mer, & qui étoit garni tout au tour de Diamants; deux Cabinets d'Aquila, grande quantité de parfums & de Cachou. Le Roi des Romains eut pour présent une Epée, & une Canne garnies de Diamants, & ce Prince fit, en revanche présent à l'Ambassadeur d'une Epée & d'une Boucle de Ceinturon enrichi de Rubis d'un grand prix.



## ( §. VIII. )

*Relation de l'Entrée des deux Ambassadeurs de Venise Morosini & Grimani, à Vienne en 1715.*

Les deux Seigneurs *Morosini & Grimani*, Ambassadeurs de la République de Venise étant arrivés à Vienne, firent après toutes les formalités requises, leur Entrée publique le 23. de Juillet 1715. dans l'ordre suivant.

1. Deux Gardes du Corps de l'Empereur à Cheval.

2. 17. Carrosses des Chambellans de la Clef d'or; chaque Carrosse à six Chevaux, & 23. Carrosses des Ministres d'Etat actuels de Sa Majesté Impériale.

3. Le Carrosse du Grand Maréchal de la Cour.

4. Le Carrosse ordinaire de l'Empereur à six Chevaux avec quelques-uns des principaux Officiers des Ambassadeurs.

5. Le deuxième Carrosse de l'Empereur à six Chevaux, avec les deux Secrétaires d'Ambassade, l'Echanson de l'Empereur, & le Conseiller de la Chambre Impériale des Finances le Baron de *Ruffenstein*.

6. Les Laquais du Grand Maréchal; les Courriers, Laquais & Portiers des Ambassadeurs deux à deux, au nombre de 40. personnes; leur Livrée étoit d'écarlate, galonnée par tout de palfemens d'argent, & avec des plumets blancs.

7. Le premier Carrosse de l'Empereur, les deux Ambassadeurs y étoient au fond du Carrosse, & vis-à-vis d'eux le Prince de *Swartzenberg*, Grand Maréchal de la Cour, Chevalier de la Toison d'or, Conseiller actuel d'Etat &c.

8. Les Fourriers de la Cour; l'Ecuyer & les Pages du Grand Maréchal; les deux Ecuyers &c.

9. Pages des Ambassadeurs, habillés en Velours rouge avec des galons d'argent; leurs Vestes étoient de drap d'argent, & leurs plumets blancs.

10. Dix Chevaux de main des Ambassadeurs avec des Houffes de Velours rouge en broderie d'argent, & aux armes des Ambassadeurs.

11. Les deux Carrosses de parade des Ambassadeurs, à six Chevaux.

12. Les Carrosses du Nonce & de l'Evêque de Vienne à six Chevaux.

13. Six Carrosses magnifiques des Ambassadeurs à six Chevaux, & remplis de leurs Gentilshommes & des Officiers de leur suite.

## ( §. IX. )

*Relation de l'Entrée publique, & de l'Audience des Ambassadeurs de Russie à la Cour Impériale en 1698.*

Le Grand Maréchal de la Cour fit avertir le Magistrat de Vienne quelques jours avant l'Entrée publique des Ambassadeurs de Russie, de choisir 50. personnes entr'eux, pour porter à l'Entrée les Présens. Le Magistrat nomma 50. des plus notables de la Bourgeoisie; & l'Entrée des Ambassadeurs depuis Cuntendorff jusqu'à Vienne se fit dans l'ordre suivant.

1. Deux bas Officiers & 15. Gardes à pied en trois rangs, avec leurs mèches allumées.

2. Un Fourrier de la Cour de Russie avec six Trompettes des Ambassadeurs en Livrée rouge ga-

lonnée d'argent, qui ne sonnèrent pas de leurs Trompettes.

3. Quinze Carrosses des Ministres de l'Empereur à six Chevaux, tous remplis de Princes & de Gentilshommes Russiens. Le *Trucheman* Russe étoit dans le premier, & les Seigneurs Russiens étoient habillés moitié en Allemands, & moitié en Russiens, ce spectacle nouveau ne laissa pas de recevoir les spectateurs.

4. Deux des premiers Seigneurs Russiens à pied, l'un après l'autre.

5. Cinquante hommes à pied deux à deux de file, tous habillés en Velours & en soye, portant les présens; qui consistoient, en un Renard noir à longs poils, (ce qu'on regarde même en Russie comme une rareté.) Une doublure des plus belles Zibelines pour l'Empereur, une grande quantité de peaux de Zibelines & d'Hermelines, & plusieurs autres fourures, une magnifique Scelle à la Russe, plusieurs pieces de Brocard d'or & d'argent.

6. Dix-sept Officiers Russiens marchaient à pied deux à deux, & trois à trois.

7. Douze Laquais de l'Ambassade, en Livrée magnifique à l'Allemande.

8. Le Secrétaire d'Ambassade monta sur un des Chevaux de l'Empereur, étoit habillé à la Française, & portoit les Lettres de Créance du Czar, les Sceaux tournés en dehors, & sur un Tapis de taffetas, pour n'y pas toucher de ses mains.

9. Le Carrosse de l'Empereur à six Chevaux avec les trois Ambassadeurs Russiens magnifiquement habillés, le Baron de *Comigalcher* Commissaire Imperial, & le *Trucheman* de la Cour, à chaque Portier marchaient deux Laquais de l'Empereur.

10. Ce Carrosse étoit suivi de 10. Pages Russiens, habillés à l'Allemande, en écarlate galonnée sur toutes les coutures.

11. Le premier Carrosse des Ambassadeurs à six Chevaux Capes-de-More, il étoit accompagné de

12. Heyduques, dont six marchaient à chaque Portier.

13. Deux autres Carrosses des Ambassadeurs à six Chevaux.

On avoit posté devant la Favorite, les trois Bataillons de *Starenberg*, d'*Obitsch*, & de *Rappach*, & la Compagnie des Piquiers noirs, qui auparavant ne se met jamais sous les armes, par un privilège spécial, sinon le jour du St. Sacrement, & le 12. de Septembre, lorsqu'on célèbre la délivrance de la Ville. Lorsque les Ambassadeurs approchèrent de la Favorite, les Troupes présentèrent les armes, & on fit battre les Tambours, tous les Princes, & Seigneurs Russiens, qui avoient été dans les Carrosses des Ministres de l'Empereur, en sortirent devant la porte, & suivirent à pied les cinquante hommes, qui portèrent les Présens; le Secrétaire, qui portoit la Lettre de Créance resta à Cheval, & entra dans la Cour intérieure jusqu'à l'escalier, où il descendit. Le Carrosse du Corps de l'Empereur avec les Ambassadeurs suivit immédiatement le Secrétaire. Monsieur le Fort, comme Premier Ambassadeur, descendit le premier du Carrosse, il fut suivi du deuxième Ambassadeur, ensuite du Commissaire Imperial, & du troisième Ambassadeur, & enfin du *Trucheman* de la Cour. Le premier Carrosse des Ambassadeurs accompagné de douze Heyduques, suivait celui de l'Empereur dans la Cour intérieure de la Favorite, mais le Commissaire s'en étant aperçu, fit comprendre aux Ambassadeurs, que c'étoit contre le Cérémonial de la Cour de Vienne, qu'aucun Carrosse pût entrer dans la Cour, que celui de l'Empereur; & ils ordonnèrent aussitôt au Cocher d'en sortir, & d'aller le placer devant la porte auprès de leurs deux autres Carrosses. Les Seigneurs Russiens quittèrent leurs Sabres à la Porte de la pre-

premiere Anti-Chambre, où ils se rangerent en haye avec les 50 hommes, qui portoiient les Présens, jufques à ce que les Ambassadeurs furent entrés dans l'Anti-Chambre, où ils furent auffi obligés de donner leurs Sabres en garde à l'Huiffier de la Porte. Le Comte de *Mansfeld*, Prince de *Fondz*, & Grand Maréchal de la Cour reçut les Ambassadeurs au milieu de l'escalier, & leur fit un compliment en Allemand. Monsieur le *Fort*, Premier Ambassadeur du Czar y répondit dans la même langue, le Prince de *Dirichstem*, Grand Maître de la Cour les reçut à l'entrée de la premiere Anti-Chambre, & le Grand Chambellan dans la dernière Anti-Chambre, il marcha le premier étant fuivi du Secrétaire d'Ambassade avec les Lettres de Créance, & du *Trucheman*, les Ambassadeurs étant entrés dans la Chambre d'Audience avec leur suite, & avec trois Bourgeois de Vienne, qui portoiient les trois principaux Présens, à fçavoir le Renard noir, la fourrure de Martres Zibelines pour l'Empereur, & une certaine quantité des plus belles peaux de Martres Zibelines & d'Hermine, l'entrée de la Porte fut défendue jufques aux Princes. Les trois Ambassadeurs s'étant rangés fur une file, enforte que Monsieur le *Fort* se trouva au milieu, firent en entrant leur premiere révérence à la Ruffienne, c'est-à-dire en courbant la tête & le corps, fans pourtant fléchir les genoux, au milieu de la Chambre ils firent leurs deuxième révérence, & la troisième, lorsqu'ils s'approcherent de l'estrade de l'Empereur, lorsque les Ambassadeurs firent leur premiere révérence, l'Empereur mit la main à son chapeau, fans pourtant l'ôter, le Secrétaire d'Ambassade, qui portoit la Lettre, se mit à la droite, des Ambassadeurs, & toute leur suite se rangea derriere eux. Monsieur le *Fort* fit fa Harangue en langue Ruffe, & l'Interprète de la Cour l'expliqua en Latin à peu près en la maniere suivante : „ Que Sa Majesté Czarienne avoit jugé à propos d'envoyer une Ambassade à Sa Majesté Imperiale, pour lui faire proposer certains points pour le bien public, & qu'ils demandoient en grace que Sa Majesté Imperiale nommât des Commissaires pour entrer avec eux en Conférence, & entendre leurs propositions, qu'ils étoient d'ailleurs chargés de leur Auguste Maître, de s'informer de la santé de Sa Majesté Imperiale, & du succès de ses armes en Hongrie. Les Ambassadeurs s'inclinèrent profondément, à chaque fois que Monsieur le *Fort* nomma l'Empereur ou son Maître, & l'Empereur toucha toujours à son chapeau, quand l'Ambassadeur proféra le nom du Czar. Après la Harangue, Monsieur le *Fort* prit la Lettre des mains du Secrétaire, & la présenta avec le mouchoir de Damas à Sa Majesté Imperiale, qui la remit aussitôt au Comte de *Casimir*. Monsieur le *Fort* baïsa ensuite la main de l'Empereur, & les deux autres Ambassadeurs s'étant approchés reçurent la même grace, les Ambassadeurs s'étant éloignés, comme de coutume, en faisant trois révérences, l'Empereur fit signe au Vice-Chancelier de l'Empereur de s'approcher, & celui-ci étant allé auprès de l'Empereur après avoir fait trois révérences à l'Espagnole, reçut à genoux les ordres de l'Empereur, de répondre à la Harangue de Monsieur le *Fort*, ce qu'il fit en langue Allemande, après une courte Conversation, remplie de toutes sortes de protestations de services & d'amitié, la suite des Ambassadeurs Ruffiens fut admise à baiser la main de l'Empereur. Les Bourgeois entrèrent ensuite avec le reste des Présens du Czar, & les mirent sur l'estrade aux pieds de l'Empereur. Les Ambassadeurs prétendoient, qu'on les plaçât sur une Table au côté de l'Empereur, mais on leur refusa cette prétention.

Après l'Audience les Ambassadeurs se retirèrent à reculons en faisant trois révérences à la Ruffien-

ne, & furent menés par le Grand Chambellan jufqu'à l'Anti-Chambre, par le Grand Maître de la Cour jufqu'à la Porte de la Sale des Gardes, & par le Grand Maréchal jufqu'à l'endroit, où il avoit reçu les Ambassadeurs. Le Commissaire de l'Empereur & l'Interprète de la Cour entrèrent avec eux dans le Caroffe Imperial; en sortant de la Cour les Bataillons se mirent sous les armes, on battit les Tambours, & ils retournerent à Cuntendorff. [Les Ambassadeurs prétendoient se couvrir en passant par l'Anti-Chambre, alleguant l'exemple de leur prédécesseur, mais on leur refusa cela, & on leur remontra en même tems, que c'étoit de *facto* & contre la Parole donnée que leurs prédécesseurs s'étoient couvert; quelques-uns ont pourtant remarqué, que Monsieur le *Fort* en passant par l'Anti-Chambre le couvrit de son bonnet, mais qu'il l'ôta aussi dans le moment.]

(§. X.)

*Relation de l'Entrée d'Ibrahim Pascia Ambassadeur de la Porte Ottomane à Vienne, & des deux Audiences qu'il eut de Sa Majesté Imperiale en 1700.*

Le Grand Maréchal de la Cour, le Comte de *Mansfeld*, Prince de *Fondz* &c. & le Grand Major de la Ville de Vienne le Comte de *Kobbach* ayant reçu les ordres de l'Empereur par écrit, de recevoir l'Ambassadeur de la Porte, *Ibrahim Pascia*, ils se rendirent dans le Caroffe à six Chevaux du Grand Maréchal dans une Plaine proche du Village de *Simmeringen*, à une petite lieue de la Ville, pour y recevoir l'Ambassadeur. Leur Caroffe étoit accompagné par 12. Domestiques de la Livrée Imperiale, d'un Timbalier & de 12. Trompettes de l'Empereur; & de tous les Officiers des deux Comtes. Deux Palfreniers à la Livrée de l'Empereur conduisoient derriere le Caroffe un Cheval de l'Empereur, magnifiquement équipé à la Hongroise.

Avant l'arrivée du Grand Maréchal, le Grand Fourrier de la Cour avoit eu soin de ranger dans cet endroit en ordre de Bataille 3. Compagnies des Bourgeois de la Ville; la premiere Compagnie de la petite Bourgeoise étoit commandée par le Sieur Augustin de *Hierney*, Grand Trésorier de la Ville; la seconde composée de Marchands, avoit à sa tête le Sieur *Henri de Boller*; & la troisième, composée de la Magistralure de Vienne & des Principaux Bourgeois, étoit commandée par le Bourguemaitre, le Seigneur *Jean François de Peickhard*; tous ces Seigneurs & Bourgeois n'avoient rien oublié pour y paroître avec éclat & magnificence; vis-à-vis d'eux & au côté droit étoit postée une Compagnie de Cuirassiers du Régiment de Lorraine.

Le Grand Maréchal étant arrivé à trois cent pas de cet endroit, s'arrêta dans le fond de la Prairie pour y attendre l'arrivée de l'Ambassadeur, celui-ci étant presque arrivé jufqu'à Ebersdorff, le Grand Maréchal envoya au-devant de lui en Chaise à six Chevaux le Sieur *Marc-Antoine*, Interprète de la Cour, pour y recevoir l'Ambassadeur, & lui faire des compliments de la part du Grand Maréchal; l'Interprète monta ensuite à Cheval & se joignit à la suite de l'Ambassadeur.

L'Ambassadeur Turc marcha avec sa suite dans l'ordre suivant:

1. Le Sieur *Kyba*, Colonel au service de l'Empereur, & Commandant de *Brod*, accompagné du Comte *Zicki*, marchoit à la tête d'une Compagnie de Hussars de la Généralité de *Raab*, avec leurs



leurs Peaux de Tigres, leurs armes, & leur Musique ordinaire.

2. Quelques Turcs à Cheval.

3. Quelques Chariots avec les Présents, que le Sultan envoyoit à S. M. Impériale.

4. Quelques Mulets & Chevaux avec les Officiers de Cuisine, & avec la Batterie & les Oultres.

5. Dix-sept Chevaux Turcs sans Selles & Couvertures, dont chacun étoit conduit par deux Payfans Hongrois.

6. Le *Deli Bassa*, avec un Bonnet pointu doublé de Martes Zibelines, portant un Etendard rouge, conduisoit l'Avant-Garde, elle consista en 2. Escadrons de *Bosniens* & d'*Albanais*, dont les premiers s'appellent *Deli*, & les autres *Ghoonghli*.

7. Un Aga Turc portant un Etendard vert, étoit suivi par quelques-uns des premiers Officiers de l'Ambassadeur, leurs Bonnets étoient garnis d'un bouquet de plumes d'Autriche.

8. L'Ecuyer, le Grand Chambellan, & le Grand Huissier de la Porte, appelé *Capizilar Boluc Bashi*.

9. Le Grand Etendard rouge entre deux queues de Cheval, comme les marques d'honneur d'un Bassa.

10. Trois *Effendi*.

11. Deux Turcs ordinaires à Cheval, dont chacun portoit en croupe un Leopard de Chasse, couvert d'un morceau de Damas.

12. Huit Chevaux de l'Ambassadeur avec trois Houffes sur chacun, dont deux étoient de drap d'or ou d'argent, & la troisième de Peaux de Tigres; à la gauche de la Selle pendoit un Sabre, un Arc & un Carquois plein de flèches.

13. Trois *Aly Chiaoux*, c'est-à-dire Fourriers, ou Aides de Camp, avec leurs Peaux de Tigres, & un Plumet sur le Turban, chacun d'eux portoit en main un bâton de commandement d'argent, ils avoient la direction de la marche, & couroient de tous côtés pour tenir tout en bon ordre; quelquefois ils se donnoient entr'eux le signal sur une espèce de petite Timbale, ils donnoient leurs ordres avec des cris & des hurlements épouvantables, l'un entre autres fit tant de gestes ridicules, qu'on le prit pour le fou de la Cour, cependant la charge d'*Aly Chiaoux* est ordinairement accompagnée d'une grande autorité.

14. L'Ambassadeur habillé de drap écarlate, étoit couché sur un Marélas dans un Chariot à six Chevaux gris pommelés dont les crinières & les queues étoient peintes en rouge; six Laquais, appelés *Chatir*, portant des Hallebardes courtes en forme d'un Croissant, marchaient devant le Chariot, & à chaque côté deux *Bashi* sans armes, qui y mettoient de tems en tems les mains, pour le préserver de trop grandes secousses, à chaque portière marchaient encore quatre Trabants avec leurs Ecus & Lances, qui servoient de Gardes à l'Ambassadeur. Derrière le Chariot on portoit la Chaîsse de Campagne de Velours rouge brodé d'or, le Grand Turban couvert d'un Tapis vert, & quelques autres meubles de Garde-Robe.

15. La Litère de l'Ambassadeur portée par deux Chevaux.

16. Le *Selissar Aga*, ou Porte-Glaive, & le *Zoadar-Aga*, Trésorier & Garde-Scau.

17. Tous ces Officiers étoient suivis de soixante Janissaires, nommé *Tusicky*, que le Grand Sultan avoit donné à l'Ambassadeur pour la Garde des Présents, leurs armes étoient des Fusils fort péfants, & leurs habits particuliers joints aux cols & aux jambes demi-nues, leurs donnoient un air formidable.

18. Le *Chiaja*, ou Maître d'Hôtel, avec un Bâton d'argent, le *Droan-Effendi*, ou Secrétaire d'Ambassade & l'*Yman-Effendi*, Premier Frère de l'Ambassadeur, avec leurs Domestiques.

TOME I.

19. Un Grand Etendard entre deux petits; & enfin.

20. Tout le train de la Musique Turque, qui en jouant faisoit une harmonie d'autant plus extraordinaire, qu'elle étoit composée de Chalumeaux, de Timbales, de Trompettes, de petites Timbales, & de Tambours d'une grandeur énorme, qui étoient portés par des Chevaux; on les faisoit des deux côtés, ce qui joint aux différents sons des autres instruments, étourdissait les oreilles de tous ceux qui n'étoient pas accoutumés à cette Musique Musulmane. Tout le train de l'Ambassade étant passé à travers des deux hayes de l'Infanterie & de la Cavalerie, & étant presque arrivé jusqu'au bout de la dernière Compagnie Bourgeoise, il s'y arrêta quelque tems, le Grand Maréchal avec la suite s'approcha aussi pas à pas de l'Ambassadeur, & lorsque le *Chiaja* lui eut annoncé l'arrivée de son Principal, le Timbalier & les 12. Trompettes de l'Empereur, qui marchaient sur deux files, commencèrent à se faire entendre tour à tour, le Carosse du Grand Maréchal se plaça à la gauche à dix pas du Chariot de l'Ambassadeur, le Comte de *Mansfeld* & le Comte de *Rappach* sortirent les premiers de leur Carosse, l'Ambassadeur descendit ensuite de son Chariot, deux de ses gens le prirent sous les bras, & l'aiderent à mettre pied à terre. Le Comte de *Mansfeld* en s'approchant de l'Ambassadeur toucha tant soit peu son chapeau, & l'embrassa; l'Ambassadeur mit la main droite sur la poitrine, & fit une petite inclination de la tête; tous les Officiers & Domestiques Turcs firent alors un bruit extraordinaire dans leur langage (ce qu'ils font obligés de faire lorsqu'un Grand Ministre de la Porte arrive dans un endroit, ou qu'il en va partir, & signifie à peu près: Nous te rendons nos très-humbles respects selon tes hauts mérites, & ils font quelques souhaits pour la prospérité de Sa Hauteur.) L'Ambassadeur, croyant peut-être que le Grand Maréchal de la Cour s'asseoirait, demanda aussi sa Chaîsse de Campagne, mais tous deux restèrent debout, le Grand Maréchal fit sa Harangue en Langue Italienne, & toutes les fois qu'il prononçoit l'Auguste nom de Sa Majesté Impériale, il portoit la main à son Chapeau; son discours contenoit en substance: „ Qu'il étoit „ venu ici par ordre exprès de son très Auguste „ Maître, l'Empereur des Romains, pour recevoir Monsieur l'Ambassadeur, pour l'accompagner à son Entrée à Vienne, & pour le mener „ dans l'Hôtel qu'on y avoit fait préparer pour „ lui; Qu'il se rejouïssoit de son heureuse arrivée, „ & comme il avoit le premier l'honneur de faire „ connaissance avec Monsieur l'Ambassadeur, qui „ sans doute seroit chargé d'affaires de bouche Sa „ Majesté Impériale de la continuation de la Paix „ conclue, il avoit de son côté donné les ordres „ nécessaires pour que Monsieur l'Ambassadeur y „ fût traité & servi avec toute la distinction convenable; Qu'au surplus Sa Majesté Impériale „ avoit chargé son Général le Comte de *Rappach* „ ici présent, & qu'il présentait en même tems à „ l'Ambassadeur de le servir pendant son séjour à „ Vienne, & de l'assister dans toutes les choses „ dont il pourroit avoir besoin; Que Sa Majesté „ Impériale lui envoyoit en même-tems un de ses „ propres Chevaux, dont Monsieur l'Ambassadeur „ pourroit se servir pour son Entrée &c.

L'Interprète de la Cour expliqua en Langue Turque à l'Ambassadeur le discours du Grand Maréchal: il le reçut d'un air fort gracieux, il répondit dans sa Langue, & l'Interprète l'expliqua en Italien. En voici la substance:

„ Que l'Ambassadeur étoit très-humblement „ obligé à Sa Majesté Impériale de l'honneur qu'elle „ lui faisoit pour le présent, & de ses offres gracieuses pour le reste de son séjour à Vienne; „

R r r

„ qu'il

„ qu'il ne manqueroit pas à la première occasion  
 „ d'en faire son très-humble rapport au Grand  
 „ Sultan; Qu'il étoit bien aise, que l'Empereur  
 „ eût choisi Monsieur le Grand Maréchal pour le  
 „ recevoir, & pour l'accompagner dans son En-  
 „ trée, parce que cela lui fournissoit l'occasion de  
 „ faire la première connoissance avec un des plus  
 „ Grands Ministres de la Cour, qui d'ailleurs avoit  
 „ été employé dans plusieurs Ambassades impor-  
 „ tantes; Qu'au reste, il recevoit très volon-  
 „ tiers & avec remerciement, le Commissaire Im-  
 „ perial & toutes les autres marques d'honneur &c.

L'Ambassadeur fit ensuite ses remerciements au  
 Collonel *Kyba*, qui l'avoit accompagné depuis les  
 Frontières les plus reculées de la Hongrie, & il  
 lui fit présent d'un magnifique Caftan, que le Col-  
 lonel mit d'abord pour faire honneur à l'Amba-  
 sadeur.

Le Grand Maréchal pria l'Ambassadeur d'entrer  
 dans son Carosse, jusqu'à ce qu'il lui plairait de  
 monter à Cheval, ce qu'il accepta d'abord, l'Amba-  
 sadeur occupa la place d'honneur, le Grand  
 Maréchal se plaça à son côté, & l'Interprète sur  
 le devant; au départ du Carosse, les Turcs re-  
 commencent leurs cris. Le Comte de *Rappach*,  
 étant monté dans son propre Carosse précéda celui  
 de l'Ambassadeur.

Tout le train étant arrivé proche de la Ville  
 auprès d'une petite Rivière, qu'on appelle la Vien-  
 ne, l'Ambassadeur fit arrêter le Carosse, en for-  
 tit, & se lava les mains dans la Rivière, il ôta  
 aussi son bonnet & mit son grand Turban, qu'il  
 n'est permis de porter, qu'aux seuls Ambassadeurs  
 & aux principaux Officiers de la Porte; il le cou-  
 vrit d'un Caftan de drap d'or & d'argent doublé  
 de Martes Zibelines, se ceignit de son Sabre, &  
 prit son Arc, & son Carquois avec les fleches,  
 & monta à Cheval. Ayant fait peu de chemin, &  
 trouvant que son Cheval étoit trop fougueux pour  
 lui, il le fit favoir au Grand Maître, & le fit  
 prier, de lui en faire donner un autre, ce qu'on  
 lui promit, comme on l'avoit fait à l'Ambassadeur  
 Turc, qui s'étoit trouvé à Vienne en 1665.

On lui donna donc un beau Cheval gris pome-  
 lé; un Turc se mit par terre sur ses mains & sur  
 ses pieds, & l'Ambassadeur se servit de son dos  
 au lieu d'Étriers, pour y monter. Les Comtes de  
*Mansfeld* & de *Rappach* monterent en même-tems  
 à Cheval, & mirent l'Ambassadeur entr'eux, les  
 6. *Chatys* marcherent immédiatement devant l'Amba-  
 sadeur; les 4. *Bas* avec leurs bonnets blancs,  
 & les 8. Trabants le placerent à ses deux côtes;  
 deux de ces 4. *Bas*, dont l'un étoit *Tufeky-Bas*,  
 & l'autre *Materasi-Bas* portoient les deux bouts  
 du Caftan de l'Ambassadeur; les Comtes de *Mans-  
 feld* & de *Rappach* étoient aussi entourés de tous  
 leurs Officiers & Domestiques. Le Premier Inter-  
 prète, *Maro-Antoine*, suivoit l'Ambassadeur, &  
 étoit aussi accompagné de ses Étaffiers; étoit  
 suivi de douze Domestiques de l'Empereur, du  
*Schöler Aga* & du *Zoadar Aga*; ensuite venoit le  
 Cheval de l'Empereur.

On fut obligé de changer quelque chose à l'or-  
 dre de l'Entrée, ce qu'il faut marquer ici.

1. Deux Gardes du Corps de l'Empereur ou-  
 vrent la marche pour montrer le chemin, ils é-  
 toient suivis par le Collonel *Kyba*, qui étoit com-  
 me le Conducteur de tout le Cortège.

2. Le Grand Fourrier de la Cour, suivi du Tim-  
 balier & des 12. Trompettes, précédoient immé-  
 diatement l'Ambassadeur.

4. Les deux Carosses du Grand Maréchal, &  
 du Comte de *Rappach*, suivoient les Muliciens  
 Turcs, le Chariot & la Litière de l'Ambassadeur.

4. Les 100. Hussars du Comte *Ziehl* mar-  
 choient seuls, & au lieu qu'ils avoient été aupa-  
 ravant à la tête de l'Entrée, ils étoient à présent

les derniers & suivoient les Cuirassiers. La Gar-  
 de Imperiale de la Ville étoit postée depuis le Pont  
 de Vienne à la Porte de Carinthie jusques dans la  
 Ville, & depuis la Porte Rouge, sur le Pont-Je-  
 vis, jusques à l'Hôtel de l'Ambassadeur. Toute  
 la Bourgeoise sous les armes faisoient deux hayes  
 dans toutes les Rues, où l'Ambassadeur devoit pas-  
 ser, & on avoit encore posté trois Compagnies de  
 Bourgeois sur trois des principales Places, qui abou-  
 tissoient au passage de l'Ambassadeur. Pour em-  
 pêcher tout désordre, on avoit tendu des chaînes  
 dans toutes les rues aboutissantes au Passage.

Cette Entrée dans la Ville se fit par la Porte  
 de Carinthie au milieu d'un concours innombrable  
 de monde, qui étoit accouru de tous les environs,  
 pour voir une Ambassade si extraordinaire. L'Amba-  
 sadeur étant arrivé près du Couvent des Augu-  
 stins, où l'Empereur & toute la Famille Impé-  
 riale étoient pour voir l'Entrée, le Grand Maré-  
 chal trouva moyen d'arrêter la marche pour quel-  
 ques moments, sans que cela s'appergût, & l'Em-  
 pereur eut le tems de bien considérer la personne  
 de l'Ambassadeur à travers d'une Jaloufie. On pas-  
 sa ensuite sur le Marché aux choux, & sur le fos-  
 sé de la Porte Rouge pour entrer dans le Faux-  
 bourg, où on avoit préparé le Logement pour  
 l'Ambassadeur; c'étoit proprement une Auberge à  
 l'Enseigne de l'Aigneau d'or, où on avoit autres  
 fois logé des Ambassadeurs de la Porte, puisque  
 les Turcs aiment à préparer leurs viandes avec  
 de l'eau courante & de s'y baigner, & que cette mai-  
 son y étoit fort propre, d'autant qu'elle est toute  
 joignante à l'un des bras du Danube.

Étant arrivé dans la Cour intérieure de l'Hôtel  
 de l'Ambassadeur, les Comtes de *Mansfeld* &  
*Rappach* monterent les premiers l'escalier, l'Amba-  
 sadeur les suivit, & après lui vint le Premier In-  
 terprète. On passa par les Anti-Chambres jusques  
 dans l'Appartement de l'Ambassadeur, où ces  
 quatre Seigneurs se placerent sur quatre chaises  
 basses de Velours rouges en broderie d'or & sans  
 dos, qu'on avoit placées en quarré sur un Tapis  
 de Perle.

Après quelques compliments reciproques, on  
 mit une Table basse & ronde entre ces quatre Sei-  
 gneurs, deux hommes de Chambre entrèrent avec  
 deux Bassins d'argent à laver, dont le premier fut  
 présenté au Grand Maréchal & au Comte de *Rap-  
 pach* pour se laver, & l'autre à l'Ambassadeur &  
 au Premier Interprète; on présenta le Café & le  
 Sorbet & quelques Confitures, lorsque chacun  
 s'en fut servi, on porta deux Encensoirs avec de  
 l'Ambre, dont on les parfuma tous quatre; l'Amba-  
 sadeur fit présent d'une Echarpe au Grand Ma-  
 réchal, & de deux Mouchoirs au Comte de *Rap-  
 pach*, & au Grand Interprète.

Le Grand Maréchal se leva, & prit congé de  
 l'Ambassadeur, qui lui fit beaucoup de civilités, &  
 le remercia encore de tous les honneurs, qu'il a-  
 voit reçu de la part de Sa Majesté Imperiale;  
 l'Ambassadeur suivit le Grand Maréchal jusqu'au  
 bas de l'escalier, au lieu que l'Ambassadeur Turc,  
 qui se trouva à Vienne l'an 1665., resta dans sa  
 Chambre, & ne suivit que jusqu'au bout de l'es-  
 trade, le Comte *Henri Guillaume de Stahrenberg*,  
 qui étoit dans ce tems Grand Maréchal de la Cour.  
 Le Grand Maréchal étant monté à Cheval, tou-  
 tes les trois Compagnies de la Bourgeoise le re-  
 conduisirent jusqu'à son Hôtel; les deux premié-  
 res Compagnies firent le même honneur au Bour-  
 guemaitre, & la Compagnie de la moyenne Bour-  
 geoise reconduisit son Capitaine.

L'Ambassadeur eut devant sa porte une Garde  
 de 140. hommes de la Garnison commandée par  
 un Capitaine, par un Lieutenant & par un Ensei-  
 gne. On mit encore des Sentinelles devant toutes  
 les portes des maisons dans la Ville Leopoldine,  
 où on avoit logé les principaux des Officiers Turcs,



on avoit encore donné ordre, que dès qu'un Turc sortiroit du Fauxbourg, pour aller en Ville-y acheter quelque chose, il seroit accompagné d'une Sentinelle, pour empêcher toute insulte.

Trois Semaines s'étant passées, l'Ambassadeur eut sa premiere Audience de Sa Majesté Imperiale: & il faut en passant remarquer ici à ce sujet la notable difference du Cérémonial qu'on observe à la Cour de Vienne entre un Ambassadeur Turc, & ceux des autres Têtes Couronnées, puisque ces derniers sont admis à l'Audience le lendemain de leur Entrée.

Lorsque le Cérémonial de la reception de l'Ambassadeur fut réglé entre le Grand Maître de la Cour, & le Président du Conseil de Guerre, & qu'on eut résolu de le recevoir à peu près sur le même pied, que *Mehemet Pach* avoit été reçu à l'Audience l'an 1665., on fit avertir l'Ambassadeur, de se préparer à l'Audience vers le 10<sup>e</sup> Février 1700.

Comme le même jour destiné pour l'Audience, il étoit tombé beaucoup de neige, & que d'ailleurs il fit très mauvais tems, on envoya chez l'Ambassadeur, pour sçavoir, s'il souhaitoit de différer l'Audience jusqu'à un autre jour; l'Ambassadeur répondit fort obligeamment: Qu'il avoit tant d'envie, de se mettre aux pieds de Sa Majesté Imperiale, que ni le mauvais tems, ni aucune autre circonstance ne l'empêcheroit pas de recevoir cette grande grace; & qu'il attendoit avec la dernière impatience cet heureux moment. Le Commissaire Imperial, le Comte *Rappach*, & le Premier Interprète se rendirent donc chez l'Ambassadeur avec un Carosse de l'Empereur à six Chevaux; (Pour faire plus d'honneur à l'Ambassadeur on le vint pendre dans un Carosse plus magnifique, que celui dont on se sert ordinairement à l'introduction des autres Ambassadeurs,) aux deux portières du Carosse marchaient deux Laquais de la Chambre de l'Empereur, & devant & derriere tout le Cortège du Comte & de l'Interprète; ces deux Seigneurs étant arrivés à l'Hôtel de l'Ambassadeur, & après quelques compliments reciproques, on commença la marche dans l'ordre suivant.

1. Les Trabants de l'Empereur suivis par un Sergent avec un détachement de la Garnison d'environ 30. à 40. hommes en ordre de Bataille.

2. Le *Chiaja*, ou Maître d'Hôtel de l'Ambassadeur, environné de tous ses domestiques, il précédoit les Présens, qu'on devoit présenter à l'Empereur de la part du Sultan; il étoit suivi de 17. Chamaux chargés d'une Tente magnifique, de 9. Mulets avec des Tapissieries de Perle, & avec d'autres raretés; les présens les plus précieux étoient portés dans une Litière à deux Chevaux, & accompagnés de plusieurs Turcs, qui en avoient un soin particulier; deux Chevaux entiers de la Turcomanie de couleur & de race fort rare, dont l'Équipage étoit tout garni de Perles, de Rubis, d'Emeraudes, & de Diamans, & qui étoient menés par quatre Palfreñiers avec des Chaines d'argent; deux autres beaux Chevaux Arabes sans Equipage; & enfin deux Turcs à Cheval, chacun ayant en croupe un Leopard de Chasse sous une Tapissierie de Perle.

3. Les *Agas*, le *Delî-Bashi*, Capitaine des Gardes, & les principaux Officiers de l'Ambassadeur, à Cheval, & suivis de leurs propres domestiques.

4. Les trois *Ali-Chiaques* avec leurs bâtons de Commandement eurent soin que tout se passât en bon ordre.

5. Le *Divan Effendi*, ou Secrétaire d'Ambassade portoit sur ses deux mains les Lettres de Créance d'un volume passable & garni de pierres précieuses dans une bourse d'or & de soie sur un Tapis très riche; les six Laquais de la Chambre de l'Ambassadeur marchaient devant & derriere lui avec des halebardes courtes; leurs habits étoient de

Velours rouge; ils portoient au col des Chaines d'or, & le Ceinturon qui fermoit l'habit autour du corps étoit aussi d'or massif; ils étoient suivis par les Pages & par les Laquais du Comte de *Rappach*, & de l'Interprète.

6. L'Ambassadeur dans le Carosse Imperial; il étoit tout seul dans le fond, le Commissaire Imperial sur le devant, & l'Interprète à la Portière gauche; à chaque portière étoit un Laquais de la Chambre de l'Empereur: Les quatre *Matarafi* & *Tuffecky Bashi* avec leurs bonnets blancs, & les 8. Trabants de l'Ambassadeur avec leurs Ecus & leurs Lances courtes, marchaient aux deux côtés du Carosse.

7. Les Officiers de la Maison de l'Ambassadeur, qui suivant l'Etiquette de la Cour du Sultan portoient les Meubles, dont ils avoient la garde, p. e. son grand Turban, couvert d'un mouchoir de soie, une Outre pleine d'eau pour laver les mains, &c.

L'Ecuyer d'Ambassade avec quelques Chevaux de main, il étoit suivi par grand nombre des principaux Officiers de l'Ambassadeur, & enfin par les 60. Janissaires, ou *Tuffecky*. Il faut pourtant remarquer, qu'ils marchaient sans armes & sans Musique, parce qu'on étoit convenu, qu'aucun Turc, hormis les Gardes, qui marchaient aux deux côtés du Carosse, ne porteroient pas d'armes ce jour-là.

9. Enfin un Sergent avec un détachement de la Garnison.

La Garde ordinaire, & toute la Garnison de la Ville, consistant en trois Compagnies de *Starmberg*, d'*Obirzeb*, & de *Rappach*, étoient postées en ordre de Bataille dans la grande Place de la Cour, on y avoit joint la Compagnie noire du Piquet. Lorsque l'Ambassadeur passa la porte, qui mène du Marché-aux-choux au Palais, les Troupes présentèrent les armes, & on battit aux Champs. Tous les Turcs furent obligés de descendre de Cheval devant le Pont-Levis, & d'entrer à pied dans la Cour intérieure du Château, il n'étoit permis d'y entrer à Cheval qu'au *Chiaja*, avec la Litière, les quatre Chevaux & les deux Leopards, au *Divan-Effendi* avec les Lettres de Créance, & à quelques peu de la suite de l'Ambassadeur. On déchargea les présens, que les Mulets portoient, devant le Pont-Levis, & les Chamaux avec la Tente y restèrent aussi jusqu'après l'Audience, qu'on les mena dans un autre endroit, pour les y décharger.

Le Carosse étant arrivé jusques dans l'intérieur de la Cour, les Turcs se rangèrent en haye jusqu'au grand escalier; l'Ambassadeur, dès qu'il fut sorti du Carosse, se lava les mains, & mit le grand Turban, dont il s'étoit servi à l'Entrée, il le fit mettre aussi un autre Cafetan, qui, quoique seulement de drap, étoit pourtant de différentes couleurs, & doublé d'une fourrure des plus fines Martes Zibelines. On étoit encore convenu, qu'aucun Turc ne porteroit des armes, pendant que l'Audience dureroit, c'est pourquoi l'Ambassadeur lui-même avoit quitté son Sabre. On monta donc en bon ordre par l'escalier jusqu'aux Appartemens de l'Empereur; les Archers & les Trabants étoient rangés en deux hayes depuis l'escalier jusqu'à la deuxième Anti-Chambre, les Turcs qui portoient les présens, s'arrêtèrent dans les Anti-Chambres, mais le *Divan-Effendi*, qui portoit les Lettres de Créance, passa les deux Anti-Chambres & entra le premier dans la Chambre d'Audience, il étoit accompagné du *Chiaja*, & de quelques uns des principaux de l'Ambassade, le Comte de *Rappach* vint ensuite, menant l'Ambassadeur à l'Audience. [Il faut remarquer, qu'il ne fut reçu d'aucun autre grand Officier de la Cour, ni de la manière que les autres Ambassadeurs y sont ordinairement reçus.] L'Ambassadeur en entrant dans la Sale d'Audience étoit soutenu sous les bras par deux domestiques

de sa Chambre, & il étoit suivi du Premier Interprète de la Cour, l'Empereur étoit debout, le dos appuyé contre une table, sous un Baldaquin magnifique de drap d'or, & sur une Estrade d'un pied de haut, couverte d'un Tapis Turc, on avoit mis à sa droite un Fauteuil de drap d'or; il étoit habillé en Manteau de foye noire garni de dentelles, & les manches de son Justau-corps étoient chamarrées de points d'Espagne d'or; son chapeau étoit orné d'un plumet rouge à l'Espagnole attaché par devant avec une agraffe de Diamans, son Épée & le Ceinturon aussi garni de Diamans, & il portoit ce jour-là le Collier de l'Ordre de la Toison d'or. Tous les Ministres de l'Empereur étoient rangés à sa droite, & le Vice-Chancelier de l'Empire, Comte de *Cannitz*, étoit seul à sa gauche devant l'estrade, tous ces Ministres étoient habillés comme l'Empereur en Mantelet, & portoit le Collier de la Toison d'or. Le Comte de *Sthavenberg*, Président du Conseil de Guerre fut empêché par quelque indisposition de se trouver à cette Cérémonie, & il ne fut permis à aucun autre Seigneur de la Cour, de se trouver présent à l'Audience.

L'Ambassadeur fit trois révérences, la première en passant la porte, la deuxième au milieu de la Salle, & la troisième en approchant de l'estrade, à chaque fois il fit une profonde inclination de la tête, & mit la main sur la poitrine, qu'il y laissa reposer quelque tems pour plus grande marque de respect, Sa Majesté Impériale ne toucha son chapeau à aucune des trois révérences de l'Ambassadeur; celui-ci ayant reçu du Secrétaire les Lettres de Créance, monta sur l'estrade, & les mit sur la table à la gauche de l'Empereur, ensuite il se retira à reculons, & étant arrivé à sa première place, il fit sa Harangue en langue Turque de fort bonne grace; l'Interprète en fit l'explication en Langue Italienne à peu près de la manière suivante.

„ Le plus haut, le plus magnanime, & le plus excellent Empereur & Seigneur des quatre parties du monde, m'a choisi entre ses Serviteurs, & m'a honoré du Caractère de son Ambassadeur auprès de l'Empereur des Romains pour satisfaire au Traité de la Paix nouvellement conclu, & pour confirmer l'Amitié & l'Union, que cette Paix a retabli entre ces deux Princes. Il m'ordonna en même tems, lorsqu'il me confia les Lettres Impériales de Créance, que dès que je paroirois devant Sa Majesté Impériale des Romains, qui fût trembler toute la terre, de l'assurer de sa part dans les termes les plus forts, qu'il ne manqueroit pas avec l'assistance de Dieu, d'accomplir de son côté tous les Articles de cette Paix conclue & ratifiée: Qu'il souhaitoit de son côté, que cette amitié commencée entre ces deux grands Monarques pût prendre racine dans leurs cœurs par une inclination & par une estime réciproque, & qu'elle fût d'une durée éternelle, ce qui ne manqueroit pas de produire des fruits agréables & utiles pour les Sujets des deux Empires, &c.

Il remonta ensuite sur l'estrade, & s'étant approché de l'Empereur, il lui baïsa le Collet du Manteau, & la main, sans pourtant la toucher; il se retira ensuite à reculons, & se remit à sa place.

L'Empereur ayant fait quelque signe au Vice-Chancelier de l'Empire, il s'approcha de lui avec trois révérences à l'Espagnole, & s'étant mis à genoux aux pieds de l'Empereur, il reçut ordre de répondre à l'Ambassadeur; le Vice-Chancelier descendit ensuite de l'estrade, & répondit en Allemand.

„ Sa Majesté Impériale & Royale de Hongrie & de Bohême &c. &c. Notre très Auguste Em-

„ pereur & Seigneur vient d'entendre avec une très gracieuse satisfaction de la bouche du présent *Pacha* & Ambassadeur, que la Porte Ottomanne est résolue d'observer avec exactitude la dernière Paix, conclue entre les deux Empires, & comme Sa Majesté Impériale ne doute nullement, de trouver encore dans la Lettre des assurances, encore plus positives de ces bonnes intentions, Elle s'y fie entièrement, & n'obmettra rien non plus de son côté, pour faire goûter aux Sujets reciproques les fruits d'une Paix si utile & si nécessaire: Que Sa Majesté Impériale assureroit au reste Monsieur l'Ambassadeur de ses bonnes grâces.

L'Interprète *Marc-Antoine* expliqua cette réponse à l'Ambassadeur en Langue Turque.

L'Ambassadeur fit ensuite connoître en Langue Turque, (ce que l'Interprète expliqua en Italien) que le Grand Sultan envoyoit quelques présents à Sa Majesté Impériale des Romains (dont il avoit envoyé la Liste auparavant au Président du Conseil de la Guerre) & qu'il espéroit, que Sa Majesté Impériale ne dédaigneroit pas de les accepter, d'autant qu'ils n'étoient, que des foibles marques de l'amitié renouvelée entre les deux Empereurs. La Liste des Présents fut mise sur la Table à côté de l'Empereur; le *Chiaja* donna ensuite ordre, de les porter dans la Salle d'Audience, & il les fit mettre sur l'estrade aux pieds de l'Empereur.

Pendant qu'on étoit occupé de porter les présents dans la Salle d'Audience, les Turcs, qui étoient restés dehors, les suivirent en confusion pour entrer avec eux dans la Salle, & pour voir l'Empereur; ils furent encore suivis par les Gardes avec leurs armes, & par tous les Janissaires jusques dans la dernière Anti-Chambre, qui étoit déjà tout pleine de la Noblesse, & ils firent enfin tant d'effort pour entrer par la porte de l'Appartement de l'Audience, que les Huissiers ne furent plus capables de les empêcher.

Lorsque le tumulte fut apaisé, & les Présents présentés, le Vice-Chancelier fit encore quelque compliment de remerciement à l'Ambassadeur, ce qui fut expliqué en Langue Turque par l'Interprète; Environ vingt des principaux d'entre les Turcs eurent ensuite l'honneur de baïser le bas du Manteau de l'Empereur, les autres Turcs passèrent jusqu'à l'estrade, & firent leurs révérences, l'Ambassadeur se retira après à reculons avec trois révérences, & comme il n'avoit été reçu de personne, en arrivant à l'Audience, il ne fut reconduit que par le Comte de *Rappach* & par l'Interprète; avant que de rentrer dans le Carosse, il ôta le grand Turban blanc, & remit l'ordinaire, en passant la Place extérieure du Palais, les Bataillons présentèrent les armes, & on battit le Tambour; on resta on observa jusqu'au retour de l'Ambassadeur dans son Hôtel le même ordre & les mêmes Cérémonies, qu'auparavant.

L'Ambassadeur étant parti, on ordonna à un des Gardes des Ecuries de l'Empereur, de recevoir dans la Place extérieure, les quatre Chevaux Turcs, au lieu que c'étoit le Premier Ecuyer, qui les avoit reçus en 1665. Les Chamaux furent déchargés dans la vieille Cour des Ecuries, & on y conduisit aussi les Léopards.

Le 20. d'Octobre destiné pour donner à l'Ambassadeur son Audience de Congé, le Comte de *Rappach* partit du Palais Impérial dans un Carosse à six Chevaux, deux Laquais de la Chambre de l'Empereur marchèrent aux deux portières, & il fut suivi de tous ses Officiers & de sa Livrée, étant arrivé chez l'Ambassadeur, & ayant été informé, que Sa Majesté Impériale venoit de sortir du Conseil d'Etat, on commença la Cavalcade avec beaucoup de pompe depuis l'Hôtel de l'Ambassadeur, par toute la Ville jusqu'au Palais, on y ob-



observa presque le même ordre, que dans la précédente Audience, excepté que la suite n'étoit pas si nombreuse, parce que les Chamaux, les Mulets, & une partie des Bagages étoit déjà partis de Vienne.

1. Un des Trabans de l'Empereur, pour montrer le chemin.

2. Un Sergent avec 30. à 40. hommes de la Garnison.

3. Huit *Bafis* à cheval, suivis d'un grand nombre de *Spabis* avec leurs peaux de Tigres.

4. Vingt-deux Chevaux & plusieurs des Premiers Officiers de l'Ambassadeur à cheval, marchoient deux à deux.

5. L'Ecuyer de l'Ambassade avec ses propres Domestiques, il étoit suivi des 8. Chevaux de main de l'Ambassadeur, avec son Ecu, son Sabre, son Arc & ses Fleches.

6. Le Carosse de l'Empereur à six Chevaux, l'Ambassadeur étoit seul dans le fond avec un Cafetan couleur d'orange doublé de Martes Zibelines, le Commissaire Impérial vis-à-vis de lui en habit de *Galla* à la Française, & l'Interprète dans la portière gauche, en Manteliet d'étoffe noire; les Livrées du Commissaire & de l'Interprète, & les six Laquais de la Chambre de l'Ambassadeur avec leurs Hallebardes courtes marchoient devant le Carosse, les deux Laquais de l'Empereur & les quatre *Tufcky-Bafis*, ou Officiers des Janissaires étoient aux deux Portières.

7. Les Officiers privés de la Chambre & de la Maison de l'Ambassadeur, chacun portant les meubles, dont il a la garde: p. e. Le grand Turban blanc de Parade, couvert d'un Tapis de foye, sa Chaise de campagne, l'Outre avec l'eau pour laver ses mains, sa Cassetière, ses Fourrures, & d'autres meubles de la Garde-Robe.

8. Les Janissaires sans aucunes armes, & sans leur Musique ordinaire.

9. Le Carosse de voyage de l'Ambassadeur avec six petits Chevaux gris-pomelés. Ce Carosse étoit neuf, & avoit été fait à Vienne, & quoi qu'il fût fait à la Turque, il avoit pourtant deux Portières à glaces de Miroir.

10. Quelques Turcs à Cheval, & enfin un détachement de la Garnison commandé par un Sergent.

Lorsque l'Ambassadeur arriva à la Grande Place du Palais Impérial, les trois Bataillons, qui y étoient en ordre de Bataille, présentèrent leurs armes, & on battit le Tambour, le commun des Turcs fut obligé de descendre de Cheval & d'entrer à pied dans la Cour intérieure; quelques-uns des Premiers Officiers Turcs & les *Aly-Chiaux* requèrent pour cette fois la permission d'entrer dans la Cour intérieure & on l'accorda aussi aux 8. Chevaux de main de l'Ambassadeur; mais le Carosse de voyage fut obligé de s'arrêter dans l'Avant-Cour, le Carosse de l'Empereur étant arrivé jusques au grand escalier, qui étoit du bas en haut occupé des deux côtés par les Archers & par les Trabans avec leurs Hallebardes, le Comte de *Rappach* y monta le premier, il fut suivi par l'Ambassadeur soutenu sous les bras par deux de ses Officiers, après lui venoit le Premier Interprète, l'Ambassadeur prit au milieu de l'escalier son grand Turban, & monta, il passa par la Sale des Chevaliers entre deux hayes des Gardes de Corps, & enfin ayant traversé les deux Anti-Chambres, il entra dans la Sale d'Audience. Il ne fut encore reçu cette fois par aucun Grand Officier de la Cour, & sa reception ne différa en aucune manière de la première.

Après qu'il eut fait ses trois révérences, il monta sur l'estrade, & baïsa le Collet du Manteau de l'Empereur, & s'étant remis à sa place, il fit un discours pour prendre congé de Sa Majesté Impériale, l'Interprète s'expliqua en Allemand,

„ Le Très Haut, le très Puissant & invincible Empereur des Ottomans, m'ayant envoyé comme son Ambassadeur au très haut, au très Puissant, & à l'invincible Empereur des Romains, pour y accomplir tout ce que la nouvelle amitié établie entre eux pourroit exiger: on m'a comblé de beaucoup de grâces & d'honneurs depuis neuf mois, que j'ai fait mon séjour dans cette Résidence Impériale; à présent que les fonctions de ma charge viennent à cesser par la Grace de Dieu, & par la gracieuse volonté des deux Très Puissants Empereurs, c'est le moindre de mes devoirs, de rendre mes très-respectueux remerciements à Votre Majesté Impériale des Romains de toutes les grâces, & de la protection, qu'elle a bien voulu m'accorder pendant mon Ministère, & de la supplier en même tems, de vouloir me pardonner, & couvrir du manteau de la Clemence Impériale, les fautes, que j'aurai pu avoir commises par oubli ou par inadvertance, c'est ce qui me donnera occasion, de retourner avec d'autant plus de joie & de bonheur à l'heureuse Porte auprès de mon invincible Empereur & Seigneur, dès que j'aurai accompli ici toute ma Commission, ce dont je demande en même tems la très-gracieuse permission à Votre Majesté Impériale, & je me recommande au reste très-humblement dans la continuation de ses bonnes grâces Impériales.

L'Empereur ayant fait approcher le Vice-Chancelier de l'Empire, & lui ayant ordonné de répondre à l'Ambassadeur, il dit.

„ Que Sa Majesté, l'Empereur des Romains, Roi d'Hongrie & de Bohême, étoit bien aise d'apprendre de la bouche de l'Ambassadeur, qu'il étoit content des marques de distinction & d'honneur, qu'il avoit reçues suivant les très-gracieux ordres de l'Empereur, pendant qu'il s'étoit arrêté à Vienne; Que Sa Majesté Impériale n'ayant entendu faire aucunes plaintes sur la Conduite de l'Ambassadeur, elle avoit lieu d'en être très-satisfait; Qu'elle auroit été bien aise, que les affaires de l'Ambassadeur lui eussent permis d'y faire un plus long séjour; Que Sa Majesté Impériale lui permettoit très-gracieusement d'entreprendre le voyage pour s'en retourner, dèsqu'il le trouveroit convenable, & qu'elle lui feroit expédier au plutôt ses Lettres de Récréance; qu'au reste l'Ambassadeur se pouvoit toujours promettre la Continuation des bonnes grâces de Sa Majesté Impériale.

Après que l'Interprète eut expliqué ce discours en Langue Turque, le Vice-Chancelier lui délivra les Lettres de Récréance pour le Sultan, elles étoient écrites sur du Velin en Langue Latine, pliées dans un grand carré, scellées du Grand sceau Impérial, & enfermées dans un Etui de Drap d'or. L'Ambassadeur ne fit aucune difficulté, de recevoir ces Lettres des mains du Vice-Chancelier, comme l'Ambassadeur Turc avoit fait en 1665. prétendant les recevoir des propres mains de l'Empereur, ce qu'on lui refusa pourtant. L'Ambassadeur, ayant reçu ces Lettres, les baïsa, & les porta à son front, il monta ensuite sur la Balustrade, prit congé de Sa Majesté Impériale, & lui baïsa encore le Collet du Manteau.

Quelques-uns des premiers de la suite de l'Ambassadeur furent encore admis à baiser le bas du Manteau Impérial, les autres lui firent quelques Révérences Turques en bas de l'Estrade; Et l'Ambassadeur ayant encore fait ses trois Révérences s'en alla le plus content du monde, & fut reconduit par le Commissaire Impérial jusqu'à son Logement.

## (§. XI.)

*Cérémonial, qui fut observé à Vienne l'an 1711. lorsque l'Aga Turc, que le Grand Vizir envoya à S. A. le Prince Eugene de Savoye, y eut Audience de S. A.*

SON Altesse Serenissime le Prince Eugene de Savoye, ayant fixé son départ pour les Pays-Bas l'an 1711. elle donna à l'Aga Turc, (qui lui avoit été envoyé par le Grand-Vizir,) outre la premiere Audience publique, encore deux autres Audiences particulieres. L'Aga étant parti de Constantinople le 11. de Fevrier, & s'étant arrêté deux jours à Bude, par où il avoit pris sa route, arriva enfin à Vienne le 7. d'Avril, le 9. il eut Audience Publique du Prince, qui le fit chercher par l'Interprète de l'Empereur dans son Carosse de Parade à 6. Chevaux, & le fit conduire dans son Palais dans la rue de la porte du Ciel, sa suite n'étoit que de 14. personnes, dont une partie précéda à Cheval le Carosse, & le reste marcha à pied aux deux portieres, son Secrétaire, qui portoit les Lettres de Creance, marchoit à Cheval immédiatement devant le Carosse. Dans le dédans du Palais on avoit posté une Compagnie de la Garnison, les trois Antichambres fourmilloient de Ministres, de Généraux & d'autres Seigneurs de la Cour, la Chambre d'Audience étoit magnifique, le Prince étoit assis dans un fauteuil sous un Dais, le Vice-Président du Conseil de Guerre étoit à la droite, les Chevaliers & les Conseillers du Conseil de la Guerre à la gauche du Prince, plusieurs autres Princes & Ministres d'Etat y assistèrent pour faire leur Cour au Prince, comme le Comte de Wratislaw, le Prince de Swartenberg, Mylord Peterborough, &c. &c. L'Aga, en entrant dans la Salle d'Audience étoit soutenu sous les bras par deux Turcs, il fit une profonde révérence à la Turque, le Prince ôta le Chapeau, mais il ne se leva pas, lorsque l'Aga arriva près de son Altesse, le Prince se leva, & fit signe à l'Aga de s'asseoir aussi, le Prince ayant remis son Chapeau, l'Aga lui fit le discours suivant en Langue Turque, que l'Interprète expliqua en Allemand: à savoir: „ Que le Grand-Vizir l'avoit expressement „ envoyé à Vienne, pour assurer la Cour Impé- „ riale de l'amitié constante du Grand-Sultan, & „ de tous les Services qu'on pouvoit attendre d'un „ bon Voisin; Et pour déclarer que quoi qu'il „ arrivât peut-être, que la sublime Porte entrât „ en guerre, avec quelques-uns de ses Voisins, cela „ ne donneroit aucune atteinte au Traité de Paix, „ qu'on avoit conclu à Carlowitz.

Il pria ensuite le Prince d'en faire donner avis aux Commandants des Fortereses de Hongrie, afin qu'ils ne prissent point ombrage des armemens de la Porte. Le Prince remercia l'Aga des bonnes intentions de la Porte, & promit au Nom de l'Empereur, qu'il entretiendroit toujours une bonne harmonie avec la Porte, il demanda ensuite à l'Aga, puisqu'on entendoit, que la Porte étoit intentionnée de faire la guerre au Czaar de Moscovie, de quelle manière on y avoit résolu, de passer la Danube avec tout le train de l'Artillerie? L'Aga répondit: qu'on enverroit la grosse Artillerie par la Mer Noire jusque sur les frontières de Moscovie, mais qu'on feroit suivre la petite avec l'armée, qui passeroit par la Moldavie sur le Danube, qu'il étoit au reste persuadé, que la Porte étoit suffisamment en état de faire tête à tous ses Ennemis, & de leur apprendre, ce que les vrais Musulmans

étoient en état d'exécuter. Après une demie-heure d'Audience l'Aga retourna chez lui, où il fut magnifiquement traité, & où il reçut les Prelents du Prince, qui consistoient en plusieurs pièces d'Argenterie; l'Aga ayant encore eu deux autres Audiences Secretes du Prince, son Altesse partit le 16. d'Avril pour les Pays-Bas.

## (§. XII.)

*Cérémonial qu'on observa à Vienne en 1711. Lorsque l'Aga Turc eut son Audience de Congé du Vice-Président du Conseil de Guerre, en l'absence de S. A. le Prince Eugene de Savoye.*

LE Comte Leopold de Herbenstein, Vice-Président du Conseil de Guerre, ayant définé le 16. du mois de Mai, pour donner à l'Aga Turc son Audience de Congé, envoya à l'Hôtel de l'Aga, vers le midi le Commissaire d'Ambassade avec le plus magnifique de ses Carosses à 6. Chevaux, quatre Chevaux de main, & grand nombre d'Officiers & de Domestiques, pour le conduire à l'Audience. On y observa l'ordre suivant.

1. L'Aide Major *Herizka*, à Cheval, conduisoit le train.

2. Il étoit suivi par un détachement de la Garnison de 20. hommes.

3. Le Commissaire des Payes.

4. Le Commissaire de l'Ambassade.

5. *Mehemet Aga*, Valet de Chambre de l'Aga.

6. L'Aga *Chisja*, ou le Maître d'Hôtel d'Ambassade, ayant à sa droite l'Interprète des frontieres Turques, *Jussif Aga*.

7. La Carosse du Vice-Président avec l'Aga dans le fond, ayant l'Interprète *Jean André Schmidt* à sa gauche, la Veste de l'Aga étoit de de Satin jaune, & son Cafetan d'un Drap rouge doublé de Zibelines, les Laquais du Vice-Président en Livrée de deuil, & 12. hommes de l'Aga marchaient aux deux côtés du Carosse. Lorsqu'on arriva devant le Palais de Colloredo, l'Aga sortit du Carosse & monta l'Escalier entre deux hayes de la Garnison, qui présentèrent les armes, étant arrivé en haut de l'Escalier, il fut reçu au nom du Vice-Président par deux Officiers de la Chancellerie de Guerre, & introduit dans la Chambre d'Audience, qui étoit toute remplie de Seigneurs de la premiere distinction; le Vice-Président étoit assis dans un fauteuil proche d'une table, ayant à sa droite tous les membres qui composent le Conseil de Guerre, & à sa gauche le Référendaire Impérial de Guerre. L'Aga fit trois Révérences à la Turque, c'est-à-dire en courbant la tête & en portant la main au Turban, il s'assit ensuite sur une Chaise à des vis-à-vis du Vice-Président, & après quelques Complimens reciproques, le Vice-Président lui fit entendre, que parce que le tems de son départ s'approchoit, il avoit encore souhaité de lui parler, & de lui remettre en main en l'absence de son Altesse le Prince Eugene de Savoye, les Lettres de Récréance, que sa dite Altesse avoit fait expédier pour le Grand Vizir; Ces Lettres étoient écrites en Langue Latine, & puisqu'elles avoient été écrites avant la mort de l'Empereur, on les avoit enfermées dans une boîte de Drap d'argent galonné de passements d'or. Le Référendaire ayant présenté ces Lettres au Vice-Président, il les donna à l'Aga, qui les reçut avec soumission, & les garda lui-même. Le Vice-Président lui donna ensuite sa propre Lettre dans une boîte noire à fond d'or, on lui donna encore deux autres Lettres pour *Aly Seraskier* de Belgrade, dont l'une étoit du Prince Eugene, & l'autre du Vice-Président,



dent, que l'Aga promit de bien délivrer, il réitéra ensuite les promesses, que la Sublime Porte observeroit exactement la Paix de *Carlowitz*, & qu'elle entretiendroit toujours une parfaite amitié avec la Maison d'Autriche; il reçut ensuite les Présens, qu'on lui avoit destinés, & qui consistoient en différens vases d'Argenterie, tous les Domestiques curent aussi des Présens, chacun selon son Caractère, soit en Argenterie, en Draps, en Etoffes, ou en Argent; l'Aga en prenant Congé se loucha beaucoup des honnêtetés, qu'il avoit reçues à Vienne, & promit d'en faire un rapport fidèle à son retour. En sortant il fit encore trois Révérences, comme les précédentes, & il retourna avec les mêmes Cérémonies, qu'il étoit allé à l'Audience, le *Chiaja* porta sur ses mains les deux Lettres du Prince & du Vice-Président pour le Grand-Vizir, jusques à ce qu'on arriva au Logement de l'Aga, 6. Fourriers de la Garnison portèrent les Présens, que l'Aga avoit reçus pour sa personne, & 4. autres les Lettres du Vice-Président.

## (\$ . XIII.)

*Relation de l'Entrée & de l'Audience Solennelle, que Monsieur le Comte du Luc, Ambassadeur de France eut à Vienne en 1716.*

L'Entrée de l'Ambassadeur se fit dans l'Ordre suivant.

1. Deux Trabants de l'Empereur à Cheval, suivis.

2. Par 59. Carosses, tous à 6. Chevaux, appartenans aux Ministres d'Etat & aux Chambellans; Chaque Carosse étoit environné des Heyduques & de la livrée du Maître.

3. Un Carosse ordinaire de l'Empereur à 6. Chevaux, où se trouvèrent le Secrétaire d'Ambassade, 2. Gentilshommes de l'Ambassadeur, & le Commissaire Impérial, le Baron de Ruffenstein, Conseiller de la Régence de la Basse-Autriche.

4. Les Laquais de l'Ambassadeur deux à deux, en livrée d'Ecarlate, & avec des plumets blancs; ils étoient suivis par les Laquais du Grand Maréchal.

5. Le premier Carosse de l'Empereur, l'Ambassadeur y étoit seul dans le fond, & vis-à-vis de lui le Prince de *Swartzenberg*, Conseiller d'Etat actuel, & Grand-Maréchal de la Cour Impériale, les Laquais de l'Empereur marchoient aux deux portières du Carosse.

6. Les Fourriers de la Cour; l'Ecuier & les Pages du Grand-Maréchal, tous à Cheval.

7. L'Ecuier de l'Ambassadeur, avec 10. de ses Pages, ils étoient habillés en Velours rouge en broderie d'or, avec des Vestes de Drap d'Argent, & avec des plumets blancs; ils étoient suivis de quatre Valets d'Ecurie.

8. Le Carosse de Parade de l'Ambassadeur tiré par 6. magnifiques Chevaux noirs.

9. Les Carosses du Cardinal de Saxe, du Nonce, & de l'Ambassadeur de Venise.

10. Trois Carosses à 6. Chevaux de l'Ambassadeur.

Le lendemain 20. d'Avril l'Ambassadeur eut Audience publique de l'Empereur, le Comte *Joséph d'Harrach*, Chambellan actuel & Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur vint le prendre dans son Hôtel avec deux Carosses de Sa Majesté Impériale à 6. Chevaux, dans le premier étoit le Secrétaire d'Ambassade, & dans le second, l'Ambassadeur lui-même au fonds, & vis-à-vis de lui le Commissaire Impérial, le Comte d'*Harrach*.

L'Ambassadeur & sa suite étoient habillés en deuil, les Laquais portoient cependant des nœuds d'épaules d'or & rouge, & ceux des Pages étoient d'or, & leurs Chapeaux sans galons étoient garnis de plumets blancs. Le premier Carosse de l'Ambassadeur & ses trois autres étoient également drapés de noir, & garnis en dehors & en dedans de Franges de soie de la même couleur. Etant arrivé jusqu'à l'Escalier du Château, il y fut reçu, & mené jusqu'à la Salle des Chevaliers par le Grand Maréchal. Le Prince de *Lichtenstein*, Grand-Maître de la Maison, le reçut à l'entree de cette Salle, & l'accompagna jusqu'à la première Antichambre, il y trouva le Grand Chambellan, le Comte de *Sintzenhoff*, qui le conduisit à l'Audience, lorsque l'Ambassadeur eut notifié à l'Empereur la mort du Roi très Chrétien *Louis XIV.* & l'heureux avènement au Trône de *Louis XV.* il retourna chez lui avec les mêmes Cérémonies.

## (\$ . XIV.)

*Relation d'une Audience, que l'Ambassadeur du Mogol ou Cham des Tartares eut de l'Empereur Leopold à Vienne en 1660.*

Les Ambassadeurs Tartares étant arrivés à Vienne dans le Logement, qu'on leur avoit préparé, dans le Fauxbourg, à l'Enseigne du Cigne blanc, où tous les Ambassadeurs Turcs & Tartares sont ordinairement logés, l'Empereur leur accorda enfin une Audience Publique le 30. d'Avril 1660; On y observa le Cérémoniel suivant; On envoya au Logement des 3. Ambassadeurs Tartares un Carosse de l'Empereur à 6. Chevaux pour les Conduire jusqu'au Palais de l'Empereur. Il étoit précédé par un détachement de la Garnison, & par trente Mousquetaires Tartares la mèche allumée; Le Carosse étoit suivi par le Cheval, que le Grand Cham envoyoit à l'Empereur & qui quoique petit, fort maigre & de peu d'apparence avoit pourtant des qualités excellentes; puisqu'il pouvoit faire tous les jours 24. Lieues d'Allemagne, sans avoir besoin de nourriture pendant 4. jours. 10. à 12. Valets Tartares couroient pêle-mêle aux deux portières du Carosse, & il étoit suivi par un Detachement de la Garnison de trente hommes, commandé par un Sergent. Les Ambassadeurs étant arrivés dans la Cour intérieure, ils furent reçus par l'Interprète Impérial *Phisquier*, qui les mena en haut à travers la Salle des Chevaliers & des deux Antichambres; l'Empereur ayant été informé de leur arrivée, sortit de son Appartement, & entra dans la Salle d'Audience, & s'assit dans son fauteuil. Il étoit habillé d'un justau-corps & d'un Manteau gris, doublé de couleur de Soufre, son plumet étoit de la couleur de la doublure, & il avoit des bottes cirées; les Ambassadeurs, étoient habillés en Robbe longue & rouge. Entrez dans la Chambre d'Audience, ils firent leurs trois Révérences, de la manière suivante; Ils se courbèrent avec la Tête découverte, jusqu'à terre, & après avoir touché le plancher avec la main, les deux Princes d'entre eux jetèrent leurs bonnets par terre avec une force extraordinaire, ils coururent ensuite précipitamment sur l'Escalier, & baissèrent le Manteau de l'Empereur, l'Empereur ne toucha point à son Chapeau, & resta toujours couvert pendant toute l'Audience. Le premier des Ambassadeurs porta la parole, & en parlant assez bas il tournoit le visage plus du côté de l'Interprète, que du côté de l'Empereur, son discours, autant qu'on a pu comprendre tant par l'interprétation, que par la Réponse du Vice-Chancelier, portoit en substance.

flance; Que le Grand Prince Mogol faisoit faire ses Compliments à l'Empereur, & lui souhaitoit toutes sortes de prospérité, qu'à l'Exemple de ses Predecesseurs il entretiendrait toujours une bonne Correspondance avec Sa Majesté Imperiale, qu'il seroit ami de ses amis, & Ennemi de ses Ennemis; Il parla encore en particulier du Prince *Ragotzy*, & pria l'Empereur de ne vouloir pas l'assister en aucune manière. Après cette harangue, il tira ses Lettres de Créance de dessous son habit sur la poitrine, & les présenta à Sa Majesté Imperiale, elles étoient couvertes d'un mouchoir de soie piqué, & dans une longue bourse pliée. Le deuxième Ambassadeur présenta encore trois autres Lettres de Créance, dont l'une étoit de l'Épouse du Grand-Cham, & les deux autres de ses deux frères; l'Empereur leur fit répondre en Langue Allemande par le Vice-Chancelier, ce que l'Interprète leur expliqua après en Langue Tartare: „Que Sa Majesté Imperiale remercioit le Grand-Cham de ses Compliments, & du Cheval, qu'il lui envoyoit pour présent, qu'elle lui promettoit de son côté d'entretenir cette amitié & correspondance, dont Sa Majesté Imperiale seroit en même tems assurer la Porte”. Le premier Ambassadeur monta ensuite seul sur l'Éstrade (l'Interprète ayant fait entendre aux deux autres, qu'il ne leur convenoit pas d'y monter) & baïsa le manteau de l'Empereur, en retournant à sa place il fit encore une de ses premières Révérences en jetant son bonnet par terre. En retournant à leur Logement, ils furent accompagnés du même Cortège & des deux detachements de la Garnison, les Ambassadeurs furent conduits, l'après dînée, à l'Audience du Président du Conseil de Guerre, le Prince de *Lobkowitz*, & ils lui présenterent encore un Cheval Tartare.

Ces Ambassadeurs Tartares eurent toujours bonne garde autour de leur Logement, il ne leur étoit pas permis, non plus qu'à leurs Domestiques, d'aller en Ville, ni d'y acheter la moindre chose, sans être accompagnés de ces gardes, l'Empereur leur donna par jour certaine somme pour leur Entretien, & ils ne furent pas fort contents, quand on leur donna bientôt congé.

Lorsqu'ils font chez eux, ils ne font que fumer pendant tout le jour, leurs pipes ont deux aunes de longueur avec une tête de la grosseur de deux ceufs, leurs Domestiques alloient quelquefois se baigner dans la petite rivière de Vîna, où les femmes vont laver leurs Linges; lorsque les Tartares les apercevoient, ils fortoient tout nus de l'eau, & couroient après elles, ce qui les empêchoit à la fin d'y faire leurs ouvrages, la Garde avertit les Tartares, d'être plus sages, ou qu'on les empêcheroit à l'avenir d'y retourner.

### (§. XV.)

*Relation de l'Audience solennelle que l'Empereur donna le 4. Septembre 1719. dans le Palais de la Favorite au Grand Ambassadeur Ottoman, Ibrahim Pascia, Vizir Muckerem, Beglerbey de Romelie, i. e. de la Grece, la Romanie, la Bulgarie & la Bessarabie.*

D'oppe avere fatto alli 14. d'Agosto passato il suo solenne Ingresso in questa Città di Vienna il Sig. Grande Ambasciatore Ottomanno *Ibrahim Pascia*, e regolateli quindi dal Commissario Cesareo Sig. *Enrico Giuseppe* Conte di *Daim*, attuale Cameriere di Sua Maestà Cesarea, e Cato-

lica, Consigliere Aulico di Guerra; è Ten. Marescallo Generale di Campo, come anco dal Sig. *Antonio Giuseppe di Otti*, Consigliere Aulico di Guerra, e Referendario Segreto col medesimo Sig. Grande Ambasciatore, le formalità, & il Cerimoniale da osservarsi nella funzione solenne della sua publica Udienza, l'Augustissimo nostro Monarca determinò il Giorno di Lunedì 4. di questo Mese di Settembre per l'Udienza medesima: e perciò la mattina dell' istesso giorno circa le ore 11: effo Sig. Grande Ambasciatore vi fu condotto nel seguente ordine.

Primieramente precedeva à piedi un Distaccamento di 40. Huomini di questa Guarnigione Cesarea del Corpo e della Città, sotto la condotta del Sig. Cap. *Francesco Ferdinando Creinitz*.

Venne quindi à Cavallo il Maggiordomo Maggiore, d' sia *Chihaja* del Sig. Grande Ambasciatore colli proprii suoi Staffieri.

Seguirono poscia li Regali, venendo prima una Lettica, sulla quale era un Pennacchio d'Airone, in forma del Diadema del Gran Sultano, posso sopra un Giuolino di Velluto rosso, collocato sopra un Tappeto pure di Velluto rosso, ricamato d'Oro, portata da due Muli Cesarei.

Dopo venivano 2. Cavalli di Regalo, superbissimamente bardati d'Armeni d'Oro, e d'Argento, tempestati di Pietre preziose, cioè di Diamanti, Rubini, e Smeraldi.

D'indi quattro altri Cavalli di Regalo senza Armeni.

Dieci Muli con alcuni Regali.

Dodici Cameli, che portavano un funtuoso Pavigione, e le sue appartenenze.

Poscia cavalcavano li Chiaufi, e siano Ulcieri del Divano, più di 18. al numero.

Succedevano i Delli e Giuoli, che sono Soldati di Guardia cò loro Uffiziali.

Gli Ufficiali del Sig. Grand' Ambasciatore.

Seguivano poi 9. Cavalli di rispetto del Sig. Ambasciatore, condotti à mano, con preziosi Armeni, bellissime Valdrappe, e Scudi d'Argento.

Dopo andava una Carrozza di Corte Cesarea, tirata da 6. Cavalli, nella quale sedevano il Supremo Interprete Turco *Mustafa*, Aga, con altri Ufficiali, e l'Interprete di Confini Cesareo Sig. *Giuseppe di Ponda*.

Seguivano gli Staffieri del Commissario Cesareo Sig. Generale Conte di *Daim*.

L'Ajutante Generale Ottomanno, & il Supremo Cameriere colla loro Servitù.

Succeffivamente cavalcava il Divan Effendi, d' sia il Segretario di Legazione Ottomanno, che sulle braccia portava pubblicamente le Lettere Credenziali del Sultano.

Quindi venne un'altra Carrozza Cesarea più bella della prima, tirata da 6. Cavalli, nella quale erano il Sig. Grand' Ambasciatore Ottomanno nel fondo, il prefato Sig. Generale Conte di *Daim* verso i Cavalli, e l'Interprete Aulico Cesareo, delle Lingue Orientali Sig. *Schmid* nella Portiera; andando da ambedue lati d' essa Carrozza due Staffieri di Camera Cesarei, & aliquanto discosto alla destra il *Matarafsi Basi*, d' sia il Copiere, & alla sinistra il *Tuscky Basi*, d' sia il Capitano della Guardia per i Regali, cò loro Sotto-Tenenti, e Servitù, tutti à piedi: questi Basi erano vestiti di lunghe Toghe di Scarlatto rosso, & havevano in testa un' alta, e longa Biretta di Filzo bianco, che loro pendeva sul dosso in giù.

Vi erano anco attorno & innanzi alla Carrozza li Chohadari d' Staffieri del Sig. Ambasciatore con lunghe Vesti di Mar d' Taffetta ondata d' ogni sorte di colori, con Calzoni lunghi, e preceduti da 6. Chatir d' Lacchè con lunghe Vesti di Velluto rosso, con Cinturoni cuoperti d'Argento, à cui erano innanzi delle Palle d'Argenteo massiccio nella grandezza d'una Testa d'un Fanciullo.

Quin-



Quindi il Silistar Agà ò sia Scudiere, & il Ticohadar Agà ò Primo Ajutante di Camera, & altri Uffiziali e Domestici del Sig. Ambasciatore à Cavallo.

Seguivano à piedi li Gianizzari co' loro Uffiziali, però tutti senza Armi, Bandiere, e Tamburro: li medesimi erano vestiti di Cafacche di Panno rosso, con Calzoni lunghi e larghi turchini, con Delificimi ò siano Stivaletti di corame rosso, e con berettini di Panno dell' istesso colore.

Andavano à Cavallo li principali Ajutanti di Camera, e li Paggi detti Jetschi Maccerli del Sig. Grand' Ambasciatore.

Et è da notare, che ancora più altri Uffiziali non nominati di sopra andavano à piedi, od à Cavallo ripartiti ne' dovuti luoghi in quella Cavalcata, cioè fra altri l'Hafnadar ò sia il Tesoriere, il Muhlurdar Agà, ò Guarda-Sigillo, l'Hazne Kiatibi, ò Scrivano del Tesoro, il Divitar Agà, ò Guarda-Calamaro, li due Imam Effendi ò Ecclesiastici, il Capucilar-Chibasi ò Cameriere Supremo, il Selam Agali ò Cerimoniaro, il Biuk Imrahor Agà, ò Cavallerizzo supremo, il Serrads Bafli ò Palafreniere maggiore.

Poi cavalcavano ora avanti ora dietro 4. Alai-Chiaufi od Ajutanti Turchi, portando nella man manca un Bastone d'Argento con Sonagli pure d'Argento, e li due primarii di essi oltre questo Bastone havevano anco sulla dritta un Timpanino semplice, sul quale di quando in quando battevano con un Salficioro di cuoio, dandone segno, e con straordinarie grida comandarono la marcia: La loro foggia di Vestito consisteva in Calzoni lunghi di Velluto rosso, e Sopraveste di varii colori con un Cinturone d'Argento massiccio indorato, largo d'una mano, intorno al Corpo, dietro al quale vi era un pezzo d'Argento battuto della larghezza d'un palmo, e le Fibbie d'avanti anche d'Argento massiccio.

Sul fine vi erano anco due Sacaler, ò siano Porta-acqua à Cavallo con Orti di Cuojo piene d'acqua, dandone à bere da una secchia pure di Cuojo à chiunque di tutta quella Cavalcata Turca ne domandava durante la marcia.

Finalmente chiuse il tutto un'altro Distaccamento di 40. Huomini del Reggimento della Guardia del Corpo Cefareo e della Città, comandati dal Tenente Sig. König. La marcia si fece dal Sobborgo dell' Isola ò sia Leopoldino, entrando per la Porta detta la Torre Rossa, passando per la Strada dritta in sù, innanzi alla Beccaria, al Palazzo Episcopale; alla Chiesa Cattedrale di S. Stefano, e per la Piazza chiamata Stock-am-Eisen; seguitando per la Strada di Carintia, uscendo per la Porta d'Italia, transitando sul Ponte di Saffi, innanzi al Palazzo franco, & al Convento di S. Francesco di Paola, dappertutto sotto grandissima folla del Popolo concorì à vedere questa numerosa Cavalcata, che si fece senza suono verso il Palazzo Cefareo della Favorita; & ivi giuntosi avanti l'Alloggiamento delli PP. Confessori di Corte Cefarei si cominciò à battere li Tamburri della Vanguardia; e successivamente si fece sentire tuti' il Concerto Militare del Reggimento di Guardia Cefarea del Corpo, e della Città squadronato colle sue Bandiere, e le Picche nere in bellissima comparsa sotto il predetto Palazzo della Favorita; praticatosi l' istesso dalla Retroguardia.

Pervenutosi dunque appresso la Favorita Cefarea, non fu permesso ad alcuno d'entrar à Cavallo nel primo Cortile, che al Cavallerizzo del Sig. Grand' Ambasciatore, colla Letrica Cefarea, sulla quale era il Pennachio d'Aironi, seguita dalli 6. Cavalli di Regalo; come anco il Segretario di Legazione colla Lettera Credenziale; e nel secondo Cortile si condussero i Muli, e Cameli co' Regali, che vi furono scaricati; dovendo tuti gli altri del Seguito finire innanzi alla Favorita, ovvero

fermarvisi à Cavallo, fuorché li Gianizzari, che entrarono nel primo Cortile, e restarono appresso la Carozza di Comparia Cefarea.

Il solo Grand' Ambasciatore Cefareo entrò colla Carozza di Comparia Cefarea nel primo Cortile, e ivi smontò col Sig. Commissario Cefareo, e l'Interprete di Corte; nel qual Atto di smontare segli levò subito la Sopra-Velte di seta gialla, foderata di Raso, mettendogli un' altra di Drappo d'Oro rosso, foderata di Zibellini, con porgli anco in teste in vece del Turbante picciolo, il suo gran Kaibi, che non è rotondo come quello, ma hà 3. cantoni, e che ora viene dato dal Gran Sultano al Gran Vilire, & ad altri suoi principali Ministri: con che egli portando un prezioso Cinturone d'Oro massiccio, colla Fibbia tempestata di preziosissime Pierre, intorno al Corpo, preceduto dalli suoi primarii Uffiziali, e venendogli portati dietro i Regali Cefarei, montò in buon ordine per le Scale verso le Stanze Cefaree, stando da ambe le bande schierati in fila per tutte le Scale, per la Sala de' Cavallieri, e per la prima Anticamera fin' alla seconda gli Arcieri, & Alabardieri Cefarei.

Nella prima Anticamera gli Uffiziali del Sig. Grand' Ambasciatore restarono colli Regali: ma il Divan Effendi ò sia il Segretario della Legazione andò più oltre sempre portando apertamente sulle braccia la Lettera Credenziale del Sultano, accompagnato dal Chiaja, e da 13. altri de' primarii Uffiziali Turchi, quindi Sua Eccel. il Sig. Grand' Ambasciatore condotto sempre sotto le braccia da due suoi Camerieri, preceduto dal prefato Sig. Commissario Cefareo Conte di Daun, e seguito dalli sopranominati Interpreti di Corte, e di Frontiera Cefarei, Sig. Schmid, e di Pondte, camminandosi in questo modo per la seconda Anticamera fin nella Camera d'Udienza Cefarea. Ivi l'Augustissimo nostro Monarca sotto un Baldacchino di Drappo d'Oro, stava sopra un Gradino ricuoperto di Trappeti innanzi al suo Tavolino, accanto ad una Sedia d'appoggio, collocata alla di lei destra, ricuoperta altresì di Drappo d'Oro: La M. Sua era vestita d'un' Abito di Stato negro di Seta con pari Spizzi, intessuti con striscie d'Oro, col Capello in testa, e sopravi un Pennachio rosso con preziosissima Fibbia di Diamanti, essendo di pari guarinto il Tofone d'Oro, e la Spada; Alla di lei destra stavano li Sig. Configlieri di Stato secondo il loro rango, pur in Abiti di Stato negri, e quelli che sono Cavalieri dell' Ordine del Tofone d'Oro coll' Insegna del medesimo Ordine; e comparì pure in Gala da Campagna tuti gli altri Sig. Cavalieri, che à gran numero stavano nella seconda Anticamera. Il Sig. Grande Ambasciatore Ottomano all' ingresso nella Camera d'Udienza Cefarea fece subito la prima Riverenza, la seconda nel mezzo d'essa Camera, e la terza vicino manzi à Sua Maestà Cefarea e Cartol. avanti il Gradino; chinò ogni volta la testa, premè la mano destra al petto sinistro, e lasciandovela per qualche spazio in testimonianza di maggior rispetto di Sua Maestà, che non mosse il Capello, proferì la sua Aringa in Lingua Turca, laquale interpretata dal predetto Sig. Schmidt in Tedesco, era del seguente tenore.

**L'**Inviatissimo, Potentissimo, Manifestissimo, e Misericordiosissimo Signore Dominatore de' Luoghi Santi di Mecca e di Gerusalemme, Imperatore di tuti' i Musulmani, come anco Protettore delli Persiani, &c. mio Clementissimo Padrone, sincerissimo Amico di Vostra Maestà Cefarea de' Romani &c. hà mandato me suo servitore qual Grand' Ambasciatore, per informarmi della salute di V. M. Cefarea de' Romani, e farlo il saluto condcente all' Amicitia: E siccome il mio Clementissimo Padrone nella Lettera da me consegnata hà già fatta l'assicurazione in iscritto, ch' Egli osserverà fermamente in tutto la Pace conchiusa à Passaravicka, compromettendosi l'istesso della

parte di Vostra Maestà Cesareà de' Romani; così esso m' ha parimente comandato di confermarlo con questo di bocca: Ciò asseverarà sempre più la Confidenza trà li due Imperi, & aumentarà la felicità, e prosperità de' sudditi d' ambe le parti; Con che io auguro a Vostra Maestà Cesareà de' Romani, &c. una costante prosperità.

Finita questa Aringa il sig. Grand' Ambasciatore monò sul Gradino, e pose la Lettera Credenziale de' Sultano (guardata in Drappo d'Argento, e cuoperta di Taffeta rossa, laquale era stata portata dal Secretario di Legazione) a man sinistra di S. M. Cesareà e Cattolica sul Tavolino, e senza voler il dosso alla M. S. che mai toccò il Capello, ritornò al primo luogo. Sua Maestà Cesareà e Cattolica fece sopra di ciò cenno al suo Consigliere di Stato, Vice-Presidente del Consiglio Imperiale Austriaco, e Tesoriere Ereditario del Sacro Romano Imperio, Sig. Carlo Ludovico Conte di Sinzendorf, qual Amministratore del Vice-Cancellerato dell' Imperio, il quale avvicinatosi, con fare le solite Riverenze, à Sua Maestà Cesareà e Cattolica, & inginocchiatosi alli di lei piedi, la M. S. comandò all' orecchio quanto avesse da risponder in del Lei nome. Detto Sig. Conte di Sinzendorf tornò dopo di ciò indietro, e fece in Lingua Tedesca la seguente Risposta.

*Sua Maestà Cesareà, e Regia di Spagna, d'Ungheria, e di Boemia, nostro Clementissimo Imperatore e Signore, Signore, ha Clementissimamente inteso, quanto il presente Passato, e Grand' Ambasciatore ha profeso, & insinuato; qualmente cioè la Porta Ottomanna voglia haver di cuore d'asfervar inelutabilmente la Pace ultimamente conclusa trà li due Imperi: Siccome dunque detta Sua Maestà Cesareà passerà Clementissimamente la sua visita nella Lettera consegnata, così Ella si fida ominamente nell' assistenza à Lei fatta, & Ella dal canto suo haverà cura che li suoi Sudditi si conformino esattamente alla predetta Conclusione di Pace, e che da ambe le parti se ne possa godere con tranquillità li frutti; con che S. M. Cesareà resta ad esso Grand' Ambasciatore propensa colla sua Imperiale Grazia.*

Questa Risposta il Sig. Schmidt Interprete di Corte Cesareo ripeté in Lingua Turca al Sig. Grand' Ambasciatore; il quale diede poi ulteriormente ad intendere nel suo Idioma, qualmente il Gran Sultano avesse mandati à Sua Maestà Cef. e Catt. alcuni Regali, con speranza, che detta Sua Maestà non li disdegnerebbe in alcun modo, mà ch' Ella si compiacerebbe d'accettarli qual Controsegno dell' Amicizia rinnovata trà li duoi Monarchi. In seguito di che il Chihaja comandò, ch' il Tesoriere facesse immanente apportare la maggior parte de' Regali, come fu subito eseguito, principalmente il Pennacchio d'Aironi, il quale con una Lettera del Gran Vire, & una Lista de' Regali (laquale si vede qui appresso) dal Sig. Grand' Ambasciatore fu posto sul Tavolino; doppo il che questi baciò à Sua Maestà Cesareà e Cattolica in su al petto la Mostra del Mantello, tenuta per speciale somma grazia dalla M. Sua colla mano; depositò frattanto li residui Regali destinati per S. M. Cesareà sul disteso Tappeto; havendo il Sig. Grand Ambasciatore nell' Atto di posar il Pennacchio espresso, essere questo un Regalo, che nissuno al Mondo porrà; tenon il Gran Sultano.

Doppo depositi li Regali, il Sig. Conte di Sinzendorf, fece un reiterato breve Complimento, di ringraziamento, il quale fu altresì interpretato in Lingua Turchesca al Sig. Grand' Ambasciatore; li di cui primarii Uffiziali ebbero poi anche la somma grazia di baciare à Sua Maestà Cef. e Catt. l'Estre-

mità bassa del Mantello; havendole i rimanenti fatta solamente una profonda Riverenza. Sopra di ciò il Sig. Grand' Ambasciatore doppo fatte trè Riverenze si ritirò, e preso subito da due suoi Camerieri sotto le ascelle, si ricondusse col Sig. Commisario Cesareo, e colli Sig. Interpreti per ambe le Anticamere, passando per mezzo degli Arcieri & Alabardieri Cesarei, affilati da amb i lati, per le Scale in giù alla Carozza di Comparia Cesareà, innanzi alla quale, prima di montarvi, fu levato al Sig. Grand' Ambasciatore il suo Gran Kabili, come anco la Sopravveste rossa, e recatogli in contraccambio il picciolo Turbante, colla Sopravveste gialla.

La marcia di ritorno dalla Favorita seguí sotto replicata presentazione delle Armi, e tocco del Tamburro del Regimento della Guardia del Corpo Cesareo, e della Città, postato avanti quel Palazzo, siccome dalla così chiamata Compagnia della Picca nera, verso il Sobborgo dell' Isola nel precedente ordine, eccetto che la Letticia Cesareà, nella quale era stato portato il Pennacchio d'Aironi, & i Muli, come anco i Cameli, doppo scaricatolene il sontuoso Padigione, camminarono alla fine.

Al ritorno del Sig. Grand' Ambasciatore al suo Alloggiamento, il predetto Commisario Cesareo Sig. Conte di Daun, il Sig. Capitano Picchi (il quale all' ora fu di Guardia) il Sig. Capitano Creiniz, come anco li Sig. Interpreti di Corte, e di Frontiera, lo riaccompagnarono fino nelli suoi Appartamenti, ove ciascuno di loro fu regalato d'un Castano da esso Sig. Grand' Ambasciatore.

#### PRESENS envoyez par le Sultan à Sa Majesté Imperiale & Catholique.

UN Pennacchio d'Aironi, con 3. Mazzini guarniti di 71. Diamanti trà grossi, mezzani, e piccioli, legati in Oro, à smalto.

Sci Cavalli Turchi, à due de' quali erano superbissimamente barbatì, e li quattro rimanenti foraiti di sola Cavezza.

La Tettiera, il Pettorale, e Collare del primo Cavallo, erano guarniti di 494. Diamanti grossi, e mezzani, incastrati in Oro, come anco smaltiti d'ogni genere di colori, cioè rosso, d'oro, azzurro, verde e bianco, col Fondo d'Oro: il Pendente sul Nalo pure d'Oro, hebbe in mezzo una gran Rosa tempestata di 155. Diamanti, trà grossi, mezzani, e piccioli, non meno che di 14. Rubini mezzani e piccioli; le Staffe d'Oro massiccio, furono altresì guarnite di 20. Diamanti, e di 160. Rubini; la Sella, cioè la parte posteriore & anteriore guarnite di 88. Smeraldi & altrettanti trà Rubini e Giacutti, ò Rubini non puliti; e la Sedia tutta ricamata d'Oro; due Capeftri d'Argento, la redine della Briglia, con una Cinghia, che passa sulla sella, era lavorata d'Argento, & il Morso d'Argento massiccio; le Soprafelle di soprastino Scarlatto rosso, ricamate à Rose d'Oro, e d'Argento, e foderate di Raso giallo; la Grappiera lavorata d'Argento; il Cuscino sotto la Sella, di Velluto ricamato di filo d'Argento; le Gualdrappe di Drappo d'Argento Costantinopolitano, riccamente ricamate d'Oro, con Frangie d'Oro, e Coralli fini, foderate di Raso di color di Rosa.

La Tettiera, il Collare, e Pettorale del secondo Cavallo erano guarniti di 370. Giacuti trà grossi, mezzani, e piccioli, e 33. Smeraldi, l'uno de' quali sul Frontale era più grande d'uno Scudo Imperiale, incastrati in Oro, e come di sopra, smaltiti d'ogni sorte di colori; Il Nafale, pendente da un Cordone d'Oro, era guarnito di 58. Giacutti e di 38. Smeraldi, legati tutti in Oro, la Rosa al Collo, d'Oro;



tempestate di 14. Smeraldi grossi, e mezzani, e di 23. altri di minore grandezza; il Puficano alla Sella, era sopra un Drappo d'Oro formato di Rose, e ricamato di Perle, e pendeva da un' altro Drappo d'Oro; l' Anello, ch' era al Nastro, da cui pendeva detto Puzicano, era d' Argento Massiccio, & esso Puzicano d' Oro, tempestato di 52. Gracutti, e Granati Orientali, trà grossi, mezzani, e piccioli, con 78. Smeraldi; le Staffe d' Argento massiccio indorato, come anco una Trenia tutta d' Argento, con 6. Bottoni d' Oro, e pure due pari Cattene appartenenti al Collare, una Cattena tutta d' Argento in vece della Capeltri, con 3. Bottoni d' Oro; La Cinghia sulla Sella, tutto d' Argento, assieme coll' Anello; la Redine, come anco le Fibbie, d' Argento; il Pomo d' Oro massiccio; le Guadrappe, il di cui mezzo è di Panno d' ogni forte di colore, e l' Orlo di negro, fu ricamato di ricco Lavoro Indiano, e le Rose fornite di Perle, con sopravi 172. Smeraldi, e 41. Granati, tutt' all' intorno con Creponi d' Oro, e Coralli, e la Fodera di Raso; La parte posteriore & anteriore della Sella era d' Argento massiccio, la sua Sedia preziosamente ricamata d' Oro, e d' Argento; & il Cuscino con 3. Role ricamate d' Oro; la Sopra-Sella di Scarlato Soprastino ricamato d' Oro, e d' Argento, e foderata di Raso giallo; la Secchia da abbeverar i Cavalli era d' Argento massiccio, con due Ceppi da Cavallo pure d' Argento, un' altra pari di dilerente grandezza, come anco un Capelstro di Seta.

Trè Tappeti ricamati lavorati d' Oro, e d' Argento.

Un gran funtuoso Padiglione, per di fuori di Raso bianco, e giallo, colà Cerona verde; di sopra à righe rosse, e bianche; li Pomi d' Argento massiccio; le Ferriate di Filo d' Argento massiccio; fornito di dentro di Velluto, e Raso d' ogni forte di colore; le due Stanghe incrostate di Madriperla, e di Tartaruga; le Corde di Seta rossa, e turchina; il Falsela tutt' all' intorno ornato di Scrittura Turca. Un Letto da Campagna Turchelco, pur incrostato di Madriperla e di Tartaruga; il Materazzo di Raso turchino; la Cuoperta di Drappo d' Oro; i Guanciali lavorati d' Oro, e di Seta; il Suolo disteso d' un Tappeto Turco di Raso rosso, lavorato interamente di belli Fiori.

Cento funtuosi Turbanti soliti portarsi dal solo Gran Sultano; essendo ciascun Turbante composto di 20. braccia di finissima Musellina; trapuntati da amb' i capi di finissimo Oro.

Dieci nuove Pezze di Drappi d' Oro, e d' Argento, del finissimo che si lavora à Costantinopoli.

Un Pezzo d' Ambra Indiana fina, pesante 310. Milcali, ogni Milcale un quarto e mezzo di Loto.

Due Pezze di Raso ricamato d' ogni forte d' Oro, Argento, e Seta.

Due Pezze del principalissimo Drappo d' Oro.

Trè Pezze di preziose Robbe Turchelche.

Undici Palle di Muschio, di molta stima.

Trentè tre Banee, o sia il più prezioso dal corpo d' una Serpe.

Due Cuoperte Algerine, d' ambi capi favolate d' Oro e d' Argento.

Quattro preziosi Tappeti da Tavola Indiani, Due Lioni.

Un grande Tappeto di Seta artifiziosamente lavorato.

*RELATION de la Visite que le Grand Ambassadeur Ibrahim Pacha, fit le 7. Septembre 1719. au Prince Eugene de Savoye, President du Conseil de Guerre, &c.*

Alì 7. poi di questo Mese di Settembre il Sig. Grand' Ambasciatore Ottomanno Ibrahim Pacha diede la sua prima Visita publica al Seren. Principe Eugenio Francesco di Savoia, e Piemonte; Margravio di Saluzzo, Cavaliere del Toison d' Oro, Attual Consigliere di Stato e di Conferenza Cef. e Catt., Presidente del Consiglio Aulico di Guerra, Tenente Generale, come anco Marefciarlo Generale di Campo Cef. e del Sac. Rom. Imperio, e Colonnello d' un Reggimento di Dragoni. Capitano e Governatore Generale de Paesi Bassi Austriaci, &c. nel suo Palazzo in questa Città, laqual Visita comunemente viene chiamata Udenza, poiche la Visita apresso il Gran Vite si suole anco spacciarsi per tale.

Essendo la mattina del giorno predetto li Sig. Membri dell' Eccellto Consiglio Aulico di Guerra Cefarei, della lodevole Camera Aulica di Guerra, e degli altri Uffiziali Militari subordinati, come anco li Sig. Generali, Colonnelli, &c. che ora essistenti, compariti in Casa del Seren. Sig. Presidente di Guerra Sudeto per annuntiar, e contestare la Corte di Sua Altezza Seren. Questa verso le ore 11. della mattina mandò la sua Carrozza tutta nuova, è molto magnifica, fitta à quello preciso oggetto, tirata da 6. Cavalli, con dentro vi l' Interprete Aulico Cefareo delle Lingue Orientali Sig. Giovanni Andrea Schmid, e preceduta da un Corteggio di Straffieri di Sua Altezza, fuori della Città all' Alloggiamento del Sig. Grand' Ambasciatore, il quale sopra di ciò (montato in essa Carrozza, e postosi dirimpetto à lui verso i Cavalieri li sudeto Sig. Interprete) coll' accompagnamento del riguardevole suo Seguito quasi panimente numerofo come nella sua andata all' Udenza Cefarea, entrò in Città, e s' auviò verso il Palazzo di S. A. Seren., inanzi e dentro al quale stava un Distaccamento di questa Guardia del Corpo Cefareo, e della Città schierato in Armi à due file, coli suoi Uffiziali Superiori, e Subalterni.

Giunto il Sig. Grand' Ambasciatore à detto Palazzo, v' entro colla Carrozza fin' alle Scale, dove allo smontar fu ricevuto da tutti gli Uffizianti Domestici di S. A. Seren. il Sig. Presidente di Guerra; havendo la Guardia Turca, laquale accompagnò anco senz' Armi questa Visita, tanto nell' arrivare quanto nel partire del Sig. Ambasciatore, fatte le solite loro grida d' opore. Li Domestici del Seren. Presidente di Guerra salirono i primi sulle Scale, e poi il Sig. Grand' Ambasciatore, sostenuto sotto le ascelle da 2. Turchi, e seguito dal predetto Sig. Interprete Cefareo di Corte, e dalli Principali della Comitiva Turca; & essendo passato per la Sale, e 3. Anticamera, nell' ultima di queste il Sig. Grand' Ambasciatore fu ricevuto dal Sig. Marefciarlo Generale di Campo Scipione Marchese Bagni, e Colonnello d' un Reggimento di Fanteria, qual più anziano Consigliere Aulico di Guerra perora qui essistente, & introdotto nella Camera da Udenza: Doppoch' esso Sig. Grand' Ambasciatore v' era già entrato, Sua Altezza il Seren. Sig. Presidente di Guerra, alzarosi dalla sua Sedia à braccio, gli andò 2. à 3. passi incontro, e lo salutò, col toccar il suo Capello; restando sempre cuoperto: Sua Altezza Seren. era vestita d' un funtuoso Abito da Campagna di color d' Argento, ricamato d' Oro: Il Sig. Ambasciatore fu altresì funtuosamente vestito, ma senza Kalibi, come all' Udenza Cefarea, portando solamente un Turbante ordinario in testa.

Ambiduo s'asentarono sopra 2. pari Sedie à braccio: Frà mezzo di loro era posta una Tavola d'Argento massiccio: Alla destra di S. A. il Sig. Presidente di Guerra stava il Sig. Leopoldo Conte di Herberstein, &c. Attuel. Consigliere di Stato Cef. e Catt., Cameriere, e Vice-Presidente dell' Eccellso Consiglio Aulico di Guerra, Capitano della Guardia del Corpo Cesarea degli Arcieri, Marefciello Generale di Campo, e Generale delle Frontiere Windisiane e Petriniane, e Colonnello d'un Reggimento di Fanteria, &c. e vi stettero anco li Sig. Configlieri Aulici di Guerra secondo il loro rango; & alla sinistra il Sig. Antonio Giuseppe d'Orti Configliere Aulico di Guerra Cesareo, e Referendario Segreto, come anco la rimanente Generalità Cesarea, Colonnelli, e Nobilità, &c. tutti à testa scuoperta. Il Sig. Interprete Aulico restò al lato del Sig. Grand' Ambasciatore. Intanto essendo questa una Visita publica, e permesso ad ogn' uno l'ingresso, il Seguito Turco si diede tanto maggiore prescia, chi in ammirare con stupore li magnifici adobbi del Palazzo, e chi tratto dal desiderio di veder un' Eroe tanto rinomato per tutto il Mondo.

Quindi il Sig. Grand' Ambasciatore cominciò à parlare nel suo Idioma, facendo con garbo li Complimenti commessigli dal Gran Sultano, e dal Gran Visire al Seren. Presidente di Guerra, con asserir i sinceri sensi, e la grande stima d' entrambi verso S. A. Seren., à cui consegnò in un istesso tempo le sue Lettere Credenziali dell' uno e dell' altro; e l' Interprete Cesareo Aulico Sig. Schmid spiegò il Contenuto di esso Discorso in Tedesco. Il Seren. Sig. Presidente di Guerra vi rispose con Contracomplimenti, e cortesi contrascuranze in lingua Tedesca, le quali il Sig. Ambasciatore, secondo gli venivano riferite dal suddetto Interprete di Corte, riceve con molto aggradevoli maniere. Nel proseguimento del Discorso (durante il quale fu presentato del Caffè, e del Consetto al Sig. Ambasciatore) questi notificò, ch' il Gran Sultano suo Padrone, come anco il Primo Visire, havevano pure mandati alcuni Regali à S. A. Seren., in contralegno della nuova amicizia, e confermazione della Pace, del che l' A. S. lo ringraziò affettuosamente.

Quando poi il Sig. Grand' Ambasciatore, si licenziò, S. A. Seren. lo riaccompnò 3 à 4. passi con toccar un tantino il Capello; & i di Lei Uffiziali Domestici gli diedero la Comitiva fin' alla Carrozza, nè si ritirarono prima ch' egli non sene fosse partito; & all' ora la Guardia Turca reiterò le sue grida, e riaccompnò con tutta l'altra Comitiva Turca il suo Padrone di ritorno al suo Alloggiamento nel Sobborgo Leopoldino.

*PRESENS que le Grand Ambassadeur Ottoman fit au Prince Eugene de Savoye.*

UN Cavallo balo chiaro, con tutta la sua bardatura; le Gualdrappe lavorate d' Oro, e d'Argento; la Gropiera, il Pettorale, e la Briglia d'Argento massiccio, ben' indorati, e guarniti di 150. Smeraldi, 63. Rubini, e di molti Coralli.

Un Cavallo Castagno, senza, e bardatura.

Un Coltello Turco, con manico d' Oro, smaltito colla sua Guaina, e tempestati ambidue di Diamanti, e Smeraldi.

Un prezioso Tappeto Persiano, lavorato d' Oro, d'Argento, e di Seta.

Tre belli Tappeti da Tavola.

Due Scarpe Indiane.

Dieci Pezze di Mussellina ò di Tela Imperiale, solita adoprarli dalli Turchi intorno a' loro Turbanti, colli capi lavorati d' Oro.

6. Pezzette di Drappo ricco Constantinopolitano.

Due Pezzi di Drappo Persiano, lavorato d' Oro, & à Fiori.

Un Pezzo d' Ambra Orientale.

Sei Pezzi di Bezoar Orientale.

Sei piccole Pelli da Mulchio.

## (S. XVI.)

*Cérémonial des Audiences des Ministres Etrangers chez les Archi-Ducs, à la Cour Imperiale (\*).*

MONSIEUR,

J' E n' ai pù répondre plutôt à la Lettre que vous m'avez écrite au sujet du Cérémonial entre l'Archiduc, & les Fils de France, parce que notre Cour a toujours été en mouvement depuis son retour d'Eberldorff; ce que je puis vous mander là-dessus est, que ce que l'on vous a dit des Audiences de Vauguion & Lusignan, est fort embrouillé, & nullement conforme à la maniere, dont les choses se sont passées. C'est ce qui m'oblige à vous rapporter ici en peu de mots la vérité du fait, personne ne pouvant vous mieux éclaircir là-dessus que moi. Le Roi mon Maître comme Archiduc avoit déjà été environ dix mois entre mes mains, avant que le Cérémonial fût réglé à son égard. La raison étoit que le Protocole ici ne commence qu'en l'an 1652. & que comme Ferdinand IV. étoit mort il y avoit plus de trente ans, il se trouvoit peu de gens pour lors qui sçussent comment le Cérémonial s'étoit observé de son tems, Pendant cet intervalle de dix mois, le Roi, pour lors Archiduc, recevoit tout le monde sans distinction d'Anti-Chambre, ni de Retirade, toujours chapeau bas & sans façon, comme il avoit fait chez les Femmes, & ce fut pendant ce tems-là que de Vauguion fut deux fois à son Audience, & sur le champ. La dernière qui arriva au mois de Septembre fut pour lui faire compliment sur la prise de Bude, n'ayant pas même attendu qu'il l'eût fait à l'Empereur. Après ces dix mois, l'Empereur s'étant fait informer à fond de l'ancien Cérémonial, & voulant regler la Cour de l'Archiduc, il m'ordonna de faire la distinction de l'Anti-Chambre, & de la Retirade pour les Audiences, avec ordre que dans l'Anti-Chambre l'Archiduc n'étoit le chapeau à personne hormis aux Ambassadeurs. Ce fut ensuite de ce reglement, à savoir au mois de Février suivant, que Mr. de Villars vint ici, pour faire les complimens sur la mort de l'Impératrice Douairière, & l'Archiduc l'ayant reçu sans se découvrir, il s'en plaignit à Mr. de Stratman pour lors Chancelier de la Cour, qui lui répondit que c'étoit la coutume dans cette Maison, que dans les Audiences données dans l'Anti-Chambre, l'Archiduc recevoit tout le monde couvert de la même maniere que l'Empereur, à la reserve des Ambassadeurs; que cela étoit si incontestable & si hors de doute; qu'on venoit de dire à un Envoyé de Brandebourg nommé Kanitz, qui avoit paru surpris d'un pareil traitement dans son Audience, que l'Empereur même étant cadet & pendant la vie de Ferdinand IV. son Frere, ne s'étoit jamais découvert

(\*) C'est ici une Copie de la Lettre originale qui fut écrite sur ce sujet par Mr. le Prince de Salm, Grand Maître de la Maison du Roi des Romains, à Mr. le Comte de Sinzendorf Envoyé Extraordinaire de l'Empereur à la Cour de France.



vert dans les Audiences. C'est aussi ce que le Prince *Gondacker de Dietrichstein*, pour lors Grand Chambellan de l'Empereur, assura positivement. Il avoit été Premier Chambellan auprès de l'Empereur, comme l'a été auprès de nous le Comte de *Trauson*, & s'étoit trouvé dans plusieurs Audiences, faisant la charge d'Ajo pendant l'absence ou les infirmités du Prince de *Portia*, comme l'a fait souvent le Comte de *Trauson* pendant les miennes. Ainsi il en étoit témoin oculaire : il fit même ressouvenir l'Empereur en cette occasion, entre autres exemples, que la même chose s'étoit pratiquée en pareil cas à l'égard de l'autre Envoyé de Brandebourg qu'il lui nomma, & dont je n'ai pas marqué le nom. Cependant Monsieur de *Villars*, avant de retourner en France, voulut faire la Campagne en Hongrie, & ne vit plus l'Archiduc, alléguant pour raison, à Monsieur de *Stratman*, qu'il ne pouvoit pas avoir encore réponse de Paris sur cet incident, dont il avoit donné part au Roi son Maître ; mais qu'il ne doutoit pas que Sa Majesté ne se rendit aux raisons qu'on lui avoit marquées. Quelques mois après l'Archiduc fut Couronné Roi de Hongrie, & peu de jours après la *Vauguion*, qui avoit voulu voir cette Cérémonie, vint congratuler le Roi, & prendre en même tems son Audience de Congé, dans laquelle le Roi le traita comme il avoit fait à *Villars*. Monsieur de *Lusignan* vint ensuite, à la place de la *Vauguion*, & à la première Audience où j'étois présent, il commença son compliment en ces termes que j'ai bien remarqué. *Sire, j'ai l'honneur de faire la révérence à Votre Majesté comme Roi de Hongrie, mais lorsque je partis de la Cour du Roi mon Maître j'avois ordre de la lui faire comme Archiduc.* Tout ce que je viens de vous marquer jusqu'à présent est précis, & l'on peut compter sûrement là-dessus, dont l'on peut inférer que le Roi Très-Christien s'étoit rendu aux raisons que le Chancelier de la Cour *Stratman*, avoit fait entendre à *Villars*, & dont celui-ci avoit été si convaincu qu'il avoit témoigné s'en point douter. C'est là, Monsieur, tout ce que je puis vous mander, sur cette matière, cependant je suis persuadé, que par la même raison que la Cour de France veut faire observer son Cérémonial chez elle, elle ne trouvera pas à redire, que l'Empereur veuille aussi faire observer chez lui les anciennes coutumes & pratiques de sa Cour. Ce qui me paroît d'autant plus juste & plus faisable, qu'au Cas dont il s'agit, le Cérémonial de France est conforme au notre. Le Roi Très-Christien veut que les Fils de France soient traités comme lui, & l'Empereur veut la même chose pour son Fils : Vous savez les raisons de parité de prérogatives, à l'égard des deux Cours. Ensuite quelle justice y auroit-il que la Cour de France voulût exiger de vous un traitement pour le Duc d'Orléans que Mr. de *Villars* refuseroit de faire à l'Archiduc, & sur quel fondement appuyer une distinction si choquante pour l'Empereur ? Dire, que les Envoyés qui sont ici refusent de prendre Audience de l'Archiduc pour le même sujet, ce n'est pas une raison à opposer à la parité du traitement que l'on prétend ici ; outre que s'il y a de la faute, elle ne vient que de l'indulgence, si je l'ose dire de notre Cour, & il ne faut pour y remédier, que leur faire savoir, qu'il ne leur donnera plus d'Audience s'ils ne la prennent aussi de l'Archiduc son Fils : dans le grand nombre d'Envoyés qu'il y a ici, l'on ne se met pas beaucoup en peine s'ils prennent leurs Audiences ou non, & il y en a même qui feront des mois sans la prendre de l'Empereur. On ne prend garde proprement qu'aux Envoyés de Couronnes ou de Puissances chez qui l'Empereur a les siens, & même sans y réfléchir beaucoup à moins qu'il ne survienne quelque difficulté pour le traitement, comme dans le Cas où nous sommes. Au lieu que si l'Empereur avoit réglé d'abord que

les Audiences se prendroient de suite, comme on fait ailleurs, & comme il auroit pu & dû faire, il y a longtems que ces difficultés seroient cessées, peut-être même n'auroient-elles pas commencé. Enfin, s'il est vrai, comme vous me le marquez, que la Cour de France ait un desir sincère de garder une parfaite intelligence avec la notre, je veux espérer qu'elle ne voudra pas pour une chose qui est fondée sur le droit, la coutume, les exemples & la raison, déroger à toutes les contestations qu'elle vous fait, ne doutant pas d'ailleurs que votre prudence & votre dextérité ne contribuent beaucoup à la persuader & à terminer cette affaire avec une satisfaction reciproque. Je suis, Monsieur, toujours entièrement à vous, & avec une estime & une affection très sincère,

Monsieur,

Vienne ce 27. Octobre  
1699.

Votre très-humble & très  
affectueux Serviteur.

C. S. O. Prince de Salm.

## CHAPITRE II.

Entrées de l'Empereur & de l'Imperatrice dans des Villes des Pais Héréditaires, &c. & Receptions, Entrées & Audiences d'Electeurs, Princes &c., à la Cour Imperiale.

(S. I.)

*Entrée de l'Empereur Leopold dans sa  
Résidence de Vienne, après la levée  
du Siège des Turcs en 1683.*

LA Ville de Vienne asségée par les Turcs, ayant été heureusement délivrée en 1683, Sa Majesté Imperiale y retourna par eau, avec une suite nombreuse de sa Cour, & y fut reçue au bruit d'une triple décharge de toute l'Artillerie, & de toute la Mousqueterie des Troupes, qui se trouverent sous les armes ; les deux Electeurs de Bavière, & de Saxe, (le Roi de Pologne s'étant déjà retiré de bonne heure dans le Camp :) requerrunt l'Empereur, à la tête de tous les hauts Officiers Militaires, qui furent tous admis à lui baiser la main. Sa Majesté Imperiale étant sortie de son Vaisseau, monta à Cheval, & alla visiter les Approches, & les autres ouvrages, que les Ennemis avoient fait devant sa bonne Ville. Elle y fut accompagnée par les Electeurs, par plusieurs Princes, & par les Généraux ; Elle descendit même dans les Fossés de la Ville ; où Elle prit beaucoup de plaisir à considérer les différentes opérations des Ennemis, leurs Attaques, leurs Travaux, leurs Galleries, leurs Mines, &c. En faisant ainsi le tour de toute l'Attaque, Elle s'approcha insensiblement jusqu'à la Porte de *Stuben*, où on travailloit avec toute la diligence possible, tant pour l'ouvrir, que pour réparer le Pont, parce que c'étoit la seule Porte, par laquelle Sa Majesté Imperiale pouvoit faire son Entrée triomphante dans la Capitale. Sa Majesté Imperiale y passa enfin, & fit son Entrée publique dans la Ville, ayant à ses côtés les deux Electeurs, le Duc de *Lorraine*, & grand nombre de Princes, de Ministres, de Généraux, & d'autres Seigneurs ; Elle se rendit d'abord à l'Eglise Cathédrale de St. Etienne, au bruit des Canons, des Timbales, des Trompettes, & des cris de joye du Peuple. On y chanta le Te-

*Deum*, pour l'heureuse délivrance de cette Ville , & de toute la Chrétienté.

L'Empereur avec toute cette suite se rendit au Palais qu'on nomme le Château des Archiducs ; parce que son Palais ordinaire avoit été rendu inhabitable par le Canon des Ennemis, il étoit 5. heures passées, avant qu'il se mit à table avec les deux Electeurs. Il alla le 15. de Septembre à la Chapelle de Lorette chez les PP. Augustins pour y entendre la Messe, & retourna après à son Palais.

(§. II.)

*Description de l'Entrée de Maximilien Emanuel, Electeur de Baviere, à Vienne l'an 1685.*

L'Electeur de Baviere ayant fait notifier son arrivée à la Cour de Vienne le 13. de Juillet 1685. y envoya le 14. trois de ses Ministres d'Etat, qui, après une Audience préalable de l'Empereur, furent d'abord appelés à une Conférence secrète, où les Articles du Contract de mariage furent réglés, & signés dans un instrument expressement dressé à ce sujet. L'Electeur fit ensuite son Entrée publique d'une manière très-pompeuse, le 5. du même mois qui étoit un Dimanche, & jour de Fête de l'Archiduc *Joseph*, on fit voir publiquement tous les Joyaux, & les Bijoux, qui étoient destinés pour l'Archi-Duchesse. Toute la suite de l'Electeur entra dans la Ville en parade depuis le matin jusqu'à 2. heures après midi, & retourna ensuite au devant de S. A. S. E. pour l'accompagner dans son Entrée. Toute la Bourgeoisie partagée en Compagnies, & Enseignes déployées, commença à 3. heures à défilier en bon ordre jusqu'à la Porte de *Schooten*, & se rangea jusqu'à l'Eglise Cathédrale des R. P. Augustins ; l'Electeur étant parti de Closter-Neubourg, où il avoit couché, arriva à Vienne en Batteau ; l'Empereur en ayant été averti, sortit d'abord en Carosse avec toute sa Cour, & alla au devant de lui jusqu'à la Prairie de *Sperkenbuhel*, où le Batteau de l'Electeur avoit abordé ; aussi-tôt que l'Empereur y arriva, S. E. le Grand Ecuyer de l'Empereur, qui étoit dans le Carosse de Sa Majesté Imperiale en sortit, dans le tems que l'Electeur mettoit pied à terre, & après les compliments reciproques ils entrèrent tous deux dans le Carosse de l'Empereur. Toute la suite de l'Empereur & ses Archers étoient rangés à la droite du Carosse, comme tout le Cortège, & la Garde du Corps de l'Electeur à la main gauche. Pendant ces Cérémonies les Timbaliers & Trompettes reciproques ne cessèrent pas de se faire entendre. On commença après l'Entrée par la Prairie des Chevaux à la Porte de *Schooten* ; (& dans ce moment on commença les décharges de toute l'Artillerie des Remparts de la Ville ; ) on passa ensuite par le *Hern-Strassen* jusqu'à l'Eglise des R. P. Augustins, où l'Archi-Duchesse fut mariée avec l'Electeur par l'Evêque de *Collonitzch*.

(§. III.)

*Entrée de l'Empereur Leopold à Presbourg, lorsque l'Archi-Duc Joseph y fut Couronné Roi de Hongrie en 1687.*

SA Majesté Imperiale y fit son Entrée de la manière suivante.

1. La Noblesse du Royaume à Cheval, qui étoit si brillante, que cette magnificence rendoit un témoignage éclatant de l'affection de tout le Royaume pour le nouveau Roi, leurs Bonnets étoient garnis de plumes d'Autruches, enrichies de Diamans, les Habits doublés de Marres Zibelines, & leurs Manteaux de Velours en broderie d'or, leurs Chevaux étoient harnachés à proportion, & d'une si grande richesse, que tous les spectateurs furent obligés de convenir, que tout l'éclat des autres Cours de l'Europe n'approchoit pas en pareille occasion, de celui de la Hongrie. Cette magnifique Noblesse faisoit à peu près le nombre de 600. personnes, qui s'étaient partagée en trois Compagnies, avoient pour Commandants les Comtes d'*Eslerhass*, d'*Erdödi*, & de *Palfy*, comme Chefs des premières Maisons du Royaume.

3. Tous les autres suivirent sans ordre & sans rang.

4. Sa Majesté Imperiale venoit ensuite, & étoit environnée & suivie de toute son illustre Cour, & lorsqu'elle arriva à l'Eglise du Château de Presbourg, on entonna le *Té-Deum*, & les Cérémonies du Couronnement se firent à la manière ordinaire.

(§. IV.)

*Entrée de l'Imperatrice Elisabeth-Christine à Lintz ; lorsqu'elle y arriva d'Espagne le 14. Juillet 1713.*

Lorsque l'Imperatrice Regnante arriva le 13. de Juillet à *Marcht-Ashbach*, appartenant au Comte de *Harrach*, & situé à 4. lieues au-dessus de Lintz, elle trouva à propos de passer la nuit dans son Vaisseau jusqu'au lendemain, & en étant partie à la pointe du jour, on fit tant de diligence, que son Vaisseau arriva déjà à la vue du Château de Lintz un quart avant 9. heures du matin. On déchargea d'abord toute l'Artillerie du Château, ce qui continua jusqu'à ce que son Vaisseau passa heureusement le Pont du Danube. La Bourgeoisie, qui étoit postée le long des rues, où l'Imperatrice devoit passer en sortant de son Vaisseau, fit une magnifique décharge de Mousqueterie à son arrivée ; les Cloches en dedans, & aux environs de la Ville ne discontinuèrent point de sonner. Cependant tous les Etats du Pais, comme les Prélats, la Noblesse titrée & les autres se rendirent en Carosses à six Chevaux sur le bord du Danube, dans l'endroit, où l'Imperatrice souhaitoit de débarquer ; ils s'y rangèrent sur deux lignes pour recevoir & pour complimenter S. M. I., & ils y attendirent dans cet ordre, jusqu'à ce que l'Imperatrice mit pied à terre, & déclara très-gracieusement, qu'elle souhaitoit d'aller au Château. Toute la Noblesse rentra d'abord dans les Carosses, & on commença l'Entrée depuis le bord du Danube, par la Porte d'Eau, sur la place, par la vieille Ville, & consécutivement jusqu'au Château, on y observa l'ordre suivant.

1. Huit Trompettes des Etats du Pays, en Livrée galonnée d'argent.

2. Un Palefrenier de l'Ecuyer des Etats avec un Cheval de main.

3. L'Ecuyer des Etats à Cheval.

4. Dix-huit Carosses à six Chevaux avec les plus notables des Seigneurs Etats de la Province.

5. Le Gouverneur de la Province en Carosse à six Chevaux.

6. Six Trompettes de l'Empereur en Livrée de l'Empereur.

7. Les Pages de l'Empereur à Cheval.

8. Quel-



8. Quelques Seigneurs à Cheval.
  9. L'Impératrice dans une Litère magnifique, portée par quatre Heyduques.
  10. Les Députés du Magistrat de la Ville en habits de Velours noir, qui marchaient aux deux portières de la Litère, pour servir l'Impératrice, & la Garde des Archers, & des Trabants, qui environnoient la Litère.
  11. La première Gouvernante de Sa Majesté Impériale dans une Litère.
  12. Le premier Carosse de parade de l'Empereur à six Chevaux.
  13. Le Grand Maître de la Maison de l'Empereur, & le Grand Maître de celle de l'Impératrice.
  14. Les Carosses des Dames d'honneur, & des Chambellans de l'Impératrice.
- L'Escalier du Château, par lequel S. M. I. devoit passer dans les Appartemens, étoit garni des deux côtés par les Dames de la Haute Autriche, qui en habits de *Galla* y attendoient l'arrivée de l'Impératrice. Lorsque toute la suite arriva au Château, les Etats d'Autriche, & tous les autres Seigneurs sortirent de leurs Carosses, & monterent l'escalier, d'où ils traversèrent la Galerie & trois autres Appartemens, jusqu'au quatrième, où on avoit préparé un Baldaquin magnifique. L'Impératrice fut portée dans une Litère jugée dans le dernier Apparement. Tous les Canons de la Ville firent une triple décharge, à 9. heures du soir, & on commença dans la Ville d'illuminer toutes les Maisons, & enfin toute la nuit se passa en Festins, en Musique, & en toutes sortes de réjouissances; le concours du Peuple y fut si nombreux, que personne ne pouvoit traverser les rues, ni presque sortir de la Maison.

(S. V.)

*Entrée de l'Impératrice Christine Elisabeth à Vienne, lors de son retour d'Espagne en 1713.*

SA Majesté Impériale & Catholique étant partie de Vienne pour Linz en poste le 3. de Juillet à 5. heures du matin, & y étant arrivée le 4., Elle eut le plaisir d'y trouver l'Impératrice dans une parfaite santé. On commença d'abord à faire tous les préparatifs pour le voyage de Vienne, & le 10. au matin après 8. heures, Leurs Majestés Impériales partirent de Linz par eau, & dînèrent ce midi à Dornau au-dessus de Grein sur le bord du Danube; étant arrivées vers la nuit près d'Agstein, elles soupèrent & couchèrent dans leur Vaisseau, & poursuivirent le lendemain leur chemin jusqu'à Steira. L. M. I. y sortirent de leur Vaisseau, pour faire leurs dévotions dans l'Eglise de Notre-Dame de Brün, de l'Ordre des RR. PP. Capucins. Elles retournerent ensuite dans leur Vaisseau, où elles furent complimentées par les Ministres, que les deux Impératrices Douairières, & l'Archi-Duchesse *Elisabeth* y avoient envoyez, & par les Etats de la Basse Autriche. On poursuivit ensuite le voyage jusqu'à Thulen, où Leurs Majestés ayant dîné, Elles avancèrent enfin jusqu'à Vienne, proche de Nulsdorff & au Couvent de *Sainte Brigitte*, Leurs Majestés Impériales y entrèrent dans leur Carosse, & se rendirent au Château par le Fauxbourg de Saint Leopold, & toutes les autres différentes rues, qui étoient toutes garnies de la Bourgeoise en habit de parade. Leurs Majestés régnautes étant sorties de leurs Carosses, passèrent par la petite Galerie jusqu'à la porte de la première Anti-Chambre, où

elles furent reçues avec des marques extraordinaires de joye par les deux Impératrices Douairières *Eleonore Magdelene Theresé*, & *Wilhelmine Amelie*, & par les Archi-Duchesses *Joséphines*, & *Leopoldines*, qui s'y étoient rendues pour cette réception, avec le Nonce du Pape, l'Ambassadeur de Venise, & plusieurs Dames & Seigneurs de la Cour. L'Empereur & l'Impératrice régnaute furent accompagnés par toute cette illustre suite jusques dans leur Appartement. Tous ceux qui s'y trouvèrent présents, ne pouvoient se lasser d'admirer le bonheur de l'Autriche, puisqu'on y trouvoit assemblées quatre personnes Impériales en parfaite santé, & dans la situation la plus brillante, ce qu'on n'avoit jamais vu, ni trouvé dans aucune Histoire depuis le commencement du monde. Les deux Impératrices Douairières & les autres Princesses firent tirer dès qu'elles eurent conduit Leurs Majestés Régnautes dans leur Chambre; l'Impératrice Mere fit faire en même tems tous les préparatifs, pour regaler ce jour l'Empereur, les Impératrices, & les Archi-Duchesses. On s'y mit à table à 10. heures, & on y resta jusques à minuit; le lendemain 12. après 11. heures du matin, Leurs Majestés Impériales & Catholiques se rendirent à l'Eglise Cathédrale de St. Etienne dans l'ordre suivant.

1. Marchoient à Cheval & deux à deux, les Chambellans, les Ministres actuels, & Chevaliers de la Toison d'Or, tous en habits de Campagne & avec des plumets sur leurs chapeaux, chacun d'eux étoit entouré de ses domestiques en Livrée magnifique.
2. Les Heyduques, les Porte-Chaises, les Coureurs, les Estafiers, les Trompettes, & les Pages de l'Empereur dans leurs Livrées ordinaires.
3. Le Carosse de parade à six Chevaux, où l'Empereur étoit dans le fond, & l'Impératrice vis-à-vis de lui, suivant l'Etiquette de la Cour.
4. Le Grand Ecuyer, & le Grand Chambellan de l'Empereur ayant au milieu d'eux le Grand Maître de la Maison de l'Impératrice.
5. Les deux Capitaines des Gardes des Archers & des Trabants, ces Gardes marchaient aux deux côtés du Carosse Impérial.
6. Un grand nombre de Carosses avec les Dames de la Cour, & enfin.
7. Un détachement de la Garde de la Ville. Lorsque Leurs Majestés Impériales partirent de leur Palais, toutes les Cloches de la Ville commencèrent à sonner, & toutes les rues, par lesquelles elles passèrent étoient si remplies de spectateurs de toutes sortes de conditions, que le Carosse de l'Empereur y pouvoit à peine passer, Leurs Majestés étant arrivées à la porte de la Cathédrale, y furent reçues, suivant la coutume, par le Nonce, l'Ambassadeur de Venise, l'Evêque de Vienne, plusieurs Prélats, & par tout le Chapitre, & accompagnées jusqu'au Prie-dieu, qu'on avoit préparé exprès dans le Chœur, le Maître Autel étoit couvert d'un Baldaquin volant, qui couvroit le dos & les deux côtés de haut en bas, il étoit de Damas cramoisi, garni de franges d'or & de joye, & soutenu en haut par cinq Angles volants d'argent massif. Lorsque Leurs Majestés Impériales régnautes furent arrivées à leur Prie-dieu, le Doyen alla à l'Autel, & y entonna le *Té-Deum*, qui fut continué par les Musiciens de la Cour, au son d'un double corps de Timbales & de Trompettes, & au bruit d'une décharge de tous les Canons du Rampart, & de la Mousqueterie de la Bourgeoise, & des Gardes de la Ville, qui étoient rangées en ordre de bataille le long du Fossé, qui est autour de l'Eglise. On finit le reste du Service divin selon l'usage ordinaire, & pendant une double répétition des décharges du Canon & de la Mousqueterie. Leurs Majestés Impériales & Catholiques retournerent ensuite

au Palais dans le même ordre, & dînèrent en public, mais le soir Elles allèrent souper dans l'Appartement de l'Impératrice Douairière, mere de l'Empereur. Toute la Cour y parut dans un *Galla* magnifique, ce que l'on continua encore le jour suivant, parce qu'il étoit ce jour *Galla* chez l'Empereur, qui mangea encore ce midi en public, & alla le soir souper avec toute la Famille Impériale chez l'Impératrice Douairière *Wilhelmine-Amélie*, où les deux Gardes du Corps, les Archers, & les Trabants firent leurs fonctions ordinaires dans leurs uniformes neufs & très magnifiques, & que l'Impératrice *Joséphine* leur-avoit fait faire exprès, pour honorer cette Fête avec plus d'éclat.

### (§. VI.)

*Relation de la visite, que le Czar rendit incognito à l'Empereur Leopold, lorsque la grande Ambassade de Moscovie se trouva à Vienne en 1698.*

LA grande Ambassade de Moscovie arriva à Vienne le 16. de Juin 1698. ; elle étoit composée de trois Chefs, qu'on y appelle *Wilki Goniak*, ou Ambassadeurs Extraordinaires, Sa Majesté *Czarienne* se trouvoit Elle-même *incognito* dans la suite, qui étoit très nombreuse. Cette Ambassade y fut reçue, & congédiée avec tous les honneurs, & toutes les distinctions imaginables, elle fut défrayée pendant tout le séjour, qu'elle fit à Vienne, & dans les Pays Héréditaires, & plusieurs Conseillers de la Chambre des Finances de la Cour, & d'autres Seigneurs furent chargés, de leur faire honneur, & d'avoir l'œil à ce qu'il ne leur manquât rien. Le Czar fit enfin savoir sous main au Ministre de l'Empereur, & bien spécialement au Grand Maître de la Maison, par le Premier Ambassadeur Monsieur le Fort, qu'il se trouvoit *incognito* dans la suite de l'Ambassade, & qu'il souhaitoit comme un bon Allié & Confédéré de Sa Majesté Impériale, d'être admis à l'Audience *incognito*, & sans la moindre Cérémonie. L'Empereur reçut cette nouvelle avec beaucoup de plaisir, & ordonna d'abord pour son Commissaire le Comte *Tzerini*, Vice-Chancelier de Bohême parce qu'étant Bohême, & parlant la Langue Slave, il pouvoit parler sans Interprète avec Sa Majesté Czarienne, qu'il alla complimenter au nom de l'Empereur, & lui indiqua une heure commode pour une visite particulière, le lendemain 19. du même mois, le Comte *Tzerini* se rendit dans un Carosse de l'Empereur à deux Chevaux au Jardin de Kuntendorff, alias Gumbendorff, où la grande Ambassade étoit logée, pour y prendre Sa Majesté Czarienne, aussi-tôt que le Comte eut fait son compliment au nom de l'Empereur, le Czar, & Monsieur le Fort entreurent avec le Comte dans le Carosse de l'Empereur, & l'Interprète les suivit dans un autre, ils entreurent par une porte de derrière dans la Favorite, pour éviter que les Gardes, & les Domestiques de la Cour ne s'aperçussent de cette Visite, que le Czar voulut absolument faire *incognito* ; y étant arrivés, le Comte conduisit le Czar dans le Jardin de la Favorite, où ils furent suivis par Monsieur le Fort, & par l'Interprète. L'Empereur *Leopold* s'y promenoit exprès dans une allée couverte, ayant derrière lui son Grand-Chambellan, qui comme Seigneur Bohême, entendoit aussi la Langue Slave, son premier Interprète, & quelques autres Seigneurs ; aussi-tôt que le Czar aperçut Sa Majesté Impériale, il s'approcha d'Elle, ôta son Bonnet, & lui ayant fait une profonde révérence, il lui fit un compliment très poli, qui contenoit

à peu près en substance ; „ Qu'il n'avoit jamais rien souhaité avec plus d'ardeur, & particulièrement depuis qu'il étoit en voyage, que de pouvoir voir Sa Majesté Impériale, & se remercier à ses bonnes grâces ; Qu'il prioit très-humblement Sa Majesté Impériale, de vouloir lui faire connoître en quoi il pourroit contribuer à sa gloire & à son service, qu'il lui offroit de tout son cœur, sa propre Personne, toute sa Famille, ses Pays, ses Sujets, ses Armées, & en un mot tout ce qu'il possédoit au monde. L'Empereur pria le Czar de suivre son Exemple, & de se couvrir ; mais le Czar l'ayant refusé, & restant toujours découvert, avec des démonstrations très sournies, qu'il n'étoit venu auprès de l'Empereur, que comme un Prince particulier, l'Empereur ôta son Chapeau, & lui fit la Courtoisie de l'appeler Votre Altesse & Votre *LIEBEN* (mot Allemand, dont les Grands Princes se servent envers ceux, qui sont d'un rang inférieur.) Il le traita au surplus avec toute la politesse imaginable, & après une Conversation assez longue, l'Empereur le quitta d'une manière si affable, que le Czar en parut tout enchanté. Après le départ du Czar, Sa Majesté Impériale dit à ses Ministres confidens, qu'Elle avoit trouvé beaucoup d'agrement dans la Conversation du Czar, & qu'on pouvoit être certainement persuadé, qu'il possédoit de grands talens, mais qu'ils ne se développoient pas encore, parce qu'il n'avoit été élevé que dans un pays barbare, qui jusqu'à présent n'avoit pas encore pu être formé par une saine Morale & une belle politique ; Qu'elle admiroit son esprit, & son génie, qui étoit certainement officieux, résolu, fervable, sincère & capable des plus grandes Entreprises. Le 26. du même mois, le Czar eut sa deuxième Audience de l'Empereur, & prit en même tems Congé.

### (§. VII.)

*Entrée & Audience de l'Electeur de Brandebourg Frederic Guillaume, auprès de l'Empereur Ferdinand III. à Prague, en 1652.*

LOrque l'Electeur de Brandebourg eut enfin résolu, sur les instances réitérées de Sa Majesté Impériale, & des autres Electeurs de l'Empire, d'aller à Prague, pour y avoir une entrevue avec l'Empereur ; il en fit la notification à la Cour Impériale. Il sortit de Berlin avec une suite de 200. personnes, & de 268. Chevaux, parce que comme Hôte, il ne vouloit pas être à charge à Sa Majesté Impériale. L'Electeur étant arrivé dans la Lusace, y rencontra le Sieur *Dobexenky*, avec une Lettre de l'Empereur. Le Comte de *Simzendorff* le reçut sur les Frontières de la Bohême, & lui remit encore une Lettre de l'Empereur, écrite de sa propre main. Ce Comte étoit en même tems chargé, de défrayer S. A. Electorale jusques à Prague. Quand l'Electeur arriva à une demie lieue de Prague, on rangea en ordre toute sa suite, on s'avança ainsi en bon ordre un quart de lieue. L'Electeur rencontra l'Empereur, & le Roi des Romains avec un Cortège de 60. Carosses à six Chevaux. Ces deux suites s'étant approchées l'une de l'autre à 20. pas ; les personnes qui composaient celle de l'Electeur descendirent de leurs Carosses, & de leurs Chevaux, & commencèrent à défilier devant Son Altesse Electorale, l'Empereur sortit en même tems de son Carosse, & avança dix pas pour recevoir l'Electeur, qui s'étant approché de Sa Majesté Impériale,



riale, & lui ayant fait les complimens ordinaires voulut baiser la main de l'Empereur, mais il la retira, & ne voulut absolument pas le serrer. L'Electeur ayant ensuite salué le Roi des Romains, l'Empereur le pria d'entrer dans son Carrosse; après quelques complimens reciproques entre le Roi de Hongrie, & l'Electeur, ils entrèrent dans le Carrosse; l'Empereur y étoit au fond, & à l'opposite le Roi occupoit la droite, & l'Electeur la gauche. On avoit réglé l'Entrée, sur ce qui s'étoit pratiqué lorsque l'Electeur de Saxe étoit venu voir Sa Majesté Imperiale; on passa proche de l'Isle des Faisans sur le Pont de *Stauben*, & on ne fit qu'une seule décharge consecutive de 80. Canons; deux Regimens de la Garnison, qui étoient postés depuis la Porte, le long des rues, jusqu'au Palais, firent une seule décharge à mesure, que l'Empereur y passa avec l'Electeur; lorsqu'ils sortirent du Carrosse, le Roi de Hongrie, & l'Electeur marcherent devant l'Empereur, la tête découverte. L'Electeur fut à peu près une demie heure en conversation avec Sa Majesté Imperiale dans son Cabinet, il se retira ensuite, étant reconduit par le Roi de Hongrie, à travers de toutes les Anti-Chambres, jusqu'à l'Escalier; & il se rendit ensuite sur le *Raislein*, dans l'Hôtel du Comte de *Furstenberg*, qu'on avoit expressément préparé & meublé pour lui. Le lendemain on alla prendre Son Altesse Electorale dans son Hôtel avec le Carrosse de Cérémonie de l'Empereur, & on le mena à l'Audience avec les Cérémonies, dont on étoit convenu; Lorsque l'Electeur s'approcha de la Chambre de l'Audience, l'Empereur en sortit le Chapeau sur la tête jusques devant la porte de la Chambre d'Audience, & y ayant reçu Son Altesse Electorale, il ôta son Chapeau, & entra à tête découverte tout seul avec l'Electeur dans le Cabinet, on y avoit placé deux Fauteuils, sur deux differents Tapis; l'Empereur se plaça sur celui, dont le dos étoit appuyé contre la Table, l'autre, qui étoit vis-à-vis, fut occupé par l'Electeur. Aussi-tôt qu'il eut pris place, l'Empereur le pria de vouloir se couvrir, l'Electeur commença après son discours, qui regardoit particulièrement l'affaire de la Pomeranie, qui outre cela avoit déjà été recommandée par tout le Corps des Electeurs. L'Empereur lui promit toute assistance, d'autant que le Comte d'*Oxenstiern* avoit refusé d'entrer en accommodement, sous prétexte qu'il n'avoit pas reçu les ordres nécessaires; après un entretien d'une heure & demie, l'Electeur prit congé, & fut reconduit par l'Empereur jusques devant la porte du Cabinet, L'Electeur eut après Audience de l'Imperatrice, qui le reçut en dedans de la porte du Cabinet; on y avoit placé deux Fauteuils de la même maniere qu'on avoit fait chez l'Empereur. Le Comte de *Fugger* servit d'interprète pendant la Conversation, parce que l'Imperatrice ne parla qu'italien; l'Electeur y resta une demie heure.

Lorsque le Roi de Hongrie donna la Visite à l'Electeur, il le reçut à la portiere de son Carrosse, & en montant l'Escalier, tous deux allèrent en droite ligne, le Roi à la droite, & l'Electeur à la gauche, ayant tous deux la tête couverte. En entrant dans le Cabinet, l'Electeur suivit le Roi, & en sortant il marcha devant lui.

Son Altesse Electorale, en donnant au Roi la Contre-Visite, fut reçue à la portiere de son Carrosse par le Grand-Maitre de la Maison, & au haut de l'Escalier par Sa Majesté Royale même; le Roi prit la main, & mais tous deux marcherent la tête couverte. Après l'Audience le Roi accompagna Son Altesse Electorale jusqu'à l'Escalier, & voulut aller plus loin, mais l'Electeur fit tant d'instance, que Sa Majesté retourna dans son Appartement.

L'Electeur de Mayence, comme Colleague de

S. A. E. de Brandebourg fut reçu par lui-même à la portiere de son Carrosse; mais le Prince de *Lichtenstein* fut seulement reçu à la portiere par un Gentilhomme, & par S. A. Electorale dans la Chambre d'Audience.

L'Electeur de Saxe ayant invité l'Empereur, & tous les autres Electeurs, à un Festin magnifique, qu'il leur avoit fait préparer; tous les Electeurs, qui s'étoient déjà assemblés au quartier de Saxe, reçurent Sa Majesté Imperiale à la portiere de son Carrosse; en montant l'Escalier, l'Electeur de Saxe & son Prince Electoral marcherent les premiers, ils furent suivis par le Roi de Hongrie, & par l'Electeur de Brandebourg, & enfin par l'Empereur, qui étoit seul couvert, & accompagné par les Electeurs de Mayence & de Trèves. Toutes ces Cérémonies par rapport à l'Electeur de Brandebourg furent observées avec tant d'exactitude, que personne n'eut lieu de s'en plaindre; le seul *Marquis de Castell-Rodrigo*, Ambassadeur d'Espagne fit le mécontent, de ce que S. A. Electorale n'étoit allé au-devant de lui; que jusqu'au haut de l'Escalier, & quoiqu'Elle lui eût donné la main, l'Electeur étoit pourtant entré le premier dans la Chambre d'Audience. Il tenta d'obtenir réparation de ce prétendu affront, & il y employa Monsieur *Enckesfort*, qui insinua à l'Electeur de la part de l'Ambassadeur, que les autres Electeurs l'avoient reçu en bas de l'Escalier. Lors donc que l'Ambassadeur d'Espagne donna la deuxième Visite à Son Altesse Electorale de Brandebourg, on convint, que l'Electeur descendroit le premier l'Escalier, & en le reconduisant, que l'Electeur descendroit avec l'Ambassadeur jusqu'au quatrième degré du second escalier. L'Ambassadeur étant alors content, Son Altesse Electorale l'ayant reconduit jusqu'à ce quatrième degré du deuxième escalier, il eut la complaisance de ne vouloir pas entrer dans son Carrosse en présence de l'Electeur, & ordonna au Cocher de sortir de la Cour, & ayant encore fait une profonde révérence à l'Electeur, il suivit à pied, & y entra dans la rue. Au Festin, que l'Ambassadeur d'Espagne donna à cette occasion, il alla jusqu'à la portiere du Carrosse recevoir les deux Electeurs de Mayence, & de Brandebourg, qui arriverent en même tems, tous trois monterent l'Escalier en ligne droite, l'Electeur de Mayence occupoit la droite, celui de Brandebourg le milieu, & l'Ambassadeur la gauche. Lorsque l'Electeur de Brandebourg partit de Prague, il fut accompagné par le Roi de Hongrie jusqu'au même endroit, où il avoit été reçu par l'Empereur, qui, au départ de l'Electeur se trouva incommodé de la goutte. Le Comte de *Sinzen-dorff* l'accompagna ensuite, & le défraya avec toute la suite Electorale jusques aux Frontieres de la Boheme. L'Electeur étant arrivé à *Aussig*, s'acquitta de son devoir envers S. M. Imperiale par une Lettre de remerciement, écrite de sa propre main; l'Empereur y répondit en termes très-gracieux & pleins d'affection. Depuis le moment que l'Electeur mit le pied en Boheme, pendant son séjour à Prague, & jusques à ce qu'il fût arrivé sur les Frontieres; il fut entierement défrayé aux dépens de l'Empereur.

#### ( §. VIII. )

*Cérémonial, qu'on observa à Eger en 1673. lorsque l'Electeur de Saxe Jean George II. & son Prince Electoral Jean George III. y allèrent pour voir l'Empereur Leopold.*

L'E<sup>re</sup> d'Avout 1673. étant le jour, auquel on attendoit à Eger Son Altesse Electorale de Sa-

re; Sa Majesté Impériale, après avoir dîné, sortit à trois heures & se rendit à une demie lieue de la Ville; l'Electeur qui arriva peu après, voyant que l'Empereur y étoit déjà arrivé, & que tous les Seigneurs fortoient de leurs Carosses, fit faire halte, & sortit aussi du sien à 5. pas de l'Empereur; il fut d'abord reçu par le Grand Chambellan, & peu après par le Grand Maître de la Maison, qui le menèrent au Carosse de l'Empereur, Sa Majesté Impériale sortit aussi de son Carosse, lorsque l'Electeur s'approcha, & le reçut de la manière la plus gracieuse; elle rentra ensuite dans son Carosse avec l'Electeur, & le Prince Electoral. Le Duc Maurice de Saxe, & le Prince Chrétien, Fils aîné du Duc Auguste de Halle, entrèrent dans celui du Grand-Maître de la Maison. On retourna à la Ville, où l'Empereur avoit tout fait préparer à ses dépens, tant pour le logement, que pour le défrayement de l'Electeur, & de toute sa suite; on avoit fait bâtir exprès une Cuisine, comme celle de l'Empereur, qui fournissoit à la Table de l'Electeur, du Prince Electoral, & des Seigneurs & Gentilshommes de leur suite; les autres Domestiques reçurent par semaine une certaine somme pour leur nourriture.

Le 22 d'Août, étant destiné pour la Revue générale de l'Armée Impériale, qui étoit campée à une demie lieue d'Eger, il fit le plus beau tems du monde, si ce n'est qu'il tomba une petite pluie pendant les décharges de l'Artillerie & de la Mousquetterie, mais qui ne dura, que pendant un petit quart d'heure; ce qui fut remarqué comme un présage heureux de cette entrevue de Sa Majesté Impériale & de S. A. Electorale; d'autant que cette Revue se faisoit justement un Mardi, qui porte le nom du Dieu de la Guerre; Son Excellence le Lieutenant Général se rendit à l'Armée à la pointe du jour, la mit en ordre de Bataille, sur deux lignes. L'aile droite de la première étoit commandée par le Général Sporck & par le Feld-Maréchal-Lieutenant Pio. L'aile gauche par le Duc de Lorraine, & par le Comte de Leslé; l'aile droite de la seconde ligne étoit sous les ordres de deux Feld-Maréchaux-Lieutenants, & la gauche sous ceux de deux autres; le Lieutenant-Général Comte de Monteculi, & le Feld-Maréchal Duc de Bourmonville, étoient à la tête de toute l'Armée; le Prince de Bade, comme Grand-Maître de l'Artillerie étoit auprès des Canons.

L'Empereur arriva au Camp à 9. heures du matin, il étoit accompagné par l'Electeur de Saxe, par le Prince Electoral, par le Duc Maurice, par le Prince Chrétien de Halle, & par tous les Ministres & Seigneurs des deux Cours. Le Prince Electoral avoit déjà été à l'Armée à très grand matin, & avoit observé tous les différents mouvements, que le Lieutenant Général avoit fait faire à la Cavalerie, & à l'Infanterie, pour former le Corps de Bataille; lorsque Sa Majesté Impériale arriva devant la porte, Elle pria l'Electeur, de s'approcher un peu plus de sa personne; après quelques excuses, l'Electeur s'approcha enfin du côté gauche de l'Empereur; & le Prince Electoral avec les autres Princes marchèrent derrière eux; Ils poursuivirent ainsi leur chemin la tête couverte, sinon que l'Electeur étoit son chapeau, toutes les fois que Sa Majesté Impériale lui portoit la parole; & tous les Ministres, & Seigneurs de la Cour Impériale rendoient le même respect au Prince Electoral.

Les Dames de la Cour, & de la Province, se rendirent aussi au Camp dans leurs Carosses, & dans un *Galla* magnifique, pour être spectateurs de la Revue; Sa Majesté Impériale étant arrivée au Camp fit le tour de toute l'Armée, qui occupoit un terrain d'une lieue de longueur. Le Lieutenant Général détailla à l'Empereur, tous les différents Corps & Régiments, qu'il considéra avec beau-

coup d'attention, & témoigna en être content; ce qui ayant bien duré pendant 4. heures, on fit enfin une triple décharge de toute l'Artillerie; les Régiments firent ensuite leurs décharges avec tant de justesse & de bon ordre, qu'il sembloit qu'on entendoit un roulement du tonnerre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Plusieurs autres Princes, comme Baryth, Anspach, Bamberg, & l'Ambassadeur d'Espagne ne se trouverent pas à la suite de l'Empereur, & allèrent voir l'Armée en particulier. Après la Revue, Sa Majesté Impériale invita à sa Table l'Electeur, le Prince Electoral, & le Duc Maurice, l'Empereur occupa la corne de la Table; l'Electeur étoit à sa droite à deux pas de lui, & à la gauche dans une pareille distance le Prince Electoral, le Duc Maurice étoit placé au côté de l'Electeur; l'Empereur bût à la santé de l'Electeur, qui le leva de sa Chaise, & resta debout jusqu'à ce que l'Empereur, le Prince Electoral & le Duc eurent achevé de la boire; l'Electeur se fit ensuite donner un verre de vin, & s'étant approché de Sa Majesté Impériale avec une grande inclination de la tête & du corps, il lui porta une santé secrète; l'Empereur se leva un peu en s'appuyant des deux mains sur les bras de son Fauteuil, & lui répondit avec tant de contentement & en secret, qu'il étoit facile à tous les spectateurs, de conclure, que cette santé avoit fait grand plaisir à S. M. I.; l'Electeur ordonna de remplir le verre, & ayant fait un signe au Prince Electoral, celui-ci s'approcha d'abord de l'Empereur, & lui ayant fait le même compliment en secret, quoi qu'un peu plus long, il retourna à sa place, & bût à cette santé. Tout le repas s'acheva avec tant de contentement reciproque, qu'il n'y manqua pour animer d'avantage la joye de cette illustre Assemblée que la Musique, dont on n'osa se servir, parce que la Cour Impériale étoit encore en deuil.

### ( §. IX. )

*Cérémonie qui fut observée à la Cour Impériale, lorsque l'Electeur de Saxe Frederic-Auguste s'y trouva en 1695.*

Lorsque l'Electeur de Saxe Frederic-Auguste qui parvint ensuite à la Couronne de Pologne, arriva à Vienne le 15<sup>me</sup> de Juin, pour se rendre à la grande Armée, qu'il devoit commander en Chef en Hongrie contre les Turcs; il avoit envoyé préalablement de Dresde à Sa Majesté Impériale.

1. La Liste de toute sa suite, qui consistoit en 600. Personnes & en 200. Chevaux.

2. Lorsque l'Empereur reçut cette Liste, il fit préparer pour cette nombreuse suite les logements nécessaires, & les fit payer.

3. Le Règlement pour la reception de son Altesse Electorale fut ajusté entre les Ministres de l'Empereur, & le Sieur Haxhausen Envoyé de l'Electeur, & sur le même pied, que l'Electeur de Baviere avoit été reçu & traité.

4. L'Electeur arriva à Stockerau à quatre milles de Vienne, le soir du 27. de Juin.

5. Le matin du 28. arrivèrent auprès de l'Electeur deux Chambellans, l'un de la part de l'Empereur, & l'autre de la part du Roi des Romains. Vers le midi arriva auprès de l'Electeur, le Major Général & Chambellan Imperial, le Comte de Sklick, avec un Carosse de parade de l'Empereur, & un Carosse ordinaire de la Cour; l'Electeur se servit du premier, qui étoit attelé de Chevaux de poste, parce que tout son Equipage étoit resté en arriere, & ne pouvoit arriver que quelques jours après;



après; il s'y mit au fond tout seul, & le Comte sur le devant.

6. L'Empereur & le Roi des Romains ayant été informés par un Exprés, que l'Electeur arriveroit cet après midi, sortirent de la Favorite à 6. heures du soir avec une suite de 40. Carosses à six Chevaux, qui étoient tous remplis de Ministres d'Etat, & des premiers Seigneurs de la Cour; & allèrent au-devant de Son Altesse Electorale; & parce qu'une Entrée publique à Vienne en Cavalcade est seulement réservée à l'Empereur, au Roi des Romains, & à un Archi-Duc d'Autriche régnoant, on fit l'Entrée en Carosses. Voici l'ordre qu'on tint lorsque l'Empereur alla recevoir l'Electeur.

1. Marchoient les 40. Carosses à six Chevaux, tous remplis, comme on a déjà dit, des premiers Ministres & Seigneurs de la Cour Imperiale.

2. Un Timbalier & six Trompettes du Roi des Romains.

3. Un Timbalier & 14. Trompettes de l'Empereur.

4. Quelques Palfreniers avec des Chevaux de main, & six Fauconniers.

5. Un Carosse Imperial avec le Grand Maître de la Maison, le Grand Chambellan, le Grand Maréchal de la Cour, & le Capitaine des Archers.

6. L'Empereur & le Roi des Romains dans le premier Carosse de parade.

7. Les Pages de l'Empereur, & du Roi des Romains.

8. Les Gardes à Cheval de l'Empereur, & du Roi des Romains avec leurs Timbales & Trompettes, &c. enfin.

9. Plusieurs Carosses avec les Gentilshommes des deux Cours; l'Empereur passa ainsi proche de Vienne, par le Faubourg de Leopold, & ensuite par la Prairie, jusqu'au Pont de batteaux, qu'on avoit fait construire exprès sur la Danube pour la réception de l'Electeur. Lors donc que les Carosses eurent passé le Pont de batteaux, tous les Ministres & Seigneurs en sortirent, & ordonnerent à leurs Cochers de faire volte-face, pour être prêts au retour; l'Electeur arriva en attendant de l'autre côté, & l'Empereur en ayant été averti passa aussi le Pont, & s'avança à une distance raisonnable au-devant de l'Electeur.

10. Son Altesse Electorale de son côté fit la diligence possible pour y arriver au plutôt, elle n'étoit suivie que par trois Chaises de poste, avec son Premier Echançon, & quelques Gentilshommes.

11. Etant arrivé à quelque distance du Carosse Imperial, il sortit du sien; lorsqu'il s'approcha, l'Empereur & le Roi des Romains sortirent aussi du leur.

12. L'Electeur se découvrit le premier, l'Empereur, & le Roi des Romains ôtèrent ensuite leurs Chapeaux.

13. L'Electeur pendant dix pas, qu'il s'approchoit de Sa Majesté Imperiale, fit trois profondes révérences, en courbant un peu à chaque fois le genou droit.

14. L'Empereur & le Roi des Romains s'approchèrent alors au-devant de lui à quatre pas, & alors l'Electeur s'approcha tout à fait d'eux.

15. Tous les trois se firent les compliments reciproques à tête découverte; l'Empereur lui fit le premier compliment, & ensuite le Roi des Romains.

16. Ils s'approchèrent ensuite tous trois du Carosse Imperial; où l'Empereur fit la civilité à l'Electeur de le prier d'entrer le premier, mais il le refusa absolument. L'Empereur & le Roi des Romains y monterent tous deux & se mirent dans les premières places; l'Electeur y monta aussi, & se mit tout seul sur le devant; l'Empereur, le Roi,

& l'Electeur se couvrirent d'abord dans le Carosse, & restèrent ainsi couverts pendant toute l'Entrée; les Seigneurs de la Cour de Saxe, entrèrent dans les Carosses des Chambellans de l'Empereur.

17. On repassa enfin dans l'ordre mentionné le Pont de Batteaux.

18. Tous les environs, où l'Empereur, le Roi & l'Electeur passèrent, fourmilloient d'un nombre infini de personnes de toutes sortes de condition, on avoit fait doubler le nombre des Canons des remparts de la Ville, qui firent une seule, mais nombreuse décharge, lorsqu'ils passèrent devant la porte du Palais, celle de Carinthie, & le long de la Ville jusques à la Favorite.

19. L'Electeur descendit le premier du Carosse, & marcha devant l'Empereur & le Roi, en montant l'escalier jusqu'au Cabinet de Sa Majesté Imperiale. Peu de tems après l'Electeur se retira dans les Appartemens, qu'on lui avoit préparés dans la Favorite. L'Empereur & le Roi des Romains le suivirent jusques à la Porte de la deuxième Anti-Chambre, où l'Electeur ayant fait quelques profondes révérences, auxquelles l'Empereur répondit par une inclination de la tête & du Corps, il passa la premiere Anti-Chambre, sans s'arrêter pour voir retourner l'Empereur, comme les Electeurs l'avoient fait à Augsbourg le jour de l'Electon, où l'Empereur ne s'étoit avancé vers les Electeurs que quatre pas hors de la Porte de la Chambre d'Audience.

20. Le même soir l'Electeur fit sa visite à l'Imperatrice, qui le reçut à la porte de son Appartement. Après les premiers compliments ils se placèrent tous deux dans deux Fauteuils, celui de l'Imperatrice étoit couvert d'un très riche tapis; lorsque l'Electeur prit congé, l'Imperatrice le reconduisit jusques à la Porte de son Appartement, où il fut reçu par le Grand Maître de la Maison, qui le reconduisit jusques à la Porte de la premiere Anti-Chambre, & on y observa que le Grand Maître marcha à quelque distance derrière l'Electeur.

21. Le Chambellan Imperial, qui étoit en service auprès de Son Altesse Electorale, reçut le soir ordre par un Fourrier de la Cour, de l'inviter à souper avec l'Empereur, & le Fourrier attendit jusqu'à ce que le Chambellan lui donna réponse.

22. Tous les Gentilshommes de l'Electeur & les deux Commissaires ou Chambellans de l'Empereur l'accompagnèrent jusques dans la Chambre de l'Empereur, où se trouverent l'Empereur, l'Imperatrice, le Roi des Romains, & l'ainée des Archiduchesses; on alla ensuite par la Chambre du Conseil, dans la Gallerie, où la table étoit servie. Les Gentilshommes de Saxe & les Chambellans de l'Empereur commencèrent la marche, étant suivis par l'Electeur qui fut éclairé par un de ses Gentilshommes, comme l'Empereur & toute la Famille Imperiale le furent par les Chambellans; l'Electeur fut suivi par le Roi des Romains, par l'Empereur, par l'Imperatrice, qui s'appuyoit sur la main du Grand Maître de sa Maison, & enfin par l'Archiduchesse, qui étoit menée par le plus ancien des Chambellans.

23. L'Empereur occupa le haut bout de la Table, ayant à sa droite l'Imperatrice, & à sa gauche le Roi des Romains, de l'autre côté à la droite & proche de l'Imperatrice étoit assise l'Archiduchesse, & l'Electeur du côté du Roi des Romains; l'Electeur eut un Fauteuil; & comme c'est la coutume, lorsqu'on dîne ou soupe à la Table où est l'Imperatrice, que les Dames y servent, toute la Table, & l'Electeur même fut servi par les Dames de la Cour. L'Empereur ayant bu le premier coup à la santé de l'Imperatrice, la porta pour la deuxième fois à l'Electeur, qui se leva d'abord, fit une très profonde inclination du corps, & resta debout jusques à ce que l'Empereur eut achevé de boire; le premier coup que l'Electeur

bûr, fut à la fanté de S. M. Imperiale; il se leva en la buvant, fit une profonde révérence en commençant à boire, & une deuxième après avoir vuïlé le verre, l'Empereur resta assis, & ne rendit le salut, que par une inclination de tête; le Roi des Romains porta le troisième verre à l'Electeur, qui l'en remercia par une inclination du corps & resta assis; l'Electeur but après le deuxième coup à la fanté du Roi, sans se lever de sa chaise; & il ne bûr pendant tout le repas, que ces deux coups. Lorsqu'on ôta de la Table le dessert, & la Nappe de dessus, l'Electeur se leva, fit une profonde révérence à l'Empereur, qui le remercia par une inclination de tête. Toute la Famille Imperiale resta assise; l'Electeur alla derrière le Fauteuil de l'Empereur, & reçut d'une Dame de la Court une Serviette pliée, qu'il deploya & la présenta à Sa Majesté Imperiale, qui la reçut avec un petit compliment. Une autre Dame vint avec un Bassin & une Aiguïere d'or, qu'elle mit devant Sa Majesté Imperiale sur la Serviette déployée; elle versa de l'eau sur les mains de l'Empereur, qui les essuya à la Serviette; la Dame ôta ensuite le Bassin & l'Aiguïere; elle alla ensuite consécutivement présenter l'eau à l'Imperatrice, au Roi des Romains, & à l'Archiduchesse, qui restèrent tous assis à la Table, jusqu'à ce que toute cette Cérémonie fut faite suivant l'Etiquette; l'Electeur étant resté quelque tems derrière l'Empereur, se remit à la place, qu'il avoit occupé à la Table, mais il y resta debout, sans se mettre dans son Fauteuil. Lorsque l'Archiduchesse se fut essuyée les mains, toute la Famille Imperiale se leva de Table; la Dame qui avoit présenté l'eau, vint aussi la présenter à l'Electeur, mais il refusa de l'accepter. Lorsqu'on eut dit les Graces, on retourna au Cabinet. L'Empereur, l'Imperatrice, & le Roi des Romains s'assirent sur une ligne, le dos tourné vers les Fenêtres; l'Archiduchesse se plaça à la main gauche du Roi des Romains, & tout proche de la muraille; l'Electeur eut un Fauteuil vis-à-vis de l'Empereur, on ferma d'abord les portes du Cabinet, & après quelques momens de conversation, l'Electeur se retira; il fut reconduit par l'Empereur jusques à la porte du Cabinet; le Roi des Romains alla avec lui quelques pas plus loin, & ils s'y arrêtèrent tous deux, jusqu'à ce, que l'Electeur fut sorti de l'Appartement; il fut éclairé jusqu'en bas de l'escalier & à la portière du Carosse par six Pages de l'Empereur portant chacun un flambeau, il entra dans le Carosse de l'Empereur avec le Commissaire Imperial, & avec son Ministre à la Court de l'Empereur, le Sr. de *Haxhausen*. Les Pages restèrent dans la Court, lorsque l'Electeur partit, mais deux Laquais de l'Empereur marchèrent aux deux portières du Carosse avec des flambeaux; & les Laquais de l'Electeur marchèrent devant pour l'éclairer. Quatre Pages de l'Empereur accompagnèrent le Carosse à cheval jusques dans le Jardin du Conseiller Aulique de *Schellern*, qui étoit désigné pour le Logement de S. A. Electorale.

Le lendemain fut destiné pour le repos de l'Electeur, après un voyage si fatigant; mais le Dimanche il mangea pour la deuxième fois avec l'Empereur, où on observa les mêmes Cérémonies, que le Vendredi précédent, l'Electeur présenta la Serviette à l'Empereur avant que d'aller à Table, & alla ensuite s'asseoir dans la place qu'il avoit occupé la première fois. Mais comme on avoit fait insinuer à S. A. E., qu'elle n'avoit pas pris garde la première fois à deux choses, qui font pour ainsi dire l'essentiel des Cérémonies, à savoir, 1. Qu'il étoit resté assis sans se lever tant soit peu de sa chaise, lorsque le Roi des Romains lui avoit porté une fanté; & 2. Qu'il étoit resté trop longtems à la Table, & avoit attendu jusqu'à ce que tout le dessert eût été levé, au lieu que les Elec-

teurs étoient allés se mettre derrière le Fauteuil de l'Empereur lorsque le dessert étoit encore sur la Table, & y étoient restés, jusqu'à ce que l'Empereur se fût levé de son Fauteuil. On observa, que l'Electeur tacha d'y remédier cette fois, & lorsque le Roi des Romains lui porta la fanté, il se leva à moitié de son Fauteuil, & resta ainsi avec le corps courbé, jusqu'à ce que le Roi eût achevé de boire; mais lorsqu'il bûr à la fanté du Roi, il le fit sans se lever, comme il avoit fait le Vendredi précédent; l'Electeur ne bûr encore cette fois que deux coups, en sorte qu'il ne bûr pas à la fanté de l'Imperatrice ni de l'Archiduchesse. Les Dames servirent encore à Table, & l'Empereur ne mangea pendant tout ce tems, que du côté de l'Imperatrice soit à midi ou au soir, au lieu qu'autrement cela ne se pratique, qu'au souper. La raison en est, que le Cérémonial n'est pas si exactement observé dans les Appartemens de l'Imperatrice, & comme il pourroit survenir en pareil cas quelque différent du côté de l'Empereur, on trouve toujours l'expédient de manger chez l'Imperatrice lorsqu'un Electeur ou autre Prince Souverain se trouve à la Court Imperiale. Lorsque les Dames présentèrent à boire à l'Electeur, elles n'en firent point l'essai, & on ne lui présenta pas le vin dans une Caraffe avec un verre vuide.

24. Au reste on mangea toujours chez l'Imperatrice, & l'Empereur, le Roi des Romains & l'Electeur mangèrent toujours à tête découverte. Sur quoi il sera nécessaire de remarquer par occasion.

[1. Que lorsque l'Empereur mange de son côté, c'est-à-dire, suivant l'Etiquette de la Court dans ses propres Appartemens, quoique l'Imperatrice, la Reine des Romains & les Archiduchesses se trouvent avec lui à la Table, le Roi des Romains se trouve toujours à la gauche, & proche de lui; & qu'il a toujours le Chapeau sur la tête; & lorsqu'un Electeur se trouve en pareille occasion à la Table de Sa Majesté Imperiale, il est en droit de se couvrir; mais comme la Politesse, & la Civilité, qu'ils ont pour les Dames, qui se trouvent à Table, les empêche de le faire, ils y restent toujours à tête découverte; mais pour ne perdre pas de leurs prérogatives, ils déclarent, ou font déclarer, que ce n'est pas par rapport à l'Empereur ou au Roi des Romains, mais par le respect, qu'ils portent à l'Imperatrice, à la Reine des Romains, & aux Archiduchesses.

2. Les Cardinaux, le Nonce du Pape, & quelques Ambassadeurs des Rois font difficulté, de faire leur Court à la Table de l'Empereur, comme à l'ordinaire, lorsqu'un Electeur mange avec lui, parce qu'ils doivent y rester debout, pendant qu'il y est assis, & traité avec toutes sortes d'honneurs; & c'est une des principales raisons, qui fait prendre le parti de manger avec un Electeur du côté de l'Imperatrice, lorsqu'un Electeur se trouve à Vienne, pour prévenir toutes les contestations, & les prétentions embarrassantes; si pourtant l'Empereur, ou le Roi des Romains n'est pas marié; il n'y a pas tant de difficulté sur le Cérémonial, & l'Electeur mange alors tout seul avec l'Empereur ou le Roi des Romains.]

L'Electeur ne trouvant pas assez de commodité pour lui, & pour toute sa suite, dans le Jardin de *Schellern*, fit louer pour lui le 15. de ce mois le Palais de *Traumansdorff* dans la *Hern-Strassen*, où ses propres Gardes du Corps, & ses Suisses eurent la Garde; & on commença à y célébrer le Service divin à la manière des Lutheriens par le Prêche, les Prieres, & le Chant des Pseaumes.

Cependant on conserva le quartier de l'Electeur dans le Jardin de *Schellern* pour sa suite, & il eut toujours en bas une Garde de 40. Soldats, & en haut un autre de 20. Trabants de l'Empereur sous le Commandement d'un Exempt. L'Elec-



leur fût tous les jours défrayé par l'Empereur. Il avoit dans sa Maison une Cuisine, & une Cave aux dépens de l'Empereur; & il ne sortit jamais qu'en Carosse de l'Empereur, & toujours accompagné d'un nombre suffisant des Trabants de l'Empereur. L'Electeur donna encore une Visite à l'Empereur le soir du 17 de Juin, l'Empereur alla au-devant de lui jusques dans l'Anti-Chambre, & quoi qu'il fit toute la diligence possible pour s'avancer encore plus loin, l'Electeur en fit tant de son côté, qu'il rencontra S. M. Imperiale au milieu de l'Anti-Chambre; lorsqu'ils arrivèrent à la porte de la Chambre d'Audience l'Empereur y entra le premier; s'y étant assis, ils y restèrent seuls; après une heure de conversation, l'Electeur sortit, & précéda l'Empereur, qui le suivit, & l'accompagna jusques à la Porte de la deuxième Anti-Chambre; l'Electeur alla ensuite faire encore une Visite à l'Imperatrice & à la Reine des Romains.

L'Archiduc Charles donna la Visite à l'Electeur dans le Jardin de *Sebellern* le 17 de Juin, étant accompagné du Grand Maître de sa Maison, & d'un Cortège magnifique; l'Electeur le reçut, & le traita pendant toute la Visite, comme un Electeur Seculier; il le reçut en bas de l'escalier, & le ramena jusques au Carosse; il lui rendit la contre-Visite le 30. de Juin.

Sa Majesté Imperiale pour divertir Son Altesse Electorale pendant son séjour à Vienne, fit ordonner une Chasse fur le Danube; on chassa donc dans le Parc prochain au delà de 200. Cerfs; l'Empereur, le Roi des Romains, & l'Electeur, entrèrent à 10. heures du matin dans quatre Galères proche de la Tour rouge, & descendirent le Danube, avec une nombreuse suite, au bruit des Timbales, & des Trompettes; étant arrivé sur le Danube, à quelque distance de la Ville, où on avoit préparé une Tente magnifique sur un quarré de Planches, qu'on y avoit pratiqué sur 18 à 20. Vaisseaux, on sortit des Galères, & on commença la Chasse sous la direction du Comte d'*Alban*, comme Grand Veneur de la Cour; l'Empereur présenta d'abord son Fusil de Chasse à l'Electeur, qui tua aussitôt un grand Cerf au milieu de l'eau. On y chassa ensuite grand nombre de Cerfs; l'Empereur ne tira que deux fois; le Roi des Romains, l'Electeur, & le Comte Palatin *Charles de Neubourg* continuèrent cette chasse jusqu'à l'après midi. A heures on retourna au *Prater*, (bois de plaisance de l'Empereur) où on se mit à Table sans aucune Cérémonie; cependant l'Electeur ôta son chapeau aussi souvent, que l'Empereur lui adressa la parole, & S. M. I. ne se découvrit jamais. Le 12<sup>juin</sup> 17<sup>juillet</sup>, l'Electeur mangea encore du côté de l'Imperatrice.

Pendant cet intervalle, Son Altesse Electorale reçut les Visites des Premiers Ministres de l'Empereur; le Grand Maître de la Maison, le Prince de *Dietrichstein*, & le Prince de *Swartzenberg-Eggenberg*, étant Princes actuels de l'Empire, furent reçus en bas, & à leurs Carosses par deux Gentilshommes de l'Electeur. Le Grand Chambellan de *Hachausen* les reçut dans l'Anti-Chambre; & l'Electeur même à la Porte de sa Chambre d'Audience; l'Electeur se plaça dans un Fauteuil sous un Baldaquin, & les Princes eurent vis-à-vis de lui une chaise à dos en dehors du Baldaquin.

Les Princes donnèrent à l'Electeur le titre d'*Altesse Electorale*, & il les qualifia à la maniere usitée de *Ewr. Liebden*; les autres Princes, qui n'avoient pas voix & Session dans l'Empire, comme *Lichtenstein*, *Montecuculi*, plusieurs autres, & particulièrement la Maison de *Furstenberg*, qui à cause de l'ancienneté prétendoit quelque préférence, n'allèrent voir l'Electeur qu'*incognito* & sans aucune Cérémonie.

Les autres Ministres de l'Empereur, comme le

Premier Chancelier de Bohême, le Grand Ecuier, le Président du Conseil de Guerre, quoi qu'ils ne fussent pas Princes de l'Empire, prétendirent pourtant d'être reçus à une Audience publique, & d'avoir une chaise comme les Princes effectifs de l'Empire; mais l'Electeur l'ayant absolument refusé, ils furent obligés de souffrir que l'Electeur les reçut au milieu de la Sale d'Audience, où ils s'entretenoient quelque tems sans s'asseoir; le Chambellan les reçut dans l'Anti-Chambre, & le Grand Chambellan les introduisit dans la Sale d'Audience; l'Electeur les congédia aussi du milieu de la Sale d'Audience, sans sortir de sa place.

L'Electeur ordonna le 10. à son Prédicateur, de faire publiquement le Service divin dans l'Hôtel, qu'il avoit loué dans la *Herin-Strassen*. Le Texte étoit de la justification de l'homme par la foi; on continua ainsi le Service divin de Dimanche en Dimanche, & on y administra en même tems la Communion avant la Prédication, à tous les Evangeliques, qui s'y présentèrent.

Toutes les fois que l'Electeur mangea avec Sa Majesté Imperiale, deux Chambellans vinrent le chercher dans le Carosse de l'Empereur à six Chevaux, ayant autour du Carosse deux Détachemens des Gardes du Corps, & des Archers, commandés par un Caporal, qui a rang de Cornette; ces deux Détachemens l'accompagnoient aussi partout, où il alloit, soit en dedans de son Palais, ou dehors; deux Chambellans & un Fourrier de la Cour se relevoient aussi tous les jours pour veiller au service de S. A. E.

Le Comte Palatin *Charles de Neubourg* rendit la Visite à Son Altesse Electorale sans aucune Cérémonie, le 2<sup>juillet</sup>, & resta à dîner avec elle.

L'Electeur se plaça au haut bout de la Table, quoi qu'à découvert; le Comte Palatin étoit assis à la droite, & plusieurs autres Ministres de l'Empereur, entre lesquels se trouva le Prince de *Lichtenstein*, & le Grand Veneur Comte d'*Alban* à sa gauche. Le même soir Son Altesse Electorale soupa avec l'Empereur, après avoir assis avec toute la Famille Imperiale à l'Opéra, & parce que l'Archiduchesse n'y parut pas, l'Electeur occupa sa place, & mangea pour la première fois à la droite de l'Empereur; l'Electeur se leva de Table plutôt qu'il n'avoit fait auparavant, il présenta la Serviette à l'Empereur, & resta derrière son Fauteuil, jusqu'à ce qu'il se leva de table; le Comte Palatin *Charles de Neubourg* se trouva le 3<sup>juillet</sup> à la Table, & présenta la Serviette au Roi des Romains, comme l'Electeur le fit à l'Empereur; lorsqu'ils se trouvèrent à l'Opéra; l'Empereur & l'Imperatrice se placèrent sur une estrade dans le Parterre sur deux Fauteuils de Velours rouge; & lorsqu'un Page se mit à genoux devant Leurs Majestés Imperiales, pour leur donner de l'air avec un éventail, l'Imperatrice présenta le sien, qui étoit raisonnablement grand, à l'Electeur, qui étoit assis à quelque distance d'elle; l'Electeur l'accepta avec une révérence, & s'en donna de l'air; le Roi des Romains; & toute la jeune famille Imperiale étoient sur le Theatre.

Le Roi des Romains donna une Visite solennelle à l'Electeur sans le Jardin de *Sebellern* le 12 de ce mois; il y alla avec un Cortège de 20. Carosses à six Chevaux & avec un détachement de ses Gardes du Corps de 30. hommes; son Grand Maître de la Maison étoit avec lui dans le même Carosse; lorsque le Roi entra dans la Cour, l'Electeur descendit l'escalier, & le reçut à la porte du Carosse. Ils se firent les compliments reciproques, chapeaux bas, ils se couvrirent ensuite; tous les Princes, Ministres, & autres Seigneurs monterent l'escalier les premiers, ayant la tête découverte; le Roi & l'Electeur monterent ensuite, le Roi tenant la droite, & l'Electeur la gauche, cependant l'Electeur s'avançoit à peu près un pas

& demi devant le Roi pour lui faire honneur, les deux battans de la Chambre étant ouverts ils entrèrent tous deux en même tems dans la Chambre d'Audience. On y avoit placé deux Fauteuils sous le Baldaquin, le Roi se mit dans celui de la droite, & l'Électeur à la gauche. Le Premier Chambellan de l'Électeur ferma les portes; La visite ne dura pas long tems; on observa les mêmes Cérémonies au départ du Roi; & l'Électeur resta en bas de l'Escalier, jusqu'à ce que le Roi fût entré dans son Carosse, & qu'il fût parti.

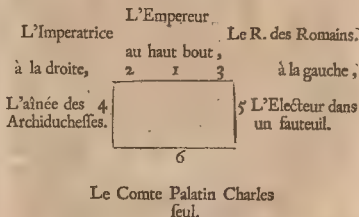
Une partie de l'Infanterie Saxonne faisant un Corps de 6000. hommes arriva le 12 par bateaux de Lintz à Vienne; Le Roi des Romains, & l'Archiduc Charles allèrent *incognito* de grand Matin au Camp des Saxons le 13 pour voir de quelle manière ces troupes étoient campées & l'ordre, qu'on y observoit. Le même après midi l'Empereur, l'Impératrice, le Roi des Romains, & l'ainée des Archiduchesses allèrent à 4. heures au Camp, étant suivis de tous les Seigneurs, & Dames de la Cour. L'Électeur se trouva à Cheval à la tête de son armée, & lorsque l'Empereur & le Roi des Romains s'approchèrent, il s'avança au-devant d'eux; l'Impératrice & l'Archiduchesse suivoient dans une Chaise de Chasse ouverte, en passant toutes les lignes de l'armée, qui étoit rangée en ordre de Bataille, l'Empereur & le Roi des Romains prirent l'Électeur au milieu pour avoir plus de facilité de lui parler tous deux, l'Impératrice & l'Archiduchesse les suivirent dans leur Chaise, l'Empereur témoigna beaucoup de satisfaction de cette Infanterie. La Cavallerie étoit passée par la Moravie, & n'avoit pu avoir l'honneur de passer en revue devant Sa Majesté Impériale. Cette Infanterie Saxonne étoit commandée par le Feld Maréchal Lieutenant Comte de Reus, & par le Major Général Kobez; lorsque l'Empereur en eut fait la revue, l'Électeur ordonna aux troupes de faire leurs décharges, & aux Grenadiers, de jeter leurs Grenades, chacun admira alors la justesse des décharges de l'Infanterie, & l'adresse des Grenadiers, l'Empereur ordonna ensuite, que ce corps se reposa le lendemain au *Tabor*, & il le régala, de Vin, de Pain, de Viande, de Bierre, & d'autres rafraichissemens.

Le même après dîné, & justement un mois après l'arrivée de l'Électeur, l'Empereur lui fit une Visite Solennelle dans le Jardin de Schellern avec un Cortège de 20. Carrosses à 6. Chevaux, il étoit accompagné par la plus grande partie des Seigneurs de la Cour, le Grand Maître de Sa Maison, le Prince de Diedrichstein étoit dans le même Carrosse de l'Empereur, qui entra seul dans la Cour intérieure du Palais Electoral, les autres Carrosses s'arrêtèrent dans l'avant-Cour, où tous les Ministres & Seigneurs sortirent, & marchèrent devant le Carrosse de l'Empereur jusques dans la Cour intérieure, l'Empereur fut reçu par l'Électeur à la portière du Carrosse, où ayant ôté son Chapeau, il fit une profonde révérence à l'Espagnole en courbant le genou. L'Empereur étant sorti de Carrosse ôta son Chapeau, & fit un Compliment; il se couvrit après, & lorsqu'il monta l'Escalier, il pria l'Électeur, qui montoit à sa gauche à deux pas devant lui, de se couvrir aussi, ce qu'il fit, mais il devança toujours l'Empereur sur l'Escalier & dans toutes les Antichambres. Les Seigneurs Saxons & ceux de la Cour Impériale les précédoient. L'Empereur & l'Électeur entrèrent tous deux dans la Chambre d'Audience le Chapeau sur la tête, l'Empereur s'y plaça dans un fauteuil couvert d'un tapis de drap d'or, l'Électeur se mit aussi dans un fauteuil, mais de simple Velours rouge; Les Grands Chambellans de l'Empereur & de l'Électeur leur donnèrent les fauteuils, & se retirèrent ensuite, l'Empereur fut ensuite reconduit par l'Électeur jusques à son Carrosse avec

les mêmes Cérémonies, qu'il y avoit été reçu, sinon que l'Électeur resta toujours découvert; L'Empereur étant couvert lorsqu'il commença à descendre l'Escalier, ôta son Chapeau, lorsqu'il fut au milieu, & étant arrivé à son Carrosse, il fit à l'Électeur une Révérence à la Française, l'Électeur au contraire lui fit toujours les Révérences à l'Espagnole, ce qu'il réitéra encore, lorsque le Carrosse partit, & que l'Empereur lui fit encore une inclination de la tête. Dans la Chambre d'Audience, où l'Empereur, & l'Électeur s'entretenirent, il n'y avoit point de Baldaquin, quoiqu'il s'en trouve dans toutes les Maisons de Campagne de l'Empereur; On avoit seulement tendu contre la tapisserie un tapis de Velours rouge, & on y avoit placé une grande Table avec un Tapis de la même Etoffe; Le fauteuil de l'Empereur appuyoit le dos contre cette Table; L'Électeur au contraire avoit fait dresser dans l'Hôtel de Martinitz, qu'il avoit fait louer pour sa commodité, un Baldaquin de Velours rouge, comme le Margrave de *Baden* avoit aussi fait faire dans la maison, qu'il occupoit pour lors.

La Cour Impériale fit dans ce tems insinuer à son Altesse Electorale, que dans la guerre présente de Hongrie, Sa Majesté Impériale n'étoit pas à considérer comme Empereur, mais comme Roi de Hongrie; Et que par cette raison l'Électeur n'y seroit pas considéré en tout comme Electeur, mais comme Général Commandant la grande Armée. C'est pourquoi l'Empereur, comme Roi de Hongrie exigeroit de lui une fidélité spéciale; ce que l'Électeur de Bavière avoit été obligé de faire également, lorsqu'il avoit commandé la grande Armée en Hongrie. L'Électeur en ayant été content, le Grand Chancelier de la Cour lût la formule du serment de fidélité en présence de l'Empereur, de l'Électeur, de plusieurs Ministres d'état de l'Empereur, & du Grand Chambellan de Haxthausen, contenant en substance, „ que l'Électeur prend, droit toujours les intérêts de l'Empereur, & „ qu'il seroit tout ce, à quoi un fidele Général „ Commandant en Chef étoit obligé. L'Empereur & l'Électeur restèrent découverts, pendant qu'on lut ce formulaire. L'Électeur y prêta toute son attention, & après qu'on en eut achevé la Lecture, il prêta le serment de fidélité entre les mains de l'Empereur, assurant en même tems, qu'il veilleroit jour & nuit pour les intérêts de l'Empereur, tant qu'il seroit chargé du Commandement général en Hongrie.

Le 12 de juillet étant le jour de Naissance du Roi des Romains, l'Électeur mangea pour la dernière fois à la table de l'Empereur, mais chez l'Impératrice, où il fut traité comme les précédentes fois, & on s'affit à la table de la manière suivante.



Lorsque l'Archiduchesse ne se trouva pas à la table de l'Empereur, l'Électeur occupa sa place à la droite.

[Il faut remarquer qu'aucun Prince de l'Empire ne fut invité à la table de l'Empereur, pendant tout le tems, que l'Électeur de Saxe se trouva à Vienne, hormis le Comte Palatin de Neubourg, qui



qui comme frère de l'Imperatrice mangea à la table avec l'Electeur. Cependant on n'observa pas tant d'exacritude dans le Cérémonial, lorsque l'Electeur Palatin se trouva à la Cour Imperiale en 1704. puisque toutes les Archiduchesses se trouvèrent en même tems avec lui à la table de l'Empereur, & eurent les places d'honneur.]

L'Electeur de Saxe ne mangea donc pas chez l'Empereur pendant tout le tems, qu'il séjourna à Vienne, tant pour éviter les inconveniens, & les disputes du Cérémonial; que par rapport aux Ambassadeurs des Têtes Couronnées, qui se croyant obligez, suivant la coutume, de faire leur Cour à Sa Majesté Imperiale, lorsqu'elle mange en public, font cependant difficulté d'y paroître, & d'y rester debout, pendant qu'un Electeur est assis, & mange avec l'Empereur, quoi qu'ils n'en fassent pas de s'acquiescer de cette politesse, lorsqu'un Archiduc mange avec l'Empereur, qu'il se couvre, & leur tourne le Dos. On a aussi remarqué ci-dessus que les Electeurs ne mangent pas chez l'Empereur, ce qu'il ne faut pourtant pas entendre, comme si les Electeurs ne mangeoient jamais avec l'Empereur dans ses appartemens, où, suivant l'expression de la Cour, du Côté de l'Empereur, puisqu'on fait que les Princes Particuliers de l'Empire y ont souvent mangé; Mais la raison pour laquelle cela arrive si rarement n'est que pour éviter tout embarras & dispute, tant par rapport aux enfans de l'Empereur, qu'avec les Ambassadeurs des Têtes Couronnées, étant souvent arrivé à cette occasion, qu'on a eu besoin d'un tiers, pour y remédier. Autrement la Bulle d'Or donne le rang aux Electeurs à la Cour Imperiale devant tous les Rois; & dans la Capitulation Leopoldine §. 5. ils sont traités également en toutes choses avec les Rois.

Lorsque l'Empereur porta une fanté à l'Electeur, dans ce dernier repas, & que celui-ci se leva, l'Empereur lui fit signe de se remettre dans son fauteuil, ce qu'il refusa toujours de faire; Et lorsque le Roi des Romains lui porta la même fanté, il se leva aussi tout à fait, & resta debout, jusques à ce que le Roi eut achevé de boire, en sorte qu'il s'acquiesça mieux pour cette fois du Cérémonial, en imitant l'Electeur de Bavière, qui, non seulement s'étoit toujours levé, lorsque le Roi des Romains lui avoit porté une fanté, mais qui avoit encore fait une révérence, à l'Espagnole, en se levant, & en se remettant sur son siège. Après que l'Electeur eut été à la fanté de l'Empereur & du Roi des Romains, il fut à celle du Prince Charles de Neubourg, qui étoit assis vis-à-vis de l'Imperatrice. Le Prince se leva tout à fait & resta debout, jusqu'à ce que l'Electeur eut achevé de boire; lorsqu'on avoit à moitié desservi le dessert, le Prince Charles se leva de la table, & se plaça à côté de l'Empereur, l'Electeur resta encore quelque tems assis; mais peu de tems après il se leva, & donna la serviette à l'Empereur, comme le Prince la donna à l'Imperatrice, au Roi des Romains, & à l'Archiduchesse; l'Archiduchesse s'étant esluée la dernière, l'Empereur & toute la famille Imperiale se leva, & on ne présenta pas seulement l'eau ni la serviette à l'Electeur, comme on avoit fait auparavant, l'Empereur retourna ensuite dans son cabinet, le Chapeau sur la tête, l'Electeur marcha devant l'Empereur, & un Page porta devant lui une bougie, comme on le fait devant l'Empereur, & le Roi des Romains, le Prince Charles suivoit à côté de l'Electeur, l'Electeur étoit à tête découverte, parce que le Roi des Romains ne se couvrit pas. Quoi qu'il eût autrefois marché devant l'Empereur à tête découverte pour sa propre commodité, à cause de la Chaleur, sans faire réflexion au Cérémonial; l'Empereur, le Roi, l'Electeur, & le Prince Charles s'affrèrent dans le Cabinet, & après une courte conversation, l'Electeur se retira,

il ne fut reconduit pour cette fois ni par l'Empereur, ni par le Roi des Romains, & le seul Commissaire Imperial, le jeune Comte de Harrach le conduisit au Carosse, & alla avec lui jusqu'à son Palais; Cependant la garde Imperiale le mit sous les armes, & battit aux Champs, lorsque l'Electeur sortit de la Favorite.

Son Altesse Electorale étant sur le point de partir de Vienne, & de se rendre à l'Armée de Hongrie, fit plusieurs magnifiques présens à ceux, qui lui avoient rendu service, savoir.

1. Au Grand Chambellan une bague de la valeur de 1350. florins d'Allemagne.
2. Au Grand Ecuyer une bague de 2100.
3. Au Grand Maréchal une Bague de 1350.
4. L'Electeur se reserva le présent pour le Président de la Chambre des Finances.
5. Au Grand Veneur une Bague de 1350.
6. Au jeune Comte de Harrach une Bague de 1350.
7. Au Grand Maître des Postes deux Gueridons de 1200.
8. Au Grand Maître des Cuisines deux Chevaux de 1200.
9. Au Grand Maître de l'Argenterie un Bassin & une Cassetière de 675.
10. A son Hôte le Conseiller Aulique de Schellern un Encoffré de 825.
11. Au Baron Kiemansbeck, Général de l'Artillerie une Salière de 325.
12. Au Baron Heyman, qui comme Commissaire Imperial avoit conduit les Troupes Saxonnaises par les Etats de l'Empereur, 825.
13. Au Fourier de la Cour 2. pots à fleurs de 270.
14. Au Fourier de la Chambre Imperiale un Bassin de 150.
15. Au Fourier de la Chambre du Roi: *Idem* 150.
16. Au Maréchal des Ecuries une Salière de 200.
17. Au Maître des Equipages un Gobelet de 150.
18. Au premier Palfrenier un Gobelet de 150.
19. Aux Pages, aux Gardes, Musiciens, Châsseurs, la Cuisine, la Cave, l'Office, la Boulangerie, & l'Ecurie 650.

Il fit encore les Présens suivans aux Dames, qui avoient servi à la table de l'Imperatrice, lorsque l'Electeur y avoit mangé.

1. & 2. Aux deux Comtesses de Sintendorff & de Kniphausen, qui avoient tranché & servi à chacune un bijou de 1000. fl.
3. A la Comtesse de Molart une Eguille de Diamants de 1050.
4. A la Comtesse de Hamilton un Collier de 1050.
5. A la Comtesse de Thurin deux Bracelets de 1050.
6. A la Comtesse de Santelier 2. Bagues de 1050.
7. A la Comtesse de Wessenwolff un carcan de Diamants de 1050.

Faisant en tout la somme de f. 27672. Florins d'Allemagne. Le 27. l'Electeur partit de Vienne, & se rendit en Hongrie à la tête de la Grande Armée, il revint à Vienne après la Campagne dans le mois d'Octobre, il s'y arrêta peu de tems, & retourna à Dresden, il revint ensuite à Vienne, dans le mois de May 1696. & pendant qu'il faisoit les préparatifs nécessaires pour rentrer en Campagne, il reçut l'agréable nouvelle, que l'Electrice étoit heureusement accouchée d'un Prince Electoral. Le lendemain il fit notifier sa Naissance à Sa Majesté Imperiale, à l'Imperatrice, au Roi des Romains, & à toute la famille Imperiale, le troisième jour après cette heureuse nouvelle, étant un Dimanche, l'Electeur fit faire, dans le Palais, qu'il avoit loué

exprès, un Sermon & chanter le *Tu-Deum*, en présence d'une affluence de Luthériens.

L'Empereur fit inviter le soir son Altesse Electorale, à venir souper avec lui chez l'Imperatrice, il donna en même tems les ordres, que toutes les Dames, qui fervoient à la table, y parussent dans un Galla magnifique, tant pour faire ce soir honneur à S. A. Electorale, comme Pere d'un héritier présomptif, que parce qu'on s'attendoit déjà à la Cour Imperiale, que l'Empereur seroit invité à être Parain du jeune Prince, l'Electeur alla donc à la Cour Imperiale avant le souper, dans un habit de Galla magnifique & à boutons de Diamants, & il invita l'Empereur, l'Imperatrice, le Roi des Romains, & toute la famille Imperiale, à être Parains & Maraines de son jeune Prince Electoral.

En 1697. il partit *incognito*, & sans prendre Audience de Congé de la Cour Imperiale, pour aller prendre la Couronne de Pologne, qu'il avoit mérité par sa valeur & par ses vertus éclatantes. Il prit ensuite congé de l'Empereur & du Roi des Romains par Lettres, & par les Ministres Publics, & depuis ce tems il n'est plus revenu à Vienne.

### (S. X.)

*Cérémonial, qu'on observa à la Cour de Vienne, lorsque l'Electeur Palatin Jean Guillaume s'y trouva avec l'Electeur en 1700.*

L'Empereur ayant reçu la nouvelle, que l'Electeur Palatin étoit en chemin avec son épouse, pour lui rendre visite, envoya un de ses Chambellans, comme Commissaire Imperial, à Anckerts-Zell sur les frontieres de l'Autriche, pour y recevoir en son nom leurs Altesse Electorales, & pour les conduire en Bateaux jusqu'à *Neustadt*, où Sa Majesté Imperiale se trouva pour lors avec toute sa famille, & sa Cour. On avoit pris en même tems soin, d'y préparer autant de Bateaux qu'il en falloit pour la suite & l'Equipage de l'Electeur. L'Electeur envoya le 15. son Grand-Chambellan à *Neustadt*, pour notifier son arrivée à l'Empereur, & au Roi des Romains, & étant arrivé le même soir à *Fischewe*, il y fut reçu par le Maréchal des Etats de la basse Autriche, & par une nombreuse suite de Noblesse, & il fut traité d'une manière convenable. Le lendemain 16. il poursuivit son Chemin par terre, & dans les Carosses de l'Empereur jusqu'à *Putendorf*, où il fut encore complimenté par un Chambellan de l'Empereur, & par un autre de la part du Roi des Romains; Il y dina & s'étant remis en Chemin l'après diné, il rencontra à une lieue & demie de *Neustadt* un Carosse du Corps de Sa Majesté Imperiale, & deux autres Carosses de la Cour à 6. Chevaux, avec deux Trompettes, & deux Laquais de la Chambre, il s'en servit, & poursuivit ainsi son Chemin. L'Empereur étant informé par un Fourrier, de l'heure, que l'Electeur pouvoit arriver dans l'endroit destiné à la reception, monta en Carosse avec le Roi des Romains, entre 6. & 7. heures, & alla au-devant de l'Electeur à une demie lieue de *Neustadt* avec une nombreuse suite de Carosses, & ses Gardes, Archers & Trabants à Cheval; La Reine des Romains, y fut portée dans une Litrière à cause de sa grossesse. L'Electeur étant arrivé un peu trop tôt, dans l'endroit destiné, y fut reçu au nom de l'Empereur par le Prince de *Salm*, Grand Maître de sa Maison; celui-ci s'étant approché du Carosse, l'Electeur en sortit & reçut son Compliment, & ceux des autres Seigneurs de

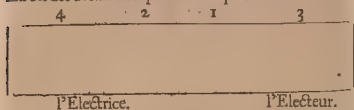
la Cour Imperiale, hors du Carosse & à tête découverte; le Carosse de l'Empereur étant arrivé à 30. ou 40. pas, l'Electeur y alla aussi-tôt & reçut l'Empereur & le Roi des Romains en faisant une Révérence à l'Espagnole. L'Empereur & le Roi ôtèrent leurs Chapeaux. L'Electrice y arriva peu de tems après & elle fit tant de diligence, qu'elle se trouva au Carosse avant que l'Imperatrice & la Reine des Romains eurent mis pied à terre; L'Electeur & l'Electrice firent tout leur possible pour baiser la main de l'Empereur, & de l'Imperatrice, mais ils ne voulurent pas le souffrir, & les embrassèrent de la manière la plus tendre. Après quelque tems de Conversation, pendant laquelle toute la suite se rangea en ordre pour le retour, l'Empereur & l'Imperatrice remonterent en Carosse, & en occupèrent le fond, le Roi des Romains, se mit tout seul vis-à-vis d'eux, & l'Electeur & l'Electrice se placèrent dans les deux portières; La Reine des Romains rentra dans sa litière, & fut portée proche du Carosse Imperial au côté gauche, lorsque l'Empereur & le Roi des Romains se couvrirent, l'Electeur remit aussi son Chapeau. On rentra à *Neustadt* dans le même ordre, qu'on en étoit sorti, si ce n'est que les Ministres de l'Electeur entrèrent dans les Carosses de ceux de l'Empereur, comme les Dames de l'Electrice furent reçues dans les Carosses des Dames de l'Imperatrice. Lorsqu'on entra à *Neustadt*, on fit une seule décharge de l'Artillerie des Remparts, mais les Timbales, & les Trompettes ne cessèrent pas, de se faire entendre, trois Compagnies du Regiment de Dragons de Castel étoient rangées à pied sous la porte du Château, & présentèrent leurs armes. On descendit du Carosse dans la Cour interieure du Palais Imperial, & toute la Noblesse s'étant mis prénierement en marche, on monta l'Escalier jusques dans l'appartement de l'Empereur dans l'ordre suivant.

1. L'Electeur.
2. Le Roi des Romains.
3. L'Empereur entre le Capitaine des Archers & le Grand Chambellan.
4. L'Imperatrice menée par le Grand Maître de sa Maison.
5. La Reine des Romains fut portée en haut dans sa litière, le Grand Maître de sa Maison marchant au côté gauche.
6. L'Electrice étant conduite par un Seigneur de la Cour Electorale. Et parce que la nuit approchoit, les Pages de l'Empereur, portèrent aux deux côtés des Flambeaux allumés, l'Empereur, le Roi des Romains, & l'Electeur se couvrirent tous trois en montant l'Escalier, l'Electeur ôta le Chapeau en arrivant dans la Sale des Chevaliers, le Roi des Romains se découvrit dans la Sale d'Audience, & l'Empereur lorsqu'ils s'approchèrent du Cabinet de l'Imperatrice, qu'on avoit expressément choisi pour cette premiere entrevue, parce que celui de l'Empereur, n'étoit pas si spacieux. Les quatre Majestés Imperiales & Royales s'assirent dans quatre fauteuils de drap d'or, placés sur une même ligne. L'Electeur & l'Electrice se placèrent vis-à-vis sur deux Chaises à bras de Velours rouge. Après un quart d'heure de Conversation l'Electeur & l'Electrice prirent congé, & furent reconduits par Leurs Majestés jusques à la porte de la dernière Anti-Chambre, qui donne dans la Sale des Chevaliers. Leurs Altesse Electorales se retirèrent ensuite dans leurs appartements au-dessus de l'Arsenal, qui avoit communication avec le Château Imperial par un pont de planches. L'Electeur fut éclairé par quatre pages, & l'Electrice par deux. Lorsqu'on eut averti leurs Altesse Electorales, qu'il étoit tems d'aller souper & qu'elles se furent rendues dans l'appartement de l'Imperatrice, on alla se mettre à table dans la galerie de l'Imperatrice, où on continua de manger à midi &



au soir, tant que l'Electeur resta à Vienne, avant que de se mettre à table le Roi présenta la serviette à l'Empereur, la Reine à l'Imperatrice, l'Electeur au Roi, & l'Electrice à la Reine; les Dames de la Cour, qui présenterent de l'eau à Leurs Majestés Imperiales & Royales, la présenterent ensuite à leurs Alteſſes Electorales, mais ils reçurent les serviettes de leurs propres Gentilshommes. Leurs Majestés se placèrent sur un de longs côtés de la Table, qui quoi qu'elle ne fût pas placée sur une Estrade, comme c'est la coutume, étoit pourtant couverte d'un Baldaquin; L'Electeur prit place à l'opposite vis-à-vis de la droite de l'Empereur; & l'Electrice à la gauche vis-à-vis de la Reine.

La R. des Rom. l'Imperat. l'Emper. le R. des Rom.



Les Dames de l'Imperatrice servirent Leurs Majestés, mais l'Electeur & l'Electrice furent servis par leurs propres Dames; l'Empereur porta la première santé à l'Imperatrice, & la seconde à l'Electeur, qui se leva de sa Chaise, fit une profonde révérence à l'Eſpagnole; & resta debout jusques à ce qu'il eût achevé de boire, l'Electeur demanda ensuite un verre, & porta au Roi des Romains la santé de l'Empereur, en se levant de sa Chaise, & il but debout; le Roi resta assis, & lui fit seulement un petit compliment par une inclination de la tête. Le Roi but ensuite, à la santé de l'Electeur, qui se leva de sa Chaise, fit une révérence à l'Eſpagnole, & resta debout jusqu'à ce que le Roi eût vidé le verre. A la fin du repas, & lorsqu'on commença de lever les premiers plats du dessert, l'Electeur se leva de la table, & alla derrière le Fauteuil de l'Empereur, où il resta jusques à ce qu'on eût desservi tout le dessert, & ôté de la Table la Nappe de dessus, il présenta ensuite la serviette à l'Empereur, en lui faisant une profonde révérence à l'Eſpagnole, il resta ensuite derrière le Fauteuil de l'Empereur, jusques à ce que Sa Majesté & la famille Imperiale s'étant essuyés les mains, se leverent de Table. L'Electrice resta assise à la table, & ne se leva, que lorsque l'Imperatrice & la Reine se leverent de leurs fauteuils. Lorsque l'Empereur se leva, l'Electeur lui retira le fauteuil. On se retira ensuite dans le Cabinet de l'Imperatrice, où on s'assit comme auparavant. Les Alteſſes Electorales se retirèrent bientôt, & furent reconduites par Leurs Majestés Imperiales & par le Roi jusques à la porte de Cabinet. Le 15. l'Empereur & la famille Imperiale mangèrent encore en public à *Schönbrunn* avec l'Electeur & l'Electrice, & après le repas, ils prirent leur Congé. L'Electeur fut regala par l'Empereur d'une épée magnifique, & par l'Imperatrice d'un Cordon de Chapeau de 10. Diamants; L'Electrice eut pour présent de l'Empereur un bouquet de Diamants, & de l'Imperatrice un bracelet magnifique. L'Electeur de son côté fit plusieurs présents à divers Ministres d'Etat de l'Empereur, & retourna dans son pays en passant par *Munich*; Les Commissaires de l'Empereur l'accompagnèrent, & le défrayèrent jusques aux frontières des Pays héréditaires de l'Empereur. La principale raison de cette Visite fut, que l'Electrice avoit toujours souhaité de voir l'Imperatrice, mais cela fournit en même tems l'occasion de traiter en secret avec l'Electeur sur la succession de l'Eſpagne.

## (\$ . XI.)

*Reception d'un Prince Electoral, ou Extrait du Protocol de la Cour Imperiale du département du Grand Maître de la Cour, touchant le Cérémonial, observé lorsque le Prince Electoral de Saxe, Jean George III. arriva à Vienne au mois de Mai. 1676.*

L'Electeur de Saxe, étant arrivé à Vienne avec une suite de deux Gentilshommes, de 4. Pages, de 2. Trompettes, & de 22. autres personnes, fut premierement logé dans la Maison de Kirch-Mayer. Etant allé à Laxembourg, il y fut logé dans l'Hôtel de Mansfeld, & enfin en retournant à Vienne, on lui avoit préparé le Palais du Prince de *Dietrichstein*. En arrivant il envoya un de ses Gentilshommes au Grand-Maître de la Cour pour lui annoncer son arrivée, & demander d'être admis à l'Audience de Sa Majesté Imperiale.

L'Empereur envoya le lendemain un de ses Chambellans au Prince Electoral, pour lui faire compliment de sa part sur son heureuse arrivée.

On lui ordonna pour Commissaire Imperial, le Chambellan Comte de Mansfeld, qui vint avec deux Carosses de la Cour à 6. Chevaux pour le conduire à l'Audience Imperiale à *Neudorff*, où l'Empereur se trouvoit alors.

Le Prince Electoral entra dans le premier Carosse avec le Commissaire Imperial, & le deuxième fut pour ses Gentilshommes. Il entra en Carosse jusques dans la Cour interieure, où il fut reçu au milieu de l'Escalier par le Grand-Maître & par le Grand-Maréchal, & en entrant dans l'Anti-Chambre, il fut reçu par le Grand-Chambellan, qui l'introduisit à l'Audience dans le Cabinet de l'Empereur, qui se trouva à la porte du Cabinet pour y recevoir le Prince.

L'Empereur s'assit dans son fauteuil ordinaire, & le Prince n'eut qu'une Chaise à dos couverte d'un tapis noir. Après une courte conversation d'un quart d'heure, le Prince Electoral se retira dans l'appartement du Grand-Chambellan, où il mit ses bottes. Ensuite il entra dans le Carosse de l'Empereur, pour prendre avec lui le plaisir de la Chasse, le Prince Electoral étoit assis vis-à-vis de l'Empereur, qui lui ordonna de se couvrir. Après que la Chasse fut finie, le Prince retourna à Laxembourg dans l'Hôtel de Mansfeld, où il fut regala & traité de la Cuisine Imperiale. Il dina le lendemain avec Sa Majesté Imperiale, son Commissaire alla le chercher en Carosse à 6. Chevaux, & le mena à *Neudorff*, il fut reçu dans l'Anti-Chambre par le Grand-Maître de la Maison, & par le Grand-Maréchal, le Prince présenta la serviette à l'Empereur, avant qu'il se mit à table, mais il ne se lava pas les mains ni avant ni après le repas; On étoit ainsi assis à la table.



Le Prince eut une Chaise à dos avec un tapis noir, un de ses Gentilshommes lui présenta le verre lorsqu'il demanda à boire, mais un Chambellan de l'Empereur, qui tranchoit les viandes, lui en servit comme à l'Empereur. Lorsque l'Empereur lui porta une santé, il se leva, & resta debout jusques à ce que l'Empereur eût achevé de boire, & qu'il

qu'il eut fait raison du Verre qu'on lui présenta en suite, & en le remettant à sa place, il fit toujours une profonde révérence à l'Espagnole. Il faut noter ici, que l'Empereur mangea cette fois, sans être couvert.

Le Prince Electoral se leva dès qu'on commença à ôter la Nappe, & il suivit Sa Majesté Impériale jusques dans son Cabinet.

Il mangea depuis à la favorite avec l'Empereur, l'Impératrice Douairière, & l'Archi-Duchesse, où on s'assit à la table de la manière suivante,

L'Archiducesse		Le Prince Electoral	
L'Archiducesse		Le Prince Electoral	

Le Prince Electoral prit congé de l'Empereur en rase campagne, lorsqu'il se trouva avec lui à la Chasse. Pendant son séjour à la Cour Impériale, il alla souvent faire la cour, lorsque l'Empereur dînoit, & il restait à tête découverte, comme tous les Ambassadeurs, jusques à ce que l'Empereur buvot le premier coup & ensuite il se retirait, les soirs, qu'il faisoit obscur, il étoit accompagné par deux Pages de l'Empereur avec deux Flambeaux jusques à son Carrosse.

En 1678. Le Prince Electoral revint en poste à la Cour Impériale avec une petite suite de 8. personnes, il n'étoit accompagné d'aucun autre Seigneur, que du Prêlat de Bâle, & il alla loger avec sa suite dans une Auberge; Il fit notifier le lendemain son arrivée à Sa Majesté Impériale, & au Grand-Maitre de la Cour par le même Prêlat, & demanda de pouvoir garder l'*incognito* dans les Audiences qu'il auroit; on lui offrit de lui préparer l'Hôtel de Dietrichstein, mais il le refusa, & pria Sa Majesté Impériale de lui permettre, qu'il restât pour cette fois dans son Auberge.

Il sortit de son Auberge dans le Carrosse du Prince de Dietrichstein à deux Chevaux, & alla au Palais Impérial à l'Audience sans aucune Cérémonie, le Grand-Maitre le reçut dans la deuxième Anti-Chambre, & le conduisit jusqu'au Cabinet de l'Empereur, qui le reçut à la porte, & le fit asseoir sur une Chaise à dos, couvert d'un tapis de Velours rouge.

Après quelques moments d'Audience le Prince sortit du Cabinet de l'Empereur, & fut reconduit jusques à la porte de la dernière Anti-Chambre par le Grand-Maitre de la Maison; Il se rendit ensuite chez l'Impératrice, qui le fit recevoir à la porte de la deuxième Anti-Chambre, par son Grand-Maitre qui l'introduisit dans son Cabinet, où on lui donna une chaise, comme chez l'Empereur. En se retirant de l'Audience, il fut reconduit par le Grand-Maitre jusqu'à la porte de la dernière Anti-Chambre, & il retourna ensuite à son Auberge. Il soupa une seule fois avec Leurs Majestés Impériales, & attendit dans la Sale de l'Audience, jusques à ce que l'Empereur sortit de son Cabinet, le Prince présenta à l'Empereur la serviette, lorsqu'il se lava les mains, mais il n'accepta pas l'eau, qu'on lui présenta avant & après le souper, il étoit assis à la table à la main droite de l'Empereur, c'est-à-dire à quelque distance de lui, il eut une Chaise à dos, couverte d'un tapis de Velours rouge; lorsque l'Empereur lui porta un Santé, il se leva, fit une révérence à l'Espagnole, & resta ainsi debout, jusqu'à ce que l'Empereur eût achevé de boire, & qu'il eût fait raison. Comme c'étoit du côté de l'Impératrice qu'il soupoit, il fut aussi servi, comme l'Empereur, par les Dames de la Cour, lorsqu'on commença à lever le dessert, le Prince Electoral se leva de Table, il se mit derrière le fauteuil de l'Empereur, & il lui présenta la ser-

viette, lorsqu'il se lava les mains. Il fut invité à une Chasse de Sangliers, où il précéda Sa Majesté Impériale dans une Chaise de poste, & lorsque l'Empereur y arriva, il l'attendit à la portière, & l'aïda à sortir du Carrosse. Après la Chasse le Prince retourna au Château de Maier, où il attendit l'arrivée de l'Empereur, & l'aïda encore à sortir du Carrosse, il marcha ensuite devant Sa Majesté Impériale, la tête découverte, jusques dans la Sale à manger, où il resta avec les autres Seigneurs de la Cour, jusqu'à ce que Sa Majesté sortit de son Cabinet; lorsque l'Empereur se lava les mains, il lui présenta encore la serviette, & on y observa tout le reste du Cérémonial, comme auparavant. Le premier jour des fêtes de Noël l'Empereur mangea en public, le Prince Electoral, qui s'y trouva *incognito*, se plaça, la tête découverte, à une fenêtre, vis-à-vis les Ambassadeurs, & n'en sortit, qu'après que l'Empereur eut bu le premier coup; Il se trouva aussi à la fête des traîneaux, où il suivit immédiatement Leurs Majestés Impériales, & mena dans son traîneau l'aînée des Archiduchesses. Le soir il y eut bal à la Cour, le Prince dansa avec l'Archiduchesse, il prit peu après congé de l'Empereur, & le lendemain il retourna à Dresde.

## (§. XII.)

*Cérémonial de la Cour de Vienne, lorsque le Prince Electoral de Bavière & son Frère le Duc Ferdinand s'y trouwerent en 1717.*

Le Prince Electoral de Bavière & le Duc Ferdinand étant arrivés à Vienne, firent d'abord notifier leur arrivée à la Cour de l'Empereur, & de l'Impératrice Douairière; Sa Majesté Impériale & Catholique leur envoya d'abord un Chambellan, pour leur faire compliment, & pour leur notifier l'heure de l'Audience. Le lendemain les deux Princes allèrent à l'Audience de Sa Majesté Impériale. Un des Chambellans de l'Empereur fut nommé comme Commissaire Imperial pour les aller prendre dans leur Hôtel, & les mener à l'Audience dans un Carrosse Imperial à 6. Chevaux. Le Prince Electoral fut reçu dans la Cour intérieure en sortant de son Carrosse par le Grand-Maréchal de la Cour, qui le mena en haut de l'Escalier entre deux Hayes des Archers & des Trabants sous les armes, jusques dans la Sale des Chevaliers, où il fut reçu par le Grand-Maitre de la Maison & conduit par les deux Seigneurs jusques dans l'Anti-Chambre; où il fut reçu & introduit dans le Cabinet de l'Empereur par le Grand-Chambellan, Sa Majesté Impériale vint au-devant de lui jusqu'à la porte du Cabinet, le fit asseoir à l'Audience dans une Chaise à dos; & le reconduisit jusqu'à la porte de la Chambre d'Audience.

Le Prince Electoral le rendit ensuite chez l'Impératrice régnante, pour lui rendre ses respects; Mais comme elle étoit encore en couche, & qu'elle ne pouvoit pas le recevoir; le Grand-Maitre de la Maison de l'Impératrice le reçut dans l'Anti-Chambre, & l'introduisit dans un appartement de Sa Majesté Impériale, où le Prince trouva la Première Gouvernante avec toutes les Dames de la Cour, qui le reçurent au Nom de l'Impératrice régnante; le Prince Electoral le rendit ensuite aux appartements de l'Impératrice Douairière, & y fut reçu par le Grand-Maitre de la Maison, & introduit suivant la Coutume dans son Cabinet, il donna ensuite Visite à l'aînée des Archiduchesses, chez qui il fut introduit, comme chez l'Impératrice. [Il faut]



eut remarquer, qu'on ne lui présenta dans toutes ces différentes Villes, qu'une Chaise à Dos] le Prince Electoral retourna avec le Commissaire Imperial, à l'Hôtel de Stratman, que l'Empereur avoit fait préparer pour les deux Princes de Baviere, avec les plus précieuses tapisseries, & meubles de la Garde-Robe Imperiale. Les deux Princes y restèrent jusqu'à leur départ pour la Hongrie, ils y furent défrayez & traités, pendant leur séjour à Vienne aux frais de l'Empereur; Leurs tables furent servies midi & soir avec la Vaisselle de l'Empereur, & on leur fit tous les honneurs imaginables.

Son Altesse Serenissime le Duc *Ferdinand* le rendit le même midi chez l'Empereur, avec le Comte de *Sinheim*, Ministre de Baviere à la Cour Imperiale, & y alla à l'Audience de Leurs Majestés Imperiales regnantes, de l'Imperatrice Douairière, & de la famille Imperiale, après l'Audience il retourna à l'Hôtel de Stratman, comme le quartier assigné aux Princes, & à l'Ambassade de Baviere.

Lé 23. le Prince Electoral, son frere le Duc *Ferdinand*, le Ministre de Baviere & toute leur suite allèrent faire leurs dévotions dans l'Eglise Collegiale de Sainte Dorothee, des Chanoines Reguliers de S. Augulin.

Lé 24. Ils se rendirent de bon matin à Laxembourg, où le Prince Electoral dina avec l'Empereur, & se divertit l'après dîné à jouer aux Cartes avec Sa Majesté Imperiale, le Duc *Ferdinand* dina dans l'appartement du Grand-Maitre de la Maison, & les deux Princes retournèrent ensuite, à Vienne à leur Hôtel, où toute la Noblesse titrée s'assembla le même soir, pour faire leur Cour aux Princes, & pour contribuer à les divertir.

Lé 25. Les deux Princes de Baviere se rendirent au Manège Imperial avec un Cortège magnifique de Ministres & de Seigneurs de la Cour; ils y virent dresser le matin, & l'après dîné les meilleurs Chevaux de l'Ecurie Imperiale; le Prince Electoral monta aussi l'après dîné 4. Chevaux, & en fit tout le manège avec l'applaudissement de tous les Spectateurs; Il fit ensuite, avec un des Gentilshommes, trois Courfes en guise de Caroussel; ce qui fit voir son adresse dans un Exercice, où son Pere, l'Electeur de Baviere avoit brillé à Vienne, plusieurs années auparavant.

Lé 26. Le Prince Electoral alla avec une nombreuse suite de Ministres & de Chambellans de l'Empereur, & accompagné de toute la Noblesse, & des Gentilshommes de sa propre Cour, voir l'Hôtel & le magnifique Jardin de son Altesse le Prince *Eugene de Savoye*, qui pour lors se trouvoit en Hongrie à la tête de l'armée Imperiale, le soir les deux Princes se rendirent à l'Assemblée, qui fut très-nombreuse; le même jour S. A. Elect. fut visitée par les premiers Ministres de l'Empereur, & par presque tous les Ministres des Puissances Etrangères, qui eurent l'honneur de manger tous à sa table; Il soupa le soir avec Sa Majesté Imperiale & Douairière, *Eleonore Magdalens Therese*, & avec les deux jeunes Archiduchesses Josephines.

Lé 27. Etant fête du Saint Sacrement, qu'on célèbre tous les ans à Vienne par une célèbre & éclatante procession, où Sa Majesté Imperiale assiste en personne, avec tous les Ministres d'Etat, les Ambassadeurs, Chevaliers de la Toison, Chambellans, & autres Gentilshommes de la Cour, toute l'Université de Vienne, & les Magistrats de la Ville, &c. &c., les deux Princes de Baviere, qui n'y purent assister pour éviter les disputes du Cérémonial, la virent passer des fenêtres de leur Hôtel sur la fosse; Et aussi-tôt que Sa Majesté Imperiale fut retournée de la procession au Palais; le Prince Electoral & son frere le Duc *Ferdinand*, qui avoient fixé leur départ pour la

Hongrie, au lendemain, allèrent l'un après l'autre, prendre congé de Sa Majesté Imperiale, ensuite ils se rendirent dans les appartemens de l'Imperatrice Regnante, où ils furent reçus par la premiere Gouvernante, comme ils l'avoient été en arrivant; le soir le Prince Electoral alla prendre congé chez l'Imperatrice mère, & ensuite chez l'Imperatrice Douairière *Wilhelmine Amelie*, où il soupa avec cette Princesse & les deux Archiduchesses. Toute la Cour Imperiale fut charmée de la Conduite, que ces deux Princes ont tenue à Vienne pendant le séjour, qu'ils y firent.

Les deux Princes allèrent encore le même après-midi, voir les nouveaux Vaisseaux de Guerre, qu'on avoit construit près de Vienne, pour s'en servir encore cette Campagne en Hongrie sur le Danube & contre les Turcs.

Le lendemain 28. le Regiment d'Anspach, étant arrivé près de Vienne sous le Commandement du Major Général de *Seckendorff*, les deux Princes sortirent encore avant leur départ, pour le voir en ordre de Bataille; Le même jour après-midi ils se mirent en chemin pour la Hongrie, pour y faire la Campagne sous le Heros de l'Europe, le Vaillant Prince *Eugene de Savoye*.

Les deux Princes passèrent à travers de Vienne, jusqu'à la Maison de Plaisance Imperiale, nommée ordinairement le Jardin vert, dans une Chaise ouverte de l'Empereur à 6. Chevaux, le Commissaire Imperial le Comte de Brandis, qui les avoit servi pendant tout leur séjour à Vienne, les accompagna jusqu'à ce Jardin, les Princes y entrèrent dans leur propre Vaisseau, & se rendirent en Hongrie; Ils firent plusieurs présents avant que de partir; Et le Commissaire Imperial se rendit, après leur départ, en poste, à Laxembourg, pour faire rapport à Sa Majesté Imperiale de leur départ.

Le Comte de *Charolois*, Prince du Sang de France, & frere du Duc de *Bourbon*, arriva aussi à Vienne le 30 de May, il y fut reçu, & traité de Sa Majesté Imperiale avec tous les honneurs dus à sa haute naissance; Il partit ensuite pour la Hongrie en compagnie du Comte de *Bonneval*, Général de l'Empereur. On a remarqué, que Sa Majesté Imperiale se servit des expressions suivantes, envers ces trois Princes, dans les Audiences, qu'il leur accorda: „Meilleurs, nous combattons à „présent contre l'Ennemi de toute la Chrétienté, „qui certainement a une armée beaucoup plus „nombreuse que n'est la notre; Mais nous avons „la ferme confiance, que le Dieu fort combattra „pour nous; Et vous, Meilleurs, vous trouverez „dans notre armée toute sorte de commoditez, & „une bonne volonté pour vous rendre service; „Nous avons prié & ordonné au Prince *Eugene*, „de prendre soin de Vos Personnes”. L'Empereur leur donna ensuite la main, que les Princes baïserent.

### (§. XIII.)

*Cérémonial général de la Cour de Vienne, lorsqu'un Prince Regnant de l'Empire rend visite à l'Empereur.*

Lorsque l'Empereur se trouve en personne à une des Diettes de l'Empire, & qu'il y arrive en même tems un Prince Regnant, celui-ci fait d'abord notifier son arrivée par son premier Ministre au Grand Chambellan de l'Empereur, & fait prier, de lui donner une certaine heure, pour pouvoir aller à l'Audience de Sa Majesté Imperiale. Monsieur *Heerden* remarque dans son *Traité des Constitutions*

tions *Part. 1. cap. 6. p. 51.* Qu'il arrive quelques fois, que l'Empereur fait venir devant lui le Ministre du Prince, entend son Compliment, & lui donne l'heure de l'Audience pour son Principal. Le Prince se rend à l'Audience avec trois Carosses à 6. Chevaux, & quelques fois aussi avec un seul, & quand il arrive au Palais Imperial avec une suite nombreuse de Gentilshommes & de Ministres, avec 12. Trabants, 10. Pages, 10. Coureurs & des Laquais à proportion, qui précèdent, entourent, & suivent le Carosse, il sort devant l'Escalier, ses Laquais attendent dans la Salle des Gardes, les Gentilshommes dans celle des Chevaliers, mais les Comtes & les Ministres passent jusques dans l'Anti-Chambre. Le Prince étant arrivé dans l'Anti-Chambre y est reçu par le Grand-Chambellan, qui en l'introduisant dans la Chambre d'Audience, ouvre les rideaux, qui couvrent la porte, l'Empereur s'avance quelques pas, & reçoit le Prince Regnant sans ôter son Chapeau, & lui ordonne après de se couvrir aussi, & de s'asseoir. Après l'Audience l'Empereur accompagne le Prince jusqu'au milieu de la Chambre, le Grand Chambellan jusqu'à la porte de la Salle des Chevaliers, & le reste des Ministres & Chambellans de l'Empereur jusqu'à son Carosse. Les Princes de l'Empire vont ordinairement aussi à l'Audience de l'Impératrice, où on observe à peu près les mêmes Cérémonies, que chez l'Empereur, il y est reçu par le Grand-Maitre ou le Grand Ecuyer de l'Impératrice; Et après les premiers Compliments, il se couvre, pour montrer qu'il est en droit de le faire, mais un moment après il se découvre, & reste découvert par respect pour le Sexe pendant toute la conversation.

Les Ministres des Princes absens prétendent, & obtiennent aussi Audience de Sa Majesté Impériale; & ils vont à l'Audience dans un seul Carosse à 6. Chevaux, & suivant les remarques de *Heerden P. 1. c. 6. p. 50.* ils y sont reçus avec les mêmes Cérémonies, que les Princes mêmes, on ne fait pas pourtant encore, si les Ministres font en droit de se couvrir, comme les Princes font, en présence de l'Empereur, ce qui paroît en quelque manière probable, parce que *Sprenger* remarque *in Luerna Cap. 1. pag. 9.* que l'Empereur, s'étant trouvé à la Diète, l'année 1663, avoit ordonné aux Ambassadeurs des Electeurs de se couvrir.

#### (§. XIV.)

*Cérémonial, qu'un Prince de l'Empire est obligé d'observer pendant son séjour à la Cour Imperiale.*

LE Prince, se fait annoncer au Grand Chambellan de l'Empereur, par un des premiers Seigneurs de sa suite, & lui fait, en même tems savoir s'il veut avoir une Audience publique, ou particulière. Ordinairement les Princes de l'Empire choisissent les Audiences particulières pour éviter toute sorte d'embarras, & le mécontentement ordinaire sur le Cérémonial, & ils vont alors à l'Audience par la porte de la Galerie, le Grand-Chambellan, ou en son absence le Grand-Maitre de la Maison, ou le plus ancien Chambellan ordinaire les reçoit dans la dernière Anti-Chambre, & les mène par la Chambre du Conseil jusques dans le Cabinet. Les Princes y sont reçus par l'Empereur au milieu du Cabinet, & sans jamais se découvrir, il ordonne aux Princes, suivant qu'il lui plaît, de se couvrir, sur quoi ils sont obligés de se conformer, l'Empereur les fait aussi quelques fois asséoir, mais lors-

qu'il ne leur donne pas la Chaise à dos, il reste aussi debout, & s'appuie contre la table. Les Princes font trois Révérences à l'Espagnole, la première en entrant, la seconde au milieu, & la troisième en s'approchant de l'Estade, mais aux Audiences privées ou particulières ils ne font que deux Révérences, la première en passant la porte du Cabinet, & la seconde après avoir été reçus par S. M. Imperiale. Les Princes se retirent après l'Audience avec les mêmes Cérémonies, qu'ils y sont venus, à moins qu'ils n'aillent immédiatement après à l'Audience de l'Impératrice, & des Archiduchesses, où ils ne font que deux Révérences à la Française, ou suivant leur propre fantaisie, & leur bon plaisir à l'Espagnole, à quoi pourtant ils ne sont pas obligés suivant l'Etiquette. Les Princes adressent ordinairement leur discours directement à l'Impératrice, mais si les Archiduchesses s'y trouvent présentes, il faut y glisser quelque petit Compliment pour elles, & le marquer par les gesses & les politesses ordinaires. Aux Audiences on prend des Chaises, ou on se tient debout, suivant qu'on veut honorer, ou favoriser celui, qui prend Audience. On présente toujours une Chaise au Prince Electoral de Saxe, d'autres Princes ont été obligés de rester debout pendant l'Audience.

Les Dames de la Cour de l'Impératrice se rangent aux deux côtés de Sa Majesté Imperiale, & des Archiduchesses. Lors donc que le Prince se retire de l'Audience, & qu'il a fait les Révérences accoutumées à l'Impératrice, & aux Archiduchesses, il dépend de la politesse, s'il veut encore faire la troisième révérence aux Dames, à quoi les Princes manquent rarement.

L'habillement des Princes est réglé aux Audiences suivant la situation, où la Cour Imperiale se trouve pour lors. Dans les grands Deuils, ils portent des habits à l'Espagnole, & sont couverts de manteaux noirs & longs, mais lorsqu'il n'y a pas de Deuil à la Cour, ils sont habillés en *Galla Espagnol* avec des manteaux courts, qui ne vont qu'à demie jambe; à présent les Princes vont ordinairement à l'Audience, dans de riches Juftaucorps de Campagne.

L'Audience de Congé est en toutes choses semblable à celle de leur arrivée.

En allant à la Messe, il faut que les Princes, pour prévenir plusieurs inconveniens, y soient avant l'Empereur, ou qu'ils y arrivent après lui. Lorsque l'Empereur sort en promenade soit en Carosse; à Cheval, ou à pied; il faut que les Princes aient soin d'être les plus proches autour de sa personne, ce qu'ils doivent observer particulièrement, étant avec lui à la Chasse. Et par rapport à la tête couverte ou découverte, ils se régleront suivant qu'ils seront invités par l'Empereur de le faire.

Lorsqu'ils vont avec l'Empereur à la Chasse, ils ne feront pas mal d'y aller avant que Sa Majesté Imperiale y arrive; si les Princes n'ont pas à Vienne leurs propres chevaux, ils n'ont qu'à en faire chercher chez l'Ecuyer de l'Empereur, & lui faire dire, quelle sorte de Chevaux, ils souhaitent.

Les Princes Regnans de l'Empire, & leurs Princes héréditaires, lorsqu'ils mangent à la table de l'Empereur avec les Ambassadeurs, ne cèdent pas volontiers la place d'honneur; C'est pourquoi il est plus expédient d'éviter de s'y trouver avec eux; ou en cas, qu'ils ne puissent pas l'éviter avec bienfaisance, de se mettre le plutôt en possession des places convenables.

Ils ne se couvrent jamais, avant que l'Empereur se soit couvert lui-même, & qu'il leur fasse signe, de le faire aussi; Lorsque les Princes vont faire leur Cour à la table de l'Empereur, sans qu'ils y mangent, ils lui font une Révérence, aussi-tôt qu'il a bu le premier coup, & se retirent.

Un Prince doit éviter avec soin, d'aller man-



ger à une seconde table de la Cour. Lorsqu'il se trouve avec l'Empereur à la Campagne, ou à la Chasse, & qu'il mange alors ordinairement avec lui à la table, le Prince doit toujours se lever & faire une Révérence, lorsque l'Empereur lui porte une fanté. Avant que de s'asseoir à la table, ou qu'il se leve, il fait une Révérence à l'Espagnole, il reçoit la serviette du Grand-Chambellan, ou d'un autre Chambellan, & la présente à l'Empereur. Lorsqu'un Prince se trouve auprès de l'Empereur en entrant ou sortant de son Cabinet, il marche devant ou après lui selon l'exigence du Cas; ou il s'arrête quelquefois dans l'Anti-Chambre sans accompagner Sa Majesté Impériale. A son arrivée il faut, qu'il se fasse annoncer au Grand-Chambellan, par le premier Seigneur de la Cour, & chez l'Impératrice, au Grand-Maitre de la Maison; le Compliment se fait ou en Latin, ou en Italien; Et lorsqu'il souhaite d'avoir Audience d'une Archiduchesse, il en fait avertir la première Gouvernante.

Après qu'un Prince de l'Empire s'est fait annoncer au Grand Chambellan, il peut aussi en suite faire savoir son arrivée aux Princes, qui se trouvent pour lors à la Cour, & aux Ministres d'Etat de l'Empereur, mais il faut absolument que cela se fasse par les Gentilshommes, autrement on n'accepteroit pas le Compliment, les Princes font aussi quelquefois annoncer leur arrivée au Grand Ecuyer, pour pouvoir avoir, en cas de besoin, des Chevaux des Ecuries de l'Empereur, lorsqu'ils n'ont pas eux mêmes un Equipage suffisant à Vienne.

Les Princes sont reçus & traités à Vienne par Sa Majesté Impériale, comme aux Diètes de l'Empire. Lorsque les Ministres de l'Empereur font visite aux Princes, ils sont reçus en bas & en sortant du Carosse par 1. ou 2. Gentilshommes, qui les conduisent jusques dans l'Anti-Chambre, où ils sont reçus par le Prince même, & conduits dans la Salle d'Audience; & ils font reconduits de la même manière. Et quoi qu'un Prince ait le moyen de se faire annoncer directement à Sa Majesté Impériale, il est pourtant obligé d'en faire avertir le Grand Chambellan.

(S. XV.)

*Cérémonial qu'on observa à Munich, lorsque l'Empereur rendit visite à l'Electeur de Bavière, en 1658.*

L'Empereur & l'Archiduc étant arrivés de Francfort à Augsbourg, après le Couronnement, & y ayant vu & visité la Maison de Ville, tous les batimens publics & la Samaritaine, ou l'Edifice qui fournit d'eau toutes les Cuïsses de la Ville, en partirent avec la nombreuse suite de ces deux Cours; Toute la Bourgeoise, magnifiquement habillée étoit rangée sous les armes, on fit une triple Salve de l'Artillerie de la Ville, & quelques Compagnies de la Bourgeoise à Cheval les conduisirent jusques au pont de la Rivière de Lech, où l'Empereur fut reçu par le Gouverneur Général de la Bavière, & par deux autres Députés & Ministres de S. A. Electorale, qui le conduisirent jusques à Brug; l'Empereur poursuivit le lendemain son Chemin jusqu'à Munich, où Sa Majesté Impériale avoit promis de se rendre en passant, sur la très-humble invitation de l'Electeur. L'Empereur & l'Electeur se rencontrèrent vers le midi à Pöfing, où on avoit fait dresser en rase campagne une trentaine de Tentés, & un grand nombre de Cabanes de branches d'Arbres, une Compagnie d'Arquebusiers, une autre de Cuirassiers, une Compagnie de 100.

hommes habillés magnifiquement en Escarlate, avec des plumets sur le Chapeau, y étoient en parade avec les Gardes de Corps, & les Archers de l'Electeur, ayant à leur tête deux paires de Timbales & 24. Trompettes avec la Livrée Electorale; Cette Cavalerie étoit commandée par le Major Général Comte de Fugger, Capitaine de la Compagnie des Archers.

A l'arrivée de Sa Majesté Impériale tout le Peuple, qui s'y étoit assemblé commença à crier, *Viva Leopold*, Et l'Empereur, & toute sa nombreuse suite, qui consistoit pour le moins en 1500. personnes, y furent régales avec autant d'ordre, que de magnificence. Après le Repas, on prit la route de la Residence, & quoiqu'il plût à verse, on ne laissa pas de faire l'Entrée suivant le règlement qui en avoit été dressé, & avec beaucoup d'ordre; Toute la Bourgeoise, & quelques Compagnies de la nouvelle milice, étoient rangées en haye depuis la porte de *Nubus* jusques à la Residence, le Cortège commença par la Compagnie de la Bourgeoise à Cheval, qui étoit suivie par deux Compagnies d'Arquebusiers, & par une Compagnie de Cuirassiers.

1. Un Timbalier & douze Trompettes.
2. Etant suivi par le reste de la Cavalerie.
3. Quarante Chevaux de main de l'Electeur, chacun couvert d'une housse magnifique, & conduit par un Palfreiner.
4. Quarante à Cinquante Carosses de l'Empereur & de l'Electeur à 6. Chevaux, sans compter ceux, qui entrèrent dans la Ville avant, & après l'Entrée publique.
5. Le Timbalier & les Trompettes de la Cour de l'Electeur.
6. Le Carosse de l'Electeur, où étoient les deux Ducs *Albrecht*, & *Maximilien*, & le Grand Maître de la Maison de l'Empereur.
7. Le Carosse de l'Empereur, où étoit Sa Majesté Impériale avec l'Archiduc *Leopold-Guillaume*, & l'Electeur de Bavière; le Carosse Impérial étoit accompagné par la Garde Suisse Electorale, consistant en 100. hommes, qui étoient habillés à la Suisse en Valours & Soye.
8. Les Pages de l'Empereur, & de l'Electeur à Cheval.
9. Deux Timbaliers & dix Trompettes.
10. Les Gardes de Corps de l'Empereur & de l'Electeur, qui fermèrent le Cortège. En entrant dans la Ville on fit une triple décharge de 50. Canons, lorsque l'Empereur arriva au Palais Electoral, où tous les appartements étoient ornés des plus riches meubles, il y fut reçu par les deux Electrices & toutes les Dames de la Cour, de la Ville, & de la Province, qui le conduisirent jusques dans son appartement.

Le soir on annonça le souper public à la manière d'Allemagne par le bruit de deux Paires de Timbales & de toutes les Trompettes de la Cour Electorale, ce qu'on continua pendant tous les repas, midi & soir; & à chaque fanté, qui fut bûé, les Trompettes se firent entendre, l'Empereur soupa ce soir avec les six Personnes Electorales, ce qui dura jusques à minuit.

On célébra le lendemain le Service divin à 10. heures du matin dans la Chapelle Electorale, ce qu'on continua de faire tous les jours suivans, jusques à ce que l'Empereur partit de Munich; & ce fut le Prélat de Tegern, qui y officia tous les jours; les soirs, on fit les Visites à Sa Majesté Impériale.

Le 28. on donna à l'Empereur le divertissement d'un magnifique Tournoi. On Pouvrit par plusieurs superbes entrées; entre lesquelles le Duc *Ferdinand* représenta la Lune, & son Altesse Electorale le Soleil. Le 29. après le dîner on sortit de la Ville du côté de *Schleibem*, & on se rendit dans la prairie de *Gardingen*; pour y prendre la

divertissement de la Chasse du Cerf, on y avoit chassé dans l'enceinte du Parc quelque Centaine de ces animaux, mais après en avoir tué une soixantaine, on cessa la Chasse, sur les instances de Sa Majesté Imperiale.

L'Empereur alla le 30. voir *incognito* les trois Galeries de l'Electeur, il fut accompagné par plus de 100. Seigneurs de la Cour, & de celle de l'Electeur; il alla ensuite faire ses dévotions dans l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame, & ensuite au Séminaire des Jésuites, où les Ecoliers représentaient une Comédie, qui l'y arrêta fort tard.

Le 31. il y eut encore une Chasse magnifique dans la Plaine de *Perlach* où on avoit fait élever plusieurs Tentés & des Cabanes de verdure. On y dina, & on se divertit à tirer des Cerfs, quoi qu'on y en eût chassé plus de 500. L'Empereur fit cesser le plaisir, après qu'on en eut tué une centaine.

L'Empereur assista le 1. de Septembre N. S. à un Opera Italien, que les Musiciens de l'Electeur représentèrent pendant 4. heures; les Entre-actes étoient mêlez de Ballets, & de plusieurs représentations magnifiques; le lendemain après le dîner, l'Empereur alla avec l'Electeur *incognito* dans le Parc de la Cour, pour s'y divertir à tirer les Cerfs, ils ne voulurent être accompagnés pour lors d'aucun Seigneur de leurs Cours.

On recommença le troisième de Septembre le Caroussel, qu'on n'avoit pas pu achever le 28. à cause des intéressés qui prétendirent avoir également mérité le prix; l'Electeur y reçut les deux premiers prix; un masque enrichi de Diamans pour avoir fait le plus juste coup de Pistolet, & une Aiguille de Diamans, pour avoir enlevé le plus juste avec son Epée la tête de More. L'après dîné on employa le temps jusques vers la nuit, à faire les Visites reciproques de Congé. L'Empereur fit des présens magnifiques, à toute la Cour Electorale, comme l'Electeur n'oublia pas de son côté, lui-même sa générosité & sa magnificence accoutumée de s'en acquitter envers les Ministres & les autres Seigneurs de la Cour Imperiale.

L'Empereur partit enfin de *Munich* le 4. de Septembre dans son propre Carosse; il fit dans ce tems une pluie aussi forte, que celle du jour de l'Entrée de l'Empereur, cependant les deux Electrices, & toutes les Dames de la Cour le convoièrent jusques à *Anping* à trois lieus de *Munich*, où les Tentés, & les Cabanes avoient été dressées pour y pouvoir prendre le Repas.

Cette Visite coûta à l'Electeur après tous les Comptes faits 300000. florins d'Allemagne; on y continua par jour 60. Quintaux de Viande, 60. Eymers de Vin, plus de 30. Quintaux de Poissons le plus exquis, sans parler des autres, & plus de 7. Quintaux de Sucre; le reste des Epiceries à proportion.

#### (§. XVI.)

*Cérémonial, qui fut observé à Ottingen à l'Entrevue de l'Empereur & de l'Electeur de Baviere en 1681.*

L'Empereur arriva avec toute la Cour à Ottingen le Vendredi 7. de Mars de l'année 1681, le soir à 6. heures; l'Electeur avec son Frere le Duc *Maximilien*, & son Epouse se trouverent dans un Château à une petite lieue de-là. L'Electeur alla le lendemain au matin à 11. heures à Ottingen, mais il s'y fit précéder par son Grand Chambellan, pour faire annoncer son arrivée à Sa Majesté Imperiale; mais parce que le Grand Chambellan, étoit employé alors auprès de Sa Ma-

jesté Imperiale, on envoya le plus ancien des Chambellans pour faire compliment à l'Electeur sur son heureuse arrivée, il fut suivi par le Comte de *Paar*, Grand Maître des Postes des Pays héréditaires, qui le complimenta au nom de l'Imperatrice. Le Chambellan rapporta à Sa Majesté Imperiale que l'Electeur arriveroit à Ottingen entre 4. & 5. heures. L'Electeur entra dans son Carosse de parade, & étant suivi de toute la Cour, il partit de son Château, pour arriver à l'Audience à l'heure assignée; l'Electeur y fut reçu à la Portière du Carosse par le Prince de *Dietrichstein*, & en dehors de la Porte de la Galerie par Sa Majesté Imperiale elle-même. Ils entrèrent dans la Chambre d'Audience, où ils restèrent en conversation pendant un quart d'heure. L'Electeur fit ensuite Visite à l'Imperatrice, qui le reçut à la porte de son Appartement; l'Electeur se rendit à 7. heures du soir chez l'Empereur, dans l'intention d'assister aux Litanies, qu'on chante à la Chapelle Imperiale. Après le Service divin l'Electeur, le Duc *Maximilien*, & la Duchesse mangèrent avec Leurs Majestés Imperiales; l'Electeur présenta la Serviette à l'Empereur, & le Duc *Maximilien* à l'Imperatrice. Lorsque l'Electeur bûta la santé de l'Empereur, il se leva de sa Chaise, & acheva le verre, avant que de se remettre sur sa Chaise; l'Empereur, quoique contre l'Etiquette de la Cour, se leva aussi de sa Chaise, lorsqu'il bûta la santé de l'Electeur. Le Dimanche à 4. heures de l'après dîné, Son Altesse Electorale fut honorée de la Visite de Sa Majesté Imperiale; l'Electeur le reçut avec toute la Cour à la descente du Carosse, & le conduisit jusques dans son Cabinet, où il lui rendit tous les honneurs, que le moindre des Ministres Imperiaux pourroit rendre à son Maître, le lendemain à 9. heures du matin, l'Electeur, le Duc *Maximilien*, & son Epouse allèrent prendre leurs Audiences de Congé; l'Empereur fit présent à l'Electeur d'une Epée garnie de Diamans, & au Duc d'un Bijou de Grand prix, la Duchesse reçut de l'Imperatrice deux magnifiques Bracelets. On alla ensuite entendre la Messe, & l'Empereur retourna par *Lintz*, à *Vienne*, comme l'Electeur, le Duc & la Duchesse avec leurs Cours, retournerent le même jour à *Munich*.

#### (§. XVII.)

*Relation exacte du Cérémonial observé à la Cour Impériale, envers l'Electeur de Mayence, Archichancelier de l'Empire, en 1731.*

L'Empereur *Charles VI.* ayant invité l'Electeur de Mayence, son Oncle, de venir à Vienne, on regla le Cérémonial de sa Réception, & premierement Sa Majesté Imperiale envoya à Son Altesse Electorale deux Couriers à *Neyls* en Silesie où elle residoit alors, avec un Ecuyer de la Poste pour la conduire, mais Son Altesse Electorale ne voulut pas s'en servir sinon aux Frontieres de la Moravie à *Langendorff*, où il y avoit deux Compagnies d'Imperiaux à Cheval pour la recevoir. Son Altesse Electorale partit de *Neyls* le 1. Septembre. Sur toute la route, à *Olmütz*, à *Brunn* & dans les autres Villes de la Moravie, & de l'Autriche, la Garnison & les Bourgeois, étoient sous les Armes, elle fut saluée de l'Artillerie dans tous les endroits où elle passa, & les Magistrats avoient ordre de la complimenter. A *Witchau* Son Altesse Electorale trouva encore deux Compagnies de Cavalerie; le Prince de *Liechtenstein* se trouva à *Niclasbourg*, pour la regaler, & le soir elle fut reçue



reque à Lechevitz par le Comte de *Sinzendorf*, Grand Chancelier de la Cour, qui donna à l'Electeur, le lendemain matin, le divertissement de la Chasse : en arrivant à Poletorff, Son Altesse Electorale trouva un Chambellan de l'Empereur pour la complimenter comme le Comte de *Ruffien* avoit fait à Lechevitz où il lui remit deux Lettres de l'Empereur, & de l'Impératrice pour lui témoigner l'empressement que Sa Majesté Impériale avoit d'embrasser Son Altesse Electorale. Ces Lettres étoient écrites de leur propre main avec les expressions les plus tendres. L'Electeur étant à Poletorff, dépêcha le Baron de *Groschlag*, Commandeur de l'Ordre Teutonique, son Grand Ecuier, pour aller donner part à Leurs Majestés Impériales de son arrivée. Le lendemain Son Altesse Electorale dina à Wolkestorff. L'après midi vers les 4. heures Sa Majesté Impériale sortit de la Favorite avec un Cortège de 85. Carrosses à six Chevaux, & vint au devant de Son Altesse Electorale à un bon quart de lieue des Fauxbourgs : ces Carrosses étoient remplis de Ministres d'Etat, Chambellans & autres Courtisans, tous en habits de *Galla*, & escortés de toute la Garde des Archers à Cheval, ayant leurs Officiers à leur tête & deux Chœurs de Trompettes & de Timbales. Ce Cortège s'arrêta en deça du Donauwbrug, ou grand Pont du Danube, qui est environ à une lieue de la Favorite. L'Electeur arrivé de l'autre côté du Pont ayant aperçu le Carosse de l'Empereur mit pied à terre & s'avança environ trente pas, Sa Majesté Impériale sortit alors de son Carosse, & avança environ vingt pas vers l'Electeur, qui voulut se prosterner, mais l'Empereur le prit entre les bras & l'embrassa tendrement. Ils avancèrent en se promenant jusqu'au Carosse de Sa Majesté Impériale qui y monta la première en donnant la main à l'Electeur, Sa Majesté Impériale s'assit au fond, & l'Electeur sur le devant ; au moment de la réception le Canon des Remparts de cette Ville commença à tirer. On reprit le chemin de la Favorite, & l'Equipage de Campagne de Son Altesse Electorale se mit à la suite du Cortège. Lorsqu'on fut arrivé à la Favorite l'Impératrice reçut l'Electeur au haut de l'Escalier. Le soir la Famille Impériale mangea en public dans la Galerie que l'on considère comme de l'Appartement de l'Impératrice.

La Table étoit un carré long. L'Empereur & l'Impératrice se placèrent au haut, l'Archiduchesse *Leopoldine Marie-Anne*, se mit à la droite de l'Empereur sur un des côtés étroits, & vis-à-vis d'elle sur l'autre côté étroit, à la gauche de l'Impératrice l'Archiduchesse *Caroline* aînée, vis-à-vis l'Empereur & l'Impératrice étoit l'Electeur. Tous dans des Fauteuils de Velours rouge avec cette seule différence que les bras de ceux de l'Empereur & de l'Impératrice étoient un peu plus longs, & qu'ils étoient plus enrichis de Galons d'or. Les Dames servirent parce que c'étoit chez l'Impératrice ; toute la Compagnie fut de bonne humeur & l'Archiduchesse aînée entretenait Son Altesse Electorale avec beaucoup d'esprit. Le dessert étant levé, l'Elec-

teur se leva le premier, s'approcha du Fauteuil de l'Empereur & lui présenta la Serviette lorsque S. M. Impériale se lava les mains. On mangea dans le même endroit & l'on observa le même Cérémonial tant que S. A. E. resta à la Cour.

Le 7. l'Electeur fit à Sa Majesté Impériale la première Visite de Cérémonie. Sa Majesté Impériale s'avança quelques pas au devant de S. A. E. jusques dans la Chambre qui est avant la Sale d'Audience. Sa Majesté Impériale s'assit dans un Fauteuil de drap d'or, & l'Electeur dans un Fauteuil de Velours rouge vis-à-vis de Sa Majesté Impériale qui reconduisit Son Altesse Electorale jusqu'à l'endroit où elle l'avoit été recevoir. En sortant de cette Visite S. A. Electorale passa chez l'Impératrice Regnante, & l'après midi chez l'Impératrice Douairière, & l'on observa dans ces deux Visites le même Cérémonial qui avoit été observé chez l'Empereur.

Pendant le séjour de S. A. Electorale en cette Cour, les Ministres Etrangers n'y ont point paru pour éviter les disputes du Cérémonial.

Le 10. au soir Son Altesse Electorale fit, en qualité d'Archichancelier, la Cérémonie d'ouvrir la Vallée du Postillon, qui arrivoit avec les Lettres de l'Empire, & qui lui fut présentée par le Comte de *Paar* Grand Maître des Postes, & par le Comte de *Museb*, Vice-Chancelier par interim. S. A. Electorale donna le 12. Audience à plusieurs Membres du Conseil Aulique de l'Empire, dont il est le Chef & à plusieurs Officiers de la Chancellerie. Pendant son séjour en cette Cour, Elle a assisté à plusieurs Conseils de Conférence & à plusieurs Conseils d'Etat, & elle a signé quelques expéditions comme Archichancelier de l'Empire, ce qui n'étoit pas arrivé depuis le règne de *Charles-Quint*. Les Ministres de l'Empereur ont aussi eu avec S. A. Electorale plusieurs Conférences particulières sur les affaires qui ont fait le sujet de son voyage, savoir la Garantie de la Pragmatique Sanction, l'Élection d'un Roi des Romains, & la succession aux États de Berg & Juliers. Et l'on assure que ce Prince a apporté dans ces affaires importantes des facilités qui ont fait plaisir à la Cour Impériale.

S. A. Electorale a été de toutes les parties de Chasse de l'Empereur, il y a eu à la Cour des Fêtes & des illuminations à son honneur, & le jour de S. François, dont elle porte le nom, l'Empereur lui fit présent d'une Croix de Diamans, qui est estimée 120. mille florins, & l'Impératrice d'une Boucle à mettre au Chapeau aussi garnie de Diamans d'une valeur considérable. La Fête de S. A. Electorale fut célébrée en *Galla* à la Cour, & elle partit le 6. pour retourner à Neys en Silésie très satisfaite de tous les honneurs qu'Elle avoit reçus. Ce Prince étoit, Evêque de Breslau & Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Il étoit âgé de 67. ans, Frere de l'Electeur Palatin & de l'Evêque d'Augsbourg, & Oncle de Sa Majesté Impériale dont la Mere étoit *Eleonore Madeleine de Neubourg*, Sœur aînée de S. A. E. & troisième Epouse de l'Empereur *Leopold* de glorieuse mémoire.





## L I V R E I I.

Qui contient le Cérémonial de la Cour Imperiale dans les Cérémonies publiques des Naissances, Baptêmes, Mariages, Elections, Couronnemens. &c.

## C H A P I T R E I

Des Cérémonies observées aux Naissances & Baptêmes.

(§. I.)

*Cérémonial, qu'on observa, lorsque l'Archiduc, Ferdinand premier né de l'Empereur Leopold reçut le Baptême en 1667.*



L'Archiduc Ferdinand Fils aîné de l'Empereur Leopold fut baptisé le jour de la Fête de St. Michel, dans le Château neuf avec les Cérémonies suivantes. On avoit dressé un Autel très magnifique dans la Salle des Chevaliers, & à côté droit de l'Autel une Table couverte d'un tapis de Velours rouge, sur laquelle on avoit mis une Aiguière & un Bain d'or massif; les Evêques de Vienne, de Neuladt, & Hongrie s'y trouvèrent de bonne heure; l'Empereur y arriva à cinq heures du soir, accompagné de ses Grands Officiers, & étant peu après suivi de l'Imperatrice Douairière & des deux Princesses, on commença la Musique. L'Evêque de Hongrie, Chancelier de ce Royaume, & grand nombre d'Ecclesiastiques, chacun portant un flambeau, se rendirent à la porte de l'Appartement, pour y attendre le jeune Prince, l'Evêque portoit l'Encensoir; la Comtesse de Mansfeld étant arrivée avec le jeune Archiduc, qu'elle portoit sur un Carreau de drap d'or, & avec une grande suite de Dames, elle le remit entre les mains du Prince de Lobkowitz, Grand-Maitre de la Maison de l'Empereur, qui le mit sur ses bras, & le porta sur la Table proche de l'Autel; l'Imperatrice Douairière se leva ensuite, prit le jeune Prince de la Table, & le porta à l'Autel, elle avoit à sa droite le Duc de Lorraine, & à sa gauche l'Ambassadeur d'Espagne, l'Evêque de Vienne fit les Cérémonies du Baptême, & on donna au Prince le nom de Ferdinand-Wenceslas-Leopold-Joseph-Michel, l'Imperatrice Douairière le reporta sur la Table, & le mit sur un Coussin, dès qu'il eut reçu le Baptême, & on chanta le *Te-Dum*, pendant lequel on fit une triple décharge de l'Artillerie; le Prince de Lobkowitz prit ensuite de la Table, & le remit sur les bras de la Comtesse de Mansfeld, qui s'en retourna, & le porta dans l'Appartement de l'Imperatrice régnante. L'Empereur fut ensuite félicité par l'Evêque de Vienne.

(§. II.)

*Cérémonies qu'on observa au Baptême du Prince premier né de Sa Majesté l'Empereur Joseph, en 1700.*

LA Reine, Epouse du Roi des Romains étant accouchée en 1700. d'un jeune Prince, les deux Cours Imperiale & Royale en reçurent beaucoup de joie: Elle fut heureusement délivrée à minuit entre le 28. & le 29. d'Octobre, en présence de l'Imperatrice, de la Princesse de Lobkowitz & de plusieurs autres Dames. L'Empereur étoit couché, mais on lui en porta à peine la nouvelle, qu'il se leva, se fit habiller, & alla embrasser le Roi & la Reine, avec les marques les plus tendres, qu'un Pere puisse donner à ses chers Enfants. Le lendemain ils furent complimentés par l'Archiduc, & par tous les Ambassadeurs & Ministres publics. Le 30. au soir le jeune Archiduc fut baptisé avec toutes les Cérémonies requises par le Cardinal de Collonitsch dans la Salle des Chevaliers; la Comtesse de Brauner, faisant la fonction d'Aya, le porta hors de l'Appartement de la Reine, & le donna dans l'Anti-Chambre au Grand Maître de la Maison, le Prince de Salm, qui étoit assisté par deux Chambellans, le Comte de Windischgryatz, à la droite, & le Comte de Salm à la gauche, l'Empereur, l'Imperatrice, & le Roi des Romains monterent avec le Prince de Salm sur l'Estrade devant l'Autel, & pendant la premiere bénédiction, le Prince tint toujours le jeune Archiduc sur ses bras, mais ensuite il le mit avec le Coussin sur l'Autel, l'Empereur lui-même, comme Parain, le tint sur les Fonds du Baptême, & l'Imperatrice, qui y assista comme Maraine, mit deux de ses doigts sur sa poitrine, on le nomma Leopold-Joseph-Jean-Thadée-Antoine-Narcisse-Ignace-Xavier-Philippe. Les Etats de la Basse Autriche présentèrent 40000. florins à la Reine des Romains pour le Cordon du Berceau, & le Magistrat de la Ville de Vienne lui fit un présent de 10000. florins.

Les réjouissances furent universelles, mais on le distingua particulièrement dans l'Empire, à Ratisbonne, à Nuremberg, à Augsbourg, à Francfort &c. La plus grande partie des Têtes Couronnées, & tous les Princes de l'Empire envoyèrent des Ministres à Vienne, pour féliciter Leurs Ma-



Majestés Imperiales & Royales de la Naissance d'un Prince, qui sembloit être destiné à porter tant de Couronnes.

(§. III.)

*Cérémonial, qu'on observa à Vienne au Baptême du Prince Leopold, Archevêque d'Autriche, & Prince des Asturies, en 1716.*

Les deux Empereurs *Leopold & Joseph* de glorieuse mémoire, étant morts, pendant que toute la Chrétienté, & particulièrement le St. Empire, & les Royaumes & Pays Héréditaires de Sa Majesté Imperiale étoient encore accablés d'une longue & très sanglante Guerre, il plut au Roi de tous les Rois de remplir les Trônes vacans de l'Empire & des Royaumes Héréditaires en leur donnant un digne Successeur en la personne de *Charles VI.* Empereur des Romains, & Roi d'Espagne, de Hongrie & de Bohême &c. Il fut obligé de continuer la guerre avec une constance héroïque, jusqu'à ce que la paix fut préliminairement conclue à *Rastadt*, & enfin finie à *Baade* l'an 1714., ce qui donna à l'Empire & à ses Pays Héréditaires le repos, & la tranquillité tant désirée.

Cependant ce n'étoit pas l'accomplissement de tous les souhaits, qu'on faisoit dans l'Empire & dans les Pays Héréditaires. L'Empereur avoit épousé en 1708. une Princesse aussi vertueuse qu'aimable, *Elisabeth Christine de Blankenberg*, de la Maison de Brunswick-Lunebourg-Wolfenbuttel. Jamais on n'avoit entendu à la Cour un applaudissement si universel du choix qu'on avoit fait d'une Princesse aussi accomplie, pour faire le bonheur d'un Grand Empereur. Quoi qu'elle eût déjà des Archiduchesses, on soupироit pourtant à la Cour, dans l'Empire, & dans les Pays Héréditaires, pour voir naître à *Charles VI.*, un héritier, qui pût perpétuer l'Auguste Maison d'Autriche.

Pour obtenir une aussi grande bénédiction, dont dépendoit le salut de tout l'Empire, & des Pays Héréditaires de l'Empereur, on ne cessoit ni jour ni nuit d'implorer Dieu par des vœux publics, jusqu'à ce qu'il plut à la Providence, d'exaucer toutes ces ferventes prières. L'Empereur & l'Impératrice après plusieurs dévotions répétées, étoient enfin allés en Pèlerinage à *Maria-Zell*, dans la *Stirie* le 13. de Juin 1715., pour implorer sur ce sujet le secours de Dieu, & ce fut le jour de la Trinité, que Dieu exauça leur prières, puis que l'Impératrice se trouva enceinte & que le 15. de Septembre de la même année, (jour auquel on célèbre tous les ans la levée du Siège de Vienne, délivrée en 1683.) l'Impératrice le fit porter en Litière dans l'Eglise Cathédrale de *St. Etienne*, où elle rendit ses actions de grâce pour la première fois au sujet de sa grossesse qui fut déclarée alors, au grand contentement d'un chacun, & l'Empereur expédia aussitôt des Couriers dans l'Empire, & dans ses Royaumes, & Pays Héréditaires, pour y porter cette heureuse nouvelle. Tout le monde en ressentit une joie indicible, on fit partout chanter le *Tedeum*, au bruit des décharges du Canon, & on continua d'implorer la protection & la bénédiction de Dieu pour la continuation de cette grossesse, & pour l'heureuse délivrance de l'Impératrice. Le 13. d'Avril 1716., étant le deuxième jour de Pâques, on réitéra ces prières publiques dans les Chapelles de la Cour, & de la Chambre Imperiale, & dans toutes les Eglises de la Ville,

& on y exposa l'après dîné le St. Sacrement, pour obtenir la bénédiction de Dieu sur l'Impératrice, qui étoit sur le point d'accoucher, comme effectivement elle accoucha heureusement le même soir à 8. heures, d'un Prince; au grand contentement de la Cour Imperiale & de toute la Ville. Les Ministres Publics, ceux de Sa Majesté Imperiale, & tous les Seigneurs de la Cour s'étoient assemblés dans l'Anti-Chambre, on leur fit aussitôt savoir que l'Impératrice étoit accouchée d'un Archiduc, on sonna d'abord la grosse Cloche de *St. Etienne*, qu'on appelle le *Panmerin*; & on y chanta la *Litanie*, qu'on a coutume d'y chanter les soirs à 5. heures. Le Sieur de *Breitenbuecher*, Doyen du Chapitre, & *Sede vacante*, Vicaire Général, officia. Toute l'Eglise étoit remplie d'un monde infini, qui s'y étoit déjà assemblé l'après midi pour assister aux prières pour l'heureuse délivrance de l'Impératrice, & on passa toute la nuit dans la Ville & dans les Fauxbourgs en Festins, & en toutes sortes de réjouissances; on expédia aussitôt incontinent un Courier à Son Altesse, le Pere de l'Impératrice, pour lui porter cette heureuse nouvelle. Le lendemain 14. d'Avril Sa Majesté Imperiale & Catholique, accompagnée du Cardinal de *Saxe*, de Monsieur *Spinola* Nonce Apostolique, de l'Ambassadeur de *Venise*, & de tous les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or, alla à la Chapelle de la Cour, pour y entendre le Sermon du Reverend Pere *François-Xavier Breen*, de la Société de *Jésus*, & pour assister au Service, que l'Evêque d'Anvers y célébra à l'occasion de l'heureuse délivrance de l'Impératrice, & il se rendit encore l'après midi dans la même Chapelle, pour assister aux Vêpres.

En attendant on avoit fait les préparatifs nécessaires pour le Baptême du jeune Archiduc, on y avoit fait inviter 23. Evêques & Prélats, le Nonce Apostolique, les Archevêques de *Prague*, & de *Valence*, son Eminence le Cardinal de *Saxe*, l'Ambassadeur de *Venise*, & 16. Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or : l'avoit le Prince *Eugene de Savoie*, Président du Conseil de Guerre, & Lieutenant-Général; le Comte *Philippe de Dietrichstein*, Grand Ecuier; le Prince *Caraccioli d'Avila*; le Comte *Aloyse de Harrach*, Maréchal de la Basse Autriche; le Prince *Antoine Florian de Lichtenstem*, Grand Maître de la Maison de l'Empereur; le Prince de *Trantsion* Ministre d'Etat actuel; le Prince *Emanuel de Savoie* Colonel d'un Régiment de Cuirassiers; le Comte de *Sinzendoff* Grand Chancelier de la Cour; le Comte de *Stbarentzberg*, Ministre d'Etat actuel; le Comte de *Paar* Grand Maître héréditaire des Postes de l'Empire; le Comte *Ludolf Sigismund de Sinzendoff*, Grand Chambellan; le Comte *Michel Jean d'Albon*, Premier Chambellan; le Comte de *Ciswentes*, Chambellan; le Prince *Schwarzenberg* Grand Maréchal de la Cour; le Comte *Nicolas Palfy*, Palatin de Hongrie; & le Comte d'*Oropesa*, Chambellan ordinaire, & tous les autres Ministres, Seigneurs, & Etats de la Basse-Autriche.

La Salle des Chevaliers fut ornée de très-riches tapisseries, & illuminée d'un grand nombre de Lustres de cristal, on dressa dans l'endroit, où l'Empereur a coutume de s'asseoir, & sous un Baldaquin magnifique de drap d'or, un Autel sur lequel on mit une grande Croix d'argent, six Chandeliers du même métal, un grand Bâlin & encore un petit, d'or massif, enrichis de toutes sortes de pierres précieuses avec l'eau des Fontaines, dans laquelle on mit cinq gouttes d'eau de la Rivière du Jourdain, où le Sauveur du monde fut baptisé par *St. Jean Baptiste*. On orna encore l'Autel de plusieurs Reliques, comme du sang de Notre Seigneur, d'un Clou de la Ste. Croix, d'une Epine de la Couronne, & du Lait de la Sainte Vierge &c. Que le Grand Maître des Cérémonies, al-

fiât par le Grand Aumônier, par le Premier Chapelain & par le Chapelain ordinaire de la Cour alla chercher dans le Cabinet de l'Imperatrice Regnante avec les Cérémonies ordinaires, & les y reporta, après que l'Acte du Baptême fut achevé.

A la droite de l'Autel on avoit placé une petite Table couverte d'un tapis de Velours rouge, sur laquelle on mit l'Épée, & le Collier de l'Ordre.

Près de cette Table il y en avoit une autre aussi couverte d'un tapis de Velours rouge; bordé d'un galon d'or, où on posa un Crucifix, deux Chandeliers d'argent, & un Coussin de Velours rouge à galons d'or, sur lequel on mit ensuite le jeune Archiduc.

Près de cette Table, & vis-à-vis de l'Autel on avoit placé trois Fauteuils de drap d'or, un Prié-dieu pour l'Empereur, & deux autres pour les deux Imperatrices Douairières, & derrière celles-ci quatre autres de Velours rouge à galons d'or pour les quatre Archiduchesses, un peu plus en arrière étoient des chaises couvertes de magnifiques tapisseries pour les Chevaliers de la Toison d'or. Le Cardinal & l'Ambassadeur de Venise eurent chacun un Fauteuil, comme celui des Archiduchesses, vis-à-vis de l'Empereur, près de la porte, par laquelle on entre dans la Salle des Trabants, on avoit construit une espèce de Theatre couvert de riches tapisseries, pour la Musique de la Cour.

L'Empereur ordonna pour Commissaires aux Officiers & aux Domestiques de la Cour Impériale extérieure.

1. Le Baron Charles de *Russenstein*, Conseiller de la Chambre Impériale de la Cour.
2. Le Sieur *Jean Adam de Lantzenbourg*.
3. Le Baron *Leopold de Russenstein*, Conseiller de la Régence de la Basse Autriche.
4. *Jean Ignace de Gariboldi*, Député des Etats de la Basse Autriche.
5. *Joseph Constant de Gottenbourg*, Conseiller de la Régence de la Basse Autriche.
6. *Wenzel de Streiberg*, Trésorier de Prague.
7. *Jean Ferdinand de Mosern*, Altesse au Conseil Provincial de la Basse Autriche.

Les Trabants de l'Empereur eurent la Garde aux portes, & dans la Salle des Chevaliers, pour empêcher qu'on y laissât entrer trop de monde, & pour faire place.

Le Comte *Charles Ernest de Rappach*, Général de l'Artillerie, & Commandant de Vienne, & sous lui le Comte *Antoine de Stratzman*, Général Major des Armées de S. M. I. & des Gardes de la Ville, eurent le Commandement du Régiment des Gardes ordinaires de l'Empereur & de la Ville, & de celui des Piquiers noirs, qu'on rangea en bon ordre devant le Palais, & dans les endroits convenables, & on fit planter les Canons sur les Cavaliers du Rempart.

Tous les préparatifs ayant été faits, & le Nonce du Pape s'étant rendu dans la Salle des Chevaliers avec tous les Archevêques, Evêques, Prélats, & les autres, qui avoient été invités. On procéda aux Cérémonies du Baptême vers les huit heures du soir, & on marcha de l'Anti-Chambre de l'Empereur jusqu'à la Salle des Chevaliers dans l'ordre suivant.

1. Les Gentilshommes de la Cour, & les Députés des Etats de la Basse Autriche.
2. Les Chambelans de l'Empereur.
3. Les Ministres actuels de S. M. Impériale.
4. Le Cardinal de Saxe, & l'Ambassadeur de Venise.
5. Les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or dans leurs magnifiques habits de Cérémonie, étant précédés par le Sieur *Jean Theodore d'Imbsen* comme Greffier, & par le Sr. *Jean d'Isendyk*, comme Roi d'Armes de l'Ordre.

6. L'Empereur dans son habit de l'Ordre, ayant à sa droite le Prince *Eugene de Savoye*, & à la gauche le Comte *Philippe de Dietrichstein*, comme les plus anciens des Chevaliers présents.

7. Il étoit suivi des deux Imperatrices Douairières.

8. L'Aya de l'Imperatrice, la Comtesse Douairière de *Starberg*, qui porta le jeune Prince de la Chambre de l'Imperatrice Regnante jusques dans l'Anti-Chambre de l'Empereur, & le remit entre les bras du Prince *Antoine de Lichten'em* Grand Maître de la Maison de l'Empereur, celui-ci le porta jusques dans la Salle des Chevaliers; ayant à ses deux côtés deux Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or, le Comte d'*Althan* Premier Chambellan de l'Empereur, & le Comte de *Cisfuentes*.

9. Les quatre Archiduchesses, filles des deux Imperatrices Douairières deux à deux, & enfin.

10. La Maitresse de la Cour de l'Imperatrice Regnante, la Princesse Douairière d'*Aversberg*, avec les Dames de la Cour, les Femmes des Ministres, & autres Dames de qualité, toutes habillées dans un *Galla* si brillant, qu'il sembloit en les regardant, voir le firmament.

Tout ce Cortège s'étant rendu dans la Salle des Chevaliers dans cet ordre, l'Empereur, les deux Imperatrices, les Archiduchesses, le Cardinal, l'Ambassadeur de Venise, & les Chevaliers de la Toison d'or se mirent chacun à leurs places, & le Grand Maître de la Maison, qui avoit porté le jeune Archiduc, le mit sur le Coussin, qu'on avoit placé pour cet effet sur la Table près de l'Autel; l'Aya de l'Imperatrice découvrit le jeune Prince, & le tint sur les bras jusques à ce que le Nonce du Pape, étant en Chape magnifique de Velours bleu, eut fait les Cérémonies ordinaires de l'Eglise devant les degrés de l'Autel (comme une marque, que cela se faisoit hors de l'Eglise,) il étoit assisté par deux Prélats, le Grand Doyen de l'Eglise Cathédrale, Grand Vicairé, à cause de la vacance du Siege, & l'Abbé de Schotten O. S. B. par les deux Archevêques; & par tous les autres Ecclesiastiques. Cette Cérémonie se fit en présence de l'Imperatrice Douairière *Wilhelmine Amélie*, du Grand Maître des Cérémonies, de l'Empereur, du Curé de la Cour & du Palais, du Maître des Cérémonies Ecclesiastiques, & sous la direction d'un Chapelain, d'un Diacre & d'un Sous-Diacre de la Chapelle Impériale, le premier en surplis, & les deux autres en Aubes.

La Signora *Aya* de Sa Majesté Impériale donna le jeune Archiduc à S. A. le Prince *Maximilien de Hanovre*, qui avoit l'honneur de représenter le Roi de Portugal, & de le tenir sur les Fonts de Baptême avec les deux Imperatrices Douairières. Le Nonce Apostolique en Chape de drap d'argent lui administra le Baptême, on lui donna le nom de *Leopold-Jean-Joseph-Antoine-François-de-Paule-Hermenegilde-Rodolphe-Ignace-Balthazar*, & le Titre d'Archiduc & de Prince des Asturies.

On rendit ensuite le jeune Prince à l'Aya de l'Imperatrice, qui le reporta sur le Coussin, & le couvrit de ses habits, elle le donna ensuite à S. A. le Prince *Eugene de Savoye*: qui comme le plus ancien des Chevaliers présents, & marchant entre le Comte de *Diedrichstein*, & le Prince d'*Avellino*, comme ceux qui le suivoient en rang, & étant précédé par le Sieur d'*Isendyk*, comme Roi d'Armes de la Toison, le porta à Sa Majesté Impériale & Catholique, devant laquelle le Prince de *Schwarzenberg*, comme Grand Maréchal de la Cour s'étoit placé avec l'Épée nue, aussi-tôt que le jeune Prince eut reçu le Baptême, le Sieur d'*Imbsen* comme Greffier de l'Ordre, étant allé prendre sur la Table le Coussin de Velours rouge avec le Collier de l'Ordre, le mit à genoux devant l'Empereur, ayant dans une de ses mains le Rituel de l'Ordre, & sur l'autre le Coussin avec le Collier.



Sa Majesté Imperiale s'étant réunie dans son Fauteuil, & s'étant couverte, reçut l'Épée du Prince de *Schwarzenberg*, & ayant frappé les trois coups sur le jeune Archiduc, & dit : *Efficiat se Deus bonum & honorabilem Equitem in Nomine Domini Nostri & S. Andreae*, il lui donna le Collier de l'Ordre, & le lui mit au col, Sa Majesté Imperiale lut ensuite à haute voix dans le Rituel : *Ipsè Te hic Ordo in solatitatem amicabilem suam recipit, ejusque Rei signum, Torquem Ego huic Tibi circumdo, faxit Deus, ut gestare eum diu possis, idque ut simul ad Divinam Gloriam, atque Cultum, Exaltationemque Ecclesie cedat, simul etiam cum ad Amplificationem, Honoremque, hujus ipsius ordinis in Universum, tum ad tuam privatam Laudem, & promeritam Famam Celebritatem, in Nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen.*

Sa Majesté Imperiale & Catholique embrassa ensuite tendrement le jeune Archiduc, comme Confrère de l'Ordre, & Monseigneur le Prince Eugène le remporta, & le rendit à l'Aya, qui le remit sur la Table. Le Nonce Apostolique ayant entonné le *Te-Deum*, la Musique Imperiale le continua jusqu'à la fin. Lorsqu'on commença le *Te-Deum* on fit une décharge de toute la Mousqueterie & de 103. Pièces de Canon.

Les Chevaliers s'étoient en attendant approchez du jeune Archiduc l'un après l'autre, suivant leur ancienneté, & au lieu de l'accolade ordinaire ils lui baïserent le manteau, dont il étoit couvert, & lui firent la révérence à l'Espagnole, en fléchissant un genou. L'Empereur, pour donner des marques particulières de son estime pour l'Ordre de la Toison d'or, & pour donner un lustre plus grand à cette Cérémonie, alla le dernier à l'Accolade, à l'exemple de *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne, qui, comme fondateur de l'Ordre, l'avoit donné à son Fils *Charles le Hardi*, dès qu'il avoit été baptisé. C'est ainsi que se terminèrent les Cérémonies de ce jour.

Lorsqu'on commença à reciter l'Oraison : *Te Ergo quasimus*. Tous les assistants se mirent à genoux, & on fit la deuxième décharge de la Mousqueterie & de l'Artillerie; après le *Te-Deum*, deux Chapelains chanterent le Verlet : *Benedicamus Patrem*, &c. & le Nonce dit l'Oraison, & donna la bénédiction.

On sortit de la Salle des Chevaliers dans le même ordre, dans lequel on y étoit entré, & on fit la troisième décharge de la Mousqueterie & des Canons. L'Aya Imperiale rendit le jeune Archiduc au Grand Maître de la Maison, qui, au milieu du Comte d'*Althan* & du Comte de *Csuentes*, le porta jusques dans l'Anti-Chambre de l'Empereur, y étant arrivé, il le rendit à l'Aya, qui le porta dans l'Appartement de l'Impératrice Regnante. S. A. la Duchesse de *Brunswick-Wolfenbuttel*, Mere de l'Impératrice étoit restée auprès de sa Filles, pendant qu'on avoit été aux Cérémonies du Baptême, l'Empereur & l'Impératrice ayant donné leur bénédiction au Prince, le *Aya Imperiale* se mit dans un Fauteuil, prit le jeune Prince entre ses bras, & fut portée dans le magnifique Appartement, qu'on avoit fait préparer pour S. A. Sérénissime. Le Grand Maître de la Maison marchant devant elle.

L'Empereur, l'Impératrice Douairière *Wilhelmine-Amélie*, & les Sérénissimes Archiduchesses allèrent souper dans l'Appartement de l'Impératrice Mere, *Eleonore-Madelaine-Thérèse*.

Si-tôt que la troisième décharge de l'Artillerie annonça aux habitants de la Ville, que les Cérémonies du Baptême étoient finies, on illumina tout le Château, toutes les Maisons de la Ville, & une grande partie des Fauxbourgs, les Couvents mêmes paroïsoient en feu par la quantité de flambeaux de Cire blanche, de Dévâtes & de Tableaux illuminés. L'air retentit pendant toute la nuit de

TOME I.

cris de joye, de décharges de Fusils, de toutes sortes de Musiques, & de Feux d'Artifices. Enfin le contentement fut si universel, qu'il seroit presque impossible d'en faire la description.

Ces réjouissances durèrent encore pendant le 17. & le 16. suivants, & pendant ces trois jours chacun ambitionna de témoigner à Sa Majesté Imperiale & Catholique, avec un véritable épanchement de cœur, la joye qu'il ressentait de la Naissance d'un héritier, qui promettoit le repos & le bonheur à tant de milliers d'âmes. On avoit fait construire plusieurs Arcs de Triomphes devant les Maisons des Ministres, devant le Palais des Etats de la Basse Autriche, & devant l'Hôtel de Ville, d'où on jeta de l'argent au Peuple. Dès celui qu'on avoit élevé devant la Place extérieure du Palais Imperial, on distribua du Pain & toutes sortes de Rôties, & on fit couler de deux Fontaines du Vin rouge & blanc.

L'Empereur, pour honorer ce jour heureux & si souhaité par tant de différentes Nations, fit plusieurs Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or, Ministres d'Etat actuels, & Chambellans, & plusieurs autres reçurent des Gratifications magnifiques.

## ( §. IV. )

## Cérémonies du Baptême de la Princesse premiere nee du Roi des Romains en 1699.

LE 8. de Decembre jour de la Fête de la Conception, la Reine des Romains accoucha heureusement d'une Archiduchesse, à une heure après midi. L'Empereur, & l'Archiduc *Charles* se trouvoient alors dans l'Eglise Cathédrale, pour y assister, suivant leur coutume ordinaire, au Service divin, qu'on y célèbre ce jour-là. Le Prince de *Lobkowitz*, Grand Maître de la Maison de la Reine y porta cette heureuse nouvelle à Sa Majesté Imperiale. Leurs Majestés Imperiale & Royale en eurent beaucoup de joye, & l'Empereur étant retourné de l'Eglise au Château, se revêtit d'un habit magnifique, qu'il avoit expressément fait faire pour honorer l'accouchement de la Reine, & il y eut encore le même jour un grand *Galla* à la Cour, cependant il n'y eut en Ville ni illuminations, ni Feux d'Artifices, ni décharges de Mousqueterie & d'Artillerie, parce que ces marques de réjouissances sont réservées pour la Naissance d'un Archiduc.

Le Mercredi suivant vers les 6. heures du soir l'Archiduchesse fut baptisée dans la Salle des Chevaliers par le Cardinal *Collonsec*, en présence de toute la Famille Imperiale, & de grand nombre de Seigneurs & de Dames, ce qui se fit avec les Cérémonies suivantes.

On avoit dressé dans cette Salle un Autel sous un Baldaquin de drap d'or, on y avoit mis le Bâsin & l'Eguier d'or, qui servent toujours pour les Baptêmes des Archiducs & des Archiduchesses, avec tous les autres ornemens qui sont nécessaires pour cet acte. A la droite de l'Autel étoit une Table avec un Tapis de Velours rouge, vis-à-vis de l'Autel & devant l'Estade, qu'on avoit élevé d'un pied, & couverte de riches Tapisseries, on avoit élevé un Prie-dieu couvert de drap d'or, & on y avoit placé trois Fauteuils de la même étoffe pour l'Empereur, l'Impératrice & le Roi des Romains; cependant celui du Roi étoit d'une étoffe moins riche, que les deux autres; un peu derrière Leurs Majestés, on avoit préparé un Prie-dieu pareil, mais un peu plus long avec 5. Fauteuils

X x x

teuils couverts de Velours rouge, pour l'Archiduc & pour les quatre Archiduchesses.

Toute la Sale étoit éclairée d'une infinité de flambeaux, & de 6. grands Chandeliers à la manière de l'Eglise, avec de grands Cierges allumés, qu'on avoit placez à peu près au milieu de la Sale. Derrière ces Chandeliers étoit postée la Garde des Archers, pour empêcher la foule des spectateurs de s'approcher de trop près, & de troubler la Cérémonie. La Musique & la Chapelle étoit sur la Galerie, qu'on avoit pratiquée au-dessus de l'entrée.

Lorsque tout fut en ordre & placé, le Cardinal de *Colloisich* Evêque de Colozza, ayant la Mitre sur la tête, & la Crosse en main, se rendit à l'Autel, avec ses assistans, deux Evêques de Hongrie, celui de *Nemra*, & l'autre de *Sirmio*, & avec plusieurs Chanoines de l'Eglise Cathédrale, & là il attendit toute la Famille Imperiale. Quelque tems après entra dans la Sale le Prince de *Flandi*, Grand Maréchal de la Cour, & le Fourrier de la Chambre pour y annoncer, que l'Empereur viendrait bientôt, & pour faire faire place à la Famille Imperiale, & il en donna le signe ordinaire à l'Huissier de l'Anti-Chambre, en frappant avec une Clef à la porte.

Enfin toute la Famille Imperiale sortit de l'Appartement de la Reine, où elle s'étoit assemblée, passa par l'Appartement du Roi des Romains, par la première Anti-Chambre de l'Empereur jusques dans la Sale des Chevaliers, & cette Procession se fit dans l'ordre suivant.

1. Marchoient les Seigneurs & Gentilshommes de la Cour, les Chambellans, & les Ministres actuels de l'Empereur, & plusieurs Princes Souverains, qui se trouvaient dans ce tems-là à Vienne, ils alloient deux à deux dans un *Galla* magnifique, & en habit à l'Espagnole.

2. Le Cardinal *Grimani*, & les Ambassadeurs d'Espagne, de Venise, & de Savoye chacun suivant son rang.

3. Deux Pages de l'Empereur, qui portoiient deux flambeaux devant la Famille Imperiale.

4. L'Archiduc *Charles* dans un habit à Mantelet à l'Espagnole, étant suivi par son *Ayo*, & ayant à sa gauche son Premier Gouverneur, le Prince Antoine de *Lichtenstein*. L'Archiduc marchoit la tête découverte.

5. Le Roi des Romains dans un habit magnifique & avec le Manteau à l'Espagnole, marchoit tête nue, comme l'Archiduc, ayant à sa droite le Comte de *Martiniz* son Capitaine des Archers.

6. L'Empereur dans un même habit, ayant à sa gauche son Grand Chambellan, le Comte de *Wittolstein*. Sa Majesté Imperiale étoit couverte, en passant tous ces differents Appartemens, mais en approchant de la Sale des Chevaliers, elle ôta son Chapeau, & y entra à tête découverte.

7. L'Impératrice, étant menée par le Grand Maître de la Maison, le Prince de *Schwarzemberg*.

8. Deux Pages du Roi, qui éclairaient avec des flambeaux la Duchesse Douairière de *Brunswick-Lunebourg*, Mere de la Reine; Elle portoit sur un Couffin de Velours rouge la jeune Archiduchesse, qu'elle avoit reçu dans l'Appartement du Roi de la Gr. Maîtresse de la Cour de la Reine, la Comtesse de *Caraffa*; à la droite marchoit le Prince de *Lobkowitz* Grand Maître de la Maison de la Reine, & à sa gauche le Comte de *Trantson*, Grand Chambellan du Roi, qui lui aidait à porter l'Enfant; la Duchesse comme Veuve étoit habillée de noir, mais parée d'une garniture des plus magnifiques brillants.

9. L'aînée des Archiduchesses, étant conduite par le Grand Maître de la Maison, & étant suivie par les 3. autres Archiduchesses, dont chacune étoit menée par un Chambellan de l'Empereur.

10. Après les Archiduchesses venoient les deux Femmes de Chambre de la jeune Princesse, qui portoiient sur des aliffettes d'argent le Linge nécessaire pour le Baptême. Tout le Cortège fut enfin suivi par les Dames de la Cour, par les Femmes des Ministres, & par celles des plus qualifiées de la Ville, qui y assistèrent en grand nombre, & dans un *Galla* le plus brillant.

Le Cardinal *Gimani* & les Ambassadeurs s'étaient rangés à la gauche de l'Autel, & la Famille Imperiale s'étant placée dans ses Fauteuils, la Duchesse Mere alla à l'Autel, & mit la jeune Archiduchesse sur la Table à la droite de l'Autel après lui avoir ôté le tapis de foye, dont elle étoit couverte; Elle retourna ensuite du côté de l'Empereur, & y resta jusqu'à ce qu'on commença les Cérémonies, par une Musique. La Comtesse de *Brunen*, comme *Aya* & Première Gouvernante découvrit la tête de la jeune Archiduchesse, & la mit en état de recevoir le Baptême; la Duchesse Mere s'approcha ensuite de la Table, prit la Princesse entre ses bras, la porta à l'Autel, & la tint sur les Fonds du Batême; l'Empereur & l'Impératrice, comme Parain & Maraine, s'étant aussi approchés de l'Autel mirent les mains sur l'Enfant, qui fut nommé *Marie-Josephe-Benoîte-Antoinette-Thérèse-Xaviere-Philippine*; le Cardinal de *Colloisich* fit les Cérémonies du Batême.

La Cérémonie finit par le *Te-Deum*, qu'on chanta en Musique, & avec des Timbales & des Trompettes, on retourna ensuite à l'Appartement de la Reine dans le même ordre; & S. A. la Duchesse Mere rendit la jeune Archiduchesse à la Comtesse de *Caraffa* dans le même endroit, où elle l'avoit reçue; la Reine des Romains admit le même soir plusieurs Dames, à lui baiser la main.

La Reine fut regalée le même soir par l'Empereur d'un Collier de Perles, par l'Impératrice, de deux Pendans d'oreilles, & par le Roi, de deux Bracelets de grand prix.

### ( S. V. )

#### Cérémonies du Batême de Marie Thérèse, Archiduchesse, & Infante, à Vienne en 1717.

Lorsque l'Impératrice Regnante *Elisabeth-Christine*, née Princesse de *Brunswick-Blankenberg*, sentit les premières douleurs d'accouchement le 13. de May à 3. heures du matin, on expédia un Courier à Sa Majesté Imperiale & Catholique à *Luxembourg*, où elle étoit allée pour profiter du Printemps, & y prendre les plaisirs de la Chasse, l'Empereur s'étant incontinent levé & fait habiller, prit la Poste, & fit tant de diligence, qu'il arriva au Château vers les 6. heures, deux heures après l'Impératrice accoucha heureusement d'une Archiduchesse, ce qui causa une joye indécible aux trois Cours Imperiales, à la Ville de Vienne, & à tous les Vaux & Sujets de l'Empereur. Le Comte de *Colloisich*, Prince de l'Empire, & Evêque de Vienne, pour rendre grâce à Dieu de cette heureuse délivrance, & pour marquer son très-humble & très fidele attachement à l'Auguste Maison d'Autriche, se rendit d'abord dans l'Eglise Cathédrale de St. Etienne, & y fit chanter le *Te-Deum* en Musique, au son des Timbales, des Trompettes, & de toutes les Cloches de l'Eglise. Sa Majesté Imperiale & Catholique fit en même-tems partir en Poste pour le Couvent de *Milk* le Comte de *Hohenfeld*, Conseiller & Régent du Conseil de la Regence de la Basse Autriche, pour aller au devant de la Duchesse de

*Blau-*



*Blankenberg* Mere de l'Impératrice Regnante , & lui porter l'heureuse nouvelle de l'accouchement de la Fille ; & parce que l'Empereur déclara , que la Sérénissime Archiduchesse devoit être baptisée le même soir , on se hâta , de faire tous les préparatifs nécessaires , tant dans le Palais Impérial , que dans la Sale des Chevaliers , où on avoit tendu des tapisseries magnifiques , & qui fut éclairée par plusieurs centaines de Bougies. Du côté de la Porte des Trabants , on avoit construit un petit Autel sous un Baldaquin de drap d'or , & on y avoit posé un grand Crucifix d'argent massif , six grands Chandeliers , plusieurs Reliques , comme le sang précieux du Sauveur , une Epine de la Couronne , un Clou de la Ste. Croix , & une petite Viole avec le Lait de la Ste. Vierge ; ce que le Maître des Cérémonies , un Aumonier , & le Premier Chapelain de l'Empereur y avoient apporté de l'Appartement de l'Impératrice , & rapportèrent après la Cérémonie. On y mit encore le grand , & le petit Balins d'or massif , enrichis de Diamans , avec de l'eau des Fonds Baptismaux , où on avoit jetté cinq gouttes de l'eau du Jourdain.

On plaça à la droite de l'Autel une Table avec un Tapis de Velours rouge , bordé de galons d'or , & on y mit dessus un Crucifix , deux Chandeliers d'argent , & un Coussin de Velours rouge à galons d'or , pour y mettre la jeune Archiduchesse , lorsqu'elle seroit arrivée. Près de cette Table & vis-à-vis de l'Autel étoient trois Prie-dieu & autant de Fauteuils de drap d'or , pour l'Empereur , & pour les deux Imperatrices Douairières , & un peu derrière un autre Prie-dieu & des Fauteuils de Velours rouge pour les Archiduchesses *Leopoldine* & *Joséphine* ; le Nonce Apostolique *Monfieur S. S. S.* , & le Chevalier *Grumani* Ambassadeur de Venise furent placés vis-à-vis de Leurs Majestés Impériales , & le Prince de Portugal eut une chaise particulière , & fut tout seul proche de la Porte de la Galerie ; au-dessus de la Porte , par laquelle on entre dans la première Anti-Chambre , on avoit pratiqué un petit Theatre pour les Musiciens de la Cour & de la Chapelle.

Tous ces préparatifs ayant été faits , & les Seigneurs & Dames , qui avoient été invités pour assister à la Cérémonie du Batême , s'étant rendus dans l'Anti-Chambre de l'Empereur , on se rendit en Procession à la Sale des Chevaliers dans cet ordre.

1. Marchoient tous les Seigneurs , & Gentils-hommes de la Cour , & les Députés des Etats de la Basse Autriche.

2. Les Chambellans de l'Empereur.

3. Des Ministres d'Etat en magnifiques habits de Campagne avec des neuds d'épaulé.

4. Le Nonce Apostolique , & l'Ambassadeur de Venise.

5. Sa Majesté Impériale & Catholique en Mantel de drap d'or , ayant un plumet rouge sur son Chapeau.

6. Les deux Imperatrices Douairières en habit noir garni de Diamans & de Perles.

7. L'Aya Impériale , la Comtesse Douairière de la Tour & de la Bassine , qui avoit porté , comme à l'ordinaire , la Sérénissime Archiduchesse de l'Appartement de l'Impératrice regnante jusques dans l'Anti-Chambre de l'Empereur , & l'avoit remis sur les bras du Grand Maître de la Maison , le Prince de *Lutheim* , Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or , Ministre d'Etat actuel , & Grand Ecuier de la première Classe , & qui la porta dans la Sale des Chevaliers , ayant pour assistants à ses deux côtés les Comtes de *Cisuentes* , & d'*Orpowa* , tous deux Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or , & Chambellans actuels de l'Empereur : l'Aya suivit la jeune Archiduchesse jusqu'à ce qu'elle fut posée sur l'Autel.

8. Les quatre Archiduchesses *Leopoldine* & *Jo-*

*sephine* deux à deux en habits brodés d'or & garni de Diamans.

9. Les trois Gr. Maitresses des Cours de l'Impératrice Regnante & des deux Douairières : la Princesse d'*Aversberg* , la Baronne de *Trafknoten* , & la Comtesse de *Caraffa* , étant suivies par toutes les Dames de la Cour , par les Femmes des Ministres , & par plusieurs Dames de distinction de la Ville , en habits de *Galla* d'or garnis de *Perles*.

Toute cette Augulle compagnie étant arrivée dans la Sale dans cet ordre & au bruit des Timbales & des Trompettes , l'Empereur , les deux Imperatrices Douairières , les Archiduchesses , le Nonce Apostolique , & l'Ambassadeur de Venise , allèrent occuper leurs places , le Grand Maître de la Maison porta l'Archiduchesse sur la Table , & la mit sur le Coussin de Velours rouge , l'Aya la découvrit , & la tint sur ses bras , jusqu'à ce , que l'Evêque de Vienne , le Comte de *Collonitsch* eut fait les Cérémonies ordinaires de l'Eglise au bas des degrez de l'Autel , parce que cette Cérémonie ne se fit point dans une Eglise reglée : Il étoit assisté de quatre Prelats , du Doyen du Chapitre de l'Eglise Cathédrale , de l'Abbe de *Schotten* , du Prieur de Ste. Dorothee , & de l'Abbe de *Montferat* ; le Curé de la Cour & du Palais Impérial , & le Maître des Cérémonies de l'Impératrice Douairière *Wilhelmine-Amélie* étoient présents , & trois Chapelains de l'Empereur servoient à l'administration de cette Cérémonie.

L'Evêque Comte de *Collonitsch* quitta sa Chippie bleue , & en prit une autre de drap d'argent ; l'Aya Impériale ayant donné la jeune Archiduchesse sur les bras de l'Impératrice Douairière , *Eleonore-Madeleine-Thérèse* , Mere de l'Empereur , elle s'approcha de l'Autel avec l'Impératrice Douairière *Joséphine* , & avec le Nonce du Pape , qui y assista au nom du Pape , comme Parain ; tous trois se rangèrent sur une ligne , & pendant que l'Impératrice Mere la tint sur les Fonds de Batême , les deux autres posèrent deux doigts sur la jeune Princesse ; on lui donna le nom de *Marie-Thérèse-Hallurge-Amélie-Christine* . L'Impératrice Mere lui fit un présent de plusieurs Reliques de Ste. Thérèse , garnies de Diamans , & la deuxième Imperatrice Douairière *Wilhelmine-Amélie* , la régala de Reliques de St. Ignace d'un grand Prix ; l'Aya Impériale reçut la jeune Archiduchesse , comme de coutume , & l'ayant portée vers la Table , elle la posa sur le Coussin , l'Evêque entonna l'Hymne de St. Ambroise , qu'on acheva au son des Timbales & des Trompettes , & il donna après la benediction Episcopale.

On retourna dans l'Appartement de l'Empereur , l'Aya remit auparavant la Princesse au Grand Maître de la Maison , qui la remporta dans l'Anti-Chambre de l'Empereur , où l'ayant rendue à l'Aya , celle-ci la porta dans l'Appartement de l'Impératrice , & la lui rendit en parfaite santé.

On soupa le même soir chez l'Impératrice Première Douairière , où se trouverent à la Table , l'Empereur , l'Impératrice Douairière *Joséphine* , & les Sérénissimes Archiduchesses , pour illustrer ce jour tant désiré , Sa Majesté Impériale deuxième Douairière , se rendit le 14. sur le grand Chemin de la Porte de Carinthie , pour y mettre la première pierre au Couvent & à l'Eglise , qu'elle avoit déjà projetée il y avoit quelque temps de faire bâtir pour des Religieuses de l'Ordre de la *Vistation* , qu'elle avoit fondé suivant les Regles de St. Augustin , & dont St. François de Sales étoit le premier fondateur ; le Comte de *Collonitsch* Evêque de Vienne y fit les Cérémonies ordinaires , avec ses assistants ordinaires.

## CHAPITRE II.

Qui contient les Cérémonies des Mariages  
à la Cour Imperiale.

## (\$ I.)

*Cérémonial observé, lorsque Ferdinand IV. Roi de Hongrie & de Bohême Epousa au nom du Roi d'Espagne Philippe IV., la Princesse Imperiale Marie Anne, le 8. de Novembre 1648.*

LE 8. de Novembre 1648. étant destiné pour célébrer le Mariage de la Princesse Imperiale Marie-Anne, avec le Roi de Hongrie & de Bohême, comme représentant *ad hunc actum*, Sa Majesté Catholique, les deux Majestés Imperiales y assistèrent avec l'Archiduc Leopold, le Nonce, & les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise, son Eminence le Cardinal de Harrach eut l'honneur de faire les fonctions de cet acte tolemael, on chanta ensuite le *Te-Deum*, on fit une triple décharge de l'Artillerie, il y eut de grandes réjouissances à la Cour, & des Feux d'artifices, enfin toutes les Cérémonies s'y firent dans l'ordre suivant.

Toute cette illustre & auguste Compagnie s'étant assemblée à 6. heures du soir dans le grand Cabinet de l'Imperatrice, où on avoit dressé exprès un Autel magnifique, le Roi de Hongrie & de Bohême, ayant à sa gauche l'Empereur, alla à l'Autel, il fut suivi de la Reine d'Espagne, ayant l'Imperatrice à sa gauche, le Comte de *Louvenstein* étoit près de la Reine, & le Prince de *Dietrichstein* auprès de l'Imperatrice, les Dames de la Reine se placèrent à la droite derrière Elle, & celles de l'Imperatrice derrière Elle à la gauche. On avoit dressé dans le Cabinet un Prie-dieu pour quatre personnes, ceux de la droite & de la gauche pour la Reine & pour le Roi, étoient tendus d'une tapisserie rouge à broderie d'or, leurs Fauteuils & Carreaux étoient de la même étoffe, les deux du milieu pour l'Empereur & pour l'Imperatrice étoient couverts de tapis jaunes brodés d'or avec des Fauteuils & des Carreaux de la même couleur. Ces quatre places étoient sur une même ligne; le Prie-dieu de l'Archiduc Leopold étoit immédiatement après celui de Leurs Majestés, il étoit de Velours rouge, sa chaise & son Carreau de la même étoffe. Toutes les Dames de la Cour se tinrent debout à une juste distance derrière l'Archiduc sur un Tapis de Turquie; vis-à-vis on avoit préparé un endroit pour les Ambassadeurs, & les Seigneurs de la Cour se placèrent derrière eux.

Lorsque tout le monde fut placé dans l'ordre marqué ci-dessus, Son Eminence alla à l'Autel, & demanda à l'Evêque de Vienne la faculté de benir le mariage; il demanda ensuite au Roi de Hongrie & de Bohême, s'il avoit des Pleins-Pouvoirs suffisants de Sa Majesté Catholique, pour être marié en son nom avec Sa Majesté la Reine; Le Comte de *Luminars*, Ambassadeur d'Espagne, s'approcha aussi-tôt du Roi, & lui remit en propres mains le Plein-Pouvoir de Sa Majesté Catholique; le Roi le donna à son Grand Maître de la Maison le Comte d'*Aversperg*, & celui-ci au Secrétaire *Summerrman*, qui en fit la Lecture à haute voix. Lorsque le Secrétaire eut fini, le Cardinal fit aussi faire la Lecture de la dispense du Pape, par quelqu'un de ses assistants; après la Lecture de ces deux actes, la Reine se leva, & alla à l'Autel du côté de l'Evangile, le Roi la suivit, & se

plça à gauche de l'Autel du côté de l'Epître, le Cardinal commença les Cérémonies, & les formalités ordinaires du Mariage, & ayant demandé le consentement de la Reine, Elle se tourna du côté de l'Empereur pour lui demander son approbation, avant qu'Elle dit oui. On fit une premiere décharge d'Artillerie pendant cette Cérémonie; la Reine en retournant à son Prie-dieu reçut les Complimens de Leurs Majestés Imperiales, on chanta ensuite le *Te-Deum* & on fit lorsqu'il fut fini une deuxieme décharge, & la troisieme, lorsqu'on se fut mis à Table. Lorsqu'on fut levé de la Table, on retourna dans l'Appartement de l'Imperatrice dans l'ordre précédent. Il faut pourtant remarquer ici, que la Table, où Leurs Majestés mangèrent, étoit accommodée à la largeur de la Salle, l'Empereur occupa la droite du milieu, & l'Imperatrice la gauche, le Roi étant assis à la droite de l'Empereur au haut de la Table, & la Reine d'Espagne à la gauche de l'Imperatrice aussi au haut de la Table. On avoit préparé dans un Appartement joignant deux Tables pour les Dames, & les Ambassadeurs eurent la liberté de s'y mettre parmi Elles, s'ils le jugeoient à propos. Le lendemain 9. on eut le divertissement d'un magnifique Feu d'artifice.

Le 13. vers le midi la Reine partit de Vienne, pour se rendre par l'Italie en Espagne; l'Empereur, l'Imperatrice & toute la Cour Imperiale l'accompagnèrent jusqu'à Laxembourg, à 2. milles de Vienne.

## (\$ II.)

*Relation de la Visite, que l'Empereur Leopold donna incognito à sa future Epouse l'an 1666., avant qu'Elle fit son Entrée publique.*

L'Empereur partit de Vienne dans le mois de Novembre 1666. avec une petite suite pour Neustad, & se rendit ensuite à Glocknitz & Schotwien, accompagné seulement du Grand-Maitre de sa Maison & de 12. Seigneurs de la Cour; le Grand-Maitre Héritaire des Postes Imperiales, 8. Sous-Maitres, ou Aides, habillés en couleur de Paille, galonné sur toutes les coutures, & grand nombre de Postillons en habits rouges avec des pafemens noirs & blancs, & avec leurs plumets de même couleur, s'étoient en attendant préparés pour accompagner Sa Majesté Imperiale avec les Equipages nécessaires. Le Grand-Maitre de la Cour, le Prince de *Lobkowitz*, fut chargé de porter les premiers complimens à la future Imperatrice, c'est pourquoi l'Empereur, pour rester incognito, se mêla parmi les autres Seigneurs de la Cour; après que le Grand-Maitre le fut acquitté de ses complimens, il lui demanda la permission pour quelques Seigneurs, qui étoient dans sa suite, d'entrer pour baiser la main à la Princesse, ce qui fut très gracieusement accordé; les deux Comtes de *Sprinzenstein* s'étant donc approchés, & ayant baillé la main de la Princesse, ils se retirèrent avec grand respect, à l'approche de l'Empereur, qui les suivoit pour baiser aussi la main de la Princesse, qui voyant les égards respectueux, qu'on avoit pour la personne, qui s'approchoit, s'écria d'abord que c'étoit Sa Majesté Imperiale, & se jeta à ses pieds; Elle demanda des Chaises, & Leurs Majestés s'étant assises, l'Imperatrice présenta à l'Empereur un Chapeau de Castor avec un Cordon bleu & un Bouquet de Plumes mêlées de Diamants, de la valeur de 10000. Ecus. Peu après arrivèrent le Grand Chambellan, le Grand



Ecuyer, le Grand Maître Héritaire des Postes, 30. Seigneurs de la Cour & deux Pages, avec les Aides des Postes & les Postillons, qui entrèrent dans la Cour au grand galop, & en sonnant des Cors, comme si c'étoit l'Empereur, qui arrivoit, mais lorsqu'ils entrèrent dans la Salle, & qu'ils y trouvèrent l'Empereur, les Seigneurs & les Dames se retirèrent, & laissèrent Leurs Majestés Impériales seules pendant une heure. Lorsque l'Empereur s'en retourna, le Grand Maître Héritaire des Postes, ses Substituts & les Postillons commencèrent à sonner du Cors; on sortit de la Cour en ordre; mais l'Empereur, en passant les fenêtres de l'Imperatrice, où Elle s'étoit mise pour voir encore passer Sa Majesté Impériale, ôta son Chapeau à trois fois, & en perdit le bouquet de Plumes. L'Empereur ayant fait à peu près une demie lieue de chemin, il s'aperçut qu'il avoit perdu le Bouquet, on renvoya aussitôt les Postillons, tant pour arrêter les Chariots, qui avoient passé depuis ce tems, que pour le chercher en chemin; on eut le bonheur de le retrouver, cependant il s'en étoient perdu trois des principaux Diamants, puisqu'ils n'étoient pas enchâssés, mais seulement attachés avec des fils d'argent, celui qui le trouva, n'eut pas seulement une récompense de 200. Ducats, mais encore la permission de demander à l'Empereur une faveur particulière, l'Empereur étant retourné à Vienne le 27, l'Imperatrice Douairière partit pour Neustadt, pour y recevoir, & complimenter la Nouvelle Imperatrice. Le 30. le Comte de Collonitsch, Prélat de l'Abbaye du Sainte Croix, y alla aussi pour la complimenter au Nom de toute la Noblesse de la Basse Autriche.

### (S. III.)

#### Relation de l'Entrée de la nouvelle Imperatrice Marguerite Theresé à Vienne, & des Cérémonies qu'on observa à son Mariage avec l'Empereur en 1666.

L'Infante d'Espagne *Marguerite Theresé* étant sur le point d'arriver à Vienne, on fixa au 5. du mois de Décembre pour son Entrée, & la Cérémonie des Noces. Sa Majesté Impériale ordonna premièrement au Commandant de la Ville, de régler tout ce qui regardoit le Militaire, soit par rapport aux postes, que la Milice devoit occuper, ou aux Salves de la Moutquetterie pendant l'Entrée; au Grand Maréchal de la Cour, ce qui regardoit les Officiers & les Domestiques portant Livrée; au Général d'Artillerie & aux Maréchaux du Pays; les décharges de l'Artillerie; & enfin au Gouverneur, ce qui regardoit les Compagnies de la Bourgeoisie. Le jour destiné pour l'Entrée étant arrivé, l'Empereur le rendit dans une Plaine à un quart de lieue de la Ville pour y attendre la nouvelle Imperatrice. Il étoit accompagné de tous les Grands Seigneurs de la Cour dans les plus magnifiques ajustemens, qu'on eût encore vus à Vienne; tous les Domestiques de ces Seigneurs étoient habillés en Ecarlate galonnée d'or & d'argent, la suite étoit de 20. Carrosses à six Chevaux, ou la dorure & la peinture la plus exquise n'avoit pas été épargnée. On avoit dressé dans la Plaine une des plus magnifiques Tentés de l'Empereur, où il y avoit un Cabinet à glaces de Miroir; & qui étoit tendue de Tapisseries en broderie d'or, l'Empereur; à son arrivée, y trouva les États de l'Autriche avec quatre Compagnies de Commissaires, & quatre autres Compagnies habillées en Ecarlate

à passemens d'argent. Les Bourguemaîtres avec les Conseillers, les Affesseurs, & les plus notables de la Bourgeoisie, tous habillés en Velours noir, & avec des Chaines d'or au Col; une Compagnie des Bourgeois du Fauxbourg en uniformes magnifiques; une autre des Livranciers de la Cour, & enfin 12. Compagnies des Troupes Hongroises. Tous ces différents Corps s'étoient rangés autour de la Tente & du Cabinet, en ordre de Bataille.

La Nouvelle Imperatrice étant enfin arrivée au Rendez-vous, l'Empereur, après quelques momens de conversation & de complimens reciproques, donna ses ordres pour l'Entrée, où on observa l'ordre suivant, depuis la Plaine jusqu'à l'Eglise des Augustins.

I. Le Conseiller Imperial, & Quartier-Maître de la Cour, en habit à broderie d'or, ouvrit la Cavalcade, deux de ses Laquais marchaient à chaque côté de son Cheval, les Substituts ou Ajudants, comme le Capitaine *Olsvieri*, le Capitaine-Lieutenant d'*Atigni*, & le Lieutenant *Clement* le suivoient pour empêcher les desordres parmi la populace.

II. Les 12. Compagnies Hongroises en ordre de Bataille; le Capitaine *Karaczon Peter* commandoit la premiere Compagnie du Banat de Vefprin; la deuxième, qui étoit du Banat de Papa, étoit commandée par le Capitaine *Cruci Paul*, & la troisième de Raab par le Capitaine *Jagabiz Peter*. Ces trois Compagnies marchaient le Sabre à la main. Le Comte *Paul Esferbasi* suivoit avec les quatre Compagnies; il étoit précédé par son Commissaire, & par trois de ses Pages, qui portoient trois Lances dans des *Kezes* d'écarlate ornés de flammes d'or; cette troupe étoit suivie, par trois Chevaux de main, magnifiquement harnachés; par deux Hautbois en habits bleus, & par quatre Trompettes habillées de rouge; ensuite venoit le Capitaine *Barcsa* avec une *Keze* d'écarlate orné de flammes & d'étoiles d'or; il étoit suivi par son Lieutenant, par son Cornette, & par tous les Gentilshommes, Bas Officiers, & enfin par toute la Compagnie au nombre de 145. tous étant en Cottes d'armes, & chacun portant en main un Lance à banderoles bleues & rouges avec des flammes d'or & d'argent.

La deuxième Compagnie commandée par le Capitaine *Covitz*, suivoit en ordre; premièrement marchaient 3. Pages en Cottes d'armes à flammes d'or & d'argent, chacun portant la Carabine haute; ils étoient suivis par trois Chevaux de main magnifiques, ayant aux pomeaux de leurs Selles un Arc & un Carquois rempli de fleches, par deux Hautbois en Livrée bleue & par quatre Trompettes Hongroises habillées en rouge; le Capitaine lui-même étoit habillé d'écarlate & portoit une *Keze* rouge à flammes & étoiles d'or & d'argent massif, il étoit suivi par son Lieutenant, par son Cornette, par les Gentilshommes, & par les Bas-Officiers en Cottes d'armes à flammes d'or & d'argent, & enfin de toute la Compagnie de 120. Chevaux.

Devant la troisième Compagnie marchaient encore 3. Pages avec des *Kezes* d'écarlate à flammes d'argent doré, chacun portant une Bannière couleur de bleu-mourant & cramoisi; ensuite venoient 3. Chevaux de main, 2. Hautbois en habits bleus, & 6. Trompettes en rouge, le Capitaine avec une *Keze* toute couverte d'or & d'argent, étoit suivi par son Lieutenant, par son Cornette & par les Gentilshommes & Bas-Officiers au nombre de 130. Chevaux; leurs Cottes d'armes étoient de couleur de chair, & les banderoles de leurs Lances couleur de bleu-mourant & cramoisi.

La quatrième Compagnie étoit précédée par trois Gentilshommes magnifiquement habillés, chacun portant une Lance courte, la pointe tournée contre terre, ils étoient suivis de 12. Chevaux de main, menés par autant de Palfreniers, tout l'E-

qui-

quipage des Chevaux étoit d'or & d'argent massif, enrichi de Diamants & d'autres Pierres. Le Comte *Nicolas*, fils aîné du Comte *Paul Esterhazy*, couvert d'une peau de Tigre, & le Sabre à la main, venoit ensuite, ayant derrière lui 5. Grands Seigneurs du Royaume de Hongrie; ils étoient suivis par le Commandant de la Compagnie, par le Cornette & par toute la Compagnie, qui étoit composée de 160. des premiers Nobles du Royaume; ils étoient encore suivis de 4. Officiers en *Karze* d'écarlate, qui étoient comme les Adjutants, & avoient soin, que la marche des Troupes se fit en bon ordre.

La Compagnie du Comte de *Drakowitz*, forte de 130. Chevaux venoit ensuite.

1. Marchoient trois Gentilshommes magnifiquement habillés & montez.
2. Cinq Chevaux de main, avec des Couvertures en broderie d'or & d'argent.
3. Quatre Trompettes.
4. L'Ecuyer du Comte suivi de quatre autres Trompettes & de deux Hautbois Polonois.
5. Le Capitaine *Caspar Canisag*, & ses deux Lieutenants, & enfin toute la Compagnie.

Cette Compagnie étoit suivie par les 4. de son Excellence le Comte *Nadasdy*.

La première Compagnie forte de 130. Chevaux étoit commandée par le Capitaine *George Balusti*, il étoit couvert d'une Peau de Tigre & portoit le Sabre nud, il étoit précédé par quatre Gentilshommes avec des Lances dorées à banderolles, par trois Chevaux de main, & par deux Hautbois Turcs, le Capitaine étoit suivi par toute sa Compagnie, portant des Peaux de Loups & des Lances dorées à banderolles de flammes rouges, jaunes & bleues; les deux Lieutenants marchoient derrière la Compagnie.

La deuxième Compagnie étoit commandée par le Capitaine *Kisfaludi*; trois magnifiques Chevaux de main commençoient la marche; le Capitaine à la tête de 145. Chevaux, étant couvert d'une Peau de Tigre, suivi des Gentilshommes de la Compagnie portant des Lances bleues garnies de Banderolles à flammes d'or, ils étoient couverts de Peaux de Loups; les deux Lieutenants suivoient la Compagnie.

La marche de la troisième Compagnie commença par 6. Chevaux de main, par deux Timbaliers & 6. Trompettes Hongrois, par deux Cornettes dorées, & par deux Hautbois à la Turque, le Lieutenant Colonel *Kisfaludi*, suivoit à la tête de la Compagnie de 130. hommes couverts de Peaux de Tigres & de Léopards, tous les Harnois des Chevaux étoient d'argent ou de dorure, les deux Lieutenants marchoient derrière la Compagnie.

Le Capitaine *Anis* portant en main une courte Pique d'argent doré, commençoit la marche de la quatrième Compagnie, il étoit suivi par six des Premiers Gentilshommes, habillés en Robbes longues d'écarlate avec des Plaques d'argent massif en forme de Lunés & d'Etoiles. Ils étoient suivis par 8. Chevaux de main, dont les Brides & les Selles étoient garnies de Rubis, de Turquoises & de Cristallites; puis après venoit l'Ecuyer avec 6. Trompettes Allemands en habits jaunes, rouges & bleus à galons d'or. Ils étoient suivis par dix-huit des plus grands Seigneurs deux à deux, & enfin par Son Excellence le Comte *Nadasdy* avec ses deux Fils *Etienné*, & *François*, & les deux jeunes Comtes *Nicolas* & *Jean de Drakowitz*; leurs habits & les Equipages de leurs Chevaux étoient tout parés de Diamans.

Le Baron *Michael Esterhazy*, Colonel Commandant de ces quatre Compagnies, marchoit à la tête de cette Compagnie, qui étoit composée de 150. des Premiers Gentilshommes & Officiers de la Cour de Son Excellence; tous portoient de magnifiques Peaux de Tigres & de Léopards, &

leurs Chevaux étoient couverts de Houffes en broderie d'or & d'argent. Deux Lieutenants & quatre des premiers Officiers de la Compagnie fermoient la marche; après ces 12. Compagnies Hongroises marchoit:

III. Le Grand Trésorier de la Ville & du Senat; son habit étoit si couvert de galons d'or, qu'on avoit de la peine de distinguer la couleur de l'Etoffe; le Cheval qu'il montoit étoit tout couvert de dorure, & orné d'une boutique entière de Rubans; on menoit devant lui 3. Chevaux de main, dont deux avoient des Couvertures rouges à la Turque, & le troisième une de bleu-mourant avec des Panaches blancs. Les Chevaux de main étoient suivis par un Timbalier & par six Trompettes en Livrée rouge & blanche: par six Porte-fusils, ayant à leurs côtés deux Laquais & deux Portemanteaux, dont les uns portoient une Livrée de couleur rouge & blanche, & les autres bleu-mourant & blanc; ensuite venoit le Sieur *Schaffner*, après lui son Lieutenant, le Sieur *Petzenbardi* Sous-Trésorier, & derrière celui-ci un Cornette; ils étoient suivis de toute la Compagnie au nombre de 130. Elle étoit composée des Bouchers & des Maquignons de la Ville, qui portoient tous des Echarpes rouges & des Plumets mêlés de rouge & de blanc; l'Aide-Major de la Compagnie marchoit à la queue.

IV. La Compagnie de la Ville-Basse suivoit dans l'ordre suivant.

1. Trois Chevaux de main du Capitaine avec des Couvertures de Velours rouge en broderie d'or.
2. Deux Chevaux du Lieutenant, avec des Houffes & des Couvertures en broderie de soie de différentes couleurs.
3. Deux Chevaux de main du Cornette, avec des Houffes & des Couvertures de Velours feuillémorté à galons de soie.
4. Un Cheval de main de l'Exempt.
5. Un Timbalier & 10. Trompettes en habit d'écarlate, galonné de tresses d'or sur toutes les coutures.
6. Le Capitaine habillé en écarlate brodée d'or, il étoit suivi par son Lieutenant & par son Cornette avec toute la Compagnie forte de 100. hommes; le Cornette portoit lui-même l'Etendart, dont la Banderolle représentoit des deux côtés la Fortune en broderie sur un Satin blanc; toute la Compagnie étoit habillée en uniformes rouges à galons d'or, les deux Caporaux marchoient à la queue de la Compagnie.

V. Cette Compagnie étoit suivie.

1. Par trois Chevaux de main du Bourguemaitre avec des Couvertures de Velours rouge: par 2. Chevaux de main de son Lieutenant, par un Timbalier & par 10. Trompettes, par 10. Arquebustiers, 2. Laquais en Livrée rouge & blanche, & 2. Portemanteaux à Cheval.
2. Le Bourguemaitre en habit rouge à broderie d'or, montoit un des plus beaux Chevaux Hongrois, dont la Bride & la Houffe étoient en broderie d'or massif, garnis de Franges & de Crepines; après lui marchoit son Lieutenant, & son Cornette, avec toute la Compagnie de 150. à 160. personnes de la Magistrature & des plus notables de la Bourgeoisie, tous habillés en Velours noir, avec des Chaines d'or au Col; leur Etendart étoit rouge avec des flammes blanches.

VI. Les Etats de la Basse-Autriche en 8. Compagnies avec 2. Etendarts rouges & 6. blancs aux armes Impériales, qui étoient portés à Cheval par 8. Porte-Enseignes, dont quatre étoient armés de pied en cape avec des plumes blanches au Casque, & avec des Echarpes rouges, les autres quatre avoient des habits ordinaires d'écarlate galonnés d'argent sur toutes les coutures. Ces 8. Compagnies étoient commandées par Mr. *Fernberger*, Général Lieutenant-Colonel des Etats d'Au-



triche, & elles marcherent dans l'ordre suivant.

1. L'Adjudant devant tout l'Escadron des quatre Compagnies de Cuirassiers.

2. Les Chevaux de main du Comte *Charles de Kollonitsch* Lieutenant - Colonel, & Premier Commissaire du quartier de la Basse-Manhartberg.

3. Un Timbalier & 4. Trompettes en habits galonnés d'argent.

4. Le Comte de *Kollonitsch* à la tête de la première Compagnie des Cuirassiers, étant suivi de son Lieutenant, de son Cornette, & de son Exempt.

La deuxième Compagnie étoit commandée par le Capitaine le Comte de *Herbstein*, suivi de son Lieutenant, de son Cornette, & de son Exempt.

A la tête de la troisième se trouva le Capitaine Baron *Teuffel*, son Lieutenant, son Cornette & l'Exempt.

Enfin le Capitaine *Charles Baron d'Ebr* commandoit la 4. étoit suivi comme les autres de son Lieutenant, de son Cornette & de l'Exempt.

Les quatre autres Compagnies habillées en rouge galonnées d'Argent suivoient :

1. Marchoit l'Adjudant :

2. Les deux Chevaux de Main du Général Lieutenant-Collonel du Pays.

3. Un Timbalier & 8. Trompettes en habits rouges galonnés d'argent.

4. Le Général Lieutenant Collonel du Pays en habit en broderie d'or, étant suivi par un Capitaine, un Lieutenant, un Cornette & un Exempt, à la tête de la première Compagnie.

La deuxième Compagnie étoit commandée par le Capitaine de Majorie, un Lieutenant, un Cornette & un Exempt.

Le Lieutenant Collonel & Capitaine *Maximilien de Altenstein* étoit à la tête de la troisième Compagnie, il étoit suivi de son Lieutenant, par son Cornette & par l'Exempt.

La quatrième avoit à sa tête le Capitaine de *Kuckenthal*.

Chaque Compagnie étoit précédée par deux Trompettes, en habits rouges à galons d'argent & par deux Chevaux de main avec de magnifiques houffes ; Le Général Lieutenant-Collonel, le Comte de *Kollonitsch*, & les autres Capitaines avoient à leurs côtés tous leurs Domestiques, dont la bigarrure des Livrées formoit un objet nouveau & agréable.

Après tous ces différents Corps de Troupes venoient deux Trabant de l'Empereur, suivis des Pages & des Officiers des Grands Seigneurs de la Cour, tous magnifiquement habillés & au nombre de 62.

VII. Deux Trompettes de l'Empereur avec leurs Trompettes d'Argent, & en habits de Velours noir à passements de la Livrée Imperiale.

VIII. Deux Gardes-Ecuries de l'Empereur, avec le Maréchal Imperial en habits de Velours noir aux Galons de la Livrée, & avec le plumet sur les Chapeaux.

IX. Deux sous-Ecuyers de l'Empereur.

X. 32. Chevaux de main de l'Empereur, dont 12. avoient des Couvertures de Velours rouge à broderie d'or & aux armes de l'Empereur. 12. autres étoient à selles découvertes brodées d'or & d'argent, & les étriers d'argent doré, les 8. autres en couvertures de Velours rouge à broderie d'or si riche, qu'on ne pouvoit presque pas discerner la couleur du fond, toutes les brides étoient de Velours rouge brodé d'or & garni de Pierrieres, & les mors d'argent doré.

XI. Deux sous-Ecuyers en habits magnifiques, & derrière eux le Contrôleur des Ecuries en habit de Velours noir à galons de livrée.

XII. 2. Timbaliers & 12. Trompettes en deux Corps, étant habillés en Livrée de Velours de l'Empereur.

XIII. Six Pages de l'Empereur 1. à 1. avec des

TOME I.

habits magnifiques, montoient des Chevaux de Manège, dont les selles & les Houffes étoient à Broderie d'or.

XIV. Un des Pages de l'Empereur, le Baron de *Rederer*, en habit richement brodé, conduisant un Cheval caparaçonné.

XV. Encore un Page de l'Empereur, le Baron de *Neubaus*, en Cuirasse dorée, & dont le Casque étoit orné d'une touffe de Plumes rouges & blanches.

XVI. Les Chambellans de l'Empereur, d'autres Grands Seigneurs, les Forestiers, les Comtes du Saint Empire & des Royaumes de Hongrie & de Bohême ; Plusieurs Princes, & enfin les Ministres d'Etat actuels, tous habillés en Galla de la Cour. Tout l'Equipage de leurs Chevaux étoit ou d'or ou d'argent massif enrichi de toutes sortes de pierrieres ; Chacun étoit accompagné de ses Domestiques de Livrées, où l'Or & l'Argent n'étoit pas épargné.

XVII. Le Grand Maître de la Maison, Duc de *Sagan* & Prince de *Lobkowitz*, &c. &c. portant en sa main un bâton de Commandement à l'Indienne, travaillé aux deux bouts de la plus fine Ciselure en or ; il étoit précédé de 6. de ses Pages & de 10. Laquais.

XVIII. Le Grand Maître de la Maison suivi des Heralds du Saint Empire, des Royaumes, & des Pays Héritaires de l'Empereur.

XIX. Le Grand Maréchal de la Cour, Comte de *Starbenberg*, en Equipage magnifique, marchoit immédiatement devant Sa Majesté Imperiale à tête découverte & portant l'Epée nue.

XX. L'Empereur étoit dans un habit de Galla en Broderie d'or, il portoit ce jour-là le Chapeau, dont la Nouvelle Imperatrice lui avoit fait présent le premier jour de leur Entrevue. Son Cheval étoit par tout orné de rubans, comme la bride, la selle & tout le reste étoit couvert de Diamants & d'autres Pierrieres ; Il marchoit sous un Baldaquin de drap d'or ; le Double Aigle Imperial étoit en dedans en Broderie d'or, & 2. Couronnes Imperiales avec ces deux Chiffres L. & M. en dehors ; Il étoit porté par 8. personnes de Magistature, & parce que ils auroient eu trop de peine de le porter pendant toute la marche, ils furent de tems en tems relevés par 8. Aides de la Douane Imperiale. Le Comte de *Lamberg* Grand Chambellan marchoit à la droite de l'Empereur, & à sa gauche le Comte de *Diedrichstein* Grand Ecuyer & le Comte de *Waldstein*, Capitaine des Trabants, dont les Habits & les Equipages étoient convenables à son rang, & à la Cérémonie éclatante de ce jour. L'Empereur étoit suivi :

XXI. De la nouvelle Imperatrice *Marie-Thérèse*, Infante d'Espagne, dans un Carosse double en dedans & couvert en dehors de Velours Cramoisi à Broderie d'or, les Harnois des 6. Chevaux blancs de ce Carosse, étoient couverts, comme le Carosse, de Velours à Broderie d'or, le Cocher & le Postillon en habit de Velours rouge à larges Galons d'or, étoient assistés par trois autres Cochers, qui marchaient auprès les Chevaux dans leurs habits de drap d'or avec des plumets blancs & rouges ; l'Imperatrice étoit habillée d'une mante à l'Imperiale en Broderie d'argent, toute couverte de Pierrieres ; sa Camerera-Major l'accompagnait dans le Carosse, le Prince de *Diurichstein*, Grand-Maitre de la Maison de l'Imperatrice marchait à Cheval à la portiere droite du Carosse, & les Pages, les Laquais & les Trabant en Livrée de Velours noir marchaient aux deux côtés de Leurs Majestés Imperiales.

XXII. La Litère de la nouvelle Imperatrice, faite en forme de dôme, ornée d'une magnifique Broderie d'or en dehors & en dedans, étoit portée par deux mulets, dont les harnois étoient d'argent doré, & leurs Couvertures de Velours rouge tra-

yy

noient

noient jusqu'à terre, les quatre porteurs de Chaise, qui l'accompagnoient, porteroient des habits de Velours rouge à larges Passéments d'or.

XXIII. Le Margrave de *Baade*, Capitaine de la Compagnie des Archers Gardes du Corps, 4. Pages & 8. Laquais marchaient à ses côtés, il étoit précédé par le Timbalier & par les Trompettes de la Compagnie à la Livrée de l'Empereur, de Velours noir; Et toute la Compagnie le suivait à Cheval.

XXIV. Les Dames de la Cour dans des Carrosses à 6. Chevaux.

XXV. Plusieurs Dames Espagnoles en Chaises, à Porteurs & des Seigneurs Espagnols en Chaises avec les Equipages de la nouvelle Reine, & 13. Chariots chargés, dont chacun avoit deux Couvertures de Velours rouge aux armes d'Espagne.

Cette Cavalcade commença dans l'ordre qu'on vient de lire depuis la plaine hors de la Ville, où l'Empereur étoit allé recevoir l'Impératrice; elle passa dans la Ville par le *Wolzeil*, & la rue des Charettes, jusqu'à *Stock in Eyzen*, où on avoit dressé un magnifique Arc de Triomphe. Elle poursuivait son chemin jusqu'aux fossés, où la Bourgeoisie avoit fait construire un des plus magnifiques Arcs de Triomphe. Leurs Majestés furent regalées en y passant d'une Serenade de toutes sortes d'Instruments. On passa encore un autre Arc de Triomphe, que les Marchands de la Cour avoient fait ériger au Marché aux choux, & Leurs Majestés arrivèrent enfin à l'Eglise Impériale des Peres Augustins. L'Empereur & l'Impératrice y ayant reçu la bénédiction Nuptiale au nom de sa Sainteté par son Nonce, Don Spinola, Leurs Majestés retournèrent à pied dans le grand Cabinet, par la Gallerie, & par la grande Salle, étant suivis par les Chambellans, par les Seigneurs Forestiers, par tous les Grands Seigneurs de l'Empire, & des deux Royaumes &c. &c., & enfin par tous les Ministres d'Etat actuels.

Une heure après Leurs Majestés retournèrent dans la grande Salle pour s'y mettre à table, l'Impératrice Douairière, les deux Archiduchesses, le Cardinal de *Harrach*, le Nonce du Pape, & les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise mangèrent avec Leurs Majestés Impériales. Pendant la Cavalcade, on fit trois décharges de l'Artillerie, pendant la Bénédiction une, & encore deux, pendant que l'Empereur resta à table.

#### (S. IV.)

*Relation des Cérémonies observées lorsque la Princesse Impériale, future Reine de Pologne prit congé de la Cour Impériale, en 1670.*

LA Cour Impériale ayant encore pris le 25. de Janvier 1670. le divertissement d'une Course de 39. Traînaux à l'occasion du Départ de la Princesse Impériale, future Reine de Pologne, & où tous les Seigneurs & toutes les Dames de la Cour assistèrent dans un Gala très brillant, l'Impératrice Douairière, la future Reine de Pologne, & la Princesse se rendirent chez l'Empereur dans les Appartements de l'Impératrice régnante pour y dîner, & pour prendre congé de Leurs Majestés.

L'Université de Vienne, tous les Ministres d'Etat, les Etats d'Autriche, les Dames & Seigneurs de la Cour, lui souhaitèrent un heureux voyage, & eurent l'honneur de lui baiser la main. Elle fut accompagnée d'une suite de 40. Carrosses à 6. Chevaux jusqu'à *Edersdorf*, où elle coucha. Pour presser le Voyage, l'Impératrice Douairière,

& la Reine passèrent le lendemain les glaces étai Chaises-à-porteurs. On étoit convenu, que la dote de la Reine seroit de 500000. florins, dont on paya d'abord 100000. florins; 150000. autres devroient être payés à la Saint Jean, & le reste un an après; les Pierrieres de Sa Majesté Royale furent estimées à 500000. fl. Le Grand Maître de la Maison de l'Impératrice Douairière étant retenu à Vienne par quelque indisposition, on chargea le Lieutenant Général *Montecuali*, Président du Conseil de Guerre, de la conduite de ce Voyage. En attendant l'Empereur avoit fait expédier les ordres nécessaires aux Régiments de *Schneidau* & de *Heister* d'escorter la Reine jusques aux Frontières de la Moravie: aux deux Régiments de *Röbbitz* & de *Caprara*, de relever ces deux premiers, & de la suivre jusqu'aux frontières de Silésie, & enfin au Duc de *Lorraine* & au Duc de *Holslein*, de conduire la Reine avec leurs deux Régiments jusqu'à *Czenstochova*.

#### (S. V.)

*Relation du Mariage de l'Empereur Leopold avec l'Archiduchesse d'Innsbruck, Claude Felicité en 1673.*

L'Empereur étant parti pour Gratz le 27. de Septembre 1673. il fut suivi le 7. d'Octobre par la Surintendante de la Maison de la nouvelle Impératrice, & par toutes les Dames qui devoient composer sa maison; l'Empereur arriva à Gratz le 2. d'Octobre, & fut reçu à Saint *Gottard* par tous les Etats de la Basse Autriche, & par toute la Bourgeoisie de la Ville de Gratz, qui l'accompagnerent dans la Ville au bruit des décharges continuelles des Canons du Rempart.

L'Empereur ayant reçu la nouvelle, que la Sérénissime Princesse d'Innsbruck, *Claude Felicité* venoit d'arriver avec son Altesse la Duchesse sa mère dans un Village près de *Brandewin*, il partit le 13. d'Octobre, pour aller au-devant d'elle jusqu'à *Engelsbrassen*, à deux portées de Mouquet du Village, où la Princesse s'arrêtoit; y ayant dîné, & reçu la nouvelle, que les deux Princesse se leveroient bien-tôt de Table, l'Empereur monta d'abord à Cheval, & y alla au grand Galop, dans l'Espérance de surprendre les deux Princesse; Mais celles-ci en ayant été informées, la Princesse alla au-devant de lui, & le rencontra presque en bas de l'Escalier, elle lui fit une révérence si profonde, que l'Empereur, pour empêcher, qu'elle ne se jettât à ses genoux, la prit sous les bras, & la releva, la Princesse lui baïsa les mains, & l'Empereur prit les mains de la Princesse, & les baïsa aussi, la Duchesse mère vint après recevoir Sa Majesté Impériale, & après les Compliments ordinaires, ils montèrent l'Escalier. Lorsqu'ils arrivèrent à la porte de l'Appartement, l'Empereur entra le premier, les deux Princesse le suivirent, & ils restèrent ensemble 3. bons quart d'heures, l'Empereur retourna ensuite avec tous les Ministres & avec le reste de la Cour à Gratz, où il arriva à 8. heures du soir, la Princesse avec la Duchesse sa mère retourneront au beau Château d'Edgenberg, & on ne cessa pendant toute la nuit de tirer du Canon & de la Mouquetterie.

Samedi 14. d'Octobre Sa Majesté Impériale partit encore de Gratz à 4. heures de l'après-dîné, pour rendre une deuxième Visite aux deux Princesse à Edgenberg, la Princesse le reçut encore au milieu de l'Escalier avec une aussi profonde révérence, que la première fois; Après s'être baïssés les mains réciproquement, l'Empereur monta l'Es-



calier le premier ; la Princesse fit une profonde révérence & suivit Sa Majesté Impériale, & enfin vint Madame la Duchesse, ils entrèrent dans l'appartement comme la première fois, & y restèrent jusqu'à la nuit, la suite de l'Empereur étoit alors très nombreuse, parce qu'il faisoit ce jour-là le plus beau tems du monde, & que chacun souhaitoit de voir la Princesse, qu'on avoit dépeint à la Cour avec vérité & justice, comme la plus belle, la plus gracieuse & la plus accomplie de toutes les Princesses de l'Europe de ce tems ; Et en effet c'étoit une Heroïne, qui avec un esprit infini, parloit diverses langues en perfection ; Elle étoit outre cela d'une dévotion réglée, charitable envers les pauvres, & d'une affabilité à charmer, envers tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher.

Dimanche au matin, 15. d'Octobre, tous les Seigneurs & tous les Officiers de l'Empereur, se rendirent à Eggenberg, pour y préparer toutes choses pour l'Entrée de la Princesse, mais l'Empereur, les Ambassadeurs, & les Ministres d'Etat restèrent à Graz.

A 5. heures, vers le soir, on commença la Cavalcade, & on entra dans la Ville par le Fauxbourg de Muhr, par la porte & la Ruë, qui porte le même nom, on passa ensuite la grande place, la Hern Strassen, la Ruë de la Cour jusqu'à l'Eglise des Jésuites ; On y observa l'ordre suivant.

1. Le Premier Quartier-Maître de la Cour avec deux Fourriers & deux Trabants.
2. Un Tambour & quelques Trompettes.
3. Trois Compagnies de Cuirassiers du Regiment de *Senedau*.
4. Deux Trabants de l'Empereur.
5. Le Tambour & les Trompettes des Etats du Pays.
6. Les Etats de la Stirie dans leurs Carosses.
7. La Cavalerie Impériale de la Cour.
8. Les Chambellans de l'Empereur dans leurs Carosses à 6. Chevaux au nombre de 60.
9. Le Carosse du Prince d'Eggenberg.
10. Les Huit Carosses de l'Empereur.
11. Le Tambour & 10. Trompettes de la Cour.
12. Le Carosse du Grand Ecuyer de l'Empereur.
13. Douze Officiers à Cheval.
14. La Princesse Epouse de l'Empereur, avec Madame sa Mere, dans un Carosse magnifique double en dedans de Velours rouge à Franges d'or.
15. Le Grand-Maître de la Maison, Prince de *Dietrichstein*, & le Grand Ecuyer Comte de *Dietrichstein*, tous deux à Cheval.
16. Dix Laquais de l'Empereur ; huit Laquais de leurs Alteesses à pied, & tous les Trabants de l'Empereur.
17. Les Pages de Sa Majesté Impériale, & 6. des Pages des Archiduchesses à Cheval.
18. Le Carosse de la Princesse & celui de la Duchesse Mère.
19. La Garde du Corps de l'Empereur avec leurs Timbales & Trompettes d'argent.
20. Cinq Carosses avec les Dames de la Cour des deux Princesses.
21. Trois Litières portées par des Mulets.

Trois Compagnies de la Bourgeoisie étoient sous les armes en trois différents endroits du Fauxbourg, & le reste de la Bourgeoisie avec leurs Drapeaux déployés, & les Tambours battant s'étoient mis en ordre de Bataille sur la grande Place. Aussi-tôt que l'Epouse Impériale approcha de la Ville, on commença les décharges des Canons sur le Rempart, & on les continua jusqu'à ce qu'elle fut entrée dans l'Eglise des Jésuites. L'Empereur étoit en attendant allé à l'Eglise des Jésuites par une longue Galerie, qui en fait la communication avec le Château, il étoit précédé par tous les Seigneurs de la Cour, par les Ministres d'Etat, par les Chevaliers de la Toison d'or, par le Grand E-

TOME I.

cuyer, Comte de *Hallewell*, portant son baton de Commandement, par le Prince de *Lobkowitz* avec son baton de Commandement, & enfin par les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise. Les deux Princesses étant sur le point de sortir de leur Carrosse, l'Empereur alla au-devant d'elles, & les reçut à la portière, il étoit accompagné du Nonce, de deux Evêques, de 16. autres Prélats, & d'une infinité de Grands Seigneurs. L'Empereur la mena à l'Autel au bruit des fanfares des Trompettes, & de plusieurs décharges de l'Artillerie. Après qu'on eut chanté le *Veni Sancte*, Leurs Majestés Impériales allèrent à l'Autel, & y reçurent la bénédiction nuptiale par le Nonce du Pape, en présence des deux Evêques, des 16. Prélats & de quarante Prêtres en habit de Chœur ; On chanta ensuite le *Te-Deum*, & on fit encore deux décharges de l'Artillerie. A 8. heures du soir on se mit à table, l'Empereur & l'Impératrice étoient assis au haut bout de la Table seuls, à la droite & à la gauche à quelque distance de Leurs Majestés Impériales étoient deux Ecuyers Trachants, pour les servir, le Nonce, l'Ambassadeur d'Espagne, & celui de Venise étoient assis au bas bout de la table, & furent servis par un Ecuyer à part, toutes les Mailons & les fenêtres de la Ville furent illuminées pendant toute la nuit.

L'Habit que l'Empereur porta ce jour-là, étoit d'un Drap d'or, à fond noir, & broché de *Rolés d'or*, sa Veste étoit fermée avec grand nombre de Boutons de Diamant, dont chacun étoit élimé à 700. Ecus, son manteau étoit en Broderie d'or si riche, qu'on ne decouvroit pas la quatrième partie de l'Etoffe. Le Cordon de son Chapau étoit de Diamants, & son plumet blanc y étoit attaché avec un Diamant de grand prix. La jeune Impératrice & toutes les Dames de la Cour étoient habillées d'un Drap d'argent, la queue de sa manté en Broderie relevée d'argent étoit portée par la Comtesse Douairière d'Uranzon, comme Première Dame de la Cour, l'Archiduchesse Mere, comme Douairière étoit habillée en noir, sans autres pierrieres, qu'une Croix de Diamants, elle marchoit derrière l'Impératrice, & étoit suivie de toutes les Dames de la Cour. Personne ne mangea le soir à la table de l'Empereur & de l'Impératrice, que le Nonce, & les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise. Le lendemain il y eut à la Cour Galla, plusieurs divertissemens, & Musique, & les Jésuites firent jouer plusieurs Comedies par leurs Ecoliers ; Et parce que l'Empereur déclara, qu'il partiroit de Graz le 3. de Novembre, pour faire son Entrée à Vienne le 12. du même mois, on ne fit pas de nouveaux préparatifs, si ce n'est que la Bourgeoisie se mit sous les armes, & qu'on ramena les Canons sur le Rempart.

Les Etats de la Basse Autriche (après avoir accordé un don gratuit de 80000. florins pour les fraix des Noces) allèrent au-devant de l'Impératrice à quelques milles de Vienne, où on prépara, pour l'Entrée de Leurs Majestés, un magnifique feu d'artifice.

L'Empereur étant arrivé à *Neufstadt* le 8. de Novembre il envoya ses ordres à Vienne, pour y préparer toutes choses pour sa réception, le Samedi suivant. On y prépara donc les Canons. La Bourgeoisie & la Garnison de la Ville se mirent en état d'y paroître d'une manière convenable. L'Impératrice Douairière & les deux Serénissimes Archiduchesses partirent aussi le même jour 8. de Novembre pour aller au-devant de Leurs Majestés Impériales Régnautes, qui arrivèrent le 11. au Château du Baron de *Geyer à Ingersdorff*, où elles furent traitées splendidement. A 4. heures après dîné l'Empereur en partit pour faire son Entrée à Vienne par la porte de *Stuben*.

Tout le Magistrat en Corps attendit Leurs Majestés Impériales au Couvent des RR. PP. Au-

Y y j 2

gu.

gustins, & leur présentèrent les Clefs de la Ville; Toute la Bourgeoisie étoit sous les armes, & on fit trois décharges de l'Artillerie pendant la Marche. Toute la Ville étoit en réjouissance, & les Maisons illuminées.

Comme il arriva contre toute attente, qu'il fit un très mauvais tems le jour de l'Entrée, Leurs Majestés Imperiales, les Ministres d'Etat, & les Seigneurs de la Cour furent obligés de s'enfermer dans leurs Carrosses. C'est pourquoi ils accompagnèrent l'Empereur tous à Cheval & dans un Galla magnifique le lendemain Dimanche, lorsqu'il alla en Carosse à l'Eglise Cathédrale de St. Etienne. Le 14. Leurs Majestés Imperiales allèrent par eau au Couvent de *Noubourg*, puisque le Lendemain étoit fête de *St. Leopold*, & y ayant fait leur dévotion, elles retournèrent le soir à Vienne. Plusieurs Ministres étrangers arrivèrent en attendant, à Vienne, pour féliciter Leurs Majestés au sujet de leur mariage.

Le Dimanche 19. on eut le divertissement d'un feu d'Artifice, en forme d'un Labyrinthe avec quatre portes, & plusieurs figures; Et quoi que le tout fut exécuté avec la plus grande exactitude, cependant le malheur voulut, que par la grande presse des Spectateurs, il y eut trois personnes tuées, & 15. blessées par les éclats des Grenades.

#### (§. VI.)

*Relation du Mariage de l'Archiduc Joseph Roi des Romains avec la Princesse, Wilhelmine Amelie de Lunebourg-Hanovre \* l'an 1699.*

Les Cérémonies de ce mariage se firent le 15. Janvier à Modene dans la Chapelle du Duc de la maniere suivante. Le Duc de *Modene*, étant accompagné d'une nombreuse suite se rendit le soir, à 10. heures, dans l'appartement de la Reine, & après quelques Complimens, ils allèrent à la Chapelle de la Cour. Le Duc de *Modene* & le Cardinal de *Medici*, qui y étoit venu exprès pour complimenter la Reine au nom du Grand Duc de *Florence*, marcherent devant la Reine, elle étoit habillée en drap d'argent à Bouquets d'or enrichi de Diamans, la Marquise d'Este & la Comtesse Novalata portoient la queue de sa mante, & le Marquis d'Este, comme Maître de la Chambre la soutenoit sous le bras. La Reine étoit suivie par la Duchesse sa Mère, & par la Duchesse de *Modene*, & après elles venoient toutes les Dames d'honneur dans leurs parures, on avoit tendu toute la Chapelle d'une magnifique Tenture de Tapiserie; Vis-à-vis de l'Autel, on avoit fait comme une Tribune ornée d'un Tapis de Velours Cramoisi à franges d'or, & elle étoit couverte d'un Baldaquin à la Royale. Le Duc, comme Représentant le Roi des Romains s'y assit dans un fauteuil à la droite, & la Reine dans celui de la gauche. On avoit encore pratiqué une autre Elevation à côté de cette Tribune pour la Duchesse Mère, pour la Duchesse de *Modene*, & pour plusieurs autres Dames; Toutes ces Personnes Royales ayant pris place, l'Evêque de *Reggio* fit un petit discours sur la sainte institution du mariage, & ordonna ensuite à Monsieur *Puel*, Secrétaire de l'Empereur, de lire à haute voix la Procuration du Roi des Romains pour le Duc de *Modene*, pour épouser en son nom la Reine des Romains. Et ayant encore demandé le Consentement de la Reine, & de la Duchesse, il commença les Cérémonies, & après avoir donné la bénédiction nuptiale, il changea les bagues benites entre le Duc

(\*) Elle étoit fille de *Jean-Frédéric* Duc d'*Hanovre*, frère du premier Electeur & fils du Duc *George I.*

& la Reine, l'Evêque requit ensuite comme témoins de ce mariage légitime, l'Envoyé de l'Empereur le Comte de *Windsch-Gratz*, celui d'Espagne, le Seigneur de *Pagani*, l'Envoyé de l'Electeur d'*Hanovre*, Monsieur *Quirini*, & le Marquis d'Este, qui s'étoient placés tout proche de l'Autel, On chanta ensuite le *Te-Deum*, pendant lequel on fit trois décharges du Canon, & on se retira de l'Eglise dans la Salle de parade, en attendant, que la Table fut préparée; C'étoit dans une grande & magnifique Salle, où on alla souper, la table étoit dressée sur une Estrade, couverte d'un Baldaquin, le Duc, & la Reine à sa droite occupèrent le haut bout, la Duchesse de *Modene* ne put pas assister au festin à cause des incommodités de sa grossesse; On avoit dressé vis-à-vis de la Reine un autre Baldaquin, qui couvrait le Portrait du Roi des Romains, le Festin finit par un Bal, qui dura jusqu'à la nuit.

Le Cardinal *Buoncompagni* arriva le lendemain à *Modene*, pour faire au nom du Pape les Complimens de félicitation, la Reine en partit le 18. de Janvier, & fut accompagnée du Duc de *Modene*, de la Duchesse Mère, & de la Duchesse de *Modene* sœur de la Reine, elle arriva enfin le 12. de Février à *Lintz*, où elle fut reçue par le Prince *Maximilien de Hanovre*, le 15. Elle arriva à *Melck*, & y fut complimentée par les Etats de la Basse Autriche, & par leur Maréchal le Comte de *Traun*, & le 18. à *Tuln*, à 4. Lieues de Vienne, où suivant le Cérémonial de la Cour de Vienne, l'Empereur & les Archiducs vont recevoir leurs Epouses, & en font regalés à la première Visite d'un Chapeau orné d'un Cordon de Diamans; On observa pour cette fois les anciennes Cérémonies, & le Roi des Romains se rendit à *Tuln* avec une suite de 120. Chevaux de poste. Il suivit incognito le Prince de *Salm*, qui étoit chargé de présenter à la Reine une Lettre de la part du Roi des Romains. Le Grand-Maître de la Maison, le Prince de *Salm*, s'étant acquité de sa Commission demanda la permission pour quatre Gentilshommes, de pouvoir baiser les mains de Sa Majesté, la Reine l'ayant très gracieusement accordée, trois Chambellans s'approcherent, & lui baisèrent la main, le Roi, comme le quatrième s'étant approché, au lieu de baiser la main de la Reine, la lui serra doucement, la Reine aperçut d'abord, que c'étoit le Roi, & voulut suivant le Cérémonial de la Maison d'Autriche se jeter à ses pieds, mais le Roi lui tendit aussitôt les bras, & l'embrassa très tendrement; Tous les Seigneurs, & les Dames, qui se trouvaient dans l'appartement, se retirèrent aussitôt vers la porte, & laissèrent la liberté au Roi, d'entretenir la Reine pendant une demie heure. Le Roi retourna ensuite en poste à Vienne, le Grand-Maître des Postes Imperiales, le Comte de *Paar* précédoit le Roi, & grand nombre de Postillons ne cessèrent pendant toute la course de sonner de leurs Cors; Lorsque le Roi arriva auprès de l'Empereur & de l'Imperatrice, il manqua pour ainsi dire d'expressions pour remercier Leurs Majestés Imperiales de leur bonté & du soin, qu'ils avoient bien voulu prendre, de lui choisir une Epouse si aimable, dont il témoignait être le plus content du monde. La Reine étoit en attendant partie pour *Ebersdorff*, où toute la Cour Imperiale alla le lendemain, pour lui faire les compliments ordinaires dans cette occasion; On avoit dressé une Estrade dans la Cour intérieure proche de l'Escalier, où la Reine, accompagnée du Prince de *Lobkowitz*, attendoit Leurs Majestés Imperiales & le Roi des Romains, le Roi fut le premier, qui sortit du Carosse, & ayant salué la Reine, il lui baïsa la main, & monta en haut dans un appartement, pour voir d'une fenêtre le reste de la Cérémonie, l'Empereur étant arrivé, & sorti du Carosse, la Reine vint trois pas au-devant



de lui, & lui fit trois révérences en forme de Genoufflexions, à chaque fois l'Empereur la prit sous les bras, & l'empêcha de se jeter à ses genoux; elle observa la même chose à la réception de l'Impératrice, & lorsque les Archiduchesses s'approchèrent, pour lui faire Civilité, elle les embrassa tendrement, l'Archiduc vint ensuite pour lui faire ses Compliments de félicitation. Après quelques moments de Conversation, l'Empereur avec toute la famille Impériale retourna à Vienne, la suite de l'Empereur étoit de 60. Carosles à 6. Chevaux, de grand nombre d'autres à 2. & de plusieurs Seigneurs de la Cour à Cheval, dont les Equipages étoient magnifiques; les Boutons seuls, que l'Empereur porta ce jour-là, étoient estimés 100. mille Ecus. Au retour, l'Empereur dit à un de ses Ministres: Qu'il se réjouissoit de tout son cœur de ce que la Reine avoit toutes les qualités requises pour une Princesse, qui étoit destinée à entrer dans la Maison Impériale. La Reine se rendit le Lundi 23. à la Favorite, pour faire le lendemain son Entrée à Vienne. Le Roi & l'Archiduc Charles se rendirent l'après dîné devant la Ville, pour y recevoir la Reine, ce qui se fit sous une Tente magnifique, qu'on y avoit dressé avec plusieurs pour l'Archiduc Charles, & pour plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour. A la réception on fit trois décharges de l'Artillerie des Remparts de la Ville, & toutes les Personnes, qui devoient assister à l'Entrée, se rangerent en ordre autour des Tentes.

On commença l'Entrée à 2. heures de l'après-dîné, & elle ne finit qu'à 8. heures du soir; on y observa l'ordre suivant.

1. Un Palefrenier avec un Cheval de main des Ecuries de l'Empereur.
2. Le Grand Quartier-Maitre de la Cour, avec quatre Fourriers.
3. Trois Pages à Cheval.
4. Six Gentilshommes Hongrois.
5. Dix Chevaux Hongrois.
6. Deux Gentilshommes Hongrois.
7. Un Timbalier avec six Trompettes Allemands.
8. Une Compagnie à Cheval de 115. Gentilshommes Hongrois, couverts de Peaux de Tigres.
9. Une Compagnie Hongroise avec leurs Lances à Banderolles.
10. Encore une autre Compagnie avec des Banderolles blanches & jaunes.
11. Une Compagnie en habits longs & verts.
12. Sept Chevaux de main, menés par autant de Palefreniers.
13. Vingt Gentilshommes de Hongrie à Cheval.
14. Six Grands Seigneurs, ou Magnats du Royaume.
15. Le Palatin d'Hongrie avec ses trois Fils, & 18. Gentilshommes du Royaume dans un Equipage magnifique.
16. Encore une Compagnie Hongroise avec des Peaux de Tigre.
17. Une autre Compagnie avec des Cuirasses & des ailes d'Aigles.
18. Une Compagnie de Gentilshommes Hongrois, avec leurs Enseignes rouges & blanches, & enfin.
19. Une Compagnie de Hussars.
20. La deuxième troupe étoit composée.
1. D'une Compagnie de Bourgeois de Vienne à Cheval.
2. Les Marchands Etrangers à Cheval & magnifiquement équipés.

3. Le Magistrat de la Ville de Vienne avec 100. des plus Notables de la Bourgeoisie habillés de noir.

20. La troisième troupe consistoit.

1. En un Timbalier & 6. Trompettes.

2. Les Erats & la Noblesse de la Basse-Autriche à Cheval, formant un Corps de 8. Compagnies.

21. Dans la quatrième.

1. Vingt-quatre Pages de l'Empereur.

2. Deux Trompettes.

3. Dix Mulets avec leurs Couvertures de Velours cramoisi.

4. Seize Chevaux du Roi des Romains.

5. Un Cheval extraordinairement paré de l'Empereur.

6. Deux Corps de Trompettes de l'Empereur, & du Roi des Romains, qui précédoient les Grands de la Cour.

22. L'Archiduc Charles, avec son Gouverneur le Prince de Lichtenstein.

23. Le Roi des Romains à Cheval, & sous un Baldaquin magnifique, qui étoit porté par huit Seigneurs de la Cour.

24. La Reine des Romains avec sa Mere, la Duchesse Douairière de Hanovre, dans un Carosse, estimé 50000. Ecus.

25. Plusieurs autres Carosles avec les Dames de la Cour.

26. Enfin les Gardes du Corps à Cheval.

La Cavalcade entra par la Porte de Stuben, & passa au milieu de la Ville jusqu'à l'Eglise des Augustins. Toutes les rues étoient occupées par la Bourgeoisie en armes, on avoit dressé trois magnifiques Arcs de Triomphe à trois differens endroits du passage; le Carillon des Cloches, les décharges continuelles du Canon, & les cris de joye du Peuple étourdissent les spectateurs, dont les yeux étoient éblouis par les différentes illuminations des maisons de la Ville. Le Roi & la Reine étant arrivés à la porte de l'Eglise, ils y furent reçus, non seulement de tout le Clergé en Corps, mais aussi de l'Empereur & de l'Impératrice, qui marcha à droite de la Reine, & la mena à l'Autel. L'Empereur & l'Impératrice se placèrent sous un Dais magnifique à l'Impériale; le Roi & la Reine des Romains sous un autre de la même magnificence; Monsieur Santa Croce, Nonce Apostolique leur donna la bénédiction nuptiale, étant assisté des Evêques de Raab, & de Vienne, du Primat de Croatie, & de 15. Prélats, des deux Archiduchés d'Autriche; on chanta ensuite le *Te Deum* en Musique, pendant une triple décharge de l'Artillerie; après que les Cérémonies du Mariage furent faites, Leurs Majestés Impériales & Royales se rendirent, par la Galerie, au Château, & dans la grande Salle du Festin, qui étoit éclairée par plus de 500. bougies. La Table étoit dressée sur une Estrade de la hauteur d'un pied, & elle étoit couverte d'un Dais, sous lequel toute la famille Impériale s'assit; l'Empereur, l'Impératrice, le Roi, & la Reine tenoient le haut bout de la table, étant assis dans des Fauteuils de drap d'or, l'Archiduc Charles & les Archiduchesses avoient aussi des Fauteuils de Velours cramoisi, la Mere de la Reine avoit une Chaise à dos de la même étoffe, les Cardinaux de *Colonna* & de *Grimaldi*, le Nonce, & les Ambassadeurs d'Espagne, de Venise, & de Savoye eurent seulement un Tabouret couvert de Velours rouge. Voici l'ordonnance de la Table.

## Sur des Chaises à bras.

L'Empereur. L'Imperatrice. Le Roi. La Reine.

	o	o	o	o
Ecuyer Tranchant.				Ecuyer Tranchant.
Archiduc.	o			o
Seconde Archiduchesse.	o			o
Quatrième Archiduchesse.	o			o
Ecuyer Tranchant.				Ecuyer Tranchant.
Cardinal Colloisich.	■			o
Nonce du Pape.	o			o
Ambassadeur de Venise.	o			o
Ecuyer Tranchant.				Ecuyer Tranchant.

Sur des Chaises à bras.

Sur des Tabourets de Velours rouge.

Sur des Tabourets de Velours rouge.

Sur des Chaises à bras.

Sur une chaise ornée de Velours rouge et d'or.

Sur des Tabourets de Velours rouge.

## REMARQUES.

[Au commencement de la Table, avant que les Cardinaux & les Ambassadeurs fussent assis, l'Empereur, le Roi des Romains, & l'Archiduc furent couverts, mais après qu'ils eurent pris place, l'Empereur donna son Chapeau, ce que firent aussi le Roi des Romains, & l'Archiduc, & ils restèrent découverts.

2. Un Daiz de drap d'or couvrait les Places de l'Empereur, de l'Imperatrice, du Roi & de la Reine des Romains, & s'étendait jusques sur les Places des Archiduchesses, & de la Duchesse de Hanovre, Mere de la Reine, mais pas plus loin; de sorte que les Places des Cardinaux, & des Ambassadeurs, n'étoient point sous le Dais. Il y avoit aussi une petite distance entre les Places des Archiduchesses & les Cardinaux, & cette distance fut occupée de part & d'autre par deux Ecuyers Tranchants.

3. Il y avoit six Ecuyers Tranchants, tous gens de qualité, Comtes ou Barons, & placez comme on le voit sur le Plan. Les quatre premiers servoient en manteau, & les deux autres en habit ordinaire.

4. La Duchesse de Hanovre, Mere de la Reine, n'eut à ce Festin qu'une chaise ordinaire sans bras, mais dans les autres repas qui suivirent, sans Cérémonie, l'Empereur lui accorda toujours une chaise à bras, comme aux Archiduchesses, chacun eut son service particulier, & on servit 2000. plats dans ce repas.

5. Un peu avant qu'on desservit le fruit, la

Duchesse de Hanovre se leva de Table, & fut se placer derrière le Fauteuil de l'Empereur. Les Cardinaux & les Ambassadeurs se leverent aussi, & descendirent de l'Estrade. Cependant on desservit, & la Duchesse de Hanovre présenta la Serviette à l'Empereur. Après quoi Leurs Majestés Imperiales, & Royales se laverent les mains, & se retirèrent à l'Appartement de l'Empereur.]

L'Empereur, & après lui le Roi des Romains, & l'Archiduc le couvrirent, lorsqu'ils se mirent à Table, & avant que les Cardinaux & les Ambassadeurs s'y fussent assis; mais quelques momens après ils ôtèrent leurs chapeaux, peut-être pour empêcher, que les Cardinaux, & les Ambassadeurs ne se couvrisent aussi en se mettant à table. Les Grands Officiers de la Cour avec tous les Officiers de la Cour avec tous les Officiers de leurs Départemens servirent à la Table en *Galla* & en Mantelers. Les Ecuyers Tranchants de l'Empereur, & de la famille Imperiale, étant des Chambelans, étoient aussi en Mantelers; mais les autres ne furent servis, que par de simples Gentilshommes dans leurs habits ordinaires. Les habits du Roi, & de la Reine des Romains, étoient faits suivant l'Eriquette de la Cour de Vienne, de drap d'argent à l'Espagnole; & la Reine Mere, comme Douairière, avoit un habit noir. L'Imperatrice porta à l'Empereur la fanté du Roi & de la Reine des Romains, & l'Empereur bût après à la fanté de Leurs Majestés, le Roi & la Reine se levèrent, lorsqu'ils bûtrent à la fanté de Leurs Majestés Imperiales, & pendant qu'on fit une décharge de l'Artillerie, les Cardinaux & les Ambassadeurs se levèrent à chaque fois, que Leurs Majestés Imperiales & Royales



les laissent. Aussi-tôt qu'on commença à desservir le dîner, la Duchesse de Hanovre se leva de la Table, & se mit derrière le Fauteuil de l'Empereur, & lui présenta la Serviette, les Cardinaux, & les Ambassadeurs se levèrent en même tems, & se retirèrent parmi la foule des Grands Seigneurs, qui environnoient la Table.

Leurs Majestés étant encore restées une demi-heure à table, la quittèrent aussi, & se retirèrent dans l'Appartement de la Reine; l'Empereur & l'Impératrice y restèrent, jusqu'à ce que la Reine fut deshabillée par sa première Dame d'honneur, par la Comtesse de Caraffa, & par la Princesse de Lobkowitz, & qu'elle fut entrée dans le Lit; lorsque le Roi fut deshabillé, il suivit la Reine, & lorsqu'il fut couché, Leurs Majestés Impériales se retirèrent.

Le 25. Leurs Majestés se rendirent à l'Eglise des Augustins, où l'Office dura si long-tems, qu'elles ne purent se mettre à table qu'à 4. heures & demie. Les Cardinaux & les Ambassadeurs ne mangèrent pas ce jour à la table de l'Empereur, mais ils y firent seulement leur Cour, la tête couverte, selon la coutume ordinaire; le 26. l'Empereur mangea du côté de l'Impératrice (c'est à dire dans l'Appartement de cette Princesse.) La Duchesse de Hanovre Mere de la Reine eut alors un Fauteuil à la table. Les jours suivans il y eut à la Cour Bal, Concerts, Malcarades, & plusieurs autres divertissemens, où il fut permis au Prince Ferdinand de Lorraine, comme Prince du Sang, de danser avec la Reine des Romains, ce qui fit retirer tous les autres Princes, qui n'avoient pas pu obtenir les mêmes honneurs.

Pendant qu'on célébra à la Cour les Noces de Leurs Majestés Royales avec ces diverses réjouissances, la Bourgeoisie de son côté ne se contenta pas de marquer son contentement & son attachement pour la Maison Impériale par des Illuminations, & par des Feux d'artifice, qui durèrent pendant toute la nuit; mais il n'y eut pendant deux jours dans toute la Ville, que Follies, Bals, Malcarades, Concerts, & autres divertissemens.

De tous les divertissemens de la Cour, la Serrade, qu'on y donna dans la Place intérieure, le Samedi 28. Février; fut la plus magnifique & la plus agréable. Tout le Train des Musiciens consistoit en 13. Chars de Triomphe d'une nouvelle invention, & d'une grande magnificence, dont trois turpaloient les autres tant en grandeur, qu'en richesse d'ornemens, ces trois Chariots étoient sur une même ligne, celui du milieu portoit l'Hymen, Dieu de l'Union Conjugale, ayant à ses côtés & autour de lui Jupiter, Hercule, l'Espérance, les bons Genies, Junon, la Fortune, la Déesse de la jeunesse, la Volupté, l'Union, avec grand nombre de Vierges d'Athènes, à qui le Dieu Hymen avoit rendu la liberté; sur le Chariot à droite étoit Apollon, le Siecle présent, le Temps, la Joye, les Desirs, Dians, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, avec nombre de Poètes des deux Sexes, couronnés de Lauriers, & qui avoient mérité l'applaudissement du Public; sur celui à gauche se voyoient, Venus, les Graces, Cupidon, Mars, Bacchus, Mercure, avec une suite de Tritons & de Naiades. Cinq autres Chars se placèrent aux côtés de ces trois, ils étoient remplis de Chanteurs & de Chanteuses, qui étoient habillées comme les Dieux & Déeses des Payens. Lorsque ces Chars entrèrent dans la Place de la Cour à la clarté d'un nombre infini de flambeaux, ils s'approchèrent des fenêtres des Appartemens de Leurs Majestés Impériales & Royales, & y formèrent un Cercle; les Musiciens commencèrent alors le Concert, intitulé le Triomphe de l'Hymen, & continuèrent la Musique pendant trois heures. Toute la Maison Impériale, les Cardinaux, les Ambassadeurs, les Ministres, les Seigneurs & les Dames de la Cour se trouvèrent aux fenêtres; &

toute la Cour intérieure étoit remplie de la Bourgeoisie & du Peuple de la Ville.

Le Dimanche suivant toute la Maison Impériale se rendit, suivant l'Etiquette de la Cour, à la Maison Professe des Jésuites, pour y faire leur dévotion. Leurs Majestés y dinèrent, & assistèrent ensuite à une Comédie, que les Ecoliers y représentèrent. Leurs Majestés étant retournées au Palais, on alluma le soir un magnifique Feu d'artifice à l'honneur du Roi & de la Reine.

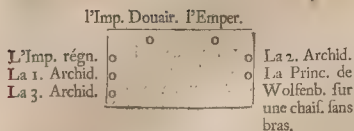
Le Lundi il y eut Bal & Comédie à la Cour. Et enfin on finit Mardi le Carnaval par un Festin magnifique, & par un Bal.

Lorsque le Roi des Romains fût marié, son Carosse, qui auparavant avoit toujours précédé celui de l'Empereur, le suivit toujours. La Reine donna aussi une Audience particulière aux Ministres de ses Parents, & à celui de l'Electeur & des Ducs de Brunswick-Lunebourg. Ce qui n'est à la Cour de Vienne, qu'un *Reservatum particulare* pour les plus proches Parens.

### (S. VII.)

*Cérémonial, qu'on observa à la Cour de Vienne, lorsque la Princesse Elisabeth-Christine de Lunebourg-Wolfenbuttel, y arriva en 1707.*

LA Princesse Elisabeth étant arrivée un Vendredi dans le Couvent de Neubourg, elle y coucha dans les Appartemens, dont Leurs Majestés Impériales se servent ordinairement, lorsqu'elles vont prendre l'air. A son arrivée Elle y fut complimenter par les Ministres de Brunswick & de Modène; & par d'autres Grands Seigneurs de la Cour. L'Ambassadeur d'Espagne, le Duc del Vasto; y alla *cognio* le Samedi, puisqu'il ne paroissoit pas encore ouvertement à Vienne avec le titre de Représentant, & que la Princesse n'avoit pas encore été déclarée à la Cour, Epouse du Roi Charles. Il n'avoit à sa suite que trois Seigneurs; cependant il eut l'honneur, de conduite à midi la Princesse à l'Eglise du Couvent. Lorsque le Service dans l'Eglise fut fini, l'Ambassadeur retourna incessamment à Vienne; & elle mangea à la table comme à l'ordinaire avec la Gr. Maîtresse de sa Cour; ses Dames d'honneur, le Comte de Paar, Conseiller actuel de l'Empereur, & son Grand Maître des Cuisines, & le Baron Imhoff, Conseiller d'Etat de Wolfenbuttel; après le repas, la Princesse & toute sa suite partirent en Batteaux pour Vienne, où étant arrivée, Elle se mit dans son propre Carosse, & ses Dames dans ceux de l'Empereur, & allèrent au Palais; le Comte de Paar conduisit la Princesse jusques à l'Appartement de l'Impératrice, & Elle entra seule dans le Cabinet, où elle trouva Leurs Majestés Impériales; Elles baisa les mains de l'Empereur & de l'Impératrice, & en fût tendrement embrassée; Elle alla ensuite voir l'Impératrice Douairière, & toutes les Archiduchesses, tant *Jesuites*, que *Leopoldines*; après qu'elle eut rendu toutes ces Visites, elle retourna à son Appartement, qu'on avoit préparé au troisième Etage; au-dessus de celui de l'Impératrice régnante, & Elle y resta jusqu'à 10. heures, qu'on vint la prendre pour souper avec Leurs Majestés Impériales, & parce que l'Empereur mangea ce soir dans l'Appartement de l'Impératrice, suivant l'Etiquette de la Cour en pareilles occasions, on étoit placé à table dans l'ordre suivant.



Elle mangea toujours de cette manière à la table de l'Empereur, pendant son séjour à Vienne.

L'Empereur, & toute la Maison Imperiale, furent charmés de la beauté, de l'Esprit & de la modestie de cette Princesse, & l'Empereur déclara ouvertement son contentement d'avoir choisi une si aimable Epouse pour le Roi d'Espagne.

### ( §. VIII )

*Relation de ce qui se passa à Vienne lorsque la Princesse Elisabeth-Christine y fut publiquement déclarée Epouse du Roi Charles III. d'Espagne, le 16. d'Octobre 1707.*

LE Baron de Nessel-Roth, Chambellan de Son Altesse Electorale Palatine, ayant obtenu Audience de l'Imperatrice Regnante le 15. d'Octobre; il remit à Sa Majesté Imperiale les Lettres de Contentement & de félicitation, que l'Electeur Palatin, comme Représentant le Roi d'Espagne, avoit reçu de Leurs Altesse le Pere, la Mere, & l'Ayeul de la Princesse. Le même soir, avant que la famille Royale se mit à Table, l'Empereur demanda encore à la Princesse en présence de toute la Cour, si elle consentoit d'être Epouse de son frere le Roi d'Espagne ? Et ayant répondu, oui, on se mit à table, & on soupa. L'Empereur ordonna le lendemain, de chanter le *Té-Deum* dans l'Eglise Cathédrale sous une triple décharge de toute l'Artillerie des Remparts, à l'occasion de la prise de Gaeta. Et le Fourier de la Chambre reçut en même tems ordre d'avertir toute la Cour, de comparoitre en *Galla*, puisque la Princesse de Wolfenbuttel seroit ce jour déclarée Epouse du Roi d'Espagne. La Cour ayant donc assisté au *Té-Deum* : dans l'Eglise de St. Etienne, & étant retournée au Château, on procéda à cet acte célèbre.

L'Ambassadeur d'Espagne le Duc del Vasto, & l'Envoyé Extraordinaire le Comte de Galves, fils du Duc de l'*Infantado*, eurent Audience de l'Imperatrice Regnante dans la Salle des Miroirs; le premier ayant représenté en langue Italienne à Sa Majesté Imperiale, que le Roi d'Espagne avoit expressément envoyé à Vienne son Envoyé Extraordinaire le Comte de Galves pour présenter son Portrait à la Princesse de Wolfenbuttel, comme à son Epouse déclarée à Barcelonne le 18. de Septembre, le Comte de Galves sollicitoit d'obtenir la gratuite permission, de pouvoir le remettre en mains propres de la Princesse. Sa Majesté Imperiale ayant gracieusement accordé cette demande, elle fit entrer dans son Appartement la Princesse, qui en attendant s'étoit retirée dans le Cabinet; la Princesse s'étant placée à la gauche de l'Imperatrice, le Comte de Galves lui fut présenté par l'Ambassadeur, le Comte lui porta le compliment du Roi en langue Espagnole, & s'étant mis à genoux sur son Chapeau, il lui présenta le portrait du Roi Charles, qui étoit estimé 60000. Ecus; la Princesse ayant accepté le présent, répondit en Langue Espagnole; les deux Ministres baissèrent ensuite les mains de l'Imperatrice & de la Princesse; & l'Imperatrice attacha le Portrait de ses

propres mains sur la Robe de la Princesse au-dessus du cœur. Ni l'Empereur, ni l'Imperatrice Douairière, ni aucun des Seigneurs & des Dames de la Cour ne furent présents à l'Audience; mais aussi-tôt que les Ministres d'Espagne se furent retirés on ouvrit les portes de l'Appartement; l'Empereur y entra le premier, pour féliciter encore la Princesse; il fut suivi des Ministres, des Chambellans & de leurs femmes, qui eurent l'honneur de baiser les mains de la Princesse, ce que les Dames de la Cour avoient déjà fait, avant que la Princesse eût été à l'Eglise. Après la Déclaration, l'Imperatrice Douairière envoya le Grand-Maitre de sa Maison à la Princesse, pour lui faire les complimens de félicitation; les Archiduchesses le firent aussi faire par leur *Aya*, le Grand-Maitre de la Maison de l'Empereur, le Prince de Salm, étant empêché par maladie, de lui rendre les respects, envoya à la Princesse, un des Premiers de sa Maison, pour s'en acquitter. La Princesse fut ensuite menée par la main aux Appartemens de l'Imperatrice Douairière par le Comte de Paar, Grand-Maitre des Cuisines de l'Empereur, au lieu qu'avant la déclaration ce fut le Baron d'Imhof, qui lui présenta toujours la main. Etant arrivée chez l'Imperatrice Douairière, elle y fut encore complimentée par S. M. Imperiale Douairière & par les Archiduchesses, on se mit ensuite à table, où elle fut toujours assise après la troisième Archiduchesse Leopoldine, cependant avec cette distinction, qu'elle eut un Fauteuil égal à celui des Archiduchesses, que la Comtesse d'Oettingen comme la Première Dame d'honneur lui plaça, lorsqu'elle s'assit, son Gobelet lui fut présenté & l'esai fait par deux Dames de la Cour; la Princesse, avant que de se mettre à table, présenta la Serviette à l'Empereur, comme auparavant, cependant elle ne le leva pas de table, après qu'on eut desservi, pour présenter la Serviette mouillée à l'Empereur, mais elle y resta, comme les Archiduchesses, & se lava les mains à la table. Le même soir tous les Ministres eurent Audience de la Princesse, pour la féliciter; Elle étoit debout sous un Baldaquin, qu'on y avoit dressé ce jour, & qu'elle n'avoit pas eu auparavant. Après le souper il y eut Bal chez l'Imperatrice Regnante, la Princesse y étoit placée avec les Archiduchesses sur une même ligne, & Elle ne dansa, qu'avec l'Empereur, & avec les Princes de la Maison Imperiale.

### ( §. IX. )

*Relation de ce qui se passa à Schönbrunn près de Vienne, lorsque la Princesse y fut mariée par procuration avec le Roi d'Espagne Charles III. en 1708.*

LE Roi d'Espagne Charles III. ayant résolu de se marier, & ayant jeté les yeux sur la Princesse de Wolfenbuttel Elisabeth-Christine, il la fit demander en mariage, suivant la résolution prise dans ses Conseils à Barcelone le 18. d'Août, par l'Electeur Palatin, au Duc Antoine-Ulric de Brunfwick-Lunebourg comme Ayeul, au Duc Louis-Rudolphe & à la Duchesse Christine-Louise, comme Pere, & Mere de la Princesse; & en ayant obtenu le consentement, il envoya son Ambassadeur le Duc del Vasto & son Envoyé Extraordinaire le Comte de Galves à Vienne, pour présenter son Portrait à la Princesse, & pour lui annoncer cette heureuse nouvelle; c'est ce qu'ils firent dans une Audience particulière, & en présence de l'Imperatrice regnante, & de la Grande Maitresse de sa Maison, la Comtesse Douairière de Cerassa; la Princesse ré-



pondit en langue Espagnole, & donna son consentement à l'honneur, que le Roi lui faisoit de la demander en mariage. En attendant on avoit fait tout préparer à Vienne pour le départ de la Princesse, comme on avoit déjà réglé en Espagne la Cour de la future Reine.

L'Empereur choisit donc le Palais Imperial de *Schönbrunn*, & l'Eglise de Ste. Marie de Hitzingen, pour y faire les Cérémonies du Mariage par Procuration, & il s'y rendit le même matin en personne avec une petite suite de Seigneurs, pour examiner les préparatifs, qu'on avoit fait tant au Palais, qu'à l'Eglise. Les deux Imperatrices Régnante & Douairière, la Princesse, & les Archiduchesses allèrent en attendant à l'Eglise du Couvent de la Reine, pour y faire leurs dévotions devant l'Autel de Notre-Dame; & à deux heures de l'après-dîné la Princesse avec les deux Imperatrices suivirent l'Empereur à *Schönbrunn*, où elles mangèrent dans le Cabinet au petit Couvert. On commença après le dîner à habiller la Princesse, ce qui occupa jusques à 10. heures du soir; les Archiduchesses étant aussi arrivées à *Schönbrunn* à 8. heures, l'Imperatrice Douairière se rendit avec les Archiduchesses à *Mario-Hitzingen*, & y attendirent jusqu'à ce, que Leurs Majestés Régnantes, & la Princesse y arrivèrent avec toute la Cour dans l'ordre suivant.

1. Plusieurs Ministres, & Chambellans, dans des Carosles de l'Empereur.

2. Le magnifique Carosle de Nôces de Velours rouge en broderie d'or, les Harnois des 6. Chevaux Neapolitains étoient comme le Carosle de Velours rouge en broderie d'or; le Cocher, celui, qui montoit l'un des Chevaux du milieu, & le Postillon étoient habillés de longues Vestes de drap d'or avec des Surtoits de Velours rouge à broderie d'or, leurs bonnets étoient de Velours noir & jaune avec de petits Bouquets de fleurs; l'Empereur & l'Imperatrice en habit Imperial de drap d'or & de drap d'argent étoient au fond; la Princesse habillée en drap d'argent, garni de Perles & de Diamans, étoit assise devant eux.

3. Les deux Archiduchesses *Joséphines* avec leur *Aya*, la Comtesse de Breuner.

4. Les Dames de la Cour toutes en habits de Galla de drap d'or & de drap d'argent garni de Diamans, dans des Carosles de la Cour, & enfin.

5. La Compagnie des Archers avec des Uniformes magnifiques, & sur des Chevaux tous d'une même couleur.

Lorsque l'Empereur arriva à la porte de l'Eglise, il y fut reçu par l'Imperatrice Douairière, par les trois Archiduchesses *Leopoldines*, par les Ministres Etrangers & par ceux de la Cour Imperiale, qui s'étoient déjà assemblés à l'Eglise; où on entra dans l'ordre suivant.

1. Tous les Ministres tant Etrangers, qu'Impériaux, & tous les autres Grands Seigneurs de la Cour.

2. Le Prince *Charles de Lorraine*, Evêque d'Olmütz.

3. Les Archiduchesses *Joséphines* & *Leopoldines*.

4. L'Empereur seul.

5. Les deux Imperatrices Régnante & Douairière, ayant au milieu d'elles la Princesse, Epouse du Roi d'Espagne, dont la queue étoit portée par la Princesse de *Lichtenstein*.

6. Toutes les Dames de la Cour.

L'Empereur s'approcha aussi-tôt avec la Princesse vers l'Autel. L'Empereur se mit du côté de l'Evangile, & la Princesse du côté de l'Epiître; les deux Imperatrices, les Archiduchesses & le Prince de *Lorraine* occupèrent leurs sièges, qui étoient couverts les uns de drap d'or, & les autres de Velours rouge.

Le Cardinal de *Saxe-Weitz*, étant assisté des Evêques d'Agram & de Bosnie, du Prévôt du Cou-

vent de Neubourg, de l'Abbé de Schotten, de deux Capitaines de l'Empereur, & enfin d'un grand nombre d'autres Ecclesiastiques, demanda à Sa Majesté Imperiale, avant que de commencer les Cérémonies ordinaires de la bénédiction Nuptiale, si Elle étoit munie d'un Plein-pouvoir suffisant du Roi d'Espagne *Charles III.*, pour épouser en son nom la Sérénissime Princesse *Elisabeth-Christine de Brunswick-Lunebourg*. L'Empereur demanda à son Grand-Chambellan, le Comte de *Falkenstein*, le Plein-pouvoir du Roi d'Espagne, & après qu'il eut bien considéré la Lettre, il la remit au Grand-Chambellan, qui la donna ensuite au Secrétaire d'Erat d'Espagne le Sieur de *Wristant*, pour en faire publiquement la Lecture; elle étoit conçue pour la plupart en Latin, avec quelques Periodes Espagnoles, & souscrite après le Roi par plusieurs Grands d'Espagne. Le Cardinal commença alors les Cérémonies, & demanda à l'Empereur, s'il étoit intentionné, comme Représentant son Frere le Roi d'Espagne *Charles III.*, d'épouser la Princesse *Elisabeth-Christine*? Et l'Empereur ayant répondu, oui, le Cardinal se tourna du côté de la Princesse, & lui demanda aussi, si Elle étoit résolue de se marier à Sa Majesté Catholique; la Princesse se tourna du côté de l'Imperatrice, & lui fit une profonde révérence, comme pour demander premierement son consentement, & l'Imperatrice lui ayant fait un signe de la tête, la Princesse répondit aussi, oui; Le Cardinal prit alors la Soucoupe avec les deux Bagues Nuptiales, qu'il avoit déjà auparavant bénies, & les présenta à l'Empereur, qui prit celle du Roi d'Espagne, & la mit au doigt de la Princesse; celle-ci prit ensuite la sienne & la présenta avec une profonde révérence à l'Empereur, Sa Majesté Imperiale & la Princesse ayant ensuite présenté leurs mains droites au Cardinal, il les lia ensemble avec l'Etole, suivant la coutume de l'Eglise Romaine, & fit les prières ordinaires. On entonna ensuite le *Te-Deum*, que le Maître de Musique de la Chapelle Imperiale, avoit exprès mis en Musique, & qui fut exécuté par 200. personnes de la Chapelle: au commencement, au milieu & à la fin du *Te-Deum*, la Garde de la Ville fit une décharge de Mousquetterie, à laquelle il fut répondu par 36. gros Canons, qu'on avoit placés aux environs de l'Eglise. Lorsqu'on commença à reciter l'Oraison: *Tu ergo quesumus* &c. on mit deux Carreaux devant l'Empereur & devant la Princesse, qui s'y agenouillèrent jusqu'à la fin de l'Oraison. Le Cardinal finit enfin toutes les Cérémonies par la prière ordinaire de l'Eglise.

Avant que la nouvelle Reine d'Espagne quittât l'Autel, l'Empereur, les deux Imperatrices Régnante & Douairière, les Archiduchesses, & le Prince *Charles de Lorraine* s'approchèrent, pour la féliciter, & l'Imperatrice Régnante l'embrassa d'une manière très tendre. Après que cette Auguste Compagnie fut sortie de l'Eglise dans le même ordre, qu'elle y étoit entrée, Elle s'arrêta devant la porte, & Leurs Majestés Imperiales y ayant encore pris Congé de la Reine, Elle fut conduite par son Grand Ecuier le Comte *Mollart* jusqu'à son Carosle de voyage; la Princesse de *Lichtenstein* porta la queue de la Mante jusqu'à la Portière du Carosle, & Elle y entra aussi après, & se mit vis-à-vis de la Reine; six Pages avec des flambeaux, & 12. Postillons, qui ne cessèrent pas pendant tout le chemin de sonner de leurs Cors, précédèrent le Carosle. Le Prince *Charles de Lorraine*, chargé de conduire la Reine au nom de l'Empereur jusques dans le Milanais, entra ensuite dans son Carosle, & fut suivi par tous les Seigneurs & Dames de la Reine. Sa Majesté Catholique étant arrivée à un heure après minuit à Heydersdorff, Château appartenant au Sieur de *Schellern*, Conseiller Aulique de l'Empire, Elle y soupa & se coucha à 3. heures du matin. Après

que la Reine eut quitté Leurs Majestés Impé-  
riales à la Porte de l'Eglise, l'Empereur & les Im-  
peratrices retournèrent à l'Eglise, & y assistèrent  
à la Litanie de St. Laurent; après le Service l'Em-  
pereur, l'Imperatrice Régnante & leurs deux Archi-  
duchesses retournèrent à *Schönbrunn*, où ils soupé-  
rent & couchèrent, mais l'Imperatrice Douairière  
& les Archiduchesses *Leopoldines* continuèrent leur  
dévotion dans l'Eglise jusqu'à un heure après mi-  
nuit, & retournèrent ensuite au Palais. C'est ainsi  
que finit cet acte splendide & éclatant au grand  
contentement de mille & mille assistants, qui pen-  
dant toutes les Cérémonies du Mariage ne s'atta-  
chèrent à autre chose, qu'à admirer la beauté &  
les charmes de cette Reine.

Pour abréger cette Relation, on ne s'amusera pas  
à détailler ici la magnificence des Seigneurs &  
des Dames, qui assistèrent à cet acte; on croira  
facilement, que personne ne s'oublia dans cette oc-  
casion.

Le lendemain 21. d'Avril Leurs Majestés Impe-  
riales & les deux Archiduchesses avec toute la Cour  
se rendirent à Heydersdorff, pour y rendre Visite  
à la Reine d'Espagne, qui les reçut en présence de  
tous les Seigneurs & des Dames de la Cour. Sa  
Majesté Catholique mena ensuite l'aînée des Archi-  
duchesses *Josephines Marie-Félicie* à l'Autel  
pour y être confirmée par le Cardinal de Saxe,  
Elle lui donna son propre nom d'*Elisabeth*, & lui  
fit présent de son Portrait enrichi de Diamans.  
Pour éviter le Cérémonial du rang, la Reine traita  
l'Empereur, les Imperatrices, & les Archi-  
duchesses en particulier, mais Royalement, on étoit  
assis à la Table de la manière suivante:

	3.	1.	2.	4.	
5.	o	o	o	o	6.
7.	o			o	8.

1. L'Empereur; 2. l'Imperatrice régnante; 3.  
l'Imperatrice Douairière; 4. la Reine d'Espagne;  
5. l'Archiduchesse Marie Elisabeth; 6. l'Archi-  
duchesse Marie Anne; 7. l'Archiduchesse Marie-  
Madelaine; 8. le Prince Charles de Lorraine,  
Evêque d'Olmütz & d'Osabrug.

Les jeunes Archiduchesses arrivèrent à Hey-  
dersdorff, après qu'on se fut levé de la Table.

L'Empereur & les Imperatrices firent alors des  
magnifiques présens à la Reine d'Espagne, qui  
donna le même jour Audience de Congé à tous  
les Ministres Etrangers, & à ceux de Sa Majesté  
Imperiale. Le Baron d'*Imhoff*, Envoyé du Duc  
de *Wolffenbutel* fut regalé par la Reine d'une Ba-  
gue de grand prix, en considération des servi-  
ces, qu'il avoit rendu pendant le voyage de cette  
Princesse. L'Empereur même reconnut les mé-  
rites de ce Ministre par de riches présens, qu'il fit  
donner tant à lui-même, qu'à tous ses Domesti-  
ques. Lorsque le Maréchal, & les Députés des  
Etats de la Basse-Autriche furent admis à l'Au-  
dience, ils présentèrent à la Reine le don Gratuit  
pour les Noces, ce qui monta avec les autres dons  
Gratuits des Provinces Héritaires à 300000. E-  
cus. On a remarqué, que la Reine donna ce seul  
jour plus de 100. Audiences.

Cette journée s'étant ainsi passée en complimens  
de félicitation, l'Empereur, & les deux Imperatri-  
ces prirent aussi congé de la Reine. Rien ne fut  
plus tendre, ni plus touchant, que lorsque Sa Ma-  
jesté Catholique se jeta aux pieds de l'Imperatrice  
Mère pour recevoir sa bénédiction maternelle,  
qu'elle lui donna avec des expressions si touchantes,  
que l'Empereur, la Famille Impériale, & tous les  
assistans ne purent retenir leurs larmes. La Cour  
Impériale retourna ensuite à Vienne.

L'Imperatrice Douairière, qui avoit conçue pour  
la Reine une estime & une amitié plus que mater-  
nelle, partit de Vienne le 25. d'Avril à la pointe  
du jour, tant pour dire encore une fois adieu à  
cette Princesse avant son départ de Heydersdorff,  
que pour lui faire encore présent d'un petit, mais  
très magnifique Autel portatif & d'une petite Apo-  
thécaire de voyage. Et comme en arrivant, l'Im-  
peratrice trouva la Reine dans son Carrosse prête à  
partir; ces deux Princeses sortirent de leurs Car-  
rosses, & l'Imperatrice Mère pria la Reine d'aller  
avec Elle jusqu'à *Marie-Brunn*; la Reine y ayant  
consenti, Leurs Majestés entrèrent dans le Carrosse  
de voyage de la Reine, & allèrent à cette Eglise.  
Après avoir assisté au Service divin, l'Imperatrice  
donna encore à la Reine la bénédiction maternelle,  
& la Reine entra dans son Carrosse, & poursuivit  
son chemin. Elle envoya en même-tems à Vienne  
son Grand Ecuyer le Comte de *Mollart*, pour por-  
ter la nouvelle de son départ à l'Empereur & à  
l'Imperatrice Régnante, & pour leurs faire ses re-  
merciemens de toutes les grâces & du bon accueil,  
qu'Elle en avoit reçu.

### (§. IX.)

*Relation de l'Entrée solennelle de la  
Reine d'Espagne, Epouse du Roi  
Charles III., & des Cérémonies de  
leur Mariage, en 1708.*

LE Comte d'*Oropesa* arriva à Barcelonne le 22.  
de Juillet 1708., & y porta la nouvelle au  
Roi d'Espagne *Charles III.* que la Reine venoit  
d'arriver proche du Port de la Ville avec la Flotte  
des Alliés, & avec grand nombre de Bâtimens de  
Transport. Le 25. étant jour de Fête de St. Jac-  
ques, Patron Tutelaire de la Monarchie d'Espa-  
gne, la Flotte tingla du côté de Mataro, où la  
Reine mit pied à terre le 28. Elle fut compli-  
mentée au nom du Roi par plusieurs de ses Cham-  
bellans, qui y arrivèrent à diverses fois. Le Roi  
avec une grande suite de Seigneurs y alla lui-même  
le 28., & entra *incognito* dans l'Appartement de la  
Reine, pour lui baiser les mains. Elle le recon-  
nut d'abord, & le reçut de la manière du monde  
la plus polie & la plus obligeante. Le Roi y resta  
jusqu'au soir, & retourna ensuite à Barcelonne. Il  
retourna à Mataro le 31., cependant sans voir la  
Reine, puisqu'Elle avoit besoin de se reposer après  
toutes les fatigues, qu'elle avoit essuyées sur Mer.

Comme le jour de son Entrée étoit fixé au pre-  
mier d'Août, Elle se rendit le 31. de Juillet à St.  
André, pour être d'autant plus proche de Bar-  
celonne. Le Roi lui rendit Visite l'après dîné, &  
étant retourné le soir en Ville, il reçut par un  
Exprès dépêché de Genes l'agréable nouvelle, que  
ses Alliés avoient gagné une importante Bataille  
sur les François à Audenarde le 11. de ce mois,  
c'est pourquoi il y eut dans la Ville de grandes  
réjouissances, mêlées de festins, de feux de joye,  
& d'illuminations.

Enfin le 1. d'Août, on fit l'Entrée à Barcelonne  
dans l'ordre suivant.

1. Un Adjudant Général du Roi.
2. Trois Escadrons du Régiment Imperial de  
Herbeville.
3. La Garde de Milan avec ses Timbaliers &  
Trompettes.
4. Deux Trompettes du Roi.
5. Un Sous-Ecuyer du Roi.
6. Les Chevaux de main du Roi.
7. Deux Sous-Ecuyers du Roi.

8. Un



8. Un Timbalier avec ses Timbales d'argent, & 6. Trompettes du Roi.

9. Les Pages du Roi, avec leur Gouverneur.

10. Les Gentilshommes.

11. Les Portes-Glaives de la députation, qui, lorsqu'ils arrivèrent à la Porte de la Ville, y rentrèrent.

12. Les Porte-Glaives & *Vengueos* de la Ville, & suivirent ensemble à pied.

13. La Députation, & la Chambre de la Guerre.

14. Les Grands d'Espagne.

14. La Livrée Royale à pied, à savoir les Laquais, les Courriers, & les Heyduques.

16. Quatre Porte-manteaux.

17. Le Porte-fusil du Roi.

18. Le Prince de *Lichtenstein*, comme Grand-Ecuyer du Roi, avec son bâton de Commandement.

19. Le Roi lui-même sous un Baldaquin magnifique, qui étoit porté par 5. *Confesexos* & par un *Pro-Homme*; il étoit suivi par le *Confesex in Cop.*, qui portoit *Polofreno* avec 24. *Pro-Hommes*; l'Ecuyer *Luckawsky*, & le Sous-Ecuyer *Victori* conduisoient à pied le Cheval de main du Roi.

20. Le Grand-Chambellan, le Comte de *Sintzenendorff*.

21. Les Chambellans du Roi, qui étoient actuellement en service.

22. La Reine dans un Carosse de Velours bleu, tiré par 6. Chevaux couleur de Perle. La Comtesse d'*Oettingen*, comme Gr. Maîtresse de la Cour y étoit assise vis-à-vis de la Reine.

23. Le Grand-Maître de la Maison de la Reine, avec tous les Chambellans actuels.

24. Un Timbalier avec six Trompettes, étant suivi par le Comte d'*Uhlefeld*, Capitaine des Gardes du Corps, avec toute la Compagnie.

25. Douze Carosses à six Chevaux, avec la Comtesse d'*Uhlefeld*, & les Dames de la Cour.

26. Le Maître des Equipages du Roi.

27. Le Carosse du Marquis de *Conserrela*.

28. Le grand-Carosse du Corps.

29. Un autre Carosse du Roi.

30. Encore un autre Carosse Royal.

31. Une Litière du Roi de Velours rouge.

32. Une autre de Velours bleu-mourant appartenant au Marquis de *Seyolt*.

33. Une Chaise du Roi à deux roués.

34. La Chaise à Porteurs du Roi.

35. Douze Sous-Maîtres d'Equipage; & enfin.

35. Trois Escadrons du Régiment d'*Harbeville*. Lorsque la Reine eut fait son Entrée, Leurs Majestés se rendirent à l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame; où l'Archevêque de Tarragone, étant assisté de plusieurs autres Evêques & Prélats, confirma le mariage de Leurs Majestés, & y donna sa bénédiction. Le Roi & la Reine retournèrent ensuite au Palais, pendant une triple décharge des Canons de la Flotte des Alliés, (qui pour cela s'étoit approchée du Port de Barcelone) & de la Mousquetterie de la Garnison & de la Bourgeoisie de la Ville, qui s'étoient postées sur les Remparts.

Le Roi & la Reine se mirent à Table, où ils furent servis par les premiers Officiers de la Couronne. Le soir on alluma devant le Palais un beau feu d'artifice. Le 2. Leurs Majestés allèrent entendre la Messe dans l'Eglise Cathédrale, & y reçurent la Communion des mains de l'Archevêque de Tarragone; après leur retour Leurs Majestés mangèrent en public. La Reine donna l'après-dînée Audience à tous les Ministres Etrangers, & assista avec le Roi à un Opera, qui avoit été composé exprès pour le Mariage de Leurs Majestés. Le soir il y eut encore table ouverte à la Cour, & lorsque le Roi se leva, il fit quatre nouveaux Grands d'Espagne, Don *Bernard de Queros*, & le Comte de *Stampa* pour leur vie, mais le Duc de *Télesia*, Napolitain, & le Mar-

TOME I.

quis de *Moles*, Petit fils du Duc du même nom; reçurent cette grâce pour eux, & pour leurs descendants à perpétuité.

### CHAPITRE III.

Des Cérémonies de l'Élection & du Couronnement des Empereurs & des Imperatrices.

(§. I.)

De l'Élection de l'Empereur.

Les recherches curieuses qu'on pourroit aisément faire, & rapporter ici touchant la manière d'élire les Empereurs, soit avant *Charlemagne*, soit depuis, ou sur l'origine des Electeurs, &c. nous ont paru absolument étrangères au but de cet Ouvrage. Nous croyons qu'il suffit de s'en tenir à ce qui se pratique à présent suivant ce qui a été prescrit par l'Empereur *Charles IV.* dans la Bulle d'Or, dont on copiera ici les Articles qui ont rapport à ce sujet.

CHAP. I. §. 1. Nous déclarons & ordonnons que toutes les fois qu'il arrivera à l'avenir nécessité ou occasion d'élire un Roi des Romains pour être Empereur, & que les Electeurs, suivant l'ancienne & louable coutume, auront à faire voyage au sujet de telle élection, chaque Prince Electeur sera obligé, en étant requis, de faire conduire & escorter sûrement & sans fraude par ses pays, terres & lieux, & plus loin même s'il peut, tous ses Coelecteurs ou leurs Députés vers la Ville où l'Élection se devra faire, tant en allant qu'en retournant, sous peine de parjure, & de perdre (mais pour cette fois seulement) la voix & le suffrage qu'il devoit avoir dans cette Élection; déclarant celui ou ceux qui se feront rendus en ceci négligents ou rebelles, avoir encouru dès lors les dites peines, sans qu'il soit besoin d'autre déclaration que la présente.

§. 2. Nous ordonnons de plus & mandons à tous les autres Princes qui tiennent des fiefs du saint Empire Romain, quelque nom qu'ils puissent avoir, comme aussi à tous Comtes, Barons, gens de guerre & Vassaux, tant Nobles que non Nobles, Bourgeois & Communautés de Bourgs, de Villes & de tous autres lieux du saint Empire, qu'ils aient, lors qu'il s'agira de procéder à l'Élection d'un Roi des Romains pour être Empereur à conduire & escorter sûrement & sans fraude, comme il a été dit, par leurs territoires, & ailleurs le plus loin qu'il se pourra, chaque Prince Electeur ou les Députés qu'il enverra à l'Élection; pour lesquels aussi bien que pour lui, il leur aura demandé ou à aucun d'eux tel sauf-conduit; & en cas que quelqu'un ait la préemption de contrevenir à notre présente Ordonnance, qu'il encoure aussi toutes les peines suivantes; savoir, en cas de contrevention par les Princes, Comtes, Barons, Gentilshommes, gens de Guerre & Vassaux, la peine du parjure & la privation de tous les Fiefs qu'ils tiennent du saint Empire Romain & de tous autres quelconques; comme aussi de toutes leurs autres possessions de quelque nature qu'elles soient; & à l'égard des Communautés & Bourgeois contrevenant à ce que dessus, qu'ils soient aussi réputés parjures, & qu'avec cela ils soient privés de tous les droits, libertés, privilèges & grâces qu'ils ont obtenues du saint Empire, & encourrent en leurs personnes & en leurs biens

Zzz 2

le

le ban & la proscription Imperiale; & c'est pour-  
quoi nous les privons dès à présent, comme pour  
lors, le cas arrivant, de tous droits quelconques.  
Permettons aussi à tous & à chacun de courre  
fus aux proscrits, & de les attaquer, offenser &  
outrager impunément d'autorité privée, sans pour  
ce demander autre permission des Magistrats, ni a-  
voir à craindre aucune punition de la part de  
l'Empire ou de quelqu'autre que ce soit, attendu  
que lesdits proscrits sont convaincus de crime &  
de felonie envers la République, l'Etat & la digni-  
té du saint Empire, & même contre leur honneur  
& leur salut, ayant méprisé témérairement & com-  
me rebelles déloëbésiens & traîtres, une chose si im-  
portante au bien public.

§. 3. Nous ordonnons & mandons aussi aux  
Bourgeois de toutes les Villes & aux Communau-  
tez, de vendre ou faire vendre à chaque Electeur  
ou à leurs Députez pour l'Élection, tant en allant  
qu'en retournant, à prix raisonnable & sans fraude,  
les vivres & autres choses dont ils auront besoin  
pour eux & pour ceux de leur suite, le tout sous  
les mêmes peines ci-dessus mentionnées à l'égard  
desdits Bourgeois & Communautéz, que nous dé-  
clarons par eux encourues de fait.

§. 4. Que si quelque Prince, Comte, Baron,  
homme de guerre, Vassal, Noble ou ignoble,  
Bourgeois ou Communauté de Villes, étoit assez  
téméraire pour apporter quelque empêchement ou  
tendre quelques embûches aux Electeurs ou à leurs  
Députez, allant pour l'Élection du Roi des Ro-  
mains ou en revenant, & les attaquer, offenser  
ou inquiéter en leurs personnes ou en celles de  
leurs domestiques & suite, ou même en leurs é-  
quipages, soit qu'ils eussent demandé le Sauf-con-  
duit ordinaire, soit qu'ils n'eussent pas jugé à pro-  
pos de le demander; Nous déclarons celui-là &  
tous ses complices avoir encouru de fait les susdites  
peines sans avoir égard à la qualité des personnes,  
ainsi qu'il est ci-dessus marqué.

§. 5. Et même si un Prince Electeur avoir quel-  
que inimitié, différend ou Procès avec quelqu'un  
de ses Collegues, cette querelle ne le doit point  
empêcher de donner, en étant requis, la dite con-  
duite & escorte à l'autre ou à ses Députez pour  
la dite Élection, à peine de parjure & de perdre sa  
voix en l'Élection, pour cette fois-là seulement,  
comme il a été dit ci-dessus.

§. 6. Comme aussi si les autres Princes, Com-  
tes, Barons, gens de Guerre, Vassaux, Nobles &  
ignobles, Bourgeois & Communautéz des Villes  
vouloient du mal à quelque Electeur ou à plu-  
sieurs, ou s'il y avoit quelque différend ou guer-  
re entre eux, ils ne laisseront pas sans contradic-  
tion ou fraude aucune, de conduire & d'escorter  
le Prince Electeur ou les Princes Electeurs ou leurs  
Députez, soit en allant au lieu où se devra faire  
l'Élection, soit en s'en retournant, s'ils veulent  
éviter les peines dont ils sont menacés par cet É-  
dit, lesquelles ils encourront de fait au même tems  
qu'ils en useront autrement.

§. 7. Et pour une plus grande fermeté & plus  
ample assurance de toutes les choses ci-dessus men-  
tionnées, Nous voulons & ordonnons que tous &  
chacun des Princes Electeurs & autres Princes,  
Comtes, Barons, Nobles, Villes ou leurs Com-  
munautéz promettent par Lettres & par serment  
toutes les dites choses & qu'ils s'obligent de bonne  
foi & sans fraude de les accomplir & mettre en ef-  
fet; & que quiconque refusera de donner telles  
Lettres, encourra de fait les peines ordonnées pour  
être exécutées contre les refusans, selon la condi-  
tion des personnes.

§. 8. Que si quelque Prince Electeur ou autre  
Prince relevant de l'Empire, de quelque qualité  
& condition qu'il soit, Comte, Baron ou Gen-  
tilhomme, leurs successeurs ou héritiers, tenans  
des Fiefs de l'Empire, refusoit d'accomplir nos Or-

donnances & Loix Imperiales ci-dessus & ci-après  
écrites, ou qu'il eût la préemption d'y contre-  
venir; si c'est un Electeur, que dès lors ses Coé-  
lecteurs l'excluent dorénavant de leur Société, &  
qu'il soit privé de sa voix pour l'Élection, & de  
sa place, de la dignité & du droit de Prince E-  
lecteur, & qu'il ne soit point investi des fiefs qu'il  
tiendra du Saint Empire. Et si c'est quelqu'autre  
Prince ou Gentilhomme, comme il a été dit, qui  
contrevenne à ces mêmes Loix, qu'il ne soit point  
non plus investi des fiefs qu'il peut tenir de l'Em-  
pire, ou de qui que ce soit qu'il les tienne; &  
cependant qu'il encourra dès lors les mêmes peines  
personnelles ci-dessus spécifiées.

§. 9. Et encore que nous entendions & ordon-  
nons que tous Princes, Comtes, Barons, Gen-  
tilshommes, gens de guerre, Vassaux, Villes &  
Communautéz soient obligés indifféremment de don-  
ner la dite escorte & conduite à chaque Electeur  
ou à ses Députez, comme il a été dit, Nous a-  
vons toutefois estimé à propos d'alligner à chaque  
Electeur une escorte & des conducteurs particu-  
liers, selon les Pays & les lieux où il aura à pas-  
ser, comme il se verra plus amplement par ce qui  
suit.

§. 10. Premièrement le Roi de Bohême Archi-  
Echanson du Saint Empire sera conduit par l'Arche-  
vêque de Mayence, par les Evêques de Bamberg  
& de Wirtzburg, par les Burgraves de Nurem-  
berg, par ceux de Hohenloë, de Wertheim, de  
Brunec & de Hanau, & par les Villes de Nurem-  
berg, Rotemburg, & de Windesheim.

§. 11. L'Archevêque de Cologne, Archichan-  
celier du Saint Empire en Italie sera conduit par les  
Archevêques de Mayence & de Trèves, par le  
Comte Palatin du Rhin, par le Landgrave de Hes-  
se, par les Comtes de Catzellebogen, de Nassau,  
de Dietz, d'Issembourg; de Welterbourg, de  
Runckel, de Limbourg & de Falckenstein, & par  
les Villes de Weizlar, de Geynhäusen & de Frid-  
berg.

§. 12. L'Archevêque de Trèves, Archichance-  
lier du Saint Empire dans les Gaules & au Royau-  
me d'Arles, sera conduit par l'Archevêque de Ma-  
yence, par le Comte Palatin du Rhin, par les  
Comtes de Spanheim & de Veldentz, par les Bur-  
graves & Wildgraves de Nassau, d'Issembourg, de  
Welterbourg, de Runckel, de Limbourg, de Dietz,  
de Carzenellebogen, d'Eppenstein & de Falcken-  
stein & par la Ville de Mayence.

§. 13. Le Comte Palatin du Rhin Archimaître  
d'Hôtel du Saint Empire sera conduit par l'Arche-  
vêque de Mayence.

§. 14. Le Duc de Saxe Archi-Maréchal du Saint  
Empire sera conduit par le Roi de Bohême, les  
Archevêques de Mayence & de Magdebourg, les  
Evêques de Bamberg & de Wirtzburg, le Mar-  
quis de Misnie, le Landgrave de Hesse, les Ab-  
bez de Fulden, & de Hirschfeld, les Burgraves  
de Nuremberg, ceux de Hohenloë, de Wert-  
heim, de Brunec, de Hanau & de Falckenstein,  
comme aussi par les Villes d'Erford, Mulhausen,  
Nuremberg, Rotemburg & Windesheim.

§. 15. Et tous ceux qui viennent d'être nom-  
mez, seront pareillement tenus de conduire le Mar-  
quis de Brandebourg Archichambellan du Saint Em-  
pire.

§. 16. Voulons en outre & ordonnons expre-  
sément que chaque Prince Electeur qui voudra a-  
voir tel Sauf-conduit & escorte, le fasse dûement  
savoir à ceux par lesquels il voudra être conduit &  
escorté, leur indiquant le chemin qu'il prendra,  
afin que ceux qui sont ordonnez pour la dite con-  
duite, & qui en auront été ainsi requis, s'y puis-  
sent préparer commodément & assez à tems.

§. 17. Déclarons toutefois que les présentes con-  
stitutions faites au sujet de la dite conduite, doi-  
vent être entendues, en sorte que chacun des sus-  
nom-



nommez, ou tout autre qui n'a pas peut-être été ci-dessus dénommé, à qui dans le cas suldit il arrivera d'être requis de fournir la dite conduite & escorte, soit obligé de la donner dans les terres & pays seulement, & même au de-là si loin qu'il le pourra; le tout sans fraude, sous les peines ci-dessus exprimées.

§. 18. Mandons & ordonnons de plus, que l'Archevêque de Mayence qui tiendra alors le Siege, envoie ses Lettres Patentes par Courriers exprès à chacun des dits autres Princes Electeurs Ecclesiastiques & Seculiers ses Collegues, pour leur intimer la dite Election, & que dans ces Lettres soit exprimé le jour & le terme dans lequel vraisemblablement elles pourroient être rendues à chacun de ces Princes.

§. 19. Ces Lettres contiendront que dans trois mois, à compter du jour qui y sera exprimé, tous & chacuns les Princes Electeurs ayent à se rendre à Francfort sur le Meyn en personne, ou à envoyer leurs Ambassadeurs par eux autentiquement autorisez & munis de Procuration valable signée de leur main & scellée de leur grand sceau, pour proceder à l'élection d'un Roi des Romains, futur Empereur.

§. 20. Voici la forme des Lettres d'intimation.

*A vous illustre & magnifique Prince, Seigneur, &c., Marquis de Brandebourg, Archi-Chambellan du saint Empire Romain, notre Coelecteur & très cher amy. Nous intimons par ces présentes l'Election du Roi des Romains, qui pour causes raisonnables doit être faite meslamment, & vous appellons selon le devoir de notre Charge & la coutume à la dite Election; afin que dans trois mois consecutifs, à compter de tel jour, &c. Vous ayez à venir par vous-même ou par vos Ambassadeurs ou Procureurs, soit un ou plusieurs ayant charge & mandement suffisant, au lieu où selon la forme des Loix sacrées qui ont été sur ce faites, pour délibérer, traiter & convenir avec les autres Princes vos & nos Coelecteurs de l'Election d'un Roi des Romains, qui par la grace de Dieu sera après créé Empereur, & pour y demeurer jusqu'à la conformation de cette Election, & entièrement faite & procéder comme il est exprimé dans les Loix sacrées sur ce établies; à faute dequoi Nous y procederons finalement avec les autres Princes vos & nos Coelecteurs, suivant que l'ordonne l'autorité des dites Loix, nonobstant votre absence ou celle des vôtres.*

Voici la forme du Plein-pouvoir qu'un Electeur doit donner aux Ambassadeurs qu'il envoie en la place à l'Election. *Nous N. par la grace de Dieu, &c. du saint Empire, &c. savoir faisons à tous par ces présentes, Que comme pour des causes raisonnables l'on doit incessamment proceder à l'Election d'un Roi des Romains; & que nous desirons ardemment, ainsi que nous y oblige l'honneur & état du saint Empire, qu'il ne soit exposé à aucuns éminens dangers, Nous ayant une ferme persuasion & une confiance singulière en la fidélité, suffisance & prudence de nos chers & bien aimez tels, &c. les avons faits, constitués & ordonnés avec tout droit, manière & forme la mieux & le plus efficacement que nous pouvions, nos véritables & legitimes Procureurs & Ambassadeurs speciaux, eux ou chacun d'eux solidairement, en sorte que la condition de celui qui occupera ne soit pas meilleure; mais que ce qui aera été commencé par l'un se puisse finir & dument terminer par l'autre; & ce pour traiter par tout avec les autres Princes nos Coelecteurs, tant Ecclesiastiques que Seculiers, convenir avec eux & conclure sur le choix d'une personne qui ait les qualitez propres à être élu Roi des Romains; & pour assister aux Traitez qui se feront sur l'Election d'une telle personne, & y traiter & délibérer pour nous en notre place & en notre nom; comme aussi pour en notre même nom & place nommer la même personne & consentir qu'elle soit élue Roi des Romains & élevée au saint Empire; & pour faire sur notre propre conscience*

*tout serment qui sera nécessaire, convenable & accordé; même pour en ce qui concerne les choses susdites ou quelqu'une des dites choses, substituer & recevoir solidairement un autre ou d'autres Procureurs; & faire toutes & chacune choses qui seront nécessaires & utiles à faire en ce qui concerne les affaires susdites, jusqu'à la conformation des traitez de cette nomination, délibération & Election, ou telles autres semblables & aussi utiles & importantes choses, encore qu'elles ou quelqu'une d'icelles demandassent un man'ement plus special ou qu'elles fussent de plus grande consequence & plus particulieres que les susdites; le tout comme nous pourrions faire nous-même, si nous étions personnellement présens aux négociations des dits Traitez de délibération, nomination & Election future; ayant & voulant avoir, & promettant fermement d'avoir perpétuellement agréable & pour ratifié tout ce qui sera négocié, traité ou fait, ou de quelque manière ordonné dans les affaires sus dites ou en quelques-unes d'icelles par nos susdits Procureurs ou Ambassadeurs, comme aussi par leurs subdéléguez ou par ceux qui seront substitués par eux ou par quelqu'un d'eux.*

§. 21. Quand ces choses seront venues à ce point que la nouvelle certaine de la mort de l'Empereur ou du Roi des Romains fera arrivée dans le Diocèse de Mayence; Nous commandons & ordonnons que dès-lors dans l'espace d'un mois, à compter du jour de l'avis reçu de cette mort; l'Archevêque de Mayence par ses Lettres Patentes en donne part aux autres Princes Electeurs, & fasse l'intimation dont il est ci-dessus parle. Que si par hazard cet Archevêque négligeoit ou apportoit de la lenteur à faire la dite intimation; alors les autres Princes Electeurs, de leur propre mouvement sans même être appelez; & par la fidélité avec laquelle ils sont obligés d'assister le Saint Empire, se rendront dans trois mois, ainsi qu'il a été dit, en la dite Ville de Francfort pour élire un Roi des Romains, futur Empereur.

§. 22. Or chacun des Princes Electeurs ou ses Ambassadeurs ne pourront entrer dans le tems de la dite Election en la dite Ville de Francfort: qu'avec deux cens Chevaux seulement, parmi lesquels il pourra y avoir cinquante Cavaliers armez, ou moins s'il veut, mais non pas davantage.

§. 23. Le Prince Electeur ainsi appelé & invité à cette Election, & n'y venant pas, ou n'y envoyant pas ses Ambassadeurs avec les Lettres Patentes scellées de son grand sceau; contenant un plein, libre & entier pouvoir d'élire un Roi des Romains, ou bien y étant venu ou y ayant envoyé à son défaut ses Ambassadeurs; si ensuite le même Prince ou ses dits Ambassadeurs se retiennent du lieu de l'Election, avant que le Roi des Romains futur Empereur eût été élu; & sans avoir substitué solennellement & laissé un Procureur légitime afin d'y agir pour ce que dessus; que pour cette fois il soit privé de sa voix pour l'Election, & du droit qu'il y avoit, & qu'il a ainsi abandonné.

§. 24. Enjoignons & mandons aussi aux Bourgeois de Francfort, qu'en vertu du serment que Nous voulons qu'ils prêtent à cette fin sur les saints Evangiles, ils ayent à protéger & à défendre avec tout soin, fidélité, & vigilance, tous les Princes Electeurs en général, & un chacun d'eux en particulier, ensemble leurs gens, & chacun des deux cens Cavaliers qu'ils auroient amenez en la dite Ville, contre toute insulte & attaque, en cas qu'il arrivât quelque dispute ou querelle entre eux, & ce envers & contre tous; à faute de quoi ils encourront la peine de parjure, avec perte de tous leurs droits, libertez, graces & indults qu'ils tiennent ou pourront tenir du Saint Empire; & seront dès aussi-tôt mis avec leurs personnes & tous leurs biens au ban Imperial. Et dès-lors comme dès à présent il sera loisible à tout homme, de la propre autorité, sans être obligé de recourir à aucun Magistrat, d'attaquer impunément ces mêmes Bourgeois,

geois, que nous prions en ce cas dès à présent comme pour lors de tout droit, comme traîtres, infidèles, & rebelles à l'Empire, sans que ceux qui les attaqueront pour ce sujet en doivent apprehender aucune punition de la part du Saint Empire ou d'aucune autre part.

§. 25. De plus ledits Bourgeois de la Ville de Francfort n'introduiront & ne permettront, sous quelque prétexte que ce soit, de laisser entrer en leur Ville aucun étranger, de quelque condition ou qualité qu'il puisse être, pendant tout le tems qu'on procédera à l'Election, à l'exception seulement des Princes Electeurs, leurs Députés ou Procureurs; chacun desquels pourra faire entrer deux cens chevaux comme il a été dit.

§. 26. Mais si après l'entrée des mêmes Electeurs il se trouveoit dans la ville ou en leur présence quelque étranger, ledits Bourgeois, en conséquence du serment qu'ils auront prêté pour ce sujet en vertu de la présente Ordonnance sur les saints Evangiles, comme il a été ci-devant marqué, seront obligés de le faire sortir incontinent & sans retardement, sous les mêmes peines ci-dessus prononcées contre eux.

CHAP. II. §. 1. Après que les Electeurs ou leurs Plenipotentiaires auront fait leurs entrées en la Ville de Francfort, ils se transporteront le lendemain du grand matin à l'Eglise de saint Barthelemy Apôtre, & là ils feront chanter la Messe du Saint Esprit, & y assisteront tous jusqu'à la fin, afin que le même Saint Esprit éclairant leurs cœurs, & répandant en eux, la lumière de sa vertu, ils puissent être fortifiés de son secours pour élire Roi des Romains & futur Empereur un homme juste, bon, & utile pour le salut du Peuple Chrétien.

§. 2. Aussi-tôt après la Messe, tous les Electeurs ou les Plenipotentiaires s'approcheront de l'Autel, où la Messe aura été célébrée; & là les Princes Electeurs Ecclesiastiques, l'Evangile de saint Jean, *In principio erat Verbum*, &c. étant exposé devant eux, mettront leurs mains avec révérence sur la poitrine, & les Princes Electeurs Seculiers toucheront réellement de leurs mains ledit Evangile; à quoi tous avec toute leur famille assisteront non armés. Et alors l'Archevêque de Mayence leur présentera la forme du serment, & lui avec eux, & eux ou les Plenipotentiaires des absents avec lui, prêteront le serment en cette manière.

§. 3. *Je N. Archevêque de Mayence, Archevêque du Saint Empire en Allemagne, & Prince Electeur, jure sur ces saints Evangiles ici mis devant moi, par la foi avec laquelle je suis obligé à Dieu, & au Saint Empire Romain, que selon tout mon discernement & jugement, avec l'aide de Dieu, je veux élire un Chef temporel au Peuple Chrétien, c'est-à-dire, un Roi des Romains futur Empereur, qui soit digne de l'être autant que par mon discernement & mon jugement je le pourrai connoître; & sur la même foi je donnerai ma voix & mon suffrage en ladite Election, sans aucun paité ni esperance d'intérêt, de récompense ou de promesse, ou d'aucune chose semblable de quelque manière qu'elle puisse être appelée: Ainsi Dieu m'aide, & tous les Saints.*

§. 4. Après avoir prêté serment en la forme & manière susdite, les Electeurs ou les Ambassadeurs des absents procéderont à l'Election, & dehors ils ne sortiront plus de la Ville de Francfort, qu'après avoir pris leur nourriture, à la pluralité des voix, élu & donné au monde, ou au Peuple Chrétien un Chef temporel, à favoriser un Roi des Romains futur Empereur.

§. 5. Que s'ils différoient de le faire dans trente jours consécutifs, à compter du jour qu'ils auront prêté le serment; alors les trente jours expirez ils n'auront pour nourriture que du pain & de l'eau; & ne sortiront pas de ladite Ville qu'apparavant tous, ou la plus grande partie d'eux, n'ayant élu un

Conducteur ou Chef temporel des fidèles; comme il a été dit.

§. 6. Or après que les Electeurs ou le plus grand nombre d'eux l'auront ainsi élu dans le même lieu, cette Election tiendra, & sera réputée comme si elle avoit été faite par tous unanimement, sans contradiction d'aucun.

§. 7. Et si quelqu'un des Electeurs ou d'édits Ambassadeurs avoit tardé quelque peu de tems à arriver à Francfort, & que toutefois il y vint avant que l'Election fût achevée; Nous voulons qu'il soit admis à l'Election, en l'état qu'elle se trouvera lors de son arrivée.

§. 8. Et d'autant que par une coutume ancienne, approuvée & louable, tout ce qui est ci-dessus écrit a été invariablement observé jusqu'à présent: Nous, pour cette raison, voulons & ordonnons de notre pleine puissance & autorité Imperiale, qu'à l'avenir celui qui de la manière susdite aura été élu Roi des Romains, aussitôt après son Election, & avant qu'il puisse se mêler de l'administration des autres affaires de l'Empire, confirme & approuve sans aucun délai par ses Lettres avec son sceau à tous & chacun les Princes Electeurs, Ecclesiastiques & Seculiers, comme aux principaux membres de l'Empire jusques au jour de son Election; & qu'après qu'il aura été couronné de la Couronne Imperiale, il leur confirme de nouveau toutes les choses susdites.

§. 9. Cette confirmation sera faite par le Prince élu à chacun des Princes Electeurs en particulier, premierement sous le nom de Roi, & puis renouvelée sous le titre d'Empereur; & sera tenu ledit Prince élu d'y maintenir sans fraude & de son bon mouvement les mêmes Princes en général, & chacun d'eux en particulier; bien loin de leur y donner aucun trouble ou empêchement.

§. 10. Voulons enfin & ordonnons qu'au cas que trois Electeurs présents, ou les Ambassadeurs des absents élisent un quatrième d'entre eux; savoir un Prince Electeur présent, ou absent, Roi des Romains, la voix de cet élu, s'il est présent, ou la voix de ses Ambassadeurs, s'il étoit absent, ait la vigueur, & augmente le nombre & la plus grande partie des élus, à l'instar des autres Princes Electeurs.

La Lecture de ces Chapitres de la Bulle d'Or fait connoître ce qui doit se faire à l'Election, mais non dans quel ordre tout s'y passe, c'est ce qu'il faut rapporter à présent. On ne procède à l'Election d'un Empereur que lorsque l'Empire est vacant par la mort du dernier Empereur; ou par sa démission volontaire, laquelle il peut faire sans que les Electeurs & les autres Etats de l'Empire, l'en puissent empêcher; ou par sa promotion aux Ordres sacrés; ou bien en cas d'incapacité actuelle par sa destitution, dont on a peu d'exemples, ou enfin lorsqu'un Empereur desire de s'assurer, pendant sa vie d'un Successeur, en le faisant agréer & nommer par les Electeurs sous le Titre de Roi des Romains, dans le sens qu'on prend aujourd'hui cette qualité.

Il faut que celui qui doit être élu, ait les qualités requises. La première est, qu'il soit du sexe masculin, & non du féminin. La deuxième, qu'il soit de Nation ou d'extraction Allemande. La troisième, qu'il soit d'un âge raisonnable; mais comme cet âge n'est point réglé par les Constitutions, il y a plusieurs exemples de Rois des Romains qui ont été élus fort jeunes, comme Othon qui le fut à onze ans, Henri III. à douze, Henri IV. à cinq, Venceslas à quinze, Frederic II. étant encore au berceau, & l'Empereur Joseph en 1690. lorsqu'il n'avoit qu'onze ans & demi. La quatrième, qu'il soit Laïque & non d'Eglise. La cinquième, qu'il soit Catholique, n'y ayant toutefois encore aucune Loi qui défende d'élever un Protestant sur le Trône Imperial. La sixième, que



et soit un homme juste & bon, qui puisse être utile à la République, & soit doué d'une solide piété, & de beaucoup de prudence & de courage. La septième, qu'il soit d'une illustre naissance, & au moins Comte, ou Baron, riche, puissant, & tellement partagé des biens de la fortune, qu'il puisse par lui-même soutenir la dignité Impériale, qui par elle-même donne très-peu de revenu à celui qui en est revêtu.

Aussi-tôt qu'il s'agit de faire une Election d'un Roi des Romains, ou d'un Empereur, l'Electeur de Mayence, comme Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, envoie des Couriers exprès à tous les Electeurs, tant Ecclesiastiques que Seculiers; il y a cette différence que si c'est un Roi des Romains, qu'il faut élire comme Coadjuteur à un Empereur vivant, ou que ce soit l'Empereur qui souhaite qu'on fasse cette Election, alors l'Electeur de Mayence se doit faire autoriser pour cette convocation par les Etats de l'Empire, ou par le College Electoral qui les représente, & dans le Recès de leur Assemblée, articuler que la nécessité de l'Empire requiert cette Election. Mais si après la mort d'un Empereur, il en faut élire un autre, l'Electeur de Mayence de son seul mouvement peut faire la Convocation, parce qu'il y est autorisé par la Bulle d'Or qui le charge de ce ministère. Ses Lettres sont portées par un Gentilhomme de la Cour, qu'il fait accompagner d'un Secrétaire ou d'un Notaire qui en prend Acte.

Il est tellement de l'essence de l'Election d'y convoquer tous les Electeurs, que si l'Archevêque de Mayence en oublioit quelqu'un par négligence ou autrement, celui qu'on auroit oublié pourroit faire déclarer l'Election nulle & defectueuse.

L'Archevêque de Mayence n'est point obligé d'adresser ses Lettres ailleurs qu'au lieu de la résidence & demeure ordinaire des Electeurs, si ce n'est que par honnêteté, il veuille les leur envoyer, où ils se trouvent. La Convocation doit se faire dans un mois après que l'Archevêque de Mayence a eu avis de la mort de l'Empereur. Il indique ordinairement l'ouverture de la Diète dans trois mois, à compter du jour de la reddition des Lettres; de sorte que prenant environ quinze jours pour le voyage du Gentilhomme qui en est le porteur, il fixe l'ouverture trois mois & demi après la date des Lettres. Suivant la Bulle d'Or, c'est à Francfort sur le Meyn, que se doit faire l'Election, mais comme il y a eu des Empereurs élus à Ratisbonne & ailleurs, on doit conclure, que cela dépend du choix des Electeurs; avant la publication de la Bulle d'Or, il n'y avoit point de Ville destinée pour l'Election.

Le terme de trois mois & demi est tellement de l'essence de l'Election, qu'il n'est pas au pouvoir de l'Archevêque de Mayence, d'accorder un plus long délai par ses Lettres circulaires; il peut bien proroger l'ouverture de la Diète, du consentement de tous les Electeurs, mais non pas de son propre mouvement.

Si l'Archevêque de Mayence manquoit de convoquer les Electeurs, dans le tems prescrit par la Bulle, il leur seroit loisible de se rendre d'office, & de leur propre mouvement au lieu de l'Election, & ils sont mêmes obligés de le faire par le serment qu'ils ont prêté à l'Empire.

Les Electeurs vont en personne à cette Cérémonie, où ils y envoient leurs Ambassadeurs, avec un pouvoir ample & une procuration formelle pour donner leur voix. Suivant la Bulle d'Or le train des Electeurs, qui vont à l'Election, ne doit monter qu'à deux cens Chevaux, y compris cinquante hommes d'armes qu'ils peuvent avoir pour la garde de leurs personnes. Mais cela ne s'exécute pas à la Lettre: il y a quelquefois tel Electeur qui mène avec lui, plus de cinq cens per-

sonnes, plus ou moins, selon sa magnificence ou sa volonté.

Les Ambassadeurs qui représentent les Electeurs leurs Maîtres à l'Election, sont obligés en arrivant de communiquer leur pouvoir, & de le faire enregistrer en la Chancellerie de Mayence, qui en donne copie à tous les autres Electeurs. On remarquera que si un Electeur envoyoit plusieurs Ambassadeurs, il n'y en auroit qu'un qui prendroit séance au College Electoral, & qui se trouveroit aux délibérations.

Les Electeurs tant en allant à l'Election qu'en retournant chez eux, sont conduits & escortés par les Princes, dont les Etats se trouvent en leur chemin, par tous les Pays & par toutes les Terres du ressort & de l'obéissance de l'Empire; outre que la Bulle d'Or défend sous des peines très-expresses de les troubler en aucune façon. L'Electeur qui se met en route doit marquer expressément par des Lettres, où il souhaite être reçu par l'escorte, & celui qui donne l'escorte est obligé de donner son Sauveconduit en forme.

Les Electeurs & les Ambassadeurs ne sont pas plutôt arrivés dans le lieu destiné pour l'Election, qu'ils obligent les Magistrats & les Habitans de la Ville à prêter le serment accoutumé, par lequel ils promettent de prendre en leur protection & sauvegarde les Electeurs & ceux de leur suite, & de faire sortir de la Ville tous les Etrangers de quelque qualité & condition qu'ils puissent être. Les Magistrats en font faire le ban par toutes les rues de la Ville, & font sommer les Bourgeois de se trouver le lendemain, en l'Hôtel de Ville, où ils prêtent serment aux Electeurs.

La Bulle d'Or veut que les Electeurs ouvrent la Diète Electorale dès le lendemain de leur arrivée, que l'Election se commence par la Messe du Saint Esprit, & par le serment dont elle prescrit la forme: elle veut aussi qu'ils achevent cette Election dans un mois, à compter du jour qu'ils ont prêté le serment; mais les Electeurs en usent autrement, & prennent le tems qu'ils veulent, pour les délibérations qu'ils ont à faire; disant, que le tems qu'ils sont à délibérer sur d'autres affaires, ne doit point être compté; ainsi ils commencent par protester qu'ils ne sont que pour délibérer, & lors qu'ils sont convenus du sujet qu'ils éliront, & qu'ils ont dressé la capitulation qu'ils veulent lui faire signer, ils déclarent qu'ils souhaitent procéder à l'Election, & alors ils livrent mot à mot, ce qui est prescrit par la Bulle. C'est ainsi qu'ils passent quelquefois six mois, devant que de procéder à l'Election, sans craindre d'encourir les peines portées par la Bulle, & d'être réduits au pain & à l'eau pour toute nourriture. L'Election de l'Empereur Leopold fut ainsi différée pendant plus d'onze mois, & l'Electeur de Mayence fit si bien, qu'il en prorogea l'ouverture jusqu'à ce que ce Prince eut atteint sa majorité.

On ne fait les Cérémonies que lorsque l'Election est résolue; de sorte que quand les Electeurs sont d'accord de la personne qu'ils veulent appeler au Trône de l'Empire, qu'ils prennent jour pour la publier, & le jour étant arrivé, les Electeurs se rendent dès le matin à l'Hôtel de Ville, sans ordre, avec leur suite, & revêtus seulement de leurs habits ordinaires.

Si-tôt qu'ils sont assemblés; ils se retirent chacun dans une chambre particulière où ils prennent leurs Habits Electoraux. Les trois Ecclesiastiques portent des robes & des bonnets d'écarlate doublés d'hermine; & les Electeurs Seculiers des robes & des bonnets de Velours rouge cramoisi, doublés de même fourrure. Au sortir de l'Hôtel de Ville, ils montent à cheval pour aller à l'Eglise: il n'y a rien de réglé touchant l'ordre que les Electeurs doivent observer dans cette Cavalcade, c'est pourquoi la marche se fait selon qu'ils le jugent à propos.

Les

Les Electeurs en cette cavalcade font précéder des Maréchaux Héréditaires de leurs Archevêchés, ou Principautés, ou de leur Cours, qui portent l'épée devant eux, sur quoi il est bon de remarquer que les Officiers des Electeurs Ecclesiastiques, portent les épées que l'on porte devant les Electeurs, dans des fourreaux garnis d'argent doré ; & les Seculiers dans des fourreaux de Velours rouge cramoisi garnis d'argent. Les Ambassadeurs des Electeurs ables n'ont rien de tout cela ; ils n'ont que leurs habits ordinaires ; ils n'ont point d'Officiers qui les précèdent, & ne prennent rang qu'après les Electeurs préfens ; mais les Administrateurs ou Tuteurs des Electeurs Mineurs jouissent de tous les honneurs & de toutes les Prééminences que la Loi accorde aux Electeurs mêmes ; & l'Electeur de Saxe a cela de particulier, que ce n'est pas le Maréchal Héréditaire de son Duché, mais le Comte Pappenheim, comme Maréchal Héréditaire de l'Empire, qui porte l'Epée devant lui.

Les Electeurs étans arrivés à la porte de l'Eglise, après avoir mis pied à terre, entrent dans le Chœur, où ils trouvent leurs chaises préparées & disposées, selon le rang qu'ils tiennent dans le College Electoral : chaque chaise est marquée d'un écriteau en gros caractères, contenant le nom de l'Electeur qui doit la remplir.

Dès que les Electeurs ont pris leurs places, on fait entrer dans le Chœur quelques Princes & quelques Comtes, & les Conseillers des Electeurs ; puis on fait fermer les portes, par le Comte de Pappenheim qui se fait des clefs. Alors le Prélat qui doit Officier commence le *Veni Creator*, pendant lequel, ainsi que durant la Messe, les Officiers des Electeurs sont debout devant eux, tenant l'épée couchée sur l'épaule ; il y a eu des Elections dans lesquelles les Officiers se sont retirés pendant la Messe, & ont couché les épées sur des carreaux de Velours devant les Electeurs. Après que la Musique a achevé l'Hymne, on commence la Messe ; & pour lors les Electeurs Protestans se retirent & ne reviennent qu'après qu'elle est finie, & l'on entonne encore le *Veni Creator*.

Après ces Cérémonies les Electeurs se lèvent, & s'étant approchés de l'Autel, précèdent de leurs Officiers, ils se tournent vers les Princes qui sont dans le Chœur, & l'Archevêque de Mayence prenant la parole, invite tous les Electeurs ses Collegues à prêter le serment que la Bulle d'Or leur ordonne de faire, avant de procéder à l'Election. Après un petit discours, il met l'Evangile entre les mains de l'Archevêque de Treves, qui lui dicte la forme du serment.

L'Archevêque de Mayence est celui qui le premier prête serment, entre les mains de l'Electeur de Treves, les autres Electeurs le font ensuite entre les mains, chacun à leur tour, quoique différemment, parce que les Electeurs Seculiers mettent la main sur l'Evangile, & les Ecclesiastiques sur l'Evangelium, & prêtent le serment rapporté ci-dessus conformément à la Bulle d'Or.

Les sermens étant prêtés, l'Archevêque de Mayence en prend acte, par deux Notaires ou par deux de ses Secrétaires autorisés pour cet effet, lesquels prennent pour témoins les Princes & les Personnes distinguées qu'on a fait entrer dans le Chœur. Après le serment, les Electeurs reprennent leurs places, & la Musique chante le *Veni Creator* pour la troisième fois. Etant achevé les Electeurs se retirent dans le Conclave, ou lieu destiné pour l'Election, que le Comte de Pappenheim ferme, quand ils y ont pris leurs places, ensuite il met les clefs en un lieu où les Electeurs en peuvent disposer, & se retire. C'est alors qu'on observe très-exactement l'ordre que la Bulle d'Or veut être gardé en l'Election sans y rien varier.

Selon l'intention de cette Bulle, c'est l'Archevêque de Mayence, qui va aux opinions, qui recueille les voix, qui demande les suffrages & qui donne le sien le dernier : il opinait le premier autrefois, mais à présent cela est changé. Il commence à recueillir les voix par l'Archevêque de Treves, ensuite par celui de Cologne, le Roi de Bohême ensuite, puis le Duc de Bavière, celui de Saxe, le Marquis de Brandebourg & le Comte Palatin du Rhin ; après cela l'Electeur de Treves demande l'avis à l'Archevêque de Mayence, & la pluralité des voix de tout le College fait l'Empereur.

Il faut remarquer une circonstance assez particulière lorsqu'on recueille les suffrages, qui est, que si celui qu'on destine à l'Empire est Electeur, il peut donner sa voix, pour lui, & augmenter par là, le nombre des suffrages en sa faveur ; de sorte que si de huit Electeurs qui se trouvent à l'Election, il y en a quatre qui le nomment, il lui est permis de conclure l'Election pour lui-même, & de le faire Empereur.

Afin que les Cérémonies de l'Election s'observent dans toutes les formes, les Electeurs qui sont enfermez, font venir leurs Chanceliers & leurs principaux Conseillers comme pour leur demander leurs avis, puis ils les font sortir pour continuer leurs délibérations ; mais toutes ces démarches apparentes, ne sont que pures Cérémonies, puisqu'en moins d'une heure l'Election de l'Empereur est faite.

Cette Election n'est pas plutôt finie, que les Electeurs font entrer leurs principaux Ministres d'Etat, & le Chancelier de l'Archevêque de Mayence, avec le Chancelier d'un autre Electeur Seculier, lesquels après avoir recueillis les suffrages, en prennent un Acte & en dressent un Procès-Verbal que tous les Electeurs signent, & font sceller des grands Sceaux de leurs Armes. Après cela les Electeurs sortent du Conclave, & vont droit au grand Autel, sur lequel ils font asseoir le nouvel Empereur, s'il est présent.

L'Archevêque de Mayence pour lors, après avoir recommandé à ce Prince les intérêts de l'Empire, & lui avoir fait signer les conditions sous lesquelles il a été appelé à la Couronne, il l'oblige à confirmer aux Electeurs tous les droits, les Privilèges, les Souverainetés, prérogatives & prééminences qu'ils possèdent ; & après cela il fait faire la publication de l'Election.

Si celui qui a été élu est absent, alors avant que de procéder à cette proclamation, ils députent des Ambassadeurs vers lui pour lui donner part de son Election, & des conditions sous lesquelles elle a été faite, & le prier de l'accepter, & de venir au plutôt prendre possession de la Couronne Impériale. C'est ainsi qu'il en fut usé autrefois à l'égard de Charles V. qui dans le tems de son Election étoit en Espagne. Mais si le nouvel élu est de l'Assemblée, les Electeurs repassent avec lui du Conclave dans l'Eglise, & vont droit au grand Autel, sur lequel après quelques prières, ils le font asseoir ; & là, l'Archevêque de Mayence lui fait signer la Capitulation, avec promesse de confirmer aux Electeurs tous les droits, Privilèges & Prééminences dont ils jouissent, aussi-tôt après le Couronnement & à son entrée dans le Gouvernement de l'Empire ce qu'il exécute, en faisant pour cette confirmation, expédier à chaque Electeur ses Lettres Patentes signées & scellées du grand Sceau. Au sortir de l'Autel, on le conduit sur une Tribune qui est sur la porte du Chœur, où s'étant assis avec les Electeurs, celui de Mayence ordonne au Grand Docteur, ou à un autre Officier Chanoine du Chapitre de Mayence, de faire la publication de l'Election, laquelle étant terminée par des cris de joie & le bruit des Trompettes & des Timbales, on se retire, & les Electeurs conduisent l'Empereur chez lui.



## (\$ II.)

## Du Couronnement de l'Empereur.

Quoique le Couronnement de l'Empereur ne lui confère aucun nouveau droit, il est vrai néanmoins, que c'est une Cérémonie qui rend son Election solennelle & publique; & qu'il n'y a point eu d'Empereur qui l'ait omise.

Lorsqu'on est convenu du jour & du lieu du Couronnement, l'Electeur de Mayence en donne avis aux Magistrats d'Aix & de Nuremberg, & ceux-ci envoient par leurs Députés les Ornaments Impériaux dont ils sont les gardiens; savoir, ceux de Nuremberg, la Couronne d'or de Charlemagne, l'Anneau, le Sceptre, le Globe, les Souliers, & l'Epée, qu'un Ange, à ce qu'on dit, apporta à Charlemagne, une longue Aube, une Etoile, une Chappe, avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoient, une Chasuble couverte de Diamans, où est réservé un peu de sang de saint Etienne, l'Epée ordinaire de Charlemagne, avec son Baudrier, & un Livre des Evangiles en Lettres d'or, dont il se servoit.

Dans le même tems on tapisse, des tapisseries du Prince élu, l'Eglise destinée pour le Couronnement; on y dresse des sieges & des bancs, tant pour l'Empereur, que pour les Electeurs, les Princes, les Ambassadeurs, & les autres assistans. La place de l'Empereur est un peu élevée: On y met une chaise, au lieu de celle de Charlemagne, dont on se sert encore quand le Couronnement se fait à Aix. Pour ce qui regarde les paremens du grand Autel, c'est l'Archevêque consacrant qui les fournit.

Le jour du Couronnement, les Electeurs Ecclesiastiques, avec les Evêques & autres Prélats Officians, se rendent du matin à l'Eglise, où les Députés d'Aix & de Nuremberg, leur déposent entre les mains les Ornaments Impériaux; pendant que les Electeurs Seculiers, ou leurs Ambassadeurs, accompagnent, en leurs Habits de Cérémonie, l'Empereur depuis l'Hôtel de Ville jusqu'à l'Eglise, l'Electeur de Bavière porte le Globe, ayant à sa droite celui de Brandebourg portant le Sceptre, & à la gauche le Palatin portant la Couronne. Sur leurs pas, immédiatement devant l'Empereur, marche l'Electeur de Saxe seul, portant l'Epée Impériale. Lorsqu'il est en personne à la Cérémonie, il porte cette Epée nue, & son Maréchal Héritaire en porte devant lui le fourreau; & quand cet Electeur n'y est pas, son Maréchal porte cette Epée dans le fourreau.

Un moment avant que l'Empereur arrive à l'Eglise, les Electeurs Ecclesiastiques partent de la Sacristie, & vont au devant de lui en procession, avec les Evêques, les Abbez & les Chapelains, jusqu'à la porte de l'Eglise. L'Electeur qui doit faire le Couronnement est en Habits Pontificaux, avec la Mitre en tête, & la Croiselle à la main, & les autres Electeurs Archevêques n'ont que leurs Habits d'Electeurs. Aussi-tôt que l'on aperçoit l'Empereur, l'Electeur Officiant commence à chanter, *Adjutorium nostrum in Nomine Domini*: Et après avoir dit l'Oraison, *Omnipotens sempiternus Deus*, il se tourne & marche vers l'Autel, & les deux autres Electeurs Ecclesiastiques mettent l'Empereur au milieu d'eux, & le conduisent jusques devant l'Autel à son Prié-Dieu, où s'étant agenouillé, les Electeurs vont prendre aussi leurs places, laissant cependant les Ornaments Impériaux en la garde de leurs Officiers Héritaires. L'Officiant commence la Cérémonie par la prière, *Domine, salvum fac Regem*, qui est suivie des autres prières ordi-

TOME I.

naires, lesquelles étant achevées, on célèbre la Messe de l'Épiphanie, jusqu'à l'Evangile. Alors on ôte le Manteau Royal à l'Empereur, & les deux autres Electeurs Ecclesiastiques le conduisent à l'Autel; où s'étant mis à genoux sur la plus haute marche, les Chapelains chantent les Litanies des Saints jusqu'au verset, *Ut nos exaudire digneris*. Après quoi l'Officiant continue les prières particulières pour l'Empereur, auxquelles le Chœur répond. Cela étant fini, l'Empereur se lève, & l'Officiant, la Mitre en tête & la Croiselle en main, lui parle en Latin, & lui fait ces six questions. La première, *Voulez-vous vous tenir à la sainte Foi, que les hommes Catholiques ont enseignée, & la confirmer par de justes œuvres*: A quoi l'Empereur répond; *Oui, je le veux*. La deuxième; *Voulez-vous être fidèle tuteur & protecteur de la sainte Eglise, & de ses serviteurs*: L'Empereur répond; *Oui, je le veux*. La troisième; *Voulez-vous administrer justement, comme vos Prédecesseurs ont fait, l'Empire qui vous est donné de Dieu, & le défendre vigilement*: L'Empereur répond de même; *Oui, je le veux*. La quatrième; *Voulez-vous conserver les droits, & recouvrer les biens de l'Empire, & les employer fidèlement à l'utilité publique*: L'Empereur répond; *Oui, je le veux*. La cinquième; *Voulez-vous être équitable Juge des pauvres & des riches, & fidèle Protecteur des veuves & des orphelins*: L'Empereur dit; *Je le veux*. La sixième; *Voulez-vous être soumis & adhérent au très-saint Pere en Christ le Pape de Rome, & à la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine*: A quoi l'Empereur ayant répondu: *Oui, je le veux*; il s'approche de l'Autel, & confirme les réponses par le Serment suivant qu'il profère en Latin: *Je ferai tout ce qui m'a été proposé, si Dieu m'assiste, & si les Fidèles me donnent secours, & je l'accomplirai fidèlement, & aussi véritablement que je souhaite que Dieu, & le saint Evangile de Dieu, soient à mon aide*. Cela fait, l'Archevêque Officiant se tourne vers les assistans, & leur demande en Latin; *Voulez-vous accepter ce Prince pour régner sur vous, & lui être fidèles*. Sur quoi on répond trois fois; *Nous le voulons, Nous le voulons, Nous le voulons*. Ces paroles étant proférées, l'Empereur se remet à genoux, & l'Archevêque reprend les prières, & dit cette Oraison, *Seigneur, qui de tous tems gouvernez tous les Royaumes, bénissez notre Roi N. &c.* & cette prière aussi; *Faites, Seigneur, que les peuples lui demeurent fidèles &c.* Après ces prières, les Suffragans de l'Archevêque Officiant, découvrent l'Empereur pour le sacrer, & l'Archevêque prend l'Huile bénite, disant, *Pax tecum*; & on répond, *eum spiritu tuo*; puis il l'oint en croix au milieu du haut de la tête, entre les épaules, au col, à la poitrine, au poignet du bras droit, & en dernier lieu dans la main droite, disant à chaque onction, la prière que porte le Rituel de cette Cérémonie. Les deux autres Archevêques Electeurs essuient l'Huile avec du coton.

Ensuite l'Empereur est conduit, par ces deux Electeurs, en une Chapelle à côté du Chœur, où sont les vieux vêtements Impériaux apportez de Nuremberg: & là on le revêt d'une longue Aube & d'une Etoile qu'il met comme les Prêtres, avec des Sandales, & des Bottines; d'où ils le remettent à son Prié-Dieu placé un peu plus près de l'Autel. Etant là, les mêmes deux Electeurs Ecclesiastiques vont prendre sur l'Autel l'Epée de Charlemagne, apportée d'Aix; & dans le moment qu'ils la mettent nue entre les mains de l'Empereur, l'Officiant lui donne la Bénédiction, en lui disant: *Premex cette Epée, & en vertu de cette Bénédiction, employez-la à la défense de l'Eglise de Dieu à quoi la bonté l'a destiné*. Pendant cette prière on remet l'Epée dans le fourreau, & les Electeurs Seculiers s'étant approchez, l'attachent avec le ceinturon au côté de l'Empereur. On prend après cela l'Anneau qui est sur l'Autel, & l'Officiant le lui met

Aaaa

au

au doigt, en faisant les souhaits ordinaires. En dernier lieu, l'Officiant ayant pris aussi sur l'Autel le Sceptre & le Globe, il les lui met en chaque main, le Sceptre en la droite, & le Globe en la gauche, faisant la Bénédiction & la prière ordinaire. A la fin de cette prière, l'Empereur remet le Globe & le Sceptre aux Electeurs qui ont accoutumé de les porter; & aussi-tôt deux Députés de la Ville de Nuremberg lui mettent sur les épaules le grand Manteau Imperial, fait comme une Chape; puis les trois Electeurs Ecclesiastiques prennent sur l'Autel la Couronne, & la mettent ensemble sur la tête de l'Empereur, l'Officiant accompagnant l'action, de prières & de vœux, auxquelles le Chœur répond, *Amen*.

Les Electeurs Ecclesiastiques font ensuite approcher l'Empereur de l'Autel, où il lit dans le Pontifical en Langue Allemande, le Serment ordinaire qu'on fait réitérer à tous les nouveaux élus après leur Couronnement. De-là l'Empereur ayant été reconduit à la place par les mêmes Electeurs, on continue la Messe, on Chante l'Evangile & le Credo; & à l'Offertoire, l'Empereur, ayant le Sceptre & le Globe dans les mains, va à l'Offrande, & y fait présenter une pièce d'or.

Toutes les fois que l'Empereur va à l'Autel, on lui ôte la Couronne, que Pon lui remet après qu'il en est revenu, & c'est à l'Electeur Palatin à faire cet office; comme c'est celui des Electeurs Ecclesiastiques de donner à baiser à l'Empereur le Livre des Evangiles, & la Paix, de lui donner de l'Eau bénite, & de l'encens. Ce sont les Officiers Héréditaires des Electeurs qui donnent & reprennent de l'Empereur, le Sceptre, le Globe & l'Epee.

L'Empereur communie à cette Messe, sans Couronne, étant toujours accompagné par les deux Electeurs Ecclesiastiques. Après la Messe l'Empereur est conduit processionnellement par les trois Electeurs Ecclesiastiques suivis de tous les Evêques, & précédé par les Electeurs Seculiers, jûques sur une Tribune. Là il est placé dans une Chaise à ce destinée, au lieu de celle de Charlemagne, qui est à Aix; l'Officiant prononçant ces paroles: *Promet, & conservez la possession de la Place qui vous est accordée, non par droit d'hérédité, ni par celui de succession paternelle; mais par les Suffrages des Electeurs de l'Empire Allemand, & particulièrement par la Providence de Dieu vous puissant, & par notre Concession, & celle de tous les Evêques & autres Serviteurs de Dieu; & d'autant plus que le Clergé est proche de l'Autel, d'autant plus vous souviendrez-vous de lui rendre honneur aux lieux convenables. Jesus-Christ qui est Médiateur entre Dieu & les hommes, veuille vous affermir dans cette Dignité Imperiale, pour être de voire part comme un Médiateur entre le Clergé & le Peuple, & vous fasse régner avec lui dans le Royaume éternel. Je l'en prie, lui qui est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, & qui étant vrai Dieu, régit éternellement avec le Pere & le S. Esprit. Ainsi soit-il.*

L'Officiant n'a pas plutôt achevé ces paroles, que Pon commence à chanter solennellement le *Te-Deum*, au bruit des Tambours, des Timbales & des Trompettes, qui est suivi de la décharge du Canon & de la Mousqueterie. Ensuite Sa Majesté Imperiale demeurant toujours assise, reçoit le Compliment de congratulation que l'Electeur de Mayence lui fait au nom de tous, puis l'Electeur Officiant se retire avec les deux autres Electeurs Ecclesiastiques, & va dans la Sacrificie quitter ses Habits d'Eglise, & reprendre son Habit Electoral.

Cependant Sa Majesté accompagnée des Electeurs Seculiers, crée des Chevaliers: ce sont d'ordinaire des Comtes & des Gentilshommes de l'Empire, qu'il touche avec l'Epee de Charlemagne. Après quoi l'Empereur remet cette Epee à l'Archimarchal, & descend de la Tribune pour retour-

ner à son Prié-Dieu. Là un Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aix-la-Chapelle se presente devant Sa Majesté, & lui ayant remontré que chaque Empereur y est reçu Chanoine, selon l'ancien usage, il supplie Sa Majesté de vouloir en prêter le Serment: A quoi l'Empereur satisfait, en le prononçant en Latin; par où il s'oblige de protéger l'Eglise d'Aix, & de laisser jouir le Chapitre de ses droits. Il fait avec cela un présent à l'Eglise d'Aix, au lieu du don qu'on lui faisoit autrefois d'une partie des Meubles & Ornaments qui avoient servi au Couronnement, & qu'elle prétendoit par un ancien droit lui appartenir; ils consistoient aux Tapisseries, au Carreau, & au Tapis du Prié-Dieu, au Manteau & à l'Habit avec lesquels il avoit été couronné, & aux deux Tapis de Brocart d'or, dont l'un avoit servi au Trône, & l'autre à la Chaise devant l'Autel. Le présent est de cinquante-six florins d'or, de deux foudres du meilleur vin, pour l'Eglise de Notre-Dame, & d'un foudre pour l'Abbaye de S. Albert.

L'Empereur & les Electeurs donnent aussi un écrit, portant que le Couronnement fait ailleurs que dans la Ville d'Aix-la-Chapelle, ne pourra en aucune maniere préjudicier à l'Eglise d'Aix, ni à la Ville, en leurs anciens usages, droits & Juridictions.

Autrefois, quand le Royaume d'Italie étoit réputé partie de l'Empire, les Empereurs Allemands étoient encore couronnés avec la Couronne de Lombardie, qui étoit d'or sans pointe, enrichie de Diamans, ayant au dedans une petite bande de fer-blanc, ce qui étoit cause qu'on l'appelloit la Couronne de fer; & le Couronnement se faisoit dans l'Eglise de S. Jean à Montza, qui est un Bourg dans le Milanois, où les Rois de Lombardie résidoient quelquefois; il se célébroit quelquefois ailleurs, comme à Milan en l'Eglise de S. Ambroise, & à Alexandrie. Frederic III. reçut même la Couronne à Rome; & Charles V. à Boulogne. Mais Conrad I. quoique couronné à Milan, voulut encore l'être à Montza; ce qui ne fut pas suivi par Frederic I. qui se contenta de l'être dans l'Eglise de S. Michel à Pavie, par les mains de l'Archevêque de Milan.

Par ce Couronnement l'Empereur devenoit Roi d'Italie ou de Lombardie, par un droit dont les uns attribuent l'origine à Theodorice de Verone, ou à Theodelinde femme d'Agilulphe Roi de Lombardie; d'autres le rapportent à Charlemagne, à Henri I. ou à Henri VII. Outre ces deux Couronnemens, les Empereurs étoient encore couronnés pour la troisième fois à Rome. Charles V. se contenta de recevoir la Couronne des mains du Pape, à Boulogne, à l'imitation de Louis le Débonnaire qui l'avoit reçue à Reims, du Pape Etienne IV. Quant aux Empereurs Rodolphe I. Albert, Maximilien II. Rodolphe II. Mathias, Ferdinand II. & III. Leopold I. Joseph, & Charles VI. ils n'ont jamais passé les Alpes pour s'aller faire couronner en Italie.

#### R E M A R Q U E S.

Les Electeurs prétendent qu'il est aussi de leur droit de convenir du lieu, du tems & du jour pour le Couronnement, & de donner tous les ordres nécessaires à cet effet. Surquoi il ne sera pas inutile de dire que la Ville d'Aix-la-Chapelle a été autrefois le lieu où se faisoit le plus ordinairement le Couronnement des Empereurs. Louis le Débonnaire fut le premier qui s'y fit couronner. Il considéroit cette Ville, à cause que Charlemagne son pere l'avoit chérie, & en avoit fait son séjour ordinaire. A son imitation plusieurs de ses successeurs y voulurent être couronnés, quand l'état des affaires le pouvoit permettre. Cet usage fut aiséz



assez régulièrement suivi par les uns, & quelquefois interrompu par d'autres, jusqu'à *Charles IV.* qui en fit une loi, ayant ordonné par la Bulle d'or, que le Couronnement des Rois des Romains, ou des Empereurs, s'y feroit d'ors en avant, quoi qu'il eût été lui-même couronné à Bonn au-dessus de Cologne. Aussi *Charles V.* voulut-il conformément à cette Bulle être couronné à Aix-la-Chapelle, qu'il regardoit comme l'ancienne Residence des Charles, bien que pour lors la peste y fût assez grande.

Cette disposition de la Bulle d'or, n'a pas empêché que l'on n'ait quelquefois choisi d'autres lieux pour cela, quand l'occasion le requeroit. *Robert* fut couronné à Cologne ou à Bonn. *Ferdinand I. Maximilien II. Mathias & Ferdinand II.* à Francfort. *Rodolphe II. Ferdinand III. & Ferdinand IV.* à Ratisbonne. Et quant au Couronnement de *Leopold*, quoi qu'on eût arrêté dans la Capitulation Impériale, qu'il se feroit à Cologne, on le fit toutefois à Francfort.

L'Electeur de Mayence, comme premier Archevêque d'Allemagne, pretend avoir droit de sacrer & couronner les Empereurs à l'exemple de ses prédécesseurs, qui avoient couronné les *Orbons I. II. & III. Henri II. & Conrad II.* Mais cet usage fut changé au Couronnement de *Henri III.* qui étant à Aix-la-Chapelle, y voulut être sacré & couronné par l'Archevêque de Cologne, Diocésain du lieu, & ensuite un autre Electeur de Cologne sacra & couronna *Henri IV.* Et comme cette Cérémonie s'est faite depuis ce tems-là ordinairement dans le Diocèse de Cologne, l'Archevêque a tiré de cet usage, le droit que la Bulle d'Or semble aussi établir en sa faveur, qui est de couronner l'Empereur aussi bien dans les autres Diocèses, que dans le sien propre.

Quant *Mathias* fut sacré & couronné par l'Archevêque de Mayence, cela se fit par la raison que celui de Cologne n'avoit pas alors reçu du Pape le *Pallium*, & qu'ainsi il ne pouvoit pas faire les fonctions Archiepiscopales.

Ce différend entre l'Archevêque de Mayence & celui de Cologne, pour le Couronnement Impérial, a été renouvelé de notre tems, le premier le prétendant dans toute l'Allemagne & ne le voulant céder à celui de Cologne que dans son Diocèse. Toutefois de leur consentement il a été réglé qu'ils feroient les Empereurs chacun en son Diocèse, & que tous deux dependant coopéreroient, afin que cela se fit toujours à Aix-la-Chapelle, mais que si la nécessité obligeoit de faire le Couronnement ailleurs que dans leurs Diocèses, ou dans ceux de leur suffragans, eux & leurs Successeurs le feroient alternativement l'un après l'autre. En effet, quand l'Archevêque de Cologne sacra l'Empereur *Leopold* l'an 1658. à Francfort, qui est du Diocèse de Mayence & lui mit la Couronne sur la tête, conjointement avec les deux autres Electeurs Ecclesiastiques, il ne le fit que du consentement de l'Electeur de Mayence, sans conséquence pour l'avenir.

### (§. III.)

*Cérémonies du Couronnement de l'Empereur & de l'Imperatrice lorsqu'il se fait à Rome.* [tiré du Cérémonial Romain Lib. I. Sect. 5.]

**I.** Lectus Rex futurus Romanorum Imperator primum consuevit electionem suam per suos solennes Oratores Pontifici summo intimare, & decrerum Electionis ostendere, devotionem ac fidem

TOME I.

reverentiam exhibere, favorem & gratiam licet sedis implorare, offerre se ad quatuor delictatis iuramenta Romana: Ecclesie præstandum unctiorem, consecrationem & Imperii dema humiliter postulare. Pontifices verò contraverunt viſo decreto, & examinata electione in sacro senatu, habitaque sufficienti informatione tam super forma electionis quam super idoneitate & habilitate personæ electi, per commissarios à se constitutos ad instantiam dicti electi ipsum electum in spiritualem filium suum & Ecclesie Romanæ suscipere, illique favorem & gratiam concedere, & ipsius Regis electi persona idonea reputata, eum nominare, denuntiare, assumere, & declarare Regem Romanorum, ac etiam habilem & sufficientem declarare ad suscipiendam Imperialis celsitudinis dignitatem, decernere consecrationem & coronationem per manus suas esse impendendas, & supplere omnes defectus &c. Hoc servatum legitimus in Carolo IV. à Clemente VI. & antea in Henrico VII. à Clemente V. & in Alberto ejus prædecessore, & Rodolfo patre à Bonifacio VIII. & à pluribus aliis, & in Wenceslao Caroli IV. filio, quem pater adhuc vivens in Romanorum Regem ab Electoribus designari procuraverat: cujus rei approbationem cum Gregorius XI. ad quem delata erat, morte præveniens decernere non posset, Urbanus VI. ejus successor legitime consecravit.

II. Electus igitur Rom. Rex cum statuerit Urbem petere ad Imperiale diadema de manu summi Pontificis suscipiendum, primum convenit per nuncios suos cum Romano antistite de modo & tempore intrandi, ut Pontifex rebus oportune consulere possit. Deinde cum Pontifex noverit Cæsarem jam Italiam intrasse, mittit illi obviam duos Legatos de latere, qui illum conveniunt, antequam terras Romanæ Ecclesie ingreditur. Et post gratulationes, salutationem & benedictionem, nomine Pontificis honesto modo exigunt ab illo juramentum solitum præstari ab electis Imperatoribus, antequam intrent agrum Romanæ Ecclesie, in forma quæ in Læcretis cavetur, videlicet: „Ego N. Rex Romanorum promitto & juro per Patrem & Filium & Spiritum Sanctum, & per lignum vivificæ crucis, & per has reliquias Sanctorum, quod si permittente Domino Romanam venero, sanctam Romanam Ecclesiam, & sanctitatem suam rectorem ipsius, exaltabo secundum posse meum, & nunquam vitam, membrum, neque honorem quem habet, mea voluntate, meo consilio, meo consensu, aut mea exhortatione perdet. Et in Roma nullum placitum aut ordinationem faciam de omnibus que ad sanctitatem suam aut ad Romanos pertinent, sine vestro consilio. Et quidquid de terra S. Petri ad nostram potestatem pervenerit, suæ Sanctitati reddam. Et cuicumque Italicum regimen commiserò, jurare faciam illum ut adiutor suæ Sanctitatis sit ad defendendam terram S. Petri secundum suum posse. Sic me Deus adjuvet, & hæc sancta Evangelia. Aliquando Oratores electi, quando veniunt ad intimandum electionem, & ad petendum approbationem nomine electi Regis, solent præstare supradictum juramentum, si ad hoc habent speciale mandatum. Hoc juramentum Fridericus III. Imp. dum Senis esset, in manibus Legatorum Apostolicorum anno salutis M CCCCLI. præstitit, & ante eum plures alii.

Dehinc, ut primum Ecclesie territorium ingressus est Cæsar, consuevit cum sua familia impensis Pontificis alii, quandiu & Romæ & in agro Romano fuerit. Nicolaus verò quamvis Frederico prædicto cum familiaribus quingentis tantum expensas promiserit, longè tamen plures ære suo aluit.

Ut Sutrium venit Cæsar, vel locum Urbis vicinum, ita ut pridie post applicare ad Urbem possit, Legati Apostolici illum cum aliquibus Prælati à

Pontifice missis, qui necessaria curent, dimittunt & Romam perveniunt.

Sequenti die electus Imperator Romam versus caprit iter : cui honoris gratia obviam mittuntur à Pontifice Prælati, Barones, & curiales hoc ordine, ut in Friderici adventu servatum est. Primi ad sextum lapidem Columnenses proceres cum suis amicis, & clientis, & mox Urini atque alii Barones Urbis : tum Pontificis copie, quæ adsunt cum illarum præfecto : inde Vicecamerarius cum præfecto Urbis, Senatore, conservatoribus, officialibus, & aliis nobilibus civibus Romanis : deinde ordines Curie, cum regente Cancellarie, sive alio aliquo Præfato : demum alii Prælati domestici Pontificis cum omni ejus familia : & tandem sacrum Cardinalium Collegium, ad radices montis juxta domum leproforum Cæsarem expectabant. Hi omnes distinctis intervallis Imperatori electo obviabant. Orationes verò Principum si qui in Urbe erant, pro suo libitu obviam procedunt. Cardinales ut Cæsarem convenirent, congratulationibus & oblationibus factis nomine Pontificis & Collegii, illum habentes medium inter duos primos Episcopos Cardinales, deducunt usque ad tentorium, sive alium locum sibi deputatum extra Urbem. Nam Cæsar non consuevit ea die qua appulit, Urbem intrare, sed pernoctare saltem una nocte extra moenia in campis. Cardinales & alii omnes postquam Cæsar ad locum deputatum pervenerit, in Urbem revertuntur.

Consueverunt etiam electi Imperatores hac die antequam ponticulum, qui primus ante ingressum Urbis post descensum montem occurrit, pertransire, præstare juramentum Romanis in hanc formam : *Ego Rex Rom. futurus Imp. juro me servaturum Romanis bonas consuetudines suas, sic Deus me adjuvet.*

III. Postera die Cæsar per portam, quæ est sub arce S. Angeli hoc ordine quasi triumphans ingreditur. Primo die equites vexilla duo Cæsaris portant, alterum S. Georgii, quod ad Suevorum pertinet custodiam, Aquilæ alterum. Hos sequuntur Cæsaris cohortes armatæ, tum nobiles proceres & togati ejus : inde Oratores Regum & Principum, qui adsunt. Tum si quis adest Rex aut maximus Princeps, ut fuit cum Friderico Rex Ungariæ & Bohemie Ladislaus. Et tunc sequitur Præfectus Urbis, & Senator. Et ad Præfectum quidem pertinebat nudum enssem ante Cæsarem ferre : Friderico tamen Marefcallus suus, non Præfectus, gladium prætulit. Inter istos autem & Cæsarem nemo equitare debet, nisi Marefcallus, si Præfectus non præfert enssem. Incedit deinde Cæsar solus equitans, & post eum Prælati, Consilarii, proceres inermes, & alii togati sui. Deinde modico intervallo Imperatricis familia, si uxor virum sequitur, succedere debet. Ante illam nobiles & prælati : & post matronæ, virgines & pedissequæ : circa eam verò solam equitantem pedites multi. Ultimo incedunt Ecclesiasticæ copię pompam claudentes. Portam ipsam qua sub arce ingreditur, nostri Codices falsò Collinam appellant. Collina autem porta non est in novis Leonis Papæ suburbiis, sed in antiqua Roma, Quirinalis primum dicta, deinde Collina (ut scripsit Varro) à pluribus montibus qui in Quirinali monte continebantur : hodie Salaria nuncupatur, quia inde via salaria itur. In porta igitur quæ sub arce est, non Collina, clerus Urbis sacris vestibus ornatus, cum crucibus & Sanctorum reliquiis, præfidente Vicario Urbis & aliis Ecclesiarum prælati insulatis Cæsarem expectant, advenienti cruces deosculandas offerunt, & eum incensant, ac cantantes, *Ecco mito Angelum meum, &c.* procedunt usque ad gradus Basilicæ principis Apostolorum. Principes autem digniores baldachinum supra Cæsaris caput portant, Conservatores freno equum ducunt. Cum verò est in magna area ante gradus, Præfectus & Senator id gerunt : & descendente ex equo Cæsare Præfectus istapham tenet, deinde ante

eum præcedit. Inter equitandum autem Cæsaris Camerarius pecuniam spargere consuevit. In plano supra gradus Basilicæ ante primum porticum ad dextram ascendentibus erigitur suggestus ornatus cum throno Pontificali, & sedibus Cardinalium Prælatorum, & aliorum officialium : supra quem suggestum Pontifex pluviali & mitra preciosis indutus ascendit cum ordinibus curiæ paulo antea quam Cæsar apparet. Electus Imperator cum suis omnibus servato ordine, ut equum descendit per gradus ascendit suggestum. Et ut primum Pontificem videt, detecto capite illum genu terram tangens veneratur : & iterum cum appropinquat ad gradus sedis, genu flectit : demum ad Pontificis pedes pervenit, illos in reverentia salvatoris devotè osculatur. Pontifex hilari vultu Cæsarem aspiciens ad osculum manus & oris recipit. Tum Cæsar iterum genu flexus auri massam ad pedes Pontificis offert, habetque verba ad Pontificem, gratias agens pro honore suscepto, prout ei videbitur. Pontifex benigne respondens illum sublevar, & summæ caritatis declaratione amplectitur. Et stante ibi ad dextram Pontificis Cæsare, Pontifex recipit Imperatricem ad osculum pedis & manus. Regem verò si quis adest, ad osculum pedis, manus & oris : alios autem Prælatos, proceres & nobiles Cæsaris ad osculum pedis tantum. His finitis surgit Pontifex, & manu sinistra Cæsarem capiens è suggestu descendit, & pariter ad secundum usque Ecclesiæ porticum cum eo progreditur. Deinde Palatium ascendit, ad Cameram suam reverteretur, & Cæsar duobus aut quatuor Cardinalibus sociatus templum ingreditur. Apostolorum sacras reliquias veneratur cum suis omnibus. Inde ad loca cuique destinata revertuntur.

Cæsar postera die oportuno tempore ad Pontificem accedit, & cum eo de incumbentibus ad solennitatem pertractabit. Statuent de die coronationis, & si qua erunt prius peragenda, deliberabunt. Et notandum quod Cæsar, antequam coronetur Imperiali diademate, sedet post primum Episcopum Cardinalem : & si quis Rex adest, sedet tunc post primum presbyterum Cardinalem. Cum verò Cæsar erit coronatus, tunc sedebit in sede sibi parata inter Papam & primum Episcopum Cardinalem : & tunc Rex erit post primum Episcopum Cardinalem.

Adveniente die statuta Imperialis coronationis quæ convenientissima est in Dominica Lætare in medio quadragesimæ (ut Durantes in rationali divinorum scripsit, & ita à Nicolao V. in coronatione Friderici III. servatum est) Ecclesia Sancti Petri & capella major erunt decenter ornate, ut in maximis solennitatibus, cum Pontifex est celebraturus divina, solent ornari : & præter consuetam erigantur duo suggestus hinc & inde extra cancellos capellæ, alter pro Imperatore electo ad sinistram venientibus, alter à dextra pro Imperatrice, & ornentur tapetis, aureis, sedibus, scabellis, & aliis opportunis Ecclesia tota, & maxime capella D. Georgii, D. Mauricii, & quæ D. Mariæ in turribus appellata extra Ecclesiam in prima porticu sub turri campanaria est, bene mudentur orienturque. Imperatrix verò, antequam Pontifex descendat ad Ecclesiam, cum suis ornata perveniens suggestum sibi paratum confendit. Summo igitur mane Pontifex cum Cardinalibus, Prælati & aliis officialibus, paratis colore temporis & missæ congruis, veluti ad supplicationem, & sub baldachino descendat ad Ecclesiam, & premitat duos Diaconos Cardinales cum suis capis laneis ad Cæsarem, qui cum congruo tempore ad Ecclesiam deducant. Pontifex facta reverentia ante altare accedit ad sedem, ubi consuevit accipere paramenta, & ibi recipiet ad reverentiam omnes Prælatos paratos. Incipiet tertiam, & accipiet sandalia ut alias, & dicta oratione induetur omnibus paramentis Pontificalibus. Interim Cardinales qui sunt cum Cæsare, ut primum cognoverunt Pontificem intrasse Ecclesiam, & ipsi cum Cæsare, &



omni sua Comitiva ad Ecclesiam descendat : & egressi primam Palatii portam, per primas Ecclesie portas ad capellam quæ vocatur Beata Mariæ inter tures. Ibi à Canonicis & Collegio Ecclesie occurrenti recipitur. Quo deductus Cæsar ad altare dictæ Capellæ in manibus primi Cardinalis præsentis, & nomine Pontificis recipientis, Beato Petro summo Pontifici, & suis successoribus solitum iuramentum præstabit in forma subscripta, videlicet : „ Ego N. Rex Romanorum adjuvante Domino „ futurus Imperator, promitto, spondeo & polliceor, atque iuro Deo & Beato Petro, me de cætero protectorem atque defensorem fore summi „ Pontificis & Sanctæ Romanæ Ecclesie, in omnibus necessitatibus & utilitatibus ejus, cultu- „ diendo & conservando possessiones, honores & „ jura ac jus, quantum divino fultus adjutorio „ fuero, secundum scire & posse meum recta & „ pura fide. Sic me Deus adjuvet & hæc Sancta „ Dei Evangelia “. Tum indutus superpellicio & almutia, recipitur à Canonicis Sancti Petri in Canonicum & in fratrem, quos omnes stans ante altare dictæ capellæ recipit ad osculum pacis. Inde præcedente clero, & cantante responsum, *Petre amas me. Tu scis Domine, quia amo te. Pasce oves meas. Vers. Simon Joannis amas me plus his. Tu scis Domine quia amo te. Pasce oves.* Alii Cæsaris proceres suo ordine deveniunt ad portam principalem ipsius basilicæ, quæ Argentea nominatur, & ex quinque media est. Interim Episcopi Cardinales post priorem antiquiores, facta reverentia Pontifici, cum suis mitris & pluvialibus veniunt ad prædictam portam, dum Cæsar adhuc est in dicta Capella inter tures. Et ante eum junior Episcopus Cardinalis stans sine mitra supra Cæsarem genuflexum orantem, dicit hæc orationem : „ Oremus. Deus, „ in cuius manu corda sunt Regum, inclina ad „ preces humilitatis nostræ aures misericordiæ tuæ, „ & huic famulo tuo Regi veram appone sapientiam, „ ut hautis de tuo fonte consilis & tibi „ placeat, & super omnia præcellat, per Christum „ Dominum nostrum, Amen “. Finita prima oratione intrant Ecclesiam, Cæsare incedente semper inter duos Diaconos Cardinales prædictos, & immediate præcedentibus duobus Episcopis Cardinalibus præfatis & sedentes ad sinistram perveniunt ad capellam S. Georgii : ubi Imperator sedens, deposita Almutia primo induit sandalia, deinde stans tunicellam, & demum Imperiale paludamentum. Et mox inde procedens ad medium Ecclesie, ubi rota est porphyretica, venit : & ibi ab alio Episcopo Cardinali sibi assistente dicitur sub eum alia oratio, videlicet. „ Deus inenarrabilis auctor mundi, conditor generis humani, gubernator Imperii, confirmator regni qui ex utero fidelis amici tui Patriarchæ nostri Abraham prælegisti regem seculis præfigurum, tu præsentem Regem hunc cum exercitu suo per intercessionem Sanctorum uberi benedictione æternitatis circunda, ut semper maneant læti, & triumphantes in pace victores, „ per Christum Dominum nostrum, Amen “. Procedunt deinde ad confessionem beati Petri sub altare, ubi procumbit super faldisterium Imperator, & duo Episcopi Cardinales ascendunt capellam, & vadunt ad sedes suas : prior autem Diaconorum, ac prior presbyterorum parati descendunt ad eum, atque hinc inde genuflectunt, & Diaconus ipse facit Litaniam procumbens ad sinistram, omnibus alta voce replicantibus & flexis genibus permanentibus. Finita Litania surgit prior presbyterorum, & super Cæsarem adhuc procumbentem dicit : „ Pater noster „ &c. ne nos &c. Salvum fac servum tuum *Resp. Deus* „ meus sperantem in te. *Vers. Nihil perficiat inimicus in eo. Resp. & filius iniquitatis non apponet nocere ei. Vers. Domine exaudi orationem meam. Resp. & clamor meus ad te veniat. Vers. Dominus vobiscum. Resp. & cum Spiritu tuo. Oremus. Præ-* „ tende, quæsumus Domine, famulo tuo dextram

„ celestis auxilii, ut te tote corde perquirat, & „ quæ dignè postulat assequatur. Actiones nostras „ quæsumus Domine aspirando præveniri & adjuvando „ prosequere, ut cuncta nostra oratio & operatio „ te semper incipiat & per te coepta finiatur. Per „ Christum Dominum nostrum, Amen “. Et cum Diacono his finitis revertitur ad locum suum inter alios Cardinales. Dum ultimæ orationes dicuntur per alium presbyterum Cardinalem, prior Episcoporum Cardinalium cum pluviali, stola & mitra descendit ad Imperatorem, & simul cum duobus Diaconis finitis orationibus, ducit illum ad altare Sancti Mauricii, ubi stans cum mitra inungit brachium dextrum Cæsaris & scapulas, cum oleo exorcizato, in modum crucis : & deposita mitra dicit : „ Oremus, Deus Omnipotens, cujus est omnis „ potestas & dignitas, te supplici oratione atque „ humillima prece deposcimus, ut huic famulo tuo „ N. prosperum Imperatoris Majestatis concedas „ effectum, ut in tua protectione constituto ad regendum Ecclesiam tuam sanctam nihil ei præstentia officiant, futura nihil obstant : sed inspirante S. Spiritu dono populum sibi subditum æquo „ iustitiæ libramine regere valeat, & in omnibus „ operibus suis te semper timeat, tibi que jugiter „ placere contendat. Deus Dei filius Jesus Christus Dominus noster, qui à Patre Deo participationis unctus est præ participibus suis, ipse per præsentem sacri Unguenti infusionem Spiritus paracleti super caput tuum infundat benedictionem, eandemque usque ad interiora cordis tui penetrare faciat, quatenus hoc visibili & tractabili dono in visibilia percipere & temporali regno iustis „ moderationibus æternaliter conregnare ei merearis, qui sine peccato Rex regum vivit cum Deo Patre in unitate Spiritus S. Deus, per omnia secula seculorum, Amen “. Interea adducitur Imperatrix, si adest, & similiter perungitur in eisdem locis. Deinde dicitur per eundem Cardinalem Episcopum oratio super eam, cum mitra, quia ad eam non ad Deum oratio dirigitur : „ Spiritus Sancti „ gratia nostræ humilitatis officio copiosa in te descendat, ut sicut manibus nostris licet indignis „ oleo materiali oblinita pinguedinis exterioris, ita ejus „ invisibili unctione delibuta impinguari merearis interius, ejusque spiritali unctione perfectissime „ semper imbuta, & illicita declinare tota mente atque „ que spernere dicas & valeas, & utilia animæ tuæ „ jugiter optare atque operari queas, & operis auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat Deus &c “. Et hæc quidem fiunt ad altare beati Mauricii : nam ad altare beati Petri nemo inungitur, nemo ordinatur, nisi Romanus Pontifex solus. His completis Imperatrix ad suum suggestum revertitur. Et Cæsar cum Episcopo Cardinali & Diaconis ad Pontificem, Diaconi acceptis suis Dalmaticis & Mitris in manibus vadunt ad reverentiam Papæ, qui descendens de sede sua procedit ad altare supplicandum more solito, & recipit ad osculum cordis & pectoris tres presbyteros Cardinales assistentes, genuflexo super suum faldisterium permanente. Facta confessione Pontifex accedit altare, osculatur, & incensat, ut alias : deinde recipit ad osculum oris & pectoris primo Cæsarem, deinde tres suos Diaconos Cardinales. Et mox ad eminentem sedem ascendit, & Cæsar ad suum suggestum cum suis principibus & ministris deducitur. Cum Pontifex decessit à latere, ministri Cæsaris afferunt gladium cum sua vagina & cingulo, coronam, sceptrum, & pomum, danda suo tempore Imperatori & Imperatrici : quæ per sacristam & clericum ceremoniarum locatur super altare. Interim verò dum Pontifex facit confessionem, incipit chorus Introitum & kyrie. Pontifex verò in sede eminenti stans sine mitra, legit Introitum, & procedit in missa, ut alias usque ad dictam Epistolam & graduale. Sed post orationem dici dicit pro ipso Imperatore hanc orationem :

Oremus. Deus regnorum & Christiani maxime  
 protector Imperii, da servo tuo N. Imperatori  
 nostro triumphum virtutis tue scienter recolere,  
 ut qui tua constitutione fit Princeps, tuo semper  
 munere sit potens. *Pro Secreta.* Suscipe Domine  
 hostias Ecclesie tue pro salute famuli tui  
 N. supplicantis, & protectione fidelium populo-  
 rum antiqua brachii tui operare miracula, ut su-  
 peratis inimicis securè tibi serviat Christiana liber-  
 tate, per Dominum nostrum Jesum Christum  
 filium tuum unigenitum, &c. *Post communio-  
 nem;* Deus qui ad prædicandum æterni regni  
 Evangelium Romanum Imperium præparasti,  
 prætere famulo tuo Imperatori nostro N. arma  
 coelestia, ut pax Ecclesie nulla turbetur tem-  
 pestate, per Dominum nostrum Jesum Chri-  
 stum. Dum cantatur graduale, Cæsar des-  
 cendens è suggestu venit ad pedes sanctissimi Do-  
 mini nostri, deducens eum duobus Diaconis  
 Cardinalibus paratis: & unus ex Clericis cameræ  
 ex altari accipit gladium cum sua vagina, & illum  
 ad priorem Diaconorum stantem ante Pontificem ad  
 dextram portat, quem Pontifex vagina extractum  
 de manu ipsius Diaconi accipiens, Imperatori an-  
 te se genuflexo in dextra manu tradit, ipse cum  
 mitra sedens ac dicens: „Accipe gladium desu-  
 per beati Petri Apostoli corpore sumptum per  
 manus nostras licet indignas, vice tamen & au-  
 thoritate Dei omnipotentis & beatorum Aposto-  
 lorum consecratus, Imperialiter tibi concessum,  
 nostræque benedictionis officio in defensionem S.  
 Matris Ecclesie divinitus ad vindictam malefa-  
 ctorum, laudem verò bonorum. Et memor esto,  
 de quo Psalmista prophetavit, dicens: Accinge-  
 re gladio tuo super femur tuum potentissime,  
 ut in hoc vim sequitatis exerceas, per eundem  
 molem iniquitatis potentissime destruas, & san-  
 ctam Dei Ecclesiam ejusque fideles propugnes at-  
 que protegas, neque minus sub fide filios quam  
 Christiani nominis hostes exterarum atque dispergas,  
 viduas atque pupillos clementer adjuves atque  
 defendas, desolata restaures, restaurata conser-  
 ves, ulciscaris injusta, conserves bene disposita:  
 quatenus hoc agendo virtutum triumphator glo-  
 riosus, Justitiæ cultor egregius cum mundi Sal-  
 vatore (cujus typum geris) in nomine ejus sine  
 fine regnare merearis, qui cum Patre & Spi-  
 ritu Sancto vivit, &c. Finita oratione Diaconus  
 accipit gladium, & reponit illum in vagina quam  
 habebat in manu, & simul cum Pontifice accingit  
 illo Cæsarem, dicente Pontifice: „Accingere gla-  
 dio tuo super femur tuum potentissime. Et at-  
 tende, quia Sancti non in gladio, sed per fidem  
 vicerunt regna. Accinctus gladio Imperator,  
 & miles beati Petri effectus, surgens evaginat gla-  
 dium, ter illum vibrat, deinde reponit in vaginam,  
 & iterum genuflexit. Cui Pontifex pomum de altari  
 & sceptrum (ut de gladio diximus) ad eum por-  
 tata, in manu dextra pomum & in sinistra sceptrum  
 ponit, dicens: „Accipe virgam virtutis atque  
 veritatis qua intelligas te obnoxium mulcere pios,  
 tertere reprobos, errantes viam docere, lapsis  
 manum porrigere, disperdere superbos, & rele-  
 vare humiles. Et aperiat tibi ostium Jesus Chri-  
 stus Dominus noster, qui de semetipso ait: Ego  
 sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur,  
 Qui est clavis David & sceptrum domus Israel  
 qui aperit & nemo claudit, claudit & nemo a-  
 perit. Sitque tibi auctor, qui eduxit vincitum  
 de domo carceris, sedentem in tenebris & um-  
 bra mortis, ut in omnibus sequi merearis eum,  
 de quo David Propheta cecinit: Sedes tua Je-  
 sus in seculum seculi, virga directionis, virga re-  
 gni tui. Et imitando ipsum diligas justitiam, &  
 odio habes iniquitatem: quia propterea unxit te  
 Deus, Deus tuus ad exemplum illius, quem an-  
 te secula unxerat oleo exultationis præ participibus  
 suis, Jesum Christum Dominum nostrum, qui

cum eo vivit & regnat Deus, &c. Tum  
 Imperiale Coronam cum sua Tiara allatam sibi ex  
 altari (ut de aliis diximus) imponit super ejus ca-  
 put, dicens: „Accipe signum gloriæ & Diade-  
 ma regni, coronam Imperii, In nomine Patris  
 & Filii & Spiritus Sancti, ut sperto antiquo  
 hoste, spertisque contagiis vitorum omnium, sic  
 justitiam, misericordiam & judicium deligas, &  
 ita iuste, pie & misericorditer vivas, ut ab ipso  
 Domino nostro Jesu Christo in confortio Sancto-  
 rum æterni regni coronam percipias, qui cum  
 Patre &c. Et mox Imperator osculatur pedes  
 Pontificis, & surgens discingitur gladio, eumque  
 armigero suo tradit. Et ipse cum corona, sceptro  
 & pomo procedens, ab illis duobus Diaconis du-  
 citur ad sedem Imperialem paratam sibi à dextra  
 Pontificis, inter Pontificem & priorem Episcopo-  
 rum Cardinalium, quæ sedes altior erit sedibus Car-  
 dinalium, & humilior Papali sede, habebitque au-  
 reum pannum post tergum & parvum scabellum ad  
 pedes: & ibi sedebit, quousque Imperatrix corone-  
 tur. Imperatrix verò ducitur ab eisdem ad Ponti-  
 ficem, qui surgens sine mitra, super eam genuflexam  
 dicit hanc orationem: „Deus qui solus ha-  
 bes immortalitatem, lucemque habitas inaccessi-  
 bilem, cujus sapientia in sua dispositione non fal-  
 litur, qui facis æmicta quæ futura sunt, & vo-  
 cas ea quæ non sunt ea quæ sunt, qui superbo  
 æquo moderamine de principatu dejicis, atque  
 humiles dignanter in sublime provehis: Ineffabi-  
 lem misericordiam tuam supplices exoramus, ut  
 sicut Hester reginam Israëliticæ causa salutis de  
 captivitate suæ compede solutam ad Regis Assueri  
 thalamum regnique sui confortium transire fecisti,  
 ita hanc famulam tuam N. humilitatis nostræ be-  
 nedictione, Christianæ plebis salutis gratia, ad  
 dignam sublimemque Imperatoris nostri copulam  
 & Imperii sui participatum transire concedas: &  
 ut in Imperiali federe conjugii semper perma-  
 nens pudica: proximam virginitati palmam con-  
 tinere queat, tibi que Deo vero & vivo in omni-  
 bus & super omnia iugiter placere desideret, &  
 inspirante quæ tibi placita sunt, toto corde perfi-  
 ciat, per Christum Dominum nostrum, Amen. Deinde  
 sedens cum mitra, accipit coronam Imperialem  
 de manu prioris Diaconorum Cardinalium  
 ex altari allatam & imponit super illius caput  
 dicens: „Officio nostræ indignitatis N. Impera-  
 trix solenniter benedicta; accipe Coronam Impe-  
 rialis excellentiæ, quæ licet ab indignis, Episcopi-  
 bus & super omnia iugiter placere desideret, &  
 ut sicut auro & gemmis redimita enites, ita &  
 interius auro sapientiæ virtutumque gemmis re-  
 omnipotens decorari concedat, quatenus post oc-  
 casum hujus seculi cum prudentibus virginibus  
 sponso perenni Domino nostro Jesu Christo di-  
 gnè & laudabiliter occurrens, regni coelestis aulae  
 ingredi merearis januam eodem Domino nostro  
 Jesu Christo auxiliante, qui cum Patre, &c. Et  
 coronata statim osculatur pedes Pontificis, &  
 surgens inducitur tam ipsa, quam Cæsar simul ad  
 suos suggestus, ubi in sedibus sibi paratis locantur.  
 Et sedentibus Imperatore & Augusta in sedibus cum  
 Imperialibus ornamentis, prior subdiaconorum Apo-  
 stolicorum, cum aliis subdiaconis & cum capellani-  
 bus aulae Imperialis, descendit ad confessionem beati  
 Petri, alta voce simul cum ipsis facit laudes Impera-  
 tori dicens: *Exaudi Christe.* Scrinarii verò Ur-  
 bis cum cappis sericeis stantes superius apud Cho-  
 rum respondeant: *Domino Frederico Invictissimo Rom. Imperatori & semper Augusto, salus & victoria.*  
 Qua laude tertio repetita, prior Diaconorum cum  
 suis tribus vicibus dicat: *Salvator mundi.* Scrinarii  
 vicissim dicant: *Tu illum adjuva.* Et deinde iste  
 cum suis duobus vicibus dicat: *S. Maria.* Et illi  
 vicissim respondeant: *Tu illum adjuva.* Et sic deinceps.  
 Posthæc omnibus ad locum suum revertentibus,  
 cantatur Alleluja vel tractus, & deinde Evan-



vangelium, Credo & Offertorium. Deinde Imperator & corona & manto depositis, sine sceptro aut pomo descendit: & ad Pontificis pedes aurum offert, quantum sibi placet. Et similiter post eum facit Imperatrix: quæ deinde non revertitur ad fugestum, sed procumbit super faldisterium à dextra parte altaris sibi paratum, in loco ubi non impediatur credentiam, & ibi expectat usque ad concionem. Imperator verò Pontificem ad altare descendentem sequitur, & illi in locum Subdiaconi calicem & patinam cum hostiis offert, deinde aquam infundendam in vido. Et retrahens se ad partem dextram stat usque quo Pontifex ad sedem eminentem communicaturus reuertatur, quem Imperator sequitur, & ab ejus manibus ipse primò, deinde Augusta sacram Corporis Christi communionem sumant, postquam Pontifex cum Diacono & Subdiacono communicaverint. Nam Subdiaconus postquam cum Diacono communicavit, de Corpore & Sanguine Christi, accipit de manu Diaconi apud altare cum circulis & ceremoniis confectis duas hostias consecratas pro Imperatore & Augusta, & eas ad Pontificem portat. Et percepto Sacramento Imperator quidem Pontificis faciem osculatur, Augusta vero manum: & descendentes ad altare de manu Diaconi vinum purificationis sumunt, & descendunt ambo ad duos suggestus ibique retinunt Imperialia signa. Porrit tamen Pontifex, si ei videbitur, super Imperatorem ante se genuflexum immediate, postquam illum cum Augusta communicaverit, infra scriptas orationes dicere, videlicet: „ Respice quæsumus „ Omnipotens Deus, serenis obrutibus hunc gloriosum famulum tuum N. ut sicut benedixisti Abraham, Isaac & Jacob, sic illi largiaris benedictionem spiritalis gratiæ, eumque plenitudine tuæ potentie irrigare atque perfundere digneris, ut tribuas ei de rore coeli & de pinguedine terræ abundantiam frumenti, vini & olei, & omnium frugum opulentiam, & ex largitate divini muneris longæva tempora, ut illo regnante sit sanitas corporis, Imperii pax inviolata sit in regno, & dignitas gloriosa regalis palatii maximo splendore regie potestatis oculis omnium fulgeat, luceque clarissima coruscare atque splendescere quasi splendidissimi fulgoris maximo perfusa lumine videatur. Tribue ei omnipotens Deus, ut sit fortissimus protector & consolator Ecclesiarum atque cœnobiorum Sanctorum, maxime pietatis, regalis munificentia, atque ut sit fortissimus triumphator hostium, ad opprimendos rebelles & paganas nationes, sitque suis inimicis facie terribilis, maxima fortitudine Regalis potentia: optimatibus quoque ac præcellis proceribus & fidelibus sui regni sit munificus, amabilis & pius & ab omnibus timeatur, diligatur. Et post gloriosa tempora atque felicia vitæ præsentis in perpetua beatitudine habitare mereatur, per Dominum nostrum Jesum Christum, &c. Benedic quæsumus Domine hunc Principem nostrum N. quem ad salutem populi nobis à te credimus esse concessum, fac annis esse multiplicem, salubri corporis robore vigentem ad senectutem optatam pervenire felicem. Sit nobis fiducia obtinere gratiam populo, quam Aaron in tabernaculo, Heliseus in fluvio, Ezechias vetulus imperavit in templo. Sit illi regendi auctoritas, qualem Josue suscepit in castris, & David sumplit in præliis, Petrus accepit in clave, Paulus est usus in dogmare. Et ita Pastoris officium perficiat in Christi ovili, sicut Isaac perfecit in fruge, & Jacob est dilatatus in grege. Quod ipse præstare dignetur, qui cum patre Deus æternæ gloriæ sit adiutor tuus & protector: & omnipotens benedicat tibi, preces tuas in cunctis exaudiat, & vitam tuam in longitudinem dierum impleat, thronum regni jugiter firmet, & gentem populumque tuum in æternum conservet, & inimicos tuos confusione induat, & super te sancti-

catio Christi floreat, ut qui tibi tribuit in terris Imperium, ipse in cœlis conferat præmium: qui vivit & regnat in sæcula sæculorum, Amen. „ Post concionem Pontifex descendit ad altare, & prosequitur missam more consueto. Et in fine dat benedictionem solemnem dicens: *Sit nomen Domini.* Et publicantur immediatè indulgentiæ per unum ex Diaconis assistentibus, sive plenariæ, sive ut Pontifici placuerit. Tum Cardinales & Prælati deponunt paramenta, & accipiunt lineas cappas. Pontifex verò dimissis mistalibus indumentis, accipit pluviale, & mitram pretiosam. Et cum Imperatore descendit ad gradus Basilicæ sub eodem baldachino. Si est Dominica *Letare Hierusalem*, Pontifex sinistram portat rosam auream, dextra benedicit assistentibus atque hinc elevantibus fimbrias Diaconibus. Hanc autem auream rosam Pontifex, antequam ad Ecclesiam descendat, in camera papagalli benedicit cum balsamo & muscho, quod in singulis annis fit in tali die, pro ut inferius in suo loco plenè scribemus. Si verò esset alius dies, dextra sicut sinistram tenet dextram Imperatoris. Diaconus à sinistris retro erit inter Papam & Imperatorem, & cum dexteritate elevabit fimbriam à dextris. Caudam verò portabit major Princeps, et si erit Rex. Principes vel Rex & Prælati, qui venerunt cum Cæsare, dum missarum & coronationis solennia fiunt, semper Cæsarem sequuntur, & cum ipso in suo suggestu constitunt semper. Et similiter, qui cum Augusta, eam semper comitantur assuntque. Quæ finita missa, dimissis Pontifice & Imperatore in Ecclesia, ad domum suam cum suis revertitur.

IV. Cæsar cum coronâ in capite, sceptro & pomo in manibus ad latus Pontificis incedens, nisi illius manu ducatur (quia tunc ponom vel sceptrum tantum in sinistram retinetur) cum ad finem graduum pervenerit, traditis sceptro & pomo uni ex suis, prævenit ad equum Pontificis, & in honorem Salvatoris nostri Jesu Christi, cujus vices Pontifex in terris gerit, tenet itapham, quo ad Pontifex equum ascenderit. Et deinde accepto equi freno per aliquot passus ducit equum Pontificis. Pontifex, dum Imperator hæc civilis potestatis equi vult exhibere, debet aliquantulum modeste recusare: & tandem cum aliquibus bonis verbis honorem non in personam suam, sed illius cujus locum tenet, recipiendo permittit illum aliquantulum progredi. Tum firmat se, & nullo pacto permittit Cæsarem ulterius ire. Qui mox concessio equo suo accedit ad sinistrum latus Pontificis, & sub eodem baldachino equitat, & hoc ordine procedunt. Primum præcedant familiæ Cardinalium, cum suis valis: & simul mixtæ familiæ Prælatorum, Principum, & omnium curialium tam Cæsaris quam Pontificis. Deinde duo cum valis Pontificis. Inde familiares domestici Imperatoris, & post eos familiares Papæ. Tum Nobiles, & Barones, & Comes minores utriusque, equis cum scala Papæ: tum vexilla rubra, quæ duodecim cursores portant; Deinde vexillum Populi Romani, vexilla Imperii, vexillum Papæ, vexillum Ecclesiæ, vexillum Crucis, cum vexilliferis armatis & ornatis, ut in coronatione Papæ. Hos sequuntur duodecim equi phalerati sine fessoribus: deinde quatuor nobiles portantes pilea ex craminis quatuor Papæ cum baculis. Quibus succedunt advocati & secretarii mixti, secundum prioritatem officii procedentes, cum suis capucis circa collum; quos etiam præcedunt Secretarii Imperatoris. Tum sequuntur Cubicularii etiam cum suis capucis: inde Acoluthi clerici Cameræ Apostolicæ, & post eos statim Auditores cum rochetis & cappis. Deinde Subdiaconi cum cruce Papali, cum galero Indici coloris, & cum aliis Subdiaconis cum cappis, ut alii. Tum duo portantes laternas cum lumine ante Sacramentum equitantes: deinde equus albus phaleratus cum tintinnabulo portans Sacramentum: & supra illud Sacramentum baldachinum per cives Romanos portatur, & circa duo.

duodecim intorticia quæ portantur per duodecim familiares Papæ, five per duodecim beneficiatos S. Petri cum superpellicis, post Sacramentum equitat Sacrifica cum ferula alba. Inde si qui sunt maximi Domini, Principes, aut Duces. Principes Electores immediatè ante Cardinales procedunt : & si quis adesset frater aut filius Imperatoris, iret medius inter juniores Diaconos Cardinales. Rex erit à sinistris Episcopi Cardinalis : & si plures adessent Reges, locarentur cum aliis Episcopis Cardinalibus. Sequuntur duo Diaconi Cardinales assistentes Pontifici. Et si cum Cæsare essent duo Principes Electores, qui præferrent gladium & pomum Cæsaris, isti deberent ire immediatè ante Cæsarem, sicut Diaconi ante Pontificem : & quando via esset arcta, irent ante ipsos Diaconos assistentes. Si verò non sint Principes Electores, qui portent illa, videlicet gladium, pomum, seu sceptrum (nam alterum istorum duorum portabit Imperator) illi duo vadant simul cum subdiacono qui portabit crucem, & illum in medio habeant. Sequitur Pontifex sub baldachino, & Imperator cum sua corona & Imperiali habitu à sinistris. Post Pontificem sequuntur duo Cubicularii secreti cum serviente & mitra : & duo Medici cum secretario, si non sit Prælati. Et post Imperatorem duo Camerarii sint cum uno secretario cum umbella. Deinde Prælati assistentes Papæ. Et si quis Archiepiscopus Elector Imperatoris adesset, iret ante assistentes Papæ. Post quos ibunt Prælati assistentes five Consilarii Imperatoris cum cappis & galeris, ut alii Prælati : alias non irent inter cappatos. Sequuntur deinde Prælati, Oratores, Archiepiscopi, Episcopi, Protonotarii & Abbates, cappati & pileati : & demum alii curiales togati, tam Papæ quam Cæsaris. Hoc ordine recta via per campum Floræ & Judæorum plateam ad Ecclesiam S. Mariæ in Cosmedim. Et ibi Pontifex, si rosam habet, illam eques Imperatori equiti dono dat : & ad dextram conversus trans Tiberim cum suis omnibus ad Palatium revertitur. Cæsar autem via quæ sibi melius placet, rosam manu gestans, ad pontem Adrianum redit : ubi viros complures & de se optimè meritos equestri dignitate insignire solet.

Quo facto ad Lateranum cum suis progreditur. Canonici & Capitulum Ecclesiæ supplicabundi Cæsari in porta principali occurrentes, illum honorificè suscipiunt, & postquam Crucem & reliquias osculatus fuerit, incensant, & præcedentes atque cantantes *Tē Deum laudamus*, ad altare majus deducunt : ubi procumbens supra faldisterium orat de recto capite. Deinde surgens osculatur altare : tum resumpta corona recipitur in Canonicum & fratrem Ecclesiæ Lateranensis, & Canonicos omnes recipit ad osculum pacis. Quibus finitis, accendit ad Palatium Lateranense, & cum suis celebrat solenne convivium suis moribus & ceremoniis. Deinde si placet, recurrit ad Palatium Apostolicum ad cameras suas.

#### *Cérémonies du Couronnement de l'Impératrice, si elle est sans l'Empereur.*

Imperatrix, si venit Romam pro corona Imperiali suscipienda sine Imperatore, vel quod non potuit venire cum eo, vel quod post ejus coronationem ei est conjuncta, hoc ordine coronabitur.

Die qua Urbem intrabit, procedent ei obviam nobiles & officiales Urbis, & ordines Curie, ut de Cæsare dictum est. Sacer Senatus ante portam Urbis eam expectabit, & media inter duos Cardinales Diaconos introducet. In fine autem & sub baldachino, clero cum processione in porta illi occurrente, ducetur ad Pontificem : qui eam in publico consistorio in prima aula ad pedes & manus osculum recipiet, ut alii Reges recipi consueverunt. Non tamen sedebit inter Cardinales : sed post oscu-

lum pedis & manus discedet ad suum hospitium. Deinde parabitur in Ecclesia S. Petri suggestus extra cancellos pro Imperatrice : & dicta die Pontifex procedet ad Ecclesiam, supplicatione præeunte sub baldachino, & paramentis temporis congruis ascendit ad altare, orat, sedet. Interim duo juniores Diaconi Cardinales cum suis cappis laneis ducent Augustam ad Ecclesiam. Et prior Episcopus Cardinalis cum pluviali, stola & mitra accedens in tempore expectat eam in porta Ecclesiæ principali, & ibi super eam genuflectentem deposita mitra legit hanc orationem : „ Omnipotens sempiternæ „ Deus, fons & origo totius bonitatis, qui femi- „ nei sexus fragilitatem nequaquam reprobanda a- „ vertis, sed dignanter comprobando potius eligis ; „ & qui infirma mundi quæcunque, ut fortia con- „ funderes, eligenda decrevisti ; quique etiam glo- „ riæ virtutisque tue trionphum in manu feminae „ Judaicæ olim plebis de hoste sævisimo assignare „ voluisti : Relpice quæsumus ad preces humili- „ tatis nostræ, ut supra hanc famulam tuam N. „ quam supplicii devotione Imperatricem eligimus, „ benedictionum tutarum dona multiplices, eamque „ dextera tuæ potentis semper & ubique circum- „ da : & ut dono tui numinis undique firmiter „ adjuta, ut visibilis seu invisibilis hostis nequitiæ „ triomphaliter expugnare valeat ; ut una cum sa- „ cra Rebecca, Lea, atque Rachele, beatis reve- „ rendisque sœminis, fructu uteri sui fecundari seu „ gratulari mereatur, ad decorem totius Imperii „ statumque S. Ecclesiæ regendum nec non prote- „ gendum. Per Christum Dominum nostrum, „ qui ex intemeratæ B. Mariæ virginis alvo nasci, „ visitare, & renovare dignatus est mundum. Qui „ tecum vivit & gloriatur Deus in unitate Spiri- „ ritus S. per immortalia secula seculorum, Amen ”. Ducitur deinde ad confessionem B. Petri, & procumbit supra faldisterium sibi in eo loco paratum. Et à Subdiacono Apostolico fit Litania : & ea finita prior Presbyterorum cum suis paramentis ad confessionem descendens, stans sine mitra, dicit super eam, *Pater noster* : & deinde : „ Et ne „ nos inducas in temptationem. *Respond.* Sed li- „ bera nos à malo. *Vers.* Salvam fac ancillam tuam „ Domine. *Respond.* Deus meus sperantem in te. „ *Vers.* Eto ei quæsumus Domine turris fortitudinis. „ *Respond.* A facie inimici : *Vers.* Nihil proficiat „ inimicus in ea. *Respond.* Et filius iniquitatis non „ apponat nocere ei. *Vers.* Domine exaudi oratio- „ nem meam. *Resp.* Et clamor meus ad te veniat. „ *Vers.* Dominus Vobiscum. *Resp.* & cum spiritu „ tuo. *Oremus.* Præstende quæsumus Domine fa- „ mulæ tuæ coelestis dexteram auxilii, ut te tota „ corde perquirat, & quæ digne postulat, conse- „ qui mereatur. Actiones nostras quæsumus Do- „ mine aspirando præveni, & adjuvando prosequere, „ ut cuncta nostra operatio & oratio à te semper „ incipiat, & per te cepta finiatur, per Chri- „ stum Dominum nostrum, Amen ”. Finitis orationibus revertitur Presbyter ad locum suum, & prior Episcoporum Cardinalium procedit ad altare S. Mauricii, quem Augusta media inter Diaconos sequitur. Et ibi ante altare Episcopus ipse iungit illam stantem de oleo exorcisato brachium dexterum & scapulas, stans cum mitra dicens : „ Spiritus „ Sancti gratia nostræ humilitatis officio copiosa in „ te descendat, ut sicut manibus nostris licet in- „ dignis oleo materiali oblitita pinguefcis exterius, „ ita ejus invisibili unguine delibuta impingui me- „ rearis interius, ejusque Spirituali unctione per- „ fectissime semper imbuta, & illicita declinare to- „ ta mente & spernere dicas & valeas, & utilia „ animæ tuæ jugiter optare atque operari queas, „ & opereris auxiliante Domino nostro Jesu Chri- „ sto : qui cum Patre vivit & regnat in unitate, „ &c. ”. Reducitur deinde ad suggestum suum Imperatrix, & Cardinales revertuntur ad Pontificem, & Diaconi quidem, depositis cappis, capiunt para-



menta sibi convenientia, & faciunt reverentiam, Pontifici. Deinde Pontifex procedit ad altare per supplicationem, occurrunt tres Presbyteri, cantatur introitus à Cantoribus, & proceditur in Missa usque ad Graduale. Imperatrix à Diaconis illis quamvis paratis ducitur ante Pontificem: qui surgens depolita mitra super eam ante se genuflexam dicit hanc orationem: „Deus, qui solus habes immortalitatem, lucemque habitas inaccessibilem, cuius prudentia in sua dispositione non fallitur, qui fecisti ea quæ futura sunt, & vocas ea quæ non sunt, qui superbos æquo moderamine de principatu ejicis, atque humiles dignanter in sublimem provehis, ineffabilem misericordiam tuam supplices exoramus, ut sicut Hester reginam Israheliticæ causâ salutis de captivitate suæ compede solutam ad Regis Assueri thalamum regni que sui confortium transire fecisti, ita hanc famulam tuam N. humilitatis nostræ benedictione, Christianæ plebis salutis gratia, ad dignam sublimemque Imperatoris nostri copulam & Imperii sui participationem transire concedas, & ut Imperialis fodere conjugii semper permanens pudicitie proximam virginitati palmam continere queat: tibi que Deo vivo ac vero in omnibus & super omnia jugiter placere desideret, & te inspirante quæ tibi placita sunt, toto corde perficiat, per Christum Dominum nostrum. Amen”. Deinde sedens cum mitra, imponit illi iaram cum corona Imperiali aliam sibi ex Altari, ut diximus de Imperatore, & dicit: „Officio nostræ indignitatis in Imperatrice solemniter benedicta, accipe coronam Imperialis excellentiæ; quæ licet ab indignis, Episcopalis tamen manibus capiti tuo imponitur. Unde sicut auro & gemmis redimita nites, ita & interius auro sapientiæ virtutumque gemmis decorari concedat: quatenus post osculum hujus sæculi cum prudentibus Virginitatis sponsio perenni Domino Jesu Christo digne & laudabiliter occurrens regni coelestis aulae ingredi merearis januam, eodem Domino nostro auxiliante, qui cum Patre, &c.”. Coronata Imperatrix mox osculatur pedem Pontificis cum Corona, & surgens reducit à Diaconis ad suggestum: & cum cantatur deinde Offertorium, revertatur ad Pontificem, & illi offerat aurum quantum placet. Deinde si vult communicare de Sacramento altaris (ut congruum est; procumbat supra faldisterium ad partem convenientem situm (ut superius diximus) & oret, quousque sit tempus, sine Corona tamen: & cum Pontifex in sede sua eminenti communicaverit, ducatur Imperatrix sine Corona ad ejus pedes, & communicet, osculeturque manum Pontificis, & descendens ad altare purificet cum vino. Deinde assumpta Corona reducit ad suum suggestum. Et nota quod Imperatrix deducetur semper cundo, & redeundo ab illis duobus Diaconis, sive paratis sive non paratis: & illam sociabant viri Prælati, atque matronæ & aliæ mulieres. Finita missa Imperatrix deducitur ad suum hospitium.

#### *Couronnement de l'Empereur en l'absence du Pape.*

SI quando autem acciderit, quod propter absentiam summi Pontificis ab Urbe, Cæsar non posset ab ipso Pontifice coronari, consuevit Pontifex mittere ad Urbem aliquem Episcopum Cardinalem, qui simul cum Legato Apostolico, qui Urbi præest, Imperatorem electum coronet. Si autem Legatus esset ille Episcopus Cardinalis, non esset necessarium mittere alium Episcopum, sed quemcumque vellet alium Presbyterum Cardinalem. Et tunc proceditur hoc modo.

Electus Imperator ad Urbem veniens pro Corona Imperiali accipiendâ, habebit obviam Barones, nobiles, officiales, civiques Urbis, & officiales curiæ Romanæ, & remanebit extra moenia illa nocte, ut fuit

pra dictum est. Sequenti die intrabit per Portam sub arce S. Angeli, quæ (ut diximus) non est Collina, cum suis Principibus ordine prædicto. Et in Porta recipietur à vicario Pontificis, cum Prælati, & clero Urbis in modum supplicantium paratis. Et deducetur ut supra ad gradus Basilicæ S. Petri, ibique non super suggestum sed ante primas portas recipietur ad osculum tantum per Episcopum Cardinalem coronatorem, & Legatum, qui ibi aderunt cum aliis Prælati curiæ parati cum Pluvialibus & Mitris. Aderunt etiam cum Cardinalibus officialibus curiæ, Subdiaconi, Auditores, Accoluthi, & si qui sunt alii, & etiam Barones, alique nobiles Romanæ Ecclesiæ. Et electus statim post osculum offeret aurum duobus Cardinalibus, quod offerre debet Pontifici, & dicat hæc verba: „Si sanctissimus Pater Dominus noster N. Pontifex præsens hic esset, offerrem illi aurum istud præsens: sed per ejus absentiam offero ipsum vobis Dominis Episcopo & Legato Cardinalibus, recipientibus illud vice & nomine dicti Domini nostri Papæ.

Quo facto intrabunt porticum, & si tunc erit procedendum ad solemnitatem coronationis, quod commodè & decenter fieri potest, ibi supra altare S. Mariæ in Turribus præstabit juramentum fidelitatis in manibus Cardinalium. Et similiter si aliud juramentum esset innovandum seu confirmandum, tunc immediatè innovabit. Deinde recipietur ad Canonicum Ecclesiæ S. Petri, ut superius dictum est. Intrabit deinde Ecclesiam, & ibi ante portam argenteam Episcopus Cardinalis dicit super eum primam orationem. Deinde ducitur ad capellam S. Gregorii ad capiendâ sua ornamenta, & Episcopus Cardinalis vadit ad altare majus, & ibi super faldisterium capit sandalia, & paramenta omnia Pontificalia. Et nota quod debet habere expresse faldistatem à Pontifice super altare B. Petri celebrandi, ut moris est. Cæsar indutus imperialibus indumentis venit ad medium Ecclesiæ, & ibi super eum Legatus Apostolicus dicit secundam orationem. Veniet deinde ad confessionem B. Petri, & procumbet in faldisterio: & Diaconus qui servit in Missa facit super eum Litaniam, orationem autem cum versiculis & Pater Noster dicit Legatus Apostolicus. Deinde ducetur ad altare S. Mauricii, & ibi inungetur à Cardinali celebrante, tam ipse quam Augustus, si adest, cum orationibus opportunis. Revertentur deinde ad altare, ut facta confessione Imperator ad suggestum sine osculo pacis, ad faldisterium suum revertatur. Et proceditur in missa usque ad Graduale. Dum cantatur Graduale, Imperator descendit ad altare, & celebrans Cardinalis ante altare stans cum Mitra, Gladium sumit de altari, & illum nudum Imperatori tradit, dicens: *Accipe gladium, &c.* Et idem dicit Legatus, submissa tamen voce: Det eidem mox Pomum & Sceptrum cum sua oratione Ecclesiæ modo. Mitras autem & Coronas Imperiales ambo imponent Cæsari & Augustæ. Sed Legatus alta voce profert verba: *Accipe signum, &c.* Et celebrans dicit eadem voce submissa.

Coronati Augustus & Augusta revertuntur ad suos suggestus sine osculo pacis: & ad Offertorium veniunt cum Coronis & habitu Imperiali. Et oblato auro revertuntur ad suggestus, neque ministrabit Imperator calicem & ampullam, sed tempore congruo veniet ad communionem sine Manto & Coronis. Post communionem Imperatori non dabitur osculum pacis à celebrante, sed revertetur ad suum suggestum.

Imperator finita missa ipse cum suis & cum Legato si placebit, ibit Lateranum, & ibi perficiet suas solemnitates. Ceremoniæ omnes, quæ pertinent ad personam Pontificis, dimittantur, ut oscula pedum, manuum, & oris. Quin etiam nec in missa illi deserviet Imperator, quod Pontifici præstitisset præsentem: nec stapham illi, dum equum inscendit, tenet, nec equum ducit.

Mais on ne peut mieux représenter toutes les parties  
B b b b

cu-

cularitez de ces augustes Cérémonies, qu'en rapportant ici, suivant la règle que nous nous sommes prescrite, des Relations exactes de quelques Elections & Couronnemens.

## (S. IV.)

*Cérémonies de l'Élection & du Couronnement de l'Empereur Maximilien I. en Février 1486.*

Cette Élection se fit à Francfort par tous les Electeurs présens & en présence de l'Empereur *Frederic III.* Nous passerons ici la Liste des Seigneurs qui accompagnoient l'Empereur, l'Archiduc son Fils & tous les Electeurs. Voici comment Goldast rapporte cette Élection dans la I. Part. de ses *Politica Imperialia* pag. 90. & suiv.

Le 14. de Février 1486. l'Empereur *Frederic III.* se plaça sur son Trône revêtu de tout l'éclat de la Majesté Impériale. Toutes les Portes du Palais furent ouvertes, & ce Prince étant environné d'un grand nombre de Princes, de Comtes, de Barons & de Gentilshommes, commença la solennité de l'Élection d'un Roi des Romains à laquelle on alloit procéder par conférer diverses investitures, entr'autres à l'Electeur de Mayence, à *Philippe* Duc de Bavière, au Comte Palatin du Rhin, à *Hermi* Duc de Brunswick & à l'Evêque de Worms.

Après cet acte public, on se rendit à l'Eglise de St. Barthélémi dans l'ordre suivant.

I. Un grand nombre de Gentilshommes, Chevaliers & Ambassadeurs des Princes.

II. Plusieurs Barons & Comtes.

III. Plusieurs Hérauts.

IV. Les Princes qui n'étoient pas Electeurs, Ecclesiastiques & Seculiers, entr'autres les Marquis de Bade, les Ducs de Brunswick, de Gueldres, de Saxe & de Bavière.

V. L'Empereur au milieu des Electeurs, dans cet ordre.

1. *Philippe* Duc de Bavière Comte Palatin du Rhin, ayant à sa droite *Maximilien* Archiduc d'Autriche & Duc de Bourgogne.

2. L'Electeur de Trèves.

3. L'Electeur de Saxe, portant l'Epee Imperiale nue & élevée.

4. L'Empereur ayant à sa droite l'Electeur de Mayence, & à sa gauche celui de Cologne.

VI. Ce Cortège étoit terminé par plusieurs Prélats & par un grand nombre de Comtes & de Barons. L'Electeur de Brandebourg, qui étoit fort âgé, craignant la presse, s'étoit rendu avant les autres à l'Eglise.

Il est impossible de décrire ici l'éclat & la richesse des habits & des bijoux dont toutes ces personnes étoient couvertes.

Pendant la Messe du S. Esprit célébrée sur le grand Autel par le Cor-Evêque de Mayence, voici l'ordre qu'on garda dans les Séances. On avoit dressé un Trône pour l'Empereur & des sièges pour les Electeurs du côté de l'Epître; l'Empereur y parut avec tous les ornemens de sa dignité, ayant à sa droite l'Electeur de Mayence, le Comte Palatin du Rhin, & l'Archiduc *Maximilien*, & à sa gauche l'Archevêque de Cologne, *Ernest* Electeur de Saxe, & *Albert* Electeur de Brandebourg. L'Archevêque Electeur de Trèves n'étoit ni à droite ni à gauche, mais devant l'Autel & vis-à-vis de l'Empereur. Tous les Electeurs étoient revêtus de leurs habits Electoraux.

Du même côté du Chœur étoient les Evêques de Bamberg, de Worms, d'Elschtedt, de Spire & de Meissen, le Grand-Maitre de l'Ordre Teuto- nique, & l'Abbé de Fulde. De l'autre côté vis-

à-vis de l'Evêque de Bamberg, étoit l'Evêque de Verdun & après lui celui de Cambray & du même côté de l'Autel, *Albert* Duc de Saxe, *Gaspard* Duc de Bavière, *Hermi* Duc de Brunswick & *Frederic* Duc de Saxe. Ensuite *Albert* & *Christophe* Marquis de Bade, *Jean* Duc de Bavière, *Jean* Duc de Saxe, *Guillaume* Landgrave de Hesse & les Ambassadeurs. Le Duc de Gueldres étoit derrière l'Archiduc *Maximilien*, & *Frederic* Marquis de Bade derrière l'Electeur de Trèves.

Lorsqu'on alla à l'offrande, l'Electeur de Trèves marcha le premier suivi immédiatement par l'Empereur entre les Electeurs de Mayence & de Cologne, suivi par les Electeurs de Bavière, Palatin, de Saxe & de Brandebourg; ce dernier étoit suivi par l'Archiduc *Maximilien*, mais en arrivant à l'Autel, l'Electeur de Trèves laissa approcher l'Empereur le premier, il le suivit à l'offrande & ensuite les autres Electeurs selon leur rang.

Lorsqu'on commença la Préface, *Solomon* *Christophe* de Limburg ôta la Couronne à l'Empereur, *Philippe* de Selwick, Echanfon de l'Empire, reçut le Globe, *Sigismund* de Pappenheim Maréchal, renversa la pointe de l'Epee, & *Solomon* *Philippe* de Winzburg, Chambellan, tint le Sceptre.

Après que le Celebrant eut commencé, on remit la Couronne sur la tête de l'Empereur, & les Electeurs prirent eux-mêmes les ornemens Impériaux, celui de Saxe tenant l'Epee élevée; le Palatin le Globe; & celui de Brandebourg le Sceptre.

La Messe étant finie les Electeurs s'approchèrent de l'Autel pour prêter serment selon la teneur de la Bulle d'Or: ensuite ils entrèrent dans le Conclave, où se devoit faire l'Élection, qui fut unanime: on y fit entrer plusieurs Princes & Comtes pour en être témoins, puis on députa les Electeurs de Cologne, Palatin, & de Saxe vers l'Archiduc *Maximilien* qui avoit été élu. Après qu'ils l'eurent harangué ils le conduisirent à la Salle de l'Élection, l'Electeur de Cologne marchant le premier & l'Archiduc entre les Electeurs Palatin & de Saxe. Il n'y resta que peu de tems & fut conduit dans l'Eglise par les Archevêques de Mayence & de Cologne suivis des autres Electeurs, Princes &c. Ils le placèrent sur l'Autel & on entonna le *Te-Deum* qui fut chanté par les Chanoines & les Orgues: les Electeurs de Mayence & de Cologne étoient cependant aux deux côtés de l'Autel & celui de Trèves, vis-à-vis le nouveau Roi. L'Empereur étoit sur son Trône près de l'Autel, & les Electeurs Seculiers aux places qu'ils avoient occupées pendant la Messe. Le *Te-Deum* étant fini, *George* de Hell ou *Pesser*, Docteur & Chancelier de l'Electeur de Mayence publia l'Élection faite, par ordre exprès de l'Empereur & des Electeurs, ordonnant à un chacun d'obéir au Roi élu.

Cet Acte étant achevé, avec toutes les formalités requises, on sortit de l'Eglise presque dans le même ordre qu'on y étoit venu avec cette seule différence que l'Empereur, le Roi *Maximilien* & les Electeurs changerent quelques choses dans leur rang, car l'Archevêque de Trèves suivit la foule des Chevaliers, Ambassadeurs, Barons, Comtes & Princes, après lui venoient les trois Electeurs Seculiers portans les ornemens Impériaux, ensuite l'Empereur suivi par le Roi *Maximilien*, qui étoit accompagné par les Electeurs de Mayence & de Cologne, le Cortège étoit fermé par les Prélats, les Comtes & les Barons.

*Albert*, Marquis & Electeur de Brandebourg, étant mort à Francfort le 11. de Mars, son corps fut mis en dépôt dans l'Eglise des Dominicains. L'Empereur, le Roi des Romains, les Electeurs, Princes, Barons, Comtes & la Noblesse assistèrent à ses funérailles, après l'office il fut porté hors de Francfort par des Châliots & des Chevaliers. Les Ordres Mendians précédoient le Convoi, qui fut suivi par l'Empereur, le Roi des Ro-



main, les Electeurs, Princes, &c. jusqu'à la Rivière où le Corps fut embarqué pour être transporté dans ses Etats.

*Cérémonies du Couronnement de Maximilien, élu Roi des Romains, fait à Aix-la-Chapelle en 1486.*

Le 28. de Mars, l'Empereur *Frederic III.*, son Fils *Maximilien*, élu Roi des Romains, les Electeurs & un grand nombre de Princes, Barons, Comtes, &c. qui étoient restés à Francfort depuis l'Élection, s'embarquerent pour Cologne & Aix-la-Chapelle. Ils arrivèrent le même jour à *Bengen*, où le Chapitre de l'Eglise de Cologne vint offrir au Roi des Romains le présent ordinaire de Vin & d'Avoine.

Le 29. l'Empereur, le Roi des Romains, & le Duc *Albert* de Saxe, se rendirent de grand matin à l'Eglise Collegiale pour entendre la Messe, après laquelle on se rembarqua, mais le vent étant contraire il fallut passer la journée à *Bengen*. Le lendemain on mit à la voile & on arriva à *Reß* où l'Electeur de Mayence, qui avoit pris le devant avec *Albert* Duc de Saxe, reçurent Leurs Majestés Impériale & Royale, & ils conduisirent le Roi sur le Trône de pierre nommé *Königsstuhl* qui est hors de la Ville & près du Rhin : le Roi s'y étant assis prêta Serment à l'Empire Romain & créa Chevalier un Gentilhomme de la Maison du Duc *Sigismund*. L'Electeur de Mayence ayant dressé le Procès verbal de cette Cérémonie, on se rembarqua & on arriva le soir à *Andernach*.

Le 30. l'Empereur & le Roi des Romains allèrent entendre la Messe chez les Cordeliers, après laquelle on s'embarqua & on arriva à Cologne vers les 4. heures. L'Archevêque Electeur en Chape & à la tête de tout son Clergé accompagné de l'Electeur de Trèves & de l'Electeur de Saxe reçut l'Empereur & le Roi des Romains à la descente du Vaisseau avec tous les honneurs qui leurs étoient dûs, & les conduisit sous deux Dais à l'Eglise Cathédrale devant les Reliques des trois Rois, où ayant fait leur prière ils retournerent dans le Chœur jusqu'au pied de l'Autel. De là Leurs Majestés furent conduites chacune dans le Palais qui lui étoit destiné.

Le premier d'Avril Sa Majesté Impériale, le Roi des Romains & les Electeurs se rendirent à la grande Eglise pour entendre la Messe au grand Autel. Après laquelle ils reconduisirent l'Empereur à son Palais, & ensuite chacun se retira chez soi. Ce jour-là l'Electeur Palatin arriva, & après le dîner, le Roi des Romains vint lui rendre la visite. La Ville de Cologne fit au Roi le présent de Vin, d'Avoine & de Bœufs, & d'une Bourée d'argent remplie de florins d'or.

Le 2. les Electeurs de Cologne & de Trèves vinrent rendre Visite au Roi des Romains, qui alla ensuite avec l'Electeur de Trèves entendre la Messe chantée par la Musique. L'Evêque de Verdun Ambassadeur de France y assista & reconduisit avec les autres le Roi à son Palais, où il retint l'Electeur de Trèves à dîner.

Le 3. le Roi des Romains se rendit le matin chez l'Empereur, qui, lorsque le Roi fut sorti monta en Carrosse ainsi que les Electeurs pour prendre la route d'Aix-la-Chapelle par *Duren*, où le Roi des Romains le suivit après dîner avec sa Cour. Avant qu'on arrivât à *Duren*, le Duc de *Fuliers* vint au devant de l'Empereur à la tête de 200. Cavaliers vêtus de noir & conduisit Sa Majesté Impériale & les Electeurs dans cette Ville où il leur fit les présents ordinaires : Mais comme il y avoit peu de place quelques Electeurs passèrent outre. Le Duc de *Fuliers* sortit encore au devant

du Roi des Romains qu'il conduisit de même dans la Ville, & lui fit les présents accoutumés.

Le 4. on partit après la Messe & on arriva vers les 4. heures à Aix-la-Chapelle, le Magistrat reçut l'Empereur, le Roi des Romains & les Electeurs hors de la Ville. Ils furent ensuite reçus par le Duc de Cleves. Lorsque l'Empereur apôcha de la Ville, il descendit de son Carrosse pour monter à Cheval. Le Roi des Romains fut reçu à la porte de la Ville par tout le Clergé qui s'y étoit rendu en Procession avec les 4. Ordres Mandians, & portoit le Chef de l'Empereur Charlemagne avec la Couronne qu'il portoit pendant sa vie. Le Roi descendit de Cheval & baïsa le Chef & la Croix. Lorsque le Roi descendit de Cheval, les Gardes qui étoient à la Porte le prirent suivant un ancien droit, voici dans quel ordre le fit l'Entrée.

1. Un Détachement de Cavalerie suivi de la Noblesse.

2. Le Clergé portant les Reliques du Roi Charles.

3. Le Duc de Cleves en habit de drap d'or accompagné du Duc de *Fuliers* & de *Christophe* Marquis de Bade.

4. *Albert* Duc de Saxe, avec l'Evêque de *Strigonie*, Administrateur de *Salzburg*.

5. L'Electeur de Saxe Archi-Maréchal de l'Empire, portant l'Epée nue devant l'Empereur au milieu des Electeurs de Trèves & Palatin.

6. L'Empereur seul.

7. Le Roi des Romains en habit de drap d'or monté sur une hacquenée entre l'Electeur de Cologne à sa droite, & l'Electeur de Mayence à sa gauche.

8. Les Gardes du Roi des Romains en habit rouge qui environnoient l'Evêque de *Cambrai*, l'Evêque de . . . , & le Duc de *Guelidres*.

9. Les Gardes de l'Electeur de Cologne aussi en habit rouge, qui accompagnoit *Guillaume* Landgrave de *Hesse*.

10. Les Ambassadeurs du Duc *Sigismund* & des autres Princes avec grand nombre de Gentilshommes marchans trois à trois, en sorte que cette Entrée dura plus d'une heure & demie.

Entre la Porte de la Ville & l'Eglise de Notre Dame, trois hommes à Cheval ne cessèrent de jeter de l'argent au Peuple.

Le Roi descendit à la Porte de l'Eglise où le Maréchal de *Fuliers* se saisit de droit de son Cheval.

Le Vice-Doyen du Chapitre & le plus ancien des Chanoines expliquèrent au Roi les emblèmes qui sont devant la Porte de l'Eglise sur deux Colonnes de pierres, l'une est une Louve & l'autre plusieurs Langues, pour apprendre au Roi qu'il doit défendre ses Peuples comme la Louve defend ses Louveteaux, & qu'il doit dominer sur toutes les Langues. On entra ensuite dans l'Eglise au milieu de laquelle étoit un Prie-dieu couvert de Velours avec des Coussins de même, le Roi s'y mit à genoux pendant que l'Empereur & les Electeurs faisoient leur prière devant l'image de la Vierge & de St. Charles : Les Orgues chantoient le *Te-Deum* à la fin duquel le Roi fit offrir de de quelque pièces d'or sur l'Autel de la Vierge.

Après toutes ces Cérémonies, toute l'Assemblée conduisit l'Empereur à son Palais & ensuite les Electeurs conduisirent de même le Roi à celui qui lui étoit destiné, l'Electeur de Saxe Archi-Maréchal de l'Empire porta alors pour la première fois l'Epée nue devant le Roi ; chacun se retira chez soi.

Le 5. le Roi des Romains & les Electeurs vinrent rendre leur respect à l'Empereur. L'après dîner le Roi des Romains se rendit à l'Hôtel de Ville, où tous les Electeurs tenoient Conseil. Ils envoyèrent les Electeurs de Mayence & de Colo-

gne à l'Eglise pour faire préparer tout ce qui étoit nécessaire pour le Couronnement ; Et comme plusieurs choses manquoient , on fut obligé de le renvoyer au 9. De l'Hôtel de Ville le Roi se rendit chez l'Empereur , où le Grand-Maitre de la Cour de l'Electeur de Cologne vint notifier à l'Empereur & au Roi le délai du Couronnement. La Ville d'Aix vint offrir au Roi 6. Bœufs & 6. Chariots de Vin , & autant à l'Empereur.

Le 6. le Duc de *Fuliers* se rendit chez le Roi qu'il accompagna à l'Eglise Notre-Dame , où l'Empereur étoit déjà avec les Electeurs pour entendre la Messe. L'après dîné le Roi se rendit à la Maison de Ville où il tint Conseil avec les Electeurs.

Le 7. au matin le Roi tint encore Conseil à l'Hôtel de Ville avec les Electeurs , & l'Empereur y vint lui-même après la Messe. L'après dîné l'Electeur Palatin rendit Visite au Roi , d'où S. A. E. vint à l'Hôtel de Ville , où les autres Electeurs étoient assembles : le Roi des Romains tint en même tems Conseil dans sa Cour avec les Conseillers des Electeurs & d'autres Princes , & on y décida quelques affaires importantes.

Le 8. Quelques Electeurs ayant entendu la Messe devant l'Hôtel de la Vierge , tinrent Conseil dans la Sacrific ; & après que l'Empereur l'eut aussi entendue ils se rendirent auprès de S. M. Imp. avec laquelle ils tinrent encore Conseil.

Le 9. à 3. heures du matin on rôtit un bœuf entier , qui avoit coûté 7. florins du Rhin & dans lequel étoit un Cochon farci de poules , qu'on a coutume de rôtir ainsi ensemble au Couronnement d'un Roi des Romains. A l'heure marquée un Ecuyer Tranchant vint de la part du Roi couper une piece de ce Bœuf rôti pour Sa Majesté ; après quoi le Bœuf fut abandonné au Peuple qui l'eut bientôt mis en pièces. Dans cet intervalle arriva *Jean de Horn*, Evêque de Liege à la tête de 200. Cavaliers bien armés & à la Livrée du Roi. Devant le Palais du Roi on avoit élevée une Fontaine où étoit une Aigle noire chargée des armes du Roi des Romains & de l'estomac de laquelle sortoit du Vin de Rhin. A la droite de l'Aigle étoit un Lion d'or tenant la Bannière de Brabant , au côté gauche un Lion noir tenant celle de Flandres : Ces deux Lions jetoient aussi du Vin de Rhin ce qui rassembla la foule du petit Peuple.

Vers les 6. heures du matin l'Empereur , l'Electeur Palatin & celui de Saxe , le Duc de Cleves , le Duc *Albert* de Saxe & le Duc de *Fuliers* se rendirent chez le Roi des Romains , là les deux Electeurs mirent leurs habits Electoraux & on alla à l'Eglise dans l'ordre suivant.

1. Les Gentilshommes.
2. Les Evêques.
3. Le Duc *Albert* de Saxe.
4. Le Duc de *Fuliers*.
5. Le Duc de Cleves dans un riche habillement avec une agrafe de Diamans à son chapeau.
6. L'Empereur en habit de drap d'or & un collier relevé en bosse avec une Croix de grand prix , le Roi des Romains marchoit à la droite de l'Empereur , il avoit un Manteler de drap d'or doublé d'hermines , & brodé par devant de Perles & de Diamans , qui lui pendoit jusqu'au milieu des bras ; & sur la tête il avoit une Toque à l'Italienne de la même étoffe & doublée de même. A la gauche de l'Empereur étoit l'Electeur de Saxe vêtu d'un habit & d'une longue Robe de Velours , & une haute Toque d'écarlate doublée d'hermine. L'Electeur Palatin marchoit à la droite du Roi des Romains , vêtu comme l'Electeur de Saxe ; ils entrèrent ainsi ensemble dans l'Eglise.

7. Les trois Electeurs Ecclesiastiques vinrent au devant d'eux sous le Parvis , ils étoient dans leurs habits Pontificaux avec la Mitre & la Crosse , ils étoient suivis par le Clergé avec la Croix , l'Enchenoir & le Livre des Evangiles , & accompagnés

par plusieurs Evêques , Prélats , Abbez aussi dans leurs habits Pontificaux.

En les recevant , l'Electeur de Cologne , comme Officiant commença l'Office en disant , *Adjutorium nostrum in nomine Domini , &c. sit nomen Domini benedictum.* Oremus. *Omnipotens sempiternus Deus , qui famulum tuum Maximilianum regni fastigio dignatus es sublimare , tribue ei quesumus ut ita in presentis seculi cursu cunctorum communem salutem disponat , quatenus à tuæ virtutis tramite non recedat. Per Dominum &c.*

Après cette Collecte , les Electeurs de Mayence & de Trèves prirent le Roi des Romains au milieu d'eux & le conduisirent dans l'Eglise , étant précédés de l'Electeur de Cologne & du Clergé qui chantoit l'Antienne.

*Ece mitto Angelum meum , qui præcedat te , & custodiat semper. Observa & audi vocem meam , & inimicus ero inimicis tuis , & affligentes te affligam , & præcedat te Angelus meus versus Israel , si me audieris. Non erit in te Deus recens , neque adorabis Deum alienum , ego enim Dominus. Observa & audi vocem meam.*

Après qu'elle fut finie , le Roi se prosterna sur le tapis qu'on avoit étendu au pied de l'Autel ; & l'Archevêque de Cologne dit ; *Domine salvum fac regem. Resp. Et exaudi nos in die qua invocaverimus te.*

Oremus. *Deus qui scis genus humanum nulla virtute posse propria subsistere , concede propitiis ut famulus tuus Maximilianus , quem populo tuo voluisti præferri , ita tuo fulciatur adjutorio , quatenus quibus potuerit præesse , valeat & prodesse. Per Dominum nostrum.*

Oremus. *Omnipotens sempiternus Deus , celsissimum terrestriumque moderator , qui famulum tuum Maximilianum ad regni fastigium dignatus es promoveri , concede quesumus ut à cunctis adversitatibus liberatus , & Ecclesiastica pacis dono munitus , & ad æternæ pacis gaudia pervenire te donante mereatur. Per Dominum &c.*

Après cette première Cérémonie le Roi relevé s'assit sur le Trône qu'on avoit dressé près de l'Autel de la Vierge. Les Electeurs de Mayence & de Trèves étoient à ses côtés un peu en arrière sur des bancs , & derrière eux étoient debout l'Archevêque de Strigonie , le Duc de Juliers , le Duc *Albert* de Saxe , & *Gaspard* Duc de Bavière Comte de Veldentz.

L'Empereur étoit sur un Trône élevé de trois marches & fort orné , au côté droit de l'Autel ; il avoit à ses côtés l'Electeur Palatin à la droite & l'Electeur de Saxe à la gauche. On commença la Messe de l'Epiphanie qui commence *Ece advent Dominator &c.* , qui fut chantée en chant Grégorien.

Quand la sequence eut été chanté , les Archevêques de Cologne & de Trèves se leverent & d'atèrent au Roi son pourpoint ; il marcha ensuite en veste de drap d'or au milieu d'eux jusqu'au pied de l'Autel , où il se prosterna étendant les bras en forme de croix. Deux Clercs chanterent pendant ce tems-là la Litanie : l'Archevêque de Cologne se levant & tenant sa Crosse dit , *Ut famulum tuum Maximilianum in Regem eligere digneris.* Le Clergé répondant , *Te rogamus , audi nos.* L'Archevêque , *Ut eum benedicere , sublimare & consecrare digneris.* Resp. *Te rogamus , audi nos.* L'Archevêque , *Ut eum ad Regni & Imperii fastigium felicitè perducere digneris.* Resp. *Te rogamus , audi nos.* Les deux Clercs acheverent la Litanie ; le Roi se leva & l'Electeur Officiant , debout devant l'Autel , la Crosse à la main , fit au Roi les six demandes suivantes , *Vis sanctam fidem Catholicis viris traditam tenere ; & opibus justis servare ?* Le Roi répondit , *volo.* L'Archevêque , *Vis Ecclesiis Ecclesiarumque Ministris fidelis esse tutor & defensor ?* Le Roi , *volo.* L'Archevêque , *Vis regnum à Deo tibi concessum secundum Justitiam prædecessorum tuorum regere*



regere & efficaciter defendere ? Le Roi, volo ? L'Archevêque, Vis Jura Regni & Imperii conservare, bonaque ejusdem injuste dispersa recuperare, & fideliter in usu regni & imperii dispensare ? Le Roi, volo. L'Archevêque, Vis pauperum & dicitum, viduarum & orphanorum equis esse iudex & pius defensor ? Le Roi, Volo. L'Archevêque, Vis sanctissimo in Christo Patri & Domino, Romano Pontifici, & sanctæ Romanæ Ecclesiæ subjectionem debitam & fidem reverenter exhibere ? Alors les deux Electeurs de Mayence & de Trèves conduisirent le Roi à l'Autel sur lequel mettant deux doigts de sa main droite, il dit, volo ; & in quantum divino fultus ero adiutorio & precibus fidelium Christianorum adjutus valuerò omnia præmissa fideliter adimplere. Sic me Deus adjuvet & omnes sancti ejus. Les deux Archevêques Electeurs reconduisirent le Roi au pied de l'Autel, & l'Electeur Officiant, toujours debout & la Croix en main, adressant la parole aux Princes Allemands, au Clergé & au Peuple, dit, Vultis salis Principi ac rectori vos subicere, ipsius regnum firmare, fide stabilire, atque iustionibus illius obtemperare juxta Apostolum, omnis anima potestatis sublimioribus subdita sit, sive Regi tanquam præcellenti ? Les deux Archevêques Electeurs, les Princes, le Clergé & le Peuple répondirent fiat, fiat, fiat.

Les deux Archevêques Electeurs ramenerent le Roi à l'Autel où il se prosterna tout de son long, & l'Electeur Officiant prononça la bénédiction ; *Benedicte, Domine, hunc Regem nostrum Maximilianum, qui regna omnia moderaris à seculo : & tals eum benedictione clarifica, ut Davidica tenat sublimitatis Sceptum, & glorificatus ut in ejus protinus reperitur merito.* Da ei tuo inspiramine cum mansuetudine ita regere populum, sicut Salomonem fecisti regnum obtinere pacificum, tibi semper sit cum honore subditus, tibi que milites cum quiete, sit tuo clypeo protectus cum proceribus, & ubique tua gratia victor existat : honorifica eum præ cunctis Regibus gentium : Felix populis dominetur, & feliciter eum nationes adorent, vivat inter gentes cæteris magnanimus, sit in iudiciis æquitatis singularis, locupletetur cum tua prædixit dextera : fructiferam obtineat patriam & ejus liberi tribuas profutura, & præstia ei prolixitatem vite per tempora, & in diebus ejus oriatu justitia, à te robustum teneat regiminis solum, & cum iustitia & jucunditate æterno gloriatur in regno.

Oratus. Deus ineffabilis auctor mundi, conditor generis humani, gubernator Imperii, confirmator regni, qui ex utero fidelis amici tui Patriarchæ nostri Abrahamæ præelegisti Reges seculi profuturos, Tu præsentem Regem hunc Maximilianum cum exercitu suo per intercessionem sanctorum ubere benedictione locupletas, & in solium regni firma stabilitate committes, visita eum sicut Moysen in Mari rubro, Josue in prælio, Gedeonem in agro, Samuelem in Templo, & illa Benedictione eum considera, ac sapientiæ rone persuade, quam Beatus David in Psalterio ; Salomon Filius ejus te remunerante percepit de Cælo, sis ei contra acies inimicorum lorice, in adversis galea, in prosperis patientia, in protectione Clypeus sempiternus : & præstia ut gentes illi tenans fidem, proceres sui habeant pacem, diligat caritatem, abstineat se à cupiditate, loquatur justitiam, custodiat veritatem, & ita populus iste sub ejus imperio palliet, ita altius benedictione eternitatis, ut semper maneant tripudiantes & in pace victores. Quod ipse præstare dignetur, qui vivit & regnat Deus in secula seculorum, amen.

La bénédiction étant achevée, les deux Archevêques releverent le Roi, lui découvrirent les Epaules & la poitrine, l'Archevêque Officiant Poignit de l'huile des Cathécumenes sur le front, sur l'estomac, entre les épaules & sur les jointures du bras & de l'épaule, disant Pax tibi. Le Clergé répondit, & cum spiritu tuo. L'Archevêque à chaque onction disoit, ungeo te in Regem Oleo sanctificationis, in Nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Cependant le Clergé chantoit ; Unxerunt Salomonem Sadoch Sa-

cerdos & Nathan Prophetæ Regem in Gern, & providentes lati dixerunt, vivat Rex in æternum. Ensuite l'Electeur Officiant oignit la Paume des mains du Roi, disant, Ungantur manus istæ de Oleo sanctificationis, unde uniti fuerunt Reges & Prophetæ, & sicut unxit David, Samuel in regem, ut sis benedictus & constitutus Rex in regno isto super Populum istum, quem Dominus Deus tuus dedit tibi ad regendum & gubernandum ; quod ipse præstare dignetur qui vivit & regnat Deus in secula seculorum : Amen. Cependant le Clergé chantoit Unxit Deus, &c.

L'Onction finie, les deux Archevêques conduisirent le Roi dans la Sacristie, où les plus anciens Chanoines effuyèrent avec de la laine bien nette, les parties qui avoient été ointes. Ensuite les Chanoines mirent au Roi des Sandales, & une Etole blanche en croix sur l'estomac, ramené à l'Autel, il se prosterna de nouveau étendant les bras en croix & l'Archevêque Officiant dit, *Prospice, omnipotens Deus, serenis obtinibus hunc gloriosum Regem Maximilianum, sicut benedixisti Regem Abraham, Isaac & Jacob, sic illum largis benedictionibus spiritualis gratie cum omni plenitudine tue potentie irrigare atque perfundere digneris ; tribue ei de rore Cæli & de pinguedine terre abundantiam frumenti, vini, olei, & omnium frugum opulentiam ex largitate divini muneris longa per tempora, ut illo regnante sit sanitas corporis in patria, pax inviolata regno, dignitas gloriosa regalis palatii maximo splendore regie potestatis oculis omnium fulgeat, luce clarissima clarescat, quasi splendidissima fulgura maximo perfusus lumine videatur : Tribue ei omnipotens Deus ut sit fortissimus Protector patriæ, & consolator Ecclesiarum atque Conobiorum sanctorum maxima cum pietate regalis munificentia, atque ut sit fortissimus Regum, triumphator hostium, ad opprimendas rebelles paganasque nationes, sitque suis inimicis satis terribilis, præ maxima fortitudine regalis potentie : Optimatibus quoque atque præcelsis proceribus atque fidelibus sui regni, sit magnificus & amabilis & pius, ut ab omnibus timeatur & diligatur. Reges quoque de lumbis ejus per successiones temporum futurorum egrediantur, regnumque hoc valeant regere totum & post gloriosa atque felicia tempora præsentis vite gaudia, æterna in perpetua beatitudine habere mereatur. Quod ipse præstare dignetur, qui vivit, &c.*

#### Autre Collecte ou Bénédiction.

Spiritus sancti gratia humilitatis nostra officio in te copiosa descendat, ut sicut manibus nostris indignis oleo materiali delibutus pinguescis exterius, ita ejus invisibili unguento delibutus, impinguari merearis interius, ejusque spiritali unctione perfectissime imbutus & illicita declinare, ac tota mente spernere dicas, si valeas, & nilia anima tua jugiter cogitare, optare, atque operari queas, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre & eodem spiritu sancto vivit & regnat Deus in secula.

#### Encore une autre Bénédiction du Roi.

Deus, qui es justorum gloria, & misericordia peccatorum, qui misisti Filium tuum preciosissimo sanguine suo genas humanum redimere, qui conteris bella & propugnatores in te sperantium, & sub cuius arbitrio omnium regnorum continetur potestas, te humiliter deprecamur, ut præsentem famulum tuum Maximilianum in tua misericordia confidentem benedicas, eique propitius adesse digneris, ut qui tua expertis benedictione defendi omnibus sit hostibus fortior. Fac eum, Domine, beatum esse, & victorem de inimicis suis : Corona eum Corona justitie & pietatis, ut ex toto corde & tota mente in te credenti tibi deserviat, Sanctamque tuam Ecclesiam defendat, & sublimet

populorumque à te sibi commissum iuste regat, nullis insidiantibus malis eius in iniustitiam vertat. Accende Domine cor ejus ad amorem gratiae tuae per hocunctionis oleum, unde unxisti Sacerdotes Reges & Prophetas: quateus iustitiam diligens per tramitem iustitiae populum similiter ducens, post peracta à te disposita in regali excellentia annorum curricula, pervenire ad gaudia aeterna mereatur. Per eundem Dominum Nostrum Jesum Christum, &c.

Après ces Collectes ou bénédictions, l'Archevêque Officiant chante la Preface suivante.

Dominus Vobiscum. Sursum corda. Gratiarum agamus Domino Deo Nostrum. Vere dignum, iustumque est, aequum & salutare, nos tibi semper & ubique gratias agere, Domine Sancte Pater, omnipotens aeterna Deus, Creator omnium, Imperator Angelorum, Regnantium Rex, Dominusque Dominantium qui Abraham famulum tuum de Hostibus triumphare fecisti, Moysi & Jesu populo Prælati multiplicem victoriam tribuisti, humilemque David puerum tuum regni fastigio sublimasti, & Salomonem Sapientie pacisque munere distasti. Respice queso ad preces humilitatis nostrae, & super hunc famulum tuum Maximilianum, quem supplici devotione in Regem elegimus, benedictionum dona in eo multiplicata, eumque dextrae tuae potentia semper & ubique circumda, quatenus prædicti Abrahæ fide fideliter firmatus, Moysi mansuetudine fretus, Josue fortitudine munitus, David humilitate exaltatus, Salomonis Sapientia decoratus, tibi in omnibus placeat, & per tramitem iustitiae semper incedat, Ecclesiam tuam deinceps cum plebibus sibi annexis ita enutriet ac doceat, muniat & instruat, contraque omnes visibiles & invisibiles hostes eandem poterit regulariterque tuae virtutis regimine administret, & ad vera fidei pacis concordiam eorum animos te optulante reformet, ut horum populorum debita subjectione fulens, cum digno amore glorificatus ad paternum decenter solium tua miseratione conscendere mereatur, tuque protectionis galea munitus & scuto insuperabili jugiter protectus, armisque celestibus circumdatus optabili victoria triumphum feliciter capiat, terroremque suae potentia insidelibus inferat, & pacem tibi militanibus letanter reportet; per Dominum nostrum qui virtute Sanctæ crucis ianuarum destruxit, regnoque Diaboli superato victor ad Cælos ascendit, in quo potestas omnis Regum consistit & victoria: qui est gloria humilium & vita salusque populorum. Qui tecum vivit, &c.

Encore une autre Preface.

Deus Dei Filius, Jesus Christus, Dominus noster, qui à patre oleo exultationis unctus est præ participibus suis, ipse præsentem Sacre unctionis infusionem Spiritus Paraclæti super caput tuum infundat: benedictionem eandemque usque ad interiora cordis tui penetrare faciat, quatenus hoc visibili ac tractabili dona invisibilia percipere, & temporali regno iusti moderaminibus exequo, aternaliter cum eo regnare merearis, qui solus sine principio Regum Rex vivit, regnat & gloriatur cum Deo Patre in unitate ejusdem Spiritus Sancti, per omnia secula seculorum.

Après le chant de ces Prefaces les Electeurs de Mayence, de Trèves & de Cologne mirent une Chape au Roi des Romains, & lui remirent entre les mains l'Épée nue de S. Charles, pendant que l'Electeur de Cologne disoit:

Accipe gladium per manus Episcoporum, licet indignas, vice tamen, & auctoritate Sanctorum Apostolorum consecratas, tibi regaliter impostum, nostraque benedictionis officio in defensionem Sanctæ Dei Ecclesiæ divinitus ordinatum. Et esto memor de quo Psalmista Prophetavit dicens. Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime, ut in hoc per

eundem vim aequitatis exerceas, iniquitatis violentiam potenter destruas, & Sanctam Dei Ecclesiam ejusque fideles propugnes ac protegas, nec minus sub fide falsos quam Christiani nominis hostes exterius ac destruas, viduas & pupillos clementer adjuves ac defendas, desolata restaures, restaurata serves, ulciscaris iniusta, firmes bene disposita: Quatenus hac in agendo virtutum triumpho gloriosus iustitiae cultu egregius, cum mundi salvatore (cujus typum geris) in nomine ejus sine fine regnare merearis. Qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat Deus, &c.

On remit ensuite l'Épée dans le fourreau & les deux Electeurs Archevêques la mirent aux côtés du Roi, & celui de Cologne lui ayant mis les Braçelets, le Manteau Royal & l'Anneau dit: Accipe regie dignitatis annulum, & per hunc Catholicæ fidei cognosce signaculum, & ut hodie ordinari caput & princeps regni & populi, ita perseverabilis Auctor ac stabilior Christianitatis & Christianæ fidei fias, ut Felix in opere cum Rege Regum glorieris per eum, cujus est honor & gloria per infinita secula seculorum, Amen.

Ensuite l'Archevêque de Cologne lui mit entre les mains le Sceptre & le Globe en disant: Accipe virgam, virtutis atque aequitatis, qua intelligas mulcere pios & terrefe reprobos, errantibus viam pandere, lapsisque manus porrigere, dispersasque superbos & relevos humiles: & aperiat tibi ostium Jesus Christus Dominus noster, qui de se ipso ait: Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur. Et ipse est Clavis David, & Sceptrum Domus Israel, qui aperit, & nemo claudit, claudit, & nemo aperit. Sitque tuus Ductor, qui educit vinclum, de domo carceris sedentem in tenebris & umbra mortis, & in omnibus sequi merearis eum, de quo Propheta David cecinit, sedes tua in seculum seculi, virga aequitatis, virga regni tui & imitanda ipsum diligas iustitiam, & odio habeas iniquitatem. Quod propterea unxit te Deus tuus ad exemplum illius, quem ante secula unxerat oleo exultationis præ participibus suis. Per Jesum Christum Dominum Nostrum.

Ensuite les trois Archevêques mirent ensemble la Couronne de S. Charles, sur la tête du Roi, celui de Cologne disant: Accipe Coronam Regiam ac regni, que licet ab indignis Episcoporum manibus capiti tuo imponitur, quamque Sanctitatis gloriam & opus fortitudinis expresse signare intelligas, & per hanc te participem Ministerii nostri non ignoras. Ita ut sicut nos in interioribus Pastores & animarum rectores intelligimur, ita & tu in exterioribus verus Dei cultor strenuusque contra omnes adversitates Ecclesiæ Christi, defensor regnique tibi à Deo dati existas, & per Officium nostræ benedictionis, vice Apostolorum; omniumque Sanctorum Suffragio, tuo regimini commissi utilis executor, regnatorque profectus semper appareas, ut inter gloriosos athletas virtutum gemmis ornatus & premio sempiternæ felicitatis coronatus, cum redemptore ac salvatore Domino Nostrum Jesum Christo, cujus nomen vicemque gestare crederis, sine fine gloriaris. Qui vivit & imperat Deus cum Deo patre in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia secula seculorum, Amen.

Ici le Roi conduit à l'Autel par les Electeurs de Mayence & de Trèves, mit les deux mains sur l'Autel & fit cette promesse à haute voix.

Profitetur & promittit coram Deo & Angelis ejus à modo, & deinceps legem, iustitiam pacemque Sanctæ Dei Ecclesiæ servare, populoque mihi subiecto proficere & iustitiam facere, & conservare regni iura salvo condigno divine misericordiae respectu. Sicut cum consilio principum & fidelium regni, atque meorum melius invenire potero. Sanctissimo Romano Pontifici, & Ecclesiæ Romanæ, ceterisque Pontificibus Ec-



*Ecclesie Dei condignum & canonicum honorem volo exhibere. Ea etiam que ab Imperatoribus & Regibus Ecclesiis, seu Ecclesiasticis personis collata sunt & erogata, inviolabiliter ipsi conservabo & faciam conservari, Abbatibus & Ordinibus Castellis regni honorem congruum volo portare, & exhibere, Domino nostro Jesu Christo mihi prestante auxilium, fortunam & decorem.*

Lorsque ce Prince eut achevé, les mêmes Electeurs le conduisirent au Trône ou siège Royal qui est en haut dans le Couvent devant l'Autel de S. Simon, & S. Jude, pendant que le Clergé chantoit *Desiderium Animæ ejus tribuisti ei Domine, & voluntate laborum ejus non fraudasti eum. Verû. Quoniam prævenisti eum in Benedictionibus dulcedinis, posuisti in capite ejus Coronam de Lapide præcioso.*

L'Archevêque Electeur de Cologne suivoit le Roi avec ses Ministres, & les autres Princes. Ils placèrent le Roi sur le siège de pierre de Charlemagne, & l'Archevêque. Officiant dit, *Ita retine à modo locum regium quem non jure hereditario neque paterna successione, sed Principum seu Electorum in regno Alemannie tibi noscas delegatum, maxime per auctoritatem Dei omnipotentis, & traditionem nostram presentem & omnium Episcoporum cæterorumque servorum Dei. Et quanto clarum Sacris altari-bus propinquiora respicis, tanto ci potiorum in locis congruis honorem impendere memento, quatenus mediator Dei & hominum, te mediatorum cleri & plebis in hoc regni solo conservet, & in regno æternæ securæ regnare faciat Jesus Christus Dominus noster, Rex Regum, & Dominus Dominantium, qui cum Deo Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat Deus, &c.*

Le Roi étant dans ce siège Royal, ceux qui voulurent être créés Chevaliers, se présentèrent, & le Roi tenant l'Épée nue de Charlemagne, il en toucha Philippe Comte Palatin du Rhin Electeur, Ernest Electeur de Saxe, le Duc de Juliers, le Duc de Bavière-Comte de Veldentz, Charles Duc de Guel-dres, le Marquis de Bade; Guillaume Landgrave de Hesse, Guillaume d'Egmont & plus de 200. autres, pendant que les Trompettes jouoient des fanfares. On redescendit au Chœur & on entonna le *Te-Deum*, ensuite on chanta l'Evangile *cum natu esse &c.* le *Credo in Deum*, & l'Offertoire *Reges Tharsis &c.*, pendant lequel, le Roi ayant le Sceptre dans la main alla à l'offrande & donna plusieurs pièces d'or. Les Electeurs de Mayence, de Trèves, & les autres Princes y allerent aussi. L'Officiant continua la Messe jusqu'à la Paix. Alors l'Archevêque se tournant vers le Peuple, donna la bénédiction au Roi & aux Princes, disant, *Benedicam tibi Dominus, custodiatque te, & suus te voluit super populum suum esse regem, ita in presenti seculo felicem & æternæ felicitatis tribuat esse consortem. Resp. Amen.* La Messe étant ainsi finie, on appella le Comte de Chimay que l'Empereur créa Prince.

Les Capitulaires de l'Eglise d'Aix-la-Chapelle s'approchèrent ensuite du Roi qu'ils requèrent Chanoine de leur Eglise, & il leur prêta serment pour la Prebende, qu'il y posséde, & pour la desserte de laquelle il y entretient deux Vicaires, qui partagent entre eux les revenus de cette Prebende. Ils conduisirent le Roi dans la Forme au Chœur, il leur donna des Statuts & le Vin de sa réception, suivant la coutume; & les Cérémonies du Couronnement finirent par celle-ci.

#### Retour de l'Eglise à l'Hôtel de Ville.

ON sortit de l'Eglise pour retourner dans l'ordre suivant à l'Hôtel de Ville, où tout étoit préparé pour le repas.

1. Les Gentilshommes.

2. Les Comtes & les Barons.

3. Les Trompettes suivis des Hérauts.

4. Les Prélats, Evêques, & Princes.

5. Les Electeurs, savoir l'Electeur de Trèves; l'Electeur de Saxe portant l'Épée nue devant le Roi, l'Electeur Palatin à sa droite portant le Globe, l'Evêque d'Augsbourg à sa gauche portant le Sceptre, à la place de l'Electeur de Brandebourg mort depuis peu.

6. Le Roi en Chappe avec l'Épée au côté & la Couronne sur la tête entre les Electeurs de Cologne à sa droite & de Mayence à sa gauche, dans leurs habits Electoraux.

7. L'Empereur précédé de son Héraut.

Pendant la marche on jeta au Peuple environ 300. florins en petites pièces d'argent. On monta ainsi à la Maison de Ville, où le Roi avoit fait préparer un somptueux repas.

L'Electeur de Saxe Archi-Maréchal de l'Empire, descendit & montant à Cheval, il approcha d'un monceau d'Avoine qui étoit devant l'Hôtel de Ville. Il fit entrer son Cheval jusqu'au portail dans cette Avoine, il avoit dans sa main un Picotin & un bâton d'argent pour mesurer l'Avoine, ce qu'il fit en emplissant le Picotin sur lequel il passa le bâton & le donna à un des siens. Ayant ainsi fait sa fonction, il se retira & aussitôt la foule du peuple se jeta sur le monceau d'Avoine qui fut bientôt pillé ou plutôt jeté & dispersé dans toute la place.

L'Empereur étant monté à l'Hôtel de Ville se retira dans une Chambre, où il ôta ses habits Impériaux, Sa Majesté Impériale vint ensuite se mettre à une table dressée pour elle en travers & sur une Estrade élevée de six marches: le Roi des Romains se mit à la même table, qui étoit couverte d'un drap d'or aux armes de Bourgogne.

Sur la gauche étoit un buffet fort élevé, orné de plus de deux cens pièces de Vaiselle d'or & d'argent, sans compter les Assiettes & les Coupes. L'Empereur voulant faire honneur ce jour-là au Roi son Fils, ne fit pas dresser son buffet quoi-qu'il en eût un très magnifique.

L'Empereur & le Roi allant se mettre à table, l'Evêque d'Augsbourg, qui faisoit les fonctions du feu Electeur de Brandebourg, environné de plusieurs Comtes & précédé de l'Electeur de Saxe ayant le Bâton d'Archi-Maréchal à la main; vint présenter à laver, & la Serviette à Leurs Majestés.

Les trois Electeurs Archevêques dirent ensuite le *Benedicite*, & ayant apporté les Seaux de la Chancellerie, ils les mirent avec un Bâton, devant le Roi.

Les Electeurs de Saxe & Palatin sortirent, le premier portant toujours son Bâton de Commandement, le dernier en qualité de Grand-Maître (Dapifer) monta à Cheval & alla à la Cuisine Impériale, où il prit quatre plats, & descendit de Cheval devant l'Hôtel de Ville, il porta ces plats sur la Table du Roi; l'Electeur de Saxe marchant toujours devant lui.

Les Electeurs ayant ainsi achevé leurs fonctions se mirent chacun à une table particulière, ayant chacun son buffet.

Voici l'ordre dans lequel on étoit à Table. Celle de l'Empereur & du Roi des Romains étoit au haut bout de la Sale & sur une Estrade élevée de six marches. Des Princes, entre lesquels le Prince de Chimay & le Duc de Guel-dres tenoient le premier rang, des Comtes & des Barons servoient Leurs Majestés; les Electeurs étoient servis par des Comtes, Barons & Gentilshommes de leurs Cours.

A la droite étoit la table de l'Electeur de Cologne, la seconde étoit préparée pour le Roi de Bohême, & resta vuide, à cause de son absence; à la troisième étoit l'Electeur Palatin; à la quatrième les Ambassadeurs de l'Archiduc d'Autriche; à la cinquième les Evêques de Liège, de Worms,

de Cambray, de Brixen & de Meissen; à la sixième ceux de la Ville d'Aix; à la septième les Députés de la Ville de Cologne. La Table de l'Electeur de Trèves étoit au milieu de la Salle, faisant face à l'Empereur & au Roi.

A la gauche étoit 1. la Table & le Buffet de l'Electeur de Mayence; 2. celle de l'Electeur de Saxe; 3. celle de l'Electeur de Brandebourg vuide à cause de son absence; 4. une Table où étoient *Albert* Duc de Saxe, le Duc de Cleves, *Gaspard* Duc de Bavière, le Duc de Juliers, & un Ambassadeur du Duc de Wirtemberg. 5. La Table des Magistrats de Francfort. 6. Celle de ceux de Nuremberg; ici il arriva un différent, ceux de Nuremberg s'étant plaints au Maréchal de la Cour du Roi de ce que ceux de Francfort étoient placés avant eux. Celui-ci leur répondit que cela étoit ainsi marqué dans son registre. N'étant pas contents de cette réponse, ils s'adressèrent au Roi, qui leur dit : *parce que nous avons été élu dans la Ville de Francfort, nous leur avons assigné cette place, dans un autre tems nous examinerons cette affaire.* Le repas dura jusqu'à près 3. heures, & il y eut plus de 500. Services, tous également abondans & délicats. Le Dessert étant levé on présenta à laver & la Serviette à Leurs Majestés, & les trois Archevêques dirent les grâces. Après quoi un des Hérauts dit à pleine voix, *Si qui sunt qui desiderant creati milites, accedant Regem hic vel in Domo, paratus est. Et si qui accesserunt hodie qui non sunt habiles, pro non creati sunt habendi, & prohibendi ab alitiis, ne signa Militum deferant, & qui de numero eorum velint permanere; debent Regem de hoc certificare.*

Le 10. d'Avril on entendit la Messe & on visita les Reliques qu'on garde dans l'Eglise d'Aix-la-Chapelle, après quoi le Magistrat de cette Ville prêta hommage & fit serment au Roi devant l'Hôtel de Ville en présence de l'Empereur, des Electeurs, des Princes &c. Sa Majesté confirma leurs Privilèges, & ensuite le Roi, l'Electeur de Cologne, le Palatin, & celui de Trèves partirent pour Cologne: Mais l'Empereur & l'Electeur de Mayence couchèrent encore à Aix-la-Chapelle.

Tous les Princes, l'Empereur & le Roi arrivèrent le 11. à Cologne. Le Magistrat sortit au devant d'eux en habits noirs avec cent Cavaliers & environ mille hommes d'armes qui se rangerent près de la Porte, par laquelle le Roi des Romains a coutume de faire son Entrée après son Couronnement; & lorsqu'on fit l'Entrée, ils ouvrirent la marche par la Grande rue qui conduit jusqu'à l'Eglise Cathédrale.

1. Les Seigneurs de la suite du Duc de Juliers, de l'Electeur de Saxe, du Duc *Albert*, & de l'Electeur Palatin ouvrirent la marche.

2. Ensuite venoient les Trompettes & les Hautbois.

3. Quelques Seigneurs de la Cour de l'Electeur de Cologne.

4. Le Damoiseau d'*Welsheim*, Guillaume frere du Comte d'*Egmond*, le Damoiseau de *Wolkenstein* tous trois armés de pied en Cap sur des Chevaux armés de même.

5. Les Electeurs, savoir l'Electeur Palatin avec le Duc de Cleves.

6. L'Electeur de Saxe portant l'Epee nue.

7. Et l'Electeur de Trèves en son rang.

8. Le Roi armé de pied en cap entre les Archevêques de Cologne & de Mayence.

9. L'Empereur dans son Carrosse suivi d'un nombre infini de personnes.

Ils entrèrent en cet ordre dans la Ville au son des Trompettes; arrivés près de l'Eglise, chacun mit pied à terre. Le Cor-Evêque de Cologne reçut le Roi à l'Entrée de l'Eglise en habits Pontificaux à la tête du Clergé & lui présenta la Croix. Les Prélats conduisirent Sa Majesté au tombeau

des trois Rois, où on lui avoit préparé un Prie-Dieu: Quand il eut achevé la prière on entonna le *Te-Deum* & on entra dans le Chœur. A la fin du *Te-Deum* le Cor-Evêque donna la Bénédiction; & le Chapitre reçut le Roi Chanoine, suivant l'usage de cette Eglise. On conduisit ensuite Sa Majesté au Palais où il devoit loger.

Lorsque le Roi descendit de Cheval pour entrer dans l'Eglise, le Seigneur de *Nuwenar* s'empara, de Droit, de son Cheval & de tous les riches ornemens.

Le 12. Avril le Roi tint Conseil & congédia les Princes, mais ils furent obligés de rester encore quelques jours à cause d'une superbe Ambassade qui arriva de la part du Roi de Pologne. Pendant 15. jours que les Princes restèrent ils tinrent divers Conseils & se donnerent plusieurs fêtes: après quoi chacun se retira chez soi.

### (§. V.)

*Relation de l'Élection de l'Empereur Charles-quin, faite à Francfort en Juin 1519. [tiré des Politica Imperialia de Goldast Part. I. pag. 123. & suiv.]*

Cum Maximilianus exemptus esset rebus humanis, & magno in luctu esset Germania: exteri Reges, quasi custode publica: pacis à statione remoto, in tanta occasione rei bene gerendæ non cessandum sibi esse ducebant. Alibi Selymus Turcarum Imperator, pacato Regno in Syria & Ægypto, magna felicitate adjectis animum ad Pannonias occupandas, tamque in rem omni cura & studio incumbens. Alibi Gallus Mediolanum nemine jam adveniente tenens, & elatus clarissima victoria, cum triennio ante ingentes copias Helvetiorum profligasset, habere se occasione optatum arbitrabatur, decus ac nomen Imperii ad Gallos transferendi, & recuperandi regni Neapolitani, quod aditum in Italiam, & eam partem teneret, quæ quasi domicilium fuisset Imperatorum. Itaque repente novas res moliri cepit: conscribit exercitus: foedera cum Burgundis dissolvit, facit nova cum iis, quorum sibi profuturam amicitiam existimabat: Et imprimis Pontificem Leonem X. sibi adjungere studet, ut petitionem Imperii adjuvet. Flagravit etiam sibi titulum Imperatoris Constantinopolitani decerni. Nam ut persuaderet, à Republica esse, ut Imperium sibi committeretur, pollicetur se mortuum esse Turcicum bellum, ad quod gerendum maxime profuturum esse conjunctio Italix, Gallix & Germanix. Neque hæc Romæ tantum aguntur: invitatur & Veneri ad societatem consilii: mittuntur Legati in Germaniam, petitori Imperium apud Electores. Interea sollicitantur & Civitates aliquæ in Germania, ut Gallicis exercitibus receptum præbeant, quæ videbantur arces belli futuræ, si armis possessio Imperii tueretur esset.

Tali tempore maxime conspici potuit, quantum ad tranquillitatem & salutem orbis terrarum conducatur Electorum in Germania consilium. Cum enim impenderet ingens rerum mutatio; sapientia, constantia, concordia, & fide Electorum, dignitas Imperii, & forma Reipublicæ conservata est. Statim enim Archiepiscopus Moguntinus Albertus, Marchio Brandenburgensis, Cardinalis titulo divi Chrysogoni, intellecta morte Maximiliani, cum ipsius munus sit convocare Electores, significat eis interitum Imperatoris, & Francofordiam eos ad deliberationem de Successore, & ad Electionem vocat. Quos etsi per sese movebat officii ratio, ut electionem maturare studerent: tamen cum in tantis



periculis, quæ videbant impendere, magis etiam properandum esse intelligenter: ad dictum diem omnes Francofordiam ad Mœnum conveniunt, videlicet Albertus Cardinalis, Archiepiscopus Moguntius; Hermannus Comes de Weda, Archiepiscopus Colonienfis; Richardus Archiepiscopus Treverensis; Lassa Dominus de Sternberga, Ludovici Regis Bohemæ Legatus, Ludovicus Comes Palatinus, Dux Bavarie; Fredericus Dux Saxonie; Joachimus primus, Marchio Brandenburgensis. Velut omen fuit faustæ electionis, quod nemo Electorum aberat: Sed convenerant omnes, ut communi consilio atque animo rem tantam agerent, quæ ad salutem totius orbis terrarum, & ad universam populi pacem pertineret.

Ac die Junii XVII. Anni. M. D. XIX. in æde divi Bartholomæi Francofordie, ut auspicia horum consiliorum essent felicia, sacrum de Spiritu Sancto celebratum est, in quo ad aram stantes Electores singuli trabecati, inspectante Ecclesia, publice iurandum religiose dederunt, se bona fide servaturos decreta de electione, quæ in Aurea Bulla (sic enim Imperii Constitutionem vocant) sancita sunt: Et articuli ea de re in Aurea Bulla publice lecti sunt. Mox ab ara in Sacramenti interioribus ejus templi, ubi veteri more solet electio fieri, Principes Electores ingressi sunt: Ibi Moguntinus, ut deliberationem auspicaretur, hanc ad Collegas orationem habuit. „Ut in publico sacro vota fecimus, ut Deus gubernet consilia nostra de re omnium maxima, videlicet de eligendo Imperatore; Ita nunc postquam auspiciato ad hanc difficillimam deliberationem inchoandum inter ipsas aras congressi sumus, iterum precor Deum Optimum Maximum, ut mentes nostras regat, ad retinendam inter nos concordiam, & fleat, ad eligendum Principem salutarem universo Imperio Romano, ac præcipue utilem Ecclesiæ Christianæ. Nec dubito, quin vos omnes magna sollicitudine & pietate, assiduis votis idem à Deo petatis. Nulla enim difficilior deliberatio de ulla re humana incidere potest, quam de Imperatore eligendo. Nam ceteri Reges non sustinent hoc ingens onus externa regna propugnandi. Noster Imperator eligitur, ut sit Dux publici consilii inter omnes Reges: ut propugnet Italiam, ut tranquillitatem Ecclesiæ præcipue custodiat. Itaque cum tantarum rerum cura Imperatori commissa sit, non ut in ceteris regnis, nascuntur successores, sed gravissimo consilio constitutum est, ut iudicio atque autoritate nostri Collegii quærat successores, qui molem tantarum rerum sustinere possint. Equidem agnosco, huic tam difficili deliberationi nullam humanam sapientiam parum esse: sed me in his curis præcipue hæc consolatio erigit, quod cum Imperia divinis constituta sint, non dubito, & nostrum Collegium à Deo gubernari; qui, si nos legibus nostris obtemperabimus, si pietatem, fidem, & diligentiam, quantum prospici hominum mentibus potest, præstiterimus, aspiraturus est consiliis nostris, ut electio sit fausta ac felix patriæ, ac universo nomini Christiano. Deinde ea, quæ in tali Senatu, & summo consilio orbis terrarum requiri possunt, video in vobis esse: rerum usum, sapientiam, pietatem erga Deum & fidem erga Rempublicam, studium tranquillitatis communis. Cumque præcipue nobis concordia opus sit, declaratis ea in re aliqua ex parte voluntatem vestram; quod sine contumacia omnes in tempore convenitis. Quamobrem vobis publico nomine gratias ago. Et modo iurandum dedistis, cum in ceteris articulis obtemperatis vos esse legibus; tum vero in eo, qui ad retinendam communem tranquillitatem præcipue pertinet, ut illi, qui plurimum suffragis Rex creatus & renunciatus fuerit, omnes obediunt. Quare satis provifum est iurejurando, ne qua publica in Imperio dis-

TOME I.

cordia oriatur. Hic aditus ad causam nostram; bonam mihi spem facit, de cæteris, quæ restant agenda: Sed tamen, ut magis muniatur concordia, duxi initio vos cohortandos esse, ut primum quam in suffragium itur, inter nos re disputata, demum operam, ut omnium suffragia concordant.

„ Multa in hac natione bella civilia, plena erus, delictis, & perniciosi tori orbis terrarum, & antequam concilium Electorum constitutum esset, & postea, propter successiones; aut suffragiorum dissimilitudinem, in electione exarserunt. Ludovico Pio filius Lotharius conatus est regnum eripere. Capto patre; postea Lotharius conflixit cum fratribus, tam atrociter, ut in eo prælio Francorum vires adeo afflictæ sint, ut postea decus Imperii rueri non potuerint. Saxones deinde rerum potius sunt, quos exereuerunt asperitæ seditiones. Adversus Henricum primum, Dux Bavarie Arnoldus bellum movit, quod tamen moderatione Henrici cito sedatum est. Sequens bellum, quod Lotharingus movit adversus Othonem, ut Francico nomini Imperium restitueret, annos duravit sex, estque Germania fœde igni ac ferro vastata, donec ad extremum in acie interfectus Lotharingus pertinaciter suæ potestati dedit. Othonis secundi tempore, Galli armis conati sunt ad se transferre Imperium. Othoni Tertio eripere conati sunt Imperium Henricus Bavarus, & quidam Romæ Crescentius. Hæc certamina ut caveat ad posteritatem Otto Tertius, gravissimo consilio & comprobante Romano Pontifice, Collegium Electorum instituit: cujus Collegii sapientia & fide, jam annos quingentos Imperii possessio in hac natione retinetur. Quod non modo Germanico nomini gloriosum est, sed etiam toti Europæ multis modis salutare fuit. Sæpe enim nostri Imperatores ex Italia barbaros depulerunt, & perniciosas mutationes magna virtute prohibuerunt.

„ Sed tamen aliquoties contentio de regno gravissime afflixit Germaniam atque Italiam; præsertim cum adversus Henricum IV. virtum fortem & impigrum, multi Principes in Germania atque Italia conspirarunt, qui Rudolpho, duci Saxorum & Suevorum, tribuerunt nomen Regium. In hoc bello cum essent duæ fortissimæ nationes conjunctæ, Saxonica & Suevica, nec posset Henricus sine acerrimis dimicationibus dignitatem suam propugnare: ita ab utrifque dilacerata est patria, nunquam ut postea pristinam Majestatem recuperaverit Imperium nostrum. Dum enim civilibus bellis domi consistamur, interea Galli bonam Belgici partem & Sequanos invaserunt. Denique multis ubique præsidia atque ornamentis amissis, postea cæteris nationibus open ferre non potuimus, ut antea, nec Regibus aliis formidabiles fuimus, ut olim. Potest & inde æstimari, quam funestum & luctuosum bellum patriæ fuerit, quod in eo non solum multi prophani Principes interfecti sunt, Rudolphus Dux Sueviæ, Otto Dux Saxonie, & Gerardus Lotharii pater, Egbertus Marchio Misnensis: sed etiam trucidati sunt aliquot Episcopi, quos religio adversus bellorum injurias defendere debebat. Sunt enim occisi Episcopi, Magdeburgensis & Wormatiensis. Ad hæc mala accessit & perturbatio religionum, & Schisma.

„ Secutum est aliud bellum, ortum ex dissimilitudine suffragiorum in electione, inter Conradum Suevum, & Lotharium Saxonem; quod, postquam multæ urbes in Imperio vi capte sunt, autoritate divi Bernhadi sedatum est. Exarsit multo crudelius bellum inter Philippum & Othonem IV. propter Electorum discordiam, Aliquot præliis victus Otto fugit ex Germania in Angliam. Postea adversus Fredericum II. à quidam electus est Henricus Landgravius Thu-

Cccc

ria

ringiæ, qui in obsidione Ulmæ ex vulnere per-  
 ruit. Secutum est interregnum, quod duravit  
 annos ferme octodecim: in quo nonnulli Elec-  
 tores accesserunt in Germaniam ad Imperium  
 Richardum fratrem Regis Britannie. Interea cum  
 sine Rege esset Respublica, non solum defece-  
 runt in Italia civitates, sed etiam in contemptum  
 venit apud omnes Germanica natio. Aliquanto  
 post, dissensio in electione Ludovici Bavari, &  
 Frederici Austriaci, bellum ingens excitavit,  
 quorum alter Bohemos, alter Hungarica auxilia  
 in Germaniam adduxit. Ita utrinque à Barbaris  
 Germania crudeliter vastata est. Deinde adversus  
 Ludovicum electus est Carolus Lucemburgensis.  
 Neque hæc electio habuit omnium suffragia, &  
 statim nonnulli ex Electoribus expetiverunt E-  
 duardum Angliæ Regem. Alii deinde Comitem  
 Schwarceburgensem. Toties inciderunt certamina  
 in hac natione de successione, quibus & domi  
 Majestas Imperii gravior concussa, & interea  
 fors neglecta est Respublica. Dum enim occu-  
 pati fumus civilibus bellis, aut fracti domesticis  
 cladibus, non potuimus reprimere Turcas: quo-  
 rum potentia, nemine obstante, quantum cre-  
 verit, videtis. Tot igitur exemplis tristissimis  
 moniti, perinacissime tueri concordiam debe-  
 mus: præsertim hoc tempore, cum Turcæ no-  
 bis bellum denunciant: comminantur se non  
 modo Imperium, sed libertatem & religionem  
 erepturos esse.

Esti autem iurejurando vestro prospectum est,  
 ne qua seditio oriatur, etiam si suffragia non con-  
 sentiant: tamen vos ipsi intelligitis, plurimum  
 referre, ut prorsus consentiant suffragia. Nam  
 quamlibet levis dissensio, tamen multas in Re-  
 bus publicis deliberationes impedit, & sæpe hor-  
 ribiles motus parit. Nec desunt, qui captant  
 omnes occasiones distrahendæ Germaniæ in di-  
 versas partes. Multum autem ad illos deterren-  
 dos, profuturus est consensus noster. Plurimum  
 etiam afferet momenti, ad voluntates Principum  
 ac populi Germaniæ, ad nostram sententiam ad-  
 iungendas. Cogitate omnium Regum ac Prin-  
 cipum oculos in nos esse coniectos: qui non  
 modo de eo, quisquis electus fuerit, sed de no-  
 bis etiam iudicium facient: an gravitatem tantam  
 præstiterimus, quanta in hoc summo consilio  
 orbis terrarum requiritur, an saluti orbis terra-  
 rum consulere voluerimus, aut privatis cupidita-  
 tibus morem gesserimus. Et nos quidem non  
 modo hominum iudicia, sed multo magis Deum  
 testem atque arbitrum harum nostrarum cogita-  
 tionum vereri decet, qui cum Imperia constitue-  
 rit ad defensionem pacis, juris & religionum,  
 nequaquam vult ea discordiis non necessariis la-  
 beſcari, aut dissipari. Nec dubium est cultum  
 Deo gratissimum esse, studium concordie pu-  
 blicæ, præsertim quæ ad Imperiorum conserva-  
 tionem pertinet. Quam opinionem, etsi omnibus  
 hominibus oportuit infixam esse, tamen viros  
 Principes ita amplecti decet, ut in publicis con-  
 siliis nunquam ab ea deflectant, ut omnes deli-  
 berationes atque actiones referant ad communem  
 concordiam retinendam. Ego quidem mori ma-  
 lim, quam author esse publicæ inter Electores  
 discordiæ. Quare sententiam meam re disputata  
 libenter cum vestra conjugam, ut consentienti-  
 bus suffragiis, id quod optimum erit, Deo ad-  
 iuvante, statuiamus.

Velim igitur prius nos de universa Republica  
 colloqui, quam in suffragia eatur. Est enim  
 disputandum etiam, quarum rerum curam Impe-  
 ratorem maxime suscipere velimus: quas Impe-  
 rii partes sanare initio necesse sit: quomodo consti-  
 tuenda iudicia in Imperio, & pax munienda sit.  
 Et sunt alia multa, de quibus expedit nostras  
 opiniones conferre. Locus imposuit mihi neces-  
 sitatem dicendi, & inchoandæ huius deliberatio-

nis. Cæterum meum iudicium non antefero;  
 vosque pro excellenti sapientia & gravitate vestra  
 scio venire huc paratos & meditatores. Quare sen-  
 tentias vestras audire maxime cupio, vosque ro-  
 go, ut orationem meam protectam ab animo &  
 amante Reipublicæ, & de vobis amanter & ho-  
 norifice sentiente, boni consulatis. Esti autem  
 fortasse non necessaria fuit hæc exhortatio: Novi  
 enim voluntates vestras, ac sæpe comperi, vos  
 concordie publicæ cupidissimos esse, & multa  
 nos fœdera conjungunt, cognatio, societas reli-  
 gionis, & huius nostri amplissimi Collegii, ta-  
 men huic tempori videbatur apta hæc oratio.  
 Nunc enim toti orbi terrarum maxime opus est  
 nostro consensu.

Hæc cum dixisset Moguntinus, congressi reliqui  
 Electores, breviter colloquuntur, & cum adhor-  
 tationem de retinenda concordia in tanto publico  
 periculo gratissimam sibi fuisse, ostendunt: tum  
 vero sapientiam Moguntini laudant, quod & dux  
 publici consensus esset, & monstraret viam, qua  
 dissensio caveretur, sequæ omnes profiterentur assenti-  
 tiri dictæ à Moguntino sententiæ, & summo studio  
 daturos operam, ne suffragia discrepent. Hæc jubent  
 communi nomine omnium dici à Joachimo I. Mar-  
 chione, cui libenter has dicendi partes tribuebant  
 ceteri Principes, propter excellentem eloquentiam.  
 Erat enim tum quidem ea virtus & gravitas Prin-  
 cipum, ut sine invidia singulis concederentur suæ  
 laudes, nec parum ad communem salutem tum qui-  
 dem profuit, quod aduac privatim magna inter se  
 benevolentia devincti erant, quam & Reipublicæ  
 causa diligenter tuebantur: Et quia veteri Germa-  
 norum more sentiebant, bona fide amicitias colen-  
 das esse. Et erat ea magnitudo animi, non solum  
 ut privatas similitudines nullas afferendas esse ad pu-  
 blica consilia ducerent: sed etiam ut nullas admit-  
 terent in animos adversus cognatos, præsertim in  
 Republica conjunctos. Sed ab hac virtute quantum  
 degeneraverit lequens ætas, non libet hoc loco com-  
 memorare. Videmus enim in multis magnis Re-  
 bus publicis consilia privatis odiis impediri. Sed redeo  
 ad historiam.

Cum Joachimus Marchio, Moguntini frater,  
 dixisset communi omnium nomine, assentiri omnes  
 dictæ sententiæ, ut prorogato die suffragationis,  
 postredie ad deliberationem conveniant. Interea vene-  
 rant Moguntini Legati Caroli Archiducis Aus-  
 triacæ & Burgundiæ, & Regis Hispaniæ: Matthæus  
 Episcopus Gurcenſis Cardinalis, Fredericus Comes  
 Palatinus, Dux Bavarie, Calimirus Marchio Bran-  
 denburgensis, Henricus Comes Nassaviensis, & his  
 adjuncti Consilarii aliquot. Hi nomine Regis Caroli  
 modestè petebant, ut ejus in electione ratio habe-  
 rerur: *quoniam & indole ad virtutem egregia esset,  
 & religionem ac iustitiam summo studio coleret: Na-  
 tura vero à crudelitate, & ab obscenis libidinibus ab-  
 horreret: & jam specimen dedisset industrie, fortitu-  
 dinis, & felicitatis sue in occupandis Hispaniæ regni-  
 bus.* Cumque de ejus ingenio ipse esset optima, polli-  
 cebantur potentiam, qua ceteris Principibus ante-  
 cederet, futuram esse præsidio Germaniæ, & uni-  
 versò nomini Christiano. Admonebant etiam Elec-  
 tores, à Maximiliano Imperatore, nepotem ipsis  
 commendatum esse, cujus memoria ipsis, propter  
 excellentem ejus virtutem & sapientiam gratissima  
 esset. Tanta autem in Maximiliano gravitas fuit,  
 tantus amor patriæ & communis salutis, ut nūi proba-  
 asset ingenium nepotis, & judicasset profuturam  
 orbi terrarum electionem ipsius, non fuerit eum  
 commendaturus Electoribus.

Hæc cum Legati Austriaci Electoribus signifi-  
 casset, postea Moguntie cum summa modestia  
 eventum electionis expectabant: nulla præsidia com-  
 parabant, ne quid contra Electorum libertatem in  
 interregno moliri videretur. Erant & Conſuentiæ  
 Gallici Legati, qui privatim ingentibus promissis,  
 animos non Electorum tantum, sed etiam aliorum Prin-



Principum & Civitatum, conciliare Regi Francico conabantur: disputabantque, „ nihil contra leges facturos Electores, si Francorum Regem delignant Imperatores, quod Francorum Reges a Germanica stirpe orti sunt. Addebant olim tantam fuisse conjunctionem utriusque gentis Gallicæ & Germanicæ, non ut distractæ in duo regna fuerint, sed velut unum regnum sub iisdem signis, sub eodem Rege Francorum, sociæ arma gesserint: domi iisdem legibus, eodem jure, gubernatæ sint, eamque conjunctionem primum gloriosam fuisse Germanico nomini. Deinde etiam salutarem universæ Europæ ac præcipue Ecclesiæ. Nam Imperii decus initio partum utriusque nationis virtute, postea Germanos, quasi usucapione retentum possedisse. Quantum vero profuerit conjunctioni Galliarum & Germaniæ initio, inde æstimari posse, quod cum Italiani alibi Saraceni populerentur, alibi vero Longobardi, non contenti finibus suis, Romanam ipsam, arcem & caput Christiani nominis in Europa, in barbaricam servitutem redigere conarentur: diu quassatæ Italiæ, hæc una res, videlicet conjunctio Galliarum & Germaniæ, optatam pacem attulerit: quæ duravit annos fere centum, quoad familia Pipini & Caroli Imperium tenuit. Defensas esse, aut pacatas à nobis communiter, & alias regiones in Europa: Saracenos ex Hispania effulos in Galliam, fuisse repressos, liberatam Germaniam terrore Hunnorum. Sed si unquam, nunc maxime optandam esse conjunctionem Galliarum & Germaniæ, ad reprimendam barbariem Turcicam. Tenere autem Regem Francicum etiam bonam Italiæ partem, & habere studia reliquorum Italarum. Semper Gallicos Reges Romanam sedem singulari pietate veneratos esse. Quare & erga Regem Francicum & Gallicum nomen, optimam esse hoc tempore Romani Pontificis voluntatem, nec vero aliam ullam offendi posse expeditam rationem belli adversus Turcicam nationem gerendi, quam si communibus opibus Italiæ, Galliarum, & Germaniæ res suscipiatur. Has regiones propter opportunitatem locorum, propter copias & exercitus, etiam antea vias esse inprimis idoneas ad hoc bellum gerendum. Nam & Sigismundi Imperatoris tempore exercitum contractum fuisse ex Italici, Gallici & Germanici. Ad hæc quod classis ita instructa habeat Gallia, ut si Veneta classis adjuncta fuerit, non dubium fit, mari toto, quæ velit littora, quas oras, insulas, portus, tuto petere & oppugnare possent.

„ Porro si tanto bello Dux quaerendus esset, Republicam ipsam flagitaturam esse regem Francicum: Quia non solum autoritate reliquos Principes anteiret, sed etiam usu & pericia rei militaris. Nec deesse ejus virtuti felicitatem. Quantas enim res gessisset, dum recuperaret Insulam, omnibus notum esse: quanta felicitate maximas hostium copias profligasset, quoties toto triennio dimicasset acie. In his rebus cum felicitas ejus conspici potuerit: tum vero virtus, magnitudo consilii atque animi, laborum tolerantia, diligentia in omnibus rebus providendis, quæ ad Imperatoris curam pertinent, tanta fuerit, ut perissimorum confessione nemo ei Ducem hoc tempore antefereendus sit. Etenim quod hoc bellum non tantum auspiciis ipsius, sed etiam consiliis & ductu gestum fuerit: ipse loca castris cepit: intentus fuerit in occasione pugnandi: providit, ut non hostis arbitrio, sed suo dimicaret: rationem inierit, quarum arcium oppugnatio tentanda esset, ubi hostis elici posset.

„ Quia vero in Imperatoribus non minus felicitas, quam fortitudo spectanda sit, hæcenus Deum fuisse incepit Regis Francici: & in spem omnes adduci, propter cæteras ejus virtutes hanc felicitatem diuturnam fore. At nihil esse, quod Germanici Principes accersito Rege

TOME I.

„ Gallia metuant veteri suæ libertati, cum & Rex sua voluntate, leges & instituta majorum, libenter obset: Et Electoribus permittitur sit, ut conditiones ferant, quas eum in accipiendo Imperio servare velint. Quid Rex non aliam ob causam petat Imperium, nisi quod toti nomini Christiano, hanc Galliarum Germanicæ conjunctionem, maxime profuturam esse judicet. Quæ conjunctio non esset diuturna & stabilis futura, si alterutri nationi libertas eriperetur. Eamque ob rem promittebatur, Regem non collocaturum esse Gallica præidia in Germania, sed Germanicos exercitus suo stipendio conducturum esse, quibus de consilio Principum, duces essent futuri, quorum virtus & fides probata esset, præicerentur. Ostendebatur etiam, quas commoditates allatura paulatim esset Principibus hæc nationum conjunctio, quod olim sub Carolo Magno aliqui Principes tenuissent amplius Principatus, in utroque regno.

Hæc fere summa fuit Gallicæ Orationis, cui erat adjecta adhortatio, ut Electores non amitterent hanc occasionem conjungendæ Germaniæ cum Gallia, quod ea res Germanis esset futura gloria, qui hac virium accessione facta, multo essent futuri ad res maximas gerendas instructiores, & quod ad defensionem Europæ, & ad Christiani orbis tranquillitatem, nihil hæc conjunctio posset utilius cogitari ac reperiri.

Recitatis Legatorum literis, breviter respondierunt Electores: gratam sibi esse benevolentiam Regum, erga nomen Germanicum, sed de electione se, Deo adjuvante, optima fide facturos esse id, quod postularent leges, & instituta majorum, & religio jurisjurandi, quod dedissent. Miserat autem Gallus paulo ante Legatos in Helvetiam, perieratque indicium conventum, quod pro veteri amicitia quæ Helvetiis fuit cum Gallico regno, quædam ad utilitatem Europæ pertinentia, ad ipsos referre cuperet. Indicto conventu, expoluerant Legati, Regem Francicum re deliberata cum summis Principibus Christianis, adhortatione etiam quorundam, quorum præcipua sit autoritas & voluntas erga Rempublicam Christianam optima, constituisse petere ab Electoribus, ut designetur Romanus Imperator. Commemorant, nihil vi, nihil per seditionem facturum esse contra Germanorum libertatem, sed Electorum suffragiis, & auctoritati Pontificiæ rem permitturum esse. Sed ad hoc consilium initio adiungendos duxisse Helvetios, ut si Electorum suffragiis fuerit electus, ipsi non adveniant, potius sint in partibus, & hanc electionem una defendant. Quod ut faciant, non modo verum cum Gallis amicitia, mutuis utriusque gentis beneficiis confirmata, eos hortetur: sed etiam salus totius Christiani orbis. Quia hæc petitio præcipue hanc ob causam instituta sit, quod ad pacem in Europa constituendam, & ad depellendos Turcas, nihil cogitari accommodatius possit, quam conjunctio Italiæ, Galliarum & Germaniæ: quæ si procederet, bellum terræ marique adversus Turcas, rex mortuus esset. Est autem Helvetiæ situs opportunus, primum ad Italiæ tranquillitatem defendendam, deinde ad expeditiones ad vicina Italiæ loca suscipiendas. Itaque ferebant Regem adiuncturum esse Gallico equitatu, Helveticum peditem, idque robur ac nervos Christiani exercitus fore. Non enim dubitabat Rex libenter venturos in societatem periculi generosos Helvetiorum spiritus: quia nulla ætate iustius, aut magis necessarium bellum unquam gestum sit. Depellendus est à nostris cervicibus hostis, qui non de gloria Imperii, ut veteres Monarchæ, bella gerit, sed ut religionem Christianam deleat: ut universam disciplinam civilem, ut jura matrimoniorum tollat: ut ad stupra nostras conjuges ac liberos rapiat: liberandæ sunt hæc miserrima lervitute gentes vicinæ, quæ nobiscum religione, & aliis multis foederibus antea conjunctæ fuerunt. Hæc sunt causæ

Cccc 2

graves

graves & iustæ viris fortibus arma capiendi. Quare non dubitare se aiebant, quin Helvetii hujus militiæ decus maxime expeterent. Cum autem electio illa his tantis rebus gerendis opportunitatem allatura esset, debere Helvetios quoque suis studiis ac significatione voluntatis, cum adjuvare. Postremo pollicebantur, regem, si eligeretur, gentis Helvetice libertatem nulla in re labefacturum esse, sed potius confirmaturum, & multa additurum esse commoda, atque ornamenta, si Helvetiorum virtus & fortitudo non esset communi salutis nominis Christiani defutura.

Hæc cum Gallici Legati commemorassent, quanquam privatim multos ingenti pecunia & novis largitionibus obligatos tenebant: tamen honesti viri electi ex civitatibus modeste responderunt, se non impedituros libertatem Principum Electorum, nec significatione aliqua voluntatis suæ, aut terrore ullo, præbituros occasionem turbandæ tranquillitatis Germaniæ, quam agnoscerent patriam. Deinde cum nominatim Helvetico foedere exceperint Romanam Ecclesiam, & Romanum Imperium, profitebantur se nihil contra Romani Imperii Majestatem facturos esse. Pertinet autem ad Majestatem libertas Principum Electorum.

Ita Gallis dimissis, scribunt Helvetii literas ad singulos Electores, in quibus commemorant, se scire quam vehementer ambiat Gallus Imperium, & quod multorum animos ea de re sollicitet. Narrant etiam quæ apud ipsos periverit, quidque ipsi responderint. Deinde exponunt, se desigere omnia consilia, quæ videbantur esse contra Germaniæ tranquillitatem. Et negant se ulla in re libertatem Principum Electorum impedituros esse. Adjiciunt dehortationem ne ad Gallos transferatur Romani Imperii decus, neve moveantur Principes opibus aut viribus Gallicis, quia adhuc in Germanica natione tantum sit consilii, & virium, ut nihil opus sit exteris Reges accerere. Postremo hortantur, ut aliquis eligatur ex Germaniæ Principibus, & pollicentur, sua arma non defutura esse defendendæ tranquillitati Germaniæ.

Sequuntur & ad Leonem X. Romanum Pontificem, & petunt, ne sit auctor Electoribus eligendi Regis Francisci, quod Gallorum dominio in Germania paritura esset, ingentia bella, & futura exitiosa utrique nationi. Nec impliciti Galli Germanicis bellis, Italiam defensori essent, aut alias res utiles nomini Christiano moturi.

Ad has literas Romanus Pontifex respondens, narrat in fœderibus quæ Romana sedes habeat cum Regibus Neapolitanis, cautum esse, ne quis simul Romanum Imperium teneat. Cum autem sibi Romanæ sedis privilegia religiose & summa ope tuenda sint, ea de re certiores factos esse Electores, ne quid fieret contra libertatem & commodum Romanæ sedis. Quod autem alium quandam Principem evehendum esse ad fastigium Romani Imperii magis senserit, adductum se non privata benevolentia, sed certo judicio, quod cognoverit eum excellenti ingenio, industria, & magnitudine animi præditum esse, & cupere potentiam suam ad communem salutem conferre. Hanc excusationem scripsit ad Helvetios Leo Pontifex, omisissis regum nominibus.

Etsi autem intellexerant Electores, quæ omnium Regum ubique terrarum vel studia essent, vel expectatio de hac electione, & quo singulorum voluntates inclinæ essent: ipsi tamen summa cum gravitate cavebant, ne ad ullum insicere se quisquam videretur, ante suffragationem. Nemo ulla aluit factiones, nemo paravit sui suffragii defensores, sed integris animis convenerunt in colloquium Electores, e quibus Moguntinus, unus omnium gravissimum omnes sustinebat. Nam cum primus sententiam dicturus esset, laborandum ei fuit, non modo ut suffragio suo aliquem nominaret. Sed etiam causas suæ suffragationis exponeret, ut reliquos ad

sua sententiam adjuveret. Itaque prius cum Friderico duce Saxonie de universa Republica Christiana & omnibus Imperii Germanici partibus colloquitur, & his congressibus totas imperii noctes, ac re diligenter disputata, huic ostendit, maxime e Republica sibi videri, ut Carolus Archidux Austriæ eligatur. Idem cum videretur duci Saxonie, jubet eum constanter in sententia manere, ut consensu suo dubitantes invitarent, & repugnantes vincerent.

Cum igitur constituto die ad deliberationem Electores in Curiam Francofordiæ (quæ dicitur Romana) convenissent: Moguntinus bene paratus, orationem habuit in hanc sententiam: „Non dubito equidem, Principem orbi terrarum divinitus dari: tamen cum nostra suffragatio requiratur primum oro Deum Optimum Maximum, ut mentes nostras gubernet. Deinde, censeo, nobis quoque diligentiam & fidem præstandam esse, ut quantum à nobis provideri potest, maxime idoneum eligamus, qua in re primum habenda est ratio legum nostrarum, & jurisjurandi. Et quoniam hic congressus institutus est, non ut suffragia feramus, sed ut liberè colloquamur, cum de universa Republica, tum de electione: dicam quid mihi maxime videatur e Republica esse. Etsi autem misere angor animo, de eventibus electionis: tamen hæc res nonnihil levat animi meum cura, quod antea polliciti estis, vos non commissuros esse, ut suffragia dissidentiant. Disputabo igitur liberius, vosque ut idem faciatis, adhortor. Deinde collatis opinionibus sine privatis affectibus, ut deceat Principes, quorum sapientiæ & virtutis res omnium maxima commendata est: unam sententiam eligemus, quæ videbitur utilissima universæ Republicæ Christianæ. Existimo vos omnes de tribus sententiis disputare: An rex Gallie sit ad Imperium accersendus, aut Carolus Rex Hispaniæ: an vero satius sit, aliquem eligere ex cæteris Germaniæ Principibus, qui virtute & potentia aliis antecellere videatur. De his omnibus exponam breviter meam opinionem.

„De Gallo arbitror nos impediri nostris legibus & jurejurando. Est enim discretè constitutum, ne extero, sed Germanico Principi Imperium commendemus, ne hoc tantum decus ad exterarum nationes transferatur, & non modo Germania veniat in servitutem, sed etiam in Italia, aut statu Ecclesiæ, mutatio sequatur. Nec vero dubium est, regem Gallicum esse peregrinum Principem, & eo appetere hoc fastigium, ut ad suos transferat: sicut idem majores ipsius sæpe armis ad se retrahere conati sunt. Nec sine acerrimis dimicationibus, Carolus Crassus, & Orthodoxi, possessionem Imperii in Germania retinuerunt. Quod autem aliqui referant vestram originem Francorum regum ad Germanos, hæc leviora sunt, quam ut Principes tanta sapientia & gravitate præditos, movere debeant. Constitutio postulat talem eligi, qui verè sit hæres alicujus ditionis, quæ huic nostro Imperio pareat. Alioqui si illæ veteres fabulæ Gallis patrocinantur, perinde poterunt à Turcis Trojam repetere, atque à nobis Imperium: quia perhibent se ab Hectoris filio ortos esse.

„Cum igitur constet, excludi Gallicum regem constitutione publica, quam jurati in electione sequimur: nihil opus est longa disputatione. Quamquam etiam si natio nihil impediret, dissuaderem hanc electionem. Primum enim in Germaniam adducendus erit Gallus. Quantum ea in re periculi erit, cum exercitus peregrinus distribuetur in urbes Imperii? An superbiamus libidines equitum Gallicorum civitates ferent? Sed aliud impendit gravius malum. Veniet inimicus Carolus, quod ne cui dubium sit, jam bellum denunciatum est: antiqua fœdera Burgun-

„gum-



gundiorum & Gallorum rescissa. Bellum etiam Neapoli inferre decrevit. Itaque cum detrectabunt Imperium Gallorum Austriaci & Belgæ, habebunt alii aliorum Principum studia atque auxilia : videbitis arduam civili bello universam Germaniam.

Porro cum alia nobis prospicienda sunt, tum hoc natura primum est, ne nostra electio civile bellum in Germania accendat. Jam si Gallum elegerimus, oportebit nos suffragia nostra tueri. Ubi si incidit discordia cum Austriacis, num arma geremus ad opprimendam domum Austriæ? Nec nos vetus necessitudo, nec sanguinis conjunctio, nec merita & nobilitas domus Austriacæ, denique non Maximiliani Manes à tanto scelere derererebunt? Deinde oppressi Austriaci, an putatis libertatem cæteris Principibus in tuto fore? Ut Mediolanum non reddet unquam Germanis, ita ubi poterit, Gallorum potentiam augebit. Nihil me illa magifica promissa movent, quæ audistis. Non pacta, non Leges, plus valent, quam iracundia, superbia, ambitio victoris. Scimus Gallum in patria, quam natura amare debebat, quosdam jam Principatus rapuisse : brevique orbatam videbitis Principibus universam Galliam. Est omnino Gallus excelsi animo præditus, sed nimis cupidus Monarchiæ. Nos autem, nisi Aristocratiæ Principum in Germania omni consilio, omnibus viribus ac nervis tuebitur, male consulemus universæ posteritati. Minus etiam movent me illa gloriola promissa de bello Turcis inferendo. Equidem agnosco conjunctionem Germaniæ, Italiæ, & Galliæ, magnum ac salutare præsidium Europæ esse : si quis teneret pacatas & obediētes. Sed Gallus nihil gerere adversus Turcas, aut volet, aut poterit, nisi prius domitis in Germania Belgis, in Italia vero recuperata Neapoli. Has ad res armare Gallum, hoc est, ad crudele bellum in ipso Imperio excitandum, nostra auctoritas nequaquam debet. Nec est, quod mihi quisquam objiciat, vaticinari me de rebus ambiguis. Ego vero certa & explorata commemoro. Jam enim, ut dixi, bellum denunciatum est, conscripti exercitus : quos tamen fama nostræ electiōis, si alius fuerit Electus, facile reprimet. Quare ut finiam hanc disputationem, primum lege & juramento impediri non censeo, ne regem Gallicum Franciscum ad Imperii fastigiū evahamus : Deinde etiam, si eligere eum liceret, censeo non esse Republicam, sed futurum exitiale Germaniæ & fortassis universæ. Quare propterea me suffragio meo nequaquam accerere Gallum ad Imperium.

Restant duæ deliberationis partes, an Carolus sit eligendus, aut alius quispian Germanicus Princeps. Hæc deliberatio multo mihi difficilior est. Nam de Carolo optimo persolique vestrum, propter multas graves causas dubitare, quæ etiam meum animum non leviter movent. Primum Hispania longe distat est à Germania, quod ut libertati nostræ tutius videtur, ita si Carolum detinebunt Hispaniæ, interea sine præsidio, & sine custode publicæ tranquillitatis erit Germania. Et vel Turcici belli causa, vel propter domesticos Principum tumultus, necessitas publica flagitat, ut velut in statione adsit Imperator. Quid? si etiam subito de Imperio, aut de religione, exarserit aliqua seditio? Equidem perhorresco, cogitans quantum tunc habitura sit periculi hæc natio, absente Imperatore : Fateor hujus periculi cogitatione angere animum meum. Aliud levius est, sed tamen non contemnendum. Si enim iratus aliquando in Germaniam veniret, & Hispanos adduceret, libertas nostra non esset in tuto. Fortassis & Hispani difficulter nobis restituerent Imperii decus, postquam semel in hanc possessionem venerint : præsertim cum aditum

ad Italiam eis patefaciat. Et cum suo sanguine recuperabunt Mediolanum, non sine certamine inde nobis cessuri sunt.

Videretur igitur tutius, ommissis exteris Regibus, eligere aliquem, prudentia, iustitia, fortitudine, & fide præstantem virum, ex reliquis nostris Principibus, ut sæpe majores nostri fecerunt : qui plerumque virtutem in electione magis spectasse, quam potentiam videntur. Agnosco id quidem, sed tunc populi Germaniæ minus erant contumaces. Facile erat, ut dicitur in Proverbio, Imperium in bonis. Nunc autem quid fieret, si electo Imperatore infirmo, nec Belgæ, nec Austriaci parerent? Et ut futurum non dubito, si bellum inter duos Reges, Gallicum & Hispanicum, in Belgio, aut in Italia oriretur, an Imperator, velut ociosus spectator, sineret duas exterarum nationes diripere bonam imperii partem. Quid? quod ipsi Principes Germaniæ, ut nunc sunt mores, ipso suo Imperatore, alii se cum Austriacis, alii cum Gallis conjugunt. Ut igitur lepores dicuntur frustra concionari leonibus : ita sedebit noster Imperator, velut lepus, edicta componens leonibus, videlicet istis Regibus, quæ edicta derident omnes exteræ nationes. Minus periculi fuit, cum regnaret Fridericus III. & tamen dedecori nobis fuit, tunc Burgundum ferre signa per bonam Germaniæ partem : Philippum Mariam impunè grassari in Italia : Alibi etiam circumfœderi Imperatorem in ipsa Austria : nec sine Bohemicis auxiliis liberari. Postremo ab Hungaris pelli Austria, & ejici ex suis Laribus, cum quidem ea ætate haberet conjunctos Principes, meum avum Marchionem Albertum, fortem & sapientem virum, & Albertum Saxoniarum Ducem. Quid nunc fieret, cum exteri Reges haberent alii alios Principes stipendiis obligatos? Et quam multe causæ incidere possunt, vel Principibus, vel civitatibus detrectandæ obediētiæ? Videntur etiam de religione impendere horribiles tumultus. Sunt enim semina jam sparsa de indulgentiis, de potestate Pontificis, de auctoritate Ecclesiasticarum traditionum : quæ etiamsi adhuc sanabilia existimantur, tamen paulo post, magnam mutationem universæ Ecclesiæ afferent. Nullum enim doctrinæ genus majore applausu exceptum est, quam hoc. Et quotidie plura dogmata moventur, irritantur ingentia ferocissimarum gentium in Germania, Saxoniarum & Helvetiarum. Nec poterit sine Synodo tranquillitas Ecclesiæ restitui. Quæ autem erit infirmi Imperatoris auctoritas, vel in petenda Synodo, vel in defendenda : præsertim si cæteri Reges adversabuntur. Nihil enim de Turcici bellis dicam, est nostrum est, non modo de defendendis finibus nostris, sed etiam de liberanda Græcia cogitare. Quam ad rem opus est multarum nationum copiis, & viribus : quas contra here Imperator, si parum habeat auctoritatis, non poterit.

Hæc atque alia multa, meum animum adducunt, ut in hac electione potentia rationem ducendam esse judicem : nisi Imperatorem velimus habere, qui titulum & umbram Imperii, sine auctoritate, sine viribus gerat. Itaque antefero Carolum Archiducem Austriæ cæteris Germaniarum Principibus : & incommoda, quæ de illius electione colligi possunt, leviora judico omnibus, quæ alterius cujusquam electionem secutura essent. Primum origo est vere Germanica : nec dici potest, nos transferre Imperium ad externos, titulo tenus Principem habere Germanicum. Possident enim in Germania ditiones plurimas, quæ parent nostro Imperio, & quarum aliquæ antea pepererunt Imperatores. Nec credibile est, hoc animo esse Carolum erga patriam, ut velit Austriam, aut Belgas, opprimi servitute ab ulla externa natione. Ergo de origine Caroli nulla disputatio.

ne opus est. Et si quis scrupulus est, ne transferat Imperium ad externos, habemus solennem formulam iurandi, iuxta quam fidem dabit Carolus, se non labefacturum, aut mutaturum iura electionis nostræ, & Imperii statum.

Cum igitur & origine vere sit Germanus, & tempora flagrant potentem Imperatorem: censeo Carolum Austriacum evehendum esse ad Imperii fastigium. Quod ipsum tamen non facerem nisi indoles ejus nobis nota & probata esset. Omnium maximarum virutum, præsertim in Principe, fons est, amor Religionis Christianæ. Hæc virtus in primis eminet in Carolo. Quare pactorum, & iurandi violationem, tanquam summum scelus detestatur. A crudelitate eum abhorre natura, multis certissimis indicis compert. In controversiis dijudicandis improbis, iustus est. Ingenii vis, prudentia ac diligentia, jam conspicit potuerunt. In Tyrocinio regni Hisp. magnos motus compescuit. Et constat, eum suo ingenio multa graviter & dextre respondere & constituere. Magna laus in juvene & hæc est, & signum multarum aliarum virtutum, quod pudicitiam amat: quod nullis libidinibus obnoxius est. Quare religionis, iustitiæ, & pudicitie custodem fore credibile est. In tali natura nihil Tyrannicum exoriri potest. Regent enim eum illæ virtutes: ut servet pacta, ut nulla moveat bella iniusta, ut non muret veterem & constitutam Imperii formam. Excitabunt eum etiam ad liberandum orbem terrarum impierat Turcica: ad propagationem Ecclesiæ Christi: ad tuendam & muniendam disciplinam: ut homines ad pietatem & cæteras virtutes assuescant.

Ac ne ingenium ejus mihi inexploratum esse putetis: prudentissimorum hominum, qui cum familiarissime norunt, & acutissime de ingeniis judicare possunt, exploravi sententias. Hi probant ingenium, ac mirifice ejus bonitatem laudant. Postremo si de ingenio conjectura facienda est ex natura majorum (quia quædam similitudo propagari solet) meminimus, quanta vis animi, prudentia, iustitia, fortitudo, continentia, in Maximiliano fuerit. In patre Philippo dexteritas, & industria singularis erat. Non dubito autem, quin majorum naturam Carolus referat. Nec ætas est alteranda, quæ jam matura est rebus gerendis. Nec enim quaerendus est senex Imperator, ut cum biduum aut triduum imperarit, postea de electione novi tumultus oriantur. Videtis in hoc nostro consensu: quam varia sint multorum Regum certamina de electione: quid futurum est aliquando, ubi dissentient Electores? Utinam quidem Electorum concordia perpetua sit: sed multa incidere possunt, præsertim in hac disciplina, ac morum corruptione, & gliscientibus Ecclesiasticis discordiis, quæ animos eorum disjungant. Quare interregna plena periculorum futura sunt. Accedit & illud, quod Carolus utetur consiliariis avi: & leget in Senatum Principes Germanicos, sine quorum consilio, nihil de maximis rebus decernet.

Expoli causas, quare Carolum eligendum esse statuam, ac meo iudicio, ita multæ ac graves causæ concurrunt, ut hanc electionem spe rem Germaniæ, ac toti Europæ salutarem fore. Quod autem initio disputabam, quantum foret incommodi, si Imperator perpetuo abesset extra Germaniam, moveor equidem hac difficultate: sed de ea in formula constituendi & regendi Imperii, cum Carolo agendum erit. Cumque habeat amplissimos in Germania & in Belgio principatus, tribuet hoc necessitati earum gentium, tribuet patriæ, ut sæpe in Germaniam veniat. Non ad ociosa spectacula se accersi intelligit: cum ad Imperium vocant: res magnæ ei gerendæ erunt. Galli depellendi ex Italia: Turcæ regendi ab Austria: liberandæ & vicinæ regiones:

Ecclesia emendanda & constituenda. Harum maximarum rerum curam, ut suscipiat, ipsa eum Heroica natura & virtus sufficiat. Hæc non finet eum domi languescere ocio & voluptatibus. Et facilis aditus est in Germaniam ex Italia, quæ ei multis de causis sæpe adeunda erit. Sicut Carolus Magnus, Othones, Henrici, crebro in Italiam venerunt: alias, ut Ecclesiasticos tumultus sedarent: alias, ut depellerent Barbaros: alias, ut civitatum seditiones opprimerent. An existimatis eum non venturum esse, ut Austriæ, quæ verè ei patria est, opem ferat? cum vel in Pannoniis, vel in ipsa Austria Turcicas legiones vagari audiet. Ille vero magno animo accurret, ut & patriæ, & toti orbi Christiano opem ferat. Quare de absentia cum cogito, qua mente præditus sit, quæ eum pericula exulscitatura sint, etiam minus sum sollicitus. Fata etiam his temporibus promittunt Imperatorem, qui majores, magnitudine potentie superarurus sit. Et addunt alteram laudem, multo gratiorem: futurum ut bonitate & clementia præter ceteros Reges excellat, nec alium, nisi Carolum, vaticinor. Quare opto, ut Deus Imperium ipsi committat, eumque gubernet, ad salutem orbis terrarum.

Dixi, quæ in præsentia de electione colligere potui. Sed quia communis est hæc deliberatio nostri amplissimi senatus, & vos pro vestra sapientia, plura etiam de Republica cogitasse existimo: quæso, ut singuli suas sententias exponant, ut deinde eligamus eam, quam omnes collatis opinionibus maxime à Republica esse judicabunt.

Hæc cum dixisset Moguntinus, & hortatur ceteros, ut suo quisque ordine exponeret suam deliberationem: congressi alii, ac pauca collocti, Trevirum jubent dicere, qui pollebat ingenio, doctrina & usu rerum. Nam & Romæ in iudiciis & negotiis publicis diu versatus fuerat. Et in Germania propter domesticam administrationem, & dexteritatem in publicis negotiis, vel Imperii, vel aliorum Principum, magnam prudentiæ laudem erat consecutus. Nec ulli ex nostris Principibus res Gallicæ erant notiores. Is qua in privatis congressibus aliquoties oppugnaverat Caroli electionem, videbatur paratus ad dicendum venire. Cæteri, ut liberius suam sententiam exponerent, initio audiendum eum esse censuerunt. Sic igitur exoritur:

Audiu in hac ipsa urbe, cum Patres vestri ad eligendum Maximilianum convenissent, ad fuisse vatem qui dixerit: ultimum Germanicorum Imperatorum fore Maximilianum: Cumque initio fabulam, sine certo autore natam, existimarent: diligenter inquiri autorem jussuerunt. Quem cum ad se vocassent, & ex moribus, & sermonibus hominis, judicarent, non temere eum has fatidicas voces edere, valde hoc vaticinium admirati sunt, multaque de posteritate, ac mutatione Germaniæ collocuti feruntur. Meminit hæc sine dubio dux Saxonie Fridericus, qui tunc una cum patre Ernesto adfuit. Propemodum autem respondit illi prædictioni, eventus. Audi enim attente eloquentissimum Principem Moguntinum, qui cum diligentissime collegerit omnia: quæ nobis in hac deliberatione prospicienda sunt: tamen ad extremum hoc censet utilissimum esse orbi terrarum, ut peregrinum Imperatorem accersamus. Id si fatale est, frustra repugnamus. Sed illud miror, cur ipse Hispanum antefera Gallo. Qua in re primum mihi deploranda est Germaniæ conditio. Nihil nobis externis præsidii, nihil peregrinis ducibus opus esset, si majorum suorum virtutem nostræ ætatis Principes imitari vellent. Otium & servitium quaerimus, dum externum Principem adducimus. An putatis, aut avos vestros, Albertum Marchionem, aut Fridericum Palatinum, aut Albertum Saxonem fuisse unquam externum Dominum adducturos?

ipfi



Ipsi militabant, res gerebant. Nec unquam exercitus, pecunia, arma, nostris defuerunt, quodcumque vel mediocres Duces habuerunt.

Verum omitto querelam. Si omnino peregrinus Imperator habendus est, causæ sunt plurimæ, quare Gallicus Rex anteposendus sit omnibus. Ac priusquam dicam huius mei iudicii rationes, primum de lege & iururando disputabo, unde exoritur est Moguntinus. Opinor maiores nostros hac lege cavere voluisse, ne Germania amitteret Imperii decus, eoque peregrinos Reges eligi noluerunt, hoc est, tales, qui non haberent in Germania domicilium, ne externa natio paulatim usu caperet Imperium. Hæc si est voluntas legis, mihi magis licebit Hispanum eligere, quam Gallum. Hispanicus Rex longius à nobis est, & natio ipsa dominationis cupida & bellicosa, postea sibi Imperium extorqueri non sine, ut postea iterum dicendum erit. Et si hoc satis est causæ, cur Carolum eligamus, quia tenet quædam ditiones ad Imperium pertinentes: Valeat idem in Gallo, qui Mediolanum, & regnum Arelatense, veterem nostrorum Imperatorum sedem, in potestate sua habet. Denique prorsus ita sentio, quod ad electionem attinet, non minus accersi peregrinum Imperatorem electo Hispanico, quam Gallico Rege: etiam si aliqua subtili interpretatione jam inseritur Hispanus Germaniæ, eamque totam deliberationem in utranque partem disputari posse iudico, & penes nos declarationem legis esse sentio. Quærendum igitur est, utrum sit utilis. Ego cum cogito illam auream ætatem nostri Imperii, cum essent conjunctæ Francorum temporibus, Germania & Gallia, ac reposito quantum ea conjunctio ad tranquillitatem universæ Europæ contulerit: mirabiliter afficior, nosque beatos ducem, si cum statum restituere possemus. Divinitus autem nunc oblata est occasio ejus rei efficiendæ. Quare nihil dubito, vos adhortari, omni studio, ut occasione utamini. Nec ab hoc meo iudicio discrepat Italia. Idem opere scio Romanum Pontificem, Venetos, Italiæ Principes ac civitates omnes.

Cum tot iudicia congruere videatis hominum sapientissimorum, nolite existimare leves causas esse, cur idem tanto consensu probent, & omnibus votis expectent omnes. Gallica gens, ut est vere cognata Germanis, ita opinionibus, ac moribus, liberalitate, clementia, pietate, literarum cultura, Germanis simillima est, & quod constat una est exterarum nationum maxime amans nostrorum hominum, ut vestigia quædam cognationum in hac ipsa benevolentia agnosci possint. Vicina vero quam est oportuna, ad defensionem utriusque regionis si quis subitus tumultus inciderit? Nec ad Italiæ pacem tuendam reperiri utilis consilium potest conjunctione harum gentium: quarum utraque exercitus ingentes equitum ac pedum conficere, & Gallia suppeditare belli nervos, videlicet ingentem vim pecuniarum, potest. Et quia non solum Germaniæ sed toti nomini Christiano, in hac electione consilium debemus, quærendum est præsidium adversus Turcica arma. Cum enim teneant jam pacatam Asiam, nihil dubium est rursus in Europa bellum molituros esse: Invadent Pannoniam, & Italiam. In tali discrimine, quid erit optatius, quam Imperatorem habere instructum copiis ac viribus Germaniæ & Galliæ? At contra, ut de ingenis ac natura gentis Hispaniæ nihil dicam, quæ etiam est bellicosa, tamen non tam viribus pugnat, quam arte. Itaque nulla magna res ab eis in Italia sine auxiliis Germanicis gesta est. Sed cogitate, quam procul diffisa sit. Certe in subitis tumultibus non poterit nobis, vel Italiæ, vel Pannoniæ, opitulari. Patria est Caroli Austria, ne hanc quidem Hispani tuebuntur,

& ut volent, non poterunt. Non enim nisi exiguas copias domo mittunt, ejusque rei causa est quod navigationibus Hispania exhauriatur; nec coeli nostri gravitatem satis ferre possunt. Est & illud commodi, si cum Gallis militemus, vestro ductu omnia gerentur: vos gloriæ in societatem admittent Galli, etiam si sunt gloriosi. At ubi cum Hispanis militabitis, illi vos tanquam mancipia regent: ipsi laboribus ac victoriis vestris fruentur: præripiunt honores, præterunt provincias. Vos tum fero deplorabitis servitutem vestram.

Sed gentium collationem omitto, de ipsa electione dicam. Tenet hoc tempore Gallus Mediolanum, qui si erit Imperator, ne causa quidem belli in Italia futura est. Nam quod Gallus existimatur Neapolim petiturus, vestra eum autoritas facile ad alias res utiliores avertet, si habebitis obligatum beneficio vestro. A Belgis etiam abstinebit, si quiescant ipsi, ut facient certe, conterriti Germaniæ consensu, præsertim si non fuerint irritati. Nec ego velim illos irritari. Vicinos enim habuimus Belgas longo tempore, non socios Imperii. Nostra edicta nihil morantur, nostris periculis nihil afficiuntur. Suum quoddam regnum ibi habent, nihil magis conjunctum cum Imperio, quam sunt Angli & Scoti. Quare quod verentur aliqui futurum, ut Germania bello implicetur, si Belge non obtemperarent, qui Imperia nostra multis jam seculis continent, nihil periculi est. Nulium sine vestro consilio bellum Gallus movebit. Et quia Insulæ briam tenet pacatam, & hoc tempore optime instructus est omnibus rebus ad bellum necessariis: unam hanc laudem, unum hoc decus petit, ut à nostris cervicibus depellat Turcas: ut Selymni ingentibus successibus elatum, ac minitantem Italiæ exitum adoliat omnibus viribus. Quare nihil dubito polliceri, electionem Galli alturam esse Germaniæ tranquillitatem, Pannoniæ atque Italiæ salutem.

At contra si elegerimus Hispanum, quam atrocem bellum accenditis in Italia, ad recuperandum Mediolanum. Esti autem incerti sunt exitus bellorum: tamen ut tandem sit fortuna Imperii superior, diu trahet bellum Hispanus; ut solet assidue vincere, non Achillæo more propere, ut rotis viribus dimicet. Interea Italia vacabitur crudeliter. Nos occupati rebus Italicis, Turcam non poterimus accere. Hæc pericula nescio cur extenuentur, quæ ad totum orbem terrarum pertinent, cum è regione tam diligenter colligantur, & amplificentur pericula, quæ Galli electionem comitari videntur, quæ tamen & leviora & incerta sunt. Illud certum est, Italiæ horribilem vastitatem denunciari electione Hispani: futurum etiam, ut Turcæ interea opprimant Pannonias. Nihil dicam de exitu belli Italici, in quo si Gallus vincet, tum vero appetet Neapolim, & fortasse Romæ coget Pontificem, ut nostram electionem improbet. Qualem Tragœdiam ea res paritura esset? Sed vincat Imperii fortuna, quid accidet? Hispani tenent Italiam; nunquam nobis reddituri. Novi eam gentem, cupidam dominationis: Polyphi sunt, quod semel præhenderunt, extorqueri sibi non sinunt, & cum Italiæ possessione retinere Imperium haud dubie volent. Non divino equidem, sed de rebus futuris conjecturas colligo probabiles. Nulla est tam ignava natio, quæ si Italia potiretur, ultro cessura esset: Tantum abest, ut genus humanum bellicosum, gloriæ atque Imperii avidum, cessurum nobis existimetis. Omnibus temporibus crevit hoc modo Regnum, & populorum potentia. Carthagenites semel accessit in Siciliam, postea multis seculis depelli non potuerunt. Sed verera omitto. Illi ipsi Turcæ, quos jam tantopere formidamus, postquam semel in Euro-

„pam trajecerunt, accessit à Constantinopolitano  
„Imperatore, progredi non regredi, postea statim  
„conati sunt. Ipsi Hispani infinitas ærumnas per-  
„ferre maluerunt, quam deserere Neapolim, quam  
„accessit specie societatis, & Itatorum ope adjuti,  
„redegerunt in suam potestatem. Ita nunc invi-  
„tari, adjuti à Germanis, potuerunt Mediolano.  
„Quare cenſeo, non esse in Italiam adducendos  
„Hispanos.

„De ipsorum Regum ingeniis pauca dicam.  
„Etsi enim existimo, indolem in Carolo ad justi-  
„tiam & bonitatem esse dignam isto genere, &  
„audio, modestum ingenium esse: tamen si quis  
„existimet in adolescente conspici posse eas virtutes,  
„quæ in summo Principe orbis terrarum ac Duce  
„præstantissimo requiruntur, errat. Opus est orbi  
„terrarum primum tali Principe, qui sapientia  
„& moderatione sua emendet Ecclesiam. Sapien-  
„ter ergo Moguntinus de religione & de impen-  
„dentibus Ecclesiæ tumultibus locutus est, quo-  
„rum sparsa sunt semina. Scio autem Regem  
„Francicum non modo singulari dexteritate in-  
„genii, & prudentia in judicando præditum esse:  
„sed etiam de religione cum doctissimis homi-  
„nibus multa solere disputare, multa ipsum le-  
„gere. Et intelligit, hanc esse summam lau-  
„dem magni Principis, ut non desit recte con-  
„stituendæ Ecclesiæ. Deinde hæc tempora requi-  
„runt Ducem peritum, acrem, & felicem in ar-  
„mis. Hæc in re non indolem in Francisco, sed  
„spectatam jam industriam prædicare, possumus.  
„Nemo enim Regum Gallicorum, aliquot seculis,  
„res gessit majores, & quidem exiguo tem-  
„pore. Cumque vulgo tribuatur Gallis quædam  
„animi molities, quod inchoata negotia cito abj-  
„cere dicuntur, si initio non responderit eorum  
„spei eventus: hic Rex constantiam suam in rebus  
„gerendis declaravit, cumque diuturnum & va-  
„rium bellum in Insubria gesserit, res tantas præ-  
„cipue suis consiliis gubernavit. Nec defuit ei  
„fortuna. Nemo enim proſtigavit ulla memoria,  
„inde usque à Julio, majores aut firmiores Hel-  
„vetiorum exercitus. In his negotiis, cum for-  
„tuna penè indulgens in eum fuerit, sperandum  
„est, & in posterum ejus consiliis Deum assidue  
„in Imperii pace tuenda, & in defensione  
„totius Reipublicæ Christianæ.

„Quid igitur, antequam adolescentem, cu-  
„jus indoles nondum satis explorata est, huic Regi?  
„cujus sapientia, virtus, & felicitas, in toga &  
„in armis cognita est. Postremo addam & hoc  
„unum argumentum; quo etiam fatetur se moveri  
„Moguntinus, tamen nos bene sperare jubet. Nul-  
„lis verbis dici potest, quantum periculi sit, Im-  
„peratorem abesse extra Germaniam, & ita abesse,  
„ut non statim cum opus est, accurrere possit.  
„Quid fiet, si vel Turcæ subito irruptionem fe-  
„cerint in Germaniam, vel seditiones aliquæ orian-  
„tur inter Principes? Ut in sævis tempeſtatibus  
„navis sine gubernatore, ita Respublica sine Im-  
„peratore, tali tempore servari non potest. Ac-  
„cedit aliud perpetuum incommodum: non aspi-  
„ciet res Germanicas ex propinquo. Itaque mul-  
„ta nesciet: multas falsas fabulas credet: levius  
„afficietur nostris rebus: nullos habebit secum  
„Principes Germaniæ, qui cum eo liberè de Re-  
„publica loqui possint. Seditur circumſusus ab  
„Hispanis, quorum de multis rebus judicia & vo-  
„luntates à Germanis discrepant. Mittet edicta in  
„Germaniam, nec causis, nec temporibus con-  
„gruentia, quæ tranquillitatem perturbata sunt:  
„num hæc incommoda levia ducitis? Quid? si  
„iple etiam incensus artificis aliquorum, veniet  
„iratus in Germaniam, & adducet Hispanos? qui  
„ut Campaniam, ut Apuliam inter se partiti sunt,  
„ita vestras ditiones, prædam suam esse arbitran-  
„tur. Providendum est autem, ne talis aliquis er-  
„ror Germaniæ vastitatem, & huic Imperio interi-

„tum afferat. An illas majorum vestrorum sedes  
„vultus Hispanorum colonias fieri? vestros poste-  
„ros à fumis ortos Heroibus, venire in servi-  
„tutem? & aboleri ornamenta Reipublicæ, à vo-  
„bis sapienter & sanctè instituta jura, judicia,  
„disciplinam? Hæc enim omnia in servitute mu-  
„tantur. Sed de hac re plura dicere omnis causa  
„nolo.

„Si igitur est habenda potentæ ratio in elec-  
„tione, ut ego quoque arbitror, & fatale est ho-  
„rum regum alterum eligi, ego Gallum antefero,  
„& nequaquam cenſeo Hispanum eligendum esse.  
„Sed si lex impedit, ne Gallus acceratur, magis  
„etiam impedit, ne Hispanus eligatur: cum ejus  
„electio, quantum prospici humanitus potest, mi-  
„nime salutaris futura Germaniæ videatur. Ac  
„decurramus ad majorum nostrorum exempla, &  
„vere, non callida interpretatione, legem servemus,  
„ac verè Germanicum Principem, qui non aliud  
„domicilium, nisi in Germania habet, qui origi-  
„ne, ingenio, lingua, moribus Germanus est,  
„eligamus.

„Nec me usque adeo movet, quod ait Mo-  
„guntinus, leporem leonibus Imperatorum esse:  
„magis illud videndum, ne ciconiam ranis, leu-  
„coris vulturum, præficiamus. Potentia Ger-  
„maniæ satis magna est, si quem eligemus, qui  
„virtute auctoritatem sibi comparare poterit. Ac-  
„cepit hoc Imperium, & pene funditus collapsum,  
„Rudolphus mediocris Princeps, tantum propter  
„virtutem electus, ac brevi ita crexit, ut regibus  
„vicinis omnibus formidabilis esset. Audio Lu-  
„dovicum regem Franciæ proximum, cum essent  
„de Imperio Germanico sermones, & quidam Ma-  
„ximilianum per jocum vocasset consulem Augu-  
„stanum, significans, eum paucis civitatibus im-  
„perare, duriter increpuisse illum, & respondisse:  
„Imo vero nequaquam Germanici Imperatoris po-  
„tentia contemnenda est: cum ille Consul tym-  
„panum pulsasset, tota Francia tremuit. Hone-  
„ste Ludovicus. Noluit enim in regum Maje-  
„statem jocos, aut convicia dici. Sed tamen il-  
„lud etiam ostendit, se Maximilianum propter vir-  
„tutem, cuiuslibet potentissimorum regum parem  
„ducere.

„Nec adeo videtur extincta esse virtus in fa-  
„miliis vestris, nemo ut reperiri possit, hoc fasti-  
„gio dignus. Tres sunt familiæ, Bavaria, Saxo-  
„nica, & Marchica, quæ quadam mediocritate  
„potentiæ auctoritatem in Germania tueri possunt.  
„Et sunt in his aliquot Principes, qui ingeniis &  
„virtute sustinere magnitudinem hujus administra-  
„tionis queunt. Ex his si quem elegerimus, con-  
„sentientibus suffragiis, eumque nos defensuros  
„esse ostendemus, ut æquum est, omnes Princi-  
„pes & populi erunt in officio. Ut igitur habeat  
„auctoritatem, virtute opus est: ut accedant vires  
„formidabiles exteris omnibus, una re opus est,  
„videlicet Electorum consensu: quem inter nos  
„quidem perpetuum spero futurum esse. Nemo  
„est enim inter nos, qui sibi potentiam aliquam  
„querat: quem ambitio, aut ulla cupiditas inci-  
„tatura videatur adversus communem Imperii tran-  
„quillitatem. Tali sapientia & gravitate præditos  
„esse Electores, cum salutare est Reipublicæ,  
„tum vero ad omnem posteritatem Germaniæ glo-  
„riosum. Itaque minime delector recordatione hu-  
„jus vestre virtutis.

„Omitemus igitur Hispaniam, & virtute cum  
„exteris certemus. Non queramus alios, qui  
„nobis impendent oculos. Nihil enim indignius est  
„natis Heroico genere, quam inertia fugientes la-  
„borem, aliis concedere Imperii gloriam, & ser-  
„vitutem accerere. Quoties in Germania medio-  
„cres Principes contraxerunt Regios exercitus, &  
„res præclaras gesserunt? fuit recens dux Saxo-  
„niæ, Alberus, qui suis sumptibus magna ex  
„parte bellum in Belgico gessit. Quid? ante hunc  
„quan-



quantos exercitus sepe contraxit Marchio Albertus? Patri tuo, Frederice, Duci Ernesto, bellum denunciaret Rex Pannoniz Matthias, quantas copias, quantum robur ex vicinis regionibus subito contraxerunt, pater & patruus tuus? Itaque que cessit vobis Pannonius sine dimicatione, quod non fecisset, si duorum fratrum ingenia & vires contempsisset. Quare non dubito posse iniri rationem electo Germanico Principe, ne ei vires, copias, arma desint ad tuendam autoritatem domi & apud externos.

Exposui meæ opinionis causas, non ut postularet magnitudo negotii, sed ut in præsentia potui, maximeque cupio audire, quid iudicent cæteri Electores, qui diu Imperii consiliis interfuerunt, qui Germaniz statum & vires, qui omnium Principum ingenia & facultates norunt, qui Maximiliani consilia de rebus his meminerunt, denique qui longum in administratione Imperii usum habent, quorum cum audiero orationes, de tota re diligentius disputare potero.

Cum dicere desisset Trevir, taciti aliquandiu sederunt Principes, tanquam defixis animis in cogitatione utriusque orationis. Exaggerata enim magnitudine periculorum in utraque parte, quorundam animos non nihil impulerat Trevir, ut ad illud decurrerent, ut omnis Regibus quærerent aliquem alium ex Germanicis Principibus. Sed hunc quærentes animis magis etiam dubitabant. Jubent igitur tandem Fridericum Saxonie ducem, natu maximum, suam sententiam exponere, qui pauca præfatus de lege dixit: „Interpretationem Treviri subtiliorem esse, quam qua uti ipsos deceat, addiditque non dubitandum esse, quin lex impediat Galli electionem. Planum & illud esse, Carolum verè Germanicum Principem esse, & in Germania domicilium habere: Et opus esse his turbulentis temporibus Principe, qui autoritatem virtute & potentia tueri possit. Ideo se non dubitare, quin omnibus antefendus sit Carolus Archidux Austriæ. Sed tamen prius conditiones qualdam ei ferendas esse, ut in tuto sit Germaniz libertas, & ut pericula, de quibus disputatum est, quantum provideri potest, caveantur“. Eadem sententia dicta est à cæteris Electoribus.

Trevir cum videret omnium animos ad Carolum inclinare, agnoscere se, inquit, Germaniz fatum, & impendentem Imperii mutationem. Quamquam igitur non desinit hortari, ut diligentius hæc res deliberaretur, tamen affirmat se publicæ concordie causâ suum suffragium cum illis conjuncturum esse. Hac acerrima contentione ejus diei in multam noctem producta, tandem ita discedunt, ut postriedie conveniant de conditionibus deliberaturi, quas Caroli Legatis proposituri erant; qui Moguntiz eventum expectabant. Fuit igitur de conditionibus illis postea per aliquot dies non minus contentionis, quæ præscriptæ & Moguntiam ad Legatos missæ, cum essent receptæ, dies constituitur eundi in suffragium solenni more. Itaque rursus Sacro publice factio, ingressi in sacratum interius templi divi Bartholomæi suffragia ferunt hoc ordine. Cæteris Electorum reliquis interrogat Moguntinum, quem eligat Regem Romanum, & futurum Imperatorem: is respondet, se eligere Carolum Archiducem Austriæ. Deinde & Moguntinus reliquos interrogat. Hoc modo omnium consentientibus suffragiis Carolus electus est Imperator. Deinde suffragia relata sunt in literas & confirmata singulorum sigillis. Postea accessit Nobilitate ac multitudine universa, publicè facta est renunciatio, tum in hanc sententiam habuit Moguntinus orationem.

„Quod felix faustumque sit Ecclesiæ Christianæ, Imperio nostro, & patriæ, renuncio vobis electum esse Regem Romanum & designatum Imperatorem Carolum Archiducem Austriæ & Burgundiz, Regem Hispaniæ. Qua in re pri-

mum agendæ sunt Deo gratiæ, quod summâ concordia & consentientibus Electorum Principum suffragiis res tanta perfecta est. Sepe enim antea cum dissentientibus Electorum studiis & voluntatibus diversi eligerentur, orta sunt inter Germanos bella civilia, plena impii furoris & crudelitatis, in quibus domi mutua cæde flos Nobilitatis extinctus est: absumptæ Imperii vires, ac pene universa Germania in solitudinem, vastitatemque redacta est. Foris autem nomen Imperii nostri contemni cœpit: Italia deficere, & alios reges accerere: Turcæ impune grassari, dum nos impliciti domesticis bellis, reprimere eos non potuimus. Porro quantum mali hoc tempore discordia Electorum paritura erat? Cum non solum Germaniz Principes, sed fortassis etiam exteri Reges in media Germania de Imperii possessione dimicaturi fuissent. Nec leviter tentata res est, ut consensus noster dissolveretur. Quare ego quidem non minus propter concordiam nostram, quam electionem ipsam lætor, Deoque gratias ago, qui mentes omnium ad concordiam retinendam flexit & gubernavit: Qua incolum speramus huic nationi non defuturum consilium ad defendendam patriam & Imperii dignitatem. Esti divinitus potius quam humana prudentia perfectum est, ut voluntates nostræ congruerent, tamen hac in re etiam vestra virtus ac sapientia, Electores, maximam gloriam vobis apud externos Reges pariet: conciliabit & benevolentiam nostrorum Principum, qui vobis tantæ rei arbitrium solis commiserunt, ut Dominum ipsis, ut custodem publicæ salutis, ut Ecclesiæ orbis terrarum propugnatores elegeritis. Apud hos eo plus admirationis hæc vestra diligentia gravitaque habet, quod ipsi norunt quosdam non modo variis artibus, sed etiam propositis minis ac terroribus, conscripto exercitu hoc ipsum conatos esse, ut nostras mentes distraherent ac disciolerent. Utinam nostrum exemplum & posteris prosit, qui quantis laudibus vestram celebrabunt sapientiam & virtutem? quod cavitis, ne discordia inter vos orta bellum æternum & exitiale Patriæ excitaretur. Sed ut ante dixi, D E U M agnoscamus autorem esse hujus consensus, eumque ardentibus votis precemur, ut sit perpetuus. Deinde postquam electus est Carolus, non dubitemus, quin Dei consilio & voluntate ad hoc tantum fastigium evectus sit. Nam haud dubie fato & voluntate Dei Imperia dantur.

„Agamus igitur Deo gratias, quod Principem nobis optimæ atque amplissimæ spei dedit, ac petamus, ut auspicia Imperii sint fausta ac felicia, & ut Deus gubernet Regis Caroli animum, consilia, actiones, ad gloriam Christi illustrandam, ad Ecclesiæ tranquillitatem constituendam, ad Patriæ atque Imperii pacem defendendam; ad religionis, legum, justitiæ, disciplinæ conservationem. Hæc ingentia bona cogitemus vere esse cœlestia beneficia, quæ generi humano per bonos Principes D E U S impertit. Quare à Deo piis & assiduis precibus petenda. Quemadmodum ille, cum inquit de Deo: Qui dat salutem Regibus, admonet ita esse felicia imperia, si Deus det salutem, si gubernet atque adjuvet eos, qui Reipublicas administrant. Omnes igitur invocare Deum & Dominum nostrum J E S U M Christum, & hanc Psalmi vocem pio pectore ingeminare, quæ precationem pro Rege continet. Mittat tibi auxilium de sancto, & de Sion tueatur te. Publico etiam nomine postulamus, ut Carolo Regi Romano & electo Imperatori, ac Domino vestro obediatis. Quod quidem nos pro fide, virtute ac sapientia vestra facturos esse non dubitamus: præsertim cum ille tanta modestia iudicium nostrum ac suffragia expectaverit. Et quemadmodum nos in electione præstitimus, ne qua

inter nos discordia oriretur : ita vos propter publicam Imperii tranquillitatem imitamine nostrum exemplum, & communi animo electo Imperatori obtemperate : quem jure ac legibus ipsis jam esse nostrum Dominum. Nam electio jure ac legibus facta est. Nullius novi exempli auctores sumus contra leges. Est autem officium necessarium, & praesertim sapientibus ac magnis viris dignum, juri ac legibus obtemperare, parere Dominis, cavere omni studio, ne contumacia dissipentur Imperia.

Ac tamen ut libentius huic Domino pareatis, eadem vos rationes hortentur, quae animos nostros in electione moverunt. Etenim non solum nihil contra leges fecimus, sed etiam quantum prospici à nobis potuit, Deo gubernante nostras mentes in designando Principe, communi saluti orbis terrarum consulere conati sumus. Quare, ut sanctum est, Germanicum Principem, & quidem in familia Imperatoria natum elegimus, quem indole ad virtutem egregia praeditum esse cognovimus. Eminent autem in eo duae virtutes, quae in summo Principe maxime necessariae, salubres, & gratæ sunt, videlicet, amor religionis, & bonitas eximia. Quarum altera cum ad fugiendas libidines, ad vitandas temerarias mutationes, in Ecclesia & Republica, ad fidem servandam constantiamque in promissis, ad defensionem religionis & imperii exulciat. Utraque vero prohibet saevitiam, crudelitatem, injuliam cupiditatem vindictæ. Eri enim judicavimus opus esse potente Principe, qui auctoritatem etiam viribus rueri posset : tamen prius ingenium & mores consideravimus. Potentia enim non salutaris, sed perniciosa esset orbi, si ingenium leve aut malum esset. Est autem ea jam ætas pene, quæ fuit Alexandri Magni capessentis Imperium : in qua vires corporis propemodum maturaverunt, & ingenii vigor, industria, sagacitas, & mores se proferunt, ut judicari, qualis sit natura, possit. Itaque cum sciremus, Regem Carolum suo judicio multa honeste & graviter respondere, & non solum non hebetem, sed etiam singulari industria & diligentia in obundis negotiis, aut providendis, aut judicandis, praeditum esse, & cæteras virtutes habere, bono & magno Principe dignas, statueremusque tali praeditum natura, opes & potentiam suam collocaturum esse, non ad nocendum, sed ad salutem humani generis : potius duximus tantis instructum viribus eligendum esse, quam alium his necessariis praediis destitutum. Hoc consilio censuimus, boni Principis potentiam auctoritate armandam esse. Et quoniam nos non tantum Germaniæ, sed universo orbi terrarum consulere debemus, vires comparandæ sunt, adversus valentissimos hostes, non modo Germaniæ, sed totius Christiani nominis. Tantis incrementis, & tam subitis, annos jam ferme centum auctæ sunt res Turcarum, ut nemini dubium esse possit, eos Imperium orbis terrarum sibi polliceri, non modo propter virium magnitudinem, sed multo magis propter inusitatos atque admirabiles successus. Et ut omittamus priora, Selymus nuper non minori virtute, quam felicitate Persas, antea invictos, ingenti prælio superavit, & ex Armenia ejecit. Deinde duobus amplissimis regnis, Syria & Ægypto, potitus est, & in Oriente Imperii Turcici limitem eum constituit, qui quondam Romani Imperii fuerat, ac tantam gloriam consecutus est, ut majores suos non solum regni amplitudine, sed etiam felicitate superare videatur. Nam & pater & avus Machometes, cum quidem Dux esset unus omnium ætatis acerrimus & felicissimus, cum tentasset Syriam, acceptis magnis detrimentis inde sunt repulsi. At Selymus, velut in eodem cursu, profligato Persico

exercitu, Syriam atque Ægyptum non sine acerrima dimicatione in potestatem suam redegit. Hunc, cum naturâ gloriæ & impense cupidus sit, non accessio virium, non magnitudo successuum incitaret ad res majores suscipiendas ? Ille vero jam classicum cecinit, & exercitus in Pannoniam misit. Videmus autem fato quodam hoc tempore duas bellicosissimas nationes conjunctas esse, Germanicam & Hispanicam : Ac tenet Carolus Magnam Italiae partem. Itaque si omnium gentium consiliis Dux adversus Turcas legendus esset, haud dubie omnium votis expeteretur, & omnium suffragiis designaretur Imperator Carolus.

Quare & vos & pleraque alias gentes, quæ cum Imperio nostro societate, aut foederibus conjunctæ sunt, speramus judicium nostrum summo studio probaturus esse : praesertim cum omnes norint, Carolum singulari moderatione naturæ praeditum esse, maximeque à superbia, saevitia, cupiditate injustæ dominationis, abhorrere. Esset enim formidanda liberis tanta potentia, essent metuendæ Imperii & orbis terrarum graves mutationes, nisi naturæ bonitate & timore Dei potentiam moderaturus videretur : Quod ut speremus, gravissimis argumentis adducimur. Indoles enim ipsius penitus nobis perspecta est, cognovimusque eum habere infixam animo mirificam reverentiam, erga religionem, fidem pauperum constantissimè præstare, & à crudelitate quam maxime abhorrere. Sunc autem omnium reliquarum virtutum nutrices, religio, veritas & mansuetudo. Deinde familie natura movetur, quæ Imperium jam annos plus octoginta ita tenuit, & ut nondum ponere nos Austriae Principum debeat. Inprimis enim enituit in utroque in avo & proavo, eximia moderatio & lenitas : quæ quidem in Maximiliano Cæsare non poterat legnities videri. Nemo enim erat illo in armis acrior. Quoties armis dimicavit ipse ? Quoties parvis copiis, ingentes fudit exercitus ? Nunquam fortunæ succumberebat ejus animus. Rursus in victoria, in toga mississimus erat. Et quod singularis erat prudentia, præcipuo studio cavebat, ne iracundia incitatus, præberet occasionem mutationibus Ecclesiæ aut Imperii. Ab hoc prognatum Carolum referre avitam moderationem animadvertimus : & ea esse gravitate praeditum scimus, ut intuent in majorum exempla non sit commissurus, ut ab illis degenerasse dicatur, ut alienos mores, indignos majoribus, acceperisse, ut primus laudatissimæ familie notam superbiæ, & crudelitatis inussisse feratur. Meminit etiam avi præcepta, de timore Dei, de cura tuendæ religionis, de clementiâ : quæ, ut decet, velut oracula observat. Quanquam quid opus est longa oratione. Jam specimen industriae & virtutum aliarum dedit in Hispania. Avo ejus materno extincto, magni motus in regno, & civiles discordiæ erant exortæ. Has adventu suo repressit : cumque ejus nationis ingenia bellicosissima sint, & exteros dominos non facile patiantur : tamen ipse non tam armis, quam virtutis, ac præcipue bonitatis administratione, totam Hispaniam nunc ita retinet in officio, ut nemo Regum unquam tam pacatam tenuerit.

Quare quantum humanitus provideri potuit, eligimus Imperatorem, in quo cum virtute potentia conjuncta est, ut ejus vires præsidio essent Religioni, Imperio, & universo nomini Christiano. Proinde vos auspiciis Imperii ipsius leta & fausta precamini : eique libenter obedite, ut decet Principes & populos amantes publicæ tranquillitatis. Postremo cum ingentem luctum & moerorem, interitus Maximiliani attulerit, decet vos vim sati æquiore animo ferre : postquam nepos, quem ille charissimum habuit, & nobis



„ nobis aliquando commendavit; ipsi successit, ut  
 „ non omnino extinctus videri possit. Deinde ip-  
 „ sius manibus hoc officium tribuite, ut majori  
 „ studio nepoti pareatis, & consiliis vestris & co-  
 „ piis, fulcipientem gravissimam Imperii molem,  
 „ summa concordia adjuvetis. Quod eo etiam  
 „ vobis faciendum est majore cura, ut Imperii pos-  
 „ sessionem retineatis, quam sine concordia tueri  
 „ nequaquam possumus. Cogitate autem, quan-  
 „ tum decus sit, unam hanc nationem electam  
 „ esse, quæ non tantum suos fines, defenderet,  
 „ sed cultos esset etiam cæterarum gentium, &  
 „ pro communi salute Christiani nominis præci-  
 „ puam stationem teneret. Hoc decus magna vir-  
 „ tute partum à majoribus, & annos fere jam o-  
 „ ctogentos in hac natione conservatum, sapien-  
 „ tia & concordia Principum, nolite nunc per  
 „ discordiam amittere, eaque in re cum vestra glo-  
 „ riæ & tranquillitati, tum vero salutis orbis ter-  
 „ rarum consilite. Idque officium Principes &  
 „ eos, qui præsunt Republicæ, maxime debere  
 „ Deo statuite, ut communi salutis omnibus viri-  
 „ bus consulant.

Hæc renuncianti, populus cum plausu accla-  
 mabat. Nihil enim omnibus ordinibus erat opta-  
 tius, quam eludi expectationem Gallorum, qui  
 Imperium sibi desponderant. Itaque audito Caroli  
 nomine, omnes una voce & consensu electio-  
 nem approbant. Agunt gratias Deo Opt. Max.  
 primum, quod metus Civiliū bellorum sublatus  
 erat consensu suffragiorum: Deinde, quod omnes  
 iudicabant divinitus orbi terrarum salutem Prin-  
 cipem datum esse. Omnes jam tum ominabantur  
 huius Caroli virtutem & felicitatem præsidio futu-  
 ram toti Europæ: omnes vota faciebant, ut aus-  
 picia essent fausta & felicia. Secundum hæc Le-  
 gati ipsius Caroli Moguntia convocantur: qui ma-  
 gno honore excepti, atque in comitum introducti,  
 certius ex ipsis Electoribus cognoscunt, Divi Ma-  
 ximiliani nepotem, cuius ipsi Legatos agebant,  
 cunctis suffragiis rite electum & renunciatum esse  
 Romanorum Imperatorem. Deinde adhibiti in concilium  
 ab iisdem Principibus consuluntur de gub-  
 eranda Imperii administratione, donec rebus in  
 Hispania constitutis, Carolus in Germaniam veni-  
 ret. Nam ipso procul absente efficiendum erat,  
 ut Germania tranquilla esset, neve Gallicæ fa-  
 ctiones motus in Germaniā excitarent. Delectus  
 est igitur Casimirus Marchio Brandeburgensis,  
 qui legiones certis in locis collocatas haberet in  
 præidiis, & duceret exercitum, si qua belli ge-  
 rendi necessitas incideret. Adjuncti sunt Electores  
 certi, quorum consilio uteretur. His rebus con-  
 stitutis, Legati dimittuntur: quos discentes pro-  
 secuti sunt Principes Electores usque Moguntiam:  
 Inde Francofordiam reversi, suos & ipsi Legatos  
 cum literis ad Carolum mittunt, cuius Legationis  
 Fridericus Palatinus Rheni, principem locum ob-  
 tinebat. Interea electionis nuntii magnis, diurnis,  
 nocturnisque itineribus in Hispaniam contendunt,  
 è quibus unus eximia celeritate cæteros antever-  
 tens, nono die Barcinum (vulgo Barcellonam vo-  
 cant) pervenit, ex eo quo Francofordia profectus  
 est: cumque letum exoptatumque nuntium illuc  
 attulisset, à rege, quem in cubiculo mane adhuc  
 quiescentem invenit, magno auri pondere donatus  
 est. Nec Fridericus Palatinus longam in itinere  
 moram fecit. Nam prid. Cal. Decemb. eodem per-  
 venit, cumque ad urbem accederet Barcellonam,  
 Rex cognito ejus adventu, ad tria ferme miliaria  
 ei processit, Legatis benigne & comiter exceptis,  
 inque oppidum introductis, literæ Regi ab Ele-  
 ctoribus scriptæ redduntur. In literis primum in-  
 erat commemoratio benevolentis Principum erga  
 Carolum, & officii. Cum autem Imperia fato re-  
 gantur, narrabant divinitus hanc electionem gub-  
 ernandam esse, ut suffragiorum concordiam, &  
 universæ Germaniæ vota consentientia ostenderent,

TOME I.

etsi ipsi etiam judicio suo de familia, deque ipsius  
 virtute, neminem putarint ipsi antelehendum fuisse.  
 Huic orationi graviter scriptæ, adjecta erat  
 petitio, ut Imperium sine reculatione acciperet, &  
 constitutus rebus in Hispania maturaret iter in Ger-  
 maniam.

Carolus, acceptis & lectis Literis, cum existi-  
 maret se quasi divina voce, tanto consensu totius  
 patriæ vocari, etsi videbat, quanta rerum moles  
 sibi imponebatur: tamen & Deo obtemperandum,  
 & patriam non destituendam esse censebat. Respon-  
 dit autem Legatis per Mercurinum Oratorem:  
 Huic enim summa laus eloquentiæ tribuebatur: U-  
 sius est igitur Mercurinus luculenta Oratione; at-  
 que hujusmodi verba fecit: „ Jure laetatur Rex  
 „ Carolus, cum benevolentia, tum vero etiam gra-  
 „ vissimo judicio summi Senatus Germaniæ Prin-  
 „ cipum, qui tam dubio tempore Imperii guber-  
 „ nationem ipsi uni tuto commendari censuerunt.  
 „ Quid enim aut gratius ei accidere potest, quam  
 „ quod ab universa patria se vere amari intelligit?  
 „ aut honorificentius? quam quod sapientissimi  
 „ Principes tantam ipsi virtutem tribuunt, & quasi  
 „ divinales, eam spem de ipsius fide & felicitate  
 „ conceperunt, neminem ut ad hoc Imperii fasti-  
 „ gium, quam ipsum, evehere maluerint. Vicissim  
 „ igitur & patriæ pietatem, & cognatis Principibus  
 „ benevolentiam perpetuam pollicetur. Deliberantem  
 „ autem de Imperio accipiendo diversæ curæ diu  
 „ exercuerunt. Etsi enim magni animi est, non  
 „ deterri mole rerum, & magnitudine periculorum,  
 „ quæ videntur impendere intuenti nunc Italiam,  
 „ quæ à Gallis tenetur, nunc Turcas denuncian-  
 „ tes bellum Pannoniis: tamen cum vere sit di-  
 „ vina res gubernatio, nec nisi aspirante Deo, fe-  
 „ lix esse possit, constanter & religiose Imperia ac-  
 „ cipienda sunt. Hæc etiam Hispania, etsi vires  
 „ suas, quæ non sunt exiguæ, ad societatem re-  
 „ rum gerendarum offert, tamen ipsum regem do-  
 „ mi, velut in specula regni, assiduam esse mal-  
 „ let. Sed è regione durum videbatur, patriæ  
 „ opem ab ipso imploranti desisse. Movit etiam  
 „ animum gentiliū decus, atque honestum esse  
 „ judicat, avi & proavi exempla sequi. Et cum  
 „ avus collapsas res rursus erexit, cumque huic  
 „ familie potius hoc fastigio, tantæ accesserint  
 „ opes, arbitratur divinitus hanc familiam ad Im-  
 „ perii defensionem vocari. Postremo etiam Prin-  
 „ cipum Electorum votis & judicio permovetur,  
 „ ut rem omnium difficillimam, Imperii gubernationem,  
 „ suscipere minus recuset. Tam multas  
 „ graves causæ cum concurrerent, cumque divi-  
 „ nitus se vocari ad Imperium, patriæ consensu  
 „ statueret: tandem quod felix faustumque sit,  
 „ Imperium accipere rex Carolus decrevit, & hanc  
 „ voluntatem suam, Dux Friderice, à te exponi  
 „ Electoribus, & perferri in totam Germaniam  
 „ postulat.

„ Principio vero quod Regum sapientissimus  
 „ Salomon unum optabat, id ipse quoque optat,  
 „ cum humana sapientia non sit par tantæ gub-  
 „ nationi, ut Deus pectus & consilia ipsius in to-  
 „ ga, & in armis regat, ac perficiat, ut Ecclesiæ  
 „ & toti generi humano hæc ipsius gubernatio fa-  
 „ lutaris sit. Meminit Rex Carolus, ex hac ipsa  
 „ Hispania duos Principes ad Imperium vocatos  
 „ esse, Trajanum & Theodosium, quorum alter  
 „ optimus appellatus est, alter non solum bonita-  
 „ te & armis Trajano par fuit, sed etiam hac lau-  
 „ de excelluit, quod vere Deum coluit ac perfecit,  
 „ ut Evangelium latius propagaretur, & con-  
 „ cordiam Ecclesiæ, pie, diremptis dissidiis, con-  
 „ stituit. Hi duo Principes ex Hispania evocati,  
 „ cum fuerint salutares orbi terrarum, lætatur o-  
 „ mine. Horum exempla sibi proponet, & annu-  
 „ merari laudatissimis Imperatoribus vult. Sum-  
 „ ma virtus majorum fuit in utraque familia, Au-  
 „ striaca & Hispanica: Horum similitudo in Regis  
 „ D d d d 2 „ Ca-

„ Caroli natura & indole jam præclare luceat. Committatur autem felicitas cum cæteris virtutibus, tum vero præcipue pietatem erga Deum, quæ in Rege Caroli eminet. Quare spes est, ejus gubernationem faustam, felicem & salutarem fore orbi terrarum, & ut sit, omnes boni toto pectore vota facere debent. Tu vero, Dux Frederice, ito, & Principibus Electoribus gratias agito, quorum cognovit eximiam benevolentiam esse, ac voluntates eorum confirmato, & Imperatorem Carolum petere dicito, ut ipsi tanquam custodes publicæ pacis, sua fide, concordia, virtute, Germaniæ tranquillitatem tueantur, donec Imperator in Germaniam veniet, qui quidem adventum maturare quamprimum decrevit.

Hæc cum Mercurius dixisset, tota curia lætitiæ plena, Regi Carolo & Imperatori omnia fausta precabatur. Postea scriptæ sunt literæ ad Electores, in quibus Rex se Imperium accepisse proficitur, & de constituendo statu Imperii nihil sine consilio Electorum facturum esse proficitur. Commemorat sibi benevolentiam ipsorum jucundissimam esse, & voluntates eorum confirmat. Postremo pollicetur etiam brevi se in Germaniam venturum esse. Ut igitur sollicitis Electoribus quamprimum voluntas Caroli Imperatoris significaretur, Fridericus Palatinus amplissimis muneribus ornatus, statim missus est.

**DECLARATION de Carlos V. Rey de Romanos, de Castilla y de Leon, en que dice, que siendo la Dignidad Imperial mayor que la de Rey, no puede dispensar se, de nombrar se antes que la Reyna su Madre, en todos los Despachos y Letras, pero que esso no avia de passar en consecuencia, en perjuicio de los derechos, libertades y independencias de la Corona de España la qual no reconozca alcun superior. Dada en la Ciudad de Barcelona a 5. del Mes de Septiembre 1519.**

C'est-à-dire,

**DECLARATION de Charles V. Roi des Romains, de Castille, & de Leon, où il dit que la dignité Impériale étant au-dessus de celle de Roi il ne pouvoit se dispenser de se nommer dans ses Lettres & Dépêches, avant la Reine sa mere, sans pourtant que cela puisse tirer à conséquence ni préjudicier aux droits, libertez & indépendance de la Couronne d'Espagne qui ne relève d'aucun supérieur; donnée à Barcelone le 5. Sept. 1519. [tiré de Jacob Howell.]**

**D**On Carlos por la gracia de Dios Rey de Romanos, futuro Emperador semper Augusto, Rey de Castilla y de Leon, &c. En uno con la muy alta y muy poderosa Reyna Donna Juana mi Senora Madre.

Por quanto despues que plugo a la Divina Clementia, por la qual los Reyes regnan, que fuésemos eligidos Rey de Romanos futuro Emperador, y que de Rey Catholico de España, con que eramos bien contentos, fuésemos promovido al Imperio, convino que nuestros Titulos se or-

denasen, dando a cada uno su devido lugar. Fue necesario conformando nos con razon segun la qual el Imperio precede a las otras Dignidades seglares por ser la mas alta y sublimè dignidad que Dios instituyo en la Tierra, de preferir la dignidad Imperial a la Real, y de nombrarnos y intitularnos primero como Rey de Romanos y tuturo Emperador, que la dicha Reyna mi Señora: lo qual hizimos mas apremiado de necesidad que de razon que por voluntad que dello tenemos, porque con toda reverencia y acatamento la honramos, y deseamos honrar y accatar; Pines que demas de cumplir el mandamiento de Dios a que somos obligados por ella tenemos, y esperamos tener tan gran sucession de Reynos y Señorios como tenemos. Y porque de la dicha prelación no se pueda seguir ni causar perjuicio ni confusion adelante a los nuestros Regnos de España, ni a los Reyes nuestros Sucessores, ni a los naturales sus subditos que por tiempo fueren.

Por ende queremos que sepan todos los que agora son, o serán de aqui adelante, que nuestra intencion, y voluntad es, que la libertad, y exempcion que los dichos Reynos España, y Reyes dellos hantenido, y tienen, de que han gozado y gozan de no reconocer Superior les sea aora, y de aqui adelante observada, y guardada inviolablemente, y que gozen de aquel estado, de libertad, y ingenuidad que el tiempo de nuestra promocion, y antes, mejor, y mas cumplidamente tuvieron, y gozaron, y devieron gozar y tener libre, y pacíficamente, y que por preferir, y anteponer los Titulos de nuestras Dignidades, y del Imperio, no seamos, ni fomos visto perjudicar a los dichos Reynos de España en su libertad, y exempcion que tienen, por aquello ni otros qualquier Autos que aora ni de aqui adelante se hagan de lo que antes se hazia, solia, y devia hazer, aunque sean consentidos tacito, o expressemente nolo dezimos ni ponemos en fennal de mayor subjeccion, ni submision, si no por guardar el honor y urden a cada uno devido; segun loqual se deve preferir el Imperio en qualquier persona que este a todas la otras Dignidades seglares, aunque no le sean sujetas que dan toda via en su fuerza y vigor la libertad, y exempcion a los dichos Reynos de España devidá. Y porque esto sepan todos, y de nuestra voluntad, y de los dichos Autos de aqui adelante pueda avertuda como hasta aqui nunca jamas la ha avido, ni la ay mandamos dar esta nuestra Carta firmada de nuestro nombre, y sellada de nuestro Sello, la qual queremos que valga y tenga fuerza; y vigor de Pragmatica Sanction, y declaracion general, o como mas convenga a los Reynos de España.

Dada en la Ciudad de Barcelona a cinco dias del Mes de Septiembre, Anno de nacimiento de nuestro Salvador Jesu Christo mil y quinientos y diez y nueve annos.

#### YO EL REY.

Francisco de los Gobos, Secretario de su Cámara, y Catholica Magd. la fize escrivir por su mandado.

Test. Mercucius de Gratinata; Petrus Episcopus Palen. Licentiatius Don Garcia. Licentiatius Zapata. Doctor Carvajal.

Registrada.

ANTONIO DE VILLEGAS.



## (S. VI.)

*Cérémonies du Couronnement de l'Empereur Charles-Quint fait à Aix-la-Chapelle le 23. Octobre 1522. [décrite par Hartm. Maurus Conseiller de l'Electeur de Cologne, présent.]*

*Reglement des sept Electeurs du St. Empire, fait à la Maison de Ville d'Aix-la-Chapelle après plusieurs délibérations préalables, & au sujet du Couronnement du Roi des Romains.*

1. **O** N est convenu, & on a trouvé bon, de commencer le présent Couronnement Royal, en invoquant l'assistance divine; & de commencer le jour de l'Entrée dans la Ville, c'est à dire le matin entre 6. & 7. heures, par une Messe de la Ste. Trinité, en Musique, où tous les Electeurs seront obligés de se trouver en personne.

2. Et comme tous les Electeurs iront recevoir Sa M. Royale hors des portes de la Ville avec une suite très nombreuse; que d'ailleurs il est facile à concevoir, que le Roi ne viendra pas sans un nombreux Cortège, on a jugé à propos, que le Duc Frederic, comme Archi-Maréchal de l'Empire, envoie préalablement, hors de la Ville, son Maréchal héréditaire avec tous les Maréchaux des autres Electeurs, pour y choisir un lieu commode pour la réception & la premiere entrevue, & où le grand Concorde des peuples ne puisse faire aucun empêchement.

3. Et parce qu'on prévoit, que le Roi pourroit faire prier les Electeurs, de rester à Cheval, & de n'en pas descendre à son approche; on a trouvé bon, par plusieurs raisons, de prévenir ce Compliment; & qu'en tout cas; les Electeurs ne manqueraient pas de descendre à une certaine distance, puisque c'est un honneur, qui appartient légitimement au Roi des Romains.

4. Que l'un des Electeurs seroit chargé, de complimenter Sa M. Royale au nom de tout le Collège Electoral en lui faisant une courte harangue en Langue Allemande; & convenable au présent sujet.

5. Comme par rapport à l'Entrée dans la Ville, & aux disputes qui pourroient survenir entre les Princes pour le Rang; on a raison de craindre, qu'il pourroit arriver quelque désordre hors de la Ville; on a trouvé bon, que pour prévenir tout tumulte, les Maréchaux ou Conseillers des Electeurs s'assembleront pour délibérer sur le bon ordre, & pour en faire des Reglemens.

6. Le Roi étant obligé de faire avant son Couronnement le Serment ordinaire à Francfort, ce qui pourtant n'a pas pu se faire pour cette fois par plusieurs raisons; on fera souvenir Sa M. Royale, lorsque l'occasion se présentera, de faire encore le Serment ordinaire avant le Couronnement.

7. Cependant on a trouvé bon pour cette fois, qu'on ne demandera pas à S. M. Royale d'autre Serment, qu'une Ratification de ce dont les Commissaires sont convenus à Francfort; & qu'elle l'affirme par un acte public, & reconnoisse être contenté de tout ce qu'il y a été stipulé.

8. Il seroit superflu de délibérer sur des Cérémonies Ecclesiastiques, qui sont usitées aux Couronnemens des Rois; parce que cela est suffisamment marqué & établi dans le Cérémonial de l'Eglise.

9. On est encore convenu, de faire au Roi un Compliment de félicitation en Langue Allemande immédiatement après son Couronnement, dont on fera un projet.

*Reglement, pour les banes, & l'Entrée dans l'Eglise par rapport aux Officiers & Domestiques des Electeurs, & des Princes.*

18. **C**haque Electeur ne petit mener avec lui dans les banes que ses Comtes, Seigneurs, & 4. de ses Conseillers, dont il sera obligé d'envoyer les specifications & les noms à S. A. S. le Duc Frederic de Saxe.

19. On y enverra aussi la Liste des autres Officiers & Domestiques de chaque Electeur, pour qu'ils puissent être commodément placés dans les banes, ou sur les Galleries de l'Eglise.

20. Chaque Prince peut aussi prendre avec lui dans les banes ses Comtes & Seigneurs, en envoyant la Liste à l'Archi-Maréchal.

21. Pour prévenir tout désordre dans l'Eglise, les Electeurs & les Princes ordonneront à leurs Maréchaux, de se tenir dans les Portes de l'Eglise, pour y tenir la main.

*Reglement pour la Noblesse immediate, qui peut prétendre à la Chevalerie de l'Empire.*

22. **C**elui qui peut prouver ses quatre Quartiers, & porte les armes de sa famille.

23. Celui qui a commis quelque crime, dont il peut être convaincu, ne peut pas prétendre à être fait Chevalier par le Roi.

24. Celui qui est fait Chevalier, & n'en accepte pas les Regles dans l'espace d'un an, en est exclu pour toujours.

25. Les Electeurs & les Princes enverront au Roi des Romains la Liste de ceux, qu'ils souhaitent être fait Chevaliers.

26. Pour les autres Gentilshommes, qui ne sont pas de la suite des Electeurs; & des Princes, & qui pourtant souhaitent d'entrer dans la Chevalerie, ils recevront l'Ordre de S. M. Royale, à quelle heure ils se trouveront devant son Trône Royal, pour recevoir les ordres.

*Serment prêté avant le Couronnement dans la Sacristie d'Aix-la-Chapelle.*

**N**ous Charles élu Roi des Romains promettons de tenir & de faire fidelement, tout ce dont Nos Commissaires à Francfort sont convenus dans les Articles stipulés après notre Election &c. &c. & ce qui convient à Nous comme Roi des Romains; ainsi Dieu nous aide & tous les Saints.

**Q**uanquam destinasset Imperator, post felicissimum in Belgas adventum, die S. Michaelis coronari, Principesque ut praesto adessent, seque ad praestitutum diem Aquisgrani fiserent, per epistolas hortatus esset: ob urgentes tamen (quae inciderunt) causas, res primo in sextam diem mensis Octobris aliis literis, quibus licet Imperator certam quoque spem faceret, praescripta die sese omnino Aquisgranum venturum, petereque, ut quae omnia maturius peragerentur, ut quisque Electorum consiliarium commentandi causa de ceremoniis Coronationis ex more perficiendis ad generosum & perstrenuum virum Florentium de Iseltzén, Comitem de Egmunde, Regium magistrum equitum Aquisgranum praemitteret, ne rebus inapparatis Regia Maj. in loco pestilentiae obnoxio, longioris moram trahere cogeretur: Increbescente tamen interim delatantis in Aquisgrano pestis tumore, auctoque (ut fit) in majus, Archiepiscopus Moguntinus, Comes Palatinus Rheni, & Dux

Saxoniz, Regis adventum in Colonia Agrippina præstolantes, missis continuo literis, magnis precibus petiere, ut Imperator ob tam probatam evidentemque causam, tam sui quam Principum respectu habito, alium coronationis locum indiceret. Cum autem parum moræ antequam Principibus responderetur, intercessisset, civesque Aquisgranens. Coloniam ad Principes oratum missi, impensissimis precibus nihil proficessent, statuerunt Principes Electores communi consilio, missa solenni legatione prius petita instantius flagitare. Nobis autem in itinere existentibus, ad priores literas Regia Majest. respicit, quod ad causam tantæ necessitatis desiderati Principum annueret, atque Nicolaum Ziegler Vicecancellarium post factum ad eos cum mandatis destinaret. Sed legatio Principum Electorum actum rerum ignara, coeptum iter continuavit, quæstioque frustra Rege in oppido Hoy apud Eburos, ditionis Episcopi Leodienfium, cujus ibidem multissima arx visitur, insequenti die Lovanii Regiam Majestatem convenimus, postmodumque bene manè potestas dicendi, quid petum venerimus, facta, consilio introducti, mandata quibus accipimus verbis peregrinus, locutusque est D. Sebastianus de Rothenhan eques Germanus, Jurisque Professor, lingua Alemana in hanc ferme sententiam.

*Principes quidem Electores ad Regiam beneplacita semper paratissimi fore, sed vereri, ne dum iudeant obsequi sue Majestati & Regem & se in manifestum periculumque ignem conjiciant, in dies magis magisque pestem digressuri. Ideoque ob eam qua Regiæ Majest. asfringeretur fidem atque devotionem Principes consuleret, rogaretque ne se temere cum Principibus tanto periculo committeret, sed tam sue Majest. unde totius orbis, quam Principum Electorum saluti consuleret. Comes Wilhelmus de Nuenar & nos, qui a Domino Archiepiscopo Colonienf. missi eramus, licet eadem ex animo postulassemus, tamen præter ea petum, oratumque nos destinatos diximus, ut videlicet Regia Majestas in hac si qua vita loci commutatione rationem juris atque eximie prærogativæ de non commutando, neque novando quicquam ex his, quæ ad coronationem, locumque ejus spectant, Principe nostro inficio, habere dignaretur: è vestigioque exhibuimus uberrimas archetypas nobiscum allatas divi RUPERTI Romani Regis Coloniz Coronati literas, quæ documento essent, inter alias inclytæ Ecclesiæ Colonienf. hanc quoque prærogativam competere, ut Colonienf. Archiepiscopus quocunque loco sue provinciæ suo arbitratu coronationi locum præfinire posset. Dominus Florentinus quoque (vir, ut omnibus virtutibus, ita humanitatis quoque laudibus instructissimus) ubi resicivit, quamobrem legati Principum amandati essent, advocacione civium suscepta, ne qui suo incitatu supra vires pro expediendis hospitibus, comparandisque edulis impendia fecere, irrecuperabiliter damnificarentur: neve apparatus per eum summo labore, ut tantæ multitudini pateret receptus, irritaretur, citatis equis postmodum quam Aquisgranum egressus, festinato itinere Regem Lovanii affecturus, aliquanto ante adventum legatorum Regiæ Majestatis omni ratione affirmavit, pestem non tam vehementem esse, neque tam late deservire, sicut supra fidem veri disseminatum esset. Ea igitur admonitione, etiam quia à Regibus Romanis (ut vulgo persuasum) quasi pro dono urbi Aquisgranens olim Gallicanarum provinciarum capiti assignata sedes Regia, & ab hac gente velut hæreditaria semper obtenta, effectum est, ut mox ubi hæc comperita, in diversum demutata sententia legatis Principum baud diu dilata consultatione ad hunc modum responderetur per D. Georgium Lamperter Jurisperitum, à cuius ore velut beato quodam eloquentiæ fonte idioma Germanicum manabat; „Imperatorem Majestatem antiqui moris respectum habere, constanter decrevisse, mentique sedere, nulli-*

„bi, nisi in antiqua Carolorum sede, regni diademata assumere: non consilium esse, ob levem momentaneamque causam ritum coronandi præsum advensum præscripta Bullæ auzæ Caroli novari. Et quia Majestati suæ conspectum, morbi vim non tam late vagari, sicut falso rumore ad Principum aures delatum, ideo ob expertam Principum erga suam Majestatem benevolentiam, se non dubitare, quin Principes Electores eo convenirent, quo Majestatem suam tendere viderint.

Quia vero Auzæ Bullæ mentio facta, addam hic non intempestive unum, ut opinor, non vulgo cognitum. Quamquam Carolus IV. Imperator Bulla auzæ statuerit, Regum Romanorum designationes Frankfordiæ apud Mæmum celebrari debere: Idem tamen Carolus, auzæ Bullæ conditor, ea quæ de Electionis loco statuta, contraria sanctione ad prætextum, quod tantam Electionem loco restringi per absurdum foret, Anno à Nativitate Domini M. CCC. LXIII. palam rescidit, summa (ut meum est judicium) ratione. Non enim è Majestate tanti Imperii est, ut Principes semper circum Rheni margines hærent immobiles, siquæ potest, ut Imperator cum Electoribus procul in hostili solo degat adeo diffiso, ut intra præfixita Bullæ tempora nullo pacto Frankfordiam attingere possint ad eligendum, si Imperator forte occurrat, aut in fata concedat. Hæc non scribo, quod putem temere majorum morem mutandum: magni enim Provinciales faciunt, teste Jurisconsulto, servari ipsi antiquas consuetudines: sed quod non sit Principibus necessitas imposita, solum Frankfordiæ electionem celebrare. Non me tamen later, olim extra Romanum agrum, qui Italia terminabatur, non potuisse dici Dictatorem. Vix audeo asserere, quod hæc revocatio omnes Principum Consiliarios, aliis majoribusque rebus intentos laterit. Sed de his satis.

Licet Legati hæc responsa referre iussi, tamen absque mora generosus Dominus Maximilianus de Siebenbergen, magnæ ob integre administratam tumultuantem Sueviam autoritatis, Coloniam ad Principes responsum operientes missus, qui hortando monendoque nunc singulos, nunc universos tandem effecit, ut Principes se in potestate Regis futuros esse dicerent, morem voluntati Regis geluros, imperataque obedirent facturos, securituroque quocunque Rex voluerit, etiam Aquisgranum: magis protecto dissimulato, quam ipso periculo, rati hanc sollicitudinem non plus tridui futuram. Solus Dux Saxonizæ Fredericus, cui inclita gloria integritatis nihil unquam charius, ob adversam valetudinem Coloniz manere cogeatur.

Die igitur, qua convenerat XXI. Octob. Colonienf. Moguntinus atque Trevirenf. Archiepiscopi, Legatus Marchionis Joachimi Aquisgranum ingressi, Cives inter spem metumque dubios (plures enim hebdomadæ intercesserant, cum res parum certa videbatur,) maximo opere exhiberant. Statim atque Principes equis descendissent, Marefcalci sive Magistri equitum singulorum Principum in hospitio Marchionis Casimiri conveniunt, consultaturi, præfente Domino Florentio de Yselstein, cæterisque Regis Consiliariis, quo ordine proxima luce agmina Principum ingrederentur, ne ob contentionem antelationis aliquis tumultus atque dissensio oriretur. Et licet diversitas antiquarum annotationum difficultatem peperisset, omnium tamen una atque invariabilis sententia fuit, atque ita convenit, ut Principum Electorum agmina junctim & ex ordine absque aliorum admixtu, per debita intervalla ingrederentur.

Cena præfacta, primarii Regis Consiliarii, Principes, viri amplissimis honoribus usi, inter quos erat Episcopus Leodienf. Princeps fidei, pietatisque immobilis erga Cæsarem, Dominus Florentius de Siebenbergen, accesserunt Archiepiscopus Colonienf. coronatorem, deque ratione Coronationis



nationis communicarunt. Inter alia autem discerebatur, an die Sancti Severini, quæ instabat, Coronatio foret expleri possit, ex quo is dies apud incolas non foret celebris. Præsul Leodiensis, in cuius diocesi Aquisgranum consistit, assererat, omnis dubitationis præscindendæ causa se se iussurum proclamari, ut pro celebri vel in foro feriretur. Complacitumque omnibus, ut is dies festus haberetur. Nec hoc cuiquam absurdum videri debet. Tamen enim Episcoporum consecrationes ex more solum diebus Dominicis fiant: Hoc tamen in unione Regum (quæ nihil significant, quam quod datam coelitus potentiam leviter placideque eos exercere conveniat) haud opus fuit servare, hoc potissimum tempore, & in tanto contagionis metu atque trepidatione nihil minus expediebat, ubi etiam ex diligenti temporum supputatione liquido constat, neque Fridericum Cæsarem, neque qui eum præfuit Sigismundum, die Dominica fuisse coronatos.

Postera die Principes Electores præter Archiepiscopum Coloniensem, qui aliis rebus intentus in hospitio mansit, ascenderunt domum Senatoriam inferiorem, habitaque consultatione de singulis, ulterius ascenderunt ad videndum ordinem mensarum, reliquumque apparatus, deferbanturque ante eos, dum ascenderent, descenderentque publice ex jure Regalium vaginis exempti enses: nondum enim Suprema potestas advenerat.

Prædicto hæc, omnis ætas fœsusque ultra Italicum milliæ se se ad spectandum effudit, Principesque cum armatis agminibus Cæsari obviam prodierunt: & cum haud longe processissent, apparuit Regia Majestas cum ornatissimo equitum pedumque exercitu, quæ cum pervenisset ad locum editiorem, ad instruendum explicandumque ordines milium, atque componendum agmina opportunum, ad hoc à Domino Florentio Marcales præmeditatum (perviam quippe, quam Regiam incolæ nominant, difficilis in urbem aditus patebat) aliquandiu Regia Majestas sublitit & conspectu in loco elevato interjectæ, patente, atque equitabili campo, Principum Germanorum agmina similiter expectabant, donec Marchio Casimirus, & D. Florentius ordines disponent, agminaque explicarent. Cum autem Regia Majestas se se movere coepisset, atque jam in conspectu Principum Electorum esset, singuli Principes assumtis XII. Comitibus, cæterisque subsistere iussis, Regie Majestati obviam properarunt, desilientesque singuli cum quatuor Consiliariis Regiam Majestatem, e quo etiam descendere nitentem, permanere coegunt. Dein reverendissime honorificentissimeque per Archiepiscopum Moguninum exceperunt, qui in hunc ferme modum lingua Teutonica verba fecit: *Illustissime, Invictissimeque Rex, Gratiissime Domine, fratres mei Principes Electores, etiam Legati Illustrium Principum Ducis Saxonie, Marchionisque Brandenburgensis fratrum meorum, & ego, venimus vocati vestre Majestatis eidem obviam. Quantum autem nos omnes de fœsus felicitate adventu vestre Majestatis in sacrum Romanum Imperium & Germanicam nationem gavisi sumus, haud dubie vestra Majestas partim à nostris per sonis, partim ab Ambasiatoribus nostris gratiose suscipieturque dedit. Nunc vero magis exilabamur, eo quod datum vestre Majestatis optatissimam desideratissimamque personam videre, colloquique. Cum eadem paratissimi ergo adsumus, ad ingrediendum cum vestra Majestate urbem Aquisgranam, operam studiumque navare ad explendam laudabilissimum vestre Majestatis propositum, exequendumque munus coronationis. Denique ad agenda, pertractandaque: conficiendamque omnia. Deo adiutore, quæ ad eam rem aliquo modo pertineant, atque requirantur, nos, sicutque vestros vestre Majestati, ad Dominum nostrum gratiosissime, obsequensissime commendantes.*

Dominus Cardinalis Saltaburgensis, homo præ-

anxia sua diligentia acque virtute dignus, quod tantæ fides eum fortuna uberibus aluerit, iussu Regiæ Majestatis hortatus, Principes resuscendere equos, nomine Regis Principes resalutavit, eorumque benevolentiam gratias agens, dixitque Regiæ Majestati, ob perspectam erga se Principum amicitiam, gratulationem eorum probatissimam esse, nec minorem voluptatem de amicis morum principum suorum conspectu cepisse post mutua salutationem. Continuato familiari colloquio, extrahabant tempus in Palatini adventum, qui eadem die, abique eo quod descendisset equo, civitatem pertransiens, Regi ante portas obviam venit, qui similiter Regem excepit, & rursum equum ascendit. Dumque hæc agebantur, parum erat ultra horam secundam per meridiem, sic, quod nisi incepta altercatio atque concertatio, inter Legatum Ducis Saxonie, Principem de Anhalt, & Ducem Juliacensem, uter eorum præqueretur, incidisset, potuisset ornatissimus splendidissimusque exercitus Regius (ad quem visendum, die opus fuisset) summa luce, die serenissima lucidissimaque civitatem ingredi, quod magnopere Regia Majestas cupere videbatur, eo quod pridie quam ingrederetur, in arce quadam non ultra sesquimiliare distita, pernoctaverat. Dux etenim Juliacensis, quia propè quadringentos equites instructissimos in campis habebat, non tam aurata atque discolori veste, quam ferro atque ære fulgentes, non sustinuit suos, inter Germanos equites nullis fecundus, novissimo loco ordinari.

Saxones vero ad antiquum morem, repetasque schedulas, quæ eis suffragabantur, provocantes obfirmate urgebant, asserentes, se quidem permissores, ut Juliacenses cum viginti quatuor modo equitibus, in fidei publicæ eo loci ex jure præfecturæ dandæ, sive salvi conductus atque comestus signum, præcederent, quemadmodum retroactis temporibus omni ratione affirmabant factum, injuriosum esse Juliacenses, si ultra hoc pergerent, Principi eorum Archimarchalco Imperii (cui Statibus, in campis Imperii, & expeditione existentibus, competere prerogativa præcedendi, ordinisque instruendi) contra irrefragabilem, vetustissimamque morem petita denegare. Nec potuit hæc pertinax pluvialis verbis habita contentio, quæ rem interrumpit, diu sedari. Multa igitur desuper collocuti, hanc unam viam (ut materia tumultus subduceretur) tandem invenere, quod Dux Juliacensis cum suis copiis, e vestigio civitatem abique eo, quod hostia subintraret, ante omnes pertransiret.

Itaque post innumeros pene, qui variis armis, vestitu atque moribus, parum armati, equis insidebant, partim vero vestibus holoserici induti, mulis inhaerebant, venit Marchio Joannes Brandenburgensis ille, qui Reginam uxorem duxit Aragoniæ, in veste aurea, cum aliquot equitibus leviter armatis. Circum eum currebant sex expedatissimi pedites, serico diversicolore induti. Post Marchionem venit D. Joannes Ausburger, cum XXX. Equitibus vexilliter, clipacis, gestantibus oblongos pileos.

Sequebantur inde tria milia delectissimorum pedum, ornatu Germanicis securibus, hastis atque bombardis, qui pagatim distributi non longo ab Aquisgrano venientes ex Eburonibus Cæsarem aliquandiu expectare: habebant signa militaria, si memini, septem, magna pars probe thoracibus armata fuit. Hi in quadrato agmine consistentes, primæ in campo, dum exercitus civium ad urbem ducentem descenderet. Deinde civitatem septem & septem pertransientes, cum ad medium focum pervenissent fuisset, simul quasi signo dato, adeo formidabilem sonitum, terrificamque tonitrua suis bombardis fecere, ut etiam inhorrescerent, qui spectarent ex tuto, & abique mora, sine eo, quod dilaberentur, aut ulquam sustinerent, civitatem recta egrediebantur. Intrarunt postea Senatores civitatis, & qui in Magisteriis municipalibus comitiva quadraginta equos

rum. Hi ex usurpato more, Regiam Majestatem, ubi ad fines eorum pervenisset, summa cum observantia devotissimeque exceperunt. Reges quoque Romanorum coronandi, decretum electionis Magistratui ostendunt, antequam patiantur, Regem electum in solium Regale sublimari. Ideo cum tam Pontificis jussu, quam Principum Electorum unanimi consensu, Wentzlaus Imperator, ob focioriam atque nequitiam, scripta sententia, quam vidi atque legi, depositus, & in ejus viventis locum Rupertus, Comes Palatinus suffectus fuisset, in sedem tamen Regiam eum collocari nequaquam permittere, prætexentes præstitam fidelitatem: poenam tamen contumaciæ, paulo post multo ære multatos fuisse, non ignoro.

Sed redeo ad describendum ordinem equestrium agminum, sicut ante fuit conventum. Sequebatur Dux Juliacensis cum quadringentis prope equitibus, gravis, fortis armaturæ decorisque armis, conspicuis continentibus signis: Duo habebant vexilla, quorum unum altero minus, nigri coloris vestitus; insar omnes ferme, quemadmodum conventum fuit, ubi excesserunt, perpaucis ad hospitium contra depacta divertentibus, Saxones vero querebantur adversum habitam colloctionem actum, & aliquandiu subsequi abouerunt, sicque redintegrata altercatio (ob antelationis ineptam contentionem) rem in ferum protraxit, multorumque oculos gratissimo, jucundissimoque spectaculo orbat.

Tandem post longum intervallum, equites sexaginta Ducis Saxonie nigro vestiti, sagittarii insigniter gemmis ornati sublequuti sunt.

Exigua intercapedine (præcuntibus duobus cum tibia atque tympano, quibus Germanie pedites utuntur) sequebantur copie Domini Palatini, equites haud pauciores septingentis, in nigris vestibus cum tubis & ferreis tympanis. Horum perpauci sagittarii, reliqui omnes hastati, & inter eos multi cataphracti, hoc est, undequaque perarmati fuere. Equitibus etiam equisque tegumenta, aut ex laminis chalybeis serie ite connexis, aut ex prædiorum corio depicto, sive auro sericove obducta fuere. Calce quoque atque caputum gestamina, gemmis, margariticis distincta adornaque multum splendore attulerunt. Licet autem hæc eorum fuere brevitate habiles, neque tantæ longitudinis, quantæ illæ sunt, quibus inferiores Germani utuntur, nec reliqua armatura tam gravis fuerit; jucundissimum tamen spectaculum præbuerunt. Præter fratres germanos, ferunt Dominum Palatinum plures alios Principes, Comites atque Illustres, in sua comitiva habuisse.

Deinde quadraginta equites sagittarii, qui in ministerio Episcopi Brandeburgensis, Legati Marchionis Joachimi, erant induti vestibus, sagisque diversicoloribus: hos comitabantur centum XXX. equites Archiepiscopi Moguntini pari armatura, levi videlicet: atque sagittarii rubeis vestibus induti.

Post equites Archiepiscopi Trevirensis ducenti, in nigris vestibus hastati, probe expediteque armati, cum uno Æneatore.

Post Treviros immediate ante Regios satrapas equitatus Archiepiscopi Colonienis proximo loco intravit, cum tibicinum cantu, inter quingentos equites hastatos, gravis armaturæ nonaginta, tres cataphracti fuere apparatus armaturæ. Viri enim atque equi insigniter ornati juxta splendebant, honoratioremque locum ob hoc obtinuisse crediderim, quod Episcopus Colonienis Coronator legitimus sit, & Aquisgranum in sua provincia situm. Treviros vero autumno Moguntinensium concessu, eo quod instructiores fuere, proximum ante Colonienles locum obtinuisse.

Post agmina Electorum incedebant Regii aulici distissimi, purpuratorum maxime amplitudinis, viri preciosissimis vestibus induti, insignesque excellen-

tissimo cultu. Tam abundanti enim auro; gemmis atque purpura usi, ut (licet jam præceptis in noctem diei tempus erat) tamen in dubia luce enitebant, cultusque eorum regalem plane opulentiam præ se ferebat, nulla profecto ab eis impentiarum ratio habita. Fuere enim majores Satrapæ curiæ, atque Magistri curiæ interiores Cubicularii, Prædices, Rectoresque provinciarum, Ductores turmarum, & illi, qui auri Velleris dignatione honorati, Hispaniæ, Germaniæ, Burgundiæ Principes. Et quia Regiorum equitum pene duo millia fuere, ideo non uno, sed diversis agminibus turmatim ingrediebantur, illatis per intervalla decem vexillis, singula digesto numero equitum subsequente. Horum equitum pars sub Henrico Comite de Nassau militabat: pars ductu Marchionis de Schivren regebatur: alii D. de Rabenstein: item D. de Fenis suberant, nonnulli quoque D. de Emmeri, militabant. Nobiles adolescentes, qui in Regia educantur, Regis equis gradatim induebant, omniumque pene gentium vestitum, habitumque repræsentant. Horum respectum Regius Magister stabuli habuit. Dominus insuper de Roy, magnus Magister curiæ, turmam ductabat ornatissimam.

Nec Hispani pro eximia sua in Regem charitate atque observantia quicquam, quod ad magnificentiam pertinet, omisere, sed maximo cultu, paratque rerum Regi assue.

Nobiles adolescentes post Principes suos validas, prælongaque hastas auratas, argentoque exornatas ferebant. Horum equi tegmina (unde plura aurea, argenteaque tintinnabula propendebant) è solido auro habuere. Aliquorum equi nedum insirati auro, verum auro aurum subductum radiabat, atque squalebat. Itaque haud credo, ornatiorem apparatum proximis sæculis mortalium subjectum fuisse unquam.

Pene in medio Regiarum turmarum XII tubicines, ad ferrea tympana alacrem sonitum fecere.

Proxima his quoque turba Monachorum, atque cucullatorum, tam incerta mendicitate, quam alio modo viventium.

At ergo Monachorum aliqui majores purpurati Regis, genere, famaque longe clarissimi, prævalentibus equis vehebantur undequaque tam rivalantibus armis, quam auro argentoque perperspicui.

Deinde duodecim alii Æneatores Regii, tubis gravius horridiusque insonere tarantant. Sequebantur eos tres viri Regia Aquila, triumphalibusque insignibus ornati, qui equis insidentes, missilia variorum numismatum non mediocri summa ex more in plebem, quo clero, Principibusque pateret facilius transitus, continuo sparserunt. Proximi ibant Canonici, ante quos processit, arte fabricata Caroli Magni effigies, miræ prodigiosæque magnitudinis, gestans in manibus templum, portabaturque à Canonis in ferculis propitiatoris caput Divi Caroli Magni, & quædam alie reliquie. Circum caput discurrentes vigiles civitatis, æneis cornibus satis rudem, inconditumque sonitum fecere. Vigili quoque unus Regio equo, qui ipsi ex veteri consuetudine cessit, insidens præcessit. Mos est antiquitus introductus, quod ubi Regia Majestas pervenit ad Portam exterioriorem, quæ hoc tempore fuit Divi Jacobi, quod equo descendat, atque sanctam crucem, à Canonis Regem expectantibus, illuc delatam reverentissime excolatur: factaque reverentia Divi Caroli capiti, dimisso equo priore, in alium subinde transiliat, civitatemque ingreditur.

Tam Canonicos procedentes, quam Principes, atque Regem cingebant undique Regii satellites atque stipatores, turbarumque submovebant: Hi sunt ducenti numero, quorum præsidio salus Cæsaris custoditur: quorum centum, perpaucis demptis, Germani superiores; cum securibus Germanis, pedi-



pedibus Regiam Majestatem sequuntur: Reliqui vero Regis populares, Flandri, Burgundiones atque Hannonienses, dum Rex in expeditione fuerit, hastati equis Regem comitantur. Dumque Cæsarem in aliqua celebri urbe morari contigerit, ornati tunicis argenteis, auro distinctis, atque in modum lorice contextis, uruntur, gravibus gelis Gallicis, quæ dum Rex in itinere est, cum sarcinis veltuntur. Simul tamen distributis nocturnis vicibus, proximi foribus ante ædes, in quibus Cæsar acquiescit, excubias agunt. Præter hos Regiæ quoque Majestati, cum equum ascendit descenditque, xij. expeditissimi, velocissimique Hispani cursores præto sunt.

Reliquas delatas Herholdi cum insignibus Imperii, Regnorumque Hispaniæ sequebantur. Hoc hominum genus, olim cum virtuti major locus esset, unde ipsis lingua Germanica nomen inditum constat, vitæque librioris palam censura, absque personarum respectu coargui detestarique poterant, majore in precio apud Germanos atque Gallos fuit, quemadmodum Pius Papa (cui res Germanorum, plusquam Nationi forte utile, exploratæ fuerent) in quadam epistola testatur. Major natu sceptrum Regnorum Hispaniæ ante Regem præferrebat.

Herholdos, amplissimi Principes Germaniæ, atque Galliæ Duces, atque Marchiones sequebantur. Principes deinde Electores hoc ordine Regem præcessere: Comes Palatinus dextro, Legatus Marchionis sinistro latere, medium Archiepiscopum Trevirensis accipere. Loco Domini Ducis Frederici Saxonie, qui excusatione adversæ valetudinis Coloniae mansit, nullo mediante, Udalricus Pappenheim, minor Marchesculus Romani Imperii, exertum, evaginatumque gladium ante Regiam Majestatem vibrabat.

Tandem illuxit rerum certa salus, terrarum gloria, Cæsarea Majestas, equo nobilissimo, flexibilissimoque insidens, quem auro, argentoque distincta arma, desuper fulgentissima, argentea vestis maximopere honestabant. Caput Regium tectum erat birreto argenteo, plumula exornato, gaudiumque, quantum dignosci poterat, præ se moderatum ferebat.

Parum post, neque ita longo intervallo, & quasi juxta Regem adequitarunt, latere dextro Archiepiscopus Colonienfis, sinistro vero, Moguntinus Archiepiscopus. Quod cum adhuc fixum sit in recentissima memoria: demoror, quod nonnulli contra ea, quæ ab omnibus visa fuere, publicè scribere non dubitaverunt. Sequebatur Regem Legatus Regis Bohemiæ. Sed neque Nuncius Apostolicus, neque Legatus Regis Angliæ pompæ adesse sustinere, ne ordinarentur post Principes Electores, rati per hoc Principum suorum dignitati derogari.

Subsequi tamen non fastidiunt, Cardinalis Sedunenfis, vir acerrimæ prudentiæ, inque excitandis ad alacritatem animis felicissimæ facundie. Cardinalis insuper Salisburgensis, & Cardinalis de Croy, Archiepiscopus Toletanus, [qui post tempore conventus Wormacientum in prævidibus annis, in magna animi & corporis ægritudine vita excessit, unde non secus quam par erat, D. Marchio de Artichot graviter motus atque affectus fuit. Regem quoque de subita morte nepotis D. Marchionis moestum fuisse, permoletèque tulisse inde apparere, quod funeri magnifico apparatu exquisitis honoribus, cum maximo luctu, planctu, atque lamentatione, pompæque elato cum Principibus adfuit.]

Deinde per plures alii honoratissimi viri, qui Legationis nomine Regum, Ducum, Marchionum, Communium Regiam Majestatem comitabantur: Item tam veteres Maximiliani, quam Regiæ Majestatis Consilarii, & qui à secretis erant.

Novissimè claudabatur totus exercitus instructus.

TOME I.

Stissimis satellitibus atque stipendiaris equitibus Regis, consimili modo armatis, vestisque videlicet rubeo colore, albo, flavoque distincto, sicut prioris Regii equites fuerant: numerique universorum instructissimorum equitum quatuor millia & amplius fuit.

Cum jam intendentibus tenebris, ad porticum Divæ Virginis ventum, Rex equo, quo introivit, descendisset, Comes de Riffercheit, tanquam Archimarescalcus Archiepiscopatus Colonienfis Regium equum pro suo jure, ex usurpata consuetudine, sibi vindicavit, multisque stabulariis (præsertim Regis) pertinaciter renitentibus tandem traduxit. Oborta vero ob hoc inter eundem, & D. de Schwartzenberg, qui eundem sibi ob jus præfecturæ (cujus hypothecam habet) debere affirmabat, alia quadam concertatio, in Coloniam resecta fuit: ibidem de hac controversia actum quidem, non autem (quantum ego scio) excessum.

Regiam deinde Majestatem eo loci, quo oportuit Colonienfis atque Moguntinus Archiepiscopi templo introducere. Licet autem aliquæ antiquæ annotationes documento sint, id juris Abbati Sancti Cornelii aliquando competisse, eoque tunc usum, cum Sigismundus coronabatur: Moguntinus tamen Archiepiscopus pernegavit hoc, præsentibus Archiepiscopis, Principibus Electoribus, locum habere. Ante fores ædium sacrarum stant duæ strucliles quadratæ columnæ: Uni vulgus impostam æneam lupam arbitratur: mihi ex effigie magis vel ursa, vel leona videbatur: quæ suscepto in pectore latissimo vulnere, nihilo secius pro catulis, five urulis inde tamen ablatis, moribunda depugnare videtur. Volunt incolæ loci designari, non secus Imperatorem, subditorum suorum curam gerere debere. In altera cernitur quasi Pyramidalis, five orbicularis ænea figura acuminata, & in varias quasi linguas dissecta: ea contendunt Imperatores mundi Dominum, cunctis gentibus imperitare debere significari: fides utriusque rei penes auctores sit. Nullum etiam vestigium alicujus certæ antiquitatis, quamvis percuriosè inquirerent, investigare potui. Et ideo ea, quæ in comperta, vulgariaque traditione dicuntur, vera, an falsa sunt, non labore.

In media templi area, Rex sub pensili Corona paululum super tapetis, atque stragulis prostratus jacuit, donec per Archiepiscopum Coloniensem certæ preces dicerentur. Deinde stabat erectus, donec abolveretur canticum gaudii: TE DEUM laudamus. Post genu utroque nixus ante aram Divæ virginis, toto orbe celeberrimam, humiliter, devotissimeque Deum oravit, oblatoque dono secessit in Sacrum, remotique arbitris, cum solis Principibus Electoribus semihoræ spatio, quædam secretiora pertractavit, Principibusque privilegia sua ex more, ut auctore, confirmavit, ratificavitque. Quod coronandi Reges, olim Rhenum à Francofordia devecti, super saxeam sedem Regiam sub dio, inter crebras nubes, in amoenissimo Rheni litore, prope oppidulum Reenz positam, facere consueverunt. Cumque fuissent invicem collocuti quæ voluerunt, desideriumque Principum expletum, Rex post divinam venerationem, omnibus solenni more ritè peractis, subsequenter Principibus Electoribus palatium suum acquiriturus introivit, hora fere noctis secunda.

Proxime, & quali unis ædibus illustrissima domina Sabaudie Margareta (quæ pridie Coronationis curru, quem albescentes equi trahabant, in vecta fuit, cum virginibus facie inclyts, atque admodum venustis: quæ candidis pariter gradibus cum ingrederentur, infidebant) hospitium habuit. Marchioni quoque de Artichot, Principi maxime apud Regem autoritatis & gratiæ hospitium in proximo præparatum fuit. Carolum enim, non ut Regem suum modo, verumetiam ut alumnum eximia charitate semper coluit.

Eccc

Cérè.

## Cérémonies observées dans l'Eglise.

De sancti Severini, Principes Ecclesiastici ordinis, cum administris suis Episcopis suffragantibus, ceterisque Christianae religionis Heroibus diluculo templum ingressi, in Sacratio decentibus ornamentis Pontificis sese induere. Licet autem in templo ex more asseribus, tabulatisque, duplicia interstitia distincta fuere, ut separatis, discretisque locis, quisque juxta suum ordinem atque conditionem spectaret, edictumque ex instituto antiquo fuerat, ut Principes, Comitescque absque discrimine, & aliorum Electorum quatuor modo primores Consiliarii, ceterorum vero Principum duo tantum ad Chorum, interioraque septa intromitterentur, & reliqua Nobilium multitudo exterius, atque de templi testudine desuper, è sublimi prospectaret: Provilum insuper Regia ordinatione fuisset, ut singuli Principes suorum Nobilium nomina Regio Marefcalco annotata traderent, eisdemque suos magistros equitum adjungerent, ut militibus positis ante valvas, ad custodiam aditus, Nobilium nomina diligenti, exactaque cura darentur, ne ob exclusionem seditionem aliquam, sive turbas, oriri contingeret: Tantum tamen hominum amplissimorum undique confluit, quod antiqui mos, atque diutina usurpatione firmata consuetudo, prae multitudine variarum gentium servari non poterat. Perique enim vestium pretiosarum commendatione adjuti, penetrarunt ignobiles. Alii Nobilitatis fiducia non admissi, vel ad altare irrupere. Quanquam enim ante fores armatae cohortes dispositae fuerant, parum tamen abfuit, quin templi foras impulsu turbae convellerentur. Phanum autem licet neque laxitate, neque cultu conspicuum, aut insigni pavimento, ob Religionem tamen, conditoreque Carolum Magnum, tota Germania celeberrimum est.

Veniens haud longe post Regi, cum egregia proflus atque magnifica comitiva anteambulorum, Principum, Comitum, Baronum, Procerum, Satriarum, Purpuratorumque, induto Archiducali veste, aureoque amiculo Pontifices ad cellam Divi Nicolai usque obviam processere, Regemque in limine venerandi cum cruce, thuribulo, libroque Evangeliorum, qui antiquissimus, correctissimisque Aquilgrani, dono Magni Caroli affervatur, excipere. Tum Archiepiscopus Colonienfis, indutus omnibus (ut ajunt) Pontificalibus, voce submissa cantavit: *Adjutorium nostrum in nomine Domini.* Cum Clerus respondisset, & Colonienfis preces ad Deum pro Rege fudisset, ordoque subinde Clericorum caneret interim: *Ecce ego mitto Angelum meum.* Moguntinus atque Trevirensis à dextra laevaque apprehensum Regem duxere subtus testudinem, ante aram Divae Virginis toto orbe religiosissime cultam. Ante eam prona jacuit Regia Majestas super stragulis, donec Archiepiscopus Colonienfis precatus fuisset à Deo quatenus Carolo suo adjutorio adesset, ut ab adversitatibus liberatus, posset praeselle & prodelle.

Precationibus, quibus Colonienfis opem divinam poscebat, peractis, duo Archiepiscopi allevarum Regem in auream sellam, è regione altaris deduxerunt seffum. Dein se quoque Principes Electores Ecclesiastici quidem, pari habitu in praeparatas sedes collocarunt. Quia vero sedes multum prepropere tumultuarieque apparatus fuere, cogebantur earum defectu Regum Legati, atque Orationes in permiscua Principum multitudine spectare.

Missae officium inchoante Archiepiscopo Colonienfi Regii Cantores in medio Chori canere coeperunt: *Ecce advenit Dominator Dominus, Kyrie. Alleluia: Vidimus stellam. Prola, Festa Christi.*

Deinde cantabatur illud Canticum. *Desiderium animae ejus tribuisti ei.* Lectione dein per Canonicum Ecclesiae cantata: *Surge, illumina Jerusalem:* provolutus ad genua Clerus, cum Principibus coepit canere Litaniam, sive oblationem, Rege iterum ante altare super tapetas resupinato. Congruo tempore Archiepiscopus Colonienfis in pedes erectus, baculumque Episcopalem in manu tenens, Regi benedicens, bona, faustaque precabatur.

Postquam autem ad finem perducta Litaniam, surrexisset Rex, rogavit ab eo Archiepiscopus Colonienfis lingua primo Latina, An fidem Catholicam operibus iustis servare? An Ecclesiarum tutor & defensor? Num regnum efficaciter secundum iustitiam defendere vellet? An jura Regni dispersa congregare? An viduarum, miserabiliumque personarum pius defensor, & iudex futurus? An Romano denique Pontifici debitam subjectionem exhibere vellet? Ubi haec omnia se facturum adpromississet, ductus ad altare, positus super dextrum cornu duobus digitis, conceptis verbis, hoc modo juravit: *Sic volo, & in quantum divino fultus fuero adjutorio, praebisque Christianorum fidelium adjutus valueris, omnia praemissa fideliter adimplebo, Sic me Deus adjuvet, & Sancti ejus.*

Regresso Rege Colonienfis ad circumstantes Principes conversus, latine quaesivit, An vellent tali Principi, ac Reftori sese subicere, ipsiusque regnum firmare, fide stabilire, iustionibusque illius obtemperare, juxta Apostoli praecceptum, dicentis: *Omnis anima potestatisbus sublimioribus subdita sit.* Cum ad rogata illi, qui intellexerunt, *Fiat, fiat,* proclamando annuissent, Abbas de Prueme ex Comitibus de Manderfcheit, iustisque Archiepiscopi Colonienfis, lingua Alemanica eadem à Principibus percontabatur. Regiae quoque Majestati, si Latina lingua penitus ignara fuisset, idiomate Alemanico praestandum Sacramentum, interpretatum ex more fuisset. Sed tantum Majestas sua Latine, & loquitur, & intelligit quantum est satis ad intelligendum voluntatem, sacraque iustiones Majestatis suae.

His transactis, Archiepiscopus Colonienfis iterum Rege prostrato, precatus est à Deo, quatenus Regem suo clypeo protegeret, honorificaretque praecunctis Regibus gentium, ut vivat inter gentium catervas magnificus, utque gentes Carolo fidei servent. Quae omnia his inferere supervacuum foret, cum omnium sacramentum precum liber, tam Aquilgrani, quam alibi extet, eaque superius relatam sint.

Secundum precationem Rex ad genua sese submisit, inunxitque oleo Cathemenorum Archiepiscopus Colonienfis Regis caput, dein pectus inter scapulas, ambasque juncturas brachiorum, dicens: *Pax tibi.* Dein: *Ungo te in Regem de oleo sanctificato, in nomine PATRIS, & FILII & SPIRITUS SANCTI.* Cecinit, dum ungeretur, Chorus: *Unxerunt Salomonem, Sadoch Sacerdos, & Nathan Propheta, Regem in Geon.* Et procidentes, laeti dixerunt: *Vivat Rex in aeternum.* Palmas quoque manus utriusque oleo imbuendo, subiunxit: *Ungetur manus iste de oleo sanctificato, inde uncti fuerunt Reges & Prophetae:* Choro interim concinent: *Unxit te Deus &c.*

Unctum Regem, Moguntinus & Trevirensis Archiepiscopi in Sacrarium deduxere, ubi postquam Regii Capellani mundissima lana oleum detertere, deposito aureo amiculo, quod in usus ornamentorum templi cessit, indutum rursus Dalmatica chlamyde aurea, foveolis, Imperialibusque ornamentis Divi Caroli, Diaconi more iterum Sacrarium deduxere.

Ornamenta vero divi Caroli, quibus ex more coronandi Reges induuntur, Nurembergensis Magistratus summa cum diligentia atque veneratione publice ad aliquot saecula allervavit, quae tempestive Aquilgrani delata, ubi Reges coronandi fuerint, rursus coronatione expleta, asportantur, sub-



subque fida custodia recluduntur. Subnotatas autem reliquias, Nurembergenses à Carolo gestatas pro vero habent, traduntque, & inde eximie colluntur: *Dalmaticam albam holofericam preciosissimis Margaritis, gemmisque distinctam: Auream stolem Margaritis quoque adornatam: Unam capam holofericam, violacei coloris, cui aurum in modum Aquilæ intextum: Alterum amiculum rubei coloris contextum pari modo magna aurea Aquila.*

Insuper *Coronam Caroli*, non ferream, ut vulgus falso autumat, & (quod magis pudendum) passim in juris Professorum commentariis reperitur: sed ex puro puro auro fabrefactam, sic tamen, ut in ea veterum laudabilis paritas satis eluceat. *Pomum & sceptrum aurea. Gladium Caroli* admodum gravem, utpote à viro robulissimo versatum: verum non tam prodigiose magnitudinis, quam à tanto hero gestatum credi posset.

Præter hæc advecta sunt hac tempestate *duæ Dalmaticæ*, una violacei, alia vero nigri coloris. *Duæ chirothecæ*, unionibus preciosissimisque lapidibus ornata: *Soculi duo aurei, sola, zona coriacea, retinaculumque ejus aureum*, quæ omnia pretiosis lapidibus affabre picturata, redimitaque fuer.

Rege post egressum Sacarii iterum procumbente, Colonienfis Archiepiscopus ante traditionem gladii, terma precatioe usus est. Qua in re unum nequaquam silentio prætereundum, quod Archiepiscopus Colonienfis in sacris illis precibus, illud præcipue sollemniter inter plura alia comprecabatur, ut *Reges quoque, de lumbis Imperatoris per successionem temporum futurorum egrediantur.* Quo uno solo, satis plane constat, non minus inepta, atque frigida, quam invidiosissima ratione illos uti, qui negant, optime meritorum Imperatorum clarissimo sanguini Imperium, defendendum electione, ne ob id videatur quæ successioni deberi, cum eos optimo merito spes successione potissimum manere debeat.

Aliis quoque solennibus comprecationibus pro Carolo factis, Colonienfis affociatis Moguntino atque Trevirensi Archiepiscopis, Regi eductum vagina gladium, his additis verbis simul tradidere. *Accipe gladium per manus Episcoporum, licet indignas, vice tamen & autoritate sanctorum Apostolorum conferat, tibi Regaliter impostum, nostræque benedictionis officio in defensionem sanctæ Ecclesiæ divinitus ordinatum, & esto memor illius, de quo ille prophetavit, dicens: Accingere gladium tuum super femur tuum potentissime, ut in hoc & per eundem vim æquitatis exerceas, iniquitatis molem potenter destruas, & sanctam Dei Ecclesiam, ejusque fideles propagnes, ac protegas. Nec minus sub fide falsos, quam Christiani nominis hostes exerceas ac destruas, viduas & pupillos elementis adjuves ac defendas, desolata restitues, restaurata conserves, ulciscaris iniurias, conserves bene disposita: quatenus hoc agendo virtutis triumpho gloriosus justitiaeque cultu egregius, cum mundi hujus Salvatore, cuius typum geris, sine fine merearis regnare: qui cum patre, &c.*

Gladio in vaginam recondito, Regia Majestas sese accinxit. Solus deinde Colonienfis Archiepiscopus Regis digito annulum immisit. Pallium quoque divi Caroli, simul Regale insigne auri velleris loco armillarum, quod ornamentum genus in usu esse desit, collo Regis adaptato, addidit hæc verba: *Accipe Regie dignitatis annulum, & per hunc Catholicæ fidei cognoscis signaculum: & ut hodie ordinatus caput Principisque Regni & populi, ita perseverabis auctor, ac stabilis Christianitatis, & Christianæ fidei, ut saltem in opere cum Rege Regum gloriaris per ævum.*

Sceptrum vero aureumque pomum tradens, felicia Regi ominabatur, admonebatque suam Majestatem dicens: *Accipe virgam virtutis, atque æquitatis, qua intelligas mulcere pios, & terrore reprobos. Quemadmodum hæc fultus in libro, de*

TOME I.

ritu coronandi, habentur, inibi quoque leguntur.

Coronam autem, atque Regni quædam, tres Archiepiscopi Colonienfis, Trevirensis atque Moguntinus Regi simul imponentes, dicebant: *Accipe Coronam Regiam Regni, quæ licet ab antiquis, Episcopis, tamén manibus capiti tuo imponitur &c.* Hæc quæ minime opus est reliquam adnotationem opponere.

Coronatione expleta, Regia Majestas Aram accessit, moreque majorum sacramentum super altare, sacrumque librum Evangeliorum è scripto legendo, in hanc ferme sententiam Latine præstitit: *Propter & promitto coram Deo & Angelis ejus, leges servare, justitiam facere, jura Regni conservare, debitorumque honorem Romano, aliisque Pontificibus atque vassalis exhibere, donata Ecclesiis conservare, Christo mihi præstante auxilium, fortitudinem, & decorem &c.*

Ductus inde fuit Rex per Moguntinum atque Trevirensis Archiepiscopos per devexum supra testudinem templi subsequente Archiepiscopo Colonienfis simulque collocabant Regem in sacram sedem, positam ante altare Simonis & Judæ Apostolorum, addita investitura, ita, *Retine amodo locum Regium*: quæ hic, ne longior sum, integra ponere consulto omisi.

Dum autem ascenderet, cecinit Chorus: *Desiderium animæ ejus tribuisti ei Domine, & voluntate laborum ejus non fraudasti eum, & quæ lequuntur: Posuisti super caput ejus coronam de lapide precio, &c.*

Regi in folio Majestatis atque in excelso glorie fastigio residenti, Archiepiscopus Moguntinus nomine collegarum suorum, his ferme verbis lingua Alemanica gratulabatur: *Sapientissime & gratiosissime Domine, ex quo Regia tua Majestas tam divina gratia atque providentia, quam Principum Germaniæ concordia electione, ad decus, honorem atque gloriam Imperatoris nominis atque potestatis æcietate que sublimata est, & nunc Coronam Regiam, cum laudabilibus honoribus atque ornamentis requisitis suscepisti, sumus nos eo magis lætati, exultantesque, quo magis ardentiusque hoc carere, ex animo desideramus. Hæc itaque honorem, Deum Optimum Maximum tuæ Majestati fortunare volumus, quamvisque Regiæ tuæ Majestati longævum durare volumus, & tamvisque corporis sanitatem perpetuam, plurimamque bonæ fortunæ atque felicitatis. Firmamque ipsam, atque indubitatam fiduciam habemus, Imperi in ex tua, majorumque tuorum virtute administratum vi. Quodque hæc imprimis Deo Opt. Max. præbata, accepta, gratæque erunt, & ad honorem, decorem, incrementumque sanctæ, atque Orthodoxæ Ecclesiæ Catholice, si cri Romani Imperii, inclinetque Nationis Germanicæ, celsura sunt. Rogamusque obsecro, ut nos, ceterosque Principes, Satusque sacri Romani Imperii, Regiæ tuæ Majestati, sicut optimo orbi terrarum in temporalibus capiti, sese obsequiosissime commendantes, gratiosissime sub tutela tuæ Majestatis manere volumus commendatos habere, omniumque nostrorum gr. nobilissimus Imperator esse & permanere velit.*

Canonici quoque templi, Regi honorem, bene, feliciterque cedere optavere, eorumque ordini ex more Rex initiabatur. Deinde Chorus, tubicines, & organa alternatis vicibus summa cum alacritate canticum: *Tu Deum laudamus, &c.* abolverunt.

Creavit interim Regia Majestas gladio divi Caroli prægravi plurimos Equestris ordinis viros variarum Nationum, summa cum solennitate. Horum perpauci Germani fuerunt, qui hoc decus per hostium stragem demeriti malunt, atque in ponte Tyberino splendissimo Ordini initiari, magis pulchrum atque egregium putant: deseruntque Germani præcipue nobilitatis assertores, hunc ordinem magnificare, quando viderunt humilibus sordidissimisque mercatoribus precio aditum ad amplissimum honorem patere: sitim, ardoremque gloriæ plurimum hæc indignitas restrinxit. Et forte ob hoc quidam ab Equestri ordine deterrebat, quod

Ecce 2

hono-

honorem Equeſtrem, titulumque ex lege Equeſtri, intra anni ſpatium ſtatim poſt aſſumere illo tempore creati coguntur, alias ni ſe pro equitibus gerant, ſoli imaginarii equites futuri. Inſuper quamvis ab antiquo non niſi nobiles admittebantur, ordinariſque ſolitus, ut quibus initiari huic ordini vorum, atque mens eſſet, nomina, & agnomina ſua deſcripta, Magiſtris equitum traderent: Hac tamen tempeſtate, in tanta diverſarum gentium turba pluriſimi non ſponte, ſed aliorum impulſu, inviti, ſive temere ad Cæſarem delati, flexis genibus doſum gladio ſubmiſſere, quorum multis bene conſultum foret, ſi cum iſtu Equeſtri, cenſum quoque Equeſtrem accepiſſent.

Principes ſedi aſſixi, exſpectabant (præter Archiepiſcopum Colonienſem qui ad aram rediit) donec reducendi Regem officio ſungerentur. Cumque deſcenderent, unus Canonorum Evangelium, *Cim natus eſſet Jeſus in Bethleem Judæ*, cecinit poſt Symbolum fidei, & cantationem illam: *Reges Tarſi*, Reg. Maieſtas delatis ante ſe gladio per Mareſcallum Imperii, pomoque per Dn. Palatin. qui dum teſtudinem alenderet, ſimiliter præcedebant, Sceptrum manu tenens, obtulit altari nummum aureum valoris 10, ducatum qui Cappellani Archiepiſcopi Colonienſis renitentibus aliquamdiu Eccleſiæ Canonici, tandem cum aliis donis oblatis, remiſiſſi ſunt.

Poſt Regem, Principes Electores ordine dona ad altare deſerebant, Archiepiſcopo Colonienſi ſingulis oſculandum ſacrum præbente.

Coronæ curam Imperii Subpincerna N. de Limpurch, quemadmodum Comes de Zorn, minor Imperii Camerarius, ſceptri reſpectum habuit. Subminiſtri enim perpetui Imperii, Legati Principum in executione officiorum cedere noluerunt.

Cum deinde Archiepiſcopus Colonienſis pacem pronunſiaſſet, Regique, & cœtui Pontificis more benedixiſſet, Epilcopus Leodiſis ſacrum deoſculandum flexis genibus reverendiſſime ſuſcepit, credentiaque, ut ajunt, uniſſimo populo facta, illud Archiepiſcopino Moguntino tradidit: qui eodem modo, credentia facta, ſacrum Regi ori, inclinando ſeſe, decenter admovit.

Sacris omnibus ritè peractis, Regia Maieſtas flexis genibus ſalutare Sacramentum Eucharistiæ ſumpſit, tanta quidem mentis devotione, ut animi inde aſpicuum vehementiſſime commoverentur.

Dextro latere, non longè ab altari erat ligneum ſpectaculum ſub teſtudine pro illuſtriſſimâ Dominâ Margarethâ præparatum, unde ipſa, & Regina Aragoniæ quondam Ferdinandi uxor, modo Marchioni nupta, cum venuſtiſſimis Virginibus nullo velo, neque umbraculo teſtis, ſic, ut ab omnibus viſerentur, ſingula ſpectarunt. Ante omnes Illuſtriſſima Dominâ Margarethâ, tam inexploro ſingula, quæ agebantur, lumine ſpectabat, ut non vane crediderim, tacitum ipſius pectus immenſum gaudium percentaſſe.

Cunctis in templo ſiſitis, Rex ſella aurea reſidens, creandis ulterius Equeſtris ordinis viris, tam diu intentus fuit, quoad Electores Eccleſiaſtici exutis ſacris, induerentur veſtibus rubeis, Electores ſolos decentibus. Quibus ornati, Regiam Maieſtatem, ſumpturi cum eadem ſolenne prandium, ad palatium concomitabantur, reliqui Principes Regem e templo, cum lætitia, atque gratulatione ſolenni proſecuti ſunt.

#### Relation du ſuperbe Feſtin du Couronnement.

**R**egia Maieſtas Imperiali habitu, atque ornatu induta, delatis ante ſe Imperii inſignibus maximo Electorum ceterorumque Principum comita-

tu, palatium tota Germania celeberrimum, cuius latus forum ſpectans, Imperatorum marmoreis ſtatuſ ſpectabiliſſimum, aſcendit, ubi omnia ad ſplendorem gloriæque magnificentiſſime, aureis perſtromatibus, ſtragulisque aureis ſic adornata fuere, ut maximam rationem publicæ dignitatis habitam fuiſſe diſxiſſes, ſolennique convivio, præter Principes Germanos Statulque Romani Imperii, nemo interponebatur.

Statim atque Rex aſcendiſſet, minor Imperii Mareſcallus Ulricus de Pappenheim, equo, cui inſidebat, in cumulum avenæ ulque ad pectus adacto, argenteo modio duodecim Marcarum, publice in foro, ex more, vice Ducis Saxoniz, avenam demeticabatur. Aqua deinde aurea pelvi Regis manibus à Marchione Johanne de Brandenburg, & minore Imperii Pincerna dabatur: tenuisque Comes Palatinus, & alii aſtantes Principes mappam, qua alpergebantur manus Regiæ.

Comes deinde Palatinus Archidapifer, præcedente Submareſcallo geſtante elevatum bacillum, cum D. de Roymagno, & aliis minoribus magiſtris curiæ, ad coquinam deſcenderunt Regiam.

Antequam reverterentur, Electores Eccleſiaſtici benedictionem menſe legerunt. Quamvis autem hoc antiquæ annotationes Archiepiſcopo Colonienſi coronatori ſaltem illa de tribuerunt, tamen Trevirenſis ſibi hoc competere contendebat ob cauſam, quod ſenior in conſecratione foret. Archiepiſcopus meus Colonienſis ob ea, quæ in *Aurea Bulla* continentur, cujus autoritas in dubiis merito ſequenda, æquo animo ceſſit.

Poſt benedictionem Archiepiſcopus Moguntinus aſſociatis duobus Archicancellariis, Colonienſi à dextris, Trevirenſi à ſiniſtris, Sigilla Regia à baculo argenteo duodecim marcarum pendentia, Regiæ menſæ oblata, cum retraherentur. Moguntinus ea collo aptavit, totaque de publice inde dependentia geſtavit. Tameſi Treviri contendebant, Aquisgranum eſſe Archicancellariatus Gallici.

Ante dapes venerunt tubicines atque æneatores Regii. Herholdi quoque inſigniter ornati, inter quos Anglicus quoque Hertholdus, cum inſignibus Regis fui honoris cauſa conſpiciebatur.

Tubicines præcinentes ubi ad medium atrii pervenire, ſubſiſtere: tubis tamen omnia perſonabant, quoſque Dominus Palatinus per devexum aſcendendo ſeptem gradus, primum ſerculum coopertum, Regiæ Maieſtati reverendiſſime appoſuiſſet. Controverſia erat inter Legatum Regis Bohemiz, & Subpincernam Imperii N. de Limpurch, ut eorum Regi vinum aquâ dilutum, ex more propinaret. Sed excuſum perſe fuit, pro Friderico agnomine, & officio Pincerna, cum ille ſemel & primo propinaſſet. Poſt durante pandio Palatinus Fridericus pocillator Regis fuit.

Omnibus Principum Electorum officiis ſolenniter deſunctis, ad menſas ipſis præparatas, Principes ſeſe repoſuere. Singuli ſuos Comites, atque nobiles habuere, quibus inter epulas miniſtris utebantur. Hic opportunum de ordine menſarum relationem facere.

Regia menſa poſita latere dextro, quod forum reſpicit inter columnas, in mediuſculo aulæ, & parietem ſubſtructas, elevataque fuit ſaſſigio ſeptem pedum. Electorum vero menſæ modicis intervallis poſitz, pedalis altitudinis ſaſſigium habuere, & tam Regis, quam Electorum menſæ aureis ſtragulis ſtrate. Aulæ quoque ſupra, & à tergo propendebant, magnificentiſſimi operis. Licet prandium prælautum omnibuſque cupidis ciborum inſtructiſſimum abundantiffime quinquaginta ſcilicet ſerculis ſic præberetur, ut dena ſempere edulia apponerentur: later ea tamen multa non elui apta, digna ſolum erant, ut cum admiratione ſpectarentur. Licebat enim videre ſpecies caſtellorum, arborum, leonum, aquilarum, unde Romani Imperii, Regnorumque Hiſpaniæ vexilla dependebat: menſis ſingulis



singulis singuli abaci ordinatim dispositi, privis, privi ministri quoque fuere.

Marchio Calimirus structor, sive prægustator Regiæ Majestatis fuit. Regem sedentem in aurea sella, circumstantibus dexteriori latere D. Marchio de Arschor & Episcopus Leodienfis, sinistro latere, Comes de Zorn keptiger, pluresque alii Principes, atque Comites Germaniæ, atque Hispaniæ. A sinistro erat abacus Regius, oneratus spectabilissimis vas veteris ælaturæ, omnis usus, duo præsertim unicornia, admiranda prodigiosaque protus magnitudinis. Vas item aureum ingentis capacitatis, Regiæ Majestati dono à Rege Anglorum, gratulandi causa missum, ut ferebatur, visibatur.

Latere dextro, duobus passibus infra Regem, primæ mensæ assedit Archiepiscopus Colonienfis. Qui secus contenderunt, ob annotationes, imperitorum scilicet, quod primus discubitus Regi Bohemiæ deberetur, illi Auream Bullam, normam ceremoniarum Principum non viderunt, quæ his rebus statum modum præfinit, morisque Imperii non satis gnari, cœciterunt.

Tametiù secundo loco mensæ Regi Bohemiæ strata, præparataque fuisset, vacua tamen edulio mansit.

Post Bohemum ex ordinatione Aureæ Bullæ Comes Palatinus accubisset, verum eo neglecto, secunda à lava, post Moguntinum mensam habuit. Et quia Aurea Bulla suo tenore aut benevolentia, aut consentientia, atque dissimulatione Principum non semper ad amissum fervatur, ob hoc forte futuris tempestivis novus aliquis de rebus frivolis labor Imperatori adcrefecit.

Tertia mensa pro Duce Saxonie vacua. In quarta prandium sumplere Episcopi Wormatiensis, Ratiponen. Dux Otto Henrici Bavarie. Quinta ad tempus fuit vacua: post occupabatur à Regis Consiliariis. Sextæ affidebat Magistratus Aquigranensis. Nurembergenfis Legati, qui Imperialia ornamenta adveherant, ad septimam mensam collocati fuere. Reliquæ duæ mensæ convivarum vacuæ mansere.

Latere sinistro prope columnam, prima mensa Moguntini Archiepiscopi.

Secunda D. Palatini: Marchionis de Brandenburg tertia, sed esculentorum vacua, ob Marchionis absentiam.

Quarto loco Duces Brunsvicensis & Juliacenfis accubuerunt.

Quintam occuparunt missi à civitate Coloniensi.

E regione Regis directè posita fuit mensa Trevirensis Archiepiscopi, paulum infra mensas Coloniensis atque Moguntini Archiepiscoporum. Convivium Regium, opiparum, lautissimumque, quatuor prope horis, quasi Regali cum silentio agebatur.

Expleto prandio gratiasque à Trevirensi dictis, omnia, tubis tympanisque personabant: stricthoque Divi Caroli gladio, iterum Regia Majestas viros equestris ordinis creavit.

Omnibus absolutis, Rex Imperialibus ornamentis indutus, cum Electoribus, suo quoque peculiari habitu vestitis, ingentique Principum frequentia, atque comitiva, præcedentibus æneatoribus, hospitium intravit Regeque deducto, singuli Principes ad sua quoque hospitia diverterunt. Archiepiscopus Moguntinus statim Regi Sigilla cum argenteo illo baculo, cujus antea mentio facta est, insuper candidum, eximiumque equum dono misit. Quæ omnia à Cæsare mox remittebantur, Rege subjungente, se fidem Moguntini adeo exploratam, perspectamque habere, ut Sigilla Regia nulli tutius quam ejus fidei credi possint. Regem insuper futurum suæ personæ gratiosissimum Dominum, Episcoporumque Moguntinum potenter, efficaciterque protecturum. Moguntinus fidei ejus commissa Sigilla quidem retinuit, argenteum autem baculum, Equumque Do-

mino Nicolao Ziegler, homini solerti, suo Vicecancellario perhonorario liberaliter dedit.

Altera luce Imperator Principes Electores cœna magnificentissima excepit.

Post coronationem, facta abundi potestate, major Principum pars, non plus biduo moram Aquigrani traxit, sed directâ Coloniâ profecti sunt. Imperator vero Jovis clypeo protectus, triduanam moram constantiliæ traxit.

## (S. VII.)

### *Cérémonies du double Couronnement de l'Empereur Charles-Quint fait à Bologne en 1530. [décrites par H. C. Agrippa.]*

ANNO à Christo nato tricesimo super millesimum quingentesimum existentibus in Bononia celeberrima Flaminie urbe, sanctissimo patre Clemente VII. summo Romanorum Pontifice, atque divo Carolo Cæsare ejus nominis V. Hispaniæ, Germaniæ, & Romanorum Archiege, ad quem tum multi Principes & legati, ac diversarum provinciarum proceres, omnique Italica nobilitas effuso quodam & maximo comitatu, ingenque populorum multitudo confluerat venerandum, octavo Calendas Martias, in maxima omnium gratulatione Longobardica coronatio coepta est. Dies ille ubique festus, ubique solennis agebatur. Civitas tota frequens profusaque in honorificentiam Cæsaris ferebatur. Indictum iustitium, clausæ tabernæ, expurgatæ plateæ omnes, & virentibus frondibus infratæ. Exornatæ tapetibus parietes, personabant Campanæ, resonabant tympana, modulabantur tibie, ubique exultantium voces audiebantur, omnia urbis loca ingentia lætitiæ signa præ se ferebant. Jamque invalescente die, cunctisque, quæ ad regie coronationis magnificentiam conducere videbantur, magnifico apparatu dispositis duo Cardinei ordinis purpurati patres, videlicet Medices & Dorsius Cardinales protinus palatium adeunt, ubi erat invictissimus Cæsar, Rex Catholicus, purpurea ac diversis ramusculis argento crispato intextis variegata talari toga indutus, aliquot Principibus innumeraque Italarum, Hispanorum, Burgundionum, & utriusque Germaniæ Alemanorum, aliarumque diversarum nationum nobilitate stipatus: qui à reverendissimis illis patribus primum quibus decuit officiis salutat, magno omnium applausu ad Longobardicæ Coronationis sacrum, quod in ejusdem palatii sacello instructum erat, hoc, quem dicemus, ordine producit. Prægredebatur Cæsarem ornata auro & purpura, magnificis sumptibus ingens nobilitas. Post ejus agmen succedebant innumeri Barones, Comites, Marchiones, & plerique Duces ac Principes. E quibus proxime antecedebant Cæsarem, inclytus Dux Afcaloniz & Marchio à Moia, qui regium ensem in sua vagina Cæsari præferebat. Tum generosus Marchio Austriæ, regale sceptrum gerebat. Deinde magnificentissimus Alexander Medices, summi Pontificis nepos, & dux Pennæ, aureum illud pomum mundi typum ferebat. Demum illustris Princeps, sacri Romani Imperii Vicarius perpetuus, Bonifacius Palæologus, Marchio Montis-ferrati, regiam coronam ambabus manibus gestabat. E vestigio divus Cæsar medius inter illos duos reverendissimos Cardinales incedebat quem à tergo proxime sequebatur strenuus ac illustris Princeps, Henricus Comes à Nassau & Marchio Zenette, Aurei velleris Miles, ac Cæsarei cubiculi præfectus primarius. Post quem externorum Regum ac Principum, variarumque gentium auratis vestibus Oratores & Legati: tum purpurati

Senatores, candidati Consules, ac Scriniarum magistri, Secretorum Scribæ atque Quæstores, reliquorum aulicorum agmina, singula pro sui ordinis dignitate quæ gradu discriminarim succedebant. Hac insigni pompa, ad (quod diximus) sacellum uique itum est, ubi præstolabatur Cæsarem reverendissimus Cardinalis Dertulensis, qui clarissimo Pontificatus habitu indutus, in Pontificia sella sedebat ad altare, multorum antistitem cæterorumque ecclesiæ prælatorum turba sociatus. Cui exhibens Cæsar debitam reverentiam, ab eodem quibus dequit officiis & honoribus excipitur. Conversus deinde Cæsar ad altare, genibus flexis adorabat. Quem assumentes prædicti duo Cardinales, fecerunt sedere in medio ipsorum: & Principes illi, qui Coronationis insignia portaverant, suis per ordinem locis sedere iussi sunt. Tum insularis Cardinalis, accepto prius à Cæsare consueto iurejurando, ex mandato beatissimi patris illi per Breve apostolicum ab Episcopo Malta prælatorum sacris quibusdam preculis ad hoc institutis benedicens, auspiciatissimum felicissimæ coronationis dedit exordium. Productusque est Cæsar ad altare. Ibidem per aliquot sacrorum ceremonias precelesque & invocata alta voce, quam *Litaniam* vocant, sanctorum suffragia, provolurus in stratum illi magnifice paratum jacebat. Peractis precibus illis, accesserunt Cæsarem illustres Comes de Nassau, & alter, generosæ nobilitatis vir, Dominus de Noir, Comes Casarei corporis secundarius custos: qui attolentes Cæsarem, exuerunt illum utrique veste sua, superiore videlicet toga & inferiore subucula: relaxavitque thorace, & camisia, spatulas cum toto dextro brachio denudaverunt. Quem Cardinalis ille sacrorum antistes, stans ceremoniis precibusque sacrosancto Catechumenorum oleo inter spatulas & in dextro brachio perunxit. Et reverendus pater Guilielmus Vandalasæ Cauriensis Episcopus, Cæsareæ Majestatis Eleemosynarius primarius, cotum manibus gestans, uncta loca detergebat. His peractis revertisse suo habitu Cæsar, ductus est in sacrum: ubi sumpta regia abolla, toga videlicet argentea prælonga & desuper cincta, superindutusque regio patagio, ex villola purpura auro crispato intertexta, armelinis candidissimis pelibus sustulso, cujus rejectum in terga humerale, circum spatulas diffusum pendebat. Hoc regio ornatu, tecto capite consueto birro, medio duorum Cardinalium regredientem Cæsarem cum Principibus, generosus vir Adrianus à Croy, Rhodii dominus & Cæsareæ Majestatis Architrachinus primarius, levata Indica arundine præibat, illustri Comite de Nassau à tergo prælongæ abollæ pariter atque patagii fimbrias sustinente: ductusque est Cæsar in solium, quod illi juxta summi Pontificis cathedram paratum erat. Non longe sedebant cæteri Principes, circumstabantque purpurati proceres. Jamque adventare cernebatur beatissimus pater summus Pontifex suis Cardinalibus & multis admodum Episcopis Ecclesiæ prælatis comitatus. Quo ad sacelli ostium appropinquante, assurgens de solio suo Cæsar, illi in occursum progressus, quam maxima potuit honorificentia Pontificem excepit: à quo vicissim benignissime consalutatus, pariter cum illo ad altare regressus est, ubi utrique & Pontifici & Cæsari magnificis stragulis, ac aureis pulvinis intrata pulpita parata erant. Jam procumbente ante solium suum Cæsare, Pontifex flexis genibus inclinato capite, rem divinam, quam *Missam* dicimus, exorditur: Prælectoque confessionis symbolo, ac data reatum absolutione, Pontificiani Cathedram conscendit, Cæsare pariter in suo Solio, cæterisque Cardinalibus & Principibus suis in subfœllis sedentibus. Posita enim erant Coronationis insignia supra altare. Interca reverendissimus Cardinalis Dertulensis, papalem (ut vocant) missam solennibus ceremoniis peragebat. Cumque ventum esset ad canticum illud, quod (quia ad gradus pulpiti cantatur) *graduale* dicunt, productus est Cæ-

sar per Cardinales illos, qui sibi collaterales affidebant, ad Pontificem, coram quo procumbens in genua nudo capite, ab eodem precibus aliquot sacrisque ceremoniis benedictus est. Postique Pontifex in dextræ manus annularem illius digitum, anulum, quem Pistoriensis Episcopus paratum tenebat, cui magni pretii adamas infixus erat: accinxitque illum gladio super femur suum. Quem elevatus in pedes Cæsare educens, & ter in aëra vibratum, terque in terras defixum, porro supra sinistrum brachium suum reclinatum, reposuit in vaginam, ad sinistrum latus suum: rursusque procumbens in genua, coronam quam vocant chalybeam, Pontifex non absque solennibus ceremoniis capiti ejus imposuit, regemque Longobardiæ pronuntiavit: ponentem in manus ejus sceptrum & mundum, ad singula sacris quibusdam precibus & ceremoniis benedicens, plenariam regni tradidit administrationem. Quem postea ad pedum beatorum oscula provolurus, & gratias agentem, reverendissimi Cardinales attolentes in regium solium intronizarunt, *Regemque Longobardiæ* proclamarunt. Tunc assurgens in pedes beatissimus Pontifex, illud divorum Ambrosii & Augusti Jubileum canticum: (*Tu Deum laudamus*,) alta voce exorditur. Quod perinde Pontifici cantores suavissima vocum melodia prolecuti sunt. Continuat deinde suis utrobique observatis ritibus Missarum solennitate cum caneretur antiphona illa, quam *offeritorium* dicunt, processit ad altare Cæsar, & oblatio munere suo sacri calicis operculum (*patenam* vocant) osculatus est. Rursusque ad canticum *Agnus dei*, accedens ad osculum pacis, Pontifex in maxillam dextram summam cum reverentia osculatur. Cumque jam postrema antiphona (quæ communis nomen habet) caneretur, productus iterum ad altare Cæsar, ibique in genua procumbens, orationi religiosissime intentus, ab ipso reverendissimo Cardinale, qui Pontificiam Missam peregerat, sacratissimo Eucharistiæ sacramento refectus est. Porro peractis omnibus beatissimus pater summus Pontifex benedicens populo, C. annorum penitentiam singulis condonavit. Accipiens deinde per manum Cæsarem, quæ venerant pompa, maximo omnium cum gaudio regrediuntur in palatium, ubi mutuo sibi congratulantes consalutantque, uniusquisque reversus est in triclinium suum. Eadem die post sacram coronationem pomeridianis horis ingressus est Bononiam, magnificentissimus Princeps Franciscus Maria Rovera, Dux Urbini, Romanæ urbis præfectus Cæsareus, cui generosus Dominus à Rhodio, Cæsareæ domus magister primarius, cum multis Cæsareæ aulæ satrapis obviam profectus, Cæsareæ Majestatis verbis honorificentissime excepit: neque minus plerique Cardinales & Episcopi cum Pontificiis aulicis eidem Duci occurrentes, utrorumque magnifica pompa in urbem traductus est. Residuumque diei illius festivissima lætitia transitum, instaurati magnificis sumptibus ornatissimi triumphus, extructi arcus, parati ludi, varique gaudiorum spectacula, quæ urbs superba publico ætario, tum officio cives privatis sumptibus ultro exhibuerunt. Per universam urbem, perque suburbia, per singula compita, cantibus & tibis dulcissimisque variorum mulicæ instrumentorum modulis personabant tripudiantium catervæ, felicem sibi illum diem congratulantes, ac Carolo Cæsari magnis lætitiæ clamoribus applaudentes: excitati ignes tanta copia, ut nocturnas tenebras flammarum splendore exuperarent, totamque cum die noctem felicissimis gaudiis peregerunt.

*Ce qui se passa le lendemain du Couronnement.*

**P**ostera die perdurantibus adhuc publicis præcedentium gaudiorum ostentis, civibusque Bononiæ-



nienſibus adhuc majora molientibus, nunciatur interea adventus potentiſſimi Allobrogum Principis, quem *Ducem Sabaudie* hodie appellamus, tum aliorum quorundam à Germania ſuperiore Principum, in quorum occurſum repente undarum in ſpeciem effuſa populi utriuſque ſexus multitudo extra urbem, omnes campos, omnes vias opplevit, denſiſſimique turbarum globis Principibus illis quam longiſſime procedere obviam geſſiebat. Conſpicitur primum illuſtriſſimus Sabaudie Dux Carolus, & Carolo divo Cæſari cognatus, cum inſigni Antiliſtium, Abbatum, Comitum, Baronum, aliorumque nobiliſſimorum virorum, auro & purpura reſplendentium ornatiffima turba, innumera equitum multitudo longa phalanga adventare. Quod ubi in aula Cæſaris reſcitum eſt, illuſtris Comes Henricus à Naſſau, cum ornatiffimo Cæſareorum procerum agmine adventant Allobrogum Principi occurrens, regis Cæſaræ Majeſtatis verbis ſalutem illi annuntiabat, felicemque adventum gratulabatur. Tra-duxitque intra urbem in palatium ad Cæſarem primum: cujus manum exſoluſtus, & ab illo benigniſſime exceptus, poſt mutas aliquot conſul-tationes dimittitur, accenſenſe Pontificem, poſt pedum beatorum oſcula traducitur in diverſorum ſuum illi magnificentiſſime paratum, ubi ad Imperatoris Coronationis pompam (quæ in ſequentem diem futura erat) ſe interea magnificentiſſimo ornatu apparabat. Non multo poſt Allobrogum Principis ingreſſum venit Sereniſſimi Principis Ferdinandi, Ungariæ & Bohemiæ Regis & Aultriæ Archiducis, Cæſaræ Majeſtatis Germani fratris Legatus & Orator, nobilis & reverendus Dominus Bern-hardus, Epico-pus Tridentinus. Venit etiam ex Comitibus Palatinis Rheni atque Bavarie Ducibus, illuſtriſſimus Princeps Philippus, Cæſaræ Majeſtatis agnatus, uterque Teutonico apparatu & equitum numero conſpicuus, magnoque nobilium & equelſtris ordinis ſtrenuorum virorum agmine ſtipatus: qui viciliſim non minori conſultationis pompa congratulationiſque gaudio excepti, ſua ad diverſioria magno omnium applauſu traduſti ſunt. Nimis longum foret recenſere, quibus honoribus Principes illi à ſummo Pontifice, à Cæſare, à Patribus, à Bononiſi Magiſtratu excepti ſint: quibuſque feliciffimis ſtudiis die illa tranſacta eſt, tota in Principum illorum ingreſſum occupata. Omnes plateæ, omnes domus, omnes fenestras, omnia compita conſpiciendum multitudine complentur. Occurrit illis undique ornatiffimis conſultantium, talemque illis Cæſarem congratulantium pompis. Hinc inſignes apicibus ſacerdotes, & vetuſtiſſimæ ſcholæ, omni doctrinarum genere inſignes, cum diſcipulis doctores: inde conſpicua gravitate togati Senatores, & municipali purpura venerandi civitatis Conſules, feſtivaque liberæ nobilitatis juventus. Feruntur omnes gaudio, ſingulaque loca publica lætitia occupabat. Ipſa plebs paſſim portas ac fenestras vi-ventibus ſeris coronabat, alii ad nocturna lumina funabula parabant, alii lignorum ſtrues congregabant, alii falces pice & bitumine illitas ad flammarum fomenta ſubjiciebant, alii ad ſolemnia ſequentis diei ſpectacula, triumphales arcus multiformes inſtaurabant, alii trophæa erigebant, alii ludorum magnificentiæ adornabant, alii parvas de hoſtibus innumera-biles Cæſaris victorias, ſuperbè magnificèque effingebant, alii inventas novas terras, & ad An-tipodas uſque toto Oceano quæſitas remotiſſimas inſulas oſtentabant. Nullus aut ætate aut valetu-dine tam imbecillis, qui otio detineretur, qui non aliquid ad publicum gaudium, pari lætitia diligen-tiaque aut excogitaret aut operaretur: non matronæ, non pueri, non tremule anus titubanteſque ſenes ſuis muneribus vacabant, quo feliciffimam Caroli Cæſaris in Romanorum Imperatorem coronationem, auſpiciſſima ſolemnitatis pompa perpetuè poſterum memoriæ conſecrarent. Sic tota illa dies cum in illuſtriſſimorum Principum illorum ingreſſum &

conſultationem, tum in Cæſaræ Majeſtatis in Ro-manorum Imperatorem futuram poſtera die corona-tionem, concelebrandam, feſtiviſſimis laboribus tranſ-acta eſt.

### *Cérémonies du Couronnement Imperial par les mains du Pape.*

DEſcribenda nobis nunc eſt Auguſtalis corona-tionis ſolemnitas, quæ poſtridie à Longobardica coronatione peragenda reſtabat. Erat illa dies ſexta Calendas Martias, dies ter feliciffima terque albo calculo ſignanda, dies qua in hanc lucem editus Cæſar, maxima omnium ſpe, nec vana quidem, mundi dominus natus eſt, dies qua de Gallis ab antiquo hoſtibus jam ſæpe antea victor, tum etiam triumphator, capto illorum Rege, glorioliſſima & inaudita ſuperis temporibus ſemperque veneranda victoria potitus, unde tandem hac nobis cum Gal-lis feliciffima pax & amicitia parta eſt: Qua ead- dem die nunc Auguſtalis Romani Imperii Diadema, è ſeptimi Clementis ſummi Chriſtianorum Pontificis beatiſſimis manibus ſuſcepit. Jamjam aderat opta-tiſſima illa dies, qua fugato atræ noctis nubilo coelum matutino crepuſculo, diſſecta obſcura tenebrarum caligine, ante ſolis exorientis radios ad-huc propriæ lucis candore reſplenderet, cum diſ-cuſſu triumphali nobilium turbarum plateas compleret, tantaque hilaritudine cuncta gaudebant, & ſerena facie geſſiebant, ut præter peculiarem morem etiam, equi & canes, & quæque domeſtica hominibus animalia jucundis geſtibus vocibus exultare len-tirentur, canoreque aviculae ſuaviſſimos concentus ultra conſuetum adſonarent, exultantiumque voci-bus ipſum coelum reboaret. Admurmurabant dulci Zephyro perſatæ arbores, erumpentibuſque odo-riferis floribus turgentibus gemmis, amœna virida-ria artidebant. Sic campi, ſic temora, ſic præta florulento virore alacritatem præ feerebant, ut non bruma, ſed ver ipſum pareret. Omnis crea-tura futurum Imperatorem temporum dominum or-biſque totius reſtorem, velut numen aliquod co-litus demiffum venerari videbatur. Longum eſſet hic reſerre incredibilem inæſtimabilemque veſtium ornatum, quibus inter ſe cum pompoli Hiſpani, tum magnifici Itali, & proſuſi Burgundiones, & vinci impatientes Germani, magnificentiſſimis ſum-p-tibus concertabant, & quique quibus potuit quam maximo ſumptu comparatis, ſuum præ cæ-teris in Cæſarem affectum oſtentare nitentur. Hi aureis, illi argenteis, illi holofericis, alii polymitis, alii planis, alii villoſis tum infectis purpura & tin-ctis murice & cocco, tum Attalica Semiramida-que textura & Phrygio opere elaboratis, intertis-que cum anionibus variarum gemmarum lapillis re-plendebant. Equi omnibus tales, quali Turno fuiſſe deſcribit Virgilius, & Homèrus ad Troiam veniſſe narrat Menonis. Ea erat pompæ ſolemnitas, cui nihil adjici ad gloriæ magnitudinem po-tuiſſet. Jamque creſcentibus orientis Solis radiis illuxerat clara dies, cum Principes & Satrapæ cæ-terique nobiles, palatium protinus adeunt, ubi in ampliſſimam baſilicam, ad alteram palatii contigina-tionem aſcendentes, omnes ad Cæſarem conve-niunt. Quod ubi reſciſſet Pontifex, diſpoſitaque eſſe omnia, ipſe prior Pontificio ornatu ſacriſque veſtibus indutus, multis admodum Cardinalibus & Episcopis ſingulis in Pontificalibus eorum ſociatus, templum divi Petronii hoc ordine ingreditur. Præ-grediebantur bini & bini, cubicularii, oſtarii & ſcribæ Apoſtolicæ. Poſt illos duodecim Bononiſis ſcholæ veterani legum Doctores equeſtri ordine & Palati-natûs dignitate à Cæſare recenter donati. Deinde oſto ejuſdem civitatûs viri Patricii venerabili pompa ſequebantur, quos ſequebatur Reſtor Univerſitatûs ſua purpura ſuperbus. Deinde Prætor urbis Bon-onienſis,

nienſis, quem *Poteflatem* vulgo vocant, in veſte aurata admodum conſpicuus. Poſtea ibant auditores Rotæ cæterique judiciorum officiales. Demum LIII. cum Epifcopi tum Archiepiſcopi, ſinguli in Pontificalibus ſuis venerabiles. Hos proxime ſequebantur reverendiſſimi Cardinales per ordinem, videlicet Medices, Dorias, Grimaldus, Gaddi, Mantuanus, Piſanus, Sanctæ crucis, Cornarus, Grimmannus, Peruſius, Revennates, Incheſfordius, Campegius, Anconitanus, Sanctorum quatuor, Senenſis, Farnenſis, ſinguli in ſuis myrtis & palliis, quæ *pluvialis* vocant, quorum patagium ſcuti inſtar in terga dependet. Dehinc duo Eccleſiæ Tribuni ſive Capitanei, quos Italicum vulgus *Conſolatorii* vocant, magnanimus Comes Ludovicus Rangon, & magnificus Dominus Laurentius Cibo, ambo armati incedebant. Poſt quos adhuc alii tres reverendiſſimi Cardinales, Celerinus, Cælius & Cibo, beatiſſimo Pontifici aſſiſtentes ambulabant, in quorum medio ſanctiſſimus Pater Clemens, ejus nominis Papa ſeptimus, Pontificio ornatu triplici Diademate coronatus, in aurea Pontificali cathedra ab octo purpuratis ſtipatoribus ſub aureo umbraculo ſublimis ferebatur. Quem deinceps ingens Abbatum, Protoſignificorum, aliorumque cum Eccleſiaſticorum Prelatorum tum ſecularium nobiliumque Satraparum Magnatumque turba ſequebatur. Cumque jam beatiſſimus Pontifex intra templum prædictum ad altare majus uſque applicuiſſet, ſingulis ſua loca occupantibus, inceptum eſt officium, quam concinentibus Palmis, *Teriam* vocant, tum exhibitæ Pontifici conſuetæ obedientiæ, à Seniori Cardinalium Farnelio incepta, ſingulis deinceps pro ſuæ creationis ordine Cardinalibus manum Pontificiæ deſculantibus. Proinde ſinguli Archiepiſcopi, poſt etiam Epifcopi conſimili ordine ad pedum oſcula proceſſerunt. Interea miſi ſunt duo ex reverendiſſimorum Cardinalium cœtu, videlicet Salviatus & Rudolphus Diaconi Cardinales, ut Cæſarem adducerent in templum, qui hæc, quam nunc dicemus, pompa palatio egreditur.

Anreibat ingens nobilium purorum caterva, pulcherrimam de le ſpeciem præbens: ſubſequebantur magno numero fulgidæ nobilitatis & æqueſtris ordinis viri, omnes quidem magnifico ornatu ſpectabiles. Deinde complures Barones, Comites, Marchiones & perique Duces, & ſacri Romani Imperii Principes, quibus Cæſaræ aulæ diverſorum munerum præſecti, Satrapæ ſuccedebant. Deinde externorum Regum atque Principum, videlicet Franciæ, Angliæ, Scotiæ, Luſitanæ ſive Portugalliæ, Ungariæ, Poloniæ, Bohemiæ, Aſtriæ, Sabaudiæ, tum etiam Cæſaris multorum ſuorum regnorum principatumque Caſtellæ, Legionum, Arragoniæ, Navarræ, Neapolis, Siciliæ, Gratiæ, Burgundiæ, totius Aſtriæ, & reliquorum paludati Heraldii, cæterique cum Feciales tum Caduceatores & Corynophori inſpectione digni ambulabant. Poſt quos Cæſaræ aulæ architrictini, quos vocant *Magiſtros domus*, cum ſuis arundinibus (*Scipiones antiqui* vocant) bini & bini, pariter incedebant. Supremus autem & primarius magiſter, generoſus Dominus à Rhodio, elevata arundine ſua ſequebatur illos ſolus. Continuo Cæſar, & qui Coronationis inſignia ferebant Principes, hoc ordine ſucceſſerunt. Primum ibat illuſtris Princeps Bonifacius Palæologus, Marchio Montisſerrati, toga hoſtoſerica coccinea indutus & ſuperveſtitus ex villoſa purpura, patagiata ehlamyde, candidiſſimis amellinis pelibus ſuffulta, tum & maximi ſumptus gemmata tyara caput ejus integebat, ſacrumque Imperiale ſceptrum aureum magnificentiſſima cum arte tum impenſa elaboratum, dextera præſerebat. Juxta ſequebatur illum ſtrenuiſſimus & magnanimus Princeps Franciſcus Maria Rovera, Dux Urbini, etiam ſuo Ducali ornatu incedens, cui Imperatorium gladium (cujus capulus & vagina arte aurifica & gemmaria ſupra omnem æſti-

mationem ad miraculum ſpectantium ſunt elaborata) ſua dextera elevatum attollebat. Inſequuntur iſtos per ordinem, ex Palatinis Rheni & Bavarici Ducibus illuſtris Princeps Philippus, Ducali purpura ac tyara magnifice ornatus, qui autem mundum manibus ſuſtinebat. Deinde poteſtiſſimus Sabaudiæ Dux Carolus in ſuo Ducali habitu tam ſuperbiſſimo ſumptu elaborato, ut tyara illius ſupra centum millia ducatorum æſtimata ſit. Hic ſacrum Imperii diadema ex auro æbryzo pretioſiſſimis lapillis reſertum, adeoque ſumptuoſum, ut omnem æſtimationem excedat, ambabus manibus geſtabat. E veſtigio divus Cæſar Carolus abolla regia veſtitus, ſuperindutus ex criſpato auro Babylonice texturæ prælongo patagio, Corona regia inſignis, medius inter prænominatos illos duos Pontificio ornatu infulatos Diaconos Cardinales incedebat, ejusque poſtremaſ ſimbrias illuſtris Comes Henricus à Naſſau ſuſtinebat. Proxime deinde ſequebantur quatuor inſignes Epifcopi, tum Regum Franciæ, Angliæ, Scotiæ, Portugalliæ, Ungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Ducis Ferrariæ aliorumque Principum, tum Venetorum, Genuenſium, Senenſium, Lucentium, Florentinorum, & aliarum gentium Oratores atque Legati, clariſſimi quidem omnes. Poſtremo Cæſarei conſilii Senatores ac viri conſulares ſecretorumque ſcribæ, & reliqua togatorum turba ſuis diſcreta ordinibus ſuccedebat. Denique poſt longum illorum ordinem noviffimorum loco fulgentes auro lorici aliquot bipenniſeri, proceſſionis totius pompam claudebant.

Convenerat omnis hæc multitudo, in eamquam diximus altiore palatii baſilicæ, ex qua narrato ordine in inferiorem, quæ in primo ſolario eſt, baſilicam deſcendebat. Erat ibi perforato muro conſtructum oſtium perampullum, à quo extructus pons ſublimis utraque parte munitus, & undique virentibus fertis ex hedera, myrto lauroque veſtitus, inferſis Pontificiis & Cæſaræis clypeis, per forum medium ad oſtium templi divi Petronii per ducentos ferme paſſus, ea altitudine, qua erat prima palatii contignatio, ſublimis protendebatur, atque exinde intra templum in chorum uſque contra altare majus paulatim declinabat: ad cujus extremum contra oſtium templi in ſublimi ſuggeſto fabricatum ſacellum, divæ Virginis intra turres phanum reſpreſentabat: per hunc pontem in templum uſque tota pompa à ſublimi procedebat. Cumque jam Cæſar ipſe ad ſacellum uſque (quod diximus ad extremum pontis extructum) perveniſſet, à Romanis Canoniciſ & Decano divi Petri (qui ad hoc ex urbe Romana Bononiam venerant) correptus, ductus eſt intra ſacellum ad altare, ubi paratum illi erat pulpitem pretioſo tapeto ac aureo hypocorifmate inſtratum, in quod procumbens in genua Cæſar, poſt brevem oratiunculam juſjurandum beato Petro ejusque ſanctiſſimo Vicario Romano Pontifici præſtitit, in manus Salvatii Cardinalis, ea forma, qua Ludovicus Caroli filium juſſiſſe, Decreta confirmant. Tunc per venerabilem Ciceræ Epifcopum Ariſtium Ferrarienſem, ſummi Pontificis Architrictinum indutus Cæſar lino Stolio, quod Superpellicium vocant, acceptaque quæ dicitur Amicia in canonicum ſancti Petri inveſtitus eſt, Cui ſic ſtanti ante altare, Decanus & ſinguli per ordinem canonici, exhibita Auguſtali reverentia, manus deſculati ſunt. Egreſſus deinde ſacellum illud, à duobus illis ducibus Cardinalibus medio interceptus, traductus eſt intra templum, ad cujus oſtium ab aliis duobus reverendiſſimis & poſt Priorem ſenioribus Epifcopis Cardinalibus, Anconitano & Sanctorum Quatuor Coronatorum, ſumma cum honorificentia obviam exceptus, poſt certas preculas intra templum abducitur. Vix Cæſar cum Cardinalibus prætergreſſus oſtium templi, inſequentibus aliquot armatis ſtipatoribus, pons ipſe, ſuper quem ingrediebantur, XX. ferme pedum longitudine conſtructus



fractus corruit, cecideruntque innumeri, unus aut alter moribundi, pauci vulnerati inventi sunt; res ab omnibus miraculo tenus habita, non omnes una perisse. Plerique hanc rem in omen vertentes, ex contracto ponte nullum deinceps alium Imperatorem coronatum iri, vaticinari auli sunt. Jamque Cæsar ingressus templum ad sacellum divo Gregorio intitulatum traducitur, ubi positus superpellicio atque amica, per venerabilem Caurientem antistitem, sacris vestibus, humerali & alba, & dalmatica, & tibialibus, & sandaliis indutus est, ac Imperiali trabea circumdatus, quæ Babylonici ac Phrygijs artibus contexta, & insertis pretiosissimis gemmis multiformiter variegata, sic ut cum descriptione sit difficilis, tum pondere fere importabilis, magnificentia ejus etiam supra omne pretium inæstimabilis existat. Hoc sacro atque pretiosissimo habitu adornatus Cæsar, duobus præsulibus à quovis latere, videlicet Barrensi, Palatinesi, Brixienfi & Caurienti, ac illustri Comite de Nassau à tergo, gemmatæ trabæ grave pondus sustententibus, medius duorum Cardinalium ad medium usque templi, cui loco Rotæ Porphyreæ nomen indiderant, traductus est: ibi trinam benedictionem accipiens, proinde ducitur ad altare majus, quod divi Petri Apostoli Romanam aram representabat. Ibi super auream matam, aureo pulvino subdito provolutus, usque post cantatas litanias aliaque suffragia, permanit: quem postea attolentes duo Cardinales, videlicet Campegius prior presbyterorum, & Cibo prior Diaconorum, in sacellum divo Mauritio adscriptum, adduxerunt: ubi per præstantissimum patrem Cardinalem Farnesium Ostiensis antistitem, & Cardinalem Episcoporum priorem, sed & totius reverendissimorum Cardinalium Collegii seniores atque decanum (exutus prius & solutus vestibus) sacrosancto chrismate, à dextræ manus restricta usque in cubitum atque intra utraq; spatulas in dorso, non sine sacratissimis benedictionibus & ceremoniarum ritibus delinitus est, & per venerandum Caurientem Episcopum detersus, & quo fuerat indutus sacro pretioleque amictu restitutus. Tunc rursus Salvator & Rudolphus Cardinales, qui Farnesio assistant, una cum illo conducunt eum ad summum Pontificem primum, qui sacro Pontifici ornatu in sancta Apostolica Cathedra omnipotentis Dei vicarius sedebat juxta altare. Cui exhibens solennem reverentiam Cæsar, super stratum magnificentissimum ante illum procumbebat. Accedens autem ad altare Pontifex, rem divinam pari religione, maxima cum solemnitate inchoavit: peractaque confessione cum absolutione ac intonato per eum alta voce Missæ introitu, & suffito altari, accedens Pontifex divus Cæsar, osculatus est illum in maxilla & in pectore: deinde præcedentibus principibus atque Coronationis insignia ferentibus, traductus est Cæsar in Solum, quod illi paratum erat in imo chori, quo etiam abductus erat Pontifex, in cathedram illi paratam. Redeuntque Principes ad altare, posuerunt insignia, quæ per ceremoniarum Magistrum, qui sacris præerat, locata sunt super altare, reverteque sunt Principes ad Cæsarem in sublesta sua. Interea cum res divina diversis ceremoniis usque post Canonicæ Epistolæ lectionem (quam duo Acolyti, Joannes Alberinus subdiaconus Apostolicus Latinæ, & Braccius Martellus Camerarius Pontificis Græcæ canebant) peracta esset, adduxerunt Cæsarem prædicti duo Cardinales ad Pontificem, ante quem super pulvillo aureo Attalici stragule injecto in genua procubuit. Tunc per Episcopum Pissaurientem sublatus ex altari sacer gladius, & datus Diacono Cardinali, è cujus manibus accipiens illum Pontifex, & eductum è vagina sua benedicens, dedit in dextram Cæsari, & belli jura tradidit, inquires: *Accipe gladium sanctum munus à Deo, in quo concides adversarius populi Dei Israel.* Quem rursus accipiens à manu Cæsaris, qui Missæ ministrabat, Diaconus Cardi-

TOME I.

nalis, remisit in vaginam reddiditque Pontifici: qui juvantibus Cardinalibus accinxit illo Cæsarem super semur suum sinistram. Tunc surgens in pedes Cæsar, eductum gladium valida dextra, ter in aëra vibravit, & ad singulas vices aciem in terram defixit. Porro remisit illum in vaginam suam, & reclinavit se in genua ante Pontificem: qui solennibus ceremoniis ad singula benedicens, aureum illud pomum mundi representaculum, dextræ: atque sceptrum immortale virtutis & fidei pignus, sinistræ manibus ejus per vices imponent, orbis imperium illi tradidit gubernandum, quod & ille magno animo regendum suscepit. Postremo solennissimis ceremoniis sanctissimique benedictionibus Imperiale diadema sacro capiti imposuit, sacratissimum illi *Imperatoris* nomen characteremque contriuens. Mox omnis ætas, sexus & ordo, ad sacri capitis diadematisque conspectum effusissimum gaudio stupefacti, & quasi extra se positi sunt. Quorum intimum candidissimi animi lætitiæ, quæ res magis exprimere potuit, quam lachrymæ, quæ spectantium genas irrigabant? Tunc provolutus ad pedum beatorum oscula Imperator, jacentem illum ad pedes suos Clemens Pontifex clementissimo affatu, juvantibus Cardinalibus attollit. Tum discinctus est gladius, & evaginatus traditus est strenuissimo Duci Urbinati, præferendus. Tum duo illi reverendissimi Cardinales, Salvator & Rudolphus, Imperatorem jam diademate Coronatum, in sinistram sceptrum, in dexteram mundum gestantem, in thronum suum, qui juxta summi Pontificis cathedram magnificentissime apparatus erat, prodixerunt: & statim ceremoniis inthronisarunt *Carolus V. Romanorum Imperatorem semper Augustum, mundi totius dominum, universis Principibus & populis semper venerandum metuendumque denuncians.* Sedebatque Imperator ad sinistram Pontificis, superior primo Cardinali Episcopo: assidebantque illi duo Cardinales Diaconi, sicut assidere solent Pontifici, & quatuor Episcopi. Interea cantata sunt pro Imperatore suffragia, quam *Litaniam* vocant, invocantibus divos Cardinalibus Diaconis, & respondentibus cantoribus: *Tu illum adjuva: loco illius quod dicit solet: Ora pro nobis.* Minutis tandem suffragiorum supplicationibus, sanctum Domini Evangelium utraque lingua, primum Latina per Cardinalem Cæsarinum, deinde Græca per Archiepiscopum Rhodium, alta voce lectum est. Postea fidei Christianæ Nicenum symbolum dulcissima harmonia cantatum: Cumque ad Offertorium ventum esset, Imperator depositus in manus Principum diademate, sceptro & pomo, ac simul magnificentissima illa trabea, nudus capite in sacra Dalmatica tunica procedens ad altare, obtulit munus suum ad pedes Pontificis. Erat autem munus XXX. nummum aureorum, & singuli valoris ducatorum X. eo quod esset ei dies illa natalitia, qua jam XXX. ætatis annum complevit. Consecruit enim quorannis die illa totidem nummos aureos offerre, quot annorum tunc compleisset ætatem. Facta oblatione offertur Pontifici solennibus ritibus lavamen: qui lotis manibus accessit ad altare, quem secutus Imperator, ministravit illi, & hostias, & vinum, & aquam, sacrificanda porrigens: deinde flexis genibus procubuit in pulpitum, aureis peristromate & pulvinis contratum, quod illi paratum erat ad cornu altaris, permanitque ibi intentus sacro Missæ canoni usquequo caneretur: *Agnus dei.* Tum surgens adiit Pontifex, illumque osculo pacis in maxilla atque in pectore deosculatus est. Tum secutus Pontificem ab altari, ambo reversi sunt ad sedes suas, juxta quas prostrati in genua, junctis manibus, nudis capitibus, devotissimis orationibus intenti, sacratissimum Eucharistiæ pabulum summa cum religione expectabant, quam summus sacerdos & Pontifex super patinam reliquerat in altari. Accipiensque Cardinalis Cibo, qui Diaconus Missæ ministrabat sacram patinam,

Ffff

etc.

elevantque ante altare, coram universo populo monstrabat, tradiditque deinde alteri Cardinali Cæsis, qui subdiaconum agebat. Hic accipiens illam, religiosissima reverentia pertulit ad Pontificem, qui accipiens manibus Eucharistiam, quæ majuscula hostia erat, benedixit & fregit per medium, in cuius una parte devotissima mentis contemplatione Christi corpus depastus est. Deinde allato sibi benedicto calice, sacratissimum Christi sanguinem aureo calamo pari devotione exiit: porro ex alio calice vinum ablutiois hausit. Deinde fregit alteram partem hostiæ, deditque duobus Cardinalibus, Cæsarino Diacono, & Alberino subdiacono. Communicato Pontifice & duobus illis Cardinalibus, protobuit ante illum Imperator, coram quo illustris Comes à Nassau; & generosus Dominus à Rhodio: hic cubiculi, ille architecticuli, præfectorum primarii, magnificentissimam mappam ex bysso auroque contextam, atque ex Margaritis, aliisque pretiosis lapillis elaborato sumptuoso limbo circumdatam, ferebant. Tum Pontifex Imperatori sacro sanctissimum dominici corporis Sacramentum in alia minore hostia propriis manibus ministravit. Quod cum ille devotissima reverentia accepisset, surgens, Pontificem in maxillam osculatur, rursusque recumbens in genua, è manibus Diaconi Cardinalis, vitulum, quod vocant *perceptionis*, recepit, prægruante sibi reverendo Cæsariensi Episcopo.

Deinde pluribus orationibus à Pontifice benedictus, surgens regressus est in thronum suum, indutusque Imperiali trabea, acceptis in manibus mundo atque lepro, imposito sacro capiti diademate, vocari ad se iussit generosum virum Adrianum à Croy, Rhodii Dominum, jamdudum aucti velleris militiæ adscriptum, ac architricino supra cæteros præfectorum: cui ante Majestatem suam procumbenti, in hæc verba locutus est: *Non me latet, generose Adriane, majorem tuorum devotissimæ nobilitatis imagines, eorundemque erga prædecessores nostros ingentium merita: Sed nec tuam in maiorem tuorum virtute imitando constantiam ideo, qui tua strenue gesta magnificeque facta experius, dignum virtutibus tuis premium referre statuens, te unum vocavi & elegi, in quem huius sacri diadematis primicias impenderem, teque, quod & merita tua deposcunt, & virtutes tue merentur, in sacri Romani Imperii Comitem proveherem. Quæ dignitas nunc nostro Imperio gloria, tibi que ac tuis successoribus perpetuum decus esto. Sacri Romani Imperii Comes bona fide appellatur, tuoque Rhodio domino, cum adjacentibus illi terris tuis, tu & successores tui, deinceps Comitatus titulo fruamur, æqualem cum cæteris Romani Imperii Comitibus dignitatem habento, paribus, honoribus, privilegiis, præeminentiæ libertatque sine ulla contradictione utimur. Qui in istis contradicere tibi ausus fuerit, aut obstinatus non paruerit, sacri Romani Imperii rebellis, & Majestatis nostræ reus habetur. Attonitus insperatæ dignitatis gaudio Rhodius Comes, cum longiore sermone Imperatori gratias dicere intenderet, Pontifex ad altare concessit, Misamque cum benedictione peregit, omnibus & singulis cum in templo, tum foris, Imperialis Coronationis venerationi intentis, plenariam peccatorum omnium remissionem condonans.*

#### *Réjouissances & Procession après le Couronnement.*

Um hæc, quæ diximus, in templo geruntur, erant in foro, quod ante templum est, erectæ marmoreæ duæ columnæ, supra quas incidentes, una prægrandis ac biceps aquila, duoque à lateribus inaurati leones, qui epistomiorum fungentes officio, interea quo sacra peragebantur, perque totam diem & profundam noctem, hinc leones albam, inde aquilæ rubrum, suavissima vina continuo profundebant: juxta veto auratis cornibus &

ungulis bos Trojanus, varii generis minutis bestiolis cum quadrupedibus tum volatilibus infarcitus, integer in prælonga ac robustissima culpe volutus torrebatur. Pluebant à fenestris panes artolagani, placentulæ, brachiola, panesque dulcissimi, tum fructus varii, poma, pira, castaneæ, nuges, & incrustratæ zaccarfo avellaneæ, amygdalæ, coriandri, atque id genus plura, quæ expectabunda plebem juventutemque interea cum reficerent, tum solatiarentur. Præterea ingens electissimorum militum exercitus, multiplici cataphractorum equitum turma, gemina & Hispanorum & Germanorum pedum acie, numerosisque sclopetariorum sagittariis, tum supra viginti ingentium bombardarum machinis instructus, ne qua seditio oriretur, omnes aditus occupabat, ac circa palatium atque templum custodias agebat: cui Antonius de Leya dux primarius, nomine Cæsaris imperabat. Eratque ipse armatus totus, sedens in cathedra sua in foro ante prætorium, & cæteri militum duces, cum Hispani, tum Burgundiones & Alemanni juxta illum. Peractis sacris data est mora quieti, dictaque Imperatori Panegyrica, quoque populus templo excederet, cæterique ad processionis pompam sese contentis equis in ordinem disponent. Jam ergo promiscuus utriusque sexus populus, qui supra centum millia hominum æstimatur est, egrediens templo, per varias turmas & cuneos Imperatorem suum videre gestiens, quo ille ingressurus esset, ferebatur: omnes sui ordinis & decoris oblii, quem fors cuique locum obtulisset, occupabat. Conscendunt alii tecta, & summis pendent tegulis, alii trabibus insident, alii columnis implexi, alii mitris hærent: omnes fenestras, omnes rimulæ suis spectatoribus reſerta, perforati parietes & disruptæ maceries, quo oculos suos tantæ expectati Imperatoris spectaculo populus explet, nullus locus non occupatus, ne iis quidem, qui nonnisi ruinosum & periculo proximum caperet vestigium. Laborabant reſerta hominum pondere tecta, neque minus vias omnes densissimæ populi turbæ opplebant: non ætas, non sexus, non valetudo, quoniam detinere potuit, omnes pari gaudio, pari alacritate, ad novi Imperatoris spectaculum, tanquam ad numen aliquod in communem omnium salutem è coelis demissum, procurrere. Quid referam civitatis apparatus, publice privatimque supra modum adornatos. Quancumque via ingressurus erat Imperator, expurgatæ plateæ, & viridibus juncis graminibusque, & multorum colorum floribus insperſæ, suavissimos odores late profundebant. Parietes omnes perpetuissimè auro purpureaque distinctis, & hinc atque hinc longe pendens late radiabant, affixaque matronarum sumptuosæ monilia, pendentiæque longis tractibus aurea balthea, tum aurea & argentea vasa instar scalarum per gradus exposita, crebris repercussa Solis radiis fulgurabant, neque minus venustissimæ quæque mulieres & puellæ in fenestris & porticibus per distincta intervalla dispositæ, pretiosissimis vestibus & monilibus ornatæ, transeuntium quorumque oculos perfringeabant. Sed vici privata studia publicis apparatus, extructi arcus triumphales, erecta trophaea, æditi ludî, celebratæ multæ admodum Imperatoris felicissimæ victoriæ, parata ad omnes angulos spectaculorum ostenta, & inscripta aureis literis encomiorum & panegyricorum heroica carmina. Nihil unquam vitium, aut etiam auditum festivius, nihil lætius, nihil magnificentius ejus diei spectaculo.

Cæterum nunc processionis ordo recitandus est. Digressa enim à templo plebs, Pontifex summus sacerdotalibus interea exutus, acceptaque in caput magnificentissima Corona ac triplici insignita tyara, una cum Imperatore diademate coronato, templo prodibat: ad ostium productus est Pontifici nivei candoris equus gradarius aureis habenis, ac monili frontalitio purpureoque ephippio insignis, ad cu-



ius strapedes insiliēte Pontifice cū Imperator manum apposuisset, vix passus hæc clementissimus pater, his verbis Imperatorem alloquitur: *Negusquam id feceris, fili mi, Imperatorque invictus. Satis mihi supraque satis humanitatis tue obsequentissima voluntas, quam tamen non in meam personam, sed illius, cuius vices gero, habeo acceptissimam.* Cumque jam incendiis equum Pontifex, apprehendit frenum Imperator, ductoris obsequium illi aliquot passus exhibiturus: quod beatissimus pater nequaquam passus est. Tum datus est Imperatori equus, etiam niveo candore & sublimi altitudine illustris, quin & magnificentissime ephippiatus phalarusque, auro & geminis undique refulgens: cui insidens Imperator, altior omnibus eminebat, ut à cunctis conspiceretur. Post, cæteri Principes totaque nobilitas consensu equis, hoc ordine procedebant, ut duo & duo pariter ambulant, Pontifici à dextris, Cæsari à sinistris præequitabant, cocco & purpura relucentes, cum Cardinalium Pontificumque tum Principum secularium familiares ministri. Sequebantur auro & argento magnifice fulgentes Pontifici ac Imperatori satrapæ, & phalaris equis bellorum maximi duces. Post quorum agmen duodecim Bononiensis populi vexilla alba, rubra cruce insignita, totidem ligniferi pedites præferebant. Quos è vestigio Tribuni plebis sequebantur, quibus sexdecim Bononiensium Collegiorum rubra vexilla succedebant, post quæ Bononiensis scholæ duodecim legum Doctores, sua purpura aureisque armillis insignes, atque Bononiensis urbis Gubernator elevatam arundinem tenens, suis lateronibus & satellitibus stipatus: tum nobilis & strenuus vir Angelus Raynuntius Capitaneus iustitiæ, phalarato equo insidens, armatus, & aurea lacinia superamictus, Bononiensis urbis vexillum attollebat. Deinde quatuor rubra vexilla totidem Pontifici satellites, quos vocant *Cusfiores*, ferebant: ad quæ Pontifici cubicularii, atque ipsa Ducis Pennæ familia sequebatur. Post quos antiquum populi Romani vexillum Julius Cæsarinus Comes portabat. Deinde quod dicitur, divi Georgii vexillum junior Marchio Anguillaræ gestabat. Postea Romani Imperii Aquilam generosus ex Vergeria prosapia Baro Auregius attollebat: succedebat, vexillum Pontificis, vexillum Ecclesiæ, porro vexillum Crucis: quorum primum Comes Ludovicus Rangon, alterum nobilis Baro Gabriel Romanæ militiæ Tribunus, tertium magnificus Laurentius Cibo nudo capite gestabant. Sequebantur deinde sex albicantes equi superbissimis ephippiis phalarisque magnificentissime adornati, quos totidem purpurati belcarii à manibus ducebant. Tum quatuor Pontificis insignes tyaras totidem cubicularii ferebant, quos deinde longissimus cæterorum cubiculariorum, accolytorum & Pontificiæ aulae clericorum scribarumque ordo sequutus, tum caudicorum, advocatorum & jurisconsultorum ingens numerus. Porro auditores Rotæ suo cocco & purpura insignes obsequitabant. Sequebantur deinde tympanistaram, tibicinarum, cornicinum, tubicinum, singuli suum tarantaram tonantium multitudo non modica. Quos è vestigio sequuntur ostiarii, janitores, listores, virgiferi, bacularii, corynophori: Deinde Principum Regumque, & Imperatoris Majestatis Heraldici suis paludamentis ac phaleris magnificentissimi. His succedebant diversorum populorum, tum Principum atque Regum oratores & legati. Postea subdiaconus quidam summi Pontificis pastorem baculum triplici cruce insignitum præferebat, post quem alter Pontificiam præditem tyram ostentabat. Sequuntur alii duo, qui totidem ardentibus lychnis aurea candelabra gestabant. Deinde dominici corporis adorandum Sacramentum in sua capsula, super nive candoris aurato tegmine magnifice phalarato gradario ferebatur sub holoserico umbraculo, quod duodecim Bononiensium, cum viri patricii, tum

Doctores physici sustentabant, atque duodecim candidæ ceræ ardentibus tædis Pontifici cubicularii ab utraque parte comitabantur. Proxime deinde sequebatur summi Pontificis sacrista, candidam virgam manu gestans. Tum procedebant celeberrima pompa, ad septuaginta fere diversi ordinis, & per sua distincti agmina, Comes, Marchiones, Duces & Principes, omnes aureis velibus, & linguli suis lateronibus & satellitibus magnifice stipati. Quos deinceps fere ducenti holoserici & polymito vestitu superbissimi satrapæ etiam suo latellio stipati per ordinem sequebantur. Postea elevatis arundinibus suis Imperatori archibucani, quos *Magistros domus* vocant, tum & Magnus Magister, jam Comes à Rhodio, succedebat solus, quem proxime armorum Rex Heraldus, cui à Burgundia nomen est, paludatus antecedebat aureo argenteoque numismate plenas bulgas (hippoperas alii vocant), cum equi ephippio suspensas ferens, è quibus ad utraque viæ latera, cum inrer eundem, tum inter redeundum plenis manibus in plebem spargebat, Imperatoris liberalitatem proclamans, quæ tunc *Imperium, Imperium, Imperium: Vivat Carolus Imperator Catholicus*, vicissim acclamabat. Erat autem numisma, quod largebatur, Imperatoris effigiem, cum inscriptione: *CAROLUS V. IMPERATOR AVGVSTVS*, ab una parte insculptam habens: ab alia vero ejusdem divi Imperatoris sphrageticum signum, duas videlicet columnas, in quorum medio annorum Christi numerus arithmetice apicibus expressus erat, circumscriptumque; *PLUS ULTRA*. Post Magnum domus Magistrum purpuratorum Patrum, reverendissimorum videlicet Cardinalium cæteris, suo cardineo ornatu procedebat. Sequebantur suo ordine Principes illi superius nominati, sacri Imperii insignia ferentes. È vestigio beatissimus Pontifex, atque à sinistris ejus divus Imperator diademate illo sumptuosissimo Coronatus, aurea gemmataque trabea circumamictus, sed ille supra-inestimabili, quam antea diximus, propter importabile pondus relicta, ambo eodem sub umbraculo, quod à tribus Venetorum Oratoribus, & aliis tribus Bononiensium patriciis attollebatur, mirifico decore incedebant. Quos ab utroque latere Pontifici Imperatorique laterones, cum Hispani, tum Burgundiones & Germani, Alemannique satellites longissimo tractu à plebis intercursu conspabant. Acclamabant omnis lexus, omnis ætas, omnis status, *Vivat Carolus, vivat Imperator: Imperii* quoque nomen in cælum tollebat: tum redolentissima diapasmata impolita thyniateriis adolebant, cyprioque pulvere transeuntes perfundeabant. Sequebantur proxime à tergo Pontificem duo cubicularii, & duo alii ob Pontificis in eos fidem ac benevolentiam conspici viros, horum unus illi à secretis scriba, alter vero vitæ illius valetudinique præ cæteris curam agens physicus atque medicus. Imperatori vero proxime succedebat illustris Comes à Nassau, deinde Archiepiscopus Barrensis, post Caurienis Episcopus, demumque generosus simul & reverendus Georgius Aultrius Episcopus Brixientis, postea spectabilis vir Nicolaus Pernotus, dominus Grandivallis, tum spectabilis dominus Michael Maius, Imperatoris Majestatis apud summum Pontificem Orator perpetuus: porro innumeri canonum legumque doctores, ac viri consulares, multi etiam Ecclesiastici proceres & Prælati. Horum omnium turbam postremo premebant longis ordinibus cataphractorum equitum galeatæ phalanges, suis signis tessericis distinctæ, ut quæ Marchioni Alcolensi, quæ Comiti à Rhodio, quæ Baroni Antregio, quæ Vienne Domini, quæ Baroni Sancti Saturnini, cæterique strenuissimis Ducibus parent, facile internocerentur, quorum agmen auratis lorice interlucentes hypotoxæ claudabant. Hæc celeberrima pompa Pontifex atque Imperator ad divi Dominici templum

versus progrediebantur. Cumque medium itineris ad quingentos ferme passus pariter jam emensi essent, tunc multa honorificentia sese consalutantes, Pontifex benedicens Imperatori, per aliam viam divertens, cum suis stipatoribus ad palatium regressus est, Imperatore suis cum ordinibus ad prælatum templum procedente. Cumque jam desilisset equo ad fores templi, aderant ibi ex urbe Roma in albis suis Canonici divi Joannis ad Lateranum, qui Imperatorem, qua decuit reverentia, excipientes, institutis ad id ceremoniis, in Canonicum Lateranensem adsciverunt. Tum Imperator divi Petri Dominici sacram ædem ingressus, Deo gratias agens adorabat ad altare, paratissime precibus sumpto in caput diademate, paratum ibi solum conscendens assumentque in manus, cum aureum pomum, tum evaginatum gladium, multos & strenuos & benemeritos viros equestri ordini acivit, ac aurata militia condonavit. His paratiss rursus conscendens equum Imperator, eadem qua venerat pompa, sed per aliam viam palatium versus regreditur. Itaque jam arcubus & spectaculis omnibus præteritis & perlustratis, ubi ad forum ventum est, extemplo qui resisterunt ad custodiam supra octo militia delectæ militiæ cum Hispani, tum Germani pedites, sclopetas omnes, tum & majores machinas tanto sonitu fulgureque exonerant, ac si Jupiter ipse quicquid upiani in thesauris suis fulminum tonitruorumque conclusum habuerit, id totum pariter simulque tunc cœlo demississet. Præterea personabant in cœlum campanæ, tum vero vario genere tympanorum, tibiarum, tubarumque nubes perstrepebant. Tum populus omnis ingentibus clamoribus Imperii vocem in cœlum efferens, Caroli nomen ejusque victorias & triumphos indefessis vocibus extollebat. Omnes supinis manibus gratias agebant Deo, gratulabanturque novo Imperatori, applaudebant mutuo sibi ipsis, felicem Carolum Augustum, felicem eo Imperatore Italiam, felices sese omnes, qui eum diem vidissent, exclamabant. Tum excitati per universam urbem ignes, turres omnes festivis facibus & impositis stipitibus flammis coruscabant: fenestæ omnes lucernis, tædis, & cussisq; generis ficti luminis cœlestium syderum splendorem vincebant: suburbia præterea, & circumquaque adjacentes pagi, oppida, villæ & castella, accensis in cœlum ignibus diei noctem æqualem reddebant, pulsantibusque campanis lætitiæ signa late monstrabant. Nulla species pulchrior, nulla pompa felicior, nullus triumphus illustrior unquam visus est. Nullus dierum, quos annalium veritatis consecratos in literis habet, cujus tam insignis gratulatio, tam effusum gaudium, tam celebres triumphus cum fuerint, tum esse debuerint, unquam à condita urbe, Bononiensi populo illuxit.

#### *Retour au Palais & Fêstin.*

**H**Ac magnificentissima pompa, inclinante se jam die, reversus ad palatium Imperator desiliens equo, primum eos, qui signa & vexilla præferabant, tum umbraculum gestaverant, & alios plebrosque cum nobiles, tum cives & scholasticos, Equestris ordinis auratos milites procreavit. Deinde Basilicam amplissimam aulam auratis laqueariis, & Babylonis peripetalmaribus suspensam tapetisque intratam, Principibus comitantibus ascendit. Cernebantur ibi appensi laquearibus argentei polymixi pensilique candelabra, quæ luminolis cereis, redolentibusque lychnis repleta, lumina late profundebant. Conspectuatur ibi etiam extructus amplissimus abacus, varii generis aureis elarctis & poculis, puta lancibus & lebetibus, cenophoris, amphoribus, phialis, scyphis, cyathis, pateris tragemataris viro artificio cælati, gemmatilque calicibus, & id genus epitrapezis confertus. Ad caput

autem Basilicæ sub aureo conopæo Imperatoris mensa sita erat, & juxta non longe altera mensa, qua magnificentissimus Sabaudie Dux, cæterique Principes, qui coronationis insignia portarunt, recubaturi essent. Erant etiam cæteris Principibus ac Prælati primoribusque sacris suspensa peristromatibus, & instrata auleis, suique abacis & mensis magnifice parata coenacula. Jam hora aderat convivii, & instructis mensis accumbebant summum thronum Imperator, ac deinde per ordinem cæteri Principes suas mensas accumbunt. Dantur aquæ manibus, & solenni Oratione mensæ benedicitur. Tunc primores satrapæ (*Dapiferi* idcirco vocant) præeuntibus cum suis scipionibus architriclinis, argenteis canistris panem, & auratis patinis varia tucceta, leucophaga, frictellas, tortas, & quicquid præclarum ars Apia excogitare potuit, inferunt. Deinde secundis mensis grandioribus lancibus exquisitissimas per ordinem epulas copiose apponunt, assa, elixa, jusculeta, frigida, passilia, promulgidaria, pultaria, crustulenta, aliaque lautissimorum eduliorum genera lapidissimis succorum multijugis condimentis suffusa, multa quoque supra appetentiam discumbentium magnificentissimæ causa illata sunt. Porro tertiis mensis, quæ coenam clauderent, variegata coquinaris artificibus multarum figurarum tragemata bellariaque ministrabantur: nec deerant toto convivio varii generis generosissima vina, stabantque præsto pincernæ, pocula singulis pro libito ingerentes, propinatorisque ad omnes epulas & pocula prægustabant. Illud quoque magnificæ liberalitatis spectaculum multis admirationi fuit, quod post singulas dapes levatæ mappæ & mantilia, una cum auratis argenteisque patinis & lancibus, cumque cibariis à fenestris in forum præda plebi projiciebantur, structoribus interea alia supra alia imponentibus. Cumque jam absoluta esset cœna, dilutis pro more odoratissima aqua manibus, remotis mensis, iterum solennibus precibus redditæ sunt Deo gratiæ. Tunc Imperator, accepto in manus sacro gladio, plurimos rursus cum nobiles, tum consulares viros ad equestris ordinis honorem dignitatemque provexit. Magna denique parte noctis transacta, Principes singuli consalutato Imperatore, ad sua diversoria cubium falesunt, populo Bononiensi adhuc pluribus florulentis diobus ignitilque noctibus festivitatis celebritatem jugiter continuante.

*Bref du Pape Clement VII. touchant le double Couronnement de l'Empereur Charles-Quint; du 1. de Mars 1530. [tiré du Bullarium Magnum T. I. pag. 681. col. 2.]*

**C**um proximo Februarii mense, celebri Cathedralis Petri die, cui dispari quidem merito, pari tamen potestate successimus, dilectus filius noster Wilhelmus T. T. SS. Joannis & Pauli presbyter Cardinalis in Capella Palatii Civitatis nostræ Bononiensis, quod in præsentiarum habitamus, Milanum sacra nostro jussu esset peracturus, & priusquam ad ipsam Capellam accederemus, carissimum in Christo filium nostrum Carolum V. Imperatorem semper Augustum nostra ex auctoritate inunxisset, reliquaque ceremonias vetusto more circa id fieri solitas peregerit.

§. 1. Nos qui postea iis ceremoniis, & unctione peractis, Capellam ingressi fuimus, infra ipsarum Missarum solennia, Regia, Imperatoriæque insignia eidem Carolo tradidimus, ejusque caput corona ferrea decoravimus.

§. 2. Ab hinc deinde triduum, in ipso scilicet die Mathiæ Apostoli festo, qui primus dies natalis ipsi Carolo illuxit, eum aurea corona insignire volentes, ex palatio perpendiculari tabularum ob hoc ipsum



sum instructum ad Ecclesiam sancti Petronii accessimus, Pontificem Missam celebraturi, & cum ipse Carolus Imperator iis omnibus perfunctus esset, quæ ad ejusmodi cœremônias exiguntur. Primo videlicet ante aram ad hunc usum super tabulato erectam, in Canonicum Basilicæ Principis Apostolorum de urbe per nonnullos ejusdem Basilicæ Canonicos, Bononiæ tunc temporis degentes, & ibidem præsentem receptus, deinde oratione una ad hanc celebritatem accommodata, in Ecclesiâ hujusmodi foribus per Prænestinum, rursus altera intra ipsos fores, per Sabinensem Episcopos super caput Caroli alta voce prolatis, ibidem Imperator ad quandam Capellam divertit, ubi cultu, & ornatu Diaconorum indutus, & inde ad sedem pro eo paratam accedens, ibidemque ab Episcopo Ostiensi inunctus, ad conspectum nostrum venit. Hos vero Missam prosequentes, Evangelio, Latina Græcæque lingua nondum enunciat, eadem, quæ nudius tertius, Regia, Imperialiaque insignia Imperatori contulimus. Annulum imprimis ejus digito annulari imponentes, deinde Ensem adversus Fidei hostes vibrandum, ad ejus fermur accingi fecimus, deinde verò aurea Corona ejus caput coronavimus, ac post modum sceptrum peculiare Regibus insigne, ac globum totius Mundi imaginem representans, in ejus manus tradidimus, & ad pacis osculum, qua Christus nascens, præcians, moriens, resurgens, ac regnans Ecclesiam suam docuit, admittimus. Quibus ritè peractis, ille in Solum Imperialis dextero lateri nostro penè contiguum sese recepit. Sacrificio deinde absoluto, & omnibus, quæ veteri ex instituto in hujusmodi coronatione fieri solent, peractis, ad palatium unde profecti eramus, equo insidentes regressi sumus.

§. 3. Et ne animis curiosis ambigi posset, an Corona ferrea, quæ olim Modicensi, vel in Ecclesiâ Mediolanensi & aurea, quæ per Romanum Pontificem Romæ in dictâ Petri Basilica exhiberi fuit solita, jam utraque Bononiæ ad suplices Imperatoris preces, & ex causis legitimis id suaderentibus, per nos exhibita, tantundem virum, & stabilitatis obtineat, ac si ambæ statutis in locis more veteri traditæ, susceptæque fuissent, ut hic scrupulus ex animis evellatur, auctoritate Apostolica tenore presentium declaramus, & ad posteritatem transmitti volumus, omnia præmissa hoc tenore, hocque in loco gesta, perinde firma, valida, & inconcussa esse, & suum robur, & stabilitamentum obtinere, ac si illa ferrea coronato, vel Modiciæ, vel Mediolani, hæc aurea verò Romæ in dictâ Basilica, servatis omnibus Cœremoniis servari solitis, celebrata factaque fuisset.

§. 4. Sicque per quoscunque judices, & causarum Palatii Apostolici Auditores, ac S. R. E. Cardinales interpretandum, judicandum, ac sententias promulgandas, adempta eis aliter interpretandi judicandi, & sententiam promulgandi facultate, auctoritate, & tenore prædictis decernimus.

§. 5. Supplices ex certa scientia, ac Apostolicæ Potestatis plenitudine, omnes & singulos defectus tam juris quam facti, si qui forsitan intervenierint in eisdem.

§. 6. Nos etiam cum eodem Carolo, cum quo alias foel. fec. Leo Papa X. secundum carnem frater patruelis, & prædecessor noster, ut Regnum Neapolitanum unâ cum Imperio retinere posset, per suas literas dispensavit, pro potiori cautela, ut Regnum ipsum Neapolitanum unâ cum Imperio, quoad vixerit, retinere liberè, & licitè valeat, quibuscvis constitutionibus, ac literis, nec non statutis, & consuetudinibus Apostolicis, ac legibus Imperialibus, cæterisque contrariis nequaquam obstantibus, auctoritate & tenore præmissis, de speciali dono gratiæ dispensamus.

§. 7. Quocirca omnibus Christi fidelibus, Vassallis, & subditis præfati Imperii, cujuscumque conditionis existant, etiam Regali, aut Pontificali

dignitate præfulgeant, in virtute Sanctæ obedienciæ, & pro quanto gratiam nostram curam habent, districtè præscripiendo mandamus, quatenus præfato Carolo Imperatori, ut tenentur, efficaciter pareant, & intendant.

§. 8. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis, voluntatis, decreti, dispensationis, & mandati infringere, vel ei ausu temerario contraire. Siquis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum ejus se noverit incurlurum.

Datum Bononiæ, Anno incarnationis Domini cæ 1530. Calendas Martii, Pont. nostri Anno septimo.

### ( §. VIII )

*Cérémonies du Couronnement de l'Empereur Mathias, & de l'Imperatrice Anne, fait à Francfort le 24. & 26. Juin 1612. [tiré de Goldast, Politica Imperialia Part. I. pag. 174.]*

*Mathias II. Roi de Hongrie & de Bohême fut élu à Francfort Roi des Romains le 13. Juin 1612. avec les mêmes cérémonies que les Prédécesseurs, c'est pourquoi nous ne les rapportons pas ici.*

„ On délibéra ensuite si on feroit le voyage „ d'Aix-la-Chapelle, pour y faire le Couronne- „ ment, suivant que l'ordonne la Bulle d'or qui „ veut que l'Election se fasse à Francfort, & le „ Couronnement à Aix, & que la première Diète „ se tienne à Nuremberg : mais, pour des raisons „ d'Etat, on jugea que le Couronnement pouvoit „ se faire à Francfort comme en 1575. Voici la „ Relation de cet Acte traduit de l'Allemand en La- „ tin par *Gothard Artus*, & tiré de *Goldast Politica Imper.* Part. I. pag. 175.

Cum ad Coronationis actum dies Dominica 24. nempe Junii, hujus 1612. Anni præstituta esset, ad Aquilgraneses & Norimbergenses maturè ea de re relatum est, ut ornatum & aliâ ad Coronationem antiquitus adhiberi & apud eos asservari solita, Francfortum afferrent, ubi quæ necessaria ad actus istius solennitatem videbantur, magno studio per septimanam integram parata sunt. Et quidem in S. Bartholomæi templo ab utroque Baptisterii latere magnæ capacitatis tabulata, ab ortu occasum versus, unde prospectus undique pareretur, pro Regina ejusque Gynæceo & principibus personis aliis, extructa & tapetibus preciosissimis argenteoque & auro intertexto nitentibus condecorata sunt, excitato simul in loco templi valde conspicuo meridiem versus, pægmate sive theatro elevato admodum & capaci, eoque tapetibus ut tabulata priora ob artificium & pulchritudinem admirandis admodum constrato. In area porro ante Curiam, ingens taberna ex lignis & asseribus, pro bove assando, in atrio autem Gazophylacii post Curiam, culina ingentis capacitatis, pro apparando prandio regali itidem ex lignis & asseribus excitatæ sunt. Pons præterea per forum sive plateam, qua ex curia ad S. Bartholomæi templum itur, stratus & traductus est firmioribus paulo crassioribusque quam ad tabernam & culinam lignis asseribusque ad eum adhibitis. Fons ante Curiam perpetuo saliens, lineamentibus adjustitæ usque superimpositam ei statum, obvelatus, & coloribus variis, gramine hederæque admixtis ita depictus infestulque est, ut excavatæ cujusdani rupis formam referret, Aquila nigra bicipiti Coronata, id rotundo globo consistente, & ferro viridi,

quod leones duo utrinque constituti, unguibus quasi tenebant, incisâ, ad eum appositâ atque adfixâ. Palatium sive Cenaculum Curie superius, quod Senatus paulo ante renovari & concamerato opere fornicis instar elegantissime construi illustratissime imaginibus variis curaverat, multis artificiosissime contextis tapetibus ad parietes contritum, in pavimento vero, ad partem dimidiam usque unico gradu elevatum pannoque rubro obductum est, mensis Electoralibus tali ordine in eo constitutis. Ad fenestram intermediam, arceæ parenti sive foro obversam, locus erat quinque gradibus reliquo loco magis elevatus, panno itidem rubro contritus, in eo mensæ regie, in inferiori autem tabulato ad dextram mensæ Electorales tres, pro Electore Moguntino, Bohemiarum Rege, & Administratore Palatino; ad sinistram itidem tres, pro Electore Colonienſi, Electore Saxonie, & Electore Brandenburgico; medio vero loco, è regione nempe mensæ regie, mensa Electoralis una pro Electore Trevirensi positæ & holoserico rubro contritæ fuerunt, cadurco sive tegmine supra mensam quamlibet, ex holoserico pannoque Atrilico & aurato constante, explicato, & Abaco sive Repolitorio, pro valis poculifque argenteis & aureis mensæ cuilibet magnifico appositis, nec non pulpito sive tabulato in vestibulo palatii pro Cantoribus Musiciſque excitato, & panno rubro undique convellito atque obducto.

Cum igitur dies Solis, 24. nempe Junii advenisset, portæ civitatis omnes occlusæ manserunt, cives vero armati & vestimentis elegantioribus induti, à palatio sive aula Regia, ad Curiam, indeque ad S. Bartholomæi templum ab utraque pontis per plateam istam traducti parte conſiterunt, & campana ingenti ab hora quinta ad septimam usque signum aliquoties datum est.

Interea Trevirensis & Colonienſis Septemviri habitu Electorali, ut Electionis die induti, mox & Moguntinenſis tunica talari nigra indutus, templum S. Bartholomæi ingressi sunt, & in Bibliotheca templi ab Aquilgranenſibus & Norimbergensibus Legatis habitu ornatumque Cæsareum eo altarium acceperunt, cumque deposito in Choro habitu Electorali, Pontificalia sua, vestitum nempe Episcopalem induissent, insignia ista Imperii, Coronam nempe, orbiculum Imperialem, annulum, sceptrum, & duos gladios, unum oblongum & latum, alterum in formam gladii Turcici incurvatum in Altari Crucis, quod ante Chorum cernitur, Trevirensis & Colonienſis deposuerunt. Paulo post horam septimam, Electores Moguntinus, Trevirensis & Colonienſis, habitu Pontificali illustri admodum ornati una cum Assistente, Neutræ Episcopo & Suffraganeo Moguntino, Præposito item Capituli Moguntinenſis, duobus ministrantibus, Hugone nempe Crazio à Scharpfenstein, Adfessore Capituli Moguntinenſis & Wormatiensis, Præposito Francofurtensii, &c. & Georgio-Antonio in Rotenstein, Canonico Capitulari, nec non Ecclesiasticis personis aliis, Choro egressi ad Altare conſecerunt, cum vero nondum Rex compareret, Electores isti Ecclesiastici, Moguntinus maxime, tanquam futurus Conſecrator, habitu Pontificali sive Episcopali illustri admodum ornatus, in subſellia sua, adventum Regis præſtolaturi, conſecerunt.

Seculares porro Septemviri habitu suo Electorali induti post horam septimam ad palatium sive aulam Regiam equis vecti sunt, quo una cum Conſiliaris item suis, Principes reliqui Comitæque Barones & alii proceres, nec non Legati exterorum Principum magno numero convenerant, ut Regiam Majestatem in templum proficilientem comitarentur, quod quidem paulo post horam circiter octavam, ordine sequenti factum est.

Præmissis tribus Electoris Saxonie satellitibus, habitu eleganti nigro & flavo indutis, hæreditariis

Imperii Mareſchallus, Maximilianus à Pappenheim, processit, baculum manu tenens, quem Aula Mareſchallus, cum utriusque ministris, & Electoralibus Conſiliaris, multisque nobilibus personis aliis, secutus est. Procedebant porro Prætor Conſilique & alii ex Senatu civitatis Francofurtensis ad actum istum deputati, sequebanturque multi Electorales Conſiliarii & nobiles aulici, qui tamen propter incidentem forte pluviam, ordinem minime ſervarunt, sed eo distracto, quacunque poterant ratione imbribus sese subdixerunt.

Ut remisit autem paululum tempeſtas, Cornites, Barones, aliique proceres magno numero pedites inceſſerunt, quos Principes, quorum ad viginti tum Francofurti numerabantur, equis secuti sunt. Post illos equis albis simul vecti inceſſerunt tres Feciales sive Caduciferi suo habitu ornati, & baculos sive caduceos albis manibus gestantes. quorum primus à dextris equitans Regni Bohemie, intermedius regni Hungarie, tertius vero à ſiſtris equitans, reliquorum Regnorum insignia paludamentis sive tunics suis lencis artiſciole atrecta gestabant, quos Fecialis sive Caducifer Imperii Aquilam Imperialem in tunica contextam præferens, & caduceum sive baculum itidem album manu tenens, solus equo albo inſidens ſectus est.

His ita præmissis, Administrator Palatinus, habitu Electorale indutus, itemque Legatus Brandenburgicus, habitu suo conſueti indutus, equites conjuncti inceſſerunt, quorum ille orbiculum Imperialem, hic vero sceptrum manu gestabant. Deinde solus equo pulcherrimo precioſiſſimoque inſidens Saxonie Elector inceſſit, habitum itidem Electoralem indutus, & gladium evaginatum Regi præferens, quos omnes tandem Rex ipſemet habitu pileoque Electorali ornatus, sub cadurco sive tegmine elegantissimo, quod ſex Civitatis Francofurtensis Sanatores, nempe Nicolaus-Henricus Faulſt ab Aſchafenburgo, Johannes-Hector Zum-Jungen, Daniel Stalburgerus, Hieronymus-Augustus ab Holzhausen, Hieronymus-Stephanus, & Johannes Philippus Werſis, geſtabant, ſectus est. Dimidia autem fere hora, antequam Rex veniret, Regina cum Gynæceo ſuo, multique Principibus ſœminis & virginibus aliis, aliquot curribus in templum profecta, tabulatum eo ſine ſub Organo extructum occupaverat. Cæterum cum hac ratione preparatum ad hunc uſum pontem, ad S. Bartholomæi templum Rex venisset, Electores tres Eccleſiaſtici, cum duobus Suffraganeis adſiſtentibus, & Clericis, Eccleſiaſticique perſonis aliis, quorum alter Evangeliorum librum, alter thuribulum geſtabant, in occurſum ei ad portam usque templi proceſſerunt. Et Moguntinus quidem tanquam Conſecrator, habitu Episcopali indutus, & inſula ſeu pileo Episcopali caput rectus erat, Crucem ſibi cum baculo Episcopali, & ſigillis Regis præferri curabat, ſequentibus eum duobus ex Clericorum cœtu, qui inſulam & baculum obſervarent.

Rex ad Conſecratorem veniens, dum preces diceret, ſubſtitit, illiſque ſinitis, cum cæteris perſonis Eccleſiaſticis ad Altare proceſſit. Præmiſſo enim, qui crucem & baculum cum ſigillis Regis geſtaret, Adſiſtentes ſive Suffraganei laus Regis utrumque claudentes, ad Altare eum perduxerunt, præcedentibus Majestatem Regiam Septemviris ſecularibus, cum inſignibus Imperii, & ornatu Cæsareo, Trevirensi vero & Colonienſi eam ſequentibus. Canebatur interea Hymnus: Ecce mitto Angelum, &c. Septemviri vero ſeculares, cum ad Altare venissent, traditis hæreditariis ſuis Mareſchallis inſignibus, ſedes ſuas occuparunt, quæ hunc quidem in modum diſpoſitæ cernebantur.

Primo coram Altari ſedes precatoria, ubi preces ſuas Rex perſiceret, poſita erat, panno Atrilico ſive aurato obducta, paulo poſt eam Solum Regium excitatum erat, ejusdem coloris panno aurato contritum. Poſt ſolum iſtud ſubſellia duo



pro Adfistentibus five Suffraganeis, & juxta ea, sedes duæ aliae, una ad dextram pro Electore Trevirensi, altera ad sinistram pro Colonienfi, holofcico rubro stratae erant, Seculares autem Septemviri prope Trevirensē, Baptisterium, five octasum versus; Legati ex opposito, prope Coloniensem, sessiones suas habebant.

Cum Hymnus seu cantio ista; *Ecce mitto Angelum*, &c. finita esset, Suffraganei seu Adfistentes Regem ad Altare, & Consecratorem, Moguntinum nempe Archiepiscopum, Pontificalibus seu Episcopalibus vestimentis magnifice ornatum, ad humilem quandam sedem peragendis precibus destinatum duxerunt, ubi Majestate quidem Cæsarea in genua procidente, precatiunculae quaedam à Consecratore dictae sunt, quibus finitis, Suffraganei Regem elevatum in solium Regium abduxerunt, & sessiones suas iterum occuparunt.

Interim ad officium Missae Consecrator sese accinxit, quæ statim etiam inchoata & celebrata est. Simul atque autem Sequens finitus esset, antequam Evangelium inchoaretur, Rex depositis, quod hætenus indutus fuerat, Electorali habitu, à Suffraganeis, comitantibus eum, Trevirensi & Colonienfi Electoribus, ad Altare deductus est, ibique in genua, ad sedem habendis precibus destinatum, quemadmodum & Consecrator ipse una cum Episcopis & Clericis adstantibus omnibus, procidit, quo facto, Litaniam super eo legi coepta est, cumque ad versiculum ventum esset; *ut nos exaudire digneris*: Consecrator surgens baculumque Episcopalem manu tenens, addidit: „Ut hunc famulum tuum Matthiam in Regem eligere digneris: itemque ut eum benedicere, sublimare & consecrare digneris; Ac tandem, ut eum ad Regni & Imperii fastigium perducere digneris”! Choro subinde subiciente & respondente, *Tu rogamus Domine*, &c. Diaconique ceptum Litaniam absolventibus, qua finita, Rex cum Suffraganeis & Clero reliquo iterum surrexit, & Consecratori insula imposita, traditusque in manus baculus est, qui Latino sermone Regem allocutus, vellent Christianam & Catholicam religionem retinere, Christianam Catholicam Ecclesiam defendere; justitiam administrare; Imperium augere; Viduas & pupillos tueri, & Pontifici Romano debitum honorem præstare atque exhibere? rogavit. Cumque ad quaestiones singulas affirmando Rex respondisset, ex sede precatória, Altare versus paulum progressus, omnia sese ista constanter servaturum, jurejurando confirmavit.

Consecrator porro ad præsentes Electores, Principes, Comites, Barones, & universum populum conversus, Latino sermone, vellent Majestati Regiæ se submittere, ejus regnum confirmare, mandatisque & præceptis ejus obedire, juxta doctrinam Apostoli, jubentis omnes subditos esse Magistratibus, five Regi tanquam præcellenti, five Ducibus tanquam ab eo missis, &c. quaesivit. Cumque Electores, Principesque & universus populus, Fiat, Fiat, Fiat, respondissent, Rex ad humilem sedem precatoriam ab Altari tractus est, ibique in genua procidit, & benedictionem à Consecratore accepit. Interim nudato ad unctionem Rege, oleum Cathedumehorum Consecrator accepit, & signum Crucis vertici primum capitis, postmodum cervici inter utrumque humerum, porro pectori, & tandem dextro brachio, inter carpum & cubitum iunxit, verba hæc subinde, *Unigo te in Regem oleo sanctificato in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti*, pronuncians, cantarunt postmodum Musici Hymnum; *Unxerunt Salomonem*, &c. & Consecrator manus etiam Regis inunxit.

His ita peractis, Suffraganei five Adfistentes Regem per Chorum in Sacrum five Sacellum Chori duxerunt, abstergoque oleo, antiquum Imperialem habitum Norinbergæ allatum, maxime vero

ocreas gentiales, & tunicam talarem albam oblonga stola divaricatum à collo per pectus superinjecta ei induerunt, atque ita instar alicujus Diaconi vel Sacerdotis vestitum & ornatum, in sedem precatoriam adhibitis Electoribus aliis duxerunt, ubi Consecrator iterum benedictione cum impetivit, canendo versiculos quosdam sacros, quibus Musici finalem semper clausulam adjecerunt.

Benedictione ista & precibus finitis Electores duo Trevirensis & Colonienfis gladium, instar Acinacis five gladii Turcici nonnihil incurvatum, qui Caroli Magni fuisse perhibetur, ab Altari, in quo (ut supra dictum est) una cum Corona & Sceptro positus fuerat, depromptum & Evaginatum in manus Regi dederunt, Consecratore dicente: *Accipe gladium per manus Episcoporum*, &c. Cum vero Consecrator diceret; *Accingere gladio tuo*, &c. gladius ille in vaginam iterum reconditus Regi per seculares Septemviros ad latus alligatus fuit. Consecrator vero Regi annulum ab Altari depromptum cum certorum verborum pronuntiatione digito ejus induit, Sceptrumque regium & orbiculum Imperialem, ab Altari itidem deprompta, & allata in manus ei, Sceptrum quidem in dextram, orbiculum vero in sinistram, his adjectis verbis: *Accipe virgam virtutis & equitatis*, &c. tradidit, tandem Coronam Imperialem ab Altari depromptam tres Septemviri Ecclesiastici, Moguntinus nempe, Trevirensis & Colonienfis, capiti Regis simul, Consecrator hæc verba: *Accipe Coronam Regni*, &c. dicente, imposuerunt, & aurato eum Caroli Magni pallio condecorarunt. Quo facto Rex ex sede precatória surgens, Electoratus Palatini Administratori orbiculum, Legato vero Brandenburgico Sceptrum porrexit, moxque à Trevirensi & Colonienfi ad Altare perductus, jurejurandum, quod omnia, quæ bonum Imperatorem decent, facturus esset, præstidit.

His omnibus paractis, cum & juramentum præstitum, & actus Coronationis in medio templi, coram Altari nempe Crucis peractus esset, elegans admodum Musica habita est, Rex vero ad Sacristia conversus est, & Sacramentum Cœnæ, sub una tantum specie, à Consecratore Archiepiscopo Moguntino accepit.

Cæterum præeunte Consecratore Moguntino, Trevirensis & Colonienfis una cum Suffraganeis seu Adfistentibus assumptam in medium Majestatem Regiam, in excitatum versus meridiem pegna five theatrum, multis pulcherrimis & preciosissimis tapetibus usque exornatum, & panno rubro in pavimento constitutum, abduxerunt, præcedentibus eum Electoribus secularibus & Legato Brandenburgico, cum insignibus Imperii, Cantoribus vero Musica interim suavissima spectatores oblectantibus. At vero Electores Ecclesiastici Regem in solium Regium in theatro isto, loco sedis Regiæ Caroli Magni, quæ Aquiligrani est, excitatum, panno Attalico, five aurato undique ornatum, & regimine preciosissimo superinductum, collocarunt, Consecratore eum ita compellente: *Sta & retine locum regium, quem non jure hæreditario, nec paterna successione, sed Principum electione in regno Alamanie tibi noveris delegatum, præcatiunculamque super eo dicente, qua finita, Ambrosii Hymnum: Te Deum laudamus*, &c. Cantores & Musici tribus iterum Choris in organis, humana voce, & tubis tympanisque alternatim decantantur.

Finis hymno Elector Moguntinus pro se & reliquorum Electorum nomine, Majestati Cæsareæ gratulatus est, universumque Romanum Imperium, cum omnibus ejus Electoribus, Principibus & Statibus, quam optime & diligentissime ei commendavit. Hoc facto Consecrator cum Suffraganeis & Ecclesiasticis personis omnibus theatro descendens Chorum ingressus est, & Pontificalia vestimenta exuit.

Rex vero in solio suo permanit, adfistentibus

ei Electoribus secularibus. Aderant autem Comites itemque Barones & nobiles aliqui, eos Rex gladio Caroli Magni Imperatoris percussos, equites auratos creavit, traditoque postmodum Electori Saxonie gladio, ex pegmate live theatro isto descendens, in solum suum ad Altare extructum sese contulit, eoque facto Consecrator Moguntinus, itemque Trevirensis & Colonienfis habitum Electoralem iterum induti, ex Choro ad Cæsarem & Electores reliquos, ad Altare eos præstolantes reverfi sunt.

Interea Ecclesiastici duo Cæsarei Aquilgranenfis Capituli, amiculis candidis linteis induti, coram Majestate Cæsarea comparuerunt, librum singuli manibus tenentes, quorum alter involucrium habebat ex holoserico, alter ex villiori materia confectum, cumque ex altero Regialiquid præfectum fuisset, ipse librum exofcularis, juramentum præstavit, inque Canonicum dictæ Ecclesiæ Aquilgranenfis, veteri more receptus est.

Cum igitur omnia jam in templo peracta essent, porta ejus aperta est, ut quilibet inde exire posset. Antequam autem templo egredierentur, pons ille, quem à curia per forum ad templum traductum diximus, panno rubro totus obductus & gramine foliisque virentibus contratus fuit. Processus autem ex templo ad curiam, in qua regale Prandium celebrandum erat, tali ratione factus est. præmissis initio ministris aulicis, Consiliariis Cæsariis, Electorum & Principum, nobiles item & alii quam plurimi pedites incesseunt. Adventarunt deinde tubicines & æneatores Electorales atque Regii, altera principibus tubis perpetuo canentes, & tympana pullantes. Porro Barones, Comites, Principes, qui equis antea usi fuerant, jam pedites omnes incesseunt, succedentibus eis tribus Regiis, & uno Imperiali Caduceatoribus, qui baculos seu caduceos albos, ut antea, manibus præferebant. Postmodo Electores cum Cæsare itidem pedites, Trevirensis quidem pons solus, deinde Palatinus Administratrix, & Legatus Brandenburgicus orbiculum Imperialem, & Sceptrum gestantes, conjuncti; tertio Saxonie Elector cum evaginato gladio itidem solus, incesseunt. Secutus est Rex ipsemet solus Corona Imperiali, & reliquo ornatu vetusto regio, Aquilgrano & Norimbergâ allato, indutus, sub caduceo seu tegmine pulcherrimo, quod supradicti Scabini & Senatores Francofurdienfes gestabant. Regem comitabantur Moguntinus & Colonienfis Septemviri conjuncti, sequentibus eos multis Ecclesiasticis, & aliis personis magno numero. Agmen tandem claudebant sclopetarii quidam equites, & ante eos aliqui, qui nummos aureos, argenteosque plenis manibus, tota ista via in populum spargebat. Hinc quantus in populo tumultus extiterit, æstimare facile est, sclopetarii certe equites ipsimet impetum furentis, & nummos expetentis populi sustinere amplius non valentes, subsistere in area publica, & cum eo, qui nummos emilerat, retrocedere coacti sunt.

Nummorum autem istorum in populum missorum duo erant genera, utraque tam aurea, quam argentea. Alterum magnitudine quadrantem Joachimici Imperialis æquans ab una parte, Regis laurea ornati effigiem, cum Inscriptione: *Matthias II. D. G. H. B. Rex, Coron. in Reg. Rom. 24. Jun. 1612.* Ab altera Diadema Regium, quod Sol desuper radiis suis, Luna vero ab inferiori parte collustrabant, cum Inscriptione: *Lumine major concordis*, exhibebat. Alterum paulo minus batzii magnitudine, effigie Regis destituebatur, & Inscriptionem tantum: *Matthias II. D. G. H. B. Rex Coron. in Reg. Rom. 24. Jun. 1612.* ab una, Solemque & Lunam cum intermedio diademate, & adscripto Symbolo; *Lumine major concordis*, ab altera parte exhibebat.

Ad pannum autem quod atinet, qui ponti intratus erat, eum populus, denso agmine irruens,

quamprimum Rex præterisset, tanto cum fervore dissectum diripuit, ut pedibus etiam posteriorum equitum eum subtrahere videretur.

Cæterum dum Coronatio in templo peragebatur, mensæ in palatio Curie, pro Rege, Electoribusque & Principibus aliis strata, & magnificentissime parata fuerant, excepta ea, quæ pro Electore Brandenburgico posita fuerat: Ea enim holoserico rubro instrata mansit, nec quicquam ferculorum in eam, cum Elector Brandenburgicus ipsemet præsens non adesset, appositum est, idque ex Aureæ Bullæ præscripto, qua constitutum expresse est, quod ubi Elector aliquis, si ve Ecclesiasticus, si ve Secularis, graves ob causas electioni adesse præsens non possit, Legatum tamen cujuscumque dignitatis, mittat, is per se nam quidem ejus sustinere debeat; ad mensam tamen Electori absentem paratam haud quamquam admittendus sit. Quod idem etiam de mensa, pro Bohemæ Rege tanquam Electore posita, factum est, cum Rex Bohemæ licet præsens esset, ad mensam tamen Imperatoriam, in loco sublimiori, tanquam Rex & Cæsar Romanus, ex præscripto Bullæ aureæ, jam accumberet.

Postquam igitur Rex cum Electoribus, reliquoque Principum & procerum comitatu, in palatium Curie venisset, antequam mensæ accumberent, Saxonie Elector, ut officio suo satisfaceret, sicut erat, habitu Electorali indutus, cum Consiliariis & satellitibus suis palatio iterum descendens, equum conscendit, & ex curia in ingentem avenæ acervum, quæ in area publica ante curiam ortum versus accumulata fuerat, vectus, mensuram argenteam admodum ponderosam, quam manu gestabat, avena replevit, & radio argenteo complanata, hereditario Imperii Marschallo, Maximiliano à Pappenheim, (cui ea etiam postmodum una cum equo, cui Elector infederat, propria cessit) tradidit, & ad Curiam, multo cum tubarum, æneatorumque clangore, reversus est, populo statim avenam istam omnem diripiente, & saccis ingerente, quin & maximam partem pedibus conculantibus & per plateas hinc inde dispergente.

Post Electorem Saxonie, hereditarius similiter Electoris Brandenburgici Marschallus, equo ex curia in aream vectus, malluvium argenteum, quod cum gutturnio & mantili, in mensa prope culinam positum erat, in curiam alportavit, quem tubicines & æneatores ingenti itidem cum tubarum & tympanorum sonitu euntem & redeuntem profecti sunt.

Ultimo ex curia in aream equo vectus, Administratrix Palatinus advenit, & fercula quædam patinis argenteis condita & in mensa itidem prope culinam disposita, accepta in curiam alportavit, quem statim alii patinas plures gestantes secuti sunt, tubicines & æneatores similiter euntem redeuntemque multo tubarum clangore & tympanorum sono prosequentibus.

Simul atque autem is discessit, populus maxima frequentia in area ista congregatus, summo in culinam impetu irruens, bovem assatum diriperunt, culinaque ipsa disjecta, & bovem in multis dissectumque particulas, & veru ipsum, rotasque & afferes cum lignis, ex quibus culina extructa fuerat, inde secum alportarunt. Interim cum officio suo tubicines & æneatores perfuncti essent, & Electores tam Ecclesiastici quam Seculares constitutioni Bullæ Aureæ satisfacerent, ad mensam quisque suam Rex & Septemviri conlederunt, ferculaque multa & varia singulis mensis apposita sunt, ad regio plane modo cum ingenti aureorum argenteorumque poculorum & valorum apparatu, prandium istud peragendum.

Erant autem præter has Electorum mensas, mensa in inferiori palatii istius parte oblonga, pro Principibus aliis, quorum viginti duo numerabantur, itemque in cænaculis & Conclavibus aliis plu-



res pro Comitibus & Baronibus, ut & in peculiari cenaculo, pro Colonienſi, Aquifranſi, Nurenbergenſi & Francofurtenſi civitatibus, menſæ quatuor paratæ. Verum Aquifranſium menſa ſtrata quidem, ſed ſerculorum nihil in eam, propter inſtina, quibus tum laborabant, diſſidia, appoſitum fuit, quemadmodum etiam auditi hoc tempore eandem ob cauſam planè non fuerunt.

Cæterum de fonte perpetuo in area publica ante Curiam ſaliente & in formam rupis live ſcopuli excavati jam parato ſupra diximus. Erant autem duæ fiſtulæ plumbeæ ex domo quadam è regione fontis ſubter terram ad fontem iſtum traductæ, ut earum beneficio, vinum album rubrumque ad fontem ex vaſis in domo iſta reconditis derivaretur. Cum igitur Rex & Septemviri ad menſam quiſque ſuam conſediſſent, vinum ex Aquilæ bicipitis ore, itemque ex globo & Leonibus album rubrumque largiter promanare & profuſe cœpit, permiſtumque cuilibet fuit ad ſatietatem bibere, verum ab ingenti furentis quaſi plebis impetu, cum quilibet partem inde auferre, & vel uceolis vel pileis vinum illud proſiliens excipere ſatageret, factum eſt, ut maxima vini pars in terram proſuſa turpiter perierit, plebe nimirum tandem in fontem conſcendente & Aquilam iſtam cum ſerſo & Leonibus diſcerptam abripiente, & auferente. Ita enim ab impetu plebis promiſcue tutum tum nihil fuit, ut etiam plumbis iſtis fiſtulis, ſubter terram diſpoſitis, quibus vinum illud ad fontem derivabatur, rîmîne parſum ſit, ſed ipſæ licet plurimum adhuc vini in dolis ſupereſſet & longo adhuc tempore fluere potuiſſet, terra erutæ & abreptæ penitus fuerint, in iſtam jam Juſtitia ſtatuum manus injicientibus aliſque, ut furor eorum occurrere neceſſe omnino fuerit.

At vero prandium iſtud regale cum ad horam dimidiam ſextam productum munificentiffime, magnificentiſſimeque fuiſſet, remotis tandem epulis, omnes furrexerunt, princepsque Septemviri & alii Maſtatem Regiam ex curia deſcendentem ad palatium ſive aulam ſua, domum nempe Braunſelſiam deduxerunt.

Curaverat autem & Senatus civitatis Francofurtenſis caſtellum quoddam, ingenti in medio turri, cujus ſiſtigio Aquila nigra biceps coronata ſupreminebat, & quatuor ad angulos minoribus aliis turribus conſpicuum, eleganti artiſcio extrui, purbultique & multo pulvere tormentario expleri, ut eo accenſo ſpectaculum Maſtati Cæſaræ reliquique Principibus forte non ingratum exhiberet. Illud in Mœnum quidem traductum erat, ut hac vespéra accenderetur, & combureretur, verum propter incidentem pluviarium tempeſtatem, & impedimenta alia, nec hac ſolenni coronationis, nec ſequenti, ſed Sabbathi demum die, ut ſuo loco dicitur, accenſum fuit.

*Cérémonies du Couronnement de l'Impératrice Anne d'Autriche, fait à Francofurt le 26. Juin 1612.*

Reginæ Coronatio poſtero ſtatim Lunæ die fieri debebat, verum propter incidentia forte impedimenta ad ſequentem diem Martis, 26. nempe Junii dilata fuit. Ea igitur diæ æque ut præterita Solis die, ſignum campanis majoribus, à quinta ad ſeptimam matutinum horam, aliquoties datum eſt. Poſt auditam ſeptimam Electores duo Eccleſiaſtici. Trevirenſis nempe & Colonienſis habitu Electorali induti ad templum proſecti ſunt, Chorumque ingreſſi habitu iſto depoſito, veſtimenta Episcopalia live Pontificalia, quemadmodum Moguntinus etiam, qui paulo tempeſtiffimus in templum venerat, induerunt. Ponebantur autem in Altare Sceptrum, Orbiculus, Annulus & Corona, Imperii nempe inſi-

gnia, & in palatio ſive aula Regis, ſeculares Septemviri, Principes item Comites, Barones, & alii Proceres frequentes conveniebant.

Poſt horam octavam ad S. Bartholomæi templum tali ordine proceſſum eſt. Principio Conſiliarii, Nobiles, aliique Officiarii, cum multis Comitibus, Baronibus, Proceribusque aliis pedites præceſſerunt, ſecuti ſunt eos equis veſti Principes, Francofurti tum præſentes, Caduceatores item quatuor, eodem, quo tempore Coronationis regæ, ordine & habitu ornati, caduceos albos præferentes. Poſtmodum Electores equis itidem adveſti inceſſerunt, Palatinus nempe Adminiſtrator, habitu Electorali indutus, Orbiculumque Imperialem geſtans ad dextram, Legatus Brandenburgicus in medio, & Mareſchallus Brandenburgicus cum aureo Sceptro ad ſiniſtram equitans. Hos pedes ſecutus, hæreditarius Imperii Mareſchallus à Pappenheim, vaginam gladio vacuum manibus geſtavit. Suſceſſit ſolus equo adveſtus Saxoniz Elector, habitu Electorali indutus, gladiumque evaginatum geſtans, quem ſolus itidem Rex, Corona & habitu Cæſario condecoratus, equo inſidens, ſecutus eſt. Poſtmodum Regina curru preciſiſſimo adveſta ſola inceſſit, Gynæceo ejus, principibusque & nobilibus ſceminis aliis, cum viginti & amplius curribus eam comitantibus. Poſtquam in Templum ventum eſt, Electores quidem Eccleſiaſtici Pontificali-bus induti, ex Choro obviam eis ad Altare proceſſerunt, Rex vero in peculiarem quandam ſedem, quæ à dextris juxta illam, in qua tempore Coronationis federat, conceſſit. At Regina in ſedem precatariam abducta eſt, moxque Suffraganeus Moguntinus, loco Electoris, qui male habere coeperat, ad celebrandam Miſſam ſe paravit, quæ ex Sacello Cæſario præſtanti Muſica ad Evangelium uſque continuata eſt.

Poſtquam Epistoſta & ſequentia lecta eſſent, Suffraganeus ab Altari diſceſſit, Episcopos vero Moguntinus impoſita in caput inſula, acceptoque in manus Episcopali baculo ad altare proceſſit, cumque ad Reginam facie converſus conſediſſet, Rex Corona regia ornatus; Sceptrumque dextra, & Orbiculum Imperialem ſiniſtra tenens ad Altare itidem acceſſit, concepiſque verbis, conjugem uti ſuam in Reginam Romanorum Moguntinus Coronaret, rogavit. Interea ſedes Regine precataria propius aliquanto ad Altare promotæ eſt, Rege igitur ad ſolum ſuum concedente, Regina à Trevirenſi & Colonienſi ad ſedem iſtam precatariam deducta eſt, ubi uſa cum Suffraganeis adſiſtentibus & Electore Moguntino Conſecratore ipſomet, in genua procidit, præceſque ad Deum ſudit. Finitis precibus, & Litania ſuper eam eodem, quo in Coronatione Regis modo lecta, Moguntinus ſurgens eam interrogabat, numquid Romanorum Regina ſalutari & coronari cuperet, cumque cupere ſe reſponſiſſet, preces iterum habita ſunt, & Moguntinus quidem ad populum converſus, precatiunculam quandam pronuntiavit. Poſtmodum Regina circa collum à Gynæcei Magiſtra nudata, & oleo à Conſecratore in cervice primum, & poſtmodum in dextro brachio, addita brevi precatiuncula, inuncta eſt.

Hoc factò, Trevirenſis eam & Colonienſis terra levata, in Chorum abduxerunt, duobus Suffraganeis adſiſtentibus, & quibuſdam ex Gynæceo ejus, eam comitantibus. Ibi preciſiſſimo regio habitu, ex panno aurato conſtante, & Symmate longo admodum, quod virgines quædam nobiles geſtabant, conſpicuo, abſterſo primum oleo, induta eſt, cumque ex Choro iterum ad ſedem precatariam reverſa, coram Altari in genua procidiſſet, Electores Eccleſiaſtici omnes novam Coronam ab Altari levatam, capiti ejus, additis quibuſdam verbis, impoſuerunt. Conſecrator vero ſolus annulum ei induit, Sceptrumque in dextram, & globulum Imperii in ſiniſtram ei tradidit, quæ Imperialibus iſtis inſignibus

ornata postmodum, facta benedictione, in solum regium, in quo Rex Coronationis tempore confederat, à duobus Electoribus & Suffraganeis abducta est, ubi Trevirensis quidem Sceptrum, Colonienfis vero Orbiculum Imperialem ab ea accepta, in Altare iterum deposuerunt.

Interea Consecrator ab Altari discessit, Suffraganeus vero Moguntinus Missam continuare cepit. Sub Offertorio autem Regina à duobus Electoribus Ecclesiasticis ad Altare & Sacrificium ducta est, cumque Agnus Dei canendo finitus, & ablutio facta esset, Suffraganeo Moguntino recedente, Archiepiscopus Consecrator ad Altare iterum accessit, ubi reliqui duo Electores Ecclesiastici, Coronam capite Reginae levatam, praesentibus Legatis Fuldenfisbus tenendam tradiderunt, ipsa autem ad Altare producta, pulvinaria ibi disposita removet, inque terram flexis genibus procidens, magna humilitate & devotione Sacramentum Coenae ex manu Consecratoris accepit, quo facto, Electores eam terra levatam, in solum regium abduxerunt, & Coronam capiti ejus iterum imposuerunt, quam virgines quaedam ex Gynaeceo ejus accedentes, ne dimoveretur amplius, capiti alligaverunt.

Postea Suffraganeus Moguntinus ad Altare iterum accessit, lectaque finali precariuncula, Sacrum absolvit, quo finito, Cantores Regii Hymnum; *Te Deum laudamus*, &c. decantare ceperunt, cantulque suavitae omnium aures, ut & per totum Coronationis actum, mirifice oblectarunt.

Interea Electores Ecclesiastici una cum Suffraganeis adfidentibus & ministrantibus aliis, Chorum ingressi sunt, depositoque ibi vestimento Episcopali, & Electoralem iterum induti habitum, ad seculares Septenviros, qui interea Majestati Regiae altabant, reversi sunt. Tempore deinde Principes & Septenviri omnes cum Administratore Palatino & Legato Brandenburgico, Regem comitatis, excefferunt, consentiensque equis, eo quo adveniant ordine ad curiam civitatis profecti sunt, Regina habitu aurato & Corona aurea exornata, sola, preciosissimo curru incedente, & Gynaeceo ejus alique Principibus feminis atque virginibus, multis eam curribus insequentibus, praemisissis tamen ut in Coronatione Regis factum, Electoris Saxoniae, aliorumque Electorum & Majestatis Regiae tubicinibus, buccinatoribus atque aeneatoribus, qui alternis semper vicibus, tubis canere, donec ad curiam venirent, nunquam intermisserunt. Paratum vero in palatio curiae prandium iterum regium erat, & Rex quidem cum Regina soli ad mensam unico gradu reliquis sublimiorem, & caduro sive tegmine inaurato, tapetibusque preciosissimis condecoratam discumbebant. E regione autem mensae istius, mensa oblonga alia in medio palatii, parte tamen inferiori, pro Electoribus posita erat, eique ad dextram Majestatis Regiae Moguntinus, Colonienfis & Trevirensis, ad sinistram vero Palatinus Administrator, Saxoniae Elector & Legatus Brandenburgicus affidebant. Utrunque autem juxta parietes, tapetibus, ut antea etiamnum condecoratos, & infiratos, mensae longiores pro Principibus aliis eorumque conjugibus & Gynaeceo reliquo; in infima autem palatii parte mensae insuper aliae pro Comitibus, Baronibus reliquisque proceribus posita & apparatus magnifico instructae erant. Prandium vero ipsum non secus atque alterum illud variis ferculis dapibusque & apparatu alio instructum atque ad horam quintam, adhibita suavissima musica, continuatum fuit, quo finito, Electores, Principesque & Proceres alii omnes Regem Reginamque ad palatium Regium, domum nempe Brauntelsiam comitari, & ad sua quisque reversi sunt.

Ceterum in foro equario locus erat, sepimentis & carceribus undique conclusus, in quo decurrationes à Principibus, Comitibus reliquisque Proceribus toto electionis & Coronationis tempore

frequentes factae sunt. Maxime autem illustris decursatio habita est Mercurii 27. nempe Junii, Coronationem Regiae proximae insequente, cui Rex ipsemet, cum Administratore Palatino, Electore Saxoniae, & reliquis Principibus Proceribusque fere omnibus interfuit, poculis aliisque argenteis & magni precii vasis, victori propositis, ubi Rex primo statim insultu appensum ad lineam annulum hasta correptum abduxit.

Finita decurratione Rex & Regina cum Electoribus, Principibusque & proceribus aliis omnibus in curiam civitatis profecti sunt. Erat enim ibi cena regia parata, eaque finita, Choreae in Regiae Principumque foeminarum aliarum gratiam in curiae Palatio habitae, & magna solennitate per noctem ad horam usque tertiam matutinam continuatae fuerunt. Die Saturni, qui 30. Junii erat, cum continuata haecenus tempestas remississet, Castello joculari, de quo supra diximus, in Moeno paulo ante nonam vespertinam accenso, spectaculum Caesari, qui ad Moenum cum Regina concesserat, per unam atque alteram horam, multis simul pyrobolis ex aqua erumpentibus, & tormentis majoribus, ex vallo proximo magno cum fragore displosis condecoratum, exhibitum est.

*Formulaire de l'Acte que doit donner l'Electeur de Cologne, pour reconnoître qu'il a couronné l'Imperatrice. [tiré de Goldast Const. Imper.]*

Universis Sacri Imperii Romani fidelibus & subditis, Wilhelmus Dei gratia Sanctae Colonienfis Ecclesiae Archiepiscopus, Sacri Imperii per Italiam Archicancellarius, salutem; Sacris nuper litteralibus Serenissimi ac invictissimi Domini Caroli, Dei gratia Romanorum semper Augusti & Bohemiae Regis receptis affatibus, quibus nobis idem Dominus noster demandare curavit, prout etiam nobis apud ipsius Regiam Majestatem personaliter constitutus duxit vivae vocis oraculo committendum, quatenus Serenissimam Dominam nostram Annam ipsius conthoralem Romanorum Reginam augurare, inungere, consecrare Regniue Diadema eidem imponere curaremus: Nos in ipsius Dominae nostrae comitatu ac obsequio, ut decebat, Aquiligranum pertexistimus, ac ibidem in Ecclesia Beatae Mariae Aqueensis, in qua ex more Divi Romanorum Reges & Reginae inungi, consecrari & coronari consueverunt, infra Missarum solennia, cum ea, qua decuit, Solemnitate per nos officiosè celebrata, eandem Serenissimam Dominam Nostram in Romanorum Reginam cum ceremoniis & sollemnitatibus debitis & consuetis propensius & observatis, inunximus & consecravimus, ipsamque in folio Regiae Majestatis collocantes, in Reverendorum Patrum & Dominorum, Episcoporum, Abbatum & aliorum Praelatorum, nec non Procerum, Comitum, Nobilium, Baronum, Regni fidelium, populiue innumeri multitudinis praesentia, eidem Dominae nostrae sacri Romani Regni imposuimus diadema, in quorum testimonium hanc paginam conscribi, nostrique majoris signi appensione fecimus communiri. Datum & actum in Ecclesia Beatae Mariae Virginis Aqueensis, Leodiensis Diocesis, Anno Domini MCCCCLIV. Dominica septuagesima, quae fuit mensis Februarii die nona.

*Constitution de l'Empereur Charles-Quint réglant les fonctions de l'Archichancelier de l'Imperatrice à son couronnement.*

Decernimus & hoc Imperiali statuimus Edicto: quod tu & omnes tui successores, Abbates Ful-



Fuldenses, dum & quotiens Imperatricem vel Reginam Romanam coronari aut in veste Imperiali seu Regia sedere vel stare contigerit, tu & dicti Succelliores tui Coramam suam quotiens, more vel ordine poscente, à capite ipsius deponi debuerit, & deponendi eandem ac tenendi, & etiam repouendi, quotiens necesse fuerit, fungi debeatis officio, ut ex hoc dictum Cancellariatûs officium nec non insignis Fuldensis Ecclesia, tanquam nobile membrum Imperii, propensius honoretur.

## ( S. IX. )

*Relation des Cérémonies observées à l'Élection de l'Empereur Charles VI. à Francfort en 1711.*

Nous pourrions rapporter ici les Cérémonies de l'Élection & du Couronnement des Empereurs *Leopold & Joseph*, mais n'y trouvant aucune différence essentielle avec celles des Empereurs précédens nous terminerons ce Chapitre par la Relation de l'Élection & du Couronnement de Sa Majesté Impériale & Catholique *Charles VI.* glorieusement regnant, qui, quoi qu'il y manquât deux Electeurs, qui étoient alors au Ban de l'Empire, ont été les actes les plus brillans qu'on ait vû depuis longtems en Allemagne; & où l'on trouve un détail exact des moindres Cérémonies, qui quoique les mêmes qu'anciennement dans le fond, varient pourtant à divers égards, à cause de certaines circonstances du tems.

L'Empereur *Joseph*, élu Roi des Romains le 24. Janvier 1690, & devenu Empereur le 5. May 1705. par la mort de l'Empereur *Leopold*, mourut vers la fin de la Guerre pour la Succession d'Espagne le 17. Avril 1711. à la fleur de son âge, puis qu'il n'étoit que dans la 33<sup>me</sup>. année. Perle qui, dans la situation dangereuse, où étoient les affaires de l'Europe, auroit été irremparable, en même tems qu'elle auroit causé des malheurs affreux dans l'Empire, si ce Prince n'avoit eu un Frere, *Charles III.* Roi d'Espagne, que ses Alliez porteroient, pour ainsi dire, sur le Trône Impérial.

Au commencement de Juin 1711. le Conseil de la Ville de Francfort nomma une députation de plusieurs de ses Membres, qui furent chargés du soin des préparatifs nécessaires pour l'Assemblée des Electeurs. Cette Députation s'assembla souvent pour délibérer sur ce qui étoit à faire.

Le 6. du même mois, les Ambassadeurs de Bohême & d'Autriche notifièrent solennellement à la Diète de Ratisbonne la mort de l'Empereur *Joseph* de glorieuse mémoire, & en reçurent les Complimens de Condolence de tous les Ministres, qui s'y trouverent pour lors.

Le 8. arrivèrent deux Lettres du Comte de *Pappenheim*, Maréchal Héritaire de l'Empire, datées du 1. & du 4. de Juin, avec deux Lettres y jointes de S. A. S. E. de Saxe, l'une pour le Comte de *Pappenheim*, & l'autre pour le Magistrat de Francfort; & par lesquelles S. E. le Comte, en conformant des ordres & de l'intention de S. A. S. E. comme Archi-Maréchal de l'Empire, recommandoit au Magistrat, de prendre le soin convenable, de faire préparer les Quartiers & les autres Maisons, qui sont ordinairement marquées lors d'une Élection.

En conséquence de cette notification, le Magistrat nomma trois Députés pour régler les Logemens & les Quartiers des Electeurs & des Ambassadeurs conjointement avec le Quartier-Maitre Général de l'Empire; & députa 6. Conseillers de la Ville pour recevoir les Electeurs & les Ambas-

sadeurs des autres Princes, lorsqu'ils feroient leur Entrée publique. On déléua encore 4. autres Sénateurs, pour servir le College Electoral, lorsqu'il s'assembleroit à la Maison de Ville.

Le 16. du même mois arriva à Francfort le Quartier-Maitre Général de l'Empire, qui envoya d'abord au Bourgemaître Regent les Lettres de Créance & de Recommandation du Comte de *Pappenheim* avec le compliment ordinaire; le Bourgemaître lui fit faire le contre-compliment, & lui fit savoir, que les Députés du Magistrat ne manqueroient pas de le venir voir. Effectivement ils entrèrent en conférence le lendemain; & commencèrent à régler les Logemens & les quartiers, jusqu'à ce que tout fut achevé à leur contentement réciproque.

On ordonna ensuite aux Boulangers; Braisseurs; Bouchers, Vendeurs de toutes sortes de farines, comme aux Aubergistes & aux Cabaretiers, de se pourvoir à tems de toutes les Provisions nécessaires, qui appartenoient à leur profession; afin que personne ne manquât de rien pendant l'Élection.

Le 25. on passa en revue la Garnison de la Ville, & on la partagea en plus de Compagnies que d'ordinaire; & parce qu'on se trouveroit nécessairement obligé pendant l'Élection d'augmenter les Postes; & d'y mettre un plus grand nombre de Soldats & d'Officiers, on fit encore quelques nouveaux Officiers.

Le Magistrat écrivit à ce sujet au Comte de Nassau *Weylbouurg*, Général des Troupes du Cercle du Rhin, & le pria d'augmenter la Garnison de la Ville de trois Compagnies du Contingent du Cercle, qui se trouvoient en différens postes autour de la Ville; le Comte lui promit d'envoyer à la Ville 3. de ses propres Compagnies, qu'elle avoit fournies pour son Contingent.

On partagea encore la Compagnie Bourgeoise de Cavalerie en trois Compagnies, chacune de 40. Maîtres, & on leur donna à chacune un Capitaine, un Lieutenant & un Cornette, pour pouvoir faire d'autant plus de parade, lorsque les Electeurs & les Ambassadeurs feroient leurs Entrées publiques.

Il fut encore résolu dans le Conseil des Magistrats, de charger les sept plus jeunes Conseillers du deuxième & du troisième Banc, d'examiner tous les Etrangers, qui avant & pendant l'Élection entreroient dans la Ville; & que pour cette fin ils se tiendroient tous les jours aux portes de la Ville, on leur associa quelques membres des deux Sociétés de Limbourg & de Frauenstein, & quelques autres Savans à cause de la diversité des Langues.

Pendant cet intervalle plusieurs Ministres, Officiers, & Domestiques des Electeurs, & des Ambassadeurs arrivèrent à Francfort. Monsieur *Schvänder*, second Ministre Plenipotentiaire de S. A. S. E. de Hanovre y arriva lui-même *incognito* le 12. de Juillet.

Le 15. de ce mois arriva le Neveu & Nonce du Pape, il entra *incognito* & comme un Passager ordinaire par la Porte de tous les Saints; il partit quelques jours après pour Cologne, & le 8. d'Août il revint encore *incognito* à Francfort par la Porte de *Bockheim*; tout son Equipage étoit arrivé à Francfort pendant son absence.

Lorsque l'Equipage du Nonce arriva; on s'adressa au Magistrat, pour avoir un Logement convenable; le Quartier-Maitre de l'Empire, & les Députés de la Ville lui assignèrent un Logement dans la Maison héréditaire de Saltbourg, au marché aux grains.

Les Collèges respectifs de Ratisbonne délibérèrent en attendant sur la Capitulation Impériale, & lorsqu'ils en furent convenus, ils la firent imprimer à cause de son étendue.

Le 21. de Juillet le premier Ambassadeur de S. A. S. E. Palatine arriva *incognito* à Francfort par

la Porte *Bockheim*, & il se logea dans la maison de *Bauer*, dans la rue des *Paiteurs*.

Le second Ambassadeur de la dite A. S. E. arriva peu après, & se logea dans la même rue vis à vis de la maison de *Bauer*.

Le 24. le troisième Ambassadeur de S. M. Royale d'Espagne, de Hongrie & de Bohême &c. arriva à Francfort, & se logea dans la maison de *Gunterod*, dans la rue de *Donges*.

Il fut suivi le 26. par le deuxième Ambassadeur de Sa Majesté Catholique &c. qui y arriva *incognito* par eau, & se logea au Marché aux Chevaux, dans la maison de *Lber*.

Le 27. le Grand Maréchal de la Cour de Mayence fit prier le Magistrat, d'assigner les Logemens convenables pour la suite de S. A. S. E.; on lui fit répondre, qu'on réglerait toutes choses avec le Quartier-Maître Général de l'Empire, au contentement de l'Électeur.

Le Magistrat régla aussi dans ce moment tout ce qu'il crut être convenable à la réception, & à l'Entrée solennelle de S. A. S. E., & de sa suite.

Les Députés des Villes Impériales, assemblées à la Diette, écrivirent en même tems au Magistrat de Francfort en date du 27. du même mois, pour lui recommander à l'Élection prochaine plusieurs affaires importantes, qui concernoient les Villes respectives.

Le Ministre de Suède délivra dans ce tems-ci les Lettres de Créance au Magistrat, par lesquelles il étoit chargé d'observer les intérêts du Roi *Charles*, pendant la prochaine Élection.

Le 30. le second Ministre Plenipotentiaire de S. M. Royale de Prusse arriva *incognito* à Francfort par la Porte de tous les Saints, & il se logea dans la maison de *Dorville* sur le marché aux Chevaux.

Et parce que les trois Compagnies de la Ville de Francfort, qu'elle avoit données pour son Contingent aux Troupes du Cercle, tardoit à arriver suivant la promesse du Général Comte de *Nassau Weybourg*, le Magistrat de la Ville s'adressa par une très humble Lettre à S. A. S. le Prince *Eugene*, Général en Chef sur le Rhyn, pour obtenir ce renfort de leur Garnison.

Le Prince *Eugene* donna d'abord les ordres nécessaires aux trois Compagnies du Contingent de la Ville, qui se trouvoient alors en garnison à *Trarbach*, de marcher à Francfort pour la sûreté de la Ville.

Le 1. d'Août, & les jours suivans, plusieurs Ministres & Députés de tous les États de l'Empire arrivèrent à Francfort pour assister à l'Élection, & pour veiller à leurs intérêts respectifs dans le Collège Electoral.

Le 3. du même mois le Comte de *Pappenheim*, Maréchal héréditaire de l'Empire, arriva à Francfort avec une nombreuse suite; il alla loger dans la maison de *Ruland*, Son Excellence fut complimentée le lendemain par trois Députés du Magistrat, qui lui présentèrent le Vin & les Rafraichissemens ordinaires.

Le 5. le Magistrat fit publier un Edit au son des Trompettes & des Timbales, que les Bourgeois seroient obligés de porter toute révérence & respect, aux Électeurs, aux Princes, à leurs Ministres Plenipotentiaires, & à toute leur suite, ce qui fut encore affiché à tous les Carrefours de la Ville par un Officier de la Chancellerie.

Le même jour les trois Compagnies du Contingent de la Ville, qui jusqu'à présent avoient été en Campagne, arrivèrent, & on les logea dans la nouvelle maison Angloise; par ce secours la Garnison de la Ville fut augmentée jusqu'à 1000. hommes, sans les Officiers & la Compagnie de l'Artillerie, qui étoit au delà de 60. hommes.

Le même jour le Baron de *Priesen*, premier Mi-

nistre Plenipotentiaire de S. M. le Roi de Pologne, comme Électeur de Saxe, arriva & prit son logement dans la maison du Sieur *Heiden*, *vulgo Goldstein*.

Le 6. le Magistrat reçut une deuxième & très gracieuse Lettre de Sa Majesté Polonoise, par rapport à son Ambassade & toute la suite, en réponse de celle, que le Magistrat lui avoit écrite sur ce sujet, qui étoit à peu près du même contenu, que les Lettres des autres Électeurs.

Le même jour le Comte de *Windschgratz*, Premier Ministre Plenipotentiaire de S. M. le Roi d'Espagne, de Hongrie & de Bohême, arriva *incognito* dans la Ville; il se logea dans la *Frauenstein*.

Le Magistrat permit en même tems aux Orfèvres & Jouailliers d'Augsbourg, de tenir boutique ouverte pendant l'Élection; & les Comédiens étrangers, après plusieurs sollicitations, eurent enfin la permission d'ouvrir leur Theatre.

Le 7. plusieurs Officiers & autres Domestiques des Électeurs, & de leurs Ambassadeurs, arrivèrent dans la Ville, qui se trouva presque remplie par l'affluence des Étrangers.

Le même jour le Baron de *Haagen*, troisième Ministre Plenipotentiaire de S. M. Polonoise, arriva *incognito* par la Porte de *Freidbourg*, il alla se loger dans la maison de *Deischn*.

Le Bagage de S. A. S. E. de Mayence, & plus de 100. Personnes de cette Cour Electorale arrivèrent le même jour par eau.

Le Baron de *Dienheim*, Grand Baillif de *Hochst* fit le même jour savoir au Magistrat par Lettre: que S. A. S. E. de Mayence partiroit de *Hochst* à 2. heures de l'après midi, & qu'elle étoit intentionnée de faire son Entrée publique dans la Ville à 4. heures.

Ce qui se fit effectivement vers les 5. heures, le même jour & à peu près à la même heure, que le Prédecesseur de S. A. S. E., de glorieuse mémoire, avoit fait son Entrée dans cette Ville l'année 1657. pour y assister à l'Élection de l'Empereur *Leopold*.

S. A. S. E. de Mayence étant donc parti de *Hochst* pour se rendre à Francfort, avec une très nombreuse suite, le Maréchal Héréditaire, Comte de *Pappenheim*, alla lui faire compliment entre le Village de *Niebs*, & l'Avant-Garde de la Ville; le Comte se retira ensuite jusques devant la Porte de la Ville, & y attendit l'arrivée de S. A. S. E. Elle fut reçue à la Porte de *Bockheim* par deux Députés du Magistrat, qui l'accompagnèrent avec le Comte de *Pappenheim* par toute la Ville jusqu'au Palais de Mayence (*vulgo Compstet*.)

Tout le Cortège de S. A. S. E. étoit en deuil, & l'Entrée se fit de la manière suivante. Lorsque S. A. S. E. s'approcha de la Porte de *Bockheim*, elle fut saluée de 24. coups de canons; sous la Porte étoit postée une Garde de 150. hommes avec un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne, deux Compagnies Bourgeoises avec leurs Officiers étoient rangées depuis la Porte de *Bockheim* jusqu'à la grand' Garde, qui étoit occupée par un Capitaine, un Enseigne & 80. hommes. Tout le reste de la Garnison formé en Bataillon étoit rangé du côté de la grand' Garde, ayant à sa tête le Colonel & le Major à Cheval, 6. Capitaines, & autant de Lieutenants & d'Enseignes, avec leurs Drapeaux déployés.

Près de l'Arsenal étoit une Garde d'un Lieutenant, de 24. Soldats & de 20. hommes de l'Artillerie de la Garnison. Une autre Garde d'un Lieutenant & de 24. hommes étoit près de la Balance. Lorsque les trois Compagnies de la Cavalerie Bourgeoise, arrivèrent à ce dernier poste, elles s'y arrièrent & se formèrent en un seul Escadron. L'Entrée se fit dans l'ordre suivant.

1. Le Fourrier des trois Compagnies de la Cavalerie Bourgeoise.



2. Neuf Chevaux de main appartenans aux Officiers de ces trois Compagnies, dont les Palefreniers étoient habillés de bleu avec des galons jaunes sur toutes les coutures, les Housfles des Chevaux étoient de même.

3. L'Ecuyer de la Ville.

4. Quatre Chevaux de main de la Ville avec des Housfles rouges à galons de Velours blanc & rouge, ayant au-dessus en broderie de foye blanche un Aigle, comme les armes de la Ville, les Palefreniers étoient habillés en Livrée de la Ville.

5. Deux Trompettes de la Ville dans leurs Livrées ordinaires.

6. Quatre Valers de la Ville avec leur Livrée ordinaire.

7. Les deux Députés de la Ville.

8. Quatre Gardes de la Ville à Cheval, en uniformes bruns avec des paremens rouges.

9. La première Compagnie de Cavalerie de 40. Maîtres, ayant à la tête le Capitaine & le Lieutenant. Les Officiers étoient habillés de bleu à galons d'or sur toutes les coutures, les Housfles de leurs Chevaux étoient rouges galonnées d'or; toute la Compagnie étoit en uniformes bleu avec des boutonnieres d'argent, leurs Chapeaux & les Housfles de leurs Chevaux galonnés d'argent.

10. Le Cornete portoit lui-même au premier rang un Etendard blanc, brodé d'or & garni de franges d'or.

11. Un Wachtmeister & un Quartier-Maitre fermoient la Compagnie.

12. Deux Trompettes de la deuxième Compagnie, habillés comme les premiers.

13. Un Capitaine de Cavalerie & un Lieutenant.

14. Un Cornete dans le premier Rang portant un Etendard rouge brodé d'or & avec des franges d'or.

15. Un Wachtmeister & un Quartier-Maitre.

16. Deux Trompettes de la troisième Compagnie, habillés comme les précédens.

17. Un Capitaine & un Lieutenant.

18. Un Cornete dans le premier rang, avec un Etendard rouge brodé d'or avec les autres ornemens.

19. Un Wachtmeister & un Quartier-Maitre. Ces trois Compagnies de Cavalerie étoient suivies par la Cour & les Equipages du Comte de *Papenheim*, Maréchal Héritaire de l'Empire.

20. Le Prévôt de l'Empire à Cheval portant son bâton de Commandement.

21. Les Valets à Cheval, avec les Chevaux de main du Comte.

22. Le Fourrier de l'Empire.

23. Le Maître d'Hôtel & le Secrétaire de S. E.

24. Un Carosse, où se trouvoient le Quartier-Maitre de l'Empire & un Seigneur de la suite du Comte.

25. S. E. le Maréchal Héritaire de l'Empire dans un Carosse magnifique à six Chevaux ayant:

26. Devant le Carosse quatre Laquais, à chaque portiere un Tralant avec sa Hallebarde, & deux Pages derrière le Carosse.

27. L'Homme de Chambre & le Porte-Arquebuse du Comte.

Après venoit toute la suite de S. A. S. E. de Mayence.

28. Le Fourrier de la Cour de S. A. S. E. à Cheval.

29. Les Laquais des Ministres & autres Seigneurs de la Cour Electorale à Cheval.

30. Leurs Palefreniers avec les Chevaux de main, couverts de Housfles noires,

31. Le Vice-Maitre d'Equipages, la Housfle noire de son Cheval étoit enrichie des armes Electorales en broderie d'or & d'argent.

32. Douze Mulets chargés des Equipages de

S. A. S. E., dont chacun étoit conduit par un Muletier monté sur un autre Mulet.

33. Le Maréchal des Ecuries de S. A. S. E.

34. L'Ecuyer & S. A. S. E.

35. Douze Palefreniers avec autant de Chevaux de main, chacun ayant une Housfle noire avec les armes Electorales en broderie d'or.

36. Le Sous-Ecuyer.

37. Le Maître des Equipages, étant suivi:

38. Par treize Carosses à six Chevaux chacun.

39. Un Carosse du Comte de *Schonborn-Pucheln* avec un Pere Jésuite, le Capitaine des Gardes de S. A. S. E., un Homme de Chambre, & le premier Chirurgien.

40. La Chaise de parade de S. A. S. E.

41. Un Carosse de l'Electeur où étoient le Premier Maître d'Hôtel & deux Secrétaires, Taxateurs, & Registrateurs de S. A. S. E.

42. Un Carosse Electoral avec un Conseiller de la Chambre des Finances, & le Secrétaire d'Etat de S. A. S. E.

43. Un Carosse de l'Electeur avec le Premier Medecin, deux Conseillers Secrétaires, & le Diacre de S. A. S. E.

44. Un Carosse avec le Confesseur de S. A. S. E. le Diacre de la Cour de Bamberg, & le Premier Chapelain & Maître des Cérémonies de S. A. S. E.

45. Un Carosse, où étoient un Ministre d'Etat, le Vice-Chancelier, le Chambellan Conseiller & Grand Bailiff de *Gernsheim*, & le Résident de S. A. S. E. à la Cour de Vienne.

46. Un Carosse, avec le Président du Conseil d'Etat, & de la Cour de Bamberg, Domicilaire des Archevêchés de Mayence & de Cologne, le Grand Maître de la Maison Electorale, & le Conseiller privé Grand Bailiff d'*Amorbach*, *Buchen*, *Waltheren*, & *Burcken*.

47. Un Carosse avec 1. le Grand Vicair de Mayence, de Trèves & de Cologne, Ecolâtre Vicair & Custode de l'Evêché de St. Alban, proche de Mayence, Conseiller d'Etat, Président de la Chambre & Gouverneur de Mayence. 2. Le Grand Doyen de Mayence & de Trèves, Archi-Chantre & Chanoine, Conseiller d'Etat & Président du Conseil Aulique de S. A. S. E. 3. Le Doyen de l'Abbaye de *S. Ferruce*, de *Bleyenstadt*, Chanoine de Mayence, Président du Conseil de la Ville de Mayence, & Chambellan de S. A. S. E. 4. Un Domicilaire & Chanoine de Mayence, de Trèves & de Spire.

48. Un Carosse, où étoient, 1. le Comte de *Schonborn-Pucheln*, Conseiller d'Etat de S. M. Imperiale défunte, Archi-Echanfon de l'Archevêché de Mayence; 2. l'Evêque de la Wiencrische-Neustadt, Chambellan de feu S. M. Imperiale, Conseiller & Directeur de la Basse-Autriche; 3. le Doyen de la Cathedrale de Mayence, Chanoine d'*Halberstadt*, de *St. Alban*, & de *Ferruce*; 4. le Prévôt des Chapitres de Mayence & de Wurtzbourg.

49. Un Timbalier & huit Trompettes de S. A. S. E.

50. Le Grand Maréchal de la Cour de S. A. S. E.

51. Quatre Gentilshommes de la Cour l'un après l'autre.

52. Quatorze Chambellans de S. A. S. E.

53. Le Grand Veneur, Chambellan, & Grand Forestier de S. A. S. E.

54. Le Grand Ecuyer de la Cour Electorale.

55. Le Grand Maitre & Grand Chambellan de S. A. S. E.

56. Vingt & cinq Laquais de S. A. S. E. la tête découverte.

57. Le Carosse de Parade où étoit S. A. S. E. seule.

58. Le Grand Ecuyer & Capitaine des Gardes du Corps à la portiere du Carosse.

G g g g 3

59. Dou-

59. Douze Trabans avec leurs Hallebardes, leurs manteaux, & la tête découverte marchoient aux deux côtés du Carosse étant commandés par un Caporal.

60. Le Carosse de S. A. S. E., étoit immédiatement suivi par 10. Pages à Cheval.

61. Huit hommes de Chambre de S. A. S. E. à Cheval.

62. Un Echanfon & 1 Valet de la Chambre à Cheval.

63. Deux Maréchaux de l'Ecurie.

64. Deux Palefreniers.

65. Six Chevaux de main appartenans aux Officiers des Gardes du Corps.

66. Un Timbalier & 6. Trompettes de S. A. S. E.

67. Le Lieutenant des Gardes du Corps.

68. Le Cornete portant lui-même l'Etendard dans le premier Rang.

69. La Compagnie des Gardes du Corps forte de 60. Maîtres.

70. Un Chariot avec les meubles de la Chambre de S. A. S. E.

71. Un Chariot avec les Lits, & ce qui en dépend.

72. Un Chariot avec l'Argenterie.

73. Un Chariot avec le reste des Equipages.

74. Un Maréchal des Ecuries de S. A. S. E. Lorsque S. A. S. E., fut arrivée à son Palais de Compstol, les 3. Compagnies des Bourgeois, qui pendant cette Entrée, avoient été postées le long des rues, depuis la Porte de *Bockheim*, jusqu'à la grande Garde, marchèrent en ordre devant le Palais Electoral; elles s'y formèrent en Bataillon, & après avoir fait une décharge générale de Mousqueterie, à l'honneur de S. A. S. E., elles défilèrent devant le Compstol, & chacun se retira ensuite chez soi.

La Garnison de la Ville resta encore quelque tems sous les armes, près de la grande Garde pour empêcher, qu'il n'arrivât du désordre. Après quoi le Major la congédia.

Lorsque S. A. S. E., se fut un peu reposée, les trois Députés du Magistrat, se firent annoncer & demanderent Audience, ce qui leur fut aussitôt accordé. Après les Complimens ordinaires sur l'heureuse arrivée de S. A. S. E., & les autres Cérémonies accoutumées, ils présentèrent les présens de la Ville, qui consistent en Vin & en Avoine.

Le 8. on commença à augmenter tous les différens postes de la Ville; & la Garnison monta la Grand' Garde avec le drapeau déployé, ce qui fut continué pendant tout le tems de l'Election.

Le 9. du même mois, on changea la prière ordinaire dans les Eglises, & parceque le jour de l'Election s'approchoit, on commença le service divin par une prière particulière, pour implorer l'assistance Divine sur une heureuse Election.

Le 9. & le 10., arrivèrent par eau & par terre plusieurs Ministres & Officiers de la Cour de S. A. S. E. de Trèves; & la Garde du Corps, consistant en 60. hommes tous habillez de noir, & commandez par le Lieutenant-Colonel Baron de *Wend*, entra en Ville par la porte de *Bockenheim*.

Le 11. comme le jour de l'Election approchoit de plus en plus, & le Magistrat jugeant qu'il étoit nécessaire d'ordonner à toutes les gardes des Portes, de ne permettre à personne, pendant le tems de l'Election, d'entrer dans la Ville, qui ne fût muni d'un passeport suffisant: Il écrivit sur ce sujet à toutes les Regences voisines, & le fit rendre public par les Gazettes ordinaires, afin que chacun en pût être instruit; & afin que toutes les rues, qui aboutissent à la Maison de Ville: (*Vulgo Römer*) fussent libres & débarassées, le Magistrat en ôta les marchés aux herbes, aux fruits & à la

Volaille qui furent transférez, dans la rue de *Friedbourg*, celui des poteries à la rue large, & le marché aux Poissons à la place des Gargottes, pour y pouvoir débiter leurs denrées pendant que l'Election dureroit.

La Cour Palatine fit en même tems construire plusieurs Baraques de Planches sur la *Volggracht* & sur le *Klapperfeld*, pour y loger ses Gardes du Corps; & on fit une Galerie couverte depuis la Maison de *Brackhausen*, jusqu'à l'Eglise de Notre Dame pour la commodité de S. A. S. E.; on bâtit encore une grande Cuisine sur le *Houggracht*, pour la Cour Electorale: (ce que la Ville avoit aussi fait faire dans tous les logemens des autres Electeurs;) & plusieurs Remises pour ses Carrosses, Chaises, &c. &c. & on perça 5. maisons joignantes, que S. A. S. E. Palatine avoit choisies pour son logement; on meubla au reste très magnifiquement tous les quartiers & logemens des Ambassadeurs Electoraux.

Le même jour 11. S. A. S. E. de Trèves arriva *incognito* de Coblents, pour assister en personne à l'Election; elle entra dans la Ville avec 6. Chaises & dans l'ordre suivant:

1. Deux Postillons.

2. Un Courreur.

3. Un Carosse à 4. Chevaux avec deux personnes, dont l'un étoit le Resident de S. A. S. E.

5. Une Chaise ouverte à 6. Chevaux, où S. A. S. E. étoit en personne avec 3. Seigneurs de la Cour; cette Chaise étoit précédée par 3. Postillons & 3. Courreurs; & entourée de plusieurs Officiers & Domestiques à Cheval.

6. Deux Chaises avec plusieurs Ministres de S. A. S. E.

7. Et deux Carosses avec le reste des Seigneurs de la Cour; S. A. S. E. prit son logement dans le Palais Electoral de Trèves.

Quoique que S. A. S. E. eût résolu d'entrer dans la Ville *incognito*, & qu'à cause de cela, on ne lui avoit pas préparé une Entrée publique, ni fait mettre la garnison sous les armes; cependant lorsqu'elle s'approcha de la porte de *Bockenheim*, elle y fut saluée de 24. Coups de Canon, & la Garde de la porte étoit doublée, & commandée par 1. Capitaine, 1. Lieutenant & 1. Enseigne.

La Grand' Garde & tous les autres postes, que S. A. S. E. passa, présentèrent les armes: Tambour battant, & les Officiers la saluèrent de leurs Piques, Esponsions, & Drapeaux.

Il y avoit une garde de 12. hommes avec un Caporal dans le *Boulevard*: (*Vulgo le Warth*;) devant la porte de *Bockenheim*, par lequel S. A. S. E. étoit obligée de passer en entrant de ce côté dans la Ville. Lorsque S. A. S. E. fut arrivée, à son Palais, les Députés de la Ville firent demander audience pour la féliciter de son heureuse arrivée; mais l'Electeur leur fit répondre, qu'il y resteroit encore quelques jours *incognito*, & qu'il leur feroit bien-tôt savoir le jour de l'audience.

Le même jour, les Bagages & les Domestiques de S. E. le Comte de *Wundschgratz*, Ambassadeur de S. M. le Roi d'Espagne & de Bohême arrivèrent à Francfort: ainsi que plusieurs personnes & Equipages, qui appartenoient à l'Ambassade de Saxe.

Le 12. arriva le reste des Equipages & Domestiques de l'Ambassade de Saxe; & peu-à-peu ceux, qui appartenoient aux autres Cours & Ambassades Electorales.

Le Jeudi 13. entra par la porte de tous les Saints S. A. S. le Prince Electoral de Saxe, pour être spectateur de la Cérémonie de l'Election; & pour être mieux dans la Ville *incognito*, il se nomma à l'Officier de la porte le Comte de Lulace; il logea dans la maison de le Grand, rue des Marchands Libraires.

Quelques heures après arrivèrent ses Equipages, Do-



Domestiques & 30. Cadets de ses gardes; & parce que S. A. S. avoit expressement demandé d'entrer dans la Ville *incognito*, on ne tira point le Canon, & les Gardes ne le mirent pas sous les armes; & comme quelques-uns des Ambassadeurs Electoraux souhaiteroient d'avoir une place dans l'Eglise des Carmes Déchaux, le Magistrat fit accommoder une loge sur la Galerie, vis-à-vis la Chaire de l'Eglise, & la fit tapisser de Velours rouge brodé d'or; & quelques Ambassadeurs s'en servirent ensuite pour asseoir au Service Divin.

Le Magistrat ayant aussi fait une ordonnance, que pendant tout le tems de l'Election personne ne pourroit se placer sur la galerie des Etudiens, que les Etrangers de Condition, il fit afficher le placart à la porte de la Galerie; on prépara de même plusieurs loges dans les autres Eglises Catholiques, & on en fit construire une très magnifique dans l'Eglise de Notre-Dame pour S. A. S. E. Palatine, & qui aboutissoit à la Galerie, qu'on avoit faite depuis son Logement jusqu'à cette Eglise.

Le même jour, le premier Bourguemaitre fut averti par le Grand-Maitre d'Hôtel de l'Electeur de Trèves, que S. A. S. E. admettroit à l'audience les Députés du Magistrat: ils se rendirent aussitôt au Palais Electoral, & furent introduits à l'audience: après les Complimens ordinaires sur son heureuse arrivée, & leurs souhaits sincères pour une heureuse Election, ils prièrent très-humblement S. A. S. E. d'agréer le présent de la Ville, & de conserver la bienveillance Electorale au Magistrat & à la Bourgeoisie; & après une réponse très-gracieuse de S. A. S. E., les Députés furent congédiés, & se retirèrent.

Le Premier Ministre Plénipotentiaire de l'Ambassade Electorale de Brunswick-Lunebourg, arriva *incognito*, par la porte d'*Eichenheim*, & alla loger dans la maison de *Ruland*, dans la rue d'*Eichenheim*.

Le 15. d'Août, Son A. S. E. de Mayence rendit sa première Visite de Cérémonie, avec une nombreuse suite & un Cortège magnifique à S. A. S. E. de Trèves.

Le 18. le Magistrat renouvela encore son Edict précédent pour défendre à tous les Artisans de porter l'Epee pendant l'Election; ce qui fut publié dans tous les Carrefours & places publiques, & affiché aux portes des Cabarets.

Le Magistrat ordonna encore, que lorsque les Electeurs en personne, ou les Ambassadeurs des Electeurs absens, soit que ce fut le premier, le second, ou le troisième s'assembleroient dans le *Römer*, les quatre Députés de la Ville, commis *ad hunc actum*, se tiendroient en bas des degrés devant la porte, pour les recevoir; & lorsqu'un Electeur ou Ambassadeur arriveroit, que deux de ces quatre Députés le conduiroient en haut jusqu'à la porte de la Chambre des Sessions, & que les deux autres resteroient à la porte en bas, pour être prêt à recevoir un autre Electeur ou Ambassadeur, s'il arrivoit pendant cet intervalle; & qu'ils observeroient la même méthode, lorsque les Electeurs & les Ambassadeurs se retireroient après leurs Conférences.

On prépara encore dans la Chambre des Conférences un Buffet pour y placer tous les matins, aux jours des Conférences, toutes sortes de Liqueurs & de Confitures.

On finit enfin cette semaine les réparations, & les Embellissemens, que le Magistrat fit faire dans les appartemens du *Römer*. La Chambre des Sessions fut tapissée de Noir, & on plaça au fond de la Chambre 7. fauteuils égaux de Velours noir, garnis de franges de foye de la même couleur des deux côtés d'une table longue couverte d'un tapis de la même Etoffe & Couleur que celle des fau-

teuils. Tout cela étoit placé sur une Estrade de deux pieds de hauteur, & sous un Baldaquin de Velours noir. On mit encore aux deux côtés de cette Estrade 2. autres grandes tables, dont la plus grande étoit couverte d'un Tapis de Velours noir, & l'autre de drap noir, sur laquelle on mit le papier, l'ancre & les plumes nécessaires. Et on y plaça encore contre les murailles 36. autres fauteuils drapés.

On prépara encore quelques Chambres de retraite, ou Cabinets qui furent tapissés de toutes sortes de Couleurs, avec les Tables, Fauteuils, Gueridons, & Miroirs nécessaires.

Aux deux côtés de la grande Sale, on avoit placé les deux Portraits des Empereurs Leopold & Joseph, & quatre Tables, avec des Tapis & 42. Fauteuils.

Le 18. vers le soir S. A. S. le Prince Electoral de Saxe, fut complimenté par les Députés du Magistrat, & nonobstant qu'il gardât toujours l'*incognito*, on lui offrit les présens ordinaires de la Ville.

Le 19. le Maréchal Héréditaire de l'Empire, Comte de *Pappenheim*, se transporta au *Römer*, pour y examiner les préparatifs, que le Magistrat avoit fait faire pour les prochaines Sessions des Electeurs. Quelques Députés du Magistrat, qui s'y trouvèrent pour lui faire honneur & civilité, lui montrèrent la Bulle d'Or; le même jour plusieurs Ministres Electoraux s'assemblerent dans le Jardin du Sieur *Eberhard*, pour y délibérer préliminairement sur les affaires, qui étoient relatives à la prochaine Election.

Le 20. Le Prince Electoral de Saxe, se rendit *incognito* au *Römer*, sous le nom de Comte de *Lusace*; & après avoir vu la Chambre de l'Election, la Grande sale, & tous les autres différens appartemens, deux Bourguemaitres de la Ville, qui s'y trouvèrent pour lui faire honneur, lui firent voir, à la requisição, la Bulle d'Or.

Le 21. On fit publier devant la parade de la Garnison de la Ville, les ordres & le Règlement suivant.

„ Lorsque leurs A. S. E. passent en propre per-  
„ sonne les Gardes de la Ville, soit que leurs Ca-  
„ rosses soient attelés de 6. ou de 2. Chevaux,  
„ tous les Postes, où se trouve un Officier, doi-  
„ vent battre aux Champs, la Garde doit présen-  
„ ter les Armes, & l'Officier saluer de la pique,  
„ (ce qui pourtant ne doit se faire qu'une fois  
„ par jour): aux postes où il ne se trouve qu'un  
„ Bas-Officier, la garde présentera seulement les  
„ armes, & le Bas-Officier ôtera son Chapeau;  
„ lorsque les Ambassadeurs Electoraux passent les  
„ Gardes de la Ville, & qu'ils vont en Carrosses  
„ à 6. Chevaux, soit le 1. le 2. ou le 3<sup>me</sup>. de l'Amba-  
„assade, on leur fera les mêmes honneurs, qu'on  
„ fait à leurs A. E. en personne; mais si les Amba-  
„assadeurs passent les Gardes en Carrosse à 2.  
„ Chevaux, l'Officier fait seulement présenter les  
„ Armes. Comme S. A. S. le Prince Electoral  
„ de Saxe, souhaite de rester ici *incognito*, pendant  
„ l'Election; les Gardes de la Ville présenteront  
„ seulement les armes, lorsqu'il passe, ce qui sera  
„ également observé à l'égard du Nonce, & du  
„ Maréchal Héréditaire. Et par rapport aux au-  
„tres Seigneurs, de quelle dignité & qualité,  
„ qu'ils puissent être, qui se trouveront en Ville,  
„ pendant l'Election, on se conformera aux regle-  
„ mens précédens, jusqu'à nouvel ordre.

Le 21. le Baron de *Martfeld*, Ambassadeur Plénipotentiaire de sa Majesté de Prusse, & Electeur de Brandebourg, arriva *incognito*, par la Porte Neuve; son Excellence logea dans la Maison de Neuville.

Le 22. le Comte de *Beichlingen*, deuxième Ambassadeur de Saxe, arriva *incognito*, dans la Ville, par la porte de *Bockenheim*, & prit son logement

ment rué des Libraires dans la Maison de *Hoffstad*.

Le 24. le Nonce du Pape, alla le matin voir le *Römer*, & tous les différens appartemens, qu'on y avoit préparés pour les Conférences des Electeurs, & pour l'Élection prochaine; quelques Députés du Magistrat, s'y trouvèrent pour lui faire honneur, & pour lui rendre les respects, qui sont dus à son Caractère. On lui fit en même tems voir la Bulle d'Or; & comme c'étoit le jour de la fête de *S. Barthelemi*, *S. A. S. E.* de Mayence alla avec une nombreuse & magnifique suite à l'Eglise de ce Saint pour y faire ses dévotions; le même jour, *S. E.* le Comte de *Dohna*, Premier Ambassadeur & Ministre Plénipotentiaire de *S. M.* le Roi de Prusse, Electeur de Brandebourg, arriva par la porte Neuve; il prit son logement dans la Maison du Sieur *Etienne de Cronsteden*; le même jour on exposa devant tous les logemens des Ambassadeurs Electoraux les armes de leurs Maîtres, & les autres Maisons, appartenantes aux quartiers des Ambassadeurs, furent distinguées par les mêmes armes, peintes sur des plaques de fer blanc, afin que tout le monde pût facilement trouver les différens quartiers de ces Ministres Electoraux.

Le 25. étant le jour, que les Electeurs présens, & les Ambassadeurs des absens, avoient destiné pour s'assembler pour la première fois au *Römer*, le Magistrat fit les préparatifs suivans.

1. On posta une Garde d'un Lieutenant, de 2. Sergens, d'un Tambour & de 24. Soldats, sur le *Remisberg* de l'autre côté de la fontaine, & vis-à-vis du Grand Escalier de la Maison de la Ville. Au côté on avoit construit une Cabane de bois, pour servir de Corps-de-Garde; on ordonna à l'Officier de faire présenter les armes, de faire battre aux champs, & de saluer les Electeurs, & les Ambassadeurs Electoraux, lorsqu'ils viendroient au *Römer*, & qu'ils s'en retireroient.

2. On commanda encore 24. hommes avec des espèces de demi-Piques, pour disperser la foule dans les rués, qui aboutissent au *Römer*.

3. Six Hallebardiers, (tous Sergens de la Garde du *Römer*; favoir 2. à l'Entrée de la porte en bas; 2. en haut de l'Escalier, & les 2. derniers devant la porte de l'Anti-Chambre, par laquelle on passe dans la Salle des Conférences.

4. Les 4. Députés du Sénat étoient avec leurs suites en bas de l'Escalier; afin d'être en état de recevoir *L. A. S. E.*, & *L. E.* les Ambassadeurs à mesure qu'ils arriveroient; & on y observa cette fois, & toujours ensuite le Règlement du Magistrat, que 2. de ces Députés conduiroient, jusqu'à la Chambre des Sessions le premier venu, pendant que les 2. autres attendoient en bas un autre, & cela *vice versa*. Ce qui fut aussi observé, lorsque les Electeurs, & les Ambassadeurs se retirèrent, après les Conférences.

5. La Chambre des Sessions étoit par tout tendue de noir; les 7. fauteuils de Velours noir, pour les Electeurs, & pour les Ambassadeurs étoient placés sur une Estrade élevée de 2. pieds, couverte d'un tapis noir, & sous un baldaquin de Velours noir, garni de franges de soie de la même couleur; au milieu de la Salle étoit une table longue, couverte d'un Tapis de Velours noir, avec le papier, l'encre, & les plumes nécessaires pour les Seigneurs votans; la Table pour les Secrétaires d'Ambassade étoit couverte de drap noir, & garnie de 6. Ecritoires, de Plumes & de Papier: au côté gauche de la Chambre, en y entrant, il y avoit une table avec des Liqueurs, Biscuits, & Confitures; & au milieu de la Chambre; il y avoit une magnifique Pendule sonnante; les fenêtres de la Chambre étoient fermées avec des rideaux blancs.

Toutes les autres Chambres, étoient préparées de la manière la plus magnifique, & convenable à cet acte célèbre.

Le même jour 25. d'Août; à 10. heures du matin arriva au *Römer*, *S. E.* le Comte de *Pappenheim*, avec une magnifique suite, & dans l'ordre suivant.

1. Le Fourier de l'Empire.

2. Un Valet de Chambre avec 6. Laquais.

3. *S. E.* le Maréchal Héréditaire, dans un Carrosse à 6. Chevaux, ayant sur le devant du Carrosse 2. Pages, & à chaque portière un Trabant en manteau rouge, & la Hallebarde sur l'Epaule.

4. Le Quartier-Maître de l'Empire seul dans un Carrosse, à 2. Chevaux.

*S. E.* étant arrivée à la porte du *Römer*, il descendit de son Carrosse; & se posta avec le Quartier-Maître de l'Empire, en bas du Grand Escalier.

L'Officier de la Garde, suivant les ordres du Magistrat, fit présenter les armes, & le salua du Chapeau.

Sa livrée étoit de Couleur brun-clair, garnie de Trefles d'argent, & ses Pages portoient de Plumets blancs.

Peu après arrivèrent *L. A. S.* Electorales, & les Ambassadeurs des Electeurs absens, sans observer à leur arrivée aucun ordre ni rang. L'Ambassade de Hanovre, arriva la première au *Römer*, dans l'ordre suivant.

1. Un Fourier de la Cour.

2. Vingt Laquais: La livrée du Premier Ambassadeur étoit couleur d'Orange, à Galons mêlés de blanc, bleu, & noir. Les Vestes Couleur de bleu-mourant richement galonnées de Passement d'argent, ainsi que leurs Chapeaux, & les boutons de leurs Livrées étoient d'argent massif. Celle du 2. Ambassadeur étoit d'un drap gris, avec des galons de Velours jaune, noir & blanc, & des Vestes bleues &c. &c.

3. Leurs Excellences le Baron de *Görtz*, comme premier Ambassadeur, & le Seigneur de *Schradern*, comme 2., dans un Carosse magnifiquement doré, à 6. Chevaux bai-doré. Tous deux étoient en grand Deuil avec de longs manteaux & l'Epée au côté; quatre *Haidouques* marchaient aux deux côtés du Carosse, avec des Plumets mêlés de blanc, & de bleu-mourant sur leurs bonnets; & 3. pages derrière le Carosse avec des habits en broderie d'argent, & des Plumets blancs sur leurs Chapeaux.

4. Un Carosse à 6. Chevaux noirs, où se trouvoient deux Seigneurs, ayant à chaque portière un Laquais.

5. Le troisième Carosse à 6. Chevaux, avec deux autres Gentils-hommes, & accompagné de quelques Laquais.

6. Le quatrième Carosse à 6. Chevaux avec un Seigneur de la suite, & deux Laquais aux portières.

Lorsque cette Ambassade passa la Garde, l'Officier la salua de la pique, fit présenter les armes, & battre la marche; ce qui fut toujours continué ensuite par rapport aux autres.

Le Carosse des Ambassadeurs étant arrivé près de la porte & du grand Escalier du *Römer*, Leurs Exc. en sortirent, & étant précédés par leurs Gentils-hommes, qui avoient mis pied à terre à quelque distance du *Römer*, ils furent reçus par les Députés de la Ville, qui les conduisirent jusques en haut. A peu près à douze degrés du haut de l'Escalier, ils furent reçus par le Comte de *Pappenheim*, qui les accompagna jusqu'à la salle de la Conférence; ce qui fut également observé envers les autres Ambassades, tant en arrivant, qu'en retournant.

Quelques momens après arriva l'Ambassade de *S. M.* le Roi d'Espagne & de Bohême. Toute la suite & l'Equipage étoit en deuil; leur train étoit

1. Un Fourier avec 32. Laquais, marchant deux à deux.

2. Quel-



2. Quelques Trompettes.  
3. Huit Pages avec des Plumets noirs, ayant derrière eux leur Gouverneur.  
4. Au de-là de 40. Gentils-hommes & Minifires.

5. Les trois Ambassadeurs d'Espagne & de Bohême, L. E. le Comte de *Windigraz*, le Comte de *Kimky*, & le Sr. de *Conbrug*, dans un Carosse drappé à 6. Chevaux noirs.

6. Six Heyduques avec des Plumets blancs & noirs marchoient aux deux côtés du Carosse.

7. Quatre Gentils-hommes dans le 2<sup>me</sup>. Carosse à 6. Chevaux; ayant à chaque portière 2. Laquais.

8. Trois autres Seigneurs dans le 3<sup>me</sup>. Carosse, & enfin :

9. 10. & 11. Encore trois Carosses à 6. Chevaux remplis de Seigneurs de la suite de l'Ambassade.

Tous les Carosses étoient drappés, le Cocher & le Postillon de celui de Leurs Exc. avoient des manteaux de deuil, comme les Chevaux du Carosse avoient des Houffes noires.

Ils furent reçus au *Römer*, & conduits en haut comme les précédens.

Cette Ambassade fut suivie par celle de S. M. Polonois & A. S. E. de Saxe; leur livrée étoit couleur de Citron, avec des galons argent & bleu-mourant; leurs vestes de bleu-mourant, & leurs Chapeaux galonnés d'argent; le Cocher & le Postillon, avoient leurs Chapeaux garnis de Plumets blancs & bleu-mourans; leur suite marchoit dans l'ordre suivant.

1. Le Maître d'Hôtel.

2. 24. Laquais.

3. Le Prémier & le deuxième Ambassadeur L. E. le Baron de *Friesen*; & le Comte de *Werthern*, dans un Carosse magnifique & doré; L. E. étoient en deuil, avec de longs manteaux, & l'Epee au côté.

4. Quatre Pages étoient derrière le Carosse, qui étoit suivi par un Officier & deux Trompettes, aux deux portières marchoient 4. Heyduques avec des Plumets blancs & bleu-mourans.

5. S. E. le troisième Ambassadeur Baron de *Haagen* dans le 2<sup>me</sup>. Carosse à 6. Chevaux gris-blancs, ayant 2. Pages derrière le Carosse, & à chaque portière un Heyduque.

6. Le 3<sup>me</sup>. Carosse à six Chevaux Isabelles.

7. Le 4<sup>me</sup>. Carosse à 6. Chevaux alezans. On observa avec eux au *Römer*, les mêmes Cérémonies, qu'avec les Précédens.

L. E. les Ambassadeurs de S. A. S. E. Palatine suivoient avec leur Cortège, qui consistoit.

1. En 9. Laquais.

2. L. E. les deux Ambassadeurs, le Baron de *Sickingen*, & le Sr. de *Mexgern*, en manteaux de deuil & avec l'Epee. 2. Heyduques & 4. Laquais en Livrée de S. A. S. E., marchoient aux deux portières du Carosse, qui étoit richement doré & tiré par 6. Chevaux noirs.

3. Le deuxième Carosse à 6. Chevaux alezans-brûlez, où se trouvoient 3. Seigneurs de la Cour Electorale, avec 5. Laquais aux portières.

4. Le 3<sup>me</sup>. Carosse, à 6. Chevaux alezans, rempli de Seigneurs de la suite de l'Ambassade; leur réception fut égale aux précédentes.

S. A. S. E. de Mayence, arriva ensuite, avec toute sa Cour & un Cortège magnifique; quoique toute la suite fût en deuil, & les Carosses drappés.

1. Le Fourrier de la Cour.

2. Plus de 50. Laquais appartenans aux Minifires & aux Officiers de la Cour.

3. Un Maître d'Hôtel.

4. Dix Pages en manteaux longs & noirs, ayant derrière eux leur Gouverneur, & le Chapelain de la Cour.

5. Quarante Minifires & Gentils-hommes de la Cour.

6. Vingt Laquais de S. A. S. E.

TOME I.

7. S. A. S. E. en Habit d'Archevêque & la Croix Episcopale sur l'Estomac, dans un Carosse drappé à six Chevaux alezans-brûlez, avec des Couvertures noires trainantes jusqu'à terre; le Cocher & le Postillon, étoient en grands manteaux de deuil.

8. Le Grand Ecuyer de S. A. S. E., marchoit à cheval à la portière droite, & aux deux côtés du Carosse 10. Trabants en manteaux de deuil; avec leurs halberdes & tête nue.

9. Le Carosse étoit suivi de 20. Laquais & Officiers de la Chambre.

10. Un Timbalier & les Trompettes de la Cour.

11. Deux Officiers avec 40. hommes des Gardes de S. A. S. E., portant leurs armes sur le bras.

12. Le 2. Carosse à 6. Chevaux, avec quelques Seigneurs de la Cour.

13. Encore trois autres Carosses à 6. Chevaux, tous remplis des premiers Officiers & Seigneurs de S. A. E.

Lorsque cette nombreuse suite de Minifires & Seigneurs de la Cour Electorale commencèrent à monter l'Escalier, & que S. A. S. E., fut elle-même sur le point de sortir de son Carosse, le Comte de *Pappenheim*, descendit jusqu'à la portière du Carosse, y reçut S. A. S. E., & la conduisit en haut, jusqu'à la Chambre des Sessions; (& en retournant le Maréchal de l'Empire accompagna aussi S. A. E., jusqu'à son Carosse;) le Detachement des Gardes de Mayence se posta sur le *Römerberg*, à côté droit de l'Escalier, & les Trabants le placèrent devant eux.

Ensuite arriva l'Ambassade de Prusse; les Domestiques étoient habillés de la livrée de leurs Maîtres, la première étoit bleue, galonnée de tresses d'argent mêlées de Velours couleur d'Orange & de bleu-mourant; les Vestes couleur de perle chamarrées en plein de galons d'argent. La deuxième Livrée étoit bleue avec des Paremens Orange, & galonnée sur toutes les Coutures, de Galons mêlés de noir, d'Orange, de bleu-mourant, & d'argent, des Boutons d'argent massif, & des Vestes couleur d'Orange magnifiquement galonnées. Cette Ambassade arriva au *Römer* dans l'ordre suivant.

1. Un Fourrier avec 4. Laquais.

2. Un Carosse à 6. Chevaux, où étoient 2. Gentils-hommes, & 4. Laquais aux portières.

3. Un Carosse à 6. Chevaux, avec 2. Seigneurs & 2. Laquais aux Portières.

4. Un Carosse rempli de Seigneurs.

5. Un Carosse à 6. Chevaux.

6. Un Fourrier & 24. Laquais.

7. Le Gouverneur des Pages, avec 6. Pages habillés de bleu brodé d'argent.

8. Leurs Excellences les 2. Minifires Plénipotentiaires & Ambassadeurs de S. M. de Prusse, le Comte de *Dohna*, & le Sr. de *Hemmingen*, dans un Carosse magnifique à 6. Chevaux gris-pommelez. A chaque portière marchoit un Trabant, avec sa Halberde, & derrière le Carosse suivoient plusieurs Officiers & Domestiques de l'Ambassade, leur réception fut conforme aux autres.

S. A. S. E. de Trèves arriva enfin le dernier avec une suite très-nombreuse, & habillée de Deuil, comme celle de Mayence.

1. Marchoit le Fourrier de la Cour Electorale.

2. Quelques Coureurs & 40. Laquais des Minifires & Gentils-hommes de la Cour.

3. Un Carosse à 2. Chevaux, avec 2. Chanoines de Trèves.

4. Un Carosse à 2. Chevaux, avec 2. autres Seigneurs.

5. Un Carosse à 2. Chevaux, avec 2. Seigneurs.

6. Un Timbalier More, & 8. Trompettes.

7. Un Fourrier de la Chambre & 3. Laquais.

Hhhh

8. Huit

8. Huit Pages en habits & Manteaux à l'Espagnole, ayant derrière eux leur Gouverneur.

9. Quarante Ministres & Gentilshommes de S. A. S. E.

10. Un Coureur & 12 Laquais de S. A. S. E.

11. Huit Heyduques, avec leurs Plumets mêlés de blanc & de noir.

12. S. A. S. E. seule dans un Carosse drappé à 6. Chevaux noirs, dont les Couvertures de deuil trainoient jusqu'à terre. Le Cocher & le Postillon en manteau de deuil. S. A. S. E. étoit en Soutanne ayant la Croix Archi-Episcopale sur l'Estomac.

13. A la portière droite marchoient 2. Ministres, & à la gauche 2. Coureurs; & aux deux côtés du Carosse 12. Trabants, avec leurs Hallebardes & manteaux, & tête nue.

14. Le Carosse étoit suivi par 20. Officiers de toutes sortes de condition.

15. Un corps de Trompettes de S. A. S. E.

16. Deux Officiers à la tête des Gardes, consistans en 40. personnes, & portans leurs armes sur l'Epaule. Lorsque S. A. S. E., arriva à la porte du *Römer*, elle y fut reçue à la portière de son Carosse par le Maréchal de l'Empire, par le Quartier-Maitre, & par les quatre Députés du Magistrat, de la même manière que S. A. S. E. de Mayence, y avoit été reçue; le Maréchal & deux Députés marchaient devant Elle, & la conduisaient en haut jusqu'à la Salle des Sessions.

La Garde Electorale se posta au côté gauche de la porte du *Römer*, vis-à-vis de celle de Mayence, & les Trabants, avec leurs Hallebardes formèrent le premier rang.

Tous les Ministres & Gentils-hommes tant des Electeurs, que des Ambassadeurs Electoraux étoient en Deuil, & il ne fut permis à personne de monter au haut de l'Escalier, qu'à leurs Pages, Gentils-hommes & Ministres. Toute leur suite hormis les Gardes, & les Heyduques, marcha & resta toujours à tête découverte.

Lorsque L. A. S. E., & les Ambassadeurs des autres Electeurs furent tous arrivés dans la salle, chacun prit place suivant le Rang, qui lui convenoit, & on commença à entrer en délibération, après que S. A. S. E. de Mayence, eut fait les propositions par une courte harangue.

La figure ci-jointe fera voir, de quelle manière L. A. S. E. & L. E., ont été assises à leur table, & quelles autres personnes ont été admises dans la Chambre.

Tant que le Collège Electoral fut assemblé & en Conférence, le Maréchal Héréditaire, le Quartier-Maitre de l'Empire & les 4. Députés, se tinrent devant & autour de la Chambre des Sessions, & il ne fut pas permis aux Heyduques, Trabants, & Gardes Electorales de s'y poster.

Cette première Session, dura jusqu'à midi & demi. Après quoi L. A. S. E. & L. E. se retirèrent dans l'ordre de leurs rangs respectifs; & chacun fut reconduit par le Comte de *Pappenheim*, par le Quartier-Maitre de l'Empire, & par les Députés, de la même manière, qu'il avoit été reçu à son arrivée.

S. A. S. E. de Mayence descendit la première du *Römer*, & lorsqu'elle fut partie avec la suite, elle fut suivie par S. A. S. E. de Trèves. On observa au retour de la suite de Trèves; que les trois Carosses, qui en arrivant avoient précédé celui de S. A. E., marchèrent en retournant derrière le sien; l'Ambassade d'Espagne & de Bohême suivit après; & les autres, comme celles du Palatinat, de Saxe, de Brandebourg, & de Hanovre, retournèrent aussi dans leurs Logemens de la même manière, qu'elles étoient arrivées.

L'Officier de la Garde de la Ville, fit pour chacun battre aux Champs, & présenter les armes, & les salua de la pique.

S. E. le Comte de *Pappenheim*, & le Quartier-Maitre Général de l'Empire, retournèrent les derniers chez eux avec leur suite, & la garde présenta les armes, lorsqu'ils la passèrent.

Et parce qu'on avoit effectivement commencé les délibérations sur l'Election prochaine, le Magistrat ordonna au Ministère Ecclésiastique de leur Ville, de faire inserer dans les prières publiques ce que suit.

„ Comme par la grace de Dieu, le jour destiné „ à l'Election d'un Roi des Romains, & d'un „ futur Empereur, est arrivé, & qu'on travaille „ actuellement à achever un ouvrage, si nécessaire „ & si salutaire au bien public de tout le Corps „ Germanique : Nous implorons l'assistance Di- „ vine &c. &c.

Le Mercredi 26. d'Août, S. E. le Maréchal Héréditaire, & le Quartier-Maitre de l'Empire, se rendirent au *Römer* dans le même ordre, & avec la même suite, que la veille; ils se postèrent en bas de l'Escalier, pour y attendre L. A. S. E., & les Ambassadeurs respectifs; les 4. Députés du Magistrat s'y trouvèrent en même tems, pour y exécuter la Commission, dont ils étoient chargés.

Le Collège Electoral arriva à 10. heures, sans observer en arrivant aucun Rang.

1. Arriva l'Ambassade de Brandebourg,
2. Celle de l'Electeur Palatin.
3. Celle de Brunswick Lunebourg,
4. Celle de Saxe.
5. Celle de Bohême.
6. S. A. S. E. de Mayence en personne, & enfin.

7. S. A. S. E. de Trèves. Il n'y eut pas de différence dans leur suite; sinon que S. A. S. E. de Mayence, n'avoit que 3. Carosses; & que le premier Ministre Plénipotentiaire de Prusse, vint seul avec 6. Carosses: (parce que le 2<sup>me</sup>. Ambassadeur le Sr. de *Hemming*, qui s'étoit encore trouvé la veille au Congrès, étoit mort d'Apoplexie la nuit précédente.)

Tous les Carosses se rangèrent en ordre sur le *Römerberg*; & cette deuxième Conférence dura, jusqu'après midi sonné; les Electeurs, & les Ambassadeurs se retirèrent dans leurs Logemens, suivant leur rang, & comme ils avoient fait la veille.

Plusieurs Ambassadeurs se retirèrent dans leurs Cabines, pendant cette deuxième Conférence, pour y consulter sur les propositions de S. A. S. E. de Mayence, & ils revinrent ensuite prendre leurs places à leur table, observant toujours en sortant, & en rentrant leur rang & prééminence.

L. A. S. E. & L. E. ayant demandé au Magistrat, de faire tendre de Courtines noires les deux côtés de la Salle des Conférences, jusqu'au Cabinet de S. A. S. E. de Mayence, afin que cela pût servir, comme une espèce de Gallerie, & séparer la Chambre des Sessions, & ce Cabinet des autres appartemens; cela fut exécuté le même jour; le Magistrat constitua encore un Officier de la Ville; habillé de Duell, & en manteau long, pour ouvrir & pour fermer la porte de la Chambre des Sessions, lorsqu'un Electeur ou Ambassadeur y entreroit, ou en sortiroit. Depuis ce tems personne ne put plus approcher de cette Courtine que S. E. le Grand-Maréchal de l'Empire, le Quartier-Maitre Général, les quatre Députés du Magistrat, & celui qui étoit chargé d'ouvrir & de fermer la porte.

Le Jeudi 27. les Secrétaires d'Ambassade avec les Officiers de leurs Chancelleries, s'assemblèrent le matin au *Römer*, comme ils avoient fait l'après-midi du jour précédent, pour mettre au net les propositions, & pour les porter ensuite à la Dictature.

Le Collège Electoral, s'assembla le même jour, à 9. heures du matin.



# RÉPRESENTATION DE LA SÉANCE DES ELECTEURS.

Fenêtres.

Fenêtres.

Fenêtres.

Fenêtres.

Sept Fauteuils couverts de Velours noir \* sous un Baldaquin de même Etoffe.

S. E. le Comte  
de Dabna Ma-  
nifre d'Etat.

Prem. Ambass.  
de Brandebourg.  
6.

S. E. le Baron  
de Sickingen  
Conf. Privé.

Prem. Ambass.  
Palatin.  
5.

S. E. le Comte  
de Wundsch-  
gratz Conf. de  
conference

Prem. Ambass.  
de Bohême.  
3.

S. A. S. E.  
en Personne.

L'Electeur de  
Mayence.  
1.

S. A. S. E.  
en Personne.

L'Electeur de  
Trèves.  
2.

S. E. le Baron  
de Briesen Conf.  
Pr. & Chan-  
celier.

Prem. Ambass.  
de Saxe.  
4.

S. E. le Baron  
de Götze Conf.  
Privé.

Prem. Ambass.  
de Hanovre.  
7.

1. Marche couverte d'un tapis noir.

1. Marche.

Tables des Ambassadeurs Electoraux votans.

Mayence.

Trèves.

Bohême.

Palatin.

Saxe.

Brandeb.

Hanovre.

Trèves.

Le Vice-Chan-  
celier von Luf-  
fer Conf. Pri-  
vé.

Le Chancelier  
von Seibler.

Mr. de Con-  
brug du Conf.  
Aulique de l'Em-  
pereur.

Le Vice-Chan-  
cel. von Metz-  
ger Conf. Pri-  
vé.

Le Comte de  
Werthern Min.  
du Cabinet.

Le Baron de  
Martfeld Conf.  
Privé.

Mr. von Schra-  
dern, Conf. de  
Legation.

Mr. van  
Götze.

Le Comte de  
Stadion Gr.  
Maître de la  
Cour.

Le Bar. d'Elz  
Doyen de Cha-  
pitre.

Le Comte de  
Kribs Chan-  
celier.

Le Baron de  
Hagen Conf.  
Privé.

Le Baron de  
Hagen Conf.  
Privé.

Le Baron de  
Hagen Conf.  
Privé.

Le Baron de  
Hagen Conf.  
Privé.

Le Baron de  
Hagen Conf.  
Privé.

Le Comte de  
Schulenburg, Pre-  
vôt de Wurz-  
burg.

Le Baron de  
Kesselfled, Pr.  
de Spire.

Le Baron de  
Kesselfled, Pr.  
de Spire.

Le Baron de  
Kesselfled, Pr.  
de Spire.

Le Baron de  
Kesselfled, Pr.  
de Spire.

Le Baron de  
Kesselfled, Pr.  
de Spire.

Le Baron de  
Kesselfled, Pr.  
de Spire.

Le Baron de  
Kesselfled, Pr.  
de Spire.

Le C. de Schu-  
born, Grand-  
Maréchal de la  
Cour.

Le Baron de  
Leyen.

Le Baron de  
Leyen.

Le Baron de  
Leyen.

Le Baron de  
Leyen.

Le Baron de  
Leyen.

Le Baron de  
Leyen.

Le Baron de  
Leyen.

Mr. Lagenbach  
Conf. de la  
Cour.

Chaises toutes semblables couvertes de Noir pour les  
Ambassadeurs & Conseillers.

Porte.

Porte.

\* Le 11. Octobre tout le noir fut changé en cramoisi. † Dans la séance du 26. Septembre, l'Electeur Palatin y étant en Personne, l'Ambassadeur de Bohême, lui céda son fauteuil & le mit dans celui de l'Ambassadeur Palatin, alors l'ordre étoit 1. Mayence, 2. Trèves, 3. Palatin, 4. Bohême &c. conformément à l'Article de la Bulle d'Or, qui ordonne que les Electeurs présents précéderont les Ambassadeurs des absents.





1. Arriva l'Ambassade de Prusse & Brandebourg.

2. Celle de Brunswick-Lunebourg.

3. Celle de Pologne & Saxe.

4. Celle de l'Électeur Palatin.

5. S. A. S. E. de Trèves.

6. L'Ambassade de Bohême.

7. S. A. S. E. de Mayence; leurs suites, réceptions, & départs furent de même qu'aux jours précédents.

La Conférence dura jusqu'à midi, & S. A. S. E. de Mayence, commença à se retirer la première, ensuite l'Électeur de Trèves, & les autres Ambassades suivant leur rang; ce qui fut ensuite observé dans toutes les Sessions.

Le Magistrat envoya cette semaine une garde, d'un Caporal, & de six Soldats, dans chaque Tour & Cense, qui se trouvoient hors de la Ville; ce qui fut continué pendant toute l'Élection.

Et parceque le tems de la Foire approchoit, le Magistrat, pour conserver le *Romerberg*, libre pour les Carrosses, & les suites des Électeurs, fit publier une ordonnance, que les Marchands devoient transférer leurs Boutiques sur le Mont de Nôtre Dame, & sur le marché aux Chevaux; mais on permit aux Marchands, d'exposer leurs Marchandises, comme à l'ordinaire dans les galeries d'en bas du *Römer*, & du côté de la Rivière du Meyn.

Les Secrétaires d'Ambassade & leurs Chanceliers, s'assemblèrent encore cet après midi, pour porter les propositions à la Dictature, ce qui fut ensuite continué tous les jours après les Conférences.

Le 25. furent réitérées les Conférences du Collège Electoral; S. E. le Maréchal Héréditaire de l'Empire, se rendit le premier au *Römer*, pour y attendre & recevoir L. A. S. E. & L. E. les Ambassadeurs.

1. Arriva Saxe.

2. Brandebourg.

3. Le Palatin.

4. Hanovre.

5. Bohême.

6. Trèves.

7. Et Mayence, avec leur suite ordinaire; les Ambassadeurs, leurs Ministres & Gentils-hommes, au lieu qu'ils s'étoient rendus aux deux premières Conférences en manteaux de Deuil, n'y comparurent pour cette fois, que dans leurs habits, l'Épée au côté; & comme le premier Ministre Plénipotentiaire de Saxe, Baron de *Friesen* étoit absent, le Comte de *Werthern* deuxième Ambassadeur, occupa la place sous le Baldaquin, & laissa la place vacante à la table des Votans, quoiqu'après à la Collection des voix, il donna la tiende à cette table; le Collège Electoral continua ses séances & délibérations ce jour-ci jusqu'à midi.

C'étoit S. A. E. de Mayence, qui faisoit avertir le Maréchal, du jour & de l'heure des Conférences; celui-ci en avertissoit en personne les Électeurs présens, & il en faisoit avertir les Ambassades par le Quartier-Maître, & les Secrétaires d'Ambassade par le Fourrier de l'Empire.

L. A. S. E. & L. E. les Ambassadeurs, entroient dans la Chambre des Sessions, à mesure qu'ils arrivoient, mais personne ne prenoit place, que lorsque tout le Collège étoit assemblé en Corps; on peut voir dans la figure précédente, de quelle manière les Ministres Plénipotentiaires, & les Secrétaires d'Ambassade se placèrent à leurs différentes tables; S. A. S. E. de Mayence, avoit ordinairement avec lui 6. Seigneurs dans la salle de Conférence; Trèves 7.; l'Ambassade de Bohême 4.; le Palatin 3.; Saxe 4.; Brandebourg 4.; & Hanovre 3.

Il faut noter ici: que c'étoit quelquefois le deuxième & d'autres fois le troisième Ambassadeur

Electoral, qui étoit chargé de donner sa voix, & qui se mettoit alors à la table des Votans; & celui de l'Ambassade, qui ce jour ne donnoit pas sa voix, se plaçoit derrière le Votant; ce qu'on observoit pourtant *salvo ordine & precedentiâ*.

Le 28. d'Août. Le Magistrat de la Ville, qui avoit été en corps rendre les très-humbles respects à L. A. S. E., qui se trouvoient présentes à Francfort, voulut s'acquiescer de ce même Devoir envers les Ambassades Electorales; mais comme les Cours de L. E., n'étoient pas encore formées alors, cela ne se put pas faire dans le même tems; & on pria le Magistrat de différer cette Cérémonie, jusqu'à ce que les Ambassadeurs eussent été aux premières Conférences; lors donc que les premières Sessions furent passées, le Magistrat delegua 4. de ses membres pour s'en acquiescer, envers les Ambassades respectives suivant l'ordre de leur rang. On commença par le premier Ambassadeur de Sa Majesté le Roi d'Espagne & de Bohême. On lui fit les complimens ordinaires sur son heureuse arrivée, avec des souhaits sincères & ardents pour le succès de l'Élection d'un Chef de l'Empire; & on lui offrit les présents de la Ville, en recommandant dans ses bonnes grâces le Magistrat & les intérêts de la Bourgeoisie; S. E. les reçut de la manière la plus gracieuse, & après quelques momens d'entretien, les Seigneurs Députés le retirèrent.

Le même jour 28. de ce mois on entra dans l'Eglise de St. Pierre, le St. de *Hammgen*, deuxième Ambassadeur de S. M. le Roi de Prusse &c. &c.

1. Marchoit un Fourrier de l'Ambassade.

2. Un Ministre Réformé dans un Carrosse à 2. Chevaux.

3. Le Carrosse mortuaire à 6. Chevaux, ayant aux deux côtés 6. Gardes de Corps de la Ville à pied, avec leurs Bottes & Espérons, pour porter S. E. jusques dans l'Eglise.

4. Encore 4. Carrosses à 2. Chevaux éclairés par 30. Domestiques en manteaux de Deuil; devant la maison du défunt, & devant la grande porte de l'Eglise, on avoit posté deux Halbarciers de la garnison; & toutes les avenues de l'Eglise étoient gardées par plusieurs Soldats pour empêcher qu'il n'arrivât du désordre.

Le 29. on compra au-delà de 200. Carrosses, remplis de Princes, de Comtes, de Seigneurs & de Dames, qui se promènerent, comme à l'ordinaire le long du Meyn, jusqu'à *Gublauten*, ce qui forma un des plus magnifiques spectacles; les Ambassadeurs se servoient ordinairement de cette occasion pour s'entretenir avec liberté; & comme ces Promenades ne finissoient quelquefois, que bien avant dans la nuit, le Magistrat faisoit tenir la porte ouverte de ce côté-là, jusqu'à ce que tout le monde fût rentré en Ville.

Le Dimanche 30. on fit publier de toutes les Chaires des Eglises, & ensuite afficher aux endroits publics, un Édit du Magistrat, faisant défense aux Bourgeois & au Peuple de la Ville de s'attrouper les jours des Conférences, leur enjoignant, de porter le respect & la déférence convenable aux Ambassades respectives & à leurs suites.

Les Députés de la Ville allèrent ce même jour faire leurs complimens au Comte de *Kinski*, deuxième Ambassadeur de Bohême; & après ils se rendirent à l'Hôtel du premier Ambassadeur de S. A. E. Palatine.

Lorsque les Députés y arrivèrent, S. E. se trouva justement dans la Cour pour accompagner jusqu'à la Porte, un Seigneur, qui étoit venu la voir; elle y reçut les Députés, & marchant devant eux, elle les mena en haut par l'Anti-Chambre, jusques dans la Salle d'Audience, où le Portrait de S. A. S. E. étoit placé au fond sous un Baldaquin. Pendant qu'on fut avertir le deuxième Ambassadeur de l'arrivée des Députés, elle les entretenait au milieu de

Hhhh.

la Sale de choses indifférentes ; mais lorsque S. E. le deuxième Ambassadeur arriva, les Députés firent leur Compliment ordinaire, & présentèrent à L. E. le Vin & l'Avoine.

Le Premier Ambassadeur, répondit très-gracieusement à tous les articles de leur Compliment, & leur fit plusieurs Protestations de la gracieuse bienveillance de S. A. S. E., tant pour le Magistrat en particulier, que pour toute la Bourgeoisie en général ; lorsque les Seigneurs Députés se retirèrent, leurs Excellences sortirent devant eux hors de la Chambre de l'Audience, les reconduisirent jusqu'au premier degré d'en haut de l'Escalier, & leur ayant encore fait Civilité, elles retournèrent dans la Chambre.

Le même jour, S. E. le Comte de Dobna, premier Ambassadeur de Sa Majesté le Roi de Prusse ; fit prêcher pour la première fois dans son Hôtel de Campagne ; ce qui fut continué ensuite.

Le 31. d'Août, S. E. le Sgr. de Conbrug, troisième Ambassadeur de Bohême, fut complimentée par les Députés du Magistrat, de la même manière que les autres.

Le Collège Electoral s'assembla ce jour-là, à 9. heures du matin sur le Römer, pour continuer les Conférences.

1. Arriva l'Ambassade de Prusse.
2. Celle de Hanovre.
3. Celle du Palatin.
4. L'Electeur de Trèves.
5. Celle de Saxe.
6. Celle de Bohême.

7. Et l'Electeur de Mayence ; il étoit trois heures sonnées, lorsqu'ils se retirèrent.

On y regla entre autres le Cérémonial, dont on se serviroit réciproquement pendant cette assemblée.

1. On comptera l'arrivée des Ambassades respectives, depuis le jour, que le premier Ambassadeur est arrivé en Ville, & le dernier venu sera obligé de se faire annoncer à celui, qui s'y trouve déjà.

2. Ce sera un Gentil-homme de l'Ambassade, qui annoncera l'arrivée de S. E.

3. L'Ambassade en corps fait faire cette notification.

4. Mais il faut qu'elle soit faite à chaque Ministre Electoral en particulier *in absentia*, & dans son propre hôtel.

5. Le contre-Compliment doit aussi être fait par toute l'Ambassade en Corps.

6. Ceux qui se font annoncer observeront le rang établi entre L. A. S. E.

7. La première Visite de Cérémonie, que les Ambassadeurs Electoraux donnent au dernier venu, se fera en corps, comme aussi les derniers venus les recevront en corps.

8. La contre-Visite, se fera de la même manière.

9. On donnera & recevra les Visites & les contre-Visites *sine Prejudicio ordinis*, & suivant que les uns se font fait annoncer plutôt ou plus tard.

10. Les Visites & contre-Visites, qui se font en corps, seront annoncées par un Gentilhomme ; mais lorsqu'un Ambassadeur fait une Visite particulière à un autre, il suffit de se faire annoncer par un homme de Chambre, ou par un Laquais.

11. Les Plein-pouvoirs des Ambassades seront délivrés au Chancelier & à la Chancellerie de Mayence, par un Secrétaire d'Ambassade.

12. Chaque Ambassadeur, lorsqu'il fait ses Visites, peut se servir de tant de Carosles qu'il lui plaît.

13. Les Visitants seront reçus au Carosse, & reconduits jusqu'à leur Carosse par le Visité.

14. S'il y a une Cour dans l'Hôtel de l'Ambassadeur, le Carosse du Visitant entrera dans la

Cour, jusques devant l'Escalier, mais les Carosles de sa suite resteront hors de la Cour.

15. On fera donner les fauteuils par les Pages, les Chancellistes, ou les hommes de Chambre.

16. Lorsque le second ou le troisième Ambassadeur fera Visite, il sera reçu comme le premier Ambassadeur.

17. Lorsqu'on se trouvera à un festin, ou à la table d'un Ambassadeur Electoral, on a trouvé convenable de régler, que l'Ambassadeur Electoral, qui donne le regal, offrira la première place à l'Ambassadeur d'un Roi, ou d'un autre Electeur ; & c'est à son choix de se mettre auprès de lui, ou de prendre comme hôte le bas bout de la table, les autres Seigneurs préens prendront leurs places pêle-mêle, sans observer aucun rang.

18. Il est au choix des Ambassadeurs Electoraux, de recevoir les Envoyés, & les Residens, de quelque Prince que ce soit, ou dans la Chambre ou hors de la porte ; & de les reconduire comme il le jugera convenable ; mais il conservera toujours la main, le pas & la place d'honneur.

Mardi 1. de Sept. L. A. S. E. & L. E. les Ambassadeurs Electoraux, s'assemblerent pour la sixième fois ; ils arrivèrent au Römer, à 9. heures du matin dans l'ordre suivant.

1. Brandebourg.
2. Palatinat.
3. Hanovre.
4. Saxe.
5. Mayence.
6. Bohême.
7. Trèves.

Les trois Ambassadeurs respectifs arrivèrent ensemble dans un magnifique Carosse neuf & doré, dont ils ne s'étoient pas encore servis ; leurs 6. Heyduques marchèrent au deux côtés, & leurs 6. Pages derrière le Carosse ; ils se servirent ensuite de ce Carosse toutes les fois, qu'ils allèrent aux Conférences. Cette Session ne fut finie qu'après 2. heures de l'après-dînée, que tout cet Illustre Collège se sépara, & chacun retourna à son Logement, suivant l'ordre établi.

Le même jour, l'illustre Ambassade de Brandebourg, comme la dernière venue, reçut la première Visite solemnelle de L. E. les Ambassadeurs Electoraux Palatins, comme arrivés les premiers, après qu'ils se furent fait annoncer le jour précédent par un de leurs Gentils-hommes ; ils étoient accompagnés de 3. Carosles, & de toute leur suite, comme ils étoient accoutumés d'aller aux Conférences. En arrivant à l'Hôtel de Brandebourg, ils furent reçus par les Seigneurs Ambassadeurs en corps, accompagnés de toutes leurs Cours, ils leur donnerent la main, & les conduisirent en haut dans la Chambre d'Audience. Tous les Laquais de la Maison étoient rangés en ordre dans le Vestibule de l'Hôtel ; leurs Excellences respectives s'assirent sous un Baldaquin, & sur un Tapis dans des fauteuils, que les Pages leur présentèrent ; un des Gentils-hommes ferma ensuite la porte de la Chambre ; l'Ambassade Palatine y resta à peu près un quart d'heure, & fut reconduite par celle de Brandebourg, jusqu'au Carosse, où celle-ci s'arrêta, jusqu'à ce que la première fut partie ; & la Palatine ne fit fermer la portière du Carosse, tant qu'elle put voir L. E. les Ambassadeurs de Brandebourg.

Le Mercredi 2. de Sept. les Députés du Magistrat avec leur suite ordinaire se rendirent, le matin à 8. heures, à la Maison de Goldstein, pour rendre leurs très-humbles respects à L. E., les trois Ambassadeurs de S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe ; ils furent reçus en sortant du Carosse, par plusieurs Gentils-hommes de l'Ambassade, & conduits dans l'Anti-Chambre, où les Seigneurs de la Cour les entretenirent, jusqu'à ce que l'Ambassade en corps fût passée, & entrée dans



dans la Salle d'Audience ; lorsque les Députés y furent introduits, ils y trouvèrent les trois Ambassadeurs de bout ; le Baron de *Friesen*, comme le principal de l'Ambassade au milieu ; le Comte de *Werthern*, à sa droite, & le Sr. de *Haagen* à sa gauche.

Les Députés leur firent les complimens ordinaires sur leur heureuse arrivée, avec des souhaits ardents pour le succès de la prochaine Election d'un Roi & Empereur des Romains, ils leur présenterent en même tems le Vin & l'Avoine, & recommanderent aux bonnes grâces & à la puissante protection de Sa Majesté Royale & A. S. E. le Magistrat & les intérêts de la Ville ; S. E. le Principal Ambassadeur leur répondit d'une manière gracieuse, que leur très-gracieux Seigneur & Maître le très-Sérénissime Roi de Pologne, Electeur de Saxe, contribueroit de tout son cœur, à donner à l'Empire, un très digne Chef ; & que suivant les très-gracieux ordres, L. E. n'obmettroient rien pour faciliter le succès heureux & souhait de cette Election ; que L. E. affueroient le Magistrat & la Ville de la propension de S. M. R. E., & qu'au reste, elles remercioient les Seigneurs Députés de leurs peines & du présent, dont elles ne manqueroient pas de faire leur très-humble rapport à leur très-Auguste Maître. Les Ambassadeurs, marchant les premiers, comme de Coutume, reconduisirent ensuite les Députés, jusques à la porte de la première Anti-Chambre, où ils furent reçus par les Gentils-hommes, & accompagnés jusques à leur Carosse.

Le College Electoral s'assembla le même jour pour la 7. fois au *Römer*, quelques minutes après 9. heures du matin.

1. Arriva Brunswick-Lunebourg.
2. Brandebourg.
3. Mayence.
4. Saxe.
5. Palatin.
6. Trèves.
7. Bohême.

Lorsque cet Illustre College se sépara, L. E. les deux Ambassadeurs de Brandebourg, renvoyerent leurs Carosses ; & entrèrent dans celui de Hanovre, chez qui ils restèrent à dîner.

Vers les 7. heures du soir les Députés de la Ville, s'acquitterent de leurs devoirs envers l'Ambassade de Brandebourg, dans l'Hôtel de S. E. le Comte de *Dohna*, après les Complimens déjà rapportez, ils offrirent leurs Présens, & firent en même tems, leurs Complimens de Condoléance sur la mort subite de S. E. le Sgr. de *Henningsen*, second Ambassadeur.

Eodem die, l'Ambassade de S. A. S. E. Palatine donna la première Visite solennelle à l'Illustre Ambassade de Bohême, de la même manière, qu'elle s'en étoit acquittée envers celle de Prusse ; & elle y fut reçue avec toutes les Cérémonies, dont on étoit convenu.

Le Jeudi 3. de Septembre, le College Electoral s'assembla le matin à 9. heures pour la 8. fois, pour continuer les Conférences, & il ne se sépara qu'après 2. heures de l'après dîné, on arriva au *Römer* dans l'ordre suivant.

1. Les Palatins.
2. Hanovre.
3. Mayence.
4. Brandebourg.
5. Trèves.
6. Bohême.
7. Et Saxe.

Le même jour, S. A. S. le Prince Electoral de Saxe, alla faire Visite à S. A. S. E. de Mayence, & y resta à dîner.

Les Ambassades Electorales continuerent aussi à se rendre des Visites réciproques.

Le Vendredi 4. du mois, les Députés allèrent

faire leurs Complimens à L. E. les Ambassadeurs de Brunswick-Lunebourg ; & leur offrirent les présens ; S. E. le Baron de *Götz*, comme Principal, leur fit une réponse gracieuse, & les fit inviter à dîner, par l'Intendant de l'Ambassade.

Le même jour, L. A. S. E. & L. E., les Ambassadeurs Electoraux s'assemblerent pour la 9<sup>me</sup>. fois, après 9. heures du matin, elles restèrent à délibérer jusqu'à 2. heures.

1. Arriva Brandebourg.
2. Palatin.
3. Brunswick-Lunebourg.
4. Bohême.
5. Mayence.
6. Saxe.
7. Et Trèves.

Eodem die, l'Ambassade Palatine rendit la première Visite de Cérémonie, à celle de Pologne & Saxe ; elle y fut reçue & reconduite de la manière convenüe.

Le Samedi 5. les Seigneurs Envoyés & Ministres Plénipotentiaires de Suède, reçurent les Complimens du Magistrat par leurs Députés, & on leur fit présent d'un Tonneau de Vin.

Le Lundi 7. après 9. heures du matin, on s'assembla au *Römer Collegialiter*, pour la 10<sup>me</sup>. fois, & on continua les Conférences jusqu'à 2. heures.

1. Arriva Brandebourg.
2. Brunswick-Lunebourg.
3. Saxe.
4. Trèves.
5. Mayence.
6. Bohême.
7. Palatin.

Et comme pendant ce tems le Magistrat étoit obligé, de tenir Conseil des Phisices (Vulgo *Pfeiffer-Gericht*) ; ce qu'on étoit accoutumé de faire dans la grande salle, qui pour lors étoit destinée aux suites des Electeurs & des Ambassadeurs ; on choisit pour cette solennité la Chambre des Bourguemaîtres. Tous les Seigneurs des suites Electorales, & plusieurs autres étrangers de distinction étant entrez dans cette Chambre pour voir cet acte célebre, on y renouvela, *pro more* les privilèges de la *Douane*, aux Deputés des Villes Imperiales de Nuremberg, de Worms, & de Bamberg ; & les Echevins de la Villé, firent en même tems publier au de-là de 40. sentences sur différens sujets.

Le même jour l'Ambassade Palatine reçut la Contre-Visite de Cérémonie de celle de la Prusse & Brandebourg ; L. E. de l'Ambassade de Prusse, avoient une suite pompeuse de 4. Carosses à 6. Chevaux, & une grande suite d'Officiers & d'autres Domestiques ; la reception fut comme à l'ordinaire ; leurs Excellences respectives se placèrent dans la Chambre d'Audience, sous un Baldaquin de Velours vert, orné de franges d'or, ayant au fond le portrait de S. M. R. de Prusse, & A. S. E. de Brandebourg.

Le 8. l'Ambassade de Bohême, rendit la Contre-Visite, à L. E. les Ambassadeurs de S. A. S. E. Palatine ; leur suite étoit nombreuse & magnifique, & leur Cortège de 4. Carosses à 6. Chevaux, ils furent reçus & reconduits comme à l'ordinaire.

Le Mercredi 9. le College Electoral continua ses séances ; on s'assembla à 9. heures du matin, & on ne se sépara qu'après midi sonné.

1. Arriva Brunswick-Lunebourg.
2. Les Palatins.
3. Bohême.
4. Trèves.
5. Brandebourg.
6. Mayence.
7. Et Saxe.

Les différentes Ambassades commencèrent ce jour-ci, de se rendre au *Römer*, avec moins de Carosses & de suite.

Et cet Illustre Collège continua ses Conférences

les deux jours suivans Jeudi & Vendredi, L. A. S. E. & L. E. arrivèrent au *Römer* le 10., à 9. heures, & y restèrent, jusqu'à une heure après midi; le 11. il continua les séances de 9. heures jusqu'à midi; l'ordre de leur arrivée fût le 10.

1. Brunswick-Lunebourg.
2. Saxe.
3. Prusse.
4. Palatin.
5. Mayence.
6. Trèves.
7. Et Bohême.

Et le 11.

1. Brunswick-Lunebourg.
2. Palatin.
3. Saxe.
4. Brandebourg.
5. Mayence.
6. Trèves.
7. Et Bohême.

Pendant cet intervalle les Ambassades respectives continuèrent à faire leurs Visites à L. A. S. E. de Mayence, & de Trèves, & se les rendirent entre elles réciproquement. Comme l'Ambassade de l'Electeur Palatin, donna cet après midi une Visite solennelle, à S. A. S. E. de Mayence; elle y alla avec trois Carrosses, & avec sa suite ordinaire; & entra en Carrosse dans la Cour, jusqu'à la porte de l'Escalier, le long duquel les Gardes Electorales formoient deux hayes; l'Ambassade fût reçue en sortant du Carrosse par le Maréchal de la Cour, & par beaucoup de Gentils-hommes, & conduite en haut & à travers de deux Anti-Chambres; dans la première se trouverent les Trabants en parade, avec leurs Hallebardes, dans la 2. les Pages, les Gentils-hommes, & les Ministres; S. A. S. E. sortit de la porte de la Chambre d'Audience, pour les recevoir, & en conservant toujours le pas & la main, elle les introduisit elle-même dans la Chambre d'Audience; où les fauteuils leurs furent donnés par des Chambellans; S. A. S. E. se plaça sous le Baldaquin, le dos contre la Muraille, & la visage tourné vers la porte, & L. E. les Ambassadeurs vis-à-vis, de lui sous le même Baldaquin, mais le dos tourné vers la porte.

Après une demie heure d'Audience les Ambassadeurs furent reconduits, avec les mêmes Cérémonies observées à leur réception.

Toutes les autres Ambassades furent ensuite reçues de S. A. S. E., avec les mêmes Cérémonies & honneurs; & on remarqua, qu'en ces sortes de Visites l'Ambassade de Bohême, se servit de 6. à 7. Carrosses; celle du Palatin de 3. à 4.; Saxe de 5. à 6.; Brandebourg de 6. à 7. & Brunswick-Lunebourg de 4.

Dimanche le 13. S. A. S. E. de Mayence, donna ce jour un magnifique régal à S. A. S. E. de Trèves.

Lundi 14. on continua les délibérations dans le *Römer*, & l'illustre Collège Electoral fut assemblé depuis 9. jusqu'à 1. heure.

1. Arriva Brunswick-Lunebourg.
2. Trèves.
3. Bohême.
4. Mayence.
5. Saxe.
6. Prusse.
7. Palatin.

L'Ambassade Palatine, rendit ce jour-là Visite à S. A. S. E. de Trèves, sa suite & son Train fut des plus magnifiques; le Maréchal avec tous les Seigneurs de la Cour reçut les Ambassadeurs en descendant du Carrosse, & les mena en haut de l'Escalier par la sale des Gardes, qui étoient sous les armes, jusques dans la première Anti-Chambre, où ils furent complimentez & accompagnés par le Grand-Ecuyer, (en l'absence du Grand-Maréchal, qui étoit malade) à travers de la deuxième Anti-

Chambre, remplie de Seigneurs & Ministres Electoraux, jusqu'à la deuxième, & enfin de-là par le Grand Chambellan, jusqu'à la 3., où ils furent reçus & introduits dans la Chambre d'Audience, par S. A. S. E. elle-même, qui conserva toujours le pas & la main. Deux Chambellans de l'Electeur donnoient les fauteuils à L. E., & elles étoient assises sous le Baldaquin de la même manière que chez S. A. S. E. de Mayence; l'Electeur leur fit beaucoup de Civilité, & leur donna toujours le Titre d'Excellences; après l'Audience ils furent reconduits, comme ils avoient été reçus; les autres Ambassades, à mesure qu'elles arrivèrent, reçurent les mêmes honneurs, & le même traitement que celle-ci.

S. A. S. E. de Mayence reçut la Visite solennelle de L. E. les Ministres Plénipotentiaires de Pologne & de Saxe; qui se rendirent à son Hôtel avec toute leur suite; & 5. Carrosses à 6. Chevaux; ils y furent reçus, traités, & reconduits, de la même manière, & avec les mêmes Cérémonies, que les Ambassades des autres Electeurs.

Le 15. étant le tour de l'Ambassade de Prusse & de Brandebourg, à s'acquiescer de ce devoir, envers S. A. S. E. de Mayence, L. E. les Ambassadeurs se rendirent au Palais Electoral avec un Cortège de 6. Carrosses, tous attelés de 6. Chevaux, & ils reçurent les mêmes honneurs, en arrivant & en retournant, que les autres Ambassadeurs.

Et toutes les autres Ambassades, firent peu-à-peu leurs Visites de Cérémonies aux deux A. E., suivant l'ordre, dont elles étoient convenues entre elles.

Le 16. du mois, S. E. le Comte de *Sintzen-dorff*, qui comme Ambassadeur de S. M. I., avoit résidé quelque tems à la Haye, arriva à Francfort; il prit son Logement dans le *Rothmangen*; les Députés allèrent le lendemain, le complimenter sur son heureuse arrivée; S. E. ne s'arrêta pas long-tems à Francfort, & poursuivit bien-tôt son voyage vers Vienne.

Le 17. tout le Collège Electoral, s'assembla encore & continua les Conférences, depuis 10. jusqu'à 1. heure; cette fois arriva,

1. Brunswick-Lunebourg.
2. Palatin.
3. Brandebourg.
4. Mayence.
5. Trèves.
6. Saxe.
7. Bohême.

Et Vendredi le 18.; on continua ces délibérations, jusques à midi, ils arrivèrent ce jour dans l'ordre suivant.

1. Palatin.
2. Prusse.
3. Trèves.
4. Hanovre.
5. Mayence.
6. Saxe.
7. Bohême.

Le même jour arriva en poste de la Haye S. E. Mylord Comte de *Peterborough*, Ambassadeur & Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté la Reine d'Angleterre; il descendit à l'Hôtel de *Reichen-Crow*, où l'Envoyé ordinaire d'Angleterre étoit logé.

L'Ambassade de Pologne & Saxe, rendit la Contre-Visite solennelle, avec le Cortège, & dans la forme ordinaire & établie, à celle de l'Electeur Palatin.

Et comme le jour de l'Election aprochoit, & qu'on commençoit à craindre que la Contagion ne se communiquât dans la Ville, par le grand Concours des Etrangers, qui y arrivoient tous les jours de plus en plus; le Magistrat ordonna à toutes les portes des Examineurs, pour que personne ne pût



pût entrer en Ville, sans produire un Passeport de santé; ce qu'il fit en même tems publier dans les Gazettes publiques, afin que tout le monde en fût informé.

Le 19. S. A. S. E. le Comte de Werthern, deuxième Ambassadeur de Saxe, au nom de S. E. le Comte de Pappenheim Maréchal Héréditaire de l'Empire, (comme étant alors malade) le Quartier-Maître de l'Empire & les Députés du Magistrat s'assemblerent cette Semaine au *Romer* à différentes fois; pour y régler la Police, & après avoir formé un Projet de Règlement à ce sujet, on le communiqua au Magistrat, qui le fit ensuite publier par toute la Ville au son des Timbales & des Trompettes; comme nous en ferons mention ci-dessous.

Le 20. S. A. S. E. de Mayence alla dîner chez S. A. S. E. de Trèves, le Regal fut somptueux & magnifique, plusieurs Grands Seigneurs assistèrent à ce Festin.

Le même jour arriva par la porte de tous les Saints S. E. le Comte de Metternich, &c. qui au lieu du défunt Seigneur de Hemmingen avoit été nommé, par S. M. le Roi de Prusse pour son deuxième Ambassadeur, il alla loger dans la maison de Dorville sur le Marché aux Chevaux.

Le même jour l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg, reçut la première Visite solennelle de celle de S. A. S. E. Palatine, tout s'y passa suivant les regles établies.

Le 21. la même Ambassade de Hannover rendit la Contre-Visite à la Palatine.

Mcredi 23. arriva à Francfort par la porte neuve, S. A. S. E. Palatine; elle entra dans la Ville presque *inognito* sur sa requiſition expresse, & de la maniere suivante.

1. Arrivèrent trois Couriers de S. A. S. E.
2. Six Carrosses à six Chevaux avec les Ministres & Gentilshommes de la Cour, ayant aux deux côtés quelques Domestiques à Cheval.
3. S. A. S. E. en personne, ayant à sa gauche Madame l'Electrice dans un Carosse à six Chevaux, & derrière le Carosse quelques Pages & Officiers à Cheval, il étoit encore suivi par 12. autres Carrosses à six Chevaux, dont la plupart étoient remplis des Dames de la Cour.

Lorsque L. A. S. E. approchèrent de la Ville, on les salua de 24. coups de canon; la Garde de la Porte étant augmentée d'un Capitaine, d'un Lieutenant, & d'un Enſeigne & de 80. hommes de la Garnison; le Sergent de la Garnison à Cheval se trouva à la tête.

En passant toutes les différentes Gardes, L. A. S. E. furent saluées par les Officiers, & on battit aux Champs, étant arrivées sur le *Zeil*, devant la maison de *Barckhausen*, elles descendirent de leur Carosse: & occuperent ce logement, qu'on avoit fait préparer auparavant pour elles, avec quatre autres maisons joignantes, dont on avoit percé les murailles, & tous les différens Appartemens furent meublés d'une magnificence extraordinaire.

Les Ministres, les Gentilshommes & le reste de leurs Domestiques arriverent par terre, & 22. Batimens apportèrent tout leur Bagage, les jours suivants arriverent encore plusieurs Ministres, Officiers, Domestiques, & tout ce qui étoit nécessaire pour la Cuisine & pour les Caves de la Cour.

Comme le Magistrat étoit averti, que L. A. S. E. arriveroient ce jour-là, il avoit envoyé au Boulevard de Friedbourg une Garde d'un Caporal & de quelques hommes de la Garnison.

Les Députés de la Ville ayant fait très-humblement demander à S. A. S. E. l'heure d'Audience le 24. de Septembre, on leur assigna ce même jour, & les Députés s'y étant rendus à l'heure assignée, ils furent introduits dans la Chambre de l'Audience par un Chambellan. Après les complimens ordinaires & les offres du présent, ils se

retirèrent, on leur fit beaucoup d'accueil & de Civilité.

Le même jour à un heure après dîné arriva en Ville par la Porte de Friedbourg S. A. S. le Prince de Sultzbach, il alla loger dans le Quartier Palatin, & dans la Maison de *Kelm*.

Cette Semaine arrivèrent aussi plusieurs Couriers de Vienne, & entre autres un Exprès d'Espagne, & les Ministres Electoraux, & ceux des Cours étrangères en renvoyèrent plusieurs.

Vendredi le 25. S. A. S. E. Palatine se rendit au *Romerberg*, après 8. heures du matin avec un Corège magnifique, & dans l'ordre suivant.

1. Quelques Carrosses à deux Chevaux, où se trouverent le Prince de Sultzbach, & plusieurs Ministres de S. A. S. E.

2. Madame l'Electrice dans une Chaise magnifique & ouverte à deux Chevaux; elle étoit suivie par cinq autres Chaises ouvertes avec les Dames de la Cour; l'Electrice & toutes les Dames étoient habillées à l'Espagnole; S. A. E. & toute la suite descendit devant la maison de Limpourg, où se trouverent devant la porte deux Hallebardiers de la Ville, elle monta en haut dans les appartemens, pour voir arriver à la Maison de Ville tous les Electeurs présens, & les Ambassades Electorales respectives.

Le Maréchal Héréditaire s'y rendit le premier, & les Electeurs & les Ambassadeurs y arrivèrent comme à l'ordinaire & sans ordre après 9. heures.

1. L'Ambassade de Prusse & de Brandebourg, dans le même ordre & suite qu'aux premières Conférences, hormis que S. E. le Comte de Metternich augmenta pour la première fois cette illustre Ambassade de sa présence & de sa Livrée, qui étoit bleue galonnée de passemens d'or & de Velours rouge.

2. L'Ambassade de Brunswick-Lunebourg avec son train ordinaire.

3. Celle de Pologne & de Saxe avec la suite précédente.

4. S. A. S. E. de Trèves, comme aux précédentes Sessions.

5. S. A. S. E. de Mayence comme à l'ordinaire.

6. S. A. S. E. Palatine en propre personne parut ce jour pour la première fois au *Romer* pour assister à la dix-septième Session; sa suite étoit d'une magnificence extraordinaire.

1. Marchoient deux Fourriers de la Cour.
2. Au delà de 80. Laquais, Heyduques, & Coureurs des Ministres & Gentilshommes de S. A. S. E., dans leurs différentes Livrées, & deux à deux.

3. La Garde de S. A. S. E. de trente hommes portant les armes sur l'Epaule, étoit commandée par deux Officiers.

4. Douze Officiers de S. A. S. E.

5. Soixante Ministres & Gentilshommes, entre lesquels se trouvoient douze Comtes de l'Empire & Commandeurs des Ordres, & son Excellence le Comte de Nassau *Weilburg*, comme Grand Maître de la Maison. Tous ces Seigneurs étoient habillés en noir & en habit de l'Ordre.

6. Neuf Heyduques de S. A. S. E. avec des plumes blanches & bleues sur leur bonnet.

7. Douze Laquais avec deux Fourriers, en habits bleus, Vestes & Culottes rouges, galonnés par tout.

8. Quatorze Pages en habits bleus galonnés d'argent, & avec des Plumets blancs sur les Chapeaux.

9. Le Carosse de Parade de S. A. S. E., d'une peinture, sculpture & dorure extraordinaire en dedans & en dehors; l'Impériale du Carosse étoit de Velours rouge à broderie d'or; il étoit tiré par six Chevaux noirs; le Cocher & le Postillon étoient

toient en Livrée Electorale, & leurs Chapeaux ornés de Plumets blancs.

10. Dans ce Carosse se trouvoit seul S. A. S. E. Palatine, ayant le Chapeau sur la tête.

11. Le Grand Ecuyer marchoit à la portiere droite ayant encore auprès de lui quelques Officiers des Gardes.

12. Treize Trabants avec leurs Hallebardes & habillés en Suisses, entouraient le Carosse.

13. Derrière le Carosse marchoit les Gardes du Corps, ayant à leur tête cinq Officiers en uniformes bleus, Vestes & Culottes rouges toutes chamarrées de Galons d'argent.

14. Un Timbalier & six Trompettes, entre lesquels se trouvoient deux Mores; 95. Cavaliers à pied avec leurs Bottes & Eperons, portant leurs Carabines sur les Epaules, en uniforme bleu galonné d'argent, & Vestes de buffle aussi richement galonnées, & avec des Epées d'argent, ce corps étoit fermé par deux Officiers habillés comme les premiers.

La Garde du jour de S. A. S. E. se posta sur le *Römerberg*, devant la Garde de la Garnison, & tout proche de la Garde du jour & à gauche tout le détachement des Gardes du Corps de l'Electeur; S. A. S. E. étant arrivée à la porte du Römer, y fut reçue par le Maréchal Héritaire le Comte de *Pappenheim* & par les Députés de la Ville, & conduit en haut à la Chambre des Sessions, comme les autres Electeurs.

Enfin & dernièrement arriva l'Ambassadeur de Bohême dans la magnificence accoutumée.

A l'occasion de cette Session on observa quelques changemens, parce que l'Electeur Palatin y comparut en personne, les deux Ambassadeurs Plenipotentiaires, qui ci-devant comme Représentans étoient allés aux Sessions avec toute leur suite & leurs Equipages, s'y rendirent pour cette fois en particulier & en Carosses à deux Chevaux & n'ayant que quelques-uns de leurs Laquais avec eux.

Et quoi que S. A. S. E. fut accompagnée par tous les Ministres jusques à la Chambre des Sessions, cependant les deux Ambassadeurs seuls y entrèrent avec lui.

Le Premier Ambassadeur de Bohême changea aussi de place à la Table des Sessions, & alla s'asseoir, où le premier Ambassadeur Palatin avoit eu auparavant la place, & S. A. S. E. occupa celle de Bohême. Le premier Ambassadeur Palatin, & le second de Brandebourg, qui parut ce jour pour la première fois aux Sessions, allèrent s'asseoir derrière les Seigneurs Votans; ce qu'on peut voir dans la figure de la Sale des Sessions, ci-dessus page 610.

Pendant cette Session on se retira fort souvent dans les Cabinets pour y délibérer en particulier, & on resta assés jusqu'à une heure après midi; L. A. S. E. & Leurs Excellences se retirèrent ensuite avec leurs Equipages dans l'ordre suivant.

1. L'Electeur de Mayence.
2. L'Electeur de Trèves.
3. L'Electeur Palatin.
4. L'Ambassade de Bohême.
5. Celle de Saxe.
6. De Brandebourg.
7. Et celle Brunswick-Lunebourg.

Les deux Ambassadeurs Palatins retournerent, comme ils étoient arrivés, seuls & dans leurs Carosses à deux Chevaux.

Vers le soir on alla à la promenade, où se trouverent L. A. S. les trois Electeurs, Madame l'Electrice avec toutes ses Dames & tous les Seigneurs de la Cour; toutes les différentes Ambassades, & tant d'autres Dames, Comtes, & Grands Seigneurs, que l'on compta à cette promenade au delà de 300. Carosses, pour la plupart à six Chevaux; rien n'étoit plus magnifique à voir, que ce charmant spectacle; aussi la foule des spectateurs y

fut si grande, que tout le terrain ne suffisoit presque pas pour les contenir.

Le 27. vers les quatre heures du soir, S. A. S. E. de Trèves alla faire la Visite de Cérémonie à S. A. S. E. Palatine dans l'ordre suivant.

1. Un Fourrier de la Cour.
2. Soixante-huit Laquais des Ministres & Gentilshommes de la Cour Electorale.
3. Le Maître des Equipages.
4. Un Carosse vuide à deux Chevaux.
5. Un Carosse à deux Chevaux où étoient deux Chanoines de Trèves.
6. Encore un Carosse à deux Chevaux avec trois Seigneurs.
7. Un Timbalier More, & six Trompettes.
8. Un Fourrier de la Chambre, & trois Laquais.
9. Douze Pages de S. A. S. E. en habit Espagnol, avec leur Gouverneur & deux Chapelains de la Cour.
10. Quarante-quatre Ministres & Gentilshommes de S. A. S. E.
11. Treize Laquais en Livrée Electorale.
12. Huit Heyduques.
13. S. A. S. E. en personne dans son Carosse de Parade à six Chevaux, elle étoit dans son habit Episcopal, avec la Croix sur l'Eftomac; elle avoit encore à la portiere droite de son Carosse son Ecuyer, & deux Coureurs.
14. Aux deux côtés du Carosse douze Trabants avec leurs manteaux & Hallebardes.
15. Ce magnifique Cortège étoit fermé par les Gardes de S. A. S. E. consistant en 50. hommes, qui portoient leurs armes sur l'Epaule.

On avoit fait tous les préparatifs nécessaires du côté de S. A. S. E. Palatine pour recevoir cette Visite avec les honneurs, qui convenoient à un si grand Prince; la Garde du Corps Electorale de 30. hommes avec leur Officier étoit postée aux deux côtés de l'entrée; & devant le logement de S. A. S. E. se trouva le reste des Gardes consistant en 95. hommes avec 5. Officiers, qui y formoient deux hayes, les Heyduques & les Laquais occupoient les avenues de l'Escalier & les portes des Antichambres; les Pages, habillés en bleu à l'Espagnole, & leurs habits galonnés de galons d'argent & doublés de Velours rouge, & avec leurs Manteaux se trouverent dans la première Antichambre; tous les Ministres & Gentilshommes de S. A. S. E. se trouverent aussi dans les autres Antichambres.

Lorsque l'Electeur de Trèves arriva devant le Logement de S. A. S. E. Palatine, Elle sortit de la porte de son Hôtel, étant accompagnée de son Grand Chambellan, & reçut S. A. S. E. de Trèves en sortant de son Carosse.

Les Pages, Gentilshommes, & Ministres, qui accompagnoient S. A. S. E. de Trèves, entrèrent premierement dans le logement de l'Electeur Palatin; & ils furent suivis par les deux Serénissimes Electeurs, qui marchèrent ensemble, l'Electeur de Trèves occupant la droite, & tous deux la tête couverte; la Garde de Trèves se posta pendant toutes ces Cérémonies à la droite des Gardes Palatines, & les Trabants, Heyduques, & Laquais de Trèves se rangerent devant les Gardes respectives.

L. A. S. E. étant restées ensemble en Conférence pendant une bonne demie heure, l'Electeur de Trèves alla voir Madame l'Electrice, où il s'arrêta pendant un bon quart d'heure; il retourna ensuite dans l'Appartement de l'Electeur Palatin, & après les Complimens ordinaires, il fut reconduit jusqu'à son Carosse, par Monsieur l'Electeur, par son Grand Chambellan, & par tous les Seigneurs.

S. A. S. E. Palatine s'arrêta devant la porte de son logement jusques à ce que S. A. S. E. de Trèves fut partie avec sa suite.



Une demie heure après S. A. S. E., Madame l'Electrice, & le Prince de Sultzbach dans une Chaise ouverte, & accompagnés de toute leur Cour en Carrosses à six Chevaux allèrent prendre l'air le long des bords du *Meyn*; Monseigneur l'Electeur de Trèves, le Nonce du Pape, plusieurs Ambassadeurs, & grand nombre de Dames & de Seigneurs, s'y trouverent en même tems, enforte qu'on y compta ce soir au delà de 200. Carrosses; ce plaisir fut ensuite continué presque tous les jours, à moins que le mauvais tems n'y mit obstacle.

Lundi, 28. de Septembre, on continua les Sessions, & celle-ci fut la dixhuitieme.

1. Arriva Brunswick-Lunebourg.
2. Brandebourg.
3. Bohême.
4. Saxe.
5. Mayence.
6. Trèves.
7. Palatin.

Tous les trois Electeurs en personne, & les Ambassades Electorales en Corps s'y rendirent pour cette fois, comme à l'ordinaire; si ce n'est que le principal de l'Ambassade de Saxe n'y comparut point étant absent; cette Session fut continuée depuis 9. heures du matin jusqu'à une heure de l'après diné, que toute cette illustre Assemblée se retira chacun suivant son rang.

Le Nonce Apostolique rendit cet après diné à 4. heures une Visite solennelle à S. A. S. Madame l'Electrice.

1. Marchoit son Fourrier.
2. Vingt Laquais.
3. Huit Pages: leur Livrée étoit bleu Turc brodé d'or, avec des Vestes de Velours bleu en broderie & avec des franges d'or.
4. Le Nonce dans un Carrosse doublé en dehors & en dedans de Velours bleu en broderie d'or, & enrichi par tout de magnifiques sculptures & peintures, & à six Chevaux bays-bruns, dont les harnois étoient comme le Carrosse de Velours bleu en broderie d'or, S. E. étoit accompagnée dans son Carrosse par trois Ecclesiastiques du premier rang.

5. Deux Carrosses à six Chevaux remplis de Seigneurs Ecclesiastiques; ils furent reçus devant la porte de l'Hôtel Electoral par quelques Ministres & Gentilshommes, & restèrent en conversation avec Madame l'Electrice une heure & demie. Lorsque S. E. fut partie, l'Electeur de Mayence arriva, pour rendre la Visite de Cérémonie à S. A. S. E. Palatine; il étoit accompagné de toute sa Cour, & arriva dans l'ordre suivant.

1. Deux Carrosses à deux Chevaux avec des Chanoines & Ministres de S. A. S. E.
2. Le Fourrier de la Cour.
3. Soixante Laquais des Ministres & Gentilshommes Electoraux.
4. Le Gouverneur des Pages & un Chapelain de la Cour.
5. Dix Pages en Manteaux longs.
6. Cinquante Ministres, Gentilshommes de la Cour, & autres Seigneurs.
7. Vingt Laquais.

8. S. A. S. E. seule dans un Carrosse magnifique à six Chevaux bays-dorez.

9. Le Premier Ecuyer de S. A. S. E. à la portiere droite.

10. Et aux deux côtés du Carrosse 10. Trabants avec leurs Hallebardes.

11. La Garde ordinaire de S. A. S. E. portant ses armes sur l'épaule.

L'Electeur fut reçu à la descente du Carrosse par S. A. S. E. Palatine; celui de Mayence prit la main droite, & les deux Electeurs se couvrirent après les Complimens reciproques; les autres Cérémonies furent conformes à celles, avec

TOME I.

lesquelles S. A. S. E. de Trèves, avoit été reçue auparavant par l'Electeur Palatin.

Les deux Serénissimes Electeurs restèrent en conversation particulière pendant une heure, & comme il commençoit déjà à faire obscur, lorsque S. A. S. E. de Mayence se retira, elle fut éclairée en descendant par deux Chambellans; & six Pages de l'Electeur Palatin précédèrent les deux Electeurs avec six flambeaux jusques au Carrosse; l'Electeur Palatin y resta jusqu'à ce que S. A. S. E. de Mayence fût partie, à son retour elle fut éclairée par ses Laquais avec grand nombre de flambeaux.

Le 29. à cinq heures du soir, S. E. le Comte de *Metternich*, deuxième Ambassadeur de Prusse & Brandebourg fut complimenté par les Députés du Magistrat, qui lui offrirent en même tems les présents ordinaires.

Et à six heures du soir l'Ambassade de Bohême fit la Visite solennelle à S. A. S. E. Palatine. Elle étoit accompagnée de six Carrosses à six Chevaux & du même Cortège, avec lequel elle étoit accoutumée d'aller aux Sessions, au *Römer*.

Peu à peu les autres différentes Ambassades s'acquittèrent du même devoir envers S. A. S. E. Palatine.

Ce Prince rendit aussi les Contre-Visites aux deux Electeurs de Mayence & de Trèves, avec le même Cortège qui l'accompagnait aux Conférences.

Mcredi, 30. de Septembre, à dix heures du matin le Collège Electoral s'assembla au *Römer*.

1. Saxe.
2. Trèves.
3. Brunswick-Lunebourg.
4. Palatin.
5. Mayence.
6. Bohême.
7. Brandebourg.

Le Collège Electoral envoya dire aux Magistrats de lui envoyer une députation, pour entendre certaines résolutions; le Magistrat, en conformité de ces ordres, ordonna à quatre de ses membres, de monter en haut, pour recevoir les ordes de cet Illustre Collège, ces Députés furent introduits dans le Cabinet de Mayence par le Grand Maître de la Maison & par le Vice-Chancelier de S. A. S. E. de Mayence; & lorsque le Vice-Chancelier les eut annoncés préalablement, les Députés furent introduits dans la Chambre des Sessions; on leur dit, qu'on avoit destiné le jour suivant, pour le serment de fidélité, que le Magistrat de la Ville étoit obligé de faire en pareilles occasions, & qu'on les chargeoit d'en faire leur rapport au Magistrat; les Députés y repliquèrent, que le Magistrat étoit prêt à faire ce serment, lorsque l'Illustre Collège des Electeurs l'exigeroit, que cependant ils ne manqueroient pas d'en faire leur rapport; mais comme le Magistrat, tant par rapport à l'essentiel du serment, que par rapport à la brièveté du tems, avoit fait quelques reflexions, dont il avoit donné le mémoire à ses Députés, ceux-ci le remirent au Collège Electoral, en recommandant son contenu aux délibérations éclairées de cet Illustre Collège; S. E. le Comte de *Stadian* leur notifia donc de la part du Collège Electoral, qu'ils n'avoient qu'à attendre la résolution du Collège Electoral, & de faire en attendant leur rapport au Magistrat; une demie heure après, on intima aux Députés la résolution suivante du Collège. „Qu'on avoit prorogé jusques à Vendredi, deuxième d'Octobre, le serment de sécurité; mais qu'en attendant le Magistrat songeroit à préparer un Mandement modifié, pour faire éloigner tous les Etrangers de la Ville, & d'en envoyer préalablement Copie au Collège Electoral.

Le Vice-Chancelier de Mayence dit en même tems aux Députés, qu'il seroit nécessaire d'élever

un Echafaut, vis-à-vis du *Römer*, ce que les Seigneurs Députés prirent *ad referendum*.

Le Magistrat fit d'abord élever une Tribune à 5. ou 6. pieds de terre, qui de la première Arcade du *Römer* s'étendoit jusqu'à la Maison de Limpour; elle étoit couverte de drap noir, & on y montoit du *Römer* par 5. Degrés.

Le Jeudi, 1. d'Octobre, vers les 10. heures du matin l'illustre Collège Electoral s'assembla encore pour la vingtième fois.

1. Arriva Brandebourg.
2. Brunswick-Lunebourg.
3. Bohême.
4. Trèves.
5. Saxe.
6. Mayence.
7. Le Palatin.

Les Equipages & suites de L. A. S. E. & des autres Ambassades étoient dans l'ordre & la magnificence ordinaire; mais S. A. S. E. Palatine & toute sa suite parurent ce jour-là pour la première fois dans un magnifique *Galla*, & en broderies d'or & d'argent; les Pages étoient habillés à l'Espagnole en habits bleus avec des Parements & doublures de Velours rouge, galonnés de larges passemens d'argent; comme leurs Manteaux de Velours bleu étoient doublés de Velours rouge; leurs Chapeaux étoient enrichis de Points d'Espagne d'argent & de Plumets blancs. On remarqua pourtant que chacun avoit cette fois-ci plus de Carosses, qu'auparavant; cet illustre Collège ne se sépara qu'à une heure & demie.

Le Magistrat fit en attendant proclamer par toute la Ville par un de ses Chancelliers au son des Timbales & Trompettes, que tous les Bourgeois devroient s'assembler le lendemain à 7. heures du matin, pour faire le serment de sécurité; & en même tems il leur enjoignit plusieurs ordres pour la police, qu'on y devoit observer pendant tout le tems que l'Élection & le Couronnement Impérial dureroit.

Le Magistrat résolut en même tems, que toutes les Portes de la Ville resteroient le lendemain fermées, jusqu'à ce que la Bourgeoisie eût prêté le serment de sécurité.

Et parce que les Milices de la Ville étoient commandées, pour faire garde dans la Ville & aux Portes, pendant que la Garnison feroit le serment; il en arriva ce jour dans la Ville 1. Capitaine: 2. Lieutenants: 2. Enseignes & 350. hommes, habillés de vert avec des parements & doublures rouges, les Chapeaux bordés de galons blancs; & leurs Officiers en uniforme vert; ce Corps de Milices, s'étant rangé sur la place ordinaire de la parade, marcha vers le soir sous les ordres du Sergent Major & de l'Ajudent de la Garnison aux différens postes, pour y relever les Troupes réglées.

Le Magistrat ayant aussi fait présenter à l'illustre Collège Electoral un très-humble Mémoire, pour être honoré de ses ordres, au sujet des Étrangers, qui viendroient pour l'avenir en Ville: on leur fit réponse: „Qu'on observeroit la même „methode à leur Entrée, qu'à leur départ“, & pour cet effet la Chancellerie de Mayence envoya le même soir du 1. d'Octobre un Décret cacheté.

Le Vendredi 2. d'Octobre, étant le jour destiné pour faire le serment de sûreté; le Magistrat s'assembla vers les 8. heures du matin au *Römer* dans la Chambre de Conseil, & s'y prépara pour faire le serment. Toute la Bourgeoisie, en Manteaux, & sans épées s'assembla en même tems sur le *Romerberg* devant la Maison de Ville; les familles de la Maison de Limpour se placèrent devant cette Maison à la droite de la Tribune; la Compagnie de Frauenstein devant la Tribune; & les Docteurs, Licenciés, & les autres Lettrés à

la gauche de la Tribune; les quatorze Quartiers de la Ville, qui arrivèrent successivement, & dans leur rang ordinaire, chacun ayant son Capitaine & ses Officiers à la tête, se postèrent devant le *Römer*. Les trois Compagnies de la Cavalerie Bourgeoise à la droite de ces 14. Quartiers, & les Connétables devant chaque Quartier, où ils appartenoient. Toute la Bourgeoisie y resta en Parade jusqu'à ce que le Collège Electoral s'assembla au *Römer*, & qu'il exigea le serment.

La Gardé ordinaire du *Romerberg*, consistant pour cette fois en un Lieutenant, 24. hommes de la Garnison, & en autant des Milices, fut postée ce matin dans le Corps de Garde ordinaire devant l'Eglise de St. Nicolas.

Toute la Garnison s'assembla également ce matin sur la Parade, s'y forma en Bataillon, & y resta sous les armes jusqu'aux ordres ultérieurs.

S. E. le Maréchal Héritaire de *Pappenheim*, & le Quartier-Maître Général de l'Empire arrivèrent pendant ces entre faites au *Römer*.

S. A. S. E. Madame l'Électrice Palatine, étant accompagnée de S. A. S. le Prince de Sultzbach arrivèrent aussi au *Römer* avec un magnifique Cortège; & après avoir considéré tous les différens appartemens, elle se retira par l'Escalier dérobé, & alla à la Maison de Limpour, pour voir faire le serment de sûreté, & toutes les Cérémonies, qu'on observeroit à cet égard.

S. A. S. le Prince Electoral de Saxe se trouva dans le Change de la Ville, S. E. le Nonce dans la Maison de Dankert, & plusieurs Comtes & Grands Seigneurs dans plusieurs autres Maisons, pour être spectateurs d'un acte si célèbre; toutes les Maisons du *Romerberg*, & toutes les avenues des rues, qui y aboutissent, étoient si remplies de monde, que plusieurs en furent blessés & éraflés.

Après 9. heures du matin le Collège Electoral commença à s'assembler pour la 21<sup>me</sup> fois.

1. Arriva l'Ambassade de Prusse & Brandebourg, avec son Cortège ordinaire, excepté que S. E. le Comte de *Meinrich*, étoit absent.

2. S. A. S. E. Palatine avec sa suite magnifique, & en *Galla*.

3. L'Ambassade de Bohême avec six Carosses à six Chevaux.

4. Celle Brunswick-Lunebourg.

5. S. A. S. E. de Trèves.

6. S. A. S. E. de Mayence.

7. L'Ambassade de Pologne & Saxe.

Le Collège Electoral s'étant assemblé, continua ses Conférences jusqu'à midi dans la Chambre ordinaire; après quoi ils se levèrent de leur Table, & allèrent suivant leur rang dans la Grande Salle, où le Magistrat avoit fait préparer une longue Table couverte d'un Tapis de Velours noir, sur une Estrade de deux pieds de haut, sur laquelle, étoient 7. Fauteuils de Velours noir, elle étoit couverte d'un Baldaquin de la même étoffe & couleur, garni de franges de soye. L. A. S. E. & L. E. pendant qu'elles prenoient leurs places respectives, envoyèrent le Quartier-Maître de l'Empire au Magistrat, pour lui intimer de monter pour faire le serment de sûreté; le Magistrat en Corps se rendit aussi-tôt, & se plaça vis-à-vis le Collège Electoral; le Vice-Chancelier de Mayence fit au nom de tout le Collège Electoral, & bien nommément au nom de S. A. S. E. de Mayence, comme Archi-Chancelier de l'Empire, une courte harangue au Magistrat, lui déduisant le contenu du serment, & l'avertissant de bien réfléchir sur le serment, que le Secrétaire de la Chancellerie de Mayence alloit lire.

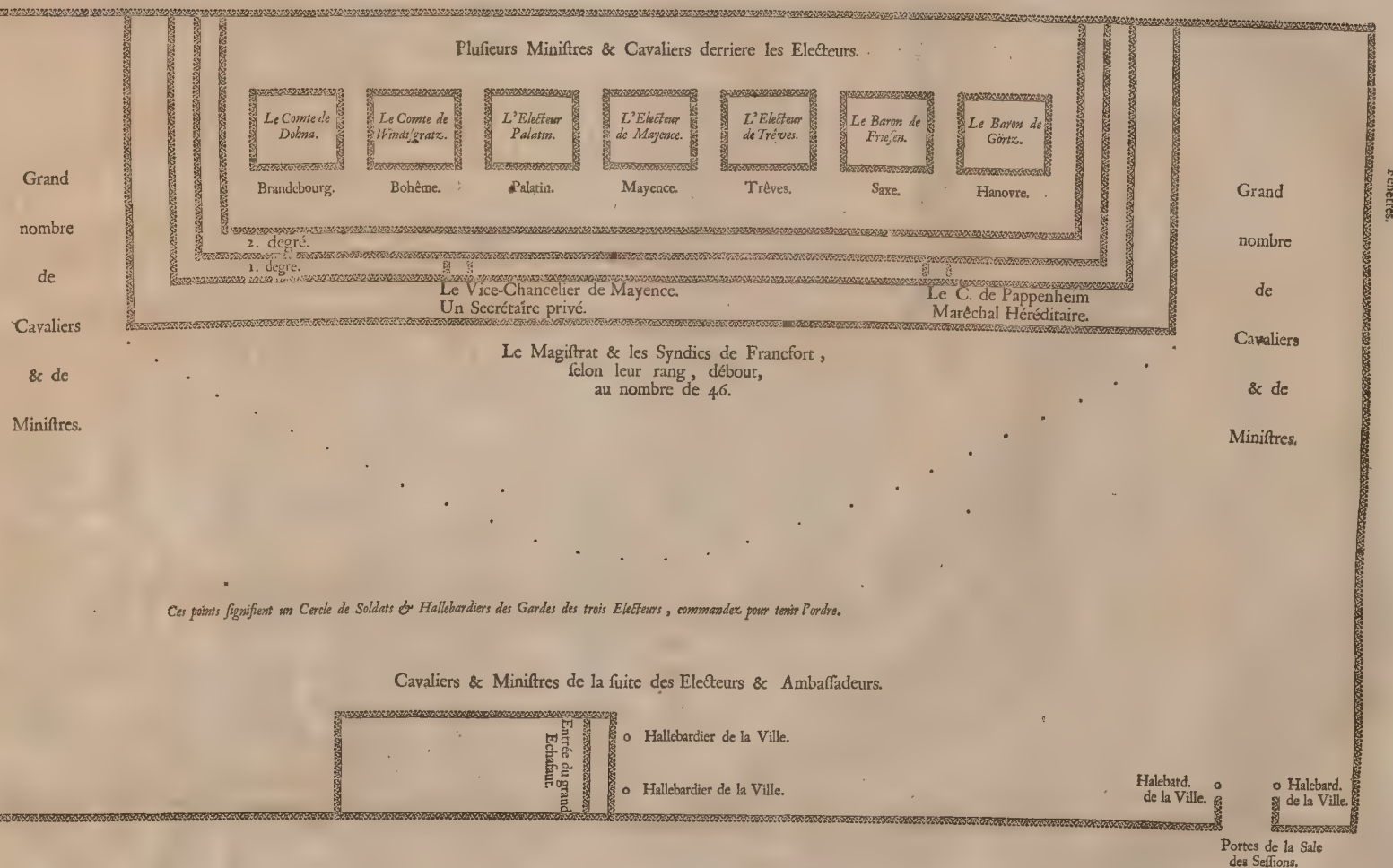
Le Secrétaire de Mayence lut ensuite le serment.

Le Magistrat après la lecture du serment s'approcha un à un de S. A. S. E. de Mayence avec les Cérémonies accoutumées, & par un a-



# REPRESENTATION DE LA SALE

Où le Magistrat de Francfort & les Officiers de la Garnison prêtent le Serment de sureté.



Grandes Fenêtres qui ont vue sur le Ronchberg.

Fenêtres.





touchement des mains, ils prêtèrent le serment de fidélité ; & se retirèrent ensuite dans leurs premières places.

Le Vice-Chancelier de Mayence leur dit ensuite les points essentiels du serment, que tout le Magistrat en Corps repéta avec les deux doigts élevés ; & avec le serment ordinaire : *savoir Ainsi Dieu me soit en aide, & son saint Evangile* ; le Magistrat se retira ensuite, & alla en bas prendre place à la première Arcade du *Römer*, pour voir les autres Cérémonies de cet Acte solennel.

Le Quartier-Maître de l'Empire fit ensuite entrer dans le Serenissime Collège des Electeurs, les Officiers de la Garnison, comme le Colonel, le Lieutenant-Colonel, le Sergent Major, le Capitaine de l'Artillerie & 8. Capitaines des Troupes réglées, qui se placèrent également avec les Cérémonies ordinaires devant l'illustre Collège Electoral ; le Vice-Chancelier de Mayence leur fit aussi une courte exhortation, & leur dit le contenu du serment. Le Secrétaire de Mayence leur lut le serment ; & S. A. S. E. leur ayant aussi touché la main à un chacun suivant son rang ; ils se retirèrent à leurs premières places ; le Vice-Chancelier leur repéta encore les principaux points du serment, ce que tous les Officiers présents affirmèrent par la Clause ordinaire : *Ainsi Dieu me soit en aide & son S. Evangile*. On leur ordonna ensuite de retourner à la Parade, & de se remettre à la tête des Troupes de la Garnison. L'ordre de ce célèbre Acte, & tout ce qui s'est passé à cette occasion, se verra mieux d'un coup d'œil dans la figure ci-jointe.

Lorsque ces Cérémonies furent achevées, L. A. S. E. & les Ambassades respectives se levèrent de la Table, & se placèrent aux fenêtres, qui répondent au *Romerberg*, pour y observer le serment, que la Bourgeoisie feroit, tout le Collège Electoral étoit à tête couverte ; les Electeurs de Mayence, & de Trèves occupèrent la première fenêtre ; l'Electeur Palatin & le principal de Bohême la seconde, & les principaux de Saxe, de Brandebourg, & de Brunswick-Lunebourg la troisième.

Les autres Ministres de L. A. S. E. & des respectives Ambassades se rendirent sur la Tribune, pour faire faire le serment à la Bourgeoisie & à la Garnison ; quelques fois ils étoient à tête découverte, suivant l'occurrence des propositions ; mais les Seigneurs Electeurs & les Chefs des Ambassades eurent toujours pendant ce tems la tête couverte. Leurs Excellences étant arrivées sur la Tribune, le Vice-Chancelier fit une harangue à la Bourgeoisie, lui déduisant les raisons, pour quoi elle avoit été assemblée ; Qu'ils seroient obligés de faire le serment de fidélité, suivant la Bulle d'or, & de la manière, que le Secrétaire de la Chancellerie de Mayence le leur dicteroit ; les avertissant en même tems de faire de sérieuses réflexions sur le contenu de ce serment.

Le Secrétaire leur lut ensuite ce serment distinctement d'un bout à l'autre ; le Vice-Chancelier en repéta les points principaux ; & la Bourgeoisie ayant levé les deux doigts de la main droite, jura le serment.

Après le serment fait le plus jeune des Bourgeois alla d'un Quartier de la Bourgeoisie à l'autre, & leur ordonna de la part du Magistrat de se retirer dans leurs maisons, dans le même ordre, qu'ils étoient arrivés au *Romerberg*.

La Garnison de la Ville, forte de 1000. hommes, qui étoit rangée en ordre de Bataille arriva ensuite Tambour battant, & Enseignes déployées ; elle défila le long du *Romerberg* ; & en passant devant les Electeurs & les Ambassadeurs, les Officiers les saluèrent de leurs Piques & des deux Drapeaux. Etant arrivés jusqu'au coin du *Romerberg*, ils firent volte face contre la Maison de Ville ; le

TOME I,

Sergent Major, qui étoit à Cheval, leur fit faire un demi Cercle autour de la Tribune, & commanda de présenter les armes. Le Vice-Chancelier de Mayence leur dit en peu de mots le contenu du serment, qui leur fut après lu par le Secrétaire. Le Sergent Major ayant commandé, les armes sur l'Epaule : le Vice-Chancelier leur dit distinctement tous les paroles du serment, que toute la Garnison repéta les deux doigts élevés ; les Officiers à tête nue, mais les Soldats ayant leur Chapeaux sur la tête, & les armes sur l'Epaule.

Après le serment prêté, on rangea la Garnison en ordre de Bataille, & elle y resta jusqu'à ce que L. A. S. E. & L. E. les Ambassadeurs se retirèrent du *Römer* ; les Officiers les saluèrent, en passant, de leurs Piques, & des Drapeaux, & les Soldats présentèrent les armes, les Tambours battant.

Il étoit à peu près deux heures & demie, lorsque cette Cérémonie fut finie.

La Garnison se retira enfin, & retourna à la Parade, où elle fut congédiée, après que le Sergent Major en eut tiré les Gardes de la Ville, qui marchèrent sur le champ, pour relever les Milices, & on ouvrit les Portes de la Ville.

La Milice ayant été relevée par la Garnison, s'assembla en Corps sur la place de la Parade, & sortit le même soir de la Ville.

Le 3. d'Octobre le Nonce reçut la Visite solennelle des Ambassadeurs de Bohême & de Saxe, & il leur rendit la Contre-visite de la manière établie ; leurs suites reciproques étoient magnifiques, & dans le même ordre qu'ils alloient aux Conférences.

Le Lundi, 5. d'Octobre L. A. S. E. & L. E. s'assemblerent pour la vingt-deuxième fois,

1. Arriva Bohême.
2. Palatin.
3. Trèves.
4. Brunswick-Lunebourg.
5. Brandebourg.
6. Mayence.
7. Saxe.

Les Conférences continuèrent pour cette fois depuis 10. heures du matin jusqu'à trois heures de l'après diné. On ne remarqua pas ce jour grand changement à leur arrivée, si ce n'est que Bohême, Saxe, & Brandebourg avoient augmenté le nombre de leurs Caroules.

Mardi, 6<sup>me</sup>, on continua les Conférences pour la vingt-troisième fois.

1. Brandebourg.
2. Brunswick-Lunebourg.
3. Trèves.
4. Bohême.
5. Mayence.
6. Saxe.
7. Et Palatin.

Le même jour l'Ambassade de Saxe fit publier par toute la Ville, & au son des Timbales & des Trompettes le Règlement de la Police, dont nous avons parlé plus haut ; à cette occasion on observa l'ordre suivant.

1. Le Fournier de l'Empire.
2. Un Timbalier & 4. Trompettes avec la Livrée de L. E. les Ambassadeurs de Saxe.
3. Un Laquais & le Prévôt de l'Empire à Cheval ; ils s'arrêtèrent à tous les Carrefours & Places publiques de la Ville, ou après les sinistres ordinaires des Trompettes, le Fournier de l'Empire proclama le dit Règlement à haute voix, & d'un bout à l'autre.

Le Vice-Chancelier de Mayence envoya aussi ce jour au Magistrat un Décret du Collège Electoral *in triplo* au sujet des Etrangers, qui arrivoient en Ville, avec ordre d'en garder un Exemplaire, & de le mettre dans leurs Archives, & d'en

Iiii 2

d'en envoyer les deux autres à deux Villes Impériales à leur choix.

Ce que le Magistrat exécuta incessamment, ayant joint un Exemplaire à leurs Actes publics, & envoyé les originaux des deux autres Villes Impériales de Nuremberg & d'Augsbourg.

Mecredi & Jeudi le 7. & le 8. le Collège Electoral continua ses séances, qui furent les 24. & vingt-cinquièmes.

Et parce que le Magistrat fut informé, que les Sérénissimes Electeurs présents & les Ambassadeurs absents procédoient bientôt à l'Election réelle d'un Roi & Empereur Romain, on commença le 8. d'insérer dans les Prières ordinaires des Eglises.

Et comme les Sérénissimes Seigneurs Electeurs, & les Ambassadeurs respectifs, assemblés en cette Ville pour l'Election d'un Roi des Romains & d'un futur Empereur, sont intentionnés de procéder au premier jour réellement à cette Election : Nous implorons le Dieu tout puissant & tout miséricordieux &c.

Le 9. à deux heures du matin, le feu prit dans une maison de la rue de *Lindheim*, qui consuma, pendant 7. à 8. heures (avant qu'on fût en état de l'éteindre) 7. maisons dans cette rue, & s'étant ensuite communiqué aux maisons voisines de la rue des Chariots, 4. maisons y furent brûlées, & plusieurs endommagées.

Les Bourgeois, qui avoient perdu tout leur bien par cette incendie, présentèrent Requête au Magistrat : & on leur accorda par Arrêt du Magistrat une Collecte dans toutes les Eglises.

Le même jour 9. du mois le Quartier-Maître de l'Empire alla par ordre du Collège Electoral notifier aux deux Commissaires du Magistrat : Que L. A. S. E. présentes, & L. E. les Ambassadeurs avoient résolu de procéder le Lundi suivant à l'Election d'un Roi des Romains & d'un futur Empereur ; dont les deux Commissaires firent leur rapport au Magistrat, qui commença aussitôt à régler plusieurs choses.

Le soir à 6. heures S. E. le Maréchal Héritaire de l'Empire, tous les Maréchaux des Electeurs & des Ambassades & les deux Commissaires du Magistrat s'assemblerent pour délibérer sur tout ce qu'on auroit à régler pour cet Acte solennel de l'Election ; ils restèrent ensemble jusqu'à 10. heures.

Le 10. le Magistrat fit publier par un Officier de la Chancellerie, & au son des Trompettes, un Edit, en conformité duquel tous les Etrangers furent obligés de se retirer hors de la Ville, la veille de l'Election avant le coucher du Soleil, & de n'y rentrer que le jour après l'Election. En voici la teneur.

„ Les très Sérénissimes Electeurs présents, & les illustres Ambassadeurs des Electeurs absents, ayant très-gracieusement fait savoir au Magistrat de cette Ville, qu'ils étoient résolus de procéder Lundi prochain le 12. de ce mois d'Octobre à l'Election d'un Roi des Romains, & d'un futur Empereur ; c'est pourquoi le Magistrat de la Ville, en conformité du serment, qu'il a prêté au Sérénissime Collège Electoral suivant, la Bulle d'or, enjoint & ordonne à tous les Etrangers, de quelle condition qu'ils pourront être, & qui ne sont pas compris dans les suites, ou sous les protections spéciales de L. A. S. E. & de leurs Excellences, & sous peine corporelle & arbitraire, de sortir demain avant le coucher du Soleil de cette Ville, & nous défendons à tous les Bourgeois de cette Ville, de leur donner retraite, ou de convier avec eux sous quelque prétexte que ce soit, mais de les faire sortir de leurs maisons sous les mêmes peines comme dessus ; Pareillement nous défendons sous des grièves peines à tous les Juifs étran-

gers, de rester pendant ce tems en Ville ; ordonnant en même tems aux Juifs habitants ici, de rester tranquillement dans leurs maisons, sans mettre le pied sur les rues, afin que le Magistrat ne soit pas obligé, de leur témoigner son ressentiment ; sur quoi chacun aura à se régler, & à obéir, pour prévenir le châtiment dû à la déobéissance. Conclu dans le Senat Jeudi le 8, d'Octobre 1711. (\*)

Le Magistrat fit encore insinuer sur ce sujet un ordre par écrit à tous les Capitaines de l'Infanterie Bourgeoise, & aux 3. Capitaines de la Cavalerie, dont le contenu étoit.

„ Le Magistrat de la Ville ayant publié aujourd'hui à son de Trompe, que tous les Etrangers, de quelle qualité & condition qu'ils pourront être, & qui n'appartiennent pas aux Cours & suites de L. A. S. E. & de L. E. les Ambassadeurs, se doivent retirer de cette Ville Dimanche avant le coucher du Soleil ; c'est pourquoi Nous enjoignons à tous les Capitaines en général, & à chacun en particulier, de veiller dans leurs quartiers respectifs, afin que Notre Mandement soit ponctuellement exécuté. Signé le 10. d'Octobre 1711.

De la Chancellerie de Francfort.

Et comme les Bourgeois de la Religion Réformée étoient obligés de sortir Dimanche de la Ville, pour aller entendre leur Service Divin à *Bockenheim*, le Magistrat leur fit signifier, d'avoir bien soin en retournant, qu'aucun Etranger n'entrât avec eux en Ville.

On fit afficher en differents endroits de la Ville une ordonnance rigide pour toutes les Auberges, Cabarets & Maisons à Café, de ne débiter ni vendre ni Café, ni Vin, ni Bière, ni Brandevin, pendant que l'Election dureroit. Elle contenoit : Comme Leurs A. S. les Seigneurs Electeurs du St. Empire ont résolu, de procéder après demain Lundi le 12. de ce mois à l'Election d'un Roi des Romains, & d'un futur Empereur, c'est pourquoi le Senat de cette Ville Impériale, de Francfort défend expressément, sous peine de Cachot & d'autres peines arbitraires, à tous les Aubergistes, Cabaretiers, qui vendent du Vin, de

(\*) A l'Election de l'Empereur LEOPOLD, on permit aux Etrangers de rester dans la Ville, mais ensuite le Collège Electoral rendit le Décret suivant. [Tiré de l'Histoire de l'Empereur Leopold par G. Gualdo Priorato T. I. sous preuves du Liv. 2. p. 30.]

LICET Electorale Collegium ex specialibus relevantibus causis pro hac vice permiserit, ut tam exteriorum Regum ac Rerumpublicarum Legati ac Deputati, quam etiam alia omnis generis status persone publice apud modernas capitulationes, & reliquis ad electionem spectantibus deliberationes hic Francofurti fuerint presentes : hoc tamen in posterum à nemine cujusvisque status aut conditionis fuerit in consequentiam trahatur, vel contra aream Bullam, Electionalem præminentiam & in hoc casu competens Jus particulare, allegatur aut subintelligatur : Quare hiis Magistratus Communitas & tota Civitas Francofurtensis, aequæ ac aliæ urbes Imperiales, in quibus casu occurrere in posterum Electiones indicuntur, ac celebrantur, serio & expresse sub contenta in Aurea Bulla pena monentur, ne in posterum, quando Electio indicita fuerit, præter Electores & qui in ipsorum Comitiva realique servitio reperientur, nullas personas publicas, quacunque fuerint, exteras, aut ad Rom. Imperium pertinentes, in urbem admittant, neque iis approximante Electionis termino habitationem concedant ; cui omni modo parere, ac dictas penas præcavere scient ; Pro uberiori notitia, & ne quisquam desuper ignorantiam præterdere ut se excusare valeat, hoc præsens Decretum Collegii Electoralis non solum hiis Magistratui in forma probante infirmatum, sed & Principalibus Imperii Civitatibus certioratum, & huic Capitulationi adjungi mandatum fuit. Datum Francofurti 27. Junii Anno 1698.

(L. S.)  
Electoralis Moguntina Cancellaria;



de la Bierre & du Brandevin, à toutes les maisons à Café, & enfin à tous les Brasseurs de la Ville, de vendre & de débiter pendant l'Élection, du Vin, de la Bierre, du Café & du Brandevin; leur ordonnant de tenir les maisons fermées jusqu'à l'Élection d'un Roi, ce que nous ordonnons en même tems par ces présentes à toutes les Boutiques & Métiers de la Ville, sur quoi chacun aura à se régler, & à se préserver des peines mentionnées, signé & scellé des sceaux de la Ville, le 10. d'Octobre 1711.

( L. S. ) Les Sceaux de la Ville.

On fit encore réitérer les défenses aux Juifs sous de grièves peines, de le laisser voir dans les rues, ni même de sortir de leurs maisons pendant l'Élection.

Le Magistrat fit en même tems faire un Pont sur l'Escalier depuis le *Pfarr-Eisen* jusqu'à l'Eglise de S. Barthelemi, & le fit fermer d'une Grille de fer, afin que personne n'y pût passer.

L'Abbaye de S. Barthelemi fit en même tems fermer avec des planches deux autres Portes de leur Eglise, l'une qui répond à la Diaconie, & l'autre à la Place des Gargottes, & parce qu'on avoit intention de se rendre à cette Eglise à Cheval sur le *Pfarr-Eisen*, (ce qui pourtant fut changé ensuite puisqu'on choisit pour l'Entrée la première Porte du grand Marché) on fit couvrir avec des planches les degrés depuis le dit *Pfarr-Eisen* jusques dans l'Eglise, pour y pouvoir entrer avec plus de commodité.

Tous les bancs & Coussins dans le Conclave de l'Eglise de S. Barthelemi (où se passe ordinairement l'Acte de l'Élection) furent couverts de drap rouge garni de franges de soye, & on couvrit leurs dossiers de la même étoffe jusques au fenêtres, ainsi que le pavé, jusques à la deuxième Porte, mais la partie intérieure du Conclave fut ornée de riches Tapisséries.

On couvrit aussi les deux côtés du Chœur jusques derrière le Maître Autel, de magnifiques Tapisséries, & les degrés de l'Autel de drap rouge, & on élargit pour la commodité de L. A. S. E. & de L. E. les Ambassadeurs, les 6. Prie-dieu Electoraux, qui se trouvoient aux deux côtés du Chœur & au milieu, en ligne directe de ces bancs on dressa encore un autre Prie-dieu à trois degrés & conforme aux précédens. Chacun de ces Prie-dieu étoit couvert d'un Tapis de Velours rouge, chamarré de galons & de franges d'or, & garni d'un Coussin comme le tapis, le devant, où on met les bras en s'agenouillant, étoit aussi couvert d'un pareil tapis, & garni de deux petits Coussins pour la commodité. Les degrés & les marche-pieds de ces sept Prie-dieu étoient couverts de drap rouge, & on avoit mis sur chacun un petit tableau, où étoit marqué en Lettres d'or: du côté de l'Evangile, MAYENCE, BOHEME, BRANDEBOURG. Du côté de l'Epître; PALATIN, SAXE, BRUNSWICK-LUNEBOURG; & sur celui du milieu: TREVES.

On avoit encore préparé derrière le Prie-dieu des principaux du côté de l'Evangile 7. autres pour les Seigneurs seconds Ambassadeurs, dont le devant étoit couvert d'un tapis de Velours rouge galonné d'or, & chacun garni d'un Coussin carré de Velours rouge.

En dehors du Chœur & devant l'Autel de la Croix on éleva un Théâtre ou Tribune couverte de drap rouge depuis le bas jusqu'au plaucher, pour y faire la proclamation du nouveau Roi après l'Élection, on y avoit élevé dessus une Estrade haute de deux pieds avec 7. Fauteuils de Velours rouge galonnés d'or, pour les trois Electeurs & les quatre Chefs des Ambassades, & l'Or-

gue de l'Eglise, qui étoit derrière cette Tribune fut tendu de tapisséries.

Le Dimanche 11. d'Octobre on publia le matin & les après midi de toutes les Chaires des Eglises un Edit de Notification, émané du Senat du 8., qui annonçoit aux Bourgeois de la Ville l'Élection d'un Roi & Empereur pour le jour suivant, & leur enjoignoit certains points, auxquels ils devoient se conformer pendant l'Élection.

Le même jour 11. on n'ouvrit que 4. Portes de la Ville, savoir l'*Affen-Thor* de *Saxenhausen*, la Porte de *Phar*, la Porte de *Bockenheim* & la Porte Neuve, où les Seigneurs Députés du Magistrat se transportèrent en personnes, pour veiller que personne n'y entrât que des Bourgeois & habitants connus, & les Etrangers, qui pourroient produire des Certificats des Ambassades, ou de la Chancellerie de la Ville, on ordonna en même tems de fermer ces quatre Portes le soir après 5. heures sonnées.

Vers les 4. heures de l'après dîné, il rentra dans la Ville un Corps de Milices de 350. hommes, qui marchèrent vers la Place de la Parade, & de là aux différens postes de la Ville pour relever la Garnison ordinaire.

Le même jour à 6. heures du soir, après que les Portes de la Ville furent fermées, S. A. S. E. de Mayence envoya un de ses Secrétaires au Bourguemaitre Regent, & fit très gracieusement ordonner, d'envoyer toutes les Clefs des Portes de la Ville à son Hôtel, dit le Compostel, & de les lui remettre en garde, comme c'est la coutume en pareille occasion, le Senat y consentit d'abord, & fit savoir à S. A. S. E., qu'il y avoit encore une Porte ouverte, pour en faire sortir le Postillon ordinaire, & aussi-tôt qu'il seroit parti, on ne manqueroit pas d'envoyer toutes les Clefs à l'Hôtel de S. A. S. E., à 8. heures du soir deux Bourguemaîtres allerent à Compostel, pour y porter eux-mêmes ces Clefs à S. A. S. E. & on observa cet ordre.

Le plus jeune des Bourguemaîtres alla avec une partie des Clefs, dont il avoit la garde, chez le plus ancien; tous deux entrèrent dans une Chaie à deux Chevaux, étant précédés par deux Bas-Officiers & 12. Soldats de la Garnison avec leurs armes; 4. autres Soldats sans armes marchaient entre ces 12. Soldats armés, & portoient les deux Caisses, où les Clefs des Portes de la Ville étoient enfermées; le Major & l'Adjudant de la Ville y étoient aussi présents. Étant arrivés à l'Entrée de l'Hôtel Electoral, l'Adjudant, les deux Bas-Officiers, & le Détachement se postèrent sur la rue; les deux Bourguemaîtres & le Sergeant Major entrèrent dans la Cour, & furent porter les Caisses avec les Clefs jusques à l'Escalier, où ils les posèrent à terre; le Sergeant Major & les 4. Soldats restèrent auprès des Clefs, mais les deux Bourguemaîtres monterent en haut, & furent d'abord introduits auprès de S. A. S. E. dans la Chambre d'Audience, le plus ancien des Bourguemaîtres fit un petit Compliment à S. A. S. E.; dont le contenu fut: Que suivant les gracieux ordres ils avoient fait porter dans son Hôtel les Clefs de la Ville, qu'ils remettoient avec plaisir & par devoir entre les mains de S. A. S. E., l'Electeur en témoigna son contentement & leur repiqua, qu'il les feroit porter demain au matin au Conclave avant l'Élection, & après qu'elle seroit faite, qu'il les feroit remettre au Senat par le Maréchal Héréditaire de l'Empire; S. A. S. E. ordonna ensuite, de porter les deux Caisses avec les Clefs dans son Appartement; le Sergeant Major ayant fait porter ces deux Caisses en haut devant l'Appartement de l'Electeur par les 4. Soldats; les deux Trompettes les prirent & les portèrent dans l'Appartement, mais le Sergeant Major & les 4. Soldats restèrent devant la porte, les Bourguemaîtres

maîtres recommandèrent encore tout le Magistrat & la Bourgeoisie aux bonnes grâces & à la haute protection de S. A. S. E., & se retirèrent après dans le même ordre, qu'ils étoient arrivés.

Et parce que L. A. S. E. & L. E. les Seigneurs Ambassadeurs (hormis ceux de Bohême) étoient convenus de quitter le deuil, & de paroître le lendemain & le jour suivant en *Galla*, on ôta de la Chambre des Sessions sur le *Römer* tout l'attirail de deuil, & on plaça 7. Fauteuils de Velours rouge avec des galons d'or sous un Baldachin de la même couleur; la Table des Votans fut couverte d'un tapis pareil, & celle des Secrétaires d'Ambassade d'un tapis de drap rouge, & au lieu des autres Chaises noires, on plaça dans le même ordre autant d'autres de drap rouge, les murailles furent tapissées d'une tapisserie de haute-lisse, & ornées des plus excellentes Peintures. On plaça ensuite la grande pendule près du Buffet, & on ôta de devant les portes de la Chambre des Sessions les Courtines noires.

Le Lundi 12. d'Octobre, jour si-souhaité, que l'illustre Collège Electoral avoit destiné pour l'Élection d'un Roi & Empereur des Romains, le Magistrat fit sonner la grosse Cloche (appelée *Sturm-Cloche*) depuis 6. heures & demi du matin jusqu'à 7. heures & demi. Toute la Bourgeoisie & la Garnison s'assemblèrent aussi-tôt (après avoir fait battre l'assemblée par leurs Tambours) & marchèrent, Enseignes déployées, dans les différentes rues & places, qu'il leur avoit été assignées par une ordonnance expresse du Senat.

1. Les Gardes des Portes, & des autres Postes, qui depuis la veille étoient occupés par les 350. hommes des milices, furent fortifiés de quelques détachemens de la Garnison; la rue depuis le grand Escalier du *Römer*, jusques à l'Eglise de S. Barthelemi fut occupée à main droite par les quatre premiers Quartiers de la Bourgeoisie, & à la gauche par la Garnison, ayant à sa tête le Lieutenant-Colonel, le Sergent Major à Cheval, & tous les autres Officiers; on détacha en même tems de la Garnison, quelques petites troupes avec des demi-Piques, qui se faisaient de toutes les avenues de cette rue, étant chargés d'empêcher tous les défordres.

2. Sur le *Romerberg* au delà de la Fontaine se posta une Compagnie de Cavalerie Bourgeoise de 40. hommes, ayant à sa tête ses Capitaine, Lieutenant, Cornette & deux Trompettes.

3. Le Mont de Notre-Dame fut occupé par le cinquième Quartier des Bourgeois, & par une Compagnie de Cavalerie de 40. hommes avec ses Capitaine, Officiers & deux Trompettes.

4. Sur le Marché aux Chevaux se trouva le sixième Quartier, qui détacha un Lieutenant & 30. hommes au Fosse des Ceifs, devant le Cerf blanc.

5. Le septième Quartier étoit posté sur le Lis blanc.

6. Le huitième au bain rouge proche de la Porte de *Bornheim*.

7. La rue de tous les Saints fut occupée par le neuvième Quartier.

8. Le dixième Quartier marcha devant l'Eglise de S. Pierre.

9. En dedans & en dehors de la Porte de Ste. Catherine le onzième Quartier.

10. Le douzième & treizième Quartiers & la troisième Compagnie de Cavalerie sur la place des Gargottes, & enfin.

11. Le quatorzième Quartier à Saxenhausen. Toute la Bourgeoisie à pied & à Cheval ne cessait pendant toute l'Élection, d'envoyer des Patrouilles par toute la Ville.

Pendant qu'on fut occupé à régler toutes ces choses; S. A. S. E. Madame l'Electrice Palatine, & le Sérénissime Prince de *Sulzbach*, accompa-

gnez de toutes les Dames de la Cour arrivèrent sur le Marché dans une maison particulière; & Madame l'Electrice avec toute sa suite se rendit après l'arrivée des Sérénissimes Electeurs & des Ambassades respectives, dans l'Eglise de S. Barthelemi, sur une Galerie, qu'elle y avoit fait faire pour elle & pour les Dames, pour voir toutes les Cérémonies de l'Élection.

S. A. S. le Prince Electoral de Saxe étoit allé au Change de la Ville, & un nombre infini de grands Seigneurs, tant Étrangers que des suites Electorales, & des Ambassadeurs, occupèrent toutes les fenêtres des Maisons sur le *Romerberg*, qui d'ailleurs étoit rempli de tant de monde de différens états & conditions, qu'il n'y avoit pas moyen de s'y remuer.

Après huit heures arriva au *Römer* un Chambellan de Mayence dans un Carosse à deux Chevaux, avec l'Habit, l'Épée Electorale & le Bâton de Commandement, il étoit assis au fond du Carosse ayant au-devant de lui ces ornemens, il les fit porter en haut dans le Cabinet de S. A. S. E., & se retira. Il fut suivi par un Chambellan de Trèves, & celui-ci par un autre de S. A. S. E. Palatine en Carosles à deux Chevaux avec leurs habits & épées Electorales & avec les Bâtons de Commandement; on y observa cette différence, que les deux Chambellans de Trèves & du Palatinat étoient assis sur le devant & que les ornemens Electoraux étoient sur le Coussin du fonds.

S. E. le Comte de *Pappenheim* Maréchal Héréditaire de l'Empire, se rendit ensuite en Carosse à six Chevaux à l'Eglise de S. Barthelemi: on portoit devant son Carosse les deux Caissees avec les Clefs de la Ville, qu'il fit mettre dans le Conclave des Seigneurs Electeurs. Le Doyen de S. Barthelemi lui présenta toutes les Clefs de l'Eglise, chacune étant marquée d'un petit billet qui apprenoit à quelle Porte elle appartenoit. S. E. le Maréchal de l'Empire n'en garda que les deux qui fermoient le Conclave, & le Chœur, & il présenta les autres au Comte de *Leynar*, Prévôt de la Cathédrale & Abbaye de *Havelberg*, qui étoit chargé de la Maison des Comtes de *Warbren*, de faire en leur nom la fonction d'Archi-Huissier Caméral de l'Empire; après quoi le Maréchal Héréditaire sortit de l'Eglise, & alla au *Römer*. Toutes les Portes de l'Eglise de S. Barthelemi étoient fermées, & pourvues de Gardes suffisantes; la première Porte (par laquelle le Collège Electoral fit son Entrée) étoit occupée en dehors à droite & à gauche par six Hallebardiers de Mayence avec leurs Hallebardes, uniformes & Manteaux, & par huit jeunes Gentilshommes de la Garde Saxonne des Cadets avec la Bayonnette au bout de leurs fusils. En dedans de la Porte étoit leur Officier Commandant avec douze Gardes Cadets, & un Tambour. Aux deux côtés des deux Portes du Clocher, devant la porte de l'Eglise, qui répond à la grande place; à la grande Porte Cochère, vis-à-vis la Maison des Marchands, & à la grande Galerie du *Pfarr-Eyßen* se trouvaient différents détachemens, les deux Portes du Chœur étoient aussi gardées par les Cadets Saxons.

Vers les 9. heures L. A. S. E. & L. E. les Ambassadeurs s'assemblèrent sur le *Römer* dans la Chambre ordinaire des Conférences, chacun y arriva avec un Cortège & une suite très nombreuses & des plus magnifiques.

Parmi ces différentes suites plusieurs Ministres & Premiers Officiers des Cours Electorales & des Ambassadeurs étoient habillés à l'Espagnole, & le reste des suites dans leurs habits ordinaires, mais dans un magnifique *Galla*; tous leurs Gardes, Pages, Trabants, Heyduques, Laquais & autres Domestiques étoient habillés de neuf, & l'or & l'argent n'y étoient pas épargnés.

On n'observa ni ordre ni rang, lorsque le Collège



ge Electoral arriva au *Römer*, c'est pourquoi pour cette fois arriva

1. Le Prémier de l'Ambassade de Prusse & Brandebourg en 6 Carosses à six Chevaux, S. E. étoit dans le sixième Carosse en habit Espagnol, & en Manteau de drap d'or; toute la suite étoit comme à l'ordinaire, mais en *Galla* & d'une magnificence exquise. Il fut suivi par le second & le troisième Ambassadeur, en Carosse à six Chevaux, qui s'arrêtèrent devant la Porte de S. Barthelemi.

2. Arriva S. E. le Principal Ambassadeur de Pologne & Saxe; son Manteau étoit de drap d'or, il étoit seul dans le premier Carosse à six Chevaux, qui étoit suivi de quatre autres avec même nombre de Chevaux; la suite étoit à l'ordinaire en *Galla*.

3. Le Premier Ambassadeur de Bohême en habit Espagnol, avec six Carosses drapés à six Chevaux, & toute sa suite en deuil.

4. S. A. S. E. Palatine en personne, en habit de Velours doublé de drap d'or, elle étoit seule dans son magnifique Carosse de parade, & étoit accompagnée pour cette fois par plus de cent Ministres & Gentilshommes en *Galla*, & par ses Pages en habit Espagnol.

5. Le Chef de l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg dans un habit Espagnol de Velours brun, doublé de drap d'or, avec quatre Carosses à six Chevaux & avec sa suite ordinaire; S. E. étoit seule dans le premier Carosse.

6. S. A. E. de Mayence, dans son habit ordinaire, & dans un magnifique Carosse doré & de parade, elle étoit accompagnée par plus de 80. Chanoines, Ministres, & Gentilshommes de sa Cour, qui marchaient à pied; & S. A. S. E. contre la coutume, n'eut pas plus de Carosses pour cette fois; les Gardes, Pages, & gens de Livrée étoient habillés de neuf, & magnifiquement.

7. S. A. S. E. de Trèves, dans son habit ordinaire, & dans un Carosse doré & brodé, elle étoit accompagnée de sa suite ordinaire, hormis que le nombre des Chanoines, de ses Ministres, & de ses Gentilshommes étoit au-delà de 80. personnes, & que les Gardes, Pages, & Laquais étoient en Livrée neuve.

Les deuxième & troisième Ambassadeurs se rendirent en Carosses à six Chevaux, & directement à l'Eglise de S. Barthelemi.

Toute la Musique de la Chapelle & les Trompettes de S. A. S. E. Palatine se rendirent aussi peu après dans cette Eglise.

Et parce que c'est la coutume, que les Sérénissimes Electeurs & les illustres Ambassadeurs se rendent à cette occasion à Cheval du *Römer* à l'Eglise; les Chevaux des Electeurs, des Ambassadeurs, & des trois Grands Maréchaux des trois Electeurs présents furent menés par des Palefreniers à pied devant la porte du grand Escalier de la Maison de Ville, & y furent rangés en ordre.

Celui de S. A. S. E. de Mayence étoit un Cheval entier Bay-Brun, la Selle & la Houffe fort longue, de Velours noir en broderie d'or, les boucles & les Etriers d'un acier fin & poli, la Selle étoit couverte d'une Couverture de Velours rouge en broderie d'or, enrichi des armes Electorales. Le Cheval de l'Electeur de Trèves, étoit un Cheval entier Bay, la Selle & la Houffe longue de Velours noir, enrichies de broderies d'or; le Harnois de Velours noir brodé, les Boucles & les Etriers d'argent dorés, les crins du Cheval entrelassés d'un Ruban noir & or, la Couverture de Velours vert avec les armes de Trèves en broderie d'or, & d'argent.

Celui de l'Electeur Palatin étoit un Cheval entier noir, la Selle & la Houffe longue de drap d'or, en broderie d'or, & garnie de franges, le Harnois orné

de broderie d'or, & les Etriers d'argent massif doré, la Couverture du Cheval étoit de Velours bleu richement brodée, & ayant au-dessus de la Selle les armes Palatines.

Le Cheval du Premier Ambassadeur de Bohême étoit noir, la Selle, la Houffe & la Couverture étoient de Velours noir uni, mais d'une propreté exquise, la tête du Cheval étoit ornée d'un bouquet de plumes de Heron.

Celui de Saxe étoit Isabelle, la Selle & la Houffe de Velours bleu-mourant à broderie d'or, les crins entrelassés de Rubans de diverses couleurs, & la tête ornée de Plumes d'Autruches, la Couverture étoit de Velours bleu-mourant avec les armes Electorales de Saxe en broderie d'or, & les Etriers d'argent doré.

Le Cheval de l'Ambassadeur de Brandebourg étoit entier bai-chatain, la Selle, la Houffe, & la Couverture de Velours rouge à broderie d'or & avec les armes Royales de Prusse, & Electorales de Brandebourg; les crins entrelassés de Rubans rouges, & les Etriers d'argent doré.

Celui de Brunswick-Lunebourg étoit un bai-doré, la Selle & la Houffe de Velours cramoisi en broderie d'or; tout le Harnois & les Etriers d'argent doré, la Couverture couleur d'orange brodée d'argent, & les crins entrelassés de Rubans de la même couleur.

Les trois autres Chevaux des Grands Maréchaux de L. A. S. E. étoient d'une magnificence égale.

Et parce que nous avons déjà fait mention des Livrées de L. A. S. E. & de Leurs Excellences les Ambassadeurs sous les dates du 25. d'Août, du 25. de Septembre, & du 1. d'Octobre, il ne fera pas hors de propos de faire ici une petite description des magnifiques montures & Livrées, dont les Gardes & Domestiques de L. A. S. E. de Mayence & de Trèves furent habillés le jour de l'Election pour la première fois.

Les Officiers des Gardes de Mayence étoient en uniformes d'écarlate par tout brodés d'or, les bas Officiers & les Gardes en habits rouge obscur, Vestes & Culottes de peau; les Habits, Vestes & Culottes à boutons massifs & galons d'argent; leur Chapeaux bordés d'une tresse d'argent & ornés de Plumets blancs & de Cocardes, des bas gris; les Bandouillieres de Velours rouge galonné d'argent, les Trompettes des Gardes étoient en uniformes rouges; leurs habits galonnés de galons de Velours blanc, orange & bleu, mêlés d'argent, & leurs Vestes & Chapeaux galonnés de larges galons d'argent.

Les habits des Pages étoient rouge obscur avec des galons sur toutes les coutures de Velours orange, blanc, bleu, & d'argent; leurs Vestes de Damas bleu à fleurs d'argent; les Culottes rouges brodées d'argent, des Plumets blancs sur les Chapeaux, & des Manteaux rouges à l'Espagnole en broderie d'argent, & doublés de Taffetas couleur d'orange.

Les Trabants étoient aussi habillés de rouge, leurs Manteaux comme leurs habits à galons de la Livrée Electorale; leur Vestes couleur d'orange & leurs Chapeaux galonnés d'argent, des bas gris, & leurs Hallebardes ornées de franges comme les galons de leurs habits.

Le Cocher & le Postillon dans la même Livrée Electorale avec des Plumets blancs sur le Chapeau. Les Laquais étoient habillés comme le reste.

La suite de S. A. S. E. de Trèves n'étoit pas moins magnifique que celle de Mayence.

Les Officiers des Gardes de Trèves parurent en uniformes d'écarlate richement brodés sur les coutures, des Plumets blancs sur les Chapeaux, avec des bas de soie verts; & des Echarpes mêlées de vert & d'or, les habits des Bas-Officiers & des Gardes ordinaires étoient vert clair avec des Paremens

mens rouges à galons d'or, leurs Vestes & Culottes rouges galonnées, des bas rouges, & les Chapeaux bordés d'un large galon d'argent avec une Cocarde noire; leurs Bandoulières étoient de Velours rouge, galonnées & brodées d'argent, les Ceintures de cuir galonnées, & les Epées de cuir d'or.

Les Trompettes étoient habillées comme les Gardes, quoique leurs habits fussent plus richement galonnés, leurs Banderolles étoient de foye verte, avec les armes de S. A. S. E., & d'autres ornemens en broderie d'or, &c.

Les Pages en Vestes & Culottes à l'Espagnole de Velours vert, doublées de Velours rouge & richement galonnées d'or, bas de foye rouge, sur les Chapeaux un Plumet rouge à l'Espagnole, & les Manteaux de drap vert doublé de Velours rouge avec de larges galons d'or.

Les Trabants de Trèves étoient en uniformes de drap vert avec des paremens rouges galonnés, & au reste comme les Gardes du Corps, hormis qu'ils avoient des Manteaux de la même couleur, avec des paremens de Velours rouge & à larges galons d'or.

Le Cocher, le Postillon, & les Laquais en Livrée magnifique, habillés en vert avec des paremens, Vestes, Culottes & bas rouges galonnés, leurs Chapeaux à galons d'or étoient ornés de Plumets rouges.

Pendant que le Sérénissime Collège Electoral étoit assemblé au *Römer*, & qu'il se préparoit pour aller à l'Eglise, les Seigneurs Administrateurs de l'Eglise de S. Barthelemi dans leurs habits de Chœur, allèrent au logement de l'Evêque de la Ville-Neuve de Vienne, pour l'aller querir, & pour l'accompagner en Procession à l'Eglise, parce que c'étoit lui qui devoit célébrer ensuite le Service dans l'Eglise.

L. A. S. E. & les Seigneurs Ambassadeurs s'arrêtèrent quelque tems dans la Chambre des Conférences, *promissus stando, & discurrendo*, sans former une Session solennelle; les Sérénissimes Electeurs se retirèrent, chacun dans son Cabinet, & s'y revêtirent de leurs habits Electoraux, ils retournèrent ensuite dans la Sale des Conférences, l'Habit de S. A. S. E. de Mayence étoit de Velours rouge à manches longues & larges, doublé d'Hermine.

2. Un Collet d'Hermine, qui pendoit derrière l'habit, & autour des épaules jusqu'à la moitié du dos.

3. Un bonnet Electoral de la même étoffe doublé & retrouffé de peaux d'Hermine; les bonnets des deux Electeurs Ecclesiastiques étoient à peu près d'une forme ronde; mais celui de l'Electeur Palatin, comme Seculier, étoit presque carré, l'habit Electoral de S. A. S. E. Palatine (ce qui ne fera pas superflu de remarquer ici en passant) comme son bonnet étoit d'un Velours rouge un peu usé, par la raison qu'il avoit été conservé dans la famille Electorale depuis l'année 1556, que le Comte Palatin & Electeur *Frederic II.* l'avoit fait faire, & que tous les Successeurs jusqu'à *Frederic V.* s'en étoient servis, lorsque suivant la Bulle d'Or, ils avoient encore le rang dans le Collège Electoral après le Roi de Bohême; dans lequel rang S. A. S. E., à présent se trouvant en personne à l'Election, fut remis *postliminio* & tacitement par la déférence des Ambassadeurs Electoraux.

Les Sérénissimes Electeurs étant revenus dans la Sale des Sessions, on s'y arrêta encore quelque tems à discuter; mais environ à 10. heures & demie, on commença à donner du *Römer* le signal pour faire sonner toutes les Cloches des Eglises, ils descendirent ensuite du *Römer*, les Electeurs, les Ambassadeurs, & les trois Grands Maréchaux des Electeurs présents montèrent à Cheval; & allèrent à l'Eglise de S. Barthelemi entre les deux

hayes, que les Bourgeois, & la Garnison formoient des deux côtés de la rue depuis le *Römer* jusqu'à l'Eglise.

S. E. le Comte de *Pappenheim* se rendit quelques momens auparavant du *Römer* à cette Eglise en Carosse à six Chevaux & tout le Collège Electoral alla à l'Eglise dans l'ordre suivant.

1. Marchoit le Fourier de l'Empire.

2. Le Fourrier de l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg avec une suite de 13. Heyduques & Laquais.

3. Le Fourrier de Brandebourg avec 20. Heyduques & Laquais.

4. Le Fourrier de Saxe avec 25. Domestiques de Livrée.

5. Le Fourrier de Bohême avec 6. Heyduques, & 24. Laquais.

6. Le Fourrier de la Cour Palatine avec 9. Heyduques & 15. Laquais.

7. Celui de Trèves avec 9. Heyduques & 12. Laquais.

8. Le Fourrier de Mayence étant suivi de 22. Laquais.

9. Le Maître d'Hôtel au milieu, ayant à sa droite & à sa gauche les deux Fourriers de Trèves & du Palatin.

Ce Cortège fut suivi par les Pages des Electeurs & des Ambassadeurs, suivant le rang de leurs Maîtres, ayant avec eux leurs Gouverneurs, & dans cet ordre.

10. Trois Pages de Brunswick-Lunebourg.

11. Six de Prusse.

12. Six de Pologne & Saxe.

13. Quatre de Bohême.

14. Quinze de S. A. S. E. Palatine.

15. Douze de Trèves.

16. Dix de Mayence.

17. Deux Notaires, pour dresser les Actes publics de l'Election, & que S. A. S. E. avoit choisi entre ses Secrétaires.

18. Les trois Grands Maréchaux des Cours Electorales, avec leurs Bâtons de Commandement, celui de Mayence au milieu, Trèves à sa droite, & le Palatin à sa gauche.

19. Au delà de 400. Ministres, Seigneurs, & Gentilshommes, des Electeurs, & Ambassadeurs Electoraux, sans observer aucun rang, & pêle-mêle, dont la plupart étoient habillés à l'Espagnole, & qui eurent la permission d'entrer dans le Conclave.

20. Ils furent suivis par les trois Maréchaux Héritaires de L. A. S. E. qui marchèrent immédiatement devant les Electeurs à tête découverte, avec les Epées Electorales dans le fourreau, la pointe en haut.

21. Les trois Sérénissimes Electeurs sur une même ligne & à Cheval, Mayence au milieu, Trèves à sa droite, & le Palatin à sa gauche.

22. Les Chefs des Ambassades, 1. de la part de Bohême le Comte de *Windsgratz* en habit de deuil à l'Espagnole, avec son Ordre de la Toison d'Or, 2. S. E. le Baron de *Frisen*, représentant la personne de S. M. le Roi de Pologne, Electeur de Saxe. 3. S. E. le Comte de *Dohna* en habit de drap d'or, & en Manteau à l'Espagnole de drap d'argent garni de dentelles d'argent avec le Collier de l'Ordre de l'Aigle noir, de la part de Prusse & Brandebourg. 4. Et enfin S. E. le Baron de *Görtz* en habit & Manteau Elpagnol de Velours brun doublé de drap d'or. Ces quatre Ambassadeurs suivoient deux à deux les Sérénissimes Electeurs.

Les Ambassadeurs étoient couverts de leurs Chapeaux ordinaires, & on ne porta pas l'Epée devant eux. 12. Trabants de Mayence, 12. de Trèves & autant du Palatin marchaient aux deux côtés des 3. Grands Maréchaux Héritaires, des 3. Electeurs, & des 4. Ambassadeurs.

Tou-



Toute la Cavalcade fut suivie par les Gardes du Corps des trois Altesses Sérénissimes Electorales, savoir.

1. De ceux de Mayence ayant leurs Officiers à la tête, & portant les armes sur l'épaule.
2. Ceux de Trèves comme la première.
3. Et les Gardes du Corps de S. A. S. E. Palatine.

Tout le Collège Electoral étant arrivé dans l'ordre mentionné depuis le *Römer* jusques à la première Porte de l'Eglise de S. Barthelemi, communément appelée le *Pfaar-Eyßen*, L. A. S. E. & L. E. descendirent de leurs Chevaux, & étant précédées par leurs Grands Maréchaux Héréditaires, elles entrèrent à pied, dans la Galerie de l'Eglise. La Porte du *Pfaar-Eyßen*, & celle de la Galerie étoient occupées à droite par les Gardes de Mayence, & à gauche par celles de Saxe. On avoit trouvé bon dans le Collège Electoral, de faire faire de petits BILLETS avec les armes Electorales de Mayence en Cire rouge, pour les distribuer aux Seigneurs de la suite de L. A. S. E. & des Ambassadeurs, & pour en gratifier en même tems les Seigneurs Etrangers, auxquels on permettoit d'assister dans l'Eglise pendant l'Acte de l'Electio; ces Seigneurs en passant la Porte de la Galerie, remettoient ces BILLETS cachetés à l'Officier des Gardes; le Comte de *Lynard*, faisant la fonction de son Beau-Pere le Comte de *Werthern*, comme Huissier de l'Empire, se trouva à la Porte de cette Galerie, tenant en main un long Bâton, dont un bout étoit posé contre son pied droit; l'Evêque de la Ville Neuve de Vienne, dans son habit Pontifical, & accompagné du Doyen, & des Chanoines de S. Barthelemi, se trouva aussi à l'entrée de la Porte, & présenta à L. A. S. E. & à L. E. l'eau bénite en entrant. L. A. S. E. & L. E. ayant ôté leurs Bonnets & leurs Chapeaux entrèrent dans l'Eglise, étant précédées par l'Evêque & tous les Chanoines, ils furent suivis par les Seigneurs de leur Cour, après qu'ils eurent délivré leurs BILLETS. Etant arrivés au Chœur dans les Places, qu'on leur avoit préparées, S. A. S. E. de Mayence occupa du côté de l'Evangile la première Chaise, ayant à ses côtés, Bohême & Brandebourg. Du côté de l'Eglise étoient S. A. S. E. Palatine, Saxe & Brunswick-Lunebourg, & au milieu en ligne droite entre les six Chaises, celle de S. A. S. E. de Trèves; de cette manière.

Du côté de l'Evangile. . . Du côté de l'Eglise.

 Mayence.	 Trèves.	 Palatin.
 Bohême.	 Saxe.	 Brunswick.
 Brandebourg.		

Pendant qu'on célébroit la Messe, les trois Grands Maréchaux Héréditaires se tinrent devant les Bancs des trois Electeurs, portant leurs Epées Electorales sur l'épaule & dans les fourreaux la pointe en haut; chaque banc étoit marqué d'un Carton noir avec le nom en Lettres d'or, de l'Electeur ou de l'Ambassadeur, qui y devoit prendre place; les autres bancs du côté de l'Evangile furent occupés par les seconds & troisièmes Ambassadeurs.

Lors donc que L. A. S. E. & L. E. les Ambassadeurs furent à leurs places respectives, l'Evêque de la Ville-Neuve de Vienne dans ses habits Pontificaux, & accompagné d'un Diacre, d'un Sous-Diacre & de 3. Assistans, se rendit au grand Autel; & entonna le *Veni Creator Spiritus*, qui fut continué par les Musiciens de S. A. S. E. Palatine, parce que la Chapelle de Mayence n'étoit pas assez forte. L'Evêque chanta ensuite la Col-

TOME I.

lecte, & célébra la Messe du S. Esprit suivant les regles prescrites dans la Bulle d'or; les trois Sérénissimes Electeurs & l'Ambassadeur de Bohême entendirent la Messe quelques fois à genoux, & quelques fois debout suivant l'usage de l'Eglise, mais les trois Seigneurs Protestans à savoir Saxe, Brandebourg, & Hanovre se contentèrent de se tenir debout & la tête découverte pendant qu'on célébra la Messe. Lorsque Monseigneur l'Evêque eut achevé de lire l'Evangile, les trois Ambassadeurs Protestans se retirèrent dans le Conclave, & y restèrent jusqu'à ce que la Communion fut faite; alors ils revinrent au Chœur sur leurs sièges. Lorsque l'Evangile fut chanté par l'Evêque, le Comte de *Schonborn* comme Prevôt de S. Barthelemi présenta le Livre de l'Evangile à leurs trois Altesses Electorales pour le baiser; il enclencha après chaque Electeur à trois différentes fois, & pendant l'*Agnus Dei*, il leur fit baiser la paix. La Messe étant finie, l'Evêque entonna de nouveau l'Hymne *Veni Creator*, qui fut continué par la Musique de la Chapelle Palatine; après la Messe, & la Collecte, les Electeurs, & les Ambassadeurs allèrent à l'Autel, où S. A. S. E. de Mayence se plaça au milieu de l'Autel, le visage tourné vers le Chœur & les assistans, l'Electeur Palatin les Ambassadeurs de Bohême & de Brandebourg étoient à sa droite, & du côté de l'Evangile, l'Electeur de Trèves, Saxe & Brunswick à sa gauche du côté de l'Eglise; S. A. E. de Mayence, fit une courte harangue aux deux Electeurs présents, & aux Ambassadeurs Electoraux, & leur remontra, qu'il étoit expressément ordonné par la Bulle d'Or, de faire préalablement le serment prescrit, avant que le Collège Electoral pût procéder à l'Electio d'un Roi des Romains, & futur Empereur, & que quant à lui il étoit prêt de faire le serment requis, les deux autres Electeurs présents, & les Ambassadeurs des absents offrirent aussi de faire le serment. Tout le Collège Electoral présenta ensuite à S. A. S. E. de Trèves le Formulaire de serment, qui avoit été dressé par le Vice-Chancelier de Mayence. S. A. S. E. de Mayence reçut de la main gauche, ce Formulaire écrit, & ayant mis sur sa poitrine les deux premiers doigts de la main droite, elle prêta le serment. L. A. S. E. de Trèves & Palatin, & ensuite tous les Ambassadeurs suivirent cet exemple, & le prêtèrent aussi suivant leurs rangs respectifs. Cependant on y observa cette différence, qu'au lieu que les Electeurs Ecclesiastiques, comme Mayence & Trèves, en faisant serment, mirent eux-mêmes les deux doigts de la main droite sur leurs poitrines, l'Evangile fut présenté par le Maître des Cérémonies de Mayence à S. A. S. E. Palatine & aux Seigneurs Ambassadeurs Seculiers, sur lequel en faisant le serment ils mirent les deux doigts. Ce fut le Vice-Chancelier de Mayence, qui présenta à son haut Principal le serment en écrit, & qui fut ensuite donné par S. A. S. E. aux Electeurs & Ambassadeurs, & après que tous eurent prêté ce serment, l'Electeur de Mayence le rendit à son Vice-Chancelier. [Ce serment est rapporté ci-dessus pag. 550. col. 1.]

Le serment des Ambassadeurs diffère un peu, en voici le Formulaire.

*Je NN. (Tit.) comme Ambassadeur & Ministre Plénipotentiaire de S. A. E. Monseigneur NN. Electeur & NN. du Saint Empire, jure sur mon ame, & sur celle de mon Sérénissime Principal, qui m'a envoyé ici pour représenter sa haute Personne, & sur le S. Evangile qu'en me présente ici, que je donnerai ma voix selon tout mon discernement & jugement &c. le reste comme dans le serment des Electeurs.*

Lorsque les sermens furent faits, L. A. S. E. K k k k de

de Mayence ordonna en son nom, & au nom de tout l'illustre Collège Electoral, aux deux Notaires de dresser l'Acte de prestation du serment *vi Officii sui Notariatus*, & de noter avec toutes les circonstances dans leurs Registres, afin que l'une ou l'autre Ambassade, sur la requision en pût tirer Copie autentique en cas de besoin; sur quoi le premier Notaire *suo & Comotarii sui nomine*, s'engagea à S. A. S. E. de Mayence, en conformité de son Office Notarial, d'être toujours prêt de délivrer les Copies autentiques, lorsqu'ils en seroient requis. Après que L. A. S. E., & L. E. les Ambassadeurs eurent prêté le serment, Elles retournerent de l'Autel à leurs places, on entonna encore l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, qui fut continué par le Chœur & par la Musique, les Electeurs, & les Ambassadeurs se leverent, & allerent *linialiter* dans le Conclave, où se trouvèrent les Clefs des Portes de la Ville dans deux Caisles, que deux Bourguemaîtres avoient delivrées le soir auparavant à S. A. S. E. de Mayence, & où S. E. le Maréchal Héréditaire de l'Empire s'étoit arrêté devant la Porte depuis le commencement de cet acte, si ce n'est qu'étant Protestant, il s'étoit retiré dans le Conclave, pendant l'Offertoire. S. E. étoit en habit & en manteau à l'Espagnole, ayant son bâton de Maréchal à la main. Comme la Porte étoit très étroite, L. A. S. E. & Leurs Excellences furent obligées d'y entrer un à un, & les seconds & troisièmes Ambassadeurs les y ayant suivis, on fit entrer les deux Notaires avec les témoins, au nombre de 49.

Lorsque tout le monde, qui étoit nécessaire dans le Conclave, y fut entré, S. E. le Maréchal Héréditaire en ferma la Porte à la Clef. Dans le Conclave les Seigneurs Electeurs & Ambassadeurs se placèrent du côté de l'Epître sur un banc, en ligne directe, en sorte que Mayence prit la première place, étant suivi par Trèves & par le Palatin, & consécutivement par les autres Ambassadeurs.

S. A. S. E. de Mayence fit ensuite entendre aux Sérénissimes Electeurs & Ambassadeurs, que L. A. S. E. & Leurs Excellences, ayant fait suivant le règlement de la Bulle d'Or, le serment ordonné, étoient à présent obligées de procéder à l'Election d'un Roi des Romains, & que chacun pouvoit à présent déclarer librement, s'il avoit quelque scrupule dans sa conscience, qui l'empêcherait de se déclarer sur le choix d'un Roi présent & futur Empereur.

Lorsque chacun eut déclaré, qu'il n'avoit pas le moindre empêchement pour donner sa voix; l'Electeur de Mayence continua de dire que „puisque qu'on étoit convenu unanimement dans le Collège Electoral, de procéder au nom de la Sainte Trinité à cette Election si nécessaire, il ne doutoit pas, que les Seigneurs Electeurs présents, & les Ambassadeurs des Electeurs absents ne se souvinssent, qu'en cas que les voix ne fussent pas unanimes sur le choix du Roi (ce que pourtant il n'espéroit pas) la pluralité des voix l'emporterait toujours, suivant la Bulle d'Or, & qu'on conviendrait, que celui, qui seroit élu par cette pluralité, seroit accepté & reconnu par tout le Collège Electoral, & par tout le Corps de l'Empire, comme Roi légitime & dûment élu, & qu'il les prioit, de l'affirmer par l'attouchement de leurs mains suivant la teneur de la Bulle d'Or.

L. A. S. E. de Trèves, & Palatine, & les quatre Ambassadeurs des Seigneurs Electeurs absents s'approchèrent là-dessus, de l'Electeur de Mayence, & lui donnèrent la main en signe de leur consentement, & en présence des deux Notaires avec leurs témoins, qui en dressèrent un Acte autentique. L'Electeur de Mayence ayant ensuite souhaité, que les seconds & troisièmes des Am-

bassadeurs se retirassent pour quelques momens du Conclave, ils en sortirent aussitôt avec les 2. Notaires; mais après un quart d'heure, on les fit tous rentrer dans le Conclave; & S. A. S. E. de Mayence leur fit à tous un discours qui contenoit en substance, „que L. A. S. E. ici présents, & les „Seigneurs Ambassadeurs des Electeurs absents, „s'étant aujourd'hui assemblés dans l'Eglise, pour „y implorer l'assistance Divine, & ayant au surplus observé tous les autres actes & Cérémonies „prescrites par la Bulle d'Or, avoit enfin élu d'un „ne voix unanime pour Roi des Romains, & „pour futur Empereur, le très-Sérénissime & très-Puissant Prince Charles, Roi des Espagnes, de „Hongrie & de Bohême &c. Archiduc d'Autriche &c. comme étant reconnu digne de cette „haute dignité; d'autant que ses excellents qualités & l'exemple de ses Illustres Ancêtres, „promettoient, que rien ne pouvoit être plus avantageux au Saint Empire, & à tous les Illustres „membres. C'est pourquoi tout le Collège Electoral donnoit encore sa voix au dit Roi Charles „les à présent, comme pour l'avenir, unanimement, „& chacun en son particulier, & cela dans la „meilleure forme, que cela se pouvoit faire.

L'Electeur de Mayence demanda ensuite, aux Seigneurs Electeurs & aux Ambassadeurs, „s'ils y „consentoient encore, & si leurs sentimens se conforment avec ce qu'il venoit de dire: Tous répondirent, que c'étoit leur sentiment, & qu'ils en étoient d'accord.

S. A. S. E. de Mayence ordonna ensuite aux 2. Notaires, de rédiger dans leur Protocole, tout ce qui s'étoit passé à présent, afin d'être en état de pouvoir en fournir les Copies autentiques, lorsqu'ils en seroient requis. Ce que le Premier Notaire promit en son nom, & en celui de son adjoind, d'observer avec exactitude, & d'en fournir les Copies autentiques à L. A. S. E. & à leurs Excellences dès qu'ils en seroient requis. Les Notaires prièrent en même tems les seconds & troisièmes Ambassadeurs de se souvenir, de ce qui s'étoit passé à présent au sujet de l'Election, pour pouvoir s'assurer de leurs Illustres témoignages.

L'Electeur de Mayence, ayant ensuite demandé, s'il se trouvoit présent quelqu'un *nomine Electi*, qui fût suffisamment autorisé; S. E. le Comte de Windisgratz, chef de l'Ambassade de Bohême, & les deux autres Ambassadeurs, le Comte de Kmiski & le Sr. de Cronshurg, comme second & troisième produisirent leurs Plein-pouvoirs *ad hunc actum*, & après qu'ils se furent suffisamment légitimés; S. A. S. E. de Mayence continua & dit: „Que le „Collège Electoral étant préalablement convenu, & „avant que de procéder à l'Election d'un Roi des „Romains, & d'un futur Empereur, dont même „l'Illustre Ambassade de Bohême avoit été d'accord, „que le nouvel Elu seroit obligé de s'engager par „serment, à observer religieusement les *Pacta Conventa*, dont on étoit convenu ensemble. C'est „pourquoi on espéroit, que l'Ambassade de Bohême, „s'expliqueroit un peu plus clairement sur ses instructions, tant par rapport à la Convention réciproque, que sur les autres circonstances, que l'on „pourroit encore juger être nécessaires.

Le Comte de Windisgratz, produisit d'abord ses Plein-pouvoirs, qui étoient conçus dans les formes ordinaires, & les remit entre les mains de S. A. S. E. de Mayence; qui les rendit à son Vice-Chancelier *ad præviam recognitionem manus & sigilli*; le Vice-Chancelier les porta ensuite à chaque Electeur, & Ambassadeur, *ad pariter recognitionem manum & sigillum*, le Secrétaire de la Chancellerie de Mayence, ayant reçu ces Plein-pouvoirs du Vice-Chancelier, en fit la Lecture; & les trois Electeurs & les autres trois Ambassadeurs conférèrent secrètement pendant quelques momens, & ayant trouvé ces Plein-pouvoirs conformes à leurs



leurs intentions : l'Electeur de Mayence parla à l'Ambassade de Bohême de la manière suivante.

„ Que leurs Excellences les Ambassadeurs de Bohême, ayant été toujours présents à toutes les Conférences & délibérations, n'avoient fort bien le contenu des Pactes, & de la Capitulation de la présente Election ; & qu'il seroit superflu d'en faire faire à présent la Lecture. Que le Collège Electoral n'exigeoit pour le présent autre chose d'eux, que de faire au nom de leur très-Sérénissime Principal, le serment accoutumé, d'exécuter tous les points de la Capitulation. Les trois Ambassadeurs de Bohême s'étant offerts de prêter ce serment, & l'ayant reçu du Vice-Chancelier de Mayence, ils allèrent tous trois à l'Autel, & ayant mis leurs doigts sur le St. Evangile, ils firent le serment suivant.

„ Nous Ambassadeurs & Plénipotentiaires de Sa Majesté Charles, élu Roi des Romains &c. &c. Jurons en vertu des Plein-pouvoirs, dont nous avons été pourvus, & que Nous avons produit ici devant le Sérénissime Collège Electoral, & sur l'ame de Sa Majesté Royale, & de sa part, devant la face de Dieu & de tous les Saints : Que notre très-Gracieux Roi & Seigneur Charles Roi d'Espagne &c. &c. s'engage de se conformer inalterablement aux Pactes & à la Capitulation de l'Election, dont L. A. S. E. ici présentes, & les Seigneurs Ambassadeurs des Sérénissimes Electeurs absens sont convenus avant l'Election, ainsi Dieu soit en aide à S. M. le Roi & à Nous ses Ambassadeurs Plénipotentiaires.

Lorsque les Ambassadeurs de Bohême, après le serment prêté, furent revenus de l'Autel à leurs places, l'Electeur de Mayence, en vertu de la Commission de tout le Collège Electoral, fit proclamer pour la première fois dans le Conclave l'Election du Roi Charles d'Espagne ; & son Vice-Chancelier, ayant reçu cette proclamation *in scriptis*, la lut à haute voix, & dans la manière suivante.

„ Nous Lothaire François, par la Grace de Dieu, Archevêque de Mayence, Archi-Chancelier & Electeur du Saint Empire &c. &c. par le pouvoir, qui Nous a été donné, par Nos Co-Electeurs ici assemblés, & par les Ambassadeurs de nos Co-Electeurs absens, pour la gloire & l'honneur du Dieu tout puissant, & pour l'avantage, le bien, & l'aggrandissement de Notre Saint Empire, & en vertu de notre propre droit, & des droits de tout le Collège Electoral, Nous éliions au Nom de la Sainte Trinité, Nous proclamons & déclarons ici publiquement pour Notre Roi des Romains, & pour Notre futur Empereur le Très-Sérénissime, le Très-Puissant Seigneur Charles III. Roi d'Espagne, des deux Siciles, de Hongrie, Bohême, Dalmatie, Croatie, Slavonie, & des deux Indes ; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne &c. &c. ; parceque Nous sommes convenus unanimement, & que Nous lui avons donné nos voix Electorales pour l'élever sur le Trône du Roi des Romains, & ensuite sur le Trône Imperial. D'autant que Nous le trouvons le plus capable, de soutenir & de défendre le Saint Empire & la Sainte Eglise. C'est pourquoi par le pouvoir, qui nous a été donné par la Bulle d'Or, Nous le nommons, le prononçons & le proclamons dès ce moment & en vertu de ces présentes Lettres Patentes pour Notre Roi & Futur Empereur.

S. A. S. E. fit ensuite venir les deux Notaires, leur enjoignant très-gracieusement, de prendre acte notarial tant de cette proclamation d'un Roi des Romains, que du Serment, que les Seigneurs Ambassadeurs de Bohême, comme Plénipotentiaires de S. M. le Roi Charles, avoient prêté devant

l'autel pour l'accomplissement de la Capitulation, d'en rechercher amiablement les témoignages des Seigneurs second & troisième Ambassadeurs, afin de le trouver en état d'en délivrer des actes & Copies authentiques, lorsqu'ils en seroient requis ; ce qui fut exécuté par les deux Notaires dans le moment.

S. A. S. E. de Mayence fit ensuite un petit compliment de félicitation aux Ambassadeurs de Bohême, tant pour lui qu'au nom de tout le Collège Electoral, sur ce que la présente Election avoit été si heureusement terminée ; & même il unanimement en faveur de Sa Majesté le Roi Charles d'Espagne ; à quoi le Comte de Windischgratz, Chef de l'Ambassade répondit en peu de mots d'une manière convenable.

Les trois Electeurs, tous les Ambassadeurs des différentes Ambassades, & tous les autres Seigneurs, qui avoient été admis dans le Conclave, en sortirent & se rendirent dans le Chœur ; les Electeurs & les Chefs des Ambassades ne s'y arrêtèrent pas long-tems, mais monterent sur la Tribune, qu'on avoit préparée devant l'Autel de la Croix, ils s'y asfirent sur sept Fauteuils de Velours rouge, placez sur une petite Elevation ou Estrade de 2. degrés. Après le serment réitéré, le Vice-Chancelier de Mayence délivra la proclamation par écrit à S. A. S. E. son Sérénissime Maître, qui le rendit ensuite au Doyen de la Cathédrale de Mayence, qui étant dans les habits de l'Eglise, en fit la Lecture au Peuple, après qu'on eut préalablement fait ouvrir toutes les grandes portes de l'Eglise ; & après avoir proclamé le nouvel élu *Regem Romanorum Carolum Sextum*, avec les acclamations ordinaires, le Peuple répondit avec joie : *Vivat Rex*, les Timbales & les Trompettes, les Cloches de la Ville, & les Canons des Remparts annoncèrent enfin à toute la Ville cette heureuse Election.

Les Electeurs & les Chefs des Ambassades étant descendus de la tribune, & rentrés dans le Chœur, où chacun occupa sa place, on chanta le *Te Deum* en musique.

Les Electeurs & Ambassadeurs sortirent ensuite de l'Eglise, & retournerent au Römer, dans le même ordre qu'auparavant ; après les Electeurs, les Chefs des Ambassades, & les Gardes Electorales suivoient les seconds & troisièmes Ambassadeurs de L. A. S. E. absentes. Pendant le retour du Collège Electoral au Römer, on continua à sonner les Cloches des Eglises, & on fit encore une décharge de cent piéces de Canon du Rempart. Et lorsque cet Illustre Cortège fut arrivé au Römer, on fit des Remparts une troisième décharge de 100. piéces de Canon. Chaque fois que l'on devoit tirer le Canon, on en donnoit le signal du Clocher de la Cathédrale avec un Drapeau, qu'on fit voler hors des ouvertures. Tout le Cortège étant arrivé au Römer, les Electeurs se retirèrent dans leurs Cabinets, quittèrent leurs habits Electoraux, se revêtirent de leurs habits ordinaires, & retournerent à leurs Hôtels suivant leur rang, & dans cet ordre.

1. S. A. S. E. de Mayence.
2. S. A. S. E. de Trèves.
3. S. A. S. E. Palatine.
4. Le Chef de l'Ambassade de Bohême.
5. Celui de Pologne & Saxe.
6. Celui de Prusse & Brandebourg.
7. Celui de Brunswick-Lünebourg.

Les Chevaux des Electeurs & des Ambassadeurs, dont L. A. S. E. & L. E. s'étoient servis, furent aussi réconduits ; & après que les Electeurs furent partis du Römer, leurs Chambelans y revinrent en Carrosses, pour chercher leurs habits Electoraux de la même manière, qu'ils les avoient portés le matin au Römer.

S. E. le Maréchal Héritaire de l'Empire quitta le dernier le Römer, & s'étant mis dans son Carrosse

rossé à *C. Chevaux*, il alla à l'Eglise de Saint *Bartelemi*, fit prendre du Conclave les deux Caisses avec les Clefs des Portes de la Ville, & les rapporta dans l'Hôtel de S. A. S. E. de Mayence.

La Bourgeoisie se retira après en bon ordre. La Garnison marcha aussi à la place de parade, où elle fut congédiée.

Ensuite que cet acte célèbre de l'Election se termina à 4. heures de l'après diné au contentement de tous les spectateurs.

Les Sérénissimes Electeurs & les Illustres Ambassadeurs furent à peine arrivés à leurs Logemens respectifs, qu'ils se rendirent à l'Hôtel de Bohême, où ils furent magnifiquement traités, & regalés d'une musique excellente de toutes sortes d'instrumens; à 5. heures du soir les Bourgemaîtres de Francfort envoyèrent au Palais Electoral de Mayence, leur Ajudant, 12. hommes en armes, & 4. hommes sans armes, pour y prendre les Clefs de la Ville; l'Ajudant posta la Garde de 12. hommes sur la rue devant la porte de la Cour, & monta en haut avec les 4. hommes sans armes, qui prirent les deux Caisses avec les Clefs de la Ville, & les rapportèrent aux Bourgemaîtres; qui envoyèrent incontinent plusieurs détachemens aux différentes Portes, pour les faire encore ouvrir, & pour donner la liberté aux étrangers d'entrer ce soir dans la Ville, Monseigneur le Nonce, qui s'étoit absenté de la Ville depuis le sixième, se trouva de ce nombre.

Les Electeurs, & les Ambassadeurs expédient pendant ce tems plusieurs Couriers avec la nouvelle de cette Election, & l'Ambassade de Bohême, envoya le même soir à Vienne le Colonel Comte de *Wundschgratz*, avec l'heureuse nouvelle, que S. M. le Roi *Charles* avoit été élu Roi des Romains & Futur Empereur.

Le Magistrat envoya encore le même soir les ordres nécessaires à toutes les Eglises pour demander à Dieu une heureuse Regence de *Charles VI.*; la prière fut comme à l'ordinaire, mais on y ajouta à la fin.

„ Dans ces tems dangereux, dont nous sommes  
„ accablés, Nous te prions, Dieu tout-puissant &  
„ tout-miséricordieux, qu'il te plaise de gratifier  
„ & de fortifier Sa Majesté Imperiale Nôtre très-  
„ gracieux Seigneur, de lui donner les forces né-  
„ cessaires de l'Esprit & du Corps, & de le con-  
„ server longues années; afin que ses justes armes  
„ & celles de l'Empire étant benites de ta divine  
„ bénédiction, Nous obtiennent bien-tôt une bonne  
„ & durable paix; & enfin que ses bons Con-  
„ seils prospèrent toujours, & que le Saint Em-  
„ pire soit toujours conservé dans la liberté, dont  
„ il a joui de tout tems, &c. &c.

Le Mardi 13. d'Octobre, la Garnison reléva le matin les Milices des postes de la Ville, & celles-ci, s'étant assemblées à la place de la parade, sortirent en bon ordre de la Ville.

Tout ce jour se passa en Visites & contre-Visites, & en Complimens de félicitation, ce qui fut continué bien avant dans la nuit.

Vers le soir L. A. S. E. & L. E. les Ambassadeurs respectifs, Madame l'Electrice, toute la Cour, & toutes les Dames & les Seigneurs, qui se trouvoient à Francfort, firent la promenade le long des bords du *Meyn*, on y compta au-delà de 300. Carrosses, ce qui donna un spectacle charmant, d'autant que tout y parut dans un Gala éblouissant jusqu'aux Spectateurs & Spectatrices, qui s'étoient ornées de tous leurs atours pour voir & pour être vues.

Le 14. d'Octobre, nonobstant que toutes les Cérémonies & l'acte de l'Election eussent été achevés entièrement le 12. L. A. S. E. & les Ambassadeurs s'assemblerent encore ce matin au *Römer* pour la dernière fois, & y restèrent en Conférence, depuis 10. heures du matin, jusqu'à 1. heure

après midi, que chaqu'un se retira dans son logement.

### ( S. X. )

#### Cérémonies du Couronnement de l'Empereur Charles VI. à Francfort le 22. de Decembre 1711.

SA Majesté Catholique *Charles III.* étoit partie de Barcelone le 26. Septembre, sous le Convoi de la Flotte combinée des Anglois & des Hollandois; le 7. d'Octobre elle arriva à *Porto-Vado*, & le 11. on jeta l'ancre devant Gènes, d'où Sa Majesté se rendit à Milan. Le voyage de ce Prince ce jusqu'à Francfort, n'est pas de notre sujet, c'est pourquoi nous ne nous y arrêterons pas.

Comme plusieurs raisons, particulièrement celles, tirées des circonflances de la Guerre, qui troubloit encore l'Europe, ne permettoient pas d'obéir à l'Article de la *Bulle d'Or*, qui ordonne, que le Couronnement de l'Empereur se fit à Aix-la-Chapelle; il fut résolu, que celui de Sa Majesté Imperiale & Catholique se feroit à Francfort, comme cela s'étoit déjà pratiqué. C'est pourquoi le Magistrat de Francfort supplia S. A. S. le Prince *Eugene de Savoye*, de permettre, que son contingent de trois Compagnies, qu'on lui avoit envoyé de Landau avant l'Election, pour augmenter la Garnison, pût rester à Francfort, jusqu'après le Couronnement; ce qui lui fut gracieusement accordé.

Le 16. de Novembre, arriva à Francfort un très-gracieux Rescript de Sa Majesté Imperiale & Catholique daté de Milan, le 4. du même mois, par lequel Sa Majesté Imperiale ordonnoit plusieurs choses, qui étoient relatives à son Couronnement; le Magistrat, en conformité de ces ordres, fit d'abord faire tous les préparatifs nécessaires, & répondit aussi-tôt à ce Rescript dans les termes les plus soumis, avec le compliment ordinaire de félicitation sur l'heureuse Election de Sa Majesté Imperiale & Catholique.

Le Quartier-Maître, les Fouriers de la Cour & de la Chambre Imperiale, & le Maître des Cuisines, étant arrivés à Francfort, s'adressèrent aussi au Magistrat, pour avoir les quartiers, les cuisines & d'autres endroits nécessaires pour la suite de l'Empereur. Ce qui fut aussi-tôt réglé par le Quartier-Maître Général de l'Empire & par 2. Députés du Magistrat.

On commença aussi peu à peu à bâtir sur le *Römerberg* la grande Cuisine, pour y rôtir le jour du Couronnement un boeuf entier; & on fit construire une autre Cuisine sur le *Kastel-Hoff*, pour y préparer ce jour les viandes pour les tables de l'Empereur, des Electeurs, & des autres Seigneurs, qui seroient traités aux dépens de la Ville. Sur le *Ram-hoff*, on fit faire une longue Remise pour les Carrosses, Chaises, & Chariots de Bagage; & on assigna au Fourier de l'Empereur les Greniers, pour l'avoine, & la Mailon de la Comédie à la rue de *Bockenbeim* pour les foins & les pailles, &c. &c.

Le Magistrat donna en même tems les ordres nécessaires pour la construction d'un pont de planches, sur lequel Sa Majesté Imperiale & Catholique pourroit marcher avec commodité le jour du Couronnement, depuis l'Eglise jusqu'au *Römer*; on commença aussi à travailler au Magnifique Baldaquin, sous lequel l'Empereur devoit aller à l'Eglise, & retourner au *Römer*; on n'oublia pas non plus de faire les préparatifs nécessaires sur le *Römer*, & particulièrement d'accommoder la gran-



grande Salé, avec la table, l'Estrade, & le Baldaquin &c. &c.

Sa Majesté Imperiale & Catholique ayant aussi souhaité d'être logée dans le *Frauenstein* (ou *Vulgo Braunfels*), les Officiers de la Cour Imperiale en firent drapper tous les appartemens, & construire une grande Cuisine sur le mont de Notre-Dame; ils choisirent aussi une maison commode proche du Logement Imperial; pour y faire construire les fours nécessaires.

Dans l'Eglise de Saint *Barthelemi*, on fit abattre l'Autel de la Croix, & on fit faire devant la grande Porte une Treille de fer; & ensuite on y prépara les Prie-Dieu pour l'Empereur & pour les Electeurs.

Le 20. Novembre Sa Majesté Imperiale & Catholique, arriva à *Inspruck*, où elle s'arrêta quelque tems.

Le 22. le Magistrat de Francfort, ayant reçu une Lettre requiritoriale, de celui de Nuremberg en date du 20., pour faire préparer un Logement convenable pour leurs Députés qui seroient chargés d'y porter les Bijoux de l'Empire, & les autres, qui appartiennent au Couronnement, il répondit à cette Lettre, & assigna un Logement aux Députés de cette Ville.

Pendant qu'on étoit occupé à Francfort, à faire tous ces préparatifs, plusieurs Officiers de l'Empereur arrivèrent de Vienne avec des Chariots chargés de toutes sortes de Tapisseries & de meubles; le Premier Ecuyer arriva aussi avec 200. Chevaux, & il fut suivi par le Caissier, plusieurs Commissaires, & autres Domestiques de l'Empereur.

Le 25. du même mois, arriva à Francfort S. E. le Comte de *Dohna*, Chef de l'Ambassade de Brandebourg, qui depuis l'Élection avoit fait un petit voyage, & alla occuper son premier Logement.

Le 27. quarante Carosles, plusieurs Chariots de Bagage & plus de 160. personnes de la suite de l'Empereur arrivèrent dans la Ville.

Le même jour entrèrent en Ville 56. Trabans de la Garde Imperiale, qui avec un plus grand nombre d'autres Domestiques de toutes sortes de caractères & de condition furent envoyez de Vienne pour augmenter la suite de l'Empereur.

Toute la Chapelle Imperiale arriva ensuite; le même jour arriva le Chef de l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg, qui s'étoit absenté depuis quelques jours. Le 1. & 2. de Décembre, arriva toute la Cour, Chevaux & Bagages du Prince de *Schwartzenberg*, Grand-Maréchal de la Cour Imperiale; & le 3. les Officiers, Domestiques, & Bagages de S. E. le Comte de *Schonborn*, Vice-Chancelier, comme aussi les Equipages de plusieurs autres Grands-Seigneurs de la Cour de l'Empereur.

Le 4. arriva le second Ambassadeur de Prusse & Brandebourg.

Le 5. S. E. le Maréchal Héréditaire de l'Empire, qui s'étoit aussi absenté quelque tems pour les affaires particulières.

S. A. S. E. de Mayence revint aussi *incognito*, ce soir à 5. heures, & se rendit à son Hôtel, sans qu'on osât lui faire aucun honneur.

Le Magistrat de Francfort reçut le 7. de Décembre une réponse du Sénat de Nuremberg, au sujet de ses Députés au prochain Couronnement.

L'Inspecteur Général des Monnoyes de l'Empereur présenta aussi à la Ville de Francfort, une très-gracieuse Lettre de l'Imperatrice Douairière & Regente des Pats Héréditaires, au sujet des Médailles d'Or & d'Argent, qui seroient frappées pour le jour du Couronnement; le Magistrat logea ce Seigneur dans la Cour de la Monnoye, & lui facilita les moyens, de faire faire les Médailles nécessaires, qui devoient être employées & jetées parmi la Populace.

Sa Majesté Imperiale & Catholique, arriva à Augsbourg, le 7. de ce mois, au bruit de l'Artillerie des Remparts de la Ville; & des acclamations des habitans & du Peuple; l'Empereur s'y arrêta le lendemain huitième, & il en partit le neuvième; par *Donawerth*, *Oettingen*, &c. jusqu'à *Aschaffenburg*.

Le 8. d'Octobre, & les jours suivans plusieurs Chariots, avec les meubles les plus précieux de l'Empereur, arrivèrent à Francfort, la Compagnie des *Archers* de l'Empereur étant entrée le même jour en Ville, fut logée dans les Auberges.

Jeudi 10. & les jours suivans arrivèrent plusieurs Princes, Comtes, autres Grands Seigneurs, & quelques Ambassadeurs & Ministres des Puissances & Princes Etrangers, pour y attendre l'arrivée de Sa Majesté Imperiale & Catholique.

S. A. S. E. de Trèves, arriva le même jour, en Ville par la Porte de *Bockenheim*, & parce qu'il arriva en poste & *incognito*, le Magistrat le contenta de le recevoir à l'entrée de la Porte par une décharge de 24. coups de Canon.

S. A. S. le Prince *Eugene*, qui étoit arrivée à Francfort *incognito*, pour s'y aboucher avec les Electeurs & les Ambassadeurs, en partit le 11. de Décembre pour la Hollande & pour l'Angleterre, avec des dépêches importantes de Sa Majesté Imperiale & Catholique, qui concernoient la Négociation de la Paix générale; à son départ le Magistrat fit tirer 24. coups de Canon.

Le même jour au matin le Collège Electoral, s'assembla sur le *Römer*, quoique sans beaucoup de Cérémonies, à favor l'Electeur de Mayence & de Trèves, & les 5. autres Ambassades Electorales. Après qu'il eut formé les Sessions ordinaires dans la Chambre des Conférences, on entra en délibération sur les Cérémonies, qu'on observeroit à la Reception & à l'Entrée de Sa Majesté Imperiale & Catholique; on délibéra en même tems sur plusieurs autres choses importantes, qui avoient relation avec le Couronnement.

Cet Illustre Collège s'assembla encore le lendemain 12. du mois, & chacun y alla sans grande Cérémonie, & avec une petite suite.

La Chancellerie de Mayence fut insinuer le même jour au Magistrat de la Ville un ordre, de préparer toutes choses pour la reception, & pour l'Entrée solennelle de Sa Majesté Imperiale & Catholique; ainsi on commença le même jour à faire tous les préparatifs pour l'Entrée.

Et comme il étoit à craindre, que les denrées, & les autres choses nécessaires pour la subsistance d'un si prodigieux nombre de personnes, qui se trouvoient en Ville pendant le Couronnement, ne vinssent à manquer; le Magistrat de Francfort écrivit aux Villes voisines, pour les prier de permettre que leurs Sujets y portassent les vivres nécessaires, afin que Sa Majesté Imperiale & Catholique, les Electeurs, & les Ambassades y pussent trouver les choses, dont elles auroient besoin.

Le 12. les Gardes Electorales, qui depuis l'Élection étoient sorties de la Ville, pour épargner les denrées, y rentrèrent.

Le même jour, plusieurs Domestiques & Equipages de différens Princes entrèrent dans la Ville, & spécialement le Grand-Ecuyer de S. A. S. le Duc de *Wurtemberg* avec 90. Chevaux, étant suivi par S. A. S. elle-même avec toute sa Cour; elle étoit accompagnée par les Princes *Alexandre*, & *Ferdinand* ses Cousins germains, par tous les Ministres & Grands-Officiers, & par les autres Domestiques au nombre de 90. personnes. Dimanche 13. après 11. heures du matin S. A. S. E. de Mayence, partit de Francfort, & se rendit à *Aschaffenburg*, Château qui lui appartient, pour y attendre l'arrivée de Sa Majesté Imperiale & Catholique.

Le 13. S. A. S. E. Palatine avec Madame l'Electrice revinrent de *Schwetzingen* à Francfort, à

3. heures de l'après midi, une partie de leur Cour & de leurs Equipages étoit déjà arrivée avant elles, & le reste suivit le même jour.

Plusieurs Grands-Seigneurs étrangers de différens Pais entrèrent aussi tous ces jours dans la Ville, enforte qu'il étoit presque étonnant, qu'ils y pussent trouver place, avec le grand nombre de leurs Domestiques, & avec leurs Equipages.

Le 14. de Décembre vers les 5. heures du soir Sa Majesté Catholique, arriva en poste avec toute sa suite à *Aschaffembourg*, où elle descendit dans le Château; S. A. S. E. de Mayence avec tous les Seigneurs de la Cour, & les Domestiques le trouva au bas de l'Escalier, & y attendit l'arrivée de Sa Majesté Catholique; l'Electeur la reçut à tête découverte en descendant de la Chaise: Sa Majesté Catholique en montant l'Escalier se couvrit, mais regardant derrière elle, & voyant, que l'Electeur n'avoit pas encore remis son Chapeau, elle ôta encore le sien, & attendit jusqu'à ce que S. A. S. E. se couvrit en même tems, l'Electeur l'accompagna dans ses appartemens; Sa Majesté Catholique s'y arrêta pendant quelques jours.

Le 15. le deuxième Ambassadeur de Prusse & Brandebourg revint à Francfort.

Le 16. arrivèrent encore plusieurs Ministres & Seigneurs de la Cour Imperiale, avec une nombreuse suite de Domestiques & d'Equipages.

S. A. S. E. de Trèves, partit ce même jour de Francfort pour *Aschaffembourg*, à 6. heures du matin, pour y donner une Visite à Sa Majesté Imperiale, & lui faire les complimens de félicitation; & elle revint le même soir; & parceque S. A. S. E. Palatine avoit été très-malade, pendant son séjour à *Schweitzingen*, & qu'à son retour à Francfort, elle ne se trouva pas encore trop bien; elle envoya à *Aschaffembourg* le Grand-Maitre de la Cour, pour y faire en son nom ses très-humbles complimens à Sa Majesté Catholique.

Les Chefs des Ambassades Electorales se rendirent aussi à *Aschaffembourg* pour complimenter Sa Majesté au nom de Leurs Sérénissimes Maîtres, & revinrent vers le soir en Ville.

Le Magistrat fit en même tems publier des Chaires des Eglises, & par un Officier de leur Chancellerie au son des Timbales & des Trompettes, que personne n'eût à s'attarder ni faire la moindre insolence, pendant les solennités du Couronnement, & bien spécialement lorsque Sa Majesté Imperiale & Catholique, feroit son Entrée publique.

Le même jour S. E. le Maréchal Héréditaire de l'Empire fit notifier au Magistrat: que Sa Majesté Imperiale & Catholique, étoit intentionnée de faire à Francfort son Entrée solennelle, le Samedi 19., & que l'acte du Couronnement se feroit le Mardi suivant 22.; c'est pourquoi le Magistrat fit promptement achever tout ce qui restoit à faire.

Le 17. vers les 6. heures du soir Sa Majesté Imperiale & Catholique arriva à *Hanau*, avec une nombreuse suite de ses Ministres, Gentilshommes, & autres Domestiques; S. M. C. y fut saluée d'une triple décharge de l'Artillerie, & par la Bourgeoisie & la Garnison, qui étoient rangées sous les armes, depuis la Porte de Nuremberg, jusqu'à l'entrée du Château.

S. M. C. prit son Logement dans le Château, où elle fut servie ce soir, & le jour suivant, qu'elle s'y reposa, par S. E. le Comte de *Hanau*, avec tout le respect possible, ce dont elle témoigna beaucoup de satisfaction à son départ.

S. A. S. E. de Mayence revint ce soir d'*Aschaffembourg*, avec toute sa suite.

Le 18. S. A. S. le Prince Héréditaire de *Sulzbach*, qui avoit été envoyé par le Collège Electoral au Prince *Charles de Neubourg*, pour lui porter la Lettre de Notification dudit Collège pour Sa

Majesté Catholique, & qui ensuite avoit fait avec S. A. S. de Neubourg, le voyage de Milan; arriva à Francfort.

Un corps des Milices de la Ville, arriva aussi ce jour dans la Ville; pour augmenter le nombre des Gardes pendant le Couronnement.

On travailla aussi continuellement dans la grande salle du *Römer*, dans laquelle Sa Majesté Imperiale & Catholique devoit manger avec les Electeurs après le Couronnement; & pour la faire d'une proportion égale, & lui donner encore plus d'étendue, on fit abattre les grilles de fer, devant la grande porte de l'Escalier, qui fut murée; & on accommoda l'Escalier dérobo le mieux qu'on put, pour servir à Sa Majesté Imperiale & Catholique & aux Electeurs à se rendre en haut.

La Ville de Cologne ayant été aussi invitée très-gracieusement, par une rescript de Sa Majesté Imperiale & Catholique, en date de Milan, le 24. d'Octobre, d'assister à l'acte de son Couronnement, deux Députés arrivèrent ce jour-ci à Francfort; ils furent complimentés l'après dîné par deux Députés du Magistrat, & on leur présenta quelques hacons de Vin, suivant la Coutume établie entre les Villes Imperiales; leur suite étoit nombreuse & magnifique, & composée de quelques Chanoines, Chevaliers de Malte, plusieurs Echevins & Conseillers, & du Greffier de la Ville, qui fit l'office de Secrétaire d'Ambassade *ad hunc actum*.

La Ville d'Aix-la-Chapelle ayant été aussi solennellement invitée par S. A. S. E. de Mayence, & par tout le Collège Electoral, d'envoyer ses Députés à Francfort, pour y assister au prochain Couronnement de Sa Majesté Imperiale & Catholique; le Magistrat y envoya 4. de ses premiers membres; & le Reverend Chapitre y délégué de sa part le Doyen, le Chantre, & le Syndic; qui arrivèrent ce même jour à 3. heures après midi, avec les ornemens Imperiaux; savoir

1. Le Glaive ou le Sabre de *Charlemagne*.
2. Un Livre du Saint Evangile *in folio*, enrichi de Pierrieres de toutes sortes de Couleurs, & dont les feuilles sont d'écorces d'arbre artistement préparées; les Evangiles des 4. Evangelistes y sont écrits en langue Latine & en Lettres Gothiques. On prétend que ces deux pieces ont été trouvées dans le Cercueil de *Charlemagne*.
3. Une boîte magnifique enrichie de Pierrieres, dans laquelle on conserve un morceau de terre, arrosée du précieux sang de Saint Etienne, premier Martyr de la Sainte Eglise. Toutes ces magnifiques Reliques, ou plutôt les joyaux dont leurs chasses sont enrichies, furent escortées, depuis Aix-la-Chapelle, jusqu'à Francfort par 2. Escadrons du Vicariat Palatin, & elles entrèrent par la Porte de *Bockenheim* dans l'ordre suivant.

1. Un Escadron, ayant à sa tête un Timbalier & quelques Trompettes.

2. Le Fourrier de l'Empire à Cheval.

3. Le Quartier-Maitre de l'Empire dans une Chaise à 2. Chevaux, qui étoit allé recevoir les Députés d'Aix-la-Chapelle sur les confins du territoire de Francfort au nom & de la part de S. E. Le Maréchal Héréditaire, leur ayant en même tems offert deux chaises à 2. Chevaux.

4. Les Députés dans 2. Carrosses, où étoient avec eux les susdits ornemens.

5. Quelques Chariots avec leurs bagages.

6. Et enfin le deuxième Escadron avec les Timbalier & Trompettes; les Seigneurs Députés furent logés à l'Enseigne de la Cicogne, derrière le Dome, que le Senat leur avoit fait préparer; & les deux Escadrons sortirent encore le même jour de la Ville.

La Ville d'Aix-la-Chapelle ayant oublié ou manqué, de notifier au Magistrat de Francfort le jour, que les Députés y arriveroient, on n'en voya personne au devant d'eux pour les recevoir; &



& on se contenta, de leur faire seulement monter le Logement, qu'on avoit fait magnifiquement meubler.

Ensuite & le même jour arrivèrent à *Oberrath*, les 2. Députés de Nuremberg avec une suite nombreuse, ils apportoient la Couronne Imperiale & le reste des Orniemens Imperiaux.

1. L'Épée de *Charlemagne*, & celle de Saint Maurice, dans des fourreaux d'argent enrichis de Diamans.

2. Le Septre d'Or de l'Empire.

3. La Globe d'Or de l'Empire surmonté d'une Croix d'Or.

4. Le Manteau Imperial, la Dalmatique, l'Aube, l'Étole, les Brodequins & les Sandales, les Gans & les deux Ceinturons. Le Magistrat les y fit complimenter par le Grand-Bailiff, après qu'ils eurent fait notifier leur arrivée, & leur fit dire, qu'on viendrait les recevoir avec une Compagnie de Cavalerie de la Bourgeoisie; S. E. le Maréchal Héritaire de l'Empire y envoya aussi quelqu'un de sa part, pour les complimenter, & les fit affirmer, que le Quartier-Maître de l'Empire ne manquera pas de les recevoir, & de les conduire dans la Ville.

Les Seigneurs Députés de la Ville de Nuremberg, s'étant donc mis en chemin pour se rendre dans la Ville, ils furent rencontrés à moitié du chemin par un Député du Sénat de Francfort, avec trente Chevaux des Compagnies Bourgeoises de Cavalerie; & y ayant été reçu par le Seigneur Député de Francfort au nom du Magistrat, on poursuivit le chemin: à quelque distance ils rencontrèrent le Quartier-Maître Général de l'Empire, avec 2. Carrosses, & étant accompagné des Officiers du Maréchal Héritaire à Cheval, il les complimenta au nom de S. E.; & les invita d'entrer dans le Carrosse de Parade; les Députés s'étant servis de ce Carrosse, entrèrent enfin dans la Ville à la clarté des flambeaux & après les 5. heures du soir, & ils allèrent occuper leur Logement à l'Hôtel rouge dans l'ordre suivant.

1. Les deux Trompettes de la Ville de Francfort.

2. Le Député du Sénat.

3. Trente hommes de la Cavalerie Bourgeoise.

4. Six Archers de Sa Majesté Imperiale & Catholique.

5. Le Secrétaire de S. E. le Maréchal Héritaire de l'Empire, & à sa gauche le Secrétaire de Nuremberg, tous deux à Cheval.

6. Les deux Députés de Nuremberg dans le Carrosse de S. E. le Maréchal Héritaire, ayant aux côtés de leur Carrosse leurs Chanceliers & Copistes, & derrière les Domestiques de S. E. le Maréchal Héritaire.

7. Le Maître des Equipages de la Ville de Nuremberg.

8. Le Carrosse des Députés de la Ville avec deux Seigneurs de leur suite.

9. Le Quartier-Maître de l'Empire dans une Chaise à 2. Chevaux.

10. Un Carrosse avec la Couronne Imperiale, étant accompagné des deux côtés par quatre Gentilshommes des familles Patriciennes de Nuremberg.

11. Six autres Archers de Sa Majesté Imperiale & Catholique.

12. Une Chaise avec quatre autres Seigneurs de Nuremberg.

13. Un Carrosse avec deux Seigneurs.

14. Un Chariot avec les Bagages de la Députation.

15. Le Trompette de la Ville de Nuremberg, qui se fit entendre pendant toute l'Entrée dans la Ville.

16. Et qui étoit suivi par un Maréchal des logis, & par 16. Gardes de Corps de la Ville de Nuremberg.

Le Samedi 19. d'Octobre, étant le jour, que Sa Majesté Imperiale & Catholique, avoit destiné pour son Entrée publique à Francfort; les 14. Quartiers de la Bourgeoisie, en conformité des ordres du Conseil de Guerre s'assemblerent le matin, devant les Logemens de leurs Capitaines respectifs. Tous les Bourgeois étoient d'une grande propreté, & leurs armes nettes; les 14. différens Quartiers marchèrent vers la porte de tous les Saints, & s'élargirent de-là en deux hayes depuis cette Porte, par la Rue de tous les Saints, & par celle des Chariots, jusqu'à l'Eglise de Saint *Bartholomé*; chaque Quartier ayant son Enseigne déployée à la tête. La Garnison de la Ville, s'étant aussi assemblée de grand matin sur la place de la Parade, alla premierement relever les différens postes de la Ville, dont la plupart & les plus nécessaires furent augmentés par un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne, avec un nombre suffisant de Soldats; le reste marcha ensuite vers la Porte de tous les Saints, qui fut occupée par un Capitaine deux autres Officiers, & une Compagnie entière, la Cavalerie se forma en Escadron, ayant à sa tête le Colonel, le Lieutenant-Colonel & le Sergent Major à Cheval, & les deux Enseignes déployées.

Plusieurs Ministres de Sa Majesté Imperiale & Catholique, dans leurs Carrosses & Chaises à 6. Chevaux; le Timbalier & les Trompettes de l'Empereur; 2. Carrosses de Parade de Sa Majesté Imperiale; S. E. le Comte de *Pappenheim* à Cheval; les Hérauts de l'Empire; plusieurs Carrosses & Chevaux de main de l'Empereur; la suite du Maréchal Héritaire; & les Gardes Palatines, passèrent peu-à-peu par la Porte de tous les Saints, & desfilèrent vers *Riedern-Hoff*, laquelle Sa Majesté Imperiale & Catholique, étoit obligée de passer en arrivant.

Après 5. heures du matin trois Députés du Sénat, étant suivis des trois Compagnies Bourgeoises de Cavalerie, sortirent à Cheval par la Porte de tous les Saints, & ils furent suivis par tout le Sénat en corps, dans 14. Carrosses; il se rendit, pour attendre l'arrivée de Sa Majesté Imperiale & Catholique derrière le *Riedern-Hoff*, où il avoit fait dresser plusieurs grandes Tentes. Peu après arriva S. A. S. E. de Mayence, avec une magnifique & nombreuse suite, qui étoit composée de 12. Chevaux de main, un Timbalier, & les Trompettes, 11. Carrosses des Ministres & Gentilshommes de la Cour Electorale; 10. Carrosses de l'Electeur rempli de Chanoines, de Ministres, & de Grands-Officiers de la Cour; S. A. S. E. dans son Carrosse de Parade, étant entourée par ses Gardes du Corps à Cheval, par ses Pages, Laquais, & Trabans; S. A. S. E. se rendit aussi au *Riedern-Hoff*, & descendit de son Carrosse de l'autre côté du *Boulevard*, où l'illustre Collège des Electeurs avoit choisi une plaine commode, & y avoit fait dresser 3. Tentes, pour y recevoir Sa Majesté Imperiale & Catholique.

S. A. S. E. de Trèves suivit après avec un Cortège également magnifique, & accompagnée d'un grand nombre de Chanoines, de Ministres, & de Gentilshommes; il descendit de son Carrosse dans cette plaine, & entra sous la même tente, où se trouvoit S. A. S. E. de Mayence, ensuite y arrivèrent toutes les Illustres Ambassades respectives.

1. Celle de Bohême.

2. Du Palatinat; (parceque S. A. S. E. Palatine se trouvant encore incommodée, ne pouvoit assister en personne à la reception de l'Empereur.)

3. De Saxe.

4. De Brandebourg.

5. Et de Brunswick-Lunebourg. Chaque Ambassade avoit un Cortège de 6. Carrosses à 6. Chevaux; lorsqu'on fut arrivé à la plaine, & que L.

E.

E. furent descendues de leurs Carosses, elles entrèrent dans les deux autres tentes. Tous les Chanoines, Ministres, & Gentilshommes descendirent de leurs Carosses, devant le *Boulevard* du côté de la Ville, le passèrent à pied, & allèrent à la Tente de L. A. S. E., pour y faire leur Cour.

Les Gardes des 3. Electeurs se rangèrent vis-à-vis de leur tente.

Les Laquais, les Trabans, & toute la suite à pied, s'arrêta devant la Porte de tous les Saints, & y attendit le retour de leurs Maîtres.

La Cavalerie de la Ville se posta de ce côté du *Boulevard*, vis-à-vis les tentes du Magistrat.

Sa Majesté Imperiale & Catholique étant arrivée vers le midi, les deux Electeurs de Mayence & de Trèves, & les 5. autres Ambassadeurs Electorales, au bruit des Trompettes, & suivis de toutes leurs suites, allèrent au devant d'elle, & étant arrivés à quelque distance du Carosse Imperial, le Grand-Ecuyer de Sa Majesté Imperiale & Catholique, en descendit, & aida l'Empereur à en sortir.

Les Electeurs & les Ambassadeurs s'approchèrent de Sa Majesté Imperiale & Catholique, & chacun un lui ayant fait la révérence, S. A. S. E. de Mayence porta la parole au nom du College Electoral, & fit à l'Empereur un petit compliment de félicitation sur son Election, & sur son heureuse arrivée. L'Empereur y répondit très-gracieusement, & étant rentré dans son Carosse avec son Grand-Ecuyer, les Seigneurs Electeurs & Ambassadeurs se retirèrent aussi chacun dans le sien.

On avoit placé tous les Cortèges, qui devoient assister à cette Entrée publique, en sorte, qu'elles formoient un Demi Cercle, dont la Corne droite, qui devoit marcher la première s'étendoit jusqu'à la Porte de la Ville, & la gauche jusqu'à l'endroit, où Sa Majesté Imperiale & Catholique fut reçue par le College Electoral; & on commença l'Entrée par la Porte de tous les Saints dans l'ordre, dont nous allons donner la description.

Pendant que les Electeurs & les Ambassadeurs s'acquiescoient de leurs très-humbles devoirs, envers Sa Majesté Imperiale & Catholique, le Magistrat s'étoit rangé en ordre, & dès qu'il vit approcher le Carosse Imperial, il fit une très-profonde genuflexion; l'Empereur ayant fait arrêter son Carosse, le Magistrat s'approcha de plus près, & fit la seconde genuflexion; & étant enfin arrivé proche de la portière, & ayant fait la troisième & la plus profonde révérence; le plus ancien des Bourgeois se présenta à Sa Majesté Imperiale & Catholique deux Clefs d'Acier sur un Couffin de Velours rouge brodé d'Or; & le Syndic de la Ville fit une courte harangue au nom de tout le Magistrat. L'Empereur étoit dans son Carosse dans un manteau à l'Espagnole & en habit noir, & lorsque le Magistrat lui fit la troisième genuflexion, & lui donna le titre de Majesté Imperiale, il ôta un peu son Chapeau, & le remit d'abord. Après que le Syndic eut fini sa harangue, l'Empereur ôta encore un peu son Chapeau, & répondit en peu de mots, que le Compliment du Magistrat lui étoit très-agréable, & qu'il assuroit la Ville de Francfort de sa bienveillance & de sa protection Imperiale.

Le Magistrat après avoir encore fait une profonde genuflexion se retira un peu en arrière, & attendit le départ de l'Empereur, après quoi il entra aussi dans ses Carosses, & augmenta la suite de l'Entrée dans l'ordre & le rang qui lui étoit prescrit.

Il étoit midi passé, lorsque le Magistrat s'acquiesça de ces très-humbles fournissions; il fit aussitôt donner le signal d'une petite piece de Canon, qu'on avoit expressement fait planter aux environs de la Plaine; & incontinent on tira des remparts de la Ville cent coups de Canons; & on fit sonner tou-

tes les Cloches des Eglises de la Ville, & ce qu'on continua jusqu'à ce que S. M. I. & Catholique sortit de son Carosse devant la Porte de l'Eglise de S. Barthelèmi.

Voici l'ordre de l'Entrée solennelle de S. M. I. & Catholique.

1. Le Fourier de la Cavalerie Bourgeoise de la Ville à Cheval, il étoit suivi:
2. Par 9. Palfreniers avec les Chevaux de main des Officiers de cette Cavalerie.
3. L'Ecuyer des Ecuries du Magistrat de la Ville tout seul.
4. Etant suivi par 4. Palfreniers avec 4. Chevaux de main du Magistrat, avec des Houffes rouges ornées d'un Aigle blanc; deux Palfreniers à pied conduisoient un Cheval de Parade richement harnaché.
5. Deux Trompettes de la Ville, dans la livrée.
6. Quatre Valets de pied de la Ville sur une même ligne, & dans sa livrée.
7. Quatre Députés du Magistrat à Cheval, marchant deux à deux.
8. Qui étoient suivis par 4. Gardes du Corps de la Ville à Cheval.
9. Un Capitaine & Lieutenant de la Cavalerie.
10. La première Compagnie de Cavalerie de 40. Maîtres, en uniformes bleus; galonnés d'argent, & leurs Officiers habillés en rouge avec galons d'or.
11. Le Cornete au premier rang, portant lui même un Etendard blanc en broderie d'or.
12. Le Maréchal des Logis & le Quartier-Maître marchaient à la queue de la Compagnie.
13. Les deux Trompettes de la deuxième Compagnie de la Cavalerie.
14. Les Officiers & la Compagnie dans le même ordre, que la précédente.
15. La troisième Compagnie, comme les deux précédentes.
16. Toute la suite de S. E. le Maréchal Héréditaire de l'Empire, comme le Prévôt de l'Empire à Cheval, portant son Bâton de Commandement.
17. Le Fourier de l'Empire à Cheval.
18. Quatre Domestiques, le Maître d'Hôtel & le Secrétaire.
19. Deux Palfreniers avec deux Chevaux de main richement harnachés, & avec des Selles & Houffes magnifiques.
20. Le Quartier-Maître à Cheval.
21. Sept Laquais de S. E. à pied.
22. Deux Trabans de S. E. à pied avec leurs Manteaux & Hallebardes.
23. Le Carosse de S. E. à six Chevaux, où le Frere de S. E. se trouva, & deux Pages à Cheval derrière le Carosse.
- Le Cortège de Brunswick-Lunebourg favoir:
24. Le Fourier de l'Ambassade à Cheval.
25. Cinq Carosses à six Chevaux remplis de Ministres & de Gentilshommes de l'Ambassade.
- Le Cortège de Brandebourg.
26. Deux Fouriers.
27. Un Carosse vuide à six Chevaux.
28. Le Maréchal de l'Ambassade à Cheval, étant suivi.
29. Par 4. Carosses où étoient les Gentilshommes de l'Ambassade.
30. L'Ecuyer de l'Ambassade de Saxe.
31. Sept Palfreniers avec autant de Chevaux de main richement harnachés.
32. Cinq Carosses à six Chevaux, avec les Seigneurs de l'Ambassade de Saxe.
33. Le Fourier de S. A. S. E. Palatine à Cheval.
34. Cinq Carosses de l'Electeur avec les Seigneurs de sa Cour.
35. Cinq Carosses drappés de l'Ambassade de Bo-



Bohême ; avec les Seigneurs de sa suite.

36. Un Fourier de la Cour de Trèves à Cheval.

37. Onze Carrosses des Seigneurs de la Cour de Trèves.

38. L'Ecuyer de S. A. S. E.

39. Trois Officiers de la Cour à Cheval.

40. Douze Chevaux de main de S. A. S. E. avec leurs Selles, Houffes & Harnois de Velours verd en broderie d'or, étant conduits par autant de Palfreniers à Cheval.

41. Un Fourier de la Chambre Electorale à Cheval.

42. Un Timbalier & 6. Trompettes.

43. Un Maître des Equipages.

44. Dix Carrosses de S. A. S. E. avec les Seigneurs, Chanoines, Ministres & Gentilshommes de la Cour Electorale.

45. Le Carrosse de Parade vuide.

46. Le Cortège de Mayence qui commençoit par trois Domestiques à Cheval.

47. L'Ecuyer.

48. Le Piqueur.

49. Douze Chevaux de main, conduits par autant de Palfreniers à Cheval, les Selles, Houffes & tout le reste de leurs Harnois étoient en broderie d'argent à fond de drap d'or.

50. Deux Fouriers de la Cour.

51. Un Timbalier & Trompettes.

52. Deux Maîtres d'Equipages.

53. Onze Carrosses remplis de Ministres & de Seigneurs de la Cour Electorale.

54. Dix Carrosses de S. A. S. E. de Mayence, où étoient les Chanoines & les Ministres d'Etat, les Cochers & les Postillons étoient dans la nouvelle Livrée magnifique de S. A. S. E.

55. Le Cortège de Sa Majesté Imperiale & Catholique.

56. Six Chevaux de main de S. E. le Vice-Chancelier, avec des Equipages en broderie d'or & d'argent.

57. Trois Carrosses des Chambellans de l'Empereur.

58. Les Carrosses des Ministres de l'Empereur, & plusieurs autres, qui étoient occupés par plusieurs Comtes de l'Empire, & par d'autres Grands Seigneurs de la Cour Imperiale.

59. Sept Carrosses appartenans à des Seigneurs particuliers.

60. Le Premier Piqueur de S. M. I. & Catholique, étant suivi par seize Chevaux de main de l'Empereur dans les plus magnifiques Equipages, qu'on avoit vu, & conduits par autant de Palfreniers à Cheval.

61. Quelques Officiers de la Cour à Cheval.

62. Deux Carrosses de la Cour.

63. Un Carrosse avec un Ministre de S. M. I. & Catholique, ayant devant le Carrosse six Laquais, aux deux portières, quatre Heyduques, & derriere le Carrosse cinq Laquais.

64. Un Timbalier & douze Trompettes de S. M. I. & Catholique.

65. Les cinq Hérauts d'Autriche, de Hongrie, de Bohême, d'Espagne, & de l'Empire, dans leurs habits de Cérémonie, & leurs bouquets de plumes sur les Chapeaux.

66. Un Carrosse Imperial vuide, précédé par douze Laquais en habits Espagnols : deux Laquais aux portières, & deux à Cheval derriere le Carrosse.

67. Le Chef de l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg, dans son Carrosse de parade à six Chevaux : quatorze Laquais marchaient devant le Carrosse ; le Maréchal de l'Ambassade étoit à Cheval à la portière droite, aux deux portières se trouvoient quatre Heyduques avec leurs Pouffains, & quatre Pages à Cheval suivoient.

68. Le Chef de l'Ambassade de Prusse & de

Brandebourg, à chaque portière de son Carrosse étoit un Trabant avec sa Hallebarde, dix-huit Laquais marchaient aux deux côtés du Carrosse, qui étoit suivi par six Pages avec leur Gouverneur à Cheval.

69. Le Chef de l'Ambassade de Saxe, ayant à sa portière droite son Maréchal d'Ambassade, devant le Carrosse vingt Laquais, & six Heyduques aux deux côtés.

70. Le Chef de l'Ambassade Palatine, dans un magnifique Carrosse de S. A. S. E., six Laquais dans la Livrée de l'Electeur précédoient le Carrosse à pied, six Heyduques marchaient aux deux portières, & quatre Pages suivoient à Cheval.

71. L'Ambassadeur de Bohême dans un Carrosse drappé. Toute la suite étoit en deuil, ainsi que seize Laquais qui marchaient devant les Chevaux du Carrosse, six Heyduques aux deux côtés, & derriere le Carrosse quelques Pages & Officiers à Cheval.

72. S. A. S. E. de Trèves dans son Carrosse de parade, & dans son habit Archi-Episcopal, devant son Carrosse marchaient huit Heyduques & douze Laquais à pied ; aux portières douze Trabans avec leurs Manteaux & leurs Hallebardes, & à la droite le Grand Ecuyer à Cheval, dix Pages à Cheval avec leur Gouverneur, quelques Valers de Chambre, & huit Laquais à Cheval suivoient le Carrosse.

73. S. A. S. E. de Mayence en Carrosse & dans son habit Archi-Episcopal, ayant à la portière droite de son Carrosse son Grand Ecuyer, & aux deux côtés douze Trabans avec leurs Manteaux & Hallebardes, dix Pages suivoient le Carrosse à Cheval.

74. Deux Seigneurs à Cheval.

75. Son Excellence le Maréchal Héréditaire Comte de *Peppenheim* à Cheval, & avec l'Epée nue.

76. Sa Majesté Imperiale & Catholique dans un Carrosse drappé à six Chevaux, ayant avec lui & vis-à-vis son Grand Ecuyer, son Carrosse étoit entouré par 50. à 60. Trabans avec leurs Officiers, Manteaux & Hallebardes, & il étoit suivi par 16. Pages à Cheval, & par 14. Officiers de la Chambre & de la Cour.

77. La Garde des Archers de Sa Majesté Imperiale & Catholique, favoir un Timbalier, six Trompettes, deux Officiers & 52. hommes portant des Carabines, & étant habillés en deuil.

78. Les Gardes du Corps de S. A. S. E. de Mayence dans leurs uniformes neufs, favoir un Timbalier, trois Trompettes, un Officier & 56. hommes portant l'Epée nue.

79. Les Gardes du Corps de S. A. S. E. de Trèves, favoir l'Adjutant, un Timbalier, six Trompettes, huit Officiers, 122. hommes portant l'Epée nue & haute.

80. Le Magistrat de Francfort en dix Carrosses à deux Chevaux.

81. Cinq Carrosses vuides à deux Chevaux.

82. Trente Carrosses qui appartenient à différents Seigneurs de la Ville.

Le reste des Carrosses, Chariots d'Equipages, & Bagages de S. M. I. & Catholique, des Ministres & des Seigneurs de la Cour, arrivèrent peu à peu en Ville avant & après l'Entrée, & par différentes autres Portes pour ne pas embarrasser celle de tous les Saints.

S. M. I. & Catholique en passant la Porte de la Ville, fut encore saluée de cent coups de Canons des Remparts de la Ville. Elle passa après le *Allerheiligen Fezt*, & la Rue des Fourbisseurs, jusques devant la porte de l'Eglise de Barthelmei, entre deux hayes des Bourgeois sous les armes, & d'un concours innombrable de Peuple, qui ne cessoit de crier *Vivat Carolum VI. Vivat notre Empereur, Vivat Charles le Grand* ; à la porte de l'Eglise se trouva le Grand Huissier de l'Empire avec

son Bâton de Commandement, & qui, à l'arrivée du Cortège ouvrit lui-même les grandes Portes de l'Eglise.

Tous les Ministres & Gentilshommes, étant sortis de leurs Carosses & entrés dans l'Eglise; S. A. S. E. Palatine (qui à cause de la maladie n'avoit pas pu se trouver à la réception, mais qui s'étoit rendue à l'Eglise, pour y assister en personne aux Cérémonies) entra dans l'Eglise devant S. M. I. & Catholique, ayant à sa droite les deux Chefs des Ambassades de Bohême & de Saxe, & étant précédée par ceux de Brandebourg & de Brunswick-Lunebourg.

S. M. I. & Catholique les suivit immédiatement ayant l'Electeur de Mayence à sa droite, & celui de Trèves à sa gauche, qui marcholent pourtant un demi pas en arrière.

Le Collège Electoral accompagna en cet ordre S. M. Imperiale jusqu'à une petite distance de son Prie-dieu, qu'on avoit dressé près du Grand Autel du côté de l'Evangile, & qui étoit couvert d'un Tapis noir, les trois Electeurs se retirèrent dans la Sacristie, pour s'y revêtir de leurs habits Electoraux, & étant retournés auprès de S. M. I. & Catholique : tout le Collège Electoral dans l'ordre déjà mentionné, & comme il étoit entré dans l'Eglise conduisit S. M. Imperiale dans le Conclave, où dans la Chapelle Electorale, & devant l'Autel, sur lequel étoit posé le St. Evangile; S. A. S. E. de Mayence ayant au nom de tout le Collège Electoral fait souvenir S. M. I. de la Capitulation Imperiale, & des promesses de ses Ambassadeurs, l'Empereur fit aussitôt le serment ordinaire, après quoi il en fut très-humblement remercié par S. A. S. E.

Sa Majesté Imperiale retourna ensuite dans l'ordre déjà rapporté, à son Prie-dieu, & L. A. S. Electorales retournèrent à la Sacristie, pour ôter leurs habits Electoraux; lorsqu'ils furent revenus, & que chacun eut occupé son Prie-dieu, on entonna en Musique l'Hymne de St. Ambroise au son des Cloches, des Timbales, & des Trompettes, & pendant qu'on fit une troisième décharge de cent pieces de Canon des Remparts de la Ville, & on ne cessa pas de sonner toutes les Cloches de la Ville, jusqu'à ce que S. M. Imperiale fut entrée dans son Palais.

Lorsque cette Cérémonie Ecclesiastique fut finie, le Collège Electoral s'approcha du Prie-dieu de S. M. I. & Catholique, & l'accompagna hors de l'Eglise jusqu'à son Carrosse, où l'Empereur se mit seul, les trois Electeurs entrèrent dans le Carrosse de Mayence, & les quatre Ambassadeurs dans celui Saxe, parce que pour gagner plus de terrain, on avoit renvoyé tous les autres Carosses, pendant que l'Empereur, & le Collège Electoral étoient dans l'Eglise.

Le Magistrat de la Ville sortit par la Porte de derrière de l'Eglise & prit un détour, pour arriver au *Romer* avant S. M. Imperiale.

La Compagnie de Cavalerie Bourgeoise, qui jusqu'à présent avoit occupé la rue des Fourbisseurs, défila vers le Palais Imperial, comme les 14 Quartiers des Bourgeois marchèrent en même temps de leurs postes, & se rangerent sur deux files, depuis la grande Porte de l'Eglise, sur le grand Marché, & 100 long de la rue des Marchands jusqu'au Palais Imperial.

Sa Majesté Imperiale & Catholique fut accompagnée de l'Eglise jusqu'à son Palais dans l'ordre suivant.

1. Deux-cens Gentilshommes, Chanoines, Ministres, Comtes & Princes de l'Empire pèlemêle à pied.

2. Les cinq Hérauts d'Autriche, de Hongrie, de Bohême, d'Espagne, & de l'Empire, à pied, dans leurs habits de Cérémonie, & avec leurs Bâtons.

3. Le Carrosse avec les quatre Ambassadeurs Chefs d'Ambassade.

4. Les trois Electeurs dans un Carrosse.

5. Son Excellence le Maréchal Héréditaire à pied, portant l'Epee de l'Empire nue.

6. Sa Majesté Imperiale & Catholique seule dans son Carrosse drappé, entouré de ses Trabans.

Tous les Seigneurs & Ministres étant entrés dans la Cour du Palais, les Electeurs & les Ambassadeurs sortirent aussi de leurs Carosses, & y entrèrent pour y attendre Sa Majesté Imperiale, qui seule entra en Carrosse dans la Cour & jusqu'au grand Escalier, ils accompagneront Sa Majesté Imperiale dans son Appartement, & après quelques momens de conversation, ils se retirèrent suivant leur rang & en Corps; l'Empereur les suivit jusqu'à un pas hors de la Porte de la premiere Anti-Chambre, & ils furent ensuite reçus & accompagnés jusqu'à leurs Carosses par le Grand Maître, & par le Grand Maréchal de la Cour.

Les trois Electeurs & les quatre Ambassadeurs se retirèrent ensuite dans leurs Hôtels, chacun dans son propre Carrosse à six Chevaux, & ils furent suivis par le Maréchal Héréditaire, & tous les Ministres & Seigneurs, qui s'étoient trouvés présents.

La Cavalerie Bourgeoise & les quatorze Quartiers défilèrent aussi devant le Palais Imperial avec leurs Etendards & Enseignes déployées & Tambour battant, & en passant ils crièrent encore à plusieurs reprises : *Vivat Carolus VI.*, & c'est ainsi, que finit heureusement cette solennelle & magnifique Entrée.

Vers le soir du même jour, le Magistrat envoya au Palais Imperial deux de ses Députés pour prendre la Parole de la propre bouche de S. M. I. & Catholique, ce que le Magistrat continua de faire tous les soirs jusqu'au départ de Sa Majesté Imperiale, qui ne manqua pas de donner toujours en personne le mot aux Députés.

Dimanche le 20. de Septembre, le Détachement des Milices qui jusqu'à présent avoit été chargé des gardes des Portes, sortit de la Ville, & chacun d'eux se retira chez soi.

Trois Députés du Magistrat de Francfort allèrent vers les onze heures du matin de la part du Senat faire leurs très-humbles complimens à Son Altesse le Prince de *Lichtenstein* Grand-Maître de la Maison, & pour s'informer de l'heure, que le Senat seroit admis à l'Audience de S. M. Imperiale, laquelle leur fut assignée vers le soir.

Vers le midi, deux Députés du Senat de Francfort allèrent complimenter ceux de Nuremberg, & leur présentèrent quelques flacons de Vin, comme le présent ordinaire entre les Villes Imperiales.

Et comme c'est la coutume, de promener par la Ville le Bœuf, avec ses ornemens de dorures & de fleurs, & de le faire voir en vie au Peuple, avant qu'on le rôtit le jour du Couronnement, les Bouchers de la Cour Imperiale en firent ce jour la Cérémonie.

Le même jour à 4. heures de l'après midi les Députés de la Ville de Nuremberg ayant été admis à l'Audience Imperiale, on leur ordonna, de porter incessamment au Palais les ornemens de S. M. Imperiale, on avoit déjà pris le soin d'envoyer au Logement des Députés de Nuremberg une Chaise Imperiale à six Chevaux, avec dix Archers, pour y attendre les Députés, & escorter ces ornemens au Palais. A leur retour ils firent porter dans la Chaise les deux Coffres avec les ornemens & Bijoux, par des Gentilshommes de leur suite, & les couvrirent d'un Tapis de Velours rouge, les Députés marchèrent devant la Chaise, la tête découverte : la jeune Noblesse de Nuremberg marchait tête nue aux deux côtés, soutenant de leurs mains le tapis, & les Archers de S. M. I. & Catholique escortaient ces ornemens. Les Gardes de Nu-



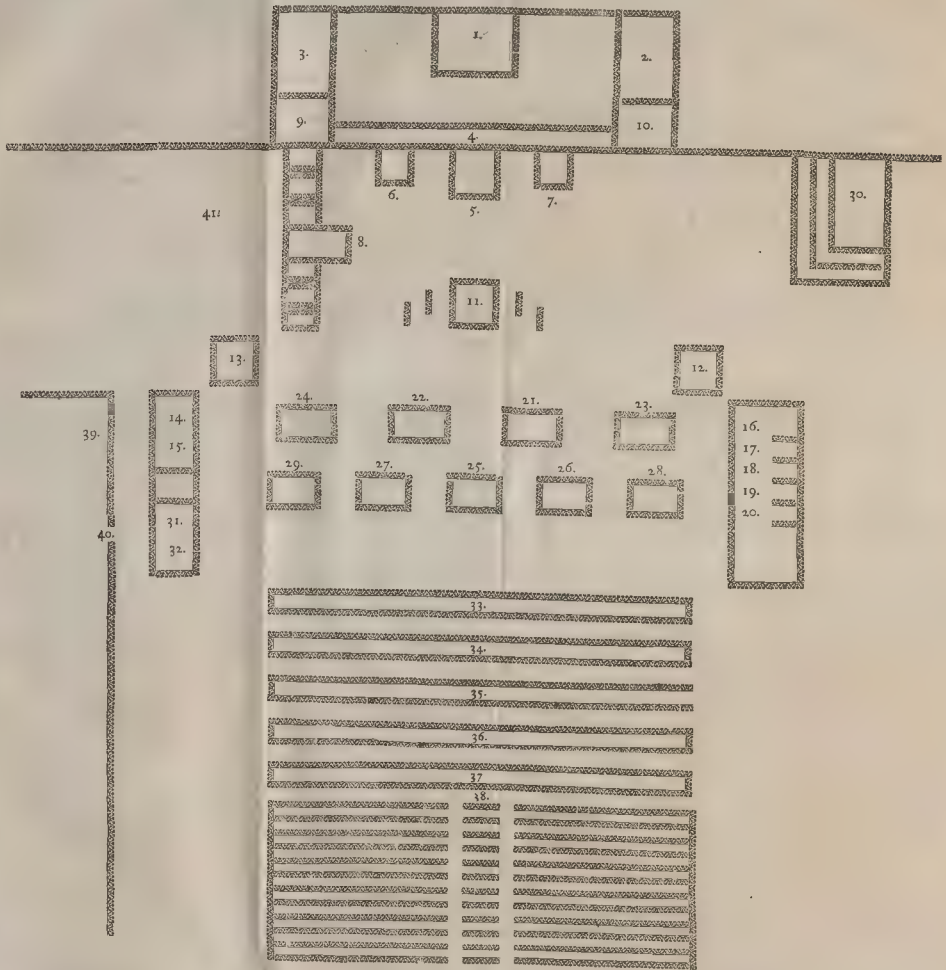
1771

RECEIVED



# REPRESENTATION

*Du Chœur de l'Eglise de S. Barthelemi.*



1. Le Grand Autel dans le Chœur.

2. Le Conclave.

3. La Sacrific.

4. La Tribune, qu'on avoit élevée pour la Musique de la Chapelle Imperiale, & où autrefois étoit le Jubé.

5. L'Autel de la Consécration.

6. Petit Autel avec la Crédence d'argent de Mayence.

7. La Table pour les ornemens Imperiaux.

8. Le Siege de l'Archevêque officiant sous un Baldaquin & sur une Estrade d'un pied de hauteur, ayant aux deux côtes 3. petites Chaises de drap rouge sans dossier ni bras pour le Prêtre assis, le Maître de Cérémonies, le Diacre & le Sous-Diacre servans.

9. & 10. Deux petites Chapelles.

11. Le Prie-dieu de l'Empereur sur une Estrade de trois degrez, étant couvert de drap d'or & d'un Baldaquin de la même Etoffe, appuyé sur quatre Colones.

12. Un Prie-dieu pour S. A. S. E. de Mayence couvert d'un tapis de Velours rouge; mais dont elle ne se fer-

vit pas, parce qu'elle fit les Cérémonies du Sacre.

13. Le Prie-dieu de l'Electeur de Trèves, préparé comme celui de Mayence.

14. & 15. Sieges pour les Electeurs Ecclesiastiques dans leurs habits Electoraux, (ils restent vuides.)

16. 17. 18. 19. & 20. Sieges, comme les premiers couverts de tapis de Velours rouge à galons d'or pour S. A. S. E. Palatine, & pour les quatre Châf des Ambassades de Bohême, de Saxe, de Brandebourg, & de Brunswick-Lunebourg.

21. 22. 23. & 24. Quatre petits Sieges couverts de drap rouge & sans bras pour les quatre Evêques assistants.

25. 26. 27. 28. & 29. Sieges comme les premiers sans bras pour les cinq Abbés assistants.

30. Le Trône Imperial de drap d'or, élevé sur une Estrade de six degrez, couverte de drap rouge, & sur lequel Sa Majesté Imperiale & Catholique prit possession de l'Empire de la même maniere, que Charle-Magne l'avoit fait à

Aix-la-Chapelle il y a plusieurs Siecles.

31. & 32. Deux Bancs longs & fermés, couverts de tapis, pour les Princes Ecclesiastiques & Seculiers.

33. & 34. Deux Bancs pour les Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or.

35. 36. & 37. Trois Bancs pour les Ministres d'Etat de l'Empereur, pour les Conseillers du Conseil Aulique de l'Empire, & pour les Ministres des Electeurs.

38. L'Amphitheatre, où étoient plusieurs Bancs placez en Amphitheatre, pour les premieres Dames de l'Empire.

39. Une Loge, qu'on avoit pratiquée sur une des Galeries pour S. A. S. Madame l'Electrice Palatine, & pour les Dames & Seigneurs de la Cour & de la suite.

40. La Porte dans la Galerie, par laquelle S. M. I. & Catholique devoit entrer dans l'Eglise.

41. La Porte vers le Pfaar-Esten, par laquelle S. M. Imperiale devoit passer, en sortant de l'Eglise.

TOME I.



Nuremberg à pied & portant leurs Carabines sur le bras gauche suivoient la Chaîfe.

Les Députés arrivèrent dans cet ordre au Palais Imperial jusques au grand escalier, où les deux Coffres furent ôtés de la Chaîfe par les jeunes Gentilshommes, & portez en haut dans l'Anti-Chambre de Sa Majesté Imperiale.

Sa Majesté Imperiale & Catholique leur fit ensuite commander de les porter dans son Cabinet, & ils furent admis à lui baiser la main.

On dépaqueta les ornemens, pour les examiner, & tout ayant été trouvé en ordre, on les remit dans les Coffres, on les couvrit du Tapis, & on les remporta en bas; on les mit dans la Caîsse, les Députés avec leur suite & leur Escorte se retirèrent dans le même ordre, & reconduisirent ces ornemens dans leur Logement.

Huit Députés du Magistrat de Francfort s'étant rendus au Palais Imperial vers les 7. heures du soir, ils furent admis à l'Audience de S. M. Imperiale & Catholique; le Syndic de la Ville ayant fait une courte harangue au nom du Magistrat, les Députés offrirent leurs présens, à savoir: un Bassin & une Eguière d'argent doré, une Bourse brodée aux armes Imperiales qui renfermoit 500. doubles Ducats, ayant d'un côté cette Inscription :

*In memoriam Electionis Caroli VI. Reg. Hsp. Hung. Rob. Gra. &c. in Regem Romanorum felicitur peractæ, Francofurti: Ao. 1711. D. 12. Oclobr.*

Sur le Revers étoit la Ville de Francfort, & au-dessus le double Aigle avec la Couronne, le Sceptre, le Glaive, & le Globe, & cette Inscription: *Sub hac tuta*; ce Présent étoit accompagné de deux pieces du meilleur Vin du Rhyn, & de quelques Chariots d'Avoine, ce que Sa Majesté Imperiale & Catholique agréa de la manière la plus gracieuse.

Le 21<sup>me</sup>. de Decembre, les Députés de la Ville d'Aix-la-Chapelle furent complimentez par le Magistrat de Francfort, qui leur présenta le Vin ordinaire.

On commença ce jour là à construire plusieurs Galleries, Theatres, & Plateformes devant toutes les maisons sur le *Römerberg* pour la commodité des Spectateurs, & le Magistrat de la Ville fit faire une Tribune au côté gauche du *Römer* pour lui-même, & dont il se servit le jour suivant pour voir les Cérémonies du Couronnement.

On porta, aussi d'une distance à l'autre les planches, qu'on avoit déjà préparées, pour en pouvoir faire le lendemain de bonne heure le Pont, sur lequel l'Empereur devoit passer. On prépara sur le *Römerberg* la Fontaine pour faire couler le Vin, & la loge de Planches, d'où on devoit jeter l'argent. De la Cuisine, qu'on avoit fait bâtir dans la Cour de la Monoye, on fit faire une Galerie jusques à l'escalier du *Römer*, pour pouvoir porter avec commodité les Plats sur la Table de l'Empereur & des Electeurs; pas loin de la Fontaine on porta l'Avoine, dont on forma un grand monceau, & on commença à préparer le feu & le reste pour rôtir le Bœuf pendant la nuit.

La grande Sale sur le *Römer*, où se devoit faire le repas, le jour du Couronnement, fut meublée des plus magnifiques tapisseries de l'Empereur. On y dressa des Baldaquins & des Bufets pour S. M. Imperiale & Catholique, & pour chaque Electeur & principal Ambassadeur; & comme le Couronnement devoit se faire le jour suivant, la Chancellerie de Mayence ordonna par un Décret & par un ordre spécial de Sa Majesté Imperiale au Maréchal Héritaire de l'Empire d'annoncer premièrement aux Electeurs présens, secondement aux Ambassades respectives des Electeurs absens, &

TOME I.

troisièmement aux Princes Ecclesiastiques & Seculiers, qui se trouvoient en personne à Francfort, de comparoitre au Couronnement le 22<sup>me</sup>. Decembre à 8. heures du matin; c'est à dire, que les Ecclesiastiques se trouveroient dans l'Eglise, & les Princes Seculiers au Palais Imperial.

Le Quartier-Maitre de l'Empire alla aussi de son côté avertir les Députés de Nuremberg & d'Aix-la-Chapelle, de se trouver dans l'Eglise le lendemain à 7. heures avec les ornemens Imperiaux, & il invita en même tems tous les Députés des quatre Villes Imperiales, qui affistèrent ordinairement au Couronnement, de se trouver à midi au repas à la Maison de Ville, ce qu'ils promirent.

Le 22<sup>me</sup>. Decembre, jour fixé pour le Couronnement, étant arrivé, on en donna le signal par la grande Cloche, qu'on fit sonner depuis 6. heures & demi jusqu'à 7. heures. Les 14. Quartiers s'assemblerent aussitôt devant les Logemens de leurs Capitaines avec leurs armes complètes, & de là ils marcherent, Tambours battans & Enseignes déployées à leurs postes assignés: Ils formerent deux files depuis le Palais Imperial jusqu'au *Römer*, & de là sur le grand Marché jusqu'à la Porte de l'Eglise de S. Barthelemi.

Les trois Compagnies à Cheval de la Bourgeoise suivirent avec leurs Timbaliers, Trompettes, & Etendars, & prirent poste sur le *Römerberg*, à la droite de la Maison de Ville.

La Garnison s'assembla sur la place ordinaire de la Parade, on en détacha premièrement les Gardes des Portes (qui restèrent fermées jusqu'après le Couronnement) & ensuite le Sergent-Major, 3. Capitaines, 3. Lieutenans, autant d'Enseignes & 300. hommes, dont 1. Capitaine, 1. Lieutenant, 1. Enseigne & 100. hommes occuperent tout le bas du *Römer* & les avenues, & les autres 6. Officiers & 200. hommes se posterent sur le *Römerberg*, pour y avoir l'œil sur toutes choses.

Les Officiers de S. M. I. & Catholique n'étoient pas moins occupés à faire préparer dans l'Eglise de S. Barthelemi toutes les Estrades, Baldaquins, & les autres choses nécessaires pour le Couronnement. Toute l'Eglise & le Conclave furent meublés des plus riches Tapisseries de l'Empereur: & les Officiers de S. A. S. E. de Mayence eurent soin d'orner l'Autel de la Consecration, & le petit Autel à sa gauche: ce qu'on verra mieux dans la Figure ci-jointe.

Vers les 8. heures du matin les deux Sérénissimes Electeurs de Mayence & de Trèves; en habits Electoraux, & chacun avec ses Equipages & son Cortège particulier, se rendirent à l'Eglise de St. Barthelemi, où ils trouverent déjà assemblés les Evêques, les Abbez &c. L'Electeur de Mayence s'y revêtit des habits Pontificaux, & l'Electeur de Trèves étant accompagné des Evêques, des Abbez assistans, & des autres Ecclesiastiques assistans & administrans en habits de Cérémonie, ils attendirent l'arrivée de Sa Majesté Imperiale.

Les Députés de Nuremberg en habits noirs, se rendirent aussi à l'Eglise dans l'ordre suivant.

1. Deux jeunes Gentilshommes de Nuremberg.
2. Deux Grands Officiers de la Ville.
3. Les deux Seigneurs Députés.
4. Le Secrétaire de la Députation.
5. Les deux Clercs des deux Députés.
6. La Chaîfe de S. M. I. & Catholique à six Chevaux, avec les ornemens Imperiaux dans deux Coffres, couverts d'un Tapis de Velours rouge; la Noblesse de Nuremberg marchoit aux deux côtés, & à une petite distance les Archers de S. M. Imperiale dans leur Livrée ordinaire, noire & jaune, & avec leurs Hallebardes sur l'Epaule.
7. Les Gardes de Nuremberg à pied, portant leurs Carabines sur le bras.

LIII 2

Les

Les Députés étant arrivés dans la Sacrificie, ils firent ôter de l'Autel la Couverture des Coussins, & y exposèrent dessus les ornemens Imperiaux, & les ayant delivrés avec une courte Harangue aux deux Electeurs Ecclesiastiques, S. A. S. E. de Mayence leur répondit très gracieusement & ordonna à son Vice-Chancelier, d'en faire une specification, & d'en donner Copie aux Députés. Ces ornemens consistoient

1. Dans la Couronne de l'Empereur *Charlemagne*.

2. Son Epée.

3. L'Epée de *S. Maurice*.

4. Le Sceptre.

5. La Pome de l'Empire, ou le Globe.

6. Le Pluvial, ou le Manteau Imperial.

7. La Dalmatique.

8. L'Aube.

9. L'Etole.

10. Les Brodequins & les Sandales.

11. Les Gands.

12. Deux Ceinturons.

Les Députés d'Aix-la-Chapelle arriverent ensuite dans l'Eglise & y apporterent les ornemens suivans,

1. La deuxième Epée ou le Sabre de *Charlemagne*.

2. Un vieux Livre de l'Evangile écrit en lettres d'or sur des Ecorces d'Arbre préparées.

3. Une boîte précieuse avec les Reliques de *St. Etienne*.

Les deux Députés, l'un de la Ville, & l'autre du Chapitre d'Aix-la-Chapelle apportèrent ces Reliques dans deux Carosses de l'Empereur, depuis leur Logement jusqu'à la Sacrificie, étant escortés par les Archers de *S. M. Imperiale*, & après les avoir delivrés à *S. A. S. E. de Mayence*, les Evêques assistans placèrent le Livre de l'Evangile & les Reliques sur l'Autel de la Consécration, & la Couronne, les Epées, le Sceptre, & le Globe sur la Table des Ornemens, qu'on avoit dressée du côté de l'Epître. « Quelques momens après l'Echolaître de la Cathédrale de Mayence & le Grand Maître de la Maison Electorale emporterent ces ornemens excepté les deux Epées, & les ayant mis au fond d'un Carosse de *S. A. S. E. de Mayence*, ils s'y placèrent, la tête découverte, sur le devant, & étant précédés par 8. Gentilshommes de la Cour Electorale, dans deux Carosses, & escortés par les Trabans, ils allerent les porter au Palais Imperial, afin qu'ils fussent portés devant Sa Majesté Imperiale & Catholique, lorsqu'elle se rendroit en Procession à l'Eglise.

Les Députés de Nuremberg ayant ensuite porté dans la Conclave le Dalmatique, l'Aube, l'Etole, les Sandales, les Brodequins, les Ceinturons, & les Gands; le Comte de *Lynar*, comme substitut Huissier de l'Empire, en ferma la porte, & en mit la Clef dans sa poche.

Le *Pallium* ou le Manteau Imperial resta sur la Table des Ornemens proche de l'Autel, & les Députés de ces deux Villes y restèrent toujours, pour en faire la garde.

Pendant que cela se passoit dans l'Eglise, le Maréchal Héréditaire en habit & Manteau Espagnol, & avec son Bâton de Commandement, s'étoit rendu au *Römer* dans son Carosse à six Chevaux, pour y attendre *S. A. S. E. Palatine* & les quatre Chefs des Ambassades Electorales, qui ne tarderent pas long-tems d'y arriver avec leurs suites, & sans observer aucun rang.

1. Arriva l'Ambassadeur de Brandebourg.

2. Celui de Brunswick-Lunebourg.

3. *S. A. S. E. Palatine*, en habit Electoral, ayant devant son Carosse de Parade à six Chevaux plus de 80. Gentilshommes & Ministres, & son Maréchal Héréditaire avec l'Epée Electorale dans

le fourreau, & portant la pointe en haut.

4. L'Ambassadeur de Bohême à Cheval, en habit & Manteau Espagnol de drap d'or.

*S. A. S. E.* & les Seigneurs Ambassadeurs s'étant rendus dans leur Chambre de Conférences, on amena devant le *Römer* leurs Chevaux. Les Carosses des Electeurs de Mayence, & de Trèves y arrivèrent en même tems.

Et lorsque tout fut en ordre, on fit porter au Palais Imperial par dix bas Officiers de la Garnison le magnifique Baldaquin, sous lequel Sa Majesté Imperiale & Catholique devoit aller jusques à l'Eglise. Les dix Députés du Magistrat, qui devoient le porter pendant la Cavalcade, suivoient en habits & en Manteaux noirs, & tête nue.

Le Maréchal Héréditaire de l'Empire monta aussi à Cheval, alla au Palais Imperial, & retourna peu de tems après au *Römer*. Vers les 9. heures du matin on donna le signal, & on fit d'abord sonner les Cloches de la Ville. *S. A. S. E. Palatine* dans son habit Electoral, & les quatre Ambassadeurs dans leurs magnifiques habits à l'Espagnole, & avec un bouquet de Plumes sur leurs Chapeaux, descendirent au bas du *Römer* par le grand Escalier, & étant montés à Cheval, ils allerent au Palais Imperial dans l'ordre suivant.

1. Les Laquais, les Heyduques, & les Pages.

2. Plusieurs Gentilshommes & Ministres des différens Cortèges.

3. Le Maréchal Héréditaire de l'Empire à Cheval.

4. Le Maréchal Héréditaire de *S. A. S. E. Palatine* à pied, portant l'Epée Electorale dans le fourreau.

5. *S. A. S. E. Palatine* à Cheval.

6. Les deux Ambassadeurs de Bohême & de Saxe.

7. Celui de Brandebourg & de Brunswick-Lunebourg.

8. Les Gardes du Corps de *S. A. S. E. Palatine*.

L'Electeur & les quatre Ambassadeurs entrèrent à Cheval dans la Cour du Palais Imperial, & étant descendus de leurs Chevaux, ils montèrent dans l'Appartement de *S. M. I. & Catholique*; les Ornemens Imperiaux y étoient exposés sur une Table; *S. A. S. E.* prit le Globe, l'Ambassadeur de Saxe l'Epée, & le Comte de *Simzendorff*, comme Trésorier Héréditaire, la Couronne; & ils portèrent ensuite ces Ornemens pendant la Cavalcade devant l'Empereur, excepté l'Ambassadeur de Saxe, qui ayant tiré l'Epée du fourreau, lequel il remit sur la Table, remit l'Epée nue au Maréchal Héréditaire de l'Empire, qui en attendant s'étoit posté devant la Porte ouverte de l'Appartement.

Sa Majesté Imperiale étant précédée par le Maréchal Héréditaire de l'Empire, par *S. A. S. E. Palatine*, & par les quatre Ambassadeurs, descendit dans la Cour, & étant montée à Cheval avec cette illustre Compagnie, alla de son Palais jusque à l'Eglise de *S. Barthelémé* dans l'ordre suivant.

1. Le Quartier Maître de l'Empire avec son Bâton de Commandement.

2. Deux Trabans du Maréchal Héréditaire de l'Empire avec leurs Manteaux & Hallebardes, & plusieurs de ses Domestiques en Livrée.

3. Le Fourrier de l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg, suivi par quatre Heyduques & douze Laquais.

4. Le Fourrier de l'Ambassade de Brandebourg avec 18. Laquais, marchant deux à deux.

5. Le Fourrier de Saxe suivi par 4. Heyduques & 16. Laquais.

6. Deux Fourriers de *S. A. S. E. Palatine* avec 9. Heyduques & 16. Laquais.

7. Douze Laquais & 2. Heyduques de l'Ambassade



baissade de Bohême, qui parurent ce jour-ci pour la première fois hors de deuil, & dans une magnifique Livrée verte, avec des galons mêlés d'argent & de Velours rouge & verd.

Ils furent suivis par les Pages, savoir:

8. Quatre de Brunswick-Lunebourg.

9. Six de Brandebourg avec leur Gouverneur.

10. Six Pages de l'Ambassade de Saxe.

11. Deux Pages de l'Ambassade de Bohême.

12. Douze Pages de S. A. S. E. Palatine en habits magnifiques à l'Espagnole & en Mantoux longs.

13. Plus de 200. Seigneurs & Gentilshommes pêle-mêle.

14. Les Heyduques & les Laquais des Chambellans, & des Ministres d'Etat de Sa Majesté Impériale & Catholique.

15. Les Pages des Ministres Impériaux.

16. Quatre Courriers de S. M. Impériale.

17. Dix Laquais de la Chambre de Sa Majesté Impériale & Catholique dans leurs livrées & Mantoux de couleur jaune & noir.

18. Quatorze Pages de l'Empereur avec leur Gouverneur.

19. Les Maréchaux des Cours, suivis par plus de 350. Chambellans, Ministres, Comtes & Princes. Le Grand Maréchal de la Cour Impériale, le Prince de *Schwartzberg* avec son Bâton de Commandement marchait presque au milieu de cette illustre troupe.

20. Un Timbalier & douze Trompettes de Sa Majesté Impériale en deux corps. NB. Les Timbaliers & les Trompettes des Electeurs ne se trouverent pas à cette Cavalcade, parce qu'ils s'étoient assemblés en corps sur une Galerie de l'Eglise.)

21. Six Hérauts à Cheval dans leurs habits d'Office, & avec leurs Bâtons de Commandement, savoir, 1. celui d'Autriche, 2. de Hongrie, 3. de Bohême, 4. d'Espagne, 5. deux de l'Empire.

22. Les Chefs des Ambassades Electorales à Cheval, à tête couverte, & en habits & Mantoux magnifiques à l'Espagnole, savoir celui de Bohême au milieu, celui de Saxe à sa droite, & Brunswick-Lunebourg à sa gauche.

23. L'Ambassadeur de Brandebourg, tête nue, & portant le Sceptre de l'Empire; à sa gauche le Comte de *Sintzendorf*, tête nue, qui portoit sur un Coussin la Couronne Impériale, que les Députés avoient apportée de Nuremberg.

24. Le Maréchal Héréditaire du Palatinat, marchait à pied, & portoit l'Epée Electorale dans le fourreau & la pointe en bas.

25. S. A. S. E. Palatine à Cheval, & en habit & bonnet Electoral, portoit sur sa main droite le Globe de l'Empire.

26. Le Maréchal Héréditaire de l'Empire, Comte de *Pappenheim* à Cheval & la tête découverte; portant l'Epée nue de S. Maurice, la pointe en haut.

27. Sa Majesté Impériale, portait sur sa tête la Couronne de Bohême enrichie de Diamans, & étant habillée d'une Veste de Velours cramoisi avec un Habit & Manteau Archiducal de drap d'or à fond cramoisi, doublé d'Hermine. Elle montoit un Cheval Napolitain noir, richement harnaché, sous un Baldaquin jaune en broderie d'argent, qui étoit porté:

28. Par dix Députés du Magistrat.

29. A sa droite marchoit son Grand Ecuyer, & à sa gauche son Premier Ecuyer, tous deux à pied, & à tête découverte.

30. Le Grand Maître de la Maison, & le Grand Chancelier de Sa Majesté Impériale.

31. Devant, derrière, & aux deux côtés du Baldaquin marchaient 60. Archers avec leurs *Cuis*, & autant de Trabans avec leurs Hallebardes, chacun de ces Corps ayant ses Officiers à la tête.

32. Les Gardes du Corps de S. A. S. E. Palatine.

Lorsque Sa Majesté Impériale approcha de la porte de la Galerie, qui répond au Marché, & que l'Huissier Héréditaire de l'Empire avoit déjà ouverte, S. A. S. E. de Mayence, étant, comme Officiant, dans ses habits Pontificaux, & avec sa Croisette Archi-Episcopale, s'avança au devant de l'Empereur jusques à cette Porte; elle avoit à sa gauche S. A. S. E. de Trèves, & étoit suivie par les Evêques & Abbés assistants, les Chanoines du Chapitre marchaient devant portant la Croix du Chapitre; ensuite on portoit la Croix Archi-Episcopale, la Mitre & la Croisette de S. A. S. E. de Trèves, les deux Epées Electorales, & enfin le Bâton d'argent de la Chancellerie de Mayence avec les trois Sceaux de Sa Majesté Impériale & de l'Empire.

Sa Majesté Impériale étant descendue de Cheval devant la Porte de l'Eglise, y fut reçue par les deux Electeurs Ecclesiastiques, qui commencèrent d'abord les Cérémonies ultimes aux Couronnemens des Empereurs; lesquelles étant finies, S. A. S. E. de Mayence, (quoiqu'elle fût dans son Pontifical & avec sa Croisette) les deux Sérénissimes Electeurs de Trèves & Palatin; les 4. Ambassades, & les Officiers Héréditaires de l'Empire, s'approchèrent de S. M. Impériale, & la conduisirent au Trône Impérial, qu'on avoit dressé à un des côtés de l'Eglise, (N<sup>o</sup>. 30. dans la figure pag. 635) au lieu de la Chaise, dont Charlemagne s'étoit servi à son Couronnement à Aix-la-Chapelle, où l'Empereur fut installé par les deux Electeurs de Mayence & de Trèves, en présence de S. A. S. E. Palatin, & des quatre Ambassades Electorales.

Sa Majesté Impériale s'étant assise sur son Trône, l'Electeur de Mayence lui fit un Compliment de félicitation au nom de tout le Collège Electoral; & témoigna la parfaite joie, que tous les Electeurs ressentirent unanimement, de voir aujourd'hui leurs sincères vœux accomplis, & la Couronne Impériale sur la tête de Sa Majesté Impériale. Après qu'on eût accompli tous ces points du plus solennel de tous les actes, S. A. S. E. recommanda en même tems au nom de tout le Collège à S. M. I. le bien public, & les intérêts du S. Empire. L'Electeur de Mayence se retira ensuite du côté de l'Empereur, & entonna l'Hymne de S. Ambroise, qui fut continué & achevé en musique par la Chapelle, les Timbales & les Trompettes, pendant que tout le Peuple ne cessait de crier le *Vivus Carolus &c.* & qu'on faisoit une décharge de cent coups de Canon des Remparts de la Ville. Les deux Electeurs de Mayence & de Trèves se rendirent en attendant dans la Sacrificie; & y étant leurs habits Pontificaux prirent les Electoraux; Sa Majesté Impériale reçut aussi de l'Ambassadeur de Saxe l'Epée nue de Charlemagne, pour faire des Chevaliers comme cela se pratique au Couronnement. Chaque Electeur & Ambassadeur avoit, suivant la convention faite dans le Collège Electoral, envoyé le jour d'auparavant à la Chancellerie de Mayence, la Liste des Seigneurs, qui devoient être honorés de la Chevalerie, & la Chancellerie en ayant formé une Liste, l'avoit envoyée à la Cour Impériale, les Seigneurs présentés furent appelés par leurs noms, par le Capitaine des Archers. Lorsque S. M. Impériale se mit à genoux pendant qu'on chantoit le *Verlet: Te ergo quaesumus &c.* Lorsque S. M. Impériale se fut remise sur le Siege de son Trône, elle fit Chevaliers, en touchant chacun avec l'Epée nue: le Baron de *Dalberg*, sans aucune recommandation, & par les privilèges particuliers, que sa famille a obtenu des Empereurs d'un tems immémorial, & 30. autres Seigneurs.

L'Empereur rendit ensuite cette Epée à l'Ambassadeur de Saxe; & celui-ci au Maréchal Hé-

rédaire de l'Empire ; & étant ensuite descendu de son Trône , & retourné à son Prie-Dieu , le Doyen , le Chantre & le Syndic de l'Abbaye Royale , & l'Eglise Collegiale d'Aix-la-Chapelle , se présenterent devant Sa Majesté Imperiale & lui exposèrent , que chaque Roi des Romains avoit été en tout tems reçu au nombre de leurs Chanoines le jour de son Couronnement , & qu'en conformité de leurs coutumes , ils avoient été obligés de prêter le serment ordinaire ; c'est pourquoi ils supplioient Sa Majesté Imperiale avec la plus profonde soumission de suivre cette ancienne coutume , de prendre dans sa haute & gracieuse protection leur Eglise , & d'en défendre toujours les justes droits & prérogatives ; l'Empereur y ayant consenti , prête le serment suivant.

*Nos Carolus , divina favente clementia Romanorum Rex , Ecclesia Nostra beatae Mariae Aquensis Canonici , promittimus , & ad haec sancta DEI Evangelia juramus eidem Ecclesiae fidelitatem , & quod ipsam , jura , bona , & personas ejusdem ab injuria & violentis defendabimus , & faciemus defendi : Ejusque privilegia omnia singula , & consuetudines ratificamus , approbamus , & de novo confirmamus.*

Sa Majesté Imperiale ordonna ensuite de convenir avec ces Députés du Chapitre de leurs prétentions , qui suivant leur déduction se réduisoient à chaque couronnement d'un Roi des Romains , à ce qui suit :

*Jurâ , que Ecclesia Aquigranensi ex Coronatione Regis cedere consueverunt , haec sunt.*

*Pannus cum Pulvinariis , super quo Rex , Ecclesiam Aquigranensem ingressus primum suas DEO preculas fundit.*

*Item : Pannus stratus super scammum , in quo ante Coronationem suam orare consuevit.*

*Item : Trabea seu Chlamys , vestis item , in qua Rex coronatur.*

*Item : Duo Tapetes aurei , unus stratus super sedem ante Altare beatae Mariae Virginis , alter quo solum Regale in alto Monasterio ornatur.*

*Solvuntur item pro juribus Ecclesiae more Praelatorum quinquaginta sex florenorum auri.*

*Item tres carratae vini optimi , quarum duae Ecclesiae Duce Virginis , tertie , Collegio divi Adalberti Aquensi cedere consueverunt.*

Les Chanoines , & les Députés de la Ville d'Aix-la-Chapelle s'adresserent ensuite au Collège Electoral , pour en obtenir un Décret , que tout ce qui s'étoit passé à Francfort au sujet du Couronnement présent , ne porteroit pas préjudice aux droits , prérogatives , & privilèges du Chapitre , du Siege Royal , & de la Ville d'Aix-la-Chapelle , ce qui leur fut accordé , & la Chancellerie de Mayence fit expédier ce Décret , en tant que cela étoit relatif au Collège Electoral , mais Sa Majesté Imperiale leur accorda ensuite de très gracieuses Réverfals sur ce sujet.

Les deux Sérénissimes Electeurs Ecclesiastiques , s'étant revêtus de leurs habits Electoraux , retournerent aussi auprès de Sa Majesté Imperiale , & on commença à sortir de l'Eglise par la Porte du *Pfaar-Eyfen* à une heure & demie de l'après midi pour se rendre au *Römer* par le Pont de planches , qu'on avoit préparé pendant les Cérémonies du Couronnement , & couvert de drap noir , jaune , & blanc , comme étant les couleurs de la Maison d'Autriche , S. M. Imperiale marcha elle-même à pied portant la Couronne , & ses ornemens Imperiaux , & elle fut accompagnée de toute la suite , dont elle avoit été escortée le matin à l'Eglise , & dans l'ordre suivant. Les Laquais , & les Pages selon le rang de leurs Maîtres , les Timbaliers & les Trompettes

des trois Electeurs ; tous les Gentilshommes , Chambellans , Ministres , Comtes & Princes pélé-mèle ; le Timbalier & les Trompettes de S. M. Imperiale ; les fix Hérauts ; les trois Maréchaux Héritaires de L. A. S. les trois Electeurs présents , portant les Epées Electorales dans leurs fourreaux , la pointe en bas ; le Seigneur de *Wariberg* avec le Bâton d'argent , & les Sceaux de l'Empire ; le Trucles Héritaire , & le Chambellan Héritaire tous deux sans *Insignia* ; les quatre Ambassadeurs des Electeurs aliens , celui de Brandebourg portant le Sceptre ; le Trésorier Héritaire de l'Empire avec la Couronne ordinaire , S. A. S. E. Palatine portant le Globe ; le Maréchal Héritaire de l'Empire portant l'Epée nue , & enfin S. M. Imperiale ayant à sa droite S. A. S. E. de Mayence , & à sa gauche S. A. S. E. de Trèves , dont chacun portoit une des extrémités du Manreau Imperial ; un peu plus en arriere le Grand Maître de la Maison , & le Capitaine des Archers ; les deux Corps des Archers & des Trabans aux deux côtés de l'Empereur ; derriere S. M. I. & Catholique marchoient les Gardes des trois Electeurs , & enfin tout le train étoit fermé par une Compagnie de la Bourgeoise ; les dix Députés du Magistrat s'étoient en attendant rendus à la Porte du *Pfaar-Eyfen* avec le Baldaquin , sous lequel l'Empereur marcha aussi jusqu'à la Maison de Ville. Pendant toute cette Procession on sonna toutes les Cloches des Eglises , on fit une deuxième décharge de toute l'Artillerie des Remparts de la Ville ; & tous les spectateurs , & les quartiers des Bourgeois , qui étoient rangés des deux côtés du Pont , ne cessèrent pas leurs cris d'allégresse : *Vivat Carolus VI.*

A proportion qu'on avançoit sur le Pont , on le donnoit en proye avec le drap , dont il étoit couvert , à la populace , qui brisa , & déchira , le tout en moins de tems , qu'il n'avoit été fait.

Sa Majesté Imperiale étant arrivée au *Römer* , les Electeurs , & les Ambassadeurs la menèrent dans le Cabinet Imperial , qui auparavant avoit servi de Chambre aux Sessions ; on y mit sur une Table tous les ornemens de l'Empire , & ils se retirerent ensuite chacun dans son Cabinet particulier.

Après que L. A. S. E. & L. E. se furent un peu reposées , elles retournerent au Cabinet de Sa Majesté Imperiale , & l'accompagnèrent dans la grande Sale ; où l'Huissier Héritaire de l'Empire s'étoit placé en dedans à la gauche pour ouvrir & la fermer suivant les besoins ; les Archers de Sa Majesté Imperiale en avoient la garde en dedans , & les Cadets de Saxe en dehors , & ils ne la quitterent pas jusques à ce que tout fut fini.

On y avoit , en attendant , préparé les Tables à manger , & fait les autres préparatifs pour ce Festin.

Avant qu'on se mît à Table , les Archi-Officiers présents , & les autres Officiers Héritaires s'acquitterent de leurs fonctions suivant le règlement prescrit dans la *Bulle d'Or*.

Sa Majesté Imperiale , les Electeurs , & les Ambassadeurs se placèrent aux fenêtres , pour voir ces Cérémonies , à savoir : les trois Electeurs de Mayence , de Trèves , & du Palatinat , à la premiere fenêtre ; l'Empereur étoit seul à la deuxième ; la troisieme resta fermée , pour la commodité du Trône , qu'on avoit élevé à la Table Imperiale ; les deux Ambassadeurs de Bohême & de Saxe occupèrent la quatrieme , & la cinquieme fut occupée par les deux Ambassadeurs de Brandebourg & de Hanovre.

Le Maréchal Héritaire de l'Empire , en l'absence de l'Archi-Maréchal , descendit du *Römer* , étant escorté par les Trabans de l'Empereur , & par 2. des siens ; & étant monté à Cheval , &

pre-



précédé par 12. Trompettes de Sa Majesté Impériale, il fit entrer son Cheval, jusqu'aux étriers dans le Monceau d'Avoine, dont il remplit un Picotin d'argent, il le versa après sur le monceau, & retourna au *Römer* avec tout son Cortège; on donna ensuite l'Avoine au pillage.

S. A. S. E. Palatine, comme Archi-Maitre-d'Hôtel de l'Empire, dans son habit Electoral, descendit ensuite: elle étoit accompagnée de plusieurs de ses Ministres, des Gardes de l'Empereur, & des femmes; son Maréchal Héritaire portant devant lui l'Épée Electorale dans le fourreau, la pointe en bas; étant monté à Cheval, il alla au son des Timbales & des Trompettes, & suivi des Gardes, dans la Cuisine, où on avoit fait rôti un bœuf entier; il en fit couper un morceau, & le fit porter dans la Sale du Festin dans un Plat d'argent, par son Grand Chambellan, & par son premier Ecuier, qui le posèrent sur la table de l'Empereur.

Et quoi qu'on eût résolu, pour éviter les malheurs, qui arrivent ordinairement à cette occasion, de suivre la méthode, dont on s'étoit servi en l'année 1658., & de n'abandonner pas le bœuf au pillage, mais de le conserver après le festin pour la garnison de la Ville; le Peuple trop impatient se fit jour à travers les Gardes, dès que S. A. S. E. fut retournée au *Römer*, abattit la Cuisine, déchira le bœuf, & en emporta tout.

Comme c'étoit ensuite le tour de l'Archi-Chambellan, de faire son office, & que l'Ambassadeur de Brandebourg ne pouvoit pas arriver à son Cheval, qui étoit trop éloigné, à cause de la trop grande affluence de la Populace; il permit *cum reservatione de non prejudicando*, au Comte de *Sinzendorf*, comme Tresorier Héritaire, de faire premierement son Office, en l'absence de S. A. S. E. de Brunswick-Lunebourg; il le rendit aussi incessamment avec les Timbales, Trompettes, & Gardes Impériales à la fontaine, en fit quelques fois le tour, & jeta au Peuple des Médailles d'Or & d'Argent de deux Bourles, qui étoient attachées à la scelle; il revint ensuite au *Römer*, & remonta dans la grande Sale.

Le Cheval de l'Ambassadeur de Brandebourg, étant en attendant arrivé à la Porte du *Römer*, S. E. le Comte de *Dohna*, en descendit avec les douze Trompettes, les Gardes, & la suite, monta à Cheval, & aux sons des Timbales & des Trompettes alla proche de la fontaine, où un Officier de son département lui donna une serviette, un Bassin d'argent, & une Aiguire remplie d'eau; son Excellence prit le Bassin, & la serviette sous le bras, & l'Aiguire dans la main droite, étant retournée au *Römer*, elle la porta en haut dans la Sale.

On ouvrit alors les deux fontaines de vin rouge & blanc, sur lesquelles on avoit posé le double Aigle avec la Couronne Impériale, & on jeta au Peuple du pain blanc. Chacun fit de son mieux pour en avoir sa portion; mais comme la populace s'étoit partagée en différents partis pour se rendre Maître de l'Aigle Imperial, & que chaque tache de s'en saisir, ils commencèrent à s'entre choquer avec tant de furie, & avec tant de confusion, que cela donna lieu de craindre pour beaucoup de malheurs. Cependant il n'en arriva pas au grand étonnement de tous les Spectateurs; & si-tôt qu'il fut enlevé par le parti le plus fort, & qu'il disparut, tout se calma par les soins des Gardes & de la Bourgeoisie.

Lorsque toutes les Cérémonies furent finies, Sa Majesté Impériale se retira dans son Cabinet; où elle fut accompagnée par tout le Collège Electoral. Quand tout fut préparé dans la Sale du Festin, & qu'on y eut servi toutes les tables, Sa Majesté Impériale y retourna. L'Electeur Palatin portoit devant elle le Globe, & l'Ambassadeur de Brandebourg le Sceptre. Avant que de se mettre à table,

elle se fit ôter la Couronne Impériale par le Comte de *Harach*, comme Echanlon Héritaire, qui la posa sur une petite table proche de Sa Majesté Impériale. L'Ambassadeur de Brandebourg, lui présenta le bassin pour se laver les mains, & la serviette pour les essuyer; ce qu'il garda, & le fit porter dans son Hôtel, suivant l'ordre de la Bulle d'Or; comme le Maréchal Héritaire eut pour sa portion le Picotin d'argent, & le Trucles ou Maitre-d'Hôtel Héritaire la Clef d'argent.

Les deux Electeurs Ecclesiastiques s'étant placés devant la table, S. A. S. E. de Mayence dit le *Benedicite*, & S. A. S. E. de Trèves y répondit. Tous les deux s'approchèrent ensuite de Sa Majesté Impériale, & lui présentèrent le Baton d'Argent avec les 3. sceaux, qui en furent détachés par l'Electeur de Mayence, & mis sur la table devant Sa Majesté Impériale. L'Empereur les ayant d'abord rendus à l'Electeur de Mayence, il les pendit sur sa poitrine, & les porta ensuite pendant toute la Cérémonie, & jusqu'à ce qu'il fut retourné dans son Hôtel; mais le Baton d'Argent resta suivant le règlement de la Bulle d'or au Vice-Chancelier de l'Empire.

Les trois Electeurs allèrent ensuite s'asseoir aux tables qu'on avoit préparé pour chacun d'eux en particulier; mais aux tables des quatre autres Electeurs, qui étoient absents, on mit seulement trois plats couverts, & elles restèrent vuides suivant la coutume ordinaire; & les quatre Ambassadeurs des Electeurs absents, se retirèrent du *Römer* pour aller manger chez ceux de Saxe, dont le Logement se trouva le plus proche.

Sa Majesté Impériale étant restée à table, pendant une petite demie hebre, (c'est-à-dire, jusqu'à 5. heures du soir) on fit encore une troisième décharge des 100. pieces de Canon du Rempart.

Chaque table fut servie de trois services à 13. plats, qu'on y porta au son des Timbales & des Trompettes. Celle de Sa Majesté Impériale fut servie à chaque fois par des Comtes de l'Empire au nombre de 40.; étant précédés par les 6. Heraults, par deux Trabans de l'Empereur, par S. E. le Maréchal Héritaire de l'Empire avec son bâton de Commandement, & par le Maitre-d'Hôtel Héritaire, qui porta toujours le premier plat; les trois Sérénissimes Electeurs se firent servir par les Seigneurs de leur propre Cour; & chaque service, qu'on porta sur leur table fut précédé par deux de leurs Trabans, par leur Maréchal Héritaire avec le bâton de Maréchal, & pendant tout le Festin ils ne furent servis, que par leurs propres Officiers; S. A. S. le Prince *Alexandre de Wurtemberg*, fit à la table Impériale, l'Office d'Ecuier traînant, & S. E. le Comte de *Harach*, comme Echanlon Héritaire présenta toujours le Goblet à Sa Majesté Impériale. Comme les Ambassadeurs Electoraux ne pouvoient pas arriver assez à tems, & que l'Empereur étoit sur le point de se lever de la table, S. A. S. le Prince *Alexandre* porta le bassin à l'eau sur la table Impériale, & l'ayant posé devant l'Empereur entre les deux Pyramides, Sa Majesté Impériale s'y lava les mains étant encore assise sur son trône, & les essuya avec la Serviette, que le Prince *Alexandre* lui présenta; mais on ne présenta aux Electeurs le bassin, ni la Serviette, lorsqu'ils se mirent à table, ou en sortirent.

Pendant le festin toute la Chapelle Impériale executa une des plus magnifiques Musiques, au bruit des Timbales & des Trompettes.

La table de l'Empereur & celles des Electeurs étoient dans l'ordre ordinaire déjà rapporté ci-devant, mais les Députés des Villes, n'ayant pas leurs tables dans la Sale du Festin, le Magistrat de Francfort les régala à part, dans la Sale ordinaire du Conseil, qu'on avoit tapissé exprès; la table étoit ronde & de 24. Couverts; au haut, c'est-à-dire, à l'endroit, qui faisoit face à l'entrée étoient les 2. Députés

putez de Cologne, qui avoient à leur droite 4. Députés de Nuremberg, & à leur gauche 3. d'Aix-la-Chapelle, & à la gauche de ceux-ci étoit l'Ecouteur Imperial de Francfort; qui fermoit la droite des 14. Députés du Senat.

L'Empereur s'étant levé de la table, & les deux Electeurs Ecclesiastiques s'étant placés vis-à-vis de Sa Majesté Imperiale, S. A. S. E. de Mayence dit les Graces, & S. A. S. E. de Trèves y répondit: On remit ensuite la Couronne sur la tête de l'Empereur, qui retourna dans son Cabinet, & les Sérénissimes Electeurs, & L. E. les Ambassadeurs se retirèrent aussi chacun dans le sien.

Lorsque toutes les tables dans la Salle du Festin furent desservies, on abandonna aux Domestiques de l'Empereur & des Electeurs les Nappes, Serviettes &c., dont ces tables avoient été couvertes.

Après quelques momens de repos, que Sa Majesté Imperiale avoit pris dans son Cabinet, elle en sortit, & fut conduite en bas du *Römer* par le Collège Electoral; il étoit plus de 8. heures du soir, lorsqu'elle retourna à son Palais portant sur sa tête la Couronne Imperiale, & étant vêtu de son habit & Manteau Imperial; les Quatre Ambassadeurs entrèrent premièrement dans un même Carosse; ils furent suivis par Sa Majesté Imperiale dans son magnifique Carosse de Parade; les trois Electeurs pour ne pas perdre de tems inutilement, parce que le Carosse de l'Electeur Palatin n'étoit pas encore arrivé, entrèrent ensemble dans celui de Mayence, & suivirent Sa Majesté Imperiale; & ils retournèrent dans cet ordre au Palais Imperial entre deux Hayes de la Bourgeoisie sous les armes, & au milieu des acclamations continuelles de la Populace: *Vive Notre-Empereur Charles VI.*

Il faut noter ici: que si le Carosse du Palatin fût arrivé à tems, S. A. S. E. Palatine, suivant la Bulle d'Or, auroit immédiatement précédé l'Empereur, & que les deux Carosses de Mayence & de Trèves, auroient marché aux deux côtés de celui de l'Empereur; les Ornaments de l'Empire furent portés immédiatement devant Sa Majesté Imperiale; le Comte de *Pappenheim* étant à Cheval portoit l'Epée nue; le Comte de *Zeil* le Globe, le Comte de *Schönborn*, (comme substitut) le Sceptre, & le Comte de *Simzendorf* la Couronne héréditaire.

Lorsqu'on arriva au Palais, S. A. S. E. Palatine sortit du Carosse, & ayant pris le Globe, comme l'Ambassadeur de Brandebourg se fit donner le Sceptre, ils les portèrent devant Sa Majesté Imperiale dans son appartement, où elle fut accompagnée par tout le Collège Electoral. Après quelques compliments reciproques les Electeurs, & les Ambassadeurs prirent congé de Sa Majesté Imperiale pour retourner chacun dans son Logement; & parce que la Cour Imperiale, n'étoit pas assez spacieuse pour contenir les Carosses des Electeurs, & des Ambassadeurs, leurs Grands Ecuyers avoient eu soin, de les faire ranger en ordre devant la Porte du Palais, & sur la rue.

Cet acte, le plus célèbre de toute la Chrétienté étant fini au grand contentement de tous les Intéressés, les Quartiers de la Bourgeoisie se formèrent en corps, défilèrent devant le Palais Imperial, & retournèrent aux Logemens de leurs Capitaines, où ils furent congédiés.

Lorsque Sa Majesté Imperiale fut arrivée dans son Palais, les Députés de Nuremberg, se firent annoncer, pour reprendre les Ornaments, qu'ils avoient délivrés pour le Couronnement; Sa Majesté Imperiale les leur fit rendre en sa présence pièce par pièce, que les Députés empacquetèrent dans les deux Coiffes, & les firent porter en bas par la Noblesse de leur Ville; ils furent ensuite admis à baiser la main de Sa Majesté Imperiale, & se retirèrent; on mit les 2. Coiffes dans la Chaise Im-

periale à 6. Chevaux, & on les remporta dans l'ordre déjà rapporté, au Logement des Députés de Nuremberg.

Après qu'on eut fermé les Portes de la Ville, on fut obligé d'en ouvrir quelques-unes, pour faire entrer & sortir plusieurs Seigneurs Etrangers, & différens Couriers.

Le 23. de Decembre, les Milices, qui pendant le jour du Couronnement avoient renforcé la garnison aux Portes de la Ville, en fortirent de bon matin, & se retirèrent dans leurs Villages.

Et quoique la Compagnie des Tonneliers eut été bien rossée le jour précédent, ayant voulu emporter l'Aigle Imperial de la Fontaine du Vin, au préjudice des autres prétendants; elle ne laissa pourtant pas de passer ce jour-ci, par toute la Ville, avec les dances & Cérémonies ordinaires; elle s'arrêta devant les Palais de l'Empereur, des Electeurs, des Ambassadeurs, & de tous les autres grands Seigneurs, où elle recut largement, de quoi se dédommager de son désastre du jour précédent.

Et comme le Senat de Francfort fut informé ce jour-là, que Sa Majesté Imperiale ne prendroit pas en mauvaise part, que l'on posât une garde de la Bourgeoisie devant son Palais, on y fit marcher une Compagnie, Drapeau déployé, & Tambour battant, ce qui fut ensuite continué jusqu'au départ de Sa Majesté Imperiale; & lorsque l'Empereur sortoit en Carosse, elle marchoit toujours avec elle & l'accompagnait par tout.

Le 24. de Decembre, le Conseil Aulique Imperial, s'assembla au *Römer* sous la direction de S. E. le Comte de *Schönborn*, étant composé de 7. Conseillers & d'un Secrétaire. Cet Illustre, & premier Tribunal de l'Empereur & de l'Empire, rentra par-là dans sa première activité, d'autant qu'il fut ensuite publiquement ouvert à Vienne par le Vice-Président, par 8. Conseillers & par un Secrétaire de ce haut Tribunal.

Le même soir, étant la veille de la fête de Noël, Sa Majesté Imperiale avec tous les Seigneurs de la Cour, & avec ses gardes alla faire les dévotions dans l'Eglise de Notre-Dame, qui n'étoit pas trop éloignée de son Palais, & où il y eut une excellente Musique.

Le 25. premier jour de Noël, l'Empereur se rendit dans son Carosse de deuil, & accompagné de tous les Ministres, Chambellans, Gentilshommes, & de ses Gardes des Archers & des Trabans dans l'Eglise Cathédrale de Saint *Barthelemi*, pour y entendre la Grande Messe, qui y fut chantée en Musique; & il retourna à son Palais dans le même ordre.

La garde Bourgeoise marcha avec Sa Majesté Imperiale, jusqu'à la Porte de l'Eglise, resta sous les armes, pendant que l'Empereur fit ses dévotions, & au retour de Sa Majesté Imperiale dans son Palais, elle suivit son Carosse tambour battant, & Enseigne déployée.

Le même jour vers les 4. heures de l'après diné S. A. S. E. de Mayence alla rendre une Visite solennelle à Sa Majesté Imperiale; toute la suite de l'Electeur marcha à tête découverte, dans un Galla magnifique, & dans l'ordre suivant.

1. Le Fourrier de S. A. S. E.
2. Soixante-dix Laquais des Gentilshommes de la Cour.
3. Trois Carosses à 2. Chevaux, où se trouvèrent plusieurs Chanoines, & Ministres de S. A. S. E.
4. Dix Pages de S. A. S. E. en manteaux à l'Espagnole avec leur Gouverneur & leur Chapelain.
5. Les Ministres & les Gentilshommes au nombre de 60.
6. Vingt Laquais de S. A. S. E.
7. S. A. S. E. dans son magnifique Carosse de Parade.



Parade, ayant à sa portière droite son grand Ecuyer, & aux deux côtés du Carosse 10. Trabans avec leurs manteaux & Halbardes.

8. Quelques Officiers, & Domestiques derrière le Carosse.

9. Et les Gardes de Corps de S. A. S. E.

Lorsque S. A. S. E. arriva au Palais Imperial, la Garde Bourgeoise se mit sous les armes, & fit battre la marche, les Pages, les Gentilshommes, les Ministres, & les Chanoines entrèrent dans la Cour Imperiale à pied; mais les Gardes de S. A. S. E. se postèrent sur la rue devant le Palais.

En attendant l'Electeur étoit entré dans la Cour interieure, où il fit arrêter son Carosse à quelque distance de l'Escalier; il y fut reçu par le Grand-Maitre de la Maison, & par le Grand-Maréchal de la Cour de Sa Majesté Imperiale, qui le conduisirent en haut de l'Escalier jusques dans l'Anti-Chambre, où tous les Ministres, les Chambellans, & les Gentilshommes de l'Empereur s'étoient rangés en ordre; Sa Majesté Imperiale, étant précédée par son Grand-Chambellan, & du Capitaine de ses gardes sortit de son appartement; & le Grand-Chambellan étant allé recevoir S. A. S. E. à la porte de l'Anti-Chambre la conduisit jusqu'à quelque distance, où Sa Majesté Imperiale le trouva en personne pour la recevoir; l'Empereur retourna après dans son appartement, où il fut suivi par l'Electeur. On y avoit placé deux fauteuils l'un vis-à-vis de l'autre; celui de l'Empereur lui fut donné par son Grand Chambellan, & l'autre fut donné à S. A. S. E. par le Chambellan de jour; le Grand Chambellan & le Chambellan de jour se retirèrent, & fermèrent la porte; une demie heure après on ouvrit la porte, & l'Empereur reconduisit l'Electeur, qui marcha derrière l'Empereur & à sa gauche, jusqu'à un pas hors de la porte de son appartement; Sa Majesté Imperiale étant retournée dans son appartement, S. A. S. E. fut reconduite en bas jusqu'à son Carosse par le Grand-Maitre de la Maison, & par le Grand-Maréchal de la Cour.

S. A. S. E. retourna à son logement dans le même ordre qu'elle étoit venue, si ce n'est que les Pages portoient des flambeaux des deux côtés du Carosse.

Le 26. les Députés de Nuremberg, ayant eu leur Audience de Congé de Sa Majesté Imperiale deux jours auparavant, & ayant fait notifier au Sénat de Francfort, qu'ils s'en retourneroient à Nuremberg avec les Ornaments de l'Empire, partirent ce matin à 11. heures; le Quartier-Maitre de l'Empire les ayant disposés à se mettre dans le Carosse de S. E. le Maréchal Héritaire de l'Empire, les accompagna avec un Député du Magistrat de Francfort, & avec une Escorte d'une Compagnie de Cavalerie Bourgeoise jusqu'à Oberath à une demie lieue de la Ville.

Sa Majesté Imperiale se rendit ce même jour à l'Eglise de Notre Dame pour y entendre la Messe, elle étoit précédée par tous ses Ministres, & par tous les Seigneurs de la Cour, ayant aux deux côtés de son Carosse, les deux gardes d'Archers, & de Trabans.

Le même jour vers les 4. heures de l'après midi S. A. S. E. de Trèves, se rendit au Palais Imperial, pour y faire sa Visite solennelle; toute la Cour étoit dans un Galla magnifique, & ses Pages, Laquais, Gardes & le reste de la nombreuse suite dans leurs Livrées de Parade; S. A. S. E. y arriva dans l'ordre suivant.

1. Le Fourrier de la Cour.

2. Les Laquais des Ministres & Gentilshommes au nombre de 80.

3. Trois Carosses à 2. Chevaux avec plusieurs Chanoines, qui en sortirent devant la porte du Palais Imperial.

4. Un Timbalier More, avec 6. Trompettes.

5. Un Fourrier & 3. Laquais de la Chambre.  
6. Douze Pages habillés à l'Espagnole.  
7. Le Gouverneur des Pages & 2. Chapelains de la Cour.

8. Les Ministres & les Gentilshommes au nombre de 50.

9. Quelques Courteurs, & 12. Laquais de S. A. S. E.

10. Dix Heyduques.

11. S. A. S. E. de Trèves dans son magnifique Carosse de Parade, entra dans la Cour du Palais; son Grand Ecuyer & un Officier de ses Gardes marchoient à la portière droite, & aux deux côtés du Carosse douze Trabans avec leurs Halbardes.

12. Un Timbalier & 4. Trompettes.

13. Et les Gardes de Corps portant leurs Carabines sur l'Epaule, qui se postèrent avec les Trabans en dehors du Palais Imperial près de la Garde de la Bourgeoise, qui se mit sous les armes & fit battre la marche, lorsque S. A. S. E. y passa.

Toutes les autres Cérémonies furent conformes à celles, qu'on avoit observées à la Visite de S. A. S. E. de Mayence.

Après une demie heure d'Audience S. A. S. E. se retira; & fut reconduite jusqu'à son Carosse, par le Grand-Maitre & par le Grand-Maréchal; & elle retourna dans le même ordre à son Logement.

Quelques momens après arriva aussi S. A. S. E. Palatine, pour faire la Visite solennelle à Sa Majesté Imperiale.

1. Marchèrent les gardes Electorales au nombre de 30. hommes, les armes sur l'Epaule, etant commandées par 2. Officiers.

2. Au de-là de 80. Gentilshommes, Ministres, Chanoines, & Comtes de l'Empire en Galla & d'une magnificence extraordinaire.

3. Neuf Heyduques de S. A. S. E.

4. Deux Fourriers de la Cour & 20. Laquais de S. A. S. E.

5. Quinze Pages en habit Espagnol, & avec leurs manteaux.

6. S. A. S. E. dans son magnifique Carosse de Parade tout doré & brodé en dedans & en dehors, entra dans la Cour du Palais Imperial, où elle fut reçue de la même manière que les deux autres Electeurs.

7. Le Grand-Ecuyer de S. A. S. E. à la portière droite.

8. Treize Trabans avec leurs manteaux & Halbardes aux deux côtés du Carosse.

9. Un Timbalier, quelques Trompettes & les Gardes du Corps au nombre de 90. fermoient la marche, & se postèrent sur la rue vis à vis de la porte du Palais Imperial.

On n'y remarqua aucun changement de Cérémonies, & après une demie heure de Conversation S. A. S. E. retourna avec tout son Cortège à son Palais; & parceque la nuit approchoit, les Pages allumèrent leurs flambeaux, & les portèrent aux deux côtés du Carosse.

Dimanche, 27. de Decembre, Sa Majesté Imperiale alla à 10. heures du matin; à l'Eglise de Notre Dame, pour y assister à la Grand Messe. Elle étoit en habit & manteau de deuil avec le grand Collier de la Toison d'Or. Tous ses Ministres & Seigneurs de la Cour marchoient à pied devant son Carosse, & les deux gardes des Archers & des Trabans avec leurs Officiers aux deux côtés du Carosse; elle ne retourna à son Palais, qu'après midi sonné.

Le même jour, à 3. heures après midi l'Ambassade de Pologne & Saxe, se rendit au Palais dans l'ordre suivant.

1. Quatre Carosses à 6. Chevaux, avec les Gentilshommes de l'Ambassade tous habillés en deuil.  
M m m m qui

qui sortirent de leurs Carrosses, lorsqu'ils approchèrent du Palais.

2. Le Fourrier à la tête de 26. Laquais de l'Ambassade.

3. Leurs Excellences les deux Ambassadeurs dans un magnifique Carrosse à 6. Chevaux, ayant à chaque portière trois Pages & trois Heyduques; leur Carrosse entra dans la Cour du Palais, où les deux Ambassadeurs étant sortis à quelque distance de l'Escalier, ils furent reçus par le Grand-Maréchal de la Cour Imperiale, qui leur donna la main droite, & les mena en haut jusqu'à la sale des Chevaliers, où le Grand-Maitre de la Maison leur fit Civilité, & les conduisit jusques dans l'Antichambre. Le Grand-Chambellan y vint à leur rencontre, & les introduisit directement dans la sale d'Audience.

Leur Audience ne fut que d'un quart d'heure, après quoi ils se retirèrent avec les mêmes Cérémonies & dans l'ordre rapporté.

Cette Ambassade fut incontinent suivie par celle de Prusse & Brandebourg; le Cortège étoit à peu près comme le précédent & dans cet ordre.

1. Marchoient 4. Laquais.

2. Un Carrosse avec quelques Gentilshommes.

3. Six Laquais.

4. Deux Carosses à six Chevaux, remplis de Gentilshommes de l'Ambassade, & habillés en deuil. Tous ces Seigneurs de la suite des Ambassadeurs sortirent de leurs Carosses, dès qu'ils approchèrent du Palais, & y attendirent l'arrivée des Ambassadeurs.

5. Un Fourrier de l'Ambassade avec vingt-quatre Laquais.

6. Six Pages avec leur Gouverneur.

7. Leurs Excellences les trois Ambassadeurs dans un magnifique Carrosse, ayant à chaque portière un Heyduque; ils entrèrent aussi en Carrosse dans la Cour du Palais à quelque distance de l'Escalier, où ils furent reçus par le Grand-Maréchal de la Cour, & tout le reste des Cérémonies fut conforme à celles, qu'on avoit observées avec les Ambassadeurs de Saxe.

Après un quart d'heure d'Audience, les Ambassadeurs se retirèrent avec les Cérémonies accoutumées, & retournaient à leur Logement.

Celle-ci fut d'abord suivie par l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg, qui arriva au Palais Imperial vers les 4. heures & demie.

1. Arriverent 4. Carosses à 6. Chevaux, avec les Seigneurs & Gentilshommes de l'Ambassade, tous habillés en deuil, ils sortirent de leurs Carosses devant le Palais.

2. Le Fourrier de l'Ambassade avec vingt Laquais.

3. Les deux Ambassadeurs dans un magnifique Carrosse; à chaque portière marchaient deux Heyduques, & derrière le Carrosse quatre Pages; ils entrèrent en Carrosse dans la Cour du Palais, & en étant sortis à quelque distance de l'Escalier, ils furent reçus par le Grand-Maréchal & mené en haut, où tout se passa avec les Cérémonies mentionnées. Après un quart d'heure d'Audience ils se retirèrent à leur Logement.

Lundi 28. de Decembre, le Conseil Aulique de l'Empire s'assembla au *Römer* pour la deuxième fois; on posa comme on avoit fait la première fois, deux Hallebardiers devant la Porte, qui répond au *Römerberg*; deux autres devant l'Escalier, & encore deux devant la Chambre de ce Conseil.

Le même jour, les Commissaires de Sa Majesté Imperiale; ceux du Maréchal de l'Empire, & les Députés de la Ville de Francfort, s'assemblerent au *Römer*, pour y convenir d'un Reglement Imperial de Taxation.

Sa Majesté Imperiale n'ayant avec elle que 2. de ses premiers Ministres alla *incognito* se soir à 6.

heures faire Visite à S. A. S. E. Palatine.

Mardi, le 29., le Conseil Aulique de l'Empire; s'assembla encore au *Römer*; le même jour les trois Electeurs ayant été invités à manger à la table de Sa Majesté Imperiale, ils se rendirent au Palais, chacun avec le Cortège, qui les avoit accompagnés aux Audiences, si ce n'est que L. A. S. E. & tous les Ministres & Seigneurs de la suite étoient habillés de noir; elles y furent traitées avec une magnificence extraordinaire; Sa Majesté Imperiale étoit assise au milieu de la table sous un Baldaquin Imperial, ayant à sa droite les Electeurs de Mayence & du Palatinat, & à sa gauche l'Electeur de Trèves.

Le Conseil Aulique de l'Empire, s'assembla le 30. pour la troisième fois au *Römer* dans la sale ordinaire.

Les Commissaires pour faire le Reglement Imperial des Taxes, s'étant assemblés en même tems dans un autre appartement, & y ayant mis la dernière main, on le fit publier le jour suivant par toute la Ville dans l'ordre suivant:

1. Le Prévôt de l'Empire à Cheval, avec son bâton de Commandement.

2. Le Fourrier de l'Empire à Cheval.

3. Douze Trompettes de Sa Majesté Imperiale.

4. Deux Heralds de Sa Majesté Imperiale avec leurs Ornaments d'Office.

5. Le Quartier-Maitre de l'Empire, & le Fourrier de la Cour Imperiale tous deux à Cheval.

6. Leurs Domestiques à pied, qui fermoient le train.

Ils se rendirent premierement devant le Palais Imperial, & les Trompettes ayant par trois fois fait l'appel, le Fourrier de l'Empire, ayant à les deux côtés les deux Heralds, déclara à haute voix & distinctement le Reglement; après quoi les Trompettes recommencèrent leurs fanfares, & on poursuivit les proclamations devant les hôtels de Saxe, de Mayence, de Trèves, de Bohême, du Palatin, de Brandebourg, & de Brunswick-Lunebourg. La suite se rendit après au Logement de S. E. le Maréchal Héréditaire, d'où elle étoit sortie, & tous les assistants furent congédiés.

Vers le soir du même jour Sa Majesté Imperiale alla à l'Eglise de Notre-Dame pour y faire sa devotion.

Le 1. de Janvier 1712, jour de la nouvelle année, les trois Sérénissimes Electeurs allèrent à l'Eglise Cathédrale de *S. Barthélémy*, pour y assister à la Grand' Messe, & pour y attendre l'arrivée de Sa Majesté Imperiale. Chaque Electeur y alla avec son Cortège ordinaire, & accompagné de tous les Seigneurs, Gardes, & Domestiques. L'Empereur y arriva ensuite dans son Carrosse drapé, portant un manteau à l'Espagnole, & le grand Collier de la Toison d'Or; il étoit précédé par ses Ministres, Chevaliers de la Toison, & des quatre départemens de la Cour; les Archers marchoient à sa droite; & les Trabans à sa gauche.

Les trois Sérénissimes Electeurs reçurent Sa Majesté Imperiale, à l'entrée de la Porte de l'Eglise, & la conduisirent à son Prie-Dieu; chacun d'eux se retira ensuite dans le sien, où ils restèrent jusqu'à la fin du service divin; Sa Majesté Imperiale se retira ensuite dans son Palais, & y fut reconduite par les trois Sérénissimes Electeurs dans l'ordre suivant.

1. Marchoient les Laquais des Electeurs, & de l'Empereur.

2. Les Gentilshommes des Electeurs & de l'Empereur, les Chanoines, les Ministres, les Chevaliers de la Toison, les Comtes de l'Empire &c. &c.

3. S. A. S. E. Palatine dans son magnifique Carrosse de Parade, les Pages marchoient devant son Carrosse, & la Garde Suiffe avec ses Hallebardes aux deux côtés.



4. Sa Majesté Imperiale dans un Carosse d'appareil, les Pages marchaient devant le Carosse, & les Archers & Trabans aux deux côtés.

5. L. A. S. E. de Mayence, & de Trèves, dans le Carosse de Parade de Mayence, ayant devant, & aux deux côtés leurs Pages, & Trabans; le Carosse de Trèves suivait vuide.

6. Les Gardes ordinaires de Mayence, de Trèves, & du Palatin, & enfin la Garde de la Bourgogne.

Etant arrivés jusqu'au Palais Imperial, tous les Seigneurs y entrèrent dans la Cour; S. A. S. E. Palatine sortit de son Carosse devant la Porte du Palais, & y entra à pied; le Carosse de l'Empereur y entra jusqu'à l'Escalier, pendant que les deux Electeurs de Mayence & de Trèves, sortirent aussi de leur Carosse devant le Palais, & suivirent à pied Sa Majesté Imperiale. Tous les trois Electeurs accompagnèrent Sa Majesté Imperiale, jusques dans son appartement; les Gardes Electorales, & leurs Carosses se rangèrent suivant leur rang sur la rue devant le Palais de l'Empereur.

Sa Majesté Imperiale s'étant mise à table, & les Electeurs y ayant fait leur Cour pendant quelques momens. Ils se retirèrent l'un après l'autre, & retournaient avec leurs Cortèges dans leurs Logemens.

Les trois Electeurs souhaitèrent à cette occasion la nouvelle année à Sa Majesté Imperiale, & l'après dîné, les Ambassadeurs, les Ministres Impériaux, tous les Comtes & les Princes présens allèrent s'acquitter du même devoir.

Le même soir après quatre heures, l'Empereur alla solennellement rendre la Contre-Visite à S. A. S. E. de Mayence.

1. Marchaient les Laquais des Seigneurs de la Cour & des Ministres.

2. Les Chambellans & les Ministres de l'Empereur à Cheval.

3. Les Laquais de la Chambre & les Pages de Sa Majesté Imperiale.

4. Sa Majesté Imperiale dans son Carosse de Parade, étant suivie par son Grand-Ecuyer, par son Grand-Chambellan, & par son Capitaine des Archers; ceux-ci marchaient à la droite du Carosse avec leurs Pertuisances, comme les Trabans à la gauche, avec leurs manteaux & leurs Halberdiers sur l'Epaule.

Lorsque Sa Majesté Imperiale approcha du Logement Electoral, tous les Ministres & Gentilshommes, qui précédoient le Carosse, descendirent de Cheval, & entrèrent à pied dans la Cour; mais les trois Seigneurs, qui suivirent le Carosse de l'Empereur, entrèrent à Cheval dans la Cour intérieure, & y descendirent de leurs Chevaux, avant que l'Empereur sortit de son Carosse; S. A. S. E. de Mayence, accompagnée de toute sa Cour se trouva en bas devant la Porte de l'Escalier, les Gardes de l'Electeur formoient deux Hayes, depuis la Porte de la rue jusqu'au Grand-Escalier; & Sa Majesté Imperiale fut reçue à la portière de son Carosse, & en sortant par S. A. S. E. Après les Cérémonies ordinaires de la Reception; Sa Majesté Imperiale se couvrit, & monta l'Escalier; S. A. S. E. la suivit à la gauche, & un peu en arrière; elle resta au commencement découverte, mais après elle se couvrit; l'Empereur y resta pendant une heure, après quoi il se retira. Tous deux sortirent de l'appartement le Chapeau & le bonnet sur la tête, mais étant arrivés à moitié de l'Escalier, l'Electeur se découvrit, & ayant conduit Sa Majesté Imperiale jusques dans son Carosse, il resta la tête découverte, jusqu'à ce que l'Empereur fut sorti de la Cour; l'Empereur ôta aussi son Chapeau en prenant congé de l'Electeur, & ayant que d'entrer dans son Carosse.

Le 2. de Janvier, à 4. heures & demie de l'après-midi.

près midi Sa Majesté Imperiale, rendit une Contre-Visite solennelle à S. A. S. E. de Trèves avec la même suite & dans le même ordre, qu'elle l'avoit fait le jour précédent à S. A. S. E. de Mayence.

Sa Majesté Imperiale étant entrée dans la Cour Electorale jusques au grand Escalier, elle y fut reçue, à la portière du Carosse, par l'Electeur, qui étoit descendu auparavant avec tous les Seigneurs de la Cour, & avec tous ses gens de livrée, pour y attendre l'arrivée de Sa Majesté Imperiale; l'Empereur en montant l'Escalier le couvrit; l'Electeur alla à sa gauche, & un peu derrière lui, & remit aussi son bonnet Electoral.

Après une heure de Conversation l'Empereur & l'Electeur sortirent de l'appartement; Sa Majesté Imperiale fut reconduite de la même manière, comme elle avoit été reçue; & parce qu'il faisoit déjà obscur, les Chambellans de l'Electeur éclairèrent l'Empereur jusques à son Carosse; & les Pages de Sa Majesté Imperiale ayant allumé les flambeaux, marchèrent en partant aux deux côtés du Carosse.

L'Electeur en reconduisant Sa Majesté Imperiale, ôta son bonnet Electoral sur l'Escalier, & avant que d'entrer dans le Carosse l'Empereur ôta aussi son Chapeau. L'Empereur étant entré dans son Carosse, ne se couvrit, & ne s'assit, que quand le Carosse commença à marcher; & l'Electeur resta à tête découverte, jusqu'à ce Sa Majesté Imperiale fut hors de la Porte de son Logement.

Comme le jour suivant, étant un Dimanche, étoit destiné pour rendre des actions de grâces solennelles à Dieu dans toutes les Eglises, on sonna pendant une heure toutes les Cloches de la Ville, le Samedi à 5. heures du soir.

L'Empereur donna aussi Audiences le même jour à 6. heures, aux quatre Députés du Senat de Francfort, qui lui souhaitèrent la nouvelle année. Sa Majesté Imperiale étoit en deuil, l'Epée au côté, & le Chapeau sur la tête; & elle étoit de bout, s'appuyant contre une table sur une Estrade de trois pieds d'elevation, & sous un Baldaquin de Velours noir. Le Syndic de la Ville porta la parole, & dit à-peu-près: „Que l'Electeur, & le Couronnement de Sa Majesté Imperiale ayant été si heureusement achevés; le Senat de la Ville de Francfort venoit en marquer la très humble joye; par des vœux ardents, que le tout-Puissant voulût lui donner un regne heureux, une parfaite santé, & une vie, dont les années fussent fécondes de ses très-Augustes Ancêtres; Qu'il souhaitoit en même tems, que Dieu voulût lui faire prospérer dans cette année les armes de Sa Majesté Imperiale, & celles de ses-Hauts Alliez, afin que Sa Majesté Imperiale pût obtenir une paix honorable, & pour en repos & avec gloire tant de la Couronne Imperiale, que de ses Royaumes, & Pais héréditaires. Que le Magistrat se recommandoit au surplus à la haute Protection, & à la gracieuse bienveillance de Sa Majesté Imperiale”. L'Empereur y répondit très-gracieusement, les assura de sa protection Imperiale, & les Députés se retirèrent.

Quatre Députés allèrent le même jour à l'Hôtel de Mayence, souhaiter la nouvelle année à S. A. S. E.; & le Syndic y porta la parole, comme à l'ordinaire.

Dimanche 3. de Janvier, Sa Majesté Imperiale se rendit à 11. heures du matin dans l'Eglise de Notre-Dame, pour y assister au service divin. Elle fut accompagnée de tous les Gentilshommes, Chambellans, Ministres, & Gardes, qui marchaient dans l'ordre ordinaire.

Vers les 5. heures du soir, Sa Majesté Imperiale alla rendre la Contre-Visite solennelle à S. A. S. E. Palatine; étant précédée par tous les Seigneurs de la Cour, & ayant les deux Gardes aux deux côtés du Carosse.

M m m m 1 S. A.

S. A. S. E., se trouva en bas devant l'Escalier, & y reçut l'Empereur en sortant de son Carrosse; ils montèrent ensuite l'Escalier, & étant entrés dans l'appartement, la Porte en fut fermée; Sa Majesté Impériale se retira après une heure de Conversation, & fut reconduite par l'Electeur avec les mêmes Cérémonies, qu'Elle avoit été reçue en arrivant.

Toutes les Cérémonies furent conformes à celles, qu'on avoit observées aux Visites, que l'Empereur avoit faites aux Electeurs de Mayence & de Trèves. Toute la Cour Palatine parut à cette occasion dans un Galla magnifique, & les Gardes ordinaires, ainsi que celles du Corps se trouvèrent sous les armes dans la Cour du Palais.

Le même jour à 5 heures du soir, le Magistrat de Francfort députa quatre de ses Membres, dont deux allèrent au Logement de Trèves, & deux autres à celui de l'Electeur Palatin, pour faire en leur nom les complimens sur la nouvelle année à L. A. S. E.

Ces Députés continuèrent les jours suivans de faire ces Complimens de félicitation à l'Ambassade de Bohême, de Saxe, de Brandebourg, & de Brunswick-Lunebourg.

Ce Dimanche ayant été destiné pour rendre des actions solennelles de grâces dans la Ville & dans les Villages, de ce que le Couronnement de Sa Majesté Impériale avoit été si heureusement terminé. Le matin à la pointe du jour on éveilla toute la Ville par une décharge de cent coups de Canons des remparts. Tout le monde se prépara pour assister aux trois services divins, & aux sermons, où les Predicateurs expliquèrent par ordre du Magistrat ces trois Textes, du 2. Liv. des Rois; cap. XI. v. 12.; du deuxième de Samuel, Chap. V. vers. 3. & Ps. XX. vers. 2, 3.

Depuis onze heures jusqu'à midi, on sonna encore toutes les Cloches de la Ville, & à 12 heures on fit une deuxième décharge de 100. coups de Canons; vers les 5. heures du soir, lorsque tout le service divin fut achevé, on fit la troisième décharge de l'Artillerie, & chacun se retira chez soi avec une joie & un contentement parfait.

Le Conseil Aulique de l'Empire, s'étant encore assemblé au *Römer*, le 4. de Janvier, & ayant fait dire au Senat de la Ville, de lui envoyer de leurs Députés, on leur intima que Sa Majesté Impériale, étoit intentionnée de recevoir en personne l'hommage & la foi du Magistrat, & de la Bourgeoisie de Francfort; & que pour cette fin, on leur feroit savoir ultérieurement le jour fixé pour cette Cérémonie. Qu'en attendant on chargeoit le Magistrat, d'en faire avertir les Predicateurs de la Confession d'Augsbourg, (qui devoient faire le serment comme les autres) & de faire les préparatifs nécessaires, pour que ces Predicateurs, les Parices de la Ville, & les Gens Lettrés ou Gradués pussent être placés dans l'endroit le plus honorable.

Le même jour, S. A. S. E. de Mayence régala splendidement dans son Palais, Sa Majesté Impériale & les deux Sérénissimes Electeurs de Trèves & Palatin.

Les deux Electeurs, chacun dans son propre Carrosse, & suivis de toute leur Cour se rendirent vers le midi au Palais de Mayence, & lorsque Sa Majesté Impériale y arriva, les trois Electeurs la reçurent à la portière de son Carrosse, & la conduisirent en haut dans la Salle du Festin.

La table, où Sa Majesté Impériale & les trois Electeurs mangèrent, formoit un Quarré long; Sa Majesté Impériale occupa le milieu, qui faisoit face à la Porte; S. A. S. E. de Trèves, étoit assise à la droite, & le Palatin à la gauche de l'Empereur; S. A. S. E. de Mayence, étoit à la droite après celle de Trèves.

On resta à table jusqu'après 3. heures; Sa Majesté Impériale & les trois Electeurs s'étant levés, entrèrent dans un autre appartement, où ils restèrent encore une bonne heure. L'Empereur se retira le premier, étant accompagné de toute sa Cour à Cheval, par les deux Gardes du Corps, & par celle de la Bourgeoisie, qui suivit son Carrosse Tambour battant & Enseigne déployée; il fut suivi par S. A. S. E. de Trèves, & enfin par l'Electeur Palatin, & chacun retourna dans son Logement dans le même ordre, qu'il étoit arrivé.

Le 5. du même mois, le Conseil Aulique de l'Empire, s'assembla au *Römer* pour la dernière fois, & finit les Conférences & Sessions.

S. A. S. E. de Trèves, ayant invité ce jour Sa Majesté Impériale, & les deux autres Electeurs. Ceux-ci se rendirent avec leurs suites ordinaires au Logement de Trèves vers le midi. L'Empereur y arriva à 1. heure, & fut reçu par les trois Electeurs en sortant de son Carrosse. Tous les Seigneurs & Ministres de Sa Majesté Impériale étoient à Cheval, les Pages, les Laquais & les Heidouques à pied. Et les deux Gardes des Archers & des Trabans marchaient aux deux côtés du Carrosse.

La table étoit disposée de la même manière, que chez S. A. S. E. de Mayence; l'Empereur étoit assis au milieu, ayant à sa droite Mayence & Trèves, & l'Electeur Palatin seul à sa gauche.

Sa Majesté Impériale se retira à trois heures & demie, après elle Trèves & enfin l'Electeur Palatin.

Les Députés de la Ville d'Aix-la-Chapelle, ayant eu leur Audience de Congé de Sa Majesté Impériale quelques jours auparavant, retournerent le sixième chez eux avec les Ornaments de l'Empire. Le Département du Maréchal de l'Empire leur envoya 2. Carrosses à 6. Chevaux; le Quartier-Maitre de l'Empire, & 1. Député du Magistrat étant suivis par une Compagnie de la Bourgeoisie à Cheval, allèrent au Logement des Députés d'Aix-la-Chapelle, & les ayant fait entrer dans les 2. Carrosses, les reconduisirent hors de la Ville, jusqu'au Boulevard de *Bockenheim*, où, après les Complimens & Cérémonies réciproques ceux d'Aix-la-Chapelle poursuivirent leur chemin, & les autres retournerent à Francfort.

Ce même jour étant fête des trois Rois, Sa Majesté Impériale se rendit en Galla, avec toute sa Cour à l'Eglise de Notre-Dame, y entendit le Sermon, & assista à la Grand-Messe, qui fut célébrée pontificalement par S. E. l'Evêque de *Wienerischen Neustadt*; il y eut en même tems une très-Excellente Musique; Sa Majesté Impériale mangea ensuite en public, & seule; il fut permis à un chacun d'entrer pour la voir manger.

S. A. S. E. Palatine donna le 7. un des plus somptueux & des plus magnifiques repas, qu'on ait jamais vus, à Sa Majesté Impériale & aux deux Electeurs de Mayence & de Trèves.

Vers le midi arriva premièrement au Logement Palatin, S. A. S. E. de Mayence, qui fut bientôt suivie par S. A. S. E. de Trèves; elles étoient accompagnées de tous les Seigneurs de leur suite, de leurs Domestiques de livrée & de leurs Gardes du Corps; S. A. S. E. Palatine, se trouva en bas de l'Escalier pour les recevoir l'un après l'autre, & les conduisit en haut dans la grande Salle.

Quelque tems après arriva Sa Majesté Impériale dans cet ordre.

1. Marchoient les Gens de Livrée des Gentilshommes & Ministres de Sa Majesté Impériale.
2. Les Chambellans & les Ministres à Cheval.
3. Les Laquais de Sa Majesté Impériale.
4. Les Pages en habit & manteau à l'Espagnole.



5. Sa Majesté Impériale seule dans son Carosse de Parade, ayant aux deux portières & derrière le Carosse ses premiers Ministres & Officiers de la Cour à Cheval, & ses Gardes, savoir les Archers avec leurs Pertuisannes, & les Trabans avec leurs Halbardes.

6. La Garde Bourgeoise Tambour battant & Enseignes déployées; Sa Majesté Impériale en sortant du Carosse se découvrit, elle fût premièrement reçue par S. A. S. E. Palatine, & ensuite par Mayence & Trèves. En montant l'Escalier Sa Majesté Impériale & les trois Electeurs furent précédés.

1. Par les Ministres Electoraux & Impériaux.

2. Le Grand-Chambellan de S. A. S. E. Palatine.

3. S. A. S. E. Palatine elle-même.

4. Sa Majesté Impériale.

5. Les deux Electeurs de Mayence & de Trèves.

6. Plusieurs Grands-Seigneurs & Ministres. Au reste on y observa le même Cérémonial, dont on s'étoit servi aux deux festins précédens de Mayence & de Trèves. Les Gardes Palatines restèrent sous les armes, devant la Porte du Palais & sur la rue.

Le repas continua jusqu'à 3. heures & demie; Sa Majesté Impériale se retira la première, & fut bien-tôt suivie par les deux Sérénissimes Electeurs de Mayence & de Trèves.

Dans toutes les Contre-Visites, que l'Empereur a donné aux trois Electeurs, on porta toujours auparavant le fauteuil de deuil de Sa Majesté Impériale dans les Logemens des Electeurs, & elle ne se servit jamais d'autres.

Le même jour vers les 6. heures du soir on avertit le Senat de Francfort de la part de Sa Majesté Impériale, qu'il devoit envoyer des Députés au Palais; lorsqu'ils y furent arrivés, S. A. le Prince de *Schwartzenberg* Grand-Maréchal de la Cour, leur intima au nom de la Sacrée Majesté Impériale, qu'elle avoit déterminé le neuvième du présent mois pour recevoir en personne l'hommage & le serment de fidélité du Senat & de la Bourgeoisie de Francfort. C'est pourquoi ils n'avoient qu'à s'adresser à S. E. le Vice-Chancelier de l'Empire pour en recevoir les ordres ultérieurs de Sa Majesté Impériale; S. E. le Vice-Chancelier leur marqua aussi les 10. heures du lendemain, pour se trouver auprès de lui.

Le 8. du même mois, on fit annoncer le jour de l'hommage par toute la Ville aux sons des Timbales & des Trompettes, & le Magistrat fit en même tems publier un Edict, portant que toute la Bourgeoisie se rendit, le lendemain sur le *Römerberg*, dès qu'on entendoit sonner la grosse Cloche; & aussi-tôt que l'acte de l'hommage seroit passé, que chacun devoit se retirer tranquillement dans sa maison.

Et comme Sa Majesté Impériale avoit très-gracieusement choisi le *Römer*, ou la maison de Ville, pour y recevoir l'hommage, & le serment de fidélité; le Vice-Chancelier de l'Empire, & le Grand-Maréchal de la Cour Impériale, s'y rendirent préalablement, pour examiner les préparatifs, que le Magistrat y avoit fait faire; on y avoit percé sur la grande Salle la fenêtre du milieu, & on y avoit fait un Balcon pour Sa Majesté Impériale; au fond de la Salle étoit le Trône Imperial sur une Estrade de quatre pieds d'élévation, & le reste étoit dans un arrangement convenable.

Enfin le Samedi 9. de Janvier, jour fixé par Sa Majesté Impériale pour recevoir l'hommage, étant arrivé, on commença à 8. heures du matin à sonner la grosse Cloche ou *Sturm-Glocke*, ce qui fut continué jusques à 9. heures; le Senat, les Conseillers, & les Syndics s'assemblerent d'abord au *Römer* dans leur salle du Conseil. Toute la Bour-

geoisie en manteaux s'assembla, chaque quartier devant le Logement de son Capitaine; ils marchèrent ensuite en bon ordre, & un quartier après l'autre sur le *Römerberg*, où ils se rangèrent suivant que chaque Quartier arriva; les Prédicateurs de la Confession d'Augsbourg, s'étant assemblés de grand matin dans la Salle de leur Consistoire, en sortirent en procession, se rendirent sur le *Römerberg*, & se placèrent à la tête de la Bourgeoisie; les Patries, & les Graduez, se rendirent aussi dans leurs places proche du Balcon Imperial, & y attendirent l'arrivée de l'Empereur.

Au milieu de la Salle on avoit élevé le Trône Imperial sur une Estrade de 4. pieds de hauteur, couverte d'un drap rouge, le Trône de drap d'or, & le fauteuil de la même étoffe, étoient posés sur un Tapis de Velours rouge, & sous un Baldaquin de drap d'or, enrichi de franges d'or & d'argent; le Balcon qui répondoit sur le *Römerberg*, & sur lequel Sa Majesté Impériale devoit recevoir l'hommage, étoit encore orné d'un Trône, sous un Dais de Damas jaune en broderie & franges d'argent, ayant au-dessus un Aigle Imperial d'argent; l'intérieur du Trône étoit de Velours rouge & de brocard d'or. Tout le Balcon étoit couvert en dedans & en dehors de tapisseries de drap d'or; le fauteuil de Sa Majesté Impériale étoit aussi de drap d'or, & fut couvert jusqu'à l'arrivée de Sa Majesté Impériale d'un tapis de Damas jaune.

Afin que personne ne put trop approcher du Balcon de Sa Majesté Impériale, il fut gardé par 1. Capitaine, 1. Lieutenant, 1. Enseigne, & par une Garde de 100. hommes de la Garnison; on posta encore une Garde nombreuse sur le *Römerberg*, pour en fermer toutes les avenues.

Le Senat, étant informé que Sa Majesté Impériale étoit sortie de son Palais, & qu'elle alloit arriver, sortit en corps de la Chambre de son Conseil, descendit l'Escalier, & y attendit l'arrivée de Sa Majesté Impériale. L'Empereur dans son Carosse de Parade arriva à 10. heures du matin, étant précédé de tous ses Chambellans & Ministres à pied, & ayant ses Archers & ses Trabans aux deux côtés du Carosse; qui pour cette fois fut suivi d'un détachement de la Garnison, Tambour battant, & Enseigne déployée, commandé par un Capitaine-Lieutenant & par un Enseigne.

Lorsque Sa Majesté Impériale sortit de son Carosse, elle fut complimentée par le Senat, qui monta premièrement l'Escalier du *Römer*; il fut suivi par les Chambellans, & par les Ministres de l'Empereur, & ensuite par Sa Majesté Impériale elle-même.

Le Commandant de la Garde de la Ville rangea en attendant son détachement devant le *Römer*, & y resta sous les armes jusques à ce que l'hommage eût été prêt.

Sa Majesté Impériale entra premièrement dans son Cabinet, quelques momens après elle retourna dans la grande Salle. Les deux Hérauts de l'Empire avec leurs habits de Cérémonie, & leurs Batons de Commandement ouvrirent la marche; ils furent suivis par le Grand-Chambellan, par le Grand-Ecuyer, par le Grand-Chancelier de la Cour, par le Vice-Chancelier de l'Empire, par le Grand-Maitre de la Maison, & par le Maréchal Héritaire de l'Empire, qui marchoit devant Sa Majesté Impériale avec l'Epee nue la pointe en haut; Sa Majesté Impériale avoit un habit, & manteau noir à l'Espagnole, & étoit environné de ses Archers & Trabans.

L'Empereur étant arrivé dans la grande Salle, se plaça sur son trône; ayant à sa droite le Maréchal Héritaire avec l'Epee nue, son Grand-Maitre de la Maison, & son Grand-Chancelier de la Cour; à sa gauche son Grand-Chambellan, & le Vice-Chancelier de l'Empire, & derrière lui le Referendaire du Conseil d'Etat; les deux Hérauts le

M m m m 3 pla-

placèrent devant le Trône Imperial ; le Grand-Chambellan envoya dire au Magistrat, que Sa Majesté Imperiale étoit sur son Trône, & qu'elle l'attendait. Celui-ci se rendit d'abord en corps dans la grande Salle ; & après les trois genuflexions ordinaires, étant resté à genoux devant le Trône Imperial, & ayant entendu les propositions de S. E. le Vice-Chancelier de l'Empire, le Syndic y répondit au nom du Senat, offrit de faire l'hommage à la manière accoutumée, & implora la protection Imperiale pour la Ville, & pour la Confirmation de ses privilèges. On fit ensuite signe au Magistrat de se lever ; le Comte de Pappenheim donna l'Épée nue à Sa Majesté Imperiale, qui ayant ôté son Chapeau, le donna au Comte de Alheim ; le Référendaire lut en mot avec deux doigts élevés. Sa Majesté Imperiale rendit l'Épée nue au Maréchal Héritaire, reprit son Chapeau, & s'étant couverte, elle admit tout le Senat à lui baiser la main.

Le Magistrat descendit sur le Römerberg, & s'étant mis à la tête de la Bourgeoisie, il y resta jusqu'à ce que tout l'acte de l'hommage fut fini.

Sa Majesté Imperiale s'étant rendue dans son Cabinet, y resta un quart d'heure, & retourna avec tout le Cortège précédent par la grande Salle sur le Balcon, où elle se mit sur le Trône de la même manière, qu'elle avoit fait auparavant dans la grande Salle ; le Vice-Chancelier de l'Empire fit une courte harangue au Peuple, & le Référendaire leur lut le serment de fidélité ; ce que la Bourgeoisie ayant distinctement répété en tenant les doigts élevés, & ayant en même tems commencé à crier *Vivat Carolus VI*, on donna le signal de la Tour de saint Nicolas par une Enseigne, & on fit une décharge des remparts de la Ville de cent pièces de Canons.

Sa Majesté Imperiale retourna à son Palais avec toute sa suite, aux acclamations continuelles de la Bourgeoisie & de tous les Spectateurs ; qui ne cessèrent de crier, *Vive notre Grand-Empereur* ; les Bourgeois se retirèrent dans leurs Maisons ; la Garnison quitta aussi le Römerberg, & retourna dans ses quartiers, & ainsi finit heureusement cette Cérémonie.

La même après-dinée, & le soir Sa Majesté Imperiale donna les Audiences de congé aux trois Sérénissimes Electeurs, & aux Ambassadeurs des Electeurs absens, qui se rendirent au Palais avec leurs suites ordinaires, & y furent reçus avec les Cérémonies accoutumées.

Les quatre Ambassades Electorales allèrent ensuite prendre leurs Audiences de Congé des trois Electeurs.

Le soir du même jour les trois Maréchaux héritaires de L. A. S. E. s'assemblèrent sur le Römer ; pour y régler toutes les Cérémonies, qu'on observeroit au départ de Sa Majesté Imperiale.

Sa Majesté Imperiale ayant résolu dès le 5. de gratifier à l'occasion de son Couronnement plusieurs Princes & grands Seigneurs de l'Ordre de la Toison, on publia ce jour-ci leurs noms ; à savoir.

1. Antoine Ulric, Duc regnant de Wolfenbütel.
2. Renaud, Duc regnant de Modene.
3. Vincent Gonzague, Duc regnant de Guastalla.
4. Le Prince Emanuel de Savoie.
5. Le Comte Wenzel Norbert Kinski.
6. Le Comte Philippe Louis de Sintzenhoff.
7. Le Comte Gundacker Thomas de Stabrenberg.
8. Le Comte Charles Joseph de Paar.
9. Le Comte Rodolphe de Sintzenhoff.
10. Le Comte Jean Michel d'Alban.
11. Le Comte de Cyfuentes.
12. Le Prince de Schwarzenberg.
13. Le Comte Nicolas Palfy.
14. Le Comte Norbert de Kollowrat.
15. Le Comte d'Oropesa.

16. Le Comte Wirich Laurent de Daun.

17. Le Prince de Pissinano.

18. Le Comte Contellas.

19. Le Comte Gio Bat. Colorado.

20. Le Prince Don Livio Odescalchi.

21. Le Prince San Severo.

Comme il restoit encore quelques difficultés à régler les Sérénissimes Electeurs, & les Ambassadeurs Electoraux, s'assemblèrent encore au Römer, le 10. de Janvier à 11. heures du matin ; & ce fut la dernière conférence, que le Collège Electoral tint à Francfort.

Les trois Electeurs allèrent encore le même soir, au Palais Imperial, pour y prendre chacun en particulier son Audience de Congé de Sa Majesté Imperiale, comme elle en avoit accordé ce jour & les précédens à plusieurs Princes, Comtes & Grands-Seigneurs, qui étoient venus, lui faire les complimens sur son Couronnement, & lui souhaiter un heureux voyage.

Les Députés de la Ville furent aussi admis le même soir à l'Audience de Sa Majesté Imperiale ; le Syndic parla au nom du Magistrat, & remercia l'Empereur de toutes les grâces, dont il avoit honoré le Magistrat & la Bourgeoisie, pendant son séjour dans la Ville, & particulièrement de ce qu'il lui avoit très-gracieusement plu, de recevoir en personne leur foi & hommage. Que le Magistrat souhaitoit à Sa Majesté Imperiale du fond de son ame un heureux voyage, une parfaite santé, & une Règne rempli de prospérités & de bénédictions ; & qu'il se recommandoit au reste très humblement à la protection & à la très-gracieuse bienveillance Imperiale.

L'Empereur leur ayant répondu très-gracieusement, les Députés se retirèrent & en firent leur rapport au Magistrat.

Le Magistrat nomma aussi d'autres Députés, pour s'acquitter de leurs devoirs envers les trois Sérénissimes Electeurs, & pour leur souhaiter un heureux voyage.

Le même soir fort tard les Gardes de S. A. S. E. de Mayence, partirent pour Aschaffenburg, parce que Sa Majesté Imperiale avoit dessein de s'y rendre le lendemain & d'y passer la nuit. Le 11. Janvier, comme Sa Majesté Imperiale avoit déjà déclaré depuis quelques jours, qu'elle partirait le 10., on avoit préalablement fait les préparatifs nécessaires pour ce voyage ; & toute la Bourgeoisie se rendit en armes devant les quartiers de leurs Capitaines à 7. heures du matin. De-là chaque Quartier marcha Tambour battant & Enseigne déployée à son poste assigné, & se rangea en ordre depuis le Palais Imperial, jusqu'au pont de Sachsenhausen, & de l'autre côté du pont, jusques à la Porte des Singes.

La Garnison de la Ville s'assembla comme à l'ordinaire sur la place de la Parade, & marcha de-là en ordre de Bataille. Tambours battans, & Enseignes déployées sur le Pont du Mein, & à la Porte des Singes, où on mit une nombreuse Garde, tous les Officiers se rangèrent en ordre sur le Pont du Meyn ; les autres postes & gardes de la Ville furent occupées par les Milices.

On envoya aussi le matin à Heusenstamm un Détachement des troupes de la Garnison de 150. hommes, sous le Commandement d'un Capitaine, d'un Lieutenant & d'un Enseigne, qui postèrent leur Corps de Garde, entre ce Village, & le Boulevard de Francfort ; où Sa Majesté Imperiale devoit passer.

Et sur le Boulevard même il y eut une garde d'un Lieutenant & de quelques hommes des Milices.

Les Gardes Imperiales, Electorales, & de la Ville s'assemblerent en attendant ; les Archers de S. M. I. prirent poste devant le Palais Imperial, les Gardes de Trèves allèrent occuper le Römerberg,



*Jurg*, les Palatines le Mont de Nôtre-Dame, & la Cavalerie de la Bourgeoise, se forma en Escadron à quelque distance des Gardes de Trèves.

L. A. S. Electorales, & L. E. les Ambassadeurs, s'assemblèrent aussi au *Römer* après huit heures du matin, & chacun fut accompagné de toute sa Cour, & de ses Equipages; lesquels ayant été informés, que S. M. I. étoit prête à partir, se rendirent en ordre, & avec leur magnificence ordinaire au Palais Imperial. Tout le Collège Electoral monta dans l'appartement de Sa Majesté Imperiale, & y resta quelques momens, à 9 heures l'Empereur descendit, & fut accompagné par les Electeurs & par les Ambassadeurs; étant entré dans son Carosse, on commença à sonner toutes les Cloches de la Ville, & on fit la première décharge de 100 coups de Canons des Remparts de la Ville, le départ de S. M. Imperiale se fit dans l'ordre suivant,

Les deux Bourgeois-mâtres & les autres Députés du Sénat se rendirent en 4. Carosses à 2. Chevaux hors de la porte, pour y attendre l'arrivée de S. M. Imperiale, ils furent suivis,

1. Par l'Ecuier des trois Compagnies de la Cavalerie des Bourgeois.

2. Huit Chevaux de main de cette Cavalerie.

3. L'Ecuier de la Ville.

4. Quatre Chevaux de main du Magistrat.

5. Deux Trompettes.

6. Quatre Valets à pied en Livrée de la Ville.

7. Trois Députés du Magistrat de Francfort à Cheval, ayant à leurs côtés 4. Valets de la Ville à pied.

8. Quatre Gardes de la Ville à Cheval.

9. Le Capitaine & le Lieutenant de la première Compagnie des Bourgeois, & le Cornette avec l'Etendard au premier Rang.

10. Deux Trompettes de la deuxième Compagnie.

11. Les Officiers & la deuxième Compagnie.

12. Deux Trompettes.

13. La troisième Compagnie avec leurs Officiers, & avec leur Etendard.

14. Le Fourier de l'Empire à Cheval.

15. Le Quartier-Maître de l'Empire à Cheval.

16. S. E. le Maréchal Héritaire de l'Empire dans un Carosse à six Chevaux, ayant devant son Carosse plusieurs de ses Laquais à pied, & derrière deux Pages à Cheval.

17. Le Fourier de l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg à Cheval, étant suivi.

18. Par deux Carosses à six Chevaux avec les Gentilshommes de l'Ambassade.

19. Le Fourier de l'Ambassade de Brandebourg à Cheval, étant suivi.

20. Par deux Carosses avec les Officiers de cette Ambassade.

21. Le Fourier de l'Ambassade de Saxe à Cheval & suivi.

22. Comme les autres de deux Carosses à six Chevaux.

23. Un Carosse de Deuil avec quelques Seigneurs appartenans à l'Ambassade de Bohême.

24. Le Fourier de la Cour Palatine à Cheval.

25. Deux Carosses de S. A. S. E. Palatine avec quelques Seigneurs de sa Cour.

26. Deux Timbaliers, & 12 Trompettes de S. A. S. E., qui sonnèrent continuellement de leurs Trompettes.

27. Un Carosse de S. A. S. E. avec des Seigneurs de sa Cour.

28. Un Fourier de la Cour de S. A. S. E. de Trèves à Cheval.

29. Deux Carosses de S. A. S. E. avec ses Gentilshommes.

30. Un Timbalier & six Trompettes.

31. Encore un Carosse de Trèves avec les Ministres de S. A. S. E.

32. Un Fourier de la Cour de S. A. S. E. de Mayence à Cheval, qui fut suivi.

33. Par un Timbalier & par 7. Trompettes.

34. Trois Carosses à six Chevaux remplis de Seigneurs & de Ministres Electoraux.

35. Un Fourier de la Cour de S. M. Imperiale.

36. Quatre Carosses à six Chevaux, ou quelques Chambellans & Ministres de l'Empereur se trouvèrent, ayant aux deux côtés des Carosses dix de leurs Officiers à Cheval.

37. Un Timbalier & 12 Trompettes de S. M. Imperiale.

38. Un Ministre de l'Empereur dans un Carosse à six Chevaux ayant à chaque portière un Laquais en habit Espagnol.

39. Le Chef de l'Ambassade de Brunswick-Lunebourg, dans un magnifique Carosse de Parade à six Chevaux; douze Laquais précédoient le Carosse, & à chaque portière marchaient deux Heyduques avec leurs Boulequins, quatre Pages suivoient à Cheval.

40. Le Chef de l'Ambassade de Brandebourg dans un Carosse à 6. Chevaux, sa suite étoit de 2. Trabans, de 24. Laquais, & de 6. Pages avec leur Gouverneur à Cheval.

41. Vingt-quatre Laquais à pied de l'Ambassade de Saxe, S. E. le Chef de l'Ambassade seul dans son Carosse à 6. Chevaux, ayant à chaque portière 2. Heyduques, & derrière le Carosse 6. Pages à Cheval.

42. S. E. le Chef de l'Ambassade de Bohême dans un Carosse de Deuil à 6. Chevaux, sa suite étoit de 8. Laquais, de 2. Heyduques, & de 2. Pages à Cheval.

43. S. A. S. E. Palatine en personne, son magnifique Carosse à 6. Chevaux étoit précédé par 6. Laquais & par 6. Heyduques; aux deux portières marchaient 13. de ses Gardes Suisses avec leurs manteaux & leurs Hallebardes, & derrière suivoient 6. Pages à Cheval.

44. Sa Majesté Imperiale dans un Carosse de Deuil, ayant vis-à-vis d'Elle son Grand Ecuier: plusieurs Officiers à Cheval, & 6. Coureurs précédoient le Carosse, les Trabans de S. M. Imperiale avec leurs Pertuisanes marchaient aux deux portières, & derrière le Carosse plusieurs Officiers de la Chambre, & 13. Pages à Cheval, l'Empereur fut suivi.

45. Par S. A. S. E. de Mayence, qui se trouva seul dans son Carosse à six Chevaux, 12. de ses Laquais marchaient devant le Carosse, 12. Trabans avec leurs Hallebardes aux deux Portières, & six Pages à Cheval suivoient.

46. S. A. S. E. de Trèves; sa suite étoit de 12. Laquais, de 8. Heyduques, de 12. Trabans, & de 6. Pages à Cheval.

47. Les Archers de la Garde de S. M. Imperiale à Cheval, ayant à leur tête leurs Timbalier & Trompettes, & 2. Officiers.

NB. Comme les Gardes de Mayence étoient sorties le soir précédent de la Ville, pour se rendre à *Aßchaffenburg*, & y attendre l'arrivée de S. M. Imperiale, les Archers furent suivis.

48. Par les Gardes de S. A. S. E. de Trèves, ils étoient au nombre de 50. hommes à Cheval, portant l'Epée nue & haute; à leur tête étoient leur Timbalier, quatre Trompettes, & trois Officiers, deux autres Officiers fermoient cette troupe.

49. Les Gardes Palatines, savoir,

1. L'Aide-Major des Gardes.

2. Le Timbalier.

3. Quatre Trompettes.

4. Six Officiers.

5. 120. Gardes à Cheval avec l'Epée nue à la main.

6. Deux Officiers qui fermoient.

50. La Garde Bourgeoise du Palais Impérial  
Tam.

Tambour battant, & Enseigne déployée.

Lorsque S. M. Imperiale arriva sous la porte de la Ville, on fit une deuxième décharge des Canons du Rempart, & on continua toujours de faire sonner les Clochers de la Ville.

Tout le Cortège ayant passé le Boulevard de la Ville, & étant arrivé à un quart de lieue de l'autre côté sur la plaine, qu'on avoit expressément choisi, pour y prendre congé de S. M. Imperiale; la Cavallerie Bourgeoise de la Ville pour suivit son chemin, & marcha jusqu'aux limites du terroir de la Ville, où elle se forma en Escadron, & attendit sous les armes, jusques à ce que S. M. Imperiale fût passée; le Chemin, qui aboutissoit à cette plaine, étoit garni des deux côtés de planches pour la commodité de ceux, qui sortoient de leurs Carosses. Et tous les Relais, Chaises & Chevaux de poste s'y trouvèrent rangés en ordre.

A mesure que cet Illustre Cortège y arriva, tous les Seigneurs, Ambassadeurs, & Electeurs sortirent de leurs Carosses, & y attendirent l'arrivée de l'Empereur.

Sa Majesté Imperiale étant à la fin arrivée à cette plaine, qui étoit entourée d'un million de Personnes de toutes sortes de Conditions, Elle sortit de son Carrosse aux acclamations continuelles du Peuple : *Vive notre Auguste Empereur ! Que Dieu benisse Notre Empereur !*

S. A. S. E. de Mayence y reçut S. M. I. au nom de tout le Collège Electoral, & ayant pris congé d'Elle en termes généraux, chacun des Electeurs & des Ambassadeurs s'approcha ensuite, pour s'acquitter en particulier du même devoir.

Sa Majesté Imperiale étant rentrée dans sa Chaise de poste, devant laquelle se trouverent 12. Postillons, qui sonnoient toujours de leurs Cors, on donna le signal du Boulevard de la Ville, & on fit des Remparts la troisième décharge des 100. Pièces de Canon; le Grand Ecuyer, & le Grand Maître des Postes Héritaires entrèrent dans la Chaise de l'Empereur, les autres Ministres, Chambellans, & Seigneurs de la Cour Imperiale se servirent des autres Relais, & furent accompagnés par 36. Postillons, tout le Peuple ne cessa ses acclamations qu'au départ de S. M. I., & Elle partit ainsi de Francfort, & se rendit à Vienne par Aschaffembourg, Wurtzbourg, Rittingen, Nuremberg, Amberg, Neubourg, & par la Bohême, pendant tout le voyage, la Chaise de l'Empereur fut accompagnée par un détachement de 12. de ses Archers.

S. A. E. de Mayence étoit promptement montée en Carrosse avec le Comte de *Schönborn*, Vice-Chancelier de l'Empire, pour prendre les devans, & pour pouvoir arriver le premier à Aschaffembourg, pour y recevoir S. M. I.

Quand S. M. I. fut partie, les deux Sérénissimes Electeurs de Trèves, & le Palatin, les Ambassadeurs Electoraux, & le Maréchal Héritaire de l'Empire retournerent avec leurs suites dans la Ville.

Plusieurs Ministres, les Archers, les Trabans, les Trompettes, & le Carrosse de Deuil de S. M. Imperiale retournerent aussi dans la Ville, & y restèrent jusqu'à ce que tout fût préparé pour leur départ.

Quelque tems après la Cavallerie Bourgeoise entra aussi dans la Ville, & lorsque tout le Collège Electoral fut rentré, un des Bourgemaîtres de la Ville alla congédier les 14. Quartiers de la Bourgeoisie, & chacun se retira chez luy, la Garaison se retira ensuite sur la place de la parade, & y fut aussi renvoyée dans les Quartiers.

## CHAPITRE IV.

Des Cérémonies qui s'observent à la Cour Imperiale à la reception de l'Investiture des Fiefs de l'Empire.

(§. I.)

### Du Cérémonial des Investitures en général.

CE n'est pas ici l'endroit de traiter à fonds de l'Origine & des Qualités des Investitures de l'Empire, d'autant que plusieurs Auteurs nous ont donné des Volumes entiers sur cette matière. Les Cérémonies, qui s'observent aux Investitures sont différentes, & le rapportent à la qualité des Fiefs; les Investitures des Fiefs de l'Empire sont incontestablement les plus brillantes, & les plus considerables, de toutes celles, qui sont conférées dans l'Univers; (*Vid. Freherum ad Pet. de Andlo. de Rom. Imp. Lib. 2. Cap. 15. & Otto Frisingens. Lib. II. Cap. 32. de Rebus gestis Friderici I.*)

*Sigismund de Bircken* dans son *Miroir des Dignités & Honneurs de la Maison d'Autriche*, Lib. V. Chap. XXXIV. p. 973. nous a donné un exemple mémorable du Cérémonial, qu'on observoit aux Diettes solennelles, lorsque l'Empereur y conféroit les Investitures : Voici ce qu'il dit : „ L'Empereur „ *Frideric III* ayant convoqué la Diette Générale à „ Nuremberg l'année 1487, & s'y trouvant plusieurs „ Electeurs & Princes de l'Empire, qui n'avoient „ pas encore fait renouveler l'Investiture de leurs „ Etats, ils lui demandèrent la Confirmation de „ leurs Régales; pour rendre cet acte d'autant „ plus éclatant, on fit élever un Trône Imperial „ devant la maison de Rieter, qui aboutissoit „ au Grand-Marché, & on le fit de manière, „ qu'on y pouvoit monter à Cheval, la Tribune, „ où le Trône étoit enfermé d'une balustrade, „ pour empêcher le Peuple d'en approcher de trop „ près, l'Empereur y étant assis sur le Trône, & „ dans ses ornemens Impériaux, conféra le 23. „ d'Avril à l'Electeur Frédéric de Saxe, l'Investi- „ ture de ses Etats, & le 2. de May à Jean E- „ lecteur de Brandebourg; le premier y porta 13. „ bannières, & l'autre 10, qui après l'Investiture „ furent jetées en bas de la tribune, & abandon- „ nées au Peuple, tous les autres Electeurs assis- „ terent à cette Cérémonie dans leurs habits Elec- „ toraux, les Marquis de Brandebourg étoient „ accompagnés de 700. Chevaux, dont avant „ l'Investiture 200. firent deux fois au Galop le „ tour du Marché, derrière la Maison de Ville, „ deurs de Laine & par la Place des Seigneurs. „ Après l'Investiture toute la Cavalcade des 700. „ Chevaux fit le même tour, le Magistrat „ ayant choisi le métier des Selliers préféra- „ blement à tous les autres métiers de la Ville, „ pour avoir la Garde au Trône Imperial, & les „ ayant fait inviter de s'y rendre au jour marqué, „ cette Corporation s'y trouva dans ses ajustemens „ & armes ordinaires. Le Magistrat de Nurem- „ berg, & les Députés des autres Villes, occu- „ pèrent, pour voir l'acte des Investitures, la Tri- „ bune de Heilthums, qui dans ce tems le trou- „ voit encore sur le marché aux Poissons, devant „ la Maison des Etats de Suabe.

Mais comme les Diettes Générales de l'Empire ont pris toute une autre face que dans ce tems-là, les Investitures des Fiefs de l'Empire ne se donnent plus pour le présent qu'à la Cour Imperiale, c'est un des plus célèbres Actes que puisse faire un

Prin.



Prince, parceque c'est où éclate le plus sa grandeur & sa Puissance. On y observe des Cérémonies & des formalitez, qui ne dépendent néanmoins que de la volonté du Souverain, qui ne la fait pas toujours avec la même solennité. Ce sont ordinairement les premières Investitures qui sont les plus éclatantes, & nous en rapporterons quelques-unes ci-dessous.

Il ne faut pas oublier d'observer que cette première Investiture de Fief, est de telle force, attendu qu'elle se donne à celui qui la reçoit, tant pour lui, que pour tous ses Descendants mâles légitimes en ligne directe & collatérale à l'infini, que le premier Investi, non plus que ses successeurs, ne peuvent au préjudice des autres, qu'elle regarde, disposer de ce Fief, l'aliéner, le vendre, le partager, tant que la dite Investiture, qu'on peut nommer une vraie substitution, peut avoir lieu. Et comme ils n'en ont proprement que l'usufruit, il est encore moins en leur pouvoir de s'en dépouiller au profit d'une Famille étrangère, sans le consentement de tous les intéressés, sous l'aveu & la permission de l'Empereur & de l'Empire.

Or quoiqu'un Electeur, ou autre Prince, se trouve revêtu par la mort de son prédécesseur, de l'Electoral, ou de la Principauté, & de tous les Droits qui y appartiennent, en vertu de la première Investiture que le premier de la famille en a obtenu, tant pour lui que pour tous ses descendants mâles légitimes en ligne directe & collatérale, il doit néanmoins, dans l'an & jour après son avènement à ces Etats, en demander une nouvelle Investiture, qui n'est proprement qu'une Confirmation de la première, & en prêter l'hommage & le serment de fidélité qu'il doit à l'Empereur & à l'Empire, à peine, sans une excuse légitime, d'être déchu de son Droit à ces Etats. Et cela se pratique à toutes les mutations, soit d'Empereurs, soit d'Electeurs, & d'autres Princes & Comtes de l'Empire. Mais il y a bien de la différence entre la première Investiture d'une nouvelle dignité & d'un nouvel Etat, & entre son renouvellement. La première se doit prendre en personne, & en présence des autres Princes & Membres de l'Empire; au-lieu que ces renouvellements se peuvent demander & obtenir par procureur, & devant des témoins. La raison en est, qu'ils ne donnent aucun droit nouveau à l'héritier. Car, par exemple, un nouvel Electeur peut sans cela se trouver aux Elections de l'Empereur & du Roi des Romains, & faire toutes les autres fonctions Electorales dont il sera parlé ci-après.

A l'Investiture d'un Fief ordinaire, qui se demande, & qui se reçoit par Ambassadeur, on observe présentement à la Cour Imperiale les solennitez suivantes.

On délivre les dernières Lettres d'Investiture, & le *Documentum mortis*, au Conseil Aulique de l'Empire, qui les ayant examinés & approuvés, en expédie son Résultat ordinaire, & le fait insinuer à S. M. I., on s'adresse ensuite au Grand-Maitre de la Maison, ou au Vice-Chancelier de l'Empire, pour obtenir le jour & l'heure de recevoir l'Investiture; ceux-ci en font avertir les Plénipotentiaires par un Fourrier de la Cour Impériale, les Ministres des Electeurs se rendent au jour marqué avec deux Carrosses à 6. Chevaux, (ceux des Princes avec un Carrosse à 6. Chevaux) dans une Eglise, ou Maison proche du Palais Imperial, & y attendent jusqu'à ce que S. M. Imperiale soit sortie de son Conseil d'Etat; les Ministres Plénipotentiaires entrent ensuite avec leur Carrosse dans la Cour intérieure du Palais, & tous les autres Carrosses de tels grands Seigneurs, qu'ils puissent être, sont obligés d'en sortir, ils montent jusques dans la première Antichambre, où ils attendent, jusqu'à ce que le Grand-Chambellan vient dire aux Plénipotentiaires qu'ils peuvent entrer.

TOME I.

On tapisse ordinairement une grande Salle, qu'on appelle la Chambre des Gentilshommes, où l'on dresse le Trône de l'Empereur. Quand Sa Majesté y est arrivée avec les Principaux Officiers de la Cour & a pris la séance, on fait entrer les Ambassadeurs des Princes & Seigneurs qui demandent l'Investiture. D'abord qu'ils ont passé la porte de la Chambre, ils mettent les deux genoux en terre, pour saluer l'Empereur, ce qu'ils retiennent au milieu de la Salle, & encore sur le tapis devant le Trône, où ils demeurent à genoux pendant que le principal d'entr'eux fait le compliment & la demande à Sa Majesté, de l'Investiture du Fief, au nom de son Maître, qu'il excuse bien spécialement, de ce qu'il n'est pas comparé en personne. Mais les Electeurs de Bavière & de Saxe sont exemts de se faire excuser, & dans la réception de leurs Investitures, ils ne sont pas obligés de donner à l'Empereur le Titre d'*Invincible*. Après la Harangue du Plénipotentiaire, le Vice-Chancelier de l'Empire s'étant approché de l'Empereur, comme pour savoir de lui s'il juge à propos qu'on réponde favorablement, répond à peu près en ces termes: *Que Sa Majesté a très favorablement écouté leur demande, quoique leur Maître n'ait point comparu devant le Trône, comme il devoit, pour recevoir cette Investiture; mais que comme ses excusés ont été trouvées valables, Elle veut bien la lui accorder.* Après cela on fait lever les Ambassadeurs, & on les fait approcher jusqu'au pied du Trône, où s'étant mis à genoux, ils mettent les deux premiers Doigts de la main droite sur le Livre des Evangiles, qui est soutenu devant Sa Majesté, par deux de ses Officiers aussi à genoux. Puis on leur lit le serment, qu'ils répètent mot à mot, & dont ils jurent l'observation sur l'ame de leurs Maîtres. Il ne faut pas oublier de dire qu'avant que ces Ambassadeurs soient admis à l'Audience de l'Empereur, on leur communique la teneur de ce serment, à cause qu'il faut quelquefois en changer les termes à l'égard de quelques-uns de la Confession d'Augsbourg, qui disent à la fin; *aussi vrai que Dieu m'a fait en aide, & le Saint Evangile.* Le serment étant fait, le Maréchal de l'Empire, ou en son absence le Maréchal de la Cour de l'Empereur, donne à Sa Majesté l'Epee dont les Ambassadeurs sont tenus de baisser le pommeau; puis ils se relèvent, & s'étant un peu retirés en arrière, & remis à genoux, un d'eux fait un court compliment de remerciement; après quoi ils se retirent le visage toujours tourné vers l'Empereur, s'agenouillant au milieu de la Salle, & aussi près de la Porte, comme ils ont fait en entrant. C'est de cette sorte que l'Empereur donne aujourd'hui l'Investiture des Fiefs, quoique dans l'usage ancien, il la donnoit tantôt avec l'Epee, tantôt avec le Sceptre, & quelquefois en recevant des mains de l'Investi des Drapeaux où étoient représentées les armes de chaque Fief.

Il faut noter ici, que S. M. I. ôte une fois son Chapeau, lorsque le Ministre Plénipotentiaire des Electeurs & des Princes en entrant & en sortant fait sa deuxième Génuflexion. Des Archers & des Trabans de la Garde, sont rangés sur deux files dans la Salle de Gardes & dans celle des Chevaliers, deux de leurs Corps occupent la porte de la Salle des Chevaliers, & deux autres celle de l'Antichambre, où ils ne laissent entrer avant l'Audience que les premiers Seigneurs de la Cour, les personnes d'un moindre rang restent dans la Salle des Chevaliers, jusqu'à ce que l'Acte de l'Investiture commence, & alors il est permis à chacun d'entrer dans la Salle d'Audience, & d'y voir les Cérémonies; dans l'Anti-Chambre se trouvent seulement 4. ou 6. Trabans sous les armes, & de celle-ci on passe encore par un autre appartement,

Nnn

tement, avant que l'on entre dans la Salle d'Audience.

Voici le figure de la Salle de l'Audience.



(a) L'Entrée de la Chambre; (b) La sortie de cette Salle dans un autre appartement; (c) S. M. Imperiale sur un Trône élevé de deux degrés; (d) Le Grand-Maréchal de la Cour, ou son Substitut en son absence tenant l'Epée de l'Empire. (e) Le Vice-Chancelier de l'Empire. (f) Les Plenipotentiaires qui demandent l'Investiture. (g) Les Archers, les Trabans, & les Spectateurs.

Quant aux Droits qui sont dus aux Officiers de l'Empereur pour une Investiture, il faut qu'avant que l'on commence la Cérémonie, la somme à quoi ils se montent soit consignée entre les mains du Grand-Maréchal de la Cour, ou du Vice-Chancelier de l'Empire; & la distribution s'en fait ainsi:

## SAVOIR.

Au Grand-Maréchal de la Cour de l'Empereur.	60. florins d'or.
Au Vice-Chancelier.	60.
Au Maréchal Héréditaire.	60.
Au Chambellan Héréditaire.	60.
A l'Ecuier Héréditaire des Cuïnes.	60.
Au Trésorier Héréditaire.	60.
Et encore au Maréchal Héréditaire, pour le Cheval.	60.
Aux Secrétaïres de l'Empire.	24. à 26.
Au Taxateur de l'Empire.	10.
Au Registrateur.	10.
Aux Chanceliers.	15.
Pour les principales lettres du Fief.	16.
Pour les Droits de Chancellerie.	6.
Aux Hérauts.	32. Ryssdalers.
Aux Huissiers de la Chambre & de l'Antichambre.	6.
Aux Huissiers de l'appartement des Gentilshommes.	8.
Aux Archers & Hallebardiers de la Garde.	38.
Aux Tapissiers de l'Empereur.	12.
Aux deux Fourriers de la Chambre.	12.
A l'Huissier de la Chambre du Conseil.	6.
A l'Huissier de la Chambre Aulique Imperiale.	4.
Aux Fourriers de la Cour.	20.
Au Valet de Chambre de l'Empereur qui porte le Livre de l'Evangile.	6.
A quelques Officiers servans après l'Investiture.	8.
Aux Trompettes & Timballiers.	14.
Aux Musiciens.	12.
A ceux qui taxent.	5.
Aux Registrateurs qui collationnent les lettres d'Investiture.	4.
A celui qui a fait la minute des lettres de Fief.	4.
Aux Officiers de Chancellerie.	3.
A un Secrétaire.	1.

Aucun n'est exempt de cette Taxe, excepté les Electeurs. Et quand la mort de l'Empereur & celle du Vassal se rencontrent en même tems, on double la Taxe.

C'est par ces Cérémonies, qu'un Vassal entre en possession de ses Fiefs de l'Empire. Quoique le Cérémonial à ce sujet ne soit pas uniforme, & souffre beaucoup de changement suivant les Personnes, & la Condition des Etats de l'Empire, ou lorsqu'un Electeur, ou Prince de l'Empire vient en propre personne pour recevoir l'Investiture de Sa Majesté Imperiale. Par exemple: Un Archiduc d'Autriche n'est pas obligé de recevoir l'Investiture de ses Etats hors de son pays, & il a déjà obtenu en 1156., quelques Privilèges particuliers au sujet des Cérémonies de l'Investiture de ses Etats; ce que l'Empereur *Charles V.* a renouvelé & confirmé l'an 1522. le 22. de Mars, par ses Lettres patentes de Confirmation; où il est dit: „ Les Ducs d'Autriche ne sont pas non plus obligés de sortir de leurs Etats d'Autriche, & de suivre la Cour Imperiale, pour recevoir l'Investiture de leur Archiduché; mais tout au contraire ils en seront investis dans leur propre pays; & en cas, qu'on le leur refusât, ils en feroient la demande à trois différentes fois, & ensuite en cas de refus, ils resteroient en possession de leur Archiduché, sans avoir crainte de leur Salut, & tout de même, comme s'ils en avoient reçu l'Investiture avec le Serment accoutumé. Lorsque le dit Archiduc d'Autriche reçoit de l'Empire l'Investiture de ses Etats, il doit être habillé de tous ses Ornaments, & couvert de son Bonnet Archiducal ceint d'une Couronne coupée, & être monté à Cheval, & en cette posture il recevra les hauts Fiefs de l'Empire.

*Sigismund de Bycken*, nous apprend que l'Archiduc *Albrecht*, a été aussi investi de ses pays de la manière susdite, lorsqu'il écrit dans son *Miroir des Dignités & des Hommes de la Maison d'Autriche*, Lib. I. Chap. XIII. pag. 114. „ Lorsque l'Empereur *Rodolphe* eut obtenu le consentement de tous les Princes de l'Empire, de transférer l'Archiduché d'Autriche à son fils *Albert*; il fit élever pour lui & pour tous les Electeurs & Princes présens un Trône dans la Cour d'Augustbourg; le jour marqué étant arrivé l'Empereur & tous les Electeurs dans leurs Habits & Ornaments monterent sur le Trône, & chacun y occupa sa place. Puis après arriva *Albert* sur un Cheval superbe, & richement harnaché, étant revêtu d'un habit Ducal, & portant sur la tête un Chapeau enrichi d'une Couronne d'Or à pointes, & fermée de deux demi-Cercles en Croix & au-dessus une Croix d'Or, il avoit dans la main droite un Sceptre d'Or, il étoit suivi par *Mainhard* & par *Rodolphe* à pied, mais dans leurs Ornaments de Ducs. Tous les trois reçurent en même tems les Investitures de leurs Pays: *Albert* de l'Autriche, de la Styrie, de la Carinthie, de Windisch-March & de Portenau; *Mainhard* de la Carinthie & de Tervis; & *Rodolphe* de la Suabe, de l'Alsace, & de la Comté d'Ergau. Dont chacun reçut les Etenclars, après avoir fait le Serment accoutumé.

C'est de la même manière, qu'il faut distinguer entre les Investitures du Soleil, & entre les Investitures ordinaires des Fiefs de l'Empire: Les premières furent autres fois en usage dans l'Empire, & ne sont plus à compter entre les Fiefs ordinaires, parce qu'ils ont obtenu à présent *Naturam allodii*; ces Fiefs Solaires ne reconnoissent aucune supériorité humaine, & sont seulement dépendantes du Soleil, quoique le possesseur de ces fortes de terres demeure sous la Jurisdiction Territoriale, & sous la supériorité d'un Prince de l'Empire; nous ne nous arrêterons pas ici à en faire la Critique, ni à examiner, si le Soleil dans ce tems a été encore considéré dans l'Empire *pro Numinis*, ou *pro principio fertilitatis & secunditatis*. Il suffit de remarquer ici, que celui, qui doit recevoir



cevoir un Fief Solaire, est obligé, de s'armer d'une Cuirasse complète, de monter à Cheval, d'aller au lever du Soleil vers l'Orient, & d'y porter trois coups d'Épée contre le Soleil. On prétend même, qu'on observe encore actuellement cette solennité dans la maison de *Warberg*, proche de *Helmstadt*, où le Chef de la famille, en entrant dans l'Héritage des Fiefs Solaires, marche le matin, qu'il en prend possession, vers le Soleil, & lui porte deux Goups Croisés, ce qui devoit empêcher que cette Seigneurie ne sortît de leur famille, en sorte qu'elle devoit être éternellement un bien Allodial; surquoi on peut consulter *Abasverus Frischkus de feud. Solar.* Cependant toutes ces solennités n'ont pas empêché, que ce Fief Solaire de *Warberg*, ne soit sorti de la famille, & qu'il ne soit devenu ensuite un Baillage de *Wolffenbuttel*; *D. Rbatus in Comment. feud. L. I. T. I. n. 24.* donne aussi des preuves évidentes, que les Comtes d'Oldenbourg, & ceux de Hanau, n'ont reconnu autrefois pour Seigneurs directs de leurs Comtés, & de leurs autres terres, comme Fiefs Solaires, que Dieu, & le Soleil. Il est certain, qu'on a observé dans les tems reculés ces solennités des Investitures Solaires, mais pour le présent on n'en entend plus parler.

Il y a encore certains Etats immédiats de l'Empire, qui par rapport à certains Fiefs, qu'ils possèdent dans les Pays d'un autre Prince, sont considérés comme les Vassaux, & qui sont obligés de prendre dans l'occasion l'Investiture de ces Fiefs de leur Seigneur direct; mais ces sortes de solennités, & leurs Cérémonies ne sont pas si éclatantes. Les Electeurs de *Brandebourg*, lorsqu'ils confèrent aux Comtes de *Mansfeld*, l'Investiture des Fiefs, qui sont situés dans le Duché de *Magdebourg*, les font entrer dans un appartement particulier, où se trouvent très-peu de Ministres & d'autres personnes de la première qualité. Après que les Comtes ont fait le Serment de fidélité féodale, l'Electeur donne son chapeau à toucher aux Comtes; *Vid. Inform. juris & feud. dans les affaires de Magdebourg, contra Mansfeld, p. 153.*

Comme on a introduit dans l'Empire, l'usage de conférer tous les Fiefs avec un Cérémonial particulier, on y observe de même de dégrader de ces Fiefs, les Etats avec un Cérémonial aussi particulier; lorsqu'ils ont mérité, d'être mis au ban de l'Empire, *per Excommunicationem majorem*; on en trouve depuis 150. ans des Exemples mémorables, tant dans le Collège Electoral, que dans celui des Princes, qui ont fait traîner les Investitures de leurs Etats.

## ( §. II. )

*Décret du Conseil Aulique de l'Empire de l'année 1688. au Sujet de la qualité des Plénipotentiaires, qui recevront les Investitures des Fiefs des Electeurs, & des Princes de l'Empire, communiqué aux Agens du Conseil Aulique de l'Empire.*

DE la part de Sa Majesté Impériale, nôtre très-gracieux Seigneur, nous faisons savoir à tous les Agens, reconnus au Conseil Aulique de l'Empire, en général, & à chacun en particulier, que ladite Majesté Impériale ayant été informée depuis quelques années, que quelqu'un des Etats de l'Empire, n'envoyent pas à la Cour Impériale des personnes nobles & de la première qualité, pour y solliciter & y recevoir l'Investiture de leurs Fiefs

TOME I.

de l'Empire, ce qui ne convient absolument pas avec le Respect dû à l'Autorité de Sa Majesté Impériale. C'est pourquoi son Conseil Aulique de l'Empire, lui ayant fait sur ce Sujet les très-humbles remontrances, afin que la Cour Impériale, prit garde à l'avenir que les Electeurs, & les Princes de l'Empire y envoient des Ministres, fortis d'une extraction noble, pour y recevoir les Investitures, & pour y représenter leurs personnes respectives; c'est pourquoi on en avertit très-gracieusement par ces présentés lefdits Agens, afin qu'ils pussent insinuer cette très-gracieuse résolution de Sa Majesté Impériale à leurs Principaux respectifs; & leur fassent savoir, que pour l'avenir, ils aient à envoyer à la Cour Impériale des Ministres ou des Seigneurs d'une Extraction & d'une Naissance noble, pour y recevoir l'Investiture des Fiefs & des Regales, qui leur appartiennent. Signé le 28. d'Avril 1688.

## ( §. III. )

*Cérémonies de l'Investiture du Duché de Ferrare, donnée au Duc Borfon, par l'Empereur Frederic III. en 1452.*

Cum multis multorum litteris nuntisque allatum esset; Imperatorem *Fredericum III.* compositis controversiis Hungaricis & Austriacis, itemque Schismate pessimi exempli inter Pontifices, in Italiam adventare cum Rege *Ladislao*, Romæ diademate ornandum, & imperio inaugurandum; indeque matrimonio ac nuptiis legitimis jungendum *Leonore Regis Lusitanie Edoardi filie*: maximos coepit apparatus omnium rerum facere ad tantum Monarcham ex dignitate recipiendum urbe & hospitio, *Borfus Marchio Ferrariensis*, qui ei etiam occurrit cum magna Nobilitate in sinibus suarum ditionum, ingressus cum eo *Ferrariam* triumphali pompa, anni *clo. cccc. lxi. die xvii.* Ubi tum in templo *Metropolitano* concionatus est in laudem & commendationem *Augustæ familie Austriacæ*, *Hieronymus Castellanus*, *Philosophus Ferrariensis*. Mansit autem tum *Ferrariæ* cum suis *Cæsar* perpetuis diebus octo, sumptu Marchionis; quem non exiguum fuisse ex eo licet conjicere, quod duo & amplius equitum millia secum haberet Imperator: sed & ludi toto hoc tempore more Regio editi sunt; & spectacula omnis generis exhibita. Donavitque ad hoc Imperatorem *Borfus* quinquaginta *Falconibus* sive alutibus generis peregrini, & quadraginta *Equis* perniciosi admodum quosque invenire potuit generosissimis, quorum *Equorum* strata auro argentoque passim fulgentia splendentique altrinsecus intertexta ostentabant hinc Imperii aquilam nigram, inde *Estensis familie* insignia, quæ sunt alba ejusdem generis avis. Prædie quam *Ferraria* decederet *Cæsar Fridericus*, eodem venit *Galeatius filius ducis Mediolanensis*, salutandi & venerandi Imperatoris causa à patre missus. Discedentem vero jam Imperatorem comitatus sunt officii causa, cum *Borfus* ipse tum *Marchio Mantuanus*, multique alii *Principes & Regum legati* ad eum usque locum, qui indigenis *Turris fossæ* sive fossati appellatur. Ubi cum *Cæsari* valedixisset *Ferrariensis Marchio*; reputans *Cæsar* vitam *Borfi Regiæ* magnificentie propius accedere quam principis non nimis late imperantis; ipsiusque in se merita expendens, decrevit secum tacitus ex itinere, quo redire in *Germaniam* inauguratione celebrata cogitabat, *Ferrariensem Principem* revlere, ejusque citiori *Modonam & Regium* adicere, Ducatum jussu ex hinc titulo ab eo administrando. Compos igitur mox voti utrobique, hoc est, diademate jam auctus *Ro-*

Nnn 2 mæ,

mar, & uxore Leonora, in itinere per mare Adriaticum, uxorem quidem Venetias misit, indeque Neapolim salutaturam ibi avunculum suum Alphontium Regem, ipse vero cum Hungariae Rege ita uti facere constituerat, x. Maji Ferrariam rediit.

Jam erat Ferraria in foro alte eductum tabulatum sive theatrum, aulæis peripetismatibus & tapetis regie planè instratum instructumque. Quod cum ascendisset xix. Maji, quo die celebratur memoria Ascensionis Domini propriatoris nostri in cælum, Imperator habitu Augusto & Imperatorio, capiteque diadema illud gestans, quod ibi Romæ xix. Martii paulo ante imposuerat Pontifex Maximus; ibidem subdito præsentioris infinitis principibus Legationibusque, & Nobilitate magna Italiae, Germaniae, Hungariae, Bohemiae, reliquarumque nationum; nominatim vero adstantibus & præsentia sua hanc actionem cohonestantibus, Rege Hungariae Ladislao, Imperatoris cognato, & Alberto duce Austriae ejusdem Cæsaris fratre: ibi, inquam, tum circumstante insigni hac corona Procerum Fridericus ejus nominis tertius Romanorum Imperator, Borsum auxit sollempniter Ducibus Modonæ & Regii cum Comitatu Rovigensi; adjecto honore verborum, multisque & magnis immunitatibus, de quibus dicere hujus non est instituti, nisi quod illud omittendum non videtur, eodem tempore mutata insignia Borfi, cui Imperator tum gestandas dedit Francicorum litorum loco, binas Aquilas Imperiales Coronatas quam Augustissimè; quæ tamen insignia non nisi heredem cum sequuntur, qui administrationi rei Ferrariensis admoveatur: reliquis ex familia Estensi utentibus iis, quibus usus olim Marchio bonæ memoriæ Nicolaus. Addidit novo Duci jus aliorum etiam insignium Cæsaris nominæ Comitatus Rovigii, adjecta potestate ceræ albæ in sigillis adhibendæ. Cereemoniæ autem præcipuæ tum observatæ in hunc ferè modum se habuisse dicuntur.

Marchio indutus tunica ex auro textili, multis & magnis gemmis passim radiante, nisi quod cæteris premerent ostentatione sui tres cum primis; quarum una humerum sinistrum, duæ pileum ornabant; Imperatorem adit, præcedente & præferente ei Legato Christiano Bevila strictum enses, præcumbentibus vexillis tribus, quorum primum gestabat Franciscus Forzatellus, eratque illud ipsum, quod novo Comitatu Rovigensi debebatur; secundum ferebat Vincellus Rangonius, erantque in eo picta insignia Modonæ & Regii; tertium quod rubrum ex toto supremam Cæsaris & præsentem potestatem Majestatemque designabat, ferebatur à Petro Marocco. Cum hac pompa ubi ad Imperatorem ventum est, illico Borfus ante eum in genua procubuit, qui humanissimè sublatum erectumque juxta considere iussit. Indeque mandavit, uti tunica indueretur rubra Segmentata, mustelis alpinis duplicata: cui accessit Ducalis concolor pileus ita vestito Imperator exertum gladium in manum dedit, eoque Symbolo Ducem & Comitem declaravit eorum, quas ante jam sæpe memoravimus, urbium ditionumque, in quo finis hujus solemnitatis fuit.

#### (§. IV.)

*Cérémonies observées lorsque le Duc Maurice de Saxe, reçut de l'Empereur l'Investiture de l'Électorat &c. à la Diète de l'Empire, en 1548.*

**M**auritius Duc Saxonie Electoralis dignitatis Regalia & Investituram à Carolo V. Rom. Imp. Augusto suscepit 24. Febr. à meridie inter secundam & tertiam, Anno Domini 1548. super

tabulato Cathedrali pro Chorearum domo Augustæ sub aperto & nudo Cœlo ante hospitium Cæsaris in foro vinario luculenter & magnifice extructo. Egressus Palatio cum Electoribus Cæsaris, ipsum tabulatum conscendit, quod per medium pertransiens dictam Chorearum domum ipsi tabulato & Cathedræ à tergo contiguam ingressus est, habitu se in ipsa ad eam Celebritatem spectante vestiturus, cum Majestatis Imperatoris Corona simul adsumpta. Vestitusque inibi per Electorem Brandeburgum Archiepisbicularium una cum ipsis Electoribus itidem suo habitu Electorali indutis, regressus in tabulatum, sub velamento auro in solium tenui rubro velamine fericio super auræ velamenta, quibus sessionis locus vestitus erat, ac pulvinaria instratum reledit.

#### Ornemens Royaux.

Habitus Cæsaris is erat, quo Pontifices Missæ Sacrificium facturi indui solent: significans Rom. Imp. Religionis Christianæ adflectorem, promotorem & defensorem semper & ubique esse debere, hocque illi in primis & ante omnia incumbere, summæque curæ & sollicitudini infinite semper esse debere. Constat autem is habitus hoc ferè ordine de imo usque ad summum progrediendo.

Primo, Caligæ sunt, quas Brussechinæ vocant, Paulo supra genu ascendentes ex nobilissimo illo rubro olivino bysso, quod Carmesinum appellant: suntque eis adhaerentes & connexi calcei ex villosa rubra purpura, Margaritis & Gemmis seriatis per totum distincti & ornati.

Secundo, vestis longa & laxa, ante aperta, ex dicto olivino bysso seu Carmesino cum manicis, se versus manus adstringentibus cum parva fimbria superne & inferne ex panno coccineo seu rubro, Scharlacho.

Tertio, Humerales, quod vocant, ex lino albo & tenui cum unionibus à tergo & adamantibus ornatum.

Quarto, Alba, quam vocant, vestimentum ex lino albo, ante & retro supra fimbriam sed & super manicis larga quadratura ex auro & Margaritis pretiosisque lapidibus exornatum.

Quinto, Cinctura alba, Sericia cum modo crasso & divite, ad utramque extremitatem expunctis aureis circum extantibus, frequentique & condensata unionum seu Margaritarum rotundarum & grandium copia ornata.

Sexto, Stola ex auro tortili, flavoque seritio fila circum soluto phrygiata, cum cruce utrinque ad extremitatem ex Margaritis opulenta, & cum fimbriis aureis ex objectu intextis.

Septimo, tunica prima ex tortili flavis Sericiis filamentis auro Phrygiata ad fimbriæque & manicarum largos limbos ex Margaritis, auroque bracteata: intus Olivino Byssio seu Carmesino subdita ante & retro clausa, ad latera utrinque Paulum ab inferiore parte scissa & aperta.

Octavo, tunica secunda eodem modo facta, sed ex unionum nobilium copia opulentior, cum collari ex iisdem contexto.

Nono, Manipulus ex auro textus, rubroque bysso subditus cum crucibus de auro & Margaritis concinnatis.

Decimo, Cappa Choralis, quam vocant, ex puris aureis filamentis per totum texta, cum bicipiti grandi Aquila ex nigro Sericio filo super intexta. Eaque superne ad fimbriam, limbum seu fasciam largissimam habet ex unionum rotundorum & grandium, Adamantium, Smaragdorū, Saphyrorum, Rubearumque maximorum, quos Balefos vocant, divite copia cultam. Superne à tergo caputium de cervice inter scapulas pendulum, ex Margaritis, varisque pretiosis lapillis variegatum est & distinctum curâ Caroli Magni Imp. facie, supra quam Coelestis Patris imago, item ex gemmis & lapidibus præ-



preciosis intenta eminet. Quæ duæ imagines utrinque Calpen & Abilam, Hercules columnas habent, intra quas Oceanus strictim immisus in freto mediterraneum latè diffunditur. Antè cujus ingressum in ipso Oceano Balenæ undolo veluti ac turbulento natatu fluctantes, Smaragdos, Rubecosque grandes, aliosque varios preciosos lapides veluti procelloso eructatu intento è fluctibus evomunt. In apice ejus capitii ab extremo nodus ex auro implicito textus cum filamentis infra se aureis ex vago fluxu pendulis, maximoque intermedio Saphyro dependet.

Undecimo, Corona Cæsarea, intra cujus ambitum mitra Episcopalis bicorni acumine ac vertice exurgit. Hæc Corona ad frontem cruentem habet ex quinque maximis & perpulentis Adamantibus designatam, intra quos Margaritarum nobiliorum concinata series crucis figuram absolvit. Ab occipito Coronæ, duæ ad pendiculæ ex auro tortilli Phrygiaræ, rubraque bysso cum fimbriolis aureis dependent. Tota autem Corona cum ipsa intra se mitra ex puro puro auro est, & circum quaque ac per totum ex pretiosorum perpulentorumque lapidum divite copia, veluti Rubecoram maximum, Adamantum, Smaragdorū & unionum varietate in reluctantiā gratam ac delectabilem distincta & exornata. Habet præterea Semicirculum recta supra mitram ambientem, instarque ansæ recurvum, & utrinque in se reflexum.

Duodecimo, Chirotheca ex puro bracteato auro textæ, Margaritisque ornata, cum Margaritarum unitarum rotulis ex filamentis aureis pendulis.

#### Ornatus Electorum.

Habitus Electorum vestis longa est, larga & fluxa, in pedes usque demissa, undique clausa ut non possit nisi de injecto superio à capite indut, cum largis item manicis ab ipsa separatis, quæ postea fasciola sub veste post tergum protacta, in ipsam coaptantur. Et est tota una cum ipsis manicis ex preciosis illis albis pellibus Hermelinorum, quos vocant, seu murium Ponticorum subdita cum limbo & ipsius vestis & manicarum ad palmi amplius latitudinem largo ex iisdem pellibus foras versis reducto. Huic vesti collare in orbem, ex perpetua futura & contextu continuum ex iisdem pellibus, sed pilis per totum foras versis, cum plurimis earum pelium caudis circum pendulis, de capite itidem, sicut ipsa vestis, injectur, usque in pectus, in cervicem, & super humeros, ac supernam brachiorum partem pendulum ex quo fascia larga ex ejusdem vestis genere, & eodem modo pellibus subdita cum brevi & stricto retortæ earundem pelium fimbriæ reflexamento, in tergum usque dependet. Isque habitus secundum Electorum statum & differentiam in materie seu substantiæ contextu variat: in colore & forma

atque factura non variat. Nam spiritualibus seu Ecclesiasticis ex pretioso illo ac nobili coccineo & rubro panno est, quem vulgo Scharlacum vocamus. Secularibus vero holosericus est ex bysso rubro, hoc est villosa purpura.

Pileus, qui illis largus est, fluxusque ex iisdem albis pellibus subditus est, cum largo quoque in ambientem limbum reflexamento, pilos itidem earum pelium foras versos habente. Apexque illi superne in ipso vertice ex particula earum pelium caudatus est. Eodemque modo quo ipsa vestis in materie contextu differt, in colore & forma non differt. Sed tamen thoracis caligas & calceos ex rubro vel bysso, vel purpura soli seculares habent: Ecclesiastici non habent, sed ex nigro panno aut Serico.

#### La Marche.

Cæsarem è palatio prodeuntem præcesserunt, primum duo Columniferi, Symboli Cæsaris, Calpen & Abilam, nimirum Hercules columnas gestantes. Deinde Principes aliquot, veluti Maximilianus Archidux Austriæ; Philibertus Emanuel Princeps Pedemontium: Wilhelmus Dux Juliacensis: Ernestus Archiepiscopus Salisburgensis Wolfgangus Magister Theutonicæ Ordinis: Melchior Episcopus Herbipolitanus: Mauritius Episcopus Achiltenensis: Julius Pilug Episcopus Naumburgensis: Joannes Episcopus Misnensis: Valentinus Episcopus Hildeshemensis: Maximilianus Comes Buranus: Joachimus Dominus à Ric præfectus custodiæ Cæsaris: Philibertus Baro è Monfalconeto: & D. Johannes Maring. de Lara æconomi Cæsaris &c.

Post hos ibat proximus Elector Trevirensis: Nam Herald, quibus proximus ante Trevirensium locus est, tum non aderat: Sed cum vestitus Cæsar cum Electoribus è Chorearum domo in tabularum rediret, ac inde postea finita solemnitate in aulam se referret, suo illi tum loco præibant.

Post Trevirensium proximi ibant duo Electores seculares Palatinus videlicet globum mundi gestans, ac Brandenburgus sceptrum gerens. Inter quos medius locus Elector Saxonie Ensiser est; qui tum candidatus Regalia Electoratus peribat. Deinde proxime post hos & ante Cæsarem Marchalcus Imperii ibat, qui Cæsari ensen præferebat. Nam Rex Bohemæ qui proximus ante Cæsarem aut Regem Rom. & post Marchalcum, si Archimarchalcus abbat Elector, in hujusmodi solemnitatibus locus debetur; non interfuit, utque idem quoque & ipse Rex Rom. sit. Marchalcum vero Cæsar è vestigio proximè sequebatur. Postquam duo Electores Ecclesiastici, Moguntinus scilicet & Agrippinus proximi & postremi. Qui ordo incendendi in hujusmodi celebribus Actibus ac festivitatibus cum Cæsar aut Rex Romanorum cum solis Electoribus incedit, tali constitui figura poterit.

Ult. Penult. Quint. Quart. Tert. Secund. Prim.

Coloh.	{	Cæsar: Vel, Rex Bohem.	{	Brandenburg Scept.	Trevirensis: Herald: Columniferi.
Mogunt.				Rex Rom.	

#### La Seance.

A dextris proximus Cæsari sedebat Sebastianus Archiepiscopus Moguntinus Elector, Archi-Cancellarius per Germaniam.

Deinde secundus locus Regi Bohemorum coronato & uncto Archicapillatori ableni vacabat. Nam neque ejus locum tenens Carolus semper liber à Limburg hereditarius Sacri Romani Imperii Pinerna adfuit.

Post hujus locum, Fridericus Comes Palatinus Rheni Elector, Archi-Dapifer sedebat, cujus locum

tenens est Wilhelm Bar. in Waltburg Sacri Rom. Imp. hereditarius Dapifer.

A sinistris proximus adsedebat Adolphus Archiepiscopus Colonianus Elector Archi-Cancellarius per Italiam.

Deinde Joachimus Marchio Brandenburgus Elector, Archi-Cubicularius, qui & Cæsareæ aut Regiæ Majestati ad Mensam manus loturæ, pulvum tener & aquam fundit: ejus locum tenens est Carolus Comes in Zolnern, Sacri Roman. Imperii

perii hereditarius Camerarius seu Cubicularius.

Nam medius locus inter utrumque Mauritio Ducis Saxonie Electori, Archimarchalco, ejus dignitatis investituram petenti vacabat. Cujus locum tenens est Wolfgangus à Pappenheim Sacri Romani Imperatori hereditarius Marchicus.

E regione ante Caesarem rectaque in ejus vultum contrarius, sedebat solus in sede Johannes Archiepiscopus Treviricus Elector, Archicancellarius per Galliam & Regnum Arelatense.

Arelatum oppidum in Lugdunensi Gallia ad Rhodanum fluvium inter Massiliam, quam ex Oriente habet : Mare Mediterraneum quod à Meridie : Aquas mortuas, quas ab occasu, & Avenionem, quam à Septentrione. Atque ab hoc oppido ipsum Regnum Arelatense nomen accepit, quod olim fuit amplissimum, in septem nimirum provincias distinctum, in Massiliensem, in eam, quae postea in Ducatus Sabaudiae nomen tranlit : & quae in Delphinatum qui tempore Caroli quarti de Imperio per venditionem ad Regem Franciae devolutus est : & quae utriusque Burgundiae nomen habet : & quae Lotharingiae, & Helvetiae partem : continebatque sub se antiquis nominibus populos Allobrogum, Hedurum, Vocuntiorum, Sequanorum, & Helvetiorum. Eratque à mari Mediterraneo usque Treveris & Ardenne Sylvam protentum, fuit autem totum hoc Regnum cum patentissimo illo suo Secessu, virtute bellica, olim à Germanis occupatum, penitusque sub ipsos redactum, ut adhuc de jure Imperium agnoscere deberet. Mira tum Germanorum virtus bellica pollebat, ut tanquam pro inveterato habuerint, terras & Regna : e. i. rere, & parta non amittere, sed in propagationem ulterius extendere, fortiterque & pertinenter usque sacri. *Vide Strabonem libro 4. Pomp. Melam libro 2. Paulum Diacon. libro 3. Capite 8. Ammianum Marcel, libro 14. Ligurinum lib. libri quinti; Procopium in historia Francorum : Antonium plium in Itinerario. Suidam & Philostratum invita Quasichov. Aeneam Syl. & Abbatem Spanheimium: Hujus autem Sessionis, ut ad propositum revertamur, ordo cum Caesar aut Rex Romanorum cum suis Electoribus sedet hic disponitur.*

*Dextra*  
Palatinus.  
Rex Bohemiae.  
Moguntinus.  
*Ante, Trevir.* Caesar, vel Rex Rom. *retro.*  
Colonianus.  
Saxonicus.  
Brandenburgus.  
*Sinistra.*

Reliqui Principes non Electores, qui simul in tabulatum confederant, omnes stabant & pene indifferenter.

A tergo Caesaris supra Cathedrae tabulaturam in prominente in ambulachro stabant tubicines Caesaris ac tympanistae equestres, qui & ad egressum e Regia, ascensumque Caesaris cum Electoribus in tabulatum, & ad circumcurstationem equitum, inflatis lituis ac tubis ebuccinabant, ac tympana equestria seu abanea pullabant.

In foro & utrinque ad tabulatum, duo signa Pedictum Germanorum consitebant. Multa praeterea hominum spectatorum & in ipso foro & in fenebris & in tectis millia.

#### La Cérémonie.

Et cum sic confederent, dat Tubicen inter equites circumcursores ante Cathedram ad plateam, iustam angulum consistentes, ad circumcurstationem eam Investiturae & Regalium Cathedram subito inflata buccina signum : simulque ebuccinando praevolat ipse, quem è vestigio inherens nota Equi-

tum turma in ternos ordines distincta, plenumque in cursum effusa subsequebatur. Inter quos in sexto ternario, vexillum rubrum; quod sanguineum vocant, ab omni armorum seu insignium pictura vacuum ac purum à Christophoro à Ragewitz terebatur, crantque equites circumcurrentes numero circiter centum. Inter quos Elector Palatinus Rheni ternarios ordines ex nobilitate quatuor habuit : & Brandenburgus Elector, quinque. Nobiles autem aulae Ducis Mauriti cister triginta sex nigro holoserico seu Byffo villosa, omnes vestiti erant. In commune vero omnes ii equites pariter rubra vexilla cum armis Electoralis dignitatis & Saxoniae, pileis imposita gestabant. Similiter & ipsi equi, quibus infidebant, eadem ad aures erecta cum plurimis ut plurimum rubris, albisque mixtis, & in capite & post tergum super caudae principium apertis gerebant. Ad hanc autem circumcurstationem & tubicines Caesaris tubicinant & tympana cacabaria five equestria tympanistae pullabant.

Interita Dux Mauritius Elector, ad alterius plateae angulum è regione ante Cathedram in fine pene fori, cum sua equitum turma consitebat, quae constabat equitibus circiter centum & viginis. Erantque ii omnes Principes, Comites, Barones, Domini, Equites avari & nobiles. Inter quos Elector Moguntinus, tres ordines ternam habuit : Trevericus, quatuor : Colonianus, quatuor : Cardinalis Tridentinus, quinque : Cardinalis Augustanus, tres : Magister Ordinis Theutonici, tres : Henricus Dux Brunsvichius, quinque : Wolfgangus Comes Palatinus, tres : Ericus Dux Brunsvichius, duos : Lantgraviam, duos : Quorum omnium nomina ponemus, nisi prolixum nimis esset, & tediosum fortassis etiam legenti.

Et cum ter jam prima illa equitum turma ipsam Cathedram circumcurstasset, procedunt de hac postrema Ducis Mauriti turma, tres principes, Henricus videlicet Dux Brunsvichius, qui dexter : Albertus Dux Bavariae, qui medius : & Wolfgangus Comes Palatinus Rheni in Geminio ponte, qui sinister ibat. Profectique ad ipsam Cathedram, traditis quibus infidebant in custodiam equis, ascendunt tabulatum, subinde inter ascendendum geniculantes in reverentiam, prociduntque simul ante Caesarem in genua, tanquam missi oratores petitori pro Duce Mauritio Electoralis dignitatis Regalia. Henricus Dux Brunsvichius Verbum facit : Nimirum Mauritium Ducem Saxoniae, posteaquam Sacra Caesarea atque Catholica Majestas ipsi Electorali dignitatem una cum nonnullis Dominiis, quae antea Johannes Fridericus Dux Saxoniae possideret, donaverit, hancque diem comprehendit ad investendum praestituerit, comparere illum jam, suppliciterque petere, Caesarea Majestas ejus dignitatis, eorumque simul Dominiorum Regalia & investituram jam ipsi ex eadem begnitate & clementia elargiri velit. Ad quod erga Caesarem Majestatem, sacrumque Romanum Imperium demerendum, omne & perpetuum obsequium servitutumque se semper promptum & paratum offerre, & cum ad hunc ferme modum perorasset, Caesar Moguntinum alloquitur, qui fargens, omnes Electores simul vocat : Staretque ante Caesarem, collatis inter sese capitibus consilia coram Caesare submisile conferunt. Deinde ubi Decretum & concludum est, Moguntinus aperta voce ad rogata per Brunsvichium, respondet : Nempè Majestatem Caesarem perpenis & consideratis servitiis, quae Dux Mauritius, ejusque frater Dux Augustus suae Majestati, & sacro Imperio praestitissent, benigne promptam esse ac paratam quae peteretur, prestare : Quatenus ipsemet Dux Mauritius eadem petiturus compareat. Quo responso audito, mox tres illi Legati, actis nomine Ducis Mauriti Caesarem Majestati pro tam Clemente & favorabili voluntate, humiliter & reverenter gratias, exurgentes de Cathedra descendunt, equisque consentis, ipsam Ducem Mauriti-



tium longius à tabulato in habitu Electoratus, quo de hospitio usque suo vestitus advenerat, equo insidentem adent, responsum datum ferentes. Quo ille tum accepto & cognito procurrit à vestigio cum sua equitum turma quam tubicines ipsius duodecim, unumque tympanum equestre seu cacabarium, atque vexilla rubra decem, cum Electoralis dignitatis, singularumque ipsius ditionum & Dominiorum insignibus & armis depictis præbunt, usque ad ipsam Cathedralam, descendentes de equo una cum dictis primis illustribus principibus, qui ex legatione reversi iam responsum retulerant, nonnullisque aliis Ducibus Comitibus ac Dominis qui vexilla Electoratus & dominiorum gerebant, tabulatum Cathedrale conscendit, præeuntibus dictis decem vexillis. Proximèque ipsum dicti tres Principes subsequuntur. In ascensu usque ad Cæsaream Majestatem genibus ter in reverentiam inclinatis, venienti Duci Mauritio, pulvinar aureum ante pedes Cæsaris collocatum est. Sed Mauritius priusquam ante illud in subfratum velamentum in genua procumbit: simulque cum ipso à dextris Henricus Dux Brunsvichius: à sinistris Johannes Hoies Comes à Mansfeld, nomine Ducis Augusti fratris Mauritii Electoris pariter Regalia susceptorus: A tergo reliqui duo Principes, qui ante una cum ipso Brunsvichio Regalia petunt venerant, proximi procumbunt. Deinde post hos, tres equites aurati consilarii, Christoph. à Taubenheim, Conr. à Benneberg, & Mauric. à Felitzsch: tum utrinque ad latera illi, qui vexilla tenebant, consistunt. Ac tum Henricus Dux Brunsvichius, eandem pene, quam supra in legatione orationem pro Duce Mauritio habuit, repetit, eadem pro ipso jam præsentem rogans. Qua oratione absoluta, Cæsar Moguntino in reverentiam adurgenti, responsum demandat, respectis videlicet & consideratis Ducis Mauritii Electoris, ejusque fratris Ducis Augusti fidelibus, diligentibus & multis servitiis sue Majestati & sacro Imperio exhibitis, huc motam esse suam Majestatem, ut proclivis & parata esse velit ea, quæ peterentur, clementer præstare: quatenus juramentum solitum & conspectum illi præstiterint quæ verba Moguntinus convocatis mox reliquis Electoribus, sicut jam dictum est, proponit. Tunc Dux Mauritius surgens, propius accedit, inque pulvinar ante pedes Cæsaris genibus flexis procumbit. Tum Marquardus à Lapide præpositus Moguntinus librum Evangeliorum ex purpura colligatum Electori Moguntino porrigit, qui illum apertum in gremium Cæsaris collocat, statimque in locum suum residens, juramenti sacramentum ac formam ex charta Electori Mauritio prælegit: præstatque in ejus tum verba ipsi Cæsari sacroque Imperio Dux Mauritius consuetum juramentum ad eum ferme modum, sicuti in usibus feudorum ponitur. Deinde ad laus per Wolfgangum Pappenheimium Imperii Marchalcum Gladius, Cæsari in manus porrigitur: qui ejus capulum ipsi Mauritio deosculandum offert, simulque in manus tanquam sacri Rom. Imp. Archimarchalco dat. Ille tum Pappenheimio Marchalco eum reddit. Capulus hujus gladii cum tribus ipsius crucis nodis atque ipso internodio rotus ex puro auro est, ex pretiosisque lapidibus veluti Rubens, Saphyris, Smaragdus, & Unionibus in distinctionem & relevationem exculcus.

Hæc ubi peracta essent, decem illa Vexilla, quæ aderant, ordine à singulis, qui ea tenebant, Cæsari in manus porriguntur, initio facto ab eo quod Electoratus insigne habebat: qui ordine sibi porrecta, superne manu arripit, simulque eadem Electori Mauritio dictoque Comiti Mansfeldio nomine Ducis Augusti, inferne & sub manu arripienda tenendæque tradit: Donans simul ipsis eorum insignium ditiones & terras quas ante Johann. Fridericus Dux Saxoniz possederat. Moxque deinde iis, à quibus ea adlata & porrecta essent, reddit. Tunc rursum Cæsari gladius per Marchalcum por-

rigitur, qui illum Electori Mauritio in manus tradit, quo accepto, gratis reverenter cum omni officii promptitudine Cæsareæ Majestati & sacro Romano Imperio actis, surgit, mediisque inter Colonianum & Brandenburgum Electores in locum sibi de more & jure debitum residet.

### *Les noms des Porte-Enseignes.*

#### *à Dextris.*

Primum vexillum Electoratus erat, idque gestabat Ericus Dux Brunsvichius.

Secundum Thuringiz, quod Carolus Victor Dux Brunsvichius ferebat.

Tertium Burgravatus Magdeburgii, quod Johannes Henricus Comes à Leiningen tenebat.

Quartum Comitatus Brenæ, quod Bertoldus dominus à Leipa in Cromau, Marchalcus Regni Bohemiz, habebat.

Quintum Burgravatus Aldenburgii, quod Ecdius Comes Salmonensis portabat.

#### *à Sinistris.*

Primum Vexillum Saxoniz erat, quod Philippus Dux Brunsvichius gerebat.

Secundum Misniz, quod Ernestus Comes à Regenstein tenebat.

Tertium Palatinatus Saxoniz, quod Johannes Comes ab Ortemburg gestabat.

Quartum Domini ad Pleisam, quod Wilhelmus Dominus à Leipia in Cromau gestabat.

Quintum Vexillum rubrum, quod sanguineum vocant, sine ullis armis seu insignibus, quod Christophorus à Ragewitz, ut ante dictum est, vehebat.

Deinde Elector Saxonicus cum in locum suum cum gladio ut Archimarchalcus jam confedisset, Austriacus Cæsaris Heraldus singula vexilla ordine à singulis capit, incipiens ab eo, quod Electoralis dignitatis insigne continebat. Deinde transiens ad id, quod Saxoniz, quod Thuringiz, quod Misniz, quod Burgravatus Magdeburgii &c. ac ea Cæsareæ Majestati reverenter & prone ostensa, mox de tabulato utrinque in vulgus promiscuum ac circumfusum, cuiusvis ausferenda, dejicit.

Quibus omnibus dejectis, Cæsar una cum Electoribus surgens domum Chorearum, ad deponendum habitum, ingreditur. Elector Saxonicus illum cum gladio tanquam Archimarchalcus anteit. Deinde paulo post idem in vestitu Electoratus solus egreditur, tabulatoque descendit atque consensu equo una cum omnibus principibus, comitibus, Baronibus, Dominis, Equitibus, & Nobilibus, qui ipsi in ea celebritate infervierant, hospitium suum repetit.

Cæsar deinde cum reliquis Electoribus, deposito ejus solennitatis Vestitu, egreditur & ipse, præeuntibus suo illi ordine Columniferis, Heraldis & Pappenheimio Imperii Marchalco cum gladio, tabulatoque descendens, in suam se Regiam ac Palatium recepit.



## (\$ V.)

*Description de l'Investiture Cérémoniale, que l'Empereur Charles V. donna à son Frere Ferdinand, Roi de Hongrie, & de Bohême, pour ses terres d'Autriche, en présence des Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire, & d'un grand concours de Noblesse Allemande de l'un & de l'autre Sexe, en pleine Campagne à une demi lieue de la Ville de Vienne; l'Empereur étoit assis sur un Trône Imperial, placé sur une Estrade élevée de terre; il étoit revêtu des Ornaments Imperiaux, & environné des Electeurs en habits Electoraux, l'Archi-Duc d'Autriche étoit à Cheval proche de l'Empereur, l'Epée au côté, vêtu d'un habit Ducal, & en cette sorte il reçut l'Investiture. Elle fut suivie d'un Tournais, où l'Empereur mena une Bande, composée pour la plupart d'Espagnols; & le Roi son Frere une Bande d'Allemands, on y fit tirer aussi un grand Feu d'artifice, & de retour à la Ville la Fête fut terminée par un magnifique festin, & par un Bal, le Lundi 5. Septembre après la St. Gilles, l'année 1530. [traduit de l'Allemand.]*

SA Majesté Imperiale ayant fixé le 5. de Septembre, Lundi après St. Gilles, pour donner au Roi Ferdinand de Hongrie & de Bohême l'Investiture de l'Archiduché d'Autriche, & ayant choisi pour cet acte célèbre la pleine campagne proche du Château de *Welsburg*, à une demi lieue de Vienne; l'Empereur, le Roi Ferdinand, tous les Electeurs, & les autres Princes Seculiers & Ecclesiastiques y allèrent à Cheval le même matin. Le Margrave de Baaden eut le malheur presque à moitié du chemin, qu'un Cheval fougueux lui cassa la jambe, d'un coup de pied.

L'endroit, qu'on avoit choisi pour cette Cérémonie, étoit une des plus agréables prairies. On y avoit pratiqué sur une petite éminence un Amphithéâtre de planches, en forme d'un Trône Imperial, tapissé en dedans de brocard d'or & d'argent; on y pouvoit commodément monter à Cheval jusqu'au Trône de l'Empereur; & il contenoit en même tems plusieurs petites retraites, dans lesquelles l'Empereur & les Electeurs se pouvoient vêtir de leurs Ornaments & habits de Cérémonie.

Tout le terrain autour du Trône Imperial étoit applani, & entouré d'une Ballustrade, dont la garde fut confiée aux Trabans de l'Empereur, des Electeurs, & des Princes, & à deux Compagnies de Milice ordinaire. On y avoit encore élevé proche du Trône quelques petites Tribunes, dont la plus proche de l'Empereur, & la plus magnifique fut occupée par les deux Reines de Hongrie & de Bohême, la Douairière du Roi Louis, & la femme du Roi Ferdinand, avec toutes leurs Dames, & celles de la Ville, & de la Province.

Aussi-tôt que l'Empereur & les Electeurs arrivèrent au Trône Imperial, la Cavallerie & l'Infanterie le suivirent des Barrières, pour empêcher la Populace, de s'approcher de trop près, & pour conserver le terrain libre pour l'acte d'Investiture.

Cependant le Roi Ferdinand, ayant accompagné l'Empereur jusqu'au pied du Trône, retourna ensuite dans le Cabinet qu'on avoit préparé pour lui, & y mit l'habit & les ornemens des Archiducs d'Autriche.

Lorsque toutes choses furent en ordre, & que l'Empereur, & les Electeurs eurent pris leurs places, le Maréchal de la Cour du Roi, portant l'Etendard rouge ou de feu (*vulgo, Blus-Valme*) entourait le Trône avec 120. Maîtres.

Les quatre Princes: le Duc Frederic de Baviere & Comte Palatin: le Duc George de Saxe; le Margrave George de Brandebourg, & le Comte Palatin Otton Henri monterent ensuite au Trône Imperial, pour demander l'Investiture à l'Empereur au nom du Roi Ferdinand, le Duc Frederic porta la parole, & demanda en même tems l'Investiture du Duché de Wurtemberg, avec toutes ses appartenances, comme aussi de tous les autres pais, que la Maison d'Autriche avoit acquis, soit par achat, ou d'une autre maniere.

L'Archevêque & Electeur de Mayence, comme Archi-Chancelier de l'Empire, y répondit au nom de l'Empereur; cependant il insinua dans la Reponse, que Sa Majesté Imperiale étoit intentionnée d'accorder au Roi l'Investiture de l'Autriche, pour autant, que cela s'accordoit avec les Loix de l'Empire, & ne portoit aucun préjudice à un autre.

Ces quatre Princes ayant porté cette Reponse au Roi, il monta à Cheval, & se rendit au Trône pour y recevoir l'Investiture en personne, il fut précédé par 20. Etendards, relatifs aux pais, dont il demandoit l'Investiture, c'étoient les Premiers Comtes, Barons, & Seigneurs de ses Etats, qui les portoient devant lui, son Escorte de 250. Chevaux resta hors des barrières; s'étant approché du Trône Imperial, les quatre Princes mentionnés, le Cardinal & Evêque de Trente, & le Trucès & Baron de *Waldbourg*, monterent avant lui à pied jusqu'au Trône, le Roi les suivit à Cheval dans les ornemens d'Archiduc, ayant sur la tête le bonnet Archiducal de Velours rouge, doublé d'Hermine, il resta à Cheval devant le Trône, fit une petite harangue pour demander l'Investiture, ce que l'Empereur lui accorda d'abord par une réponse très gracieuse, que l'Electeur de Mayence prononça par ordre de Sa Majesté Imperiale.

Le serment de fidélité, qu'il étoit obligé de faire, & que l'Electeur de Mayence avoit conçu sur les ordres de l'Empereur, n'étoit pas si obligatoire que celui, que les Electeurs, & les autres Princes de l'Empire sont obligés de faire en pareille occasion.

L'Electeur de Saxe, comme Archi-Maréchal de l'Empire, portoit l'Epée nue, & l'ayant donnée à l'Empereur, le Roi jura sur cette Epée d'être fidèle à l'Empereur & à l'Empire.

Lorsque le Roi s'approcha à Cheval du Trône de l'Empereur, il ôta son bonnet Archiducal; mais il le remit aussi-tôt. Trois Electeurs en personne: favori ceux de Mayence, de Saxe, & de Brandebourg le trouverent à cet acte solennel; ils étoient revêtus de leurs habits & ornemens Electoraux; les autres Electeurs, comme Cologne, Trèves, la Bohême, & le Palatinat, n'y assistèrent, que par leurs Ministres Plenipotentiaires.

L'Empereur parut à cette Cérémonie avec tant de magnificence, que sa Couronne & tous ses ornemens Imperiaux furent estimés quelques millions.

Après la Cérémonie de l'Investiture, tous les Officiers & Domestiques, & Militaires, qui se trouverent autour de la Barrière, firent une salve générale de leurs armes, & le Roi retourna dans la tente dans le même ordre, qu'il étoit allé à l'Investiture.

L'Empereur & les Electeurs ayant quitté leurs



ornemens de Cérémonie, l'Empereur se mit à Cheval, & alla dans la tente, qu'on lui avoit expressément préparée; où il fut suivi par un grand nombre de Seigneurs, dont la plupart étoient Espagnols, & qui devoient l'accompagner dans le Tournoy, contre son Frere, pour honorer cette Fête. L'Escadron où la Troupe de l'Empereur étoit habillé de Damas, & Satin rouge & jaune, comme la troupe du Roi portoit les couleurs brune & blanche; les Chevaux de ces deux bandes étoient harnachez & couverts des mêmes couleurs, que leurs Maîtres.

Pendant qu'on se préparoit des deux côtés pour le Tournoy, huit jeunes Seigneurs entrèrent en Lice, pour divertir les Dames, ce qu'ils continuèrent pendant une heure.

### Description du Tournoy.

LE même jour de l'Investiture, Sa Majesté Impériale & le Roi Ferdinand son Frere, étant armez de toutes pieces, sortirent en même tems de leurs tentes, & s'approchèrent de la Place devant le Trône Imperial; l'Escadron de l'Empereur étoit composé des plus grands Seigneurs Espagnols entre lesquels se trouva le Duc Henri de Brunswick, celui du Roi étoit formé de tous les Grands Seigneurs de ses Royaumes & de sa Cour. Tous ces Seigneurs étoient en Cuirasse & à Cheval, portant une Lance legere, & l'Epée au côté.

On étoit convenu, qu'un peloton de six Chevaliers, de chaque Escadron, se joindroient en se servant de la Lance & de l'Epée, & que ces deux Pelotons seroient incessamment relevés par deux autres, & ainsi consécutivement, tant que ce divertissement dureroit.

On se divertit à peu près pendant deux heures de cette maniere; plusieurs Chevaliers furent obligés de changer jusqu'à trois Chevaux; leur armure n'étoit pas d'une trop grande magnificence, & on se servit de Chevaux Legers comme de Genets, de Turcs, & de Hongrois, à cause de leur agilité. Dans tous ces combats, il n'y eut que cinq Chevaliers, qui mordirent la poulrière, parce que les Lances étoient trop minces, mais le jeu du Sabre fut un peu rude, & fut exécuté avec toute l'adresse & la vigueur possible.

Après la fin du Tournoy, on fit plusieurs décharges de 10. pieces de Canon & de toute la Mouquetterie, pendant que chaque Escadron se retira aux tentes de son Conducteur, & par malheur un des Arquebustiers fut tué, une Arquebuse s'étant trouvée chargée de bal.

Au retour dans la Ville on représenta encore un petit combat entre la Cavalerie, qui attaqua les Canons & l'Infanterie, qui les défendoit. On avoit caché les Canons dans un petit bois, d'où ils firent feu en passant sur la Cavalerie; mais comme un Canonier en rechargeant un Canon, ne l'avoit pas suffisamment rafraîchi, il prit aussi-tôt feu, & le tua avec un autre Canonier, en sorte qu'il y eut plusieurs personnes, qui payerent ce plaisir de leur vie.

L'Empereur, les Electeurs, & toutes les Dames, arriverent enfin à Augsbourg à 5. heures du soir, comme le Roi Ferdinand avoit magnifiquement traité l'Empereur & les Electeurs, le jour, qui précéda l'Investiture; l'Empereur donna ce jour un magnifique souper à la maniere de l'Italie, c'est à dire que l'Empereur & la Reine Douairiere occupèrent le haut bout de la Table, ayant à la droite, l'Archevêque de Mayence, l'Epouse du Duc Guillaume de Baviere, l'Electeur de Saxe, une Duchesse de Baviere, l'Electeur de Brandebourg, l'Archevêque & Cardinal de Salzbourg; à la gauche, le Duc Frederic de Baviere, le Duc George de Saxe, le Duc Guillaume de Baviere, le

TOME I.

Margrave George de Brandebourg, le Duc Otton de Baviere, & le Duc Henri de Brunswick. Le Roi Ferdinand, & le Cardinal de Liege étoient assis vis-à-vis de l'Empereur.

Le souper étoit très splendide, & après le repas on fit entrer toutes les autres Dames, qui avoient souper dans un autre appartement; l'Empereur ouvrit le Bal, qui dura jusqu'à fort avant dans la nuit.

### (S. VI.)

*Cérémonies observées, lorsque Frideric Electeur Palatin reçut l'Investiture de ses Etats des mains de l'Empereur Ferdinand I. à la Diète d'Augsbourg le 11<sup>me</sup>. de Juillet 1559. avec le Serment de fidelité, qu'il prêta à cette occasion.*

L'Empereur ayant fait avertir l'Electeur Palatin Frederic, de se rendre le 11<sup>me</sup>. de Juillet à 9. heures du matin au Palais Imperial, Son Altesse Electorale s'y rendit à point nommé avec un magnifique & nombreux Cortège, & y fut accompagné par les Fils & Freres, & par plusieurs autres Princes, il fut reçu par l'Empereur à la Porte de l'Appartement; & introduit avec tous les Princes de sa suite, l'Empereur y resta jusqu'à ce que les deux Electeurs de Mayence & de Trèves (qui s'y trouvoient pour lors en personnes,) & les Ministres Plenipotentiaires des autres Electeurs furent arrivez.

Il se rendit ensuite dans une grande Sale, qu'on avoit magnifiquement tapissée, & se plaça dans un Fauteuil de drap d'or, ayant à sa droite l'Electeur de Mayence, l'Archiduc Charles d'Autriche, l'Archevêque de Salzbourg, & le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, l'Evêque de Trèves se mit vis-à-vis de lui, & le Maréchal de l'Empire Comte de Pappenheim resta debout devant l'Empereur avec l'Epée nue, l'Electeur Palatin & tous les autres Princes de sa suite restèrent en attendant dans un autre appartement. Lorsque Sa Majesté Impériale, & les Electeurs eurent pris leurs Places, les deux Comtes Palatins Louis & Wolfgang, & le Duc de Wurtemberg entrèrent dans la Sale d'Audience, & ayant fait les trois révérences & genuflections ordinaires, ils se mirent tous trois à genoux en arrivant devant Sa Majesté Impériale.

L'Electeur Frederic souhaitoit, que ce fut son Cousin le Duc Wolfgang, Comte Palatin de Veldentz, qui fit la premiere harangue à l'Empereur, pour demander l'Investiture; mais comme il étoit tourmenté d'un gros Rhume, & hors d'état de soutenir longtems un discours, Son Altesse Electorale en chargea le Duc Christophe de Wurtemberg, qui s'en acquitta de la maniere suivante.

„ (P. P.) Comme Votre Majesté Impériale  
„ vient d'être élevée à la suprême dignité d'Em-  
„ pereur de Romains & des Allemands, & que  
„ dans une pareille circonstance c'est un devoir in-  
„ dispensable, que tous les Electeurs, Princes,  
„ Comtes, & autres Erats reçoivent l'Investiture  
„ & la Confirmation de leurs Regales, après l'a-  
„ voir requis de Votre Majesté Impériale d'une  
„ maniere convenable, c'est pourquoi Son Altesse  
„ Electorale le Sérénissime Prince Frederic, Comte  
„ Palatin du Rhin, Archi-Trucès & Electeur  
„ du St. Empire, Duc de Baviere &c. Nous a  
„ envoyé tous trois devant le Trône de Votre  
„ Majesté Impériale, pour demander très-humil-

O o o o

„ ment en son nom, qu'il plaîse à V. M. Impé-  
 „ riale de lui conférer l'Investiture de ses Regales,  
 „ de son Electorat, & de ses autres Fiefs, com-  
 „ me ses Ancêtres en ont été investis avant lui  
 „ par les Empereurs précédents; ce que S. A.  
 „ Electorale tâchera de mériter en tout tems par  
 „ une fidélité & attachement inviolable, comme  
 „ il convient à un Vassal envers son Seigneur di-  
 „ rect.

Le Duc de Wurtemberg ayant fini son dis-  
 cours, l'Empereur y fit répondre par l'Electeur  
 de Mayence, comme Archi-Chancelier de l'Em-  
 pire.

„ Que Sa Majesté Impériale, ayant entendu  
 „ les propositions faites par les trois Princes au nom  
 „ de S. A. Electorale Palatine, étoit très gracieu-  
 „ sement résolue de lui conférer l'Investiture de  
 „ ses Regales & Fiefs, après qu'elle se seroit préa-  
 „ lablement acquittée du serment & des autres de-  
 „ voirs féodaux, c'est pourquoi ils en pouvoient  
 „ avertir l'Electeur, & le faire entrer.

Le Duc de Wurtemberg en remercia très-hum-  
 blement Sa Majesté Impériale en peu de paroles,  
 & les trois Princes, s'étant levés, se retirèrent  
 avec les Cérémonies accoutumées, & allèrent por-  
 ter cette réponse à l'Electeur Palatin, qui ne  
 manqua pas de se rendre incessamment dans la Sale,  
 d'Audience, où il fut accompagné par les trois  
 Princes mentionnez, par plusieurs autres Princes,  
 & par ses Ministres & Conseillers. L'Electeur en  
 entrant dans la Sale fit une révérence à l'Espagnole,  
 au milieu de la Sale la deuxième, & étant arrivé  
 jusqu'à l'Empereur, il se jeta à genoux devant lui,  
 & fit ce petit discours.

„ Très Sérénissime & très Puissant Empereur  
 „ Romain, très gracieux Seigneur; ayant plu à  
 „ Votre Majesté Impériale, d'honorer mes deux  
 „ Cousins & mon Fils d'une gracieuse réponse,  
 „ je compareis comme un Electeur obeissant, &  
 „ demande encore en grace, qu'il plaîse à Votre  
 „ Majesté Impériale, de me conférer gracieusement  
 „ cette Investiture, offrant de faire le serment or-  
 „ dinaire de fidélité; & de mériter cette grace de  
 „ Votre Majesté Impériale par tous les services  
 „ possibles.

L'Empereur y répondit d'une manière très gra-  
 cieuse & ayant fait un signe de tête, l'Electeur  
 de Trèves apporta le Livre de l'Evangile, & le po-  
 sa sur les genoux de l'Empereur, l'Electeur Pala-  
 tin y mit les deux mains jointes dessus, l'Electeur  
 de Trèves se mit à genoux à la droite de l'Em-  
 pereur, & lui aida à soutenir le Livre; celui de  
 Mayence s'étant placé à la gauche, lut le serment  
 de fidélité, que l'Electeur Palatin repeta de mot  
 à mot.

#### Serment de fidélité.

„ Je soussigné Frederic, Comte Palatin du  
 „ Rhyn, Archi-Trucles & Electeur du St. Em-  
 „ pire, Duc de Bavière &c. promets & jure sur  
 „ ce Saint Evangile, que je touche ici corporel-  
 „ lement de mes mains, que je serai dès à présent  
 „ & à l'avenir fidèle, obeissant, & affectionné au  
 „ très Sérénissime & très Puissant Prince Ferdi-  
 „ nand, élu Empereur Romain, mon très gra-  
 „ cieux Seigneur, & après le décès de Votre Ma-  
 „ jesté Impériale, à tous Vos Successeurs à l'Em-  
 „ pire, comme je promets & jure la même fide-  
 „ lité envers Notre Saint Empire contre tous ses  
 „ Ennemis; Que de science certaine je ne me  
 „ trouverai jamais dans aucune Assemblée, où on

„ pourroit entreprendre la moindre chose contre  
 „ l'honneur, la dignité, & les intérêts de Votre  
 „ Majesté Impériale, & contre le bien public du  
 „ St. Empire; mais je ferai tout au contraire tout  
 „ mon possible, de contribuer à ce qui peut être  
 „ utile & profitable tant à la personne de Votre  
 „ sacrée personne Impériale, qu'au St. Empire,  
 „ & s'il arrive jamais, que je découvre quelque  
 „ Cabale contre la personne de V. M. Impériale  
 „ ou contre les intérêts de l'Empire, je tâcherai  
 „ de les prévenir autant que je pourrai, & d'en  
 „ avertir incontinent Votre Majesté Impériale. Au  
 „ reste je me conduirai toujours, comme un fidèle  
 „ Vassal est obligé de le faire envers son Seigneur  
 „ direct, aussi vrai que Dieu & son St. Evangile  
 „ me soient en aide.

Le Maréchal de l'Empire donna ensuite l'E-  
 pée nue à l'Empereur, qui la fit toucher & baiser  
 à l'Electeur Palatin, & la rendit ensuite au Comte  
 de Pappenheim.

L'Electeur après cet acte d'Investiture en re-  
 mercia Sa Majesté Impériale par ces paroles.

„ (P. P.) Je rends de très-humbles grâces à  
 „ Votre Majesté Impériale, de ce qu'il lui a plu  
 „ de me conférer l'Investiture, je promets com-  
 „ me un Electeur obeissant de m'en rendre digne  
 „ autant qu'il me sera possible, & comme il con-  
 „ vient à un fidèle Vassal envers son Seigneur di-  
 „ rect.

L'Electeur Palatin se leva ensuite, & entra avec  
 l'Empereur dans son appartement.

#### (S. VII.)

*Cérémonies observées lorsque Frederic E-  
 lecteur Palatin reçut de l'Empereur  
 Ferdinand I. comme Roi de Bohême,  
 l'Investiture des Fiefs, qu'il possé-  
 doit en ce Royaume, le 31. de Juil-  
 let 1559.*

LE 30. de ce mois l'Empereur fit avertir l'E-  
 lecteur Palatin, de se rendre le lendemain au  
 Palais à 8. heures du matin pour y recevoir l'In-  
 vestiture des Fiefs, qu'il possédoit dans le Royau-  
 me de Bohême; en conformité de ces ordres Son  
 Altesse Electorale se rendit au Palais à l'heure mar-  
 quée, n'ayant dans sa suite, que les Seigneurs de  
 son Conseil & de sa Cour, étant arrivé dans la  
 Chambre la plus proche de celle de Sa Majesté  
 Impériale, l'Electeur & toute sa Cour s'y arrête-  
 rent; mais ses trois Ministres Plenipotentiaires, le  
 Comte de Leimngen, le Comte d'Erbach, & le  
 Seigneur Erasme de Vemmingen Juge de la Cour,  
 entrèrent dans la Sale d'Audience; l'Empereur é-  
 toit assis dans un Fauteuil de drap d'or, sous un  
 Dais, & sur une Estrade élevée; les trois Plenipoten-  
 tiaires en entrant dans cette Sale, & à l'aspect de  
 l'Empereur firent la première révérence & genufle-  
 xion, au milieu de la Sale la seconde, & enfin  
 étant arrivés jusques devant l'Estrade, ils se mi-  
 rent à genoux, le Seigneur de Vemmingen étant  
 chargé de la harangue ordinaire, prit la parole,  
 & dit :

„ (P. P.) Comme les Constitutions du Ro-  
 „ yaume de Bohême portent, que les Enfants,  
 „ qui entrent dans les Héritages des Fiefs de leurs  
 „ peres, seront obligés de s'adresser aussitôt à  
 „ leur Seigneur direct, pour en obtenir la con-  
 „ firmation & l'Investiture; Nous Plenipotentiai-  
 „ res



„ res de Son Altesse Electorale Palatine, le très  
 „ Sérénissime Prince *Frederic*, &c. qui par la mort  
 „ de son très Sérénissime Pere a hérité tous les  
 „ Etats, qui de son vivant lui appartenoient lé-  
 „ gitimement, venons de la part, & en son nom,  
 „ pour supplier très humblement Votre Majesté  
 „ Imperiale & Royale, de vouloir comme Roi ré-  
 „ gnant de Bohême lui conférer l'Investiture de  
 „ tous les Pats, qu'il possède, & qui lui appar-  
 „ tiennent légitimement dans ce Royaume; & il  
 „ espere que Votre Majesté Imperiale & Royale  
 „ l'investira de tous ces Pats & Fiefs, qui lui ap-  
 „ partiennent de droit, de la même manière, que  
 „ ses Ancêtres de glorieuse mémoire en ont été  
 „ investis en tout tems par les Prédecesseurs de  
 „ glorieuse mémoire de Votre Majesté Imperiale  
 „ & Royale; ce que Son Altesse Electorale ne  
 „ manquera pas de mériter en toutes occasions par  
 „ son attachement inviolable à la sacrée personne  
 „ de Votre Majesté Imperiale & Royale, & de se  
 „ conduire au reste en toutes choses, comme il  
 „ convient à un Prince Vassal de se conduire en-  
 „ vers son Seigneur direct & légitime.

Sa Majesté Imperiale y fit répondre par le Vice-  
 Chancelier de Bohême, le Docteur *Mehler*, qui  
 après avoir répété en peu de mots la proposition,  
 y ajouta: „ Que Sa Majesté Imperiale & Roya-  
 „ le étoit intentionnée de conférer à S. A. S. E.  
 „ l'Investiture de ses Fiefs de Bohême, de la même  
 „ manière, que les Ancêtres de Son Altesse  
 „ Electorale, les avoient reçu des Rois pré-  
 „ decesseurs de Sa Majesté Imperiale & Royale;  
 „ que néanmoins l'Electeur seroit obligé de com-  
 „ paroitre devant le Trône en propre personne,  
 „ d'y prêter le Serment, & de s'acquiescer des au-  
 „ tres devoirs Fodaux.

Le Seigneur de *Veningen* remercia Sa Majesté  
 Imperiale par ce peu de paroles: „ Que les trois  
 „ Ministres Plenipotentiaires de Son Altesse Elec-  
 „ torale rendoient de très humbles remerciemens à  
 „ Sa Majesté Imperiale de cette gracieuse déclara-  
 „ tion & réponse; Que l'Electeur en seroit inces-  
 „ samment averti, & qu'il ne manqueroit pas de  
 „ comparoitre dans le moment, & de s'acquiescer  
 „ de son devoir envers S. M. I.

Les Envoyés se retirèrent, avec les Cé-  
 rémonies ordinaires, & allèrent faire leur rapport  
 à l'Electeur, qui se rendit dans la Salle d'Au-  
 dience, & après les trois révérences & genuflexions  
 ordinaires, il se mit à genoux devant l'Empe-  
 reur, sur un Carreau de Velours rouge, qu'on  
 y avoit mis exprès pour lui, & il fit le Discours  
 suivant.

„ Très Sérénissime & très Puissant Empereur,  
 „ Seigneur très gracieux, sur la très gracieuse ré-  
 „ ponse, que Votre Majesté Imperiale a bien vou-  
 „ lu donner à mes Ministres Plenipotentiaires, sur  
 „ la requisiion de l'Investiture, qu'ils lui ont fai-  
 „ te en mon nom, je comparois devant le Trône  
 „ de Votre Majesté Imperiale comme un obéissant  
 „ Vassal, & vous supplie encore, de vouloir me  
 „ conférer l'Investiture de ces Fiefs; je promets  
 „ de mon côté de faire tout ce qui convient à un  
 „ fidele Vassal; & de mériter cette grace par tout  
 „ ce qui me sera possible, tant envers Votre Ma-  
 „ jesté Imperiale, qu'envers tous ses illustres  
 „ Successeurs.

„ L'Empereur lui répondit, qu'il étoit prêt de  
 lui accorder très gracieusement l'Investiture des  
 Fiefs, qu'il possédoit dans son Royaume de Bohême;  
 on apporta le Livre de l'Evangile à l'Empe-  
 reur, l'Electeur mit les mains dessus, & le Vice-  
 Chancelier de Bohême ayant lu le Serment de fi-  
 TOME I.

delité, l'Electeur le repeta de mot en mot.

*Serment de fidélité.*

„ Moi *Frederic* &c. promets par ce présent  
 „ Serment, à Vous très Sérénissime & très Puif-  
 „ sant Prince *Ferdinand*, élu Empereur Romain,  
 „ Roi de Hongrie & de Bohême, d'être un fidel  
 „ & obéissant Vassal de Votre Majesté Imperiale &  
 „ Royale, & de tous ses Successeurs au Royaume  
 „ de Bohême pour les Fiefs, que je possède dans  
 „ ce Royaume, à savoir *Tennsberg, Hobensels,*  
 „ *Hertenslein, Turndorff, Holenberg, Stralsensels,*  
 „ *Aurbach, Eschenbach, Rosenburg, Bernau, Heim-*  
 „ *burg, Hohenstein, Freyestadt, & Wölstein,* avec  
 „ toutes leurs appartenances & dépendances, qui  
 „ sont tous mouvans de Votre Majesté Imperiale,  
 „ comme Roi de Bohême, & de cette Couronne;  
 „ que je ferai tout mon possible, d'empêcher tout  
 „ dommage, qui pourroit arriver à Votre Majesté  
 „ Imperiale & Royale & au Royaume, & de con-  
 „ tribuer à leur avantage de toutes mes forces;  
 „ & de faire au reste tout ce qui convient à un  
 „ loyal Vassal envers son Seigneur direct; aussi  
 „ vrai que Dieu m'aide & son saint Evangile.

Après l'acte de l'Investiture, l'Electeur remercia  
 Sa Majesté Imperiale en peu de paroles & de la  
 manière suivante.

„ (P. P.) Je remercie très humblement Votre  
 „ Majesté Imperiale de l'Investiture de mes Fiefs,  
 „ que je possède dans le Royaume de Bohême,  
 „ & promets de me comporter toujours envers elle,  
 „ comme il convient à un fidel Vassal, envers son  
 „ Seigneur direct.

L'Electeur se leva ensuite, & s'étant encore en-  
 tretenue avec l'Empereur pendant quelques momens,  
 il prit congé, & se retira dans son logement.

Voici les noms de ceux qui se trouverent à cette  
 Cérémonie.

1. Sa Majesté Imperiale.
2. L'Archiduc *Charles*, Fils de l'Empereur.
3. Le Comte Palatin *Louis*, Fils de l'Electeur.
4. Plusieurs Seigneurs de Bohême, & Ministres de l'Empereur.
5. Les trois Ministres Plenipotentiaires de l'Electeur.
6. Le Comte d'*Erbach* Grand Maître de la Maison de l'Electeur.
7. Le Seigneur de *Minquirz* Chancelier, le Seigneur de *Stemach*, Maréchal de la Cour; & le Seigneur *Steinbauffer* Grand Tresorier d'Amberg.

( §. VIII. )

*Cérémonies de l'Investiture donnée par  
 Mathias Empereur des Romains à Fre-  
 deric Electeur Palatin, pour l'Electorat  
 & la Principauté de Simmeren,  
 avec la Harangue des Plenipotentiaires  
 de l'Electeur, pour demander l'In-  
 vestiture, la réponse de l'Empereur;  
 le Serment de fidélité; & la Haran-  
 gue de remerciement; à Ratisbonne  
 en pleine Diète le 8. d'Octobre 1613.  
 [Par Louis Camerarius l'un des Plenipo-  
 tentiaires].*

Votre Altesse Electorale m'ayant envoyé le mois  
 passé de Juillet à Ratisbonne pour les affaires  
 de Son Altesse Monseigneur l'Administrateur, &  
 O o o o 2 m'a-

m'ayant donné ses ordres très gracieux sur ce que j'avois à y proposer tant sur cette matière, que sur l'Investiture des Etats de V. A. E., je m'en suis acquitté avec une fidélité exacte & sincère, dans l'Audience, que j'ai obtenu de Sa Majesté Impériale. Par rapport à l'Investiture des Etats de V. A. E., Sa dite Majesté Impériale se déclara être relouée de la conférer, dès que les Requisitions ordinaires *ad hunc actum* seroient délivrées à la Chancellerie de l'Empire; comme je n'ai pas manqué, d'en faire mon très humble rapport dans mes précédentes, Votre Altesse Electorale ayant ensuite jugé à propos de m'ajoindre le Seigneur de *Winnberg*, Bourgrave d'Alzeyden & de Harren, & de me pourvoir de ses Plein-pouvoirs, & des pièces requises, je me suis d'abord adressé, comme de coutume, au Seigneur Vice-Chancelier de l'Empire, à qui j'ai produit des copies des Lettres d'Investiture, & les autres Privilèges, qui regardent les Pais Electoraux; & après leur Collation & examen je n'ai pas manqué de reprendre les originaux, & les Copies furent incessamment envoyées, comme à l'ordinaire, au Conseil Aulique de l'Empire, pour y être enregistrées; en sorte que tout a été exécuté suivant les Constitutions établies en pareil cas. Je n'ai pas manqué non plus depuis ce tems de faire toutes les instances possibles, pour obtenir l'Investiture promise, cependant malgré toutes les promesses reiterées d'un tems à l'autre, cela a trainé jusqu'au 8me. d'Octobre, quoique plusieurs autres, & mêmes des Puissances Etrangères aient été gratifiées de leurs Investitures depuis ce tems, & comme il le rencontra par hazard plusieurs choses importantes à démêler pendant mes négociations, ce qui a fait, que je me suis attiré la disgrâce de la Maison Electorale Palatine par plusieurs circonstances, je commençai à désespérer de pouvoir réussir, cependant le 6me. d'Octobre tous les Ministres des Electeurs & des Princes de l'Empire ayant été avertis, de se rendre à l'Audience de l'Empereur vers le soir, je me trouvais dans l'Anti-Chambre avec les autres, & quoique personne ne fût admis à l'Audience par certains empêchemens, cela me fournit pourtant l'occasion de lier conversation avec le Seigneur *Gundacker de Polheim*, que je savois être fort avant dans les bonnes grâces de l'Evêque de Vienne, *Melchior Clesel*, il commença lui même à me parler des affaires publiques; & me faisant insensiblement de cette matière, je la tournai sur l'Investiture, & lui exposai; Qu'il ne pouvoit être, que très sensible à Votre Altesse Electorale de voir, que son Investiture étoit postposée sans aucune nécessité à tant d'autres, & même à celles des Prelatures, & de simples Communautés de Moines; comme on ne pouvoit pas nier, que quelques peu de jours passés le Prieur d'Elwangen auroit été investi de son Abbaye; Que V. A. E. s'étoit sans doute attendue, qu'on l'auroit préféré dans une affaire si importante à ces Etats de l'Empire, si inférieurs à sa dignité; Que Vous étiez une jeune Electeur, sensible à l'honneur & aux prérogatives, qui appartoient à la dignité Electorale, & très attaché à l'Empereur & à son auguste Maison; mais que cette conduite pourroit faire un mauvais effet, si on tardoit à vous rendre, ce qui vous appartenoit légitimement. Si pourtant on étoit intentionné, de trainer encore l'Investiture des Etats de V. A. E., ou, que le Vice-Chancelier voulût insérer dans sa réponse quelque chose de préjudiciable, comme cela étoit arrivé en pareil cas à quelques autres Etats de l'Empire, il vaudroit mieux abandonner l'Investiture pour cette fois; comme effectivement en ce cas on n'étoit pas intentionné d'insister d'avantage sur cette affaire; Que V. A. E. se trouvoit en possession légitime de ses Etats & Pays; que les Constitutions sur le droit des Investitures étoient

claires; & enfin que V. A. E. s'étoit acquittée de son devoir. Comme il n'y a point de doute, que ce discours ne fût fidèlement rapporté à l'Evêque de Vienne, nous en vîmes l'effet le lendemain vers le soir, que le Fourier de la Cour Impériale vint nous annoncer, de nous trouver le huitième à huit heures du matin à la Cour, pour y recevoir l'Investiture. Nous étant donc trouvés à l'heure marquée dans l'Anti-Chambre de l'Empereur, leurs Excellences le Vice-Chancelier, & les Ministres Impériaux y arrivèrent peu après; je trouvai à propos de m'aboucher premièrement avec le Vice-Chancelier de l'Empire, & je lui exposai de nouveau, que c'étoit au nom, & de la part de Votre Altesse Electorale seule & simplement, que je venois recevoir l'Investiture, sans aucun rapport à Monseigneur l'Administrateur, ce que j'avois suffisamment vérifié par les Documents produits à la Chancellerie de l'Empire, & au Conseil Aulique; il me répondit: Que c'étoit aussi l'intention de l'Empereur, & que toute l'affaire étoit déjà réglée; qu'il me prioit au reste, d'excuser le mieux que je pourrois auprès de V. A. E., que cette affaire ait été retardée par d'autres très-pressantes. Quelques tems après nous fumes introduits par le Grand Chambellan à l'Audience, l'Empereur étoit assis au fond de la Chambre dans un Fauteuil de drap d'argent, sous un Dais magnifique, & sur une Estrade tapissée; ayant à sa gauche à quelque distance le Vice-Chancelier de l'Empire & ses Ministres d'Estat, & à sa droite le Grand Maréchal avec son Epée nue, tous les Departemens Heréditaires, & tous les Grands Seigneurs de la Cour. En passant la Porte vis à vis de Sa Majesté Impériale, nous fîmes la révérence, en mettant le genou en terre, mais nous étant relevés d'abord, nous avançames encore quelques pas, où nous fîmes la même Cérémonie, étant enfin arrivés jusqu'au Trône Impérial, nous nous mîmes pour la troisième fois à genoux, & je parlai de la manière suivante.

#### *Discours ou proposition.*

TRES HAUT, TRES SERENISSIME, ET  
TRES AUGUSTE EMPEREUR, &c. &c.

VOTRE Majesté Impériale ayant très gracieusement fait ordonner à Nous Plenipotentiaires, & Ministres Conseillers de S. A. E. le Prince *Fridéric*, Comte Palatin du Rhyn, Archi-Truistes de l'Empire, Electeur & Duc de Baviere, &c. &c. de comparoitre devant son Trône, pour recevoir, après les requisitions préalables, l'Investiture des Etats & Pays, qui lui sont échus par la mort de son Pere de glorieuse mémoire, comme un héritage légitime & incontestable.

Nous Plenipotentiaires & Conseillers de S. A. E. après les legitimations suffisantes de notre Commission par devant la Chancellerie de l'Empire & le Conseil Aulique, venons recevoir cette Investiture au nom de notre très Sérénissime Maître, comme les Prédécesseurs de S. A. E. de Glorieuse Mémoire en ont été toujours investis par les Empereurs précédents, & supplions très humblement, qu'il plaise à V. M. Impériale de conférer l'Investiture à notre très Sérénissime Electeur, comme ses Prédécesseurs ont été en tout tems investis du Palatinat du Rhyn, & du Duché de *Simmern* par les Empereurs précédents, nous offrons en même tems, comme Plenipotentiaires de S. A. Electorale, d'accomplir & d'effectuer tout ce que les Constitutions de l'Empire ordonnent en pareil cas, comme s'il étoit présent en personne; & qu'il ne manquera pas d'accomplir, tout ce que nous aurons promis en vertu de notre plein-pouvoir, Son Altesse Electorale ne manquera pas non plus



en toutes occasions, de faire voir sa reconnaissance envers Votre Majesté Impériale & le S. Empire, comme il convient à un Vassal, envers son Seigneur direct.

Après cette proposition, Sa Majesté Impériale appela le Vice-Chancelier, & l'ayant entretenu quelque tems, le Vice-Chancelier nous répondit, pendant que nous restâmes à genoux, dans le termes suivans.

*Réponse de S. M. I. par la bouche du Vice-Chancelier.*

SA Majesté Impériale & Royale de Hongrie & de Bohême, &c. &c. notre très gracieux Seigneur, vient d'entendre ce que son Altesse Electorale, le très Sérénissime Prince Frédéric, Comte Palatin du Rhyn, Archi-Trucès & Electeur du S. Empire, Duc de Bavière, &c. &c. fait très humblement demander par les Ministres & Plenipotentiaires, à S. M. Impériale assise sur son Trône; à savoir l'Investiture des Régales, immunités, supériorités territoriales, &c. &c. de son Electorat, & de les autres Principautés & Pays, & comme S. M. Impériale n'a trouvé aucun défaut dans les Pleinpouvoirs, qui à ce sujet ont été délivrés dans la Chancellerie de l'Empire, & que d'ailleurs il ne se trouve aucun autre Empêchement pour le présent, Elle consent très gracieusement, de conférer à sa dite Altesse Electorale, l'Investiture de toutes les Régales & Fiefs, après le serment de fidélité préalablement fait, comme effectivement Elle en investit pour le présent les Ministres Plenipotentiaires, qui se trouvent actuellement au nom de S. A. Electorale au pied du Trône Impérial, & Elle promet d'en faire expédier les Lettres patentes à la Chancellerie de l'Empire; & comme Sa Majesté Impériale espère très gracieusement, que S. A. E., comme un bon parent observera toujours son Serment de fidélité avec exactitude, & qu'il se conduira toujours, & bien particulièrement dans la situation présente & très malheureuse de l'Empire, comme il appartient à un bon & obéissant Electeur, Elle le fait assurer de la continuation de sa Bienveillance Impériale.

On apporta ensuite à Sa Majesté Impériale le Livre de l'Evangile, écrit en Lettres monachales sur du Velin, & relié en Velours rouge, que le Grand Maître de la Maison, & le Grand-Chambellan, étant à genoux aux deux côtés de l'Empereur, tenoient ouvert devant lui; Nous nous levâmes aussi-tôt de nos places, & nous étant approchés de l'Empereur, nous lui fîmes encore la Révérence, & nous remîmes à genoux, l'Empereur ôta son Chapeau, & le donna à un Chambellan, & nous Plenipotentiaires de V. A. Electorale ayant chacun mis deux doigts sur le Livre de l'Evangile, le Vice-Chancelier commença à lire le Serment ordinaire, que Nous répétâmes, à haute voix d'article en article.

Après l'examen de notre Serment, nous avons trouvé, qu'il étoit entièrement conforme, à ceux, qu'on a fait autres fois de la part de Vos Illustres Ancêtres, & qu'il n'y a été changé la moindre chose.

*Serment de fidélité.*

Nous Philippe Baron de Winneberg & Balstein, Jean Engelbert de Lautern, & Louis Camerarius, Ministres Plenipotentiaires de Son Altesse Electorale le Prince Frédéric, Comte Palatin, Duc de Bavière, & Comte de Sponheim &c. &c. promettons & jurons sur le Saint Evangile, que Nous touchons à présent corporellement, & en vertu des pleinpouvoirs, que Nous avons reçus de Notre gracieux Maître, que Son Altesse Electorale sera

toujours fidèle, attaché, & obéissant, dès à présent & pendant toute sa regence au Très-Sérénissime, Très-Auguste & Très-Puissant Prince Matthias, Empereur des Romains & à tous les Successeurs au S. Empire, & au S. Empire même; qu'il ne se trouvera jamais de sa propre science dans aucun Conseil ou assemblée, où on pourroit refondre la moindre chose, qui tendit au préjudice de S. M. I. & du S. Empire, mais de faire tout ce qui est humainement possible, pour empêcher ces sortes de Cabales, & pour soutenir l'Intérêt, l'honneur & l'avantage de Sa Majesté Impériale, & du S. Empire, & s'il arrivoit, que quelques Esprits inquiets entreprissent quelque chose de préjudiciable contre la Personne de Sa Majesté Impériale ou contre le S. Empire, dont S. A. Electorale pourroit avoir connoissance, Elle promet non seulement d'y apporter tout Empêchement possible, mais d'en avertir incontinent S. M. Impériale; au reste Nous promettons au Nom de notre très gracieux Seigneur & Maître, qu'il se conduira toujours comme un Vassal fidèle, suivant les Constitutions, Us, & Coutumes de l'Empire, sans aucune équivoque, ni exception, aussi vrai, que Dieu, & le Saint Evangile soit en aide à notre très Sérénissime Electeur.

Après que Nous eumes prêté le serment de fidélité, le Comte de Pappenheim, Maréchal Héréditaire de l'Empire donna à Sa Majesté Impériale l'Epee nue, qu'il avoit tenue à la droite de l'Empereur pendant toute la Cérémonie, l'Empereur en présenta à chacun de Nous Plenipotentiaires le pomeau, que Nous touchâmes de nos doigts, & le baisâmes après, & il rendit ensuite l'Epee au Comte de Pappenheim. Nous retournâmes après ces Cérémonies à notre première place sur le tapis devant l'Estrade, où Nous étant encore mis, à genoux, je fis le discours suivant en forme de Remerciement.

*Compliment de Remerciement.*

P. P., Nous Ministres Plenipotentiaires de son Altesse Electorale, le Sérénissime Prince & Seigneur Frédéric, Comte Palatin, Archi-Trucès & Electeur de l'Empire, Duc de Bavière; &c. remercions très humblement Votre Majesté Impériale, au nom de notre Sérénissime Maître, de ce qu'il vous a plu, très Auguste Empereur, de lui conférer l'Investiture de ses Etats, & de lui confirmer tous les Privilèges, immunités, dignités, & supériorités, qui y sont annexes. Nous promettons au nom de Notre Sérénissime Maître, qu'il sera attaché à Votre Majesté Impériale & au S. Empire avec la même fidélité, dont ses Ancêtres ont toujours fait profession suivant les Constitutions, les Us & Coutumes, & comme il convient à un fidèle & obéissant Vassal envers son Seigneur direct, & qu'il ne manquera pas en toutes occasions, de mériter de plus en plus les bonnes grâces de V. M. Impériale.

Après cette courte harangue nous nous sommes retirés de la même manière, que nous nous étions approchés du Trône Impérial, c'est à dire en faisant trois Révérences, & trois Génuflexions; & c'est de cette manière, que ce célèbre acte s'est terminé, sans qu'on y ait fait la moindre mention du Comte Palatin Philippe-Louis, ou de son Administration.

Nous avons eu soin d'ordonner au Juge d'Endersdorff, d'acquitter les frais ordinaires suivant une Liste, que nous lui avons remis en main, quoique nous aïons bien prévu, que cela ne contenteroit pas tous les Officiers de l'Empereur, qui y ont chacun une certaine portion, par la grande disette d'argent, qui regne ici, en sorte, que ces Officiers nous tourmentent à chaque instant, pour être

payez de leurs salaires ; les fraix, qui regardent l'Electorat, seront pour le Compte de V. A. Electorale ; mais ceux du Duché de Simmern, peuvent être bonifiés des revenus ordinaires de cette Principauté ; nous avons insisté, pour obtenir en même tems l'Investiture des Fiefs, qui sont relatifs à la Bohême ; mais nous n'avons pu l'obtenir du Grand-Chancelier de Bohême, le Comte de Lobkowitz, parceque suivant les Réglemens de ce Royaume de l'année 1540., aucun de ses Fiefs ne peut être conféré *extra Regnum* ; & quoi que Nous tachames, de lui prouver par plusieurs exemples, que cela s'étoit fait non-seulement avant l'année 1540, mais plusieurs fois après ledit Règlement, il resta pourtant toujours ferme, alléguant qu'il ne pouvoit pas obliger les Etats de Bohême ; de sortir du Royaume à leurs propres fraix pour assister à un Acte d'Investiture, qui devoit le faire dans l'intérieur de ce Royaume ; c'est pourquoi Nous avons été obligés, d'y acquiescer pour cette fois ; cependant V. A. Electorale, suivant les promesses faites, recevra une déclaration sur ce sujet, dont l'Agent *Leandre Ruppeln* est chargé, de solliciter l'expédition.

(Signé,) LOUIS CAMERARIUS.

(§. IX.)

*Cérémonial, qu'on observa à la Cour Impériale, l'année 1710. Lorsque le Ministre Plenipotentiaire de Brunswick-Lunebourg, y reçut de l'Empereur Joseph, au Nom de son Principal, l'Investiture de la charge d'Architrésorier de l'Empire, & le troisième Renouvellement de l'Investiture de l'Electorat.*

LE Ministre Plenipotentiaire de Brunswick-Lunebourg fut informé par le Fourier de la Cour Impériale le 11. d'Avril, à 5 heures après midi, que Sa Majesté Impériale étoit très gracieusement résoluë, de conférer l'Investiture Electorale le lendemain 12. de ce mois, que l'Empereur iroit le lendemain de bon matin à la Chasse, mais qu'il reviendrait au Palais vers le midi, pour assister à une Conférence, qu'on y tiendrait sur les affaires de l'Empire, & à laquelle tous les Ministres d'Etat étoient déjà avertis d'assister. Mais que lorsque la Conférence seroit finie, l'Envoyé pourroit se rendre au Palais Imperial, ce qui néanmoins ne pourroit le faire avant les deux heures, que l'Envoyé pouvoit envoyer le lendemain, vers le midi, deux de ses Domestiques au Palais, & que le Fourrier de la Cour les avertiroit, lorsque la Conférence seroit finie. Delà le Fourrier se rendit dans tous les départemens de la Cour & de l'Empire, chez les Capitaines des Archers, & des Trabans, chez le Colonel des Gardes de la Ville, dans toutes les Dicastries, & enfin chez le Gouverneur des Pages, pour leur faire la notification ordinaire de l'Acte de l'Investiture, le Fourrier dit aussi en confidence au Plenipotentiaire, que la Garde du Palais avoit ordre de se mettre sous les armes ; dès qu'il approcheroit de la Cour du Palais, & que le Capitaine le salueroit de son Esponton & du Chapeau, comme c'étoit la Coutume de le faire aux Ambassadeurs.

Le Ministre Electoral se prépara le lendemain 12. pour cet Acte éclatant, à 12. heures il fit venir devant son Logement, qu'il avoit pris dans l'Hôtel de *Kmki*, ses magnifiques Equipages, qui consistoient en 2. Carrosses à 6. Chevaux, & en

un à deux, un de ses Laquais étant arrivé à 2. heures pour avertir S. E., que S. M. Impériale étoit sortie de la Conférence, Elle descendit & se mit seule dans son Carrosse de Parade, & se rendit par le *Frey-hoff*, la Fossée, & le Marché aux choux, au Palais dans l'ordre suivant.

Devant le premier Carrosse marchaient 13. Laquais deux à deux, & à chaque portière du Carrosse un Heyduque ; dans le deuxième Carrosse à 6. Chevaux étoient le Secrétaire d'Ambassade, deux Gentilshommes, & le Maître d'Hôtel de l'Envoyé de Modene. Le troisième Carrosse à 2. Chevaux étoit occupé par les autres Officiers de l'Ambassade, les Pages, Heyduques, Laquais, Cochers, & Postillons étoient habillés tous de neuf, & dans une Livrée très magnifique d'un Drap bleu, chamarrée sur toutes les Coutures d'un Galon d'or de trois doigts de largeur, les Pages & les Heyduques portoient sur leurs Chapeaux des plumets rouges ; ceux des Laquais, des Cochers & des Postillons étoient garnis de plumets blancs, les Harnois des Chevaux n'étoient pas moins magnifiques, & les Carrosses, sur tout celui de parade, dorés, & enrichis de peintures, & des Armes du Ministre Plenipotentiaire ; le Peuple de la Ville de Vienne s'étoit attroupé, & toutes les fenêtres étoient remplies des premiers Seigneurs & Dames, pour voir passer ce train magnifique, d'autant qu'on auroit de la peine de trouver ailleurs un Peuple plus curieux. Lorsque le Ministre Electoral arriva devant la première Porte de la Cour du Palais, la sentinelle présenta les armes, & fit signe au reste de la Garde, qui se mit d'abord sous les armes, que le Capitaine les fit présenter ; & il salua le Ministre Plenipotentiaire de l'Esponton & du Chapeau, & celui-ci pour lui rendre le salut baissa la glace du Carrosse, toute la Garde resta dans cette posture, jusques à ce que le premier Carrosse passa l'avant-Cour, & le pont, & entra dans la Cour intérieure, où l'Envoyé rencontra sous la Voute de la Porte les Gardes Suisses avec leurs Hallebardes, qui en passant le saluèrent d'une Révérence à l'Espagnole, le Carrosse de l'Envoyé n'entra pas seulement dans la Cour intérieure, mais il avança jusqu'à l'Escalier, ce qui n'est permis qu'aux Ambassadeurs à leur première Audiance. Pendant l'Acte de l'Investiture il n'est permis à qui que ce soit au monde, d'y entrer en Carrosse, pas même aux Dames d'honneur de l'Imperatrice, qui sont obligées, en arrivant pendant ce tems, de sortir de leurs Carrosses dans l'avant-Cour, & d'entrer à pied dans l'intérieure, quel tems, qu'il fasse. C'est pourquoi on ferme la barrière du pont, dès que le Ministre Electoral est entré dans la Cour intérieure, où pourtant son Carrosse reste jusqu'à la fin de l'Acte, & qu'il se retire du Palais, les deux autres Carrosses du Ministre s'arrêterent dans l'avant-Cour près du pont, les Seigneurs & autres Officiers de l'Ambassade descendirent de leurs Carrosses devant le pont dans l'avant-Cour, & S. E. le Ministre Plenipotentiaire de Hanovre étant arrivé & sorti de son Carrosse à pied de l'Escalier, il le monta étant précédé par ses Heyduques, par ses 12. Laquais, & par tous les Gentilshommes & Officiers de sa Maison, qu'il suivait dans un habit noir en mantelet garni de dentelles, ses deux Pages le suivoient : en arrivant dans la Salle des Trabans, il les trouva sous les armes, & leur Officier à leur tête, il passa ensuite la Salle des Chevaliers entre deux hayes des Archers & des Trabans ; dans la première Anti-Chambre les Pages avoient formé deux Hayes, de la même manière, que si l'Empereur y devoit passer ; les Fourriers de la Chambre & de la Cour, qui accompagnoient S. E. l'avertirent, que S. M. Impériale sortiroit bientôt de son Cabinet, comme effectivement Elle passa incontinent par la Salle du Conseil dans la deuxième Anti-Chambre, où Elle se plaça sur son



Trône Imperial, qui étoit couvert d'un Tapis de Drap d'or, comme l'Estrade l'étoit d'un Tapis de Turquie, le Doyen des Chambellans, en l'absence du Grand-Chambellan, se rendit près du Trône Imperial, où aiant reçu les ordres de l'Empereur de faire entrer le Ministre Electoral, il lui en donna le Signe, & après la Révérence ordinaire se retira dans la place proche du Trône Imperial; sur la droite de l'Empereur se trouvoient le Grand-Maréchal de la Cour, portant l'Epée nue de l'Empereur, le Grand-Maitre de la Maison, le Capitaine des Archers, le Vice-Président du Conseil Aulique, comme Trésorier Héritaire, le Grand-Maitre des Cuisines, qui comme un Officier de la Cour, fit la fonction du Grand-Trucès, qui étoit absent, à la gauche de l'Empereur étoient le Capitaine des Trabans, & le premier Chambellan, qui suit le Doyen: tous ces différens Officiers de la Cour se trouvoient sur l'Estrade du Trône Imperial; mais les autres Ministres & Grands Seigneurs le placèrent en bas du Trône, l'Empereur étoit en mantelet noir, ayant le Chapeau sur la tête, & ses gands aux mains, le Ministre Plenipotentiaire en entrant dans la Salle trouva son Chemin occupé par une foule extraordinaire de tous les Grands Seigneurs de la Cour & étrangers, c'est pourquoi il s'arrêta jusques à ce que les Fourriers de la Chambre & de la Cour eussent fait faire place, il fit alors la première Révérence à l'Espagnole, en mettant le Genou en terre, & s'inclinant aussi profondément qu'il put, au milieu de la Salle il fit les mêmes Cérémonies, & Sa Majesté Imperiale ôta alors son Chapeau un peu plus qu'à l'ordinaire, & le remit ensuite, le Plenipotentiaire étant arrivé jusqu'à l'Estrade fit la troisième Révérence, & s'étant mis à genoux, fit la première barangue, ou les propositions, (on peut les trouver, ainsi que le Compliment qu'il fit après le serment de fidélité, dans la Part. 5. C. 4. N. 84. 85. p. 296 & 302. du Recueil des Harangues des Grands Seigneurs, par Luing.) Lorsque l'Envoyé de Hanovre eut cessé de parler, le Vice-Chancelier de l'Empire, qui se trouvoit à la gauche du Trône, & en bas de l'Estrade, y monta; s'étant approché de S. M. Imperiale, & ayant mis le genou en terre, il recut les ordres pour répondre aux propositions du Requant. Le Vice-Chancelier se retira ensuite après avoir fait les Révérences ordinaires à l'Espagnole, & s'étant remis à sa place au dessous de l'Estrade, il fit la réponse suivante, où il faut remarquer en passant, qu'aussi souvent que le Vice-Chancelier prononça le Sacré Nom de S. M. Imperiale, lui, & tous les Seigneurs présents, firent une Révérence à l'Espagnole: „ Que Sa Majesté Imperiale avoit très gracieusement entendu, ce que le Ministre Plenipotentiaire avoit demandé & proposé au sujet du renouvellement de l'Investiture de l'Electorat de Hanovre, & de la charge d'Arch-Trésorier de l'Empire, & les Excuses, qu'il avoit fait au Nom de son Principal, de ce qu'il ne comparoissoit pas en personne; Que comme Sa Majesté Imperiale recevoit très gracieusement pour cette fois les Excuses alléguées de l'absence personnelle de S. A. S. E., & qu'on avoit eu soin de régler toutes choses au Conseil Aulique de l'Empire, & à la Chancellerie de S. M. I., qui d'ailleurs faisoit des réflexions très gracieuses sur les services importants, que S. A. S. E. & ses glorieux Prédécesseurs avoient rendu à lui, & au S. Empire, & sur l'ancienneté de cette Illustre Maison, c'est pourquoi Sa Majesté Imperiale du consentement de tous les Etats de l'Empire, avoit très gracieusement résolu de conférer à S. A. S. E. & à son Electorat l'Emploi & le Titre d'Arch-Trésorier de l'Empire, comme Sa Majesté Imperiale conféroit & confirmoit de nouveau à S. A. S. E. & à ses deux freres Co-

„ fédaux, le Duc Maximilien-Guillaume, & le Duc Ernest-Auguste, tous deux Ducs de Brunswick-Lunebourg, *juxta ordinem juris principum-tum*, l'honneur de l'Electorat, & pour cette première fois l'Office d'Arch-Trésorier de l'Empire, avec les deux Regales annexes, le droit d'Electon, Session, voix, & tous les autres Privileges, superioritez, & Juridictions, de quelle nature, qu'ils pussent être, & tels qu'ils sont expliquez plus amplement par la Bulle d'or, par les Constitutions de l'Empire, & par l'usage établi, comme Sa Majesté Imperiale en donne pour le présent actuellement l'Investiture aux dits Princes, & admettra leur Plenipotentiaire pour faire en leur Nom & sur leur ame le Serment accoutumé. Que Sa Majesté Imperiale ne doutoit pas au reste, que S. A. S. E. ne tachât de meriter la présente Investiture par son attachement sincère, & par une reconnaissance parfaite envers lui & le S. Empire, comme il convenoit à chaque bon Patriote, & qu'Elle ne manqueroit pas dans la guerre présente d'assister S. M. Imperiale, & la Partie de ses bons Conseils, & de son Experience reconuë, de quoi Sa Majesté Imperiale étant très persuadée de la part de S. A. S. E., elle pouvoit toujours compter sur sa bienveillance Imperiale, qu'au reste elle faisoit assurer le Seigneur Plenipotentiaire de ses bonnes grâces & de sa protection.

L'Empereur ôta alors son Chapeau & ses Gands, & les donna au Premier Chambellan; un des Conseillers Intimes de la Chambre des Comptes, donna le Livre de l'Evangile au Doyen des Chambellans, qui en absence du Grand-Chambellan vagoit à son service, il le mit sur les genoux de Sa Majesté Imperiale, & le tint ouvert de ses deux mains, l'Ecriture tournée du côté du Plenipotentiaire, afin qu'on y pût lire les premières paroles du Chap. I. de Saint Jean, *In principio erat verbum*; le Grand-Maitre de la Maison, s'agenouilla à la droite de l'Empereur, comme le Doyen des Chambellans le fit à la gauche, & tous deux soutenoient le Saint Evangile sur les genoux de l'Empereur; le Plenipotentiaire, au Signe, qu'il reçut du Vice-Chancelier, monta les degrés du Trône, & le mit à genoux entre le Grand-Maitre & le Doyen immédiatement devant les pieds de l'Empereur; & y repéta mot à mot le Serment, que le Vice-Chancelier lui dicta; le Vice-Chancelier en proposant les derniers mots du Serment: *Aussi vrai, que Dieu soit en aide, & son Saint Evangile à S. A. S. E.*, se mit aussi à genoux sur le degré inférieur du Trône. Le Serment étant fait, le Vice-Chancelier, le Grand-Maitre de la Maison, & le Doyen des Chambellans, se levèrent, & les deux derniers ôtèrent le Livre de l'Evangile de dessus les genoux de Sa Majesté Imperiale; le Ministre Plenipotentiaire resta à genoux; le Premier Chambellan rendit à l'Empereur le Chapeau & les Gands. Le Grand-Maréchal de la Cour présenta l'Epée nue à Sa Majesté Imperiale, qui en ayant pris la poignée entre ses deux mains, il en donna le paumeau à baiser au Ministre de Hanovre. Celui-ci se leva ensuite, fit une profonde révérence à l'Espagnole, & descendit les degrés du Trône à reculons. Etant revenu dans la première place au pied du Trône, il s'y remit encore à genoux, & fit son Compliment de Remerciement, en termes très-soumis, mais convenables en même tems *pro dignitate Serenissimi Electoris & potentissime ejus Domus*.

Il se leva ensuite, & sortit de la Chambre d'Audience à reculons en faisant ses trois Révérences à l'Espagnole & ses trois genuflexions. En retournant à son Logement, les Gardes Suisses & la Garde ordinaire lui firent les mêmes honneurs, qu'il avoit regus en arrivant.

(S. X.)

*Cérémonial, qui fut observé à la Cour Imperiale, l'année 1702., lorsque les Ministres Plénipotentiaires de l'Electeur, & des Ducs de Saxe, y furent investis de leurs Fiefs dans l'Empire, & dans le Royaume de Bohême.*

Les Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, trouvèrent beaucoup de difficulté à la Cour Imperiale, pour y recevoir l'Investiture, parce qu'on y prétendoit entre les Titres de Sa Majesté Imperiale, celui de *Très-Invincible* : le Chef de l'Ambassade, le Comte de Calenberg, fit là-dessus plusieurs remontrances au Grand-Maitre de la Maison Imperiale, comme le second Ambassadeur, s'adressa sur ce Sujet aux Président & Vice-Président du Conseil Aulique de l'Empire; mais cette difficulté ayant été à la fin aplanie, le Vice-Chancelier de l'Empire fit avertir les Ministres Plénipotentiaires le 16. d'Août à 10. heures du matin par le Secrétaire du Conseil Aulique de l'Empire, que Sa Majesté Imperiale avoit très-gracieusement résolu, de ne prétendre pas ce titre dans l'acte prochain de l'Investiture, qu'elle avoit fixé au lendemain; les Ministres Plénipotentiaires de l'Electorat, en firent d'abord avertir tous les autres Ministres, des Ducs de Saxe, qui comme Co-Féodaux étoient obligés de contribuer aux taxes ordinaires, & les firent prier, d'accomplir à cet acte leurs promesses, au Sujet de leur entrée dans la Cour intérieure du Palais Imperial; mais parce que l'Ambassade n'avoit pas été encore solennellement avertie par la Cour Imperiale ni du jour, ni de l'heure de cet acte, le Chef de l'Ambassade envoya un de ses Officiers au premier Chancelier du département du Grand-Maitre de la Maison, & le fit prier de s'informer de son Principal, quand il plairait à Sa Majesté Imperiale de leur conférer les Investitures, afin qu'ils pussent se mettre en état de régler leurs affaires; le Chancelier ne manqua pas de se rendre à l'Hôtel des Ministres Plénipotentiaires de Saxe, le même jour vers les 5. heures du soir, & leur rapporta, que S. E. le Grand-Maitre de la Maison, ne pouvoit pas encore leur faire savoir rien de certain au Sujet des Investitures, parce qu'il n'avoit pas pu se rendre à la Cour, pour recevoir là-dessus les ordres ultérieurs de Sa Majesté Imperiale; mais qu'il ne manqueroit pas d'aller encore ce soir au Palais, lorsque l'Empereur seroit sorti de l'Opera, & d'en prendre les informations nécessaires de Sa Majesté Imperiale; dont il feroit avertir les Ministres Plénipotentiaires ce soir; ou au plus tard le lendemain de bon matin. Les Ministres de Saxe se préparèrent en attendant à cet acte solennel; & comme ils souffrirent de la hâte pour éviter encore d'autres difficultés, qui peut-être pouvoient survenir, contre leur attente, & reculer encore la Reception des Investitures, le Chef de l'Ambassade, ne pouvant pas s'adresser au Conseil Aulique de l'Empire, parce qu'il étoit trop occupé ce soir des Expéditions de ses Dépêches, alla encore à 9. heures du soir au Palais, pour parler au Grand-Maitre de la Maison, & pour le prier, de s'intéresser auprès de Sa Majesté Imperiale, afin que l'acte des Investitures ne fût plus différé. Le Grand-Maitre ne manqua pas de témoigner sa bonne volonté à l'Ambassade dans cette affaire, comme il avoit toujours fait dans toutes les précédentes, & alla avertir chez l'Empereur, pour lui en faire la proposi-

tion, & pour recevoir là-dessus ses ordres; il porta aussi, peu après, au Comte de Calenberg, l'agréable nouvelle, que sur les instances très-humbles, & réitérées des Seigneurs Plénipotentiaires, Sa Majesté Imperiale avoit très-gracieusement résolu de leur conférer les Investitures le lendemain. Effectivement dès 8. heures du matin le Fourrier de la Cour Imperiale, se fit annoncer aux Seigneurs Plénipotentiaires, & leur rapporta, que Sa Majesté Imperiale persistoit dans la très-gracieuse résolution, de leur conférer ce jour-là les Investitures, & qu'il avoit en même tems ordre d'en avertir les Seigneurs Députés de Weissenfels, de Merlebourg & de Zeitz, & le Seigneur Plénipotentiaire des Sérénissimes Maisons de la Ligne Ernestine, & qu'ils eussent à s'abstenir dans l'acte présent de se servir d'un Carosse à 6. Chevaux, & d'entrer en Carosse dans la Cour intérieure du Palais; les Ministres Electoraux furent obligés d'y acquiescer, parce qu'on avoit observé les mêmes circonstances aux Investitures précédentes. Cependant ils insinuèrent encore au Fourrier de la Cour, comme ils avoient déjà fait le jour précédent au Premier Chancelier, qu'ils espiroient, que les Gardes Suisses, les Archers & les Trabans se mettroient sous les armes, lorsque les Plénipotentiaires du Roi Electeur y arriveroient, & qu'au reste ils seroient reçus, & conduits par les grands Officiers de la Cour, comme à l'ordinaire. Les Ministres Electoraux envoyèrent d'abord leur Secrétaire de Legation chez les Seigneurs Députés mentionnés, pour les avertir du Message, que le Grand-Maitre leur avoit fait faire par le Fourrier de la Cour, & les firent prier, de se rendre à leur hôtel à 10. heures & demie, pour pouvoir consulter ensemble sur le Cérémonial, & sur plusieurs autres affaires convenables; les Députés s'étant rendus à l'heure marquée chez les Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté Electorale, on leur présenta le Dejeuné, & après quelques momens de délibération, le Plénipotentiaire de la Ligne Ernestine, & les trois Députés de Weissenfels, Merlebourg, & de Zeitz, entrèrent chacun dans son Carosse à 2. Chevaux, & se rendirent immédiatement à la Favorite, où ils en sortirent devant la Porte du Palais, & renvoyèrent leurs Carosses hors de la Cour extérieure, quoiqu'il s'y trouvât plusieurs autres Carosses des Ministres de l'Empereur, qui tenoit ce jour Conseil d'Etat; lequel étant fini, les Ministres du Roi Electeur, en furent avertis par un de leurs Couriers, qui pour cette fin étoit resté au Palais auprès le Fourrier de la Cour. Ils montèrent aussitôt en Carosse, & se rendirent au Palais par un détour des principales rues de la Ville & dans l'ordre suivant.

1. Douze Laquais précédent le Carosse, dont 8. de la Livrée du Chef de l'Ambassade marchent à la droite, & 4. en Livrée du second à la gauche.

2. Le Carosse du Chef de l'Ambassade à 6. Chevaux, où le trouvoient les deux Seigneurs Plénipotentiaires Electoraux, ayant à chaque portière 1. Page & 2. Heyduques avec la Livrée du premier Plénipotentiaire.

3. Derrière ce Carosse marchoit le Fourrier de l'Ambassade, qui étoit suivi.

4. Par le Carosse ordinaire à 6. Chevaux, des Seigneurs Plénipotentiaires; dans lequel étoient les deux premiers Officiers de l'Ambassade.

5. Quatre autres Carosses à 2. Chevaux où étoient le Secrétaire de l'Ambassade, & le reste des Gentilshommes & Officiers. Lorsque l'Ambassade arriva à l'entrée de l'allée, qui conduit à la Favorite, la Sentinelle ouvrit les Barrières, présenta les armes, & en donna le Signal ordinaire au Corps de Garde, qui en étoit à quelque distance; l'Officier & toute la Garde, qu'on avoit doublé ce jour-là, se rangea d'abord sous les armes, & les présenta.



En arrivant à la Favorite, on en ouvrit la Porte, qu'on avoit fermée d'un des battans, & on la ferma de la même manière, aussi-tôt que les Ministres Electoraux furent entrez; les Gardes Suisses se trouvèrent en armes sous la Voute de la Porte, & formèrent deux hayes le long de la Cour intérieure, & jusqu'en haut de l'Escalier, les Trabans dans leur Sale, & les Archers dans la première Anti-Chambre; les autres étoient remplies de tous les Seigneurs, Officiers, & autres Domestiques de Sa Majesté Imperiale, comme c'est

la coutume en pareille occasion; les Seigneurs Députés des autres lignes Ducales de Saxe, s'étoient en attendant rendus dans la deuxième Anti-Chambre, où on avoit élevé le Trône Imperial, & par conséquent où l'acte de l'investiture se devoit faire. Sa Majesté Imperiale étant avertie, que les Ministres Electoraux étoient arrivés, se rendit d'abord dans la Sale, & monta sur le Trône, & le Comte de Wallenstein, ayant en l'absence du Grand-Chambellan averti les Ministres Electoraux, les introduisit dans cette Sale dans l'ordre suivant.

Le Conseiller                      Le Comte  
Alleman.                      de Calenberg.  
Le Conseiller                      Le Conseiller                      Le Conseiller  
Willius.                      Einsiedel.                      von Rex.

Au troisième rang la ligne Ernestine pour, L'Agent  
Cobourg, Weimar, Gotha & Eisenach                      Koch.

Ils entrèrent dans cet ordre qu'ils gardèrent jusqu'à ce, qu'ils eurent fait leur deuxième Révérence & Genuflexion au milieu de la Sale. Mais lorsqu'ils arrivèrent au Trône, & avant qu'ils fissent la troi-

sième Révérence & Genuflexion, les trois Ministres de Weissenfels, Mersebourg & Zeitz, se placèrent en ligne droite à la gauche des Electoraux, & se mirent ensemble à genoux devant le Trône.

Le Conseiller                      Le Conseiller                      Le Conseiller                      Le Conseiller                      Le Comte  
Willius.                      Einsiedel.                      von Rex.                      Alleman.                      de Calenberg.

L'Agent  
Koch.

Le Comte de Calenberg, comme Chef de toute l'Ambassade fit la très-humble petition en termes convenables aux ordres & à l'instruction par écrit, qu'il avoit reçu de sa Cour sur ce Sujet, & suivant les conventions, qu'il avoit faites avec les Seigneurs Députés des autres Maisons Ducales; lorsqu'il cessa de parler, le Vice-Chancelier de l'Empire monta sur le Trône, se mit à genoux à la gauche de l'Empereur, & reçut de lui les gracieuses résolutions; s'étant ensuite levé, il répondit au nom de Sa Majesté Imperiale, & fit mention dans sa réponse à différentes fois de S. M. R. de Pologne, qu'il titra toujours de Majesté Royale, & pas une fois d'Altesse Electorale. L'Empereur ôta ensuite son Chapeau & ses Gands, & les donna à un Chambellan, qui se trouva à la gauche de son Trône. Le Grand-Maitre de la Maison à la droite, & le Comte de Wallenstein, faisant la fonction de Grand-Chambellan, à la gauche, présentèrent à Sa Majesté Imperiale le Livre ouvert de l'Evangile, & le placèrent sur ses genoux; les deux Ministres Electoraux & les trois autres montèrent sur le Trône sur une même ligne, & s'étant mis à genoux aux pieds de l'Empereur, sur le plus haut, ou troisième degré, tous les cinq Ministres mirent leurs doigts sur le Livre de l'Evangile, & firent le Serment ordinaire de fidélité, avec cette différence néanmoins, que tous les cinq affirmèrent ce Serment en commun par rapport aux affaires, qui ne regardoient que Sa Majesté Royale privativement, *ratione* de la première Tutelle: que le Ministre Ducal de Mersebourg le fit seul, en tant que cela se rapportoit à la tutelle *in meritis*, & enfin que les deux autres de leur côté jurèrent aussi en particulier, & à part, ce qui regardoit leurs Sérénissimes Maitres. Mais quand aux *Germania*, ils furent répétés de toute l'Ambassade en commun, comme il lui fut dicté par le Vice-Chancelier. L'Empereur reçut après l'Epee nue des mains du Grand-Maréchal de la Cour Imperiale, & il en donna le pameau à baiser à tous suivant leur rang & l'ordre, où ils se trouvoient devant lui. Il rendit l'Epee au Grand-Maréchal, & remit son Chapeau; les Ministres Electoraux & Ducaux se retirèrent du Trône à Reculons, & étant revenus à leurs premières places, & s'étant remis à genoux, le deuxième Ministre

Electoral en remercia très-humblement Sa Majesté Imperiale. Tout l'acte de l'investiture ayant été accompli, tous les Ministres se retirèrent dans le même ordre, qu'ils étoient entrés dans la Sale, & en faisant encore deux Révérences & deux Genuflexions, l'une au milieu de la Sale, & l'autre avant que de sortir. Les deux Ministres Electoraux regurent en sortant les mêmes honneurs des Archers, des Trabans, des Gardes Suisses, & de la Garde ordinaire qui se trouva à l'entrée de l'Allée, qu'ils avoient reçu en arrivant, & ils retournèrent à leur Logement par les mêmes rues qu'ils avoient passées en venant; les Ministres des branches Ducales s'arrêtèrent encore quelque tems dans la deuxième Anti-Chambre, pour attendre, que les Electoraux fussent partis, & leurs propres Carrosses arrivés. Après quoi ils se retirèrent aussi; & c'est ainsi que finit ce célèbre acte d'investiture en présence d'un grand nombre de grands Seigneurs & Ministres Imperiaux & de plusieurs Envoyés d'autres Princes.

## (S. XI.)

*Cérémonial, qu'on observe à la Cour Imperiale, lorsque l'Empereur confère aux Comtes & Barons immédiats leurs Fiefs, ou FEUDA MINORA.*

Les Fiefs des Comtes & des Barons de l'Empire, qu'on appelle *feuda minora*, leur sont conférés par le Conseil Aulique Imperial, à porte ouverte; leurs Députés ou Commissaires se tiennent debout, & repèrent de mot à mot le Serment, dont le Secrétaire du Conseil Aulique fait la Lecture. Ce qui pourtant ne s'entend que des Fiefs Allemands, car aux Fiefs mineurs d'Italie on observe le Cérémonial suivant.

L'Huissier du Conseil met un Tapis au pied du Président, qui ne quitte pas la place, si ce n'est qu'il se tourne du côté de celui, qui doit faire le Serment de fidélité. On met ensuite le Livre des Evangiles sur une table devant le Président; l'Huissier

lier ouvre la Porte de la Sale du Conseil, le Vassal, ou son Mandataire entre, & les portes restent ouvertes jusqu'à ce que toutes les Cérémonies de cet acte soient finies. Le Vassal ou le Mandataire en entrant, & en s'approchant du Président fait trois profondes Révérences, & à la dernière il se met à genoux devant lui sur le Tapis; il met ensuite deux doigts sur le Livre des Evangiles, que le Président tient entre les mains, & le Secrétaire du Conseil, qui se tient vis-à-vis du Président, fait la Lecture du Serment. *Ego N. N. juro ad hæc sancta Dei Evangelia, quæ hic corporaliter tango, (si c'est un Mandataire) vigore Mandati Procuratorii, in hoc excessu Consilio Imperiali Aulico, per me exhibiti; vice, loco, atque in animam N. N. le nom du Vassal, quod dictus N. N. (Vassal) ratione feudis N. (ici on nomme le Fief & ses dépendances) de quo nunc investitur, Serenissimo, Potentissimo, ac Invictissimo Principi ac Domino, Domino Leopoldo, Electo Romanorum Imperatori, semper Augusto, omnibusque Eiusdem Successoribus, Romanorum Imperatoribus, ac Regibus Legitimis intrantibus, adeoque Sacro Romano Imperio perpetuo fidelis & obediens erit, ac esse debet, Commoda Sacre Cæsareæ Majestatis, Sacrique Imperii fideliter promovebit, Damna vero movebit & avertet; neque unquam sciam per se, vel per alium in Consilio seu tractatu erit, consensu, vel facto, ubi aliquid contra Majestatis sue Cæsareæ personam, bonorem, dignitatem, & statum quocunque modo agatur, seu concludatur, & si quid ejusmodi tractari intellexit, id ipsum pro viribus impediet, & ad Sacre Cæsareæ Majestatis notitiam sine mora perferri curabit, eoque omnia præstabit, & faciet, quæ fidelis Imperii Vasallus Domino suo Romano Imperatori ac Regi facere, ac præstare tenetur, de Consuetudine vel de jure, omni fraude & dolo semotis; ita eundem N. (le nom du Vassal) Deus adjuvet, & hæc sancta ejus Evangelia.*

Pendant que le Vassal, ou son Mandataire repete ce Serment de mor à mor, tous les membres du Conseil Aulique, (hormis le Président) se lèvent, & se tiennent debout; le Vassal ou son Mandataire se lève ensuite, baise la main du Président, & se retire en faisant encore trois profondes Révérences, il donne au Secrétaire un Ducat pour chaque Fief, dont il a été investi, & l'Huissier reçoit un Ducat pour le Tapis. Les deux Comtes Italiens, *Giovanni Baptista, & Giovanni Antonio Tinesini*, reçoivent le 1. de Juin 1660. l'Investiture de leurs Fiefs du Conseil Aulique Imperial de la manière suivante.

La Porte de la Sale du Conseil Aulique Imperial ayant été ouverte par l'Huissier du Conseil, on voyoit vis-à-vis de la Porte une longue table, où les Conseillers au Conseil Aulique de l'Empire, étoient assis des deux côtés; le Président occupoit le haut bout & la tête de la table dans un fauteuil de Velours rouge; le banc à la droite de la Table est appelé le Banc des Comtes & des Seigneurs, celui à la gauche le Banc des Chevaliers & des Lettrés. Les deux Comtes après avoir fait les trois Révérences ordinaires, se mirent à genoux sur un Tapis du côté du Président. Chacun d'eux fit la petition, & son Serment de fidélité en particulier. Tous les Conseillers se levèrent, & restèrent debout pendant l'acte de l'Investiture; le Président seul, tenant le Livre de l'Evangile entre ses mains, resta assis; les Italiens y mirent les doigts, & firent le Serment. Toutes les Cérémonies étant finies, on ferma les Portes du Conseil, & les deux Comtes se retirèrent l'un après l'autre.

## (S. XII.)

*Cérémonial, & les SUBSTANTIALIA, que la Noblesse immédiate de l'Empire est obligée d'observer à présent, lorsqu'Elle recherche ses Fiefs de S. M. Imperiale.*

Comme il arrive presque tous les jours dans l'Empire de certains cas, où après la mort d'un Vassal, son fils ou les plus proches Agnats sont obligés de recourir à la Chambre fodale & au Conseil Aulique de l'Empire, pour obtenir l'Investiture des Fiefs du défunt, on croit apporter quelque utilité au Public, en examinant ici de point en point, comment il faut le conduire en ces cas, suivant l'usage, qu'on a à présent établi sur ce sujet: afin que cela puisse servir d'instruction à la Noblesse immédiate de l'Empire, lorsque pareils cas arrivent.

*Primo.* C'est au nouveau Vassal, qui veut entrer dans le Fief ouvert, d'avoir un soin exact, de s'adresser par mémoire au Conseil Aulique de l'Empire, dans le tems qu'on marquera ci-après, & d'y joindre en même tems les dernières Lettres d'Investiture du défunt, soit en Original, ou par une Copie visée à la Chancellerie de Mayence, ou à la Chambre Imperiale de Wetzlar, ou du moins qui ait été collationnée par le Registrateur du Conseil Aulique de l'Empire, parce qu'en pareil cas, il rencontreroit toujours de grandes difficultés, s'il ne produisoit que le *vidimus* d'un Etat de l'Empire.

*Secundo.* Le Nouveau Vassal est obligé, suivant le Règlement du Conseil Aulique fait par l'Empereur *Ferdinand III.* tit. 3. §. 7. de produire une *attestationem mortis* signée & scellée ou par le Magistrat, ou par le premier Ministre de l'Eglise de la Ville ou de son endroit, & dans laquelle est distinctement expliqué l'année, le mois, & le jour de la mort du dernier Vassal; le Célèbre *Uffenbach*, dans son traité du Conseil Aulique de l'Empire remarque, que faute d'une pareille attestation, il a quelques fois suffi au Successeur, de faire tirer copie de l'Inscription du Tombeau.

*Tertio.* On délivre un *Mandatum speciale ad jurandum* à un des Agens du Conseil Aulique, qui pour se légitimer le remet audit Conseil, & il faut bien observer de spécifier dans ce Pleinpouvoir suivant le Règlement du Conseil Aulique, tit. 3. §. 7 & 8.

1. Le Nom & tous les Titres de l'Empereur.

2. Dans quel degré le nouveau Vassal est parent du défunt.

3. D'y insérer exactement *Clausulam jurandi in animam Principis*; & tous les autres *Requisita*, qui sont indispensablement nécessaires dans les pleinpouvoirs.

4. Que ce dit plein-pouvoir, si plusieurs demandent en même tems l'Investiture, soit signé & scellé de tous les requérans; & ce qui est d'autant plus nécessaire, que le Fief est d'abord jugé Caduc, quoiqu'il appartint de droit de succession & de sang à quelqu'un; si la *simultanea Investitura* est omise par ceux, qui y sont obligés.

*Quarto.* On est obligé de rechercher le renouvellement de l'Investiture de ces sortes de Fiefs dans un an & un jour après la mort du dernier Vassal sous peine de Caducité, & quoi que l'Empereur *Charles V.* ordonna l'année 1521 dans les Constitutions de la Diète de l'Empire tenu à Worms, que chaque Vassal seroit obligé de prendre l'Investiture de ses Fiefs avant l'année échue, cela ne peut porter préjudice à la Noblesse immédiate dans les cas pré-



présent, parceque le Conseil Aulique de l'Empire, suivant les Loix féodales des Longobards leur accorde l'année & un jour; *Vid. Lib. 2. feud. c. 24. 40. 52. §. ult. & cap. 55. §. preterea si quis; Ulfenbach de Judo. Imperial. Aulico. cap. 11. p. 123. Job. Rhetius L. 2. Inst. Juris publ. c. 29. §. 7. Job. Iter. de feud. Imp. c. 11. n. 4.*

*Quinto.* Un nouveau Vassal étoit encore autrefois obligé, de rendre des Reverfals sur l'Acte de l'Investiture; mais cela ne se pratique plus. Lorsqu'on a accompli toutes les formalitez mentionnées, le Conseil Aulique de l'Empire consent à la reception de l'Investiture, & admet l'Agent pour faire le Serment de Fidélité au Nom & sur l'ame de son Commettant, ce qui se fait en public & à portes ouvertes. Mais si un seul point y est négligé, le Conseil Aulique fait répondre à l'Agent, *Apponatur Apponenda*, ou qu'on lui accorde le tems de prendre les informations nécessaires sur l'une ou l'autre chose. Si quelqu'un néglige la reception de l'Investiture de son Fief: c'est-à-dire, que l'année & le jour soient déjà passés, on y répond: *Communiceat Fiscalis*, le Procureur de l'Empire s'adresse aussi-tôt au Conseil Aulique *pro Citatione ad videndum se privatim feudo ob Feloniam commissam*; il fait insinuer cette Citation à la Contre-partie, & poursuit les procédures, jusques ad *Commissionem*; ou fait après la Recollection des Actes, & on prononce la Sentence, si la sentence tombe à la charge du Vassal, il n'est pas seulement privé de son Fief, mais l'Agent du Conseil Aulique Imperial, qui au Nom de son Principal a recherché l'Investiture, & est resté en défaut des preuves requises, est encore puni par la privation de sa charge. *Le Résultat du Conf. Aulique Imp. du 18. de Mars 1659.*

Mais lorsque tout est en règle, & que l'Agent est admis à faire le serment de fidélité, il est obligé de payer les taxes de l'Investiture à la Chancellerie dans un mois de tems, de recevoir l'Investiture avant la fin de ce terme, & de produire en même tems, avant que de faire le serment, la quittance de la Chancellerie, qui fasse voir qu'il a satisfait aux frais ordinaires, faute de quoi on diffère la reception de l'Investiture, & on impose une amende pécuniaire à l'Agent.

Cette matière capitale, & très intéressante mérite encore, d'être accompagnée de quelques observations utiles.

*Primo.* Quoique suivant les Constitutions de l'Empire, & l'usage établi, chaque Vassal perde son Fief dès le moment, qu'il manque d'en rechercher l'Investiture au tems marqué, il est pourtant certain, que cette félonie ne s'ensuit pas immédiatement *ipso Jure*, mais seulement *mediante causæ cognitione*, & *infecta demum sententia*, C. 2. *quo tempore miles & c. 1. de feud. sine culpa non amittit.* *Rosenb. de feud. c. 10. Concl. 41. n. 5. & 6. Guil. Lib. 2. obs. 18. n. 10. Bursat. vol. 2. Conf. 292. n. 3. Uladric Zasius in Epist. feud. p. 10. n. 72. Minsinger Cent. 6. observ. 77. n. 2. ubi ait requiri, ut Dominus per neglectum Vassalli contemtus, & lesus Voluntatem de pana irroganda declaret, ut apud Judicem culpe Vassallum conveniat, ut super privatione sententia feratur; David Mevius P. 5. dec. 316. ubi allegat. præjudicium: Vincent. Hondedeus vol. 1. c. 45. n. 95.*

*Secundo.* Lorsque le nouveau Vassal a une fois fait demander l'Investiture à la Chambre féodale de la manière requise & mentionnée; il est censé d'avoir satisfait de son côté, quoi qu'il ne soit pas admis à recevoir l'Investiture, & à prêter le serment de fidélité, que long tems après, *vid. Johan Doctor Relat. Cameral. 4. n. 62. Job. Iter. de feud. Imp. c. 11. §. 6. Sa Majesté Imperiale a outre cela promis XL. que tous les Fiefs de l'Empire, de quelle nature qu'ils pourroient être, seroient conférés*

& renouvelés aux héritiers suivant les Coutumes & Conf. de l'Empire, *Vid. Ordinat. Regiment. d'Worms, de l'année 1521, Job. Litaeus Lib. 4. jur. pub. c. 7. ubi exemplum allegat; Reinkensius de Regim. Secud. & Eccles. L. 1. Classis 4. cap. 16. n. 57. Silerus: dans son Theatre du Secretariat Allemand vol. 2. p. 735.*

*Tertio.* Lorsque quelqu'un est empêché par des Raisons Légitimes de rechercher son Fief immédiatement pendant le tems marqué, on lui accorde quelques fois des Lettres de prolongation, & en attendant & jusqu'à l'Expiration du Terme accordé, il reste tranquillement en possession du Fief, en jouit & en a l'administration entiere.

*Quarto.* Et quoique suivant les raisons déduites un Fief devienne caduc, lorsqu'on néglige d'en rechercher à tems l'Investiture, particulièrement lorsque cette négligence provient d'un *Dolo aperto*, *vel Contumacia & Contemptu Domini Senioris.* *Per. Text. in cap. 1. quo tempore miles 8 fin. de prob. feud. alienat. Schraderus p. 6. conclus. 2. n. 56. Rosenb. de feudo c. 6. concl. 56. n. 2. Hermannus Vulpius de feud. Lib. 1. c. 7. n. 72. & 82. Job. Beckman de feud. Exercit. 2. n. 52. ubi ait Collegium Juridicum Jense ad 1634 respondisse.*

„ Le Seigneur direct n'est pas en droit de con-  
„ siquer le Fief, à moins qu'il ne produise des  
„ preuves suffisantes, que le Vassal a négligé d'en de-  
„ mander l'Investiture par une intention malicieuse &  
„ préméditée, ou par un mepris manifeste de son  
„ Seigneur Direct. Le Baron Andler in jur. publ. pub. Lib. 2. tit. 29. n. 15. où il dit, *Dolum abesse videri, si iusta causa impedimenti adfit; Struvius de feud. c. 10. aphor. 8. & 9. Berl. Lib. 2. concl. 53. n. 37. où il dit, Dominum probare debere scientiam Vassalli.*

Cependant le Conseil Imperial ne procede plus aussi rigoureusement qu'autrefois, & au-lieu de la Confiscation, il impose ordinairement une Double taxe féodale, ou une autre amende pécuniaire, ce qui s'accorde aussi mieux avec les Loix & les Coutumes établies, *Herman Vulpius L. 1. c. 2. p. 25. Adamus Struvius de feud. c. 10. n. 33. p. 388. Matheus Afflicius in Capit. que fuit prima causa beneficii amittendi, où il dit, pessimos esse Consiliarios, qui aliud Principi persuadent; Georg Schütz in Synopsi jur. feud. c. 11. n. 47.*

Idque ex dupliet causa, tum quod Dominus erga Vassillos potius equitatis rationem habere debeat, quam secundum rigorem juris procedere, tum quod ejusmodi pene magis ad terrorem, quam ut executioni mandare debeant, impositæ sint; *vid. Natta conf. 593. n. 6. Anton. Thesaur. dec. 227. n. 2. Andreas Gail. L. 2. obs. 48. Mins. Conf. V. obs. 9. Adamus Struvius in Synagm. Juris feudalis c. 10. §. 88. où il dit, in genere notare interpretes, quod Princeps & Domini feudales hoc non exercere, aut Vassallum ob neglectam Investiture renovationem feudo privare, sed potius condonare hanc culpam saltem aliqua pena dictata soleant.*

*Quinto.* Lorsqu'un pareil Fief devient ouvert, il n'est pas défendu au plus proche Agnat, ou au Successeur, de se mettre en possession de ce Fief avant la Reception de l'Investiture, quoique son droit de succéder fût encore douteux, *Rosenb. de feudis cap. 7. concl. 56. n. 7. où il dit Hoc usq. quotidiano observari, atque ita sæpissime in Camera Imperiali judicatum; Caspar Klock vol. 1. Conf. 7. n. 60, 63, 64 & 65. en allegue plusieurs exemples, comme ceux du Duc Jean de Cleves au sujet de Berge & Juliers; de l'Electeur de Saxe touchant la Comté de Hanneberg, & surtout l'Exemple du Duc Frideric de Wartenberg, qui après le décès du Duc Louis se rendit d'abord maître de tout le pays, & ne s'embarassa d'aucune chose, quoiqu'il y eût encore de grands differens au sujet de la Co-féodation.*

La plupart des plus habiles Jurisconsultes s'accordent

cordent au reste en cela, que le Seigneur Direct ne peut absolument pas s'attribuer n'y occuper arbitrairement le Fief ouvert : Le Célèbre *Rovent' al de feud. cap. 10. concl. 41. n. 87.* dit, qu'il le souvient, que du temps de l'Empereur Rodolphe le Conseil Aulique de l'Empire du consentement, & par ordre exprès de S. M. I. avoit examiné une dispute semblable entre l'Empereur même & un nouveau Vassal, & en avoit prononcé sentence, Non obstant que quelqu'un eût conseillé à l'Empereur : *posse Majestatem suam, feudo ob lineam acquirentis deficientem, ut pretendebatur finis: Possessore vero se ejus tanquam feminini capacem esse contendente de facto per Commissarios suos possessionem ingredi, Daniel Heider in actis Lindavienensibus p. 424. Job. Iter. de feud. Imp. c. 24. n. 8.*

Il y en a pourtant d'autres, qui soutiennent, que le Seigneur direct,  *finita Linia Vasalli absque heredibus feudatilibus mortui*, peut, en attendant que les prétendus Héritiers se soient dûment légitimés, se mettre en possession des Fiefs ouverts; *Caspar Klock Tom. 2. Confil. 12. n. 59. Alexandre Raudensis Dec. 12. Lib. 1. n. 70. ita judicatum contra Dominos de Feningen*, pour le Fief immédiat de l'Empire de *Wiedensheim* le 5 d'Oct. 1615.

Sexta.] C'est une règle générale dans toutes les affaires, qui regardent les Fiefs : Que les premières Lettres d'Investiture sont & restent toujours le fondement, sur lequel, toutes les suivantes doivent être entendues, interprétées, & déclarées, & c'est selon la teneur de ces premières Lettres, que tous les différens, qui peuvent survenir au sujet d'un Fief, doivent être réglés & décidés; *Paul de Castro vol. 2. Conf. 17. Num. 1. Ruinus Lib. 1. Conf. 20. Decius Conf. 185.* & plusieurs autres.

C'est par cette raison aussi, que les Empereurs Romains promettent toujours dans leurs Capitulations, qu'ils feront expédier aux Etats de l'Empire leurs Lettres d'Investitures suivant la Teneur des Premières, c'est à dire *secundum primam Investituram*; *Vid. Capitulationes Mathie Imperatoris Art. 40. Capit. Ferdinandi secundi Art. 20. Ferdinandi III. Art. 42. Ferd. IV. Art. 40. & Leopoldi I. Art. 39. Caroli VI. Art. 11.*

Par conséquent ni l'Empereur ni aucun autre Seigneur Direct n'a le pouvoir de changer la moindre chose dans les Lettres d'Investiture à l'insu & même sans le consentement de leurs Vassaux, ni d'y rien ajouter ou ôter, mais de les faire expédier sans alteration & conformes aux premières, *Schraderus de feudo P. 5. c. 2. n. 41. Job. Decker Rel. Camer. 4. n. 60. Diether ad Besold. Lit. L. n. 29. voce LEHN-BRIEF, Ant. Faber in Consult. de Ducat. Monferat. p. 160. 297.*

Toutes les autres disputes, différens & Cérémonies, qui appartiennent & surviennent tous les jours à la réception des autres Investitures, n'ont pas la moindre Relation avec celles-ci, c'est pourquoi nous nous contentons de ce que Nous avons dit ici.

## CHAPITRE V.

Qui contient les Cérémonies qui s'observent à la Cour Imperiale à la mort & à l'Enterrement des Empereurs, Imperatrices, Archiducs, &c.

### (S. I.)

Règle de la mort & de l'Enterrement de l'Empereur Leopold, l'an 1705.

L'Empereur Leopold se trouva si mal le matin du 5. de Mai 1705, qu'il sentit bien, que sa

dernière heure n'étoit pas fort éloignée; c'est pourquoi il se resigna entièrement à la volonté du Tout-Puissant, & ayant encore fait quelques dispositions de ce qui lui restoit à faire dans ce monde, il fit célébrer dans son appartement la Messe ordinaire par son Confesseur, le R. P. *Francisco Menegati*, Jésuite, qui lui administra aussi le S. Sacrement pour la troisième & dernière fois *pro viatico*, & que S. M. Imperiale reçut avec une dévotion, & une humilité exemplaire.

L'Empereur ayant déjà à différentes fois pris congé de l'Imperatrice, & lui ayant ouvertement déclaré, que le terme de leur séparation étoit arrivé, & qu'il n'en reviendrait pas; il prit aussi pour cette fois congé du Roi des Romains, comme d'un fils, qu'il avoit toujours tendrement aimé, & après une Conversation assez longue, & secrète, sur des affaires très importantes, il mit ses deux mains sur la tête du Roi, & s'étant un peu reposé, il lui donna sa bénédiction paternelle, la Reine des Romains s'approcha ensuite, & reçut aussi la bénédiction de S. M. Imperiale; le Roi des Romains ayant encore demandé, & obtenu la bénédiction pour le Roi *Charles III.* d'Espagne, l'Empereur le lui recommanda très tendrement, & lui ordonna comme Empereur futur & son Successeur, de défendre & de soutenir de la manière la plus efficace les droits & les prétentions du Roi d'Espagne, l'Empereur prit ensuite congé, & donna la bénédiction à la jeune famille Imperiale, comme aux Archi-Duchesses ses filles, *Marie Elisabeth, Marie Anne, & Marie Magdalene*; & aux deux jeunes Archi-Duchesses *Josephines*, dont l'aînée fut présentée à l'Empereur sur les bras du Roi, & la cadette sur ceux de la Reine; il dit aussi adieu à la Princesse de *Sobieska* sœur de l'Imperatrice, & au Prince *Joseph de Lorraine*. L'heure de midi approchant, on porta devant Sa Majesté Imperiale, qui se trouvoit alors passablement bien, quelques plats, dont elle mangea tant soit peu, en présence de leurs Majestés & de toute la Cour, qui se rendirent ensuite dans leurs Appartemens, pour y dîner aussi; mais peu après l'Empereur tomba dans un assoupissement, qui ne sembla pas naturel à l'Imperatrice, laquelle attentive avec une constance vraiment Chrétienne, non-seulement à rester auprès de son cher Epoux jusqu'au dernier moment de sa Vie, mais d'observer avec une grande exactitude toutes les marques de changement de son visage; Elle fit incontinent appeler Monsieur *Besinger*, premier Medecin de l'Empereur, pour lui tater le poux, & pour voir si le sommeil de l'Empereur étoit naturel; mais le Medecin y ayant trouvé quelques Symptomes d'une mort prochaine, il souhaita, que le Confesseur, qui jusqu'à présent étoit resté dans le Cabinet de l'Empereur, fût appelé, l'Imperatrice fit aussi-tôt porter un Cierge benit; & le Medecin & le premier Chirurgien ayant jugé, qu'il alloit passer, on en fit avertir toute la famille Imperiale, qui se rendit d'abord dans l'appartement de l'Empereur, avec les Grands Maîtres de la Maison, & avec les Grand-Chambellans des Maisons Imperiales & Royales, le plus ancien Chapelain de la Cour, *Dom. du Bois*, Chanoine de S. Etienne, donna à l'Empereur la dernière bénédiction, en l'absence d'*Antoine Sances*, Curé de la Cour, qui se trouva malade, l'Empereur répondit à toutes les demandes du Chapelain, & repéta toutes les prières si distinctement, que tous les assistants en furent étonnés, & effectivement il garda une parfaite Connoissance jusqu'à la fin. Lorsqu'on s'appergut enfin à tous les Symptomes, que le dernier moment de sa vie approchoit, le Grand-Chambellan donna entre les mains de l'Empereur un Cierge benit, & s'étant mis à genoux devant son lit, il lui aida à le tenir, jusqu'à ce qu'il rendit l'âme, les trois Confesseurs de l'Empereur,



de l'Imperatrice, & du Roi, qui assistèrent à sa mort, ne cessèrent point, de faire les prières ordinaires de l'Eglise en pareille occasion, & de lui donner toutes les Consolations possibles, & lui ayant demandé quelques moments avant sa mort: *Intelligit-ne Vestrâ Majestâs, que dico?* Il répondit fort intelligiblement: *Sia, mi Pater*: le Confesseur, ayant encore demandé au moribond, de faire quelque signe, pour marquer qu'il souhaitoit l'absolution, & l'Empereur y ayant répondu par un petit signe de tête, il lui donna la dernière absolution, le Cardinal Colonnatsch, lui donna ensuite l'indulgence plénière *in articulo mortis*, que le Nonce du Pape, au Nom de Sa Sainteté, lui avoit envoyé quelques moments auparavant. Enfin l'Empereur cessa de vivre le même après midi un quart avant 4. heures, pendant que son Confesseur lui repetoit ces deux Versets: *In manus tuas Domine, commendô spiritum meum*: &c., *Moriatur anima mea morte iustorum*. Il mourut à l'âge de 64. ans, 10. mois, 3. semaines, & 5. jours, ayant été Empereur 47. ans, Roi de Hongrie 50., & Roi de Bohême 49. ans.

Le Roi des Romains, ayant succédé à l'Empire, & dans tous les Etats Héritaires par la mort de son Pere, employa ses premiers soins à consoler l'Imperatrice, sa mere, il la mena hors de l'appartement de l'Empereur défunt, dans son propre appartement, il la fit mettre au lit, il resta longtems à genoux auprès d'Elle, & il ne la quitta, qu'après qu'Elle se fut un peu tranquillée. Le nouvel Empereur, l'Imperatrice Regnante, toute la famille Imperiale, les Seigneurs & les Dames présentes se retirèrent dans leurs appartemens particuliers, pénétrés de douleur & d'affliction; on a remarqué, que l'Empereur dit encore un moment avant sa mort: *Domine memento mei*, & qu'il prononça en mourant d'une voix claire & distincte: *Consummationem est*, pendant sa maladie il se fit souvent donner le Crucifix, qui, selon la tradition, doit avoir été à l'Empereur Ferdinand II.; *Ferdinande non te deseram*, & lorsque l'Empereur Leopold le reçut, il le baïsa, en disant: *At te Septem, & Coronam accipi, ad tuos pedes ea hodie iterum depono*; lorsqu'il se confessa pour la dernière fois, il avoua à son Confesseur, qu'il ne sentoit pas sa Conscience chargée dans la moindre chose, parcequ'il avoit rendu justice à un chacun *secundum relat*, & il ne voulut absolument pas souffrir, que son Confesseur se servit plus du titre de Majesté, dans l'absolution, & lui ordonna, de le traiter comme un autre homme, il témoigna beaucoup d'inquiétude pour Charles III. Roi d'Espagne, pendant tout le cours de la maladie, & regretta toujours, de le laisser exposé aux événemens douteux de la Guerre; & ayant dicté en sa faveur un Codicille au Baron de Seiler, il lui ordonna le 4. de May, jour qui précéda sa mort, de lui en faire la Lecture en présence du Duc de Moles, & du Comte d'Ottingen, il contenoit, qu'en cas que le Roi Charles fût privé de la Couronne d'Espagne nonobstant ses droits légitimes & incontestables, il auroit pour son partage tout le Tirol, dans la situation, où il s'étoit trouvé sous la ligne particulière de la Maison d'Autriche. Pendant la maladie il envoya plusieurs fois le Pere Bischoff, Confesseur du Roi des Romains, à Sa Majesté Royale, pour lui parler de sa part, & il lui fit dire entre autres choses: qu'il avoit du regret de lui laisser l'Empire & les Pays Héritaires dans un état si épineux par les Circonstances de la guerre, mais qu'il ne cesseroit pas, de prier devant le Trône de Dieu, qu'il lui accordât sa protection. Tout le monde espéra au commencement beaucoup de sa Guérison, & particulièrement lorsqu'il se trouva mieux par la Tincture Chimique, que le Comte de Rappach lui avoit fait prendre; mais voyant enfin, que tous les remèdes, qu'on lui donnoit ne faisoient aucun bon effet, il ordonna d'un air sérieux à tous les Medecins, de

le quitter, & de vider sa Chambre; & depuis ce tems il ne songa qu'à son salut. Avant qu'il donnât sa bénédiction à toute la famille Imperiale; il eut une Conversation particulière d'une demie heure avec le Roi des Romains, & lui ordonna entre autres choses: d'apprendre de lui, qu'il étoit mortel, & qu'il seroit obligé de rendre un jour Compte de toutes ses actions, comme le moindre de ses sujets, c'est pourquoi il devoit s'appliquer avec tous les soins imaginables, à gouverner les différens sujets avec Clémence & justice, d'honorer l'Imperatrice sa mere, d'avoir une amitié, & un amour véritable pour la femme, d'aider son frere de toutes ses forces à se maintenir dans l'Espagne; & d'accomplir sa dernière volonté & son testament avec exactitude, s'il se comportoit suivant ses conseils & ses derniers ordres, il pouvoit sûrement se promettre, que sa bénédiction paternelle resteroit sur lui; lorsque le Roi des Romains reçut la bénédiction paternelle pour son frere le Roi Charles, l'Empereur éleva ses deux mains, au lieu qu'il n'avoit donné la bénédiction à la Reine, que d'une seule main, il dit au Prince Joseph de Lorraine, parceque tu m'as toujours aimé plutôt comme ton pere, que comme ton oncle, je te donnerai aussi ma bénédiction paternelle, & il semble, que ce Prince ne voulut pas se séparer de l'Empereur dans la mort même, puisque peu de semaines après, il fut tué en Italie à la Bataille de Cassano. L'Imperatrice Douairiere ne s'éloigna pas de son lit ni jour ni nuit, pendant tout le tems de sa maladie, Elle fut la première qui observa les Convulsions de sa mort, il en revint pourtant pour quelques moments, mais ayant peu après rendu l'ame entre ses bras, & l'Imperatrice lui ayant fermé les yeux, Elle lui baïsa encore les deux mains, & prit ainsi le dernier congé de lui. Le nouvel Empereur, ayant conduit sa mere dans son appartement, y resta quelque tems pour la consoler, & s'étant après retiré dans son Cabinet, il s'y enferma, sans vouloir voir personne, il rendit ensuite avec l'Imperatrice Regnante la première visite de Cérémonie à l'Imperatrice Douairiere, qui lui donna aussi pour la première fois le titre de Majesté, lorsque les Archi-Duchesses donnerent la première visite à l'Empereur, Elles voulurent se jeter à ses genoux, mais S. M. I. les empêcha, & les embrassa très tendrement, les Principaux Ministres furent après admis à lui baiser les mains.

Pour regler toutes les Cérémonies de l'Enterrement, on fit assembler le Conseil d'Etat, ou le Grand-Maitre de la Maison de l'Empereur défunt, le Comte de Harrach, présida encore pour cette fois, parce qu'on considéra cette affaire, comme appartenante encore au précédent Gouvernement, & tout y fut réglé suivant l'Etiquette de la Cout.

Pendant ce tems le Grand Chambellan de l'Empereur défunt ordonna aux hommes de Chambre, de mettre, comme de coutume en pareille occasion, tous les papiers, Lettres, Relations, & Mémoires, qui se trouvoient sur les tables de l'Appartement de l'Empereur, dans les Coffres, qu'on y avoit fait porter pour cet effet; & il y mit les Seaux, comme il les appela aussi aux portes de tous les Cabinets, qui joignoient l'Appartement du défunt Empereur; il fit encore porter dans le grand Trésor en présence du Trésorier Imperial par deux Chapelains, & par quatre Ecclesiastiques de l'Ordre des Augustins, toutes les Reliques, qui se trouverent sur le petit Autel dans l'Appartement, comme le Sang précieux de Christ, l'Epine de la Couronne, le Clou de la Croix, & plusieurs autres particulieres, & il y appola également les Seaux en présence du Baron Scabignoni, comme il avoit fait au petit Trésor. On ordonna ensuite de dégarnir la Sale des Chevaliers, & tous les Appartemens Imperiaux & Royaux, & de tendre par tout des tapisseries de drap noir,

& pour la garde de la personne de Sa Majesté défunte tant qu'elle resteroit dans l'Appartement mortuaire, ou sur le Lit de parade dans la Sale des Chevaliers, on ordonna depuis sept heures du même soir, & ensuite consecutivement d'heure en heure deux Chambellans; un homme de Chambre, deux Chapelains de la Cour; & quatre Peres Augustins déchaussés; ces derniers ne furent pas destinés pour la garde seule, mais pour dire aussi les prières ordinaires pour les morts; le nombre des Chambellans, qui se releverent pendant 24. heures, fut de 48. à favoir les Comtes de *Breuner* & de *Volckra*; les Comtes de *Rappach* & de *Frankenberg* &c.

Le lendemain 6. de Mai après une Conférence de plusieurs heures, qui fut tenue à la Cour du nouvel Empereur, on dépêcha plusieurs Couriers aux Electeurs de l'Empire, & à plusieurs autres Puissances, pour leur notifier la mort de l'Empereur *Leopold*; & on y régla en même tems toutes les Cérémonies de l'Enterrement; l'Empereur prit aussi un soin particulier de s'acquitter de sa promesse envers les Electeurs, qui avoient été présens à son Election, & leur envoya la confirmation de sa Capitulation; & pendant que l'Empereur étoit occupé avec son Conseil à régler toutes ces affaires, le Grand Chambellan étant assisté de trois autres Chambellans, & de deux Hommes de Chambre, fit ouvrir & embaumer le Corps de l'Empereur défunt par six Medecins & par trois Chirurgiens de la Cour.

On y trouva, qu'une hydropisie presque générale, & particulièrement celle de la poitrine avoit été cause de sa mort, comme effectivement il se trouva dans le Corps une copieuse quantité d'eau, qui suivant les apparences avoit été aussi cause de l'enflure de ses pieds; le Corps étoit si décharné, qu'il avoit à peine deux livres de chair, & le foye & les pommons étoient désechés & un peu corrompus. On habilla ensuite le mort, & quatre hommes de Chambre le porterent dans la Sale des Chevaliers, à 9. heures & demie du soir avec les Cérémonies ordinaires de l'Eglise, en présence du Grand Chambellan, de plusieurs Chapelains de la Cour, & de quatre Peres Augustins déchaussés. On l'exposa sur une Estrade haute de quatre pieds à la vue publique; la Sale des Chevaliers étoit, comme tous les autres Appartemens du Palais, tendue de noir, & éclairée tout autour de bougies allumées, l'Empereur défunt étoit vêtu d'un habit en mantellet de foye noire garni de dentelles de foye noire, ayant la Peruque & le Chapeau sur la tête, & l'Epee au côté. Il étoit posé sous un Baldaquin de Velours noir, & sur un Lit de parade de drap d'or, qui étoit entouré de plusieurs Chandeliers grands & petits avec des Cierges allumés; aux pieds du mort on avoit mis un grand Crucifix d'argent, & un petit bassin avec de l'eau benite; à la droite étoit la Couronne, & le Sceptre de l'Empire sur un Coussin de drap d'or, & à la gauche sur un Coussin égal les deux Couronnes de Hongrie & de Bohême; quatre Chambellans & deux hommes de Chambre en habits & Manteaux de deuil, avec quatre Peres Augustins déchaussés & les Gardes ordinaires des Trabants & des Archers en uniformes de deuil se trouverent proche du Lit de parade. Pendant les trois jours, que Sa Majesté Imperiale y resta exposée en parade, on fit sonner toutes les Cloches de la Ville & des Fauxbourgs depuis midi jusques à une heure, & depuis le matin jusqu'à midi on ne cessa pas de célébrer des Messes sur les quatre Autels, qu'on avoit dressés dans la Sale des Chevaliers, ce dont s'acquiterent le Cardinal de *Collonici*, l'Eveque de Vienne, & plusieurs autres Grands Prélat, Ecclesiastiques de la Cour & de la Ville, & différents Ordres de Moines, & depuis 10. jusqu'à 11. heures du matin & de 6. à 7. heures du soir

on y chanta en Musique le Pseaume : *Miserere mei Deus*. L'affluence du Peuple depuis la pointe du jour jusques bien avant dans la nuit, pour voir encore le Corps mort de leur Empereur, étoit si grande, & les pleurs, qu'on y versoit, si abondans, qu'il est plus facile de s'en faire quelque idée, qu'une description exacte. On prépara en attendant toutes choses pour l'Enterrement, & on fixa pour la Cérémonie le 9. de Mai, qui étoit un Dimanche, & à ces causes on expédia les ordres de l'Empereur à tout le Clergé, à toutes les Dialecteries, aux différentes Cours, & au Maréchal des Etats de la Basse-Autriche, de se trouver le soir à 7. heures dans l'endroit marqué. On défendit encore le même jour par ordre special de Sa Majesté Imperiale tant dans la Résidence, que dans tous les Pais Héréditaires, toute Musique dans les Chambres, & sur les Rues, tous les Jeux de Gladiateurs, Comedies, Ballet, & en un mot toutes les marques extérieures de plaisirs, soit pendant le jour ou pendant la nuit, sous une grosse amende, & d'autres peines arbitraires contre ceux, qui y contreviendroient, pendant un an. Le Dimanche 9. de Mai, les quatre Chambellans de garde leverent le Corps du Lit de Parade en présence du Grand Chambellan, & le porterent dans le Cercueil doublé de Velours rouge, avec un Matelas & un Traversin de la même Etoffe. L'Empereur y fut mis dans les mêmes habits & avec les mêmes ornemens du petit Collier de l'Ordre de la Toison d'or au col, & l'Epee au côté; & lorsque le Premier Fourrier eut fermé le Cercueil, & livré la Clef au Grand Chambellan, les autres quatre Chambellans le porterent sur le Lit de parade, où le Corps avoit reposé auparavant. Le Premier Fourrier & le Custode de la Chapelle Imperiale étendirent dessus le tapis noir à fond d'or, que les Religieuses de St. Joseph de l'Ordre des Carmelites déchaussées prêtent en pareille occasion de mort dans la famille Imperiale. On posa ensuite sur le Cercueil au milieu un Crucifix, sur la tête la Couronne Imperiale, le Globe de l'Empire, le Sceptre & la Toison d'Or sur un Coussin de drap d'or, & sur les pieds, sur un même Coussin les Couronnes de Hongrie & de Bohême, autour du Cercueil on attacha l'Aigle Imperial, & les armes de la Maison d'Autriche. Le Cercueil de l'Empereur étoit d'un bois très précieux, couvert en dehors de Velours noir à bords d'argent, attaché avec des Clous d'argent doré, le dessus étoit orné de la tête jusques aux pieds, d'une Croix de drap d'argent, avec les Chiffres ordinaires de Sa Majesté Imperiale, L. I. brodés en or au milieu, à chaque côté il y avoit trois grands Anneaux d'argent doré pour la commodité des Porteurs, il y avoit deux serrures dorées, mais de différent travail, dont chacune avoit sa Clef à part, afin qu'une seule personne n'eût pas la liberté de l'ouvrir à sa fantaisie.

Le soir entre 4. & 5. heures on enferma le Cœur & la Langue de l'Empereur dans une Urne d'argent doré, avec cette Inscription : *Cor Leopoldi Primi, Rom. Imperatoris, mortui die 5. Maii Anno 1705.*, & on le porta avec les Cérémonies ordinaires de l'Eglise, dans la Chapelle de Lorette au Couvent des PP. Augustins déchaussés dans l'ordre suivant.

1. Marchoit le Fourrier de la Chambre.
2. Les deux plus anciens hommes de Chambre de l'Empereur défunt, qui portoient l'Urne avec le Cœur de l'Empereur sous un Tapis de taffetas noir; ils étoient suivis.
3. Par le Maître des Cérémonies.
4. Par le Grand Chambellan, & par les deux plus anciens des Chambellans ordinaires, ayant aux deux côtés deux Archers avec leurs Pertuisanes. Ce Cortège étant sorti de la Sale des Chevaliers, (où le Cœur & les Entrailles avoit été exposés près du



du Corps mort pendant ces trois jours) & ayant passé par la grande Gallerie jusqu'à l'Eglise, le P. Prieur reçut l'Urne avec les Cérémonies accoutumées, & la mit dans le petit Sepulcre, où se trouvent déjà 7. Vases pareils, tous remplis de Cœurs de l'Auguste Maison d'Autriche.

On porta ensuite sans aucune Cérémonie, de la Salle des Chevaliers dans la Chapelle Imperiale, la Cervelle, les yeux, & les intestins du défunt, & qui étoient enfermés dans une Urne d'argent avec l'Inscription : *Infantina Leopoldi Primi Rom. Imperatoris mortui die 5. Maii, Anno 1705.* On y observa l'ordre suivant.

1. Le Fourier de la Chambre marchoit le premier.

2. Il étoit suivi par deux hommes de Chambre.

3. Par les deux plus anciens hommes de Chambre du défunt Empereur, qui portèrent l'Urne sous un Tapis de drap noir.

4. Le Grand Chambellan avec les deux plus anciens Chambellans ordinaires, ayant à chaque côté deux Archers avec leurs Pertuisanes. A la Porte de la Chapelle l'Urne fut reçue par le Maître des Cérémonies & un Clerc de la Chapelle, & après quelques Cérémonies, on le porta dans la Chapelle, & on le mit sous un petit Autel, près du grand, jusqu'au lendemain à 7. heures du soir.

Lorsque la nuit commença d'approcher, & que le tems fixé pour l'Enterrement fut arrivé, toutes les différentes Dialectes tant Ecclesiastiques que Politiques se rendirent à leurs postes assignés soit à la Cour ou dans l'Eglise des R. P. Augustins déchauffés. La Garde de la Ville sous le Commandement de son Colonel, le Marquis de *Gli Obizzi*, Vêtu-Marchal Général de Sa Majesté Imperiale, étoit rangée sur le Marché neuf avec ses Tambours drappés, & les Enseignes & Fusils renversés. Et lors qu'enfin toutes choses furent prêtes pour la Cérémonie, les deux Majestés Imperiales le rendirent avec les Archiduchesses, & toute la Cour dans la Salle des Chevaliers; l'Evêque de Vienne ayant encore donné la dernière bénédiction au défunt, le Premier Fourrier de la Chambre ôta de dessus le Cercueil le Tapis d'or, dont il étoit couvert, les deux Coussins avec les Couronnes, le Sceptre, le Globe, & le Crucifix d'argent, pour faciliter aux 12. Chambellans le transport du Cercueil par la Gallerie du Palais, qui étoit un peu basse & fort étroite. Ces 12. Chambellans s'approchèrent du Cercueil, & s'étant saisis des anneaux d'or, ils le portèrent par cette Gallerie jusques à l'entrée de l'Eglise de la Cour Imperiale des Augustins déchauffés, où ils le posèrent sur le brancard drapé de noir; le Custode de la Chapelle Imperiale, étant aidé par les Ecclesiastiques de St. Etienne, y mit le tapis d'or, le Crucifix, & les deux Coussins, avec les Couronnes, le Sceptre, & le Globe de l'Empire; 24. Chambellans portèrent ensuite le Corps, sur leurs Epaules par dessus un chemin de planches, qu'on avoit expressément fait faire depuis l'Eglise de la Cour jusqu'à celle des Capucins, & qui étoit éclairé de deux côtés par des flambeaux de cire blanche. Toutes les Cloches des Eglises du Palais, de la Ville, & des Fauxbourgs annoncèrent en même tems au Peuple par leur son lugubre, que les Cérémonies de l'Enterrement étoient sur le point de commencer, & on marcha dans l'ordre suivant.

1. Tous les hommes & toutes les femmes de la Maison des pauvres, & tous les Invalides avec leurs Officiers de l'Hôpital militaire au nombre de 468. personnes.

2. Toutes les hommes, femmes, & Enfants de l'Hôpital Imperial au nombre de 84. personnes.

3. Trente neuf R. R. P. P. de la Trinité avec leur Vicaire Provincial, & le Commissaire de l'Ordre.

4. Les Reverends Peres Carmes de Saint Joseph avec leur Assistant Général, & leur Prieur au nombre de 80.

5. Trente-quatre P. P. de l'Ordre des Servites de N. D. ayant leur Prieur à leur tête.

6. Vingt P. P. de l'Ordre des Paulistes, avec leur Pere Correcteur.

7. Le Prieur avec trente-deux P. P. du Couvent de l'Ordre des Assistans du Faubourg de Leopold.

8. Trente-huit P. P. Peres du Couvent des Augustins sur le grand chemin, avec leur Pere Vicaire.

9. Soixante-quinze P. P. Cordeliers de Sainte Croix, avec leur Pere Gardien.

10. Le Visiteur Général du Tirol, le Provincial, & le Gardien avec quatre-vingt-dix-neuf P. P. Franciscains.

11. Soixante-douze Dominicains avec leur Provincial & leur Prieur.

12. Quinze Chanoines Regulars de l'Ordre de Saint Augustin de l'Abbaye de Sainte Dorothee.

13. Les Curés du Faubourg de Leopold.

14. Dix Bénédictins de Schotten avec leur Prieur.

15. Les Curés de l'Hôpital des Bourgeois.

16. Quinze P. P. Barnabites avec leur sous-Provincial.

17. Cinquante-sept P. P. Augustins déchauffés de l'Eglise de la Cour avec leur Provincial.

18. Quarre-vingt-six Capucins avec leur Pere Gardien.

19. Le Magistrat des Faubourgs.

20. Le Magistrat de la Ville avec leur Bourguemaitre & Juge.

21. Les Etats de la Basse Autriche avec leur Maréchal le Comte d'Abensberg & Taurin; Chevalier de l'Ordre de la Toison.

22. Les Truclés, Ministres d'Etat, Chambellans & Chevaliers de l'Ordre de la Toison.

23. Les Musiciens de la Cour Imperiale.

24. Le Chapitre de la Cathedrale.

25. Douze Prélats, à savoir: le Prieur de *Göttz*; l'Abbé de *Montserrat*; le Prieur de *Eisgarn*; celui de *Pernegg*; le Prieur de *Türnstein*; l'Abbé de *Marienzell*; l'Abbé d'*Altenbourg*; le Prieur de *Hertogbourg*; l'Abbé de *Zwettl*; l'Abbé de la sainte Croix; l'Abbé de *Molk*; & l'Evêque de Vienne.

26. L'Empereur défunt porté par 24. Chambellans, qui étoient assistés par 12. hommes de Chambre; & éclairés par 48. Pages avec des flambeaux de cire blanche.

27. L'Université de Vienne, avec ses deux Bedeaux portant leurs Masses, devant le Recteur qui étoit à la tête.

28. Les deux Capitaines des Gardes du Corps, le Comte de *Palfi* Capitaine des Archers; & le Comte de *Harach* Capitaine des Trabans.

29. Le Grand Ecuier Comte de *Diedrichstein*.

30. Le Grand-Maréchal de la Cour.

31. Le Grand-Chambellan.

32. Le Grand-Maitre de la Maison.

33. Le Cardinal de *Colloisich*, ayant le Chapeau rouge couvert d'un Creppe noir, il étoit accompagné de l'Ambassadeur de Venise.

34. L'Empereur Joseph avec le Collier de l'Ordre de la Toison.

35. L'Imperatrice Reignante.

36. Les trois Archiduchesses Leopoldines.

37. Les Dames d'honneur & de la Cour.

38. Un détachement de la Garde de la Ville.

Toute l'Eglise des Capucins étoit drapée de noir, & le grand Autel couvert d'une Tapissérie de drap d'Or & d'argent à fonds noir; les Aigles Imperiales, & les armes de la Maison d'Autriche, étoient attachés en cent endroits de l'Eglise, qui étoit éclairée par une quantité prodigieuse de flambeaux & de bougies.

Lors-

Lorsque l'on arriva dans l'Eglise, où le défunt ne fut suivi, que par l'Empereur, l'Impératrice, les 3. Archi-Duchesses, les premiers Seigneurs & Dames de la Cour, le Chapitre de Saint Etienne, les P. P. Augustins déchaussés, & les P. P. Capucins (qui seuls avoient été présens à la Sale des Chevaliers, lorsqu'on avoit emporté le corps mort) on ôta du Cercueil le Crucifix, les Ornaments Impériaux & le tapis; les Musiciens de la Chapelle Impériale chantèrent le *Libera me Domine*, & l'Evêque de Vienne fit les dernières Cérémonies de la bénédiction, le Cercueil fut porté dans le Caveau Impérial par 6. des plus anciens & premiers Prêtres des différens Ordres, entre lesquels se trouvoient le Pere Gardien de Saint *Ulric*, & celui de *Molding*; Sa Majesté Défunte avoit fait renouveler & agrandir ce tombeau un an & demi avant sa mort, & l'avoit fait orner d'un autel, & de plusieurs Pilastres; l'Evêque de Vienne, le Prêtre assistant, le Diacre, tous les Chapelains de la Cour, le Grand-Maitre de la Cour, le Grand-Chambellan, & le Premier Fourrier descendirent dans le Caveau pour être témoins de l'Enterrement. On y posa le Cercueil sur une petite Estrade devant l'autel; & l'Evêque de Vienne y ayant encore fait quelques Cérémonies, le Grand-Chambellan donna les deux Clefs au Premier Fourrier pour ouvrir le Cercueil, il montra le corps mort au Pere Gardien du Couvent des Capucins; le Premier Fourrier ferma ensuite le Cercueil, & ayant rendu les deux Clefs au Grand-Chambellan, son Excellence en donna une au P. Gardien du Couvent, & porta l'autre au Palais pour être mise dans le Trésor Impérial auprès les autres Clefs des Cercueils de la Maison d'Autriche.

Toutes les Cérémonies de l'enterrement étant finies, leurs Majestés Impériales & les Archi-Duchesses entrèrent dans leurs Carosses, & retournèrent au Palais, avec une nombreuse suite de Ministres, de Seigneurs & de Dames de la Cour.

L'Impératrice Douairière étoit restée au Palais; & s'étoit rendue avec son Confesseur dans sa petite Chapelle, aussi-tôt qu'on emporta le défunt de la Sale des Chevaliers; & elle y resta en Oraison, jusqu'à ce que leurs Majestés Regnantes & toute la Cour fussent de retour.

La Princesse de Pologne, Epouse du Prince *Jacques*, le Prince *Joséph de Lorraine*, le Prince *Maximilien de Hanovre*, & les deux Princes de *Holstein* & de *Wurtemberg*, avec plusieurs autres Princes Etrangers, s'étoient rendus au Couvent des R. R. P. P. Augustins déchaussés, pour y voir passer la pompe funèbre.

Le Dimanche suivant, 10. du mois de Mai, on porta sans Cérémonies dans un Carosse Impérial, l'Urne avec les entrailles de la Chapelle de la Cour à l'Eglise Cathédrale de Saint Etienne; le Doyen du Chapitre assisté de quelques Ecclesiastiques fit les Cérémonies de la dernière bénédiction, & l'Urne fut portée dans l'ordre suivant dans le petit sepulchre, & mis auprès des autres de l'Auguste Maison d'Autriche; le premier Fourrier de la Cour étant suivi de deux hommes de Chambre du défunt Empereur, & tous trois avec des flambeaux de cire blanche éclairaient les deux plus anciens hommes de Chambre, qui portoient l'Urne avec les Entrailles sous un tapis noir; ils étoient suivis par le Grand-Chambellan, & par les deux anciens Chambellans ordinaires, ayant à leurs côtés une Garde d'Archers & de Trabans. Dans le Caveau le Doyen fit encore quelques prières convenables, & posa l'Urne auprès des autres.

Si l'on considère le tems de la mort de ce Prince, toutes les circonstances le représentant mourant au milieu des Lauriers & des Victoires, après avoir humilié ses Ennemis par tout, en sorte que

sa fin a été aussi glorieuse, que tout le cours de sa vie; & ce qui est très-bien expliqué par les vers suivans.

*Tempore vix poterat, Leopoldo, beator ullo,  
Et vitam & Regni ponere sceptris tui,  
Devictis totius Turcis, ac denique Gallo  
Cum Barbaris strato, victor ubique manes.  
Ex obitu cum quis dicendus jure Beatus,  
Quis te felicem nunc, Leopoldo, negat?*

Comme il s'étoit appliqué pendant tout le cours de sa vie, à faire plutôt consister Sa Majesté, & sa sagesse, dans un gouvernement juste & équitable, que dans une pompe extérieure & brillante; on a voulu suivre cette modestie si ordinaire & comme héréditaire à la Maison d'Autriche, dans les Cérémonies de son Enterrement; & certainement ce fut plutôt un dépôt, qu'une Pompe funèbre. Apparemment que l'Empereur Regnant voulut donner aux Grands de la Cour un exemple louable, qu'ils pourroient suivre à l'avenir dans leur domesticité; les Grands-Ministres, & Officiers de la Cour, étoient autres fois inhumés avec des dépenses si excessives, que plusieurs familles se ruinoient dans ces occasions affligeantes. La Regence du Pais avoit fait plusieurs reglemens sur ce Sujet, & les avoit souvent renouvellez, mais comme on s'en écartoit toujours, l'Empereur voulut bien être le premier à s'y conformer, & à donner l'exemple. Les habitants de la Ville de Vienne, pour honorer le glorieux souvenir de leur Cher Empereur, qu'ils pleuroient dans le fond de leur ame, comme un vrai Pere de la Patrie, passèrent par dessus, & quoiqu'on eût déjà flût élever un des plus magnifiques Cataphalques dans l'Eglise des Augustins déchaussés de la Cour, ils en firent encore dresser dans toutes les Eglises de la Ville, dont certaines Congrégations, & Confraternités fournirent les dépenses; & parceque l'un ne voulut pas témoigner moins d'empressement que l'autre, à s'acquitter d'un devoir si juste, on trouva toujours dans leur construction, quelque chose de nouveau, qui méritoit d'être admise; la Confraternité Espagnole de la Paroisse Impériale de Saint *Michel*, le distingua sur toutes les autres; elle fit dresser dans l'Eglise un des plus magnifiques monumens avec plusieurs Inscriptions, dont le Comte *Comazzi*, Historiographe de l'Empereur étoit l'Auteur. Celui, qu'on éleva par ordre de l'Empereur Regnant dans l'Eglise de la Cour mérite une description; le Baron de *Burnachini*, un des plus habiles Architectes, fut chargé de sa construction, & les R. R. P. P. Jésuites y fournirent les Inscriptions. Le Catafalque étoit un carré sur 8. Pilastres de l'ordre Roman, dont 2. étoient à chaque coin du carré, & formoient un magnifique portail; 4. grandes figures, qui touchoient jusqu'à la voure de l'Eglise, portèrent sur le Quarré la Couronne Impériale en guise d'une Coupole; au-dessous de la Couronne paroissoient l'Eternité avec le portrait de l'Empereur, & le Tems, qui fouloit Saturne à ses pieds; aux quatre coins du dedans du Quarré, il y avoit 4. Piedestaux avec 4. Bustes des Archi-Ducs, qui soutenoient le Baldaquin au-dessus le Cercueil, qui reposoit sur 4. Aigles Impériales, & étoit élevé de terre de 6. pieds. Tout le monde pouvoit voir avec commodité le Cercueil par les ouvertures des quatre côtés, qui étoient éclairées par un nombre infini de flambeaux & de Bougies. Sur les 4. Coins du dehors du Catafalque on avoit posé 4. Pilastres de l'ordre Dorique, qui portèrent autant de Trophées des Victoires remportées sur les Turcs, les François, & les Bavares; les 4. Faces, & les 4. Piedestaux du Catafalque étoient ornés d'autant d'Inscriptions Latines, que nous nous contenterons de mettre ici, parceque nous serions trop longs



longs si nous voulions faire mention de tous les autres Ornaments du Catafalque & de l'Eglise, & des différentes Inscriptions, qui s'y trouverent.

Sur la première face,

Leopoldus  
Divus Romanorum Imperator  
Extinctus!  
Non extincto bello.  
An, quod  
In magnis voluisse sat est?  
An  
Augusti heredis maturæ fortitudinis  
Non claudenda  
Virtutis palestra?

Sur la seconde face.

Sorte non regnaturus,  
Alio paria editus;  
Studia Patris  
Non imperaturus  
Præpopera  
Ille  
Morte raptus:  
Regnavit tamen imperavitque.  
Leopoldus  
Superstes Fratri  
Et  
In locum Parentis  
Totius Germaniæ votis assumptus!  
Hæc Regum fors maxima,  
Nemini  
Regnum Imperumque debere,  
Nisi  
Deo & sibi.

Sur la troisième face.

Majestate vix ornatus  
Jam alienæ Calamitatis pondere  
Oneratus  
Iniqua sorte oppressos labantisque  
Reges  
Æquissimis armis firmavit, restituit,  
Sed, &  
Quia bonus, ideo communicativus;  
Dicant  
Qui experti sunt optimum,  
Leopoldo  
Dei gratia  
Per Te Reges regnant.

Sur la quatrième face.

Tyrolim  
Novam Provinciæ adeptus est  
Leopoldus  
Decedente Sigismundo Archi-Duce;  
Deinde  
Potissima terrarum Pars  
In obitu Caroli II.  
Hispaniarum Regis  
Leopoldo  
Devolvitur:  
Vere  
Felix hic, ille Cæsar  
Cui  
Imperium sine fine datum.

Nous avons promis plus haut de faire encore la description du magnifique Catafalque, que la Confrérie Espagnole a fait élever à l'honneur de Sa Majesté défunte; mais nous nous contenterons d'en mettre seulement ici les inscriptions.

1.

Apud arcem Sancti Gothardi  
Quam aluit fluvius Araron  
Æternum,  
Lapis  
Monumentum esto.  
Irrumpentes Turcas  
In Austriacam Germaniam,  
Christianus miles,  
Leopoldo imperante,  
Aggreditur, arripit, vincit;  
Cæsa, absorptaque  
Barbarorum duodecim millia,  
Eorumque sanguine  
Extinctum bellum.  
Anno 1664.  
Non aliis artibus  
Impia gens  
Quætem & justitiam docetur.

2.

Prope Pagum Salan-Kement,  
In Agro Syrmioni,  
Vices terrarum  
Viator babes,  
Hic  
Turcarum viginti quinque millia  
Anno 1691.  
Infecerant campos,  
Reliquo exercitu  
In fugam elapsi  
Unde  
Leopoldi militibus  
Usque ad Macedones  
Et  
Adriaticum mare  
Iter vacuum patuit;  
Satietate cadaverum  
Pinquebant Aquilæ  
Et  
Funeribus hostium Regna vicunt.

3.

In spem resurændi  
Quæ amiserat Regna  
Sultanus Turcarum  
Ingens Exercitus  
Tybicum amnem accessit  
Anno 1697.  
Sed ut ad Zeutam oppidum  
Castra posuit  
Leopoldi miles  
Accedit, adoritur, cædit:  
Ac  
Mactatis dimerisque hostes  
Ad triginta millia  
Mansere:  
Ne igitur audeant  
Optare amplius Barbari Hungariam  
Ultimam hanc cladem  
Posteritati erigimus.

4.

Ad Höchstet  
Imposens ambitio, & ingrata perfidia  
Crissas  
Trifido Imperii, Angliæ & Hollandiæ telo  
Fulminante Leopoldo,  
Demittit  
Quod reliquum est,  
Augustus  
Deplumabit Josephus.

Au reste le souvenir de ce grand Empereur n'éclata pas seulement dans tous les Pais Héréditaires de la Maison, mais tout le Saint Empire donna des témoignages publics d'une affliction sincere de cette grande perte; les Villes Imperiales entr'autres comme celles d'*Augsbourg*, de *Nuremberg*, de *Francfort*, de *Sweinfurt*, &c. &c. marquèrent leur affliction par des Panegyriques publics. Celle de Nuremberg se distingua particulièrement par un magnifique Carapalque, & par une Medaille, dont l'un des côtés représentoit le Grand *Leopold* avec une *Corona Radiata*, (dont les Romains se servoient autrefois pour marquer ceux d'entre leurs Empereurs, qui avoient été enlevés au Ciel, sans passer par le Sepulchre;) & avec cette Legende: *Leopoldus Rom. Imp. S. A. Germ. Hung. Bohem. Rex.* Dans l'Exergue les mots d'Horace: *Omnibus flebilis occidit.* d. 5. Maii. an. 1705; sur le Revers on voyoit l'Empereur défunt sur un Aigle, qui le portoit au Ciel; avec ces mots de Virgile:

..... Miratur limen Olympi,  
Sub pedibusque videt nubes & sidera.

Et dans l'Exergue: *Orbe relicto accessit Cælo.*  
Sur la tranche les mots d'Horace: *Post ingenua facta, Deorum in templa receptus.*

Toute l'Assemblée de l'Empire à Ratisbonne, se mit en grand deuil, & envoya une députation solennelle des trois Colleges au Commissaire Principal de l'Empereur, pour lui faire les Complimens de Condolence; & tous les Ministres en corps assistèrent aux Obseques, qu'on célébra solennellement dans l'Eglise Cathédrale, où on avoit fait construire une magnifique Cathédrale de 90. pieds de hauteur.

NB. L'Empereur Joseph ne marqua pas de notifier d'abord la mort de Sa Majesté Imperiale aux Cours Royales, aux Republiques, & aux Electeurs & Princes de l'Empire, où on regla le deuil à proportion de la Parenté, qu suivant d'autres circonstances. Celui qui fut réglé à ce sujet à la Cour de *Weimar* le 7. Juin, peut servir d'exemple pour les autres; aussi-tôt que le Duc Regnant eut reçu la notification de la mort de l'Empereur, on la fit annoncer de toutes les Chaires dans tout le Duché, & on fit sonner les Cloches de toutes les Eglises pendant 15. jours, depuis 10. jusqu'à 11. heures du matin; le 11. le Fourier de la Cour alla avertir les Ministres d'Etat & tous les Seigneurs, de se trouver le lendemain à la Cour en grand deuil & avec des manteaux longs; le 12. le Duc & toute sa Sérénissime famille alla à l'Eglise avec une très-nombreuse suite, & le Surintendant Général prononça un Discours à l'honneur de l'Empereur défunt; & toute la Cour porta le petit deuil pendant un mois entier.

#### ( §. II. )

#### Cérémonial de l'Enterrement de l'Empereur Joseph, l'an 1711.

L'Empereur Joseph étant mort le 17. d'Avril 1711, on ouvrit, & embauma le corps le lendemain 18.; on le porta ensuite dans la Salle des Chevaliers, où il resta exposé sur un magnifique lit de Parade jusqu'au 20.; le soir à 8. heures, il fut inhumé dans le sepulchre de ses Ancêtres chez les Capucins de Vienne, proche le marche-neuf avec les Cérémonies ordinaires, & dans l'ordre suivant.

1. Les pauvres hommes & femmes de l'Hôpital & de la Maison des Invalides.

2. Les Hommes, Femmes, & Enfants, qui sont nourris aux dépens de l'Empereur dans l'Hôpital Imperial.

3. Les RR. PP. Trinitaires de la Redemption.

4. Les PP. Carmes de Saint Joseph.

5. Les PP. Paulistes sur la Prairie.

6. Les Peres Servites de N. D.

7. Les Peres Carmes déchaussés du Faubourg de Leopold.

8. Les Peres de la Miséricorde du même Faubourg.

9. Les Peres Augustins près du Grand-Chemin.

10. Les Peres Cordeliers de la Sainte Croix.

11. Les Peres Franciscains.

12. Les Peres Dominicains.

13. Les Chanoines Reguliers de l'Ordre de Saint Augustin, de Sainte Dorothée.

14. Les Curés du Faubourg de Leopold.

15. Les Peres Bénédictins de Seboiten.

16. Les Curés de l'Hôpital Bourgeois.

17. Les Barnabites de Saint Michel.

18. Les Peres Augustins déchaussés de l'Eglise Imperiale.

19. Les Peres Capucins.

20. Les Jésuites, les Bénédictins de Monteferrato, les Peres de la Congregation de l'Oratoire de Saint Philippe Neri, & les Clercs Reguliers des Ecoles pies.

21. Le Magistrat extérieur: le Conseil Imperial

du Pais & de la Ville; & le Magistrat intérieur

22. Les Etats de la Basse Autriche.

23. Les Officiers de la Cour Imperiale.

24. Les Musiciens de la Cour.

25. Le Chapitre de la Cathédrale.

26. Les Prelats, & l'Evêque de Vienne.

27. Le corps de l'Empereur défunt porté par 24. Chambellans, assistés par les hommes de Chambre, & éclairés par les Pages avec des flambeaux de cire blanche.

28. L'Université marchoit aux côtés du mort.

29. Les deux Capitaines des Gardes suivoient immédiatement le défunt, & à quelque distance, derriere eux marchaient les 4. Départemens de la Cour Imperiale; favoir le Grand-Ecuyer, le Grand-Maréchal de la Cour, le Grand-Chambellan, & le Grand-Maitre de la Maison.

30. Le Nonce Apostolique.

31. Sa Majesté Douairiere l'Imperatrice mere & les deux Archi-Duchesses.

32. Les Dames de la Cour & de la Ville.

33. Un détachement des Gardes de la Ville.

Le Cœur de Sa Majesté Imperiale fut porté le même soir, & avant l'enterrement de son corps, dans la Chapelle Imperiale de Lorette, de l'Eglise des Augustins déchaussés; & les Entrailles dans l'Eglise Cathédrale de Saint Etienne, où tout fut posé auprès des autres Urnes dans les petits Tombeaux des Archi-Ducs en présence de quelques Chambellans, hommes de Chambre, & du Fourier de la Cour & de la Chambre.

On avoit dressé par ordre exprès de l'Imperatrice mere, un magnifique Carapalque dans l'Eglise de la Cour des RR. PP. Augustins, dont voici la description.

On avoit orné quatre grands Pilastres de l'Eglise de l'ordre Dorique, à-peu-près de la hauteur de 15. pieds Geometriques, avec des Bas Reliefs, ou des Peintures des evenemens de la guerre sur un fond d'Or, suivant le modele de ceux des Empereurs *Trojan*, & *Antonin* le Pieux, qu'on voit à Rome. Le haut des Pilastres portoit les Trophées, qu'on avoit gagnés dans les différentes Batailles, comme des Canons, des Etrebarts, des Enseignes, des Cuirasses, & toutes sortes d'armes; le premier portoit ceux d'Espagne, le second ceux de la France, la troisième ceux de l'Italie, & le quatrième les Trophées qu'on avoit gagnés dans les Pais-Bas; sous la Voute & au-dessus des 4. Pilastres, on avoit pratiqué un Baldaquin à l'Imperiale



periale de 64. pieds en quarré, dont descendoient des Rideaux noirs de 60. pieds de longueur, & qui étoient relevés en bas par plusieurs figures, qui voltigeoient autour des 4. Piliers. Au-dessous du Baldaquin on voyoit voltiger les Vertus Cardinales, qui, en voltigeant présentoient à la gloire immortelle un Ecusson avec ces mots : *Devo Imp. Cæs. Josepho I. Pio, Felici, Aug. Victori perpetuo.* Un peu plus bas encore se voyoient les 5. Vertus Chrétiennes, qui portoit une Couronne de Cyprès de 60. pieds de circuit; & au-dessous un magnifique Piédestal, qui portoit, sur une grande pierre granité, & travaillé à l'antique en Porphyre, le Cercueil couvert d'un Tapis de drap d'Or, avec la Croix, les Couronnes & les autres Ornaments. Quatre femmes à la manière Romaine tenoient les quatre Coins du drap mortuaire. Les 6. Royaumes de Germanie, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, & d'Esclavonie étoient assis au pied de cette pierre granité dans une contenance très affligée, & encore un peu plus bas sur le piédestal étoient dans la même posture l'Archi-Duché d'Autriche, & les Duchés de Bourgogne, de Styrie, de Carintie, &c. &c.; & au-devant du Piédestal la Verité sur le Globe du monde, qui traçoit de la main droite les mots suivans.

„ Approchés Vous, Peuples de la Chrétienté,  
„ pour rendre les derniers devoirs à Vôte Chef  
„ & Seigneur, Joseph, Premier de ce nom entre  
„ les Empereurs de la Nation Allemande; &  
„ dont les qualités excellentes du corps & de  
„ l'ame, ont promis pendant tout le Cours de  
„ sa vie, tout ce qu'on pouvoit souhaiter.

Le Cataphalque étoit entouré de plusieurs Vases & Lanternes à l'Egyptienne, & aux quatre Coins on avoit élevé quatre Piédestaux, dont chacun portoit deux figures, de différente signification.

On avoit encore élevé derrière le Cataphalque une espèce de Tombeau, dont les pilastres & les autres Ornaments étoient de l'ordre Corintien, & où l'Empereur paroissoit sur un Char de Triomphe tiré par des Aigles, qui le portoit dans l'Eternité.

Toute l'Eglise étoit tendue de noir avec des Ornaments d'Or, & toutes fortes de Deviles avec des Inscriptions; elle étoit éclairée par un nombre infini de flambeaux, de bougies, & de Cierges.

### (§. III.)

#### *Cérémonies de l'Enterrement du jeune Leopold Archi-Duc d'Autriche & Prince des Asturies, l'an 1716.*

LE jeune Archi-Duc Leopold, Prince des Asturies, & le seul Héritier mâle de Sa Majesté Impériale mourut le 4. de Novembre 1716. après une courte maladie de quelques jours, c'étoit justement le jour de la fête de l'Empereur, qui en avoit même déjà reçu les compliments le matin, & on avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour le passer en Galla; mais la mort du jeune Archi-Duc, paroissant certaine, interrompit tous les divertissemens; l'Empereur, comme un tendre Pere, montra pourtant une Confiance héroïque & vraiment Chrétienne par rapport aux circonstances de sa Maison, il dit, Dieu m'a donné ce fils, il est aussi dans son pouvoir de me l'ôter, & de le reprendre; & il n'eut d'autre attention, que de prendre un grand soin de l'Imperatrice, de peur que la trop grande affliction de cet accident inopiné ne nuisît à sa grossesse, l'Imperatrice pleura amèrement la mort de son cher fils; cependant l'Empereur (ayant dit en passant au Cardinal de Saxe-

TOME I.

Zeltz, que Dieu lui avoit envoyé ce jour tin Galla bien amer) alla chez l'Imperatrice, & entre autres Consolations, il lui dit, que le bon Dieu ayant retiré de ce monde le fruit de son sein le jour de la Naissance, il eseroit de sa miséricorde infinie, qu'il les recompenserait d'un autre Prince & héritier, & qu'il rejoindrait la Maison d'Autriche, pourvu qu'ils montraient de la résignation à ses decret; tous les Vassaux & sujets des Pays Héréditaires, & tout l'Empire Romain de la Nation Allemande ne desiroient pas une plus grande bénédiction du Ciel, que l'accomplissement de ces Esperances.

Le 5. qui étoit le lendemain de la mort du jeune Archi-Duc, Sa Majesté Impériale donna les ordres nécessaires pour l'enterrement; mais on fit préalablement ouvrir & embaumer son Corps par le Premier Chirurgien de l'Empereur, & en présence du Grand-Maitre de la Cour, de l'Aya Impériale, & de trois Medecins de l'Empereur; après qu'on eut embaumé le Corps, il fut habillé par la première femme de Chambre de Archi-Ducs, en habit de drap d'argent, garni des dentelles d'argent, & porté par elle sur un Coussin de Damas rouge dans l'Anti-Chambre de l'Archi-Duc, ayant à ses côtés deux filles de Chambre, qui portoient des Vases d'argent avec toutes sortes de fleurs. Etant arrivée dans l'Anti-Chambre, l'Aya Impériale reçut le corps mort, & le mit sur un lit de Parade, & sous un Baldaquin de Velours rouge orné de Galons & de franges d'or.

Le lit de Parade étoit couvert d'un tapis rouge, & au-dessus d'un tapis de drap d'argent, & orné par tout de Couronnes de fleurs, le jeune Archi-Duc y reposa sur un Carreau de drap d'argent, ayant sur la tête une Couronne de fleurs, à la droite de sa tête sur un Coussin de drap d'argent le Bonnet Archi-Ducal, & à la gauche sur un Coussin pareil le grand Collier de l'Ordre de la Toison, au pied du lit étoit le Crucifix, & un petit Vase avec de l'eau benite, & tout le lit de Parade étoit éclairé d'un grand nombre de flambeaux & de bougies.

Le premier Curé de la Cour & du Palais Impérial fit les premières Cérémonies de la bénédiction ordinaire, étant assisté de son Vicaire, & on permit le même soir à tout le monde, de voir le Corps mort, les deux Hommes de Chambre du défunt restèrent auprès de son lit, les Trabans de l'Empereur étoient de Gardé dans l'Anti-Chambre, & aux portes en dedans, & un detachment des Milices de la Ville prit soin du dehors des portes, & de la deuxième Anti-Chambre.

Le Cœur de l'Archi-Duc, étant enfermé dans une urne d'argent, fut porté à 5. heures du soir dans un des Carosses de l'Empereur à 6. Chevaux par deux Chambellans actuels de l'Empereur, & du premier Fourrier de la Cour: on le mit au fond, & les deux Chambellans s'étant placés vis-à-vis, on le transporta à l'Eglise Cathédrale de St. Etienne, il fut reçu à la porte de l'Eglise par le Doyen du Chapitre avec la Mitra & la Crosse, le Doyen étoit accompagné par le Bourguemaitre & par quelques Echevins de la Ville, & après quelques Cérémonies usitées on porta le Cœur en présence des deux Chambellans dans le Tombeau, & on le mit auprès des autres Urnes, après le reste des Cérémonies en pareille occasion.

Tant que le corps resta sur le lit de Parade, il y eut un Concours extraordinaire de monde, de toutes fortes de Conditions, ce qui dura jusques à 11. heures de nuit, que le Premier Curé de la Cour, avec son assistant lui donna la deuxième bénédiction, l'Aya Impériale s'approcha du Lit de Parade, & mit le jeune Archi-Duc avec le petit Collier au Col dans le Cercueil, qu'on avoit fait d'un bois très précieux, doublé de foye blanche,

& garni d'un Matelas & d'un Couffin de la même étoffe, le dehors du Cercueil étoit orné d'un drapeau d'argent avec des galons d'or en forme d'une Croix d'Espagne, & de 6. anneaux dorés, avec deux ferrures pareilles.

Six Chambellans de l'Empereur prirent le Cercueil par les 6. anneaux d'or, & le portèrent en bas de l'Escalier jusques dans le Carosse de Deuil à 6. Chevaux, le Curé de la Cour & du Palais avec ses assistants marchèrent devant le deffunt, six Pages aux côtés avec des flambeaux ; & il étoit suivi par le Grand-Maitre de la Maison, par le Grand-Chambellan, par quelques Chambellans ordinaires, & par plusieurs hommes de Chambre. Le Grand-Maitre de la Maison, & le Grand-Chambellan se placèrent dans le même Carosse, où étoit le deffunt Archi-Duc, & il fut suivi par un autre avec les 6. Chambellans. Ils allèrent sans aucune autre suite à l'Eglise des Peres Capucins de la place neuve ; où en arrivant le Cercueil fut levé du Carosse par 6. autres Chambellans actuels de l'Empereur, & porté dans l'Eglise sur une table couverte d'un Tapis de Velours rouge, le Doyen de la Cathédrale, en chappe & mitre blanche, fit les Cérémonies de l'Eglise, il étoit assisté par trois Chapelains de la Cour, & par 6. Peres du Couvent, le Grand-Maitre des Cérémonies, le Grand-Aumônier en Rochet ; & deux Chapelains en Aubes se trouverent présens ; lorsque le deffunt reçut la dernière bénédiction.

Le Fourrier de la Chambre ôta le tapis du Cercueil, & il fut porté dans le Sepulchre des Archi-Ducs par 6. Peres Capucins, tout le reste des Peres de ce Couvent marchèrent devant avec des flambeaux, le Doyen y ayant encore fait quelques Cérémonies, & donné la dernière bénédiction au deffunt, le Grand-Chambellan donna en présence du Grand-Maitre de la Maison les deux Clefs dorées au Fourrier de la Chambre, & lui ordonna d'ouvrir encore le Cercueil, pour montrer le Corps mort au Pere Gardien du Couvent, on ferma après le Cercueil, le Pere Gardien reçut une des Clefs, & l'autre fut portée à la Cour, & mise auprès des autres Clefs des Cercueils des Archi-Ducs, & quel que l'enterrement du jeune Archi-Duc se fit sans aucunes Cérémonies, & presque en secret, cependant il y eut une affluence si grande de Peuple, que les Trabants de l'Empereur en dedans de l'Eglise, & la Garde de la Ville en dehors, eurent toutes les peines du monde pour empêcher les desordres.

#### ( §. IV. )

*Cérémonies de l'Enterrement de l'Imperatrice Douairière, Eleonore-Madeleine-Thérèse, à Vienne le 22. Janvier 1720.*

SA Majesté l'Imperatrice Douairière, Eleonore-Madeleine-Thérèse, fut attaquée le premier de Janvier de l'année 1720. d'une espèce d'Apoplexie, pendant qu'Elle assistoit au service divin ; & le lendemain, 2. de Janvier, Elle se trouva dans une si mauvaise situation, qu'on envoya chercher le Cardinal Spínola, ci-devant Nonce Apostolique à la Cour, pour lui donner l'absolution générale, & comme le Curé ordinaire de la Cour étoit absent, le Maître des Cérémonies Ecclesiastiques & Aumônier de l'Imperatrice lui administra le St. Sacrement ; Elle se trouva un peu mieux, pendant quelques jours, mais Elle mourut enfin le 19. du même mois, en présence de toute sa Cour. L'Imperatrice Douairière n'eut pas si-tôt fermé les yeux, que les Archi-Duchesses ses filles passèrent à l'appartement de l'Empereur, & se recommandèrent à

sa protection Imperiale, ce que S. M. I. & Catholique leur promit avec les expressions les plus touchantes ; l'Empereur, l'Imperatrice Regnante, l'Imperatrice Douairière *Amélie Wilhelmine*, & les Archi-Duchesses se retirèrent ensuite dans leurs Cabinets, la Première Gouvernante, les Dames d'honneur, la première femme de Chambre, & les autres Dames de la Cour de la deffunte Imperatrice lui ayant encore baisé les mains, on fit sortir tout le monde de son appartement, & on ne permit plus à personne d'y entrer.

Elle avoit ordonné avant sa mort, que son corps ne devoit être ni découvert ni lavé après son décès, encore moins qu'un homme y touchât pour l'ouvrir, & pour l'embaumer, c'est pourquoi la première femme de Chambre ne lava que son visage & ses mains, & Elle fut portée sur le Lit, qu'on avoit déjà préparé dans son appartement, par les deux Premières Gouvernantes de l'Imperatrice deffunte & des Archi-Duchesses, qui la soutenoient par la tête, par la Gouvernante des Dames d'honneur & par la plus ancienne de ces Dames qui soutenoient le milieu du Corps, & par deux autres Dames, qui la portèrent par les pieds, & pour exécuter ses ordres, on la revêtit d'un certain habit, qu'on mit par dessus celui, qu'elle avoit en mourant.

Elle reçut ensuite la bénédiction par le Curé de la Cour, en présence des Chapelains, des Sacristains & du Custode de la Chapelle Imperiale ; & deux Peres Augustins déchauffez commencerent les prières en présence d'un Chapelain de la Cour & des Dames d'honneur, ce qui fut continué toute la nuit d'une heure à l'autre. Le Curé de la Cour rapporta aussi dans le Trésor Imperial toutes les reliques, qui se trouverent dans l'appartement de la deffunte.

Le Premier Fourrier de la Chambre de l'Empereur avoit en attendant fait travailler pendant toute la nuit, pour tapiser l'Anti-Chambre de Noir, & pour y faire préparer 4. Autels, le lit de Parade avec le Baldaquin, & plusieurs fauteuils & chaises, & l'Empereur avoit donné les ordres nécessaires, pour transporter publiquement le Corps mort, sans l'ouvrir, & sans l'embaumer, sur le lit de Parade le lendemain à 7. heures du matin.

Le Fourrier de la Chambre de la deffunte en avertit les Chambellans, les trois Gouvernantes de la deffunte, des Archi-Duchesses, & des Dames d'honneur, & en un mot toutes les Dames & autres personnes, qui devoient être présentes à cette Cérémonie.

Les Chambellans de l'Imperatrice deffunte, la première Gouvernante, toutes les Dames, & le Curé de la Cour, en Rochet & en Etole, se trouverent dans le Cabinet de l'Imperatrice vers les 8. heures du soir, & après que la deffunte eut reçu la bénédiction ordinaire par le Curé de la Cour, la première Gouvernante avec les Dames la levèrent du lit avec les mêmes Cérémonies, qu'Elle y avoit été mise la veille, & la couchèrent sur un brancard couvert d'un Matelas, & de deux Oreillers de Velours noir, 4. Chambellans, étant précédés par le Curé & par quelques Chapelains, & suivis de la Grande Gouvernante & des Dames, la portèrent dans l'Antichambre proche du lit de Parade, où Elle fut couchée sous un Baldaquin de drap noir, par la première Gouvernante & par ses Dames.

Le Corps de la deffunte étoit habillé en blanc, avec un Scapulaire couleur de bleu-mourant, où étoit bordé sur l'Estomac l'histoire de l'Annonciation de la Sainte Vierge, son habit étoit ceint au milieu d'une petite chaîne de fer blanc, d'où pendoit une tête de mort, sa tête étoit couverte d'un Crêpe de soie blanche, & Elle tenoit entre ses mains une Croix de bois brun, & un Rosaire de la même couleur.



L'Imperatrice défunte avoit expressement ordonné en mourant, d'être ensevelie dans cet habit, qui est proprement affecté aux Dames de l'illustre Société des Esclaves, ou servantes dévouées à la Sainte Vierge, & dont Elle étoit un des plus Augustes membres; cet Ordre avoit été institué à Munich dans l'Eglise de la Cour des Rev. Peres Cleres Reguliers de S. *Cajetan* & Sainte *Adelaide*. L'Electrice Regnante en eut toujours la Supériorité, & Elle porte Elle-même l'Etendard de l'Ordre aux jours de Cérémonies, & lorsque les Dames, qui y sont reçues, paroissent en habit de l'Ordre.

Le lit de Parade étoit de la hauteur de trois degrés, tout drappé de noir, & couvert d'un tapis de drap d'or à fonds noir; à la droite de la tête étoient posés la Couronne Imperiale, le Sceptre, & le Globe de l'Empire sur un Coussin de drap d'or & noir, & à la gauche sur un Coussin pareil les deux Couronnes de Hongrie & de Bohême, à ses pieds étoit une grande Croix d'argent avec plusieurs flambeaux allumés, & aux deux côtés du lit deux Chandeliers d'argent de hauteur d'homme avec deux Cierges ardents, on avoit encore dressé 4. Autels des deux côtés du lit, où on ne cessa pas pendant les trois jours, qu'Elle fut exposée en parade, de dire des Messes depuis 6. heures du matin, jusqu'à midi, & qui furent célébrées tour à tour par l'Evêque de Vienne, par plusieurs autres Prelats & par différents Ordres de Moines.

Les Gardes des Archers & des Trabants de la défunte, étoient posés, autour du lit de Parade, & en dedans & au dehors des portes de l'Anti-Chambre pour empêcher la trop grande foule du peuple, qui accouroit de la Ville, des Faubourgs, & des Environs, pour voir encore une fois la défunte Majesté, parce qu'Elle avoit déjà été regardée pendant sa vie, comme une Sainte. Toute la Cour même, les Ministres, la Noblesse, les Ecclesiastiques, & tous les Etrangers s'empresèrent, avec la foule du peuple, de voir encore une fois cette admirable Princeesse, qu'on avoit toujours honoré comme le modèle de toutes les femmes.

On avoit encore préparé plusieurs prie-Dieu aux deux côtés du lit de Parade, pour la commodité des Seigneurs, & des Dames, & pour les Hommes & Femmes de Chambre de la défunte, qui changèrent de garde toutes les heures pendant ces trois jours. Deux Chambellans & autant d'hommes de Chambre, 3. Dames de la Cour, & autant de femmes de Chambre, & 2. Peres Augustins eurent la garde auprès le Corps, & furent relevés toutes les heures par autant de personnes, ce qui dura pendant le 20. le 21. & le 22. de Janvier, les Musiciens de la Cour y chanterent aussi depuis 10. jusqu'à 11. du matin, & depuis 6. à 7. heures du soir en présence du Curé de la Cour & des Chapelains de la défunte le *De profundis* &c. & *Miserere mihi Deus*, dont le premier fut chanté en Chœur, & l'autre en Musique.

Après le décès de l'Imperatrice Mere on s'assembla chez le Grand-Maitre de la Maison de l'Empereur, pour y conférer sur ce qu'il y avoit à faire, & on se transporta après dans l'appartement de la défunte, deux Secretaires de l'Empereur & de l'Imperatrice défunte cacheterent le Cabinet, la Chambre du Tresor, & quelques appartements intérieurs de la Majesté défunte en présence du Grand Maître de la Maison de l'Empereur, & de celui de la défunte; & le Grand-Marchal de la Cour Imperiale fit mettre le Scelé à la Chambre des Miroirs & à quelques appartements extérieurs, par un autre des Secretaires de l'Empereur, on envoya ensuite les ordres nécessaires à toutes les Eglises de la Ville, des Faubourgs, & de toute la Province, pour y faire avec exactitude toutes les Cérémonies établies en pareille occasion, & pour y dire des Messes pour l'ame de la défunte

on donna les mêmes ordres aux autres Ecclesiastiques, aux Grands & petits départements de la Cour, aux Etats de la basse Autriche, & aux autres, auxquels il appartenait de le savoir, de se préparer, pour assister à l'Enterrement; on expédia en même tems des Couriers à toutes les différentes Cours avec la nouvelle de la mort de l'Imperatrice Douairiere.

Le Grand Ecuyer de la défunte, en l'absence de son Grand-Maitre de la Maison, ordonna aussi au Fourrier de la Chambre, d'avertir les Chambellans, & toutes les Dames de la Ville, que l'on procéderoit aux Cérémonies de l'Enterrement le 22. de Janvier à 7. heures du soir.

Le soir de l'Enterrement à 6. heures on avertit tout le monde, de sortir de l'Anti-Chambre, où la défunte avoit été exposée en Parade pendant ces trois jours, on la ferma, & il ne fut permis d'y rester, qu'à la premiere Gouvernante & aux Dames de la Cour; les deux Fourriers de la Chambre de l'Empereur, & celui de la défunte, apportèrent dans l'Anti-Chambre un Cercueil de bois de noyer avec des clous, des Anneaux & deux ferrures de fer, & le posèrent sur le Lit de Parade près du Corps mort, le premier Fourrier de l'Empereur ayant ouvert le Cercueil, les deux plus anciens hommes de Chambre de la défunte soutenant le Couverture, sur lequel étoit peint un grand Crucifix, ayant au-dessous sur une plaque de Cuivre, cette Inscription, que la défunte avoit fait elle-même avant sa mort:

E L E O N O R A  
M A G D A L E N A  
T H E R E S I A

Uxore Gunderm

Gesforben

Anno 1720. den 19 Jenner.

La premiere Gouvernante, les Dames, & la premiere Femme de Chambre de la Cour de la défunte, monterent de l'autre côté sur le Lit de Parade, & mirent le Corps mort dans le Cercueil sur de la Scieure de bois, qu'elle avoit expressement ordonné d'y mettre, au lieu de Marclas & de traversins magnifiques, & n'ayant sous sa tête qu'un petit Coussin noir, qu'elle avoit fait de ses propres mains, des cheveux de sa tête, qu'elle avoit fait couper pendant tout le cours de sa vie. Le Curé de la Cour avec les Chapelains & d'autres Ecclesiastiques avec le Custode de la Chapelle ayant encore fait les deuxiemes Cérémonies de la bénédiction, le Grand Ecuyer couvrit son Corps d'un drap de toile blanche, & le premier Fourrier de l'Empereur ferma le Cercueil à doubles Clefs, & les mit dans sa poche; il couvrit le Cercueil du drap mortuaire, que les Religieuses Carmelites déchaussées de St. Joseph prêtent ordinairement en pareille Cérémonie, & étant assisté du Fourrier de la Chambre de la défunte, il mit sur la tête la Couronne Imperiale, le Globe, & le Sceptre, sur les pieds les deux Couronnes de Hongrie & de Bohême, sur deux Coussins de drap d'or, & sur le milieu une Croix d'argent, & il poussa le Cercueil sous le Baldaquin, où le Corps avoit reposé auparavant, & parce que les flambeaux n'avoient brûlé, que d'un côté du Lit de Parade, on les rangea aussi auprès du Cercueil dans le même ordre, & on ouvrit ensuite les Portes de l'Anti-Chambre.

Tous les Ministres de l'Empereur, les Seigneurs de la Cour, & les Dames de la Ville enterrent alors en grand deuil dans l'Anti-Chambre, ils furent suivis par le Chapitre de St. Erienne, par les RR. Peres Capucins & Augustins.

L'heure fixée pour l'Enterrement étant arrivée, tous les Ecclesiastiques, les différents Ordres, & ceux

ceux des Hôpitaux s'assemblerent en grand nombre dans le Palais Imperial, & dans l'Eglise des Augustins déchauffés, un Lieutenant avec 50. hommes eut la Garde auprès de cette Eglise, un Enseigne avec 50. autres sur le marché neuf, & un autre Enseigne avec 50. hommes fut chargé de faire la patrouille.

L'Empereur, l'Imperatrice Regnante, l'Imperatrice Douairière, *Amelie Wilhelmine* avec les trois Archiduchesses étant précédées & suivies de tous les Seigneurs & Dames de leurs Cours, & étant toutes couvertes de Crêpes noirs, arriverent à 8. heures dans l'Anti-Chambre, & s'agenouillèrent du côté de l'Imperatrice sur des Prie-dieu couverts de drap noir; l'Evêque de Vienne avec ses deux Prélats assistants, le Curé de la Cour & les Chapelains, se placèrent de l'autre côté du Cercueil, & le premier donna encore la bénédiction à la défunte.

Les Fouriers de la Chambre découvrirent le Cercueil, & Sa Majesté Imperiale elle-même, étant assistée de 12. Chambellans, le posa sur le Brancard, & ceux-ci le portèrent dans l'Eglise de la Cour des RR. Peres Augustins déchauffés. Tout le Clergé y précéda le Cercueil suivant son rang ordinaire. Vingt Pages de l'Empereur portoient les flambeaux des deux côtés, & dix Hommes de Chambre les tretaux, pour les mettre sous le Cercueil, pendant que les Chambellans se reposoient.

Les deux Imperatrices, & les Archiduchesses suivirent le Cercueil jusques dans l'Eglise de la Cour par la longue Galerie du Palais, où étant arrivé, on le posa devant l'Autel de S. Cajetan, & il fut remis sur un plus grand Brancard drappé de noir. Le Custode de la Chapelle Imperiale avec les autres Prêtres de S. Etienne le couvrirent du drap mortuaire, & y remirent tous les ornemens, qu'on avoit ôtez dans l'Anti-Chambre, & les armes de la défunte en broderie d'or; 25. Chambellans de l'Empereur porterent le Cercueil par la Galerie de bois, qu'on avoit construite exprès & qui étoit éclairée des deux côtés d'un grand nombre de flambeaux, jusques dans l'Eglise des RR. Peres Capucins; les Chambellans étoient aidés par tous les hommes de Chambre de la défunte. Les Ecclesiastiques portoient des Cierges, & les Laïques des flambeaux, & tout le Convoy marcha dans l'ordre suivant.

1. Tous les Officiers & Soldats Invalides; & les hommes & femmes de l'Hôpital des Pauvres devant la Porte de *Schotten* au nombre de 1200. Personnes, qui étoient conduits par le Curé & Profès de *Schotten*, de l'Ordre de S. Benoit.

2. Les Peres & Meres, ainsi appelés, de l'Hôpital Imperial, au nombre de 76., avec leur Pere Spirituel.

3. Les Peres Trinitaires de la Redemption des Captifs avec leur Commissaire Général, & leur Ministre.

4. Les PP. Carmelites de St. Joseph avec leur Prieur.

5. Les Peres Servites de Notre-Dame avec leur Prieur.

6. Les PP. Paulistes de la Prairie avec leur Correcteur.

7. Les PP. Carmelites Déchauffés du Fauxbourg de Leopold avec leur Provincial.

8. Les Freres de la Misericorde du Fauxbourg de Leopold avec leur Prieur.

9. Les Peres Augustins, de St. Sebastien & St. Roch.

10. Les PP. Cordeliers de Ste. Croix.

11. Les Franciscains de St. Jérôme.

12. Les Dominicains de Ste. Marie Rotonde.

13. Les Seigneurs Pazmanites avec leurs deux Abbés, en habit de Chœur, ayant à leur tête un Evêque du Rite Grec réuni à l'Eglise Catholique

Romaine, & quatre PP. Jesuites.

14. Les Chanoines Reguliers Augustins de Ste. Dorothee.

15. Les Curés de la Ville de Leopold.

16. Les Bénédictins de Schotten.

17. Les Curés de l'Hôpital des Bourgeois.

18. Les Clercs Reguliers de S. Paul, ou les Barnabites de St. Michel.

19. Les PP. Augustins déchauffés de l'Eglise de la Cour Imperiale.

20. Les Capucins du marché neuf, & de St. Ulrich.

NB. Les Capucins marcherent devant les Augustins, lorsque la Procession sortit du Palais Imperial pour aller à l'Eglise des Augustins; mais après ils allerent derriere eux; & quand aux Peres Jesuites, il faut remarquer, que les Peres Confesseurs de l'Empereur & de toute la Famille Imperiale marcherent parmi les Chambellans; le reste des Jesuites, & d'autres autres Ecclesiastiques, comme les Peres Bénédictins de Monte-Serrato devant la Porte de Schotten: les Peres de la Congregation de l'Oratoire de S. Philippe-Neri; les Clercs Reguliers des Ecoles Pies & les Theatins se mêlerent indifferemment parmi les autres Ecclesiastiques, & les Laïques.

21. Le Conseil extérieur de cette Ville, le Conseil Imperial de la Ville & du Pais, & le Conseil intérieur de la Ville.

22. Les Députés des Etats de Basse-Autriche avec leur Maréchal.

23. Tous les Officiers de la Cour Imperiale, les Conseillers des differens Départemens, les Referendaires, les Chambellans, & les Ministres actuels d'Etat.

24. Les Musiciens de l'Empereur.

25. Tout le Chapitre de l'Eglise Cathedrale de St. Etienne.

26. La Croix de la Cour, étant suivie par deux Sacrificateurs, & par les Peres du Rosaire de Sa Majesté défunte, tous en Aubes, & avec des Encensoirs.

27. Six Prélats en Chapes: à savoir 1. le Prévôt de Batta. 2. Les deux Prieurs de Ste. Dorothee & de S. Polten, Chanoines Reguliers Augustins. 3. L'Abbé de *Quettel* de l'Ordre de Cîteaux & celui de Cloister Neubourg, Chan. Reg. de S. Augustin. 4. L'Abbé de *Mûck*, de l'Ordre de S. Benoit.

28. Les deux Maîtres de Cérémonies Ecclesiastiques de l'Empereur, & de la défunte en Rochet.

29. Les Chapelains des Prélats en surplis.

30. Sept Chapelains de la Cour Regnante, en surplis.

31. Le Curé de la Cour du Palais.

32. Deux Chapelains de l'Imperatrice défunte en Aube.

33. Le Chapelain Assistant en surplis.

34. L'Evêque de Vienne, assisté par le Doyen de l'Eglise Cathedrale, & par l'Abbé de Schooten, O. S. B.

35. L'Imperatrice défunte, portée par vingt-quatre Chambellans assistés par tous les Hommes de Chambre. Le Cercueil étoit éclairé à la droite par les Pages de Sa Majesté Imperiale & Catholique, & à la gauche par les Pages de Sa Majesté défunte. Les Archers & les Trabans des trois Cours Imperiales marcherent en deux hayes des deux côtes du Cercueil.

36. Sa Majesté Imperiale & Catholique, ayant à sa gauche le plus ancien des Chambellans actuels, au défaut du Grand Chambellan, qui se trouva malade, & immédiatement derriere lui les deux Capitaines des Archers & des Trabans.

37. Les deux Imperatrices Regnante, & Douairière *Amelie Wilhelmine*, la premiere conduite par le Grand-Maréchal de l'Empereur au défaut du Grand



Grand-Maitre de la Maison, qui étoit malade, & la seconde par son Grand-Ecuyer, parce que son Grand-Maitre de la Maison étoit aussi malade. Chaque Imperatrice étoit éclairée par deux Pages de la Chambre, & deux autres Pages de la Chambre portoit les queues de leurs Mantes traînantes.

38. L'Archiduchesse *Maria Amelia*, conduite par le Grand Maitre des Cuisines de l'Imperatrice Douairière sa mere, & éclairée par deux Pages de la Chambre; un Page de la Chambre portoit la queue de sa Mante.

39. L'Archiduchesse *Maria-Elisabeth*, conduite par le Grand-Maitre de la Maison, & éclairée par deux Pages; & la queue de sa Mante portée par un autre Page.

40. L'Archiduchesse *Maria Magdalena* conduite, par un des Ministres actuels d'Etat de l'Empereur, & éclairée par deux Pages, un autre portant la queue de sa Mante.

41. Les 4. Premières Gouvernantes des différentes Cours Impériales, savoir celles de l'Imperatrice Régnante, de la défunte, de la Douairière, & des Archiduchesses; les 4. Gouvernantes des Dames de leurs Cours, & enfin toutes les Dames d'honneur & des Cours; les Femmes des Ministres, & les Dames de la Ville en grand deuil. Les Dames de la Cour étoient distinguées des autres par un grand Crêpe noir, qui leur couvroit tout le Corps depuis la tête jusqu'aux pieds.

42. Un Capitaine de la Garde Impériale & de la Ville, avec 60. hommes, un Fils & deux Tambours fermoient le Convoy, & étoient suivis par les Carosses de deuil de Leurs Majestés Impériales, & ceux de toute la Cour.

C'est dans cet ordre qu'on porta Sa Majesté Impériale défunte de l'Eglise de la Cour, jusques dans celle des RR. Peres Capucins; toute l'Eglise, & les petits Autels étoient tapissés de drap noir, avec les Aigles Impériales, & les armes de la défunte, le Grand ou le Maître Autel étoit couvert d'une Tapisserie de drap d'or & d'argent, & le tout étoit éclairé par une prodigieuse quantité de flambeaux & de bougies.

Les Musiciens de la Cour ayant chanté pendant tout le chemin jusqu'à l'Eglise des Capucins le Pieux : *Miserere &c.* commencèrent à l'entrée de l'Eglise le *Resp. Subvenite Sancti Dei, occurrat Angeli Domini &c.* On posa alors le Cercueil Impérial près de la Chapelle, & on en ôta tous les ornemens Impériaux & le drap mortuaire, on le porta ensuite sur une Estrade de quelques degrez, qui étoit couverte d'un Tapis de drap d'or & d'argent, pendant que les Musiciens chantoient le *Resp. : Libera me Domine*; lorsqu'il fut fini, & que l'Evêque de Vienne eut encore fait les Cérémonies de la bénédiction, douze Peres Capucins leverent le Cercueil par les Anneaux de fer & le porterent de l'Estrade dans le Caveau Impérial, étant suivis par l'Evêque de Vienne; le Grand Prieur de la Cathédrale; l'Abbé de Schooten; le Premier Chapelain de la défunte comme assistant & administrant, le Maître des Cérémonies, le Curé de la Cour, le Grand-Maitre de la Maison de l'Empereur, le Grand-Ecuyer de la défunte, & le Premier Poursuivant de la Chambre de l'Empereur, elle y fut posée par les douze Peres Capucins sur une petite Estrade couverte de drap noir près du Cercueil du défunt Empereur *Leopold* de glorieuse mémoire, en présence du Provincial des Capucins.

L'Evêque de Vienne donna la dernière bénédiction à la défunte dans le Tombeau. Le Grand-Maitre de la Maison de l'Empereur fit alors signe au Grand-Ecuyer de la défunte par ordre exprès, de donner les deux Clefs du Cercueil au Premier Fourier; qui les ayant reçues, ouvrit le Cercueil, on montra le Corps mort au Pere Gardien du Couvent des Capucins : en lui disant, qu'on lui

remettoit par les très gracieux ordres de Sa Majesté Impériale & Catholique un dépôt très précieux, dont il auroit tous les soins imaginables, &c.

Le Pere Gardien ayant regardé dans le Cercueil, répondit; Qu'il rendoit des très-humbles actions de grâces à Sa Majesté Impériale & Catholique, de ce qu'il lui plaisoit, de confier à leur pauvre Ordre un dépôt si précieux; qu'il ne manqueroit pas pour sa personne d'en avoir tous les soins possibles, & plus que pour son propre Corps, & de le recommander avec efficace à ses Successeurs.

Le Fourier de la Chambre ferma ensuite le Cercueil, & rendit les deux Clefs au Grand-Ecuyer de la défunte, qui, suivant la coutume en donna une au Pere Gardien, & porta l'autre à l'Empereur, qui avec les deux Imperatrices, les trois Archiduchesses, & toutes les Dames de la Cour s'étoit retiré & arrêté pendant ces dernières Cérémonies vis-à-vis de la Chapelle Impériale.

Après ce dernier acte de l'Enterrement, l'Empereur, les Imperatrices, & les Archiduchesses retournerent dans leurs Carosses au Palais Impérial, y étant suivis par tous les Seigneurs, Ministres, & Dames de la Cour; plusieurs Officiers de l'Ambassadeur de la Porte s'étoient rendus dans l'Hôpital des Bourgeois, pour y voir passer le Convoy funèbre; ils en furent si satisfaits, qu'ils ne donnèrent ensuite d'autre nom à l'Imperatrice défunte, que celui de la *Sainte Femme*. Il ne faut pas encore oublier, qu'un Aigle, qui avoit été élevé & nourri au delà de cent ans dans le Palais Impérial, mourut le premier Janvier, jour auquel la maladie de l'Imperatrice commença, puisqu'il est ce jour là qu'elle fut attaquée d'Apoplexie pour la première fois.

## CHAPITRE VI

### Du Cérémonial de la Chambre à la Cour Impériale.

#### (S. I.)

#### *Des Grands Officiers de la Cour de l'Empereur & de leurs fonctions.*

Il y a quatre Grands Officiers à la Cour de l'Empereur, savoir, le Grand-Maitre de la Maison, le Grand Chambellan, le Grand Maréchal de la Cour, & le Grand Ecuyer, chacun de ces quatre Grands Officiers a son département particulier, dont dépendent les autres Officiers de la Cour d'une manière ou d'autre. Aussi-tôt qu'un Empereur vient à mourir, tous les Officiers & domestiques de la Cour, perdent leurs emplois de quelle nature qu'ils peuvent être, & ils en restent privés, jusqu'à ce qu'il plaise à l'Empereur de remettre en place l'un ou l'autre; il n'y a que le seul Vice-Chancelier de l'Empire, qui reste sans interruption dans son emploi, parce que la charge dépend plus de Mayence, que de l'Empereur même. Le premier des 4. Départemens est

#### *Du Grand-Maitre de la Maison.*

Il a sous lui, & dans son Département, le Grand-Maitre de la Cuisine, le Grand-Maitre de l'Argenterie, le Grand Porte-Baron, qui précède toujours ceux, qui portent les Plats sur la Table de l'Empereur, & qui frappe avec son Baton à la porte, dès qu'il arrive avec ceux, qui portent les plats, pour faire place,

ce sont les *Trufes* ou Echanfons qui fervent l'Empereur à table, leur nombre eft très grand ; le Grand-Maitre de la Maifon, c'eft pourquoi tous les Miniftres publics font obligés de lui délivrer auparavant leurs Lettres de Créance, & il leur fait dire par l'Huiffier de l'Anti-Chambre, l'heure à laquelle ils feront admis à l'Audience ; les Chambellans, dont il y a un nombre infini, dépendent de lui, chacun d'eux a 400. florins d'appointement ; il a encore dans fon Département le Confefteur de l'Empereur, les Medecins, l'Apothicaire, les Chirurgiens, & tous les Officiers & Domestiques, qui dépendent de la Chambre & de la Garde-Robe.

#### *Du Grand-Chambellan.*

C'est lui qui introduit à l'Audience de l'Empereur les Ambassadeurs, les Envoyez, & les autres Seigneurs de distinction, c'est pourquoi tous les Miniftres publics font obligés de lui délivrer auparavant leurs Lettres de Créance, & il leur fait dire par l'Huiffier de l'Anti-Chambre, l'heure à laquelle ils feront admis à l'Audience ; les Chambellans, dont il y a un nombre infini, dépendent de lui, chacun d'eux a 400. florins d'appointement ; il a encore dans fon Département le Confefteur de l'Empereur, les Medecins, l'Apothicaire, les Chirurgiens, & tous les Officiers & Domestiques, qui dépendent de la Chambre & de la Garde-Robe.

#### *Du Grand-Maréchal de la Cour.*

Il n'a pas feulement juridiction fur tous les Officiers & Domestiques, qui dépendent de la Cour, mais fon département s'étend même jufqu'aux Etrangers, comme aux Ambassadeurs, aux Envoyez, aux Relidens, aux Agents, aux Solliciteurs, &c. C'est pourquoi il commande auffi le Département des Quartiers, & il a fous lui le Grand Quartier-Maitre de la Cour, & fix Fouriers ; le Département du Grand Maréchalat de la Cour dépend encore de lui, & il eft Chef de tous les Confeillers, Affeffeurs, & autres Officiers qui en dépendent.

#### *Du Grand-Ecuyer.*

Tout ce qui dépend & qui appartient aux Ecuries de l'Empereur, entre dans le Département du Grand-Ecuyer, lorsque l'Empereur eft hors de la Ville, le Grand-Ecuyer fe place dans le Caroffe de l'Empereur à tête découverte ; il aide l'Empereur à monter & descendre foit à Cheval ou en Caroffe ; il a encore dans fon Département les Pages, qui tous font ou Comtes ou Barons, leur nombre n'eft pas fixé, quelques fois il font 18., d'autres fois 20. ou 24. &c. Il n'ont que la table & la Livrée. Lorsqu'ils fortent de Livrée, c'est-à-dire, lorsque l'Empereur leur donne l'Epée ils ont une gratification de 300. florins. Enfin tous les Chevaux, Caroffes, Chaises & Chariots de Bagages font du Département du Grand-Ecuyer.

Après ces quatre Grands Officiers, viennent le Capitaine des Archers de la Garde, le Capitaine des Trabans du Corps, le Grand Veneur, le Grand Fauconier.

#### (§. II.)

*Cérémonies observées, lorsque l'Empereur Regnant mange en public, à son petit Couvert, ou en Campagne, ou avec sa Belle-Sœur l'Imperatrice Douairière.*

##### *1. De la Table ordinaire de Sa Majesté Imperiale.*

**L**orsque l'Empereur ordonne de fervir la Table, l'Huiffier de la Chambre va frapper à la Porte

de l'Anti-Chambre pour en donner le fignal, un Traban prend auffi-tôt fa Pertuisane, & va en avertir les Officiers de la Chambre de l'Argenterie, ou du Gobelet, un autre des Trabans d'annonce dans la Cuiſine, & par tout, où il eft beſoin. Le Chef de l'Argenterie, étant précédé du Traban, va porter dans l'Anti-Chambre le Grand Baſſin d'argent avec fon Aiguière, ſes Aides le ſuivent avec le reſte de la Vaifſelle, dont on a beſoin tant à la Table, que pour dreſſer le Buſſet, les Aides apprêtent la Table de l'Office & le Buſſet, pendant que leur Chef va porter ſur un grand Baſſin d'argent tous les apprêts pour la Table dans la Sale du Conſeil, où l'Empereur a coûtume de manger tous les jours. Le Chambellan de l'Argenterie vient prendre toutes ces chofes, & couvre la Table avec l'affiſſance du Chef de l'Argenterie. La Table étant couverte, les Hommes de Chambre vont à la Cuiſine, & portent les Plats la tête couverte jufques ſur la Table d'office, qu'on a dreſſé dans l'Anti-Chambre, un Archer les précède, & conduit la file qui eft fermée par un Traban, (ce ſont les Hommes de Chambre, qui le ſont, quand l'Empereur eft en Ville, mais ſ'il eft à la Campagne, ce ſont les Pages, qui cherchent les Plats à la Cuiſine, & qui les portent à la Table) le Chef de l'Argenterie les y range dans l'ordre, qu'on doit les placer ſur la Table de l'Empereur, les Hommes de Chambre ſe découvrent, prennent les Plats, & les portent jufqu'à la Table de l'Empereur, où un Chambellan les reçoit, & les place ſur la Table ; le Grand-Chambellan va avertir l'Empereur, qu'on a ſervi, & lorsqu'il arrive, le dit Grand-Chambellan prend le Chapeau de l'Empereur, & le met ſur une Table, qu'on nomme expreſſément la Table du Chapeau. Aux Dimanches, & aux jours des Fêtes, lorsque Sa Majeſté Imperiale ſe trouve en Ville, & même lorsqu'il y a *Galla* à la Cour, Elle mange dans l'Anti-Chambre le Chapeau ſur la tête. Lorsqu'on célèbre à la Cour les jours de la Naiffance de l'Empereur & de l'Imperatrice, ce ſont les Chambellans qui portent les Plats à la Table de l'Empereur, mais ils gardent leurs Chapeaux ſur la tête, & chacun range ſon Plat ſur la Table ; deux Archers les précèdent, & ils ſont ſervis de deux Trabans. Lorsque l'Empereur eft à Vienne, & qu'il mange en public, enſorte que les Chambellans portent les premiers Plats à la Table, il y a toujours un Huiffier de la Chambre, qui ſuit les Archers, & qui porte en main une baguette noire, garnie d'argent, celui-ci en arrivant à la Porte de l'Anti-Chambre, y frappe de la baguette, pour annoncer aux Officiers de l'Office & du Buſſet, qu'on vient ſervir la Table ; un Chambellan préſente le Baſſin, & le Grand-Chambellan la Serviette ; & lorsque le Chapelain de la Cour a dit le *Benedicite*, le Grand-Chambellan vient approcher le Fauteuil de la Table, afin que l'Empereur y prenne place ; le Chambellan, qui range les Plats, & qui a préſenté le Baſſin, fait auffi à la Table la fonction d'Ecuyer-Tranchant. L'Empereur, s'étant mis à Table, le Grand-Chambellan le place derrière ſon Fauteuil ; le Grand-Maitre de la Cuiſine, & celui de l'Argenterie reſtent toujours à la Table, pour être à portée de ſervir l'Empereur, quand il eft néceſſaire. Les Hommes de Chambre & les Pages vont chercher les Plats jufques dans la Chambre, & lorsqu'on les deſſert, ils les reçoivent des Chambellans & les rapportent à la Table du ſervice. Un Chambellan préſente toujours le Verre à l'Empereur, lorsqu'il demande à boire, & il prend & retire le Fauteuil, lorsque l'Empereur ſe relève de la Table, (puifque le Grand-Chambellan ſe retire dès que l'Empereur a bu le premier coup ; ) & le Chambellan, qui a préſenté l'eau & la Serviette, lorsque Sa Majeſté Imperiale ſe met à Table, eſt chargé de la même



me fonction, lorsqu'Elle se lève de Table.

L'Empereur, soit qu'il mange en public, ou en particulier, se lave les mains la plupart du tems, avant de quitter la Table, & le Chambellan met alors devant lui le Bassin, & lui donne la Serviette.

Soit que l'Empereur mange au petit ou au grand Couvert, un Chambellan, ou le Grand Echanfon sont obligés, de se mettre à genoux, après qu'ils ont présenté le Gobelet, & de tenir la Soucoupe dessous.

## II. Lorsque l'Empereur mange en public.

Lorsque l'Empereur mange en public dans la Sale des Chevaliers, ce qui n'arrive, que les premiers jours des Fêtes de Pâques & de Noël, on y observe les Cérémonies suivantes, au sujet de la Table. On couvre la Table, & on annonce l'heure du dîner de la même manière, que nous avons marqué ci-dessus; mais ce sont les Trufes, qui vont chercher les Plats à la Cuisine, & qui les portent sur la Table la tête couverte. Ils sont précédés par deux Archers, par l'Huissier & par le Grand-Maitre d'Hôtel, (ces deux derniers portent en main un Bâton de Commandement) deux Trabans ferment la file; ces Trufes rangent eux-mêmes le premier Service sur la Table. Les Pages vont ensuite à la Cuisine, y cherchent les Plats du deuxième Service, & les portent dans l'Anti-Chambre sur la Table du Service, mais ils ne sont précédés, que d'un Archer, & suivis d'un seul Traban. Le Maître d'Hôtel, ayant rangé les Plats en ordre sur la Table d'office, les Pages ôtent leurs Chapeaux, prennent les Plats, & les portent à la Table de l'Empereur; l'Ecuyer Tranchant les prend des Pages, & les met sur la Table. Dès qu'on a servi & tout préparé, le Grand-Maitre d'Hôtel, son Bâton à la main, va avertir le Grand-Chambellan, qu'on a servi; celui-ci entre chez l'Empereur, & lui annonce, qu'il est tems de se mettre à Table, l'Empereur étant arrivé dans la Sale la tête couverte, l'Ecuyer lui présente de l'eau, pour se laver les mains, & le Grand-Chambellan lui donne la Serviette; celui-ci lui présente encore & lui pousse le Fauteuil, & l'Ecuyer Tranchant commence à découper les Viandes. Pendant que l'Empereur mange, le Grand Chambellan se tient derrière le Fauteuil de l'Empereur, le Grand-Maitre d'Hôtel & celui de l'Argenterie se tiennent à ses côtés, & les Trufes & les Pages apportent & déserrent les Plats; le Grand Echanfon présente toujours le Gobelet à l'Empereur, lorsqu'il demande à boire; le Grand-Chambellan retire le Fauteuil, lorsque l'Empereur se lève, & lui présente la Serviette, comme l'Ecuyer Tranchant lui donne l'eau pour laver les mains.

NB. Aux Dimanches & aux jours de Fêtes, on donne le signe par le son des Timbales & des Trompettes, qu'il est tems de servir la Table de l'Empereur; il faut encore noter, que tous les Trufes, l'Ecuyer Tranchant, & les Echanfons ordinaires sont de la première Noblesse; & que c'est toujours un Comte, qui fait la fonction du Premier Maître d'Hôtel.

## III. Lorsque l'Empereur mange sur sa Serviette.

C'est-à-dire lorsque l'Empereur mange à son petit Couvert; on fait tous les préparatifs pour la Table comme à l'ordinaire; lors donc que le Chef de l'Argenterie est arrivé avec la Vaiselle, & qu'il l'a portée dans le Cabinet, il la donne à un des Hommes de Chambre, un Chambellan avec l'ai-

TOME I.

de de l'Homme de Chambre couvre alors la Table; les Hommes de Chambre vont chercher les Plats, le Chambellan les range sur la Table, les Pages n'y font aucun service, & puisque l'Empereur mange dans sa Chambre, & qu'il s'y trouve sans Chapeau, il n'est pas alors question de la Cérémonie, de le lui prendre; le Chambellan de jour présente le Bassin, le Grand Chambellan la Serviette, celui-ci donne aussi le Fauteuil, le Chambellan fait l'office de l'Ecuyer Tranchant. Personne n'entre dans la Chambre pour servir l'Empereur, que le Grand-Chambellan, le Chambellan, le Grand-Maitre d'Hôtel, qui s'y trouvent présents pour la plupart du tems, & les Hommes de Chambre; le Grand Chambellan présente toujours le Gobelet, lorsque l'Empereur demande à boire, il ôte le Fauteuil, quand S. M. se lève, & lui présente la Serviette, après que le Chambellan ordinaire lui a donné l'eau, pour se laver. [Lorsque l'Empereur mange à son petit Couvert, ou dans son Cabinet, le Grand-Chambellan est obligé de servir pendant tout le tems, que l'Empereur reste à Table.]

## IV. Lorsque Sa Majesté Imperiale se trouve en Campagne.

Tant que l'Empereur prend les plaisirs de la Campagne, ce sont les Pages, qui portent les Plats jusqu'à la Table au Chef de l'Argenterie, qui les reçoit de leurs mains, & les range en ordre sur la Table. Le Grand-Maitre de la Maison, ou, en son absence, le Grand-Chambellan, va avertir l'Empereur, qu'on a servi. L'Empereur va aussi-tôt dans l'Appartement de l'Impératrice, pour la conduire à la Table; y étant arrivés, le Grand-Maitre de la Maison présente la Serviette à l'Empereur, & le Grand-Maitre de l'Argenterie le Bassin. La Sur-Intendante de la Maison de l'Impératrice donne la Serviette à l'Impératrice, & la Gouvernante des Dames d'honneur lui présente le Bassin, il vient un Chapelain de la Cour, pour dire le *Benedicite*, avant qu'on se mette à Table. Ceux qui présentent à Leurs Majestés les Serviettes à Table, les ôtent aussi, lorsqu'Elles se lèvent & la quittent; celui qui prend la Serviette, présente aussi le Bassin, qu'il donne après à un Page, lorsque l'Empereur s'en est servi; les Dames de l'Impératrice s'approchent de la Table, celles, qui coupent les Viandes, donnent les Plats, dont on ne se sert plus, aux autres Dames de la Cour, qui servent à la Table; celles-ci les donnent aux Pages, qui vont aussi-tôt en chercher d'autres. Lorsque l'Empereur a bu le premier coup, les Chambellans & les autres Seigneurs vont manger à la Table du Maréchal. Tous les Chambellans Servants mangent à la Cour, les autres ont de l'argent pour leurs tables. Quand l'Empereur & l'Impératrice se lèvent, la Dame Tranchante présente le Bassin, & une autre les Serviettes. Le Chapelain de la Cour revient pour dire les Graces. Il faut remarquer encore, que lorsque l'Empereur mange à la Campagne, l'Impératrice est toujours assise à son côté; au lieu, que quand ils mangent en Ville, l'Impératrice prend la place à la Table vis-à-vis de l'Empereur.

## V. Cérémonial, lorsque l'Empereur mange avec l'Impératrice Douairière.

Lorsque l'Impératrice Douairière Joséphine mange à la table de l'Empereur Regnant, on y observe l'ordre suivant; l'Impératrice est assise à la droite de l'Empereur, l'Impératrice Douairière à sa

Rttr.

gau-

gauche. Puis après viennent les Princesses *Leopoldines*, & ensuite les *Joséphines*, puisqu'on regarde ce jour toutes ces Princesses, comme des convives de l'Empereur, autrement & dans tous les autres Cas, les Princesses *Joséphines* prennent le pas devant les Archi-Duchesses Filles de l'Empereur *Leopold* & Sœurs de l'Empereur régnant. La table n'est servie, que par les Dames de la Cour. Les hommes de Chambre portent les plats jusques dans la Chambre, & les donnent aux Dames de la Cour, celles-ci les portent à la table, ou la Dame Tranchante les reçoit & les range sur la table. Les Dames les ôtent aussi de la table, & les rendent aux hommes de Chambre, qui les portent alors à la table, où les Dames de la Cour doivent manger, on y joint encore dix autres plats, qu'ils vont chercher à la Cuisine. Lorsque quelqu'un de la Famille Impériale demande à boire, une Dame vient présenter le Gobelet sur une soucoupe, une autre porte deux Carafes avec du vin & de l'eau. Chacun en verse dans le Gobelet autant qu'il veut, & il faut que la Dame, qui le présente, en fasse premièrement l'essai, & en avale quelques gouttes. Lorsqu'on a suffisamment mangé, l'Empereur fait quelque signe à la Dame Tranchante; aussi-tôt les autres Dames enlèvent tous les plats, & les donnent aux hommes de Chambre, qui les emportent, & vont chercher le dessert, qu'on porte & range sur la table, comme nous avons déjà marqué. Après que la table est finie, un des hommes de Chambre vient donner la Serviette à une des Dames, qu'elle présente à la Ronde, la Dame Tranchante leur présente l'eau, & commence premièrement par l'Empereur, après à l'Impératrice régnante, &c. &c. Lorsqu'on s'est lavé, elle rend le Bassin à l'homme de Chambre. Toute la Famille Impériale se lève de table, le Chapelain vient dire les Grâces; & on se retire dans un autre appartement.

## REMARQUES.

Aussi souvent, qu'on change de service à la table de l'Empereur, on lui présente aussi une Serviette nette.

On met sur la table de l'Empereur autant de couverts, & on y place autant de Chaises, qu'il y a de personnes, qui doivent y manger. Tous s'y mettent suivant le Rang, & se conforment suivant la place, que la Personne principale y occupe. Pour les Princes, on met premièrement une Serviette au-dessus de la Nappe, on y met après l'assiette & une Serviette pliée; les autres Seigneurs, qui lui sont inférieurs, n'ont pas la Serviette sous l'assiette. On laisse une place vuide proche le premier de la table, afin que le Maréchal s'y puisse placer. A Vienne c'est l'Ecuyer Tranchant, qui découpe les viandes, & qui les présente; il prend place au-milieu de la table. Lorsqu'on y porte les plats à la table, ils sont couverts, & le Maréchal marche devant ceux, qui les portent. C'est la Coutume en Autriche, que le Maître de la Maison, ou son fils, présente le bassin aux Dames étrangères, qui y mangent; aux tables des Princes c'est l'Echançon, qui présente la Serviette, & le Maréchal présente l'eau; les autres Gentilshommes le présentent aux autres Seigneurs, qui y mangent.

Lorsque l'Empereur mange avec l'Impératrice, ce sont les Dames, qui servent à table; mais si l'Impératrice mange dans l'appartement de l'Empereur, ce sont les Chambellans.

Tous les Ambassadeurs viennent aussi les Dimanches à la table de l'Empereur pour lui faire leur Cour, mais ils ont la tête couverte. Lorsque l'Empereur boit le premier coup, ils ôtent leur Chapeaux, & se retirent. En Allemagne & dans les Pays du Nord, il est contre le respect, de le couvrir aux Tables des Princes; les Officiers su-

balternes sont également obligés de quitter le Chapeau lorsqu'ils mangent à la table de leur Général.

C'est une grace très-grande en Allemagne, lorsque le Prince boit à table à la santé d'un Seigneur particulier, qui mange avec lui, & qu'il lui fait boire après du même vin, & dans le même Gobelet, dont il s'est servi. Au lieu, qu'il seroit, en France, contre la bienséance de boire ensemble dans un même Gobelet, on le compte en Allemagne & dans le Nord pour une marque de confiance & de sincérité, & il n'est pas extraordinaire, que lorsqu'une Dame a bu à la Santé de quelqu'un, elle lui envoie le Gobelet avec quelque reste du Vin, dont elle a bu.

## (S. III.)

*Extrait des Remarques, que plusieurs Ministres des Cours étrangères ont fait sur l'Etiquette de la Cour de Vienne, pendant les Regences de l'Empereur Leopold & de l'Empereur Joseph.*

## I. Remarques sur l'Etiquette &amp; sur les Audiences.

Vous verrez par la Lettre ci-jointe, ce que c'est que l'Etiquette à la Cour Impériale. L'Etiquette de la Cour Impériale veut autant dire, que le contenu de toutes les Cérémonies, qui se pratiquent à la Cour de l'Empereur, tant au solennel, qu'au domestique. C'est un Cérémonial, qui n'est point imprimé, & qu'on ne peut savoir, qu'en le voyant, ou en l'entendant dire à ceux, qui ont passé quelque tems à Vienne, outre qu'il est sujet au changement.

*Jean Bapt. Pacibelli*, qui, après avoir presque parcouru tous les Pays & toutes les Cours de l'Europe, s'arrêta quelque tems à Cologne auprès du Nonce Apostolique, a remarqué plusieurs choses curieuses dans ses mémoires, qu'il a fait imprimer à Naples en 12. l'année 1685., & qu'il a nommé *Memorie di Viaggi per l'Europa Christiana*. Il y parle entre autres choses Tom. 2. épi. 40. de la Cour d'Espagne, & des règles trop severes, que les Rois y sont indispensablement obligés d'observer; par exemple, qu'ils ne peuvent employer que 7. heures pour dormir, 2. heures par jour à manger, 11. heures, pour jouir de la Conversation de la Reine, ou de quelque autre. Tout le monde fait pourtant, qu'il s'en fait beaucoup, que l'Etiquette de la Cour de Vienne ait des règles aussi severes, que celle de Madrid, quoique l'Empereur *Leopold* ait partagé toutes les heures du jour avec tant d'exactitude, & qu'il les ait observées, sans s'en jamais départir, à moins qu'il ne fût arrivé quelque cas extraordinaire. Il se levait tous les jours à la même heure, (malheur à son homme de Chambre, s'il manquoit de l'en avertir) il faisoit ensuite ses prières, & alloit entendre la Messe, il mangeoit toujours à la même heure, enfin il alloit à la promenade, donnoit des Audiences, entroit dans le Conseil d'Etat, & se couchoit tous les soirs à la même heure. Il avoit des jours réglés pour aller aux Couvents, & aux Eglises, pour se rendre à la Favorite, & à Laxembourg, pour aller à la Chasse, &c. &c. rien ne l'empêchoit, d'observer ces jours, quelque tems qu'il fit.

On observe les Cérémonies suivantes, lorsque l'Empereur donne Audience particulière. Les Ambassadeurs & les Envoyés donnent leurs Lettres de Creance au Grand-Chambellan, qui les conduit à l'Audience, & les reconduit, lorsqu'ils en sortent; mais ceux des Ministres publics, qui souhaitent d'avoir Audience



dience sans Cérémonie, se font annoncer au Chambellan de semaine, & se rendent au tems prescrit dans l'Anti-Chambre; le Chambellan donne à l'Empereur le nom du Ministre public, qui demande l'Audience, & s'il est nécessaire, il l'informe préalablement de la proposition, que le Ministre étranger a à lui faire. Lorsque l'Empereur nomme les noms des Ministres, par exemple, de Pologne, de Prusse, &c. &c. Le Chambellan ouvre la porte de la Chambre & crie Pologne &c. Alors le Ministre de la Puissance, qu'on appelle, entre dans la Chambre de l'Empereur, y fait trois profondes révérences, & fait sa proposition à l'Empereur, qui ordinairement se tient debout contre une table. Lorsque l'Envoyé s'est acquitté de la Commission, il retourne dans l'Anti-Chambre, ou bien il se retire dans sa maison. Le Chambellan, qui pendant l'Audience se tient hors de la Chambre, n'y rentre pas avant que l'Empereur ait donné le signal avec une Sonnette; & s'il y a encore d'autres Ministres Etrangers, ou d'autres Seigneurs particuliers qui soient marqués sur la liste, il ordonne de les faire entrer. Quelques fois l'Empereur prend plaisir de s'entretenir si long-tems avec un seul, que le tems se passe, & qu'il n'y en a que 2, ou 3, qui puissent ensuite avoir Audience. C'est ce qui fait, qu'il y en a quelques fois plusieurs, qui viennent tous les jours dans l'Anti-Chambre pendant plusieurs semaines, avant qu'ils puissent parvenir au bonheur d'être admis à l'Audience.

## II. Remarques sur le lever & sur le coucher de l'Empereur, & sur quelques autres particularités.

Le Grand-Chambellan reste les soirs dans la Chambre de l'Empereur, jusques à ce qu'il se mette dans son fauteuil, pour le faire deshabiller. L'Empereur lui ordonne alors, à quelle heure il veut être éveillé le matin. Le Grand-Chambellan se retire ensuite, le matin à l'heure marquée le Grand-Chambellan vient grater à la porte de la Chambre du lit, & il continue tous les quarts d'heures de le faire, jusqu'à ce que la première femme de Chambre vienne ouvrir la porte, puisque l'Impératrice, qui couche dans un lit à part, tout proche de celui de l'Empereur, s'est déjà retirée dans un autre appartement. Le Grand-Chambellan donne la chemise à l'Empereur, qu'il met dans le lit, après quoi le Grand-Chambellan se retire. Lorsque l'Empereur a mis sa robe de Chambre, il va s'agenouiller devant l'autel, qui est dressé dans sa Chambre, & y fait ses prières, puis il va dans son Cabinet (qu'on y appelle la *retraite*) & s'y fait habiller: Là pour le moins onze personnes trouvent de l'ouvrage; l'homme de Chambre est obligé, d'avoir toujours prêt 6. à 7. habits, pour en donner le choix à l'Empereur; il se met dans un fauteuil, le Grand-Chambellan lui ôte le bonnet de nuit, & lui met le Linge, pour se faire raser; le Barbier vient peigner & raser l'Empereur. Un Chambellan vient l'habiller, un homme de Chambre présente au Chambellan toutes les différentes pièces de l'habillement sur un grand Plat d'Argent; l'Empereur n'y met pas un doigt, si ce n'est qu'il se boutonne soi-même les Culottes, lorsque le Chambellan les lui a mis. Lorsque l'Empereur est habillé, & qu'il a été quelque tems en Conversation avec son premier Medecin, il sort de son Cabinet & va dans la deuxième retraite, où tous les Ministres, & les Grands-Officiers de la Cour sont assemblés.

Lorsque l'Impératrice est en couche, ou que l'Empereur n'a pas de femme, c'est au Grand-Chambellan à coucher dans la Chambre de l'Empereur.

TOME I.

Les Hommes de Chambre prennent à grand honneur, de coucher dans l'Anti-Chambre de l'Empereur, & ils ont une Sonnette au-dessus de leur lit, que l'Empereur sonne aussi souvent, qu'il a besoin d'eux, & alors ils entrent dans leur robe de Chambre chez l'Empereur; les Chambellans de semaine couchent au contraire dans une Chambre bien éloignée de celle de l'Empereur.

L'Homme de Chambre, & tous ceux, qui y servent font serment, de ne révéler la moindre chose de ce qu'ils y entendent, & voyent.

L'Empereur & l'Impératrice se qualifient réciproquement de *Majesté*.

On donne toujours le titre de *grande Dame* à l'aînée des Archi-Duchesses; & quoique l'Archi-Duchesse aînée *Marie Joseph*, fille de l'Empereur *Joséph* & de l'Impératrice *Amélie*, n'eût atteint que l'âge de sept ans, on étoit pourtant obligé à la Cour, de lui donner ce titre.

On nomme les autres *Mesdames les Archi-Duchesses*, soit qu'on leur parle, ou qu'on leur écrive. Les femmes de Chambre les appellent tout court, *Madame*: c'est-à-dire *Dominia*.

Les premiers jours des fêtes de Noël & de Pâques, l'Empereur tient table ouverte; les Musiciens de la Chapelle y chantent un motet relatif aux circonstances du tems.

Le premier jour des Pâques, qu'on recommence à manger de la Viande, le Peuple est accoutumé de porter à l'Eglise des Viandes cuites, pour les faire bénir du Curé. L'Empereur se fait aussi servir ce jour-là sur sa table, de ces Viandes bénites, avant qu'on y porte les autres plats.

Les Autrichiens sont accoutumés de se foudroyer un heureux *Alléluia* le premier jour de Pâques.

Aux jours du Carnaval, lorsque l'Empereur ordonne une fête de la Chambre en *Mascarade* (ce qu'on appella *Festa di Camera*) personne n'est privilégié d'y assister que les Chambellans de la Cour. Si cependant l'Empereur veut bien y admettre comme Spectateur un Ministre Etranger, ou quelque autre Seigneur de distinction, il lui fait dire, d'y venir en manteau & sans Masque; ce qu'on appelle y être *incognito*.

Les jours, que l'Empereur, ou l'Impératrice prennent Médecine, tous les Seigneurs & Dames paroissent à la Cour en *Galla*, & sont obligés d'y attendre jusqu'à ce que la Personne, qui a pris Médecine paroisse, ce qui n'arrive ordinairement que vers le soir; ce qui s'appelle *se rejoindre à l'honneur de la Santé*.

Lorsque les femmes des Premiers Ministres ont pris Médecine, les autres Dames sont accoutumées d'y aller pour s'informer de leur Santé, après qu'elles sont sorties de l'Opera.

## REMARQUES.

Lorsqu'une personne de Condition se veut faire saigner, elle en fait auparavant avertir ses parents, & ses amis, & la Bienfaisance de ce pays veut alors, que chacun lui fasse un petit présent ce même jour; c'est encore la coutume de se faire des présents à la nouvelle année, & aux jours de Naissance; aux jours de Naissance des Princes & des Princesses, toute la Cour est obligée de paroître dans la plus grande magnificence; on y a emprunté cette coutume des Espagnols, ce qu'on appelle paroître à la Cour en *Galla*.

Il y a ces jours-là fêtin à la Cour, & le Prince reçoit les Compliments des Seigneurs de la Cour, & des Ministres Etrangers.

C'est encore la coutume à Vienne & en d'autres Cours d'Allemagne, que les personnes de Condition se fassent faire aux grandes fêtes des Compliments reciproques par leurs domestiques.

Quelques jours avant la Nouvelle année, les

R R R 2

P R I N C

Princes & les Grands Seigneurs s'écrivent réciproquement, pour se souhaiter les bonnes fêtes.

L'Impératrice *Eleonore*, qui étoit Italienne, & qui a fondé l'Ordre de la Croix, fit un règlement, qu'un des meilleurs Orateurs de l'Ordre des Jésuites viendrait tous les ans de l'Italie à Vienne, pour y prêcher pendant l'Avent, lorsque ce tems est passé, on le récompense largement, & on le renvoie dans son Couvent. Ce Prédicateur est en droit, de dire en Chaire, tout ce qu'il a sur le Cœur, tant contre l'Empereur, que contre les Seigneurs & les Dames de la Cour; mais pour l'ordinaire les Prédications sont farcies de la plus grossière flatterie.

### III. Particularités, lorsqu'une Dame de la Cour se marie, & qu'on danse à la Cour.

Lorsque le Prince de Lobkowitz, Grand-Maitre de la Maison de l'Impératrice *Amélie* se maria en 1706. avec la Princesse de *Swartzenberg*, la bénédiction du mariage se fit dans la Chapelle de l'Empereur; l'Epoux se plaça à la droite de l'autel, & l'Epouse à la gauche vis-à-vis de son Epoux, l'Empereur *Joseph* prit la droite devant l'autel, l'Impératrice Douairière *Eleonore* le milieu, & l'Impératrice Régente la gauche, les Archi-Duchesses occupèrent les premiers bancs derrière l'Empereur, le Prince & Evêque d'Ofnabrug, & l'Epouse du Prince *Jacques*, le second Banc, les Dames de la Cour se placèrent sur le troisième; l'Evêque de Vienne, demanda au Prince, s'il vouloit pour sa légitime femme la Princesse: il répondit, oui: mais lorsque l'Evêque fit la même demande à la Princesse, Elle se tourna du côté de l'Impératrice, & lui fit une profonde Révérence: c'étoit pour demander premièrement son Consentement, & ensuite elle répondit aussi oui; l'Evêque changea alors les anneaux; lorsque les Cérémonies du mariage furent finies, la mariée alla nouer au bras de son Epoux une petite Couronne garnie de Diamans, (à cause qu'il étoit veuf, & que c'étoit pour la quatrième fois, qu'il se marioit, autrement l'Epouse met la Couronne sur la tête de son Epoux): Tous les deux se retirèrent ensuite à leurs premières places.

L'Empereur sortit alors du Côté droit du Banc, où il s'étoit assis pendant la Cérémonie, le Prince vint lui baiser les mains, la nouvelle mariée alla aussi au devant des deux Impératrices, & leur baisa les mains, l'Impératrice Régente la prit par la main & la mena hors de la Chapelle.

Lorsqu'une Dame de la Cour se marie, elle est parée des Diamans de l'Impératrice, & elle-même lui met au Col le Collier de Perles.

Ces sortes de mariages se font *incognito*, pour épargner les grands fraix, & aussi-tôt qu'ils sont mariés, ils sont obligés de sortir de la Ville, pour conformer leur mariage, mais lorsqu'ils ont entré à la Cour après cela, & qu'ils couchent la première nuit au Palais Imperial, cela coûte plusieurs milliers de florins. Pendant qu'on est en guerre, tous les mariages des Seigneurs & des Dames de la Cour se font *incognito*.

Lorsque les Princeses ou les Comtesses qui se marient à Vienne, prétendent avoir les entrées chez l'Impératrice après le mariage, il faut qu'elles viennent à la Cour y faire service avec les autres Dames d'honneur avant que de se marier, ne fut-ce que pour 15. jours, ou pour 3. semaines.

Une Dame d'honneur de l'Impératrice, a pour le moins besoin de 10000. florins d'Allemagne pour se mettre en habits & en autres nipes nécessaires. Les services, qu'Elles sont obligées de faire, sont très fatigans. Elles sont sur pied le long du jour, & toujours en habit de Cour, elles ne mangent que

des viandes froides, & vont se coucher fort tard. Enfin quelque belle, qu'une Dame puisse être, en se mettant au service de l'Impératrice, elle y decline toujours beaucoup par la manière qu'on y vit.

C'est l'Office du *Guarda Damas*, de donner la main à la Surintendante de la Maison de l'Impératrice, lorsqu'Elle sort du Carosse.

La *Guarda Damas* accompagne toujours une Dame d'Honneur, lorsqu'Elle va en Ville; & lorsque l'Empereur prend le plaisir des traîneaux avec l'Impératrice, les Archi-Duchesses & les Dames de la Cour, la Gouvernante les suit toujours en Carosse à 6. Chevaux.

L'Impératrice *Amélie* ne dansa jamais aux Bals, qu'avec l'Empereur & avec le Duc *Maximilien d'Hanovre*, mais jamais avec aucun Prince, qui eut des biens féodaux dans les Etats de l'Empereur.

Lorsque l'Envoyé de Modène fut obligé dans un Bal de mener la Duchesse à la dance, elle descendit de sa Chaise élevée, & lui présenta la main, lorsqu'elle eut fait la Révérence, elle mit un masque noir, jusqu'à ce qu'elle eut fini, & Elle l'ôta après, & se remit sur sa Chaise, Elle fit la même chose à l'Officier General de l'Empereur, qui commandoit dans la Ville, ce qu'on compte pour un des plus grands honneurs, qu'on y peut recevoir à la Cour, & on appelle cela, danser *incognito*, puisqu'elles font cet honneur à leurs inférieurs.

### IV. Extrait des Relations, de quelques Ministres Etrangers des Cours, où ils ont résidé.

Lorsque l'Empereur *Leopold* écrivoit au Grand Turc, il se servoit des Titres suivans, *Serenissimo & Potentissimo Principi, Domino Sultano & Hanno Mustapha, Imperatori Turcarum, ac Asie & Gracie &c. Vicino nostro honorato*, & il fustilloit: *Serenitatis Vostre bonus Amicus Leopoldus*.

La Cour de Rome a toujours traité le Grand-Maitre de Malte comme Souverain, & son Ambassadeur a toujours eu place parmi ceux des Têtes Couronnées dans la Chapelle Papale, & quoi que le Grand-Maitre ait le droit d'envoyer un Ambassadeur à la Cour Impériale, il n'y jouit pourtant pas de tous les honneurs, ni des mêmes prérogatives, que les Représentants des Têtes Couronnées, les Ministres de l'Empereur ne lui donnent pas le titre d'Excellence, & les Ambassadeurs des autres Souverains ne lui donnent pas la main chez eux, lorsqu'il va les voir, il n'a d'autre titre à la Cour de Vienne, que celui de *Vostre Signoria Illustrissima*, lorsque le Comte *Gundacker Popo de Dietrichstein* vint à la Cour de l'Empereur comme Ambassadeur de Malte, pour féliciter l'Empereur sur son heureux avènement à la Couronne Impériale, il fit son Entrée publique avec 70. Carosses à six Chevaux, 16. Laquais marchaient devant le sien, & 8. Pages suivaient à Cheval; l'Ambassadeur en parlant de son principal, le qualifia toujours d'Eminence.

Lorsque l'Empereur *Leopold* se divertissoit en Traîneaux, deux Palefreniers précédoient celui du Grand-Ecuyer, qui précédoit l'Empereur qui étoit entouré des Pages à Cheval; si c'étoit un plaisir particulier des Seigneurs & des Dames de la Cour, ils étoient toujours précédés de Timbales & de Trompettes, l'Empereur s'en servoit rarement, parceque c'étoit toujours pendant le jour qu'il alloit en Traîneau.



## (\$ IV.)

*Des jours de Galla, qu'on observe à la Cour Imperiale.*

Dans les Mois de Janvier & de Février il n'y a pas de Galla à la Cour.

Le Mois de Mars, on célèbre le 26. le jour de la Naissance de l'Archiduchesse Marie Madeleine. Avril, le 21. c'est le jour de la Naissance de l'Imperatrice Wilhelmine Amelie.

Mai, le 13. jour de Naissance de l'Archiduchesse Aînée, Duchesse de Lorraine.

Juin, le 24. c'est le jour du Saint, dont le Roi de Portugal porte le nom.

Juillet le 10., jour de fête de l'Imperatrice Wilhelmine-Amelie; item, jour de fête de l'Archiduchesse Amelie.

Le 22. jour de fête de l'Archiduchesse Marie Madeleine.

Le 26. jour de fête de la Reine Douairière d'Espagne, item, de la Reine de Portugal, & de l'Archiduchesse Marie-Anne.

Août, le 28. jour de Naissance de l'Imperatrice Elisabeth Christina.

Septembre, le 7. jour de Naissance de la Reine de Portugal.

Octobre, le 1. jour de Naissance de Sa Majesté l'Empereur.

Le 22. jour de Naissance du Roi de Portugal, item, de l'Archiduchesse Marie-Amelie, Electrice de Bavière.

Le 28. jour de Naissance de la Reine Douairière d'Espagne.

Novembre le 4., fête de Sa Majesté l'Empereur.

Le 19. fête de l'Imperatrice regnante, item, de l'Archiduchesse Marie-Elisabeth, Gouvernante des Pais-Bas.

Decembre, le 8. jour de Naissance & de Fête de l'Archiduchesse Marie Joseph, Reine de Pologne.

Le 13. jour de Naissance de l'Archiduchesse Marie-Elisabeth, Gouvernante des Pais-Bas.

Tous les Seigneurs, & toutes les Dames, sont obligés de paroître ces jours à la Cour dans leur Galla, c'est-à-dire en or, en argent, & couverts de pierres, & de faire les Complimens de félicitation à ceux ou à celles, que la Fête regarde, on change aussi ces jours de Galla, à proportion, que la famille Imperiale augmente, ou qu'elle diminue.

## CHAPITRE VII.

*Du Cérémonial de la Chancellerie Imperiale.*

Le Cérémonial dans les Lettres consiste proprement dans les *Curialia*, & dans les Complimens. Les premiers ne sont autres choses, que le Style, dont chaque Cour & la Chancellerie ont coutume de se servir dans les Lettres, qu'elles écrivent; les Politesses ou Complimens sont dans la souscription, qui se fait de la propre main du Prince, suivant la Convenance ou la situation de la Cour; ou pour la plupart du tems par sa Chancellerie. Pour se former une Idée succincte de ces sortes de *Curialia* & Politesses, on a eu soin de marquer ici avec exactitude les VI. points principaux, que toutes les Chancelleries sont obligées d'observer en écrivant à d'autres Princes.

1. L'Entrée ou la tête de la Lettre.

2. Comment on se sert, dans le Corps de la Lettre, du titre honorable.

3. La Conclusion de la Lettre.

4. Comment on y place le Compliment & le Nom, & à quelle occasion on l'omet tout à fait.

5. Le Date: à quelle occasion plusieurs Publicistes, & bien particulièrement les François sont de l'opinion, que la Date, étant le point principal, qu'on a à considérer dans une Lettre, doit être mis d'abord, & en haut de la Lettre, afin qu'il saute aussi-tôt aux yeux, cependant on aime mieux de suivre la méthode déjà établie, & d'annexer la date immédiatement après la Conclusion, ou de la mettre vis-à-vis & de l'autre côté de la souscription; & (6.) le Dessus de la Lettre, dont chaque Cour se sert *mutatis mutandis*, & où il faut pourtant noter, que les Princes ne font pas indifférents les Titres des Etats, & prééminences, dont ils sont encore en Litige.

Les Rois, Princes & grands Seigneurs, s'écrivent ordinairement deux sortes de Lettres.

1. Des Lettres solemnelles, ou celles, qui sont expédiées dans leur Chancelleries.

2. Des Lettres familières, qu'ils couchent de leur propre main.

De celles, qui sortent de la Chancellerie d'un Prince, on trouve plusieurs sortes; comme

I. Lettres des Têtes Couronnées, qui commencent ordinairement par de Nom & les Titres du Roi, qui fait écrire: par Exemple Nous Frédéric IV. Par la Grace de Dieu Roi de Danemarck, &c. &c. & ensuite le mot: *Saluons*, ou *faisons favoir*, comme *saluons*, ou *souhaitons toutes sortes de prospérité*, au très Sérénissime, & très Puissant Prince Frédéric Roi de Prusse, &c. &c. Mais lorsque les Rois écrivent à l'Empereur, on met ordinairement avant tout le Titre Imperial, p. e. *Au très Sérénissime & très Puissant Prince & Seigneur Charles, Empereur élu des Romains, &c. &c. Nous Frédéric-Auguste, aussi par la Grace de Dieu Roi de Pologne, &c. souhaitons &c. &c.*

II. Lettres, où on marque en haut les Titres du Monarque, qui écrit, de la même manière, qu'on expédie, dans les Chancelleries, les Patentes & les Mandemens, p. e. *Nous Leopold par la Grace de Dieu, Empereur élu des Romains, toujours Auguste &c. &c. & ensuite, Très Illustre & cher Cousin, & Prince.*

III. Lettres, que les Electeurs & les autres Princes s'écrivent entre eux, & qui commencent, ou par le titre de Très Sérénissime, ou de Sérénissime, ou premièrement par les offres de services, & ensuite par ces Titres; & dans ce cas on met à la Conclusion de la Lettre le Titre entier de celui qui écrit: p. e. *Par la Grace de Dieu N. N. Duc de N. &c. & puis après suit la souscription & la Signature du Prince.* Lorsque les Princes sont parens, ils s'écrivent: *Nous vous souhaitons toutes sortes de prospérité, & vous offrons tout ce que Nous avons dans notre pouvoir (Paternel, (filial, (fraternel, &c. &c. & ensuite le Titre; les Electeurs, lorsqu'ils écrivent à leurs fils, se servent de ces mots: ce que Nous pouvons faire par Notre grace & affection paternelle, &c. &c.*

IV. Lettres, où on ne met pas après la Conclusion, les Titres de l'Electeur ou du Prince, qui écrit, mais qui se finissent tout court: *De Votre Dilection, le Très affectueux: &c. &c.*

V. Lettres, qui portent à la tête, & à la queue les Titres entiers du Prince, qui écrit, & ensuite le compliment, & la signature du Prince.

VI. Lettres, que les Princes & Grands Seigneurs écrivent à leurs inférieurs, ces Lettres commencent par le nom & par les Titres du Prince, qui écrit: *Par la Grace de Dieu, Frédéric, Duc de Saxe, Juliers, Cleves, & Berg, &c. & ensuite, Notre très gracieuse bienveillance; à Notre très ami & fidèle, &c. on ne met aucun compliment en bas de*

la Lettre, & le Prince signe simplement son Nom à la gauche de la Conclusion de la Lettre.

VII. Lettres, que les Princes écrivent aux Princesses, & qui commencent ordinairement par ces mots: *Ce que Nous vous devons en vertu de Notre Parentage &c. Très Sérénissime ou Sérénissime Princesse*; & les Princesses mettent à la tête de leurs Réponses, à peu près ces mêmes saluts & titres. Lorsqu'une Electrice écrit à un Prince, qui lui est allié, la Lettre commence: *Après ce que Nous vous devons par notre proche-parentage, & les offres de Notre amitié & affection: Très Sérénissime Prince, &c. très cher Cousin*, &c. Mais lorsque les Electeurs ou les Princes de l'Empire écrivent à une Reine; ils commencent leurs Lettres: par *Très Sérénissime & très Puissante Reine*, & le reste.

Les Lettres, que les Princes s'écrivent de leurs propres mains, & où on ne se fert ni au commencement, ni à la fin de tous ces titres & salutations, commencent d'abord par *Très Sérénissime*, & celui, qui écrit, ne se fert pas du mot ordinaire de *Nous*, mais seulement du singulier: *Je*.

Les Grands Princes s'écrivent aussi fort souvent des simples billets, où on n'observe aucune Cérémonie.

### ( S. I. )

#### Cérémonial de la Chancellerie de Sa Majesté Impériale en Allemand.

##### I. Au Roi de Danemarck, par rapport à ses Fiefs de l'Empire.

**AU commencement de la Lettre:** Nous Leopold, par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, *tot. tit.* assurons de Notre amitié fraternelle le Très Sérénissime Prince & Seigneur Chrétien V. Roi de Danemarck, de Norwegue, des Vandales & des Gots, Duc de Schleswig-Holstein, Notre très cher Ami, Oncle, & Frere, & lui souhaitons toutes sortes de prospérité.

Sérénissime Prince, cher Ami, Oncle, & Frere, dans le corps de la Lettre, il le traite de Votre Dilection; à la Conclusion de la Lettre, c'est pour quoi Nous exhortons Votre Dilection, très gracieusement, comme un bon ami Oncle & Frere, (ou bien aussi: c'est pourquoi Nous avons la Confiance &c.) En quoi Vous exécuterez Notre volonté, & Nous sommes de Votre Dilection, &c.

La souscription est simplement,

LEOPOLD.

(Notez) Que l'Empereur écrit en Allemand aux Rois d'Angleterre, de Danemarck, de Suede, & de Pologne, lorsqu'il s'agit de leurs Etats, qui sont enclavés à l'Empire: mais sur toutes les autres affaires, ces Lettres sont couchées en Latin.

##### II. Au Roi de Suede.

La souscription: Au très Sérénissime & au très Puissant Prince & Seigneur, Charles, Roi des Gots & des Vandales, *tot. tit.* Notre très cher Oncle & Frere.

Au commencement de la Lettre. Très Sérénissime & très Puissant Prince, très cher Oncle & Frere.

La souscription, dans notre Cour.

Le très affectionné Oncle & Frere,  
JOSEPH.

(Notez) Que l'Empereur Rodolphe I. donna des

l'année 1290. le titre de très Sérénissime & de très cher frere au Roi Ottocare de Bohême.

##### III. Au Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

En haut de la Lettre. Nous Joseph, par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi de Germanie, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie & d'Esclavonie, Archi-Duc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Styrie, de Carinthie, & de Wurtemberg, Comte de Tirol, &c. souhaitons toutes sortes de santé & de prospérité à notre très cher Ami, Oncle, Frere & Voisin, le très Sérénissime & très Puissant Prince & Seigneur Auguste, Roi de Pologne, Grand-Duc de la Lithuanie, Duc de Russie, de Prusse, de Malovie, & de Samogitie: comme aussi Duc de Saxe, de Juliers, de Berg, & de Cleves; Land-Grave en Turingue, Margrave de Misnie, de la Haute & Basse Lusace, Bourg-Grave à Magdebourg, Prince & Comte de Hennenberg, Comte de Barby, Archi-Maréchal & Electeur du St. Empire.

Très Sérénissime & très Puissant Prince, notre très cher Ami, Oncle, Frere & Voisin.

Dans la Lettre. C'est par celle-ci que Nous avertissons Votre Dilection comme un bon Ami, Oncle, Frere & Voisin, de quelle manière, &c.

La Conclusion. Nous vous assurons au reste de la continuation de Notre amitié & affection comme un bon Ami, Oncle, Frere & Voisin; donné dans Notre Ville de Vienne le .... d'Octobre 17.... De Notre Empire Romain le .... de celui de Hongrie le ...., & de Bohême le ....

La souscription, De Votre Dilection le très affectionné Ami, Oncle, Frere & Voisin,  
JOSEPH.

Dans notre Cour.

Notez: 1. L'Empereur & les Rois écrivent: Nous N. N. par la Grace de Dieu. 2. Les Electeurs & les Princes Souverains: Par la Grace de Dieu Nous. N. N. 3. Les Comtes de l'Empire, qui possèdent des fiefs immediats, simplement: Nous N. N. 4. Les Princes seculiers de l'Empire commencent les premiers à s'écrire *Nous*, & ils furent ensuite imités par les Princes Ecclesiastiques, quoique ceux-ci se soient servis tantôt de *Nous* & d'autres fois du singulier *Je*: ce qui paroît clairement par les signatures des Recès de l'Empire des années 1514 & de 1545. 5. Lorsque l'Empereur Charles donna l'Investiture au Roi de Pologne comme Electeur de Saxe, le Vice-Chancelier de l'Empire Comte de Schönborn se servit dans son Discours du titre de *très Sérénissime & très Puissant*: ce qui étoit d'autant plus à propos à cette occasion, que tous les Royaumes ont été au commencement électifs, & que ceux qui ne le sont plus, sont adroitement devenus Héréditaires.

##### IV. Au Roi de Prusse.

A la tête de la Lettre. Nous Joseph par la Grace de Dieu élu Empereur des Romains, toujours Auguste, *(tot. tit.)* Assurons de Notre amitié & bonne-volonté, & souhaitons une prospérité parfaite au très Sérénissime & très Puissant Prince & Seigneur Frideric, Roi de Prusse, *tot. tit.* Notre très cher Ami, Oncle & Frere.

Très Sérénissime & très Puissant Prince, très cher Ami, Oncle & Frere.

Dans la Lettre. Nous ne pouvons cacher à Votre Dilection, que &c.

La souscription. De Votre Dilection le très affectionné Ami, Oncle & Frere,  
JOSEPH.

Dans notre Cour,



*Notes.* On trouve au Commencement de la Capitulation de l'Empereur Charles VI., le titre de très Sérénissime & très Puissant, que l'Empereur y donne au Roi de Prusse.

V. *Au Collège Electoral assemblé à Francfort sur le Mein.*

*A la tête de la Lettre.* Nous Charles VI. par la Grace de Dieu, élu Roi des Romains, toujours Auguste, Roi en Germanie, d'Espagne, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie & d'Esclavonie, &c. Archi-Duc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Stirie, de Carinthie, de Carniole & de Wurtemberg, Comte de Tirol, &c. Assurons de Notre bonne volonté, amitié, protection & bienveillance les Révérendissimes, Sérénissimes & très Puissans, comme aussi les Sérénissimes & Illustrissimes, Lothaire François Archevêque de Mayence : Charles Archevêque de Trèves, Evêque de Bamberg & d'Osnabrugge, Duc de Lorraine & de Baar; Jean Guillaume Comte Palatin du Rhyn, Duc de Bavière, Comte de Sponheim, & de Veldentz; le Seigneur Auguste II. Roi de Pologne, Grand-Duc de Lithuanie, Duc de Russie, de Prusse, de Mafovie, & de Samogitie, Duc de Saxe, Juliers, Cleves & Berg, Land-Grave en Turin, Margrave de Milnie & de la haute & basse Lusace, Bourgrave à Magdebourg, Prince & Comte de Hesseberg, Comte de Barby; le Seigneur Frederic, Roi de Prusse, Margrave de Brandebourg, Duc de Magdebourg, de Sletin, de la Poméranie, des Calbues & des Vandalès, Bourgrave à Nuremberg, Prince de Halberstad, Minden, Cammin & Meurs, Prince d'Orange & de Neuf-Chatel, Comte de Hohenzollern, &c. &c. George Louis, Duc de Brunswick & Lunebourg: Tous respectivement par toute la Germanie, la France, & le Royaume d'Arles Archi-Chanceliers, Archi-Truxes, Archi-Maréchal, Archi-Chambellan & Archi-Treforier, Nos chers Neveux, Cousins, Princes, Amis, Oncles, Freres, Voisins, & Electeurs.

Révérendissimes, Sérénissimes & très-Puissans, comme aussi Sérénissimes & Illustrissimes nos chers Neveux Cousins Princes, Amis, Oncles, Freres, Voisins, & Electeurs.

*Dans la Lettre:* Vos Dilections, & les Ambassadeurs des Electeurs absens.

*La Conclusion,* & Nous ferons toujours très-disposés à vous témoigner Notre bonne Volonté, amitié & bienveillance comme un bon Ami, Cousin, Oncle, Frere & Voisin. Donné dans Notre Ville de Milan, le 4. de Nov. 1711, & de Notre Empire &c.

*La souscription.*

CHARLES.

Ut. Frederic-Charles Comte de Schönborn, Pierre Joseph Dolberg.

*Notes.* Il semble que c'est par mégarde, qu'on a mis ici parmi les titres des Electeurs, celui de Sérénissime & Illustrissime, parce qu'on trouve Art. III. de la Capitulation de l'Empereur Charles VI., qu'il y donne aux Electeurs Ecclesiastiques le titre de Reverendissime in Superlativo, & celui de Sérénissime in Superlativo aux Seculiers.

VI. *A l'Electeur de Mayence.*

*A la tête:* Nous Leopold par la grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste: (tot. tit.)

Reverendissime cher Neveu & Electeur.

*Dans la Lettre:* Nous ne voulons pas cacher très-gracieusement à Votre Dilection, que &c.

*Conclusion,* Nous assurons au reste Votre Dilection de la Continuation de Notre amitié & de Notre affection & bienveillance Imperiale, donné à

Elbersdorff, le 14. de Sept. 17... ou, & que Nous reconnoissons toujours envers Votre Dilection, par notre amitié & bienveillance Imperiale, comme Nous Vous avons été affectionné en tout tems: Donné dans Notre Ville de Vienne de Notre Empire Romain.... de Hongrie.... & de Bohême.... (ou simplement) & Nous Vous assurons de Notre affection & bienveillance Imperiale.

VII. *A l'Electeur de Mayence.*

*A la tête:* Charles VI. par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains toujours Auguste, tot. tit. Reverendissime cher Neveu & Electeur.

*Dans la Lettre:* Nous Vous demandons très-amiablement & gracieusement &c. &c.

*Conclusion:* Et Nous Vous assurons de la Continuation de Notre Amitié, & Bienveillance Imperiale.

De Votre Grace l'affectionné Ami.

Ut. Frederic Charles Comte de Schonborn; E. F. de Glandorff.

*Le Dessus:* Au Reverendissime Lothaire François, Archevêque de Mayence, Archi-Chancelier du S. E. dans la Germanie, Evêque de l'Evêché Imperial de Bamberg, Notre cher Neveu, Electeur, & Conseiller.

*Notes:* Ici: Le titre de Neveu, que Sa Majesté Imperiale donne aux Electeurs Ecclesiastiques, n'est venu en usage que sous l'Empereur Robert, & par conséquent après la Bulle d'Or. Plusieurs font de l'opinion, que comme les Electeurs Ecclesiastiques ne sont sortis la plupart du tems que d'une famille Noble, & que par conséquent ils ne peuvent être ni Parens, ni Oncles, de l'Empereur, Sa Majesté Imperiale pour leur marquer sa bienveillance paternelle, les a bien voulu gratifier du titre de ses Neveux; il est encore à remarquer, que les Empereurs donnoient autre fois à tous les Electeurs indifféremment les titres de Neveux & d'Oncles; mais ce dernier est à présent réservé aux Electeurs Seculiers, & à quelques Princes de l'Empire. 2. Quant au Titre de Conseiller, que Sa Majesté Imperiale donne à l'Electeur de Mayence, S. A. E. s'en fait honneur, & prétend, qu'il a été en tout tems affecté aux Electeurs de Mayence, comme Archi-Chanceliers du Saint Empire, & par conséquent en droit, d'entrer dans tous les Conseils de l'Empire, & de l'Empereur.

VIII. *A l'Electeur de Saxe.*

*En tête.* Serenissime & Illustrissime très-cher Oncle & Electeur.

*Dans la Lettre.* Votre Dilection.

*Conclusion.* Vous assurant au reste de notre bonne volonté, amitié, & bienveillance Imperiale, & Vous souhaitant toutes sortes de bien. Dans Notre Ville de Vienne.

*Souscription,*

De Votre Dilection l'affectionné Oncle  
LEOPOLD.

*Notes.* Les Electeurs Seculiers n'ont obtenu le titre de Sérénissime que depuis que Ferdinand III. fut élu Empereur des Romains, & par la Capitulation Imperiale, devant ce tems-là les Empereurs ne les titroient que d'Illustres; mais on a commencé à présent à la Cour Imperiale, d'être un peu plus prodigue de ces sortes de titres. Les Princes Ecclesiastiques sont à présent qualifiés par la Chancellerie Imperiale de Reverendissimes, & les Princes Seculiers de Sérénissimes, quand ils ont acheté auparavant ces titres en payant à la Chambre Imperiale

periale la Taxe, qu'on y a imposée. 2. Dans la Capitulation de l'Empereur Charles VI., les Electeurs Seculiers ne sont plus qualifiés de *Serenissimes* & *Illustres*, mais de *Très-Serenissimes*.

#### IX. De l'Impératrice à l'Electeur de Saxe.

*En Tête.* Anne, par la grace de Dieu, Impératrice des Romains, Reine de la Germanie, de Hongrie & de Bohême, Archi-Duchesse d'Autriche.

Serenissime & Illustre Prince.

Nous Vous saluons très-aimablement, & Vous souhaitons toutes sortes de prospérité & de bien.

Très-Cher Oncle.

*Dans la Lettre.*

Votre Dilection.

*Conclusion.* Nous conserverons toujours pour Votre Dilection une affection cordiale; fait à Vienne &c.

*Souscription.*

De Votre Dilection, l'affectionnée Tante

ANNE.

#### X. A l'Electeur Palatin.

*En Tête.* Nous Leopold par la grace de Dieu: *tot. tit. &c. &c.* assurons de Notre bienveillance Imperiale & de toutes sortes de biens le Sérénissime, & très illustre Philippe Guillaume, Comte Palatin du Rhyn, Duc de Bavière, Comte de Sponheim, Archi-Trésorier du S. Empire, Notre cher Oncle & Electeur.

Sérénissime, très illustre, & cher Cousin & Electeur,

*Dans la Lettre.* Votre Dilection.

*Conclusion.* Et Nous conserverons toujours pour Vous notre amitié & bienveillance Imperiale, & tout ce que Nous pouvons contribuer pour votre bien, Donné . . .

*Souscription.*

De Votre Dilection l'affectionné Oncle

LEOPOLD.

*Notes.* C'est proprement aux Electeurs Seculiers, que les Empereurs donnent le titre d'*Oncles*, quoique les Electeurs Ecclesiastiques, quand ils sont d'une naissance de Prince, en sont aussi honorés; mais aujourd'hui ils se trouvent encore quelques autres Princes, qui reçoivent aussi dans les Lettres de l'Empereur le titre d'*Oncle*. Le célèbre *Wicquefort* estime le titre d'*Oncle* d'autant plus honorable, qu'on est obligé de porter respect & révérence à son Oncle. Monsieur *Loyseau* dans ses Remarques sur les Coutumes de France, dit: „Que le Roi Très Chrétien donne le titre de *Cousins* à des Princes, qui sont à peu près avec lui d'un même âge: d'*Oncles*, à ceux, qui sont plus âgés que lui, & de *Neveux* à ceux, qui sont plus jeunes.

#### XI. A un Prince de l'Empire.

*En Tête.* Leopold par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste (*tot. tit.*) Très illustre cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre.* Nous avertissons très gracieusement Ta Dilection par ces présentes &c.

*Conclusion.* Et nous conserverons toujours pour Ta Dilection notre bienveillance, Donné &c.

*Notes.* 1. L'Empereur ne donne aux Princes de l'Empire d'autre titre que celui de *Très illustres*, à moins qu'ils n'aient acheté, ou obtenu par un Diplôme Imperial, celui de *Sérénissimes*, & alors il leur donne le titre, de *Sérénissime*, très illustre Prince. 2. Dans les Lettres familières, les Princes de l'Empire sont traités par l'Empereur de *Votre Dilection*, & dans la Conclusion, très affectionné Oncle; mais dans ces sortes de Lettres qu'il

écrit aux Princes Ecclesiastiques, qui ne sont pas nés Princes, il ne se signe que simplement: Affectionné.

#### XII. A un Prince de l'Empire.

*En Tête.* Nous Charles VI, par la grace de Dieu, toujours auguste (*tot. tit.*)

Sérénissime, très illustre, Cher Oncle & Prince.

*Dans la Lettre.* Votre Dilection,

*La Conclusion.* Dans cette ferme confiance que Nous mettons dans Votre Dilection, Nous Vous assurons de la continuation de notre bienveillance Imperiale; Donné dans notre Ville de Vienne, le 14. d'Avril de l'année 17. . . de notre Empire Romain le . . . de celui d'Espagne le . . . & de Hongrie & de Bohême le . . .

*La Souscription.*

CHARLES,

Ut. Fredr. Charles, Comte de Schönborn  
Ad mandatum Sac. Caf. Majest. proprium  
E. F. de Glandorff.

#### XIII. A l'Evêque de Munster.

*En tête.* Charles VI. (*tot. tit.*)

*Dans la Lettre.* Ta Dévotion,

*Conclusion.* Nous refferons très affectionné; à Vienne le 30me. d'Octobre 1715.

*La Souscription.* Au Révérendissime François Arnold, Evêque de Paderborn & de Munster, Notre Prince, & Notre devoué (*Vulgo Andächtiger.*)

#### XIV. A l'Evêque de Wurzburg.

*En tête.* Joseph, par la grace de Dieu, élu Empereur Romain, (*tot. tit.*) &c. Révérendissime Prince, Cher Devoué, (*Lieber Andächtiger.*)

*Dans la Lettre.* Ta Dévotion,

*Conclusion.* Au surplus Nous Vous assurons, que notre protection & bienveillance Imperiale vous est très acquise &c.

*Notes.* On verra par ces différents exemples, que les Conclusions des Lettres Imperiales, & les assurances de protection varient suivant les circonstances, ou les Princes, auxquels Elles sont adressées.

#### XV. A la Doyenne, Chanoinesse, & tout le Chapitre de Quedlinbourg; Sede Vacante.

*En tête.* Leopold par la grace de Dieu, élu Empereur Romain, &c. Cheres Dévôtes.

*Dans la Lettre.* Vous,

*Conclusion.* Vous assurant au reste de Notre Protection & Bienveillance Imperiale: Donné dans notre Ville de Vienne le . . . d'Octobre l'année 17. . . & de Notre Regne dans l'Empire, le . . . en Hongrie le . . . & de Bohême le . . .

*Souscription.*

LEOPOLD,

Ut. Maximilien Adam,

Comte de Waldstein.

Ad mandatum Sac. Caf. Majest. proprium,  
François Wildrich de Meshengen.

#### XVI. Au Duc Regnant de Saxe-Gotha.

*En tête.* Leopold, par la grace de Dieu (*tot. tit.*) Très illustre, cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre.* Nous avertissons Ta Dilection par celle-ci, que, &c.

*Conclusion.* Et Nous vous assurons que Notre Bienveillance Imperiale, Vous fera toujours très acquise. Donné &c. LEOPOLD.

*Souscription.* Au très illustre Frederic, Duc de Saxe, de Juliers, de Cleves & de Berg, Land-Grave en Turinge, & Margrave de Misnie, Notre cher Oncle & Prince.

No.



*Notes.* Le 12. Septembre de l'année 1693. le Duc de Saxe-Gotha a obtenu le titre de Sérénissime, par un Diplôme de l'Empereur.

XVII. *A Saxe-Weimar.*

*En tête.* Charles VI. par la grace de Dieu, élu Empereur Romain, &c.

Très illustre, cher Cousin, & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection.

*La Conclusion,* Ce qui Nous fera beaucoup de plaisir, & nous vous conserverons toujours Notre Propension & Bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne le 19. d'Août 1712. de Notre Empire &c.

*Souscription,* CHARLES.

Vt. Frederic Charles Comte de Schönborn.

*Ad mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium;*

François Guill. de Meshengen.

*Souscription,* Au Très illustre, Guillaume Ernest, Duc de Saxe, de Juliers, de Cleves & de Berg, Land-Grave en Thuringue, Margrave de Milnie, Notre cher Oncle.

XVIII. *A Saxe-Meiningen.*

*En tête.* Nous Joseph, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste &c.

Très illustre, cher Oncle & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection.

*Conclusion,* Et nous conserverons toujours à Votre Dilection Notre Propension ordinaire & Notre bienveillance Imperiale. Dans Notre Ville de Vienne le 30. d'Octobre l'année 1705.

*Signé* JOSEPH.

Vt. Frederic-Charles, Comte de Schönborn.

*Ad mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium;*

François W. de Meshengen.

XIX. *Au Margrave Guillaume Frederic de Brandebourg Anspach.*

*En tête.* Leopold, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, &c. &c. Sérénissime, très illustre cher Oncle & Prince.

*Dans la Lettre.* Comme le Frere de Votre Dilection, feu George Frederic, Margrave de Brandebourg, &c.

*Conclusion.* Nous Vous assurons au reste de Notre bienveillance Imperiale. Donné à Laxembourg le 11. de May l'année 1703. de Notre Empire &c. &c. &c.

*Signé* LEOPOLD.

Vt. D. A. C. de Kaunitz.

*Ad mandatum &c.* C. F. Cronsbruch.

XX. *Au Duc de Brunswick-Lunebourg.*

*En tête.* Charles, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, &c. &c. Sérénissime, très illustre, cher Neveu & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection.

*La Conclusion.* Nous assurons au reste Votre Dilection de Notre Propension & bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne le &c. De Notre Empire, &c.

*Signé* CHARLES.

Vt. Frederic-Charles Comte de Schönborn,

*Ad mandatum &c. &c.*

C. F. Cronsbruch.

*Souscription.* Au Sérénissime & très illustre, N. N., Duc de Brunswick & Lunebourg, &c. Notre cher Neveu & Prince.

XXII. *Au Duc de Wurtemberg.*

*A la tête,* Leopold &c. par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste: *tot. tit.*

Très illustre, cher Oncle & Prince.

TOME I.

*Dans la Lettre,* Ta Dilection,

*Conclusion,* Ce que Nous avons jugé nécessaire, de faire savoir à Ta Dilection, & sur quoi vous prendrez vos mesures; & Nous vous assurons de Notre grace & bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne le . . . &c.

LEOPOLD.

Vt. Leopold Guillaume Comte de Königsegg.

*Ad Mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium.*

Guillaume Schoder.

*Notes.* On ne se servoit de ce style dans la Chancellerie Imperiale, que dans les Rescripts & Mandemens, & le Duc de Wurtemberg a obtenu ensuite par un Diplôme de l'Empereur le titre de Sérénissime.

XXIII. *Au Duc de Wurtemberg.*

*A la tête,* Charles VI, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste. *tot. tit.* Sérénissime très illustre cher Oncle & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection,

*Conclusion,* Nous vous remercions toujours affectivement, & vous assurons de Notre bienveillance Imperiale. Dans Notre Ville de Vienne le 15<sup>me</sup>. d'Août de l'année 1713. de Notre Empire . . . &c.

CHARLES.

Vt. Frederic Charles C. de Schönborn.

*Ad mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium.*

E. F. de Glandorff.

XXIV. *A la Duchesse Douairière & Premiere Tutorice du Duché de Wurtemberg.*

*A la tête,* Leopold, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, &c. Sérénissime, très illustre, chere Tante, & Princesse.

*Dans la Lettre,* Ta Dilection,

*Conclusion,* Et vous pouvez toujours être persuadée de Notre grace & bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne, le . . . 169 . . .

LEOPOLD.

Vt. Leopold-Guillaume, Comte de Königsegg.

*Ad mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium.*

C. F. de Cronsbrug.

XXV. *De l'Imperatrice Eleonore-Madeleine-Therese, au Duc de Wurtemberg.*

*A la tête,* Sérénissime, très illustre, & cher Oncle & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection,

*Conclusion,* Votre Dilection se peut au reste assurer, que Nous contribuerons volontiers à tout ce qui vous peut porter quelques avantages, & Nous demeurons avec Notre grace & bienveillance Imperiale. Donné le . . . d'Avril 17 . . .

XXVI. *Au Land-Grave de Hesse-Reinfels.*

*A la tête,* Leopold, par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, &c. &c. Très illustre, cher Oncle & Prince.

*Dans la Lettre,* Ta Dilection,

*Conclusion,* Et Nous conserverons toujours à ta dilection Notre grace & bienveillance Imperiale, dans Notre Ville de Vienne le 14<sup>me</sup>. de Mars 1703. de Notre Empire. . . &c.

*Signé* LEOPOLD.

Vt. D. A. Comte de Caunitz,

*Ad mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium.*

C. F. Cronsbrug.

XXVII. *Au College des Comtes du Cercle de Westphalie.*

*A la tête,* Joseph, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste: *tot. tit.*

S s s s

Très

Très Illustres, Illustres, Nobles, Chers, & Fœux.

*Dans la Lettre*, Vous,  
*A la fin de la Lettre*, Et Nous serons toujours avec Notre bienveillance Imperiale, à Vienne le ... de Dec. 17...

*Le dessus de la Lettre*, Aux très Illustres, aux Illustres, & aux Nobles, Nos & du S. Empire chers & fœux N. N. Comtes du College de la Basse-Weltphalie, à tous en général, & à un chacun en particulier.

#### XXVIII. Au Comte de Königsegg.

*A la tête*, Charles VI, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste &c. Honorable, illustre, & cher devoué (*Andächtiger*.)

*Dans la Lettre*, Toi,  
*Conclusion*, En quoi tu feras Notre volonté, & Nous t'assurons toujours de Notre bienveillance Imperiale, dans Notre Ville &c.

Signé CHARLES.

*Vt. Frid. Charles, Comte de Schönborn.*

*Ad mandatum Sacre Cæs. Maj. proprium.*

J. S. Hayneck de Waldtatten.

#### XXIX. Au Comte de Platen.

*A la tête*, Joseph, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, &c. Illustre, cher, & fœal.

*Dans la Lettre*, Toi,  
*Conclusion*, Au reste Nous serons toujours avec Notre bienveillance Imperiale, donné dans Notre Ville de Vienne le 27 de Juillet 1708. de Notre Empire, &c. Signé JOSEPH.

*Vt. Frederic-Charles Comte de Seeborn.*

*Ad mandatum Sacre Cæs. Maj. proprium.*

C. F. Cronsebrug.

*Le dessus de la Lettre*, à l'illustre, Notre & du Saint Empire cher & fœal François Ernest Comte de Platen.

#### XXX. Au Comte de Rous, Grand-Maitre & Général de l'Artillerie de l'Electeur de Saxe.

*A la tête*, Nous Leopold, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, &c.

Illustre, cher & fœal,

*Dans la Lettre*, Sa Dilection, Eugene, Duc de Savoye, Notre cher Cousin, Prince, & Feld-Maréchal-Général, nous ayant très-humblement fait savoir, avec quelle valeur, attachement, & attention, vous vous étiez conduit, &c.

*Conclusion*, Ce que Nous reconnoissons toujours de Notre bienveillance Imperiale, à Vienne le ... 1697. Signé LEOPOLD.

*Notes.* 1. Que l'Empereur ne donne jamais le titre d'illustre à un Comte de l'Empire, s'il ne l'a pas premierement obtenu par un Diplome de l'Empire, & il faut, qu'il se contente de celui de Noble. 2. C'est depuis longtems, que les Empereurs ont donné aux Comtes de Salm le titre d'illustre, Notre & du S. Empire ancien Comte de Salm. 3. On a donné autres fois aux Comtes le titre de Nobles, parce qu'on comptoit alors les Princes, les Comtes, & les premiers Seigneurs entre la Noblesse titrée.

#### XXXI. Au Comte Antoine-Guntber de Schwarzbouurg.

*A la tête*, Joseph, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste tot. tit. Illustre, cher & fœal.

*Dans la Lettre*, Nous ne pouvons plus tarder, de te faire gracieusement savoir, &c.

*Conclusion*, Et Nous resterons toujours très per-

té à te marquer Notre grace & bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne le 30me; de May 1708. de Notre Empire le ... &c.

Signé JOSEPH.

*Vt. Frederic-Charles Comte de Schönborn.*

*Ad mandatum Sacre Cæs. Maj. proprium.*

François Wilderich de Menshengen.

#### XXXII. Au Magistrat de Ville Imperiale d'Augbourg.

*A la tête*, Charles VI, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, &c. Honorables, chers & fœux,

*Dans la Lettre*, Vous,  
*Conclusion*, Et Notre bienveillance Imperiale vous sera toujours acquise, donné dans Notre Ville de Vienne, le 28. de Janv. 1714. de Notre Empire &c.

Signé CHARLES.

*Vt. Frederic-Charles Comte de Schönborn.*

*Ad mandatum Sacre Cæs. Maj. proprium.*

E. F. de Glandorff.

#### XXXIII. De Sa Majesté le Roi des Romains au Magistrat de Francfort.

*A la tête*, Charles VI, par la grace de Dieu, élu Roi des Romains, toujours auguste, &c. Honorables, très chers, & fœux.

*Dans la Lettre*, Nous vous avertissons très gracieusement par celle-ci, &c.

*La Conclusion*, C'est en quoi vous exécuterez Notre volonté, & Nous serons toujours disposé à vous témoigner Notre bienveillance Royale, donné dans Notre Ville de Milan, le 4me. de Novembre, l'année 1711. de Notre Règne &c.

Signé CHARLES.

*Vt. Frederic-Charles Comte de Schönborn.*

*Ad mandatum Aug. Romanorum Regis proprium.*

Pierre Joseph Delberg.

*La Subscription*, Aux très honorables, Nos & du S. Empire, chers, & fœux N. N. Bourguemaitres & Echevins de la Ville de Francfort.

*Infimilis*, A la Ville d'Aix-la-Chapelle.

*Notes.* Quelquefois des Publicistes, ont été d'opinion, que les Rois des Romains ne se qualifient, que simplement *Auguste*, & que le titre, toujours *Auguste*, ne convenoit qu'aux Empereurs seuls, mais on voit le contraire par le titre précédent du Roi Charles VI, au Magistrat de Francfort.

#### XXXIV. De l'Imperatrice Douairière des Romains, comme Regente, à la Ville de Francfort.

*A la tête*, Eleonore-Madeleine Theresé, Imperatrice Douairière des Romains, Archiduchesse d'Autriche, née Comtesse Palatine du Rhyn, Regente, &c.

Très Honorables, & de l'Empire très chers, & fœux.

*Dans la Lettre*, Vous,  
*Conclusion*, Vous assurant de Notre bienveillance Imperiale,

Signé, ELEONORE-MADELEINE THERESÉ.

*Vt. Jean-Frederic Baron de Seilen,*

*Ad mandatum Altesse sue Sacre Cæs. Maj. proprium.* Mathieu Rechthahn.

#### XXXV. De l'Imperatrice Douairière des Romains, comme Regente des Pais Héréditaires d'Autriche, au Magistrat de la Ville Imperiale de Francfort sur le Mein.

*A la tête*, Eleonore-Madeleine-Theresé, par la grace de Dieu, Imperatrice Douairière des Romains, Reine de Hongrie & de Bohême, Mere du très Sérénissime & très puissant Prince & Seigneur Charles



les III, Roi d'Espagne, de Hongrie, & de Bohême, & pour le présent Régente des Royaumes, Principautés, & Pais Héréditaires &c.

Très honorables, & très chers,

Dans la Lettre, Nous vous faisons très gracieusement savoir, que Sa Majesté & Dilection, Notre très cher Fils Charles, Roi d'Espagne, de Hongrie & de Bohême &c.

La Conclusion, Et Nous vous conserverons toujours Notre bienveillance Imperiale, donné dans la Ville de Vienne, le 12 du mois de Juin 1711.

Signé, ELZONORE-MADELEINE-THERESE.

J. W. C. Wratislau; R. B. Cancell.

Ad Mandatum auct. memorat. sue Maj. proprium, François Ferdinand, C. de Kinsky, Joh. Wolffgang de Ebelin.

#### XXXVI. Au Magistrat de Hambourg.

A la tête, Leopold, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, *tot. tit.* Honorables, chers & féaux,

Dans la Lettre, Vous,

Conclusion, En quoi Vous ferez Notre bonne & serieuse volonté, & vous assurant au surplus de Notre bienveillance Imperiale, &c. Donné dans Notre Ville de Vienne, le 3<sup>me</sup>. d'Avril 1694. de Notre Empire &c.

#### XXXVII. Au Magistrat de Nuremberg.

A la tête, Joseph, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, *tot. tit.* Nobles, chers & féaux;

Dans la Lettre, Vous,

Conclusion, Nous vous conserverons au reste Notre bienveillance Imperiale, fait dans Notre Ville de Vienne le 16<sup>me</sup>. de Mars 1709.

Signé, JOSEPH.

Notex, En vertu de la Concession de la Chancellerie Imperiale de l'année 1697. la Ville de Nuremberg & son Magistrat, ont obtenu le titre de Nobles, au lieu que les Magistrats des autres Villes Imperiales ne sont titrés que d'Honorables.

#### XXXVIII. Au Trésorier & à la Magistrature de Ratisbonne.

A la tête, Joseph, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste, *tot. tit.* Honorables, chers, & féaux;

Dans la Lettre, Vous,

Conclusion, Ce que Nous reconnoissons très gracieusement envers vous & votre Ville, & Nous vous conserverons toujours notre bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne, le 20<sup>me</sup>. d'Octobre 1705. de Notre Empire &c.

Signé, JOSEPH.

V. Frederic-Charles, Comte de Schonborn, Ad Mandatum Sac. Cæs. Majestatis proprium, E. F. Consbruch.

#### XXXIX. A l'Assemblée Générale, ou la Diette Générale de Ratisbonne.

A la tête, Honorables, Très illustres, Nobles, Doctes, Dévouez, chers & féaux, &c.

Dans la Lettre, Vous,

Conclusion, Ce que Nous ne manquerons pas de reconnoître premierement envers Vos Principaux & Supérieurs, & envers Vous, ensuite très gracieusement, & Nous vous conserverons toujours Notre bienveillance Imperiale; donné dans Notre Ville & du S. Empire, de Francfort le 11<sup>me</sup>. de Janvier l'année 1712. De Notre Empire Romain la 1<sup>re</sup>. d'Espagne le 9<sup>me</sup>. & de Hongrie & de Bohême la 1<sup>re</sup>.

Signé,

CHARLES.

TOME I.

V. Frederic-Charles, Comte de Schonborn.

Ad mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium,

Pierre Joseph Dolberg.

La Subscription, Aux Honorables, Très illustres, Nobles, Doctes, Nos & du S. Empire dévouez & féaux N. N., les Conseillers, Plenipotentiaires, Ambassadeurs, & Députez des Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire, convoquez à la présente Diette de Ratisbonne.

Notex. Pourquoi on met toujours avant tous les autres le titre d'Honorable? (*vulgo Ebrasse*)

1. Après les informations, que nous en avons reçu de la Diette de Ratisbonne, le mot *Honorable*, est proprement affecté aux Ministres Plenipotentiaires des Electeurs & Princes Ecclesiastiques, & n'a pas d'autre rapport qu'aux Princes de l'Eglise, & c'est la raison, pourquoi les titres de chers Dévouez & Honorables sont toujours préposés aux autres, comme très illustre ou illustre suivant les occurrences. 2. Comme l'Empereur donne le titre d'Honorable à tous les Ministres Publics des Princes Ecclesiastiques de l'Empire, il ne peut pas s'empêcher de le donner en même tems à ceux des Electeurs Ecclesiastiques, sans considérer, s'ils sont seulement Lettrés, ou d'une Condition Noble.

#### XL. Au Cardinal de N., Evêque de Passau, Principal Commissaire de Sa Majesté Imperiale à la Diette de Ratisbonne.

A la tête, Nous Joseph, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste &c. Très Révérend, en Dieu le Pere, Notre cher Ami & Prince.

Dans la Lettre, Votre Dilection.

Conclusion, Et Nous témoignons toujours à Votre Dilection, Notre Amitié, Grace & bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne, le 24. Novembre 1705. de Notre Empire &c.

Signé, JOSEPH.

Contresigné, Frederic-Charles, Comte de Schonborn, Ad mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium.

C. F. Consbruch.

Notex. Il n'est que juste, que les Cardinaux, malgré leurs injustes prétentions, soient postposés aux Electeurs de l'Empire, parce qu'ils ne jouissent pas de la moindre Puissance, & ne peuvent faire la moindre chose *in Ecclesiasticis & Secularibus* sans le contentement du Pape, & de tout le Sacré Collège, & quoi qu'on allegue en leur faveur, que l'Electeur Albert de Mayence a toujours placé dans ses titres, celui de Cardinal, avant ceux d'Archevêque de Mayence, & d'Electeur du S. Empire, cela ne peut préjudicier aux Electeurs en aucune maniere, parce qu'il s'en suivroit de là (ce qui seroit absurde) que les Titres de Duc de Baviere, de Duc de Saxe, de Margrave de Brandebourg, seroient plus illustres, que celui d'Electeur, que ces Princes Seculiers ne mettraient qu'après tous les titres de leurs Pais Héréditaires.

#### XLI. Aux Ministres Electoraux Assemblés à Ratisbonne.

A la tête, Leopold, par la grace de Dieu &c. *tot. tit.*

Honorables, Très-Illustres, Illustres, Nobles, Doctes, Chers, Dévouez, & Féaux;

Dans la Lettre, Comme nous avons agi jusqu'à présent par les soins paternels, que Nous avons pour le S. Empire, &c. C'est pourquoi Nous espérons, & vous exhortons très gracieusement &c.

Conclusion, Et dans cette ferme confiance, Nous restons avec Notre grace & bienveillance Imperiale, donné dans Notre Ville de Vienne, &c.

Signé,

LEOPOLD.

SSSS 2

77.

*Vr. Leopold-Guillaume, Comte de Königegg.*

*Ad mandatum &c. &c. Jean Probst.*

*Subscription.* Aux honorables, Illustres, Nobles, Doctes, nos chers, dévouez & Féaux & du S. Empire, N. N. Nos chers Neveux, Cousins, & Oncles les Plenipotentiaires des Electeurs à la Diette de l'Empire, leurs Conseillers, Envoyez & Délégués.

**XLII.** *Au Ministre Plenipotentiaire de Mayence, qui se trouve à la Diette de Ratisbonne.*

*A la tête,* Charles VI, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste &c.

*tot. tit.*

*Illustre, Cher & Féal;*

*Dans la Lettre,* Toy;  
*Conclusion.* C'est pourquoi Nous resterons toujours avec Notre bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne le 13 d'Août 1716. De Notre Empire Romain le cinquième, d'Espagne le treizième, de Hongrie, & de Bohême le sixième;

*Signé,* CHARLES.

*Vr. Frederic-Charles, C. de Schonborn.*

*Ad mandatum Sac. Caf. Majestatis proprium,*  
E. F. de Glandorff.

*Subscription.* A l'illustre, Notre & du S. Empire Féal, Ignace Antoine, Baron d'Otten.

**XLIII.** *Aux Princes Directeurs du Cercle de Franconie.*

*A la tête,* Leopold, par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours auguste &c. Révérendissimes, Sérénissimes, Illustres, Chers Neveux, Oncles, Electeurs, & Princes.

*Dans la Lettre,* Vos Cheres Dilections;

*Conclusion.* Nous assurons au reste Vos cheres Dilections respectives de Notre grace & bienveillance Imperiale, dans Notre Ville de Vienne le 14 de Septembre 1701.

*Notez,* Le Titre de Très Révérendissime, que vous trouverez dans l'exemple suivant, a été donné privativement aux Electeurs Ecclesiastiques par la Capitulation de l'Empereur Charles VI.

**XLIV.** *A la Chancellerie des Princes Directeurs du Cercle de Franconie.*

*A la tête,* Charles VI, &c.

Très Révérendissime, cher Cousin, & Electeur, Sérénissime, très Illustre, cher Oncle & Prince,

*Dans la Lettre,* Vos cheres Dilections.

*Conclusion;* Et Nous assurons Vos Dilections de Notre bienveillance Imperiale, & en tout ce qui vous peut être utile. Donné dans Notre Ville de Vienne le 1. de Juillet 1717, de Notre Empire &c.

*Signé,* CHARLES.

*Contresigné,* C. L. Comte de Sinzendorf.

*Ad mandatum Sac. Caf. Maj. proprium;*  
François Wildrich de Menshengen.

**XLV.** *A l'Evêque de Constance, & au Duc de Wurtemberg, Princes Directeurs du Cercle de Suabe.*

*A la tête,* Leopold, &c. *tot. tit.*

Reverend, & Sérénissime, très Illustre, chers Cousins, Princes, & Dévouez

*Dans la Lettre,* Votre Dévotion & votre Dilection.

*La Conclusion.* Ce que faisant, votre Dévotion & votre Dilection Nous rendra un service agréable, Notre grace & bienveillance Imperiale, vous étant au reste très acquise. Donné, &c.

*Signé,* LEOPOLD.

*Vr. Leopold Guillaume, Comte de Königegg.*

*Ad Mandatum Sac. Caf. Maj. proprium;*  
Guillaume Schroder.

*Notez.* Avant que le Duc Regnant de Wurtemberg eût obtenu de Sa Majesté Imperiale le titre de Sérénissime, la Chancellerie Imperiale écrivait de la manière suivante: Leopold, par la grace de Dieu, &c. &c. Révérend & très Illustre, cher Cousin, Princes, & Dévouez; Nous avertissons très gracieusement votre Dévotion, & votre Dilection &c. Et Notre bienveillance Imperiale vous sera toujours acquise.

**XLVI.** *A la Diette du Cercle de Suabe assemblée à Ulm.*

*A la tête,* Leopold; par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours Auguste, &c. &c.

Honorables, très-Illustres & Illustres, Nobles, Honorables, Doctes, Chers, Dévouez & Féaux.

*Dans la Lettre,* Vous;

*Conclusion.* Ce que Nous avons voulu Vous communiquer très-gracieusement en réponse à la Vотре, & Nous restons &c. &c. Donné à Laxembourg le 15. de Mai 1687.

*Signé,* LEOPOLD.

*Vr. Leopold-Guillaume Comte de Königegg.*  
*Ad mandatum, &c. &c.*

**XLVII.** *Au Juge, Vice-Juge, Président & Assesseurs de la Chambre de Wetzlar.*

*A la tête.* Charles VI. par la Grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours Auguste &c. &c.

Très-Illustres, & Illustres, Nobles, Honorables, Doctes, Chers & Féaux.

*Dans la Lettre,* Vous;

*La Conclusion.* Dans cette Confiance, que Nous prenons dans Vотре probité, Nous Vous assurons de Notre bienveillance Imperiale, donné dans Nôtre Ville de Vienne, le 26. de Juin 1717. De Notre Empire &c. &c.

*Signé,* CHARLES.

*Vr. Frederic-Charles, Comte de Schonborn.*

*Ad Mandatum Sac. Caf. M. proprium.*  
F. de Glandorff.

*Subscription.* Aux très-Illustres, & Illustres, Nobles Honorables, Doctes, Nôtre Féaux, & du Saint Empire, Nôtre Juge, Vice Juge, Président, & Assesseurs de Nôtre Chambre Imperiale de Wetzlar.

**XLVIII.** *Aux Etats de la Haute & Basse Silese.*

*A la tête,* Leopold &c. *tot. tit.*

Révérend, Sérénissime & très-Illustres, cher Cousin, Oncles & Princes: comme aussi Révérend, très-Illustres, Illustres, Honorables, Chers & Féaux.

*Dans la Lettre.* Vos Dilections, & Vous entendrés plus amplement par les propositions, que les Commissaires Imperiaux & Royaux Vous feront de Notre part, &c. &c.

*Conclusion.* Ce que Nous ne manquerons pas de reconnoître envers Vos Dilections par Nôtre amitié constante, & par Notre bienveillance Imperiale & Royale, comme envers les autres par Nôtre bienveillance Imperiale & Royale, comme Nous demeurons toujours &c. &c. Donné dans Nôtre Ville de Vienne, le 22. de Novembre 1690.

*Signé,* LEOPOLD.

**XLIX.** *Au Commissaire Imperial dans l'affaire de Wertheim.*

*A la tête.* Charles VI, &c. &c.  
Cher & Féal.

*Dans*



*Dans la Lettre. Toi: Conclusion.* En quoi tu feras Notre très-gracieuse Volonté & Intention, & Nous te conserverons toujours Notre bienveillance Imperiale. Dans &c. le 1. Juillet 1717. De Notre Empire &c. &c.

*Signé,* CHARLES.  
V. C. Louis Comte de Sietzendorff.  
*Ad Mandatum Sac. Caf. Maj. proprium.*  
François Wilderich de Menshengien.

L. *Au Baron de N. . .* Envoyé Extraordinaire de S. M. I. à la Haye.

*A la tête.* Charles VI. &c. &c. Illustre, Cher & Féal.

*Dans la Lettre. Toi:*

*La Conclusion.* Et Nous sommes &c.

*Signé,* CHARLES.  
Vi. Frederic Charles, Comte de Schonborn.  
*Ad Mandatum Sac. Caf. Maj. proprium.*  
E. F. de Glandorff.

LI. *Aux Commissaires Curateurs de la Comté de Schleiben.*

*A la tête.* Nous Leopold: par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains toujours Auguste &c. &c.  
Chers & Féaux.

*Dans la Lettre. Vous:*

*Conclusion.* Et Nous Vous assurons de Notre bienveillance Imperiale à Vienne &c.

*La suscription.* A Nos & du Saint Empire, Chers & Féaux, les Commissaires Curateurs de la Comté de la Mark pour la Seigneurie Immédiate de Schleiben.

LII. *Au Senat de Bressan.*

*A la tête.* Leopold, par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste &c. &c. Honorables, Chers, Féaux.

*Dans la Lettre. Vous* verrez plus amplement par l'incluse ci-jointe, comment. &c.

*Conclusion.* En quoi Vous exécuterez Notre Gracieuse intention & volonté. Donné dans Notre Ville de Vienne, le Lundi 14. du Mois de Decembre de l'année 1696. De Notre Empire Romain, le 39. de Hongrie le 42. & de Bohême le 41.

*Signé,* LEOPOLD.  
*Contre-Signé,* François. Vol. Khinski;  
Regis Bohemie, Sup. Cancellarius.  
*Ad Mandatum Sacrae Caf. Reg. Maj. proprium.*  
Thomas Comte Tschernin.  
H. E. von Pein.

*La suscription.* Aux Honorables, Nos chers & Féaux N. N. Conseillers de Notre Ville de Bressan.

LIII. *Aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas.*

*A la tête.* Très chers Amis.

*Dans la Lettre. Vous,* très-chers Amis.

*Conclusion.* Au reste Nous souhaitons, que Votre République reste toujours dans un état florissant. Donné dans Notre Ville de Vienne le. ....  
CHARLES.

LIV. *Aux Cantons Suisses.*

*A la tête.* Leopold, par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste, &c. &c.

Excellens, Honorables, & très-Chers.

*Dans la Lettre.* Nous vous avons &c.

*Conclusion.* Au surplus Nous vous assurons toujours de toute Notre bienveillance Imperiale. Donné

dans Notre Ville de Vienne. Le 4. de Decembre 1700. De Notre Empire Romain le 43., de Hongrie, le 46. & de Bohême le 45.

*Signé,* LEOPOLD.  
Vi. Jean-Frederic Comte Bucellini.  
*Ad Mandatum S. C. M. proprium.*  
Jean-George Burs.

*Suscription.* Aux Excellens, Honorables, Nos très-chers N. N. les treize Cantons Alliés & leurs Associés dans la Suisse.

LV. *Au Bourguemaitre, & aux Conseillers de la Ville de Zurich.*

*A la tête.* Charles VI. par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste &c. Honorés & très-Chers.  
*Dans la Lettre, Vous.*

*Conclusion.* Ce que Nous espérons de vous en reconnaissance de la propension & de l'estime particulière, que Nous vous avons témoigné en toutes occasions, & Nous vous assurons toujours de Notre bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne, le 28. de Mars 1714.

*Signé,* CHARLES  
*Contre-Signé,* Frederic Ottenbemer.  
*Suscription.* Aux Honorés Nos très-Chers Bourguemaitre & Conseillers de la Ville de Zurich.

LVI. *Au Cardinal de Schrottenbach.*

*A la tête.* Nous Charles VI., par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste; Roi en Germanie, d'Espagne, de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, & de l'Esclavonie &c. Archi-Duc d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Carinthie, de Carniole, & de Wurtemberg, Comte de Tirol &c. Assurons de Notre propension & bienveillance Imperiale, & souhaitons toutes sortes de bien, au Révérendissime en Dieu le Pere, le Seigneur Wolff de Schrottenbach, Cardinal de la Sainte Eglise, Con-Protecteur de la Nation Allemande, & de Nos Royaumes & Pais Héritiers, auprès du Siège Apostolique, Evêque d'Olmütz, Notre Conseiller d'Etat Imperial, & Notre cher Ami.

Révérendissime en Dieu le Pere, cher Ami.

*Dans la Lettre, Votre Dilection.*

*Conclusion.* Et Nous témoignons toujours à votre Dilection Notre grace & bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne, le 20. de Mars 1714. De Notre Empire Romain, le troisième, d'Espagne le onzième, de Hongrie & de Bohême, le troisième.

*Signé,* CHARLES.  
Vi. Frederic-Charles Comte de Schonborn.  
*Ad Mandatum Sacrae Caf. Maj. proprium.*  
J. S. Hayneck de Waldstätten, m. p.

## (S. II.)

### Des Lettres particulières de la Cour Imperiale.

LVII. *A l'Electeur de Mayence.*

*A la tête,* Révérendissime cher Neveu & Electeur.

*Dans la Lettre,* C'est avec beaucoup de contentement, que j'apprens par la Lettre de votre Dilection &c.

*Conclusion.* Et Nous témoignerons à votre Dilection Notre Amitié, Grace & bienveillance Imperiale. Donné dans Notre Ville de Vienne, le 4. de Fevrier 1712.

*La souscription.* De votre Dilection,  
très-affectionné  
CHARLES.

*La souscription.* Au Très-Révérendissime Lothaire-François, Archevêque de Mayence, Archevêque-Chancelier du Saint Empire dans la Germanie, Evêque de Bamberg, Notre cher Neveu, Electeur, & Conseiller.

*Notex.* 1. Que l'Empereur s'écrit en pluriel : Nous : dans toutes les Lettres solennelles ; mais lorsqu'il écrit des Lettres particulières aux Electeurs & aux Princes de l'Empire, il ne met que le singulier, *Je*, ou *Moi*. 2. Avant la Capitulation Imperiale de Ferdinand IV., les Empereurs Romains ne donnaient jamais aux Electeurs Ecclesiastiques, d'autre titre, que celui de *Révérénd*, ce qui s'accordait aussi avec les Reglemens de la Bulle d'Or, où leur titre est exprimé en Latin par *Venerabiles*. 3. Depuis Ferdinand IV. les Empereurs écrivent aux Electeurs *Très-Révérénd* ; mais dans la dernière Capitulation Imperiale Caroline les Electeurs Ecclesiastiques sont titrés *Très-Reverendissimes*, & les Seculiers *Très-Sevénissimes*.

#### LVIII. A l'Electeur Palatin.

*A la tête,* Sérénissime, très-Illustre, très-cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre,* Le Porteur de celle-ci, mon &c.

*Conclusion,* Nous vous assurerons au surplus de la continuation de Notre disposition amiable, de Notre bienveillance Imperiale, & de tout ce qui dépendra de Nous, à Vienne.

*La souscription.* De votre Dilection,  
l'affectionné Cousin  
LEOPOLD.

#### LIX. Au Prince Electoral de Bavière.

*A la tête,* Sérénissime, très-Illustre ; très-cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection.

*Conclusion,* J'assure au reste votre Dilection, que dans toutes les occasions, qui se présenteront, je confierai toujours pour vous, pour vos Freres, & pour toute votre Maison Electorale, une amitié sincère, & la bienveillance Imperiale.

De votre Dilection

A Vienne, le 9. Le très-affectionné Cousin  
de Fev. 1715. CHARLES.

*Souscription.* Au Sérénissime très-Illustre N. N. Duc de la Haute & Basse Bavière, & du Haut Palatinat, Landgrave dans Leuchtenberg, Comte Palatin, Notre très-cher Cousin & Prince.

#### LX. Au Prince Electoral de Brandebourg.

*A la tête,* Sérénissime, très-Illustre, Cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre,* Comme je suis très persuadé, que votre Dilection, suivant &c.

*Conclusion,* Je vous ferai toujours affectionné comme un bon Cousin & soyez assuré de mon inclination Imperiale à vous faire plaisir. Dans ma Ville de Vienne.

De votre Dilection

L'affectionné Cousin  
LEOPOLD.

#### LXI. A un Prince de l'Empire.

*A la tête,* Très-Illustre, Cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre,* Après que j'ai ordonné à l'Illustre mon Conseiller Aulique de l'Empire, le Cher & Féal N. N. Baron de N. N.

*Conclusion,* Vous pouvez au surplus être per-

suadé, que je n'oublierai pas de reconnaître dans d'autres occasions, qui vous pourront être agréables, la bonne résolution, que votre Dilection donnera sur les propositions, qu'il vous fera de ma part. Et vous pouvez toujours compter sur mon affection Imperiale. Donné dans ma Ville de Vienne, le . . . . .

*Souscription.* De votre Dilection

L'affectionné Cousin

LEOPOLD.

*Souscription.* Au très Illustre N. N. Duc de Saxe, *tot. tit.* Notre cher Cousin & Prince.

*Notex.* 1. On trouve aussi dans ces sortes de Lettres, qui s'adressent aux Princes de l'Empire, la Conclusion suivante :

Et je ferai toujours, comme un bon Cousin, sentir à votre Dilection mon affection, mon inclination & ma bienveillance Imperiale ; à Vienne, le 13. de Sept. 1703.

De votre Dilection

L'affectionné Cousin

LEOPOLD.

2. Quand un Roi, Prince ou Grand-Seigneur écrit le compliment du Bas de la Lettre de sa propre main, il dépend de lui de le mettre comme il veut ; & comme il arrive souvent, qu'il ne peut pas l'écrire lui-même, on en marque les raisons, & en fait les excuses dans un billet, qu'on joint à la Lettre.

#### LXII. A l'Evêque de . . . . . Commissaire Principal de Sa Majesté Imperiale à la Diète de Ratisbonne.

*A la tête,* Révéréndissime Cher & Dévoté.

*Dans la Lettre,* Votre Dévotion : (je, moi).

*Conclusion,* Assurant au reste votre Dévotion de ma bonne volonté & bienveillance. Donné dans Notre Chateau de Linz.

*Souscription.* De votre Dévotion,

L'affectionné

LEOPOLD.

*Notex.* 1. Dans les Lettres solennelles l'Empereur se sert du Pluriel *Nous*, & donne à un Evêque le Titre de *Ta Dévotion* : & le dessus de la Lettre est ordinairement : Au très-Révérénd, N. N. Evêque de N. . . . . Notre Prince, & cher Dévoté. 2. Comme les Empereurs écrivent aux Princes Secliers : Notre cher Cousin & Prince : Ils donnent aussi quelquefois aux Princes Ecclesiastiques le titre Notre cher Ami & Prince.

#### LXIII. Au Duc de Saxe-Weimar.

*A la tête,* Très-Illustre, Cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre ;* Votre Dilection.

*Conclusion,* Comme je confierai toujours pour votre Dilection, comme un bon Cousin, mon amitié, inclination, & bienveillance Imperiale, & tout ce qui vous peut être agréable. A Vienne, le

De votre Dilection,

Le bien affectionné

LEOPOLD.

#### LXIV. Au Duc de Saxe-Gotha.

*A la tête,* Très-Illustre, Cher Oncle & Prince.

*Dans la Lettre,* C'est pourquoi je n'ai pas voulu manquer, d'en marquer à votre Dilection mon contentement & ma gratitude, vous assurant au reste très-gracieusement de la continuation de ma bienveillance Imperiale.

*Conclusion,* comme la fin ci-dessus. Donné dans Notre Ville de Vienne, le

De votre Dilection,

L'affectionné Cousin

JOSEPH.

*Notex.*



*Notes.* Quoi que les plus anciennes Maisons des Princes de l'Empire, ayant obtenu à présent le titre de Sérénissime, cependant l'Empereur ne donne ce titre qu'aux Ducs Regnans; & les Princes Apanagés sont obligés de se contenter de celui de très-Illustre. L'Empereur Joseph pourtant donna le Prédicat de Sérénissime au Duc Chrétien-Auguste de Saxe Naumbourg, Coadjuteur du Primat de Hongrie & de l'Archevêché de Gran, & le fit notifier au Roi de Pologne, afin que la Chancellerie de Saxe s'y conformât.

LXV. *Au Duc de Brunswick-Lunebourg.*

*A la tête,* Sérénissime, très-Illustre, aimé & Cher Neveu & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection.

*Conclusion,* Je vous assure au reste, & votre Dilection en peut être persuadée, que je souhaite de tout mon cœur de pouvoir trouver occasion, de vous donner des marques réelles, que je suis & ferai toujours; à Vienne le 22. d'Octobre 1735.

*Souscription,* De votre Dilection,

L'affectionné Oncle  
CHARLES.

LXVI. *Au Duc de Wurtemberg.*

*A la tête,* Sérénissime, très-Illustre, Cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection.

*Conclusion,* Vous serez au reste persuadé que je ne laisserai passer aucune occasion, où je pourrai donner à votre Dilection de marques de ma bienveillance Impériale, qui vous a été acquise en tout tems. Donné dans ma Ville de Vienne, le 4. de Février 1706.

*Souscription,* De votre Dilection,

L'affectionné Cousin  
JOSEPH.

LXVII. *Au Landgrave de Hesse-Rheinfels.*

*A la tête,* Très-Illustre, Cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection.

*Conclusion,* Comme ma bienveillance Impériale sera acquise à votre Dilection. Donné à Vienne le

*Souscription,* De votre Dilection,

L'affectionné Cousin  
LEOPOLD.

LXVIII. *Au Prince Leopold de Anhalt-Deßau.*

*A la tête,* Très-Illustre, Cher Cousin & Prince.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection.

*Conclusion,* Et Nous vous assurons de Notre bienveillance Impériale; donné dans ma Ville de Vienne le

*Souscription,* De votre Dilection,

L'affectionné Cousin  
JOSEPH.

LXIX. *Au Prince Leopold de Anhalt-Deßau.*

*A la tête,* Sérénissime, très-Illustre Prince, Cher Cousin.

*Dans la Lettre,* Votre Dilection aura appris &c. (Je & moi.)

*Conclusion,* Et votre Dilection, se peut au reste bien persuader, que je le reconnaitrai très-volontiers, lorsque l'occasion se présentera, & que ma bienveillance Impériale, vous sera toujours acquise; donné en mon Chateau de Presbourg.

*Souscription,* De votre Dilection,

Le très-affectionné  
CHARLES.

*Notes.* On peut trouver dans l'Auteur de l'Ar-

chive de l'Empire d'Allemagne, *Part. Spec. Titulu. II. pag. 269. Chap. de la Maison de Anhalt-Deßau;* le Diplôme que l'Empereur Leopold, fit expédier pour cette Maison l'année 1677. & en vertu duquel l'Aîné des Princes Regnans de cette Maison seroit toujours titré par la Chancellerie Impériale, de Sérénissime.

LXX. *A George Frederic Comte de Waldeck.*

*A la tête,* Cher Comte de Waldeck.

*Dans la Lettre,* J'ai été très-particulièrement informé, avec quelle Valeur & Bravoure &c.

*Souscription,* Et Nous vous assurons de Notre bienveillance Impériale; donné dans ma Ville de Vienne.

LXXI. *Au Cardinal de Ebernberg, Evêque de Passau.*

*A la tête,* Très-Révérend, en Dieu le Pere; Cher Ami & Prince.

*Dans la Lettre,* Je remercie votre Dilection très-gracieusement &c.

*Conclusion,* Et vous pouvez toujours compter sur Notre inclination & bienveillance Royale; donné à . . .

*Souscription,* De votre Dilection;

Le bien affectionné  
JOSEPH.

*Dans les Lettres Patentes.*

LXXII. *Dans la Capitulation Impériale.*

*A la tête,* Nous Charles VI. par la Grace de Dieu, Elu Roi des Romains, toujours Auguste: *tot. tit.* Faisons favoir au Public par ces Lettres Patentes, Que &c. &c.

*Dans le Corps de la Patente,* Nous devons & voulons, &c.

*Conclusion,* Lesquels articles susdits Nous Roi des Romains, avons approuvés & promis aux Electeurs du Saint Empire, & leurs avons engagé Notre honneur, dignité, & Parole Royale; sous le Sceau de la Vérité, & avons fait serment à Dieu sur le Saint Evangile, de les exécuter avec toute l'exactitude & fidélité possible; de ne jamais rien faire contre ces Articles stipulés, ni de souffrir qu'on fît rien au contraire, ni directement, ni indirectement. Encore moins, que Nous puissions nous servir d'aucunes Exceptions, Dispenses, Absolutions, Droits Civils & Canoniques, pour Nous exempter de Notre promesse.

En foi de quoi Nous avons fait expédier, fix de ces Lettres Patentes, dans la même forme & teneur, les ayant fait confirmer par Notre grand Sceau, & en ayant fait délivrer une à chacun des Princes mentionnés. Fait à Francfort, Notre Ville Impériale & du Saint Empire &c.

*Dans la souscription.*

*Ad mandatum Sacrae Reg. Maj. proprium.*  
C. F. Consrueh.

LXXIII. *Dans une Reverfale à la Ville d'Aix-la-Chapelle.*

*A la tête,* Nous Charles VI. par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains: *tot. tit.*

*Dans la Sutte,* C'est pourquoi Nous déclarons, très-gracieusement envers ceux d'Aix-la-Chapelle par forme de Reverfales, comme Nous le faisons de Notre certaine Science en vertu de ces présentes Lettres, que &c. &c.

*Dans la Conclusion,* En foi de quoi Nous y avons fait appeler notre Sceau secret & Imperial: Fait &c. &c.

donné à Francfort, Notre Ville Imperiale, & du Saint Empire, de Notre Empire &c. &c.

*Souscription.* CHARLES.

(L. S.)

Vt. Frederic-Charles Comte de Schonborn;

Ad mandatum Sacrae Cæs. Maj. proprium.

E. F. de Glandorff. mppria.

LXXIV. Dans un Pleinpouvoir de Sa Majesté Imperiale, lorsqu'elle envoie de ses Ministres à son Congrès de Paix.

*A la tête,* Nous Charles VI. par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste, &c. *tot. tit.*

*Dans la Suite,* Faisons savoir, que (ou comment) &c. Et c'est pourquoi Nous avons nommé & institué pour Notre Envoyé extraordinaire N. N. sur la fidélité, Prudence, & Experience particuliere duquel Nous Nous fions entièrement, comme en vertu de ces présentes Nous le nommons & institurons, & lui donnons Notre Pleinpouvoir, de traiter & de conclure avec le mentionné N. N., signer le traité, & faire au reste, tout ce qu'il jugera être nécessaire pour l'avancement de la Paix. Nous engageons en même tems Notre Parole Imperiale, que Nous tiendrons pour agréable, & ratifierons tout ce que Notre N. N. fera, traitera, conclura, & signera.

*Conclusion,* En foi de quoi Nous avons signé ces présentes de Notre propre main, & y avons fait apposer Notre Sceau Imperial. Fait dans Notre Ville de Vienne, le . . . .

*Souscription.* CHARLES.

Vt. Frederic-Charles, Comte de Schonborn;

Ad mandatum Sacrae Cæs. Maj. proprium.

N. N.

LXXV. Dans une Lettre d'Investiture.

*A la tête,* Nous Charles VI. par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste, *tot. tit.* Faisons savoir par ces présentes à tous en général & à un chacun en particulier, Que, &c. &c.

*Dans la Suite,* Que Nous avons fait de très-gracieuses réflexions sur la très-humble, & convenable demande de votre Dilection, & considéré en même tems, l'amitié constante, la fidélité, & les services agréables, que vos Ancêtres & vous même avez rendu en tout tems à Nos Prédécesseurs de glorieuse mémoire, & à Nous même, & à quoi vous vous engagés encore pour l'avenir, comme effectivement vous y été obligé. C'est pourquoi après de mûres délibérations, de l'avis de Notre Conseil, & de Notre Science certaine, Nous avons très-gracieusement accordé audit N. . . ces N. N. . . & lui en avons conféré & donné l'Investiture, avec tous &c. &c. Sans que personne y puisse mettre empêchement; & Nous ordonnons très-sérieusement en vertu de ces Lettres Patentés à tous les Vassaux, Tribunaux, Bourguemaîtres, Juges, Conseillers, Bourgeois, Prévôt, Communautés, Arrières Vassaux, & Sujets du mentionné N. N., de quelque Condition & Etat, qu'ils puissent être, que, &c. &c. n'y apportent aucun empêchement ni opposition, mais qu'ils le laissent en jouir paisiblement, sans y faire la moindre chose au contraire, ou souffrir qu'un autre le fasse, sous peine d'encourir Notre indignation & disgrâce & celle du Saint Empire, & de payer une Amende de 100. Marcs de bon Or, toutes les fois qu'on y contreviendra, dont la moitié entrera dans Notre fîc, & l'autre moitié sera au profit du mentionné N. N.

*Conclusion,* En foi de quoi Nous avons fait apposer à ces Lettres présentes, Notre Sceau Impe-

rial; donné dans Notre Ville de Vienne, &c.

Signé, CHARLES.

Contresigné,

Frederic-Charles, Comte de Schonborn;

Ad mandatum Sacrae Cæs. Maj. proprium.

E. F. de Glandorff.

LXXVI. Dans un Privilège.

*A la tête,* Nous Charles VI. &c. *tot. tit.* Faisons savoir pour Nous, & Nos Successeurs, au Saint Empire, à tous en général, & à un chacun en particulier. Quoique par Notre suprême dignité Imperiale, Nous &c.

*Dans la Suite,* Comme donc N. N. . . Nous a demandé convenablement, (humblement ou très-humblement:) que Nous, comme Empereur Romain &c. C'est pourquoi Nous accordons à votre Dilection, (à vous) &c. Et Nous ordonnons à tous, & chacun des Electeurs, & des Princes de l'Empire (ad longum). Qu'ils ne portent aucun empêchement au Privilège, & Graces Imperiales que Nous accordons à N. N.; mais que tout au contraire ils permettent, qu'il en jouisse, & s'en serve tranquillement, sans aucune opposition de leur part, ni de qui que ce pourroit être de leurs Officiers; sous peine &c. (comme dans les Lettres d'Investiture).

[Lorsque l'Empereur fait expédier par la Chancellerie la Confirmation de Privilèges accordés, on y ajoute : C'est pourquoi Nous avons &c. très-gracieusement confirmé ces Privilèges mentionnés, que Nous avons bien voulu expliquer, étendre, & augmenter. Comme Nous les confirmons par ces présentes, & par Notre autorité Imperiale dans toute leur étendue. Etant Notre volonté Imperiale & gracieuse, &c. Et Nous ordonnons au reste à tous les Electeurs & Princes de l'Empire &c. comme dans le Privilège même.]

LXXVII. Dans un Décret de Commission, que le Principal Commissaire de Sa Majesté Imperiale communique aux Ministres des Etats de l'Empire, assemblés à Ratisbonne.

*A la tête,* Sa Majesté Imperiale & Royale de Hongrie, de Bohême, & d'Espagne notre très-gracieux Seigneur, fait savoir très-gracieusement, à son Conseiller privé d'Etat, & son Principal Commissaire, résidant pour le présent à la Diete de l'Empire, le très-illustre Prince &c. *tot. tit.* Comment &c. &c.

*Dans le Decret,* C'est pourquoi Son Altesse Sérénissime, n'a pu manquer d'en informer incessamment les Conseillers, Envoyés, & Ministres des Electeurs, & Princes & Etats de l'Empire, assemblés pour le présent à Ratisbonne, dans la ferme esperance, que les deux premiers Collèges de l'Empire, contribueront de tout leur Cœur à concourir aux bonnes intentions de sa Majesté Imperiale.

*Conclusion,* Son Altesse Sérénissime assurant au reste ledits Conseillers, Envoyés & Ministres des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, qu'ils le trouveront toujours dans les dispositions les plus favorables; donné à Ratisbonne, le

*Souscription.*

Frobeni-Ferdinand, Prince de Furstenberg.

(L. S.)

LXXVIII. Dans une Patente à tous les Princes de l'Empire.

*A la tête,* Nous Charles, *tot. tit.* Faisons savoir Notre amitié, bonne volonté, Propension, & bienveillance Imperiale, à tous en général, & à chacun des Electeurs, Princes Ecclesiastiques & Séculiers, Prélats, Comtes, Barons, Seigneurs, No-



Nobles, Vassaux, Gouverneurs, Grand-Baillifs, Prévôts, Intendants, Baillifs, Juges du Pais, Juges Criminels, Bourguemaîtres, Juges, Echevins, Bourgeois & Communautés, & à tous les autres nos & du S. E. Vassaux & Faux, de quel Etat, Dignité & Condition, qu'ils soient : Qui recevront cette notre présente Patente, ou en verront une Copie Vidimée &c.

Dans la Patente, Vos Dilections, Vos Devotions & vous vous souviendrez encore sans doute, Comment, &c.

Item, C'est pourquoi nous souhaitons gracieusement, & très-gracieusement, de vos Dilections, Devotions & de vous, comme nous l'ordonnons par ces présentes par notre autorité Imperiale, que vous oblieviez cette notre Ordonnance & Défense &c.

Conclusion, En quoi sera fait, notre sérieuse volonté & Intention, & nous serons toujours bien disposés en faveur de vos Dilections, Devotions, & de vous &c. Donné à Vienne, le . . . .

Noter. Dans les Patentes publiques l'Empereur écrit, aux Electeurs, Princes & aux Etats, de l'Empire: Nos & du Saint Empire chers Faux.

#### LXXXIX. Dans une Patente à une Ville Imperiale.

A la tête, Nous Leopold, par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste *tot. tit.*

Faisons savoir à toute la Bourgeoisie, aux différents départemens, & aux Collèges, dans Hambourg, notre Ville & du Saint Empire, qui verront cette notre Patente Imperiale & publique, ou en recevront la Copie Authentique, à laquelle nous ordonnons & voulons, que l'on ajoute foi autant, qu'à l'Original même.

Dans la Patente, Vous.

Dans la Conclusion, Tout ceci sous peine de notre haute indignation Imperiale, la perte de vos Privilèges & Communautés, & d'autres châtimens arbitraires & sensibles; sur quoi vous avez à vous régler, & à prévenir votre propre dommage. Fait à Vienne, le . . . .

Signé, LEOPOLD.  
(L. S.)

Vt. Dominicus Andreas C. de Kauniz.

Ad mandatum S. C. M. proprium,

F. W. de Menshengen.

Noter. Vt. veut dire *Vidit*; &c. est écrit par le Vice-Chancelier de l'Empire avant son nom.

Ad mandatum, est signé par le Secrétaire du Conseil Aulique Imperial.

#### LXXX. Dans un Mandement Avocatire & Inhibitoire.

A la tête, Nous Charles VI. par la grace de Dieu, élu Empereur des Romains, toujours Auguste: *tot. tit.* Faisons savoir notre bienveillance Imperiale à tous, & à un chacun, de quel Etat, Dignité & Condition, qu'ils soient, qui verront, liront, ou entendront lire par d'autres, ces présentes nos Lettres Parentes Imperiales & ouvertes.

Dans le mandement, Chacun aura encore en fraîche mémoire, Que &c. &c.

Item, Nous ordonnons au surplus à tous les Magistrats Supérieurs & subalternes, Ecclésiastiques & Seculiers, à tous les Peres de Famille, Tuteurs ou Inspecteurs, d'en avertir tous ceux, auxquels il importe de le savoir, & de les exhorter, d'être toujours obéissans, comme il appartient aux bons & fideles Allemands; & par ce qu'il est difficile &c. &c. Mais qu'ils se règlent toujours sur cela d'une manière convenable, & qu'ils tachent de s'en acquiter avec exactitude, pour faire voir leur attachement & fidelité envers nous, & le Saint

TOME I.

Empire, comme leur chere Patrie; & pour éviter notre juste Indignation, & celle du Saint Empire, & d'autres peines, qui s'ensuivront certainement. Surquoi chacun aura soin de se régler, de se souvenir de son devoir envers Dieu, envers Nous, & envers la Patrie, & d'avoir soin d'éviter les peines & le dommage, que lui causeroit sa desobéissance.

Conclusion, Ce que nous ordonnons sérieusement, en vertu de ces Lettres Scellées de notre Sceau secret & Imperial. Donné dans notre Ville de Vienne &c. &c.

Signé, CHARLES.  
Vt. Frederic-Charles, Comte de Schonborn,  
B. W.  
Ad mandatum, S. C. M. proprium;  
E. F. Glandorff.

#### LXXXI. Dans une Citation.

A la tête, Nous Joseph, par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste, *tot. tit.* Assurons de la Continuation de notre bienveillance Imperiale, le très-illustre notre & du Saint Empire, Cher & Féal Guillaume Maurice Comte de Solms, & Seigneur de Muntzenberg, & lui faisons savoir, &c.

Dans la Citation, Que le très-noble, notre & du Saint Empire Cher & Féal, Frederic Maurice Comte de Bentheim, Tecklenbourg, & Steinfurth, nous a adressé ses très-humbles plaintes &c.

Conclusion, Et quoique tu comparois alors, ou non, on ne manquera pas, sur les très-humbles instances de la partie lésée, de poursuivre les procédures devant notre Tribunal Imperial, & d'y prononcer la sentence suivant les Ordonnances & Constitutions Imperiales & de l'Empire. Surquoi Tu pourras te régler. Donné dans notre Ville de Vienne, le . . . . de notre Empire &c. &c.

Signé, JOSEPH.  
Vt. Frederic-Charles, Comte de Schonborn.  
Ad mandatum Cæs. Sacra Maj. proprium.  
F. W. de Menshengeth.

#### LXXXII. A la Bourgeoisie de Nuremberg.

A la tête, Nous Leopold, par la Grace de Dieu, Elu Empereur des Romains, toujours Auguste: *tot. tit.* Faisons savoir notre bienveillance Imperiale, à tous les Bourgeois, habitans, & qui se trouvent sous la protection de Nuremberg, notre Ville, & du S. Empire Chers & Faux.

Dans la Patente, C'est pourquoi nous vous exhortons très-gracieusement par ces présentes Patentes, que &c.

Conclusion, Comme nous vous assurons au reste très-gracieusement de notre bienveillance Imperiale. Donné dans notre Ville de Vienne, le . . . .

### (S. III.)

#### Cérémonial de la Chancellerie en Latin.

##### I. Au Roi de France.

A la tête, Leopoldus divina favente gratia Romanorum Imperator semper Augustus, &c. Serenissimo & Christianissimo Principi, Domino Ludovico Regi Franciæ, Consanguineo, Affini & Fratri Charissimo salutem & fraternam amoris omnique felicitatis continuum & perpetuum incrementum. Serenissime Princeps, Consanguinee, affinis & frater charissime. Quam &c. tout de suite, même avec la date qui suit immédiatement; & sous la dernière ligne.

Tert Ejuh.

Ejusdem Majestatis Vestra  
*Trois doigts plus bas,*  
*La Soufcription.* Bonus Confanguineus  
*Deux doigts au dessous*  
**LEOPOLDUS.**  
*Tout en bas.* N. N. Secretarius.  
*La Lettre est ordinairement écrite sur deux chex.*  
*Soufcription.* Serenissimo & Christianissimo Principi  
 Regi Franciæ & Confanguineo, Affini & Fratri nostro  
 Carissimo.  
 NB. L'Empereur ne donne au Roi des Romains & aux autres Rois, à l'exception de celui de France que le titre de *Serenitas & Dilectio vestra*. C'est ainsi qu'en ont agi Charles V. à l'égard de Ferdinand I. son frere, & Leopold à l'égard de Joseph son Fils.

## II. Au Roi d'Espagne.

*A la tête.* Leopoldus, divina favente clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus, &c. Serenissimo & Potentissimo Principi, Jomino Carolo II. Hispaniarum, universique Siciliae & Hierusalem Regi Catholico, Archiduci Austriæ, Duci Burgundiæ, Nepoti, affini, & Fratri nostro Carissimo salutem ac mutuae benevolentiae, omnique felicitatis continuum ac perpetuum incrementum.  
*Serenissime ac Potentissime Princeps, Nepos, affinis ac Frater carissime.*  
*Dans la Lettre, Quantumvis Serenitatis vestrae, &c.*  
*Conclusion, Qui vicissim Serenitati vestrae quavis occasione grata quævis offerimus ac eidem affinitum Fratris & affinis amantissimi confirmando Serenitatem vestram propter rerum eventum gaudere volumus. Datum &c.*

## III. Au Roi de la Grand-Bretagne.

*A la tête.* Leopoldus divina favente Clementia Romanorum Imperator semper Augustus, Serenissimo Principi, Domino Carolo Magnæ Britanniae, Franciæ, &c. Regi Confanguineo & Fratri nostro Carissimo Salutem cum omni bono incremento  
*Serenissime Princeps, Confanguineus & Frater carissime.*  
*Dans la Lettre, Vestra Serenitas,*  
*Conclusion, Quibus Dei Optimi Maximi tutelæ vestram Serenitatem impensè commendamus. Vienæ 10. Jan. 16...*

## IV. Au Roi de Suède.

*A la tête.* Leopoldus divina favente clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Slavoniæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Dux Luxemburgiæ, ac superioris & inferioris Silesiæ, Wurtembergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habsburgi, Tyrolis, Ferreis, Kyburgi & Gortiae, Landgravius Alsatiae, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ ac superioris & inferioris Lusatiæ, Dominus Marchio Slavoniæ, Portus Naois & Salinarum, &c. Serenissimo & Potentissimo Principi Domino Frederico, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regi, Magno Principi Finlandiæ, Duci Scantiæ, Elthoniæ, Livoniæ, Careliæ, Bremæ, Verdæ, Stettini, Pomeraniæ, Castubiæ & Vandalæ, Principi Rugiæ, Domino Ingræ, & Wismaræ, Landgravius Helliæ, Confanguineo & Fratri nostro carissimo, salutem cum omnis boni incremento.  
*Serenissime ac Potentissime Princeps, Confanguineus & Frater carissime.*

*Dans la Lettre, Litteras Serenitatis vestrae &c.*  
*Conclusion, Qui de cætero eidem affectum benevolentiae nostræ Cæsareæ quam propensissime confirmantes, omnia quam propterime evenire ex animo volumus. Dabatur &c.*  
*Soufcription, Serenitatis vestrae &c.*  
 Bonus confanguineus & Frater.  
**LEOPOLDUS.**  
*Wilhelm Comes in Königlegg.*  
*Joannes Probst.*

NB. Vû les vastes Etats que l'Empereur possède, Empire, Royaumes, Archiduché &c. Il est obligé d'avoir diverses Chanceleries, qui ont toutes leur Etiquette particuliere, & dont les expéditions sont ordinairement soulignées par le Chancelier & un Secrétaire.

## V. Au Roi de Pologne.

*A la tête.* Leopoldus, Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus &c. Serenissimo & Potentissimo Principi Domino Augusto II. Electo Regi Poloniæ &c. Sacri Romani Imperii Archimarescalco, Electori, Confanguineo, Fratri ac Vicino nostro carissimo, salutem ac mutuum benevolentiam.  
*Serenissime ac Potentissime Princeps, confanguineus, Frater & vicine carissime.*  
*Dans la Lettre, Serenitas vestra non solum per amice nobis significat &c.*  
*Conclusion, Qua propter ad ipsum Nos referentes Serenitati vestrae longevam incolumitatem ac secundos rerum consiliorumque eventus sincero affectu apprecamur. Dabatur, &c.*  
*Soufcription. Serenitatis vestrae.*  
 Bonus confanguineus Frater & vicinus.  
**LEOPOLDUS &c.**  
*Vt. Sebastianus Wambaldus, Comes à Zeyhl.*  
*Lutzo Dolberg.*

## VI. De l'Imperatrice Douairière, au Roi de Suède.

*A la tête.* Wilhelmina Amalia, Dei gratia Romanorum Imperatrix, &c. nata Dux Brunsvici Luneburgensis, Serenissimo Domino Carolo, Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Regi &c. Confanguineo & Fratri nostro carissimo, salutem cum omnis boni incremento.  
*Serenissime & potentissime Princeps, Confanguineus & Frater carissime.*  
*Dans la Lettre. Non sine gravissimo animi nostri sensu & ineffabili cordis mœrore Serenitati vestrae notificandum duximus.*  
*Conclusion, Serenitatem vestram autem ab hujusmodi acerbis molestisque casibus &c.*  
*Soufcription. Serenitatis vestrae*  
 Bona Confanguinea & Soror.  
**AMALIA.**

## VII. Au Czar.

*A la tête.* Leopoldus, &c.  
*Dans la Lettre, Serenitas vestra.*  
*Conclusion, Qui de cætero Serenitati vestrae vitam longevam & felicissimos rerum successus fraterno affectu apprecamur. Datum &c.*

## VIII. Au Pape.

*A la tête.* Beatissime in Christo Pater Domine Reverendissime.  
*Dans la Lettre, Ut nostris ad Sanctitatem vestram officiis &c.*  
*Conclusion, Quod Reliquum est, Deus optimus Maximus Sanctitatem vestram omni incolumitate in nostrum & militantis Ecclesiæ Solatium beæ ac fortunet.*  
*Soufcription. Sanctitatis vestrae*  
 Obsequens Filius  
**LEOPOLDUS.**  
 L'Em-



L'Empereur ne donne pas toujours au Pape le *Sanctissime*, mais quelquefois *Beatissime Pater*; & dans le Corps de la Lettre *Beatitudo vestra*, *Sanctitas vestra* indifféremment.

IX. Aux Etats-Généraux des Provinces-Unies.

*A la tête.* Joseph &c.  
*Dans la Lettre,* Neque unquam à vobis de vestra &c.

*Conclusion,* Quod commissuros vos non esse confisi, vobis & Reipublicæ vestræ perpetuam incolumitatem & continuam prosperorum & successfulium feriem benevolens animo apprecamur. Viennæ, &c.

X. Au Grand Duc de Toscane.

*A la tête,* Leopoldus divina favente Clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus &c.  
Serenissime Princeps carissime.

*Dans la Lettre,* Nulli sane dubitamus, quin Dilectio vestra haud fieri &c.

*Conclusion,* Qui quod reliquum est, gratiæ & benevolentie Cæsareæ affectu eandem complectimur. Luxemburgi &c.

XI. Au Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique.

*A la tête,* Leopoldus &c.  
*Dans la Lettre,* Demisse Nobis exposuerunt Equites Prioratus Allemanni, qualiter Devotio vestra &c.

*Conclusion,* Erit id nobis apprimè gratum & Nos ad perpetuæ observantiae studia archiore nexu Devotionis vestræ, devinciet, cui gratiæ & benevolentie nostræ Cæsareæ affectum perpetim confirmamus. Viennæ &c.

XII. Au Duc de Guastalla.

*A la tête,* Josephus divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus.  
Illustissime Princeps & Conanguine Carissime.

*Dans la Lettre,* Dilectio vestra &c.  
*Conclusion,* Simulque Dilectionem Vestram Ubertimæ Cæsareæ meæ benevolentie & propensionis securam reddo. Datum Viennæ die 13. Julii anno 1705.

*Souscription,* JOSEPHUS.  
*Souscription,* Illustrissimo Vincentio, Duci Guastallæ, Conanguineo, & Principi nostro Carissimo.

XIII. A un Cardinal né Prince.

*Dans la Lettre,* Dilectionis vestræ de nova Cardinalium &c.

*Conclusion,* Id quod Dilectioni vestræ ad literas suas solita fiducia reponere volumus, cui de cætero pro suscepta in se præfato tum promotionis quam contributionis negotio molestia ostenso zelo gratias, quas par est, amice referimus, & benevolentie nostræ Cæsareæ affectum propense confirmamus. Datum &c.

XIV. A un Cardinal, Protecteur de l'Allemagne.

*A la tête.* Leopoldus, Divina favente Clementia &c.  
Reverendissime in Christo Pater, Amice Carissime.

*Dans la Lettre,* In adjecta hic informatione Reverendissimam Paternitatem vestram, &c.

*Conclusion,* Nos, quod reliquum est, Paternitati vestræ Reverendissimæ affectum benevolentie gratiæque nostræ Cæsareæ amice confirmamus. Datum &c.

TOME I

XV. A la Princesse Ragotski.

*A la tête,* Leopoldus.  
Illustissima Principissa, amica nobis honoranda.  
*Dans la Lettre,* Acceptis sinceritatis Vestræ literis, &c.

*Conclusion,* De Reliquo autem sinceritatem Vestram bona frui valetudine exoptamus. Dabantur, &c.

XVI. Au Chapitre de Liege.

*A la tête,* Leopoldus;  
*Dans la Lettre,* Redditæ nobis sunt Litteræ vestræ, &c.

*Conclusion,* Quin interea vobis gratiam Nostram Cæsaream benigne confirmamus. Viennæ, &c.

XVII. Aux Etats de Transilvanie.

*A la tête,* Leopoldus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, &c.

Magnifici, Egregii, Strenui & Nobiles, Prudentes ac circumspecti, fideles, sincere Dilecti.

*Dans la Lettre,* Quam egregiam intrepidamque Declarationem Vestram &c.

*Conclusion,* Interim in forti Altissimi dextera causæ suæ iustissimæ vindicæ Nobiscum confidite, insillite coeptis, & de Paterna sollicitudine, tutela gratiæque Cæsareæ & Regiæ optime sperate, quam vobis uberrimam clementissime deferimus. Datum, &c.

*Souscription,* LEOPOLDUS.  
T. A. Comes de Stratzmann.  
*Ad Mandatum Sacre Cæsareæ Regiæque Majestatis proprium.*  
Stephanus Andreas de Verdenburg.

XVIII. A un Envoyé de Pologne.

*A la tête,* Leopoldus Divina favente Clementia, Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, &c.

Honorabilis, Fidelis, Dilecte.  
*Dans la Lettre,* Litteras tuas undecima &c.  
*Conclusion,* Quod reliquum est gratia nostra Cæsareæ constat. Dabantur, &c.

*Souscription,* LEOPOLDUS.  
*Ad Mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium.*  
J. Walderode.

XIX. Aux Etats de Hongrie.

*A la tête,* Josephus Dei gratia Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiae, Sclavoniæque &c. Rex, Archi-Dux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantie, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Marchio Moraviæ, Comes Habsburgi, Tyrolis & Goiritiæ, &c.

Reverendi, Honorabiles, Spectabiles, ac Magnifici, Magnifici item, & Egregii, Fideles Nobis Dilecti.

*Dans la Lettre,* Vos, Vobis.

*Conclusion,* Gratia in reliquo nostra Cæsareo-Regia vobis benigne propensè manentes. Dabantur in civitate nostra Viennæ Austriæ die 23. Mensis Decembris anno Domini 1707.

*Souscription,* JOSEPHUS.  
Comes Nicolaus Illesbády  
Ladislavus Hunyady.

## (\$ IV.)

*Lettres de la main de Sa Majesté Imperiale.*

## I. A l'Archiduc.

*A la tête*, Chère Carole,  
*Dans la Lettre*, Tu, &c.  
*Conclusion*, Deo T. O. M. totum commendans  
 semper permaneo.  
*Souscription*, Tui amantissimus Pater,  
 LEOPOLDUS.

## II. Au Duc de Marlborough avant qu'il fût Prince de l'Empire.

*A la tête*, Illustris, sincerè Dilecte,  
*Dans la Lettre*, Vos, &c. (non tam vos hor-  
 tor, quam à vobis certè expecto &c.)  
*Conclusion*, Quod super est, Deum precor, ut  
 consilia aulique vestros secundis beet eventibus,  
 & propensissimum animi mei affectum vobis iterum  
 iterumque confirmo. Dabam in Urbe meâ Viennâ  
 12. Julii 1704.  
*Souscription*, LEOPOLDUS.

## III. Au Duc de Marlborough, quand il fut devenu Prince de l'Empire.

*A la tête*, Illustrissime Consanguinee & Prin-  
 cepts carissime,  
*Dans la Lettre*, Et si Dilectionem vestram men-  
 tem meam secum &c.  
*Conclusion*, In quibus Dilectioni vestræ benevolen-  
 tissimum animi mei affectum constanter confirmo.  
 Datum &c.  
*Souscription*, JOSEPHUS.

## (\$ V.)

*Lettres Patentes.*

## I. Plein-Pouvoir pour conclure la Paix.

*A la tête*, Nos Carolus Sextus, divina favente  
 clementia electus Romanorum Imperator semper  
 Augustus, &c. tot. tit.  
*Dans la Lettre*, Notum testaturque facimus:  
 Quod, &c. Quin N. N. in cuius fide, prudentia  
 & singulari rerum gerendarum usu plene confidimus,  
 ad supra dictum finem Legatum Extraordi-  
 narium Constituerimus, dantes & concedentes ei-  
 dem plenam potestatem agendi, tractandi, conclu-  
 dendi & signandi cum supra nominato N. N. omnia,  
 quæ ad procurandam pacem pertinent, nec  
 non promittentes verbo nostro Imperatorio, Nos  
 quicquid per dictum N. N. actum, tractatum,  
 conclusum & signatum fuerit, acceptum & gra-  
 tum, firmum quoque & gratum habituros.  
*Conclusion*, In quorum fidem ac robur præsen-  
 tes manu nostra subscriptas, sigillo nostro Impera-  
 toris muniri iussimus, quæ dabantur in civitate  
 nostre Viennæ, &c.  
*Souscription*, CAROLUS.  
 Vi. Frid. Carol. Comes de Schonborn.  
 Ad Mandatum Sacr. Cæs. Maj. proprium.  
 Petrus Josephus Dolberg.

## II. Ratification d'un Traité.

*A la tête*, Nos Carolus Sextus divina favente  
 clementia electus Romanorum Imperator semper  
 Augustus &c. tot. tit.  
*Dans la Lettre*, Notum facimus omnibus &  
 singulis præsentibus Literas inspecturis, vel legi au-  
 dituris, aut quomocunque infra scriptorum no-  
 titia ad ipsos pervenire poterit, postquam &c.

## Item.

Cum igitur hæc omnia instrumento principali,  
 tribusque articulis separatis contenta, prout hæc  
 verbo tenus inserta & descripta leguntur, manda-  
 to nostro gesta, peracta & conventa sint, Nos ead-  
 em omnia & singula, præhabita matura & dili-  
 genti consideratione ex certa nostra scientia aproba-  
 mus, ratificamus & confirmamus, ratique & fir-  
 ma esse & fore virtute præsentium declaramus,  
 simulque verbo Imperiali & Regio promittimus  
 pro Nobis, Nostrique successoribus, Nos omnes  
 & singulos supra dictos Articulos, & quicquid  
 tota hac pacis conventionem continetur firmiter,  
 constanter & inviolabiliter servaturos atque execu-  
 tioni mandaturos, nullaque ratione, ut vel ex no-  
 stra parte, vel per alios contraveniatur, passuros,  
 quomocunque id fieri possit, omni dolo & frau-  
 de exclusis &c.

*Conclusion*, In horum omnium testimonium &  
 fidem sigillum nostrum Cæsareum majus huic Di-  
 plomati manu nostra subscripto appendi fecimus.  
 Datum in civitate nostra Viennæ, &c.

## III. Dans un Décret pour mettre au Ban de l'Empire.

*A la tête*, Nos Josephus, Divina favente cle-  
 mentia electus Romanorum Imperator semper Au-  
 gustus, &c. tot. tit.  
 Universis & singulis Sacr. Rom. Imp. Electo-  
 ribus aliisque Principibus Ecclesiasticis & Seculari-  
 bus, Præsulibus, Comitibus, Baronibus, Dominis,  
 Militibus, Nobilibus, Clientibus, Præfidentibus,  
 Vice-Generalibus, Capitaneis, Vice-Dominis, Præ-  
 fectis, Gubernatoribus, Castellanis, Portuumque  
 Pontium ac passuum quorumvis custodibus, nec  
 non urbium, civitatum, oppidorum & quorum-  
 cunque locorum ac communitatum Rectoribus,  
 Consulibus, Burginagistris, Judicibus, Potestati-  
 bus, Officiariis & Civibus tam in Italia quam alibi  
 existentibus, ac generaliter omnibus nostris & Sacri  
 Imperii feudatariis subditis atque fidelibus, cuius-  
 cunque sint status, gradus, ordinis, conditionis,  
 dignitatis, aut præminentie, præcipuè verò Stati-  
 bus, Præfidentibus, Magistratibus, Senatoribus, Of-  
 ficialibus, subditis, Vassallis, atque Incolis nostro-  
 rum Sacrique Imperii Ducatum Mantuæ & Mon-  
 tisferrati, ac singulorum locorum & terrarum eo  
 pertinentium, hæc litteras nostras Patentes, aut  
 earum exempla rite transmissa visuris, lecturis,  
 vel legi audituris, Salutem, benevolentiam & gra-  
 tiam nostram Cæsaream ac omne bonum.

*Dans le Décret*. [Recensentur delicta & causæ  
 ad pacem procedendi modum moventes, deinde  
 declaratio privationis Feudorum & Banni terminis  
 fit sequentibus.] Idcirco manifestis his omnibus  
 cæterisque iustis causis permoti, consilio desuper  
 habito, animoque deliberato, ac de Cæsare pot-  
 testatis plenitudine per sententiam hanc Imperialem  
 supra nuncupatum Ducem N. N. excludimus, exu-  
 imus & privamus, exclusivumque exutum & pri-  
 vatum declaramus & denunciavimus omnibus & sin-  
 gulis, quæ ab Imperatoribus, Nostri prædecesso-  
 ribus, ac Nobis sacroque Romano Imperio unquam  
 habuit vel habet, Privilegiis, gratis, emolumentis,  
 imm.



immunitatibus, libertatibus, juribus, regalibus, honoribus, officiis, titulis, feudis, proprietatibus, expectantibus, terris, bonis, etiam allodialibus, hominibus & subditis, ubicunque existant. Decernimus, declaramus & denunciamus eundem in nostrum & Sacri Romani Imperii bannum omnesque illas penas, quæ istiusmodi Decretis, declarationibus & denunciationibus de jure vel consuetudine comprehenduntur ipso facto incurrisse. Corpus etiam ipsius Ferdinandi Caroli, hætenus Mantuæ & Montisferrati Ducis, sic omnibus permissimus, ut, qui hostia & Imperii pace & tutela privatus omniumque persecutionibus culpa & facto proprio expositus est, impune offendi queat. Inhibemus omnibus & singulis Imperii membris, tam in Germania quam in Italia, cujuscunque status vel conditionis sint, ne ullum cum eo commercium habeant, ipsiusve clam retineant, domo vel hospitio excipiant, cibent, potent, vel aliqua re juvent, aut ipsi quidquam exhibeant, ad ipsum mittant vel ab ipso accipiant, vel in tutelam sumant. Secus facientibus eisdem penas irrogamus, præcipimus ejus quondam Vassallis, Statibus Provincialibus, Præfectis, Subditis, Domesticis, tam Ecclesiasticis, quam Secularibus, ne amplius eum recognoscant, neque ab ipso, vel ejus nomine ab aliquoconque Mandatum aliquod accipiant, multo minus eidem adhaereant, aut ipsum sequantur, sed solum nobis, atque iis, quos illis præfecimus, vel pro temporis ratione præfecturi sumus, se obediens & morigeros præsentent. Mandamus omnibus & singulis ipsam adhuc Sectantibus tam primoribus quam gregariis militibus, ut secundum emissâ mandata Avocatoria ab illo & aliis nostris hostibus quam primum secedant, & Nobis sese adjungant, nullatenus illum, aut illius Socios defendant, vel invasionibus aut Consiliis adversum nos, Sacrum Romanum Imperium, ejusdemque fideles status & per Italiam Vassallos, vel nostros eorumque subditos, aut federatos opem ferant, sed contra ipsum ejusque adherentes omnem nobis & foederatis nostris operam adhibeant, eoque gratiam & clementiam nostram Cæsaream conciliare satagent. Absolvimus omnes illos, qui quocunque modo ipsi conjuncti vel obstricti fuerint, & etiam nunc se conjunctos aut obstrictos esse putant omni homagio, obligatione,

officio, Oppignoratione, conventionibus & pactis, qualiacunque vel cujuscunque tenoris sint, utpote quæ post istâ Majestatis fracturæ pacis & felonie supradictæ crimen, irrita & invalida sunt, & pro irritis invalidisque declarantur & denunciantur, nec quemquam obligare possunt vel debent. Statuimus, omnes & singulos ejus affectus, qui nobis & Sacro Imperio qualitercunque subjecti sunt respective in Bannum, & Ecclesiasticorum jurium ac bonorum privationem, omnesque alias in constitutionibus Imperii, vel à nobis expressas penas similiter ipso facto incidisse, taliterque declaratos & denunciatos censi, ac si deprehendantur bonorum confiscatione & pena capitali plectendos, atque alios quoscunque pro merito puniendos esse, qui his nostris Decretis, declarationibus, denunciationibus, absolutionibus, admonitionibus, mandatis & interdictis contraveniant, vel non plenarie obtemperant. Tollimus postremo & abolemus omnes & singulas gratias, privilegia, Libertates & consuetudines, à Nobis vel à Nostri in Imperio prædecessoribus antehac concessas, vel confirmatas, quæ hîc aliquo modo adversari, vel contra ea allegari possent, quibulvis verbis vel clausulis conceptæ vel firmatæ forent; Serio volentes, ut earum nulla quenquam, cujuscunque dignitatis status vel conditionis sit, ab omnibus hîc nostris Constitutionibus, vel aliqua earundem ulla ratione eximere, contra eadem tueri vel protegere debeat aut possit.

*Conclusio.* Omnia de Cæsareâ autoritatis & potestatis Nostræ plenitudine: Harum vigore litterarum parentium, quæ dabantur in civitate nostra Viennæ, die trigesima mensis Junii, Anno Domini Millesimo Septingentesimo Octavo, Regnorum nostrorum, Romani decimo nono, Hungarici vigesimo primo, Bohemici vero quarto.

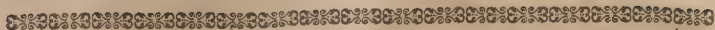
JOSEPHUS.

( L. S. )

Vt. Frid. Carolus, Comes de Schonborn.  
Ad Mandatum Sac. Cæs. Maj. proprium.

LUTZO DOLBERG.





## LIVRE III.

Qui contient le Cérémonial de la Diète de l'Empire.

## CHAPITRE I.

De la Diète & autres Assemblées des Membres de l'Empire.

(S. I.)

*Division des Etats de l'Empire en trois Colleges. [tiré de Heifs, Histoire de l'Empire.]*

**A**UTREFOIS quand les Etats & Membres de l'Empire étoient obligés de conférer ensemble pour leurs affaires communes, ils se rendoient tous en un même lieu, & n'y formoient qu'une même Assemblée. Ils n'en font encore présentement qu'une tous ensemble à l'ouverture des Diètes, pour entendre la proposition que l'Empereur leur fait, ou fait faire. Mais il y avoit alors cette différence à ce qui se pratique aujourd'hui, que les Etats ayant formé leur Assemblée, & reçu les propositions qui s'y faisoient, ils délibéroient ensuite, & prenoient conjointement leurs résolutions sur toutes les affaires de l'Empire, qui étoient à décider.

Comme une des plus importantes affaires, étoit celle qui concernoit l'Élection d'un Empereur, lorsqu'il s'agissoit d'y procéder, ils ne manquoient presque jamais de s'y trouver, & tous donnoient leurs suffrages à celui qu'ils jugeoient le plus digne d'être élevé sur le Trône Impérial. Ce qui ayant commencé depuis Conrad I. dura jusqu'à Lothaire II. L'élection se faisoit tantôt par les Princes & les Peuples conjointement; tantôt par les Princes seuls, sans qu'il eût été fait jusques-là aucune mention d'un nombre certain d'Électeurs, soit dans les Constitutions de l'Empire, soit dans les Bulles des Papes.

Les Ecrivains Allemands sont fort partagés sur le tems auquel le pouvoir fut restreint aux sept Électeurs, dont parle la Bulle d'Or. L'opinion la plus commune est que quelque tems avant Frédéric II. qui vivoit au treizième siècle, les Princes qui étoient grands Officiers de l'Empire commencèrent à élever leur autorité par dessus les autres, qu'ils entraînoient presque toujours dans leur sentiment: que les troubles qui survinrent en Allemagne après la mort de ce Prince, dégoutèrent la plupart de ceux qui avoient accoutumé de se mêler des affaires d'Etat, & de se trouver aux Élections. Un interrègne de seize à dix-sept ans leur en fit oublier le chemin, en sorte qu'il ne se trouva à celle de Rodolphe I. en 1273. que le Roi de Bohême, les Archevêques de Mayence, de Trèves, & de Cologne, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe, & le Marquis de Bran-

debourg, qui par la différence de leurs qualitez sembloient avoir conservé les droits de tous les autres. Ils eurent soin de se faire conserver le droit d'élire par la Bulle d'Or de Charles IV. & ils s'en sont conservé la possession sans contestation.

Les Électeurs ayant ainsi pris la coutume de s'assembler seuls pour l'Élection, prétendirent aussi avoir droit de tenir à part leurs Conférences pour les autres affaires de l'Empire, sans avoir égard aux protestations que les autres Princes, & les Villes Impériales faisoient contre cette séparation.

Cela fit prendre la résolution à ces Princes, de même qu'à ces Villes, de s'assembler aussi en Corps séparés pour faire leurs délibérations; & ces trois Corps, savoir celui des Électeurs, celui des autres Princes, & celui des Villes, formerent ainsi les Classes différentes que l'on appelle Collèges; & cette distinction fut reçue & établie en la Diète de Francfort de l'année 1580.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir de quelle manière ces Collèges en usent en ces tems-là, soit dans leurs Assemblées particulières, ou dans les générales; parce que comme il est arrivé depuis parmi eux divers changemens touchans les Rangs, les Séances, & les Voix, & qu'enfin le tout a été réglé par les Traitez de Westphalie, il suffit d'expliquer comme les choses se passent à présent. Et afin de le faire avec ordre, je commencerai par les Électeurs.

(S. II.)

*Du College des Electeurs.*

**L**ES Électeurs ont deux caractères en une même personne, l'un qui leur est commun avec les autres Princes immédiats de l'Empire, & l'autre qui leur est particulier.

Par le premier ils sont Souverains dans l'étendue de leurs Etats, & en cette qualité leurs Sujets leurs doivent l'hommage & le serment de fidélité. Ils ont droit de glaive pour punir les crimes, & faire la guerre. Ils ont droit de faire des Loix & Statuts, & d'établir des Tribunaux dans leurs Etats; d'y régler la Justice & la Police, d'y faire battre monnoye, d'y mettre & élever des impositions sur les personnes & sur les denrées; de faire des Confédérations & des Alliances avec les autres Etats de l'Empire, & avec les Princes Etrangers, pour leur intérêt particulier, de fortifier leurs Places, de faire des levées de Gens de guerre; d'avoir des Arsenaux, & de fondre du canon. Ils ont pouvoir de donner Grace, Remission,



tion, & Abolition, d'accorder des Privilèges de Foires & de Marchez ; de permettre & défendre la Chasse & la Pêche. Ils ont tous droits d'aubaine, de desherence, de barardie, & autres. Ils lèvent des dixmes sur les Mines & sur les Salines, & ont leur part des trésors que l'on découvre. Ils envoient des Ambassadeurs. Ils contractent mariage où bon leur semble, & donnent des dispenses dans les cas où elles sont nécessaires pour les Mariages de ceux qui professent la Religion Protestante sur leurs Terres.

Ils jouissent sans contestation de tous ces droits, mais il y en a plusieurs dont ils ne peuvent user d'autorité absolue dans toute leur étendue, comme entr'autres, s'ils sont battre de la monnoye, ils n'y peuvent donner d'autre valeur, ni faire fabriquer d'autres especes, que celles qui ont cours dans l'Empire. Ils ne peuvent non plus augmenter de leur autorité particulière, les peages & autres droits qui sont établis par Concession de l'Empereur, & d'un commun consentement de l'Empire, sur les Ponts, Ports, Rivières & passages de leurs Etats, & auxquels les Etrangers sont sujets, à moins qu'ils n'en eussent eu le pouvoir en pleine Diette. S'ils font aussi quelques Alliances, engagements, & Lignes offensives & défensives avec d'autres Etats de l'Empire, ou des Princes Etrangers, pour leur bien commun, ce doit être toujours sans préjudice de ce qui peut regarder directement, ou indirectement l'Empereur & l'Empire, & la fidélité qu'ils leur ont jurée. En sorte, par exemple, que si un Electeur, ou autre Prince, s'étoit engagé pour la conservation particulière de ses Etats, ou autrement, avec des Princes Etrangers, dans une Ligue ou une Neutralité, & que dans la suite ces mêmes Princes Etrangers eussent avec le Corps, ou plusieurs Etats de l'Empire, des démêlés qui obligassent ceux-ci d'armer & de se défendre; l'Electeur ou autre Prince ligué ou neutre, seroit tenu par le serment qu'il doit à l'Empereur & à l'Empire, & par la garantie & le secours réciproque que tous ces Etats se doivent les uns aux autres, en exécution des Constitutions & des Traitez généraux de l'Empire, auxquels ils ne sauroient déroger, sans prévariquer à leur devoir : cet Electeur ou Prince, dis-je, seroit tenu d'assister les autres, c'est-à-dire, de leur fournir, sur la simple sommation qui lui en seroit faite, sa cotte-part en argent & en troupes, qu'il est obligé en ces cas de contribuer par les mêmes Constitutions & la Matricule de l'Empire ; sans que pour cela il fut censé déroger à la Ligue ou à la Neutralité qu'il auroit faite avec les Etrangers, attendu que son serment à l'Empire l'y lie prioritairement & privativement à tous autres engagements, & que ce n'est que sous cette condition que les Etats de l'Empire ont le pouvoir de traiter en particulier avec d'autres Princes, soit de l'Empire, soit Etrangers.

Cela fait voir que la plupart de leurs droits sont bornés par les Concessions qui leur en ont été faites & par les Constitutions qui sont intervenues sur ce sujet ; outre que d'ailleurs les Gentilshommes libres, & leurs Sujets qui ont leurs biens dans l'étendue des Etats des Electeurs & des autres Princes, relèvent leurs caufes à la Chambre Imperiale ; enfin tout ce qu'il est permis à ces Princes de faire, doit toujours être en vue de l'Empire ; d'où il s'ensuit qu'ils sont des Souverains dépendans de l'Empire, ou associoz pour la conservation de leur autorité.

On fait bien qu'il y a des Royaumes qui relèvent d'autres Puissances, & qui leur doivent des reconnaissances annuelles, recevant même d'elles aux mutations, leurs Investitures, lesquels cependant ne laissent pas d'être Souverains. Mais il y a bien de la différence entre ceux-ci & les autres ; car ces Royaumes, tout Vassaux qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir un pouvoir absolu & sans limites dans l'exercice de la Souveraineté, & ne re-

connoissent point d'autre volonté que la leur : ce qui est une véritable Souveraineté. Mais ici la volonté est bornée par les Loix suréminentes de l'Empire, qui cassent & annullent tout ce qui se fait au-delà de ce qu'elles permettent. Et de là vient que l'Empereur, conjointement avec les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, met les Electeurs & les autres Princes au ban ; confisque leurs Etats, & exerce tous les droits de Souveraineté sur eux, quand ils se portent à quelque chose qui donne atteinte à ces Loix Imperiales ; mais il ne peut le faire seul & de son autorité particulière.

L'autre prérogative que les Princes Electeurs ont, & qui leur est particulière, est, comme il a été dit, celle d'élire un Empereur, ou un Roi des Romains, quand le Siege est vacant, ou qu'il se présente d'autres occasions de le faire. Il précède en cette qualité d'Electeurs, tous les autres Princes de l'Empire ; & peuvent, lorsque la nécessité l'exige, s'assembler pour les affaires générales, même sans le consentement de l'Empereur, selon la permission qui leur en est donnée, & dans les cas portez par la Capitulation. En quoi leur autorité paroît d'autant plus étendue, que les mêmes Empereurs qui leur ont confirmé cet avantage, sont obligez de ne point convoquer de Diettes générales, & de ne faire, en qualité d'Empereurs, ni Alliance, ni Ligue offensive & défensive ; qui puisse intéresser le Corps de l'Empire, non plus que d'y faire aucune levée de deniers, ou mettre aucun Prince au ban, sans leur participation. Or cela ne se fait pas de l'autorité particulière des Electeurs ; mais par celle de tout l'Empire, dont ils sont comme les Députez & les Plénipotentiaires dans toutes ces fonctions. Car si une fois l'Empire changeoit de constitution ou de forme, ce droit cesseroit ; & ces Princes ne cesseroient pas pour cela d'être ce qu'ils sont, je veux dire Princes Souverains dans leurs Etats ; de la manière qu'il vient d'être expliqué.

Cette Dignité Electorale est si considérable, qu'il semble par la Bulle d'or, qu'elle aille presque de pair avec la Royale. Les Princes qui en sont revêtus, ont dans les Assemblées Imperiales la préférence au-dessus de tous les autres. Le Roi de Bohême même, qui cède à plusieurs autres Rois, ne le cède à aucun dans les Assemblées qu'il se font pour l'Élection d'un Empereur ou d'un Roi des Romains ; & en pareil cas l'Electeur de Brandebourg a autrefois disputé cette préférence à *Rodolphe II.* Roi de Hongrie. Ils l'ont par conséquent sur les Cardinaux, comme il s'en voit un exemple entr'autres au Couronnement de l'Empereur *Charles-Quint*, où les Cardinaux de Syon, de Salzbourg, & de Crôy ne firent point de difficulté de suivre les Electeurs. L'Empereur les traite de Election, comme il fait le Roi des Romains, & les admet à sa table, hors les Festins de Cérémonie, quand ils sont à la Cour pour affaires particulières, sans pourtant leur donner la main, non plus qu'au Roi des Romains. Toutefois il a fait donner présentement par ses Ambassadeurs chez eux ; aux Ambassadeurs des Electeurs. Quand il leur écrit, il les traite, savoir les Electeurs Ecclesiastiques, de *Chers Neveux* ; & les Electeurs Séculiers, de *Chers Oncles* : & eux le traitent de *Majesté Imperiale* ; & dans la Soubscription de leurs Lettres, ils le disent *Très-humbles Electeurs & Serviteurs*.

Le Collège Electoral comprend trois Archevêques, celui de *Mayence*, celui de *Treves*, & celui de *Cologne*, qui sont, selon la Bulle d'Or, Archichancelliers de l'Empire ; savoir le premier dans l'Allemagne, le second dans les Gaules & le Royaume d'Arles, & le troisième dans l'Italie ; & six Princes Séculiers ; savoir, le Roi de *Bohême*, qui est Archichancelier ; l'Electeur de *Bavière*, qui est Archi-Maitre d'Hôtel du Palais ; celui de *Saxe*, qui est Archi-Maréchal ; celui de *Brandebourg*, qui est Archi-Cham-

bellan; le *Palatin du Rhin* (\*); & celui de *Brinswick-Hanovre*, qui est *Archi-Trésorier* de l'Empire.

Les Electeurs Ecclesiastiques different des Seculiers, en ce qu'ils ne parviennent à l'Electorat que par Election, pour leurs personnes seulement; & que les autres ont cette Dignité par droit d'hérédité de Pere en fils. Ils different aussi en ce que les Seculiers ont voix active & passive, chacun d'eux étant, & pouvant être élu Empereur; au lieu que les Ecclesiastiques n'ont que leur voix active, pouvant bien être, mais ne pouvant être élus. Ce qu'ils ont de commun, est que leurs Dignitez Electorales sont tellement affectées, tant aux trois Archevêques du Rhin, qu'aux six autres Princes Seculiers, que même avant qu'ils aient pu prendre leurs Investitures de l'Empereur, s'ils font une fois en possession, les uns de leurs Archevêchez par election, les autres de leurs Etats par succession, ils sont revêtus du droit de faire toutes les fonctions d'Electeur.

Il faut que ces trois Archevêques aient l'âge de trente ans accomplis, pour être élus canoniquement par leurs Chapitres; après quoi ils sont obligés d'envoyer incessamment à Rome pour avoir la confirmation de leur election. Car le Pape Nicolas V. par le Concordat fait l'année 1447. avec *Frederic III.* se réserva, non seulement le droit de confirmer l'Election des Prélats d'Allemagne, mais celui de la déclarer defectuelle, & de pourvoir aux Eglises, au cas que l'Election ne fût pas trouvée Canonique; ou que l'Élu eût manqué d'en prendre dans un mois & vingt jours, à compter du premier jour de son election, la confirmation du Pape.

Autrefois l'Empereur confirmoit les Archevêques, les Evêques, & les Abbez, en leur donnant l'Investiture par la Croix & par l'Anneau. Mais le Pape *Gregoire VII.* ayant fulminé contre ces fortes d'Investitures, comme simoniaques, l'Empereur s'est depuis contenté de l'hommage que ces Prélats lui prêtent pour le temporel, & pour les Fiefs qui relevent de l'Empire: encore a-t-on exigé de lui dans la suite, qu'il ne pourroit recevoir ces Prélats à l'hommage, que leur Election n'eût été confirmée par le Pape. Mais un Electeur Ecclesiastique ne laisse pas d'avoir la faculté d'assister & de donner son suffrage à l'Election de l'Empereur, quoi qu'il n'ait pas reçu le Pallium du Pape; parce que cette dignité Electorale est séculière & attachée à la Principauté, & non point à la Charge Ecclesiastique.

A l'égard d'un Electeur Séculier, il faut qu'il ait atteint l'âge de dix-huit ans complets, pour faire la fonction. Avant ce tems-là, on lui donne, selon le Règlement de la Bulle d'Or, son plus proche parent d'âge competent, pour Tuteur, lequel exerce la Dignité Electorale, comme pourroit faire l'Electeur même, non en qualité de procureur de son pupille, ou de représentant la personne, mais de son chef. Aussi ce Tuteur, que l'on appelle Administrateur, se trouve-t-il aux Elections de l'Empereur, tenant la place & portant l'habit de son pupille; ce que les Ambassadeurs des Electeurs absens ne peuvent faire.

Les Electeurs Secliers succèdent à la dignité Electorale, & à l'Electorat, de pere en fils à l'infini; ce droit demeurant toujours dans la branche

ainée de mâle en mâle, tant qu'elle dure; & ne tombant à la cadette, ou à celle des autres parens, qu'après l'extinction de l'ainée. C'est la succession lineale, aussi bien qu'en France, où l'on suit cet ordre à l'égard de la Couronne.

Le Roi des Romains, élu du vivant de l'Empereur, est en son absence, ou à son défaut, Vicaire général & perpetuel de l'Empire. Et comme la qualité de Vicaire ne cesse que par son elevation à la dignité Imperiale, qui se fait immédiatement après la mort de l'Empereur; il s'en suit que les Vicaires ne sont & perpetuels de l'Empire, quand il y a un Roi des Romains, ne font aucune fonction de leurs Charges, soit pendant l'absence de l'Empereur vivant, soit après sa mort, attendu qu'il n'y a point d'interregne. Mais lorsqu'on n'a point élu de Roi des Romains, ils font en droit aussi-tôt après la mort de l'Empereur, de faire leurs fonctions.

Avant que le Duc de Baviere eût été investi de la Dignité Electorale, dont le Prince Palatin étoit revêtu, le même Electeur Palatin, & le Duc de Saxe, étoient les deux seuls Vicaires de l'Empire. Mais depuis le Traité de Munster, où il fut arrêté que la Dignité Electorale que les Princes Palatins avoient ci-devant possédée, avec tous Droits, Régaliens, Offices, Préfences, Ornaments, Armes, & Droits, quels qu'ils fussent, qui étoient attachés à cette Dignité, demeureroient au Seigneur Maximilien Comte Palatin, Duc de Baviere, & à ses Lignés; l'Electeur de Baviere a prétendu que ce Vicariat lui appartenoit, à l'exclusion du Palatin; & que les termes du Traité avoient décidé la question en sa faveur. L'Electeur Palatin au contraire, a toujours soutenu que ce Vicariat n'étoit nullement attaché à la Dignité Electorale; qu'il étoit affecté à celle de Comte Palatin du Rhin, suivant l'ancienne coutume, & la Bulle d'Or, qui porte expressément, que le Comte Palatin du Rhin est Vicaire de l'Empire, à cause de sa Principauté, ou en vertu du Privilège affecté en particulier au Palatinat; & qu'ainsi ce Vicariat ne pouvoit passer en une autre Famille, & lui être dû sous quelque prétexte que ce fût. Toutefois le Duc de Baviere, après la mort de *Ferdinand III.* en 1657. secondé par les autres Electeurs, qui s'étoient déclarés pour lui, l'emporta sur le Palatin pour la fonction de ce Vicariat. La Chambre Imperiale de Spire même se servit, pendant l'interregne, du Sceau que l'Electeur de Baviere & celui de Saxe avoient composé de leurs Armes, & employa leurs noms & qualités dans les Arrêts qu'elle rendit pendant le même tems; quoique le different d'entre Baviere & le Palatin ne fut nullement réglé. En 1711. après la mort de l'Empereur *Joseph*, l'Electeur Palatin fit les fonctions de Vicaire de l'Empire avec l'Electeur de Saxe, & au Couronnement de l'Empereur *Charles VI.* il fit les fonctions d'Archi-Maître d'Hôtel, l'Electeur de Baviere étant alors au ban de l'Empire.

Ce Vicariat de Baviere, où du Palatin s'étend dans la Suabe, la Franconie, la Baviere, & tous les pays par où le Rhin passe, ou pour mieux dire, dans toute la partie d'Allemagne, qui est depuis la source du Rhin & du Danube, jusqu'aux Pays-Bas. L'étendue du Vicariat de Saxe comprend non seulement les Provinces où le droit Saxon est observé; mais aussi les Duchés de Brunswick & de Lunebourg, de Pomeranie, de Meklenbourg, & de Brême, & tous les autres pays situés dans les Cercles de la haute & basse Saxe, quoiqu'ils s'y servent du Droit commun d'Allemagne.

Les Vicaires exercent leur pouvoir séparément, chacun dans les Provinces de la Jurisdiction, à la réserve de la Chambre de Spire, dans les Actes de laquelle les noms des deux Vicaires sont toujours employez ensemble, parce que la Justice y est administrée au nom de tous les Etats de l'Empire, & qu'ainsi les deux Vicaires qui les représentent, n'y peuvent pas être nommez séparément.

Les

(\*) Lorsque l'Electeur Palatin fut rétabli après le Paix de Westphalie, on créa pour lui la charge d'Archi-Trésorier, & l'Electeur de Baviere conserva celle d'Archi-Maître d'Hôtel. Mais l'Electeur de Baviere ayant été mis au commencement de ce siècle au Ban de l'Empire, l'Electeur Palatin reprit la charge d'Archi-Maître d'Hôtel, & l'Empereur donna celle d'Archi-Trésorier au nouvel Electeur de Hanovre à qui le Duc de Wurtemberg disputoit celle d'Archi-Portebannière qui avoit été créée pour le nouvel Electeur. Enfin l'Electeur de Baviere ayant été rétabli après le Traité de Radstat, il fallut lui rendre la dignité d'Archi-Maître d'Hôtel, l'Electeur Palatin voulut reprendre celle d'Archi-Trésorier, mais celui de Hanovre ne voulut pas la céder, en sorte que *adins in suspense* ils est & tous les deux s'intitulent *Archi-Trésorier*.



*Banc* *anc Séculier.*

$\frac{1}{2} \left( \frac{1}{2} + \frac{1}{2} \right) = \frac{1}{2}$

tein. { Gluckstadt.  
Gottorp.

A. veut dire ;  
C. ont compe  
la présen

es de Veteravie.  
es de Suabe,  
es de Franconie.  
es de Westphalie.

belan; le *Palatin du Rhin* (\*); & celui de *Brunswick-Hanovre*, qui est *Archi-Trésorier* de l'Empire.

Les *Électeurs Ecclésiastiques* diffèrent des *Seculiers*, en ce qu'ils ne parviennent à l'Électorat que par Élection, pour leurs personnes seulement; & que les autres ont cette Dignité par droit d'hérédité de Pere en fils. Ils diffèrent aussi en ce que les *Seculiers* ont voix active & passive, chacun d'eux étant, & pouvant être élu Empereur; au lieu que les *Ecclésiastiques* n'ont que leur voix active, pouvant bien élire, mais ne pouvant être élus. Ce qu'ils ont de commun, est que leurs Dignitez Electorales sont tellement affectées, tant aux trois Archevêques du Rhin, qu'aux six autres Princes *Seculiers*, que même avant qu'ils aient pu prendre leurs Investitures de l'Empereur, s'ils font une fois en possession, les uns de leurs Archevêchez par élection, les autres de leurs États par succession, ils sont réversus du droit de faire toutes les fonctions d'Électeur.

Il faut que ces trois Archevêques aient l'âge de trente ans accomplis, pour être élus canoniquement par leurs Chapitres; après quoi ils sont obligés d'envoyer incessamment à Rome pour avoir la confirmation de leur élection. Car le Pape Nicolas V. par le Concordat fait l'année 1447. avec *Frederic III.* se réserva, non seulement le droit de confirmer l'Élection des Prélats d'Allemagne, mais celui de la déclarer défectueuse, & de pourvoir aux Eglises, au cas que l'Élection ne fût pas trouvée Canonique; ou que l'Élu eût manqué d'en prendre dans un mois & vingt jours, à compter du premier jour de son élection, la confirmation du Pape.

Autrefois l'Empereur confirmoit les Archevêques, les Evêques, & les Abbés, en leur donnant l'Investiture par la Croix & par l'Anneau. Mais le Pape *Gregoire VII.* ayant fulminé contre ces sortes d'Investitures, comme simoniaques, l'Empereur s'est depuis contenté de l'hommage que ces Prélats lui prêtent pour le temporel, & pour les Fiefs qui relevent de l'Empire: encore a-t-on exigé de lui dans la suite, qu'il ne pourroit recevoir ces Prélats à l'hommage, que leur Élection n'eût été confirmée par le Pape. Mais un *Électeur Ecclésiastique* ne laisse pas d'avoir la faculté d'assister & de donner son suffrage à l'Élection de l'Empereur, quoi qu'il n'ait pas reçu le Pallium du Pape; parce que cette dignité Electorale est séculière & attachée à la Principauté, & non point à la Charge Ecclésiastique.

A l'égard d'un *Électeur Séculier*, il faut qu'il ait atteint l'âge de dix-huit ans complets, pour faire la fonction. Avant ce tems-là, on lui donne, selon le Règlement de la Bulle d'Or, son plus proche parent d'âge competent, pour Tuteur, lequel exerce la Dignité Electorale, comme pourroit faire l'Électeur même, non en qualité de procureur de son pupille, ou de représentant sa personne, mais de son chef. Aussi ce Tuteur, que l'on appelle Administrateur, se trouve-t-il aux Elections de l'Empereur, tenant la place & portant l'habit de son pupille; ce que les Ambassadeurs des *Électeurs* absens ne peuvent faire.

Les *Électeurs Seculiers* succèdent à la dignité Electorale, & à l'Électorat, de pere en fils à l'infini; ce droit demeurant toujours dans la branche

ainée de mâle en mâle, tant qu'elle dure; & ne tombant à la cadette, ou à celle des autres parens, qu'après l'extinction de l'ainée. C'est la succession inalec, aussi bien qu'en France, où l'on suit cet ordre à l'égard de la Couronne.

Le Roi des Romains, élu du vivant de l'Empereur, est en son absence, ou à son défaut, *Vicaire général & perpétuel* de l'Empire. Et comme la qualité de *Vicaire* ne celle que par son élévation à la dignité Imperiale, qui le fait immédiatement après la mort de l'Empereur; il s'en suit que les *Vicaires* ne sont que perpétuels de l'Empire, quand il y a un Roi des Romains, ne font aucune fonction de leurs Charges, soit pendant l'absence de l'Empereur vivant, soit après sa mort, attendu qu'il n'y a point d'interregne. Mais lorsqu'on n'a point élu de Roi des Romains, ils sont en droit aussitôt après la mort de l'Empereur, de faire leurs fonctions.

Avant que le Duc de Bavière eût été investi de la Dignité Electorale, dont le Prince Palatin étoit revêtu, le même *Électeur Palatin*, & le Duc de Saxe, étoient les deux seuls *Vicaires* de l'Empire. Mais depuis le Traité de Munster, où il fut arrêté que la Dignité Electorale que les Princes Palatins avoient ci-devant possédée, avec tous Droits Régaliens, Offices, Prérogatives, Ornaments, Armes, & Droits, quels qu'ils fussent, qui étoient attachés à cette Dignité, demeureroit au Seigneur Maximilien Comte Palatin, Duc de Bavière, & à ses Lignés; l'Électeur de Bavière a prétendu que ce Vicariat lui appartenait, à l'exclusion du Palatin; & que les termes du Traité avoient décidé la question en sa faveur. L'Électeur Palatin au contraire, a toujours soutenu que ce Vicariat n'étoit nullement attaché à la Dignité Electorale; qu'il étoit affecté à celle de Comte Palatin du Rhin, suivant l'ancienne coutume, & la Bulle d'Or, qui porte expressément, que le Comte Palatin du Rhin est *Vicaire* de l'Empire, à cause de sa Principauté, ou en vertu du Privilège affecté en particulier au Palatinat; & qu'ainsi ce Vicariat ne pouvoit passer en une autre Famille, & lui être ôté sous quelque prétexte que ce fût. Toutefois le Duc de Bavière, après la mort de *Ferdinand III.* en 1657. secondé par les autres *Électeurs*, qui s'étoient déclarés pour lui, l'emporta sur le Palatin pour la fonction de ce Vicariat. La Chambre Imperiale de Spire même se servit, pendant l'interregne, du Sceau que l'Électeur de Bavière & celui de Saxe avoient composé de leurs Armes, & employa leurs noms & qualité dans les Arrêts qu'elle rendit pendant le même tems; quoique le différent d'entre Bavière & le Palatin ne fut nullement réglé. En 1711. après la mort de l'Empereur *Joseph*, l'Électeur Palatin fit les fonctions de *Vicaire* de l'Empire avec l'Électeur de Saxe, & au Couronnement de l'Empereur *Charles VI.* il fit les fonctions d'Archi-Maître d'Hôtel, l'Électeur de Bavière étant alors au ban de l'Empire.

Ce Vicariat de Bavière, ou du Palatin s'étend dans la Suabe, la Franconie, la Bavière, & tous les pays par où le Rhin passe, ou pour mieux dire, dans toute la partie d'Allemagne, qui est depuis la source du Rhin & du Danube, jusqu'aux Pays-Bas. L'étendue du Vicariat de Saxe comprend non seulement les Provinces où le droit Saxon est observé; mais aussi les Duchés de Brunswick & de Lunebourg, de Pomeranie, de Mecklenbourg, & de Brême, & tous les autres pays situés dans les Cercles de la haute & basse Saxe, quoiqu'ils s'y servent du Droit commun d'Allemagne.

Les *Vicaires* exercent leur pouvoir séparément, chacun dans les Provinces de la Jurisdiction, à la réserve de la Chambre de Spire, dans les Actes de laquelle les noms des deux *Vicaires* sont toujours employés ensemble, parce que la Justice y est administrée au nom de tous les États de l'Empire, & qu'ainsi les deux *Vicaires* qui les représentent, n'y peuvent pas être nommez séparément.

Les

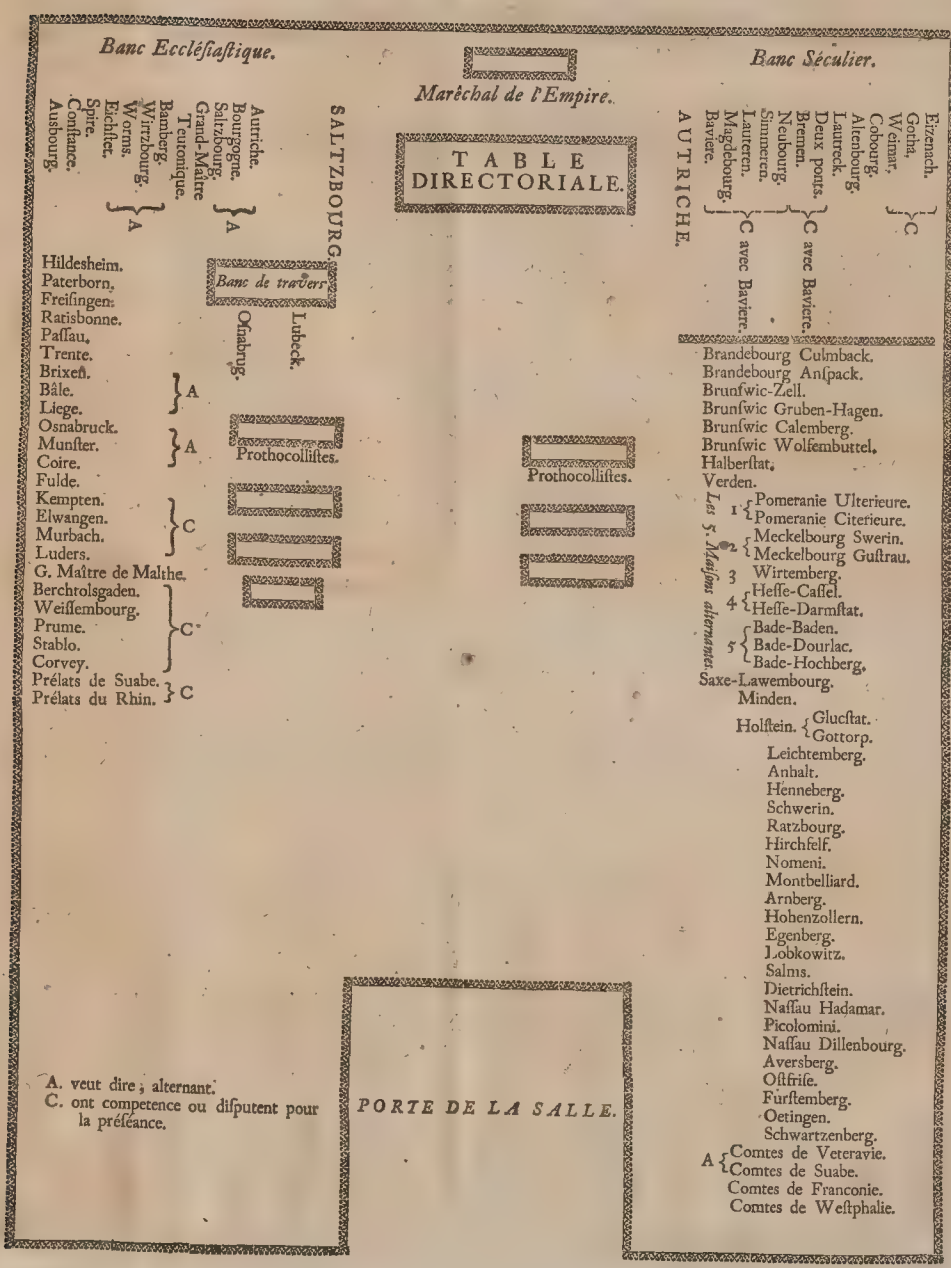
(\*) Lorsque l'Électeur Palatin fut rétabli après la Paix de Westphalie, on créa pour lui la charge d'Archi-Trésorier, & l'Électeur de Bavière conserva celle d'Archi-Maître d'Hôtel. Mais l'Électeur de Bavière ayant été mis au commencement de ce siècle au Ban de l'Empire, l'Électeur-Palatins reprit la charge d'Archi-Maître d'Hôtel, & l'Empereur donna celle d'Archi-Trésorier au nouvel Électeur de Hanovre à qui le Duc de Wurtemberg disputa celle d'Archi-Portebannière qui avoit été créée pour le nouvel Électeur. Enfin l'Électeur de Bavière ayant été rétabli après le Traité de Radstat, il fallut lui rendre la dignité d'Archi-Maître d'Hôtel, l'Électeur Palatin voulut reprendre celle d'Archi-Trésorier, mais celui de Hanovre ne voulut pas la céder, en sorte que *maintenant on suppose qu'il y a deux Archi-Trésoriers*.



# REPRESENTATION

## VERITABLE DES SESSIONS OU SEANCES

Qui s'observent aux Dietes dans le College des Princes.







Les principaux pouvoirs des Vicaires, sont de nommer aux Bénéfices, & d'user du droit de Régale, qui appartient à l'Empereur, à l'exclusion de tous les autres Princes; de recevoir les revenus du Domaine de l'Empire, & d'en disposer pour le bien & les nécessités publiques; de juger les causes pour lesquelles on peut s'adresser au Conseil Aulique, à l'exclusion de la Chambre de Spire; de recevoir les foi & hommage des Vassaux de l'Empire; de donner l'Investiture des Fiefs, à l'exception des Principautés & autres grands Etats, dont l'Investiture se donne par l'Estandart & par le Sceptre, laquelle est réservée à la personne de l'Empereur par la disposition expresse de la Loi; & enfin d'agir & de faire tout ce que l'Empereur pourroit faire lui-même en personne; avec cette différence néanmoins, que ce qu'ils font a besoin de la confirmation de l'Empereur, qui, à son avènement à la Couronne, confirme généralement tout ce que les Vicaires ont fait pendant l'inter-règne; & que ceux qui ont rendu leur hommage entre les mains des Vicaires, sont obligés de le renouveler à l'Empereur. Au reste, comme leur pouvoir a presque la même étendue que celui de l'Empereur, & que la Jurisdiction du Vicariat de Bavière, ou du Palatin, ainsi qu'il a été dit, a son étendue jusqu'en Italie; il s'ensuit que les Vicaires perpétuels qui y sont établis, favoir les Ducs de Savoie, de Mantoue, & autres qui reconnoissent l'autorité de l'Empire, doivent aussi reconnoître celle de ces Vicaires pendant l'inter-règne.

Les Electeurs Séculiers ont chacun un Vicaire pour les Charges de l'Empire, qui sont attachées à leurs Electorats. Ces Vicaires sont Officiers héréditaires de l'Empire, & sont en possession de faire les Charges de ceux qu'ils représentent en leur absence, à l'exclusion des Ambassadeurs de ces Princes, quand bien ils auroient pouvoir exprès de leurs Maîtres d'en faire les fonctions. Il y a eu plusieurs Ordonnances faites sur ce sujet, qui toutes ont réglé ce différent en faveur des Vicaires, contre les Ambassadeurs. Le Roi de Bohême, comme Archi-Evêque de l'Empire, a pour Vicaire en cette Charge, le Baron de *Limbourg*. Le Vicaire de l'Archi-Maitre d'Hôtel de l'Empire, l'Electeur de Bavière, est de la Famille de *Waldbourg*, qui porte aussi le nom de *Trufes*, qui signifie Enchançon, & qui a eu ce Vicariat par l'extinction de la Maison de *Selneck* ou de *Seldeck*. Elle l'avoit eu par le défaut des mâles de celle de *Nortemberg*, qui le possédoit au tems de la Bulle d'Or. Le Comte de *Pappenheim* est Vicaire du Duc Electeur de Saxe, comme Archi-Maréchal de l'Empire. L'Electeur de Brandebourg a pour Vicaire en sa Charge d'Archi-Chambellan de l'Empire, le Comte de *Hohenzollern*, qui a succédé en ce Vicariat au Comte de *Falkenstein*, & au Baron de *Wimberg*, dont les Maisons sont éteintes. L'Electeur Palatin, comme (\*) . . . . a pour son Vicaire . . . . . Enfin l'Electeur de Brunswick-Hanovre comme Archi-Trésorier de l'Empire, a pour Vicaire le Comte de *Sinzenhof*, à la Famille duquel ce Vicariat a été affecté depuis les Traités de *Westphalie*, pour le posséder avec les mêmes prérogatives qu'ont les Vicaires des autres Electeurs. Tous ces Vicariats sont héréditaires dans les Familles qui les possèdent, lesquelles en sont investies par l'Empereur, à qui elles en font hommage: de manière qu'il n'est pas au pouvoir des Electeurs de déposer ceux qui en sont pourvus, ou de les en exclure.

Lorsque les Electeurs se trouvent en personne

à l'Electon de l'Empereur, à son Couronnement, au Fêtin Imperial qui se fait ensuite, & aux Cours & Assemblées solennelles; comme ils font eux-mêmes leurs Charges, ainsi qu'il est marqué dans le vingt-septième Chapitre de la Bulle d'Or, les Vicaires n'y ont point du tout de fonction, & ne font qu'aidier en quelques choses les Electeurs à les faire. Le principal service qu'ils leur rendent en ces occasions, est qu'ils les attendent à la porte de l'Hôtel de Ville, ou du lieu où l'on a préparé le Fêtin, pour aider chacun son Electeur à monter à Cheval, & à en descendre. Et pour ce petit service, l'Electeur donne à son Vicaire le Cheval qu'il a monté, & l'argenterie qui a servi à l'exercice de la Charge. Mais lorsque quelques-uns des Electeurs sont absens, leurs Vicaires rendent le même service à l'Empereur, que ces Princes lui rendroient s'ils étoient présens.

Il ne faut pas oublier de dire que la fonction du Vicaire de l'Archi-Maréchal de l'Empire, est de toute autre étendue que celle des autres Vicaires des Electeurs. Car comme l'Electeur Archi-Maréchal ordonne en tout tems des Logemens, des Séances, & de toutes les autres choses qui concernent les Cérémonies qui s'observent aux Assemblées Imperiales & Electorales; il faut que toutes les fois qu'il ne peut pas y être présent, son Vicaire perpétuel & héréditaire, qui est toujours un Comte de *Pappenheim*, c'est-à-dire, ou l'aîné de la Maison, ou quelque puiné qui ait part au Château de *Pappenheim*, s'y trouve, pour suppléer au défaut de l'Archi-Maréchal. Ce Vicaire fait sa Charge à toutes les Diètes qui sont convoquées pour les affaires générales de l'Empire, aux Assemblées particulières des Electeurs, aux Elections, aux Couronnemens, & aux Voyages des Empereurs & des Rois des Romains; comme aussi dans les Armées où l'Empereur commande en personne. Dans toutes ces différentes occasions, il a le soin de tout ce qui concerne les Cérémonies; de loger les Princes, & les autres Etats de l'Empire, de les introduire chez l'Empereur, & dans la Salle de l'Audience, ou de l'Assemblée. Il est aussi de sa Charge de faire dresser le Trône de Sa Majesté Imperiale, & de faire arranger les bans des Electeurs, des Princes, & des Deputés des Villes; d'avertir ces Princes & Etats de l'heure de l'Assemblée; de les appeler l'un après l'autre, selon leur rang, pour donner leurs suffrages dans les Assemblées particulières; d'aller aux opinions, & de compter leurs Voix. C'est encore à lui de disposer la Garde aux Portes de la Ville où se fait l'Electon, & à la Chambre où les Electeurs font leur Assemblée; dont même il garde la Clef, quand ils y sont assembles. Dans les Diètes générales, il est assis au milieu de la Salle sur un tabouret, seul vis-à-vis la place de l'Empereur, du côté duquel il est tourné. Un des principaux droits de sa Charge, est que quand l'Empereur commande que l'on porte l'Epée nue devant sa personne, il lui appartient de la porter en l'absence de l'Electeur de Saxe, à l'exclusion, comme il a été dit, de ses Ambassadeurs, quelques qualitez qu'ils soient; mais avec cette différence, qu'il doit avoir la tête découverte en la portant. Néanmoins si c'est le Prince héritier présumé de la Dignité Electorale qui représente son pere, le Comte cède cette fonction, & toutes les autres de la Charge.

### (§. III.)

#### Du College des Princes.

LE second Collège après celui des Princes Electeurs, comprend tous les autres Princes, soit Ecclesiastiques, comme Archevêques, Evêques, Ab-

(\*) L'Electeur de Bavière ayant été rétabli par la Paix d'Utrecht dans la Dignité d'Archi-Maitre d'Hôtel, l'Electeur Palatin prétendit celle d'Archi-Trésorier qui avoit été donnée à l'Electeur de Hanovre, ce différent n'est pas encore terminé, ces deux Electeurs se tirant d'Archi-Trésorier.

Abbez, Prévôts, & autres Prélats Princes; soit Séculiers, comme Ducs, Marquis, Landgraves Burgraves, & autres Comtes Princes. Il comprend aussi les Abbez, les Abbesses, les autres Prélats, & les Comtes qui sont Membres relevans immédiatement de l'Empire & de l'Empereur. Nous entendons par là tous ceux qui aujourd'hui ont droit de Séance & de Voix délibérative & décise dans ce Collège aux Assemblées générales, & qui contribuent aux nécessités de l'Empire, suivant la taxe portée par la Matricule. Car nous trouvons plusieurs autres Princes & Etats de l'Empire qui ne sont plus présentement de cette même catégorie, quoique leurs noms soient toujours compris dans la Matricule. En effet, il y en a qui, bien qu'ils puissent assister aux Diètes de l'Empire, comme le Duc de Savoye, le Duc de Lorraine en qualité de Marquis de Nomeny, & quelques autres, ne contribuent pourtant plus rien à ces charges, en étant exempts, soit par des Privilèges & immunités qu'ils ont obtenues, soit autrement. Il y en a d'autres qui ont conservé le Titre de Princes du S. Empire, quoiqu'il y ait longtemps qu'ils n'ont plus ni Séance ni Suffrage en ces Assemblées, & qu'ils ne contribuent pareillement aucune chose à l'Empire, comme les Archevêques de Besançon, de Cambray, les Evêques de Geneve, de Syon, de Lausanne, les Abbez de St. Gal & de l'Hermite, & autres Prélats, & quelques Princes, Comtes & Seigneurs Séculiers, dont la plupart même ne prennent plus leurs Investitures de l'Empereur.

Nous avons encore d'autres Princes, dont les Fiefs relevant toujours immédiatement de l'Empereur, desquels par conséquent ils sont tenus de recevoir l'Investiture de l'Empereur; comme sont les Ducs de Milan & de Mantoue, les Marquis de Monferrat, de Final, de Piombino, & autres. Mais attendu qu'ils ne sont plus Sujets de l'Empire, ils n'en sont plus considérés comme Membres, mais seulement comme Feudataires.

Il faut aussi remarquer que les Princes Séculiers cadets des grandes Maisons, n'ont rang dans les Diètes, comme Princes de l'Empire, que quand ils possèdent des Duchez, des Marquissats, des Comtez, ou d'autres Etats, & Terres titrées, relevant immédiatement de l'Empire, qu'ils ont eues en partage de leur Maison. En vertu de ce partage, ils conservent dans les Assemblées, & par tout ailleurs, la préférence que leurs Maisons ont sur les autres Maisons des Princes, comme étant compris & appelés à la succession du Chef de leur Famille, en conséquence & par l'acte de la première Investiture.

Ces Princes, aussi bien que les Chefs de leurs Maisons, & tous les autres Princes, soit Ecclesiastiques, soit Séculiers, relevant immédiatement de l'Empereur & de l'Empire, jouissent dans leurs Terres des mêmes droits Regaliens, ou des *Regales*, que les Princes Electeurs ont & exercent dans leurs Etats. J'use de ce mot de *Regales* dans le sens qu'il doit être pris ici, c'est-à-dire, pour droits appartenans à la Souveraineté; car il y a différence entre Souveraineté, & Regale; d'autant que la première est ce qui fait & constitue le Souverain, & l'autre n'en est qu'une partie ou émanation. De plus, le terme de *Regales* s'explique diversément. On le prend tantôt pour signifier les droits Souverains, comme nous venons de dire; tantôt pour les grands Fiefs, soit Ecclesiastiques, soit Séculiers; quelquefois pour les marques Imperiales & Royales que l'on porte devant l'Empereur dans les Cérémonies; & d'autres fois pour le droit de conférer les grands ou les petits Bénéfices. Il y a de plus des *Regales* de Dignité, comme sont celles qu'a l'Empereur, de donner le titre de Roi, d'Archiduc, de Duc, de Prince, de Comte, &c. & plusieurs autres, lesquelles ne se communiquent

point. Il y en a d'utilité, qui concernent les droits utiles, & qui ont été rendues communicables aux Princes, Etats, Seigneurs, & Villes Imperiales, aux uns avec plus d'étendue, & aux autres avec moins, selon le bon plaisir de l'Empereur, ou par une ancienne possession. C'est cette étendue plus ou moins grande qui a causé la différence qu'il y a entre les grands Fiefs & les moindres; dont, par exemple, les uns ont une Justice Souveraine, & les autres une bornée pour les affaires civiles jusqu'à certaine somme, au-delà de laquelle les parties ont la liberté d'en appeler à la Chambre Imperiale, ou au Conseil Aulique.

Ces Princes ayant reçu l'Investiture de leurs Fiefs de la main de l'Empereur, les Lettres leur en sont expédiées, en payant par eux les droits établis. Il faut de plus, que pour avoir la pleine jouissance de leurs Fiefs, ils aient l'âge requis aux Princes Electeurs Séculiers, qui est dix-huit ans accomplis; & s'ils ne l'ont pas, on leur donne des Tuteurs ou Administrateurs, qui sont leurs plus proches parens, pour avoir la Régence de leurs Etats, jusqu'à ce qu'ils l'aient atteinte. Lorsqu'ils y sont parvenus, comme le droit leur est acquis en vertu de ces Fiefs immédiats, d'avoir Séance & Voix dans les Diètes, & de participer à l'administration des affaires de l'Empire; ils ont à plus forte raison celui de gouverner & regir leurs Terres & leurs Sujets. Ce Gouvernement s'appelle parmi eux, Régence ou Supériorité territoriale, & ils l'exercent sous le nom aussi de Suprême Jurisdiction Provinciale, sans préjudice toutefois de celle de l'Empereur & de l'Empire.

Il faut observer, que cette Jurisdiction Provinciale ne s'étend pas en chaque Province sur tous les Etats qui y sont enclavés. Car il y a bien de la différence entre y être ainsi enclavé, & être sous la Jurisdiction du Prince Provincial; d'autant que plusieurs Princes, Villes, & Membres immédiats de l'Empire, sont & ont leurs Fiefs situés dans une Province, sans être pour cela sujets en aucune manière au Prince qui en porte le nom. C'est ainsi qu'en Franconie, en Suabe, en Vexlavie, sur le Rhin, en Westphalie, & en d'autres Provinces, plusieurs Princes, Villes, Comtes, & Gentilshommes libres, y ont leurs domaines, sans être Sujets aux Seigneurs Provinciaux & Territoriaux. Néanmoins lorsqu'il arrive quelque différend pour cette indépendance, alors celui qui se prétend exempt de la Jurisdiction Provinciale, est obligé de justifier son exemption par des titres ou par une possession immémoriale; & le Prince ou Seigneur Provincial est tenu de prouver le contraire, nonobstant la présomption qu'il auroit pour lui, que tout ce qui est situé dans la Province en dépend. D'autres veulent qu'outre la possession immémoriale, on doit prouver l'exemption par son origine, ou par de bons titres, tant leur Jurisprudence est incertaine.

Il est encore à remarquer que cette Jurisdiction Provinciale n'a pas toujours un égal pouvoir en toutes ses parties, & en tous les lieux de son étendue. En effet il se voit que dans une même Province un Seigneur a la direction Provinciale; un autre y a la dignité Provinciale, ou le Droit de Prince héréditaire; un troisième, le Droit de Chasse; un quatrième, le Droit de Forêt; un cinquième, le principal Droit de cens & rentes; un sixième, le Bailliage ou la Justice héréditaire. Ainsi la Ville de Cologne sur le Rhin, qui est un Etat de l'Empire, n'a en quelques cas sur ses Habitans, que le droit d'emprisonnement; & cependant l'Electeur y a la haute Justice. De plus, cette Jurisdiction ou Supériorité Provinciale, a en plusieurs endroits certains degrés de pouvoir dans les Provinces d'autrui, par des anciens Privilèges, ou par des Contrats & dispositions des Princes Prédecesseurs, ou par un ancien usage. Par exem-



ple, il y a des Seigneurs Provinciaux qui ont dans les Etats d'autrui, le Droit de conduite & d'escorte, tel que le Prince Palatin prétend avoir sur les Terres de ses voisins; d'autres y ont le Droit de *Wildfang*, ou de Supériorité sur les gens sans aveu; & d'autres le Droit de Patronage, &c. D'ailleurs cette même Jurisdiction se trouve souvent limitée de la part des Etats & des Sujets du pais, lesquels ont obtenu certaines immunités de l'Empereur & de l'Empire, ou par des Décrets des Diètes, ou même par ceux des Assemblées de la Province; particulièrement pour ce qui regarde les affaires de Religion, ou de la haute Justice: ce qui restreint la Suprême Jurisdiction à certaines bornes & mesures.

La plus grande partie des Supériorités ou Suprêmes Juridictions Provinciales, tirent leur origine des Concessions Impériales. Les plus anciennes sont de Charlemagne, qui ayant réduit tous ses Pais conquis, suivant l'usage des Romains, en Provinces, les érigea, comme firent les Successeurs Empereurs, en Duchez, Marquisats, Landgraviats, Comtez, & Seigneuries, qu'ils donnaient, partie en Fiefs, partie en Alléud. Quelques-unes de ces Juridictions se trouvent aussi introduites par une ancienne possession des Princes qui ont été, par la force, à leurs voisins, une partie de leurs Domaines, qu'ils ont ensuite possédés comme Seigneurs propriétaires, & qu'ils ont laissés à leurs Successeurs. D'autres se sont pareillement établies, en vertu de Traitez faits de voisins à voisins d'un commun accord; & quelques autres par la soumission que des Habitans d'une Province ont rendue volontairement à un Prince ou Seigneur dont ils ne dépendoient point.

C'est en vertu de cette Supériorité Provinciale que les Membres & Etats immédiats de l'Empire exercent les grands Droits de Jurisdiction, & autres Droits Régaliens, dont ils sont en possession. Et comme nous avons fait une assez ample énumération de ces Droits dans le Chapitre des Electeurs, il n'est pas nécessaire d'en faire ici une nouvelle. Il suffira de dire que la jouissance que les uns & les autres en ont, est également limitée pour les choses qui regardent l'intérêt public de tout l'Empire, en ce qu'ils n'y peuvent toucher sans l'aveu & le consentement des Diètes générales. Nous en avons allégué quelques exemples: A quoi nous ajouterons que pour la validité des Traitez & Contrats que les Princes font souvent entr'eux, de confraternité héréditaire, & d'avocatie ou de protection, ils ont besoin de la confirmation de l'Empereur & de l'Empire, & même du consentement de leurs Etats, qui ne peuvent être engagés par leur Prince à passer sous la domination d'un autre, sans leur participation.

Ces confraternités se font entre deux ou plusieurs Maisons, pour assurer réciproquement la succession de leurs Etats, en cas que la ligne masculine de l'une ou de l'autre vint à manquer. Ce qui est une espèce de substitution perpétuelle d'une Famille à une autre, dont il y a plusieurs exemples, soit de celles qui subsistent encore, soit de celles qui ont déjà eu leur effet.

Les Contrats d'avocatie & de protection sont d'une autre espèce. Ils se font entre des Princes, Etats & Villes, & par-là les plus puissans s'engagent spécialement à protéger les plus faibles en certains cas, moyennant des conditions auxquelles ceux-ci s'obligent respectivement envers les autres, sans pourtant déroger ni préjudicier à leur indépendance ou immédiateté.

Il y a encore le Droit de réforme qu'ont plusieurs de ces Princes, Etats, & Villes. J'entens ceux qui professent la Religion Protestante, & la Réformée, lesquels ont joint la Jurisdiction spirituelle à la temporelle ou territoriale, sous pré-

texte du Droit de réforme. Ce Droit qu'ils s'étoient attribué dès le commencement de leur séparation de la Communion de l'Eglise Romaine, leur a été confirmé par le Traité de Passau, & autres, & en dernier lieu par les Traitez de Westphalie. Et d'autant que les points concernans ce Droit de réforme, y sont énoncés & réglés, nous y renvoyons le Lecteur pour ne point user ici d'une redite inutile.

Au reste, il est nécessaire de faire remarquer, que tous ceux qui composent le Collège des Princes, ne sont pas Princes. Il y a des Prélats, des Abbez, des Abbesses, & des Comtes, ainsi qu'il a été dit, qui y sont admis, comme étant seulement Membres & Etats immédiats de l'Empire, jouissant de plusieurs Droits régaliens, les uns dans une plus grande étendue, les autres dans une moindre. Ils sont convoqués à toutes les Assemblées du Collège; mais les Abbesses sont exclues d'y venir en personne, pour la bienséance du sexe. Toutefois elles font tenues d'y envoyer une députation, dont se chargent les Délégués qui y sont envoyés par les Abbez, & autres Prélats immédiats, lesquels sont distingués en deux classes, l'une de Suabe, l'autre du Rhin, pour chacune desquelles tous ceux qui la composent n'ont qu'une voix, ainsi qu'il se verra ci-après dans l'explication de la manière dont ils donnent leurs suffrages dans les assemblées générales.

Pour ce qui est des Comtes, parmi lesquels on ne doit plus compter ceux qui ont été créés Princes, & en cette qualité reçus dans les Assemblées générales, & inscrits dans la Matricule de l'Empire; il y en a de deux sortes. Les premiers sont purement Etats immédiats de l'Empire, tant par leurs Fiefs, que par leurs personnes. Les seconds sont aussi Etats immédiats; mais ils ont d'autres Fiefs relevans de quelque Prince particulier immédiat, à qui ils sont obligés de rendre certains devoirs; ce qui ne les empêche pas pourtant d'être admis, comme les premiers, aux Diètes, étant compris dans les quatre Classes dont le Corps des Comtes est composé; savoir de Vexlavie, de Suabe, de Franconie, & de Westphalie.

Il y a de plus des Comtes médiats ou Vassaux des Princes de l'Empire, mais comme ils n'ont point d'entrée aux Assemblées générales, nous n'en parlons ici que par occasion. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques-uns de ces Comtes médiats aussi illustres en naissance que les autres, comme sont, par exemple, les Comtes d'Egmont, & de Horne, Vassaux du Duc de Bourgogne, dont les premiers ont été Ducs de Gueldres & les derniers sont de la Maison de Montmorency, les Filles desquels entrent sans contredit dans les Maisons des plus grands Princes, aussi-bien que les Filles des Comtes immédiats, que les Electeurs même peuvent épouser sans se mesallier.

Le Directoire des Princes est tenu alternativement par l'Archiduc d'Autriche, & par l'Archevêque de Salzbourg; & cette alternative ne se fait pas à chaque Séance, mais à chaque changement de matière, sans pourtant que l'un & l'autre quittent leurs places pendant qu'on agit les propositions, & que l'on est aux opinions. L'Archevêque de Salzbourg a de tout tems protesté contre cette alternative, prétendant que la Maison d'Autriche l'a introduite par pure autorité, au préjudice de l'Archevêque qui l'exerçoit seul autrefois. La Maison d'Autriche de son côté se fonde à présent sur la longue possession, & sur diverses Conventions qu'elle en a passées avec les Archevêques; & principalement sur celle de l'an 1535. faite par Ferdinand I. Roi des Romains, en vertu de laquelle cette Maison prend même aujourd'hui le pas sur l'Archevêque de Salzbourg.

Tous les autres Princes & Etats, y compris les

Ecclesiastiques qui ont été secularisez, ont leurs places dans cette Assemblée, selon le Règlement qui en fut fait en la Diète de Ratisbonne par le Décret de *Ferdinand III.* du 5. Mai 1654. ainsi que le tout est marqué dans la Table ci-jointe.

Les Ecclesiastiques ont la droite, & les Séculiers la gauche. Toutefois, les Ecclesiastiques ont bien voulu, du consentement des autres, recevoir dans leur Banc l'Archiduc d'Autriche; de manière que l'Archevêque de Salzbourg, & l'Archiduc, y occupent la première place & la troisième, alternativement l'un après l'autre, laissant toujours celle du milieu, qui est la seconde, au Duc de Bourgogne. Ce qui fait que l'un de ces Princes opine aussi le premier, attendu que comme c'est au premier Banc Ecclesiastique à parler le premier, & que les voix se recueillent alternativement d'un Prince du Banc Ecclesiastique, & d'un du Banc Séculier, l'Archiduc ou l'Archevêque de Salzbourg ayant donné son Suffrage, le Duc de Bavière, premier du Banc Séculier, donne le sien, puis le Duc de Bourgogne, & les autres ensuite, tous à leur rang, & toujours alternativement un du Banc Séculier, après un du Banc Ecclesiastique.

Outre les Bancs des Princes Ecclesiastiques & des Princes Séculiers, on en met un de travers du côté de celui des Ecclesiastiques, qui étoit autrefois occupé par l'Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg. Mais à présent que cet Administrateur, qui étoit de la Maison de Saxe, est mort, & que l'Electeur de Brandebourg possède cet Archevêché comme Duché Séculier, & qu'il a par ce moyen sa Voix & sa Séance avec les Princes Séculiers, ce Banc ne sert plus que pour l'Evêque de Lubeck, & pour l'Evêque d'Olnebruck, quand ce dernier est Protestant, ce qui arrive lorsque c'est un Prince de la Maison de Brunswick qui en est Evêque; parce que les Princes Ecclesiastiques Luthériens, ne sont point admis dans le Banc des Ecclesiastiques Catholiques, ni dans celui des Princes Séculiers.

Les Princes & les Etats ayant pris leurs places, l'Archiduc d'Autriche, ou l'Archevêque de Salzbourg, Directeur du Collège, ayant droit de recevoir les propositions que l'on y veut faire, en dirigent les matières tour à tour; de manière toutefois que l'Archiduc d'Autriche en fait l'ouverture à chaque Diète. Sur la proposition faite, le Comte de *Pappenheim* Maréchal héréditaire de l'Empire, qui a sa place au milieu & au-dessus de la Table Directoriale, demande à tous les Princes, qu'il nomme selon leur rang l'un après l'autre, & d'un Banc à l'autre, leurs Suffrages, commençant par le premier du Banc Ecclesiastique, qui est le Député d'Autriche; & puis continuant par le Duc de Bavière, comme premier du Banc Séculier, & ensuite retournant au Banc Ecclesiastique, & de ce Banc au Séculier, jusqu'aux derniers. Et comme il y a sur le Banc des Séculiers plus de Princes, que sur celui des Ecclesiastiques; il achève de demander à tous les Princes Séculiers leur opinion, avant que la demander aux autres Prélats, qui ne sont pas Princes, & aux Comtes.

Il est bon d'observer, qu'un Député ne peut pas opiner pour plus que pour deux Etats d'un même Banc, si ce n'est qu'il soit Député d'un Prince qui ait plus de deux Voix sur le même Banc; car il ne peut passer d'un Banc à l'autre pour occuper pour différens Etats.

A mesure que le Comte de *Pappenheim* reçoit le suffrage de quelqu'un, il le fait rédiger par écrit par les Protocollistes ou Secrétaires de l'Assemblée. Et après que toutes les Voix ont été recueillies, les Directeurs, Autriche & Salzbourg, se vont mettre à la Table Directoriale, où ils se font lire tous les Suffrages, & en composent un Résultat, dont il est ensuite fait rapport à la Diète.

Ces Résultats se forment sur la pluralité des Suffrages; & quand même les Directeurs du Collège seroient d'un avis contraire à celui qu'établit cette pluralité, ils sont obligés néanmoins de conclure le Résultat selon cette pluralité. Ce qui s'observe aussi dans les autres Collèges, & même dans les Diètes, quand les Collèges sont assemblés en un même lieu.

Et afin que l'on puisse plus distinctement connaître quels Princes, & quels Etats ont Séance & Voix en ce Collège, je les nommerai avec le nombre des Voix qu'ils y ont.

L'Empereur, comme Archiduc d'Autriche, y a une Voix. Le Duc de Bourgogne y a aussi la sienne. Le Roi de Suède y en a deux, une comme Duc de Brême, une autre sous le nom de Prince de Werden, & la troisième comme Duc en partie de la Pomeranie; mais à présent il n'a plus que la dernière. Il donne toujours sa Voix, avant l'Electeur de Brandebourg, qui est Duc de l'autre partie de cette Province, & qui a aussi sa Voix pour la Pomeranie.

Quand les Electeurs Ecclesiastiques possèdent, outre leurs Archevêchés, quelques Evêchés ou Abbayes qui sont Principautés de l'Empire, ils ont en ce Collège autant de Voix que d'Etats différens. Ainsi l'Electeur de Trèves étant Prince & Administrateur perpétuel de l'Abbaye de Prume, y a son Suffrage comme Prince de Prume; & s'il est de plus Evêque de quelque autre lieu, comme l'Electeur défunt *Jean Hugues d'Orsbeck* l'étoit de Spire, il a sa Voix aussi comme Prince de Spire, & en avoit encore une autre comme Prévôt & Prince de Weissenburg, qui est une Prévôté annexée à l'Evêché de Spire.

Le Prince *Joséph Clément de Bavière*, Electeur de Cologne, outre sa Voix dans le Collège des Electeurs, avoit de droit quatre Voix dans la Chambre des Princes; savoir, comme Evêque de Liège, comme Evêque de Hildesheim, comme Evêque de Ratisbonne, & comme Prévôt de Berchtolsgrad.

L'Electeur de Bavière a deux Voix, l'une comme Duc, & en cette qualité il est à la tête des Princes Séculiers de son Banc; & une autre comme Prince de Leichtenberg.

La Maison de Saxe y a cinq Voix, à cause qu'elle jouit d'autant de Principautés; savoir, du Duché d'Altenbourg, & de ceux de Cobourg, de Weimar, de Gotha & d'Eisenach.

L'Electeur de Brandebourg y a présentement quatre Voix; la première, comme Duc de Magdebourg; la deuxième, comme Prince de Halberstadt; la troisième, comme Duc en partie de Pomeranie, ainsi que je viens de dire; & la quatrième, comme Prince de Minden.

Le Marquis de Culmbach, ou Bareith, & le Marquis d'Anspach, qui sont aussi de la Maison de Brandebourg, ont chacun une Voix à cause de leurs Marquissats.

Les Princes de la Maison Palatine ont six Voix; savoir, l'Electeur Palatin trois, une pour le Duché de Lautheran, & une autre pour le Duché de Simmeren, & la troisième pour son Duché de Neubourg; le Duc de Deux-Ponts, une pour son Duché de Deux-Ponts, & le Prince Palatin de Welfens, aussi une pour la Principauté de Welfens.

Les Ducs de Brunswick & de Lunebourg ont aussi quatre Suffrages, à cause des Duchés de Zell, de Grubenhagen, de Calenberg, & de Wolfenbützel qu'ils possèdent; & quand un Prince de leur Maison est Evêque d'Olnebruck, ils ont une cinquième Voix comme Princes d'Olnebruck.

Le Marquis de Bade-Dourlach a deux Voix, une pour le Marquissat de Bade, & l'autre pour le Marquissat de Hochberg.



Le Landgrave de Hesse Cassel a la Voix pour son Landgraviat, & en a une autre à cause de la Principauté de Hirschfeld qui lui a été donnée par la Paix de Westphalie.

Le Duc de Meckelbourg-Schwerin, outre sa Voix pour son Duché, en a encore deux autres, à cause des Evêchez de Schwerin, & de Ratsbourg, qui ont été sécularisés en sa faveur, pour le dédommager de la Ville de Wilmar, qui a été cédée aux Suédois.

L'Evêque de Strasbourg défunt avoit deux Voix, une comme Prince de Strasbourg, & une comme Prince Abbé de Stablo. Son Prédécesseur en avoit quatre; savoir ces deux-là, & deux autres pour les Abbayes de Murbach & de Luders, dont il étoit Possesseur. A présent il n'a point de Ministre à la Diète, où il n'a plus Séance ayant été rayé de la matricule de l'Empire, après la Paix de Ryswick.

Pour ce qui est des autres Evêques, ils n'ont chacun qu'une Voix, non plus que les Abbez & les autres Prélats Princes, à moins qu'ils n'ayent, comme il a été dit, plusieurs Dignitez Episcopales, ou Abbatiales, ayant droit de Suffrage; il seroit superflu de les nommer ici, parce qu'on verra leurs Noms dans la Table ci-jointe.

Il est à observer qu'il y a encore d'autres Voix, que quelques Princes ajoutent ordinairement à leur principal Suffrage, comme fait l'Electeur de Brandebourg, qui en son particulier accompagne son Suffrage de Minden de celui qu'il donne pour la Principauté de Camin. Le Duc de Brunswick-Zell en use de même pour le Suffrage de Walkenriet. Le Duc de Saxe-Altembourg pour le Suffrage de Salselt; & le Duc de Wirtemberg pour celui de Maulbrun. Pour ce qui regarde la Voix pour les Duchez de Juliers, Cleves & Berg, elle est demeurée suspendue depuis que les Princes qui prétendent à ces Etats en débattent la succession.

Les Princes présents dans leur Collège, comme aussi les Princes Cadets, quand ils sont députés de leurs Aînés regnans, suivant l'usage qui fut confirmé à la Diète de Ratisbonne l'année 1624. précèdent les Députés des absens, qui auroient rang devant eux s'ils étoient présents, hormis ceux d'Autriche, de Bourgogne, & de Saltsbourg, qui demeurent toujours en leurs places & prérogatives, eux & leurs Députés.

Quant aux cinq Maisons de Pomeranie, de Meckelbourg, de Bade, de Hesse, & de Wirtemberg, elles prennent leurs Séances alternativement en la manière marquée en la table suivante, les uns devant les autres.

Pome- ranie. P.	Meckel- bourg. M.	Witem- berg. W.	Hesse. H.	Bade. B.
M.	W.	H.	B.	P.
W.	H.	B.	P.	M.
H.	B.	P.	M.	W.
B.	P.	M.	W.	H.
P.	M.	W.	H.	B.
M.	W.	H.	B.	P.
W.	H.	B.	P.	M.
H.	B.	P.	M.	W.
B.	P.	M.	W.	H.

Les Abbez & autres. Prélats du Rhin. & de

Suabe, qui ne sont pas Princes; mais seulement Etats immédiats, font deux Corps ou Claitis séparés; ils comparoissent ordinairement à ces Assemblées générales, par Députés que chaque Corps y envoie. Ils n'ont tous ensemble que deux Voix, ceux du Rhin une, & ceux de Suabe l'autre. Leurs Députés prennent alternativement leurs Séances les uns devant les autres, & leur Banc est au bout de celui des Princes Ecclesiastiques.

Les Abbez & Prélats de Suabe, sont l'Abbé de Salmansweiler, ceux d'Ochsenhausen, d'Echingen, d'Yrlée, d'Ursberg, de Rockembourg, de Munchrodt, de Mundern, de Weissenau, de Schussenriet, de Marchthal, de Petershausen, & de S. George à Stein sur le Rhin, de Wertenhausen, de Zwifalten, de Gegenbach, de Weingarten, d'Ottenbeuren, le Commandeur d'Altkirchen commé Commandeur Provincial du Baillage d'Alsace & de Bourgogne, l'Abbé de S. Ulrich, & de S. Affre à Ausbourg, l'Abbé de S. George à Ytzn.

Les Prélats du Rhin n'obtiennent qu'en l'année 1693. le droit d'avoir ensemble une Voix; & sont, l'Abbé de Kaisersheim, le Commandeur Provincial du Baillage de Coblents de l'Ordre Teutonique, l'Abbé d'Odenheim, l'Abbé de Werden & Helmstatt en Westphalie, l'Abbé de Munster au Val de saint Gregoire, l'Abbé de saint Cornelis-Munster, l'Abbé de Brudthal sur Bruchlein, & l'Abbé de saint Emmeran à Ratisbonne.

Les Abbeïes des Abbayes libres, qui communiquent leurs Voix par Députés, avec celles de ces Prélats, sont, l'Abbeïe d'Essen en Westphalie, celle de Buchau en Suabe, de Queclinsbourg en la haute Saxe, d'Andlau en Alsace, de Lindau en Suabe, de Hervord en Westphalie, de Gernrode en la haute Saxe, de Nieder-Munster & d'Obermunster à Ratisbonne, de Burcheid, de Gandersheim, de Rotenmunster, de Gurenzell; la Prièure, autrement la Scholastique de Hegbach, & la Scholastique de Baend, toutes deux en Suabe.

Les Comtes de Veteravie, de Suabe, de Franconie, & de Westphalie, qui font quatre Classes, en ulent de même que les Abbez, & n'ont que quatre Voix, une pour chaque Classe. Leurs Députés prennent leurs séances, savoir ceux de Veteravie & de Suabe, alternativement les uns devant les autres. Ceux de Franconie & de Westphalie n'alternent point, ceux de Franconie précédant toujours ceux de Westphalie. Leurs bancs sont au bout de ceux des Princes Séculiers, à droit & à gauche de l'entrée de la salle.

Les Comtes de Suabe qui, comme on vient de dire, n'ont à eux tous qu'un suffrage, sont ceux de Montfort, de Furstemberg, de Waldbourg, de Konigleick, d'Oettingen, de Mundelheim, de Gravenack, de Maxelrein, de Fugger, de Wolkenstein; de Sultz, de Gerolteck, de Hoheneim, de Rechberg, de Justingen, de Zimmerman, de Wolfstein, de Lupfen, de Waldsee, d'Abensberg & Traun, de Breitenack, de Bandorf, de Trautmansdorf, de Schlick, de Weissenwolf, de Zintzen-dorf, de Wallenstein, de Wiesensteig.

Les Comtes de Veteravie qui, aussi qu'il a été dit, alternent pour la préséance avec ceux de Suabe, & qui n'ont tous ensemble qu'un suffrage, sont les Comtes de Sein & de Witgenstein, le Comte de Nassau, ceux de Hanau, & de Solms, les Wildgraves & les Rhingraves, le Comte d'Isenbourg & de Badingen, les Comtes de Lénningen, de Stolberg, de Waldeck, de Falckenstein, de Schwarzenbourg, de Reussen, de Wiedrunckel, de Mansfeld, d'Ortenbourg, de Berg, de Schonbourg, de Konigstein, de Pymont, de Gleichen, de Fleckenstein, & Dachful, de Kriechingen, de

V v v v 3 Stauf-

Stauffchrenfels, de Hohenstein, de Beuchlingen, de Plöts, & de Hag.

Les Comtes de Franconie, qui l'année 1641. recouvrèrent leur droit d'un suffrage à eux tous ensemble, sont ceux de Hohenloë, de Castell; d'Erbach, de Lowenstein-Wertheim, de Reineck, de Limpourg, de Schwartzenberg, de Seinsheim, de Nothaft & Warthenbourg, & de Reichelsberg: ils précèdent ceux de Westphalie.

Les Comtes de Westphalie, auxquels pareil suffrage fut rendu l'année 1654. sont ceux de Sain, Schaumbourg, d'Oldembourg & Elmenhorst, de Bentheim, & de Steinfort, d'Ostfrie, de Ritberg, de Blanckenbourg, de Hoia, de Barby, & Mullingen, de Diephold, de Rheinftein, de Lippe, de Manderfcheide, de Velen, de Pyrmont, de Linden & de Rechum, de Winnebourg, de Beilstein, de Rantzou & d'Ebertstein.

Nous ne faisons point ici mention des Gentils-hommes libres de l'Empire, parce qu'ils ne sont point du Collège des Princes. Ils ne laissent pas d'être Membres relevans immédiatement de l'Empire, & jouissent paisiblement de leurs Fiefs, Francs & Imperiaux, en quelques Provinces qu'ils soient situés, avec les mêmes immunités, droits & franchises, qu'ont les autres Membres & Etats immédiats d'Allemagne, sans pourtant avoir séance ni voix dans les Diètes. Mais ils ont l'une & l'autre dans les Assemblées des Cercles où ils sont situés, & compris.

#### ( S. IV. )

#### *Du Collège des Villes Imperiales.*

**L**E troisième Collège est celui des Villes Imperiales. Il s'assemble à part comme les deux autres Collèges, pour délibérer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'Empire. Les Villes qui le composent sont nommées Libres, Imperiales; parce qu'elles sont Etats immédiats & indépendans de toute autre Puissance que de l'Empereur & de l'Empire.

Il y a quelques autres Villes qui se disoient autrefois Libres, quoiqu'elles ne fussent pas Imperiales; prétendant être exemptes de toutes sortes de charges de l'Empire, conformément aux Privilèges particuliers qui leur en avoient été accordés, de tems à autre. Mais présentement, ou elles sont Etats immédiats comme celles-là, ou elles sont Etats médiats, & Villes municipales, soumises aux Princes qui exercent leur supériorité sur elles.

Avant & depuis l'Empereur *Charles-Quint*, le Collège des Electeurs & celui des Princes, ne vouloient accorder au Collège des Villes que la Voix délibérative pour les affaires importantes. Mais ces Villes prétendent à présent avoir été rétablies dans tous leurs avantages par les Traitez de Westphalie, & avoir dans les Diètes Voix décisive aussi-bien que délibérative, comme les autres Collèges. C'est pour ce sujet qu'elles s'opposent au projet de Règlement que les Electeurs & les Princes ont formé au contraire, & qu'elles persistent à dire que l'affaire doit être renvoyée à la décision de l'Empereur.

Les raisons sur lesquelles ces Villes fondent leur droit, sont que les Empereurs les appellent aux Diètes & aux Assemblées générales, aussi-bien que les Electeurs & les autres Princes; leur marquant précisément que c'est pour traiter, délibérer & résoudre, avec les autres Etats, les affaires dont il est question: Que le Maréchal de l'Empire, ou son Lieutenant, les appelle aussi à toutes les Assemblées particulières qui se font aux Diètes: Que

leurs Députés se trouvent présents à toutes les propositions qui s'y font: Que le Chancelier de l'Archevêque de Mayence demande leur avis sur les propositions, dont il leur donne copie, pour en délibérer en leur Assemblée particulière, de la même manière que les autres Collèges en délibèrent: Que les Conseillers de l'Archevêque de Mayence & de l'Electeur Palatin, leur font part des affaires sur lesquelles les autres Etats délibèrent; afin que ces Villes les mettent aussi en délibération: Que quand les Electeurs & les Princes ont pris leur résolution, ils font venir les Députés des Villes, leur font entendre cette résolution, & prennent aussi celle des Villes: Que les noms des Députés des Villes sont insérés dans tous les Recès des Diètes, lesquels ils confirment comme les autres, par leurs seings & leurs cachets: Qu'une Ville n'est pas seulement couchée dans la Matricule de l'Empire en qualité de Ville Imperiale; mais qu'il est marqué expressément qu'elle relève immédiatement de l'Empire; que c'est aussi en cette qualité qu'elle paye les Mois Romains & les contributions, & qu'elle est appelée aux Diètes, & y a, avec la séance, voix délibérative & décisive: Qu'elle peut plaider au Conseil Aulique, ou en la Chambre Imperiale, en première instance: Enfin, qu'elle a tous les droits & toutes les prérogatives, dont les autres Princes de l'Empire ont accoutumé de jouir.

Aussi voit-on que les Villes Imperiales régissent chez elles la forme du Gouvernement politique; qu'elles créent des Magistrats auxquels on porte les foirs les clefs des portes; qu'elles commentent des Officiers de Justice & de Police, qui jugent les matières criminelles sans appel, & les civiles jusqu'à 2000. livres; & qu'elles font des Loix, des Réglemens, & des Statuts, sans la participation de personne. Elles font aussi contribuer leurs Habitans aux charges de la Ville & de l'Etat, & régissent leurs impositions ainsi que bon leur semble. Elles mettent des impôts sur les denrées, selon qu'elles le jugent nécessaire; & elles ont non seulement les droits d'espave, d'aubaine, de deshérence, & autres qui leur peuvent être communs avec les Seigneurs hauts Justiciers; mais aussi celui de battre monnoye, & de la marquer à leur coin & à leurs Armes. De plus, elles ont pouvoir de faire des Lignes & Alliances entre elles, & avec les Princes de l'Empire, même avec les Etrangers, & d'envoyer pour cet effet leurs Députés par tout, aussi-bien que de recevoir les Ambassadeurs des autres Princes & Etats; & par une conséquence naturelle, elles peuvent lever des gens de guerre, fortifier les Villes de leur ressort, faire des Magasins d'armes, fondre du Canon; & pour le dire en un mot, faire chez elles tout ce que les Princes de l'Empire peuvent faire dans l'étendue de leurs Terres & Jurisdictions.

L'Allemagne avoit autrefois environ 84. ou 85. Villes qui jouissoient de ces droits & Privilèges; mais à présent il y en a bien moins, dont les noms & le rang se voyent distinctement dans la Table suivante. Elles sont divisées en deux Bancs dans les Assemblées, celui du Rhin à la droite, & celui de Suabe à la gauche. Leur Directoire est tenu & exerce par le premier Magistrat de la Ville Imperiale, où la Diète est convoquée; & si cette Diète se tient dans un lieu qui n'est pas Ville Imperiale, comme il est arrivé quand elle s'est tenue à Munster & à Osnabruck, les premières Villes des Bancs font exercer le Directoire alternativement par un Syndic, ou par un Avocat. Mais en l'Assemblée d'Osnabruck, la Ville de Strasbourg tenoit le Directoire, parce que les Protestans y prévalaient; comme au contraire les Catholiques prévalaient à Munster, les Villes de Cologne & de Ratisbonne l'exerçoient tour à tour l'une après l'autre: celle-ci, comme étant la première du Banc



de Suabe, & celle-là, la première du Banc du Rhin. Au reste c'est toujours à la Ville qui tient le Directoire, à recueillir les avis des autres, après quoi elle donne le sien.

### RANG DES VILLES IMPERIALES EN LEURS ASSEMBLÉES.

Le Banc des Villes du Rhin.	Le Banc des Villes de Suabe.
Cologne.	Ratisbonne.
Aix-la-Chapelle.	Ausbourg.
Lubeck.	Nuremberg.
Worms.	Ulm.
Spire.	Memmingen.
Francfort sur le Meyn.	Kaufbeuren.
Wetzlar.	Erlingen.
Geinhausen.	Reutlingen.
Hagenau.	Nortlingen.
Colmar.	Dinckelspiel.
Schlestat.	Biberach.
Weissenbourg.	Aalen.
Landau.	Pödingen.
Obernheim.	Gingen.
Keiserverg.	Rotenbourg.
Munster au Val Saint	Halle en Suabe.
Gregoire.	Rorwell.
Rosheim.	Überlingen.
Turheim.	Pfullendorf.
Dortmond.	Weil.
Friedberg.	Hailbron.
	Buchorn.
	Wangen.
	Gemond.
	Lindau.
	Ravensbourg.
	Winsheim.
	Wimpfen.
	Offenbourg.
	Zell sur Hamersbach.
	Buchau sur la Federsee.
	Leutkirch.
	Schwinfort.
	Kempten.
	Weissenbourg.
	Gingenbach. (a)

(S. V.)

### De quelle manière les Diètes Imperiales s'assemblent.

Nous venons de parler des trois Collèges qui distinguent tous les Membres & Etats libres & immédiats de l'Empire ; il est à propos maintenant de dire comment ces Collèges s'assemblent toutes les fois qu'il survient des affaires. Ces Assemblées générales s'appellent Diètes Imperiales, & les Allemans les nomment en leur Langue, *Reichstag*, qui veut dire, jour ou journée de l'Empire.

C'est l'Empereur qui les convoque, après être demeuré d'accord avec les Electeurs, de la nécessité de s'assembler, & être convenu avec eux du

(a) Il y a encore les Villes de Hambourg, Bremen, Göttingen, Mulhausen, & Northaufen. Le Roi de Dannemark a des prétentions sur la première, & l'Elect. de Hanovre, comme Duc de Brême, sur la deuxième. Les dernières sont enclavées dans l'Etat de Brandebourg. Toutes les cinq jouissent pourtant d'une pleine liberté, & même d'une Souveraineté chez elles. Elles ont leurs Députés à la Diète générale, contribuant à l'Empire, & plaident par devant la Chambre Imperiale ou Conseil Aulique: qui sont toutes des marques de l'indépendance ordinaire des Villes Libres.

jour & du lieu. Il peut faire cette convocation, ou en avertissant chacun des Princes & des Etats séparément, par Lettres signées de sa main, & contresignées par le Vice-Chancelier de l'Empire; ou en leur envoyant des Ambassadeurs exprès fix mois avant le jour que l'ouverture s'en doit faire. Avant *Frederic III.* les Empereurs avoient coutume de faire cette convocation en général par Lettres Patentes; mais depuis il en a été usé en l'une ou en l'autre manière qu'on vient de dire.

Il est à remarquer, que pour la convocation des Abbez & des Prélats qui ne sont pas Princes, aussi-bien que des Comtes & autres, l'Empereur n'écrit pas à chacun d'eux; mais seulement à leurs Directoires; qui avertissent les particuliers du tems & du lieu qui leur a été indiqué pour l'Assemblée.

Il n'y a point de lieu fixe pour ces Assemblées générales. Elles se tiennent ordinairement en une Ville Imperiale; quoi qu'on puisse aussi choisir pour cela quelque autre Ville; & tous les Princes & autres Etats, dûment convoqués, sont obligés d'y assister à leurs propres dépens, en personne, ou par Députés.

Quand ils y viennent en personne, le Comte de *Pappenheim* Maréchal de l'Empire, leur assigne leurs logemens, ou leurs quartiers; mais lorsqu'il n'y a que des Députés de leur part, il fait marquer leurs logemens par ses Lieutenans ou Substituts.

Incontinent après que les Princes sont logés, ils envoient un de leurs Gentilshommes au Directoire de Mayence, pour l'avertir de leur arrivée. Mais quand ce ne sont que leurs Députés, ceux-ci envoient leur Secrétaire, pour présenter leurs pouvoirs au même Directoire tenu par un Commissaire de l'Electeur de Mayence.

Ceux des Villes en font autant; & ensuite ils vont voir eux-mêmes ce Commissaire pour le faire reconnoître. Après quoi ils vont aussi visiter le Commissaire de l'Empereur pour le même sujet. Ayant rendu ces premiers devoirs, le Commissaire Directorial de Mayence en donne avis au Maréchal de l'Empire, afin qu'il les appelle au Conseil en tems & lieu. Ces Envoyés ont aussi coutume d'avertir de leur arrivée ceux des autres Princes qui sont venus avant eux, afin d'en être vus; mais les Electeurs, ou leurs Envoyés, ne font point cette visite, & se contentent de leur faire faire des complimens par leurs Secrétares.

La Diète commence le jour que l'Empereur, ou ses Commissaires, se sont rendus avec les Etats, la première fois, à l'Hôtel de Ville.

Lorsque l'Empereur sort de son logis pour s'y rendre, il est accompagné des Electeurs. Celui de Brunswick, celui de Brandebourg & le Palatin vont les premiers à côté l'un de l'autre, Brunswick ayant la droite, le Palatin la gauche, & Brandebourg au milieu; celui de Bavière & celui de Saxe viennent après, le premier tenant la droite, & l'autre la gauche; sur les pas de ceux-ci marche l'Electeur de Trèves seul, précédant immédiatement l'Empereur, qui est accompagné de l'Electeur de Mayence à sa droite, & de celui de Cologne à sa gauche; ils vont d'abord à l'Eglise, & puis à l'Hôtel-de-Ville.

Dans cette Assemblée, Sa Majesté est assise en un Trône haut de trois marches, ayant à sa droite sur la première Ligne, les Electeurs de Mayence, de Bavière, de Brandebourg; & à sa gauche, aussi sur la même ligne, les Electeurs de Cologne, de Saxe, le Palatin & Brunswick; & vis-à-vis de sa Personne, est assis l'Electeur de Trèves.

Les bancs des Electeurs sont tapissés de drap d'écarlate, hauts seulement de deux marches. Les autres Princes ont leurs bancs tapissés de drap verd,

verd, mais ils ne font élevez que d'une marche, les Ecclésiastiques à la droite, & les Séculiers à la gauche.

Les Députés des Villes Impériales font sur leurs bancs derrière les Adjoints des Ambassadeurs des Electeurs, & à la droite des Secrétaires.

Les Electeurs presens précèdent dans leurs marches & séances, les Députés des Electeurs absens, sans toutefois passer du côté gauche au droit, & sans changer le rang que ces Princes auroient: ce qui s'observe aussi à l'égard des autres Princes.

Tous les Electeurs & Princes étant placez selon leur rang en présence de sa Majesté Impériale, & en la maniere marquée dans la représentation ci-jointe, la proposition se fait en son nom par un Prince choisi pour ce sujet. Après quoi l'Electeur de Trèves prend la parole, & répond par un remerciement honnête qu'il fait en peu de paroles à l'Empereur, au nom de tous les Etats, de les avoir voulu honorer de sa présence, & du témoignage de ses bonnes intentions pour le bien & le soulagement de l'Empire. Cela étant fait, l'Empereur, les Electeurs, & tous les Princes, se lèvent, & forment du lieu de l'Assemblée dans le même ordre qu'ils y font entrez.

Et afin que l'on ait une plus particulière connaissance de toutes les cérémonies qui s'observent en pareilles Assemblées, je rapporterai ici de quelle maniere on les pratique pour la marche & la séance de l'Empereur Ferdinand III. & de tous les Etats, dans la Diète de Ratisbonne tenue les années 1652. & 1653.

L'Empereur, les Electeurs, les Princes, & les autres Etats, ou leurs Députés; étant arrivez à Ratisbonne, le Comte de *Pappenheim* Maréchal héréditaire, au nom de l'Electeur de Saxe Grand Maréchal de l'Empire, donna avis aux Etats, du jour & du lieu que Sa Majesté avoit ordonné pour leur faire entendre sa proposition.

Sa Majesté au jour prescrit se mit en marche, du Palais Episcopal où elle avoit pris son logement, pour se rendre à l'Eglise; de-là, après avoir ouï la Messe, & imploré le secours du S. Esprit, elle continua son chemin jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, lieu destiné pour l'Assemblée. On portoit l'Empereur en chaise, parce qu'il avoit la goutte; & tous ceux qui l'accompagnoient étoient à pied en la maniere suivante.

1. Le Grand-Prévôt de l'Empire, avec deux Hallebardiers du Maréchal de l'Empire.
2. Le Maréchal des Logis, avec ses Fourriers.
3. Les Députés des Villes en leur rang, les moins considérables allant les premiers.
4. Les Comtes, & la Noblesse libre, avec d'autres personnes de qualité qui assisoient là par curiosité.
5. Douze Pages suivis des Gentilshommes ordinaires, & de ceux de la Chambre de l'Empereur.
6. L'Evêque de Hongrie, avec d'autres Gentilshommes fervans & ordinaires de l'Empereur.
7. Les Envoyez des Princes de l'Empire.
8. Trois Herauts avec leurs Bâtons & Cortes-d'Armes, un aux Armes de Hongrie, un autre aux Armes de Bohême, & le troisième aux Armes d'Autriche.
9. Les Princes de l'Empire; savoir, le Prince Palatin du Rhin, le Prince Palatin Duc de Neubourg, le Landgrave de Hesse-Darmstadt, & le Marquis de Bade.
10. Deux Herauts avec leurs Bâtons & Cortes aux Armes de l'Empire; c'est-à-dire, d'Or à l'Aigle éployée de sable, membrée, becquée, & couronnée de gueules.
11. Les Electeurs Seculiers, ou leurs Députés, savoir, l'Electeur Palatin en personne; le Comte Kurtz, de la part de l'Electeur de Bavière; le Baron de Friefen, au nom de l'Electeur de Saxe;

& le Baron de Blomandael, Envoyé de l'Electeur de Brandebourg.

12. L'Electeur de Trèves en personne, seul.

13. Le Maréchal héréditaire de l'Empire, portant l'Epee nue.

14. Le Prince Maximilien de Dietrichstein, Grand Maître d'Hôtel de l'Empereur.

15. Sa Majesté Imperiale ayant au-devant d'elle le Prince Piccolomini Duc d'Amalfi, Capitaine de ses Gardes à cheval, qui tenoit la droite; & le Comte Ferdinand-Frédéric de Furstemberg, Capitaine de ses Cent-Suisses, qui avoit la gauche.

16. L'Electeur de Mayence en personne, marchoit directement à la droite de l'Empereur; & le Prince Egon Guillaume de Furstemberg, au nom de l'Electeur de Cologne, à la gauche.

Sa Majesté suivie de ses Gardes du Corps, entra en cet ordre dans l'Eglise, & puis dans l'Hôtel de Ville; où étant, elle s'assit en son Trône élevé de trois marches, comme nous avons déjà dit. L'Electeur de Mayence se plaça sur la même ligne, à la droite de l'Empereur, sur un banc plus bas d'une marche, avec les Envoyez de Bavière & de Brandebourg; & à la gauche se mit l'Electeur Palatin avec les Envoyez de Cologne & de Saxe, dans le même tems que l'Electeur de Trèves se plaça seul, à l'opposite de l'Empereur, sur un banc de la même hauteur que ceux de ses Collegues.

Les autres Princes Ecclésiastiques, Abbez & Prélats, prirent leurs séances sur un banc élevé seulement d'une marche, à la droite; comme firent à la gauche les Princes Seculiers & les Comtes, tous en leur rang, ainsi que les Députés des Villes en leurs bancs au bas des autres.

Etant ainsi tous placez, le Marquis Guillaume de Bade, principal Juge de la Chambre Imperiale de Spire, se leva, & remercia les Etats en peu de paroles, au nom de Sa Majesté, de l'exactitude & obéissance avec laquelle ils étoient venus assister à la Diète. A quoi l'Electeur de Trèves fit une réponse de leur part, pleine de respect & d'honnêteté, aussi en peu de paroles. Ensuite le Comte Kurtz, Vice Chancelier de l'Empire, délivra par écrit la proposition de l'Empereur au Secrétaire de l'Empire, qui se tenant debout à la gauche devant le Trône de sa Majesté Imperiale, la lut distinctement & à haute voix. La lecture en étant faite, le College Electoral se leva, & se retira vers une fenêtre. Celui des Princes en fit autant; comme aussi celui des Villes, chacun séparément, pour en délibérer. Puis les deux Colleges principaux s'étant après approchez, & entre communiqués leurs sentimens, l'Electeur de Mayence s'avança vers le Trône, du côté droit, pendant que les autres Princes reprirent leurs places; & fit entendre à Sa Majesté la bonne intention que les Etats témoignaient, & avec combien de zèle ils étoient disposés à lui donner toute la satisfaction qu'il leur seroit possible sur les demandes qu'Elle leur faisoit. Après quoi l'Empereur s'en retourna au Palais Episcopal, dans le même ordre qu'il étoit venu.

C'est ainsi que se font ordinairement les ouvertures & les premières Sessions des Diètes & Assemblées générales de l'Empire. Mais après que les trois Colleges, je veux dire celui des Electeurs, celui des Princes, & celui des Villes, ont délibéré sur les matieres proposées, & que chaque College à part a pris sa résolution, ils conviennent ensemble d'un jour pour s'assembler tous trois en un même lieu: & là s'entre communiquant leurs sentimens, ils demeurent d'accord du Résultat, & l'envoient à l'Empereur. Que si Sa Majesté l'approuve, il est regu & passé ensui-



# SESSION de tous les Etats, en une Diète Générale de l'Empire.

## L'EMPEREUR (a)

O U

## SON COMMISSAIRE.

ELECTEURS.

ELECTEURS.

8. PALATIN. 6. SAXE. 4. BOHEME. 1. MAYENCE. 2. TREVES. 3. COLOGNE. 5. BAVIERE. 7. BRANDEBOURG. 9. HANOVER.

Banc des Princes Ecclesiastiques.

Banc des Princes Séculiers.

RENVOI DES LETTRES.

L'Archevêque d'Autriche, } Alter-  
Le Duc de Bourgogne, } nem.  
L'Archevêque de Salzbourg, }  
  
Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique. (c)  
Evêques de Bamberg, de Wurzburg, de Worms, d'Aichlâde, de Spire, de Strasbourg, (d) } Alternent à  
de Constance, } chaque session.  
d'Ausbourg, }  
de Hildesheim, }  
de Paderborn, }  
de Freifingen, }  
de Ratisbonne, }  
de Palau, }  
de Trente, (e) }  
de Brixen, } Alter-  
de Balle, } nem.  
de Liege, }  
d'Osabrugg, (f) } Disputent  
de Munster, } la présidence.  
de Coire, }  
de Lubec. (g)

ABBES. de Fulde, de Kempen, d'Elwangen, de Murbach, de Luderen, de Heidersheim de l'Ordre de Malthe, de Bergsgaden, de Weissenbourg, (h) L'Abbé de Prum, (i) L'Abbé de Corvey.

PRELATS: de Suabe, (k) du Rhin, (l)  
Le Roi de Danemarck, pour Gluckstadt.  
Le Duc de Holstein Gottorp.  
L'Electeur de Brandebourg pour Minden, Principauté.

Le Comte de PAPENHEIM.  
Banc de travers, qui recueille les suffrages à la Diète.

TABIE DIRECTORIALE.

Le Duc de Baviere (m)  
Le Duc de Prusse, pour Magdebourg.  
L'Electeur Palatin, pour Lauteren.  
L'Electeur de Hanover, pour Simmeren.  
Le Duc de Deux-Ponts.  
L'Electeur Palatin, pour Brémén (n).  
Le Duc de Saxe Gotha, pour Weidenz. (o)  
Le Duc de Saxe, pour Altenbourg.  
Le Duc de Saxe, pour Weimar.  
Le Duc de Saxe, pour Eisenach.  
Le Margrave de Culmbach.  
L'Electeur de Hanover, pour Anspach.  
L'Electeur de Brandebourg, pour Zell.  
Le Duc de Saxe, pour Grubenhagen. (q)  
Le Duc de Saxe, pour Halberstadt.  
Le Duc de Saxe, pour Verden.  
Le Duc de Saxe, pour Hesse-Cassel.  
Le Duc de Saxe, pour Heide-Darmstadt.  
Le Margrave de Bade Bade.  
Le Margrave de Bade Durlach.  
Le Margrave de Bade Hochberg.  
Le Duc de Mecklenbourg, pour Schwerin, Comté.  
Le Duc de Saxe, pour Gustraw, Duché.  
L'Electeur de Brandebourg, pour LaPoméranieCitérieure.  
L'Electeur d'Hanover, pour LaPoméranie Ulérieure.  
Le Duc de Saxe, pour Saxe Lawembourg, Duché. (r)  
L'Electeur de Baviere, pour le Landgravein.  
Le Prince de Henneberg. (s)  
Le Duc de Mecklenbourg, pour Camin, Principauté.  
L'Electeur de Brandebourg, pour Ratzebourg, Principauté.  
Le Duc de Mecklenbourg, pour Hirschfeld, Principauté.  
Le Duc de Lorraine, pour Nonnôt, Marquisat.

de Baviere (m)  
Magdebourg.  
Lauteren.  
Simmeren.  
Neubourg.  
Brémén (n)  
de Deux-Ponts.  
Weidenz. (o)  
Altenbourg.  
Cobourg.  
Weimar.  
Eisenach.  
de Culmbach.  
Anspach.  
Zell.  
Grubenhagen. (q)  
Halberstadt.  
Verden.  
Hesse-Cassel.  
Heide-Darmstadt.  
de Bade Bade.  
de Bade Durlach.  
de Bade Hochberg.  
Schwerin, Comté.  
Gustraw, Duché.  
LaPoméranieCitérieure.  
LaPoméranie Ulérieure.  
Saxe Lawembourg, Duché. (r)  
de Savoye.  
de Leuchtenberg.  
d'Anhalt.  
de Henneberg. (s)  
Schwerin, Principauté.  
Camin, Principauté.  
Ratzebourg, Principauté.  
Hirschfeld, Principauté.  
Nonnôt, Marquisat.  
de Montbellard.  
d'Arenberg.  
de Lobkowitz.  
de Salm.  
de Dietrichstein.  
de Nassau Hadamar.  
de Nassau Siegen.  
de Nassau Dillenburg & Dietz.  
d'Aversberg.  
d'Ost-Frile.  
de Furstenberg, 3 noms.  
de Schwarzenbourg.  
de Lichtenstein.  
de Suabe. (f)  
du Wetteravie. (u)  
de Franconie. (w)  
de Westphalie. (x)

(a) Le Trône de l'Empereur n'est jamais rempli que par lui-même. Il reste vuide en son absence.  
(b) Autriche la présidence étoit réglée par l'âge, & les Princes Ecclesiastiques, quand ils étoient du sang Imperial avoient une place & un siège plus élevé.  
(c) L'Evêque de Bamberg pouvoit contre sa présidence.  
(d) En 1674, la Diète de l'Empire avoit l'empire la séance & son suffrage. En 1714, il fut admis de nouveau.  
(e) Les Evêques de Trente & de Brixen, font soumis à l'Autriche, pour raison de leurs Evêchés.  
(f) Au cas qu'il soit Catholique. Car la succession est alternative, entre les Catholiques & les Princes de la Maison de Hanover. Lorsqu'il est Lutheran, il siège sur le banc de travers.  
(g) Il siège aujourd'hui sur le banc de travers.  
(h) Cette Prébende Principauté est unie à l'Evêché de Spire.  
(i) Cette Abbaye Principauté est unie à l'Archevêché de Trèves.  
(k) Anciennement tous les Prélats avoient séance & suffrage à la Diète. Mais lorsque le College des Princes s'est semblé seul, les Prélats de Suabe furent réduits à un seul suffrage. Cependant quand les Comtes obtinrent, en 1644, un troisième suffrage, les Prélats de Suabe se croix du Rhin demandèrent à être admis, & l'obtinent en 1674. Il y a 15. Prélats & 5. Abbés qui ont séance sur le banc de Suabe.  
(l) Sur le banc du Rhin, on compte 8. Prélats & 11. Abbés.  
(m) Les Ducs de Saxe lui disputent la présidence.  
(n) A cause de la Cellion, que lui ont fait les Saxeois.  
(o) Ce suffrage est en sus, parce que la succession n'est pas réglée.  
(p) Il alternent dans cet ordre.  
(q) Sur le banc du Rhin, on compte 8. Prélats & 11. Abbés.  
(r) L'Electeur de Hanover avoit redé ce suffrage à Louis Rado-pla, Prince de Brandebourg, pour sa vie seulement.  
(s) L'Electeur de Saxe jouit de ce suffrage, conjointement avec les Ducs de Weimar, d'Eisenach & de Gotha.  
(t) De toute ancienneté, les Comtes ont été repoussés. Cependant lorsque les Princes commencent à s'assembler seuls, on leur accorde seulement deux suffrages, favorables aux Comtes de Wetteravie & aux Comtes de Suabe, sous lesquels tous les autres étoient compris, & ils alternent. A la Diète de Francfort de 1644. Les Comtes de Franconie obtinrent un troisième suffrage, & à la Diète de Ratisbonne, les Comtes de Westphalie en obtinrent un autre. 21. Comtes ont séance sur le banc de Suabe.  
(u) 11. Comtes ont séance sur le banc de Wetteravie.  
(v) 10. Comtes ont séance sur le banc de Franconie.  
(w) 14. Comtes ont séance sur le banc de Westphalie.  
(x) La Ville d'Aix-la-Chapelle proteste contre la présidence de Cologne.  
(y) Ces trois Villes dépendent aujourd'hui de la France.  
(z) On lui dispute la liberté.  
(aa) Elles font du nombre des dix Villes d'Alsace, à la liberté desquelles on avoit pourvu par le Paix de Munster. Le Roi de France s'en étant emparé dans l'année 1673, on traita de leur restitution au Congrès de Ryswick, mais sans aucun effet.  
(ab) Elle recouvra sa liberté en 1705. Néanmoins par le Traité de Bade, elle a été livrée de nouveau à l'Electeur de Baviere.

## VILLES IMPERIALES.

Banc des Villes du Rhin.

Banc des Villes de Suabe.

Cologne. Northaufen. }  
Aix-la-Chapelle. (y) }  
Lubec. }  
Worms. } Alter-  
Spire. } nem.  
Francfort sur le Mein. }  
Hagenau. }  
Colmar. }  
Slestadt. }  
Gollar. }  
Brémén (aa) }  
Mulhaule. }  
Ratisbonne. Swinfort. }  
Augsbourg. }  
Nürnberg. }  
Ulm. }  
Erlangen. }  
Regensburg. }  
Nördlingen. }  
Rottenburg. }  
Hal en Suabe. }  
Dortmund. }  
Gollar. }  
Friedberg. }  
Wetzlar. }  
Gelnhausen. }  
Ratisbonne. Swinfort. }  
Augsbourg. }  
Nürnberg. }  
Ulm. }  
Erlangen. }  
Regensburg. }  
Nördlingen. }  
Rottenburg. }  
Hal en Suabe. }  
Dortmund. }  
Gollar. }  
Friedberg. }  
Wetzlar. }  
Gelnhausen. }  
Ratisbonne. Swinfort. }  
Augsbourg. }  
Nürnberg. }  
Ulm. }  
Erlangen. }  
Regensburg. }  
Nördlingen. }  
Rottenburg. }  
Hal en Suabe. }  
Dortmund. }  
Gollar. }  
Friedberg. }  
Wetzlar. }  
Gelnhausen. }

## COMTES.

de Suabe. (f)  
du Wetteravie. (u)  
de Franconie. (w)  
de Westphalie. (x)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1900





te pour un *Recez*, (\*) ou une Constitution Impériale.

(§. VI.)

*Cérémonial, qu'on observa à l'ouverture de la Diète de Ratisbonne, l'année 1663.*

ON ne peut donner une plus juste idée de l'ouverture de la Diète de Ratisbonne, & du Cérémonial, qu'on a coutume d'observer à cette occasion, qu'en considérant quatre Articles Principaux.

1. Sa Majesté Impériale, ou en son absence son Principal Commissaire reçoit tous les Princes, & Etats de l'Empire, ou leurs Ministres respectifs par une harangue de félicitation sur leur arrivée.

2. Il expose les nécessités de l'Empire.

3. Il fait les propositions convenables aux inconvénients.

4. Il conclut sa harangue avec les insinuations ordinaires, que chacun y veuille coopérer suivant ses obligations.

Pour commencer donc la Diète, suivant les règles établies, le Maréchal des logis, ou Quartier-Maître de l'Empire, se transporta le huitième aux Logemens de tous les Ministres des Electeurs, & des Princes de l'Empire, & le neuvième le Fourrier alla chez les Prélats, les Comtes & les Villes immédiats, pour leur intimier, de se trouver le dixième, au Palais Episcopal, pour y entendre les propositions, que le premier Commissaire leur feroit de la part de Sa Majesté Impériale; (Son Eminence le Cardinal Archevêque de Salzbourg, comme Principal Commissaire, s'étoit logé dans ce Palais, & avoit fait tendre tous les appartemens, des tapisseries Impériales, qu'on y avoit envoyées de Vienne.) Après cette intimation les Ministres de l'Electeur de Saxe, & le Maréchal de l'Empire allèrent le neuvième à la Chambre de la convocation, où tous les Députés se devoient assembler, pour voir si tout y étoit en ordre. Le Chancelier de Mayence vint après; & enfin le Conseiller Aulique le Sieur de *Crane*, le Grand-Maître de la Maison de Salzbourg, & le Seigneur de *Hettinger*, Conseiller de la même Cour, y allèrent encore le même jour, pour voir si tout étoit préparé pour la réception des Etats, qui devoient s'y trouver le lendemain. Les Députés des Villes de l'Empire, s'assemblèrent en conformité de cette intimation, le dixième à la Maison de Ville, & allèrent de là en 6. Carrosses au Palais Episcopal, où ils se dispersèrent dans la Sale des Chevaliers, & dans les Chambres prochaines. Les Ministres des Electeurs, & des Princes de l'Empire arrivèrent ensuite. Ceux-ci furent reçus par un Truclès de l'Archevêque avec quelques Officiers & Pages; mais les Ministres Electoraux furent reçus par le Grand-Maître de son Eminence, & introduit dans son Cabinet. On régla ensuite toute la procession, & on alla à l'Eglise dans l'ordre suivant.

1. Le Grand Quartier-Maître de l'Empire, avec les Domestiques de l'Archevêque & des Ministres.

2. Le Grand-Maréchal de l'Empire, avec les Seigneurs de la Cour Archi-Episcopale, & plusieurs autres Seigneurs étrangers.

3. Les trois Collèges de l'Empire, à savoir, l'Electoral, celui des Princes & des Comtes, &

celui des Villes, *justo ordine*; on commença donc la procession à 9. heures & demie en sortant de la Sale des Chevaliers; on passa par la galerie, par deux Anti-Chambres; & on entra dans l'Eglise par la Porte de l'Oratoire.

(NB.) Les *Secundarii Electorum & Principum*, marchèrent à la procession pêle-mêle & sans aucun ordre; les Ministres des Electeurs prirent leurs places dans le Chœur suivant le rang de leurs Committans; mais ceux des Princes se placèrent indifféremment comme ils arrivèrent.

Pendant la célébration de la Messe, les Envoyés de Saxe, de Brandebourg, & du Palatin, se levèrent de leurs sièges, & sortirent de l'Eglise, où ils ne rentrèrent qu'après la procession ordinaire.

Mais aussi-tôt, que cela fut fait, ils rentrèrent dans l'Eglise, & se remirent à leurs places. La Messe fut célébrée par le Prieur de Salzbourg & de Ratisbonne, qui en même tems étoit délégué à la Diète, comme Ministre de l'Evêché de Ratisbonne. A 11. heures du matin toute l'Assemblée retourna de l'Eglise à la maison de Ville dans l'ordre suivant.

1. Le Prévôt de l'Empire.

2. Les Domestiques du Maréchal.

3. Deux Trabans du Maréchal avec leurs Perituans, & en Livrée jaune.

4. Le Quartier-Maître de l'Empire: Le fils aîné du Comte de *Pappenheim*, & le Capitaine des Trabans de l'Archevêque.

5. Les Secrétaires, Protonotaires, & autres Officiers de la Chancellerie des Electeurs.

6. Son Excellence le Maréchal Héritaire de l'Empire.

7. Tous les Seigneurs caractérisés de la Cour de Salzbourg, & plusieurs autres grands Seigneurs Etrangers.

8. Les Députés des Villes immédiates; à savoir: quatre des Villes de Weissenbourg & de Windsheim; quatre de Lindau & de Rottwell; quatre de Rottenbourg & de *Swabische-Hall*; quatre de Ellingen & de Bremen; quatre de Nuremberg; deux d'Augsbourg; quatre de Ratisbonne.

9. Les Députés des Comtes de la Veteravie & de la Franconie.

10. Deux Moines de l'Ordre des Bénédictins, comme Députés de l'Abbaye de Munster dans la Vallée de Saint Gregoire.

11. Les Députés des Prélats des Cercles de Suabe, & de Franconie; de Nassau Hademar, d'Eschenberg, &c.

12. Les Ministres des Princes de l'Empire: & les *Secundarii* des Electeurs pêle-mêle.

13. Les Ministres Principaux des Electeurs dans leur ordre ordinaire.

14. Le Prince & Archevêque de Salzbourg, comme Principal Commissaire de Sa Majesté Impériale, avec une garde de 30. personnes.

15. L'Evêque de Worms, comme Commissaire principal de Mayence, & Plénipotentiaire de Cologne.

16. Les Premiers Envoyés d'Autriche, & de Salzbourg, & l'Abbé de Fulde sur une même ligne.

17. Le Grand-Maître de la Maison de l'Archevêque.

18. Les Chanoines.

19. Les Pages de l'Archevêque. Toute la rue depuis la Porte de la Cathédrale, jusques à la Maison de Ville, étoit couverte de planches, dont les deux côtés étoient bordés par 6. Compagnies de la Bourgeoisie, avec leurs Enseignes déployées.

L'Escale de la Maison de Ville étoit occupée par une garde de 40. hommes sous le Commandement d'un Capitaine de l'Archevêque, & de l'Aide-Major de la Ville.

Lorsque toute la Procession, arriva à 11. heures dans la Maison de Ville, les Députés des

X x x

Com-

(\*) On nomme les Résolutions des Diètes, *Recezes*, parce qu'on ne les publie ordinairement que lorsque la Diète est *in recessu*, c'est-à-dire, prête à se séparer; & cela pour éviter les contradictions & les plaintes de ceux qui ne se trouvent pas contents de ce qui a été résolu.

Comtes & des Villes, se placèrent d'abord sur les bancs, qu'on avoit préparé pour eux; les Seigneurs de la Cour du Principal Commissaire, ceux des Envoyés, & tous les Etrangers occupèrent 6 bancs de l'autre côté. En dedans de la Balustrade on avoit élevé les bancs des Ministres des Princes d'un degré, & ils étoient couverts d'une Tapissierie verte. Ceux des Electeurs étoient élevés de deux degrez, & couverts de la même Etoffe. Les Sieges des trois premières Sessions sur le banc des Princes Ecclesiastiques pour l'Autriche, Salzbourg, & Fulde, celui de Trèves, & la Table des Directeurs étoient couverts d'un tapis de Velours rouge. Le Principal Commissaire se rendit d'abord sur le trône, qu'on avoit élevé à 4. pas des Sieges Electoraux, & s'assit dans un fauteuil, & sous un Baldaquin de Velours rouge brodé en Or, & orné des Armes de Salzbourg; mais lorsque les Ministres des Electeurs, & l'Abbé de Fulde arrivèrent, il se leva de son Siege, & resta debout, jusqu'à ce que chacun d'eux eût occupé sa place. Il resta aussi la tête découverte, jusqu'à ce qu'on eût achevé la lecture des Propositions de Sa Majesté Imperiale, que voici,

„ Sa Majesté Imperiale, ayant commis son Eminence, le Seigneur *Guidobald*, Archevêque de Salzbourg, pour son Commissaire Général à la Diète convoquée à Ratisbonne, il leur propose suivant les ordres reçus de l'Empereur, les points nécessaires pour cette convocation, & les fait en même tems assurer de sa haute protection, & de ses Civilitez.

„ Sa Majesté Imperiale ayant convoqué la présente Diète générale, du consentement de tout le Collège Electoral, par les raisons suffisamment alléguées dans les Lettres Circulaires, qui ont été envoyées à tems; à tous les Etats de l'Empire, il n'y a point de doute, que les Electeurs, les Princes, & les autres membres de l'Empire, ne soient déjà suffisamment informés des raisons urgentes, qui ont occasionné cette convocation. Et quoique la situation présente des affaires auroit pu demander la présence de Sa Majesté Imperiale, elle n'a pu avoir cette satisfaction pour cette fois à cause de plusieurs empêchemens, qui sont connus à tous les Illustres membres de l'Empire; & particulièrement à cause de l'Invasion des Turcs dans ses Royaumes héréditaires, qui en tout tems ont été considérés comme le Boulevard de l'Allemagne. C'est pourquoi l'Empereur, au défaut de sa propre personne, a gracieusement voulu employer à sa place son Eminence Monseigneur l'Archevêque; qui n'a pas pu s'empêcher d'accepter cette Commission avec tout le respect & le plaisir imaginable, d'autant qu'il s'agit ici du Salut de la patrie.

„ C'est pourquoi Monseigneur l'Archevêque, au nom de Sa Majesté Imperiale, remercie très-gracieusement tous les Etats respectifs de l'Empire, qui se trouvent en personne, ou par leurs Ministres & Députés respectifs à la présente Diète; & les prie, & exhorte, en conformité de ses Lettres de Créance, comme Premier Commissaire, & représentant Imperial; & par la connoissance, qu'ils ont déjà préalablement reçue par les Lettres circulaires de Sa Majesté Imperiale des Propositions à faire; que les Seigneurs Electeurs, les Princes, & les autres Etats de l'Empire veuillent bien dans la nécessité présente prendre au plutôt une résolution efficace, conforme aux esperances de Sa Majesté Imperiale, & au bien public. Au reste son Eminence, le Principal Commissaire Imperiale se fera toujours un devoir & un plaisir particulier de rendre service à la Cour Imperiale, à tous en général, & à un chacun en particulier.

Le Principal Commissaire se couvrit ensuite, & commença sa harangue, & aussi souvent qu'il prononça le nom de l'Empereur, ou celui des Etats assemblés, il ôta son Chapeau. Lorsqu'il eut fini sa harangue, il se leva, fit une inclination de la tête à toute l'assemblée, & resta ensuite la tête découverte. On ferma aussi-tôt les portes de la Chambre; & le Comte de *Wolckenstein*, s'étant approché des bancs des Princes Seculiers à deux pas de la table Directoriale, répondit aux Propositions de l'Empereur, & à la harangue de l'Archevêque.

Le Seigneur de *Craent*, Conseiller Aulique Imperial, reçut après du Principal Commissaire, les propositions par écrit, qu'il délivra en bas du Trône à un des Ministres de Salzbourg, qui s'en alla avec ces propositions derrière la table Directoriale, & s'étant posté immédiatement derrière le Comte de *Wolckenstein*, il en fit encore la Lecture à toute l'assemblée à haute voix.

Lorsqu'il eut achevé, il alla remettre les Propositions au Conseiller Aulique Imperial; qui les rendit d'abord au Principal Commissaire.

L'Archevêque de Salzbourg fit encore alors une courte harangue, où il répéta en peu de paroles toutes les Propositions de l'Empereur, & offrit à toute l'assemblée en Général, & à chacun des Membres de l'Empire en particulier la haute protection, & la gracieuse bienveillance de Sa Majesté Imperiale.

Les Ministres des Electeurs, des Princes, & des Villes Imperiales, se levèrent ensuite de leurs Sieges, & allèrent respectivement délibérer sur les articles proposés. Ceux des Electeurs s'assemblèrent à la droite du Trône. Les Ministres des Princes au milieu de la Sale en dedans de la Balustrade; & ceux des Villes en dehors de la Balustrade proche de leurs Bancs.

Lorsque les Ministres des Electeurs furent convenus de leur conclusion, ils la firent notifier au Collège des Princes par leur Chancelier, & ensuite au Directoire d'Autriche. On demanda ensuite les Députés des Villes, qu'on fit entrer dans la Balustrade; où après avoir entendu leur Conclusion, on la porta à la dictature; & chacun retourna ensuite dans sa place.

Le Chancelier *Möhl*, fit ensuite une courte harangue au nom de tous les Etats de l'Empire; & remercia l'Archevêque comme Premier Commissaire Imperial de la Communication des Propositions, & des assurances gracieuses de la haute Protection Imperiale.

Le Principal Commissaire fit remettre les Propositions au Chancelier *Möhl*, par le Conseiller Aulique Imperial. Il se leva ensuite de son Siege, descendit en bas du Trône, & s'approcha des Ministres des Etats de l'Empire, qui s'étoient levés en même tems de leurs places, & s'étoient avancés envers lui. L'Archevêque fit civilité à l'un & à l'autre, & après s'être entretenu quelque tems avec l'Evêque de Worms: on retourna dans le Palais Episcopal dans l'ordre déjà rapporté. Ainsi toute cette première Session de la Diète ne dura qu'une heure, c'est-à-dire, de 11. jusqu'à 12. heures; & tout y fut accordé & réglé au contentement de Sa Majesté Imperiale, & de tout l'Empire.

En arrivant dans le Palais Episcopal, les Ministres des trois Collèges accompagnèrent le Principal Commissaire jusqu'à son Cabinet. Ceux des Princes, & des Villes, se retirèrent peu-à-peu sans aucune Cérémonie; mais les Principaux Ministres des Electeurs, étant entrés avec l'Archevêque, furent reconduits par lui-même, & par l'Abbé de Fulde, jusques à la Porte de la première Anti-Chambre.

(Nota.) On trouvera les harangues mentionnées, dans le Livre, intitulé; *Harangues des Princes*, des



des Ambassadeurs, & d'autres hommes Célèbres; par Lunig.

## (S. VII.)

*Cérémonial, qui fut observé à Ratisbonne en 1701. par rapport aux deux Commissaires de Sa Majesté Impériale.*

LE Principal Commissaire de Sa Majesté Impériale; Son Eminence le Cardinal de Lambert, Evêque de Passau, arrivèrent à Ratisbonne par eau *incognito*, le 22. de Juillet avec une suite de 70. à 80. personnes. Et s'étant d'abord abouchés avec les autres Ministres de l'Empereur, on fit savoir aussi-tôt leur arrivée à ceux des différens Collèges de l'Empire; qui s'empresèrent d'abord de rendre leurs Visites aux deux Commissaires de l'Empereur; & parce que les Commissaires ne s'étoient pas encore fait annoncer, les Ministres des Princes, & les Députés des Villes s'acquiescèrent de cette Visite sans aucune Cérémonie, cependant on remarqua, que les Ministres des Electeurs y allèrent en ordre, & suivant leur ancienneté, & que celui de Hanovre fut le dernier des Ministres Electoraux, qui rendit la Visite. Tous les Ministres retournèrent, très-contens de cette Visite, & de la gracieuse réception, que son Eminence leur avoit faite; & tous souhaitèrent du fond de leur Cœur, qu'elle voulût rester à Ratisbonne, & commencer aussi-tôt sa haute fonction; mais son Eminence retourna encore le 29. du même mois à Passau, parce qu'à sa présence y étoit nécessaire au *Peremtoire*, qui tomboit justement au 4. du mois suivant. Il laissa pourtant la plupart des Domestiques à Ratisbonne. On crut donc par conséquent, que tous les différens, qui avoient subsisté jusqu'alors entre les Ministres de l'Empereur, & ceux du Collège Electoral, seroient entièrement applanis.

Nous remarquerons ici en passant que depuis que la Diète de Ratisbonne subsiste, il y a presque toujours eu des disputes sur le Cérémonial entre les Ministres de l'Empereur & ceux des Electeurs, ou entre ceux-ci & ceux des Princes, sans qu'on ait pu les décider. C'est pourquoi nous nous contenterons de rapporter Historiquement ce qui s'est passé dans quelques-uns de plus fameux démêlés, parce que n'y ayant rien de décidé, on est obligé de s'en rapporter aux *Retractions*.

Les Ministres Electoraux prétendirent en 1678. du Principal Commissaire, qui se trouvoit alors à Ratisbonne.

1. Que les Gardes ne se trouvaient pas seulement sous les Armes, mais qu'ils les présentaient, lorsqu'ils iroient le voir.
2. Qu'ils fussent regus en sortant de leur Carrosse, par les deux premiers Officiers, le Maréchal & le Grand-Ecuyer de Son Excellence.
3. Que Son Excellence (c'étoit alors l'Evêque d'Aichstedt) comme Principal Commissaire les reçût en personne à l'entrée dans la Salle des Chevaliers.
4. Que lorsque les Ministres des Electeurs se trouvoient chez le Principal Commissaire avec ceux des Princes de l'Empire, on donnât aux Electoraux de Sièges de Velours rouge, & à ceux des Princes des Sièges d'une autre Couleur, comme noir, vert ou jaune; & qu'au surplus on fit une notable différence entr'eux, & ceux des Princes, dans le traitement, & en toutes choses.

On leur accorda les deux premières demandes par rapport aux honneurs, que les Gardes de son

TOME I.

Excellence leur devoient rendre, & à leur réception par les deux premiers Seigneurs de sa Cour. Mais son Excellence ne les reçut qu'au milieu de la Chambre des Chevaliers; & on déclina la prétention des Sièges de Velours rouge, sous prétexte, que son Excellence, n'en avoit pas autant, qu'il en falloit; & on fit mettre tout autour de la table des chaises de Velours noir.

Il ne sera pas hors de propos de donner ici le précis de ce qui se passa le 5. de Janvier 1679. au Feltin, que Son Excellence donna aux Ministres, qui se trouvoient alors à Ratisbonne.

L'Evêque d'Aichstedt ayant fait inviter le troisième Janvier 1679. les Ministres des quatre Electeurs séculiers; celui de Saltzbourg, les autres Ministres des Princes de l'Empire, de venir manger chez lui le cinquième. Les Ministres des Electeurs s'assemblèrent le quatrième, pour délibérer comment on se comporteroit dans le Cas présent, d'autant que les Ministres des Princes faisoient plusieurs difficultés sur la différence du Traitement; & bien particulièrement comment on pourroit prévenir toute parité, & obtenir la prééminence, qui leur appartenait tant dans la Réception, que dans la distinction des sièges à la table, & on conclut de s'informer sous main, & en Confidance d'un des Gentilshommes de l'Evêque, comment on souhaitoit régler toutes choses; les 4. Ministres Electoraux s'étant séparés ensuite, le Directeur de Mayence leur fit savoir, que Monseigneur l'Evêque, & principal Commissaire Imperial lui avoit fait notifier, qu'il avoit fait inviter les Ministres des Electeurs séculiers, ceux des Princes de l'Empire, & en même tems celui de Saltzbourg; pour venir manger à son Hôtel le cinquième, & que comme plusieurs Ministres des Princes avoient expressément répondu à l'occasion de cette invitation, qu'ils ne paroissent point au Feltin, si on donnoit aux Ministres des Electeurs de sièges de Velours rouge, & différens de ceux, qu'on leur donneroit; Monseigneur l'Evêque & principal Commissaire Imperial, seroit bien aise d'être préalablement informé des sentimens des Ministres Electoraux, & s'ils persistoient encore dans leur première prétention sur ce sujet, ce que pourtant Son Excellence étoit bien éloignée d'espérer? Que pour remédier à cette dispute, le principal Commissaire, & le Con-Commissaire seroient contens pour leurs propres personnes, de se servir, comme tous les autres Ministres de Chaises couvertes de Velours noir, & qu'il ne dorroit pas, que les Seigneurs Ministres des Electeurs ne voulussent bien se conformer à leur exemple. Les 4. Ministres Electoraux s'étant derechef assemblés, pour tenir Conseil sur ces propositions, & croyant que le principal Commissaire de l'Empereur, ne les avoit fait faire, que dans l'intention de les éloigner de plus en plus de leurs justes prétentions, lui firent faire cette réponse encore le même jour; Qu'ils n'avoient absolument pas intention de prescrire ni les Loix, ni les regles, dont son Eminence se devoit servir envers eux, qui le trouvoient à sa table, & qu'ils se feroient volontiers contentés du temperament, qu'elle avoit bien voulu leur faire proposer, pour remédier aux susdits inconveniens; mais que puisqu'on leur faisoit en même tems faveur les protestations, que les Ministres des Princes avoient faites à ce sujet, & qu'il n'étoit pas difficile de comprendre leurs intentions, qui ne tendoient uniquement, qu'à priver les Electeurs de leurs prerogatives; c'est pourquoi ils espéroient, que Son Eminence y mettroit si bon ordre, que les Sérénissimes Electeurs ne perdissent rien de leurs droits; d'autant qu'ils étoient chargés d'ordres particuliers d'y veiller avec toute la circonspection possible. Lorsque le principal Commissaire reçut cette déclaration de la part des Ministres Electoraux; il leur renvoya un de ses Gentilshommes.

X x x x 2

tilshommes avec cette réponse : que Son Excellence n'avait pas intention, de porter le moindre préjudice ni aux Prétentions des Electeurs, ni à celles des Princes de l'Empire ; & parceque la précédente contradiction n'avait été suscitée que par le seul Ministre de Brunswick, Monseigneur le principal Commissaire espéroit, que les 4. Ministres Electoraux ne feroient point de difficulté, de le trouver au Festin ; Qu'il regarderoit cette Contradiction de Brunswick comme nulle, & non advenue, que même son intention, lorsqu'il avoit demandé l'avis, & le sentiment du Directeur de Mayence, n'avait pas été, qu'il en dût faire part aux Ministres Electoraux, & qu'il n'avait cherché qu'à prévenir tous les inconveniens. Cependant les Ministres des Electeurs persisterent dans leur première résolution, parce qu'il leur parut encore plus étrange, que le seul Ministre de Brunswick, qui ne venoit que d'arriver à la Diète, & par conséquent ne pouvoit pas avoir grande connoissance des usages établis entre les Ministres des divers Collèges, fût venu en opposition tout seul.

Le principal Commissaire fit encore faire le même soir fort tard un Message aux 4. Envoyés Electoraux, & les fit prier très instamment, de vouloir se trouver le lendemain au Festin, qu'il ne pouvoit absolument leur faire présenter des Chaises de Velours rouge, parce que malgré toutes les recherches, qu'il en avoit fait faire par ses Domestiques, on n'en avoit pas pu trouver le nombre suffisant, qu'il espéroit donc, qu'ils se contenteroient pour cette fois, de sièges qui seroient égaux au sien, & que pour le reste, ils pouvoient être assurés, qu'à leur arrivée ils seroient regus à la descente de leurs Carrosses par tous les Gentilshommes & Pages de sa Cour, & qu'ils seroient servis à table par les Gentilshommes, tous également comme lui.

Les Ministres Electoraux y répondirent : qu'ils ne manquoient point de se trouver le lendemain au Festin, tant par une considération particulière pour la personne de Son Excellence, que dans la ferme confiance, qu'elle y effectueroit les promesses par rapport à leur réception & à leur traitement, qu'ils se contentoient aussi pour cette fois de l'excuse, qu'on leur faisoit faire au sujet des sièges de Velours rouge ; cependant à condition, qu'ils ne se trouveroient pas à la table, avec le Ministre de Brunswick, comme Auteur de ce différend.

Son Excellence ayant encore donné sa parole le même soir, qu'il leur accorderoit ces demandes, envoya le lendemain quelqu'un de ses Gentilshommes au Ministre de Brunswick, & lui fit dire, qu'il étoit fâché de ne le pouvoir voir ce jour à sa table ; il en fit ensuite avertir les 4. Ministres Electoraux, qui allèrent incontinent à l'Hôtel de Son Excellence ; ils furent regus à la descente de leurs Carrosses par toute la Cour de l'Evêque, & au milieu de la Salle des Chevaliers par lui-même. Quelques momens après le Ministre de Brunswick entra aussi dans l'Appartement, dont les Ministres Electoraux ne furent pas peu surpris. Mais lorsque ce Ministre protesta hautement en présence de toute la Compagnie, qu'il n'insistoit, ni n'insisteroit jamais plus sur la Contradiction mentionnée, les 4. Ministres Electoraux acquiescèrent pour cette fois à cette déclaration publique pour éviter la continuation de ces disputes. On entra ensuite avec Son Excellence dans la Salle à manger, où on se mit à table suivant le rang des Ministres, & avec les Cérémonies accoutumées. Cependant on y observa quelque différence entre les Chaises, qui quoiqu'elles fussent toutes de Velours noir, & garnies de franges de soie de la même couleur ; les franges pourtant des Chaises du principal & du second Commissaire, & des 4. Minis-

tres Electoraux étoient mêlées de quelques filets d'or ; quelqu'un prétendit encore d'avoir observé, que les deux Chaises des Ministres des deux premiers Princes de l'Empire avoient aussi eu des franges noires, mêlées d'or.

Au commencement du repas, les 4. Ministres Electoraux furent servis par les Gentilshommes de l'Evêque, en sorte, que chacun eut le sien, & les Ministres des Princes ne furent servis que par les Pages ; mais lorsqu'on porta le deuxième service sur la table, les Gentilshommes servants se dispersèrent, & se partagèrent, en sorte que l'un se mit derrière la Chaise de l'Evêque, l'autre derrière celle du Con-Commissaire, le troisième resta pour servir les deux Ministres de Bavière & de Brandebourg, le quatrième, les deux Ministres de Saxe & du Palatinat, le cinquième, les deux Ministres de Salzbourg & de Brunswick, & le sixième se mit au milieu de la Table, pour faire la fonction d'Ecuier Tranchant. C'est pourquoi les Ministres Electoraux voyant que toutes les promesses si souvent réitérées du principal Commissaire n'avoient été effectuées en aucune manière, en portèrent leurs plaintes à Son Excellence, dès qu'ils sortirent de Table, & lui reprocheront bien aigrement, qu'il ne leur avoit tenu parole en aucune manière ; & que si pour l'avenir il se montrait si partial, & n'avait pas plus de soin des Prérrogatives, qui appartiennent légitimement aux Electeurs, il pouvoit être assuré, qu'aucun des Ministres Electoraux ne viendrait plus manger à sa Table.

Et quoique Monseigneur l'Evêque d'Aischtedt fit tout son possible, pour les apaiser, & qu'il protestât avec toutes les apparences de la plus grande sincérité, qu'il n'avoit eu d'autre intention, que de faire rendre aux Ministres Electoraux tous les honneurs, dont on étoit convenu ensemble : Cependant les Ministres Electoraux étoient trop éclairés, pour ne pas comprendre, qu'on avoit expressément voulu favoriser les Ministres des Princes à leur préjudice, & que tout avoit été fait dans cette intention. C'est pourquoi, après plusieurs délibérations, ils en firent une Cause commune, & communiquèrent aux autres Ministres Electoraux Ecclesiastiques, tout ce qui s'étoit passé à cette occasion, pour voir ce qu'il y avoit à faire & comment on devoit se gouverner pour l'avenir en pareille occasion, pour maintenir les hautes prérogatives des Electeurs, & conserver la différence notable qui doit être entre le Collège des Electeurs, & celui des Princes.

Les Ministres des Electeurs ont jusqu'à présent encore eu une grande dispute avec le deuxième Commissaire de l'Empereur par rapport à la première visite. Ceux des Electeurs, qui sont actuellement à la Diète, ne font point de difficulté, de rendre la première visite au deuxième Commissaire Imperial, lorsqu'il arrive après eux en Ville, mais ils prétendent aussi, que lorsqu'un Ministre Electoral arrive après lui à la Diète, le deuxième ou Con-Commissaire lui fasse le même honneur, & s'acquiesce envers lui de la première visite ; ce que le second Commissaire a toujours refusé jusqu'à présent. Et quoique les Ministres des Princes n'aient pas encore voulu former ces mêmes prétentions, & qu'ils attendent seulement, comment le Collège Electoral s'en démêlera ; cependant ils évitent toujours *ad emulationem Electoralium*, de lui faire la première visite de Cérémonie ; mais lorsque leurs affaires le demandent, ils ne font point de difficulté, d'aller le voir sans Cérémonie, & de conférer avec lui. Et suivant certaines circonstances le deuxième Commissaire Imperial ne fait aussi aucune difficulté, d'aller voir un Ministre des Princes dans son logement.



## (\$ VII.)

*Cérémonial, qu'on observa à la Diète de Ratisbonne, lorsque Son Eminence, le Cardinal de Lamberg, y fut reçu le 15<sup>me</sup> de Juin 1702. comme principal Commissaire par une Députation solennelle.*

Les Collèges étant convenus le 14<sup>me</sup> de Juin 1702. d'envoyer une députation solennelle à Son Eminence le Cardinal de Lamberg, qui y étoit arrivé comme principal Commissaire de Sa Majesté Impériale; le Ministre de Mayence envoya le même jour après midi son Secrétaire à Son Eminence pour l'en faire avertir, & pour savoir à quelle heure elle voudroit recevoir la députation. Son Eminence ayant fixé l'heure de la réception pour le lendemain au matin, les Députés s'assemblèrent à la Maison de Ville à dix heures & demie, & à onze heures ils se rendirent à l'Hôtel de Son Eminence dans l'ordre suivant.

1. L'Envoyé de Mayence dans son Carosse à 6. Chevaux.
2. L'Envoyé de Bavière dans son Carosse à 6. Chevaux.
3. Celui de Saxe en Carosse à 6. Chevaux.
4. Celui de Brandebourg.
5. Les deux Directeurs du Collège des Princes, savoir celui d'Aurich & celui de Saltzbourg.
6. Les deux Ministres Députés de Munster, & de Freylingen.
7. Les deux Ministres de Magdebourg & de Bremen.
8. Les deux Ministres de Brunswick-Zell, & de Wurtemberg.

9. Les Députés des Villes immédiates, représentées par ceux de Cologne, & de Ratisbonne.

Lorsque les premiers Carosses des Ministres arrivèrent dans la Cour intérieure du principal Commissaire, on en donna le signal par une petite Cloche, & aussitôt arrivèrent cinq Gentilshommes, tous les Pages, & les autres Domestiques de Livrée pour recevoir les Ministres à la descente de leurs Carosses; mais parce qu'il y avoit tant de Ministres à recevoir, & que Son Eminence n'avoit pas assez de Gentilshommes, pour pouvoir être employé à la réception de cette nombreuse suite, on attendit dans la Cour l'arrivée de tous les Carosses. Et tous les Ministres ayant été reçus à leur satisfaction, les Gentilshommes de Son Eminence commencèrent à monter l'Escalier, étant suivis des Ministres, & des Députés deux à deux, ils passèrent par les premières Anti-Chambres, où les Gardes de Son Eminence se trouvèrent sous les armes. Dans la Salle à manger, où proprement celle des Chevaliers ils rencontrèrent Son Eminence à 4. pas de la Porte de son Cabinet, qui les reçut très gracieusement, en étant sa Barette, & leur faisant une profonde inclination de la tête & du Corps. Son Eminence entra la première dans la Chambre d'Audience, étant suivie de tous les Ministres & Députés, & s'étant placée sous un Baldaquin magnifique, où on avoit exposé le Portrait de Sa Majesté Impériale. Le Con-Commissaire ne s'y trouva pas pour cette fois, quoi qu'ordinairement il se trouve toujours présent dans une pareille solennité. Les Ministres s'étant rangés suivant la coutume ordinaire sur deux files; ceux des Electeurs & des Princes Ecclesiastiques à la droite; les Ministres des Princes Protestants à la gauche, & les deux Députés des Villes au Centre. Le Directeur de Mayence prit la paro-

le, & complimenta Son Eminence (*cum pleno titulo*) sur son heureuse arrivée. Le Cardinal ôta sa Barette, & y répondit avec les assurances les plus obligantes, & les plus sincères, que pendant qu'il seroit en charge, il n'auroit rien plus à cœur, que de veiller jour & nuit au bien & à l'avantage de tout l'Empire, & qu'il se feroit toujours un devoir, & plaisir singulier, de pouvoir être utile, & rendre des services, à chaque Etat en particulier. Après ce petit discours, Son Eminence fit le tour de la Chambre, en commençant par la droite, où les Ministres des Electeurs, & des Princes Ecclesiastiques se trouvoient, après par la gauche du côté de ceux des Protestants, & en finissant au centre auprès des deux Députés des Villes; & fit à chacun en particulier un petit Compliment, & une révérence de Congé, de la même manière, qu'il avoit fait à leur réception. Etant ensuite retourné sous le Baldaquin, il donna le signal avec une Clochette pour ouvrir les portes; & il reconduisit tous les Ministres par les deux Anti-Chambres jusques à deux pas dans la Salle à manger, où ayant encore pris congé d'eux d'une manière très gracieuse, il retourna dans son Appartement, & les Ministres furent reconduits jusques à leurs Carosses, par tous les Gentilshommes, & Domestiques de la Cour, & de la même manière, qu'ils avoient été reçus.

## (\$ VIII.)

*Vendredi le 22<sup>me</sup> de Juillet 1702. Extrait du Protocole du Collège Electoral à la Diète de Ratisbonne par rapport à la réception des Ministres des Electeurs.*

Les Ministres des Electeurs, ayant consulté ensemble le 22<sup>me</sup> de Juillet 1702., sur le Cérémonial, & la réception dans les premières visites, qu'ils avoient rendu, chacun en particulier, à Son Eminence le Cardinal de Lamberg, comme principal Commissaire de Sa Majesté Impériale; on trouva, qu'on leur avoit rendu les honneurs, & un traitement égal, puisque chacun avoit été reçu avec les mêmes Cérémonies; & de la manière suivante. Les Ministres des Electeurs furent reçus en bas à la descente de leurs Carosses, par quatre Gentilshommes, & par quatre Pages de Son Eminence, tous couverts de Manteaux magnifiques; qui précéderent les Ministres jusqu'en haut de l'Escalier, où ils trouverent sous une Arcade, quatre Heyduques avec leurs Capotes, & leurs armes, & la tête découverte. Dans la première Chambre, ils passèrent entre deux files de la Garde des Trabans, qui au nombre de 14. s'étoient mis sous les armes; dans la deuxième Chambre ils trouverent rangés les Pages, les Laquais, les Trompettes, & les Domestiques inférieurs de Son Eminence, en bon ordre, & suivant leurs rangs reciproques. La troisième Chambre étoit occupée par les Officiers de la Chancellerie, & par plusieurs autres de l'expédition des Bureaux de Son Eminence, & c'est dans celle-ci, que les Ministres des Electeurs furent reçus par Son Eminence le principal Commissaire, qui s'étoit avancé vers eux deux pas hors de la Porte de la quatrième Chambre; il étoit dans son habit de Cérémonie, n'ayant sur la tête que la Calotte rouge, & tenant dans la main sa Barette, il les conduisit par la quatrième Anti-Chambre, (où se trouverent tous les Gentilshommes & Grands Seigneurs,) jusques dans la Salle de l'Audience; y étant arrivés, le Premier Trucès présenta le

Fauteuil à Son Eminence, & un autre Seigneur au Ministre Electoral. Celui de Son Eminence étoit garni de Galons d'or, & de franges d'or & de soie; les bras en étoient couverts de la même étoffe, & les pieds travaillés en Sculpture, & dorés; celui du Ministre étoit de Velours simple, & garni de franges de la même couleur, sans dorure, & avec des bras de bois sans Sculpture, ni couverture. Celui de Son Eminence étoit placé sous le Baldaquin à la gauche en entrant dans la Salle, & à la droite celui du Ministre Electoral, qui pourtant étoit placé en dehors du Baldaquin, mais de manière, que le Ministre pouvoit mettre les pieds sur le Tapis rouge, dont l'Entrée étoit couverte, sous le Baldaquin. Son Eminence, ni le Ministre Electoral ne se couvrirent pas pendant toute l'Audience, & Son Eminence n'avoit sur la tête que sa petite Calotte rouge, dont il ne pouvoit pas se défaire à cause du Rhume, dont elle se trouvoit incommodée. Ces Ministres furent congédiés, & reconduits après l'Audience de la même manière, qu'ils avoient été reçus. On remarqua encore, que Son Eminence en congédiant les Ministres Electoraux, les reconduisit encore plus loin, & jusques devant la dernière Porte de la Chambre, au lieu qu'il les avoit seulement reçus à deux pas hors de la première Porte.

Les Ministres des Princes allèrent ensuite à l'Audience, & rendirent la première visite à Son Eminence. On observa à cette occasion une notable & éclatante distinction entre leur réception, & celle des Ministres Electoraux, (que ceux-ci avoient expressement stipulée) parce que ceux des Princes ne furent reçus, en sortant de leurs Carrosses, que par trois Gentilshommes, & autant de Pages. Il ne se trouva point de Heyduques au haut de l'Escalier, & sous l'Arcade. En passant par la première Chambre, les Gardes Trabants ne prirent pas les armes; & quoi que Son Eminence les reçut au milieu de la troisième Anti-Chambre, elle ne les reconduisit pas aussi loin, comme elle avoit fait ceux des Electeurs. Leurs sièges, quoique conformes à ceux des Electeurs, étoient pourtant si bien reculez en arrière, & de dessous du Baldaquin, qu'ils ne pouvoient pas atteindre de leurs pieds jusqu'au Tapis rouge, dont l'Entrée étoit couverte; & enfin les Electoraux déclarèrent être contents de cette notable distinction.

Il fut en même tems stipulé, qu'on observeroit les mêmes prérogatives, & Cérémonies *in omni actu publico*, soit que le Directeur de Mayence fût chargé par le Collège Electoral *in causa ardua*, de quelque Commission, ou que l'un des Ministres particuliers des Electeurs, eût à conférer privativement avec le principal Commissaire *nominis Electoris sui Serenissimi*. Qu'au reste, il seroit permis à chaque Ministre Electoral, de l'aller voir *incognito* & sans aucune Cérémonie, pour pouvoir conférer avec lui avec d'autant plus de liberté.

Le Ministre de Mayence proposa ensuite à tout le Collège Electoral, comment on se gouverneroit à l'égard du Con-Commissaire Imperial, parce qu'on avoit promis de lui rendre aussi visite, immédiatement après qu'on auroit rendu ce devoir au principal Commissaire, & il demanda en même tems aux deux Ministres de Bavière, & de Saxe, s'ils n'avoient pas encore reçu les instructions nécessaires de leurs Cours sur ce sujet.

Le Ministre de Bavière présupposa dans sa réponse, que tous les Ministres pouvoient déjà avoir été instruits de leurs Cours respectives sur cette affaire; c'est pourquoi Son Altesse Electorale de Bavière condescendit facilement, que l'on rendit indistinctement la première visite au Con-Commissaire Imperial, pourvu qu'on exécutât, ce que le Seigneur Directeur avoit proposé lui-même il y avoit quelque tems, en donnant sa voix; &

que le Seigneur Con-Commissaire, fit les mêmes honneurs à tous les Ministres Electoraux sans distinction, c'est à dire, que les *Legati secundi Electorales extra Imperium* reçussent les mêmes honneurs que les principaux Ministres Electoraux.

Le Ministre de Saxe s'excusa, sur ce qu'il n'avoit pu encore être instruit sur cette affaire, par l'absence de son Roi, qui se trouva pour lors en Pologne; mais qu'il prioit le Directoire de Mayence, de vouloir seulement informer la Commission Imperiale, qu'il se referoit à ce qu'il avoit pris la liberté de dire lui-même à Son Eminence; ce qu'il croyoit pouvoir donner contentement.

Tout le Collège Electoral conclut enfin, & trouva bon, que le Directeur de Mayence fit demander au Seigneur Con-Commissaire, quand il trouveroit agréable, de recevoir les premières visites des Ministres Electoraux; ou s'il aimeroit mieux d'attendre, que le Ministre de Saxe eût reçu ses instructions; & que quoique ce Ministre ne s'opposât absolument pas, que ceux des Electeurs, qui avoient la préférence devant son Principal, rendissent incontinent leur visite au Seigneur Con-Commissaire, il seroit néanmoins très fâché, de rester en arrière, & de ne pouvoir s'en acquitter également suivant le Rang, qui lui étoit dû après leurs Excellences de Mayence, de Trèves, & de Bavière, & qu'en suite il seroit obligé de se priver absolument de cet honneur public. Ce que le Seigneur Con-Commissaire ne voudroit, ni ne pourroit pas alors prendre en mauvaise part; sur quoi il cherchoit encore ce jour même l'occasion d'entretenir le Con-Commissaire.

Le Directeur de Mayence se rendit donc en conformité de cette Résolution chez le Con-Commissaire, & après quelques contestations reciproques, on convint enfin, qu'on commenceroit le Lundi 31. de Juillet 1702. à lui rendre la première visite de Cérémonie; que Mayence & Trèves s'en acquitteroient ce même Lundi; qu'il recevrait Mardi le 3<sup>me</sup> Electoral, Mercredi le 4<sup>me</sup>, & consecutivement les autres; ce qui ayant été exécuté par les Ministres Electoraux, ils furent reçus & reconduits par le Seigneur Con-Commissaire jusqu'à leurs Carrosses, il leur donna la main droite, la place d'honneur, & le titre d'Excellence; ainsi finit enfin cette dispute, qui avoit duré à la Diète depuis longues années.

#### (§. IX.)

*Relation, comment les Ministres présents à la Diète de Ratisbonne, furent reçus, chacun suivant son rang, aux Audiences de Son Eminence le Cardinal de Lamberg, comme Principal Commissaire de l'Empereur, & traités à sa Table.*

##### I. De Mayence comme Député de toute la Diète.

Lorsque le Ministre de Mayence, comme Député de toute la Diète se rendit publiquement à l'Audience de S. Eminence dans un Carrosse à 6. Chevaux; il fut reçu en sortant du Carrosse par 5. Gentilshommes, & par 5. Pages, qui en le précédant, le menèrent en haut, jusques dans le Vestibule, où six Heyduques étoient en parade avec leurs Capotes, & leurs armes, & à tête découverte; en traversant la première Anti-Chambre, il passa entre deux Rangées de 10. Trabans sous les armes, dans la deuxième par 10. autres Tabans sans armes. Dans la Salle à manger il rencontra plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, qui



qui lui firent honneur, & Civilité. Son Eminence, étant suivie de toute la Cour le reçut dans la première Anti-Chambre, & le conduisit dans la Salle d'Audience, où Elle se mit sous un Baldaquin, dans un Fauteuil de Velours rouge, garni de Galon & de Franges d'or; le Ministre de Mayence prit place vis-à-vis de lui sous le même Baldaquin, dans un autre Fauteuil de Velours rouge simple, & sans garniture d'or. Lorsque l'Audience fut finie, le Ministre fut conduit jusqu'à son Carrosse, avec les mêmes Cérémonies, qu'il avoit été reçu.

## II. De Mayence comme venant au nom de son Principal, & des autres Ministres Electoraux dans leurs Audiences particulieres & publiques.

LE Ministre de Mayence, & ceux de tous les autres Electeurs, lorsqu'ils allerent publiquement, & en Carrosse à 6. Chevaux à l'Audience de Son Eminence pour les affaires particulieres de leurs Maîtres, furent reçus en bas de l'Escalier, & en sortant du Carrosse, par 4. Gentilshommes, & par 3. Pages, & conduit jusqu'en haut, où les 6. Heyduques étoient postés devant la Porte de la Salle des Gardes; en entrant ils passèrent par deux files de 18. Trabants, dont 9. étoient armés de Pertuisanes, & les 9. autres sans armes. La première Anti-Chambre étoit remplie des Domestiques de Son Eminence, qui vint elle-même au devant d'eux, dans la seconde Anti-Chambre, & les conduisit dans la Salle d'Audience; ils furent reconduits de la même maniere, qu'ils avoient été reçus.

## III. Des Audiences particulieres des Ministres Electoraux, & qu'ils prenoient incognito.

LES Ministres des Electeurs, qui alloient incognito voir Son Eminence, & simplement en Carrosse à deux Chevaux, n'étoient reçus en bas de l'Escalier, que par trois Truques, qui les conduisoient jusques en haut. Il ne se trouvoit alors que 8. Trabants sans armes dans la première Salle, par laquelle le Ministre passoit comme à l'ordinaire; Son Eminence le recevoit pourtant au milieu de l'Anti-Chambre la plus proche de son Cabinet, & le conduisoit, en entrant le premier, dans la Salle d'Audience. Dans toutes les visites publiques, & particulieres, Son Eminence prenoit toujours place sous le Baldaquin dans un Fauteuil de Velours rouge garni de galon d'or, & le Ministre se mettoit vis-à-vis de Son Eminence dans un autre Fauteuil de Velours rouge uni, & sans garniture d'or, après l'Audience on le reconduisoit jusqu'à son Carrosse avec les mêmes Cérémonies.

## IV. Des Audiences publiques des Ministres des Princes tant Ecclesiastiques, que Séculiers.

UN Envoyé des Princes de l'Empire, allant publiquement à l'Audience en Carrosse à 6. Chevaux, étoit reçu, en sortant de son Carrosse par 3. Truques, & par 3. Pages, qui l'accompagnoient jusques en haut de l'Escalier; où les 6. Heyduques, & 16. Trabants, la moitié avec des Pertuisanes, & l'autre sans armes, faisoient deux haies. Plusieurs Gentilshommes étoient dans la Salle à manger; le Ministre étoit reçu par Son Eminence au milieu de la première Anti-Chambre & conduite dans la Salle d'Audience, où au reste il étoit traité en toutes choses comme un Electoral. A-

près l'Audience il étoit reconduit par Son Eminence jusqu'à la Porte de la première Anti-Chambre, & ensuite par les 3. Truques, & les 4. Pages jusques à son Carrosse.

Un Ministre de Prince allant à l'Audience particuliere, étoit traité en toutes choses, comme ceux des Electeurs l'avoient été, dans leurs Audiences particulieres, sans qu'on y observât la moindre différence, soit dans la Reception ou dans les circonstances de l'Audience même.

## V. De la Reception d'un Ministre de la Republique d'Hollande.

LE Ministre de la Republique d'Hollande, ne fut reçu, & complimenté que par deux Truques au milieu de l'Escalier & conduit dans la Salle des Trabants, dont deux avoient la garde de la Porte, & les autres 8. étoient sans armes ni ordre pêle-mêle. Son Eminence le reçut, & le traita au reste, comme un Ministre des Princes de l'Empire, & on lui présenta aussi un Fauteuil de Velours rouge vis-à-vis du Principal Commisnaire.

## VI. De la Reception d'un Resident, par exemple celui de Lorraine &c.

UN Resident, de quel Prince de l'Empire, qu'il fût, ne fut reçu que par deux Truques au milieu de la Salle des Trabants, qui le conduisirent sans autres Cérémonies jusques dans la deuxième Anti-Chambre, où Son Eminence vint le recevoir; on ne lui donna aussi qu'une Chaise rouge à dos, & sans bras, & en passant par la Salle des Trabants, il n'y trouva que deux Gardes de la Porte avec leurs Pertuisanes, & six autres qui se contentèrent, de le saluer de leurs Chapeaux.

## VII. Cérémonial, lorsque le Cardinal tenoit Table ouverte.

A Cette occasion Son Eminence étoit toujours assis au milieu de la Table, sous un Baldaquin, & dans un Fauteuil de Velours rouge à galons & à franges d'or. Les Ministres des Electeurs, & des Princes de l'Empire avoient aussi des Fauteuils comme à l'Audience, & étoient placés à la gauche de Son Eminence suivant leur rang, comme les Dames à sa droite, qui pourtant n'avoient, que des Chaises à dos, & sans bras; le Cardinal, & tous les Ministres étoient alors servis par des Truques, & les Dames par les Pages. Les Viandes étoient coupées, & présentées par le plus ancien des Truques, & il y avoit toujours Concert, hormis pendant le Carême. Mais lorsque Son Eminence mangeoit dans son Cabinet, & qu'il se trouvoit à la Table des Ministres, & des Dames, le Cardinal étoit servi seul par un Truque, & les Ministres & les Dames par des Laquais.

## VIII. De la Reception des Députés des Comtes & des Prélats.

LES Députés des Prélats & des Comtes furent reçus par un des Truques au milieu de l'Escalier; les Trabants se trouverent à l'entrée de leur Salle de Garde sans ordre, mais deux prirent leurs Pertuisanes, & se postèrent à la Porte, Son Eminence les reçut sous la Porte de la Salle de l'Audience, & en les reconduisant, elle les quitta aussi à la même Porte; ils eurent une chaise à dos de Velours rouge, mais sans bras.

## IX. De

## IX. De la Reception des Députés des Villes.

Les Députés de la Ville d'Augsbourg, & plusieurs autres furent reçus par un Truſtes au milieu de la Sale des Trabans. Lorſqu'ils entre- rent dans cette Sale, deux des Trabans prirent leurs Pertuiſanes & ſe poſtèrent à la Porte; ils furent reçus par Son Eminence en entrant dans la Sale d'Audience, & on leur préſenta une Chaiſe à dos de drap rouge, & ils furent congédiés après l'Audience de la même manière, qu'ils avoient été reçus.

## X. De la Reception d'un Comte, lorſ- qu'il vient en perſonne.

Le Comte de Naſſau, ſe trouvant en perſonne à Ratiſbonne, & allant à l'Audience de Son Eminence, fut reçu par un Truſtes à la Porte de la Chambre des Gardes, où deux Trabans prirent leurs Pertuiſanes, & ſe placèrent à la Porte, le Truſtes le mena juſques dans la Cham- bre d'Audience, où Son Eminence le reçut à quel- ques pas de l'Eſtrade, on lui préſenta une Chai- ſe à dos de Velours rouge.

## XI. Comment le Chapitre de Ratiſbon- ne fut reçu.

Deux Députés du Chapitre furent reçus ſur l'Eſ- calier par deux Truſtes; deux Trabans avec leurs Pertuiſanes avoient la garde de la Por- te; Son Eminence les reçut dans la Sale d'Au- dience, & on leur donna des Chaiſes à dos de drap rouge.

Les Députés de la Ville de Ratiſbonne furent reçus, & traités en toutes choſes, comme ceux du Chapitre l'avoient été.

## (\$ . X.)

## Cérémonial, qui fut obſervé à Ratiſ- bonne en 1702., entre le Principal, &amp; le Con-Commiſſaire Imperial d'un côté, &amp; les Miniſtres des Electeurs &amp; des Princes de l'autre.

Après qu'on eut heureuſement fini à Ratiſbonne la diſpute, qui avoit duré pluſieurs années par rapport au Cérémonial, entre la Commiſſion Imperiale, & le Collège des Electeurs, & que Son Eminence le Cardinal de Lamberg eut réglé toutes choſes avec tant de ſageſſe, que les Mini- ſtres Reciproques des Collèges Reſpectifs pouvoient pour l'avenir aller à l'Audience de Son Eminence ſans aucun ſcrupule, parce que la ſeule différence de leur reception ſe reduiſoit en ceci, que les Mi- niſtres des Electeurs étoient reçus par quatre Gen- tilſhommes, & par quatre Pages, & ceux des Princes, par trois Gentilſhommes, & par trois Pages; que la Garde des Trabans étoit un peu plus nombreuſe à la reception d'un Electoral, & que Son Eminence alloit quelques pas de plus au-devant de lui. Les Miniſtres Electoraux ne firent plus de difficulté de rendre la première Viſite ſolemnelle à Son Excellence le Seigneur Con- miſſaire, & on convint en même tems, que le Con-Commiſſaire ſeroit toujours viſité le premier pour l'avenir par les Miniſtres Electoraux, ſoit qu'il arrivât le premier ou le dernier.

## (\$ . XI.)

## Cérémonial, que les Miniſtres des Col- lèges reſpectifs obſervèrent à Ratiſ- bonne en 1669. à l'occaſion de la pre- mière Viſite ſolemnelle, qu'ils rendi- rent au Principal Commiſſaire de l'Empereur.

Lorſque Son Excellence l'Evêque d'Aychſtedt, Principal Commiſſaire de Sa Majelté Imperia- le arriva à Ratiſbonne le 29. d'Août 1669., le Collège Electoral ſ'asſembla le lendemain, & con- vint, qu'on attendroit à lui envoyer une Députa- tion ſolemnelle, pour le féliciter de ſon heureuſe arrivée, juſqu'à ce qu'il ſe fût fait annoncer aux Collèges reſpectifs; ce qui ayant été fait quelques jours après, & Son Excellence ayant en même tems envoyé ſon Plein-pouvoir à la Diſtature de Mayence, on reſolut de lui envoyer une Députa- tion de tous les trois Collèges de l'Empire, dont on envoya avertir Son Excellence le 2. de Septem- bre. Quoiqu'il ſe rencontra quelque difficulté, entre les Conſeillers des Princes ſeculiers, & le principal Commiſſaire à cauſe des titres recipro- ques, parce que Son Excellence s'étoit ſeulement fait annoncer au Collège Electoral, ſans faire le même honneur à celui des Princes, & que d'ai- leurs ſon Plein-pouvoir comme Principal Commiſſaire n'avoit pas encore été communiqué aux Es- tats per Diſtaturam. Cependant après pluſieurs contellations de part & d'autre, le Collège Elec- toral, convint avec celui des Princes, qu'on ne pouvoit pas reſuſer avec raiſon au Commiſſaire le titre d'Alteſſe, parce qu'on avoit donné le même titre à l'Evêque de Worms à la Diète de Franc- fort, enſorte, qu'on lui fit donner avis, que la Députation, pour le congratuler ſur ſon heureux arrivement, étoit prête d'arriver, & on remit la Communication de ſon Plein-pouvoir juſqu'à un autre jour.

La Députation s'étant donc rendue à 10. heu- res du matin à l'Hôtel du Commiſſaire, ils furent reçus en bas par quelques Gentilſhommes, & paſ- ſèrent juſques en haut entre les Gardes à pied & à Cheval, dont une partie étoit ſous les armes, & l'autre reſta en parade. Son Alteſſe reçut la Députation dans la grande Sale, lui fit un accueil très gracieux; & donnant la main à un chacun en particulier, les mena par ſon Anti-Chambre dans ſon Appartement. Le Directeur de Mayence por- ta la parole, & dit en peu de mots: Que les E- lecteurs & les autres Etats de l'Empire ayant ap- pris par la dernière Lettre d'intimation de Sa Ma- jeſté Imperiale, qu'Elle étoit intentionnée, en con- formité de ſes ſoins paternels & très gracieux, d'envoyer de nouveaux Commiſſaires à la Diète préſente, Son Alteſſe Monſieur l'Evêque s'en étoit chargée; & que comme il venoit pour le pré- ſent d'arriver en cette qualité, les Electeurs & les autres Etats reſpectifs n'avoient pas voulu man- quer, de le faire féliciter par cette Députation, ſur ſon heureuſe arrivée; qu'on lui ſouhaitoit une ſanté parfaite, & un heureux ſuccès dans ſa Com- miſſion, afin que la préſence Diète pût être finie bientôt, tant pour la proſpérité, & le bien com- mun de tout l'Empire, que pour la conſervation d'une parfaite union & corréſpondance entre le Chef, & les Membres reſpectifs; à quoi les Es- tats promettoient de coopérer, autant qu'il ſeroit dans leur pouvoir.

Son Alteſſe; qui étoit appuyée contre une Ta- ble ſous un Baldaquin de Velours cramoliſſé, y ré- pon-



pondit à peu près, en ces termes : Que Sa Majesté Imperiale lui avoit conféré cette Commission à différentes fois, & par plusieurs Rescripts, qu'il avoit toujours très-humblement décliné une Commission si difficile; mais que Sa Majesté Imperiale bien loin d'accepter ses excuses, l'ayant toujours pressé de plus en plus de se conformer à ses très gracieuses intentions; il s'étoit enfin trouvé obligé, comme un fidèle Patriote, & Co-membre de l'Empire, d'accepter, malgré lui un fardeau si pesant, puisqu'effectivement il s'étoit d'abord aperçu à son arrivée, que les affaires de la Diète se trouvoient encore dans une certaine situation, qui demandoit un travail, & une application infatigable; Qu'il souhaitoit de tout son cœur d'y pouvoir appliquer les remèdes nécessaires, & qu'il espéroit, que les Ministres des Collèges respectifs l'assisteroient en toutes choses avec leur expérience & dextérité reconnue; Qu'il remercioit les Electeurs & les Etats de l'Empire, de lui avoir envoyé cette honorable Députation, pour le féliciter en leur nom sur son arrivée; Qu'il leur promettoit, qu'il ne manqueroit pas de son côté de faire tout son possible, afin que les très-gracieuses intentions de S. M. Imperiale pour le bien public fussent exécutées avec toute l'exactitude possible, & qu'on pût à la fin venir à une heureuse, & honorable Conclusion de la Diète présente, qui n'avoit déjà duré que trop longtems; d'autant qu'il ne doutoit nullement, que les Ministres des Electeurs & des autres Etats de l'Empire ne fussent dans les mêmes dispositions, &c. Les assurant au reste qu'il se feroit un devoir de leur rendre toutes sortes de services à chacun en particulier, & à tous en général. Le Directeur de Mayence y ayant encore répondu en peu de paroles, Son Altesse, en marchant le premier, reconduisit les Seigneurs Deputés des Electeurs, & des autres Etats, dans l'Ordre précédent, par son Anti-Chambre, jusques dans la grande Salle, où il donna la main à chacun, & ainsi hnt cette Cérémonie.

( §. XII. )

*Conclusion du Collège des Electeurs à la Diète de Ratisbonne, in puncto Cereemonialis, avec les Princes de l'Empire.*

Les très-Sérénissimes Electeurs, Nos très-gracieux Maîtres ayant renvoyé à tout le Collège Electoral, qui se trouve à présent à la Diète de Ratisbonne, ce que les Seigneurs Ducs de Brunswick-Lunebourg ont derechef prétendu, & fait insinuer par rapport au Cérémonial, afin que le dit Collège Electoral en fit l'examen, & formât ensuite un résultat éventuel jusqu'à l'approbation de leurs très-gracieux Maîtres & Seigneurs; on n'a pas manqué en conformité de ces ordres de délibérer sur cette affaire, qui contient trois questions principales, & on est convenu éventuellement : à savoir quant à la première question, d'avoir la main & la place d'honneur dans la propre maison, & appartenement d'un Ministre Electoral, &c. Qu'on le pouvoit accorder aux Ministres des Princes de l'Empire; cependant avec cette restriction, que les Ministres, dont les Maîtres sont honorés de la main, & de la place d'honneur par un Electeur, lors qu'ils vont en personne lui rendre visite dans sa résidence, jouiront seuls de ces prérogatives dans les maisons des Ministres Electoraux, & parce que le Cérémonial n'est pas uniforme dans toutes les Cours Electorales, il faudroit voir; si on voudroit convenir, & introduire quelque confor-

TOME I.

mité; & à quels Princes Ecclesiastiques, & Séculiers ils voudroient précisément donner la main & la place d'honneur dans leurs propres Résidences.

Par rapport à la deuxième question & au sujet de la prétention du Titre d'Excellence : on ne trouve pas à propos, que les Ministres Electoraux donnent ce Predicat à ceux des Princes; & qu'il seroit plus expédient, de laisser ceci *in statu quo*, & suivant la gracieuse résolution de Sa Majesté Imperiale, en conformité de laquelle les Electoraux peuvent toujours prétendre le Titre d'Excellence de ceux des Princes, & en cas que ceux-ci ne voulussent pas donner ce titre aux Electoraux, il vaudroit mieux le dissimuler, que de s'engager avec eux dans une convention trop préjudiciable, d'autant qu'il pourroit facilement arriver par le changement des Conjonctures, que, sinon tous les Ministres des Princes en général, au moins l'un ou l'autre seroit obligé, de donner ce titre d'Excellence &c.

Quant à la troisième question, qui regarde la première Visite : le Collège Electoral est de l'opinion constante, que les Ministres des Princes sont absolument obligés, par les principes allégués, de rendre la première Visite; étant notoire, & hors de toute dispute, qu'un Ministre Electoral ne donne jamais la première Visite à un Ministre des Princes de l'Empire, qui arrive après lui à la Diète, comme cela a été notoirement pratiqué dans la Diète passée, & dans la présente; & que les Ministres des Princes n'ont jamais fait difficulté, de se conformer à l'usage introduit, que depuis quelque tems, que les Electoraux ont refusé, de condescendre à leurs nouvelles prétentions, & de leur accorder le pas, & la place d'honneur, lorsqu'ils venoient les voir dans leurs propres Maisons; c'est pourquoi on trouve raisonnable dans le Collège Electoral, que les Ministres continuent d'observer l'usage introduit.

Le Résultat du Collège Electoral fut unanimement approuvé par le Principal de chacun, & après en avoir reçu les approbations, le Collège Electoral en fit un *Conclusum* le 27. de Juiller, & le fit insérer dans les Registres.

( §. XIII. )

*Relation, que le Sr. de Jena, Envoyé de Brandebourg, envoya à sa Cour l'année 1683., au sujet du Cérémonial, que les Ministres des Electeurs, & des Princes de l'Empire ont observé reciproquement à la Diète de Ratisbonne.*

Lorsque l'Ambassade de Son Altesse Electorale de Brandebourg arriva à la Diète de Ratisbonne 1662. elle envoya le 11. de Septembre un de ses Gentilshommes au Principal Commissaire de Sa Majesté Imperiale, pour lui faire part de son arrivée, & pour s'informer en même-tems, quelle reception, traitement, & titre Elle recevroit, lorsqu'elle iroit prendre sa première Audience publique. Son Eminence l'Evêque de Saltzbourg déclara, qu'elle traiteroit les Ministres de Brandebourg sur le même pied, & leur feroit les mêmes honneurs, que ceux de Mayence, de Trèves, de Cologne, & de Baviere recevoient de lui dans sa propre Résidence.

Sur une réponse si générale les Ministres de Brandebourg balancèrent de rendre la Visite à Son Eminence, & lui renvoyèrent leur Gentilhomme, pour

Yyy

pour lui insinuer, que S. A. l'Electeur de Brandebourg n'étoit pas intentionné de diminuer le respect, qui appartenait à Sa Majesté Imperiale, aux Seigneurs Commissaires, aux Ministres respectifs, & particulièrement à Son Eminence; que tout au contraire il feroit encore d'avantage, que les autres, mais que comme il étoit connu, que S. A. Electorale étoit engagée dans des Négociations continuelles avec plusieurs Rois, & Puissances étrangères, qui se regloient dans leur Cérémonial envers les Electeurs & leurs Ministres, suivant les honneurs, & le traitement, que ceux de Sa Majesté Imperiale leur rendoient à la Diète, & que par cette raison on étoit convenu au Congrès de Munster & d'Onabrug, que les Seigneurs Commissaires de l'Empereur donnoient dans leur propre Maison le pas, & la place d'honneur aux Ministres des Electeurs; c'est pourquoi S. A. Electorale de Brandebourg, leur très gracieux Principal, avoit expressément ordonné à cette Ambassade présente, d'insister, & de prétendre ici le même traitement, afin que les Rois Etrangers, & bien spécialement les Republiques de Venise & de Hollande n'en pussent tirer avantage, & refuser dorénavant aux Electeurs les honneurs, qu'ils leur avoient accordé jusqu'à présent; & que les Ministres de Brandebourg prioient très humblement Son Eminence, de ne vouloir pas prendre en mauvaise part, qu'ils lui fissent faire ces remontrances nécessaires; l'Archevêque de Saltzbourg persista néanmoins dans les premiers sentimens, & répondit: Qu'il n'avoit jamais accordé le pas, ni la préséance dans sa propre Maison à aucun Ministre Electoral, & qu'ainsi il ne pouvoit pas le faire non plus à ceux de Brandebourg, & que quoi qu'il donnât le pas, & la préséance dans sa Maison aux Ministres de l'Empereur, cependant ils n'avoient encore jamais prétendu le titre d'Excellence; que S. M. Imperiale lui avoit promis, lorsqu'il avoit accepté cette Commission, que cela ne dérogeroit en aucune manière à la haute prééminence, dont il jouissoit sans contestation, comme Archevêque & Prince de l'Empire: Que l'Empereur pouvoit ordonner à ses Ministres, de quelle manière ils devoient se gouverner avec ceux des Electeurs, & leur faire donner le titre d'Excellence, & encore de plus pompeux, s'il le vouloit à propos; mais que lui comme Archevêque n'étoit nullement intentionné de traiter les Ministres de Brandebourg sur un autre pied, que comme il avoit traité les autres Electoraux; quoi que ceux de Brandebourg répondissent, que le traitement prétendu n'avoit pas été refusé à S. A. Electorale par les Ministres de l'Empereur, des Rois, & même par le Seigneur Administrateur & Archevêque de Magdebourg aux Congrès de Munster, d'Onabrug, & d'Oliva: cependant Son Eminence resta inébranlable, & assura qu'elle ne feroit pas le juste refus d'accorder aux Ministres de Brandebourg le titre & les honneurs, qu'ils prétendoient, sur ce qu'il étoit Commissaire Principal de S. M. Imperiale à la Diète, mais sur la haute prééminence, dont il jouissoit comme Archevêque, qui, suivant l'usage établi dans l'Empire, ne donnoient jamais le pas aux Ministres Electoraux ni dedans, ni dehors son Palais, c'est pourquoi Son Eminence se contenteroit toujours, que les Ministres de Brandebourg, en conformité de leurs ordres, allaient la voir sans Cérémonie, & comme de simples particuliers, & qu'Elle ne manqueroit pas de son côté, comme elle eseroit la même chose d'eux, d'entretenir une correspondance cordiale pour le bien & pour l'intérêt de l'Empire, étant convenu ensemble de le voir, & de se communiquer les affaires sans aucune Cérémonie. Les Ministres de Brandebourg allèrent au commencement plusieurs fois voir le Principal Commissaire avec peu de suite, & en

Carosse à deux Chevaux, & leur reception étoit en quelque chose inférieure, à celle des autres Electoraux; mais quelque tems après, quoi qu'ils n'eussent pas rendu la visite solennelle & publique à Son Eminence, ils furent comme les autres aux Audiences, & à la Table, où ils occupèrent les places, qui leur appartenoient suivant leur rang; & quoique Son Eminence ne pût pas oublier au commencement les prétentions, que ceux de Brandebourg avoient formées sur le titre d'Excellence, & le pas, & qu'elle en fit souvent mention, il n'en fut pourtant plus parlé à la fin, & ils reçurent d'Elle beaucoup de politesses, en toute rencontre, & même il fit la grace particulière aux Ministres de Brandebourg, de se trouver dans leur Hôtel à un Festin, qu'ils donnerent à une certaine occasion, & de manger à leur Table. Il faut ici considérer, que les Ministres de Brandebourg ne furent secondés dans leurs prétentions d'aucun autre Ministre Electoral, & que tous unanimement se desistèrent, ou plutôt ne prétendirent ni le titre d'Excellence ni le pas. Son Eminence se montra au reste dans le Cérémonial si raisonnable envers les Electoraux, & réfléchit si bien sur leurs hautes prééminences, qu'Elle fit toujours une notable différence entre eux, & les autres Etats de l'Empire, à quoi ne contribua pas peu, que les Ministres des Princes prétendirent des prérogatives, qui ne leur convenoient pas, & d'être traités d'égaux avec les Electoraux.

1. Lorsque Son Eminence fit les propositions à la Diète, elle fit entrer les 7. Electoraux dans son Cabinet, & ceux des Princes, entre lesquelles se trouvoient deux Ministres de Brandebourg, qui représentoient alors la Principauté de Halberstadt, & le Duché de la Pomeranie, furent obligés d'attendre dans l'Anti-Chambre, & toutes les relations, & les actes de la Diète confirmant la notable différence, qui fut observée entre les Etats respectifs, lorsque les propositions leur furent faites.

2. Quand Son Eminence avoit quelque chose à proposer à tous les Etats en général; Elle faisoit venir premièrement les Electoraux, & leur faisoit présenter des Chaises, & les Ministres des Princes, qui entroient ensuite, étoient obligés d'attendre les propositions debout, & sans s'asseoir.

3. Aux Visites & aux Audiences S. E. s'avança toujours quelques pas de plus, pour recevoir les Electoraux, qu'il ne fit pour ceux des Princes.

4. Elle observa les mêmes Cérémonies, en les reconduisant.

5. Les Electoraux furent reçus, & reconduits à leurs Carosses, par un plus grand nombre de Gentilshommes & d'autres Domestiques.

6. Lorsque les Ministres respectifs mangèrent à sa Table, Son Eminence & les Electoraux étoient assis dans des Fauteuils de Velours rouge, & ceux des Princes étoient de Velours vert, & on observait encore actuellement cette différence de couleur, dans la Ré-&-Correlation.

7. Quant l'Archevêque étoit obligé de s'absenter de la Diète, il faisoit toujours avertir les Electoraux de son départ, & de son retour par les premiers de ses Gentilshommes, au lieu que ceux des Princes n'en étoient avertis, que par des Domestiques inférieurs.

8. Elle prit toujours garde à sa Table, qu'aucun de ses premiers Officiers ne bût jamais à la santé de personne, avant qu'il eût salué celle des Ministres Electoraux présents; enfin cet illustre Prélat & Prince observa si exactement & avec tant de soin le Cérémonial, qu'on y remarqua toujours une notable différence entre les Etats de l'Empire, & il fit toujours beaucoup d'honneur à tout le College Electoral, & singulis Electoribus; lors qu'enfin son Eminence, qui certainement auroit mérité de vivre plus longtemps, vint à mourir



en 1668., Sa Majesté Imperiale, pour ne pas faire languir les délibérations de la Diète, nomma *ad interim* pour son Commissaire le Comte de *Wessenshoff*, Envoyé & Ministre d'Autriche à cette Diète, il fut d'abord visité par les Ministres Electoraux, qui mangerent aussi indifféremment à sa Table, sans avoir la place d'honneur, ni être traités d'Excellences; ce qu'ils continuèrent jusqu'à ce que l'un ou l'autre des Electeurs en fut informé, & qu'il le défendit à son Ministre.

L'Evêque d'Eichstedt arriva enfin à Ratisbonne, en 1669. comme Principal Commissaire de Sa Majesté Imperiale. L'Ambassade de Brandebourg reçut en même tems des ordres précis, le 1<sup>er</sup> d'Avril, de se conduire par rapport à la première visite, comme elle avoit fait avec l'Archevêque de Salzbourg, & de ne faire aucune chose, qui pût préjudicier aux droits & prétentions de son Altesse Electorale. C'est pourquoi les Ministres de Brandebourg, différèrent de lui rendre la première Visite solennelle, quoique tous les autres Electoraux s'en fussent acquités; & lorsqu'ils furent invités à la table de son Altesse, ils firent faire leurs excuses, & ne s'y rendirent pas; & comme les affaires s'y trouvoient dans une certaine Crise, en sorte que les Ministres de Brandebourg, n'avoient rien à communiquer au Principal Commissaire; ils ne lui rendirent pas de Visites particulières. Cette conduite réservée des Ministres de Brandebourg, continua presque pendant 5. ans, & jusqu'à l'année 1674., qu'ils reçurent inopinément de leur Cour, le 30. de Mars, un ordre général, & en même tems conditionné, de rendre leur Visite solennelle au Principal Commissaire, & se contenter du traitement, que les autres Electoraux y recevoient. Ce qu'ils exécutèrent incontinent.

Son Altesse en fit paroître beaucoup de contentement, & ayant eu quelques jours après occasion d'entretenir le Sr. de *Jena*, il lui dit entr'autres choses: qu'elle s'étoit justement trouvée malade, lorsque l'Ambassade de Brandebourg avoit fait demander Audience; mais que cela lui avoit fait tant de plaisir, qu'elle s'étoit incontinent trouvée guérie, & en état de la recevoir. Cet Evêque & Prince de l'Empire, n'eut d'autre plaisir pendant plusieurs années, qu'il résida à Ratisbonne comme Principal Commissaire, que d'obliger tout le monde indifféremment, & il évita avec soin de déobliger la moindre personne; il eut aussi une considération si particulière pour les Electoraux, que non seulement il leur fit donner à sa table des chaises de Velours rouge, & égales à la sienne propre, mais il les fit toujours servir par ses Gentilshommes, & observa à leur égard les moindres bagatelles, comme de leur faire donner de plus grands Gobelets, d'autres sortes de Cuilliers, de Couteaux & de fourchettes, qu'aux Ministres des Princes, qui n'avoient que de Sièges de Velours noir, ce qui ne laissa pas, de les chagriner beaucoup; mais son Eminence changea quelque tems après de méthode pour les pressantes instances des Ministres des Princes; elle changea le traitement, qu'elle avoit fait aux Electoraux pendant plusieurs années, tant à la table, que dans leur réception, & voulut absolument introduire une égalité en toutes choses. Elle même changea aussi son Siège rouge à la table; & ne se servit plus, que d'un noir, dans la seule vue de témoigner sa complaisance aux Ministres des Princes. Le premier verre, qu'il buvoit à table, étoit à la santé de la Maison d'Autriche, & de Bourgogne, alléguant pour ses raisons, qu'elle avoit été fécondes en Empereurs, & en Rois; le Con-Commissaire eut même la hardiesse, d'introduire la Santé du Principal Commissaire devant celles des Electeurs. Le Principal Commissaire ne voulut aussi pas boire à la Santé d'un Electeur en particulier avant celle de tout le Collège des Princes, & but

TOME I.

en même tems à la Santé de tous les deux Collèges; de quoi pourtant les Electoraux ne s'embarrassèrent pas beaucoup, & continuèrent de boire premièrement à la Santé des Electeurs, où ils laissent leur verres sans les vider. Lorsque le Principal Commissaire partit pour son Evêché, il introduisit encore cette méthode, d'en faire seulement avertir le Directeur de Mayence, avec prière, de le notifier aux trois Collèges. Ce qui fut aussi exécuté.

Mais un des Ministres Electoraux s'y opposa ouvertement, & refusa d'accepter cette notification; & ayant remontré entr'autres choses, que cela ne tendoit, qu'à égaler les Electoraux non seulement avec les Princes, mais même avec les Villes, tout le Collège Electoral prit la résolution unanime: „ Que celui de Mayence ne devoit ab- „ solument pas se charger de cette notification, „ mais au contraire insister avec efficace, que „ le Principal Commissaire la fit faire, suivant „ l'usage établie”. Le Directeur de Mayence s'étant acquité de sa Commission, le Principal Commissaire fut obligé s'y condescendre, & de faire notifier son retour aux Electoraux par ses Gentilshommes; il prit pourtant le biais de traiter le Collège des Princes de la même manière, & de l'égaliser avec les Electoraux, ce qu'on ne pouvoit empêcher, en sorte que les Electoraux n'eurent pas grande raison de s'en rejouir.

Toutes ces nouveautés, & encore plusieurs autres ne purent manquer d'occasionner nécessairement plusieurs grandes disputes. Comme effectivement il y eut un jour de grosses paroles dans la Chambre même de Son Altesse, entre elle & les Electoraux Seculiers au Sujet de l'ordre des Santés, qu'elle avoit introduit à sa table, & les Electoraux l'emportèrent. On y avoit fait tant de bruit, que tous les Voisins l'avoient entendu, & même cette grande contestation avoit duré depuis midi jusqu'à deux heures, qu'on alla se mettre à table; & comme au lieu de Sièges rouges, on avoit substitué de noirs autour de la table, le Ministre de Brandebourg, avant que de se mettre sur le sien, le couvrit entièrement de son manteau doublé de Velours Violet, qu'il avoit gardé exprès pour s'en pouvoir servir à cette occasion, en sorte qu'on ne pouvoit ni voir la Chaise, ni discerner sa couleur. Tous les autres Electoraux étoient venus avec leurs Epées seules, ou avoient déjà quitté leurs manteaux suivant la coutume, qu'on observoit à la table de Son Altesse.

Le Collège Electoral s'étant assemblé le 30. d'Octobre 1678., on y délibéra sur ce changement du Ceremonial, & on donna la Commission au Directeur de Mayence, de demander à Monseigneur l'Evêque au nom de tout le Collège, que les hautes prérogatives des Electeurs, & la notable différence que Son Eminence le Cardinal & Archevêque de Salzbourg, & l'Evêque de Eichstedt avoient toujours observées entre eux, & les Princes de l'Empire, fussent pour l'avenir mieux observées.

1. Par rapport à la réception, parce que l'Archevêque étoit allé recevoir les Electoraux plus loin, & les avoit reconduit avec plus de distinction que ceux des Princes.
2. Que les Electoraux fussent servis à la table de l'Evêque par des Gentilshommes, comme ils l'avoient été toujours à celle de l'Archevêque.
3. Qu'on leur rendroit à la table les Sièges rouges, comme ils les avoient toujours eu auparavant aux tables des deux Commissaires Impériaux.
4. De porter les Santés en buvant à la table, suivant l'usage établi.

Le Commissaire de Mayence, s'étant acquité de sa Commission le 1. de Novembre, fit le 2. rapport au Collège Electoral, que le Principal

Y y y y 2

Com-

Commissaire lui avoit répondu sur le (1) point : „ Qu'est-ce qu'ils foudraient de moi, est-ce que „ je ne fais pas encore assez ? Qu'il ne recevoit „ ceux des Princes qu'à la porte de la Sale des „ Chevaliers, au lieu qu'il alloit au-devant des „ Electoraux jusques dans la Sale même ; que „ d'ailleurs ceux-ci étoient reçus en bas par son „ Grand-Ecuyer, par tous ses Gentilshommes & „ Pages, & les Ministres des Princes seulement „ par deux Gentilshommes ; (ce qui étoit juste & „ suffisoit, pourvu que ce reglement fut suivi ; „ ce qui pourtant n'avoit pas été fait) (ad 2.) „ Comment il seroit possible de former cette pré- „ tention ? Qu'il n'avoit pas tant de Gentilshom- „ mes, & qu'il ne pouvoit non plus les entrete- „ nir, parce qu'il n'étoit pas assez grand & riche „ Prince, qu'il les feroit servir par autant de Gen- „ tilshommes, qu'il en avoit, & les autres par „ les Pages. [Notandum : que lorsque peu de „ Ministres Electoraux & des Princes le sont trou- „ vés à sa table, il avoit fait servir deux Electoraux „ par un Gentilhomme, & 2. Ministres des Princes „ de la même manière ; & quand il y en a été beau- „ coup, les 2. ou 3. premiers Electoraux avoient „ été servis par les Gentilshommes, & les autres par „ les Pages tout comme les Ministres des Princes.] „ (ad 3) par rapport aux Sièges rouges. Qu'il „ étoit fort étonné, qu'on voulut lui donner la „ Loi dans sa propre maison ; qu'il ne pouvoit pas „ excuser cela, & qu'il seroit absolument obligé „ d'en rendre compte à la Cour de Vienne. (ad 4) „ Que par rapport au reglement de boire les San- „ tes suivant le rang competant, il avoit répondu, „ qu'il ne s'en souvenoit pas, ni ne favoit pas, „ ce que cela vouloit dire ; & le Directeur de „ Mayence ayant fait souvent le Principal Com- „ missaire, qu'il avoit bu à la Santé de la Maison „ d'Autriche, immédiatement après celle de Sa „ Majesté Imperiale, & avoit celles des Electeurs ; „ il avoit répondu : Dieu me garde, hélas ! mon „ ame ; & que ce reproche l'avoit si fort touché, „ qu'il n'avoit plus su que répondre. Et effective- „ ment ceci fut redressé à la première occasion, „ où Son Altesse l'Evêque but à la Santé des E- „ lecteurs, immédiatement après celles de l'Empe- „ reur & de l'Imperatrice. Le Collège Electoral „ prit donc la résolution, de rester ferme sur la res- „ titution des Sièges rouges, quoique le Principal „ Commissaire conserva toujours les noirs à sa table, „ & s'en servit lui-même, pour conserver au moins „ cette égalité au Collège des Princes. Le seul Elec- „ toral de Brandebourg, le Sr. de Jena, s'est absten- „ té depuis ce tems de la table de l'Evêque, & s'est „ excusé toujours honnêtement, lorsqu'il a été in- „ vité d'y venir manger ; il n'a pas manqué non „ plus, de mettre souvent sur le Tapis, dans le Col- „ lège Electoral, cette injuste égalité.

Pour Conclusion on pourroit former ici la ques- „ tion, par quels moyens le Collège Electoral pourroit „ se remettre en possession de ses premières Préroga- „ tives par rapport au traitement, qu'il a reçu des „ Principaux Commissaires de l'Empereur pendant „ tant d'années, & qu'on lui a retranché ensuite ? „ Qu'il seroit superflu pour le présent, de prétendre „ du Principal Commissaire le pas, & le titre d'Ex- „ cellence ; vu que tous les Electoraux n'ont jamais „ prétendu cela unanimement, & qu'ils se sont con- „ tentés du simple titre d'Envoyé, & de la place „ inférieure dans les Hôtels des Principaux Commis- „ saires. Mais par rapport aux autres traitemens, „ & à la notable distinction, qui a été toujours ob- „ servée entr'eux, & les Ministres des Princes, & „ dont on les a frustré depuis quelque tems ; on „ eroit que tout le Collège Electoral devoit in- „ sister unanimement sur cette restitution.

Le Ministre de Brandebourg s'abstint de nou- „ veau pendant quelque tems de la table de Son Al- „ tesse le Principal Commissaire, mais les autres E-

lectoraux ne laissèrent pas, de s'y trouver toutes „ les fois, qu'ils y furent invitez.

Quant au titre d'Excellence, dont les Electeurs „ se sont déshabillés dans la Maison du Principal Com- „ missaire, il n'y auroit pas de difficulté, d'en alle- „ guer des raisons suffisantes, en cas de negociation „ avec les Puissances Etrangères ; parce que les cir- „ constances dans une Diète, où l'Empereur peut se „ trouver en personne, diffèrent beaucoup, de celles „ qui se rencontrent aux autres Congrès, où à pré- „ sent les Souverains ne paroissent plus en propre „ personne.

Il seroit encore raisonnable & très-naturel, que „ celui, qui y représente la haute personne d'un „ Souverain, fût en état, d'y soutenir la splendeur „ extérieure, qui convient à la prééminence de son „ Principal ; parce que se donner de grands airs ; & „ n'avoir pas de quoi les pouvoir soutenir, sont „ deux choses que ne s'accordent jamais bien ensem- „ ble.

#### (S. XIV.)

*Relation des difficultés, auxquelles le „ Ministre Directorial de Mayence don- „ na lieu dans le Cérémonial à la Diète „ de Ratisbonne, avant sa légiti- „ mation, en 1702.*

LE commencement de l'année 1702. ne promit „ pas un succès fort heureux aux délibérations „ de l'Empire, parce qu'elles furent interrompues par „ le différent, qui survint entre le Ministre de Ma- „ yence, & le Principal Commissaire sur la Legiti- „ mation du premier : Celui de Mayence prétendit „ de remettre son Plein-pouvoir au Commissaire Prin- „ cipal pour ainsi dire en secret, & sans les Céré- „ monies ordinaires ; & lorsqu'il l'auroit delivré, & „ que Son Eminence en auroit fait avertir les autres „ Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire, & que „ par conséquent il seroit admis à ses fonctions Di- „ rectoriales, on pourroit commencer les délibérations „ de l'Empire, & les mettre dans un ordre conve- „ nable. Le Principal Commissaire au contraire ne „ voulut absolument rien savoir d'un Escalier déro- „ bée dans sa maison, & insista sur l'honneur, qui lui „ appartenait, & que Ministre de Mayence lui de- „ voit rendre une Visite publique, & en Cérémoni- „ e, afin que tout le monde sût, qu'il étoit venu „ auprès de lui, pour se légitimer pour sa fonction. „ Celui de Mayence refusa de le faire, & envoya „ premièrement son Secrétaire à Son Altesse Electro- „ rale de Mayence, & le suivit après lui-même en „ poste. On assura en même tems, que Sa Majesté „ Impériale, avoit écrit elle-même à l'Electeur, & „ l'avoit exhorté, de n'être pas si difficile sur cette „ affaire, d'autant que les circonstances présentes, & „ le danger, où tout l'Empire se trouvoit, deman- „ doient de promptes délibérations pour le bien com- „ mun. Que son Ministre pourroit pour cette fois „ prendre audience publique, en delivrant sa Com- „ mission, sans que cela portât préjudice au Céré- „ monial ordinaire ; le Principal Commissaire étoit „ d'ailleurs retourné à Passau, dès qu'il eut fait son „ entrée publique à Ratisbonne. Ce qui fournit „ matière aux spéculatifs d'exercer leurs Conjectu- „ res, particulièrement lorsqu'il différa son retour „ jusqu'au mois de Juin, que la Legitimation du „ Plenipotentiaire de Mayence eut enfin son effet ; le „ Ministre de la France, & ceux qui étoient dans son „ parti, ne manquèrent pas de repandre de tous „ côtes divers raisonnemens au sujet de la longue „ absence de son Eminence, & ils présupposèrent, „ que le différent entre le Principal Commissaire, & „ l'Elec-



l'Electoral de Mayence, n'avoit été mis sur le tapis, que pour fournir au premier une occasion honnête, de s'éloigner pour quelque tems de Ratisbonne, d'autant qu'il n'étoit pas probable, que dans les Conjonctures d'alors, on fit tant de bruit pour un Escalier derobé, & pour une porte fermée, & qu'on laissât ainsi languir toutes les affaires importantes, qu'on avoit nécessairement à traiter à la Diète. Que le Principal Commissaire n'avoit pas encore trouvé les sentimens des Etats de l'Empire conforme à l'Intention de l'Empereur, & que c'étoit la raison, pourquoi il ne l'avoit pas voulu encore déclarer, & avoit mieux aimé, chercher quelque pretexte specieux, pour pouvoir s'éloigner de la Diète, jusqu'à ce que cette affaire fût mieux soutenue aux Cours étrangères par celle de Vienne.

Enfin toutes ces difficultés, qui jusqu'à présent avoit empêché l'Assemblée générale de la Diète, de commencer les deliberations suivant les Constitutions de l'Empire, furent applanies par le retour du Ministre Plenipotentiaire de Mayence, & par la légitation; le Principal Commissaire étant aussi revenu à Ratisbonne, le 9. de Juillet, & le Ministre de Mayence ayant ensuite fait demander l'heure de son audience, elle fut fixée au 12. à 6. heures du soir. Pour trouver un certain temperement entre les pretentions de l'Empereur, & de l'Electeur, dont le premier pretendoit, qu'il devoit faire la légitation avec un Cortège magnifique, & le dernier, qu'elle devoit se faire *inognito* on trouva bon, que le Ministre de Mayence envoyât premièrement son Secrétaire dans un Carosse à 2. Chevaux au Logement de son Eminence, pour lui délivrer ses Lettres de Creance; le Ministre de Mayence suivit immédiatement, dans un autre Carosse à deux Chevaux, d'où il sortit de-

vant la porte de l'Eglise de Saint Emeram, passa par l'Eglise dans le Couvent, où Son Eminence étoit logé; & quoiqu'il pensa d'arriver de cette maniere presque *incognito*, jusqu'au Logement du Principal Commissaire, il trouva à la porte de l'Eglise un des Truques de Son Eminence, qui le reçut, & le mena par l'Eglise jusqu'à l'Escalier des appartemens; où il fût derechef reçu par 3. autres Truques, & conduit jusqu'à l'appartement de Son Eminence, qui avança au-devant de lui jusques dans la troisième Anti-Chambre. Après l'audience on observa les mêmes Cérémonies.

(S. XV.)

*Relation, de ce qui s'est passé à la Diète de Ratisbonne, les années 1717. & 1718. entre les Electeurs par rapport aux Seances.*

Les Deliberations de l'Empire avoient cessé long-tems à la Diète de Ratisbonne, par le différent, qui étoit survenu dans le College Electoral par rapport aux Seances, le 28. de Mai, lorsque les trois Ministres de Cologne, de Baviere, & du Palatin, voulurent prendre possession des Places, qui appartoient à leurs très-Sérénissimes Maîtres. Ce différent s'éleva entre les deux Ministres Electoraux du Palatin & de Hanovre, parce que ce dernier déclara, qu'il n'avoit pas encore reçu l'ordre de son Haut Principal, de quitter & de céder la place. L'Electeur de Hanovre avoit occupé jusqu'à présent la 7. place suivant le Plan suivant.

(6)	(4)	(3)	(1)	(2)	(5)	(7)
Brandebourg.	Palatin.	Bohême.	Mayence.	Trèves.	Saxe.	Brunswick.

Mais lorsque les Ministres de Cologne & de Baviere furent réadmis dans le College Electoral, & que par conséquent il fut nécessaire, de faire

un grand changement dans les places, on fit un nouveau projet de Séance.

(8)	(7)	(5)	(4)	(1)	(2)	(3)	(6)	(9)
Palatin.	Brandebourg.	Baviere.	Bohême.	Mayence.	Trèves.	Cologne.	Saxe.	Brunswick.
Le Côté droit.					Le Côté gauche.			

Mais l'Electeur Palatin ne voulant pas se contenter de ce projet, plusieurs furent d'opinion,

que les Séances seroient mieux réglées de la maniere suivante.

(8)	(6)	(4)	(1)	(2)	(3)	(5)	(7)	(9)
Palatin.	Saxe.	Bohême.	Mayence.	Trèves.	Cologne.	Baviere.	Brandebourg.	Brunswick.

Mais ce reglement n'applanit pas encore toutes les difficultés, parce que plusieurs Electoraux y trouvèrent quelque chose à redire, & que celui du Palatin prétendit absolument, d'être remis dans sa première place, avant qu'il pût consentir à aucun projet sur les Séances; ce qui fit languir toutes les deliberations; & tout ce qu'on put proposer, ne fut pas capable de remettre les affaires en train, vu la dissension, qui se trouva, & continua entre les Electoraux. Et quoi que les bien intentionnés propolassent, que la Dictature de l'Empire put être commencée à la maison de Villed, puisqu'elle ne pouvoit pas être continuée pour le présent dans l'endroit ordinaire à cause des Dissutes, qui étoient malheureusement survenues entre les Electoraux, & que par ce moyen les plus pressantes affaires pourroient venir *ad nostram Stratum*; que même les Electoraux du Palatinat, & de Brunswick offrirent, de n'envoyer pas leurs *Chancelliers* à la Dictature, pendant que leur différent subsisteroit: cependant plusieurs autres Electro-

raux y trouvèrent de certains inconveniens par rapport à leurs intérêts, & cette proposition ne fut pas encore suffisante pour faire recommencer les deliberations de l'Empire.

On tourna enfin cette affaire de tant de différens côtés, qu'à la fin le Secrétaire du Palatinat fut remis dans sa place, & obtint la préséance devant celui de Brunswick. Cette dernière maison Electorale tacha ensuite d'obtenir, comme les autres Electeurs, un Archi-Office dans l'Empire, & insista dans la Diète, qu'elle en fut pourvue d'une, pendant que les deliberations présentes dureroient encore, & afin qu'elle ne fut pas obligée après, de s'en pourvoir par de longues & ennuyeuses negociations. On assura même dans ce tems, qu'on avoit proposé pour Hanovre le département d'Archi-Ecuyer, & que tout le College Electoral avoit demandé à la Commission Imperiale de la Diète, qu'il pût à Sa Majesté Imperiale de remédier aux différens, qui regnoient depuis quelque tems dans ce College, & de proposer un Archi-Département

pour l'Electeur de Brunswick, parce que tous les projets, qu'on avoit formé jusqu'à présent, avoient été infructueux.

Tous les Electoraux convinrent enfin le 5. de Decembre 1718, de leurs Sessions pour l'avenir, comme on verra par la figure suivant *Sub Lit. C.*

*Les différentes Seances des Electeurs.*

(a) Avant la guerre de 1701.

6 4 2 1 3  
Palatin. Bavière. Trèves. Mayence. Cologne.

5 7  
Saxe. Brandebourg.

(b) Pendant la guerre.

7 5 2 1 3  
Brunswick. Palatin. Trèves. Mayence. Bo-

hème. Saxe. Brandebourg.

(c) Après la Paix de Bade.

8 6 4 2 1  
Palatin. Saxe. Bohème. Trèves. Mayence.

3 5 7 9  
Cologne. Bavière. Brandebourg. Brunswick.

NB. Que la table des Electeurs est ronde, en sorte que dans la première (a) Brandebourg & Palatin, sont l'un près de l'autre; dans (b) Brandebourg & Brunswick, se joignent & dans (c) Brunswick & le Palatin.

(§. XVI.)

*Different sur le Cérémonial entre le Collège Electoral, & le Con-Commissaire Imperial, le Baron de Kirchner, à la Diète de Ratisbonne l'année 1717.*

LE Con-Commissaire Imperial, le Baron de Kirchner, étant arrivé à Ratisbonne sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1717, & s'y étant légitimé à la Diète suivant le style ordinaire de l'Empire, il donna la première Visite de Cérémonie à Son Eminence le Principal Commissaire. Et quoi qu'il n'y eut point de dispute sur la première Visite entre les Seigneurs Electoraux, & le Seigneur Con-Commissaire, cependant il y eut quelque différent entre eux pour la place d'honneur, que les Electoraux ne lui dispuoient pas dans tout autre endroit tiers, mais qu'ils prétendirent pour eux, lorsqu'ils se trouveroient avec lui chez le Principal Commissaire, parce qu'alors il ne pouvoit être considéré, que comme une partie de la haute Commission Imperiale. Ce différent commença avec plus de force, lorsque Son Eminence le Principal Commissaire célébra la fête de l'Empereur, le 4. de Novembre, où toutes les différentes Ambassades des Electeurs, des Princes de l'Empire, & des autres Etats furent invitées; le Con-Commissaire pour éviter à cette occasion toute contestation avec les Electoraux, offrit de se trouver avec eux pêle-mêle à la table, & quoi que les Electoraux y consentirent pour la plupart, cependant quelqu'un auroient souhaité, d'avoir eu le tems, d'en prendre préalablement des informations de leurs Cours. Quelque tems après le Con-Commissaire eut encore des différens avec quelques uns des Ministres des Princes. Ce qui arriva au sujet de la première Visite, se contentant de faire simplement annoncer son arrivée aux Ministres des Princes par le Baron de Malzman, un de ses Gentilshommes. Or comme quelques-uns des Ministres des Princes avoient refusé, de donner la première Visite, & le titre d'Excellence au précédent Con-

Commissaire, le Baron de Seilern, parce qu'il avoit refusé, de les traiter d'égaux avec les Electoraux, ils convinrent aussi entr'eux, de se conformer à cet exemple, & ne point donner la première Visite au Con-Commissaire présent.

(§. XVII.)

*Different sur le Cérémonial, & sur la première Visite, entre les Princes, & les Comtes de l'Empire, à la Diète de Ratisbonne, l'année 1713.*

CE différent sur la première Visite entre les Princes, & les Comtes de l'Empire, commença à la Diète, en 1713. Tout le monde sait que c'est une usage établi entre les Ministres des Princes, qui se trouvent à la présente Diète de Ratisbonne, que le dernier venu fait annoncer son arrivée par son Secrétaire d'Ambassade aux autres Ministres, qui y résident déjà; qui font faire après au nouveau venu le contre-Compliment par leurs Secrétaires, & lui rendent après la première Visite en personne; & on observe généralement cette méthode entre tous les Ministres hormis, envers ceux d'Autriche & de Saltzbourg, auxquels, sur la notification préalable, ceux des Princes font faire le Compliment réciproque par leurs Secrétaires, mais ils ne leur rendent pas la première Visite, parce qu'ils prétendent être traité également, comme les Electoraux, & que les Ministres des Princes leur doivent donner la première Visite; soit qu'ils soient les premiers ou les derniers venus. On fait encore, que les Comtes de l'Empire, ont leurs Séances dans le Collège des Princes. Il est survenu entre eux depuis quelque tems une notable dispute au Sujet de la première Visite, parce que les Ministres Ducaux prétendent la première Visite de ceux des Comtes indifféremment, soit qu'ils fussent venus les premiers, ou les derniers, & que ceux-ci prétendent l'égalité avec les Ministres Ducaux, & in *Casu* les mêmes honneurs. Les deux Directoires du Collège des Princes deleguerent les Secrétaires d'Autriche & de Saltzbourg; *Nomme Collegii Principum*, aux deux Ministres des Comtes de Francoie, & de Wetteravie, pour leur faire les instances & remontrances convenables sur ces nouvelles prétentions; mais ceux-ci refusèrent constamment, de faire la première Visite, à moins que les Ministres des Princes ne voulussent se reloudre, à leur faire la même réception, & les mêmes honneurs, qu'ils se rendoient réciproquement entr'eux, & qu'ils rendroient pour l'avenir le réciproque aux Comtes de l'Empire. Ce qu'on verra plus amplement par la Registrature de l'Autriche, annexée *sub Lit. A.*

Parce donc qu'il paroît avec évidence par cette réponse, que les Députés des Comtes cherchoient absolument à se rendre égaux en toutes choses avec les Envoyés des Princes. Quelques-uns de ces derniers s'assemblèrent, pour consulter, comment on pourroit le mieux prévenir le préjudice, qui en résulteroit pour les hautes prééminences, dont leurs Princes avoient joui en tout tems, & comment on se gouverneroit à l'avenir envers les Députés des Comtes aux Diètes de l'Empire, tant par rapport à ce Cérémonial affecté, qu'en cas, ce qui arrivoit souvent, qu'un Ministre des Princes confiat sa voix à un Député des Comtes, pendant qu'il seroit obligé de s'absenter de la Diète. On convint enfin après plusieurs Délibérations: De n'observer plus pour l'avenir aucun Cérémonial avec les Députés des Com-



Comtes ; de ne leur faire aucune notification *in nullo Casu* ; & encore moins de leur rendre Visite ; & que s'il arrivoit , que ces Députés eussent quelque chose à proposer aux Ministres des Princes , de conserver toujours la main , & la place d'honneur dans leurs propres Maisons . Et si le Cas arrivoit pour l'avenir , qu'un Député de Comte fût chargé en même tems de la voix d'un Prince ; qu'on ne l'accepteroit , ni ne le reconnoitroit pour Ministre de Prince , avant qu'il se fût légitimé duement par sa Commission , ou le Caractère de Ministre de ce Prince seroit exprimé en termes clairs & nets ; qu'il seroit encore obligé de déclarer , qu'il tenoit la voix du Prince *pro principali* , & celle du Comte *pro secundaria* . Il fut encore convenu d'observer *ratione forme* , de traiter cette affaire *per Protocola loco subscriptionis* , que chaque un des Ministres Ducaux , qui accederoient à cette resolution , en seroit faire un Original , où il mettroit son nom le premier , & les autres consécutivement suivant leur rang competant . L'Annexe *sub Lit. B.* fait voir le Protocole , qui fut tenu dans ce tems par le Ministre de Wurtemberg . Et *sub Lit. C. & D.* on verra plus amplement , de quelle maniere cette Conclusion fut portée *ad acta Directorialia* , par les deux Directoires de Saltzbourg & d'Autriche . Il faut encore remarquer , que Fulde , Wolfenbuttel , Furstenberg , & le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique accedèrent ensuite à cette Conclusion .

On verra encore *sub Lit. E.* un projet , pour remedier au différent , qui subsistoit alors entre les Princes & les Comtes ; mais comme il ne fut pas alors communiqué légalement aux parties intéressées , il y a à douter , qu'il fût authentique . Pour conclure on se souvient d'avoir entendu fort souvent de la bouche d'un Secrétaire d'Ambassade à Ratisbonne , qui est mort depuis quelque tems , & qui s'étoit trouvé plusieurs fois aux convocations , & Diètes particulières du Cercle de la haute Saxe , que l'on n'y observoit presque aucun Cérémonial *in regula* envers les Comtes . Que les Ministres des Princes n'avoient pas seulement fait notifier leur arrivée aux Députés des Comtes ; & lorsque ceux-ci avoient fait avertir les Ducaux de leur arrivée , ils s'étoient contentés de leur faire la contre-Compliment , par le même Gentilhomme , qui avoit annoncé l'arrivée des Députés . Que l'on étoit même resté si ferme sur ces principes , que lorsque le Duc *Henri de Saxe-Barby* y envoya des Députés , qui se firent annoncer aux Ministres des Princes , ceux-ci , non seulement ne voulurent pas lui faire la contre-Compliment par leurs propres Secrétares , mais après que ces Députés leurs eurent donné la première Visite , ils avoient encore absolument refusé de leur rendre la même Civilité , parce que ces Ministres du Duc n'étoient considérés , que comme Députés de la Comté de *Barby* . Que cependant un des Ministres des Princes avoit été de l'opinion , qu'il conviendrait mieux *respectu* du Ministre de *Barby* , de lui rendre pour l'avenir les mêmes Civilités soit dans les Complimens , ou par rapport aux Visites ; qu'il seroit pourtant toujours obligé de le faire le premier en toutes choses . Que cette difference resteroit toujours entre lui , & les autres Ministres des Princes , qu'il seroit toujours le premier à faire les Civilités , au-lieu que les Ministres des Princes se rendoient des Civilités réciproques , & que le dernier venu étoit toujours Visite du premier venu , non-obstant qu'il fût inférieur en rang ; ce qui seroit tout le contraire dans cette occasion .

(Lit. A.)

*Registature du Secrétaire de la Chancellerie d'Autriche au Sujet de sa Commission aux Députés des Comtes.*

C E jourd'hui . . . après l'expédition de la poste , j'ai reçu ordre , moi Secrétaire de l'Ambassade d'Autriche , de me transporter avec celui de l'Ambassade de Saltzbourg , chez le Seigneur *Ulser* , Envoyé des Comtes de Franconie & de Wetteravie , pour lui insinuer : Que les louables Directoires du Collège des Princes , leurs Excellences les Ministres d'Autriche & de Saltzbourg , faisoient faire leurs Complimens au Sieur Ministre des Comtes de Franconie & de Wetteravie , & favoir en même tems : Que tout le Collège des Princes les avoit chargés , à l'occasion de la Légitimation de Monseigneur l'Envoyé de Magdebourg , qui s'étoit faite avanthier , de lui faire savoir , que les Ministres respectifs des Princes s'étoient aperçu depuis peu , que les Ministres des Comtes s'étoient abstenus depuis quelque tems , de leur faire la première Visite ; & parce que cette conduite étoit absolument contraire aux regles , & à la pratique , qu'on avoit jusqu'à présent exactement observées aux Diètes , les Seigneurs Ministres des Princes esperoient , que les Seigneurs Ministres des Comtes y remedieroient pour l'avenir , & qu'ils continueroient à leur faire la première Visite , & à observer les autres coutumes établies ; autrement ils seroient obligés , d'avertir leurs Cours respectives de ces nouveautez ; & quoi que le Collège des Princes eût pu prendre de-là une occasion favorable pour chagriner les Ministres des Comtes , en priant le nouveau venu Ministre de Magdebourg , de ne leur pas faire annoncer son arrivée ; que pourtant ils n'avoient pas voulu le faire pour cette fois , sans les en avertir préalablement .

Le Ministre des Comtes y répondit : Qu'il faisoit ses très-humbles Complimens aux Seigneurs Directeurs du Collège des Princes , & qu'il les remercioit de cette notification . Qu'il ne savoit pas avoir fait autre chose , que d'avoir suivi exactement ses ordres ; que ces vieilles coutumes , dont on faisoit mention , ne lui étoient pas connues ; que les Comtes aussi bien que les Princes avoient voix & Seance dans un même Collège , & que les voix des Comtes étoient aussi valables , que celles des Princes ; que si les Ministres des Princes lui rendoient pour l'avenir les mêmes honneurs , qu'ils se rendoient entr'eux réciproquement , il seroit bien éloigné , de leur denier la première Visite ; que plusieurs Ministres de Comtes particuliers n'avoient pas été traités autrement que ceux des Princes , qu'ainsi on auroit tort , de refuser les mêmes honneurs à ceux , qui étoient envoyés par le Collège entier de Comtes ; que cependant il ne manqueroit pas d'en avertir ses Principaux , les Seigneurs Directeurs du Collège des Comtes , & qu'il attendroit , quel ordre on lui enverroit là-dessus . Et il repeta encore , qu'il n'avoit rien fait jusqu'à présent sans ordre special . Que par rapport à sa propre personne , il nous prioit avec instance , d'assûrer les Seigneurs Directeurs , & tout le Collège des Princes de toutes ses attentions , & de son respect .

(Lit. B.)

(Lit. B.)

*Convention de quelques Ministres des Princes entr'eux, au Sujet du Cérémonial avec ceux des Comtes; fait à Augsbourg à la Maison de Ville, dans le Cabinet; les Ministres suivans y ayant été présens.*

1. Pour Wurtzbourg, le Baron *von der Halden*.
2. Pour Bamberg, & Baden-Baden, le Baron *Zeiler*.
3. Pour Constance & Brixen, le Sr. de *Lauterbourg*.
4. Pour l'Evêque d'Augsbourg, le Baron de *Umgehr*.
5. Pour les Duchés de Bremen & de la Poméranie Suédoise & Deux-Ponts, le Sr. de *Eyben*, Ministre de Holstein-Gottorp, pour le Sr. de *Siorre*.
6. Pour Saxe-Weimar, Eisenach, & Henneberg, le Sr. de *Wellsen*.
7. Pour Saxe-Gotha, Cobourg, Altenbourg, & Hesse-Darmstadt, le Baron de *Metternich*, en absence du Baron de *Hagen*.
8. Pour Holstein-Gottorp, & Lubeck, le Sr. de *Eyben*.
9. Pour Brandebourg-Culmbach, & Onoltzbach, le Baron de *Metternich*.
10. Pour Hesse-Cassel, Hirschfeld, & Baad-Durlach, le Baron de *Maltzbourg*.
11. Pour Wurtemberg, le Baron de *Metternich*, en absence du Sr. de *Hiller*.

Comme est notoire, ce qui s'est passé à Ratisbonne, le 23. de Juin avec les Députés des Comtes, au sujet de la première Visite, qu'ils refusèrent de donner aux Ministres respectifs du Collège des Princes, & l'intimation, qui fut alors faite sur ce sujet, au Député des Comtes de Wetteravie, de la part des deux Directoires du Collège des Princes, par leurs Secretaires; & qu'on se souvint en même tems de la réponse double & équivoque, que ledit Député des Comtes fit aux deux Secrétaires sur cette intimation, ce qui, ainsi que plusieurs autres choses ne laissoit plus douter, que ces Députés ne cherchassent en toutes occasions, de s'égalier entièrement aux Ministres des Princes. C'est pourquoi ces dits Ministres des Princes étant dans une obligation indispensable, de prévenir à tems tout le préjudice, que leurs Principaux pourroient recevoir, n'ont pu tarder plus longtems, à délibérer sur cette affaire, & de convenir premièrement ensemble, de quelle manière on se gouverneroit à l'avenir aux Diètes de l'Empire avec les Députés des Comtes, tant par rapport au Cérémonial, qu'ils affectent pour le présent; qu'en cas que quelqu'un d'eux fût chargé de la voix d'un Prince. Surquoi étant convenu unanimement, & ayant été pris une résolution finale, & dressé par écrit dans le *pro memoria* ci-jointe; on est encore convenu ensemble, que le Sr. Ministre de Bamberg se transporteroit aux Logemens des deux Seigneurs Directeurs, & leur communiqueroit ce *pro memoria*, en les priant, de vouloir le faire porter *ad acta directoria*, & leur en renvoyer la reconnaissance usitée; que les deux Seigneurs Directeurs feroient encore requis, de faire dans cette affaire *Causam communem* avec les Ministres des autres Princes, & de les aider à soutenir le respect des Princes. De quoi le Sr. Ministre de Bamberg promit de s'acquiescer avec exactitude, & d'en faire son rapport aux autres Ministres dans la Conférence suivante. Et en cas, comme il étoit apparent, que les Seigneurs Directeurs feroient de fâveur, que les Ministres des Princes s'é-

toient associés pour cette fois, il fut encore convenu, que le Ministre de Bamberg remettrait à chacun des Directeurs deux Listes avec la spécification des Ecclesiastiques, & Seculiers, *Salvo eoque Ordine & loco*; & quand aux autres Ministres des Princes, qui jusqu'à présent n'avoient pas encore eu des ordres suffisans, pour signer cette Résolution, qu'il leur seroit toujours permis, de se joindre à eux, & d'y accéder, lorsqu'ils se trouveroient en état de le faire.

#### *Resolution ou pro Memoria.*

Les Ministres des Princes assemblés à la Diète de l'Empire, s'étant aperçus depuis quelque tems avec beaucoup de déplaisir, qu'on y cherchoit à préjudicier au respect, qui convient à leur Caractère, en plusieurs choses, & spécialement en ceci, que les Députés des Comtes ne leur rendent plus la première Visite; ont cru que le plus convenable seroit de faire faire premièrement sur cela des Intimations convenables & honnêtes, le 23. de Juin passé au Sr. *Philipp Ludwig Uner*, Député des Comtes de Franconie, & de Wetteravie, par les Seigneurs Directeurs du Collège des Princes; dans l'espérance, que ledit Seigneur Député le comporteroit pour l'avenir envers les Ministres des Princes suivant son devoir & l'usage établi; mais s'étant vu frustré de cette espérance, d'autant que le Député des Comtes avoit cru pouvoir excuser le défaut de la première Visite, en alléguant que les Ministres des Princes ne lui faisoient pas les mêmes honneurs, qu'ils se rendoient entr'eux réciproquement, & ayant remarqué par cette Réponse, & par plusieurs autres choses, qui jusqu'à présent se sont passées à la Diète, que les Députés des Comtes sont intentionnés de s'y élever absolument aux Ministres Caractérisés des Princes, & de s'attribuer les mêmes honneurs. C'est pourquoi plusieurs entre eux, tant pour prévenir, les préjudices, qui en reviendroient à leurs Illustres Principaux, & les mauvaises suites & conséquences, qui resulteroient inmanquablement de ces nouveautés que pour soutenir les prérogatives & le Respect des Ambassadeurs des Princes: sont convenus pour cette fois, & jusqu'à une Conclusion ultérieure: Que, comme les Princes mêmes n'observent aucun Cérémonial avec les Comtes, lorsqu'ils se trouvent en personne dans leurs Cours, les Ministres des Princes se comporteront pour l'avenir de la même manière avec les Députés des Comtes, & par conséquent ne leur feront plus faire aucune notification *in nullo Casu*, & leur rendront encore moins des Visites; & lorsque les Députés des Comtes auront quelque chose à leur notifier, que les Ministres des Princes prendront dans leur propre maison sur les Députés la main droite, & la place d'honneur. On est convenu en même tems, qu'en cas qu'un Député de Comte fût pour l'avenir chargé de la voix d'un Prince dans le Collège des Princes, il n'y seroit admis, ni reconnu pour Ministre caractérisé, ni n'en recevrait le traitement, & les honneurs, qu'après qu'il a été effectivement revêtu par le Prince du Caractère d'Envoyé & de son Ministre à la Diète; & qu'il aura déclaré en même tems, qu'il tient la voix du Prince, dont il est chargé, *pro principali*, & celle du Comte *pro secundaria*, dont il s'acquiescerait seulement, comme par Commission; *Actum loco & die, ut supra.*

(Lit. C.)



(Lit. C.)

*Déclaration de la Diète de Salzbourg au Sujet de l'Insinuation du pro Memoria.*

LE Ministre de Bamberg ayant au nom de plusieurs autres Ministres des Princes tant Ecclésiastiques, que Seculiers, remis entre les mains du Directoire de Salzbourg, le 13. de Decembre de l'année présente un Ecrit *pro memoria* avec deux autres Pièces : dont voici la teneur.

Fait à Augsbourg à la Maison de Ville, dans le Cabinet, le 16. de Decembre 1713. Les Ministres suivans y ayant été présens,

Comme il est encore notoire, ce qui s'est passé à Ratisbonne, le 23. de Juin de cette année, &c.

Le dit écrit n'a pas été seulement inséré également dans le Protocol Directorial de Salzbourg à la requisiion convenable du Ministre de Bamberg : mais on en a fait aussi le très-humble rapport à Son Altesse Sérénissime. Ce que nous certifions par ces présentes. Fait à Augsbourg, le 28. de Decembre 1713.

(L. S.)

G. H. von der Halden.

*Ministres des Princes Ecclesiastiques.*

Bamberg, Wurtzbourg, Constance, Augsbourg, Brixen, Lubec.

*Ministres des Princes Seculiers.*

Bade-Bade; Bremen avec les autres voix; Brandedbourg, Culmbach, Onoltzbach; Saxe-Weymar, Eisenach, Gotha, Cobourg, Altenbourg; Holstein-Gottorp, Hesse-Cassel, Bade-Dourlach, Wurtemberg, Hesse-Darmstadt, Henneberg & Hirschfeld.

(Lit. D.)

*Déclaration du Directoire d'Autriche.*

Comme le Seigneur Baron Zeller d'Ettmanskorf, Envoyé, & Ministre de Bamberg à la présente Diète de l'Empire a delivré à moi soussigné, le 10. du mois présent, la Conclusion & convention suivante, qu'il a prise & faite avec plusieurs autres Ministres de Princes tant Ecclésiastiques que Seculiers, & encore deux autres pièces, contenant les Noms des Princes & des Ministres; & qu'il m'a prié en même tems, de les joindre aux autres actes Directoriaux, & de lui en donner une Déclaration, comme de coutume: Dont voici la teneur.

Fait à Augsbourg à la Maison de Ville, dans le Cabinet des Princes, le 16. de Decembre 1713. Les Ministres suivans y ayant été présens.

Comme il est encore notoire, ce qui s'est passé, le 23. de Juin, &c.

C'est pourquoi je me suis cru obligé, comme étant chargé du Directoire d'Autriche, de ne pas faire seulement insérer cette Conclusion finale dans les actes Directoriaux, mais d'en faire sur la re-

TOME I.

quisiion mon très-humble rapport à Sa Majesté Imperiale, Notre très-Clement Seigneur. Sur quel je lui ai fait exhiber cette présente Déclaration, que j'ai signée moi-même, & y ai fait apposer mon Cachet ordinaire. Fait à Augsbourg, le 30. de Decembre de l'année 1713.

(L. S.)

Philippe Henri, Baron de Jodoc.

(Lit. E.)

*Projet, pour accommoder les differens, qui sont survenus à la Diète entre les Ministres des Princes & ceux des Comtes.*

Les differens, qui sont survenus à la Diète présente, & qui subsistent encore actuellement, n'ont pris leur origine que de ce que les Ministres des Comtes ont cessé, depuis quelques années, de donner la première Visite aux Caractérisés des Princes, par la raison, que ces derniers ne leur avoient fait notifier leur arrivée, & leur Légitimation, que par les Clercs de leur Chancellerie, au-lieu qu'ils le faisoient faire entr'eux par leurs Secrétaires d'Ambassade. Pour donc trouver quelque temperamment, ou milieu, entre les prétentions réciproques, on remet au jugement éclairé des Parties intéressées, si cette affaire ne pourroit pas être accommodée amiablement, de la manière suivante.

1. Que les Ministres des Comtes reçoivent les ordres nécessaires de leurs Commettans, de donner la première Visite à ceux des Princes, soit qu'ils arrivent les premiers ou les derniers à la Diète, en supposant pourtant

2. Que les Ministres des Princes fissent faire à ceux des Comtes la notification de leur arrivée ou Légitimation par leurs Secrétaires d'Ambassade, comme ils ont accoutumé de faire entr'eux.

3. Que le Collège des Princes reconnoisse à l'avenir les Deputés des Comtes, en toutes sortes d'occasions, pour Ministres représentatifs des Collèges des Comtes de l'Empire, & leur donnent sur ce pied un traitement convenable: *Salva ceterorum per omnia distinctione & prerogativa gradus & ordinis inter Sacri Romani Imperii Principes & Comites, eorumque Legatos & Ministros.* Et en conséquence de cela,

4. Que les Ministres des Comtes reçoivent dans les propres maisons de ceux des Princes, le pas & la place d'honneur; & pour faciliter cette convention réciproque, on présuppose :

Que la Convention, conclusion, & signature, que la plupart des Ministres des Princes ont fait insinuer le 19. de Decembre de l'année passée aux Directoires de leur Collège par une Députation solennelle du Ministre de Bamberg, seroit retirée, annullée, & cassée de la même maniere. Que tout ce, qu'on a délibéré, & conclu sur cette affaire soit réputé *pro non scripto & falso*; & enfin que l'on fit dresser sur cette Convention réciproque un acte public, pour être inséré aux Actes Directoriaux, au-lieu du premier, qu'on y seroit biffé.

Cependant les Comtes de l'Empire, ne jugèrent pas à propos d'acquiescer à ce projet d'accommodement, & adressèrent leurs griefs par l'un de leurs membres aux plus anciennes maisons des Princes par la Lettre suivante.

(P. P.)

Votre Altesse Sérénissime me permettra très gracieusement, de prendre une con fiance entière dans

Z z z

la

la generosité reconnue, & de lui adresser très-humblement la présente, pour vous représenter, Monseigneur, que plusieurs Ministres de Princes, assemblés, à présent à la Diète de l'Empire, se sont donné toutes les peines possibles, pour porter au Collège des Comtes de l'Empire un coup mortel, & un préjudice sans retour, en faisant faire, par rapport au Cérémonial, des propositions si extraordinaires aux Ministres des Comtes, qu'il en paroît avec évidence, qu'ils n'ont pas eu d'autre intention, que d'abimer tout à fait les prérogatives, & les honneurs, dont le Collège des Comtes a été en possession depuis longtems, & de les égaler pour l'avenir aux Villes Imperiales; & dans le tems, que les Membres respectifs des Comtes s'étoient assemblés, pour chercher les moyens les plus raisonnables & les plus doux, de prévenir & d'éviter ces injustes prétentions par des représentations convenables & suffisantes, afin qu'ils pussent jouir pour l'avenir tranquillement de leurs Prérogatives suivant les Constitutions & l'usage de l'Empire, (Délibérations qui demandent quelque tems, par l'absence de divers Membres, qui s'y trouvoient intéressés) il est arrivé contre toute attente, que les Ministres mentionnés des Princes le font assembler, *quasi periculum in mora versaretur*, & ont pris la résolution ci-jointe *sub No. 1.* (puis qu'on se persuade, que tout cela le soit fait *absque speciali instructione*;) & l'ont fait ensuite insinuer aux Dictateurs du Collège des Princes, *ad Imperii acta*; ce qui certainement n'a pu être fait, que dans l'intention, de priver tout d'un coup les Comtes de l'Empire, des droits & prérogatives, qu'ils ont mérité par leurs grands services, & dont ils ont joui tranquillement pendant plusieurs Siècles; d'autant qu'ils n'ont fait aucune difficulté, de considérer dans cette Convention les Ministres des Comtes, comme de simples Députés, & de disputer par conséquent aux Comtes leur *jus Legationis*, qu'ils ont acquis, & dont ils ont été en possession *vel quasi*, depuis des années sans nombre, & que, hormis le cas présent, personne ne s'est encore avisé de leur contester ce droit, qui est fondé dans les Constitutions fondamentales de l'Empire, & bien spécialement dans la *Sanctio Pragmatica Transactionis Westphalica*: étant suffisamment connu en même tems, que ce droit incontestable des Comtes a été reconnu par toutes les Puissances, tant du dedans de l'Empire, que du dehors, qui n'ont fait aucune difficulté d'accepter, & de reconnoître les Ministres publics, que les Comtes de l'Empire leur ont envoyé, ce dont on pourroit alleguer plusieurs exemples non seulement de la Cour Imperiale même; mais aussi de plusieurs Rois, & Républiques Souveraines qui n'ont pas fait difficulté d'envoyer des Ministres Caractérisés aux Comtes de l'Empire *in corpore*, & fort souvent aux Comtes particuliers mêmes, comme il seroit facile d'en produire encore plusieurs Lettres de Créance des Archives des Comtes, dont on se contente de joindre ici quelques Copies, & qui méritent d'autant plus de Considération, que cet honneur légitime leur a été encore accordé avant la Paix de Westphalie. On prétend encore *secundo* dans cette signature, de priver les Ministres des Comtes de tous les honneurs & du respect ordinaire, en leur refusant la Notification, & les autres Civilités, qu'on leur a pourtant accordé jusqu'à présent à la vue de tout l'Empire, comme ayant Séance dans l'illustre Collège des Princes *tantum pars Corporis*, habitant avec eux dans un même territoire, & combinant en même tems les voix, qui appartiennent aux Comtes, avec celles des Princes, lorsqu'ils en ont été chargés par ces derniers; ce qui ne peut signifier *ex ipso*, que de vouloir les exclure de tout Commerce politique & Civil; d'autant que par une nouveauté extraordinaire on leur refuse encore le pas & la pla-

ce d'honneur dans les propres maisons des Ministres des Princes, ce qui paroîtra à Votre Altesse être d'autant moins fondé, que la pratique contraire parle en faveur des Comtes; qu'ils ont Séance dans le Collège des Princes, *tantum in loco publico*; qu'ils donnent leurs voix aussi bien que les Princes de l'Empire, & que par conséquent l'équité & la Civilité reciproque demandent, que les Ministres des Comtes ne soient pas traités avec tant de mépris dans les propres Maisons de ceux des Princes. Ce qui ne laisse aucun doute, que cette chicane n'a été suscitée, que par quelque intérêt, ou vue particulière de quelques-uns des Ministres des Princes, qui, pour la colorer d'un prétexte specieux, se servent du respect, & des prérogatives incontestables de leurs hauts Principaux, qui subsistent d'elles mêmes, & qui resteront sans interruption dans leur haute Considération, sans qu'on tache de diminuer celles des autres membres de l'Empire; & quoi que l'on cherche à insinuer dans la dite Conclusion, que les Princes de l'Empire n'observent aucun Cérémonial avec les Comtes, lorsque ceux-ci viennent les voir dans leurs Résidences. Cependant, comme les Comtes ne manquent jamais, de rendre tout le respect imaginable aux Maisons des Princes, & qu'il reste toujours une notable différence entre le *Votum Virile* des Princes, & le *Votum Curiatum* des Comtes, ils mettent aussi la ferme confiance dans leur magnanimité, qu'on continuera du côté du Collège des Princes, à leur faire rendre pour l'avenir la distinction, dont ils ont toujours joui, & dont on les a privés depuis quelque tems, d'autant qu'un Comte, qui peut-être auroit cédé dans cette occasion, ne peut préjudicier à un tiers. Ces justes prétentions des Comtes se fondent principalement sur la coutume, & sur la pratique ancienne, & qu'un Ministre de Comte, qui à la Diète est chargé du *Votum Curiatum*, représente tout un Corps & Collège, qui, sans vanité, est composé de tant d'illustres & anciennes familles, qui non seulement jouissent de la même juridiction territoriale, & des mêmes droits & prérogatives dans leurs Comtes, que les Etats supérieurs de l'Empire jouissent dans leurs Principautés, mais qui spécialement sont en possession du *jus Federum & Legationis* aussi bien que les premiers Princes de l'Empire, par l'expresse Confirmation *ex aequo*, contenue dans le Traité de la Paix de Westphalie, & que d'ailleurs ils ont l'honneur d'être produits dans les Généalogies des premières & principales Maisons de l'Europe. Comme les actes Publics, & plusieurs Exemples prouvent incontestablement, que la plupart des Rois les traitent encore à l'heure, qu'il est, de *Consignis*, & que chaque Comte en particulier est éligible à la plus haute dignité de l'Empire. A quoi on pourroit encore ajouter, que le Collège des Comtes a de tout tems & en toute rencontre contribué au bien public au delà de les forces, comme il est notoire, que dans la dernière guerre, de 1703, les Comtes de l'Empire, lorsqu'ils s'allioient avec Sa Majesté Imperiale, la Couronne d'Angleterre, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, ont fourni pour la sûreté de plusieurs Cercles une portion beaucoup plus considérable, que plusieurs Electeurs n'ont fait. C'est l'usage dans toutes les Nations, quoi qu'elles ne soient pas gouvernées par un même Chef, de faire une réflexion convenable, sur certains corps combinés, quoi qu'ils soient composés de personnes d'une plus basse extraction, comme dans la plupart des Républiques, dont les Regens ne sont que des Bourgeois. Tout le Collège des Comtes de l'Empire, qui a l'honneur d'être compté parmi les premiers membres de l'Empire, & par conséquent signe les Recès, & envoie ses Députés à toutes les Négociations publiques, se-

roir



roit bien malheureux, s'il devoit être exclu; par un traitement si peu convenable, de tout Commerce à la Diète, & cela tout d'un coup. Et on va encore plus loin dans la Convention alléguée, puisque l'on y attaque même la voix des Comtes, qu'ils ont acquis assez cherement de Sa Majesté Impériale, & du St. Empire, & dont ils ont joui jusqu'à présent sans interruption, & sans être inquiétés. Cependant, les Ministres des Princes ont cru pouvoir conditionner, qu'en cas que quelque Prince trouvât à propos de charger de la Voix un des Ministres des Comtes, ce qui arrive journellement, on ne le reconnoitroit absolument pas pour Caractérisé de ce Prince, à moins qu'il n'eût déclaré préalablement entre autres choses, qu'il tiendrait la voix du Prince *pro principis*, & celle du Comte *pro secundaria*, & comme accessoire, comme si tout le monde ne savoit pas depuis longtemps, que la voix d'un Prince étoit toujours préférable à celle d'un Comte, *quo ad dignitatem*; mais aujourd'hui on veut faire croire qu'il étoit permis à un chacun de disposer des droits, honneurs, & prérogatives, qui appartiennent aux Etats respectifs de l'Empire, suivant son caprice & son bon gré, & de décider *in propria Causa* suivant sa propre fantaisie, & convenance, ce qui entraîneroit sans doute cette conséquence pernicieuse, que les plus foibles ne pourroient pas jouir des leurs plus longtemps, qu'il ne plairoit aux plus puissants; étant certain, que si ce Principe pouvoit être introduit dans l'Empire, & y prendre racine, il ouvrirait la Porte à plusieurs mauvaises conséquences, dont plusieurs plus puissants que les Comtes de l'Empire, se ressentiroient.

Si Votre Altesse Sérénissime me fait la grace particulière, d'honorer de tant soit peu d'attention cette courte déduction, je me persuade avec une confiance très fondée, qu'Elle jugera très gracieusement Elle-même, que l'on n'a cherché par la signature alléguée, qu'à porter un préjudice certain, & légalement contraire aux usages de l'Empire, au Collège des Comtes *in ipsam statum*.

C'est pourquoi je n'ai pas balancé, d'avoir recours à l'Équité & à la générosité de Votre Altesse Sérénissime, me promettant avec une humble confiance, qu'Elle jugera superflu & injuste d'affermir encore sans aucune nécessité urgente ses hautes prééminences, par l'abaïssement d'un des Membres, qui quoique plus foible, appartient pourtant à la totalité du Corps de l'Empire, & qu'Elle se fera plutôt une gloire, de soutenir les droits & les honneurs, qui appartiennent à un chacun. J'espère en même tems, qu'il lui plaira d'envoyer les ordres nécessaires & convenables à ses Ministres, qui se trouvent à présent à la Diète, d'abolir cette signature si préjudiciable aux Comtes, & qu'Elle contribuera plutôt de son côté à la conservation des honneurs & des dignitez qui leur appartiennent légitimement, afin que les Ministres des Comtes soient à l'avenir traités *conigné*, & suivant la dignité de leurs Caractères; que la bonne harmonie entre les Etats de l'Empire puisse être rétablie avec d'autant plus de confiance, & de stabilité, & que l'on prévienne par là toutes les mauvaises suites, qui en pourroient résulter pour le bien de la Patrie en général; Ce faisant, Votre Altesse Sérénissime ne mettra pas seulement tous les Membres du Collège des Comtes dans la nécessité, de lui être très-obligé; mais tout le Collège en général, & chaque Comte en particulier se fera un plaisir & un devoir, de marquer en toutes occasions tant à Elle-même, qu'à toute son illustre Maison une reconnaissance, & un attachement inviolable, ce que Vous proteste, avec un dévouement très particulier, Monseigneur, de Votre Altesse Sérénissime le très humble & très o-

TOME I.

béissant Secrétaire; *Philippe Louis Comte d'Erbach*; à Erbach, ce 18<sup>me</sup>. Janvier 1715.

( Lit. A. )

*Copie de la Lettre de Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Provinces-Unies à Son Excellence le Comte de la Lippe, &c.*

C'Est avec bien du chagrin, & de l'inquiétude, que Nous avons entendu par la voix publique, qu'il est survenu depuis quelque tems quelque méfintelligence entre Votre Excellence, & la Ville de Lemgo; & comme Nous avons lieu de craindre, que ces dissensions retiroient n'allaient encore en augmentant, ce qui pourroit occasionner un préjudice notable aux Provinces-Unies, & à nos Pais conquis, & comme d'ailleurs nous ne souhaiions, & ne recherchons, qu'à entretenir la Concorde, & l'union, entre les Seigneurs & leurs Sujets de notre Voisinage; Nous ayons cru être convenable, de nous en mêler, & de Vous envoyer par une affection naturelle & Cordiale, Nos très chers Députez & Membres de Notre Généralité, le Noble Seigneur *Borchard de Wylbede à Hackenfert*, & le Seigneur *Paul d'Aspren J. U. D.*, pour tâcher de remédier aux disputes présentes, qui existent entre Votre Excellence, & les Sujets de Lemgo; qui exposeront plus amplement de bouche le sujet de leur Commission; Nous Vous prions en même tems très amiablement, & comme de bons Voisins, de vouloir pour cette fois recevoir Nos Députez, comme Nous mêmes, & de prendre une entière confiance en tout ce qu'ils vous proposeront de notre part, Nous Vous prions encore, de vouloir Vous accommoder avec les dits Sujets de Lemgo, d'une maniere raisonnable, & Vous abstenir pour l'avenir des mauvais Conseils, & de toute dissension dans Vos Etats; qui dans la situation dangereuse, où notre Etat se trouve pour le présent par la guerre, y pourroit causer encore des maux plus grands; après les offres de nos services, Nous recommandons Votre Excellence à la protection divine, & Nous lui souhaiions, une longue suite d'années, & une prospérité parfaite. Fait à la Haye ce 26<sup>me</sup>. d'Octobre 1611. De Votre Excellence Amis prêts à vous rendre service.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies.

Par Ordonnance; J. H. Witt.

( Lit. B. )

*Lettre du Roi de la Grande-Bretagne aux illustres Comtes du Banc de Weteravie.*

Carolus, Dei Gratia, Magnæ Britannię; Franciæ, & Hyberniz Rex, Fidei defensor &c. &c. Illustrissimis & Generosissimis Comitibus & Dynastis Weteraviz &c. &c. Consanguineis & Amicis nostris; Dilectissimis, salutem & prosperitatem.

Illustrissimi & Generosissimi Comites & Dynastæ Consanguinei & Amici Dilectissimi. Quam grata nobis fuerit laudabilis & unanimis illustrissimum & illustrium vestrarum Generositatum libertatis tuendæ cura & alacritas, & quam nos tribus qui in Germania nuper evenire; casibus vobiscum affectos exoptata & sperata vestre concordie constantia reficit, vir nobilis nobis sincere dilectus, Robertus Anstrutherus, Eques Auratus; quem quidem publicæ vestrist salutis consulendæ & promovendæ causæ in Germaniam diserte misit.

Z z z z z

m m m

mus Legatum, fufius exponet, igitur ut eidem de fingulari noftro in vos omnes, & erga veltum unum quemque affectu, atque de noftro Res Germanicas juvandi ftudio difcendi, aliaque noftro mandata exponenti benevolas aures & plenam fidem præftare vellent Illuftriffimæ veltre Generofitates, amicè rogamus, atque Deum. ut veltre Confilia & conamina fortunet, vosque omnes & fingulos veltrosque omni cum prosperitate fofpitet apprecamur. Dat. è noftro Palatio Westmonafterienfi XXI. Decembris anno Salut. clobo CXXII. Regniæ noftri octavo.

Illuftriffimarum velttrarum Generofitatum  
Bonus cognatus & amicus,  
CAROLUS REX.

*Subfcript.* Illuftriffimis & Generofiffimis Comitibus  
& Dynaftis Wetteraviz, Confanguineis Dilectiffimis.

( Lit. C. )

*Lettre du Roi de la Grande-Bretagne  
au Comte Philippe Louis de Hanau.*

Carolus Dei Gratia M. Britanniæ, Franciæ  
& Hybernæ Rex, Fidei Defenfior &c.  
Illuftriffimo Principi Philippo Ludovico,  
Comiti Hanoviënfi, Amico noftro Dilectiffimo,  
Salutem & prosperitatem.

Illuftriffime Princeps, Cognate Dilectiffime.

DE præftina Germaniæ atque in ea noftro Confanguineorum & Amicorum Libertate & Salute reftauranda folliciti, noftum illa in loca milimus Legatum, virum nobilem, fincere nobis Dilectum, Robertum Anfturthum, Equitem Auratum, illuftriffimam velttram Generofitatem noftro invifere nomine, atque & noftri erga eam affectus & noftri de rebus velttribus animi certiores & fecuros reddere volumus, relinquentes igitur ea & alia noftro mandata vobis referenda dicto noftro Legato, amicè à veltre Generofitate illuftriffima petimus, ut benignè eum & integra fide velit audire; proſperos fortium Confiliorum & conatum exitus vobis ex animo precantes. Dabam è noftro Palatio Westmonafterii XXI. Decembris An. Salut. clobo CXXII. Regniæ noftri IIX.

Illuftriffimæ Veltre Generofitatis  
Bonus Cognatus  
CAROLUS REX.

*Subfcript.* Illuftriffimo Principi Philippo Ludovico,  
Comiti Hanoviënfi, Cognato & amico noftro  
Dilectiffimo.

( Lit. D. )

*Lettres de récréance du Comte de Hanau  
au Roi de la Grande-Bretagne.*

Auguftiffime & Potentiſſime Rex.

A Quo primum Die, tum ex Regiæ Veltre Majestatis mihi bene redditis literis, tum etiam ex iis, quæ ejusdem Legatus, vir Nobiliffimus, Dom. Robertus Ansturthus, Eques auratus, mihi coram pluribus explicavit Veltre Majestatis de præstina Germaniæ atque in ea suorum Confanguineorum & Amicorum in extremum fere discrimen adducta libertate & salute reſtauranda ſingulari curam & ſollicitudinem intellexi ſtatim de rebus noſtris publicis melius, ut par eſt ſentire & ſperare incepti, non ignarus, quantum per Veltre Majestatis eximia cum potentia conjunctam jam

benigiffime reſtatam benevolentiam acceſſionis ad publica noſtra commoda, præcipue vero pro communi Eccleſiæ bono fieri poſſit. Vera hæc & Regia ad immortalitatem via eſt non deſſe, ſed ſuccurrere legitime dimicantibus pro libertate & religione rebus vita & omni temporali proſperitate apud generoſa pectora gravioribus ſuæque ope erigere Rempublicam, civilibus armis ardentem & pene opreſſam jacentem.

Nec unquam Fidei Defenſorem, perpetuis Laudibus efferre, quod fluctuantem & periclitantem Eccleſiæ Orthodoxæ navem & totius Germaniæ, imprimis vero fœderatorum & ſanguine conjunctorum libertatem & tam diu eorumdem deſideratam reſtitutionem contra inſenſiffimos & implacabiles fidei noſtre Chriſtianiæ juratos hoſtes eximie Authoritatis, ſapientiæ & potentie ſuæ pondere in tuto collocare & promoveri, nihil omnino intermiſerit. Ad me, quod attinet, ut hæc in re Veltre Majestatis petitioni & expectationi ſatiſfacere enixe cupiam, facit non ſolum ſumma ejusdem authoritas, quæ apud me merito maximum ſemper valuit & valere debet, ſed etiam quod ex neceſſitudinis vinculo cum illuſtriffima Domo Palatina (cujus ſalutem quæ quidem & ceterorum Evangelicorum Statuum omnium incolunitas à bonis & optatis ſucceſſibus publicis pendere omnino videtur meam puto) quam archiſſime ad hoc me obſtrictum & devinctum eſſe ſentiam. Qua de re & præſentim de mea in velttram R. Majestatem Summa ac debita obſervantia & devotione ante memoratum Equitem nobiliſſimum Legatum pluribus jam retuliſſe, & fidem feciſſe plane conſido, divinam benignitatem ex animo rogans, quod velttram Majestatem ad commodum & utilitatem totius Germaniæ, cum primis vero Eccleſiarum noſtrarum Reformatorum diu rebus humanis intereſſe pati & incolumem ſervare velit. Dabam in urbe mea Hanoviënſi, Maii 1633.

Regiæ Veltre Majestatis  
Devotiſſimus.

( Lit. E. )

*Lettre du Roi de France au Comte de Hanau, à St. Germain le 26. Octobre 1637.*

Mon Cousin, j'ai donné ordre au Sr. d'Estampes de Valeucey, mon Ambassadeur en Hollande, de vous assurer de la continuation de ma bonne volonté en votre endroit & du déplaisir, que j'ai de l'Etat auquel vous demeurez si longtems par la continuation de Guerre, mais y ayant toute forte d'apparence, que la Paix ne sera longtems différée, il me semble, que vous recevrez un grand fruit d'un peu de patience, si vous attendez de faire votre accommodement avec le Roi d'Hongrie, dans une pacification générale, dont je remets au dit Sr. d'Estampes de vous faire entendre les raisons, qui sont très certaines, comme aussi l'ordre, que j'envoie par delà à votre égard & pour donner courage & moyen au Sr. de Ramelay, qui commande dans Hanau & à la Garnison de le maintenir; la présente n'étant à autre fin, je ne la ferai plus longue, que pour vous prier de prendre créance entière à ce que le dit Sr. d'Estampes vous fera savoir de ma part, priant sur ce Dieu, qu'il vous ait mon Cousin, en la sainte garde. Écrit à St. Germain en Laye le 26. Octobre 1637.

( L. S. )

LOUIS.

A mon Cousin le Comte de Hanau.

BOUTHELLIER.

(Lit. F.)



( Lit. F. )

*Extrait du registre des Résolutions des Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas.*

Mercurii, 9. Avril 1710.

By Resumptie gedelibereid synde op de Missive van de Graef van Hanau als Directeur van het Ryx Graeflyke Wetherausche Collégie houdende creditiv op Frederick Christian Vryheer van Edelsheim selts Geheimen Raaden en opper Amptmann van Welmisheim om derselver interest by de Aanstafte Vredens tractaten waertnemen, en als Envoyé van die gesambtliche Wetherausche Ryx Gravenstand by de Conferentie geadmitteret te werden ook aen haer Ho. Mo. derselver belangen voort te brengen; is goet gevonden en de verstaen, dat genielte vryheer van Edelsheim in de voorste qualiteyt van Envoyé van gem. Wetherausche Gravenstand sal werden erkent en aen denelven Commissarissen toegevooght, als hy die sal versoeken. En de sal Extract van dese Haer Ho. Mo. Resolutie door den Agent Rosenboom an denelven werden ter handen gestelt.

GR. GOSLINGA VT.  
Accordeert met 't  
voorse. Register.  
FAGEL.

GR. GOSLINGA VT.  
Accordé avec le  
dit Register.  
FAGEL.

( Lit. G. )

*Lettre de Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne au Comte de Hanau.*

Guillelmus III. Dei Gratia Mag. Brit. Franciae & Hyber. Rex, Fidei Defensor &c. &c. Illustrissimo Domino, Domino Philippo Reinhardo, Comiti Hanoviae, Reinecciae & Biponti, Domino Münzenbergae &c. Confanguineo & Amico nostro Charissimo, Salutem.

Illustrissime Domine, Confanguinee & Amice Charissime.

Cum Evangelicæ veritatis antiqui professores Vallenfès multa & gravia jam diu ea de causa perpessi & graviora merito timentes, solum mutare quam fidem maluerint, & sedibus patriis relictis, in Exilio voluntario vivere decreverint, ut conscientia libertate frui possint, Nos, pro fraterna illa Religionis necessitate, qua illi Nobiscum conjuncti sunt, populi afflictissimi miseris permoti, officii non solum nostri, sed & omnium Reformatarum religionem pariter amplectentium esse duximus, acerbissimas Eorum Calamitates, omni qua, possumus, ope sublevare. Excellentiam itaque Vestram,

ut eos in terras suas & licentiam suam recipiendos, rebulque ad vitam necessarios pro Christiana charitate juvandos esse jubeat, plurimum rogatum volumus, quo rem nobis gratissimam, eximia sua in Deum pietate, dignissimam & ad famam Nominis sui præclarissimam faciet. Quod superest, Excellentiam Vestram Divini Numinis tutelæ ex animo commendamus. Dabuntur in Aula nostra apud Kensington die IX. Mensis Febr. anno Domini clobxcix.

Excellentiæ Vestræ  
Bonus Confanguineus  
GUILLELMUS REX.

J. VERNON.

Subscript. Illustrissimo Domino, Domino Philippo Reinhardo, Comiti Hanoviae, Reinecciae & Biponti, Leichtenbergæ & Ochsensteinii, Marchallio hæreditario & supremo præfecto Episcopatus Argentinenfis, Confanguineo & Amico Nostro Charissimo.

( Lit. H. )

*Lettre de Condoleance écrite de la propre main du Roi Guillaume III. à la Comtesse Donairière de Solms. Du 5. Août. 1695.*

Ma Cousine,

Il est impossible, de vous exprimer la douleur, que je sens de la perte, que je viens de faire de Votre Fils, le bon Dieu veuille vous donner la consolation requise en une si funeste occasion, & après des forces de la pouvoir supporter. Je n'oublierai jamais sa mémoire, & vous prie d'être assuré, que je tacherai en toute occasion à vous témoigner, combien je suis,

Ma Cousine,

Votre affectionné Cousin.

Subscript. A ma Cousine  
la Comtesse de Solms.  
à Utrecht.

Toutes ces insinuations produisirent très peu de chose, on chercha quelque tempérament, pour établir une bonne harmonie dans le Collège des Princes; les deux Directeurs de leur Collège entr'autres se donèrent toutes les peines possibles, pour faire goûter aux parties intéressées le tempérament suivant.

Comme il est survenu depuis quelque tems des disputes & différends entre les Ministres respectifs des Princes, & des Comtes, pendant la Diète présente, au sujet du Cérémonial, & bien spécialement pour la première Visite; les deux Illustres Directeurs d'Autriche, & de Salzbourg, pour assoupir ces différends, ont offert leur médiation, & pour y remédier ont fait les propositions suivantes, que les deux parties ont accepté *ad referendum*.

1. Que les Ministres des Comtes donneroient pour l'avenir la première Visite à ceux des Princes, soit que ceux-ci soient les premiers ou les derniers venus.
2. Que les derniers venus des Princes se feront annoncer par leur Secrétaire de Légation à un Ministre des Comtes, qui est chargé du *Vocatus Curia*, & à celui, qui y représente tout un Banc de Comtes, bien entendu, que ces Ministres des Comtes renverroient leurs propres Secrétaires à celui du Prince, pour lui faire faire le Contre-Compliment sur son heureuse arrivée. Ce qui étant fait, le Ministre d'un Comte seroit obligé de donner la première Visite à ceux des Princes, qui au contraire seroient obligés, de rendre le reciproque, aux Ministres des Comtes.

Z z z z

3. Et

3. Et en tel cas les Ministres des Princes pourroient fort bien donner dans leurs propres Maisons le pas, & la place d'honneur aux Ministres des Comtes, qui sont chargés du *Votum Caritatum*, & faire toutes autres sortes de Civilités aux autres Représentants des Collèges entiers des Comtes.

4. Et comme on espère, que les parties reciproques, (chacune de son côté) accepteront gracieusement la proposition, & le temperament mentionné; on pourroit par conséquent *ipso facto* faire cesser, tout ce qui s'est passé par écrit depuis le commencement du différent, jusqu'à présent, fait à Ratisbonne, &c.

### ( §. XVIII. )

#### *Cérémonial des Villes Impériales à la Diète de Ratisbonne.*

CHaque Ville Impériale a sa voix particulière à la Diète de Ratisbonne, ce qui manque aux Prélats, & aux Comtes, dont chaque Banc n'en peut donner qu'une seule.

Les Villes donc, *qua Conclavum committit*, font toujours la pluralité des Voix, à quelque Collège des Etats de l'Empire, qu'elles trouvent à propos de se joindre.

Lorsqu'un Ministre est délégué à la Diète, pour y solliciter quelque chose au Nom de son Principal, fut-ce même celui d'un Prince; (comme cela est arrivé au Ministre de Lorraine) & qu'il n'a pas une légitimation suffisante *ad Comitatus*, il est obligé en conformité des Constitutions de l'Empire de céder le pas, & la place d'honneur aux Délégués des Villes; & lorsqu'ils se trouvent même dans l'Eglise, où les Catholiques ne s'embarassent pas beaucoup du Cérémonial, qui appartient aux Protestans, ces Ministres pourtant sont absolument obligés, de laisser la préférence aux dits Députés. La Ville, où la Diète se tient, commence toujours à donner la première voix, & les autres continuent après suivant leur rang & leur ancienneté, & lorsque les Députés des Villes sont obligés d'apposer leurs Sceaux, à quelque Ecrit, ou Convention, on y met les Sceaux des deux Villes, qui pour ce jour ont la première Séance dans leur Collège; ce qui commence par le Banc du Haut-Rhin, & ensuite par celui de Suabe; quoique celui-ci ait toujours la préférence dans les Délibérations particulières pour la première; parce que l'apposition de ces Sceaux ne se fait pas *ratione Civitatum ut singularum*; mais, *ratione Scammorum, sive ut corporis cuiuslibet scammum, vel totius; Corpus autem scammum Rhenani antecedit Corpus scammum Suevici, in tantum, ut & ipsamet Civitas, ubi habentur Comitatus, hic non precedat, quoniam ipsa precedenda, ratione Directorii, eidem, in omnibus aliis publicis Actibus, competat.*

La Ville Directoriale traite en toutes autres choses les autres Villes, comme ses Hôtes, & comme des Etrangers, & leur fait tous les honneurs possibles; comme ses Députés restent les derniers dans le Collège, & y attendent jusqu'à ce que les Députés des autres Villes s'en soient retirés. Elle conserve pourtant le pas, & la place d'honneur, dans tous les actes solennels. Les Députés des Villes, signent, & mettent leurs Sceaux de la droite à la gauche. Lorsque les Députés des Villes se trouvent aux Festins solennels & publics, ils se placent à la Table sans ordre, & pêle-mêle, en sorte que quelques fois un Député des Villes est assis au-dessus d'un Prince; cependant on a un soin particulier, que les premières places soient toujours conservées, au Principal Commissaire,

au Con-Commissaire, & au Directeur de Mayence; mais celui, qui donne le Festin, fut-ce même le Principal Commissaire Imperial, prend toujours la place inférieure, & après les Députés des Villes.

### ( §. XIX. )

#### *Le Cérémonial douteux par rapport aux premières Visites à la Diète de Ratisbonne, de l'année 1717.*

Lorsque les trois Ministres Electoraux de Cologne, de Bavière & du Palatinat arrivèrent à Ratisbonne, & que tous trois se légitimèrent presque dans une même Semaine; les Ministres Electoraux concurrent quelque doute sur le Cérémonial de la première Visite. On convint donc sur ce sujet, de réfléchir sur l'ordre de la légitimation tant pour le présent, que pour l'avenir. Ce que l'Extrait suivant démontrera d'une manière plus circonstanciée.

#### *Extrait de la Relation Commissoriale en date du 24. Juin 1717.*

D'Autant que le Cas n'est encore jamais arrivé aux Diètes de l'Empire, que presque dans la même Semaine trois Ministres Electoraux se soient légitimés *ad Comitatus*, comme cela s'est fait pour le présent par les Ministres Respectifs du Palatin, de Cologne, & de Bavière. On a jugé nécessaire de mettre sur le tapis dans le Collège Electoral, comment on se gouverneroit dans le Cas présent par rapport à la première Visite? On est convenu pour le présent, & pour l'avenir; que, comme on observe avec les Ministres des Princes *Ordinem Notificationis*; on observeroit aussi entre les Electoraux *Ordinem Legitimationis*. Et en conséquence de cette Résolution, les Electoraux donneront leur première Visite au Ministre Palatin, après à celui de Cologne, & la troisième à celui de Bavière; mais le Ministre Electoral de Hanovre remit à faire la première Visite au Ministre Palatin, jusqu'à ce, que les différends, qui subsistent encore actuellement entre ces deux Maisons Electorales, soient applanis & accommodés.

### ( §. XX. )

#### *Différens survenus à la Diète de Ratisbonne, au sujet des Mays, que l'on y plante le 1<sup>er</sup>. du mois de May.*

C'est la coutume à Ratisbonne, que le Prévôt de l'Empire plante des arbres verts le premier de May devant les Maisons des Seigneurs Commissaires Impériaux, devant celles des Ministres Electoraux & des Princes, & même devant les Maisons des Députés des Villes. Comme pourtant on a toujours fait quelque différence, par rapport à la quantité des arbres, qu'on planté devant les Maisons des Electoraux, & celles des Princes; ces derniers ont prétendu depuis quelques années, avoir un nombre égal, c'est-à-dire six; les Electoraux s'y sont opposés, & n'ont jamais voulu souffrir cette nouveauté, & le Prévôt de l'Empire n'a plus osé planter ces arbres devant les Maisons des Ministres des Princes, qui autrefois se contentaient de 4. à 5. Ceux des Comtes de 3. à 4. & les Députés des Villes de 2. à 3. Le Principal Com-



Commissaire eut jusqu'à 36. arbres. Lorsque le Comte de Stahremberg Ministre d'Autriche, arriva à Ratisbonne, il prétendit par rapport à ces arbres, d'être absolument égalé aux Electoraux, quoique toutes les prétentions par rapport au Cérémonial ne fussent pas encore réglées entre lui, & les Electoraux. Le Grand Prévôt de l'Empire alla s'informer, s'il lui étoit permis de planter 6. Arbres devant la Maison du Comte, ce qui lui fut défendu. Le Comte de Stahremberg se plaignit, qu'on ne lui avoit pas fait les honneurs, qui lui appartenaient, & le Prévôt de l'Empire fut démis de sa charge. Celui qui entra en charge s'informa, l'année suivante, s'il lui étoit permis de planter ces 6. arbres devant la Maison du Comte? Et comme il ne reçut pas de réponse satisfaisante, c'est-à-dire que l'on ne lui répondit pas précisément ni oui ni non, il planta ces 6. arbres devant l'Hôtel du Comte, & du Seigneur Con-Commissaire, & il n'en fut point châtié. Les Ministres des Princes, & particulièrement ceux, qui des plus anciennes Maisons, ont fait tout au monde, pour empêcher, que le Comte de Stahremberg, ne pouvant être considéré que comme Ministre d'un Prince, ne reçut des honneurs, qu'on leur avoit refusés, mais on leur répondit : que l'on ne feroit rien, qui n'eût été déjà auparavant en usage à la Diète, & il lui fut obligé de se contenter de cette Réponse.

(§. XXI.)

*Des Titres de l'Empereur, Chef de l'Empire, & de ses marques d'honneur. [tiré de Heils.]*

Les Titres que les Empereurs ont pris n'ont pas toujours été les mêmes. *Ottou le Grand*, dans la plupart des Actes s'inscrivait ainsi : *Ottou par la grace de Dieu, Roi des Français & des Lombards & Patrice des Romains*. Ce Titre, par la grace de Dieu, étoit en usage dès l'an 963. comme on le voit dans des Lettres de la même année, contenant les Privilèges accordés au Monastère de *Laurisbam*. Quelquefois au lieu de ces mots : par la grace de Dieu, on employoit ceux-ci : par la volonté divine, par la disposition de la Providence divine, par la faveur de la bonté divine, par la miséricorde de Dieu. D'abord c'étoit une formule de piété & d'humilité, par où les Empereurs reconnoissoient tenir l'Empire de Dieu, pour ne point paroître s'attribuer la Souveraineté absolue. Par la même raison, les Prélats dans les Lettres qu'ils écrivoient aux Empereurs mêmes se qualifioient *Evêques par la grace de Dieu*, à quoi ils ajouteroient dans la suite, par la grace du Siège Apostolique. Mais depuis le dixième Siècle, les Princes Seculiers se servirent de la même formule, par la grace de Dieu, les Comtes mêmes de l'Empire en usèrent ensuite de la même façon, & enfin on vit les Princes Etrangers donner ce titre aux Electeurs.

Par le Titre de *Roi des Français*, on entend la *France Orientale*, ou le Royaume de Germanie, & par le Titre de *Roi des Lombards*, on entend le *Royaume d'Italie*. L'Empereur *Henri VIII.* prenoit encore ces deux Titres. Mais celui de *Patrice des Romains* est le plus important. Les Habitans de Rome le donnerent à *Pepin* & à ses Fils *Charles & Carloman*, & avec cela ils leur accordèrent le Droit de protection sur la Ville de Rome & sur le Pape. *Charlemagne* qui non seulement avoit reçu le Titre de *Patrice*, mais qui en avoit encore acquis la dignité, s'intitula souvent : *Roi des Français & des Lombards, Patrice des Romains*.

*Ottou le Grand* lorsqu'il fut élevé sur le Trône de l'Empire, prit aussi ce Titre, & quelques autres Empereurs pour assurer leur Droit contre les prétentions des Français sur la Lorraine, prirent le Titre de *Roi des Lorrains*, principalement lorsque par l'Élection & le consentement des Lorrains, ils étoient Couronnés à Aix-la-Chapelle.

Avec le Titre de *Patrice*, les Romains donnerent à *Charlemagne* la Souveraineté sur leur Ville & sur le Pape; droit que ce Prince exerça dans toute son étendue, & qui le distinguoit des Patrices subalternes; car parmi les Seigneurs Romains, il y en avoit à qui les Empereurs accorderoient, le Titre de *Patrices de Rome*. Depuis le Regne de *Charlemagne* on trouve que le Pape *Adrien* a appelé *Charles le Chauve*, Roi, Patrice & Empereur. *Ottou le Grand* par un Traité, fut établi *Patrice* des Romains, titre dont il usa même après qu'il eut été élu Empereur. Après la mort du Pape *Nicolas*, les Romains envoyèrent à l'Empereur *Henri IV.* la Couronne avec d'autres présents, & le prièrent de faire élire un Pape. Sur quoi ce Prince ayant convoqué un Concile à Bâle, reçut solennellement la Couronne des Romains, & fut appelé *Patrice*. Quelques-uns disent que ce même Prince fut établi *Patrice* des Romains, & benit Empereur par le Pape *Clement*. L'Empereur *Lothaire* reçut aussi la Couronne de *Patrice*. Depuis ce tems-là ce Titre cessa d'être en usage. A la vérité sous le Regne de l'Empereur *Conrad III.* les Romains essayèrent de rétablir cette dignité en faveur de *Jordan*, Fils de *Pierre Leon*, à qui ils la déférérent avec la même autorité que *Charlemagne* l'avoit possédée; mais elle fut enfin abolie lorsque le Pape *Eugène III.* fut élevé sur la Chaire de St. Pierre.

Entre les Titres qui sont aujourd'hui en usage, le principal est celui d'Empereur. Titre comme des le tems que la République jouissoit de la liberté & qui signifioit le Général de l'Armée. *Jules César* retint ce Titre, après la Victoire qu'il remporta sur *Pompée*, lorsqu'il commença à jeter les fondemens de la Monarchie Romaine, de façon néanmoins qu'il le mettoit au devant de son nom contre l'usage ordinaire. *Charlemagne* le prit en 801. que le Clergé, les Grands & le Peuple de Rome lui donnerent le titre d'*Auguste*, de *Grand & de passible Empereur des Romains*. Ses successeurs le portèrent aussi. *Henri l'Oiseleur*, après la Victoire sur les Hongrois, fut salué par son Armée en qualité d'Empereur. *Ottou le Grand* se qualifia de la même manière lorsqu'il eut été appelé au Trône d'Allemagne, & ses Successeurs l'imitèrent. Cependant les Empereurs de Constantinople ne leur accorderoient pas ce titre : ils ne leur donnoient que celui de *Roi*, ainsi que nous l'apprend l'Histoire d'*Ottou I.* & de *Conrad III.* Néanmoins après leur Couronnement en Allemagne ils ne prenoient que le titre de *Rois*. *Conrad II.* dans l'Acte de donation du Comté de Teisterban à l'Eglise d'Utrecht, se qualifie *Roi des Français, des Lombards, & désigné à l'Empire des Romains*. Depuis le Regne d'*Henri III.* les Empereurs, lorsqu'ils n'avoient encore été Couronnés qu'en Allemagne, prenoient de tems en tems le titre de *Roi des Romains*; ce qui devint un usage constant, après la mort d'*Henri V.* mais lorsqu'ils avoient été Couronnés par le Pape, ils se disoient *Empereurs des Romains*. Car quoique les Empereurs, immédiatement après leur Election, eussent le pouvoir d'exercer tous les droits de l'Empire, comme le déclarent formellement le Décret de Rens en 1337. & celui de Francfort en 1338. en disant que le Prince élu par les Electeurs, est vrai & légitime Roi & Empereur, sans qu'il eut besoin de consentement, ni de l'approbation, ni de la confirmation du Pape : Cependant les Papes prétendoient, que les Empereurs étoient absolument obligés de

se faire Couronner à Rome, & qu'ils n'étoient point Empereurs avant ce Couronnement. Dans la Bulle d'Or même, en parlant de l'Élection de l'Empereur, on le nomme Roi des Romains, futur Empereur. *Maximilien I.* dans le tems qu'il faisoit reloudre à la Diète de Constance l'Expédition d'Italie contre la République de Venise, fit publier à Trente par *Matthieu Lange*, que dorénavant on ne l'appelleroit plus Roi, comme on avoit fait jusqu'alors, mais qu'on le nommeroit Empereur des Romains, & il demanda aux Etats de l'Empire, qu'on l'honorât du titre d'Elu Empereur des Romains. Le Pape *Jules II.* qui craignoit que ce Prince ne prit le chemin de Rome avec son armée, & ne revendiquât les anciens droits de l'Empire, approuva ce titre par un Bref, comme si *Maximilien* avoit reçu la Couronne de ses mains : Le titre d'Elu Empereur des Romains est pourtant plus ancien que *Maximilien I.* *Grégoire VIII.* le donna en 1187. à *Henri VI.* dans un Bref qu'il envoya à ce Prince. Si *Charles V.* après son Élection & dans la Capitulation ne prit que le titre de Roi des Romains : bientôt après dans la première Diète qu'il tint à Worms en 1521. il se nomme *Elu Empereur des Romains*, titre dont il usa encore après avoir été Couronné à Bologne. *Ferdinand I.* du vivant de *Charles V.* son Frère se contenta du titre de Roi des Romains. Mais en 1559. il prit celui d'Elu Empereur des Romains. A l'égard des Empereurs qui lui ont succédé, ils ont usé aussi après leur Élection du titre de *Rois des Romains*, & immédiatement après leur Couronnement en Allemagne, ils ont pris celui d'Elu Empereur des Romains. De plus les Papes mêmes accordent aujourd'hui aux Empereurs le titre d'Elu Empereur des Romains. *Clement XI.* écrivit aussi à l'Empereur *Joséph.* en 1708. 'A notre très cher Fils en Christ, *Joséph.* Roi d'Hongrie & de Bohême, Elu Roi des Romains, *Clement X.*

Le titre d'Empereur n'est pourtant pas tellement attaché à l'Empereur des Romains, que d'autres Princes n'en ayant pareillement usé, & n'en usent encore aujourd'hui. *Pépin* est appelé par *Marianus Scotus*, le premier Empereur des Français. *Charles VIII.* néanmoins s'excuse de n'avoir point affecté ce titre. Les Turcs en plusieurs occasions Pont donné au Roi de France : *Alphonse VI.* Roi de Léon & de Castille se disoit Empereur de toute l'Espagne. Entre les Rois Anglo-Saxons, *Edgar* porta le nom d'Empereur, & aujourd'hui le Grand Duc de Moscovie affecte le même titre, ainsi que le Sultan des Turcs, & les Rois de la Chine & du Japon. Il est pourtant certain que le Titre d'Empereur *Auguste* a été réservé jusqu'ici à l'Empereur d'Allemagne.

Quant au Titre d'Auguste, il subsiste depuis le tems d'*Octave Auguste*, à qui le Sénat l'avoit donné. Mais ce mot ne vient pas, comme quelques-uns l'ont cru du Verbe *augere* [augmenter] il vient d'*Augurium* [augure.] C'étoit la coutume chez les anciens Romains que les Augures consacraient les lieux saints, & ces lieux consacrés par les Augures étoient appelés par contraction *Augustes*. De cette façon *Auguste* signifioit la même chose que *Saint*, & le titre étoit tellement propre aux Empereurs Romains, qu'aucun Roi ne le portoit, à moins que les Empereurs ne le lui eussent accordé. On le prouve entr'autres par l'exemple de *Clévis*, Roi de France qu'*Anastase*, Empereur d'Orient, lorsqu'il lui envoya la Couronne d'or & la Tunique Imperiale, appella *Consul* & *Auguste* dans la Lettre qu'il lui envoya en même tems. Par là l'Empereur vouloit l'inciter à chasser les Goths & à rétablir l'Empire d'Occident, mais aujourd'hui le titre d'Auguste est commun à tous les Rois.

Il n'y a que le Titre de *seigneur Auguste*, qui soit réservé aux Empereurs d'Allemagne. Ce titre

paroit avoir été en usage dès le tems de *Septimus Sévère*, qui est qualifié dans une Inscription Latine : *Propagator ubi ac Romanæ rei, Victor ac triumphator semper Augustus.* *Theodose II.* dans les Nouvelles de *Valentinien* est appelé *Peregrinus Augustus*. Plusieurs Empereurs tant de l'Orient que de l'Occident ont pris le même titre. *Charlemagne* en usa pareillement, quoique plus rarement : Ses Successeurs ont été nommés tantôt *Augustes*, tantôt *seigneurs Augustes*. *Charles le Chauve* voulut être appelé *perpetuel Auguste*. Ce titre varia ainsi jusqu'au tems de *Frederic I.* qu'il devint fixe & de style ordinaire à la Cour Imperiale. Dans les Traités de Westphalie les Plenipotentiaires François & Suedois faisoient difficulté de l'accorder à l'Empereur seul ; mais les Plenipotentiaires de l'Empereur s'étant retranchés sur l'ancienneté de l'usage, on ne fit aucun changement à cet égard.

Depuis *Jules César*, les Empereurs Romains s'appellèrent tous *Césars* : ils mettoient ce titre au devant de leur nom, qui étoit suivi de celui d'*Auguste*. Mais dans le troisième Siècle, les Empereurs déclaroient *Césars* ceux qui étoient destinés à leur succéder ; ils n'avoient pourtant ni la puissance, ni les ornemens des Empereurs. Les Grecs appelloient aussi leurs Empereurs *Raisars*, d'où les Allemands ont dérivé le nom de *Kaiser*. *Maximilien I.* accorda ce titre à *Bazile Ivanowitz*, Grand Duc de Moscovie, & *Pierre le Grand*, en dernier lieu s'est fait reconnoître en cette qualité. Ce même titre fut aussi accordé à *Louis XII.* Roi de France. Ce qui est plus surprenant, c'est que le Pape *Jules II.* entreprit de se faire appeler *Jules César*, & prit ce titre en plusieurs occasions. En 1508. *Maximilien I.* fit revivre de nouveau le titre de Roi de Germanie, qui avoit été en usage plusieurs Siècles auparavant.

La variation qui se trouve dans la plupart des Titres des Empereurs, vient le plus souvent de la diversité des Royaumes qu'ils ont possédés par droit héréditaire. *Charlemagne* quelquefois se disoit Roi des Français, gouvernant avec l'aide de Dieu les Gaules, la Germanie, & l'Italie, & les Provinces voisines. *Charles le Chauve* & *Otton le Grand* portoient tous deux le titre de Roi de Lorraine. *Otton III.* se qualifioit, le Serviteur Romain, Saxon & Italien des Apôtres, par le bienfait de Dieu, Empereur Auguste du Monde [de l'Empire] Romain : *Henri VI.* au titre d'Empereur ajoutoit celui de Roi de Sicile : *Frederic II.* vouloir être appelé Empereur & Roi de Jérusalem & de Sicile, à quoi *Conrad IV.* joignit le titre de Duc de Suabe : *Charles IV.* & *Wenceslas* s'intituloient outre cela Rois de Bohême : *Sigismond* se disoit Roi de Bohême, d'Hongrie, de Dalmatie & de Serbie : *Frederic III.* s'intituloit Empereur des Romains toujours Auguste, Duc d'Autriche, de Stirie, de Carinthie & de Carniole, Comte de Tirol : *Maximilien I.* au titre d'Elu Empereur & de Roi de Germanie, joignit celui des Provinces des Pays-Bas. *Charles V.* donna encore une plus grande étendue à ces titres, auxquels il joignit tous ceux des Royaumes d'Espagne. Ses Successeurs employèrent les titres des Royaumes Héréditaires, Provinces & Principautés qu'il possédoient. Enfin *Charles VI.* a trouvé le moyen de conserver du moins le Titre de Roi d'Espagne.

On accordoit anciennement aux Empereurs les Epithètes suivantes : *Pieux, Heureux, Grand, Pacifique, Victorieux, Triomphant, Très-Christien, très pieux, Sérénissime, très Sacré, très glorieux, très Haut.* Epithètes qui sont néanmoins communes aux autres Rois. Mais le titre de *Très Invincible* convient aux seuls Empereurs. On en fait remonter l'origine, jusqu'à l'Empereur Tibère. Dans la suite *Charlemagne* se qualifia Roi des Français très Invincible : Les *Ottons* l'imitèrent ; & les Em-



Empereurs qui sont venus depuis en ont usé de la même manière. Ce titre a cependant été accordé à quelques Rois de France. L'Empereur est aussi appelé le *Vicaire de Christ*. Dans la Bulle d'Or il est dit, le *Chef temporel du Peuple Chrétien* : d'où l'on conclut que les droits de l'Empire s'étendent sur tout le monde entier. Mais il n'y a rien de moins fondé que cette prétention, quoique depuis tant de Siècles on reconnoisse les Empereurs pour les premiers Princes de l'Empire, prérogative qu'on ne lui refuse pas même aujourd'hui.

Du tems de *Charlemagne*, le Titre de *Majesté* étoit donné à l'Empereur seul, non seulement par les Etats de l'Empire, mais encore par les Rois de France. *François I.* l'obtint en 1544. dans le Traité de Paix de Crépi. *Louis XIII.* refusa de ratifier en 1640. le Traité de Ratisbonne, parce qu'on ne lui donnoit pas le titre de *Majesté*, & les Etats de l'Empire assemblés à Ratisbonne en 1641. ayant voulu traiter ce Prince de *Royale dignité & de Majesté*, sur la protestation que fit l'Envoyé de l'Empereur, on supprima le mot de *Majesté*. Mais enfin dans les Traités de Westphalie le Roi de France & le Roi de Suède ne se contentant pas du Titre de *dignité Royale*, on leur accorda celui de *Majesté*, de même qu'à tous les autres Rois. Mais quoique les Rois prennent le Titre de *Majesté* dans les Traités de Paix que signent leurs Plenipotentiaires, néanmoins dans les Lettres que leur écrit l'Empereur, ce Prince n'emploie à leur égard que les termes de *Sévérité* & de *Dilection*, excepté lors qu'il écrit au Roi de France à qui il donne le titre de *Majesté*.

Les marques d'honneur & les Bijoux de l'Empire dont on fait usage au Couronnement du nouvel Empereur consistent en des reliques, en des ornemens & en des Habits Imperiaux. Les Reliques sont des objets de vénération, que l'on conserve depuis un grand nombre de Siècles & que l'on dit avoir été transférées à Aix-la-Chapelle dès le tems de *Charlemagne*. Le jour du Couronnement de l'Empereur on les place sur l'Autel. En voici le détail : Une partie de la Crèche de Notre Seigneur, un bras de *Ste. Anne*, une Dent de *St. Jean Baptiste*, une partie de la Tunique de *St. Jean l'Evangéliste*, quelques particules des Chaines dont *St. Pierre*, *St. Paul* & *St. Jean l'Evangéliste* furent liés, un morceau de la Nape sur laquelle Notre Sauveur célébra la Cène avec ses Disciples, un morceau du linge dont il étoit ceint, lorsqu'il lava les pieds de ses Disciples, cinq Epines de la Couronne de Notre Seigneur, un morceau de la vraie Croix, la Lance avec laquelle fut percé le Corps de *Jésus-Christ*, un petit Coffre avec quelques gouttes du Sang de *St. Etienne*, le Livre des *Evangelies* dont se servoit *Charlemagne*, écrit en lettres d'or.

Sous le nom de marques d'honneur, qui servent au Couronnement, on comprend la Couronne, le Sceptre, le Globe Imperial, trois Epées, deux de *Charlemagne* & une de *St. Maurice*, trois Tuniques parmi lesquelles est l'Aube ou la Dalmatique, l'Etoile, la Ceinture, la Chappe, le Brodequins, & les Sandales. On dit que toutes ces choses ont servi à *Charlemagne*, quoi qu'*Aneas Sylvius* prétende qu'elles ne sont que du tems de *Charles IV.* parce que l'on voit le Lion de Bohême gravé sur une des Epées. Mais comme *Wittichind* assure que cette Epée vient des anciens Rois de France; & que l'Empereur *Charles IV.* lui-même en donnant le détail de ces marques d'honneur, les attribue à *Charlemagne*, on ne peut guères ajouter foi à ce que dit *Aneas Sylvius* à ce sujet. Il est probable que *Charles IV.* fit graver le Lion sur la garde de l'Epée, dans le tems qu'il avoit ces marques d'honneur à Prague, & qu'il cherchoit par là à assurer à sa famille le droit de succéder à l'Empire.

TOME I.

Par la Couronne, on entend la Couronne Germanique, que les Empereurs ont toujours reçu la première, & que *Wittichind* appelle le Diadème, on la conserve à Nuremberg, elle est d'or pur & du poids de quatorze livres. Le Contour de cette Couronne est divisé en huit aires qui se terminent vers le haut en demi Cercle, chacune étant une pièce particulière, elles sont toutes assemblées en dedans par le moyen d'un Cercle de fer de la largeur du petit doigt. De ces huit aires, quatre sont ornées de pierres précieuses & de Perles qui ne sont point polies. Dans les quatre autres on voit des figures peintes, avec des Sentences. Cette Couronne est surmontée d'une Croix enrichie de dix-sept pierres brillantes. Derrière la Croix est un demi cercle, appuyé sur la Couronne, orné de Perles, & sur lequel on lit ces paroles : *CHORRADUS DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS*. Cette Inscription a fait conclure à *Coringius*, que c'étoit là la Couronne que *Comad I.* envoya à *Henri l'Oiseleur*, avec les autres marques d'honneur du Royaume de Germanie; mais *Wagenfelsius* a fait voir clairement, que c'étoit la même Couronne, dont *Charlemagne* voulut que son Fils *Louis le Débonnaire* fût couronné, & que le Cercle avoit été ajouté par *Comad II.*

On peut mettre au rang des marques d'honneur de l'Empire la Couronne de Milan, qui est la Couronne du Royaume de Lombardie ou du Royaume d'Italie. Les Italiens font mention de deux Couronnes de ce nom, l'une d'or plus ancienne que l'autre, & que l'on gardoit à Monza, l'autre de fer plus nouvelle & que l'on conservoit à Milan dans l'Eglise de *St. Ambroise*. Cette dernière est un Cercle d'or fort large orné tout autour au dehors de pierreries d'un assez grand prix. Au dedans est une lame de fer qui regne tout autour. Ce Cercle n'est surmonté ni de fleurons ni de rayons, ni de demi-diadèmes, au contraire des autres Couronnes des Rois. Quelques-uns font remonter l'origine de l'ancienne Couronne jusqu'à *Theodelinde*, Reine de Lombardie vers la fin du sixième Siècle. Ils prétendent qu'elle fit faire le Cercle de fer. Mais il est vraisemblable que cette Couronne a une autre origine. En effet comme depuis *Frederic II.* jusqu'à *Henri VII.* aucun Empereur ne s'étoit fait couronner en Italie, les Milanois pendant ce tems-là trouverent moyen de s'emparer de l'ancienne Couronne de Lombardie, de sorte que *Henri VII.* en fit faire une nouvelle d'acier poli, doré, enrichi de pierres précieuses & dont il voulut être couronné. Il en confia la garde à l'Abbé du Monastère de *St. Ambroise*. Quelques années après l'ancienne Couronne fut restituée aux Habitans de Monza. Mais les Empereurs luivans : *Savoir Louis de Bavière. Charles IV. Sigismund & Frederic III.* ayant été couronnés à Milan dans l'Eglise de *St. Ambroise*, il est à croire qu'on se servoit dans ces occasions de la Couronne qu'*Henri VII.* avoit fait faire. Pour *Charles V.* il fut couronné à Bologne par *Clement VII.* & l'on se servit de la Couronne qu'apportèrent les Habitans de Monza. Les Milanois voudroient faire donner la préférence à leur Couronne, pour cet effet ils appellent celle qui est à Monza une Couronne de paille, ce qui a trompé quelques Auteurs qui ont cru réellement que la Couronne de Monza étoit de paille.

La Couronne Romaine a été aussi une des marques d'honneur de l'Empire, c'étoit la dernière que les Empereurs recevoient, & elle étoit toute autre que celle de Germanie. Le Pape *Léon VIII.* couronna *Charlemagne* d'une Couronne particulière & qui étoit très riche. *Louis le Débonnaire* avoit été couronné à Aix-la-Chapelle du vivant de son Pere. Mais en l'année 816. le Pape *Etienne*, qui avoit passé en France, le couronna

à Rheims en qualité d'Empereur, & lui mit sur la tête une Couronne d'or d'une grande beauté enrichie de pierres très précieuses, qu'il avoit apporté avec lui d'Italie. La Couronne dont on se servoit à Rome pour couronner les Empereurs, n'étoit point toujours la même. Le Pape la fournissoit quelquefois, ainsi que le prouve l'exemple qui vient d'être allégué, de même que celui de Rodolphe de Suabe à qui le Pape Grégoire VII. envoya une Couronne. Quelquefois pourtant les Empereurs la fournissoient eux-mêmes, ou bien ils portoient avec eux la Couronne de Germanie qui servoit à leur Couronnement à Rome. C'est ce qui arriva à Sigismond, selon *Aeneas Sylvius*. Cependant comme cet Auteur fait entendre que cette Couronne étoit garnie d'une Mitre; on peut conjecturer qu'on avoit inséré dans la Couronne de Germanie une Mitre ou espee de Bonnet.

On distingue des trois Couronnes dont nous venons de parler, une quatrième Couronne, qui est la Couronne propre des Empereurs, que l'on nomme en Allemand *Die Haus-Krone*, & dont l'origine est rapportée à Charlemagne, qui fut enterré avec une pareille Couronne. L'Empereur *Henri II.* en donna une semblable au Monastère de Cluni. Celle de l'Empereur *Rupert* est conservée dans le trésor de la Maison Palatine. *Rudolphe II.* en fit faire une très précieuse qui a servi aux Empereurs de la Maison d'Autriche. Cette Couronne particulière & Domestique servoit aux Empereurs dans les Cérémonies où ils paroissoient la Couronne en tête : On y a eu recours selon les apparences, parce que la Couronne de Germanie étoit trop pesante. Quelques fois pourtant les derniers Empereurs, au lieu de cette Couronne ont porté la Couronne de Bohême.

Le Globe Imperial est assez petit; il peut remplir la main d'un homme. Il est formé d'une feuille d'or & rempli de terre. Un Cercle garni de pierres précieuses l'entoure, & il est surmonté d'une Croix d'or.

Le Sceptre Imperial est fort grand, il est d'Argent doré & sans Ornement, si ce n'est qu'il est terminé par six feuilles de Chênes, dont trois sont tournées vers le haut & trois vers le bas; & surmonté d'un gland de Chêne.

Parmi les marques d'honneur de l'Empire, on trouve deux Anneaux; l'un grand avec un gros Écarboucle, accompagné de quatre Saphirs & de quatre Perles. On croit que c'est un présent d'un Duc de Brunswick. L'autre Anneau est enrichi d'un rubis.

De trois Épées qui servent au Couronnement, la première est fort grande; & sur le pommeau de la poignée qui est rond, on voit d'un côté une Aigle & de l'autre un Lion qui a la Queue Fourchue. Le Fourreau est d'Argent doré, & enrichi de Pierres précieuses & de Perles. Sur la partie la plus large de la lame, on a gravé en long ces mots : *Christus vincit; Christus regnat; Christus imperat.* Ensuite : *Christus vincit; Christus regnat.* Une tradition fabuleuse veut qu'un Ange ait apporté du Ciel cette épée à Charlemagne. Dans l'autre épée, qui à ce que l'on dit a servi au Martyr Saint Maurice, le pommeau de la poignée est fait en forme de Cœur; car le haut est fort large & le bas se termine en pointe. Un des côtés de ce pommeau n'a aucune figure; l'autre représente la figure d'un demi Aigle accompagnée de trois Léopards les uns sur les autres. Sur un côté de la lame on lit ces mots, *Benedictus dos des; & sur l'autre côté ceux-ci, Deus qui docet manus.* Ces deux Épées sont conservées à Nuremberg. La troisième est gardée à Aix-la-Chapelle. On veut qu'elle ait pareillement servi à Charlemagne. Elle a la forme d'un Sabre; & c'est celle que porte l'Empereur avec son Baudrier dans son Couronnement.

Les habits Impériaux, qui servent au Couron-

nement, sont la plupart de soie enrichis de Perles & Pierres. Ce ne sont pas des habits Sacerdotaux, comme quelques-uns le prétendent : ils sont seulement faits à l'imitation de ceux des Prêtres; parce que les Empereurs, sont les Protecteurs & les Défenseurs de la Religion Chrétienne. Des trois Tuniques la première est violette & a les manches brodées d'Or & de Perles. La seconde est de Couleur de pourpre, pareillement brodée d'Or & de Perles sur les Manches : La troisième est blanche & se nomme l'Aube. Elle est faite comme l'Aube des Prêtres : On l'appelle aussi Dalmatique; parce que cette sorte de Robe, fut premièrement inventée dans la Dalmatie; ses manches sont ornées de Perles & de Pierres précieuses. L'Etole Impériale est composée de deux bandes larges. Elle pose sur les Épaules & croise devant la Poitrine. Une de ces bandes est brodée en Or & enrichie de Perles & de Pierres précieuses; mais l'autre est tout-à-fait simple. On n'y voit que des Croix & des Aigles simples en broderie. La Ceinture est de cuir, avec une Agraphe d'Or; mais le tour est couvert de Pierres d'un ouvrage admirable. Par dessus tout cela se met le Manteau de Charlemagne. Il a la figure d'une Chappe : Il est brodé en Or & enrichi de Perles précieuses & de Pierres. Les Brodequins sont ornés de la même manière & les Sandales sont brodées d'Or & de Perles. On met encore au nombre des habits Impériaux les Bas & le Haut de Chausses.

Ces marques d'honneur étoient autrefois dans une telle vénération qu'à la prière de l'Empereur *Charles IV.* le Pape *Innocent VI.* ordonna en 1353, que l'on célébreroit non seulement dans toute l'Allemagne; mais encore dans la Bohême la fête de la Lance & des Cloux de Notre Seigneur. La Fête se faisoit le troisième jour après Pâques, & on avoit attaché à ces Reliques une foule d'Indulgences. L'Empereur *Sigismond* régla que dans le tems que l'on feroit les funérailles de l'Empereur défunt les Reliques seroient exposées à la vénération des Peuples. Cela se pratiqua en 1437. à la mort de *Sigismond*, & à celle d'*Albert II.* en 1439. Mais lorsque la Ville de Nuremberg, eut embrassé la Religion Évangélique, en 1523. cette exposition des Reliques cessa, tant à cause du décri où elles étoient tombées, que parce que l'on vouloit empêcher que les vêtements ne s'usassent à force de les toucher trop souvent.

Anciennement les Empereurs gardoient eux-mêmes ces marques d'honneurs, si on en excepte celles qui sont conservées à Aix-la-Chapelle. Ils les transmettoient à ceux qui étoient destinés pour leur succéder, comme *Conrad I.* en usa envers *Henri l'Oiseleur* : ou bien les héritiers de l'Empereur défunt les remettoient au nouvel Empereur, comme fit *Consegunde*, Veuve d'*Henri II.* laquelle les remit à *Conrad* le Salique. *Henri V.* voulant déposséder son Père de l'Empire, lui fit enlever par force ces marques d'honneur; *Albert* Archevêque de Mayence engagea *Mathilde*, Veuve de ce même *Henri V.* à les remettre : Après la mort de Lothaire, *Henri* le superbe, son Gendre les voulut retenir. Mais l'Empereur *Conrad III.* le força à les rendre : Dans l'année 1189. *Frederic Barberousse*, partant pour la Palestine les donna à son Fils *Henri VI.* à la mort de celui-ci son Frère *Philippe* les retint : *Oton IV.* étant décédé, son Frère *Henri* de Brunswick les remit en 1212. à l'Empereur *Frederic II.* & on les donna dans la Ville de Mayence à *Henri* de Halshourg.

Cependant quelques Empereurs jugèrent à propos que ces marques d'honneur, fussent gardées dans certains lieux & par certaines personnes, à qui ils les confierent. *Oton III.* les donna en garde à *Héribert* Archevêque de Cologne. L'Empereur *Philippe* les avoit déposées, entre les mains de *Conrad* Evêque de Spire; mais ce Prélat qui



les avoit mis dans le Château de Trifels , refusa de les rendre à *Ottou IV.* jusqu'à ce que ce Prince l'eût confirmé dans la charge de Chancelier de l'Empire. *Henri V.* le voyant près de mourir ordonna qu'on les renfermât dans le Château de Hammerstein, *Frederic II.* voulut qu'elles demeurassent à la garde d'*Eberhard de Tanne* Baron de Waldbourg son Maître d'Hôtel: *Ottou IV.* après avoir été couronné à Rome, en 1209. les confia à la Ville de Milan: Agnès Fille de l'Empereur *Albert I.* les mit en sûreté dans le Château de Kibourg: *Louis de Bavière* les garda à Munich, lieu de sa Résidence: Neanmoins son Fils *Louis* de Brandebourg, les remit en 1350. à l'Empereur *Charles IV.* moyennant la Cession de la Marche de Brandebourg, & à condition qu'elles seroient transférées à Nuremberg ou à Francfort. Neanmoins ce Prince pour assurer l'Empire à sa Famille les fit porter à Prague, & dans la suite elles furent déposées dans la Forteresse de Karlstein.

Dans la crainte que les Hussites, ne s'en rendissent Maîtres, l'Empereur *Sigismund* fit transférer en 1424. ces marques d'honneur de la Forteresse de Karlstein, dans celle de Vicegrad en Hongrie. Mais comme elles ne se trouvoient pas encore en sûreté dans ce lieu, ce Prince du consentement du Pape *Martin V.* les fit porter à Nuremberg, où il ordonna qu'elles seroient gardées à l'avenir. Elles furent mises sur un Chariot, sans que le Cocher fût ce que c'étoit; & *Sigismund Stromer* avec *George Pfenzling*, furent chargés de les escorter. Lorsqu'ils approchèrent de la Ville de Nuremberg, ils envoyèrent avertir les Magistrats de l'arrivée des marques d'honneur de l'Empire. Aussi-tôt le Clergé alla au devant jusqu'à une demie lieue; & le 16. de Mars 1424. ce Trésor fut reçu avec une grande vénération dans la Ville de Nuremberg. On le déposa d'abord dans l'Eglise de Saint *Sebald*, où il demeura quelque tems, sous la garde de deux Prévôts de Saint *Wilbald* & de Saint *Laurent* & du plus ancien des Bourguemaîtres; de façon que l'un ne pouvoit pas l'ouvrir sans les autres. Mais lorsque le nouvel Hôpital du Saint-Esprit fut achevé d'être bâti, & eut été consacré par l'Evêque de Bamberg, *Sigismund* ordonna qu'on y transférât le même Trésor; pour y demeurer sous la garde des mêmes personnes. C'est-là qu'il est demeuré depuis ce tems-là. Il est suspendu au Plafond de l'Eglise dans un Coffre de fer. Les Papes *Pie II.* & *Nicolas V.* ont confirmé à la Ville de Nuremberg, le Privilège que le Pape *Martin V.* lui avoit accordé par une Bulle de l'année 1425. pour pouvoir conserver le trésor à perpétuité. *Pie II.* & *Nicolas V.* y ont mis cette exception: A moins qu'il n'arrivât que la Ville entière devint hérétique.

A la vérité lorsque la Ville de Nuremberg eut embrassé la Religion Evangelique, les Catholiques Romains publièrent, en 1524. que cette Ville devenue hérétique pilleroit infailliblement le trésor sacré, & qu'elle s'étoit rendue indigne de le garder; & deux ans après ils renouvelèrent les mêmes plaintes. Enfin au tems du Couronnement de *Charles VI.* la Ville d'Aix-la-Chapelle représenta qu'il étoit bien plus naturel qu'on lui donnât la garde de ce Trésor, tant parce qu'elle avoit la Prérogative d'être le premier trône de l'Empire, droit que *Frederic II.* lui avoit confirmé, en 1244. que parce qu'elle avoit en dépôt les quatre principales marques d'honneur de l'Empire, en conséquence d'un Privilège que l'Empereur *Richard* lui avoit accordé, en 1262. Mais la Ville de Nuremberg s'appuya à ses prétentions, & pour soutenir ses droits elle publia un écrit dans lequel elle fit voir, qu'ils étoient appuyés sur un Privilège de l'Empereur *Sigismund*, sur les Bulles des Papes, & sur une possession de trois cens ans, sans avoir jamais souffert aucun trouble, ni de la part des

Empereurs, ni de celles des Electeurs.

Pour finir l'Article des Marques d'honneur de l'Empire, nous dirons deux mots de l'Aigle qui est dans les Armes. Dans les premiers Siècles de l'Empire Romain, les Empereurs firent graver leur image sur leur Sceaux & dans la suite, ils y firent mettre une Aigle, comme quelques-uns l'ont écrit. L'Aigle de l'Empire est aujourd'hui noire, autrement de Sable, à deux têtes, ayant le bec & les pieds rouges, autrement de gueules; chacune de ses têtes est couronnée d'une Couronne Impériale, & elle est posée éployée dans un champ d'Or. Les premiers Empereurs n'avoient que d'une Aigle à simple tête, jusqu'à *Louis de Bavière*, qui le premier à ce qu'on croit, mit dans son Sceau, à chaque côté de son Trône une Aigle simple; mais dont les têtes se regardoient l'une l'autre, & ce n'est que depuis ce tems-là, que l'usage de l'Aigle à deux têtes a commencé. *Charles IV.* imita *Louis de Bavière*; mais ce ne fut que vers la fin de son règne qu'il employa l'Aigle à deux têtes, car au commencement il se servit d'une Aigle à simple tête: *Vencellus* & ses Successeurs usèrent aussi de l'Aigle à deux têtes; de façon néanmoins qu'après leur élection & avant leur Couronnement en Allemagne, ils se servoient des Armes de leurs Maîtres: Depuis leur Couronnement en Allemagne, jusqu'à leur Couronnement à Rome, ils prenoient une Aigle à simple tête, qui forme les Armes du Roi des Romains; & après leur Couronnement à Rome; ils usèrent de l'Aigle à deux têtes. Mais depuis *Charles V.* les Empereurs aussitôt après leur élection se sont servis de l'Aigle à deux têtes. Cet usage de l'Aigle à deux têtes ne vient donc, ni des Romains, ni des deux Aigles Romaines qu'*Arminius* leur enleva, ni de la division de l'Empire en Empire d'Orient & Empire d'Occident. Il est plus naturel de croire que par-là on a voulu signifier l'Union du Royaume de Germanie avec l'Empire Romain.

#### (§. XXII.)

*Cérémonial, que les Ministres respectifs à la Diète de Ratisbonne observent réciproquement à la première Visite, & aux Contre-Visites; & de quelle manière ils s'assemblent au Conseil.*

Les Ministres Electoraux, ceux des Princes, & des Comtes, qui se trouvent à la présente Diète de l'Empire, & dans la Ville de Ratisbonne, se font annoncer les uns aux autres, lorsqu'ils y arrivent, de la manière suivante.

Les Electoraux font annoncer leur arrivée à ceux de leur Collège, & aux Ministres des Princes par leur Secrétaire d'Ambassade, qui fait la ronde de l'un à l'autre en Carosse. Ceux des Comtes & les Députés des Villes n'en font avertis que par un Clerc de leur Chancellerie. Les Ministres des Comtes ne font pourtant jamais venir en leur présence le Clerc, parce qu'ils prétendent être traités d'égaux avec ceux des Princes, & en être avertis par le Secrétaire. Les autres Ministres Electoraux, des Princes, & des Comtes, envoient incontinent leurs Secrétaires à l'Electoral nouveau venu, pour lui faire compliment sur son heureuse arrivée, & sur cette Notification, les Electoraux vont ensuite rendre la première Visite au nouveau venu dans leur Carosse de parade à 6. Chevaux, étant ordinairement accompagnés de leurs Heiduques & de tous leurs Laquais. Le nouveau venu vient les recevoir, en sortant de leurs Carosses, avec tous ses Gentils-

hommes, Secretaires, Chanceliers, & autres Domestiques. Les Gentilshommes & les Secretaires précédent les Ministres jusques dans la Sale de l'Audience, & les autres Domestiques les suivent jusqu'à la Porte. Aussi-tôt que les deux Ministres se sont assis dans les deux fauteuils, qui sont pour l'ordinaire placés sur un tapis magnifique, les Gentilshommes se retirent dans l'Anti-Chambre. Cette Audience dure ordinairement une bonne heure. Après l'Audience, & lorsque le Ministre, qui a fait la Visite, se veut retirer, les Gentilshommes marchent encore devant lui jusqu'à la portière de son Carrosse, & le Ministre Electoral, qui a reçu la Visite, s'arrête sous la porte de son Hôtel, jusqu'à ce que le Carrosse soit parti. La Contre-Visite se fait de la même manière, que la premiere Visite s'est faite. Les Ministres des Princes ne donnent jamais la premiere Visite à un Electoral, parce que ceux-ci la refusent à un Ministre de Prince nouveau venu. Cependant ils se font des Politesses entr'eux, se trouvent ensemble aux festins & aux repas ordinaires, & quand ils ont quelque chose à se communiquer, ils se rendent des Visites sans façon, & ne se reçoivent réciproquement qu'en haut de l'Escalier.

Les Ministres des Princes ont aussi commencé depuis quelque tems, à faire entr'eux la premiere Visite en Carrosse à 6. Chevaux, & avec une suite de 4. à 5. Laquais; ce qu'on a très-particulièrement observé en 1718. à l'occasion des premieres Visites, que les Ministres de Wolfenbuttel, de Bamberg, & de Suede reçurent alors. Ils sont reçus à la portière de leurs Carrosses par les Laquais de la Maison, & les deux Ministres vont ensemble dans la Chambre d'Audience, où ils se mettent dans deux fauteuils, qui sont placés vis-à-vis l'un de l'autre. Mais après l'Audience, le Ministre visité reconduit le Visiteur jusques à son Carrosse. Les Electoraux & ceux des Princes, vont pour la premiere fois au Conseil, comme aux premieres Visites, en Carrosse à 6. Chevaux, & avec tous leurs Domestiques; mais ensuite ils ne se servent plus que d'un Carrosse à 2. Chevaux.

Si c'est un des Electoraux, il se rend premièrement dans le Collège Electoral, où les autres le reçoivent, & le complimentent. Après il va chez les Ministres des Princes, qui se font assemblés ou dans la grande Sale de Re- & Correlation, ou dans la Chambre de Députation, où il reçoit les mêmes Complimens.

Un Ministre de Prince est d'abord reçu de tous les autres ou dans cette grande Sale, ou dans la Chambre de Députation; & il est à noter, que chaque Ministre Electoral, & de Prince, est obligé de comparoître dans le Conseil, avant qu'on lui donne la premiere Visite.

### ( §. XXIII. )

#### *Des Convocations de l'Empire, vulgo Diètes de Députation.*

*Cérémonial, qu'on observe ordinairement aux Convocations de l'Empire.*

**I**L faut bien distinguer entre les Diètes Générales de l'Empire, & les Convocations ou Diètes de Députation, qu'on nomme ordinairement, *Comitia Deputativa*, ou *Conventus Deputatorum*. Cette Convocation se fait par Mayence, au Nom de Sa Majesté Imperiale, qui pourtant y envoie ses Commissaires, comme tous les Electeurs leurs Députés. Parmi les Princes de l'Empire, il y en a treize, qui appartiennent à cette Députation, dont trois sont Ecclesiastiques, savoir Constance,

Wurtzbourg, & Munster; & 10. Seculiers, savoir l'Autriche, la Bourgogne, Bavière, Brunswick, la Pomeranie, Hesse, Saxe-Altenbourg, Brandebourg-Culmbach, Mecklenbourg, & Wurttemberg. Le Duc Guillaume de Juliers, Cleves & Bergen, y fut joint en 1559. par un Resultat de l'Empire; mais cette Maison est depuis éteinte. L'Abbé de Weingarten & d'Ockenhausen, le Comte de Furstemberg, & un autre Comte de la Wetteravie en font aussi; & les 6. Villes Imperiales, Nuremberg, Cologne, Aix-la-Chapelle, Ulberlingen, Stratzbourg, & Ratisbonne; *Id.* Les Resultats de l'Empire de l'année 1555. §. So find dan abermahls, &c. & de l'année 1654. §. Und dieweil nach &c. 194.

C'est ordinairement à Francfort sur le Meyn, où la Convocation de l'Empire se tient, on peut pourtant convenir d'une autre Ville suivant les occurrences des tems; *Id. Resol. de l'Empire de 1570. §. 19.* Et parce que la Ville de Stratzbourg appartient à présent à la France, depuis qu'elle fut cédée par l'Empire à la Paix de Ryswyck de l'année 1697. La plupart des Publicistes sont de l'opinion, qu'elle ne pourroit pas être mieux remplacée, que par Francfort sur le Meyn.

Les Ministres Electoraux y font un Collège particulier & le premier, comme ils sont accoutumés de faire dans toutes les autres Diètes. Mais les Députés des Princes, des Abbés, des Comtes & des Villes y font collégalement le second, qu'on appelle le Collège des Princes, & qu'on partage en trois bancs. L'Archi-Maison d'Autriche en a toujours le Directoire, & la premiere place à la main droite, la Bourgogne, les Evêques, & les Prélats mentionnés y suivent selon leur rang. Les Députés des Princes Seculiers, & des Comtes occupent le Banc à la gauche, & ceux des 6. Villes un banc de traverse.

Lors donc que ces deux Collèges, à savoir l'Electoral & celui des Princes forment une Conclusion *per Re- & Correlationem*, & qu'elle reçoit la Confirmation par la Commission Imperiale, elle obtient aussi-tôt *Vim Legis & Constitutionis Imperii*.

Il est encore à noter, qu'outre cette Diète de Députation, dont nous venons de traiter, on a encore dans l'Empire des Députations extraordinaires, ce qui arrive, lorsqu'aux Diètes générales de l'Empire, on trouve convenable pour l'expédition plus prompte de quelque Negotiation capitale, de nommer & de Députer par un Resultat de l'Empire, quelques uns des Electoraux, des Princes, & des autres Etats, moitié Catholiques, & moitié Protestans pour cette affaire particulière. Dont on pourroit alleguer ici plusieurs exemples, si on ne le jugeoit pas superflu.

Lors donc qu'on a fixé dans l'Empire une Diète ordinaire de Députation, & que tous ceux, auxquels il appartient d'y comparoître, y sont arrivés, la Commission Imperiale leur marque un certain jour, pour être informés des Propositions; le jour étant venu, tous les Députés se rendent à l'Hôtel du Commissaire Imperial, & l'accompagnent à la Maison de Ville; & c'est par Mayence, que la Commission Imperiale fait notifier aux Députés le jour, qu'ils doivent s'assembler, pour entendre la Proposition, & on se sert ordinairement pour cela du formulaire suivant.

„ Par ordre des Seigneurs Plenipotentiaires & „ Commissaires de Sa Majesté Imperiale à la Pré- „ sente Diète de Députation de l'Empire, on „ avertit par cette présente, & par le Porteur de „ celle-ci, tous les Députés, Conseillers, Am- „ bassadeurs, & Envoyés des Electeurs, des „ Princes & des autres Etats de l'Empire, de „ comparoître demain, le . . . du présent mois . . „ à la Maison de Ville, pour y entendre les Pro- „ „ poli-



positions de Sa Majesté Imperiale. Fait à Francfort, &c. &c.

La Chancellerie de Mayence.

Lorsqu'on est arrivé à la maison de Ville, le

Commissaire Imperial, va premièrement occuper sa place, & après les Députés respectifs les leurs. Voici la représentation de l'ordre des Sessions, comme elles furent observées à cette occasion à Francfort, en 1655.

Brandebourg.	Baviere.	Mayence.	Commissaires Imperiaux.	Cologne.	Saxe.	Palatin.
<div>Trèves.</div>						
<div>T A B L E DIRECTORIALE.</div>						
Autriche.	Bourgogne.	Wurtzbourg.	Constance.	Munster.	Les Prélats.	
				Baviere.		
				Saxe-Altenbourg.		
				Brandebourg-Culmbach.		
				Brunswick.		
				Pomeranie Suedoise.		
				Pomeranie de Brandebourg.		
				Wurtemberg.		
				Mecklenbourg.		
				Hesse-Cassel.		
				Furstenberg.		
				Les Comtes de la Wetteravie.		
				Aix-la-Chapelle.		
				Ratisbonne.		
				Nuremberg.		
Inspurg.	Autriche.	Weimar.	<div>Bures de Trévise.</div>			
Vuide.						
<div>Les Secretaires des Electoraux.</div>						

Le Commissaire Imperial, avant que de faire la Proposition se légitime à toute l'Assemblée, en lui produisant son Pleinpouvoir. Il fait ensuite la Proposition; & les deux Collèges donnent leurs voix *Viritim*, & suivant leur rang; & parce qu'il ne se trouve que deux Collèges, & que par conséquent il n'y a pas à espérer de gagner la pluralité des voix, c'est pourquoi on n'y peut former aucune conclusion, sans accord unanime des deux Collèges; & voilà la raison, pourquoi ces Diètes de Deputation ont toujours trainé un tems infini, & que quelques fois on s'est séparé, sans avoir rien conclu.

Voici encore la représentation de la Séance de l'année 1654. lorsqu'on nomma extraordinairement des Députés, pour la Visite de la Chambre Imperiale, & pour la Revision des affaires, qui y étoient encore pendantes. Cependant sans qu'on

ait la pensée de préjudicier en aucune manière aux prétentions de la présence, qu'on a formées à l'occasion de ces Sessions.

#### *Classis, vel Deputatio prima.*

- |                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| 1. L'Elect. de Mayence. | 1. L'Elect. de Saxe.    |
| 2. L'Elect. de Trèves.  | 2. L'Elect. de Brandeb. |
| 3. L'Autriche.          | 3. Palatin de Lautern.  |
| 4. Bamberg.             | 4. Saxe-Gotha.          |
| 5. Constance.           | 5. Brandeb.-Culmbach.   |
| 6. Ratisbonne.          | 6. Woltenbuttel.        |
| 7. Munster.             | 7. Mecklenbourg.        |
| 8. Baviere.             | 8. Hesse Darmstadt.     |
| 9. Un des Prélats.      | 9. Baade-Durlach.       |
| 10. Un Comte.           | 10. Un Comte.           |
| 11. Cologne.            | 11. Strasbourg.         |
| 12. Augsbourg.          | 12. Ratisbonne.         |

A a a a 3

*Classis*

*Classis vel Deputatio secunda.*

- |                      |                          |
|----------------------|--------------------------|
| 1. Mayence.          | 1. Electeur de Saxe.     |
| 2. Cologne.          | 2. Electeur Palatin.     |
| 3. Saltzbourg.       | 3. Simmeren.             |
| 4. Bourgogne.        | 4. Saxe-Altenbourg.      |
| 5. Wurtzbourg.       | 5. Brandeb. Onoltzbach.  |
| 6. Spire.            | 6. Brunswick-Zell.       |
| 7. Augsbourg.        | 7. Pomeranie ulterieure. |
| 8. Neubourg.         | 8. Hesse-Cassel.         |
| 9. Un Prélat.        | 9. Holstein.             |
| 10. Un Comte.        | 10. Un Comte.            |
| 11. Aix-la-Chapelle. | 11. Augsbourg.           |
| 12. Rothweil.        | 12. Nuremberg.           |

*Classis vel Deputatio tertia.*

- |                       |                       |
|-----------------------|-----------------------|
| 1. Elect. de Mayence. | 1. Elect. de Brandeb. |
| 2. Elect. de Baviere. | 2. Electeur Palatin.  |
| 3. Eichlath.          | 3. Bremen.            |
| 4. Stratzbourg.       | 4. Deux-Ponts.        |
| 5. Hildesheim.        | 5. Weimar.            |
| 6. Freisingen.        | 6. Brunswick Calenb.  |
| 7. Osnabrugge.        | 7. Wurtemberg.        |
| 8. Liege.             | 8. Mecklenb. Gustrau. |
| 9. Un Prélat.         | 9. Henneberg.         |
| 10. Un Comte.         | 10. Un Comte.         |
| 11. Schlestadt.       | 11. Lubeck.           |
| 12. Überlingen.       | 12. Ulm.              |

*Classis vel Deputatio quarta.*

- |                       |                         |
|-----------------------|-------------------------|
| 1. Elect. de Mayence. | 1. Electeur de Saxe.    |
| 2. Elect. de Trèves.  | 2. Electeur de Brandeb. |
| 3. Worms.             | 3. Palatin de Lauteren. |
| 4. Paderborn.         | 4. Magdebourg.          |
| 5. Passau.            | 5. Eitenach.            |
| 6. Brixen.            | 6. Grubenhaagen.        |
| 7. Basle.             | 7. Pomer. Citérieure.   |
| 8. Leuchtenberg.      | 8. Anhalt.              |
| 9. Un Prélat.         | 9. Saxe Lavenbourg.     |
| 10. Un Comte.         | 10. Un Comte.           |
| 11. Ober-Ehenheim.    | 11. Worms.              |
| 12. Schwab-Gemund.    | 12. Spire.              |

*Visitationis extraordinaria Classis quinta.*

- |   |                        |
|---|------------------------|
| 1. Elect. de Mayence.                     | 1. Electeur de Saxe.   |
| 2. Elect. de Cologne.                     | 2. L'Electeur Palatin. |
| 3. Le Grand Prieur de l'Ordre Teutonique. | 3. Saxe-Cobourg.       |
| 4. Trente.                                | 4. Halberstadt.        |
| 5. Fulde.                                 | 5. Hochberg.           |
| 6. Elwangen.                              | 6. Verden.             |
| 7. Corvey.                                | 7. Holstein.           |
| 8. Baade-Baade.                           | 8. Lubeck.             |
| 9. Un Prélat.                             | 9. Montbeliard.        |
| 10. Un Comte.                             | 10. Un Comte.          |
| 11. Wangen.                               | 11. Francfort.         |
| 12. Offenbourg.                           | 12. Rothenbourg.       |

## (\$ XXIV.)

*Relation des disputes, qui arrivèrent à la Diète de Députation sur le Cérémonial, à Francfort l'an 1681.*

J Amais on n'a vu tant d'animosité, ni de contestations, & de différends si pernicieux pour le bien public, qu'il s'en éleva l'an 1681. à la

Diète de Députation, qui fut alors tenue à Francfort, d'autant que le Duc de Hanovre, l'Autriche, & Bamberg, s'étoient déjà amèrement plaints à la Diète générale de Ratisbonne, des Sessions *per latera*, qu'on y avoit préalablement projeté, & qu'on a déjà inféré dans le §. précédent. Ils ajoutèrent à ces plaintes, que l'on n'avoit jamais entendu parler, & encore moins vu d'exemples de pareilles Sessions dans quelque Congrès, ou Diète de Députation, que ce fut. Que tous les Ambassadeurs, Envoyez, & Ministres de l'Empereur, des Rois, des Electeurs, & des Princes s'étoient trouvez à une même Table à Cleves l'an 1666., à plusieurs autres Assemblées, & encore dernièrement à Nimegue, sans aucun rapport à leurs Caractères, à leurs Plein-pouvoirs, & à leurs Commissions, que même un seul Ministre y avoit observé les intérêts de plusieurs Princes, sans qu'on s'y fût opposé. Que les Electeurs mêmes, s'ils se trouvoient en personne avec les Princes de l'Empire, ne demanderoient jamais ces Sessions séparées, & enfin; que tous les Députés de l'Empire, le représentoient sans aucune séparation.

On y répondit, que ces Sessions *per latera* avoient été trouvées bonnes & redigées en ordre à Ratisbonne par un Refutal de l'Empire; que cette Résolution ne regardoit pas les Princes de l'Empire en particulier, mais *jura statum* en général; que le point d'honneur n'en souffrirait pas, si on étoit assis à l'Assemblée sur des Chaises, ou sur des Bancs. Que les Ministres Electoraux, ou le Protocolliste du Directoire de Mayence n'étoient pas non plus assis à une Table; que d'ailleurs on ne favoit rien de ces Tables à Ratisbonne, où il n'y en avoit pas. Que cette Députation n'étoit proprement, qu'une Commission, & un Abregé de la Diète générale, où personne ne pouvoit prétendre plus qu'on ne lui accordoit à la Diète générale même. Que la pluralité des voix parloit en faveur de l'ordre des Sessions, qu'on étoit obligé de respecter, & de leur conserver leur juste valeur, autrement il en résulteroit des inconveniens sans nombre; & s'il étoit possible d'introduire qu'une seule voix particulière y pût avoir force, contre le Refutal de tout l'Empire, l'harmonie, qui s'y trouvoit encore, cesseroit bientôt. Qu'aucun Député de l'Empire ne s'étoit jamais trouvé ni à Cleves, ni à Nimegue, & qu'il étoit connu que l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg, & les Princes de l'Empire n'avoient fait assembler leurs Ministres à Cleves, que pour moyenner la Paix entre les Etats-Généraux, & l'Evêque de Munster.

Et par rapport au Congrès de Nimegue, que les Alliés s'y étoient assemblés, en conformité de leur Confédération, où les Ministres avoient été chargés de l'intérêt de tout l'Empire, que par conséquent on avoit tort de vouloir le rapporter à cet exemple. Quelques-uns des Electeurs donnoient même à cette occasion des assurances positives, que cet Acte de Francfort ne porteroit aucun préjudice à personne, & qu'on ne changeroit rien pour cela des usages ordinaires, lorsque les Electeurs, & les Princes de l'Empire se trouvoient en personne en suite.

On regretta généralement la défection, & la perte irréparable de tems, qui furent occasionnées par cette malheureuse dispute, & plusieurs bons Patriotes ne purent s'empêcher de dire publiquement; Que les affaires de l'Empire n'avoient jamais été en pire situation, que depuis que les Princes y avoient adopté le titre magnifique d'Alteses, & leurs Ministres celui d'Excellences.

D'autres moins intéressés dans cette importante affaire, en ont fait des railleries piquantes; mais venons au denouement; la Bavière, le Comte Palatin de Lautern, & Saxe-Weymar, n'ayant pas prétendu par tout une parité égale avec les Elec-

TOTAUX



toraux, on commença, après les légitimations préalables & ordinaires, les Séssions de la Diète de l'Empire *inter se* suivant le Plan qu'on en avoit formé à Ratisbonne, & il fut convenu, de placer les Chaînes à une Table de 8. pieds de large, & de 21. pieds de long, que l'on fit faire exprès suivant le dessin du Plan de Ratisbonne, en sorte que tous les Députés y purent prendre place, lorsqu'on étoit aux délibérations. Comme pourtant les Chaînes des Electoraux y étoient placées à quelque distance de celles des Princes, cela ne se put encore passer sans altercation, & sans protestations de non préjudicando. Il faut encore noter ici, que le Seigneur de Gross, comme Ministre formel & caractériste du Duc de Hanovre y parut toujours en public avec deux Carrosses à six Chevaux, & avec une nombreuse suite, ce qui fut aussi fait par celui du Comte Palatin de Lautern, mais l'Autriche, Bamberg, & Weymar conservèrent toujours l'ancien usage, & ne se servirent jamais, que d'un Carrosse à deux Chevaux. On regarda pourtant cela comme une chose indifférente, & dont chacun avoit la liberté de disposer, comme il lui plaisoit. Il fut impossible d'applanir les autres différends sur le Cérémonial, parce que personne ne voulut se défilier, en rien de ses prétentions. Ce qui empêcha toute communication particulière entre les Ministres Electoraux, & ceux des Princes, qui certainement auroit été très avantageuse au bien public. Ce commerce de confiance par des Visites reciproques fut encore interrompu entre les Ministres de l'Empereur & les Electoraux, parce que ces derniers prétendirent le titre d'Excellence & la place d'honneur dans les Maisons des autres, alléguant, qu'on leur avoit fait ces honneurs à Nimegue, & que même les Ambassadeurs de France avoient promis, de leur faire ces honneurs, & de leur donner ce titre, pourvu qu'ils fussent allurez, que ceux de l'Empereur le feroient aussi; mais ceux-ci le refusèrent constamment, parce que la Députation présente ne regardoit que l'intérêt privatif de l'Empire, ou aucuns Ministres Etrangers n'avoient la moindre concurrence; Que l'Empereur n'avoit eu cette correspondance à Nimegue pour l'Electeur de Brandebourg, qu'à cause que le Congrès s'étoit tenu *extra Imperium*, & que ses Ministres avoient été obligés de négotier avec ceux des Républiques de Venise & de Hollande, auxquels ceux de Brandebourg pouvoient s'égaliser absolument, & en toutes choses; mais qu'un pareil traitement ne pouvoit pas avoir lieu à Francfort, & dans une Députation de l'Empire, & qu'il convenoit de s'y conformer à l'usage & aux Constitutions de l'Empire.

Voici un Mémoire adressé à l'Empereur en 1677. qui fait voir que cette querelle n'étoit pas nouvelle & combien les Electeurs la prénoient à cœur.

(§. XXV.)

*Mémoire présenté à l'Empereur au nom des Sérénissimes Electeurs par leurs Ministres présents à la Diète de Ratisbonne, où ils s'opposent à la prétention des Ministres des Princes sur l'égalité du traitement; suppliant qu'elle ne leur soit pas accordée. A Ratisbonne le 15. Septembre 1677.*

Très Sérénissime, très Puissant, & très Auguste Empereur, &c. &c. &c.

Votre Majesté Imperiale permettra très gracieusement, que Nous, Ministres délégués de la

part, & au nom de Nos Sérénissimes Maîtres, les Seigneurs Electeurs du Saint Empire, lui représentions très respectueusement, (ce qui d'ailleurs sera déjà venu à la connoissance de Votre Majesté Imperiale,) Qu'il y a quelque tems, que les Ministres des Princes de l'Empire n'ont pas seulement recherché ici à la Diète de l'Empire de s'égaliser aux Sérénissimes Electeurs, & de prétendre à leurs prérogatives; mais que même au Congrès de Nimegue ils en ont fait plusieurs chicanes aux Ministres Electoraux, & qu'ils ont recherché la protection & l'appui des Puissances Etrangères, pour parvenir à leur but, & pour y obtenir les honneurs, prérogatives, & traitement, qui n'appartiennent qu'aux Electeurs privativement; & quoique Nos Sérénissimes Maîtres se soient toujours flattés, que les Princes de l'Empire feroient à la fin de sages réflexions sur ce qui appartient légitimement au Collège Electoral, tant par la Bulle d'Or, comme Loi fondamentale de l'Empire, que par les Capitulations Imperiales & les autres Constitutions de l'Empire, & que les déclarations très gracieuses & ultérieures ont été en faveur des Electeurs; Cependant ils n'ont pas cessé de poursuivre ces nouveautés, & ils continuent de plus en plus d'obtenir ces injustes prétentions dans toutes les Cours, où ils peuvent trouver accès.

Comme pourtant toutes ces nouveautés sont d'une nature, qu'il est impossible, que Nos Sérénissimes Electeurs y puissent conriver plus longtemps, que d'ailleurs ils sont résolus de s'y opposer de toutes leurs forces, parce que cela ne préjudicieroit pas seulement alors à leurs prérogatives, qu'ils ont légitimement acquies, mais que toute la bonne harmonie entre les différents Etats de l'Empire, si nécessaire pour le bien public, seroit entièrement ruinée par les mauvaises conséquences, qui en résulteroient infailliblement; Que d'ailleurs l'autorité & le respect de Votre Majesté Imperiale en souffriroit également, puisque les Princes ne manqueroient pas de s'en prévaloir, & de prétendre les mêmes honneurs, & le même traitement de Votre Personne Imperiale *in omnibus actibus publicis & privatis*, qu'Elle aussi bien que tous les glorieux Antecesseurs n'ont jamais voulu accorder qu'aux seuls Electeurs, comme les premiers membres, & les Arcs-boutans de tout l'Empire, c'est pourquoi Nous supplions, Envoyez & Ministres de Nos Seigneurs les Electeurs, supplions très humblement Votre Majesté Imperiale au nom de Nos Sérénissimes Maîtres, qu'il lui plaise par les raisons alléguées, & par d'autres qui sont encore d'une plus grande conséquence, de prévenir à tems toutes ces nouveautés, qui ne pourroient être que préjudiciables au bien public, & d'envoyer les ordres nécessaires aux Ministres Imperiaux, qui se trouvent pour le présent tant à Nimegue, qu'ailleurs, afin qu'ils soutiennent les Ministres Electoraux dans leurs justes prérogatives, & empêchent les injustes & nouvelles prétentions des Princes, & qu'on y observe pour l'avenir la même différence entre les Electeurs, & les autres Princes de l'Empire, qui a été en tout tems observée dans l'Empire, & ailleurs suivant les loix fondamentales, & les Constitutions de l'Empire. Nous supplions en même tems Votre Majesté Imperiale, qu'il lui plaise d'interposer son autorité Imperiale auprès des Princes mêmes, qui ont part à ces nouveautés, afin qu'ils se défilent de ces injustes prétentions, & acquiescent pour l'avenir aux Loix & Constitutions établies dans l'Empire. Ce qui sera un moyen indubitable de remettre & d'entretenir la bonne harmonie entre les Electeurs & les Princes de l'Empire, d'autant qu'on n'auroit jamais pu choisir un tems moins propre pour interrompre cette bonne Correspondance par ces nouvelles prétentions. Comme les Sérénissimes Electeurs, n'ont

eu ici d'autres vues, que de conserver leurs Privilèges, dignitez & prérogatives, ils mettent aussi leur très-humbles espérances dans l'équité de Votre Majesté Impériale, qu'Elle y interposera au plutôt son autorité en leur faveur, & pour le bien public, &c. &c. Fait à Ratisbonne ce 15<sup>me</sup> de Septembre 1677.

De Votre Majesté Impériale,

Les très-humbles, Fideles, & très obéissants Envoyez & Ministres des Electeurs délégués à la présente Diète de l'Empire.

(S. XXVI.)

*Relation ulterieure, de ce qui s'est passé à Francfort au sujet du Cérémonial en 1681.*

L'Orque le Congrès fut tenu à Francfort sur le Meyn en 1681. entre l'Empereur & l'Empire d'une part, & la France de l'autre, il s'y trouva pour l'Empereur & pour l'Empire, deux Commissaires & Ambassadeurs de Sa Majesté Impériale; pour le Collège Electoral, Mayence & Saxe; & pour le Collège des Princes; Autriche, Bamberg, Baviere, Palatin-Lauteren, Weymar, & Brunswick-Lunebourg. A peine avoit-on commencé à ouvrir le Congrès, qu'il se présenta d'abord tant de difficultés, qu'on commença aussi-tôt de perdre toute esperance d'une heureux succès; les Commissaires de l'Empereur entr'autres choses, parurent avoir en vue, de traiter seuls avec les Ministres de France, & que ceux des Etats de l'Empire ne devoient être là que comme simples spectateurs. L'Electeur de Brandebourg se donna pourtant à Ratisbonne toutes les peines possibles, pour empêcher, que les immunités des Etats de l'Empire ne fussent avilées, & leurs Ministres exclus des Traitez, alleguant pour cela ce qui s'étoit tout nouvellement passé à Ratisbonne; Monsieur de Croissy lui-même délaprouva les prétentions des Impériaux, en ce qu'ils refusoient si opiniâtement, d'admettre à Francfort les Ministres des Etats de l'Empire aux Traitez, d'autant que c'étoient eux-mêmes, qui avoient introduit à Nimègue cette methode de traiter les affaires, où pourtant ils avoient aussi caché aux Etats, ce qu'ils avoient traité avec la France au sujet de l'Alsace, & des trois Evêchez, & qu'il fouhaitoit de tout son cœur, que tout le Corps de l'Empire en fût informé. Les Electoraux eurent encore une grande dispute avec les Ministres des Princes sur les Sessions, les premiers prétendant avoir une Table à part, & les autres d'être assis auprès d'eux à une même Table, & d'être au reste traités en toutes choses d'égaux, ce qui fut très particulièrement poulvé avec beaucoup de chaleur par le Ministre de Brunswick-Lunebourg. Les Ambassadeurs de France s'arrêtèrent aussi exprès quelque tems à Hochst, & prétendirent, que les Impériaux devoient faire leur Entrée à Francfort les premiers, afin que les François, comme les derniers venus, fussent visités les premiers par les Impériaux, mais ceux-ci le refuserent absolument. Les François enfin firent leur Entrée sans aucune Cérémonie ni magnificence, & ils furent bientôt suivis par les Impériaux; mais peu de tems après il s'éleva mal à propos une très grande & nouvelle dispute entre les Impériaux, & les Electoraux, parce que les premiers refuserent de donner dans leur propres Maisons aux derniers la place

d'honneur, & le titre d'Excellence, & qu'ils protestèrent de vouloir plutôt se passer de leurs Visites; ils se servirent du prétexte, que les Electoraux n'avoient pas joui à Ratisbonne des titres d'Ambassadeurs, que depuis peu de tems; qu'ils avoient fait une fort modique figure, & enfin qu'ils y avoient cédé le pas & tous les honneurs à Monsieur Verjus, quoi qu'il ne fût pas Ministre du premier ordre; ils refuserent encore de légitimer leur Ambassade au Directoire de Mayence. Les Ambassadeurs de France refuserent de leur côté, de faire les mêmes honneurs au deuxième Ministre de Mayence; & quoi qu'ils offrirent de donner la place d'honneur dans leurs Maisons au Premier Ministre de Mayence, & de le traiter d'Excellence; ils y annexerent pourtant cette Condition, qu'il leur donneroit un revers par écrit, que les Impériaux le traiteroient de la même maniere, & s'ils refusoient de le faire, ils ne le recevraient pas en Visite, & ne lui en donneraient pas. Les Ministres de l'Empereur restèrent pourtant fermes dans leur système du Cérémonial, alleguant, que cela ne s'étoit pas autrement pratiqué à Munster, & que l'Electeur de Brandebourg n'avoit regu de plus grands honneurs à Nimègue, que sous de certaines conditions, & par des raisons particulières. Les Ministres François au contraire offrirent enfin aux Electoraux, de leur rendre les honneurs prétendus, pourvu qu'ils voulsissent s'engager par écrit, de ne faire aucune Visite aux Impériaux, en cas qu'ils persiflassent à leur refuser les mêmes honneurs. Les Electoraux étant convenus, d'accepter les propositions des François, ceux-ci leur donnèrent la Visite avec toutes les Cérémonies, comme ils l'avoient fait aux Impériaux. Ceux-ci eurent encore quelque contestation avec ceux de Mayence sur la Communication des Lettres de Créance, & du Plein-pouvoir, ce qui pourtant fut aplani de cette maniere; Que le deuxième Ministre de Mayence présenta l'original de son Plein-pouvoir au deuxième Ministre de l'Empereur, qui ne présenta au contraire à l'autre, que la Copie du sien, qui fut d'abord collationnée avec l'original. Il ne se trouva plus d'obstacle pour commencer incessamment les Conférences, si, pour comble de malheur le Ministre de Hanovre n'eût suscité un nouveau différent, parce qu'il n'étoit pas content de l'ordonnance des Sessions, qu'on avoit établie à Ratisbonne à l'occasion du présent Congrès, & qu'il prétendoit, que tous les Ministres fussent placés ensemble à une même Table, ne cherchant autre chose par ces prétentions, que d'avilir la dignité & la prééminence des Electeurs, dont son Principal recherche pourtant avec tant d'instance de devenir Collegue. Les Ministres d'Autriche, de Baviere, & de Hanovre refuserent aussi, de produire leurs Plein-pouvoirs, avant que cette dispute fût finie. Et quoi qu'on proposât le tempérament, que tous les Ministres prendroient ensemble leurs Séances à une Table ronde, où on laisseroit seulement une espace raisonnable entre les places des Electoraux, & celles des Princes, ce dont celui de Hanovre ne voulut pas se contenter, les Ministres des Princes produisirent enfin leurs Plein-pouvoirs, après que cette dispute eut fait perdre un tems infini. Néanmoins le différent pour le Cérémonial resta toujours en suspens, & les Ministres de l'Empereur s'exercèrent en soutenant, qu'ils avoient conseillé dès le commencement aux Electoraux, de poursuivre leurs prétentions immédiatement à Vienne, ce que pourtant ils n'avoient pas fait, & qu'ils avoient donné la première Visite aux Ambassadeurs de France; Qu'il n'étoit pas juste, que cette Députation se réglât suivant le Cérémonial, qui avoit été pour le présent établi à Ratisbonne, où les Ministres Electoraux avoient au commencement prétendu le pas & la place d'honneur dans les Maisons des Commis-

saire



faides de l'Empereur; & le titre d'Excellence en toutes occasions; mais qu'ils s'étoient ensuite relâchez de ces prétentions, qui ne leur avoient pas été accordées. Que d'ailleurs les Electoraux avoient cédé le pas, & la place d'honneur dedans & hors de leurs Maisons, à Monsieur *Verjus*, qui n'avoit jamais eu le Caractère d'Envoyé; Que l'Empereur soutiendrait toujours les Prééminences des Electeurs dans toutes les autres choses, comme on venoit encore tout présentement de faire au sujet des prétentions du Ministre de Lunebourg, qui s'étoit donné tant de mouvemens pour obtenir l'égalité; Que les Ministres d'Autriche, quoi qu'ils jouissent de plusieurs prérogatives dans & hors de l'Empire, ne feroient pourtant pas dans cette dispute une Cause commune avec les Ministres des autres Princes, & qu'ils s'étoient contentez de déclarer simplement: Qu'on ne pouvoit pas prouver par l'usage, que les Ministres d'Autriche fussent obligez de donner aux Electoraux le titre d'Excellence; Monsieur *Ruik* y répondit: Que le titre d'Excellence étoit venu premièrement d'Espagne en France & en Italie, ensuite à la Cour de Vienne, & qu'on l'avoit enfin introduit au Congrès de Munster; qu'il avoit été auparavant inconnu dans l'Empire; qu'en conséquence on ne pourroit pas prétendre avec justice des Electeurs, qu'ils en prouvaient la juste possession par une longue suite de Siècles; Qu'on voyoit arriver tous les jours des cas nouveaux dans le Cérémonial, qui n'étoient décidés, que suivant la valeur des raisons alléguées. Ce qui paroïssoit aujourd'hui une nouveauté, serviroit avec le tems pour un exemple; Que beaucoup de choses deviendroient hors de pratique à la Cour Imperiale même, si on en faisoit une recherche si exacte, & en prétendoit des preuves tirées d'anciens exemples; Que les Ministres Electoraux n'avoient pas donné la première Visite aux Ambassadeurs de France dans l'intention, de porter le moindre préjudice au profond respect, qu'ils devoient à Sa Majesté Imperiale, mais parceque les Ambassadeurs de l'Empereur avoient refusé de leur accorder pour cette fois ce que pourtant ils leur avoient accordé autrefois; Que la Députation présente ne dépendoit absolument pas de la Diète générale de Ratisbonne; & que la Commission de traiter de la Paix avoit été confiée à certains Electeurs, & Princes, qui avoient envoyé ici leurs Ministres avec des Caracteres convenables; c'est, pourquoi il étoit superflu, de vouloir suivre ici le Cérémonial de Ratisbonne avec tant d'exactitude.

(S. XXVII.)

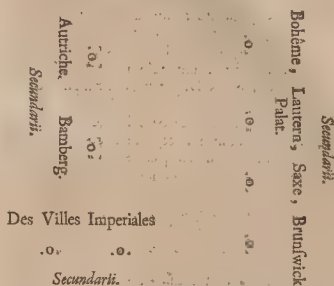
*Relation des differents in Puncto Sessionis, qui arriverent à Francfort sur le Meyn à la Diète de Députation de l'année 1681.*

Les Plenipotentiaires de l'Empereur, & quelques Députés de l'Empire, s'étant assemblés l'an 1681. à Francfort sur le Meyn avec les Plenipotentiaires de France, les Députés des Villes Imperiales proposèrent premièrement ce Plan de Séance.

*Plan de Séance.*

L'Electeur de Mayence. L'Electeur de Saxe.

La Table Directoriale.



Mais comme ce Plan, qu'on avoit fait porter de la Chancellerie de Mayence à la Dictature de l'Empire, différoit en quelque chose de celui, que la Dictature de Saltzbourg avoit projeté, & que le Conseil des Princes avoit agréé, parce qu'on avoit oublié d'y mettre auprès de l'Electeur de Saxe le mot *secundarius*; les Maisons des Princes de Brunswick, Bamberg, Wurtzbourg, Freisingen & Ratisbonne, Anhalt, & enfin à *postiori* insisterent sur l'usage, & comme les Ministres respectifs des Rois, des Electeurs, & des Princes s'étoient trouvez assis à Nimegue à une même Table, ils souhairoient & demandoient avec instance, que la même methode fût observée au présent Congrès, & que le mot *Secundarius* fût encore ajouté à l'Electeur de Saxe. Le Directoire de Mayence y répondit: que le Collège Electoral ne se laissoit pas prescrire ni règle, ni ordre, dans ce qui le concernoit, & où il devoit placer ses Membres, que d'un autre côté il ne le méloit pas de prescrire des reglemens au Collège des Princes. La plupart des Ministres des Princes en concurent beaucoup d'ombrage, & particulièrement lorsqu'en votant, le Ministre de Brunswick-Calenberg tacha de prouver, que ce Plan étoit absolument préjudiciable aux Princes. 1<sup>o</sup>. Parce qu'il repugnoit à la pratique ordinaire, & qu'après que les Ministres de l'Empereur, des Rois, des Electeurs, & des Princes s'étoient trouvez à Cleves & à Nimegue, à une même Table; les Electoraux avoient à présent honte, non seulement de se trouver avec les autres Députés de l'Empire à une Table, mais 2<sup>o</sup>. d'être assis avec eux sans Table d'un même côté; Qu'ils cherchoient encore; 3<sup>o</sup>. par les differents *Latera Sessionum* & par la distinction des Colleges d'introduire 4<sup>o</sup>. une trop grande difference & prééminence entr'eux & les Ministres des Princes, étant pourtant certain que tous les Députés de l'Empire avoient des Commentants, des Commissions & des Plein-pouvoirs égaux; qui pour le présent ne pouvoient être proprement considerez comme des Députés d'Electeurs, de Princes, & de Villes Imperiales, mais en général & tous ensemble comme Députés de l'Empire, qui avoient été envoyez à Francfort pour le bien public; 5<sup>o</sup>. Que les Electoraux étoient aussi glorieux de ce Plan que s'ils avoient remporté, suivant leur opinion, une Victoire complète sur les Ministres des Princes.

Sa Majesté Imperiale, pour avancer l'essentiel de cette Négociation, fit en attendant porter à la  
B b b b b Diète

Diète de Ratisbonne le Décret Commissorial suivant.

*Décret Commissorial de l'Empereur concernant les Conférences de Francfort sur le Meyn.*

„ SA Majesté Imperiale Notre très Clement Empereur & Seigneur ayant reçu le Resultat de  
 „ l'Empire, qui a été formé à la Diète le 18<sup>me</sup>  
 „ du passé; elle en a été très gracieusement informée, de ce que les Electeurs, les Princes,  
 „ & les autres Etats ont resolu *in Puncto modi tractandi*, que les Députés de l'Empire ont à observer au Congrès de Francfort avec les illustres Ambassadeurs de Sa Majesté Imperiale & du Roi de France, & qu'en conformité de cette resolution on n'a pas seulement réglé le Plein-pouvoir & l'instruction de l'Empire, mais en même tems un Plan particulier de Séance. Sa Majesté Imperiale ayant donc été informée par son Ambassadeur, qui se trouve actuellement à la Cour de France, que le Roi Très Chrétien n'a pas seulement fait partir de Paris ses Ministres Plenipotentiaires le 7<sup>me</sup>. de ce mois, mais que cette Cour s'étoit enfin résolue, d'aller au devant des toutes les propositions raisonnables, & que par conséquent un chacun seroit mieux d'y apporter toutes les facilités, que de s'arrêter aux dissensions & aux disputes intestines, & d'en faire naître tous les jours de nouvelles; que d'ailleurs Sa Majesté Imperiale n'ayant eu jusqu'à présent d'autres soins, que de faciliter le Congrès pour le bien commun de l'Empire, Elle déclare très gracieusement par ces présentes, qu'elle approuve le resultat de l'Empire en tant, qu'Elle le peut faire sans préjudice de l'autorité Imperiale, & du respect, que tout l'Empire est obligé de lui déferer; & en conformité de ses sentimens très gracieux; Elle a déjà fait expédier à Odenbourg un Rescript très gracieux, & qui est arrivé à Ratisbonne le 8<sup>me</sup>. du présent, par lequel Elle déclare, qu'Elle consent enfin très gracieusement, que les Députés de l'Empire se trouvent prétens avec les Ambassadeurs de Sa Majesté Imperiale & du Roi Très Chrétien, à l'ouverture du Congrès, & à sa Conclusion; Que d'ailleurs Sa Majesté Imperiale prendroit les soins nécessaires, & en informeroit toujours à tems son Ambassade, lorsque quelque nécessité urgente demanderoit pendant la tenue du Congrès, que les Députés de l'Empire se trouvaient aux Conférences, afin que le bien public n'en souffrit aucun préjudice ni dommage; & comme Sa Majesté Imperiale se contente du Plein-pouvoir, de l'instruction, & du

„ Plan de Séance des Députés de l'Empire entr'eux, dont on est convenu à la Diète de Ratisbonne, Elle ne doutoit pas aussi de son côté, que l'on ne réglât ces Séances d'une manière, que la haute prééminence de Sa Majesté Imperiale y soit toujours conlervée dans son entier, & que l'on y prévienendroit toutes les difficultez, que les Ministres de France pourroient tacher d'y mouvoir, soit dans les Séances particulieres entre les Ministres de l'Empereur & les Députés de l'Empire, ou lorsqu'on s'assembleroit *in pleno* avec les Ambassadeurs de France; & que c'étoit pour cela, que Sa Majesté Imperiale faisoit proposer les deux Plans de Séance, ci-joints sub No. 1. & 2., & qui se trouvoient conformes à celui, dont les Electeurs, les Princes, & les Etats de l'Empire étoient déjà convenus, esperant très gracieusement, que toute la Diète les acceptera, & les enverra ensuite à la Députation *pro Normâ*.

„ Et comme Sa Majesté Imperiale prévoyoit avec une douleur très sensible toutes les difficultés, qui surviendront par rapport au Cérémonial, & qui occasionneront de nouveaux démêlez entre les Electeurs, les Princes, & les Etats de l'Empire, & fourniront une occasion favorable au Contre-parti d'en tirer avantage; Elle remet très gracieusement, & par ses soins véritablement paternels, aux délibérations des Electeurs, des Princes, & des autres Etats, si, pour prévenir ce mal presque irremédiable, il ne seroit pas expedient, que les Députés des Etats comparussent à Francfort sans caractere représentant, enforte qu'ils ne fussent pas obligés d'exiger un traitement égal, d'autant que cette Députation se fait à *suo Imperio, uti corpore*, & est confiée à quelques Etats particuliers, qui, comme *Delegati*, n'y peuvent envoyer que de leurs Conseillers, qui comme *Delegatorum subdelegati*, se pourroient fort bien contenter d'un traitement inférieur, pourvu que chaque Prince, ou Etat de l'Empire conserve ses droits en leur entier; d'autant que ce n'est pas à présent le tems de les disposer en formant de nouvelles prétentions, & que sans cela le cours des Négotiations à Francfort ne seroit interrompu par aucun empêchement; & tout l'Empire, dans les pressants besoins, où il se trouve pour le présent, se ressentiroit certainement de ces Expédients proposés. Ce que &c. &c. Signé dans notre Résidence d'Eychtedt le 10. de Septembre l'année 1681.

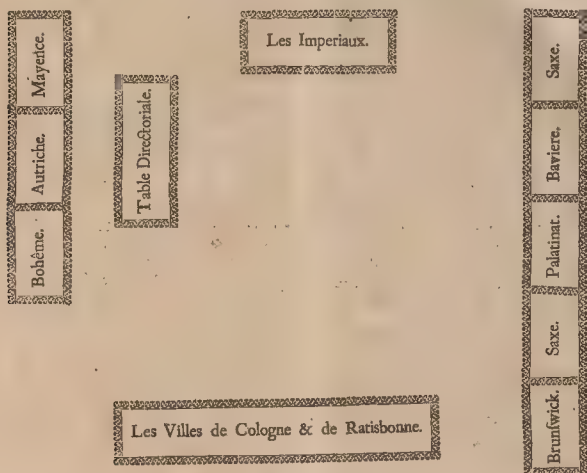
( L. S. )

MARQUARD.



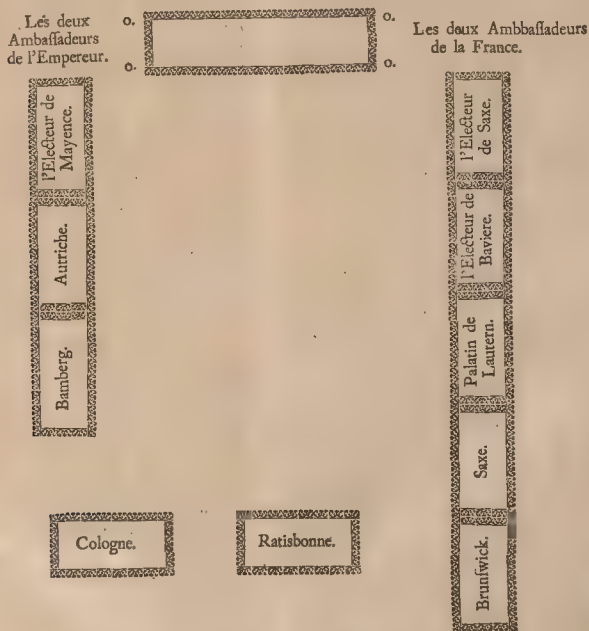
## No. I.

*Premier Plan des Séances à Francfort, lorsque les Ambassadeurs de l'Empereur ont à conférer avec les Députés de l'Empire.*



## No. II.

*Second Plan des Séances en plein Congrès avec les Ministres de France.*



Les deux Ministres de France, Messieurs de *Hannover* & de *S. Romain*, furent fort bien profiter des dissensions, qui étoient survenues entre les Ministres des Princes de l'Empire, & qui subsisterent pendant tout le Congrès, quoique ces deux Ministres affectassent un zèle particulier, pour accélérer les Conférences, & la conclusion du Congrès. Ils s'étoient expressément arrêtés depuis quelque tems à *Hochst*, Ville de l'Electorat de Mayence, jusqu'à ce que les deux Ministres Impériaux furent arrivés près de Francfort. Tous les Ministres reciproques firent leurs Entrées à Francfort sans aucune Cérémonie; mais les Ministres de France prétendirent la première Visite des Impériaux, parce que comme Etrangers on étoit obligé de leur faire honnêteté, & de les traiter sur le pied d'Hôtes, d'autant qu'ils se trouvoient sur le territoire, & dans une Ville de l'Empire, ce qu'ils ne refusoient pas de faire suivant la politesse établie, si les Ministres de l'Empereur se trouvoient dans une Ville de France. Les Impériaux y répondirent, qu'à l'occasion du Congrès présent on ne pouvoit considérer la Ville de Francfort, que comme un endroit neutre; qu'au Congrès, qui s'étoit tenu à Cologne quelques années passées, les Ministres de France n'avoient fait aucune difficulté, de donner la première Visite aux Impériaux, comme aux derniers venus; enfin, parce que les François étoient arrivés les premiers, ils refusoient de donner la première Visite aux Impériaux. Ceux-ci eurent encore une autre dispute avec les Ministres de Mayence & de Saxe, qui prétendirent absolument le titre d'Excellence, le pas, & la place d'honneur, ce que les premiers refusoient, parce qu'ils ne pouvoient être considérés, que comme Députés de l'Empire, & que toutes ces prétendues formalitez repugnoient à l'usage & aux Constitutions de l'Empire. Les François offrirent d'abord, d'accorder aux Electoraux toutes leurs prétentions, pourvu qu'ils reçussent le même traitement des Impériaux.

Il arriva encore de nouveaux différends entre les Ministres de l'Empereur, & de Mayence pour la légitimation, ce qui consuma encore un tems considérable, parce que les Ministres de Mayence tardèrent de se faire annoncer aux Princes.

Lorsqu'on s'aperçut à la fin, quoiqu'un peu tard, que tous ces incidents, & disputes, empêcheroient de commencer les Conférences, & que l'affaire principale, pour laquelle on s'étoit assemblé, n'avanceroit pas; les Ministres de l'Empereur, & les Députés de l'Empire chargerent le Directoire de Mayence, de faire des propositions équitables aux Ministres de France pour lever toutes ces nouvelles difficultés, & quoique les Ambassadeurs de France n'acceptassent pas ces Propositions; les Ministres de l'Empereur & de l'Empire ne cessèrent pourtant pas de poursuivre leur point, & de tâcher de faire goûter leurs propositions ultérieures, *ratione Idiomatis*; ou de porter au moins les Ministres de France, à accepter un autre expédient, & à donner une déclaration suffisante, que le Cérémonial présent seroit sans aucune conséquence pour l'avenir, & ne porteroit préjudice à personne. Cette proposition ne trouva pas plus d'approbation que la première, & tous les gens d'esprit conclurent d'abord, que les Ambassadeurs de France n'étoient pas tant embarrassés de la langue, dont on devoit se servir pendant la Negotiation, que d'avoir un moyen d'éviter la duplique, parce qu'ils déclaroient publiquement, qu'ils ne se soucioient pas de la duplique, si on refusoit de négotier avec eux sur leurs simples propositions, & tant qu'ils s'aperçurent, que les *Majors* étoient contre eux, ils avoient raison de n'insister pas tant sur cette duplique, d'autant que tout le monde étoit persuadé, que le Directoire de Ma-

yence s'étoit directement adressé à Sa Majesté Impériale & à la Diète de Ratisbonne, par rapport à la difficulté & à la dispute, qui étoit survenue touchant la langue, & que c'est pour cette raison seule, qu'il tarda si long tems, à former une conclusion *per majora*, en sorte que ceci consuma plus de deux mois; ce dont les Etats de l'Empire formèrent aussi plusieurs Griefs, parce qu'il paroît avec évidence, que ce retardement se faisoit en faveur des François, qui ne cherchoient qu'à différer de délivrer la duplique, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné plus de voix, ou que la Diète de l'Empire envoyât d'autres ordres à la Députation de Francfort; étant certain que les bien-intentionnez pour la France ne négligent rien à Ratisbonne pendant ce tems-là, pour y soutenir, & avancer les intrigues, que les Ambassadeurs de France fomentent à Francfort.

Le titre d'Excellence, que les Electoraux prétendirent des Ministres des Princes, & dont ils poursuivirent les prétentions tant à la Diète de Ratisbonne, qu'à la Députation de Francfort pendant les années 1681. & 82., y causèrent aussi plusieurs disputes, parce que ces derniers refusoient absolument de le donner aux Electoraux, & les Electeurs, malgré toutes les instances, n'ont pas encore pu obtenir, que ce titre fût accordé à leurs Ministres par approbation générale de tous les Etats, & par une conclusion unanime, rédigée en résultat de l'Empire. Ils ont encore prétendu, que tous les Ecrits & Mémoires, qui jusqu'à présent avoient été portés au Protocole en opposition de la part des Princes, fussent biffés, ce qu'on leur a encore refusé.

Les Electoraux prétendirent encore tant à Nimègue, qu'à Francfort les prééminences suivantes, & avant les Ministres des Princes, à l'avoir: la première Visite, & le rang pour les seconds Ministres Electoraux au-dessus des premiers Ministres des Princes, en toutes occasions, soit aux Audiences ou aux Festins une Table à part, d'autres Chaises, Serviettes, Coussins, Coureux, Gobelets, & en un mot, tout ce qui fait distinction dans le Cérémonial. L'Electeur de Saxe se montra encore le plus modéré dans ces prétentions, & déclara dans une Lettre, qu'il écrivit à ce sujet à un des premiers Princes de l'Empire, que ni lui, ni les autres Electeurs ne s'opposeroient plus, lorsque les Députés des Princes, se qualifieroient, pour l'avenir aux Diètes & Congrès, comme Ministres publics, soit comme Ambassadeurs, ou comme Envoyés, mais on s'aperçut bien aux Cours des Princes, que ce n'étoit que du vent, & de simples paroles; parce que, si les Electeurs n'étoient pas intentionnez de disputer aux Princes les *Jura Legationis*, qui leur appartiennent de droit, leurs Ministres ne disputeroient pas non plus à ceux des Princes les conséquences, qui résultent du droit de Légation & d'Ambassade; par exemple de donner la première Visite aux Ministres des Princes, lorsqu'ils arrivent les derniers, de leur accorder le titre d'Excellence, le pas & la place d'honneur dans leurs propres maisons, & d'accorder le rang aux Premiers Ministres des Princes au-dessus des Ministres en second des Electeurs, ce que pourtant l'expérience journalière démontroit autrement. En 1667., au Congrès de Cologne, les Ministres Electoraux & ceux des Princes furent traités également par les Ambassadeurs de l'Empereur, & du Roi de France.



## (\$ XXVIII.)

*Raisons, que les Ministres Electoraux alléguèrent pour eux dans les disputes, qu'ils eurent au Congrès de Francfort sur le Cérémonial avec les Ministres de l'Empereur.*

I. Les Ministres Electoraux, pour prouver la justice de leurs prétentions, insinuèrent aux Ministres de l'Empereur une déduction de leurs raisons, & les exemples en pareil cas, en date du 16. de Janvier 1682.

I. Que Sa Majesté Imperiale, comme Roi de Bohême étoit en même tems Electeur de l'Empire, que par conséquent les Electeurs avoient lieu d'espérer, qu'Elle tacherait, comme Co-membre du Collège Electoral, d'y conserver les hautes dignitez & prééminences, dont ils étoient en possession depuis tant d'années.

II. Que les Ministres Electoraux ne formoient pas de prétentions nouvelles, & qu'ils étoient bien éloignés de demander autre chose, que ce qui leur appartenoit légitimement en conformité de la Bulle d'Or, de la Capitulation Imperiale, & de leur suprême dignité, dont ils étoient incontestablement en possession.

III. Que les Electeurs n'étoient pas seulement en possession des premières dignitez dans l'Empire après Sa Majesté Imperiale, & que par conséquent l'Empereur ne refusoit pas aux Audiences à leurs Ambassadeurs & Ministres, de se couvrir en sa présence (ce qui marquoit le premier grade de la dignité;) mais que deux Electeurs jouissoient de l'autorité suprême dans l'Empire, après le décès d'un Empereur, & y représentoient la personne Imperiale pendant l'Interregne, & jusqu'à l'Electio d'un Roi des Romains; Que d'ailleurs lorsqu'on a résolu dans le Collège des Electeurs l'Electio d'un Empereur, 1. l'Electeur de Mayence en expédie les Lettres circulaires; 2. Tous les Electeurs sont en droit, d'élire un Roi des Romains suivant leur bon plaisir; 3. Les Electeurs étoient en droit de faire la Capitulation de l'Empereur, & d'en régler les Articles; 4. C'étoient les Electeurs, qui lioient les mains à l'Empereur au nom de tout l'Empire; 5. Que c'étoient eux qui lui mettoient la Couronne Imperiale sur la tête; 6. Qu'ils sont les premiers, & les principaux Conseillers nés de l'Empereur, & les premiers timons de l'Empire; & enfin 7. Qu'ils possèdent dans l'Empire les plus hautes prééminences, & qu'aucun Monarque n'y peut figurer avec eux.

IV. Que les Electeurs ne pouvoient ni mesurer, ni régler, leurs prééminences, suivant que le voudroient les Ministres des Couronnes Etrangères qui se trouveroient dans l'Empire, pour y négotier, mais qu'ils les prétendoient seulement suivant l'usage; ce qu'on ne pouvoit pas leur refuser, quoi que les Ambassades des Rois, & des Républiques, se trouvaient avec eux au Congrès, & aux autres Conférences. Et particulièrement, quant à leurs différends avec les Républiques, qu'il étoit notoire, qu'on avoit adonné une fois pour toutes dans l'Empire le pas aux Electeurs, avant toutes les Républiques, que par conséquent il n'étoit plus besoin, d'obtenir ce droit par des disputes, mais qu'il leur appartenoit *ex jure proprio & Prærogativa specialis*; que ces Prærogatives, lorsqu'elles étoient une fois accordées, n'étoient pas d'une nature à pouvoir être changées à chaque moment, & selon le bon plaisir d'un chacun; ce qu'il avoit plu à Sa Majesté Imperiale de bien ex-

pliquer dans son Décret de l'année 1644, qu'il fit émaner en faveur des Electeurs, ce qui fut répété dans la Lettre de l'Empereur à l'Electeur de Bavière de l'année 1655.

V. Que la Lettre mentionnée de l'année 1655. de Sa Majesté Imperiale à l'Electeur de Bavière rouloit sur un Cas presque semblable à celui-ci; quoi qu'on pût dire, que celui d'à présent étoit encore plus intéressant que le premier, parce que pour cette fois les deux Alteses Electorales de Mayence, & de Saxe, avoient été députées du Collège Electoral au Congrès de Francfort, où ils n'avoient pas laissé d'envoyer leurs Ministres respectifs; qui ne demandoient d'autre traitement, ni d'autre réception, que conformes à ce qui appartenoit légitimement aux Ministres Electoraux; ce qu'on avoit d'autant moins de raison de leur refuser à présent, qu'il étoit notoire, que les Ministres des Electeurs ont été toujours traités avec cette distinction, lorsqu'ils se sont trouvés au Congrès au nom privatif de leur Principal.

VI. Que le Journal, & le Cérémonial de Munster seroit foi, de ce qui s'y étoit passé; que non-seulement les Ambassadeurs de tout le Collège Electoral, mais même les Ministres des Electeurs particuliers y avoient été reçus & traités avec toute la distinction & les honneurs imaginables tant par les Ministres de l'Empereur, que des Couronnes Etrangères; ce qui seroit suffisamment prouvé par le Journal, que l'Ambassade y a tenu pendant tout le Congrès, & qu'on fit notifier & lire aux Ministres de l'Empereur; qu'on avoit ensuite fait les mêmes honneurs aux autres Ministres Electoraux, & spécialement à Nimègue aux Ambassadeurs de Son Altesse Electorale de Brandebourg. Si on vouloit donc commencer de nouveau du côté de Sa Majesté Imperiale, à faire des chicanes aux Electeurs sur leurs Prærogatives, & sur le traitement, dont ils étoient en possession; il seroit très naturel, que cela leur fût très sensible, & que cela fournît occasion à beaucoup de dissension & de défiance, qui seroit également préjudiciable au Chef, & aux membres; que les conjonctures présentes très épineuses, demandoient abolument, d'éviter toute occasion d'une Scission dans l'Empire, & qu'au reste, on se reposoit abolument sur l'Equité de S. M. Imperiale, qu'Elle ne refuseroit pas plus longtems aux Electeurs les honneurs, & le traitement, qui leur appartenoient.

## (\$ XXIX.)

*Détail d'une Conversation entre deux Ministres Electoraux, l'un de Saxe, & l'autre de Brandebourg au sujet de la dispute du Cérémonial au Congrès de Francfort en 1682.*

Lorsque les affaires de l'Allemagne se trouverent dans une situation assez douteuse en 1682. l'Electeur de Brandebourg fit prier Jean George III. Electeur de Saxe, d'envoyer un de ses Ministres à *Cobus*, pour entrer en Conférence avec le Sr. *Meinders*, sur les conjonctures présentes.

Pendant les différentes entrevues de ces deux Ministres, on y mit aussi un jour sur le Tapis; que la Cour Imperiale aussi bien que les Princes de la Maison de Brunswick faisoient tout leur possible, pour rendre les Præéminences Electorales douteuses; que l'Empereur lui-même cherchoit à avilir la dignité des Electeurs, dont, après Dieu, il tenoit pourtant la Couronne Imperiale, & avoit promis par la Capitulation, qu'il ne l'acceptoit qu'à cette condition expresse, de maintenir toutes les pré-

rogatives des Electeurs, ce qu'il avoit confirmé par Serment; Que l'Empereur d'ailleurs comme Roi de Bohême, étant Membre du Collège Electoral, & n'ayant pourtant pas laissé de leur disputer pour cette fois ces hautes prééminences à la face de toute l'Europe; il faudroit absolument s'attendre, que toutes les Puissances Etrangères feroient la même chose; Qu'il étoit facile de s'apercevoir du véritable but de la Maison d'Autriche, en tachant, de procurer des honneurs égaux à quelqu'un des Princes de l'Empire, au préjudice du Collège Electoral; quoi que celui-ci lui eût rendu autant & plus de service, que personne n'avoit jamais pu faire dans l'Empire, en conservant par une bonne volonté marquée pendant quelques Siècles la suprême dignité de toute la Chrétienté dans la Maison d'Autriche. Que la distinction des Congrès soit dedans ou dehors l'Empire, dont l'Empereur se servoit dans sa réponse, ne faisoit rien à l'affaire en question, d'autant que les Electeurs avoient reçu les honneurs convenables à Munster, quoi que ce fût une Ville de l'Empire, qu'à Francfort aussi on n'étoit assemblé, que pour traiter avec une Puissance Etrangère; Qu'on ne refusoit pas à Vienne même aux Princes d'Italie, & aux Républiques Libres, les honneurs, qu'on contesloit à présent aux Electeurs, nonobstant que l'Empereur fût absolument obligé par la Capitulation Impériale, de donner à ceux-ci le rang & la préférence; Qu'il étoit vrai, qu'on avoit accordé les mêmes honneurs au Grand Duc de Toscane, mais à condition, que les Electeurs n'en souffriroient aucun préjudice; Que l'Empereur lui-même accordoit aux Ministres Electoraux les honneurs des Ambassadeurs des Rois, en leur permettant de se couvrir en sa présence; & que pourtant ses Ministres contesloient à présent sur ces Prérrogatives, ce qui empêchoit les Electoraux d'avoir à l'avenir plus de communication avec eux.

( § . XXX. )

*Rescript de l'Empereur Leopold de l'année 1682, aux Electeurs & Princes de l'Empire au sujet du différent entre les Ministres Imperiaux & Electoraux.*

( P. P. )

Nous avons très gracieusement appris par la Lettre, que Vous Nous avez adressée dernièrement, & en date du 12<sup>me</sup>. de Juillet; & Nous avons fait en même tems une sérieuse réflexion sur toutes les Raïsons, que Vous y alleguez par rapport au différent, qui est survenu entre Nos Ministres & les Electoraux, qui se trouvent à présent au Congrès de Francfort, parce que les Nôtres refusoient au Electoraux le traitement & les honneurs accoutumés, ce qui jusqu'à présent y avoit fait naturellement cesser toute communication & confiance entr'eux, au grand déavantage de la Negotiation de la Paix; Nous y avons vu encore, ce que Vous souhaitiez très-humblement sur ce sujet, & ce que, pour y remédier, Nous ferions très gracieusement favoir à Nos Ministres, qui y résident.

Comme de Notre côté Nous avons un sensible regret, que ce différent ait donné occasion d'interrompre une correspondance & communication si nécessaire au préjudice du bien public; Nous avons pourtant vu avec une grande satisfaction, que vous vous soutez encore d'une manière

louable, de tout ce que Nous, & nos Ancêtres de Glorieuse mémoire, avons fait en toutes occasions, pour défendre les Prérrogatives des Electeurs, & que Nous avons cherché à les augmenter plutôt que de les diminuer; à quoi Nous ne continuons pas seulement de nous appliquer pour le présent, mais Nous souhaitons de tout notre cœur, que les Electeurs s'y puissent maintenir tranquillement; mais comme il n'y a point de doute, que vous ne fassiez de vous même les réflexions prudentes & très nécessaires, sur le dangereux Schisme, qui bouleverseroit l'Harmonie de tout l'Empire, si Nous voulions entrer réciproquement dans la moindre nouveauté; Nous espérons aussi, que vous vous contenterez à Francfort du même Cérémonial, qui pour le présent est établi, & en usage à la Diète générale de Ratisbonne; & quoi que Nous Nous souvenions encore fort bien, de ce qui, par des raisons particulières, a été accordé aux Electeurs à Munster & à Nimegue tant par Nous, que par Nos Prédecesseurs de glorieuse mémoire; cependant il est notoire, que ces prééminences particulières ne furent pour lors accordées aux Electeurs, que sous la condition expresse, qu'ils n'en pourroient absolument pas jouir au dedans de l'Empire. C'est pourquoi nous prenons la très gracieuse confiance en Vous, que Vous ne manquerez pas de faire les réflexions nécessaires sur le bien public, & sur la continuation de la bonne Harmonie, qui a subsisté jusqu'à présent dans l'Empire, & que vous prendrez en considération la différence nécessaire dans le Cérémonial entre le Chef de l'Empire, & une Couronne Etrangère; afin que cette bonne harmonie entre Nous & les Membres par une déférence réciproque, & par une communication aussi utile que nécessaire, puisse pour l'avenir subsister & continuer au présent Congrès de Francfort. Vous pouvez en même-tems être persuadés, que Nous n'obmettrons rien de notre côté, qui puisse tendre à la conservation des Privilèges & prérogatives, dont les Electeurs ont joui en tout tems, vous assurant au reste de Notre bienveillance Impériale, &c. &c. Fait à Ebersdorff le 3<sup>me</sup>. d'Octobre 1682.

( § . XXXI. )

*Cérémonial, qu'on observe en Allemagne aux Diètes des Cercles.*

IL est connu, que toute l'Allemagne est partagée en certains Cercles; dont chacun à ses Directeurs, qui convoquent les Electeurs, les Princes, & les autres Etats, qui appartiennent au Cercle, lorsque quelque nécessité pressante le demande. On appelle ces Convocations & assemblées, *Diète du Cercle*. Lors donc que les Directeurs jugent à propos, de tenir une Diète, ils invitent tous les Etats du Cercle *mutatis mutandis*, par des Lettres Circulaires, de comparoître dans un tel endroit, au jour marqué; en voici à peu près le contenu.

Nous N. N. par la Grace de Dieu, &c.

P. P.

„ Comme il a été résolu dans la dernière Diète, „ tenue à Ratisbonne, & publié par le Resultat de „ l'Empire, que les Princes Directeurs des Cercles respectifs convoqueroient suivant l'usage ordinaire une Diète particulière dans chaque Cercle, peu de tems après la Générale de l'Empire; „



re; Nous n'avons pas voulu manquer de notre côté à Notre devoir, & de confirmer la Diète Générale, pour qu'il nous sera possible, par cette Diète particulière du Cercle de . . . ; & comme pour le bien public, & pour la Conservation de Notre Cercle, il est absolument nécessaire, de penser sérieusement à la Continuation d'une Paix, qu'on a achetée si cherement, & au rétablissement d'une confiance mutuelle, & d'une bonne Police en dedans de Notre Cercle; Que ce que nous avons résolu à la dernière Diète à . . . l'année . . . & qui jusqu'à présent n'a pas été encore effectué, soit à la fin exécuté sans plus de délai, & qu'on y apporte en même tems toute la bonne Volonté, & l'Esprit de concorde & d'union. C'est pourquoi Nous vous envoyons ci-joint les points, qui sont contenus dans le Résultat de l'Empire, afin que Vous (*mut. mutandis*) les puissiez prendre préalablement *ad deliberanda*, & donner ensuite vos instructions aux Députés, que Vous jugerez à propos d'envoyer à la présente Diète du Cercle. (*Hic inferantur puncta*) Et comme la Diète présente est fixée par des raisons suffisantes au . . . du mois . . . dans notre Ville respective . . . Nous Vous le faisons savoir par ces présentes, ne doutant pas, que Vous n'y envoyiez en tems & lieu Vos Députés avec vos Instructions, & ordres nécessaires, pour y assister aux Délibérations, & aux Conclusions sur lesdits Articles, qui ne tendent qu'au bien de l'Empire en général, & de notre Cercle en particulier.

Fait . . . .

Lors donc qu'un Etat & membre du Cercle a reçu cette Lettre d'Invitation, dont il est obligé de donner une reconnaissance, à celui qui la lui délivre, il est indispensablement obligé de comparoître à la Diète du Cercle, & d'y coopérer au bien de la Patrie & du Cercle. Les Electeurs, les Princes, & les autres Etats y comparoissent fort rarement en propres personnes, & se contentent d'y envoyer leurs Ministres avec des Pleinpouvoirs suffisants. Lorsque ces Ministres y arrivent, ils se font annoncer, & délivrent leurs Pleinpouvoirs au Directoire. Le jour de l'Assemblée étant venu, on fait avertir tous les Ministres de bon matin; ils s'assemblent dans la Chambre des Conférences, & s'y placent selon leur rang, sans s'embarasser de ceux qui ne comparoissent pas, le Directeur ouvre les Conférences par une petite harangue, & remercie les Etats d'avoir bien voulu se trouver à la Diète, il fait en même tems quelques souhaits, & exhortations, que les Conférences se passent en ordre, & sans disputes; il repète en peu de mots le contenu de la Lettre d'invitation, & ordonne après, de faire la Lecture de la Copie de toutes les Lettres de Creance.

Tous les Cercles n'ont pas le même Cérémonial. Dans quelques-uns on délivre les Pleinpouvoirs, & les Lettres de Creance au Directoire; & chaque Député est obligé, d'y produire autant de Pleinpouvoirs, qu'il a de voix à donner; surquoi on a pris la résolution suivante à la Diète du Cercle de la Basse-Saxe, tenue à Brunswick l'an 1654.

„Après que les Ministres des Etats respectifs de ce Cercle se sont rendus les Visites & autres Civilités réciproques, on a commencé les Conférences ordinaires, & on a fait la Lecture de leurs Pleinpouvoirs en plein Conseil; or il s'est trouvé, que plusieurs membres, n'ayant délégué qu'un seul Ministre à la Diète, ne lui ont aussi fourni qu'un seul Pleinpouvoir; que d'autres au contraire ont fourni autant de Pleinpouvoirs, qu'ils étoient chargés de voix; & que d'autres Etats encore, qui avoient pour eux seuls plusieurs voix, n'avoient fourni à leur Ministre

qu'un Pleinpouvoir général. Comme on se souvient donc encore de ce dont on est convenu unanimement à la Diète précédente de l'année 1649, on a jugé de nouveau être convenable. Que les Ministres Députés des Etats du Cercle délivraient en arrivant leurs Pleinpouvoirs & Lettres de Creance au Directoire, afin qu'il soit informé à tems, quels Etats y ont envoyé leurs Députés, des noms, qualités, & demeures des Ministres, pour pouvoir pour l'avenir prendre des mesures plus convenables, lorsqu'on s'assemble aux Conférences; & qu'à la prochaine Diète on délivrera les Pleinpouvoirs suivant le modele, qu'on leur donnera à la présente Session; & on est convenu pour le présent, que chacun sera obligé de se régler suivant cette convention à la Diète prochaine, & bien spécialement, que les Ministres, qui sont chargés de plus d'une voix à la Diète, seront indispensablement obligés, de se légitimer pour chaque voix, d'un Pleinpouvoir spécial.

Lorsque le Directeur a fait la Proposition; il a le choix de donner sa voix le premier ou le dernier. Il arrive aussi souvent, par quelque incident, qu'on est obligé de remettre la Proposition jusqu'à une autre conférence; par exemple, si les Ambassadeurs de l'Empereur, ou de quelque Puissance étrangère demandent Audience aux Etats du Cercle, les Députés tiennent aussitôt Conseil sur le Cérémonial, & avec quels honneurs on les recevra dans l'Assemblée. Lorsque l'Ambassadeur de l'Empereur se rendit à la Diète des Etats du Cercle de la Basse-Saxe, en 1654, pour y faire quelques Propositions au nom de Sa Majesté Impériale, il envoya d'abord ses Lettres de Creance au Directoire. On députa ensuite quelques Ministres de la Diète avec un Carosse à 6 Chevaux au Ministre Impérial; pour le complimenter au nom de toute la Diète, & pour le conduire à l'Hôtel de Ville, où tous les Députés s'étoient assemblés. Lorsque les Députés arrivèrent à son Hôtel, l'Ambassadeur descendit le premier, & se mit tout seul dans le Carosse à 6 Chevaux, les Députés le suivirent dans deux autres Carosses; il fut reçu en bas de l'Escalier de la Maison de Ville par toute l'Assemblée des Députés, & conduit en haut dans la Chambre de Conférence avec toute la déférence possible. On avoit ôté de la Chambre toutes les tables & chaises, on avoit élevé du côté des fenêtres une Estrade d'une demi-aune de haut avec une table & un fauteuil, le tout tendu de noir, comme aussi la moitié de la Chambre, à cause que l'Ambassadeur se trouvoit encore en Deuil pour la mort de l'Empereur Ferdinand IV. L'Ambassadeur étant arrivé sur l'Estrade, & s'étant placé entre la table & le fauteuil, il proposa debout & sans s'asseoir, ce qu'il avoit en commission. Les Députés des Etats avoient formé un demi Cercle autour de lui. Le Directeur y répondit: Lui rendit grâce des Propositions, & promit de délibérer là-dessus avec les autres membres du Cercle. L'Ambassadeur y repiqua en peu de mots & recommanda encore ses Propositions au nom de Sa Majesté Impériale. Toute l'Assemblée le suivit jusques à son Carosse, & les Députés, qui étoient allés le chercher, le reconduisirent jusqu'à son Hôtel. Il ne reçut pourtant pas réponse sur ses propositions, avant que toutes les Conclusions des Députés du Cercle fussent rendues publiques, & alors on lui députa quelques Ministres, pour lui insinuer la réponse par écrit.

Lors donc qu'à la Diète du Cercle on a délibéré sur les propositions, & qu'on est allé aux voix suivant le rang des Députés, on en forme la Conclusion *per majora*, & le Directeur le fait rediger en Résultat, dont il fait faire la Lecture aux Etats; & si personne n'y trouve à redire, tous

les Députés le signent & y apposent leurs Cachets. On porte l'Original dans les Archives du Cercle, pour y être gardé. Le Directeur finit après la Diète par une harangue convenable.

(§. XXXII.)

*Cérémonial, qu'on observa à Quedlinbourg en 1673. Lorsque les Etats des Cercles de la Haute & Basse Saxe y furent assemblés en Diète.*

Les deux Cercles de la Haute, & Basse Saxe, étant convenus avec quelques autres Etats d'entrer en conférence, sur une union plus particulière, s'assemblerent à Quedlinbourg, le 8. Janvier 1673. Les Députés suivans s'y trouvèrent.

1. Pour Saxe comme Directeur les Srs. de *Friesen* & de *Wolfframsdorff*.
2. Pour Brandebourg, les Srs. de *Schwerin*, & de *Budowig*.

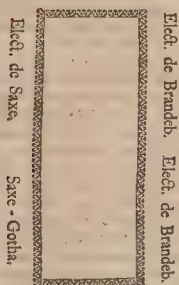
3. Pour Saxe-Gotha, le Sr. de *Heidemuech*.
4. Pour Brunswick-Zell, les Srs. *Schwarz*, & *Speyerman*.
5. Pour Brunswick-Hanovre, le Sr. *Witte*.
6. Pour Wolfenbuttel, le Sr. *Soble*.
7. Un Ministre pour Mecklenbourg - Gus-  
trau.
8. Et encore un Ministre pour Holstein-Got-  
torff.

La difficulté étoit de trouver un projet convenable à tous pour les Seances. On proposa premièrement de se contenter d'une seule table, où le Principal Ministre de Saxe, comme Directeur tiendroit le haut bout. Le 2. Ministre de Saxe, les deux Ministres de Brandebourg, & celui de Gotha occuperoient les places de la droite; & les Ministres du Cercle de la Basse Saxe la gauche de la table; mais comme par ce Plan, il s'en seroit naturellement suivi, que les Ministres Electoraux de Brandebourg auroient occupé une place inférieure à celle des Princes de Lunebourg, on rejetta ce projet; on convint donc à la fin, que les Etats de chaque Cercle auroient une table à part, & sur une même ligne.

*Plan de Seance approuvé & suivi.*

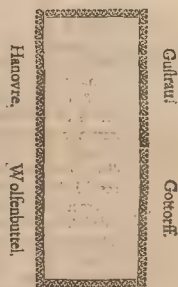
Les Etats de la Haute  
Saxe.

Le Direct. de Saxe.



Les Etats de la Basse  
Saxe.

Zell. Zell.



On laissa encore une place ouverte au-dessus de Gustrau.

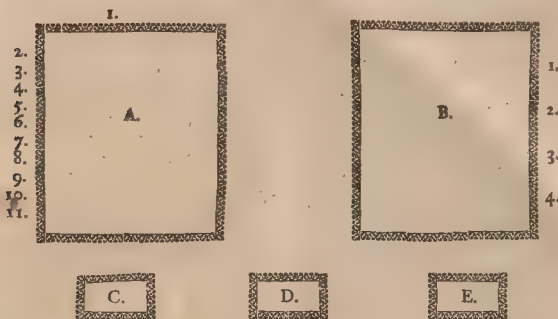
(§. XXXIII.)

*Cérémonial, qu'on observa à Muhlhausen l'année 1673, lorsque les deux Cercles de la Haute & Basse Saxe, y furent assemblés avec celui de Franconie.*

Le 11. d'Août 1673., les Députés des Etats des trois Cercles de la Haute & Basse-Saxe, & de la Franconie se rendirent à Muhlhausen, pour y délibérer sur les moyens, de faire entre ces trois

Cercles une Union plus particulière pour le bien de la Patrie, & de ces Cercles. On y observa les Seances de la maniere suivante. Lorsque les Députés des deux Cercles de Saxe, se trouvèrent en Conférence, les Députés de chaque Cercle avoient sa table particulière, comme le Secrétaire de chaque Cercle étoit aussi assis à une table à part. Mais quand les Députés du Cercle de Franconie, se trouvèrent aux Consultations avec les deux autres Cercles. Les Députés de Franconie eurent une table à part, & ceux des deux Cercles de Saxe une autre. Chaque Secrétaire aussi des trois Cercles avoit une table séparée, comme on verra par les Plan suivant.





(A) Table des Cercles de la Haute &amp; Basse-Saxe.

(B) Table du Cercle de Franconie.

- |                           |                |                   |
|---------------------------|----------------|-------------------|
| 1. Electorat de Saxe.     | 5. Bremen.     | 9. Zell.          |
| 2. Elect. de Saxe.        | 6. Bremen.     | 10. Hanovre.      |
| 3. Elect. de Brandebourg. | 7. Magdebourg. | 11. Wolfenbuttel. |
| 4. Saxe-Gotha.            | 8. Zell.       |                   |

- |                 |
|-----------------|
| 1. Bamberg.     |
| 2. Brandebourg. |
| 3. Hohenlohe.   |
| 4. Nuremberg.   |

(C) Secrétaire de la Haute Saxe.

(D) Secrétaire de la Basse-Saxe.

(E) Secrétaire de Franconie.

## (. XXXIV.)

*Cérémonial de la Diète du Cercle de Franconie.*

LA Diète du Cercle de Franconie a duré à Nuremberg plusieurs années, & à peu près depuis l'année 1700, sans qu'elle ait été séparée pendant un an entier. On y observe le Cérémonial suivant. Les deux Princes Directeurs du Cercle, l'Evêque de Bamberg *in perpetuum*, & un des Margraves de Brandebourg, qui pour cette fois a le Condirectoire, envoient des Lettres Circulaires à tous les Princes & Etats du Cercle, & leur notifient le jour fixé pour l'ouverture de la Diète. Les Députés s'étant rendus au tems fixé dans l'endroit marqué, se font annoncer au Directoire par leurs Secrétaires, & s'ils n'en ont point par un Laquais. Les Ministres des Princes se font annoncer entr'eux par leurs Secrétaires de Légation, le dernier venu au premier venu, & c'est toujours le dernier venu, qui reçoit la première Visite. On ne fait pas les mêmes honneurs aux Députés des Comtes & des Villes. Les Ministres des Princes vont à la première, & à la dernière Conférence en Carrosses à 6. Chevaux, mais aux autres Conférences ils ne se servent que d'un Carrosse à 2. Chevaux; les Députés des Comtes & des Villes y vont à pied. Les Ministres des Princes entrent en Délibération particulière, avant qu'ils écoutent la Proposition. Lorsqu'elle leur a été faite, chacun va occuper sa place suivant son rang. Si un Ministre de l'Empereur y arrive, il se fait annoncer ou aux Directeurs seuls, ou aux Ministres des Princes en général. Mais les Députés des Comtes & des Villes ne reçoivent pas cet honneur. Ces Ministres vont ensuite en corps rendre Visite à l'Ambassadeur de l'Empereur, & entendre sa Proposition, qu'ils prennent *ad referendum*; & quand tous les Etats en ont délibéré, & formé une Conclusion, on en fait rapport à l'Ambassadeur.

L'Ambassadeur de l'Empereur, le Comte de  
TOME I.

Casimir, étant arrivé l'an 1716. à Nuremberg à la Diète de Franconie, fit incontinent savoir son arrivée aux Ministres des Princes, mais pas à ceux des Comtes. Ces Ministres, le premier Député des Comtes, & le premier des Villes se rendirent d'abord chez l'Ambassadeur. Ils furent reçus par lui au haut de l'Escalier; il fit entrer dans son appartement avant lui, quelqu'un des Ministres, & y entra pêle-mêle avec les autres, on s'assit après sans observer aucun rang. L'Ambassadeur fit la Proposition, que les Ministres prirent *ad referendum*, & en firent la Proposition dans les Conférences. Lorsqu'on en eut formé une Conclusion, les Députés des Etats du Cercle allèrent la remettre à l'Ambassadeur, qui les reçut comme la première fois, & les reconduisit jusqu'à l'Escalier.

## (. XXXV.)

*Cérémonial, qu'on observe aux Cercles de Franconie, & de Suabe, lorsqu'on introduit à leurs Diètes un nouveau membre.*

ON observe à la Diète de Franconie le Cérémonial suivant: Lorsqu'un *Recipiendus* vient demander, d'être admis entre les Etats du Cercle; il est obligé d'y faire voir clairement ses terres immédiates de l'Empire, & qu'elles sont d'un revenu suffisant, pour pouvoir fournir son Contingent. On va après aux voix sur la question *an*? Si elle ne souffre pas de difficulté, le Directoire lui assigne l'endroit, qu'il doit occuper *in Sessione & votando*. Le Nouveau Ministre ou Député l'occupe aussi sans aucune Cérémonie, la première fois, qu'il se trouve aux Conférences.

On verra plus précisément par l'Extrait des Registres de la Diète, de quelle manière les Barons (à présent Comtes) de *Schönborn* y furent reçus; & qu'on n'y observa pas d'autres solennités à leur réception, que celles, qu'on avoit fait auparavant

C c c c

v a n t

vant au Comte (à présent Prince) de Löwenstein-Wertheim.

*Extrait des Registres de la Diète du  
16. & 18. de Mars 1684.*

Les Seigneurs Barons de *Schönbörn* s'étant offert *ratione Reichelsberg*, & en conformité de leurs Reversales délivrées préalablement aux membres respectifs de ce Cercle, de vouloir incorporer leurs terres au Cercle de Franconie, & fournir leur Contingent à la Caisse commune. On a résolu à la pluralité des voix, de recevoir les Seigneurs de *Schönbörn*, pour Co-Membres du Cercle, *praestitis diēis praestandis*; & comme le Directoire proposa ensuite, que le Ministre de Wurtzbourg, s'y étoit légitimé de la manière accoutumée, & avoit produit son pouvoir, pour vaquer au nom des Seigneurs de *Schönbörn*, à leur Seance & voix. On consentit de l'y recevoir, & qu'on l'introduiroit pour le présent, jusqu'à ce qu'il auroit délivré au Directoire l'Original des Reversales. Le Ministre de Wurtzbourg, y repliqua: Parce qu'il étoit chargé de cette Commission, qu'il acceptoit aussi d'être introduit aux Conférences, mais qu'il reservoit pourtant pour son Principal son droit de préférence sur *Dornbach*. Le Syndic du Collège des Comtes y répondit pour *Dornbach*: que son Principal n'étoit pas intentionné pour cette fois, de céder son droit & son rang; c'est pourquoi il prioit, de lui réserver ses droits, & d'insérer la protestation dans les Registres; le Ministre de Wurtzbourg se leva ensuite de la place, qu'il occupoit comme Ministre de Prince, & alla se mettre entre *Limbourg-Speckfeld* & *Rotenbourg*; & par ce moyen il y prit possession pour *Reichelsberg*, & fit après un petit discours pour remercier les Etats.

(Notez.) Lorsqu'un nouvel Etat est reçu entre les membres du Cercle de Suabe, cela se fait sans beaucoup de solennités. Le Directoire de Wurtzbourg fait occuper au nouveau membre la place, dont on est déjà convenu; & en avertit les autres Etats, avant que d'en faire la réception. Le *Neoreceptus* fait un petit Discours, & reçoit les compliments des autres Co-Membres.

(§. XXXVI.)

*Cérémonial de la Diète du Cercle du  
Haut Rhin.*

ON n'observe pas beaucoup de solennité à l'ouverture de la Diète du Cercle du Haut-Rhin. Le Ministre Directorial de Worms fait une courte Proposition, & en général, de toutes les affaires, qui ont occasionné cette Assemblée. Il fait après un petit Compliment aux Etats au nom de son Principal, & les remercie de ce qu'ils ont été si prompts à se rendre à la Diète sur les Lettres d'Invitation de son Altesse. Qu'il espère, que les Députés n'y seroient pas arrivés, sans être en même temps chargés d'instructions suffisantes, & convenables. On va d'abord aux opinions dans la première Seance; à moins qu'il n'y ait quelque empêchement légitime, & c'est alors pour le moins dans la seconde. Le Directeur de Worms donne la première voix; mais les autres Députés, avant que de donner les leurs sur la matière proposée; remercient premièrement les deux Directoires de Worms & de Simmeren, de leurs invitations, & des soins, qu'ils prennent pour le bien public. C'est la même chose à la Diète de Suabe, sinon que *Wurtemberg* y a le Directoire, au lieu que c'est Worms qui en est chargé au Haut Rhin.

(§. XXXVII.)

*Extrait du Protocole de la Diète tenue  
à Ratisbonne, in puncto Cereemonialis,  
avec le Principal Commissaire de l'Em-  
pereur, en 1705.*

*Directorium*: Son Eminence le Principal Commissaire de Sa Majesté Impériale ayant délivré une très-gracieuse Lettre pour les Etats au Directoire, on étoit intentionné de l'ouvrir pour le présent, & d'en faire faire la Lecture; & comme on verra par cette très-gracieuse Lettre de l'Empereur, que sadite Eminence a été commise à la Présente Diète comme Principal Commissaire Impérial, il seroit nécessaire de délibérer premièrement, ce qu'on auroit à faire dans cette affaire; & comme l'on étoit encore informé par les Actes publics, qu'un Ambassadeur de l'Empereur avoit toujours été complimé aux Diètes par le Directoire, il falloit voir, si on suivroit pour cette fois la méthode ordinaire.

*Saltzbourg*, Qu'on se souviendroit encore, que Son Altesse de *Lobkowitz* avoit assisté à la Diète du Cercle l'année 1693, & qu'elle y avoit fait la Proposition au Nom de l'Empereur; & comme son Eminence étoit pour cette fois chargée d'une même Commission, il falloit chercher dans les Actes, ce qu'on avoit fait alors, & se régler là-dessus.

*Palatin de Neubourg*, Absent.

*Freyburg*, Que par rapport à la très-gracieuse Lettre de Sa Majesté Impériale il étoit d'opinion, que l'on se pouvoit conformer à la voix de *Saltzbourg*, d'autant qu'il n'y avoit pas de doute, qu'on ne trouvât dans les Actes, comment on devroit recevoir & traiter cette Commission caractérisée.

*Sultzbach*, Qu'on étoit de la même opinion.

*Evêché de Ratisbonne*, Qu'on se conformoit aux voix précédentes; d'autant qu'on trouveroit les Cérémoniaux dans les Actes de 1693.

*Passau*, Qu'il croyoit être convenable suivant les Registres des Cercles de l'année 1701, que la Commission Impériale fût seulement complimée dans son Logement par le Directoire; & si on trouvoit bon d'observer la même méthode avec son Eminence, on trouveroit occasion ensuite de voir, comment on se gouverneroit pour le reste.

*Lobkowitz*, Confirme *Sultzbach*.

*Berchtoldsgaden*, Qu'il se conformoit en tout aux voix précédentes; qu'il croyoit pourtant, qu'on pouvoit faire de sérieuses réflexions sur les remarques, que le Ministre de *Passau* avoit faites, qui certainement n'étoient pas à négliger.

*Ortenbourg*, Se conforma à la Voix de *Berchtoldsgaden*.

*S. Emeran*, Qu'il étoit content, qu'on confrontât les Actes de 1693. & 1701; & que l'on se conformât sur ce qui avoit été observé dans les uns ou les autres.

*Ehrenfels*, Absent.

*Bas Münster*, Etoit d'accord avec les voix précédentes.

*Wolffstein*, D'accord avec les voix précédentes, qu'il prioit pourtant, de ne pas négliger, ce que *Passau* avoit allégué.

*Haut Münster*, Qu'il se conformoit à la voix de *Saltzbourg*.

*Maxelrain*, Comme *Saint Emeran*.

*Brettenegg*, N'a pas encore les ordres nécessaires pour voter.

*La Ville de Ratisbonne*, Se rapporte aux Actes de la Diète des Cercles de 1701. 1693. & 1681; qui feront voir clairement, ce qu'on a remarqué



dans la voix de Passau, & que l'illustre Commission Imperiale a été en tout reçue & traitée avec tous les honneurs imaginables.

*Directorium, concludendo* : Parce donc que toutes les voix conclurent presque unanimement, que l'on devroit prendre information des Actes de l'année 1693, & 1701. & se conformer sur le Cérémonial selon ce qui avoit été observé; on ne manqueroit pas, de parcourir ces Actes, & de s'informer de ce qu'ils contiennent. Que l'on communiqueroit au reste la très-gracieuse Lettre de Sa Majesté Imperiale à la Dictature à 2. heures l'après-dîné; & qu'on laissoit au choix des Ministres & Députés, si on commenceroit pour le présent les délibérations sur l'affaire principale in *Puncto Quantitatis*, où si on aimeroit mieux attendre, que la Commission Imperiale eût fait ses Propositions. On alla aux voix &

*Saltsburg* opina, qu'il étoit indifférent, si on attendoit ou non.

*Freyling*, Qu'il ne voyoit aucune difficulté, pour quoi on n'iroit pas d'abord aux opinions *ratione quanti*, qu'on proposoit *pro hic & nunc*.

*Saltsburg*, Qu'il lui étoit égal si on opinoit, ou attendoit les propositions.

*Evêché de Ratisbonne*, Qu'il sembloit mieux convenir, d'attendre les Propositions Imperiales, & de déclarer après, ce que chacun seroit en état de contribuer au *Quantum*.

*Passau*, Qu'on s'en remettait au Directoire.

*Lobkowitz*, Comme Sultzbach.

*Bergolsigaden*, Qu'il se conformoit en tout à la voix de Passau.

*Ortenbourg*, Qu'il se conformoit au sentiment du Directoire.

*Ebronsfels*, Absent.

*Bas Munster*, Se remettait au Directoire.

*Wolffstein*, in simili.

*Haut Munster*, in simili.

*Maxelram*, Comme Saint Emeran.

*La Ville de Ratisbonne*, Se conforme à la voix de l'Evêché de Ratisbonne.

*Directorium*, Que l'on observeroit donc l'usage ordinaire, & qu'on se feroit annoncer, cet après dîné auprès de son Eminence, pour lui faire les complimens convenables au nom de toute la Diète, dont on ne manqueroit pas de faire rapport à la Seance suivante.

Le Ministre de *Freyling* pria le Directoire, de faire faire la Lecture de son Pleinpouvoir, avant que les Députés se séparassent, ce qui fut fait, sans que personne s'y opposât, & on résolut, de le faire encore porter cet après dîné à la Dictature.

### (S. XXXVIII.)

#### *Divers Diplomes concernant les Diètes de l'Empire.*

Nous finirons ce Chapitre & ce premier Tome, en rapportant quelques Diplomes, qui ont rapport au Cérémonial, entre les Membres de l'Empire & dans l'Assemblée de ses Diètes; & en indiquant quelques autres, dont la Traduction nous auroit conduit trop loin & qui n'intéressent guères que ceux qui pourront les consulter dans leur langue Originale.

*Constitution de l'Empereur Albert I., portant que les Rois de Bohême, ne seront pas obligés d'avoir la Couronne sur la tête en exerçant leurs fonctions Electorales de Grand-Echançon de l'Empire. Donnée à Nuremberg au mois de Decembre de l'année 1299., & de son Regne, le premier.*

Nous *Albert*, par la Grace de Dieu, Roi des Romains, toujours *Auguste*, &c. A tous Nos fideles, & dévoués au Saint Empire Romain, salut, prospérité, & nôtre bienveillance; faisons savoir. Comme il nous convient, comme Chef de l'Empire, de témoigner en toutes occasions Nôtre bonne Volonté, faveur, & bienveillance à Nos Electeurs & bons Amis, qui sont très-attachés à soutenir Nôtre honneur & dignité Imperiale; afin qu'eux, & leurs Successeurs, se voyant comblés de Nos grâces, y soient portés de plus en plus. Nous faisons très-gracieusement favoriser par ces présentes à tous en général, & à chacun en particulier, que les très-Serenissimes Rois de Bohême, lorsque Nous les appelons à Nôtre Cour Imperiale ou Royale, & que Nous sommes assis sur nôtre Trône, y peuvent (s'il leur plaît) exercer leurs fonctions Electorales d'Arch-Echançons, ayant la Couronne Royale sur la tête. Cependant il dépendra de leur propre volonté, de la porter, ou de ne la porter pas alors; & quoique Nôtre très-cher Frere, le Roi *Wenceslas* de Bohême, se soit acquité de cette fonction la Couronne sur la tête, (non pas par devoir, & comme une obligation indispensable, mais par une amitié, & par un attachement sincère pour Nôtre personne) lorsque Nous tenions table ouverte à Nuremberg le Dimanche après Saint *Martin*; cependant ni lui, ni ses Successeurs à la Couronne de Bohême, n'y seront plus obligés pour l'avenir; & aucun Empereur, ni Roi des Romains ne les peut plus obliger pour l'avenir à pareille chose; & ce qui s'est passé dans ce tems, ne fera jamais compté à leur préjudice. Fait à Nuremberg, au mois de Decembre de l'année 1299. & de Nôtre Regne, le premier.

*Rescript de l'Empereur Sigismond touchant la Seance des Electeurs de l'Empire & du Duc de Bourgogne, donné à Ulm dans le Diocèse de Constance, le 19. Juillet l'an 48. de son Regne.*  
[Tiré de Goldast *Constit. Imper. T. III.* p. 438.]

Reverendissimis, Reverendis ac venerabilibus in Christo Patribus & Dominis Sacro Sanctæ generalis Synodi Basilienfis &c. Sigismundus Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus, ac Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatia, &c. Rex.

1. Reverendissimi Reverendique patres, amici charissimi, ac venerabiles & egregii, devoti, sincere græteque dilecti, audito pridem, quod P. V. super controversia scissionis inter illustres Archiprincipes Sacri Romani Imperii Electores & Ducem Burgundiæ quandam provisionem fecerint, quæ per Ambasiatores utriusque partis Ambasiatorio nomine gratificari sit, de veltrarum Paternitatum Solertia, & ipsorum Ambasiatorum industria consiliis, spemque firmam assumentes, quod hujusmodi provisio nostro & ipsius Sacri Romani Imperii ac ipsorum Archiprincipum honori expediat, sumus admodum gavisi.

2. Sed intellecto ad præsens, quod quidam procuratores Illustris Erici Ducis Lauwenburgensis, qui se nominat Saxonie Ducem ac ipsius Sacri Imperii Electorem & Archimarescallum, hujusmodi provisionis occasione se de loco Illustris Frederico Duci Saxonie, Sacri Romani Imperii Archimarescalli, Langravio Turingie, ac Marchioni Milnensi, & Ambalatoribus ejus debito intromiserint, sequere intrulerint in eodem, satis nobis illud visum est alienum. Et quia genitorem præfati Frederici, ac deinde ipsum Fredericum de ipso Ducatu Saxonie ac jure eligendi Romanum Principem, ac etiam ipsi Archimarescallatus officio investivimus cujus investituræ vigore, primum genitor, ac deinde Fredericus natus ejus, possessionem principatus Saxonie nacti sunt, & deinde per Illustris Sacri Rom. Imperii Electores ad jus & exercitium dignitatis & officii principis Electoris & Archimarescalli similiter recepti sunt & admissi: non immerito manifestum admirati de supra dicti Ducis Erici, quin immo suorum Ambalatorum præsumptione, qua possessionem juris & dignitatis apud alium constitutorum ante eventum judicialis arbitrii violenter invadere præsumperunt. Licet itaque credamus vestras Paternitates nostros & Imperii nostri Principes in vestra dispositissima Domo, quantum ad sessionem, incesum, vel aliam exhibitionis reverentiam, non aliter honorare, quam à nobis & Imperii nostri principibus honorantur, sicut & nos Ecclesiasticos prælatos secundum gradus Ecclesiasticarum dignitatum in nostra Curia reveremur: ne tamen in posterum oriatur discordiarum materia præmissa, quamvis undique notoria, vestris Paternitatibus duximus intimanda, quatenus prælibata Frederico & ejus Oratoribus honorem Archiprincipi & Electori juxta vestræ provisionis normam impendendum exhibere velitis, prout nos, Imperii nostri principes eo universi proceres sibi impendunt. In quo nobis V. P. facient complacentiam multum gratam. Datum Ulmæ Constantiensis Diocesis, die 19. Julii, Regnorum nostrorum anno Hungarie XLVIII, &c.

*Mandement de l'Empereur Charles V. à l'Evêque de Spire, & autres-Commisaires de Sa Majesté Imperiale portant règlement pour la marche des Electeurs & Princes de l'Empire, lorsqu'ils accompagnent l'Empereur. [Tiré de Goldast Const. Imper. T. III. p. 510.]*

Carolus Dei gratia Romanorum Imperator, semper Augustus. Instructio, de quibus rebus Reverendus D. Philippus Episcopus Spirensis, & Johannes Albertus, Marchio Brandeburgensis, Ecclesie Magdeburgensis & Halberstadenfis Coadjutor, ac Gualfgangus Nobilis Comes de Monteforti & Retenfels, Principes, Consilarii, devoti ac fideles nostri, cum Reverendissimis & Illustrissimis charissimis amicis, agnatis & parvulis nostris, Moguntino, Colonienfi, Saxone, Brandenburgico, Electoribus, ac Treverensis & Palatini Legatis, jam Augustæ congregatis, agere & consultare debent.

1. Primum gratiam nostram Cæsaream & amicitiam, àe quaque felicissima illis precari, ac deinde recensere debent.

2. Nos ipsorum in Sacro Romano Imperio Consiliorum nostrorum literas nuper Augustæ datas accepisse; cum vero inter alia in iis mentionem faciant, se, juxta postulatam nostrum, de egressu & ingressu negotio agere instituisse, & qua ratione honoris nostri causa, primo quoque tempore commodissime & splendidissime fieri & administrari singula possent, diligenter animo circumspexisse & consultasse, ad perficiendæ ejus rei illam viam &

rationem sequendam judicasse, quæ in Aurea Bulla præscripta sit & sancita, additis iis omnibus, quæ de principum Electorum personis expresse in ea dicuntur & extant.

3. Et si autem omnia in Litteris illis comprehensa clementissime intellexerimus & acceperimus, ac ob hanc rem gratiam iis agamus; tamen nos re ipsa videre, ipsos fortasse ignorasse, vel non satis considerasse & perpenderit, aut certe nobis non significare voluisse, quod statim post acceptum à Pontificia dignitate diademate Imperatorio, inter nostrum in Sacri Romani Imperii Nationem Germanicam instituere & habere decreverimus, eo potissimum affectu & voluntate, ut dissensiones inter ipsos & alios Sacri Romani Imperii Ordines vigentes tolleremus, & ad concordem, christianum & laudabilem statum singula reduceremus. Quæ ut facilius, commodius & salubrius præstare & efficere possimus, Pontificie Sanctitatis Legatum cum plenius mandatis nobis adjungendum esse, non tantum necessarium, verum etiam utile futurum arbitrati sumus, qui etiam huc usque sit deductus, & eo loco atque honore habitus, quem in ingressu obtinere debeat. Igitur nos diligenter considerasse, ne vel secundum Auræ Bullæ Litteram, vel contra eam agentes & procedentes aliqua impedimenta & gravamina, reliquis negotiis tractandis & peragendis, objiceremus, quæ certe omnibus modis declinare & amoliri sumus parati. Igitur nos de Aurea Bulla ne quaquam dispuratos, sed, suam dignitatem & locum ut obtineat, operam daturos, ac in eo diligenter elaboraturos esse, ut ingressus ille in nostrum honorem, (cujus rei & ipsos avidos esse, nos nequaquam dubitare, & ex litteris illud apparuisse) ipsis vero aliisque Ordinibus & Statibus nequaquam in detrimentum, sed potius in promotionem, salutem & utilitatem singulorum, ut etiam omnium nostrorum necessitas flagitare videatur, cedat. Quod hac ratione fieri posse nobis quidem videatur.

4. Cum Principes Electores, absentium Legati & alii Imperii Ordines ignorare non possent, quibus negotiis detenti, etiam contra & præter voluntatem nostram adventum hactenus differre sinimus coacti, & qua occasione, quibus de causis & quo digne affectu nunc Imperatorio diademate insigniti, ad vos venire in animo habeamus, facile etiam eos colligere posse, quod Illustrissimum Principem Dominum Ferdinandum, Ungariæ & Bohemiarum Regem, dilectum & unicum fratrem nostrum, & nobis absentibus, per Imperii fines designatum Legatum, nobiscum esse & manere cupiamus & volumus.

5. Cum etiam jam ex nobis intellexerint, quibus de causis, quaque clementissima voluntate, Legatum nobiscum adduxerimus, & retinuerimus, ita ut Pontificie Sanctitatis à Latere Legatus, non tantum hujus loco & ut peregrinus (quibus tamen præ reliquis honor & reverentia exhiberi merito solet) adiret: verum etiam ipsorum & Sacri Romani Imperii, præsertim Germanicæ Nationis, gravaminibus & oneribus serio afficiatur, eaque ut tollantur, minuantur & leventur, omnem diligentiam adhiberi velit. Quam quidem ob causam, nostra quidem sententia, adventus ipsius gratior acceptiorque esse, & major illi honor atque reverentia exhiberi debeat. Commemoratis igitur de causis, & quod, si Pontificia Sanctitas & Nos ad alios Principes Legatos nostros mittamus, Pontificie Sanctitatis Legati semper supremata obtineant locum, & nostri etiam Legati ad ipsos missi omnibus Electoribus, Principibus & Ordinibus præferantur, Principes Electores in hanc rem haud difficiles futuros nos sperare. Ad hoc quod plateæ Civitatis Augustanæ, per quas equitare, Deo volente, decreverimus, late sint & amplæ, ita ut plures quam tres juxtim equitantes facile capere possint, & magnos ipsi nunc Augustæ sumtus fecerint, prius-



priusquam aliis detenti negotiis Augustam adventare & Comitiorum initium facere potuerimus, de qua re & antea ad ipsos scripsimus, ne tempus frustra consumi paterentur, clementissime postulant & causas gravissimas & iustissimas, quæ nos moverent, addentes, quas propter temporis angustiam nunc commemorare superfedemus.

6. Igitur propter enumeratas causas, & ut adventus noster tam diu desideratus sit honoratior, ipsisque gratificentur & morem geramus, non ex obligatione aut secundum Aureæ Bullæ sententiam, nos assentiri & permittere velle, ut politici principes nos proxime antecedant. Ponè vero Patres purpurati, Archiepiscopi & Episcopi cum Legatis, tres videlicet in ordine, sequantur, utpote Pontificiæ Sanctitatis Nuncios medius inter Galliæ Regis Legatum à Dextris, & Archiepiscopum Brementem, vel alium quempiam Episcopum à sinistris. Deinde Venetorum Legatus inter Duos Episcopos medius. Post spiritualium Principum Legatos Mediolani & Ferrariæ Ducum, ac Marchionis Mantuani, Legati & alii.

7. Inter hos vero duos spiritualium & politicorum Principum Ordines atque Legatos, ut dictum est, Nos cum Dilecto fratre nostro, qui, ut antea meminimus, cum Rex sit Bohemiæ (in qua dignitate nisi constitutus esset, postulare hoc nollemus) latus nostrum dextrum, legatus vero, ob commemoratas & alias iustissimas causas; latus nostrum sinistrum, sub celo, & inter spirituales ac politicos principes, claudere debeat, ita ut iuxta nos Electores equeant, ut Aurea Bulla docet. Deinde quod ad equitatem attinet; nos velle, ut Ducis Electoris Saxonie Imperii Archimarescalli equitatus primum in ordine locum obtineat; hunc vero Brandeburgi & Palatini Electorum, atque ita ex ordine Treverensis, Colonienis & Moguntini Archiepiscopi, & post hos Fratris nostri Ferdinandi ac nostri, proxime nos precedens, equitatus incedat. Post spirituales vero Principes atque Legatos, stipitatos nostri armati sequantur: Ordinem totum purpuratorum & spiritualium Principum ac Legatorum, deinde politicorum quoque Principum & aliorum Ordinem equitatus permixtum concludat. Omnipotente &c.

*Le véritable sens de l'Art. VIII. du Traité de Westphalie par rapport aux Droits & Prerogatives des Electeurs de l'Empire.* [Tiré des Actes de la Paix de Nimègue; T.I. P. I. pag. 350.]

LA raison de l'Etat & du Droit public dans l'Empire, requiert que,  
A Celar, Sa Majesté.  
Au Collège Electoral, Son Autorité.  
A chaque Electeur, sa dignité.  
Comme aussi aux Princes & autres Etats, soit leur franchise conservée.

Entre toutes les Ordonnances & Loix de l'Allemagne, il n'y en a point de plus claires que la Bulle d'Or & le Traité de Paix.

Auxquelles on peut joindre le Capitulaire d'aujourd'hui, qui est le plus clair de tous ceux de ci-devant.

Depuis la Bulle d'Or, jusqu'au Traité de Paix les Electeurs ont joui, sans aucune interruption de leur Prerogatives & de tous leurs droits tant petits que grands.

Le Collège des Princes y a toujours donné les mains, du moins il n'y a point eu de leur part aucune contradiction générale.

De-là s'est établie la pratique toute notoire de l'Empire, de même que le règlement des Capitulaires & des Ordonnances publiques.

Comme aussi par elles-mêmes sont confirmés d'un commun accord les Privileges particuliers des

Electeurs, & ceux qu'ils ont communs avec les autres Etats.

A l'égard des Princes, il ne leur est rien confirmé de propre & de singulier, vu qu'ils n'ont jamais rien eu de tel autrefois, ni par loi, ni par coutume, non plus qu'ils n'en ont aujourd'hui.

Or la raison pourquoi les Loix n'ont rien établi de particulier à l'avantage des Princes comme des Electeurs, c'est qu'il est constant que les derniers ont toujours prévalu par leurs droits singuliers.

Dans l'Etat des Electeurs est, pour ainsi dire, renfermé l'Etat des Etats, & le Corps de tout l'Empire, soit qu'il y ait un Chef, soit qu'il y ait interregne, car alors le Sénat y supplée en lui conservant la même force & vigueur.

Les Electeurs régissent le Corps de l'Empire & font l'Electio du Chef.

Les Princes & les autres ordres dans les Assemblées ont leurs voix libres, mais conjointement avec le suffrage des Electeurs, qui demeurent toujours fermes & entiers par tout, dans les Assemblées, dans les Députations ordinaires; dans les Diètes Electorales, & Collèges, & ailleurs.

L'Article huitième du Traité contient expressément, quelles sont proprement les affaires, sur lesquelles on ne peut rien établir de positif sans le suffrage & l'aveu de tous les Etats de l'Empire, dans une Assemblée libre.

Les Electeurs délibèrent sur icelles avec les Etats, & les Etats ne le peuvent faire que conjointement avec les Electeurs.

Ainsi les droits particuliers des Electeurs demeurent en leur entier.

Car il faut s'en tenir au sens positif & Litteral du Traité de Paix.

Lequel il n'est pas permis d'étendre ni amplifier en façon quelconque, les termes d'un Traité de Paix, ne pouvant pas être étendus par de-là l'intention des contractans; or est-il qu'en celui dont il s'agit, la plus grande part étoient Electeurs avec l'Empereur & les Maisons Electorales.

Il faut donc que la Regle & la forme de cette interpretation subsiste, ensemble avec la Bulle d'Or, sans y déroger ni rien corriger, mais par-là comme de nouveau, confirmée & suivie par une coutume pratiquée exactement devant & ensuite du Traité de Paix.

Si on en demeure-là, il sera facile de découvrir tant les Droits particuliers des Electeurs, que ceux qu'ils ont communs avec les Princes.

Le Traité de Paix de la Cour des Princes confirme ces droits.

Vu qu'il donne nouvelle vigueur aux Droits qui sont propres aux Electeurs, lesquels tirent leur Origine de la Bulle & de la Coutume qui l'a suivie.

Ce que le Traité de Paix ne limite & ne restreint pas expressément, les Electeurs l'observent encore aujourd'hui, sans aucune innovation & cela en leur particulier & sans communication avec les Princes.

Ainsi les Princes Electeurs représentent l'Etat, ayant la faculté de pourvoir aux affaires de la République.

Ils ont droit d'avertir l'Empereur, d'ordonner les Diètes, les prolonger ou les remettre, s'il est nécessaire, pour le bien du Public, & délibèrent sur ce qui doit se proposer par l'Empereur dans les Diètes.

De sorte qu'ils ont seuls le Droit de conseiller les Diètes à l'Empereur, qui de son côté ne peut les faire publier sans leur aveu.

Cette reserve leur a été nouvellement attribuée en l'année 1654, & par conséquent après le Traité de Paix.

Hypolite de la Pierre, qui est tout à fait contraire aux Droits des Electeurs, lui-même ajoute  
Ccc cc 3 que

que si l'Empereur n'approuve point les Diètes, que les Electeurs ont jugé nécessaires, que le Collège Electoral les peut convoquer.

C'est pourquoi dans un Interregne, qui dure plus qu'à l'ordinaire, si la nécessité de la Patrie est telle qu'elle ne peut subsister sans Diètes, les Electeurs, par l'autorité qu'ils en ont par la Bulle d'Or, forment eux-mêmes & établissent, dans les occasions des Diètes Imperiales, ou autres Assemblées, toujours & par tout, un Corps & Collège total, formel, solennel, indivisible, inséparable, légal, perpétuel, subsistant de lui-même, uni étroitement, propre & singulier, & par conséquent qui tient lieu de Souverain Sénat.

Auquel est établi, par la Loi & par la Coutume, un accord d'union stable & permanente, tel que les Princes & autres Etats n'en peuvent former un pareil.

Parceque, hors les Diètes & les Députations ordinaires, ils ne font aucun Collège légitime, même les Princes hors les Diètes, n'en peuvent former aucun, car dans les Députations ils sont joints avec le reste des Prélats, Comtes, & Envoyez des Villes.

Les Electeurs ont droit de s'assembler tous les ans, & autant de fois qu'ils veulent.

Dans les Diètes, (où les Droits de Sa Majesté sont exposés, sous l'autorité de l'Empereur des Electeurs & des Ordres) sept voix sont réputées avoir autant de force, que tout le reste du Corps de l'Empire, on fait plus d'état du nombre de sept, que du grand nombre qu'il y a dans la Communauté des autres Etats, celui-là étant le plus exquis, & le principal.

Les seuls Electeurs créent l'Empereur, & le déposent dans une nécessité pressante, eux-mêmes font le Roi des Romains, à l'exclusion des autres Etats, desorte qu'ils ont un pouvoir indépendant d'établir la Souveraine Magistrature.

Mais ce Droit d'Élection n'est rien, sans la faculté de former les Capitulaires.

Aussi les Electeurs seuls mettent au jour les Loix Pragmatiques, c'est-à-dire, les Capitulaires.

Par ce moyen ils ont un double Droit dans la Jurisdiction Germanique.

L'un qui est Universel dans les Diètes de l'Empire, duquel ils sont les Principaux Directeurs avec l'Empereur.

L'autre est ce Droit Capitulaire, qui est une suite certaine de l'Élection.

Les seuls Electeurs ont l'un & l'autre de ces choses, le Capitulaire & l'Élection, à l'exclusion entière des Princes.

Pourvu néanmoins, qu'il ne se fasse rien contre les Ordonnances & les Droits des autres Etats de l'Empire, de la nature de ceux qui sont contenus au Paragraphe huitième du Traité de Paix, & qui sont communs au Collège Electoral avec les autres Etats.

Tout différent sur l'affaire des Capitulaires & de l'Élection se renvoie aux Diètes.

Non pas qu'il se doive décider sur le champ en faveur de certains Princes qui pressent la chose.

Mais afin d'éviter les jalousies entre les Electeurs & certains Princes, sur la force des Traitez.

Même afin que cela ne diffère point une Conclusion de Paix.

Enfin pour empêcher là-dessus la Critique des Etrangers, au jugement desquels on ne voudroit pas se soumettre.

Il est arrivé de-là, qu'on a inferé simplement & d'une manière indéfinie, ces matieres scabreuses dans le Traité de Paix.

C'est-à-dire, qu'il falloit traiter de l'Élection d'un Empereur & d'une Capitulation assurée dans les Diètes futures.

Par exemple, qu'il y falloit refondre les differens avis des Electeurs & des Princes qui s'étoient

produits à Osnabrug par l'empressement des Assemblées.

Non pas qu'il soit toujours permis à d'autres qu'aux Electeurs, c'est-à-dire, aux Ordres inférieurs de déterminer absolument si la chose doit être telle ou telle, si on doit faire Élection d'un Empereur, ou si on doit l'astreindre par une certaine Capitulation.

Car c'étoit-là la question à vider, ce qui ne pouvant le faire ni par les Armes, ni par la résolution d'une Assemblée, cela fut ainsi renvoyé à une Diète.

Où il est certain que les Electeurs avec l'Empereur ont la plus grande & la principale autorité, par les Loix & la Coutume du Pais, & l'affaire est telle, que si on la traite dans une Diète, les Princes eux seuls, qui présentent si fort l'affaire de la Capitulation, qu'ils appellent perpétuelle, n'ont pas tout le pouvoir, ne composant que la moindre partie de l'Empire.

Mais ce qu'il y a de principal & de plus authentique dans une Diète c'est l'Empereur, le Collège Electoral, le nombre des Prélats, des Comtes, des Barons, mêmes des autres Princes, tant Seculiers qu'Ecclesiastiques qui ne s'empressent pas de même à la demande de cette Capitulation perpétuelle, & enfin tous les Envoyez des Villes.

Sans le consentement desquels on ne peut en aucune manière traiter, arrêter, non pas même proposer aucune affaire.

Il y a deux choses à observer à l'égard de la Capitulation.

Premièrement, l'Etat même de l'Empire, les conditions, & tous les Droits publics des Etats, & autres contenus des Loix & pratiquez par les Coutumes.

En second lieu l'état de l'Élection, la circonstance du tems, la conduite envers les Voisins, & autres circonstances.

A l'égard du premier Chef, la Capitulation doit avec raison être perpétuelle.

Par exemple, les Electeurs sont obligez, dans un usage libre de capituler, de conserver les Loix du Pais, & les autres droits des Etats, & en particulier le Paragraphe huitième du Traité de Paix, par lequel il n'est pas permis aux Princes, par même autorité & suffrage d'établir une certaine Capitulation; mais il est seulement pourvu à leur indemnité perpétuelle, comme par une autorité perdue de la Pragmatique & de la Loi Capitulaire.

Pour ce qui est du second Chef, les Electeurs doivent être maintenus sans aucun trouble, dans le pouvoir qu'ils ont de capituler.

Si donc il y a quelque chose dans la Capitulation d'aujourd'hui, qui soit contraire aux Droits que les Princes ont communs avec les Electeurs, il faut que cela se corrige suivant la Règle du Traité de Paix, le reste demeurant en son entier, les Electeurs dans la pleine possession de leurs Droits, sur tout de capituler.

Les seuls Electeurs distribuent aussi avec l'Empereur les subventions, pourvu qu'il ne soit fait tort à personne.

Enfin les Emplois regardent les seuls Electeurs, c'est-à-dire, ceux qui concernent le Gouvernement de la République.

Les autres Droits des Electeurs, qui ne sont pourtant pas des moins considérables sur-tout ceux des Cérémonies, ne viennent pas ici à propos.



## (.S. XXIX.)

*Convention entre la Maison des Princes d'Ost-Frise & celle des Princes de Furstemberg, au sujet de la Préséance dans les Diètes; portant qu'à l'avenir elles alternent, en sorte, que la dite Préséance appartiendra deux fois à la Maison des Princes d'Ost-Frise, & la troisième fois à celle des Princes de Furstemberg; à Ratisbonne le 26<sup>me</sup>. d'Août 5<sup>me</sup>. de Septembre 1667. tiré des Comment. de J. G. Kulpis sur Mozanbane, Cap. II. §. IX. p. 555.]*

S'Avoir faisons : Que Sa Majesté Imperiale ayant très gracieusement élevé à la dignité de Princes de l'Empire l'année 1662. le Sérénissime Prince & Seigneur George Chrétien, Comte & Seigneur d'Ost-Frise de glorieuse mémoire, & tous ses descendants légitimes, comme aussi l'année 1664. respectivement les Sérénissimes & très Révérendissimes Princes & Seigneurs, François Egon, Evêque de Strasbourg, & Administrateur des deux Abbayes de Mulmbach & de Luders &c. &c. Les deux Seigneurs Guillaume Eggon & Herman Eggon, tous deux Fyeres & Comtes de Furstemberg-Heiligenberg; & que Sa dite Majesté Imperiale ayant en même tems fait expédier & insinuer à la Chancellerie de Mayence les notifications respectives, & les *Decreta monitorialia per admissionem & Votum* dans l'illustre Conseil des Princes, les deux dites illustres Maisons d'Ost-Frise & de Furstemberg n'ont pas manqué non plus de leur côté, de faire des instances ordinaires à la Diète présente de l'Empire, d'y être admises comme membres du College des Princes. Comme pourtant ces deux Maisons ont eu jusqu'à présent quelques disputes entre elles pour la préséance, ce qui n'a pas seulement empêché leur introduction réelle, mais qu'il y a encore lieu de craindre, que ce différent, s'il durerait plus longtemps, les empêcherait effectivement, d'y être introduites, d'autant que la présente Diète pourroit être interrompue, comme il est arrivé fort souvent; & que par conséquent ces deux illustres Maisons, par l'incertitude d'une autre Diète, se pourroient encore voir privées de la Session & de la voix réelle pendant plusieurs années, & ne pourroient pas espérer d'être introduites dans cet illustre College qu'après un tems illimité; que d'autre part pendant ce tems il leur pourroit encore être suscité tant d'obstacles sur leur Introduction, qui seroient encore pires, que les premiers. C'est à ces Causes, que ces deux illustres Maisons, pour faciliter leur Introduction reciproque dans le Conseil des Princes, & pour entretenir, & affermir de plus en plus leur amitié, & bonne Correspondance, sont convenues d'un consentement mutuel, que les Princes d'Ost-Frise auroient deux fois consécutives la préséance à la Diète dans la Séance & le suffrage, & que l'illustre Maison de Furstemberg Heiligenberg, en profiteroit pour la troisième fois; en sorte, que suivant cette Convention la Maison d'Ost-Frise n'auroit pas seulement la préséance & la préséance dans le *Simultaneo actu introductionis* dans le College des Princes, mais qu'Elle auroit le même pas & honneur au premier jour suivant du Conseil, où il s'agit de Séance & de suffrage; mais à la troisième Assemblée de tous les membres de la Diète, assem-

blez en Conseil, l'illustre Maison de Furstemberg, auroit son tour de préséance devant celle d'Ost-Frise; & que ce seroit suivant cette proportion, que ces deux Maisons se regleroient pour le rang & la préséance pendant toute la durée de la présente Diète; & comme la coutume a été en tout tems, que les Etats de l'Empire signent les Resultats, qui émanent de la Diète, *in eo ordine & loco*, qu'ils ont Séance & voix, suivant leur occurrence dans le College, & que cela s'observe encore actuellement entre tous les Princes alternatifs. Ces deux illustres Maisons sont convenues, que suivant cet usage les Princes d'Ost-Frise signeront ces Resultats deux fois, avant les Princes de Furstemberg, non seulement dans la Diète présente, mais aussi dans celle, qui la suivra, & que ce seront les Princes de Furstemberg qui signeront pour la troisième fois devant les Princes d'Ost-Frise, & cela consécutivement.

Comme pourtant aucune alternative ne peut avoir lieu, ni être exercée, à moins d'une concurrence réelle entre deux personnes qui en sont convenues, c'est pourquoi on convient; que s'il pourroit arriver aux Diètes suivantes de l'Empire, que l'une de ces deux illustres Maisons manquât pour l'avenir de s'y présenter, cela ne lui pourroit porter aucun préjudice, comme s'il avoit négligé *pro illa vice*, la proportion établie par cette présente transaction, & au contraire ses droits & prérogatives *quoad alternationem* lui resteroient toujours *in integrum*.

Si cependant l'une de ces deux illustres Maisons venoit à manquer d'hoirs mâles & légitimes (dont la Providence divine ne veuille priver longtemps) & que les Pays & Dignité de Prince en tel cas soient transportées à un autre; l'autre partie des deux Contractans ne sera plus tenue à cette présente convention *respectu alternationis*, mais se servira immédiatement de ses droits de préséance.

Et comme Nous soussignez Ministres Plenipotentiaires sommes convenus de tous les points de cette Convention, par les gracieux ordres de Nos Sérénissimes Maîtres, jusqu'à leur ratification ultérieure, Nous en avons fait expédier deux Exemplaires, que Nous avons signé & y avons apposé nos Cachets ordinaires, & les avons échangé l'un contre l'autre, avec promesse que les Ratifications de Nos Sérénissimes Maîtres s'ensuivroient au plus tard dans deux mois. Fait à Ratisbonne le 26<sup>me</sup>. d'Août 5<sup>me</sup>. Septembre de l'année 1667.

Les Ministres Plenipotentiaires de la Maison d'Ost-Frise.

Les Ministres Plenipotentiaires de la Maison de Furstemberg-Heiligenberg.

(L. S.) Au nom de Leurs AltesSES Sérénissimes Ernest Auguste, Evêque d'Osna-brugge, & George Guillaume, tous deux Ducs de Brunswick-Lunembourg comme Tuteurs.

(L. S.) Johan Christoph von Altenboofen, Conseiller privé de S. A. Electorale de Cologne.

(L. S.) Au nom de S. A. S. le Duc de Wurtemberg comme Tuteur.

(L. S.) Jacques Christoph Raiser de Gammertorff, Conseiller du Prince de Constance, & du Collège des Comtes du Duché de Suabe.

(L. S.) Au nom de S. A. la Donataire & Regente d'Ost-Frise.

Joachim Hagenmeyer Licent.

*Accommodement du démêlé arrivé à la Diète de Francfort entre les Electeurs de Bavière & Palatin par rapport à leurs prétention & reprotestation in puncto Juris. au 2. Août 1665.* [tiré de G. Gualdó Priorato Hist. di Leopoldo Cesare; aux preuves T. I. du Liv. II. p. 36.]

Esclendofi agl' Ambasciatori Elettorali di Baviera con sufficiente legitimatione dichiarati, che la reprotestation Elettorale Bavarica non habbia havuto altro senso, ne intento, che d'incontrare la protestation Elettorale Palatina, e di diffendere il diritto dell' Elettore di Baviera, e della sua Casa Elettorale, ne d' haver havuto animo d' ingiuriare alla riprotestation stimano, gl' altri Signori Principi Elettori e gl' Ambasciatori Elettorali di Brandeburgo, che l' Elettore Palatino possa senza pregiudizio della sua riputatione dichiararsi nella maniera seguente. Che dopò haver egli Elettor Palatino creduto, la riprotestation Elettorale Bavarica fosse stata con intento d' ingiuriarlo havendo al presente inteso l' Elettore di Baviera non habbia havuto tal intentione, gli dispiace quello, che dalla parte sua è successo, e desidera di passar intelligenza d' amico, e di parente coll' Elettore di Baviera, pur che questi faccia il medesimo. E' vogliono gl' altamente memorati Signori Principi Elettori, e gl' Ambasciatori Elettorali di Brandeburgo, che il differente resti con questo accommodato, e sopito, e per causa di esso non si habbia da dimandar altro dall' Elettore Palatino. In fede di che si sono i sudetti Signori Principi Elettori, & Ambasciatori Elettorali di Brandeburgo sotto scritti di propria mano. Fatto in Francofort à 2. Agosto. 1665.

Gio Filippo Arcivesc. di Magonza Elettor. Massimiliano Enrico Gio. Giorgio Elettore di Colonia.

Per parte di S. A. Elettorale di Treveri Damiano Hartard Baron di Leyen; Gio. Maurizio Principe di Nassau.

Il y a diverses autres Conventions pareilles à celle-ci, entre diverses Maisons de l'Empire ou entre les Branches d'une même Maison; par exemple, on trouve dans Lunig *Teutb Reichs-Archiv* Part. Spec. Contin. 2. abs. 2. pag. 391.

Convention entre les Maisons Electorales de Saxe & de Brandebourg, & celle des Landgraves de Hesse touchant la Séance, Présence & autres Conventions à observer dans les Assemblées qui se tiendront pour le renouvellement de l'Union Héritédaire &c. à Naumbourg le 30. Mars 1614.

Dans le même Auteur, Part. Spec. Contin. 3. àbb. 7. abs. 2. pag. 56. on trouve,

Protestation de la libre Noblesse Imperiale de Franconie contre la prétention des Villes Imperiales au sujet de la Présence sur la dite Noblesse dans la Diète de Correspondance à Nuremberg. Fait à Nuremberg le 11. Nov. 1619.

Dans le même Auteur, Ibid. àbb. 7. pag. 17. Col. 1.

Diplome de l'Empereur Ferdinand III. par lequel divers Prédicats sont accordés à la Noblesse immo-

diata de Suabe, de Franconie, du Rhyn & de la Basse Alsace, savoir à tous ceux qui en sont membres, mais qui ne sont pas de l'Etat des Seigneurs, le Prédicat de Edél; à ceux qui sont de l'Etat des Seigneurs, le Prédicat de Wohlgebohrne, & à ceux qui remplissent dans le Corps les places de Directeurs, Magistrats, Capitaines, ou Senateurs de quelque Classe, ou Quartier, celui de Wohlgebohrne und Edél. Donné à Ratisbonne le 16. May 1654.

Dans le même Auteur, Ibid. Part. Spec. 2. àbb. 4. abs. 2. pag. 193.

Recès d'Alternative entre Christian & Maurice, Ducs de Saxe d'une part, & Guillaume & Ernest aussi Ducs de Saxe d'autre part; où ils conviennent d'une manière d'alterner entr'eux dans les Diètes & Assemblées de l'Empire en ce qui regarde la Séance & le Suffrage. A Weimar le 26. Juin 1662.

Dans le même Auteur, Ibid. Part. Spec. 3. àbb. 4. abs. 3. pag. 202.

Accord entre Albert Marc-Grave de Brandebourg Culmbach, & Christian Marc-Grave de Brandebourg Anspach, au sujet de la Présence dans les Diètes & Assemblées Circulaires. A Ohnatzbach le 31. Octobre 1663.

Dans le même Auteur, Ibid. Part. Spec. Contin. 2. abs. 2. pag. 728.

Recès d'alternative entre les Ducs de Saxe Bergard, Guillaume Ernest, Jean Ernest, & Frederic, par lequel ils conviennent d'une manière d'alterner entr'eux dans toutes les Diètes, tant Circulaires qu'Imperiales, par rapport à la Séance & au Suffrage. Le 31. Mai 1704.

Dans le même Auteur, Ibid. Part. Spec. Contin. 2. àbb. 4. abs. 1. pag. 169.

Convention entre Charles Louis Electeur Palatin & Charles Emanuel, Duc de Savoie sur la Présence que le Duc de Savoie cede aux Electeurs de l'Empire dedans ou dehors l'Italie, & touchant le titre d'Altesse Royale que l'Electeur promet de son côté au Duc de Savoie. A Ratisbonne le 15. Juin 1666.

Dans le même Auteur, Ibid. Part. Spec. àbb. 2. pag. 317.

Déclaration du Collège Electoral à l'Electeur Palatin, portant que les Electeurs qui se trouveront en personne aux Diètes y précéderont dans la marche & dans la Séance les Ambassadeurs des absens; que la difference de places arrivée dans le Collège Electoral par l'introduction d'un huitième Electoral, auquel on a assigné le huitième & dernier lieu, ne pourra ni ne devra préjudicier aux Droits d'aucun Electeur, par rapport à l'ordre de la Séance, du Directoire, du Suffrage, & de la main. A Ratisbonne le 11. Mars 1653.

On trouve dans une déduction intitulée De Libertate Civitatis Florentie ejusque Dominii, aux annexes intitulées *Alfa publica* &c. pag. 146.

Diplo-



*Diplome de l'Empereur Maximilien II. pour conferer à François Duc de Florence le titre de Grand Duc de Toscane, en 1576. avec la Déclaration du College Electoral, qui accorde au Duc de Savoye la Préférence sur le Grand Duc de Toscane.*

Maximilianus secundus, &c. Ad perpetuam memoriam; recognoscimus harum serie literarum, ac universis & singulis notum facimus, quemadmodum unicus ille Parens rerum, ac mundi opifex, cum mortale hominum genus, caelesti civitate donat, id ipsum non promiscuè quidem, neque citra electum facit, sed ut vel virtus, vel officia unuscujusque expolcent, & merentur, in felicissimas qualesque divorum classes, & ordines digerit, atque collocat, alterumque alteri præfert; sic nostrarum quoque partium esse planè cognoscimus, terrestrè hoc nobis conceditum Imperium ad caeleste illud quam suavissimè referre, nostraque & sacri Romani imperii beneficia, insignia, & honores, pro unius cujusque dignitate, & meritis, distribuere, ac impertiri. Quo sanè diligenter reppererunt divi olim prædecessores nostri, Romanorum imperatores, & reges, omni curâ adhibita, ne suum à benè meritis officium desiderari paterentur, quod intelligerent illud ad sustinendam, amplificandamque gloriam, & existimationem suam maximè pertinere. Hinc est quòd præclarissimo more ab iisdem divis imperatoribus, majoribus nostris accepto, nihil antiquius, nihil charius unquam habuerimus, quam principes, de cæsarea maiestate nostra, sacro imperio, inclytaque domo nostra Austriacæ, ac tota denique republica Christiana optimè meritos, maximorum honorum præmiis prolequi, & ornare, ut intelligant virtutes, egregia facta, excellentiaque merita nobis esse charissima, ac tum ipsi, eorumque descendentes & posterì, ad virtutem, ac de nobis, sacro imperio, inclytaque domo nostra Austriacæ, benè merendum magis etiam excitentur, tum alii etiam ad eadem studia sectanda, alliciantur, & inflammentur. Ejus verò benignæ ac pie mentis nostræ declarandæ, amplam, & idoneam nacti sumus occasionem, in exornando illust. Franciscò Medicæ, republ. Florentiæ, & Senarum Duce tertio. Quem quidem, tum propter animi sui egregias excellentissimasque virtutes, generisque ac familie Medicæ, ex qua in utraque republ. tam Ecclesiastica quam politica, multi insignes, præstantissimique heroes prodire, nobilitatem, tum luculentæ & utilia obsequia, tam nobis quàm antecessoribus nostris, Romanorum imperatoribus, & regibus, ac præmemoratæ inclytæ domui nostræ Austriacæ hactenus præstita, nec non maxima in universam rempublicam christianam merita, plurimi semper fecimus, ac singulari benevolentie affectione prosecuti sumus, adeò quòd in singulari, ac verè sinceri amoris, clementiæ, & benignitatis nostræ testimonium, affinitatem secum inivimus, & utramque familiam eo vinculi genere, quod idem est omnium arctissimum atque sanctissimum, astrinximus, ipsūque in fororium nostrum cooptavimus. Cum igitur eundem ducem Franciscum, cuius in nos sacrumque romanum imperium, præclaræ, propensæque voluntatis studium, nec non in administranda, moderandaque iustitia, ac subditis suis rectè, feliciterque regendis singulari religio, virtus, atque prudentia, nobis jam diu perspecta, cognitaque est, dignum omnino censeamus, quem unà cum successoribus suis, illustriori quodam dignitatis & honoris loco collocemus, sicque insigne aliquod nostræ in Dilectionem suam propensissimæ voluntatis documentum posteris relinquamus, atque insuper, præter memorata, ipsius Du-

T o m. I.

cis Francisci obsequia, virtutes, atque merita, generis item nobilitatem, atque splendorem, ac arctissimæ affinitatis necessitudinem animo clementissimo repetamus, quæ nobiscum ab aliquot annis per illust. Colmum Medicem, (cujus etiam in divos quondam imperatores, Carolum quintum, & Ferdinandum, dominos, patrum, socerum, & genitorem nostros charissimos, augustissimæ memoriæ, ac nos ipsos, insignium meritorum grata apud nos extat memoria) eoque postea defuncto, per ipsum filium & successorem suum præfatum Franciscum Medicem Duces, de magno Hereturicæ Ducatu acta sunt, omnibusque tum sacri Romani imperii principibus Electoribus in maturam deliberationem deductis, tam suprà memoratis, quàm aliis iustis, & rationalibus causis impulsis, motu proprio ex certa scientia nostra, animo benè deliberato ac sano, nostrorum, & sacri imperii fideliū accedente consilio, ea, qua fingimur cæsareâ auctoritate, ac de nostræ imperialis potestatis plenitudine, in nomine domini salvatoris nostri JESU Christi, à quo omnis principatus, & honor promanar, eundem illust. Franciscum Medicem Ducem, ejusque descendentes in infinitum, masculos, legitimos, & naturales, ac illis deficientibus, vel non extantibus, proximis masculis ex Medicea familia, ut perpetuum, ut supra, omnes tamen successuros ordine ac jure primogeniis, in magnos Duces Hereturicæ, eorum locorum, qua ibidem ipse dux Franciscus possidet, seu ad eum pertinet, & ipsam provinciam respectivè, ad propriam dignitatem, nomen & titulum Magni Ducatus re ipsa, & cum effectu evocamus, exaltavimus, sublimavimus, & amplificavimus: ipsūque Ducem Franciscum, ac dictos successores suos, ejusdem provincie Hereturicæ, Magnos Duces verè creavimus, fecimus, constituimus, extulimus, & declaravimus, aliorumque, cujusvis provincie Magnorum Ducum numero, cetui, & consortio realiter aggregavimus, in eorumque ordinem, ac gradum pleno jure cooptavimus. Atque insuper omnia, & singula privilegia, jura, indulta, dignitates, libertates, honores, immunitates, titulos, gradus, honorantias, facultates, auctoritates, præeminencias, ac omnes & quascunque gratias, quibus alii, verè & propriè provinciarum Magni Duces, & principes, quavis dignitate præfulgentes, ac quancunque potestate fungentes, de jure vel consuetudine utuntur, potiuntur, & gaudent, seu uti, frui, potiri, & gaudere possunt, & debent, & in futurum quomodolibet poterunt, vel soliti fuerint, illis perfectè tribuimus, dedimus, tradidimus, atque concessimus, prout per præsentem eadem scientiâ & auctoritate erigimus, exaltamus, sublimamus, amplificamus, creamus, facimus, aggregamus, cooptamus, damus, concedimus, tradimus, & cum effectu amplissimè tribuimus, decernentes, & hoc nostro Cæs. edito firmissimè statuente, ut postea perpensis futuris temporibus dicta provincia Hereturicæ, unà cum suis civitatibus, terris, caltris, oppidis, arcibus, fortalitiis, villis, locis, & juribus, ac universis, & singulis pertinentiis ab eodem illust. Franciscò possessis, seu ad eum quomodolibet pertinentibus, pro vero Magno Ducatu habeatur, teneatur, reputetur, tractetur, & sic idemque magnus dux Franciscus, ejusque præfati descendentes, & posterì, in Magno isto Ducatu succeduri, ordine & modo qui dictus est, ab hac hora in perpetuum sint, inscribantur, dicantur, appellentur, & reputentur, ab omnibus & singulis, cujuscunque gradus, status, ordinis, conditionis, & dignitatis extiterint, tam in scriptis, quàm viva voce, aut aliis quotiescunque, & quomodolibet illorum mentio erit facienda, aut eorum ratio habenda fuerit; omnibus & singulis præarratis privilegiis, titulis, honoribus, libertatibus, gratiis, & effectibus tam de jure, quàm ex consuetudine, in genere, vel in specie ipsis Magnis Ducibus competentibus in sessionibus, celebrantibus, pompis,

D d d d d

cere-

ceremoniis, & actibus, publicis vel privatis, in quibuscunque locis ubique terrarum, etiam aliqui alii Magni Duces, similesque principes, ut supra praesentes fuerint, uti, frui, & gaudere possint, & debeant, non quidem ad illorum instar, & similitudinem, sed pariformiter, verè, propriè, & absque ulla prorsus differentia, non obstantibus quibuscunque constitutionibus, legibus, ordinationibus imperialibus, ac provinciarum, civitatum, & locorum quorumlibet statutis, & consuetudinibus, etiam juramento, confirmatione imperiali, vel quavis firmitate alià roboratis: privilegiis quoque, indultis, & diplomatibus imperialibus, quibusvis personis, etiam Ducibus, quibus forsitan imperiali aut quavis alià autoritate concessum sit, quoddam privilegium, favoribus, praeminentiis, & gratiis, ad instar Magnorum Ducum, perinde ac si ipsi Magni Duces realiter, & cum effectu essent, uti & gaudere possint in genere vel in specie, sub quibuscunque tenoribus, & formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriis, & quantumque efficacissimis clausulis, & decretis, quomodolibet concessis, confirmatis, vel innovatis. Quibus omnibus, etiam si de illis, eorumque tenoribus specialis, expressa, individua, ac de verbo ad verbum mentio seu quævis alia expressio habenda, aut alia exquisita forma ad hoc servanda esset, eorum omnium tenores praesentibus pro sufficienter expressis habentes, (illis aliis in suo robore permanentibus) hac vice duntaxat, ad effectum praesentium, specialiter, & expressè derogamus, totaliterque & latissimè derogatum esse volumus, & decernimus: cæteris contrariis quibuscunque non obstantibus, suppletis ex eadem potestatis plenitudine, & certa scientia, omnes, & singulos defectus, tam juris, quam facti, si qui forsitan in praemissis competi fuerint.

Volumus tamen, quoddam concessio minimè debeat praedjudicare, juribus quibuscunque praetenditis dominium, super dictis locis, & in porro *salva sit superioritas nostra, sacri imperii, ac cuiuslibet alterius*; utque omnia & singula interpretentur in favorem dictæ familiae Medicæ. Nulli ergo hominum liceat hanc nostræ erectionis, exaltationis, sublimationis, amplificationis, creationis, dispositionis, declarationis, concessionis, decreti, voluntatis, derogationis, suppletionis, & gratiæ paginam infringere, vel ei, quovis ausu temerario, contraire: si quis autem id attentare praesumpserit, præter nostram & imperii sacri indignationem gravissimam, poenam mille marcharum auri puri, pro dimidia fisco, seu ærario nostro imperiali, reliqua verò parte injuriarum passis irremissibiliter applicandam, se noverit ipso facto incurrisse, harum testimonio literarum, manu nostrâ subscriptarum, & bullæ nostræ aureæ appensione munitarum.

Datum in civitate nostra Viennæ, die vigesima sexta Januarii, anno domini millesimo quingentesimo septuagesimo sexto, regnorum nostrorum Romani decimo quarto, Hungarici decimo tertio, Bohemici vigesimo septimo.

#### Déclaration.

ROMANÆ cæsareæ majestati, domino suo clementissimo, Principes Electores, qui praesentes sunt, atque aliorum consilarii legati, exhibent humillimè exemplum hujus supplicationis, quam oratores principis Sabaudiae ad hæc Comitibus a legatis, dictis Electoribus & Consiliariis supplicando tradiderunt, juxtaque eandem petiverunt. Itaque suam cæsaream majestatem celare non possunt, quoddam in consultatione hujus supplicationis in memoriam revocant: cum cæsar Maximilianus secundus, pie memorie, *communis consensu sacri imperii Principum Electorum*, domino Cosmo, petitum nomen & titulum Magni Ducis Florentiæ clementer concederet, & daret, in ea concessione expressè reservatum,

& cautum esse, quoddam scilicet talis concessio sacri imperii Principibus Electoribus, & aliis Principibus, sine detrimento erit: cum ergo de eo nullum existat dubium, sicuti dictis Electoribus, & Consiliariis notum est, deque eo se declarant: Quoddam Dux Sabaudiae sit princeps sacri imperii ex sanguine germano Ducum Saxoniae oriundus, quodque sit vicarius imperii per Italiam, ideò sentiant justum & æquum esse, quoddam idem Dux, etiam in dicta cæsarea reservatione sit comprehensus, atque ideò præcedentia ante Magnum Ducem Florentiæ in cæsarea capella, & omnibus aliis locis, eidem Duci Sabaudiae competat, & ad eam admitti debeat; Quapropter ipsi praesentes Principes Electores, & aliorum Consilarii, cæsaream majestatem humillimè rogant, ut dicto Duci Sabaudiae, *tantum sacri imperii Principi, præcedentiam, vigore præfatae reservationis, ante Magnum Ducem Florentiæ in sua cæsarea capella clementissimè permittat*, sicuti quoque ille, tanquam à Germano principum sanguine natus princeps, & vicarius sacri imperii per Italiam, præcedentiam ante omnes Italiae Principes in cæsareæ majestatis aula, & capella, perinde in Italia, atque in Germania semper habuit, & adhuc, vigore dictæ reservationis habere, & retinere debet. Conclusum in Senatu Electorum XXIII. Augusti anno M. D. actusagesimo secundo.

M. Petrus Kraych, consiliarius & secretarius Mogunti: in fidem subscripsi.

*Diplome de l'Empereur Leopold du 5. Fevrier 1691. qui accorde aux Grands Ducs de Toscane & à leurs Ministres les Honneurs & les Prerogatives Royales. [Tiré de l'Archive Secrète.]*

LEOPOLDUS Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator.

AD futuram rei memoriam agnoscimus, & notum facimus tenore praesentium universis. Quemadmodum ab imperatorie Majestatis culmine, quo nullam inter mortales sublimius, velut à prima origine omnes honores, & dignitates solidae sortuntur principia & incrementa, ita imperialem decet sollicitudinem, & circumspexam benignitatem in iis distribuendis eorum praemis justam rationem habere, quorum inter cæteros generis antiquitas, & claritudo, nec non præcipua in Republicam Christianam, & Sacrum Romanum Imperium merita emicant, illosque non tantum in antiquis eorum juribus, & prærogativis fovere, sed novis etiam juris, & gratiæ muneribus propensius honorare ipsos condignis magnificando favoribus, & gratiæ beneficiis extollendo.

Hinc est quod attendentes ad antiquissimam illustrissimamque inclitæ Domus Etruriæ originem, & non interruptam tot clarissimorum ex ea progenitorum Magnorum Ducum tam bello, quam pace de Republica Christiana Sacro Romano Imperio, & Augusta Domo nostra gloriosè promeritorum fœderum, quorum hic gesta toti orbis cognita enarrare prolixum nimis, & supervacaneum foret. Considerantes præterea prædictæ Domus Etruriæ frequentissimas cum Austria nostra, & aliis præcipuis familiis Regiis affinitates, conspicuas opes, potentiam, & provinciarum avitarum amplitudinem, justo denique pretio estimantes sinceræ devotionis affectum, ac multiplicia amicitiae obsequia, quibus modernus Serenissimus Magnus Dux Etruriæ Cosmus tertius erga nos, & sacrum Romanum Imperium laudabiliter inclaruit, benignè adducti sumus, ut præstantissimam hanc familiam peculiari aliqua demonstratione, & Cæsareæ nostræ propensionis sym-



Symbolo, quod idem perpetuo honori, & ornamento sit concederandum susceperimus. Motu quippe proprio, ex certa scientia, animo deliberato, sano, & maturo accedente Consilio, & de Caesarea potestatis plenitudine praedicto Serenissimo Cosmo tertio Magno Etruriae Duci, non solum quidquid à divinis praedecessoribus nostris Maximiliano II. & Rudolpho II. circa tractamentum legatorum per decreta, sub diebus decima octava Augusti anno 1577. quae hic habeantur pro insertis, & expressis Serenissimae Domui Etruriae in Aula Caesarea concessum, & usu introductum est, plenissime confirmavimus, verum etiam praedictum Serenissimum Cosmum tertium Magnum Ducem Etruriae hoc singulari favore & praerogativa auximus, ornavimus, & munerati sumus, prout per praesentes plenissime confirmamus, augemus, ornamus, & muneramur, ut quandoquidem capitibus Regis eorumdemque Ministris, tam in nostra, quam in alienis Aulis praecipuos quosdam honores exhiberis facimus, eisdem ipsos honores, suae dilectioni ejusdemque in regimine successoribus legimus, & eorumdem Ministris in Aula nostra, & alibi per nostros Ministros tribui in posterum velimus. Decernentes ac hoc Caesareo edicto firmiter statuentes, ut supra dictus Serenissimus Magnus Dux, quo primum tempore id suae dilectioni incipere oportum visum fuerit, & ejus in regimine legitimi successores, nec non eorum Ministri, non tantum in Aula nostra, sed ubique etiam locorum apud Ministros nostros respectivo eisdem honoribus, praerogativis, aut praementiis, potiri, frui, gaudere debeant, quibus Regia capita, & eorum Ministri ipsi in locis potiri, frui, & gaudere soleant, aut in futurum possent, salvo tamen semper cujuscumque praecedentiae iure uti par est. Harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum, quae sigilli nostri Caesarei appensione munitarum, quae dabantur in civitate nostra Vienna die 5. Mens. Feb. an. 1691. Regnorum nostrorum Romani trigesimo tertio, Hungar. trigelimo sexto. Bohemici vero trigelimo quinto.

LEOPOLDUS

(L. S.)

V. Leopoldus Guglielmus  
Comes in Kimzleggs.

Ad Mand. S. Caes. mentis pro.  
Laco Dolberg. m. propria.

(S. I.)

### Cérémonial de la Chancellerie de l'Empereur en Alleman. (\*)

#### 1. Au Roi de Danemark comme feudataire de l'Empire.

*A la tête.* Wir Leopold von Gottes Gnaden/erwehelter Römischer Kayser etc. Entbieten dem Durchlauchtigsten Fürsten/ Herrn Christian dem fünften/ zu Dänemark/ Norwegen/ der Wendens und Gothen Könige/ Herzogen zu Schleswig Holstein/ unserm besonders lieben Freund/ Oheim und Brudern/ unsern Freund- Oheim- und Brüderlichen Willen/ liebe und alles Gutes Durchl. Fürst/ lieber Freund/ Oheim und Bruder.  
*Dans la Lettre.* Ew. liebden  
*Conclusion.* Als ermahnen wir (oder: Als versehen wir

(\*) On trouvera à la pag. 427. du Tom. II. la raison pour laquelle ce §. est placé ici au lieu qu'il auroit dû se trouver ci-dessus à la page 686. au lieu du François qu'on y trouve.

TOM. I.

uns gegen) Euer liebden Freund/ Oheim- Brüber- und gnädiglich etc.

Hieran geschähe unser zuverläßiger Wille und Meinung/ und wir sind Ew. liebden mit etc.  
*Subscription.* Leopold.

#### 2. Au Roi de Suede.

*A la tête.* Durchlauchtigster und Großmächtigster Fürst/ Geliebtester Oheim und Bruder/  
*Subscription.* Ew. liebden.

gutwilliger Oheim und Bruder  
Joseph.

*Subscription.*

Dem Durchlauchtigsten und Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Carolo, der Gothen und Wendens König etc. tit. unsern geliebtesten Oheim und Bruder.

#### 3. Au Roi de Pologne, Electeur de Saxe.

*A la tête.* Wir Joseph/ von Gottes Gnaden/ etc. erwelter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Ungarn/ Böhmen/ Dalmatien/ Croatien und Slavonien König/ Erb- Herzog in Oesterreich/ Herzog zu Burgund/ Steyer/ Kärnten/ Crain und Württemberg/ Graf zu Tyrol.

Entbieten dem Durchlauchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten/ Herrn August dem andern/ König in Polen/ Groß- Herzoge in der Litau/ und Herzoge in Preussen/ Preussen/ Massovien und Samogitien/ wie auch Herzoge zu Sachsen/ Jülich/ Elbe und Berg/ Landgrafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meissen/ Ober- und Nieder- Sächsen/ und Burggrafen zu Magdeburg/ Gefürsteten Grafen zu Hesseberg/ Grafen zu Barby/ des h. Röm. Reichs Erb- Marßalle und Churfürsten/ unsern besonders lieben Freund/ Oheim und Bruder/ unsern Freund- Oheim- Brüber- und Nachbartigen Willen/ lieb und alles Gutes.

Durchlauchtigster/ Großmächtiger Fürst/ besonders lieber Freund/ Oheim/ Bruder und Nachbar.

*Dans la Lettre.* Wir geben Ew. liebden hiermit Freund- Oheim- und Brüderlich zu vernehmen/ welcher gefallen etc.

*Conclusion.* Wir verbleiben Derofelbigen übrigens mit Freund- Oheim- Brüber- und Nachbartigen Willen/ lieb und allen Gutes besändig wol beygethan. Geschehen in unserer Stadt Wien den sechenden Octobris anno siebenzehnhundert und fünf/ unser Reichs/ des Römischen im schwebenden/ des Hungarischen im abgehenden u. des Wd. heimischen im ersten.

*Subscription.* Ew. liebden/

gutwilliger Freund/ Oheim/ Bruder/ und Nachbar/  
Joseph.

#### 4. Au Roi de Prusse.

*A la tête.* Wir Joseph von Gottes Gnaden erwelter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien etc. tit. Entbieten dem Durchlauchtigsten Großmächtigen Fürsten/ Herrn Friedrich König in Preussen/ etc. tit. unsern besonders lieben Freund/ Oheim und Bruder/ unsern Freund- Oheim- und Brüderlichen Willen/ lieb und alles Gutes.

Durchlauchtigster/ Großmächtiger Fürst/ besonders lieber Freund/ Oheim und Bruder.

*Dans la Lettre.* Wir können Euer liebden nicht bezeugen/ wie das etc.

*Subscription.* Ewer liebden/

gutwilliger Freund/ Oheim und Bruder/  
JOSEPH.

#### 5. Du Roi des Romains au Collège Electoral.

*A la tête.* Wir Carl der Sechste/ von Gottes Gnaden erwelter Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ Ungarn/ Böhmen/ Dalmatien/ Croatien und Slavonien etc. König/ Erb- Herzog zu Oesterreich/ Herzog zu Burgund/ Steyer/ Kärnten/ Crain und Württemberg/ Graf zu Tyrol etc.

Ddd dd 2

Ente





14. *Au Duc regnant de Saxe-Gotha.*

*A la tête.* Leopold / von Gottes Gnaden / erwählter  
Königlicher Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs.

Hochgebohrner lieber Oheim und Fürst /  
*Dans la Lettre.* Deine liebden erinnern wollen / daß

Sie ic.

*Conclusion.* Und verbleiben Deroselben mit Kayserl. Gna-  
den und allem Guten wol beygethan. Gegeben in unserer  
Stadt Wien den =

*Souscription.* Leopold.

Dem Hochgebohrnen Friedrichen / Herzogen zu Sachsen/  
Jülich / Cleve und Berg / Landgrafen in Thüringen / und  
Marggrafen zu Meissen / unserm lieben Oheim und Für-  
sten.

*Souscription.*

15. *Au Duc de Saxe-Weimar.*

*A la tête.* Carl der Sechste / von Gottes Gnaden /  
erwählter Königlich Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des  
Reichs &c.

Hochgebohrner lieber Oheim und Fürst.

*Dans la Lettre.* Dero liebden.

*Conclusion.* So wird Uns solches zu gnädigstem Wohl-  
gefallen gereichen / und Wir werden Dero liebden mit  
Kayserl. Gnaden und allem Guten stets wol beygethan  
verbleiben. Gegeben in unserer Stadt Wien / den neun-  
zenden Augusti, anno 1712. Unser Reichs &c.

*Souscription.* Carl

Vt. Friedrich Carl / G. v. Schönborn.

Ad mandatum Sac. Cae. Maj. proprium.

Frank Wilbrich von Menschungen.

*Souscription.*

Dem Hochgebohrnen / Wilhelm Ernst / Herzogen zu  
Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Landgrafen in Thür-  
ingen / und Marggrafen zu Meissen / unserm lieben  
Oheim.

16. *Au Duc de Saxe-Meining.*

*A la tête.* Wir Joseph / von Gottes Gnaden / er-  
wählter Kön. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs  
&c.

Hochgebohrner / lieber Oheim und Fürst /

*Dans la Lettre.* Dero liebden.

*Conclusion.* Und verbleiben Ihre liebden mit Kayserl.  
Gnaden und allem Guten wolbeygethan. Gegeben in un-  
ser Stadt Wien den 30. Octobr. anno 1705. Unser  
Reichs ic.

*Souscription.* Joseph.

Vt. Friedrich Carl / Graf von Schönborn.

Ad mandatum Sac. Cae. Majest. proprium.

Frank Wilbrich von Menschungen.

17. *Au Margrave de Brandebourg Omiz-  
bach.*

*A la tête.* Leopold / von Gottes Gnaden / erwählter  
Kön. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic.

Durchläuchtiger / Hochgebohrner / lieber Oheim und  
Fürst /

*Dans la Lettre.* Belchergestalt Dero liebden Deu-  
ter / meyland Georg Friedrich / Marggraf zu Branden-  
burg ic.

*Conclusion.* Verbleiben Ihre annehms mit Kayserlichen  
Gnaden und allem Guten wolbeygethan. Gegeben zu  
Karzburg den 11. Maji Anno 1703. Unser Reichs des  
Königlichen im fünf- und vierzigsten / des Hungarischen im  
acht- und des Böhmischen im sieben und vierzigsten.

*Souscription.* Leopold.

Vt. D. A. G. von Kaunitz.

Ad mandatum Sac. Cae. Maj. proprium.

E. F. Consbruch.

18. *Au Duc de Brunswick - Lünebourg - Wolf-  
senbüchel.*

*A la tête.* Carl der Sechste / von Gottes Gnaden er-  
wählter Kön. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs  
&c. Durchläuchtiger / Hochgebohrner / lieber Oheim und  
Fürst.

*Dans la Lettre.* Dero liebden / item Diefelbe.

*Conclusion.* Und verbleiben Deroselben mit Kayserl.  
Gnaden und allem Guten wol beygethan. Gegeben in  
unser Stadt Wien den 19. Aprils, anno sieben-  
hundert und vierzehn / Unser Reichs / des Kön. im drit-  
ten / des Hispanischen im elfften / des Hungarischen und  
des Böhmischen aber im vierten.

*Souscription.* Carl.

Vt. Friedrich Carl / Graf von Schönborn.

Ad mandatum Sac. Cae. Majest. proprium.

E. F. von Glandorff.

*Souscription.*

Dem Durchläuchtigen Hochgebohrnen August Wilhelm/  
Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / unserm lieben  
Oheim und Fürsten.

19. *Au Duc de Wirtemberg.*

*A la tête.* Leopold ic. von Gottes Gnaden erwählter  
Königlicher Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs tot.  
ic.

Hochgebohrner /

lieber Oheim und Fürst.

*Dans la Lettre.* Dr. liebden.

*Conclusion.* Welches wir Dr. liebden anzufügen eine  
Nothdurfft erachtet / darnach sie sich eigentlich wiße zu  
richten. Dero wir mit Kayserlichen Gnaden und allem  
Guten wol beygethan. Gegeben in unserer Stadt Wien  
den =

*Souscription.* Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graf zu

Königssee.

Ad mandatum Sac. Cae. Majest. proprium.

Wilhelm Schröder.

20. *L'Imperatrice Douairiere au Duc de Wir-  
temberg.*

*A la tête.* Durchläuchtig-Hochgebohrner lieber Oheim  
und Fürst.

*Dans la Lettre.* Em. liebden.

*Conclusion.* Dahingegen Eure liebden / wo wir Ihre  
etwas liebes und Gutes erwäsen können / sich aller Billi-  
gkeit zu versichern haben / Dero Wir jeto mit Kay-  
serl. Gnaden in allem Gutem wol beygethan verbleiben.  
Gegeben zu Wien / den 18. April. 1711.

21. *Au Landgrave de Hesse-Rhinfels.*

*A la tête.* Leopold / von Gottes Gnaden / Erwähl-  
ter Kön. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic.  
Hochgebohrner lieber Oheim und Fürst.

*Dans la Lettre.* Deine liebden.

*Conclusion.* Und verbleiben dabeneben Deiner liebden  
mit Kayserl. Gnaden und allem Guten wolbeygethan.  
Gegeben in unserer Stadt Wien / den 14. Martii anno  
1703. Unser Reichs ic.

Leopold.

Vt. D. A. Graf von Kaunitz.

Ad Mandatum Sac. Caesar. Majestatis proprium.

C. F. Consbruch.

22. *Au Banc des Comtes de Westphalie.*

*A la tête.* Joseph / von Gottes Gnaden / erwählter  
Kön. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic.

Hoch- und Wohlgebohrner / auch Wohlgebohrne und Eb-  
le / liebe Gerrene.

*Dans la Lettre.* Ihr.

*Conclusion.* Und Wir verbleiben auch mit Kayserl. Gna-  
den gewogen. Wien den 24. Decembris 1706.

D d d d d 3

Saf-

## Sufcription.

Denen Hoch- und Wohlgebohrnen / auch Wohlgebohrnen und Edlen / und des Reichs lieben Getreuen N. N. Grafen des Niederländisch-Weſphälifchen Collegii ſammt und ſonders.

## 23. Au Comte de Königsegg.

*A la tête.* Carl der Sechſte / von Gottes Gnaden / erwählter Röm. Kayſer / zu ſallen Zeiten Mehrer des Reichs ic.

Ehrſame / Hoch- und Wohlgebohrner / lieber Nachfolger.

*Dans la Lettre.* Du.  
*Concluſion.* Das meinen Wir enſtlich / und verbleiben Wir allezeit mit Kayſerl. Gnaden wohlgeuogen. Gegeben in unſrer Stadt Wien ic.  
*Sufcription.* Carl

Vt. Friedr. Carl / Graf von Schönborn.  
Ad mandatum Sac. Caeſ. Maj. proprium.  
J. S. Hayneck von Waldſtaſen. mppr.

## 24. Au Comte de Platen.

*A la tête.* Joſeph / von Gottes Gnaden / erwählter Römifcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic. Hoch- und Wohlgebohrner / lieber Getreuer

*Dans la Lettre.* Du.  
*Concluſion.* Verbleiben Wir im übrigen mit Gnaden wohlgeuogen. Gegeben in unſrer Stadt Wien den 27. Juli anno 1708. Unſrer Reiche ic.  
Joſeph.

Vt. Friedr. Carl / Graf von Schönborn.  
Ad mandatum Sac. Caeſ. Maj. proprium.  
C. F. Conſbruch.

## Sufcription.

Dem Hoch- und Wohlgebohrnen / unſern und des Reichs lieben Getreuen / Franz Erſt / Grafen von Platen.

## 25. Au Comte Reuß Général d'Artillerie de Saxe.

*A la tête.* Wir Leopold von Gottes Gnaden / erwählter Römifcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic.

Hoch- und Wohlgebohrner / lieber Getreuer.

*Dans la Lettre.* Es hat uns unſers lieben Vaters / Fürſten und Feld-Marschalls / Eugenii Herzogs zu Savoyen ſieben referirte / wie willig / eifrig und tapfer du dich ic.

*Concluſion.* Und es allezeit mit Kayſerlichen Gnaden zu erkennen / womit wir dir ohndem wohlgeuogen verbleiben. Wien den 22. 1697.  
*Sufcription.* Leopold.

## 26. Au Magistrat d'Augbourg.

*A la tête.* Carl der VI. von Gottes Gnaden erwählter Römifcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs. Ehrſame / liebe Getreue.

*Dans la Lettre.* Ihr.

*Concluſion.* Verbleiben Euch mit Kayſerl. Gnaden gewogen. Gegeben in unſrer Stadt Wien den 28. Januarii, anno ſiebenzehnen hundert und vierzehnen / unſres Reichs / des Röm. im dritten / des Hiſpaniſchen im elfften / des Hungariſch- und Böheimiſchen auch im dritten.

Carl.  
Vt. Friedr. Carl / Graf von Schönborn.  
Ad mandatum Sac. Caeſ. Maj. proprium.  
E. F. von Glandorff.

## 27. Du Roi des Romains au Magistrat de Francfort.

*A la tête.* Carl der Sechſte / von Gottes Gnaden / erwählter Römifcher König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic.

Ehrſame / liebe Getreue.

*Dans la Lettre.* Wir geben euch hiermit gnädigſt zu vernemen ic.

*Concluſion.* Hieran vollbringt ihr unſern gnädigſten Willen / und wir ſeynd euch denebens mit Königl. Gnaden gewogen. Gegeben in unſrer Stadt Mepland / den 4. Novembris anno ſiebenzehnen hundert und eif / unſrer Reiche / des Römifchen im erſten / des Spaniſchen im neunten / des Hungariſchen und Böheimiſchen ebenfalls im erſten.

*Sufcription.* Carl. mpp.

Vt. Friedr. Carl Graff von Schönborn.  
Ad mandatum Aug. Romanorum Regis proprium.  
Peter Joſeph Dollberg / mpp.

## Sufcription.

Denen Ehrſamen / unſern und des Reichs lieben Getreuen N. Bürgermeiſter und Rath der Stadt Frankfurt. In ſimili an die Stadt Aachen.

## 28. De l'Imperatrice Douairiere au même.

*A la tête.* Eleonora Magdalena Thereſia, verwitbtete Röm. Kayſerin / Erb-Herzogin zu Oeſterreich / geborne Pfalzgräfin bey Rhein / Regentin.

Ehrſame und des Reichs liebe Getreue  
*Dans la Lettre.* Mit Kayſer. Gnaden Euch anbey wohlgeuogen verbleibend. Gegeben in der Stadt Wien den 7. Novembr. 1711.

*Sufcription.* Eleonora Magdalena Thereſia.

Joſeph Friedr. Freyh. von Seilern.  
Ad mandatum altetate ſuae Sacrae Caſaraceae Majestatis proprium.  
Matthias Reychthaln.

## 29. De la même comme Regente des Etats d'Autriche au même Magistrat.

*A la tête.* Eleonora Magdalena Thereſia, von Gottes Gnaden / verwitbtete Römifche Kayſerin / auch zu Hungarn und Böheim Königin / des Durchlauchtigſt-Großmächtigſten Fürſten / Herrn Caroli des III. Königs in Spanien / Hungarn und Böheim / ſelbſtliche Mutter / und dem Erb-Königreichen / Fürſtenthümern und landen dertmalige Regentin ic.

Ehrſame / liebe Beſondere.

*Dans la Lettre.* Wir ſagen euch hiermit gnädigſt zu wiſſen / welcher geſtaltet unſere freundlich geliebten Herrn Sohns Caroli, Königs in Spanien / Hungarn und Böheim Maj. und lieben.

*Concluſion.* Und mit Kayſerl. Gnaden euch beygethan verbleiben. Gegeben in der Stadt Wien den 12. Monats-Tag Junii, im ſiebenzehnen hundert und elfften Jahr.

*Sufcription.* Eleonora Magdalena Thereſia. J. W. C.  
Wratſlaw, R. B. Cancell.  
Ad mandatum alté memoratæ ſuae Majestatis proprium.

Franz Ferdinand / Graf Kinsky.  
Job. Wolfgang von Ebelin.

## 30. Au Magistrat de Hambourg.

*A la tête.* Leopold / von Gottes Gnaden / erwählter Röm. Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic.

Ehrſame liebe Getreue.

*Dans la Lettre.* Ihr.

*Concluſion.* Hieran geſchiehet unſre gnädigſter und ernſtlicher Wiſſe und Meinung / und Wir ſind Euch mit Kayſerl. Gnaden gewogen. Gegeben in unſrer Stadt Wien / den 3. Aprilis 1694. Unſrer Reiche ic.

## 31. Au Conseil de Nuremberg.

*A la tête.* Joſeph / von Gottes Gnaden erwählter Röm. Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic.

Edel / liebe Getreue /

*Dans la Lettre.* Ihr.

*Concluſion.* Wir verbleiben euch im übrigen mit Kayſerl. Gnaden gewogen. Gegeben in unſrer Stadt Wien / den 16. Martii, 1709.



32. *Au Conseil de la Ville de Ratisbonne.*

*A la tête.* Joseph / von Gottes Gnaden / erwählter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs &c. Ehrsame / liebe Getreue.

*Dans la Lettre.* Ihr /

*Conclusion.* Solches seynd mir gegen Euch und gemeine Stadt gnädigt zu erkennen erliebig / und verbleiben Euch mit Kayserl. Gnaden gewogen. Gegeben in unserer Stadt Wien den 20. October anno 1705. Unser Reich &c.

*Souscription.* Joseph.

Vt. Friedrich Carl / Graf von Schönborn.  
Ad mandat. Sacr. Cæs. Majestatis proprium.  
C. F. Consbruch.

33. *A la Diète de Ratisbonne.*

*A la tête.* Ehrsame / Hoch- und Wohlgebohrne / Edle / Gelehrte / liebe / Andächtige und Getreue.

*Dans la Lettre.* Euch /

*Conclusion.* Wie seynd solches förderst gegen Eure Principales und Obere / dann auch gegen Euch / respective Freund-Weiter-Oheim- und amädigtlich auch gnädigt zu erkennen geneigt / und verbleiben Euch samt und sonderst mit Kayserlichen Gnaden wohlzugen. Gegeben in unserer und des heiligen Reichs-Stadt Frankfurt den 11. Januarii anno 1712. Unserer Rätchen / des Römischen im ersten / des Hispanischen im neunten / des Ungarischen und Böheimischen aber ebenfalls im ersten.

*Souscription.* Carl.

Vt. Friedrich Carl / Graf von Schönborn.  
Ad mandatum Sacr. Cæs. Majestatis proprium.  
Peter Joseph Wolberg.

*Souscription.*

Denen Ehrsamten / Hoch- und Wohlgebohrnen / Edlen / Gelehrten / Unsern lieben Andächtigen und des Reichs Getreuen / N. N. beten zum gegenwärtigen Reichs-Tag nach Regenung beschiedenen Fürstlichen / Fürstlichen und Ständen des Reichs bevollmächtigten Rätchen / Vorkassisten und Gesandten.

34. *Au Principal Commissaire Impérial à la Diète, s'il est Cardinal.*

*A la tête.* Wie Joseph von Gottes Gnaden &c.

Hochwürdigster / in Gott Vater / lieber Freund und Fürst.

*Dans la Lettre.* Ew. Liebden.

*Conclusion.* Und Wie verbleiben Deroselben mit Freundschaft / Kayserlichen Gnaden / und allem Guten wohlbezogen. Gegeben in unserer Stadt Wien / den 24. Nov. 1705. Unser Reichs des Römischen &c.

*Souscription.* Joseph.

Vt. Friedrich Carl Graf v. Schönborn.  
Ad mandatum Sacr. Cæs. Majest. proprium.  
C. F. Consbruch.

35. *Aux Ambassadeurs des Electeurs à la Diète de Ratisbonne.*

*A la tête.* Leopold &c.

Ehrsame / Hoch- und Wohlgebohrne / Edle / Gelehrte / liebe / Andächtige und Getreue.

*Dans la Lettre.* Was gestalte Wir bishero aus Reichs-Väterlicher Vorforge &c. Demnach versehen Wir Uns / ermahnen Euch dabey gnädigt und ernstlich &c.

*Conclusion.* Und in solchem gnädigsten Vertrauen verbleiben Wir Euch in Kayserlichen Gnaden wohlzugen. Gegeben in unserer Stadt Wien den 22.

*Souscription.* Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graf von Königseck.  
Ad mandatum Sacr. Cæs. Maj. proprium.  
Johann Probst.

*Souscription.*

Denen Ehrsamten / Wohlgebohrnen / Edlen / Gelehrten / Unsern lieben Andächtigen und des Reichs Getreuen N. N. Unsern lieben Neuen / Weitem und Oheimen der gesamten Churfürsten auf wählendem Reichs-Tag Bevollmächtigten Rätchen / Vorkassisten und Gesandten.

36. *A l'Ambassadeur de Mayence à la Diète.*

*A la tête.* Carl der Sechste / von Gottes Gnaden / erwählter Röm. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs.

Wohlgebohrner / lieber Getreuer.

*Dans la Lettre.* Du

*Conclusion.* Derentwegen Wir Dir mit besondern Kayserl. Gnaden wohlzugen verbleiben. Gegeben in unserer Stadt Wien / den 13. Aug. anno 1716. Unser Reichs des Römischen in fünften / des Spanischen im 13ten / des Hungar- und Böheimischen aber im 6ten.

*Souscription.* Carl.

Vt. Friedrich Carl / Graf von Schönborn.  
Ad mandatum Sacr. Cæs. Maj. proprium.  
E. F. von Glandorff.

*Souscription.*

Dem Wohlgebohrnen / Unserm und des Reichs liebem Getreuen / Ignatio Antonio, Freyherrn von Otten.

37. *Aux Directeurs du Cercle de Franconie.*

*A la tête.* Leopold / von Gottes Gnaden / erwählter Röm. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs &c.

Hochwürdigster / auch Durchläuchtiger / Wohlgebohrner lieber Neue / Oheim / Eher- und Fürst.

*Dans la Lettre.* Euer Liebden liebden.

*Conclusion.* Wir verbleiben Ew. Ew. Liebden liebden im übrigen respective mit beharrlichen Freundschaft / Kayserlicher Gnade und allem Guten förderksamst wohlbezogen. Gegeben in unserer Stadt Wien / den 14. Sept. 1701.

38. *Aux Directeurs du Cercle de Suabe.*

*A la tête.* Leopold. tot. tit.

Ehrenwürdigster und Durchläuchtiger / Wohlgebohrner / lieber Vetter Fürst und Andächtige.

*Dans la Lettre.* Ew. Andacht und Liebden.

*Conclusion.* Dieses gerichtet uns von Ew. Andacht und Liebden zu sonderer gnädigsten Gefallen / und wir verbleiben deneneckelst mit Kayserl. Gnaden und allem Guten wohlbezogen. Gegeben

*Souscription.* Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graf zu Königseck.  
Ad mandatum Sacr. Cæs. Maj. proprium.  
Wilhelm Seydner.

39. *Au Cercle de Suabe assemblé à Ulm.*

*A la tête.* Leopold / von Gottes Gnaden / erwählter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs &c.

Ehrsame / auch Hoch- und Wohlgebohrne / Edle / Ehrsame / Gelehrte / liebe Andächtige und Getreue /

*Dans la Lettre.* Ihr.

*Conclusion.* Welches Wir Euch in gnädigster Antwort nicht verhalten wollen / und verbleiben anbey &c. Gegeben Eurenburg / den 15. May / 1687.

*Souscription.* Leopold.

Vt. Leopold Wilhelm / Graf zu Königseck.  
Ad mandatum Sacr. Cæs. Maj. proprium.

40. *Au Président de la Chambre Impériale de Wetzlar.*

*A la tête.* Carl der Sechste / von Gottes Gnaden / erwählter Röm. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs &c.

*Dans la Lettre.* Ihr.

*Conclusion.* Und Wir verbleiben Euch / in dieser zu Euch gehenden Zuversicht / mit Kayserlichen Gnaden wohlzugen. Gegeben in unserer Stadt Wien / den 26. Juni anno 1717. Unser Reich &c.

*Souscription.* Carl.

Vt. Friedr. Carl / Graf v. Schönborn / R. B. C. (L. S.)  
Ad mandatum Sacr. Cæs. Maj. proprium.  
E. F. von Glandorff.

*Suf.*

## Inscription.

Denen Hoch- und Wohlgebohrnen / Eblen / Ehrfamen / Gelehrten / Unsern und des Reichs lieben Getreuen / N. Cammer-Richter / Amtes-Verweßern und Präsidenten / auch Beysitzern Unseres Kayf. Cammer-Gerichts.

## 41. Aux Etats de Duché de Silésie.

*A la tête.* Leopold tot. tit.

Hochwürdigster / Durchläuchtigster und Hochgebohrner / lieber Vetter / Heime und Fürsten / auch Würdiger / Hoch- und Wohlgebohrner / Wohlgebohrner Gesezge / Ehren-veste / Ehrbare und Ehrfame / liebe Getreue.

*Dans la Lettre.* Euer liebden sieben und Ihr werdet aus der Unsern zu gegenwärtigen Fürsten-Tage depu-  
tirten Kayserl. und Königl. Commissarien aufgetragenen Proposition mit mehrern gehorsamt vernemen / was gesfällt.

*Conclusion.* Solche freuwilligste Bezeugung wollen Wir gegen Ew. liebden sieben mit Freundschaft / Kayserl. und Königl. Hulden / und allem Guten gegen euch / andern aber mit Kayserl. und Königl. Gnaden / womit Wir ihnen wohl beygethan / und euch beneßlich wohlge-  
wogen verbleiben / andernwärts hinwiderum gnädigst zu erkennen nicht unterlassen. Gegeben in Unserer Stadt Wien den 22. Monats Tag Novembris 1690.

*Soucription.* Leopold.

## 42. Au Conseil de Breslau.

*A la tête.* Leopold von Gottes Gnaden erwählter  
Königlicher Kayser / auch zu Hungarn und Böhmen König /  
Ehrenveste / liebe Getreue.

*Dans la Lettre.* Aus dem Beschluß erschet Ihr mit  
mehrern / was.

*Conclusion.* Hiemit wird vollbracht Unser gnädigster  
Bitt und Meinung. Gegeben in Unserer Stadt Wien den  
14. Monats Tag Decembris im 1696ten / Unserer Rei-  
che des Königs im neun und dreyßigsten / des Hunga-  
rischen im 42sten und des Böhmen. im ein und vierzigsten  
Jahre.

Franc. Vol. Kinsky

Regis Bohemiz, Sup. Cancellarius.

Ad mandatum Sac. Caf. Regique

Majest. proprium.

Thomas Gr. Tschernin

H. E. von Pein.

## Inscription.

Denen Ehren-Verßen / Unsern lieben Getreuen / N.  
Rathmannen Unserer Stadt Breslau.

43. Aux Etats Généraux des Provinces-U-  
nies.

*A la tête.* Allerwertheste Fremde.

*Dans la Lettre.* Euch / allerwertheste Fremde.

*Conclusion.* Also wünschen Wir / daß alles in Eurer  
Republic gesegnet seyn möge. Gegeben in Unserm Königl.  
Lager bey Landau den 23. Nov. 1704.

## 44. Aux Cantons Suisses.

*A la tête.* Leopold / von Gottes Gnaden / erwählter  
König. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs.

*Dans la Lettre.* Wir haben Euch.

*Conclusion.* Verbleiben Euch andey mit Kayserl. Gna-  
den wohlgewogen. Gegeben in Unserer Stadt Wien den  
4. Dec. im 1700sten. Unserer Reiche / des Königs im  
43ten / des Ungarischen im 46sten / und des Böhmi-  
schen im 45ten Jahre.

*Soucription.* Leopold.

Joß. Fried. Graf Bucellini.

Ad mandatum Sac. Caf. Majest. proprium.

Johann Georg Burtl.

## Inscription.

Denen Gesezge / Verßen / und Ehrfamen / Unsern

besonders lieben N. N. gemeiner Eydenossenschaft aller  
dreyßgen und zugewandten Orten in der Schweiz.

45. Aux Bourguemaitre & Conseil de Zu-  
rich.

*A la tête.* Carl der VI. von Gottes Gnaden / er-  
wählter Königlich Kayser / allezeit Mehrer des Reichs.

*Dans la Lettre.* Ihr.

*Conclusion.* Dieses versprechen Wir uns von Eurer  
Erkenntlichkeit und wegen der Euch allemahl bezeugten son-  
derbaren Hochachtung / womit Wir Euch in Kayserl.  
Gnaden gewogen verbleiben. Gegeben in Unserer Stadt  
Wien / den 28. Martii anno 1714. Unser Regierung.

*Soucription.* Carl. VI.

Friedrich Ottenheimer.

## Inscription.

Unsern Wohlgeehrten und besonders lieben Bürgermei-  
stern und Rathe der Stadt Zürich.

## 46. A un Cardinal.

*A la tête.* Wir Carl der Sechste / von Gottes Gna-  
den / erwählter Königlich Kayser / zu allen Zeiten Mehrer  
des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / Hungarn /  
Böhmen / Dalmatien / Croatien und Slavonien / z.  
Entbieten dem Hochwürdigsten in G.Dt. Vatern / Herrn  
Wolff / der H. Röm. Kirchen Cardinal von Schönbach /  
Comptectoren der Teutschen Nation / auch Un-  
serer Erb-Königreichen und Landen am Päpstlichen Stuhl /  
Bischöffen zu Olmütz / Unserm Kayserl. geheimden Rath  
und lieben Freund / Unser Freundschaft / Kayserl. Gnad  
und alles Gutes.

Hochwürdigster in G.Dt. Vatern / lieber Freund.

*Dans la Lettre.* Ew. liebden.

*Conclusion.* Und Wir verbleiben Ew. liebden andey mit  
Freundschaft / Kayserl. Gnaden und allem Guten wol  
beygethan. Gegeben in Unserer Stadt Wien den 20.  
Martii anno siebenzehnen hundert und vierzechen / Unserer  
Reiche des Röm. im dritten / derer Hispanischen im ein-  
stzen / des Hungarischen und Böhmenischen aber ebenfals  
im dritten.

*Soucription.* Carl.

Vt. Fried. Carl / Graf von Schönborn.

Ad mandatum Sac. Caf. Majestat. proprium.

J. S. Hayneck von Waldstätten m. p.

## (. II.)

## De la main de l'Empereur.

## 1. A l'Electeur de Mayence.

*A la tête.* Hochwürdigster lieber Neve und Churfürst.

*Dans la Lettre.* Ich ersche zu meiner vollkommenen  
Vergnügung aus Eurer lieb. Schreiben vom.

*Conclusion.* und verbleibe Eurer lieb. mit beharlicher  
Freundschaft / Kayserl. Hulden / und Gnaden / und allen  
Guten forderst wohl beygethan / Gegeben in meiner Stadt  
Wien / den 4. Febr. 1712.

*Soucription.* Eurer liebden

Grundwilliger  
Carl.

## Inscription.

Dem Hochwürdigsten Lothario Frank / Erb-Bischöffen  
zu Mainz / des H. R. K. durch Germanien Erb-Canz-  
lern / Bischöffen zu Bamberg Unsern lieben Neven / Chur-  
fürsten und Rath.

## 2. A l'Electeur Palatin.

*A la tête.* Durchläuchtig-Hochgebohrner.

lieber Vetter und Fürst.

*Dans la Lettre.* Es hat überbringer dieses mein.

Con-



*Conclusion.* Verbleibe Ihre benebens mit Fremd-Deutscherlichen Hulden / Kayserlichen Gnaden und allem Guten wohl beygethan. Wien den 2. Januarii 1683.

*Souscription.* Ew. Liebden.  
gutmüthiger Dettter / Leopold.

### 3. Au Prince Electoral de Bavière.

*A la tête.* Durchläuchtig-Hochgebohrner / freumdlicher lieber Dettter und Fürst /

*Dans la Lettre.* Ew. Liebden.

*Conclusion.* Robey Ew. Liebden auch versichere / dasz bey weiten Vorfällenheiten ich Ihre insonderheit / wie auch sämtlichen Dero Gebrüder und Dero gangen Chur-Haus mit freumd-vererlicher Zuneigung / auch Kayserlichen Hulden und allem Guten jederzeit wohl beygethan verbleibe.

*Souscription.* Ew. Liebden  
Wien / den 9. Febr.  
1715.

gutmüthiger Dettter.  
Carl.

*Souscription.*

Dem Durchl. Hochgebohrnen Carl / in Ober- und Nieder-Papern / auch der Ober-Pfalz Herzogen / Pfalzgrafen bey Rhein / Landgrafen zu Leuchtenberg / Unserm freumdlich lieben Dettter und Fürsten.

### 4. Au Prince Electoral de Brandebourg.

*A la tête.* Durchläuchtig-Hochgebohrner / lieber Rhein und Fürst.

*Dans la Lettre.* Gleichwie ich wohl versichert bin / dasz Ew. Liebden nach Dero mit ic.

*Conclusion.* Und Derselben mit Rheinischen Willen / Kayserlichen Hulden und allem Guten wohl zugethan verbleibe. Gegeben in meiner Stadt Wien den 7. Sept. 1686.

*Souscription.* Ew. Liebden

gutmüthiger Rhein / Leopold.

### 5. A un Prince de l'Empire.

*A la tête.* Hochgebohrner lieber Rhein und Fürst. *Dans la Lettre.* Nachdem Ich dem Wohlgebohrnen / meinem Reichs-Hofrath / und des Reichs lieben Getreuen-Grethern von

*Conclusion.* Und dabey versichert seyn wollen / dasz Ich die ihne darauf ertheilende gemietige Erläuterung um Ew. Liebden in anderwertigen angenehmen Begebenheiten mit gleichmässiger Willfährigkeit zu erkennen unvergessen seyn werde. Und ich verbleibe Derselben anbey mit Kayserl. Gnaden und allem Guten förderlich wohl beygethan. Gegeben in meiner Stadt Wien den

*Souscription.* Ew. Liebden

gutmüthiger Rhein / Leopold.

*Souscription.*

Dem Hochgebohrnen N. N. Herzog zu Sachsen tot. tit. Unserm lieben Rhein und Fürsten.

### 6. Au Principal Commissaire à la Diète, l'el est Evêque.

*A la tête.* Ehrenwürdiger Fürst / lieber Andächtiger.

*Dans la Lettre.* Ew. Andacht / (Ich)

*Conclusion.* Verbleibe Ew. Andacht benebens mit Kayserl. Gnaden und allem Guten wohl beygethan. Gegeben auf meinem Schloß zu Linz den

*Souscription.* Ew. Andacht

gutmüthiger Leopold.

### 7. Au Duc de Saxe-Weimar.

*A la tête.* Hochgebohrner lieber Rhein und Fürst

*Dans la Lettre.* Ew. Liebden

*Conclusion.* Der ich anbey Ew. Liebden mit Freumd-Heimlicher affection, Kayserl. Hulden und Gnaden /

T o m. I.

auch allem Guten jederzeit wohl beygethan verbleibe. Wien / den 13. Septembr. anno 1703.

*Souscription.* Ew / Liebden

Freumdwilliger Rhein / Leopold.

### 8. Au Duc de Brunswick-Lunebourg.

*A la tête.* Durchläuchtig-Hochgebohrner / lieber Rhein und Fürst.

*Dans la Lettre.* Ew. Liebden.

*Conclusion.* Der Ich Ew. Liebden immittelst mit Kayserlichen Gnaden und allem Guten wohl beygethan verbleibe. Gegeben in meiner Stadt Wien / den 2. Septembr. anno 1704.

gutmüthiger Rhein / Leopold.

*Souscription.*

Dem Durchläuchtig-Hochgebohrnen Georg Wilhelm / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Unserm lieben Rhein und Fürsten.

### 9. Au Duc de Saxe-Gotha.

*A la tête.* Hochgebohrner lieber Rhein und Fürst.

*Dans la Lettre.* Dabey ich denn auch Ew. Liebden mein darüber geschöpftes absonderliches Vergnügen hiermit gnädigst und dancknehmig bezeuge / mithin Ew. Liebden meiner Kayserlichen Gewogenheit gnädigst versichere.

*Conclusion.* Und verbleibe Ew. Liebden mit Kayserl. Gnaden und allem Guten wohl beygethan. Gegeben in meiner Stadt Wien den 28. Septembr. 1706.

*Souscription.* Ew. Liebden /

gutmüthiger Dettter / Josephus.

### 10. De l'Imperatrice Douairière au Duc régnant de Brunswick-Lunebourg.

*A la tête.* Durchläuchtiger Hochgebohrner Fürst / Freumdlicher lieber Dettter.

*Dans la Lettre.* Ew. Liebden.

*Conclusion.* Anbey mit Freumd-Mühmlicher Affection stets bin und verbleibe.

*Souscription.* Ew. Liebden

Wien den 10. Jun. anno 1705.

gutmüthige Muhme  
Elenora Magdalena Theresia.

*Souscription.*

Dem Durchläuchtig-Hochgebohrnen Fürsten / Georg Wilhelm / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Unserm Freumdlichen lieben Dettter.

### 11. Au Duc de Brunswick-Lunebourg-Wolfenbüttel.

*A la tête.* Durchläuchtig-Hochgebohrner / lieber Dettter und Fürst.

*Dans la Lettre.* Ew. Liebden.

*Conclusion.* Ew. Liebden aber versichere / dasz ich nichts mehr verlange / als Derselben meine beständige Estime und Affection, sammt Dero gangem Hause / zeigen zu können / mit der ich beständig verbleibe /

*Souscription.* Ew. Liebden

gutmüthiger Dettter / Joseph.

### 12. Au Duc de Wirtemberg.

*A la tête.* Durchläuchtig-Hochgebohrner / lieber Dettter und Fürst.

*Dans la Lettre.* Ew. Liebden.

*Conclusion.* Also wollen Dieselbe hingegen versichert seyn / dasz ich auch bey keiner Gelegenheit entfallen werde / Ew. Liebden meine Gnaden fortsetzend zu bezeugen / mit welcher Derselben ohnedem beygethan und wohlgenogen verbleibe. Gegeben in meiner Stadt Wien / den 4. Febr. 1706.

*Souscription.* Ew. Liebden

gutmüthiger Dettter / Joseph.  
E c c e 13. An

13. *Au Landgrave de Hesse-Rhinfels.*

*A la tête.* Hochgebohrner lieber Oheim und Fürst.  
*Dans la Lettre.* Ew. lieben.  
*Conclusion.* Gestalten ich auch Ew. lieben mit Kayserl. Gnaden und allem Guten wohl beygethan verbleibe. Gegeben in meiner Stadt Wien/ den 30. Augusti, anno 1701.

*Souscription.* Ew. lieben

Gutwilliger Oheim/  
 Leopold.

14. *Au Prince d'Anhalt-Deßau.*

*A la tête.* Durchlauchtig-Hochgebohrner Fürst/ lieber Oheim.

*Dans la Lettre.* Ew. lieben haben ic. (Ich)  
*Conclusion.* Also mögen Ew. lieben auch hingegen versichert seyn/ daß um Diefelbe bey allen Gelegenheiten es ganz gerne/ und mit beharrlichen Hulden und Gnaden/ Ihre jederzeit wohl beygethan verbleiben werden. Darum auf meinem Schloß zu Presburg den 25. Jul. 1712.

*Souscription.* Ew. lieben

freundwilliger/ Carl.

15. *Au Comte de Waldeck.*

*A la tête.* lieber Graf von Waldeck.  
*Dans la Lettre.* Es ist mir absonderlich gerühmet worden/ was für Valor und Tapferkeit Ihr ic.  
*Souscription.* Und verbleibe auch beneidlich mit Kayserl. Gnaden wohlgezwogen. Gegeben in meiner Stadt Wien =

16. *A un Cardinal Evêque dans l'Empire.*

*A la tête.* Hochwürdigster in Götter Vater/  
 lieber Freund und Fürst.  
*Dans la Lettre.* Ew. lieben sage gnädigen Dank/ daß ic.

*Conclusion.* Und ich verbleibe Derselben ambeß mit Königl. Gnaden und allem Guten jederzeit besonders wohl beygethan. Gegeben zu Heydelberg den 7. Octobris 1702.

*Souscription.* Ew. lieben

gutwilliger/ Josephus.

## (S. III.)

*Dans les Lettres Patentes.*1. *Pour la Capitulation de l'Élection.*

*A la tête.* Wir Carl der Sechste/ von Gottes Gnaden/ erwählter Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ ic. tot. tit.

Werkennen öffentlich mit diesem Brief: Als ic.

*Dans la Lettre.* Wir sollen und wollen ic.

*Conclusion.* Solches alles und jedes haben Wir abgedachter Röm. König denen Ehrfürsten des Reichs vor uns und im Namen des H. Röm. Reichs geredet/ versprochen/ und bey Unseren Königl. Ehren/ Würden und Worten im Namen der Wahrheit zugesagt/ daßselbe auch hiermit und in Kraft dieses Briefes/ insofern Wir daß das mit einem leidt. Eyd zu Götter und dem Heiligen Evangelio beschworen/ daßselbe steth/ fest und unverbrochen zu halten/ deme reulich nachzukommen/ darüber nicht zu seyn/ zu thun/ noch zu schaffen/ daß darwider gethan werde in einige Reichs oder Reg/ wie die möglichen erdacht werden/ uns auch darwider einiger Befehl oder Ausnahm/ Dispensationes. Absolutiones, geist- oder weltliche Rechts/ wie das Namen haben mag/ nicht zu staten kommen sollen.

Dessen zu Urkund haben wir dieser Briefe sechs in gleicher Form und laut/ fertigen/ und mit Unserm Königl. anhangenden grossen Insignel bekräftigen/ auch jedem abgemeldeter Fürsten einen überantworten lassen/ Gegeben in Unserer und des H. Röm. Reichs Stadt Frankfurt 2c.

Ad mandatum Sacr. Cæs. Majest. proprium.  
 C. F. Cönebrun.

2. *Reverales pour la Ville d'At-la-Chapelle.*

*A la tête.* Wir Carl der Sechste/ von Gottes Gnaden/ erwählter Röm. Kayser ic. tot. tit. Werkennen hiermit öffentlich und thun kund allerhöchmüthig/ Nachdem ic.

*Dans la Lettre.* Daß Wir dahero Uns gegen die von Tachen gnädigst revereizet und erkläret. Thun das auch hiermit in Kraft dieses Briefes wissenschaftlich und erklären/ daß ic.

*Conclusion.* Dessen zu Urkund haben Wir Unser Kayserl. Secret-Insignel herfür drucken lassen/ so gegeben und geschrieben/ in Unser und des H. Röm. Reichs Stadt Frankfurt/ den vierten Januarii, anno siebenzehnen hundert und zwölff/ Unserer ic.

*Souscription.* Carl

Vt. Friedrich Carl/ Graf von Schönborn.  
 Ad mandatum Sacr. Cæs. Majest. proprium.  
 E. F. von Glandorf/ impria.

3. *Pour un Plein-Pouvoir pour traiter de la Paix.*

*A la tête.* Wir Carl der VI. von Gottes Gnaden/ erwählter Röm. Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic. tot. tit.

*Preamble.* Thun kund und zu wissen/ daß ic. haben das her N. N. auf dessen Treue/ Klugheit und sonderbare Erfahrenheit Wir ein gänzlich Vertrauen/ auch zu dem Ende zu Unserm extraordinären Gesandten geset/ und verordnet/ gleichwie Wir ihn Kraft dieses verordnen und setzen/ geben ihm auch völiche Macht und Gewalt/ mit obbedachten N. N. zu tractiren/ zu schliessen/ und solches zu unterschreiben/ auch alles dasjenige zu thun/ was den Frieden zu befördern dienlich seyn mag. Wir versprechen auch bey Unserm Kayserl. Wort/ daß Wir alles dasjenige/ was gedachter N. N. vornehmen/ thun/ abhandeln/ schliessen und unterzeichnen wird/ vor genehm und gut erkennen/ fest und beständig darüber halten wollen.

*Conclusion.* Dessen zu wahrer Urkund haben Wir diesen Brief mit Unserer eigenen Hand unterschrieben/ und mit Unserm Kayserl. Insignel bekräftigen lassen. Gegeben in Unserer Stadt Wien ic.

*Souscription.* Carl.

Vt. Friedr. Carl. Graf von Schönborn.  
 Ad Mandatum Sacr. Cæs. Majestatis proprium.  
 N. N.

4. *Pour les Lettres Feodales.*

*A la tête.* Wir Carl der Sechste/ von Gottes Gnaden/ erwählter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ ic. tot. tit. Werkennen öffentlich mit diesem Briefe/ und thun kund allerhöchmüthig/ daß ic.

*Dans la Lettre.* Daß Wir demnach gnädiglich angesehen solch Ihrer lieben ziemliche Dintz/ auch die stete Liebe/ lauter Treue und angenehme Dienste/ die Ihre und der übrigen N. N. Vordereu und Sie Weyland Unsern Vorfahren/ uns und dem H. Reich williglich und unverdrossentlich gethan haben/ und künftiger Zeit zu thun gutwillig erbietig seyn/ auch wohl thun mögen und sollen/ und darum mit wohlbedachten Muth/ gutem zeitigen Rath und rechem wissen dem obgenannten Unserm N. N. folge N. N. gültig verlastet/ und ihnen dieselbe zu seßen gnädiglich gereicht und verliehen/ und darzu als ic. von allerhöchmüthig unverhindert. Und gebieten darauf des gemeldeten N. N. Maimen/ Amtleuten/ Bürgern/ Hinterlassenen/ und Unterthanen/ was Wälden/ Standes/ oder Befehs sie seyn/ ernstlich und festiglich mit diesem Brief und wollen/ daß sie/ nicht iren noch hindern/ sondern sie deren also gerühmlich gebrauchen/ genießsen und gänzlich dabey bleiben lassen/ und hiawider nicht thun/ noch das jemanden anders zu thun gestatten/ in keine Weise/ als lieb einem jeden sey/ Unserer und des Reichs schwere Ungnad und Straff/ und dazu ein Peen/ nemlich 100. Mark löchliches Goldes zu vermeiden/ die ein jeder/ so oft er freventlich hiawider thät/ uns halb in Unser und des Reichs Cammer und den andern halben Theil obgenannten N. N. unablässlich zu bezahlen verfallen seyn soll.

*Conclusion.* Mit Urkund dieses Briefes/ besiegelt mit Unserm



sein Kayf. anhangenden Inſiegel / der gegeben iſt in unſer Stadt Wien zc.

*ſouſcription.* Carl.

Vt. Friedrich Carl / S. u. Schönborn.  
Ad mandatum Sacr. Caeſ. Maj. proprium.  
E. J. von Glandorff.

#### 5. Dans un Privilege.

*A la tête.* Wir Carl der Sechſte / zc. tot. tit. Beſennen ſie uns und unſere Nachkommen am H. Röm. Reichs öffentlich mit dieſem Brief / und thun fund aller- mähligſt / wiewol Wir aus Röm. Kayſerl. Höhe und Würdigkeit zc.

*Dans le Privilege.* Wann uns nun N. N. geziemend (demüthig / demüthigſt) angeruffen und gebeten / Wir als Röm. Kayſer zc.

Als haben Wir Ihre liebden (Denſelben) und gebie- ten darauf allen und jeden Churfürſten / Fürſten zc. ad longum ins Reich / daß ſie N. N. an unſerer Kayſerl. Freigheit und Gnad nicht hindern noch irren / ſondern N. N. beſſen gerühlich getrauden / freuen / genieſſen / und ohne Zerrung dabey bleiben laſſen / und hierwider nicht thun / noch das jemanden andern zu thun geſtatten / in keine Weiſe / als lieb einem jeden ſey zc. auch im Schluſ- ſe und Unterſchriſt wie im lehen-Briefe.

In Confirmationen der Privilegien aber heiſſet es: So haben Wir ihnen hierauf zc. obberühete (erläuterte / ver- beſſerte / erhöhet zc.) Privilegia &c. alles ihres Inhaltes und Begriffs gnädigſt beſtätiget. Beſtätigen die Ihnen auch hiermit von Röm. Kayſerl. Macht Vollkommenheit / wiſſenſt. und in Kraft dieſes Briefs / und meinen / ſeyn und wollen / daß ſie nun hiñſüro zc.

und gebieten darauf allen und jeden Churfürſten u. ſ. f. wie im privilegio.

#### 6. Dans un Decret Commiſſorial préſenté à la Diète par le principal Commiſſaire.

*A la tête.* Die Röm. Kayſerl. auch zu Ungarn und Böhmen König. Majestät / unſer allergnädigſter Herr / haben Dero geheimen Rath und bey noch ſtührender Reichs-Verſammlung Bevollmächtigten höchſt anſehlichen Principal. Commiſſario, dem Hochwürdigſten Hochgebore- nen Fürſten und Herrn / Herrn Johann Philipp / des Heil. Röm. Kirchen Tit. St. Sylveſtri Prieſtern / Cardi- nalen von ſamburg / Biſchoffen und des Heil. Röm. Reichs Fürſten zu Paſſau zc. allergnädigſt zu erkennen gegeben / welcher maſſen zc.

*Dans le Decret.* Als haben allerhöchſt ermett Se. Hoch- Fürſtliche Eminenz erhaltenen allergnädigſten Befehl nach der Churfürſten und Ständen Räten / Botſchaft- ſten und Gefandten in freundl. geneigt und gnädigen Wil- len / jederzeit wohl beygerhan verbleiben. Gegeben Regen- ſburg den 15. Febr. anno 1708.

*Conclusion.* Bomit Ihre Hoch-Fürſtliche Eminenz wohl- ermett der Churfürſten und Ständen Räten / Botſchaft- ſten und Gefandten in freundl. geneigt und gnädigen Wil- len / jederzeit wohl beygerhan verbleiben. Gegeben Regen- ſburg den 15. Febr. anno 1708.

*ſouſcription.* Johann Philipp / Cardinal von ſam- burg / Biſchoff und Fürſt zu Paſſau.  
(L. S.)

#### 7. Patentes adreſſées à la Diète.

*A la tête.* Wir Carl / tot. tit. Entbieten N. allen und jeden Churfürſten / Fürſten / geiſt- und weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritters / Knech- ten / land-Edigen / lands-Hauptleuten / Viſthumen / Zeigern / Pflegern / Verweſern / Amleuten / land-Rich- tern / Schultheiſſen / Bürgermeiſtern / Richter / Räten / Bürgern / Gemeinden / und ſonſt allen andern / unſern und des Reichs Untertanen und Getreuen / in was Stand / Büden oder Weſen die ſeynd / denen dieſer unſer Brief und Patent / oder glaubwürdige Abſchriſt davon zu- kommt / und damit erluchet werden / unſere Freundschaft / Beter- und Oheimlichen Willen / Kayſerl. Huld / Gnad und alles Gutes.

*Dans le Patentes.* Und iſt Ew. Lieb. Lieb. And. And. und Euch gutemalſen erinnerlich / welcher geſalt zc.  
T o m. I.

Ou,

Solchemnach an Ew. Lieb. Lieb. And. And. und Euch ſammt und ſonders Freund-Beter-Oheim-gnädigſt und gnädigſt geſamende und begehrende / auch von Kay- ſerl. Macht hiermit gebietende / daß ſie dieſe unſere Ord- nung und Verbot zc.

*Conclusion.* Daran beſchließt unſer ernſtlicher Will und Meinung und verbleiben Ew. Lieb. Lieb. And. And. und Euch mit zc. Gegeben zu Wien den 4. Febr. 1713.

#### 8. Patentes adreſſées à une Ville Impériale.

*A la tête.* Wir Leopold / von Gottes Gnaden / ers wehelter Röm. Kayſer tot. tit.

Fügen der geſamten Bürgerſchaft / Aemtern und Collegis in unſer und des Heil. Reichs Stadt Ham- burg / denen unſer öffentlicher Kayſerlicher Brief / oder deſſen authentische Abſchriſt / Dero Wir eben den Glau- ben / gleich dem Original ſelbſt juſtgeſtellt haben wollen / fürkommt / hiermit zu wiſſen zc.

*Dans le Patentes.* Ihr / und Euch.

In dem Beſchluſſe. Alles bey Vermeidung unſer aller- höchſten Kayſerl. Ungnade / Verluſt Eurer Privilegien und Zünften / auch anderer empfindlicher und unausblei- blicher Beſtraffungen / darnach ihr Euch zu richten / und vor Schaden zu hüten wiſſen werdet. Gegeben Wien den 22. Januarii anno 1698.

*ſouſcription.* Leopold.

(L. S.)

Vt. Dominicus Andreas, Graf von Kaunitz.

Ad mandatum Sacr. Caeſ. Majest. proprium.  
Franz Wilberich v. Menſſenſingen.

#### 9. Dans un Mandement Avocatouire & Inhi- bitoire.

*A la tête.* Wir Carl der Sechſte / von Gottes Gna- den / erwelter Röm. Kayſer / zu allen Zeiten Weſer des Reichs / zc. tot. tit. Entbieten allen und jeden was Stana des / Bürgen / oder Weſens die ſeynd / welche dieſen un- ſern offenen Kayſerl. Brief / oder eine glaubwürdige Ab- ſchriſt davon ſelbſt ſehen / leſen oder von andern hören leſen / unſere Kayſerl. Gnad.

*Dans le Mandement.* Es iſt jedermann noch im friſchen Gedächtniſſe / was maſſen zc.

Ou,

Wir beſehlen auch ſchliſſend allen Höfen und Nie- drigen vor- und nachgeſetzten geiſt- und weltlichen Obri- ſten / Elean / Normändern / oder andern Aufſehern / ſolches alles denen Irigen / ſo es angeht / fund zu ma- chen / und ſie zum Gehorſam / als treue redliche Kaiſerliche anzuweiſen. Und wollen ſchwer iſt zc. ſondern ſelbige al- lerdings rechtſchaffen nachzuleben / und ſolches derglei- che zu vollziehen / als einem jeden lieb und angelegen iſt und ſeyn ſoll / ſeine Treue und Liebe gegen uns und das Heil. Röm. Reich / ſein werthes Vaterland / deſſen Hoch- und Hertzlichkeit zu bezeugen / und hingegen unſere und des Reichs ſchwere Ungnade / auch obgedachte Peenen und Straffen uns beſonder zu vermeiden. Darnach ſich dann ein jeder ſeines Orts zu richten / ſeiner ſchuldigen Pſichte gegen den allwiſſenden Gott / uns und das Vaterland zu erinnern / endlich vor ohnaußbleiblicher Straf und Scha- den ſelbſt zu hüten / andere aber zu warnen wiſſen wird.

*Conclusion.* Das meinen Wir ernſtlich Krafft dieſes Briefs / geſegelt mit unſerm außgedruckten Kayſerl. Se- cret-Inſiegel / der gegeben iſt in unſer Stadt Wien zc.

*ſouſcription.* Carl.

Vt. Friedrich Carl / Graf von Schön- born. B. B.

Ad mandatum Sacr. Caeſ. Majest. proprium.  
E. J. Glandorff.

#### 10. Dans une Citation.

*A la tête.* Wir Joſeph / von Gottes Gnaden / ers wehelter Königlich Kayſer tot. tit. Entbieten dem Wohl- gehornen unſern und des Reichs lieben Getreuen Wila- helm Moriz / Grafen zu Solms / und Herrn zu Mülin- berg / unſere Kayſerliche Gnad / und fügen hiermit zu wiſſen

E c c e e 2

Dans

*Dans la Lettre.* Was massen Uns der Edel unser und des Reichs lieber Getreuer / Friedrich Moritz / Graf zu Denheim / Zeßlenburg und Steinfurth / in Unterthänig-keit klagend zu vernehmen gegeben ze.

*Conclusion.* Wann Du nun kommest und erscheinst alsdann / oder nicht / so wird nichts desto minder auf des klagenden Theils ferneres gehorsames Vorrufen hierin in Recht-ten gehandelt und procediret werden / wie sich das seiner Ordnung nach eignet und gebührt / darnach wisse du dich zu richten. Gegeben in Unserer Stadt Wien den 16. Aug. 1707. Unserer Reiche des Römischen im 18. des Ungari-schen im 20. und des Böhmischen im 3. Jahr.

*Soucription.* Joseph.

(L. S.) Friedrich Carl / Graf v. Schönborn.  
Ad mandatum Sacr. Cæs. Maj. proprium.  
Franz Wilrichs von Menschewgen.

# 11. A la Bourgeoisie de Nuremberg.

*A la tête.* Wir Leopold von Gottes Gnaden er-wehelter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ic. Entbieten allen und jeden Bürgern / Inwohnern und Schuß-Verwandten / Unserer und der Reichs-Stadt Nürnberg / Unsere Kayserliche Gnade ; liebe Getreue.

*Dans la Lettre.* Als haben Wir euch mittelst dieses offenen Briefs gnädigst ermahnen wollen ic.

*Conclusion.* Wie Wir dann euch anbecehlt mit Kayser-lichen Gnaden gewogen bleiben. Gegeben in Unserer Stadt Wien den 13. Junii 1703.

FIN DU TOME I.





# T A B L E

D E S

*Livres, Chapitres & Paragraphes*

D U T O M E I.



## CEREMONIAL DE LA COUR DE FRANCE.

### L I V R E I.

Qui contient le Cérémonial qui s'observe  
envers les Ministres des Puissances E-  
trangères envoyez à la Cour de France.

#### C H A P I T R E I.

Des Ministres du Pape.

§. I. <b>D</b> E l'Envoyé du Pape.	1
§. II. Du Nonce ordinaire.	2
§. III. Audience particulière au Nonce.	2
§. IV. Visite du Nonce aux Ministres d'Etat.	3
§. V. De l'Entrée publique du Nonce à Paris.	3
§. VI. De la première Audience publique du Nonce.	3
§. VII. Audience du Nonce chez la Reine.	7
§. VIII. Audience de Monseigneur le Dauphin au Nonce.	7
§. IX. Audience des Enfants de Monseigneur le Dauphin, au Nonce.	7
§. X. Audience des Fils de France, de leurs Epouses, & de leurs Fils & Filles au Nonce.	7
§. XI. Visite du Nonce aux Princes, & aux Princes du Sang, aux Princes & aux Princesses Legitimes de France.	8
§. XII. Visite du Nonce au Secrétaire d'Etat.	9
§. XIII. Visite des Princes du Sang au Nonce.	9
§. XIV. Compliment du Chancelier au Nonce.	9
§. XV. Visite du Secrétaire d'Etat au Nonce.	9
§. XVI. Des Audiences publiques & Ordinaires du Nonce.	9
§. XVII. Des Audiences particulières du Nonce, après sa première Audience Publique.	9
§. XVIII. De l'Audience de Congé du Nonce.	10
§. XIX. Du Nonce Extraordinaire.	10
§. XX. Du Legat à Latere.	12
§. XXI. Entrée publique du Legat à Fontainebleau, la Cour y étant.	14
§. XXII. Audience du Roi au Legat.	14
§. XXIII. Festin Royal au Legat.	15
§. XXIV. Visite du Roi au Legat.	15
§. XXV. Départ du Legat.	15
§. XXVI. Entrée publique d'un Cardinal Legat à Paris.	16
§. XXVII. Ordre de la marche à l'Entrée du Legat.	17
§. XXVIII. Audiences du Roi au Legat.	25
§. XXIX. D'un Cardinal Legat Sujet.	27
§. XXX. Réception des Cardinaux Etrangers.	27

§. XXXI. Réception du Cardinal d'Est. en 1663.	28
§. XXXII. Visite rendue par le Corps de Ville au Cardinal d'Est.	28
§. XXXIII. Des Cardinaux Sujets, & la Cérémonie de recevoir le Bonnet de la main du Roi.	29
§. XXXIV. Des Nonces faits Cardinaux.	30
§. XXXV. De l'Usage d'envoyer le Chapeau.	32
§. XXXVI. Des habits de pourpre & des autres habits des Cardinaux.	32
§. XXXVII. Actes de Préséances des Cardinaux sur les Princes du Sang, autres que Fils & Freres de Roi depuis 1467. jusques en 1560.	33
§. XXXVIII. Actes de Préséances des Princes du Sang autres que Fils, & Freres des Rois sur les Cardinaux.	34

#### C H A P I T R E II.

Des Ambassadeurs Ordinaires & Extraordinaires des Têtes Couronnées ou regardées comme telles.

§. I. Réception des Ambassadeurs ordinaires & Extraordinaires des Têtes Couronnées.	36
§. II. De l'Entrée Publique.	37
§. III. De la première Audience Publique d'un Ambassadeur Ordinaire de Tête Couronnée.	38
§. IV. Audience d'un petit Fils, & d'une petite Fille de Roi à l'Ambassadeur.	40
§. V. Visites aux Princes du Sang.	40
§. VI. Visite du Prince à l'Ambassadeur.	41
§. VII. Visite de l'Ambassadeur aux Princesses du Sang.	41
§. VIII. Visite de l'Ambassadeur aux Princes & aux Princesses légitimes.	41
§. IX. Visite de l'Ambassadeur au Ministre d'Etat, & du Ministre à l'Ambassadeur.	41
§. X. De l'Entrée & de la première Audience des Ambassadeurs Extraordinaires des Têtes Couronnées.	41
§. XI. Audience de Congé.	42
§. XII. Ordres des Rangs de la Famille du Roi, de la Famille des Princes du Sang & des Princes Legitimes.	42
§. XIII. Memoire du Cérémonial de la Réception & des Audiences des Ambassadeurs, des Ambassadrices & des Envoyes Extraordinaires.	42

- naires à la Cour de France. 46
- §. XIV. De l'Ambassadeur de Venise. 51
- §. XV. Du Secrétaire de l'Ambassade. 52
- §. XVI. De l'Usage de se couvrir devant les Rois, & du tems qu'on a commencé à être découvert devant eux. 57
- §. XVII. De l'Entrée des Carrosses dans la Maison des Rois. 57
- §. XVIII. Réception des Ambassadeurs. 57
- §. XIX. Réception de l'Ambassadrice par les petites Filles du Roi. 58
- §. XX. Réception de l'Ambassadrice chez les Princesses du Sang & chez les Princesses Legitimées. 58
- §. XXI. Visite d'une Princesse du Sang à une Ambassadrice. 58
- §. XXII. Audience de Congé de la Reine à une Ambassadrice. 59
- §. XXIII. Visite d'une Ambassadrice à la Femme du Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères. 59
- §. XXIV. Réception des Ambassadeurs d'Italie. 59
- §. XXV. Des Ambassadeurs de la République de Genes. 60
- §. XXVI. Des Ambassadeurs de la République des Provinces-Unies. 63
- §. XXVII. De l'Ambassadeur Ordinaire de Malthe. 68
- §. XXVIII. De l'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe. 68
- §. XXIX. De la première Audience de l'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe. 68
- §. XXX. Des Ambassadeurs des Electeurs. 69
- §. XXXI. Réceptions des Députés Ambassadeurs des XIII. Cantons Suisses. 70
- §. XXXII. Réception de l'Evêque de Bâle. 71
- §. XXXIII. Exemple des Députés Ambassadeurs de tout le Corps Helvétique. 71
- §. XXXIV. Renouvellement d'Alliance fait avec les XIII. Cantons Suisses en 1602. 71
- §. XXXV. Réception faite aux Ambassadeurs des XIII. Cantons, au Renouvellement d'Alliance avec le Roi en 1663. 71
- §. XXXVI. Ordre que le Roi veut être observé par les Introduceurs des Ambassadeurs, pour la Réception des Ambassadeurs Suisses. 72
- §. XXXVII. Cérémonie du Renouvellement d'Alliance entre la France, & les XIII. Cantons Suisses, en 1663. 78
- §. XXXVIII. Cérémonies observées au Renouvellement d'Alliance fait entre la France & l'Angleterre en 1644. 79
- §. XXXIX. Réception d'un Ambassadeur qui ne fait que passer. 82
- §. XL. Présentation de Messieurs les Ambassadeurs pour être marqués à la craze avec le Pour, au Camp de Compiègne, en 1698. 84
- §. XLI. Honneurs Extraordinaires. 86
- §. XLII. Honneurs Particuliers. 89
- §. XLIII. Réception Extraordinaire. 89
- §. XLIV. Réception des Ambassadeurs Orientaux. 91
- §. XLV. Réception d'un Envoyé Moscovite. 98
- §. XLVI. Relation de ce qui s'est passé à la réception de Soliman Aga Mustapha-Raca, Envoyé par Sultan Mahomet Kam Empereur des Turcs en 1669. 98
- §. XLVII. Relation de l'Audience donnée par le Sieur de Lionne à Soliman Mustapha-Raca Envoyé au Roi, par l'Empereur des Turcs, à Surenne le 19. Novembre 1669. 101
- §. XLVIII. Réception faite à Don Matthes Lopes Ambassadeur du Roi d'Ardra, l'un de ceux de la Guinée en 1670. 102
- §. XLIX. Audience donnée à Hadgi Mehemed Thummin Gouverneur de Tetonan, Ambassadeur de Muley Ismaël Roi de Maroc, & de Fez à Saint Germain 1682. 103
- §. L. Audience de Congé à l'Ambassadeur de Maroc à Saint Germain, le 10. Fevrier 1682. 103
- §. LI. Audience de Hadgi Giafer Aga, Ambassadeur d'Alger à Versailles en 1684. 103
- §. LII. Arrivée de trois Mandarins de Siam en 1684. 104
- §. LIII. Réception faite aux Ambassadeurs de Siam en 1686. 106
- §. LIV. Audience, aux Ambassadeurs Extraordinaires de Moscovie en 1687. 112
- §. LV. Arrivée de l'Ambassadeur de Maroc à Brest, en 1698. 112
- §. LVI. Relation de l'Entrée de l'Ambassadeur Extraordinaire du Grand Seigneur à Paris, en 1721. & de la première Audience qu'il eut du Roi. 114

## CHAPITRE III.

Des Ministres du second Ordre &amp; autres.

- §. I. Des Envoyez. 117
- §. II. Réception des Princes & des Princesses du Sang, des Princes & Princesses Legitimées à l'Envoyé. 118
- §. III. Réception du Secrétaire d'Etat à l'Envoyé. 118
- §. IV. Des Envoyez Extraordinaires d'Espagne. 119
- §. V. Honneurs Extraordinaires rendus aux Envoyez. 120
- §. VI. Des Résidens. 121
- §. VII. Des Agens. 121
- §. VIII. Des Députés du College Electoral. 122
- §. IX. Réception des Députés de Hambourg, de Geneve, de Liège, d'Avignon, des Villes Anscatiques &c. 122
- §. X. Audience à un Général d'Ordre. 122
- §. XI. Extraits des Mémoires de Mrs. de Brûlon & de Berlise, Introduceurs des Ambassadeurs, contenant diverses Réceptions d'Ambassadeurs & Princes Etrangers, soit à leurs Entrées solennelles à Paris ou autre part, ou lorsqu'ils ont été conduits à l'Audience du Roi, depuis 1634. jusqu'en 1640. [Tirés du Cérémonial François Tom. II. P. 771.] 123

## CHAPITRE IV.

Cérémonial observé en France à la Réception, aux Entrevues &amp; au passage des Rois, Reines, Princes &amp;c. Etrangers.

- §. I. L'Ordre de l'Entrevue, & visite de François I. & Henri VIII. Rois de France & d'Angleterre, entre Guines & Andres au mois de Juin 1520. [Tiré du Cérémonial François Tom. II. p. 736.] 141
- §. II. Entrevue de François Duc d'Alençon Frere du Roi Henri III. & d'Antoine Roi de Portugal à Eu en Normandie le Vendredi 6. Octobre 1581. [Tiré du Cérémonial François Tom. II. pag. 764.] 147
- §. III. Réception de la part du Roi Louis XII. faite à Philippes Archiduc d'Autriche, Seigneur des Pays-Bas, Fils de l'Empereur Maximilien I. & Père des Empereurs Char-



## CHAPITRES ET PARAGRAPES. 775

Charles V. & Ferdinand I. passant par la France avec sa Femme Jeanne de Castille pour aller en Espagne, es mois de Novembre & de Decembre de l'année 1501. Et l'Entrevue faite à Blois desdits Roi & Archiduc. [Tiré du Cérémonial François Tom. II. pag. 713.] 148

§. IV. L'Entrée en la Ville d'Orléans de Charles V. Empereur, en continuant son voyage par la France, avec la permission du Roi François I. son Beaufrere, pour aller aux Pays-Bas, au mois de Decembre de l'année 1539. [Tiré du Cérémonial François Tome II. pag. 751.] 157

§. V. L'Ordre donné pour la Réception d'Elizabeth, Femme de Philippe II. Roi d'Espagne, & sœur du Roi Charles IX., à Bayonne l'an 1565. [Tiré du Cérémonial François Tom. II. p. 763.] 160

§. VI. Réception du Prince Emmanuel, Fils aîné du Duc de Savoye, l'an 1619. le 7. Février. [Tiré du Cérémonial François Tom. II. p. 768.] 160

§. VII. Narré de ce qui s'est passé à l'Entrée & Réception du Duc Charles de Lorraine, faite par moi Comte de Brûlon, Introduteur des Princes Estrangers & Ambassadeur, l'an 1641. [Tiré du Cérémonial Tom. II. pag. 809.] 161

§. VIII. L'Entrée & Réception faite à Paris par leurs Majestés à la Reine de la Grande Bretagne, le cinquième Novembre 1644. [Tiré du Cérémonial François Tom. II. pag. 811.] 162

## LIVRE II.

Qui contient le Cérémonial de la Cour de France dans les Cérémonies publiques des Naissance, Baptême, Mariage, Couronnement, Lit de Justice, &c.

### CHAPITRE I.

Cérémonies observées à la Naissance & à un Baptême des Enfants des Rois de France.

§. I. Réjouissances à la Naissance du Dauphin Fils aîné du Roi Henri IV. depuis Roi Louis XIII. & Cérémonies de son Baptême. [Tiré du Cérémonial François.] 164

§. II. Réjouissances à la Naissance du Dauphin Fils aîné du Roi Louis XIII. depuis Roi Louis XIV. & Cérémonies observées à son Baptême. [Tiré du Cérémonial François.] 176

§. III. Les Cérémonies du Baptême de Monseigneur le Dauphin, depuis Roi Louis XIV. à St. Germain en Laye, le 21. Avril 1643. [Tiré du Cérémonial François.] 179

§. IV. Cérémonie de la Nomination de Monseigneur le Dauphin en 1668. [Manuscrit de Saintot.] 180

§. V. Cérémonies observées à la Naissance d'un second Fils de France. 187

§. VI. Naissance du Fils du Roi Louis XIII. depuis Duc d'Orléans. [Cérémonial François.] 188

§. VII. Projet de l'Ordre qu'il conviendrait tenir en la Cérémonie du Baptême de Mademoiselle Fille de Monsieur Frere unique du Roi Louis XIII. [Par un Maître des Cérémonies.] 198

§. VIII. Cérémonies observées aux Baptêmes parti-

culiers où le Roi assiste. [Tiré du Cérémonial François.] 198

### CHAPITRE II.

Cérémonies du Couronnement & du Sacre des Rois & Reines de France.

§. I. Formulaire Moderne qui s'observe aux Sacre & Couronnement des Rois de France. [Tiré du Cérémonial François.] 193

§. II. Les Cérémonies du Sacre & Couronnement du Très-Christien Roi de France & de Navarre Louis XIII. par le Cardinal de Joyeuse, à Rheims, le Dimanche 17. Octobre 1610. 207

§. III. Cérémonie du Sacre & Couronnement du Roi Louis XIV. à Rheims le 7. Juin 1654. 212

§. IV. Relation de la Cérémonie du Sacre & Couronnement du Roi Louis XV. faite en l'Eglise Metropolitaine de Rheims le Dimanche 25. Octobre 1722. 221

§. V. Du Couronnement des Reines. 235

§. VI. Sacre & Couronnement de la Reine Marie de Medicis, Fille de François Grand Duc de Toscane & Femme du Roi Henri le Grand, fait à St. Denis le Jeudi 13. de Mai 1610. par le Cardinal de Joyeuse. 239

### CHAPITRE III.

Des Cérémonies observées aux Mariages des Rois de France, Dauphins, Princes, Princesses du Sang &c.

§. I. Le Mariage du Roi Louis XIV. 243

§. II. Cérémonies observées à l'occasion du Mariage du Roi Louis XV. 245

§. III. Cérémonies du Mariage de Monsieur le Dauphin Fils du Roi Louis XIV. avec la Princesse de Baviere en 1679. 254

§. IV. Mariage de Monseigneur le Duc de Bourgogne avec Marie Adelaide Princesse de Savoye en 1697. 261

§. V. Cérémonies du Mariage de Mademoiselle Fille de Philippe de France & de Henriette Anne d'Angleterre, avec Charles II. Roi d'Espagne, à Fontainebleau le 31. Août 1697. 262

§. VI. L'Ordre prescrit pour l'accompagnement & Voyage de Madame Elizabeth, Fille de France, jusques à la Frontiere; les Cérémonies qui devoient être faites, & observées à St. Jean de Luz, à l'échange de madite Dame, & de l'Infante d'Espagne Anne d'Autriche Reine de France; & pour la conduite de la dite Reine venant de la dite Frontiere à Bourdeaux: avec les harangues faites par les Ambassadeurs de part & d'autre, l'an 1615. [Tiré du Cérémonial François.] 280

§. VII. Mariage de Mademoiselle Marguerite Louise d'Orléans avec le Prince de Toscane, Cosme de Medicis en 1661. 284

§. VIII. Relation de ce qui s'est passé au Mariage de Mademoiselle avec Monsieur le Duc de Savoye Victor Amedée II. en 1684. 284

§. IX. Demande en Mariage de Mademoiselle Charlotte Isabelle d'Orléans pour Leopold premier, Duc de Lorraine en 1598. 292

§. X. Mariage de la Princesse Marie Louise de Gonzague, avec Ladislas Sigismond IV. Roi 292

- Roi de Pologne en 1645. 293  
 §. XI. Fiançailles & Mariage de Mademoiselle de  
 Valois avec le Comte de Soissons comme  
 Procureur du Duc de Savoie en 1663. 302

## CHAPITRE IV.

Cérémonies de l'Entrée des Rois & Reines dans  
 Paris ou autres Villes du Royaume.

- §. I. Arrivée de la Reine Marie de Medicis dans  
 le Royaume, & la Réception qui lui a été  
 faite. [Tiré du Cérémonial François.] 305  
 §. II. Entrée du Roi Louis XIII. & de la Reine  
 son Eponse à Paris. 308  
 Extraits des Registres de l'Hôtel de Ville. 308  
 §. III. Entrée du Roi Louis XIII. à Paris au  
 Retour de la Rochelle, le 23. Decembre  
 1628. 310  
 §. IV. Relation de la Magnifique Entrée du Roi  
 Louis XIV. avec sa nouvelle Eponse, Ma-  
 rie Therese, Infante d'Espagne, dans la  
 Ville de Paris le 16. Août, 1660. 311

## CHAPITRE V.

Des Cérémonies observées lorsque le Roi tient  
 son Lit de Justice dans sa Cour de Parlement.

- §. I. Discours sur les trois différentes séances des  
 Rois de France dans leurs Parlemens. 317  
 §. II. Lit de Justice du Roi Henri IV. en 1597.  
 [Tiré du Cérémonial François.] 317  
 §. III. Relation du Lit de Justice tenu par le Roi  
 Louis XIII. en son Parlement à Paris, le  
 Samedi troisième jour d'Avril 1621. [Ti-  
 ré du Cérémonial François.] 318  
 §. IV. Première Séance du Roi Louis XIV. tenant  
 son Lit de Justice en son Parlement le 18.  
 Mai 1643. pour régler la Regence. 321  
 §. V. L'Entrée & Séance du Roi Louis XIV. en  
 son Parlement le 15. Janvier 1648. 323  
 §. VI. Lit de Justice du Roi Louis XV. pour Ré-  
 gler la Regence, le 12. Septembre 1715. 325  
 §. VII. Lit de Justice du Roi Louis XV., tenue  
 au Palais des Tuileries pour limiter les Re-  
 montrances du Parlement, &c. 339  
 §. VIII. Lit de Justice du Roi Louis XV. pour  
 déclarer sa Majorité. 344  
 §. IX. Ordre du Roi Louis XIV. arrêté en son  
 Conseil sur les Mémoires du Sieur de Saintot  
 Maître des Cérémonies, de l'avis de la Rei-  
 ne Regente, que Sa Majesté veut être gar-  
 dé, tenu & observé aux Cérémonies du  
 jour de sa Majorité tant en sa Marche du  
 Palais Royal au Parlement, qu'en sa Séan-  
 ce y tenant son Lit de Justice en l'année  
 1651. 350  
 §. X. Remarques sur l'habit de Cérémonie des Of-  
 ficiers de Justice. 354  
 §. XI. Lit de Justice du Roi Louis XV. pour l'En-  
 registrement de plusieurs Déclarations & E-  
 dits de Finances. 354  
 §. XII. Lit de Justice tenu à Versailles par le Roi  
 Louis XV. contre les Remontrances le troi-  
 sième Septembre 1732. 359  
 §. XIII. Diverses pièces concernant les Rangs & au-  
 tres Cérémonies dans le Parlement. 366  
 Edit du Roi Charles VI. pour supprimer les Re-  
 gences, donné en Decembre 1405. [Tiré des

observations de Godefroi, sur l'Histoire de  
 Charles VIII.]

## CHAPITRE VI.

Qui contient les Cérémonies observées dans les  
 sermens faits par les Rois de France sur des  
 Traités conclus, & par quelques Val-  
 leux distingués dans la prestation  
 de l'Hommage.

- §. I. Cérémonies observées dans la prestation du ser-  
 ment par le Roi Louis XIII. pour l'exécu-  
 tion du Traité de Paix & d'Alliance con-  
 clu à Suze entre Sa Majesté & Charles I.  
 Roi de la Grande Bretagne, le 24. Avril  
 1529. [Tiré du Tom. XV. du Mercure  
 de France.] 389  
 §. II. Procès Verbal de l'Acte de réception de  
 l'Hommage fait au Roi Louis XII. es  
 mains du Chancelier de France, Gui de  
 Rochefort, par Philippe Archiduc  
 d'Autriche, Fils de l'Empereur Maximili-  
 en I. & Ferdinand I. à cause de la Paix  
 & Comté de Flandres & des Comtés d'Ar-  
 tois, & de Charolois, à Arras, l'an 1499.  
 le 5. de Juillet. 393  
 §. III. Relation de ce qui s'est passé en l'Homma-  
 ge rendu au Roi Louis XIII. par le Duc  
 Charles de Lorraine pour le Duché de Bar  
 à St. Germain en Laye au mois d'Avril  
 1641. 399  
 §. IV. Relation de l'Hommage rendu au Roi Louis  
 XIV. par Leopold Joseph Duc de Lor-  
 raine pour le Duché de Bar, à Versailles au  
 mois de Novembre 1699. 400  
 §. V. Relation de l'Hommage rendu au Roi Louis  
 XV. par François III. Duc de Lorraine  
 pour le Duché de Bar, à Versailles en 1730.  
 401

## CHAPITRE VII.

Qui contient les Cérémonies observées en France  
 à la mort & Enterrement des Rois &  
 Reines, Dauphins, Princes, &c.

- §. I. Relation de tout ce qui s'est fait & passé en la  
 Cérémonie, & Pompe funebre, du Roi Louis  
 XIII. l'an 1648. 401  
 §. II. Relation de la Maladie, de la mort, & de  
 l'Enterrement du Roi Louis XIV. 413  
 §. III. Cérémonie de l'Enterrement de la Reine  
 Marie Therese Eponse du Roi Louis XIV.  
 [Tirée du Mercure de France.] 415  
 §. IV. Enterrement de Madame la Dauphine, mar-  
 te le 20. Avril 1690. 419  
 §. V. Cérémonies observées à l'Enterrement de Mon-  
 sieur le Dauphin, Petit-Fils du Roi Louis  
 XIV., & à celui de Madame la Dauphi-  
 ne son Eponse en 1712. 420  
 §. VI. Enterrement du Duc de Berri petit-Fils du  
 Roi Louis XIV. en 1714. 423





# CHAPITRES ET PARAGRAPES. 777

## LIVRE II.

Qui contient le Cérémonial Domestique de la Cour de France.

### CHAPITRE I.

Qui contient le Cérémonial de la Chambre.

- §. I. Relation du Cérémonial, qu'on observe à la Cour de France au lever & au coucher du Roi; & tout le jour dans sa Chambre & dehors. 422
- §. II. Cérémonial de la Table du Roi, lorsque Sa Majesté mange au Grand Couvert. 431
- §. III. Du Rang & des Prérogatives de la Maison du Roi. 434
- §. IV. Des Ducs & Pairs de France, des Maréchaux de France & du Chancelier. 436
- §. V. Fonctions des Grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi. 436
- §. VI. Des Ordres du Roi. 452

### CHAPITRE II.

De la manière dont les Princes d'Allemagne & d'Italie sont reçus à la Cour de France.

- §. I. Anciennes Maisons des Princes d'Allemagne. 459

## §. II. Réception d'un Prince Souverain. 463

### CHAPITRE III.

Qui contient les Reglemens faits dans le Cabinet du Roi touchant les formulaires des Cachets, Soyes, Sulcriptions, ou Soucriptions des Lettres que le Roi écrit, à tous les Potentats, Souverains, Princes, Seigneurs, tant Ecclésiastiques que Souverains.

- §. I. Dans le Royaume. 464
- §. II. Aux Souverains. 466
- §. III. Formulaire Latin. 468
- §. IV. Cérémonial des Lettres de Monsieur le Dauphin. 469
- §. V. Formulaire des Lettres de la Maison d'Orléans. 469
- §. VI. Protocole ou manière dont les Princes du Sang écrivent aux Princes & Seigneurs Etrangers, & dont on leur écrit. 470
- §. VII. Formulaire des Lettres du Roi qui sortent de la Secrétaire d'Etat. 474
- §. VIII. Formulaire des Lettres Patentes, Passes-ports, &c. 476

## CEREMONIAL DE LA COUR IMPERIALE DE VIENNE.

### LIVRE I.

Qui contient le Cérémonial qui s'observe envers les Ministres des Puissances Etrangères envoyez à la Cour Imperiale.

### CHAPITRE I.

- §. I. CE qu'on observe, à l'arrivée d'un Ambassadeur, lorsqu'il prend Audience, & lorsqu'il part, ce qu'un Ambassadeur doit observer, & quelles immunités il peut prétendre. 477
- §. II. Ce qu'un Ambassadeur est obligé d'observer à Vienne par rapport à la Cour Imperiale. 480
- §. III. Des Prérogatives & des Privilèges dont les Ambassadeurs jouissent à la Cour de l'Empereur. 481
- §. IV. Cérémonial de la Cour de Vienne, par rapport aux Ministres des Puissances Etrangères, le Cérémonial, que ces Ministres observent réciproquement entre eux. 482
- §. V. Remarques sur les Cérémonies, qu'on observe à la Cour de Vienne par rapport aux Ministres Publics, Des Evénements, que les Ministres se font réciproquement. 484
- §. VI. Des Envoyez Ordinaires & Extraordinaires. 486
- §. VII. Reglement au sujet de l'entrée dans les Antichambres de l'Empereur. 487
- §. VIII. Reglement du Comte de Windisch-Gratz, Grand Maréchal de la Cour Imperiale, par rapport aux Carrosses des Grands Seigneurs, qui viennent à la Cour Imperiale, de l'an 1693. 488

T o m. I.

- §. IX. Observations nécessaires sur quelques points qui regardent le Cérémonial de la Cour de Vienne. 489

### CHAPITRE II.

Qui contient diverses Relations d'Entrées & d'Audiences à la Cour de Vienne.

- §. I. Cérémonial observé à Milan, lorsque le Cardinal Imperiali, y fut envoyé, comme Legat à Latere, pour complimenter l'Empereur Charles VI. au nom du Pape, ce qu'on y a observé en même tems au sujet de l'Ambassadeur de Venise en 1711. 490
- §. II. Relation de l'Entrée & de l'Audience, que Mr. d'Avila, Nonce Apostolique, eut à la Cour de Vienne en 1702. 491
- §. III. Relation de l'Audience que le Seigneur de Gembiezky eut à la Cour de Vienne l'an 1669. ibid.
- §. IV. Relation de l'Audience Solennelle, que le Prince Ratzwil Ambassadeur Extraordinaire eut à Vienne en 1679. 492
- §. V. Relation de l'Entrée solennelle & de l'Audience que le Duc de Sesto Ambassadeur d'Espagne eut à Vienne en 1670. ibid.
- §. VI. Relation de l'Entrée publique du Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne à la Cour Imperiale, & de sa première Audience à Luxembourg en 1681. 492
- §. VII. Relation de la magnifique Entrée du Prince de Ligne, Ambassadeur de Portugal à Vienne, & de l'Audience qu'il eut ensuite à la Cour Imperiale en 1696. 493
- §. VIII. Relation de l'Entrée des deux Ambassadeurs Ffffe deurs

- deurs de Venise Morosini & Grimani à Vienne en 1715. 495
- §. IX. Relation de l'Entrée publique, & de l'Audience des Ambassadeurs de Russie à la Cour Impériale en 1698. ibid.
- §. X. Relation de l'Entrée d'Ibrahim Pascia Ambassadeur de la Porte Ottomane à Vienne, & des deux Audiences qu'il eut de Sa Majesté Impériale en 1700. 496
- §. XI. Cérémonial, qui fut observé à Vienne l'an 1711. lorsque l'Aga Turc, que le Grand Vizir envoya à S. A. le Prince Eugene de Savoye, y eut Audience de Son Altesse. 502
- §. XII. Cérémonial qu'on observa à Vienne en 1711. Lorsque l'Aga Turc eut son Audience de congé du Vice-Président du Conseil de Guerre, en l'absence de Son Altesse le Prince Eugene de Savoye. ibid.
- §. XIII. Relation de l'Entrée & de l'Audience solennelle que Mr. le Comte du Luc Ambassadeur de France eut à Vienne en 1716. 503
- §. XIV. Relation d'une Audience, que l'Ambassadeur du Mogol ou Cham des Tartares eut de l'Empereur Leopold à Vienne en 1660. ibid.
- §. XV. Relation de l'Audience solennelle que l'Empereur donna le 4. de Septembre 1719. dans le Palais de la Favorite au Grand Ambassadeur Ottoman, Ibrahim Pascia, Vizir Muckerem, Beglerbey de Romélie, j. e. de la Grece, la Romanie, la Bulgarie & la Bessarabie. 504
- §. XVI. Cérémonial des Audiences des Ministres Etrangers chez les Archiducs, à la Cour Impériale. 508
- Auguste s'y trouva en 1695. 514
- §. X. Cérémonial, qu'on observa à la Cour de Vienne, lorsque l'Electeur Palatin Jean-Guillaume s'y trouva avec l'Electrice en 1700. 520
- §. XI. Réception d'un Prince Electoral, ou Extrait du Protocole de la Cour Impériale du département du Grand Maitre de la Cour, touchant le Cérémonial observé lorsque le Prince Electoral de Saxe, Jean-George III. arriva à Vienne au mois de Mai 1676. 521
- §. XII. Cérémonial de la Cour de Vienne, lorsque le Prince Electoral de Bavière & son Frère le Duc Ferdinand s'y trouvèrent en 1717. 522
- §. XIII. Cérémonial général de la Cour de Vienne, lorsqu'un Prince Regnant de l'Empire rend Viste à l'Empereur. 523
- §. XIV. Cérémonial, qu'on observa à Munich, lorsque l'Empereur rendit Viste à l'Electeur de Bavière, en 1618. 525
- §. XVI. Cérémonial qui fut observé à Oettingen à l'Entrevue de l'Empereur & de l'Electeur de Bavière en 1681. 526
- §. XVII. Relation exacte du Cérémonial observé à la Cour Impériale, envers l'Electeur de Mayence, Archichancelier de l'Empire, en 1731. 526

## LIVRE II.

Qui contient le Cérémonial de la Cour Impériale dans les Cérémonies publiques des Naissances, Baptêmes, Mariages, Elections, Couronnemens, &c.

## CHAPITRE III.

Entrées de l'Empereur & de l'Imperatrice dans des Villes des Pais Héritaires, &c. & Réceptions, Entrées & Audiences d'Electeurs, Princes, &c. à la Cour Impériale.

- §. I. Entrée de l'Empereur Leopold dans sa Résidence de Vienne après la levée du siège des Turcs en 1683. 509
- §. II. Description de l'Entrée de Maximilien Emanuel, Electeur de Bavière, à Vienne l'an 1685. 510
- §. III. Entrée de l'Empereur Leopold à Presbourg, lorsque l'Archiduc Joseph y fut Couronné Roi de Hongrie en 1687. 510
- §. IV. Entrée de l'Imperatrice Elisabeth-Christine à Linz; lorsqu'elle y arriva d'Espagne le 14. Juillet 1713. ibid.
- §. V. Entrée de l'Imperatrice Christina Elisabeth à Vienne, lors de son retour d'Espagne en 1713. 511
- §. VI. Relation de la Viste, que le Czar rendit incognito à l'Empereur Leopold, lorsque la grande Ambassade de Moscovie se trouva à Vienne en 1698. 512
- §. VII. Entrée & Audience de l'Electeur de Brandebourg Frederic-Guillaume, auprès de l'Empereur Ferdinand III. à Prague, en 1652. ibid.
- §. VIII. Cérémonial qu'on observa à Eger en 1673. lorsque l'Electeur de Saxe Jean George II. & son Prince Electoral Jean George III. y allèrent pour voir l'Empereur Leopold. 513
- §. IX. Cérémonie qui fut observée à la Cour Impériale, lorsque l'Electeur de Saxe Frederic-

## CHAPITRE I.

Des Cérémonies observées aux Naissances & Baptêmes.

- §. I. Cérémonial qu'on observa, lorsque l'Archiduc, Ferdinand premier Né de l'Empereur Leopold reçut le Baptême en 1667. 528
- §. II. Cérémonies qu'on observa au Baptême du Prince premier né de Sa Majesté l'Empereur Joseph en 1700. ibid.
- §. III. Cérémonial qu'on observa à Vienne au Baptême du Prince Leopold, Archiduc d'Autriche & Prince des Asturies, en 1716. 529
- §. IV. Cérémonies du Baptême de la Princesse première née du Roi des Romains en 1699. 532

## CHAPITRE II.

Qui contient les Cérémonies des Mariages à la Cour Impériale.

- §. I. Cérémonial observé, lorsque Ferdinand IV. Roi de Hongrie & de Bohême épousa au nom du Roi d'Espagne Philippe IV.; la Princesse Impériale Marie Anne, le 8. de Novembre 1648. 534
- §. II. Relation de la Viste, que l'Empereur Leopold rendit incognito à sa future Epouse l'an 1666., avant qu'elle fit son Entrée publique. ibid.
- §. III. Relation de l'Entrée de la nouvelle Impératrice Marguerite Theresé à Vienne, &c. des



des Cérémonies qu'on observa à son Mariage avec l'Empereur en 1666. 535

- §. IV. Relation des Cérémonies observées lorsque la Princesse Impériale, future Reine de Pologne prit Congé de la Cour Impériale, en 1670. 538
- §. V. Relation du Mariage de l'Empereur Leopold avec l'Archiduchesse d'Innsbruck, Claude Félicité, en 1673. 538
- §. VI. Relation du Mariage de l'Archiduc Joseph Roi des Romains avec la Princesse, Wilhelmine Amélie de Lunebourg Hanovre, l'an 1699. 540
- §. VII. Cérémonial qu'on observa à la Cour de Vienne, lorsque la Princesse Elisabeth Christine de Lunebourg Wolfenbützel y arriva en 1707. 543
- §. VIII. Relation de ce qui se passa à Vienne lorsque la Princesse Elisabeth Christine y fut publiquement déclarée Epouse du Roi Charles III. d'Espagne, le 16. d'Octobre 1707. 544
- §. IX. Relation de ce qui se passa à Schönbrunn près de Vienne, lorsque la Princesse y fut mariée par procuration avec le Roi d'Espagne Charles III. en 1708. ibid.
- §. X. Relation de l'Entrée Solennelle de la Reine d'Espagne, épouse du Roi Charles III., & des Cérémonies de leur Mariage, en 1708. 546

### CHAPITRE III.

Des Cérémonies de l'Élection du Couronnement des Empereurs & des Impératrices.

- §. I. De l'Élection de l'Empereur. 547
- §. II. Du Couronnement de l'Empereur. 553
- §. III. Cérémonies du Couronnement de l'Empereur & de l'Impératrice, lorsqu'il se fait à Rome. [Tiré du Cérémonial Romain Lib. I. Sect. 5.] 555
- §. IV. Cérémonies de l'Élection & du Couronnement de l'Empereur Maximilien I. en Février 1486. 562
- §. V. Relation de l'Élection de l'Empereur Charles-Quint, faite à Francfort en Juin 1519. [Tiré des Politica Imperialia de Goldast. Part. I. pag. 123. & suiv.] 568
- §. VI. Cérémonies du Couronnement de l'Empereur Charles-Quint, fait à Aix-la-Chapelle le 23. Octobre 1522. [Décrite par Harms, Maurus Conseiller de l'Électeur de Cologne présent.] 581
- §. VII. Cérémonies du double Couronnement de l'Empereur Charles-Quint fait à Bologne en 1530. [Décrites par H. C. Agrippa.] 589
- §. VIII. Cérémonies du Couronnement de l'Empereur Mathias, & de l'Impératrice Anne, fait à Francfort le 24. & 26. Juin 1612. [Tiré de Goldast. Politica Imperialia. Part. I. pag. 174.] 597
- §. IX. Relation des Cérémonies observées à l'Élection de l'Empereur Charles VI. à Francfort en 1711. 603
- §. X. Cérémonies du Couronnement de l'Empereur Charles VI. à Francfort le 22. de Décembre 1711. 628

### CHAPITRE IV.

Des Cérémonies qui s'observent à la Cour Impériale à la Réception de l'Investiture des Fiefs de l'Empire.

- §. I. Du Cérémonial des Investitures en général. 648
- §. II. Décret du Conseil Aulique de l'Empire de l'année 1688. au sujet de la qualité des Plenipotentiaires, qui recevront les Investitures des Fiefs des Électeurs, & des Princes de l'Empire, communiqué aux Agents du Conseil Aulique de l'Empire. 651
- §. III. Cérémonies de l'Investiture du Duché de Ferrare, donnée au Duc Borson, par l'Empereur Frederic III. en 1452. 651
- §. IV. Cérémonies observées lorsque le Duc Maurice de Saxe, reçut de l'Empereur l'Investiture de l'Électorat &c. à la Diète de l'Empire, en 1548. 652
- §. V. Description de l'Investiture Cérémoniale. que l'Empereur Charles V. donna à son Frère Ferdinand, Roi de Hongrie & de Bohême, pour ses Terres d'Autriche, en présence des Électeurs, Princes, & États de l'Empire, & d'un grand Concours de Noblesse Allemande de l'un & de l'autre Sexe, en pleine Campagne à une demi lieue de la ville de Vienne; l'Empereur étoit assis sur un Trône Impérial placé sur une Estrade élevée de terre, il étoit revêtu des ornemens Impériaux, & environné des Électeurs en habits Electoraux, l'Archiduc d'Autriche étoit à Cheval proche de l'Empereur, l'Épée au côté, vêtu d'un habit Ducal, & en cette sorte il reçut l'Investiture. Elle fut suivie d'un Tournoi, où l'Empereur mena une Bande, composée pour la plupart d'Espagnols, & le Roi son Frère une Bande d'Allemands, on y fit tirer aussi un grand feu d'Artifice, & de retour à la ville, la fête fut terminée par un magnifique festin, & par un Bal le Lundi 5. Septembre après la St. Gilles, l'année 1530. [Traduit de l'Allemand.] 656
- §. VI. Cérémonies observées, lorsque Frederic Électeur Palatin reçut l'Investiture de ses États des mains de l'Empereur Ferdinand I. à la Diète d'Augsbourg le 11. Juillet 1559. avec le serment de fidélité qu'il prêta à cette occasion. 657
- §. VII. Cérémonies observées lorsque Frederic Électeur Palatin reçut de l'Empereur Ferdinand I. comme Roi de Bohême, l'Investiture des Fiefs, qu'il possédoit en ce Royaume, le 31. Juillet 1559. 658
- §. VIII. Cérémonies de l'Investiture donnée par Mathias Empereur des Romains à Frederic Électeur Palatin, pour l'Électorat & la Principauté de Simmeren, avec la Harangue des Plenipotentiaires de l'Électeur, pour demander l'Investiture, la réponse de l'Empereur; le serment de fidélité; & la Harangue de remerciement; à Ratisbonne en pleine Diète le 8. Octobre 1613. [Par Louis Camerarius l'un des Plenipotentiaires.] 659
- §. IX. Cérémonial, qu'on observa à la Cour Impériale, l'année 1710. lorsque le Ministre Plenipotentiaire de Brunswick-Lunebourg, y reçut de l'Empereur Joseph, au nom de son Principal, l'Investiture de la Charge d'Archi-Treorier de l'Empire, & le troi-  
FFF ff 2 sime

sième Renouvellement de l'Investiture de l'Électorat. 662

- §. X. Cérémonial, qui fut observé à la Cour Impériale, l'année 1702. lorsque les Ministres Plenipotentiaires de l'Électeur, & des Ducs de Saxe, y furent investis de leurs Fiefs dans l'Empire, & dans le Royaume de Bohême. 664

- §. XI. Cérémonial, qu'on observe à la Cour Impériale, lorsque l'Empereur confère aux Comtes & Barons immédiats leurs Fiefs ou Feuda Minora. 665

- §. XII. Cérémonial, & les Substantialia, que la Noblesse immédiate de l'Empire est obligée d'observer à présent, lorsqu'elle recherche ses Fiefs de S. M. Impériale. 666

### CHAPITRE V.

Qui contient les Cérémonies qui s'observent à la Cour Impériale à la mort & à l'Enterrement des Empereurs, Impératrices, Archiducs, &c.

- §. I. Relation de la mort & de l'Enterrement de l'Empereur Leopold, l'an 1705. 668

- §. II. Cérémonial de l'Enterrement de l'Empereur Joseph, l'an 1711. 674

- §. III. Cérémonies de l'Enterrement du jeune Leopold Archiduc d'Autriche & Prince des Asturies, l'an 1716. 675

- §. IV. Cérémonies, de l'Enterrement de l'Impératrice Douairière, Eleonore-Magdelaine Thérèse, à Vienne le 22. Janvier 1720. 676

### CHAPITRE VI.

Du Cérémonial de la Chambre à la Cour Impériale.

- §. I. Des Grands Officiers de la Cour de l'Empereur & de leurs fonctions. 679

- §. II. Cérémonies observées, lorsque l'Empereur Regnant mange en public, à son petit couvert ou en Campagne, ou avec sa belle-sœur l'Impératrice Douairière. 680

- §. III. Extrait des Remarques, que plusieurs Ministres des Cours Etrangères ont fait sur l'Étiquette de la Cour de Vienne, pendant les Régences de l'Empereur Leopold & de l'Empereur Joseph. 682

- §. IV. Des jours de Galla, qu'on observe à la Cour Impériale. 685

### CHAPITRE VII.

Du Cérémonial de la Chancellerie Impériale.

- §. I. Cérémonial de la Chancellerie de Sa Majesté Impériale en Allemand. 686

- §. II. Des Lettres particulières de la Cour Impériale. 693

- §. III. Cérémonial de la Chancellerie en Latin. 697

- §. IV. Lettres de la main de Sa Majesté Impériale. 700

- §. V. Lettres Patentes. 700

## LIVRE III.

Qui contient le Cérémonial de la Diète de l'Empire.

### CHAPITRE I.

De la Diète & autres Assemblées des Membres de l'Empire.

- §. I. Divisions des Etats de l'Empire en trois Collèges. [Tiré de Heifs, Histoire de l'Empire.] 702

- §. II. Du Collège des Electeurs. 702

- §. III. Du Collège des Princes. 705

- §. IV. Du Collège des Villes Impériales. 710

- §. V. De quelle manière les Diètes Impériales s'assemblent. 711

- §. VI. Cérémonial, qu'on observe à l'ouverture de la Diète de Ratisbonne, l'année 1663. 713

- §. VII. Cérémonial qui fut observé à Ratisbonne en 1701. par rapport aux deux Commissaires de Sa Majesté Impériale. 715

- §. VIII. Cérémonial, qu'on observe à la Diète de Ratisbonne lorsque son Eminence, le Cardinal de Lamberg, y fut reçu le 15. de Juin 1702. Comme Principal Commissaire par une Députation solennelle. 717

- §. IX. Vendredi le 22. de Juillet 1702. Extrait du Protocole du Collège Electoral à la Diète de Ratisbonne par rapport à la réception des Ministres des Electeurs. 717

- §. X. Relation, comment les Ministres présents à la Diète de Ratisbonne furent reçus, chacun suivant son rang, aux Audiences de son Eminence le Cardinal de Lamberg, comme principal Commissaire de l'Empereur, & traités à sa Table. 718

- §. XI. Cérémonial qui fut observé à Ratisbonne en 1702. entre le Principal, & le Con-Commissaire Impérial d'un côté, & les Ministres des Electeurs & des Princes de l'autre. 720

- §. XII. Cérémonial, que les Ministres des Collèges respectifs observèrent à Ratisbonne en 1669. à l'occasion de la première Visite solennelle, qu'ils rendirent au Principal Commissaire de l'Empereur. 721

- §. XIII. Conclusion du Collège des Electeurs à la Diète de Ratisbonne, in puncto Cérémonial, avec les Princes de l'Empire. 721

- §. XIV. Relation, que le Sr. de Jena, Envoyé de Brandebourg, envoya à sa Cour l'année 1683, au sujet du Cérémonial, que les Ministres des Electeurs, & des Princes de l'Empire ont observé réciproquement à la Diète de Ratisbonne. 725

- §. XV. Relation des difficultés, auxquelles le Ministre Directeur de Mayence donna lieu dans le Cérémonial à la Diète de Ratisbonne, avant sa légitimation, en 1702. 724

- §. XVI. Relation de ce qui s'est passé à la Diète de Ratisbonne, les années 1717. & 1718. entre les Electeurs par rapport aux séances. 726

- §. XVII. Différent sur le Cérémonial entre le Collège Electoral, & le Con-Commissaire Impérial, le Baron de Kirchner à la Diète de Ratisbonne, l'année 1717. 726

- §. XVIII. Différent sur le Cérémonial, & sur la première visite entre les Princes & les Com- 163



# CHAPITRES ET PARAGRAFES. 781

- res de l'Empire, à la Diète de Ratisbonne, ibid.  
l'année 1713.
- §. XIX. Cérémonial des Villes Impériales à la Diète de Ratisbonne. 734
- §. XX. Le Cérémonial d'entre eux par rapport aux premières visites à la Diète de Ratisbonne, de l'année 1717. 714
- §. XXI. Différens survenus à la Diète de Ratisbonne, au sujet des Mays, que l'on y plante le 1. du mois de Mai. ibid.
- §. XXII. Des Titres de l'Empereur, Chef de l'Empire, & des marques d'honneur. [Tiré de Heils.] 735
- §. XXIII. Cérémonial, que les Ministres Respectifs à la Diète de Ratisbonne observent réciproquement à la première visite, & aux contre-visites; & de quelle manière ils s'assemblent au Conseil. 739
- §. XXIV. Des Convocations de l'Empire, Vulgè Diètes de Députation. 740
- §. XXV. Relation des disputes qui arrivèrent à la Diète de députation sur le Cérémonial, à Francfort l'an 1681. 742
- §. XXVI. Mémoire présenté à l'Empereur au nom des Sérénissimes Electeurs par leurs Ministres présents à la Diète de Ratisbonne, où ils s'oposèrent à la prétention des Ministres des Princes sur l'égalité du Traitemement, suppliant qu'elle ne leur fût pas accordée. A Ratisbonne le 15. Sept. 1677. 743
- §. XXVII. Relation ultérieure, de ce qui s'est passé à Francfort au sujet du Cérémonial au 1681. 744
- §. XXVIII. Relation des différens in Puncto Sessionis, qui arrivèrent à Francfort sur le Adeyn à la Diète de Députation de l'année 1681. 745
- §. XXIX. Raisons, que les Ministres Electoraux alléguèrent pour eux dans les disputes qu'ils eurent au Congrès de Francfort sur le Cérémonial avec les Ministres de l'Empereur. 759
- §. XXX. Détail d'une Conversation entre deux Ministres Electoraux, l'un de Saxe & l'autre de Brandebourg au sujet de la dispute du Cérémonial au Congrès de Francfort en 1682. ibid.
- §. XXXI. Rescript de l'Empereur Leopold de l'année 1682. aux Electeurs & Princes de l'Empire au sujet du différent entre les Ministres Impériaux & Electoraux. 750
- §. XXXII. Cérémonial, qu'on observe en Allemagne aux Diètes des Cercles. ibid.
- §. XXXIII. Cérémonial qu'on observa à Quedlinbourg en 1673. Lorsque les Etats des Cercles de la Haute & Basse Saxe y furent assemblés en Diète. 752
- §. XXXIV. Cérémonial, qu'on observa à Muhlhausen l'année 1673. lorsque les deux Cercles de la Haute & Basse Saxe y furent assemblés avec celui de Franconie. ibid.
- §. XXXV. Cérémonial de la Diète du Cercle de Franconie. 753
- §. XXXVI. Cérémonial, qu'on observe aux Cercles de Franconie, & de Suabe, lorsqu'on introduit à leurs Diètes un nouveau Membre. 753
- §. XXXVII. Cérémonial de la Diète du Cercle du Haut Rhin. 754
- §. XXXVIII. Extrait du Protocole de la Diète tenue à Ratisbonne, in puncto Cérémonialis avec le Principal Commissaire de l'Empereur, en 1705. ibid.
- §. XXXIX. Divers Diplomes concernant les Diètes de l'Empire. 755
- §. XXXX. Convention entre la Maison des Princes d'Ost-Frise & celle des Princes de Fürstemberg, au sujet de la Préséance dans les Diètes; portant qu'à l'avenir elles alternent, en sorte, que ladite Préséance appartiendra deux fois à la Maison des Princes d'Ost-Frise, & la troisième fois à celle des Princes de Fürstemberg, à Ratisbonne le 26me. d'Août 5me. de Septembre 1667. [Tiré des Comment. de J. G. Kulpis sur Mozanbanne, Cap. II. §. IX. pag. 555.] 759
- §. I. Cérémonial de la Chancellerie de l'Empereur, en Alleman. 763

Fin de la Table des Livres, Chapitres & Paragraphes du Tome I.













